GUILLEMEAU
OEUVRES
1612



XVII

14. 3/4



John Lewis Petit M.D.F.R.S.
Bloomsbury Square.

405.

figure j fo. 22
Squeletes fo — 60: 62: 64
ventre Infer. fo 84 86 88 - 90
ventre moyen fo 121
113 - 116
Des veines — fo 153 - 154
Des nerfs — fo 160 et 170
Des muscles — fo 127 et suivan
Du cerveau — fo

5 0

C Ch 4

The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF
LONDON
DEPOSIT

Accession Number

Press Mark
GUILLEMEAU J.

66194/D

XV 6

LES OEVVRES DE CHIRVRGIE DE IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN ORDINAIRE DV ROY ET IVRE A PARIS.

AVEC LES PORTRAICTS ET FIGVRES DE TOVTES les parties du Corps Humain, & des Instruments necessaires au Chirurgien.

AVGMENTEES, ET MISES EN VN: ET ENRICHIES DE plusieurs Traictez, pris des Leçons de M[e]. GERMAIN COVRTIN, *Docteur en Medecine.*

LONDON MEDICAL SOCIETY OF

C C h 4



A PARIS,
Chez NICOLAS BVON, ruë sainct Iacques à l'Image sainct Claude & à l'Homme Sauuage.

M. DCXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV ROY.

SIRE,

Le Roy vostre Pere (que Dieu absolue) m'auoit commandé de faire instruire l'vn de mes fils, pour me succeder en l'Estat de son Chirurgien: Comme i'ay fait à mon pere prés les deffuncts Roys il y a plus de quarante ans: & de recueillir & mettre en lumiere sous la faueur de son nom, tout ce que i'ay obserué en la Chirurgie en ceste espace de temps. Mais ayant esté preuenu par l'impieté des hommes, qui nous l'a si mal'heureusement rauy: Ie viens rendre à vos pieds (SIRE) les vœux

que ie luy deuois, ce ſont mes Eſcrits & mon Fils: Celuy-cy, à l'exemple de ſon ayeul & de moy, vous ſeruira fidellement; & mes Eſcrits pendant qu'ils viuront, teſmoigneront l'honneſte loiſir que m'ont acquis les bienfaits de mon Roy. Mais pour comble de ce que ie dois à ſa Saincte Memoire: ie ſupplie Noſtre Seigneur, qu'il vous faſſe la grace de le ſurpaſſer autant en Clemence & Magnanimité, qu'il a ſurmonté tous les autres Monarques: Et à cet effect qu'il vous donne,

SIRE,

Tres-heureuſe & tres-longue vie.

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſubject & ſeruiteur, GVILLEMEAV.

AV LECTEVR.

SI la multitude de ceux qui par le passé ont escrit de l'Anatomie, deuoit oster le courage à quelqu'vn d'adiouster quelque chose au subiect que nous traictons, ie serois des premiers qui quitterois la plume; & tant s'en faut que ie l'entreprisse, qu'au contraire i'en deffendrois à mon esprit la pensee seulement. Car entre toutes les parties de la Medecine, il n'y en a peut-estre vne qui ait plus esté elaboree & cultiuee par les doctes escrits des anciens; que celle qui concerne la description du corps humain. Et de fait si nous commeçons par le pere de tous les Medecins, Hippocrate, nous trouuerōs que tant de fois que l'occasion s'est presentee d'en parler, il en a escrit si doctement, si brefuement & si facilement, qu'il y auoit assez dequoy se contenter pour ce qui est necessaire à la practique de la Medecine. Mais Galien qui l'a suiuy, comme fidelle interprete de ses escrits, a tant amplifié ce subiect par ses liures des Os, du mouuement des Muscles, des Administrations Anatomiques, de ses Hymnes, de l'Vsage des parties, qu'il semble à bon droict auoir osté à la posterité toute occasion & moyen d'en rien mediter d'auantage.

Vne grande troupe de Medecins & Chirurgiens par apres est venuë de siecle en siecle, qui menageant le riche heritage & succession delaissee par leurs deuanciers, n'ont rien fait dauantage qu'obseruer quelques particularitez qui pouuoient auoir fuy la cognoissance des premiers: Car comme la varieté des corps humains est infinie en lineaments & traicts de visage, ainsi est incomprehensible la composition des parties interieures; ce qui a emeu plusieurs de nostre aage à reprendre le mesme subiect, entre lesquels semble tenir & meriter le premier rang André Vesal, qui non content du discours curieux & elaboré, qui suffisoit à endoctriner l'esprit amateur de l'Anatomie, a d'auantage le premier voulu mettre sous l'œil ce que l'esprit seul ne pouuoit bonnement imaginer, sans l'aide du corps. Toutefois il semble que l'Italien de Zerbis Medecin de Veronne, par ses doctes escrits publiez dés l'an 1502. luy eust tracé le chemin à ceste facilité. Ceux qui sont venus par apres, comme Charles Estienne Docteur Regent en la faculté de Medecine,

& Estienne de la Riuiere Chirurgié du Roy, & iuré à Paris, Iacques Greuin, Louys Vassee, aussi Docteurs Regens en la faculté de Medecine, & le diuin Iacques Siluius Medecin & Lecteur ordinaire du Roy, Realdus Columbus, & Valuerda, Medecins & Professeurs à Rome en l'Anatomie, Gabriel Fallopius de Mutinense, tressubtil obseruateur des particularitez du corps, Felix Platerius de Basle Medecin tres-renommé & fort laborieux, pour la grande methode dont il a vsé en ses tables Anatomiques. Leonardus Fuchius Medecin & professeur de Tubinge. Outre quelques recherches particulieres & indiuiduales semblent n'auoir eu autre dessein, ou que d'abreger ce que leurs deuanciers auoient dilaté plus au large, ou reduire le tout en quelque meilleur ordre. Or comme les sciences ne sont astraintes à aucunes langues, ains comme indifferemment elles sont necessaires à tous les hommes, de quelques contrees & regions qu'ils soient: ainsi meritent elles d'estre publiees en toute sorte de style & idiome. Ambroise Paré Conseiller & premier Chirurgien du Roy, amateur de la Republique & de sa patrie a voulu premier commencer de donner aux François en leur langue ce que tous les autres auparauant luy auoient reserué pour les Grecs & Latins, publiant vne Anatomie, laquelle pour ses perfectiõs tient tel rang entre nous, comme celle de Vesal peut tenir entre les Romains: puis que n'espargnant ny l'industrie, ny le trauail, ny la despence, qui pouuoit sembler excessiue à telle entreprise, il a facilité & enrichy son discours de portraits qui peuuent rassasier les plus affamez de ceste cognoissance. Cela deuoit sembler assez & plus qu'assez: n'estoit que Nature, non moins admirable qu'infinie en ses œuures, ne fait iamais fin de produire tous les iours quelque chose de nouueau. Ioint aussi que le corps humain est si excellent & parfait, estant le chef d'œuure de ce grand Dieu, appellé des anciens Microcosme, c'est à dire petit monde, qu'il est impossible qu'il ne se trouue quelque chose qui n'aye esté obseruée & cogneue par les premiers: Cela causera que la description Anatomique sera tousiours quasi cõme d'an en an raieunie & renouuellee par quelques escrits. Et non sans cause il a esté dit par Aratus Poëte & tres renommé Astrologue Cilicien, que Iuppiter n'auoit pas enseigné toutes choses à vne seule fois, mais qu'il y en auoit beaucoup de cachees, lesquelles auec le temps nous pourrons descouurir.

C'est pourquoy comme long temps auparauant i'eusse mis en lumiere six tables generales Anatomiques, dont la premiere traittoit des Os, la seconde du Ventre inferieur, la troisiesme du Ventre moyen, la quatriesme du ventre superieur, la cinquiesme des Veines, Arteres & Nerfs, & la sixiesme de tous les Muscles, qui semblerent bien recueillies par les ieunes Chirurgiens de mon temps: & que ie fusse prié derechef & importuné de les reuoir, ie me suis enhardy non seulement à les ramasser & en faire vn corps, mais aussi à reprendre ce bastiment du corps humain, dés ses premiers fondemens iusques au sommeil de sa perfection, sans rien obmettre (entant qu'à moy a esté possible) de ce que i'auois leu és liures anciens & obserué particulierement en plusieurs dissections, par moy curieusement faites, non seulement à l'Hostel-Dieu de Paris, mais aussi en public & chez moy en particulier, illustrant le tout par pourtraits conuenables, mis chacun en son

ordre & lieu, auec vne ample declaration & illustration d'iceux, lesquels pour la plufpart i'auoy fait tirer fur les planches & deffein de Vefal.

D'auantage i'ay inferé fur la fin vn denombrement de la plufpart des maladies, tant internes qu'externes qui furuiennent au corps humain, lefquelles i'ay recueillies des anciens Grecs, Latins & Arabes, comme d'Hippocrates, Galien, Aëce, Oribafe, Aretee, Æginete, Auicenne, Rhafis, Celfe & autres: enfemble des modernes, comme de Gorræus Medecin tres-docte & en grande reputation de noftre temps, de Manardus de Ferrare, Medecin fort renommé par toute l'Italie: n'ayant mis ce recueil pour autre intention que pour efguillonner quelque homme de bien, Medecin ou Chirurgien, qui par fes doctes efcrits puiffe fuppleer ce qui defaudra en iceluy, afin que les ieunes Chirurgiens qui n'ont la cognoiffance des langues Grecques & Latines, ayent moyen de cognoiftre ce que les anciens & modernes nous ont laiffé d'icelles maladies.

Depuis quelque temps monfieur du Laurens Confeiller & premier Medecin du Roy, & Chancelier de l'Vniuerfité de Montpellier, a mis en lumiere vne fi entiere & fi exacte Anatomie qu'elle femble furpaffer tous les liures qui en ont traicté cy-deuant: Auffi elle eft ennoblie de toutes fortes de queftions qui s'agitent en icelles. De recente memoire monfieur Bauhinus Docteur & profeffeur en l'Anatomie en l'Vniuerfité de Bafle, a redigé par efcrit vne inftitution Anatomique digne d'eftre curieufement veuë & leue: Car elle eft enrichie de plufieurs authoritez tirees d'Hippoc. d'Ariftote & de Galien.

Mais comme il fe trouue tous les iours quelque chofe digne de remarque, parce que (comme dit Galien liure 10. chap. 10. de l'vfage des parties) l'induftrie de Nature eft fi fouueraine & fubtile, que tant de grands perfonnages qui l'ont recherchee ne l'ont fceu encore defcouurir. Monfieur Riolan Profeffeur & Lecteur du Roy en l'Anatomie & aux herbes, homme de tres grande erudition & trefcurieux obferuateur de ce qui depend de toute la Medecine, & entre autres de la compofition du corps humain, a mis en lumiere, & ioinct aux œuures de feu fon pere, vn abregé de toutes les parties de ce petit Monde. Il a pris la peine luy mefme de mettre la main à l'œuure, & a fi diligemment recherché & obferué tout ce qui fe peut remarquer en ce fubiect, qu'il femble que par cy-apres, il fera inutile de mettre en lumiere autres efcrits de l'Anatomie. Et à la verité fi vous conferés fon Anatomie auec celle des anciens, vous la iugerez de beaucoup plus methodique, & bien plus foigneufement recherchee que les precedentes: En cela il a fuiuy ce que Galien remarque au liure 8. des Adminiftrations Anatomiques, à fçauoir qu'il eft raifonnable que ceux qui veulent rediger quelques fciences par efcrit, inuentent toufiours quelques chofes de nouueau. Or il l'a fi bien fait & auec vne fi belle methode, que l'on diroit que toute l'œuure eft de fa propre inuention: Or de fon ouurage qui eft en Latin, i'en ay retiré plufieurs paffages, à fin de les faire voir en Fráçois aux ieunes Chirurgiés, en attendant que toute l'œuure foit mife en noftre langue vulgaire.

Ie me fuis auffi feruy des efcrits de ceux que i'ay cy-deuát nommez pour enrichir ceft œuure, à l'imitation des Mouches à Miel, qui tirent des fleurs

la plus douce liqueur qu'elles peuuent pour en faire leur miel : ie le confesse ingenuement, à fin qu'on ne m'accuse de l'arrecin, & qu'on ne me douë du nom de Plagiaire. I'ay tousiours sceu qu'il estoit bien seant à tout homme doüé d'vn bon naturel, de nommer ceux de qui on auoit appris, & c'est à l'imitation de Galien qui confesse auoir redigé en Epithome les Commentaires que Marinus auoit fait de la dissection du corps humain.

Or comme ceste presente Anatomie ayant esté fauorablemẽt recueillie, non seulement des nostres, mais aussi des estrangers, & mise en leur langue vulgaire & maternelle, pour sa brieueté & facilité, i'eusse esté prié & comme importuné d'en faire vne quatriesme edition : ie n'ay voulu le permettre sans la reuoir, & y adiouster ce qui estoit de manque aux precedẽtes impressions, considerant qu'elle n'auoit esté assez meurie & digeree, & que le public auoit (outre mon gré) fait precipiter ce qui concernoit mon particulier.

Par ainsi il m'a semblé bon de la reuoir & de l'augmenter de plusieurs tables, auparauant que la mettre en lumiere, & d'auantage l'ennoblir & l'enrichir de quatre portraits & figures du corps humain, dõt les deux premiers demonstrẽt toutes les parties exterieures tant du deuant que du derriere, & les deux autres remarquent à veuë d'œil, toutes les veines superficielles, qui comme petits ruisseaux courent par la surface & parties externes, tant anterieures que posterieures du petit Monde : afin qu'estant ainsi remarquees des ieunes Chirurgiens ils puissent moins hesiter à l'ouuerture de quelques vnes d'icelles.

Encore qu'il soit plus expedient de les recognoistre sur le vray liure de Nature qui est le corps humain, que sur la peinture, suiuant le precepte de ce grand peintre Eupompus, qui auoit accoustumé de dire qu'il failloit plustost tirer son crayon sur la chose naturelle que l'on vouloit peindre, que sur le portrait qui en auroit esté peint : Et combien que ce present œuure soit petit & comme vn auorton, à comparer à ceux qui en ont escrit, si est-ce que pour cela ie n'ay voulu perdre courage de le mettre en lumiere, estimant que cela estoit indigne d'vn homme courageux & n'appartenoit qu'aux paresseux, de se vouloir contenter des choses qui sont de present inuentees, sans vouloir prendre la peine d'y adiouster quelque chose du sien.

En fin ie n'ay point fait cest œuure pour les doctes, & ceux qui sont versez en ceste science, ains pour seruir aux apprentifs, afin de leur donner les commencemens pour cognoistre les premiers crayons & lineamens du corps humain.

Ces instructions que ie leur offre, les pourront par apres auec plus grande facilité rendre capables à lire & entendre les doctes escrits de ceux qui en ont cy deuant traicté. Ie l'ay dauantage augmenté d'vne preface fort ample, pour rendre plus aisés aux ieunes Chirurgiens les principes de l'Anatomie. Outre qu'entre les tables i'ay inseré quelques Leçons de feu Monsieur Courtin Docteur en la faculté de Medecine à Paris, esperãt que le reste sera bien tost donné au public. Or i'ay esté conseillé de mettre en lumiere toutes ses choses non seulement pour le proffit du public, mais encore pour le bien & soulagement des ieunes Chirurgiens.

Ie l'ay fait à l'exemple de Galien qui nous apprend au liure des Administrations Anatomiques, que tant s'en faut qu'il soit reprehensible, qu'au contraire il est tres-vtile de s'exercer en quelque chose, afin de gratifier quelques amis des choses qu'on a peu remarquer. Pour ceste consideration i'ay permis à ce liure de courir fortune sous le vent fauorable du public. Que s'il arriue que ces escrits guidez à bon port, rendent quelque fruict vtile à ceux qui embrassent l'estude de la Medecine & de la Chirurgie, il en faudra rapporter le tout à la gloire de Dieu, lequel ayant souuent plus d'esgard à la bonne & sincere volonté, qu'à la puissance, exauce & exalte nos entreprises à quelque plus haut comble d'honneur, que nous n'eussions osé attendre ny esperer.

Candidus imperti meliora, vel vtere nostris:
Carpere vel noli nostra, vel ede tua.

AV ROY,
SVR LES ESCRITS de Monsieur Guillemeau son Chirurgien.

STANCES.

SOrtez rares escrits, honorez l'vniuers,
Et ne redoutez point le regard de trauers
De la maudite enuie:
C'est ainsi qu'Æsculape escriroit maintenant,
Si la Loy du destin cet Esprit retenant
Luy redonnoit la vie.

Quand ie lis ce discours, digne ouurage des Dieux,
Ie pense qu'Appollon soit descendu des Cieux,
Et qu'au siecle où nous sommes
Soubs l'habit d'vn mortel il nous les ait donnez:
Car ie n'estime pas que iamais ils soient nez
De quelque Esprit des hommes.

Ce petit monde estoit vne forme sans Loix,
Car ceux là qui l'auoient mis au iour tant de fois
Le priuant de sa grace,
Auoient fait vn Chaos escrit confusément:
Alors que cet Autheur par vn rare ornement
Debrouilla ceste masse.

Son liure est vn pourtraict de tous les Elements,
On y peut remarquer les secrets mouuements
De la sage Nature:
L'immortel different qui vit dedans les corps,
Et comme les humains de ces diuers accords
Prennent leur nourriture.

Louys sur qui l'Europe a tourné ses regards,
Qui rendrez quelque iour la gloire des Cesars,
Comme vne chose vile:

Le Docte Guillemeau vous donne ses Escrits,
Ainsi que fit Chyron honneur des beaux Esprits
Iadis à son Achille.

Ce grand fils de Pelee vsoit de ses secrets,
Car à lors qu'il rendoit (suiuy de tant de Grecs)
Ilion miserable:
Souuent il arrosoit de son sang le Laurier,
Cependant l'on disoit que ce vaillant guerrier
Estoit inuulnerable.

De mesme en ferez vous quand domtant les Sophis,
Ou lors que foudroyant les hauts murs de Memphis
Ou qu'ouurant vne armee,
La Grece vous tendra les bras en gemissant,
Ou bien lors que la Croix chassera le Croissant
Des pleines d'Idumee.

Mais tandis que le Ciel ce bon heur nous promet
Qu'vn iour vostre valeur rendra de Mahomet
L'audace tributaire,
Il vous donne (ô grand Roy) son fils pareillement
De mesme que le pere instruit parfaitement
En l'art du Sagitaire.

Receuez ce present d'vn œil doux & serain:
Ainsi celuy qui tient l'Empire Souuerain
Des grandeurs temporelles,
Renge tout l'vniuers sous le ioug de vos Lois:
Ainsi tousiours le Ciel tuteur des iustes Roys
Espouse vos querelles.

DE ROSSET.

SVR LES OEVVRES Chirurgiques de Monsieur Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roy.

QVi veut la CHIRVRGIE *apprendre,*
Et la practiquer par effect,
Il doit en main pour guide prendre
Cest œuure absolument parfait.

Il n'est rien en ceste science
Qui ne se trouue icy traicté,
Et par certaine experience
N'y soit au vif representé.

Tous ceux qui parauant cest aage
De l'Art Chirurgicque ont escrit,
N'eurent iamais cest auantage
D'estre experts de main & d'esprit.

Mais ce Liure en vn corps assemble
Ce que les autres ont obmis;
Car de bien faire & dire ensemble
Il n'est qu'à GVILLEMEAV *permis.*

R. E.

AD D. GVILLEMAEVM ANATOMISTICÆ *Familiæ Condum-promum.*

IAM bene qui quasuis humano in pectore partes,
Tam bene confusis distinctas quásue numellis,
Incisas cidis, proprio cisásque reponis
Ordine, vt Iapeti soboles opus istud Adoptet.
Nimirum hoc mirum est, oculis imperuia nostris
Tot mira expromes, nisi nempe Promethea magnum
Qui patulas cæli verbo moderatur habenas,
Videris ex illo sine tempore, tempore quando
Verum agitans molem, & magno se corpore fundans,
Artifici humanum ductabat police mundum.
Scilicet eiusdem Martísque, artíque solutum
Nectere, & adnexum serie dissoluere tali
Qua vel iure cadat censoris, Momus acerbo.
GVILMÆE, vnus is es, Momæum effictus ad vnguem,
Qui meliore luto fictus præcordia, fingis
Ipse luto meliore hominem, quam forte Prometheüs:
Mirer ego. Ille etenim stellantem clepserat ignem,
At tibi quicquid id est stellantia contulit ignis
Iuppiter, vt soboli sobilis Phœbíque, deæque
Hastigeræ, quibus auspicibus, tu mente reuoluens
Æterna æternis sinuantia sæcula sæclis,
Deliaci argueris, manum patris incrementum.
Cúmque Deo molem hanc fœcunda voce creanti
Astiteris, propè nullius es tibi conscius ortûs,
Tam longè humanas æterno semine cunas.
Æternus præiens, æterno vt iure proberis
Falcigero prior, & Lethæo annosior anno.
Finge licèt te cœna suo Libitina feretro
Obruerit, pulsans æquo pede singula, cassum
Cùm tu luce hominem, dias in luminis oras
Elicias, superis arcana semine iunctus,
Exanimata animans, mirum! recreánsque creata,
Tu, tibi non æquus, vitali lumine cassum
Te non lanificæ redimas è forcipe turbæ?
Antè sui immemorem lustris labentibus ætas
Arguet vlla Iouem, sancta vt compage soluta
In Chaos antiquum vastus se condat Olympus,
Quando tibi hic animus cognato affinis Olympo est.

Ianus Edoardus du Monin. PP.

MELPOMENE LYRICA,

AD OPVS ANATOMICVM, DOCTISS. VIRI M. IAC. GVILLEMAII *Chirurgi Regij.*

QVIS fæuientem fugit Apollinis
Æſtum? madenti Cynthia lumine
Fulſit: Pater Saturnus atro
Emicuit gelidus nitore.
Incendiorum Dux, populantibus
Ignis fauillis non furit, aëre
Non vela deſudant carinæ,
Omnia vendit olympus orbi.
Vendit vorantem prata canem, gelu
Amnes morantem vendit Oriona,
Nimbóque liuenti aſtra olympus
Pleïadum ſaturata vendit.
Ænigma ſpectans intonuit ſophôs
Vulgus prophanum: ſordidus obſtupet
Veri magiſter, nec mouentem
Semina, prodidit ore mentem.
Miretur, inſtar ſideris æmulos
Neptuni, ocellos, æquora cernere,
Luſtrare terras tum iacentes,
Luce μικρὸν peregrare κόσμον.,
Sublimis vdo roris anhelitu,
Vertex madeſcit, fundit ἀπόκρισιν
Fœtus νοσώδη. Sic ſoluto
Stagnat aqua grauis Ops olympo.
O, parua magnam machina conſcia
Motare molem: parua ſedent cauo
Cæli profundo, tu polorum
Omnitegûm ſinuoſa cogis.
Qualem dediſti Melpomene tuum
Vatem, canorum pectine Eburneo
Pulſare neruum, ſi Phanetem
Muſa modis loquitur ſolutis.
Deſcende, talem docta doce tuum
Nutrix alumnum: Prolue fontibus
Libethridum ſacris labella,
Plectra tene, numeróſque ſolue.
Muſæ peritos. Iuſſit Apollinis
Donum: Solutis membra iubet, Phanes.
Têióque cantu GVILLEMAI
Plectra tuas tenuare laudes.
Tu dedicatæ poſcis opus lyræ,
Phœbúmve poſcis, poſcis & Orphea,
Arcana dum mirare PARVI
Et reſeras tabulata MVNDI.
QVÆ mira pandis, mira prior ſapis
Vulgata cunctis, nota ſagacibus.
Tu γνῶθι pandis dum σεαυτὸν,
Noſſe Deum ſchola tota diſcit.

Scribebat Io. Connanus Nouicaſtrens
φιλίατρος.

Priuilege du Roy.

NOVVS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouze, Bordeaux, Diion, Roüen, Prouence, Grenoble, & Rennes, & à tous nos Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, ou leurs Lieutenãts, & autres nos Officiers, ſalut & dilection. Noſtre amé & feal Chirurgien & Valet de Chambre ordinaire Iacques Guillemeau, nous a fait dire & remonſtrer que dés l'annee mil cinq cens quatre vingts & dix-huict il auroit fait imprimer auec priuilege de noſtre treſcher Seigneur & Pere, que Dieu abſolue, ſes Oeuures de Chirurgie, leſquelles auroient eſté ſi bien veües, receües & recueillies que les annees ſuiuantes il les auroit faict r'imprimer, & comme ledit Guillemeau les a depuis reueües, corrigees & augmentees de pluſieurs traictez cõcernans la doctrine & ſcience de Chirurgie, & les Operations d'icelle, leſquelles il a tirees de pluſieurs Medecins & Chirurgiens, tant anciens que Modernes, & entr'autres de ceux que Maiſtre Germain Courtin Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris, a dicté en ſes Leçons, & de pluſieurs portraicts, tant de l'Anatomie que des Inſtruments de Chirurgie, il deſireroit les faire imprimer par tel ou tels Imprimeurs que bon luy ſembleroit, ſans qu'autre qui ſera par luy nommé, le puiſſe faire, & d'autant que nous deſirons gratifier ledit Guillemeau, en conſideration de ſes continuels ſeruices qu'il a faits aux Trois Rois derniers, nos predeceſſeurs, & prés noſtre perſonne. NOVS à ces cauſes auons par ces preſentes permis & accordé, permettons & accordons audit Guillemeau, qu'il puiſſe faire r'imprimer ſeſdites Oeuures de Chirurgie, enſemble leſdits traitez qu'il a tirez des Leçons dudit Courtin, par tel ou tels Imprimeurs que bon luy ſemblera, durant le temps & terme de ſix ans prochains & conſecutifs, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer, auec deffences à tous autres imprimeurs & Libraires de les Imprimer, ſur peine de confiſcation deſdits liures, & d'amende arbitraire, vous mandans proceder, contre les contreuenans par leſdites peines, & par toutes autres voyes deües & raiſonnables, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelſconques, pour leſquelles & ſãs preiudice d'icelles ne voulons eſtre differé. Voulant qu'en mettant par bref le contenu audit priuilege au commencement ou à la fin dudit liure, il ſoit tenu deüement ſignifié, & venu à la cognoiſſance de tous, comme ſi expreſſément & particulierement il leur auoit eſté ſignifié, Car tel eſt noſtre plaiſir. DONNE à Paris, le 26. iour de Decembre mil ſix cens dix, & de noſtre regne le premier.

Signé Par le Roy,

La Royne Regente, ſa Mere, preſente,

PHELYPEAV,

Et ſcellé du grand ſceau de Cire Iaune.

Ledit ſieur Guillemeau a tranſporté ſondit Priuilege à Nicolas Buon, pour en iouyr le temps porté par iceluy, ou en faire iouyr tel autre qu'il voudra.

GVILLEMEAV.

TABLE
DES LIVRES ET TRAICTEZ
contenus en ce present Oeuure.

AVEC LA TABLE DES CHAPITRES.

TABLE DES CHAPITRES DE LA PREFACE sur l'Anatomie.

CHAP. I. De l'excellence de l'Homme. pag. 1
II. Que c'est qu'Anatomie. pag. 4
III. Du subiect de l'Anatomie. 5
IIII. De l'antiquité de l'Anatomie. 6
V. De l'origine & progrez de l'Anatomie. 7
VI. De l'excellence de l'Anatomie & ses vtilitez. 8
VII. L'ordre qu'il faut tenir pour apprendre l'Anatomie, & en combien de sortes & manieres on la peut enseigner 10
VIII. Les qualitez requises à celuy qui veut enseigner l'Anatomie 12
IX. Les qualitez requises à celuy qui veut apprendre l'Anatomie 13
Des diuerses especes d'Anatomie, tirees des liures de Galien, des Administrations Anatomiques, & de l'vsage des parties. 15
Ce qu'il faut considerer en l'Anatomie 16
Que c'est que partie, & ses differences 17
La diuision generale du corps humain en ses parties principales. 18
Des Parties externes de la Teste 19
Des Parties externes du Ventre Moyen. 20
Des Parties externes du Ventre Inferieur. ibid.
Des Parties externes des Bras & Iambes ibid
X. Que c'est que partie, & comme les parties du corps sont diuisees 24
XI. Ce qu'il faut considerer en chasque partie 27
XII. La diuision generale du corps humain en ses parties principales 28
XIII. Comme il y trois parties principales au corps humain, & laquelle doit estre iugee externe 29
XIIII. Les sept raisons qui ont meu & incité Aristote de croire, que le cœur deuoit estre iugé pour la plus noble, & seule partie principale de tout le corps: auec les solutions d'icelles. 30

METHODIQVE DIVISION ET denombrement de tous les os du Corps humain, & autres parties similaires & simples.

LIVRE PREMIER.

Comme il est necessaire de commencer par les os 34
Consideration generale de tous les os du Corps humain, contenant leurs noms & denombrement, selon les parties où ils sont posez & situez: Ensemble d'où sont tirez les differences d'iceux 36
D'où sont prises les differences des os 37
Declaration de certains mots obscurs qui se trouuent en ce liure des Os 38
De la composition & connexion des os selon les Modernes 39
De la connexion & articulation des os selon Galien ibid.
Differences des sutures de Teste 40
La varieté des sutures selon Hippocrate. 41
Differences des Testes, Fosses, Trous, & Sinus 42
Diuision des Os de Teste 43
Diuision des os de la Face 44
Generale diuision & denombrement de toutes les Dents 45
Des Dents 46
Le Nombre ibid.
La Magnitude ibid.
La Figure ibid.
La Situation ibid.
La Connexion 47
La Substance ibid.
La Temperance ibid.
La Composition 48
Leur Origine ibid.
Pourquoy les Dents n'ont point esté plustost ibid.
Où sont les Dents aux nouueaux nez, & comme elles passent dehors. 48
Quelles sont les premieres Dents qui poussent 49
S'il y a esgalité de matiere dans tous les trous des machouëres ibid.
L'vsage des Dents ibid.
Si les Dents ne seruent que pour la confraction de la viande ibid.
Dix raisons par lesquelles on s'efforce de prouuer, que les Dents ne doiuent estre mises au rang & nombre des os, auec la solution sur chacune d'icelles 50
Diuision du Thorax ou Poictrine 52
Des diuisions des os de l'Espine ou Eschine 53
Des os de la Main generalement prise 54

Des os de la main ſpecialement priſe 55
Des os de la Iambe generalement priſe 56
Des os de la Iambe ſpecialement priſe. 57
Diuiſion & denombrement des os du Pied 58
Du Metatarſe, doigts & os Seſamoides 59
Explication des caracteres contenus en la premiere Table des Os 61
Explication des Caracteres contenus en la ſeconde Table des Os 63
Diuiſion generale des membranes qui couurent & ſeparent toutes les parties du Corps humain 67
Diuiſion generale des fibres ou filets 68
Diuiſion generale des tendons : nommez vulgairement Cordes ibid.
Explication des Caracteres contenus en la troiſieſme Table des os 65
Diuiſion generale des glandules 69
Diuiſion generale des ligamens ibid.
Diuiſion generale des Cartilages 70
Diuiſion generale de la Moëlle 70
Particuliere enumeration des Cartilages qui ſont en tout le corps 71
Diuiſion generale de la chair 73
Diuiſion generale de la Greſſe ibid.
Diuiſion generale des poils 74
Diuiſion generale des Ongles ibid.

METHODIQVE DIVISION ET denombrement de toutes les parties du Ventre Inferieur, dict Epigaſtre.

Diuiſion generale de toutes les parties du ventre inferieur 75
Des parties contenantes du ventre inferieur 76
Des parties contenuës au ventre inferieur 77
De la Coiffe ou Epiploon 78
Du Meſentere ibid.
Diuiſion du Pancreas ibid.
Diuiſion du Foye ibid.
Du Cyſtis fellis 79
Diuiſion de la Ratte ibid.
Diuiſion de la Veſſie ibid.
Diuiſion des Reins ou Rongnons ibid.
Diuiſion des Vertebres 79
Des parties dediees pour la generation de l'homme 80
Diuiſion generale de l'Amarry ou Matrice 81
Des Membranes & tayes qui couurent & enuelopent le fœtus, ou Enfant eſtant au ventre de la mere 82
Du Placenta, Gaſteau ou Tourte, nommé des matrones ou ſages femmes

Arriere-faix, & deliure, & de nous secondine 82
Diuision generale des excremens du fœtus estans encores au ventre de la Mere. 82
Du nombril de l'Enfant ou fœtus ibidem.
Explication des caracteres contenus en la premiere Table du Ventre inferieur 85
Explication des caracteres contenus en la seconde Table du Ventre inferieur 87
Explication des caracteres contenus en la troisiesme Table du Ventre inferieur 89
Explication des caracteres contenus en la quatriesme Table du Ventre inferieur : En laquelle sont demonstrees toutes les parties de la femme, qui seruent à la generation ibid.
Que c'est que Ventre inferieur. 92
En combien de sortes se prend le Ventre ibid.
Comme il faut borner le Ventre inferieur ibid
La diuision des parties du Ventre inferieur ibid.
La diuision du Ventre selon la situation ibid..
Qu'est-ce qu'Espigastre 93
La seconde partie du Ventre inferieur ibid.
La troisiesme partie du Ventre inferieur ibid.
Seconde diuision du Ventre selon sa profondeur 94
La troisiesme diuision du Ventre prise de l'action ibid.
A quelle fin la nourriture est prinse ibid.
Combien nous pouuons tirer de parties necessaires au Ventre, par la fin de la nourriture 95
De la necessité de la nourriture ibid.
La diuision des parties nutritiues & generatiues, selon leurs situations ibidem.
De l'Epiderme & du Derme, c'est à dire de la surpeau & vraye peau 96
La matiere & composition de la peau ibid.
Du Temperament de la peau 96
L'vsage de la peau ibid.
De l'Epiderme 97
De la gresse ibid.
De la cause materielle da la gresse ibid.
De la cause efficiente de la gresse ibid.
Du moyen comme se faict la gresse ibid.
Du temperament de la gresse 98
Des parties de la gresse ibid.
L'vsage de la gresse ibid.
Du Panicule ibid.
Son vsage 99

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREment general de toutes les Veines du Corps humain.

LIVRE III.

DEs Veines qui se distribuent par tout le corps 100
Diuision de la Veine caue ascendente 101
Diuision de la Veine caue descendente 102
Le denombrement des Veines qui s'espandent aux extremitez, qui sont les Bras & Iambes. 103
La sanguification 104
Que c'est qu'Ematose ou sanguification ibid.
La cause materielle du sang. ibid.
La cause finale de la sanguification. 105
De la qualité & temperature du sang ibid.
La cause efficiente. ibid.
Sçauoir si la chaleur moderee est la cause efficiente du sang ibid.
Quelle est la vraye cause essentielle du sang selon Galien & Aristote. 106
Quel est l'instrument & organe de la sanguification ibid.
De la necessité de la sanguification ibid.
Comme la sanguification est meilleure que la chilification 107
Si la sanguification peut amender la chilification ibid.
Du foye ibid.
Du nom du foye ibid.
Le nombre 108
De la necessité du foye ibid.
Si le froit est cause du Parenchime du sang 108
De l'origine & premierement du receptacle du sang ibid.
Les raisons de Galien pour l'origine des veines 109
Conclusion, sçauoir si les veines viennent du foye 110
De l'vsage du foye ibib.
Comme Galien a attribué la vertu sanguificatiue aux veines ibid.
Puis que la vertu sanguificatiue estoit aux veines, qu'est-il besoin du foye 111
La principale raison de Galien pour prouuer que la sanguification se fait au foye ibid.
Des Valuules, ou petites membranes qui sont situees au dedans des grandes Veines: qui seruent comme de Barrieres, & demy portes ou volets, remarquez par les modernes 112
Explication des Caracteres contenus en la 3. Table des Veines & arteres 114

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT de toutes les parties du Thorax ou Poictrine.

LIVRE IIII.

Des parties contenantes de la Poictrine 117
Des parties contenues en la Poictrine 118
Diuision generale du Cœur 119
Generale Diuision des arteres 120
Declaration des Caracteres contenus en la Table du Ventre moyen 122

DE TOVTES LES PARTIES DE LA TESTE

LIVRE V.

Des parties contenantes de la Teste 124
Des parties contenues en la Teste 125
Du Cerueau ou Cerebellum 126
De la spinale Medule ou Mouëlle du dos ibid.
Declaration des Caracteres contenus en la premiere Table des Testes 128
Explication des Caracteres contenus en la 2. Table des Testes 130
Ce qu'il faut considerer à l'Oeil 132
Des parties qui composent l'œil 133
Diuision generale des parties qui constituent & composent l'œil 134
Generale diuision des Oreilles externes 135
Diuision generale des Oreilles internes 136
Diuision generale de la languette, nommée en Grec, *Glottis* 137
Diuision generale de l'Epiglotte idid.
Diuision generale des Amigdales, dites en Grec *Paristmia* ibid.
Description generale de le bouche 138
Diuision generale de la langue 139
Diuision generale du Larinx nommé vulgairement nœud de la Gorge 140
Diuision generale du Pharinx ou destroit de la Gorge ibid.
Description generale du Nez 141
Des parties de la Bouche 142
La Tunique commune de toute la Bouche ibid.
Du Palat & premierement que c'est ibid.
La composition du Palais 142
Son Vsage ibid.
L'vsage du Pharinx 143
De la Langue ibid.
Le nombre ibid.

La magnitude ibid.
De la figure 144
La situation 144
La substance (:) ibid.
La Temperature ibid.
La composition & fabrique de la Langue (:) 145
Des Nerfs de la Langue ibid.
Des Veines & Arteres de la Langue ibid.
Du ligament de la Langue ibid.
De la necessité du Ligament ibid.
De l'action & vsage de la Langue 146
Sçauoir s'il n'y a point d'autre action de la Langue ibid.

METHODIQVE DIVISION ET DEnombrement general de tous les Nerfs du Corps humain.

LIVRE VI.

CE qu'il faut considerer aux Nerfs du Corps Humain 147
Diuision generale de tous les Nerfs qui viennent du Cerueau 148
Des Nerfs de l'Espine ou Eschine 148
Diuision des Nerfs des extremitez 150
Explication des caracteres contenus en la premiere Table des Nerfs 151

METHODIQVE DIVISION ET DENOMbrement general de tous les muscles du Corps humain.

LIVRE VII.

QVe c'est que muscle, son vsage & ses parties 156
Les differences des muscles 157
General denombrement de tous les muscles du Corps Humain 158
Diuision generale des muscles en particulier 159
Declaration des caracteres contenus en la seconde Table des Muscles 171
Explication des caracteres contenus en la troisiesme Table des Muscles 173
Declaration des caracteres contenus en la quatriesme Table des Muscles. 175
Declaration des caracteres contenus en la cinquiesme Table des Muscles 177
Declaration des caracteres contenus en la sixiesme Table des Muscles 179

METHODIQVE DIVISION ET DEnombrement des Maladies qui aduiennent à toutes les parties du Corps humain.

LIVRE VIII.

Des maladies qui viennent au cuir de la Teste 180
Des maladies qui aduiennent au visage & cuir d'iceluy ibid.
Des maladies qui viennent à tout le cuir du corps ibid.
Des maladies qui suruiennent à la Teste 181
Des maladies qui suruiennent aux Yeux. Et premierement de celles qui occupent tout l'œil. 182
Des maladies qui suruiennent aux Paupieres 183
Des maladies qui viennent aux Membranes 184
Des maladies de la Membrane dicte conionctiue ou blanc de l'Oeil. ibidem.
Des maladies de la Membrane dicte viue 184
Des maladies de la Prunelle ibid.
Des maladies des humeurs de l'Oeil 185
Des maladies des angles de l'Oeil ibid.
Des maladies du Nerf optique ibid.
Des maladies des Oreilles ibid.
Des maladies du Nez ibid.
Des maladies des Dents ibid.
Des Genciues 186
De la Langue ibid.
De la Luette & parties voisines ibid.
Des Amigdales ibid.
Des maladies qui suruiennent au Col & Gorge ibid.
Des maladies de l'Eschine ou Dos ibid.
Des maladies qui viennent aux Mammelles ibid.
Des maladies de la Poictrine ibid.
Des maladies du Siege ou Fondement 187
Du nombril ibid.
Du Foye & Ratte ibid.
Des maladies des Boyaux ibid.
Des maladies de l'Estomach ibid.
Des maladies des Reins & Rongnons 188
Des maladies des Testicules & Verges ibid.
Des maladies du Scroton ou Bources ibid.
Des maladies de l'Amarry ibid.
Des maladies des Ioinctures 189
Du vice des os, & premierement des fractures 189

Des autres vices qui viennent aux os 189
Des Fractures de la Teste ibid.
Des Tumeurs & Apostumes 189
Des Especes de solutions de Continuité ou Playes 190
Des maladies de tout le Corps 191

TRAICTE DE LA GENERATION de l'homme.

De la Generation 193
Pourquoy il faut parler de la Generation apres auoir parlé de la nutrition 194
En combien de sortes se prend la Generation ibid.
Que c'est proprement que Generation ibid.
Des causes de la Generation 195
Combien de causes il y a de la Generation au vray, & combien de la chose engendree ibid.
De la fin de la Generation ibid.
De la matiere de la Generation 196
Si rien ne vient sans grene & semence ibid.
De la cause efficiente de la Generation 197
Que c'est que la cause efficiente ibid.
Combien il y a de causes efficientes en la Generation ibid.
La difference qu'il y a entre la principale cause efficiente & l'instrumentaire ibid.
Quelle est la cause efficiente principale de la Generation ibid.
Quelle est la cause efficiente instrumentaire de la Generation 198
En combien de sortes se peut considerer la cause efficiente instrumentaire 198
Comme la semence peut estre cause materielle & efficiente de la Generation ibid.
Comme se cognoist la vertu formatrice & cause efficiente de la Generation 199
Si la vertu formatrice est en la semence ibid.
S'il se peut faire que la vertu formatrice ne soit point en la semence ibidem.
Quelle difference il y a entre la cause efficiente, artificielle & naturelle ibid.
Quelle difference il y a entre la principale cause efficiente, naturelle & l'instrumentaire ibid.
Sçauoir si l'essence & vertu formatrice est la forme de la seminale matiere 200
Si la vertu operatiue peut estre en vn autre subiect que la cause dont elle est ibidem.

De la semence 200
Du mot de semence, sperme, fruict & conception ibid.
Que c'est que semence. 201
La matiere de la semence ibid
De la cause efficiente de la semence. ibid.
De la forme de la semence 202
De la cause finale de la semence. ibid.
Si la semence est proprement ce qu'on voit & manie ibid.
Qui est l'instrument de la vertu formatrice, pour façonner toutes les parties 203
Que c'est que cest esprit qui est instrument de la vertu formatrice ibid.
Comment on cognoist qu'il y a vne vertu spiritueuse en la semence ibidem.
Si ceste chaleur animale ou animee demeure apres la formation 203
Si la semence est animee 204
De la matiere de laquelle trauaille la vertu formatrice 204
De la formation, & premierement de ce qui doit estre compris en icelle 205
Où commence la formation la semence estant retenuë 205
Par où commence nature en la formation 206
Si nature commence par les membranes exterieures du fœtus ibid.
Comme en la generation tout se fait en mesme temps ibib.
Des quatre temps & saisons de la formation 207
Du premier temps de la formation ibid.
Du deuxiesme temps de la formation ibid.
Du troisiesme temps de la formation ibid.
Du quatriesme temps de la formation ibid.
Quand cesse la vertu formatrice & la formation 208
Si apres le septiesme iour la vertu formatrice ne doit pas cesser ibid.
De l'introduction de l'Ame au corps formé, & s'il est necessaire de le sçauoir ibid.
Si l'Ame vient tout à la fois ou par degrez 209
Comme il faut respondre à la sentence d'Aristote & Galien 209
Si la Vegetatiue est vertu ou ame en l'homme 210
Si le sentiment est au fœtus aussi tost que l'ame ibid.
Si le mouuement est aussi tost que le sentiment 210
Puis que l'Ame est au corps de l'enfant au 45. iour que l'enfant ne sort il aussi tost apres. 210
Le moyen de sçauoir quand l'enfant doit naistre 211
Du temps de la partie de l'enfant. ibid.
Pourquoy les septimestres & nonimestres sont vitaux & non les octimestres ibidem.
Pourquoy le septimestre est plustost vital que l'octimestre 212
S'il y a des enfans de dix à vnze mois ibid.
Si le temps des masles est semblable à celuy des femelles 212

Pourquoy les masles sont plustost formez, & viennent plustost que les femelles 213
Pourquoy les femelles croissent plustost hors du ventre de la mere que les masles ibid.
Si la formation de toutes les parties de l'Enfant se faict seulement de sang ou de semence. 213
Dequoy & comme se faict chacune substance de toutes les Parties 214
S'il y a en la semence de la matiere pour les parties ibid.
De l'vnité ou multiplicité des portees des femelles ibid.
Si le nombre est certain des portees de toutes choses 215
Qui sont les animaux qui portent beaucoup & peu à chaque fois ibid.
Pourquoy les grands portent peu, & les petits beaucoup ibid.
Les vrayes causes de la multiplicité des fœtus 216
La cause de la multiplicité des portees ibid
Quels animaux Nature a voulu estre fort fertiles 217
La raison de la fertilité & quantité de toutes sortes d'animaux ibid.
Si le nombre des Fœtus se doit rapporter ou au sinus de la matrice, ou au nombre des Mammelles 218
En quel rang l'Homme est, ou de ceux qui portent peu ou beaucoup. ibid.
Si les Iumeaux n'ont qu'vne membrane, & s'ils sont collez ensemble ibid.
Sçauoir si cela se peut accommoder aux animaux 219
De la situation de l'enfant en la matrice ibid.
De la situation particuliere de l'enfant. 219
Si les masles gisent tousiours au costé droict, & les femelles au costé gauche 220
De la situation generale de l'enfant en la Matrice ibid.
Comme il faut entendre que l'enfant au ventre de la Mere a la teste haute. 220
Quelle est la situation commune de l'enfant au Ventre de la Mere. ibidem
La situation de l'enfant au ventre de la mere, selon Columbus 221
Des causes de l'enfantement ibid.
Si l'enfantement, ou l'action d'enfanter est l'action de la matrice, ou de l'enfant. ibid.
Si c'est faute de nourriture qui esguillonne l'enfant de sortir hors du ventre 222
Si l'opinion d'Hippocrate est veritable de ce qu'il dit que l'enfant sort par faute de nourriture ibid
Si ces comparaisons se peuuent accommoder à l'homme ibid.
Des choses remarquables qui precedent l'enfantement 223
Pourquoy les femmes endurent beaucoup en l'enfantement. ibid.
Des manieres & façons de venir sur terre. ibid.
Les façons de venir sur terre au vray 224
Pourquoy la naturelle est venir la teste la premiere ibid

Si l'enfantement qui vient la Teste la premiere est tousiours aisé. ibid.
Apres la Teste qui sont les parties qui suiuent. ibid
Si en l'enfantement naturel l'enfant a le visage tourné vers le Coxis. 225
Vne chose notable à l'enfant qui sort ibid.
De la sortie de l'enfant contre nature ibid
La maniere de celles qui sont contre nature la plus aisee. ibid.
L'enfantement le plus seur & aisé ibid.
Des deux manieres d'enfanter, qui sont non seulemeut difficiles, mais impossibles. 226
Sçauoir s'il se fait separation ou distraction d'os en l'enfantement. ibid.
Si l'experience monstre qu'il y ait distraction d'os ibid.
De la purgation de la femme apres l'enfantement 227
Que c'est que Lochie 227
Pourquoy ceste euacuation de sang est appellee purgation ibid.
De la qualité de l'euacuation la femme estant en couche 228
Comme se fait ceste purgation des femmes estans en couche 228
Quelle doit estre ceste purgation & cõbien de temps elle doit durer ibid.
La raison de la purgation des Lochies ibid.
Si la raison cy dessus est assez claire & valable 229
Pour sçauoir la raison de la purgation des femmes en couche, faut sçauoir la raison des mois ibid.
Que c'est que purgation menstrualle, & pourquoy c'est qu'elle est ainsi appellee ibid.
En quel aage viennent & cessent les mois. ibid.
De la cause des mois ibid.
Le chemin de ceste purgation menstrualle 230
La commodité & incommodité de ceste euacuation ibid.
Combien de iours doit durer ceste euacuation menstrualle ibid.
De la qualité & quantité du sang de ceste euacuation ibid.
Sçauoir si toutes femmes ont sang menstrual 231
En quoy ceste euacuation menstruale est naturelle, & dequoy sert 231
Si la femme grosse n'a iamais ses mois ibid.
Si les femmes grosses ont leurs purgations par mesmes vaisseaux que l'ordinaire ibid.
Comme on doit rapporter la purgation des femmes à la raison des mois 232
De la nourriture du fœtus comme il se nourrit, & d'où il attire ibid.
Si l'enfant prend sa nourriture par l'vmbilic ibid.
De l'excrement qui s'amasse dans les intestins du fœtus 233
Sçauoir si c'est excrement 234
Pourquoy ceste matiere superfluë qui est contenuë aux intestins du fœtus ne se vuide pas ibid.
Par où l'enfant tire la nourriture au ventre de la mere ibid.
De la necessité de l'vmbilic. 235
Si les vaisseaux Vmbilicaux viennent de la matrice ou de l'enfant ibid.
Que c'est que l'Vmbilic 136

De la

De la situation de l'Vmbilic ibid
De la composition de l'Vmbilic ibid.
De l'Ourachos 237
Le chemin que font les vaisseaux Vmbilicaux ibid.
Pourquoy il n'y a point de nerf Vmbilical ibid.
Des nœuds de l'Vmbilic ibid.
Que deuiennent les vaisseaux vmbilicaux quand l'enfant est venu au monde. ibid.
Si l'Vmbilic sert de quelque chose à la vie. ibid.
Des Añatomoses du *fœtus* ibid.
Des Cotiledons ou Acetabules 239
Du mot de Cotiledons. ibid.
De la diuerse signification des cotiledons ibid.
S'il y a des Cotiledons en la matrice 240
Que c'est que Cotyledons en la matrice de la femme. ibid.
Ce que Faloppe a entendu par Cotyledons 240
Si les Cotyledons sont embouscheures des Vaisseaux vmbilicaux, ou de la matrice. 241
Du temps que les Cotiledons paroissent en la Matrice ibid.
D'où est venuë l'opinion de ceux qui ont nié les Cotiledons ibid.
La sentence d'Aristote touchant les Cotiledons 242
Comme se font les Cotiledons ibid.
Du sexe masculin & fœminin ibid.
De la similitude de l'espece ibid.
Les causes de l'indentité de l'espece. 243
De la similitude proprement dicte, qui est du sexe & de la figure. ibid
Si les masles ne different que des parties genitales 244
Les opinions differentes des causes du masle & de la femelle. ibid
De la similitude de la figure, & que c'est ibid.
Quelle est la cause de la similitude de la figure ibid.
Puis que la vertu formatrice est du masle, pourquoy les enfans ne ressemblent-ils au pere? 245
Comme le lieu a vertu de changer la chose ibid.
Comme l'artifice apporte changement. ibid.
La sentence d'Hippocrate touchant la varieté de la figure ibid
La cause de la similitude de la figure 246
Les suppositions pour entendre la cause de la similitude ibid.
D'où vient la varieté des generations d'vn mesme homme 247.
Des causes exterieures qui fortifient & affoiblissent la semence ibid.
Quelle est la cause de la formentation des parties masculines & feminines 248.
D'où vient la vertu formatrice ibid.
Comme la vertu formatrice ne peut venir de la femelle 249.
Pourquoy la vertu formatrice ne fait elle tousiours des masles? ibid.
D'où vient que la vertu formatrice ne surmonte pas tousiours la matiere ibid.

Pourquoy les femmes qui ne peuuent conceuoir ne font que des filles 250
Sçauoir si Hippocrates s'accorde auec Aristote ibid.
Quelles sont les vertus & puissances tant masculines que fœminines. ibid.
La cause de ceste vertu formatrice tant masculine que fœminine 251
Des humeurs & membranes de l'enfant ibid.
De la sueur & premier excrement du *fœtus* 251
De la matiere & generation de l'humeur qui ressemble à la sueur 252
De l'vtilité de la sueur du fœtus 252
Du second excrement qui est l'vrine, & du troisiesme qui est le meconium ibid.
De l'vtilité de l'vrine 253
Des membranes du fœtus ibid.
De la premiere membrane dite Chorion ibid.
De la seconde membrane dite Alantoide 254
De la troisiesme membrane dite Amnios ibid.
Du placenta de la matrice ibid.
S'il y a difference des parties genitales en tout ce qui engendre ibid.
De la cause de la diuersité des parties 255
De la situation des parties genitales ibid.
Bref discours des parties genitales 255
Comme la semence est vn excrement ibid.
Qui sont les quatre sortes d'instrumens dediez à la generation 256

LE GOVVERNEMENT DE LA FEMME enceinte, durant les neuf mois de sa grossesse. Et le moyen de la secourir és maladies qui luy peuuent suruenir durant le temps d'icelle.

LIVRE PREMIER.

Chap. I. Les signes que la femme est grosse d'enfant page 261
II. Les signes pour cognoistre si la femme est grosse d'vn fils ou d'vne fille 263
III. Signes que la femme est grosse de deux enfans 264
IIII. La fausse grossesse 265
V. Du regime de viure que doit tenir la femme grosse 268
VI. Comme la femme grosse se doit gouuerner les neuf mois de sa grossesse 271
VII. De plusieurs accidens qui trauaillent les femmes durant leurs grossesses 273
VIII. De l'appetit depraué dit Pica 274
IX. De la douleur des dents 276
X. Du desgoustement & hoquet 277
XI. Du vomissement qui vient aux femmes grosses 278
XII. De la douleur d'estomach, flancs, & ventre, qui aduient aux femmes grosses 279
XIII. De la douleur des reins, hanches, aines, & la difficulté d'vriner, qui suruient

XIV. De la palpitation & tressaillement de cœur ; & deffaillance qui suruient aux femmes grosses 281
XV. De la Toux 282
XVI. Du ventre dur & resserré, qui aduient aux femmes grosses 283
XVII. Du flux de ventre qui trauaille les femmes grosses 285
XVIII. De l'enfleure des pieds & cuisses, qui aduient aux femmes grosses 286
XIX. Le moyen de secourir les femmes qui ne portent leurs enfans à terme 288
XX. Du flux de sang qui arriue aux femmes grosses 292
XXI. Des eaux & autres vuidanges qui decoulent souuent aux femmes grosses 293

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME *enceinte durant son trauail naturel, & contre nature.*

LIVRE II.

Chap. I. DE la situation de l'enfant au ventre de sa mere, & de sa naissance 295
II. Instruction au Chirurgien pour presager l'accouchement 299
III. Des sages femmes 300
IIII. Qu'elle doit estre la sage femme 302
V. Ce qu'il faut obseruer quand la femme grosse, s'estime estre proche d'accoucher 303
VI. Du deuoir & office de la sage femme, contenant le premier temps qu'elle doit obseruer en l'accouchement. 304
VII. Du second temps que la sage femme doit obseruer 305
VIII. Du troisiesme temps que la sage femme doit obseruer 307
IX. Du soin que l'on doit auoir de l'accouchee 308
X. Du labourieux & difficile accouchement, & les causes d'iceluy 309
XI. Le moyen de secourir les femmes qui accouchent difficilement 312
XII. Des Accouchement diuers qui se font par l'operation de la mains: Et ce qu'il faut que le Chirurgien y considere auant que d'y mettre la main 316
XIII. Le moyen de secourir la femme en son trauail, estant accompagnee de flux de sang, & de conuulsions 317
XIV. Aduertissement au ieune Chirurgien, deuant que proceder à l'accouchement 319
XV. Le moyen de secourir la femme quand l'arrierefais se presente le premier 320
XVI. Le moyen de deliurer la mere, son enfant estant mort en son ventre 321
XVII. Le moyen de tirer l'enfant enflé & bouffi au ventre de la mere, ensemble le moyen de tirer la teste, y estant demeuree seule 323
XVIII. Le moyen de secourir la femme en son accouchement ; l'enfant venant la teste la premiere, mais ayant le col tors & la teste tournee 324

XIX. Le moyen d'ayder la femme en son accouchement, quand l'enfant presente la main & bras, auec la Teste la premiere 326
XX. La maniere d'ayder l'accouchemét, auquel l'enfant presente les deux mains, bras & teste les premiers 327
XXI. Le moyen de secourir la mere, quand l'enfant se presente vn ou deux pieds les premiers 328
XXII. Le moyen de secourir la femme quand l'enfant vient les deux mains, & les deux pieds ensemble 331
XXIII. Le moyen de secourir la femme quand l'enfant vient en double, se presentant, ou les Flancs & costez les premiers, ou le dos & Espaules, ou les Fesses, 333
XXIV. De la façon d'ayder l'accouchement, auquel l'enfant vient la Poictrine, & le ventre deuant 335
XXV Le moyen d'ayder l'accouchement, quand il y a deux iumeaux, auquel l'vn vient la teste la premiere, & l'autre presente les pieds. 336
XXVI. Le moyen de secourir la femme en trauail, quand il se presente deux iumeaux auec les pieds les premiers 338
XXVII De l'arriere-faix retenu apres que la mere est deliuree de son enfant. ibid.
XXVIII. Le moyé de tirer l'enfant du Ventre de la mere, par la sectió Cæsarienne 341

Le traictement de la femme nouuellement accouchee, & des accidens qui luy suruiennent durant ses Couches.

LIVRE III.

Chap. I. DV regime de viure de l'Accouchee. 343
II. Ce qu'il faut faire au Ventre, Tetins, & parties basses de l'Accouchee 345
III. Des accidens qui viennent aux femmes nouuellement accouchees 349
IIII. Du flux de sang qui suruient à quelques femmes, si tost qu'elles sont accouchees, & autres accidens 351
V. De la trop grande abondance de laict qui vient aux femmes nouuellement accouchees 352
VI. De la cheutte du siege & matrice 353
VII. Des meurtrisseures, & escorcheures qui suruiennent de l'accouchement ès parties basses des femmes 354
VIII. Des Hemorrhoides 355
IX. Des Hemorrhoides de la matrice 357
X. Des vuidanges qui coulent par trop aux femmes nouuellement accouchees 358
XI. De certaines femmes qui vuident quantité d'eaux deuant, & apres estre accouchees 360
XII. De la retention & suppression des vuidanges aux femmes nouuellement accouchees 362
XIII. Du faux-germe arresté & retenu au ventre de l'Accouchee apres son accouchement 364

XIV. Des diuers mouuemens de la matrice 394
XV. De la descente, Precipitation, Renuersement, ou Retournement de la matrice 367
XVI. Du flux de ventre qui vient à l'accouchee 371
XVII. Des diuerses especes de douleur qui suruiennent à la matrice apres l'accouchement ibid.
XVIII. Du Prurit & demangeaison de la matrice & parties voisines 373
XIX. De la coherence & vnion du col de la matrice ensemble 374
XX. De l'Hidropisie de la matrice 375
XXI. De la Bouffoufleure de la matrice 377
XXII. De l'Inflammation & ardeur de la matrice 378
XXIII. De l'Erisipelas de la matrice 380
XXIV. Du chancre & Schirre de la matrice 381
XXV. Du Chancre de la matrice ibid.
XXVI. Des Condilomes de la matrice 382
XXVII Des Verrues de la matrice 384
XXVIII. Des Rhagadies du col de la matrice 385

DE LA NOVRRITVRE ET GOVVERNEMENT des enfans des le commencement de leur naissance: & le moyen de les secourir & garantir des maladies qui leur peuuent suruenir dés le ventre de leur mere, & premier aage.

Chap. I. De la Nourrice, & quelle election on en doit faire 391
II. Des conditions requises à vn bon laict 393
III. De la maniere de viure, & du regime que doit tenir la nourrice 394
IIII. Le soin que la nourrice doit auoir de toutes les parties du corps de son Nourriçon 395
V. Comme il faut remuer l'enfant 397
VI. Du berceau de l'enfant, & de sa situation, & comme il y doit estre couché pour dormir 398
VII. En quel temps la mere propre ou la Nourrice, doit donner à tetter à l'enfant, & comment & combien 399
VIII. Comme il faut nettoyer l'enfant estant resueillé, apres l'auoir desmailloté 400
IX. Des excremens que iettent les enfans estant au ventre de leur mere ibid.
X. Quels habits ou accoustremens on doit bailler à l'enfant & en quel temps 402
XI. En quel temps l'enfant peut prendre autre choses que le laict 403
XII. Du temps qu'il faut seurer l'enfant 404
XIII. Comme il faut gouuerner l'enfant si tost qu'il est seuré, & qu'il ne tette plus 406

Table des Chapitres.

XIV. De quelles viandes on doit nourrir l'enfant sitost qu'il est seuré 408
XV. Des repas que doit faire l'enfant, & comme on le doit nourrir 409
XVI. Les enfans selon leurs aages sont subiects à diuerses maladies 411
XVII. Comme il peut arriuer aux petits enfans quelques maladies sortans du ventre de leurs meres 412
XVIII. De la grosseur & enfleure de la teste qui suruient aux petits enfans ibid.
XIX. Autres imperfections qui naissent auec l'enfant, comme supercroissance de chair, du palais fendu & percé, du Bec de Lieure; & des doigts supernumeraires 414
XX. Des maladies qui viennent aux Yeux, Nez, & Oreilles des petits enfans 415
XXI. Des cloches & vlceres qui suruiennent dedans la bouche de l'enfant, nommees *Aphthæ* 416
XXII. De l'inflammation, Abscès, & Chairs superfluës qui viennent aux genciues, nommees *Paroulis* & *Epoulis* 418
XXIII. Des deux filets, ou ligamens que l'enfant a sous la langue 419
XXIV. De la Toux qui suruient aux petits enfans 420
XXV. De l'inflammation & enfleure du Nombril de l'enfant 421
XXVI. Des Tranchees qui viennent aux petits enfans 422
XXVII Des Vers qui trauaillent les petits enfans 423
XXVIII. De la sortie des dents aux petits enfans 424
XXIX. De la conuulsion qui suruient aux petits enfans 426
XXX. Des veilles de l'enfant lequel ne peut dormir 429
XXXI. Des frayeurs, tressaillemens & resueries qui viennent aux petits enfans 430
XXXII Des cris & du plorer des petits enfans. 431
XXXIII De la Hargne & descente de boyau aux petits enfans 432
XXXIIII De la difficulté de pisser aux petits enfans 433
XXXV. Le moyen de remedier aux enfans qui pissent la nuict, sans retenir leur eau 435
XXXVI. Des escorcheures & iarseures qui viennent entre les cuisses & aines des petits enfans 436
XXXVII Des accidens qui naissent & viennent à la verge de l'enfant ibid.
XXXVIII Des filles qui de leur naissance n'ont point leur nature percee 440
XL. Du siege & fondement clos & bousché. 441
XLI. De la galle qui vient au visage & teste de l'enfant, nommee improprement tigne 442
XLII. Des inflammations qui aduiennent à la teste, visage, corps & autres parties du petit enfant ibid
XLIII. Du Herpes 443
XLIIII. Des vlceres appellees des Grecs *Achores* 444
XLV. De la maladie qu'on nomme Siriasis 445
XLVI. Des vers qui viennent aux oreilles des petits enfans ibid.
XLVII. De l'inflammation des Amigdales 446
XLVIII. Du Vomissement 447
XLIX. Du Hocquet 448

L. De la douleur de ventre qui vient aux petits enfans 449
LI. Chapitre du flux de Ventre & dureté d'iceluy 450
LII. Du gros ventre des petits Enfans 451
LIII. De la brusleure qui suruient aux enfans 452
LIV. Du parler des petits enfans, & comme ils sont tardifs ou hastifs à parler. 453
LV. De la Rougeole ou petite Verolle, & premieremẽt que c'est, & comme elles different. 454
LVI. De la curation de la petite Verole ou Rougeole 456
LVII. Le moyen de tascher à preseruer les petits enfans de Verolle ou Rougeole, 458
LVIII. De la grosse verolle qui suruient aux petits enfans 459
LIX. De la generation & sortie des poils au dos & reins des enfans, dict en Languedoc Masquelon, & des Latins *Morbus Pilaris* 461
LX. De plusieurs accidens & maladies qui viennent à la Nourrice, & premierement de l'enfleure & douleur des Mammelles 462
LXI. Du laict par trop diminué 463
LXII. Des fissures, fentes & escorcheures qui viennent aux Mammelles 465
LXIII. Du laict qui est trop espois aux Nourrices 466
LXIV. Du laict qui est clair & aqueux 467
LXV. *Du* caillé comme en froumage ibid.
LXVI. *De* la congelation du laict & groumeleure 468
LXVIII. Le moyen de faire tarir le laict 469
LXIX. *De* l'inflammation & chaleur qui suruiennent aux Mammelles ibid.
LXX. *Des* Tumeurs, venteuses, flatueuses, & œdemateuses 471
LXXI. *Des* Tumeurs glanduleuses des Mammelles 472
LXXII. *Du* Schirre qui vient aux Mammelles 474
LXXIII. *Du* Chancre des Mammelles 475
LXXIV. *Des* grandes tetasses & Mammelles pendentes. 477

TRaicté sur les abus qui se commettent sur l'Impuissance des hommes & des femmes 479

LE Magazin ou Recueil des instrumens de Chirurgie 497
Declaration des Caracteres contenus en la Table des instrumens qui sont propres à tirer les bales, & autres choses estranges 498
Explication des Caracteres contenus en la Table des instrumens capitaux 500
Declaration des caracteres contenus au Speculum Oris, & Matricis, & autres qui appartiennent pour la bouche 502
Declaration des caracteres contenus és pourtraicts de plusieurs sortes de Trepanes & Tenailles 504
Declaration des caracteres contenus aux Tenailles capitales ibid.

Declaration des caracteres contenus és Trespanes à vis ibid.
Declaration des caracteres contenus au Crane, ou Test trepané en deux endroicts ibid.
Declaration des caracteres contenus en la figure pourtraicte du bec de Liure 506
Declaration des caracteres marquez au costé de la Gorge du bec de Lieure &c. 506
Declaration des caracteres contenus en la figure de la suture seiche ibid.
Declaration des caracteres contenus aux instrumens pour vn petit Estuy ibidem.
Declaration des caracteres contenus en la description des Canons & Esguilles. ibid.
Explication des caracteres contenus en la Table des instrumens propres à extirper les membres 508
Declaration des caracteres aux instrumens propres pour ouurir les Apostemes 510
Declaration des caracteres contenus aux figures des crochets & cousteaux qui sont propres pour tirer l'enfant mort du ventre de la mere : Ensemble du Pessaire, Platine, & Esguille pour lier les fistules du siege 512
Declaration des caracteres contenus és figures des instruments, pour tirer, rompre, & coupper les Dents ibid.
Declaration des caracteres contenus en la Table des Cauteres actuels 514
Declaration des caracteres contenus en la Table des instrumens, propres pour faire les operations manuelles qui se practiquent sur les yeux 516

SOMMAIRE DES TVMEVRS CONTRE NATVRE, Playes, Vlceres, Fractures & dislocations.

La difinition, diuision & diuerses acceptions des Tumeurs contre Nature 521
Generale diuision de la difference des Tumeurs 522
Diuision generale des causes des Tumeurs 523
Diuision generale des signes des Tumeurs 524
Du Prognostic des Tumeurs en general 525
La curation generale des Tumeurs contre nature 526
La seconde indication curatiue des Tumeurs 527
La Terminaison & Issuë des Tumeurs 528
Denombrement des choses generales, qu'il faut considerer, & obseruer en l'Apertion, & ouuerture des Absćés & Tumeurs contre Nature 529
Les differences, causes, signes & Progonsticqs du Phlegmon 530
De la curation du Phlegmon 531.532
Des differences, causes, signes, Prognosticqs de l'Erysipelas 533
De la curation de l'Erysipelas 534
Des differences, causes, signes & Prognosticqs de l'Oedeme 535

De la curation de l'Oedeme 536
Generale diuision des differences, causes & signes du Schirre 537
Le Prognostic & curation du Schirre 538
De la definition, Que c'est que Playe 539
Si les causés seruent à la curation des Playes 540
Des signes des Playes 541
Du iugement de l'issuë des Playes. 542
Pourquoy le Chirurgien doit cognoistre quelle sera l'issuë des Playes, & comment il les cognoistra. 543
La diuision de solution de continuité, & de combien de sortes elle est. 544 544
Diuision generale des Playes. 545
De la curation des Playes en general. 546
Diuision generale des Vlceres. 547
Les choses qui empeschent la consolidation des Vlceres 548
Aduertissement touchant la guerison des Vlceres cachoëtes, selon Galien au 4. liure de la composition des Medicaments, selon le genre. ch. 5. 549
Diuision generale des Fractures 550
Table generale des Fractures du Crane. 551
Les differences, causes, signes, & curation des Luxations 552

Traicté des Playes de Teste.

CHAPITRE I.

Pourquoy il faut traicter des Playes en particulier. 553
Où il faut commencer au traicté des Playes en particulier 554
La diuision des blesseures de Teste ibid.
Poursuitte des especes de Contusion, auec solution de continuité, ibid.
Contusion auec enfonseure simple sans Fente ibid.
De la contusion simple. 555
Repetition briefue des blesseures de Teste ibid.
La diuision de l'incision ibid.
La diuision de Galien & d'Albucrasis 556
Autres especes de fracture tirees d'Auicenne ibid.
Des causes des blesseures de Teste 557
Des signes des blesseures de Teste ibid
Pourquoy il faut chercher les blesseures par signes 558
Les signes de la fracture du Crane ibid.
Le second moyen pour cognoistre la fente de l'os 559
Le troisiesme moyen ibid.
Quatriesme moyen ibid.
Le 5.6. & septiesme moyen 560
Recapitulation des signes pour cognoistre la fente de l'os ibid.

Les signes pour cognoistre les affections & offenses de Meninges 561
Le premier moyen ibid
Le second moyen ibid
Le troisiesme moyen 562
Le quatriesme moyen ibid
Le cinquiesme moyen ibid
Des signes de la blesseure de la Meninge 563
Les signes de l'offence du Cerueau 563
De l'action du mouuement ibid.
Des signes pris de l'action principale 564
De la proprieté de la douleur ibid.
Des Excremens 565
Des accidens qui suruiennent aux playes & blesseures de Teste ibid.
La cause du vomissement bilieux ibid.
De la Fieure ibid.
De la rigueur du frisson ibid.
Du degoustement & bondissement de cœur contre les viandes 566
De l'astriction du ventre & de l'vrine ibid.
Les signes de l'inflammation de la Meninge 566
Les causes de l'inflammation de la Meninge 567
Les Symptomes qui suruiennent à l'inflammation de la Meninge ibid.
Les signes que l'inflammation de la Meninge est tournee à suppuration 567
Le prognostic des blesseures de Teste ibid.
D'où il faut tirer le prognostic des blesseures de teste 568
Le prognostic prins des actions animales ibid
Le prognostic des actions vitales. ibid.
Le prognostic des actions naturelles ibid
Prognostic prins de la qualité du corps, ou de la partie blessee 569
Prognostic prins des excremens ibid.
Prognostic par les choses exterieures ibid
De combien de choses doit estre le prognostic 570
De la conuulsion aux playes de Teste ibid.
De la conuulsion en la partie opposite sans section transuersale 570
La curation aux playes de Teste 571
Les raisons de la secte Empirique ibid.
Pour response aux raisons des Empiriques 572
De la secte Logique ibid
L'occasion qui a incité les rationnels à inuenter le Trepan 573
Sçauoir s'il faut tousiours trepaner ibid
S'il faut trepaner en la Fente, sans que la Peau soit entamee ibid.
S'il faut trepaner les enfans 574
Quelle secte nostre Autheur veut suiure ibid.
Les neuf Notables & Aduertissemens 574
Du premier Notable 575
Du second Notable 576

S'il faut saigner aux playes de Teste. ibid.
Sçauoir s'il faut purger en playe de Teste. 576
Comme il faut pouruoir à tout le corps aux playes de Teste. ibid.
De l'Air aux playes de Teste 576
Du boire & du manger 577
Du mouuement & du repos ibid
Du veiller & dormir. ibid
De l'excretion & retention 578
Des mouuemens & affections de l'Ame ibid
De la correction des accidens ibid
De la douleur 579
Le troisiesme Notable 579
Le quatriesme Notable ibid
Pour le cinquiesme Notable ibid
Pour le sixiesme Notable 580
Du septiesme Notable. ibid
A sçauoir s'il faut bander aux playes de Teste ibid
Pourquoy le Bandage est permis au front, & aux playes qu'il faut dilater. 581
Du huictiesme Notable. ibid.
Exemple des vulneraires. 582
Le neufiesme Notable. ibid.
De la playe de Teste qui ne touche pas l'os. ibid.
Si la cousture est bonne aux simples incisions de cuir de la Teste. 583
En quelles playes la cousture ne vaut rien. ibid.
La maniere de panser telles incisions. ibid.
De l'incision du cuir de la teste qui penetre iusques à l'os. 584
Comme il faut faire la Sissarcose, & quels sont les Sarcotiques, 584
Quels doiuent estre les Sarcotiques. 585
Le moyen d'vser de Sarcotiques. ibid
De l'incision de l'os du crane. ibid
La diuision de l'incision de l'os. 585.
La curation de Edra. 586
La maniere d'operer auec les Rugines. ibid.
Les sortes de Rugines. ibid.
La Curation apres la Rugine. 587
De l'incision du Crane penetrante iusques à la Mninge. ibid.
La diuision du Diacoppe. ibid
Les causes du Diacoppe. ibid.
La curation de l'incision totale du Crane ou du Diacoppe. 588
Pourquoy il faut ruginer en l'incision trauersante. ibid
S'il faut tousiours ruginer. ibid.
De la curation de la Meninge, quand elle est descouuerte sans blesseure. ibid. 589
Le moyen de penser la Meninge, qui n'est point interessee, & est descouuerte. ibid.

L'autre maniere de pancer la meninge ibid.
Laquelle maniere est la meilleure 590.
La maniere que suit nostre autheur ibid.
Pourquoy applique l'on des medicamens sur la meninge, combien qu'elle soit saine & entiere. ibid.
De l'incision de la meninge 591.
Des accidens de la blesseure de la meninge ibid.
La curation ibid.
De l'incision du Cerueau ibid.
Le prognosticq. de l'incision du Cerueau 592.
La curation ibid.
Les Remedes ibid.
De la contusion 593.
La deffinition de contusion ibid.
Comment se fait la contusion ibid.
Combien il y a de choses qui peuuent estre meurdries & froissees ibid.
Diuision particuliere des choses qui se meurdrissent ibid.
Les causes de contusion. ibid.
Les marques & signes de contusion ibid.
De la contusion simple ibid.
Diffinition de l'Ecchimose 595.
La curation de la simple contusion ibid.
Les medicamens & maniere d'en vser en Ecchimose 595.
De la contusion compliquee 596.
Les causes de telle contusion ibid.
Des indications curatiues de la contusion auec playes 596.
Comment se peuuent accorder ces trois indications ibid.
Pourquoy il faut vser d'Astringens 597.
Pourquoy il faut vser de suppuratifs. ibid.
Pourquoy il faut vser d'Anodins. ibid.
Les remedes & le moyen d'en vser. ibid.
Pour le second appareil. ibid.
Le troisiesme appareil. 598.
De la contusion du pericrane ibid.
De la contusion de l'os. ibid.
Si l'Os se peut froisser & comment 599.
Les especes de la contusion ibid.
La diuision de la contusiõ simple de l'os ibid.
Le prognostic de la contusion simple de l'os ibid.
Les signes pour cognoistre la cõtusiõ simple 600.
De la contusion composee ibid.
La seconde espece de la contusion composee 600.
Que c'est que fente ibid.
Pourquoy la fente est tousiours accompagnee de contusion 601.
Les diuisions de la fente ibid.
La seconde diuision ibid.

La troisiesme

La troisiesme diuision de la fente ibid.
La 4. diuision de la fente ibid.
La 3. espece de la contusion composee 602
La 4. espece de contusion ibid.
Les causes de l'entailleure ou embareure ibid.
La diuision d'Ebarreure ibid.
La cinquiesme espece de contusion composee 603
De la curation de la Contusion simple en la peau, & fracture en l'os ibid.
S'il faut trepaner en la fracture de l'os non descouuert ibid.
Les conditions où il faut trepaner 604
Les remedes ibid.
De la curation de l'os fracturé & descouuert ibid.
L'incommodité de l'ouuerture de l'os, où elle n'est pas necessaire 605
De la varieté des Opinions, touchant l'ouuerture du crane. ibid.
Les Raisons pour prouuer qu'il faut faire ouuerture du Crane. ibid.
La seconde raison 606
La troisiesme raison ibid.
Si les petites Fentes se peuuent guerir par breuuages ibid.
Les raisons de ceux qui guerissent les playes de Teste par breuuages & Emplastre 607
La premiere raison ibid.
La seconde raison ibid.
La troisiesme raison ibid.
Les fautes de ceux qui en playes & fractures se seruent de breuuage 608
La pratique des Empiriques qui ne trepanent point 608
Le baume de Carpensis pour blesseure de Teste 609
La pratique de Galien par la Chirurgie ibid.
Enseignement pour bien trepaner ibid.
Le second enseignement 610
Le troisiesme enseignement ibid.
Le quatriesme enseignement ibid.
Le cinquiesme enseignement ibid.
Qu'il faut entendre pour lieu decliue 611
Le sixiesme enseignement ibid.
Le septiesme enseignement ibid.
Le huictiesme enseignement 612
La practique du Trepan ibid.
Qu'elles playes ont besoin de dilatation ibid.
En quel lieu on oseroit dilater ibid.
La forme & figure de situation de la Peau 613
S'il suruient Hemorragie ibid.
S'il faut faire ouuerture de l'os incontinent apres la dilatation ibid.
Ce qu'il faut faire le lendemain 613
Ayant leué l'Appareil ce qu'il faut considerer 614
Ce qu'il faut examiner en l'os ibid.
Ce qu'il faut faire auant qu'appliquer le Trepan. ibid.

Pour trepaner ibid.
Du Trepan. 615
Que c'est que Trepan, & des conditions qu'il faut garder en trepanant, ibid
Du Lenticulaire 616
Des Accidens ibid.
De l'intemperie 616
De la douleur ibid.
De l'inflammation ibid.
Du Fongus & Protuberance de la Meninge. 617
De la Fieure ibid.
De la resuerie. ibid
De l'Apoplexie. ibid.
De la Paralisie & conuulsion. ibid.
De l'Epilepsie 618
De la siccité de la playe ibid
De la noirceur de la Meninge ibid.
De l'exfoliation de la Meninge. ibid
De Hipersarcose ibid.
Des medicamens Cephaliques 619
Si mitigatifs sont Cephaliques, & en quel endroict. ibid
La poudre capitale ibid.
Les vnguens & emplastres Cephaliques ibid
La description de l'emplastre de Bethonica 620
L'vnguent de gommi Elemi ibid
L'emplastre du petit Centaurium ibid.
Des instrumens pour faire les operations sur l'os du Crane. 621
Du Foret. ibid.
Du Trepan ibid.
Des Tenailles ibid
Des Pinces 622
Du Maillet ibid
Reigle generale ibid

DES PLAYES DV THORAX.

LA diuision des playes du Thorax 623
Autre diuision des playes du Thorax 623
Des causes des playes du Thorax ibid.
Quelle diuision on considere premierement aux playes du Thorax. ibid.
Les signes de la playe simple. 624
Les signes des playes penetrantes ibid.
Les signes de la playe de la pleure ou succingente, ibid.
Les signes de la playe du Pericarde ibid.
Les signes de la playe du Cœur. 625

Les signes de la playe des Poulmons 625
Les signes de la playe du Diaphragme ibid.
Les signes des playes du Bronchus ibid.
Les signes de la grosse Veine & Artere estant blessees 626
Les signes des playes du Rachitis dit l'espine du dos ibid.
Les signes de la playe de l'Oesophague ibid.
Le prognostic des playes simples du Thorax, & qui ne penetrent point ibid.
Le prognostic des playes du Thorax compliquees & non penetrantes 627
Le prognostic des playes simples du Thorax & penetrantes ibid.
Le prognostic des playes du Pericarde ibid.
Le prognostic des playes du Cœur 628
Le prognostic de playes du Poulmon ibid.
Les signes & le prognostic de l'Empiesme ibid.
Le prognostic des playes de la veine caue & l'artere Aorta 629
Le prognostic des playes du Diaphragme ibid.
Le prognostic des playes du Rachitis ibid.
Le prognostic des playes de l'Oesophague ibid.
La curation des playes simples du Thorax 630
Ce qui est particulier pour la curation des playes simples du Thorax ibid.
La curation de la playe du Thorax qui ne penetre pas, mais toutesfois est compliquee 630
La curation des playes qui penetrent dans le Thorax sans offencer les parties du dedans 631
Le debat des autheurs touchant la curation des playes penetrantes ibid.
La curation de la playe simple & penetrante ibid.
La curation des playes penetrantes auec blesseures des parties internes 632
La maniere de viure en telle playe ibid.
La correction de la cause antecedente ibid.
Les Topiques necessaires à la curation de telles playes ibid.
La curation des playes penetrantes, auec sang respandu dans le Thorax. ibid.
La maniere de viure en ces playes 633
Pour la cause antecedente ibid.
Pour la curation de l'euacuation de matiere estrange ibid.
Ce qu'il faut considerer en la playe du Thorax, où il y a sang respandu ibid.
La premiere chose qu'il faut faire deuant que d'appliquer le premier appareil. ibid.
De la situation du Corps ibid.
De l'esbranlement du Corps 634
Du Piulcos ibid.
Ce qu'il faut faire apres l'euacuation ibid.
De la qualité, façon & grandeur de la Tente que l'on doit appliquer aux playes du Thorax ibid.

La figure du Piulcos ibid.
Ce qu'on doit mettre par dessus la tente au premier appareil 635
Ce qu'il faut faire au second appareil ibid.
Dequoy on fera les iniections & en quelle quantité ibid.
De la tente. ibid.
De l'emplastre qu'il faut mettre par dessus la tente ibid
Precepte general de toutes playes du Thorax penetrantes, auec sang respandu ibid.
De l'Appareil du 3. & 4. iour 636
De l'Appareil apres le septiesme iour ibid.
De l'vsage du breuuage vulneraire ibid.
l'Appareil en ces playes quand le Thorax est mondifié ibid.
De l'Empieume qui suruient à la playe penetrante du Thorax ibid.
Que c'est qu'Empieume ibid.
Les signes de l'Empieume ibid.
Curation de l'Empieume 637
Ce qu'il faut considerer auant qu'ouurir la playe, ou faire controuuerture ibid.
Les conditions requises à faire ouuerture à l'Empieume. ibid.
La maniere de pencer l'Empieume apres l'ouuerture faite ibid.
Le prognostic de l'Empieume 638
Le moyen de deterger l'Empieume ibid.
Apres la mondification quel doit estre l'appareil ibid.

LES OPERATIONS DE CHIRVRGIE RECVEILLIES des anciens Medecins & Chirurgiens: auec plusieurs figures des instrumens necessaires pour l'operation manuelle.

Preface sur la Chirurgie.

CHAP. I. La difinition, & origine de la Chirurgie, & que c'est operation. 639
II. Du prognostic & iugement des playes. 640
III. Les signes pour cognoistre quelles parties du corps sont blessees. 643
IIII. Aduertissement pour asseurément faire les rapports en Iustice 645

Traicté premier des Operations de Chirurgie, où il est discouru du moyen de tirer les choses estranges.

CHAP. I. De l'vtilité & necessité de tirer les choses estranges 646
II. Comme le Chirurgien pour dextremēt tirer les balles, doit cōsiderer leurs differences, & le naturel de la partie où elles sont 647
III. Les balles ou autres choses estranges doiuent estre tirees au premier appareil, si faire se peut: & du moyen qu'il y faut tenir 649
IIII. Le moyen de tirer des balles estans inserees dans les os 651
V. Comme le Chirurgien ne doit estre trop curieux de tirer les balles 652

Traicté second, où il est discouru du moyen de Trepaner l'os de la Teste.

Chap. I. Les signes par lesquels se cognoissent les fractures de la Teste 654
II. De la contrefente aux os de la Teste 655
III. Quelles fractures il faut trepaner 656
IV. Quelle espace de temps il faut attendre pour trepaner. 658
V. Quelle quantité d'os il faut oster & couper 659
VI. La maniere & methode de bien trepaner 660

Traicté troisiesme : des Sutures ou Cousturès des playes.

Chap. I. Que c'est que Suture, ou Cousture, & son vsage 663
II. Ce qu'il faut considerer aux Sutures ou Coustures 664
III. Ce qui est necessaire pour faire Suture, & moyen de la faire 665
IV. Les especes & differences des Sutures, le temps & methode de les oster 666
V. Le moyen de remettre les boyaux & Epiploon sortis du ventre 668
VI. De la Gastoraphie, ou Cousture du ventre inferieur. 669

Traicté quatriesme: de l'ouuerture des Apostemes.

Chap. I De l'ouuerture des Apostemes en general 671
II. Des Tumeurs, Ateromes, Steatomes & Melicerides 673
III. La maniere de cauteriser & inciser les Empieumes 674
IV. La Methode de faire la Paracentese, & tirer l'eau du ventre des Hydropiques 676
V. La maniere de guerir les Hargnes aqueuses 678

Traicté cinquiesme : des maladies du Nez & Bouche.

Chap. I. Du Polype, ou Pourpre 680
II. Du Bec de Lieure, ou leures fenduës 682
III. Des Abscés & chairs superflues des Genciues appellees *Paroulis* ou *Epoulis* 683
IV. De la retraction de la langue, dicte des Grecs *Anchyloglosson*, ensemble de la Grenouillere, dicte *Batrachos* 684
V. Le moyen de cauteriser, couper, ou lier la Luette 685
VI. De la tumeur des Amigdales, & des Apostemes qui y suruiennent 687
VII. Le moyen de tirer, rompre & coupper les dents 689

Traicté sixiesme.

Chap. I. Ce qu'il faut obseruer deuant que picquer la veine 692
II. La maniere de bien ouurir la veine 691
III. Ce qu'il faut considerer apres auoir picqué & ouuert la veine, & lors que le sang en sort 694
IV. Denombrement des veines & arteres qui sont ordinairement ouuertes au corps humain. 696
V. De l'Alteriotomie, ou incision des arteres 698

Table des Chapitres.

VI. De l'Aneurisme, & le moyen de les couper & lier 698
VII. De la Cirsotomie, c'est à dire maniere de coupper les Varices 700
VIII. Des sangsues, & leur vsage, ensemble le moyen de les appliquer 701
IX. Des ventouses. & le moyen de les appliquer 702

Traicté septiesme.

Chap. I. De la Carie & corruption des os 704
II. Des fistules du siege & fondement 706
III. Le moyen de tirer les enfans qui ne peuuent naistre d'eux-mesmes 708
IV. Pourquoy sont extirpees les extremitez, comme bras & iambes & quel lieu il faut choisir. 711
V. La maniere de faire l'extirpation, & arrester le flux de sang, apres auoir situé le malade 713
VI. Le moyen d'extirper le doigts superflux & gastez, & separer ceux qui sont ioincts & vnis ensemble 715

Traicté huictiesme, des Cauteres.

Chap. I. Que c'est que Cautere, leurs especes & differences 717
II. De l'inuention & vsage des Cauteres, & à quelles maladies, & parties il les conuient appliquer. 719
III. Des Cauteres potentiels, & le moyen de les faire 720
IV. Le moyen & methode d'appliquer les Cauteres 722
V. Du Seton, & le moyen de l'appliquer 725

Traicté neufiesme, des Bandages.

Chap. I. Que c'est que Bandage, leur matiere, qualité, forme & quantité 726
II. Les differences & especes des Bandages. 727
III. Regles & preceptes generaux qui doiuent estre obseruez en tous Bandages & ligatures 729
IV. Comme il faut arrester la Bande, & le moyen de la debander 730
V. Le moyen de Bander les bras, iambes & cuisses rompuës 731
VI. De la situation & collocation des parties, esquelles les susdictes Operations ont esté pratiquees. 732

RECVEIL DES CHAPITRES QVI SONT CONTENVS EN CE PRESENT OEVVRE.

LA PREMIERE SECTION.

Chap. I. De l'vtilité, vſage & ſituation des yeux. 735

II. Des rempars & defenſes des yeux. 736

III. Des Tuniques & Membranes des yeux. *ibid.*

IIII. Des Humeurs qui ſont aux yeux. 738

V. Des Nerfs, Veines & arteres des yeux. 739

VI. Des Muſcles des yeux. *ibid.*

VII. Des Glandules des yeux. 740

VIII. De la forme & figure des yeux. *ibid.*

La ſeconde Section.

Preceptes generaux qu'il faut obſeruer en la gueriſon des maladies des yeux. 741

Chap. I. De la cheute de l'œil, dite en Grec Ἐκπιεσμός, ou προόπτωσις, en Latin *Exitus*, *Prolapſus*, *Expreßio*. *Exertio*. Enſemble de l'œil de Bœuf, ou gros œil, dit en Grec Ἐξωφθαλμία: en Latin *Oculi prominentia*: Et de l'œil Enfoncé, dit en Grec Κοιλόφθαλμος en Latin *Profundus oculus*. 742

II. De l'emmaigriſſement, ou imminution de l'œil, dicte des Grecs Ἀτροφία ὀφθαλμοῦ, en Latin *Imminutio*, *Profunditas*, *macies oculi*. Enſemble de l'œil petit, dit œil de couchon, & en Grec Μικρόφθαλμος, en Latin *Paruus oculus*. 744

III. De l'œil creué, dit en Grec Ῥῆξις, en Latin *Ruptio*. 745

IIII. De l'œil broüillé & confus, dit en Grec Σύγχυσις, en Latin *Confuſio*. 745

V. De l'œil bouffi & enflé, dit des Grecs Οἴδημα ὀφθαλμοῦ, en Latin *Inflatio oculi*. 746

VI. De l'œil roſti, dit en Grec Ἀνθράκωσις ὀφθαλμοῦ, en Latin *Carbunculatio*. 747

VII. De l'œil pleurant & moite, dit des Grecs Ῥεῦμα ὀφθαλμοῦ, en Latin *Fluxus oculi*, *delacrymatio*. Hippoc. le nomme Λίβος, en Latin *Stillatio humoris ex oculis*. ibid.

VIII. De certaines maladies que les anciens ont rapportees à tout l'œil: & premierement de la veüe baſſe, ou veüe de pres, dit en Grec Μυωπίασις & Μυωπία, Κατόψις, en Latin *Luſcioſitas*, & *Nuſcioſitas* ou *Propinqua viſio*. 749

IX. De l'Eblouïſſement continuel, diminution & empeſchement de la veüe, dit en Grec Ἀμβλυωπία, en Latin *Hebetudo* ou *Caligatio*. 750

X. De ceux qui ne voyent rien de nuict, que l'on peut nommer aueuglement de nuict, dit en Grec Νυκτάλωπηξ & Νυκταλωπίασις. Aucuns le nomment Ὑποτύφλος, des Latins *Nocturna* ou *Veſpertina cæcitas*: Actuarius le nomme Νυκτάλωπαξ ἑσπερινούς, en Latin *Luſcioſos vernos*. 771

XI. De l'œil de chat, ou Aueuglement de iour, dit en Grec Ἡμεραλωπία, en Latin *Acies nocturna*, ou *Veſpertina*. 753

La Section troiſieſme.

Chap. I. De l'œil louche, dit en Grec Στραβισμός, en Latin *Straboſitas*, ou *Oculi diſtortio*, *Obliquus aſpectus*, *Limitas oculorum*. 754

II. Du branlement de l'œil, dit en Grec, Ἵππος, en Latin Equus. Hippocrates ſemble nommer tels yeux, Ἐναπορουμένους ὀφθαλμοὺς, *Oculos inſtabiles*, & *qui perpetuò mouentur*. 755

III. De l'œil perclus, dit en Grec Παράλυσις ὀφθαλμοῦ, en Latin, *Reſolutio oculi*: d'aucuns Πάρεσις, *Mollities oculi*. ibid.

La Section quatrieſme.

Chap. I. De la Bourſoufleure de la paupiere, dite en Grec Ἐμφύσημα ὀφθαλμοῦ, en Latin *Inflatio*. 756

II. De la gratelle & ſcabie des paupieres, ou chaſſie baueuſe & poignante, dite des Grecs Ψωροφθαλμία, en Latin *Lippitudo pruriginoſa*, *Palpebrarum prurigo*. Celſe, *Scabros oculos*. Enſemble de l'ardeur & feu des Paupieres, dit en Grec Πύρωσις, en Latin *Exuſtuatio*, *Incendium*. 757

III. De la Demangeaiſon ou Chaſſie ſeiche, dite en Grec Ξηροφθαλμία, en Latin *Arida lippitudo*. L'interprete d'Auicenne le nomme *Oculi ſiccitas*: Plautus nomme ceux qui ont ce mal *Siccoculi*: *Largus Siccam perturbationem ſine tumore*. 758

IIII. De la Dureté de l'œil, ou chassie dure, dicte en Grec Σκληροφθαλμία, en Latin *Lippitudo dura*, ou *Durities oculi*. 758

V. De la cheute du poil des Paupieres, dicte en Grec Μαδάρωσις & Μίλφωσις, en Latin *Defluuium pilorum palpebrarum*, ou *Glabrities palpebrarum*. Ensemble de l'espesseur des Paupieres, auec pelade, dit en Grec Πτίλωσις, en Latin *Crassities callosa palpebrarum*. 759

VI. De la dureté des paupieres, dite en Grec σκληρίασις, en Latin *Durities palpebrarum*: & de la schirrosité d'icelles, dicte en Grec σκίρρωσις, en Latin *Schirrosis*. ibid.

VII. De l'Aspreté des paupieres, dite des Grecs τράχωμα & Δασύτης Δάσυμα, & des Latins *Asperitudo interna vel externa*. Ensemble de la fiscosité d'icelles, dicte en Grec σύκωσις, en Latin, *Ficositas* ou *Fiscosa palpebra*: Et des paupieres calleuses, dites des Grecs Τύλωσις, en Latin *Callosa palpebra*. 760

VIII. De l'œil de lieure, dict des Grecs Λαγόφθαλμος, & des Latins *Leporina palpebra*. 760

IX. De l'œil Eraillé dict en Grec Ἐκτρόπιον, en Latin *Inuersio*. 761

X. Des Paupieres prises & ioinctes ensemble, dictes en Grec Ἀγκύλωσις & Ἀγκυλοβλέφαρον, en Latin *Inuiscatio* ou *Detentio palpebrarum*: & de ses especes, qui sont σύμφυσις, & πρόσφυσις βλεφάρων. 762

XI. Des Paupieres accourcies, lequel vice se dit en Grec Κολόβωμα, en Latin *Mutilatio*, & selon Celse *Curtum*. ibid.

XII. D'vne substance grasse couchee sous la paupiere, dite des Grecs, Ὑδατίς, en Latin *Aqnula*, ou *Palpebrarum aquositas* ou *Vesica*. 763

XIII. De la pourriture des Paupieres, dite en Grec, Μύδησις ou Μύδωσις, en Latin *Putredo*. 764

XIIII. De l'Orgueil ou Orgeolet, dict en Grec Κριθή, ou Πόσθια, en Latin *Hordeum* ou *Hordeolum*. ibid.

XV. De la Gresle des Paupieres, dite des Grecs Χαλάζιον, en Latin *Grando*. 765

XVI. Du Toffe ou Tuffe des Paupieres, dict en Grec Πώρωσις, en Latin *Tofus*. Ensemble de la grauelle des Paupieres, dite des Grecs Λιθίασις, en Latin *Lapidescentia*, ou *Lapis palpebræ*. Ensemble des poulx qui viennent aux Paupieres, dit en Grec Φθειρίασις, en Latin *Pediculatio*. ibid.

XVII. Des lentes, dites en Grec Κονίδες, en Latin *Landes*, ou *Pediculorum oua*. 766

XVIII. Des poils qui viennent aux Paupieres, qui heurtent & blessent l'œil, dict en Grec Τριχίασις, en Latin, *Oculorum à pilis offensio*. Ensemble de ses especes. ibid.

XIX. De la relaxation & imbecilité de la Paupiere, dicte des Grecs Ἀτονώτερον βλέφαρον, en Latin *Imbecillitas palpebrarum*. 767

XX. De petites chairs qui viennent en la Paupiere, dites des Grecs Πλαδαρότης & σάρκωσις, en Latin *Morum*. 768

XXI. Des Varices qui viennent aux Paupieres, dites en Grec Κίρσος, en Latin *Varix*, ou *Venæ dilatatio*: Ensemble des Grecs Ἀθέρωμα, Στεάτωμα, Μελικηρίς. ibid.

La Section cinquiesme.

Chap. I. De l'œil Poché, noir & meurtry, dit des Grecs Ὑπόσφαγμα & Αἱμάλωψ, en Latin *Sanguinis effusio* ou *Sugillatum* des Arabes *Taifati*. 769

II. Du boursouflement ou Enorgueillissement des Membranes de l'œil, dit des Grecs ἐπανάστημα ὀχθῶδες, *Ficus* en Latin: ou de ὑμένων ἐπαναστάσεις, dit en Latin *Rebelliones & membranarum eminentiæ*, ou *extuberantiæ*. ibid.

III. Du Retressissement ou rides des membranes, dites en Grec Ῥυτίδωσις & Ῥύσσωσις, en Latin *Corrugatio*. 770

IIII. De l'inflammation de l'œil, dicte en Grec Φλεγμονὴ ὀφθαλμοῦ, en Latin *Inflammatio oculi*: Ensemble de la rougeur & inflammation du blanc de l'œil, dit en Grec Ὀφθαλμία, en Latin *Inflammatio adnatæ*, ou *Lippitudo*. Ensemble de ses especes qui sont Χήμωσις en Grec, *Hiatulatio*, ou *Hiatus* en Latin: Φίμωσις, *Preclusio*: Τάραξις, *Perturbatio*: Ἐπιφορά, *Delacrymatio*: ὀφθαλμία σφακελίζουσα, *Inflammatio ocularis in sphacelum degenerans*. ibid.

V. De l'Ongle ou Angle des yeux, dit en Grec Πτερύγιον, en Latin *Vngula*, comme *Angulus*. 773

VI. De certaines taches blancheastres qui viennent à la Coniunctiue & Cornee, dites en Grec Ἀχλὺς ou Αἰγλίς, en Latin *Albicans cicatrix*. Ensemble de la Nodosité qui y suruient, dit en Grec Πώρος ou πώρωσις, en Latin, *Tofus*, ou *Durities adnatæ & Corneæ*. 775

VII. Des pustules de la Cornee, dites en Grec Φλύκταιναι, en Latin, *Pustulæ* ou *Vesicæ*. Ensemble de leurs especes. 776

VIII. Des vlceres de la Cornee, dits generalement en Grec Ἕλκος, *Vlcus* en Latin: Ensemble de leurs especes: comme Brouillart, dit en Grec Ἀχλύς, *Caligo* en Latin: du Nuage dit en Grec Νεφέλιον, *Nubecula* en Latin de l'Vlcere rond, dit des Grecs Ἄργεμον, en Latin *Vlcus rotundum*: De l'Vlcere bruslant, dit en Grec Ἐπίκαυμα, en latin *Vlcus inustum*: De la Fossette, en Grec Βοθρίον, en Latin *Fossula*, ou *Annulus*: De l'encaueure, dit en Grec Κοίλωμα, en Latin *Cauitas*: De l'Vlcere sordide, dit en Grec Ἔγκαυμα, en Latin *Vlcus sordidum*: De l'Vlcere caché, dit en Grec Ὑπόπυον, en Latin *Vlcus absconditum*. 777

IX. Des Vlceres malings & depascens, dits en Grec Νομαί, en Latin *Vlcera depascentia*. 778

X. Des Vlceres Chancreuses, dites en Grec Ἕλκος καρκινῶδες, en Latin *Vlcus canceratum*. ibid.

XI. De la cicatrice de la Cornee, dite en Grec Οὐλή, des Latins *Cicatrix*: Ensemble de ses especes: comme de la Tache de l'œil, dite vulgairement Oeil de Cheure, dit en Grec Αἴγις du mot de Αἴξ, qui

eſt à dire Cheure : Il ſe nomme auſſi en Grec Λεύκωμα, & en Latin *Albugo* : De la cicatrice blanche & luiſante, dite des Grecs παράλαμψις en Latin *Cicatrix reſplendens* 779

XII. De l'œil purulent, dict en Grec Πύωσις ὀφθαλμοῦ en Latin *Oculus purulentus*: Et de ſes eſpeces, qui ſont Onglet, dict des Grecs Ὄνυξ, en Latin *Vnguis*: De l'œil ſuppuré, dict en Grec Ὑπόπυον, *Sanies in oculo* des Latins : & d'Auicenne *Sanies poſt corneam.* 780

XIII. De la deſcente de la membrane vuee, dicte en Grec προπτωσις en Latin *Procidentia*: Et de ſes eſpeces, qui ſont teſte de Mouche, dict en Grec Μυοκέφαλον, en Latin *Formicalis ruptura*, ou *Muſcæ caput*: De la Reſiniere, dict en Grec σταφύλωμα, en Latin *Vuatio, ſiue Vuea*: De la Pommette, dict en Grec Μῆλον, *Malum* en Latin: Du Clou, dict en Grec ἧλος, en Latin *Clauus.* 781

La Section ſixieſme.

Chap. I. De la dilatation de la prunelle, dict en Grec Μυδρίασις, ou πλατυκορίασις, en latin, *pupillæ dilatatio* διαστασμοὶ τῆς κόρης: Enſemble de la prunelle dicte deſplacee, dict en Latin *Pupilæ è loco remotio*, ou *Pupillæ diſtractio.* 783

II. De l'eſtreſſiſſement & fleſtriſſement de la prunelle, dict en Grec Φθίσις ὀφθαλμοῦ, & des Latins, *Tabes pupillæ, Pupillæ conſtrictio*, Vegetius aux beſtes nomme ceſte maladie Στενοκορίασις, & quelques-vns à l'homme στενοκορίαι. 784

III. De la Taye, Couliſſe, Bourgeon, vulgairement appelé Cataracte, dicte en Grec Ὑπόχυμα, & des Latins *Suffuſio, Gutta, Aqua, Imaginatio.* 785

La Section ſeptieſme.

Chap. I. Des yeux Verons, verdoyants, Blaffards, dits des Grecs Γλαύκωμα ou Γλαύκωσις, en Latin auſſi *Glaucoma*, ou *Cæſij oculi*: & par l'interprete, d'Auicenne *Viriditas oculi*. Enſemble de l'œil de Loup, ou de mauuais garçon, dit en Grec Αἰθεμομα, ou Αἰθονόμμα, en Latin *Raui Oculi.* 789

La Section huictieſme.

Chap. I. De la Tumeur qui vient au grand coing de l'œil, dit des Grecs Ἀγχίλωψ, en Latin *Abſceſſus ocularis.* 791

II. De la fiſtule Lacrymale, dite en Grec Αἰγίλωψ, en Latin *Lacrymalis fiſtula.* 792

III De l'excroiſſance de chair qui vient au grand coing de l'œil, dit des Grecs Ἐγκανθὶς, & par l'interprete d'Auicenne, *Additio carnis lacrymalium.* 793

IIII. De l'œil larmoyant & Pleureux, dit en Grec Ῥοιάς, Ῥυάς, ou Ῥοιάδες Ὀφθαλμοί, en Latin *Fluxus oculi*. Paul l'appelle *Diminutionem carnis lacrymalis.* *ibid.*

V. Des vlceres qui viennent aux angles des yeux, dicts en Grec Περίβρωσις & Ἐπίνυκτις, en Latin, *Angulorum eroſio*, ou *Pruritus lachrymalium* par excellence.

La Section neufieſme.

Chap. I. De l'eſtoupement du nerf Optique, dict vulgairement, Goutte Serene, Aueuglement, & des Grecs Ἀμαύρωσις, Ἐμφραξις, en Latin *Obfuſcatio*, *Gutta Serena*, *obſtructio*, Enſemble de l'abuſement de veue, ou d'œil, dit en Grec Παρόρασις, en Latin *Hallucinatio*, ou *Calligatio.* 795

II. Du Nerf Optique abbatu & affeſſé, dit en Grec συμπτωσις en Latin *Coin cidentia* 797

III. De la diſruption du nerf Optique, dicte en Grec Ἀπόρρηξις, en Latin *Abruptio, Nerui Optici ruptio*: & de Παρέμπτωσις, dict en Latin *Coincidentia.* 797

Des causes, signes, accidens, prognostics & remedes de la Dissenterie. 799
Apologie pour les Chirurgiens, par laquelle il est manifestement monstré, quelles sont les causes de la mort de plusieurs blessez, encore que leurs playes soient petites: où les Chirurgiens sont excusez des calomnies qui leur sont souuent à tort imposees 804

ADVIS ET BREF DISCOVRS POVR SE *preseruer & garantir de la Peste.*

CHAP. I. Que c'est que Peste, ses especes & differences 815
II. Des causes de la Peste 816
III. Des signes de la Peste future & aduenir 817
IIII. Des signes de Peste 819
V. Du prognostic de la Peste 820
VI. Des remedes preseruatifs de la Peste 821
VII. Du deuoir du Magistrat ibid.
VIII. Ce que chacun doit obseruer, tant en sa maison qu'en son particulier, pour se preseruer de la Peste 823
IX. Des remedes preseruatifs 826
X. Ce qu'il faut faire soudain que l'on se sent frappé & attaint de la Peste 828
XI. Des remedes que l'on doit donner si tost que l'on est frappé de la Peste 829
XII. Du regime de viure des malades 831
XIII. De l'Aposteme, bosse, ou bubon pestiferé. 834.
XIV. De l'Antrax ou charbon pestiferé 835
XV. Cure du charbon pestiferé 837
XVI. Du pourpre 838
XVII. Des autres accidens & Symptomes qui accompagnent la Peste, & premierement de la douleur de Teste 839
XVIII. De la chaleur & ardeur des Reims 840
XIX. Du vomissement & debilité d'estomach 840
XX. Du Hocquet. 841
XXI. Du flux de ventre 842
XXII. De la defaillance 843
XXIII. De la surdité ibid.
XXIIII. Cure de la Peste qui vient aux petits enfans 848
XXV. Du Sanitat 849
XXVI. Obseruation pour ceux qui traictent les Pestiferez & les assistent. 850
XXVII. Du comportement de ceux qui ont esté malades, & de ceux qui les ont assistez & frequentez. Ensemble le moyen de nettoyer la maison 851

Fin de la Table des Chapitres.

ANATOMIE GENERALE DV CORPS HVMAIN, COMPOSEE en Tables Methodiques.

AVEC LES PORTRAICTS ET FIGVRES DE chacune des parties: & declarations d'icelles.

B

DIVISEE EN SEPT LIVRES.

PAR IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN ORDINAIRE DV ROY, ET IVRÉ A PARIS.

PREFACE.

De l'excellence de l'Homme.

C CHAPITRE PREMIER.

AYANT fait deſſein d'eſcrire de la Chirurgie, il m'a ſemblé raiſonnable de traiter premierement de l'Anatomie, puis que c'eſt le fōdemēt de toute la Chirurgie: Mais toutesfois il faudra commancer par l'excellence de l'Homme, & en faire comme vn ſommaire, & puis diſcourir & monſtrer que c'eſt qu'Anatomie, les vtilitez qu'on en recueille, & l'ordre qu'il fault tenir pour l'enſeigner. *Intention de l'Autheur.*

D Ceux donc qui ont eſcrit de l'excellence de l'Homme ont loüé principalement cet animal raiſonnable pour les perfections de l'Ame qu'il poſſede, & non ſans cauſe, puis que Dieu l'a creé à ſon image, & qu'il a fait eluire en luy comme vne ſemblance de ſa diuine Majeſté, incōprehenſible à l'eſprit humain: ce qui a eſté cauſe que les Anciens en voulant repreſenter Dieu, l'ont figuré par l'image de l'homme. C'eſt auſſi la raiſon pourquoy quelques ſages Philoſophes ont appellé l'Homme, miroir de la nature, Dieu terreſtre, ſainct temple, & Image de Dieu, Animal Diuin & celeſte, ſeigneur des choſes terreſtres, & ſeul contemplateur des celeſtes, Et à la verité le grand Monarque de l'Vniuers a imprimé en la face de l'Homme vn tel caractere de ſa puiſſance, qu'il n'eſt animal ſi furieux & cruel, qui en l'enuiſageant ne le redoubte & ne le craigne, & qui ne ſoit forcé de luy obeïr & luy rendre hommage. *Dieu a creé l'Homme à ſon image.* *Diuers noms de l'Homme.*

E A bon droict auſſi l'homme eſt appellé d'vn chacun le pourtraict & la reſſemblance de tout le monde, ou pluſtoſt le petit monde, & le plus parfaict & accomply de tous les animaux puis qu'en luy ſeul on voit reluire tout ce qui ſe remarque de beau, d'excellēt & de vertueux en tous les autres; C'eſt luy ſeul qui eſt capable de raiſon, & qui *L'Homme eſt le portraict de tout le monde.*

Seul capable de raiſon.

eſt animé par ceſte ame raiſonnable: ame incorporee, impaſſible, eternelle, & qui approche au naturel de la nature des Anges, ame diſ-je, par qui le corps agit, & qui eſt la forme & la perfection de l'Homme. Et de là nous auons vne parfaicte cognoiſſance que l'Homme eſt compoſé de deux eſſences, du Corps & de l'Ame, de qui les rayons illuminent le corps tãt qu'elle eſt ſon hoſteſſe, mais auſſi toſt que par la volõté de Dieu elle en deloge, le corps n'eſt plus rien qu'vn tronc, & qu'vne ſouche inanimee, dont on ne tient plus de compte, puis que l'eſtime qu'on faict d'iceluy, procede de la reſidence de l'Ame. A

Le Corps ſans l'ame n'eſt rien.

Mais neantmoins comme l'Ame eſt la plus noble forme de toutes celles qui ſont au monde, auſſi le corps de l'Homme (domicile de l'Ame) eſt eſtimé le plus excellẽt, & le plus parfait de toutes les choſes corporelles, nature ayant formé & façonné ſon corps ſelon la perfection d'icelle, lequel pour eſtre comme vn extraict de la diuinité, il eſtoit raiſonnable qu'il fuſt le manoir & la demeure de l'Ame, qui eſt la choſe la plus parfaite qui ſoit en ce monde. Nature (comme dit Galien) a donné au Singe, qui a vne Ame folaſtre, vn corps propre à donner du plaiſir: mais à l'homme, elle luy a donné vn corps tres-parfait & accomply: & à bon droict il eſt eſtimé le chef-d'œuure & la reigle de tous les autres corps. B

l'Hõme plus parfait que toutes choſes.

Belle obſeruation de Galien.

Son excellence ſe remarque en pluſieurs choſes, comme en ſa ſubſtance, en ſon temperament, & en ſa iuſte proportion & ſymmetrie de toutes ſes parties, ioint qu'il comprend en ſoy tout ce qui vit ſous la concauité de la Lune, & qui ſe peut voir & contempler à l'œil.

D'où eſt priſe l'excellence de l'Homme.

Quant à ſa matiere, Dieu l'a voulu creer de la pouſſiere de la terre, & non point d'aucune pierre precieuſe, à fin de faire paroiſtre d'autant plus la perfection de l'ouurage, & que par ce moyen il ſurpaſſaſt & l'or, & toutes ſortes de Ioyaux precieux. C

Pourquoy il a eſté fait de terre.

Debutades Hycionius (& cecy ſoit dit ſans comparaiſon) treſ-excellẽt Sculpteur, formoit jadis ſes ſtatuës d'argille, qui neantmoins à cauſe de l'excellence de l'ouurier & de l'ouurage, eſtoient plus priſees, & ſe vendoient plus cherement, que celles que les autres ſculpteurs faiſoient d'or ou d'argent.

Ouurages de terres preferez à ceux d'or.

Ce grand Ouurier de l'Vniuers euſt bien compoſé l'Homme d'vne matiere celeſte, mais il eſtoit neceſſaire qu'il fuſt de la terre, en qui les quatre elements ſont compris: car l'Homme ayant eſté creé pour entendre & pour cognoiſtre, & puis que par ce moyen il faut que toutes les idees ſoient renduës en luy, & portees en l'Ame, elles ne pouuoient y paruenir que par la compoſition du corps façonné de telle matiere, & ſeule capable de tous les ſens: ioint que tout le fondement de tous les ſens eſtant au tact, la raiſon vouloit que l'eſſence & la conſtitution fuſt du meſlange des quatre premieres qualitez, bien & deuëment meſlees enſemble. D

Pourquoy l'homme a eſté fait de terre.

Pour ſa figure elle eſt droicte, pour contempler par ce grand ouurage des cieux, ſon ouurier inimitable. Anaxagoras eſtant interrogé pourquoy il eſtoit nay: Afin, dit-il, de voir le ciel & ſes aſtres: en ſecond lieu, à celle fin que les ſens exterieurs (qui ſont tous ſituez à la teſte) puiſſent mieux agir & faire leurs functions, & par meſme moyen ayans beſoin d'eſtre placez en lieu eminent: Ceſt pourquoy la parolle meſſagere de l'Ame eſt bien mieux entẽduë d'enhaut: le fleur reçoit bien plus commodement l'odeur qui luy eſt portee: Les yeux vrayes ſentinelles qui preuoyent & euitent ce qui nous peut nuire, ne pouuoient eſtre mieux colloquez qu'en hault: Autant en pouuons nous dire de l'ouye, afin de mieux eſcouter, ce qui peut apporter de l'incõmodité, & par ce moyen l'eſquiuer & fuyr.

Figure de l'Homme.

Pourquoy droicte.

En outre vne telle figure droicte eſtoit neceſſaire a l'Homme, car ſi l'on regarde les fonctions où il s'occupe, comme les exercices qu'il faict, ſoit de monter à cheual, faire des baſtiments & ſemblables actions neceſſaires, eut il bien peu les rendre à leur perfection, s'il euſt eſté courbé, & s'il euſt marché des mains, qui ſont les inſtruments des inſtruments, & leſquelles il n'eut pas ſi bien maniees? E

Autre raiſon.

Paſſons maintenant au temperament du corps de l'Homme, ne voyons-nous pas qu'il ſurpaſſe tous ceux des autres animaux, qui ſont ou trop terreſtres, ou trop aquatiques, & par meſme moyen ou trop froids, ou trop chauds, ou trop humides, ou trop ſecqs. I'accorde bien que parmy les hommes il s'en trouue bien qui ont l'eſtomach d'Autruche, quelques vns auſſi de qui le temperament approche de celuy d'vn chien, d'vn pourceau, ou d'vn aſne: mais le iuſte temperamẽt de l'Hõme ſe deſcouure aſſez,

Temperamẽt de l'Homme.

A tant qu'il eſt ſubiect à plusieurs maladies, & que facilement il eſt offencé des choſes externes qui luy ſont eſgallement diſſemblables.

Conſiderons ſa proportion & ſymmetrie de toutes les parcelles de ſon corps; Ne voyons nous pas qu'elle eſt plus qu'admirable? C'eſt pourquoy auſſi quand il eſt queſtion de mettre en beſongne quelque excellent ouurage, tous les Artiſtes ſe la propoſent touſiours deuant les yeux: comme vn architecte quand il deſigne de faire quelque Temple, quelque Louure, ou quelque Nauire. On tiẽt que la ſtructure du Temple de Salomon & celle de l'Arche de Noé, ont eſté priſes ſur la proportion & ſymmetrie du corps de l'Homme: Car comme la longueur du corps de l'Homme, comprend trois cens parcelles & petites parties, & que ſa largeur eſt de cinquante, & ſa haulteur de trẽte, ainſi liſons nous que l'Arche de Noé auoit trois cens couldees B de long, cinquante de largeur & trente de haulteur: Iuſte meſure & proportion des choſes qui s'obſeruent en la fabrique & en la conſtruction.

Proportion de l'Homme.

Le Temple de Salomon & l'Arche ont eſté priſes ſur l'homme.

Mais cecy eſt d'autant plus admirable en l'Homme, qu'il ſe trouue en luy tout ce qui ſe peut remarquer en toute la grande machine du mõde, de ſorte qu'à bon droict il peut eſtre appellé petit monde, & puis que c'eſt le modelle & l'abregé de l'vniuers. Les ſages Ægyptiens ont diuiſé tout le monde en trois parties: La premiere ils l'ont appellee ſuperieure dite Intellectuelle ou Angelique, ſiege de toutes les Intelligẽces, qui gouuernent & regiſſent l'eſtat de tout ce qui eſt icy bas. La ſecõde ils l'ont nommee moyenne ou celeſte, au milieu de laquelle le Soleil preſide, comme le chef & le gouuerneur de tous les aſtres: Quand à la troiſieſme c'eſt l'elementaire, douee d'vne admirable force & vertu, pour faire engendrer, croiſtre & nourrir les animaux & plantes: Or toutes ces trois parties ſe rencõtrent en l'Homme, l'Idee & la reſemblan- C ce de l'vniuers.

Tout ce qui ſe trouue au mõde ſe trouue en l'homme.

Diuiſion du monde.

Premierement la teſte qui eſt la fortereſſe de l'Ame, le ſiege de la raiſon, la demeure de la ſageſſe, & le magaſin de memoire & du Iugement, ne peut-elle pas à bon droict eſtre comparee à ceſte haute partie du mõde appellee Angelique? Ne trouuõs nous pas en la poictrine & ventre moyen ceſte moyenne & celeſte partie du monde? Car comme le Soleil preſide en icelle, le cœur n'eſt-il par ſitué au milieu de la poictrine, qui viuifie tout le corps de l'Homme? Les anciens ont trouué tant de conformité entre le Soleil & le cœur de l'Homme, qu'ils n'ont pas faict difficulté de nõmer ce grand flambeau le cœur du mõde: Par perpetuel mouuement du Soleil, & par ſa chaleur viuifiante tout ce qui eſt icy bas prend vie: C'eſt par luy que

Comparaiſon des parties de l'homme à celles du monde.

Comparaiſon du cœur & du Soleil.

D *La Terre eſt de verd tapiſſee,*
Son ſein eſt embelli de fleurs,
Et l'air deuient amoureux d'elle,
Le Ciel rid de la voir ſi belle:

Les bois ſõt tous couuerts de feuillages, le bocage ſe pare de verd, les Animaux courent les bois & les champs & ſe font l'amour, l'or, l'argẽt, & les pierres precieuſes s'engendrent. C'eſt pourquoy ce grand Philoſophe appelle le Soleil *Gennitricin*, c'eſt à dire createur de toutes choſes. Or le cœur rend le meſme effect que le Soleil rend: car du cœur procede la faculté vitale qui reſiouit, conſerue & entretient la chaleur naturelle & donne force & vigueur, (par ſon cœleſte & perpetuel mouuement) à toutes les parties du corps.

Le Soleil engendre toutes choſes.

E Le ventre inferieur nous repreſente euidemment ceſte troiſieſme partie Elementaire: Car toutes les parties qui ſont dediees & pour la nutrition & generation y ſont contenuës: les quatre Elements y ſont repreſentez.

Au ventre inferieur les quatre elemens ſont cõpris.

La Bile chaude & ſeiche, bouillante & ardente qui eſt contenuë en la veſcie du fiel repreſente le feu. Le ſang chaud & humide engendré au foye eſt ſemblable à l'air. La Pituite froide & humide, contenuë pour la plus part en l'eſtomach, eſt accomparee à l'eau. La melancholie froide & ſeiche conſeruee dedans la Ratte, reſemble à la terre.

Et qui plus eſt tout ce qui ce peut obſeruer aux metheores ſe remarque au corps humain: les etincellemens des yeux ſont comparez aux eſclairs qui ſont en haut: les bruits, bourdõnements & tintouins des oreilles, les rots, gourgoullemẽts des boyaux & ſons qui en ſortent, ſont ſemblables aux vents & tonnerres: la roſee, les pluyes

Les metheores

grefles, neiges sont representees par les larmes qui tombent des yeux& par les eaux qui coulent du nez, & catarres qui tombent dedans la poictrine, l'estomach & les boyaux. Les tremblemens de terre ressemblent aux conuulsions tressaillemens & palpitations: Les ruisseaux & riuieres sont denottees par les eaux & sueurs qui decoulent, & par l'vrine qui sort en grande abondance du corps: La grande quantité d'eaux qui croupissent & s'engendrent dedans la teste, la poictrine & le ventre inferieur, peuuent estre comparez aux estangs & aux eaux qui croupissent sur la terre: & qui plus est il se trouue des mines & carrieres au corps humain: Il s'est remarqué dedans des louppes quelques matieres sẽblables à du charbon & au metal: On a veu autresfois vn enfant qui est venu au monde auec vne dent d'or. Et quant aux animaux & pierres, il s'en engendre en plusieurs parties de nostre corps. A

Enfant nay auec vne dent d'or.

Mais quelques Athees blasment & mettent l'homme si bas qu'ils le treuuent pour estre l'exẽple de foiblesse d'infirmité & de douleur,& le but de toutes les calamitez qui se trouuent en ce mõde: ils l'estimẽt estre le plus imparfait de tous les animaux par ce qu'il vient au monde tout nud & desarmé, sans pouuoir ny parler, ny viure de soy mesme ny se defendre de ce qui luy peut nuire, n'ayant autre recours qu'aux larmes & cris, ne pouuant euiter aucun peril qui le menace, & que tout ce qu'il peut faire, c'est de se trainer estropié sur terre, accablé de toutes miseres: Et disẽt & mettẽt pour exẽple, cõme l'Aigle le surpasse par la veuë, le chiẽ du fleurer, le Renard de l'ouye, la poulle du goust, l'araigne du tact. Il ne se trouue aucun animal qui soit desgarni d'armes pour ce defendre: le Lion le surpasse de force, le Cerf de vitesse, de grandeur l'Elephant: mais il a esté necessaire que l'homme nasquit sans armes, car s'il eust esté garni de quelques armures, il n'eust pas eu le chois de prendre telles qui luy eussent semblé estre propres & necessaires: il les faict luy mesme & s'en sert comme bon luy semble & en change à sa volonté & selon son plaisir & necessité qu'il en a affaire. Mais quoy? ne possede-il pas trois sortes d'armes que Dieu luy a donnees & qu'il a deniees aux autres animaux? La raison pour inuenter toutes choses, la parole pour se defendre, & la main qui est l'instrument des instruments, pour acheuer & mettre en perfection tous les ouurages qu'il entreprendra: C'est par l'entremise des mains qu'il peut faire toutes choses se garder de tout encombre, arrester les bestes les plus vistes, & dompter les plus farouches. B C

Mespris de l'homme & la responce.

Pourquoy l'hõme a esté degarny d'armes.

L'homme a trois sortes d'armes à luy seul.

Ce fut iadis vne grãde question que les anciens Philosophes ont souuent debatuë, à sçauoir si la raison auoit esté donnee à l'homme par ce qu'il auoit des mains: ou bien s'il auoit des mains pource qu'il estoit animal raisonnable: & de fait Anaxagoras fait tant d'estime de la composition & excellence de la main, qu'il n'a pas faict difficulté de l'appeller la cause & organe de la sagesse humaine. Ce que Galien n'a point approuué, d'autant que l'hõme n'est pas doüé de sagesse, par ce qu'il a des mains, mais il a des mains par ce qu'il est sage. Voila comme l'homme doit estre estimé le plus parfaict & le plus accompli chef d'œuure de toutes les œuures qui ont esté faictes en ce monde. D

Questiõ entre les philosophes.

Opinion de Anaxagoras

Conclusion.

QVE C'EST QV'ANATOMIE

Chapitre. II.

APres auoir discouru briefuement de l'homme en general il est expedient de cognoistre sa composition, & de le voir & remarquer en toutes ses parties, les separant les vnes des autres. Les anciẽs ont appellé vne telle separatiõ, Anatomiser, cõme si l'on disoit vne sectiõ artificielle. Ceste separation est ou vniuerselle ou particuliere: L'vniuerselle se pratique sur tout le corps humain. La particuliere s'exerce sur quelque partie, cõme en decoupãt l'œil, le bras, ou quelque autre partie du corps. On les diuise encores toutes deux en theorique & en pratique. La theorique est celle qui s'apprend par la raison, par la viue voix des maistres & par leur doctes escripts, qui recherchent les causes, actions & vsages de la composition de chacune partie. La pratique s'apprend par experience, en contemplant & mettant la main à l'œuure, tres-necessaire pour paruenir à la cognoissance de l'art, en E

Que c'est que Anatomie.

Differences.

Theorique.

Pratique.

A recherchãt comme vne chacune partie eſt faite & compoſee. Ainſi l'Anatomie Theorique eſt vne ſcience qui enſeigne la conſtitution naturelle de chacune partie ſimilaire, organique & commune: recherchant en elles les trois ſubſtances qui ſont ſolides, charneuſes & ſpitituelles. Et l'Anatomie Practique, eſt celle qui s'accomplit par la main: mais d'autant qu'il y a vne telle affinité & liaiſon entre ces parties, qu'elles ſont inſeparables, l'on peut donner vne telle deffinition de toutes deux.

Que c'eſt que Theorique. *Que ceſt que Practique.* *Que c'eſt que Anatomie.*

L'Anatomie donc eſt vne diſſection ou diuiſion entiere & artificielle du Corps Humain en ſes parties tant externes & internes, ſimples ou ſimilaires, que compoſees & diſſimilaires, deſquelles elle en dõne vne parfaicte cognoiſſance: car par icelle cõme par vn inuentaire & reueuë, nous cognoiſſons qu'elle eſt l'entiere cognoiſſãce du Corps Humain en ſon vnion & liaiſon, voire complexion & temperature. Ie l'appelle, B artificielle faicte auec iugement & raiſon, à la difference de celle qui ſe faict ſans cõſideration & à l'eſtourdy, nõmee par Gal. vulneraire, comme il aduient aux grandes playes faites aux parties externes & internes.

Pourquoy artificielle.

Nous la diuiſons, ſelon la diuerſité des parties, en Oſteologie qui traicte des Os en Sarcologie, qui demonſtre les parties charneuſes, & qui contiẽt ſous ſoy la Myologie qui ſont les muſcles, & en Angeiologie, qui deſcrit les vaiſſeaux, & en Splanchnologie qui eſt vn traicté des parties diſſimilaires ou des viſceres, ſoubs leſquelles toute l'Anatomie eſt comprinſe.

Diuiſion de l'Anatomie.

DV SVBIECT DE L'ANATOMIE.

C CHAPITRE III.

L'Opinion de pluſieurs autheurs eſt diuerſe touchant le ſubiect de l'Anatomie: Aucuns tiennent que c'eſt ſeulement vne partie & non le corps humain entier & continu, lors que ſes membres ſont ſeparez en leurs parties: mais l'vn & l'autre ſe peut retenir ſans contradiction: Tel ſubiect eſt ou viuant ou mort, particulier ou vniuerſel: Le particulier & vray ſubiect, c'eſt le corps humain, ſur lequel le Chirurgien fait ſa diſſection: l'vniuerſel, ſe ſont toutes les eſpeces d'animaux ſur leſquels le Chirurgien ſe doit exercer, s'il deſire cognoiſtre ce qui eſt de leur nature, & à fin auſſi qu'en la conferant auec celle de l'homme, il D puiſſe remarquer ce qu'il y a de differant entre l'vne & l'autre, puis qu'il n'y a animal ſi abiect, où ne ſe trouue quelque choſe digne d'admiration: pareillement à fin de nous accouſtumer auec moins d'horreur à diſſequer le corps humain, ioinct qu'en beaucoup de lieux, il ne s'en peut recouurer ſi grande quantité qu'il ſeroit requis pour bien apprendre l'Anatomie. Ariſtote liure des parties des animaux Chap. 5. dit, qu'il eſt mal ſeant à vn Philoſophe de ne vouloir cognoiſtre & cõtẽpler diligemmẽt ce qui eſt du naturel des beſtes viles & abiectes: D'autant qu'il ne s'en trouue aucune qui n'ait quelque choſe de remarque: & ſi quelqu'vn en eſtime la recherche vile & deshonneſte qu'il en doit autant croire de ſoy meſme.

Diuerſes opinions pour le ſubiect d'Anatomie. *L'Anatomie des animaux eſt neceſſaire & pourquoy.* *Ariſtote.*

Gal. reduit & rapporte ſix eſpeces d'animaux ſur qui l'on peut s'exercer: En premier lieu il met en aduent les vrays Singes: en ſecond lieu les autres Singes ſemblables aux vrays: Apres il met les Ours: & puis les Pourceaux & autres animaux qui ont E les dents perçantes & pointues. En cinquieſme lieu les animaux qui ont les ongles ronds & ſolides, & pour le ſixieſme ſe ſont ceux qui ruminẽt. Mais pour le iourd'huy l'on s'exerce ſur des chiens. Or comme les ſubiects ſont diuers, les opinions ſont pareillement diuerſes pour ſçauoir par quels animaux il conuient commencer à s'exercer en ceſt art. Siluius le pere de l'Anatomie deſire que les ieunes apprentis decouppent premierement le corps humain, puis qu'ils ſe iouent ſur le corps des autres animaux: Rufus Epheſius eſt d'opinion contraire, & voicy ce qu'il en dit. Que ceux qui veulent apprendre à decoupper, commencent par quelque animal qui ait du rapport auec l'homme, à fin d'auoir cognoiſſance comme les parties interieures ſe meuuent. Et il ſemble que telle a eſté l'opinion d'Ariſtote, lors qu'il eſcrit que les parties interieures ſe peuuent bien mieux obſeruer aux animaux que non pas aux hom-

Six eſpeces d'animaux ſur leſquels ſe peut faire l'Anatomie. *Opinion de Siluius.* *Rufus Epheſius.* *Ariſtote.*

mes. Or la difficulté qui naiſt de ſes opinions diuerſes, ſe peut facilement accorder par l'authorité de Gal. liu. 3. des adminiſtrations Anatomiques Chap. 5. Ie ſuis d'auis (dit-il) que ſouuent tu t'exerces en la diſſection du Singe, à fin que lors qu'vn corps humain te ſera preſenté pour eſtre diſſequé, tu puiſſe deſcouurir promptement & ſans ſonger chaſque partie d'iceluy. De fait les plus excellents Anatomiſtes qui ont contemplé les parties du corps auec autant de curioſité que de diligence, ſe trouuent auoir failly en pluſieurs choſes. C'eſt pourquoy ceux qui ont voulu Anatomiſer le corps d'vn Lanſquenet, n'ont peu ſur ce ſubiect cognoiſtre d'auantage que la ſituation des entrailles: mais celuy qui ſera auparauant exercé ſur le corps des autres animaux, & principallement des Singes, fera veoir & monſtrera fort promptement chaſque partie: Galien liu. 1. Chap. 3. des adminiſtratiõs Anatomiques dict cecy: Chacun peut s'exercer en telle diſſection, Anatomiſant vn Singe, & encore mieux apprendre comme il faut commencer à proceder à la diſſection des muſcles de chaſque partie: Le premier coup d'eſſay ſe doit practiquer ſur le corps d'vn Singe.

Opinion de Galien.

Galien liure 1. Chap. 3.

DE L'ANTIQVITE DE L'ANATOMIE.

CHAPITRE IIII.

L'antiquité de l'Anatomie monſtree par la ſaincte Eſcriture.

IL eſt facile à recognoiſtre l'antiquité de l'Anatomie, tant par les ſainctes Eſcritures (qui ſont les plus anciens eſcrits) que par les profanes: Au Geneſe Chap. 32. il en eſt fait mention, dont les parolles ſont telles: L'Ange voyant qu'il ne pouuoit vaincre Iacob luy toucha l'endroict de l'eboitement de la hâche, ainſi l'eboitement de la hâche de Iacob fut antors, partãt iuſques au iour preſent les enfãts d'Iſraël ne mangẽt point du muſcle retiré, qui eſt à l'ẽdroict de l'emboitemẽt de la hâche, d'autant que l'Ange toucha l'endroit de l'emboitement de la hâche de Iacob au muſcle retiré. On voit clairemẽt comme la ſaincte Eſcriture parle du nõ de muſcle. Le Sage en l'Eccleſiaſtique eſcriuant de la ſpinale medule, la nõme corde d'argẽt. Or pour ſçauoir ſi elle eſtoit blanche & luiſante comme l'argent, perſonne ne peut ignorer que le Sage ne l'euſt decouppee ou veuë decoupper. Le Prophete rẽd graces à Dieu de ce qu'il a fait paroiſtre la grandeur de ſa ſageſſe en la compoſition de ſon corps: En l'Eccleſiaſtique chap. 12. il eſt fait mention de la deſlouëure du talon, cõme eſtant la plus dangereuſe qui ſoit en tout le corps humain. Et du temps d'Homere qui viuoit enuiron du temps d'Ezechias Roy de Iuda, l'Anatomie eſtoit recogneuë ainſi que ſes eſcrits en font foy. Et ſuyuant le teſmoignage de Gal. liu. 4. Chap. 14. de l'vſage des parties. Ce grand Poëte dit, que le treſſage Vliſſe voulant tuer le Ciclope qui eſtoit plus haut que luy, s'aduiſa en ſon eſprit de luy donner vn coup d'eſpee là où le diaphragme touchoit au foye, d'autant qu'il eſtoit bien aſſeuré, que telle bleſſeure faicte en ceſte partie là, feroit mourir le Gean, puis que c'eſt là le ligamẽt du foye & l'endroict où paſſe la grande veine caue, laquelle eſtant bleſſee la mort en eſt prompte & ineuitable. Le meſme Poëte a remarqué le plus gros tendon de tout le corps, dont Hector fut trainé par Achile: Il eſcript auſſi que le meſme Achille apres auoir eſté plongé au fleuue de Stix, ſa mere le tenant par ce tendon, ne pouuoit eſtre tué que par ceſte meſme partie qui eſtoit la plus groſſe & la plus ſenſible de toutes. Car pour la grande affinité que ce tendon a auec toutes les autres parties nobles, ſans doute lors qu'il eſt bleſſé il apporte des fiebures, conuulſions, reſueries & autres accidens, comme l'experience iournaliere nous monſtre.

Preuuee par Homere.

Hiſtoire notable.

Playe mortelle.

Hipp. eſcriuant à Damagetus teſmoigne comme il auoit trouué Democritus decouppant pluſieurs animaux, à fin de remarquer & rechercher les cõduits de la bile & melãcholie. Et lors qu'il print cõgé de ce grãd Philoſophe: deſirãt le gratifier de la peine qu'il auoit priſe de l'auoir viſité: dõna à Hippocrate par grãde curioſité vn Epitome & ſommaire de toute l'Anatomie, à fin d'inciter d'auantage ce grand perſonnage à la cognoiſſance d'icelle: en luy diſant telles parolles: Veu que l'art de Medecine eſt tres-excellent & incroyable pour la vie des hommes, il eſt tres-expedient qu'elle

Hippoc. en ſes Epiſt.

soit cogneuë d'vn chacun. Alexandre le grand se glorifie entre autre chose d'auoir veu & apris d'Aristote son precepteur l'Anatomie: Herophile comme escrit Tertullian, a decouppé plus de sept cẽs corps humains, pour y remarquer les secrets de la nature: Depuis Hippocrate a esté si curieux de l'Anatomie qu'il a laissé à la posterité vn Schelet fait de cuiure, lequel il consacra à Apollon (comme escript Pausanias:) Chacun peut cognoistre comme Galien a esté curieux de l'Anatomie, les liures diuins de l'vsage des parties & administrations Anatomiques en font foy, ausquels liures & en plusieurs autres lieux, il tesmoigne comme les Rois d'Ægipte, de leur propre main decouppoient les corps humains, pour sçauoir les causes des maladies: Et qu'en Alexandrie les Docteurs en Chirurgie en faisoient publique & reelle demonstration. Or comme ainsi soit que l'art de Chirurgie a esté de toute ancienneté, il ne faut point douter que l'Anatomie n'aye precedé, car il est impossible de donner les preceptes & reigles d'vne science, sans cognoistre le subiect d'icelle, ny de sçauoir ce qui est propre à chasque partie, si elle n'a esté bien veuë & remarquee en son propre naturel.

Chose memorable d'Hippo.

Les Rois ont fait l'Anatomie.

La Chirurgie tres-ancienne

DE L'ORIGINE ET PROGRES DE L'ANATOMIE.

CHAPITRE V.

Es premiers siecles l'ouuerture & dissection des corps n'estoit aucunement en vsage, d'autant que l'on s'abstenoit d'vser & de manger de la chair, & ce pour la crainte & horreur qu'ils pouuoient auoir de la transmigration des ames qui se mettoient és corps les vns des autres: ce qui a incité Pytagoras à receuoir toute sorte de diuination, excepté l'Aurufpicine, qui regardoit les entrailles des animaux. Les histoires font mention & foy, comme il a instruit & endoctriné plusieurs disciples, & entre autres Empedocles, & Alcmeon Crotoniata qui ont esté de leurs temps en grande reputation. Le premier a suiuy & retenu estroictement, & auec toute reuerance la doctrine de son maistre, n'estimant estre raisonnable de manger aucune chose qui eust mouuement & vie: Mais le secõd a incité les hõmes à vser & à manger de la chair, ce qui a fait croire & estimer à Pline qu'il a esté le premier inuenteur de l'Anatomie, & qui l'a premierement diuulguee & demonstree.

Pourquoy l'õ ne faisoit anciennement l'Anatomie.

Disciples de Pytagoras.

Le premier inuenteur de l'Anatomie selon Pline.

En mesme temps aux sacrifices en la presence du peuple, l'on decouppoit les corps des animaux, leur estant permis de demonstrer & considerer les entrailles des bestes qui auoient esté immolees: Et comme l'vsage de manger de la chair fust permise, il estoit licite à vn chacun apres les auoir acheptées de les obseruer en leur logis, ce que Gal. conseille de faire à ceux qui desirent apprendre, l'Anatomie, faisant achepter des fressures & testes des animaux pour en considerer le cœur, les poulmons & le cerueau.

Conseil de Galien.

Mais comme par succession de temps les Medecins & Philosophes ont esté accoustumez à decoupper des animaux, ils ont esté enhardiz & encouragez à dissequer les corps des hõmes, & de fait il est vray semblable que les anciẽs Medecins ont anatomisé des corps humains, afin de recognoistre & remarquer les vrayes saueurs & gousts de chasques entrailles, & de chacune partie, ayant mesme poursuiuy iusques aux rongneures des ongles, dequoy Xenocrate en a escrit quelques liures, ce que Democrite auoit fait long-temps auparauant, qui a esté de son temps vn grand Anatomiste comme tesmoigne Hippoc. en ses epistres.

Curiosité des anciens.

Personne ne met en doute que les Druides n'ayent esté les plus anciens Medecins qui ont exercé premierement la Chirurgie, laquelle a esté reputee deshonneste & cruelle, d'autant qu'ils sacrifioient les hommes (Mais il faut plustost croire qu'ils anatomisoient les corps des hommes pour recognoistre la composition & structure d'iceux:) Or comme du temps des Romains on estimoit pour meschante acte, de decoupper les corps humains, pour ceste consideration Tybere Cesar chassa & bannit toute la nation des Druides. Gal. en plusieurs endroicts tesmoigne comme Hipp. a releué & remis en credit l'Anatomie, laquelle estoit comme delaissee & abatardie:

Les Druides anciens Chirurgiens.

Druides chassés par Cesar.

icelle a esté enrichie & augmentee par le moyen de plusieurs Anatomistes qui ont bien recueilly ce que Hipp. en auoit escrit. A

Deux sortes d'Anatomistes. De tels Anatomistes Gal. en fait deux ordres: les vns anciens, les autres modernes. Il estime que les anciens ont assez negligemment trauaillé sur icelle, & de fait si quelqu'vn apres Hipp. en a escript quelque chose, ce a esté Diocles qui en a fait quelques commentaires, ayant esté suiuy par Praxagoras, Erasistratus, Mnesideus, Dieuches, Crisippus, Euriphon, Antigenes. Et quant aux recents qui sont venus apres eux, ils l'ont fort embellie & enrichie, comme Herophile & Eudemus, lesquels n'ont esté suiuis (que l'on puisse remarquer) sinon de Numesianus & Marinus. Or du temps de Gal. florissoient Heraclianus, Pelops, Quintus, Satyrus, Licus, & Martianus (qu'il dict estre vn grand causeur) lesquels il a tous surpassez, s'estant de son ieune aage exercé & adonné à la recherche de l'Anatomie, ce qui a esté cause de le faire estimer, voire admirer à Rome, ayant esté plus recommandé pource qu'il decouppoit & demonstroit de ses propres mains, que pour autre cure qu'il aye faicte: Il prenoit plaisir à demonstrer & enseigner aux Medecins de Rome, la methode de la bien administrer, pource qu'auparauant ils decouppoient grossierement & sans aucun artifice, en fin la renduë en telle splendeur que nous la voyons pour le iourd'huy: Et non sans cause on luy doit referer les premiers honneurs: sans toutesfois qu'il faille oster l'honneur à ceux de nostre temps, qui ont fort trauaillé pour en rendre la cognoissance fort intelligible, & qui y ont adiousté de belles & rares obseruations, & entre autres de Monsieur Riollan Lecteur & Medecin du Roy, duquel i'ay appris ce progres d'Anatomie. B

Louange de Galien pour l'Anatomie.

C

DE L'EXCELLENCE DE L'ANATOMIE, ET *ses vtilitez.*

CHAPITRE VI.

Les Anciens & entr'autres Arist. louent & estiment les arts & sciences pour deux raisons: Ou pour le subiet qu'elles traictent & manient, ou pour l'asseurãce & certitude qu'il y a en icelles: Ausquelles l'vtilité peut estre adioustee pour vne troisiesme raison. D

Au. liu. 1. de Anima. Touchant le subiect il ne s'en trouue aucun de si parfait ny de si admirable que le corps humain, qui est manié par l'Anatomie: Et pour ce qui concerne la certitude & asseurance de la doctrine: il n'y a rien de si certain que la chose qui se touche de la main, & qui se void & remarque à l'œil: Et non sans cause le mesme Philosophe escript que la science qui traicte des Cieux, est inferieure à celle qui demonstre la nature des animaux, pour la certitude & asseurance qu'il y a en icelle.

Comment les Sciences sont estimees.

Vtilité de l'Anatomie. Venons maintenant à l'vtilité, l'on ne sçauroit estimer combien elle est vtile & necessaire, non seulement aux Chirurgiens, Medecins & Appotiquaires, mais aussi à toutes sortes de personnes. Premierement elle nous donne entree à la cognoissance de Dieu: Car (comme dit l'Apostre) les choses inuisibles de Dieu nous sont congneuës & manifestees par celles qui sont visibles. Les anciens Philosophes ont appellé l'homme le liure de Dieu, auquel on peut lire & apprendre tout ce qui est de beau, de bon, & de grãd, au monde: Ce qui a fait dire à Galiẽ. liu. 2. Chap. 2. des administrations Anato. que par la dissection des parties du Corps Humain la sapience de nature se manifeste, & que pour ceste raison elle merite d'estre aymee & recherchee. Le mesme autheur au 3. liu. de l'vsage des parties Chap. 10. l'estime estre si vtile qu'il la prefere à tous les sacrifices, voicy ses propres paroles. I'ay composé (dit-il) à la gloire de nostre Createur vn Hymne & vray Cantique, estimãt en cela consister la vraye priere, non au sacrifice de plusieurs Hecatombes ou centaines de bœufs, ny moins aux parfums de canelles & autres infinies compositions odoriferantes: Mais si premieremẽt ie congnois, puis faicts entendre aux autres qu'elle est sa Sagesse, Vertu & Bonté, nous aurons argument de sa tres-accomplie & tres-parfaite bonté: à ceste raison nous de- E

La premiere.

L'Homme dit

Belles paroles de Galien.

A celebrer & magnifier son infinie bonté, & son incomprehensible sagesse.

En second lieu, par la cognoissance d'icelle nous sommes instruicts à nous cognoistre nous mesmes, & c'est en quoy consiste la vraye sagesse. C'est pourquoy Socrates disoit que c'estoit vne pure folie de rechercher les choses hautes sãs premierement auoir cognoissance de soy-mesme. Ce qui incita Hippocrates à iuger Democrite tres-sage, encore qu'il fust estimé par ses concitoyens comme insensé, par ce qu'il estoit fort affectionné à dissequer les corps des animaux, pour les conferer & patronner auec le corps humain, à fin de recognoistre ce qui estoit de different entre eux & remarquer ce qu'il y auoit d'excellent en iceluy: Marc Anthoine Empereur confessoit qu'il s'estoit recogneu par la dissection des corps humains. *La seconde vtilité.* *Sentence de Socrates.*

En troisiesme lieu, c'est qu'apres que nous auons recogneu toutes les parties de nostre corps, nous nous conformons aux bonnes mœurs, considerant l'affinité & la B grande amitié qui est entre icelles, se seruant les vnes des autres sans s'offenser aucunement. Elles ont vne sympathie & s'accordent si bien ensemble sans estre poussees d'aucune auarice, qu'elles contribuent liberalement tout ce qui est en elles pour la conseruation du tout: Car les vnes ne se desdaignent d'apporter les viandes, les autres de les cuire & preparer, les autres de les distribuer & departir à chacunes, comme il est requis & necessaire. Ne voyõs nous pas comme les iambes & les bras trauaillent pour chercher & apporter tout ce qui est necessaire à la vie? Comme l'estomach cuit la viande, comme les veines Mesaraïques la succent & preparent, & comme le foye la parfaict, puis l'enuoye par petits ruisseaux à tout le corps, afin de le mouuoir? Premierement au cœur, pour estre fait esprit vital, à fin de le distribuer par apres à toutes les parties pour les viuifier, puis au Cerueau pour estre fait esprit animal, à fin C d'estre porté par tous les nerfs à tout le corps pour auoir le mouuement & sentiment. Les Boyaux, la Ratte, les Reins sont comme seruants, à fin de nettoyer & balaier ce qu'il y a d'immondice & d'ordure en la maison. Que s'il aduient que quelques-vns desdictes parties manquent à leur deuoir, il ne faut point douter que toute la maison ne se ruine petit à petit: Par telle obseruation Menemas Agrippa rappella le peuple de Rome mutiné, lequel s'estoit retiré au Mont-Sacré, se complaignant d'auoir la peine totale de la maison, sans considerer ce qu'en pouuoit aduenir. *Troisiesme vtilité.* *Belle Oeconomie des parties du Corps.* *Belle obseruation.*

La quatriesme & principale vtilité qui se remarque, c'est que le Medecin & le Chyrurgien par le moyen de l'Anatomie peuuent cognoistre facilement & iuger de la santé & de la maladie, predire les choses passees, presentes, & celles qui doiuent aduenir, ordonner & appliquer les remedes selon la grandeur du mal, & comme la partie D le requiert, & oster de chacune ce qui est contre son naturel. Or pour iuger & cognoistre la maladie (puis que le Corps Humain est le subiect de la Medecine & Chyrurgie,) il faut premierement auoir la cognoissance de l'Anatomie. Hippocrates liure *de Flatibus*, dit qu'il n'y a qu'vne sorte de maladie, laquelle differe selon la diuersité des parties: Ainsi celuy qui sera ignorant de la cognoissance d'icelles par consequent ne pourra cognoistre les maladies. Nous tirons la cognoissance des maladies de plusieurs choses, mais principalement de la situation & de son action blessee: Si quelqu'vn a esté blessé au costé droict qui est sous les costes, il ne pourra dire que le foye a esté atteint, comme au costé gauche que la Ratte a esté blessee, s'il ne sçayt par l'Anatomie que telles parties sont situees en tel endroit: Celuy qui sçaura que l'office de l'estomach est de cuire les viandes, s'il remarque que la concoction se faict mal, il dira asseurement que l'estomach est offencé. *La quatriesme vtilité.* *Vne sorte de maladie.*

E Pour bien pronostiquer & predire les choses passees, presentes & futures des maladies, il faut considerer trois choses: Premierement celles qui sont iettees & qui sortent du Corps, comme les excrements, sueurs, bouë & crachats. Secondement il faut obseruer l'action blessee, & puis l'habitude de tout le Corps, en considerant la couleur, figure & grandeur. Or on ne peut iuger de ses trois choses, sans la cognoissance de l'Anatomie. Ce que Galien a tres-bien remarqué quãd il a dit: La cognoissance des actions sert de beaucoup pour cognoistre quand le muscle est couppé de trauers aux grandes playes, quel mouuement doit estre perdu & aboli, car le predisant, cela ferme la bouche aux querelleux & medisants, qui attribuent la perte de l'action au Chyrurgien & non point à la playe. *Choses necessaires pour bien presager.* *Belle sentence de Galiẽ.*

Tiercement pour ordonner les remedes il faut que le Chirurgien ſçache le temperament de la partie & ſentiment d'icelle : car ſelon iceux il faudra diuerſifier les remedes. Or l'application ne s'en pourra faire ſi l'on n'en cognoiſt la ſituation & figure : A Car ſi le foye qui eſt ſitué ſoubs l'hipocondre droict eſt malade, & que l'on l'applique au coſté gauche ſur la ratte, ou au milieu ſur l'eſtomach, Ou bien eſtant mis & appoſé en meſme endroict ſi on l'eſtend plus qu'il n'eſt de beſoin & ſelon la figure & grandeur de la partie, telle applicatiõ apportera beaucoup d'incommodité au malade. En quatrieſme lieu ſi le Chirurgien en faiſant vne inciſion couppe quelque veine, nerf ou tendon, il pourra mettre le malade en danger de mort, ou le rendre eſtropié : comme auſſi s'il ne cognoiſt la figure de la partie naturelle, pour la comparer à celle qui eſt bleſſee, demiſe ou rompuë, il ne pourra faire aucunes de ſes operations ſur le corps humain : concluons doncq que ſans la parfaicte cognoiſſance du corps humain il eſt impoſſible de cognoiſtre les maladies, d'en iuger ny les guarir : ce que B Hypocrates au liure *de Diæta*, teſmoigne clairement, eſtant impoſſible de preſcrire les remedes & la diete, ſans recognoiſtre la cõſtitution de l'hõme & qu'elles parties ſont principalles en luy. Et pour ceſte conſideration Galien liure 2. chap. 1. des adminiſtrations Anatomiques dict, que les ieunes hommes en leur maiſon & chez leur pere s'exerçoient dés leurs premiers ans, auſſi bien à deſſigner les corps humains, comme à lire & eſcrire, puis que tels exercices ſont les premiers Elemens pour apprendre la Chirurgie.

Ce qu'il faut cõſiderer aux operations.

La ieuneſſe ſe doit exercer à l'Anatomie.

L'ORDRE QV'IL FAVT TENIR POVR APprendre l'Anatomie, & en combien de ſortes & manieres on la peut enſeigner. C

CHAPITRE. VII.

On acquiert la cognoiſſance de l'Anatomie en trois manieres : ou par la doctrine eſtant enſeignee : ou par la veuë en la regardant : ou par l'operation en mettant la main à l'œuure.

La doctrine s'acquiert par la viue voix & par les eſcrits des perſonnages qui ſont doctes & qui en ont fait profeſſion, il eſt vray qu'elle s'apprend & enſeigne mieux par la viue voix que par la lecture attẽdu que nous retenõs mieux ce que nous auons ouy que D ce que nous auõs leu : & de faict Galiẽ liure 3. chap. 2. κατὰ γένη tient que difficilement l'Anatomie ſe peut apprẽdre par les liures, car ſi elle ſe peut oublier, encore qu'elle nous ayt eſté ſouuent demonſtree à l'œil, à plus forte raiſon l'oublierõt nous encore pluſtoſt ſi elle nous eſt ſeulement leuë ou deſcrite.

La veuë doit eſtre preferee à la lecture.

Quant à celle qui s'apprend par la veüe elle eſt plus aſſeuree, que ſi on l'apprenoit par l'ouïe & par la lecture, ce que Galien liure 2. chap. 3. de l'vſage des parties teſmoigne, diſant qui voudra contempler les œuures de nature qu'il n'adiouſte point ſeulement foy aux liures anatomiques, mais à ſes propres yeux, ou qu'il vienne apprendre de nous, ou qu'il cherche d'eſtre inſtruict par ceux qui ont conuerſé auec nous, ou que de ſoy meſme il s'exerce diligemment & induſtrieuſement à diſſequer & faire les Anatomies de ſes propres mains : Or la veüe s'eſtend ou ſur le corps humain diſſequé & decouppé, ou ſur les parties qui ſont peinctes & repreſentees : mais comme E la peincture ne peut pas ſi bien & au vif repreſenter la choſe naturelle, auſſi elle peut tromper & deceuoir celuy qui la veoid, eſtant plus neceſſaire de veoir le vray ſubiect que non pas le portraict, encore qu'il puiſſe aucunement proffiter remettant à la memoire ce qu'on pourroit auoir veu reallement & de faict : Et ce à l'exemple de Galien qui n'a pas eſté d'aduis de faire le portraict des plantes pour les apprendre, ny meſme de les deſcrire, ains de les enſeigner de parolle & par tradition les vns aux autres.

La veuë eſt plus aſſeuree que l'ouye.

La peinture eſt trompeuſe.

Galiẽ n'a pas eſté d'auis de portraire les herbes.

Mais la troiſieſme maniere d'apprendre l'Anatomie c'eſt l'operation & la frequente diſſection : ce que l'experience nous monſtre, & cela nous a eſté confirmé par l'authorité d'Hipocrates *lib. de flatib.* & par le ſuſdict paſſage de Galien au liure 1. chap. 3.

A des adminiſtrations Anatomiques, quant il dict : Celuy qui pretend ſe rendre praticien & vſité en l'Anatomie, doit luy meſme d'affection, & ſans ſeruiteur, faire tout ce qui concerne au ſubject, ſans ſe deſdaigner d'eſcorcher la peau : Ceux qui aupa-rauant moy faiſoient eſchorcher les Singes à d'autres (cõme ie faiſois auſſi du commencement) n'ont point cogneu huict muſcles par ceſte negligence : voila les propres mots de Galien. *Belle ſentence de Galien.*

Or l'ordre & la methode que l'on tient & obſerue pour enſeigner & apprendre, l'Anatomie eſt en deux ſortes : En compoſition, dicte des Grecs *Synthetic*, ou en reſolution appellee *Analitic*. *Methode de enſeigner l'Anatomie.*

L'ordre de compoſition eſt quant nous commençons aux parties tres-ſimples & ſimilaires, comme aux os, nerfs, veines, arteres, membranes, & de là nous venons aux plus compoſees, deſquelles tout le corps humain eſt faict. Tel ordre eſt le plus B propre pour enſeigner & apprendre l'Anatomie, comme Galien teſmoigne lib. 1. chap. 3. des adminiſtrations Anatom. quant il dit : La nature & conſtitution de tous les os ſe doit premierement apprendre ſur vn corps d'Homme ou ſur vn Singe : Et le meilleur ſeroit ſur tous deux ; Puis il faut venir à la diſſection des muſcles : Ces deux parties du corps ſont ſituees au deſſous de toutes les autres comme fondement d'icelles : En apres il te ſera loiſible eſtudier ſur leſquelles tu voudras premierement, ou ſur les veines, ou ſur les arteres, ou ſur les nerfs. Apres que tu ſeras verſé en la diſſection de telles parties, il faut cognoiſtre la nature des entrailles, des boyaux, de la greſſe, des glandes, & conſiderer chacune de ces parties ſeparement, diligemment, & par le menu : voila l'ordre que ie te conſeille de ſuiure en ceſt exercice. *L'ordre de compoſition.* *Comme Galien conſeille d'apprendre l'Anatomie.*

L'ordre de reſolution eſt quant nous diuiſons & reſoluons le corps humain en C quatre principales parties, qui ſont les trois ventres ; à ſçauoir la teſte, la poictrine & le ventre inferieur : & aux extremitez qui ſont les bras & les jambes : & chacune d'icelles en d'autres qui ſont mediocres, puis en petites, & iuſques à tant que nous ſoyons paruenu aux plus petites, & qui ne ſe peuuent plus ſeparer. Tel ordre s'obſerue és diſſections publiques. *L'ordre de reſolution.*

En obſeruant telle methode, nous obſeruons trois autres ordres : le premier de preference & dignité : le ſecond de ſituation : le troiſieſme de diuturnité & neceſſité. La methode de dignité eſt de commencer au cerueau qui ſont les deux parties les plus nobles & les plus releuees de toutes : Celle de ſituation, eſt de decouper celles qui ſe preſentent comme le cuir & les muſcles : celle de neceſſité & diuturnité, eſt d'agir ſur celles qui ne ſe peuuent long temps garder & conſeruer, leſquel-D les il eſt neceſſaire de diſſequer les premieres, pour eſtre ſubjectes à pourriture, comme ſont toutes les parties contenues au ventre inferieur. *Autre ordre d'enſeigner.*

Or pour bien apprendre l'Anatomie il eſt expediét en l'vn & l'autre ordre d'auoir pluſieurs corps, car ſur vn ſeul il eſt difficile de remarquer toutes les parties enſemble, & le plus ſouuent lors que nous deſirons de pourſuiure du tout ou les veines, ou les nerfs, ou les arteres, il eſt neceſſaire de couper pluſieurs parties, par où elles paſſent & inſerent, à fin de voir au vray l'origine & inſertion des muſcles, il faut couper pluſieurs vaiſſeaux qui paſſent & s'incerent en iceux. C'eſt pourquoy ſi tu peux auoir pluſieurs ſubjects, tu remarqueras en l'vn tous les muſcles, en l'autre les vaiſſeaux, & en quelque autre les parties internes : mais ſi tu deſire ſur vn ſeul ſubject faire vne diſſection entiere, tu choiſiras vn ſubject bien ſain, aagé de vingt cinq E à trente ans, de ſtatuë mediocre, non eſtropiat ny mutilé d'aucune partie, qui aura depuis peu de temps eſté pendu & eſtranglé, ou pour le moins ſuffoqué en l'eau, & qui ſoit recentement mort, craignant, comme dit Galien, que les parties ne ſoient deſſechees & endurcies : commenceant au ventre inferieur ſubject à ſe corrompre & gaſter ſoudainement, puis il conuiendra de coupper le ventre moyen qui eſt la poictrine : Et en troiſieſme lieu le cerueau, puis faudra ſeparer les muſcles. *Ce qui eſt neceſſaire pour bien apprendre l'Anatomie.* *Condition du ſubiect pour Anatomiſer.*

Or entre toutes les parties, celles qui ſont les plus neceſſaires au Chirurgien de ſçauoir & cognoiſtre, Galien l'a remarqué, duquel les paroles ſont telles.

Il faut que le bon Medecin ſoit principalement exercité en la diſſection des membres exterieurs, ſus leſquels ſe font telles pratiques : Puis qu'il cognoiſſe les actions des entrailles cachees au profond du corps : puis qu'il entende l'vſage des parties, & notamment celuy qui ſert au medecin pour recognoiſtre & diſcerner les maladies : *Liure 2. des Adminiſt. Anatom. chap. 2. & 3.*

Quelques obſeruations ſont plus vtiles au Phiſicien qu'au Medecin pour deux A
raiſons, comme il a eſté dict, ou pour ſeulement contempler l'artifice de nature, prenant plaiſir à cela: ou pour monſtrer & prouuer l'artifice de nature eſtre ſouuerain & irreprehenſible en la ſtructure de chaſque partie du corps.

Faute des Anatomiſtes deuãt Galien

Les Anatomiſtes nos predeceſſeurs en cecy ont autremẽt procedé que moy, par ce qu'ils ſe ſont plus arreſtez en la partie qui eſt du tout inutile au Medecin, ou bien en ce qui luy porte peu de profit, & peu ſouuent, negligeant & meſpriſant ce qui eſt de tous eſtimé tres vtile, neceſſaire, & de grandiſſime conſequence, c'eſt l'Anatomie des muſcles, nerfs, arteres, veines, non du Cœur ou de quelque autre entraille, mais celles qui ſe voyent aux bras, aux iambes, au dehors de la poictrine, ou iouſte le brichet, aux coſtes, au paleron, au penil & petit ventre, au col & en la teſte.

Preceptes pour faire la diſſection.

La methode de paruenir à la diſſection doit eſtre pratiquee, par l'œil & par la main pluſtoſt que par l'ouye & par la parolle. Faloppe en donne tels preceptes: Premierement que l'on ſepare auec beaucoup d'artifice les parties qui ſont fort iointes & comme vnies enſemble, & que celles qui ne ſont ſi vnies, ſoient ſeparees auec moins de curioſité & difficulté & neantmoins qu'il n'y ayt en aucune partie, rien de rompu ny deſchiré, & qui plus eſt il faut prendre garde, que d'vne ſeule partie on en face deux ou pluſieurs, & auſſi que de deux parties il n'en ſoit faict qu'vne ſeule. B

Inſtrumens pour faire l'Anatomie.

Mais d'autant que la main ſeule ne peut artificiellement ſeparer telles parties il eſt expedient qu'elle ſoit garnie d'inſtrumens propres pour ce faire. Ces inſtrumẽs ſont ou neceſſaires ou commodes: les commodes ſont ceux de qui l'on ne pourroit bien ſe paſſer: les neceſſaires ſont ceux ſans leſquels on ne ſe peut paſſer, qui ſont accommodez pour les parties molles ou dures & ſolides. Pour les parties molles C
il faut premierement mettre en œuure comme les raſouers, biſtories droicts & courbes, canifs, cizeaux, pourſeparer, comme de petits inſtrumens faits en maniere de biſtories & canifs faicts de bouys, yuoire, ebeine: Pour ſonder comme ſont les ſondes ſolides & algaris droicts & courbes: Pour lier comme les eſguilles droictes & Courbes, grandes & petites garnies de fil & fiſelle: Pour tirer & eſleuer comme ſont les pincettes araignes & happes ou crochetz: pour nettoyer, les eſponges, eſtouppes, linges, liqueurs & vaiſſeaux. Pour les ſolides ſe ſont les Couſteaux courbes & droicts, les maillets, les ſcies grandes & petites, courbes & droictes, les limes les trepannes. Outre tous ces ſuſdits inſtrumens il eſt requis d'auoir vne table qui ſoit poſee ſur vn piuot pour la tourner & virer de coſté & d'autre: table qui ne ſoit ny trop haute ny trop baſſe, la garnir de linges propres, ſur laquelle le ſubiect D
ſera ſitué & poſé: Outre ladicte table, il conuiendra auoir quelque petit billot ou ſellette pour ſouſtenir la teſte lors qu'il la conuiendra ſituer pour decoupper le cerueau: Ou bien ſituer & faire aſſoir le corps dedans vne chaiſe à bras, ayant le dos appuyé contre le doſſier, & la teſte eſleuee deſſus iceluy.

Denombrement des inſtruments.

Table pour ſcituer le ſubiect.

LES QVALITEZ REQVISES A CELVY qui veut enſeigner l'Anatomie.

CHAPITRE VIII

E

Quatre choſe pour enſeigner l'Anatomie.

Qvatre choſes ſont requiſes à celuy qui veut enſeigner l'Anatomie: qu'il ayt la ſcience & cognoiſſance d'icelle, qu'il decouppe luy-meſme: qu'il l'a demonſtre auec methode: & qu'il l'adminiſtre.

Premiere.

Touchant la ſcience qu'il doit auoir: il faut qu'il ſçache exactement toute la compoſition du corps humain, tant interieure qu'exterieure, ſans qu'il ſoit ignorant d'aucunes parties d'iceluy, leſquelles il n'enſeignera pas ſeulement de parolles, mais par effect en mettant la main à l'œuure: Car comme les diſciples voyent decoupper & ſeparer les parties les vnes des autres, ils les remarquent plus facilement, & les retiennent beaucoup mieux que ſi on en faiſoit la ſeule demõſtration. C'eſt pourquoy Galien ſe moque des Medecins, leſquels aſſis en leurs chaires preſchent ſeulement

A lement à leurs escoliers & auditeurs, sans les instruire aux operations de l'art : le mesme au liure κατ' γένη, estime que l'instruction que l'on faict d'icelle par les liures, est trompeuse & bauarde, & que celuy qui la pense monstrer de telle sorte est semblable à celuy qui veut gouuerner par liures: car si en estudiant l'Anatomie auec vne extreme diligence on ne peut parfaictement entendre la construction & fabrique du Corps, comment est-ce que par la seule parolle sans la demonstration on la pourra comprendre? Le mesme Autheur au 2. des administrations Anatomiques, reprend les Medecins qui s'adonnent plustost à la contemplatiue & au discours & questions qu'à la pratique qui regarde la dissection : & comme il eut apperceu que ce venin auoit glissé au cœur des ieunes estudians, à lors il commença à composer les liures des administrations Anatomiques, à fin d'assoupir l'Anatomie sophistique, & qui se faict par les seules questiõs sans rien decouper, ny demonstrer à l'œil: Et pource il B faut euiter toutes sortes de questiõs qui se peuuẽt debatre, & s'il y a quelque chose de douteux s'en rapporter à sa propre veuë & à son toucher, & non à celuy d'vn autre.

L'instruction qui se fait par les liures n'est pas asseurée.

Galien liure 2. des Administratiõs Anatomiques.

Hippocrate liure des principes.

Hippocrate a remarqué au liure des principes que le Medecin ne traicte point des choses subtiles & douteuses entant qu'il est Medecin, mais entant qu'il est Philosophe : partant il sera moins licite à celuy qui veut enseigner l'Anatomie de la monstrer auec fard & parade.

Pour le regard de ce qui concerne la methode de l'enseigner, c'est qu'apres auoir mis la main à l'œuure & auoir decoupé luy mesme ; il discourra briefuement & clairement dessus chacune partie deuant que de venir à la demonstration d'icelle: ainsi qu'ordonne Galien, liure 7. des administrations Anatomiques, à fin d'en donner premierement vne plus certaine & claire intelligence.

Troisiesme.

C Or la maniere d'administrer est double: car ou il la fera secrettemẽt & en cachette ou publiquemẽt: Les parties qui se decouppent difficilement & auec vne grãde peine & labeur, il ne les doit du cõmencement monstrer à vn chacun de ses disciples, mais seulement à ceux qu'il recognoistra estre fort curieux d'apprendre l'Anatomie: craignãt que par la longueur du labeur, les moins Curieux fussent detournez de cet art.

Quatriesme.

Pourquoy il ne faut monstrer du commencement les choses difficiles.

Mais à fin qu'il n'en ayt tout le labeur, il choisira quelqu'vn de ses escoliers qu'il cognoistra estre des plus diligents, & lequel supportera vne partie du trauail & labeur, Ce que conseille Hippocrates : ainsi celuy qui sera le plus aduancé & qui aura le mieux appris l'Anatomie sera presenté par le Docteur aux assistans, lequel fera en son absence ce qu'il deburoit faire : de mesme Galien, cõmandoit à ses disciples descorier la peau, de lier les nerfs recurrans & de faire autres dissections en son absence.

D

LES QVALITEZ REQVISES A CELVY qui veut apprendre l'Anatomie.

CHAPITRE IX.

Galien en plusieurs passages de ses administrations Anatomiques, remarque que cinq choses sont requises à celuy qui veut apprendre l'Anatomie: Qu'il soit ieune, patient, assidu, exercité, & qu'il reside en vn lieu où il se faict & demonstre plusieurs Anatomies.

Cinq choses requises au disciple.

Touchant la Ieunesse, Galien au 2. liure chap. 1. des Administrations Anatomiques monstre comme anciennement l'Anatomie se communiquoit à ceux qui estoient de mesme sang & de leur race, ce qui se faisoit dés leur ieunesse : mais com-E me l'vsage premier de stiler & acoustumer la ieunesse à faire les dissections se perdit, pour ce qu'ils communiquoient cest art, & ce sçauoir aux hommes ja parfaicts & aagez (qu'ils honoroient & en estimoient dignes à cause de leur vertu) de la incontinent aduint, qu'à plus grande peine & plus de mal, la façon d'Anatomiser s'apprenoit estant abolie la coustume d'y vaquer & trauailler en ieunesse, & nommoient tels Ieunes gens du mot de πεπεδευμένους, comme si nous disions nourris de Ieunesse: estant necessaire que ceux qui la veulent apprẽdre de ieunesse y soient nourris & acoustumés dés leur enfance, d'autant que lors que l'on vient sur la vieillesse, outre la submission qu'il y faut, l'on ne peut prẽdre la peine de faire ce qui est requis & necessaire pour la bien exercer & pratiquer : & pource on se contente seulement d'en apprendre la Theorique & science, sans y mettre la main, negligeant la pratique.

Premiere.

Cõme anciẽnement on monstroit l'Anatomie.

l'Anatomie se doit apprẽdre de ieunesse.

Seconde. Pour le regard de la patience, elle y eſt treſrequiſe & neceſſaire, àfin de ſupporter doucement ſans contrediſt le labeur & trauail qu'il cõuient endurer en l'exerceant, & decouppant chaſque partie, ſans ſe par trop haſter ny precipiter. Il faut auoir auſſi de la patience à regarder attentiuement celuy qui la monſtre, d'autant qu'il faut pluſtoſt adiouſter foy, à ce que nous voyons reallement & de faiſt, qu'à ce qui nous eſt de bouche & verballement expliqué en chaiſe (comme dit Galien) eſtant plus ſceant d'inſtruire à bien operer qu'à parler: Car ceux qui adiouſtent foy à ce qui eſt dit ou eſcript ſans l'auoir veu, ſont ſouuẽt trompez, & ſuiuent pluſtoſt l'opinion que la verité, comme dit Platon. Ainſi on ne doit auoir tant de creance à ce qui nous eſt monſtré par les portraiſts & figures qui en ſont tirees leſquelles ſont pluſtoſt faites pour plaiſir & pour repaiſtre les eſprits curieux, qu'au vray ſubieſt qui nous eſt mõtré & decouppé: auſſi Galien ne faiſt aucune mention d'aucun portraiſt n'y figure de l'Anatomie, mais il a bien remarqué comme les anciens ont fait portraire les inſtruments de Chirurgie.

Les inſtrumẽs de Chirurgie ont eſté portraiſts & non l'Anatomie.

Troiſieſme. Et pour l'aſſiduité, celuy qui apprend l'Anatomie ne ſe doit contenter d'en voir vne ou deux, mais il en doit voir pluſieurs, à fin que ce qu'il n'aura peu obſeruer exaſtement en vne, il le puiſſe remarquer en l'autre: car ſi ceux qui ont eſté toute leur vie aſſidus à conſiderer pluſieurs Anatomies, comme il eſt eſcript de Marinus, & qui ſe ſoient trompez en pluſieurs choſes qui appartienent à icelle, comment eſt-ce que ceux qui n'y ſont que bien peu adonnez, pouront la ſçauoir parfaiſtement, eſtimant que ce qu'ils ont veu vne fois eſtre touſiours de meſme façon: & à la verité (comme dit Galien) i'ay remarqué pluſieurs choſes leſquelles du commancement m'eſtoient incogueues.

Il faut faire pluſieurs Anatomies.

Quatrieſme. Or en ce qui concerne l'exercice, il faut faire eſtat que ſans iceluy, l'Anatomie ne ſe peut bonnement apprendre, eſtant plus que neceſſaire à celuy qui la deſire parfaiſtemẽt ſçauoir de mettre la main à l'œuure, & decoupper luy meſme chaſque partie, non vne fois, mais pluſieurs; d'autant quil remarquera plus facilement ce qui ſe trouue de particulier en decouppant, qu'en le conſiderant, apres auoir eſté decouppé, il trouuerra ou vne veine ou vne artere, ou vn nerf qui variera de ſituatiõ: & quelquefois vn muſcle qui prendra ou de plus hault ou de plus bas ſon origine ou inſertion, d'vne autre façon qu'il ſe trouue ordinairement: & d'autre part ce que vous auez touché & manié pluſieurs fois, ſe retient mieux que ce que vous aurez regardé ſeulement en particulier.

Les parties varient en ſcituation.

Cinquieſme. Quand à la reſidence & au lieu où doit demeurer celuy qui deſire ſçauoir l'Anatomie; il faut que ce ſoit dans vne ville, en laquelle les corps & ſubiets ſe trouuent facilement: comme en vne ville de Paris, aux grands hoſpitaux: & auſſi qu'il y reſide de bons maiſtres experimentez Anatomiſtes, à fin que par leur frequentation & entremiſe on puiſſe conferer & apprendre d'eux.

Cõme Galien a voyagé. Galien en ſa ieuneſſe a voyagé en diuers endroiſts pour apprendre l'Anatomie: il raconte comme il a veu en la ville de Smirne, Pelops, Chorynte, vn nommé Numeſianus: en Alexandrie, il a conferé auec Heraclianus: tous bien experimentez en l'Anatomie.

DES DIVERSES ESPECES D'ANATOMIE, TIREES des Liures de Galien, des Administrations Anatomiques, & de l'Vsage des parties.

Encores qu'il semble que L'ANATOMIE soit vne & simple : toutesfois à cause des fins diuerses, elle peut estre diuisee en huict especes, qui sont

- *Premiere.* Qui se prend à raison de la doctrine & science, & est diuisee en
 - *Physicale.* — Laquelle se contante, ou de contempler l'artifice de nature, prenăt plaisir à cela: ou de mõstrer & prouuer l'artifice de nature estre souuerain & irreprehensible en la structure de chacune partie: en considerant son vsage sans s'arrester de quelle partie elle peut estre faicte & composee.
 - &
 - *Medecinale.* Laquelle ne se contante pas seulement d'apprendre l'Anatomie pour la contempler & admirer, mais pour s'en seruir aux maladies qui suruiennent au corps humain, en decouppant chaque partie pour en sçauoir la structure & composition.
- *Seconde.* Est tiree de l'operation de la main, & par le discours, & est diuisee en
 - *Theorique.* — Icelle s'acquiert par le moyen de l'entendement, en lisant les liures, & par les leçons & viue voix des maistres.
 - &
 - *Practique.* — Qui s'apprend par l'exercice de la main, & par l'Aphtopsie, qui est la veuë, en decouppant & regardant diligemment chasque partie du corps.
- *Troisiesme.* Est prise à raison des ouuriers qui l'exercent, & est ou
 - *Dogmatique.* Laquelle suit les vrais preceptes de l'art, & la pratique auec methode & raison.
 - ou
 - *Empirique.* — Laquelle au contraire se fait & pratique fortuitement & auec hazard, sans aucune raison ny methode: dicte par Galien Cruelle, Vulneraire, & comme Charcutiere.
- *Quatriesme.* Est remarquee selon le regard du subiect, & pource est dicte
 - *Humaine.* — C'est celle qui decouppe les corps humains & s'exerce & practique dessus iceux.
 - &
 - *Brutale.* — Elle s'exerce sur toutes sortes d'animaux, qui ne doibt point estre mesprisee, veu qu'Aristote liure 1. de part. Animal. dict qu'à faulte de corps humains, il faut auoir recours aux bestes brutes.
- *Cinquiesme.* Est recogneuë selon les conditions du subiect & est dicte.
 - *Viue.* — C'est celle là qui decouppe les corps humains ou les autres Animaux viuans.
 - &
 - *Morte.* — Est celle qui s'exerce sur les corps des Animaux qui sont morts, comme ceux qui sont estranglez, suffoquez ou noyez.
- *Sixiesme.* Est prise de la fin: car l'vne est dicte
 - *Vtile* — Est celle, dont la cognoissance sert & profite à la science de la medecine, & sans laquelle elle ne se peut bien practiquer ny apprendre.
 - &
 - *Inutile.* — Est celle là qui decouppe chacune petite partie comme dict Galien & discourt sur icelles, en y apportant diuerses questions : pourquoy est telle si grande, & tellement formee ; ce qui n'est vtile & necessaire pour guarir les maladies : elle est aussi appellee Sophistique, encores qu'elle ne soit à mespriser comme il dict, à fin de rabattre l'audace des Sophistes.
- *Septiesme.* Est prise de la façon de faire l'Anatomie, qui est ou
 - *Vniuerselle.* — Et quand on decouppe tout le corps en toutes ses parties, tant internes qu'externes, iusques aux extremitez.
 - ou
 - *Particuliere.* Est lors que l'on se contente de decoupper vne partie seule, qui est separee de tout.
- *Huictisme.* Est prise du lieu où se fait la demonstration: & pource est dicte
 - *Publique* — Qui se fait aux grandes assemblees & lieux publicqs, cõme és Escoles de Medecine, & de Chirurgie, où chacun est conuié de venir & assister.
 - ou
 - *Priuee* — Laquelle se mõtre en particulier auec peu de personnes pour la comprendre premierement & plus facilement & auec moins de cõtradiction.
 - *Lesquelles toutes deux Galiẽ a demõstrees comme il tesmoigne aux Admin. Anat. & au 1. liu.* De Proprijs locis.

Ce qu'il faut considerer en l'Anatomie.

Nous considerons en l'ANATOMIE

- *La cause de son Inuention*, qui est double.
 - *La premiere.* — Qui est l'*Admiration*: Car comme dit *Platon in Theæteto*, & *Aristote* au premier de sa *Metaphisique*, Deslors qu'on a commencé d'admirer on s'est mis à philosopher: ainsi pouuons nous dire que les Anciens admirans la diuersité des mouuemēs qui sont au *Corps Humain*, ont estimé iceux prouenir des parties interieures de l'*Homme*, ce qui les a incité de les voir, & decoupper.
 - *La seconde.* — C'est la *Recherche* des causes de la diuersité des passions: comme il appert par *Hippoc.* en l'*Espitre* qu'il a escrite à *Damagetus*, comme il auoit trouué *Democritus*, qui s'estoit retiré à part decouppant plusieurs Animaux, pour rechercher les conduits de la *Melancholie & bile*, & autres secrets de nature.
- *Sa Definition.*
 - *Notionale.* — Expliquant le Nom seulement ou *Ethimologie*: par ce moyen nous disons *Anatomie*, n'estre autre chose qu'vne diuision ou dissection.
 - *Essentiele* — Par laquelle nous difinissons l'*Anatomie*, estre vne diuision ou dissection du *Corps Humain*: Ie dis section artificielle, qui separe si dextrement les parties qu'il n'y a rien de deschiré, ny rien de confus.
- Ses *Vtilitez* qui sont 4.
 - *La Premiere*, — Qui nous conduit & donne entree à la cognoissance de DIEV, contemplant l'admirable structure & composition du *Corps Humain*: ce qui nous fait iuger l'*Homme* n'auoir esté nay fortuitement, mais plustost par vne diuinité Eternelle.
 - *La Seconde.* — Par laquelle nous cognoissons, nous mesmes, nous contemplans comme en vn miroüer, regardans le domicile & demeure où l'*Ame* est logee.
 - *Troisiesme.* — C'est que nous nous conformions aux bonnes mœurs, considerans la grande affinité & amitié qui est entre les parties du *Corps Humain*, se seruans les vnes des autres, sans s'offencer aucunement: Comme aucunes parties sont dediees & ordonnees, ou pour
 - *Apporter la viande.*
 - *La cuire.*
 - *La distribuer & departir*
 - *Quatriesme.* — Par icelle nous paruenons à la cognoissance du *Corps Humain*, & de toutes ses parties, au moyen dequoy nous pouuons facilement
 - *Iuger* de la santé ou de la maladie.
 - *Predire* les choses
 - Passees.
 - Presentes.
 - Futures.
 - *Ordonner*, & appliquer remedes, selon l'exigéce du mal, comme la patrie le requiert.
 - *Oster* de chasque partie ce qui est contre son naturel.
- *Son Subiect.* — Qui est le *Corps Humain*.
- *L'ordre qu'on doit tenir*, lequel est double de
 - *Composition*, qui est — Quand nous commençons aux parties *Simples ou Similaires*, comme *Os, Nerfs, Veines*, &c. Et de là venons aux plus *Composees*. Tel ordre est le plus propre pour enseigner & apprendre l'*Anatomie*.
 - *Resolution*, qui est — Quand nous diuisons & resoluons le Tout en quatre principales parties. Cet ordre est propre pour la dissection: Et encor' en traictant ces parties, nous deuons cōmencer à celles qui sont plus subiectes à pourriture, comme est le VENTRE INFERIEVR.
- Les *Qualitez* requises à celuy qui la veut enseigner.
 - *Premiere.* — Qu'il ait la science & cognoissance d'icelle & qu'il sçache exactement la structure & composition de tout le corps humain.
 - *Seconde.* — Qu'il decouppe luy-mesme, mettant la main à l'œuure: car par la lecture & l'ouye, elle ne se peut si bien mōstrer & apprendre, que par le toucher, & la veuë.
 - *Troisiesme.* — Qu'il demonstre auec Methode, apres auoir decouppé chaque partie, sans se brouiller, ny monstrer tantost vne partie, tantost vne autre confusémen̄t.
 - *Quatriesme.* — Qu'il administre: ce qu'il fera secrettement, ou en public, monstrant les choses les plus faciles du commencement, & s'aydant de quelques Disciples.
- Quel doit estre le *Disciple* qui la desire apprendre, qu'il soit.
 - *Ieune.* — Pour bien supporter la peine, & comprendre plus facilement, & auec moins de honte, car la vieillesse se desdaigne de si tart apprendre.
 - *Patient.* — Sans se fascher de la longueur du trauail, ny sans se precipiter, ny aller à l'estourdy, craignant de coupper ou deschirer quelques parties.
 - *Assidu.* — Sans discontinuer: car la continue emporte, en decouppant & obseruant diuerses Anatomies, car vne ny deux ne sont suffisantes pour bien apprendre.
 - *Exercité.* — Remarquant tantost vne partie qui se trouuera, d'vne façon, tātost de l'autre, selon la varieté des subiects, lesquels ne sont tous semblables.
 - *Resident en lieu commode* — D'autant qu'il faut que ce soit en lieu où il se trouue plusieurs subiects, comme aux grandes villes, Hospitaux, & aux armees.

Que c'est que Partie, & ses differences.

DEVANT que venir à la description des *Parties* du *Corps Humain*, il est necessaire de sçauoir leur

- *Definition* laquelle sera tiree ou des
 - *Anciens.* *Partie* n'est autre chose qu'vn corps qui n'est pas du tout separé, ny du tout conioint aux autres, composant toutesfois le tout auec les autres, ausquels il est en partie conjoint, & en partie separé. — *Gal. 1. de la method. & de l'vsage.*
 - *Modernes* *Partie* est vn corps vny, qui auec son tout, conioint & participant auec luy de communauté de vie, destiné à l'vsage & function d'iceluy. — *Fernel 1. Physiolog.*
- *Differentes* qui sont prises en trois manieres.
 - Premieremẽt elles sont diuisees en parties.
 - *Contenãtes*, qui sont ou *Spermatiques.* / *Charneuses.* — Dictes vulgairement *Solides.*
 - *Contenues.* Sont les *Humeurs*, enfermez en leurs propres vaisseaux & tuyaux.
 - *Mouuentes.* Telles sont les *Esprits* tressubtils & agiles.
 - Secondemẽt en parties
 - *Principales*, ou *Nobles*, car d'icelles procede vne vertu & matiere necessaire à tout le corps, & sont 3. le
 - *Cerueau*, Assis au plus haut lieu, qui distribue à toutes les parties le sentiment & mouuement par le benefice des Nerfs.
 - *Cœur*, Comme le Soleil, situé au milieu du corps, qui departit à toutes les parties, la chaleur vitale pour leur donner vie.
 - *Foye*, Fontaine du sang, doux & gracieux, qui le distribue par les veines à tout le corps, pour sa nourriture.
 - Non *Principales* & *Ignobles* Sont toutes les autres parties, lesquelles sont comme chambrieres aux autres: ainsi les nerfs seruent au *Cerueau*: les *Arteres*, *Poulmons*, *Trachee artere*, au *Cœur*, le *Ventricule*, *Reins*, & autres au *Foye*: ayant toutesfois besoin les vnes des autres, car si l'vne defaut, les autres cessent, & se meurent.
 - *Tiercement* les parties sont diuisees en
 - *Similaires* ou *simples*, sont celles qui ne se peuuent diuiser qu'en parties semblables, ou de semblable nature, & sont
 - *Spermatiques*, engendrees de la plus crasse & solide partie du Sperme, comme sont les: *Os.* *Cartilages.* *Ligamens.* *Nerfs.* *Arteres.* *Veines.*
 - *Charneuses*, comme la chair des Muscles, & tout le sang coagulé.
 - *Dissimilaires* ou *Composees*, sont celles qui se diuisent en parties dissemblables de nature & espece, & sõt composees des *Similaires*, & pour ce sont dictes *Organiques* ou *Instrumentales* pource que d'elles mesmes peuuẽt faire vne actiõ parfaicte: tel est l'*Oeil*. En icelles faut obseruer.
 - *Quatre Ordres.*
 - *Premier*, sont les parties *Organiques*, tres-simples, qui sont composees des seules *similaires* & *simples*, comme les *Muscles* & *Vaisseaux.*
 - *Second*, sont celles qui sont composees des susdites premieres, comme les *Doigts.*
 - *Troisiesme* sont celles qui sõt faictes des susdites comme la *Main.*
 - *Quatriesme*, sont celles qui sont faictes des troisiesmes comme le *Bras.*
 - *Quatre Parties* propres à icelles.
 - *L'vne* par laquelle l'action est accomplie & est estimee partie principale, cõme l'*Humeur Cristalin* en l'*Oeil*, car luy seul reçoit les choses visibles.
 - La *Seconde*, sans laquelle l'action ne se peut faire, comme sont les humeurs & nerf *Optique.*
 - La *Troisiesme*, par laquelle l'action est mieux faicte comme les *Membranes* & *Muscles.*
 - La *Quatriesme* est celle qui conserue l'action, comme l'*Orbite* qui tient l'*Oeil* & *palpebres.*
- *Action generale* Qui est de conspirer toutes ensembles, à fin de conseruer leur *Tout*, qui est le *Corps Humain*, duquel elles sont parties.

LA DIVISION GENERALE DV CORPS HVMAIN,
En ses parties principales.

Le Corps *Humain* subiect du *Chirurgien*, est diuisé en deux insignes parties, qui sont

- Le *Trone* par lequel nous entendons les trois *Ventres*.
 - *Superieur*, qui est la *Teste*.
 - Laquelle est situee & posee dessus tout le corps, commençant des le *sommet* de la teste iusques à la premiere *Vertebre* du col: ou bien selon *Gal.* iusques à la premiere *Vertebre* du dos, y comprenant le col: Nature l'ayant du tout enuironnee d'os à fin que le *Cerueau*, instrument de la premiere & principale faculté de l'ame, qui est l'Animale & Raisonnable, fust mieux conserué & defendu des iniures externes.
 - La Teste particulierement prise selon Hippocrate, est seulement composee de la peau cheuelue, du pericrane, des os du Crane & des deux Meninges, sans y comprendre le Cerueau, Icelle estant le domicile d'iceluy & des instruments des sens. Et pour ce selon Aristote la Teste a esté faicte pour le Cerueau.
 - *Moyen* dit *Thorax*, *Coffre*, ou *Poictrine*
 - Est toute ceste partie du *Trone* du *Corps* qui est comprise depuis les *Clauicules*, iusques à l'extremité des *Costes vrayes* & *Fausses*, & *diaphragme*, estant enuironné d'icelles: Nature l'ayant fait en partie cartilagineux & osseux, & en partie charneux, à fin qu'il seruist comme de rempart de sa partie osseuse & cartilagineuse aux parties Vitales cōtre les iniures externes, & par sa charneuse que la dilatation en fut plus libre.
 - *Inferieur*, dit *Epigastre*.
 - Est le reste du *Trone*, du *Corps* commençant depuis la *forchette*, & *diaphragme*, iusques à l'*os du penil*, *barre* ou *pubis*, n'ayant esté osseux, à fin que l'*estomach* se peust eslargir, pour receuoir le boire & manger: comme les *boyaux* & *vessie*, pour contenir les excrements, & que la *matrice* se peut dilater en l'accroissement de l'enfant.
- *Extremitez*, qui sont 4. deux de chaque costé, les
 - *Bras*.
 - Sont ces deux parties tant dextre que senestre, qui sont attachees au haut du *Ventre*, *moyen*, comprenant depuis l'espaule iusques au bout des doigts.
 - *Iambes*.
 - Sont ces deux parties tant dextre que senestre, qui sont attachees & pendantes au *Ventre inferieur*, comprenant depuis les *Hanches* iusques à l'extremité des *Orteils*.

En chasque partie faut obseruer neuf choses, la

- *Substance*.
- *Quantité* ou *Magnitude*
- *Figure*.
- *Composition*.
- *Nombre*.
- *Connexion*, ou *Colligéce*. & *situation*.
- *Action*.
- *Vtilité*
- *Temperament* ou *Complexion*.
- Le *Nom* de la partie que l'on peut adiouster.

DES INTENTIONS QVE NATVRE
à obseruees à la Constitution & Composition du Corps Humain.

Natvre en la cōposition du *Corps Humain*, a eu trois principales intentions: Ayant faict des parties, les vnes

- *Necessaires à la vie*, comme sont le
 - *Cerueau*,
 - *Cœur*,
 - *Foye*.
- *Pour commodément viure*, comme les
 - *Yeux*.
 - *Nez*,
 - *Oreilles*.
 - *Bras*.
 - *Iambes*.
- *Pour la conseruation de l'espece*, la
 - *Verge*. *Testicules* } aux hommes.
 - *Matrice*, à la femme.

Des Parties externes de la Teste.

Le Ventre *Superieur*, qui est la *Teste*, a plusieurs parties exterieures, lesquelles ont diuers nõs selon leurs diuerses situations: Generalemẽt toutesfois nous les reduisons en deux principales, qui sont

- Le *Tais*, qui est proprement ceste partie qui contient le *Cerueau*: Ayant pour ses parties externes le
 - *Frond.* Est ceste partie de la *Teste*, qui est en deuant, au dessus des sourcils, sans poil, polie aux ieunes, & ridee aux vieilles personnes, finissant pres la *Suture Coronale.*
 - *Sinciput.* Est ceste partie qui est au dessus du *Frond*, vers le haut de la *Teste*, finissant à la *Suture Coronale*, estant couuerte de poil.
 - *Temples.* Sont celles parties situees à chaque costé du deuant de la *Teste*, entre le petit Angle de l'Oeil & l'Oreille, montant en haut. Et ce qui est ioignant icelles est dict des Latins, *Lanugo.*
 - *Sommet.* Est situee au dessus du deuãt de la *Teste*, tirant vers le derriere d'icelle, à sçauoir entre le *Synciput* & *Occiput*, estãt cõme le *Centre* de la *Teste* & du Cercle, qui borne le commencement de cheueux.
 - *Occiput.* Est la partie posterieure de la *Teste*, comprenant depuis le *Sommet* iusques à la *Fossette*, de sorte qu'il est borné par la *Suture Lambdoide.*
 - *Fossette.* Est ceste partie qui est entre l'*Occiput*, & le *Cheignon du Col.*
- La *Face*, est ceste partie de deuãt la *Teste*, qui est depuis le *Fond* iusques au *Mẽton*: Elle contient en general les deux *Machouëres*, à sçauoir la
 - *Superieure*, qui est depuis les *Sourcils* iusques aux *Dents* de dessus, laquelle est immobile à tous les animaux, excepté au Perroquet & Crocodile. Ses parties externes sont les
 - *Sourcils.* Sont ces parties qui touchent à l'inferieure partie du **Frond**, faits en forme de croissant, situee sur la droicte ligne de l'*Orbite* superieure de l'œil, bornees de leur poil, allant depuis le *Nez*, iusques vers la *Temple.*
 - *Paupieres.* Sont situees au dessous des *Sourcils*, il y en a vne superieure, l'autre inferieure, desquelles leurs extremitez sont nommees *Tarses*, estans reuestus de petits poils nommez *Cily.*
 - *Angles.* Sont les costes de l'assemblage des *Paupieres*, dont il y en a vn, qui est le plus petit, pres de la *Temple*, l'autre plus grand, qui est ioignant le *Nez.*
 - *Glandes lachrymales.* Sont petits morceaux de chair glanduleuse, situez au grand *Coing de l'Oeil*, sur vn trou qui va au *Nez*, mis en cest endroict.
 - *Yeux.* Placez dedãs deux *Trous*, ou *Orbites* couuerts des *Paupieres* au milieu desquels s'apparoist la *Prunelle*, qui est vn trou rõd, enuirõné d'vn Cercle nõmé *Arc* ou *Iris*: autour duquel est le *Blãc de l'Oeil.*
 - *Nez.* C'est ce qui est esleué entre les deux *Yeux*, ayant deux ouuertures nommees *Narines*, separees par vn entredeux, le dessus estant nommé *Naseau.*
 - *Pommettes.* Sont ces deux parties qui sont aux deux costez du *Nez*, rouges & arrondies en façon de Pommes.
 - *Oreilles.* Sont ces deux parties cartilagineuses & tendronneuses, larges pliees & entortillees au costé des *Temples*, ayãs pour leurs parties vn trou qui est au melieu, dit *Cæcum Foramen*, leur partie superieure est dicte *Pinna*, comme l'inferieure *Fibra*, qui est le *Molet*, auquel on pend les Bagues.
 - *Creux de la face.* Sont ces parties enfoncees, situees vn peu plus bas que les *Põmettes*, tirant vers le *Nez.*
 - *Bouffe.* Sont ces parties que nous enflons au melieu desquelles il s'apparoist quelquefois vn petit trou (quand nous riõs) nommé *Gelasins.*
 - *Leure.* Superieure est ce morceau de chair qui pend au dessous du *Nez*, vermeil en son extremité.
 - *Inferieure*, est ceste partie qui est pleine de barbe aux hommes ayant pour ses parties, la
 - *Leure.* Inferieure semblable à la superieure situee au dessus du *Menton* ayant vn petit trou au bras.
 - *Moustache.* Est vn petit rayon ou fente qui est en la leure superieure situé sous le *Nez.*
 - *Bouche.* Est ceste fente qui est entre les deux *Leures*, laquelle estant ouuerte, descouure
 - *Les Dents.*
 - *Les Gencives.*
 - *La Langue.*
 - *Le Gauion.*
 - *Les Amigdales.*
 - *La Luette.*
 - *Menton.* C'est le bout de la *Machouëre* inferieure, lequel a quelquefois vne petite *Fossette* qui fait le *Menton* fourchu.

Des Parties externes du Ventre Moyen.

Le ventre moyen, dit le *Thorax* ou *Coffre* ou *Poictrine*, est toute ceste partie du *Trõc* du *Corps*, qui est enuironnee des *Costes* : ayãt pour ses parties Externes

- Le *Col*, situé entre la *Teste* & les *Clauicules*, se diuisant
 - En la *Gorge*. — Laquelle s'apparoist au deuant, dõt le haut est le *Neud* de la *Gorge*, ou *Sifflet*, & le bas est le *Gosier*, de chasque costé, ayant deux cauitez, nommees *Salieres*.
 - Au *Chinon* ou *Nucque*. — Est la partie de derriere, cõtenue depuis la *Fossette*, iusques au haut du *Dos*.
- Les *Clauicules* — Lesquelles s'estendent depuis le *Gosier* de chasque costé iusques aux *Espaules*.
- La *Poitrine*. — Est toute ceste partie qui est au deuant du *Coffre* dict *Thorax*.
- *Les Mammelles*. — Sõt situees sur la Poictrine vne de chasque costé ayãt au milieu vn petit bout dict *Mãmelõ*, enuironné d'vn cercle noirastre.
- Le *Brechet* ou *Sternon*. — Est le melieu de la poitrine, cõtenant depuis les *Clauicules*, iusques au *Xiphoide* Cartilage.
- La *Forchette*. — C'est ce Cartilage qui est suspẽdu au *Sternon* ou *Brechet*, ceste partie enfoncee se dit le *Creux de l'Estomach*.
- Le *Dos*, ou *Eschine*. — C'est tout le derriere du *Coffre* comprenant depuis le *Chinon*, iusques aux *Reins*.

Des Parties externes du Ventre Inferieur.

Le ventre inferieur dict ordinairemẽt *Epigastre*, est le reste du *Tronc*, du corps cõmẽçant depuis la *Forchette*, iusques à l'Os *Barré* ou *Pubis*: ayant pour ses parties Externes

- L'*Epigastre* — Qui est ceste partie du Vẽtre, qui est au dessoᵘ de la *Forchette* finissãt à l'*Ombilic*, ayant aux 2. costez — l'*Hypochondre* dextre, l'*Hypochondre* senestre.
- Le *Nombril* — C'est ceste partie situee au milieu du vẽtre, dessoᵘ l'*Epigastre* ayãt à ses 2. cost. — La *Lumbe* dextre, La *Lumbe* senestre
- L'*Hypogastre* ou petit Ventre. — Est ceste partie situee sous le *Nombril*, finissant à la *Motte*, ayant en ses deux costez — Le *Flanc* dextre. Le *Flanc* senestre.
- Le *Penil* ou *Motte* — Est ceste partie situee soᵘ le petit vẽtre ornee de poil, ayant en ses deux costez. — L'*Aine* dextre. L'*Aine* senestre.
- La *Verge* — Est siuee plus bas que la *Motte*, son extremité estant nommée *Glan* ou *Balanus*, percé au milieu, couuert d'vne membrane nommee *Prepuce*.
- La *Bourse* — Est ceste peau ridee qui couure les *Testicules*, pendãte sous la *Verge*, separee par vne ligne qui en son extremité s'appelle *Raye*.
- La *Nature* de la *Femme* — Est ceste fente situee plus bas que le *Penil*, laquelle de chaque costé a vne *Levre* cõme chair peaussue.
- L'*Entrefesson* — Est contenu depuis les *Bources* aux hommes : ou bien depuis la *Nature* de la *Femme*, iusques au *Fondement*.
- Le *Fondement* — Est l'entree du Boyau *Droit*, situé entre les *Fesses*, orné de poil aux hommes, & non aux femmes.
- *Reins* — C'est la partie de derriere le Ventre inferieur, cõprenãt depuis la fin du *Coffre*, ou *Thorax*, iusqu'aux *Fesses*.

Des parties externes, des Bras, & Iambes.

Les Extremitez du Corps humain sont deux, c'est à sçauoir les

- **Bras** contenãs depuis l'*Espaule* iusques aux *Doigts*: ayans pour leurs parties
 - L'*Espaule* — Est ceste partie qui est esleuee, & fort apparoissante au costé du *Col*, finissant à la ioincture du *Palleron*, & haut du *Bras*.
 - *Petit Bras* — C'est ce qui est depuis la iointure de l'*Espaule* iusques au *Coude*.
 - *Esselle* — C'est ceste cauité qui est sous la iointure de l'*Espaule*.
 - *Coude* — Est ceste rõdeur qui est au derriere de la iointure & ply du *Bras*.
 - *Auãt Bras*. — Est ceste partie qui est contenue depuis le *Coulde* & ply du *Bras*, iusqu'à la iointure du *Poignet*.
 - *Main* est ce qui est depuis l'*Auãt-Bras*, iusque' aux *Doigts*.
 - *Poignet*. — Est ce qui est cõtenu depuis l'*Auãt bras* iusqu'à l'*Auãt-Poignet*.
 - l'*Auãt Poignet*. — Est ceste partie qui est situee entre le *Poignet* & les *Doigts*.
 - *Palme* — Est le dedãs de l'*Auãt poignet*, enuirouné de petites mõtagnettes.
 - Les *Doigts* — Qui sõt 5. en nõbre, chacun ayãt trois articles, le — *Poulce*. *Ensteigneur*. *Moyen*. *Medecin*. *Auriculaire*
- **Iambes** contenans depuis les *Hanches*, iusques aux *Orteils*, ayans pour leurs parties
 - Les *Hãches* — Sont ces eminences qui s'apparoissent fort esleuees qui sont au dessus de la *Cuisse*.
 - *Fesses*. — Sont deux grosses masses de chair situees au derriere des *Os des Hãches*.
 - *Cropion* — Est ceste partie qui est situee entre les deux *Fesses*, allant iusques au *Fondement*.
 - *Cuisse*. — Est ceste partie qui commence depuis la *Hanche* & continue iusques au *Genoil*.
 - *Genoil*. — Est ceste partie de deuant, qui faict la iointure de la *Cuisse* & de la *Iambe*.
 - *Iarret* — Est le derriere du *Genoil*, où est le *ply* d'iceluy, ayant deux cordes, que l'on nomme *Corde du Iarret*.
 - *Iambe*. — Est ce qui cõmence depuis le *Genoil* & finit à la ioincture du *Pied*.
 - Le deuant est nõmé *Greue*, qui est decharnee.
 - Le derriere qui est fort charnu, est dit *Mollet*, *gras* ou *Soubsgreué*
 - *Cheuilles* ou *Malleoles*. — Sõt ces deux enleueures qui sont à la fin de la *Iambe*, vne estant au dedans, dicte interne, l'autre au dehors nommee externe.
 - *Pied*, est ce qui est cõtenu depuis la fin de la *Iãbe* iusqu'au bout des *Orteils*, ayant pour ses parties
 - *Talõ* — Est ceste eminẽce ronde, qui est au derriere.
 - *Cou du Pied*. — Est ceste partie qui est au dessus du *Pied*.
 - l'*Auãt Pied* — Est contenu depuis le *Cou du Pied*, iusques aux *Orteils*.
 - Les *Orteils*. — Lesquels sont 5. ayant chacũ trois iointures excepté le gros *Orteil*, qui n'en a que 2.

EXPLICATION DES CHARACTERES

contenus en la figure Anterieure du corps humain. En icelle, G, signifie le mot grec, & L, le mot latin.

A, Ce qui est comprins depuis A, iusques à 10. est nommé la Teste, en grec *Cephalé*, en latin *Caput*. Et ceste partie marquee par A, est nommee en grec *Bregma*, en latin *Sinciput*: En tel endroit les sutures Sattigale & Coronalle s'assemblent: ce lieu est propre à mettre les cauteres.

B, Le front, G, *Metopon, Episcynion*, L, *Frons*. Ce qui est contenu depuis B, iusques à 10. est nommé la Face, G, *prosopon*, L, *Facies, vultus*.

C, Les temples, G, *Corcai, Crotaphi*, L, *Tempora*. Et ce qui est iouxte icelles, G, *Iouli*, L, *Lanugo*. Ce qui est compris depuis 2. 5. D, E, est nommé Oeil, G, *Omna, Ophtalmos*, L, *Oculus*: le creux d'iceluy, G, *Pielis*, L, *Oculi, peluis*, le blanc de l'œil, G, *Logas*, L, *Albedo oculi*. ou *Albugo*: la Prunelle, G, *Core*, L, *Pupilla*: le cercle ou arc de l'œil, G, *Iris* L, *Iris*: les coins des yeux, G, *Canthi*, L, *Hirci, Oculorum anguli, Canthi*: le grand coin proche du nez marqué par D, D, en G, *Ranteres*, L, *magnus angulus*: le petit coing E, proche des temples marqué par E, en G, *Paropiai*, L, *Paruus angulus*. La Paupiere, G, *Blepharon*, L, *Palpebra*: l'extremité des Paupieres, G *Chelai, Entricomata, Tarsos*, L, *Palpebrarum crepido*: les Cils, G, *Blepharides* L, *Cilia*.

2. Les Sourcilz, G, *Tiloiophryes, Episcinia*, L, *Supercilia*: la separation qui est entre les sourcilz, mar-
3. qué par 3. G, *Mesophryon* L, *Glabella, Intercilium*.

F, la Pommette, G, *Melon*, L, *Malum*.

G, le creux de la face.

H, La Bouffe, G, *Gnathos*, L *Bucca*.

4. Le Nés, G, *Rhis, Nycter*, L, *Nasus* Le bout du nez, G, *Sphairion*, L, *Globulus*. Ce qui pend au bout, G, *Chion*, L, *Colomna*: les Naseaux ou Ailes. G, *Pterygia*, L, *Alæ Pinnullæ*: la Taille ou entre deux des narines, G, *Isthmion, Stylis*, L, *Interfinium, Imbrex, narium*: les Narines ou trous du nez, G, *Ocheteumata, Mixoteris*, L, *Nares*.

I, La Raye ou petite goutiere qui est au dessous de la leure haute, G, *Philtron*, L, *Lacuna, Amatorium*,

6, L'oreille, G, *Ous*, L, *Auris*: le Tour, G, *Cyrtoeides*, L, *Cubiformis*: le bout d'enhaut, marqué.

7, par, 6, G, *Pterygia*, S, *Pinna*: le tendron, ou bout d'embas, marqué par 7, *Lobos*, L, *fibra, Ansa, auriculæ*: le circuit qui est redoublé, G, *Elix, Coclia*, L, *Capreolus*: le rõd qui est proche du repli, G, *Antelix*: le creux.

8, de l'oreille marqué, par 8, G, *Conche*, L, *Concha, Cauum auriculæ*: l'eminence pres le temple, G, *Tragos*, L, *Tragus, Hircus*: Ce qui luy est opposite, G, *Antitragos*, L, *Antihircum*: l'ouuerture ou trou de l'ouie, G, *Acoe*, L, *Meatus auris*: les Circonuolutions qui sont en ladicte ouuerture, G, *Camara*, L, *Testudo*.

9, La bouche, G, *Stoma*, *logeion*, L, *Os*: les coings de la bouche, G, *Chalmos*, L, *Chalmus*: la leure G, *cheilos*, L, *labrum*, *labium*: le dessus de la leure, G, *Hyporrhynon*, L, *superlabium*: Ce qui aduance le dessus de la leure, G, *Proscheila*, L, *Prolabra*: l'endroit par où les leures se ioignent, G, *Prostomion*: le lieu d'où vient la moustache G, *Mistax*.

10, Le menton, G, *Anthereon*, L, *Mentum*: la cauité qui est au dessus, G, *Typos, Nympha*, L, *Nympha*.

K, Λ, Ce qui est compris depuis, K, iusques à Λ, est le Col, G, *Trachelos*, L, *Collum*: le deuant est nommé Gorge, G, *Hypodeiris*, L, *Rumen*, K, le nœud de la gorge, ou morceau d'Adam, G, *Bronchos, Larynx* L, *Guttur*. Λ, le Gosier, G, *Sphage, Anticardion*, L, *Iugulatio*,

L, L, Les salieres, G, *Leucania* L, *iugulis proximum cauum*.

M, M, Les Clefs, G, *Cleides*, L, *Claues, Ligulæ*. Ce qui est comprins depuis, M, N, Q, c'est la Poictrine, G *Thorax*, L, *Pectus*.

N, N, Les Mammelles, G, *Mastoi, Tittoi*, L, *Mammæ vbera*: le Mammelon, G, *Thelé*, L, *Papilla*: le tour qui enuironne le Mammelon, G, *Phos*, L, *Areola*.

O, Le Brechet, G, *Sternon*, L, *Os Pectoris*.

P, P, La region du cœur, G, *Procardiõ*, L, *Antecardion*

Q, Le creux de l'estomach, G, *Stomachoidis*, L, *Os ventriculi*,

ϑ, La fourcelle, G, *Xipoides*, L, *Ensiformis, malum granatum*. Ce qui est compris depuis, Q, iusques à Z, c'est le ventre, G, *Gaster*, L, *Venter*.

R, le sus-ventre, G, *Epigastrion* L, *Superuentrale*: au dessous est contenu l'orifice inferieur de l'estomach, comme le superieur sus la cinquiesme vertebre du Thorax.

S, S, les soustendrons, G, *Hypocondria*, L, *Præcordia*. soubz le droict est situé le foye, & soubz le gauche l'estomach.

T, Le Nombril, G, *Omphalos*, L, *Vmbilicus*, d'aucuns *Vmbilicus castratus*: le melieu, G, *Mesomphalon*, L, *Cauum*: Ce qui est ridé, G, *Graia*, L, *Vetula*, soubz ceste region est situé le plus grand retour de boyau *Ieiunum*. Ce lieu est le centre du corps.

V, V, Les Lumbes ou Longes, G, *Cholas*, L, *Cholago*. Au haut d'icelles sont situez les reins, & au bas du costé droict, le boyau *Cæcum*, & du senestre retour du boyau *Colon*.

X, Le bas du ventre, ou petit ventre, G, *Hypogastrion* L, *Abdomen, Sumen*: soubs iceluy est placé le plus grand retour du boyau *Ileon*; la vessie, l'amarri, & le gros boyau.

Y, Y, Les Iles, ou flancs, G, *Lagonas*, L, *Ilia*: soubz lesquels sont contenus vne portion du Boyau *Ileon*, les cornes & testicules de l'amarri, & les vaisseaux spermatiques des femmes estans grosses d'enfans, & les vreteres.


DEMONSTRATION DE TOVTES LES PARTIES DV CORPS HVMAIN.
FIG. I
FIG. II

A *Ce reste icy depend de la sixiesme page.*

Z, La Mote aux hommes, aux femmes le Penil, G, *Epiceion* ou *Hebe* L, Pecten, pubes.

Δ, Δ, Les Aines, G, *Bubones*, L, *Inguina*: elles sont dictes Emunctoires du foye, & pource Areteus les nomme *Loimodes Bubones*, en Latin *soboles secoris*.

ρ La Verge, ou membre viril, G, *Caulos*, L, *Coles*, *Penis Mentula*, *Virga*, la Teste ou glã, G, *Balanos*, L, *Glãs* le trou de la verge, G, *Ourstra*, L, *vrinarum iter*: le Prepuce, G, *Posthi*, L, *Præputium*: le bout du prepuce, G, *Acroposthion*, L, *Summum preputij*.

γ, Les Bourses, la Caillette, G, *Oscheos*, L, *Scrotum*, ou *Scortum*: La raye qui est soubz la verge qui separe

B les bourses, G, *Raphe*, L, *Sutura*: Ceste raye qui est plus bas qui va iusques au siege, G, *Tauros*, L, *Taurus*: ce qui est de costé & d'autre, est dict Entrefesson, G, *Perineon*. L, *Femen*.

aa, L'espaule, G, *Omos*, L, *Humerus*: le dessus d'icelle, G, *Epomis*, L, *Humeri summitas*. Or ce qui est contenu depuis, a iusques à, o, est dict, G, *Cheir*, L, *Manus*, & depuis, a, iusques à, b, est dict Petit bras, G, *Brachion*, L, *Brachium*.

β, L'aisselle, G, *Maschal*, L, *Ala*. *Axilla*.

c, Le Coulde, G, *Olecranon*, L, *Cubitus*, toute ceste rondeur du bras gauche depuis a iusques à, d, est dicte, G, *Brachionos*. L, *Humeri rotunditas*: Au bras

C droict,

d, d, montre la fin & tendon du muscle Delthoide.

e, La Souris du bras, G, *Ancon*, L, *Lacertus*.

Π, Π, Le lieu où on applique les fõtenelles au bras.

f, Le ply du bras: Ce qui est contenu depuis ladite, f, iusques à, g, est dit, Auantbras, G, *Olenos*, L, *Cubitus*, & le dessus, G, *Cercis*, L, *Radius*: le bras d'iceluy, G, *Pechys*, L, *Cubitus*,

g, Le Poignet, G, *Carpos*, L, *Brachiale*.

h, Auantpoignet, G, *Metacarpion*, L, *Postbrachiale*, auquel est la palme de la main, G, *Dorum*, *Coilon*, *Cheiros*, L, *Palma*: Les doigts, G, *Dactiloi*, L, *Digiti*.

m, Le Poulce, G, *Megas*, L, *Pollex*.

D i, l. *Tenar*, L, *Hypotenar*.

n, L'enseigneur, G, *Lichanos*, L, *Index*, *Salutaris*.

o, Le moyen, G, *Mesos*, L, *medius*, *Impudicus*, *Infamis*, *Verpus*: les rangs des doigts sont dicts, G, *Phalanges*, L, *Ordines*.

p, Medecin, ou Annulaire, G, *Paramesos*, *Iatricos*, L, *Annularis*, *Medicus*.

q, Le petit doigt, Auriculaire, G, *Micros otitis*, L, *minimus*, *Auricularis*. Les ionctures des doigts sont quelquesfois appellees, G, *Phalangues*, L, *Digitorum internodia*.

*, Le bout du doigt & l'extremité qui est proche de l'ongle, G, *Coryphe*, L, *Coryphe*: les ongles, G, *Onyx*, L, *Vnguis*: le commencement d'iceluy, G

E *Anathole*, L, *Vnguis exortus*: les taches blanches qui sont en iceluy, G, *Nephelion*, L, *Nubecula*.

Δ, ſ, Ce qui est compris entre ces deux lettres est dict la Cuisse G, *Meros*, L, *Femur*

14, 14, Le dessus de la Cuisse, G, *Epigonides*, L, *Geniculares*.

r. r, Le dedans de la Cuisse, G, *Paromyria*, L, *Femina*,

π, π, Le plat d'icelle où on applique les ventouses pour prouoquer les Mois aux femmes & filles, G, *Mesomeria*, L, *Interfemina*.

ſ, Le Genoil, G, *Gonys*, L, *Genu*: ce qui se void de leué en rond est dict Rotule ou palette du genoil, G, *Epimylis*, *Epigonatis*, *Myli*, L, *Patella*, *Mola*.

t, t, La Greue, G, *Antienimion*, *Chrea*, L, *Chrea*.

v, v, Le Cout du pied ou Tarse, G, *Tarsos*, L, *Tarsus*: Ce qui est compris depuis, v, iusques a, ſ, c'est la iambe, G, *Cneme*, L, *Tibia*: le reste du pied, G, *Acropos*, L, *Extremus pes*.

x, x, Le dessus du pied ou Auantpied, G, *Metatarsos* L, *Metatarsus*, auquel sont adherens les orteils,

y, z, Les Cheuilles, G, *Sphyra*, L, *Malleoli*.

DECLARATION DES

Characteres contenus en la surface du derriere du corps humain.

A, Le sommet de la teste, G, *Coryphe*, *Mesocranion*, L, *Vertex*. Le tour des Cheueux, G, *Lycoma*, L, *Æquamentum*.

B, Le derriere de la teste, G, *Inion*, L, *Occiput*, *Occipitiũ*.

C, L'endroict où s'appliquent les cauteres pour la surdité, vers les productions mammillaires.

D, La fossette de la teste, auquel lieu s'appliquent aussi des cauteres. Or ce qui est contenu depuis iceluy D, iusques a, H, est nommé, Eschine, G, *Rachis*, L, *spina dorsi*.

** Le Chinon, G, *Auchyn*, *Deires*, *Opisthocranion*, L, *Ceruix*: En ceste partie on applique le Setõ, & en defaut d'iceluy deux cauteres.

E, E, Le lieu où on applique les ventouses, G, *Epomis* L, *summitas humeri*: le dessus de l'espaule.

F, F, Ce qui est compris entre ces deux lettres c'est le dos, G, *Metaphrenon Noton*, L, *Dorsum*, *Tergum*.

à G, Ce qui est compris depuis la derniere, F, iusques a, G, c'est le Rable, G, *Osphis*, *Ixis*, L, *Lumbi*.

I, L'os sacré, G, *Hieron*, *Platy*, L, *Os magnum*, *Sacrũ*, *Latum*: lequel est compris depuis, I, iuques à, H.

H, Le Cropion, G, *Coccyx*. L, *Cauda*.

K, K, Le Palleron ou Pallette, G, *Homoplata*, L, *Spatula*

L, L, L'endroit où sont situez les Reins.

M, M, Le commencement du Muscle *Delthoide*.

N, H, Ce qui est compris entre ces lettres c'est l'Auantbras, G, *Olenos*, L, *Cubitus*.

O, Le Coulde, G, *Olecranon*, L, *Cubitus*.

P, Q, Le Poignet, lequel est contenu entre ces deux lettres, G, *Carpos*, L, *Brachiale*.

Q, R, L' auantpoignet, lequel est compris entre ces deux caracteres, G, *Metacarpion*, L, *Postbrachiale*.

S, S, Les Hanches, G, *Ischia*, L, *Coxa*: En cet endroit est l'emboiteure de l'os de la cuisse, auquel lieu doiuent estre mis les remedes pour la sciatique.

** Les Fesses, G, *Gloutoi*, L, *Nates*,

T, T, Le gras de la cuisse, L, *Femen*.

V, V, La partie externe où est le muscle mẽbraneux.

X, X, Le Iarret, G, *Ignya*. L, *Poplex*, auquel lieu on saigne la veine Popletique.

Y, Y, Le Gras ou mollet, G, *Castrocnemion*, L, *Sura*,

Z, Z, Le Gros tendon du Talon.

ω, ω, Le Tallon, G, *Pterna*, L, *Calx*.

Π, Π, La Plante du pied, G, *Pedion*, L, *Planta pedis*.

Le Creux ou dedans, G, *Colon Podos*, L, *Vola pedis*,

QVE C'EST QVE PARTIE ET COMME *les parties du corps sont diuisees.*

CHAPITRE X.

Le corps humain ne peut estre recogneu sans estre disequé.

TOut ainsi qu'il est bien difficile, comme dit Galien, d'auoir vne parfaicte cognoissance de l'architecture d'vn bastiment, sans faire la dissolution de ses parties : de mesme il est impossible de cognoistre & exactemẽt remarquer la fabrique du corps humain sans en faire la dissection en ses parties : mais deuant que de ce faire, il est premierement requis sçauoir comme ce mot de partie se prend : En second lieu que c'est qne partie, puis cognoistre leur differenee & diuision : En troisiesme lieu sçauoir l'action generale d'icelle : Et pour le quatriesme combien de choses sont à remarquer en chacune.

Diuerses acceptions de partie.

Aucuns prennent partie, parcelle, membre & lieu pour mesme chose. Toutesfois Aristote estime le mot de partie ou parcelle, debuoir plustost estre approprié, à celles qui sont semblables (dites similaires) qu'aux autres, & le mot de membre à celles qui sont dites organiques & composees. Theodorus estime que le mot de lieu & de partie, s'estend plus largement que celuy de membre, parce que le membre est prins simplement pour la partie organique : & que partie comprend les simples & les composees : Or pour contenter vn chacun nous definirons partie selon les Anciens, & selon les modernes : Galien en diuers endroicts en donne vne telle definition : Partie c'est vn corps qui n'est pas du tout separé n'y du tout conioint aux autres, composant toutesfois le tout auec les autres, ausquelles il est en partie conjoint, & en partie separé : Fernel dit que partie est vn corps vny auec son tout, conioinct & participant auec luy de communauté de vie, destiné à l'vsage & fonction d'iceluy.

Opinion de Theodorus.

Definition de partie selon Galien.

Fernel.

Diuision des parties en general.

Les parties du corps humain se diuisent en trois manieres : La premiere diuision se faict en partie contenantes, contenuës & motiues, ou mouuantes.

La seconde en parties similaires ou dissimilaires.

La troisiesme en parties principales, & non principales.

Diuision des parties contenantes qui sõt les premieres.

Les parties charneuses dictes solides.

Les parties appellees cõtenãtes sont spermatiques où charneuses dictes vulgairement solides : lequel mot de solide, n'est point prins comme le vulgaire, pour ce qui est dur & ferme, ny pource qui est contraire à ce qui est poreux ou caue, mais pour ce qui est plain en sa propre substance & non d'autre chose, ayant acquis pareille & semblable nature : & pour ceste raison les parties charneuses sont appellees solides & contenantes : pareillement le cœur, qui est vne entraille charneuse, contient dedans son ventricule droict le sang venal, & en son gauche le sang arterial : ainsi le Cerueau qui est doüé de plusieurs enfractuositez & ventres, contient en soy nombre d'humeurs & d'esprits.

Parties contenues.

Les parties contenues, sont les humeurs enfermez dedans leurs propres vaisseaux & tuyaux.

Parties mouuantes.

Esprits trompeurs d'Auicenne.

Les parties motiues ou mouuantes sont les esprits tressubtils & agiles soubs lesquels ie n'entend comprendre ny les vents, ny les vapeurs, appellez par Auicenne les esprits trompeurs, par le moyen desquels il s'engendre souuent en nostre corps d'estranges accidens, mais par tels esprits nous entendons le premier & principal instrument de l'Ame : & nommé par les Stoiques, le bien du Corps, & de l'Ame : & la legereté de leur nature est si grande, qu'ils sont portez soudainement & d'vn & d'autre costé, si bien qu'ils se fourrent & entrent par toutes les parties, quelques dures & espoisses qu'elles soient, & puissent estre, ce qui se manifeste assez aux affections de l'esprit, au dormir & veiller. Par leur operation tous les mouuemens naturels vitaux & animaux s'accomplissent, & sont en perpetuel mouuement.

Seconde diuisiõ des parties du corps humain.

La seconde diuision des parties du corps humain, se fait en similaires & simples, ou dissimilaires & composees. Les similaires sont celles qui ne se peuuent diuiser qu'en parties semblables ou de semblable nature. D'icelles Aristote en remarque deux differences, dont les vnes sont humides, les autres seiches. Celles qui sont propremẽt humides, sont celles qui de leur nature ne peuuent estre bornees par leurs limites, & pour ceste occasion elles sont referrees en quelque lieu, comme est le sang

s'il

A s'il n'eſt coagulé: les autres ſont les molles, leſquelles facilement demeurent en leurs limites comme eſt la chair : & faut noter qu'il y a trois ſortes de chair, la premiere eſt celle qui retient le nom propre de chair, comme eſt celle des muſcles: la ſeconde eſt celle qui compoſe les entrailles, dicte des Grecs Parenchyme, comme le ſang congelé & figé, la troiſieſme eſt chair qui eſt propre à toutes les parties. *Trois ſortes de chair.*

Les parties ſeiches ſont celles qui au toucher ne peuuent eſtre enfoncees, ou bien ſi elles le ſont, c'eſt auec quelque difficulté, & ſont dictes ſpermatiques : deſquelles il s'en fait deux differences, dont les vnes facilement s'eſtendent & eſlargiſſent ſans ſe rompre ny ſeparer, comme ſont les ligamens, nerfs, veines, arteres, fibres, & membranes : les autres ne ſe peuuent eſtendre comme ſont les os & cartialges : quelques vns adiouſtent aux parties ſimilaires la greſſe, la mouëlle, les ongles, le poil, les autres B les laiſſent comme excrement & non parties: pource qu'elles n'ont la definition de partie : qui fait que l'on ne s'accorde point du nombre. Galien au commentaire *de natura humana*, en raconte ſept, les os, les cartilages, les ligamés, les membranes, les fibres, la greſſe & la chair meſme: au liure *de facult. natural.* il met la chair du foye, de la ratte, des reins, du poumon & celle du cœur, comme auſſi les membranes de l'eſtomach, des boyaux & la propre ſubſtance du Cerueau ; Car ſi d'vne chacune vous en oſtez les veines, arteres & nerfs, ce qui reſte eſt vn corps ſimple. De meſme Galien au liure *de Inæquali intemp.* appelle les veines & arteres parties diſſimilaires & organiques, à quoy nous reſpondrons & ſatisferons cy apres. Or les parties ſimilaires doiuent eſtre conſiderees en deux ſortes, ou ſelon leur forme ou ſelon leur matiere: Car ſi vous les conſiderez ſelon leur forme, chaſque partie ne ſera ſemblable à la partie laquelle eſt entiere, & pour ce ne ſera dicte ſimilaire: comme l'os de la jambe eſtãt C rompu en deux ou trois pieces, chacune d'icelles ne pourront eſtre ſemblables en figures à l'os qui eſt du tout entier : mais ſi vous prenez garde ſeulement à la matiere, chaſque partie d'iceluy ſera dite ſimilaire, encore qu'il fuſt ſeparé en mille pieces: car la plus petite retiendra le non du tout. Neantmoins toutes les ſuſdites parties encore qu'au ſens de la veüe, elles ſemblent eſtre ſimples, neãtmoins ſelon la verité & ſi l'on veut diligemmẽt examiner la nature & cõpoſition d'icelles, on trouuera qu'elles ſõt compoſees puis qu'elles croiſſent, viuent, ſentẽt manifeſtemẽt, il faut neceſſairemẽt que ce ſoit par le benefice des veines, arteres, & nerfs qui s'inferent en icelles. A ce on rapporte l'auctorité de Galien, au liure de *ſemine*, où il eſt eſcrit que toutes les parties de noſtre corps ſont engendrees de ſemẽce & de ſang, & qui plus eſt au liure des Elements, il monſtre comme les parties ſimples ſont faictes des humeurs, & les D humeurs ſont compoſez des alimens, & les alimens des Elemens : Ainſi on peut dire qu'il n'y a aucune partie en nous qui ſoit ſimple, mais on peut dire qu'elles ſont dites ſimples, pour ce qu'elles apparoiſſent telles, & qu'il ſemble à l'œil qu'elles ne ſoient doüees que d'vne meſme ſubſtance, ainſi elles peuuent eſtre dictes ſimples à comparaiſon des autres, qui ſont & apparoiſſent manifeſtement compoſees, comme diuerſes parties ſe remarquent à l'œil en la compoſition d'iceluy. *Que c'eſt que partie ſeiches.* *Sept parties ſimilaires ſelon Galien.* *Les parties ſimilaires doiuent eſtre doublement conſiderees.* *Generatiõ de toutes les parties du corps.*

Les parties diſſimilaires ou compoſees ſont celles qui ſe diuiſent en parties diſſemblables de nature & eſpece, & ſont compoſees des ſimilaires, & pour ce, ſont dictes organiques ou inſtrumentales, pour ce que d'elles meſmes peuuent faire vne action parfaicte, cõſpirante à la conſeruation d'elles & de leur tout: tel eſt lœil, lequel ſans ayde d'autre partie void, & en voyant conſerue ſon tout, & par conſequent ſoy meſme, & partant il eſt dit inſtrument & organe, & non point ſes parties, comme ſes hu- E meurs & tuniques, leſquelles de ſoy ne peuuent faire l'action, à laquelle elles ſont deſtinees, ſi elles ne ſont toutes iointes enſemble & ne compoſent vn tout qui eſt l'œil : & pour ceſte occaſion, il faut conſiderer en chaſque partie organique quatre ordres, & quatre parties principales. *Que c'eſt que parties diſſimilaires.* *Quatre parties ſont à conſiderer à chaſque partie organique.*

Des quatre ordres, le premier ſont les parties organiques treſſimples, qui ſont cõpoſees des ſeules ſimilaires, comme ſont les muſcles & les vaiſſeaux : Le ſecond ſont celles qui ſõt faictes des ſuſdites premieres cõme les doigts: Le troiſieſme ſont celles qui ſont compoſees des ſuſdites, comme eſt la main: Le quatrieſme ſont celles qui ſont faictes des troiſieſmes comme eſt le bras. *Denombrement des ſuſdites parties.*

Et quant aux quatre parties principales qui ſont toutes neceſſaires à chaſque partie organique : La premiere eſt celle par laquelle l'action eſt accomplie, & eſt *Partie principale.*

Parties necessaires. estimee la principale,comme l'humeur cristalin en l'œil,car luy seul reçoit les choses visibles:la seconde est celle sans laquelle l'action ne se peut faire,lesquelles parties de soy seules ne font pas l'action,mais elles sont necessaires pour la faire, & pource sont dictes necessaires, comme sont les humeurs & nerf optique:la troisiesme,par laquelle l'action est mieux faicte, parce qu'elle ayde à la mieux faire, & pource sont dictes adiuuantes,ce sont les membranes & muscles. La quatriesme est celle qui conserue l'action, icelle fait en sorte que l'action en est mieux faicte & accomplie, comme sont les palpebres,& l'orbite,dans laquelle l'œil est posé & scitué. A

Partie adiuuante.

Troisiesme diuision des parties du corps humain. La troisiesme diuision des parties du corps se fait en principales ou nobles,&non principales ou ignobles;les principales sont celles qui realement & de faict sont necessaires pour la conseruation du corps humain, d'autant que d'icelles procede vne vertu & matiere necessaire pour entretenir & donner vie à tout le corps, d'où il appert que non seulement pour la necessité de la vie,elles sont dictes principales, car le ventricule & les poulmons qui sont necessaires pour viure, seroient dictes parties principales,mais pour la vertu & matiere qui procede d'icelles, dont toutes les parties sont entretenuës,laquelle ne peut proceder d'aucunes autres; & non sans cause, Auicenne dict,que la partie principale est celle qui est la source & l'origine des premieres facultez qui sont au corps, ou qui a sa principale force & vertu en quelques vnes de celles par lesquelles le corps est regy & gouuerné, comme en son principal manoir & domicile.Icelles sont trois en nombre,qui sont le Cerueau, le Cœur, & le Foye. B

Parties principales&pour quoy.

Opinion d'Auicenne touchant les parties principales.

Le cerueau est partie principale. Le Cerueau est scitué au plus haut lieu de tout le Corps, qui distribue à toutes les parties du corps,le sentiment & mouuement, par le benefice des nerfs.

Le cœur&son office. Le Cœur comme ROY, est posé au milieu de la poictrine, qui depart à toutes les parties la chaleur vitale,pour leur donner & entretenir la vie, & ce par le moyen des arteres,qui luy seruent comme d'aqueducs. C

Le foye & son office. Le foye,fontaine du sang,qui est doux & gratieux,le distribuë à tout le corps par les veines, comme par ruisseaux, à fin de leur donner nourriture & accroissement tant qu'il est requis & necessaire.

Mutuelle amitié des parties principales. Les trois susdites parties ont vn tel accord & vnion ensemble,que l'vne sans l'autre ne peut viure,& où l'vne viendroit à defaillir,non seulement toutes les trois,mais aussi toutes celles desquelles le corps est faict & composé, languiroient & seroient moribundes:neantmoins nous ne les estimons pas nobles en pareil degré & dignité: le Cœur est tenu pour estre plus noble que le Foye, & le Cerueau est recogneu plus excellent & noble que le Cœur,& ce d'autant que les actions & operations sont plus diuines,estant le siege & domicile de la raison:ioinct aussi que toutes les parties luy sont comme chambrieres: & qui plus est il donne la forme & figure à tout le corps: car selon la grandeur du crane les anciens ont remarqué que tous les os du corps humain prennent leur forme & grosseur. Galien aux parties principales adjouste les Testicules,comme dirons cy-apres. D

Quelle partie est la plus noble.

Parties non principales ou ingnobles. Les non principales ou ignobles sont toutes les autres parties,desquelles le corps est composé,ainsi nommees pource qu'elles sont seruantes aux trois principales: & aussi qu'elles ne fournissét ny esprit,ny vertu,ne matiere necessaire à tout le corps: & de faict tous les organes des sens ont esté faicts pour le Cerueau:ainsi les poulmons, les arteres & le diaphragme ont esté construicts pour temperer la chaleur du Cœur: le ventre,les boyaux,ratte,reims,vessie sont dediees pour seruir au foye: l'experience nous monstre manifestement, que les poulmons, ratte,& reims, n'apporte aucune commodité aux bras,iambes & ventre, & ainsi des autres parties, mais le cerueau leur depart,& le sentiment & le mouuement,le Cœur,la vie,& le foye, leur nourriture,sans lesquelles choses,l'animal ne pourroit viure. E

Entre les parties ignobles il y en a qui excellent plus les vnes que les autres. Or comme entre les parties nobles, il y en a qui excellent les vnes plus que les autres,ainsi entre les ignobles:car aucunes sont dediees pour preparer, & sont dictes preparantes: les autres pour porter, & sont dictes differentes: les autres pour receuoir les excremens,& sont dictes emonctoires, lesquelles sont estimees moindres de toutes, comme l'estomach, il cuit & prepare la viande pour le foye:les veines Meseraiques donnent quelque commencement & esbauchement au sang, la veine caue le conduict par ses canaux à toutes les parties: les poulmous preparent

Office de l'estomach & des autres partie.

A l'esprit vital pour estre en fin parfaict au cœur: les arteres le portent & le font couler par petits ruisseaux à toutes les parties, puis il est porté par les arteres Carotides au Retz Admirable pour esbaucher l'esprit, pour estre porté au Cerueau, à fin de le parfaire, puis estre distribué par le moyen des nerfs à tout le corps: le foye & ses cloaques & reseruoirs de ses excrements qui sont les aines; le cœur les a soubz les aisselles & le Cerueau au derriere des Oreilles. *Cloaques des parties nobles*

Ainsi nature a eu trois intentions à la composition du corps humain, ayant fait des parties necessaires pour la vie, qui sont le Cerueau, le cœur & le foye: les autres pour plus commodement viure, comme sont les yeux, nez, oreilles, bras, Iambes: les autres pour la conseruation de l'espece, qui sont la verge & les testicules aux hõmes & la matrice à la femme. *Belle consideration de la nature.*

B

CE QV'IL FAVT CONSIDERER EN *chasque partie.*

CHAPITRE XI.

Galien és liures de l'vsage des parties escrit que pour facilement comprendre l'Anatomie, quil est necessaire que le Chirurgien remarque en chacune partie, tant similaire que dissimilaire neuf choses, qui sont, la situatiõ, le nõbre, la substance, le Temperament, la figure, la quantité ou magnitude, l'action, C & l'vtilité. *Neuf choses à considerer en chasque partie.*

Pour la situation, nous entendons le lieu & la place où elle est posee & assise, soubz laquelle situation nous mettons la connexion ou colligence, car il ne se trouue aucune partie en nous qui soit entierement pendente & separee, ains elles sont adherentes & attachees à quelques vnes par le moyen de quelque ligament ou membrane: ce qui est tres-necessaire au Chirurgiẽ de sçauoir & cognoistre, à fin de pouuoir iuger des accidẽs qui peuuẽt suruenir à icelles si quelque vne est blessee ou couppee. *Situation.* *Toutes les parties s'entretiennent.*

Quant au nombre, nous cõsiderõs s'il y en a vne seule ou plusieurs: ce qui est seul & vnique doit estre tenu plus cher que si il y en auoit nombre, ioint que pour l'affinité & accort que les parties qui sont semblables peuuent auoir les vnes auec les autres, il arriue souuent que l'vne pastit & est offẽcee, que sa compaigne peut courir le D mesme accident que la malade. *Nombre.*

Quand à la substance, c'est ce qui limite la force & vertu de la partie & qui est de particulier à vne chacune: & par ainsi l'on dit telle partie estre osseuse, membraneuse nerueuse, charneuse, ou meduleuse. *Substance.*

La tẽperature s'entend selon que l'vne des quatre qualitez domine plus ou moins en elle: & à ceste consideration nous disons ceste partie estre chaude, froide, seiche, ou humide: Ce qui est digne de sçauoir & cognoistre en chacune partie, dautãt que par leur temperature elles font d'vne ou d'autre façon leur action: laquelle si le Chirurgien desire de la maintenir, il faudra qu'il conserue la temperature de la partie. *Temperature.* *La cognoissance de la temperature est tres necessaire.*

La composition, consiste és particules desquelles le membre est faict & construit à quoy le Chirurgien doit auoir esgard, cõme s'il y a plusieurs veines, arteres, ou nerfs E la partie est ou plus sensible, & plus dangereuse, lors qu'il est requis d'y faire quelque ouuerture: & au contraire. *Composition.*

Pour la figure, on considere de quelle forme elle peut estre à laquelle il faut rapporter la superficie, les conduits & cauitez, la conformatiõ, à laquelle Galien adiouste la beauté de chasques parties, lesquelles selon qu'elles sont proportiõnees en grãdeur, grosseur, forme & traits, nous estimons le corps humain estre beau & parfaict. *Figure.*

Quant à la quantité & magnitude, elle s'entend pour sçauoir comme elle doit estre grãde ou petite; grosse ou menue: large ou estroicte, selon la iuste proportion de sa mesure, à fin que toutes les parties se puissent rapporter esgalemẽt les vnes aux autres. Ce qui semble se rapporter à la figure & conformation. *Quantité.*

Touchant l'action, c'est vn mouuement actif prouenant de la faculté, car tout *Action.*

ainsi que la faculté despend du temperamēt, ainsi l'action de la faculté, & de l'action l'œuure, laquelle se doibt sçauoir, attendu que chasque partie acquiert & retient telle substance, temperament, conformation, selon que l'action d'icelle se doit faire: car comme le cœur a esté fait pour elaborer & contenir l'esprit vital, ainsi il a esté composé d'vne substance solide & charneuse, de temperament chaud & humide, de figure oblongue & spherique, doué de deux cauitez & ventricules, pour estre assidu à faire l'esprit vital. A

Action.

Difference entre action & vsage.

Quant à l'vsage encore qu'il semble estre tel que l'action, si est ce qu'il y a difference entre l'vn & l'autre, car l'action est vn mouuement actif de la partie prouenāt de la faculté: au contraire l'vsage est aptitude où habilité propre à agir: l'action gist en la seule operation, l'vsage se trouue en la partie qui ne se meut point: l'action en tout organe est seulement de la seule principale partie similaire, mais l'vsage est de toutes les autres: En fin plusieurs parties ont vsage sans action, comme les cheueux & les ongles. B

LA DIVISION GENERALE DV CORPS humain en ces parties principales.

CHAPITRE XII.

Comparaison du grand monde au petit.

LES Geographes voulans descrire toute la machine ronde, ont commencé par la diuision d'icelle: Et les Chirurgiens desirans de donner à cognoistre que c'est que le corps humain (appellé petit monde) ont esté d'opinion de le distribuer & separer en parties principales, & chacune d'icelles en plus petites. C

Diuerses diuisions du corps humain

Diocles,

Aristote, Rasis.

Diuision selon les Ægiptiens

Les antiens pour quelques considerations, l'ont diuersement diuisé, entre autres, Diocles Caristius a fait quatre parties du corps humain, qui sont la teste, la poictrine, le ventre inferieur, & la vessie: Or il le diuise de la sorte, d'autant qu'il escriuoit au Roy Antigonus les remedes propres à purger telles parties, sans parler ny des Bras ny des Iambes: Aristote comme aussi Rasis Ephesius liu. 1. chap. 3. ont mis pour diuision, la Teste, le Col, le Thorax les Bras & les Iambes, sans considerer que les seules parties exterieures, & sans prendre garde que le Col a vne autre figure que les autres & qu'il s'y remarque diuerses parties. Les Medecins Ægiptiens en donnent vne plus particuliere & probable, car ils mettent pour diuision, la Teste le Thorax, les Bras & les Iambes, entendant par le Thorax non seulement le ventre moyen, qui est la Poictrine, mais tout le tronc qui comprend le ventre inferieur, lequel est borné des clauicules iusques à l'os pubis, comme ont fait Aristote & Rasis Ephesius. D

Hippocrate a fort bien diuisé le corps humain.

Or entre toutes, celle du diuin Hippocrate liu. 1 *de dieta*, doit estre receuë, quant il diuise le corps humain, au ventre & aux extremitez: où il faut remarquer que par le mot de ventre, il est necessaire d'entendre quelque notable capacité, dedās laquelle est enfermée & separée quelque partie noble, & qui est plus excellente que les autres: comme est la teste, laquelle contiēt le Cerueau: le Thorax ou Poictrine qui enferme le Cœur: le ventre inferieur auquel reside le Foye: touchant les extremitez ce sont les Bras & Iambes: Toutes lesquelles parties tant en general qu'en particulier soit internes ou externes, sont methodiquement diuisees & mises en tables, où l'on aura recours, craignant la redite: E

La diuision du corps selon l'Auteur.

Nous auons toutesfois pour vne plus grande facilité diuisé le corps humain en deux principales parties, qui sont au tronc & aux extremitez: Et derechef subdiuisé le Tronc en trois Ventres: l'vn superieur qui est la Teste: l'autre Moyen qui est le Thorax ou Poictrine & l'inferieur qui est l'epigastre: & quant aux extremitez nous les auons diuisees en deux: qui sont les Bras & les Iambes.

A *Comme il y a trois parties principales au corps humain, & laquelle doit estre iugee externe.*

CHAPITRE XIII.

Omme il est tres-necessaire que l'homme soit entretenu & conserué par le moyen de la chaleur naturelle. Qu'il soit nourri: Et quepareillement il aye sentiment & mouuement, autremẽt il eust esté comme vne masse & chair inutile: Aussi ce grand ouurier luy a departi non pas vne seule partie pour ce faire, mais trois differẽtes les vnes des autres, & separees chacune à part pour luy fournir les trois choses dont il auoit necessité: La premiere est le Cerueau qui luy enuoye & fournit l'esprit animal, par le moyẽ des nerfs qui sortẽt d'iceluy, lesquels se distribuẽt par tout le corps pour les faire sentir & mouuoir: Le secõd

B est le Cœur, qui luy depart par ces arteres, cõme par petits ruisseaux, l'esprit vital à toutes les parties d'iceluy; Le troisiesme est le Foye qui luy enuoye par ces veines, comme par conduits, le sãg, vraye matiere pour se nourrir & entretenir: Ce qui nous fait iuger cõme toutes les trois parties sont necessaires pour l'entretien & conseruation du corps humain: Et pour ce, les Anciens ont deffini la partie principale celle qui est entierement necessaire pour la cõseruation de l'espece: Elles sont tellemẽt vnies & alliees les vnes & les autres, que où l'vne des trois viẽdroit à faillir, de necessité la personne ne pourroit plus viure, ayant besoin de l'ayde & secours les vnes des autres: toutesfois plusieurs des Anciens n'ont pas donné esgale, ny pareille dignité à toutes trois: Ie laisse icy l'opiniõ d'Aristote qui tient que le Cœur est seule & principale partie, & par consequẽt la plus digne & noble de toutes, pour estre situé au lieu le plus noble, qui est le milieu du corps, pour estre la source de la chaleur naturelle, le principal domicile de

C l'Ame, origine de toutes les veines, arteres & nerfs, par lesquels vaisseaux la vie, la nourriture, le sentimẽt & mouuemẽt est dõné à tout le corps ayãt mesme batisé le cœur du mot de καρδία cõme si on disoit κρατία qui signifie principauté: Autres disẽt que c'est le foye & pour leur raison ils disent que ceste partie doit estre estimee la plus noble qui est cause de faire viure & subsister toutes le autres: que le foye est tel, pourcequ'il fait le sang duquel sont engẽdrees, nourries & cõseruees toutes les parties du corps: Pour la generatiõ c'est luy qui dõne la matiere de la semẽce: Pour la cõseruation ils disent qu'il n'y a qu'vn seul esprit au corps & non trois, pour ce qu'il n'y a qu'vne ame, qu'vn seul instrumẽt, qu'vn seul sãg & vn seul air que nous respirons, lequel esprit estãt vnique, fait & engẽdré au foye & conserué au sang, est porté au cœur par la grãde veine, & par apres departi par les arteres & de rechef porté au Cerueau pour estre distribué par les nerfs: Et que ce n'est tousiours qu'vn mesme esprit qui a esté engẽdré au foye, par le

D moyen duquel la vie, la chaleur naturelle, & le sentiment & mouuemẽt se font & entretiẽnẽt, par lequel tout le corps est nourri entretenu & conserué. Pour respõdre à ceste proposition de l'Argẽtier, il faut dire à la verité, que de l'esprit naturel est engẽdré l'esprit vital: & du vital, l'esprit animal, mais de dire pour cela qu'il n'y a qu'vn seul esprit, que cela est faux: Car cõme l'ame est doüee de trois facultez qui son la naturelle la vitale l'Animale, qu'il y a aussi trois sortes d'esprits le naturel qui est engẽdré au foye, contenu au sang qui nourrist toutes les parties du corps: le vital qui est fait au Cœur, lequel est departi par les arteres à toutes les parties: l'Animal fait au cerueau qui est distribué par les nerfs à tout le corps: Ce qui est facile à croire, d'autant que nature a fait au cœur cõme au cerueau des ventricules & capacitez, pour y estre faits & elaborez, & a donné des instrumẽts pour les distribuer: parquoy le cœur & le foye ne peuuẽt estre la principale du corps. Galien est d'aduis qu'entre toutes les parties principales que les testicules tiennent le premier lieu, & mesme pardessus le cœur, quand il dit: que le

E cœur est autheur de la vie, mais que pour biẽ viure, il est necessaire d'auoir des Testicules: Car iceux estãt couppez tout le plaisir, toute amitié & la recherche de sa compagne mãque, manifestemẽt toutes les veines & arteres flestrissent, le pouls est languide, l'hõme deuient ridé, mol, flasque, sans barbe; bref la virilité & le courage se pert, ils sont cõme vn second fouyer & gardiens de la chaleur naturelle, à fin de la faire reluire à toutes les parties du corps, bref les Testicules ont vne merueilleuse force & vertu non seulemẽt pour engẽdrer, mais aussi pour rendre la personne de temperament, habitude, & de mœurs bonnes ou maunaises: bref comme il est plus requis en ce mõde de viure auec quelque plaisir: ainsi les Testicules surpassent le cœur pour viure plus heureusemẽt & ioyeusemẽt. Mais telles raisons apportees par Gal. sont plus apparẽtes que veritables: premieremẽt il est aisé à voir que les Testicules ne sõt pas viure cõme fait le cœur, mais bien ils rendent la vie plus heureuse, comme font les yeux, & à la verité

Grande prouidẽce de Dieu.

Premiere partie.

Seconde partie.

Troisiesme partie

Que c'est que partie principale.

Aristote tiẽt que le cœur est la seule & principale partie.

Raison pour prouuer que le foye est la partie la plus noble.

Respõce à l'Argentier.

Les Testicules sont les parties principales du corps.

Accidẽs des Testicules couppez.

Force des Testicules.

ce qui fait viure & maintiét la personne de soy & sans aucune ayde doit estre estimé d'auantage que ce qui fait simplement viure : Or sans les testicules la personne peut bien viure, mais sans Cerueau, cœur & foye on ne peut viure aucunement. A

Le cerueau surpasse toutes les autres parties en dignité.

Mais à la verité le cerueau surpasse en dignité le cœur, & le foye, & ce pour plusieurs raisons, Premierement pour sa situation il est placé en lieu le plus haut & eminent de tout le corps, estant proche & voisin du Ciel, & de la diuinité, ayant esté nommé par les antiens οὐρανὸς c'est à dire Ciel: car le Cerueau regist l'homme qui est le petit monde, comme le ciel gouuerne toute ceste machine ronde: Et pour estre moins subiect aux iniures externes, il a esté enuironné de toutes parts de plusieurs os, qui luy sont comme vne forte & seure couuerture, ayant proche de luy les deux yeux, qui luy seruent de sentinelle pour éuiter ce qui luy pouroit nuire.

Garde du cerueau.

Figure.

Quant à sa figure c'est la plus parfaicte de toutes, estant ronde pour estre la plus capable moins subiecte à estre gastee, ny escornee en quelqu'vne de ses parties. B

Grandeur.

Sa grandeur est incomparable à toutes les autres parties du corps: Car l'homme encore qu'il soit en grandeur moindre que plusieurs Animaux, si est-ce qu'il n'y a aucun Animal, mesme l'Elephant, qui soit garny de si grande quantité de cerueau comme est l'homme, & si amoncelé & compact en soy; & de fait il est impossible, estant separé & couppé en plusieurs pieces, de le remettre entierement dedans son domicile qui est le test ou crane.

Chose remarquable.

Substance.

Quand à sa substance elle est admirable, pour estre faicte en partie de la plus pure portion de la semence, & de fait elle est blanche, molle & comme mouëlleuse, surpassant en cela toutes les autres parties du corps : Il ne se diminuë, ny desseche, ny fond à la chaleur, & demeure tousiours en mesme estat: Le cœur se fletrist & desseche comme aussi fait le foye. C

Chose remarquable au cerueau.

Et ce qui est fort remarquable au cerueau c'est qu'il n'est subiect à aucune partie du corps pour se mouuoir & sentir, de soy naturellement il se meut, il s'estend & reserre par le moyen de son diastole, & sistole : Car en s'eslargissant & dilatant il attire à soy de son Rets admirable de l'esprit, & des narines l'air : & en ce comprimant & resserrant, il chasse & pousse des deux ventricules superieurs au troisiesme & quatriesme l'esprit animal, l'entonnant dedans les nerfs pour le departir liberallement à toutes les parties du corps, autremẽt la respiration faudroit & la mort s'ensuiuroit soudainement.

Le cerueau ne peut estre offencé.

Pour son sentimẽt il est si noble qu'il ne peut estre offécé d'aucune chose, car pour estre couppé & taillé vous ne le pouuez faire souffrir ny sentir aucune douleur, mais bien de soy il ressent ce qui luy est contraire, & iette loing de luy par les aureilles, yeux, nez, bouche, & sutures de la teste ce qui le pourroit endommager, nature l'ayant fait tel pour estre l'autheur & principe de tous les sens, n'estant doué d'aucuns d'iceux: Quant à sa structure & diuerses parties; combien nature luy en a elle dóné? D

Structure du Cerueau.

Elle s'est monstree admirable en toutes les autres parties du corps: Le foye est basti d'vne grosse masse de matiere; le cœur le surpasse pour ses deux vẽtricules, aureilles, & valuules : si vous considerez seulement la surface du cerueau combien a-il de Labirintes & anfractuositez qui penetrent en sa substance garnie de veines & arteres, qui se iettent & fourent en iceluy? combien sa chair qui suit est elle blanche & delicate? de quelle structure suiuent ses ventricules Lunaires qui seruent d'antichambre, ses tissus & lassis qui les tapissent, ses deux mammelons dediez pour apporter au cerueau les bonnes & suaues odeurs, son clair & transparant miroir, qui separent ses deux antichambres, sa voute qui les appuye de trois colomne, & supporte le fais du cerueau, soubs laquelle sont ses deux autres cabinets secrets qui sont le troisiesme & quatriesme ventricule, garnis d'infinies parties mises pour leur vsage & commodité, à fin de donner sauf conduit à l'esprit animal. Le bassin & reseruoir dediez pour donner passage & receuoir les excrements & superfluitez qu'il peut engendrer, puis vn tissu ou lacis fait d'vne texture admirable, pour laquelle texture a esté appellé Rets admirable: D'iceluy est produit la moelle du dos nommé Cordon d'argent, nommé pour son excellence fistule sacree, laquelle en dignité approche à celle du Cerueau, munie & garnie de plusieurs os, comme pour sa seureté. E

Brieue enumeration des parties qui sont au cerueau.

Les fonctions & operations du cerueau.

Quant aux fonctions & operations du cerueau, elles sont & plus diuines & plus nobles que toutes les autres parties : Car tous les sens & mouuements volontaires

A prennēt leur origine du cerueau, nous voyons comme par le moyen de ses nerfs qu'il donne à chasque partie le sentiment & mouuemēt, comme il les manie & fait mouuoir; iusques à la mesme, qu'il conduit le corps où bon luy semble. C'est la demeure & le reposoir de la sagesse, le domicile de la memoire, du iugement, & de la pensee qui font ressembler l'homme à Dieu leur createur: & qui plus est toutes les autres parties luy seruent, & pour luy seul tout le corps a esté basti: Car l'homme a esté fait seulement pour entēdre & raisonner: Or il estoit impossible de cognoistre & discerner les choses les vnes des autres sans le cerueau, de sentir & mouuoir, & pour ceste consideration les muscles, les tendons, les nerfs ont esté bastis & les os pour leur seruir d'appui & de soustien, & les a attachez par des ligaments & cartilages pour leur fermeté & force: Et à fin que l'homme fust droict, & ne rampast le ventre contre terre comme les autres animaux imparfaits. Plus il estoit necessaire que le foye distri-B buast le sang & l'esprit naturel au cœur, pour estre fait vital, & que le cœur la departist au cerueau pour estre faict animal, à fin d'estre enuoyé à toutes les parties du corps. Mais quelqu'vn pourra mettre en auant que le cerueau ne peut faire ses actiōs sans que le cœur luy donne & fournisse son esprit vital; celle obiection demonstre d'auantage la grandeur & noblesse du Cerueau, par ce que la fin est tousiours plus noble que les moyens qui nous y conduisent & acheminent: Ainsi le foye & le cœur seruent & font l'office de chambriere pour le Cerueau; & qui plus est le Cerueau donne au corps la forme, figure & grandeur, puis que le crane a esté basti & fait pour le Cerueau, & que selon la grandeur d'iceluy tous les os du corps sont proportiōnez ainsi qu'escrit Hippocrate. Il faut donc conclure que le Cerueau est la partie la plus noble & la plus digne de toutes les trois principales, puis le cœur & apres le C foye: il est donc necessaire que le Cerueau commande, & que le foye & cœur obeissent. Galien parangonne, la dignité & necessité des trois parties principales les vnes auec les autres, quand il dit, le Cœur est grandement recommandable, son action estāt du tout necessaire aux malades, celle du cerueau n'est pas moindre & est de mesme poids pour la vie, encore que nous ne desirions pas de luy mesme force pour les maladies, pourceque l'action des nerfs & muscles n'est pas bien necessaire, mais la vertu du foye est tres-necessaire à toutes les parties, sans qu'elle soit si necessaire que celle du cœur.

Pourquoy l'homme a esté fait.

Excellence du Cerueau.

Comparaison des parties nobles ensemble

Monsieur de Laurens accorde ceste dispute quand il dit, qu'il y a trois sortes de principe: le premier est pris de la naissance: l'autre de la dignité: l'autre de la necessité. Le foye est tenu le premier pour sa naissance: le Cerueau est estimé le plus noble D pour son excellence: & le cœur est iugé le plus noble pour sa necessité: neantmoins tous les trois ont vne telle liaison & amour mutuel ensemble, qu'elles ne peuuent subsister l'vne sans l'autre, pour la necessité qu'elles ont de s'entre-ayder & secourir: Que si l'vne estoit perdüe ou gastee, les autres tost apres languiroient & en fin viendroient à mourir: Ce que Galien au liure *de forma fœtus*, a fort bien remarqué, quand il a dit. Le cœur cesse de se mouuoir lors que la respiratiō māque, dont la mort s'ensuit Ce qui aduient toutes & quantesfois que les nerfs sont couppez ou bouchez ou brizez: Et comme le cœur a besoin du cerueau, ainsi en recompense le cœur luy fournist quelque profit & vtilité; & quand au foye, il cōtribuë à tous les deux ce qui leur est necessaire.

Accort par Monsieur du Laurens.

Accort mutuel des parties principales.

E

LES SEPT RAISONS QVI ONT MEV ET INCITÉ *Aristote de croire que le Cœur deuoit estre iugé pour la plus noble, & seule partie principale de tout le Corps, Auec les solutions d'icelles.*

CHAPITRE XIIII.

Les sept raisons par lesquelles on peut prouuer que le Cœur est la partie la plus noble, & seule le

Premiere. Qu'il est plus expedient qu'il n'y ait qu'vn seul principe, que plusieurs. Car on ne doit point multiplier les Estres, s'il n'y a necessité. Et cõme il n'y a qu'vn seul principe pour gouuerner tout le monde: ainsi au corps humain, qui est le petit monde, l'on ne doit establir qu'vn seul principe, & vne seule principale partie, qui est le Cœur, Le Cerueau ne le peut estre pour estre double, voire triple; car il est diuisé en deux, qui sont le Cerueau dextre & senestre, & le Ceruelet.

solution. Cet axiome est bien veritable en general, quand il est expedient de ne faire qu'vne seule action, mais quand il est necessaire d'en faire plusieurs, il faut en mettre plusieurs, d'autant qu'il est requis, qu'elles s'accomplissent par diuers instrumés, lesquels comme ils sont de diuerse composition & substance, ne peuuent auoir leur source & origine d'vne mesme partie: qui plus est, tels instrumens, pour executer leur action plus asseurément, ils doiuent estre amples & gros en leur source & origine, pour estre distribuez en toutes les autres parties. Or le Cœur estant petit ne peut auoir la force de produire tant de veines, arteres, & nerfs, ny si gros. Dauantage comme tels instruments sont dediez pour porter & departir ces trois facultez differentes, & contraires l'vne à l'autre, comment se pourroit-il faire que toutes trois fussent procreées & engendrees en vn mesme subiect? l'Ire, la cholere, la conuoitise, la raison, qui sont du tout contraires les vnes aux autres, cõment pourroient-elles demeurer en vn mesme subiect? Si les facultez animales estoient engendrees au cœur, lequel est de temperament chaud & bouillant, toutes nos actions seroient trop soudaines & precipitees, & en fin la raison se perdroit en nous, d'autant qu'elles suiuroient le temperament du cœur.

Seconde. La plus noble & principale partie, doibt estre mise & placee au plus noble lieu de tout le corps, qui est le milieu, parquoy il sera estimé la plus noble & principale partie; ioint que tout est situé au milieu de quelque chose doit estre estimé pour principe de ce qui est autour d'iceluy. Or le cœur estant situé au milieu, il sera donc principe de toutes les autres.

solution. De croire que le cœur est seul principe, pource qu'il est situé au milieu du corps, telle raison n'apporte aucune consequence ny necessité: car l'on pourroit dire, le cerueau estre le seul principe, pour estre situé le plus proche de la diuinité, au lieu le plus haut & eminent, l'ayant mesme pour son excellence reuestu de plusieurs forteresses & bouleuers: Et qui plus est, le cœur n'est pas situé au milieu du corps, car il est placé plus vers le costé gauche, à raison de la veine caue ascendente, qui est situee au costé droict: Plus, il est posé plus haut que le milieu, craignant qu'il ne touchast le Diaphragme, & empeschant la respiration: iceluy en estant le premier instrument d'icelle.

Troisiesme. Ceste partie doit estre estimee principale qui engendre tout le sang: Or le cœur est la source de tout le sang, pour estre la partie la plus chaude: car pour faire le sang il faut auoir vne grande chaleur: Plus il n'y a partie au corps qui ait des cauitez pour le contenir & engendrer, car en toutes les autres cauitez il se pourrit & corrompt: & qui plus est il ne se trouue veine, ny arteres qui passe au trauers d'iceluy, mais les seulles embouchemeures des veines & arteres sortent d'iceluy, & en prennent leur origine & source.

solution. Pour respondre à la troisiesme raison qui est de le iuger source & origine du sang: A ce on respond: encore que luy seul aye des ventres & cauitez pleines de sang sans s'y gaster & corrompre: & qu'il se corrompt estant respandu en quelque capacité que ce soit, fors & excepté qu'aux susdits ventricules, comme y estant naturellement faict & engendré, pour cela il ne peut estre dit seule & principale partie, d'autant que le sang y est conserué, non à raison qu'il luy soit engendré, pour y auoir des ventricules, ny à raison de sa substance & chaleur, mais d'autant que le sang se conserue dedans les veines, & que les susdits ventricules & cauitez, sont reuestus de la tunique de la veue & de l'artere: comme mesme il est conserué dedans la reduplication de la dure-mere. pource qu'elle est de la mesme substance que la veine & l'artere: ce qui a faict croire à quelques Philosophes que le Cerueau estoit l'origine de toutes les veines: de dire qu'il n'y a veine qui passe en iceluy l'experience monstre le contraire: d'autant que la veine Coronale se distribue en iceluy, & le nourrit, laquelle vient de la veine caue ascendante, qui n'est que plaquee contre le Cœur, & qu'il se void manifestement qu'elle ne sort d'iceluy, mais qu'elle s'ouure & fend pour y porter le sang, & si elle en sortoit, elle battroit comme fait l'artere. Galien.

Quatriesme, la premiere partie qui deuant toute autre, contient du sang, doibt estre estimee la source & l'origine d'iceluy: or le Cœur est donc deuant toute autre partie de sang: car il est le premier viuant, & le dernier mourant.

solution. De croire que le cœur, tout le premier & plustost que toute autre partie contiẽne en soy le sang, l'Anatomie nous mõtre le contraire: car la veine vmbilicale qui est engendree la premiere s'implante dedans le foye de l'enfant: cõme les arteres vmbilicales dedans les deux Illiaques: & par ainsi on pourroit dire que le foye seroit le premier viuant, pource qu'il contient le premier le sang, & en est le premier nourry:

Cinquiesme : Cõme ainsi soit que tout animal ait sentiment: la partie qui sent la premiere, est tenuë pour source & origine d'iceluy, le Cœur sent le premier, comme premier viuant : il tremblotte, & se meut soudain qu'il est engendré, comme estant le principe de tout l'Animal.

Solution.

Quant au sentiment que l'on attribue au cœur, cõme estant le principe des nerfs, cela est tres-faux: car il ne se trouue en iceluy aucun nerf, qu'vn bien petit, qui vient de la sixiesme coniugaison du Cerueau, lequel se distribuë dedans sa propre substance: Et quant aux fibres & membranes qui sont en iceluy, ce sont ses Valuules qui luy sont baillees pour seruir de barrieres, afin que le sãg qui est porté au Cœur, ne sorte par le mesme endroict où il estoit entré: Et que celuy qui est poussé par le Cœur, ne retombe, & ne rentre dans iceluy. Et pour ce qui concerne son tremblement, la raison s'en donnera cy-apres, luy estant naturel, sans qu'il soit faict par le moyen du nerf.

Sixiesme. Le Cœur est le principe du mouuement, & par consequent des nerfs, qui sont les instrumens d'iceluy, Or le cœur est le principe de sõ mouuement, qui gist en la dilatation & contraction.

Solution.

Nous tenons le cœur estre en perpetuel mouuement, soit en dormant, soit en veillant, mais tel mouuement ne se fait pas selon nostre volonté, ny par nostre consentement: ny par le benefice des nerfs & des muscles : mais il se fait naturellement & malgré nous, sans que nous le puissions empescher estant naturel: Et qui plus est en entre toutes les parties, nous ne croyons pas que le cœur se meuue le premier: d'autant que le Cœur de l'enfant estant au ventre de sa mere, ne fait aucun mouuement, pour ce qu'il ne luy est point necessaire, d'autant qu'il ne fait aucune action, & qu'il ne s'engendre en iceluy aucun esprit vital, ains qu'il procede du tout de la mere qui luy enuoye par les arteres vmbilicales.

Septiesme. Sans la chaleur naturelle il ne se peut faire aucune action ny fonction en nostre corps, d'autant que c'est elle qui le regit & le gouuerne, entierement : Et pour preuue qu'elle reside & fait sa demeure au cœur, il apporte telle raison. De necessité il faut establir le siege de la chaleur naturelle, où tous les premiers instruments des functions sont remarquez. Premierement personne ne met en dispute que le Cœur ne soit principe des Arteres: Touchant les nerfs Aristote remarque qu'ils prennent leur origine du cœur, d'autant qu'il abonde en quantité de nerfs, & qu'il estoit necessaire que leur origine fust prise d'vne partie dure, ferme, & solide, & aucunement nerueuse, comme est le cœur. Et qui plus est le sentiment, mouuement, & le desir, se trouuent venir du cœur, pour les raisons qui s'ensuiuent, Si l'homme à quelque syncope, toutes les facultez cessent: si les carotides sont liees ou bouchees, la faculté animale qui consiste au mouuement & sentiment, manque : Et qui plus est, comment est-ce que le cerueau seroit autheur du mouuement & sentiment, veu qu'il n'est doué ny de l'vn ny de l'autre? Quant aux veines, il le prouue en ceste sorte: Il est raisonnable qu'au mesme lieu que le sang est engendré, que les veines prennent aussi leur origine : Or le sang est engendré au Cœur, ce que l'on peut maintenir par trois raisons: la premiere, pour engendrer quelque liqueur, il faut qu'il y ait vn reseruoir pour la maintenir; or il n'y a partie en nostre corps qui ait des reseruoirs, que le Cœur : la seconde, c'est qu'il n'y a partie en nostre corps où il y ait du sang en quantité comme au cœur: car le foye ne contient aucun sang, si ce n'est dedãs les veines qui sont esparses en sa substance, comme en vne autre partie. Pour le troisiesme, Toutes choses recourent & retournent plustost vers leurs principes, que vers autre partie : Or il est manifeste que le corps estant affligé de quelque perturbation d'esprit, le sang court au cœur, comme à son principe, & non au Foye, ny au cerueau.

Il est bien veritable que les Arteres prennent leur origine du cœur : mais pour cela il ne faut pas conclure que tous les organes qui font toutes les actions au corps procedent d'iceluy : comme il a esté respondu cy dessus suffisammẽt, à quoy on peut adiouster que s'il estoit principe des veines qu'il faudroit que la veine porte prist son origine d'iceluy, mais au contraire il n'y a aucun rameau d'icelle qui soit distribué au cœur, ains manifestement l'on void comme elle sort du foye & quelle a ces racines espandues en iceluy: & quant à la veine caue qui semble venir d'iceluy, nous auõs touché comme celle y porte seulement le sang pour estre fait esprit vital, s'ouurant à iceluy sans en sortir & y prendre son origine, ce qui se fait voir manifestement par l'Anatomie, & comme les valuules le monstrent, de dire que le mouuement & le sentimen viennent du cœur, par la preuue qui se fait des Carotides lesquelles liees ou bouchees, soudain l'animal pert & le mouuement & le sentiment, il ne faut pas pour cela conclure que l'esprit qui qdonne le sentiment & le mouuement à tout le corps; & qui est porté à toutes les parties par le moyen des nerfs vienne & prenne son origine du Cœur, & qu'il soit porté par les Carotides: Mais il faut dire & croire que par icelles la matiere d'iceluy qui est l'esprit vital, n'estant plus enuoyé au Cerueau pour estre fait & chãgé en esprit Animal, comme il vient à manquer, qu'il fait aussi que le mouuement & sentiment cessent, n'ayant plus de matiere pour le faire : comme le sang & l'esprit naturel n'estoit porté par la veine caue au cœur, l'esprit vital, & l'animal manqueroit ayant leur source & matiere de l'esprit naturel.

Et pource qu'ils mettent en auant que le cerueau n'ayant point de sentiment ne le peut donner : Il faut respondre que nature l'a ainsi ordonné, d'autant qu'il est le iuge de tous les sens, & que s'il sentoit, qu'il seroit du tout inhabile de pouuoir iuger d'aucun sens.

Pour respondre qu'il faut vne capacité & reseruoir pour cõtenir quelque chose de liquide lors qu'elle se fait & engendre : il est manifeste que les grandes veines qui sont disperses par le foye, sont les reseruoirs, lesquels ont mesme vertu, non de se contenir seulement le sang, mais de le faire, sans qu'il se corrompe ni congele en icelles, comme il fait au cœur, l'homme estant mort: pour la troisiesme raison, nous confessons que le sang arterial retourne au cœur, comme à son principe, pource qu'il est le domicile des perturbations de l'Ame, mais il faut croire que le sang venal se retire & retourne aussi au foye, comme à son principe.

Parquoy il faut conclurre qu'il y a trois parties principales, au Corps humain. Le Cerueau, qui donne le sentiment, & mouuement par le moyen des nerfs : le Cœur qui distribuë l'esprit vital, & la vie par les arteres: le Foye qui departit la nourriture par les veines à toutes les parties du corps.

A

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT DE TOVS LES OS du corps humain & autres parties similaires & simples.

LIVRE PREMIER.

Comme il est tresnecessaire de commencer par les os.

PREFACE.

Quel est l'ordre de nature & de doctrine

B

APres auoir discouru de l'excellẽce de l'hõme,& que pour en auoir la parfaite cognoissance, il estoit necessaire de le diuiser en ses parties principales, & ignobles, & sçauoir comme elles sont en general, pour les diuiser de rechef vne chacune à part, à fin de remarquer en icelle ce qui est de particulier en leur nature, il m'a semblé bon de commencer par les plus simples parties, suiuant l'ordre de nature, & de doctrine, qui enseigne cõme l'õ doit proceder des choses les plus simples aux cõposees: Or entre toutes les plus simples il est necessaire à celuy qui veut bien apprendre l'Anatomie de cõmencer par les os: Car pour exactement cognoistre quelque chose, il faut tirer la cognoissance du fondement & principe d'icelle: Or c'est vne chose asseuree comme monstre Galien, que les os sont & le fondement, & le principe du corps humain: Il faut donc premierement en auoir la cognoissance. C

Les os sont & le fondement & le principe du corps. liu. 1. chap. 2. des Admin. Anotom.

Touchant le principe, c'est chose asseuree qu'à la cõposition du corps les os sont engendrez les premiers, combien qu'ils soient parfaits les derniers. Ce que Dieu a manifestemẽt mõstré lors qu'il prist vne des costes d'Adam pour former Eue: comme estant le fondemẽt de toutes les parties du corps: Et qui plus est, en voulant demonstrer la Resurrection, & comme les Os sont engendrez les premiers, ioincts & vnis ensemble pour estre le fondement des autres parties, il est dit dedans Ezechias, que les os s'approcherent & s'attoucherent ensemble, & lors il mit des nerfs sur iceux & y fist croistre la chair, & la peau fust estenduë par dessus, & puis l'esprit entra en eux. D

Les os principe du corps.

Ezechias.

Et pour monstrer qu'ils seruent de fondement à tout le corps: le mesme Galien en escript ce qui s'ensuit, La substance des os en nostre corps sert d'autant que les pieux ou paux en vne tente ou pauillon de camp, & en vne maison les murailles: ce sont ceux qui comme estayers supportent toute la masse du corps: Les autres parties suiuent la forme d'iceux prennẽt leur figure ou la changẽt: car selon leur forme & grandeur depent celles des autres parties: Comme si le test de la teste est rond en l'hõme par necessité le cerueau sera semblable, s'il est long, le cerueau le sera aussi: si les machoires sont petites, & les os du visage ronds necessairemẽt les muscles qui meuuent seront petits: Semblablement si les machoires sont longuettes, toute la face le sera aussi: Car il ne se peut faire que les muscles & autres parties ne ressemblent aux os, veu que par dehors ils sont couchez & adherans sur iceux, comme font les nerfs, arteres & veines qui se figurent & moulent aux os, sur lesquels elles sont estenduës, à cause de quoy ils imitent leur grãdeur & figure: Pourquoy veu que la figure du corps ressemble à celle des os, & la construction de toutes les autres parties correspondent à la figure d'iceux, il faut auant toute chose estudier, practiquer & cognoistre parfaictement les os, du corps humain, les contemplant curieusement & non point legerement, ny à la volee, mettant ta peine & ton estude de les apprendre, non seulement par la lecture des liures, mais en considerant & regardant bien soigneusement de tes propres yeux, ce qui est de la figure de chacun d'iceux. Puis donc que les os sont le fondement de tout le corps, si nous ne commençons la demonstration de l'Anatomie par iceux en vain on trauaillera à la cognoissance des autres parties, veu qu'elles prennent d'iceux toute leur origine & se terminent à iceux, ensemble les soustiennent & y sont comme collees. E

Selon les os de la teste les autres parties sont semblables.

Les os doibuẽt estre considerez diligemment.

Arist. au 2. *de generatione anim.* chapitre quatriesme, dit que toute la cognoissance de l'Animal vient des os, & selon que les os croissent, il prend sa croissance: & non sans cause les Medecins ont eu en grande recommandation l'osteologie, & entre autres le diuin Hippocrate, lequel la remise en sa premiere splendeur, ayant esté comme abatardie. Et pour memoire de ce il dedia au temple d'Apollon comme escrit Pausanias vn schelet d'airain, ainsi que nous auons cy deuant escrit, & pour monstrer cõme la cognoissance en est tres-necessaire, le mesme Hippocrate le tesmoigne en ses espistres, quand il exhorte son fils Thessalus de bien apprendre la science des os, attendu, que plus asseurement il pratique sur iceux toutes les operatiõs qu'il y conuient faire soit en les remettant en leur lieu, en les perçant, en les bruslant, en les ostant, Galien sur ce propos, au liure des fract. recite vne histoire memorable, par laquelle il monstre combien la cognoissance des os, est necessaire. Vn certain Medecin dit il, n'ayant point remarqué comme l'os de la cuisse est de son naturel cambre & vouté en son milieu, & le voulant reduire le situa & retint de ligne droicte: Mais comme il eust recogneu que le uaturel de l'os estoit tel que d'estre cambre, deuant que le cal fust du tout parfaict, il le rompist & par apres remit l'os en sa propre figure naturelle.

La cognoissace de l'Animal vient des os.

A quoy sert la cognoissãce des os.

Histoire recitee de Galien.

B

Voila comment la cognoissance des os est plus que necessaire non seulement pour apprendre l'Anatomie, mais aussi pour bien cognoistre le vice qui peut suruenir aux os.

Fin de la Preface.

Consideration generale de tous les Os du Corps Humain, contenant leurs Noms & Denombrement, selon les parties où ils sont posez & scituez: Ensemble d'où sont tirees les differences d'iceux.

LES OS sont les parties les plus dures & seiches de nostre Corps. Lesquels sōt en nombre de 247. D'iceux nous acquerons vne parfaite cognoissance, en les cōsiderant.

- *Generalemēt*, comme quand nous les diuisons
 - En la *Teste* qui est cōposee de 64. *Os*, y comprenant les *Dēts*, & l'*Os Hyoide*: Elle se diuise
 - Au *Crane*, cōposé de huict *Os*.
 - *Frontal*, quelquesfois separé par le milieu,
 - *Bregma*, / *Petreus*, { Dextre, Senestre.
 - *Occipital*, 1
 - *Sphenoide*. 1
 - *Etmoide*, 1
 - Ausquels se doiuent raporter six petits *Os*, qui se trouuent aux conduits des *Oreilles*, trois de chaque costé, nommez
 - *Incus*, Enclume.
 - *Malleolus*, Maillet.
 - *Stapes*, Estrier.
 - A la *Face*, composee de 13. *Os*, sās comprēdre les *Dents*, ny l'*Os Hyoide*: Elle se diuise en la
 - *Machoüere*
 - *Superieure*, composee de douze *Os* six de chaque costé
 - Trois dicts *Orbitaires*. { Vn *Grand* / Vn *Petit* / Vn *Moyē*
 - *Vn* qui contient les *Dēts*.
 - *Vn* au *Palais*.
 - *Vn* qui fait le *Nez*.
 - *Inferieure*, composee d'vn seul *Os*, diuisé aux ieunes en deux. En chaque *Machoüere* sont inserees les *Dents*
 - *Trāchantes*. 4
 - *Canines*. 2
 - *Molaires* 10.
 - Faut adiouster l'*Os Hyoide*, lequel est composé de cinq *Os*, iceluy *Os* n'est proprement de la *Machoüere*, d'autant qu'il est situé à la racine de la Langue.
 - Au *Trōnc*, lequel est composé de 62. *Os*, *prenāt l'Os Sternon* ou *Brechet*, pour trois *Os*. Iceluy *Tronc* se diuise en deux, à sçauoir
 - En l'*Eschine*, composee de 34. *Vertebres*, qui sont
 - Du *Col* 7
 - Du *Dos* 12
 - Des *Lombes*. 5
 - De l'*Os Sacrum* 6
 - Du *Coxis* 4
 - Au *Thorax*, ou *Poitrine* cōposee de 29. *Os*, qui se diuisent
 - Aux *Costes* qui sont 24 { *Vrayes*, 14 / *Fausses* 10 } De chasque costé 12.
 - Au *Sternon*, ou *Brechet*, composé de trois *Os*.
 - Aux *Clauicules*, qui sont deux, vne de chaque costé.
 - Aux *Extremitez*, lesquelles sont cōposees de 124. *Os*: qui se diuisent aux
 - Deux *Bras*, composez de 62. *Os*. qui est pour chacun 31. qui sont
 - *L'Omoplate* ou *Palleron*. / *Brachium* ou *Os* du *Bras*. / *Radius* ou *Rayon*. / *Cubitus* ou *Coulde*. } Vn en chaque *Bras*.
 - La *Main*, composée de 26. *Os* qui se diuisent
 - Au *Carpe*, composé de huict *Os* en chasque main.
 - *Metacarpe*, faict de quatre *Os* en chasque Main.
 - Aux *Doigts*, qui sont cinq en chaque main, chacun Doigt estant composé de trois *Os*, qui fait le nombre de 15. en tout.
 - Deux *Iābes* cōposees de 62 *Os*, qui est pour chacune 31. qui sont
 - L'*Os* sans nom, dict ordinairemēt la *Hanche*, diuisé en trois *Os*. { *Ilium*, / *Ischium*, / *Pubis*, } vn de chaque costé.
 - *Femur*, ou *Os* de la *Cuisse* / *Rotule* ou *Patele*. / *Tibia* ou *Os* de la *Iābe* / *Vlna* ou petit *Fossile*. } de chasque costé vn,
 - Le *Pied* cōposé de 26. *Os*, qui se diuisent au
 - *Tarse*, ayant 7. *Os*
 - Quatre nōmez { *Calx* ou *Talon*. / *Astragal* ou *Noix*. / *Scaphoide* ou *Nauiculaire*. / *Cyboide* ou *De*:
 - Trois sans nom.
 - *Metatarse*. faict de cinq *Os* en chaque *Pied*.
 - *Orteils* { Qui sont cinq en chasque *Pied*, chacun composé de trois *Os*, excepté le Poulce, qui n'est que de deux.
- *Specialement*, Voyez la Table suyuante.

D'où sont prises les differences des Os.

Specialement, en considerant leurs *Differences*, qui sont prises ou de leur

- *Generation* aucuns estans ou
 - *Parfaits* comme sont
 - *Incus*
 - *Stapes*
 - *Malleolus*
 - Lesquels seuls sont engendrez entiers dés leur commencement & origine.
 - *Imparfaits*, cōsiderāt ou quand l'Homme
 - Se forme & engendre, cōme sont les *Os* de
 - La *Teste*.
 - La *Iābe*.
 - Du *Bras*.
 - Ou est fait, & procreé: cōme sont les Os du
 - *Carpe*.
 - *Metacarpe*.
 - *Tarse*.
 - *Metatarse*.
- *Sentiment*
 - Car entre tous les Os, il n'y en a aucun qui aye sentiment, sinon les *Dents*.
- *Quantité*, dont ils sont dicts
 - *Grans*, comme l'*Os*
 - De la *Cuisse*.
 - De la *Iambe*.
 - Du *Coulde*.
 - *Petits*, comme les *Os* du
 - *Carpe*, *Metacarpe*.
 - *Tarse*, *Metatarse*.
 - L'*Os Hyoide*, *Sesamoides*, les *Vertebres*
- *Vnion*
 - Se ioignāt ensemble: ne faisant qu'vn seul *Os*; Telle vnion se faict ou
 - *Tost* comme il appert
 - En la *Machoüere* inferieure.
 - En l'*Os* sans Nom, diui. en 3.
 - *Ilium*
 - *Ischion*
 - *Pubis*
 - *Tard*
 - Comme és *Os* de la Teste, lesquels par succession de temps se ioignent si exactement, que les *Sutures* se perdent.
- *Parties*, car aucunes ont ou
 - Des *Eminences* dictes *Apophyses*
 - *Pointuës*.
 - *Rondes*.
 - *Crochuës*.
 - Des *Additions*, nommees *Epiphyses*, qui se trouuent le plus souuent aux *Os* mouëlleux.
 - Vn *Col*
 - *Grand*, comme au *Femur*.
 - *Petit*, comme au *Bras*.
 - Vne *Teste*.
 - Vne *Espine*.
- *Qualité* & *Figure*, & sont dicts ou
 - *Estroits* comme
 - Le *Radius* ou *Rayon*.
 - *Peroni* ou *Petit Focile*.
 - Les *Costes*.
 - *Amples*
 - L'*Omoplate*.
 - L'*Os Ilium*.
 - L'*Os Sacrum*.
 - Les *Os* de la *Teste*.
 - *Gibeux*.
 - *Caues* ou *Creux* estans
 - *Mouëlleux* ou *Spongieux*
 - *Ronds*
 - *Quarrez*
 - *Triangulaires*.
 - *Profonds* aux articles, laquelle profōdité se nōme
 - *Cotile* ou *Glene*
- De ce qui est cōtenu en iceux, car aucuns sont
 - *Pleins* de mouëlle comme
 - L'*Os* de la *Cuisse*.
 - De la *Iambe*.
 - Du *Bras*.
 - *Solides* à la veuë, encore que de necessité il soit besoing qu'il y aye quelque cauité comme aux *Os*
 - *Incus*
 - *Stapes*
 - *Malleolus*
 - Et à ceux qui sōt au grād coing de l'*œil*.
 - *Spongieux*, comme ceux du
 - *Carpe*, *Metacarpe*.
 - *Tarse*, *Metatarse*.
 - Et vne portiō de l'*Os Etmoide*
- *Mouuemēt*, car aucuns ont
 - *Mouuement*, qui est ou
 - *Manifeste*, comme
 - Les *Os* du *Bras*
 - Les *Os* des *Iambes*.
 - *Obscur*, cōme le
 - *Carpe*, *Metacarpe*
 - *Tarse*, *Metatarse*.
 - *Autres* n'ōt nul *Mouuement*, comme ceux
 - De la *Teste*.
 - Les *Dents*.
- *Visage*, qui est ou de
 - *Soustenir*
 - La *Chair*.
 - Les *Veines*.
 - Les *Arteres*.
 - Les *Nerfs*.
 - *Defendre*, les parties
 - *Animales*
 - Comme sont tous les *Os* de la *Teste*.
 - *Vitales*
 - Les *Vertebres*
 - Les *Costes*.
 - Le *Sternon*.
 - L'*Espine*.
 - *Ligamentales*.
 - La *Rotule*.
 - Les *Os Sesamoides*.
 - *Rendre* le mouuement plus asseuré de toutes les parties: attendu que tout mouuement se faict sur quelque chose ferme, comme sont les *Os*.
 - *Faire* les choses plus petites, & d'aider à former la voix.
 - Comme sont les *Dents*, attachees aux *Alueoles*.
 - *Aider à l'Ouye*
 - Comme sont les petits *Os* contenus aux *Oreilles*.
- *Circōscription* qui est ou
 - D'vn
 - De deux
 - De trois
 - ou de plusieurs
 - *Os*.
- *Tuniques* qui les enueloppēt estans enuironnez ou
 - De toutes pars, comme les *Os*
 - De la *Iambe*, *Bras*, & autres.
 - Telle mēbrane est dicte
 - *Perioste*;
 - *En partie*, comme
 - Les *Os* de la *Teste*, & telle membrane est dicte
 - *Pericrane*
 - *Nullement*
 - Comme sont les *Dents*, lesquelles sont toutes nuës, si ce n'est quelque peu en leurs Racines estās reuestuës d'vne mēbrane.
- *Trous*
 - Les vns ont quelques trous çà & là: Autres n'en ont point: Autres n'en ont qu'vn grand & ample, comme l'os *Pubis* & *Occipital*.

Declaration de certains mots obscurs qui se trouuent en ce liure des Os.

POVR LA cognoissance & cõnexion des *Os*, faut considerer leur

- *Nom*, par lequel nous sçauons, quel il est, & le distinguons l'vn de l'autre, — *L'Os* — *Occipital*, *Frontal*, du *Carpe*, du *Bras*, de la *Hanche*, *Espaule*. — & ainsi des autres.
- *Parties*, lesquelles ont diuers nõs: car aucunes sont dictes
 - *Epiphyse* des Grecs, en Latin *Appendix*, en François *Aboutissement*. C'est vne addition d'*Os* qui est vraye partie d'iceluy, auquel il est conioint, qui se peut separer d'auec iceluy. Leur vsage est
 - *Premier*, de seruir comme de couuercle aux grans *Os*, craignant que la mouëlle contenuë en iceux en sorte & se perde. *Gal.*
 - 2. Pour plus grande seureté des ligamens qui sortent d'entre l'*Os* & l'*Epiphyse*, qui faict qu'ils sont plus fermement attachez entre eux.
 - 3. Pour rendre la baze de l'article large, & par consequent plus asseuree & arrestee.
 - 4. A fin que par leur molesse, le mouuement de l'article fust plus coulant & facile.
 - 5. Pour empescher qu'és fractures & felleures des *Os*, la fente ne glissast iusques à l'article, ce qui rendroit la fracture tres dangereuse.
 - *Apophyse* en Grec: *Processus* en Latin, *Enleueure* ou *Saillie* en François: C'est vne production & partie du mesme *Os*, auquel il est adherent, laquelle ne se separe point faicte pour la cõmodité de l'origine & insertion des muscles, & pour la defence & seureté de quelques parties: comme les *Apophyses* des *Vertebres*. D'icelles aucunes sont
 - *Rondes* cõme vne teste qui est
 - *Esleuee en rondeur*, Icelle teste est dicte *Cephale* en Grec; Ce qui se void en la partie superieure de l'*Os* de la *Cuisse*.
 - *Eminente en pointe*, & se nomme *Mastoide* en Grec, *Mammillaris* en Latin: comme en l'*Os Temporal*,
 - *Deprimee*, Icelle est appellee *Condyle*, ce qui se void au haut de l'*Os* du *Bras*: *Condyle* se prend aussi pour les *Testes*, *Bosses* ou *Eminences* tant internes qu'externes qui sont aux extremitez des gros *Os*: comme il se void principalement en la partie inferieure de l'*Os* de la *Cuisse*. Il se prend quelquefois pour les iointures & articulation des *Doigts*, ou pour le milieu de leur article.
 - *Pointues* dont il y en a de
 - *Deliees & droictes*, dictes *Styloides*, *Graphioides*, d'autant qu'elles ressemblent à vne *Touche* de quoy on escrit sur des tablettes, nommees *Stylus* en Latin, telles sont apparentes à l'*Os Petreus*.
 - *Plattes & aigues* en forme de pointe d'espee, & se nomme *Corone*, comme en la *Machouëre d'embas*.
 - *Courbees* comme vn *ancre* de nauire, & se nomme *Anchiroïdes*, comme en l'*Omoplate*.
 - *Pliees*, comme vne bec de Corbeau, & se nomment *Coracoydes*, comme il se void en l'*Omoplate*.
 - *Trachylos* en Grec, *Ceruix* en Latin, *Col* en *François* — C'est vne partie d'os qui respond au col des bestes, sur lequel la *Teste* de l'os est situee & placee: Or ledict *Col* est ou
 - *Court*, cõme au *Bras*.
 - *Lõg*, cõme à la *Cuisse*.
- *Cauitez*, lesquelles sont faictes pour la connexion & fermeté de l'articulation. D'icelles aucunes sont
 - *Profondes*, & se nomment en Grec *Cotyle*: & des Latins *Acetabulum*, *Pixis*: en François *Enchasseure*, *Emboiture*: En laquelle vne *Teste* esleuee s'insere, comme il se void en la cauité de l'*Os* de la *Hanche*.
 - *Superficielles*, & se nomment *Glene* en Grec. En laquelle vne *Teste* deprimee s'insere, cõme il se void en la *Cauité* de l'*Os* de l'*Omoplate*.
 - A l'entour des susdictes *Cauitez* où s'inserent & emboitent les os, il se trouue certaines eminẽces esleuees qui sont cartilagineuses pour les agrandir & aprofondir, à fin que l'os ne glisse & sorte hors de sa cauité, & y demeure plus asseurément: Elles se nomment.
 - *Ictyes*, *Ophryes*, *Ambones* — En Grec.
 - *Labra*, *Supercilia* — En Latin.
 - *Laures*, *Sourcils* — En François.

De la composition & connexion des Os, selon les Modernes.

La Connexion des Os, se faict ou par

- *Artrose*, qui est naturelle cōnexion des Os auec mouuement, qui se diuise en
 - *Diartrose*, qui est cōnexiō des Os ayant mouuement euident & manifeste
 - *Synartrose*, qui est connexiō des Os auec mouuement obscur
 - Ces deux cy ōt trois especes
 - *Enartrose* — Qui se faict quand vne cauité profonde reçoit vne *Teste* esleuee & longue : cōme le *Femur* auec l'*Os* de la *Hanche*, l'*Os* dit *Astragal* auec le *Nauiforme*.
 - *Artrodie* — Qui est quand vne cauité superficielle & non beaucoup profonde, reçoit vne Teste aplanie & deprimee: cōme l'Os du *Bras* auec l'*Omoplate*, les *Costes* auec les *Vertebres*.
 - *Ginglime* — Qui se faict quand les *Os* entrent les vns dans les autres, en forme de poulie: comme le *Cubitus* auec l'*Os* du *Bras*, l'*Os* du *Talon* auec le *Cyboide*.
- *Symphise*, qui est connexiō naturelle des *Os*, sās mouuemēt, ayant 3. especes qui sont
 - *Suture* — Sçauoir est, quand les *Os* entrent les vns dans les autres, en façon d'entelee ou crenelee, comme les dents de sie: Ce qui se voit és *Os* du *Crane* ioints ensemble, ou en façon *Escaillee*, comme est la *Suture* des *Os Petreux*.
 - *Gomphose* — Quand les *Os* entrent les vns dans les autres, comme vn clou ou gond dans son trou: de telle sorte est la connexion des *Dents* auec les *Mandibules* dedans leurs *Alueoles*.
 - *Armonie* — Quād les *Os* se ioignent par vne simple ligne, estās apposez & appariez vis à vis l'vn de l'autre: Comme sont les *Os* de la *Mandibule* superieure, & principalement ceux du *Nez*.

Ces Connexiōs se font par interuentions ou de

- *Syssarcose*, c'est à dire, *Chair* : comme les *Dents* auec les *Mandibules*.
- *Syncondrose*. c'est à dire. *Cartilage*: comme les *Costes* auec les *Os* du *Sternon* ou *Brechet*.
- *Syndesmose*, c'est à dire, *Ligament*: comme il appert és *Articles* & iointures.

DE LA CONNEXION ET ARTICVLATION des Os selon Galien.

La Composition ou conionctiō des *Os* du *Corps humain*, s'appelle des Grecs *Sceletos*, qui signifie *Anatomie seiche*. Icelle à 2. genres

- *Article*, que les Grecs appellent *Arthrō*, qui est vne naturelle conioctiō des Os, lequel a 2. espece.
 - *Diartrose*, est vne cōnexion d'*Os* qui a mouuement euident, ayant trois especes
 - *Enartrose*, est vne espece de *Diartrose*, en laquelle vne profonde & creuse cauité reçoit vne longue & grosse teste, comme — L'*Os* de la *Cuisse* auec celuy de la *Hanche*.
 - *Artrodie*, quand vne cauité superficielle & peu profonde, reçoit vne teste fort petite & peu aduancee, comme — L'*Os* du *Bras* auec l'*Omoplate*.
 - *Ginglyme*, quand les *Os* sont ioincts ensemble, entrant l'vn dedans l'autre, comme — Aux *Os* du *Coulde*.
 - *Synortrose* est vne cōnexion d'*Os* qui n'ōt point mouuemēt fort euident, mais l'ont obscur & difficile, ayant trois especes
 - *Suture*, est vne connexion d'*Os* faicte à la semblance des choses cousues, comme — Aux *Os* de la *Teste*.
 - *Gomphose*, est faicte quand vn *Os* est fiché dedans vn autre *Os* en façon d'vn clou, cōme — Les *Dents* dedans leurs *Alueoles*.
 - *Armonie*, quand les *Os* sont conioincts & vnis ensemble par vne simple ligne, comme — Les deux *Os* du *Nez*.
- *Simphyse*, qui est vne naturelle vnion des *Os*, de laquelle il y a deux differences, qui sont, ou
 - *Sans Moyen*, comme — Les *Os* de la *Machouère* inferieure, qui aux petits enfans se trouuent fort bien distinguez: mais tost apres s'vnissent ensemble
 - *Par Moyen* de matiere en trois sortes, par
 - *Syncondrose*, c'est à dire, par Cartilage au milieu, comme — A l'*Os Pubis* ou *Barré*.
 - *Synevrose*, par ligament, prenant le mot de nerf largement, pour *Tendon*, *Ligament* & *Nerf*, comme — Les *Costes* auec le *Sternon*.
 - *Syssarcose*, par chair, comme sont — Les *Dents* auec la *Machouère*.

Differences des Sutures de la Teste.

- **Es SVTVRES** de la *Teste*, faut conderer leur
 - *Nombre*, qui est de douze: Qui appartienent, ou
 - Au *Crane* lequel en a neuf: qui sont
 - *Propres*, & sont au nõbre de sept, qui sont ou
 - *Vrayes*, trois.
 - *Coronale* — Situeee en la partie anterieure, descendant du *Synciput*, transuersalement vers le milieu des Temples.
 - *Sagitale* — Situee à la partie superieure selon la lõgitude de la *Teste*, quelquefois iasqu'au *Nez*.
 - *Lambdoide* — Estant en la partie posterieure, commençant vers la Baze du *Crane*, finissant à la *Sagitale*.
 - *Faulses*, quatre
 - *Petreuses*, deux — De chasque costé vne, situee aux parties laterales, dictes les *Temples*, sur l'*Os Iougal*,
 - *Sphenoide* — Situee à la Baze du *Crane*, au bout de l'*Os Occipital*, passãt sous l'*Os Iougal*, finissant pres les extremitez de la *Suture Coronale*.
 - *Etmoide* — Qui separe l'*Os Etmoide* d'auec l'*Os Coronal*.
 - *Communes* aux *Os* du *Crane*, & de la *Face*, qui sont deux
 - *Premiere* — Cõmence à l'extremité d'vn des costez de la *Suture Coranale*, en descendant par la concauité des *Temples*, & extremité des *Dents*: & va finir de l'autre costé à l'extremité de ladicte *Coronale*.
 - *Seconde* — Commence au bout des fins de la *Suture Coronale*, & entre dãs la cauité des *Yeux*, finissant au milieu des *Sourcils*.

 Outre lesdictes Sutures qui separent les Os de la Teste les vns des autres: il faut considerer en chacun Os vne separation qui se faict d'iceluy, en deux Tables, ou Lames: *dont la superieure couuerte du* Pericrane, *est plus forte, espoisse et polie que l'inferieure, qui est celle qui regarde la* Dure-mere, *estãt plus mince, tanure, & inegale. Telle separation se fait par le moyẽ d'vne substãce spongieuse, nommee* Diploë, *dans laquelles s'inserent plusieurs Arteres & Veines qui passẽt entre les deux susdictes Tables.*
 - Aux *Mandibules*, lesquelles en ont cinq, c'est à sçauoir
 - *Superieure*, quatre
 - *Premiere* — Qui se diuise en deux, dont vne partie se termine & finit incõtinent à la *Suture Sphenoide* sous la cõcauité de l'*Os Iougal*: L'autre portion monte par le milieu de la *Pommette* se diuisant en trois parties: La premiere est portee par le grãd *Anglet* iusques au *Nez*: La seconde par la concauité dudit *Anglet*: La troisiesme par l'inferieur circuit de l'*Oeil*, iusques à la *Suture* commune au *Crane* & à la *Face*.
 - *Seconde* — Commence aux *Sourcils*, passant droictement par le milieu du *Palais*.
 - *Troisiesme* — Commence aux *Sourcils*, laquelle *Galien* veut qu'elle separe les *Dents Canines* des *Incisoires*: ce qui se voit facilement aux bestes brutes & non aux Hommes.
 - *Quatriesme* — Commence vers l'*Os Sphenoide*, enuironnant les dernieres *Dents*, finissant à la *Suture* qui passe par le milieu du *Palais*.
 - *Inferieure*, — Laquelle ne se trouue qu'aux bien ieunes enfans.
 On doit noter que nature se iouë souuentesfois à la structure de la *Teste*, tellement qu'il est fort difficile d'en traicter precepte certain.
 - *Vsage*, qui est triple
 - *Premier* — Pour separer les *Os* les vns des autres, à fin que quand vn d'iceux *Os* seroit atteinct & frappé, & qu'il y suruint *Fracture*, icelle ne se peut communiquer par tout: ce qui aduiendroit, n'estoit icelles Sutures: comme nous pouuons voir à vn pot de terre ou verre, comme la fente se communique par tout.
 - *Second* — Pour donner issuë aux excremens fuligineux, lesquels retenus, causeroient *Epilepsies*, *douleurs de Teste*, *Catarres*, & autres maladies au corps Humain. Et que les remedes topiques peussent facilement penetrer par icelles.
 - *Troisiesme* — A fin que la *Dure-mere* ne fust affessee sur le *Cerueau*, ains asseuree auec le *Crane*, & suspenduë par les fibres qui sortent d'icelle & passent par les *Sutures*: lesquelles forties s'espandent sur le *Tais* ou *Crane*, pour faire le *Pericrane*, qui faict qu'estant blessé, il y suruient de mesmes accidens qu'à la *Dure-mere*.

A

La varieté des futures selon Hippocrate.

HIppocrate enseigne tout au commencement du liure des playes de teste, que toutes les testes ne se ressemblent pas, ny mesme que toutes les futures en toutes testes ne se rapportent pas. Ce qui est grandement à noter, de peur que nous ne nous trompions en operant auec les instrumens sur l'os de la teste, comme confesse Hippocrate auoir esté deceu en Anthonomus, vingtcinquiesme histoire du cinquiesme des Epidimies: & comme remarque Celce au premier chapitre du cinquiesme liure. De peur donc que à l'aduenir personne ne fut trompé, Hippocrate a notté, & mis par estat les varietez des futures, selon le changement des aduances de la teste: Car comme il dict en ce lieu là, & Galien au 17. chapitre du 9. des parties, & sur le comment. de la troisiesme particule de la premiere section du 3. des Epidimies: Toute teste est

Les Testes & les futures varient.

Histoire d'Autonomus.

Cõme varient les futures.

B ou naturellement bastie ou contre nature: La teste bastie naturellement est celle qui a double aduance, l'vne pardeuant vers le front, l'autre par derriere vers l'occiput, & du costé des temples & oreilles est aucunement applatie: Ce qui aduient toutesfois diuersement, car ou l'vne ou l'autre aduances sont esgales, ou inegales: Sont egales, quand l'aduance de deuant qui est au front est du tout esgale à celle de derriere: Sont inagales: quant ou l'aduance de deuant est plus petite, ou celle de derriere est plus grande. La teste qui est bastie contre nature, est appellée d'Hippocrate Phoxe, c'est à dire, qui va en esguisant comme vn sabot: Telle teste est de deux sortes, car il y en a de telle figure qui ne se pourroit trouuer, mais seulemẽt sont imaginaires: Il y en a d'autres qui se peuuent trouuer. La figure de la teste contre nature, est celle où il n'y a aucune aduance, ny par deuant ny par derriere, mais il y a aduance des deux costez aux temples, ce qui ne pourroit aucunement estre, car les actions

Teste naturelle.

Teste contre nature appellée Phoxe.

Diuerses especes de teste.

C du cerueau seroient empeschees pour la compression d'iceluy. La teste contre nature qui peut estre, est de deux sortes, car ou elle n'a point d'aduance ny par deuant ny par derriere, mais est exactement ronde comme vne boule, & lors les futures sont tellement disposees que l'vne va d'vne oreille à l'autre, & l'autre couppe, la teste en long, prenant à la racine du nez & finissant au bout de l'occiput: Où il y a faute seulement d'vne aduance, quand il y a faute de celle de deuant, il n'y a point de coronale, mais la sagitale va iusques au nez: quand il y a faute de l'aduance de derriere, il n'y a point de lambdoide, mais la sagitale va iusques au col, & la façon des futures representent (en l'vne & l'autre teste) la figure d'vn T. comme les futures en la teste naturelle sont tellement disposées, qu'elles representent deux croissans alliez ensemble, par vne ligne qui va du milieu de l'vn au milieu de l'autre, & faut que les deux

Changement de futures diuerses.

D croissans ayent les deux cornes tournees au contraire l'vn de l'autre.

Hippocrate au 8. chapitre du liure *de Aëre, Locis & Aquis*, & nous a laissé par escrit qu'il y auoit certaines gens en Asie qui s'appelloient Macrocephales, Pline les met auec les semiserenes, qui auoient la teste longue comme vne courge: Car les sages femmes rabaissoient les aduances de la teste, & la façonnoient en long, par ce qu'auoir la teste longue estoit signe de noblesse en ce pays: Les commentaires des Espagnols de la nauigation des Indes occidentales, nous ont remarqué le pareil, mais sçauoir s'ils auoient les futures de la teste autrement disposees que nous, c'est la difficulté, car il n'en n'ont rien escrit, & qui plus est, iamais l'on a veu de teste où la sagitale trauersast l'os occipital, & ne se voit point de teste où il y ait fautes des futures ordinaires, & souuent la sagitale passe iusques au nez, que la coronale toutesfois de-

Macrocephales.

Chosesremarquables touchant les futures.

E meure. Celce a dict qu'il y a des testes sans futures, comme aux regions chaudes, ce qui est contre la doctrine d'Hippocrate au liure *de Locis*, & Aristote au dix septiesme de l'histoire, dict qu'il y a plus de future en la teste des hommes, qu'en la teste des femmes, & qu'il n'y en a qu'vne en la teste des femmes qui est circulaire, & trois en la teste des hommes, disposees en triangle: mais Aristote ne s'arrestoit guere à particulariser.

Testes sans futures.

Aristote touchant les futures.

Differences des Testes, Fosses, Trous & Sinus.

La Teste est le siege des parties Animales, source du sentiment & mouuemét icelle est ou

- *Naturelle*, est celle qui a la figure ronde comme vne boule de cire vn peu comprimee par les costez, Icelle se cognoist par ses
 - *Sutures*, c'est à sçauoir lors qu'elles sont situees naturellement, representant la figure d'vne grande H, Françoise, ce qui se faict par la *Suture Sagitale, Coronale & Lambdoide*
 - *Eminences* deux
 - *Anterieure*, situee au deuant de la *Teste*, laquelle est faicte de l'*Os Frontal*.
 - *Posterieure*, mise au derriere de la *Teste* estât faite des parties posterieures des 2. *Os Bregma* ou *Parietaux*.
- Non *Naturelle*, estant ordinairement ronde par les costez, & pointue au Sommet. D'icelles Testes non naturelles, il y en a de trois sortes
 - Premiere, est quand l'*Eminence Anterieure* se perd, lors la *teste* perd la *Suture coronale*, qui fait que les deux qui restent representent la forme d'vn T. Capital.
 - Seconde, quand l'*Eminẽce Posterieure* est ostee, & lors la Teste perd la *Suture Lambdoide* qui fait que les deux qui restent representét aussi la forme d'vn T, Capital
 - Troisiesme, est quand l'*Eminence Anterieure*, & *Posterieure* sont perdues : lors la *Suture Sagitale* & *Lãbdoide* s'étrecouppent en forme de X Capital. Telle *Teste* est ordinairement pointue par le Sommet.

En icelle *Teste* faut obseruer ses cauitez qui se diuisét en

- *Fosses*, qui se voyent, le *Crane* estant sié : Elles sont six
 - Deux en la partie *Anterieure*: Lesquelles sõt les pl[9] petites, situees en la partie inferieure de l'*Os Frontal*, à l'endroit des *Narines* & *Sourcils*.
 - *Deux* en la partie *Moyenne*: Lesquelles sont moyennes entre les anterieures & posterieures, situees vers les *Temples*.
 - 2. ẽ la partie *Posterieure*: Lesquelles sont les plus grandes, situees en l'*Os Occipital*.
- *Trous ou pertuis*, lesquels sont ou en la
 - *Base interne du Crane*. Iceux sont en nombre de 14. dõt le
 1. Premier est dict *Etmoide* : ayant plusieurs petits Trous par lesquels se purge le moucher.
 2. *Optique*, par iceluy passe le Nerf *Optique* ou *Visuel*.
 3. *Motif*, par iceluy passe quelque portion du troisiesme pair, ensemble le Nerf *Motif* qui va à l'*Oeil*.
 4. *Crotaphite*, par iceluy sort vne portion du 4. pair, qui va au Muscle *Crotaphite*.
 5. *Transcolatoire*, situé sur l'*Os Basilaire*, entre les *Apophyses Clionides*, presque insensible à voir.
 6. *Carotide*, par iceluy entrent les *Carotides* internes
 7. *Iugulaire*, par iceluy passe vn rameau de la *Iugulaire* interne.
 8. *Gustatif*, lequel baille passage à vne portion du troisiesme & quatriesme pair des Nerfs.
 9. *Auditif*, iceluy reçoit le Nerf, qui va à l'Ouye
 10. *Cæcum*, estant situé au dessus du *Cæcum Foramen*, faisant passage à vne veine & artere qui va en iceluy trou.
 11. *Deschiré*, qui donne passage au sixiesme pair des Nerfs, & à vne partie de la *Carotide* & *Iugulaire interne*.
 12. *Motif* de la langue, donnant passage au septiesme pair des Nerfs qui va pour mouuoir la langue
 13. *Occipital*, situé en l'os *Occipital*, par iceluy sort la *Spinale Medulle*.
 14. *Cervical* par iceluy passent les Veines & Arteres *Ceruicales*.
 - *Base externe du Crane*. Iceux sont en nombre de 9. y comprenant les *Fentes* dont le
 1. Premier est nommé *Sourcilier*, situé à l'*Os Frontal*, sous le sourcil : par iceluy passe vn Nerf de la troisiesme coniugaison.
 2. *Lachrymal*, situé au grand coing de l'œil, dãs lequel est posee la glãde *Lachrymale*.
 3. *Orbitaire*, situé au dessous de l'*Orbite* pres le Nez, dõnant passage à vne portion du Nerf du troisiesme pair, qui va à la face & aux Dents superieures, & Mandibule.
 4. *Incisif*, estãt au cõmencement du Palais, entre les Dents *Incisiues*, par iceluy passe quelque veine & artere qui võt au Palais,
 5. *Gustatif*, situé au fond du Palais, dõne issuë au nerf de la quatriesme cõiugaison.
 6. *Respirateur*, c'est ce grand trou situé au fond du Palais, seruant à la respiration.
 7. *Iougal*, c'est vne fente situee sous l'Os dict *Zigoma* ou *Iougal*,
 8. *Mastoide*, c'est vne autre fente, situee pres l'*Apophyse Mastoide*, par où passe le nerf du 3. pair qui va au Muscle *Mastoide*.
 9. *Mammillaire* ou *Mastoide*, c'est vne autre fente situee en la racine de l'*Apophyse Mastoide* ou *Mammillaire*, par icelle passe vn rameau de la *Iugulaire*, qui va dans le *Torcular*.
- *Sinus* qui sont huict
 - 2. au *Front*
 - 2. en l'*Os Phenoide*.
 - 2. en l'*Apophise Mastoide*.
 - 2. en la *Machouëre superieure*.

Diuision des Os de la Teste.

- **La Teste** est cõposee de soixante *Os*, qui se diuisent
 - **Au** *Crane* ayant huict Os
 - **Frontal** sa
 - *Situation*: Qui est en la partie anterieure de la *Teste*, circonscripte par la *Suture Coronale* par la seconde commune aux *Os* du *Crane*, & à la Machouëre superieure, representant la figure Orbiculaire, quelquefois il est separé en deux, la *Suture Sagitale* continuant iusques au *Nez*.
 - *Ses Parties*
 - *Anterieure*, qui faict le fond & la moitié de l'*Orbite* de l'*Oeil*: auquel endroit l'*Os* se redouble, faisant vne cauité qui reçoit vne partie de la *Dure-mere*, l'vsage de laquelle cauité est, ou pour elaborer l'air attiré; ou pour le flairer, ou bien selon *Fallopius*, pour mieux efformer la voix.
 - *Posterieure*, qui est le Centre & Sommet de la *Teste*, dict VERTEX.
 - *Laterale*, laquelle constituë vne partie des *Temples*.
 - *Bregma* 2. cõsiderant leur
 - *Situation*: En la partie superieure, bornez d'eux-mesmes, par la *Suture Sagitale*: Anterieurement, par la *Coronale*, posterieurement par la *Lambdoide*: Inferieurement par la *Mendeuse*.
 - *Figure* & parties: *Triangulaire*, iceluy *Os* est le plus foible de tous, & principalement en sa partie superieure dite vulgairement *Fontenelle*, & des Latins *Sinciput*: estant comme vne pellicule aux enfans nouuellement naiz, qui par succession de temps deuient *Os*; & lors comme dict *Aristote*, les enfans commencent à articuler leur parole.
 - *Occipital* 1. considerãt sa
 - *Situation*: Laquelle est en la partie posterieure, circonscripte par la *Suture Lambdoide*, & fins d'icelle & de la Suture qui est commune à l'*Os Sphenoide* & à luy, qui fait que cest *Os* represente la figure Ouale. Aux bien ieunes cest *Os* est diuisé en plusieurs pieces, par des *Sutures* extraordinaires.
 - *Parties*
 - *Superieure*, que nous n'etendons estre depuis son grand Trou, iusques à la *Suture Sagitale*: Icelle partie exterieurement est fort raboteuse, pour l'insertion des muscles: en sa partie interieure est à remarquer quatre *Sinus* ou FOSSES, distinguees par vne esleueure d'*Os*, qui est en forme de Croix, dont les deux inferieures qui sont les plus grandes sont faictes pour contenir le *Cerebellum* ou *Ceruelles*.
 - *Inferieure*, en laquelle considererez vn grand trou, par lequel passe la *Spinale Medulle*, au costé duquel il y a deux *Apophyses*, ayant chacune vn petit trou, lesquelles s'inserent dans la premiere *Vertebre* du *Col*.
 - *Temporal* 2. considerãt leur
 - *Situation*: Qui est aux parties lateralles de la *Teste*, estans circonscripts de la *Mendeuse*, des fins de la *Lambdoide*, & de la *Sphenoide*: estans de figure rond.
 - *Parties* qui sont
 - *Superieure*, qui est mince subtile & fort foible, en façon d'escaille, & pour ce est nommee *Lepidoide*, *Squammeuse*.
 - *Inferieure*, qui est aspre, inegale & dure, cõme rocher appellee pierreuse, ayãt
 - Trois *Apophyses*
 - La *premiere*, faict vne portion du *Zigoma*.
 - La *seconde*, est fort pointuë, nõmee *Stilloide* ou *Graphioidé*
 - La *troisiesme*, est la production *Mastoide* ou *Mammillaire* caue & anfractueuse.
 - Vn *Trou* fort caue & anfractueux, qui faict vne portion de l'Oreille interieure: dans ce trou se trouuẽt trois petis *Osselets*
 - *Incus*, Ainsi nommé pour ce qu'il ressemble à vne *Enclume*.
 - *Stapes*, pour ce qu'il ressemble à vn *Estrier*.
 - *Malleolus*, pour la ressemblance qu'il a à vn *Marteau*.
 - *Sphenoide* considerãt sa
 - *Situation*: A la *Baze* du *Crane*, dont il est dict *Bazilaire*, estant comme le fondement de tous les autres: Il est separé de tous les *Os* susdicts par la suture Commune à luy & aux *Os* du *Crane*.
 - *Parties*
 - *Laterales*, qui sont les productions *Pterigoides*, situees sous les Temples.
 - *Moyennes*, qui sont les productions *Clinoides*, qui sont internes.
 - *Etmoide*: Estant au dessus du Nez, situé en la Baze de l'*Os Frontal*, ayant plusieurs petits Trous comme à vn Crible, dont est dict *Os Cribleux*, & d'aucuns *Spongieux*: A iceluy *Os* faut obseruer vne petite eminence dicte *Crista*, ressemblant à vne petite *Creste*, à laquelle s'attache la *Dure-mere*;
 - A la FACE.

DIVISION DES OS DE LA FACE.

La Face est cõposee de 13. *Os*: sans les *Dents*, & les comprenant de 45. Elle se diuise en la *Mandibule* ou *Machouëre*

- *Superieure*, composee de 12. *Os* sans comprendre les *Dents*, qui sont
 - Six *Orbitaires*, trois de chaque costé, dont le
 - *Premier*: Est le plus grand, borné par sa partie laterale à l'*Os Petreus*, faisant la production de l'*Os* nommé *Zygoma*, comme par sa partie superieure il est ioint de l'*Os Frontal*, faisant la productiõ qui cõstituë vne partie du petit *Cantus*, auquel endroit faut obseruer vn petit trou: Et par l'anterieure est attaché à l'*Os* qui contient les *Dents*, faisant la production dicte vulgairemẽt la *Pommette*: Et par sa partie posterieure & interieure qui est sous les *Temples*, il est contigu à l'*Os Bazilaire* ou *Sphenoide*.
 - *Second*: Est le moyen tant en situation qu'en grandeur, caché dans l'*Orbite* de l'*Oeil* vers le grãd *Cantus*, borné de sa partie superieure de l'*Os* du *Frõt*, de l'inferieure de l'*Os* qui contient les *Dents*: & sa posterieure de l'*Os Basilaire*: Comme de l'anterieure du troisiesme *Os* de l'*Orbite*.
 - *Troisiesme*: Est le plus petit, en forme de petit escaille, situé pres le *Nez*, & le trou qui passe par dedans ledict *Nez*: Il est borné par sa partie superieure de l'*Os* du *Frond*: par la posterieure du secõd *Os* de l'*Orbite*: Et par l'inferieure & anterieure du quatriesme *Os* de la *Machouëre* qui contient les *Dents*.
 - *Deux* comprenant les *Dents*, vn de chaque costé: Lequel est le plus grand, gros, & espais de la *Face*, spongieux & caue toutefois borné à costé du premier *Os* de l'*Orbite*: auquel endroit il est doüé d'vn assez grand *Trou*: Et deuers sa partie superieure il est ioint à l'*Os* du *Front*, & à l'vn des *Os* qui fait le *Nez*: Comme de la posterieure de l'*Os Basilaire*: Et de sa partie interne & inferieure des deux *Os* du *Palais*. Dauantage le dextre est separé du senestre, par la seconde *Suture* de la *Machouëre*, qui passe par le milieu du *Palais*: Galien le separe en deux, entre les *Dents Canines* & *Incisoires*, ou *Tranchantes*.
 - *Deux* du *Palais* vn de chaque costé: Faisant le fond & extremité d'iceluy: il est mince & assez solide, estant separé par l'vne de ses parties laterales des *Apophyses Pterigoides*, de l'*Os Basilaire*: Et de l'autre par la *Suture* Commune à luy & à son Compaignon: Et par sa partie anterieure du quatriesme *Os* de la *Machouëre* qui contient les *Dents*, n'ayant en sa partie posterieure aucuns *Os* qui luy touche.
 - *Deux* du *Nez*, vn de chaque costé: Qui constituë vne partie d'iceluy: estant dur, solide & longuet. Le dextre est separé du senestre par vne ligne, qui est au milieu du *Nez*: Il est borné par sa partie superieure de l'*Os* du *Front*, & par sa posterieure ou laterale du quatriesme *Os* de la *Machouëre*, qui contient les *Dents*.

Nota que les deux *Machouëres*, ont plusieurs cauitez dictes *Alucoles*, ou *Mortaises*, où s'inserent les *Dents*

- *Inferieure*, faicte d'vn seul *Os*, estant separee par le milieu aux ieunes enfans: En icelle faut obseruer ses
 - *Parties*
 - *Posterieure*: Laquelle finit de chaque costé en deux *Apophyses*, dont l'vne est large & pointue cõme le bout d'vne Espee nommee en Grec *Coroni*, où s'insere le tendon du muscle *Temporal*: & l'autre est ronde & oblongue transuersalement nommee *Condyle*, qui s'insere dans la cauité qui est en la partie inferieure de l'*Os Petreus*, ioignant le trou de l'Ouye & la racine de l'*Os Iugal*.
 - *Anterieure*: Estant ronde & raboteuse en sa superficie, & spongieuse en sa partie interieure, pour contenir vn humeur blanc & glaireux, propre à l'accroissement & generation des *Dents*: En icelle faut considerer quatre *Trous*, deux qui sont en la partie exterieure, qui sont les plus grãds, & deux en la partie interieure qui sont pres la fin de l'insertiõ des *Dẽts Canines*, par lesquels passẽt les Nerfs de la troisiesme cõiugaisõ.
 - *Connexion*: Elle est iointe auec la *Teste*, dans vne cauité qui est en l'*Os Petreus*, par *Diatrose Artrodiale*.
 - *Vsage*: Qui est principalemẽt pour mascher la viande, & articuler la parole.

A l'Os *Hyoide* faut obseruer sa

- *Situation*: Selon sa base & fondement, suit la partie superieure du Cartilage du *Larinx* nommé *Scutiforme*.
- *Figure*: De la lettre Grecque nommee *Ypsilon*, Y Au moyen dequoy il porte le nom *Ypsiloide*.
- *Cõposition*, qui est de
 - Son *Corps*: Nommé Base & fondement, situé au milieu, estant la plus grosse partie d'iceluy, bossu en sa partie anterieure où il touche la racine de la Langue, pour plus grande asseurance: En son exterieure creux pour contenir & receuoir la racine de la *Lãgue*.
 - Ses *Apophyses*: Lesquelles sortent & montent de la Base dudit *Os*, vne de chaque costé icelles estans attachees par deux forts ligamens à l'*Apophyse Stilloide* de l'*Os* de la *Temple* à fin qu'il ne varie çà ne là.
 - *Cornes*: Lesquelles vont selon les parties laterales du *Larinx*, appuyees sur les costes du Cartilage *Scutiforme*.
- *Vsage*: Est de seruir d'asseurance & fondement à la Langue, qui eust peu tomber pour sa mollesse.

Generale Diuision & denombrement de toutes les Dents.

Les Dents sont parties de la *Face*, situees en la *Bouche*, prenant leur nom du Verbe Latin *Edo* qui signifie *Manger* : Esquelles faut considerer leurs

- **Proprietez** particulieres & differences qu'elles ont auec les autres *Os*, lesquelles sõt prises, ou de leur
 - ***Naissance***, considerant leur
 - ***Matiere*** — Qui est celle portion de la semence qui est la plus propre & idoine à les engendrer: car les premieres *Dents* qui tombent, s'engendrent de la nourriture & aliment que l'enfant prend au ventre de la mere : & estant nay se nourrissent de la substance plus terrestre du laict, cuite & endurcie par le benefice de la chaleur : & lors qu'elles sont tombees, & qu'il s'en engendre d'autres, lesquelles viennent du manger & boire que prend lors l'Enfant.
 - **Le *Tẽps*** — Qui est dés le commencemẽt que se forme l'Enfant au ventre de la mere comme il est aisé à voir en decouppant les genciues de quelques *Auortons* & nouueaux naiz.
 - ***Sortie***, laquelle ne se faict à vne fois, car les
 - *Tranchantes*, ou *Incisiues*, naissent les premieres vers le septiesme mois.
 - *Canines* s'apparoissent les secondes vers vn an plus ou moins
 - *Machelieres*, ou *Molaires*, viennent les dernieres, à trois ans ou plus : mesme d'icelles dernieres aucunes viennent à vingt & trente ans, & sont dictes *Dents* de *Sagesse*.
 - Les premieres qui tombent ne sont qu'*Apophyses* des deuxiesmes.
 - ***Accroissement*** — Qui se faict tant que la personne vit, comme il est aisé à voir, quand quelqu'vn a perdu vne *Dent*, celle qui luy respond est opposite, ne trouuant plus de resistance, croist & augmente, d'autant qu'elle n'est plus frottee & comme limee contre sa contraire.
 - ***Sẽtiment*** — Lequel leur est communiqué par le *Nerf* qui se dissemine en toute la *Dent*, dés leur premier commencement & generation, estans encore mollettes & glaireuses vray est qu'elles ont le sentiment plus exquis en leur racine à raison de la membrane qui les enuelope & du *Nerf* qui s'insere.
- ***Substance*** — *Tres-solide & Dure*, voire plus que nulle partie de nostre corps, tant pour obuier aux iniures externes, qu'à fin de rompre & briser les choses dures, qui leur sont presentees: Elles sont toutesfois en leur racine persees pour donner passage au *Nerf*, *Veine* & *Artere*, qui se communique à vne cauité petite qui est vers le milieu d'icelle.
- ***Nombre*** lequel est
 - ***Ordinaire***, qui est de trẽte deux se diuisant aux *Dents*.
 - *Tranchantes*, ou *Incisiues* ainsi dictes pour leur action, ou *Riantes*, parce qu'en riant elles se monstrent, & donnent grace à celles qui les ont bien disposees.
 - *Canines*, pour ce qu'elles sont semblables à celles des chiẽs, ou *Oeillieres*, en la *Machouëre* d'en haut, pour la proximité qu'elles ont auec l'*Oeil*.
 - *Machelieres* ou *Molaires*, pour l'office qu'elles font, comme faict vne meule de Moulin.
 - Elles sont disposées ordinairemẽt & naturellemẽt en vn seul rãg mais quelque fois il suruient double, voire triple Rang d'icelles, comme escrit. *Columbus*.
 - ***Extraordinaire***, car aucuns se sont trouuez n'en auoir en chaque *Machouëre* qu'vne seule, autres six, autres huict.
- ***Vsage***
 - ***Premier***, à fin de comminuer & mascher la viande pour la rendre plus apte à la concoction, estant presque demy elaboree & cuite : car comme l'on dit communement, la viande bien maschee est à demy cuitte : par quoy *Nature* a tellement disposé les *Dents*, que les
 - *Tranchantes*, fendent & entament la viande.
 - *Canines*, brisent & cassent ce qui est fendu & couppé.
 - *Molaires*, plient & menuisent ce qui a esté brisé.
 - ***Second*** pour aider à bien parler, & que toutes les lettres se puissent bien proferer, & pour ce ceux qui ont perdu les *Dents* de deuant, beguayent ordinairement, la *Langue* ne frappant plus contre icelles pour faire conduire le *Ton* & *Accord* necessaire.
 - ***Troisiesme***, pour s'en d'enfendre à vn besoin, ce qui est commun aux *Femmes*, & *Enfans*: plus propre toutesfois aux bestes irresonnables ; l'*Homme* ayant la raison pour armes.
- ***Couleur*** — Estant plus blanches que nul *Os*, gardent longuement leur naïfue blancheur, encore qu'elles soient exposees à l'air, & à l'humidité.
- ***Connexion*** — Qui se faict dedans l'*Alueole* de la *Machouëre* par l'espece de *Symphyse* que l'on nõme *Gomphose*: A icelle connexion faut considerer leurs
 - ***Racines***, car les *Dents*
 - *Incisiues* & *Canines* soit en haut ou bas n'ont qu'vne, *Racine* vray est que celle des *Canines* est plus lõgue, perçant quelquefois la *Gencine*.
 - *Machelieres*, situees en la *Machouëre superieure*, ont trois, ou quelquefois quatre *Racines*, & celles de la *Machouëre* inferieure deux ou trois.
 - ***Ligament***, lequel est fort attaché en leurs *Racines*, là où le *Nerf* est inseré.

Des dents.

A quoy seruent les machoëres. A

DE toutes les parties de la bouche reste les dents, lesquelles encore qu'elles soient enchassees dans les machoëres, toutesfois sont parties de la bouche & non des machoëres, car les machoëres sont parties de la face, & qui seruent à former & faire la figure de la face : Car tres-bien dict Aristote que la bouche estoit ce qui estoit enfermé & enclos entre les leures & les machoëres, ce qui se peut entendre en trois façons : Car premierement ce qui est entre les leures & les machoëres comme les genciues de dehors, sont parties de la bouche : Secondement ce qui est enfermé dans l'enclos des machoëres, comme les genciues, dedans le palat, le pharinx, la langue & le gargareon, sont parties de la bouche : Tiercement ce qui est enfermé & comme pris entre deux machoëres, est partie de la bouche, comme les dents, desquelles il faut sçauoir le nombre, la magnitude, la figure, la situation, la connexion, la substance, le temperament, la composition la generation & vsage. B

Que c'est que bouche selon Aristote.

Le nombre.

Le nõbre des dents.

LE nombre des dents est inegal & incertain, car les vns en ont plus, les autres en ont moins, & les hommes en ont plus, les femmes moins : Toutesfois le nombre le plus commun est de 28. ou 32. 14. en chacune machoëre, ou 16. quatre deuant que l'on appelle premieres, par ce qu'elles viennent & sortent les premieres, autrement sont dictes incisiues, deux qu'on appelle canines en bas, en haut œillieres, vne de chacun costé, qui enferment les premieres : puis 4. ou 5. machelieres, à chacun costé de chacune machoëre. Galien a dict au 5. chapitre du liure des os que les machelieres pouuoient estre iusques à 6 de chacun costé de chaque machoëre, & lors le nombre seroit de 36. Aristote 13. chapitre du 2. de l'histoire dict que la multitude signifie longue vie, & la paucité courte vie. C

La magnitude.

La grandeur des dents.

LA magnitude des dents en soy est inegale, & encore plus inegale entre elles mesmes : Car encore que les dents croissent toute la vie pour la necessité de leur vsage, contre l'ordinaire de toutes les autres parties, toutefois à ceux qui mangent beaucoup & aux vieux elles diminuent, par ce qu'il s'en pert plus qu'il ne s'en renaist. Aristote 4. chapitre du 2. *de generatione*. Et entre elles mesme elles sont tousiours inegales, car les premieres & incisiues sont plus longues & plus tenues : Les canines sont plus estroictes & plus espoisses : Les machelieres sont plus espoisses & plus larges en tous sens. Galien 5. chapitre du liure des Os, & 8. des parties.

La figure. D

La figure des dents.

LA figure des dents est inegale en general & en particulier, car premierement les incisiues sont aigues & larges pour coupper : Les canines sont comme poinctues emoussees & rabatues, pour rompre & casser : Mais les machelieres sont larges grosses & raboteuses, pour moudre & escacher : Et toutes les racines des dents sont plus menues & plus estroictes que la partie qui est hors des genciues, ce qui apparoist aux trous dans lesquels elles sont enchassees : car ils sont plus estroits que ne sont les dents en leur partie superieure, cela a esté faict par nature pour le regard de leur deuoir : Car elles doiuent estre de telle figure pour coupper, rompre & escacher, ce que nature a sceu faire en leur fournissant tousiours matiere d'accroissemẽt & les faisant heurter l'vne contre l'autre, pour les faire amasser engrossir & eslargir.

Vsage.

Les dents sont estroictes en bas.

La situation.

Situation.

POur sçauoir la situatiõ des dents, il faut nõ seulemẽt sçauoir où elles sont situees, sçauoir neste la bouche : Mais aussi en qu'elle partie de la bouche, sçauoir est entre les parties des machoëres qui sont vis à vis l'vne de l'autre : Premieremẽt il a fallu que les dẽts fussẽt situees en la bouche cõme au passage où passẽt les viãdes, à celle fin qu'estans là posees comme affineurs elles affinassent, c'est à dire façõnassent la viande pour apres estre mieux mise en œuure. Secondemẽt ce n'a pas esté assez que les dents fussent mises en la bouche, mais d'auantage il estoit de besoin qu'elles fussent en partie de la bouche, ou elles fussẽt affermies & stables pour l'accomplissemẽt de leur deuoir : Elles ne pouuoient donc mieux estre placees que dedans les apophises des machoëres qui se regardẽt l'vne & l'autre : Car par ce moyen elles estoient en lieu ferme & asseuré : Ces apophises s'appellent βόθρια καὶ φάτνια, en Latin *Præsepiola*, qui vaut

Raison pourquoy celles sont situees en la bouche.

Præsepiola.

A autant à dire, comme augets & creux, dans lesquels sont enchassees, dauantage en la situation non seulement il faut sçauoir que les dents sont en la bouche, & enchassees dans les trous & augets des machoëres, mais mesme comme elles sont differentes en situation: Car les dents plus aigues sont en la partie la plus estroicte de la bouche, qui est l'anterieure: Les canines sont plus à costé, ou la bouche cõmence à s'eslargir: Et les molaires sont au creux de la bouche, où elle est la plus large, & où il y a plus de force. Galien au 8. chapitre du 2. des parties.

Les dents sõt differentes en situation.

La connection.

B Les dents premierement sont alliees auec les machoëres, car elles sont enchassees dans les trous creux, & augets des machoëres: Secondement les dents ont alliance auec toute la bouche, par le moyen des genciues reuestues de tunique commune à toute la bouche, en outre elles ont alliance auec toutes les parties principales de nostre corps, par le moyen des nerfs, veines & arteres qu'elles ont: Car qu'elles ayent des nerfs, il appert par le sentiment qui est exquis en la douleur des dents, & de faict Galien au 5. chapitre du liure des os, au 8. chapitre du 5. *de secu. loc.* & 15. ch. du 9. des parties, dict que les seules dents de tous les os ont des nerfs mols & sensitifs, sçauoir est de la troisiesme cõiugaison du cerueau par le 15. chapitre du 9. des parties: La douleur pulsatiue que Galien dict auoir enduré aux dents au 8. chapitre du 5. *sec. locos*, nous doit asseurer des arteres, & la nourriture perpetuelle pour l'accroissement perpetuel des dents, nous peut asseurer des veines: Vray est que comme dict

C Galien au 12. 13. & 14. chapitre du 15. des parties, les veines & arteres des os sont petites, pource que les parties sont froides, & peu dissipables. Les veines sont de la iugulaire, les arteres de la carotide.

La connexiõ des dents.

Les dents sentent.

Elles ont arteres & veines.

La substance.

Les dents sont de substance osseuse comme dict Aristote au chapitre 11. du premier de l'histoire & 4. chapitre du 2. liure *de generatione*, parceque les dents sont engendrees de mesme matiere que les os, & nourries de mesme matiere: Toutesfois il y a eu quelques sophistes comme dict Galien au 5. chapitre du liure des os, qui ont nié que les dents fussent des os: Quoy que ce soit les dents ne peuuent estre

D mises en autre rang que des os: Mais ce seront os de leur espece, car il y a beaucoup de difference entre les dents & les autres os: car les autres os ont vsage & les dents ont vne action dauantage, les os ont certain temps outre lequel ne croissent plus, mais non les dents car elles croissent tousiours & mesme quand nous auons pris nostre croissance, encore croissent elles en long: Dauantage tous les os se font en la premiere confirmation, mais les dents se font apres la natiuité comme dict Aristote 4. chapitre du 2. *de generatione* & 10. chapitre du 7. de l'histoire: Outre plus pas vn des autres os n'a de nerfs sensitifs, les dents en ont dauantage: Les autres os fendus & rompus se reunissent par cal & non les dents, & si les dents endurent le feu sans brusler, & non les autres os: Et comme dict Hippocrate au liure *de carn.* La matiere des os est gluante & grasse & terrestre: La matiere des os est gluante sans aucune gresse: Mesme Hipocrate aph. 15. du 5. liure, semble auoir voulu le separer

E de la nature des os, Quand il dict, que le froid estoit ennemy du nerf des dents & des os, toutefois ce seront os de leur espece.

La substance des dents.

les dents sont des os.

Les dents croissent.

Differẽce des os & des dẽts

La Temperature.

Les dents comme la matiere osseuse sont de temperament froid & sec, & mesme plus froid que les autres os: Car moins sont elles offencees du froid comme de leur allié & ami, car elles ne sont point reuestues & sont exposees à l'air de moitié de leur corps sans en receuoir interest, & la seicheresse en est plus grande: Car elles sont faictes comme d'vn humeur congellé ou plustost deseiché,

La Temperature.

A

La composition

La compositiō

LEs dents sont composees de deux parties, l'vne solide qui est nue & descouuerte & hors les genciues, l'autre creuse qui est enfermee & enclose dedās les trous de l'auget de la machoëre, & reuestu par dessus de la gencive: Outre plus ceste cauité est reuestuë d'vne petite tunique d'vn sentiment tres-exquis, & laquelle sent promptement le froid & le chaud, s'il y a quelque erosion à la dent: Collumbus a voulu que ceste tunique fust faicte de nefrs, veines & arteres: Fallope ne le pense pas, mais eu esgard au sentiment exquis, il est à presumer qu'elle est faicte du rameau d'vn nerf de la troisiesme coniugaison qui entre là dedans: on n'apperçoit guere bien l'entree de ces vaisseaux dans la dent de l'homme: Mais toutesfois on void appertement aux dēts de grāds animaux des trous notables en leur racines, par où entrent les vaisseaux, & en faut autant penser des dents de tous les autres animaux. B

Opinion de Columbus & de Falloppe

Chose digne d'estre remarquee.

De l'origine.

Origine des dents.

ARristote au 4. chapitre du 2. liure *de generatione* & au 10. chapitre du 7. de l'histoire dit que tous animaux naissent auec leurs dents, mais que les hommes ne commencent point à les auoir d'ordinaire sinon qu'enuiron le 7. mois apres leur natiuité: Toutesfois de croire qu'vne partie organique vienne apres toutes les autres & quand l'homme est ja formé il est difficile, veu que toutes les parties se font ensemble par le premier *de dieta*: Adonc il est beaucoup plus probable que les dents se font & naissent auec les autres parties, & quand les autres os, que autrement: Mais toutesfois ne cōmencēt pas à sortir hors de leurs trous deuant le 7. mois pour le plus tard: Car c'est qu'on en auoit point de besoin plustost, & nature ne faict rien sans cause & si elles eussent esté plustost elles eussent esté pour neant. C

Les dents naissent auec les autres os.

Pourquoy les dents n'ont point esté plustost.

Pourquoy les dents n'ont point esté plustost.

ENcore que les dents soient ja faictes au dedans des trous de la machoëre, elles ne commencent toutesfois point à pousser dehors qu'enuiron le 7. mois, par ce qu'elles sont innutiles deuant ce temps, d'autant que les dents sont pour coupper & macher & l'ēfāt noueau né n'auroit pas encore la force pour sa mollesse de mascher, mesme son ventricule ne pourroit faire son proffit des viandes solides: donc elles n'ont point esté de besoing que quand les muscles Masseteres seront renforcez, & le ventricule pourroit cuire les viandes solides, qui est enuiron le 7. mois: Mais encor que les dents ne seruissent de rien, pourquoy n'ont elles esté mises hors, car la matrice & parties genitales ne seruent de rien aux nouueaux nez & toutesfois elles sont dehors: A cela faut respondre que telles parties ne seruent de rien, mais ne nuisēt point, & que les dents sont desia faictes, mais enfermees, si elles eussent poussé dehors, elles eussent porté plus de dommage, & eussent nuit à teter: Et outre ce, qu'il n'y a rien qui corrompe plus les dents que le laict: C'est pourquoy a dict Aristote au dernier chapitre du 5. *de generatione* que les dents ne doiuent pas estre deuant. D

Pourquoy les dents n'apparoissent des premiers iours.

Où sont les dents aux nouueaux nez & comme elles passent dehors.

Où sont les dents aux nouueaux nez & comme elles poussent dehors.

APproprement parler les dents qui sont d'vne matiere, dure & solide, ne sont point aux nouueaux nez, mais il y a vne matiere seminale enfermee dans les trous des machoëres qui est molle en sa racine, & commēce vn peu à s'endurcir vers l'apophise exterieure de la machoëre, tellement que la matiere seminale y estant, & la vertu factrice ou formatrice ne nous abandonnant iamais iusques à la mort, il ne se faut pas esbahir, si les dents se peuuent faire par la vertu formatrice, operant sur la matiere seminale en la deseichant petit à petit, & la faisant pousser iusques au dehors de la machoëre, ou quand elle est paruenue comme picquant la tunique qui recouure la machoëre, faict les douleurs & non deuant, par le commentaire du 26. aphorisme du 3. liure.

Quelles

A

Quelles sont les premieres Dents qui poussent.

LEs premieres Dents sont les Incisiues qui paroissent & poussent les premieres, par-ce que la Machouëre est plus tenvre au deuant & plus estroite, partant plus aisee à trouër, & où il y a moins de matiere, par-ce qu'elle est estroitte. Or le moins de matiere est plustost cuit & façonné, & l'os tenure plustost percé: Ainsi sont les Incisiues aiguës & larges qui poussent les premieres; Aristote dernier chap. du 5. *de generatione*: Apres les Incisiues viennent les Canines & Oeilleres, par-ce que ce costé de la Machouëre, est le plus tenure apres, & aussi plus aisé à percer, & contient peu de matiere au regard de la partie posterieure de la Machouëre qui est grosse, espoisse, & contient beaucoup de matiere, pourtant il est mal-aisé à trouër, & a besoin de beaucoup de tẽps pour cuire tant de matiere, partant elles viennent les dernieres. Encores les Dents de Sagesse viennent encore plus tard à 40. & 50. ans, tant pour la dureté & espoisseur de la matiere en ceste partie, qui est la derniere, que pour la force & multitude de la matiere, Aristote au mesme liure.

Pourquoy les Incisiues sortent les premieres.

Pourquoy les Canines.

B *Quand viennent les Dẽts de Sagesse.*

S'il y a egalité de matiere dans tous les trous des Machouëres.

IL y a 28. ou 32. trous aux Machouëres 14. ou 16. en chacune Machouëre, dans tous ces trous il y a de la matiere seminale, aux vns toutesfois plus prõpte à sortir & durcir & aux autres plus molle: Aux trous d'où viennẽt les Incisiues ou Canines, il y a double matiere separee par vne petite pellicule: La premiere qui se seiche & durcist plustost, fait les premieres Incisiues & Canines, lesquelles ou pour estre foible, ou pour auoir esté gastees du laict tombent dans les sept premieres annees, quelquefois de soymesme, quelquefois pour estre poussees par l'autre matiere contenuë dedans les mesmes trous qui commence à durcir, en façon que celles cy tombans, il y en vient d'autres nouuelles en leur place, ou bien les premieres tenãs bon, elles font d'autres trous à costé, tellement qu'elles font plusieurs rangees de dents mal ordonnees. La matiere seminale contenuë aux autres trous: selon qu'elle commence à durcir pousse hors: Mais pour le premier deux machelieres de chacun costé, & quelquefois trois, & de la iusques à sept ans deux autres machelieres, de chacun costé, quelquefois il y en a vne qui tombe de chacun costé, quelquefois elles tiennent toutes.

C

Comme les Dents poussent.

L'vsage des Dents.

D LE principal vsage & action des Dẽts se doit rapporter à la figure de chacune Dent, toutesfois la commune action de toutes les Dents est de casser, macher, & briser: Mais particulierement les Incisiues couppent & mordent, les Canines non seulement separent les Incisiues des Machelieres, comme dict Aristote au 1. chap. du 3. *de Partibus*, mais auec cela rompent ce que les Incisiues n'ont peu coupper: Comme dit Galien chap. 5. du liure des Os, les Machelieres escachent & comme quasi hachent & mettent en petits morceaux. Il y a des animaux qui se seruent des Dents, non seulemẽt pour mascher, mais pour assaillir & se defendre, comme ceux qui ont les Dents faictes en scie, & qui ont les Dents qui leur sortent hors de la bouche, comme la plus part des poissons & des serpens qui ont les Dents en scie: Les Sangliers & les Elephants ont les Dents qui leur sortent hors de la bouche; Mais l'homme les a seulement pour la confraction de la viande, par le 9. chap. du 2. liu. *de Partibus*.

L'vsage des Dents.

L'vsage à quelques animaux.

E

Si les Dents ne seruent que pour la confraction de la viande.

LEs Dents entre leur action propre de macher, comminuer & escacher les viandes, seruent aussi à la prononciation en l'homme, outre ce qu'aux autres bestes ils leur seruent aussi d'armes: Elles seruent à l'homme de prononciation, par ce que nature souuentefois a vsé des parties à plusieurs actions outre la leur principale, comme dit Aristote au 1. chap. du 3. *de partibus*, tellement que le defaut d'vne Dent, est vne maladie en nombre; Si c'est vne des grosses, la mastication: si c'est vne de celles de deuant, la prononciation est deprauee, par ce que nature n'a pas toutes les parties requises, ou à la mastication, ou à la prononciation: Galien au 8. chap. du liu. *de Differentijs morborum*: & comme il dict au 6. chap. du 4. *de Ossibus*, les Dents seruent grandement à la parolle.

Diuers vsages des Dents

Les Dents seruent à bien prononcer.

Dix raisons par lesquelles on s'efforce de prouuer, que les Dents ne doibuent estre mises au rang & nombre des Os, auec la solution sur chacune d'icelles.

Les Dents ne doiuét pas estre mises au rang & nõbre des Os pour leur

Generation. Car nous naissons auec tous nos Os : & les premieres Dents n'apparoissent que le septiesme mois. Tous les Animaux, dict Aristote liu. 7. c. 10. de gener. naissent auec leurs dents hors l'homme, auquel elles cõmencent à sept mois. Plus il ne se trouue aucun os qui prenne son origine d'vn autre os : Or les Dents comme dit Hippocrate au linre *de Carnibus*, ne sont point engendrees de la plus crasse partie de la semence, mais de ce qui est cras & visqueux, contenu en la machouëre. Plus Arist. dict l. 2 chap. 4. *de Generat.* que les Dents, sont engendrees des Os.

Solution. Puis que les Dents sont parties organiques, & que par le 7. liure *de Dieta*, les parties organiques sont faites ensemble, il faut dire que les Dents sont engẽdrees, auec les Os: mais qu'elles ne cõmencent à sortir que vers le septiesme mois, pour estre inutiles deuant ce temps, estans dediees pour coupper & mascher : Et comme elles sont molles, estans cachees dedans leurs alueoles, auec le temps elles s'endurcissent, & lors poussent dehors, comme monstre Aristote, liure 7. chap. 10. de Hist. & liu. 2. chap. 4. *de Gener.* & li. 5. chap. 8. & comme dit Hippocrate au liure des Chairs, si les premieres Dents sont nees dans le ventre de la mere, pourquoy les autres ne le seront-elles pas?

Et quand à leur origine; Elles ne sont engendrees des Os : mais biẽ estans formees, nature a mis en la machouëre vne matiere seminale, pour les faire entretenir: car si elles ne croissoient, en fin elles seroient en peu de temps vsees, comme dirons cy-apres.

Dures. D'autant que les Os demeurent tousiours au corps humain & deuiennent de iour en iour plus fermes & dur : Or les Dents tost apres estre engendrees tombent & d'autres renaissent: les paroles d'Aristote liure second, chap. 2. *de Hist.* sont telles : les dents se changent & à l'homme & à quelques autres animaux, comme au cheual, & aux mulets: A l'homme les premieres tombent: mais les maxilaites ne changent iamais à aucun animal.

Solution. Les vrayes dents demeurent iusques à là mort, si elles ne sont gastees & corrompuës: & comme dit Hippocrates au liure *de Carnis*, elles vieillissent auec nous, si elles ne sont trouëes par maladie: ce qui peut auenir aux Os: Ainsi celles qui tombent (en la place desquelles il en reuient d'autres) elles ne sont pas vrayes Dents : mais elles sont appendices des vrayes: Vesal & Colombus tiennent que ce sont Epiphyses, & de faict elles n'ont aucune racine: l'on remarque entre celle qui tombe & celle qui demeure vne separation par vne petite membrane. Arist. liure 5. chapitre dernier *de gener.* dict que telles dents pour estre trop aiguës s'esmoussent plustost, voulant dire qu'elles perdent leurs pointes, pour faire place à leur gros corps, comme si n'estoit qu'vne seule Dent, de laquelle la pointe eust esté rompuë, & comme esbrechee & emoussee.

Multiplication. Les Os n'augmentent point en nombre, mais les Dents en diuers aages multiplient & augmentent en nombre : car les quatre incisiues paroissent les premieres, puis les canines, d'autant que la viande doit estre premierement tranchee & couppee : puis apparoissét les Maxillaires à vingt ans pour mascher, Arist. liu. 2. de Hist. chap. 4.

Solution. Toutes les Dents (soit les Incisiues, œilleres ou Machelieres) sont engendrees en mesme temps, non qu'elles soient aussi dures & fermes les vnes que les autres dés leur origine: Mais comme dict Hippocrate au liure *de Carnibus*, chacunes apparoissent selon qu'il est necessaire, car cõme l'enfant croist, les petites qui sont les incisiues apparoissent cõme à 7 mois, durant lequel tẽps l'enfant n'a aucun besoin de mascher, puis poussent les oeillieres, & comme il prend plus grande croissance, sa maschouëre aussi se prolonge, & lors les maxillaires, qui sont des le commencemét cachees se manifestent & apparoissent, & par successiõ de temps les Dents de sapience sortent, lors que l'homme commence à auoir quelque prudẽce & discretion : Quelquefois comme dict Aristote, elles ne sortent que lors que l'homme a atteint l'aage de quatre vingts ans.

Couuerture. Les Dents sont nues & descouuertes sans estre enuironnees d'aucune membrane ou autre chose, ou tous les os sont couuerts & reuestus de leur perioste.

Solution. Pour la couuerture & nudité, il faut considerer aux Dents deux parties, l'vne qui est nuë & descouuerte, & qui est hors de la Genciue, laquelle pour son vsage ne deuoit estre reuestuë ny de chair, ny de membrane : autrement la viande n'eust pas esté, ny couppee ny machee & comminuee, comme il estoit requis, estant necessaire qu'vne chose soit dure pour trancher, & coupper & broyer, & que cela se face sans douleur, ce qui ne se pourroit faire si les Dents eussent esté couuertes de chair ou de quelque membrane, qui ont sentiment exquis. L'autre partie de la Dent est enfermee dedans le trou & alueole de la Machouëre reuestuë d'vne petite membrane, comme de son perioste, qui est aussi sensible qu'iceluy, comme il se manifeste quand la Dent est cauee ou descouuerte: Et de faict les Anatomistes cõme Columbus & Vesal tiennent qu'icelle membrane est composee du nerf de la 3. coniugaison, & de la veine & de l'artere qui se meslent ensemble : Ainsi la Dent est couuerte de son perioste en telle partie d'icelle qui est requis, comme sont les autres os : & par ainsi ne sont differentes d'iceux.

Croiſſãce

Les Dents croiſſent touſiours & en toute aage, mais les Os depuis qu'ils ſont paruenus à leur iuſte grandeur ne croiſſent plus: mais au contraire ils s'appetiſſent & ſe deſſeichent pluſtoſt.

ſolution.

Il a eſté neceſſaire que les os demeuraſſent en leur parfaicte & iuſte meſure, autrement, comme dit Ariſtote, l'homme paruiendroit auec le temps à vne extreme grandeur: chaſque animal ayant eſté doüé d'vne iuſte meſure & hauteur. Or il a eſté neceſſaire que les Dents creuſſent pour ce qu'elles s'vſent tous les iours, en ſe frottant les vnes contre les autres, autrement auec le temps on ſeroit ſans aucune Dent, comme dit Ariſtote liu. 2. chap. 4. *de Generat.*

Sentimẽt

Car les Os n'ont aucun ſentimẽt, mais les Dents ſont fort ſenſibles, comme Galien dit l'auoir experimenté, liu 5. de la cõpoſ. des Med. Hipp. 5. des Epidemies.

ſolution.

Quelques vns croyent que les os ont quelque ſentiment obſcur: Gal. & Hipp. eſcriuent que les os qui ſont ioints auec la hanche reſſentent quelque douleur. Dauantage puis que les Os ſubſiſtent par le moyen de l'ame ſenſitiue, pourquoy ne croirons nous pas qu'ils ayent quelque ſentimẽt: ſi les Dents ſont limees, couppees & rompuës ſans ſentir, il faut croire que la douleur qui s'apperçoit en elles prouient de la membrane qui les couure, & du nerf qui s'inſere en leur racine, & non du corps de toute la Dent.

Conſiſtance.

D'autant que les Dents ſont ſolides, ſans eſtre creuſes, ny auoir aucune mouelle. Or il n'y a Os qui n'ait de la moüelle ou du ſuc: proportionné à de la moüelle.

ſolution.

Les Dents ne ſont point ſi ſolides qu'elles ne ſoient aucunement creuſes vers leurs racines, mais ce qui eſt apparent en dehors eſt ſolide, nature les ayans faict ainſi ſolides pour coupper & cõminuer les viandes: d'autre part les Os cribleux pour eſtre mols ne ſont point oſtez du nombre des Os, la chair de la langue & du foye ſera touſiours eſtimee chair, encores qu'elle ne ſoit ſemblable à celle des Muſcles: & qui plus eſt, tous les Os au commencement ſont comme cartilagineux, & s'endurciſſent à la longue, ce qui ſe remarque aux Dents lors qu'elles ſont cachees au commencement dedãs leurs alueoles, leſquelles auec le tẽps deuiennẽt fort ſolides.

Nourriture

Car les os ſont nourris de la moüelle qui eſt contenuë en iceux, mais les Dents qui n'ont point de moüelle n'en ſont point nourris.

ſolution.

Comme les Dents ſont au nombre des petits Os, & qu'elles ſont fort ſolides, & n'ayant point de moüelle, elles n'en peuuent eſtre nourries, mais au deffaut elles ſe nourriſſent du ſang, comme font les petits Os, lequel leur eſt porté par de petites Veines, les Os du Nez, & les trois petits Os, qui ſont dedans l'oreille pour eſtre ſolidees, & les Sezamoides, pour cela ne ſont-ils pas au nombre des Os?

Reunion

Les Os ſe reüniſſent & reprennent eſtãs rompus: mais les Dents eſtans rompuës ne ſe peuuent reprendre, ny deplacees eſtre remiſes en leurs places & lieu.

ſolution.

La reunion ne ſe peut faire, d'autant que les Dents ſont plus ſolides & dures que les autres Os, & que d'icelles il ne s'exprime ny ſuinte aucune humidité pour faire l'vnion qui eſt la matiere du cal: & auſſi qu'il ne ſort rien des parties voiſines pour contribuer à la matiere d'iceluy, pour n'eſtre enuironnees ny couuertes d'aucune membrane ny chair, comme il ſe void aux autres Os, qui ſont couuerts & de leur perioſte & de chair. Ioint auſſi que la trop grande humidité de laquelle elles ſont touſiours arrouſees, & pour eſtre expoſees à l'air & au froid, empeſchent ladite reunion: plus les pieces des Dents ne peuuent eſtre retenuës enſemble.

Mais pour eſtre remiſes en leurs places: On veoid quelquesfois que les Dents tirees de leur place ſe peuuent remettre & tenir fermes pour s'en ſeruir, de meſme que l'Os luxe peut reprendre ſa place naturelle y eſtant reduit. Ce que l'experience iournaliere nous faict voir, & puis aſſeurer l'auoir veu pluſieurs fois pratiquer.

Alteratiõ

Encores que les Dents ſoiẽt expoſees à l'air & à l'humidité & au froid, elles ne reçoiuẽt aucune alteration ny corruptiõ: mais les os pour peu qu'ils ſoient atteints de l'air, ou de quelque humidité & froidure, ils ſõt alterés & vermoulus & cariez.

ſolution.

L'experience iournaliere nous fait veoir le contraire, car par la longueur du temps les Dents ſe carient & corrompent, voire meſmes qu'elles tumbent par petites pieces & chicots: & où telle carie n'aduient pas ſi toſt, cela prouient de leur dureté & ſolidité qui reſiſte pour quelque temps à l'air & à l'humidité, & auſſi qu'elles ſont cachees en leur lieu naturel: ce qui n'aduient pas à l'os quand il eſt expoſé à l'air: bien eſt vray qu'elles ne reçoiuent point de guairiſon eſtans gaſtees & cariees, & comme de leur naturel, elles ſont deſcouuertes & expoſees à l'air & à l'humidité, auſſi difficilement par vne longue couſtume elles ne ſont gaſtees: car comme l'on dit en commun prouerbe, la couſtume eſt vne autre nature: vn eſtomach accouſtumé à receuoir de bon vin & pur n'en ſera point offencé, & le digerera fort bien, & à vn autre debile, il s'aigrira & corrompera.

Et pour le froid qui ne les altere point, cela prouient pour leur temperament qui eſt tres-froid & ſec: & plus que les autres Os, qui fait qu'elles ſont moins offenſees du froid, comme de leur allié & amy, qui leur eſt comme naturel & familier, eſtant froid & ſec.

Diuision du Thorax ou Poictrine.

- Le *Thorax* ou *Patrimoine*, est composé de 29 *Os*, se diuisant en 3. parties, qui sont
 - *Anterieure*, contenant le
 - *Sternon*, ou *Os* de la *Poitrine*, auquel considererez leur
 - *Nombre*: Qui est de six ou sept, aux bien ieunes, & aux vieux de trois : dont le premier est assez large & espois, caué & vouté en sa partie interne: le second est plus large & moins espois que le premier : le troisiesme est le moins large & moins espois.
 - A la fin desdits *Os* faut cõsiderer le *Cartilage Xiphoide*, *Ensiforme*, *Mucronata*, qui est de forme lõgue & triãgulaire, quelquefois separee en deux
 - *Substance*: Qui est molle & spongieuse plus que les autres *Os*.
 - *Vsage*: Double, dont le premier est pour affermir & asseurer les sept vrayes Costes, qui luy sont attachees, tant du costé gauche que du costé droict par le moyen de quelques cauitez qui sont au costé dudit *Os*. Le second pour estre comme vn bouclier & rampart, aux parties vitales, qui sont le *Cœur*, & les autres organes, à luy asseruies.
 - *Connexiõ*: Qui est double, l'vne auec les *Costes* par *Symphyse*, & ce tant d'vn costé que d'autre, comme ensemble, par vn *Cartilage*.
 - *Clauicules*, deux ausquelles cõsidererez leur
 - *Substance*: Assez solide en leur milieu, mais spongieuse en ses extremitez.
 - *Figure*: Qui est en forme de *S* Italique, icelles estans courbees en deux endroicts, qui fait qu'elles ont deux cauitez, & deux eminences: car depuis l'*Os* de la *Poitrine*, où elles sont iointes, par vne teste assez ronde, iusques vers le milieu, elles sont en dedans caues & voutees, & par dehors bossues & enleuees : ce qui est tout au contraire depuis leur milieu iusques à l'*Acromion* où elles finissent, auquel endroict elles sont plus larges & applaties.
 - *Vsage*: Qui est de lier & affermir l'*Omoplate* ou *Palleron* ensemble, ce qui est cause de les auoir ainsi nommees, estant comme clouds & clefs, qui ferment & lient ces deux parties ensemble.
 - *Cõnexion*: Qui est d'vn costé auec la partie superieure du *Sternon*, par vn petit *Cartilage*: & de l'autre auec l'*Apophyse* de l'*Omoplate*, dicte *Acromion*, par son *Epiphyse* nommee de GALIEN, *Os Cartilagineux* : Telle connexion se peut nommer *Synartrose Artrodiale*.
 - *Posterieure*: Qui sont les douze *Vertebres* du *Metaphrene* ou *Dos*.
 - *Laterales* tenant les *Costes*, ausquelles il faut considerer leur
 - *Nombre* qui est de 24. le diuisãt aux
 - *Vrayes*, estãs sept de chaque costé: Situees en haut : elles sont ainsi nommees, pour ce qu'elles sont iointes aux *Vertebres* & aux *Os* du *Sternon*, faisant le cercle entier.
 - *Fauses*, estãs cinq de chaque costé: Situee en bas : estans ainsi appellees, pour ce qu'elles ne font le cercle entier, ne se ioignant au *Sternõ*, ains aux *Cartilages* des *Vrayes Costes*, excepté la douziesme qui est vague.
 - *Substance*
 - *Osseuse*: A sçauoir depuis leur racine, iusques pres le *Sternon* : differente toutesfois, car les deux extremitez des *Costes* sont mollettes & spongieuses, & le milieu plus dur & mouëlleux.
 - *Cartilagineuse*: Qui se voit manifestement en leur insertion auec l'*Os* de la *Poitrine*, ce qui a esté faict pour la dilatation de toute la *Poitrine*.
 - *Parties*, qui sont les
 - *Extremitez*
 - *Posterieure*: Qui est celle qui se ioint aux *Vertebres*, nommee la racine des *Costes* estant aucunement ronde, finissant en vne teste, pres laquelle est vne eminẽce, qui se ioint aux *Apophyses* laterales des *Vertebres* du *Dos*.
 - *Anterieure*: Qui est celle qui se ioint au *Sternon*, estant platte & large, tant plus qu'elle approche de son insertion.
 - *Moyennes*: Estans les plus minces de toutes.
 - *Inferieures*: Ausquelles par le long & dessous de la Coste il y a vne cauité superficielle pour receuoir les Nerfs, Veines & Arteres *Intercostales*.
 - *Figure*: *Semicirculaire*, comme en façon d'Archet, ce qui a esté faict de Nature, tant pour ce que telle figure est plus capable que toutes les autres, que pour ce ce qu'elle est plus forte & asseuree.
 - *Les premieres* Costes *d'enhaut*, & *les dernieres d'embas, sont plus courtes que celles du milieu, ce qui aide à faire la figure de la* Poitrine *Spherique & ronde : vray est que celles d'enhaut sont plus courbees que celles d'embas, estans les vnes & les autres plus estroites que celles du milieu, la premiere estant la plus large & courte.*
 - *Connexiõ*
 - Par *Synartrose Artrodiale*, auec les *Vertebres*
 - Par *Symphise*, auec le *Sternon*.
 - *Vtilité*
 - L'vne de receuoir les Muscles qui seruent à la respiration.
 - L'autre pour estre rampart aux parties vitales.

Diuision des Os de l'Espine ou Eschine.

- L'ESCHINE est cõposee de 34. Vertebres ; lesquelles se diuisent en celles
 - Du *Col*, qui sont sept
 - Du *Dos* douze
 - Des *Lombes* cinq
 - De l'*Os Sacrum* six
 - Du *coxis* quatre
- Esquelles faut considerer leur
 - *Proprietez*, qui s'obseruent & recognoissent ou
 - *A quelques vns* cõme cela est propre à celles
 - Du *Col*, comme à la
 - *Premiere*
 - Estre la plus mince, mais toutesfois tres-dure & solide.
 - Auoir en sa partie anterieure vne petite eminence.
 - En la partie qui regarde la mouëlle est à remarquer vne sinuosité qui reçoit l'*Apophyse* de la seconde vertebre nommee *Dens*.
 - Auoir les *Apophyses* laterales lõgues & trouees, estant le trou plus grand qu'aux autres.
 - Auoir les *Apophyses* superieures caues, à fin de receuoir les *Apophyses* de l'*Os Occipital*, cõme aussi les inferieures, à fin de receuoir les *Apophyses* de la seconde vertebre : de sorte qu'elle reçoit de tous costez, & n'est point receuë.
 - N'auoir point de *Corps*, ny d'*Espine*, mais en recompense d'icelle a vne petite production ou Eminence.
 - *Seconde*
 - Auoir vne *Apophyse* nõmee *Dẽs* à l'entour de laquelle la *Teste* se tourne : Ce qui est cause qu'*Hippocrates* souuent nõme la secõde vertebre *Dens*.
 - Les *Apophyses* laterales petites, sãs estre fẽdues.
 - L'*Espine* diuisee en deux cõme les cinq suiuãtes du *Col* les ont : ensemble leurs *Apophyses* transuerses, pour l'insertion des *Muscles*.
 - Du *Thorax* comme ou
 - A toutes
 - Auoir leurs *Espines* rondelettes & longuettes sans estre fenduës, tendantes contre bas.
 - Leurs *Apophyses* transuerses grandes & longues caues en leurs parties internes pour l'insertion des *Costes*.
 - Auoir deux eminences en leurs *Corps*, faisant vne cauité où s'inserent les *Costes*.
 - A la douziesme
 - Auoir l'*Espine* droite.
 - Les *Eminences* superieures & inferieures esleuees, de sorte qu'elle est receuë de tous costez.
 - Des *Lõbes*
 - Ayans leurs *Espines* fort larges & esleuees.
 - *Os Sacrum*
 - Lequel est fort large & serré ensemble, finissant en pointes ayant six pairs de *Trous* aucunement ronds & obliques.
 - *Coccis*
 - Dont le premier *Os* a vne sinuosité où s'insere la fin de l'*Os Sacrum* : les trois autres sont rondelets & ioints fort ensemble par *Simphyse*.
 - *A toutes* de sorte qu'elles ont ceci de commun
 - Pour le premier auoir trois sortes d'*Apophyses*, deux laterales, deux superieures, deux inferieures.
 - Pour le second, vne *Espine*, excepté la premiere.
 - Pour le troisiesme, vn grand *Trou* par lequel passe la *Spinale Medulle*
 - Pour le quatriesme, vn *Corps* qui regarde le dedans du *Coffre*, ce qui n'est à la premiere.
 - Pour le cinquiesme vn *Cartilage* qui ioinct lesdictes vertebres.
 - *Parties*, qui sont leur
 - *Corps*
 - Qui est la partie la plus grosse de la vertebre qui regarde le dedans du corps, ou *Coffre*.
 - *Apophyse*
 - Qui sont les *Eminences* superieures, inferieures & laterales, poussees des *Vertebres*, comme sortant d'icelles.
 - *Espines*
 - Qui est ceste partie & production qui regarde la partie externe de la vertebre.
 - *Cõnexiõ*
 - Qui se faict par *Ginglyme*, les vnes auec les autres.
 - *Figure*
 - Longue & droicte, mais auec quelque peu d'obliquité : Car depuis le *Coccis* iusques à la derniere vertebres des *Lumbes* (qui contient l'*Os Sacrum*) elle est caue, pour contenir la *Vessie*, les parties naturelles & l'*Intestin* Droict. Et depuis cest endroict iusques à la connexion du *Diaphragme*, elle est recourbee vers la partie interieure, qui sont les vertebres des *Lumbes* : Depuis ceste region iusques à la premiere du *Dos* ou *Metaphresme*, elle est selon la rectitude *Gibeuse* par le dehors, pour estre plus forte, & par le dedans caue pour contenir plus commodement les parties vitales. Quant à la commissure, & composition du *Col*, elle est courbe.

Des Os de la main generalement prise.

- **La MAIN**, qui est l'instrumẽt des instrumẽs, faicte pour prendre & receuoir tout ce qui se peut toucher est prise ou
 - **Generalemẽt** selon les Anciens pour tout ce qui est cõtenu depuis l'*Omoplate*, iusques à l'extremité des Doigts.
 - **Specialemẽt** est prise pour ce qui est compris depuis la fin & extremité des deux Os du *Coulde*, iusques aux extremitez des Doigts.
 - Par ainsi la *Main*, est composee de 62. *Os*, ayant pour ses parties
 - *L'os de L'omoplate* ou *Palleron*, vn de chasque costé, auquel faut considerer leurs
 - **Particularitez**, qui sont
 - *Premiere*, d'estre enfoncee en sa partie interne, qui est couchee sur les *Costes*, qui fait que sa partie externe est gibbeuse & enleuee.
 - *Seconde*, auoir deux *Costes*, vne superieure, qui est petite, & vne inferieure qui est la plus grande.
 - *Troisiesme*, deux *Angles*, vn superieur, l'autre inferieur.
 - *Quatriesme*, vne *Espine*, par laquelle est entenduë ceste portion qui s'apparoist sur le milieu de l'*Omoplate*, finissant à l'*Apophyse* nommee *Acromion*.
 - *Cinquiesme*, deux *Cauitez*, vne dessus l'autre dessous, ladicte *Espine*.
 - *Sixiesme* qui sont trois *Productions*
 - *Premiere*, est dicte *Acromion*, qui est partie & production de l'*Espine*, à laquelle s'insere la *Clauicule*.
 - *Seconde*, est nommee *Coracoide* qui est l'aboutissement de la *coste* superieure.
 - *Troisiesme*, est la *Teste de l'Omoplate* qui est superficiellement caue, enuironnee de *Cartilage*, ce qui faict la cauité plus profonde, afin de receuoir & affermir l'*os* du *Bras*: Icelle *Teste* est posee sur vn *Col* assez bref & court.
 - *Septiesme*, la *Raze*, qui est la partie la plus large, fort Cartilagineuse, tournee vers l'*Espine* du *Dos*.
 - **Figure**: Fort inegale & dissemblable en ses parties, representant toutesfois la figure Triangulaire, ostant ses *Productions* & eminences.
 - **Connexiõ**: Auec la *Clauicule* par *Diartrose Artrodiale*, & auec les *Vertebres* du *Col* & *Thorax*, comme auec les *Costes*, os *Hyoide* & *Occipital* par des *Muscles*.
 - *L'os du Bras* vn de chaque costé, auquel considererez ses
 - **Parties**
 - *Superieure*: Finissant en vne *Teste* deprimee, situee sur vn *Col* court & gros, au dessus d'icelle *Teste* se manifestẽt 2. *Productions* separee par vne fissure, par laquelle passe vn tendon du Muscle (*Biceps*.
 - *Moyenne*: Qui est inegale & raboteuse, pour l'origine & insertion des Muscles.
 - *Inferieure*: Large & ample qui represente vne poulie aboutissant en 3. *Productions*, vne interieure, qui est la plus grãde: l'autre *Radius*: & la tierce qui est au milieu des 2. qui se cache dans l'*os* du *Coulde*, c'est à sçauoir entre ses 2. *Apophyses*. D'abondant en icelle partie il y a 2 cauitez, vne interieure, & l'autre exterieure, qui reçoiuent les deux susdites *Apophyses* de l'*os* du (*Coulde*.
 - **Connexiõ**: Qui est auec l'*Omoplate* par *Diartrose Artrodiale*, ou *Enartrodiale*, si on comprend le Cartilage qui est autour.
 - *L'Os du Coulde* vn de chasque costé, auquel considererez ses
 - **Parties**
 - *Superieure*: Qui est la plus large, aboutissant en deux *Productiõs*, crocheues, qui font vne cauité qui reçoit la moyenne *Production* de l'*os du Bras*: les susdictes *Productions* s'inserent és deux cauitez du *Bras* pour le flechir & estendre.
 - *Moyenne*: Ronde exterieuremẽt & interieurement tranchante, qui est son *Espine*.
 - *Inferieure*: Qui finit en vne *Epiphyse* qui en dedãs est vn peu caue, pour receuoir le 3. *os* du *Carpe* & en dehors est rõde, ayãt vne *apophyse pointue*.
 - **Connexiõ**: Qui est auec l'*Os* du *Bras* par *Diartrose Ginglymoide*.
 - *L'Os du Rayõ*, vn de chasque costé, auquel considererez ses
 - **Parties**
 - *Superieure*: Plus menuë que l'inferieure, finissant en vne *Epiphyse* ronde & caue, qui recoit l'*Apophyse* anterieure de l'*os* du *Bras*, à fin de tourner la *Main*: Plus bas faut obseruer vne petite eminence à laquelle s'insere le tendon du Muscle *Biceps*.
 - *Moyenne*: Qui est ronde exterieuremẽt & tranchante interieurement, ce que l'on nomme *Espine*.
 - *Inferieure*: Qui finit en vne *Epiphyse*, ayant en son extremité & bout deux cauitez superficielles, pour mieux receuoir les *os* du *Carpe*.
 - **Connexiõ**: Par *Diartrose Artrodiale* auec l'*os* du *Bras*, comme aussi auec le *Coulde*.

Des Os de la Main Specialement prise.

La Main, specialemẽt est prise pour ce qui est compris depuis la fin & extremité des deux *Os* du *Coulde*, iusques au bout des *Doigts*, icelle est diuisee au

- *Carpe* ou *Poignet*, qui est Amas d'*Os* situez entre les deux *Os* du *Coulde*, & les *Os* du *Metacarpe* estans huict en nombre dispofez en 2. ordres & rangs, le
 - *Premier*, comprenant 4. *Os*
 - *Second*, composé de 4. *Os*
 - Aux vns & aux autres fautconsiderer leur
 - *Aßiette* du
 - *Premier* rang, dõt
 - Le premier situé sous l'*Os* qui soustient le *Poulce*, estant receu auec le second qui est son compagnon, de l'*Os* du *Rayon* par deux petites cauitez.
 - Le tiers est situé sur l'*Os* du *Coulde* touchant son *Apophyse Stilloide*.
 - Le quart qui est le plus petit, est situé sur le susdict troisiesme au dedans de la *Main*, ioignant le quatriesme du second ordre.
 - Du *Second* rang, dont
 - Le 1. soustient le premier *Os* du *Poulce*.
 - Les 3. autres soustiennẽt les quatre *Os* du *Metacarpe*, dõt au dernier qui est so[us] le petit *Doigt* faut obseruer vne notable *Apophyse* crochuë, situee en l'interne partie de la *Main*
 - *Figure*: Fort diuerse & dissemblable, toutesfois tout ensemble en leur partie interieure font vne cauité, pour donner passage aux tendons qui flechissent les *Doigts*: qui faict que leur partie exterieure est voutee, pour l'asseurance & embellissement de la *Main*.
 - *Substance*: Fort dure & non du tout solide, ayant au dedans plusieurs petits trous pleins de mouëlle.
 - *Connexiõ*
 - Du *Premier* rang, qui est ou: Auec les *os* du *Radius* & *Cubitus*, par *Diartrose Artrodiale*, auec les *os* du second *Rang* comme ensemble par *Synartrose*.
 - Du *Second* rang: Qui se fait auec les *os* du *Metacarpe* partie par *Diartrose*, partie par *Synartrose Artrodiale*.
- *Metacarpe*, *Auant-poignet*, qui est cest amas d'*Os* compris entre les *Os* du *Carpe* & les cinq *Doigts* estant 4. en nombre, ausquels faut considerer leur
 - *Quantité*: Qui est le premier & le plus grand, situé sous le Doigt *Index*. Les autres trois s'accourcissans par degré, de sorte que le plus petit est celuy qui respond au petit Doigt.
 - *Substance*: Assez dure, mais toutesfois interieurement cauee & pleine de mouëlle.
 - *Figure*: Qui est pour la plus grand part ronde & longue, & en leur partie exterieure bossuë, en leur interne cauez & voutez.
 - *Parties*
 - *Superieure*, qui finit en vne *Epiphyse* assez grande & ronde.
 - *Moyenne*, Laquelle selon la longitude fait comme vn Angle, ayant quelques lignes comme Arestes qui se monstrent.
 - *Inferieure*, finissant en vne *Epiphyse* assez grande & applatie.
 - *Connexion*
 - Auec les *os* du *Carpe* par *Diartrose* ou *Synartrose Artrodiale*: auec les Doigts, par *Diartrose Artrodiale*.
 - Ensemble comme en leurs extremitez qui est leur *Epiphyse* sont conioints par vn fort ligament, qui est comme Cartilagineux.
- *Doigts* qui sont compris depuis le *Metacarpe* iusques au bout de la *Main*, estant cinq en nombre
 - *Premier*, qui est nommé *Polex* ou *Poulce*.
 - *Second*, nõmé *Index* ou *Enseigneur*.
 - *Troisiesme*, nommé *Medius* ou *Moyen*.
 - *Quatriesme* nommé *Medius* ou *Medecin*.
 - *Cinquiesme*, dict *Auricularis* ou *Oreiller*.
 - A chaque fautconsiderer leur
 - *Nombre*: Qui est chacun de trois *os*, & pour ce tous ensemble sont composez de quinze *os*.
 - *Substance*: Dure & ferme, pour obuier aux iniures externes & n'estre offensez des choses que la main manie, fistuleux par dedans, & mouëlleux quelque peu.
 - *Differẽce*: Qui est qu'aux *Doigts* qui sont les plus gros & longs, ses *os* sont aussi les plus gros & lõgs: & le premier plus grand que le second, & le second plus grãd que le troisiesme.
 - *Figure*: Estant en sa partie interieure applanie pour l'assiete des tendons qui vont aux *Doigts*: à laquelle faut considerer de chasque costé vne areste ou ligne: & en son exterieure courbee & rondelette, excepté le premier *os* du *Poulce*.
 - *Partie*: Dont l'*Inferieure* est plus grosse venant tousiours en amenuisant iusques à ce qu'ils finissent en vne *Teste* assez longuette & ronde: aux deux extremitez ils ont vne *Epiphyse*, (ce qui n'est aux derniers) qui regarde les *Ongles*.
 - *Connexiõ*: Auec les *os* du *Metacarpe* par *Diartrose Artrodiale*, ensemble par *Diartrose Ginglymoide*.

Des Os de la Iambe generalement prise.

- La Iambe, est l'instrument du mouuement progressif: laquelle se prend en deux manieres
 - *Generalement*, comprenant tout ce qui est contenu depuis l'*Os Ischion*, iusques au *Pied*
 - Par ainsi la *Iambe* est composee de 62. *Os*, ayant pour ses parties
 - L'*Os sans Nom*, diuisé en trois, qui sont l'*Os*
 - *Illium*, situé en haut: auquel faut obseruer sa
 - *Figure*: Qui est fort variable, s'estendant en largeur: à laquelle faut cõsiderer tãt en sa partie interne, qu'externe, vne cauité & vne bosse de chasque costé.
 - *Partie*
 - *Superieure*: Qui represente vn demy cercle nommé *Coste*, *ligne*, ou *Espine*, laquelle tant d'vne part que d'autre, a vn *bord*, *leure*, ou *Sourcil* interieur & exterieur: ceste partie est armee d'vne *Epiphyse* cartilagineuse.
 - *anterieure*: Laquelle a deux *productions* ou *Espines*, vne superieure qui fait la fin de la *Coste*, l'autre inferieure posee au dessus de la cauité *Cotiloide*: Entre icelle il y a vne cauité faicte en maniere de croissant.
 - *Posterieure*: Qui se ioint à l'*Os Sacrum*, ayant deux *Espines* ou productions, vne en sa partie superieure qui est la fin de la *Coste*, l'autre en sõ inferieure, au dessus de laquelle il y a vne grande sinuosité, qui finit à l'*Espine* posterieure de l'*Os Ischion*.
 - *Inferieure*: Icelle est la plus estroitte & espoisse portion dudit *Os*, constituant la plus grande partie de la *Boite*, nommee *Cotiloide*, où s'emboite l'Os de la *Cuisse*.
 - *Connexion*: Auec les vertebres de l'*Os Sacrum* par *Ginglyme*, & auec l'*Os Pubis* & *Ischion* par vn fort cartilage, qui par succession de temps se fait *Os*, de sorte que tous les trois n'en font qu'vn au sens de la veuë.
 - *Ischion*, situé au derriere, auquel considererez ses
 - *Parties*
 - *posterieure*: Qui est vne espine fort aiguë qui regarde les vertebres de l'*Os Sacrum*. Plus vne tuberosité ou tubercule cõme grosse bosse, entre laquelle & la susdite Espine il se trouue vne sinuosité: cõme aussi entre icelle bosse en la partie inferieure de la leure *Cotiloide* il y a vne autre petite cauité par où passent les tendons des obturateurs.
 - *Superieure*: Laquelle constituë vne bonne partie de la cauité *Cotiloide* & du grand trou qui est faict en oualle.
 - *Connexion*: Auec l'*Os Illium* & *Pubis*, par vn fort cartilage.
 - *Pubis*; situé en la partie anterieure, auquel faut obseruer ses
 - *Parties*: Qui sont 2. *Espines*, vne superieure, d'où viennẽt les muscles *Droicts* de l'*Epigastre*: l'autre inferieure, de laquelle viennent les Muscles qui vont à la *Verge*: il fait vne grande partie du *Trou* qui est en oualle, & vne petite portion de la *Cotile*.
 - *Connexion*: Auec son compagnon en sa partie superieure, par vn cartilage qui facilement se coupe. Auec les *Os Ischiom* & *Illium* par vn fort cartilage, estant par embas distant de son compagnon.
 - L'*Os de la Cuisse* auquel faut obseruer sa
 - *Substance*: *Dure* & ferme, estant toutesfois creux & plain de mouëlle: il est le plus grand de tous ceux du Corps Humain.
 - *Figure*: *Ronde* en longueur, non toutesfois droite du tout: car par le milieu il est cambré en forme d'Archer.
 - *Parties*
 - *Superieure*, ayant: Vne *Teste*, laquelle au milieu a vn treu où se met le tendon qui lie ledit *Os* en la cauité de la *Hanche*. Vn col fort long & poli, sur lequel est posé ladicte *Teste*. Deux *Apophyses* nommees *Trocanters*, dõt la plus grande est situee en la partie posterieure & externe: l'autre plus petite en la partie interne.
 - *Moyenne*: Dont l'anterieure est ronde & polie: & la posterieure voutee, ayant vne eminence espineuse.
 - *Inferieure*: Qui est fort large & applatie, finissant en vne *Epiphyse* qui se diuise en deux *Eminences* ou *Testes* dictes *Condiles*, diuisees par trois *Cauitez*, dont l'vne d'icelles est au milieu inferieurement, pour receuoir l'Os de la *Iambe*: La seconde est anterieure qui reçoit la *Rotule*: La tierce est plus creuse & posterieure, qui reçoit le ligament du *Genouil*.
 - *Connexion*: Par *Diartrose Enartrodiale* auec l'*Os* de la *Hanche*. Par *Diartrose Ginglymoide* auec l'*Os* de la *Iambe*.
 - La *Iambe*, specialemẽt prise
 - Le Pied
 - *Specialemẽt*, s'entend ce qui est cõtenu depuis le *Genouil* iusques au *Pied*

Des Os de la Iambe specialement prise.

La IAMBE, speciale-ment prise comprend

- **La Rotule, à laquelle faut considerer sa**
 - *Substance* — Non trop dure & solide, mais semblable à vne *Epiphyse* cartilagineuse, & principalement en sa partie exterieure, estant de costé & d'autre fort lice & polie, reuestuë d'vn gros cartilage.
 - *Figure* — Qui est *Orbiculaire*.
 - *Parties*
 - *Exterieure*, qui est ronde & bossuë, comme d'vn bouclier.
 - *Interieure*, est eminente & aiguë.
 - *Laterales*, finissent en applatissant, à fin de plus commodement se ioindre sur la cauité & iointure du *Genouil*.
 - Qui est par *Synartrose Ginglymoide* auec les *Os* de la *Cuisse* & de la *Iambe*.
 - *Vtilité* — Est d'asseurer l'*Article*, & iointure, à fin qu'elle ne se plie en deuant comme elle faict en derriere, contenant la *Iambe* en deux extension & flexion.
- **L'Os de la *Iambe*; auquel faut cõsiderer sa**
 - *Substance* — Dure & ferme, estant toutesfois en dedans creux & mouëlleux, pour son nourrissement.
 - *Parties*
 - *Superieure* — Qui faict vne *Epiphyse*, grosse & raboteuse & inegale par sa partie interieure, laquelle a deux cauitez superficielles qui reçoiuent les deux *Condiles* de la *Cuisse*. Icelles deux cauitez sont separees par vne eminence ou *Epiphyse*, qui est receu dedans la cauité inferieure, qui separe les deux susdits *Condiles* de la *Cuisse*.
 - *Moyenne* — Laquelle est faicte en triangle, ayant trois eminences, *Lignes*, ou *Arestes*, qui vont de la partie superieure iusques à l'inferieure: Dont la premiere, qui est celle de deuant est nommee *Greue*, & des Grecs *Anticnemium*, estant fort prime & tranchante, laquelle te faut diligemment obseruer, par ce qu'elle sert de guide & ligne à bien remettre la fracture de la *Iambe*. La seconde *Areste* tire sur la partie interieure: & la troisiesme sur l'exterieure.
 - *Inferieure* — Laquelle petit à petit va en amenuisant, finissant en vne *Epiphyse* plus petite que la superieure, qui a comme deux cauitez ou fossettes pour receuoir le premier *Os* du *Pied* dict *Astragal*: Icelle *Epiphyse* en sa partie interieure qui est le dedans de la *Iambe*, finit en vne *Apophyse* qui se pousse en bas, qui faict la *Maleole* interne dict vulgairement la Cheuille de dedans.
 - *Connexiõ* — Par *Diartrose Ginglymoide* tant de sa partie superieure auec l'*Os* de la *Cuisse*, que de sa partie inferieure auec l'*Os Astragal*.
 - *Situation* — Qui est en la partie anterieure de la *Iambe*, soustenant tout le corps; estant appuyé sur luy seul, & non sur le petit *Fosile*.
- **L'Os de l'*Esperon*, ou petit *Fosile* auquel faut obseruer sa**
 - *Substance* — *Dure* & ferme: toutesfois creux & mouëlleux en dedans, comme l'*Os* de la *Iambe*
 - *Parties*
 - *Superieure* — Finit en vne *Epiphyse*, Laquelle est aucunement ronde, inegale & raboteuse par le dehors, pour l'origine des muscles: & caue en sa partie anterieure, pour sa connexion.
 - *Moyenne* — Qui est triangulaire, presque semblable à l'*Os* de la *Iambe* ayant trois *Lignes* ou *Arestes*, dont celle qui est exterieure est plus esleuee que les deux autres, qui sont vne Anterieure, l'autre Posterieure.
 - *Inferieure* — Finit en vne *Epiphyse*, qui est en sa partie externe *Gibeuse*, ou *Bossuë*, & carne en son interieure: faisant le *Maleole* externe ou *cheuille de dehors*.
 - *Connexiõ* — Par *Synartrose Artrodiale*, tant auec la partie superieure qu'inferieure, de l'*Os* de la *Iambe*, ne touchant aucunement à iceluy *Os* de la *Iambe*, par son milieu
 - *Vtilité* — Est de seruir de deffence au *Gras* ou *Molet* de la *Iambe*, & non d'aider à supporter le corps.
 - *Situation* — Laquelle est en la partie exterieure de la *Iambe*, tirant aucunement vers le derriere.

Diuiſion & denombremont des Os du Pied.

- **Le PIED eſt ceſte partie de la *Iambe*, qui eſt cõpriſe depuis l'*Os* de la *Iambe*, & l'*Eſperon*: iuſques à l'extremité des *Doigts*, ayãt pour ſes parties**
 - **Le *Tarſe* ou *Coud de pied*, eſt ceſt amas d'*Os*, ſituez depuis le *Talon*, iuſques aux cinq *Os* du *Metatarſe*. Iceluy eſt cõpoſé de 7. *Os*, dont**
 - **Le premier eſt nommé *Aſtragal*, ou *Noix*: auquel faut obſeruer ſa**
 - *Subſtance*: Dure & ſolide par dehors, & par le dedans comme ſpongieuſe & mouëlleuſe.
 - *Parties*:
 - *Superieure*, qui s'apparoiſt fort eminente & polie, eſtant vers le milieu ſuperficiellement caue; tant du coſté interieur, qu'exterieur releuee en forme de poulie.
 - *Interieure*, laquelle a trois *Apophyſes*, aſſiſes comme vn Tripied ſur l'*Os* du *Talon*, dict *Calcaneum*: dont la premiere eſt ſous la *Cheuille* exterieure, la ſeconde eſt derriere l'*Os* de la *Iambe* vers le *Talon*, entre leſquelles il y a vne ſinuoſité faicte en demy cercle: La tierce eſt en la partie anterieure, eſtant ronde, ayant vne cauité ſuperficielle.
 - *Laterales*, externe, eſtãt aſſez applanie & polie, receuãt la *Maleole* externe, & l'interne eſt inegale & raboteuſe, ayant vne longue ſciſſure.
 - *Anterieure*, laquelle finit en vn col aſſez long, qui reçoit vne Teſte ronde & polie, qui s'inſere en la cauité de l'*Os* *Nauiculaire*.
 - *Connexiõ*: Auec l'*Os* de la *Iambe*, de ſa partie ſuperieure par *Diartroſe Ginglymoide*, comme de ſon inferieure partie, auec l'*Os* du *Talon*, auec l'*Os* *Nauiculaire*, par *Diartroſe Artrodiale*.
 - **Le deuxieſme eſt nõmé *Calcaneũ* ou *Os* du *Talon*: Auquel conſidererez ſes**
 - *Parties*:
 - *Superieure*, Laquelle a trois *Apophyſes*: vne poſterieure, qui eſt la plus grande: La ſeconde anterieure, qui eſt la moyenne: la tierce laterale & interne qui eſt la plus petite.
 - *Inferieure*, appuyee contre terre, eſtant ronde en ſon extremité, raboteuſe & inegale, pour l'origine des *Muſcles* du *Pied*.
 - *Anterieure*, qui eſt platte, polie & peu caue, receuant l'*Os* *Cyboide*.
 - *Poſterieure*, finiſſant en vne groſſe *Teſte* ronde & inegale, pour l'inſertion du gros tendon de la *Iambe*.
 - *Laterales*, dont l'externe eſt raboteuſe & inegale, & l'interne faict comme vn canal de la largeur du *Doigt*, pour donner paſſage tant aux tendons qu'aux Vaiſſeaux qui vont à la plante du *Pied*.
 - *Connexiõ*: Par *Synartroſe Artrodiale* auec l'*Os* *Cyboide*, en ſa partie anterieure par *Diartroſe Ginglymoide*, auec l'*Aſtragal* & ſa partie ſuperieure.
 - **Le 3. dit *Nauiculaire*, reſemblãt à vn Nauire, auquel faut conſiderer ſes**
 - *parties*:
 - *Anterieure*, qui eſt boſſuë comme le dos d'vn nauire, ayant trois ſuperficies qui reçoiuent les trois *os ſans nom*, diſtinguees par deux petites *Lignes*, & eminences.
 - *Poſterieure*, qui a vne grande cauité qui reçoit la *Teſte* de l'*Os* *Aſtragal*.
 - *Superieure*, qui eſt raboteuſe, & inegale faite en voute.
 - *Inferieure*, ayant vne cauité en ſon milieu, & deux eminences, vne mouſſue, l'autre pointuë.
 - *Interieure*, qui finit en pointe comme la *Prouë* d'vn nauire.
 - *Exterieure*, ronde & mouſſuë comme la *Pouppe* d'vn nauire.
 - *Connexiõ*: Auec les trois *Os innominez*, ou ſans nom par *Synartroſe Artrodiale*.
 - **Le 4. dict *Cyboide* pour la ſimilitude qu'il a auec vn *Dé*: Auquel faut conſiderer ſes**
 - *Parties*:
 - *Anterieure*, ayant deux ſuperficies aucunement caues, qui ſouſtiennent les deux derniers, *Orteils*.
 - *Poſterieure*, qui eſt applatie, mais cambre & tournee, s'appuyant à l'extremité de l'*Os* du *Talon*.
 - *Interieure*, a en ſon milieu vne eminence vn peu caue, qui reçoit l'vn des *Os ſans nom*.
 - *Exterieure*, qui a deux petites productions entre leſquelles il y a vn petit canal, qui s'eſtend iuſques à la partie inferieure.
 - *Superieure*, eſtant applanie, allant quelque peu en montant.
 - *Inferieure*, fort inegale, ayant anterieurement comme vn petit canal, & exterieuremẽt vne cauité ſeparee par vne groſſe eminence.
 - *Connexiõ*: Par ſa partie poſterieure auec le *Calcaneum*, par *Synartroſe Ginglymoide*: & de ſon interieure partie auec le *Nauiculaire* & les trois *Innominez* ou ſans nom.
 - **Le 5. 6. 7. qui ſont ſãs nõ, appellez par aucuns *Calcoides*: Auſquels faut obſeruer leur**
 - *Situation*:
 - Qui eſt, que le premier & le plus grand ſouſtient le gros *Orteil*.
 - Le ſecond & le plus petit ſouſtient le ſecond *Orteil*.
 - Le tiers & moyen en quantité, ſouſtient le moyen *Orteil*.
 - *Figure*: Voutez en leurs parties ſuperieures, & en leurs inferieures cauez.
 - *Connexiõ*: Par *Synartroſe*, auec les trois *Os* premiers du *Metatarſe*, comme les vns auec les autres, & le *Nauiculaire*.
 - **Metatarſe**
 - **LES DOIGTS**

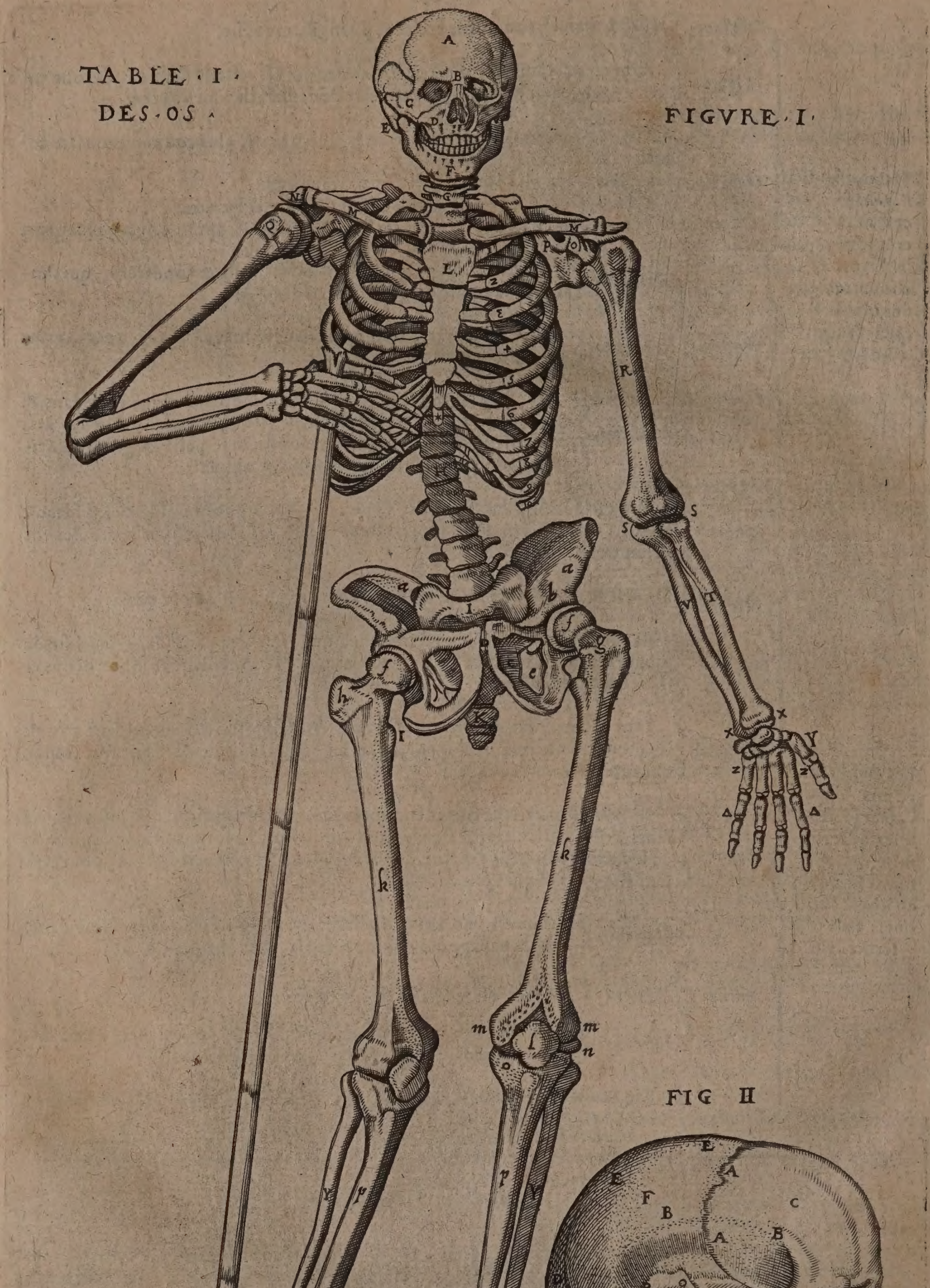
Du Metatarse, Doigts & os Sesamoide.

Les parties qui restent du PIED, sont le

- *Metatarse*, dict l'*Auãt-pied*, est cest amas d'*Os* compris entre le *Tarse*, & le cõmencement des *Orteils*: ausquels faut considerer leur
 - *Substance* — Dure & ferme, toutesfois creux & pleins de mouëlle.
 - *Figure* — Qui est telle, qu'en leur partie interieure, qui est celle de dessous, ils sont cauez: & en leur superieure, qui est celle de dessus, ils sont voutez.
 - *Differẽce*
 - Le *Premier* qui soustient le poulce est le plus gros, & plus court que tous les autres.
 - Le *second* est le plus long & delié, par son milieu.
 - Le *Troisiesme* & *Quatriesme*, sont presques esgaux entre eux.
 - Le *Cinquiesme* est de mesme grãdeur que le premier, & apres iceluy le plus gros.
 - *Parties*
 - *Superieure* — Laquelle finit en vne *Epiphyse* assez grosse & rondelette, qui s'insere en la cauité des premiers *Os* des *Doigts*.
 - *Moyenne* — Qui est faicte comme en triangle inegal, ayant trois *Angles Arestes* ou *Lignes*, & trois *Faces*.
 - *Inferieure* — Qui finit en vne *Epiphyse*, platte en dehors & aiguë en dedans, & en son extremité caue, par laquelle elle s'insere aux *Os* du *Tarse*: il faut obseruer que le dernier qui soustient le petit *Doigt* a son *Epiphyse* exterieurement fort eminente & aiguë.
 - *Connexiõ* — Qui est tant auec les *Os* du *Tarse*, auec les *Doigts*, qu'ensemble, c'est à sçauoir en leurs extremitez par *Synartrose*, estans en leur partie du milieu separez les vns des autres.
- Les *Doigts* sont cõpris depuis l'*Auãt* pied iusques à l'extremité des Ongles, estãs cinq en nõbre, ausquels faut obseruer leur
 - *Cõposition* — Qui est chacun des trois *Os*, excepté le *Poulce*, qui n'est que de deux.
 - *Substance* — Laquelle est fort solide, mesme plus que celle des *Os* de la *Main*: à fin de mieux resister aux choses dures & pesantes, qui pourroient tomber dessus & les accraser & froisser.
 - *Differẽces* — Qui est, que ceux du *Gros Orteil* sont, à comparaison des autres, fort gros, & les premiers de chasque *Doigts*, les plus longs, les autres ensuiuans fort courts, excepté celuy du *Poulce*.
 - *Figure* — *Inegale*, gros en leur commencement, allant en appointissant iusques vers leurs *Testes*: en leur partie superieure & de dessus, ils sont ronds & voutez: & en leur exterieure & de dessous, cauez & plats, selon leur longueur, pour l'assiete des *Tendons* qui vont aux *Doigts*.
 - *Parties*
 - *Superieure* — Qui est vne *Epiphyse* assez large, faicte en *Canal* par le dedans, pour le passage des tendons, ce qui n'est aux derniers *Os*.
 - *Moyenne* — Qui est applanie, courbe & polie.
 - *Inferieure* — Finissant en vne *Epiphyse* plus large que la superieure, estant faicte en canal par le dedans, & ronde par le dehors.
 - *Connexiõ* — Par *Diartrose Artrodiale*, auec les *Os* du *Metacarpe* les vns auec les autres, par *Diartrose Ginglymoide*.

Des Os Sesamoides.

- Les *os Sesamoides* sont ainsi appellez pour la similitude qu'ils ont auec la semence de *Sesames*: Ausquels faut obseruer leur
 - *Nombre* — Lequel est incertain, ainsi que ie l'ay peu remarquer en diuers corps: car quelquefois à chasque *Main*: il s'en trouue dix-neuf, quelquefois quinze, autrefois douze, ou dix plus ou moins.
 - *Situation* — Qui est en chasque iointure des *Doigts*: estans ainsi dispozez & mis par ordre, quand ils se trouuent tous: par ainsi il y en a
 - Deux à chaque premiere articulation & iointure des quatre *Doigts*, qui se fait auec le *Metatarse*, faisant le nombre de huict.
 - Deux à la seconde articulation du *Poulce*, estans les plus gros de tous les autres.
 - Vn en chacune autre articulation, qui sont aux *Doigts* & *Poulce*, qui sont neuf.
 - *Substance* — Dure & presque solide.
 - *Vsage* — Pour remplir, asseurer & affermir les ioinctures, à fin qu'en s'estendant & flechissant par trop, les *Os* des *Doigts* ne se renuersassent & sortissent hors de leur *Article*.


TABLE·I·
DES·OS·
FIGVRE·I·
FIG II

EXPLICATION DES CARACTEres contenus en la premiere Table DES OS.

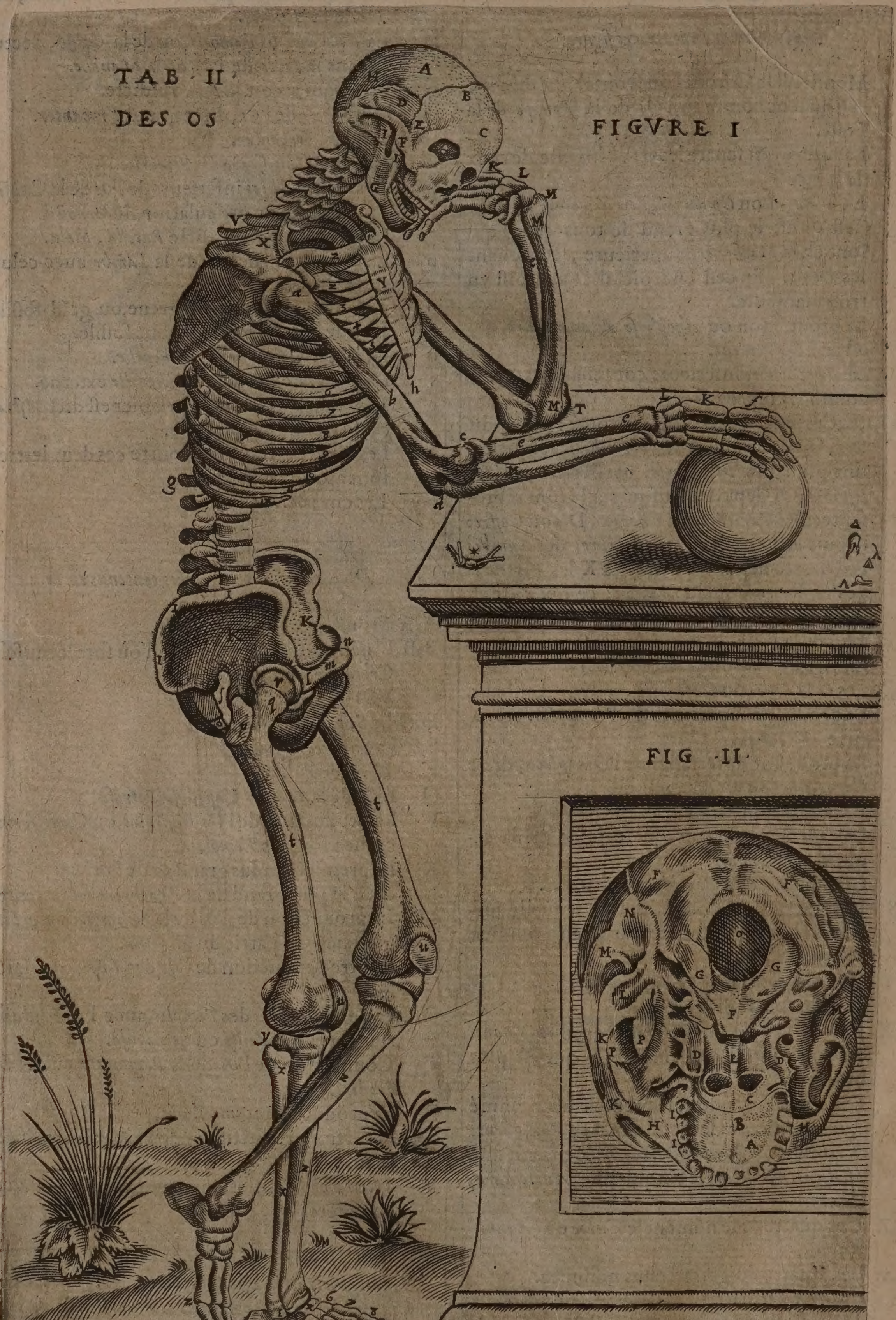
Explication de la premiere figure.

A Monstre l'os Coronal ou frontal, *l'O Eshonté*, *l'Os* du sens commun, *l'Os* de la *Pouppe* de la Teste.
B La suture qui separe les *Os* de la Teste, de ceux de la face.
C L'*Os Iougal* ou *Coniugal*, *l'os Zygoma*, *Paris*.
D Cest *os* est le plus grand de tous ceux qui sont en la *Machouëre* superieure, contenant les *Dents*. En cest endroict il s'apparoist vn trou manifeste.
E La production ou *Apophyse Mammilaire*, qui est en l'*Os Petreus*.
F La *Machouëre* inferieure contenant les *Dents* comme la superieure.
G,H,I,K, Ces lettres demonstrent toute l'*Espine* du *Dos*, faicte de plusieurs *Vertebres*, lesquelles ont plusieurs *Apophyses* par deriere, dictes *Espines*. Or depuis G iusques à H sont representees les *Vertebres* du *Thorax*, Dos ou *Coffre*: depuis H iusques à I les *Vertebres* des *Lumbes* & *Reins*: & depuis I, iusques à K les *Vertebres* de l'*Os Sacrum* ou du *Cropion*, ce qui reste est nommé l'*Os Coccix*, *Canda* la *Queuë*.
L L'*os* de la *Poitrine*, le *Brechet*, le *Sternon*.
* La *Xiphoïde Cartilage*, la *Fourchette*.
M,M Les *Clauicules* ou *Clefs* ou *Fourchette* d'enhaut.
N La productiõ superieure de l'*Omoplate* nommee *Acromion*.
O La productiõ anterieure de l'*Omoplate*, dicte *Coracoïde*, ou *Bec* de *Corbin*.
P L'*Omoplate* ou *Palleron*.
Q La *Teste* de l'*os* du *Bras*, qui se ioint en la cauité de l'*Omoplate*.
R L'*Os* du *Bras* dict *Brachium*, *Humerus*.
S,S La ioincture du *Coulde*, depuis laquelle iusques à la lettre X X ceste partie est nommee l'*Auant-Bras*.
T L'*Os* du *Rayon*, dict *Radius*.
V L'*Os* du *Coulde* dict *Cubitus*.
X,X La iointure de l'*Auant-Bras* auec le *Poignet* ou *Carpe*, qui est cest amas d'*Os* qui est plus bas.
Y Les cinq *Doigts*, dont le premier est nommé *Promanus Poulce*: le second *Index*, *Enseigneur*: le troisiesme *Medicus Moyen*: le quatriesme *Medicus*, *Medecin*, le cinquiesme *Auricularis*, *Oreillier*.
Z,Z Ces quatre *Os* se nõment le *Carpe* ou *Auant-Poignet*.
Δ,Δ Les quatre doigts cy dessus nommez.
1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12, Ces *Caracteres* monstrẽt les douze *Costes*, sept superieures dictes *Vrayes*, & 5. inferieures appellees *Faulses* ou *Bastardes*.
a,a Les 2. *Os* des *Iles*., ou des *Hãches* dicts *Os Ilium*
b L'*Os Ichion* ou *Os* de la *Fesse*.
c L'*Os Pubis*, *Barré*, ou *Os du Penil*.
d L'assemblage des deux *Os Pubis*, qui se faict par vn *Cartilage*.
e Le trou en *Ouale* qui est à l'*Os* sans nom, ou *Os* de la *Hanche*.
f La *Teste* de l'*Os Femoris*, ou de la *Cuisse*, receu dedans la *Boëte* de l'*Os* de la *Hanche*.
g Le *Col* qui reçoit la *Teste* susdicte.
h l'*Apophyse* de l'*Os*, dicte grand *Trocanter*.
i Le petit *Trocanter*.
k L'*Os* de la *Cuisse* ou *Os Femoris*.
m,m Les deux *Cõdiles* inferieurs de l'*Os* de la *Cuisse*.
n La ioincture ou articulation du *Genoüil*.
*,l La *Rotule* du *Genoüil*, dicte *Patella*, *Mola*.
o L'*Articulation* de l'*Os* de la *Iambe* auec celuy de la *Cuisse*.
p L'*Os* de la *Iãbe*, ou de la greue, ou grãd fossile
y,y L'*Os* de la *Soubsgreue*, ou petit fossile.
q La *Malleole interne*, ou *Cheuille*.
s La *Malleole* externe, ou *Cheuille* externe.
t Les *Os* du *Tarse* dont le premier est dict *Astragal*, le second *Nauiculaire*.
u,u Les quatre *Os* contenus entre ces deux lettres sont appellez *Metatarse*.
y,y Les cinq *Orteils*.

Declaration des caracteres contenus en la seconde figure.

A,A Monstre la *Suture Coronale*.
B,B L'*asperité* & circonference d'où sort le muscle *Crotaphyte* ou *Temporal*.
C L'*Os Frontal*.
D,D La *Suture Lambdoide*.
E,E La *Suture Sagitale*.
F L'*os Coronal*.
H L'*Os* de la *Temple*- *Lapidosa*, *Petrosa*.
I La production de l'*Os Basilaire*, ou *Cuneiforme* cachee sous les *Temples*.
K Le premier & plus grand *os* de l'*Orbite*.
L L'*Os* le plus grand de la *Machoëre* superieure.
M La production de l'*os* de la *Pommette* ou *Orbite* qui faict vne partie du *Zigoma*.
N L'autre production de l'*os* des *Tẽples* qui faict le *Zigoma*.
O,O La *Suture* de l'*Os* des *Temples*, auec l'*Os Basilaire*.
P La *Suture Mandeuse* ou *Scameuse*.
Q Connection de l'*os* de la *Pommette* auec l'*Os Frontal*.
R La production *Mammilaire*.
S,T Les deux productions de la *Machouere* inferieure.
V La *Machouere* inferieure: auquel endroict faut considerer vn petit trou.

I'Ay faict portraire l'Espine du Dos, cambre & tournee, non qu'elle soit de son naturel ainsi: mais à fin de donner à cognoistre comme icelle Espine se peut tourner soit en dehors ou en dedans, soit à dextre & à senestre, ce qui se faict pour estre composee & faicte de plusieurs Vertebres ou Roüelles.


TAB · II ·
DES OS
FIGVRE I
FIG · II ·

Explication des caracteres contenus en la seconde Table Des Os,

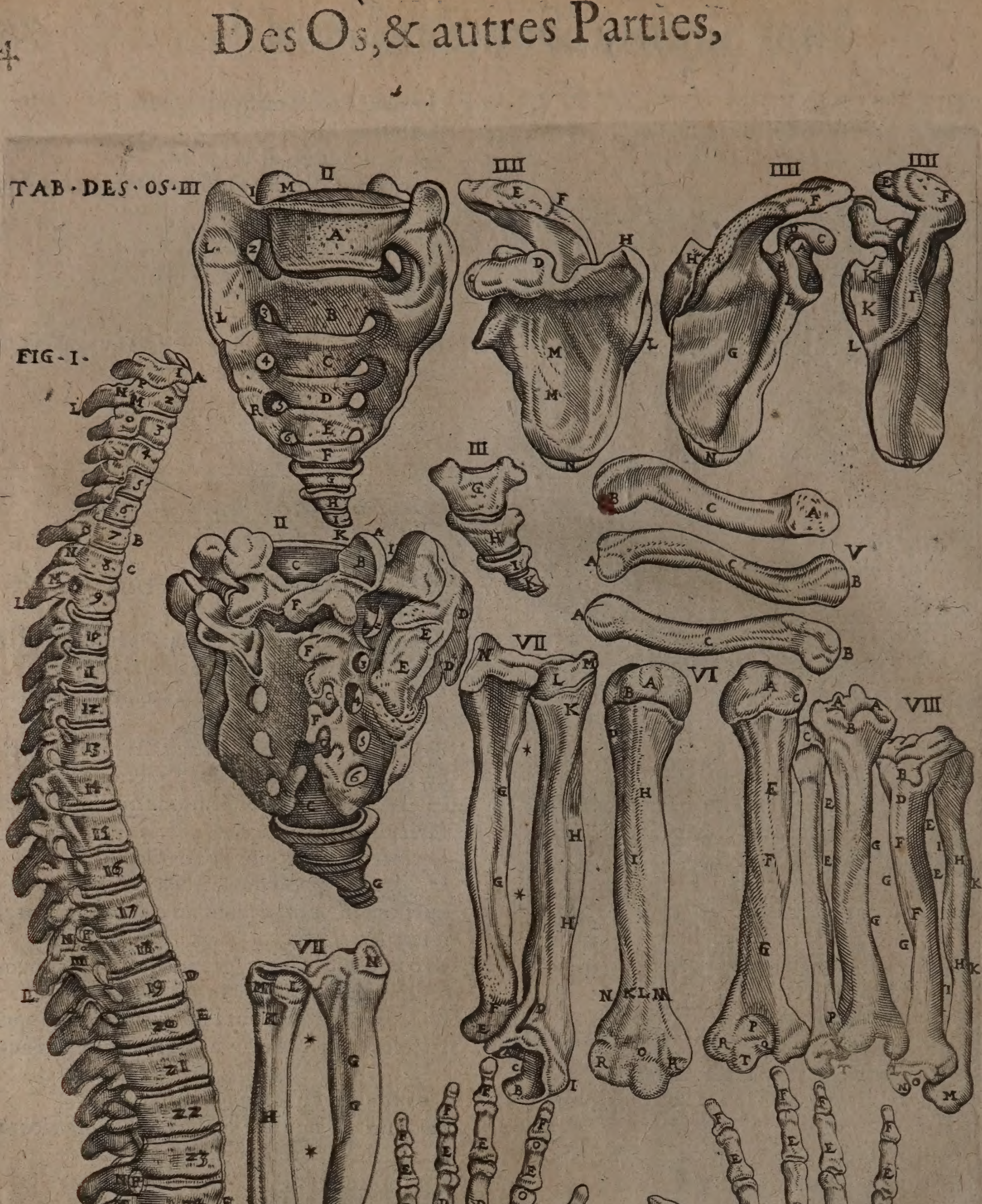
A Monstre l'Os Parietal ou *Sincipitis*, *Vertici Bregma*.
B La Suture Coronale.
C L'os frontal.
D L'os des Temples.
E Les productions de l'Os Basilaire.
F L'Os Iougal.
G La Machouere inferieure.
H Le lieu où est la suture *Lambdoide*.
I,I Les deux productions de la Machouëre inferieure.
K,K L'auant poignet dict Metacarpe.
L Le Poignet dict Carpe.
M,M L'Os nommé Sus:auant-bras, Coulde ou *Cubitus*.
N L'Epiphyse superieure de l'Os du Coulde.
T L'assemblage de l'os du Coulde.
V La premiere Vertebre du dos ou Metaphresne
X L'Omoplate ou Palleron.
Y L'Os du Brechet ou de la Poitrine dict *Sternon* ou *Scutum cordis*.
Z Les Clauicules ou Clefs, *Furculæ*,
1,2,3,4,5 6,7,8,9,10,11,12. Ces chiffres monstrent les 12. Costes, dõt les sept superieurs sont Vrayes les cinq inferieures Faulces ou Bastardes.
a Le haut de l'Os du bras ioinct à l'Espaule.
b Le milieu de l'os du Bras.
c L'inferieure partie de l'os du bras, finissant en deux eminences, faisant le ply du Bras.
d Le Coulde ou Olecrane.
e,e,e Le Rayon *Radius*.
f Les doigts de la main.
g La premiere Vertebre des Lumbes.
i,i,i Le tour & circonference de l'os sans Nom, ou de la Hanche.
k,k L'os sans Nom contenant ceste partie dict *Ilium* ou Os de la Hanche.
l L'os de la Fesse dict *Coxendix*.
n La conionction des Os du Penil.
o Le *Coccix* ou Os de la Queuë.
p Le grand *Trocanter*.
q Le col de l'Os de la Cuisse.
r La Teste de l'Os de la Cuisse qui s'emboiste dans la Hanche.
s La sinuosité qui est en l'Os sans nom appellé en general Os de la Hanche.
t,t Les Os des Cuisses, *Ossa Femoris*.
u,u La Rotule ou Patelle, Mola.
x,x Le petit Fossile ou Soubsgreue.
y Le Iarret.
z,z La greue ou Os de la Iambe.
1,1 Les deux Malleoles ou Cheuilles internes & externes.
2 Le dessoubs du Pied.
3 L'os du Talon.
4 L'os dict Astragal.
5 L'os dict Nauiculaire.
6,6 Contient les trois os innominez ou sans Nom nommez Calcoidea par aucuns.
7,7 Le Metatarse.
8,8 Les cinq Orteils.

Declaration des caracteres contenus en la II figure.

A Monstre l'os qui contient les Dents, constituant le fond du Palais.
B La Suture qui separe les deux Os susdits, allãs droictement par le milieu du Palais.
C Les deux os qui sont situez au fond du Palais de chasque costé vn.
D Les Apophyses sẽblables aux Aisles de Chaue-souris, qui sont de l'os Sphenoide.
E La production de l'os Etmoide qui faict la separation des Narines.
F,F,F Les extremitez & fins de l'os Occipital.
G,G Les deux Apophyses de l'os Occipital, lesquelles s'inserent dedans les cauitez de la premiere Vertebre.
H,I,I, L'os qui est le plus grand de la Machouere superieure, contenãt toutes les Dents auec son compagnon, dont l'interieure partie qui faict le secõd du Palais a esté marquee de l'autre costé par AA.
K,K L'os Iougal. ou *Zigoma*.
L La cauité en laquelle la Machouere inferieure est articulee & retenue.
M Vne portion de l'Os des Temples.
N Vne portion de la Suture Lambdoide.

Declaration des petits Osselets situez pres la premiere figure,

* Monstre l'os Hyoide auec ses cornes & Apophyses.
Δ,λ,Λ Mõstre les trois petits osselets contenus dedans le conduict des Oreilles, dont celuy qui est marqué par Δ, s'appelle *Incus*, Enclume. Celuy qui est marqué par Λ *Malleolus*, Maillet. Celuy qui est marqué par λ *Stapes*, Estrier.


TAB·DES·OS·III
FIG·I·
II
IIII
IIII
IIII
III
II
V
VII
VI
VIII
VII
IX
X

EXPLICATION DES CARACTEres contenus en la troisiesme Table DES OS.

Explication de la premiere figure, laquelle descrit tous les Os de l'Espine.

A,B Monstre le Col composé de sept Vertebres ou Rouëlles contenuës depuis A iusques à B, marquees par 1,2,3,4,5,6,7.
C,D Le Dos ou Metaphresne composé de douze Vertebres cõtenus depuis C, iusques à D, marquees par 8,9,10,11,12,13,14,15,16,17,18,19.
E,F Monstre les Reins ou Lumbes, composez de cinq Vertebres contenus depuis E iusques à F, marquees par 20,21,22,23,24.
G,H L'Os *Sacrum*, composé de six Vertebres contenues depuis G iusques à H, marquees par 25, 26,27,28,29,30.
I,K La Queuë ou *Coccix* composé de quatre Osselets contenus depuis I iusques à K, marquez par 31,32,33,34.
L,L,L,L Les Espines des Vertebres ou Apophyses posterieures.
M,M,M,M Apophyses transuerses.
N,N,N,N Les produxions ou Apophyses superieures.
O,O Produxions ou Apophyses inferieures.
P,P Troux par lesquels sortent les Nerfs de l'Espine, venant de la mouelle du Dos.

Explication des caracteres contenus és deux figures qui demonstrent l'Os Sacrum, *ou du Croupion, comme la troisiesme le* Coccix *ou* Os Caudæ *ou Os de la Queuë.*

A,B,C,D,E,F Monstrẽt les six vertebres de l'os *Sacrum*, ou du Croupion.
G,H,I,K Le *Coccix* ou Queüe, qui est ceste partie qui garde le dedans du corps.
A L'Apophyse superieure de la premiere vertebre.
B La sinuosité qui est en la susdicte Apophyse.
C,C,C,C La cauité où est cõtenue la Spinale Medulle ou mouëlle du Dos.
D,D La sinuosité dans laquelle s'insere l'Os *Ilium*
E,E La partie exterieure de ladicte sinuosité.
F,F,F Espines ou Apophyses posterieures.
G Le Cartilage qui est la fin du *Coccix*.
I.L,L,R Apophyses transuerses.
M L'Apophyse superieure de la premiere vertebre.
G,H,I,K Ces quatre caracteres icy qui sont en la troisiesme figure, monstrent l'Os de la Queüe, ou *Coccix*, faict de quatre Os.

Explication des caracteres contenus és IIII. figures, qui demonstrent le Palleron ou Omoplate.

A,A La cauité superficielle où s'insere l'Os du Bras.
B,B Le col d'iceluy Os dict *Omoplate*.
C,D L'apophyse de l'Omoplate nommee *Coracoide*.
E,F Apophyse seconde de l'Omoplate nõmee *Acromion*,
G La Cauité qui est en l'Omoplate en sa partie exterieure.
H,H L'Angle superieur de l'Omoplate.
I,I L'Espine d'icelle Omoplate.
K,K La cauité qui est ioignante l'Espine, entre elle & sa produxion.
L,L L'extremité de la Baze de l'Omoplate.
M,M La partie caue & enfoncee de l'Omoplate.
N L'extremité de l'Angle inferieur d'icelle.

Declaration des caracteres contenus és V. figures, qui demonstrent les deux Clauicules ou Clauettes, ou Fourcelles.

A,A,A La teste de la Clauicule iointe au *Sternon*.
B.B,B La partie qui se ioint à l'Omoplate.
C,C,C Lignes qui s'apparoissent aux Clauicules.

Declaration des caracteres contenus és VI. *figures, qui representent l'Os du Bras, tant en sa partie anterieure que posterieure.*

A,A La Teste ne l'Os qui est ioint auec l'Omoplate.
B,B Le col, qui est court, audict Os.
D La sinuosité qui separe plus haut la Teste en deux.
E,F Le derriere de l'Os.
H,I La partie de deuant.
K,L,M Ceste partie d'Os est plate & enfoncee.
N En cest endroict cest Os a vne ligne ou Espine pour l'origine des muscles.
O La sinuosité qui est en ceste partie.
P L'autre sinuosité qui luy est opposite, lesquelles reçoiuent les deux Apophyses du Cubitus ou os du coulde.
Q La poulie qui est à la fin de l'Os.
R,R Les deux productions ou Apophyses interieure & exterieure.
T La troisiesme production qui est au milieu.

Declaration des caracteres contenus és VII. *figures, qui representent les deux Os de l'Auant bras, nommee petit & grand Fosile, ou Coulde & Rayon.*

A,B,B Les deux productions crochues, qui sont à la fin de l'Os du Coulde.
C,C La cauité qui est entre les deux productions qui reçoit la poulie du Bras.
D En cest endroit l'Os a plusieurs asperitez & eminẽces pour l'origine & insertion des Muscles.
E,E L'Epiphyse ronde & caue du rayon, qui faict la Main prone & supine.
F,F Le Col de ladicte Epiphyse.
G,G En ses parties, le Rayon des asperitez & vne Ligne.
H,H Lignes ou Espines qui apparoissent en ceste partie de l'Os.
I,I L'Olecrane ou Coulde.
K,K La partie pleine & vnie qui est entre les Lignes ou Espines.

EXPLICATION DES CARACTERES contenus aux VIII. figures, lesquelles representent les deux Os de la Iambe, qui sont, le grand & petit Fossile, comme aussi le grand Os est appellé la Greue: & le petit Os est nommé la Sousbgreue.

A,A La partie interieure de l'Epiphyse superieure de l'os de la Iambe ou Greue, laquelle a deux cauitez superficielles, qui reçoiuent les deux condiles, ou Testes inferieures de l'Os de la Cuisse.
B,B La ligne qui separe l'Epiphyse de l'Os.
C L'Epiphyse superieure du petit Fossile ou Soubsgreue, par laquelle il est ioint à l'os de la Iambe.
D En cest endroict sont attachez & inserez les quatre muscles qui esleuent & estendent la Iambe.
E,E,E,E Les separations & distances qu'il y a entre les deux Os, ausquels faut obseruer leurs premieres lignes, Angles ou Espines.
F,F,F,F Les secondes lignes, Espines, ou Arestes qui sont à l'Os de la Iambe.
G,G,G,G Les troisiesmes Lignes, Espines ou Arestes dudict Os.
H,H La premiere ligne, Espine ou Areste de l'Os nommé petit Fossile.
I La seconde.
K,K La troisiesme.
L,L L'Epiphyse inferieure de l'Os de la Iãbe.
M L'Epiphyse inferieure du petit Fossile, faisant la Malleole externe.
N La production de l'Epiphyse de l'Os de la Iambe, faisant la Malleole interne.
O Les deux cauitez superficielles qui reçoiuent le premier Os du pied, dict Astragal.
P,V La connexion du petit & grand Fossile, en sa partie inferieure.
T La cauité qui est en l'Epiphyse inferieure du petit Fossile, de laquelle sort vn ligament, qui va à l'os dict Astragal.

Declaration des caracteres contenus és IX. figures, par lesquelles sont representez les Os de la main, tant interieurement qu'exterieurement.

1,2,3,4,5,6,7,8 Monstrent les huict os du Carpe ou Poignet diuisez en deux ordres: dont les premiers sont ioints auec le Coulde & Rayon, les quatre autres auec le Metacarpe, ou Auant-poignet.
1,2,3,4 Les quatre Os du Metacarpe ou Auant poignet.
A,B,C Les trois os du Poulce.
D,D,D,D Les premiers Os de chasque doigt.
E,E,E,E Seconds Os de chasque doigt.
F,F,F,F Trosiesme os de chasque doigt.
H,H,H,H Les os Sesamoides qui sont vn peu plus hauts.

Declaration des caracteres contenus és X. figures, qui representent les Os du Pied, tant interieurement qu'exterieurement.

A,A L'os du Talon dict *Calcaneum* ou *Os Calcanei, Calx, Calcar Pedis Pterna.*
B,B L'agastral ou Noix, sur lequel l'Os de la Iãbe est ioint. Il est dit *Talus Balistaos.*
C,C Le Nauiculaire ou Scaphoide.
D,D Le Cyboide ou semblable à vn Dé: Aucuns le nomment *Os Quadratum.*
E,E,E Les trois Os sans nom, appellez d'aucuns *Calcoidea.*
F,F,F,F F, Les cinq os du Metatarse, dict Auãt-pied.
G,G Entre ces deux lettres sont compris les cinq Orteils, chacun composé de trois Os, excepté le gros Orteil, qui n'en a que deux, marquez par deux H,H.
* Les Os sesamoides.
L La partie interieure de l'Epiphyse inferieure de l'os du Coulde, caué superficiellement, qui se ioint au Carpe.
M La productiõ Stilloide de ladicte Epiphyse.
N La superieure partie de l'Epiphyse inferieure du Rayõ, ayãt en son extremité & fin deux cauitez qui reçoiuent les Os du Carpe.
, Les separations qui se voyent entre les Os du Rayon & du Coulde.

Diuision generale des membranes qui couurent & separent toutes les Parties du Corps Humain.

MEMBRANE, est vne partie simple, large, platte & deliee, qui est toutesfois forte, dense & nerueuse: à laquelle il faut considerer, ses

- *Differences* lesquelles sont prises selon les diuerses appellations qu'elles ont, & sont prises, ou
 - De la *Matiere* dequoi elles sont composees: Car quelquesfois sont dictes
 - *Tunique* — Comme quād elle couure & reuest quelque partie: Telles sont les *Membranes* qui couurent toutes les parties naturelles, comme aussi les *Nerfs*, *Arteres*, *Veines*, *Cartilages*, *Ligamēts*, & autres, qui sont enfermees dedans icelles, comme dans vn fourneau.
 - *Charneuse* & *Musculeuse* — Par ce qu'en certaines parties elle prend chair & se rend *Musculeuse*: comme il se void à l'homme, depuis les clauicules iusques à la region où commence le poil de la *Teste*, de sorte qu'on l'appelle en cest endroit, *Muscle-large*
 - *Adipeuse* — Estāt simple *Membrane*, meslee en diuers endroits auec de la *Gresse* qui luy est subiacente: les Latins la nomment *Adiposa*.
 - Des *Parties* qu'elles enuironnent, dont elles ont diuers noms, comme
 - *Perioste*, aux *Os* des *Bras* & *Iambes* & autres.
 - *Pericrane*, aux *Os* de la *Teste*.
 - *Dure* & *Pie-Mere*, au *Cerueau*.
 - *Pleuretique*, qui enuironne le dedans des *Costes*.
 - *Peritoine*, qui couure les parties du *Ventre inferieur*.
 - *Pericarde*, qui couure le *Cœur*.
 - *Chorion*, *Amnios*, *Allātoide* — qui seruent au *Fœtus*, estant au *Ventre* de sa *Mere* pour le separer de ses excremens.
 - *Coniunctiue*, *Cornee*, *Vuee*, *Amphiblistroide*, *Aragnoide*, *Piliforme* — qui composent & constituent l'*Oeil*, & qui seruent à contenir & separer les *Humeurs* d'iceluy.
- *Composition* — De *Fibres nerueuses* & *Ligamenteuses*, lesquelles s'assemblent ensemble pour la generation de la *Membrane*, , auec plusieurs petites *Veines*, *Arteres* & *Nerfs*: comme aussi à quelques vnes leur structure & composition est de *Chair* & *Gresse*, selon aucunes parties du corps.
- *Origine*
 - De la *Semence*, comme peuuent estre les deux ou trois *Membranes* qui seruent à l'*Enfant* au *Ventre* de sa *Mere*.
 - De l'*Excrement* desseché des parties qu'elles enuironnent.
 - Du *Perioste*, de l'endroict où les *Os* donnent le ligament aux *Muscles*.
- *Consistance*
 - *Deliee & tendre*, afin de n'estre pondereuse & onereuse aux parties qu'elles couurent & enuironnent.
 - *Dure & ferme* neantmoins, afin de tenir serré & en vn lesdictes parties, selon qu'il est requis & necessaire.
- *Vsage*, qui est de seruir ou de
 - *Mouuement*
 - Pour soy — Comme la *Membrane charneuse* dicte *Muscle-large* de la face, qui faict mouuoir les parties superficielles d'icelle.
 - Pour les *Muscles* — Telle est la *Mēbrane commune* à tous les *Muscles*, ainsi dicte, pource qu'elle est espandue par dessus tous iceux, pour les rendre plus forts & fermes, quand ils font leur action & mouuement.
 - *Couurir* quelque partie comme aux
 - *Gencives* & *Leures*.
 - *Gland* de la *Verge*.
 - *Mammelon* ou bout des *Mammelles*.
 - A toutes les *Entrailles*.
 - *Rēforcer*, *cōduire* & *cōseruer* les petits vaisseaux, cōme les *Veines*, *Arteres* & *Nerfs*, qui vōt & finissent en quelques parties. — Comme est la *Membrane* dicte *Panicule Charneux*, laquelle conduit les vaisseaux par tout le *Cuir*.
 - Donner sentiment à quelques parties.
 - Separer les parties qu'elles enuironnent les vnes des autres, afin de les garder de pourriture & corruptiō leur seruāt de meur metoyant, à fin qu'elle ne s'y communiquast. — Comme il se void aux *Muscles*, quand il y a *Abscez* entre les *Interstices*, & separation.

Diuision generale des Fibres, ou filets.

FIBRES, sont Filets longuets, blancs, solides, forts & froids, plus ou moins, selon la nature de la chair dont ils sont reuestus: leur difference est prise de leur

- *Sentiment*
 - *Aigu* — Tels sont les *Filets* qui viennent des *Membranes*, & sont faicts des parties nerueuses.
 - *Obtus* — Comme ceux qui viennent des ligaments osseux, fendus en petits esclats.
- *Situation*, de laquelle aucuns sont
 - *Droicts* — Qui vont selon la longueur du corps.
 - *Trauersans* — Qui font angles droicts égaux, quand ils entretaillent les droicts, comme la trame qui se voit en la toille & au drap.
 - *Obliques* — Lesquels sont situez au milieu de ces deux, & entretaillent les deux autres, s'ils sont à mesme partie à angles inegaux, c'est à sçauoir l'vn aigu, & son opposite obtus.
- *Action*, qui est de se retirer en soy: quoy faisant font diuerses operations, selon leur diuerse situation, car les
 - *Droicts*, tirent
 - *Transuersaux*, poussent hors
 - *obliques*, retiennent
 - Ainsi le *Cœur* de ses filets droicts par sa dilatation, attire: de ses *Filets* transuersaux, par sa contraction, pousse: Il se repose & vse de ce qui est attiré, quand tous les *Filets*: mais principalement les obliques se retirent.
- *Parties* où ils sont comme
 - Au *Cœur* — Lesquels sont plus durs & forts que ceux des *Muscles*, pour estre en perpetuel & continuel mouuement, à raison de son *Diastole* & *Sistole*.
 - Aux *Muscles* — Ausquels il n'y a que des *Fibres*, ou droicts, ou transuersaux, ou obliques: car en mesme *Muscle* ne se trouue que rarement diuers *Fibres*, & *Filets* chasque *Muscle* n'ayant de soy qu'vn seul mouuement à part & simple.
 - Aux *Instruments*
 - *Animaux* côme aux: *Nerfs*, *Ligaments*, *Muscles*, *Tendons* — Et par tels *Fibres*, se faict le mouuement & action volontaire.
 - *Vitaux* côme au: *Cœur*, *Arteres* — Par iceux se garde la chaleur naturelle.
 - *Naturels*, côme au: *Oesophague*, *Ventricule*, *Intestins*, *Veines*, *Amarri* & autres — Par iceux ou la nourriture est attiree, comme par le *Ventricule* & *Veines*: ou la semence est retenuë par l'*Amarri*: ou les excremens sont chassez par les *Boyaux*.
 - Au *Cuir* — Par lesquels il reçoit sentiment.
 - Au *Sang* — Qui faict qu'il se vient à cailler par la froidure desdits *Filets*: Ce qui se monstre au *Sang* où les *Filets* sont ostez, lequel ne se caille iamais: comme celuy des *Dains* & *Chameaux*.

Diuision generale des tendons: nommez vulgairement CORDES.

Le **TENDON** est vn *Corps* exangue, auquel faut considerer sa

- *Composition* — Qui est, en partie du *Nerf*, en partie du *Ligament* & des *Fibres*, qui confusement sortent du *Ventre* du *Muscle*, s'vnissant ensemble.
- *Substance* — Estant vn peu plus mol que le *Ligament*, & plus sensible, & aussi plus dur que le *Nerf*, & moins sensible.
- *Origine* — De la *Queuë* du *Muscle*, proche du lieu où ledict *Muscle* se va inserer, auquel endroit il se vient à eslargir: Aucuns prennent la *Queuë* du *Muscle* pour le *Tendon*.
- *Figure* — Laquelle encore qu'elle soit pour la plus part ronde & longue, neantmoins aucuns *Tendons* sont
 - *Largets* simplement.
 - *Larges* & deliez.
 - *Longs*.
 - *Courts*.
- *Vsage* — Qui est de faire mouuoir les grandes parties, qui se doiuent remuer, — Et faut noter que tous les *Muscles* n'ont pas des *Tendons*, côme les muscles *Sphincteres*, & du *Larinx*.

Diuision generale des Glandules.

GLANDVLE, est vne partie simple, molle & spôgieuse, leurs differêces sont prinses, ou de leur

- *Substance*, qui est
 - *Molle & Humide*, tissuë clerement
 - Comme sont celles qui se trouuent au commencement des petits *Boyaux*, proche de l'*Estomach*.
 - *Dure*
 - Telles sont presque toutes les *Glandules* esparses en nostre corps.
- *Vsage*, qui est ou de
 - *Seruir* à la diuision des *Vaisseaux* comme
 - La *Phagouë*, dict *Thymus*.
 - Le *Conarium*.
 - Les *Glandules* de l'*Epiploon*, & presque toutes celles du *Mesentere*.
 - Celles des *Aisselles*, & *Aines*, ply du *Coulde* & *Iarret*.
 - *Humecter* & *arrouser* quelques parties, comme celles qui sont situees
 - Au grand *Angle* de l'*Oeil* & dedans son orbite & cauité.
 - Au *Destroit* de la *Gorge*, & sont dictes *Amygdales*, & sous la racine de la *Langue*.
 - Dans la *Cauité* du *Thorax*, qui sont attachees à l'*Oesophague*.
 - *Receuoir* quelque superfluité d'excrement, comme
 - Celle qui est situee sous l'*Infundibulum* ou *Entonnoir* du *Cerueau*, dessus l'*Os Sphenoide*, entre les *Apophyses Clinoides*.
 - Celles qui sont derriere les *Oreilles*.
 - Aux *Aisselles* & *Aines*.
 - *Faire du laict*
 - Comme les *Glandules* qui sont dedans les deux *Mammelles*.
 - *Receuoir* & contenir la semence
 - Comme celles situees au *Col* de la *Vessie*, dictes *Parastates* ou *Prostates*, lesquelles contiennent aussi vn humeur vnctueux, pour lubrifier le canal de l'*Vrine*.
 - *Remplir* quelques cauitez & lieux vuides
 - Comme sont la plus part de toutes les *Glandules* susdictes qui sont esparses par le corps

Diuision generale des Ligaments.

LIGAMENT, est vne partie simple de nostre *corps*, fort terrestre apres l'*Os* & le *Cartilage*, blanche & massiue, & pour ce semblable au *nerf*: Auquel faut considerer leurs

- *Differences*, qui sont prinses de leur
 - *Substance*
 - *Molle*, tels sont les *Ligaments membraneux*, comme sont ceux qui enuironnent les *Articles*.
 - *Dure*, moins toutesfois que le *Cartilage* tenant la mediocrité entre le *Cartilage* & *Ligament*, qui est mollet: & sont dicts *Ligaments cartilagineux*.
 - *Situation*, qui est ou
 - Es enuirons des *Articles*, tels sont ceux qui enuelopent lesdicts *Articles*.
 - Dedans les *Articles*, tels sont ceux qui sont *cartilagineux*, lesquels viennent du milieu des *Articles*.
 - *Forme*, car aucuns sont
 - *Larges* & *Tenures*, semblables à vne *Membrane*, comme celuy qui est situé entre le grand & petit *Fossile*.
 - *Estroits* & *Deliez*, comme celuy qui vient de la *Dent* de la seconde *Vertebre*, & va en l'*Occiput*.
 - *Espois*, comme est le tiers *Ligament* de l'*Omoplate*.
 - *Origine*, ou des
 - *Os*, comme ceux du *Genoil*, *Coude*, *Hanche*, & autres.
 - *Cartilages*, comme ceux du *Larinx*.
 - *Membranes*, dures & fortes.
 - *Vsage*, qui est de
 - *Contenir* les *Tendons* en leurs limites.
 - *Couurir* & *defendre* les parties qu'elles couurent.
 - *Ioindre* & lier les *Os* & *Cartilages* ensemble.
 - *Seruir* d'origine & separation à quelques *Muscles*.
- *Proprieté*
 - *D'auoir* peu de sentiment, ce que nature a faict à cause de leur perpetuel mouuement, lequel seroit cause, ayant sentiment exquis, d'exciter douleur à la partie.

Diuision generale des Cartilages.

Cartilage, est vne partie simple apres l'*Os* la plus terrestre, & par ce est froide, seiche & dure. Auquel faut considerer sa

- *Composition*: Qui est de mesme matiere, comme descrit Aristote que les *Os*, mais moins seiche, & pour ce ne se reprend non plus que l'*Os*, quand il est rompu, brisé, ou couppé.
- Ses *Differences* qui sont tirees de leur
 - *Aage*, car
 - Es *Ieunes*, les *Cartilages* sont mols.
 - Es *Vieils*, ils sont durs, fermes & aucunement solides, estans mesme rendus souuent osseux par succession de temps.
 - *Vsage*, qui est
 - De *seruir* d'*Os* comme sont les *Cartilages*
 - du *Larynx*.
 - *Nez*.
 - *Costes*.
 - De *Defendre* les *Os*, & parties de dessous, contre la rencontre des iniures externes, brisantes & meurtrissantes, & en doucement s'abaissant cõtre les efforts externes, cõme
 - Les *Cartilages*, qui paracheuent les sept vrayes costes, & encore plus celuy qui est accreu aux cinq faulses costes.
 - Le *Xiphoide Cartilage*.
 - Ceux du *Nez*.
 - Des *Oreilles*.
 - Du *Croupion*.
 - De l'*Os Hyoide*.
 - Du *Coracoide* / De l'*Acromion* — de l'*Espaule*.
 - D'*Aider* à l'articulation des *Os*: car le *Cartilage* est enduict par dessus des *Articles des Os*, & ce pour
 - *Seruir* à la varieté des mouuements, & faire qu'ils soyent plus aisez & faciles.
 - *Asseurer*, à fin que l'*Os* ne varie hors de son lieu.
 - *Durer*, car l'*Os* dur par son attrition & continuel mouuement, facilement s'vseroit, ce que ne faict le *Cartilage*, estant lice, poly, & aucunemẽt mollet, por laquelle raison il obeit facilement & ne se rompt ny esclate si tost que l'*Os* pourroit faire.
 - *Coller & vnir* les *Os* ensemble, cõme il se void és *Os*
 - *Pubis* ou *Penil*.
 - *Ilium*.
 - *Ischion*.
 - De la *Machouëre* inferieure.
 - Ausquels il est comme impossible de remarquer l'endroit du *Cartilage*, pour s'estre faict semblable à l'*Os*, voire mesme *Os*.
 - Pour tenir les *Poils* des *Cils* droicts & fermes, à fin de ne se recoquiller dedans l'*Oeil*.

Diuision generale de la Moëlle.

Moëlle est vne partie simple, humide, molle, grasse, doulce, priuee de nerfs, & par consequent de sentiment, à laquelle faut considerer.

- Son *Origine*: De la plus espesse partie du sang, qui tombe & decoule en la cauité des *Os*, par de petites veines qui y entrent.
- *Difference*, laquelle est prise du lieu où elle est contenue, qui est ou en
 - La *Cauité* des *Os*, & proprement est dicte *Moelle*.
 - L'*eschine* & *Vertebres*, laquelle n'est proprement *Moëlle*, nõ plus que celle du *Cerueau*.
 - La *Machouëre* superieure & inferieure, & n'est aussi dicte *Moëlle* proprement, ains vn humeur blanc, espais & gluant: familiere nourriture des *Dents*.
 - La *Cauité* de l'*Os frontal*, où sont situez les *Sourcils*, qui n'est aussi proprement *Moëlle*, ains *Glaire*.
- *Vsage*
 - De *Seruir* de nourriture aux *Os*.
 - *Rendre* les *Os* plus legers, à fin que l'on peust marcher plus facilement, & que l'action fust plus agile & prompte, & auec moins de trauail & peine.

Particuliere enumeratition des Cartilages qui sont en tout le Corps.

Les Cartilages du Corps sont ou

- **Des yeux & ce ou des**
 - *Paupieres*, qui sont deuxveines
 - *Superieure*, ou *Haute*, plus grande aux hommes que l'inferieure
 - *Inferieure* ou *basse* plus petite
 - ausquelles faut considerer leur
 - *Figure*, lunaire, comme de demy cercle, reuestuës par dedans d'vne membrane fort polie & deliee, & par dehors de la peau fort tanure.
 - *Substance*, molle & deliee, tant pour estre plus facile à se plier & mouuoir, en ouurant & fermant l'œil, à fin de ne le poinct offenser, si elle estoit dure & rude : que pour estre aucunement transparente, à fin de laisser passer quelque peu de lueur au trauers pour recreer l'œil.
 - *Trous & pertuis*, lesquels nature a mis en leurs extremitez, pour la naissance des Cils, qui sont petits poils arrangez en tel endroict, nommez des Grecs Tarse.
 - *Grand Cantus ou coin* de l'œil auquel considerez sa
 - *Figure*, laquelle est ronde, ayant vn trou en forme de poulie, par lequel passe le tendon delié de l'vn des muscles obliques de l'œil, dict grand Amoureux.
 - *Situation*, pres la glande lachrymale, situee au coin du nez.
- **Des *Aureilles*, auquels considerés leur**
 - *Dimension* — Qui est grande & ample, à fin de ramasser en peu de lieu l'air qui pourroit s'eschapper, deuant que de paruenir au trou de l'ouye.
 - *Parties.* — *Haute*, laquelle est plus dure & ferme que celle d'embas : elles sont caues & gibeuses par dehors, & par dedans, retenant la figure de voute & de coquille.
 - *Vsage.* — Pour mieux & plus facilement faire entendre les diuers sons qui se font à l'ouye.
 - voyez la description de l'oreille.
- **Du *nez*, auquel cõsiderez leur**
 - *Nombre* cinq
 - *Deux* superieurs, lesquels sont adherens aux deux os du nez.
 - *Trois* qui sont situez plus bas
 - Les deux qui sont situez à costé qui sont nommez des Grecs *Pterigia*, & des Latins *Ala*, & des François Ailles du nez, par ce qu'ils se meuuent quand nous voulons.
 - Le troisiesme est situé au milieu du nez, & est dict Diaphragme, ou meur-metoyant, par ce qu'il separe en deux le nez.
 - *Vsage* — Pour seruir à receuoir les bonnes senteurs en se dilatant, & d'empescher en se resserrant que les mauuaises n'entrent dedans le nez.
- **Du *Larinx*, lesquels Columbus met au nombre des os** qui sont trois
 - *Thyroide*, ou Scutiforme
 - *Cricoide*, ou Annulaire
 - *Arytnoide*, ou Biberon
 - Voyez la Table du *Larinx*.
- **De l'*Epiglotte*** — Voyez la Table de l'*Epiglotte*.
- ***Trachee Artere*, ausquels faut considerez leur**
 - *Situation* — Dessus l'œsophague, qui est depuis la teste du Larinx iusques aux Poulmons, auquel endroict ils ne sont que demy cercle, mais comme ils vont plus bas aux poulmons, ils sont le cercle entier : Car il estoit necessaire que la trachee artere desquels elle est composee, fut tousiours ouuerte dedans le poulmon, pour tirer l'air & le faire sortir dehors quand il estoit necessaire.
 - *Connexion* — Auec de petites membranes, comme tous les Anatomistes ont escrit, lesquelles lient & ioignent tous les Cartilages les vns auec les autres. Monsieur du Laurens dit auoir le premier obserué, que ce sont de petits muscles semblables aux intercostaux, & non des membranes.
 - *Figure* — Semblable à vn demy Cercle, qui represente vne lettre Grecque dicte Sigma, & pour ce sont dictes Sigmaoides : ou bien elles representent la moitié d'vn anneau, le reste estant membraneux.
 - A fin de ne blesser l'Oesophague dõner passage plus libre à la viade. Et pour n'estre exposees auec choses dures qui le pourroient blesser par deuant. Galien.
- **De l'*Eschine*, sont ou**
 - *Du Col* — Chasque vertebre en ayant vn dessus & l'autre dessous, excepté seulement la premiere.
 - *Du Dos* — Lesquels sont comme ceux du col en ayant dessus & dessous chasque vertebre, sans en excepter vne seule.
 - *De l'Os Sacrum* — Lesquels different des susdicts pour estre plus durs & fermes que les autres Cartilages.
 - *Coccys* — Qui n'est autre chose que la fin de l'Os Sacrum.
 - Ils sont assez mols pour faciliter le mouuement qui est requis à l'espine. Ce que nature a fait, pour ce que cet os est immobile & comme le fondement de tous.

- Du *Thorax* ou *poictrine*, qui sont ou
 - Au *Sternum* & sont deux
 - vn en sa partie superieure. — Situé entre le premier & second os, qui sert de ligament pour les ioindre & lier ensemble.
 - L'autre en sa partie inferieure — Nommé *Xyphoide*, *Ensiforme*, *mucronata*, *Cartilago pomum granatum*, auquel faut considerer sa
 - *Figure* qui est diuerse: Quelquefois poinctuë, quelquefois large, autrefois fenduë, & pource est dicte *Fourchette*.
 - Son *Trou*, qui est en son milieu, nature l'ayant faict pour passer vne veine & vne artere.
 - Son *Vsage* qui est selon aucuns, pour empescher que les parties qui sont dessoubs iceluy ne soient blessees, d'autant qu'il preste & obeït sans rien blesser: & ne faut croire qu'il tombe, comme dict le vulgaire.
 - Aux *Costes* vn à chascune, lesquels sont situez, ou par le
 - *Deuant*, par lesquels elles sont ioinctes auec le Sternũ.
 - *Derriere* par lesquels elles sont ioinctes aux Vertebres,
 - Ceux de deuant sont plus grands & plus longs que ceux de derriere, d'autant que le Thorax se dilate plus en sa partie anterieure que posterieure. Plus les Cartilages des faulses costes sont plus longs que ceux des vrayes, estant necessaire qu'elles obeyssent d'auantage, pour se dilater & resserrer.

- Des Ioinctures ou Articles qui sont
 - Vn en la *Machouëre inferieure*, auquel cõsidererez sa
 - *Situation* — Qui est en l'articulation qui se faict auec l'os des Temples, lequel est fort glissant & poly, pour estre plus facile à faire le mouuement.
 - *Vsage* — A fin d'empescher que l'os de ladicte Machouëre, estant ainsi ioinct, auec celuy des Temples en se mouuant ordinairement, & se frayant l'vn contre l'autre, ne se peussent à la longue endommager & vser: ou par trop eschauffer & se lasser.
 - Aux *Clauicules* deux.
 - L'vn qui est ioinct auec l'Apophyse de l'Omoplate appellé *Acromion*.
 - L'autre est ioinct auec le premier Os du Sternon, pour rendre le mouuement du bras plus aisé & facile.
 - A l'*Espaule* ou *Omoplate* vn — Lequel est situé au tour de la Cauite de l'os de l'Omoplate, où se ioinct l'os du bras, à fin de la croistre en grandeur & profondeur, & faire que la teste de l'os du bras soit plus enfoncee & asseuree pour le mouuement, autrement se demettroit facilement.
 - A l'*Os du Coulde* vn — Situé en sa partie inferieure qui regarde la main, laquelle finit en vne Apophyse poinctuë: Il remplit ce qui est de vuide en ce lieu, à fin de faire en sorte que lors que la main fait le mouuement pront & supin, ne soit touchee & empeschee par la rencontre de ceste Apophyse.
 - A l'*Os Pubis* vn — Lequel ioinct les deux os ensemble: il est fort dur, & ferme; & neantmoins durant les neuf mois que les femmes portent leurs enfans, il se ramolit petit à petit, & preste en s'eslargissant à leur trauail & accouchement: ce qui est contraire à l'opinion de plusieurs: mais l'experience me l'a faict voir.
 - A l'*Os Ichion* vn — Lequel est semblable à celuy qui est situé en l'os de l'Espaule ou Omoplate, à fin d'agrandir & aprofondir ladite cauité, pour rendre l'articulation plus ferme & asseuree.
 - A l'*Os de la Hanche* deux, ausquels faut considerer leur
 - *Situation* — Qui est en sa partie inferieure aux deux testes d'iceluy, qui font vne partie de l'articulation du genoil.
 - *Figure* — Qui represente chacun vn demy cercle.
 - *Vsage* — A fin de rendre les bords de l'articulation & ioincture plus larges, & faire l'article plus ferme & asseuré.

- Aux Ioinctures Nature a mis des Cartilages, pour trois raisons, la
 - *Premiere* — Pour faire les mouuements plus faciles & aisez, consideré que le Cartilage est plus lice & poly que l'Os estant nud & descouuert.
 - *Seconde* — Pour les rendre de plus longue duree, car il y a apparence que si les Os se touchoient à nud, sans qu'il y eust quelque chose entre deux, qui fust moins dur qu'eux, ils seroient tost vsez & comminés se frottans les vns contre les autres.
 - *Troisiesme* — Pour rẽdre l'Article plus asseuré: car par le moyen d'iceux les cauitez dictes *Glene* & *Cotiles* sont rendues plus profondes & larges, qui faict que la teste de l'Os s'emboite mieux dedans icelle.

Diuision generale de la Chair.

La Chair est vne partie de noſtre corps ſimple, mollaſſe; à laquelle faut cõſiderer, leurs

- *Eſpeces*: car il s'en trouue de trois ſortes en noſtre corps, la
 - *Premiere*, qui eſt rouge, appellee d'aucuns *Sanguine*: Icelle proprement eſt appellee *Chair*, comme il ſe void aux animaux parfaicts & ſanguins. Car la *Chair* des ieunes, pour leur grande humidité eſt blanche. Elle eſt engendree de ſang moyennement deſeiché, s'inſinuant parmy les fibres des parties qu'elle conſtituë en les reueſtant: & ſe rengendrer à vlcere caue: elle embraſſe les fibres nerueux, & ligamens des muſcles, à fin de les nourrir, entretenir & renforcer. A icelle faut reduire la *Chair* qui eſt aux
 - *Genciues.*
 - *Gland de la Verge.*
 - *Racine des Doigts.*
 - *Peau* ou *Panicule.*
 - *Seconde*, plus blanche, voiſine & preſque ſemblable de la premiere, dicte d'aucuns *Membraneuſe*. Elle enuironne les filets droicts, tranſuerſaux & obliques du *Cœur*, du *Ventricule*, *Oeſophague*, *Inteſtins*, *Veſſie*, *Amarri*, & autres: à fin de les fortifier contre l'ardeur de la chaleur naturelle, qui conſomme tout auec le temps, & contre la froideur & chaleur des choſes externes, qui les peuuent toucher, leur ſeruant, comme de rampar & defenſe.
 - *Troiſieſme* eſt dicte *Parenchima*, comme ſang coagulé: Qui eſt comme la propre ſubſtance de chaſque *Viſcere*, eſtant cauſe de ſon action: Telle eſt la *Chaleur* du *Cerueau*, *Poulmons*, *Foye*, *Ratte*, *Reins*: c'eſt à dire, tout ce qui leur reſte, oſtant les *Veines*, *Arteres*, *Nerfs*, & *Tuniques*. Par le moyen de ceſte *Chair* l'eſprit animal eſt eleboré au *Cerueau*, l'air au *Poulmon*, le *Chil* à l'*Eſtomach*, le *Sang* au *Foye*, la *Ratte* tire le plus eſpois du *Sang*, les *Reins* tirent la ſeroſité.

 Outre les ſuſdictes eſpeces de *Chair*, aucuns adiouſtent vne quatrieſme, laquelle ils nomment *Fougeuſe* & *Entrelaſſee* qu'ils attribuent à la ſeule langue, de quoy elle eſt compoſee & tiſſuë.
- *Vſage*, qui eſt de
 - *Seruir* de coiſſinet mol à celuy qui tombe ou qui eſt touché, & quand ſe faict meurtriſſeure par coups orbes, cheutte, froiſſeure, percuſſions, comme l'on void vne balle de laine qui obeyt doucement aux choſes qui l'attouchent.
 - *Tenir* les parties fermes en vn, à fin que les *Tendons*, *Veines*, *Arteres*, *Nerfs*, *Fibres*, & *Membranes*, ne ſe ſeparent d'enſemble, rempliſſant les cauitez & eſpaces vuides des parties où elle eſt
 - *Faire vmbrage* pour la grande chaleur, comme auſſi d'eſchauffer en la grande froideur.
 - *Humecter* & rafraiſchir les parties nerueuſes, comme *Nerfs* & *Ligamens*, qui ſont en perpetuelle action, leſquelles auec le temps ſe pourroient par trop conſommer, & tellement deſeicher qu'il s'en pourroit enſuyure vne habitude *Ectique*.
 - *D'ayder* au mouuement qui ſe faict par le benefice du *Muſcle*: Voire meſme ſelon aucuns d'eſtre cõme la principale partie du *Muſcle*, & principal inſtrument qui fait le mouuement.

Diuiſion generale de la Greſſe.

A la Gresse, faut conſiderer ſa

- *Compoſition*: Qui eſt de la plus oleagineuſe & aëree partie du ſang, laquelle comme la *Roſee* reſide par les *Poroſitez* des *Vaiſſeaux*, & s'attache aux parties membraneuſes, par le moyen de leur froideur, ou pluſtoſt chaleur debile.
- *Situation*: Pour la plus grande partie entre le *Pannicule charneux*, & la *Tunique commune*, qui couure tous les *Muſcles*.
- *Eſpeces.*
 - Premiere, Qui eſt la *Vraye Greſſe*, laquelle eſt ſituee preſque ſur toute la ſuperficie du corps.
 - Seconde plus ferme & ſolide que la premiere, qui eſt ſouuent meſlee auec vne autre humeur viſqueux & gluant, lequel eſt contenu aux iointures, pour les humecter & lubrifier.
 - Troiſieſme, Appellee *Sein*, laquelle differe peu de la *Vraye Greſſe*, eſtant ſeulement plus ſeiche, ſon humidité ſubtile & molle, eſtant aucunement conſommee & deſſeichee, pour la chaleur du lieu où elle repoſe, comme au
 - *Meſentere.*
 - *Reins.*
 - *Lumbes.*
 - *Baze* du *Cœur.*
- *Vtilité*,
 - *Humecter* & *arrouſer* les parties, qui par trop grand exercice, & chaleur immoderee peuuent eſtre deſſeichees.
 - *Conſeruer* & *retenir* la *Chaleur Naturelle* des parties ſur leſquelles elle eſt appoſee, laquelle ſe pourroit euaporer & exhaler.
 - *Seruir* de nourriture au corps en cas de neceſſité, & faute d'*Alimens*.
 - *Contregarder* les *Vaiſſeaux* qui ſe reſpandent à toutes les parties.

Diuision generale des Poils.

Es Poils encore qu'ils ne soiēt proprement parties de nostre corps, pour n'estre douëz de semblable faculté que les autres, ne croissans en profondeur, longueur, ny largeur. Toutefois nous y considererons, leur

- *Matiere* de quoy ils sont engēdrez
 - Qui est l'excrement cras, fuligineux & terrestre, qui vient de la troisiesme concoction qui s'esleue de tout le corps, lequel vient à s'epessir & endurcir aux *Porositez* du *Cuir*: auquel lieu demeurant & ne pouuant estre euaporé & dissipé, ny retourner au dedans, reçoit la forme & figure dudict *Pore*, & par succession de temps le transperce, puis en fin sort dehors, comme l'herbe fait au trauers de la terre, que nous voyons poindre de son commencement.
- *Cause efficiente*
 - Est la chaleur moderee, qui attire aux *Porositez* du cuir tel excrement fuligineux, & en fin le deseche & endurcit petit à petit.
- *Consistance*, comme aucuns sont
 - *Deliees* & *Minces*:
 - *Durs* & *Gros*:
 - Selon la quantité de la matiere fuligineuse, & largeur du *Pore* par où il passe, & prend son issuë & sortie.
- *Figure* qui est d'estre, ou
 - *Droicts*
 - Ce qui procede de la force de la chaleur, qui les pousse dehors, & de la rectitude des *Pores* par où ils sortent.
 - *Crespus*
 - Ce qui aduient ou pour l'imbecilité de la chaleur, ou dureté du cuir, ou que les *Pores* par où ils passent sont anfractueux.
- *Couleur* semblable à la matiere qu'ils attirēt auec soy quand ils croissent, & sont
 - *Noirs*, aux Melancholiques
 - *Blancs*, aux Pituiteux
 - *Roux*, aux Bilieux
 - Selon la matiere qui excede & domine, & est en plus grande quantité l'vne que l'autre.
- *Vsage* qui est de seruir de
 - *Conuerture* & *defense* à quelques parties, comme sont
 - Les *Sourcils*.
 - Les *Cils*.
 - *Consommer* & *tarir* par leur origine & naissance, quelques excremens fuligineux.
 - Ce qui est commun à tous les *Poils*.
 - *D'ornement* & de beauté à la personne, comme
 - la *Barbe*.

Diuision generale des Ongles.

Les Ongles ne sont non plus parties de nostre corps que les *Poils*. A iceux nous considererons, leur

- *Matiere* dont ils sont faicts
 - Qui est l'excrement de la fin & extremité des tendons; occasion qu'ils croissent tousiours en longueur seulement, par addition de matiere en leur racine.
- *Substance*
 - *Dure*, tenant la mediocrité entre l'*Os* & le *Cartilage*, & pource sont moins durs que l'*Os* & plus que le *Cartilage*, à fin qu'ils obeyssent à se flefchir, de peur qu'ils ne fussent rompus & esclatez.
- *Figure*
 - *Ronde*, pour estre plus capables de recueillir & releuer quelque chose, & principalement les petits corps, & moins subiects à se rompre, comme il aduient ordinairement à la figure *Angulaire*, laquelle s'esclatte & facilement s'escorne.
- *Vsage*
 - *D'affermir* le bout des doigts, en seruant d'appuy à la chair molle, pour prendre & releuer les corps minces & deliez, ce que les doigts ne pourroient faire sans les ongles, attendu que ladicte chair se renuerseroit facilement. Ils seruent aussi à gratter, racler, escorcher & deschirer, attacher ou detacher, prendre & tenir, comme aussi à eschacher les petits animaux.

FIN DV LIVRE DES OS, ET AVTRES parties, Similaires ou Simples.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT de toutes les parties du Ventre inferieur, dict Epigastre.

Diuision generale de toutes les parties du ventre Inferieur.

Le VENTRE *Inferieur*, est le siege des parties *Naturelles*: Auquel faut considerer

- La *Circonscriptiõ*
 - Par en haut du *Diaphragme*
 - Par en *bas* de l'Os *Pubis* & Os *Ilium.*
 - Par les *Costez* des *Vertebres des Lũbes.*
 - Il est diuisé en trois parties
 - *Superieure* dicte
 - *Epigastre,* lequel est au dessous du *Nombril,* diuisé en parties
 - *Laterales,* nommees
 - *Hypocondre,* dextre.
 - *Hypocondre.* senestre.
 - *Moyenne* dicte *Epigastre.*
 - *Moyenne* dicte
 - l'*Vmbilic* mesme, qui se diuise en parties
 - *Laterales* dictes
 - *Lumbe* dextre.
 - *Lumbe* senestre
 - *Moyenne* dicte Partie *Vmbilicale.*
 - *Inferieure*
 - Laquelle est au dessous du *Nõbril,* diuisee en
 - *Hypogastre* ayant parties
 - *Laterales* dictes
 - *Ilia,* ou *flanc* dextre
 - *Ilia, Flanc* senestre.
 - *Moyenne* dicte *Hypogastre.*
 - *Pubis,* ioignãt aux parties hõteuses, soit de l'homme ou Femme, ayant parties
 - *Laterales* qui sont
 - *Inguinaire,* ou *Aine* dextre.
 - *Inguina,* ou *Aine* gauche
 - *Moyenne,* retenãt le nom de la partie, estant dicte *Pubis* ou *Penil.*
- Les *Parties*
 - *Contenãtes,* qui sont
 - Le *Cuir*
 - *Faulx.*
 - *Vray.*
 - La *Gresse*
 - Le *Pannicule*
 - *Charneux*
 - *Adipeux*
 - Les huict *Muscles* de l'*Epigastre.*
 - Le *Nombril.* Composé de *Veine* & *Artere Vmbilicale* & de l'*Vraces.*
 - Le *Peritoine double.*
 - *Contenues,* qui sont dediees
 - Pour la *Nutrition* dont les vnes sont destinees & disposees, ou
 - Pour *cuire* le *Chyle,* & l'expurger de ses excremens, comme
 - l'*Epiploon*
 - Le *Ventricule* & Ses conduits, qui sont
 - L'*Oesophague* ou *Guelle.*
 - Les *Intestins* ou *Boyaux* enuironnez de leur *Mesentere.*
 - Pour faire le sang & l'expurger de ses excremẽs, telles parties sont
 - Le *Foye* auec les veines
 - *Porte*
 - *Caue*
 - La *Ratte*
 - Le *Cystis Fellis,* ou *Vessie du Fiel.*
 - Les *Reins* ou *Rognons*
 - La *Vessie*
 - Les *Vaisseaux vreteres* ou *Pissotier.*
 - Pour la *Generatiõ* lesquelles sont
 - De l'*Homme*
 - La *Verge*
 - Les *Testicules*
 - Dextre,
 - Senestre
 - Les *Vaisseaux spermatiques.*
 - *Preparants*
 - *Deferents.*
 - Dextre
 - Senestre
 - De la *Femme.*
 - La *Matrice* ou *Amarri.*
 - Les *Testicules.*
 - Les *Vaisseaux Spermatiques.*
 - *Preparants*
 - *Deferents*
 - Dextre
 - Senestre

Des parties contenantes du ventre Inferieur.

Les Parties contenantes du ventre inferieur, sont, ou

- **Communes, à toutes les parties : qui sont**
 - **Le Cuir percé en plusieurs endroicts, estant**
 - **Faulx, dict Epidermis** — Estant excrement & efflorescence du Vray Cuir, n'ayāt aucun sentimēt son vsage n'estant autre que pour reuestir le Vray Cuir, afin de le polir, cōseruer & embellir.
 - **Vray, dict Derma, auquel obseruerez sa**
 - **Composition.** — Qui est de sa propre Chair & Substance spermatique, cōme venant de la Production du Chorion dict Secondine, à laquelle plusieurs extremitez de Veines, Arteres & Nerfs, s'aboutissent, qui faict qu'il a vn sentiment fort exquis.
 - **Substance** — Estant à la Teste fort espoisse, cōme à la Plante des Pieds au contraire fort deliee, à la Face, au Col, à le Verge, Bourses & entre deux des Doigts : & pource difficile à excorier. Il est en tous ses endroicts poreux, afin de chasser tant par les sueurs, que par insensible transpiration les excremens fuligineux, qui s'amassent sous iceluy.
 - **Vsage** — Qui est d'enuelopper & resserrer toutes les parties, afin de les cōtenir en bonne vniō, & les deffendre des iniures externes.
 - **Pannicule charneux, auquel obseruerez sa**
 - **Cōposition** — De Veines, Arteres, Nerfs, & propre Chair, meslee auec Gresse, & Membranes, qui prennent leur origine de la Membrane prochaine de l'Enfant ou Fœtus, nommee Amnios, qui se dilate pour sa generation sur la racine du Nōbril. Selō aucunes parties du corps, ledit pannicule est nōmé
 - **Charneux** — A la Face, au Col, au Scroton, Verge, & autres lieux.
 - **Adipeux.** — Au Ventre inferieur, & Moyen. Aux Bras & Iābes.
 - **Vsage** — De rendre plus fort & conduire les Veines, Arteres, & Nerfs, qui vont finir au Cuir & parties voisines: il sert aux bestes pour tout mouuoir le Cuir.
 - **La Gresse, à laquelle considererez sa**
 - **Compositiō** — De la plus oleagineuse & aëree partie du sang, qui ressort par les tuniques des vaisseaux & extremitez d'iceux, & ainsi qu'elle vient à toucher les parties exsangues, comme les Membranes, se fige à icelles, estans froides, qui faict qu'elle se trouue en abondance, aux personnes froids.
 - **Vsage** — D'arrouser de son Oinct naturel les parties, afin qu'elles ne se desséchét & endurcissent, cōme pour auoir trop ieusné, trauaillé ou enduré grande chaleur. Contregarder la chaleur naturelle, faisant qu'elle ne s'exhale & euapore.
- **Propres à iceluy, qui sont**
 - **Les dix Muscles de l'epigastre: 5. de chasque costé**
 - **Vn Oblique descendant** — Vient de la 6. 7. 8. Coste du Thorax ioignāt le Grand Dentelé, ces deux Muscles, estās ioints ensemble par Digitation : & s'insere à la partie exterieure de la Coste de l'Os des Iles, à l'Os Pubis, & à la Ligne Blāche,
 - **Vn Oblique Ascendant.** — Vient du milieu de la Coste de l'Os des Iles, soubs l'insertion du Muscle descendant de l'Os Pubis des Espines de l'Os Sacrum, & des Vertebres des Lumbes : En montant obliquement s'insere à la partie externe des fausses Costes, & à Ligne blanche.
 - **Vn Droict.** — Viēt des costez du Cartilage Xiphoide: va finir par vn tēdō fort & rōd à l'Os Pubis. Ce muscle en sō corps a trois ou quatre Eneruations pour le tēdre plus fort
 - **Vn Transuersaire** — Vient des Apophyses transuerses des Vertebres des Lumbes & de la partie interne de la Coste de l'Os des Iles: va transuersalement finir, pardessus le Muscle Droict à la Ligne blanche, estant ioint au dedans des Fausses Costes, & à l'Os Pubis.
 - **Vn Succenturieux.** — Vient de l'Os Pubis: va le long du tendon du Muscle Droict finir au corps charneux d'iceluy, à fin de rēforcir ledict Muscle droict, estant tout charneux.
 - Leur action particuliere est que les Obliques retiennent, les Droicts attirent, & les Transuersaires, expellent. Mais generalement dilatent le Thorax, seruent à la respiration & à l'exaltation de la voix. Contiennent les parties naturelles, Aident à l'expulsion des excrements & du Fœtus.
 - **Le Peritoine, auquel obseruerez sa**
 - **Cōpositiō.** — De fibres nerueux, qui viennent des ligaments des Vertebres, ou bien du Perioste qui les enuironnē. Il est depuis le Nombril iusques en bas, double, tant pour conduire entre deux les Arteres Vmbilicales que l'Vracos.
 - **Vsage.** — De lier & attacher ensemble & à l'Espine toutes les parties contenuës au Vētre inferieur, à fin que par quelque mouuemēt elles ne se puissent separer & affaisser: Cōmuniquāt à toutes les parties Naturelles vne Mēbrane.
 - **Figure** — Ouale, produisant certaines Apophyses comme Doigts de Gands, tant pour conduire les Vaisseaux Spermatiques & Muscles Cremasteres, que pour ramener les Eiaculatoires, & donner couuerture aux Testicules.

Des Parties contenues au Ventre Inferieur.

Les Parties cõtenues au *Ventre inferieur*, sont

- **Le *Ventricule* ou *Estomach*, Receptacle & prõptuaire de la viãde, dans lequel se faict la premiere concoctiõ, auquel faut obseruer sa**
 - *Situation*: Au milieu du corps entre les deux *Hypocondres*, toutesfois plus vers le gauche, remplissant vne partie d'iceluy, à cause du *Foye* qui occupe quasi tout le dextre *Hypocondre*: il est enueloppé de la partie *Caue* du *Foye*, de l'*Epiploon*, & de la *Veine Caue*, pour ayder à la concoction.
 - *Figure*: Ronde & oblongue semblable à vne Musette, ou Cornemuse: ayant deux *Orifices* vn superieur plus large que l'inferieur, à raison des viandes quelquefois peu mascheès: estant situé en la partie senestre sur la douziesme Vertebre du *Thorax* & premiere des *Lumbes*: l'inferieur est plus estroit que le superieur, & situé aussi haut, à fin qu'il ne passe rien qui ne soit biencuit, & tourné en *Chil*: tirant vers la partie d'extre, sous la cauité du *Foye*, pres le Cartilage *scutiforme*.
 - *Cõposition de*
 - Trois *Tuniques* diuisées en
 - *Deux propres* qui sont
 - *Externe*: Laquelle est charneuse, tissuë de filaments obliques, à fin de contenir le boire & manger qui luy est transmis, tant qu'il soit tourné & conuerty en *Chil*: selon aucuns telle membrane prend son origine du *Pericrane*.
 - *Interne*: Est membraneuse, tissuë de fibres trãsuerses, à fin d'exprimer aux *Boyaux Gresles* la viande qui est tournee en *Chil*. Aucuns disent qu'elle prend son origine des *Membranes* du *Cerueau*.
 - Vne *Commune*, venant du *Peritoine*, qui se trouue aussi en toutes les autres (parties.
 - *Veines* & *Arteres* qui viennent de la *Gastrique*, *Gastrepiploique*, *Coronale* & *Splenitique*.
 - *Nerfs* qui viennent de la sixiesme coniugaison.
 - *Connexiõ*
 - *Particuliere*: Auec l'*Oesophague*, Auec les *Intestins* — Par leurs *Orifices*.
 - *Cõmune* par les
 - *Nerfs*, auec le *Cerueau*.
 - *Veines* auec le *Foye*.
 - *Arteres*, auec le *Cœur*.
 - *Membranes*, auec les *Parties naturelles*.
 - *Action*: Est de mixtionner & cuire les viandes, tant pour sa nourriture, que pour toutes les autres parties du corps.
- **Les *Intestins* ou *Boyaux*, qui sont instruments de la distribution & excretion: ausquels obseruerez leur**
 - *Nombre* estans six de longueur sept fois cõme le corps. Ils se diuisent aux
 - *Gresles*, qui sont trois
 - Duodenũ, *Duoze doitier*: Ou *Ecphisis*, c'est à dire *sortie*, situé au costé droict, descendãt obliquement vers l'*Espine*, finissant quand la circonuolution des *Intestins* commence.
 - Ieiunũ, *Affamé*: Lequel se trouue tousiours vuide à cause de l'abondance des veines *Mesarayques*, qui vont d'iceluy au *Foye*, & de la *Bile* qu'il reçoit du *Meat Cholagogue*, il occupe la plus grande partie superieure de la region *Vmbilicale*, tirant vn bien peu plus sur le costé droict.
 - Ileon *Entortillé*: Faisant par dessus tous plusieurs circonuolutions qui s'estẽdent iusques à l'*Os Sacrum*, il est fort rougeastre, situé à la partie inferieure du *Nombril*, tirant vn peu vers le costé gauche.
 - *Gros*, qui sõt trois
 - Cæcum, *Borgne*: Estant situé à la partie dextre, quelque peu sous le *Rein*, auquel considererez vne petite production qu'aucuns prennẽt pour tout le *Cæcum*.
 - Colon *Cullier*: Passe sur le *Rein* d'extre, y estant quelquefois adherant, va toucher au *Foye* & *Cystis fellis*, puis retourne sous le *Ventricule*, passant par dessus les *Gresles*, touchant à la *Ratte* & au *Rein* senestre, auquel il est attaché, allant finir vers la derniere vertebre des *Lumbes*.
 - Rectum *Droict*: Situé obliquement sur la premiere *Vertebre* de l'*Os Sacrum*, va finir à l'extremité du *Fondement*.
 - *Substance*: Laquelle est semblable à celle du *Ventricule* ou *Estomach*, hormis que ses propres *Tuniques* sont contraires en situation: la charneuse estant dedãs, & la *Membraneuse* dehors.
 - *Vtilité des*
 - *Gresles*: Distribuer le *Chylus* par les veines *Mesaraiques*.
 - *Gros*: Retenir les excremens des susdits, & les garder iusques au temps commode pour les mettre hors.

De la Coiffe où Epiploon.

La Coiffe, *Omentum*, Zirbus, ou *Epiploon*; est vne quātité de gresse qui nage sur les *Intestins*. A iceluy faut obseruer son

- *Origine*: Du fond du *Ventricule* ou *Estomach*, de la partie caue du *Duodenum* & de la *Ratte*.
- *Connexion*: Auec les premieres Vertebres des *Lumbes*, duquel endroit il semble auoir son origine.
- *Compositiō*: De *Veines* & *Arteres* & de la *Gresse*, & de sa propre *Membrane*.
- *Situation*: Qui est sur les *Intestins* & sur la *Ratte*.
- *Temperament*:
 - Froid & sec aux *Maigres*, à raison qu'à telles gens elle est sans gresse.
 - Froid & humide aux *Gras*, à cause de sa membrane & gresse.
- *Vtilité*:
 - L'vne est pour eschauffer & humecter les *Intestins* & les aider à faire la *Concoction*.
 - L'autre est qu'en defaut d'aliment comme il aduient aux grandes abstinences, il nourrit & entretient pour quelque temps la *Chaleur naturelle*.
- *Figure*: Est comme vne gibeciere de fauconnier estant redoublé en deux.

Du Mesentere.

Le Mesentere est vne *Membrane* aucunement *Adipeuse*: auquel considererez sa

- *Compositiō*:
 - De double *Tunique*, prenant son origine & racine du *Peritoine*.
 - D'vn *Nerf* qui vient du *Costal*.
 - De *Veines* qui viennent de la *Porte*.
 - D'*Arteres* qui viennent de l'*Aorte*.
 - De *Gresse*.
 - De petites *Glandules*, qui seruent pour la diuision des *Vaisseaux*.
- *Connexion*:
 - Par les susdits *Vaisseaux* auec les parparties principales.
 - Et de toute la substance auec les *Intestins*, & aucunemēt auec les *Reins*.
- *Parties* qui sont deux:
 - *Mesareon*, qui est la partie dudict *Mesentere*, contenuë entre les *Intestins Gresles*.
 - *Mesocolon*, qui est l'autre partie contenuë entre les *Intestins Gros*.
- *Vtilité*:
 - De lier les *Intestins* chacun en leur ordre.
 - De conduire au *Foye* les veines *Mesaraiques*, ausquelles est contenu le *Chylus*.

Diuision du Pancreas.

Le Pancreas est vne Glande *carniforme*, auquel obseruerez sa

- *Cōposition*: De plusieurs glandules resemblantes à de la chair, & pour ce est dict *Glandule carniforme*.
- *Situation*: Pres la partie caue du *Foye* sous le *Boyau Duodenum*: Aucuns prennent ledit *Pancreas* pour toutes ces glandules qui sont situees au *Mesentere*.
- *Vsage*: Est d'estre comme coissinet & conseruateur des diuisions de la *Veine Porte*.

Diuision du Foye.

Le Foye est le siege de la faculté concupiscible, source des veines, principal organe de la generation du sang, auquel obseruerez sa

- *Cōposition*:
 - De sa propre substance, qui est vn gros sang coagulé, appellé des Grecs *Parenchyma*.
 - D'vne *Tunique* propre, venant du *Peritoine*, qui l'enueloppe.
 - Des *Nerfs* qui viennent de la sixiesme coniugaison.
 - Des *Racines* des *Veines*, *Caue*, *Porte* & *Vmbilicale*, & des surgeons qui portent la *Bile* à la *Vessie*.
 - Des *Arteres*.
- *Situation*: Au costé droit, selō sa plus grande partie, sous les *Faulces costes*, enueloppant le *Ventricule*.
- Ses *Ligaments* qui sont 4.:
 - *Deux* qui sont aux costez entre le milieu des *Faulces costes*, pour soustenir ses parties *Laterales*.
 - Vn superieur qui est fort, lequel descend du *Cartilage Scutiforme*, & tient le *Foye* suspendu.
 - Le *quatriesme*, n'est autre chose que la *Veine Vmbilicale*, laquelle degenere en ligament.
- *Figure*:
 - *Gibeuse*, & eminēte fort polie de la partie qui regarde vers le *Diaphragme*.
 - De la partie qui respond au *Ventricule* est caue & inegale.
- Ses *Lobes*: N'en ayant qu'vn, diuisé par le bout pour donner passage à la veine *Vmbilicale*.
- *Action*:
 - *Premiere*: De tourner le *Chylus* en sang, qui est la seconde concoction.
 - *Seconde*: Est d'enuoyer le sang en toutes les parties de nostre corps pour leur nutrition.

Du Cystis Fellis, ou Vessie du Fiel.

Le *Cystis Fellis* ou vessie du fiel est le receptacle de la *Bile*: auquel considererez sa

- *Cōposition*:
 - De veines, arteres, & nerfs d'vne *Tunique* commune qu'il reçoit du *Peritoine*.
 - D'vne autre propre, qui a trois genres de fibres: *Droites*, pour attirer: *Obliques*, pour retenir: & *Transuerses*, pour expeller.
- *Figure*: Qui est semblable à vne petite poire de serceau.
- *Situation*:
 - Sous le *Lobe* du *Foye* partie dextre y estant à demy caché.
 - Auec le *Foye* par son corps & par son *Orifice*.
- *Connexiō*:
 - Auec l'*Ecphysis* ou *Duodenum* par vn autre *Orifice* & conduit.
 - Auec le *Vētricule* par vn tiers *Orifice* & conduit, ce qui se voit raremēt.
- Son *Col*: Lequel se diuise en deux cōduits
 - vn superieur, ioignāt au *Foye*, pour receuoir l'humeur *Bilieux*.
 - L'autre inferieur portant ledit humeur à l'*Intestin Ieiunum*.
- *Vtilité*: D'attirer & receuoir du *Foye* & separer l'humeur *Bilieux* d'auec le *Sang*. Et chasser ledit humeur *Bilieux* à l'*Intestin Ieiunū*, pour exciter la faculté expultrice des *Intestins* ou *Boyaux*.

Diuision de la Ratte.

La Ratte, est le receptacle de l'humeur Melancholique, à laquelle obseruerez sa

- *Situation*: A l'*Hypocondre* senestre entre le ventricule & les fausses costes, ou plustost *Diaphragme*.
- *Substance*: Rare & spongieuse, affin de receuoir facilement les excremens comme l'humeur Melancholique du *Foye*, estant plus noire que n'est ledit *Foye*,
- *Cõnexion*.
 - Auec le *Vẽtricule*
 - Par vne *Veine*, qu'elle luy baille, dicte *Vas Breue*, ou *Venosum*, qui s'insere au fond du *Vẽtricule*, pour exciter l'appetit.
 - Elle est aussi attachee à l'*Epiploon*.
 - Et aux *Costes faulses*, ou plustost au *Diaphragme*, par sa tunique propre qu'elle reçoit du *Peritoine*.
- *Figure*. Laquelle est aucunement Triangulaire, ou comme la forme du *Pied* d'vn Homme, estãt
 - Bossuë du costé qu'elle touche les *Costes* & *Diaphragme*.
 - Caue du costé qu'elle touche & regarde l'*estomach*
- *Vsage*
 - D'*Attirer* l'humeur Melancholicq, engendré au *Foye*.
 - D'*Expeller* & chasser ledit humeur tãt par le *Vas breue* au *Ventricule*, que par vne autre veine qui sort aucunefois d'icelle *Ratte*, qui s'en va au siege faire les *Hemorrhoides*.

Diuision de la Vessie.

La Vessie est le receptacle de l'vrine, à icelle obseruerez sa

- *Situation* aux
 - *Hommes*: Dessus l'*Intestin Droit* sous l'*Os Pubis* ou du *Penil* y estant attachee.
 - *Femmes*: Dessus la *Matrice* sous le mesme *Os Pubis*.
- *Composition* de
 - Deux *Tuniques*
 - Vne commune qui vient du *Peritoine*.
 - L'autre propre tissuë de 3. gẽres de fibres: *Droites* qui sõt en la partie interieure: *obliques*, en la partie moyẽne: *Trãsuerses*, en la partie exterieure.
 - Arteres & veines qui viennent des *Hypogastriques*.
 - Nerfs qui viennent de la sixiesme coniugaison.
- *Parties* qui sont son
 - Corps: Lequel est fort delié, ayãt vers le col de chasque costé vn *Trou* oblique, par lequel entre l'vrine en icelle. Iceluy *Trou* est couuert d'vne petite peau comme d'vne Languette qui bouche & couure ledict *Trou*, à fin que l'vrine ne regorgeast dedans les *Vreteres*.
 - *Col* faisant le *Meat commun* de l'vrine & semence aux Hommes: Ayant deux glãdules nommees *Prostates*, esquelles s'inserẽt les *Vaisseaux Eiaculatoires*, ledit *col* est assez lõg aux hõmes de figure de *S italiq*.

Diuision des Reins ou Rongnons.

Les Reins ou *Rongnons* sont les receptacles de l'vrine: ausquels considererez leur

- *Situation*: Sur les *Lumbes*, vn peu plus bas que le *Foye*: le dextre estant souuent le plus haut, & le senestre plus bas.
- *Connexiõ*
 - Par les veines, Arteres & nerfs, auec les parties principales par leurs *Tuniques* auec les *Lumbes*.
 - Par les *Vreteres*, auec la *Vessie*.
- *Substance*: *Dure* comme celle du *Cœur*, excepté qu'ils n'ont point de fibres, car les vaisseaux font l'office des fibres.
- *Cõposition*
 - D'vne *Tunique* propre venant du *Peritoine*.
 - D'vn petit *Nerf*, venant de la sixiesme coniugaison. De sa propre chair, qui est faicte par effusion de sang.
 - *Veines* *Arteres*. Lesquelles se distribuẽt par le milieu des *Reins* en six ou sept rameaux de chasque costé, qui representent la figure d'vne estoille, vers l'extremité & fin desquels il y a vne petite glandule comme vn petit *Mammelon* qui garde que l'vrine ne tombe à coup.
- *Figure*: *Ronde* & *oblongue* quasi en forme de croissant, cõprimee aucunemẽt par dessus & dessous, ayãt deux parties, vne
 - *Caue*, qui regarde la grande veine.
 - *Gibeuse*, qui regarde les *Lumbes*.
- *Sinus*, ou *Cauitez*
 - *Exterieure*: Qui est à l'endroit où la *Veine* & *Artere Emulgente* entre, & d'où l'*Vretere* sort.
 - *Interieure*
 - Qui est enuironnee d'vne petite membrane faicte de l'*Vretere*.
 - *Galien* veut qu'elle soit percee: Par icelle est coulé l'vrine par la vertu expultrice aux *Vreteres*.
- *Action*: Est de repurger la Masse sanguinaire de la plus grande partie de l'humeur sereux.

Diuision des Vreteres.

Les Vreteres, sont les voyes, cõduits, & canaux de l'vrine: ausquels obseruerez leur

- *Origine*: Qui est de la partie caue des *Rongnons*.
- *Composition*: De deux *Tuniques*, dõt vne est commune venant du *Peritoine*, & l'autre propre, tissuë de fibres droictes & transuerses.
- *Situation*: Entre les *Rongnons* & la *Vessie*, descendant vn peu obliquement tout le long des *Lumbes* ou *Longe*.
- *Vsage*: Pour porter l'vrine à la *Vessie*, perçant obliquement le corps d'icelle, à fin que son Orifice soit couuert d'vne petite *Languette*, craignant que l'vrine ny rentrast.

Des parties dediees pour la generation de l'Homme.

- **Les PARTIES qui sont dediees aux Hommes pour la Generatiõ, sont**
 - **La *Verge* est le principal Instrumẽt de la generation : à laquelle considererez sa**
 - *Situation.* Laquelle est posee sur les parties inferieures de l'*Os Pubis* ou *Barré*, afin qu'elle fust plus ferme à son erection & entree.
 - *Cõposition*
 - De deux *Tuniques*
 - Dont la premiere vient du vray Cuir.
 - La seconde du *Pannicule charneux*.
 - De deux *Ligamens*: Lesquels sont fort noirs & spongieux, prenans leur origine des parties laterales & inferieures de la *Commissure* de l'*Os Pubis*, & se ioignans ensemble constituent vne bonne partie de la *Verge*, finissant au *Glan*, ou *Teste*.
 - Du Cõduit commun.: Lequel est situé sous la *Verge*, entre les deux ligamens, prenant son origine du *Col* de la *Vessie*, par lequel tant l'vrine que la semence sont portees.
 - De 4. *Muscles*. Voyez la table des *Muscles*.
 - Des *Veines* & *Arteres* qui viennent des *Hypogastriques* & *Honteuses*.
 - *Parties* qui sõt 3.
 - *Son corps*: Lequel auons cy-dessus descrit.
 - *Sa Teste*: Laquelle est appellee *Balanus* ou *Glans*, pource qu'elle est comme vne glãdule situee au bout de la *Verge*, composee de chair, de consistence entre la vraye chair & la glandule.
 - Le *Prepuce.*: Qui n'est autre chose que ceste peau qui couure la *Teste* de la *Verge*
 - *Figure*, Oblongue, & non du tout ronde, estant comme applatie par dessous dauantage, & pointuë par le bout.
 - *Vtilité*, Qui est de ietter en la *Matrice* la semence pour la generation, & aussi pour plus facilement couler l'vrine dehors.
 - **Les *Testicules* sont instrumẽs necessaires à la generatiõ ausquels considererez leur**
 - *Cõposition*
 - De cinq *Vaisseaux*
 - Deux veines & deux Arteres. — Lesquelles viennent des *Spermatiques*.
 - Vn nerf qui vient de la sixiesme coniugaison.
 - — Leur substance est molle, laxe, & spongieuse pour receuoir la matiere du sperme.
 - De cinq *Mẽbranes*
 - Deux cõmunes: Lesquelles iointes ensemble: font le *Scroton*, ou *Bource*, dont la premiere pren son origine du *Vray Cuir*, l'autre du *Pannicule Charneux*.
 - Trois *propres*.
 - *Eritrois*: Composee de fibres charnuës, estant rougeastre prenant son origine des Muscles de l'*Abdomen*, ou Ventre Inferieur.
 - *Dartos.*: Qui n'est autre chose qu'vne production du *Peritome*, qui descend dans le *Scroton*.
 - *Epididimis*: Laquelle est ioignante au *Testicule* : de celle seule ceux de la femme sont couuerts.
 - *Figure*: Cõme vn petit œuf de poule aplaty aucunemẽt
 - *Situation*: Dans le *Scroton* — Suspendus par les *Cremasteres* & par les *Vaisseaux Spermatiques*.
 - *Action*: Est de conuertir le sang en semence pour la generation : & roborer toutes les parties du corps, par leur *Irradiation virile*.
 - **Les *Vaisseaux Spermatiques* qui sont quatre**
 - *Preparants* deux (*Dextre*, *Senestre*)
 - Deux *Arteres*.: Vne dextre, l'autre senestre, lesquelles viennent du *Tronc* de la grande *Artere*.
 - Deux *Veines*.: Vne dextre, laquelle vient du *Tronc* de la veine caue: l'autre senestre, laquelle vient du *Rameau Emulgent* ou *Renal*.
 - — Ils sont situez & couchez obliquemẽt sur les *Lumbes* & *Iles*, de chasque costé la veine & l'*Artere* finissent confusement ensemble à la *Teste* du *Testicule* qu'aucuns nomment *Parastate*.
 - *Deferens*, ou *Eiaculatoires*, qui sont 2. dextre & senestre, ausquels considererez leur
 - *Origine*: Laquelle est des deux corps variqueux, nõmez *Parastates* : icelles *Parastates* sont corps variqueux, nerueux & blancs, ayans plusieurs circonuolutions: ausquels faut considerer leur
 - *Situation*, qui est depuis le haut du *Testicule* iusques au bas.
 - *Action*: Qui est d'empescher par leurs anfractuositez que la semence ne passe par les *Eiaculatoires* aux *Prostates*, sans estre preparee.
 - *Insertiõ*: Qui est aux 2. *Prostates* : icelles *Prostates* sont corps glanduleux qui ont leur
 - *Situation* au commencement de la *Vessie*.
 - *Action*: Pour retenir le *Sperme* qui leur est renuoyé des *Parastates*: & pour cõtenir vn humeur vnctueux qui coule au *Canal* de l'vrine.
 - *Vtilité*: D'apporter des *Parastates* aux *Prostates* la semence elaboree aux *Testicules*, & par iceux au col de la *Vessie*, pour estre de là iettee hors par la *Voye commune* à la semence & vrine.

Diuision Generale de l'Amarry ou matrice.

La MATRICE ou *Amarry* est le chãp de nature, en laquelle se faict & forme l'*Enfant*. En icelle faut obseruer sa

- *Situation*: Laquelle est au dessous du ventre entre la Vessie & l'*Intestin Droict*, estant par son col estroittement attachee ausdictes parties, comme aussi par ses deux costez suspendue aux deux ligamens qui viennent des parties laterales & superieures des *Os Pubis* du *Penil* ou *Barré*.
- *Figure*: Ronde & oblongue, semblable à vne grosse *Poire de Serteau* comprimee par dessus.
- *Composition* de
 - *Vaisseaux*
 - *Spermatiques* qui sont six
 - *Preparans* 4. vne veine & Artere: Lesquels ne differét en rien soit en leur nombre, origine, figure, connexion, circonuolutions & vtilité à ceux des *Hommes*, sinõ qu'ils sont plus amples & larges, comme aussi plus courts. Chacun se diuisant en deux Rameaux.
 - Vn va en la substãce d'icelle, pour la nourrir: finissant à l'*Hypogastrique*.
 - L'autre va au *Testicule*, pour porter la matiere de la semence.
 - *Eiaculatoires deux*: Semblables à ceux des Hommes, sinon qu'ils sont pres leur commencement plus entortillez: venans de la *Teste* du *Testicule*, finissans dans la *Matrice* par ses Cornes, pour ietter la semence dedans icelle.
 - *Veines Hypogastriques*: Vont par le *col* de la *Matrice* se diuiser en infinis Rameaux pour se ioindre auec les Spermatiques, qui s'aboutissent aux *Cotyledons*, afin de nourrir l'*Enfant*.
 - *Nerfs*: Lesquels viennent de la sixiesme coniugaison, & des entredeux de l'*os Sacrum*, se meslans ensemble.
 - *Tuniques*, qui sont deux, vne
 - *Commune*: Monstrant de chasque costé pour se distribuer en icelle. Laquelle vient du *Peritoine*, enuelopant de toutes parts la *Matrice*.
 - *Propre*, ayãt 3. genres de fibres
 - *Droites*: Situees en la partie interieure, pour attirer tant la semence de l'Homme que de la Femme.
 - *Transuersales*: Situees en la partie exterieure, propres pour chasser & expeller en temps & lieu ce qui est necessaire.
 - *Obliques*: Situee entre les susdits, pour retenir la *Semence* tant qu'il est de besoin pour la conception.
- *Parties*, qui sont quatre principales
 - Son *Corps*, lequel est fort charnu, & espois, afin qu'il se puisse fort estédre & eslargir, à mesure que l'enfant croist en iceluy. Auquel considererez.
 - Sa *cauité* ou *cellule*: Laquelle est seule & vnique: la *Matrice* n'estãt diuisee seulemét qu'à raison de sa situation dextre ou senestre, & ce par vne petite & obscure ligne qui est au dessus d'icelle *Matrice*, cõme celle qu'on void au milieu du *Scroton*. En icelle cauité faut obseruer les *cotyledõs*, qui ne sont autre chose que les Orifices des *Veines*, fort difficiles à voir aux *Femmes*, & nõ aux *Brebis*. A iceluy *corps* sont attachees les
 - *Cornes*: Qui ne sont autre chose que petites productions, situees aux deux costez d'icelle.
 - *Testicules*: Lesquels ne different en rien à ceux des Hommes, sinon qu'ils sont plus petits & plus plats par dessus, n'ayans que la Tunique *Epididime*: estans situez aux costez de la *Matrice* pres du fond, sans y toucher.
 - Sa *Bouche*, ou *Orifice Interieur*: Qui n'est autre chose que la susdicte cauité interieure, qui s'est estrecie & ammoncelee en cest endroit, faisant comme vn trou semblable exterieurement à vn petit museau de chien: estant situé entre le corps & le col d'icelle. Par iceluy la semence de l'Homme est iettee en la cauité, se dilatant en l'acte *venerien*, & apres la *conception*, se resserre si exactement, que la pointe d'vne *Sonde* n'y sçauroit entrer.
 - Son *col*, situé entre ladicte *Bouche* & partie honteuse: Où obseruerez sa
 - *Figure*: Laquelle est ronde, oblongue & caue: proportionnee à la *verge* de l'*Homme*, le plus souuent de longueur de demy pied: comme à celles qui n'ont point eu d'Enfans.
 - *Substance*: Estant musculeuse, faicte de membranes & chair mollasse, par ce qu'il falloit qu'elle se dilatast à l'accouchement, & resserrast par apres: estant en sa partie interieure ridee, ce que l'on nõme *Rugositez* de la *Matrice*: en sa partie superieure il s'apperçoit vne petite ouuerture qui est à la fin de la *Vessie*, par laquelle l'vrine est iettee hors.
 - Son *Orifice inferieur*, dicte la partie honteuse, estant la fin du *col* de la *Matrice*: auquel obseruerez sa
 - *Figure*: Est ronde & oblongue en *Oualle*, situee entre le *Penil* & le siege.
 - *Labies*: Lesquelles sont dites *Pterigomata* ou *Ailes*, couuertes de poil, situees des deux costez, pour empescher que rien d'estrange, comme l'air ou poussiere, n'entre en la *Matrice*.
 - *Nymphes*: Qui sont deux excroissances de chair musculeuse, descendãtes vne de chasque costé de l'*os Pubis*, iusques à l'*orifice* du *col* de la *Vessie*.
 - *Hymen*: Qui est vne petite membrane situee à l'entree du *Col*, l'enuironnãt du tout, & pour ce est percee au milieu, tant pour laisser sortir l'vrine, que les *Mois*, ou *Fleurs* des filles & femmes.

Des Membranes & Tayes qui Couurent & enuelopent le Fœtus, ou Enfant, estant au Ventre de la Mere.

Les MEMBRANES qui enuelopent le *Fœtus*, sont deux aux hômes & aux bestes trois : à sçauoir

- Le *Chorion*, à laquelle faut considerer sa
 - *Matiere* — Qui est de la superficie exterieure de la semence, comme il se faict vne toille ou couënne dessus le laict qui bout & fremist : Telle *Membrane* se faict dans les six premiers iours.
 - *Vsage*
 - D'*enueloper* & enuironner le *Fœtus*.
 - *Separer* le *Fœtus* de ses excremens.
 - *Ramasser* les vaisseaux de la matrice, & les *Vmbilicaux*.
 - *Ioindre* le *Fœtus* auec la matrice par le moyen des Vaisseaux.
 - *Qualité* — Estre deliee, & neantmoins double pour estre plus forte : Elle recouure les Vaisseaux qui vont au *Fœtus*, par le moyen de sa membrane interieure : & de son exterieure les Vaisseaux qui vont à la *Matrice*.
 - *Signification & Etymologie*
 - Ainsi dicte pour son principal vsage ; car elle vient du verbe Grec *Choregeo*, qui signifie fournir, par ce qu'elle fournit & donne à l'Enfant ce qu'il luy faut. Car la semence estant iettee en la *Matrice* est embrassee d'icelle, mesmement s'ouure par toutes les embouscheures des vaisseaux qui sont semez par le corps d'icelle, & s'ouurant ainsi, pressent le *Chorion*, qui est encore tendre & delicat, en autant d'endroits qu'il y a d'embouscheures de vaisseaux, & cependant la vertu formatrice produit les vaisseaux *Vmbilicaux*, pour attirer ce qui luy est conuenable, qui viennent rencontrer les vaisseaux de la Matrice par autant de vaisseaux, qu'il y a d'embouscheures & de vaisseaux en la *Matrice*.
 - Autres estiment qu'elle vient du mot Grec *Chorizo*, qui signifie separer, parce qu'elle separe l'enfant de ses excremens, comme il est contenu an la *Matrice*.
- *Allantoide* — Ainsi dicte pour la resemblance qu'elle a d'vne *Andouille* farcie, appellee en Grec *Allas Allanthos*: estant ronde & menuë, attachee aux deux *Cornes* & *fond* de la *Matrice* Elle n'enuironne point le *Fœtus* de toutes parts, mais seulement depuis la *Xyphoide Cartilage*, iusques aux *Iles* en forme d'vne ceinture largette. Son vsage est de contenir l'*Vrine*: & d'autant qu'elle ne se trouue point aux hommes, nous n'en parlerons point d'auantage.
- *Amnios*, ainsi dite pour sa delicatesse & resemblãce qu'elle a à vn fin parchemin d'Aigneau, estant dicte des Latins *Agnina*. A icelle faut considerer sa
 - *Compositiõ* — De plusieurs petites membranes & filets deliez qui sont dedans le *Chorion*, lesquelles s'amassent ensemble & enuironnent tout le *Fœtus*. Souuent elles sont auec l'Enfant, qui l'emporte de sa teste en estant coiffé, ce que l'on attribuë à bon-heur, d'où est venu le prouerbe : *Il est nay coiffé*.
 - *Connexion* — Auec le *Chorion* en certains endroits par petits filaments : & en d'autres endroits elle n'est point adherente audict *Chorion* : Entre laquelle espece ceux qui ne font point d'*Allanthoide*, estiment que l'*Vrine* de l'Enfant y est contenuë.
 - *Vsage* — De contenir la *Sueur* de l'Enfant, laquelle sortant à l'heure de l'enfantement est appellee l'*Eau*, par les Matrones.

Du Placenta, Gasteau, ou Tourte, nommee des Matrones ou Sage-femmes Arriere-faix & Deliure, & de nous Secondine.

Le PLACENTA, ou *Tourte*, est vne masse de chair ou sang caillé, contenuë en la *Matrice* : A laquelle faut considerer sa

- *Figure* — Ronde & espoisse comme vne *Tourte* ou *Gasteau* : d'aucuns est appellee en Latin *Vterinum Hepar*, *Foye d'Amarri*.
- *Connexion* — A la partie posterieure de la Matrice, & à la *Corne* d'icelle, maintenant à la dextre, maintenant à la senestre, sans iamais estre attachee qu'à vn seul costé, ou droict, ou gauche.
- *Vsage* — Qui est de receuoir, à la similitude du *Foye* le sang de tout le corps de la femme, pour le distribuer à l'enfant par les *Vaisseaux Vmbilicaux*, l'ayant preparé & subtilié.

Diuision generale des Excremens du Fœtus estant encores au Ventre de la Mere.

Les Excremens du *Fœtus* sont trois en nombre

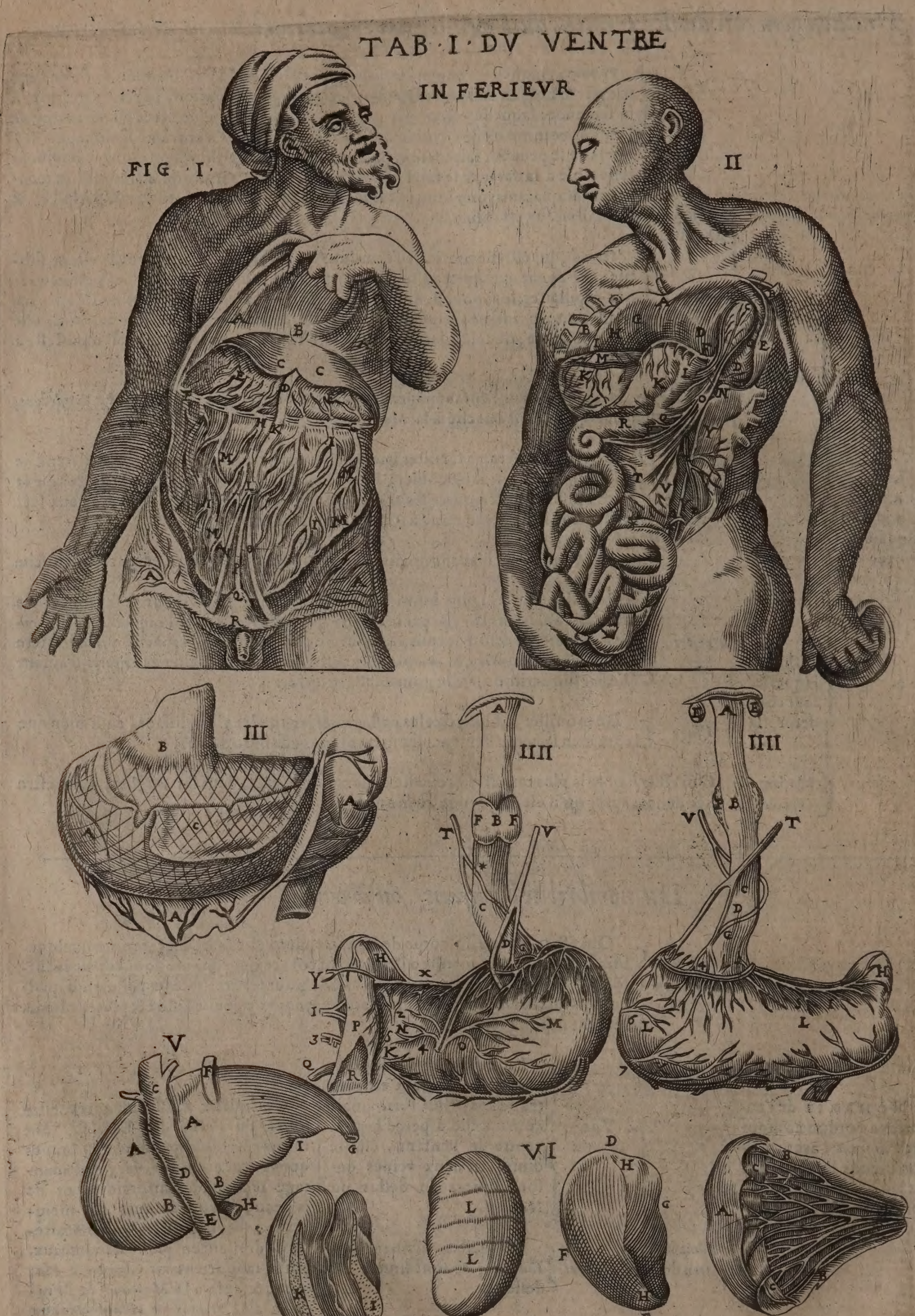
- La *Sueur*, à laquelle le faut conderer sa
 - Nature Double
 - *Premiere*, laquelle s'engendre de la nature feminale de l'homme & de la femme par le moyen de la vertu formatrice qui separe l'humidité coulante qui est en la semence : laquelle estant par trop humide, ne pourroit receuoir la forme de l'enfant, comme si elle estoit desseichee, ce qui est aisé à voir aux fourmages, lesquels ne se peuuent faire, si le *Clair du laict* ne se separoit. Ce premier excrement ressemble à la *Sueur*, & se faict les sept premiers iours, continuant iusques au trentiesme & quarantiesme iour, durant lequel temps l'enfant se forme & parfaict, & lors l'*Ame* luy est infuse.
 - *Seconde*, qui est vne partie de l'humidité qui est auec le sang laquelle estant subtile, & ayant conduict la substance du sang, iusques dedans les petites veines capillaires, sort pour desseicher & rendre plus ferme les parties de l'*Enfant*: ce qui se fait ou insensiblement, par la vertu & efficace de la chaleur naturelle qui l'euapore, ou sensiblement, & lors se fait la vraye *Sueur*, qui est manifeste à voir.
 - Son *Vsage* Triple
 - *Premier*, est que l'enfant nageant dedans, donne moins de peine, aux *Cotyledons*, par lesquels il est attaché à la *Matrice*.
 - *Second*, pour seruir à faciliter l'accouchement, d'autant qu'en sortant il rend le passage glissant, & faict couler l'Enfant beaucoup plus aisément par le *Col* de la *Matrice*, humecté, & pource les *Matrones* disent que l'Enfant qui suit les eaux sort facilement, mais demeurant à sec fort difficilement.
 - *Troisiesme*: seruir d'auancement aux vuidanges des femmes, durant leur couché
- L'*Vrine*, à laquelle faut cõsiderer sa
 - Matiere, Qui est la partie la plus humide, claire & coulante du sang qui se separe par les *Reins*, & coule dans la *Vessie* par les *Vreteres*, & de la *Vessie* par l'*Vraque* dans la *Membrane Allanthoide*, selon aucuns, ou pour mieux dire dans la capacité qui est faicte de la *Membrane chorion*, & *Amnios*, pour estre seule sans toucher à l'enfant, d'autant que par son acrimonie elle pourroit l'exulcerer.
 - *Vsage* De mouiller & humecter les passages, & les rendre plus glissans, aussi bien que la *Sueur* en l'accouchement, les membranes estans rompuës.
- *Matiere Fecale* Qui est la nature la plus terrestre & espesse du sang, qui s'en va dans les *Intestins*, pour estre iettee dehors apres qu'il est nay & mis au monde.

Du nombril de l'Enfant, ou Fœtus.

Le Nombril de l'enfant est vn cordon composé de *Vaisseaux*, ayant plusieurs nœuds le plus souuent : Auquel faut considerer, sa

- *Situation* Qui est au milieu du corps de l'*Enfant*, duquel estant sorty monte quelquefois en haut, & s'entortille à l'entour du col : ce qui est cause souuent de le suffoquer, principalement quand il se debat pour sortir : Il s'entortille aussi quelquefois au tour du corps & autre partie : ayant vne demie aulne & plus ordinairement de longueur.
- *Composition de*
 - Vne *Veine* Laquelle sort de la partie creuse du *Foye* qui est contenuë à la *Veine Porte* : mais comme elle a percé le petit ventre de l'enfant, elle se diuise en deux veines qui sont situees au dessus du *Nombril*.
 - 2. *Arteres* Lesquelles viennent des *Iliaques*, & sont situees au dessous.
 - L'*Vracos* Lequel vient du fond de la *Vessie*, estant situé au milieu des deux *Veines* & des deux *Arteres*.

 Ces quatre vaisseaux apres estre sortis du *Ventre* de l'Enfant, sont ioints ensemble par des membranes qui viennent du *Peritoine*, & d'auantage reçoiuent renforcissement de la peau, & vont iusques à la membrane *Amnios*, où les veines & arteres se diuisent en plusieurs rameaux, qui se rapportent au *Chorion* & *Placenta*, & delà à la *Matrice*: & l'*Vracos* va à la *Membrane Allanthoide* aux bestes brutes, & aux hommes coule entre les *Membranes* dictes *Amnios* & *Chorion*.


TAB·I·DV VENTRE
INFERIEVR
FIG I·
II
III
IIII
IIII
V
VI

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la premiere Table du VENTRE INFERIEVR.

Declaration de la premiere figure.

A,A,A,A Monstrent le Peritoine couppé en trois, & renuersé de costé & d'autre.
B Le principal ligament du Foye.
C,C La partie gibeuse du Foye
E,E L'anterieure partie du Ventricule, descouuert tant du Foye que du Peritoine
F,G Veines, Arteres & Nerfs tant dextre que senestre, qui sont portees à la partie inferieure de l'Estomach, duquel lieu semble sortir l'Epiploon ou Coueffe
H La ligne qui semble estre l'origine de l'Epiploon, selon Aristote
I,I,I,I l'*Epiploon*, *Omentum*, *Zirbus*, ou Coiffe, estendu sus les Intestins
K Veine Vmbilicale
L Le nombril separé du Peritoine
M,M Les Rameaux qui s'espendent dans l'*Epiploon*
N,O Deux arteres Vmbilicales descendantes aux Arteres Iliaques
P Le *Porus Vracos*, ou Conduit de l'vrine du petit Enfant pendant qu'il est au ventre de la mere, lequel sort du fond de la vessie, & va à la seconde membrane qui l'enuelope
Q Le fond de la Vessie
R Connexion du Peritoine, auec le fond de la Vessie.

Declaration des caracteres contenus en la seconde figure.

A La fente du Foye où finit la veine Vmbilicale
B,B Vne portion du Peritoine, ensemble quelques costes renuersees
C Le fond de la Vessie du Fiel, dit *Cystis Fellis*
D La partie en laquelle la veine Vmbilicale entre au creux du Foye, pres la sortie de la veine Porte
E Vne portion de la partie bossue du Foye
F Le Nerf qui entre à la partie Caue du Foye venant de la sixiesme Coniugaison
G La partie caue du Foye
H La sinuosité emprinte au Foye faisant place à l'Oesophague
I Le ligament qui attache le Foye contre le Diaphragme entre le milieu des fausses Costes
K,K L'Estomach
L Orifice inferieur de l'Estomach
M Orifice superieur de l'Estomach
N Situation du Rein gauche, couuert de sa membrane
O Tronc de la veine Porte
P Le Pancras ou corps glanduleux qui est attaché au Boyau *Duodenum*
Q L'artere qui va au Foye, & à la Vessie du Fiel
R Le Boyau nommé *Duodenum* ou *Ecphysis* ou Douze-doigtier
* Le fond de la Vessie apparoist en cest endroict
S,T,V Le Mesentere, auquel faut obseruer les Veines Mesaraiques, dictes mains du Foye
Y,Y L'Vretere qui vient du Rein, allant à la Vessie
Z,Z Veine & artere Spermatique preparante
X Vaisseau Spermatique Eiaculatoire.

Declaration des caracteres contenus en la tierce Figure.

A,A A Monstrent la premiere membrane de l'Estomach, dicte Commune, venant du Peritoine
B La membrane interieure de l'Estomach, separee de la Commune & seconde
C La seconde mébrane, situee entre la commune membrane & troisiesme.

Explication des caracteres contenus aux deux IIII. figures qui representent l'Estomach.

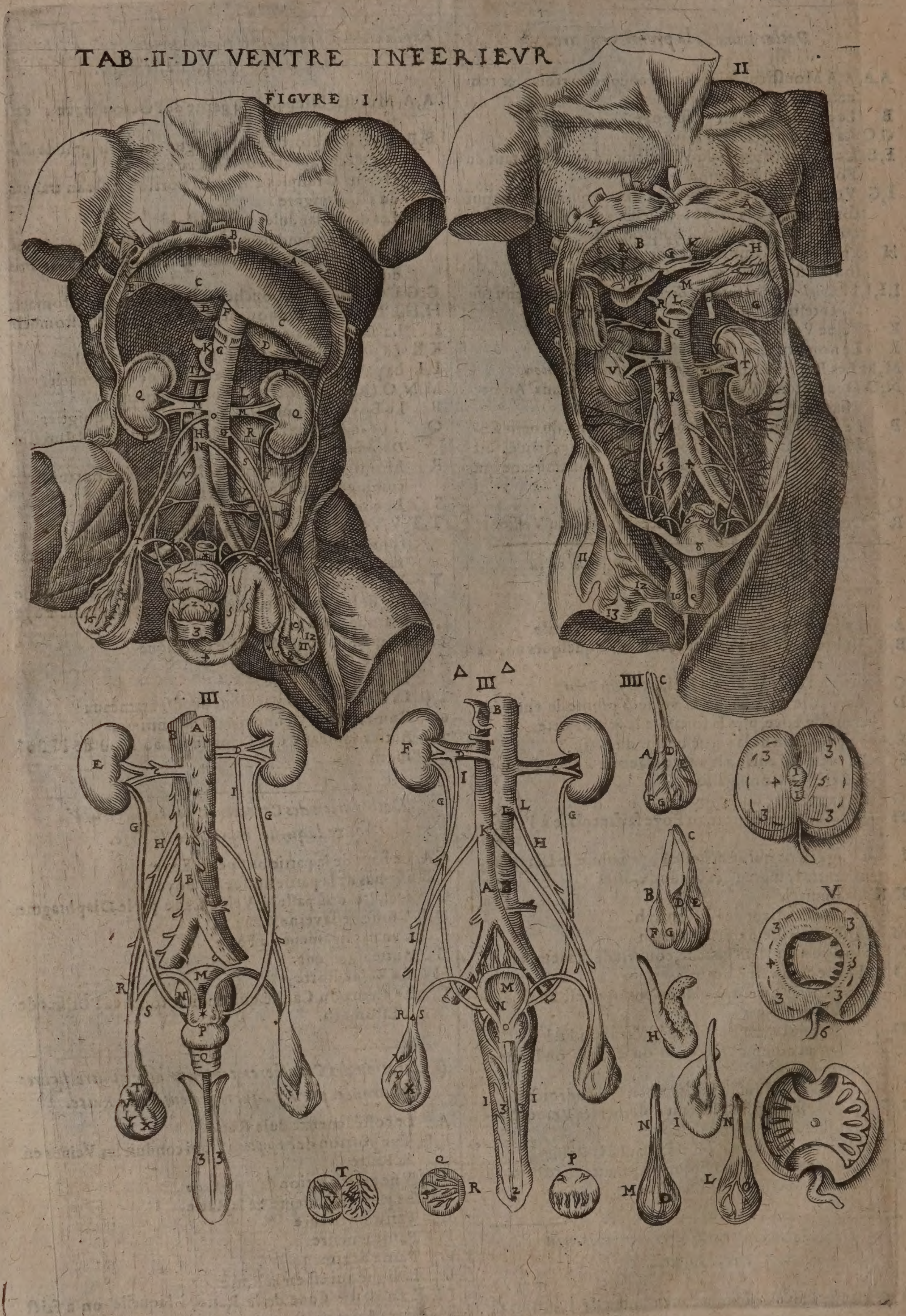
A,A Monstre la superieure partie de l'Oesophague, qui touche au Gauion
B,B En cest endroict l'Oesophague cede à la grande Artere, declinant aucunement au costé droict
C,D Depuis C iusques à D, ceste portion passe au trauers du Diaphragme
E,E Les deux glandules Amigdales
F,F Vn corps glanduleux qui se trouue attaché à l'Oesophague, à l'endroict de la cinquiesme Vertebre du Dos
G,G L'Orifice ou Embouche ure superieure de l'Estomach
H,H L'Orifice ou Emboucheure inferieure de l'Estomach
I La partie superieure de l'Estomach
K,K La partie inferieure, ou le fond de l'Estomach
L,L La partie anterieure ou de deuant de l'Estomach
M,N,O La partie posterieure ou de derriere
P Le Boyau nommé *Duodenum* ou Douze-doigtier
Q Le conduict de la Vessie du Fiel, lequel va à l'Intestin *Duodenum*
R Monstre ledict Boyau *Duodenum*, fendu pour mōstrer comme ledict conduict y entre
S Le corps glanduleux attaché au *Duodenum*
T,T,V,V Les deux Nerfs Stomachiques, lesquels de deux font quatre, & de quatre deux, passant dessus & dessous l'Oesophague
Y Rameaux du Nerf Stomachique senestre, qui passe le lōg de la partie superieure de l'Estomach, vers le Foye marqué par Y
1 La grande Veine & Artere Gastrique
2 Petite Gastrique
3 La Gastrepiploique
4,5 La Coronale Stomachique auec ses rameaux
6 Rameaux qui viennent de la Splenitique
7 Autres rameaux qui s'espandent au fond de l'Estomach

Declaration des Caracteres contenus en la V. figure, laquelle represente le Foye.

A,A Le haut de la partie bossue du Foye
B,B Le bas de la partie bossue du Foye
C L'endroit où passe la Veine Caue par le Diaphragme
D,E Tronc de la veine Caue
F L'vn des ligamens du Foye
G Autre ligament
H La Veine Porte
I Le Creux ou Cauité qui reçoit & touche à l'Orifice de l'Estomach.

Declaration des Caracteres contenus aux quatre figures marquees par VI. qui representent la Ratte.

A Le costé senestre de la Ratte
B,B Vne portion de l'*Epiploon*, qui conduit les Veines en la Ratte
C,C Vne autre portion de l'*Epiploon*
D La partie superieure de la Ratte
E Partie inferieure
F Partie senestre
G Partie dextre
L La ligne qui est en la Ratte.
I,K,K La partie Caue de la Ratte, à laquelle on a faict deux incisions,
L,L La partie bossue de la Rate,


TAB ·II· DV VENTRE INFERIEVR
FIGVRE I
II
III
III
IIII
V

EXPLICATION DES CARACTEres contenus en la seconde Table du VENTRE INFERIEVR.

Declaration de la premiere figure.

A,A Vne portion du Peritoine renuersé auec quelques costes rompues.
B Le principal ligament du Foye.
C,C La partie gibeuse ou bossue du Foye.
D.D Le creux ou partie caue du Foye.
E Le ligament dextre du Foye.
F La veine Porte couppee & liee
G Tronc de la veine caue
H Tronc de la grande Artere
I Veine Adipeuse
K Rameaux de la grande Artere
L En cest endroict & plus bas vers la lettre R, il se trouue vne glãdule que l'on nõme Estoupade des Reins
M,M Veines & arteres Emulgentes
N,N Origine des arteres spermatiques venant du Tronc
O,O Origine des veines Spermatiques, dõt la dextre doit venir du Tronc & la senestre de la veine Emulgente,
P,P La membrane Adipeuse separee du Rein
Q,Q Le Rein dextre & senestre
R Quelques Rameaux qui sortent de la Spermatique
S La veine Spermatique gauche qui deuroit venir de la veine Emulgente gauche
T,T La connexion ou conionction de la veine & artere Spermatique, qui est le commencement où elles sont entortillees en forme de capriolle de vigne
V,V Les arteres Spermatiques
X,X Vaisseaux Eiaculatoires
Y,Y Vaisseaux Vreteres
* Le boyau *Rectum* ou droict lié & couppé
1 La Vessie receptacle de l'vrine
2 Les Prostates qui sont glandules situees au col de la Vessie
3 Muscle Sphincter
4 Veines Honteuses qui se distribuent à la verge
5,5 Les deux ligamens spongieux qui cõstituēt la verge
6 La premiere mēbrane du Testicule nõmee Eritrois
7 Seconde nommee Dartos venant du Peritoine
8,8,8 Les Parastates varigueuses où commencent les vaisseaux Eiaculatoires
9 La sortie dudict vaisseau Eiaculatoire
10 Comme les Parastates s'attachent au Testicule
11 Le Testicule couuert de son Epidimie qui est la troisiesme membrane propre
12 L'entree des vaisseaux preparans

Declaration des caracteres contenus en la II. figure.

A,A Vne portion du Diaphragme ensemble du Peritoine renuersé auec les costes
B La partie caue du Foye
C Le ligamēt lateral du Foye attaché auec le Diaphragme
D Vne partie de la veine Vmbilicale
E Le Foye est caue en ceste partie, pour faire place à l'œsophague qui descend par le Diaphragme
F L'orifice superieur de l'Estomach, auec vne partie d'iceluy
G Les lignes & rayes qui s'apparoissent d'où sort la veine Porte
H Le *Cystis Fellis* ou vessie du Fiel
K Le nerf qui va au Foye
L Tronc de la veine Porte lié & couppé
M Les deux veines Cystiques
N La partie caue de la Ratte
O Le conduit Cholagogue couppé qui alloit au *duodenū*
P La Ratte auec la ligne
Q La veine Caue
R,R La grande Artere auec ses rameaux qui s'espandent aux parties naturelles.
T,V Les deux Reins auec leur couuerture de leur membrane adipeuse
X,Y Les deux veines Adipeuses
22 Veines & arteres Emulgentes
11 Les vaisseaux vreteres
2 La veine Spermatique dextre qui vient du Tronc
* Veine Spermatique senestre qui vient du rameau Emulgent ou Renal
33 Artere sSpermatiques
4 L'endroit où la grande Artere cheuauche sus la veine Caue, & se diuisent toutes deux en deux insignes rameaux
5 Monstre l'artere Lumbaire & Muscle
6 La fin du boyau *Rectum* ou droict, lié & couppé
7 Les vaisseaux Eiaculatoires
8 La vessie Reseruoir de l'vrine
9 L'extremité de la verge descouuerte
10 La production du Peritoine par où passent les vaisseaux Spermatiques aux Testicules, dicte Dartos
11 La peau qui couuroit la Verge
12 La membrane rougeastre qui couure le Testicule venant des muscles du Peritoine, dicte Eritrois
13 La bource ou *Scroton* incisé

Declaration des caracteres contenus en la tierce figure.

A,A Le Tronc descendant de la grande Artere
B,B Tronc descendant de la veine Caue
C,D Veines & arteres Emulgentes
E,F Les Reins
G,G,G,G Les vaisseaux Vreteres
H,H Veines Spermatiques dextre, venās du tronc de la veine Caue
I,I,I Veines Spermatiques senestre, venant de l'Emulgente
K L'origine des Arteres Emulgentes
L,L L'origine de la veine Spermatique dextre venant du tronc de la veine Caue
M,M La vessie ouuerte à la figure marquee par A,A.
N,N L'insertion des vaisseaux Vreteres
* Les Parastates d'où sortent les vaisseaux Eiaculatoires
O Le Meat, ou conduit à l'vrine & à la semence
Q Muscle Sphincter
R Vaisseaux Spermatiques Preparans
S Vaisseaux Eiaculatoires
T L'insertion des vaisseaux Preparās au Testicule
V,Y,X La Teste du Testicule
1,1 La Verge
2 Le Meat ou Conduit commun
33 Les deux ligamēs spõgieux qui cõposēt la Verge

Declaration des caracteres marquez en la IIII. figure.

A,B La partie dextre du deuant du Testicule
C,C Veines & arteres Spermatiques couppees
D,B Le lieu où elles s'assemblent & attachent
E,E Le lieu d'où sortent les vaisseaux Eiaculatoires
F,G Ce que l'on prend pour la Teste du Testicule
H,I La mesme Teste du Testicule separee où apparoissent force petits trous
L,M Le Testicule separé de sa Teste
N L'vnion de la veine & artere Spermatique
O Les vaisseaux qui sont au Testicule
P Le Testicule couuert de sa membrane
Q,R Le Testicule separé vn peu d'auec sa membrane l'ayāt couppé vers R.
S Les rameaux qui sont au Testicule
T,V,V La substance du Testicule couppé

Explication des caracteres de la V. figure

1,1 La membrane du Rein, qui faict la cauité interne, où decoule l'vrine
2 Le trou par où passe l'vrine en l'vretere
3,3,3,3 Les lieux où se dissemināt les veines & arteres, à l'emboucheure desquelles il y a de petites glandules comme mammelons
4 La partie de derriere
5 La partie de deuant
6 L'Vretere.


TAB·III· DV VENTRE
INFERIEVR
FIG·I·
II
IIII
V
III

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la troisiesme Table du VENTRE INFERIEVR.

Declaration de la I. Figure.

A,B,C, Monstre le Peritoine renuersé de costé & d'autre, estant fendu en quatre.
E,E Ceste portion du Foye, qui apparoist, sans que les costes soient rompues.
F,F, Le Ventricule, ou Estomach
G,H, La reflexion du Boyau *Colon*, qui touche au Ventricule.
I, K, Membranes ou liens qui viennent de l'Os *Pubis*, par lesquelles l'Amarry est attachee.
L La partie anterieure de l'Amarry, en laquelle est contenu l'Enfant, montant iusques au Nombril.
O,O, Membranes qui viennent du Peritoine, qui couurent l'Amarry.
Q Commencement de l'Amarry
R, Le lieu où est la vessie.
S L'*Vracos*, vrinier, ou Pissotier.
T, T, Arteres qui viennent des Iliaques, montãt au Nombril.
V Le Nombril.
X La Veine Vmbilicale

Declaration des caracteres contenus en la figure II. qui demonstre l'Amarry ouuert.

A,B,C,D, Le corps de l'Amarry, & sa partie posterieure decouppee en quatre, & renuersee de chaque costé.
E,E,E, Le dedans de l'Amarry où apparoissent les Cotiledons.
F Vne portion de la Tunique Allantoide.
G Le Col de l'Amarry.
H, La Veine Honteuse, qui vient des Iliaques, montant au corps de l'Amarry.

Declaration des caracteres contenus en la III. Figure.

I,I,I; Mõstre l'Arrierefais tiré hors de l'Amarry.
K,K, Premiere mẽbrane nõmee Corion, qui de toutes parts enueloppe l'Enfant, à laquelle faut obseruer la quantité des vaisseaux.

Declaration des caracteres contenus en la IIII. Figure.

L,L,L La seconde Membrane dicte Allantoide, qui enueloppe l'Enfant de toutes parts, pardessus la troisiesme.
M,M La partie anterieure d'icelle membrane.
O,O Troisiesme mẽbrane qui enueloppe l'Enfant immediatement dicte *Amnios*.
* Vaisseaux qui constituent le Nombril.

Declaration des Caracteres contenus en la V. Figure.

P,Q Monstre la premiere membrane qui enueloppe l'Enfant, dont P monstre la partie externe, Q l'interne.
R Vne portion de l'Arriere-fais adherant à la premiere susdicte membrane.
S,S,S,S Les veines qui sont tant interieures qu'exterieures
T Monstre cõme les susdites Veines s'assemblent au Nombril.
V,V La partie externe de la mẽbrane dicte *Amnios*.
X,X La partie interieure de ladicte membrane.

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la Table IIII. du Ventre Inferieur, en laquelle sont demonstrees toutes les parties de la femme, qui seruent à la generation.

Declaration de la premiere figure.

A,B,C,D La partie interieure du Peritoine renuersé de part & d'autre.
E,E Vne portion du Mesentere dict Entre-boyau qui attache les Boyaux gresles contre le Dos.
F,F Vne des membranes du susdict Mesente-
G,G re separee d'auec celle qui est marquee par G,G, ensemble les Veines Mesaraiques, & petites glandules.
H.H,I Vne portion du Mesentere qui attache le boyau colõ, soit de costé dextre ou senestre
K Le boyau *Rectum* ou droict lié & couppé.
L Le fond de l'Amari sans que riẽ en soit separé.
M,N Testicules dextre & senestre.
O,O Membranes qui procedent du Peritoine, tãt du costé dextre que senestre, lesquelles lient l'Amary, ensemble les Testicules & Vaisseaux Spermatiques contre le Dos.
P Les fibres charnus, qui cõposent le Muscle Honteux de l'Amary.
R,S La partie de deuant du Col de l'Amary est entre R,S, & est encore recouuerte de sa membrane, cõme venãt du Peritoine: en cest endroict faut obseruer les Rides que l'on voit manifestement en decouppant & faisant la dissection.
T La Vessie posee sur l'Amary.
V Le Nombril separé d'auec le Peritoine, & renuersé auec les conduits & vaisseaux qui appartiennent au petit Enfant.
X Portion de la Veine Vmbilicale.
Y *L'vracos*, Vrinier ou Pissotier.
Z,* Arteres Vmbilicales qui viennẽt des Iliaques.

Declaration des caracteres contenus en la seconde figure.

A,A, B Veines Mammillaires externes.
C Corps de la Mammelle.
D,D Gresles, & les glãdules situees aux Mãmelles.
E,F,G,H Le peritoine retroussé par haut & par bas
I,K Veines Mam milaires internes, allans sous l'os du *Sternon*.
L La partie bossue du Foye.
M,N La partie Caue du Foye.
O Tronc de la veine porte couppee.
P Veine Caue descendante.
Q La grande Artere descendante.
R Tronc des arteres qui vont aux parties du vẽtre inferieur.
S,X Les Veines Adipeuses dextre & senestre.
V,V, Veines & Arteres Emulgẽtes, tant dextre que senestre.


TAB IIII DV VENTRE INFERIEVR
FIG I
IIII
V
II
III

Y,Z Les Reins ou Rognons dextre ou senestre.
a,a Vaisseau Vretere senestre couppé par en bas n'allât iusques à la vessie cõme faict le dextre
b,c Vaisseau Vretere dextre dont l'origine est marquee par G,& l'insertiõ à la vessie par B pres le 4.
d,e Veines spermatiques dont la dextre marquee par e deuroit venir du Tronc, & la senestre marquee par d,d. du Rameau emulgent, qui est au contraire, faulte du peintre.
f L'origine des Arteres Spermatiques.
g,h Arteres Spermatiques dextre & senestre.
i,k Le propre corps de l'Amarry.
L L'emboucheure ou bouche de l'Amarry.
m Boyau droict couppé & lié.
n Vne partie des vaisseaux, Veines & Arteres Spermatiques.
o,p Connexiõ des Veines & Arteres Spermatiques.
q Les petits vaisseaux qui attachẽt le Testicule contre le Peritoine.
r,r,t,t Le Testicule.
s,s Cõmencement du vaisseau Eiaculatoire qui porte la semence dans le corps de l'Amarry.
x,x Col de l'Amarri.
y Veines & Arteres *Hypogastriques* allãs au col &corps de la Matrice ou Amarri.
4 L'entree des vaisseaux Vreteres en la Vessie.
5 La Vessie reuersee, dont ceste partie est couchee sur l'Amarri.
6 *Labies* ou Aisles de l'Amarri situees aux deux costez de son Col, lesquelles sont reuestues de poil, dont leur separatiõ faict l'entree dudict Col de l'Amarri.
7 Le Col de la vessie attaché cõtre celuy de l'Amarri.
8 Rameaux de la veine Epigastrique qui mõte par les muscles Droicts du Peritoine.
9 *Muscle Sphinter* de la Vessie.

Declaration de la III. figure: qui represente l'Amarri, presque de mesme grandeur que le naturel.

A,A,B,B La capacité *Sinus* ou Cellule de l'Amarri.
C,D La ligne qui semble separer ladicte capacité faicte cõme la vraye qui est aux bources de l'homme.
E,E,E,E L'espesseur de l'interieure & propre membrane du fond de l'Amarri.
F,F Fond de l'Amarri.
G,G,G Emboucheure ou bouche ou Orifice interieur de l'Amarri.
H,H *Membrane* propre de l'Amarri venant du Peritoine.
I,I,I *Mebranes* qui enuirõnẽt & lient l'Amarri.
K,K Col de l'Amarri.
L Vne partie du col de la vessie attaché dedãs le col de l'Amarri.

Declaration de la IIII. figure, qui represente l'Amarri tiré hors du corps, auec ses membranes qui la lient contre le Peritoine.

A La partie anterieure du fond de l'Amarri, recouuert de ses membranes.
B Le col repoussé & renfonsé
C,D La plus enfoncee partie de l'Amarri, estant esleuee comme le *Balanus* ou Glan de la verge de l'homme.
E,E *Membranes* qui attachent l'Amarri auec le Peritoine.
F Testicule panche.
G Veines & arteres Spermatiques, dont vne portion entre en la substance de
H L'Amarri marqué par H.
K Vaisseaux Eiaculatoires, qui portent la semẽce en l'Amarri.
L La capacité de la Vessie.
M Les deux trous par où entre l'vrine.
N Vaisseaux Vreteres, ou conduicts de l'vrine.

Explication de la V. figure, qui monstre l'Amarri separé de toutes Membranes.

B Le fond de l'Amarri.
E,9 Ce qui est depuis E, iusques pres 9. cest le col de l'Amarri: E mõstrant son entree & 9. la fin
F,F Testicules, dextre & senestre.
H,H La connexion de la veine & Artere Spermatique.
I Portion des susdits vaisseaux qui descendent au col de l'Amarri.
O Le col & de la Vessie qui s'insere au corps de l'Amarri pres S.
S,S,S Rameaux de la Veine & Artere Hõteuse qui finissent au col de l'Amarri.
T,T Vaisseaux Eiaculatoires qui portent la semẽce des Testicules en l'Amarri.
7,7 Les petites montaignes au milieu desquelles est la fente ou Orifice du col de l'Amarri.
8 Vn Rameau de la Veine Spermatique qui va au Peritoine.
6 La Bouche de l'Amarri, ou Orifice interieur.
V En cest endroict le Vaisseau Eiaculatoire entre en l'Amarri.

Fin du Liure II, du Ventre Inferieur dict Epigastre.

A

Que c'est que ventre Inferieur.

Côme se prēd ce mot de ventre. HIppocrate *in medico* dict que ce mot de ventre se prend generalement pour toute cauité, comme aussi Galien sur l'Aphorisme 20. du 6. liure. Toutesfois nous auōs accoustumé de prendre ce mot de ventre, pour cauité notable, & pour ce, il y a au corps deux cauitez notables: L'vne superieure: L'autre inferieure: Nous *Deux vētres.* disons qu'il y a deux ventres au corps, l'vn superieur qui est le Thorax; l'autre inferieur, qui est celuy où se faict la concoction & matiere de la nourriture, par le 6. chapitre du quatriesme de la methode, où Galien interprete quelque passage du liure *La teste n'a point esté appelee ventre.* d'Hippocrate *de vlceribus*, & en la dixiesme & douziesme particule du quatriesme liure de acutis, car les Antiens n'ont iamais appellé la Teste vn ventre. B

En combien de sortes se prend le Ventre.

Diuerses acceptions de ventre. LE ventre se prend en deux sortes, car quelquesfois par ce mot de ventre s'entend particulierement l'instrument de la concoction & receptacle de la viande, cōme l'a prins Galien au deuxiesme chapitre du 6. liure des dissections anathomiques, & au liure quatriesme *de vsu part.* Quelquesfois par le mot de ventre, on entēd generallement toutes les parties qui aydent au ventricule, à la concoction & nourriture.

Comme il faut borner le Ventre inferieur.

C

QVant est de ce qui est contenu au ventre inferieur, l'on le peut peut aisement entendre par l'estenduë du peritoine: Car tout ce qui est enueloppé & comprins du peritoine, est le ventre inferieur, sauf que les veines en quelque part qu'elles soient ont vne tunique du peritoine. Mais pour borner plus generallement tout *Que c'est que ventre inferieur.* le ventre inferieur: il faut entendre que le ventre inferieur est tout ce qui est depuis le Cartilage xiphoide, iusques à l'os Pubis, tellement que la partie superieure & anterieure est le Cartilage xiphoide: la partie superieure & laterale: sōt les Cartilages des faulces costes, & les muscles couchez au dessus, que les Grecs appellent Hypochondres: la partie anterieure & inferieure est l'os Pubis: les parties inferieures & laterales, sont les os des flancs: la partie du milieu & l'anterieure est l'ombilique: La partie posterieure & inferieure est l'os sacrum: Tellement que tout le vētre inferieur est enclos du Cartilage xiphoide, des fauces costes, des os Pubis, des os des flancs, des cinq vertebres des lombes, & de l'os sacrum. D

La diuision des parties du ventre inferieur.

Autre diuision. ON peut diuiser le ventre inferieur en parties tirees de l'vsage & cōmodité que chascune peut apporter à la nourriture, qui est la meilleure diuision. Car on ne peut entendre l'vsage & action des parties sans entendre leur substance & composition. Ou bien on ne peut diuiser le ventre inferieur en parties selon la situation, que chascune tient au ventre: & comme la premiere diuision est vtile pour entēdre l'essence & bastiment d'vne chacune partie, ainsi ceste seconde sert pour entendre les diuerses appellations des parties du ventre selon leur situation. E

La Diuision du ventre selon la situation.

LA diuision du ventre selon la situation des parties peut estre double, l'vne se fera selon la longueur & largeur, l'autre selon la profondeur. Premierement selon la lōgueur & largeur: Galien a diuisé tout le vētre inferieur en trois parties sur le com. *Autre diuision.* trente cinq du deuxiesme liure. des Apho. En hipocondres, en parties qui sont au tour de l'ombilique & en ἠτρὸν c'est à dire, bas du ventre. Nous pourrons appeller ses trois parties Epigastre, ombilique, & Hipogastre.

A

Qu'est ce que Epigastre.

EPigastre est la partie du vẽtre, laquelle tient depuis le xiphoide & les cartilages des faulces costes iusques enuiron l'ombilique : Car combien que ce mot d'E-pigastre generalement prins signifie tout le ventre reuestu de ses muscles, comme Galien l'a prins ordinairement au 6. chap. de son liure des dissections anatomiques c'est au dernier chap. du 6. des parties. Et toutesfois regardant au mot, nous appellerons Epigastre tout ce qui couure & est au dessus le gaster, (cest à dire vẽtricule) lequel depuis le xiphoide, ne s'estend guere plus loing que enuirõ l'ombilique. Ainsi à proprement parler l'Epigastre sera la partie des muscles & de la peau du vẽtre, qui s'estẽd depuis le xiphoide & le long des cartilages des faulces costes, iusques enuirõ *Comme Epigastre se prẽd generallemẽt.*

B l'ombilique. Les parties laterales de l'Epigastre sont appellees hypocondres, pour ce qu'elles sont desoubz les condres, c'est à dire, les cartilages des faulces costes. Galien en son Isagoge & sur la premiere particule de la seconde section du 3. des epidimies, & au premier des prognostiques, depuis la 27. partie, iusques à la fin, dit que les hy-pocondres à proprement parler, sont les premieres parties des muscles du ventre, qui sont couchees depuis le xiphoide & le long des cartilages des faulces costes, iusques enuiron l'ombilique. Ils sont deux le gauche & le droict soubs les hypocondres. En general sont le foye, la ratte, le diaphragme, le ventricule, la grosse veine & les grosses arteres, l'affection desquelles parties contenuës, se represente aux hypocondres, c'est à dire à la masculeuse partie, parceque icelles parties masculeuses sont proches & au dessus, & font voir, (encores qu'elles n'ayent aucun mal de soy ;) l'affection des parties du dessoubz, comme le monstre ordinairement Galien aux Epidimies. *Que c'est proprement Hypocondres.* *Deux Hypocondres.*

C

La seconde partie du ventre inferieur.

LA seconde partie, par le tesmoignage de Galien, est la region du ventre qui est autour de l'ombilicq, laquelle tient depuis la derniere coste du Thorax iusques à la bordeure des os des flancs: La partie du milieu s'appelle l'õbilic & des Grecs ὀμφαλὸς ses rides s'appellent γραῖα en Grec: velula en Latin, vielles en François: Les parties laterales de la seconde partie du ventre s'appellent en grec κενεῶνες, en françois vvides parceque toute cette espace qui est depuis la derniere coste iusques à la bordeure *Vetula.* *Flancs.*

D des os des flancs, est vuide d'os, & dauantage ses parties s'appellent flancs, par ce qu'elles sont flasques, vuides & flestries, quand il n'ya rien dans le boyau, & quand on a demeuré quelques iours sans manger. Galien sur l'apho. premier du deuxiesme des prognostiques ; & sur la septiesme particule du troisiesme des articles. En ceste seconde partie sont contenus le mesentere, le Ieiunum ou le vuide, & autres menus boyaux, & dauantage les reins, la douleur desquels se represente tousiours au dessoubz de la derniere coste, par le 3. chap. du 6. *de locis.* *Siege de la douleur des Reins.*

La troisiesme partie du ventre Inferieur.

E LA troisiesme partie de tout le ventre s'appelle ἦτρον ou hypogastre. Ceste partie du ventre tient depuis l'ombilique iusques aux parties honteuses, le commencement desquelles est à l'os Pubis. Et Galien a aussi borné cette 3. partie sur le commẽtere trente cinquiesme du deuxiesme liure des apho. Nous appellõs cette partie hyp-pogastre que nous pouuons autrement & plus asseurement borner depuis l'espine superieure, & anterieure de l'os des flancs, iusques à l'os Pubis. Galien a mesme appellé ceste partie hypogastre, car au dernier chapitre du 6. de l'vsage des parties, il dict que Nature a mis les mãmelles aux quadrupedes en l'hypogastre pres des Cuisses & au premier chapitre du quinziesme de l'vsage des parties, il dict que la verge virile a esté mise plus cõmodement ainsi qu'elle est que si elle auoit esté mise au dessoubz de l'os Pubis, en l'hypogastre, tellement que ἦτρον hipogastre n'est qu'vn : En l'hy- *Quelles parties sõt situees soubz l'hypogastre.*

pogastre est le boyau qu'on appelle Coccium, vne partie du Colon, l'intestin droict, A le fond de la vessie, de la matrice, les vaisseaux Spermatiques, comme dit Hippocrate en la quatriesme particule du troisiesme des Articles. Les Anciens n'ont point donné des parties laterales à ceste derniere partie du Ventre, comme aux autres : Au dessoubs de l'Hypogastre prochainement sont les os Pubis, entre lesquels l'os sacrum & l'os des flancs sont enfermez & enclos comme en vn bassin, la fin du rectum intestinum, le col de la vessie, le col de la matrice, & les vaisseaux Spermatiques, comme a dit Hippocrate au mesme lieu. Au dessous des os pubis, sont les parties honteuses, tant des hommes que des femmes; de façon que depuis le Xiphoide, le reste du corps iusques aux cuisses, se peut diuiser en cinq parties, l'Epigastre, l'Ombilique, l'Hypogastre, l'os Pubis, & parties honteuses.

Situation des os Pubis.

B

Seconde diuision du Ventre, selon sa profondeur.

Autre diuision du vētre.

LE Ventre quelquesfois peut estre diuisé en Epigastre, gastre, c'est à dire vētricule, & hypogastre, & serōt considerees selon la profondeur, tellemēt que le gastre c'est à dire ventricule sera la partie du milieu selon la profondeur : l'Epigastre sera la partie de dessus, qui couurira le vētricule: & l'Hipogastre sera la partie de dessoubs le vētricule, qui sont le mesentere, & les Intestins. Car il semble que Galien ait ainsi voulu prendre le mot d'Hipogastre au 6. chapitre du 6. des dissections.

La troisiesme diuision du ventre prinse de l'action.

C

Autre diuisiō

LA diuision des parties du ventre la plus necessaire & la plus aisee, pour entendre la liaison & dependance des parties assemblees, est celle qui se prend de l'action. Car comme dit Galien au premier chapitre du sixiesme des dissections : l'action emporte la necessité, & raison de la structure de chacune partie, sa situatiō. Si donc nous pouuons trouuer vne action commune de tout le ventre inferieur, à la perfection de laquelle toutes les parties du ventre apportent quelque deuoir & secours, il sera aisé de trouuer la suitte & liaison des parties du ventre assemblees. Or est il que l'action commune & generale, pour laquelle a esté basty le ventre inferieur, est la nourriture, parquoy toutes les parties du ventre se rapportent à la nourriture, & donnēt quelque secours pour paracheuer ceste nourriture.

Pourquoy a esté basti le ventre inferieur.

D

A qu'elle fin la nourriture est prinse.

Nature ne faict rien en vain.

LA fin de la nourriture n'est autre chose que la conseruation & entretenement du particulier en son estre : & d'autant que ce qui est engendré ne peut tousiours demeurer en vn mesme estre ou estat : Nature toutesfois qui ne faict rien en vain, ne doit & ne veut estre frustree de son intention, parquoy si elle ne peut conseruer & maintenir le particulier en vn mesme estre, pour le moins elle le rend immortel en espece & le maintiendra tousiours. Tellement que n'ayant peu maintenir tousiours Hippocrate par nourriture, ou quelque autre particulier, toutefois elle a tousiours entretenu & maintenu l'homme par generation : de façon que la fin premiere de la nourriture est la conseruation & entretenement du particulier par boire & manger. E Mais la fin principale pour laquelle nous nous deuons conseruer par boire & māger, est la conseruation de l'espece par generation, & mesme comme dit Aristote au second de l'ame. La vegetatiue est beaucoup plus naturelle en prouignant & engendrant, qu'en nourrissant.

Quelle est la fin de la nourriture.

A

Combien nous pouuons tirer de parties necessaires au ventre, par la fin de la nourriture.

DE ceste double fin de la nourriture, nous pouuons cõclure qu'il est necessaire qu'il y ait deux sortes de parties au ventre Inferieur, car puis qu'il est ainsi, que la fin de la nourriture est la conseruatiõ du particulier, & que la conseruatiõ du particulier est pour la conseruation de l'espece: La cõseruation du particulier se faict par le boire & manger, & la conseruation de l'espece se faict par la generation: Il faut que toutes les parties qui sont au ventre inferieur, soient ou trophiques (c'est à dire nutritiues) ou genitriques, c'est à dire, generatiues: Tellement qu'en general eu esgard à l'action du vẽtre inferieur, nous pourrõs dire que les parties dudict ventre sont ou nutritiues, B c'est à dire pour la nourriture: ou generatiues, c'est à dire, pour la generatiõ: Mesmemẽt Aristote au 2. liure de l'Ame dit, que l'Ame nutritiue ou vegetatiue, a deux actiõs nourrir & engendrer, dont l'action d'engendrer est la plus naturelle.

Parties Trophiques & parties genitriques.

De la necessité de la nourriture.

AAristote au 2. de la lõgueur & briefueté de la vie, Galien au premier & 2. chap. du liure *de sanitate tuenda*, dit que la cause de la vieillesse & de la mort est double: la premiere est la contrarieté des principes lesquels ne peuuent estre ensemble sans se combatre l'vn l'autre, & ainsi en agissant & patissant se diminuent: L'autre cause depend de ceste premiere qui est la dissipation perpetuelle de la triple substance, car les C principes contraires dont nous sommes composez combatent ensemble, se ruinent & se diminuent. Et ainsi aduient vn dechet de nostre triple substance principale, ce qui faict qu'il est necessaire (à fin de nous maintenir) de remplacer par nourriture ce qui est dissipé par le combat de nos principes contraires, & par ce que le remplacement qui se faict par nourriture, ne peut estre si semblable à nostre substance qu'il n'y ait beaucoup de dissimilitude, de là aduient que nostre chaleur naturelle en preparãt la nourriture, dechet & diminue en trauaillant, & engendre mesme des excremens en separant l'impur du pur, d'où vient mesme que la necessité s'augmente de la continuation de la nourriture: tellement qu'à bon droict Galien au premier *de sanitate*. chap. 12. & au 3. chap. du 6. du mesme liure, au 2. chap. du liure du marasme, se moquoit d'vn sophiste qui promettoit immortalité.

Cause de la vieillesse & de la mort.

Galien se moque de ceux qui promettẽt l'immortalité.

D

La diuision des parties nutritiues & generatiues, selon leurs situations.

LEs parties generatiues & nutritiues peuuent mieux estre separees d'office & d'action que de situation, car combien que Hippocrate a dit que depuis l'os sacrum iusques à la grande vertebre (c'est à dire, la cinquiesme ou derniere vertebre des lombes) commençant de haut en bas, l'espine estoit bossue en dehors, pour ce qu'elle deuoit contenir le gros boyau qui est l'intestin droict, la vessie, & les parties genitales: tellement qu'il semble qu'il a voulu enclore & enfermer les parties genitales en ceste espace qui est comprise de l'os pubis & de l'os des flancs & de l'os sacrum: Toutesfois il y a parties appartenantes à la nourriture qui y sont posees, comme la E vessie & le gros boyau: comme en cas pareil, en l'espace du ventre il y a quelques parties qui appartiennent à la generation, comme sont les veines & arteres qui viennent aux testicules, pareillement les vaisseaux spermatiques, que vulgairement on appelle eiaculatoires. Pour conclusion donc, nous dirons que les parties nutritiues & generatiues se peuuent separer tant de lieu que d'office & action.

Grande vertebre.

De l'Epiderme & du derme c'est à dire de la surpeau & vraye peau. A

D'où est pris le mot de derma

LA premiere partie qui se represente de celles qui seruent au ventricule pour faire la concoction est la peau, laquelle les Grecs ont appellé δέρμα c'est à dire cuir, car c'est vn cuir naturel qui est ietté sur tout le corps, comme vne couuerture, comme dit Galien au 2. cha. du 14. de la methode & au 33. chap. du 3. des Animaux. Le Cuir ou autrement δέρμα a esté ainsi nommé des Grecs du verbe δέρειν qui vaut autant à dire comme escorcher, comme tesmoigne Galien au 2. chap. du 3. des dissections & au 6. chap. du 2. de l'vsage des parties; La raison est parceque elle se peut separer quasi de tout le corps, sauf quelques parties où elle est tellement attachee, qu'on ne le peut aucunement separer, comme au front, aux leures, à la plante des pieds, à la paulme de la main, tesmoing Galien 6. chap. du 2. des parties, & 15. cha. du 9. & 16. chap. de ij. du mesme œuure. B

La peau ne se peut separer par tout.

La matiere & composition de la peau.

Que c'est que peau.

LA peau comme dict Galien au 2. chapitre du liure *de formatione fœtus*, & au 10. chap. du premier liure *de semine*, est vne naturelle couuerture de tout le corps faicte, de la partie seminale, laquelle est la plus gluante & tenante; ce que mesme Aristote tesmoigne au 4. chap. du premier *de generatione*, adioustant que outre ceste matiere seminale & glauante, elle a quelque peu de gresse, outre plus Galien dict au commencement de la generatiõ du fœtus, qu'il n'estoit que recouuert d'vne membrane du tout continuë & nerueuse, pour le preseruer de la mordacité des excremens contenus dans la tunique dicte Amnios: Mais que depuis prenant vn peu de substance charneuse, a esté faicte vraye peau & vray cuir, & troüé comme vn crible, par la vertu & operation de la chaleur naturelle qui a acoustumé de rarefier c'est à dire, esclarcir ce qui est dése c'est à dire serré, comme mesme tesmoigne Galien au 12. chap. du premier des simples & au 5. chap. du second des temperaments: Tellement que Galien veut que la peau soit faicte à demi d'vne substãce nerueuse, & à demy d'vne substance charnue, lesquelles deux prouiennent de la substance seminale gluante & tenante. Il adiouste d'auantage au 12. chap. du premier des simples que toutes les bouches, des vaisseaux se viennent rendre & terminer en la peau. C

Tunique Amnios.

Generatiõ de la peau.

Tous les vaisseaux aboutissent à la peau.

Du Temperament de la peau.

La peau n'est ny froide ny chaude.

LA peau est la reigle pour iuger du temperamẽt de toutes les autres parties, car elle est vrayment au milieu de la chaleur, froideur, humidité & secheresse: Car premierement estant faicte de nerf & de la substance charnue, elle n'est ny froide n'y chaude, mais temperee de la froidure du nerf, & de la Chaleur de la chair, & de rechef de la secheresse du nerf & de l'humidité de la chair: Car encore qu'elle soit d'vne substance terrestre, comme a voulu Aristote au 2. liure *de generatione*. Toutesfois cõme luy mesme a dict, elle est renduë molle & soupple par l'humeur huileux qui luy vient des embouchеures des vaisseaux, selon Galien à la fin du premier liure des temperaments, & au premier des simples. D

Comment la peau est soupple.

L'vsage de la peau.

La peau a 4. vsages

LA peau a 4. vsages: Le premier est qu'elle nous sert de couuerture contre les iniures externes, 2. chap. du 14. de la methode & second chap. du liure *de formatione fœtus* & 10. chap. du premier *de semine*: Le second vsage est qu'elle sert à entretenir la chaleur naturelle & temperature des parties qu'elle comprend, tellement que Galien a dict sur la 43. particule du 3. *de fracturis*, qu'il falloit garder la peau tantque faire se pourroit, pour empescher la douleur, entretenir la temperature des parties, & leur chaleur: Le troisiesme vsage est de lier ensẽble toutes les parties du corps, qu'elle comprend, comme a dict Hippocrate au liure de la nature des Os, que la peau & la chair seruoient de liaison à toutes les parties du corps, qui est l'espece & simphise dite sisarcosis, laquelle façon a esté ignoree de tous anatomistes. Le 4. vsage, est que la peau sert de moyen au sentiment du tact, car comme ainsi soit, que le propre instrument du tact soit le nerf, & non la chair, cõme toutesfois a voulu Aristote au 2. de l'ame & au 5. cha. du 2. *de partibus*; Le moyẽ par le trauers duquel le nerf cognoist les quatre premieres qualités, est la peau. E

La peau lie toutes les parties du corps.

De L'epiderme

A

De l'Epiderme.

EPiderme vaut autant à dire comme si nous disions surpeau, c'est à dire deliee & petite peau, apposee sur la grosse: l'Epiderme est ordinairement le subiect des vessies, des galles, de la rougeolle, de la verole & des dartres, car apres la guarison il ny reste aucune marque, comme il faict quand la vraye peau est mangee ou perdue, parce que la vraye peau est vne partie spermatique, par le cinquiesme du troisiesme de la methode & deuxiesme du premier *de semine*. *l'Epiderme se rengẽdre semblable à soy.*

De la gresse.

AV dessoubs de la vraye peau se trouue la gresse, non pas toutesfois en toutes les parties de nostre corps, car il ne s'ẽtrouue point au dessoubs de la peau de la B Verge virile, ny au dessoubs de la peau qui est entre les doigts, ny au nez, ny au front ny en la Teste, ce dict Aristote: Mais quasi par toutes autres parties il s'en trouue soubs la peau, sauf soubs la peau des aureilles: Et la cause pourquoy il s'en trouue plustost en ceste partie qu'en celle là, ce n'est ny la chaleur, ny la froideur, il est vray qu'elle s'attache le plus souuent à quelque membrane, mais non pas tousiours toutesfois: Car il n'y en a point au peritoine, en la pleure & aux meninges: Mais bien s'en trouue aux membranes qui seruent de tuniques, sans qu'on puisse dire que ce soit chaleur où la froidure de la partie de dessoubs qui en soit cause: Car il y a des parties bien chaudes où il s'en trouue, comme au Pericarde, au cœur & aux reins: Il y en a de bien froides comme és meninges du Cerueau, où il n'y en a iamais, tellemẽt que cela depend de la proprieté du corps, où elle s'attache, laquelle toutesfois ne se peut C dire. *Il ne se trouue pas de gresse en toutes parties.* *Il se trouue de la gresse aux parties chaudes.*

De la cause materielle de la gresse.

ARistote au dixseptiesme chapitre du 3. de l'histoire & au 5. chapitre du 2. des parties, dict que le sang le plus cuit, le meilleur est la cause materielle de la gresse, tellement qu'és animaux seulement qui ont sang se peut trouuer la gresse: Car en ceux qui n'ont point de sang il n'y a point de gresse, Gal. au 3. & 4. chapitres du 2. *de temperamentis*, dict que la matiere de la gresse est ce qui est le plus pur, le plus subtil, le plus leger & le plus aëré du sang: Ce qui ne se peut faire sinon par la vertu de la concoction: Tellement qu'on peut dire que la cause materielle de la gresse est la partie du sang qui a esté subtiliee & rendue aëree, par la bonté de la concoction. *vraye matiere de la gresse.*

D

De la cause efficiente de la gresse.

PLusieurs ont douté de la cause efficiẽte de la gresse: Car plusieurs ont pensé que ce fust la chaleur, & d'autres que ce fust la froidure: Ceux qui ont pensé que ce fust la chaleur, ce sont fondez sur ce que auoit dict Aristote de sa cause materielle, & ont pris pour la cause efficiente, ce qui auoit esté dict de la materielle. Mais la verité est qu'encore que la gresse soit faite de la partie du sang purifiee, subtiliee, & rẽdue aëree par concoction: Toutefois la cause qui a tourné ceste partie en gresse est le froid, car il est certain que la gresse a beaucoup plus de substance aëree que de terrestre & aquee: L'air ne s'espoissit, ne se congele point par chaleur, au contraire il se subtiliroit d'auãtage & se rendroiẽt en feu: Mais il s'espoissit & congele par le froid: E Aristote au 4. des methodes: Dauãtage ce qui se fond par chaleur se prend par froidure, par Aristote au 4 des methodes. La gresse se fond par chaleur, parquoy elle se congelera & prendra par froidure: partant a tresbien dict Galien au 3. & 4. chapitres du 2. des temperaments, que la gresse se faisoit par froidure, mesmemẽt que les plus froids estoient plus gras, moyennant qu'il y eust de l'humeur vtile. *Diuerses opinions touchãt la generatiõ de la gresse.* *De quelle substance est la gresse.*

Du moyen comme se faict la gresse.

LA gresse se faict ainsi, le plus subtil & le plus aëré du sang sortant de ses vaisseaux vient frapper contre quelque membrane & quelquefois l'a transuerse, comme au pannicule adipeux, quelquefois y demeure au dessoubs, comme pardessoubs la tunique des muscles, & par la froidure de la mẽbrane, il est cõgelé & m[illegible] en gresse. *Belle obseruatiõ pour la generation de la gresse.*

Du Temperament de la gresse.

A

LA gresse est de temperament chaud & humide, par Galien au troisiesme chapitre du 2. *de temperamentis*, & est au dessoubs les corps qui ont consistence la plus humide, & quand à sa chaleur elle nous est cogneuë parce qu'elle brusle plus aisément par le 9. chapitre du 4. des parties. Mais en vn mot nous entendons que la gresse est chaude & humide, parce qu'elle est aëree: Or l'air est chaud & humide par Aristote au premier *De ortu*, & aux metheores, parquoy la gresse qui est aëree n'est quasi qu'air, car elle nage sur toutes eaux, qui monstre qu'elle est plus legere que toute eau: Or ceste legereté n'est point du feu mais de l'air; Parquoy la gresse sera chaude & humide, comme est l'element dont elle participe le plus. B

La gresse est chaude & humide, & pourquoy.

Des parties de la gresse.

TOute chose grasse cõme gresse, huille, suif & autres de mesme qualité a trois parties: Car premieremẽt elle a quelque partie terrestre, d'où viẽt qu'elle se cõgele plustost: elle a quelques parties aqueuses d'où vient qu'elle coule comme l'eau estãt fondue: & d'auantage elle est gluante: Mais elle a beaucoup de partie aërees, d'où vient qu'elle nage sur toute humidité aquee, qui est à raison de sa legereté, qui ne peut estre que du feu ou de l'air: toutesfois il semble que l'eau ayt plus de legereté & tenuité que ce qui est gras, d'autant que cela est estimé plus leger & subtil qui est plustost consommé: Mais l'eau est plustost consommee que n'est la gresse, car si on faict bouillir de l'eau & de l'huille, ou de la gresse ensemble, leau se consommera, & ce qui est gras restera: Parquoy l'eau sera plus subtile plus legere & plus aeree que la gresse: En quoy il faut notter, que l'eau consideree en toutes les parties, est plus subtile, plus legere & plus aeree que la gresse, selõ toutes ses parties Mais qu'il y a en la gresse certaines parties beaucoup plus legeres que n'est toute l'eau, & qui tiennent beaucoup plus de place que leau. C

Diuerses parties.

L'eau se consomme plustost que la gresse.

L'vsage de la gresse.

L'Vsage de la gresse en nostre corps est triple: Premierement d'humecter, secondement d'eschauffer: Tiercement de conseruer: La gresse humecte par son humidité naturelle, car elle rend les parties souples & molles: d'où vient aussi que tous ont accordé, que la gresse estoit treshumide: Secondement la gresse eschauffe, car elle nous donne de la chaleur qu'elle a, par le 9. chapitre du 4. des parties, elle nous renuoye la chaleur qu'elle reçoit de dedãs, car elle est emplastique par le 6. chapitre du 4. des simples, & d'auantage elle nous eschauffe, car elle empesche la dissipation de la chaleur naturelle, mesme au contraire elle amplifie la chaleur naturelle par son emplastique qualité, 9. ch. du 5. des Simp. Tiercemeet elle le conserue, car par son humeur naturelle, elle empesche que les parties ne se seichent, par sa glutinosité elle empesche que l'humeur estrange, cause de toute pourriture, n'y entre: & d'auantage elle empesche la dissipation de l'humeur naturel: Car il n'y a rien qui resiste tant à la resolution, que la ferme liaison & coherence des parties de la gresse ensemble: Toutesfois la gresse excessiue nous oste le sentiment, & nous fait perdre la nature de l'animal, d'autant qu'il n'y a point de sentiment à la gresse, & cependant tout le bon sang s'en va en gresse, & finalement estouffe, 5. ch. du 2. des parties, & 17. du 3. chap. de l'Histoire en Aristote. D E

La gresse a trois vsages.

Premier.

Second.

Troisiesme.

Que fait la gresse excessiue.

Du Panicule.

CE que les Grecs ont appellé membrane, les interpretes Arabiques l'ont appellé pannicule: car ce n'est autre chose membrane que Pannicule, & pannicule que membrane: il est vray que pannicule represente plus au vif la qualité & substance de le membrane: car pannicule, vaut autant comme qui diroit drap delié, ou toille de-

Que c'est que panicule.

liee : Et de faict ce que les Arabes ont appellé pannicule, est vne toille deliee qui recouure tout le corps; ainsi que faict la peau. Galien s'est abusé en sa situation, car au 2. chapitre du troisiesme des dissections Anatomiques, il faict ce pannicule continu à la peau, mais nous apperceuons aux hommes & aux pourceaux, qu'apres la peau est la gresse, & apres la gresse, est le pannicule lequel est adipeux quasi par tout le corps, sauf qu'il est charnu à la face, aux autres bestes, vraymēt le pannicule est continu à la peau. *La pannicule est de deux sortes.*

Son vsage.

SOn vsage est de contregarder la chaleur naturelle, comme faict la couuerture qui empesche le vent & le froid de dehors, & renuoyer la chaleur au dedans.

Ces discours precedents sont tirez des Leçons de Monsieur Courtin Medecin.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT general de toutes les Veines du Corps Humain, Liure III.

DES VEINES QVI SE DISTRIBVENT PAR TOVT LE CORPS.

Les Veines sont *Vaisseaux & tuyaux* du *Sang*: ausquelles faut considerer leur
- *Compositiō* — D'vne simple *Tunique*, ayant trois genres de fibres
 - *Droictes*, dediees pour attirer.
 - *Obliques*, donnees pour retenir.
 - *Transuerses*, propres pour chasser.
 - Outre la susdicte *Tunique* les *Veines* sont douées d'vne autre *Tunique* qui les enuelopent: laquelle se separe & oste aisement auec vne petite sonde, en administrant la dissection Anatomique.
- *Vsage.* — Qui est principalement de conduire le *Sang* à toutes les parties de nostre corps, pour le nourrissement d'icelles: Iaçoit qu'aucunes ayent particuliere vtilité, comme
 - quelques rameaux de la *Veine Porte*, ont cest vsage de nature d'apporter au *Foye* le *Chylus* elaboré en l'*Estomach*, pour estre sanguifié.
 - Les *Veines Emulgentes*, sont donnees pour attirer la serosité du sang aux *Reins* pour estre chassé par iceux à la *Vessie*.
 - Les *Veines spermatiques*, sont faictes pour porter la matiere de la semence aux *Testicules*.
 - Les *Epigastriques*, qui se ioignent auec les *Mammalles*, sont po[u]r porter le sang aux *Mammelles*, & estre faict laict.
 - Le *Vas Breue*, pour porter de l'humeur melancholique au fond de l'*Estomach*.
- *Nombre*, estant 4. qui sont la *Veine*
 - *Porte*, issuë de la partie enfoncee du *Foye* qui se diuise au
 - *Tronc* ayant 4. rameaux appellez du lieu où ils vont
 - *Cystiques.* — Sort de la partie anterieure d'iceluy *Trōc*, mōte à la *Vessie* du *Fiel* selon le col d'icelle, estant fort petite, quelquefois gemelle, quelquefois seule, & lors se diuise en deux rameaux.
 - *Gastrique.* — Descend de la partie anterieure, va à la partie caue & au derriere du *Ventricule*.
 - *Gastrepiploique* — Vient de la partie dextre & laterale, va se respandre à tout le dextre fond & partie gibeuse du *Ventricule* & à tout l'*Epiploon*: quelquefois elle vient de l'*Intestinale*.
 - *Intestinale* — Sort de la partie posterieure & dextre, s'en va au commencement du *Ieiunum* & quelquefois au *Duodenum* & *Pancreas*.
 - *Rameaux*, qui sont 2 insignes
 - *Splenitique* allāt finir à la *Rattes*. Ayant 4. rameaux.
 - *Petite Gastrique* — Vient quelquefois du Rameau *Gastrepiploique*, va à la partie gibbeuse & dextre du *Ventricule*.
 - *Epiploique dextre.* — Estant situee au dessous de la *Gastrique*, va au posterieur *Epiploon* dextre & à l'*Intestin Colon*.
 - *Coronale Stomachique* — Vient de la partie posterieure d'iceluy, va en le partie enfoncee du *Ventricule*, où estant paruenue se diuise en deux *rameaux*
 - Le plus grand monte vers l'*Oesophague* & *Orifice superieur*.
 - L'autre vers le *Pilore* embrassant l'*Estomach*.
 - *Epiploique posterieure.* — Est situee au dessous de la susdite *Coronale*, va finir à l'*Epiploon* vers la partie posterieure.
 - *Mesenterique* finissant au *Mesentere*: ayāt trois *Rameaux*.
 - *Hemorroidale* — Laquelle vient quelquesfois du Rameau *Splenitique*: ce qui semble estre le plus vray-semblable: va finir au *Boyau Rectum* & *Colon*.
 - *Cecale borgne*, — Va finir au *Boyau Cæcum*, à la fin du *Ieiunum*, & au commencement de l'*Ileon* par plusieurs *rameaux*.
 - *Mesenterique* — Retenant le nom de tout le Rameau, à cause qu'elle va finir au *Mesentere*, se diuisant en quatorze ou quinze Rameaux.
 - *Caue* — Dont son vray *Tronc* vient de la partie *Gibbeuse* du *Foye*: se diuisāt en deux autres grāds *Troncs*, comme dirons cy-apres.
 - *Arterieuse* — Venant du dextre *Ventricule* du *Cœur*, s'allant disseminer en tous les *Poulmons*. Or ceste *Veine* a le corps & tunique d'*Artere*: comme dirons en son propre lieu.
 - *Vmbilicale* — Lequel nourrit l'*Enfant* au ventre de la mere: mais depuis qu'il est nay, elle se resserre & sert de ligament pour asseurer le *Foye* au *Nombril*.

DIVISION DE LA VEINE CAVE ASCENDANTE.

- La **Veine Caue** vient de la partie gibeuse du *Foye*, se diuisant en deux grands *Troncs*.
 - *Ascendãt* qui se diuise derechef au
 - *Tronc* ayant 4. *Rameaux*.
 - *Diaphragmatique* — Dont la senestre vient du vray Tronc, & la dextre du Rameau descendant, allant finir à tout le *Diaphragme*
 - *Coronale.* — Quelquefois double, enuironnãt la Baze du *Cœur*, en forme de corõne
 - *Axigos*, ou *Sans Pair* — Vnique, situee au costé droict, nourrissant les huict espaces des *Costes* tant dextres que senestres : Aucunesfois elle nourrit toutes les espaces du costé droict, & lors l'*Intercostale* ne se trouue point
 Il faut noter qu'elle iette vn gros rameau, qui passe dessous l'Artere, qui donne quelques rameaux ès interuales des *Costes*, du costé gauche, allant finir à la veine *Emulgente* passant sous le *Diaphragme* : par telle voye sont purgees les *Empiemes* auec les vrines
 - *Intercostale* — Nourrit trois espaces des *Costes* superieures, au defaut de l'*Azigos* : le plus souuent la senestre vient du rameau *Sousclauier*, combien que l'*Azigos* nourrisse les interualles des *Costes* du costé droict
 - *Rameaux*, qui sont 2. à sçauoir vn dextre, l'autre senestre, estans fort courts : Chacun d'iceux soudain se diuise en deux autres rameaux de chaque costé, à sçauoir la
 - *Sousclauiere* ayant six rameaux
 - *Thymique* — Va le long du *Thymus* ou *Fagouë*, se perdant en icelle.
 - *Pericardique* — Va tout le long du *Pericarde*, se perdant en iceluy.
 - *Mammale*
 - *Interne* — Venant quelquefois du *Tronc* allant dessous le *Sternon* iusques au *Xiphoide* Cartilage, où vne siéne portion mõte sur le muscle *Droict* & l'autre dessous pour se ioindre à l'*Epigastrique* : d'où vient la communication des *Mammelles* auec l'*Amarry*.
 - *Externe* — Va vn peu sous le *Sternon*, enuirõ trois *Doigts* iettãt petits rameaux pour nourrir les *Costes* : Et de deux rameaux perce le *Sternon*, finissant aux *Mammelles*.
 - *Ceruicale* — Souuent vient du rameau *Intercostal*, allant finir à la *Dure-mere*, passant par les *Apophyses* transuerses des Vertebres du Col,
 - *Muscule.* — Estant double, dõt vn rameau va aux Muscles du *Col*, l'autre selõ l'anterieure partie finit aux Muscles du *Larinx*
 - *Torachique* — Se diuise en deux rameaux, vn va finir aux Interieurs, l'autre aux posterieurs Muscles du *Thorax* : puis s'aboutissãt aux veines *Intercostales*, Le reste est dict *Axillaire*, duquel sort le plus souuent la *Thorachique*.
 - *Susclauiere*, ayant 3. rameaux
 - *Iugulaire* externe : Quelquefois double dés son commencement, plus petite souuent que l'*interne* mõtant selon les costez du *col* & estãt paruenuë à la *Baze* de la *Teste*, se diuise en 5. Rameaux.
 - *Ranulaire* — Laquelle se diuise aux muscles de l'os *Hyoide*, & du *Larinx*, & la plus grande portion va au dessous de la *Langue*, estant saignee pour les *Squinances*.
 - *Torculaire* — Elle passe par le trou situé sous l'*Apophyse Mastoide*, & suiuant la *Suture Lambdoide*, par le dedans du *Crane*, se va ioindre à la *Dure-mere*, à la reduplication d'icelle, qui separe le Cerueau dextre du senestre, faisant le *Torcular*.
 - *Frontale.* — Montant par la partie posterieure & *Baze* de la *Machouëre* inferieure se distribue aux leures & *Nez*, montant par le grand *Angle* des *Yeux* iusques au milieu du *Front*, pour s'vnir auec sa compaigne, & faire la *Veine* Frontale.
 - *Auriculaire* — Laquelle monte par les glandules qui sont sous l'*Oreille*, leur donnant plusieurs rameaux : puis se diuise en deux autres rameaux, qui passent l'vn deuant, l'autre derriere l'Oreille, qui finissent au cuir de la Teste.
 - *Pubis.* — Passe par toute la *baze* de la *teste*, s'en va à l'*occiput* faire la Veine *Pubis*, laquelle s'estẽd le lõg de la *suture sagitale*, pour s'vnir auec la veine *Frõtale*.
 - *Iugulaire* interne va selon l'*Aspre Artere*, nourrissant les parties, par où elle passe : & estant paruenuë à la *Baze* du *Cerueau* se diuise en deux Rameaux.
 - *Vn posterieur*, qui est le plus grand, lequel apres auoir baillé quelques rameaux au muscle *Long du Col*, entre dedans le *Crane*, auec la petite *Carote*, par le trou de la sixiesme coniugaison, & se mettent en vn vaisseau ensemble.
 - L'autre plus petit, lequel apres auoir baillé quelques rameaux à l'instrument de l'ouïe, par le *Trou* dict *Cæcum* : passe par dedans le *Crane*, où il se pert en la *Dure-mere* pres le *Trou* du troisiesme & quatriesme *Pair* des *Nerfs*.
 - HVMERALE
 - DESCENDANT

Diuision de la Veine Caue descendante.

Le Tronc de la veine *Caue* descédant se diuise au

- **Tronc ayant 4 rameaux ou *Veines*.**
 - ***Adipeuse*** — Nourrit la gresse qui est autour du *Rein*, & la premiere *Tunique* d'iceluy: quelquesfois la dextre *Adipeuse* vient de la *Renale* dextre, mais la senestre vient le plus souuent du *Tronc*.
 - ***Renale*** — La dextre sort le plus souuent de la *Veine Caue*, quelque peu plus haut que la senestre, estant plus courte: combien que toutes deux sont fort grosses, courtes & larges, chacune se diuisant pres l'entree du *Rein* en deux rameaux, qui se diuisent en sept ou huict autres entrans dans la substance du *Rein*, pour luy porter le sang sereux. Quelquefois de chasque costé il s'en trouue trois ou quatre.
 - ***Spermatique***
 - ***Dextre*** — Vient du *Tronc* anterieurement, sous la *Renale*: quelquefois il se trouue vne autre dextre qui vient de la *Renale*.
 - ***Senestre*** — Vient le plus souuent de la *Renale*, & quelquefois il se trouue vn autre senestre qui vient du *Tronc*.
 - Tu dois obseruer que des *Lumbes* sort aucunesfois vne *Spermatique*: tât les vnes que les autres se perdent aux Hommes en tout le *Testicule*: & aux Femmes en partie à l'*Amarri*, tant en son *Col* qu'en son *Corps*.
 - ***Lumbaire*** — Qui sont deux, ou trois rameaux, chacun se diuisant en deux autres, qui vont entre les quatre espaces des *Vertebres* des *Lumbes*.
- **Rameaux** *Composez* qui sont deux, vn *Dextre*, l'autre *Senestre*, qui sont les *Iliaques*, desquelles sortent cinq rameaux de chaque costé la
 - ***Musculeuse*** — Va aux muscles *Psoas* & à ceux qui sont voisins des *Lumbes*, à ceux de l'*Epigastre* au *Peritoine*: le plus souuent elle vient du *Tronc*: quelquefois la dextre du *Tronc* & la senestre du *Rameau*.
 - ***Sacree*** — Se diuise en l'*Os Sacrum*, estant fort petite: le plus souuent elle vient de la diuision des deux *Iliaques*: Tant la dextre que la senestre se vont quasi ioindre au milieu de l'*Os Sacrum*, à la vallee duquel *Os*, descendent l'vne pres de l'autre.
 - ***Hypogastrique***, laquelle se diuise en plusieurs rameaux
 - Les *premiers* vont à la *Verge*, *Vessie* & *Intestin Droict*, allant iusques à l'extremité du *Siege*. Par iceluy rameau sont faictes les *Hemorroides* externes, dediees plustost à purger le sang qui peche en trop grande quantité, ayant le rameau *Hemorroidal* qui vient de la *Veine Porte* propre pour cest effect. Les autres rameaux vont à la *Matrice* & *Col* d'icelle, mesmes iusques au bort & leures, par iceluy rameau les *Menstrues* & *Moys* des Filles & Vierges, & souuent des Femmes grosses sont euacuez & purgez.
 - Le reste de ceste *Veine* sort hors de l'*Epigastre* par le trou commun à l'*Os Pubis* & *Ischion*, lequel apres auoir receu vn rameau de la *Crurale Interieure*, descend iusques pres le *Iarret*, se communiquât premieremét aux *Muscles obdurateurs*.
 - ***Epigastrique***
 - ***Externe*** — Va exterieurement au *Pannicule Charneux* pour se ioindre auec la *Mammale* externe.
 - ***Interne*** — Va sous le muscle *Droict* se ioindre auec la *Mammale*, & ainsi se faict le consentemét & *Communication* de l'*Amarri* auec les *Mammelles*, nô que l'*Epigastrique* vienne de l'*Amarri* & y alle, mais à raison qu'elle est d'origine fort proche de l'*Hypogastrique*, qui va finir la plus part audict *Amarri*, icelle *Hypogastrique* venant de plus haut & l'*Epigastrique* de plus bas: qui faict qu'elle reçoit quelque communicatiom de l'*Amarry*.
 - ***Honteuse*** — Estant située dessous l'*Hypogastrique* opposee à l'*Epigastrique*, se respâd aux parties *Honteuses* des *Femmes*: & à l'*Homme* au *Scroton* ou *Bources* pour nourrir toute la *Tunique Charneuse*, comme aussi au *Cuir* de la *Verge*: souuentesfois elle vient du rameau de l'*Epigastrique*.

Nota — Il faut obseruer que si tost que l'*Iliaque* dextre ou senestre sort du *Peritoine*, & descend par dessus l'*Os Ischion* aux *Aines*, & en la partie anterieure & interieure de la *Cuisse*, elle change de nom, & se nomme *Crurale* ou *Cuissiere*, se distribuant en toute la *Cuisse* & *Iambe*: comme pouuez voir en la Table suiuante.

Le denombrement des Veines qui s'eſpandent aux Extremitez, qui ſont les Bras & Iambes.

Les *Veines* des *Extremitez* ſont ou des

- *Bras*, eſtãs deux
 - *Humerale*, ou *Cephalique*. Prend ſon origine au deſſus de l'*Humerus* ou l'Os du *Bras* de la Veine *ſubſclauiere*, paſſe entre les Muſcles *Deltoide* & *Pectoral*, va au Pli du *Coulde* ſe diuiſer en
 - *Inferieure*: Qui eſt le plus petit rameau, allant à la partie interne du *Bras* ſe ioindre auec vn rameau de la *Baſilique*, pour faire la
 - *Mediane*: Laquelle paſſe entre le *Cubitus* & *Radius*, ſe diuiſant vers le *Poignet* en forme de Y François, finiſſant à la ſuperieure partie de la *Main* vers le *Poulce*: aucuns la nomment ou
 - *Saluatella* Ou *Oelliere*.
 - *Superieure*: Qui eſt le plus grand rameau, ſitué en la partie externe du *Cubitus*, iettant pluſieurs rameaux tant interieurement, qu'exterieurement, dont le plus grand ſe ioint auec la *Baſilique*, & font la *Saluatelle*, ſituee entre le Doigt *Medicus* & *Auricularis*: puis finit en pluſieurs petits iettons aux *Doigts*.
 - *Axillaire*, dicte *Baſilique*. Prand ſon origine de la veine *Soubſclauiere* iettant pluſieurs rameaux aux Muſcles de l'*Omoplate*: puis ſe diuiſe en
 - *Profonde*, deſcendant auec l'*Artere* & le troiſieſme Paire des nerfs: eſtant paruenue au pli du *Coulde*, ſe diuiſe en trois
 - Dont le premier paſſe ſoubs l'*Anneau*, finiſſant en cinq petits rameaux qui vont
 - *Deux* au *Poulce*.
 - *Deux* à l'*Index*.
 - *Vn* au *Medius*.
 - Le deuxieſme finit aux Muſcles *Flechiſſeurs* des *Doigts* & au muſcle *Quarré*.
 - Le troiſieſme ſe diuiſe en cinq petits rameaux
 - *Deux* finiſſent au petit *Doigt*.
 - *Deux* autres au *Medius*.
 - *Le Cinquieſme* au *Medius*.
 - *Superficielle*, ſituee prés l'*Apophyſe* interne du *Bras*, eſtãt prochaine au cuir, ſe diuiſãt en deux rameaux
 - Le premier qui eſt le plus petit, ſe va ioindre auec le Rameau de la *Cephalique*, & font la *Mediane*.
 - Le ſecond qui eſt le plus grand, va ſelon le *Coulde* finir à la *Main* ſuperieurement, faiſant la *Saluatelle* qui eſt entre le Doigt *Medicus* & *Auricularis*.
- *Iambes*, ayant vne ſeule *Veine* dicte
 - *Crurale*, qui vient du *Tronc* deſcendant de la *Veine Caue*, accompagnee de la plus part de l'*Artere*, & ſe diuiſe au
 - *Tronc*, commençant ſoudain qu'il eſt ſorti du *Ventre Inferieur*, finiſſant vers le *Iarret*, duquel ſortent quatre Rameaux, la
 - *Saphene*
 - *Interieure*: Laquelle finit parmy les glandules & *Aines* de la *Cuiſſe*: par elle ſe faict la fluxion des *Bubons*.
 - *Exterieure*: Ayãt trois rameaux
 - Le premier va finir au *Cuir*.
 - Le 2. va iuſques ou *Genouil*.
 - Le 3. va aux muſcles de la *Iambe*.
 - Le reſte va ſelon le *Malleole* interne finiſſant à toute la *Plante* du *Pied*.
 - *Sciatique petite*: Laquelle s'en va à l'endroict de la *Saphene* finiſſant au *Cuir* vers la *Hanche*, & aux muſcles anterieurs de la *Cuiſſe*.
 - *Muſcle*
 - *Interne*: Se pert aux muſcles de la *Cuiſſe*.
 - *Externe*: Va finir au *Iarret*.
 - *Iartiere*: Faicte de deux rameaux ioints enſemble, deſcendãt entre les muſcles poſterieurs de la *Cuiſſe* iuſques au *Iarret*.
 - *Rameaux*, ayant leur origine vers les *Apophyſes* du *Femur* dit *Os* de la *Cuiſſe* eſtans deux, à ſçauoir la
 - *Surale*: Va aux muſcles du *Gras* de la *Iambe*, finiſſant quelquefois au *Poulce*.
 - *Sciatique*
 - *Grande & Interieure*: Laquelle va ſelon l'Os de la *Iambe*, & la *Plante* du *Pied*, ſe diuiſant en dix Rameaux, c'eſt à ſçauoir deux à chaque *Orteil*.
 - *Petite & Exterieure*: Laquelle deſcend ſelon l'*Eſperon* & ſe va perdre au *Talon*, & quelquefois aux *Muſcles Abducteurs* des *Orteils*.

De la sanguification.

A

NOus auons dict par cy deuant que la fin des parties du ventre inferieur est dicte nourriture du corps, & que le ventre inferieur auoit esté basti par nature pour ceste intention: Or nutrition ou nourriture, n'est autre chose par le penultiesme chapitre du premier *de semine*, que rempla cemẽt de la substance dissipee; Ce qui doit estre remplacé, doit estre faict vn auec la substance qui reste, autrement ne seroit pas nourriture, non plus qu'en leucophlegmatie où l'eaue est apposee à toutes les parties, mais non pas vnie par le 2. chapitre du premier *de facultatibus naturalium* & 2. chapitre du 3. *de sympt. causis*: De maniere que nutritiõ ou nourriture sera vne vnion de remplacement de la substance dissipee auec la substãce qui reste: Or deuant que ce que nous voulons remplacer au lieu de ce qui est perdu & dissipé soit faict vn auec la substance qui reste, il est necessaire que ceste substance que nous voulons remplacer passe par beaucoup de changemens: Car comme dict Galien au 5. chapitre du 6. *de decretis*: Vn œuure parfaict & grand ne peut estre acheué tout en vn coup, & ne peut receuoir la perfection totalement d'vn seul outil & instrument: C'est d'où vient la multitude des organes dediez à la nourriture, par le 10. chapitre du premier *de facultatibus naturalium*. Il faut donc que l'aliment que nous voulons remplacer au lieu de ce qui est perdu endure plusieurs changements: Car premierement deuant que pouuoir nourrir actuellement, il faut qu'il soit faict sang, car le sang est le prochain & dernier alimẽt de toutes les parties, comme dict Hippocrate au 27. 38. & 39. particule du liure *de natura humana*, & Galien au commentaire & par tout le 5. *de decretis* & au 7. chapitre du liure *quod animi mores*: Le sang ne peut estre faict sinon de chile: Le chile suit la mastication, partant il faut que l'aliment deuant que d'estre faict vn auec nostre substance soit chilifié, & puis sanguifié. Nous auons parlé de la chilification, & de la partie qui particulierement la faisoit, & de celles qui adyent à la faire, par leur chaleur, par leur espoisseur, ou par leur fermeté. Il reste donques maintenant à parler de la sanguification.

Que c'est que nourriture.

Vn grand œuure ne peut estre tout à coup parfaict.

B

C

Que c'est qu'Ematose ou sanguification.

EMatose ou sanguification est vn changement d'vne substance en sang, & partant Galien appelle autremẽt sanguificatiõ generatiõ de sang cõme au 12. chap. du 4. des parties, au 4. 5, 6. 8. chapitres du 6. *de decretis*. Ceste sanguification ne se peut faire sinon qu'en destruisant ou corrompant la forme & substãce du chile, & puis y introduisant la forme & substance du sang: Ce qui ne se peut faire sinon qu'en separant ce qui ne se peut tourner en sang, en ramassant ensẽble ce qui s'y peut tourner: Ce qui se doit faire par concoction & chaleur naturelle, le propre de laquelle est amasser le semblable, & separer le dissemblable, comme dict Aristote au troisiesme *de cœlo*. Dont nature doit de rechef cuire le chile pour separer ce qui ne pouuoit receuoir la forme du sang, & rendre ce qui reste, capable de la receuoir, sanguification toutesfois n'est pas corruption, mais au contraire c'est generation du sang qui ne se peut faire sans corruption de la premiere substance, qui estoit chile: Car comme dict Aristote deuxiesme chapitre du troisiesme *de generatione*. Nature ne faict rien du tout vne matiere qui se presente, mais en separe vne partie qui est inutile & comme corrompuë, & de l'autre elle faict ce qu'elle pretend.

Comme se fait la sanguification.

D

Sanguificatiõ n'est pas corruption.

E

La cause materielle du sang.

LA prochaine cause materielle du sang est le chile: Car le sang ne se peut faire sinon que du chile, & comme le chile est partie dissemblable, ainsi est le sang lequel semble toutesfois estre simple, & de mesme partie: Mais toutesfois il comprend en soy les quatre humeurs naturelles, pour la diuersité des parties qui debuoient estre nourries. Hippocrate 27. 38. 39. partie du liure *de natura humana*, & Galien au commentaire & au deuxiesme chapitre du liure *de atrabile*: & au quatriesme chapitre du 8. liure *de decretis* & au deuxiesme chapitre du deuxiesme liure *de elementis* où il dict, que le sang en apparence semble estre vn comme le laict, mais toutesfois est de parties differentes.

Le sang comprend les 4. humeurs naturels.

A *La cause finale de la sanguification*

LA fin de la sanguification est la nutrition, comme dict Galien au 4. chapitre du 6. *de decretis*, 10. chapitre du 1. *de faculatibus naturalibus*, & au 7. chapitre du 3. du mesme. Or ne faut il pas entendre que cette nutrition qui est la fin de la sanguification, soit la nutrition de toutes les parties du corps: Car les parties qui engendrent le sang ne l'engendrent pas par conseil, ny par ce qu'elles pensent qu'elle doiue estre vtile à tout le corps: car elle ne trauaille sans conseil par le com. du 79. aphor. du 5. liure. Ceste nutrition donc est la nutrition de soy mesme, de façon que les parties qui engendrent le sang l'engendrent, à fin de se nourrir soy mesme, cependāt agissant sur le chile, elle le change en sang puis de sang prennent leur nourriture, le reste du sang, duquel n'ont plus que faire, elles le chassent comme leur estant trop pesant & B ennuieux: Car par le 7. chapitre du 3. *de facultatibus naturalibus*: & 8. chapitre du 6. *de decretis*: Quand deux choses se rencontrent dont l'vne peut agir & l'autre patir, elles agissent & patissent ensemble: Mais l'agent surmonte le patient, comme faict nature le sang, donc en ayant prins suffisance chasse le reste.

Nature prouide en ses actions.

De la qualité & temperature du sang.

POur paruenir à la cognoissance de la cause efficiente du sang, il faut sçauoir de quelle qualité, condition, & temperature est le sang: Car à la qualité & condition de l'ouurage cognoist on la qualité & condition de l'œuure: Et le sang est le plus familier & vtile de tous les humeurs de tout nostre corps, plus allié & plus doux C à toutes les parties de nostre corps, comme tesmoigne Hippocrate en la 32. partie du liure *de natura humana*. Et Galien au commentaire 20. & au 3. chapitre du *de temperamentis*: Et la raison pour laquelle le sang est le plus vtile & le plus familier de tous les humeurs, est par ce qu'il est exactemēt temperé, estant composé d'vne egale melange des quatre premieres qualitez & humeurs naturelles, comme dict Hippocrate en la 35. & 41. partie du liure *de natura humana*, & Galien au commentaire. Tellement que le sang en sa qualité est temperé, n'ayant qualité qui surpasse l'autre: C'est pourquoy Hipp. la compare au printemps au liure *de natura humana*: Et Galien au commentaire lequel Galien soustient au 4. chap. du premier *de temperamentis*, estre temperé, & non chaud & humide: Car autrement Hippocrate n'eust point dict au 9. Aphorisme du 3. liure. Que le printemps est tressalubre, veu qu'il n'y a qualité plus D subiecte à maladies, & nommement pestilentiales, que le chaud & humide, comme il se void en la 3. section du 3. des Epidemies: Toutesfois Galien a dict, au dernier chapitre du premier liure *de temperamentis*, & au deuxiesme chapitre du 2. Que le plus chaud de toutes les humeurs de nostre corps, estoit le sang, ce que Galien dict qui le faut entendre selon la substance & non selon la qualité, au 2. chapitre du 2. *de temperamentis*, & sur le 14. Aphorisme du premier liure, tellement que quand on dict que le sang est le plus chaud des humeurs, c'est à dire, qu'il a plus de substance chaude que les autres humeurs, car il y a plus de sang au corps, que de toutes les autres humeurs.

Le sang est le plus familier

Le sang est le plus temperé

Le sang le plus chaud des humeurs

La cause efficiente.

GAlien au 8. & 9, chap. du 2. *de facultatibus* dict que la cause efficiente du sang est la chaleur naturelle moderee & bien temperee, comme des autres humeurs la E chaleur intemperee & excedente, ou defaillante en qualité: Car d'autant que le sang est exactement temperé, il ne se pourroit faire qui fust faict d'vne cause qui ne fust fort temperee: Or la chaleur est la cause la plus commune de toutes les actions de nature, laquelle quelquefois Aristote appelle esprit vital, comme au 3. du 2. *de generatione*: & au dernier chapitre du liure cinq.

Le sang est temperé.

Sçauoir si la chaleur moderee est la cause efficiente du sang.

COmbien que la chaleur moderee soit la cause efficiente de toutes les actions naturelles & la chaleur immoderee la cause de toute perturbation par le 8. cha. du 2. *de facult. nat.* Toutesfois Aristote dict que la chaleur ne peut estre cause efficiente, mais bien instrumentaire, non plus que le feu peut estre cause efficiente des ouurages du fer que faict le forgeron: Car comme il dict au 2. liure 1. chapitre *de generatione*

Vertus de la chaleur moderee.

Combien qu'il se serue du feu pour rendre leur fer obeissant au marteau, toutesfois la forme du marteau, ou de cognee, ou autre instrument qu'il donne à son fer, ne peut venir du feu, mais seulement de l'art qu'a le forgeron en son Cerueau, par le moyen duquel sa main conduit & manie son fer comme il veut: Et combien qu'il ne pourroit rien faire de son fer sans le feu, ce n'est toutesfois du feu que prouient la forme qu'il donne au fer, mais de l'art qui est comme la cause efficiéte & essentielle: Ainsi nature ne faict aucun ouurage & aucune action sans chaleur, comme dict Aristote au 3. chapitre du 2. liure *de partibus animalium*: Mais toutesfois comme il dict là mesme, & au 7. chapitre du mesme liure, & au 4. chapitre du 2. *de generatione animalium*, & sur la fin du 4. des metheores. A

Belle comparaison.

Nature ne fait aucun ouurage sans chaleur.

La forme essentielle que donne nature à cest ouurage, ne peut prouenir de la chaleur, qui n'est qu'vne cause instrumentaire, par laquelle nature rend sa matiere obeissante, mais telle forme essentielle prouiét de la propre substâce & forme des parties. B

Quelle est la vraye cause essentielle du sang selon Galien & Aristote.

PVis donc que selon Aristote aux lieux alleguez, la chaleur n'est qu'vne cause instrumentaire des actions de nature, il faut que la vraye cause efficiente & essentielle du sang, soit la propre substance des parties, ausquelles & par lesquelles s'il est faict: & mesme Galien s'y accorde au 8. ch. du 6. *de decretis Hip. & Plato.* où il dit que les parties dissimilaires & instrumétaires sont cõposees des parties simples & similaires, & ont quelque chose de propre qui ne conuient à aucune autre partie, cõme le Poumon, le ventricule, le foye, les reins, la ratte, le cœur, sont composez de plusieurs parties, de pas vne desquelles toutesfois ne prouient leur action, sinon qu'il y en a vne entre elles simple & similaire, qui est le principe de toute action, & ceste action vient de la propre substance d'icelle partie, & les autres sont pour quelque vtilité; Les vnes à ce que l'action en soit mieux faicte: Les autres sans lesquelles icelles actiõs ne peuuent estre faictes: Les autres sont creées pour la garde & conseruation de toutes. Mais cõme elles ont vne substâce propre & particuliere qui ne cõuient à aucune autre partie: ainsi ont elles des vertus particulieres, & selon icelles vertus & facultez, des actions particulieres d'où prouiennent les ouurages particuliers: tellemét que les ouurages differents & particuliers des parties, prouiénent des actions differentes & particulieres des mesmes parties & des actions differentes & particulieres des parties des vertus & facultez, qui leur sont particulieremét attachees: Et les vertus & facultez des propres & particulieres substances qu'icelles parties ont & qui ne sont communes aux autres parties: tellement que selon cela, la chilose sera la propre action du ventricule, qui depend de sa propre substance: La sanguification, l'action des veines & du foye; qui depend de leur propre substance: Et ainsi des autres parties, comme le monstre Galien au long au 8. chapitre du 6. *de decretis Hip. & Platonis.* C D

Cause efficiente du sang.

Diuision des parties selon leurs actions.

Quel est l'instrument & organe de la sanguification.

L'Instrument de la sanguification est la partie qui sanguifie: La partie est sanguifiante ou de soy ou par accident: I'appelle celle qui sanguifie par accident celle qui n'engendre point de sang, mais aide à la generation du sang, comme le mesentere: La partie qui sanguifie de soy, est de deux sortes: L'vne est premiere, qui est la veine: l'autre qui est le foye: Mais en parlant du foye & des parties dont il est composé nous parlerons de mesme des veines.

Les parties sanguifient de soy ou par accident.

De la necessité de la sanguification.

ON pourroit demander si la sanguification est vne chose necessaire, & si on s'en pourroit passer: à cela Galien respond au 8. chapitre du 2. *de facultatibus naturalium* & au 8. chapitre du 6. *de decretis*, que tant s'en faut que l'on se puisse passer de la sanguification pour faire nourriture, que mesme il est beaucoup plus necessaire que la generation du chile, d'autant qu'on peut ayder grandement à la generation du chile par artifice, mais non à la generation du sang, par ce que l'on peut tellement commuer & reduire la viande en si petite piece, que par apres nature n'aura pas grand peine à en faire du chile, comme dict Galien aux lieux alleguez. E

La sanguification est plus necessaire que la generation du chile.

Sçauoir si la sanguification est plus necessaire que la chilification.

ENcor qu'on puisse reduire les viandes comme quasi en forme de chile comme est le laict & orge mondé passee; Toutesfois la chilification ne consiste pas à es-

A cacher & comminuer comme dit Galien, au premier chapitre du 3. *de symptomatum causis.*: Mais en alteration & changement: si faut-il tousiours que la substance qui est auallee au ventricule se conuertisse en chyle, en reçoiue vn changement au ventricule: car mesme le laict, qui est la substance la plus familiere qui soit à nostre corps, encor faut-il qu'il soit changé au ventricule en vne autre substance, qui est du chile, ce qui appert, parce que de tout laict ne se fait pas sang, mais en la concoction qui se fait pour le tourner en chyle, il se fait vne separation d'vne partie qui va en excrement dans les intestins, ce qui monstre bien qu'il se fait vn changement du laict au ventricule: tellement encor qu'on peut ayder la chilification, si est-elle propre action du ventricule, & non moins necessaire que la sanguification: mesme sans la chilification ne se peut faire le sang. Dauantage la bonne chilification est cause de la bonne sanguification par Gal. au 5. liure *de Euchimia*, & mesme de la mauuaise B chilification ne se peut faire aucunement bonne sanguification, tesmoin Hippocrate en la premiere partie de la troisiesme section au 6. des Epidem. Et Gal. au comm. où il dit que la concoction n'estant pas bien faicte au ventricule, il s'ensuit vne cacochimie & impurité d'humeurs aux vaisseaux & en tout le corps: Car comme on dict, la seconde concoction ne corrige point la premiere.

En quoy consiste la chilification.

La chilification est propre au ventricule

Incommoditez de la chilification mal faicte.

Comme la sanguification est meilleure que la chilification.

LA sanguification peut estre dicte & estimee plus excellente que la chilification, à raison que le sang est vne substance plus excellente que le chile, & qui se faict auec plus grand' peine que le chile: Mais quãt à la necessité de la generation du chile, elle est aussi necessaire comme la generation du sang, & la generation du sang, comme la generation du chile: Car sans le chile ne se feroit point le sang, & le chile ne G seruiroit de rien, s'il n'estoit conuerti en sang.

Sans le chil on ne peut faire de sang.

Si la sanguification peut amander la chilification.

S'Il n'y a pas grand excés entre la temperature des parties sanguifiantes & du ventricule, il pourra aduenir que la crudité du ventricule pourra estre amandee par la chaleur & action des parties sanguifiantes: Car souuẽt le chile estant vn peu crud, ne laisse pas de se sanguifier par le 2. chapitre du liure *de Euchimia*, & par le 7. chapitre du liure *de sanitate tuenda*: Mais quand il y a tel excés entre icelles parties, qu'il y a quelque corruptiõ au chile, il ne peut aucunement estr'amendé par la vertu des parties sanguifiantes, & il n'y aura point d'inconuenient que si les qualitez de quelques parties amendẽt les qualitez des autres, cõme la chaleur du cœur la froideur du foye, cõme l'humidité du foye, la siccité du cœur, (par Galien au liure de l'art Medicinal) D Pareillement que les actions des vnes, ne puissent amender les actions des autres, comme la concoction qui se faict en la sanguification pourra amender la cruditéqui est de la chilification.

le chil corrompu ne peut estre amendé.

Du foye.

AYant resolu qu'il y a deux instruments & organes de la sanguification, & que la premiere est la veine & artere: Et la seconde le foye, & que nous ne pouuons parler du foye sans parler des veines, d'autant que les veines sont de la cõposition du foye, il est expedient premier de parler du foye que de toutes autres parties, puis que nous sõmes sur le traicté de la sanguification: Car quand nous parlerõs de l'vsage du foye, lors il sera tẽps de deduire à qui est deuë la prerogatiue de la generatiõ du sang.

Deux organes de la sanguification.

Du nom du foye.

F LEs Grecs ont appellé le foye *hepar* & les Latins *iecur*, les François l'ont appellé foye, comme aussi les Italiens *fegato*, pour vne mesme occasion, sçauoir du mot Grec *phucoton* qui se tourne en Latin *ficatus*, qui prend son nom de figue, parce que les Anciens à ce que dict Galien au 12. chap. du 3. des alimens, auoient accoustumé en nourrir quelques iours au parauant les bestes qu'ils vouloient tuer pour manger, & nommément les pourceaux, à fin que le foye qui se refaict de choses douces augmentast & creust par le moyen de ceste nourriture, & d'auantage se fist plus sauoureux & plus doux & agreable au manger: Comme mesme dict Galien sur la 11. particule du 3. *de accutis* & *phicon* en Grec veut autant que *phicus* en Latin, & figues en François: Pour vne delicatesse mesme ils faisoient nourrir les oüailles de laict quelques iours deuant que les tuer, pour rendre le foye plus sauoureux & agreable cõme dict Galien au 2. chapitre du 3. des animaux.

D'où vient le mot de foye.

Coustumes des antiens d'egresser les foyes.

Le nombre. A

Le foye est vnique.

LE Foye comme estant partie principale n'est qu'vn : Combien que Pline au liure 2. dise qu'en quelques animaux il y a deux foyes : Car en plusieurs animaux il est diuisé en plusieurs lobes, qui demonstre & represente multiplicité de foye, comme aux oiseaux aux poissons : Mais, en l'homme il est vn, & continu sans lobes, sinon en la partie inferieure & anterieure par où il reçoit la veine vmbilicale : Car en cest endroict il semble estre vn peu empesché comme vne roche qui commẽce à se fendre, comme disoit Herophile par le tesmoignage de Galien, au huictiesme chapitre du cinquiesme liure des Dissections, combien que Galien ayt remarqué plusieurs lobes au foye, au 8. chapitre. du 4. des parties. Aristote au 7. chapitre du 3. des parties s'emerueille comment il n'y a qu'vn foye, veu que tout le corps est double, mais enfin il dict que la Ratte est au costé gauche comme vn autre petit foye. B

Aristote s'emerueille qu'il n'y a deux foyes.

De la necessité du Foye.

Le cœur & le foye sont parties necessaires.

ARistote au 7. & 12. chapitres du liure 3. *de partibus*, dict que le cœur, & le foye sont deux parties necessaires en tous animaux sanguins : Le cœur pour estre le siege du feu, & le foye pour l'accomplissemẽt de la concoction : Mais Galien a monstré par tout le 6. *de decretis*, que le foye est necessaire à tous animaux sanguins pour l'accomplissement parfaict & derniere façon du sang.

Si le froid est cause du Paremchime du sang.

Le foye ne se caille pas, par le froid.

LE Paremchime qui est le propre corps, & la propre substance du foye, a tant de similitude auec le sang, qu'il ne semble pas estre autre chose que sang caillé, par le 12. du 4. des parties : Ce sang toutesfois venu par la veine vmbilicale, qui est contigue auec la veine porte, se respandant entre les espaces de la tissure des vaisseaux pour les courir & remplir, ne se caille pas par froid, car ainsi il feroit vn trombus (commencement de corruption) Mais par chaleur non estrange, comme la chaleur de l'eau dedans laquelle se caille le sang, Mais la chaleur interne & naturelle qui a beaucoup de force à donner embellissement & perfection à toutes choses, par le 8. chapitre du 6. *de decretis*, en cela faict que le plus subtil s'euapore, & ce qui est le plus grossier & terrestre se prend & caille, par le 12. chapitre du 4. des parties : Or le sang n'aborde par la veine vmbilicale que le fœtus ne soit desja formé parce que les parties sanguines ne se font qu'apres la formation par le 2. chapitre du liure *de formatione fœtus*. C D

Cõme se faict & congele le foye.

De l'origine & premierement du receptacle du sang.

Tout humeur a son receptacle.

AYant parlé du sang à l'occasion du foye qui luy donne vne perfection il faut sçauoir quel est le receptacle & manoir du sang : Car comme dict Aristote au 5. chapitre du 3. liure des parties, il n'y a point d'humeur qui n'aye son domicile, manoir & receptacle : A ce il faut respondre que comme il y a deux sortes de sang, par le 10. & 17. chapitres du 6. des parties, l'vn leger, subtil & spirituel : L'autre pesant, grossier & caligineux, il estoit de besoing que nature fist deux receptacles du sang : Le subtil & leger (pour estre bien gardé) deuoit estre gardé en vn receptacle fort & espois comme est l'artere : Le grossier & pesant pouuoit estre gardé en vn delié, comme est la veine : Pourtant nature a eu deux receptacles du sang, la veine & artere, lesquelles sont dissemblables, & en deuoir & en corps & en tunique : Car la veine est pour garder & contenir le sang : l'artere est pour garder & contenir l'esprit, & la veine est cõposee d'vne tunique simple, & l'artere de deux tuniques, l'exterieure est du tout semblable à la tunique de la veine, mais l'interieure est trois fois aussi grosse & espoisse, Galien dict qu'outre que ce que au dedans il ya vn petit crespe delié qui peut seruir de troisiesme tunique, Outre la veine à toutes sortes de fibres pour sa force & la tunique exterieure de l'artere à fibres droicts & l'interieure fibres transuerses, le tout par force : Galien au quatriesme & cinquiesme chapitre du sixiesme des dissections, & au dixiesme chapitre du sixiesme des parties. E

Deux receptacles du sang.

Difference de la veine & de l'artere.

A *Du principe & origine des veines.*

Il y a trois opinions de l'origine des veines, car les vns ont dit qu'elles venoient du cerueau, comme le Syennois Medecin de Cypre, Diogenes Apolonius & Polybius, par le 3.ch.du 3.de l'Hist.comme dit Aristote, & Pelops precepteur de Galien, comme il tesmoigne au 5.ch.de *Decretis*: La 2.opinion a esté d'Aristote qui dit qu'elles venoient du cœur, & ce du ventricule droict du cœur 3.ch.du 3. de l'Hist. 4. 5. & 7. ch.du 3.liure des parties des animaux: Ses raisons estoient trois, la premiere est que les veines trauersent le foye, & sont seulement continues au cœur, & ainsi elles viennent du cœur & non du foye: La 2.raison est que les veines sont de mesme substance que le cœur, & non comme le foye, & ainsi elles viennent du cœur: La 3. où est que le principe de la vertu nutritiue, là est le principe de la generation du sang, par lequel se fait la nourriture, & des vaisseaux, dans lesquels il est porté: Or en Aristote le cœur B est le principe de la vertu nutritiue, parquoy il sera principe de la generation du sang & des veines qui le portent par toutes les parties du corps. La secõde raison, est friuole, Car pour trauerser le foye & estre continué au cœur, il ne s'ensuit pas que le cœur en puisse estre principe: La seconde est fauce, car les veines ne sont de mesme substance que le cœur: La 3. proposition est accordee par Galien. Mais il prend en l'assumption le cœur pour le foye.

Premiere opinion touchant l'origine des veines.

Seconde opinion.

Raisons d'Aristote pour l'origine des veines.

Responce aux susdites raisons.

Les raisons de Galien pour l'origine des veines.

HHipp.en la 4.section du 2.des epidimies appelle la grosse veine Caue, veine Hepatique, c'est à dire Iecorale: Car Galiẽ mõstre sur la 6.particule de la 2.sectiõ du C liure, *De natura hum.* Que la veine caue & hepatique en Hipp.c'est tout vn, tellement qu'Hipocrate a voulu signifier que la veine caue venoit du foye; Galien en dit autant au 2.5.& 12.ch.du 4.des parties: Mais il le prouue par cinq raisons au 6.liure *De decretis*: La premiere est la caue, sortant du foye se partist en deux pour se respandre par tout le corps, elle n'en fait pas autant, versant du sang dans le ventricule droict du cœur, parquoy le foye est le principe des veines, 5.ch. du 6. *De decretis*. La 2.raison est, qu'en tous animaux qui n'ont point de poulmon n'y a point de ventricule droict du cœur, & toutesfois il y a veine caue, parquoy elle ne vient du cœur: Mais du foye, il n'y a ny ventricule dextre ny poulmons aux poissons 5.ch.du 6. *De decretis*: La troisiesme est, toutes les veines, sont continues à leur principe, il n'y a rameau aucun de la veine porte qui soit continu au cœur, mais tous au foye, parquoy le foye est principe D des veines & non le cœur, 5.ch.du 6. *De decretis*: La 4. raison est de Galien qu'on doit compter le principe des veines (qui sont vaisseaux pour porter le sang) où est le principe de generatiõ du sang, par lequel se fait la nourriture de toutes les parties du corps, & où est le principe de la vertu nutritiue. Mais le principe de la vertu nutritiue est le foye, comme mesme le principe de la generation du sang, car il est porté du foye, à toutes les parties du corps, & non pas du cœur, car le sang qui est entré dedans le ventricule droict du cœur, par la grosse veine caue, n'en peut ressortir d'autãt que les trois membranes triglosines, qui sont à l'emboucheure du ventricule droict du cœur, & qui viennent du dehors au dedans l'empeschẽt. Parquoy le sang n'est point distribué à tout le corps, du ventricule droict du cœur, mais plustost du foye: Et pourtãt le foye sera le principe des vaisseaux dans lesquels il est porté, Galien au 6. liure du 6. *De decretis*. La 5.raison est, que là est le principe des veines & des arteres, où toutes les veines E & arteres du Corion (qui est la 3.tunique) dans laquelle est enuelopé le fœtus au ventre de la mere) se viennent rencontrer. Mais toutes les veines du corion se viennẽt assembler à la veine vmbilicale, qui s'en va droict au foye, & le diuise comme en deux lobes, & toutes les arteres du corion se viennent rencontrer aux deux arteres vmbilicales, lesquelles s'en vont emboucher dans les deux Iliaques, lesquelles deux Iliaques viennent de la grosse artere Aorta, car tous les vaisseaux qui sont au corion viennent & prennent leur vertu du fœtus, qui est au ventre de la mere, ce que l'on apperçoit par la ligature des vaisseaux Ombilicaux, car les arteres vmbilicales, estant liees celles du Corion ne battent plus, qui monstre qu'elles prennent leur vertu des arteres du fœtus, & non des arteres de la matrice;

Premiere raison.

Seconde raison.

Troisiesme raison

Quatriesme raison.

Cinquiesme raison.

Autant en faut-il iuger des veines: Galien au dernier ch. du 6. de l'vsage des parties: A
Parquoy le foye sera le principe des veines, & le cœur le principe des arteres, Galien au 6. ch. du 6. *de decretis*: On peut adiouster pour la sixiesme raison, que de là viennent les instruments pour porter le sang, où se faict le sang: & là se fait le sang ou sont les instruments pour le purifier: Les instruments expurgatifs du sang sont autour du foye, & non du cœur: Parquoy les veines viendront plustost du foye que du cœur.

Sixiesme raison.

Conclusion sçauoir si les veines viennent du foye.

HErophile en ceste dissentiõ de l'origine des veines, dit qu'il est incertain d'icelle, voyãt que les vns les faisoient venir du cerueau, les autres du cœur, & les autres du foye: Mais certainemẽt si nous voulons suyure l'opinion d'Hippocrate au liure, *de locis*, & au premier liure *de Dieta*, où il dit, que toutes les parties sont faictes & formees ensemble, combien qu'il y aye des parties qui sont parfaictes & paracheuees les vnes plustost que les autres, Nous dirons que les veines ne viennẽt ny du foye ny du cœur: Car les veines & les arteres comme estans parties Spermatiques, sont premieres que la chair du foye & du cœur, par le ch. du liure, *de Formatione fœtus*, Veu que la chair du foye & du cœur sont faictes du sang qui arriue au fœtus, par dedans les veines, & arteres: Nous pourrons biẽ dire toutesfois, que toutes les veines qui sont au corps, prẽnent leur origine du mesme lieu, qui est en la substance du foye, parce qu'elles sont de mesme estoffe, nature, qualité, & condition: Et le foye est principe des veines, nõ pas que les veines soient de mesme substance que la chair du foye, Mais parce que l'enracinement des veines, est en la substance du foye, comme l'enracinemẽt de l'arbre est en la terre, & comme l'enracinement des arteres est au cœur: Et de fait les raisons d'Aristote & de Galien ne concluent autre chose.

B

Toutes les parties sont formees & non parfaictes en mesme temps.

Pourquoy les veines prennent leur origine du foye.

C

De l'vsage du foye.

AYant pleinement declaré la composition du foye, la qualité, nature & condition des parties dont il est cõposé, comme de veines & de chair: Il est maintenãt raisonnable de dire quel est l'vsage du foye: Aristote 7. ch. du 3. liure *de partibus animalium*, dit que la chair du foye est pour deux vsages: le premier pour tenir, fortifier & asseurer l'enracinement & distribution des veines: car il compare la chair du foye à vn cloud, ou à vn ancre, lequel attache les veines au corps: Le second vsage, est de cuire & de façonner la matiere sanguine. Mais d'autant que le foye, est plus digne D
que de seruir de cloud & ancre, pour tenir & asseurer les veines au corps, Nous dirõs que l'vsage du foye est triple: Le premier est de conioindre & coupler les rameaux & racines de la veine Porte auec les racines de la caue, pour faire vn transport de matiere les vns dans les autres vaisseaux: Car la coniondtion des vaisseaux n'a esté establie, & comme dict Galien 13. ch. du 4. des parties & 2. ch. du 5. sinon pour faire alliance par transport & communication des matieres des vns aux autres. Le second vsage est pour coupler & conioindre des tuyaux du canal Colagogue auec les racines de la veine Porte, non pour faire communication des matieres des vns aux autrres. Mais pour purger, nettoyer & purifier le sang de l'excrement bilieux: Le troisiesme vsage est pour façonner, & plus facilement elaborer la matiere sanguine: Lesquels trois vsages s'accordent auec Aristote & Galien. Car le premier & second sont aucunement rapportez à la sentence d'Aristote, non pas que nous voulions toutesfois que la chair du foye soit non seulement pour asseurer & retenir les vaisseaux, Mais pour les conioindre & accoupler: Le 3. est d'Aristote & de Galien: Car Aristote a voulu que le foye seruist à la concoction de la matiere sanguine, Et Galien a voulu que la chair du foye fust le propre organe de la sanguification.

E

A quoy sert la chair du foye.

Triple vsage du foye.

Comme Galien a attribué la vertu sanguificatiue aux veines.

GAlien encore qu'il a mis le parenchime du foye pour le principe de la sanguification, si est-ce toutesfois qu'il a tousiours cõfessé que le veines auoient vne vertu sanguificatiue: Et premierement au 2. ch. du 4. des parties, il dit qu'il n'y a rien d'oi-

A sif & sans action au corps: Mais que toutes les parties outre que ce qu'elles ont esté basties comme il appartient, ont eu des proprietez admirables & diuines: Comme les veines ne seruent pas seulement comme vn canal & tuiau pour porter le sang: Mais attirent & preparent le chile au foye, à la façon que le foye le prepare aux autres parties: Car ils ont mesme vertu de sanguifier au 12. ch. du 4. des parties, il dit nommément que les veines qui aboutissent au ventricule & aux intestins, ont vertu de tourner en sang le chile fait des aliments, deuant qu'il deuienne au foye Art. 2. ch. du premier, *de facultatibus natur.* Il dit que tout ainsi que la faculté peptique (c'est à dire concoctrice) est propre au ventricule, ainsi la faculté sanguificatiue est propre aux veines au 7. du 3. *de facult. natur.* Il dit que le changement du chile en sang, est la propre actiõ des veines & du foye, somme que par tout Galien a attribué la vertu sanguificatiue aux veines: Mais au 2. & 3. ch. du 4. des parties, il dit qu'elle vient aux veines, par la B communicat on du foye, mais aux autres passages, il parle simplement que la vertu sanguificatiue est aux veines.

Les parties ont des proprietez admirables.

Les veines sanguifient.

Puis que la vertu sanguificatiue estoit aux veines, qu'estoit il besoin du foye.

AYant suffisamment monstré comme la vertu sanguificatiue est naturelle aux veines, on pourroit demãder dequoy sert le foye: Mais il est aysé à respõdre selon les trois vsages que nous luy auons choisis: Car outre ce qu'il ioinct les racines de la Porte auec les racines de la Caue, pour transporter les matieres d'vn en l'autre, & les tuyaux cholagoges auec les racines de la Porte, pour purifier & nettoyer le sang: Il ayde d'auantage par sa chair & parenchime à plus facilement façonner le sang: C d'autant que le parenchime entretient la chaleur naturelle; Mais derechef on demande dequoy seruent toutes les façons du sang: On respondra de l'Aristote au 4. ch. du 2. liure, *de generat.* où il dit que la nature ressemble à vn pere de famille: Car comme le pere de famille distribue la viande la meilleure à ses enfans, puis l'autre apres à ses seruiteurs, & finalement celle de laquelle les hommes ne se pouuoient ayder aux bestes, ainsi nature comme elle a engendré les parties principales de la plus pure partie de la semence, & les autres du reste de la semence, mesme les plus grossieres, de l'excrement seminal, ainsi elle nourrist les premieres parties de la plus pure partie du sang, les autres apres plus grossieres, & les plus viles parties, d'vn sang plus impur: Et d'autant que le ventricule, Mesentere, les Intestins, la ratte & poche du fiel, sont parties dediees à la cuisine, d'autant sont elles nourries d'vn sang plus grosD sier & plus impur, lequel toutesfois deuant que monter au foye, est purifié de l'excremẽt melancholique, & d'autant que le foye est plus pur & plus principal, il est nourry d'vn sang vn peu plus pur en la partie sime & creuse, puis deuant que de passer en la partie bossuë, il est purifié de l'excrement bilieux: Or la partie gibbe est plus noble que la partie Sime du foye, tellement que passant dedans la grosse veine, il est purifié de tous les excremens, fors que de la serosité.

Belle comparaison.

Comme le foye est nourry.

Le sang est semblable au foye.

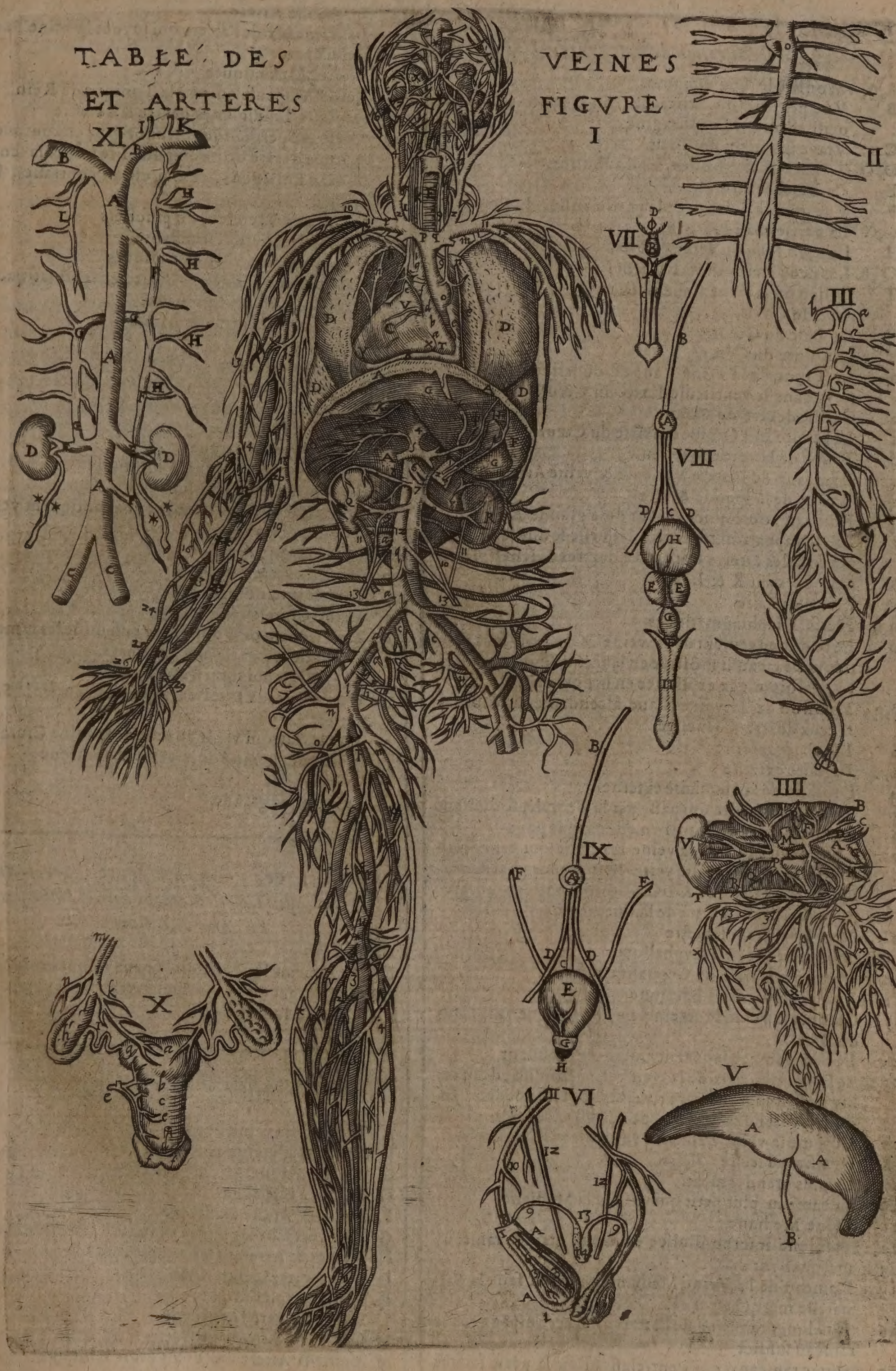
La principale raison de Galien pour prouuer que la sanguification se fait au foye.

ENtre toutes les raisons que Galien a proposé pour monstrer que la sanguificatiõ se fait au foye, il a fait cõme son fõdemẽt de cestuy-cy: Tout ce qui est trãsmis E & changé doit estre rẽdu semblable à celuy par la vertu duquel il a esté changé & transmué: Or le sang ne peut estre rendu semblable aux veines qui sont spermatiques & blanchastres, mais est semblable au foye: Parquoy le sang ne peut auoir esté fait tel par les veines, Mais il est necessaire qu'il soit tel, & qu'il aye esté fait tel par le foye, auquel il ressemble du tout en couleur: Ceste raison est au 12. ch. du 4. des parties, & au ch. 8. du 6. *de decretis*,

DES VALVVLES, OV PETITES MEMBRANES QVI *sont situees au dedans des grandes Veines: qui seruent comme de Barrieres & demy-Portes ou Volets, remarquees par les Modernes.*

Aux VALVVLES faut considerer leur

- *Definition* : Qui ne sont autres choses que petites parties & portions de la tunique de la Veine, & comme petites membranes qui sortent d'icelle, lesquelles s'estendent & prolongent en trauers, dedans la cauité d'icelle.
- *Figure* : Laquelle est semblable à celle de la lettre Grecque, appellee *sigma*, ou à l'vne des Valuules du Cœur, qui sont nommees, sigmoides, lesquelles sont contenues dedans les ventricules d'iceluy qui representent pareillement la lettre *sigma*, C, ou vn C capital Italien, comme vne demy-Lune.
- *Situation* qui est double ou
 - *Generale* : Qui est au dessus & au dessous des Veines: & nõ pas en vn mesme lieu de droict fil, ny proche les veines des autres, en estant assez esloignees: de peur d'empescher la liberté du sang qui est entre deux, d'estre porté, & auoir son mouuement en haut & en bas: car en tout ce grand & ample espace, il n'y en a point, estans eslongnees & escartees les vnes des autres.
 - *Particuliere* : Qui est principalement au dessoubs des Rameaux qui se doiuent escarter & bifurcher & ce aux parties laterales, afin de retenir vne partie de la nourriture, pour estre diuertie & attiree dans le rameau oblique: autremẽt le sang couleroit selon son droict chemin, sans se diuertir. Et pour ceste raison il n'estoit pas necessaire que la Valuule fust au dessus du Rameau, parce qu'elle eust empesché qu'il n'eust tiré le sang, & aussi que la reuulsion & retraction d'iceluy ne s'en fust faicte, quand la partie en eust esté trop chargee.
- *Substance* : Laquelle est tres-deliee, afin que plus facilement elles se peussent eslargir, & neantmoins assez forte pour soustenir la pesanteur du sang.
- *Nombre*, qui est ou
 - *General*, qui est ou de
 - *Vne*, lors qu'il n'est pas besoin de grande soustenue
 - *Deux*, lesquelles sont situees auprés l'vne de l'autre, vne deçà l'autre delà, craignant de boucher le creux de la Veine: & toutesfois elles sont vn peu esloignees, lors qu'il y a besoin de grande soustenue de sang, attẽdu que deux sont plus fortes qu'vne, & que ce qui est eschappé à l'vne, soit retenu par l'autre
 - Elles sont colloquees en telle sorte que l'espace de la superieure, par où le sang coule, n'est pas droict, vis à vis en mesme ligne, droict à l'inferieure, ains le sigma de l'inferieure respond au dos de la Valuule superieure.
 - *Particulier*, & sont en tres-grand nombre
 - Aux *Caues*, deux
 - Aux *Iugulaires*, qui regardent de haut en bas, deux
 - A la *Cephalique*, vers le Deltoide, quatre
 - A la *Basilique* externe, deux
 - Aux *Veines Illiaques* vers les Aines, iusques le long de la *Crurale* tout le long de son extremité, il y en a nombre: en tels endroicts vous voyez ces gros neuds, aux Veines, principalemẽt aux varices qui sont tout le long des cuisses & des Iambes.
- *Vsage* : Afin ne contenir le sang & le tenir comme en bride, & ce pour plusieurs commoditez, comme
 - De peur que le sang ne coule trop en bas, laissant les parties nobles destituees de nourriture
 - Qu'il n'estouffe les parties inferieures où il tomberoit à coup, trouuant comme vne barriere qui l'arreste, & qui l'empesche de s'amonceler, le diuertissant aux vaisseaux obliques
 - Affin que le sang ait loisir d'estre parfaict, ayant son flux & reflux tout doucement.


TABLE DES VEINES
ET ARTERES
FIGVRE
I
II
III
IIII
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la troisiesme Table des VEINES & ARTERES.

Declaration de la I. figure.

A,A,A Monstre le Diaphragme.
B Vne portion du Pericarde, ou Couure-cœur renuersé contre le Diaphragme.
C Vraye situation du Cœur.
D,D,D,D Les quatre Lobes des Poulmons.
E La Trachee artere.
F Vne grande portion de la partie bossue du Foye.
G,G La partie caue du Foye.
H Le *Cystis Fellis* ou vessie du Fiel.
Q,R Les deux Reins, dextre & senestre.
T Le lieu où la veine Caue est situee entre le Diaphragme & le Cœur.
V,X La Base du Cœur.
Y La pointe du Cœur.
a Le Tronc de la veine Caue est ouuerte en ceste partie dedans le ventricule dextre du Cœur.
b Oreille dextre du Cœur.
c La pointe de l'Oreille senestre du Cœur
d Tronc de la veine Arterieuse
e Rameaux de l'artere Veneuse & veine Arterieuse
f Tronc de la grande Artere
g Rameau Sousclauier venant de la grande Artere
i La plus apparoissãte portiõ, laquelle se diuise en deux qui font les arteres Carotides, dextres & senestres
K,L marquees par K & L.
m Artere Axilaire
n,n Nerfs Diaphragmatiques
o Le commencement de la veine *Azigos* ou sans pair, laquelle est aussi mõstree en la secõde figure elle sera toutesfois mieux expliquee en la figure XI.
P,q Diuision de la veine Caue ascendante en deux rameaux dextre & senestre
1 Iugulaire interne
2,2 Iuglaire externe
4 Diuision de la Iugulaire externe
5 Veine Auriculaire qui passe par la Temple, se diuisant en deux rameaux dont l'vn est marqué par 6.
7 Le rameau qui faict la veine Frontale, qui rencontre son compagnon, icelle veine est marquee par t. Comme les rameaux de l'Artere Carotide entrent au premier *Sinus* qui est faict de la dure mere
9 Nerf Recurrent senestre
10 Rameaux de la veine Cephalique
11,11 Veine Humerale ou Cephalique
12,12 Veine Axillaire ou Basilique
13 Comme la veine Humerale ou Cephalique va le long du Bras
14 Le petit rameau lequel defaut le plus souuent
15,16,16 Deux rameaux de la veine Cephalique, dont celuy qui est marqué par 15, va faire la veine mediane, lequel on prend toutesfois pour icelle Mediane
17 Comme la veine Basilique va au bras
18 Diuision d'icelle
19,19 Le plus grand rameau
20 Le rameau plus petit qui va faire la Mediane
21 Veine Mediane
22,22 Basilique interne diuisee en deux grands rameaux
23 marquez par 23.
24 Rameau de la Veine Mediane, lequel va faire la Saluatelle marquee par 25.
26 Quelques rameaux de l'artere, qui accompagnent le rameau susdict
27 Autres rameaux qui s'entrelassent en la peau faisant comme vne Mediane
28,28 Comme la veine Cephalique & Basilique se diuisent presque en infinis rameaux en la main.

Ce qui s'ensuit explique les parties interieures commençant vers le milieu.

1 Le Tronc de la Veine Porte
2 Veines Cystiques
3 Meat Cholagogue, ou conduit de la vessie du Fiel qui va au Boyau *Duodenum*, dict douze-Doictier
* Nerf & Artere qui vont au Foye
4 La grande Artere
5 Les rameaux de l'artere qui suyuét la veine Porte pour la plus part
6 Arteres Mesaraiques
7 Veine Adipeuse qui va à la Tunique du Rein
8,9 Les deux Emulgentes dextre & senestre
10,10 Veines Spermatiques: leur origine est tout au contraire, car la dextre doit venir du Tronc, & la senestre du rameau Emulgent, ce qui est au contraire, faute du peintre
11,11 Vaisseaux Vreteres, ou pissotiers
12 La grande Artere descendante
q Origine des arteres spermatiques
13 L'assemblage des veines & arteres Spermatiques
a Veines & arteres Lumbaires
b Diuision de la veine & Artere
c,c Arteres sacrees
d Le rameau Iliaque
e Veine muscle
g Veine Sacree
h La Veine Honteuse
i Veine Hypogastrique
n Le lieu d'où sort l'artere Vmbilicale
l Le rameau Epigastrique
m,m La Saphene & ses rameaux qui continuent vers le milieu de la Iambe
n Sciatique petite
o Muscle externe
p Muscle interne
r Veine Crurale
ſ La Iarretiere ou Popletique, ensemble les rameaux qui se ioignent à icelle marquez par t.
u,* La diuision qui se faict au Iarret
y,x Deux rameaux exterieurs qui viennent de la Sciatique petite
z Vn rameau qui vient du reste de la veine Crurale
3 La fin & extremité de la veine Poplitique
4 Veine Surale
5 La sciatique grande

Explication de la troisiesme figure, par laquelle est monstré le consentement des Mammelles auec l'Amarri.

L Le rameau Epigastrique qui va iusques au Nombril se ioindre auec les Mammelles marquees para, b.
a,b Veines Mammalles.

Explication de la IIII. Figure.

A Tronc de la veine Porte
B Artere & Nerf qui entrent au Foye
C Artere & le nerf Cystiques
D La veine Cystique
F,F Veine & Artere Gastrique
G Le Meat Cholagogue qui va au Boyau *Duodenum*
H Veines & Arteres Gastrepiploiques
I Le rameau Mesanterique
R Rameau Splenitique
L Veine & artere Intestinale
M Le Tronc de l'Artere Porte
N Veine & Artere Coronale Stomachique
O l'Epiploique dextre veine & Artere
P L'epiploique posterieure veine & artere, auec ses rameaux marquez par Q.
R La petite Gastrique
S Rameaux de la Veine Splenitique qui vont à la Ratte
T Le *Vas Breue* qui va à l'estomach
V La Ratte.

X,X,X Les veines Mesaraiques.
2,2 Arteres Mesaraiques.
Y Veines Hemorroidales.
3,3,3 Les Glãdules disperses par le Mesantere.

Declaration de la V. Figure.

A,A La plus grande partie bossuë du Foye.
B La Veine Vmbilicale.

Explication de la VI. Figure.

A,A Le Testicule.
9,9 La membrane nommee Dartos qui vient du Peritoine, laquelle enuironne le Testicule.
2 Le Muscle Suspensoire.
3 Le retournement du vaisseau Eiaculatoire.
4 L'eleuement dudict vaisseau Eiaculatoire.
5 Le testicule recouuert de sa derniere membrane, dicte Epididimis.
6,7 Le corps variqueux fait des vaisseaux Spermatiques dit par aucuns la teste du Testicule.
8 Comme les vaisseaux Spermatiques entrent en la production du Peritoine, & les Eiaculatoires sortent de ladicte production.
1,1 Vaisseaux Spermatiques Eiaculatiores dextre & senestre.
10 Les petits rameaux qui descendent des Veines & Arteres Spermatiques.
11 Veines & Arteres Spermatiques couppees & separees.
12,12 Vaisseaux Vreteres dextre & senestre.
13 Assemblage des vaisseaux Eiaculatoires aux Prostates.
14 Marquez par 14.

Declaration de la VII. Figure.

A La Verge excoriee.
B Muscle Sphincter.
C,C Les deux corps qui font la Verge.
D,ð La Vessie.

Declaration des caracteres contenus en la VIII. Figure.

A Le Nombril.
B Veine Vmbilicale.
V *L'Vracos*, ou conduict qui porte l'Vrine de l'Enfant, entre les Tuniques qui l'enuelopent, venant du fond de la Vessie.
D,D Arteres Vmbilicales.
E La Vessie.
F Vaisseaux Vreteres.
G Les Prostates.
H Le Conduit cõmun à l'vrine & à la semence.

Declaration des caracteres contenus en la IX. Figure.

A Le Nombril.
B Veine Vmbilicale.
C L'Vracos, ou Conduit qui porte l'vrine de l'enfant.
D,D Arteres Vmbilicales.
E,E Les Prostates.
F Le Meat ou conduit commun à l'vrine & à la semence.
G Muscle Sphincter.
H La Verge & le corps d'icelle.

Declaration des caracteres contenus en la X. figure.

a Le fond de l'Amarry.
b L'Orifice interieur ou Bouche de l'Amarry.
c Col de l'Amarry.
d L'Orifice ou entree du col de l'Amarry, au dessus duquel est l'orifice du col de la Vessie.
e,e Rameaux Veines & Arteres Honteuses qui finissent au col de l'Amarry.
f,f Les petites montagnettes au milieu desquelles est la fente ou entree du col de l'Amarry.

Declaration des caracteres contenus en la XI. Figure.

A,A,A Tronc de la veine Caue qui est depuis les Clauicules iusques à l'os *Sacrum*.
B,B Diuision de la Veine Caue ascendante en deux rameaux.
C,C Diuision de la Veine Caue descendante en deux rameaux.
D,D Le Rein dextre & senestre.
E,E Veines Emulgentes ou Renales.
F,F,F Veine *Azigos* qui est du costé droict.
G,G,G Le rameau qui sort de la veine *Azigos*, lequel passe sous la veine Caue allant finir à la veine Emulgente gauche : Par ceste voye sont purgees les Empiemes par les vrines.
,,*,* Vaisseaux Vreteres.
H,H,H,H Les Rameaux qui sortent de la veine *Azigos*, qui nourrissent les muscles Intercostaux & membranes des huict costes inferieures, mais icy elle nourrit les quatre espaces seulement.

I'ay laissé l'explication de la II. figure, d'autant que ceste XI. figure d'escrit plus amplement ce qui est à considerer en la Veine Azigos.

DECLARATION DES CARACTERES *contenus en la premiere & seconde figure des Veines externes, lesquelles on saigne.*

A Montre la veine du Front.
E En la 2. figure, la veine Pubis.
2 La Temporale en chasque figure.
* La veine Auriculaire.
B La veine Oculaire.
d Iugulaire, ou Organique, des Arabes Guides.
f,f En la 1, & 2, figure, Cephalique, Humerale, Espauliere.
G,g En la 1, & 2, figure, La Basilique, Hepatique, Iecoraire, Aiscellaire ou Axillaire.
g,1,L,4 La Mediane: mais proprement la Mediane est celle qui est marquee par L, & 4.
H,5 En la 1, & 2, figure, la Cephalique, Oculaire.
1,6 Saluatelle, ou Seynale, ou Syelen des Arabes.
L La Mediane, la Noire.
P,Q La Veine Ilique, ou Titillaris en Latin.
n,n La Poplitique. v,v,p,p la Saphene.
T,T,q,q La Sciatique.
R,R La Crurale, qui fait la saphene marquee par R, en la seconde figure.
S La Sciatique, qui fait aussi la Sciatique, qui est en la Malleole externe.
p,p,A,A Montre la Malleole interne.
o,o,B,B La Malleole externe. *,ſ,*,ſ, Le Talon.


DEMONSTRATION DES VEINES EXTERNES
FIG. I
FIG. II

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT de toutes les parties du Thorax ou Poitrine.

LIVRE IIII.

Des parties contênantes de la Poictrine

- Le THORAX, *Poitrine*, ou *Vētre moyen* est le siege des parties vitales: auquel faut cōsiderer sa
 - *Circonscription*
 - En ses parties qui sont
 - *Superieure* des *Clauicules*
 - *Inferieure*, du *Diaphragme*
 - *Anterieure*, du *Sternon*
 - *Posterieure*, des douze *Vertebres* du *Metaphrene*
 - *Laterales*, des *Costes Vrayes* & *Fausses*, & des *Muscles Intercostaux*
 - Ses *Parties*, diuisees en
 - *Contenantes*, qui sont ou
 - *Communes* qui sont
 - L'*Epiderme*, ou *efflorescēce* du *Cuir*,
 - Le *Derme* ou vray *Cuir*
 - Le *Pannicule Charneux*
 - La *Gresse*
 - Qui sont les quatre couuertures de nostre corps
 - *Propres* au *Thorax*, qui sont
 - Les *Muscles*
 - *Pectoral*
 - *Serratus Maior*
 - *Serratus Minor*
 - Les *Intercostaux*
 - Les *Intercartilagineux*, & autres
 - Les *Mammelles* — Lesquelles ont en leur milieu vne petite *Tuberosité* appellee *Mammellō* estant de figure d'vne fraise à celles qui les ont biē faicts ayant plusieurs petis trous & amfractuositez qui ne se peuuent veoir à la veuë, afin que le laict ne sorte à coup, mais seulement en succant Ausdictes *Mammelles* faut considerer leur
 - *Substance* — Qui est glāduleuse, blāche & spōgieuse, dure & ferme à celles qui n'ōt point eu de laict: comme aux filles, & aux fémes qui n'allaictēt point.
 - *Situation* — Aux parties laterales du *Sternon*, sur la 4. cinquiesme & sixiesme des vrayes *Costes*
 - *Composition*
 - Du *Vray Cuir*
 - Du *Pānicule Charneux*.
 - De *Glandes*.
 - De *Gresse*.
 - Des *Vaisseaux*
 - *Nerfs*.
 - *Veines*
 - *arteres*
 - *Nombre* — Vne de chacun costé, plus grāde & grosse aux vnes qu'aux autres, de figure ronde.
 - *Vtilité* — Qui est de cōuertir le sang qui leur est apporté & enuoyé en laict, pour le nourrissement de l'enfant nouuellement nay.
 - Le *Sternon*
 - Les *Costes*
 - *Vrayes*
 - *Faulses*
 - Le *Diaphragme*, qui est vn Muscle rond & oblong: Premier instrument de la respiration, separant les parties Vitales des Naturelles: auquel faut cōsiderer sa
 - *Cōposition* — De mesme partie que les autres Muscles, estāt reuestu & couuert de deux Tuniques: vne venant du *Peritoine*, sçauoir est celle partie qui regarde le Vētre inferieur: l'autre vient de la membrane *Pleuretique*, sçauoir est celle qui regarde le *Ventre Moyen* ou *Thorax*. Il est membraneux en son milieu, & en partie charnu en toute sa circonference, comme és fausses costes: & tendineux comme vers la premiere & seconde *Vertebre* des *Lumbes*, & derriere le *Thorax*.
 - *Origine* & insertiō — Il prend son origine de sa partie membraneuse, auquel endroit sont implantez deux *Nerfs* venans des Vertebres du *Col*: va s'inserer pres l'extremité des *Fausses Costes* aux Vertebres inferieures du *Thorax*, & superieures des *Lumbes*, par deux forts Tendons.
 - Ses *Trous*
 - *Vn* par lequel passe l'*Oesophague*, & les deux Nerfs *Stomachiques*.
 - *L'autre*, la Veine *Caue* Ascēdante, & grande Artere descendante.
 - Le *Pleura* ou *Membrane* pleuretique — Qui est vne mēbrane large & spatieuse, sēblable à celle du *Peritoine*, estāt double: entre laquelle duplicature passent les *Nerfs*, *Veines*, & *Arteres Intercostales*. Elle couure de tous costez les parois du *Thorax* interieuremēt donnāt vne *Tunique* à toutes les parties cōtenues en iceluy.
 - CONTENVES, Voyez la *Table* suiuante.

Des parties contenuës en la Poictrine.

- Les PARTIES côtenües au *Thorax* sont le
 - *Mediastin*: auquel obseruerez sa
 - *Composition*: Semblable à celle du *Pleura*, ou membrane *Pleuretique*, n'estant mesme qu'iceluy *Pleura* redoublé, sans s'entretoucher : ayant telle separation que facilement on y peut mettre deux ou trois doigts entre deux : en laquelle souuentesfois sont contenuës quelques aquositez.
 - *Situation*: Sous le *Sternon*, attaché à iceluy, separant les *Poulmons* en dextre & senestre: ce qui a esté faict, afin que l'vn estant offensé, le vice ne se communicast à l'autre.
 - La *Phagouë* dict *Thymus*, qui est vne Glandule à laquelle considererez sa
 - *Situation*: Sur les parties superieures du *Thorax*, entre les diuisions des *Veines* & *Arteres Soubsclauieres* ou *Iugulaires* qui sortent d'icelles, encores contenues dedans ledit *Thorax*.
 - *Vtilité*: Pour seruir de deffence, tant à la Veine qu'à l'Artere, afin que telles distributions de vaisseaux fussent confirmees & enforcies: ainsi que nature a ordonné estre fait à toutes les insignes diuisions.
 - l'*Oesophague*: *Voye* du boire & manger, situé sur les *Vertebres* du dos, sous la *Trachee Artere*, declinant à l'endroict du *Cœur* à la dextre partie, estant de semblable substance à l'*Estomach*.
 - Les *Poulmons* ausquels faut considerer leur
 - *Nombre*: Seul & vnique neantmoins diuisé en deux
 - *Dextre* & *Senestre*: Iceux derechef se diuisent en deux autres *Lobes*, de sorte qu'il y a quatre *Lobes* és *Poulmons*: & aux bestes y a vn cinquiesme pour seruir de coissinet à leur veine *Caue*
 - *Situation*: Dedans le *Thorax*, remplissant la plus grande partie d'iceluy, enuironnant de toutes parties le *Cœur* de ses *Lobes*; le senestre estant attaché plus bas à la Trachee artere que ne'st le dextre, qui faict que playes penetrãtes en cet endroit ne touchent le poulmõ.
 - *Figure*: Laquelle est semblable à plus prés à celle d'vn pied de bœuf, principalement quand ils sont remplis & enflez.
 - *Substance*: Qui est vne chair molle, spõgieuse, rare & aërée, plus que nulle partie de nostre corps
 - *Composition* de
 - Vne *Tunique*: Laquelle les enuironne de toutes pars, venant de la membrane *Pleuretique*, laquelle reçoit tant de costé que d'autre des *Nerfs* de la sixiesme coniugaison.
 - *Vaisseaux* qui sont trois
 - *Veine Arterieuse*: Laquelle vient du dextre Ventricule du *Cœur*, emportant le sang d'iceluy aux *Poulmons* pour leur nourrissement : elle est dite *Artere*, à cause de sa *Tunique*, qui est forte & espoisse, & *Veine* pour le sang qu'elle cõtient ia quelque peu elaboré: estant necessaire qu'il fut tel, pour nourrir les *Poulmons*.
 - *Artere Veneuse*: Laquelle vient du senestre Ventricule du *Cœur*, pour apporter l'air ia elaboré aux *Poulmons*, & le sang selõ *Columbus*, en iceluy ventricule senestre: à fin d'estre plus elaboré en iceluy, qui est la voye que ledict *Colombus* a trouué par laquelle il estime le sang du dextre ventricule estre porté au senestre: Par icelle aussi les excremens fuligineux sont portez du *Cœur* aux *Poulmons*, pour estre chassez par la bouche.
 - *Trachee Artere*, instrument de la *Voix* & *Respiration*, à laquelle considerez sa
 - *Situation*: Estãt couché sur l'*Oesophague*, entre le *Larinx*, duquel elle prend son origine, & les *Poulmons*, ausquels elle finit, se diuisant en deux rameaux insignes, qui par apres se diuisent en deux autres, puis en plusieurs, se ioignant auec l'*Artere Veneuse* & *Veine arterieuse*.
 - *Composition* de
 - Deux *Mẽbranes*
 - Vne *Interne*, qui vient de l'interne *Tunique* de la *Bouche*, tissuë de fibres Droites, & laquelle est plus forte & espoisse que l'interne.
 - L'autre *Externe* venant du *Perioste*.
 - Plusieurs *Cartilages*: Lesquels sont imparfaits & incõplets vers la partie interne qui est couchee sur l'*Oesophague*, afin qu'ils n'empeschassent à l'*Oesophague* de se dilater pour laisser passer la viãde
 - Des *Ligaments*: Lesqules lient par bon ordre les susdits *cartilages*, les vns auec les autres, & depuis s'eslargissãs, paracheuent mutuellement de leur extremité le reste du circuit de la *trachee artere*, c'est à dire le defaut des susdits *cartilages*.
 - *Vtilité*: D'*apporter* l'air aux *Poulmons* & au *Cœur* en se dilatãt: & *rapporter* l'air fuligineux en se comprimãt.
 - *Vtilité*: D'elaborer l'air attiré par iceux, pour la refrigeratiõ du *cœur*, lequel pour sa frigidité le pourroit blesser. D'auãtage seruent aussi pour elaborer le sang qui luy est porté du dextre Ventricule du *Cœur*, par la *Veine Arterieuse*, estant renuoyé au senestre Vẽtricule par l'*Artere Veneuse* pour estre parfaictement faict *Esprit Vital*.
 - Le *Cœur*

DIVISION GENERALE DV COEVR.

Le Coevr est la source de l'Esprit vital & de la chaleur naturelle, principe de vie, origine des Arteres, auquel considererez sa

- ***Situation*** — Qui est entre les *Lobes* du *Poulmon*, auquel il est attaché par l'*Artere Veineuse* au costé senestre, & par la *Veine Arterieuse*, au dextre: Ayant sa pointe en bas, qui touche le Diaphragme, tirant à senestre: & sa Baze en haut, à laquelle obseruerez deux *Oreilles*, vne de chasque costé.
 - *Dextre* / *Senestre* — Elles seruēt d'Antonnoir, pour receuoir le sang de la *Vaine Caue*, afin qu'il ne tombe à coup au dextre *Ventricule*, & aussi que l'air & le sang ne tombe à coup par l'*Artere Veineuse*, au senestre *Ventricule*
- ***Domicile* ou *Pericarde*** — C'est vne membrane Nerueuse venant des Vaisseaux qui sont à la Baze du *Cœur*, ayant vne Tunique du *Pleura*, enuironnant le *Cœur*, afin que par son continuel mouuement ne soit blessé des *Costes*, estant assez distant d'iceluy: contenant vn humeur aqueux pour l'humecter, à raison de son perpetuel mouuement, qui le pourroit par trop eschauffer. Il est attaché vers son milieu au *Diaphragme*
- ***Composition***
 - D'vne *Chair* fort solide ayāt trois genres de fibres
 - *Droictes* — Situees en sa partie interieure, lesquelles se retirans vers leur origine qui est la *Baze*, du *Cœur*, tirent la *Pointe* d'iceluy en dilatant sa *Baze*. Et lors l'*Oreille* dextre s'ouure à la *Veine Caue*, pour receuoir le sang qui tumbe dans le Ventricule dextre: pareillement l'*Oreille* senestre se dilate pour receuoir par l'*Artere Veineuse* des *Poulmons*, l'air & le sang selon *Columbus*, qui tumbe dans le senestre Ventricule: & lors se faict le *Diastole*, ou dilatation du *Cœur*.
 - *Transuerses* — Situees en la partie exterieure, lesquelles se retirans vers leur principe qui est la *Pointe*, resserrent le *Cœur* en le comprimant, faisant sortir le sang par la *Veine Arterieuse* aux *Poulmons* pour leur nourriture, ensemble les vapeurs fuligineuses, comme le sang spirituel à tout nostre corps par la *Grande Artere*
 - *Obliques* — Situees entre les susdites, pour retenir le sang au dextre ventricule & les esprits au senestre, iusques à ce qu'ils soient elabourez: & lors se fait le *Repos*, auquel *Galien*, veut que le sang, qui est contenu au dextre ventricule passe par le *Septum* au senestre
 - De *Gresse* — Blanchastre, en assez grande quantité, estant adherente à iceluy, & là mise de nature pour l'humecter, à cause de la chaleur qui est en iceluy, tant pour son perpetuel mouuement, que pour les esprits qu'il contient
- ***Ventricules***, qui sont deux, separez par le *Septum* ou *Entredeux*: qui faict qu'il y en a vn
 - *Dextre*, lequel est fort grand, enuironné de chair assez gresle, contenant le sang Naturel: ayant
 - Deux *Veines*
 - *Caue* — Laquelle apporte le sang au dextre ventricule du *Cœur* pour estre porté par vn Trou qui se trouue au *Septum*, au senestre ventricule: Ou bien selon *Botal* est porté par vn vaisseau nommé *Arteriarum nutrix*, qui se trouue dessus la *Coronale*, pres de l'*Oreille dextre*, & s'en va à l'*Oreille* gauche entrant au *Cœur*.
 - *Arterieuse* — Emporte le sang ia quelque peu elabouré pour le nourrissement des *Poulmons*.
 - Six *Valuules*
 - *Trois*, situees à l'*Orifice* de la *Veine caue*: Ayās leur origine du dehors au dedans, par plusieurs filamens, à fin que le sang qui est apporté par la *Veine Caue* au dextre Ventricule du *Cœur*, lors qu'il se dilate, ne sortist par la mesme voye, quand se comprime.
 - *Trois* à l'*Orifice* de la *Veine Arterieuse*, estans membraneuses, representans la lettre C: situees du dedans au dehors, pour empescher que le sang qui est chassé par le *Systole* ou compression du *Cœur*, ne retumbe d'où il estoit sorty, au *Diastole* ou dilatation d'iceluy.
 - *Senestre*, estant de substance plus dure à cause qu'il contient le sang arterial, ayant
 - Deux *Arteres*
 - *Veneuse* — Laquelle apporte l'air ia elabouré aux *Poulmons*: & le sang selō *Columbus* au senestre ventricule pour estre faict esprit.
 - *Grande* — Emporte les esprits par toutes les parties de nostre corps suyuant ordinairement la *Veine caue*.
 - Cinq *Valuules*
 - *Trois* à l'*Orifice* de la *Grande Artere* qui sont membraneuses, ayans leurs origines du dedans au dehors, pour empescher que le sang arterial apres estre paruenu à la *Grande Artere* ne tombe d'où il estoit sorty, lors que le *Cœur* se dilate.
 - *Deux* à l'*Orifice* de l'*Artere Veneuse*, ayans leur origine du dehors au dedans par petits filets, pour retenir l'air & le sang, selon *Colombus*, qui est apporté par icelle. Et sont deux à cet orifice, afin qu'il ne soit pas exactement fermé, pour donner issuë aux excremens fuligineux.

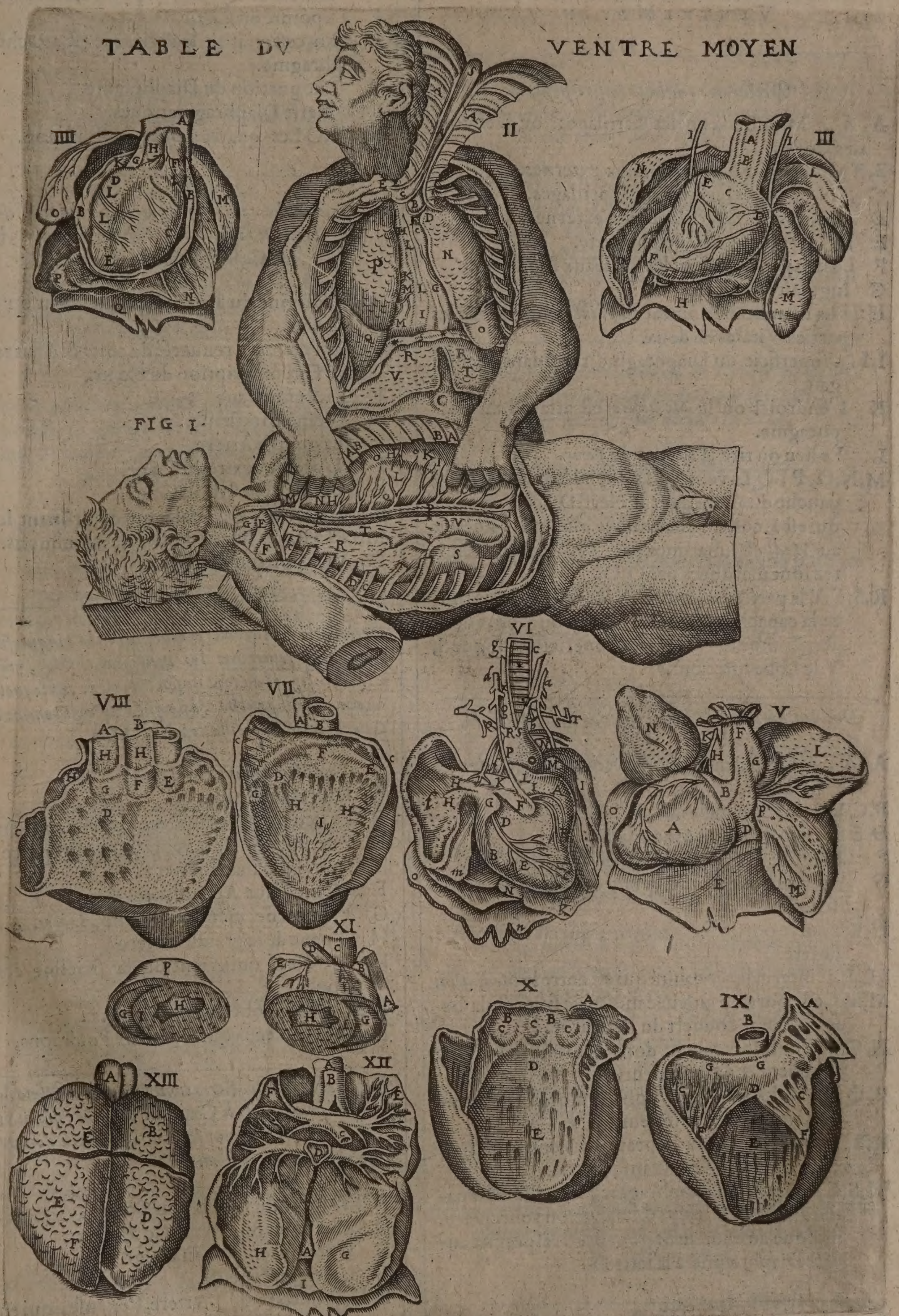
GENERALE DIVISION DES ARTERES.

ARTERE, est vn *Vaisseau* membraneux, rõd & caue, cõme vne fleute : à icelle faut considerer, sa

- *Cõposition* de deux *Tuniques*
 - *Externe*, deliee, & tissuë de fibres & filaments droits aucunement obliques.
 - *Interne*, qui est cinq fois plus espesse que celle de la *Veine*, d'autant qu'elle contiẽt vn sang spirituel & subtil, qui se pourroit euaporer: Estant tissuë de fibres & filamens transuersaux.
 - D'icelles fibres aucunes sont pour
 - *Attirer*, cõme les *Droictes*
 - *Retenir* les *Obliques*.
 - *Chasser*, les *Transuersaux*.
- *Vsage*
 - *Porter* le sang & esprit vital qui vient du *Cœur*: par toutes les parties du corps pour les viuifier.
 - *Rendre* le corps, dehors & dedans transpirable.
- *Nombre* qui sont trois
 - La TRACHEE ARTERE.
 - L'ARTERE VENEVSE.
 - L'ARTERE AORTE, ou *Grande*, laquelle sortant du senestre *Ventricule du Cœur* & de sa *Baze*, apres auoir donné au *Cœur* 2. *Arteres* dictes *Coronales*: elle se diuise au
 - *Tronc*, par lequel nous entendons tout ce qui est depuis sõ origine, iusques aux *Isles*. D'iceluy sortent les
 - *Intercostales*
 - *Superieure* — Laquelle se distribuë aux muscles *Intercostaux*, des 4. *Costes* superieures.
 - *Inferieure* — Elle va à chasque muscle *Intercostal*, qui restẽt depuis la 5. des vrayes *Costes*, iusques à la derniere des fausses.
 - Souuent il n'y a qu'vne *Intercostale*, qui donne vie à tous les *Muscles*, comme faict l'*Azigos*.
 - *Mammillaire*, laquelle se distribuë comme faict la *Veine*.
 - *Diaphragmatique*, va au *Diaphragme* de costé & d'autre.
 - *Celiaque*, qui a trois rameaux
 - *Castrepiploique*, qui va au *Ventricule* & *Epiploon*.
 - *Chystepatique*, va au *Foye* & *Cystis fellis*.
 - *Splenitique*, qui est le plus grand & se distribuë à la *Ratte*.
 - *Mesanteriques*.
 - *Superieure*, se distribuë à la partie superieure du *Mesentere*, qui contient les intestins gresles.
 - *Inferieure*, va à la partie inferieure du *Mesantere*, & l'*Intestin Colon* & *Rectum*.
 - *Renale* — Entre dans le *Rein*, pour luy apporter la serosité du sang arterial.
 - *Spermatique* — Va au *Testicule* & se ioinct auec la veine.
 - *Lumbaires* — Se distribuent à toutes les parties des *Lumbes*, donnant vie à la *Spinale Medulle*, distribuant autant de rameaux qu'il y a de trous aux *Vertebres*.
 - *Muscule* — Va aux *Muscles* des *Lumbes*.
 - *Rameaux*, qui sont 2.
 - L'*Ascendant* nommé *Soubsclauiere*: d'iceluy sort la
 - *Ceruicale* — Laquelle monte par les *Apophyses* transuerses du col, iusques à la *Dure-mere*, & faict telles distributions que la *veine ceruicale*.
 - *Muscule* — Va aux muscles du *Col*.
 - *Carotide* — Suit, le long de la *Trachee Artere*, la *Iugulaire* interne, & le *Nerf* de la 6. cõiugaison, puis se diuise en 2. rameaux
 - *Interne*, qui est le plus grand, va au *Cerueau* par les trous lateraux de l'*Os Basilaire*, pour faire le *Rets admirable*. Puis monte aux ventricules superieurs du *Cerueau*, pour faire le *Plexus Choroides*.
 - *Externe*, va au *Pharinx*, *Larinx*, *Lãgue*, *nez*, *yeux* & *mulcle tẽporal*.
 - *Torachique* — Va aux muscles anterieurs de la *Poictrine*.
 - *Descendant* dict *Iliaque*, duquel sort la
 - *Sacree* — Va à la *Moëlle* qui est dedans l'*Os Sacrum*,
 - *Hypogastrique* — Se distribuë aux parties de l'*Hypogastre*,
 - *Epigastrique* — Va aux muscles de l'*Epigastre*.
 - *Honteuse* — Se distribuë à toutes les parties *Honteuses*.

Les ARTERES qui sont aux extremitez, sõt deux, à sçauoir,

- L'*Axillaire*, laquelle faict la
 - *Muscule*
 - *Radiale*
 - *Cubitale*
 - Lesquls se distribuent presques en pareils *Rameaux* comme la *Veine*.
- La *Crurale*, qui faict la
 - *Muscule* — Qui va aux muscles de la *Cuisse*, passe auec l'*Hypogastrique* par le trou commun de l'*Os Pubis* & *Ischion*.
 - *Gemelieres* — qui sõt 2. petis *rameaux* qui võt à la ioincture du *genouïl*, entre les *apohyses* de l'*Os* de la *cuisse*
 - *Planteres* 2. qui font la diuision de ceste *Artere*, au milieu de la *Iãbe*, entre les 2. *Gemeaux* & *Solaire* qui sõt
 - *Interieur*, lequel descend à la ioincture de la *Iambe* & *Pied*, & va par la plante dudict *Pied*, finir en cinq *Rameaux*.
 - 2. au gros *Orteil*.
 - 2. au second.
 - 1. au moyen.
 - *Exterieur*, lequel va à la plante du *Pied*, donnant plusieurs *Rameaux* à la ioincture de la *Iambe*, exterieurement, finissant en cinq *Rameaux*.
 - 2. au petit *Orteil*.
 - 2. à son voisin.
 - 1. au moyen.


TABLE DV VENTRE MOYEN
FIG I
II
III
IIII
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII

DECLARATION DES CARACTERES contenus en la table du VENTRE MOYEN.

Declaration de la premiere figure.

A, A, Monstre la fin des Cartilages ou Tendons des Costes.
B, B Muscles Entrecartilagineux externes.
C, C Les costes separees des Cartilages.
D Muscles Entrecartilagineux externes.
E La Clef ou *Clauicule* descouuerte.
F Le lieu par où passent les vaisseaux Axillaires.
G Iugulaire externe.
H, H La membrane nommee *Mediastin*, qui separe les parties Vitales en deux.
I, I La superficie du Diaphragme, regardant le costé gauche.
K L'endroict où le *Mediastin* est attaché au Diaphragme.
L Le lieu où tire la Pointe du *Cœur*.
M, N, O, P, Q La veine qui s'estend le long du costé gauche du *Sternō* auec le Nerf *Diaphragmatique* qui est à costé, elle enuoye plusieurs rameaux au *Mediastin*, marquez par Q, & leurs extremitez sont marquees par O, O.
R, S, T, V la partie du Poulmon laquelle occupe toute la capacité gauche du *Thorax* ou Coffre dont R, T monstrent le Lobe superieur, comme S, V le Lobe inferieur.

Declaration des caracteres contenus en la II. figure.

A, A, A Le dedans du *Sternon* ou Brechet auec les Cartilages.
B, C Veines Mammales.
D, E Les deux Arteres Mammales.
F La fagouë ou glandules situee en ce lieu.
G Vne portion du *Mediastin*, qui est en la partie senestre.
H, K L'autre portiō du *Mediastin*, qui est en la partie dextre.
I, L, L, L'interualle & cauité qui est entre le *Mediastin*.
M, M Ceste portion enleuee mōstre le siege de la base du Cœur couuert du Pericarde.
N, O Le Poulmon gauche dont N monstre le Lobe superieur & O l'inferieur.
P, Q Le poulmon dextre dont P monstre le Lobe superieur & Q l'inferieur.
R, R, T, V Le cuir, où la peau du Ventre Moyen renuersé, sur le Ventre inferieur.
*, *, S, S La partie du Diaphragme, laquelle est separee d'auec la *Xiphoide* Cartilage, ou fourchette, marqué au haut du *Sternon* par S respondāt audict Diaphragme à la lettre S.

Explication des caracteres contenus en la troisiesme figure, laquelle represente le Cœur reuestu de son Pericarde, & comme il est adherant au Diaphragme.

A La veine Caue & grande Artere couppee.
B L'origine du Pericarde.
C, D, E La Base du Cœur, ensēble le *Couure-cœur*, dict Pericarde, qui reçoit plusieurs Vaisseaux.
F La pointe du Cœur,
G En cest endroit le Pericarde est attaché au Diaphragme.
A Vne portion du Diaphragme.
I, I Nerfs Diaphragmatiques.
M, N, O Les quatre Lobes du Poulmon.

Explication des caracteres contenus en la troisiesme figure laquelle represente le Pericarde ouuert, le Cœur estant tout apparent.

A L'origine du Pericarde Sous-cœur ou Couure cœur.
B Le Pericarde renuersé de costé & d'autre.
C, D, E Circonscription du Cœur.
F La Veine Caue.
G Veine Arterieuse.
H La grande Artere.
I L'oreille dextre du Cœur.
k L'oreille senestre du Cœur.
L, L Les Veines Caronales qui enuirōnent le Cœur.
M, N, O P, Les quatre Lobes des Poulmons.
Q Vne portion du Diaphragme.

Declaratiō des caracteres contenus en la cinquiesme figure laquelle represente les Poulmons enflez, ensemble le Cœur separé du tout de son Pericarde, & lequel est couché du costé gauche, afin que l'on voye comme la veine Caue s'ouure à l'oreille dextre d'iceluy.

A Le costé dextre du Cœur.
B L'Oreille dextre.
C Le lieu où la Veine Caue s'ouure au Cœur.
D Vne portion de la veine Caue qui perce le Diaphragme marqué par E.
F Veine Caue Ascendante.
G Commencement de la veine *Azigos*.
H Tronc de la grande Artere.
K Le Nerf qui vient de la sixiesme coniugaison.
L, M, O, Les Lobes des Poulmons.
P Les vaisseaux qui vont aux Poulmons,

Declaratiō des caracteres contenus en la sixiesme figure, laquelle represente le Cœur, situé sur la coste dextre, afin que l'on voye comme la Grande Artere s'ouure à l'Oreille senestre du Cœur.

A, B, C Le costé senestre du Cœur.
D, E, F Veines & Arteres Coronales.
F L'oreille senestre du Cœur.
G L'Artere Veneuse.
H, H, Rameaux de l'Artere Veneuse, qui entre aux Poulmons.
I Le commencement de la Veine Arterieuse, dōt vne portion tire vers
K le Poulmon gauche marqué K, & l'autre vers le costé Droict marqué par I.

M L'extremité de l'Oreille dextre.
N,N La Veine caue.
O La Grande Artere.
P La Grande Artere descendante.
Q Le Rameau qui va faire l'Axillaire senestre, comme
T Le dextre est marqué par T.
R,S Les Arteres, sousclauieres dextre & senestre,
V,X Arteres Carotides.
, Trachee Artere.
a Nerf dextre qui va au Cœur.
b,c Le Nerf Recurrent du costé droict.
d Le Nerf senestre.
f Le Nerf Recurrent du costé gauche.
g,g Comme il monte selon la Trachee Artere.
i,k,l,m Les quatre lobes des Poulmons.
n,o Vne partie du Diaphragme.

Declaration des caracteres contenus en la VII. figure, laquelle monstre le dextre ventricule du Cœur ouuert le long de la veine Caue, à fin que l'on puisse voir les Valuules.

A La veine Arterieuse.
B L'Artere Veneuse.
C,C L'Oreille dextre du Cœur, diuisee en deux.
D En cest endroit la Veine Arterieuse respond.
F,F,G Les trois Valuules qui sont à l'Orifice de la Veine Caue.
H,H Les filamés par lesquels lesdites Valuules sont attachees.
I Le *Septum* ou Separation du dextre & senestre Ventricule.

Declaration des caracteres contenus en la Huictiesme figure, qui monstre l'ouuerture de la Veine Arterieuse & le dextre Ventricule du Cœur.

A Mõstre l'Orifice de la Veine Arterieuse fendu & couppé.
B L'artere Veneuse.
C L'Oreille dextre du Cœur.
D En cest endroit le trou de la Veine Arterieuse respond.
E,F,G Les trois Valuules qui sont à l'Orifice de la Veine Arterieuse.
H,H,H La Tunique interne de l'Artere, couppee & renuersee.

Declaration des caracteres contenus en la Neufiesme figure, qui monstre le senestre Ventricule ouuert par l'Artere Veneuse.

A Monstre l'Oreille gauche du Cœur.
B La grande Artere.
C Les Valuules qui sont à l'Orifice de l'Artere Veneuse.
D Il se faut imaginer en ce lieu le trou de ladite Artere.
E,E Les petits filaments qui apparoissent audict Ventricule.
G,G L'orifice de la Veine Arterieuse couppé en deux.

Explication des caracteres contenus en la dixiesme figure monstrant le senestre ventricule ouuert à l'endroict de la grande Artere.

A Monstre l'Oreille gauche du Cœur.
B La grande Artere fenduë & renuersee.
C,C,C Les trois Valuules qui sont en son Orifice.
D L'Orifice & fin de la grande Artere.
E Le *Sceptum*, ou Separation du dextre Ventricule & senestre.

Declaration des caracteres contenus en l'vnziesme figure, monstrant le Cœur couppé en deux par le trauers, dont sa premiere figure declare sa Baze.

A Monstre vne partie de la Veine Caue.
B L'Oreille dextre du Cœur.
C Le trou de la Grande Artere.
D Veine Arterieuse.
E L'Oreille gauche du Cœur, ayant vne portion de l'Artere Veneuse.

La seconde figure declare la poincte.

P La pointe du Cœur.
G,G Le dextre Ventricule du Cœur.
H,H Le senestre Ventricule.
I,I Le *Septum*, ou Entre-deux, qui les separe l'vn de l'autre.

Declaration des caracteres contenus en la douziesme figure, qui represente les Poulmons, en leur partie Anterieure.

A Vne portion de l'Oesophague, par laquelle la viáde entre en l'Estomach, situé sous la Trachee Artere.
B Vne portion de la Trachee Artere.
C La Veine Arterieuse.
D L'Artere Veneuse.
E,F,G,H Les quatre loges des Poulmons.
I Vne pattie du Diaphragme.

Declaration des caracteres contenus en la treisiesme figure, qui represente la partie posterieure des Poulmons qui regarde le Dos.

A Monstre vne portion de la Trachee Artere.
B,C,D,E Les quatre lobes des Poulmons.
F Le Canal des Poulmons.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT DE TOVTES LES PARTIES DE LA TESTE, LIVRE CINQVIESME.

Des parties contenantes de la teste.

LE VENTRE *Superieur*, qui est la TESTE, siege des parties Animales, est diuisé en parties

- *Contenantes*, & sont ou
 - *Communes* à toutes les parties
 - L'*Epiderme*, Le *Derme* — Couuerts de leur poil.
 - La *Gresse* — qui est en petite quantité.
 - Le *Pannicule Charneux* — Estant fort espois en ce lieu, & adherant au Cuir.
 - *Propres* à la *Teste* seulemét, qui sont le
 - *Pericrane* — Qui est vne membrane assez deliee, double toutesfois, laquelle couure immediatemét tous les *Os* de nostre corps, estant nommee *Pericrane* en la *Teste*, pour l'excellence du *Crane* & *Perioste* à tous les autres *Os*: à laquelle il faut considerer son
 - *Origine* — De la *Dure-mere*, par le moyen de petits filamens qui sortent d'icelle par les Sutures du *Crane*, lesquelles s'espandent dessus le susdict *Crane*.
 - *Vtilité*
 - De contenir en vn les *Os* de la *Teste*.
 - De donner cognoissance des choses nuisibles par son sentiment: ainsi que faict le *Perioste* à tous les *Os*.
 - Tenir la *Dure-mere* suspenduë par les Sutures, à fin qu'elle ne s'abaisse sur le *Cerueau*, ce qui empescheroit son mouuement.
 - Les *Os*, qui sont huict.
 - *Frontal* — Quelquefois diuisé.
 - *Bregma*, *Petreux* — Dextre & senestre.
 - *Occipital*. *Sphenoide*. *Etmoide*. — Vn de chasque costé.
 - Les *Membranes* qui sont deux, la
 - *Dure Mere* double, en icelle considerez les
 - *Veines & Arteres* — Qui sont en elle, mõtant entre sa duplicature de costé & d'autre, en forme de rameaux d'arbre: cõtenant sang venal, venãt de la *Iugulaire interne* & *arteriale* de *l'artere carotide*, lequel tũbe dãs les 4. *Sinus*, lesquelles *Veines & Arteres* y aboutissent.
 - *Sinus* ou *Vaisseaux communs* faicts de la Dure mere redoublee, contenans sang Venal & Arterial: & sont 4.
 - *Premier & Second* — Situé à la *base* du Crane pres l'ẽtree des *Iugulaires* internes, allãt s'espãdre selon la *suture lãbdoide* dãs le quatriesme *Sin*[9].
 - *Troisiesme* — Prenãt son origine du dextre & senestre *sinus*, allãt droict selõ la *suture sagitale* iusques à l'*Os Etmoide*, où s'attache fort la *Dure-mere*, faisant vne figure de (*Faulx*.
 - *Quatriesme* — Dict selõ aucuns *Torcular*, cõmençant des trois susdits, enuiron le *Sommet* de la *Teste*, estant fort court, passant droictement entre le *cerueau* & *ceruelet*, iusques à la glande dicte *Conarium*, où il se diuise en plusieurs rameaux, dont les vns font vne partie du *Plexus Coroides*, les autres s'espandent dans le *Cerueau* pour son nourrissement.
 - *Vtilite* triple
 - *D'enueloper* entierement tout le *Cerueau*, à fin qu'il ne soit blessé du *Crane*, lors qu'il faict son mouuement.
 - *Conduire* les *Veines* & *Arteres* qui entrent dans les *Crane*, lesquelles se mettent en la duplicature d'icelle, finissant aux dicts *Sinus*.
 - *Diuiser le cerueau* en dextre & senestre, en *anterieur* qui est le *cerueau*: le *Posterieur*, qui est le *ceruelet*.
 - *Pie-mere* — Estãt fort claire & deliee, enuelopãt le *cerueau* & *ceruelet* immediatemẽt de toutes pars, entrant dedãs ses *amfractuositez*, pour conduire les *vaisseaux* qu'elle reçoit tãt de la *Iugulaire interne* & *carotide* entrees dãs les 4. susdits *Sinus*, qu'autres *vaisseaux*, qui sortent d'iceux *Sinus*, & entrent en icelle *Pie-mere*, pour estre portee au *cerueau*, & le nourrit, finissant en sa partie *calleuse*.
- *Contenues*

Des parties contenues en la Teste.

- Les parties *contenues en* la Teste, sont, le
 - Cerveav, siege des parties Animales, source du sentiment & mouuemēt. Il est diuisé en
 - Dextre
 - Senestre
 - Estans separez par la *Dure* & *Pie-Mere*, faisant vne figure de Faulx. Ausquels faut considerer
 - *Sa Substance*: Qui est blanche & molle, ne differant beaucoup à la moëlle iaçoit qu'elle ne puisse pas fondre comme icelle, ne diminuer, pour quelque maladie que ce soit.
 - *Amfractuositez*: Non beaucoup dissemblables à celles des *Intestins*, estans profondes au dedans, de trois doigts aux hommes, pour plus grande asseurance des Vaisseaux qui luy sont portez, pour son nourrissement.
 - La *Partie Calleuse*: A laquelle finissent les susdites *Amfractuositez*, estant fort blanche & polie à la dissection, de laquelle sortiront petites gouttes de sang, pour peu qu'elle soit comprimee.
 - Deux *Vētricules* superieurs, vn dextre, & senestre, ausquels obseruerez leur
 - *Origine*: Qui est de la *Baze* du *Crane*, pres l'*Os Etmoide*: à l'endroit du trou par où passe le *Nerf* de la 3. Coniugaison, montant en haut en la partie superieure faisant la forme d'vn *Croissant*.
 - *Cōduicts*: Vn qui va aux productions *Mammillaires*, pour porter les excremens qui n'ont peu s'exaler par les Sutures du *Crane*. L'autre va droictement au troisiesme *Ventricule*, dict *Meat commun*, pour porter les esprits qui ont esté elaborez en iceluy.
 - *Plexus Coroides*: Qui n'est autre chose qu'vne membrane venant de la *Pie-mere*, receuant plusieurs vaisseaux du *Torcular*, & des *Arteres Carotides*, meslees ensemble en forme de Rets: dans lequel s'elabore l'*Esprit Animal*.
 - Le *Septum Lucidum*: N'estant autre chose selon *Columbus*, qu'vne duplication de la *Pie-Mere* situee en ce lieu, pour separer le Ventricule dextre du senestre. Toutesfois *Galien* dict que c'est vne mesme substance que le *Cerueau*. Au dessous du susdict *Septum*, partie anterieure, les deux Ventricules superieurs se ioignent ensemble, & font vne seule cauité.
 - *Le Fornix*: Qui est vne *Voulte* ayant trois Iambes, situees sur le troisiesme Ventricule, pour soustenir vne grande partie du *Cerueau*, qui pourroit opprimer ou offusquer les Ventricules.
 - Le *Troisiesme Ventricule*. Ayant quatre parties notables
 - *Vulua*: Qui est vn petit Trou, representant la partie Honteuse d'vne Fille, par lequel les excremens sont portez à l'*Infundibulum* ou *Antonnoir*.
 - *Anus*: Qui est vn petit trou, representant le *Fondement* par lequel sont portez les esprits du troisiesme au quatriesme Ventricule, estant situé entre les *Nates*.
 - *Nates*: Qui est vne production du *Cerueau* couuerte de la *Pie-Mere*, representant de petites *Fesses*, sur lesquelles est le *Conarium*, entre icelles considererez le trou susdict *Anus*.
 - *Conarium*: Qui est vne petite glande representāt la *Verge* d'vn petit Enfant, estant situee sur les *Nates* ou *Testes*, laquelle sert à la diuision des Vaisseaux.
 - Le *quatriesme Vētricule*: Estant fort petit, auquel obseruerez vn trou qui va à l'*Infundibulum*, pour porter les excremens: & vn autre à la *Spinale Medulle*, pour porter les Esprits: auquel lieu elle est ouuerte en forme de plume à escrire.
 - *Vermiformes*: Situé dans le quatriesme Ventricule, representant vn gros *Ver*: estant Epiphyse du *Cerebellum*, composé de plusieurs particules ioinctes ensemble par subtiles membranes: & sert que les Esprits ne tombent tout à coup, du troisiesme au quatriesme Ventricule.
 - *L'Infundibulum*: Faict d'vne partie de la *Pie-Mere*, ayant forme d'*Antonnoir*, pour receuoir les excremens des quatre susdicts Ventricules: il est situé sur la *Glande Pituitaire*.
 - La *Glande pituitaire*: Estant sous la *Dure-Mere* sur l'*Os Sphenoide*, entre les *Apophyses Clinoides*, pour receuoir les excremens contenus dedans l'*Infundibulum*.
 - Le *Rets Admirable*: Qui se trouue assez difficilement aux Hommes, estant composé d'vne partie de l'*Artere Carotide*, qui se mesle en forme de *Rets*, pres le Trou où passe le troisiesme pair des Nerfs.
 - *Apophyses Mamillaires*: Fort petites aux Hommes, Instrumens de la faculté Odoratiue, faicts en forme de Nerfs mollets: lesquels prennent leur origine des Ventricules anterieurs, & finissent à l'*Os Etmoide*.
 - Cervelet.

Du Cerueau, ou Cerebellum.

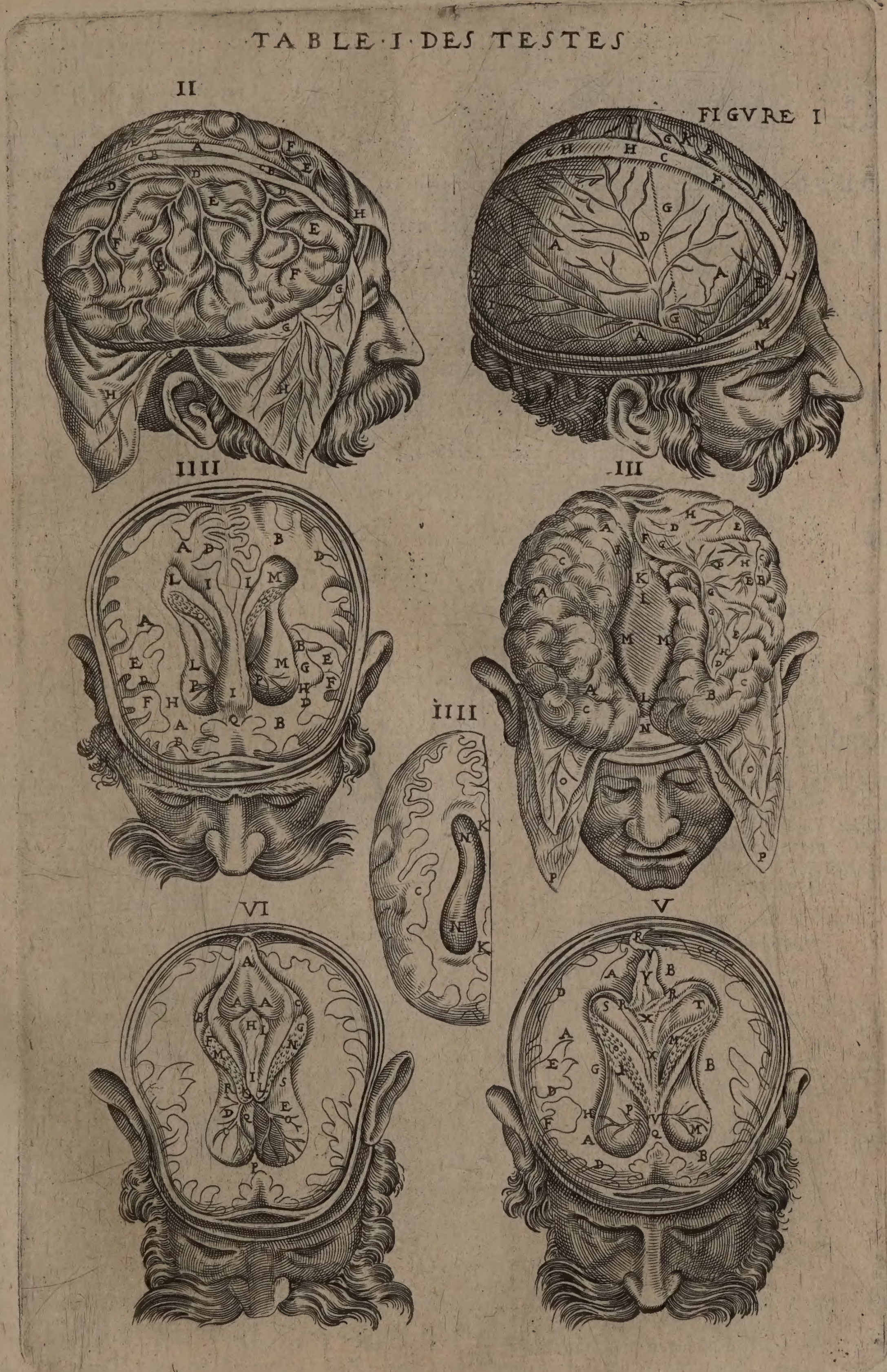
Le CERVELET ou *Cerebellum*, est enuiron la dixiesme partie du *Cerueau*, separé d'iceluy par la *Dure* & *Pie-Mere*, estant toutesfois ioinct & continu auec ledict *Cerueau*, pres l'origine de la 6. paire des *Nerfs*. A iceluy faut considerer, sa

- *Situation* — En l'*Occiput*, sans l'occuper du tout, estant circonscript des deux fosses qui sont au derriere de la *Teste*.
- *Membrane* — Qui sont la *Dure* & *Pie-Mere*, lesquelles l'enuironnent de toutes parts, fors en sa partie inferieure, de laquelle il est ioint auec le *Cerueau*.
- *Substance* — Plus dure que le *Cerueau*, ayant plusieurs *Amfractuositez*, lesquels sont externes, sans penetrer fort en sa substance, & quant à sa couleur, il est noirastre.
- *Parties*, qui sõt quatre
 - *Deux*, qui sont aux costez, lesquelles ressemblent à deux boulles, situees vis à vis les vnes des autres.
 - *Deux*, qui sont au milieu, comme aboutissement d'iceluy, dictes *Vermiformes*, pour la ressemblance qu'elles ont à vn *Ver*, l'vne desquelles, qui est l'*Anterieure*, sert à tenir le conduict ouuert, qui va du troisiesme *Ventricule* au quatriesme: l'autre est assise sur la posterieure partie de la *Spinale Medulle*, & retourne vers le quatriesme ventricule pour le tenir ouuert.
- *Vsage* — Qui est de *seruir* comme d'aide & secours au *Cerueau*, à fin de contregarder l'esprit animal, qui luy est transporté des *Ventricules Anterieurs*, pour en accommoder la *Spinale Medulle*.

De la Spinale Medulle ou moëlle du Dos.

La SPINALE *Medulle*, qui a sa fontaine du *Cerueau*, est cõme le *Tronc* & fleuue duquel tous les *Nerfs* qui sont au dessous du *Chef* procedent: à laquelle faut considerer

- Son *Origine* qui est du
 - *Cerueau* — Par sa plus grande partie & portion, n'estant qu'vne seule piece entiere & non separee.
 - &
 - *Cerueles* — Par sa plus petite portiõ, icelle estant comme diuisee & fenduë en deux.
 - Tant l'vne que l'autre portion viennent de la *Baze* du *Cerueau* & *Cerueles*, tirant vers les parties anterieures, pres le commencement des *Nerfs Optiques* ou *Visuels*: qui faict que plusieurs ont estimé la 4. 5. 6. & 7. *Paire* des *Nerfs* d'iceluy *Cerueau*, venir de la *Spinale Medulle*.
- De quelles *Parties* elle est reuestuë, qui sont, de
 - Trois *Membranes*
 - *Premiere* — Laquelle vient de la *Pie-mere*, touchant icelle *Spinale Medulle* immediatement.
 - *Seconde* — Qui vient de la *Dure mere*, estant situee entre la premiere & troisiesme.
 - *Troisiesme* — Elle vient de l'*Os Occipital*, de l'endroict qui est ioint à la premiere *Vertebre* du *Col*, ou bien selon aucuns du ligament des *Vertebres*. Elle couure & enuironne les deux susdites *Membranes*, estãt la plus forte & robuste de toutes les trois, touchant à toutes les *Vertebres*: Ce qui a esté faict, à fin qu'en se baissant, les os n'ofensassent lesdites *Membranes* & *Moëlle*.
 - Trẽte *Os* — Qui sont les *Vertebres* ou *Roncelles* de toute l'*Espine*, nommee *Rachis*.
- Sõ *Nombre*. — Estant *Vnique*: ce qui a esté faict de Nature: d'autant que s'il y eust eu deux *Espines*, le mouuement du *Corps* ne se fust faict si facilement: ioint aussi qu'elle n'eust esté si forte estant double, comme simple & vnique.
- Les *Differẽces* qu'elle a, ou auec
 - La *Moëlle* du *Cerueau* — C'est que la *Moelle* qui est contenuë aux *Os*, croist & decroist, & se fond, seruant de nourriture ausdits *Os*: Ce qui n'est propre à la *Spinale*, *Medulle* ou *Moëlle* du *Dos*.
 - La *Moelle* du *Cerueau*
 - Premierement, c'est que la *Moëlle* du *Dos* n'a son *Diastole*, c'est à dire *Dilatation*, ny *Sistole*, c'est à dire *Contraction*, comme a le *Cerueau*.
 - Secondement, que la *Moëlle* du *Dos* est enclose de plusieurs *Os* dicts *Vertebres*, qui ont mouuement, ce qui n'est pas semblable au *Cerueau*.
- *Sa Necessité* — Car si elle n'eust esté engendree & faicte, ou toutes les extremitez du corps eussent esté sans seulement, & plusieurs parties interieures: ou si elles en eussent eu, ce fust esté par le benefice des *Nerfs* du *Cerueau* qu'il leur eust departis, ce qui n'eust esté seurement, pour la longueur & distance qu'il y a du cerueau, ausdictes parties & extremitez.
- *Vsage*. — Afin d'estre la source & origine des *Nerfs*, qui se departẽt puis apres comme petits ruisseaux par le moyen desquels le mouuement & sentiment est donné à toutes les parties de nostre corps qui sont sous le chef: comme il se verra en la Table suiuante.


TABLE I DES TESTES
II
FIGVRE I
IIII
III
IIII
VI
V

DECLARATION DES CARActeres contenus en la premiere Table des Testes.

Declaration de la premiere figure.

A, A, A Le costé dextre, de la Dure-mere.
B, B Le costé gauche de la Dure-mere.
C, C Le troisiesme reply ou *Sinus* de la Dure-mere, n'estant ouuert, lequel va selon la suture sagitale, faisant la figure de *Faulx*.
D, D, D, D, Les vaisseaux qui sont contenus entre les deux pellicules de la Dure-mere.
E Autres vaisseaux qui s'espandent en la dure-mere.
F, F, F Ces petits rameaux passent par aucuns trous, qui sont au Crane, ensemble par les sutures, pour s'espandre au Pericrane & cuir musculeux.
G, G, G Petites portions de fibres qui sont à la Dure-mere lesquelles passent pres la Suture coronale, tât pour cōposer le Pericrane, que pour tenir la Dure-mere suspēdue, afin qu'elle ne s'affesse sur le Cerueau.
H, H Petites portions de fibres qui passent par la suture sagitale, pour mesme effect que les precedentes, marquees par G, G, G.
I, I Petites fibres qui passent par la suture Lambdoide pour mesme effect.
L La cauité qui est en l'os Frontal au dessus des sourcils.
M Le Crane ou Tais.
Le Pericrane.

Declaration des Caracteres contenus en la seconde figure.

A, A Monstre le troisiesme *Sinus* qui est en la Dure-mere, lequel est faict des replis d'icelle.
B, C La cauité du Troisiesme *Sinus* ouuert & couppé en lōg
D, D, D Les vaisseaux qui sortent dudict *Sinus* qui s'inserent en la Pie-mere.
E, E, E La Pie-mere qui couure le Cerueau.
F, F Vaisseaux qui s'espandent en icelle.
G, G, G Vaisseaux qui sont en la Dure-mere, lesquels se vont espandre au susdict troisiesme *Sinus*.
H, H, H La Dure-mere couppee en quatre & separee de la Pie-mere renuersee de costé & d'autre.

Declaration des caracteres contenus en la troisiesme figure.

A, A, A La partie senestre du Cerueau.
B, B, B La partie dextre.
C, C, C Les circonuolutions ou Amfractuositez du Cerueau.
D, D, D Ceste portion de la Dure-mere qui separe le Cerueau en dextre & senestre, laquelle est icy retroussee sur le Cerueau.
E, E, E Les vaisseaux qui sont rōpus lors que l'on a osté ladicte portion de la Dure-mere d'entre le cerueau dextre & senestre.
F Le conduit, lequel en maniere d'vne veine s'espand en partie plus basse de la Dure-mere, qui est celle qui separe le cerueau en deux.
G G, Rameaux du susdict conduit.
H Rameaux qui viennent du Troisiesme *Sinus*.
I, I Vaisseaux lesquels du quatriesme *Sinus* s'espandent en la Dure mere.
K Le commencement du quatriesme *Sinus*.
L, L La partie calleuse du Cerueau, qui apparoist lors que l'on en a couppé & osté vne bonne partie.
M, M Sinuositez ou fentes qui sont en ladicte partie Calleuse.

N Le lieu où s'attache la portion de la Dure-mere qui separe le Cerueau en dextre & senestre.
O, O Vne portion de la Pie-mere.
P, P Vne portion de la Dure-mere.

Explication des caracteres contenus ès deux figures marquees par IIII.

A, A, A La partie senestre du cerueau cōtenue dans le Tais.
B, B, B La partie dextre.
C La partie dextre du Cerueau, laquelle a esté ostee d'auec le Cerueau.
D, D, D Les Amfractuositez & circonuolutions du cerueau.
E, E, E, E Monstre ceste partie du cerueau qui est roussastre de costé & d'autre.
G, G, H, H Monstre ceste partie du cerueau qui est fort blanche, laquelle estant cōprimee rend de petites gouttes de sang.
I, I, I La substance calleuse separee du cerueau.
L, L, M, M Les deux ventricules Anterieurs ou Superieurs, dont L, L monstrent le gauche: M, M le droit.
O, O Le *Plexus Coroides*.
P, P Les Vaisseaux qui sont au *Plexus Coroides*.
Q Autres vaisseaux allans à la Pie-mere.

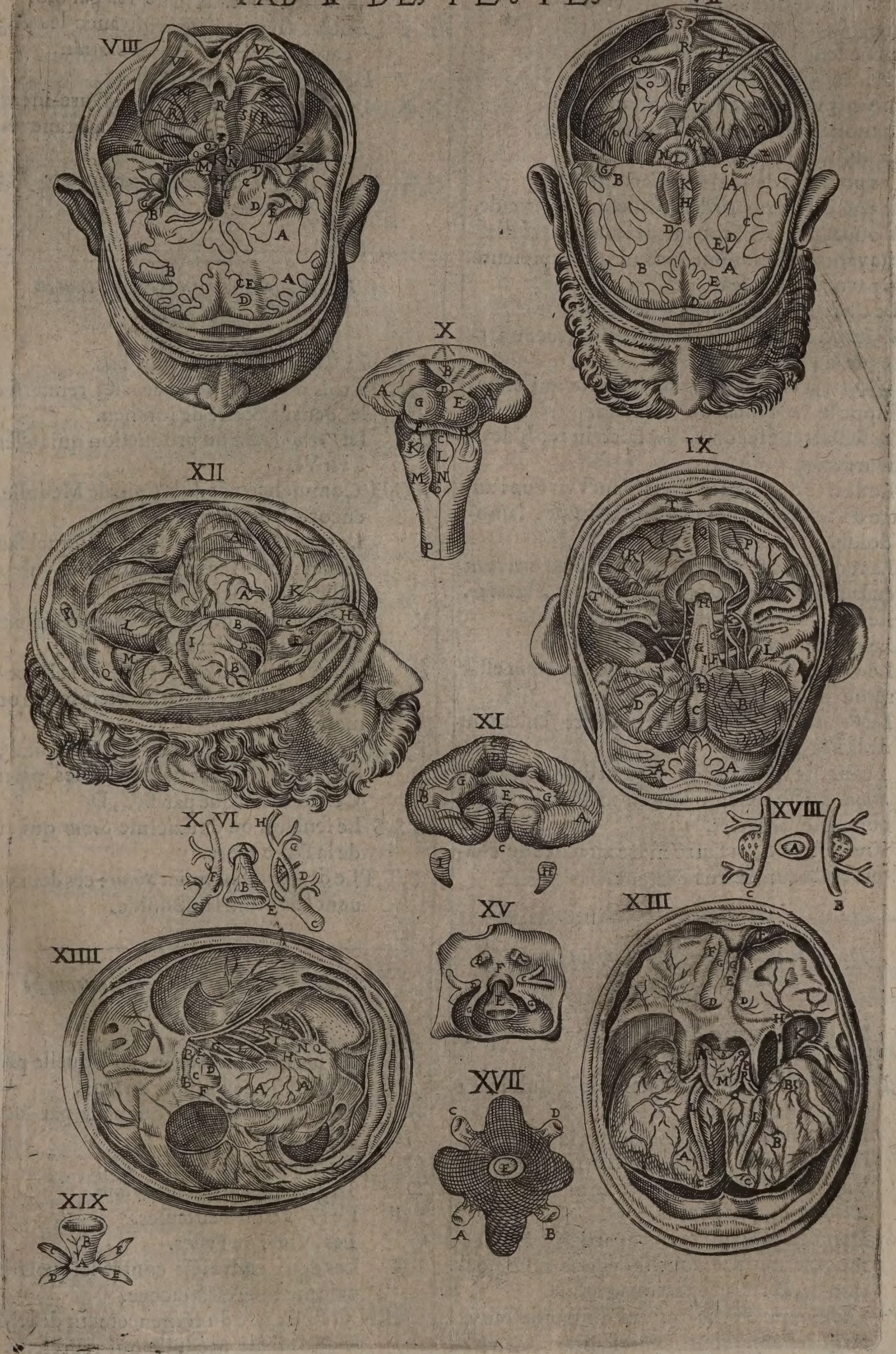
Declaration des caracteres contenus en la cinquiesme figure.

A, A, A La partie senestre du Cerueau.
B, B, B La partie dextre.
D, D, D Les circonuolutions ou Amfractuositez.
E, E, E, E Ceste partie du cerueau qui est *Roussastre*.
G, G, H, H Ceste portion est blanchastre.
I, I, I La substance calleuse.
L, L, M, M Les deux ventricules Anterieurs.
O, O Le *Plexus Coroides*.
P, P Les vaisseaux qui vont au dit *Plexus Coroides*.
Q Autres vaisseaux qui vont à la pie-mere.
R Vne portion de la partie calleuse.
S, T, V Le *Fornix* ou voulte, ayant trois iambes distinguees par les trois lettres.
X Le *Septum lucidum*.
Y, Y La superieure partie du *Septum lucidum* iointe à la partie calleuse.

Declaration des caracteres contenus en la sixiesme figure.

A, A, A La partie du *Fornix* ou voulte, laquelle couure le troisiesme Ventricule.
B, C Les deux iambes du *Fornix* ou voulte.
D Le ventricule senestre
E Le Ventricule dextre
F, G Les deux Arteres tant dextre que senestre qui vont faire le *Plexus Coroides*.
H Le vaisseau qui vient du quatriesme *Sinus* qui est faict de la Dure-mere.
I La diuision dudit vaisseau.
K, L Le costé dextre & senestre de ladite diuision.
M, N Le *Plexus Coroides* dextre & senestre.
O, O Les vaisseaux attachez contre la substance du Cerueau, lesquels viennent du vaisseau qui vient du quatriesme *Sinus* de la Dure-mere.
P Les autres vaisseaux qui vont à la Pie-mere.
Q Vn trou qui se dit d'aucuns *Vulua*, lequel va du troisiesme ventricule droict en bas à l'*Infundibulum* ou Entonnoir.
R, S Les canaux ou replis situez en la substance de deux ventricules, lesquels conduisent la Pituite dans le susdict trou dict *Vulua*.

TAB II DES TESTES



EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la seconde Table DES TESTES.

Declaration de la VII. figure.

A, A Partie senestre du Cerueau.
B, B Partie dextre.
C, C, C. Amfractuositez du Cerueau.
D, D La substance du Cerueau qui est grisatre.
E, E La substance qui est blanche.
F, G Les portions des Arteres Carotides,
H La partie Inferieure du Troisiesme ventricule.
K L'ouuerture ou Trou qui descend du troisiesme ventricule nommé *Vulua*, qui represente la partie honteuse d'vne fille.
L Le *Conarium* ou glande Pineiforme.
N, N *Testes* ou *Nates*, Fesses ou Testicules recouuertes de la Pie-mere.
O, O, O, O La production de la Pie-mere qui enueloppe le *Cerebellum* ou Ceruelet,
P, P Le senestre & second *Sinus* faict du reply de la Duremere.
Q, Q Le dextre & premier *Sinus*: Tant l'vn que l'autre de chasque costé suyuent la suture lambdoide.
R La rencontre & milieu des trois *Sinus* qui sont en la Dure-mere nommee d'aucuns *Torcular*.
S Le troisiesme *Sinus* de la Dure-mere.
T Le quatriesme *Sinus*.
V Le vaisseau qui vient du quatriesme *Sinus* estât retourné de costé.
X, X Le *Cerebellum* ou Ceruelet couuert seulement de la Pie-mere.
Y, Les petits vaisseaux qui sortent du quatriesme *Sinus*, qui se disseminent en la Pie-mere qui couure le Ceruelet.
Z, Z Vne Portiō de la Dure-mere attachée de chaque costé contre l'os Petreux.

Declaration des caracteres contenus en la VIII. figure.

A, B La partie dextre & senestre couppee plus bas.
C, D, E Les anfractuositez, ensemble la substance grisatre & blanche.
F, F Les portions des Arteres Carotides.
H La partie Inferieure du troisiesme vētricule.
I Vn trou ou conduit qui va iusques à l'*infundibulum* ou Entonnoir.
* La moyēne & posterieure partie du troisiesme vētricule par laquelle dessous ceste portion du Cerueau va au quatriesme.
L L'*Anus*, qui est vn trou qui du troisiesme va au quatriesme ventricule estant en cest vmbrage entre L, & *.
M La glande Pineiforme ou *conarium* retiree à costé.
N, O Monstre les *Testes* ou coüillons couppez en deux.
P, Q Les *Nates* ou Fesses couppees en deux.
R, R, R Le petit Cerueau couuert de sa Pie-mere auec ses vaisseaux marquez par S, S.
T, T Autres vaisseaux qui vont auec les Arteres carotides faire le *Plexus Coroides*.
V, V La Dure-mere retroussee.
X, X Les vaisseaux qui vont de la Dure-mere, ou Membrane, à la petite Membrane ou Piemere,
Z, Z La Dure-mere attachee contre l'os Petreux de deux costez.

Declaration des caracteres contenus en la IX. figure.

A, A Le Cerueau couppé plus bas.
B, C, D Trois portions du Ceruelet renuersees sur le deuant, & tiré de son lieu.
E Le *Vermiformis* ou production qui ressemble à vn Ver.
F, G, H Commencemēt de la Spinale Medulle, estāt encore dans le Tais.
I Le quatriesme Ventricule, auquel faut obseruer ceste fente semblable à vne plume taillee pour escrire.
K Vaisseaux semblables aux veines qui s'espandent au petit Cerueau.
L Autres vaisseaux qui vont de la Dure-mere ou Membrane à la petite Membrane ou Piemere.
P, R, R Les cauitez qui sont en l'os Occipital, dans lesquelles estoient contenues les parties du Cerueau marqué par B, C, D.
S, S, S Le senestre ou deuxiesme *Sinus* qui est faict de la Dure-mere.
T, T, T Le dextre ou premier *Sinus*: ces deux icy suiuent la Suture lambdoide.

Declaration des caracteres contenus en la X. figure.

A, A La partie du Cerueau, de laquelle procede la Moëlle de l'Espine du Dos.
B Le Conduit ou trou qui passe par les *Nates* ou Fesses.
C Le quatriesme ventricule.
D La glandule dicte *Conarium*.
E, F Les *Testes* ou Testicules.
G, H Les *Nates* ou Fesses.
I, K Les deux endroicts contre lesquels la Spinale medulle est attachee.
L, M, N, O La Cauité du cōmencement de la Mouelle ou Spinale Medulle qui represente la figure d'vne plume taillee.

P La ſpinale medulle eſt icy couppee; comme elle commence à ſortir du Tais.

Declaration des caracteres contenus en la XI. Figure.

A,B, La partie dextre & ſeneſtre du *Cerebellum* ou Ceruellet
C,C, La partie du milieu du petit Cerueau.
D,H, L'anterieure partie du Procez Vermiforme.
D,I, La poſterieure partie
E Le conduit du quatrieſme Ventricule.
G,G, L'endroit du petit Cerueau qui produit la ſpinale Medulle

Declaration des Caracteres contenus en la XII. Figure.

A,A La partie dextre
B,B, La ſeneſtre.
C,D, Les deux Proces du fler, dict *Proceſſus Mammillares*, dont le dextre marqué par D, eſt retrouſſé en arriere.
E La Cauité dans laquelle le procez du fler dextre eſt appuyé,
G, L'entredeux qui ſepare les deux cauitez des Proces du fler.
H Vne portion de la Dure-Mere qui ſepare le Cerueau en dextre & ſeneſtre
I,I, Ce qu'aucuns appellent *Proces Mammillaires*, qui entrent en la cauité du front.
K Les Vaiſſeaux qui entrent au Cerueau
L,M,N, Les trois cauitez qui ſont en l'os Occipital.
O,P,Q, Les *Sinus* ou Replis dextre, ſeneſtre & moyē qui ſont faicts de la Dure-mere

Declaration des Caracteres contenus en la treizieſme figure.

A,A,BB, Les parties dextre & ſeneſtre du *Cerueau*, recouuertes de la Pie-mere.
C,C, Les *Proces Mamillaires*
D,D, Les cauitez dediees aux organes du Fler.
E, L'entredeux qui ſepare les cauitez
F Les cauitez du Tais, eſquelles les *Proces Mãmillaires* repoſent.
G,G,H Les veines qui entrent au *Cerueau*.
I Le vaiſſeau qui vient du *Sinus* de la dure-mere, & s'eſpand en la Pie-mere.
k Autres vaiſſeaux.
LL, Inſtrumens ou organes du Fler.
M L'aſſemblage des nerfs Viſuels.
N,O Le Nerf Viſuel dextre & ſeneſtre auec la veine.
P Rameau de l'artere *Carotide*, auec ſa ramification qui va au ventricule dextre du *Cerueau*, & à la Pie-mere : ce qui eſt marqué
Q
R par Q & R.
S Vne portion de l'Antonnoir dict *Infundibulum*, qui reçoit la pituite du *Cerueau*.

Declaration des caracteres contenus en la XIIII. figure.

A, A Vne portion du *Cerueau* auec le commencement de la Spinale medulle
B,B, vne portion des Nerfs viſuels qui paſſent hors le Tais.
C,C L'Antonnoir ou *Infundibulum*.
D Conduit qui du troiſieſme ventricule du Cerueau va audict Antonnoir.
E,F, Rameau de l'Artere Carotide dextre & ſeneſtre.
G Seconde Paire des Nerfs qui meuuent les Yeux.
H Le petit rameau du nerf Guſtatif.
I Nerf Guſtatif qui eſt de la troiſieſme Paire.
K Quatrieſme paire, dicte Guſtatiue.
L Vn petit rameau de la cinquieſme paire.
M Cinquieſme paire qui va à l'ouye, dicte Auditiue.
N Petits rameaux de la ſizieſme, qui eſt dicte vague
O Le commencement des petits rameaux de la Septieſme.

Declaration des caracteres contenus en la XV. figure.

A,B Vne portion des Nerfs Viſuelz.
C,D Les Arteres carotides.
E L'*infundibulum* ou Antonnoir.
F Le trou par où paſſe ledict Antonnoir, pour toucher à la glandule Pituitaire.
G,G Portion des Nerfs de la ſeconde paire.

Declaration des caracteres contenus en la XVII. figure.

A La glandule Pituitaire.
B *Infundibulum* ou Antonnoir.
C, C Portion des Arteres qui montent au *Cerueau*.
D,E, F, G Rameaux deſdictes Arteres finiſſans enſemble pres le G.

Declaration des caracteres contenus en la XVII. figure.

A,B Arteres qui entrent au Tais, leſquelles eſtans eſparces font le *Rete Mirabile* ou Rets admirable.
C,D Les rameaux qui ſont faicts d'infinis iettõs du dict *Rete Mirabile* ou Rets admirable.
E La glande Pituitaire.

Explication des caracteres contenus en la XVIII. figure.

A La glande Pituitaire.
B,C L'aſſiette des Arteres, comme elles ſont entrees au Tais ou crane

Explication des Caracteres contenus en la dixneufieſme Figure.

A, La glandule pituitaire.
B L'*Infundibulum* ou Antonnoir.
C,D,E,F Les conduits qui portent le phlegme.

Ce qu'il faut considerer à l'Oeil.

Les YEUX sont les *Organes & Instrumẽs* de la *faculté visiue*, à eux apportee par *l'esprit visuel*, conduit par les *Nerfs Optiques*: A iceux faut cõsiderer leurs

- *Excellence*
 - Pour estre composez auec tels artifices, & tant de belles parties qu'ils surpassent tous les ouurages ordinaires.
- *Diuers noms*
 - *Soleil du petit monde*, & *Portes du Soleil*, ayant esté comparé au *grand Soleil*, voire mesme estimé plus excellent.
 - *Diuin*, *Celeste*, & *Etheré*, pour estre plein de rayons & de feu, semblable à celuy des estoilles.
 - *Mirouër de Nature*, nous representant tout ce qui est en la Nature.
 - *Fenestre de l'Ame*, aucuns ayant estimé que l'*Ame* habitoit en iceux.
- *Fortificatiõ, qui est d'vn*
 - *Fossé & vallon*
 - Qui est l'*Orbite*, dans laquelle il a esté mis & caché, à fin que rien ne luy peut commander.
 - 4. *Bouleuers*
 - *Premier*, qui est l'*Os du Front*, situé en haut.
 - *Second*, l'*Os de la Machouëre* superieure situé en bas.
 - *Troisiesme*, l'*Os Iugal* ou de la pommette } Situez à costé.
 - *Quatriesme*, le *Nez* vers le grand coin } Situez à costé.
 - 2. *Mantelets*
 - Qui sont les *Sourcils*, lesquels ne sont autre chose que le *poil* ordonné en forme de croissant, sur la droicte ligne de l'*Orbite* superieure de l'*Oeil*, pour le *defendre* contre la pluye & la süeur de la *Teste* & du *Front*, qui decoule de costé & d'autre sans distiller dedans iceluy.
 - Vn *Pont-leuis*
 - Qui sont les *Paupieres*, lesquelles leur seruent en temps de necessité à les ouurir & clorre, craignant quelque surprise, cõme d'vn trop grand air, vent, fumee & poussiere: aussi pour chasser l'*Oeil* au dedans de l'*Orbite*, pour euiter ce qui luy pourroit nuire. Audict *Pont-leuis* Nature a donné, des
 - *Chesnes*, qui sont les *Muscles*, qui seruent pour les hausser & abaisser, selon que le Prince qui est l'*Oeil* le cõmande.
 - Des *Pallissades*, qui sont les *Cils*, lesquels sont arrãgez au bort des *Paupieres* que l'on nõme *Tarse*, qui s'embrassent ensemble, pour la defence des *Yeux* ouuerts, à l'encontre des petits corps, & pour addresser les raiz de la veuë pour regarder plus droict.
- *Figure*
 - *Ronde*, qui est la plus parfaicte & conuenable, pour trois raisõs, pour sa
 - *Capacité*, par laquelle il void diuerses choses en mesme temps, ce qu'il n'eust peu faire s'il eust esté plat.
 - *Agilité*, à fin de se pouuoir plus facilement mouuoir de toutes parts, car les corps ronds, se meuuent presque d'eux mesmes, n'estans appuyez que dessus vn point.
 - *Force*, d'autant que la rondeur resiste plus aux iniures externes, pour ce qu'elle n'a aucune inegalité.
- *Situation*
 - En *lieu haut*
 - Pour decouurir de loin, qu'il ne leur puisse mal arriuer, seruant de guette & sentinelle à tout le corps.
 - En *deuant*
 - D'autant que la personne se meut en deuant.
 - En *profond*
 - Pour la grande seureté d'iceluy.
 - Pour la crainte que les esprits ne se dissipent trop tost, lesquels sont retenus par la concauité: car ceux qui ont les yeux forjettez, ne voyent si clair que ceux qui les ont enfoncez.
- *Substance*
 - *Molle*
 - Pour receuoir promptement les especes.
 - *Transparãte & aqueuse*
 - Afin que la lueur lors puisse trauerser.
 - *Crasse*
 - Afin que les esprits s'y puissent arrester.
- *Nombre*
 - *Deux*, pour l'excellence de ce sens, à fin que l'vn estant perdu, l'autre puisse suppleer au defaut: & pour voir ce qui est deuant & à costé, ce qui ne se pourroit faire, si nous auons vn seul *Oeil* au milieu du front.
- *Vsage*
 - *Premier*,
 - Pour decouurir ce qui pourroit endommager le corps
 - *Second*
 - Qui est particulier à l'homme, pour *Contempler* les choses *Diuines & Celestes*, & cognoistre la grandeur de Dieu.
- *Couleur*
 - Qui sont diuerses, propres à l'Homme seul.

Des parties qui composent l'Oeil.

L'Oeil Organe de la *Veuë*, est composé de

- **La *Gresse*** : Laquelle est mise entre les *Muscles*, pour rendre leur mouuement plus prompt & facile : elle sert aussi d'empescher que l'œil ne se fletrisse & deseche, à cause de son perpetuel mouuement : comme aussi pour le defendre du froid, contregardant sa chaleur naturelle : ce qui est cause que nous voyons l'*Oeil* peu ou point frissonner.
- **Six *Muscles***
 - **Quatre *Droicts***
 - *Vn qui le leue en haut* — Le *Superbe* ou *Releueur* : Prend son origine de la partie interne & superieure de l'*Orbite* pres du *Trou* d'où sort le *Nerf Optique*, va par dessous les parties superieures de l'*Orbite* inserer par son *Aponeurose* à la partie superieure de la *Coniunctiue*, pres l'*Iris*.
 - *Vn qui le tire en bas* — L'*Humble Abbaisseur* : Prend son origine de la partie interne & inferieure de l'*Orbite*, pres le *Trou* d'où sort le *Nerf Optique* : par le bas s'insere à la *Coniunctiue* partie inferieure, pres l'*Iris*.
 - *Vn qui le tire vers le Nez* — Le *Beuueur* : Il prend son origine de la partie interne & laterale de l'*Orbite*, du costé qui respond au *Nez*, va par les fibres droicts, par son *Aponeurose*, s'inserer à la *Coniunctiue* partie laterale qui regarde le *Nez*, pres l'*Iris*.
 - *Vn qui tire vers l'Oreille* — L'*Orgueilleux* : Vient du fond de l'*Orbite*, partie laterale, qui respond vers l'*Oreille* pres le *Trou* d'où sort le *Nerf Optique* : va selon son costé s'inserer à la *Coniunctiue* partie laterale qui regarde l'*Oreille* pres l'*Iris*.
 - **Obliques** — Lesquels le tournent en rond ou *Circulairement*
 - Le *Grand amoureux* : Il prend son origine du fond de l'*Orbite*, pres celuy qui est vers le *Grand cantus*, nommé *Beuueur*, & vient au dessus d'iceluy passer sur le *Grand cantus*, finissant en vn *Tendon* gresle, lequel passe par vn petit *Anneau cartilagineux*, qui est attaché pres la *Glande lachrymale*, & y estant passé cõme par vne poulie, faict vn *Angle* droict, allant s'inserer par vn petit *Tendon* à la partie superieure de l'*Oeil*, vers la *Coniunctiue*, pres l'*Iris*.
 - Le *Petit Amoureux* : Il vient de la partie interne de l'*Orbite* au dessous du *Grand cantus*, & va obliquement par dessous l'*Oeil* s'inserer au costé d'iceluy, l'embrassant par son *Teddon* charneux, qui va s'inserer obliquement au costé de l'*Oeil* pres le cinquiesme *Muscle*.
- **2. *Nerfs***
 - Optique
 - *Motif*
- **Trois *Humeurs***
 - *Aqueux* : Ainsi nommé pour la resemblance qu'il a de l'Eau, estant presque semblable en consistance à vn blanc d'œuf : il est situé en la partie anterieure entre la membrane *Cornee* & *Vuee*, & la partie anterieure de l'humeur *Crystalin* : estant mis le premier pour *refrener* l'impetuosité des couleurs descendentes sur iceluy, & que les premieres rencontres des obiects fussent vn peu arrestees : Il sert aussi à *arrouser* ledict humeur *Crystalin*, qui est de sa nature aucunement sec : & aussi à fin que la *Corneee* ne s'affessast sur la membrane *Vuee*, la tenant esleuee en haut. *Celse* a remarqué, entre l'humeur *Cristalin* & *Vitré* y auoir vn lieu vuide, auquel lieu se font & engendrent les *Cataractes*, ou *Tayes*.
 - *Cristalin* : Ainsi nommé pour la ressemblance qu'il a au *Cristal* : il est situé au milieu comme au centre de l'*Oeil*, pour receuoir esgalement les lumieres, entre l'humeur *Aqueux* & *Vitreux* : estant de *Figure ronde*, aucunement comprimee deuant & derriere, tant pour demeurer ferme & stable en vn lieu, qu'à fin que les couleurs des choses visibles, soient par telle compression retenuës : estant nourry de l'humeur *Vitreux*, par le moyen de petites veines qui luy communique, lesquelles contiennent vn humeur blanc & clair : car s'il eust esté nourry de sang, il seroit rouge, ayant esté necessaire qu'il fust sans aucune couleur : Il est baillé à l'*Oeil*, pour luy donner lumiere comme premier instrument, estant en iceluy comme le mirouër de l'Ame, où se faict la reception des images & l'vnion des deux lumieres. On tient qu'il a seruy à inuenter les *Lunettes* : & de faict estant mis sus de l'escriture, il la faict apparoistre plus grosse qu'elle n'est.
 - *Vitreux* : Ainsi nommé pour la consistance qu'il a pareille au *Verre fondu*, & pour sa couleur qui est semblable au verre refroidy : Il est caue au milieu, à fin de contenir l'humeur *Cristalin* luy seruant de coissinet, situé en la partie posterieure de l'*Oeil* : Il sert aussi de *preparer* & *blanchir* le sang pour la nourriture de l'humeur *Cristalin*, & pour le *defendre* de la dureté des *Membranes*, comme aussi de *Retenir* les esprits à l'humeur *Cristalin*.
- **Glandvles,**
- **Membranes.**

*Diuision generale des parties qui composent & constituent l'*OEIL.

OVTRE les susdictes parties qui composent l'OEIL il ya

- Trois *Glandules*
 - *Deux*, lesquelles sont situees au dedans de l'*Orbite*, vne en haut, & l'autre en bas, pour humecter & arrouser les *Yeux*, à cause de leur perpetuel mouuement, & de leur ardente nature, qui pourroient estre cause de les dessicher, enflammer, & auec le temps *Atrophier*.
 - La *troisiesme* est la *Glande lachrymale*, situee au *Grand coin* de l'*Oeil*, sur le petit *Os* de l'*Orbite*, auquel il y a vn *Trou*, qui descend dedans les *Narines*, estant là mise, afin que les excremens qui coulent du *Cerueau* dedans le *Nez*, ne tombent & regorgent aux *Yeux* par ledit *Trou*. Ce qui se void manifestement à ceux qui ont ladite *Glande consommee*: lesquels pleurent continuellement.
- Six *Membranes*
 - Quatre *Principales*
 - *Conioctiue*: Nommee le *Blanc de l'Oeil*, ayant son origine du *Pericrane*, finissant au cercle de l'*Iris*, estant assez deliee: elle sert à *contenir* l'*Oeil* en son *Orbite*, ou *Chaton*, *empesche* qu'il ne soit offensé *tient ferme* les *Muscles*, qui s'inserent en icelle, afin qu'ils ne se puissent separer & escarter de leur insertion.
 - *Cornee*: Ainsi appellee pour la similitude qu'elle a, en consistance & couleur à vne *Corne*, estant composee de plusieurs pellicules dures & fermes comme icelle *Corne*, claire & transparente, toutesfois, afin que la lumiere y puisse passer: elle n'a autre couleur, d'autant que seruant de vitre ou lunettes à l'humeur *Cristalin*, si elle eust esté teinte, elle representeroit tous les obiects de mesme couleur: elle sert aussi de deffense pour sa dureté à tous les humeurs, & à les contenir ensemble, ayant son origine de la *Dure-mere*.
 - *Vuee*: Ainsi dicte pour ressembler à la peleure d'vn grain de raisin noir, elle vient de la *Pie mere*. enuironnant de toutes parts l'*Oeil*, fors à la *Prunelle*, où elle est trouee, constituant icelle: sa partie exterieure est noire, & son interieure est de diuerses couleurs comme changeantes: elle a plusieurs vsages, qui sont de *resiouyr* l'humeur *Cristalin* de la diuersité de ses couleurs, *Empescher* qu'il ne soit blessé de la *Cornee* qui est dure: *Retenir* & vnir par sa noirceur les esprits qui se dissiperoient: *Fournir* de viure à la *Cornee*, à l'*Amphiblistroide* & aux humeurs, estant pour ceste occasion farcie de plusieurs veines.
 - *Amphiblistroide*: Ou *Retiforme*, pour la ressemblance qu'elle a à vn *Rets*. Elle prend son origine du *Nerf Optique*, estenduë en tunique tissuë de *Veines* & *Arteres* en forme de *Rets*, qu'elle reçoit de l'*Vuee*, tant pour son nourrissement, que pour l'humeur *Vitreux*, qu'elle reuest par derriere. Son vsage est d'*apporter* la lumiere interieure qui est l'esprit animal ou *Cristalin*, & de *rapporter* toutes les images au nerf *Optique*, & de là au *Cerueau* pour en iuger.
 - *Deux petites*
 - *Aragnoide*: Ainsi nommee pour la ressemblance & similitude qu'elle a à la toille d'Aragnee, ayant son origine de la *Pie-mere*, enuironnant l'humeur *Cristalin* par deuant: elle sert pour *vnir* & *retenir* les especes, comme le plomb faict aux mirouërs, qui leur est apposé par derriere.
 - *Piliforme*: Laquelle est fort deliee prenant son origine de l'*Vuee*, enuironnant l'humeur *Vitreux* par deuant, & pour ce d'aucuns est nommee *Vitree*, en Grec *Hyaloïdes*, ayant esté incogneuë des anciens. Au milieu d'icelle il se void vn *Cercle* rond, ayant la forme de la paupiere, qui sont plusieurs petites veines & arteres, qui apportent le sang & l'humeur *Vitré*, pour le preparer & blanchir pour la nourriture du *Cristal*.

Generale diuision des Oreilles externes.

Les Oreilles, sont les organes & instruments du *Sens Auditif*. Icelles sont, ou

- **Externes**, qui sont dictes proprement en Latin *Auricula*: esquelles faut obseruer leur
 - *Situation* — Qui est en lieu haut, aux deux costez de la teste, pour ce qu'elles doiuent receuoir le son qui monte de son naturel en haut: Elles sont aussi tousiours ouuertes, soit en dormant ou veillant, à fin qu'à toutes heures elles reçoiuent le son & bruict, par lequel estant resueillé, on se puisse garder & preseruer de surprise & de danger.
 - *Nombre* — Elles sont deux: attendu la necessité que nous auons d'entendre & oüir, d'autant que si on deuenoit sourd de l'vne des *Oreilles*, l'autre peut suppleer au defaut. Car comme la veuë est necessaire pour commodement viure, ainsi auons besoin d'oüir & entendre, pour apprendre les sciences, & à bien viure.
 - *Substance* — Laquelle est *Cartilagineuse*, & non *Osseuse*, craignant qu'elle ne fussent par l'attouchement des choses dures escornees & rompuës, & qu'elles obeissent à ce que l'on met dessus, comme toute sorte d'habillement de teste: Nature ne l'a pareillement faict *Charneuse*, d'autant que la chair souuent se meurtrit par le moyen des choses dures qui luy peuuent toucher: & que pour sa mollesse elle ne rend aucune reuerberation de soy, comme faict la chose dure & ferme, tel que peut estre le *Cartilage*.
 - *Figure* — En *demi-cercle*, pliees & entortillees comme la cocquille d'vn limaçon, allant tousiours en tournoyant & tortillant, iusques à l'extremité du trou d'icelle, dict *Cæcum foramen* des Latins, pour mieux receuoir & retenir l'air agité, & ramasser les especes & differences des sons & voix, & aussi à fin que ledict air quelquefois violentement agité, n'entrast tout à coup dedans les trous & conduits de l'ouye, ce qui pourroit offenser la membrane qui est le *Tabourin*, & disloquer les petits *Osselets*. Ce qui est aduenu à plusieurs par vn grand coup de *Canon*, ou grand esclat de *Tonnerre*.
 - *Vtilité* — Pour mieux ouyr & entendre, & receuoir l'air & le son qui doit estre porté & transmis, lequel si d'auenture il estoit repoussé sans entrer dedans les quatre trous & conduicts de l'*Oreille interne*, pour frapper contre le *Tabourin*, faisant remuer les trois petits *Osselets*, & se communiquer à l'*air implante*, & qui est nay auec nous, lequel y est contenu pour faire l'ouye, il fut comme reietté au dedans d'iceux. — Et faut noter que ceux qui ont les *Oreilles* couppees, ne peuuent si bien entendre, d'autant que le son & voix bransle & varie, sans estre nettement entendu, comme l'eau qui flotte & murmure. Ce qui nous fait iuger icelles n'auoir esté faictes pour la beauté.
 - *Parties* qui sont dix
 - *Le Tour* — Qui est le *demi-cercle* d'icelle, lequel est nommé des Latins *Cubiformis*, *Gibosus*, & des Grecs *Cirtocides*, ou *Cuboides*.
 - *Bout d'enhaut* — Est appellé des Latins *Pinna* ou *Ala*: des Grecs *Pterigia*.
 - *Bout d'embas* — Ou Tendron est dict en Latin *Fibra*, *Ansa auricula*, en Grec, *Lobos*, où sont penduës les bagues.
 - *Circuit* qui est redoublé — Est nommé des Latins *Volulus* & *Capreolus*: & des Grecs *Elix* ou *Coclia*.
 - *Rond* proche du teply — Est dict en Grec *Antelix*.
 - *Creux de l'Oreille* — Est appellé des Latins *Concha*, ou *Cauum auricula* en Grec *Conche*.
 - L'*Eminence* pres la Téple — Est dict en Latin *Tragus*, ou *Hircus*, en Grec *Tragos*.
 - Ce qui est *opposite* — Est nommé en Latin *Antehircum*, des Grecs *Antitragos*.
 - *Trou de l'Ouye* — Est dict en Latin *Meatus auris*, en Grec *Acoë*.
 - *Circonuolution du Trou* — Est appellé en Latin *Testudo*, en Grec *Camara*.
- **Internes**, qui sont les vrayes organes de l'*Ouye*. Voyez la Table suiuante.

Diuision generale des Oreilles internes.

Les Oreilles internes, sont prises pour les vrais organes de l'ouye: ausquelles faut obseruer leur

- ***Situation*** — Qui est dedans la cauité de l'*Os Petreus*, situé entre les productions *Mammillaires*, ou *Mastoides*, & l'*Apophyse* qui faict vne partie de l'*Os Iugal*.
- ***Compositiõ*, qui est de quatre Cõduits ou *Sinus*, qui sont**
 - ***Premier***, lequel se presente à la veuë, & faict le vray conduict de l'ouye, appellé en Grec, *Poros acousticos*, en Latin, *Meatus auditorius*: Il est *Tortu*, à fin que l'air externe ne puisse estre porté à coup contre la membrane: *Oblique*, à fin que le grand son fust rabatu par ce conduit, & que l'air agité fust ramassé en vn: *Rond* pour en contenir d'auantage: *Estroit*, pour empescher que les petits animaux n'entrassent dedans: Il va obliquement en haut, à fin que s'il tomboit quelque chose dedans, il peust facilement rechoir.
 - A l'extremité d'iceluy il se void vn petit entre-deux qui separe ce premier conduict, du second, qui est la membrane dicte en Latin *Timpanum*, & vulgairement *Tabourin*, d'autant qu'elle resonne comme vn tambour. Elle est *Mince*, à fin de receuoir plus facilement le son & l'air de dehors: *Ferme*, & *Solide*, pour resister aux choses externes: *Seche*, pour mieux resonner, car estant humide est cause de surdité. Elle a son origine de la *Dure-mere*, & pour ce, est de sentiment exquis, pour cognoistre & chasser ce qui luy est contraire.
 - ***Second***, lequel est appellé des Grecs *Cochlea*, en Latin *Peluis*, dans lequel, l'air qui est nay auec nous, que l'on peut nommer *Implanté*, est contenu, lequel est pris pour le vray organe de l'ouye, comme l'humeur *Cristalin* de la veuë. Dans icelle cauité sont contenus trois instrumens qui seruent, ou à la
 - ***Pulsation*, qui sont**
 - Trois *Osselets* nommez
 - *Incus*, *Enclume*
 - *Stapes*, *Estrier*,
 - *Malleolus* *Marteau*.
 - Ils sont attachez par petits filamens au *Tympanum*: & estans meus & agitez par les inondations de l'air exterieur, frappent le *Tympanum*, faisant remuer la *Cordelette*, qui est apposee au derriere, selon qu'elle est agitee, le son est grand ou petit. Comme lors que l'on frappe fort sur vn *Tambour*, la corde qui est au derriere resfrappe ou doucement, ou violentement.
 - Vne *petite Cordelette* estenduë sur le *Tympanum*, ou *Tabourin*, à la forme de celle d'vn *Tambour*, laquelle est si delice que l'on ne peut iuger, si c'est vn *Nerf*, *Veine* ou *Artere*.
 - Deux petits *Muscles* tres-difficiles à voir, lesquels meuuent le *Malleolus* ou *Marteau*.
 - ***Delation*, ou *apport*** — Qui sont deux petites *Fenestres*, vne superieure, faicte en oualle, l'autre inferieure, leur vsage est à fin que l'*air implanté* qui est nay auec nous, transportast les diuers sons au *Nerf auditif*, estant chassé & alteré par l'air, qui est apporté exterieurement.
 - ***Expurgation*** — Qui est vn petit *Canal membraneux*, qui penetre iusques au palais, faict pour repurger par la bouche l'excrement dudit *air implanté*: Auquel faut obseruer vne petite *Valuule* qui y est apposee, à fin que ledict excrement ne peust retourner: Aucuns ont opinion que ce conduit soit faict pour receuoir quelque peu d'air de la bouche, à fin de recreer & refraischir ledict *air implanté*.
 - ***Troisiesme*** — Est dicte *Labyrinthe*, pour estre fort anfractueuse, & accompagnee de plusieurs circonuolutions & destours estroits, faicts de Nature, à fin que les sons en passant par iceux destours, fussent plus clairs & resonnans.
 - ***Quatriesme*** — Est appellee par Gab. Fallope, *Cochlea*, pour estre semblable à la cocque d'vn limaçon: Aucuns la nomment *Cæcum foramen*.
 - Apres icelle *Cauité* se void le *Nerf auditif*, venant de la cinquiesme coniugaison, lequel transporte les especes & differences des sons au sens commun, pour les discerner & iuger.

Diuision generale de la Languette, nommee en Grec Glotis.

A la LANGVETTE qui est dicte *Glotis* en Grec, & en Latin *Lingula*, il faut considerer, sa

- *Situation* — Laquelle est dedans le *Larinx*, estant couché sur le *Cartilage Thyroide.*
- *Substance*
 - *Membraneuse* — A fin qu'il peust facilement se dilater & eslargir sans aucune crainte de s'esclater & deschirer.
 - *Adipeuse* — Ayant esté necessaire qu'elle fust telle, pour estre tousiours humide, non d'vne humidité aqueuse, qui coule facilement, mais d'vne humidité grasse & vnctueuse qui demeure longuement.
 - *Glanduleuse* — Qui est comme vne esponge, à fin de contenir plus facilement telle humidité.
- *Figure* — Semblable à la languette d'vn *Haut-bois*, d'où il prend son nom : Il a deux *Trous* à chasque costé : l'vn en haut, vers l'*Epiglotte*, & l'autre en bas pres le *Cartilage Thyroide* : & à chasque *Trou* il y a vne capacité notable dans laquelle le vent s'entonne.
- *Vsage* — Est de faire la modulation de la voix : car comme il se dilate ou resserre, ainsi la voix est grosse, ou gresle, ce qui est cause de la diuersité des tons: — Car pour former la voix, il faut que l'air ou le vent s'entonne dedans vn canal qui sort aucunemēt estroit, puis qu'il vienne à se respandre en vn lieu large & ample, comme il se void aux orgues.

Diuision generale de l'Epiglotte.

L'EPIGLOTE, est vn petit corps Cartilagineux & Mēbraneux. Auquel faut cōsiderer, sa

- *Situation* — Qui est au dessus du *Glotis* à la racine de la *Langue.*
- *Connexion* — Aux parties superieures & laterales du *Cartilage Aritenoide*, iusques à sa partie posterieure, où il vient plus tenure, & prend la forme & figure triangulaire.
- *Substance* — *Moyenne*, n'estant ny trop dure, ny trop molle, à fin qu'il puisse plus facilement s'esleuer & baisser, estant necessaire qu'il demeurast esleué quand nous inspirons, & qu'il fust couché & baissé, quand nous auallons.
- *Vsage*, qui est
 - De *Seruir* en partie à former la voix & parole, en comprimant le conduict & passage des *Cartilages* du *Larinx*, & principalement l'*Aritenoide.*
 - De *Couurir* & *Decouurir* l'orifice & entree du *Larinx*, en se haussant & baissant, ainsi que faict vn pont-leuis, ou le couuercle qui tient à vn pot, à fin qu'en beuuant & mangeant rien ne tombast à plomb dedans la *Trachee-artere*, non toutesfois qu'il ne se glisse quelque peu d'humidité dedans la *Trachee-artere* pour l'humecter & rafraischir, ensemble le *Poulmon.*

Diuision generale des Amigdales, dictes en Grec Paristmia.

En la BOVCHE, il y a deux *Glandules*, ausquelles faut obseruer, sa

- *Situation* — Qui est aux deux costez du *Pharinx*, vne de chasque costé.
- *Figure* — Semblables à des *Amandes*, & pour telle ressemblance elles sont dictes *Amigdales* : en Grec *Paristmia*, en Latin *Tonsillæ.*
- *Vsage* — Est de *receuoir* & *contenir* vn humeur aqueux & salival, qui vient tant du *Cerueau*, que d'ailleurs, pour lubrifier & humecter non seulement la *Langue* qui est en continuel mouuement, mais aussi toute la *Bouche*, *Sifflet* & l'*Estroit* de la *Gorge.*

Description generale de la Bouche.

La Bouche, est ceste capacité situee entre la *Machouëre* superieure & inferieure: à laquelle faut considerer sa

- *Figure*, qui est
 - En *Oualle*, ce qui l'a faict differer à celle des autres animaux : estant faicte de deux Demy-cercles qui se ioignent par vn de leurs bouts : puis sont menez d'estroit en eslargissant, & de large en estrecissant : à telle *Oualle* faut obseruer.
 - Ses deux *bouts*
 - *Exterieurs*, lesquels en se ioignant font la *Bouche* fermee des deux leures & des *Dents*.
 - *Interieurs*, qui viennent en s'eslargissant sans se ioindre, & font le *Pharinx*.
 - Son *Espace* du *Milieu*, qui est le creux & cauité de la bouche.
- *Vsage*
 - *Premier*
 - D'estre le *passage* à la viande qui coule en l'*Estomach*, estant premierement preparé en icelle, pour estre plus facilement tourné en *Chil*.
 - *Donner* entree à l'air qui est porté aux *Poulmons*, pour faire la voix.
 - *Nourrir*, *Rafraichir* & *Temperer* l'esprit vital, & l'*expurger* de son excrement.
 - *Second*
 - *Donner* issuë au vomissement qui vient de l'*Estomach*, & aux excremens qui sortent des *Poulmons*.
- Ses *Parties*, qui sont
 - Le *Palais*, qui n'est autre chose que la partie superieure de ladicte *Bouche* faict comme vne voute. Auquel considererez sa
 - *Circonscription*
 - Des *Dents* & *Gencives* de la *Machouëre* superieure.
 - *Parties*, qui sont deux
 - *Superieure* & *anterieure*, qui touche les *Dents*, laquelle est ridee, aspre & inegale, à fin que par telle aspreté & inegalité, la viande fut retenuë, puis agitee entre la *Langue* & le *Palais*, pour demeurer iusques à tant qu'elle fust comminuee.
 - *Posterieure*, proche de l'*Vuule* qui est le fond de la bouche, auquel endroit il y a deux trous par lesquels il se faict communication dudict *Palais* au *Nez*, à fin que par iceux on peust respirer en dormant, & aussi que le *Nez* estant bouché & empesché, les excremens descendans par iceluy, peussent auoir issuë par la *Bouche*.
 - Les *Gencives*
 - Qui n'est autre chose qu'vne chair immobile, mise de nature, à fin de contenir fermement les dents en leurs alueoles, à fin qu'elles ne se puissent esbranler.
 - La *Luette*, ou *Vuule*, qui n'est autre chose qu'vn petit corps charnu & spongieux, auquel considererez sa
 - *Situation*
 - A la fin du *Palais*, vers la baze de l'*Os Cristæ*, où elle est perpendiculairement suspenduë, diuisant les deux trous qui sont au fond du *Palais*.
 - *Figure*
 - *Ressemblãte* fort à vne petite põme de pin estãt en sõ naturel.
 - Diuerses Appellatiõs
 - *Gargareon* en Grec, & en Latin *Gurgulio* & *Plectrum*, lors qu'elle est en son naturel.
 - *Columella* en Latin, en Grec *Cion*, quand elle est esgale par tout representant vne petite *Colomne*, pour n'auoir receu que fluxion & humidité.
 - *Stophyli* en Grec, en Latin *Vua* ou *Vuula*, *Resiniere* en François, estant plus grosse par embas que par en haut, ressemblant à vn raisin suspendu par sa queuë.
 - Vsage, qui est triple
 - *Premier*, à fin de seruir comme de touche, ou plectre à la voix, diuisant l'air exporé en sorte qu'il puisse estre diffus & espars par toute la *Bouche*, pour en icelle resonnant estre articulé & formé de la *Langue*.
 - *Second*, pour rompre l'air inspiré par la bouche, à fin qu'à coup il entre aux poulmons: mais qu'il soit vn peu eschauffé auparauant.
 - *Troisiesme*, à fin que la poussiere entrant en la *Bouche*, ne puisse aller aux *Poulmons*.

Diuision generale de la Langue.

La Langve est l'organe du goust & de la parole. A icelle faut considerer sa

- ***Situation*** — Qui est dedans la *Bouche* comme dedans vne cauerne, enuironnee de toutes parts des dents & leures, comme de palissades & murailles; à fin qu'elle ne peust estre mise hors, soit en parlant, ou en contournant la viande de costé & d'autre.
- ***Grandeur,*** — Telle, qu'elle se peut facilement tourner & virer dedans la *Bouche*, à fin de toucher les parois de costé & d'autre, sans empescher que le boire & manger, peut estre mis en icelle, pour le comminuer & aualler.
 - Son corps est vn & continu, sans estre separé d'aucun *entre-deux*. Toutesfois il est distingué en parties dextre & senestre, par le moyen d'vne ligne qui est fort petite.
- ***Figure*** — Comme, *Triangulaire* laquelle se void mieux en son extremité & racine qui est ioignant l'*Os Hyoide* qu'en sa pointe, qui touche les dents, car de large & platte qu'elle est en sa racine, elle finit en pointe, ladicte racine est nommee des Grecs *Hypoglossis*, & sa pointe *Proglossis*.
 - Nature l'ayant faict grosse & large en ladicte racine pour auoir plus de force à mouuoir, comme aussi pointué & deliee par le bout, à fin de se remuer & mouuoir plus facilement.
- ***Composition***
 - D'vne *Tunique* — Laquelle couure la *Bouche*, & toutes les parties qui sont en icelle: elle reçoit les nerfs de la troisiesme & quatriesme coniugaison.
 - *Chair*, qui luy est propre & particuliere. — *Molle, rare & laxe*, comme vne esponge, à fin d'estre plus apte & idoine à discerner & iuger des gousts & saueurs. Telle chair est de toute autre nature que les autres pour estre exépte de fibres, cõme sont les chairs des muscles & des entrailles. Aucuns toutesfois luy donnent trois sortes de fibres
 - *Transuersaux*, par lesquels elle se retire & enfle, & par apres se relance & estend.
 - *Droicts*, par lesquels elle se renuerse vers le fond du *Palais*.
 - *Obliques*, par lesquels elle se remuë de costé & d'autre.
 - *Nerfs*, qui sont trois
 - *Premier*, *Second* — Qui sont de la troisiesme & quatriesme coniugaison, espars principalement par la membrane qui la couure: iceux estans dediez pour le goust.
 - *Troisiesme* — Qui est de la septiesme coniugaison, plus espars aux muscles pour la mouuoir, qu'à ladicte *Langue*.
 - *Veines & Arteres* — *Nommees* par les anciens auteurs *Ranules*, ou *Noires*, vne de chasque costé, lesquelles viennent des *Iugulaires* externes, comme les *Arteres* prennent leur origine des *Carotides*.
 - *Ligamẽt & Filet* — Situé au dessous & milieu d'icelle, lequel est fort robuste, par l'aide duquel, sa mollesse estant appuyee & supportee plus facilement, se tourne, vire & allonge. Au bout d'iceluy ligament il se void vn petit filet dict des Latins *Linguæ frenulum*, lequel sert comme de frain & bride à la langue pour la maintenir en vne esgalité.
- ***Vsage***
 - De *seruir* d'organe à la *Faculté Gustatiue*, pour discerner & iuger des gousts & saueurs, comme du
 - *Doux.*
 - *Amer.*
 - *Austere.*
 - *Acre.*
 - D'*aider* à la conformation & articulation de la voix & parole, pour exprimer toutes les conceptions de l'ame, estant comme truchement & fidele messagere de ses pensees: & pour ce a esté enfermee & enuironnee de toutes parts, & attachee par vn fort ligament, qui luy sert comme d'vne bride & arrest, craignant qu'elle ne proferast quelque parole, deuant que d'estre premierement bien digeree, & discouruë en l'entendement, qui faict que son vsage est reputé pour Diuin, & propre seulement à l'homme, encore qu'il y ait quelques animaux qui parlent.
 - De *seruir* premierement à *Mascher* & *comminuer* les viandes, puis à les aualler, les tournant & virant en la *Bouche*, pour les pousser & conduire par apres dans l'*Oesophague*, & de là à l'estomach, estant à ceste occasion.
 - *Mobile.*
 - *Agile.* — A fin de mouuoir & virer promptement & tout à coup la viande.
 - *Large.*

Diuision generale du Larinx, nommé vulgairement nœud de la Gorge.

Le Nœvd de la Gorge dict *Larinx*, n'est autre chose que la *Teste de la Trachee-artere*: à laquelle faut cōsiderer, sa

- *Substance* — Qui est plus *Cartilagineuse* que d'autre substance, pour estre mediocrement ferme, & de consistance assez solide.
- *Figure* — Laquelle represente presque la teste d'vne fleutte d'Allemand, estant par embas assez ample & large, & estroit par en haut, d'autant qu'il estoit necessaire que l'air, qui est la matiere de la voix, poussé & chassé des poulmons, fust ramassé en vne espace large, pour venir au deuant d'vn corps mediocrement fermé, à fin de faire resonner & retentir la voix.
- *Cōposition de*
 - *Muscles* — Voyez la table des *Muscles*
 - *Tuniques Doubles*
 - *Externe*, laquelle vient du *Perioste*.
 - *Interne*, plus forte & espoisse, tissuë de fibres droicts, ayant son origine de la tunique interne de la *Bouche*, qui est commune auec l'interne de l'*Oesophague*.
 - *Veines Arteres* — Qui viennent des *Iugulaires* & *Carotides*.
 - *Nerfs* — Qui ont leur origine des *Nerfs Recurrens*.
 - *Cartilages, qui sōt trois*
 - *Premier*, qui est le plus grand de tous, dict des Grecs *Thiroide*, & vulgairement *Scutiforme*, pour ce qu'il represente vn pauois ou bouclier: Il est situé au deuant & se touche de la main; aucuns le nomment *Morceau d'Adam*. Il est quelquefois separé en deux, & principalement aux femmes, ausquelles il n'aduance pas tant en dehors, comme il faict aux hommes.
 - *Second Sans nom*, & des Latins *Innominata*. Aucuns des modernes l'ont nommé en Grec *Cricoides*, & en Latins *Annularis*, par ce qu'il ressemble à vn anneau, faisant le cercle entier: il est estroit en sa partie anterieure, & en sa posterieure plus ample & large, estant comme la baze des autres pour sa grandeur: il est moyen entre les deux, & posterieur.
 - *Arytenoide*, qui est le dernier & le plus petit de tous, semblable au biberon d'vne esguiere, & se peut separer en deux: il est couché sur les bords lateraux & superieurs: sa partie superieure est assez tenure & molle, presque comme gresse endurcie, laquelle se resserre si exactement quand l'on vomit, qu'il est impossible qu'il puisse rien entrer ny couler en la *Trachee-artere*. Monsieur du Laurens a remarqué que ce *Cartilage* est double, l'vne & l'autre partie estant ioincte par des membranes, & comme elles sont ainsi ioinctes font ceste fente qui faict la diuersité des sons, & se nomme proprement *Glottis*.
- *Vsage* — De former la voix & parole grosse, gresle, ou delice par le benefice de l'*Epiglotte* & *Glotte*, & des *Muscles*, lesquels dilatent, ouurent, compriment & serrent lesdits *Cartilages* du *Larinx*.

Nota, qu'à l'endroict où le *Larinx*, se ioinct & attache auec la *Trachee-artere*, de costé & d'autre, tant à dextre qu'à senestre, tout à l'entour de sa partie anterieure & superieure, il se trouue vn *corps glanduleux*, qui approche plus d'vne substance charneuse que nul autre, lequel a esté mis en cest endroict, pour humecter tout ledict *Larinx*, que la *Trachee-artere*: ce qui est digne de consideration, d'autant qu'il se tumefie quelquefois, occasion qu'aucuns l'ont pris pour les Escrouëlles, & l'ayant arraché ou consommé, ont rendu le malade raucque parlant enroüé, pour auoir par mesme moyen osté vne portion du *Nerf Recurrent* qui passe dessus.

Diuision generale du Pharinx, ou destroit de la Gorge.

Le Pharinx en Grec, est dict en Latin *Fauces*, en François le *Destroit* de la *Gorge*, pour ceste occasion en Grec, *Isthmos*, en Latin *Angustum*, auquel faut considerer, sa

- *Situation* — En ceste partie qui est situee au fond de la *Bouche*, au lieu interieur & posterieur deuant l'entree du *Larinx* & *Oesophague*, lequel on apperçoit à la bouche estant ouuerte.
- *Vsage* — A fin de ramasser & recueillir l'air qui est entré dedans la *Bouche* pour le faire couler au trou du *Larinx*: & faire aualler le boire & manger au trou de l'*Oesophague*.

Description generale du Nez.

Le Nez, est comme l'organe du fleurer. Auquel faut considerer, sa

- *Situation*
 - Qui est au milieu du visage, estant la partie la plus eminente & apparente d'iceluy, commençant d'entre les deux yeux, finissant au dessus de la leure superieure.
- *Composition*
 - De trois *Os*, à sçauoir
 - *Deux*, de chasque costé vn.
 - Le *Troisiesme*, qui semble sortir de l'*Os Etmoïde*, estant mis au milieu du *Nez*, pour le separer en deux.
 - Ces trois *Os* ne vont que iusques au milieu du *Nez*, à fin de bien former la cauité d'iceluy, pour estre plus ferme & solide, comme sa baze. Aucuns prennent ce troisiesme petit *Os* pour vn *Cartilage*.
 - Cinq *Cartilages*, à sçauoir
 - *Deux assez fermes*, de chasque costé vn, qui sont attachez au dessous des *Os* du *Nez*, & ioints ensemble, anterieurement presque iusques au bout du *Nez*.
 - Ces deux *Cartilages* sont immobiles.
 - *Deux autres*, qui sont tenures & desliez & mollets, attachez aux deux autres susdicts, descendans lateralement. Ils constituent les deux *Aisles* & les deux trous du *Nez*.
 - Le *Cinquiesme*, est comme vn *Murmettoyan* qui separe le *Nez* en deux, cõstituant les deux *Narines*, s'estendant par le milieu, depuis le milieu iusques vers ce petit *Os*, que nous auons dict qui semble sortir de l'*Os Etmoïde*, qu'aucuns prennent pour vn *Cartilage*.
 - Ces trois *Cartilages* sont mobiles & ployables, craignant que le *Nez* en touchant quelque chose dure, ne se vinst à escacher, à fin aussi que l'on les peust facilement exprimer & *serrer* en se mouchant: qu'ils se peussent pareillement *dilater*, pour receuoir les bonnes odeurs, & se *serrer* pour ne receuoir celles qui sont mauuaises & puantes.
 - *Muscles*
 - Voyez la Table des *Muscles*.
 - *Vaisseaux*, qui sont
 - *Veines*: Lesquelles viennent des *Iugulaires*. On les saigne souuent entre les deux *Aisles* du *Nez*.
 - *Arteres*: Qui viennent des *Carotides*.
 - *Nerfs*: Qui sortent de la *Troisiesme coniugaison*.
 - *Membranes* deux, vne
 - *Externe*, laquelle est couuerte de cuir fort delié sans gresse, à fin que le *Nez* ne fust trop gros; ce qui feroit desagreable.
 - *Interne*, qui couure le *Nez* du tout par le dedans: elle est assez espesse, à fin de se defendre de l'excrement qui coule ordinairement dessus, & qu'elle supportast les *Aisles* d'iceluy, pour le tenir ouuert. Elle prend son origine de la *Dure-mere*, passant par l'*Os Cribleux*, comme celle du *Larinx* & *Oesophague*.
- *Nombre*
 - *Vnique*, separé toutesfois en deux, à fin que si l'vn estoit fermé & bouché, l'autre demeurast ouuert. Ces deux trous montent en haut, puis descendent en bas au dedans de la bouche, & vont ainsi de trauers, à fin que l'air froid & la poussiere ne puisse entrer en la *Trachee-artere*. Ils seruent aussi pour auoir son vent & facilement respirer.
- *Vtilité*
 - De *porter* les odeurs au *Cerueau*, comme l'air aux *Poulmons* & au *Cerueau*, pour estre faict Esprit animal.
 - *Vuider* les excremens mucqueux du *Cerueau*.
 - *Aider* à mieux former la voix & parole.
 - *Embellir* la face.

Chapitre 2. liure 10.

La bouche est comme dict Aristote, au liure 1. de l'Histoire, ce qui est enclos & enfermé, entre les leures & les maschoires. Gal. en son Isagoge dict, que la bouche n'est autre chose qu'vne ouuerture & disionction des leures, comme si au commencement les leures eussent esté clauses, & ioinctes, venant à s'ouurir & se desioindre, la on fist la bouche: doù vient que les Grecs l'ont appellée στομὰ ἢ λογεῖον, Homere, μαςαξ, comme qui diroit ouuerture: & les Latins l'ont appellée plustost de sa figure, *Os Oris*, comme representant la lettre O: & est à notter que la bouche en general est la partie par laquelle toute chose viuante prend sa nourriture de dehors, comme les racines aux plantes sont leur bouche. A

Des parties de la bouche.

B

Aristote au 2. chap. du premier de l'histoire & au 10. ch. du 2. *de partibus*, a dict qu'en toute chose viuante il falloit qu'il y eust vne partie par laquelle la viande & la nourriture se print, laquelle partie il appelle bouche. Les parties de la bouche selon le mesme Aristote au 2. chapitre du premier de l'histoire, sont le palais, le pharinx, la langue, les glandes, dictes amidagles, les genciues, les dents fichees dans les genciues, la luette, dicte autrement vuulle quand elle est enflammee, & l'os Hioide: toutes lesquelles parties seruent à preparer la viande pour la rendre chariable, & de voicture, pour passer plus aysement par l'œsophague.

Enumeration des parties de la bouche.

La tunique commune de toute la bouche.

C

Encore qu'vn rameau de nerfs de la quatriesme coniugaison s'eslargissant, semble donner vne tunique à tout l'interieur de la bouche. Toutesfois la vraye tunique du dedans de la bouche (nommement du palais) & de la langue, & de l'œsophague, du ventricule & aspre-artere, vient de la dure mere, laquelle comme en sa partie superieure sortant par les sutures, faict le pericrane: Ainsi en sa partie inferieure, & baze, sortant par l'os Ethmoide, & par le crane, faict la tunique interne du nez, du palais, & de la langue, & toutes les parties de la bouche contenues en icelle. Il est vray que pour vn plus aigu & grand sentiment, que la 3. & 4. coniugaison enuoye des nerfs, pour tisser & reuestir toute ceste tunique, & d'auantage pour toute la face, comme Galien amplement deduict au 13. 15. & 16. chapitres du 9. de l'vsage des parties.

Comme icelle tunique se faict.

Du Palat & premierement que c'est.

D

Le Palat est la plus haute partie, & toutesfois voute du dessus de la bouche, comme dict Galien sur la 2. partie de la 12. section du 6. des epidimies.

La composition du Palais.

Il est composé de deux petits os, ioints ensemble par harmonie, & qui faict comme la baze de la teste, faisant distinction & separation de la teste & maschouëre superieure cõme estãt entre deux: Ces deux os sõt separez, durs & serrez, trouez toutesfois pour ce qu'ils estoiẽt à l'endroit des trous par où le cerueau se purge, par le 3. chapitre du 9. des Parties & par le 19. chapitre du 2. des Parties. Ces deux os sont reuestus de la tunique commune qui vient & descend de la dure mere, par les trous du Crane qui est tissue d'vn nerf de la 4. paire, pour le resentiment des saueurs qui se faict, comme à la langue. E

Discription des deux os du palais.

Son vsage.

L'Vsage du Palais est de seruir aucunement à la mastication, en reiettant la viande sur la langue, portant est il aucunement rabouteux, mais son principal vsage est de seruir à la parole: Car comme estant la voute de la bouche elle sert à faire la resonance, mesme qu'on veoid, comme a remarqué Galien au 5. chapitre du 6. *de locis affect.* que si quelqu'vn a les os du palais offencez, comme trouez ou rongez, par vlceres ou autrement, la parole ne se peut faire, comme se perdant par les trous de la voute qui est situee au palais.

Comme se faict la voix.

A

Du Pharinx.

Que c'est.

Situation.

LE Pharinx que les Latins appellent ordinairement *fauces*, est le d'estroit dans lequel s'esleue le larinx, lors que l'œsophague se baisse en aualant, & l'œsophague s'esleue apres qu'il a aualle : Ceste espace est enclose entre la partie posterieure du larinx & la partie posterieure de l'œsophaque, & les amidagles, Galien au 15. chapitre du liure *de dissectione muscul.* & au 3. 5. 6. chapitre du liure de l'vsage des Parties.

L'vsage du Pharinx.

Comme se faict la deglutions.

B L'Vsage du Pharinx est degloutir, c'est à dire aualler la deglutition, est mouuement volontaire par le 10. chapitre du 2. parties: le mouuement se faict par deux autres mouuemés, par dilatation & contraction: car pour aualler il faut faire entrer la viande ou le breuuage, dedans le destroit de la gorge, qui est le pharinx. Il faut donc que ce destroit soit ouuert par les muscles dilatatifs, de la premiere & seconde paire: Ce destroit estant dilaté par la actiõ & l'operation de ces deux paires de muscles, il faut qu'il y ait quelque chose qui pousse la viande, & le breuuage dedans le pharinx, dilaté: cela se faict par la langue mouuãt les muscles d'icelle, qui prennẽt leur origine du stiloide, & se vont attacher manifestement à la racine de la langue, aux cornes de l'os hioide, & au premier cartilage du larinx, lesquelles faisant leur operation, tirent la langue en haut, poussant ce qui est dessus la langue dans le pharinx dilaté, puis les muscles de la 3. paire du pha- C inx venans à rebander, serrent & estrecissent le pharinx, pour par ce moyen faire tomber la viande & bruage du pharinx dans l'œso phaque.

De *la Langue.*

Ce qu'il faut considerer à la langue.

LA principalle partie de la bouche, la plus digne, & la plus vtile, & plus necessaire, est la langue, de laquelle il faut sçauoir le nombre, la magnitude, la figure, la situation, la substance, la temperature, la composition & l'vsage.

Le Nombre.

Tous animaux n'ont pas langue.

La langue est double.

D LA Langue selon la diuersité des animaux chãge, tellement que aux vns, n'est du tout point : aux autres est si petite qu'elle semble quasi estre pour marque & enseigne, comme pour dire que c'est vn animal, non pas qu'elle ait aucun vsage, comme le crocodille n'en a point, les poyssons l'ont fort petite, & pour la plus par attachee au palais mais les hommes & les quadrupedes l'ont quasi semblable, & de mesme façon, par le 17. chapitre du 2. *de partibus* d'Aristote: Or la Langue comme tout le reste du corps de l'hõme est doublee, tellement que les muscles, veines, arteres, & nerfs d'vne part ne passent point l'autre : Comme ceux du costé gauche au costé droit, ceux du costé droict au gauche, mais toutesfois ces deux parties ont esté tellement ioinctes ensemble quelles ne font qu'vne partie en apparence: & ce pour cause, par ce qu'elles doiuent estre l'organe & instrument de plusieurs operations, & actions, qui n'eussent sçeu estre diuisees E d'instruments, Galien au 8. chapitre du 9. des parties & au 10. chapitre du 2. des parties.

La magnitude.

Proportion de la langue & pourquoy.

Langue excessiue.

LA langue doit estre tellement composee & proportionnee à la grandeur de la bouche, qu'elle puisse toucher à toutes les parties d'icelle, comme sur son clauier, pour representer toutes sortes, & differences de tons, sons, & accords : dauantage ne doit point surpasser ceste grandeur de la bouche, de peur de ne se pas mouuoir en lieu trop estroit: or toutes ses actions se font par mouuemencts. Galien au 10. chap. de l'onziesme des parties & au cas qu'elle fust plus grande, ou plus petite que de raison, c'est vn vice qui se rapporte à la magnitude, laquelle appartient à la conformation, comme dict Gal. auoir veu a quelques vns la langue croistre demesurement, au 9. chap. du liure de *differentijs morborum*, & au 8. chap. du 14. de la methode.

A

De la figure.

L'action de la langue.

LA figure de la Langue se doit quasi rapporter à la figure de la bouche, & pareillement doit estre conforme à son action, la figure de la bouche au dedans est plus large, & au deuant vn peu plus estroite, ainsi est la Langue: Et l'action de la langue, se faict par mouuements differens, tout mouuement se doit faire & se faict plus aisément sur vn ferme fondement, tellement que la langue a esté faicte large en sa racine pour vne fermeté & vn asseuré fondement, & estroite en sa pointe, pour estre plus habille & legere à faire ses mouuements. Galien au 10. chapitre du 2. des parties, Aristote recommande la large langue pour la parolle au 17. chapitre du 2. des parties.

B

La situation.

Pourquoy la langue ne doit estre eslongnee du cerueau.

LA langue est situee & posee dás la bouche, par ce qu'elle doit estre l'organe & instrument du goust, qui est vn des cinq cens de nature, or les nerfs qui sont pour le sentiment d'autant qu'ils requierent vne molesse, & dilicatesse, ne pouuoient estre loing de leur principe, qui est le cerueau, car s'esloignant ils deuiendroient durs, & par ainsi ineptes au sentiment, partant la langue ne doit pas estre eslognee du Cerueau, non plus que des autres organes du sentiment. Mais encores qui plus est elle doit estre en la bouche, par ce que c'est le passage des premieres viandes, desquelles nature doit auoir la cognoissance par la saueur pour les laisser passer, s'y elles estoient de qualité, & condition requise, & pour les repousser si elles estoient de qualité & condition estrange: donc la langue ne pouuoit estre mieux que dans la bouche, pour faire son debuoir. 5. chapitre du 8. de l'vsage des parties & 15. du 4. des simples. C

La Substance.

Chair propre à la langue.

LA substance de la langue est charnue, toutesfois d'vne autre chair que la chair des muscles. Car premierement la substance charnue de la langue, à diuers & plusieurs fibres pour plusieurs & diuers mouuements: & dauantage est rare, porreuse & fort spõgieuse, meslee de fort grandes vaines & arteres, Comme dict Galien au 5. chapitre du 3. de la vertu des aliments, & pourtant disoit Hipocrate, partie 14. de la 5. section du 6. des Epidimies, que tout ainsi que l'vrine, ainsi la langue monstroit la dispositiõ des humeurs naturels de nostre corps, pour ce (comme dict Galien au commentaire) que la langue est d'vne substance rare & spongieuse, qui promptement reçoit les euaporations des humeurs vicieux, & eschauffez de nostre corps. D

La temperature.

La langue est chaude.

LA langue est de tẽperature chaude & humide, par ce qu'elle est charnue, & que telle est la temperature de la chair, par le 3. chapitre du 2. des temperamens, mais outre l'humidité naturelle, elle a vne humidité, excrementice qu'elle reçoit dedans ses porositez, tant du cerueau que des glandes qui sont mises à sa racine, toutesfois le temperament, ne se doit iamais iuger & examiner de ce qui n'est pas naturel. E

La confir

A *La composition & fabrique de la langue.*

LA langue est composee de plusieurs parties, premieremẽt d'vne chair spongieuse qui est la substance de la langue, secondement de la tunique dont la langue est reuestue, puis de nerfs, de veines, d'arteres, de glandules, muscles qui font mouuoir, & de l'os hyoides. Nous auons parlé de la substance & de sa tunique: les glandes ne font pas partie de sa composition, mais sont propres & luy seruent, comme l'os hyoide luy sert d'asseurance & fondement, outre toutes ses parties elle à vn ligament en sa partie inferieure.

Les glandes seruent à la langue.

Des Nerfs de la langue.

B LA langue a deux sortes de nerfs les vns sont sensitifs, pour le goust; les autres sont motifs, pour le mouuement: les sensitifs sont meslez de la troisiesme & quatriesme coniugaison, les motifs sont de la septiesme coniugaison: les sensitifs sont mols & issus de la baze & partie anterieure du Cerueau: les motifs sont durs & issus de la baze & partie posterieure du Cerueau, les sensitifs se dilatent, & donnẽt quasi comme vne tunique à la tunique de la langue, & n'entre point plus auant que la tunique, par ce que la langue deuoit toucher & cognoistre les saueurs de sa partie exterieure: mais les motifs & durs, penettrent & entrent dans le corps de la langue, & de ses muscles, par ce que le mouuement se doit faire de toute la force de la langue, Galien cinquiesme chapitre du huictiesme de l'vsage des parties du 3.4.7.12.13. chapitre du
C 9. du mesme, & chapitre 10. du 11. des parties.

Difference des nerfs.

Des Veines & arteres de la langue.

LEs Veines & arteres de la langue sont plus grandes que la grandeur de la partie ne semble requerir, comme dict Galien au 5. chapitre liure 3. de la vertu des alimens & au commen. de la 14. particule de la 5. section du 6. des Epidimies: les veines de la langue viennent de la iugulaire externe & les arteres de la Carotide.

Grands vaisseaux à la langue.

Du ligament de la langue.

D DEs parties de la langue ne reste plus que le ligament qui est au dessoubs de la langue, iustement au milieu, lequel vient de la tunique commune de toute la bouche, & partant il a sentiment, son vsage est de seruir d'arest à la langue, tant pour la prononciation, que la mastication & transglution.

De la necessité du ligament.

CE ligament a esté necessaire, car comme ainsi soit que tout muscle faisant son operatiõ se serre se tire & s'amasse contre son principe, les muscles de la langue qui l'a font leuer & tirer en arriere qui sont les stiloidiens, Ceratoidiens, & yoidiens, quand ils feroiẽt leur operation feroient leuer & recroquiller la langue en rond, qui seroit vn mouuement du tout inutile & à la prononciation, & à la transglution & a
E la mastication, partant Nature a donné vn arrest à la langue qui est ce ligament qui l'empesche de se recoquiller ou de se hausser & tirant arriere: Et non seulement se ligament a esté necessaire, mais aussi il a esté besoin qu'il fut de grandeur moderee: Car s'il eust esté trop long, autant que s'il n'y en eut point eu, & n'eust de rien seruy s'il eust esté trop court, eust empesché les mouuemens de la langue, & l'eust tenuë serree & bandee, qu'elle n'eust peu toucher à toutes les parties de la bouche, & Galien 10. chapitre de l'vsage des parties.

Muscles qui font l'actiõ de la langue.

Accident du ligament trop court.

A

De l'action & vsage de la langue.

GAllien au 5. chap. du 8. de l'vsage des parties, & au 8. chapitre du 11. & au 10. chapitre du 2. & au 3. chapitre du premier *de motu musculorum*, dict que l'action de la langue est volontaire, comme est la mastication, transglution, & dearticulation de la voix, non pas que nous entendions que la langue fust instrument de la voix: Car comme dict Galien au 2. du liure de l'Instrument de la voix, c'est le larinx, & non la langue qui est instrument de la voix, mais la langue est instrument de la dearticulation de la voix, c'est à dire qui sert à former & à prononcer bien les mots, par les diuers changements de la voix. Tellement que par le 6. chapitre du 4. *de locis*, nous dirons que la langue est l'organe de la parolle & instrument d'icelle, comme le larinx de la voix, car il y a cinq choses qui s'entresuiuent, sçauoir l'expiration, qui se faict par contraction du Thorax & l'operation des muscles de l'abdomen : l'exinflation, qui n'est autre chose que l'expiration forte qui se fait par la cótraction du Thorax, & par la vertu efficace des muscles Mesopleurieux, ou Intercostaux. Il y a l'exinflation resonnante, c'est à dire qui se faict auec quelque son, & se faict par contraction du Thorax, aydé par les muscles du Pharinx: il y a la voix qui se faict des muscles du Larinx: & la parolle qui se faict par la langue : le premier perissant, tout le reste perit : & la parolle peut estre perduë, le reste demeurant: Galien au 2. & 6. chapitres du 4. *de locis*.

Le larinx instrument de la voix & nõ la langue.

B

Cinq choses qui s'entre suyuent.

Sçauoir s'il n'y a point d'autre action de la langue.

C

GAlien au 4. chap. du premier *de Simptomatum causis*, dict que la langue est vn instrument & organe sensitif & motif; sensitif en deux façons, tant par ce que la lãgue cognoist les premieres qualitez, chaud, froid, sec & humide, & iuge des saueurs, & par icelles entend ce qui est bon & familier à nostre nature, & oste & chasse ce qui est estrange : & n'y a partie de tout nostre corps, qui iuge & cognoisse des saueurs que celle-là, comme dict Galien au 15. & au 6. chapitre du premier liure des simples, & comme la langue est organe sensitif, pour ses deux raisons, ainsi est-elle organe motif, pour faire & parfaire tous les mouuemens necessaires à escacher & briser, mascher la viande, aualler tant la viande que le breuuage, & a bien pronõcer & dearticuler la voix & bien former ses mots : & souuent Galien declare l'action de la langue pour la plus excellente (qui est la parolle) combien qu'il y en ayt plusieurs autres.

La langue est organe motif & sẽsitif.

D

Fin du V. Liure, traictant de la Teste, ou Ventre Superieur

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT general de tous les Nerfs du Corps Humain.

LIVRE VI.

Ce qu'il faut considerer aux Nerfs du Corps Humain.

Les Nerfs sont Organes & Instrumés ou Conduicts de l'Esprit Animal, & des facultez, portees par iceux à toutes les parties du corps : ausquels faut considerer leurs

- *Diuerses especes*, qui sont trois : d'iceux, aucuns sont, ou
 - *Ligamenteux* — Et tels *Nerfs* prennent leur origine des *Os* & de leurs *Apophyses* : & sont nommez en Grec *Sydesmi*, en Latin *Vincula*, *Ligamenta* : par lesquels l'articulation & connexion des *Os* est faicte, & sont ioints les vns auec les autres, par *symphyse*, qui se nomme *Syneurose*, c'est à dire *Nerf*, le prenant largement pour *Ligament*.
 - *Tendineux* — Iceux viennent des *Muscles* & sont parties d'iceux, & comme engence *nerueuse* & *Tendons*.
 - *Vrais Nerfs* — Ils prennent leur origine du *Cerueau*, & de la *Spinale Medule*, & sont dicts proprement *Nerfs* pour leur action : comme vrais instrumens du mouuement & sentiment, attendu que par iceux l'*Esprit animal* est porté comme par petites cordelettes, & tuyaux à toutes les parties du corps.
 - Et faut noter qu'il y a plusieurs parties, lesquelles pour la resemblāce qu'elles ont sōt appellees *Nerueuses* : sans pouuoir estre rapportees à l'vne des trois susdites especes, comme la *Vessie*, *Amarri*, *Boyaux*, *Vaisseaux vreteres*. Or les trois susdictes especes se comportent de telle façon, que le
 - *Ligament*, est du tout insensible.
 - Le *Vray Nerf*, est doué d'vn exquis sentiment.
 - Le *Tendon*, est metif, ayant sentiment mais non fort exquis.
- *Figure* — Longue & ronde comme vn Canal, ou Tuyau.
- *Composition* — Qui est de triple substance, laquelle se cognoist en ses parties, qui sōt
 - *Interieure* — Estant comme vne production & alongement du *Cerueau*, ou de la *Spinale Medule* : qui est Mouëlleuse, blanche & mollasse, plus ferme toutesfois que le *Cerueau* & desechee, qui faict que le *Nerf* est appellé, *petit Cerueau* deseché. Telle partie respond à l'interieure partie des Arbres qui est medulleuse, sans auoir aucune cauité manifeste.
 - *Exterieure* — Qui sont deux *Membranes* qui prouiennent de la *Dure* & *Pie-Mere*, lesquelles enueloppent ladicte partie interieure & meduleuse.
- *Vtilité*, qui est triple, ou pour
 - *Donner sentiment*, aux membres & parties capables de sentir, comme — A la *Langue*, aux *Yeux*, *Oreilles*, & la partie interne de la *Main*, où Nature a mis des *Nerfs* de sentiment fort exquis.
 - *Departir le mouuement*, aux parties qui ont affaire de se mouuoir, comme — A tous les *Muscles*, à l'origine desquels Nature a mis vn gros *Nerf*, à la proportion dudict *Muscle*.
 - *Cognoistre* les choses qui nous peuuēt offencer & sont nuisibles, comme — Aux *Poulmons*, *Foye*, *Ratte*, & autres parties qui sont dediees pour la nutrition : & au *Cuir*, où nature a mis plusieurs petits *Nerfs*, pour aperceuoir ce qui leur peut nuire
 - Et faut noter que tel *sentiment*, *mouuement* & *cognoissance* des choses qui nous peuuent offencer, se peut faire par vn mesme *Nerf* : encore qu'il y en ayt qui sont en opinion, que les *Nerfs* mols, qui viennent de l'anterieure partie du *Cerueau*, soyent dediees pour le seul sentiment : & les durs qui sortent du derriere, dudict *Cerueau*, ou *Spinale Medulle*, soyent pour donner seulement le sentiment.
- *Origine* — Voyez la Table suiuante.

DIVISION GENERALE DE TOVS LES NERFS que viennent du Cerueau.

- **Les Vrais Nerfs**, qui se distribuét par tout le *Corps Humain*, ont leur origine, ou
 - **Du *Cerueau*:** de la *Baze* duquel, pres le troisiesme *Ventricule*, sortent sept Paires de *Nerfs*
 - ***Premiere*, *Optique* ou *Visuelle*** — Dediee de nature pour apporter l'*Esprit Visuel* à l'*Oeil* estant le plus gros & le plus mol de tous, sans auoir toutesfois aucun trou ny cauité manifeste & apparéte: elle préd son origine de la partie moyéne & basse du *Cerueau*.
 - ***Seconde*, *Motiue*** — Prend son origine vn peu plus bas que l'*Optique*, estant fort petit & dur: se diuisé en deux principales parties
 - *Premiere*, se distribue en six rameaux qui vont à chasque *Muscle* de l'*Oeil*
 - *Seconde*, va au *Muscle* qui leue la *Paupiere superieure*
 - ***Troisiesme Gustatiue***, se diuisant dés sõ origine en deux rameaux
 - *Premier*, le plus grand, passant par le *Trou* de la *Troisiesme Paire*, se diuisant en quatre Rameaux
 1. Qui va au *Muscle Temporal*, à toute la *Ioue* & peau d'icelle
 2. Aux *Gencines* & dents *Molaires*
 3. Au *Muscle Caché*, à la basse *Machouëre*, & *Leures* inferieures.
 4. A toute la *Langue*, pour la rendre apte à discerner les saueurs, au moyen dequoy est dicte *Gustatiue*.
 - *Second*, qui est le plus petit, passant par le *Trou* de la 2 paire se diuise dãs l'*œil* en 4 rameaux
 1. Va au *Front* superficiellement.
 2. Aux *Muscles* de la *Leure* superieure, aux, *Narines* & *Gencives*.
 3. A la *Tunique* interne du *Nez*.
 4. A toutes les *Temples*.
 - ***Quatriesme*, *Gustatiue*** — Estant dessous, & quasi ioignante à la *Troisiesme paire*, plus petite toutesfois, se diuisant en deux rameaux
 - *Premier* va à la *Tunique* du *Palais*.
 - *Second* à la racine de la *Langue*.
 - ***Cinquiesme*, *Auditif*** — Va au *Trou* de l'*Oreille* vers le *Tabourin*, où se distribue en deux rameaux.
 - *Premier*, se distribue au *Tabourin*.
 - *Second*, va aux *Muscles* du *Larinx*, qui faict qu'en touchant le *Tabourin* auec vn cure-oreille, on tousse quelquefois par tel consentement.
 - ***Sixiesme*, dicte *Vague***, pource que elle sort hors du *Crane*, toute entiere, se diuisant en insignes Rameaux
 - *Recurrent*
 - *Dextre*, va passer sous l'*Artere Soubsclauiere*, qui faict vn angle droict, retournant en haut aux *Muscles* du *Larinx*.
 - *Senestre*, suit la *Trachee Artere*, passe sous la grande *Artere*, pres le *Cœur*, & retourne en haut aux *Muscles* du *Larinx*.
 - *Costal* — Lequel va tout le long des *Costes*, & en passant prend vn petit Rameau de tous les *Intercostaux*, puis s'en va à toutes les parties naturelles. *Nota*, qu'aucunesfois il est double, & vn de ses Rameaux passe dessus, l'autre dessous l'*Artere Soubsclauiere*.
 - *Stomachique*
 - *Dextre*, se diuise en 2. dont vn se va ioindre au senestre, qui passe dessus l'*Oesophague*.
 - *Senestre*, se diuise en 2. dont vn se ioinct au dextre passant par dessous l'*Oesophague*.
 - Tellement que du dextre & senestre qui sont deux, sont faicts quatre, lesquels se remettent en deux, qui passent par le *Diaphragme*, donnant quelques rameaux aux *Poulmons*, & *Cœur*, finissant par infinis rameaux à l'*Orifice* superieure de l'*Estomach*.
 - ***Septiesme*, dicte *Motiue* de la *Langue*** — Prend son origine vers l'*Occiput*, fort dure, se diuisant en trois Rameaux.
 1. Va aux *Muscles* du *Larinx*.
 2. Va au *Cartilage Thiroide*.
 3. Va à la *Tunique* de la *Langue*, estant le plus grand des trois.
 - **De la *Spinale Medulle*, ou *Moëlle* du Dos,** — Laquelle encore qu'elle soit vnique, toutesfois elle est separee en plusieurs parties qui font des *Nerfs*, l'origine desquels est du commencement d'icelle, comme l'on void les poils sortir de la queuë d'vn Cheual: partant ne faut estimer que les *Nerfs* du *Col*, du *Dos*, *Lumbes* & *Os Sacrum*, prennent leur origine de chacune desdites parties, vis à vis du trou que font les vertebres: ains au contraire, qu'ils sortent tous d'vn mesme endroit, qui est le commencement & superieure partie de ladicte *Spinale Medulle*: Ce que Monsieur du Lavrens, Medecin ordinaire du Roy, personnage aussi rare que la France puisse auoir, a premierement obserué, comme il escrit en son *Anatomie*.

Des Nerfs de l'Espine ou Eschine.

De la superieure partie de l'ESCHINE, sortent 30. Paires de *Nerfs*, qui sont distinguez par nombre, selon les quatre parties: de sorte qu'en chacune partie il sort autant de Nerfs, qu'il y a de vertebres, ou Os, par ainsi il y en a

- **Du Col sept Paires**
 - *Premiere*: Sort d'entre l'*occiput* & la premiere *Vertebre* se diuisant en deux Rameaux.
 - *Anterieur*: Qui se perd aux Muscles *Flechisseurs* du *Col*.
 - *Posterieur*: Qui se pert aux huict petits Muscles du *Col*, & à ceux de l'*Omoplate*.
 - *Seconde*: Est issuë du premier trou faict de la premiere & seconde *Vertebre*, se diuisant en deux Rameaux.
 - Vn Rameau va aux *Oreilles* & au *Cuir* de la *Teste*.
 - L'autre se pert vers l'*Apophyse* de la seconde Vertebre dicte *Dens*, & aux Muscles d'icelle partie.
 - *Troisiesme*: Lequel se diuise en quatre principaux Rameaux, dont le
 - *Premier* va au Muscle *Long*
 - *Second* au *Leueur* de l'*Omoplate*
 - *Troisiesme* au *Cuir* du *Col*
 - *Quatriesme* se pert auec la quatriesme *Paire*
 - *Quatriéme*: Se diuise en 3. principaux Rameaux, le
 - *Premier* va au Muscle *Trapeze*
 - *Second* au Muscle *Pectoral*.
 - *Troisiesme* se ioint auec vn Rameau de la 6. & 7. paire en produisant vn gros rameau dict *Diaphragme*, qui va pres le *Mediastin* & *Pericarde*
 - *Cinquiéme*: Qui se diuise en
 - *Anterieur*, lequel est le plus grand, ayant 3. Rameaux
 - Vn qui va au Muscle *Long*.
 - L'autre au *Diaphragme*, auec vne portion du quatriesme & sixiesme Paire
 - *Le Troisiesme* va au *Muscle* leuant le *Bras* & à l'*Omoplate*.
 - *Posterieur*: Lequel se pert aux Muscles posterieurs du *Col*
 - *Sixiesme*: Se diuise en trois rameaux, le
 - *Premier* va aux Muscles posterieurs du *Col* & de la *Teste*
 - *Second* au *Diaphragme*.
 - *Troisiesme* se ioint auec vne portion de la 7. Paire du *Col* & premiere du *Metaphrene*, va au *Bras* & à l'*Omoplate*.
 - *Septiesme*: Se distribue en 2. Rameaux
 - *Premier*, qui est le plus petit va au Muscle *Large* & à la *Teste*,
 - *Second*, se mesle auec la sixiesme paire
- **Du Dos douze Paires**
 - *Premiere*, *Seconde*: Se diuisant chacun en deux Rameaux
 - Vne portion va au *Bras*
 - L'autre au Muscle du *Thorax*
 - 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, & 12: Se diuisent chacun en deux Rameaux
 - *Posterieur*: Lesquels indifferemment s'espandent aux Muscles du *Thorax*, de l'*Omoplate* & du *Col*.
 - *Anterieur*: Se coulent auec l'Artere *Intercostale* dans la *Cauité* qui est au bas de la *Coste*, renforcissant le Rameau *Costal*, qui sort de la sixiesme *Paire* du *Cerueau*; puis iette plusieurs rameaux au *Ventre inferieur*.
- **Des Lumbes cinq Paires**
 - *Premiere*: Se diuise en deux Rameaux
 - *Inferieur*, qui a deux Rameaux
 - Le *Premier* va au *Diaphragme*.
 - Le *Second* au Muscle *Lumbaire*.
 - *Superieur*: Se pert en plusieurs rameaux.
 - *Seconde*: Se diuise en 2. Rameaux
 - Vn qui va aux Muscles du *Femur* ou *Cuisse*.
 - L'autre va aux *Testicules*, ce qu'aucuns prennent pour leur *Cremastere*.
 - *Troisiesme*: Se diuise en 2. Rameaux
 - *Premier*, va au Muscle *Sacré* & *Eschinier*
 - *Second*, passe soubs l'*Os Pubis*, va par deux Rameaux, finir à la *Iambe*.
 - *Quatriesme*: Se diuise en 2. Rameaux
 - *Premier*, va au *Cuir* de la *Verge*, & au *Scrotum* ou *Bources*.
 - *Second*, s'espand à la *Iambe*: aucuns d'iceux finissent à la *Rotule*.
 - *Cinquiéme*: Se diuise en deux rameaux,
 - *Anterieur*: Va au Muscle *Triceps*, à la *verge* & *vessie* & au *col* de la *Matrice*
 - *Posterieur*: Se pert en plusieurs rameaux aux Muscles des *Lumbes*.
- **De l'Os Sacrú 6. Paires**
 - *Premier*: Se diuisent en deux rameaux
 - *Posterieur*: Se pert aux Muscles *Fessiers*
 - *Anterieur*: Se pert aux Muscles de l'*Epigastre* & à la verge
 - *Seconde*, *Troisiesme*: Se diuise en deux rameaux
 - *Posterieur*: Se pert aux Muscles *Obturateurs*
 - *Anterieur*: Va finir aux Muscles de la *Iambe*
 - *Quatriéme*, *Cinquiéme*: Lesquelles se distribuent en quatre rameaux le
 - *Premier*, va au Muscle du *Siege*
 - *Second*, au *Col* de l'*Amarry*
 - *Troisiesme* au *col* de la *Vessie*
 - *Quatriesme* au gros *Boyau*
 - *Sixiesme*: Se perd soudain à l'endroict du *Cropion*

Diuision des Nerfs des Extremitez.

- **Les Nerfs des extremitez, sõt ou des**
 - ***Bras*: venãs des 5. 6. 7. vertebres du *Col* & de la 1 & 2 du *Metaphrefne*, qui sont six**
 - ***Premier*** — Vient de la cinquiesme paire du *Col* sans se mester aucunement auec les quatre autres, & se diuise en deux Rameaux.
 - Le *Premier* se pert au cuir vers *l'Omoplate*
 - Le *Second* va au *Muscle Deltoide*, & au cuir qui le couure pres l'Article
 - ***Second*** — Lequel apres auoir ietté des Rameaux au Muscle long qui renuerse le rayon, & à celuy qu'on nomme *Biceps*, donne vne bonne portion de soy au troisiesme nerf estãt conduit par le pannicule charneux, il se diuise au ply du *Coulde* en deux rameaux.
 - Vn petit qui suit le Rayon
 - L'autre sur le *Coulde*
 - Tous 2, finissent au cuir du *Coulde* & de la *Main*
 - ***Troisiesme*** — Qui est situé sous le *Bras*, se ioignant auec luy la seconde paire sous le muscle à 2. *Testes*, passe entre l'*Olecrane* & l'interne *Apophyse* du *Cubitus*, allãt le lõg d'iceluy, & se diuise en deux Rameaux
 - Vn *Interieur* qui est le plus grand — Lequel passe soubs le ligament interieur du *Bras*, donnant vn petit Rameau au Muscle *Quarré* & à l'*Abducteur* du petit Doigt comme à l'*Estendeur* des Doigts, & quelques petits rameaux au Muscle *Profond*, finissant en trois, & le plus souuét en cinq Rameaux, lesquels iettans plusieurs filamens au cuir interne de la main, finissent
 - Deux au costé du petit Doigt & *Medecin*.
 - Les trois autres aux autres trois Doigts.
 - L'autre *exterieur* — Lequel finit en trois Rameaux, dont les deux plus gros se diuisent en deux autres, de sorte que de trois, il en est faict cinq, lesquels vont finir à la partie externe de la main, de mesme façon que l'interieur à chaque *Doigt*.
 - ***Quatriesme*** — Iceluy est le plus grãd & gros de tous ceux qui sont au *Bras*, descend par dessus le 3. sous le Muscle à deux *Testes*, accompagnant la *Veine* & *Artere Axillaire Interne*, puis se retourne vers la partie exterieure & derriere le *Bras*. Iceluy apres auoir baillé plusieurs rameaux aux *Flechisseurs* du *Coulde*, deualant pardessus l'*Olecrane* d'iceluy se diuise en deux Rameaux
 - Vn va selon le long du *Coulde* qui define & se perd au *Carpe* exterieurement
 - L'autre deualant le long du *Rayon* se diuise en 5. Rameaux
 - Deux vont finir au *Poulce*,
 - Deux à l'*Index*
 - Vn va finir au *Medius*.
 - ***Cinquiesme*** — Est fort delié suiuant la *Veine Basilique*, iette plusieurs Rameaux aux Muscles qui sont situez au *Bras*, puis se diuise en deux Rameaux, vn
 - *Interieur*, qui a 5 surgeons
 - Deux vont au *Medius*
 - Deux au *Poulce*
 - Vn au *petit Doigt*.
 - *Exterieur*, qui se diuise en cinq petits Rameaux, desquels chacun finit aux *Doigts* exterieurement
 - ***Sixiesme*** — Est situé plus bas que les precedens, se coule entre le cuir & le *Pannicule charneux* parmi l'*Apophyse* interne du *Bras* & se pert à la peau du coulde

 Il faut noter que ces cinq *Nerfs* s'entrelacent dés leur origine, & se meslent ensemble dessous l'*Aisselle* en forme de *Rets* : puis definent tous en vn gros, qui par apres se diuise en cinq, comme nous auons icy demonstré : vray est que selon la diuersité du subiect, ils peuuent aussi varier : ce que nous auons en plusieurs subiects veu : Et qui se doit obseruer fort diligément pour les playes de telles parties.

 - ***Iambes* viẽnent des 3. paires inferieures des *Lũbes* & des 4. de l'*Os sacrum*, & sõt quatre**
 - ***Premier*** — Passe sous le Peritoine, allant au petit *Trochanter*, estant le plus haut de tous, puis se diuise en 2. rameaux
 - Le *premier* finit aux Muscles de la cuisse
 - Le *second*, se pert au cuir en plusieurs rameaux.
 - ***Second*** — Est situé plus bas que le premier, descendant par l'*Aine* : puis se diuise en deux grands Rameaux
 - *Profond* — Descend auec la veine aux Muscles internes de la *Cuisse*, finissant dessus le *Genouil*.
 - *Superficiel* — Suit la *Saphene* & est caché dessous icelle, selon le dedans de la *Iambe*, va finir au bout du *Pied*.
 - ***Troisiesme*** — Est situé plus bas que les deux susdits, descend par le Trou qui est à l'*Os sans nom*, puis se diuise en deux rameaux
 - Vn se perd aux *Aines* & à la partie *Hõteuse*
 - L'autre aux Muscles de la *Cuisse*.
 - ***Quatriesme*** — Est le plus grand, gros & fort de tous ceux de nostre corps, venant des 4. paires superieures de l'*Os Sacrum*, dõnant de son *Tronc* plusieurs Rameaux aux Muscles de la *cuisse*, puis se diuise au *Iarret* en deux gros & cours Rameaux, chacun se diuisant en
 - *Exterieur* — Va superieuremẽt selõ le *Peroni* finir en dix rameaux dont chaque (*Doigt*.
 - *Interieur* — Va selon le gras de la *Iãbe* finir sous le *Pied* en 5. rameaux chacun se diuisant en 2. pour finir deux à 2. à chaque *Doigt*.

EXPLICATION DES CARACTEres contenus en la premiere Table suiuante des NERFS.

Declaration de la premiere figure des Nerfs.

A,A,A Monstre la superficie du *Cerueau* denuee de ses membranes.
B Le petit *Cerueau* ou *Ceruelet* dict *Cerebellum* en Latin.
C Les procés ou productions Mammilaires.
E Vne portiō de la Spinale medulle, sortie hors le Crane ou Tais.
F L'vn des instruments de l'Odorat ou Fler.
G L'vn des nerfs *Optiques* ou visuels.
I La Tunique de l'œil en laquelle le nerf de la veine s'espand & aboutit nommee *Amphiblistroide* ou retiforme.
K La secōde Paire des nerfs du *Cerueau* nommé *Motif*.
L Vn rameau de la Troisiesme Paire des Nerfs.
M La Troisiesme Paire des nerfs du Cerueau nommé *Gustatif*.
N Vn rameau de la Troisiesme Paire qui va au front.
O Autres rameaux de la Troisiesme Paire, qui vont en la Machouëre d'enhaut ou superieure
P,P La tunique interne du nez en laquelle se distribuēt plusieurs rameaux de la troisiesme Paire.
Q Autres rameaux de la susdicte Paire qui se distribuent au muscle Temporal,
R Ce rameau vient du Tronc de la Troisiesme Paire, & se ioint plus bas auec deux rameaux de la Cinquiesme Paire, lesquels vōt aux muscles de la Bouche.
S Autre rameau de la Troisiesme Paire qui va aux gencives des dents Maxillaires, & s'insere mesme à la racine desdictes Dents.
T Autre rameau de la troisiesme Paire qui va finir à la machouëre inferieure & leure d'embas
V ou inferieure marquee par V.
X,X Rameaux qui vont aux Dents.
Y La plus grāde partie de la troisiesme Paire qui est espandue en la langue.
Z La Quatriesme Paire des Nerfs du Cerueau qui s'espand au palais, dict aussi *Gustatiue*.
a La Cinquiesme Paire des nerfs du *Cerueau*, dediee à l'ouye, nommee *Auditiue*.
b Ceste lettre marque vne portion de la cinquiesme coniugaison, laquelle est portee en la cauité de l'os *Petreux* dict *Cæcum foramen*.
d Vn rameau de la cinquiesme Paire qui va aux muscles de la Machouëre d'ēbas ou inferieure
e,e La sixiesme paire des nerfs du Cerueau, nommee *Vaga* ou *Vagabonde*.
f Les rameaux de la susdite paire, lesquels vont aux muscles du *Col*.
g Les autres rameaux qui vont aux muscles du *Larinx*.
h,* Le nerf costal qui est la premiere diuision du Nerf de la sixiesme coniugaison.

, Nerf de la septiesme coniugaison du *Cerueau* lequel va à la langue.
A,A Le rameau plus esleué de la septiesme paire.
i,i Aucunes petites parties des nerfs *Entrecostaux* venans de l'Espine, lesquels renforcissent le rameau *Costal*, s'inserans en iceluy.
k Nerf *Stomachique*, qui est le second nerf de la diuision de la sixiesme paire du Cerueau.
l,*,m Nerf *Recurrent* dextre qui a trois origines qui se mettent en vn rameau, lequel monte & retourne en haut, cōme il appert par la lettre m. C'est le troisiesme rameau de la sixiesme coniugaison, ou Paire du cerueau.
o L'assemblage & vnion de la sixiesme & septiesme paire des nerfs.
p,p Le Nerf *Recurrent* senestre montant en n. haut
n comme il appert par n.
q Les petits rameaux qui vont aux Poulmons.
r Les rameaux qui vont au *Pericarde*.
s,t,u Les ramifications des nerfs *Stomachiques* dextre & senestre, lesquels vont à l'Embouscheure ou Orifice superieur de l'Estomach, dont la fin & extremité du gauche va finir au creux ou par-
x tie Caue du Foye, marqué par x.
y Ce rameau se perd à l'*Epiploon* ou *Coiffe*, dont
* la fin & extremité va au fiel ou *Cystis fellis* marqué par *.
z Ce rameau va finir à *l'Intestin Colon*.
1 Ce rameau va à *l'Omentum* ou coiffe.
2 Ce rameau va à *l'Intestin Colon*.
3 Rameau qui va à la *Ratte*.
4 Ce rameau va à *l'Omentum* ou *Coiffe*.
5 Ce rameau qui va au fond du ventricule & à *l'Omentum*.
6 Ce rameau va au *Mesantere*, donnant quelques rameaux aux Boyaux prochains.
7 Rameau qui va au Rein.
8 Ce rameau va au *Mesantere* & aux *Intestins*.
9 Ce rameau va à *l'Omentum* & au Boyau *Colon*.
10 Ce rameau va au Boyau nommé *Duodenum*.
11 Ce rameau va au fond du ventricule.

Explication des lettres contenues en II. figure. de la premiere Table des Nerfs.

A,A,A Monstre la superficie ou face exterieure du cerueau denuee de ses mēbranes Pie-mere & Dure-mere.
B,B Le *Ceruelet* ou *Cerebellum*.
C,C Les deux procés ou productiōs Mãmilaires
D Le cōmencement de la Spinale Medulle ou Mouëlle de l'espine du Dos.
E Vne portion de la susdicte Mouëlle.
F L'vn des instruments de l'odorat ou fler.
G L'vn des nerfs *Optiques* ou *Visuels*.
1,2,3 Les trois nombres monstrēt trois trous qui sont en cet endroit, desquels 1,3, sont ceux par où passent le Arteres Carotides, & 2, mōstre le trou qui va à *l'Infundibulum* ou En-

tonnoir.

H L'assemblage des deux nerfs *Optiques* qui representent la figure d'vn fer de moulin.

I La *Tunique* de l'œil en laquelle le Nerf *Optique* s'espand & aboutit nommee *Retiforme.*

K Seconde Paire des nerfs du Cerueau, laquelle est motiue des Yeux.

L Le rameau de la troisiesme paire.

M Autre plus gros rameau de la troisiesme Paire.

Z La quatriesme Paire des nerfs du Cerueau, laquelle est nommee *Gustatiue.*

a La cinquiesme Paire des nerfs du Cerueau, nommee *Auditiue.*

Φ Ceste portion de la cinquiesme Paire faict la membrane qui est au *Cæcum foramen* qui est en l'os Petreux, laquelle membrane on nomme *Tabourin.*

b,c Deux rameaux de la cinquiesme Paire.

d Vn rameau de la cinquiesme Paire allant aux muscles de la machouëre d'embas, ou inferieure.

e Sixiesme Paire des nerfs du Cerueau, laquelle est dicte *Vaga.*

f La septiesme Paire, laquelle se distribue à la langue.

Declaration des caracteres contenus en la III. figure de la I. Table des Nerfs, en laquelle sont principalemét descrits les nerfs Recurrens dextre & senestre.

A L'Orifice de la grande artere auec les arteres Coronales de chasque costé.

B Tronc descendant de la grande Artere.

C L'Artere *Soubsclauiere* senestre.

D Le Tronc ascendant de la grande artere.

E L'artere *Soubsclauiere* dextre.

F,G Les Arteres *Corotides* dextre & senestre.

H *L'Aspre Artere* ou *Trachee-Artere.*

I,K Les deux rameaux de la *Trachee-Artere* qui vont se distribuer aux Poulmons dextre & senestre.

L Le *Larinx*, ou Neud de la Gorge.

M,M Les deux glandules qui sont aux costez du *Larinx.*

N,O Nerfs *Recurrens* dextre & senestre, lesquels viennent de la sixiesme coniugaison ou paire du Cerueau.

P,Q,Q La reflection ou retour du nerf *Recurrent* dextre, lequel passe sous l'Artere *Soubsclauiere*, Q,Q monstre le Nerf qui monte le long de la *Trachee-Artere.*

R,S,S La Reflexion ou retour du Nerf *Recurrent* senestre qui passe sous le rameau descendant de la grande Artere, dont S,S monstre le Nerf qui monte le long de la *Trachee-artere.*

Declaration des caracteres cōtenus en la IIII. figure de la I. Table des Nerfs, laquelle descrit la Spinale Medule, ou mouëlle du Dos.

A Monstre le cōmencement de la Spinalle Medulle.

B La Spinale Medulle sortant hors de la capacité du Tais ou *Crane.*

C Cōme la spinale medulle cōmence à se separer & diuiser en infinis rameaux, comme la Queuë d'vn Cheual.

D Ce qui est marqué depuis D iusques à B en montant est attaché dans les Vertebres du Col ayant sept ramificatiōs de chasque costé marquees par 7.

7

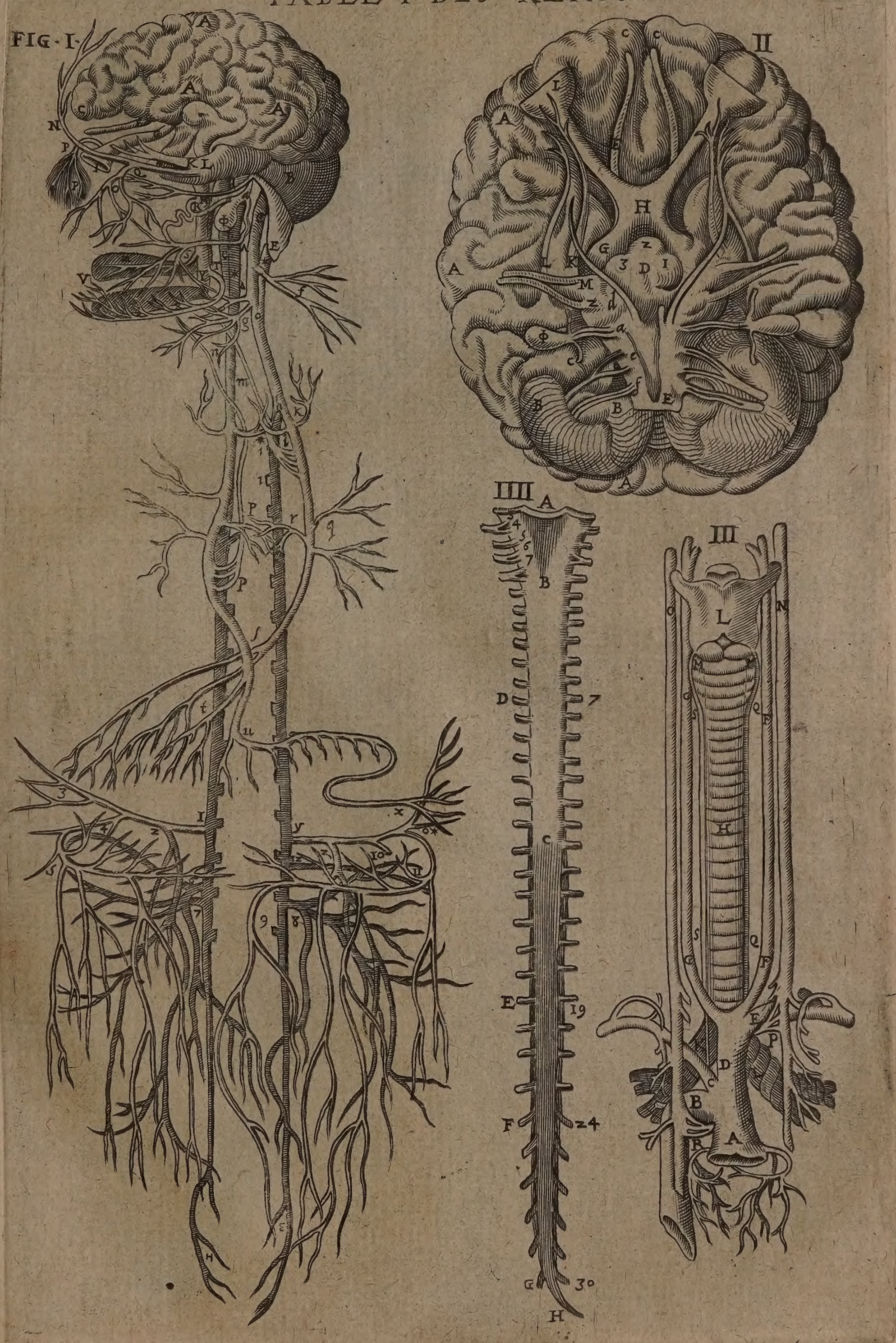
E Ce qui est marqué depuis E iusques à D en montant & depuis 7. iusques à 19. est caché dans les Vertebres du Dos: ayant de chasque costé douze Rameaux.

F Ce qui est marqué depuis F iusques à E en mōtant: & depuis 19. iusques à 24. est contenu dedans les Vertebres des Lumbes, ayant cinq rameaux de chasque costé.

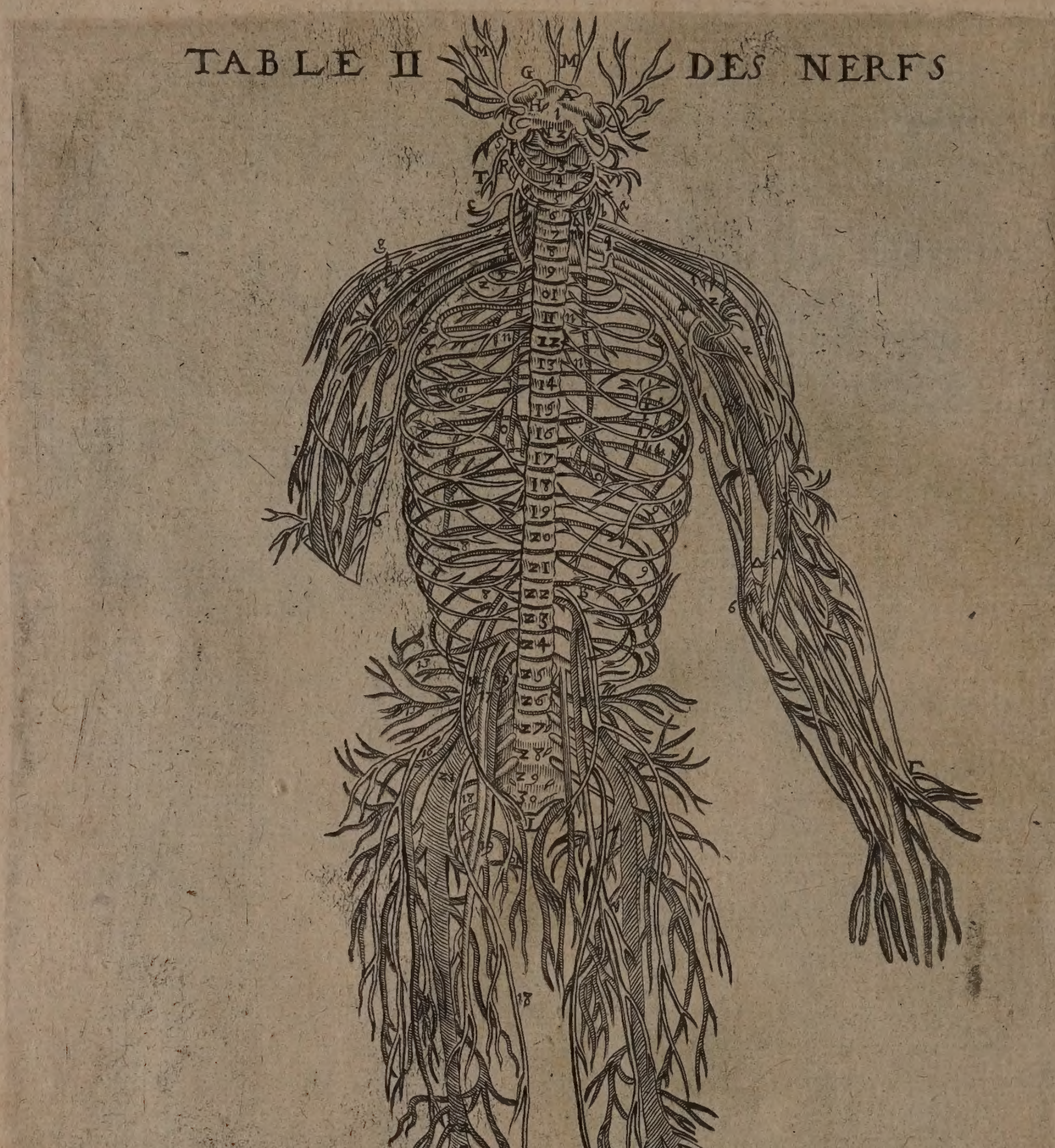
G Ce qui est marqué depuis G iusques à F en montant & depuis 30. iusques à 24. est contenu dedans *l'Os Sacrum*, ayant six rameaux de chasque costé.

H Ce qui est contenu depuis H iusques à G en mōtāt, mōtre l'extremité de la Spinale medulle, laquelle sort de la fin de *l'Os Sacrum*, en maniere de Nerf, qui n'a point de cōpagnō, cōme les autres qui viēnēt des parties laterales d'icelle.

3, 4, 5, 6, 7, Par les cinq caracteres est demonstré le commencemēt & origine des cinq dernieres Paires ou coniugaisons des Nerfs du *Cerueau*, dont le Troisiesme & Quatriesme vont au Palais, & le Cinquiesme à l'ouye: le sixiesme est Vague: & le septiesme se distribue principalement à la langue.



TABLE·I·DES NERFS


TABLE II DES NERFS

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la seconde Figure des Nerfs.

A Le lieu de la Spinale medulle,ou Mouëlle du Dos, la part où premierement elle entre dedans les Vertebres du Col.

1,2,3,4,5,6,7. Les sept Vertebres du Col.

8,9,10,11,12,13,14,15,16,17,18,19. Les douze Vertebres du *Thorax*.

20,21,22,23,24. Les cinq Vertebres des *Lumbes*.

25,26,27,28,29,30. Les six vertebres de *l'Os Sacrum*.

G La distribution du Rameau posterieur de la premiere Paire des Nerfs du Col, qui se pert aux muscles du Col, & qui meuuent l'Omoplate en haut.

H,I Distribution du Rameau anterieur de la premiere paire qui va au Muscle *Deltoide*.

M,M L'entresuite du gros rameau de la seconde Paire,qui se distribue au sommet de la Teste.

N Le rameau anterieur de la seconde Paire.

O Le rameau posterieur de la Troisiesme Paire, lequel se retourne en derriere vers l'Espine: Tous les rameaux posterieurs de toutes les Paires des Nerfs,depuis ceste Troisiesme iusques à la Vingt quatriesme,ensuiuët la distribution que faict ce rameau.

P Le rameau anterieur de la Troisiesme paire, lequel se diuise en quatre rameaux marquez par Q,R,S,T.

4 Le rameau de la Quatriesme Paire.

V Le rameau posterieur de la Quatriesme Paire

X Le rameau posterieur de la Quatriesme Paire lequel est diuisé en trois rameaux.

Y Le premier est marqué par Y. le second par a,

a, Le troisiesme par b.

S La cinquiesme Paire: Son rameau posterieur

c,d apparoist estre marqué par c:& l'äterieur par d,lequel par apres faict & produit le nerf *Diaphragmatique* marqué par e.

f Le ietton du rameau anterieur de la Cinquiesme Paire,lequel se va respädre iusques aux muscles, tenant

g,h,i,le Bras & *L'Omoplate*, marquez par g,h, & i.

6 Sixiesme Paire.

n,n Le Nerf *Diaphragmatique* composé de trois iettons ou rameaux,marquez par b,e & m.

o,o L'insertion dudict nerf *Diaphragmatique*.

q L'entrelassemët ou Rets que faict le rameau anterieur de la sixiesme Paire,auec les voisins

7 Septiesme Paire.

r L'assemblage de la septiesme Paire, auec les Paires circonuoisines qui enuoyent les Nerfs aux Bras.

8 Huictiesme Paire, ou premiere qui sort des Vertebres du Dos.

x Assemblage de la huictiesme paire auec la septiesme,duquel assemblage quelques nerfs sont enuoyez au Bras.

y Le rameau qui sort de la huictiesme Paire,lequel se retrousse & möte en haut vers la Poitrine aux muscles du *Thorax*.

9 Neufiesme Paire ou seconde du *Thorax*.

z Le rameau anterieur de la secöde paire qui se retrousse comme celuy qui est marqué par y.

10,11,12,13,14.15,16,17,18,19. Ces caracteres möstrët les dix Paires de nerfs qui restët des 12. Paires, lesquels sortent du *Dos*:estans semblables les vns aux autres:ils sont dicts *Intercostaux*,d'autant qu'ils se coulët dans la cauité qui est sous la Coste, auec la Veine & Artere,se ioignant au Nerf Costal pour le renforcer.

8 Les rameaux qui sortët des Nerfs *Intercostaux*

99. Les Nerfs qui sont enuoyez au muscle *Tres-large* venant des rameaux des *Intercostaux*.

13 Ces Nerfs s'estendent au muscle *Tres-large*.

1. Premier Nerf qui entre au Bras.

22 Second Nerf qui entre au Bras

33 Troisiesme qui va au Bras.

44 Quatriesme Nerf qui va au Bras.

55 Cinquiesme Nerf qui va au Bras.

66 Sixiesme Nerf qui va au Bras.

A Rameaux du troisiesme & quatriesme Nerf espars dans les muscles du Bras.

Δ. Le rameau du cinquiesme Nerf lequel suit la Veine *Basilicque* pour la plus part.

* La diuision du secöd Nerf du Bras qui se faict vers le reply du Bras.

Γ Le petit rameau de la diuision du second nerf du Bras qui suit le *Radius* comme le plus gräd suit le *Cubitus*.

B Ce rameau icy vient de la 20. Paire,estät toutesfois marqué sortir de la 21. ce qui est faux ayant pris la 21. pour 20. Iceluy Nerf suit les vaisseaux *Spermatiques*.

20,21,22,23,24. Les cinq paires des Nerfs qui sortët des *Lumbes*.

25.26.27.28.29.30.Les six paires des Nerfs qui sortët de l'*Os Sacrum*: plus le fin bout de la mouëlle qui est sous le nombre 30.

14 Le premier Nerf qui entre en la Cuisse.

15 Le rameau du premier Nerf de la Cuisse espandu en la peau.

16 Autre rameau du premier Nerf de la cuisse, espandu aux muscles d'icelle.

17 Second Nerf qui entre en la Cuisse.

18,18,18. Le rameau superficiel du second Nerf de la Cuisse, lequel va selon la partie interne de la Iambe finir au bout du Pied.

K Le rameau proföd du secöd Nerf de la Cuisse.

19 Le troisiesme Nerf de la Cuisse.

20 Le rameau de la troisiesme Paire qui se pert aux Aines & muscle *Triceps*.

21 Quatriesme & le plus gros Nerf de la cuisse.

22 Les rameaux du quatriesme Nerf, lesquels sont renuoyez au cömencement des muscles qui prennent leur origine des *Condiles* de l'os de la Cuisse.

23 La diuision du quatriesme Nerf, laquelle se faict en deux rameaux gros & courts,

24 Rameau Interieur qui sort de la diuision du quatriesme Nerf.

25 L'exterieur & plus gresle rameau de la diuision du quatriesme Nerf de la cuisse.

26,26,26. Le ietton du rameau exterieur lequel va selon le petit *Fossile*, ou petit os de la Iambe.

27,27 Le ietton du rameau Interieur, lequel va finir sous le Pied.

28 Le iettö du rameau exterieur, lequel se mesle auec le rameau Interieur.

29 Vne portiö du rameau Interieur qui se diuise en plusieurs iettös qui finissent au *Cou du Pied*.

FIN DV VI LIVRE DES NERFS.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT *general de tous les Muscles du Corps Humain. Liure VII.*

QVE C'EST QVE MVSCLE, SON VSAGE, ET SES PARTIES.

MVSCLE, est l'instrumét du mouuemét volontaire, ou **MVSCLE**, est vne partie Organique, cōposee de *Nerfs, Tendons, Chair & Tunique* propre : Auquel faut considerer, son

- *Vsage*, qui est de faire le mouuement, en deux façons.
 - *De soy*, quand le *Muscle* se retire vers son origine, ramenant la partie à laquelle il faict son insertion: Et tel mouuement, est ou
 - *Simple*, en
 - *Haut, Bas.*
 - *Deuant, Derriere.*
 - *A Dextre, Senestre.*
 - *La cause de tel mouuement est atribuee selon Gal. au Nerf & selon Vesal à la chair.*
 - *Composé* — Appellé *Circulaire*, lequel se faict par la continuelle succession du mouuement de plusieurs *Muscles*, situez à l'entour du la partie qu'ils meuuent.
 - Par *Accident* — Quand le *Muscle* s'estend & alonge, & suit l'atraction de son compagnon, qui luy est *Antagoniste & Opposite*.
- *Les parties*, qui sont neuf
 - *Six particulieres & simples*, qui sont, ou
 - *Propres*, qui sont trois, le
 - *Ligament* — Lequel vient de l'*Os* & rend le *Muscle* plus fort
 - *Nerf* — Venant du *Cerueau*, ou de l'*Espine Medullaire* estant comme partie principale dudict *Muscle*, lequel apporte l'*Esprit Animal*, pour luy donner sentiment & mouuement.
 - *Chair* — Laquelle est faicte de sang, & contient les *Fibres* nerueusos & ligamenteuses, à fin qu'elles ne se meslent ensemble, & soyent plus fortes, remplissant les espaces vuides, qui sont entre leur diuision : Elle tempere aussi la sechéresse des parties nerueuses & tendineuses : Et par sa chaleur moderee, faict que l'*Esprit Animal* est rendu plus prompt, à faire le mouuement.
 - *Communes*, qui sont trois
 - *Veine* — Qui vient du *Foye*, ou *Trone*, sortant d'iceluy estant dediee pour son nourrissement.
 - *Artere* — Venant du *Cœur*, ou des *Vaisseaux* produits par iceluy, pour luy donner la Vie
 - *Tunique* — Laquelle est faicte de *Fibres* ligamenteuses & nerueuses dudict *Muscle*, qui viennent du *Perioste* qui s'espandent sur la superficie, pour les couurir, & conseruer l'armonie de toutes ses parties, à fin qu'il ne soit faict aucune ruption, ou propre corruption lors qu'il se faict quelque *Abcés*, entre lesdits *Muscles*.
 - *Trois composees & Vniuersellés*, la
 - *Teste* — Qui est le commencement du *Muscle*, quelquesfois ligamenteux & nerueux, & quelquefois auec les deux ensemble il est charnu, Dedans laquelle le *Nerf* & ligament ont de coustume se fourrer & implanter.
 - *Ventre* — Qui est le milieu du *Muscle*, à sçauoir toute la partie la plus charneuse.
 - *Queüe* ou *Tendon* — Qui est la fin & extremité d'iceluy, faicte en partie du *Nerf*, en partie du ligament, & autres, qui confusément sortent du *Ventre* dudit *Muscle*, & font vne *Aponeurose* qui s'insere dedans la partie qu'il conuient mouuoir
- **DIFFERENCES** — Voyez la TABLE suiuante

Les differences des Muſcles.

- Les DIFFERENCES des MVSCLES, ſont priſes de leurs
 - *Cauſes*, qui cõſiſtẽt en la
 - *Matiere*, & ſont dicts
 - *Charneux*, *Arterieux*, *Veneux*, *Nerueux*, — Car aucuns ont ſenſiblement *Veine*, *Artere*, *Nerf* & *Chair* plus que les autres.
 - *Forme* & *Figure*, & ſont
 - *Triangulaires*, comme le *Muſcle Epomis*, ou *Deltoide*.
 - *Quadrangulaire*, le *Rhomboide* de l'*Omoplate*.
 - *Ronds* & *Larges*, le *Diaphragme*.
 - *Circulaires*, les *Sphincteres* de la *Veßie* & *Siege*.
 - De *Capuchon* de *Moyne*, le *Trapeze*.
 - *Longs* & *Greſles*, le *Couſturier*.
 - *Longs* & *Larges*, les *Obliques deſcendans* de l'*Epigaſtre*.
 - *Trouez*, le *Diaphragme*.
 - *Fin* & *Actiõ* pour leurs mouuemens
 - *Droicts*, comme ceux qui eſtendent les *Doigts*.
 - *Obliques*, les *Suppinateurs* & *Pronateurs*.
 - *Droicts* & *Obliques* enſemble, le *Pectoral*.
 - *Oppoſite* en leur Action
 - *Car les vns* ont leurs actions contraires & *Antagoniſtes*, comme les *Fleſchiſſeurs* & *Eſtendeurs*.
 - *Les autres* n'ont point d'action contraire, comme les *Suſpenſoires* des *Teſticules*, & *Releueurs* du *Siege*.
 - *Accidẽts* qui conſiſtẽt en leur
 - *Qualité*, & ſont de
 - *Couleur*
 - *Liuide*, comme les *Gemeaux* de la *Iambe*.
 - *Blancs* & *Rouges*, les *Crotophites*.
 - *Quantité*
 - *Grands*, comme les *Feßiers*, les *Vaſtes*
 - *Petits*, les huict petits du *Col*, les *Lumbricaux*.
 - *Lieu*, en conſiderant leur
 - *Origine*, des
 - *Os* comme ceux qui meuuent les *Bras* & *Iambes*.
 - *Cartilages*, ceux du *Larinx*.
 - *Membranes*, les *Lumbricaux*.
 - *Ligamens*, les *Abducteurs* des *Doigts*.
 - *Inſertion*, en
 - L'*Os*, comme ceux qui meuuent la *Teſte*, *Bras*, & *Iambes*.
 - *Cartilages*, ceux du *Larinx*, & *Palpebres*.
 - *Cuir*, ceux des *Leures*.
 - *Tunique*, ceux des *Yeux*.
 - *Ligamens* ceux de la *Verge*.
 - *Vne partie*, venant de pluſieurs, comme le *Pectoral*.
 - *Diuerſes parties*, venant d'vne ſeule, comme ceux de la *Main*.
 - *Situation*
 - *Superficielle*, ceux qui apparoiſſent ſous le *Cuir*.
 - *Profonde*, ceux du *Iarret*.
 - *Oblique* & *Tranſuerſale*.
 - PARTIES
 - *Deſquelles* ils ſont compoſez, qui ſont la
 - *Teſte*, qui eſt
 - *Charnuë* & de *Fibres* rares, comme les *Feßiers*.
 - *Nerueuſe*, le *Treſlarge*.
 - *Charnüe* & *Membraneuſe*, le *Brachial*.
 - *Double*, comme le *Biceps*.
 - *Triple*, le *Triceps*, de la *Cuiſſe*.
 - *Ventre* & ſont
 - *Proche* leur *Origine*, comme les *Feßiers*.
 - *Pres* leur *Inſertion*, le *Diaphragme*.
 - *Proche* leur *Teſte*, ceux du *Poulmeau* de la *Iambe*.
 - Ou ont deux *Ventres*, Ceux qui ouurent la *Bouche*.
 - *Queuë*
 - *Large* & *Membraneuſe*, comme ceux des *Yeux*.
 - *Ronde* & *Groſſe*, comme les *Flechiſſeurs* des *Doigts*.
 - *Longue* & *Deliee*, le *Palmaire*.
 - *Eſquelles* ils ſont placez, cõme au
 - *Tronc*, qui eſt en la
 - *Teſte* ou *Ventre* Superieur.
 - *Poitrine*, ou *Ventre Moyen*.
 - *Ventre* qui eſt l'Inferieur.
 - *Extremitez*
 - *Bras*.
 - *Iambes*.

General denombrement de tous les Muscles du Corps humain.

- *Du Front*, 1. Membraneux.
- De l'*Oeil*, six, le
 - Superbe.
 - Orguilleux.
 - Humble.
 - Beuueur.
 - Amoureux. Deux.
- De la *Paupiere* superieure, 3.
 - Ouureur.
 - Grand fermeur.
 - Petit fermeur.
- Du *Nez*, 2. le
 - Dilatateur.
 - Comprimeur.
- Des *Leures*, 6.
 - *Trois* pour la superieure le
 - Zigome.
 - Oeillier.
 - Abesseur
 - *Trois* pour l'inferieure, le
 - Long.
 - Court.
 - Fermeur.
- De la *Mandibule* inferieure cinq
 - Crotaphite.
 - Masseter.
 - Rond, ou Buccinateur.
 - Caché.
 - Digastrique.
- De l'*Epiglote* 2.
 - Hioglossus.
 - Scutiglossus.
- De la *Langue* cinq, le
 - Stiloglossus.
 - Milloglossus.
 - Hemiloglossus.
 - Bisiglossus.
 - Collateral.
- De l'Os *Hyoide* 4. le
 - Stiloide.
 - Hyoide.
 - Mantonnier.
 - Sterno-hyoide.
- Du *Larinx* neuf.
 - Communs 3. le
 - Caché.
 - Collateral.
 - Bronchique.
 - Propres, 6. le
 - Premier.
 - Second.
 - Troisiesme.
 - Quatriesme.
 - Cinquiesme.
 - Sixiesme.
- De la *Teste* sept.
 - Splenique.
 - Complexus.
 - Petis
 - 2. Droicts.
 - 2. Obliques.
 - Mastoide.
- Du Col quatre, le
 - Transuersaire.
 - Espineux.
 - Long.
 - Scalene.

- Des *Lobes* 3.
 - Triangulaire.
 - Demy-Espineux.
 - Sacré.
- Du *Ventre inferieur*, cinq le
 - Oblique Ascendant.
 - Oblique Descendant.
 - Droict.
 - Transuersaire
 - Succenturiatus.
- De l'*Omoplate*, cinq, le
 - Petit Dentelé.
 - Rhomboide.
 - Trapeze.
 - Leueur propre.
 - Tresl arge.
- Du *Bras*, huict, le
 - Pectoral.
 - Enfoncé.
 - Soubs-Espineux.
 - *Rotundus Maior.*
 - Rotundus *Minor.*
 - Deltoide.
 - Sus-espineux.
 - Propre Abaisseur.
 - Tres-large.
- Du *Coulde*, quatre le
 - Biceps.
 - Brachial.
 - Long.
 - Court.
- Du *Rayon*, quatre, le
 - Rond.
 - Quarré.
 - Long.
 - Court.
- Du *Carpe*, quatre, le
 - Flechisseur inferieur.
 - Flechisseur superieur.
 - Extenseur superieur.
 - Extenseur inferieur.
- Des *Doigts*, 17.
 - Palmaire.
 - Profond.
 - Sublimis.
 - Extenseur des *Doigts*.
 - vermiformes, quatre
 - Deux Abducteurs.
 - Hypotenar.
 - Interosseux, six.
- Du *Poulce* 5. le
 - Flechisseur du *Poulce*.
 - Pollicis laterales, ou *Cotoyeurs* du *Poulce*, 2.
 - Tenar.
 - Moyen.
- De la *Vessie* 1. Le Sphincter.
- Des *Testicules* 1. Cremaster.
- De la *Verge* 2.
 - Honteux.
 - Accelerateur.

- De la *Matrice* 2.
 - Honteux.
 - Accelerateur.
- Du *Siege*, 2. le
 - Releueur.
 - Sphincter.
- Du *Thorax* 46. comprenant les 5. du ventre inferieur
 - Soubsclauier.
 - Grand Dentelé.
 - Dentelé superieur.
 - Dentelé inferieur.
 - Intercostales externes, 11.
 - Entre cartilagineus internes, 6.
 - Sacré Lombaire.
 - Triangulaire.
 - Entre cartilagineux externes, 6.
 - Intercostals internes, 11.
 - *Diaphragme.*
- De la *Cuisse* 14. le
 - Psoas.
 - Iliaque.
 - Grand fessier.
 - Moyen fessier.
 - Petit fessier.
 - Gemeaux, quatre.
 - Obturateurs 2.
 - *Interne.*
 - *Externe.*
- De la *Iambe* 11. le
 - Membraneux.
 - Cousturier.
 - Droict.
 - Vaste interne.
 - Vaste externe.
 - Cuissier ou *Crural.*
 - Biceps ou Triceps.
 - Demy-nerueux.
 - Demy-membraneux.
 - Gresle.
 - Poplitaire ou Iarretier.
- Du *Tarse* huict, le
 - Iambier Anterieur.
 - Esperonniers, deux.
 - Gemeaux, deux.
 - Soleus ou *Solaire.*
 - Plantaire.
 - Iambier posterieur.
- Des *Doigts*, 15. le
 - Extenseur des *Doigts*.
 - Flechisseurs, deux.
 - Court.
 - Vermiformes, quatre.
 - Abducteur dict *Pedieux.*
 - Hypotenar.
 - Entre-osseux, huict.
- Du *Poulce* trois
 - Flechisseur.
 - Extenseur.
 - Tenar.

Somme pour mouuoir la moitié de toutes les parties du Corps, il y a 206. Muscles, & le Diaphragme: qui est pour tout le mouuement du Corps Humain 413. Muscles: Nommez Instruments du mouuement volontaire.

Diuiſion generale des Muſcles en particulier.

- **Pour le mouuemét du *Front*, il y a deux muſcles**
 - *Vn* de chaque coſté qui le tire en bas & le ride, faiſant diuers mouuements pour la diuerſité des fibres qu'il a. Et ſe nomme
 - *Mēbraneux*, *Peaucier* ou *Large*: Prēd ſon origine de la ſuperieure partie du *Sternō*, de la *Clauicule* & *Acromion*, & *Eſpine* de l'*Omoplate*, & de toutes les *Eſpines* des *Vertebres* du *Col* & *Occiput*: va s'inſerer à la moitié du *Front* du *Nez*, de la *Leure ſuperieure* & inferieure du *Menton* & *Gorge*, donnant quelques fibres à la racine de l'*Oreille*, qui fait qu'elles ſe meuuent.
- **Pour mouuoir les *Paupieres* ſuperieures, il y a 6. muſcles, trois de chaque coſté**
 - *Vn* qui la leue en haut pour ouurir l'œil.
 - *Ouureur*: Vient du fond interieur & ſuperieur de l'*Orbite* eſtant fort delié: va s'inſerer par vn tendon membraneux & large par deſſous le cuir, & toute l'extremité du *Cil*.
 - *Deux*, qui la tirent en bas, pour clorre l'œil
 - *Grādfermeur*: Prend ſon origine de la partie ſuperieure de la *Pommette*, dit *Malum*: va s'inſerer à la moitié du *Cil* ſuperieur, ioignant ſon compagnon.
 - *Petitfermeur*: Vient de la *Racine* du *Nez*, pres le grand *Cantus*: va s'inſerer en montant par ſes fibres obliques à la moitié du *Tarſe*, ioignant ſon compagnon.
- **Pour le *Nez* il y a 4. muſcles, deux de chaque coſté.**
 - *Vn* qui le dilate
 - *Dilatateur*: Vient de la *Pommette* dicte *Malum* qui regarde vers le *Nez*: va s'inſerer par ſes fibres obliques exterieurement à l'*Aiſle Nez*.
 - *Vn* qui le ſerre
 - *Comprimeur*: Prend ſon origine de l'extremité interieure de l'*Os* du *Nez*: va s'inſerer à l'extremité du *Cartilage* interieur.
- **Pour le mouuemét des *Leures*, il y a douze muſcles, ſix pour la moitié, à ſçauoir**
 - *Trois* pour la *Leure* ſuperieure.
 - *Deux* qui la tirent en haut
 - *Zigoma*: Vient de l'*Os Zigoma*: va finir exterieurement à l'extremité de la *Leure* ſuperieure & inferieure, pour tirer les leures l'vne contre l'autre en les hauſſant.
 - *Oeiller*: Prēd ſon origine de la cauité de la *Mandibule* ſuperieure d'où ſort la *Dent Oeillere*: va finir par dehors à l'extremité de la *Leure* ſuperieure.
 - *Vn* qui la baiſſe ou ferme
 - *Abaiſſeur* ou *large*: Vient de toute la moitié de la *Mandibule* ſuperieure ſelon la Racine des *Dents*: va finir par ſes fibres deliees à l'extremité de la *Leure* ſuperieure, eſtant fort ioinct auec ſon *Andagoniſte*.
 - *Trois* pour la *Leure* inferieure.
 - *Deux* qui la tirent en bas.
 - Le *Long*: Vient de la *Mandibule* inferieure, pres la racine de la *Dent Canine*: va finir exterieurement à l'*Angle* de la *Leure* inferieure & ſuperieure.
 - Le *Court*: Vient du haut du *Menton*: va s'inſerer à l'extremité de la *Leure* inferieure.
 - 1. qui ferme ou leue en haut
 - *Fermeur* ou *Eleueur*: Vient de to tu la *Mandibule* inferieure, où eſt le commencement de la racine des *Dents*: va finir par dedans la *Leure* à l'extremité d'icelle.
- **Pour mouuoir la *Machouere* inferieure, il y a 10. muſcles, cinq pour la moitié, deſquels**
 - *Quatre* la tirét en haut.
 - *Temporal*, ou *Crotaphite*: Il prend ſon origine de l'extremité poſterieure & inferieure de l'*Os Coronal*, & de la partie moyenne de l'*Os Parietal*, couurant tout l'*Os Petreux* & l'extremité de l'*Os Sphenoide*, comprenant toute la region des *Temples*, paſſant ſous l'*Os Zigoma*: s'en va inſerer à l'*Apophyſe* de la *Machouëre* inferieure nommee *Coroni*, eſtant fort nerueux au dehors, & charnu au dedans.
 - *Maſſeter* ou *Maſcheur*: Ayant deux Teſtes, vne deſquelles vient de l'*Os Zigoma*, l'autre de la *Pommette*, dont les fibres s'entrecroiſent obliquement, les vnes allant par deſſus les autres par deſſous: Car celles qui viennent de la *Pommette*, vont à l'*Angle* de la *Machouëre* inferieure, depuis iceluy iuſques à la racine de l'*Apophyſe* nommee *Coroni*: Et par ſes fibres qui viennent de l'*Os Zigoma*, vont depuis l'*Angle* de ladicte *Machouëre*, iuſques à deux *Doigts* pres la *Coſte* d'icelle *Machouëre*.
 - *Buccinator*, ou *Rond*: Prend ſon origine de toutes les *Gencives* de la *Machouëre* ſuperieure, eſtant ſitué entre les deux *Mandibules*: va par ſes fibres ronds s'inſerer à l'*Angle* de la *Leure*, auec les Muſcles qui font mouuoir icelle: aucuns tiennent qu'il enfle les *Iouës*.
 - *Caché*: Lequel prend ſon origine de la cauité de l'*Apophyſe Pterigoide* & commencement de la *Mandibule* ſuperieure: va en deſcendant finir interieuremét à l'*Angle* de la *Mandibule* inferieure. Selon aucuns ſon action eſt de tirer la *Machouëre* en dedans.
 - *Vn* la tire en bas.
 - *digaſtric* ou *Greſle*, ayāt 2. Ventres: Prend ſon origine de l'*Apophyſe Maſtoide*, & quelquefois de la *Stilloide*: va s'inſerer par deſſous la *Machouere* inferieure à la partie interieure & *Racine* du *Menton* vers le milieu.

Pour mouuoir la *Langue*, il y a 10. Muſcles, de chaſque coſté

- *Vn* qui l'a tire en haut — *Stylloglossus.* — Qui eſt fort eſtroict en ſon commencement & large en ſa fin, ayãt ſon origine de l'*Apophyſe Maſtoïde*: va finir au coſté de le *Langue*, partie ſuperieure.
- *Vn* qui la tire en bas. — *Miloglossus.* — Prend ſon origine de la partie interne de la *Baſſe Machoüere*, de l'endroict des *Dents Mollaires*: va finir au coſté de la *Langue*.
- *Vn* qui l'a tire en deuãt. — *Gemiloglosſus.* — A ſon origine de la partie interne ou pointe du *Menton*, deſſous celuy qui part de l'*Os Styloide*: s'inſere à la racine de la *Langue*.
- *Vn* qui la retire — *Biſigloſſus* — Vient de la baſe de l'*Os Hyoide*: va finir à l'anterieure partie de la *Langue*.
- 1. qui l'amene à coſté. — *Collateral* — Prend ſon origine des parties ſuperieures, quelquesfois inferieures, des *Cornes* de l'*Os Hyoide*: va s'inſerer au coſté de la *Langue*.

Pour mouuoir l'*Epiglotte*, il y a 4. Muſcles, 2 de chaſque coſté.

- *Vn* qui l'ouure — *Hyogloſſus* — Vient de la racine de l'*Os Hyoide*: va finir ſuperieurement en la poſterieure partie de *Epiglotte*.
- *Vn* qui le ferme. — *Scutigloſſus* — Prend ſon origine de l'extremité ſuperieure du *Cartilage Scutiforme*: va s'inſerer à la partie interieure dudit *Epiglotte*: Ce muſcle difficilement ſe veoid aux hommes.

Pour mouuoir l'*Os Hyoide*, il y a huict muſcles, quatre de chaque coſté

- *Vn* qui le tire en haut. — *Stilloide.* — Prend ſon origine de partie ſuperieure de l'*Apophyſe Stylloide*, paſſe par deſſus le muſcle *Digaſtrique*, eſtant attaché à iceluy pour luy ſeruir comme de poulie, va s'inſerer aux *Cornes* de l'*Os Hyoide*.
- *Vn* qui le tire en bas — *Hyoide* — Prend ſon origine de l'*Apophyſe* de l'*Omoplate*, dicte *Caracoide*, & quelquesfois de l'*Angle* ſuperieur: va collateralement s'inſerer au commencement de l'*Os Hioyde*, & quelquesfois en ſa *Racine*.
- *Vn* qui le tire au deuant — *Mantonnier.* — Vient du *Menton* interieurement: va finir à la racine de l'*Os Hyoide*.
- *Vn*, qui tire derriere. — *Sternohyoide.* — Prend ſon origine du *Sternon*, pardeſſous, & du commencement de la *Clauicule*: va en montant ſelon la *Trachee Artere* s'inſerer à la *Racine* de l'*Os Hyoide* partie poſterieure.

Pour mouuoir le *Larinx*, il y a dix-huict muſcles, 9. de chaſque coſté, dont il y en a

- *Trois Communs*, le
 - *Caché* — Prend ſon origine de la racine de l'*Os Hioyde*, va en deſcendant à la *Baſe* du *Thyroide* ou *Scutiforme*, eſtant caché ſous celuy qui faict mouuoir l'*Os Hyoide*. — Tire vers haut.
 - *Collateral.* — Prend ſon origine des parties laterales & internes des *Spondyles* du *Col*: va s'inſerer tranſuerſalement au coſté du *Cartilage Thyroide*: pour reſerrer le conduict du *Larinx*, ſelon *Syluius*. — Tire vers le coſté.
 - *Bronchique* — Vient de la partie interieure & ſuperieure du *Sternon*: va en montant ſelon la *Trachee Artere*, s'inſerer à la *Baſe* du *Thyroide*: & tire vers bas.
- *Six propres*
 - Ces quatre ouurent le *Larinx*.
 - *Premier* — Prend ſon origine de la partie anterieure du *Cartilage ſans nom*: va obliquement s'inſerer à la *Baſe* du *Thyroide*.
 - *Second* — Vient de la partie interne poſterieure du *Cartilage ſans nom*: va à la partie ſuperieure de l'*Arithenoide*.
 - *Troiſieſme* — Prend ſon origine de la pertie poſterieure du *Cartilage ſans nom* va obliquement s'inſerer à la partie anterieure du *Cartilage Thyroide*.
 - *Quatrieſme* — Il prend ſon origine du coſté du *Cartilage ſans nom*, va au coſté du *Cartilage Arithenoide*.
 - Ces trois ferment & reſſerrent le *Larinx*.
 - *Cinquieſme* — Vient interieurement du milieu du *Cartilage Thyroide*: va à la partie anterieure de l'*Arythenoide*.
 - *Sixieſme* — Prend ſon origine d'vn des coſtez du *Cartilage Arithenoide*: va en la *Baſe* anterieure du meſme *Cartilage*.

Pour les mouuemẽs de la TESTE il y a 14. Muscles, 7. de chasque costé

- Quatre tirẽt la *Teste* par derriere, esleuãt la face
 - *Splenitique*: Vient de la partie superieure des cinq *Espines* droictes du *Thorax* & des quatre inferieures du *Col*: va finir en la partie posterieure de l'*Apophyse Mastoide*, & en tout l'*Occiput* par dessous le *Muscle Mastoide*.
 - *Complexus.* Prend son origine des cinq superieures *Espines* du *Thorax*: va s'inserer à la 3.4.5.6.7. *Espine Transuerse* des *Vertebres* du *Col* partie externe d'icelle: allant de là iusques à la partie posterieure de l'*Apophise Mastoide* & en tout l'*Occiput*.
 - *Deux Droits*
 - Le Grand: Prend son origine de l'*Espine Droicte* de la seconde *Vertebre* du *Col*, estant le plus long: En s'eslargissant par les *Fibres* droits va finir en l'*Occiput*.
 - *Le Petit*: Vient de la posterieure partie de la premiere *Vertebre* du *Col*, estant le plus court: va finir en l'*Occiput*, estant charnu par dessus & membraneux par dessous.
- 2. La tournent en rõd — *Obliques*
 - *Le Grand*: Vient de l'*Occiput* au dessus du Grand & premier des *Droicts*: va obliquement du derriere au deuant s'inserer par les fibres obliques à l'*Apophyse transuerse* de la premiere *Vertebre* du *Col*.
 - *Le petit*: Prend son origine de l'*Espine Droicte* de la seconde *Vertebre*, va s'inserer à l'*Apophyse Transuerse* de la premiere *Vertebre*, ioignant son compagnon, qui fait le triangle. Iceluy est vn peu plus long & plus gros que les trois autres.
- *Vn* la flechit ou baisse — *Mastoide*: Prend son origine du plus haut du *Sternon* & de la prochaine partie de la *Clef*: va en montant s'inserer en l'*Apophyse Mastoide*, & en toute la partie posterieure de l'*Occiput*: Il se peut diuiser en deux ou trois.

Pour les mouuemẽs du *Col*, il y a 8. Muscles, 4. de chaque costé.

- *Vn* qui le tire à costé — *Trãsuersaire*: Vient des racines des *Apophyses Transuerses* des six superieures *Vertebres* du *Thorax*: va finir à toutes les *Espines Transuerses* du *Col*, partie exterieure: le tirant pour ceste raison à costé
- *Vn* qui l'estend — *Espineux*: Prend son origine de la *Racine* des *Espines* des sept superieures *Vertebres* du *Thorax*, & de la premiere du *Col*, va finir le long des autres six *Espines* du *Col*, contant de bas en haut, & faut noter que ce Muscle est ioinct auec le *Transuersaire* fort estroitement.
- Deux qui le flechissent
 - *Le Long*: Vient de la partie interne des cinq superieures *Spondiles* du *Thorax*: va par dessous l'*Oesophague* s'inserer à toutes les parties anterieures des *Vertebres* du *Col* & iusques à l'*Occiput*, auquel lieu il s'insere pareillement aussi flechissant la *Teste*.
 - *Le Scalene*: Prend son origine de toute la plus grande partie tant posterieure que superieure de la premiere *Coste* du *Thorax*: va s'inserer à toutes les *Apophyses Transuerses* du *Col*, iusques à la racine de la premiere *Vertebre* partie interne, se diuisant en deux ou trois, pour donner passage aux nerfs qui vont au *Bras*.

Pour les mouuemẽs de l'*Omoplate*, il y a 12. Muscles 6. à chaque costé.

- *Deux* qui la tirent en deuant
 - Grãd Dẽtelé: Il prend son origine des neuf *Costes* superieures du *Thorax* auquel lieu est ioint par *Digitation* auec le muscle *Oblique* de l'*Epigastre*: va finir à la partie interieure de la *Baze* de l'*Omoplate*.
 - *Petit Dentelé*: Vient des cinq ou six *Costes* superieures du *Thorax*: va finir en la partie interne du *Coracoyde*, ou à la partie interne du *Col* de l'*Omoplate*.
- *Vn* qui tire en bas — *Tres-large*: Voyez son insertion & origine aux Muscles du *Bras*.
- Deux qui la tirent en haut
 - *Trapeze*: Il prend son origine de la partie superieure des neuf *Espines* superieures du *Thorax*, & des six *Espines* du *Col*, de l'*Apophyse Mastoide*, & de tout l'*occiput*: va s'inserer en toute l'*Espine* de l'*Omoplate*, iusques à l'*Acromion*. Ce muscle tire en haut, en bas, & en derriere.
 - *Leueur propre*: Prend son origine des trois ou quatre *Apophyses Transuerses* du *Col*, quelquefois de la racine de l'*Apophise Mastoide*: va en descendant s'inserer à l'*Angle* superieure de l'*Omoplate*
- *Vn* qui tire en derriere — *Rhomboide*: Vient des trois *Espines* inferieures du *Col*: va s'inserer en toute la partie exterieure de la *Baze* de l'*Omoplate*, lequel Galien faict double.

Ces quatre *muscles* sont communs à l'*Omoplate*. (Grand Dentelé, Petit Dentelé, Tres-large, Trapeze)

Ces deux sont propres à l'*Omoplate*. (Leueur propre, Rhomboide)

- **Pour le mouuemẽt du Bras, il y a 16. mufcles, 8. pour chacun**
 - **Deux qui tirent en deuant.**
 - *Pectoral* — Il prend fon origine de la moitié de la *Clef* & prefque de tout le *Sternon*, & de la fix & feptiefme, & quelquefois huictiefme *Cofte*: va finir en l'*Os* du *Bras* au deffous de la *Tefte* d'iceluy, entre les mufcles *Deltoide* & le *Biceps*.
 - *Enfoncé* — Vient de toute la partie enfoncee de l'*Omoplate*, & principalement de fa *Baze*, eftant fort charnu: va s'inferer à l'entour de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*, fon tendon allant iufques à la *Sciffure*, qui eft à la *Tefte* dudit *Os*.
 - **Deux qui tirent en derriere.**
 - *Soubs-Efpineux*, ou *Rotundus maior* — Vient de la partie inferieure de l'*Efpine* de l'*Omoplate*, & rempliffant toute la face externe: va s'inferer à toute l'eminence qui eft en la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*: Il eft charnu par deffus & membraneux par deffous.
 - *Rotundus minor* — Prend fon origine de l'*Angle* inferieure de l'*Omoplate*, & du milieu de fa *Cofte*: va s'inferer auec fon compagnon, ne faifant qu'vn feul tendon, & auec l'*Epomis* ou *Sus-epineux*, occupant toute la moitié de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*.
 - **Deux qui tirent en haut.**
 - *Deltoide* — Vient de la moitié de la *Clef*, & de toute l'*Efpine* de l'*Omoplate* & de l'*Acromion*: va par deffus l'Article, finir à la partie fuperieure & pofterieure de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*, trois doigts plus bas que l'article & ioincture.
 - *Sus-efpineux* — Prend fon origine de la cauité fuperieure de l'*Efpine* de l'*Omoplate* de l'*Angle* & *Cofte* fuperieure: va en paffant entre l'*Acromion* & *Coracoide*, s'inferer à la partie fuperieure de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*, au deffus l'infertion du *Sous-efpineux*.
 - **Deux qui tirent en bas.**
 - *Propre Abaiffeur* — Il prend fon origine de l'*Angle*, inferieure de l'*Omoplate* & de la partie inferieure de l'*Omoplate* va felon icelle par vn tendon large, s'inferer à la partie interne du *Bras*, au deffous de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*: Il eft rond & charnu.
 - *Tres-large* — Vient des *Efpines* de l'*Os Sacrum*, & de la *Cofte* fuperieure de l'*Os* des *Iles* des *Lumbes* & des neuf *Efpines* fuperieures du *Thorax*, auquel lieu il eft du tout membraneux: va s'inferer par fes membranes à l'*Angle* inferieure de l'*Omoplate*, & par vn fort tendon à l'*Os* du *Bras* par deffous. — Il eft commun à l'*Omoplate*, & au *Bras*.
 - Il faut noter que ces fix mufcles faifãs tous leur action enfemble, font mouuoir le bras circulairemẽt n'ayãt aucun mufcle propre pour cefte action.

- **Pour mouuoir les *Couldes*, il y a 8. mufcles 4. pour chacun.**
 - **2. *Internes* qui le pliẽt dits les fleffchiffeurs.**
 - *Biceps* — Ayant deux *Teftes*, dont la plus longue, ronde & nerueufe, prend fon origine du *Bort* ou *Leure* fuperieure de la *Boëtte* d' l'*Omoplate* defcendant par dedans la *Sciffure* de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*. L'autre tefte vient de l'*Apophyfe Coracoide*, eftant charneufe: Tous deux fe ioignent enfemble, faifant vn corps charnu qui finit en vn tẽdon, qui s'infere en la *Tuberofité* du *Radius*: quelquefois il y a deux infertions, l'vne fe faifant au milieu du *Bras*.
 - *Brachial* — Prend fon origine du milieu ou enuiron de l'*Os* du *Bras*, y eftant fort adherant: va s'inferer par deffous le *Biceps* à la partie fuperieure de l'*Os* du *Coulde*.
 - **Deux externes qui l'eftendent Extenfeurs**
 - *Le long* — Il prend fon origine de la partie fuperieure de la *Cofte* inferieure de l'*Omoplate*: va s'inferer à l'*Os* du *Bras*, auec le fuiuant.
 - *Le court* — Vient de la partie exterieure de l'*Os* du *Bras*, y eftant fort attaché, fe ioignãt fort auec le mufcle *Long*: par fon tendon charneux par dedans, & nerueux par dehors, vont s'inferer à l'*Olecrane*.
 - Ces deux mufcles ne fe peuuent diuifer en leurs Tendons.

- **Pour mouuoir le *Rayõ* il y a huict mufcles, 4. pour chacun.**
 - **Deux internes, Pronateurs.**
 - *Le rond* — Vient de l'*Apophyfe* interne du *Bras*: va obliquement s'inferer à la partie interne & moyenne du *Rayon*, par vn tendon membraneux.
 - *Le quarré* — Eft iffu de la partie inferieure & interieure de l'*Os* du *Coulde*: va par vn tendon charnu s'inferer au *Rayon*. Il tient ces deux *Os* enfemble.
 - **2. Externes, fupinateurs**
 - *Le long* — Vient de la partie exterieure & inferieure de l'*Os* du *Bras*: va s'inferer en defcendant le long du *Rayon*, à l'*Apophyfe* inferieure d'iceluy.
 - *Le court* — Prend fon origine de l'*Apophyfe* externe du *Bras*, pres l'*Olecrane*, eftant fitué fous le fufdit & l'*Eftandeur* du *Carpe*: va s'inferer vn peu au deffus du milieu du *Rayon* par dehors, y eftant fort adherant & attaché.

Pour mouuoir le *Carpe* ou *Poignet* y a huict mufcles, 4. à chaque *Bras*

- *Deux internes*, qui flechiffent le *Carpe*
 - *Flechiffeur inferieur.* — Vient de l'*Apophyfe* interne du *Bras*: va en defcendant le long du *Cubitus*, finit au quatriefme *Os* du *Metacarpe*. qui eft deffous le petit *Doigt*.
 - *Flechiffeur fuperieur.* — Prend fon origine de l'*Apophyfe* interne du *Bras*: va en montant obliquement par deffus l'*Os* du *Rayon*, finit au premier *Os* du *Metacarpe* qui fouftient le *Poulce*.
- *Deux externes*, qui eftendent le *Carpe*
 - *Extenfeur fuperieur.* — Vient de l'*Apophyfe* inferieure & exterieure de l'*Os* du *Bras*: va en defcendant felon le *Rayon* au premier *Os* du *Metacarpe*, qui fouftient le *Poulce*, & fecond qui fouftient l'*Index*. Aucuns ont voulu de ce *Mufcle* en faire deux, pour eftre feparez depuis fon origine iufques à fa fin.
 - *Extenfeur inferieur.* — Il prend fon origine de l'*Apophyfe* externe du *Bras*, defcend felon l'*Os* du *Coulde*, paffant auec fon tendon par la *Sciffure* de la *Tefte* inferieure dudict *Os*, partie exterieure: va finir au quatriefme *Os* du *Metacarpe*, qui fouftient le petit *Doigt*.

Palmaire — Vient de l'*Apophyfe* interne de l'*Os* du *Bras*, faifant vn fort tendon long & delié: va fe perdre en s'eflargiffant à la *Palme* de la *Main*.

Pour les mouuemés des quatre *Doigts* de la *Main*, il y a 34. mufcl 17. en chaque cofté, y adiouftant le *Palmaire*.

- *Deux internes* qui flechiffent les *Doigts*
 - *Sublimis* ou *Deffus mis* — Vient de l'*Apophyfe* interieure & inferieure de l'*Os* du *Bras*, & des parties fuperieures du *Cubitus* & *Radius*, fituez fous les deux *Flechiffeurs* du *Carpe*: defcend entre les deux *Os* du *Bras* fans aucune diuifion iufques pres le *Carpe*, paffant par deffus l'*Annulus*, auquel lieu il fe diuife en quatre forts tendons, qui vont finir aux fecondes *Articulations* des *Doigts*: auquel lieu chaque tendon fe fend pour faire paffage aux tendons du *Profundus*, baillant petits filamens aux premiers *Articles* des *Doigts*.
 - *Profundus*, *Deffous-mis* — Prend fon origine tant de la partie inferieure, que fuperieure du *Cubitus* & *Radius*, auquel lieu il eft tout charnu: va en defcendãt entre les deux *Os* fufdits, iufques à l'*Annulus*, fe diuifant en quatre tendons qui vont attacher aux premiers *Articles* des *Doigts* par vn ligament membraneux, perçant le *Sublimis* pour paffer & s'attacher au troifiefme & dernier *Article* des *Doigts*.
- *Vn externe*, qui efleue les *Doigts*.
 - *Extenfeur des Doigts* — Vient de l'*Olecrane* qui eft la *Tefte* du *Cubitus*, defcend fuperficiellement tout charneux entre les deux *Eftendeurs* du *Carpe*, iufques audit *Carpe*, fe diuifant en 4. tendons, paffe deffous le ligament dict *Annulus*: va s'inferer à tous les articles des quatre *Doigts*, à la premiere & feconde par ligamens, & à la troifiefme par infertion, fe diffeminant en membranes pour faire la *Racine* des *Ongles*.
- *Cinq externes Abducteurs*, qui ameinẽt les *Doigts* au *Poulce*
 - *4. Lumbricaux* ou *Vermiformes* — Prennent leur origine de deffous l'*Annulaire*, où le ligament qui eft autour du *Poignet*, des tendons du mufcles *Profond*: Iceux mufcle eftans ronds & longs, de fubftance charneufe en leur corps: vont par leurs tendons s'inferer à la partie fuperieure des quatre *Doigts*, pour les ramener dedans & vers le *Poulce*.
 - *Ypotenar* — Vient de la moitié de l'*Annulus* & du dernier *Os* du *Metacarpe*, & de la partie fuperieure de l'*Os* du *Metacarpe*, qui fouftiẽt le petit *Doigt*: va finir par vn tendõ mẽbraneux à la partie interne du petit *Doigt*, pour amener le petit *Doigt* vers le *Poulce*.
- *Deux Abducteurs*, qui oftent les *Doigts* du *Poulce*
 - *Abducteur fuperieur* — Prend fon origine de la partie inferieure du *Cubitus*: va finir à l'*Index*, donnant vne petite membrane au *Medius*.
 - *Abducteur inferieur* — Vient de l'*Eftendeur* des *Doigts*: va felon iceux iufques pres leur infertion s'inferer à la partie externe du petit *Doigt*, donnant vne petite membrane au *Medius*.
- Six qui ameinent les *Doigts* enfẽble, 3. internes & trois externes.
 - *6. Interoffeus*
 - *Premier* — Vient de la partie externe de l'*Os* du *Metacarpe*, qui fouftient l'*Index* va finir fans eftre accompagné, à la partie inferieure & laterale des trois articulations de l'*Index*.
 - *Second* — Eft ioint fous le premier, vient tout charnu du deuxiefme *Os* du *Metacarpe*: & va iufqu'au premier *Article* du *Doigt Medius*, auquel lieu fe ioint auec le tendon de l'vn des *Lumbricaux*, pour s'inferer aux autres *Articles* du *Medius*, partie fuperieure & laterale.
 - *Troifiefme* — Vient de la partie exterieure & fuperieure du fecond *Os* du *Metacarpe*: va felon iceluy s'inferer à la partie inferieure & laterale des trois *Articles* du *Medius* feul.
 - *Quatriefme* — Prend fon origine, tout charnu, comme fes compagnons: va à la partie fuperieure & laterale du *Medius*, s'inferer à toutes fes articulations auec vn tendon des *Lumbricaux*.
 - *Cinquiefme & fixiefme* — Viennent du troifiefme & quatriefme *Os* du *Metacarpe*: võt s'inferer au *Medius* & *Auricularis*, comme les autres precedents.

- **Pour les mouuemẽts des Povlces il y a 10. muscles, cinq pour chacun**
 - *Vn* qui les flechit — *Flechisseur.* Vient de la partie interne du *Radius*: va finir à la partie interne du *Poulce*, au premier article par ligament, & au troisiesme par insertion.
 - *Deux* qui l'estendent — *Pollicis laterales*
 - *Premier*: Vient d'enuiron le milieu du *Radius*: va obliquement s'inserer à toutes les Articulations du *Poulce*.
 - *Second*: Prend son origine de la partie moyenne du *Cubitus*: va aux deux *Articles* du *Poulce*, au deuxiesme par ligament, au troisiesme par insertion.
 - *Vn* qui l'oste des *Doigts* — *Tenar.* Qui est fort charnu, prenant son origine d'enuiron le milieu de l'*Annulus*, & du premier *Os du Carpe* qui soustient le *Poulce*, va finir par sa substance charneuse au premier article du *Poulce*, & à tout le reste d'iceluy *Poulce*, par vn tendon membraneux.
 - *Vn* qui l'ameine aux *Doigts.* — *Medius ou Moyen.* Il se peut diuiser en deux ou en trois, en interne & externe, estant charnu par dedans & membraneux par dehors, il vient de tout l'*Os* du *Metacarpe*, qui soustient le *Doigt Index*, va finir au *Poulce*, occupant ceste espace qui est entre l'*Index* & le *Poulce*.

- **Pour le mouuemẽt du *Thorax*, il y a quatre vingts & vn muscles, cõprenant les neuf muscles de l'*Epigastre*, & le *Diaphragme*, qui sont 45. de chaque costé**
 - 21. lesquels en prenant vont, estendent & dilatent le *Thorax* ou Poitrine
 - *Soubsclauier.* Prend son origine du commencement de l'*Apophyse Coracoide*, du lieu où est inseré le tendon du *Petit Dentelé*, va par dessous la *Clef*, estant attaché à icelle, s'vnir à la partie superieure de la premiere *Coste*, tirant iusques pres le *Sternon* ou *Brechet*.
 - *Grãd Dẽtelé.* Prend son origine de toute la partie interieure de la *Baze* de l'*Omoplate*, va transuersallement s'inserer aux *Cartilages* des neuf *Costes* inferieures, contant de haut en bas. — Il est cõmun à l'*Omoplate*, & au *Thorax*.
 - *Dentelé posterieur & superieur.* Vient des trois *Espines* inferieures du *Col* & de la premiere du *Metaphresne*, va s'inserer aux trois espaces des quatre *Costes* superieures du *Thorax* en produisant certaines *Apophyses*, qui vont plus loing qu'aux espaces: il est situé sous l'*Omoplate*.
 - *Dentelé inferieur & posterieur.* Prend son origine des trois superieures *Apophyses* droictes ou *Espines* des *Vertebres* des *Lumbes* & des trois inferieures du *Metaphresne*, va s'inserer aux quatre *Costes* inferieures du *Metaphresne*.
 - *Intercostaux externes 11.* Situez entre les espaces des *Costes*, viennent de la partie inferieure de la *Coste* superieure, & se vont inserer à la partie superieure de la coste inferieure & prochaine, par leurs fibres obliques.
 - *Intercartilagineux internes 6.* Situez entre les espaces des *Cartilages* des *Costes*, prenant leur origine du *Cartilage* inferieur, partie superieure & interieure, vont finir aux parties inferieures & interieures d'icelles *Costes*, allans par leurs fibres obliques de la partie posterieure à l'anterieure.
 - 19. Lesquels en expirant comprimẽt le *Thorax*
 - *Sacrolõbaire.* Prend son origine de l'*Os Sacrum* de la *Coste* de l'*Os* des *Isles*, & des *Apophyses* trãsuerses des *Lõbes*, va par dessus le *Rõboide* & *Petit Dentelé* posterieur & inferieur s'inserer à toutes les racines des *Costes*, en leur donnãt à chacune vn tẽdõ.
 - *Triangulaire, pectoral inter.* Prend son origine interieurement des *Costes* du *Sternon*, va s'inserer à tous les *Cartilages* des vrayes *Costes*. Il est situé sous le *Brechet* ou *Sternon*.
 - *Intercostaux internes vnze.* Situez sous les intercostaux externes, viennent de la *Coste* superieure & interieure, partie inferieure de ladicte *Coste*, vont s'inserer à la partie superieure & interieure de la *Coste* inferieure.
 - *Intercartilagineux ext. 6.* Prenant leur origine du *Cartilage* inferieur, vont s'inserer au *Cartilage* superieur, allant par ses fibres obliques de la partie anterieure à la posterieure.

Quand est des huict muscles de l'*Epigastre* & du *Diaphragme*, voyez les *Tables* du *Ventre inferieur*, & du *Ventre moyen*, desquels auons parlé cy dessus amplement.

- **Pour mouuoir les *Lumbes*, il y a six muscles, 3. de chaque costé**
 - *Deux* qui les estendent
 - *Semi-spinatus* ou *Demi-espineux.* Il prend son origine des *Espines* de l'*Os Sacrum* & des *Lumbes*, d'entre le *Sacré Lumbaire*, & le *Sacré* ou *Sacer*, va par fibres obliques s'inserer à toutes les *Espines* droictes des *Lumbes*, & à toutes les inferieures du *Thorax*, donnant vn tendon à la racine des *Apophyses* transuerses, pour tenir l'*Espine* droicte.
 - *Sacer* ou *Sacré.* Situé sous le *Demi-Espineux*, estant fort difficile à le separer. Il prend son origine des *Costes* de l'*Os Sacrum* & de l'*Os* des *Iles*, va obliquement à toutes les *Espines* des *Lumbes* iusques à l'vnziesme du *Thorax*.
 - *Vn* qui les plient — *Triangulaire.* Prend son origine de la partie posterieure de la *Coste* de l'*Os* des *Iles* inferieurement, va à toutes les *Apophyses* transuerses des *Lumbes* partie, interieure & à la derniere du *Metaphresne*, estant couuert par dedans du *Peritoine* qu'il faut oster.

- En la *Verge*, il y a 4. mufcles : deux de chaque cofté
 - *Vn* qui la faict dreffer — *Ligamenteux* ou *Honteux*
 - Vient de la *Tuberofité* interne de l'*Os Ifchion*, eftant fort nerueux & ligamenteux par dedans, & peu charneux par dehors : va chacun de fon cofté à la *Verge*, faifant vne partie d'icelle.
 - *Vn* qui pouffe l'vrine & la femēce. — *Accelerateur*
 - Viēt de la partie inferieure de l'*Os Pubis* pres le mufcle *Sphincter* de la veffie: va finir vers le milieu de la *Verge*, paffant droictemēt par deffus le canal de l'vrine.

- En la *Matrice* il y a quatre mufcles, deux de chaque cofté
 - *vn* qui dreffe la *matrice* — *Honteux*
 - Vient de la Tuberofité interne de l'*Os Ifchion* : va droict le long du *Col* de la *Matrice* iufques au *Tentigo* qui reprefente la *Tefte* de la verge de l'homme.
 - *Vn* qui pouffe l'vrine — *Accelerateur*
 - Vient de la partie inferieure & interieure de l'*Os Pubis* pres le mufcle *Sphincter*, fitué entre les deux mufcles *Honteux* : lefquels vont s'inferer au *Col* de la *Matrice*.

- Es *Tefticules*, il y a 2. mufcles, vn de chaq cofté
 - *Vn* qui fufpend le *Tefticule*. — *Cremafter*
 - Il prend fon origine de la production du *Peritoine*, à l'endroit des *Iles*, & là prend vne fubftance charneufe des mufcles *Tranfuerfans* de l'*Epigaftre* : & defcendant auec les vaiffeaux *Spermatiques*, fe pert à la *Tunique* du *Tefticule*, nommee *Erutrois*.

- Au *Siege*, il y a 3. mufcles, vn de chaque cofté
 - *Vn* qui le releue. — *Releueurs*
 - Il prend fon origine de la Tuberofité interne de l'*Os Ifchion*, puis va par fes fibres droicts, defcendre affez auant dans la tunique externe de l'*Inteftin Droict*, iufques au bout du *Siege* : il fe peut diuifer en deux, trois ou quatre.
 - *Vn* qui le ferme. — *Sphincter*
 - Il prend fon origine de l'extremité des dernieres *Vertebres* de l'*Os Sacrum* & du *Coccis* : va par fes fibres tranfuerfes enuironner tout le fiege, le ferrant, comme vne bource fe fepare & ferme par fon tirant.

- En la *Veffie* il y a vn feul mufcle qui la ferme — *Sphincter*
 - Il prend fon origine de l'extremité des dernieres *Vertebres* de l'*Os Sacrum*, & des premieres du *Coccis*, comme le *Fermeur* du *Siege* : va s'inferer par fes fibres tranfuerfes à l'entour du *Col* de la *Veffie*, plus auant que les *Proftates*.

- Pour les mouuemēs des *Cuiffes* il y a 28. mufcles, 14. en chacune *Cuiffe*
 - *Deux* qui la plient
 - *Pfoas* ou *Lumbaire* — Vient des *Apophyfes* tranfuerfes des *Lumbes*, defcendant interieurement par dedans la sciffure de l'*Os des Iles*, & par deffus la *Tefte* du *Femur* : va s'inferer au petit Trocanter, auec le tendon de l'*Iliaque*.
 - *Iliaque* — Vient du bord de la *Cofte* de l'*Os des Iles* partie interieure, rempliffant toute la cauité d'iceluy : va s'inferer auec le *Pfoas* au petit *Trocanter*.
 - *Trois* qui l'eftendent, nommez *Feffiers*.
 - *Grand feffier* — Vient de tout l'*Os Sacrum* & de la plus grande part externe de la *Cofte* de l'*Os des Iles* : va par fes filets obliques s'inferer en la *Cuiffe*, quatre doigts au deffous du grand *Trocanter*.
 - *Moyen Feffier.* — Vient du *Col* de la *Cofte* de l'*Os des Iles* : va finir à la plus haute partie de la fuperficie externe du grand *Trocanter*.
 - *Petit Feffier.* — Vient de la face de l'*Os des Iles* : va s'inferer par vn tendon nerueux par dedans, & charnu par dehors, au *Sourcil* interne du grand *Trocanter*.
 - *Vn* qui la tourne en rond *Triceps* ayant trois Teftes.
 - *Premier* — Vient du haut de la *Commiffure* de l'*Os Pubis* : va s'inferer à la *Ligne* pofterieure du *Femur*, trois doigts au deffus du petit.
 - *Second* — Vient du bas de la *Commiffure* de l'*Os Pubis* : va finir à la ligne pofterieure du *Femur*, trois doigts au deffous du premier
 - *Troifiefme* — Vient de la *Commiffure* de l'*Os Pubis*, & de la *Tuberofité* interne de l'*Os Ifchion* eftāt fitué fous le *Grefle* : va finir auec le tendon du 2. à la *Ligne* pofterieure du *Femur* le long d'icelle, iufques pres le *Condile* inferieur dudit *Os*, partie interne.
 - *Six* qui tournent en rond vers le dedans.
 - *1. Gemeau* — Vient de la partie interne & fin de l'*Os Sacrum*, & de tout le commencement du *Coccis* : va s'inferer à la partie fuperieure & inferieure du grand *Trocanter*, ioignant le gros nerf qui paffe à la cuiffe & iambe.
 - *2. Gemeau* — Vient de pres le bort interieur & inferieur du trou, d'où fort l'*Obturateur* interne, ne faifant prefque qu'vn tendon : va s'inferer en la cauité du grand *Trocanter*, auec le tendon de l'*Obturateur* interne.
 - *3. Gemeau* — Vient du bord inferieur de la *Sciffure* de la *Tuberofité* de l'*os Ifchion*, paffe par deffous & dedans cefte *Sciffure*, fe ioignant à l'*Obturateur* interne : va s'inferer à la cauité du grand *Trocanter*, auec le premier & fecond des *Gemeaux*, & l'*Obturateur* interne, ne faifant qu'vn tendon.
 - *4. Gemeau* — Vient de la partie inferieure & laterale de la *Tuberofité* de l'*Os Ifchion* : va s'inferer à la partie inferieure & pofterieure du grand *Trocanter*, au deffus du tendon de l'*Obturateur* externe.
 - *Obturateur externe* — Vient de tout le circuit du grand *Trou commun*, faict de l'*Os des Iles*, *Pubis*, & *Ifchion*, paffe par deffus la Tefte du *Femur* : va finir au grand *Trocanter*, vn peu au deffus du troifiefme & quatriefme des *Gemeaux*.
 - *Obturateur interne* — Vient du mefme *Trou commun*, partie interne, finiffant tout rond en mefme lieu que les fufdits qui eft au grand *Trocanter*, eftant nerueux par dedans, & par dehors charnu. Ce mufcle femble faire plufieurs tendons.

- **Pour le mouuement des IAMBES. il y a 22. muscles, 11 à chacune**
 - 1. qui la tire dehors.
 - *Membraneux* — Vient de la *Racine* de l'*Espine* superieure de l'*Os* des *Iles*, estant vn peu charneux en sa Teste, & le reste de son corps tout membraneux: va le long de la *Cuisse* s'inserer à la partie externe de la *Rotule* du *Genoil*, descendant iusques au milieu de l'*Os Tibia* & *Peroni*.
 - *Vn* qui la tire en dedans.
 - *Cousturier* — Vient de l'*Espine* superieure & anterieure de l'*Os* des *Iles*: va en descēdant obliquement & interieurement par dessus les autres Muscles s'inserer par son tendon, à la partie interne de l'*Os* de la *Iambe*, trois doigts au dessous de l'*Article* du *Genoil*.
 - *Quatre* qui la tendent.
 - *Le Droict* — Viēt de l'extremité de l'*Apophyse* ou *Espine* de l'*Os* des *Iles* au dessous du *Cousturier*, & le ioignāt va droit en descēdant entre les 2. *Vastes*, s'inserer en la Iābe par vn fort tēdō qui enuelope la *Rotule*, auec les tēdons des muscles *Vastes*, & du *Cuissier* ou *Crural*.
 - *Vaste interne* — Vient de la *Racine* du petit *Trocanter*, selon ses fibres droictes, & de la *Ligne* interne du *Femur*, selon ses fibres obliques: va finir à la *Iambe*, par dessus la *Rotule* du *Genoil* partie interne, auec les susdits. Il est nerueux par dedans & charnu par dehors.
 - *Vaste externe* — Vient selon ses fibres droictes de la *Racine* du grand *Trochanter*, & de ses obliques de la ligne exterieure de l'*Os* de la *Cuisse*, puis descend auec ses fibres qui sont entrelassees, auec celles du muscle *Crural*, en sorte qu'on ne les sçauroit separer: va s'inserer à la partie externe de la *Iambe* par dessus la *Rotule*.
 - *Cuissier ou Crural* — Il prend son origine de l'entredeux des deux *Trochanteres* & du *Col* du *Femur*, fort adherant à iceluy, couché sous les muscles *Droits* & *Vastes*: va selō la *Cuisse* iusques à la *Rotule* du *Genoil*. Ces 4. muscles ne font qu'vn tendon qui enuelope le *Genoil*.
 - *Quatre* qui la plient.
 - *Biceps* — Sa premiere *Teste* vient de la plus haute & laterale partie de toute la *Tuberosité* de l'*Os Ischion*, nerueux en son cōmencement, & rond en son corps & charnu, descend iusques au milieu de l'*Os* de la *Cuisse*, auquel endroict reçoit vne *Teste* charnuë, qui se vient inserer dedans le corps de ce muscle, comme le *Biceps* du bras, ne faisant qu'vn corps: & de la s'en va inserer à la partie externe de la *Iambe*.
 - *Demi-nerueux* — Vient du mesme lieu que le *Biceps*, estant fort nerueux, puis descend estant long & rond, ayant son corps charnu, pour s'inserer au dedans de la *Iambe*, partie externe 3. doigts au dessous l'*article*.
 - *Demi-membraneux* — Vient du mesme lieu que les susdits, estant fort ioinct ensemble: va s'inserer à la partie interne de la *Iambe* auec le muscle *Gresle*, trois doigts au dessous du *Genoil*: Il est charnu en son origine & en son insertion membraneux.
 - *Gresle* — Vient de la partie moyenne de l'*Os Pubis*, nerueux en sa teste & large & delié: va par son corps long & charnu s'inserer à la partie interne du *Tibia*.
 - *Vn qui* tourne le *Talon*
 - *Poplitaire ou Iarretier* — Vient du *Condile* externe & inferieur de l'*Os* de la *Cuisse*: va s'inserer à la partie interne & posterieure du *Tibia*, trois doigts au dessous de la *Teste* dudit *Tibia*, ou *Os* de la *Iambe*: aucuns le mettent entre ceux qui plient la *Iambe*.

- **Pour le mouuement des *Tarses*, il y a 12. muscles, six à chacun**
 - *Vn* qui le flechit.
 - *Iambier Anterieur* — Vient de l'*Epiphyse* externe & superieure du *Tibia*, descend tout le long dudit *Os*, produisant au milieu vn fort gros tendon, lequel va s'inserer à l'*Os Scaphoide*, & aux trois *sans nom*, & par vne sienne portion au gros *Os* du *Metatarse*.
 - Cinq qui l'estendēt
 - *Esperonnier* — Estāt double d'Origine & insertiō: dōt la plus grosse teste viēt de l'*Epiphyse* superieure du *Perona*, la plus petite du milieu d'iceluy, & estāt paruenu par la *Cheuille* exterieure, il produit double tēdon qui passent par vne *Scissure*, estās reuestus de ligamens qui vont finir sous la *Plante* du *Pied*, sçauoir le plus gros à l'*Os Cyboide*, & à celuy qui soustient le *Poulce*, & le petit à l'*Os* du *Metatarse*, qui soustient le Petit *Doigt*.
 - *2. Gemeaux* — Ayans deux testes qui viennent des deux *Condiles* ou *Tuberositez* du derriere de l'*Os* de la *Cuisse*: l'externe de l'externe, l'interne de l'interne, s'assemblent, & font vn fort tendon qui va s'inserer auec les Muscles *Soleus* & *Plantaire*.
 - *Solaire* — Vient de la *Commissure* de l'*Os* de la *Iambe* & de l'*Esperon*: va s'inserer au *Talon* auec le susdit par vn fort tendon.
 - *Plantaire.* — Sort du *Condile* externe de la *Iambe*: va entre le *Gemeau* interne & *Soleus*, s'inserer à la partie interne du *Talon*.
 - *Iambier posterieur* — Vient de l'*Epiphyse* superieure & posterieure du *Tibia* & *Peroni*, descend entre les deux *Os*, tout charnu, par dessus le *Flechisseur* des *Doigts*, faisant vn seul & fort tendon qui passe au dessous de la *Cheuille* externe, par vne *Scissure*: va sous la *Plante* du pied s'inserer par vn fort tendon *Osseux* à l'*Os Scaphoide*, & aux deux premiers *Innominez*, pour amener le *Pied* en dedans.

Pour les mouuemẽs des ORTEILS il y a 36. Muſcles, 18. en chaſque Pied.

- *Vn* qui les eſtend — **Extenſeur des doigts.** Sort du plus haut de l'*Os* de la *Iambe*, contre les muſcles *Iambier* anterieur & l'*Eſperonnier*, ſe iette par deſſous l'*Anneau* au pied, comme en la main, & eſtant paſſé ſe diuiſe en cinq tendons, dont les quatre vont s'inſerer à la partie ſuperieure des quatre *Doigts*, & le cinquieſme à l'*Os* qui ſouſtient le *Petit Doigt*.
- *Trois* qui flechiſſent:
 - **Grand plieur Profundus.** Vient de la partie poſterieure & ſuperieure tant du *Tibia* que du *Peroni*, quatre doigts au deſſous de l'*Article* du *Genoil*, ioignant le *Flechiſſeur* du *Poulce*, qui eſt fort ioint à iceluy, ne faiſant preſque qu'vn muſcle, puis deſcend par ſon corps membraneux, entre les deux *Os* iuſques à la *Cheuille* interne, & là ſe diuiſe en quatre tendons qui vont s'attacher aux premieres & ſecondes *Articulations* des *Orteils* par ligamens, & au troiſieſme *Article* par ſon inſertion, perçant les tendons du *Petit Flechiſſeur*, ou *Sublimis*.
 - **Petit plieur ou Sublimis.** Venant de tout le milieu du *Talon*, eſtant ſitué à la plante du pied, entre le *Tenar* & *Hypotenar*: va ſe diuiſant en quatre tendons s'attacher aux premiers *Articles* des *Orteils*, par filets: & aux ſecondes, par inſertion: eſtant chaſque tendon fendu pour donner paſſage au *Grand plieur*.
 - **Le Court.** Vient de la partie anterieure & laterale de l'*Os* du *Talon*: va par deſſous les muſcles *Lumbricaux* finit aux quatre tendons du *Grand Flechiſſeur* des *Doigts*, par vn tendon membraneux: Ce muſcle icy remplit toute la cauité de la plante du *Pied*, eſtant appellé par les modernes ANATOMISTES *Maſſe de chair*.
- 4 qui eſtendent le pied & le font plat — **Interoſſeux externes.** Prenans leur origine de la partie exterieure & ſuperieure des quatre *Os* du *Metatarſe* dict *Auant pied*, chacun en ſon ordre, eſtans tous charnus en leurs corps: vont finir à la partie laterale des quatre *Doigts*.
- 4. qui ſerrent le *Pied*, & le font creux — **Interoſſeux internes.** Prennent leur origine des *Os ſans nom*: Et de celuy du petit *Doigt*, fort de la partie anterieure du *Cyboide*: tous ſont charnus, rempliſſans la cauité des *Os* du *Metatarſe*: vont s'inſerer par vn petit tendon membraneux aux *Articles* des *Doigts*, auec les *Lumbricaux*; eſtans ſituez ſous iceux *Lumbricaux* ou *Vermiformes*.
- *Quatre*, qui les ameinent vers le *Poulce* — **Lumbricaux ou Vermiformes.** Prennant leur origine de la membrane du grand *Flechiſſeur* des *Orteils*, puis profondement par leurs corps chacun le long deſdits tendons du *Grand-plieur*, vont s'inſerer aux parties lateralles & ſuperieures des quatre *Orteils*; iuſques à la *Racine* des *Ongles*.
- *Deux* qui les chaſſent du *Poulce*:
 - **Abducteur dict Pedieux.** Prend ſon origine des trois *Os* du *Tarſe*, nommez *Aſtragal*, *Calcaneum* & *Cyboide*, par deſſus la *Cheuille* exterieure du pied, ou bien quelquefois vient du ligament qui conioinct leſdicts *Os* auec la *Iambe*: vont par cinq tendons obliquement paſſer par deſſus les tendons de l'*Eſtendeur* des *Doigts*, s'inſerer à la partie laterale des cinq *Doigts* chacun par ordre.
 - **Hipotenar.** Vient de la partie externe de l'*Os* du *Talon* & de l'*Os Scaphoide*: va le long de la partie externe & laterale du pied, s'inſerer au *petit Doigt*, eſtant nerueux par dedans, & charnu par dehors.

Pour mouuoir le gros ORTEIL il y a 6. muſcles, 3. pour chacun.

- *Vn* qui le flechit — **Flechiſſeur.** Prend ſon origine de la partie poſterieure & ſuperieure du *Perone* ou *Petit Foſſile*, & quelquefois du milieu dudict *Os*, eſtant attaché fort par iceluy, paſſe par ſous l'*Os* du *Talon*, ou *Calcaneum*, eſtant meſlé auec le *Grand-plieur*, va finir aux *Articulations* du *Gros Orteil*. Il enuoye vn petit tendon au muſcle nommé *Grand plieur*.
- *Vn* qui l'eſtend — **Extenſeur.** Vient d'entre le milieu des deux *Os* de la *Iambe*, partie moyenne: va par vn fort tendon, paſſant par deſſoubs l'*Anneau*, finir aux *Articulations* du *Gros Orteil*.
- *Vn* qui l'oſte des *Orteils* — **Tenar.** Vient de la partie interieure & caue de l'*Os Aſtragal* ou *Calcaneum*: va le long du premier *Os* du *Metacarpe* qui ſouſtient le Poulce, s'inſerer à la partie interne & inferieure d'iceluy Poulce.

FIN DV LIVRE VII. DES MVSCLES du corps humain.

HISTOIRE
DE TOVS LES MVSCLES DV corps humain,

OV

LEVRS NOM, NOMBRE, SCITVATION, Origine, Insertion & Action, sont demonstrez.

ENSEMBLE VN PETIT DISCOVRS de chacune partie.

De la Face, & de ses Muscles.

CHAPITRE I.

L'Homme seul entre tous les animaux a la Face:

Elle ne se dit que de l'homme seul, suiuant ce qu'é a escript Pline, liure 2. chapitre 31. Les autres animaux ont le bec ou le muffle. Galien en son Isagoge, remarque qu'elle commance aux sourcils, & qu'elle finit au menton: car il met le front pour l'vne des parties de la Teste: toutesfois le mesme autheur en plusieurs endroicts, & Aristote au liure premier chap. 8. de l'Histoire des Animaux, mettent le Front pour l'vne des parties de la Face, & disent qu'elle commance à la cheueleure du Test, & finit au bout du menton. Au liure troisiesme Chapitre premier des parties, il remarque comme elle est situee entre la Teste & le Col. Les Grecs luy donnent le nom de προσωπον, pour son action, qui est de regarder deuant: Car l'homme seul entre tous les Animaux, est droict, seul il regarde tourné deuant, & parle tout de mesme.

Elle est dicte le mirouër de l'Ame: car en icelle tous les instrumens des sens sont mis & placez: Si l'on nous enuisage attentiuement, on recognoist facilemēt ce que nous sommes, & ce que nous auons en l'Ame, s'il y a quelque ioye ou tristesse, arrogance ou humilité en la personne. Nous iugeons par icelle le sexe, l'aage, & le tēperament, & la race dont nous sommes sortis. Aristote au mesme lieu, & au liure de la Physiognomie, dit que ceux qui ont la Face grande sont paresseux & pusilanimes, ceux qui l'ont charnue sont conuoiteux & craintifs, ceux qui l'ont petite & estroitte, sont legers & inconstans: ceux qui l'ont large sont subjects d'auoir l'esprit & l'entendement troublé: Et ceux qui l'ont maigre sont pleins de soucy & chagrin, & ceux qui l'ont ronde sont subiects à cholere.

Galien diuise la face en deux parties: En celle qui est superieure, & en l'autre qui est inferieure.

La superieure commence à la fin de la cheuelure du test, & finit aux sourcils, & se nomme front.

L'inferieure commence où finit la superieure, & se termine au menton,

P

Elle a pluſieurs parties, cõme les yeux, le nez, les oreilles, la bouche, les joües, deſquelles nous en dirons de chacune vn petit mot en ſon propre lieu.

Or pour commencer ceſte Hiſtoire des Muſcles nous parlerons de celuy qui ſe nomme *Peaucier*, ou *Membraneux*, ſuiuant l'ordre & la methode que deſcrit Galien au liure de la diſſection des Muſcles.

DV MVSCLE LARGE *de la face dit Peaucier ou Membraneux.*

TOus ceux qui ont eſcript de l'Anatomie deuant Galien n'ont fait aucune mention de ce Muſcle de la face appellé PEAVCIER ou MEMBRANEVX: C'eſt luy comme tres-diligent obſeruateur de la compoſition & ſtructure du corps humain, qui l'a le premier remarqué & deſcript, & pour ſa grandeur il l'a nommé TRES LARGE. Siluius premier Anatomiſte de ſon temps, & fidelle interprete & defenſeur de Galien dit qu'il reſſemble à la figure d'vn Capuchon ou Barbutte, que portent ceux qui vont à cheual, ſi vous en oſtez autant que le chappeau en peut couurir: Et à ceſte conſideration ils ont eſtimé que ce Muſcle là eſtoit dedié pour donner le mouuement à toute la Face, d'autãt qu'ils ont creu qu'il la couuroit & enueloppoit de toutes parts: Or les modernes leſquels nous ſuiuons en ce traicté luy donnent telle origine & telle inſertion.

Le PEAVCIER ou MEMBRANEVX prend ſon origine de la ſuperieure partie du Sternon, de la Clauicule, & Acromiõ, & eſpine de l'Omoplate, & de toutes les eſpines des vertebres du col: & va s'inſerer à l'Occiput, & à la Maxille inferieure, ne paſſant point outre: C'eſt pourquoy les plus experimentez Anatomiſtes de ce temps ont dit qu'il l'abaiſſoit en bas.

DES MVSCLES DES OREILLES.

CHAP. II.

LEs Oreilles comme inſtrumẽs de l'oüie ſont donnees aux animaux pour entẽdre, ſi bien que comme dit Ariſtote liure premier, Chap. 11. Alcmeon ſe trompoit, de croire que les Cheures reſpiroient par les oreilles. Or comme eſcrit Galien, liure 11. Chap. 12. de l'vſage. Nature a fabriqué & conſtruit à tous les organes des ſens vn rempart & vne couuerture propre pour ſa ſeureté & defenſe: Ainſi, à fin de mieux faire entendre, & de conſeruer l'ouye, il a eſté raiſonnable de luy donner quelque rempart pour ſa tuition & defence: & pour ce reſpect nature a baſty l'Oreille double, ce qu'Hippocrate ſemble auoir remarqué au prognoſtique, l'ayant diuiſee en externe & interne. L'externe eſt tout le tour cartilagineux d'icelle, qui ſert tant pour conſeruer qu'il ne tombe riẽ au trou de l'ouye, dit Oreille interne, que pour ramaſſer & luy enuoyer l'air qui eſt porté du dehors, à fin de le faire entrer dedans l'interne: & de cela cõme dit le meſme Galien eſt teſmoin irreprochable. Adrian Cõſul Romain, qui ayãt l'oüie dure & intereſſee, tendoit au deuant de ſes Oreilles ſes deux mains cauees & tournees du derriere au deuãt, à fin de plus aiſémẽt ouyr: & de faict Ariſt. a remarqué que les animaux qui ont les Oreilles grandes, les tournent touſiours, les dreſſent & les virent, afin de mieux ouyr les ſons & les voix, ayant appris ceſt vſage d'icelles: l'experience nous a monſtré cõme quelques vns qui ſont preſque ſours vſent d'vn cornet l'arge par en haut, qu'ils mettent dedans leurs Oreilles, par le benefice duquel ils entendent facilement.

Combien que les oreilles externes ayẽt eſté donnees pour mieux ouyr & entendre, ſi eſt-ce que tous les animaux qui entendent n'ont pas des Oreilles externes, mais ont bien quelques petits trous & conduits par leſquels ils oyent. Tels ſont les animaux qui eſtãs couuerts de plume, d'eſcorce, ou d'eſcaille, qui ont la peau ſi dure, que telle matiere n'eſt pas capable de les engendrer, comme remarque Ariſtote liure 1. Cha. 11. de l'Hiſtoire, & liu. 2. Chap. 12. des parties des animaux. Le Dauphin, comme dit le meſme Autheur n'a aucun trou ny conduit pour ouyr, encore qu'il entende fort bien.

Entre tous les animaux l'homme a les oreilles les plus petites & immobiles; comme recite le meſme Philoſophe.

Or Galien liure vnzieſme Chapitre 12. dit qu'à bon droit elles n'ont aucun mouuemẽt en l'homme, ou fort petit & obſcur, pour ce qu'eſtant ainſi petites quant bien elles ſe remueroient & tourneroient çà & là, cela ne nous profiteroit en rien.

Les oreilles à l'homme ſeul ſont preſque touſiours immobiles, s'il arriue tou-

tesfois qu'elles ſe meuuẽt, comme il s'eſt rencontré pluſieurs fois, cela ſe fait par le benefice des Muſcles.

Galien a remarqué quelques fibres de Muſcles à l'entour des oreilles, au lieu deſquels fibres les animaux ont des Muſcles parfaits qui les meuuent.

Nous remarquerons Trois Mvscles pour l'oreille.

Le premier dit Antilobien, il eſt ſitué par-deuant, il prend ſon origine de l'extremité ſuperieure du Muſcle frontal, & va finir à la partie de l'oreille nommee ἀντίλοβιον: iceluy tire l'oreille en haut vers le deuant.

Le ſecond Mastoidien, il vient du derriere de la teſte deſſus l'Apophyſe Maſtoide, eſtãt fort eſtroit en ſon principe, & s'eſlargiſſant peu à peu va s'inſerer au derriere de l'oreille, & la tire en derriere.

Le troiſieſme dit Gresle, qui eſt vne portion du Muſcle tres-large, qui va finir iuſques aux oreilles.

L'oreille interne a ſes Muſcles propres auſſi bien que l'externe, qui ſont Devx en nombre dits Malleoles, leſquels finiſſent au *Malleolus*, comme tous les Anatomiſtes ont remarqué, ils ont eſté faits pour la ſeureté du Timpanũ, craignant que par quelque mouuemẽt violent il ne fuſt rompu. L'vn d'iceux occupe la partie ſuperieure du meat auditif, & par vn tendon aſſez nerueux va s'inſerer au col du *Malleole*. L'autre eſtant caché dedans la conche va ſe terminer en l'Apophyſe la plus eſleuee du *Malleole*.

DES MVSCLES DV *Front.*

Chap. III.

Le front eſt la ſuperieure partie du viſage: Elle eſt ſituee ſous le *Sinciput*, entre iceluy & les yeux, comme dit Ariſtote liure premier, chapitre huictieſme, de l'hiſtoire des animaux: Il commẽce à l'extremité d'iceluy où finiſſent les cheueux, & a ſa fin aux ſourcils: il ſe nomme en Grec *μέτωπον*, & en Latin *frons*, en François Front, du verbe *ferre*, qui ſignifie porter, parce que nous portons ſur le front tout ce que nous auons en l'ame: Comme la triſteſſe, la ioye, la cholere, la pudeur, & les autres perturbations de l'eſprit, ce qui eſt cauſe que nous appellons du mot Effrontez, ceux qui ont perdu toute honte.

Or il a eſté neceſſaire comme dit Galien liure vnzieſme chapitre 14. des parties, que le front pour l'vſage des yeux, participaſt du mouuement volontaire; car quand en meſme inſtãt ils s'efforcent de regarder pluſieurs choſes externes, & lors qu'ils ſont grandement ouuerts, & derechef quand ils craignẽt d'eſtre frappez de quelque choſe externe qui ſe rue ſur eux, il faut qu'en ſe fermant ils ſoient exactement ſerrez & preſſez de toutes les parties circoniacẽtes. Nature donc pour ſes vtilitez a octroyé vn mouuement volontaire à toute la peau qui eſt à l'entour des yeux, tant à celle du front qui eſt au deſſus, qu'à celle des pommes des ioués qui eſt au deſſous, à fin qu'en s'eſtendant & repliant alternatiuemẽt, elles puiſſent ouurir & fermer l'œil: & pource faire nature leur a donné des Muſcles.

Infin le front à l'homme ſeulement ſe ride en la triſteſſe, & s'eſtend en la ioye: ce qui ſe fait par le benefice de Devx Muſcles donnés à ce mouuement: ils ſont appellez

Frontavx, vn de chaſque coſté: ils viennent de la partie ſuperieure du front, à l'endroit où finiſſent les cheueux, & s'inſerent dedans les inferieures parties des ſourcils: Leur action eſt de hauſſer le front, enſemble les ſourcils: Leurs fibres ne ſont pas obliques, comme a voulu Columbus, ny tranſuerſales comme les rides du front, ainſi que quelques vns ont eſcrit: mais vont tout droict en bas, comme a voulu Galien, de laquelle opinion ont eſté Veſale & Falloppe.

DES MVSCLES DES *Paupieres.*

Chap. IIII.

Ariſtote au liure 2. des parties des animaux Chap. 13. eſcrit que le mouuement des paupieres eſt naturel, & non volontaire, & pour ceſte occaſion que ſi elles auoient des Muſcles cela leur ſeroit inutile. Galien liure 10. de l'vſage des parties Chap. 9. monſtre le cõtraire, diſant que la paupiere inferieure a vn mouuement volontaire par le moyen des Muſcles, & que l'inferieure eſt immobile, ou bien qu'elle a vn mouuement tres-obſcur. Or pource que les paupieres ſont les couuertures & comme les volets des yeux, il a falu neceſſairemẽt qu'elles fuſſent mobiles, pour les ouurir & fermer. Car les yeux fermez ne receuroient iamais les images des choſes viſibles, & s'ils eſtoient touſiours ouuerts ils

ne ſeroient pas en aſſeurance, contre les incommoditez qui leur pourroient arriuer de dehors; Ioint qu'il ſe feroit trop grande diſſipatiõ des eſprits viſuels, & de la lumiere interne. Nature toutefois cõme a remarqué Ariſtote au meſme lieu a denié aux poiſſons & beſtes qui ont des eſcailles des paupieres, comme aux eſcreuiſſes, ne leur eſtans point neceſſaires, parce qu'ils ont les yeux fort durs.

Les deux extremitez d'icelles ſe nomment des Grecs Κάνθοι, & des Latins *Anguli*, en Frãçois Angle: Ariſtote liure 1. de l'hiſtoire des animaux Chap. 9. & 10. dit que ceux auſquels tels Angles ſõt par trop fendus, ſont malicieux: cõme auſſi ils ſont charneux, & s'ils ſe ioignent au nez, comme au poiſſon nommé Petuncule.

Icelles paupieres ont trois ſortes d'action: & ſelon qu'elles ſe meuuent elles denotent auſſi les mœurs de la perſonne, comme le meſme Autheur a remarqué: car ceux qui les clignotent ordinairemẽt ſont recogneus pour eſtre inconſtans, & ceux qui les tiennent fermez & arreſtez ſont tenus pour impudens, & ceux qui les ouurent & ferment auec meſure, ſont reputez pour eſtre de bonnes mœurs.

OR pour mouuoir les paupieres il y a Six Muſcles, Trois de chaſque coſté: vn qui la leue en haut pour ouurir l'œil, dit

Ovvrevr, qui vient du fond interieur & ſuperieur de l'orbite, preſque du meſme endroit d'où prend ſon origine le *Releueur* de l'œil, eſtãt fort delié: va s'inſerer par vn tendon membraneux, & large au Tarſe des paupieres: icelle eſt abbaiſſee par vn ſeul Muſcle, dit

Oblique, qui prend ſon origine du grand *Canthus*, & en tournant toute la paupiere inferieure, retourne à la meſme place d'où il eſtoit ſorty: Aucuns conſtituent encore vn Muſcle.

Orbicvlaire qu'ils appellent le Sphincter de l'œil, Il vient de la racine du nez, enuironne tous les cils des deux paupieres, & les ferme eſtroitement comme vne bourſe.

DES MVSCLES DV NEZ.

Chap. V.

LE nez inſtrument de l'odorat a merité pour ſon excellence d'eſtre mis à la face, auſſi bien que les autres ſens: Car outre qu'il eſt neceſſaire à la vie pour l'inſpiration & expiration, comme remarque Ariſtote liure premier de l'hiſtoire des animaux Chapitre deuxieſme. Si eſt-ce qu'il decore & embellit toute la face, laquelle ſeroit rendue tres difforme s'il n'y eſtoit point. C'eſt pourquoy anciennement l'on n'vſoit point d'autre punition enuers les paillards que de leur coupper le nez: meſme ſelon que le nez eſt figuré & proportionné Ariſtote au liure de la Phyſiognomie, iuge des mœurs des perſõnes, & entre autres il remarque que ceux qui ont le nez grand & Aquilin cõme l'Aigle, ſont tenus pour magnanimes: C'eſt pourquoy les Perſes choiſiſſoiẽt pour leur Roy celuy qui auoit le nez le plus grand. Et cõme il eſt neceſſaire que l'homme aye liberté de iouyr de ſon vent & halaine en expirant & inſpirant, ce qui ne ſe pouuoit faire qu'en eſlargiſſant & retreſſiſſant le nez: il a eſté neceſſaire à ceſte occaſion que nature luy ait donné des Muſcles, qui ſont de deux ſortes: Les vns ſont communs, & les autres propres: I'appelle communs, ceux qui leuent en haut la leure ſuperieure, leſquels ſont aucunement ad'herants au nez, comme le *Circulaire*, lequel enuironne les deux leures: Les propres ſont ceux-la qui ne ſeruent tant ſeulement qu'au Nez.

Ceux ſont Qvatre en nombre, Devx de chaſque coſté: vn deſquels dilate le Nez, & eſt dit

Dilatatevr, il prend ſon origine du front, par vn principe aigu & charneux, & en s'eſlargiſſant va finir iuſques à l'ailleron du nez: L'autre ferme les narines, & pource eſt dit

Fermevr contenu auec les Muſcles des leures: Ce qui eſt cauſe que lors que nous voulons tirer quelque choſe par le Nez, nous ſommes contraints de ſerrer & fermer la leure ſuperieure. Il prend ſon origine de l'extremité interieure de l'os du nez, & va finir à la fin du Cartilage interieur, auquel il eſt fort ad'herant: Aucuns diſẽt que ce muſcle icy ne ſe trouue point, pour n'eſtre neceſſaire qu'il y en ait pour le fermer: maisque ce ſont quelques petits fibres charneux, Neantmoins il s'en trouue quelque apparence à ceux qui ont vn gros & grand Nez: comme nous auons remarqué auec Falloppe, encore que Columbus le reprouue, ſe fondant ſur le paſſage de Galien au liure de l'inſtrumẽt de l'Odorat Chap. 5. où il dit qu'il eſt plus expedient que les inſtrumens des ſens ſoient ouuerts, que fermez: Eſtant toutesfois beaucoup plus expedient que tels inſtrumens ſoiẽt quelquefois fermez (comme l'œil pour ſa delicateſſe) & le Nez pour ne receuoir les mauuaiſes odeurs.

DES

DES MVSCLES DES LEVRES.

CHAP. VI.

LEs Leures comme dit Aristote liu. 2. Chapitre 16. des Parties des animaux sont couchees sous le Nez, estant donnees à tous animaux qui ont des dents, & qui sont sanguins, & selon que leurs dents sont bien arrengees, ainsi les leures sont composees. L'hõme les a molles & charneuses, tant pour la conseruation des dents, que pour faciliter la parole. Car comme dit le mesme Aristote si elles n'estoient mediocrement molles & agiles en leur mouuement, les lettres des paroles ne se pourroient pas bien prononcer, & de faict ceux qui les ont treshumides, ou qui n'en ont point, ne font que begayer.

AInsi il a esté necessaire qu'elles ayent mouuement, Nature leur ayant donné TREZE MVSCLES, à sçauoir VNZE propres, & DEVX communs des propres, deux leuent en haut la leure superieure, appellez

OEILLIERS, ils ont leur origine de l'os *Malum*, proche d'où sortẽt les dents *Oeillieres*, & descendans obliquement vont s'inserer à costé d'icelle. DEVX l'abaissent, dits

ABESSEVRS, qui prennent leur origine du milieu de la maxille inferieure, & vont finir au bout de la leure superieure: DEVX tout de mesme tirent la leure inferieure en haut, dits

ELEVEVRS, qui prennent origine de l'os *Malum*, & vont se terminer à icelle. DEVX la menent en bas,

ABESSEVRS, qui prennent leur origine du menton & s'inserent en elle. DEVX la tirent à costé, dits

ZIGOMATIQVES. qui prennent leur origine du *Zigoma*, & vont s'inserer à la commissure des deux leures obliquement.

L'autre CIRCVLAIRE qui l'enuironne dit le SPHINCTER de la bouche. Oribase en ce Muscle icy obserue deux sortes de fibres, d'internes & d'externes. Par les internes ils sont tirez en dehors, comme quand l'on faict la mouë, & par les externes sont remuez en dedans. Neantmoins Galien en plusieurs endroits, comme au liure de la dissection des Muscles, & au liure des parties, & specialement au liure quatriesme des adm. Anatomiques Chapitre 2. & 3. dit que le Muscle *Platysmamyodes*… *Trislarge* ou *Membraneux*, que nous auons descript le premier, est dedié pour le mouuement de l'extension ou production des leures, qui s'apparoissẽt lors qu'on fait la Mouë, & selon la diuersité de son origine, & de ses fibres lors qu'elles agissent à part font la varieté des mouuemens des leures; DEVX font enfler les leures & les joües, dits

BVCCINATEVRS prenant leur origine de toutes les genciues de la Mandibule superieure, estãs situez entre les dents vont par leurs fibres ronds, s'inserer aux Angles des leures, auec les Muscles qui font mouuoir icelle.

DES MVSCLES DE LA *Machoüere inferieure.*

CHAP. VII.

LA Machoüere inferieure a esté faite mobile pour l'articulation de la voix, pour casser, coupper, & moudre les viandes; elle a six sortes de mouuemens. En haut, en bas, en deuant, en derriere, & à costé, qui est double, à sçauoir à droict, à gauche. Tels diuers mouuements estant seulement propres à l'hõme & aux bestes à quatre pieds qui font leurs petits viuants, comme dit Aristote liure quatriesme des parties des animaux Chap. 2. Mais les poissons, & les oyseaux, & les bestes à quatre pieds qui engendrent des œufs, meuuent seulement la Machoüere en bas, & en haut. D'autant que tel mouuement est propre seulement à inciser & coupper, comme celuy qui se fait à costé, & en rond, est propre à moudre & comminuer les viandes. Ce qui se fait par le benefice des dẽts molaires, lesquelles sont dediees aux susdits animaux, comme dit le mesme Autheur.

ELle a cinq mouuemens diuers: Elle est leuee en haut, tiree en bas, menee en deuant, tiree en derriere, & menee à costé: par

DOVZE Muscles, six de chasque costé: Elle est leuee en haut par les Muscles

CROTAPHITES qui prennent leurs origines de toute la cauité des temples, par vn principe large, charneux & demi-rond, & s'amenuisants peu à peu, passants sous le *Zigoma* par vn fort tendon, vont s'inserer au Corone de la maxille inferieure, DEVX qui l'abaissent le *Digastri* & le *Peaucier*.

Le DIGASTRIQ prend son origine quelque fois de l'*Apophyse Stiloide*, & quelquefois de la *Mastoide*, & va s'inserer au menton sous la fissure de la *Maxille* inferieure, de l'origine du PEAVCIER nous en auons parlé cy dessus: Elle est tiree en deuant par le

PTERIGOIDIEN, lequel prend son origine de toute la cauité de l'*Apophyse Pterigoide*, & va s'inserer à costé de la *Maxille* inferieure

Le CACHE' la retire en derriere, qui prend

son origine de l'aisle exterieure de l'*Apophyse Pterigoide*, & va se terminer au Ceruix de la Machoüere inferieure: Devx Muscles nommez

Maschelliers ou Maschevrs à cause de leur vsage, Ils meuuët la Machoüere tät vers le costé droict que vers le gauche, dont il y en a vn de chasque costé: leur propre action est de mascher: ils ont deux testes, l'vne desquelles vient de la pommette, & va au bout de l'angle de la Maschoüere, l'autre va de l'os Iugal vers le mentõ, les Fibres de ses testes s'ētrecroisent cõme vn X, & faisant leur action meuuēt la Machoüere à costé.

DES MVSCLES DE la Langue.

Chap. VIII.

La langue comme escrit Aristote liure 2. des parties des animaux Chap. 17. est situee en la bouche, couchee au dessous du palais, & d'vne maniere semblable à tous les animaux terrestres, mais diuerse aux autres animaux. Ainsi qu'on peut voir par la comparaison des vns des autres. Le mesme Aristote remarque que le Crocodile n'en a point. Elle est à l'hõme la plus parfaite, & la plus molle, & la plus large qu'à aucũ animal, à fin que plus facilemēt elle se peust dilater, s'alõger, & se retirer, & se mettre en diuerses formes, & iuger des saueurs, & de fait elle est estimee double, par quelques vns, à fin que l'homme peut auoir double plaisir des saueurs comme escrit Aristote liure. 2. des parties des animaux, encore qu'elle ne semble estre qu'vn Muscle, Elle a diuersité & varieté des mouuemnts en forme d'Anguille ou de Lamproye, afin de se contourner en toutes les parties de la bouche, pour faire les diuers tons & accords, & pour former & prononcer bien les mots, estãt l'organe de la parole, & l'instrument d'icelle, comme remarque Galien au liure du mouuement des Muscles, & 8. de l'vsage des parties, & au liure 2. de *Placitis Hipp. & Platonis*, que pour ramener la viande esparse de costé & d'autre, afin qu'elle soit plus facilement aualee.

Pour faire lesquels mouuemens nature luy a baillé diuers Muscles, lesquels ont esté mal mis iusques au nombre de Dix par les anciens Anatomistes & quelques vns des recents. Pour auoir mis les *Miloglosses* lesquels appartiennent & doiuent estre rapportez à l'os *Hyoide*

Elle a cinq sortes de mouuemens en haut, en bas, en deuant, en derriere, & à costé par Hvict Muscles: elle est leuee en haut par les

Styloglosses, qui prennent leur origine de l'*Apophyse Styloide*, & vont s'inserer iusques au milieu d'icelle, Elle est abbaissee par les

Basiglosses, qui naisent de la base de l'os *Hyoide*, & se vont terminer à la racine de la langue, elle est amenee en deuant, & en derriere par les

Genioglosses, lesquels par vn principe assez estroit, prennent leur origine du menton interieurement. Et venants vn peu à s'eslargir, vont se terminer à la racine de la langue: elle est remuee lateralement par les

Ceratoglosses, qui viēnent des cornes de l'os *Hyoide*, & se terminent aux parties laterales de la langue: elle est remuee obliquement quand tous les Muscles agissent l'vn apres l'autre.

DES MVSCLES DE l'os Hyoide.

Chap. IX.

L'Os *Hyoide* sert de fondement à la langue, c'est pourquoy il est couché sous icelle. Et pource qu'il est necessaire que la Langue se meuue, il falloit qu'elle eust vn fondement qui est ledit os, parce que tout ce qui se meut doit estre appuyé sur vne chose ferme & stable, comme monstre Aristote au 2. de l'ame, & au liure du Marcher des animaux. Et combien qu'il ne touche à aucun os, & qu'il soit suspendu & separé des autres, neantmoins il est attaché fermemēt aux parties voisines, par le moyen de plusieurs Muscles & ligaments.

Or pour son mouuement Falloppe met Dovze Mvscles. Les anciens & quelques vns des Modernes n'en ont mis que Hvict: Nous en constituerons Dix les

Sternohyoidiens sont les premiers qui se presentent: ils naissent de la partie superieure du *Sternum*, proche l'Aspre Artere, & s'inserent à la base de l'os *Hyoide*: à iceux sont opposez les

Genihyoidiens, qui venans du menton interieuremēt couchez sous les *Genioglosses*, ils finissent à la base de l'os *Hyoide*, proche de l'insertiõ du *Sternohyoidien*. Sous iceux sont cachez les

Milohyoidiens qui prennent leur origine de la Maxille inferieure interieurement, proche les dents molaires, & finissent à la base de l'os *Hyoide*. Apres ceux-cy viennent les

Coracoidiens, qui naissent non de l'Apophyse Coracoide comme veulent tous les Anatomistes, mais de la coste superieure de l'*Omoplate*, & se terminent obliquement à costé de l'os *Hyoide*, les

STILOCERATOHYOIDIENS viennent de l'*Apophyſe Stiloide*, & finiſſent aux cornes de l'os *Hyoide*.

DES MVSCLES DV LARINX.

CHAP. X.

A L'extremité ſuperieure de la Trachee artere qui eſt ſituee au col, comme dit Galien liure 7. Chap.1. des adminiſtratiõs anatomiques, il y a vne partie nommee des Grecs *Larinx*, de nõ le Siflet, ou le nœud de la Gorge, qui eſt cõme la teſte d'icelle. Lequel comme dit le meſme Autheur au 16. de l'vſage des parties, eſt le premier & principal inſtrumẽt de la voix, & pource a eſté fait Cartilagineux, non point charneux, ny oſſeux, parce que vn corps mol n'eut eſté propre à faire la reſonnance par le battement de l'air ou eſprit contre luy, & auſſi vn corps trop dur euſt eu trop de reſiſtance, par le quatrieſme Chapitre du liu. des inſtrumẽs volontaires. Et d'autãt qu'il eſtoit neceſſaire qu'il euſt mouuement pour faire les muances de la voix, eſtant comme le chef & teſte de la fleute, il a eſté neceſſaire comme eſcrit Galien liure 7. Chap. 11. de l'vſage des parties, qu'il fuſt compoſé de trois grãds cartilages, qui ne ſont ſemblables ny de figure, ny de grãdeur aux cartilages de la fleute: Le premier deſquels pour ſa figure a eſté nommé *Tyroide*, qui vaut autant à dire que bouclier ou eſcuſſon, auquel il reſſemble: non pas qu'il ſoit de figure ronde, mais oblongue, comme ſont les boucliers des anciens, ainſi qu'il s'en trouue auiourd'huy quelques vns à ceux qui font voyages ſur la mer: Il eſt ſitué en la partie anterieure, eſtant vouté par dehors & caué par dedans.

Le ſecond cartilage eſt plus petit que le premier, mais auſſi il eſt plus grand que le troiſieſme: il reſſemble aux anneaux que les Turcs mettent en leur pouce lors qu'ils veulent tirer de l'arc, afin qu'ils ayent plus de force à ietter leurs fleches. C'eſt pourquoy il a eſté appellé *Cricoydien*; il eſt par le derriere plus haut eſleué que le premier. Le troiſieſme eſt l'*Aritenoide*, fait en façon de biberon ou vaſe, duquel on vſe quand on veut donner à lauer les mains.

LE *Larinx* ſe meut en deux manieres, ou totalement, ou en particulier: Totalement quãd tous les trois Cartilages enſemble ſe meuuent, & tel mouuement eſt du tout commun à iceluy: ce qui ſe fait quand il monte en haut, lors que ſe fait la deglutition, & que nous aualons quelque choſe: il deſcend quand la choſe eſt aualee & miſe en l'eſtomach: Ce que Galien liure 3. des facultez naturelles a remarqué, Il eſt manifeſte à voir, dit il, que le *Larinx* en aualant monte & eſt porté en haut, & que l'*Oeſophague* en meſme temps deſcend en bas. Et comme ledit *Oeſophague* apres la deglutition retourne à ſa place, le *Larinx* ſe voit manifeſtement deſcendre en ſon meſme lieu, & reprendre ſa meſme place.

Quand au mouuement particulier, il ſe fait des deux Cartilages ſeulement leſquels ſont mobiles: qui ſont l'*Aritenoide*, & le *Tyroide*, car le *Cricoide* demeure immobile, qui ſert de fondement aux deux autres: Car toute partie qui ſe meut, doit auoir vn appuy ſurquoy elle ſe puiſſe mouuoir.

Or d'autant que le *Larinx* a deux ſortes de mouuemens particuliers, qui ſont Dilatation, Contraction, Clauſion, Appertion, c'eſt pourquoy il a obtenu deux ſortes d'articulations. La dilatation & contraction depend de l'articulation du premier Cartilage auec le ſecond. La clauſion & appertion du ſecond auec le troiſieſme. Puis donc que le *Tyroide* a dilatation & contraction, l'*Aritenoide* appertion & clauſion, Galien a voulu que les Muſcles qui dilatent & reſſerrent s'inſeraſſent au *Tyroide*, tout de meſme que ceux qui ouurent & ferment, finiſſent à l'*Aritenoide*. Or d'autant que la deglutition ſe fait par vne commune eſleuation & depreſſion du *Larinx* & *Pharinx*. Nature pour faire ces mouuemẽts a donné QVATORZE Muſcles, deſquels les vns ſont Commũs, les autres Propres: Les communs ſont ainſi appellez à cauſe qu'ils prennẽt leur origine d'autre lieu que du *Larinx*, & neãtmoins ils vont s'y inſerer, lequel ils meuuent manifeſtement. Les Commũs ſont quatre, deux *Bronchiques* & deux *Hyotiroidiens*. Les autres dix ſont propres au *Larinx*, parce qu'ils prẽnent leur origine du *Larinx*, & vont ſe terminer à iceluy, neantmoins ils ſe meuuent obſcurement. Le *Larinx* eſt tiré en haut par les deux

HIOTYROIDIENS qui viennent preſque de toute la baſe de l'os *Hioide*, & vont finir à la partie ſuperieure & anterieure du *Thyroide*. Il eſt abbaiſſé par les deux

BRONCHIQVES, qui prennent leur origine de la partie interieure du *Sternum*, & eſtans couchez ſur l'Aſpre artere, viennẽt ſe planter à la baſe du *Thyroide*. Les deux

CRICOTYROIDIENS anterieurs le dilatent, qui naiſſent de la partie anterieure du *Cricoide* interieurement, & vont s'inſerer à coſté du *Tyroide*. Aucuns adiouſtent les *Oeſophagiens*, mais ie croirois pluſtoſt qu'ils ſeruent à la deglutition qu'à la voix: il eſt reſerré par les deux

CRICOTYROIDIENS poſterieurs, qui naiſſent de la partie ſuperieure du *Cricoide* poſterieurement, & vont ſe terminer à la partie ſuperieure du *Thyroide*. Voila les Muſcles qui

ſeruent pour les mouuemẽts du *Tyroide*; Reſte à parler de ceux de l'*Aritenoide*. Le cartilage *Aritenoide* eſt ouuert par les deux

Cricoidiens lateraux qui viennent des parties laterales du *Cricoide*, & s'en võt finir à l'*Aritenoide*. Deux Muſcles le ferment qui font des actions treſfortes, ce qui apparoit en la retẽtion de l'haleine, lors qu'ils font leur action ils ferment eſtroitement l'*Aritenoide*: ils s'appellent *Tyroidiens*, ils viennent de la partie anterieure du *Tyroide*, & vont finir aux parties laterales de l'*Aritenoide*.

Les Aritenoidiens naiſſent du milieu du Cartilage *Aritenoide*, & vont finir à coſté d'iceluy, Columbus de ces deux Muſcles n'en fait qu'vn, en façon de *Sphincter* afin qu'eſtroitement il ferme l'*Aritenoide*.

DES MVSCLES DV PHARINX.

Chap. XI.

Ce que les Grecs appellent *Pharinx*, & les Latins *Fauces*, & les François *Le deſtroit de la Gorge*, eſt ceſte eſpace entiere qui eſt contenue en la partie interieure & poſterieure de la bouche, miſe au deuant de l'entree du *Larinx* & de l'*Oeſophague*, qui eſt vn lieu commun aux deux, auquel l'orifice de tous deux ſe finit & termine, comme eſcript Galiẽ liure premier Chapitre 14. de la diſſection des Muſcles.

Il contient en profondeur tout ce qui eſt depuis le fond de la Machoüere inferieure qui touche la racine de la Langue, iuſques aux vertebres du col: Et en largeur tout ce qui eſt cõprins entre la partie dextre & ſeneſtre de la maſchoüere inferieure: Ceſte eſpace eſt appellee par le meſme Galien ſur le commẽtaire de l'Aphoriſme 26. du 3. liure *Iſthmos*; comme vne eſtendue de terre longue & eſtroite entre deux Mers: Des Latins *Angiportus*, comme rue eſtroite qui n'a point de bout, en tel deſtroit le *Larinx* ſe leue, lors qu'en aualant l'*Oeſophague* ſe baiſſe, & quand il ſe releue lors que l'on a aualé, & le *Larinx* s'abbaiſſe & retourne en ſa place, comme eſcrit Galien liure *de vſu partiũ*. Son vſage eſt d'aualer la viãde & le breuuage en les ramaſſant pour eſtre iettez en l'*Oeſophague* & raſſembler l'air pour eſtre porté en la Trachee artere, telle action eſt volontaire, ce qui ſe fait par les mouuements de dilatation & contraction: Car pour aualer il faut que la viande & le breuuage entrent dans le deſtroit de la Gorge qui eſt le *Pharinx*, & que le deſtroit ſoit eſlargy par des Muſcles. Car comme la viande eſt poſee & ramaſſee ſur la Lãgue, comme par le moyen d'vne pelle, elle eſt pouſſee par le moyẽ de ſes Muſcles, dans le *Pharinx*, qui s'eſlargit pour luy donner paſſage, & qui ſe retreſſit apres par le moyen de ſes Muſcles propres.

Galien ne met que deux Muſcles pour le *Pharinx*. Les modernes Anatomiſtes en ont trouué cinq autres, c'eſt pourquoy nous en ferons iuſques au nombre de Sept, à ſçauoir trois de chaſque coſté, & vn ſans pair, qui eſt l'*Oeſophagien*. Le premier des ſix eſt le Stiloidien, qui prend ſon origine de la partie interne de la racine du *Stiloide*, & en deſcendant va ſe terminer au coſté du *Fauces*: Iceluy ſert pour dilater le *Pharinx*: Le ſecond nommé

Pterigoidien, il vient de la partie ſuperieure de l'*Apophyſe Pterigoide*, & ſe va perdre dans la tunique du *Pharinx*, il ſe tire en haut: Le troiſieſme eſt dit

Sphenoidien: il prend ſon origine de l'*Apophyſe* tranſuerſe de la premiere vertebre, & de la baſe externe du *Sphenoide*, pres la ligne tranſuerſale par où il eſtioint à l'*Occiput*, & va s'inſerer par ſes Fibres charnus à la partie laterale du *Pharinx*, à la grande corne de l'os *Hyoide* & à la partie ſuperieure du Cartilage *Tyroide*, ſon action eſt de reſerrer le *Pharinx*, l'Oesophagien luy ayde à ceſte action, qui venant des parties laterales du *Tyroide*, va enuironner la partie poſterieure de l'*Oeſophague*.

DES MVSCLES DE L'EPIGLOTTE.

Chap. XII.

Vers la racine de la langue eſt dreſſé vn corps Cartilagineux & membraneux, de figure de feuille de lierre, eſtant en ſa partie inferieure, large, finiſſant petit à petit en pointe: il eſt attaché à icelle partie inferieure ou baſe de coſté & d'autre par la commune mẽbrane de la bouche, auec les parties ſuperieures, interieures & laterales du Cartilage *Scutiforme*, ayant ſa pointe droite tournee vers le fond du palais. Elle a eſté nommee *Epiglotte* pour eſtre ſituee ſur le *Glotte*, qui eſt vne languette couchee dedans le *Larinx*; faite comme dit Galien liure 7. Chap. 11. de l'vſage des parties, d'vne ſubſtance toute propre & particuliere, à laquelle ne ſe

trouue

trouue vne ſemblable en tout le corps: car elle eſt compoſee de mẽbrane, graiſſe, & glandule, l'*Epiglotte* a eſté ſitué en ce lieu, pour ſeruir de couuercle au *Larinx*, craignant qu'en auallant, le boire & le manger n'entraſt en la Trachee artere, & de là aux poulmons, ce qui pourroit apporter vne perpetuelle toux, & faire ſuffoquer la perſonne, comme a remarqué Ariſtote liure 3. des parties des animaux Chap. 3. Aucuns luy donnent vn ſecond vſage, afin que l'air pouſſé des poulmons auec violence fuſt aucunemẽt retenu, pour harmoniſer la voix: & de fait ils le comparent à l'anche d'vn haut bois, ce que proprement doit eſtre attribué au *Glottis*. Il a eſté cõpoſé d'vn corps Cartilagineux & Membraneux, pour eſtre moins peſant que s'il eſtoit compoſé d'os, & plus dur que s'il eſtoit de fait chair, afin qu'il euſt ſon mouuemẽt plus libre & plus à ſon aiſe, pour ſe releuer & baiſſer, comme dit Galien Chap. 11. du 7. des parties. Car ce qui eſt plus mol que de raiſon tombe aſſiduellement, & auſſi ce qui eſt tres dur ne permet eſtre renuerſé.

PLuſieurs ſont en diuerſes opinions touchãt les Muſcles de l'*Epiglotte*, pource qu'ils ſe trouuent tres difficilement aux hommes, mais bien aux grands animaux, d'autant qu'ils ont la teſte panchee en bas, & qu'il eſt neceſſaire lors qu'ils aualent la viande, que ledit *Epiglotte* ſoit tiré en dedans, pour couurir la Trachee artere, ce qui ne ſe peut faire que par le benefice de quelques Muſcles. Encore comme dit Ariſtote liure 3. Chapitre 3. des parties des animaux, que l'*Epiglotte* ne ſoit pas donné à tous animaux qui font leurs petits viuants, mais ſeulement à ceux qui ont des poulmons, & qui ſont couuerts de poil, car aux autres animaux le Goſier ſe reteſſit & s'eſlargit, & leur ſert comme d'*Epiglotte*.

Nous en auons aux hommes obſerué QVATRE petits, DEVX de chaſque coſté, le premier qui l'eſleue eſt dit

HYOGLOSSVS, lequel prend ſon origine de la racine de l'os *Hyoide*, eſtant fort delié va s'inſerer à la ſuperieure & poſterieure racine de l'*Epiglotte*, ainſi que Siluius a remarqué premierement. Le ſecond eſt nommé

SCVTIGLOSSVS, il prend ſon origine de la partie ſuperieure du Cartilage Scutiforme, & va s'inſerer en la partie interieure dudit *Epiglotte*. Falloppe ſemble en conſtituer ſept, mais il les fait propres au *Pharinx*, & à la verité tels Muſcles ſe treuuent difficilement, comme nous auons dit, ayant plus d'apparence, qu'il eſt ſeulement abbaiſſé pour la peſanteur du boire & du manger, qui eſt ramaſſé & pouſſé par le moyen de la Langue dans l'*Oeſophague*, & qu'il ſe releue de ſoy meſme pour demeurer touſiours droict. Galien 11. Chap. du 7. de l'vſage des parties.

DES MVSCLES DV *Gargareon, Luette ou Vuule.*

CHAP. XII.

A La fin du palais proche des deux trous qui deſcendent des narrines, nature a mis & ſitué vn petit corps charnu & ſpongieux, de couleur rouge: iuſtement ſuſpendu au milieu dudit palais, comme il ſe peut voir à l'œil, la bouche eſtant ouuerte, ſi nous comprimons doucement la racine de la Langue. Il eſt en ſa partie ſuperieure qui touche ledit palais plus large, qu'en ſon inferieure qui finit en pointe: Il repreſente la figure d'vn petit grain de raiſin, ou bien d'vne petite pomme de pin. Sa grandeur eſt proportionnee comme eſt l'entree du *Pharinx*. Car s'il euſt eſté plus petit il n'euſt de rien ſeruy, & s'il euſt eſté plus gros, il euſt bouché le paſſage tãt du boire & du manger, que de la reſpiratiõ. Galiẽ au liure de l'vſage des parties, dit qu'il ſert pour faire la voix plus forte, douce, & reſonnãte. Car ceux qui l'ont perdue ont la voix changee & vitiee, non pas que ce ſoit l'archet de la voix comme pluſieurs ont eſtimé: car à proprement dire l'archet de la voix eſt ce qui bat l'air pour faire la voix, ce qui doit eſtre pluſtoſt attribué à la langue qui repreſente l'archet, & les dents les cordes, contre leſquelles la Langue frappe. Le meſme Galien luy attribue vn autre vſage. C'eſt qu'il fend l'air qui entre dans la bouche à coup, il rompt & abbat tant ſa violence & impetuoſité, que ſa froideur, lequel pourroit endommager les poulmõs, comme il ſe voit manifeſtement à ceux qui l'ont perdu, leſquels demeurẽt preſque tous Ecthiques. Plus il empeſche que les petites choſes comme la pouſſiere & cendre, ne ſoient portees dans la Trachee artere, ce qui apporteroit vne perpetuelle toux aux poulmons.

LEs recens Anatomiſtes & entre autres Mõſieur Riolan Medecin & Profeſſeur du Roy en l'Anatomie, qui me les a premierement mõſtrez. Encore qu'il ſemble que ce ſoit vne choſe de prime face abſurde, de vouloir aſſeurer que ceſte partie ſi petite ait obtenu des Muſcles, & ſi

elle en a eu, sçauoir si c'est ou pour le mouuement, ou bien pour la tenir suspendue: Car elle ne se remue point manifestement, mais il semble qu'elle soit côme esbrãlée, par le moyen de l'air: Or pourquoy n'aura-elle point de mouuement, veu qu'elle est l'archet de la voix? & qu'elle est reputee pour estre l'instrument de l'articulatiõ d'icelle? A bon droict donc elle a obtenu des Muscles, qui sont au nombre de DEVX, le premier est nommé

CVNEIFORME, il vient du sommet de l'os *Cuneiforme*, proche l'articulation de la maxille inferieure, & descendant par la cauité de l'aisle interne de l'apophyse *Pterigoide*, estant attaché à son costé va par vn tendon gresle s'inserer à costé de l'*Vuule*. L'autre est appellé

PTERIGOIDIEN: il vient de la partie interieure de l'*Apophyse Pterigoide*, & va finir à l'*Vuule*.

Outre ces deux muscles, l'Autheur de l'Anatomie des viuans, a recogneu des larges & grands ligamens, qui sont à costé de ladite Vuule, lesquels la tiennent suspendue. Il les appelle barbarement Galzamach, ie n'oserois point asseurer que Galien ait recogneu ces deux muscles: car il n'en fait aucune mention, comme a tres-bien remarqué ledit sieur Riolan.

DES MVSCLES DE L'OEIL.

CHAP. XIII.

ENtre les parties de la face l'Oeil doit tenir le premier rang, tant pour l'excellence de l'instrumét, que pour son action. Car par vn clin d'Oeil nous contemplons toutes les merueilles de Dieu; *Paruula sic totum peruisit pupila cœlum.*

C'est le plus necessaire pour la vie. Que seroit-ce de nous, si nous ne voyõs point, nous seriõs tousiours en perpetuel tourmét: nostre vie ne seroit que misere, nostre ame seroit detenue en vne prisõ tres obscure, si elle ne iouyssoit de sa lumiere ordinaire, qu'elle reçoit par le moyen de ses deux fenestres qui sont les yeux. L'Oeil est en l'homme ce que le Soleil est en l'Vniuers: tous les Astres empruntét leur lumiere du Soleil, qui par ses rayõs illumine l'Vniuers, & par le moyen de l'Oeil qui participe d'vn feu celeste, tous les sens sont resiouys & assistez.

Il se dit en commun prouerbe que *perdre la veuë c'est perdre les ioyes de ce monde.* Ils representét à l'esprit les portraits de toutes les choses qu'ils regardent. Ils sont cõme les sentinelles qui font le guet nuict & iour pour nous, & sont donnez à tous les animaux afin qu'ils recherchent & poursuiuent ce qui leur est vtile, & puissent fuir & euiter ce qui leur semble nuisible. Aucuns appellent l'Oeil le miroüer de Nature, les autres les fenestres de l'ame, Galien le nomme membre diuin, & de fait ce que l'entendement est à l'ame l'Oeil l'est au corps. L'Oeil estoit parmy les Ægyptiens l'Hyeroglifique de Dieu, c'est ce que dit vn excellent Poëte de ce temps.

Mais qui n'adoreroit aux traicts de ses beaux Yeux,
La diuine clarté que reuerent les Cieux,
Et qui de ce grand tout animent la fabrique.
Dont ils sont aussi bien les images viuans,
Qu'és grands marbres d'Aegypte en pointe s'eslevans,
La figure d'vn Oeil en est l'Hyeroglifique.

La sainte Escriture en peu de mots en fait grand estat, lors qu'elle dit, que Dieu cherit ses enfans comme la prunelle de ses yeux: Voyez le iugement qu'en fait Hipp. en la 4. partie du 6. liure des maladies vulgaires, comme les Yeux se portent, de mesme est-il de tout le corps. Galien raconte que l'Empereur Adrian ayãt en colere fait arracher vn Oeil à vn de ses domestiques, & puis fasché de ce qui auoit esté fait, l'importuna de luy demander ce qu'il voudroit en recompence de ceste perte, l'autre luy respõdit en ses termes; Tu ne sçaurois (Sire) reparer ma perte, si tu ne me donne vn de tes propres yeux; voulant inferer par là que la perte d'vn Oeil est incomparable.

Oeil se prend diuersement, car quelquefois il signifie seulement l'instrument & organe de la veuë, qui est couuert de la Membrane que les Grecs appellent *Epipephicos*, c'est à dire conionctiue, quelquefois aussi se prend pour les parties qui enuironnent & couurent l'Oeil: Quand a nous nous le prenons pour tout le corps de l'Oeil. Dés le commencement de leur naissance ils apparoissent fort grands, encore qu'ils soient parfaits les derniers, cõme dit Aristote liure 2. de la Generation Chap. 4. ils sont moins distãts, & esloignez l'vn de l'autre aux hommes pour sa proportion, qu'à quelque animal que ce soit, comme escrit Aristote liure 1. de l'histoire des animaux Chap. 5.

IL a esté necessaire qu'ils eussent mouuemét de toutes parts, pour tourner aisément la veuë par tout où l'on voudroit, & pour cet effect

ils ont SIX MVSCLES, Encores que Veſale en ayt voulu mettre vn SEPTIESME, mais ſans raiſon, iceluy ne ſe trouuant qu'aux beſtes brutes,& non à l'homme, qui n'a point la teſte panchee en bas comme les autres animaux: D'iceux il y en a QVATRE DROICTS, qui ſeruent aux mouuemens droicts,& deux OBLIQVES, qui ſeruent aux mouuements obliques.

Le premier eſt dict ELEVEVR : ou bien *Superbe*

Le ſecond ABAISSEVR, ou *Humble.*

Le troiſieſme ABDVCTEVR, ou bien, le *Beuueur,*

Le quatrieſme ABDVCTEVR, ou bien l'*Indignateur* : La ſtructure & compoſition deſquels n'eſt pas fort diſſemblable: en leurs principes ou origines ne ſont pas beaucoup diſtants, car ils naiſſent tous d'vn meſme lieu, à ſçauoir du fond de l'Orbite, & finiſſent en diuers endroicts à la membrane Conjunctiue:

Les deux OBLIQVES tournẽt l'œil obliquemẽt l'vn en haut, l'autre en bas, Le premier vient du dedans de l'orbite, proche l'origine de ces quatre autres, & va s'inſerer au grand angle de l'œil. L'autre prend ſon origine de l'os Sphenoide, proche le trou d'où ſort le nerf optique,& montant tout au haut de l'Orbite, finiſt par vne corde aſſez deliee, laquelle rencontrant vn ligament ſe fleſchit en forme de poulie,& en fin va s'inſerer à coſté de la conionctiue.

DES MVSCLES DE LA TESTE.

CHAP. XIIII.

LA Teſte ſe prend diuerſement, tant par les Anciens, que par les modernes: Hippocrate au liure des playes de Teſte la priſe ſeulemẽt, pour toute ceſte partie qui eſt couuerte de cheueux, laquelle acception eſt preciſe & particuliere: Les autres la prennent pour ceſte partie qui eſt depuis le ſommet de la Teſte, iuſques à la premiere vertebre: ce que nous donnons à entendre quand nous diſons ordinairement, on luy a couppé la Teſte: comme monſtre Galien liure 3. de *Placitis Hipp. & Platonis*, Chap. 8. Aucuns la prennent plus largement, & y adiouſtẽt le col: encore qu'Ariſtote au premier de l'hiſtoire des animaux Chap. 7. en conſtitue vn ventre à part.

C'eſt la plus noble partie de tout le corps: Elle eſt ſituee au plus haut lieu d'iceluy, comme eſcrit Ariſtote 12. de l'hiſtoire des animaux chapitre 15. Platon dit qu'elle a eſté là placee, pour autant qu'elle eſt l'origine & la ſource, non ſeulement de tous les ſens, mais auſſi de toutes les parties du corps: il l'appelle la racine de l'hõme: car il compare l'homme à vn arbre renuerſé, qui a ſa racine en haut: Elle a eſté faite pour contenir le cerueau, comme la maiſon pour loger l'hõme; ainſi que monſtre Galien au liure 8. de l'vſage des parties Chap. 2. Pluſieurs ont penſé (dit-il) la Teſte auoir eſté faite pour le cerueau, & qu'à ceſte raiſon elle contient en ſoy tous les ſens, comme ſeruiteurs & gardes d'vn grand Roy: quelques vns ayant voulu le contraire, apportans pour exemples les Cancres & autres poiſſons couuerts de crouſtes, nommez pour ceſte cauſe des Grecs *Malacoſtraca*, leſquels n'ont point de teſte, & neantmoins ont vne partie laquelle eſt correſpondãte au cerueau, qui gouuerne & regit le mouuement & ſentimẽt: elle a eſté faite de figure ronde pour pluſieurs raiſons: la premiere eſt pource que telle figure eſt la plus capable de toutes les autres. Secondement afin qu'elle fuſt moins ſubiecte aux iniures externes, & que dauanture ſi elle en euſt eſté offencee, qu'elle y reſiſtat plus facilement: Scaliger en la 30. Exercit. en rend la raiſon, parce que les corps ronds ſont cõtinus & vnilignes, ils n'ont point de partie deſignee, qui ſoit le principe de leur diſſolution: Outre ce, la figure ronde ſe remue fort aiſement: Et pourtant que la Teſte a chaque mouuement ce deuoit mouuoir: Ainſi pour ſes raiſons nature luy a baillé la figure ronde.

IL y a vne grande controuerſe touchant le mouuement de la teſte: rien n'a iamais tant trauaillé & mis en peine les Anatomiſtes que la cognoiſſance du mouuemẽt d'icelle, & de quelle façõ elle eſt articulee auec les vertebres du col. Telles difficultez ne ſe peuuent facilement comprendre, comme enſeigne Galien, ſi premierement l'on ne ſçait quelque principe des Mathematiques: Ce que nous laiſſerons pour les plus curieux: Nous traiterons de ſon mouuement ſimple, comme il eſt: & afin de la rendre plus facile, faut entendre que la teſte a deux ſortes de mouuements: le premier eſt dit & appellé Propre,& le ſecond eſt nommé Commun.

Le mouuement Commun eſt celuy qui ſe fait par la Teſte en remuant le col: Car il eſt à noter que la teſte ſe peut remuer ſans le col: & que au contraire le col ne ſe peut remuer ſans la Teſte: Ainſi le mouuement propre, eſt celuy qui ſe fait ſeulement par la Teſte: Le mouuement propre eſt de trois ſortes, car il eſt droict, ou oblique, ou en rond: le mouuement droict ſe faict en

deux façons, quand nous panchons la Teſte en deuant, ou bien quand nous la releuons en derriere: Le mouuement oblique eſt quand nous la panchons a coſté: Le mouuement rond eſt quand ſans pancher la Teſte, ny ſans la renuerſer nous la tournons de coſté & d'autre.

Or de tous ces mouuemens icy, les vns ſe font ſur la premiere vertebre du Col, les autres ſur la ſecõde. Toute la difficulté cõſiſte à ſçauoir quels ſont les mouuemens qui ſe font ſur la premiere vertebre, & ſur la ſecõde. Gal. au 10. de l'vſage des parties, & au liure des Os, veut que le mouuemẽt droict ſe face ſur la ſeconde vertebre, & que le mouuement oblique ſoit ſur la premiere: Veſale tout au contraire dit que le mouuement droit ſe faict ſur la premiere Vertebre, & l'oblique ſur la Dent *Pyrenoide* de la ſeconde Vertebre: & à la verité il y a plus d'apparence; car il ne veut pas que le mouuement rond ſoit propre à la Teſte, ains qu'il ſoit Cõmun: ie n'apporteray icy les raiſons leſquelles ordinairement ſe propoſent, par ce qu'elles ſont fort bien au long deduites dedãs Veſale.

Nature a donné à la Teſte vne varieté de mouuements, leſquels ne ſe pouuoient faire ſi elle n'euſt eſté articulee par vne *Diartroſe* treſlache, laquelle articulatiõ deuoit eſtre bien aſſeuree: Car non ſeulement la luxation, mais la moindre eſtorſe eſtoit mortelle: L'vn & l'autre pouuoient empeſcher la reſpiratiõ, ſans laquelle la perſonne ne ſçauroit viure, dont la mort s'en fuſt enſuiuie ſoudainement. Or pour obuier à tels accidents, il a eſté neceſſaire d'aſſeurer les deux *Diartroſes*, ce que nature a fait auec de forts ligaments, & par vn grand nombre de Muſcles, qui ſont au nombre de QVATORZE, SEPT de chaſque coſté: Encore que ſelon Galien, le nombre ſoit incertain: Falloppe en fait DIXHVICT: il eſt plus expedient d'en retenir QVATORZE, comme la pluſpart des Anatomiſtes ont fait, pour n'eſtre neceſſaire d'augmenter le nombre d'iceux. Il y a DEVX Muſcles qui ſeruent pour la fleſchir, qui s'appellent

MASTOIDIENS, qui prennent leur origine de la partie ſuperieure du *Sternum*, & du milieu de la *Clauicule*, & s'en vont obliquement inſerer à l'*Apophyſe Maſtoide*; Galien d'iceux en fait deux de chaſque coſté, & non ſans cauſe, pource que chacun d'iceux eſt diuiſé en deux vẽtres, iuſques proche leur inſertion, qui ſe viennent à ioindre en vn.

La teſte eſt eſtenduë par le moyen de DOVZE Muſcles, deſquels il y a quatre grands, & huict petits: Des quatre GRANDS, le premier qui ſe preſente ſelon l'ordre de Diſſection, eſt le

SPLENIVS, ainſi dit à cauſe qu'il reſſemble à vne compreſſe, il prend ſon origine des cinq Vertebres ſuperieures du *Metaphrene*, & des quatre ſuperieures du col, va s'inſerer à l'*Occiput*: A iceluy vient pour ayde le

COMPLEXVS, lequel eſt ainſi appellé parce qu'il eſt compoſé, & de chair, & de tendons, & de membranes, lequel a ſon origine telle que le premier, à ſçauoir des Vertebres du *Thorax*, va s'inſerer à l'*Occiput*, auquel il eſt attaché fermement. Galien d'iceluy en fait trois Muſcles: Les quatre petits fort minces ſont appellez

DROICTS à cauſe de leur ſituation qui eſt droicte, deux deſquels naiſſent de l'eſpine de la ſeconde Vertebre du col, & vont s'inſerer à l'*Occiput*, ſous iceux ſont les deux

Petits DROICTS qui viennent de la partie poſterieure du premier *Spondile*, & vont finir à l'*Occiput*: Des quatre obliques les deux premiers ſont appellez

GRANDS OBLIQVES, ils viennent de l'eſpine de la ſeconde Vertebre du col, & vont s'inſerer à l'*Apophyſe* tranſuerſe de la premiere. Les deux autres ſont dits

PETITS OBLIQVES, ils prennent leur origine de l'endroit d'où finiſſent les grands obliques, & vont finir à l'*Occiput*.

DES MVSCLES DV COL.

CHAP. XV.

LE Col comme eſcrit Ariſtote au premier liure de l'hiſtoire des animaux Chapitre 12. eſt ceſte partie qui eſt ſituee au deſoubs de la Teſte, entre la poitrine & la face, eſtãt donné à tous les animaux, comme dit le meſme Ariſtote, liure 4. des parties des animaux Chap. 10. qui ont des poulmons, & de fait tous les animaux qui ne reſpirent point l'air exterieur, n'ont point de Col, & auſſi tous les animaux qui n'ont point de poulmons comme les poiſſons, n'ont iamais de Col, & de fait aucũ animal n'a vn Col, ſinon ceux qui ont vne *Trachee artere*, & vn *Oeſophague*, comme eſcrit Ariſtote liure 3. des parties des animaux Chapitre 3. Il eſt compoſé de pluſieurs os pour vn plus facile mouuement, & auſſi pour vne plus grãde ſeureté, afin qu'en le baiſſant & hauſſant par trop il ne fuſt point ſubiect à la luxation, ny à la fracture. Car tout ainſi que nature a donné le *Crane* au cerueau, afin qu'il luy ſeruiſt comme de morion contre les iniures externes, pour ſa defence, ainſi a elle donné des Vertebres au Col pour la ſeureté de la *Spinale* medule, vicaire du Cerueau.

LE Col a deux ſortes de mouuements, flexion & extenſion, leſquels ſe font par le moyen de HVICT MVSCLES, à ſçauoir QVATRE qui l'eſtendent, & QVATRE qui le flechiſſent, Pour l'extenſion il y a DEVX MVSCLES, le premier deſquels eſt

L'ESPINEVX qui ſe preſente, lequel prend ſon origine de la racine des eſpines des ſept ſuperieures

perieures Vertebres du *Thorax*, & des cinq premieres du Col, & va finir à l'eſpine de la ſeconde Vertebre du Col. Son compagnon eſt le

TRANSVERSERE qui vient des racines des *Apophyſes* tranſuerſes des ſix ſuperieures Vertebres du *Thorax*, & va finir à toutes les eſpines tranſuerſes du Col exterieurement. Quatre le flechiſſent, à ſçauoir deux de chaſque coſté, le Long, le Scalene.

Le LONG qui vient de la partie interne des cinq ſuperieures ſpondiles du *Thorax*, va par-deſſous l'*Oeſophague*, s'inſerer à toutes les parties anterieures des Vertebres du Col, & quelquefois iuſques à l'*Occiput*.

Le SCALENE prend ſon origine de toute la plus grande partie, tant poſterieure, que ſuperieure de la premiere coſte du *Thorax*, va s'inſerer à toutes les *Apophyſes* tranſuerſales de tout le Col, iuſques à la racine de la premiere Vertebre, partie interne, ſe diuiſant en deux ou trois, pour donner paſſage aux nerfs, veines & arteres qui vont au Bras. Touchant le mouuement lateral il ne ſe fait pas par le benefice de quelques Muſcles, qui ſoiẽt donnez particulieremẽt pour ceſte action. Mais il ſe fait quand quelqu'vn des *Flechiſſeurs*, & des *Extenſeurs* agiſt enſemble, & lors que tous font leurs actiõs enſẽble, le col demeure droict, ſtable, & ferme, comme l'on void au *Tetanus*.

DES MVSCLES DE L'OMOPLATE.

CHAP. XVI.

POur la ſeureté du mouuement du bras, il a eſté neceſſaire qu'il y ait eu vne *Omoplate*, ce que Ariſtote liure 3. de l'hiſtoire des animaux ſemble auoir remarqué, quand il dit, que les bras & les mains iointes à icelles en dependent: Et de fait encore qu'elles ſeruent à trois fins, à ſçauoir pour contregarder les coſtes, & parties pectorales, & à l'articulation de la Clauicule, toutefois elles ſont tres vtiles à l'articulatiõ du bras, pour eſtre la ſource & l'origine de la pluſpart des Muſcles qui meuuẽt le bras.

ILs ont quatre ſortes de mouuemẽt en haut, en bas, en deuant, en derriere, pour leſquels mouuements il y a DIX MVSCLES, CINQ de chaſque coſté, deſquels les vns ſont propres à l'*Omoplate* comme le leuateur propre, le *Romboide*, le petit *Dentelé*, Les autres ſont communs, à ſçauoir, le *Latiſsimus*, & le *Trapeze*, DEVX Muſcles la leuent en haut, qui ſont le *Leuateur* propre, & le *Trapeze*.

Le TRAPEZE prend ſon origine de l'aſpreté de l'*Occiput*, de la ſummité des ſept Vertebres du Col, & des huict ſuperieures du *Thorax*, & va ſe terminer à la baſe de l'eſpine de l'*Omoplate*, iuſques à l'*Acromion*.

Le LEVEVR prend ſon origine de l'*Apophyſe* tranſuerſe de la premiere, ſeconde, troiſieſme & quatrieſme vertebre ſuperieure du Col, & va finir à l'angle ſuperieure de l'*Omoplate*; Elle eſt abbaiſſee par vne portion du

LATISSIMVS, Aucuns y adiouſtent auſſi vne portion du

TRAPEZE, à cauſe de la varieté de ſes Fibres: Vn la tire en deuant qui s'appelle petit

DENTELE', qui vient des cinq ou ſix ſuperieures coſtes du *Thorax*, & s'en va finir à l'*Apophyſe Coracoide*, Vn ſeul tire l'Eſpaule en derriere appellé

ROMBOIDE, ainſi dit à cauſe de ſa figure qui eſt ſemblable à vn *Turbot*, qu'on appelle en Grec & en Latin *Rhombus*. Il naiſt des trois eſpines inferieures des Vertebres du Col, & des trois eſpines des Vertebres ſuperieures du *Thorax*, & va s'inſerer à toute la partie exterieure de la baſe de l'*Omoplate*. Aucuns y adiouſtent le *Digaſtrique*, & le grãd *Dentelé*, mais ſans raiſon. Car celuy la ſert à la maxille inferieure, & l'autre au *Thorax* pour la reſpiration.

DES MVSCLES DV BRAS.

CHAP. XVII.

NAture a donné à l'homme ſeul (comme eſtant le plus parfait de tous les animaux) des Bras, leſquels dependent du dextre & ſeneſtre coſté du corps. Et pour la commodité de faire toutes les actions, ils ſe plient en dedans, au contraire les iambes ſe plient & flechiſſent en dehors, ce qui eſt à l'homme ſeul comme eſcrit Ariſtote liure premiér de l'hiſtoire des animaux Chap. 15. Le meſme Autheur remarque qu'il y a ſemblable proportiõ au Bras qu'à la cuiſſe, car les hommes qui ont le Bras court, ont auſſi la Cuiſſe courte, & ceux qui ont les pieds petits, ont auſſi les mains petites.

LE Bras a cinq ſortes de mouuements, En haut, en bas, en deuant, en derriere, & en rond, lequel mouuement ſe fait par le miniſtere de tous les Muſcles, quand ils agiſſent enſemble Or pour ces quatre mouuements il y a NEVF MVSCLES. DEVX le meuuent en haut, qui ſont le *Deltoide* & le *Suſcpineux*.

Le DELTOIDE eſt ainſi appellé pour la reſſemblance qu'il a auec le *Delta*, la quatrieſme lettre de l'Alphabet Grec ainſi figuré *Delta*. Aucuns

l'appellent *Epomis*, les autres *Humeral*, il vient de la moitié de la *Clauicule*, de l'*Acromion*, & de toute l'eſpine de l'*Omoplate*, & va finir au Bras, aſſez loing du Ceruix d'iceluy.

Le Svsespinevx naiſt de la cauité qui eſt au deſſus de l'eſpine de l'*Omoplate*, & paſſant par deſſous l'*Acromion*, va s'inſerer au col du bras, l'enuironnant tout à l'entour par vn fort tendon. Il y en a Devx qui l'abbaiſſent, le *Latiſſimus*, & le *Rotondus major*.

Le Latissimvs vient des eſpines de l'Os *Sacrum*, & de la coſte ſuperieure de l'Os des Iſles, des lumbes, & neuf eſpines ſuperieures des vertebres du *Thorax*, auquel lieu il eſt aſſez membraneux, & va ſe terminer par ſes membranes, à l'angle inferieur de l'*Omoplate*, & par vn fort tendon à la partie inferieure du Bras, proche de la Teſte. Son compagnon eſt le

Grand rond qui naiſt de toute la coſte inferieure de l'*Omoplate*, & va finir à vn doigt pres du *Cernix*.

Il eſt remué en deuant par Devx Muſcles, le *Pectoral*, & le *Coracoïdien*.

Le Pectoral ainſi nommé à cauſe qu'il eſt aſſis & poſé ſur la poictrine, aucuns le nomment *Pentagone*, à cauſe qu'il a cinq coſtés, & que ſa figure eſt inegale. Il préd ſon origine de plus que de la moitié de la *Clauicule*, & preſque de tout le *Sternum*, des ſix, ſept & huict coſtes, & par vn tendon fort pointu, va s'inſerer au bras entre le *Biceps* & le *Deltoide*. A iceluy vient aider le

Coracoidien, que tous les anciens Anatomiſtes & la plus grande part des recẽts a ignoré, ou bien ils n'en ont point fait de mention; iceluy vient de l'*Apophyſe Coracoide*, & ſe termine au milieu du bras. Aucuns l'appellent *Mantonier*, à cauſe qu'il ſert à jetter le manteau ſur l'eſpaule; laquelle actiõ ie croirois luy eſtre la plus propre. Trois Muſcles tirent le Bras en derriere. Le *Souſeſpineux*, le *petit Rond*, & le *Caché*.

Le Sovsespinevx vient de la cauité de deſſous l'eſpine, & eſt fort large & charneux, car il remplit toute la cauité de l'eſpaule, qui eſt au deſſous de l'eſpine, & auec ſon tendon gros & large, ſe va planter dans la Teſte, & dans le col de l'Os du Bras.

Le Petit rond, qui vient de la coſte inferieure de l'eſpaule, va dans le col du Bras, & en la moitié de la teſte d'iceluy, interieurement.

Le Sovsespavlier ou *Enfoncé*, venant de toute la partie caue de l'Eſpaule, & l'empliſſant toute de ſa chair, plante ſon tendon aſſez large & fort dans le col, & la teſte de l'Os du Bras. Ces trois derniers Muſcles agiſſants tous enſemble, remuent le Bras circulairement.

DES MVSCLES DV CVBITVS ET DV RADIVS.

Chap. XVIII.

Afin d'oſter toute difficulté qui pourroit eſtre, nous donnerons double ſignification du Coude. L'vne quand le Coude eſt pris ſeulement pour vn ſeul Os, ou quand nous le prenõs pour tout ce qui eſt ntre le haut du Bras & entre le Carpe ou Poignet, comme l'a pris Hippocrate au premier des fractures, 18. Section, où il dit qu'il eſt compoſé de deux Os, l'vn nommé *Radius*, qui eſt ſitué au deſſus, & l'autre qu'il appelle *Cubitus* qui eſt ſitué au deſſous. Et faut remarquer que ces deux Os, encore qu'ils ſoiẽt mis enſemble, ſont inegaux en grãdeur & en groſſeur. Car comme monſtre Galien au Comm. du troiſieſme des Fractures, en la 5. partie: L'os du Coude eſt plus long que le *Radius*, de toute ceſte partie que l'on nomme *Olecrane*, qui eſt l'extremité de l'Os du Coude, ſur laquelle l'on s'appuye ordinairement le bras eſtant flechi, & faut noter qu'il a eſté neceſſaire que ceſte partie, qui eſt entre l'Os du Bras & le Poignet, nommee Coude, fuſt compoſee de deux Os, d'autant que la main qui eſt iointe à iceluy, ſont tous deux cõſtituez par nature, pour faire pluſieurs & diuerſes actions, leſquelles n'euſſent peu eſtre parfaites ſans la diuerſité des articulations, qui ne peuuent eſtre ſinon qu'où il y a pluſieurs Os. Or il a eſté neceſſaire que leur ſituation fuſt differente: Car nous voyons que le Coude eſt ſitué de droicte ligne, pource qu'il falloit qu'il euſt la flexion & l'extenſion, qui eſt vne action droicte. Et comme il eſtoit neceſſaire qu'il y euſt deux mouuemens obliques, qui eſt de pencher & renuerſer, il a eſté auſſi neceſſaire que le *Radius* fuſt ſitué obliquement, de façon qu'il vient du dehors en dedans, telle figure eſtant fort commode & moins penible, pour pancher viſtement la main, ce que l'experience nous monſtre. Car en toute playe ou fracture du Bras, & de la main, lors qu'il conuient d'y faire quelque bandage, il la faut bander & ſituer pluſtoſt panchee, que renuerſee: comme a remarqué Hippocrate au premier des Fractures, & Galien au 2. des parties.

Pour faire les ſuſdits mouuements, tant du *Radius* que du Coude il y a Dix Mvscles, Devx pour la flexion du Coude, Le *Biceps* & le *Brachial* interne.

Le Biceps ayant deux origines, l'vne venant du ſourcil de la cauité *Glenoide*, paſſant par dedans la fente de la teſte de l'os du Bras, & lautre naiſſant de l'*Apophyſe Coracoide*, & s'vniſſant en vn ventre & tẽdon, ſe vont inſerer à la partie anterieure, non du Coude, cõme le vulgaire croit, mais du *Raduis*: Apres luy ſuit le

BRACHIEVS interne, lequel eſt couché ſous le *Biceps*,& eſtant en ſon principe fort charneux, vient du haut du Bras (auquel il eſt ſi fermement attaché, que l'on ne ſçauroit le ſeparer ſans le rompre aucunement) & va finir entre le *Radius* & le *Cubitus*: QVATRE l'eſtendẽt le *Long*, le *Court*, le *Brachieus* externe, & l'*Angoneus*.

Le LONG, ſort de l'eſpaule vn peu au deſſous du col d'icelle, & ſe va finir & terminer à l'*Olecrane*.

Le COVRT naiſt de la partie poſterieure du col du bras, & par vn fort tendon & large, & ſe ioignant auec ſon compagnon, fait ſon inſertion auſſi à l'*Olecrane*, lequel de tous les deux il eſt couuert & enuironné. Galien au 3. des admini. Anatomiques Chapitre dernier, adiouſte pour le troiſieſme la

MASSE de chair, laquelle ſe confond & ſe ſepare difficilement d'auec les autres, elle s'inſere au meſme endroict qu'iceux.

Il n'y a point d'occaſion pourquoy quelques Anatomiſtes de ce temps, ſe veulent vanter & preualoir de l'auoir inuenté des premiers, veu que Galien au meſme endroit a enſeigné, qu'il eſtoit permis à vn chacun pour la rectitude des Fibres, de les ſeparer tous trois. Le quatrieſme eſt

LANGONEVS, ainſi nommé par M. Riolan Medecin du Roy, lequel eſt ſitué en la flechiſſeure poſterieure du Coude, laquelle eſt appellee *Angon*: iceluy correſpond au *Poplitee* de la iambe, il prend ſon origine de la partie inferieure & poſterieure du Coude, & par vn tendon aſſez nerueux, va s'inſerer au *Cubitus* partie laterale, vn peu au deſſous de l'*Olecrane*.

Il y a QVATRE MVSCLES qui font le mouuement du Rayon, DEVX pronateurs & DEVX ſupinateurs: L'vn des *Pronateurs* ſe nomme

Le ROND lequel venant de l'*Apophyſe* interne du Bras, & ſouuent de la partie inferieure d'iceluy, va finir obliquement par vn tendon membraneux, preſque dans le milieu du *Raion*. L'autre eſt dit

QVARRE lequel vient du bas de l'Os du Coude & aboutit au bas du *Raion*. Il y a deux *Supinateurs*, le *Long*, le *Court*.

Le LONG, vient de la partie inferieure du Bras, & ſe va planter en la partie inferieure du *Raion*.

Le COVRT venant de l'*Apopkyſe* externe du Bras, va preſque au milieu du *Raion*, & s'y attache du tout.

DES MVSCLES DV CARPE.

CHAP. XIX.

LE Carpe ou poignet a deux ſortes de mouuements, flexion & extenſion, Pour leſquels mouuemens il y a HVICT MVSCLES, QVATRE de chaſque coſté, DEVX qui le flechiſſent, DEVX qui l'eſtendent: Des flechiſſeurs, l'vn eſt appellé *Cubiteus*, ou *Flechiſſeur ſuperieur*, l'autre *Radieus*, ou *Flechiſſeur* inferieur.

Le CVBITEVS prend ſon origine de l'*Apophiſe* interne du Bras, & eſtãt couché ſur le Coude va finir au quatrieſme Os du *Carpe*.

Le RADIEVS ſortant de l'*Apophiſe* interne du Bras, s'eſtendant le long de l'Os du *Radius*, s'inſere auec ſon tendon eſpais, en partie charnu & en partie nerueux, à l'Os du *Carpe* qui ſouſtient l'*Index*. Deux Muſcles l'eſtendent pareillement, leſquels ſont exterieurs: Le premier deſquels eſt le RADIEVS externe, ou bien *Bicornis*, qui vient de l'*Apophyſe* interieure & exterieure de l'Os du Bras, va en deſcendant ſelon le *Raion* s'inſerer par vn de ſes tendons au premier Os du *Metacarpe* qui ſouſtient le poulce, & par ſon autre au ſecond, qui ſouſtient *l'Index*. Aucũs, de ce Muſcle en ont voulu faire deux, parce qu'il a double origine, & diuerſe inſertion.

Le CVBITEVS externe vient de l'*Apophyſe* externe du Bras, & va finir au quatrieſme Os du *Metacarpe* Outre ce il ſe trouue encore VN Muſcle à la palme de la main dit

PALMAIRE: il prend ſon origine de l'interne *Apophyſe* du Bras, & eſtant couché ſur les Muſcles de la main, qui ſont au deſous de luy, va s'inſerer au dedans de la main, & aux doigts pareillement. Encore qu'il ſoit fort ad'herant au cuir, ſi eſt-ce que l'on le peut aucunement ſeparer: Columbus aſſeure n'en auoir iamais rencontré aux inſignes voleurs. Toutesfois Veſale & Falloppe eſcriuent en auoir quelquefois troué iuſques à deux à chacune main, Galien au liure premier des admin. Anat. Chapitre 5. reprend les anciens Anatomiſtes, qui penſoient que les doigts eſtoient remuez & flechis, par le moyen de ce Muſcle.

DES MVSCLES DES DOIGTS.

CHAP. XX.

LA main ſelon Galien au commencement de l'vſage des parties eſt la plus noble partie du corps, c'eſt l'inſtrument des inſtrumens: Ariſt. dit liure 4. des parties des animaux chapitre 10. qu'elle n'eſt point vn ſeul inſtrument, mais pluſieurs inſtrumens, Car elle eſt l'inſtrument deuãt tous les inſtrumẽs: Et cõme dit le meſme Philoſophe au 2. liu. de l'Ame, elle eſt quaſi toute choſe par puiſſãce, & aptitude, pource que par le moyen d'icelle l'hõme fait toutes choſes: il ordonne comme dit Galien liure 1. Chap. 2. de l'vſage des parties, de la paix & de la guerre, Car il fabrique toute ſorte d'armes, & eſtant paiſible & ciuil, auec les mains il eſctit les loix. Et par ain-

si comme l'homme a esté le plus sage de tous les animaux, Nature a baillé à luy seul des mains.

Elle a trois vsages: le premier est de discerner & d'estre Iuge du toucher, le second d'empescher & destourner ce qui nous pourroit nuire: Et le troisiesme qui est le vray Office de la main, c'est de prendre, ce qui se fait par le moyen des Muscles qui sont en elle: Elle est composee de trois parties dissimilaires. La premiere est le poignet ou Carpe: La seconde est l'auant poignet, ou Metacarpe: & la troisiesme sont les doigts: Encore que Aristote liure premier de l'histoire des Animaux, ne mette que deux parties pour la main, qui est l'auant poignet, qu'il appelle la *Paulme* de la main, & les cinq doigts.

OR il a esté necessaire à la Main d'auoir des Muscles, à fin qu'elle se peut mouuoir, puis que c'est d'iceux que viennent les mouuemens. Celuy de la main se fait par l'ayde de la Phalange des doigts, lesquels ont quatre sortes de mouuements, flexion, extension, Adduction, & Abduction: pour faire lesquels mouuemens, il y a TREIZE MVSCLES, sans ceux du *petit doigt du pouce* & de l'*Index*, lesquels leur sont particuliers: DEVX Muscles flechissent les doigts, le *Sublimis* & le *Profundus*.

Le SVBLIMIS vient de l'*Apophyse* interne du bras, mais auant qu'il arriue iusques au poignet, il iette quatre tendons comme quatre renes, lesquelles iointes & serrees par vn ligament transuersal & tresfort (qui est fait comme vn anneau) s'inserent à la seconde articulation, & s'y attachent si fort, par l'entremise de leurs membranes, qu'ils font mouuoir les doigts: ces quatre tendons sont fendus pour donner passage à ceux du *Profundus*.

Le PROFONDVS est couché sous le precedét: il prend son origine de la mesme *Apophyse*, & se diuise aussi en quatre tendons nerueux, lesquels sont attachez par ligaments membraneux à la premiere & seconde articulation des quatre doigts, & s'inserent enfin à la troisiesme articulation, & tous seuls la font plier. VN Muscle les estend, & pource est appelé

EXTENSEVR des doigts qui prend son origine de l'extremié de l'*Apophyse* du Bras, & lors qu'il est proche du *Carpe*, il vient à se diuiser en quatre tendons, lesquels vont s'attacher aux trois articles des doigts.

Outre ces mouuemēts les doigts sont remuez à costé, ce qu'on appelle vulgairement Adduction, & Abduction. Adduction c'est lors que par le moyen des Muscles, les doigts sont amenez vers le pouce; Au contraire Abduction c'est lors qu'ils en sont reculez: Ces mouuemens icy se font par l'*Arthrodie* de la premiere Phalange des doigts, auec l'Os du *Metacarpe*. C'est ce que Galien au 17. Chapitre du premier des parties nous a voulu enseigner, lors qu'il a constitué quatre mouuemens aux doigts, Flexion, Extension, Abduction & Adduction, lesquels se font par deux sortes de Muscles, ou par ceux qui viénent du Coulde, ou par ceux qui sont couchez au dedans & au dessus de la main.

Nous auons parlé de la Flexion, & Extension, reste à parler des deux autres qui suiuent: Gal. au septiesme chapitre du second liure des Parties, dict qu'il y a sept Muscles dans la Main, Quatre *Lumbricaux*, vn *Abducteur*, du Poulce, & vn *Adducteur* d'iceluy, & vn *Abducteur* du petit doigt, mais au second liure de la dissection des Muscles, il en adiouste encores huict au Metacarpe, & trois au Poulce. Aucuns des Modernes en font d'auantage, diuisans quelques-vns de ces Muscles en deux, ou en trois: Mais pour mieux faire, & pour rendre aussi la chose plus claire: nous parlerons seulemēt de l'Adduction, & Abduction, & puis des Muscles du Poulce, du Petit Doigt, & de l'Index, affin de ne confondre point les vns auec les autres.

QVATRE Muscles sont dediez pour faire l'Adduction, c'est à dire amener les doigts vers le poulce, qui s'appellent

LVMBRICAVX, ou vermiformes, pource qu'ils ressemblent à des vers de terre. Ils sortent des tendōs du Muscle Profond, Charnus, Longs, & Ronds au commencement, ils aboutissent en vn tendon delié & nerueux, tenant premiere-mentauxcostez des Doigts, & s'inserent obliquement à la partie externe de la troisiesme articulation.

Il y a SIX Muscles nommez

INTEROSSEVX, qui ostent les doigts d'auec le Poulce, trois externes & trois Internes, lesquels sont cachez dedans les espaces du Metacarpe, ils montent par les costez des doigts, & sont portez iusques à la derniere & externe articulation, & se ioignent auec les vermiformes, & font vn seul & large tendon: C'est l'opinion tant des Anciens que des Modernes touchant les Muscles Interosseux, mais tous ils se sont trompez, tant à leur origine, qu'à leur insértion: le les descriray comme Monsieur Riolan Medecin du Roy me les a plusieurs fois monstrez sur le subiect,

Des INTEROSSEVX, les vns sont Internes, les autres sont externes. Le premier des Internes va s'inserer au premier Os de l'Index interieurement.

Le second prend son origine du *Metacarpe*, & s'en va auec le Vermiculaire s'attacher au doigt Annulaire, ne faisant à tous deux qu'vn mesme tendon. Le troisiesme naissant de la troisiesme interualle du Metacarpe, va se terminer au petit Doigt du milieu, afin de l'estendre.

Vous remarquerez qu'il n'y a que l'Index, l'Annullaire, & le petit Doigt qui ont obtenu des Muscles Interosseux Internes, & que le Doigt du milieu n'en a point. Mais en recompense il en a deux des internes, & l'annulaire vn L'Index n'en a point, mais au lieu d'iceux il y en a deux, lesquels sont couchez sur le premier & quatriesme Os du Metacarpe, l'vn desquels est appellé

HYPOTENAR, qui est dedié pour le petit Doigt, qui prend son origine du troisiesme & quatriesme

quatrieſme os du ſecond rang du Carpe, & va s'inſerer aux *Phalanges* d'iceluy, à fin de luy faire faire l'Abduction. L'autre ſert à l'*Index*, & vient de la partie externe du Coude, & va s'inſerer à la premiere *Phalange* de l'*Index* interieurement, à fin de l'amener vers le doigt du mitan; duquel mouuement nous nous ſeruons ordinairement quand nous voulons monſtrer quelque choſe au doigt.

DES MVSCLES DV POVLCE.

CHAP. XXI.

LE Poulce pour ſon excellence, & neceſſité, a eſté appellé par Hipocrate *Megan*, grand & gros, comme l'a remarqué Galien liure premier de l'vſage des parties, chapitre 22. A bonne raiſon le meſme autheur luy a donné le nom de *Antichetr*, comme qui diroit contre-main, ou ſeconde main. Les Latins l'ont appellé *Pollex*, du mot de *Polleo*, qui ſignifie auoir plus de force & pouuoir, parce qu'il eſt equipollent à tout le reſte de la main, ſeruant autant que tout le reſte d'icelle. Car nous experimentons les actions de la main eſtre également perduës, ſi le poulce ſeul eſt couppé, autant que ſi les autres quatre doigts l'eſtoient. Semblablement ſi la moitié du poulce par quelque occaſion que ce ſoit eſt gaſtee, toute la main ſera en ſes actions auſſi difforme & incommodee, que ſi les autres quatre doigts eſtoient bleſſez. Car ſans iceluy, comme dict Galien chapitre vingt trois du meſme liure, nul des autres doigts ne peut bien & commodément faire aucune action, car iceluy eſtant perdu autant eſt-il comme ſi tous eſtoient eſtropiez, & à ceſte conſideration les anciens pour ſe vanger de leurs ennemis, & les rendre incapables à faire la guerre, & à manier les armes. Apres les auoir ſubiuguez leurs faiſoient trancher le Poulce, & les appelloient *pollice truncati*, d'où eſt venu le nom François de *Poltron*, lequel nom nous donnons à ceux qui ſont faineants, & ne veulent rien faire. Ainſi les meſmes anciens lors qu'ils vouloient gratifier quelqu'vn en pleine aſſemblee ſans parler, le demonſtroient par l'action du Pouce, en le remuant: comme en le mettant contre bas ils demonſtroient le meſpris qu'ils faiſoient de la perſonne.

NAture l'a mis à quartier des autres Doigts pour en faire comme vne ſeconde main: il a auſſi des Muſcles à part pour faire trois ſortes de mouuements qui ſont Flexion, Abduction ou Extention, & Adduction.

Ils ſont CINQ en nombre: il eſt plié par VN ſeul propre dit

FLECHISSEVR, il vient preſque de la ſuperieure & interieure du Rayon, & va s'inſerer dans la derriere articulation du Pouce.

DEVX l'eſtendent qui ſont nommez

EXTENSEVRS: le premier qui eſt le plus grand, prend ſon origine de la partie externe du Coude, couché ſur le *Rayon*, & paſſant par deſſus le *Carpe*, en faiſant deux tendons, va ſe terminer au pouce exterieurement.

L'autre PETIT EXTENSEVR venant du meſme endroict, mais vn peu plus bas que ſon compagnon, va finir au troiſieſme article du Pouce.

Il eſt remué à coſté par DEVX MVSCLES: L'vn deſquels eſt appellé

TENAR qui prend ſon origine d'enuiron le milieu de l'*Annulus*, & du premier os du *Carpe* qui ſouſtient le Pouce, & va finir par ſa ſubſtance charneuſe, au premier & au ſecond article du Pouce, l'autre eſt dit

MEDIVS ou moyen, il ſe peut diuiſer ou en deux, ou en trois, en interne, ou externe, & eſtant charnu par dedans, & membraneux par dehors, il vient de tout l'os du *Metacarpe* qui ſouſtient l'*Index*, & va finir au Pouce, occupant ceſt eſpace qui eſt entre l'*Index* & le pouce.

DES MVSCLES DV THORAX.

CHAP. XXII.

LE Thorax a eſté ainſi appellé du mot Grec παρὰ τὸ θεον ὤρειν, à cauſe qu'il garde l'entendement, qui eſt la partie diuine de l'ame. Autres diſent qu'il vient du mot Grec, θωρῶ qui ſignifie ſauter, parce que le cœur qui eſt enfermé dans la poitrine, y bat continuellement, encore que les anciens comme Hippocrate au liure *de arte*, & Ariſtote au liure *de Mundo*, & au premier de l'hiſtoire des animaux, prennent le *Thorax* pour tout le Tronc du Corps, qui eſt depuis les Clauicules iuſques à l'os Barré, quand ils diſent que le foye eſt cõpris dans le *Thorax*, mais nous le prendrons plus eſtroitement, & comme à la verité il faut croire, ainſi qu'a eſcrit Galien au liure de la Diſſection des Muſcles, & au 2. Chapitre du 6. de l'vſage des parties: Ce qui eſt depuis les Clauicules iuſques au Cartilage *Xiphoide*, & au *Diaphragme*, Encore qu'Ari-

ſtote au liure des parties des animaux, & Galien au liure *de Semine*, ayent eſcrit, que le *Thorax* a eſté fait pour loger le cœur, (ce qui ſe doit entendre pour les petits enfans, qui ſont au ventre de leur mere, pour n'auoir beſoin de reſpiration) ſi eſt-ce qu'à l'homme le *Thorax* a eſté fait pour la reſpiration, combien qu'il n'eſt hors de propos de dire qu'il a eſté baſty pour le Cœur, parce que la reſpiration a eſté faite pour rafraiſchir le cœur, qui eſt le ſiege de la chaleur naturelle, pour laquelle entretenir en ſon entier, il falloit contregarder le cœur, car non ſeulemẽt le ſang; mais auſſi l'air qui eſt attiré par l'inſpiration au Cœur, eſt la matiere qui luy ſert de nourriture: ioinct qu'il eſtoit neceſſaire, que par l'expiration, les excremens fuligineux fuſſent mis hors, qui eſtoufferoient le cœur par leur demeure: Car tels mouuemens du *Thorax* ne ſe peuuent faire que par le moyen des Muſcles: & à la verité les deux premieres & principales parties de la reſpiration, ſont comme dit Galien 2. Chapitre du liure de la courte haleine, inſpiration & expiration, L'inſpiration eſt vn apport d'air frais au dedans, qui ſe fait par la dilatation tant du *Thorax* que des Poulmons: l'expiratiõ eſt vn tranſport des fumees & vapeurs au dehors par la bouche, & par le nez, ce qui ſe fait par la contraction du *Thorax*, & des Poulmons, la reſpiration eſt double: car elle eſt ou libre, ou violente, i'appelle reſpiration libre qui eſt preſque inſenſible & naturelle, laquelle ſe fait par le moyen du *Diaphragme*, la violente eſt celle qui eſt comme forcee & viſible, laquelle conſiſte en deux mouuements, dilatation & contraction, icelle ſe faict par le benefice des Muſcles: mais d'autant que le nombre eſt incertain dans les Autheurs, nous les diuiſerons en propres qui ne ſeruent qu'à la ſeule reſpiration, & en communs, comme ſont ceux du bas Ventre, qui ne ſeruent au Thorax que par accident.

PVis qu'il y a au Thorax deux ſortes de mouuements, comme nous auons dict cy-deſſus, à ſçauoir dilatation & contraction, il faut auſſi qu'il y ait deux ſortes de Muſcles, qui ayent contraires actions, Sçauoir les vns pour dilater & les autres pour reſſerrer.

Leſquels ſont en nombre de CINQVANTE-SIX, qui eſt vingt-huict de chaſque coſté, ſans comprendre le Diaphragme, & les huict du Ventre inferieur: Ceux qui font la dilatation, laquelle ſe faict en inſpirant, ſont en nombre de QVINZE: le premier deſquels eſt le

SOVSCLAVIER, il viẽt du dedans de la clauicule, & s'inſere en biaiſant pardeuãt en la premiere Coſte. Galien au liure des Diſſections des Muſcles:

Perſonne n'a reuoqué en doubte ſon action, veu que ſon origine & inſertiõ, eſt fort manifeſte, car en faiſant leuer la coſte en haut, il dilate. Le Second eſt le

GRAND DENTELE, lequel à cauſe de ſa figure, & de ſon attache, & inſertion, eſt ainſi appellé: car il s'entrelaſſe en forme de Dents de pigne, auec l'oblique exterieur de l'*Epigaſtre*: Il prend ſon origine de la baſe de l'Omoplate: & va ſe terminer aux huict ſuperieures du *Thorax*, allant quelquefois iuſques à la neufieſme: ſon origine a eſté cauſe que quelques-vns, ce ſont fort meſpris croyants qu'il ſeruiſt à l'Omoplate. Le troiſieſme & quatrieſme ſont les deux

PETITS DENTELEZ poſterieurs, l'vn ſuperieur l'autre inferieur.

Le SVPERIEVR eſtant caché ſous le Romboide, naiſt des eſpines des trois vertebres du col, & de la premiere du Thorax, & par vn tendon aſſez nerueux & membraneux, va finir aux trois coſtes ſuperieures du Thorax, allant quelquesfois iuſques à la quatrieſme

l'INFERIEVR prend ſon origine des eſpines des deux vertebres inferieures du dos, & de la premiere des lumbes, & s'en va attacher par ſes Dẽteleures & lambeaux, aux trois & quatre coſtes inferieures du Thorax; Fallope adiouſte le *Scalene*, duquel il en faict deux ou trois Muſcles, mais auec tous les Anatomiſtes, nous l'attribuons au Col:

Les INTERCOSTAVX externes ſont VNZE en nombre, qui ne doiuent eſtre reputez que pour vn Muſcle, que l'on appelle

MESOPLEVRIEN ou *Intercoſtal*, lequel ſort de la partie ſuperieure de la coſte, & en biaiſant va vers la partie inferieure d'icelle.

Nous auons parlé de la dilatation du Thorax, & des Muſcles qui ſeruent à faire ceſte action. Reſte maintenant à parler de ceux qui font la cõtraction, L'expiration violente ſe faict par les vingt-deux

INTERCOSTAVX internes, ſçauoir vnze de chacun coſté, qui naiſſent de la partie inferieure de la Coſte, & s'inſerent obliquement à la ſuperieure, leurs fibres ſont contraires à celles des ſuperieures, ils s'entrecroiſent en forme de X: apres ceux vient le

SACROLVMBAIRE, ainſi appellé à raiſon de ſon origine & inſertion, il eſt fort charnu, comme veut Galiẽ au troiſieſme chapitre des Diſſectiõs, & Falloppe en ſes Obſeruations Anatomiques, iceluy prend ſon origine de l'Os Sacré, & des eſpines des lumbes, & va s'eſtendre preſque à toutes les coſtes, & s'attache à chacune d'icelles, auec vn double tendon tres-fort, l'vn deſquels va en haut, & l'autre en bas: le dernier eſt le

TRIANGVLAIRE, de quelques vns appellé *Pectoral Interne*, il prend ſon origine de la partie interieure & inferieure du Sternum, & en montant obliquement s'inſere en la partie inferieure & interieure de tous les cartilages des coſtes ſuperieures, ils ne paſſent point la ſeconde, & finiſſent à icelle: Les Muſcles cartilagineux, qui ont

esté premierement remarquez par Auicenne, ne se trouuent point:encore que Vesale & Columbus les remarquent,& quelques vns des recents, ce qui leur a fait tenir telle opinion, ç'a esté l'aduance que font les Intercostaux internes, qui est iusques entre les espaces du *Sternum*, & les externes qui finissent enuiron la conionction des costes auec les aduances du *Sternum*, telle opinion a esté fortifiee par vn passage de Galien au liure de la dissection des Muscles, & au 3. Chapitre du 5. liure des Administ. Anatomiques : Les Fibres, dit-il, des Muscles Intercostaux, internes & externes, sont semblables iusques au Cartilage du *Sternum*, mais approchants des espaces des Cartilages, elles sont dissemblables: Dauantage c'est qu'ils n'ont pas bien obserué & cősideré le Muscle interne du *Sternum* qu'on appelle Triăgulaire, lequel a les Fibres differents des intercostaux, & se sont ainsi mespris, en prenăt l'vn pour l'autre.

Nous n'auős point icy parlé des huict Muscles de l'Epigastre, à cause qu'ils ne seruĕt que par accident à la respiration, nous en parlerős en leur propre lieu.

DV DIAPHRAGME.

CHAP. XXIII.

LE DIAPHRAGME est l'instrument de la libre respiration, comme nous auons dit cy-dessus, il a esté appellé par les anciens Medecins & Philosophes qui ont esté deuant Platon *Phrenes*, qui est à dire Esprit, parce que selon aucűs des anciens iceluy estant offencé, l'Esprit incontinent se fouruoye, ou bien parce que selon quelques autres, l'Ame estoit là placee, ce qui aduient, cőme dit Aristote Chapitre 10. liure 3. des parties des animaux, non qu'il soit participant de sagesse, mais parce qu'il est proche du Cœur, & lié à d'autres parties, lesquelles estant affligees font troubler l'esprit & l'entendement. Mais Platon & ceux qui sont venus apres luy l'ont appellé *Diaphragme*, qui viĕt du mot Grec *Diaphratto*, c'est à dire ie separe, parce qu'il sert comme d'vne haye & d'vn mur, pour separer les parties naturelles d'auec les vitalles. Aristote au liure 10. Chapitre 3. des parties des animaux, l'appelle Ceinture, pour la mesme raison, & au premier de l'histoire Chapitre 17. & au liure 2. Chap. 15.

Il est de substance Musculeuse & nerueuse en son milieu, & charneuse à l'entour, ce qui est contraire aux autres Muscles, comme escrit Galien au liure de la dissection des Muscles. Et encore qu'il soit tenure, si est-ce qu'il est de substance forte, ce que Nature a fait craignant que s'il estoit par trop charneux il n'engendrast plusieurs vapeurs & des excrements, & aussi afin que par sa texture serree, il empeschast que la quantité des vapeurs excrementeuses, qui s'engendrent au ventre inferieur, ne fussent portees en haut, qui pourroient infecter le Cœur & le cerueau, comme escrit Aristote liure 3. Chapitre 10. des parties des animaux.

IL n'y a rien en toute l'Anatomie qui ait tant trauaillé les Anatomistes que son origine, & son mouuement : Car tous sont presque de contraire opinion, & ne s'accordent point ensemble, principalement pour son origine, Galien le premier en est extremément doubteux : Car tantost il dict qu'il vient du Cartilage Xiphoide, tantost de l'enuiron des Costes, comme au liure huictiesme des Administrations Anatomiques, chapitre premier, & au liure cinquiesme chapitre cinquiesme: mais au liure septiesme de l'vsage des parties, chapitre quatorze, il appelle le centre du Diaphragme la Teste, à laquelle opinion consent Syluius, tout de mesme que font à la premiere Fallope, Fernel, Colombus, & Picolomineus.

Il naist des Spondiles des Lumbes, ausquelles il s'attache par l'entremise de deux tendons, puis des extremitez des fausses Costes, & finalement du bas du *Sternon*, estăt tout charneux, puis apres il aboutit en vn tendon tres-fort, circulaire, & membraneux. Il n'y a pas moindre cőtrouerse touchant le mouuement du *Diaphragme* lors qu'on demande en quel temps de la respiration c'est qu'il se resserre, Arantius, & du Laurens, personnages tres-doctes, ont voulu que ce fust en l'expiration, parce que disent-ils, vous le trouuez tousiours aux animaux, apres qu'ils sont morts, esleué vers le Thorax: Or la vie se finit par expiration : Mais ce qu'ils pensent estre contraction, est relaxation. Car c'est la propre & naturelle figure du *Diaphragme*, d'estre caue au ventre inferieur, & vouté vers le Thorax, laquelle figure luy est conseruee par le *Mediastin*, auquel il est attaché & adherant: Or lors qu'il se retrescit en inspirant, il ne vient à sa propre & naturelle figure, & est rendu plus estroict, ses fibres s'assemblans & se ramassans à son centre, lesquelles se relaschent en l'expiration, donc le *Diaphragme* se resserre en l'inspiration, ce qui est aisé à voir aux bestes brutes, lors que l'on les ouure estant viuantes.

DES MVSCLES DES LOMBES.

CHAP. XX.

LE Dos n'a point de mouuemẽt à cauſe des Coſtes, & parce auſſi qu'il n'a point de Muſcles qui le peuſſent mouuoir, il eſt poſé entre le ceruix, & les lumbes, derriere la Poitrine (ainſi qu'eſcrit Ariſtote li. 1. de l'Hiſtoire des Animaux, chapitre 13. & 15. cõme immobile. Le mouuement ſe faict à la Vertebre du Thorax, laquelle eſt libre, car elle eſt receuë de tous coſtez, & elle ne reçoit point, & parce qu'elle eſt contigue aux Lumbes, ce mouuement luy eſt adiugé pluſtoſt que non pas au Dos. Les lombes ſont ſituees en la partie inferieure de l'eſpine, au derriere de la perſonne, vis à vis du ventre inferieur, comme remarque Ariſtote au meſme lieu, elles ont peu de chair, afin qu'elles ſe peuſſent entrefleſchir plus facilement, car toutes les parties qui ſe fleſchiſſent, ſont ſans chair, comme eſcript Ariſtote liure 3. des parties des Animaux.

ELles ont quatre ſortes de mouuemens, Flexion, Extenſion, & mouuement lateral, qui eſt double, ſçauoir à droict & gauche: leſquelles actions ſe parfont par le benefice de SIX Muſcles, TROIS de chaſque coſté, ſi entremeſlez les vns dans les autres, qu'à grand peine les ſçauroit-on ſeparer: Deux la flechiſſent qui s'appellent les

QVARREZ, vn de chaſque coſté, ils prennent leur principe charnu & large de la ſuperieure & poſterieure cauité de l'os des flancs, & de la partie interne de l'os femur, allants par deſſus les vertebres des lombes & tenans à leur apophyſe trãſuerſale, vont finir à la derniere coſte: Il faut remarquer que ceſte flexion n'eſt point droicte, cõme celle qui ſe fait aux extremitez, mais qu'elle eſt circulaire de crainte que la ſpinale medule ne fuſt comprimee. Or tel mouuement ne ſe faict qu'en deuant: & non point en derriere, parce que la veine Caue & l'*Aorta*, qui ſont couchees deſſus: ſeroient en grand danger: Quatre l'eſtendent deux SACRES & deux demy *Eſpineux*.

Les SACRES, ſortent de la partie poſterieure de l'os Sacrum, par vn principe aſſez aigu, & eſtans attachez à toutes les eſpines des vertebres des Lumbes, võt finir à l'eſpine de la douzieſme vertebre du Thorax,

Les DEMY-eſpineux viennent des eſpines des douzes vertebres du Thorax, vont finir à la premiere vertebre du Dos: Lors que d'vn commun conſentement ces muſcles icy agiſſent, ils tiennent l'eſpine droicte & ferme. Mais ſi quelqu'vn faict ſon action d'vn coſté ou d'autre tout ſeul, il la remuë à coſté.

APres auoir parlé de la compoſition, origine, inſertion, action, & mouuement du *Diaphragme*, il ne ſera hors de propos de dire quelque choſe de ce qui concerne le nombre d'iceluy: D'autant que quelques vns de ce temps ont voulu ſouſtenir contre l'opinion tant des anciens Anatomiſtes, que des Modernes, qu'il eſtoit double. Ce qu'ils ont eſcrit pluſtoſt pour contenter la gentilleſſe de leur eſprit, que pour la creance qu'ils en peuuẽt auoir: Et à la verité ils ſe ſont fondez ſur des raiſons, qui ſont pluſtoſt probables que pertinentes ou veritables, leſquelles ie deſduiray icy le plus briefuemeut que ie pourray.

Entre celles qui ſemblent de prime face eſtre les plus approchantes de la raiſon, elle ſont quatre. La premiere eſt que dans Homere & Hippocrate le mot de PHREN qui ſignifie eſprit duquel ſe ſeruoient les anciens, pour nommer le *Diaphragme*) eſt touſiours au pluriel, & non au ſingulier nombre, ce qui demonſtre qu'il y a plus d'vn *Diaphragme*.

La ſeconde eſt fondee ſur la duplicature ou redoublement qu'il a vers les vertebres des Lombes, & que veritablement il a double origine.

La troiſieſme laquelle ſemble eſtre la plus pregnante & veritable, eſt que lors que le *Diaphragme* eſt offenſé, que la conuulſion arriue à vn ſeul coſté, l'autre demeurant ſain & entier auec ſon mouuement ordinaire.

La quatrieſme & la derniere eſt, que nature a faict le corps double de toutes parts, & par conſequent qu'elle a faict auſſi le *Diaphragme* double.

Ie choiſy toutes ces quatre raiſons entre toutes les autres, comme les plus probables, leſquelles toutesfois ne demonſtrent aucunement la duplicité; dudit *Diaphragme*, ainſi que ie diray maintenant.

A la premiere obiection ie reſponds que le mot de PHRENES, mis au pluriel nombre dans Homere & Hipocrate, eſt pris touſiours pour le ſingulier, comme il eſt facile à recognoiſtre en ce paſſage d'Homere Ἀλλὰ σὺ σῇσιν ἔχε φρεσὶν ce qui a eſté fort bien traduict au ſingulier par Virgile en ces termes (encor qu'il ſoit eſcrit par Homere au plutiel) *Tu condita mente teneto.* Ie

pourrois

pourrois rapporter pluſieurs autres autoritez tirees des anciens Autheurs Grecs, comme de Demoſtene, d'Herodote, de Plutarque, & d'Ariſtophane, leſquels en ce mot de PHREN, ont touſiours pris indifferemment le pluriel pour le ſingulier. Mais d'autant que cela ne ſeroit que diſputer des mots, & non de l'eſſence de la choſe: ie ne m'y arreſteray point, ains paſſeray plus outre, aux choſes qui ſont de noſtre gibier, & qui en apparence ſemblent eſtre les plus preignantes.

Ils tiennent pour la ſeconde raiſon que le *Diaphragme* fait vne duplicature vers les Vertebres des Lombes, & que par là il tire double origine, & par conſequent que ce Muſcle eſt double: Voulant inferer par telle propoſitiõ que tous les Muſcles qui reçoiuent double origine, doiuent eſtre reputez pour deux Muſcles. Mais ſi telle choſe eſtoit vraye & neceſſaire, il s'enſuiuroit vne grande abſurdité & confuſion au nombre de tous les Muſcles, comme monſtre Galien au premier liure des Adminiſt. Anatomiques Chap. 4. où il diſcoure amplement qu'il ne faut point auoir eſgard à la pluralité des teſtes, par leſquelles le Muſcle prend ſon origine, ny des tendons auſquels il ſe termine pour le dire & croire n'eſtre vn ſeul Muſcle, Car le *Biceps* du *Cubitus*, & le *Triceps* de la Cuiſſe, ne ſont reputez que pour vn Muſcle, & neantmoins l'vn a deux origines, & l'autre en a trois, toutes diſtinctes & differentes les vnes des autres.

La troiſieſme raiſon eſt que le *Diaphragme* reçoit conuulſion d'vn coſté, ſans que l'autre ſoit offencé, mais au contraire il fait ſon action accouſtumee. Car on void viſiblement vn coſté mouuoir, & l'autre demeurer ſtable & ſans mouuement. Mais il eſt treſfacile à reſpondre à ceſte raiſon: d'autant que le mouuement conuulſif peut facilement arriuer à vn coſté du *Diaphragme*, & l'autre demeurer ſain & entier, puis qu'il reçoit des nerfs de coſté & d'autre: Car le coſté droict a ſes nerfs particuliers, cõme le coſté gauche en reçoit pareillement: De ſorte que s'il aduient que l'vn des nerfs ſoit offencé, la conuulſion pourra ſuruenir au coſté auquel, il eſt implãté, ſans que l'autre s'en reſente, ny qu'il y ait aucun accident. Et pour exemple de ce la Lãgue eſt reputee vnique par le commun conſentement de tous, & neantmoins à cauſe des deux paires de nerfs qu'elle reçoit, l'vn d'vn coſté, l'autre de l'autre: Pluſieurs ont remarqué qu'en la *Paraliſie*, l'vn d'vn coſté a eſté *Paralitique*, & l'autre eſt demeuré ſain & entier.

Touchant la quatrieſme raiſon qui dit que Nature a fabriqué le corps double de toutes parts, & par conſequent que le *Diaphragme*, comme vne des parties principales d'iceluy doit eſtre double. Telle raiſon ne conclud aucunement: Et qu'il ne ſoit ainſi, Nature n'a fait qu'vn cœur, qu'vne veſcie, qu'vn eſtomach, qu'vn foye, & vne ſeule ratte: leſquelles parties ſont auſſi neceſſaires pour le moins que le *Diaphagme*.

Parquoy il faut conclure que pour toutes les raiſons cy-deſſus alleguees, que le *Diaphragme* ne doit eſtre double, ny reputé pour eſtre deux Muſcles, & qu'il eſt ſeul & vnique, comme tous les Anatomiſtes ont creu; n'eſtant pas raiſonnable, ny bien ſeant, comme dit Galien liure 1. Chapitre 4. des Adminiſtrations Anatomiques, reprouuer du tout ce qui a eſté enſeigné cy-deuant, ny de condamner pluſieurs perſonnages bien fameux, & de bonne reputation qui en ont eſcrit, ny de ſe reculer de la vraye & ſaine doctrine, qui auroit eſté receüe d'vn chaſcun.

DES MVSCLES DV VENTRE INFERIEVR.

CHAP. XXIIII.

COmme ainſi ſoit que le ventre inferieur ſoit dedié pour la nutrition, & pour la generation, que pour nourrir & engendrer il ſoit neceſſaire que la matiere qui eſt dediee pour ceſt effect ſoit auparauant purifiee, & nettoyee de ſes excrements, il faut auſſi de neceſſité comme eſcriuent Ariſtote au liure de la longueur de la vie, & Galien au liure de *Sanitate tuenda*, que tels excrements comme ſuperflus, ſoient iettez & mis hors la perſonne, autrement par leur long ſeiour, ils engendreroient en nous pluſieurs pourritures, cauſe de maladies, & par conſequent de la mort. Or pour les chaſſer & mettre hors, il faut que ce ſoit par quelque mouuement, lequel ne ſe peut faire que par le benefice des Muſcles, attendu que tels excrements ſont gros, & ſouuentesfois treſſecs, & par conſequent de difficile mouuement: Et

comme ils sont contenus dedans les intestins, ils ne peuuent par la seule vertu expultrice d'iceux qui leur est naturelle, qui se fait par le mouuemēt *Peristaltique*, estre chassez & mis hors, il a esté necessaire qu'il y ait eu des instruments volontaires, pour parfaire ceste action plus facilemēt; Et pource nature a donné des Muscles à l'*Epigastre*, sans lesquels telle matiere estāt retenue ausdits intestins, enfermee par le muscle *Sphincter*, ne pourroit sortir, si ledit Muscle *Sphincter* n'estoit contraint à s'ouurir, Galien liure 2. du mouuement, & 5. de l'vsage des parties.

LE nombre des Muscles du ventre inferieur est fort incertain, car aucuns en font plus, les autres moins, Galien n'en fait que HVICT, quatre de chaque costé, parce que, dit-il, il ne faut iamais constituer d'auantage de Muscles qu'il n'est besoin, pour faire vne action parfaite; Or leur action qui n'est autre chose que compression, laquelle se fera fort bien par le moyen de quatre paires de Muscles, partant il n'en faut pas d'auantage de quatre paires à l'*Epigastre*.

Falloppe en met iusques au nombre de DIX en adioustant les deux *Succenturiaux*, & respond à l'assumption de Galien, disant que la compression ne se peut faire par ces quatre paires de Muscles, parce que les Aponeuroses des obliques ascendants ne finissent en la ligne blanche, qu'vn peu au dessous du nombril, montant en haut. Tellement que la partie qui est depuis le dessous de l'Vmbilic, iusques à l'os *Pubis*, demeure vuide de l'action de ces Muscles, pour suppleer le defaut Nature y a mis du secours, qui sont les deux petits Succenturiaux.

Aucuns augmentent le nombre, & en constituent DOVZE, en y mettant les deux Muscles Eremasteres, qui seruent à pendre les testicules, mais sans raison, parce qu'ils ne seruent point au ventre inferieur; L'on en pourroit faire vn nombre presque infiny, si l'on vouloit mettre tous ceux qui sont couchez, dessus. Nous osterons donc ces deux derniers icy, & demeurerōs au nombre de DIX. Le premier qui se presente tant en l'ordre de dissection qu'à la veuë est

L'OBLIQVE DESCENDANT ou bien l'oblique externe: il vient de la 6. & 7. coste du *Thorax*, ioignant le grand *Dentelé* par digitation, va s'inserer à la partie externe de la coste de l'os des Isles, à l'os *Pubis*, Et en fin par vne aponeurose fort large, va se perdre droict à la ligne blāche, laquelle est composee de plusieurs tendons de Muscles, & s'estend depuis le cartilage *Xiphoide* iusques à la commissure de l'os *Pubis*.

Apres luy se presente L'OBLIQVE ASCENDANT: Il vient du milieu de la coste de l'os des Isles, & des *Apophises* trāsuerses des Vertebres des Lumbes, & montant obliquement, il s'insere à la partie externe des fausses costes, & par vn simple tendon fort delié, passant par dessus le droict, va finir à la ligne blanche: Columbus & apres luy beaucoup d'Anatomistes ont creu qu'il produisoit double tendon, & qu'il embrassoit le Muscle droict par dessus, & pardessous: Mais ils ont esté deceus & trompez par la concurrence de son Aponeurose, auec celle du Muscle Transuersal, laquelle a les Fibres tout opposites aux superieurs, & s'entrecroisent en forme de X.

Le DROIT suit apres; son origine est controuersee dans les Autheurs, Syluius veut qu'ils naissent de la partie anterieure de l'os *Pubis*, & qu'il aille se terminer à costé du Cartilage *Xiphoide*, Ie m'estonne comment Syluius qui a tousiours esté le vray defenseur & protecteur de Galiē a esté de cōtraire opinion à ce qu'il en a escrit. Quelques vns des recents ont esté de ceste mesme opinion: lesquels ne luy donnent pas à luy seul son origine de l'os *Pubis*, mais à tous les Muscles de l'*Epigastre*, ce qu'ils taschent à prouuer par plusieurs raisons, ausquelles nous respondrons cy-apres, Nous luy donnerōs son origine comme les anciens, & mesme Galien a fait.

Il prend son origine du costé du Cartilage *Xiphoide*, & puis se va terminer à la partie anterieure de l'os *Pubis*: Nous sommes fondez sur la sentence de Galien au Chapitre quatriesme du premier des Administ. Anatomiques, qui dit: Lors que vous trouuerez quelque chose qui aura esté escrite par les anciēs, & qui ne repugne & n'est point trop esloignee de la vraye doctrine, il vaut mieux la suiure, que non pas vouloir inuēter quelque chose de nouueau, qui soit mal à propos, de peur que la grande confusion des opinions, ne vienne à rendre l'auditeur confus.

En ce Muscle icy se trouue des Aponeuroses, ou certaines entrecoupeures & croiseures nerueuses, quelquesfois trois, souuent quatre, deux dessus l'Vmbilic, & l'autre dessous: Elles ont esté mises en ce lieu pour sa force, & sont semblables aux nœuds que vous voyez aux tuyaux, & tant plus ils en ont, plus difficilement se rompent. En iceluy vous obseruerez ceste *Anastomose* des veines qui se ioignent ensemble qui sont l'*Epigastrique* & celle qui va par le dedans du *Sternum*, qu'ō appelle *Māmale*, qui font ceste grande alliāce des mamelles auec l'*Vterus*. Ce qui semble estre ridicule, veu que ceste mesme *Anastomose* se trouue aux hommes: Aucuns croyent icelles veines auoir esté là mises, pour la nourriture des Muscles, Dessous ces deux Muscles Droicts, deuant que de rencontrer le *Peritoine* vous trouuerez deux Muscles, vn de chasque costé, nommez

TRANSVERSAVX, ainsi appellez à cause de leurs Fibres transuersales. Ils prennent leur origine des *Apophises transuerses* des Vertebres des Lombes, & se vont terminer à la ligne blanche, à l'os des Isles & *Pubis*, & à l'extremité des fauces costes: Ces Muscles icy sont si ad'herants au *Peritoine*, qu'à grand'peine les peut on separer d'iceluy, sans les rompre & offencer: c'est pourquoy Oribase au liure des dissections des Muscles Chap. 48. escrit que quelques vns ont estimé qu'il venoit du *Peritoine*.

Outre ces huict Muscles, les hommes & les femmes en ont deux autres, lesquels sont couchez sur les tendons des Muscles Longs: ils sont appellez

SVCCENTVRIAVX à cauſe de leur office, du mot Latin *Succenturiare*, qui eſt à dire ayder, parce qu'ils ont eſté faits pour l'ayde des autres. Aucuns les nommẽt *Pyramidaux*, à cauſe de leur figure qui eſt en Pyramide, les autres les appellẽt Fallopiens, à cauſe diſent-ils, que Falloppe les a le premier recogneus, neantmoins Galien les a le premier remarquez, comme il eſt facile à recognoiſtre, parce qu'il en a eſcrit, duquel les parolles ſont telles.

Les Muſcles *Droicts* en leur extremité ſont bien plus charneus, & plus eſpais que non pas à leur origine, ce qu'il a voulu entẽdre des deux Muſcles *Succenturiaux*. Ils prennent leur origine de l'os *Pubis*, & s'inſerent en la partie inferieure & nerueuſe des Muſcles *Droicts*.

QVelquesfois il ne s'en treuue qu'vn, quelquefois point du tout, comme i'ay veu pluſieurs fois. Leur action eſt debatue par les Anatomiſtes: Aucuns veulent qu'ils ſeruẽt pour comprimer la veſcie, à fin de faire excretion de l'vrine: ce qui n'eſt pas vray ſemblable, encore que l'vrine ne ſoit miſe hors que par la compreſſion, mais que ce ſoit par le moyen de ces Muſcles, cela ne ſe peut, parce qu'ils ne touchent aucunement à la veſcie. Veſale & Arantius, veulent qu'ils ſeruent pour roborer & donner force aux tendõs des Muſcles *Droicts*, ſur leſquels ils ſont couchez, laquelle opinion i'eſtime eſtre la plus veritable; car lors qu'ils ne ſe trouuent, cõme il s'eſt veu quelquesfois, ainſi que nous auons dit cy deſſus, au lieu d'iceux eſt miſe vne maſſe de graiſſe, laquelle tient leurs places. Ce qui a eſté remarqué en la derniere Anatomie qui a eſté faite.

L'experience nous monſtre que le dire de Galien eſt veritable, quand il eſcrit, que c'eſt auoir fait la moitié de la beſongne de l'Anatomie, que d'auoir bien cogneu & remarqué l'origine & inſertion des Muſcles de l'*Epigaſtre*. Ce qui a peu donner occaſion à Monſieur du Laurens liure 5. Chapitre 22. de ſon Anatomie d'auoir cherché nouuelle opinion, & de croire que tous les Muſcles de l'*Epigaſtre* prennent leur origine de l'os *Pubis*: duquel les paroles ſont telles,

Tous ſe ſont trompés en l'origine & inſertion des Muſcles de l'*Epigaſtre*: il n'y a pas vn ſeul Anatomiſte qui les ait bien diſſequés, ſans qu'il ait excepté Galien (lequel comme vn ſecõd Siluius, il auoit touſiours ſouſtenu & deffendu:)

Puis il adiouſte ces mots: Ie m'en vois donner vne nouuelle doctrine d'iceux, & pour la preuuer il rapporte pluſieurs raiſons, leſquelles l'on peut iuger eſtre contraires à ce qu'il eſcrit: & combien qu'il eſtime cela eſtre comme vne nouuelle doctrine, neantmoins il y a plus de cinquante ans que Colombus l'a eſcrite & ſouſtenue.

La premiere raiſon qu'ils apportent eſt tiree d'Ariſtote, deduite au ſecond de l'Ame, & au liure du marcher des animaux, qui dit: Que tout mouuement ſe doit faire ſur vne choſe ſtable, & que le *Thorax* ſe remue continuellement, & non l'os *Pubis*, de là ils veulent conclure que l'origine de ſes Muſcles là, doit eſtre priſe à l'os *Pubis* & non au *Thorax*: A ceſte raiſon l'on peut reſpondre tels Muſcles n'auoir eſté là mis & ſitués, pour donner mouuement à l'os *Pubis*, ains ſeulement afin qu'ils euſſẽt vne attache ferme, pour plus facilement reſiſter à la violence de leur mouuement; comme il ſe voit par l'exemple du batelier, lequel eſtant dans ſon vaiſſeau, attache ſon croc à vne choſe ferme & immobile, non pour la faire mouuoir & ramener à ſoy, mais ſeulement pour y faire approcher ou en reculer ſon batteau; iceluy eſtant le premier mobile.

L'autre ſeconde raiſon eſt de Colombus, qui dit: que toute origine de Muſcle doit eſtre au lieu où il prend ſon nerf; A ceſte raiſon l'on peut reſpõdre qu'il ne s'enſuit pas que l'origine du Muſcle ſoit en tel endroict auquel ſe vient implanter le nerf. Car il ſe remarque pluſieurs Muſcles qui reçoiuent leur nerf par leur tendon, les autres par leur ventre, comme il ſe void aux Muſcles droicts de l'*Epigaſtre*, leſquels reçoiuent leurs nerfs par le ventre, & non par l'os *Pubis*, encore ſelon leur aduis, qu'ils prennent leurs origines de telles parties. Voila les deux raiſons qu'ils apportẽt, auſquelles il ſe peut ainſi ſatisfaire. Reſte à mõſtrer les incommoditez qui ſe peuuent enſuiure, ſi telles raiſons auoient lieu.

Premierement ſi les Muſcles de l'*Epigaſtre* auoiẽt leur origine de l'os *Pubis*, lors qu'ils feroient leur propre action, qui eſt de comprimer l'*Hypogaſtre*, afin de preſſer les boyaux pour ayder à faire ſortir les excremens qui ſont contenus en iceux: C'eſt choſe aſſeuree qu'ils chaſſeroient leſdits excremens en haut, au lieu de les faire deſcendre par en bas.

L'autre eſt que Monſieur du Laurens

veut qu'ils ſeruent à l'inſpiratiõ: Or comment y pourroient ils ſeruir veu qu'en inſpirant, il ſe voit manifeſtement que le *Thorax* s'eleue & monte en haut, quoy faiſant il faudroit qu'ils tiraſſent à ſoy leur principe & origine.

Colombus au 5. liure chapitre 22. de ſon Anatomie eſt d'vne autre opinion, laquelle eſt moins reprochable : car il veut que tels Muſcles ſeruent à faire l'expiratiõ, laquelle ſe fait lors que le *Thorax* deſcend en bas ; tellement que ſes Muſcles tirants vers leur principe ils abbaiſſent le *Thorax*. Mais telle raiſon ne ſemble probable, d'autant que le *Thorax* n'a que faire de Muſcles pour ceſte action, car par ſa peſanteur facilement il ſe remet en ſon lieu propre & naturel.

DES MVSCLES DES TESTICVLES.

CHAP. XXV.

NAture a donné à l'homme deux parties appellees Teſticules, leſquelles ſeparent & donnent vne parfaite forme & perfectiõ à la ſemence. Occaſion qu'ils ont eſté tenus pour premier inſtrument de la generation, encore qu'Ariſtote au premier Chapitre 4. de la generation tienne le cõtraire, d'autant, dit-il que s'ils eſtoient neceſſaires pour la generation, tous les animaux en auroient qui engendrent. Or les poiſſons ny les ſerpents n'en ont point, & neantmoins ils ne laiſſent de s'accoupler, & auoir les conduits pour la ſemence. Mais il dit qu'ils ſeruent ſeulement de contrepois, car ils ſe ſont trouuez quelques animaux auſquels on auoit arraché les Teſticules, qui ont engendré; ils ſont gemeaux comme le corps eſt double, afin que l'vn eſtant malade, l'autre ſuppleaſt au defaut.

Quelques vns ſe trouuent qui en ont trois, & ſont appellez *Triochis*; c'eſt à dire auoir trois Teſticules, & à ceſte conſideration Ariſtote a remarqué liure 9. Chapitre 36. que le Buſar premier oyſeau de proye eſt nõmé *Triorcha*, pour le nombre des Teſticules, qu'il a, qui ſont en nombre de trois : ils ſont ſituez aux hommes tout au contraire qu'aux femmes, ce qui a eſté fait d'autant que l'homme a la verge en dehors, car à tous animaux les Teſticules accompagnent touſiours la verge en meſme ſituation, ſi ce n'eſt qu'il y ait quelque grand empeſchemẽt, comme au Porc Eſpic, à cauſe de ſes picquõs : Ariſtote en rend vne autre raiſon, laquelle il rapporte à la facilité de la peau qui couure les Teſticules, qui eſt le *Scrotum*, pour la facilité qu'elle a de s'eſtendre afin de les couurir, afin de les garder des iniures externes : Ce qui eſt cauſe que les animaux qui ont la peau treſdure, ont les Teſticules au dedans, cõme ſont les Elephãs, comme dit Ariſtote au meſme lieu : ioinct que les femmes auroient les teſticules en dehors, ſi telle raiſon auoit lieu; A quoy reſpõd Ariſtote que tous les animaux qui engendrẽt en ſoy, ont les Teſticules en dedans.

Leur figure eſt en forme d'Oliue, encore que Fallope & Colombus & meſme Auicenne, les ayent rapportez à la figure des œufs.

IL a eſté neceſſaire qu'ils fuſſent ſuſpendus, d'autant, que leur eſtuit (qui eſt le *Scrotũ*, demeure touſiours en meſme eſtat & grandeur, & à ceſte conſideration Nature leur a baillé DEVX Muſcles, VN de chaſque coſté, nommez CREMASTERES, ainſi appellez à cauſe de leur office, qui eſt de ſuſpendre; ils viennent à coſté de l'os des Iſles, proche la fin des *Tranſuerſaux* du bas ventre, & vont dedans la production du *Peritoine*, auec les vaiſſeaux Spermatiques, s'inſerer aux Teſticules, & ſe perdent dans leur tunique nommee *Eritoide*. Mais parce que le plus ſouuent ils ont deux origines, l'vne de l'os *Pubis*, & l'autre des os des Iſles, c'eſt pourquoy Galien en a fait deux de chaſque coſté.

DV MVSCLE DE LA VESCIE.

CHAP. XXVI.

ENcore que le mot de veſcie ſoit general, & qu'il ſoit pris pour toute Membrane clauſe & fermee, qui peut contenir quelques vents, ou quelque humeur: Neantmoins par ce mot de veſcie nous entẽdons, pour ſa grandeur, celle qui contient l'vrine, laquelle Galien appelle grande veſcie, elle eſt donnee à tous animaux qui font leurs petits viuants, & non à ceux qui font des œufs, excepté à la Tortue, comme eſcrit Ariſtote liure 3. Chap. 15. de la generatiõ des animaux, & liure 5. Chap. 5. Son vſage eſt pour receuoir l'vrine, laquelle coule dedans à l'homme eſtant viuant & non mort,

mort, comme eſcrit Ariſtote au liure 3. de l'hiſtoire des animaux Chap. 15. où il dit qu'il coule en icelle quelque excrement, duquel eſt engendré le Calcule.

Icelle Mambrane eſt de telle nature qu'elle s'eſtend plus que toute autre. En l'homme elle eſt plus grande pour ſa proportion qu'aux autres animaux, comme remarque le meſme Autheur liure premier de l'hiſtoire des animaux Chapitre penultieſme, Elle eſt ſituee aux hommes ſur le gros boyau, & aux femmes deſſus la Matrice, Ariſtote au meſme liure Chap. dernier: Encore qu'elle ſemble eſtre ſituee dans la capacité du ventre inferieur, ſi eſt-ce qu'elle a ſon ventre à part, qui eſt la duplicature du *Peritoine*: Elle n'eſt point couchee de plat, mais eſleuee en haut, ayant ſon fond qui regarde le nombril, & ſon col qui eſt en bas, au moyen dequoy a eſté neceſſaire, qu'elle ait eu vn Muſcle ferme, pour garder que l'vrine ne ſortiſt ſi toſt qu'il y en auroit quelque peu en icelle.

DOnc au col de la veſcie des hommes, Nature a mis deux glandules, leſquelles ſont appellees *Paraſtates*: Elles ont eſté là poſees pour ſeruir de reſeruoir à la ſemence: Nature (ſage) a mis à la fin de ces glandules, VN MVSCLE aſſez delié, de figure orbiculaire, ayant ces Fibres Circulaires, il enuironne le col de la veſcie de toutes parts, de peur que l'vrine ne tombaſt & s'eſcoulaſt ſans noſtre volonté: car ſi ce Muſcle n'eſtoit là placé (pour ſeruir comme de portier) nous ſerions contraints à toute heure de laſcher noſtre eau, côme l'on peut voir à ceux auſquels ce Muſcle a eſté relaſché, & comme il arriue auſſi à quelques vns qui ſont trauaillez de la pierre, leſquels pour s'eſtre mis entre les mains de ces coureurs qui promettent merueilles pour la tirer, couppent ce Muſcle indiſcretement, d'autant qu'ils ignorent ſa ſituation, & en guariſſant vne maladie, ils en font vn autre, auſſi faſcheuſe, pour le moins que la precedente. Galien liu. 5. de l'vſage des Parties luy dône vne autre actiô, qui eſt non ſeulement de contenir l'vrine, mais auſſi de la faire promptement couler par le meat commun, ce qui ſemble eſtre contraire & empeſcher qu'elle ne ſorte, mais il faut dire qu'il ſert à chaſſer l'vrine du canal, d'autant que ſur la fin de la miction le Muſcle *Sphincter* ſe ſerrant, preſſe aucunement le commencement du Meat, par le moyen de laquelle compreſſion l'vrine ſort fort promptement, ſans qu'il en demeure vne goutte. Il eſt appellé

SPHINCTER qui vaut autant à dire comme fermeur ou boucheur, ſa ſituation eſt au commencement du col de la veſcie, comme eſcrit Galien liure de Locis Chap. 4. & au liure de la diſſection des Muſcles Chapitre dernier comme auſſi a remarqué Fallope. Encore que pluſieurs Anatomiſtes l'ayent mis au deſſous des Paraſtates glanduleuſes. Il ne peut eſtre ſeparé de la ſubſtâce de la veſcie, ainſi que le fermeur du ſiege, pour n'eſtre fort charnu, ains pour eſtre compoſé & tiſſu de Fibres trâſuerſes, aucunement charneuſes, leſquelles ſont enfermés & enueloppés de deux tiſſus de Fibres droicts, dont les vnes ſont exterieures, & les autres interieures, ce qui eſt manifeſte à voir, car ayant leué les Fibres tres droictes exterieures, on trouue les Fibres tranſuerſales charnues au commencement du col de la veſcie, qui eſt le vray *Sphincter*, & au deſſous l'on trouue d'autres Fibres droicts. Les femmes ont auſſi leur *Sphincter*, mais il eſt plus gros à cauſe qu'elles n'ont point de *Paraſtates*.

DV MVSCLE DE LA VERGE OV DV PENIS.

CHAP. XXVII.

LE *Penis* eſt definy par Ariſtote l'inſtrument & l'organe du Coit & congrés: comme ſi on diſoit le principe de la generation. Ses actions & vſages merueilleux demonſtrēt aſſez combien Nature a trauaillé pour ſa fabrique & conſtruction, il ne faut point mandier des preuues d'ailleurs: Ie ne puis croire auec quelques anciens & modernes, que le premier & principal vſage du *Penis* ſoit pour ietter l'vrine, puis que les Chaſtrés laſchent leurs eaux auſſi bien que ceux qui ne le ſont point: Ie croirois pluſtoſt qu'il ſert pour porter & ietter la ſemence dans la matrice: Les anciens à cauſe de ceſt vſage, luy ont rendu beaucoup d'honneur, & luy ont fait des offrandes & ſacrifices. Les Romains l'ont mis au nombre des Dieux, ſous le nom du Dieu *Faſcinus*. Platon en ſon Timee en fait vn Animal à part, & veut qu'il aye vne vie particuliere qui luy ſoit propre laquelle ſoit differente des autres parties. Il luy donne auſſi vn mouuement particulier, lequel ſouuentesfois ſe rebelle contre la raiſon: Ariſtote a ſuiuy ceſte opiniô au liure du mouuemēt des Animaux, lors qu'il luy donne le nom d'Animal: Galien eſt de ſemblable aduis au 14. de l'vſage des parties, où il s'eſmerueille de ſa ſtructure: car au lieu de la deſcrire, il ne l'a fait qu'admirer, & en rend graces aux Dieux immortels: Veſal eſt de contraire opiniô. Car au liure 5. du 14. de ſon Anatomie, il croit que Galien n'a iamais recogneu ſa ſtructure. Tous les animaux n'ont pas vn *Penis*, non que ce ſoit le meilleur de n'en auoir point, comme dit Ariſtote liure 1

de la generation des animaux Chapitre 5. & 6. mais pource qu'à quelques vns il leur eſtoit plus commode, d'autant que viſtement ils acheuent leur coit, ce qu'ils font en frayant & gliſſant : comme il ſe voit aux poiſſons & aux ſerpens.

Sa compoſition eſt diſſemblable : car à aucuns il eſt nerueux, comme au Chameau, & au Cerf : aux autres il eſt oſſeux comme au Loup, aux autres il eſt charneux comme à l'homme. Ariſtote liure 2. de l'hiſtoire des animaux Chapitre 1.

Il doit eſtre de proportion mediocre, car à ceux qui l'ont trop long, la ſemence qui doit eſtre viſtemēt iettee dans la matrice, peut eſtre refroidie par la longueur du chemin : ce qui aduient auſſi à ceux qui l'ont trop petit, pour ne pouuoir eſtre directement portee dans la bouche interieure de la matrice, ains demeure en chemin : comme eſcrit Ariſtote Chapitre 6. liure premier de la generatiō. Il eſt aux hommes moins grand qu'aux autres animaux, pource que l'homme a la compagnie de la femme par deuant, & les beſtes l'ont par derriere, comme dit le meſme Philoſophe.

Sa figure eſt ronde, proportionnee au col de la matrice, il eſt continu auec le col de la veſcie, comme eſcrit Ariſtote liure premier de la generation Chap. 19. & fermement attaché au bas du ventre, contre les os *Pubis*, pour eſtre plus ferme & aſſeuré en ſon action, qui giſt en la generation.

MAis pourtant qu'il ne pouuoit ſeruir à tel acte s'il neuſt eu mouuement, qui eſt extenſion & dilatation : & d'autant que tels mouuemens ne ſe pouuoient faire ſans Muſcle, encore qu'Ariſtote monſtre au meſme lieu, qu'outre noſtre volonté il ait vn mouuement de ſoy. à la façon du cœur, ce qui ne ſe fait point par les Muſcles, neantmoins pour luy donner le mouuement, comme il ſe fait aux autres parties, Nature outre ſa ſubſtance, laquelle eſt rare & poreuſe & ſpongieuſe, luy a baillé QVATRE Muſcles, leſquels ie diſtingue à cauſe de leur action : A ſçauoir

DEVX ERECTEVRS, leſquels naiſſent de la tuberoſité de l'os *Iſchium*, & vont finir aux ligaments du Penil : ils ſeruent à eriger, & tenir droict & ferme la verge.

DEVX DILATATEVRS, leſquels viennent du *Sphincter* de l'*Anus*, & vont ſe terminer à l'*Vretre*, leſquels le dilatent, afin que la ſemence puiſſe eſtre portee droict au fond de l'*Vterus*.

Le Clitoris des femmes repreſente la verge des hommes, c'eſt pourquoy il a obtenu autant de Muſcles qui font vn meſme office,

DEVX RONDS leſquels ſont attachez aux ligamens lateraux, ils viennent de ce meſme endroict, leur action eſt de dreſſer le Clitoris.

DEVX autres INFERIEVRS qui ſont larges, & plus plats, leſquels viennent du *Sphincter* & s'inſerent au *Clitoris*, lequel ils dilatent.

DES MVSCLES DE L'ANVS OV SIEGE.

CHAP. XXVIII.

L'ANVS a QVATRE Muſcles, deux *Sphincters* & deux *Releueurs*.

Des SPHINCTERS l'vn eſt fort charnu & eſpois, lequel viēt des Vertebres inferieures de l'os *Sacrum*, & eſtant de figure orbiculaire va à l'entour de l'extremité de l'inteſtin, Il bouche tellemēt l'*Anus* & le tient ſi bien fermé, qu'il ne laiſſe aucune ſortie aux excremens. L'autre eſt plus menu & plus delié, & ne ſemble eſtre vrayement que le cuir endurcy & entremeſlé de quelques Fibres charnus, En apres ſuiuent les deux

RELEVEVRS, qui viennent lateralement & interieurement de l'os *Pubis*, chacun de ſont coſté, embraſſent l'inteſtin, & le tiennent ſuſpendu en haut, de peur qu'aux grands efforts, comme il arriue le plus ſouuent, il ne tumbe & ſe renuerſe.

Nature ne luy a point baillé de Muſcle pour l'ouurir, d'autant qu'il s'ouure aiſément par la force & impetuoſité que fait la faculté expultrice.

DES MVSCLES DE LA CVISSE.

CHAP. XXIX.

COmme les deux bras ſortent du coſté du corps, ainſi les deux iambes pendent de la fin & extremité d'iceluy, comme eſcrit Ariſtote au liure de l'hiſtoire des animaux : Elles ſont dōnees à l'homme pour marcher, & pour ſe tenir droict : & pource Nature a faict telle partie à l'homme plus charnue qu'à nul autre animal, comme a remarqué Ariſtote liu. 2. Ch. 1. de l'hiſtoire des animaux : icelle partie ſe fleſchit par dedans, comme le iarret de derriere aux animaux qui ont quatre pieds, au contraire l'homme plie ſon iarret en derriere, Ariſtote liure 4. Chap 12. des parties des animaux, telle flexion ſe fait en deuant, parce qu'il eſtoit neceſſaire à l'homme de marcher deuant ſoy, comme remarque le meſme Autheur 2. de l'hiſtoire des animaux Chap. 15.

La iambe ſe prend en deux façons, generalement pour tout ce qui eſt depuis la ioincture iuſques à l'extremité des orteils, & particulierement pour tout ce qui eſt cõpris depuis le genouïl iuſques au pied. Nous parlerons de la premiere ſignification.

La cuiſſe donc a cinq ſortes de mouuemẽts, quatre droicts, & vn circulaire en rond, Ce qui ſe fait par le moyen de Qvinze Muſcles: Elle ſe meut en deuant, par ſa flexion: En derriere par ſon extenſion: En dedans par ſon adduction: En dehors par ſon abduction: puis en rond ou circulairement, par le moyen de tous les Muſcles lors qu'ils agiſſent enſemble:

Elle eſt fleſchie par le moyen de trois Muſcles, le *Lumbaire*, *l'Iliaque*, & le *Pectineus*.

Le Lvmbaire, ou le *Pſoas*, eſt ſitué en l'*Epigaſtre*, il vient des *Apophyſes* tranſuerſes des inferieures Vertebres du *Thorax*, va ſe terminer au petit *Trochanter*.

L'Iliaqve prend ſon origine de la cauité interne de l'os des *Iſles*, & ſe ioignant auec le *Lumbaire* par ſon tendon, va finir au meſme endroict que ſon compagnon: à ſçauoir au petit *Trochanter*. Le troiſieſme eſt

Le Pectinevs, qui naiſt de la partie ſuperieure de l'os *Pubis*, & ſe termine au milieu de la cuiſſe interieurement,

Trois l'eſtendent appellés feſſiers, à cauſe qu'ils ſont & compoſent les feſſes. L'exterieur & le premier eſt dit

Grand Fessier, il vient de l'os *Sacrum*, & de la partie ſuperieure de l'os *Pubis*, & de la plus grande partie de la coſte de l'os des *Iſles*, & va finir deux doigts au deſſous du grãd *Trochanter*, où il y a vne petite eminence: Le ſecond prend ſon origine de la partie exterieure de l'os des *Iſles*, va s'inſerer au grãd *Trochanter*, à ſa ſurface exterieure. Le troiſieſme vient de la face externe de l'os des flancs, mais plus de l'inferieure que de la ſuperieure, va finir dans le ſourcil, ou ſommet interne du grãd *Trochanter*. Colombus, Veſale & Fallope adiouſte *l'Iliaque* externe, ils diſent qu'il vient des trois Vertebres de l'os *Sacrũ*, & qu'il s'en va s'inſerer à la teſte du *Fermeur* partie poſterieure, ce que ie n'ay iamais trouué: ie croirois pluſtoſt que c'eſt vne portion du grãd feſſier, laquelle ils couppent.

Trois autres l'amenent en dedans, leſquels ne ſont nombrez que pour vn Muſcle qu'ils appellent

Triceps: Il a trois origines toutes diſtinctes, & tout autant d'inſertions, l'vne de ces teſtes viẽt de la partie ſuperieure de l'os *Pubis*, l'autre de l'inferieure partie du meſme os, La troiſieſme de la Tuberoſité de l'os *Iſchiũ*, & vont s'inſerer en la partie interieure de la ligne poſterieure du *Femur*. Six Muſcles amenent la Cuiſſe en dehors, ſçauoir les quatre, *Gemeaux*, & les deux *Obturateurs*. Le premier des quatre

Gemeavx vient de la partie inferieure & interieure de l'os *Sacrum*: Le ſecond de la tuberoſité de l'os *Iſchium*: Le troiſieſme vient de la partie interieure de la tuberoſité de l'os des Hanches, & tous ces trois viennent ſe terminer à la cauité du grand *Trochanter*: Le quatrieſme vient de la tuberoſité de l'os *Iſchium* interieurement, & va finir à la racine du grand *Trochanter*.

Des Obtvratevrs l'vn eſt externe, & l'autre interne. L'externe vient de toute la circonference du trou qui eſt à l'os *Pubis*, & de toute la partie interne & ſuperieure de l'*Iſchium*, & va ſe terminer à la cauité du grand *Trochanter*. L'interne vient de ceſte meſme circunference, mais interieurement, & s'en va inferer au meſme endroict que ſon compagnon.

DES MVSCLES DE LA IAMBE.

Chap. XXX.

Nature, comme eſcrit Galien liure 15. Chap. 8. de l'vſage des parties a donné les jambes aux animaux, pour eſtre inſtrumens du cheminer. Le Cheual, l'Aſne, & le Chien, & tous les autres de meſme genre en ont quatre: l'homme ſeul entre les animaux qui marchent ſur terre ſans voler, en a deux. Le Singe a les jambes comme vn ieune enfant, qui commence ſeulement à s'eſſayer de cheminer, parce qu'il marche auec les bras & les jambes, comme les beſtes à quatre pieds, & en outre il s'ayde des jambes de deuant comme des mains, mais l'enfant eſtant ja creu ne s'ayde plus des bras mais des mains: Ce que Ariſtote liure 2. Chap. 1. de l'hiſtoire, a remarqué, quant il dit: Dés le commẽcement que l'homme eſt né, & deuant qu'il ſoit venu en aage parfait, il a les parties d'en haut plus grãdes que les inferieures, mais comme il croit & deuient grand, celles d'en bas ſont plus grãdes: il marche à quatre pieds, pour la foibleſſe de ſon corps, ne pouuant ſe tenir droict: mais comme il eſt fortifié il ſe tient droit & chemine ſur les deux jambes: & faut noter (comme dit le meſme Philoſophe) qu'il entend par les parties ſuperieures, celles qui ſont depuis le ſommet de la teſte, iuſques à celles par leſquelles ſe purgent les excremens: & par les inferieures celles qui s'enſuiuent iuſques à la plante des pieds.

La iambe eſt iointe auec la Cuiſſe par ceſte articulatiõ que l'on nõme Ginglime, Auſſi elle ne deuoit auoir que deux ſortes de mouuements, qui ſont flexion & extenſion: car tout Ginglime n'en peut faire d'auantage: Mais d'au-

tant que ceſte articulation eſt laſche, elle permet le mouuement à la iambe à coſté. Tous leſquels mouuemens ſe font par Vnze Muſcles: D'iceux quatre Muſcles la pliét qu'on appelle *Poſterieurs*, Le premier deſquels eſt le

Gresle, lequel prend ſon origine de l'eſpine inferieure de l'os des *Iſles*, & s'en va inſerer à la partie interne & ſuperieure du *Tibia*. Le ſecond eſt

Le demimembrevx, qui prend ſon origine de la partie poſterieure de la tuberoſité inferieure de l'*Iſchium*, Il va s'inſerer à la partie interieure & ſuperieure du *Tibia*. Le troiſieſme eſt

Le demimembranevx, qui vient de la partie inferieure de la tuberoſité de l'*Iſchium*, & va ſe terminer au meſme lieu que ſon compagnon. Le quatrieſme eſt

Le Biceps qui a deux teſtes, dont l'vne prẽd ſon origine de ladite tuberoſité, l'autre de la ligne poſterieure du *Femur*, & va finir à la partie ſuperieure & exterieure du petit *Perone*. Il y en a autant qui l'eſtendent, le *Droict* les Deux *Vaſtes* & le *Cuiſſier*.

Le Droict vient de l'eſpine externe & inferieure des *Iſles*: Les deux Vastes ſont ainſi nommez à cauſe de leur grandeur,

L'externe vient de toute la racine du grãd *Trochanter*, & de l'os de la Cuiſſe, qui eſt au deſſous,

L'interne ſort du petit *Trochanter*, & de l'os de la Cuiſſe qui eſt ſoubs iceluy.

Le Cvissier eſt attaché à l'os de la Cuiſſe, comme le *Brachial* au Bras, Ces quatre Muſcles aboutiſſent en vn ſeul tendon, lequel apres auoir enuelopé le Genoüil, & la Rotule s'inſere fort au large, dans le commencement de la iambe:

Le Long fait l'Adduction: il prend ſon origine de l'eſpine ſuperieure de l'os des *Iſles* interieurement, & par deſſous le *Femur*, va ſe terminer à la iambe: partie interieure.

Devx font l'Abduction. Le premier eſt le Membranevx, dit *Faſcia lata* lequel eſt tout Membraneux, excepté à ſon origine où il a vn petit morceau de chair rondelette, c'eſt luy qui enuironne generalement tous les Muſcles de la Cuiſſe, & de la iambe: il prend ſon origine de l'Eſpine ſuperieure de l'os des *Iſles*, & s'en va aboutir iuſques à l'extremité des pieds. Le ſecond eſt

Le Poplitee, ainſi dit, pource qu'il eſt ſous le iarret, il vient de l'extremité poſterieure du *Condile* externe du *Femur*, & va obliquement du dehors en dedans, s'inſerer à l'Angle interne & ſuperieur du *Tibia*.

DES MVSCLES DV PIED.

Chap. XXXI.

L'Homme entre tous les animaux a les pieds les plus longs & larges, pour ſa proportion que nul autre, comme eſcrit Ariſtote liure 4. Chap. 10. de *Partibus*: ſeul il marche droict, il eſtoit auſſi neceſſaire pour ſouſtenir tout le fais du corps, qu'ils euſſent telle longueur & largeur: Toutesfois les Doigts des mains ſurpaſſent en grandeur ceux des pieds: Car comme le propre de la main eſt de prendre & de ſerrer, auſſi il a eſté neceſſaire que les doigts d'icelle fuſſent longs, & d'autãt que le propre office du pied eſt de ſouſtenir, & de faire demeurer ferme, & droict tout le corps; il a eſté raiſonnable que les pieds ne fuſſent dauãtage fendus en la lõgueur des doigts: Car les parties ainſi ſeparees, ne ſeroient fermes ny ſtables, ains varieroient de coſté & d'autre, ſans donner aucune fermeté & aſſeurance de ſon port. Ioint que ce qui eſt petit, reçoit moins d'incommodité que qui eſt long.

Le pied ſe fleſchit lors qu'il ſe remue en deuant, & s'eſtend lors qu'il ſe remue en derriere: Ce qui ſe fait par le moyen de Hvict Muſcles, deux Muſcles anterieurs le plient: L'*eſperonnier* & le *Tibial* ou *Iambier*.

L'Esperonnier anterieur viẽt du milieu de l'os *Peroné*, & paſſant par la fiſſure du *Malleole* externe, va finir au grand os du pied.

Le Tibial, ou Iambier anterieur, eſt fort ad'herant à l'os de la iambe, il vient de l'*Apophiſe* ſuperieure dudit os, n'ayant qu'vn tendon, qui ſe double vers ſa fin, l'vn deſquels s'en va terminer à l'os *Innomoſné*, & l'autre au plus grand du *Pedium*. Le pied eſt eſtẽdu par des Muſcles poſterieurs, les premiers & exterieurs ſont les

Gemeavx, deſquels l'vn eſt interne, & l'autre externe, l'interne vient du *Condile* interieur de los *Femur*, & l'externe de l'exterieur, & ne font qu'vn ventre, par vn fort tendon finiſſent à la partie poſterieure du Talon.

Le Plantaire qui eſt couché ſur les *Gemeaux* vient du *Condile* externe de l'os *Femur*, & par vn fort & long tendon va finir au Talon.

Le Solaire vient de la partie ſuperieure du *Tibia*, & en fin ſe ioignant auec les *Gemeaux*, va ſe terminer à la partie poſterieure du Talon.

Le Tibial ou *Iambier poſterieur*, ſert auſſi pour l'extenſion du pied: il vient de la partie ſuperieure du *Tibia*, & eſtant fort adherant à icelle, paſſant par la fiſſure interne du *Malleole*, il produit deux tendons, l'vn deſquels va à l'os *Scaphoide*, & l'autre au *Poulce*. On adiouſte L'esperonnier poſterieur, qui n'aiſt de l'*Epiphyſe* ſuperieure du *Peroné*, & paſſant par la fiſſure du *Malleole* externe, va finir au petit os du pied.

DES

DES MVSCLES DES DOIGTS DV PIED.

CHAP. XXXII.

Les Doigts ont des Muſcles propres & particuliers pour leurs mouuemens, qui eſt Flexion, Extenſion, & à coſté: leſquels mouuemens ſe font par SEIZE Muſcles: DEVX Muſcles les plient. Le *Long* & le *Court*.

Le LONG vient de la partie anterieure & exterieure du *Tibia*, & paſſant par le ligament annulaire, va donner vn tendon à l'articulation ſuperieure de chacun Doigt.

Le COVRT vient de la partie ſuperieure & exterieure du *Pterna* proche l'*Aſtragal*, eſtant couché ſous le ſuperieur va finir par ſes tendons aux premiers articles des Doigts.

DEVX les eſtendent, Le *Sublimis* & le *Profundus*.

Le SVBLIMIS prend ſon origine du milieu du *Perone*, & paſſant par deſſus l'*Aſtragal*, produit quatre tẽdons qui vont au troiſieſme article des quatre Doigts.

Le PROFVNDVS vient de la partie inferieure & interieure du Talon, & s'en va terminer au ſecond article des quatre doigts.

Pour les mouuements du Poulce il y a TROIS Muſcles:

Le premier eſt nommé FLECHISSEVR, qui flechit le Pouce, il vient de la poſterieure & ſuperieure partie du *Perone*, & va finir aux articulations du gros *Orteil*.

L'EXTENSEVR vient d'entre le milieu des deux os de la Iambe, partie moyenne, & va par vn fort tendon (paſſant par deſſous l'Anneau) finir aux articulations du gros *Orteil*. Le troiſieſme Muſcle du Poulce eſt le

TENAR, dedié pour faire l'Abduction du Poulce vers l'autre pied, il ſe pourroit diuiſer en pluſieurs, à raiſon de ſes origines. Il vient de la partie inferieure de l'os *Scaphoide*, & de la partie interne du *Pterna*, & s'en va terminer au premier os du Poulce.

Le petit doigt a ſeulement vn Muſcle à part pour faire ſon Abduction qui eſt

L'HYPOTENAR qui vient du dernier os du *Metatarſe*, & va s'inſerer au petit Doigt.

Outre les ſuſdits mouuements les Doigts du Pied ſont remuez à coſté lors qu'ils ſont fleſchis ou eſtendus; Eſtants eſtendus ils ſont amenez à coſté, par les huict

INTEROSSEVX, tant internes qu'externes, leſquels naiſſent des eſpaces du *Metatarſe*, & vont finir à la premiere Phalange des Doigts: Lors qu'ils ſont flechis, ils ſont remuez à coſté par les quatre

LVMBRICAVX, leſquels ne viennent pas des tendons du Muſcle *Profond*, comme à la main, mais de la maſſe de chair, laquelle eſt cachee ſous le Muſcle *Profundus*.

Fin de l'Hiſtoire des Muſcles du corps humain.

ADVERTISSEMENT AV Lecteur, touchant ce Traicté des Muscles.

NATVRE, qui s'egaye en la diuersité, se trouue admirable en toutes ses œuures, & principalement en la structure & composition du corps humain: Car de tous les hommes il ne s'en rencontre vn seul qui puisse ressembler à vn autre, soit en traits & en lineaments de visage, soit en grandeur & proportion des membres de son corps, soit en qualitez ou quantitez d'humeurs, ou autrement. Et non sans cause tous les Anatomistes ont esté discordãs en quelques parties d'iceluy pour la varieté qui s'y remarque: Ioinct aussi que la mesme Nature se ioué eñ plusieurs d'icelles parties, Comme aux Os, veines, Arteres & Nerfs. Or entre toutes il n'y en a point de mesme espece en plus grand nombre que la partie des Muscles. Aussi pour ceste occasion l'opiniõ de tous ceux qui traitans de la composition du corps humain sont tombez en discord, sur le nombre, sur la situation, sur l'origine & sur l'insertiõ & action des mesmes Muscles. C'est la raison qui m'a meu pareillement d'en laisser mes Tables qui traictẽt de ce subiect, comme elles estoient auparauant imprimees. Ie n'ay voulu toutesfois permettre que ce liure fust mis en lumiere sans auoir de nouueau & exactement remarqué sur le vray subiect, & en faisant la dissectiõ d'iceluy, le nombre, la situation, l'origine & l'insertion, & actiõ d'iceux Muscles. Ce que mesme i'ay faict par mon fils Charles Guillemeau, cõme l'on pourra voir par son Epistre suiuante: A fin que les ieunes Chirurgiens y ayent dequoy se contenter, & à ne plus estre en doute de ce qu'ils doiuent faire & suiure.

EPISTRE AV Lecteur.

M'Estant proposé de pratiquer la Chirurgie à l'exemple de mes ayeuls, qui l'ont depuis cent ans & plus, heureusement exercee, dedans & dehors ce Royaume: apres auoir faict mes estudes tant en humanité qu'en Philosophie, ie me suis mis au cours de la Medecine & Chirurgie, & en mesme temps, pour ioindre la Practique auec la Theorique, me suis rangé à l'Hostel Dieu de ceste grande ville de Paris, pour y apprendre & traicter toutes sortes de maladies, qui concernent principalement la Chirurgie.

Mais comme il m'estoit impossible de rien comprendre & parfaitement sçauoir si ie n'auois la cognoissance du suiect d'icelle, sur lequel s'exercent toutes les operations: Ie me suis de prime abord, le plus diligemment qu'il m'a esté possible, exercé à la dissection des corps, suiuant le precepte de Galien liure premier Chap. 3. des Administ. Anatomiques: où il conseille à celuy qui pretend se rendre parfait & vsité à bien apprendre l'Anatomie, de faire luy-mesme, & d'affection, sans seruiteur, tout ce qui concerne à decoupper, sans se desdaigner d'aucune chose; ensemble de conferer auec les plus experimentez en ceste science.

Ainsi i'ay mis la main à l'œuure, conferant par mesme moyen auec les plus doctes & experts de nostre temps, & entre autres auec Monsieur Riolan Medecin du Roy, & son professeur ordinaire, qui est estimé le premier Anatomiste de nostre temps, lequel m'a si fidellement & curieusemẽt monstré & enseigné depuis trois ans, tout ce qui se peut comprendre & cognoistre en l'Anatomie, que ie suis contraint de confesser ingenuement, l'auoir pris & appris de luy.

Les Anciens selon la diuersité des parties qui se traictent en l'Anatomie en ont constitué diuers subiects; comme l'*Osteologie* qui traicte des Os: L'*Angeologie* qui descrit les Vaisseaux: La *Splanchnologie* qui traite des Visceres, & la *Myologie* qui monstre les Muscles. De toutes lesquelles parties, il n'y en a aucune qui soit plus necessaire, & plus recommandable pour le Chirurgiẽ que celle qui descrit l'histoire des Muscles: Ce que Galien en plusieurs lieux, & entre autres au liure 2. Chapitre 2. des Administ. Anatomiques nous enseigne: duquel les paroles sont telles.

Il faut que le bon Chirurgien soit principalement exercité à la dissection des Membres exterieurs, puis qu'il cognoisse les entrailles: Au mesme liure Chap. 3. il dit: Ceux qui sont ignorants de ces parties (comme ie m'en suis donné garde) tous les iours (où il n'y a point de danger)

ils craignent, & là où il faut douter, s'aſſeurent: Ainſi la ſpeculation la plus vtile de l'Anatomie, conſiſte en la diſſectiõ des parties externes: Certes il eſt moins expedient de ſçauoir combien a de valuules chaſque ventricule du cœur, combien de veines ſe nourriſſent, comment elles ſont produites, quel nerf il peut auoir, que de ſçauoir par quels Muſcles ſont flechis & eſtendus L'auãtbras, le petit Bras, le Poignet, la Cuiſſe, la Iãbe, le Pied, par quels Muſcles ſont remuez obliquement les Membres ſuſdits:

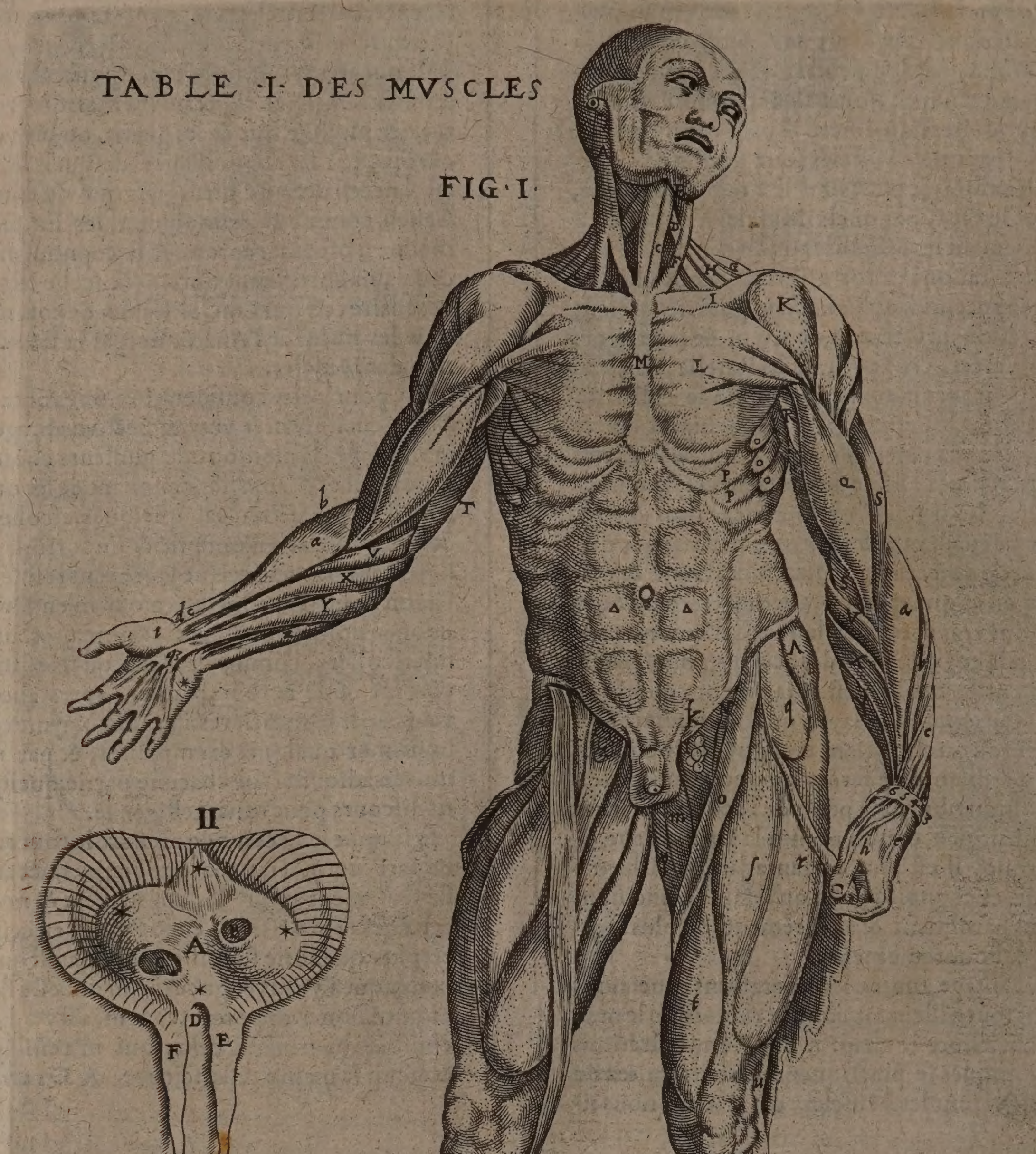
A ceſte raiſon i'exhorte (dit-il) & conſeille aux ieunes apprentifs qu'ils laiſſent pour le preſent la diſſection du Cerueau, du Cœur, de la Langue, du Poulmon, du Foye, de la Ratelle, & qu'ils s'eſtudient premierement, comme le Palleron, l'Auantbras, le petit Bras, ou Brachial & autres Os ſont ioints enſemble, & par quels Muſcles ils ſont remuez: Et de fait ie traicteray premierement (dit-il) de l'Anatomie des Bras & des Iambes deuant que des autres parties: parce que la ieuneſſe doit eſtre premieremẽt duicte & employee en ce qui profite beaucoup en l'art, & qui eſt le plus vrgent & neceſſaire: Car commẽt auroit-on la cognoiſſance des actions, pour ſçauoir comment le Muſcle eſt totalement couppé de trauers aux grandes playes, quel mouuemẽt doit eſtre perdu ou aboly, ſans la cognoiſſãce d'iceux? car le prediſant l'on ferme la bouche aux meſdiſans, qui attribuent la perte de l'action à la faute du Chirurgien, & non point à la playe receue.

Parquoy il eſt plus aduantageux au Chirurgien de les cognoiſtre, afin qu'il faſſe ſes incïſions ou plus hardiment & aſſeurément, ou plus ſagement & doubteuſement.

D'auantage toutes les operations que nous faiſons iournellement, comme demonſtre le meſme Galien liure 4. chap. 1. des Adminiſtrations Anatomiques ſe practiquent aux extremitez du corps, qui ſont les Muſcles: car d'iceux nous tirons & arrachons les fleches & les eſclats, non du foye, ou du Cœur, ou des Poulmons. Et qui plus eſt en iceux Muſcles nous penſons par operation & œuure manuelle les fiſtules, vlceres cauerneuſes, ſinueuſes, les Abſces & les Apoſtemes ſuppurees: autrement en traictant les Maladies vous les tueriez pluſtoſt que de les guarir, ou biẽ vous les eſtropiriez: la cognoiſſance deſquels Muſcles eſt ſi neceſſaire au Chirurgien que du temps de Galien comme il teſmoigne, les Empiriques meſme n'oſoient reprouuer la cognoiſſance d'iceux: ains cõfeſſoient librement icelle eſtre tres-neceſſaire, ce qui a incité Galien de commencer tous les liures de l'Anatomie par la demonſtration des Muſcles.

I'ay pour cette conſideration mis toute peine d'en recueillir, ſur le vray ſubiect, vn abregé, pour me ſoulager la memoire de pluſieurs choſes que i'auois veuës & appriſes, craignant de les oublier, lequel ayant eſté veu par quelques eſcoliers mes compagnons, ils m'ont prié & importuné de luy faire voir le iour, ce que leur ayant refuſé, pour l'auoir ſeulement medité pour m'en ſeruir, & pour en donner quelques exemplaires aux ieunes eſcoliers, comme i'ay ſceu qu'ils eſtoient en volonté de le faire imprimer, apres auoir eſté vaincu par leurs prieres, i'ay mieux aymé en faire imprimer quelques exemplaires, & par meſme moyen adiouſter ſur chacune partie, quelque petit diſcours pour ſon intelligence.

Ie ſupplie le Lecteur de prendre le tout en bonne part, conſiderant ce que i'en ay faict auoir eſté ſeulement pour les apprentifs, & non pour ceux qui ſont verſez & endoctrinez en ceſte ſciẽce plus que ie ne ſuis, il excuſera auſſi quelques fautes que i'y ay recogneües qui ont eſté faites en l'impreſſion, Rapportant le tout, s'il y a quelque choſe de bien faict à celuy qui m'a enſeigné & conduit la main à ceſte ſcience. A DIEV.


TABLE·I·DES MVSCLES
FIG·I·
II

Ceſte premiere figure repreſente à plus pres le deuant & ſur-face de tout le corps, en ayant oſté la Peau, Greſſe, Veines, Arteres, & Nerfs *enſemble la* Membrane cõmune, *qui couure tous les muſcles, à fin que plus facilement on puiſſe cognoiſtre la vraye ſituation, longueur & largeur, deſdits Muſcles, qui ſe preſentent les premiers, les ayants chacun marquez de lettres & caracteres propres, à fin de les diſtinguer les vns des autres.*

EXPLICATION DES CARACTEres contenus en la premiere Table des MVSCLES.

Declaration de la premiere figure.

A Monſtre les glãdules ſituees ſous les Oreilles, où ſe font les *Parotides*
B Muſcle Mantonnier.
C Muſcle Sternohyoide.
D Muſcle Coracohyoide.
F Muſcle Maſtoide.
G Vne portion du Muſcle Trapeze.
H En ceſt endroict eſt la Foſſette ou Saliere, qui eſt vne cauité ſituee au deſſus des Clauicules.
I La Clauicule.
k Muſcle Deltoide.
L Muſcle Pectoral.
M Le *Sternon* ou Brechet.
O,O,O Muſcle dit grand Dentelé.
P,P L'origine du Muſcle Oblique-deſcendant qui s'inſere pres le Dentelé par digitation,
Q Muſcle Biceps.
R Vne des Teſtes du Biceps, qui eſt celle qui eſt interieure & charnue.
S,S Muſcle Brachial ſitué ſous le Biceps.
T Vne portiõ du Muſcle Long qui eſtẽd le Bras.
V Muſcle Rond qui eſt vn des Pronateurs du Rayon & de la Main, la tournant en bas.
X,X Flechiſſeur ſuperieur du Carpe & de la Main.
Y Muſcle Palmaire qui s'eſlargit en la main en
qz vn large tendon marqué par qz.
Z Le Flechiſſeur inferieur du Carpe
a,a Muſcle Long qui eſt vn des ſupinateurs du Rayon & de la main la tournant en haut.
b,b L'extenſeur ſuperieur du Carpe.
c,c,d Les tẽdons des deux muſcles qui eſtẽdent le Pouce dicts enſtendeurs du Poulce ou *Pollicis laterales.*
e Le tendon du muſcle Eſtẽdeur qui va au Doigt *Index* ou Enſeigneur.
h Muſcle *medius* ou Moyen, qui ameine le Poulce aux Doigts.
3,4,5,6 L'Anneau qui eſt au Poignet, par deſſous lequel paſſent les tendons des ſuſdicts Muſcles.
i Muſcle *Tenar*, dict *Mons Veneris*,
* Muſcle *Hypetenar*
k La production du Peritoine.
l Les glãdules qui rẽpliſſent les creux des Aines.
m Le muſcle *Triceps* ou à trois teſtes, qui tourne la Cuiſſe en rond.
o Muſcle Couſturier qui appartient à la Iambe.
p Muſcle Greſle qui eſt de la Iambe.
q Muſcle membraneux, ayant ſa partie membraneuſe qui eſt ſa baſſe & inferieure, couppee ne reſtant que la ſuperieure qui eſt charneuſe.
X Ceſte marque monſtre vne portion des Muſcles Feſſiers.
r Muſcle vaſte externe.
s Muſcle droict
t Vaſte interne.
u Vne portion du Muſcle Biceps, qui meut la Iambe.
X,Y Ce qui eſt contenu depuis ces deux lettres, mõſtre l'Os de la Iambe deſcharné.
z Muſcle Iambier anterieur.
2 Muſcle nommé Gemeau externe.
3 Muſcle nommé *Perona*, ou eſpronnier.
4,5 Muſcle Eſtendeur des Orteils.
6 Le tendon du ſuſdict Muſcle qui va au gros Orteil.
7 La Maleolle externe.
8 Le ligament Annulaire pardeſſous lequel paſſent les tendons des muſcles ſuſdits.
9 L'abducteur des Orteils dict *Pedicus*.
10 Muſcle Gemeau interne.
11 Le tendon du Muſcle Plantaire.
12,13 Vne portion du muſcle Solaire, & Gemeau exterieur.
14 Vne portion du Iambier poſterieur.
15 Le ligament qui vient de l'Os de la Iambe au Talon
16 Le muſcle qui reſpond au *Tenar*.

Declaration des Caracteres contenus en la ſeconde figure de la premiere Table, laquelle deſcrit le Diaphragme.

A Monſtre le Diaphragme.
B Le Trou par lequel paſſe la veine Caue.
C Le Trou par lequel l'Oeſophague paſſe.
D L'ouuerture ou ſeparatiõ qui eſt au Diaphragme, par lequelle il touche aux Vertebres, & par laquelle la grande Artere de la Veine *Azigos*, ou ſans-pair paſſent,
,,*,* La partie charneuſe du Diaphragme eſt hors ces quatre marques eſtant en ſon milieu mẽbraneux.
E, F Les deux ligamẽts par leſquels le Diaphragme eſt attaché aux Vertebres des Lũbes ou Reins.
G, H L'extremité & fin des deux ſuſdits ligamens.

TABLE II DES MVSCLES



·FIG·I·

Ceste seconde figure represente à plus pres la surface ou superficie d'vn des costez de tout le corps: En laquelle auons obserué les mesmes choses qu'en la premiere.

DECLARATION DES CARACTERES contenus en la seconde Table DES MVSCLES.

Explication de la premiere figure.

1 En cest endroict le Muscle Frontal est plus apparent.
2 Les deux muscles qui tirent en bas la paupiere superieure nommez grãd fermeur & petit fermeur, dont le grand préd son origine où le petit define, qui est au chiffre 2.
4 Muscle Zigoma qui hausse les leures en haut.
A Muscle Temporal ou Crotaphite.
B L'os Iougal decharné.
C Muscle *Masseter* ou Mascheur.
D Muscle *Buccinator* ou rond.
E Muscle Mantonnier qui appartient à l'Os Hyoide, le tirant en deuant.
F Le muscle Sternohyoide qui tire l'Os Hyoide en derriere.
G Le muscle Bronchique qui appartiẽt au *Larinx*.
H Muscle Coracohyoide qui appartient à l'Os Hyoide.
I Muscle Mastoide.
K La partie superieure du muscle Trapeze.
L La partie inferieure du susdit Trapeze.
M Muscle Deltoide.
N,N,N, Muscle Brachial qui est pour le Coulde.
Z,* Le *Biceps* ou à deux Testes.
O,P, Les deux estendeurs du Coulde.
Q L'vnion des deux muscles susdits.
R L'insertion desdits muscles en *l'Olocrane*.
S,S, Le muscle *Longus* ou long du *Radius*.
T,T, Le muscle du Carpe dit Estendeur superieur.
V Muscle Estendeur des Doigts.
Y,X, Muscle Estendeur Inferieur du Carpe ensemble l'Abducteur des Doigts, qui est ioignant.
Z Muscle Flechisseur Inferieur du Carpe.
a Muscle Palmaire.
b,c Les deux Estendeurs du Poulce.
d,e, Muscle *Medius* ou Moyen, qui remplit toute ceste cauité, & amene le Poulce aux Doigts: d, monstre son origine & son insertion.
f Muscle *Rotondus* qui appartient au *Radius*.
g Le Flechisseur superieur du Carpe.
i Le muscle soubsespineux, situé en l'Omoplate finissant au Bras.
K Le propre Abaisseur du Bras.
r Muscle *Latissimus*, ou Tres-large, qui abaisse le Bras.
l,m dont l, & m, monstrẽt son origine qui est des neuf espines des vertebres du *Thorax* de celles
n des Lumbes & *Os Sacrum*: & n le commencement de son insertion qui est au Bras.
o,o,o Muscle nommé grand Dentelé.
p,p,p L'Oblique descẽdant du Ventre inferieur.
△ Le muscle Pectoral.
q Le commencement du muscle Cousturier de la Iambe.
r Le commencement du muscle Membraneux qui appartient à la Iambe.
s Vne portion du Muscle Droict de la Iambe.
t Le Vaste externe.
u Le grand Fessier qui meut la Cuisse.
x Le grand Trocanter.
y Vne portion du second Fessier.
z Le Muscle *Triceps*, qui fait mouuoir la Cuisse.
3 Vne portion du Triceps.
5 Le muscle demineruеux, qui fait mouuoir la Iambe.
6,6 Le muscle demi membraneux de la Iambe.
* Le muscle gresle, qui meut la Iambe.
7 Le muscle *Biceps*, qui meut la Iambe.
8 Le muscle Cousturier.
9 Le Vaste interne.
10,10 Le Gemeau externe à chasque Iambe.
12,12 Le gemeau interne,
13,11,11 L'os de la Iambe decharné.
14 Le muscle Solaire.
15 Le muscle qui fleschit les Orteils, nommé *Profundus*
16 Le commencement du tendon des deux Gemeaux.
17 Le muscle nommé *Peroni*, ou Esperonnier.
18 Vne portion du *Peroni* ou Esperonnier.
19 L'estendeur des Orteils.
20 Le ligament qui trauerse depuis la Cheuille iusques au Talon au pied gauche.
21 La Maleole ou cheuille interne.
22 Le ligament qui est commun aux deux Os de la Iambe.
23 La Maleolle interne.
24 Le ligament trauersant de la Cheuille au talon du pied droict.
25.26. Muscle Hypotenar qui va au petit Orteil.
161 Le Muscle Tenar qui va au gros Orteil.

Declaration des caracteres de la II. figure laquelle represente l'œil.

A Monstre la membrane Conionctiue, ou Blanc de l'œil.
B La membrane Cornee.
C Le trou de l'Vuee ou la Prunelle.
D Le grand *Cantus* ou angle ou coing de l'Oeil,
E le petit *Cantus*, ou coing de l'Oeil.
1. Le muscle superbe qui releue l'Oeil.
2 Muscle Humble qui abaisse l'Oeil.
3 Muscle Beuueur, qui tire l'Oeil au nez.
4 Muscle Orgueilleux, qui le tire vers la Temple;
5. Le petit Amoureux, ou Rotateur petit.
6 Le grand Amoureux, ou grand Rotateur.
,,*,*,*,*, L'origine de tous les six muscles.

Declaration de la III. figure qui represente l'Oeil. auec les paupieres.

A Le grand *Cantus*, ou coing de l'Oeil, qui est prez le Nez
B Le petit *Cantus*, qui est prez la Temple.
C La Palpebre superieure.
D La palpebre inferieure.
12 Les deux muscles qui abaissent la palpebre superieure & ferment l'Oeil.
3 Le muscle ouureur qui hausse la Palpebre en haut.


TABLE III DES MVSCLES
FIG I
II
III

EXPLICATION DES CARACteres contenus en la III. Table des MVSCLES

Declaration de la premiere figure.

A En ceft endroit l'os Frontal a vn trou, par lequel vn petit nerf de la troifiefme coniugaifon du Cerueau paffe, pour entrer au mufcle du front & à la Paupiere fuperieure.
B Mufcle Temporal.
C Vne portiō de l'os Iugal eft oftee de cefte partie.
D Mufcle Maffeter ou Maftoide.
E Le trou qui eft en la machoüere Inferieure par lequel paffe vn rameau de la troifiefme paire du Cerueau.
F Mufcle *Buccinator*, ou *Rotundus*, ou Rond.
G La fubftance fpongieufe des Leures.
H,I Mufcle Digaftrique ou à deux ventres.
K Mufcle maftoide couppé en fon infertion.
L L'os Hyoide denué de quelques mufcles.
M Les deux mufcles Collateraux de la Langue.
N Le Cartilage Scutiforme.
O Le mufcle Caché qui appartient au Larinx.
P Mufcle Bronchide.
Q La partie anterieure de la Trachee Artere.
R.S Mufcles Coracohyoide ayant deux ventres, l'vn marqué par R. qui eft fon origine, l'autre par S, qui eft fon infertion.
T Le mufcle nōmé *Complexus* ou Entortillé, qui fert à la tefte.
V Le mufcle de l'Omoplate dict Propre leueur ou *Leuator Proprius*.
X Mufcle Scalene.
* Par ceft endroict les Veines & Arteres iugulaires paffent.
Y La Clauicule renuerfee.
Z Mufcle Deltoide renuerfé.
a La production de l'Omoplate dicte *Acromion*.
b La production de l'Omoplate dict *Coracoide*.
c,d,e Les ligamens qui lient l'os du bras auec l'Omoplate.
f L'vnion defdicts ligamens.
g Le *Sternon* ou Brechet.
h La premiere Cofte du Thorax.
Γ Mufcle appellé *Serratus minor* ou petit dentelé mouuant l'Omoplate.
i,K,l La circonfcription dudict mufcle.
m mufcle nōmé le Grand dētelé ou *Seratus maior*
Δ,Δ Les deux mufcles droicts du ventre inferieur.
o L'infertion defdits mufcles.
p,q La contiguité des deux mufcles.
u,u Les eneruations qui font aufdicts mufcles.
s,x Les Aponeurofes du mufcle Tranfuerfal.
y Mufcle tranfuerfal du ventre inferieur.
3 Le haut de l'os du bras decharné.
4 Mufcle *Biceps* ou à deux Teftes.
5 Mufcle Brachial.
6 Mufcle Rond, lequel appartient au Rayon.
7,8 Le mufcle *Sublimis* qui flechit les doigts.
9 Vne portion du mufcle profond qui flechit les
10 Les quatre tendōs du mufcle *Sublimis*. (doigts
11 Le flechiffeur du Poulce.
12,* Mufcle Hypotenar.
λ Mufcle nommé Tenar.
13 Le flechiffeur inferieur du Carpe.
5 Mufcle Deltoide couppé vers sō tēdō & infertiō
40 Mufcle profond qui perce de fes tendōs ceux du mufcle *Sublimis*
41 mufcle *Sublimis* ayant fes tendons percez.
12,12 Les deux productiōs du Peritoine couppees, par où paffent les vaiffeaux Spermatiques.
14. Mufcle Oblique afcendāt du ventre inferieur
15 Vne portion du mufcle dit moyen-Feffier qui meut la Cuiffe.
16 Le Col de l'os de la Cuiffe, lequel os entre vn peu plus haut en fa boëte qui en l'os de la Hache
17 Le grand *Trocanter*, ou grāde faillie de l'os de la Cuiffe.
25 Le Vafte externe dont fon origine eft marquee par 18.
18A Et fon infertion par A.
19 Vne portion du mufcle Iliaque qui appartient à la Cuiffe.
21 Vne portion du mufcle Lumbaire qui appartient à la Cuiffe.
22,22 Mufcle Triceps qui appartient à la Cuiffe,
23,24 Mufcle Crural.
26 Le Vafte externe.
27,27 Le mufcle droict qui pend.
28 Le mufcle Grefle.
29 Mufcle nommé *Perona* ou Efperonnier.
30 Le mufcle Eftendeur du gros Orteil.
31 L'os de la Iambe denué.
32 Le tendon de l'Eftendeur du gros Orteil.
33 L'autre portion du *Perona* ou Efpronnier,
34 L'abducteur des doigts dict *Pedieux*.
35,36 L'eftendeur des Orteils.

declaration des caracteres contenus en la II. figure.

A,B Les deux ligamens qui compofent & cōftituent la Verge.
C,C Le commencemēt des deux corps de la Verge
D La Tefte de la Verge.
E Mufcle Sphincter, ou Fermeur.
F Les Protaftes ou glandules fituees au col de la veffie, qui reçoiuent les vaiffeaux Eiaculatoires.
G Le corps de la Veffie.
H,H Vne portion des vaiffeaux Eiaculatoires, qui vont finir aux fufdictes protaftes.
I,I Les deux vaiffeaux Vreteres qui vōt de chaque cofté finir à la Veffie.

Declaration des caracteres contenus en la III. figure.

1,2 Les deux corps ou ligamens qui conftituent la Verge.
3 Vaiffeaux qui vont à icelle.
4 La Tefte de la verge decouuerte.
5 Le conduit de la Veffie, cōmmun à l'vrine & à la femence.
6,7 La fubftance fpongieufe rouge-noiraftre qui fait le corps de la Verge.
8 L'affemblement & vnion des corps & ligamēs qui font la Verge.

TABLE IIII DES MVSCLES



Ceſte quatrieſme Table repreſente tout le derriere du corps, auec la ſituation de tous les Muſcles qui de prime face s'apparoiſſent, ayant oſté le cuir du tout, enſemble la membrane commune qui reueſt & couure tous les muſcles, comme auſſi les Veines, Arteres & Nerfs qui ſont diſſeminez & eſpandus par deſſus, enſemble la Greſſe.

DECLARATION DES CARActeres contenus en ladicte Table IIII. des Muſcles.

Explication de la premiere figure.

A Le muſcle Temporal, ou *Crotaphite*
B L'Os Iougal, ou *Zigoma.*
C Muſcle *Maſſeter* ou Maſcheur.
D Muſcle Maſtoide.
Δ,Γ Le muſcle Trapeze, dont ſon origine eſt marquee
E,F,G,K,& ſon inſertion H,I.
* Comme les fibres charnues du ſuſdit muſcle finiſſent en vn.
L Muſcle Deltoide.
M Le Muſcle *Rotundus maior*, ou Rond.
M Le propre abaiſſeur du Bras.
O Le muſcle Treſlarge dict *Latiſſimus.*
P Vne portion, du muſcle Oblique, deſcendant du ventre inferieur.
Q Vne petite portion du muſcle *Biceps*, ou à deux teſtes.
R Vne portion du muſcle Brachial, dict *Brachieux*
S Le muſcle Court, ou *Breuis* qui eſtend le Coude.
T Le muſcle long ou *Longus*, qui eſtéd le Coulde.
V L'inſertion des deux eſtendeurs du Coulde.
X Vne portion du muſcle Rond qui retourne le rayon & la palme de la main vers le ciel.
Y Muſcle Eſtendeur ſuperieur du Carpe.
z,a Muſcle Eſtendeur des Doigts.
b,f Diuiſiō dudit muſcle en quatre ou cinq tēdōs.
c,e Les deux muſcles Eſtendeurs du Poulce, nommez *Pollicis laterales.*

Vn peu plus bas que ceſt endroit, c'eſt à ſçauoir au poignet, nous auons couppé & oſté le Ligament dict Annulus, *qui enuironne le poignet, lequel contient en forme d'Anneau tous les Tendons des Muſcles qui vont aux Doigts, ayant eſté fort manifeſtement monſtré cy deuant en la I. & II. Table des Muſcles.*

g Le muſcle *Medius*, ou moyen.
2 L'abducteur inferieur des Doigts.
h Les tendons dudict muſcle Abducteur,
3 L'eſtendeur inferieur du Carpe.
d Le tendon dudict muſcle Eſtendeur.
4,4 Le flechiſſeur inferieur du Carpe marqué à chaſque Bras.
*,o Le flechiſſeur ſuperieur du Carpe.
6 Le gros muſcle Feſſier qui meut la Cuiſſe,
i,k,l' Origine dudict muſcle Feſſier.
m,n L'inſertion dudict muſcle.
o Le petit Feſſier, qui eſt ſitué ſous le grād Feſſier.
p Le commencement charneux du muſcle dict Membraneux.
q La membrane du ſuſdit muſcle.
r Vne portion du muſcle Vaſte externe.
ſ Muſcle nommé *Biceps*, qui meut la Iambe.
t,t Le muſcle Demi-nerueux.
v Muſcle demi-membraneux.
x Vne portion du *Triceps*, où y a trois Teſtes.
y Le muſcle Greſle mouuāt la Iambe dit *Gracilis*
7 Vne portion du muſcle Droict, dit *Rectus.*
8 Vne portion du muſcle Couſturier,
9 Vne portion du muſcle cuiſſier, dict *Crureus.*
10 Le ply du Iarret, par lequel le plus gros Nerf de tout le corps qui deſcend de l'os *Sacrum*, enſemble la veine Poplitique paſſe par ceſt endroit.
11 Le muſcle Gemeau externe.
12,13 Le muſcle Gemeau interne.
14,15 Les muſcles Eſperonniers, ou *Perona.*
16 La Malleole externe.
17 Muſcle nommé *Hypotenar.*
18 La malleole interne.
19 Les tendons du muſcle qui flechit le Tarſe.

Ceſte II. figure repreſēte les muſcles qui ſont au Bras, enſemble le quatrieſme nerf qui entre en iceluy: ce qui a eſté fait, à fin que la nature & ordre de la compoſitiō du muſcle fut exprimee le plus pres du naturel qu'il eſt poſſible.

Explication des caracteres contenus en la ſeconde figure.

H Monſtre la Teſte de l'os du Bras, laquelle eſt iointe auec l'Omoplate.
I,I Le quatrieſme Nerf qui entre au Bras.
K Le commencemēt du muſcle Court qui eſtéd le Coulde.
L Le cōmencement du muſcle Long, qui eſtend le Coulde.
M L'édroit auquel le quatrieſme Nerf, entrāt dās le Bras enuoye des rameaux aux deux Eſtendeurs du Coulde.
N La fin des deux muſcles qui eſtēdēt le Coulde
O Ce que nous appellōs le Coulde ou Olecrane.
P La diuiſiō du quatrieſme Nerf pres l'Olecrane.
Q Vne portion du muſcle Brachial, ou *Brachieux* qui flechit le Coulde.
R Vne portion du muſcle Long qui tourne le Rayon & la palme de la main vers le ciel.
S Muſcle eſtendeur ſuperieur du Carpe.
T Muſcle Eſtendeur inferieur du Carpe.
V Muſcle flechiſſeur inferieur du Carpe.
X,Y Muſcle Eſtendeur des Doigts.
Z Le Flechiſſement ſuperieur du Carpe.
a Les deux muſcles Eſtendeurs du Poulce, dicts *Pollicis laterales.*

Il faut noter que le lieu ou ligament, dict Annulus, *Pareil à celuy qui a eſté oſté en la main, vers le Poignet de la premiere figure, a auſſi eſté oſté du Pied.*


TABLE ·V· DES MVSCLES
FIG·I
II
III

DECLARATION DES CARActeres contenus en la V. Table des Mufcles.

Explication de la premiere figure.

A Le Mufcle Splenitique gauche.
B,B Les Mufcles de cofté & d'autre,nommez *Complexi* ou entortillez.
C Le Releueur de l'Omoplate·
D La Clauicule denuee à plus pres de la chair.
E Portion du Mufcle Dentelé pofterieur & fuperieur dict *Serratus*.
F Le Mufcle Rhomboide.
G,H L'origine dudit Rhomboide.
I,K L'infertion dudit Mufcle Rhomboide.
* En cet endroict fe void quelque portion du mufcle *Sacrolumbus*, ou facré lumbaire & du *Semifpinatus*, ou Demiefpineux,
L Le Mufcle *Rotundus minor* ou Rondelet qui appartient au bras.
M L'efpine de l'Omoplate
* Mufcle Deltoide.
N O Origine dudict mufcle Deltoide.
P Infertion dudit Mufcle.
Q Le Mufcle Sufefpineux.
R Propre abbaiffeur du Bras.
24 Mufcle Tres-large.
S,T L'origine dudit Mufcle Tres large.
V La connexion & infertion qu'il a auec la Bafe de l'Omoplate.
X Comme le fufdit Mufcle Tres large eft ioinct à l'os des Iles.
2 Vne portion du mufcle oblique defcendant du Ventre inferieur.
a Mufcle long qui eftend le Coulde.
b Mufcle court qui eftend le Coulde.
c Vne portion du Mufcle *Biceps*.
d Vne autre portion du Mufcle *Biceps*.
e Le mufcle rond qui tourne le *Radius* & la main vers le ciel.
f Extenfeur fuperieur du Carpe.
g, Le ligament qui lie la ioincture du Coulde.
h,h L'os du Coulde tout decharné.
i Le mufcle Flechiffeur inferieur du Carpe.
3 Le mufcle Court qui tourne le Rayon & main vers le ciel,lequel eft ioint auec les deux *Pollicis*
K,l *Laterales*, ou Eftēdeurs du Poulce,lefquels fe feparent entre k, & l,ayant chacun leurs tendons fort bien feparez par m,& n.
m Le tendon du mufcle Long du Rayon
n Le tendon du Mufcle Lateral du Poulce.
6 L'abducteur fuperieur des doigts nōmez *Index* & *Medius*,enfemble l'vn des mufcles Lateral ou Eftēdeur du Poulce,dont le tendon de L'abducteur eft marqué par p,& celuy du Poulce par o.
q Le mufcle Eftēdeur inferieur du Carpe, lequel eft abbatu ne tenant qu'à fon infertion.
r,f Le mufcle Eftendeur des doigts,lequel nous auons feparé en deux,faifant qu'vn feul tendon s'inferaft à part au petit Doigt,pource que facilement ils fe peuuent feparer:mefme aucuns font vn Mufcle à part de celuy qui va au petit Doigt
7 Le mufcle Moyen feffier.
8,8 L'origine dudit mufcle Moyen Feffier.
v L'infertion dudict mufcle Feffier.
6 Le ligament qui vient de l'os *Sacrum*,lequel va à l'os de la hanche.
o Autre ligament qui lie les deux fufdits os.
10 Le mufcle premier des Gemeaux.
11 Le grand Trocanter.
12 Le Mufcle Obfturateur interne, qui fait mouuoir la Cuiffe.
13 Le gros nerf qui va à la Cuiffe & Iambe, fortant de l'Os *Sacrum*.
* Le mufcle demy nerueux qui meut la Iambe.
14 L'origine du fufdit mufcle demy-nerueux.
15 L'infertion dudit mufcle,
16 Mufcle vafte externe defcouuert du mufcle Membraneux.
17,17 En la Iambe gauche fe void le grād Mufcle Feffier renuerfé,eftant à la droicte ofté & couppé pour fon tendon marqué par 17. qui refte
18 Le mufcle Biceps qui faict mouuoir la Iambe.
19 Le lieu par où paffe le gros Nerf fufdit, & la diuifion qu'il faict en deux grands Rameaux.
, Mufcle demimembraneux.
20 Mufcle Grefle qui fait mouuoir la Iambe.
21 Vne portion du mufcle Triceps,ou à *Trois teftes* qui meut la Cuiffe.

Explication des caracteres contenus en la feconde figure.

1 L'Apohife Maftoide.
2,2,4,4, Les quatre mufcles Obliques.
3,3 Les deux grands mufcles Droicts.

Explication des caracteres contenus en la troifiefme figure.

2 L'efpine de la feconde Vertebre du Col.
2 L'Apophife tranfuerfe de la premiere Vertebre du Col.
3 L'Apophyfe Maftoide.
4,5 Les deux petits mufcles Droicts.


TABLE VI DES
MVSCLES
FIG I
II
III
IIII

DECLARATION DES CARActeres contenus en la VI. Table des Muſcles.

Explication de la premiere figure.

A, A Le Muſcle Splenitique gauche, dont ſa moitié eſt cachee & ouuerte du petit Dentelé poſterieur & ſuperieur.

B, B Le Muſcle *Complexus*, ou entortillé.

C Muſcle Releueur propre de l'Omoplate

D La Glauicule, ou Clef

E Muſcle Coracohyoide.

F Le petit Dentelé poſterieur & ſuperieur

G Muſcle *Rotundus* ou rond qui meut le Bras

H* L'origine du Soubſeſpineux qui meut le Bras

K L'inſertion du Soubſeſpineux.

L Le propre Abbaiſſeur du Bras

M Muſcle Deltoide en la partie Interne

N, O L'origine du ſuſdit Muſcle

P Muſcle Deltoide ſuſdit abbaiſſé & renuerſé en bas, ne tenant qu'à ſon Inſertion

Q Muſcle *Sacrolumbus*, ou Sacrélumbaire

R Muſcle Demy Eſpineux

S Portion du Muſcle Sacré

T Les Coſtes deſcouuertes

V Muſcles Intercoſtaux externes

X Vne portion du grand Dentelé

Δ Le Dentelé poſterieur & inferieur

a, b Le commencement du Muſcle du Ventre inferieur nommé Oblique-Aſcendant

c Muſcle Treſlarge, *Latißimus*

d, * Muſcle Court, qui eſtend le Coulde

e Muſcle Long, qui eſtend le Coulde

g Vne portiõ du Muſcle Brachial, qui fleſchit le Coulde

h, h Le commencement du Muſcle Long qui le tourne, enſemble la main en haut.

A Muſcle Eſtendeur ſuperieur du Carpe, duquel ſon

I commencement eſt marqué par I, & ſa ſeparatiõ en

K, l deux tendons par K: & l'inſertion d'uicex eſt marqué par l

m Muſcle Court du Rayon, qui le fait tourner auec la main en haut

n L'os du Rayon decharné de la pluſpart

o L'os du Coulde decharné pareillement

*, p L'vn des Muſcles Collateraux du Poulce, adherant à iceluy.

q Les tendons du ſuſdit Muſcle

I I L'Abducteur ſuperieur des Doigts, auec vne portion d'vn des Muſcles Collateraux du Poulce, eſtãt adhe-

t rans à iceluy par ſon corps, & ſeparez à part, qui eſt le

u vray Muſcle Abducteur: & u qui eſt le vray Collateral du Poulce

Φ Muſcle premier des Gemeaux

I Moyen feſſier, pendant & oſté de ſon inſertion, eſtãt

16 marqué en ſon propre lieu & ſituation par 16

2 Le grand Trocanter

3 Vne portion du Triceps

4 La portion anterieure d'iceluy Muſcle

6 La partie poſterieure d'iceluy

5 Le Vaſte externe

8 Le Demy-membraneux

7 Son origine & commencement

10 L'inſertion dudit Demy-membraneux

9 La ſinuoſité & enfonceure qui eſt en cet endroict, auquel eſt couché le Demy-nerueux

11 Vne portion de la Vaſte Interne

12 Le *Biceps* qui meut la Iambe

15 La partie charneuſe ſe deſcouure, ou bien la ſeconde teſte dudit *Biceps*

x La Teſte du ſuſdit *Biceps* couppee

13 Le Muſcle Demy-nerueux pendant eſtant couppé en ſon inſettion

λ La Teſte du ſuſdit Demy-nerueux couppee

Explication des caracteres contenus en la ſeconde figure.

A L'origine du muſcle Deltoide qui vient de la Clef, ou Clauicule

B La portion qui couure l'Article de l'Eſpaule

C L'origine dudict muſcle qui vient de l'Eſpine de l'Omoplate

D L'inſertiõ dudit Muſcle vers le milieu de l'os du Bras

Explication des Caracteres contenus en la troiſieſme figure.

A L'*Os Sacrum*.

B Le lieu où l'Os de la Hanche eſt attaché & conioinct.

C Le ligament qui lie l'*Os Sacrum* & *Ichion* enſemble.

D La partie dextre de l'Os *Pubis* qui eſtoit attachee auec la ſeneſtre.

E Le lieu par où paſſe le 4. nerf qui va à la Cuiſſe

F, G Muſcle Obturateur Interne diuiſé en pluſieurs pieces

H duquel H monſtre comme il ſe retreſſit & retourne pour eſtre porté au grand Trocanter

I Muſcle Iliaque

K Muſcle Lumbaire

L Muſcle couſturier, l'inſertion duquel eſt marquee au

M dedans du Iarret à M

* Le Greſle, dont ſon origine eſt marquee par N, O

P Le muſcle droict

Q Le vaſte interne

R Le demi-nerueux

S, T Le Triceps

V Le demi membraneux

X, Y L'os de la Iambe denué depuis X iuſques à Y qui denote la Maleole Interne

a, b Les deux muſcles Gemeaux

c Le tendon du muſcle Plantaire

d Muſcle ſolaire

e Le flechiſſeur des orteiles

f Vne portion du muſcle Iambier poſterieur

g Le tendon du Iambier anterieur

b, z Les tendons du muſcle Eſtendeur des Orteils

Explication des caracteres contenus en la IIII. figure

A L'os de la Cuiſſe

B La teſte d'iceluy Os

C, D Les deux Condiles

E L'os de la Iambe

F L'eminence qui eſt à l'Epiphyſe de l'os de la Iambe

G La Cauité qui eſt en l'Epiphyſe Inferieur d'iceluy

H Le Maleole Interne

I L'os *Peroni*, ou petit Foſſile

K La Maleole externe

L Muſcle Solaire

M Son inſertion au Talon

N Le tendon des deux Gemeaux

O Le ligament propre qui ioint l'os de la Cuiſſe auec l'os de la Hanche dedans la cauité profonde d'iceluy

P, P Les ligamens qui enuironnent l'articulation de l'os de la Cuiſſe & de la Hanche

Q Quelques ligamẽs qui ſont adherẽs au grãd Trocãter

R Quelques ligamẽs qui ſont adherẽs au petit Trocãter

S Le ligament commun qui enueloppe toute la iointure du Genoil

T Le ligament propre

X Le ligament qui procede de l'os de la Iambe & s'attache en l'os de la Cuiſſe

Y, Z Les ligamẽs qui lient les deux Os de la Iambe enſemble en haut & en bas

a Le ligament qui attache les deux Os de la Iambe par le milieu

b c Le ligament Annulaire

d, e Les ligamens qui attachent les deux Os de la Iambe auec le *Calcaneum* ou Os du Talon

f, g Les ligamens qui lient l'os de la Iambe auec l'*Aſtragal*

FIN DE L'ANATOMIE.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT des Maladies qui aduiennent à toutes les Parties du Corps Humain.

LIVRE VIII

ET PREMIEREMENT DE CELLES qui viennent au Cuir de la teste.

Alopecia — Capillorum defluuiũ: *Pelade*, en François: C'est quand le poil de la teste change sa couleur en blancheur, & qu'en fin il tombe, laissant des places vuides en icelle: A telle maladie les Renards sont subiects, nommez en Grec, *Alopex*; dont elle a son nom.

Ophiasis — Areæ species, les Arabes la nomment *Tyria*, car ils appellent tous les serpens *Tyri*, *Pelade*, Quãd vne partie de la Teste est sans cheueux, marquetee comme la teste d'vn serpent ;nommé en Grec *Ophis*.

Phalacrosis — Caluities, *Chauue*. Quand le poil tombe, faute d'aliment ou nourriture, & non par malignité.

Pytiriasis — Porrigo ou Furfur *Son*. C'est vne enleueure de petites escailles furfurees, comme *Son*, qui s'enleuent de la superficie de la teste, sans vlcere ny escorcheure.

Psydracia — Sont petites enleueures semblables à pustules qui sortent de la surface du cuir de la Teste, quelquesfois blanchastres & pointues, desquelles sort quelque humeur en les pressant.

Exanthemata — Ce sont escorcheures & exulcerations qui se font en la Teste, estans rouges & raboteuses

Sycosis. — Ficus: sont petites enfleures vlcerees, rõdes, dures & rouges, laborieuses & douloureuses, à raison de la chaleur, & tension. Desquelles il y en a deux especes: les vnes dures, rondes & rougeastres, desquelles sort vn peu de matiere glutineuse: les autres inegales & humides, desquelles sort vne matiere de mauuaise odeur.

Pthiriasis. — Morbus Pedicularis, *Vermine*. C'est vn engendrement de pous, qui sont en assez grande quantité au cuir de la Teste: elle vient aussi à tout le corps.

Conis. — Lens, *Lentes*. Sont petites ordures qui adherent aux cheueux, estans comme œufs de pous.

Heleydria — Vberiformis, *Mammelons*. Sont petites enleueures vlcerees, dures & rouges qui viennẽt au cuir de la Teste en forme de Mammelons, desquels sort vn humeur Ichoreuse: aucuns la prennent pour vne espece de Tigne.

Achores. — Tinea, Manantia vlcera, *Teigne*, vulgairement, pour autant que le cuir qui en est entaché paroist troüé & rongé, comme le drap mangé de Teignes. D'iceux trous assez petits sort vne boüe & ordure qui n'est ne trop liquide, ne si espoisse que miel.

Cerion. — Fauus, *Gauffre*: c'est vn mal semblable au precedent: finõ que les trous sont plus grands & iettent vne sanie qui approche plus du miel à ceste cause elle en porte le nom.

DES MALADIES QVI ADVIENNENT au visage & cuir d'iceluy.

Ephelis — Solatio. C'est vne asperité & noirceur du visage ayant mauuaise couleur, cause du hasle & ardeur du Soleil.

Stigma — Punctum, *Picoture*, c'est quand la face est marquee de certains points & petits trous.

Phacos — Lentigo ou Lenticula *Lentille*, *Rousseurs* C'est vne tache & macule rousse & noirastre, semblable à vne lentille.

Ionthos — Varus. *Saffirs*, ou *Taches de Fumier*, Sont petites tumeurs dures qui viennent au visage dont quelques vnes sont rouges.

Guttarosacea *Coupperose*. C'est vne rougeur de visage auec quelque inegalité du cuir.

Hypopia — Sugillata ou Subocularia. Sont noirceures qui aduiennent sous les yeux.

Cynicos Spasmos — Distortio oris, *Peruersion de Bouche*. C'est vne paralisie & resolution de la bouche, dont il s'ensuit ou d'vn costé ou d'autre vne deprauation & deformité de visage.

Trismos — Maxillæ conuulsio. *Contorsion de Machouëre*. C'est quant la Machouëre d'embas est toute de trauers, estant tournee de costé ou d'autre.

Melania — Nigrores, ce sont taches noires qui aduiennent au cuir du visage sans estre enleuees, mais superficielles.

Stolines — Rugæ frontis *Rides du Front*: c'est quand le cuir du Front se vient à amonceler & rider.

DES MALADIES QVI ADVIENNENT à tout le cuir du corps.

Lepra Psora. — Scabies. Ces deux maladies signifient vne *Aspreté de Peau*. Auec emmaigrissemẽt de tout le corps, combien toutesfois que Lepra rõge la peau plus profond, esleuãt petites escailles. Psora mange seulemẽt la surface & superficie du cuir, iettant certaine crasse furfuree comme Son.

Lichen. — Impetigo Mentagra C'est vne petite aspérité de l'Epiderme, auec legere demangeaison, qui facilement se change & passe en Psora.

Leucas — Vitiligo Alba Morphea. Auic. Alboras. C'est vn changement de la peau en plus blanche couleur, qui se faict par vne visqueuse & gluãte pituite.

Melas — Vitiligo nigra. En Latin, Morphea nigra, malum mortum. C'est vn changemẽt de la peau en vne couleur plus noire qui se faict par vn humeur melancholique qui se mesle auec luy.

Alphos — Vitiligo. Sont certaines taches & macules blanches qui aduiennent au cuir, disperses comme gouttes deçà & là, & qui s'espandent aucunefois par interualle en plus grande largeur sans aucune apparente aspreté, ny escailles, ny exulceration du cuir.

Stigmata

Stygmata — Cicatrices. Sont certaines marques demeurees ou au visage, ou aux autres parties de nostre corps, apres quelque blesseure.

Enchymoma — Vestigia percussionis, *Vibices, Meurtrisseures*: C'est vne effusion & assemblement de sang enuiron le cuir, ce qui vient à raison de quelque coup ou froisseure.

Herpes / *Gengrias* / *Estyomenos* — *Eschauboulure, feu sauuage*. C'est vne ardeur apportant inegalité & rudesse au cuir, auec force petits bourgeons qui le rongent. Elle est double, l'vne dicte *Gengrias*, Miliaris, quand elle est benigne auant petites bubes, comme grains de Mil: L'autre *Estiomenos*, Fera, *Sauuage*, quand elle est plus mordicante & mange & corrode le Cuir.

Ecthymata — Variolæ, Pabulæ, pituitæ eruptiones, en latin *Bubes*. Sont sorties de pustules, qui viennent à reluire sur le cuir, faictes d'vne grosse pituite. Telle maladie se peut prendre pour la petite Verole.

Exanthemata — Morbili, Scopuli, *Rougeolle*, ou selon aucuns *Pourpre*, Sont sorties de pustules semblables presque aux precedentes, sinon qu'elles sont faictes d'vne matiere plus subtile. Telle maladie se prend par aucuns pour la rougeolle.

Agria — Pustula fera, *Bube sauuage*. C'est vne pustule maligne qui retire sur la nature du carboncle, dont le cuir deuient rouge, & en fin est mangé & corrodé.

Hydroa — Sudamen, Pabula sudoris. Auicenne, Planta noctis, en Rhasis, Assaphatum, *Bube, Vessie, Eurolle*. Sont pustules qui par-cy parlà subitement boutonnent en tout le cuir, mais le plus souuent aux mains & pieds, de la grosseur d'vn grain de mil, pleines d'eau, sans douleur sans rougeur.

Ephelides — Pustulæ lacteæ, *Pustules laicteuses*. Sont pustules qui surmontent les precedentes quelque peu en grandeur, elles sont rouges à l'entour ardentes, assistees de quelques legeres douleurs.

Dothien. — Furunculus, *Furoncle*, c'est vn tubercule aigu & pointu auec inflammation & douleur, il monstre apparence d'vn petit phlegmon, de telle façon qu'à peine descend-il plus bas que le cuir, ne mordant comme rien sur la chair.

Phyma — Tuberculum. C'est vn tubercule semblable presque au Furuncle, estant moins rouge douloureux, & pointu qu'iceluy: aucuns l'estiment plus malin que le Furuncle.

Epinyctis — Pessima pustula. C'est vne tres-mauuaise pustule retirant sur le rouge & en partie terne, quelquefois sur le blanc, selon l'humeur dont elle est faicte, laquelle sur tout donne peine & trauail de nuict.

Terminthus. — Cicer, c'est vne espece de pustule semblable soit en figure, couleur, ou magnitude, au ciche, laquelle pustule vient principalement aux cuisses, estant couuerte d'vne bube noire & ronde, laquelle à cause de sa bruslante chaleur, tombe en escaille. Aucuns le font deriuer de Therebinthus, comme ressemblant au fruict de Therebint.

Achrocordon — Verruca pensilis. Les Arabes la nomment *Botorale*: Auicenne, Clauus, *Verrues, cordees & noueuses*: C'est vne eminence calleuse, qui a sa racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn neud de corde pendu à vn filet, & pour ce sont dictes Pensiles.

Thimium — Thymia, pour ce qu'elle ressemble de figure: ou de couleur à la Teste du vray Thim blanc, les Arabes la nomment *Porale*, par ce que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts comme la Teste d'vn poutreau en ses filets. C'est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, vers sa racine large, creuacee par dessus en plusieurs endroicts, qui souuent vient à la Verge.

Myrmecia — Formicalis, en Latin, Sessilis, *Morale*. Pource qu'elle a plusieurs petites eminences comme vne Meure, Fourmiliere, car aduenant le froid elle faict douleur comme si vne formy picquoit: c'est vne eminence qui croist contre le cuir, & semble y estre assise, estant fort peu releuee, dure, tuberculeuse, & noiraстre.

Elos — Clauus, *Clou*. C'est vne eminence calleuse semblable à la Teste d'vn clou, ronde, calleuse en son feste & couppee, sa racine estant dure, massiue, encree & fichee profondement: elle vient le plus souuent aux mains.

Tillos — Callus, *Cal, Durillon, Cors, Cornes*. C'est vne callosité dure semblable à corne ou ongle qui vient sur les iointures des orteils, & sont plus douloureux que ceux qui viennent aux mains ou dessous les pieds pour le trauail.

DES MALADIES QVI SVRVIENNENT à la Teste.

Siriasis — Inflammatio Cerebri & Membranarum: *C'est vne inflammation des parties du Cerueau & de ses membranes*: Le deuant de la Teste & les yeux estant cauez, auec fieure, secheresse de tout le corps, & appetit perdu: Elle aduient souuent aux enfans.

Cephalæa — Inueteratus & ægrè cedens capitis dolor. *Douleur de Teste insupportable*, qui vient par certains accés, accompagnee de tintement d'oreille, rougeur d'yeux, auec distention des veines Temporales & rougeur de la face.

Encausis — Ardor & vstio. *Chaleur qui continue enuiron la Teste*. Laquelle se faict par le soleil en Esté.

Homicrania — Dolor mediæ partis capitis, en Latin, *Migraine*: c'est vne douleur qui occupe l'vn des costez de la Teste, quelquefois le Sommet.

Scotoma — Vertigo, *Esblouissement*. Sont tenebrositez qui viennent sur les yeux, tellement qu'il semble que tout tourne.

Eterocrania — Est quand tantost vne partie & costé de la Teste, tantost l'autre est affligee de douleur, tantost s'augmente & tantost diminuë.

Anoia — Amentia, *Follie*. Quand la ratiocination & discours de raison se perd.

Seleniazos — Lunaticus, *Lunatique*. C'est lors que l'on deuient fol selon le changement de la Lune.

Phrenitis — Insania febricitantium, *Phrenesie*. C'est vne inflammation du cerueau ou de ses Membranes.

Paraphrosyne — Delirium, *Resuerie*, est quand l'imagination & ratiocination sont troublees.

Morosis — Stultitia, stoliditas *Folie* Quand vne personne a perdu toute raison & memoire.

Letargos — Frigida cerebri intemperies. C'est vne intemperie du cerueau froide & humide, amoiti par vne pituité froide & humide, auec fiebure lente, oubliance, & grand appetit de dormir.

Caros — Sopor c'est vne priuation de tous sens & mouuemens, excepté de la faculté de respirer, soit que l'on appelle, frappe ou que l'on picque celuy qui en est malade : comme il aduient à ceux qui ont receu quelque grand coup aux temples.

Catochus Catalepsis — Detentio, Deprehensio, *Congelation* : C'est vne soudaine detention & occupation d'entendement & de corps ; demeurant le malade en la forme & figure qu'il aura esté surpris de ceste maladie, comme s'il estoit debout ou assis, ou ayant les yeux ouuerts il demeurera de mesme façon & maniere.

Cotaphora — Magna & grauis somnolentia, Quand les personnes sont detenus d'vn grand & profond sommeil.

Ephialtes. — Incubus, *Pesart*, C'est vn mal qui aduient quand quelqu'un la nuit semble estre chargé & opprimé d'vn pesant fardeau, ou assailli d'vn autre, la voix & respiration estant presque faillie.

Epilepsia — Morbus comicialis, Hercules, Sacer. *Mal S. Iean.* C'est vne conuulsion de tout le corps, qui vient par interualle de temps, auec blesseure des principales functions de l'ame, comme du sens & entendement.

Apoplexia — Attonitus morbus: C'est vne deperdition du sentiment & mouuement ensemble estant tout le commun principe des nerfs blessé.

Paralysis — Resolutio, *Empreinct.* Quand l'vn des costez, ou le droit ou le gauche perd sentiment & mouuement.

Paraplegia — Resolutio vnius partis. C'est vne resolution ou abolition du sentiment & mouuement de quelque partie comme d'vn bras ou Iambe.

Melancholia — C'est vne alienation de sens & entendement sans fiebure.

Mania — Insania, *Manie.* Est quand la cholere par trop grande inflammation & brusleure se change en humeur melancholicque, de sorte qu'ils deuiennent furieux, comme bestes sauuages, outrageans sans penser ceux qui les approchent.

Lycätropos — Lupinus Homo, *Lougaron.* La maladie se nomme lycantropia. C'est vne affection par laquelle ceux qui en sont malades imaginent qu'ils sont conuertis en loups, courans de çà & de là aux cemetieres & és lieux obscurs.

Hydrophobos — Aquæ reformidatio, *Crainte d'eau.* C'est vne crainte & peur de voir de l'eau, ce qui aduient à ceux qui ont esté mords de chien enragé.

Eroticos Proverpticos — C'est vne fureur qui se faict d'Amour, tout ainsi que celle qui se faict par les Muses se nôme Prorepticos,

Spasmos — Conuulsio, *Retraction.* C'est quand les nerfs & les muscles souffrent retirement & retraction contre le vouloir, ou tout le corps, ou quelque partie.

Hydrocephalos — Tumor capitis aquosus. C'est vne aquosité, serosité, ou sang feculent amassé en toute la teste, ou en quelque partie d'icelle.

Testudo — C'est vne tumeur molasse non beaucoup dure, qui est assez grande, dans laquelle est contenue vne matiere comme gresse, enueloppee d'vne membrane, quelquefois elle est si adherente au Tais qu'il en est gasté, & corrompu.

Talpa — Taupiere est vne tumeur semblable presque à la precedente, vray est qu'elle est plus creuse, ayant vn grand trou semblable à celuy que fait vne Taupe en terre.

Catarros — Distilatio, *Catarre.* C'est vn decoulemẽt d'humeur de la Teste, dans la bouche & gorge.

Macrocephalos. — Capito. *Teste de bœuf*, c'est celuy qui a vne grosse Teste & pesante.

DES MALADIES QVI SVRVIENNENT AVX YEVX.

ET PREMIEREMENT DE CELLES qui occupent l'Oeil.

Exophalmia. — Prominentia oculi, *Oeil de bœuf, Gros œil.* Qui se fait quand l'œil sort hors l'orbite par nature, plustost que par accident.

Atrophia. — Imminutio oculi, *Extenuation.* Qui est vn emmaigrissement de toutes les parties de lœil, apportant vne profondité & cauité d'iceluy.

Ecpiesmos — Exitus, Expressio, Exercitio. *cheute de l'œil.* Quand il est du tout hors de sa cauité, & principalement par fluxion ou coup.

Strabismus — Strabositas, *Estre louche ou bicle.* C'est vne distortion contrainte auec inegalité de la veuë.

Captosis & Myapiasis. — Propinqua visio, *Veuë de pres.* Quand naturellemẽt on ne peut voir les choses que de pres, & difficilement loing, & semble que l'on voye des mousches.

Hyperopsia — Remota visio, *Veuë de loing.* Quand on ne peut voir & distinguer les choses que de loing en dilatant fort les yeux : ceste affection est contraire à la precedente.

Anepsia — Quand on ne sçauroit discerner les objects s'ils ne sont vn peu esleuez.

Parorasis — Hallucinatio, ou Caligatio, *Abusement de veuë ou d'œil.* Quand on prend vne chose pour vne autre, & est l'Auant-coureur d'aueuglement.

Amblyopia — Hebetudo, *Esblouyssement continuel.* C'est vne diminution de la veüe, sans aucune apparence exterieure, mais seulement par alteration mediocre des humeurs, esprits ou tuniques.

Epyphora. — Delacrymatio, Pytuitæ cursus, *Yeux pleurans moistes ou mousses* : Quand les humeurs courent aux yeux, & pleurent perpetuellement.

Rexis — Ruptura ab ictu, *Rupture*. Quand les membranes, & principalement l'Vuee ou la Cornee sont toutes rompuës par quelque coup, de sorte que l'œil est du tout creué, tous les humeurs sortans.

Synchysis — Confusio, *Oeil brouillé*. Quand tous les humeurs sont meslez, & confus ensemble par grande playe ou inflammation : la prunelle alors apparoist de diuerses couleurs.

Paralysis — Resolutio, *Resolution, Oeil perclus*. Quand l'œil ne se peut mouuoir, estant perclus de ses Muscles.

Hippos Nictatio — Equus, *C'est vn branlement perpetuel de l'œil*, venant dés la natiuité de la personne : aucuns l'attribuent aux paupieres, & le nomment Nictatio, *Clinement d'œil, œil hypocrite*. D'autant que l'on remuë tousiours les paupieres, où l'œil mesme.

Oedema — Inflatio oculi, *Oeil bouffi*. Quād l'œil est tout boursoufflé perdant sa naïfue couleur, se remuant difficilement.

Sepedon Gangrena — Putredo, *Pourriture*. Quand l'œil se vient du tout à pourrir, & quelquefois se gangrene.

Anthracosis — Carbunculatio, *Oeil rosti*. C'est vne espece de charbon à l'œil.

Nictalopia Hemeralopia Acies solaris. Tenebrosa affectio — Nocturna ou vespertina cæcitas, ou Nuciosa affectio. Quand de nuict on ne void rien, & ce par accident: Le contraire est, Acies nocturna: quand on void mieux de nuict que de iour, & se peut dire Hemeralopia en Grec, *Oeil de Chat*. Comme acies solaris, ou solana visio, quand on ne peut voir qu'aux rayons du Soleil : & Tenebrosa affectio, se dict de ceux qui voyent mal-aisement la lumiere grande.

DES MALADIES QVI SVRVIENNENT AVX PAVPIERES.

Emphisema Cnesmodes — Inflatio puriginosa, Quand la paupiere deuient enflee, estant pleine de pituite, qui fait vne demangeaison auec fluxion. Cela aduient volontiers aux vieillards, & en Esté.

Psorophthalmia — Lippitudo pruriginosa, *Chassie baueuse & poignante*. Quand vne pituite salee, cause vne demangeaison, auec fluxion d'vne matiere acre, dont s'ensuit quelquefois inflammation.

Xerophthalmia — Lippitudo arida, *Chassie seiche*. Quand il ne decoule rien, ou bien peu des paupieres, y sentant cuisson & aspreté, principalement en la superieure. Auec ce liure 7. Elle se rapporte à tout l'œil aussi.

Sclerophthalmia — Lippitudo dura, *Chassie dure*. C'est vn difficile mouuement des paupieres & yeux accompagnez de dureté sans fluxion.

Phemosis — Inuersio, ou Hiatus, *Oeil retroussé*. Quand l'vne & l'autre paupiere est retournee par vne grande inflammation, & que le blanc de l'œil est plus haut esleué que le noir.

Ptilosis, ou Porosis — Crassities callosa palpebrarum, *Deplumation*. Espesseur des paupieres auec pelade. Quand les paupieres sont dures & grosses auec chaleur & rougeur, & le poil ne s'y peut ficher pour en sortir.

Coloboma — Mutilatio, *Leure fenduë*. C'est vne fente, ou perdition de quelque partie de la paupiere. Il se prend aussi pour deperdition de quelque partie que ce soit.

Scelerosis Scirrosis Scirophthalmia — Durities, c'est vne tumeur des paupieres auec chaleur & douleur, continuant plus que l'inflammation. Et si lesdictes paupieres deuiennent, auec la dureté, enflees & liuides par vne chair sous-croissante, se forme en vn Scirrosis, comme par vne longue continuité d'inflammation.

Ectropion — Inuersatio, *Oeil eraillé*. Quand la paupiere inferieure par cicatrice, ou autre occasion, se renuerse & ne peut couurir son blanc.

Ancyleblepharon Symphysis Prosphysis — Iuuiscatio. *Prise de paupieres*. Quand les paupieres se tiennent les vnes les autres, ou bien sont adherantes à la Conioinctiue ou Cornee, pour quelque vlcere mal pensé.

Lagophthalmia — Leporina palpebra, *Oeil de Lieure*. Quand on dort les paupieres ouuertes, comme les Lieures, il vient souuent de nature : aussi quand par conuulsion la paupiere superieure ne couure le blanc.

Trachoma — Asperitudo, *Inegalité de l'vne & de l'autre paupiere*, auec dureté raboteuse, & semble qu'il y aye des grains de millet.

Sycosis — Ficositas, ou ficosa palpebra. Quand les paupieres sont inegales & rudes que l'on y apperçoit comme petits grains de Figue. Et quand il en sort du sang, souuent s'appelle Morum, ou Celsum.

Tylosis, ou Epanastema othodes — Callosa palpebra, *Paupieres endurcies*. Quand les paupieres viennent dures comme vn cal, ou comme vn cor. Aucuns le nomment Epanastema othodes.

Hydatis — Palpebrarum aquositas, ou vesica. Quand la paupiere inferieure est pleine d'vne gresse mollasse & aqueuse.

Mydesis — Putredo, *Pourriture*. Tumeur auec putrefaction dont il en coule matiere.

Crithe, ou posthia — Hordeum, præputiolum *Orgueil*. C'est vne petite tumeur fixe, qui vient à l'extremité de la paupiere, où s'engendrent les cils.

Chalazion — Grando. *Gresle*. C'est vne petite tumeur mobile, ronde & lucide comme vn grain de gresle, laquelle vient aux paupieres.

Pthiriasis — Pediculatio. *Pouilleure*. Quand le poil des paupieres est molesté par le moyen de petits poulx qui y croissent.

Trichiasis. Madarosis Milphosis — Oculorum à pilis offensio. Quand il croist d'autres poils aux paupieres que les naturels, lesquels picquent l'œil & le font pleurer : le contraire est Madarosis, & Milphosis, Calbrities palpebrarum, quand le poil des paupieres tombe.

Phalāgosis Distichyasis — Acies pilorum, *Rengees de Poils*. Quand il vient à la paupiere deux ou trois rang de poils, ou bien quand ils se recoquillent en dedans & piquent l'œil. Quand il n'en vient qu'vn rang, il est Distychiasis.

Lithiasis — Lapidescentia, Sont petites tumeurs dures comme pierrotes, qui croissent aux paupieres, & se peut dire, Grauelle des yeux.

Pladarotis — Ce sont petits corps mols & decolorez venans au dedans des paupieres.

Atonia Paralysis — Imbecillitas palpebrarum, Imbecillité simple des paupieres, sans autre cause externe que l'on voye : mais cependant l'on ne les peut leuer, estans contrains de les tenir fermees, comme paralytiques si on ne les hausse.

Sarcosis — Croissance de chair qui vient en leur partie interieure, estant quelquefois deux ou trois comme petits poils. Il suruient aussi és paupieres, Athcromata, Ganglia, Meliccrides & varices.

DES MALADIES QVI VIENNENT aux Membranes.

Hiposphagma — Sanguinis effusio, Auicenne le nomme Alterfati, *Meurtrissure*, sont petites marques rouges ou gros sang noir qui suruient aux membranes, & principalement à la Conioinctiue & Cornee par rupture, qui est venuë aux veines qui sont ausdites membranes.

Hepanastema octhodes / *Hymenon epanastasis* — Ficus, qui est vne tumeur & comme inflation & boursoufflement de toutes les membranes qui sont à l'œil : & lors que le mal est plus grand, il se nomme Hymenon Epanastasis, Rebelliones en Latin, comme si lesdictes membranes s'enorgueillissoient, & vouloient sortir hors de leur place & lieu naturel. Cornarius la nomme Membranarum eminentias. Il suruient aussi aux membranes vne mollesse, dicte Mollities membranarum.

DES MALADIES DE LA MEMBRANE dicte conioinctiue, ou blanc de l'œil.

Taraxis — Perturbatio, Chaleur & rougeur de l'œil, auec moiteur, prouenant de cause externe, comme de la fumee, poussiere, huile, ou autre chose qui aura entré en l'œil.

Ophtalmia / *Ophtalmia Sphacelizousa* — Lippitudo, *Inflammation de l'Oeil*. Quand le blanc d'iceluy est fort rouge & souuentefois pleurant, Nonus en nomme vne Ophtalmia Sphacelizousa: en Latin, Inflãmatio ocularis in Sphacelum degenerans: Quand par trop frequente & indiscrette applicatiõ de remedes refraichissans, la partie pert son temperament.

Pterygion — Vngula, *Vngle*. C'est vne excroissance de chair fibreuse, laquelle petit à petit couure la Conioinctiue, & quelquefois la Prunelle venant de l'vn des angles de l'œil : & pour-ce est dict comme Ongle.

Aiglé — Albicans cicatrix, sont humeurs blanchastres comme cicatrices situees sur le blanc de l'œil.

Porosis — Tophus, durities Adnatæ. C'est vne tumeur qui se concree sur la membrane Adnata, comme vn durillon.

DES MALADIES DE LA MEMBRANE dicte Cornee.

Bothryon — Fossula, C'est vn vlcere petit & profond cõme vne poincture qui vient en la Cornée.

Cœloma — Cauitas, C'est vne vlcere semblable à la susdicte, mais plus large, & moins profonde.

Argemon — C'est vn vlcere rond, occupant l'Iris, de sorte qu'elle s'apparoist rouge en la Conioinctiue, & blanche en la Cornee.

Elcosis — Vlceratio. C'est vne ruption de la Cornee par vn coup, ou grande inflammation.

Epicauma *Encauma* — Vlcus sordidũ. Sont vlceres sordides & crousteuses, desquelles sort de la bouë orde & vilaine

Phlyctanæ *Psydraciæ* — Pustulæ. C'est vne petite tumeur auec inflammation, qui occupe la cornee, & sont comme vescies

Achlys — Caligo. C'est vne vlcere superficielle de couleur cerulee ou obscure: aucuns le prennent pour vne obscure cicatrice, qui commence à brouiller l'œil.

Nephelion — Nubecula, *Nuage*. C'est vne vlcere superficielle comme la precedente, mais plus obscure & profonde, la veuë commeçant à estre basse.

Hypopion *Pyosis* *Onix* — Sanies, Telle maladie aduient lors qu'il coule du sang meurtry, ou qu'il s'engendre de la bouë entre la cornee & Vuee: estant nommee Onyx, si ladicte bouë, comme desseichee, represente la forme & couleur de l'ongle.

Carcinoma — Cancer corneæ. Quand les veines qui sont en la cornee sont pleines de sang noir, accompagné de douleur poignante.

Oula — Cicatrix. Sont cicatrices blanches & esleuees qui viennent en la cornee, à cause d'vne vlcere profonde.

Paralãpsis *Aigis* — Cicatrix resplendens. C'est vne dureté & cicatrice au noir de l'œil, plus grosse & esleuee que l'Aigis. Elle se peut dire *Oeil blanc*.

DES MALADIES DE LA MEMBRANE dicte Vuee.

Proptosis — Procidẽtia vueæ, *Cheute de l'vuee*: ce qui aduiẽt quand la cornee est rompuë, & l'vuee cheute.

Staphyloma — Muscæ caput, ou formicalis ruptura, *Teste de mouche*. Quãd l'vuee se represente par la Cornee en grosseur & figure d'vne teste de mousche.

Melon — Malum, *Pommette*. Quand l'vuee est tellement grosse & sortie, qu'elle represente suspenduë vne pommette.

Helos — Clauus, *Clou*. Ce qui aduient quand la susdite vuee se vient à endurcir, representant la teste d'vn clou.

DES MALADIES DE LA PRVNELLE.

Mydriasis *Platycoria* *Pupillæ è locô remotio* — Pupillæ dilatatio, *Eslargissement de la prunelle*: qui se fait quand la membrane vuee s'eslargit à l'endroit du trou, & represente l'obiect plus grand, imparfaict & confus. Quelquefois la prunelle semble n'estre pas droictement au milieu, mais change de sa place, & se dict par Arnault, pupillæ è loco remotio.

Hypochima *Gutta zala* — Suffusio, *Cataracte ou Coulisse*. C'est vne concretion d'humeur entre la Cornee & l'humeur Crystalin, qui est le siege de la distinction des couleurs. Et quand elle couure la prunelle, ou vient à s'endurcir en l'vuee, qui est le fondement de la prunelle, elle est appellee Tunica ocularis en Latin, en François, *Maille Taye*. par Auic. Gutta Zala.

Pthysis — Tabes pupillæ. Quand la prunelle deuient plus petite & obscure que le naturel, & alors les obiects semblent plus grands

DES MALADIES DES HVMEVRS DE L'OEIL.

Glaucoma — Glaucedo. Quãd l'humeur chrystalin se viẽt à desseicher, & blanchir, on l'appelle Oeil blaffart, & telle affection vient aux gens vieux

Hetero-glantis — Est quãd la susdite affection n'aduient qu'à vn des Yeux & se peut nommer Oeil veron ou bigaré. C'est aussi quand les yeux sont blaffards, ou la prunelle est noire

Leucoma — Albugo, *Oeil de Cheure*. Quand l'humeur crystalin est du tout blanchi, qui ne vient point par vlcere, ny aux petits enfans par force de crier

Agyrias — Albedo in crystaloide, Quand il se fait vne marque blanche sur l'humeur crystalin

Acastasia Crystalloïdous — Quand l'humeur crystalin est si imbecile, que par vne grãde lumiere est tourné & bouleuersé comme s'il estoit disloqué

Aithemoma — Raui oculi, *Oeil de loup*, ou de mauuais garçon: quand les humeurs se noircissent du tout l'œil deuenant du tout noir ou obscur

Animalops Hypochysis — Sugillatum, *Oeil poché*. Quand il y a confusion d'humeurs, lœil estant noir. Il s'appelle aussi Hyppochisis

Leoninus oculus, *Oiel d'airain*. Quand l'œil est roux, fier & estincelant comme a vn Lion, ainsi les ont les Ladres.

DES MALADIES DES ANGLES DE L'OEIL.

Anchylops — Abscessus ocularis, c'est vne collection d'humeur semblable à du miel, entre le grãd coing de l'œil & le nez, & est enueloppé d'vne taye, sans faire douleur

Aegilops — Fistula lachrymalis, c'est vne Fistule qui naist au grand coing de l'œil par le susdict abscés, faisant carie souuent à l'os

Peribrosis — Angulorum erosio, c'est vn vlcere qui est au petit coing, vers la temple, & quelquefois en sort du sang, & se nomme aussi, Pruritus Lachrymalium

Rhœas, scemosis — C'est vne diminutiõ de la chair qui est contenue aux angles ou sous les paupieres & coing des yeux, & à celle se rapporte Scemosis en Grec, en Latin imminutio

Epinyctis — C'est vne vlcere qui decoule perpetuellemẽt du coing des yeux

Prosphysis — Agglutinatio. Quand les coings ou angles se viennent à prendre & agglutiner, il se prend aussi pour l'aglutination des paupieres auec l'œil

DES MALADIES DV NERF OPTIQVE.

Amaurosis — Obfuscatio ou Gutta serena, *Aueuglement*: Qui vient quand le nerf Optique est bouſché par quelque humeur

Aporrexis — Abruptio. Quand le nerf Optique est rompu par quelque coup, de sorte que l'esprit visuel n'y peut passer

Paremptosis — Concidentia. Ce qui se faict quand le nerf Optique est rempli de quelque humeur qui y decoule.

Symptosis. — Concidentia. Ce qui aduient quand le nerf optique se retressit, ou deuient flaque, par imbecilité ou seicheresse.

DES MALADIES DES OREILLES

Otalgia — Aurium dolor. C'est vne douleur d'oreille profonde, & des enuitons du trou de l'ouye, qui se faict à cause d'vne Aposteme, vlcere, ou inflammation

Dysecoea — Difficultas audiendi, *Difficulté d'entendre*

Animaptomena ota — Sanguinis per aures effusio, *Oreilles sanguinolentes*. Sortie sang par les Oreilles

Pyorrhoonta — Puris effusió per aures, *Oreilles boueuses*. Sortie de bouë par les Oreilles

Cophosis — Surditas, *Surdité*, Que l'on a naturellement ou qui aduient par accident

Scolecionta — Aures verminosæ, *Oreilles vermineuses*. Quand il s'engendre des vers aux Oreilles

Typsoin — Aurium sordes, selon aucuns, Narmorata, Cerumina. C'est l'ordure des oreilles, qui rend l'ouye plus lourde & dure

Parotis — Tumor pone aures, *Oreillons*. Sont tumeurs qui se font és glandules situees derriere les Oreilles, arriuans quelquefois à la fin des fiebures, quelquefois sans fiebure

Pherea — Tensiones neruorum sub Auribus. Sont certaines tumeurs fort estees & tensions longuettes des nerfs, qui sont és glandules d'alentour des Oreilles

DES MALADIES DV NEZ.

Corixa — Grauedo. C'est vne distilation d'humeur cru & indigeste qui tombe du cerueau sur les Narines: promptemẽt c'est vne maladie des ventricules anterieurs du cerueau

Ozæna — Narium vlcus putridum. C'est vne *Vlcere de Narines*, profond & pourri, duquel il sort vne exhalation fascheuse & puante: pour ceste raison a esté ainsi nomme

Polypus — Polypus, *Pourpre*. C'est vne tumeur qui vient de dans le Nez, laquelle est semblable, en propri eté & substance, à la chair d'vn *Polype* poisson

Sarcoma — Carnis incrementum. C'est vne excroissance de chair, qui vient dedans le nez contre le naturel, differant pour sa grandeur & forme du *Polype* ou *Pourpre*

Myxa — Mucus, *Morue* c'est vn humeur qui coule du nez en qu antité

Aimorragis — Sanguinis Profluuium é naribus *C'est vn flux de sang par le Nez*

Colobema — Mutilum, ou curtum. C'est vne *deffectuosité aux Aisles du Nez, Leures & Oreilles*, quand par vn vice naturel, ces parties sont fendues, de sorte qu'il semble qu'on ayt leué & emporté vne piece qui y manque

DES MALADIES DES DENTS.

Odontalgeia — Dentium dolor, *Douleur des Dents*

Odontiasis — Dentitio. Quand les Dents sortẽt tout à plein des gencives

Odaxismos — Gingiuarum pruritus *Demangeaison des Dents*, comme quand les Dents veulent sortir aux petits enfans

Aimodia — Dentium ſtupor, *Agaſſeure*, ſtupeur des Dents, ou quand les Dents ſont agaſſees.

DES GENCIVES.

Parenlis — Gingiuarum partis alicuius inflammatio. C'eſt vne inflammation de quelque partie des Genciues, laquelle ſe pourrit & ſuppure ſi elle n'eſt reſoulte.

Epoulis — Caro addita. C'eſt vne excroiſſement & eminence de chair faicte en la Genciue, à l'endroit de quelque dent.

DE LA LANGVE.

Ancyloglosſum. — Abbreuiatio, *ou* Ligatio Linguæ, *Retraction de la Langue.* C'eſt quand le ligament de la langue eſt plus court, qu'il ne faut, ce qui aduient ou par accident, ou de nature.

Mogilolos — Difficultas loquendi. *C'eſt vne difficulté de parler.*

Traulotis — Bleſitas, *Begueement.* C'eſt quand l'on ne peut bonnement proferer quelques lettres ſans beguеer, comme T. & R.

Pſellos — Balbuties, *Bredouillement.* Quand l'on ne peut prononcer les paroles, laiſſant quelques ſyllabes ou mots.

Ichenophania — Hæſitantia linguæ. C'eſt quand l'on ne peut bien aſſembler les paroles enſemble.

Batrachos — Ranula, *Grenouillere.* C'eſt vne tumeur de la nature du phlegmon qui a ſon ſiege ſoubs la langue.

Aphtha — Vlcera in oris ſuperficie, Sont Vlceres qui viennent en la ſuperficie de la bouche, ayant quelque choſe d'empireſme, leſquelles ſouuent aduiennent aux petits enfans, ce qui les tourmente de telle ſorte que ſouuent en meurent.

DE LA LVETTE PARTIES VOISINES.

Cion — Columella, *Pilaſtre*: Eſt quand la Luette eſt quelque peu enflammee pour quelque defluxion, eſtant egale en groſſeur, tant en haut qu'en bas.

Staphili — Vua, *Reſiniere*: Eſt lors que la luette eſt plus enflammee qu'en la precedente maladie, auec plus grande fluxion, reſemblant à vn grain de raiſin par le bout.

Imanteoſis — Corrigatio, *Allongement*: Quand la luette eſt plus longue, eſtant toutesfois greſle, & qu'elle touche le deſſus de la langue.

DES AMIGDALES.

Antianides — Tonſilæ. C'eſt vne inflammation qui vient aux deux amigdales qui ſont ſituees vn peu ſur le Larinx, de chaſque coſté vne: Icelles Amigdales s'enflent, de ſorte qu'en touchant deſſous la Machouëre vers la gorge, il s'y apperçoit vne eminence dure.

Pariſtimia — C'eſt vne inflammation des parties qui ſont ſituees autour des ſuſdictes Amigdales & ſelon aucuns d'icelles.

DES MALADIES QVI SVRVIENNENT AV COL ET GORGE.

Branchos — Rancedo, *Enrouëure*: Quand il diſtile & coule de l'humeur au goſier & iuſques à l'Aſpere Artere.

Scynanche — Angina, *Eſquinance*: C'eſt vne tumeur auec inflammation des parties interieures de la gorge & goſier.

Paraſcynanche — C'eſt vne tumeur & inflammation qui ſe fait és muſcles exterieurs de la gorge & goſier.

Bronchocele — Hernia Gutturis. *Goittre.* C'eſt vne tumeur qui vient au Col, entre la peau & la Trachee Artere, dans laquelle eſt contenuë quelquefois vne chair ſtupide & hebetee, quelquefois vn humeur ſemblable à de l'eau ou à miel, quelquefois des poils & autres choſes eſtranges. Il y a vn autre eſpece de Goittre, qui tien de l'Aneuriſme, lequel eſt fort familier aux femmes quand elles trauaillent à enfanter, retenans leur haleine de force.

Cherades / *Nattas* — Strumæ, Scrofulæ, *Eſcrouelles.* Sont tumeurs des glandules, & principalement de celles qui ſont au coſté du col, ou charnues, que les Arabes appellent *Nattas*: ou faictes d'humeur groſſe, viſqueuſe & froide: le plus ſouuent ſont plusieurs amaſſees enſemble, comme les noix en vn trochet, ayant chacune vne membrane.

Tetanos — Diſtentio, Rigor, *Tenſion droicte.* Quand la nucque du col eſt demeuree immobile, auec le reſte du corps, & ne peut tourner ny de coſté ny d'autre, mais demeure tenduë & droicte entre les deux eſpaules.

Emproſtothonos — Tenſio ad anteriora, *Tenſion en deuant.* Quand la nucque, Teſte & le reſte du corps eſt tout retire en la poitrine.

Opiſtothonos — Tenſio ad poſteriora, *Tenſion en derriere.* Quād la Teſte, Col & autres parties ſe retirent au derriere.

Tromos — C'eſt quand la Teſte, col, bref tout le corps eſt contraint de ſe tirer & pancher en bas, à cauſe de ſa grauité & peſanteur.

DES MALADIES DE L'ESCHINE OV DOS.

Hyboma — Curuamen, Gibboſitas. Generalement c'eſt vne peruerſion non naturelle des Vertebres, eſtans mal diſpoſees.

Cyphoſis — Gibboſitas, *Boſſe ou Vouture.* C'eſt quand les Vertebres de l'Eſpine ſont forietteesen dehors faiſans vne boſſe ſur le dos.

Lordoſis — Incuruatio in anteriora. *Enfonceure.* C'eſt quand les vertebres du Dos ſont enfoncees en dedans.

Scolioſis — Obſtripitas in latus, Diſtortio, *Entorceure.* Quand les Vertebres de l'Eſpine du dos ſont foriettees à coſté, de ſorte que l'Eſpine eſt tournee en forme de S.

DES MALADIES QVI VIENNENT AVX MAMMELLES.

Sparganoſis — Lactis ſuperfluitas: *Abondance de laict*: C'eſt vne redundance de laict, tellement que les Mammelles ſont ſi pleines, qu'elles ne peuuent porter l'abondance dudict laict.

Oromboſis — Caſcatio, Grumeſcentia lactis Pline le nomme *Pilus*, vulgairement *Poil. Caillement de laict.* Quand le laict ſe caille tellement aux Mammelles, qu'il ſemble quaſi fourmage.

Gynecomaſton — Mammarum incrementum. *Groſſes Tetaces.* C'eſt quād les mammelles viennent fort groſſes pour la quantité de graiſſe.

DES MALADIES DE LA POITRINE.

Diſpnoia — Difficultas ſpirandi, *Difficulté de reſpirer moderee*, ce qui ſe fait principalement par humeurs viſqueux qui font obſtruction aux concauitez des Poulmons.

Pleuritis — Morbus lateralis: Inflammation de la membrane qui enueloppe le dedans des Coſtes, auec punctions & fiebure.

Asthmatici — Anhelosi, Suspiriosi, *Asthmatiques*, sont ceux qui respirent fort souuent & difficilement, cóme sont ceux qui ont couru hastiuement.

Orthopnea. — Recta ceruice respiratio. Quand on ne peut respirer que le corps leué, & qu'il faut tenir la poictrine droicte.

Paripneumonia — Pulmonis Inflamatio. C'est vne inflammation des Poulmons.

Aymaptysis. — Sanguinis sputum, ou cruentum sputum. *Crachat de sang.*

Emphyma. — Suppuratio, *Suppuration.* Crachement purulent & plein d'ordure comme d'vne vlcere.

Empyici. — Purulenti, Suppurati. Sont ceux qui ont de la bouë & ordure contenue en la capacité de la poictrine.

Phtisis — Tabes, *diminution & maigreur de tout le corps* principalement qui procede pour quelque vlcere incurable du Poulmon.

Palmos Cardiaci. — Palpitatio Cordis. *Tremblement de cœur.* Telle affection peut aduenir à toutes parties qui se peuuent estendre & dilater.

Syncope. — Præceps virium lapsus. C'est vn subit & soudain defaillemēt des forces qui se faict le cœur estant mal disposé.

DES MALADIES DV SIEGE, OV FONDEMENT.

Hemorrhoides. — *Broches* dilatations des bouts & orifices des veines qui sont au fondement, desquelles sórt souuent du sang : l'vne est nommee Cæca, qui est dedans le siege : l'autre Aperta qui est hors le siege.

Rhagades — Rimæ sedis : *Creuasses du fondement.* Ce sont fentes qui sont autour de la peau du siege.

Condiloma. — Carnis excrescentia : sont excroissances de chair qui viennent és replis du siege.

Cycon — Ficus Marisca : c'est vne petite enfleure vlceree qui vient au siege, estant ronde, dure, & vn peu rouge.

DES MALADIES DV NOMBRIL.

Exomphalos. — Vmbilici prominentia : c'est vne tumeur du nombril, qui aduient, le Peritoine estant rōpu.

DES MALADIES DV FOYE ET RATTE.

Hepatica affectio — Hepatica affectio. Quand le foye est ou enflammé, ou tumefié, ou endurcy.

Hepatera. — Est quand le foye n'engendre qu'vn sang cru, clair comme eau, on laueure de chair, lequel pour son imbecilité retentrice, est ietté tel par le siege.

Hydropa. — Aqua intercus : c'est quand il y a entre la chair & le cuir de l'eau contenue & amassee.

Ascites. — Vtricularis, *Bouteillere* : c'est vn amas d'eau en la capacité du Ventre inferieur.

Tympanites — Tympanum, *Tabourin.*, Quand il s'amasse quantité de vent dans le ventre.

Leucophlegmatias. — Quand il s'espend par tout le corps, ou en quelque partie vn humeur pituiteux.

Splenitici. — Sont ceux, ausquels la ratte est eschauffee, ne pouuant estre gueris, la dureté perseuerant.

DES MALADIES DES BOYAVX.

Tenesmos — Tensio, c'est vne assiduelle enuie d'aller à la selle, ne iettans rien que de sanglant & mucqueux.

Dysenteria — Difficultas intestinorum : c'est quand les boyaux sont tourmentez d'vne extreme & vehemente douleur, auec Inflammation, & vlceration d'iceux.

Diarrhea — Alui profluuium, *Flux de Ventre*, c'est vn abondant flux de sang, sans inflammation, ny exulceration.

Lienteria — Intestinorum læuor : c'est quand les viandes ne se peuuent retenir iusques à ce qu'elles soiēt digerees, mais coulent soudainement.

Eileos / *Cordapsos* — Voluulus, Miserere mei : c'est quand le boyau Ileon s'entortille & replie, la matiere fecale ne pouuant estre iettee par bas, mais regorge par la bouche. Tel mal se nomme aussi Cordapsos comme si les boyaux s'entortilloient comme vne corde.

Elminthes — Lubrici, sont vers qui s'engendrent aux boyaux.

Strongylas — Rotundi, Teretes. Sont vers longs d'vne palme, qui s'engendrent aux Boyaux gresles, & se iettent souuent par la bouche.

Ceriæ. Teniæ — Institæ, sót vers qui sont lóngs & larges cóme bandelettes dictes en Latin Instita, ou fassia.

Ascarides — Tenues lumbrici, *Vers courts*, minces & deliez, qui viennent principalement à la fin du Boyau.

Scoleces — Sont vers qui sortent des vlceres qui aduiennent aux Intestins, oreilles ou autres lieux.

DES MALADIES DE L'ESTOMACH.

Cataposis. — Deglutio. Quand on aualle trop promptement la viande.

Anorexia — Inapetentia, *Apetit perdu.* Quand l'Estomach pour quelque intemperie, ou trop grande abōdance d'humeurs refuse la viande.

Syncope Stomachi — *Defaillance de Cœur* qui aduient quand toutes les forces defaillent, à cause de l'orifice de l'Estomach mal affecté.

cardiogmos — Mordacitas stomachi, *Morceure de cœur*, ou plustost de l'Orifice superieur de l'Estomach nommé des Grecs Cardia.

cardialgia — Oris ventriculi dolor. C'est vne douleur de l'orifice superieur de l'Estomach.

Cynodes Orexis — Appetentia canina. *Appetit de chien* c'est vne grande auidité de manger, ne se pouuant soullier, si bien qu'ayant trop mãgé on est cōtrainct de vomir & vn peu apres de remanger.

Boulimos — Fames ingens, c'est vne grande faim, & desir de manger fort souuent.

Citta — Pica, *Pie.* c'est vn appetit depraué & desir de manger choses desordonnees, comme charbon, croyes & autres choses : ce qui aduient ordinairement aux femmes qui sont enceintes.

Apepsia — Abolita concoctio, Cruditas. *Crudité.* Quand il ne se faict aucune alteration de la viande.

Dispepsia. Deprauata concoctio. Quand la viande est changee en autre qualité & se corrompt.

Bradypepsia Tarda concoctio : C'est quand la viande à grande peine, & par long traict de temps est tournee en *Chil*

Nautia Nausea. C'est vn effort & enuie de vomir sans effect

Lygmos Singultus, *Sanglot* : C'est vn mouuement conuulsif de l'Estomach, qui aduient, ou par trop grande repletion ou inanition

Cholera Ventris perturbatio : C'est vne desordonnee perturbation de l'Estomach, allant par en haut & par embas

Celiace Ventrales. C'est quand les viandes legeres crues & liquides sont vomies & iettees par embas, estant l'estomach si imbecille qu'il ne les peut digerer.

DES MALADIES DES REINS OV RONGNONS.

Nephritis Renum inflammatio. C'est vne inflammation du Rein auec douleur, quelquefois auec difficulté de pisser, sortie de sable, ou peu de sang.

Diabetes *Dipsacos* *Hydros eis amida* Subita potus per vrinas profusio. C'est quād on pisse soudainement ce que l'on a beu, sans estre changé, ayant vne extreme soif. Autres le nomment Dipsacos, à cause de la soif excessiue qu'ont les malades : autres l'appellent *Hydros eis amida.* Hidrops matellæ, c'est à dire, *Flux d'vrine tout soudain.*

Lithiasis Calculus. C'est le mal de la pierre ou grauelle des Reins.

Stranguria. Stillicidium vrinæ, degouttement d'vrine quand l'vrine distile par interualle & goutte à goutte

Dysuria Difficultas vrinæ. *Difficulté d'vriner.* Quand on pisse auec grande difficulté, & quelquesfois auec douleur.

Ichuria Suppressio vrinæ in vesica, *Suppression d'vrine.* Quand l'vrine est du tout arrestee en la vessie, iaçoit qu'elle en soit pleine.

DES MALADIES DES TESTICVLES. ET VERGE.

Gonorrhea Seminis profluuium. C'est vn flux de sperme ou semence contre le vouloir, ce qui aduient par imbecillité de nature, en quoy elle differe de la chaude pisse.

Onirogmos Insomnia Veneris, libidinosa somnia. Imagination que l'on a en dormant, d'auoir la compagnie des femmes, auec pollution de Semence.

Priapismos Tentigo, *Dressement de verge.* Quand la verge s'enfle en longueur & grosseur, sans aucun desir d'auoir la compagnie de femme.

Satiriasis Naturalium palpitatio. Palpitation & remuement de la verge, auec tension & chaleur des vaisseaux spermatiques.

Phimosis Præputij præclusio. Quand on ne peut rebouler le prepuce, le gland demeurāt couuert du tout.

Paraphimosis *Lipodermos* Præputij retrorsum abductio. Quand le prepuce est trop redoublé, le gland demeurant decouuert : telles personnes sont dicts Recutiti, des Latins.

Hypopasdias C'est quand le Gland ou Teste de la Verge n'est en rien percee : Ou bien quand le pertuis est trop petit : Ou bien quand il est au lieu qu'il ne doit point estre : Ou bien quand le gland ou Teste est retiree contre bas par le moyē du filet de la verge qui y est attaché & qui le retire contre bas, ce qui est dict des latins, Caninum Vinculum.

DES MALADIES DV SCROTON OV BOVRCES

Phacosis Mollificatio, Fœditas, Quand les Bources sont allongees, & que les parties contenues en icelles n'en ressentent aucun mal

Cele Ramex, Hernia, Ruptura, *Rupture*, *Boyau aualle, Hergne*, dont il y en a plusieurs especes.

Enterocelle Ramex intestinalis, *Intestinale.* Quād le boyau deuale dans la bource.

Bubonocelle Ramex inguinalis, *Inguinale*, Quād le boyau ne coule en la bource, ains demeure en l'aine

Hydrocelle Ramex Aquosus, Hergne aqueuse. Quand il s'amasse de l'eau aux Bources.

Sarcocelle Rameaux Carnosus, *Charneuse.* Quand il viēt quelque excroissance de chair.

Epiplocele Ramex Omenti, *Zirbale.* Quand l'Epiploon ou *Coiffe* tombe en la Bource

Circocelle Ramex varicosus, *Variqueuse.* Quand les vaisseaux spermatiques sont tous engrommelez & variqueux.

Pneumatocelè Ramex Ventosus, *Venteuse.* Quand les vaisseaux spermatiques sont pleins de vents.

DES MALADIES DE L'AMARRI.

Myle Mola *Mole.* C'est vne chair endurcie, laquelle est contenue quelquefois en la capacité de la matrice & quelquefois en son entree, estant preeminente en quelque lieu qu'elle soit.

Pnix Hysterice Præfocatio vteri. *Suffocation d'Amarri.* Quand la matrice remonte contremont, donnant à souffrir à toutes les parties principales, & qui seruent à la respiration.

Mysis Histeras Præclusio vuluæ. C'est vne præclusion & closture de l'Amarri.

Phimocis Vteri præclusio. C'est vne cōpaction du col de la matrice.

Atritos Imperforatæ. Ce sont celles ou ceux, ausquels les parties qui sont dedicees pour la generation, ou excretion des excremens, comme Siege, Matrice & Verge ne sont percez.

Proptosis Hysteras Vuluæ procidentia. Quand l'Amarri tombe dehors, quelquesfois entre les cuisses.

Nymphe C'est quand les Nymphes, qui sont petites caruncules situez au col de l'Amarri, croissent outre mesure, estant contrains de les coupper.

Rhous Hysteras Profluuium fœminarum. C'est vn dereglement de mois, ou Menstrues aux femmes coulans sans aucun periode, mais presque assiduellement.

Cercocis — Cauda. C'est vne substâce charneuse come vne queuë, qui sort du côl de l'Amarri.

DES MALADIES DES IOINTVRES.

Arthritis — Morbus Articularis. *Goutte.* C'est vne imbecillité des Iointures, quand sur icelles il flue quelque humeur contre nature: les Especes sont:
- Siagonagra, Quand elle vient aux *Machoueres.*
- Trachelagra, au *Col.*
- Rhachiragra, à *l'Eschine.*
- Omagra, aux *Espaules.*
- Cleisagra, aux *Clauicules.*
- Pechyagra, au *Coulde.*
- Cheragra, aux *Mains.*
- Ischias, en la *Hanche.*
- Gonagra, au *Genoüil.*
- Podagra, aux *Pieds.*

Ganglion — Lupia, *Louppe.* C'est vne petite tumeur qui vient au poignet de la main, au dessus du pied & aux iointures, pour auoir receu quelque coup dessus, de sorte que le nerf est contourné & endurci.

Exarthrema. Ectoma — Luxatio, *Deloueure.* C'est vne cheute des iointures hors de leurs cauitez en lieu non accoustumé, auec empeschement du mouuement volontaire.

Parathrema — Euersio, Extorsio, *Entorse.* C'est quand la iointure est à demy ostee de sa cauité.

Chalasis — Prolongatio Articuli. Quand la ioinćture est relachee, & que le membre est plus long.

Anchilosis — Contractio articuli. Quand la iointure est collee, & ne se peut player ny estendre.

Loxis — Imminutio, *Amenuisement.* Quand quelque partie s'amenuise pres quelque article: comme le Bras pres la iointure du poignet, ou la cuisse pres le Genoüil.

DV VICE DES OS ET PREMIEREMENT DES FRACTVRES.

Agma. Catagma — Fractura, *Fracture d'os.* C'est vne diuision ou ruption ou discision de l'os, faite pour quelque violence externe.

Cauledon — *En Chou.* Telle fracture est en trauers, laissant petites esquilles pointües comme fait la tige d'vn chou rompu, laissant des petits filaments.

Raphanidon — En *Ressort.* C'est à dire comme l'on rompt vn ressort par le trauers telle fracture estant du tout vnie, nette & polie sans aucune esquille ny asperité à la fracture.

Sicíedon — En Concombre. Telle fracture se fait en trauers auec quelques inegalitez qui sont à l'endroit de la fracture.

Scidacidon — En Ais. Telle fracture est faite en long en maniere que l'on fent vn Ais, l'os n'estant du tout separé, mais seulement fendu.

Alphitidon. Cariedon — *A la similitude & maniere de farine ou Noix.* Pour autât que l'os est brisé en plusieurs petites pieces subtiles de la grosseur d'vn grain de blé moulu grossement, ou d'vne Auellaine escachee.

Calamedon eis onica — *En Chaume, ou Ongle,* Qui est vne esclature en droicte ligne selon aucune de ses parties, laquelle sur la fin se courbe en figure de croissant, appellee pour ceste cause par aucuns Lunaris.

Apotrosis. Apocope — *Abruption,* Laquelle est vne separation d'vne partie de l'os emportee & leuee, de sorte qu'elle manque & defaut.

DES AVTRES VICES QVI VIENNENT AVX OS.

Exostosis. Cerata. Satyrismos. Dionicíscos — Ossis eminentia, Nodus. *Enleueured'Os.* C'est quand l'os outre le naturel, s'enfle & esleue, en quelque partie que ce soit, car proprement l'enleueure de l'os qui se fait aux deux costez des Temples, est dite cerata, *Cornes* en François, comme les exostoses ou eminences d'os qui viennent au genoüil, sont dites Satyrismos.

Teriedon — Caries, perforatio, *Carie, vermouleure.* Quand l'os est pourry & alteré ayant plusieurs petits trous comme s'il estoit picoté & pertuisé.

DES FRACTVRES DE LA TESTE.

Rogme — Fissio. *Fente.* C'est vne diuision du Tais, sans que l'os blessé change sa place.

Eccope — Excisio, *Excision.* c'est vne diuision du Tais auec eleuatiô & renuersemét de l'os frappé.

Apocepar-nismos — Dedolatio, *Doleure.* Quand l'os est tout separé & emporté.

Ecpiesma — Expressio, *Briseure enfoncee.* Quand l'os est brisé en plusieurs pieces, auec enfonceures de petits os sur la membrane.

Engisoma — Defessio, *Enfonceure.* C'est quâd l'os laisse sa propre assiette, & descend contre bas sur la membrane.

Camaurosis — Cameratio, *Vouteure.* C'est quand l'os se recule & caue en dedans ou quâd l'os se releue en haut: ce qui est le contraire.

Trichismos — Capillatio, *Fente en poil.* C'est vne fente si subtile que l'on ne le peut presque voir.

Tlasis — Collisio contusio. C'est vne enfonceure & contusion de l'os, sans estre rompu selon aucuns: ou bien quand l'vne des Lames ou Tables sont rompues.

Apechyma — Resonatio, *contrefente.* C'est quand le Tais est rompu en la partie opposite, de celle qui a esté frappee.

Dissolutio. C'est quand les Sutures sont separees d'ensemble, pour quelque grand coup ou cheute.

DES TVMEVRS ET APOSTEMES.

Apostema — Abscessus. *Absces.* C'est vne affection, en laquelle les corps qui premierement se touchoient sont separez les vns des autres.

Aposcima — Decubitum humorum. *Retumbee d'humeurs.* Quand quelques humeurs qui premieremêt greuoient vne partie, se transferent en vne autre, laissant la premiere.

Phlegmone — Inflammatio, *Inflammation.* C'est vne tumeur chaude, accumulee côtre nature, rouge & enflammee, comme la rougeur que le bain ou le feu donnent.

Phygethon, *Bubo*: Panus. C'est vn Phlegmon bourgeonnant és parties glanduleuses, principalement au Col, Aisselles & Aines. Vray est que celuy qui vient aux Aines est principalement dict Bubon.

Gangrena: Partis Mortificatio, *Mortificatiõ*. C'est quãd quelque partie deuient morte & principalement pour quelque grande inflammation.

Sphacelus: Sideratio. *Feu S. Antoine*. C'est vne entiere mortification de la partie: & mesme des os.

Antrax: Carbunculus, *Charbon*. C'est quãd vn gros sang & bouïllãt s'estẽd, & s'arreste sur quelque partie & brusle le cuir.

Aneurisma: Mater sanguinis. c'est vne tumeur de l'Artere, le cuir qui est sur icelle estant consolidé, l'Artere neantmoins demeurant ouuerte.

Cirsos, *Ixia*: Varix, *Varice*. C'est vne dilatation de la veine, estant plus grosse que le naturel.

Dracontinim: Vena, Medam, Dracunculus, *Dragonneau*. C'est vne repletion de quelque grosse veine qui est tendue & bandee.

Erisipelas: Ignis sacer. C'est vne tumeur peu enleuee, faite de sang feruent & boüillant, participãt de quelque portion de cholere excrementeuse, qui commence à s'eschauffer, laquelle n'exulcere seulemẽt le cuir, ains aussi la chair. Or l'Erisipelas exquis est vne affectiõ du cuir seulement, produite de la plus chaloureuse partie du sang.

Oedema: Tumor luxus. C'est vne Tumeur froide auec lascheté & mollesse, exempte de douleur, n'ayant chaleur ne rougeur, & sa couleur est ou naturelle, ou blanchéastre, elle s'abaisse en pressant le doigt dessus, & ne se releue point.

Emphysema: Apostema vẽtosum, *Aposteme venteux*. C'est quand il s'assemble ou concrée vn esprit flatueux, tantost sous le cuir, tantost sous les membranes qui sont espanchees autour des os, ou à celles qui courent les Muscles.

Steatoma: C'est vne Tumeur, dans laquelle est contenue certaine humeur grasse, semblable à suif, estant enuelopé d'vne membrane ou cyst.

Atheroma: C'est vne Aposteme dans laquelle est contenue vne certaine humeur semblable à boüillie enfermee dans vne membrane.

Melicieris: C'est vne Tumeur dans laquelle il y a de l'humeur contenu semblable à miel, enuelopé d'vne membrane.

Gangrena, *Lupia*: Sont certaines tumeurs grosses, inegales, raboteuses & dures, dans lesquelles souuent sont contenues choses estranges, comme os, cartilages, ongles, poils, tés de pot, sable, bois, charbons & autres choses estranges.

Carcinoma: Cancer, *Chancre*. Est vne tumeur dure, inegale, bordee de veines enflees & grosses de sãg, de couleur liuide, ou tirant sur le noir, assistee de facheuse douleur, par fois de chaleur. Il y en a de deux especes: l'vn Manifeste qui est vlceré, estant horrible à voir, l'autre qui n'est vlceré que l'on nomme Caché.

Schirrhos: Durities, *Dureté*. C'est vne tumeur contre nature auec dureté & renitence, de couleur vniforme, quelquefois liuide & sans douleur: il y en a de deux especes, l'vne qui est ainsi que commençant, non *confirmé* ny *Exquis*, estant pressé apporte quelque sentiment de douleur, L'autre est, *confirmé parfait & legitime*, totalemẽt exempt de douleur & destitué de sentiment.

Paronichia: Reduuia. Panaris vulgairement. C'est vne tumeur qui se forme au bout des Doigts, auec grande inflammation, qui commence souuent à l'os & à la mẽbrane qui le couure. Il est fait d'vn humeur malin. Toutefois Redunia se prend pour la peau creuacee & fendue qui est autour des Ongles.

DES ESPECES DE SOLVTIONS DE CONTINVITÉ OV PLAYES.

Elcos: Vulnus ou Vlcus, *Playe, Vlcere*. C'est vne separation des parties charneuses que nature auoit conioin̄tes & vnies, laquelle reparatiõ aux playes est faite de cause externe: & aux vlceres de cause interne: pareillemẽt la playe est sanglante, & l'vlcere purulente.

Nygma: Punctio, *Punction, Picqueure*. C'est vn percement fait en la chair, d'vn instrument trãchant & aigu.

Thasma: Collisio ou contusio, *Contusion, Meurtrissure*. C'est vne frequente diuision de la partie plus molle faite en dedans, demeurant le dehors comme le cuir, en son entier.

Tilma: Vulsio, *Dechirement*. C'est vn arrachement des fibres des muscles, qui quelquefois se dechirent pour estre trop tirees & tendues.

Enthlasis: Illisio, *Froissure*, Quand il y a quelque concauité par le coup d'vne contusion.

Theriodecta: Bestiarum Morsus, *Morsures d'animaux*.

Cynodecta, *Lyssodecta*: Ganum morsus, *Morsures de chien*. Lequel estant enragé la playe se nomme Lyssodecta.

Rhegma: Ruptio, Ruptum, *Rompure*. C'est vne diuision des parties charneuses sans playe apparente.

Spasma: Neruosarum partium solutio. *Distention de Nerf*. C'est vne diuision des parties nerueuses sans playes, les fibres des nerfs estãs contuses & meurtries.

Apospasma: Euulsio, *Arrachement*. C'est quand les parties qui sont dediees pour ioindre les parties, comme les ligamens, sont attachez & tirez.

Enchimoma: Effusio, *Coulement de sang, Meurtrissure*. Quãd le sang meurtry se coule & retire sous la peau, prenant couleur liuide.

Diapedesis: Dissultatio, *Saltation*. Quand le sang sort des Veines en saillant; & coule par les tuniques d'icelles estans rarifiees.

Anastomosis: Venarum apertio, *Apertion de la bouche des Veines*. C'est quand l'orifice des Veines capillaires s'ouure: & le sang est fait plus subtil.

Anaurosis — Corrosio, *Erosion*. c'est vne corrosion qui aduient interieurement aux vaines & arteres par quelque humeur mordicante.

Apocyrma — Cutis auulsio, *Escorcheure*, c'est quand la peau est arrachee, par quelque cheute ou quelque violente concussion.

Outre les susdites differences des playes : il y en a d'autres, qui sont prises de trois choses, c'est à sçauoir, ou de
- La nature des parties
- De l'essence de la solution de continuité.
- Des propres differences d'icelle.

DES VLCERES.

Elcos — Vlcus, *Vlcere*, c'est vne solution de continuité en la chair estant sordide & putride.

Nome — Vlcus putredinosum. *Vlcere putride*. c'est vn vlcere pourri qui va tousiours mangeant iusques aux parties saines.

Chironium — C'est vn vlcere inueteré, qui à grand' peine se guarit, ainsi nommé pour ce que ceux qui en sont affligez, ont besoin de la main de Chiron tres-expert Chirurgien.

Telephion — C'est vn vlcere si malin, qu'il demande la main salutaire d'Achiles. Car Telesphus Roy de Misse ayant tel vlcere, n'en peut iamais estre guery que par Achiles. Luy touchant (comme l'on dit) de la lance mesme dont il l'auoit blessé.

Cacoethe / *Dysepulota* — Male morigenata, *de mauuaise maurigeration*. Sont vlceres malins en general qui ne se peuuent guarir que tres-difficilemét, on les nomme aussi Disepulota.

Escharodes — Malum Mortuum, c'est vne exulceration crouteuse, maligne & seiche. Laquelle vient principalement aux Bras.

Theriode — Ferina, *Sauuages*. Sont vlceres qui tourmentent les gens d'vne grande asperité & estrange malignité.

Hyponoma — Vlcera cuniculosa. *Clapiers d'vlcere*. Sont vlceres qui ont plusieurs & diuers chemins trauersans, par lesquels se fait putrefaction esdites vlceres.

Scolecodes — Verminosum, *Vermineux*, c'est vn vlcere plain de vers.

Rhyparon — Sordidum, Rehumaticum, *Sordide*, c'est vn vlcere plain de bouë.

Hypersacrota — Superfluæ carnis. c'est vn vlcere où il y a superfluité de chair.

Colpos — Sinus, *Cauerneux*. C'est vn creux vuide & retraitte cauerneuse, delaissee auec la vuidange & decharge de l'Absces ou Apostume. Ou bien c'est quád la peau qui est és enuirons des vlceres, est separee de la chair des muscles qui sont dessoubs, tellement qu'elle ne peut estre aglutinee à iceux.

Syrinx — Fistula, *Fistule*. c'est vne sinuosité calleuse & dure qui vient d'vne Apostume degeneree en Sinus.

Chimetla — Perniones: *Mules*. Sont vlceres qui viennent en hyuer au derriere des Talons & quelquefois aux Orteils.

Parattrimata. — Intertrigines, *Attrita*. ce sont quand les fouliers foulent les pieds par tropcheminer, ou quand ils les blessent, estant trop estroicts: ou quand les cuisses ont esté longuemét froissees d'aller trop à cheual. Bref ce sont vlceres qui viennent de toute confricatió naturelle d'vne partie contre l'autre.

Pterygion — *Orgueilleux*, c'est quand la chair qui est autour des ongles se separe d'iceux, mesme quelquefois par petits filets. Ou bien quand il vient vne supercroissáce de chair superflue, qui couure vne partie de l'ongle.

Leproux — Scabros vngues, *Ongles recoquillez & raboteux*. Auicenne le nomme Baras, & Lepram patientes. C'est quand les ongles sont raboteux & recoquillez.

Sugillata — Sanguis mortuus, ou Morsus Diaboli. c'est quand il s'apparoist vne noirceur dessous l'ongle, à raison d'vne meurtrisseure, dont il s'en est suiui du sang escoulé dessous.

Phagedena / *Fornix* / *Noli me tangere* / *Lupus* — Exedens, *Ambulatif*, *Fracein*. c'est vn vlcere qui ronge & s'estend par les parties voisines & consomme les saines qui luy sont prochaines: Duquel ses especes sont Fornix, ou Noli me Tangere, Aucuns le prennent pour vne espece de Chancre. C'est vn vlcere si malin qu'il ne veut ceder à aucun remede : tel vlcere vient souuent à la face & la mange du tout. Lupus. *Loup* : c'est vn vlcere semblable au precedent, sinon qu'il occuppe les Iambes.

DES MALADIES DE TOVT LE CORPS.

Elephantiasis. — *Ladrerie*. c'est vn chancre vniuersel de tout le corps ayant obtenu ce nom pour ce qu'il rend la peau rude semblable au cuir d'vn Elephant.

Lues Venerea. — Pudendagra. Morbus Hispanicus, Gallicus, Lues venerea, *Grosse verolle*. c'est vne maladie causee par attouchement & principalement de compagnie charnelle, auec qualité maligne & occulte : commençeant souuent par vlceres és parties Honteuses, Boutons en la Teste, Pelade, mal de gorge, douleurs nocturnes.

Cachexia — Malus habitus corporis. Mauuaise habitude de tout le corps, auquel l'aliment du corps est corrompu.

Il m'a semblé n'estre hors de propos, à la fin de ce present traicté des Maladies, adiouster plusieurs Affectiós ou Dispositions, nommees des Grecs Diatheses, *lesquelles viennent ou naturellement, ou par accident au corps humain.*

Tetragonos / *Torosus* / *Lacertosus* — Quadratus Homo, *Homme Quarré, de beau Corsage*, c'est vn homme qui est bien faict de tous ses membres, n'estant ni trop grand, ni trop petit, ni trop gras, ni trop maigre, à la difference de celuy qui est dict Torosus, Lacertosus des latins, & des François, *Charnu Musculeux, Puissant*.

Megalosomatos — Corpulentus, *Corpulent*, *Corporu*. c'est celuy qui est gros & de grande stature.

Gigas — Gigas, *Geant*. C'est celuy qui est d'vne grandeur extraordinaire, plus que le commun des hommes.

Promeces — Longurior, *Longue Eschine*. C'est vne personne qui est longue sans aucune proportion.

Philyrrhinas — Strigosus, *Elancé*. C'est celuy qui est fort maigre & efflacqué.

Nonas — Pumilio, *Nain*. C'est vn petit bout d'homme & tout ramassé.

Phoxos — Cilo *C'est celuy qui a la Teste pointue & aigue*, comme Sibilot.

Trichoulos — Crispus, *Crespus*. C'est celuy qui a les cheueux frisez & crespus.

Pyrrhias — Rufus, *Rous*, C'est celuy qui a le poil Rous.

Carotricos — Grauedinosus. C'est celuy qui a la Teste pesante.

Epicecyphos — Obstipus, *Torcol*. C'est celuy qui a le col tors, estant tourné de costé ou d'autre, dict *Torticolis*.

Metopias — Fronto, *Effronté*. Celuy qui a vn grand front, ayant la greue nette de poil.

Matrorrhin — Naso, Nasutus, *Nasu*. Celuy qui a vn grand Nez.

Simos — Simo, Simus, *camus*. C'est celuy qui a le Nez aplati.

Silo, silus *Nez recoquillé*. C'est celuy qui a le Nez retroussé en haut.

Proodon — Dento, Dentatus. C'est celuy qui a les dents longues & larges.

Anodous — Edentulus, *Edenté, Ebreché*. C'est celuy qui a perdu les Dents.

Gnathon — Bucco, Bucculentus, *Gueullard, grande gueulle*. C'est celuy qui a la bouche fort fenduë.

Procheilos — Labeo, Labiosus, *Lippu*. Qui a les leures grosses & pendantes.

Bruncus, qui a le Menton & les Dents de dessous plus auancees que celles de dessus.

Progenios — Mento : qui a le Menton poinctu & aigu.

Genion / *Sphenopogon* — Desticeps, *Poil follet*. Celuy à qui la Barbe ne faict que commencer, comme Ænobarbus, en Latin signifie celuy qui a la barbe rousse, & forcheuë Sphenopogon.

Gutturosus, qui a vn grand gosier.

Eurysternos — Pectorosus, qui a la poictrine grande & large

Pterygodes — Alatus. C'est celuy qui a les Espaules fort hautes, de sorte qu'il a la teste cachee entre les deux Espaules.

Phthisicos — Tabidus, Phthisicus, *Ethique*. C'est celuy qui est fort emmegry & descharné.

Tragomaschalos — Hircosus. C'est celuy qui sent le Boucquin, & principalement quand il est eschauffé & en sueur.

Progastor — Ventricosus, *Pensart*. C'est celuy qui a vne grosse panse & bedene.

Diarrhoicos — Foriolus, *Foireux*. C'est celuy qui faict sa Matiere fecale toute claire & liquide.

Scolecion — Verminosus, *Pouilleux*. C'est celuy qui est plein de poux.

Peoides — Mutoniatus, *Bien membru*. C'est celuy de qui les parties genitales sont fortes & grosses, mais bien proportionnees.

Eunuchi — Sont proprement ceux qui sont deputez pour garder le lict, chambres & cabinets des dames : les differences sont
- *Thlacias*, cui confracti sunt Testes. *C'est celuy a qui on a escaché & brisé les Couillons.*
- *Spadon* : cui sunt euulsa vasa genitalia. *Celuy a qui on a tiré les genitoires.*
- *Ectomias* : cui eiecti sunt Testes *celuy a qui on a couppé les couillons.*
- Thlibias, cui attriti : celuy à qui on a froissé les couillons.
- Enuchias, Frigidus, Maleficiatus, *Impuissant*. C'est celuy qui est entier de tous ses membres, & toutesfois ne peut s'accompagner des femmes, estant chastré par impuissance.

Emiandros / *Gallos* — Semiuir, Gallus, Euiratus, *chastré, demy homme*. C'est celuy à qui on a couppé toutes les parties genitales.

Androgynos — Hermaphrodit⁹, Garçō fillet : c'est celuy qui a la nature de l'hōme & de la femme les differēces sont
- *Hermaphrodite masle*. C'est celuy qui a le sexe de l'homme parfaict, dont il en peut bien vser, n'ayant le sexe de la femme parfaict.
- *Hermaphrodite femme*. C'est celuy qui a le sexe de la femelle parfaict, pouuant porter enfans, n'ayant le sexe de l'homme parfaict.
- *Hermaphrodite homme & femme* : c'est celuy qui a l'vn & l'autre sexe parfaict.
- *Hermaphrodite, ny homme ny femme* : c'est celuy qui ne peut vser de l'vn ny de l'autre sexe.

Podormos — Verpus, *Circoncis* : c'est celuy qui a le prepuce couppé & tranché.

Anaperos / *Monochir* — Manchus, *Manchot*, ou bien qui a seulement vne main.

Cyllos — Claudus, *Boiteux*. c'est celuy qui cloche des deux costez.

Blaisopous / *varus* — Loripes, Qui a la iambe tortuë, il se nomme aussi des Latins, Varus.

Blaisos — Vualgus. Qui a les pieds tournez & courbez en dehors.

Rhaibos — Vatius, qui a les iambes tortuës en dedans.

Laipous — Plancus, qui a le coulde-pied bas.

Platypous — Pansa, qui a le pied large.

Macropous — Pedo, homme à longue iambe.

Myscelos — Myscelus, qui a les iambes courtes.

Atta — Atta, celuy qui traine le pied.

Scauros — Scaurus, *Pied-bot*, qui a les talons gros.

Exadactilos — Sex-digitus, qui a six doigts.

Leppopygos — Depygis : *courtefesses*, qui n'a guere de fesses.

FIN DES MALADIES QVI VIENNENT AV CORPS HVMAIN.

TRAICTE

B DE LA GENERATION DE L'HOMME RECVEILLY DES LEÇONS DE MONSIEVR COVRTIN DOCTEVR EN LA FACVLTE de Medecine de Paris.

PAR IAQVES GVILLEMEAV CHIRVRGIEN ordinaire du Roy, & iuré à Paris.

PREFACE.

G I'Estois sur le poinct d'assembler toutes mes œuures en vn, & de les augmenter de quelques traictez & discours, à fin de satisfaire au desir de plusieurs ieunes Chirurgiens qui m'en sollicitoient tous les iours, lors qu'il me prit enuie d'adiouster à mon liure, qui traicte de l'heureux accouchement des femmes, vn petit traicté de la generation de l'homme. Ie l'auois desia tracé & croyois qu'il verroit bien tost le iour, mais celuy de feu Monsieur Courtin, hõme de tresgrande erudition tombant entre mes mains, me fit changer de desseing si bien que ie resolus de le mettre en lumiere plustost que le mien propre: Aussi à la verité cest ouurage du mesme sieur Courtin est D tel, qu'il est vn des plus excellents que nous ayons, & semble que l'Autheur en le dictant se soit surpassé luy mesme: I'ay toutesfois trauaillé à esclaircir plusieurs sentences & passages qui auoient esté mal escripts, m'estant plus arresté au sens & à la verité de la chose: que non pas aux cottes & nombres des liures & chapitres qui pourroient estre mal citez: Priant le Lecteur de prendre ce labeur en bonne part & suppleer aux fautes que ie pourrois auoir laissees.

DE LA GENERATION.

E NOvs auons dit que le ventre inferieur estoit ordonné de nature pour la nutrition, & la nutrition pour la conseruation du particulier, & la conseruatiõ du particulier pour la generation, & la generation (qui n'est que de particulier à particulier non plus que la nutritiõ) estoit pour eterniser, immortaliser, & perpetuer les especes: Puis qu'ainsi est, que toute chose en tãt qu'en elle est, tend à l'immortalité, & desire de s'approcher de la diuinité par l'immortalité comme dit Aristote au 2. de l'Ame. Et toutesfois tout ce qui est engẽdré doit mourir, par le mesme Aristote au 2. de l'Ame & 1. du Ciel, & cõme dit Platõ au Thimee. Nature ne pouuãt paruenir à son but pretẽdu par la cõseruatiõ du particulier (& toutesfois n'estãt iamais frustree de son intention, a introduit la generation, pour par prouignemẽt & renouuellement des particuliers, rendre toutes les especes immortelles. Ayãt dõc parlé de la con-

Pourquoy est faicte la generation.

Belle sentence d'Aristote, & de Platon.

seruation du particulier, par nourriture, & des parties nutritiues: Il est expidient A de parler de la generation & des parties generatiues.

Pourquoy il faut parler de la Generation apres auoir parlé de la nutrition.

La generatiõ, la croissance, & la mutation se font de mesme matiere.

BIen que se nourrir & engendrer autruy soient deux actions qui appartiennent à la vertu vegetatiue: Mesme Aristote dict au 4. chap. du 2. *de generatione*, que la generation, la croissance & la nutrition se faisoient de mesme matiere, & que ce qui estoit cause de la generation, estoit cause pareillement de la nutrition, & de la croissance: Toutesfois encore que ces trois actions dependent de la vegetation, si est-ce qu'il y a quelque ordre entre ces trois actions; Car la nutrition precede la B croissance, & la croissance precede la generation: car tout ce qui peut engendrer deuant qu'engendrer actuellement, il faut qu'il se nourrisse & croisse & paruienne à sa perfection, outre laquelle il ne peut passer: Car comme dict Aristote au 2. de l'Ame, rien ne peut engendrer qu'il ne soit paruenu à sa perfection: Il faut donc que la nutrition precede, & que la generation suiue encore que la generation soit vne action plus naturelle & plus digne que la nutrition, comme dict Aristote au 2. de l'Ame: Il a donc falu parler des parties nutritiues deuant que parler des generatiues.

Rien ne peut engẽdrer qui ne soit parfaict.

Pourquoy on parle premierement des parties nutritiues.

En combien de sortes se prend la Generation. C

Premiere maniere.

BIen souuent generation se prend pour acquisition de nouuelle qualité & perfection: comme si vne parois se peint de rouge ou de verd, c'est generatiõ de couleur rouge ou verte, si quelqu'vn deuient Musicien ou Geometrien, c'est acquisition ou generation de la science de Geometrie ou Musique en l'esprit: Mais telle generation ne s'appelle point proprement generation, mais seulement acquisition de qualité ou accident nouueau: Quelquesfois generation se prend pour toute la peine qu'on prend à preparer, façonner & polir quelque matiere, pour la faire deuenir ce que voulons, comme toute la peine qu'on prend à preparer & façonner vne laine pour faire du drap, s'appellera generation, comme aussi tout ce que faict nature à preparer la viande pour en faire du chile s'appellera generation: Mais d'autant comme dict Aristote au 7. 8. & 9. de la Metaphysique les formes ne se peuuent diuiser & partir, & ne se D peuuent introduire partie apres partie, & toutesfois generation n'est qu'vne introduction de forme nouuelle, ceste preparation & façonnement ne pourra meriter le nom de generation.

Seconde.

Les formes ne se peuuent diuiser.

Que c'est proprement que Generation.

Definition de generation.

ENcore que le mot de generation se prenne en plusieurs façons, toutesfois à proprement parler generation est vn progrez, acheminement & mouuement de ce qui n'est point à ce qui est: Par ce qui n'est point nous n'entendons pas ce qui n'est du tout rien: car en nature il ne se faict rien de ce qui n'est du tout point: Mais par ce qui n'est point nous entendons la matiere, laquelle de E soy est infinie & indeterminee, & par maniere de dire n'est point, & lors commence à estre quand elle est finie & terminee, & parfaicte par la forme: Car à proprement parler generation, est vne liaison de la forme auec la matiere, ou bien vne matiere enrichie, paree & façonnee de la forme: Pareillement corruption est vn progrez de ce qui est à ce qui n'est point; Ce qui se faict par la dissolution de la forme d'auec la matiere, quand la matiere qui estoit quelque chose par la presence de la forme n'est plus estimee rien, parce qu'elle est despouillee de sa forme, Aristote au 1. liure *de ortu*.

Que c'est que corruption.

A

Des causes de la generation.

ARistote au second liure de la Physique, monstre qu'il faut qu'il y ait quatre causes en toutes choses naturelles & artificielles. La generation estant l'action la plus naturelle de toutes, par le second liure de l'ame, il est necessaire qu'il y ait quatre causes de la generation. Car premierement il faut qu'il y ait vne matiere & vn subject de la generation : Car la matiere est la premiere cause passiue de la generation, & la matiere qui est comme brute, rude & impolie ne peut estre rien en la generation s'il n'y a quelque cause efficiente qui la remuë, la façonne, la pollisse, & enrichisse, & ceste cause efficiente ne cesse de mouuoir & preparer la matiere, tant qu'elle l'ait renduë capable actuel-
B lement de la forme qu'elle y pretend mettre, car la fin est contenuë sous la puissance de la forme: car la cause efficiente cesse son mouuement quand elle a introduict la forme: Donc il y a quatre causes de la generation, la matiere, la cause efficiente ou mouuante, la forme, & la fin.

Quatre causes de toutes choses.

Combien de causes il y a de la generation au vray, & combien de la chose engendree.

ARistote au premier liure *de ortu*, dict qu'il n'y a que deux causes de la generation, la cause materielle & la cause efficiente : Car veritablement entant
C que la generation est vne action, & que ce qui s'engendre n'est encore point, on ne peut remarquer en la generation que deux causes, la materielle & la cause efficiente, comme monstre Aristote au second liure *de Generatione*, chapitre quatre. Nous le voyons mesme aux choses artificielles : Car s'il se bastit vne maison, on ne peut remarquer que deux causes cependant qu'elle se bastit ; la cause materielle & la cause efficiente qui est l'ouurier. Mais en la chose engendree & qui est ja faicte on y peut remarquer trois causes : La matiere, la forme & la fin : Car la forme donne estre à ceste matiere, & la fin qui est comprise sous la vertu & puissance de la forme : car quand on est paruenu à la fin, & qu'on a imposé forme à la chose qui se faict, il n'y a plus de mouuement & action, mais on est en repos. Ainsi la cause efficiente ne se recognoist plus en la chose qui est faicte
D sinon par la forme qu'elle y a mise, non plus que l'ouurier ne se considere plus en vne maison ja faicte : Donc il y a deux causes de la generation, la materielle & l'efficiente, & trois en la chose engendree, la materielle, la finale & la formelle.

Deux seules causes en toutes choses.

Trois causes en la chose engendree.

Conclusion.

De la fin de la generation.

LA fin de celuy qui engendre est d'imprimer sa force & vertu en la chose qu'il engendre, & comme quasi se representer se faire rajeunir & se renoueller: comme d'vne vieille souche on en tire des prouins pour renoueler la vigne; & la fin de ce renouuellement & prouignement est de s'eterniser, s'immortaliser &
E perpetuer : d'autant que comme dict Aristote, c'est vne meilleure condition d'estre que de n'estre pas, de viure que de mourir, d'estre animé que d'estre sans ame: & par generation toute chose s'entretient en estre, en vie & en ame. Aristote premier & quatriesme chapitre du second liure *de Generatione.*

La fin de la generation est de s'eterniser.

A

De la forme de la Generation.

Nous auons monstré que la generation se prenoit en plusieurs façons, & selon ses diuerses façons, il n'y a point de forme de generation ou il y en a: Car si la generation se prend pour le mouuement de nature à l'acquisition d'vne forme comme Auerroës, & Aphrodisee ont definy generation sur le cinquiesme de la Metaphysique, il n'y aura point de forme de la generation, par ce que la generation est en mouuement, & la forme & la fin sont en repos, & signifient repos: Car le generateur estant paruenu à sa fin par l'impression d'vne forme se repose; Mais si la generation se prend pour la fin du mouuement que nature faict, pour paruenir à la forme, comme souuent la generation se prend, tesmoin Aristote au cinquiesme de la Metaphysique: Il y aura quelque forme de la generation, ou plustost de la chose engendree, & la forme de la chose engendree comme de toute autre chose, est la cause qui faict que la chose est estimee, & appelle telle qu'elle est.

Generation selon Auerroës & Aphrodisee.

B

De la matiere de la generation.

Deuant que rien se face il faut qu'il y ait matiere & subject, dont ce qui se faict doit estre faict: Car en nature rien ne se faict de rien, & faut que tout ce qui se faict soit faict de quelque chose, de quelque matiere, & par quelque ouurier, par le premier chapitre du second liure *de generatione*; & par le septiesme de Physique: Il faut donc puis que par la generation se faict quelque chose en nature, qu'il y ait quelque matiere & subject de la generation. Or peut on demander qu'elle est ceste matiere & subject de la generation? Nous respondons que c'est la semence, car toute chose est engendree de graine & semence, laquelle toutesfois nous ne voyons pas tousiours, comme dict Theophraste au premier liure des causes des plantes: mais quelques-fois est apportee par les vents, par les eaux, & par les oyseaux, ou de quelque autre façon, tellement que la semence est la vraye cause materielle de toute generation.

Pour engendrer il faut de la matiere.

C

Matiere de toutes choses.

Si rien ne vient sans grene & semence.

D

Aristote a dict au premier chapitre du premier *de generatione*, & au neuf & vnziesme chapitre du troisiesme liure *de generatione*, que toute generation se faisoit de graine & semence, ou de soy-mesme & de pourriture, toutesfois au dixseptiesme chapitre du premier liure *de generatione*, il a dict absolument que toute chose estoit faicte de graine & semence: Mais par ce que nous voyons plusieurs plantes leuer en vn jardin sans y auoir veu de la graine manifeste de telle plante, & dauantage nous voyons és fumiers & excrements d'animaux s'engendrer plusieurs bestes, sans que nous y ayons recogneu aucune graine & semence de telles bestes: Il semble que la matiere de la generation de toutes choses naturelles, n'est point la semence: A cela il faut respondre suyuant la sentence d'Anaxagoras, qui est la vraye Philosophie, qu'en l'air & en la terre, & en l'eau sont contenuës les semences de toutes choses viuantes, lesquelles semences sont inuisibles, & nonobstant peuuent produire toutes les choses, desquelles elles sont semences: Ce qui se cognoist, car au commencement Dieu ayant commandé à la terre, à l'eau, & à l'air, de produire toute ame viuante, l'ont produict comme ayant la force de Dieu de produire telles choses, laquelle force n'est encore maintenant diminuee, puis que les commandements de Dieu sont inuiolables.

Obiection touchant la matiere de toute generation.

E

Solution notable & saincte.

A

De la cause efficiente de la generation.

EN toute generation ce n'est pas assez qu'il y ait vne matiere de laquelle se face la generation : car la matiere de soy n'a aucune puissance de faire : Mais il faut qu'il y ait quelque ouurier qui façonne, prepare & determine la matiere de quelque forme, qui n'est autre chose que la cause efficiente : Tellement qu'Aristote en la generation n'a consideré que deux causes, la matiere & la cause efficiente, au premier *de ortu & interitu.* *Pour engendrer il faut vn ouurier.*

Que c'est que la cause efficiente.

B

LA cause efficiente en toutes choses est celle qui contient le commencement, principe & force du mouuement, par lequel la matiere est attournee, façonnee, preparee, remuee, & renduë capable pour receuoir la forme, que la cause efficiente par sa preparation luy donne. Aristote au cinquiesme de Metaphy. 2. de phys. & au liure *de ortu.*

Combien il y a de causes efficientes en la generation.

C LA cause efficiente de la generation est de deux sortes : car l'vne est principale & premiere : l'autre n'est qu'instrumentaire, non seulement en la generation naturelle, mais aussi en la generation de tout œuure artificiel : Car outre l'ouurier qui selon l'art qu'il a en son entendement, trauaille au tour de quelque matiere : il y a des instruments & outils desquels il se sert, & lesquels il manie selon que l'art luy commande pour parfaire l'œuure qu'il pretend. *Cause instrumentaire.* *L'ouurier a besoin d'instruments.*

La difference qui est entre la principale cause efficiente & l'instrumentaire.

D ENcore que l'instrument soit reputé cause efficiente, toutesfois il y a tres-grande difference entre la principale cause efficiente & l'instrumentaire : car la principale cause efficiente est celle qui contient en soy la force d'agir, façonner & manier la matiere : Mais la cause instrumentaire est celle qui de soy n'a aucune vertu, mais toutesfois estant ordonnee à certain vsage, selon la force que luy donne la cause efficiente principale, faict, agist, façonne & remuë la matiere. *Que c'est que cause efficiente & instrumentaire.*

Quelle est la cause efficiente principale de la generation.

D'Autant que la generation est vn œuure de la vertu vegetatiue, comme il est au 2. de l'ame, & au 2. *de generatione* en Aristote : la principale cause efficiente de
E la generation ne peut estre que le corps animé : Car comme a dict Aristote souuent au 7. & 8. de metaph. & au 2. *de generatione*, l'homme engendre l'homme, & la plante la plante : Cela peut estre prouué par plusieurs raisons : La premiere que l'œuure de la generation c'est vn corps animé, car rien ne s'engẽdre en nature des corps cõposez s'il n'est animé, il n'est pas croyable que ce qui est animé soit engẽdré d'vne chose inanimee : Car ainsi l'effect seroit plus excellent que sa cause : La 2. est, Rien ne peut engendrer que ce qui est actuellement & vist actuellement : car autrement comme dict Aristote ce qui est engendré se pourroit engendrer soy-mesme, comme l'animal s'engendreroit soy-mesme de la semence ; Ce qui ne peut estre par le second de l'ame & second de la generation : Car de mettre la semence pour la principale cause *Chaque chose engendre son semblable.* *Rien ne peut engendrer s'il n'est animé.*

efficiente cela ne se peut, par ce que la semence n'est point animee actuellement, comme a monstré Aristote par tout au second de l'Ame, second *de Generatione* sept & huictiesme de Metaphys. Or ce qui engēdre doit estre actuellemēt animé par le premier chapitre du second *de Generatione*, joinct que si la semence estoit animee actuellement, elle seroit actuellement organique, c'est à dire elle auroit actuellement des organes & instruments pour faire les actions de l'ame: Car l'ame est vne perfection du corps organisé par le second de l'Ame: donc la principale cause efficiente de la Generation est le corps animé: comme de Socrates le pere de Socrates, de l'Homme l'Homme, & ainsi des autres. A

Que c'est que Ame.

Quelle est la cause efficiente instrumentaire de la generation.

LA cause efficiente & instrumentaire de la generation, qui de soy n'a aucune force de mouuoir & façonner la matiere: mais toutesfois la façonne & manie selon la force qu'elle reçoit de la principale cause efficiente, est la semence, laquelle resemble à la pierre, laquelle pour auoir esté iettee d'vn bras roide blesse & offence celuy lequel elle asseine: mais toutesfois la principale cause efficiente n'est pas la pierre: mais est en celuy qui a jetté la pierre, qui pour cet effect en est repris, blasmé & puny. Et combien que la cause instrumentaire n'ait aucune force de soy, toutesfois par ce que tout instrument de quelque ouurier est ordonné pour quelque ouurage, ordinairement l'instrument est deffiny de l'action pour laquelle il est ordonné, comme la semence est dicte cause instrumentaire, pour faire la generation. B

Cōme la semence est dicte cause instrumentaire

En combien de sortes se peut considerer la cause efficiente instrumentaire. C

LA cause efficiente instrumentaire peut estre consideree comme vn corps naturel, sans auoir esgard à la fin & à l'vsage, pour lequel elle est ordonnee, & en ce cas cest instrument sera cause naturelle actuellement: comme vne scie, vn marteau, vn amende, vne noix: Mais si cet instrument est consideré, comme ordonné pour tel ou tel vsage à lors n'est qu'en puissance quand la principale cause efficiente ne s'en sert encore point: comme la semence dans les vaisseaux, le grain au grenier. Mais s'il est mis en action par l'efficace de la principale cause efficiente, lors il est instrument actuellement ou cause efficiente instrumentaire actuellement. D

Cōme la cause efficiente est consideree en puissance ou actuellement.

Comment la semence peut estre cause materielle & efficiente de la generation.

EN parlant de la cause materielle de la generation, nous auons dict que la semence estoit la matiere de la generation: & parlant de la cause efficiente, nous auons mis aussi la semence entre les causes efficientes de la generation, combien toutesfois qu'instrumentaire. Or veu qu'il y a si grande difference entre la matiere & la cause efficiente, & que la matiere est vne chose brute & infinie, & la cause efficiente façonne, finit, borne, & termine la matiere, on pourra douter comme vne mesme chose peut estre & cause materielle, & cause efficiente. Galien sur la premiere partie de la derniere section du prognostic, resoult ce differēt, disant, Que la semēce se peut prendre en deux sortes, ou pour la vertu plastique, c'est à dire formatrice & ouuriere de toutes les parties du corps, & en ce faict la semence est cause efficiente, combien qu'instrumentaire de generation: & quelquesfois la semence se prend pour la matiere & humidité seminale, de laquelle se font les parties: combien qu'Aristote 19. & 20. chap. du premier *de gener.* & au 4. chap. du 2. *de generat.* ayt dit que le seul excrement menstrual des femmes est la matiere de la generation; Et en ce cas que la semence signifie l'humeur seminale: nous pouuons dire que la semence est la cause materielle de la generation. E

Comment vne mesme chose peut estre cause materielle & efficiente.

A

Comment se cognoist ceste vertu formatrice & cause efficiente de la generation.

LEs formes essentielles vertus & proprietez des choses sont de soy sans matiere & sans corps, combien qu'elles resident en certaines matieres & corps: & partat ne se peuuent cognoistre & entendre par les sens du corps, mais bien se peuuet elles cognoistre tant par raison, que des effects qui prouiennent de telles formes, entendent & cognoissent que ce sont effects non de la matiere mais de la forme: Aussi ceste vertu plastique & formatrice par la formation & distinction des parties de la chose engendree, se peut cognoistre, mais non pas estre veuë des sens, parce que de soy elle est sans matiere, combien qu'elle reside en la matiere seminale. *La vertu formatrice ne se peut veoir.*

B

Si ceste vertu formatrice est en la semence.

LA vertu formatrice est la principale cause efficiente de la generation: Nous auons monstré que la principale cause efficiente de la generation estoit le corps animé qui engendre la semence, & non la semence qui n'est point animee: Car elle n'est point organique, c'est à dire, elle n'a point d'instruments que doit auoir le corps animé, donc ceste essence formatrice doit estre au corps animé qui engendre la semence, comme en la principale cause efficiente de la generation, mais en la semence est contenuë l'energie c'est à dire, la vertu operatiue de ceste essence formatrice. *Qui est la principale cause de la generation.*

S'il se peut faire que la vertu formatrice ne soit point en la semence.

SI l'essence formatrice est au corps animé qui a engendré la semence; & non en la semence, il faudra que la cause efficiente de la generation soit externe: Or est il

C

qu'Aristote au premier & 4. chap. du 2. liure *de gener.* a dict qu'il y auoit difference entre les œuures de l'art & les œuures de nature, parcequel'art estoit la cause de l'ouurage, mais exterieure: au contraire nature estoit la cause interieure de la chose engendree, mais qu'elle procedoit d'vne autre forme qui estoit actuelle: A ce nous respondrons que la cause efficiente de la generation est interieure; & aux ouurages artificiels est externe: Car le pinceau du peinrre qui est remué par la main, selon que le conduit l'art qui est en l'esprit du peintre, n'est point infus dedans la chose qu'il peint & portraict, Mais la vertu operatiue de la vertu & essence formatrice est infuse & meslee au dedans de la matiere seminale; par la vertu, efficace & operation de la vertu vegetatiue qui est au corps animé, qui a engendré la semence: Donc la cause efficiente de la generation ne sera point exterieure. *Belle comparaison.*

D

Quelle difference il y a entre la cause efficiente artificielle, & naturelle.

LA cause efficiente artificielle n'engendre qu'vn accident, comme le peintre vn portraict: mais la naturelle engendre vne substance, comme vne plante faict vne plante: outre plus l'artificielle n'est point en la chose qu'elle faict, mais si est bien la naturelle. Et faut noter que ceste cause efficiente tant naturelle qu'artificielle doit estre consideree doublement: Car elle est consideree comme principale cause efficiente, ou comme cause efficiente instrumentaire. *Il faut considerer doublement ceste cause efficiente.*

Quelle difference il y a entre la principale cause efficiente naturelle & l'instrumentaire.

LA principalle cause efficiente naturelle contient actuellement la forme semblable à celle qui se doit introduire en la chose qui s'engendre: Mais la cause efficiente

E

instrumentaire ne contient point telle forme, mais seulement la vertu operatiue de telle forme: Car l'ame ou vertu vegetatiue faisant la semence y a imprimé & enclos toutes les vertus; operations & facultez qu'elle a: tellement que par ce moyen elle peut preparer & façonner tellement la matiere seminale, que finalement elle y introduit vne forme semblable à celle dont elle est venuë. Comme celuy qui a dardé quelque baston contre quelqu'vn, n'a pas imprimé sa forme & essence au baston, mais seulement sa vertu operatiue, tellement qu'il a offencé, comme il desiroit, celuy à qui a esté dardé le baston: & le peintre ne transporte point l'art de peinture qu'il a en son esprit (qui est la cause efficiente principale au pinceau qu'il manie; mais seulement la vertu operatiue de la peinture) qui est la cause efficiente instrumentaire. Comme par mesme moyen la couleur du corps, qui se peut voir, respand sa *Autre belle comparaison.*

vertu operatiue parmy l'air esclarcy, & non pas sa forme, tellement que ceste vertu operatiue frappant l'œil nous faict veoir: Ainsi est-il de la semence, laquelle contient l'energie, c'est à dire la vertu operatiue de la vertu formatrice & de toutes les autres vertus de l'Ame vegetatiue qui a faict la semence. Aristote au premier chap. du 2. *de generatione*. A

Sçauoir si l'essence & vertu formatrice est la forme de la seminale matiere.

SVyuant ce que nous auons ia dict de la vertu formatrice qui est en la semence & de la matiere seminale ne se peut faire le corps naturel de la semence comme tout corps naturel se faict de matiere & de forme: Car ceste vertu formatrice n'est point la forme de la semence: Car la semence entant que c'est vn corps naturel, est composée de matiere & de forme: comme vne amende a sa matiere d'amende qui se veoid & touche, & sa forme qui fait qu'elle est vrayement appellee amende. Mais outre cela il se considere vne vertu operatiue en la semence qui procede de l'essence formatrice de l'amandier, entant que nous considerons l'amande propre pour fructifier, comme il se veoid mesme aux instruments des artisans: Car outre la forme & matiere que nous voyons en vn burin ou en vn pinceau, entant que nous les considerons corps simplement, sans penser à leur vsage; toutesfois outre ceste forme & matiere, les rapportans à l'vsage auquel ils sont ordonnez, nous y considererons vne vertu operatiue que leur donne l'ouurier, selon l'art qu'il a en son entendement. B C

La semence est cōposée de matiere & de forme.

Si la vertu operatiue peut estre en vn autre subiect que la cause dont elle est.

LA contemplation est en vn mesme subject que la science, d'où procede la contemplation; Car la science & la contemplation sont en l'Ame, mais la vertu operatiue de l'essence formatrice est en vn autre subject que n'est pas l'essence formatrice: Car l'essence formatrice est au corps viuant qui faict & engendre la semence, mais la vertu operatiue ou energie de ceste essence formatrice est en la semence. Car l'art du peintre est en l'esprit du peintre, mais la vertu operatiue du peintre est au pinceau. Comme aussi la couleur qui est l'object de la veuë est au corps aspectable, c'est à dire, qui se peut veoir; Mais l'energie, c'est à dire, vertu operatiue de la couleur, & qui nous vient frapper les yeux est en l'air ou autre corps diaphane, c'est à dire transparant. D

Comme le peintre a son art en son esprit.

DE LA SEMENCE.

AYant parlé de la generation laquelle n'est qu'vn renouuellement & repeuplement d'indiuidus, cest à dire, particuliers, le fondement duquel repeuplement est la semence. Pour plus grand esclarcissement de ceste matiere, il est besoin de parler de la semence.

Du mot de semence, sperme, fruict & conception. E

SPerme ou semence, geniture, fruict & conception se sont mots differents qui toutesfois se rappportent quasi à vne mesme chose: Car sperme vient du verbe Grec σπείρειν qui est à dire semer. Ainsi donc sperme ne signifie autre chose que semence, & s'entend proprement aux plantes, où il n'y a point de distinction de sexe: tellement que sperme ou semence contient tant la vertu efficiente que la matiere: On le peut aussi accommoder aux animaux, où il y a distinction de sexe, & lors le sperme ou semence sera vn bloc ou amas, tant de la vertu efficiente du masle que de la matiere que l'vn & l'autre donnent. Aristote nomme ce bloc & amas sperme & conception: Mais le mot de γόνη qui vaut autant à dire que geniture, ne se prend en Arristote

D'où vient le mot de semence.

Que c'est que Gone.

A finon que pour la vertu agente & efficiente ,laquelle Ariftote recognoift toufiours proceder du mafle , & n'eft qu'aux animaux où il y a diftinction de fexe ; combien qu'Hypocrate au liure *de genitura pueri*,le bloc & amas du mafle & de la femelle l'appelle γονὴ , mais le fruict, qui fe dict en Grec καρπός,eft de mefme nature que la fperme ou femence : mais il y a diuerfe confideration: Car nous appellons fruict duquel nous fruiffons & iouyffons,parceque nous l'accommodons à noftre vfage comme pour manger ou pour en faire breuuage,& nous l'appellons femence,d'autăt que nous le rapportons à l'intention de nature, fçauoir eft pour femer & engendrer. Car autrement ce n'eft qu'vn fruict & femence , & eft proprement , s'il faut ainfi parler, l'enfantement de la plante. Ariftote au 18. & 19. chap. du premier *de generatione* & Theoprafte au liure 1. des plantes. *Difference entre Gone & Carpos.*

B

Que c'eft que femence.

QVand nous definiffons la femence, nous n'entendons pas feulement le corps materiel d'icelle,mais auffi la vertu formatrice qui y eft attachée. Ariftote & les autres ont donné quafi mefme definition,mais qui ne monftre point la vertu & force de la femence. Donc nous dirons que femence eft vne racine , fondement & principe de vie , que Dieu a attaché à toutes chofes qu'il a creees,pour par vn efprit artificiel & induftrieux renouueler & repeupler les vielles fouches,auec vne remarque de toutes les proprietez & accidents qui s'en trouuent en vne efpece , pour la perpetuation d'icelle : Nous l'appellons racine , fondement & principe , parceque c'eft & la matiere & la caufe efficiente de toutes chofes. Nous difons principe de vie parce qu'il remet en vie la chofe qui fembloit s'en aller , en façonnant la matiere feminale & le rendant capable de vie ; & pour inftrument nous luy donnons l'efprit qui eft artificiel & induftrieux pour façonner. *Difinition de femence.* C *Pourquoy racine.*

La matiere de la femence.

LA matiere de la femẽce eft ce qui refte de la derniere nourriture & du fang. Donc le fang qui refte apres la derniere nourriture eft la femence , non pas toutesfois tout le fang qui refte , mais feulement celuy qui eftoit façonné & preparé pour la *Quel fang eft la matiere de la femence.*
D nourriture des parties,comme dict Galien au 10. chap. du premier *de femine*. Mais il peut refter comme fuperflu. C'eft pourquoy les Grecs l'ŏt appellé περίττωμα,c'eft à dire fuperfluité,non pas comme vulgairement on le tourne,excrement. Il eft vray que toute fuperfluité doit eftre excernee,c'eft à dire feparee du corps dont elle eft fuperfluité,& entant qu'elle eft excernee c'eft à dire feparee , elle eft appellee excrement, qui vaut autant à dire que feparé. Car mefme la femence fi elle n'eft feparee d'auec ce d'où elle procede eft inutile tant aux plantes qu'aux beftes , comme a monftré Ariftote au 3. chap. du 2. *de gener.* Or que ce foit vn fang pur qui refte de la derniere nourriture aux animaux fanguins ont quelque chofe de proportionné aux creatures exangues, il appert parceque ceux qui font excez de Venus , comme dict Ariftote, iettent le fang. Et d'aduantage les beftes qui engendrent fouuent & beaucoup,& les plantes qui portent beaucoup non feulement deuiennent fteriles mais meurent incontinent,parce qu'elles mettent ce qui leur deuoit feruir de nourriture en femence, *Pourquoy ce qui engendre beaucoup n'eft de duree.*
E mefme nous voyons que les plantes qui ne font que d'vn an meurent incontinent apres la femence. Au contraire & les plantes & les animaux qui fe gaillardifent en corps ne fructifient point,parce qu'ils mettent tout ce qu'ils ont de bon en bon point: & comme dict Theophrafte , apres Ariftote la vigne par trop grande gaillardife, bouguine,c'eft à dire,deuient fterile.

De la caufe efficiente de la femence.

LA caufe efficiente de la femence eft l'Ame vegetatiue,car comme ainfi foit que l'Ame vegatiue ayt deux vertus & actions felon Ariftote au 2. de l'Ame,nourrir &

engendrer. Et mesme que la generation est beaucoup plus naturelle que la nutritiõ, d'autant que la nutrition mesme se rapporte à la generation. Certainement l'Ame vegetatiue trauaille apres la generation & matiere d'icelle, autant qu'apres la matiere de la nutrition, encore vn peu plus pour l'excellence & dignité de la generation. C'est donc l'Ame vegetatiue qui est cause efficiente de la semence, non entant qu'elle est nutritiue, mais entant qu'elle est generatiue. A

L'Ame vegetatiue cause de la semẽce.

De la forme de la semence.

LA semence peut estre consideree en deux façons. Car où la semence se prend pour vn corps naturel simplement & absoluement, comme est vn œuf, vne prune, vne pomme, vne cerise. Et en ce cas la forme de la semence, c'est à dire, les choses qu'on peut accommoder à auoir de la semence, n'est autre chose que ce qui est cause qu'elles sont telles qu'elles sont; comme la forme d'vne pomme, est ce qui est cause qu'vne pomme est pomme & est appellee pomme, & ainsi des autres. Mais quelquesfois la semence est consideree non comme vn corps naturel simplement, mais comme vn instrument de la generation. Or tout instrument est consideré selon l'action à laquelle il est ordonné, & non seulement selon l'action à laquelle il est ordonné: mais entant qu'il faict ce pourquoy il est ordõné. Et en ce cas d'autãt que l'instrumẽt ne faict que ce à quoy le pousse la cause principale de laquelle il despend, comme ayant la vertu operatiue de la cause principale, ceste vertu operatiue ou energique est la forme de la semence, d'autant que c'est la cause de tous mouuemens, changemens, alterations & façons de la matiere seminale, comme a dict Aristote au premier *de partibus*; c'est l'essence formelle qui est cause de tous les mouuemens des œuures de nature & œuures artificielles. B C

Double consideration de la semence.

De la cause finale de la semence.

LA fin de la principale cause efficiente, doit estre aussi la fin de la cause efficiente instrumentaire. Or la fin de la principale cause generatiue est d'engendrer, & par generation perpetuer les especes: parquoy la fin de la semence qui est cause instrumentaire sera la generation, pour la perpetuité des especes, affin que par la semence generatiue ce qui est mortel soit rendu eternel.

Fin de la cause generatiue.

Si la semence est proprement ce qu'on veoid & manie. D

ON peut bien veoir, manier & toucher la matiere seminale de laquelle se faict la corpulence de la chose engendree. Mais toutesfois ce qui se veoid, manie & touche n'est pas semence, car la semence souuent est enclose dans cocques, gousses, fellicules, noyaux, ou enuelopee de peau ou pelure, & ce pour la conseruation de la semence. Car toutes les couuertures de la semence ne seruent qu'à contregarder la semence, & n'apportent rien en la generation, ny pour la matiere, n'y pour la cause efficiente: mais la vertu operatiue de la semence qui bastist & façonne toutes les parties du corps est sans matiere & inuisible, tout ainsi que l'apprehension de la chose coloree est sans couleur, sans magnitude & figure, & toutesfois nous faict apprehender la chose coloree auec tous les accidents. Car le noyau estant en terre eschauffé de la vapeur d'icelle, se fend & faict racine, puis pousse deux feuilles au dehors, qui sont les deux moitiez de l'amende, où on peut remarquer la matiere seminale: Mais la vertu qui a faict & formé telle matiere ne se veoid point: car ce n'est pas la matiere qui a faict & engendré ceste chose, car rien ne s'engendre de rien, premier, & 4. chap. du 2. *de generatione*. E

La vertu de la semence est sans matiere.

Qui est l'instrument de la vertu formatrice, pour façonner toutes les parties.

DE la matiere seminale se font toutes les parties spermatiques par le moyen de la vertu formatrice qui donne à toutes les parties du corps forme & figure, & à chasque partie temperament conuenable, & toutes autres qualitez & proprietez: Mais le temperament & les qualitez secondes, qui viennent du temperament, sont qualitez materielles & corporelles qui ne peuuent estre conferees par vne chose qui est sans matiere comme est la vertu formatrice: donc il faut que la vertu formatri-
B ce s'ayde d'autre chose. Et certainement elle s'ayde d'vn corps aëre & spiritueux qu'Aristote appelle chaleur animale ou animee, qui a vertu respondante & proportionee à la vertu du ciel & des estoilles, comme il dict au 3. chap. du 2. *de gener.* Car par le moyen de cest esprit non seulement la vertu formatrice donne la forme à toutes parties, mais aussi les separe de temperament & de qualitez.

Que c'est que chaleur animale ou animee.

Que c'est que cet esprit qui est instrument de la vertu formatrice.

L'Instrument duquel s'ayde la vertu formatrice, est l'esprit ou corps spiritueux lequel est composé d'vne substance aëree & subtile qui luy sert comme de forme, tellement que quelquesfois Aristote l'appelle seulement esprit, à raison de sa natu-
C re & matiere aëree, & quelquesfois l'appelle chaleur animale ou animee, à raison de la chaleur qui y est meslee: cet esprit est faict de la partie la plus pure & plus subtile de toute la semence, par la vertu & operation de l'Ame nutritiue, quand elle faict & forge la semence, & non point cet esprit est chaleur seulement, ny aussi substance aëree seulement, mais substance aëree comme quasi animee de chaleur: ce n'est d'aduantage ny vent, ny fumee, ny vapeur, car il procede par raison & par ordre en ses ouurages, tellement qu'il est beaucoup plus que n'a pensé Hippocrate au liure *de natura pueri*, & est comme proportionné à la chaleur du ciel & des astres, comme a dict Aristote au 2. chap. du 2. *de generatione*: Car comme la chaleur du ciel & des estoilles est vitale, douce & agreable, aussi la chaleur de cest esprit viuifie & entretient.

D'où est engendré cet esprit.

D *Comment on cognoist qu'il y a vne nature spiritueuse en la semence.*

OR ceste nature spiritueuse se cognoist à ce que dict Aristote 2. & 3. chap. du 2. *de gener.* quãd la semence sort & qu'elle est espoisse & blanche & estant refroidie deuient en eau. Car elle est blanche, à raison qu'elle est spiritueuse & spumeuse, & la spume est blanche. Or elle est spumeuse, à raison qu'elle est meslee de beaucoup d'esprit, c'est à dire substance aëree & chaude, comme tesmoigne le mesme Aristote au mesme lieu. Mesme les anciens Poëtes ont appellé ceste nature spiritueuse de Venus, deesse de generation, ou spume, à raison que la semence est spumeuse.

Pourquoy la semence est spumeuse.

E *Si ceste chaleur animale ou animee demeure apres la formation.*

ENcore que cet esprit ou chaleur animale soit l'instrument de la vertu formatrice, pour façonner & separer toutes les parties du corps de forme & figure, temperament & proprietez, si est-ce que toutesfois, apres la formation, que la vertu formatrice se retire, comme n'ayant plus que faire, ne laisse pas de demeurer & seruir à l'Ame qui est introduite au corps apres la formation accomplie de l'indiuidu. Car il n'est pas inconuenient qu'vn mesme instrument serue à deux ouuriers differents cõme a monstré Aristote au 3. chap. du 2. *de generatione.*

Vn seul instrumẽt peut seruir à deux ouuriers.

Si la semence est animee. A

PLusieurs ont pensé que la vertu formatrice qui estoit en la matiere seminale estoit de l'Ame presente en la semence, comme si quasi toute semence eut esté animee, & qu'il n'y auoit point de difference entre la semence, & ce qui deuoit prouenir de la semence, sinon la distinction des parties: toutesfois cela dit tout est contraire à Aristote & à la verité. Car la semence ne peut estre animee, d'autant que si elle estoit animee la matiere seminale ne seroit plus simple matiere, mais organique, c'est à dire destinee d'organe & instruments pour faire ses actiõs. Car tel doit estre le corps animé par le 2. de l'Ame. D'auantage toute matiere n'est pas capable de toute forme, mais seulement la matiere bien preparee & bien façonnee d'organes, est capable de receuoir l'Ame, par le premier chap. du 2. *de gener.* Or la semence est vne matiere B sans organe & distinction de parties, tellement qu'Aristote à la fin du premier chap. du 2. *de gener.* dict que demander si la semence est animee est autant que demander si elle a des parties. Car comme elle n'a aucunes parties actuellement, mais peut receuoir la forme & figure de toutes les parties: ainsi n'a elle point d'Ame actuellement, mais elle en peut auoir. D'auantage il faudroit que l'Ame vint de la generation par la force du generateur, puis que la semence en est, si d'auenture elle estoit animee. Mais puis que cela ne peut estre, la semence ne sera point dicte estre animee actuellement, mais seulement potentiellement, comme Aristote l'a resolu par tous les liures *de generatione.*

Inconuenient qui s'ensuiuroit si la semence estoit animee.

La semence n'a point d'Ame actuellemẽt

Toutesfois au contraire quelques raisons semblent nous induire à penser que la semence soit animee: Car comme l'œuf qui est prouenu sans coq, est different de celuy qui a le germe du coq; Ainsi l'œuf qui est corrompu est different de celuy qui est bon, sain & entier. Et ceste difference ne peut venir d'ailleurs que de la vertu qui le maintient & contregarde, qui est l'Ame qui le preserue de pourriture: car comme disoit Crysippus, l'Ame est donnee à celle fin que le corps ne pourrisse; Ce qu'il disoit du pourceau se peut dire de tous animaux. D'auantage il y a difference entre la semence qui est passee, car elle ne peut plus germer en terre, & la semence qui est encore entiere qui germeroit si elle estoit en terre. Ce qui faict la difference ne peut estre que la vertu de l'Ame qui est en la semence: finalement ce qui a croissance doit estre nourry, car la croissance ne peut venir sans nourriture par le 2. de l'Ame. Mais les œufs des poissons croissent estans mesme iettez en l'eau, comme dict Aristote au 4. & 7. chap. du 2. *de generatione.* Ce qui est nourry & a croissance, à vie, qui ne peut D despendre que de l'Ame vegetatiue: Parquoy les œufs auront vie & Ame vegetatiue. Or l'œuf est semence: outre plus Aristote a dict au 3. chap. du 2. *de generatione*; que la semence des animaux a vie comme la semence des plantes, & qu'elle ne pourroit tirer nourriture comme elle faict sans ame: Parquoy il semble que la semence soit veritablement & actuellement animee.

Les raisons pour prouuer que la semẽce est animee. C

Pourquoy l'Ame est donnee au corps.

A cela on peut respondre ce qu'a respondu mesme Aristote qui a dict que la semence estoit animee potentiellement & non actuellement, & que ceste puissance estoit suffisante pour contregarder la semence en son entier, & que ce qu'on veoid que les œufs des poissons croissent, que ce n'est pas vrayement croissance, mais seulement vne dilatation qui se faict à raison de l'esprit qui y est enclos, & que la semence des plantes n'a point d'Ame autrement que potentiellement, comme mesme le verifie Aristote par tout. E

La semence est potẽtiellement animee.

De la matiere sur laquelle trauaille la vertu formatrice.

ARistote 19. & 20. chap. du premier *de generatione*, & 11. chap. du 3. *de generatione* dict que la matiere de la generation laquelle est figuree & façonnee par la vertu formatrice est le sang menstrual, lequel encore qu'il ne se vuide tous les mois en toutes femelles, toutesfois s'y amasse en telle quãtité qu'il peut estre suffisant pour fournir la matiere de la generation, & que le corps de la semence masculine s'en va quãd la vertu formatrice se retire, d'autant mesme que le corps de la semence masculine n'est

A point neceſſaire, cõme Ariſtote prouue par l'exemple des animaux, où le maſle n'apporte rien de ſoy à l'ouurage que la façon, comme faict vn artiſan à l'ouurage qu'il faict, ce qu'il prouue parceque le maſle ne iette rien: mais au contraire la femelle fourre vne partie de ſon corps dans le corps du maſle, pour receuoir ceſte vertu formatrice & ouuriere du maſle, & en faire vne impreſſion à la matiere qu'elle contient en ſon corps pour la generation. Ariſtote le prouue meſme par l'exemple des beſtes qui ponnent des œufs: Car comme tout l'œuf, ſauf le germe, eſt de la femelle, ainſi faut il penſer que toute la matiere de la generation procede de la femelle: Toutesfois les Medecins mettent pour la matiere de la generation, le corps tant du maſle que de la femelle: & Ariſtote meſme qui eſtoit de contraire aduis retumbe en ceſte opinion quand il dict: que les os & les membranes ſont faicts du corps de la ſemence 4. chap. du 2. *de generatione*, ce qu'il pourroit dire auſſi bien de toutes les autres parties qui ſont B ſpermatiques & ſolides. *Comme le corps de la ſemece maſculinen'eſt point neceſſaire.*

De la formation, & premierement de ce qui doit eſtre compris en icelle.

APres auoir ſuffiſamment parlé de la generation & de ſes cauſes, de la ſemence & de l'vſage de la matiere ſeminale & de la vertu formatrice, il eſt maintenant temps de parler de la formation, comme elle ſe faict, quand elle eſt faicte, ce qui vient apres la formation, & des autres choſes neceſſaires à ceſte cognoiſſance. Et premierement il ſemble qu'il y ait trois choſes neceſſaires qui doiuent preceder la formation. *Trois choſes qui precedent la formation.*

La premiere eſt comme dict Platon au Thimee, la matrice eſtant comme vn animal concupiſcible, c'eſt à dire, comme dict Galien au 2. chap. du premier de *ſemine*, qui C deſire prolifier, c'eſt à dire faire enfans, en attirant la ſemence virile dans ſa cauité interieure: Car ce n'eſt point la vertu eiaculatoire de l'homme qui la iette dans la matrice, combien qu'elle y ſerue de quelque peu, mais c'eſt la vertu de la matrice qui par ſa chaleur humide, attire la ſemence. Ariſtote 4. chap. du 2. *de generatione*. *Premiere.*

La ſeconde eſt que la matrice par ſa chaleur doit exciter la vertu formatrice, qui eſt en la ſemẽce virile, affin qu'ainſi eſchaufee elle forme & façonne les parties du corps de la matiere ſeminale qu'elle a preſenté: Car comme le germe de l'œuf qui eſt la vertu genitale du coq, doit eſtre eſchauffé par la chaleur de la poule, ou bien par la chaleur de l'air du lieu, ou du temps, autrement le pouſſin ne ſe pourra former cõme dict Ariſtote au 1. & 2. chap. du 3. *de gener.* Auſſi la vertu formatrice de l'Homme doit eſtre eſchauffee & eſueillee par la chaleur de la matrice de la femme, pour faire & façonner les parties. Ariſtote 4. chap. du 2. *de gener.* & Galien 4. chap. du premier *de ſemine*. *Seconde.*

D La troiſieſme eſt qu'il faut que la ſemence maſculine, attiree & eſchauffee par la chaleur de la matrice, ſoit retenuë & demeure dans la matrice, Autrement il ne ſe faict point de generation: cõme Hippocrate l'a monſtré au liure *de genitura*, & au liure *de natura pueri*, & Galien au 2. chap. du premier *de ſem.* & au premier chap. du liure *de form. fœtus*. Car comme monſtre Galien, celles auſquelles la ſemence eſchappe ne peuuent conceuoir, au contraire celles en la matrice deſquelles la ſemence demeure, ſont aſſeurees d'eſtre groſſes. *Troiſieſme.*

Où commence la formation, la ſemence eſtant retenuë.

PAr la ſentence de Galien 4. chap. du premier *de ſem.* le corps de la ſemence maſculine eſt du tout coherent & continu à ſoy meſme, ſans aucune interruption & E ſolution de ſa continuité, & comme il eſt, il ſe meſle auec la ſemence feminine, & s'en faict cõme vne maſſe & blocquis: Toutes les parties de la matrice autant deſireuſes l'vne que l'autre de ceſte ſemence, l'attirẽt chacune de ſon coſté, & cõmence comme à s'eſtreſſir pour l'enuelopper & embraſſer du tout, & par meſme moyen la ſemẽce eſchauffee par la chaleur de la matrice s'eſtend & ſe leue cõme vne paſte fermẽtee, c'eſt à dire où il y a du leuain: Et ſi la ſemẽce par ſa nature gluãte & eſpoiſſe, peut reſiſter à ceſte attractiõ, il ſe fera generatiõ: Mais ſi au lieu d'eſtre gluãte elle eſt humide & ſi au lieu d'eſtre eſpoiſſe, elle eſt ſubtile, & en fort petite quãtité, ſa cõtinuité ſe rõpra, & ne ſe fera riẽ; car elle s'eſcoulera: Or premieremẽt s'il ſe faict generatiõ, de toute la ſuperficie exterieure de la ſemẽce (qui bouche toute la partie interieure de la matrice) ſe fera vne crouſte, cõme il aduiẽt neceſſairemẽt aux choſes qui ſõt eſchauffees & qui ſe refroidiſſẽt, & d'auãtage ceſte crouſte ſe faict par la prouidẽce de Nat. affin q; l'enfãt *La matrice deſireuſe de la ſemence.* *Il faut que la ſemence ſoit gluante & eſpoiſſe.* *Comme il ſe faict vne crouſte.*

ne soit point parmy les humiditez & excrements : Car ceste crouste n'est autre chose qu'vne membrane, laquelle enueloppe le fœtus & le separe de la matrice par le 3. & 4. chap. du 2. *de generatione*, & par le 4. & 6. chap. du premier *de semine*. A

Par où commence Nature en la formation.

Cõme la mẽbrane dict Chorion se faict la premiere.

GAlien a tousiours maintenu que Nature commençoit la formation par la fabrique des membranes qui enueloppẽt le fœtus, induit à ce par le dire d'Hippocrate qui dict, qu'en vne conception de six iours, apparoissoit vne membrane semblable à celle qui couure le blanc de l'œuf, en laquelle paroissoient des tayes espoisses & pleines d'vne matiere rougeastre : Galien interprete au 2. chap. du liure *de format. fœtus*, que ceste membrane n'estoit que le *chorion*, & que les tayes qui paroissoient rougeastres estoient le commencement des veines & arteres, Comme s'il vouloit dire que le premier qui se faict, c'est la membrane qui s'appelle *chorion* auec les veines & arteres : qui semble auoir esté aussi l'opinion d'Aristote au 3. & 4. chap. du 2. *de generatione*. B

Si Nature commence par les membranes exterieures du fœtus.

Democrite repris.

Nature n'est pas cõme vn artisan.

Nature surpasse l'art.

ARistote reprend Democrite au 4. chap. du 2. *de generatione*, par ce qu'il pensoit que l'œuure de Nature fust l'œuure de quelque artisan, d'autant qu'il pensoit que Nature premierement forgeast & façonnast l'exterieur, puis l'interieur: En quoy il monstroit assez que Nature ne fust point autre qu'vn artisan qui trauaillant sur vne matiere, ne peut façonner & enioliuer que la partie exterieure qui se veoid & manie: Car il ne peut pas penetrer au dedans, mais c'est vn autre faict que des œuures de Nature, comme mesme a dict Galien au 3. chap. du 2. des Fac. Nat. Car Nature trauaille egalement apres l'interieur & apres l'exterieur, & penetre iusques au plus profond de son ouurage tout à vn instant, crayonant tirant & façonnant toutes les parties, encore qu'elles ne paroissent pas pour leur petitesse : mais que les vnes se monstrent plustost que les autres. Car s'il est possible à l'art de faire vne chose si petite qu'elle ne se puisse pas quasi veoir, & nonobstant est accomplie de toutes ses parties ; il sera encore plus aisé à Nature: Or est il que cõme dict Pline au liure 7. Il y eust vn ouurier qui fist vn nauire d'yuoire accõply de toutes ses parties qui pouuoit estre caché sous l'aisle d'vne mouche. Nature donc pourra façonner vn corps de toutes ses parties qui toutesfois ne paroistront pas. C

Comme en la generation tout ce faict en mesme temps. D

Le corps est comme vn cercle.

Toutes les parties se fõt ensemble.

HIppocrate au commencement du liure *de Locis*, dict que le corps est comme vn cercle duquel on ne sçauroit trouuer ny le commencement ny la fin, & partant a dict au premier liure *de dieta*, que toutes les parties estoient faictes, façonnees, & formees ensemble, sans qu'vne fust deuant l'autre, ou apres l'autre: Et de faict il n'y a point de raison de penser que l'vne soit plustost que l'autre, sinon parceque l'vsage de l'vne est plustost necessaire que de l'autre : Mais cependant que se faict la formation, il n'y en a pas vne qui ayt vsage, encore qu'elles se facent pour vn vsage à aduenir : Et combien que toutes les parties se facent ensemble, toutesfois les vnes s'acheuent & parfont plustost que les autres à raison de leurs actions: Mais de penser que Nature premierement s'amusast à la fabrication de ce qui est exterieur, plustost que façonner ce qui est interieur, c'est penser qu'il faut auoir plus de soin des despendances, que du principal, & qu'il fallust tailler robbe d'vn corps qui n'est encore point combien que si nous regardons les œuures de Nature aux plantes, nous trouuerons qu'en toutes les herbes Nature produit premierement les fueilles que les fleurs, & la semence que le fruict, sinon à l'herbe nommee pasdane, au Pethasites & à la Lisimachie purpurine, Mais en tous les arbres au contraire nous voyons que la fleur & le fruict sont deuant les fueilles comme aux peschers cerisiers, & pommiers, amandiers, pruniers & poiriers: seulement aux meuriers veoid on la fueille deuant le fruict, qui est la premiere des plantes: On veoid que Nature trauaille esgallement apres tout, Car en la vigne on veoid la grape, & les premieres feuilles ensemble. E

A

Des quatre temps & saisons de la formation.

GAlien au 8. chap. du premier *de semine*, a destingué la formation en 4. temps. Au premier temps, ce qui est en la matrice est encore appellé semence, parce qu'il n'est encore que laict, & partant Hyppocrate l'appelle γόνη c'est à dire geniture au liure *de natura pueri*: Le second temps est quand ce qui paroissoit estre laict, est pris & caillé par la vertu & operation de la pressure masculine, & lors Galien appelle ce bloquis là qui est en la matrice κύημα comme qui voudroit dire amas, comprehension: Le troisiesme temps est quand il apparoist ia quelque distinction de parties, & lors Galien appelle, ce qui est en la matrice ἔμβρυον comme qui voudroit dire chose qui pulule & se montre. Le 4. est quand il y a parfaicte distinction & separation de parties, & lors, ce qui est en la matrice s'appelle enfant, quand l'Ame y entre, ou est preste à y entrer.

Premier tẽps de la formation.

second temps.

B

Du premier temps de la formation.

LE premier temps auquel se commence à former l'enfant, combien que ce ne soit encore que laict, & partant est appellé d'Hyppocrate semence, qui dure sept iours, car au 7. iour elle est faicte & formee & n'y a rien qu'il doiue auoir qui ne soit au 7. iour. Toutesfois les traits en sont si delicats à cause de la mollesse & humidité de la matiere, qu'ils ne peuuent paroistre sinon dedans l'eau, comme dict Hippocrate quand il recite l'histoire de la Musicienne qu'il fit auorter au sixiesme iour: Parquoy il ne se faut point icy arrester au dire de Galien au 2. chap. du premier *de semine*, qui dict qu'en ceste premiere saison, ne ce font que les membranes pour enuelopper le fœtus, & les veines & arteres: Car Hippocrate atteste que tout y est: & toutesfois en ces sept iours il ne vient rien dans la matrice d'ailleurs, mais ce qui se faict de la seule semence qui y est enclose, comme tesmoigne Auicenne au troisiesme liure de l'anatomie de la matrice.

Moyen de cognoistre les premiers traicts du fœtus.

C

Du deuxiesme temps de la formation.

LE deuxiesme temps de la formation est de neuf iours comme dict Auicenne liure 3. fen. 21. pendant lequel temps nature, ou bien la vertu formatrice qui reside en la matiere seminale, tire quelque peu de sang selon qu'il en est besoin pour acheminer la formation, & lors ce qui estoit mol & coulant est rendu ferme & stable, par le moyen de la vertu formatrice, comme le laict par la pressure: tellement que pour ce regard (sçauoir que ce qui estoit mol & coulant est rendu ferme & stable) ce qui est dans la matrice n'est plus appellé semence mais κύημα, c'est à dire chose conceuë qui se veoid & est en apparence, combien qu'il n'y ayt encore aucune des parties, & ce mot de κύημα vient du grec κυέω qui est autant à dire qu'engendrer & enfanter: cõme si par la stabilité & fermeté qu'a acquis ce qui est conceu en ce deuxiesme temps, meritoit plustost le nom de generation, que quand ce qui est en la matrice, ne paroissoit encore que semence: Galien toutesfois dict qu'en ce second temps se font toutes les membranes du fœtus de la partie gluente de la semence, & les os de la partie terrestre: Mais nous dirons auec Hippocrate que ce qui est faict au septiesme iour s'affermist en ceste seconde saison.

D

Dou vient le mot de κύημα.

Que c'est que Embryon.

E

Du troisiesme temps de la formation.

LE troisiesme temps de la formation, est quand ce qui est en la matrice commence à croistre & à apparoistre vn peu plus distinctement & est de neuf iours, tellement que depuis 15. iusques à 29. il est dict ἔμβρυον, comme qui voudroit dire pululent ou croissant: car le tout commence à croistre & les parties principales commencent aucunemẽt à apparoistre, cõme le cœur le cerueau & le foye par le 9. chap. du premier 4. *de semine* & Auicenne 3. fen. 21.

Du quatriesme temps de la formation.

LE 4. tẽps de la formatiõ est de 18. iours, depuis 27. iusques à 45. lors que toutes les parties cõmencẽt à se mõstrer distinctes & separees les vnes des autres, tellemẽt

qu'à 45. iours l'Ame y entre, ou y doit incõtinẽt entrer, parce que les parties sont façõnees co mme il appartient pour seruir à l'Ame. Et de fait au 45. iour ce qui est dans la matrice de la femme, n'est plus appellé semence, ny conception, ny Embrion, mais Enfant, 9. chap. du premier *de sem.* & Auicenne liure 3. fen. 21. A

Quand cesse la vertu formatrice & la formation.

Quãd la vertu formatrice n'a que faire au corps.

QVand toutes les parties sont faictes, façonnees & accomplies lors la formation cesse: Car la vertu formatrice n'a plus lors que faire. Car comme dict Aristote au premier chap. du 2. *de gener.* lors que chacune partie deuient animee. Il faut necessairement que la vertu formatrice quitte la place à l'Ame, luy laissant toutesfois son instrument qui est la chaleur animale & spiritueuse, pour viuifier & animer toutes les parties. Car la vertu formatrice n'a que faire au corps, quand les parties sont faictes, façonnees, parfaictes & accomplies: Or sont elles estimees estre parfaictes & accomplies quand elles sont capables de faire les actions, ausquelles elles sont ordonnees comme les nutritiues, pour faire la nutrition: les sensitiues & motiues pour faire le sentiment, & mouuement. Lors la vertu formatrice s'en va, Toutesfois toutes les parties ne sont pas capables de faire leurs actions, sinon que comme vn homme peut faire les œuures de Geometrie non pas qu'il sçache la Geometrie, mais par ce qu'il la peut aprendre, comme dict Aristote au 4. de l'Ame & 2. *de generatione*: Car quand la vertu formatrice cesse toutes les parties sont bien capables de receuoir l'Ame, mais non pas toutefois de faire leurs actions: mais l'Ame y estant entree (qui a beaucoup plus de perfection que la vertu formatrice) donne de certaines perfections aux parties pour pouuoir pratiquer & faire leurs actions. Tout ainsi que celuy qui sçait la Geometrie la peut enseigner, Ioint que l'Ame donne accroissement aux parties, l'accroissement ne peut estre sans nourriture, & ne peut estre qu'aux choses viuantes, comme dict Galien 3. chap. du 2. des facultez naturelles. B C

Si apres le 7. iour la vertu formatrice ne doit pas cesser.

Toutes les parties de l'enfant sont mollesses du commencement.

PVis qu'en sept iours la formation est faicte, comme a dict Hyppocrate au liure *de principijs*, & qu'il n'y a partie qui doiuẽt estre ou puisse estre au fœtus, qui ne soit apres les sept iours. Il semble que la vertu formatrice n'a plus que faire apres le septiesme iour, & partant qu'elle doit s'esuanouir & l'Ame doit entrer: certainemẽt encore qu'au septiesme iour la formation soit faicte, toutesfois ce n'est encore qu'vn crayonnement, & non pas vne formation parfaicte, ioint que les parties formees sont encores si molles, qu'elles ne se voyent pas, non plus que les portraicts qu'on pourroit faire sur l'eau, & partant les parties formees ne pouuant estre destinguees à l'œil pour leur mollesse & delicatesse, ne sont pas mesme diuerses ny separees d'ensemble, parceque l'humidité s'vnist & se ioint aisement auec l'humidité, de façon qu'encore que la formation soit faicte de toutes les parties au 7. iour, il reste toutesfois encore beaucoup de chose à la vertu formatrice, comme d'affermir les parties ja formees, de les separer & diuiser non seulement de forme & figure, mais aussi de membranes, de bornes, & circonscriptiõs, dont la vertu formatrice a encore affaire apres le septiesme iour. D

De l'introduction de l'Ame au corps formé & s'il est necessaire de le sçauoir.

La forme & la matiere sõt tousiours ensemble.

Quand l'Ame entre au corps.

SI tost que le corps est faict & formé, & doüé d'organes & instrumens pour estre corps humain, l'Ame soudain y est introduicte comme dict Aristote au 8. de la Metaphisique. Car la matiere & la forme se sont choses qui sont tousiours ensemble, & si tost que l'vn est, l'autre est, & si l'vn n'est plus, l'autre n'est plus: comme sitost que le corps est organisé pour estre corps humain, aussi tost l'Ame y est & depuis que le corps humain perd l'aptitude de ses organes, aussi tost l'Ame s'en va: tellement & iusque à ce que l'Ame soit introduicte au corps, regne & gouuerne la faculté & vertu formatrice, & depuis qu'elle n'a plus que faire, & que le corps est oganisé suffisamment pour receuoir & seruir l'Ame, la vertu formatrice s'esuanouïst, & l'Ame y vient, ce qui est pour le plustost à trente iours & pour le plus tard à quarante cinq iours. Outre plus il est necessaire de sçauoir quand l'Ame E

entre au corps, & est de grande consequence, comme de faict les anciens tant Philosophes que Medecins, afin de recognoistre les auortemens contraincts & forcez, que pour les auortemens qui viennent sans efforts. Car c'est autre chose d'auorter deuant que ce qui est en la matrice ayt vie & sentiment, & autre chose d'auorter quant il y a sentiment: Car premierement Hyppocrate en son serment, il a faict iurer tous ceux qui se veullent mesler de la Medecine, leur deffendans tous auortemens, c'est à dire, de faire auorter aucunes femmes. Et Auicenne mesme en sa loy Mahometique le deffend expressément: Au contraire d'Aristote qui l'a permis au 16. chap. du 7. des Politiques: mais auec telle restriction toutesfois, qu'il ne le permet que auant qu'il ait vie & sentiment. Platon au 5. *de legibus*, a esté plus auisé en defendant du tout la procreation où il se trouuerroit nombre suffisant d'habitans en la republique, ou nombre suffisans habitans à succeder. Et l'auortement estant defendu encore est-il bien plus pernicieux apres le 45. iour que l'Ame y est, & est bien plus punissable, ainsi que tiennent les Iurisconsultes. Car comme il ne faut qu'vn vent pour abattre les fleurs nouuelles de l'arbre, que pour faire tomber les fruicts mœurs il ne faut que branler l'arbre, mais quand les fruicts de l'arbre sont noüés, & toutesfois ne sont pas encore mœurs, il faut de la violence: ainsi pour faire sortir le fruict qui est en la matrice deuant qu'il ayt vie, il ne faut pas beaucoup de choses pour le faire tomber: mais depuis que la vie y est, iusques à la parfaicte maturité, il y a de la difficulté beaucoup de l'esbranler pour le faire sortir.

Faut considerer les auortemens.

Defence de faire auorter

S'il Ame vient tout à la fois, ou par degrez.

Aristote au 3. chap. du 2. liure de la generation & Galien au 6. chap. du premier liure *de semine*, disent qu'il est impossible que vne mesme chose soit soudain & à l'instant animee, animal & homme, mais que premierement il faut que la chose soit animee, puis par succession qu'elle deuienne animale, c'est à dire que non seulement elle ayt ame; mais aussi qu'elle ayt mouuement & sentiment comme vn animal, & finalement qu'elle deuienne homme, c'est à dire que outre le mouuement & sentiment qu'elle ayt la raison. Et Galien conformément à cela dict, que le *fœtus* qui est en la matrice de la femme premierement a l'Ame plantaire, c'est à dire vegetatiue, puis qu'il acquiert vne autre perfection, qui est l'Ame sensitiue & motiue, & finalement il deuient homme. Toutesfois en ceste façon il faudroit que d'vne mesme matiere il se fist vne plante, vn animal & vn hōme, ce que ne peut estre. Car chasque chose est faicte d'vne certaine matiere propre, qui ne peut estre propre à autre chose par Aristote au 8. & 12. de la Metaphisique: D'auantage il faudroit qu'vne chose simple & sans matiere eust plusieurs parties qui se feroiēt les vnes apres les autres: comme l'Ame humaine auroit la vegetatiue, qui se feroit la premiere, & puis la snesitiue qui se feroit la seconde, puis la ratiocinatiō, qui se feroit la derniere, mais cela ne se peut: car ce qui est simple & sans matiere cōme l'Ame, est vn, sans aucunes parties, cōme dict Aristote au 8. de la metaphisique. Outre pl⁹ il faudroit qu'il eust plusieurs Ames en vn mesme corps, ce qui ne peut estre: car vn corps n'a qu'vne forme: ou qu'à mesure que les vnes viendroient, les autres mourussent: tellemēt que pour la generatiō d'vn hōme, il faudroit que l'Ame vegetatiue & sensitiue mourussent, qui est vne grande absurdité.

Diuers degrez pour l'Ame.

Chasque chose est faict de diuerse matiere.

Il n'y a qu'vne seule Ame au corps.

Comme il faut respondre à la sentence d'Aristote & Galien.

L'Ame estant vne & simple & sans matiere a du priemier coup & à l'instant entree au corps auec toutes ses vertus & perfections; tellement que le corps estant organisé conuenablement pour estre homme, l'ame humaine, intellectiue, & ratiocinatiue y est introduicte du premier coup., mais elle ne se monstre au commencement que par la vertu vegetatiue, à raison qu'elle n'a pas encore l'instrument du sentimēt & du mouuement parfaict & accompli pour pouuoir faire leurs actions, mais elle trouue du premier coup les instruments & organes de la vegetatiue parfaicte pour se nourir & augmenter, tellement qu'on ne veoid qu'vne vertu vegetatiue, par le

Comme l'Ame entre au corps.

moyen de la nourriture & accroissement qui sont de la vertu vegetatiue. On n'apperçoit pas les vertus sensitiues & motiues combien qu'elles y soient, à raison du defaut A
des instruments, lesquels incontinant que l'Ame aura parfaicts & douez de certaines vertus elles se pourront monstrer par les actions du sentiment & mouuement, puis la raciocination lors que les instruments de la raciocinatiue sont parfaicts: tellement que l'Ame du premier coup est aussi grande & aussi parfaicte qu'elle peut estre : mais elle ne se monstre pas par le deffaut des instruments : car quand elle entre au corps tout est capable de l'Ame, mais tout n'est pas parfaict pour accomplir ses actions.

l'Ame est aussi grande du premier comme à la fin.

Si la vegetatiue est vertu ou Ame en l'Homme.

LA vegetatiue en la plante est Ame & forme de la plante : mais en l'homme est seulement vne vertu de l'Ame humaine. Car l'Ame humaine estant vne B
& simple en substance, a plusieurs vertus & facultez comme vegetatiue, sensitiue & motiue, par lesquelles elle faict plusieurs actions de vegetation, sensation & motion.

l'Ame a plusieurs vertus.

Si le sentiment est au fœtus aussi tost que l'Ame.

DEpuis que l'Ame est entree, elle a apporté auec soy toutes ses facultez, vertus & perfections & la donné à toutes ses parties qu'elle informe, c'est adire, qu'elle parfaict, mais toutesfois encore que les vertus y soient, les actions n'y sont pas, à raison de l'imperfection des organes, instrumens dediez à telles actions. Et si le corps animé n'a pas toutes les actions du sentiment, si est-il probable qu'il a C
l'action du sentiment, du tact, c'est à dire, qu'il peut receuoir les 4. qualitez, chaud, froid, sec & humide.

Pour faire l'actiõ il faut que les instrumens soient parfaicts.

Si le mouuement est aussi tost que le sentiment.

LA nature de l'animal est au sentiment & au mouuement par le 3. chap. du 2. *de generatione*. Tellement que depuis que l'Ame est entree au corps qui est au 45. iour elle y est entree auec toutes les facultez & vertus, sentiment, mouuement & autres. Mais toutesfois les parties dediees au sentiment & mouuement ne peuuent pas faire encore leurs actions, parce qu'elles sont imparfaictes: mais ayant receu la perfection de l'Ame, requise & necessaire à telles actions, elles pourront faire leurs D
actions. Et de faict Auicenne dict au 3. liure qu'il faut le double du temps de la formation pour faire le mouuement : comme si la formation est faicte & accomplie au 30. iour, qui est le terme le plus court, l'enfant aura mouuement au 60. si la formation est faicte au 40. l'enfant aura mouuement à 80. si la formation est faicte au 45. qui est le terme le plus long, & le dernier, l'enfant aura mouuement au 90. iour & non plustost, par la reigle d'Auicenne qui veut qu'on double le temps de la formation pour auoir mouuement. Car par l'axiome d'Aristote au 2. de l'Ame il faut plus de force au mouuement que au sentiment, car le sentiment se faict en receuant & patissant & le mouuement en agissant.

Il faut double têps pour mouuoir

Il y a plus de force à mouuoir qu'à sentir.

Puis que l'Ame est au corps de l'enfant au 45. iour que ne sort il incontinent apres? E

NOus auons monstré par cy deuant pourquoy la vertu formatrice deuoit demeurer apres le 7. iour, sçauoir pour former & separer les parties d'ensemble, tellement que nous luy auons donné terme iusques au 45. iour, maintenant l'on peut demander le 45. venu, que toutes les parties sont faictes formees & accomplies, & que la vertu formatrice n'y est plus, & que l'Ame y est auec toutes ses vertus & facultez, Pourquoy demeure l'enfant plus long temps au ventre de la mere & ne sort?

Demande.

A La raison eſt que toutes les parties ſont faictes & formees, & accomplies: mais toutesfois ne ſont pas encore bien remplies ne bien fournies de ce qu'il leur faut pour reſiſter aux iniures de l'air, & pour faire les actions auſquelles elles ſont ordonnees ſans aucun danger de ſoy-meſme; Tellement qu'il faut qu'il demeure encore en la matrice pour prendre accroiſſement, pour ſe remplir & deuenir fort & ferme pour reſiſter aux iniures de l'air, & fournir aux actions ordonnees: Ioinct qu'encore que le ſentiment y ſoit au 45. iour, toutesfois le mouuement n'y eſt pas: Or il n'y a point d'animal qui n'aye quelque eſpece de mouuement par Ariſtote 3. de l'Ame.

Reſpõce auec la raiſon.

Pourquoy l'enfant demeure apres eſtre formé.

Le moyen de ſçauoir quant l'enfant doit naiſtre.

B TOut ainſi que pour ſçauoir le temps auquel la femme ſentira mouuoir l'enfant, il faut doubler le temps de la formation: Ainſi pour ſçauoir le temps de la natiuité de l'enfant il faut tripler le temps du mouuement, comme a dict Hippocrate en la 3 ſection du 7. de ſes Epidemies. Tellement que ſi le mouuement a eſté à 70. iours: l'accouchement ſera à 210. car trois fois 70. font 210. leſquels ſi vous les diuiſez par 30. qui eſt le terme du mois ſelon Hippocrate au liu. *de principijs*, vous trouuerez que 210. font le nombre de 7. mois à 30. iours pour mois: Et ſi le mouuement a eſté au 90. iours, l'accouchement ſera à 270. iours: leſquels ſi vous les diuiſez par 30. (qui eſt le terme du mois Hippocratique) vous trouuerez 9. mois à 30. iours par mois: de façon que comme le temps de la formation eſt different, ainſi eſt different le temps du mouuement, de meſme auſſi le temps de l'accouchement: toutesfois
C il ne faut pas attendre que les mois ſoient touſiours accomplis; mais c'eſt aſſez que l'on ſoit entré dedans le neufieſme mois, de 9. ou 10. iours.

L'enfãt naiſt à diuers mois & pourquoy.

Du temps de la portee de l'enfant.

TOute beſte comme dict Ariſtote 4. chap. 4. de la generation & 4. chap. du 7. de l'hiſtoire a certain temps limité & prefix pour faire ſa portee, mais le ſeul homme n'a point de temps limité: car la femme peut porter au 7. 8. 9. 10. 11. mois, mais l'ordinaire eſt de 7. 8. 9. encore le 7. & 8. rarement: meſme à 8. n'ont point de vie, ou viuent peu ſelon Hippocrate, *de natura pueri*, ſinon en Ægypte, où la temperature de l'air & la ſalubrité de l'eau du Nil ſont eſtimez beaucoup pour la fertili-
D té, comme dict Ariſtote au 7. de l'hiſtoire chap. 4. Le meſme Ariſtote au 10. chap. du 4. *de generatione*, dict que le terme de la portee doit eſtre tiré, ou de la grandeur du corps ou du temps de la vie: L'animal qui eſt grand & de longue vie doit demeurer long temps en la matrice pour y prendre ſa perfection; Au contraire quand l'animal eſt petit & de courte vie a peu de temps à eſtre parfaict, meſmement le cheual qui eſt grand de corpulance, toutesfois eſt aſſez de courte vie: mais à raiſon de la procerité de ſon corps doit demeurer long temps au ventre: mais l'Elephant qui eſt de longue vie & de grande corpulance y doit demeurer long temps, comme de faict il eſt deux ans au ventre; Ariſtote au 11. probleme de la 10. ſection en baille la raiſon cy deſſus.

Pourquoy en Ægypte les enfants viuent 8. mois.

D'où eſt tiré le temps de la portee.

E *Pourquoy les ſeptimeſtres & nonimeſtres ſont vitaux, & non les octimeſtres.*

HIppocrate a touſiours dict que nature eſtoit treſ-iuſte en ſes actions & ouurages, & qu'elle alloit de meſure à toute choſe, & de faict à la fin du liure *de ſeptimeſtri partu*, a dict que nature ne procedoit à la iudication des maladies; & aux enfantemens naturels (bref en tous ſes ouurages) que par temps critiques c'eſt à dire indicatifs, comme iours, mois & annees, ſçauoir de 7. 9. 11. 14. 17. 20. & 40. qui ſont critiques, & iamais le 8. n'a eſté tenu pour critique: Tellement que ce qui aduient au 8. iour, mois, ou annee, ne vient point par force de nature, mais par imbecilité ou erreur: De façon que l'enfant qui vient au 8. mois ne peut eſtre vital, par ce que Nature l'auoit deſtiné au 7. mois: mais par l'imbecilité n'a peu ſortir où na-

Nature eſt ſage.

Iours critiques.

Comme l'enfant ne ſort par l'imbecilité.

ture l'auoit destiné au 9. mais par quelque erreur ou faute il a aduancé le terme; combien qu'Auerroës le tienne quelque fois pour vital: Mais Aristote specifie seulement en Ægypte au 4. chap. du 7. de l'Histoire. A

Pourquoy le septimestre est plustost vital que l'octimestre.

C'Est pour la dignité & force du septimestre, qui en toutes crises & iudications a tresgrande puissance, mesme que la formation se faict en 7. iours: & quant il est né, il n'est point asseuré de la santé deuant le 7. iour, comme dict Aristote au 17. de l'Histoire: il commence à auoir des dents au 7. mois, il change de naturel au 7. an, il entre en puberté au deuxiesme septimestre, qui est la 14. annee: Ainsi encore qu'il soit né au 7. mois, il peut auoir vie s'il est masle; Mais toutesfois il doit auoir le principe & fondement de la vie plus foible que celuy qui vient au terme de neuf mois, comme tout fruict qui vient auant le temps est comme auorté: & comme le petit bled qu'on appelle Trimestre, c'est à dire celuy qui vient en trois mois n'est point si ferme & si serré que celuy de neuf mois, comme le tesmoigne Dioscoride & Columelle parlant du bled; Mesmement Aristote les tient tousiours comme imparfaicts, comme ayant preuenu leurs perfections par ce que quelquesfois il se trouue que les yeux, ou les oreilles, ou les trous du nez, ou de la verge, ou du fondement ne sont encor ouuerts, pour ceste occasion Aristote commande au 6. chap. du 4. *de Generatione* & au 4. chap. de l'Histoire, de les tenir chaudement & les enuelopper iusques à quarante iours. B

Vertu du nombre septenaire.

L'enfant septimestre est tenu pour imparfaict.

S'il y a des enfans de dix & vnze mois. C

IL n'y a iamais femme qui aye porté de dix à vnze mois entiers, cõbien que les Historiens & Iurisconsultes en facẽt mention, mais ils sont trompez au mois d'Hippocrate: car la femme peut bien porter 280. iours, qui reuiennent à 9. mois dix iours, prenant le mois pour 30. iours, voila comment il faut nombrer & supputer les mois Hippocratiques: Et s'il aduient qu'elle porte & deuienne grosse à quelques derniers iours d'vn mois, puis 8. entiers, & quelques derniers iours du 9. mois: Ou bien quelques derniers iours d'vn mois, & puis 9. entiers, & les premiers iours du mois d'apres: La femme aura couru & porté dix ou vnze mois, non pas entiers, mais bien 9. mois & dix iours, desquels dix iours les vns sont du premier mois, les autres du dernier. D

Combien de temps la femme peut porter.

Si le temps des masles est semblable à celuy des femelles.

HIppocrate au liu. *de natura pueri, & de principijs, de septimistri & octimistri partu*, & Aristote au 3. chap. du 7. de l'Histoire & au 6. chap. du 4. *de Generatione*, & Galien sur la 45. partie de la 2. section du 6. des Epidimies & 5. chap. du 2. *de semine*, tiennent tous que les masles au vẽtre de la mere sont plustost formez que les femelles, & ont plustost leur mouuement & naissent plustost: car ils tiennent que les masles ordinairement sont faicts & formez ou peuuent estre formez au 30. ou 36. iour: Et ainsi ont leur mouuement au 60. & 70. & leur naissance au 210. & les femelles sont formees au 42. ou 45. & ont leur mouuement au 90. & leur naissance au 270. non pas que cela soit tousiours ainsi, mais par ce que les masles peuuent venir en ceste façon, & les femelles ne peuuent estre nees ny formees si tost pour viure: car si cela estoit tousiours ainsi, il faudroit que les masles fussent tousiours à 7. mois & les femelles à 9. mais les masles viennent aussi bien à 9. que les femelles: mais les femelles ne peuuent quasi iamais venir à 7. pour auoir vie: Et encore que les masles & femelles viennent à 9. mois toutesfois les masles ne courent pas tant de iours dans le 9. que les femelles: Car quand on dict qu'il est à 7. ou à 8. ou à 9. c'est à dire qu'il est dans le 7. dans le 8. ou dans le 9. mois, non pas qu'il soit acheué. E

Quand sont formez les masles & les femelles.

Les masles peuuent venir à neuf mois comme les femelles.

A

Pourquoy les maſles ſont-ils pluſtoſt formez, & viennent pluſtoſt que les femelles?

HIppocrate, Ariſtote, & Galien cy deſſus alleguez ſont tous d'opinion que cela ſe faict par la force de la chaleur naturelle, car toutes les actions ſe font par concoction & chaleur naturelle, comme dict Ariſtote 6. chap. du 4. *de generatione*, & Galien 5. chap. du 2. *de ſemine*. Or la chaleur eſt plus forte & plus vigoureuſe aux maſles, partant le maſle ſera pluſtoſt formé & aura pluſtoſt mouuement, & naiſtra pluſtoſt que la femelle: Car il eſt certain que la premiere & cõfuſe formatiõ eſt de 7. iours, & ceſte premiere formation deuient plus diſtincte & paroiſt plus articulee aux maſles qu'à la femelle: car aux maſles, il y a beaucoup de chaleur & à raiſon de ceſte B chaleur & ſechereſſe faict pluſtoſt prendre & cailler la matiere ſeminale, ce qui rẽd les parties bien diſtinctes & ſeparees. Au contraire la chaleur de la femelle eſtant plus humide, plus lẽte & plus laſche, nature ne pourra pas ſi toſt deſſecher la grãde humidité & ſeparer & articuler les parties, & la raiſon pourquoy le maſle viẽt pluſtoſt, cela ſe peut cognoiſtre aux jumeaux, à ce que dict Ariſtote au 4. chap. du 7. de l'hiſtoire & 6. chap. du 4. *de generatione*, car en toutes autres beſtes le jumeau maſle & femelle viuent ſans diſtinction, mais aux hommes ſi les jumeaux ſont maſle & femelle, bien ſouuent ne viuent point, par ce que le maſle ayant eſté formé pluſtoſt, ayant eu ſon mouuement pluſtoſt, ſort auſſi pluſtoſt du ventre, tellement qu'il faict pluſtoſt ſortir la femelle qu'elle ne deuroit, & ainſi n'eſt pas de duree, toutesfois en peut aduenir autrement.

La formation ſe faict en 7. iours.

Pourquoy le maſle vient pluſtoſt.

C

Pourquoy les femelles croiſſent-elles pluſtoſt hors du ventre de la mere que les maſles?

COmme les femelles viennent plus tardiuement au ventre de la mere que les maſles, ainſi prennent elles leur accroiſſement hors du ventre de la mere pluſtoſt que les maſles: Ariſtote & Galien aux lieux alleguez rapportent la cauſe à l'obeïſſance & facilité de la matiere: car comme on taille pluſtoſt vn bois tendre qu'vn bois dur, on burine & graue on pluſtoſt ſur la pierre de taille que ſur le marbre, & on manie pluſtoſt la cire que le bois: ainſi la chaleur naturelle de la femelle, encore qu'elle ſoit plus laſche que celle du maſle, manie & façonne plus aiſement la ma- D tiere de la femelle qui eſt molle, que ne faict la chaleur du maſle, combien que plus forte la corpulence du maſle: Car à proprement parler l'humeur feminin ſe doit rapporter à l'eau, & l'humeur maſculin à l'huille: Or l'eau eſt bien pluſtoſt conſommee du feu que l'huile; & comme l'accroiſſement de la femelle eſt plus ſoudain, ainſi la force ſe paſſe plus ſoudainement, & la declinaiſon plus ſoudaine, qui vient à raiſon de l'imperfection du principe vital: au contraire comme l'accroiſſement du maſle eſt tardif, ainſi ſa force dure long temps, & ne decline pas ſi toſt: Galien ſur la 40. partie de la 2. ſection du 5. des Epidemies.

Qu'elle eſt la chaleur du maſle & de la femelle.

Si la formation de toutes les parties de l'enfant ſe faict ſeulement de ſang ou de ſemence.

E

ARiſtote au 19. & 20. chap. du liu. *de generatione*. & Galien 3. chap. du 2. des facultez naturelles tiennent que la formation de toutes les parties ſe faict ſeulement de ſang menſtrual: Or ce qui eſt faict de ſang eſt charnu par le 11. chap. du premier *de ſemine*, parquoy en ceſte façon toutes les parties ſeroient charnuës comme faictes de ſang: Mais ſelon Auicenne liu. 3. la formation ſe faict de ſeule ſemence durant les 7. premiers iours: or ſelon Hippocrate liu. *de principÿs*, en 7. iours la formation de l'enfant eſt tellement faicte, qu'il n'y a partie en vn animal parfaict qui ne ſe trouue en ce qui eſt formé durant ces 7. iours: Parquoy ſelon Hippocrate & Auicenne, la matiere de la formation ſera ſeulement ſemence, pour la ſimilitude qu'il a auec la ſemence; & pour ce qu'il n'y a rien que de ſemence. La reſolution de

Diuerſes opinions touchãt la formation des parties.

Reſolution touchant la formation.

ce point eſt que le fondement de toutes les parties eſt ſpermatique, & eſt faict & formé dans les ſept premiers iours : or ce fondement eſt comme la chaiſne de toutes les parties, laquelle eſt tiſſuë de fibres nerueuſes & membraneuſes, mais le corps qui remplit & recouure ceſte chaiſne & les eſpaces vuides de ce tiſſu de fibres nerueuſes & membraneuſes, eſt charnu & par tout faict de ſang, par le 11. chap. du 1. *de ſemine*, combien que nous n'accordons point le nom de chair ſinon qu'aux muſcles, toutesfois la corpulance & ſubſtance des parties qui remplit la chaiſne tiſſuë de fibres charneux, par ce qu'elle eſt de ſang, laquelle n'eſt pas ſeulement aux muſcles, mais auſſi aux parenchimes comme poulmon, cœur, foye, ratte, & reins & aux autres parties comme inteſtins, ventricule, & oeſophague, veſſie, matrice, veines, & arteres, laquelle ſubſtance charnuë peut deperir en vlceres & ſe peut rengendrer: Car en toutes parties ſimples & premieres il y faut conſiderer 3. choſes, comme dit Galien au dernier chap. du 10. de la methode, quelque choſe de fibreux, quelque choſe de nerueux, & quelque choſe de charnu : La chair eſt ce qui remplit & lie enſemble les fibres & les membranes, puis les eſtablit tout enſemble la maſſe du corps; Galien ſus allegué. Donc la premiere formation qui ſe faict en 7. iours n'eſt que pure ſemence, de laquelle le fondement de la chaiſne eſt faict; mais apres les 7. premiers iours, la ſubſtance ſe faict du ſang qui vient à remplir & recouurir le tiſſu des fibres.

Concluſion de ceſte formation.

Dequoy & comme ſe fait la ſubſtance chacune de toutes les parties.

GAlien au 2. chap. du 1. *de ſemine*, dict que ceſte ſubſtance charnuë qui ſe trouue en quelque partie que ſe ſoit, eſt faicte de ſang, ce ſang eſt attiré par les vaiſſeaux vmbilicaux, apres les ſept premiers iours, & en telle meſure & proportion qu'il eſt conuenable à ceſte action qui ſe faict par la vertu formatrice, laquelle attire du ſang ce qui luy eſt beſoin, pour remplir & recouurir la chaiſne fondamentale du corps, tiſſuë de petites fibres nerueuſes & membraneuſes & l'ayant attiré à luy, il luy oſte ſa forme & couleur de ſang, puis luy donne la forme & couleur de la partie qu'il faut : car la vertu formatrice eſt comme vn ouurier qui ſçait combien il luy faut de matiere pour façonner ſon ouurage : Galien 3. chap. du 2. des facultez naturelles & 6. chap. du 1. *de ſemine*.

Comme ceſte chaiſne eſt le fondement du corps.

S'il y a en la ſemence de la matiere pour faire les parties.

COmbiẽ qu'Ariſtote ait touſiours nié que la matiere ſeminale ſeruiſt à la fabrique du corps, toutesfois la verité nous contrainct de l'accorder : Car comme nous voyons aux plantes que la matiere & le corps de la ſemence ſert à faire racines, tiges, & branches: ainſi le corps de la ſemence des animaux ſeruira à faire les racines, les tiges, & les branches, c'eſt à dire les fibres nerueuſes, & membraneuſes, & les nerfs, veines, & arteres: Galien 9. chap. du 1. *de ſemine* : meſmement Ariſtote 4. chap. du 2. *de generatione*, dict que comme en la ſemence des plantes il y a quelque humeur lactee qui ſert de nourriture à la ſemence (c'eſt à dire de matiere à la vertu formatrice) ainſi en la ſemence des animaux, il y a vne matiere qui eſt comme l'excrement de la conſtruction & fabrique du corps, & ſert de nourriture à la vertu formatrice, ce qui n'eſt autre choſe que la matiere : car meſme en la ſemence il y a matiere & forme, comme dict Ariſtote au 7. de la Metaphiſique.

Dequoy ſert la ſemence.

Il y a vn humeur lactee en la ſemence des plãtes.

De l'vnité & multiplicité des portees des femelles.

NAture (par lequel i'entend Dieu) mais nous parlons en naturaliſte craignant le defaut & perte des eſpeces, a donné vertu à toutes choſes de porter ſelon ſon eſpece, meſmement de porter non ſeulement vne choſe pareille à ſoy, mais pluſieurs, à celle fin que ſi vne failloit les autres repreſentaſſent, comme a dict Ariſtote parlant des poiſſons au 3. liu. de la generation: Nous voyons meſme qu'il n'y a plante qui ne porte beaucoup, non ſeulement de fruicts mais de grains, qui ſont la ſemence ſuffiſante & capable d'en produire d'autres : comme le grenadier, le pin, le

Grande prouidence de nature.

A figuier non seulement produisent plusieurs fruicts, mais en chasque fruict il y a infinies semences.

Si le nombre est certain des portees de toutes choses,

ON peut sçauoir à peu pres combien vne plāte doit porter d'annees, & cōbien vne beste peut faire de portees en toute sa vie : mais il est mal-aisé de sçauoir le nōbre qui est en chasque portee; car il y aura maintenant vn arbre qui portera beaucoup vne annee, l'autre annee il portera moins, mesme les graines qui se trouuēt aux grenades, figues & pōmes de pin, & poires, & les pepins qui sont aux grains de raisins ne sont pas tousiours en nombre egal : ainsi en est-il des animaux qui quelquesfois porteront plus, quelquesfois moins, selon la commodité des viures, de l'air, de la raison, & des autres choses externes qui appartiennent à la fructification : Car les B choses externes peuuent beaucoup pour empescher, ou pour ayder la fertilité.

Cōme le nombre est incertain des parties.

Qui sont les animaux qui portent beaucoup ou peu à chasque fois.

ARistote 4. chap. du 4. *de Generatione*, & au 4. chap. du 7. de l'Histoire, parlant de la multiplicité & vnité des portees des animaux, dict que les animaux ont ou le pied solide & ferme & sans aucune diuision, ou fourchu, ou fendu en plusieurs doigts : Les animaux qui ont le pied solide & ferme sans aucune diuision, comme toute beste cheualine ne portent qu'vn à la fois : les bestes qui ont le pied fourchu comme vache, cheure, & brebis portent peu, comme vn ou deux au plus, sauf les truies qui ont le pied fourchu portent beaucoup, les animaux qui ont les C pieds fendus en plusieurs doigts portent beaucoup à chasques fois, comme les lieures, les chiens, les chats, & les loups, & non seulement comme dict Aristote, faut auoir egard à ceste distinction, car non seulement les animaux qui ont le pied solide & sans diuision : mais aussi les animaux qui sont grands, ne portent qu'vn à la fois, comme le chameau qui est entre les bestes du pied fourchu ne portent qu'vn, par ce qu'il est grand, & l'Elephant qui est entre les bestes du pied fendu en plusieurs doigts ne porte qu'vn, pour ce qu'il est grand : Mesme cela se void aux oyseaux, aux poissons & aux plantes, car les grands ne portent qu'vn ou peu, & les petits animaux tant les oiseaux que poissons, plantes qu'autres bestes à quatre pieds portent beaucoup à la fois, & mesme continuent leurs portees tant qu'ils viuent; car ils ne viuent pas long D temps, par-ce qu'ils abregent leur vie à porter : au contraire des animaux qui portent peu, mais viuent plus long temps.

Quelles sont les bestes qui portent peu.

Distinction tiree d'Aristote.

Les animaux qui portent beaucoup viuent peu.

Pourquoy les grands portent peu, & les petits beaucoup.

ARistote ne rend autre raison au 4. chap. du 4. *de Generatione*, que les grands ont besoin de beaucoup de nourriture pour fournir à toutes les parties de leur corps qui est grand, & partant ils font peu ou point de reliquat de la derniere nourriture, & toutesfois nous auons dict que la semence estoit ce qui restoit de la derniere nourriture vtile. Donc les grands par fautes de semence feront peu de portees, & de peu, ou d'vn seulement; Mais les petits n'ayant pas de besoin de beaucoup de nourriture, pour fournir les parties de leur corps qui est petit, ont beaucoup de reliquat E de leur nourriture derniere, qui n'est autre chose que semence ; Et partant font beaucoup de portees, & beaucoup de chasques fois.

Les grands animaux faute de semence font peu de portees.

La cause de la pluralité & paucité des portees.

HIppocrate à la fin du liu. *de dieta*, & du liu. *de natura pueri*, rapporte la pluralité des fœtus qui se font en chasque portee en toutes especes & sortes d'animaux à la multiplicité des Sinus & receptacles qui sont en la matrice, par ce qu'autant qu'il y a de Sinus de receptacles, la femelle peut porter autāt de fœtus en quelque espece que ce soit, non pas qu'il soit necessaire qu'elle en porte tousiours autant qu'il y a de receptacles : mais s'il aduient que la semence jettee en la matrice se partisse en

Comme la semence se iette en la matrice.

plusieurs portions, & selon qu'elle se partist, chasque partie se tire en l'vne des sinuositez, il aduiendra qu'il y aura autant de fœtus que de parties en quoy sera diuisee la semence: Mais Aristote ne reçoit aucunement ceste raison, car il dict au 4. chap. du 7. de l'Histoire, & au 4. chapitre. du 4. *de generatione*, qu'en vn mesme Sinus & mesme receptacle: Il se trouue 2. & 3. fœtus, & ainsi de la cause de la multiplicité des fœtus ne sera point la multiplicité des Sinus de la matrice, joinct qu'en la matrice de la femme ne se trouue aucuns Sinus, sinon qu'vn general sans aucune distinction: Et toutesfois Aristote a veu femme qui a porté 20. enfans, à 4. portees, 5. pour portees. On void des jumeaux assez, il se rencontre mesme des trijumeaux, comme les trois Horatiens Romains, & les trois Curiatiens Albanois

Il n'y a que vne capacité en la matrice.

A

Les vrayes causes de la multiplicité des fœtus en chasques portees.

B

IL y a en Nature (comme dict Aristote au 4. chap. du 4. de la generation) mesure en toutes choses, laquelle n'outre-passe point: Comme posez le cas, la mesure de l'homme la plus haute est de sept pieds, laquelle ne se peut outrepasser: la mesure la plus basse est de cinq pieds, au dessous de laquelle on ne peut descendre: Entre les 7. & les 5. il y a plusieurs varietez, comme entre les hommes il s'en void diuersement & de plus grands, & de plus petits: Et comme il y a certaine mesure en toutes choses prescrite par Nature, au dessus & au dessous de laquelle on ne peut aller: Ainsi il y a certaine mesure en toute matiere seminale & spermatique, laquelle ne se peut outrepasser ny en montant, ny en descendant pour la generation du fœtus: Pareillement il y a certaine mesure à la vertu de l'agent, qui ne peut aller ny plus auant, ny descendre plus bas pour façonner vn fœtus: Car comme Nature est finie, ainsi ses œuures sont finies & bornees: Si donc il aduient que la matiere seminale soit de la mesure qu'il faute pour en faire vn (qu'elle est ceste mesure ie ne le puis dire, car ie ne puis entrer au cabinet de Nature) & que la vertu de l'agent qui s'estend sur ceste matiere ne soit bastante que pour vn, il ne se fera qu'vn fœtus, en quelque espece que se soit; Mais s'il aduient que la mesure qui est ordonnee de Nature pour vn, tant en la matiere qu'en la cause efficiente, surpasse & excede la borne (: mais toutesfois n'est pas suffisante pour deux) il aduiendra s'il y a plus de matiere qu'il n'en faut pour vn, & que la vertu de l'agent ne s'estende qu'à vn, il s'engendrera auec l'enfant quelque masse de sang, qui n'aura peu receuoir forme de l'agent, pour ce que la vertu estoit limitee: Car tout ainsi qu'au bout de l'aulne faut le drap, ainsi au bout du drap faut la façon: Aussi s'il aduient que la vertu de l'agent soit plus qu'à vn, mais ne s'estend iusqu'à deux, & qu'il n'y ait matiere suffisante que pour vn iustement, il aduiendra qu'il y aura quelque partie au corps plus forte & vigoureuse que les autres: mais si la force de l'agent & de la matiere surpasse la mesure necessaire pour vn, & ne s'estende pas iusqu'à deux, il y aura quelque partie superfluë au fœtus: Que si la matiere s'estend iusqu'à deux, & la vertu de l'agent aussi y soit, il s'en fera deux, & ainsi consecutiuement.

Diuerses hauteurs de l'hôme.

Nature a certaines regles en toutes choses.

C

Comme il se fait auec l'enfant quelque masse de sāg.

Cōme se faict le defaut aux enfans.

D

La cause de la multiplicité des portees.

NOus entendons vne plante, ou vn animal estre fertile, ou quand il porte souuent, ou quand à chasque portee il en porte plusieurs, nous auons rendu la cause pourquoy chasque femelle porte plusieurs fœtus à chasque portee. Il semble qu'Aristote ait voulu rapporter la raison au temperament, cōme il dit au 4. chap. du 4. de la generation, car tout animal qui est chaud & humide est fertile, porte souuent & plusieurs à chasque fois, car l'humidité fournist beaucoup de matiere, & la chaleur façonne ceste matiere, tellement que les terres grasses & humides portent dauantage que les seiches, & les arbres bien nourris portent d'auantage que ceux mesme de leurs especes qui sont en terre seiche; de façon toutesfois que l'humeur est beaucoup plus requis que la grande chaleur: Car la grande chaleur sans humeur ne faict que brusler & consommer, mais la chaleur moderee auec l'humeur, façonne toutes choses; Tellement que l'homme à raison de son temperamēt qui est chaud & humide, est au rang des animaux qui portent souuent, mais toutesfois à raison

D'où viēt la cause de plusieurs portees.

E

Pourquoy les hommes porteut souuent.

à raison

A à raison qu'il eſt grand entre les animaux, il porte peu à chaſque fois; Et encore dauantage en toutes eſpeces d'animaux qui ſont chauds & humides, ceux qui ſont les plus bas & entaſſez, ſont ceux qui font les meilleures portees & plus ſouuent, comme Ariſtote a prouué par l'exemple des oyſeaux, des poiſſons & des beſtes à quatre pieds: Car les grands employent tout à la nourriture de leurs corps. Voila ce qui ſe peut dire des cauſes interieures de la multiplicité & paucité des portees, comme le tout eſt rapporté à la temperature. Reſte à parler des cauſes externes qui aident beaucoup à la fertilité, & qui ſont tirees principalement de deux choſes, ſçauoir de l'air, & de la terre, car les amendemens qui y aportent les hommes, ſe doiuent rapporter à ces deux poincts là, & nommement à la terre, apres laquelle ils trauaillent ſoit en fumant, ſoit en arrouſant: Et comme tels amendements font beaucoup pour la fertilité des fruicts, auſſi font-ils beaucoup pour la fertilité des animaux. On dict B qu'en Corcora, qui eſt vne Prouince d'Etiopie Triglotidique, que la terre n'eſt iamais oiſiue, & ne donne aucune relaſche de labeur à ceux du païs, ainſi dict-on qu'en Ægypte les femmes portent ordinairement deux & trois à chaſque fois, pour la bonté de l'air & des eaux du Nil: partant Ariſtote a dict au 2. chap. du 5. de l'Hiſtoire que le lieu faiſoit beaucoup à la fertilité & bonté des animaux, & de faict nous les voyons venir beaucoup mieux en certains lieux qu'aux autres: Le meſme Ariſtote 5. de l'Hiſtoire chap. 13. dict que les pigeons font des petits en tout temps, moyennant que l'air ne ſoit pas trop rude, & autrement n'en font qu'au Printemps & en Eſté, encore la volee de l'Eſté n'en vaut rien..

Des cauſes externes de la fertilité.

Corcora terre fort fertile.

Le lieu ſert beaucoup à la bonté des animaux.

C

Quels animaux Nature a voulu eſtre fort fertiles.

HErodote liu. 3. dict que Nature a voulu que les animaux qui ſont fort profitables aux hommes, & qui leur apportent grandes commoditez fuſſent fort fertiles, c'eſt à dire portaſſent ſouuent & beaucoup à la fois: comme les lapins: mais que les animaux qui n'apportent point de profit aux hommes ſont quaſi ſteriles, commes les leopars, les ours, les onces: Galien dit au 4. chap. du 14. des parties, que Nature a voulu que les animaux qui ſont foibles, de courte vie, & qui doiuent ſeruir de paſture aux autres fuſſent fort fertilles, & Pline chap. 55. du 8. liu. quand il parle des lapins & de leur fertilité, dict que Nature a donné fertilité aux animaux qui ne peuuent nuire: mais toutesfois nous voyons que les ſouris ſont fort fertiles, D & les grenouilles & autres telles manieres d'animaux, qui toutesfois ſemblent eſtre ſans profict: Et de faict encore que l'homme tire quelque petite commodité de telles vermines d'animaux, toutesfois les incommoditez ſont en beaucoup plus grand nombre, dont il ſemble que Nature ait eſté tres-bonne en noſtre endroict, pour la fertilité des animaux, qui ſont profitables, mais d'ailleurs pour la multitude des animaux qui nous incommodent, il ſemble qu'elle nous ait voulu tourmenter & affliger pour noz offenſes.

Prouidence de Nature.

Nature tire quelque commodité de la vermine.

La raiſon de la fertilité & quantité de toutes ſortes d'animaux.

LE monde, & tout ce qui eſt compris au monde, a eſté faict pour l'habitation & pour l'homme; comme l'homme pour Dieu: Tellement que tout ce qui eſt E au monde eſt pour l'homme, non pas du tout pour ſ'en aider & ſeruir, mais par ce que l'homme eſt la reigle & le milieu du monde, & de toutes les creatures qui ſont au monde: Et partant Ariſtote au premier de l'Hiſtoire prend l'homme pour la reigle & meſure de l'Hiſtoire des animaux: Et comme l'homme eſt la reigle & le milieu, & la meſure de toutes les creatures du monde, & que le monde a eſté parfaict par vn ouurier qui eſt Dieu tres-parfaict: Il n'y a rien de defaut au monde, comme a monſtré Platon au Thymee; comme s'il y auoit faute de quelque eſpece, il y auroit vn vuide au monde (qui eſt du tout contre Nature) car toutes les creatures du monde enſemble font vne chaiſne, & chaſque eſpece vn chaiſnon, tellement que s'il y auoit faute d'vne eſpece qui eſt vn chaiſnõ, toute la chaiſne ſeroit rompuë: Car cõme a dit Hippocrate, particules 37. & 38. du liu. *de natura pueri*, ſ'il y auoit faute

Dieu a tout faict pour l'homme.

de quelque chose qui est maintenant au monde le monde periroit: Ainsi donc il a fallu que toutes les especes fussent perpetuellement tant que le monde seroit: Parquoy il ne faut pas s'esmerueiller si les animaux qui sont foibles & de courte vie, ont esté rendus fertiles, sçauoir de peur que l'espece ne deffaillit, comme aussi de ce que les grands animaux viuent long temps, à raison qu'ils font peu de portees. A

La cause de la perpetuité des especes.

Si le nombre des fœtus se doit rapporter ou aux Sinus de la matrice, ou au nombre des mamelles.

VArron quant il parle des truyes, il dict qu'elles portent autant qu'elles ont de tetaces, tellement que par là on donne à entendre que par le nombre des tetaces, on pouuoit sçauoir combien chasque beste peut porter à la fois: Car Galien 4. chap. du 14. des parties, dit que le nombre des Sinnositez de la matrice respondoit au nombre des mamelles, mais nous voyons qu'en l'vterus de la femme, il n'y a qu'vn Sinus, & toutesfois chasque femme a deux mamelles, & n'y a animal qui porte des mamelles qui en ait pour vne naturellement, car elles sont tousiours egales tant d'vn costé que d'autre, & toutesfois il y a infinis animaux, qui ne portent qu'vn à la fois: Parquoy la pluralité des mamelles n'apporte pas pluralité des fœtus, mais cela monstre bien qu'il n'en peut auoir d'auantage qu'il y a de mamelles, tant en vn costé qu'en l'autre, comme le monstre fort bien Galien au dernier chap. du 7. de l'vsage des parties. B

Vn seul sinus en la matrice de la femme.

En quel rang l'homme est, ou de ceux qui portent peu, ou beaucoup. C

L'Homme, comme dict Aristote, au 4. de la generation, eu egard à son temperament chaud & humide porte beaucoup, veu mesmement qu'il a les pieds fendus en plusieurs doigts: mais à raison qu'il est grand, il ne porte qu'vn à la fois, car la femme porte souuent comme tous les neuf mois, mais vn à la fois: Que si elle en porte deux, c'est chose monstrueuse, car elle n'a qu'vne mamelle qui est double, & laquelle a esté faicte double, par ce que nature a mieux aimé que l'animal defaillit à la nourriture, que la nourriture à l'animal, c'est à dire qu'il y eust plus de nourriture qu'il n'en faut à l'animal: & s'il aduient qu'elle en porte plus de deux, c'est encore plus monstrueuse: car en ce faict la nourriture d'effaut à l'animal, combien que les Histoires racontent le nombre de 12. enfans de 22. de 100. de 300. d'vne portee, comme il est dans Pline & Cardan, comme aussi dans Albert & Baptiste Fulgose, mais sont tous autheurs de peu de creance & foy, & reprouuez par les fidels autheurs: car on definit auctorité, le dire d'vn autheur bien approuué. D

La portee de deux enfans est monstrueuse.

Si les iumeaux n'ont qu'vne membrane, & s'ils sont collez ensemble.

COlombus dict que les iumeaux qui ne s'entretiennent point sont separez de membranes: mais que ceux qui sont collez ensemble, & qui se tiennent ensemble n'ont qu'vne membrane: Et veritablement les iumeaux ne se sçauroient entretenir, & ne peuuent estre collez ensemble, s'ils ne sont en vne mesme membrane: mais toutesfois il semble qu'il ne soit point necessaire que pour estre en vne mesme membrane qu'ils soient collez ensemble: Hippocrate parlant des iumeaux au liu. de la superfetation, dict qu'il sont enclos en vne mesme membrane: mais à la fin du 1. liu. *de dieta*, & au liu. *de natura pueri*, il donne à chacun des iumeaux sa membrane particuliere: tellement qu'il semble qu'Hippocrate n'ait pas esté de mesme opinion: Il est certain que les iumeaux qui sont collez ensemble sont en vne mesme membrane, car autremẽt ne seroient-ils pas collez s'ils ne se touchoient immediatement: mais c'est vne question sçauoir si pour estre en vne mesme mẽbrane il faut que les iumeaux soient collez ensemble: Car nous voyons és especes des plãtes, plusieurs fruicts contenus en mesme peau, qui ne s'entretiennent pas, comme les pepins (qui sont comme fruicts) & sont contenus en mesme grain de raisin ne s'entretiennent pas: Les pepins qui sont aux pommes & aux poires en mesme distinction E

Cõme les iumeaux sont enclos en vne membrane.

Si les iumeaux qui sont collez ensemble sont en mesme membrane.

A ne s'entretiennent pas, les grains des grenades ne s'entretiennent pas, aussi les poix & les feues qui sont en mesme gousse, ne s'entretiennent pas, ny les grains de pauot qui sont en mesme teste: Mais il est vray que comme chacun fruict a son pendicule, c'est à dire sa queuë, qui ressemble à l'vmbilic, par ce moyen il est nourri: Mais en contre-eschange nous voyons en la pomme de pin que chasque amẽde a son noyau, en l'espis de bled chasque grain a sa paille qui luy sert de robbe & de membrane: Mais aux amendes que nous trouuons jumelles dans les noyaux, nous voyons qu'elles ne s'entretiennent pas: Il semble donc pour estre en mesme membrane, il n'est pas necessaire que les fruicts & jumeaux s'entretiennent. *Chasque fruict a son nombril.* *Conclusion.*

Sçauoir si cela se peut accommoder aux animaux.

B MAis il me semble que mal-aisement en pourroit-on autant dire des animaux: car les animaux estans enclos en vne membrane qui n'ont encore point de peau ferme, à chacun mouuement de la mere se heurteroient, se joindroient & aisement se colleroient & tiendroient ensemble comme nous voyons les deux leures d'vne playe fraiche: Tellement qu'Aristote au 4. chap. du 4. de la generation a dict qu'on void souuent les poulles pondre des œufs doubles, par ce qu'estant sans coque au ventre de la poulle, sont pres l'vn de l'autre & s'entretouchent aisement, d'où vient qu'il y aura vn œuf qui aura deux moyeux: Ainsi voyons nous souuent des prunes & cerises jumelles, par-ce qu'estant proche l'vne de l'autre, sont vnies & ioinctes ensemble, ainsi plustost aduiendroit-il aux animaux dans le ventre de la mere enclos dans vne mesme membrane. *Les poulles font des œufs doubles.*

C

De la situation de l'enfant en la matrice.

ON peut considerer la situation de l'enfant en la matrice en deux façons, sçauoir generalement & particulierement: c'est à dire la situation de l'enfant en la matrice est generale ou particuliere: La generale est la situation de l'enfant en la matrice tel qu'il soit, masle ou femelle, la particuliere situation de l'enfant en la matrice est quand il est masle ou femelle. L'ordre en ce cas icy nous incite de parler premierement de la situation particuliere, puis apres de la situation generale. *Double situation de l'enfant en la matrice.*

D

De la situation particuliere de l'enfant.

HIppocrate, Aphorisme 38. & 48. du liu. 5. dict que les masles gisent ordinairement au costé droict de la matrice, & les femelles au costé gauche: Galien rend la raison par le 4. Aphor. du 5. & sur le 44. particule de la 2. section du 6. des Epidem. & 5. chap. du 6. liu. *de locis*, où il rapporte la raison à la temperature plus chaude du masle, ou plus froide de la femelle: non pas dict-il, que se soit la partie droicte de la matrice qui donne ceste chaleur au masle: mais le voisinage & proximité du foye qui est au costé droict, & d'auantage pour ce que la semence qui vient du costé droict est plus chaude que celle qui vient du costé gauche, pour ce que les vaisseaux spermatiques du costé droict viennent du tronc, & les senestres viennent des emulgentes: tellement que la semence du costé gauche est plus froide, mais en ceste façon, E si la premiere raison estoit vraye il faudroit que la cause efficiente de la masculinité fust mise en la force & vertu des parties feminines, qui ne peut aucunement estre, & d'auantage si la deuxiesme raison estoit vraye, il aduiendroit que les masles seroient tousiours au costé gauche & les femelles au costé droict: car les hommes ne se couplent pas comme les bestes: car au couplement des bestes les parties droictes des masles respondent aux parties droictes des femelles, & les gauches aux gauches, mais au couplement des hommes il est tout au contraire, car les parties droictes du masle respondent aux parties gauches de la femelle, & les gauches aux droictes, si donc la semence qui vient du costé droict estoit cause des masles, les masles gisteroient tousiours au costé gauche de la matrice: Partant Galien pour sauuer ceste objection a interpreté cela de la semence de la femme, & non de la semence de *Raison de la situation diuerse de l'enfant.* *Les hommes se couplẽt au contraire des bestes.* *Solution de Galien.*

l'homme, comme dict Hippocrate & Galien sus alleguez, mais la faute est encore plus grande, car en ceste façon il faudroit que la cause de la masculinité fust en la semence de la femme, ce que nous monstrons estre faux, quand nous parlons du sexe. A

Si les masles gisent tousiours au costé droict, & les femelles au gauche.

PVis que les raisons de Galien de la situation du masle, & de la femelle se trouuent fausses: Il faut sçauoir si la proposition que dict Hippocrate aux Aphor. 38.& 48. du 5. liu. est veritable, sçauoir que les masles gisent au costé droict, & les femelles au gauche: Et mesme quand vne femme porte deux enfans masle & femelle, que si la mamelle droicte s'amoindrit & s'applatit, on peut dire qu'elle auortera du masle, & que si c'est de la mamelle gauche elle auortera de la femelle. Aristote 1. chap. du 4. *de Generatione*, dict que ses reigles ne sont pas generalles, mais se doiuent entendre pour la plus part: car comme le mesme Aristote au 3. chap. du 7. de l'Histoire, dict que l'on trouue aussi souuent le masle au costé gauche, & la femelle au droict, & au contraire souuent se trouuent masle & femelle en mesme costé, & mesme qu'aux iumeaux qui sont masle & femelle, le masle se trouue souuent au costé gauche, & la femelle au droict. Donc les Aphorismes 38.& 48. d'Hippocrate du 5. liu. de la situation de l'enfant, ne sont vrayes generalement n'y vniuersellement. B

La situation de l'enfant est variable.

De la situation generale de l'enfant en la matrice.

VArron disoit que l'enfant estoit attaché à la matrice la teste en bas, les pieds en haut, à la façon des plantes qui ont leurs bouches, qui sont aux racines en bas, & leurs iambes qui sont leurs branches en haut; Car mesmement Hippocrate liu. *de natura pueri*, & Galien 9. chap. du 1. *de semine*, & Aristote 4. & 5. chap. du 2. *de Generatione*, comparent l'homme aux plantes (quand est de la nourriture): toutesfois en cela Varron n'accorde point auec les Medecins qui ont recherché plus diligemment les secrets de nature: Car Hippocrate au liu. *de natura pueri*, dict que l'enfant au ventre de la mere a les mains sur les genoux, & la teste prés des pieds, de façon toutesfois, que quand on pourroit penetrer des yeux dans le ventre de la mere, on ne pourroit iuger si la teste est haute ou basse: Suiuant cela Hippocrate au liu. *de octimestri partu*, dict que l'enfant a la teste haute quand il se faict, & est au ventre de la mere: Mais quand il naist & vient au monde, il porte la teste bas, & à l'emboucheure de la matrice: ce que mesme disoit Aristote 8. chap. du 7. de l'Histoire, où il dict que l'enfant au ventre de la mere est en rond, & comme vne boule vn peu longue, le nez entre les genoux, de façon toutesfois qu'il a la teste haute au commencement, mais quand il desire sortir qu'il porte la teste bas. C D

Comparaison de l'homme aux arbres.

L'enfant viët naturellemët la teste la premiere.

Comme il faut entendre que l'enfant au ventre de la mere a la teste haute.

SI la teste est pres des pieds comme dit Hippocrate liure *de natura pueri*, & sur les genoux, comme dit Aristote au 7. de l'Histoire, la teste ne peut pas estre haulte, comme s'il auoit le Rachas droict. Mais il faut entédre la teste haute, qui porte contre le fond de la matrice: car quand il vient à sortir il a la teste au contraire, sçauoir basse, pour ce qu'il pose la teste sur l'emboucheure de la matrice. E

Qu'elle est la situation commune de l'enfant au ventre de la mere.

LA situation la plus commune de l'enfant qui se trouue au ventre de la mere cõme on a veu aux dissections des femmes grosses: Car depuis que l'enfant est tourné pour sortir on ne cognoist rien au giste & à la situatiõ, d'autãt qu'il change du tout & pour bien voir ceste situation, il la faudroit voir en la dissection des femmes grosses, qui ne sont pas encores en trauail: Car le trauail fait perdre la cognoissance pour

Cõme il faut voir la situation de l'enfant.

A le diuers mouuement de l'enfant: La situation donc cõme elle est ordinaire, a esté remarquee telle: L'enfant premierement a le dos & les fesses appuyees contre le dos de la mere, la teste baissee & touchant du menton contre la poictrine, portant les deux mains sur les deux genoux, l'vmbilic, & le nez entre les deux genoux, les deux yeux sur les deux poulces des mains, les jambes pliees & touchant du talon aux fesses: & quand il vient à se tourner pour sortir, la teste descend plus bas & vient rencontrer l'embouchеure interieure pour sortir de la matrice.

Uraye situation de l'enfant.

La situation de l'enfant au ventre de la mere selon Columbus.

COlumbus n'accorde point auec les autres de la situation de l'enfant, mais il dit que tousiours il a trouué l'enfant en telle situation, sçauoir est, que la teste panchee, il touchoit le sternum de son menton, le bras droict estoit plié, de façon que de B sa main estenduë il touchoit le col & l'aureille droicte, le bras gauche estoit tellemẽt plié qu'il portoit sur la mamelle gauche, & sur la face pour aller reposer sa main gauche dans le plis du bras droict; Et quand aux cuisses, que la cuisse droicte estoit pliee contre le ventre, & le genouil contre l'vmbilic; & la jambe droicte estoit pliee contre la cuisse, de façon que du talon touchoit la fesse gauche comme pour cacher les parties naturelles, & le pied estoit tellement replié en haut qu'il touchoit du poulce le milieu de la jambe: Quand à la cuisse gauche qu'elle estoit pliee contre le ventre, & que la jambe gauche passe par dessus le ventre, & le sternum, pour aller rencontrer du pied l'olecrane droict & le metacarpe du bras gauche, laquelle situation est beaucoup differente de la commune: En l'vne toutesfois, & en l'autre la teste est panchee, C & donne du menton contre le sternum.

Des causes de l'enfantement.

HIppocrate au liu. *de nat. pueri*, dict que l'enfant au ventre de la mere tire ce qui est le meilleur & le plus doux du sang, puis ayant faute de nourriture il s'agite & se debat pour sortir à fin d'estre nourry plus amplement, tellement qu'il rompt les membranes dans lesquelles il estoit enclos, lesquelles rompuës la matrice ne peut plus tenir l'enfãt, tãt par ce qu'elle ne peut tenir l'acrimonie des eaux corrõpuës, que pour ce qu'elle ne peut soustenir vn tel fardeau: Ainsi que la poule quand elle a couué l'œuf, le poussin estãt ja formé, & ayant desia du tout mãgé le jaune qui luy sert de D nourriture, se remuë pour rompre la coque, ce que sentant la poule vient à bequeter la coque pour donner issuë au poussin. Le mesme Hippocrate au liu. *de octimestri partu*, monstre bien que c'est faute de nourriture que l'enfant veut sortir, par ce que les femmes qui n'ont pas long temps leurs purgations enfantent plustost, comme il dict, & celles qui ont plus long temps leurs purgations plus tardiuement: Galien a eu ceste opinion sur le 37. Aphor. du 5. liu. & au 5. chap. du 15. *de vsu partium*: Tellement que selon Hippocrate & Galien la cause de l'enfantement est la faute de nourriture.

Côme se faict la sortie de l'enfant.

La faute de nourriture faict l'enfantement.

Si l'enfantement, ou l'action d'enfanter est l'action de la matrice, ou de l'enfant.

E GAlien au 3. & 12. chap. du 3. liu. *de facul. natural.* dict qu'enfanter est vne action de la matrice, qui se veut descharger du fardeau qui luy poise, & de la masse qui la presse, & de l'acrimonie des humeurs & mucositez qui la picquent: Mais toutesfois il semble qu'Hippocrate ait attribué ceste action à l'enfant qui veut sortir comme aussi Galien sur le 34. Aph. du 5. liu. Mesmement si c'estoit vne action de la matrice, l'enfant estant mort elle s'en deschargeroit encores plustost, d'autant que le vif ne peut compatir auec le mort, mais la matrice ne peut se descharger de l'enfant mort toute seule & sans aide du Chirurgien, comme Hippocrate monstre au liu. *de superfœtatione & de excretione fœtus*: partant Gal. mesme a dict sur la 2. partie de la 1. sect. du 6. des Epid. que l'enfantemẽt estoit vn mouuemẽt de l'enfant & non de la matrice, cõbien que la matrice y puisse beaucoup, mais elle ne fait qu'ayder, cõme il se peut voir au 3. & 12. ch. du 3. *de facul. natur.* nõ plus que les 8. muscles de l'epigastre, lesquels cõme

Le vif chasse le mort.

L'enfantemẽt est vn mouuement de l'enfant.

dict Galien au 15.chap.du 5.des parties font retenir l'haleine,laquelle retenuë sert de beaucoup à faire enfanter : il faut toutesfois que le commencement du mouuement pour enfanter , & toute la force viennent de l'enfant. A

Si c'est faute de nourriture qui esguillonne l'enfant de sortir hors du ventre.

ENcore qu'Hippocrate & Galien ayent dict que la cause qui esguillonne l'enfant à vouloir sortir du ventre de la mere, est faute de nourriture suffisante, toutesfois veu que nous voyons qu'il y a des meres lesquelles peuuent encore nourrir leurs enfants de leurs mamelles deux ans entiers sans ayde d'autruy, ce ne sera pas faute de nourriture : Car le laict que tire l'enfant de la mamelle de sa mere, c'est ceste mesme nourriture qu'il pourroit tirer par le vaisseau vmbilical, non seulement de la matrice, mais de tout le corps estant au ventre de la mere mesme : estant bien plus aisé que hors du ventre: Car l'attractiõ qu'il faict au ventre de la mere par le vaisseau vmbilical, est naturelle sans aucun effort, mais l'attraction qu'il faict des mamelles hors du ventre en succant est volontaire & auec peine : Parquoy il sera plus aisé d'attirer la nourriture par le vaisseau vmbilical au ventre de la mere, que l'attirer de la mamelle par la bouche hors du ventre : Et de faict certainement ce n'est point le defaut de la nourriture qui fait mouuoir l'enfant pour sortir, que le defaut de rafraischissement suffisant : Car comme l'enfant est desia grandelet il a plus de chaleur naturelle, & partant il a de besoin de plus de rafraichissement : Car le rafraischissement qu'il tire par les arteres n'est pas suffisant:Il veut donc sortir pour tirer l'air par le nez & par la bouche pour le rafraischissement suffisant de son cœur, qui est le siege de la chaleur naturelle. B C

Le laict est la mesme matiere dõt se nourrit l'enfant au ventre de sa mere.

Vraye cause de l'enfantement.

Si l'opinion d'Hippocrate est veritable de ce qu'il dict que l'enfant sort par faute de nourriture.

HIppocrate pour confirmer son opinion allegue l'exemple des poussins au liu. *de nat. pueri*, & au liu. *de octimestri partu.* il allegue l'exemple des plantes : Car comme les fruicts qui pendent à l'arbre quand ils sont murs, la queuë qui leur sert comme de vaisseau vmbilical la part qu'elle touche l'arbre vient à se seicher, car le fruict n'est pas faict pour tousiours pendre à l'arbre, mais il est fait tant pour peupler & entretenir & faire reuiure les especes, que pour nostre vsage & cõmodité: Ainsi quand l'enfant est faict & meur au ventre de la mere, le vaisseau vmbilical qui a esté clos durant les premiers 7. iours, puis c'est venu à ouurir vn peu iusques à 30. iours aux masles, & 42. aux femelles, puis s'ouure du tout apres le 30. ou 42. iusques à la parfaicte maturité où il vient, comme à se referrer, seicher, & fenner, par ce que les œuures de Nature sont finies, & l'enfant n'est point fait pour tousiours estre au ventre de la mere : mais pour entretenir l'espece par generation : Mesmement nous voyons par le 4. & 5. chap. du 2. de la generation, & 6. chap. du 3. de l'Histoire que les cotiledons qui sont les emboucheures des vaisseaux en la matrice, & cõme les racines des vaisseaux vmbilicaux au commencement de la grossesse sont si enflez, qu'il semble qu'il y ait inflammation comme dit Aristote aux lieux prealleguez, & à la fin que l'enfant est meur ils se viennent à fletrir & à diminuer : Ce qui se void mesme aux animaux où l'vmbilic se rompt, se seiche, & se ride sans qu'on y mette la main : Partant en aduenãt ainsi aux hommes, ce sera par faute de nourriture que l'enfant sortira, les vaisseaux vmbilicaux se venant à flestrir. D E

Bel exemple des fruicts.

Cõme les cotiledons se flestrissent.

Si ces comparaisons se peuuent accommoder à l'homme.

MAis toutesfois nous voyons que mal-aisement cela se pourroit accommoder à l'hõme : Car on void mesme que l'enfant estant sorty, si la sage femme n'est soigneuse à bien lier & coupper l'vmbilic comme dict Aristote au 10. chap. du 7. de l'Histoire, que l'enfant se meurt en perdant tout son sang par l'vmbilic, de façon mesme que les sages femmes estant instruictes par l'experience ordinaire, quãd elles

A voyent l'enfant blesmir par faute de sang, repoussant le sang des vaisseaux vmbilicaux au dedans du corps de l'enfant, & ainsi luy donnent vigueur & chaleur, & par maniere de dire luy rendent la vie, puis viennent à lier, & finalement coupper l'vmbilic: toutefois les Histoires des sauuages nous demõstret l'vmbilic se peut deseicher de soy mesme & se separer de soy mesme comme aux bestes: Car les femmes portent leurs arrierefais auec l'enfant iusques à ce qu'il se seiche & separe. *Prudence des sages femmes.*

Des choses remarquables qui precedent l'enfantement.

LEs femmes qui sont en trauail endurent beaucoup, dict Hippocrate liure *de natura pueri* en tout leur corps, mais nommement aux flancs & aux hanches & plus encore celles qui n'ont iamais eu d'enfans comme mesme l'a remarqué Aristote premier chap. du 7. de l'Histoire quand les douleurs tiennent en façon de tranchees par tout le ventre, c'est signe d'accouchement prompt: Si les douleurs ne tiennent qu'aux flancs l'accouchement sera tardif, s'ils tiennent au bas du ventre l'accouchement est à son poinct: Et toutes les douleurs qui viennent par tout le ventre sont que les racines des vaisseaux vmbilicaux se detachent d'auec les cotiledons de la matrice, & la douleur qu'on sent au bas ventre, est du mouuement de l'enfant qui veut faire ouuerture de la matrice pour sortir: Outre plus Aristote 4. chap. du 7. de l'Histoire a remarqué que les douleurs d'vn masle sont plus vistes & plus courtes, mais d'vne fille plus pesantes & plus longues. D'aduantage par le 9. chap. du 7. de l'Histoire, quand se doit estre vn masle, il sort deuant vne certaine eau pasle & roussastre, mais quand se doit estre vne fille, l'eau qui en sort est rougeastre mais fort acqueuse. Et depuis que la femme a conceu la bouche de la matrice est tellement fermee qu'il n'y entreroit pas la pointe d'vne aiguille par l'Aphorisme 51. & 54. du 5. liure: Mais depuis que vient l'enfantement, il se faict telle ouuerture que l'enfant peut sortir sans offence, 7. chap. du 15. des parties: outre le col de la matrice est tousiours tortu sinon quand elle reçoit ou vuide quelque chose: Car lors il est droict qui est l'occasion que aisément elles sont morfondues quand elles ont leurs purgations & vuidanges, parceque les veines de la matrice sont ouuertes Galien 3. chap. du 4. *de vsu partium.* *Presage de bien ou mal enfanter.*

B

C

Pourquoy les femmes endurent beaucoup en l'enfantement.

D LEs autres animaux n'endurent pas tant à faire leurs petits que faict la femme à enfanter: mais encore les femmes qui meinent vne vie oisiue & sedentaires sont subjectes à auoir plus de mal en leur enfantement, d'autant que par leur oisiueté elles amassent des excrements, & la multitude des excrements rend l'haleine courte, qui est la chose la plus fascheuse à l enfantement: Car pour enfanter aisément & habilement il faut retenir son vent comme pour euacuer tout ce qui est au ventre inferieur: Or celles qui ont l'haleine courte ne peuuent retenir leur vent; Voyla ce qui est la cause de la peine & du long trauail qu'endurent les femmes la plus part en leur enfantement: Aristote 11. chap. du premier & au 6. chap. du 4. *de generatione.* & 9. chap. du 7. de l'Histoire. *La multitude des excrements rend l'haleine courte.*

Des manieres & façons de venir sur terre.

E

HIppocrate à la fin du liure *de natura pueri*, dict qu'il y a trois façons de venir sur terre la teste la premiere, les pieds les premiers, ou de costé & de trauers, mais au liure *de octimestri partu*, il ne met que deux façons de venir sur terre, la teste la premiere, les pieds les premiers: au liure *de superfœtatione* il en met trois. La teste la premiere les pieds les premiers & de costé, comme quand ils presentent les mains les premieres: Car le mesme Hippocrate au liure *de extractione fœtus*, c'est à dire de la façon de tirer l'enfant mort, interprete la façon de venir de costé presenter les mains. *Diuerses façons d'enfanter.*

A

Les façons de venir sur terre au vray.

Enfantement naturel.

SElon Aristote 8. chap. du 7. de l'Histoire il y a deux façons & manieres de venir sur terre, l'vne est naturelle qui est cõmune à tous animaux, & quasi coustumiere & ordinaire: l'autre est contre nature qui ne s'apperçoit quasi qu'aux femmes, & non aux autres animaux, & laquelle vient peu souuent comme dict Galien au 7. chap. du 15. *de vsu partium*: Celle qui est naturelle commune & ordinaire est de veoir la teste la premiere, Ce qui est commun à tous animaux par le 9. chap. du 4. *de generatione*, en Aristote & 10. chap. du 7. de l'Histoire. Celle qui est contre nature est de plusieurs façons, & ne se rencontre quasi qu'aux femmes & encore ne vient pas souuent: Les diuerses façons & manieres, sont venir les pieds les premiers, presenter les mains les premieres, venir les fesses les premieres, ou presenter l'vmbilic, & le ventre le premier, qui est la pire de toutes les façons.

Enfantemens contre nature

B

Pourquoy la naturelle est venir la teste la premiere.

Il est naturel de venir la teste la premiere.

HIppocrate au liu. *de natura pueri*, dõne la raisõ pourquoy venir la teste la premiere est vne façon naturelle de naistre: La raison est parceque les parties superieures sont plus amples, plus grandes & plus pesantes que les parties inferieures, comme mesme a remarqué Aristote 9. chap. du 4. *de generatione*, & 8. & 10. chap. du 7. de l'Histoire. Or ce qui est le plus pesant emporte ce qui est le plus leger: Parquoy il est tres-naturel de venir la teste la premiere en toutes sortes d'animaux.

C

Si l'enfantemen qui vient la teste la premiere est tousiours aisé.

LA façõ naturelle de venir sur terre, sçauoir est la teste la premiere est tousiours plus aisee que les autres, toutesfois elle n'est pas tousiours sans peine & sans difficulté: Car comme dict Hippocrate liure *de super fœtatione*. Si le chorion vient & sort le premier l'enfantement sera fascheux, au contraire il sera facile & aisé si l'enfant sort deuant le chorion: & encore plus aisé s'il sort auec le chorion, & que le chorion se vienne à rompre & creuer au col de la matrice: Car lors l'eau porte & faict glisser l'enfant: D'auantage comme dict Hippocrate au liure *de extractione fœtus*, Si les eaux sortent les premieres & laissent l'enfant à sec, l'enfantement sera penible & fascheux: Car l'eau faict couler & glisser l'enfant, par le 5. chap. du 15. *de vsu partium*. Mais si l'enfant sort incontinent auec les eaux, l'enfantement sera aisé & facile, Outre si les eaux rougeastres sortoient en quantité deuant l'enfant & sans douleur, c'est vne presumption que l'enfant est mort comme dict Hippocrate au liure *de superfœtatione*.

L'enfantemẽt est facile quand l'enfant sort auec les eaues.

D

Apres la teste qui sont les parties qui suiuent.

QVand l'enfant vient naturellement, c'est à dire la teste la premiere apres la teste suyuent les espaules & consequemment tout le corps, le dernier c'est l'vmbilic non seulement à l'homme, mais à tous animaux & generalement à tous fruicts qui tombent de l'arbre: Apres cela vient vne vuidange qu'Hippocrate appelle eau rougeastre au liure *de natura pueri*: Nous appellons ordinairement ceste vuidange l'eau qui sort quand les membranes sont creuees: Ceste eau vient de la teste & de tout le corps de l'enfant par la chaleur qu'il endure dans le ventre comme dict Hippocrate au mesme lieu, & est meslee de l'vrine de l'enfant: Ceste vuidange est quasi comme l'aduancoureur de la purgation naturelle des femmes en couche, qui n'est point d'eau mais de sang: Apres ceste vuidange des eaux suit ceste euacuation & purgation naturelle des mois retenus: Hippocrate liure *de natura pueri*.

L'eau qui sort en accouchant.

E

A *Si en l'enfantement naturel l'enfant a le visage tourné vers le* Coxis.

LE vulgaire tient quãd les masles viennent naturellement la teste la premiere qu'ils ont le visage tourné vers le *Coxis*: & les filles ont le visage tourné vers le ventre, cõme en regardant le ciel : mais toutesfois nous apprenons, des sages femmes que l'ordinaire tant des masles que des femelles est de venir le visage tourné vers le *Coxis*, & quelquefois il peut aduenir que l'vn & l'autre ayent le visage tourné vers le ventre, Mais ceste enfantement est dangereux: Car il y a crainte que les vuidanges ne luy entrent par la bouche & par le nez: Ainsi donc il est naturel tant à l'vn qu'à l'autre de venir le visage pãché vers le *Coxis*, & quãd il aduiẽdroit que le visage fust tourné vers le ventre, de peur que l'enfant ne soit offencé de l eau, il faut que la sage femme mette la B main sur la bouche & sur le nez de l'enfant, Car il ne faut pas craindre de l'estouffer pour cela, car il ne tire ne vent ne air par le nez & la bouche tant qu'il soit du tout & plainement forty.

Diuerses situations de l'enfant quãd il sort.

Vne chose notable à l'enfant qui sort.

HIppocrate au liure *de octimestri partu*, & Aristote au 10. chap. du 7. de l'Histoire disent que l'enfant encore qu'il soit à demy forty qu'il endure beaucoup, & qu'il soit bien pressé, il ne rend toutesfois aucune voix, mesmement il ne rid, ne pleure deuant les 40. iours si ce n'est en dormant: Mais il est certain que si tost qu'il est forty du tout, il commence à crier, Mais cecy n'est accompagné de pleurs encore que Pline C en la preface du 7. liure, & Alexandre Aphrodisee, au 6. probleme du 3. liure disent qu'il cõmence sa vie par pleurs, mais c'est autre chose plorer & autre chose de crier.

L'enfant ne crie point qu'il ne soit du tout forty.

De la sortie de l'enfant contre nature.

L'Enfant vient sur terre contre nature en plusieurs façons : Car ou il vient les pieds les premiers, ou les mains, ou les fesses, ou le ventre, mais en quelque façon qu'il vienne ordinaire ou extraordinaire, il est en danger de s'estrangler en s'entortillant les vaisseaux vmbilicaux à l'entour du col & des espaules & s'il ne s'estrãgle il s'affoiblist grandement, & s'il vient vif sur terre, il est tousiours valetudinaire. Au contraire de ceux qui viennent tousiours la teste la premiere, comme dict Hippocrate au D liure *de octimestri partu*.

Diuerses façons de la sortie de l'enfãt

La maniere de celles qui sont contre nature la plus aisee.

DEs 4. façons de venir sur terre contre nature, il n'y en a point de plus seures & moins dangereuses que celles où l'enfant vient les fesses les premieres : Car il vient comme en double & comme vne boule sans s'offenser aucunement, combien que la mere endure encore & auec peu d'ayde que la femme luy dõne en mettant les deux dois aux deux plis de la plicature du dos il coulse aysément, comme disent toutes les sages femmes. Hippocrate n'a point parlé de ceste façon d'enfantement.

L'Autheur à obserué le cõtraire car celuy qui vient les pieds les premiers est le plus facile.

E *L'enfantement le plus seur & aysé.*

APres la maniere de venir sur terre les fesses les premieres la plus seure, combien que malaisee, est quand l'enfant vient les pieds les premiers. Car moyennant que la sage femme ou le Chirurgien mesnagent bien ceste affaire, tout vient à point: Or premierement comme dict Hippocrate au liure *de superfœtatione*, Si l'enfant met vn pied dehors, il le faut repousser & remettre dedans, Non pas simplement toutesfois, mais l'ayant lié d'vne lisiere ou bandelette, puis couler la main dedans la matrice en remettant ce pied & rechercher l'autre, affin que les ayant tous deux trouuez, on le tire doucement iusques au milieu des cuisses, & lors derechef faut couler la main dans la matrice, pour leuer les deux bras affin de descendre la teste à la

Comme l'enfant a ces bras estendus le lõg des costes.

sortie, ou bien seulement en leuer vn, & tirer l'autre quand & quand le reste du A corps: Car l'enfant a celà de propre outre les autres animaux qu'il a les bras estendus le long des costez, comme dict Aristote 10. chap. du 7. de l'Histoire. Or faut-il d'advantage que ou les deux bras ou vn des bras dessende la teste à la sortie, de peur que la matrice ayant souffert beaucoup à la sortie de tout le corps quand se viendra au col, ne se vienne à resserrer & à estrangler l'enfant: Car la matrice a des mouuemens comme les huiftres, lesquelles encore qu'elles baillent quand on met le cousteau pour les ouurir, se viennent à reserrer si fort qu'on n'y peut entrer: Les anciens ont recogneu ceste maniere d'enfanter par dessus les autres & ont appellé ceux qui venoient les pieds les premiers Agrippes, c'est à dire *ægre parti* qui vaut autant à dire en François comme enfantez peniblement, cõme dict Pline chap. 6. liure 7. & *Aulus Gellius* chap. 16. du liure 16. Hippocrate au liure *de superfœtatione* commande seulement les fomentations emollientes pour ayder l'enfantement. B

La matrice s'ouure & ferme comme les huistres en escaille.

Agrippa.

Des deux manieres d'enfanter qui sont non seulement difficiles, mais impossibles.

Enfantemens fascheux.

QVelquesfois l'enfant presentera l'vmbilic & le ventre tellement, qu'il presentera le premier ce qui doit venir le dernier, & rien de bien ne peut venir de ceste façon: Car il n'est possible que l'enfant puisse sortir le ventre le premier sans estre brisé, rompu & deschiré: Hippocrate n'a point parlé de ceste façon, mais quand il presente vne main ou les deux mains premierement l'enfantement est aussi malaisé: Partant Hippocrate au liure *de superfœtatione* dict, soit que l'enfant presente vne main C soit qu'il en presente deux il les faut tousiours, repousser, affin que l'enfant en se mouuant se puisse mettre en quelque bonne situation pour sortir. Car vous ne sçauriez tirer vn enfant par les mains qu'on ne luy rompe le col & la teste: mesmement Hippocrate au liure *de superfœtatione*, a dict que c'estoit vne presomptiõ de mort quãd l'enfant presentoit vne main dehors. Si les enfantemẽts contre nature viennẽt souuẽt Galien au 7. chap. du 15. *de vsu part.* voulant monstrer la prouidence de nature dict que les fautes de nature sont rares: mais l'ordinaire de nature va tousiours tellement qu'en mille enfantemens il n'y en a pas quasi vn mauuais.

Sçauoir s'il se faict separation & distraction d'os en l'enfantement.

D

Belle sentence de Galien.

GAlien au 7. chap. du 15. *de vsu partium*, dict que nous nous pouuons esmerueiller & non pas sçauoir comme la bouche de la matrice qui a esté fermee si estroictement tout le temps de la grossesse, qu'on y eut pas faict entrer la poincte d'vne aiguille, toutesfois au point de l'enfantement s'ouure & s'eslargist de telle façon, que l'enfant a yssue libre sans laceration & mutilation d'aucune partie de son corps: Toutesfois l'opinion commune est qu'il n'y a os sur la femme qui ne soit disloqué & esbranslé en l'enfantement; tellement que la relaxation des os ensemble, est cause de la facilité de l'enfantement: Les anatomistes neantmoins n'ont tenu rien de ceste opiniõ, Car ils ont dict qu'il n'y auoit aucun os qui pastist que les os du coxis, parce qu'ils estoient rebroussez en dehors par la violence de l'enfantement, combien que naturellement ils soient courbez en dedans, mesmemẽt les femmes ne se plaignent point tant d'aucune partie apres l'enfantement, qu'elles font du Coxis. E

A l'enfantement les os se disloquent selon le commun.

Si l'experience monstre qu'il y ait distraction d'os.

ENcore que les anatomistes soient au contraire & nommement Columbus, toutesfois l'anatomie nous apprend que le cartilage qui ioint *les os pubis* ensemble, est beaucoup plus mol aux femmes qu'aux hommes & encores plus aux femmes qui sont nouuellement accouchees; Car il se couppera souuent auec le cousteau sans violence: D'auantage Hippocrate sur la fin du liure *de nat. pueri*, dict que la femme endure beaucoup de mal à l'enfantement par tout le corps mais nommement aux lumbes & aux hanches, mesmement que les hanches se separent & desioignent en

Comme Hypocrates mõstre que les os se separent.

A l'enfantement, de façon qu'il faut croire que Nature qui a accoustumé de trouuer expedient en toutes ses actions qui semblent estre difficiles & quasi impossibles, en ceste action qui est la plus grande & la plus admirable, trouuera aussi bien vn expedient pour en sortir qu'en toutes les autres: L'expedient est que premierement le cartilage de l'os pubis qui est large & espois s'amolist & ainsi s'estend, & d'aduantage les ioinctures des os des hanches d'auec les os *pubis*, s'eslargissent: Et ce que nous voyons aduenir aux huistres qui se referrent & s'ouurent quand elles veulent, pourra se faire pareillement à l'endroict des os pubis & des os des hanches en l'enfantement. Et pour cela les femmes ne sentent par apres l'enfantement grande douleur en ces parties, par ce que cela se sera faict par l'operation de Nature sans violence.

B

De la purgation de la femme apres l'enfantement.

LA femme comme a dict Hippocrate au liure *de natura pueri*, a deux euacuations & purgations, apres l'enfantement, la premiere est des eaux qu'elle doit vuider, ou vn peu auant l'enfantement, ou quant & quant l'enfantement, ou vn peu apres l'enfantement. Ces eaux sont engendrees de la sueur & humidité de l'enfant par la chaleur & peine qu'il endure estant dans la matrice: & Hippocrate au liure *de natura pueri*, appelle ceste euacuation vn amas d'eau qui est faicte par chaleur. Ceste premiere euacuation des eaux, faict & prepare le chemin à la seconde euacuation que les Grecs appellent Lochie, qui est du sang menstrual retenu tout le temps de la grossesse, comme dict Hippocrate au premier liure *de morbis mulierum*, & au liure *de natura pueri*.

Deux purgations qu'ont les femmes accouchees.

C

Qu'est ce que Lochie.

LOchie comme dict Galien sur la 48. part. de la 2. section du premier du Proretique, est vne purgatiõ d'humeurs vitieux qui ont esté amassez le temps de la grossesse, d'autant que l'enfant ayant attiré ce qui estoit de meilleur & plus sauoureux au sang, le pire est demeuré, qui autrement se deuoit vuider tous les mois par la reigle de Nature, mais il a esté empesché par la grossesse.

L'enfant attire le meilleur au ventre de la mere.

Pourquoy ceste euacuation de sang est appellee purgation.

D L'Euacuation de sang qu'endure la femme en couche est appellee purgation ordinairement, & non pas euacuation simplement: Car Galien a remarqué sur le 60. Aphorisme du 50. liure que l'euacuation mesme du sang mẽstrual est appellee purgation par Hippocrate: & mesme au 8. chap. du liure *de atra bile*, & au commencement sur la 2. Histoire de la 3. section du 3. des .Epid. Puisque ainsi est comme dict Galien en ces passages, que l'euacuation du sang menstrual qui se faict mesme tous les mois est appellee purgation, parceque ce mot de purgation, s'entend tousiours de la cacochimie, c'est à dire des humeurs vitiez, gastez & deprauez. Il faut donc que Hippocrate & Galien ayent pensé que le sang que les femmes vuidoient tous les mois estoit vitié, cet à dire meslé de mauuaises humeurs, Car il est à presumer que Nature retient ce qui est de meilleur pour la prouision, & qu'il ne se peut faire que toute la masse du sang soit esgalement bonne: donc ce qui se vuide est du pire, ioint que ce qui est vuidé est superflu, & partant n'est point regy & gouuerné par Nature: Ainsi donc il se gaste aysement encore que de soy il soit bon par le com. du 17. Aphorisme du 2. liure & le 11. chap. du 3. liure des facultez naturelles: A plus forte raison l'euacuation de la couche doit estre appellee purgation: Car c'est du mesme sang qui a esté tenu plus long temps, sçauoir est neuf mois & qui est en plus grande quantité comme dict Galien sur la 3. Histoire du 3. des epidemies.

Comme se doit prendre purgation.

E

Pourquoy purgation.

A

De la qualité de l'euacuation de la femme en couche.

HIppocrate au liure *de natura pueri*, dict que les femmes qui viennent sur l'âge ont coustumierement plus de ceste euacuation, & les ieunes femmes moins, & que les ieunes femmes qui n'en ont pas beaucoup monstrent qu'elles sont habiles & aptes à aduenir bien tost grosses, parce qu'elles retiennent de quoy fournir matiere à la grossesse, & outre plus Hippocrate a remarqué que les femmes en ceste euacuation sõt plus trauaillees de tranchees en leur premiere couche qu'aux autres, parce que les veinesne sont point encore accoustumees à ceste descharge, mais toutesfois nous apperceuons le contraire: Car nous voyõs ordinairemẽt que les femmes n'ont point de tranchees en leur premiere couche ou peu, mais celles qui viennent apres en ont: Cõbien que la reigle ne peut pas estre tousiours generale & la raison pourquoy aux premieres couches elles n'ont pas de tranchees & en ont aux autres, semble estre parceque le sang qui estoit doux au commencement par succession de temps acquiert vne qualité amere, salee & mordicante, Car il n'y a pas de doute que la chair & les humeurs des animaux qui vieillissent ne deuiennent de plus mauuais goust.

Les femmes de leurs premiers enfans n'ont pas beaucoup de tranchees.

B

Comment se faict ceste purgation des femmes en couhe.

HIppocrate dict au liure *de natura pueri*, qu'elle se faict en ceste façon, premierement du trauail qu'endure la femme en l'enfantement tout son sang se trouble & s'eschauffe, & d'autant que la principale partie affectee est la matrice, il prend son chemin vers icelle, tellement qu'il commence à en sortir vn peu qui est blafard quãd c'est vn masle, & rougeastre quand c'est vne femelle, puis vient l'enfant, apres les eaux, & pour le dernier vient la purgation *Lochie*.

C

Quelle doit estre ceste purgation & combien de temps elle doit durer.

CEste purgation qui s'appelle Lochie qui est des femmes en couches, doit estre de sang beau & vermeil est d'vn demi septier, le premier iour ou vn peu plus & ne doit point surpasser la chopine, & se doit bien tost cailler, qui est la marque du bon sang, comme dict Hippocrate liure *de natura pueri*, & au premier *de morbis mul.* & au 2. chap. du liure *de atra bile*, & ceste purgation doit tous les iours diminuer iusques à ce qu'elle cesse du tout, & doit durer en vn masle 20. iours & ne doit passer 30. au plus: Et d'vne fille 25. & ne doit passer 40. Que si le sang vient en moindre quantité & la purgation dure moins de iours, & la couleur en est mauuaise, c'est à dire, qu'il y faut remedier par medecines tenues, selon Hippocrate liure *de natura pueri*, & 36. Aphorisme du 5. liure.

Distinction de la quantité selõ le sexe de l'enfant.

D

La raison de la purgation des Lochies.

Hippocrate au liure *de natura pueri*, recognoist le temps de la formation ou auortement au temps de la purgation de la couche: Car il dict que tousiours il a veu les filles auorter au 40. iour & non deuant, & les masles auorter au 20. iour & non deuant, & que le temps de la purgatiõ de la femme en couche d'vne fille est de 42. iours au plus, & d'vn masle de 30. iours au plus: parquoy il conclud que le masle est formé à 30. iours, & la femelle à 42. De mesme raison il conclud le temps de la purgation des femmes en couches que le temps de la formatiõ: Car à vn masle depuis 7. iusques à 30. iours, ne s'attire guere de sang pour l'accomplissement & remplissement des parties, & à vne fille iusques à 42. iours, parquoy il reste beaucoup de sang menstrual de ce tẽps la; tout le temps apres il s'en attire beaucoup, tant pour la nourriture que pour l'accroissement de l'enfant: mais toutesfois qu'il en reste tousiours quelque peu pour l'euacuation de tout ce temps: tellement qu'il faut autant de temps, que nature a esté à la formation 30. iours à vn masle au plus, & 42. au plus à vne femelle.

En quel tẽps sont formez les masles & les femelles.

E

Si la raison

A

Si la raison cy dessus est assez claire & valable.

HIppocrate tient au liure *de nat. pueri*, que comme le sang est arriué petitement en la matrice durant les 30. premiers iours en la grossesse d'vn masle, & durant les 42. en la grossesse d'vne fille, & que passé les 30. ou 42. que le sãg est attiré en beaucoup plus grande quantité pour fournir à la nourriture & accroissement de l'enfant : ainsi que quand il est sorty, la purgation du sang retenu par l'espace de 30. à vn masle, doit à peu pres reuenir à 30. iours, en vne fille doit à peu pres reuenir à 42. iours : mais il vaut beaucoup mieux rapporter le temps de la purgation des femmes en couches au temps de la purgation menstrualle, qui se faict tous les mois. *Il s'attire du sang pour nourrir l'enfant.*

B

Pour sçauoir la raison de la purgation des femmes en couche faut sçauoir la raison des mois.

PVis qu'ainsi est que la purgation des femmes en couche prouient du temps de la purgation menstrualle, il faut sçauoir que c'est, d'où elle vient, & comme elle se comporte.

Que c'est que purgation menstrualle & pourquoy c'est qu'elle est ainsi appellee.

C PVrgation menstruale est vne euacuation de sang superflu qu'endurent les femmes tous les mois, & est appellee purgation, parceque non seulement c'est vn sang superflu, mais aussi meslé de mauuaises humeurs s'il y en a : Et d'aduantage estant superflu il se doit vuider, car autrement il se corromproit, Galien sur la 2. Histoire de la 3. section du 3. des epid. Et ceste purgation est appellee menstruale, parce que l'ordinaire est qu'elle se faict tous les mois, & nommément au dessoubs des Lunes, par le refroidissement & de l'air & des corps, comme dict Aristote 4. chap. du premier, *de generatione*, & 2. chap. du 4. combien qu'au 2. chap. du 7. il ne pense pas qu'ils se vuident tous les mois. *Pourquoy est dicte menstruale.*

En quel âge viennent & cessent les mois.

D LEs mois commencent à mesme âge aux filles, que la semence aux masles: dõt quelques vns par tel changement deuiennent Epileptiques dont ne guarissent iamais, sçauoir quand l'vn & l'autre cõmence à florir, qui est au second septenaire, c'est à dire à quatorze ans, comme dict Aristote au 4. chap. du 7. de l'Histoire : Et toutesfois la semence aux masles n'est point tenue pour prolifier en tel âge ; non plus que le sang menstrual pour seruir de matiere à l'enfant, mais l'vn & l'autre commence à estre vtile à la prolification ou generatiõ au troisiesme septenaire, cest à dire à 21. an, par Aristote au dernier du 7. de l'Histoire : Que s'il aduient au contraire, c'est vn prodige: mais quant les mois cessent, pour l'ordinaire c'est à 40. ans, ou s'ils passent ils viennent à 50. ans comme l'homme a semence prolifique iusques à 60. ans, au plus iusques à 70 ans, par Aristote 5. chap. du 7. de l'histoire où il estime, ce qui est par dessus prodigieux. *En quel tẽps la semence & le sang menstrual sont prolifiques.*

E

De la cause des Mois.

LEs mois ou sang menstrual viennent du temperament naturel de la femme qui est humide & d'vne chaleur petite: car ce n'est pas la grande chaleur, comme dit Aristote au 4. *de Generatione*, qui faict la multitude de sang ou autre œuure de nature, mais c'est la chaleur mediocre: tellemẽt qu'vne chaleur basse recõtrãt beaucoup d'humeurs faict beaucoup de sang, sans auoir moyẽ de le consõmer ou employer, ce qui aduient aux femmes par la prouidence de Nature: Car Nature ayant choisi le corps de la femme pour estre le lieu où se doit faire la generatiõ, & où se doit faire la formatiõ, & où ce qui est engendré doit prendre nourriture & accroissemẽt, il a faillu qu'elle ait mis de la matiere & de la prouision pour faire tant la nourriture que l'accroissement *Comme se font les mois. Nature a dõné à la femme quantité de sang & pourquoy.*

de ce qui est engendré: partant elle a faict que la femme fust en tel temperamēt qu'elle peut engendrer beaucop de sang, & plus que n'en falloit pour l'entretenement de son corps, & parce que la femme n'est pas tousiours grosse ou nourrice pour employer ceste matiere superflue, qui tousiours est vtile en ses qualitez, a ordonné que tous les mois ceste superfluité se vuideroit par le lieu où elle a ordonné qu'elle fust enuoyee: or ce lieu est la matrice dans laquelle se forme, prend nutrition & accroissement l'enfant, & où nature a accoustumé d'enuoyer le sang superflu, pour y fournir; donc s'il n'y a rien dans la matrice, ce sang doit estre euacué & mis dehors.

Prouidēce de Nature.

Le chemin de ceste purgation menstrualle.

COmme la Diarrhee, c'est à dire flux de ventre humoral, de blanc, jaune, noir & & rouge tout meslé, que l'on appelle felon, se faict de toute l'habitude du corps, & deschargeant dedans les capillaires & les capillaires dedans les veines vn peu plus grosses, & consecutiuement iusques dans la plus grosse veine, laquelle se desgorgeant dans le foye, & le foye dans la veine Porte, la veine Porte dans les mesaraiques, les mesaraiques dans les intestins, & les intestins le iettent dehors, dont les medecines que nous donnons font faire ce mesme chemin aux humeurs qui doiuent estre purgees. Ainsi donc Aristote au 4. chap. du 2. *de Generatione*, dict que le sang superflu estant venu à tel degré qu'il offence nature, est enuoyé des capillaires (qui sont en l'habitude du corps) dedans les veines vn peu plus grosses, iusques à ce que consecutiuement il soit dispersé dans les grosses veines, puis à la grosse veine, & de la grosse veine dans les spermatiques, & des spermatiques dans la matrice. Tellement que la cause de ceste euacuation menstruale est la redondance & superfluité du sang qui presse nature, de laquelle se descharge nature comme par Diarrhe en vne superfluité d'humeurs. Et cela aduient plustost au decours de Lune, que les corps sont plus froids & plus foibles pour regir ceste superfluité.

Cōme le sang superflu aux femmes se descharge.

La commodité & incommodité de ceste euacuation.

AInsi qu'en la premiere euacuation menstrualle & seminale il aduient vn grand changement au corps, tant pour le regard de la santé que de la maladie: car les vnes en deuiennent valetudinaires, & les autres guarissent de leur longues maladies, comme dict Aristote premier chap. de l'Histoire: Aussi les femmes qui sont bien reglees de leurs moissōt exēptes de varices, d'hemorroides, de gouttes & plusieurs autres maladies ausquelles elles sont subiectes, & quāt elles ne sont pas biē reglees ou cōme quand elles n'en ont guere, ou n'en ont du tout point, lors elles sont persecutees de maladies de repletion, Or quand elles en ont trop, lors elles deuiennent maigres & quelquesfois hydropiques, pour la grande euacuation, comme dict Aristote au 4. chap. du 2. *de generatione*.

Diuerses maladies ausquelles les fēmes sont subiectes faute de leurs mois.

Combien de iours doit durer ceste euacuation menstrualle.

MOyse a dict au Leuitique que l'euacuation menstrualle de la femme est de 3. iours, toutesfois Hippocrate au liure *de natura pueri*, & au premier *de morbis mulierum*, dict que l'euacuatiō menstrualle estoit de deux ou trois iours, tellemēt qu'vn iour est trop peu, deux iours suffisent: Mais il ne veut pas que ceste euacuation passe trois iours, & ce terme de l'euacuation est cōme la reigle de la fēme qui est biē saine, qui se purge tous les mois suffisamment, car si l'euacuation dure plus long tēps, c'est hors de reigle. Aristote au 2. chap. du 7. de l'histoire, a baillé ce terme à l'euacuation.

Trois iours sōt suffisants pour la purgation de femmes.

De la qualité & quantité du sang de ceste euacuation.

LE sang de ceste euacuation doit estre beau & vermeil comme d'vne beste qu'on esgorge pour manger: car autrement si le sang est de mauuaise couleur, c'est à dire, que la femme n'est pas saine, mais a besoin de purgation comme dit Hippocrate au liure *de natura pueri*, & au premier *de morbis mulierum*, & au 36. Aphorisme du 5. liure. Et si le sang menstrual vient tardiuement & est decoloré, c'est signe que la femme a besoin d'estre purgee: car cōme dict Galiē au cōmētaire. Si le sāg est blaffard faudra purger le phlegme, s'il est jaunastre faudra purger l'humeur bilieux, s'il est noirastre il faudra purger l'humeur melācholique, s'il est clair & qu'il ne se caille aisemēt faudra purger les eaux, cōme les fēmes qui sōt fort humides & ont le sāg fort clair, ou beacoup de reste d'euacuatiō mēstrualle. Et si le sāg est clair & ne se caille guere, cōme a dit Hipp.

Selon que l'humeur est il faut purger.

A aux lieux alleguez, & en la 7. particule de la premiere section du 6. des Epidemies. Or entre les marques du bon sang c'est qu'il se caille aussi tost & aisemẽt par le 2. chap. du 1. *de Atra bile*. Comme le sang menstrual en la femme saine doit estre beau & vermeil & sans qualité estrange, ny seulement qu'il y en ait trop, car l'euacuation de ce sang ne doit pas durer plus de 3. iours : Ainsi la quantité de ce sang qui se vuide par 3. iours durant, ne doit passer vne hemine, ceste mesure d'hemine vaut autant comme le demy septier de Paris, tellement que tout le sang d'vne euacuation menstrualle qui dureroit trois iours, ne doit point passer demy septier, selon Hippocrate *de natura pueri*, toutesfois au premier *de morbis mulierum*, a dict vn demy septier & demy, la femme qui en vuide plus ou moins est hors de la reigle.

La quantité de ceste euacuation.

Que c'est que hemine.

Sçauoir si toutes femmes ont sang menstrual.

B ARistote tient au 19. chap. du 3. de l'Histoire & au 19. chap. du premier *de generatione*, que non seulement les femmes ont sang menstrual, mais toutes les femelles en quelque espece que ce soit : mais toutesfois qu'il ne se vuide pas comme il faict aux femmes, parce qu'il se conuerty aux vnes en poil, aux autres en cornes de la teste & des pieds, comme aux cheuaux, ou autres en plumes, ou autres en escailles, comme aux poissons, il a dauantage voulu que iamais generation ne se fist sans sang menstrual amassé en la matrice suffisamment, pour seruir de matiere en la formation, nourriture & accroissement.

Toutes les femelles ont sang menstrual.

Enquoy ceste euacuation menstrualle est naturelle & dequoy elle sert.

COmme le sang menstrual est ordonné par nature pour seruir de matiere à la vertu formatrice, & pour seruir de nourriture & accroissement à l'animal qui vit en la matrice, & non pas pour estre vuidé tous les mois : Ainsi s'il y a dans la matrice de-
C quoy employer ce sang (depuis que la femme a conceu) l'euacuation en sera supprimee. Or il y a en la matrice, dequoy employer ce sang depuis que la femme a conceu; car il peut seruir de matiere à la formation des parties charnues; il peut seruir de nourriture & accroissement à tout l'animal : parquoy depuis que la femme a conceu l'euacuation en est supprimee, comme dict Hippocrate liure *de natura pueri*, mesmement quand la femme a accouché, & qu'elle nourrit son enfant, qui par la succession de temps tire le sang de la matrice aux mamelles, par les vaisseaux communs, durant mesme que la femme alaicte son enfant, elle n'a point de purgation menstrualle, ou bien peu, sinon sur la fin de l'alaictement, & lors la femme peut deuenir aysement grosse Galien 8. chap. du 14. des parties.

Depuis que la femme a conceu les purgations cessent.

D *Si la femme grosse n'a iamais ses mois.*

HIppocrate a dict 60. Aphorisme du 5. liure, que si la féme grosse a ses mois qu'il est impossible que l'enfant soit sain, il est bien vray qu'elle en peut auoir quelque marque au commencement de la grossesse, comme dict mesme Hippocrate au liure *de natura pueri*; & au premier *de morbis mulierum*; & Aristote au 4. chap. du 2. de la generation & au 2. chap. du 7. de l'Histoire : mais si elle continue tous les mois, en telle quantité qu'elle a accoustumé quand elle n'est pas grosse, il n'est possible que l'enfant se puisse bien porter.

Si les femmes grosses ont leurs purgations par mesmes vaisseaux, que l'ordinaire.

CE n'est pas vn ordinaire que les femmes grosses se purgent de leurs mois, & quand
E elles se purgent elles ne se purgent que le premier mois, & tout au plus le 2. & encores fort peu, pour ce que à lors l'enfant ne tire encore que bien peu de nourriture, tellement, que c'est plustost vne marque & souuenance de la purgation, qu'vne vray purgation m enstrualle, toutesfois il s'en trouue qui se purgent tous les mois encore qu'elles soient grosses ; mais en telles, où il faut que l'enfant soit foible & mal sain, pour n'attirer pas, ou que la femme soit abondante en sang : mais c'est asçauoir que si celles qui ont leurs purgations durant leur grossesse les ont par mesmes vaisseaux que celles qui ne sont pas grosses: Galien determine ce poinct sur le 60. Aphorisme du 5. liure, où il dict, que les femmes qui ne sont pas grosses se purgent par les veines spermatiques qui aboutissent par tout le corps de la matrice interieurement, comme il est mesme au 7. chap. du premier *de semine*: mais en la grossesse

Les femmes du commancement qu'elles sont grosses peuuent marquer.

Resolution de ceste question par Galien.

d'autant que les emboucheures des vaisseaux sont saisies & prises par les ramifications des vaisseaux vmbilicaux, tellement que l'enfant est suspendu desdicts vaisseaux A vmbilicaux aux emboucheures interieures des vaisseaux spermatiques de la matrice, pour ceste raison les femmes grosses ne se purgent pas par ces vaisseaux là, mais ils se purgent par l'emboucheure d'vn vaisseau de l'Hipogastrique, qui est semé par tout le col de la matrice, Comme dict Galien au lieu sus allegué.

Vaisseaux par où se purgent les femmes grosses.

Comme on doit rapporter la purgation des femmes en couche à la raison des mois.

C'Est vn ordinaire que la femme grosse ne se purge point de ses mois : Et c'est vn ordinaire d'auantage qu'elle porte neuf mois, parquoy ses purgations mestrualles seront retenues 9. Mois, c'est d'auantage vn ordinaire que le terme de la purgation B menstrualle, soit de 3. iours au plus, parquoy la femme grosse endure supression de ses mois neuf fois trois iours, or trois fois neuf où neuf fois trois sont 27. parquoy tous ses neuf mois de sa grossesse il faut compter que les mois ont esté supprimez 27. iours ou plus ; parquoy en recompense quand la femme en couche se purge 27. iours au plus, elle sera purgee suffisamment, & peut encore estre purgee sans incommodité en 18. ou 20. iours: Hippocrate a mis le plus long terme en vn accouchement de fille 42. iours, & le terme le plus court 25. iours: le plus long terme en l'accouchement d'vn masle trente iours: & le plus court 20. iours, Moyse au Leuitique a mis pour le masle 33. iours & la femelles 66. mais le terme est trop long. Hippocrate d'auantage au premier *de morbis mulierum*, veut que la purgation menstrualle soit de deux hemines & demye, c'est à dire, chopine & demy septier, & au liure *de natura pueri*, quil dicte le cōmencement de la purgation de la femme en couche soit d'vn demy septier & demy, & C consecutiuement en diminuant iusques à ce que il n'y aye plus rien.

Terme des masles & femelles pour les purgatiōs.

De la nourriture du fœtus: Comment il se nourrit & d'où il attire.

DEpuis que l'enfant est faict & formé de ses parties qui est au plus tard de 42. 45. iours, il est faict animal viuant : or tout ce qui vit se nourrit, & a besoin de nourriture par Aristote au 2. & 3. de l'Ame. En toutes nourritures on y considere trois choses : premierement le corps qui est nourry; secondement ce qui nourrit : tiercement ce par le moyen duquel la nourriture est faicte. Ce qui est nourry est le corps de l'en- D fant, ce qui le nourrist, est son Ame, qu'il a toute separee de sa mere, par sa vertu nutritiue, qui attire, retient, change, assimile & faict vnion de ce qui est bon, & chasse ce qui est inutile, qui est l'excrement: & ce par le moyen duquel la nourriture est faicte, est de deux sortes : Car ou elle est interne ou externe : l'interne c'est la chaleur naturelle qui est l'instrument de l'Ame en toutes ses actions, comme monstre Aristote au 4. *de generatione*, & au 2. de l'Ame, l'externe c'est l'aliment. Or ce n'est pas assez de toutes ses choses, mais il faut qu'il y ait encore quelque organe ou instrument, par lequel l'enfant attire sa nourriture, & du lieu d'où il attire, l'instrument par lequel il attire c'est l'vmbilic: le lieu d'où il attire sont les cotyledons, il faut donc parler de l'vmbilic & des cotyledons.

Trois choses à considerer en toutes nourritures.

Les causes internes & externes de la nourriture.

Si l'enfant prend sa nourriture par l'vmbilic. E

HIppocrate au liure *de principiis*, dict que l'enfant au ventre de la mere tire sa nourriture par la bouche & tire vent aussi par la bouche, & succe des leures quelque caroncules de la matrice, ce que dict pareillement Diocles, comme raconte Oribase, par le recit de Soranus au 24. liure des Collections medecinales chap. 31. Diocles appelloit ces caroncules cotyledons: Hippocrate prouue au mesme liu. par deux raisons que son dire est vray. Sa premiere raisō est que l'enfāt ne sçauroit pas cōme il faut tetter s'il n'auoit apris au ventre de la mere : la seconde raison est qu'il se trouue des excremens dans les intestins de l'enfant nouueau né, qui ne peuuent estre

Comme quelques autres ont creu que l'enfant au ventre de la mere se nourrissoit par la bouche.

Raisons de Hippocrate.

A que les excremens de la premiere concoction qui se faict au ventricule est de la nourriture qui vient de dehors, sçauoir par la bouche, & par consequent va au ventricule: Dont Hippocrate a voulu conclure que l'enfant prend sa nourriture & tire son t vent par la bouche au ventre de la mere. Responce aux raisons d'Hippocrate, & premierement à la premiere où il est dit, que l'enfant ne sçauroit pas comment il faut tetter s'il n'auoit apris au ventre de la mere: ceste raison est friuolle, car comme il dit soymesme en la 2. particule de la 5. section des expidemies. Que nature est vne bonne ouuriere & maistresse, qui fait que les enfans se seruent de leurs parties pour les actions ausquelles elles sont ordonnées, sans que personne leur aye monstré: Car Nature de soy mesme sçait ce qu'il luy faut faire, outre plus comment l'enfant pourroit il succer & tirer l'aliment au ventre de la mere, veu qu'il est separé de la matrice par le moyen des membranes qui l'enueloppent, & n'y tient que par l'vmbilic, dont nous auons exemples aux oyseaux, qui sont enclos en la coquille des œufs, sans qu'ils touchent à la matrice de leur mere, comme dict Aristote 5. du 2. de la generation. D'auantage de la bouche ils ne sçauroiēt attirer aucune chose que de la sueur dans laquelle ils nagent: outre plus comme dict Aristote 4. chap. du 2. de la generation, l'enfant au ventre de la mere est comme la plante en la terre: Car comme la plante en la terre par ses racines attire sa nourriture du ius de la terre, ainsi l'enfant tire sa nourriture par l'vmbilic, qui est cōme la racine par laquelle il est attaché, & partant le mesme Hippocrate au liure *de nat. pueri*, a dict que l'enfant tiroit sa nourriture & son vent par l'vmbilic, ce qui faict douter que le liure, *de principijs*, n'est poinct d'Hippocrate. Respōce à la seconde raison d'Hippocrate, où il dict que l'excrement qui est contenu aux intestins du fœtus ne peut venir que de la nourriture de la premiere cōcoctiō qui se faict au ventricule à quoy nous respondrōs. Que de vray il se trouue des excremens dans les intestins des enfans nouueaux nez, qui n'ont point encore tetté, mais ses excremens ne peuuēt estre de la concoction premiere qui se faict au ventricule, mais de la nourriture de toutes les parties du corps. Car cōme de la nourriture est portee par les vaisseaux vmbilicaux qui est de la veine vmbilicale dans le foye, & du foye dans la veine caue, & de la veine caue dans les autres plus petites, iusques aux capillaires: de mesme en est des arteres vmbilicales, qui s'en vont aux arteres iliaques, des iliaques dans la grosse artere, dans toutes les autres arteres plus petites. Ainsi l'excrement tout à rebours vient des capillaires dans les veines plus grandes & des plus grandes dans la veine caue, & de la veine caue dans le foye, & du foye dans la porte, & de la porte aux mesaraiques, des mesaraiques dans les intestins, car par le 3. chap. du 3. des facultez naturelles, l'attractiō & expulsion se font par mesmes chemins & organes, mais en diuers temps, comme la matrice attire la semence de l'homme, & l'enfant sort par le mesme chemin que la semence est entree.

L'enfant ne tire point ses alimens par la bouche.

Exemple tiré des animaux.

B

Exemple tiré des plantes.

Responſe à la 2. raison.

C

Le chemin par où se porte l'excrement.

Prouidence de Nature.

D

De l'excrement qui s'amasse dans les intestins du fœtus.

GAlien au 10. chap. du premier *de semine* dict que Nature a donné autant de sortes d'excremens à l'enfant au ventre de la mere que dehors, car premierement tout du commencement il a la sueur: car l'vrine & l'excrement des intestins se faict quand l'enfant est du tout formé & ia grandelet. Aristote au 10. chap. du 7. de l'Histoire, dict que l'enfant incontinent qu'il est sur terre cōmence à crier, & non deuant, E & iette vn excrement amassé aux intestins par le fondement qu'il appelle en sa langue *Meconium*, comme si on vouloit dire en François pauot broyé, ou plustost ius de pauot tiré des feuilles, & de la tige & non pas de la teste, par ce que cest excrement represente aucunement la couleur du ius de pauot tiré des feuilles & de la tige, car l'vn & l'autre est aucunement rougeastre, noirastre & jaunastre, tellement qu'il participe de ses trois couleurs meslees ensemble, rouge, noire, jaune, vert, quand à la substance on diroit que c'est poix fondue, car il est gluant comme de la poix & comme quasi representant la partie limoneuse & terrestre du sang; d'où il est excrement Hippocrate dict au liure *de principijs*, que sitost que l'enfant est sur terre il iette cest excrement, & Aristote 10. chap. du 7. de l'Histoire dict que pour le moins il le iette dedans le mesme iour, puis il iette vn excrement blanc qui est comme

L'Enfant crie si tost qu'il est sur terre.

Quant l'enfant iette le Meconium.

laict;c'est ce qu'il a tetté depuis qu'il est nay ce qui montre que tout l'excremẽt amassé durant qu'il estoit au ventre de la mere est forty. A

Sçauoir si c'est excrement.

GAlien au chap. premier *de Sinptomatum causis*, dict que l'enfant attire les deux premiers mois ce qui est le plus pur & le meilleur en tout le sang de la mere, mais apres les deux premiers mois qu'il attire le sang ,ainsi qu'il est meslé de bon & de mauuais ,parce qu'il n'en auroit pas suffisamment de bon & pur pour sa nourriture , mais d'autant qu'il est impur & meslé de quelques mauuaises humeurs, nature a faict deux membranes pour en receuoir les excremens, qui sont l'vrine & la sueur; tellement que Galien ne faict aucune mention de l'excrement des intestins,& semble qu'il veuille que cest excremẽt s'égẽdre apres la natiuité,par ce qu'il n'y en a que deux qui se vuident au ventre de la mere, sçauoir la sueur & l'vrine: Car l'excrement des intestins demeure en iceux & ne se vuide point iusques à ce que l'enfant soit forty: tellemẽt donc que cest excrement des intestins est bien vne chose superflue,pendant qu'il est au ventre de la mere: mais il n'est pas encore excrement,pour ce qu'il ne se vuide pas , sinon lors que l'enfant est forty. B

Opinion de Galien touchant cet excrement

Pourquoy ceste matiere superflue qui est contenue aux intestins du fœtus ne se vuide pas.

CEs matieres inutiles & superflues amassees dans les intestins de l'enfant, qui viennẽt de la nourriture de toutes les parties du corps ne se vuidẽt point des intestins pẽdant que l'enfant est au vẽtre de la mere,& ce pour deux raisons,La premiere raison est de peur que l'enfant ne fust infecté d'ordures de ses excrements,car s'il les eust vuidé il eust esté trempé en ses excrements,& en pourroit estre offensé: La 2.raison est que Nature s'est voulu seruir de quelques choses inutiles à quelque grand proffit,comme elle a accoustumé souuent de se seruir d'excrement à quelques autres effects, comme dict Aristote au liure *de partibus*: Donc nature a voulu que ces matieres superflues fussent retenues dans les intestins, afin de les tenir tousiours ouuerts & en estat,de peur que s'il n'y auoit rien vinsent à s'offenser & se coller ensemble , s'amonceler & rendre inutiles: Car c'est vne inuention de Nature,comme elle a montré aux Ours lesquels ayãt esté dans leurs cauernes 40. iours sans manger ont les boyaux tous amoncelez & comme retirez pour ne rien faire: Nature donc pour les accoustumer à se dilater leur faict manger d'vne herbe nommee Aron,qui est vne espece de serpentine, comme recite Pline en l'Histoire des Ours: d'auantage ces matieres superflues se gardent mieux aux intestins de l'enfant de corruption qu'és autres corps, à raison de la chaleur naturelle qui est douce & vigoureuse en l'enfant : d'auantage ceste superfluité vient d'vne nourriture qui a desia passé par plusieurs façons,assauoir tant par les facultez concoctrices de la mere que de l'enfant ,laquelle ne peut estre mordicante & ne peut faire mal au fœtus. C D

Premiere raison.

Seconde raison.

Preuue par l'Histoire des Ours.

Ceste matiere n'est mordicante ,pourquoy.

Par où l'Enfant tire la nourriture au ventre de la mere.

PVis que par les excremẽs qui sont aux intestins de l'enfant estant au ventre de la mere,on ne peut prouuer qu'il tire sa nourriture par la bouche,d'autãt qu'ils sont de la nourriture qui se faict en toutes les parties de son corps : il faut sçauoir par où l'enfant tire sa nourriture. Car comme dict Aristote au 2.chapitre du 2.*de partibus animalium*. Il faut que toute chose viuante ait principalement deux parties ,l'vne pour tirer la nourriture , & l'autre pour chasser les excremens :l'enfant estant au ventre de la mere est separé en tout & par tout de la matrice fors par l'vmbilic : toutesfois entant qu'il a vie doit estre nourry : la nourriture se faict par distribution qui se faict par *Anadose*:Car *Anadose* est quand le bout d'vne veine se vient finir à la partie à laquelle elle porte sa nourriture,& *Diadose* est quand en passant elle donne la nourriture aux E

Que c'est Anadose & Diadose.

A parties qu'elle touche, c'eſt à dire, diſtribution des parties conuenables pour la nourriture : Donc la diſtribution de la nourriture de l'enfant ſe faict par vaiſſeaux qui tiennent à l'enfant d'vne part & d'autre, par le lieu d'où il tire ſa nourriture : Or il n'y a point de tels vaiſſeaux ſinon en l'vmbilic qui d'vne part tiennent à l'enfant, & d'autre part à la matrice d'où vient la nourriture : Donc c'eſt par l'vmbilic que l'enfant prend ſa nourriture, tout ainſi comme les plantes par leurs racines, comme dict Ariſtote au chap. 5. du 2. *de Generatione*.

L'enfant eſt nourry par l'vmbilic.

De la neceſſité de l'vmbilic.

TOutes choſes qui ſe nourriſſent doiuent eſtre continues, ou pour le moins contigues aux choſes d'où elles tirent leur nourriture, c'eſt à dire, pour le moins B elles doiuent toucher la choſe dont elles prennent leur nourriture : Et cela ſe void non ſeulement aux animaux, mais aux plantes : car il faut neceſſairement que les plantes ayent leurs racines en la terre, dont elles tirent leur nourriture par quelques petites queuës qui tiennent à la plante, qui eſt cõme leur mere, de laquelle ils prennent leur nourriture, meſmement les grains qui ſont en vn meſme fruict, comme les pepins en vn grain de raiſin, les graines de pauot en vne teſte de pauot, les pois & les feues qui ſont en meſme eſcorce, il faut qu'ils tiennent par petits filets comme petites queuës au fruict, lequel eſt attaché à la plante par la queuë, & le tout pour prendre nourriture : Car ces petits filets qui ſeruent de queuë aux fruicts ſont comme les vaiſſeaux vmbilicaux aux animaux, pendant qu'ils ſont au ventre de la mere. Outre plus Ariſtote monſtre au 2. chap. du 3. liu. *de generatione*, que tous les œufs qui C ſont au ventre de la poulle tiennent par vn bout au ventre de la poulle : car autremẽt ne ſe nourriroiẽt pas : & appelle le bout par lequel ils tiennent l'vmbilic, & quãd ils ſortent, ils ſortent par l'autre bout qui eſt plus gros ; car ils ſont attachés par le bout qui eſt le plus menu : & comme il eſt aux plantes, ainſi en eſt-il aux animaux de meſme par le 5. chap. du 2. *de generatione*.

Les plantes qui ſe nourriſſent ont leurs racines en terre.

Chaſque choſe qui ſe nourrit eſt attachée à ce qui le nourrit.

Si les vaiſſeaux vmbilicaux viennent de la matrice ou de l'enfant.

IL ne faut pas penſer que les parties ſoient comme gouuerneurs de villes, qui donnent ordre non ſeulement en leurs maiſons, mais à tous en general, & chacun en particulier : Car chacune partie s'eſtudie & trauaille pour ſoy-meſme, ſans auoir eſD gard à autruy : Comme dict Galien au 5. des Aphoriſmes pourtant la matrice naturellement a ſoin de ſe conſeruer, & non d'enuoyer nourriture à autruy : mais l'enfant lequel a les principes des facultez qui gouuernent ſon corps, a pareillement les inſtruments pour exercer telles facultez, par le 6. chap. du 6. *de decretis Platonis*.

Chacun eſt pour ſoy.

Puis donc que c'eſt l'enfant qui ſe nourrit, encore que la matrice fourniſſe la matiere de la nourriture, ce n'eſt pas toutesfois la matrice qui l'enuoye, mais l'enfant qui l'attire : Il faut donc qu'il eſtende quelques vnes de ſes parties iuſques au lieu d'où il faut qu'il tire la matiere pour ſe nourrir ; & non pas qu'il attende telle faueur d'vne autre partie : parquoy c'eſt l'enfant qui produict & alonge vne de ſes parties de ſon corps iuſques à la matrice, qui eſt l'vmbilic, pour prendre la nourriture, de façon toutesfois qu'on ne ſçauroit dire, ſi Nature commence à la matrice ou à l'enfant en la generation des vaiſſeaux vmbilicaux : neantmoins Galien au 4. chap. E du 15. des parties, parlant des vaiſſeaux vmbilicaux, il ſemble qu'il leur donne origine de la matrice, & les faict venir de la matrice iuſques dans le corps de l'enfant : mais en ce faiſant il faudroit penſer que la matrice euſt raiſon & diſcretion pour preuoir à la nourriture d'autres parties que de ſon corps, ce qui n'eſt pas : Car au 6. chap. du 6. liu. *de decretis Platonis*, il faict venir les vaiſſeaux vmbilicaux de l'enfant, & non de la matrice : Car Nature en la formation de l'enfant n'a pas formé ſeulement les parties qui doiuent eſtre neceſſaires apres la natiuité : mais meſme auſſi luy a donné tout ce dont il pourroit auoir affaire pour ſa nourriture eſtant au ventre de la mere : Et d'autant que comme dict Ariſtote au 2. de l'Ame, & au 4. chap. du 2. *de Generatione*, que tout aliment doit venir de dehors, il faut donc que l'enfant au ventre de la mere tiraſt ſa nourriture d'ailleurs que de ſoy meſme, il ne la peut tirer que du lieu

La methode cõme l'enfant ſe viet à nourrir.

Diuerſe opinion de l'origine des vaiſſeaux vmbilicaux.

où il eft, & où il peut toucher, il eft en la matrice, & n'y peut toucher que par l'vmbilic, donc il faut qu'il tire fa nourriture par l'vmbilic du fang qui eft en la matrice: Partant Nature au commencement faifant toutes les parties enfemble luy a donné vn vmbilic pour fe nourrir: Car premierement de la partie creufe du foye elle tire vne veine qui eft continuë auec la veine porte, & deux arteres des 2. iliaques, & vn canal du fond de la veffie, tous lefquels vaiffeaux elle lie enfemble par membranes principalement du peritoine, & les faict perfer le milieu de l'Epigaftre, où encore fes vaiffeaux, reçoiuent vn renforcement de la peau, puis foudain la veine fe fend en deux, & paffent tout enfemble iufques à *l'Amnios* & de *l'Amnios* les veines & arteres font diuifez en plufieurs, fe rapportant au *Corion*, & de là à la matrice l'vracos à l'Alanthoide. Le moyen de cognoiftre que les vaiffeaux viennent de l'enfant, c'eft au 6. chap. du 6. *de decretis*: Car ayant liez les arteres vmbilicales, depuis la ligature iufques au *Corion*, ne battent plus, par ce qu'elles ne reçoiuent plus la vertu de l'enfant, mais depuis la ligature de l'enfant elles battent, par ce qu'elles ont vertu de leur principe: car cefdictes arteres ne battent point du cofté de la matrice: Autant en faut-il penfer des veines, par ce que par icelles l'enfant attire, comme auffi faut-il eftimer de l'vracos.

A B

Que c'eft que l'vmbilic.

Auctus mettent l'accoupleure: mais ce qui fuit veut qu'il y ait couppeure encore que le texte ne femble tel.

La vraye compofition de l'vmbilic.

L'Vmbilic fe peut confiderer en deux fortes ou eftant entier, ou eftant couppé: Rufus Ephefius en fon liure des appellations des parties du corps humain, & Arifto-te au 4. chap. du 2. de la generation, ont definy l'vmbilic, la couppeure des quatre vaiffeaux vmbilicaux: Et en cefte façon ils ont confideré l'vmbilic ja couppé & non entier: Mais confiderans l'vmbilic entier, & non encore couppé, nous pouuons dire que c'eft vn cordon compofé de quatre vaiffeaux, deux veines, & deux arteres, & d'vn canal vrinaire qui eft au milieu qui s'appelle vracos: Mais lors que ce cordon vmbilical vient à perfer le milieu du ventre, dict Epigaftre, & veut fortir, lors n'a qu'vne vaine & deux arteres en vn vracos: Mais depuis qu'il a perfé le milieu de l'epigaftre, & eft forty hors du corps de l'enfant, la veine fe partit en deux iufques à la membrane Amnios, puis depuis l'Amnios iufques au corion en infinis rameaux. C

De la fituation de l'vmbilic.

D'où vient le mot de l'vmbilic.

Diuerfes opiniõs touchãt l'vmbilic.

Les parties genitales font le milieu du corps.

Les fages femmes font dictes Omphalotome.

L'Vmbilic eft fitué iuftement au milieu de l'epigaftre, tellement que de là les Latins ont appellé vmbilic tout ce qui eft au milieu de quelque chofe, & le milieu D mefme d'vn bouclier ou efcuffon, l'ont appellé vmbilic ou vmbo, par ce qu'il commence comme à pouffer dehors par le milieu à la façon de l'vmbilic, & plufieurs n'ont pas feulement dict que l'vmbilic eftoit au milieu de l'epigaftre, comme a dict Galien au 4. chap. du 15. *de partibus*, mais mefme eftoit le milieu de tout le corps, comme a faict Vitruue chap. 1. du 3. liu. de fon Architecture, car fi vous prenez dict-il vn compas & que vous mettiez vn des pieds du compas dans l'vmbilic, & que vous ouuriez le compas iufques à ce que l'autre pied vienne toucher la plante des pieds, & que vous veniez à tourner, il fera vn cercle qui touchera au bout des doigts, les bras eftendus & des pieds: Toutesfois Varron au liu. 6. & Vefalius ont tenu que l'vmbilic n'eftoit point le milieu de tout le corps, mais que c'eftoient les parties genitales, & de faict mettant vn des pieds du compas aux parties genitales, & de l'autre faifant vn cercle au tour du corps vous raclez le fommet de la tefte, & la plante des pieds, les bras eftant couchez fur les coftez: Les rides qui font en l'vmbilic s'appellent en Grec *Graya*, c'eft à dire vieille, d'autant que les rides font argument de vieilleffe, & les Anciens ont appellé les fages femmes Omphalotome, comme qui diroit coup-pe nombril: Car *Omphalas* c'eft l'vmbilic, & *Tomos* veut dire incifer. E

De la compofition de l'vmbilic.

L'vmbilic eft compofé de quatre vaiffeaux de deux veines & de deux arteres, qui font liees de membranes & de la peau enfemble: Cõme dict Ariftote au 4. chap.

A du 2. *de generatione*, à fin de les fortifier, & ne faict poinct mention de l'Ourachos: Mais Galien à la fin du liu. de la definition de la matrice, & au 5. chap. du 15. des parties dict, que l'vmbilic est composé de deux veines qui sont au dessus, & deux arteres qui sont au dessous & de l'ourachos qui est au milieu des deux; les deux veines sont au dessus, par ce que dans le ventre de l'enfant estant vnies, c'est à dire joinctes en vne, va montant à la partie cyme du foye où elle est continuë auec la veine Porte pres du Chistis felis, & les arteres sont en bas, & de faict dans le ventre de l'enfant elle rencontre le fond de la vessie qui touche quasi à l'vmbilic, puis chacune s'en va de son costé costoyant la vessie, & s'en viennent emboucher dans l'artere Iliaque. Outre il n'y a qu'vne veine vmbilicale dans le corps de l'enfant & dehors iusques à *l'Amnios*, elle se partit en deux, & depuis *l'Amnios* iusques au *Corion*; & à la matrice sont infinis: mais les arteres dans le corps de l'enfant iusques à *l'Amnios*; B sont tousiours deux, Galien au 6. liu. *de decretis*.

La vraye cõposition de l'vmbilic.

Le chemin que fait l'vmbilic.

De l'Ourachos.

ENtre les vaisseaux vmbilicaux est *l'Ourachos*, au dessus duquel sont les deux veines, & au dessous les deux arteres, il est dict *Ourachos*, comme si on vouloit dire canal vrinaire, lequel prouenant du fond de la vessie, car il est de mesme substance que la vessie, sort du nombril auec les autres vaisseaux vmbilicaux dont il faict partie, & monte par l'espaule gauche au dessus du col de l'enfant: & ayant faict vn tour ou deux à l'entour du col vient tomber par l'espaule droicte, puis perse *l'Amnios* & le *Corion*, s'en va verser l'vrine dans *l'Alantoyde*, qui est deuers les cornes de la ma- C trice: Elle est dicte *Alantoyde*, pour ce qu'elle ressemble à vne grosse endoüille. Ainsi Nature a faict que l'vrine fust portee là de peur que par son acrimonie elle offensast l'enfant, mesmement le chemin est bien plus droict de la vessie dans *l'Ourachos*, que de la vessie dans l'vretre: car *l'Ourachos* est droict sans aucun sphincter qui puisse empescher le cours: Galien au liu. *de formatione*, dict qu'il apparoist dés le 7. iour.

Le chemin que tiẽt l'Ourachos, & les vaisseaux vmbilicaux.

D'où est dict l'Alãtoyde.

Le chemin que font les vaisseaux vmbilicaux.

SI tost que sont sortis les vaisseaux vmbilicaux auec *l'Ourachos* du corps de l'enfant, il monte premierement par l'espaule droicte pour aller par dessus le col & trauerse pour descendre par l'espaule gauche, quelquesfois il faict quelques tours D à l'entour du col: mais c'est peu, sinon quand l'enfant se debat pour sortir: Car alors il s'entortille de l'vmbilic plusieurs fois au tour du col, comme dict Hippocrate liu. *de octimestri partu*: mais cela ne doit pas estre estimé à vn presage de licol comme ont estimé les sages femmes.

Abus des sages femmes.

Pourquoy il n'y a point de nerf vmbilical.

GAlien au 6. chap. du 6. *de decretis*, a resolu ceste question qu'il n'y a aucun nerf vmbilical, pour ce que l'enfant pour le mouuement & sentiment, n'a que faire de choses estranges: car il a le cerueau & moëlle spinale d'où vient tout ce qui est necessaire pour le mouuement & sentiment, mais il a fallu qu'il y aye des veines & E arteres vmbilicales, pour ce qu'il auoit besoin de nourriture pour s'entretenir, accroistre, & augmenter: or toute nourriture vient de dehors.

Le nœud n'a esté necessaire à l'vmbilic.

Des nœuds de l'vmbilic.

AVicenne 17. chap. fen. 21. liu. 3. parlant des jumeaux, a dict que pour cognoistre si la femme auroit d'auantage d'enfans, que celuy dont elle seroit accouchee, il faut regarder l'vmbilic du premier né, par ce qu'autant de nœuds qui se trouuent en l'vmbilic du premier né, autant d'enfans la femme aura encore: & quand il n'y a aucuns nœuds, disent qu'elle n'aura iamais que l'enfant dont elle est accouchee, qui est vne opinion toutesfois de laquelle se mocque Colombus & à bon

Presages touchant les veines qui se trouuent à l'vmbilic.

droict : car il s'en est veu ausquelles ne s'est trouué aucuns nœuds en l'vmbilic des A
premiers nez, & toutesfois les femmes n'ont point laissé d'auoir enfans, & souuent aux derniers enfans se trouuent plusieurs nœuds.

Que deuiennent les vaisseaux vmbilicaux quand l'enfant est venu au monde.

TOut ainsi que les vaisseaux vmbilicaux sont entretenus en leur entier, quand il coule quelque matiere par leurs cauitez, ainsi deuiennent-ils inutiles quand il ne coule plus rien : & de faict ils se desseichent, & au lieu de vaisseaux, ils sont rendus ligamens par le 6. chap. du 1. liu. *de dissectione*, & par le dernier chap. du 2. liu. Tellement que depuis que les vaisseaux sont couppez, & que l'enfant tire vent & nourriture par la bouche. Le commencement des vaisseaux vmbilicaux qui est dans B
le ventre de l'enfant n'est plus qu'vn ligament, la veine deuient ligament du foye, l'Ourachos ligament de la vessie, & les arteres ligaments de la grosse artere Aorta.

Comme les vaisseaux se dessechent.

Si l'vmbilic sert de quelque chose à la vie.

PVis que les vaisseaux vmbilicaux sont tous desseichez à raison qu'apres la natiuité il n'y a plus d'humeurs qui y coulent par leurs cauitez, il semble que les vaisseaux vmbilicaux n'apportent pas grand interest à la vie, car desseichez ne seruent plus que de ligaments : Toutesfois Iean Leon l'Afriquain au 8. chap. du liu. de son Histoire d'Affrique, dict que les voleurs en Affrique sont punis de telle façon qu'on C
les escorche tout vifs, & qu'estant escorchez ils viuent long temps, moyennant que le bourreau ne touche point à l'vmbilic : Par ce qu'aussi tost qu'il y a touché du fer l'homme meurt. Parquoy il y a beaucoup d'interest pour la vie en l'vmbilic : Outre plus c'est vne espece de gehenne pour tirer la verité des mal-faicteurs de leur verser de l'eau froide sur l'vmbilic : de façon qu'il semble que comme l'vmbilic a esté le commencement de la nourriture & de la matiere de la vie, ainsi que quand il est mal affecté qu'il apporte dommage à tout le corps : La raison en est difficile, & quasi impossible : Toutesfois celle cy, si elle n'est du tout vraye pour le moins a de la verisimilitude : C'est que l'vmbilic est comme vn coin qui tient toutes les parties en leur estat & situation, par le moyen des ligamens qui sont comme cordages attachez aux principales parties de l'epigastre, & par ce moyen à toutes les parties du corps : D
donc estant couppé il est necessaire que toutes les parties se laschent, & nommemẽt le foye, qui tombe contre le diaphragme, & apporte vne suffocation prompte, car comme en vne voute la pierre du milieu qui s'appelle *Tholus*, où l'on pend la lanterne, tient toute la voute en estat, ainsi la voute s'en va par terre, si ceste pierre est ostee.

Comme l'vmbilic est de consequence.

Maniere de gehenner les hommes.

Raisons assez probables de la consequence de l'vmbilic.

Des Anatomoses *du* fœtus.

QVant à la vie du *fœtus*, & à ses facultez vitales, le cœur n'engendre point d'esprit vital : car il les attire tous faicts de la mere : Or le poulmon est du tout immobile, grossier & pesant, le thorax n'a aucun mouuement de dilatation & contraction : bref le *fœtus* ne respire point, comme les animaux exangues qui ont peu de chaleur : mais il a seulement la seule transpiration, laquelle se faict par les arteres E
vmbilicales, vaisseaux fort amples, portant l'esprit vital aux arteres iliaques au tronc de la grosse artere, & de là par tout le corps, voire mesme selon quelques Anatomistes, il va dedans le ventricule gauche du cœur : Toutesfois de dire que cest esprit vital, ou sang arterial aille de la grosse artere dans le senestre ventricule du cœur, il n'y a pas beaucoup d'apparence ny de raison : car il est engardé d'y entrer par les valuules Sigmatoydes, qui sont en l'emboucheure du senestre ventricule de cœur : Mais on pourroit demander dequoy est donc nourry & viuifié le cœur du *fœtus*.

Le poulmon au fœtus est immobile.

Dequoy est viuifié le cœur du fœtus.

On peut respondre qu'il est nourry & viuifié tant par la veine que par l'artere coronale qui entourent le cœur dedans & dehors en forme de couronne : Toutes les parties du corps reçoiuent nourriture & vie par mesmes vaisseaux, hormis le poul-

A mõ qui ont des canaux particuliers que l'on appelle *Anastomose*, incogneus de la plus part des Anatomistes, & decouuertes & fort bien d'escrites par Galien en son liu. de l'vsage des parties, sçauoir au 20. & 21. chap. du 6. de l'vsage des parties, & au 6. chap. du 15. du mesme liu. Et d'autant qu'en l'Anatomie du cœur i'ay rapporté ce qu'il en disoit alleguant l'authorité cy dessus, qui est le 20. & 21. chap. du 6. de l'vsage des parties, ie desire rapporter en ce lieu ce qu'il en dit au chap. 6. du 15. du mesme liu. de l'vsage. Le poulmon dict-il est grossier & pesant au *fœtus*, pour ce qu'il est immobile & se doit nourrir du sang grossier apporté par la veine caue: Il n'y auoit aucun vaisseau qui s'inserât au poulmon, Nature a persé ceste grosse veine qui estoit joignante & continuë à l'artere veneuse, de façon que par ce tronc sans entrer au dextre ventricule du cœur, s'en va à l'artere veneuse, & d'icelle au poulmon, & par ce B moyen le poulmon se nourrit: Et quant à sa vie vitale, il est certain que les parties ne peuuent viure sans la presence de l'esprit vital: or est-il que de la grosse artere au poulmon il n'y auoit point de canal pour conduire l'esprit, Nature donc vsant de prouidence admirable a persé la grosse artere, pour ce qu'il y auoit grand' distance de la grosse artere à la veine arterieuse: Icelle a basty vne *Anastomose*, qui est comme vn petit canal en forme de gallerie pour apporter l'esprit vital de la grosse artere à la veine arterieuse: Ces deux canaux ou *Anastomoses*, le *fœtus* estant en lumiere, ne seruent plus de rien, pour ce qu'il vit & est nourry d'autre façon. C'est pourquoy au lieu que les autres parties croissent, celles cy decroissent: Mais d'auantage sont du tout abollies, & laissent quelques petits vestiges quasi insensibles: Voila pour fermer la bouche à plusieurs Anatomistes qui disent que le sang du ventri- C cule droict passe au ventricule gauche par le milieu ou *Septum*.

Paroles de Galien touchant les Anastomoses.

Comme par succession de temps telles Anastomoses s'abolissent.

Des Cotiledons ou Acetabules.

L'Enfant estant formé il alonge l'vmbilic, qui luy sert comme de bouche & racine, pour tirer la nourriture de la matrice: car il l'alonge tellement que la veine se partit en infinis rameaux: comme aussi les arteres se viennent rencontrer chacunes és vaisseaux de son espece, qui sont semez parmy le corps de la matrice: Tellement que les veines vmbilicales se couplent auec les emboucheures des veines de la matrice, & les arteres vmbilicales, auec les emboucheures des arteres, sans qu'aucuns rameaux de veines se forment vers les arteres, & les arteres vers les veines: com- D me si elles auoient cognoissance chacune de sa pareille, par le 4. chap. du 15. *de partibus*: Et ses emboucheures des vaisseaux qui sont semez parmy le corps de la matrice ont esté appellez Cotyledons ou Acetabules.

Comme les vaisseaux se rencontrent les vns les autres.

Du mot de Cotiledons.

CE mot de Cotiledons vient du verbe Grec *Cotile*, or les Grecs ont appellé *Cotilos* ou *Cotile*, vne maniere de vaisseaux creux & suffisans pour contenir enuiron demy septier de Paris, tellement que *Cotile* en Grec, est vne mesure de demy septier: Tout ainsi que hemine: Et pour similitude tout ce qui a quelque cauité notable, s'appelle *Cotiledon*, ou *Cotile*, comme la boitte de la hanche, les pieds du poulpe, & l'herbe qu'appelle Diosdoride en son liu. 4. *Cotiledon*, ou *vmbilicus veneris*, E comme dict Athenee liu. 11. chap. 9.

D'où vient le mot de Cotiledons.

De la diuerse signification des Cotiledons.

PAr les escrits du medecin Soranus, ainsi qu'il est rapporté par Oribase 3. chap. du 4. liu. des collections medecinales, les Cotiledons sont quelquesfois certaines *Apophises*, c'est à dire alonges & excroissances mastoides, c'est à dire mamilaires, comme quasi representant le mameloñ d'vne mamelle, lesquelles excroissances mamilaires, Soranus disoit estre au milieu de la matrice, pour accoustumer l'enfant pendant qu'il est au ventre de la mere à tetter: Car ses *Apophises* mamilaires sont faictes comme le bout d'vn tetin large en leur base, & pointus, auec vne petite

cauité en leur extremité : mais si l'enfant ne se sert point de sa bouche dans la matrice comme nous auons monstré, telles *Apophises* ne seroient point au milieu pour tel vsage. D'autres ont pris les Cotiledons pour vne chair molle & spongieuse qui est au bout des vaisseaux vmbilicaux, la part qu'il touche la matrice, laquelle chair ressemble comme à vn bouton ou à vne bouche de Raye, & se trouuent bien apparante aux bestes, qui de leur naturel courent & sautent plus qu'ils ne marchent, comme sont les Cerfs, les Dains, les Cheures, & autres : comme Galien a remarqué au 4. chap. du 15. des parties, & au 7. chap. du 1. *de semine* : Et sur le 4. Aphoris. du 5. liu. dict que ny aux vns ny aux autres, qu'en leur matrice : & specialement des femmes, il semble qu'il n'y ait point de Cotiledons. A

Vsage de tels Cotiledõs selõ Soranus non veritable.

Autre opiniõ

L'opinion de Galien.

S'il y a des Cotiledons en la matrice des femmes. B

HIppocrate au 1. liu. *de morbis mulierum*, & au 45. Aphoris. du 5. liu. & Galien au 5. chap. du 6. *de locis affectis*, disent que les femmes qui autrement se portent bien de leur corps & ne sont trop grasses ny trop maigres, que si elles auortent au 2. ou 3. mois, sans aucune occasion manifeste, qu'il faut penser qu'en ce cas que les *Cotiledons* de la matrice sont plains de morues, laquelle morue faict deux choses : Car premierement elle empesche le cours de la nourriture par obstructiõ qu'elle apporte. Secondement elle relasche, mouille & destache, par sa grande humidité, les vaisseaux vmbilicaux d'auec la matrice. Ce qu'estant faict l'enfant ne pouuant plus tirer de cõmodité de sa mere, pendant qu'il est en son ventre : il faut qu'il sorte, ainsi voila d'où viennent les auortemens par le vice des *Cotiledons* : cela ainsi posé il faut penser qu'il y a des *Cotiledons* en la matrice de la femme. C

Cause d'auortement aux femmes.

Que c'est que Cotiledons en la matrice de la femme.

PVis qu'il y a des Cotiledons en la matrice de la femme par l'authorité d'Hippocrate & Galien, & de Praxagoras, & toutesfois ce ne sont ny *Apophises* mamilaires, ny chairs molles, ny glanduleuses qui sont des deux significations posees par Soranus dans le 4. liu. d'Oribase : Il faut de necessité qu'il y ait encore vne autre signification des *Cotiledons*, suyuant laquelle nous entendons comme il y a des *Cotiledons* en la matrice de la femme : Donc les *Cotiledons* en la matrice de la femme ne sont ny Apophises mamilaires ny chairs humides, glanduleuses & grasses, mais ce sont les extremitez des veines & arteres qui aboutissent en la matrice, sçauoir est les extremitez des vaisseaux vmbilicaux, à l'endroict qu'ils s'attachent à la matrice, veine auec veine, artere auec artere, tellement que c'est liaison des vaisseaux vmbilicaux, auec les vaisseaux de la matrice, representant en la matrice de la femme les *Cotiledons* ; par ce que l'extremité des vaisseaux vmbilicaux deuiennent epatez, c'est à dire, qui s'eslargissent comme vne paste, comme pareillement les vaisseaux de la matrice la part où elle touche les vaisseaux vmbilicaux, est aucunement caue, tellement que cela s'appelle *Cotiledons*. Galien au dernier chap. du liu. de la dissection de la matrice au 4. & 5. chap. du 15. *de partibus*, & au 7. chap. du 1. *de semine*, & 5. chap. du 6. *de locis affectis*. D

Que c'est proprement Cotiledons.

Ce que Faloppe a entendu par Cotiledons.

FAloppe en ses obseruations Anatomiques ne veut point qu'il y ait de *Cotiledons*, en la matrice de la femme, & pourtant interprete *Cotiledons*, en l'Aphorisme 14. du 5. liu. autrement que ne faict Galien : Car par les *Cotiledons* desquels a parlé Hippocrate en cest Aphoris. a dict qu'il falloit entendre l'arrierefaix, qu'on appelle autrement le deliuré, qui est comme vne tourte faicte de sang caillé, & comme vne chair spongieuse par où passent les vaisseaux vmbilicaux & font leur enracinement : par ce qu'il dict que le propre des Cotiledons est de lier l'enfant auec la matrice, & suspendre le *Corion*, & quant & quant il s'amasse des morues autour de cest arrierefaix, que les vaisseaux se relaschent : Mais il est tout certain que l'enfant est suspendu par les Cotiledons & non pas par l'arrierefaix : car il est suspendu par les vaisseaux E

Que c'est que arrierefaix.

L'enfant est suspendu par les Cotiledõs.

A vaisseaux vmbilicaux à la matrice, lesquels passent par l'arrierefaix & y prennent leur commencement : C'est pourquoy Galien a dict sur le 60. Aphoris. du 5. liu. que les femmes grosses ne se purgent point de leurs mois, par ce que les veines de la matrice par lesquelles elles se purgent sont ioinctes aux vaisseaux vmbilicaux, & l'enfant est suspendu à la matrice par iceux vaisseaux : Parquoy les *Cotiledons* selon Praxagoras & Gal. doiuent estre les embouchеures des vaisseaux, & non l'arrierefaix, comme dict Fallope.

Si les Cotiledons sont emboucheures des vaisseaux vmbilicaux ou de la matrice.

B IL y a peu d'interest de dire que les *Cotiledons* sont les extremitez des vaisseaux vmbilicaux, ou biẽ de dire que les *Cotiledons* sont les emboucheures des vaisseaux de la matrice : Il semble qu'Aristote ait voulu entendre que les *Cotiledons*, sont emboucheures des vaisseaux de la matrice : & Gal. les extremitez des vaisseaux vmbilicaux : mais puis que les vaisseaux vmbilicaux se terminent où sont les emboucheures des vaisseaux de la matrice, & ne sont qu'vn corps continu, de façon qu'il semble que les vaisseaux vmbilicaux soient reiettons poussez & mis dehors, par les vaisseaux de la matrice, comme dict Galien 4. chap. du 5. *de partibus* & 6. chap. du 6. *de decretis* : pourtant il n'y a point de difference de dire que se sont extremitez des vaisseaux vmbilicaux, ou emboucheures des vaisseaux de la matrice : Car c'est vne chose qui est difficile à recognoistre.

Comme les vaisseaux vmbilicaux & ceux de la matrice font les Cotiledons en apparēce.

C *Du temps que les Cotiledons paroissent en la matrice.*

LA raison de ceux qui ont nié qu'il y ait des *Cotiledons* en la matrice, est pour ce qu'on n'y en voit point : mais comme dit Aristote premier chap. du 3. de l'Histoire, & 5. du 2. *de generatione*, les *Cotiledons* ne sont & ne paroissent sinon lors que la femme est grosse.

Et si tost que l'enfant deuient grand & commence à se preparer pour sortir, les *Cotiledons* viennent à diminuer & se seicher, tellement que les vaisseaux vmbilicaux se detachent & l'enfant sort, de façon qu'il n'y en a aucune marque aux femmes qui ne sont point grosses, & encore mesme quand elles sont accouchees de nouueau :

Les Cotiledõs ne paroissent pas tousiours euidemment.

D Mais ils se voyent à plein & euidemment aux femmes, comme a remarqué Nicolas Massa, lesquelles sont mortes d'vne suffocation de matrice, pour raison de la supression des mois : Car lors le sang demeure amassé aux emboucheures des vaisseaux de la matrice, & les faict grossir comme bouttons, mesmement il prend argument des plantes que iamais les fruicts ne viennent aux arbres qu'ils n'ayent premierement jetté les bouttons ausquels sont attachez les queuës des fruicts, & tels boutons ressemblent aux *Cotiledons* de la matrice : Car c'est d'où pendent les fruicts & par où les fruicts sont attachez à l'arbre ; comme à leur matrice, & d'où ils tirent leur nourriture.

Quãd ils paroissent.

Belle comparaison.

D'où est venuë l'opinion de ceux qui ont nié les Cotiledons.

E SOranus a dict que les *Cotiledons* estoient vne fixion fabuleuse comme il est au 31. chap. du 42. liu. d'Oribase : mais Aristote a determiné cela vn peu autrement : Car au premier chap. du 3. de l'Histoire, il a dict que les bestes qui portent cornes & n'ont que des dents en la maxille d'embas, & mesme les bestes qui ont dents en l'vne & l'autre maxille, & sont petits comme Lieures, Souris ont des *Cotiledons* : mais que les bestes qui ont dents en l'vne & l'autre maxille, & ont des pieds, & sont de mediocre stature, ont la matrice pollie & lissee par dedans sans aucune eminence de *Cotiledons*, comme la femme : mais la faute de cela est venuë que ceux qui nioyent les *Cotiledons*, pensoient que les *Cotiledons* ne fussent autre chose que glandes charneuses, humides & baueuses : Car en ceste signification il n'y a point de *Cotiledons* en la matrice des femmes, mais seulement en la matrice des bestes cornuës : Mais en-

Ce qui a deceu quelques autheurs touchant les Cotiledons.

tant que les *Cotiledons* sont ou les extremitez des vaisseaux vmbilicaux ou les emboucheures des vaisseaux de la matrice qui deuiennent en façon de boutons durant la grossesse, il y a des *Cotiledons* en la matrice de la femme. A

La sentence d'Aristote touchant les Cotiledons.

Aristote au 5.chap. du 2. *de generatione*, dict qu'il n'y a point de *Cotiledons* en la matrice des femmes, & qu'il n'y en a qu'en la matrice des femelles qui portent cornes, & n'ont point de dents en haut: Mais Aristote en cela n'est point different d'Hippocrate, sinon que pour l'intelligence du mot, Car Aristote a pris les *Cotiledons* pour des glandes charnuës, molles & spongieuses qui sont en la matrice des bestes cornuës, & mesme ils ont quelques marques & apparence lors qu'elles ne sont pas pleines, mais elles grossissent bien d'auantage quand elles sont plaines & ont des petits au ventre: Quand à Hippocrate, Praxagoras & Galien, ils ont entendu par *Cotiledons* les extremitez des vaisseaux vmbilicaux, la part où ils touchent les emboucheures des vaisseaux de la matrice. B

Cõme il faut accorder les antiens.

Comme se font les Cotiledons.

Les *Cotiledons* se font comme dict Aristote au 5.chap. du 2. de la generation, pour ce que le *fœtus*, par les vaisseaux vmbilicaux, attire des vaisseaux de la matrice sa nourriture, & Nature prouide enuoye de tout le corps à la matrice du sang pour nourrir & entretenir tout ce qui est dedans: Tellement que les veines de la matrice se remplissent outre mesure & en leur extremité deuiennent boulonneuses, de façon qu'on diroit que toute la matrice est comme en vne inflammation, à raison du sang dont la matrice est abreuuee: Que si les *Cotiledons* se font en telle façon comme a dict Aristote, il n'y a point de *Cotiledons* en la matrice des femmes, veu que l'attraction & l'abord du sang en la matrice pour la nourriture du petit, est semblable aux femmes, comme aux autres animaux, & plus encore aux femmes, veu qu'elles abondent plus en sang menstrual que tous les autres animaux, comme a dict mesme Aristote 19.& 20.chap. du 1. *de generatione*: Il appert mesme par la grosseur de la substance de la matrice quand la femme est grosse: car lors la substance de la matrice est espoisse par tout de trois doigts, comme tesmoignent ceux qui ont faict la section Cesarienne, & quand elle est vuide elle n'a pas espoisse de demy doigt. C

Comme les extremitez des veines viennët boulonneuse.

Les femmes abondët plus en sang menstrual que les autres animaux.

Du sexe masculin & feminin.

Galien au liu.de l'vsage des parties, & Aristote au 1.2.3. chap. du 4. *de generatione* parlant du sexe disent, qu'il y a trois sortes de similitude. Premierement similitude d'espece, comme vn homme engendre vn homme, vne plante, vne plante, qui sont semblable en especes. Secondement similitude de sexe, comme vn masle engendre vn masle. Tiercement similitude de figure, c'est à dire des traicts, & de visage, & du corps, Galien 5.chap.du 2. *de semine*. D

Trois sortes de similitude.

De la similitude de l'espece.

Similitude est appellee proprement & improprement: Improprement comme quand on dict similitude d'espece, car à proprement parler ce n'est pas similitude mais c'est *indemtide* (c'est à dire mesme espece) & ne disons pas que les choses particulieres qui sont cõprises sous vne espece soient de semblable espece, mais de mesme espece, comme tous les amandiers en leur particulier sont compris sous l'espece d'amandier, & ainsi sont de mesme espece: Tous les hommes en particulier sont compris sous l'espece d'homme, & ainsi sont de mesme espece, comme sont tous les chiens en particulier sous l'espece de chien, & ainsi de tous les autres animaux. Or nous ne disons point similitude d'espece, mais *idemtide*, ny de semblable espece, mais de mesme espece: par ce que la similitude proprement selon Aristote, se doit mesurer aux qualitez, & l'espece est substance, selon laquelle toutes les choses comprises dessous, sont reputees estre nõ de semblable, mais de mesme espece, cõme tous les premiers de mesme espece, qui est 1.: tous les hõmes de mesme espece, qui est l'hõme, & ainsi des autres. Donc quãd nous disons similitude d'espece c'est impropremẽt E

Que c'est que idemtide.

conclusion.

A parlé : car il faut dire *indemtide*, & non similitude, pour ce que tous les particuliers compris sous vne espece doiuent estre estimez de mesme espece, & non de semblable : Mais la similitude est proprement dicte & vsurpee au sexe, & en la figure, car sexe & figure sont qualitez & accidens.

*Les causes de l'*indemtide *de l'espece.*

GAlien au 5. chap. du liu. 2. *de semine*, dict que la cause de l'*indemtide* de l'espece est la matiere d'où la chose est faicte, ensemble le Philosophe Fauorius auoir fauorisé à ceste opinion, lequel dict en Aulus Gelius premier chap. du 2. liu. que la laine de l'aigneau qui sera nourry d'vne cheure, sera plus rude que le poil d'vn cheureau qui sera nourry d'vne brebis qui sera plus doux : Et le chien engendré d'vne louue & d'vn chien, retient plus la nature de la louue que du chien, & ainsi des autres animaux qui estant de diuerses especes se couplent. Neantmoins pour estre d'vn naturel non pas beaucoup different, & pour deuenir en rut en mesme temps, & pour porter en mesme tẽps cõme dict Aristote 4. ch. du liu. de la generation, il n'est pas raisonnable d'attribuer la cause de l'*indemtide* de l'espece à la matiere qui est vne chose brutte & lourde au regard de la cause efficiente : La vraye cause de l'*indemtide* de l'espece, c'est à dire pourquoy ce qui engendre produict vne chose de mesme espece qu'il est, sont deux, la cause efficiente & la materielle : La cause efficiente est la vertu formatrice qui contient en soy les qualitez & conditions naturelles de la chose dont elle est partie : Or la vertu formatrice est emprainte par celuy qui engendre la semence, auec toute telle puissance qu'a celuy qui engendre, tellement qu'elle ne peut produire autre chose que ce qu'elle a de celuy, duquel elle part : Car l'amende qui est la semẽce de l'amendier ne peut auoir autre vertu ny puissance naturelle, en substance, que celle qu'elle a pris de l'amendier d'où elle vient : Parquoy elle ne peut faire autre chose qu'vn amandier de mesme espece que celuy d'où elle vient, & ainsi de toutes les autres plantes : pareillement la vertu formatrice qu'a emprainte le cocq au germe de l'œuf, ne peut representer autre chose que celle qu'elle a receu du cocq, qui est la vertu & puissance de pouuoir faire vn poussin de mesme espece qu'est le cocq : Ainsi en est-il de la vertu formatrice qui est en la semence de tous les animaux : Donc la vertu formatrice qui est emprainte en la semence d'vn chien, ne produira qu'vn chien, en la semence de l'homme ne produira qu'vn homme, & d'autant que tout ouurier ne trauaille pas sur toutes matieres : mais seulement sur celle auec laquelle il a commencé, pareillement faut-il que l'*indemtide* de l'espece prouienne en partie de la cause materielle : Comme de la matiere de l'amende ne peut venir qu'vn amandier, par ce que celle matiere vient d'vn amandier, & ainsi de la matiere seminale d'vn homme ne peut venir qu'vn homme, par ce qu'elle est de l'homme.

Comme l'on tient de la nourriture.

La vraye cause de l'indemtide.

Chasque chose retient sa force & vertu d'où il est sorty.

Comme chaque chose produit semblable.

De la similitude proprement dicte qui est du sexe & de la figure.

LA similitude proprement dicte laquelle gist en qualité est de deux sortes : Ou de la figure, ou du sexe. La similitude de la figure est quand vn homme engendre vn enfant semblable à soy, en traicts de visage & forme de la figure du corps.

La similitude du sexe est quand vn masle engendre vn masle, vne femelle vne femelle. Or ce sexe masculin & feminin se remarque en peu de parties comme dict Aristote au 1. chap. du 4. *de generatione* : La cause du sexe est la cause de la formation des parties masculines ou feminines, & des vertus qui accompaignent telles parties, car les parties ne sont point sans vertu, & les vertus ne sont point sans instruments & parties, comme la veuë n'est pas en toutes parties, mais est tousiours en l'œil, & ne peut estre sans l'œil : cõme l'œil peut estre sans veuë, autrement ce n'est pas œil : ainsi le masle ne peut estre sans les parties masculines, & sans les vertus pour lesquelles sont ordonnees les parties : & la femelle ne peut estre sans les parties feminines, & les vertus pour lesquelles sont ordonnees telles parties : Parquoy qui sçaura la cause de

La similitude de la figure.

La similitude de la figure.

la formation des parties masculines & feminines, sçaura pareillement qui est la cause du sexe, c'est à dire du masle ou de la femelle. A

Si le masle & la femelle ne different que des parties genitales.

Cõme le masle & la femelle different

LE masle & la femelle comme dict Aristote 2. chap. *de generatione*, s'entẽd de tout le corps, il n'est toutesfois pas masle par toutes les parties: mais pour certaines parties, & certaines vertus; comme aussi la femelle: Et sont differents le masle & la femelle des parties genitales, pour le regard de la generation, combien qu'ils se trouuent differents quasi de toutes les parties: car comme dict Aristote dernier chap. du 4. de l'Histoire, & Galien 5. du 2. liu. *de semine*, le masle est different de la femelle, non seulement de parties genitales, mais de tout le corps: Toutesfois on ne faict distinction du masle & de la femelle, que pour les parties genitales, d'autant qu'on a esgard à la generation. B

Les opinions differentes de causes du masle & de la femelle.

Premiere opinion.

Seconde.

Troisiesme.

ARistote 4. chap. *de generatione*, met trois differentes opinions de la cause du masle & de la femelle: La premiere opiniõ est d'Anaxagoras, qui tenoit que la diuersité du masle & de la femelle prouenoit de la force du masle & de la femelle qui est en la semence: Telle opinion est aussi d'Hippocrate. La seconde opinion est de Democritus, qui tenoit qu'il sortoit de chasque partie du masle & de la femelle de la semence, & s'il en sortoit de plus forte des parties genitales du masle, que des parties genitales de la femelle, qu'il se faisoit vn masle, & au contraire vne femelle: C Mais ceste opinion est rebutee, d'autant que c'est vne chose absurde de dire que la semence vienne de toutes les parties, comme nous dirons cy apres. La troisiesme opinion a esté d'Empedocles qui pensoit que la diuersité du sexe print la cause de la matrice: Car il disoit que le masle se faisoit de la chaleur de la matrice, & la femelle de la froidure, comme si la matrice eust esté la vraye cause du masle & de la femelle: Mais d'autant que la matrice n'est que comme le lieu, or le lieu n'a que puissance de conseruer & non de donner la diuersité du sexe: Car comme le bon froment en vne mauuaise terre ne rapporte pas tousiours de bon froment, mais le plus souuent vient en iuroye, & le petit bled encore qu'il soit semé en vne bonne terre, ne deuient pas bled fort, comme monstre Columelle au 2. liu. Ainsi la matrice peut bien affoiblir la bonne & forte semence, mais non pas la fortifier sinon de l'entretenir: Combien que Galien ait esté au contraire 7. chap. 14. des parties, où il semble quasi vouloir rapporter la cause du masle & de la femelle à la matrice, comme pareillement sur le 48. Aphoris. du 5. liu. D

La matrice peut bien affoiblir la bõne & forte semence.

De la similitude de la figure & que c'est.

NOus auons dict qu'il y auoit deux sortes de similitudes proprement dictes: similitudes de sexe, & la similitude de la figure: Nous auons parlé de la similitude du sexe. Reste maintenant à parler de la similitude de la figure.

Quelle est la cause de la similitude de la figure.

La similitude de la figure se prend proprement en trois façons, des traicts & lineaments du visage, & de toutes les parties du corps, en la couleur & au temperament. E Tellement qu'on entend qu'vn enfant est semblable au pere en figure, quand il represente les traicts & la couleur du visage de son pere, & sa face propre, & dauantage s'il represente le temperament: comme il appert par le 3. chap. du 4. de la generation, & par 2. & 5. chap. du 2. *de semine*.

Quelle est la cause de la similitude de la figure.

LA cause de la similitude de la figure ne peut estre la matiere: car d'vne mesme matiere, on en fait plusieurs choses de diuerses figures, & de diuerses matieres plusieurs choses de mesme figure: Dõc la cause efficiẽte est celle qui est la principale cause

A de la ſimilitude de la figure. Or la cauſe efficiẽte qui a forgé, formé, & façonné toutes les parties du corps, c'eſt la vertu formatrice, parquoy la meſme vertu formatrice eſt celle qui a donné la figure: Car comme dit Galien au 1. chap. du 2. *de ſemine*, la meſme cauſe qui a fait le nez a donné la meſme figure aux nez, comme le meſme potier qui a faict le pot: C'eſt donc la vertu formatrice qui eſt la cauſe commune de la façon de toutes les parties, & ainſi de la figure: Et partant qui eſt la cauſe de la ſimilitude de la figure, qui eſt priſe des lineamens & traicts du viſage de la couleur, tant du viſage que des autres parties & du temperament.

Cõme la vertu formatrice donne la forme.

Puis que la vertu formatrice eſt du maſle, pourquoy les enfans ne reſſemblent ils au pere.

B LA vertu formatrice contient en ſoy, ſans aucune matiere, toutes les vertus, conditions, & qualité du maſle d'où elle procede, & les peut repreſenter en la matiere ſpermatique propre & conuenable, s'il n'y a rien qui empeſche: Mais ſouuent, comme dict Theophraſte, au 1. & 2. liu. des cauſes des plantes, l'air, le lieu, la nourriture, & l'artifice empeſchent ceſte ſimilitude.

Comme le lieu a vertu de changer la choſe.

LE lieu, l'air, & la nourriture ont vertu de changer la proprieté de la choſe, pour meſme occaſion, ſçauoir eſt pour la qualité de l'air, ſans laquelle le lieu ne peut C eſtre, & pour la condition de la nourriture qui ſe prend en chaſque lieu, & qui enſuit la proprieté & temperature de l'air: Car l'air ſelon qu'il eſt, imprime ſa vertu à tout ce qu'il touche: C'eſt pourquoy Hippocrate au liu. *de flatibus*, a dict que l'air eſt le maiſtre, c'eſt à dire la cauſe de tous les accidens qui ſuruiennent au corps, & au 3. liu. des Aphoriſ. ſont deſcrites les varietez qu'apporte la varieté de l'air, d'où vient que le prunier Perſien porte des prunes en Perſe qui ſont veneneuſes, & en Ægypte porte des prunes qui ſont bonnes à manger, & ſans danger: teſmoin Dioſcoride liu. 1. & Galien 2. ch. du 3. *de ſimptomatum cauſis*, & au chap. 2. du 2. *ſecundum locis*, & au 1. chap. du 2. *de ſemine*, meſme toutes plantes de vigne tranſportees hors de leur lieu naturel, portent du vin d'autre ſaueur que n'eſt celuy qui vient du terroir d'où elle a ſorty, & a eſté pris le plan.

L'air a vne grande puiſſãce ſur nous.

D *Comme l'artifice apporte changement.*

ET cõme l'air, le lieu, la nourriture, ainſi l'artifice a vertu de changer les choſes & nommement la figure & la couleur: car cõme dict Hippocrate au 3. ch. du liu. *de Aëre*, par-ce qu'il eſtoit beau à ceux qui habitoient au païs de Phaize, d'auoir la teſte haute, en long, les bonnes femmes preſſoient la teſte des enfants nouueau-nez pour les tirer en long, & finalement la couſtume paſſa en Nature en façon, que ſans artifice les enfans venoient auec vne teſte longue, ainſi qu'il ſe faiſoit à l'iſle Eſpagnole, comme teſmoignent ceux qui ont nauigé & voyagé aux Indes: Dauantage Galien au 7. chap. du liu. *de morborum cauſis*, monſtre que la varieté de la figure des corps prouient par la plus part de l'artifice de ceux qui manient, traictent, & façonnent les E corps: Tellement que l'artifice peut beaucoup en la ſimilitude ou diſſimilitude de la figure.

Teſte longue belle au pays de Phaiſe.

L'artifice ſert à la varieté des corps.

La ſentence d'Hippocrate touchant la varieté de la figure.

HIppocrate par tout le liu. *de Aere*, & nommement au 7. 8. & 12. chap. dict, quand l'air eſt tẽperé & eſgal, les fruicts ſont quaſi touſiours de meſme, & les animaux & les hommes; comme en Aſye meſme où l'air eſt intemperé: Mais ceſte intemperature eſtant eſgalement là, toutes choſes pareillement ſont de meſme, ainſi comme en Afrique où ſont les Mores qui ſont touſiours ſemblables les vns aux autres: mais és lieux où l'air eſt ineſgal, pour le regard de la chaleur, de la froideur, de la ſechereſſe, de la pluye, & des vents, là les fruicts changent tous les ans, & les animaux & les hommes ſont tous differents en figure.

Comme toutes choſes chãgent ſelõ l'air.

La cause de la similitude de la figure. A

Plusieurs traictent de la similitude de la figure & tous l'attribuent à diuerses causes: Hippocrate au liu. *de generatione*, l'attribuë à la force de la semence qui vient de chasques parties: mais Aristote a refuté ceste opinion au 67. chap. du 1. *de generatione*: Dauantage Hippocrate au liu. *de Aëre*, rapporte la cause à la qualité de l'air, du lieu & de la nourriture: Mais quelque semence que ce soit, mise en quelque terre quece soit, moyennant qu'elle leue & vienne ne chãge point d'espece & de figure: On le void mesme aux greffes & antes, où le greffe ne porte iamais autre fruict que l'arbre d'où il est tiré: Auicenne 14. chap. de la doctrine du 2. fen. du 1. liu. rapporte la cause à l'imagination, & Galien 11. chap. du liu. *de Theriaca ad Pisonem*, où il dict qu'vne femme engendra vn enfant semblable à la peincture qu'elle auoit en sa chãbre: L'imaginatiõ peut bien estre cause de representer ce qui n'est ny au pere ny en la mere, mais l'imagination ne peut estre cause de la similitude de pere ou de mere, car il faut que la similitude vienne des principes de la generation. B

La semence mise en terre si elle le leue ne chãge l'espece.

L'opiniõ touchant l'imagination.

Les suppositions pour entendre la cause de la similitude.

La similitude tant en traicts de visage ou de corps, qu'en couleur & temperament, ne peut venir que des principes de la generation: Les principes de la generation sont la cause efficiente, & la matiere. La cause efficiente est la vertu formatrice qui vient du masle: La matiere est tant du masle que de la femelle. La premiere supposition est qu'il faut sçauoir que la vertu formatrice a toutes les vertus & puissances actuellement du masle dont elle viēt, & non seulement toutes les vertus du particulier, mais aussi du general, & de tous ceux d'où est descendu le masle, tellement que ceste vertu formatrice doit selon la vertu quelle a de representer en la matiere qu'elle façonne, la couleur, le sexe, le temperament & la grandeur du masle, si ce n'est que la matiere y resiste, ou totalement, ou en partie: Que si la vertu du masle particulier est vn peu lasche, elle representera plustost ceux d'où il descend, moyennant que la matiere n'y resiste. La seconde supposition est que la matiere qui est le corps de la semence qui vient tant du masle que de la femelle, a toutes les vertus empreintes de la personne d'où elle part, pour receuoir toute telle qualité & forme qui est en la personne d'où elle vient, & mesme qui est en ceux ou celles d'où descend celuy ou celle qui faict la semence. La matiere seminale qui vient du masle iamais ne resiste à la vertu formatrice, tellement qu'elle reçoit toute telle forme & façon que luy donne la vertu formatrice: Mais la matiere seminale qui vient de la femme, souuent a les conditions & qualitez feminines tellement imprimees, qu'en ce cas l'enfant sera semblable à la mere, que la vertu formatrice ne le peut surmonter ny effacer: tellement qu'en ce cas l'enfant sera semblable à la mere, non pas tousiours, mais seulement où la vertu masculine sera surmontee: Car la semence encore qu'elle paroisse d'vne mesme façon, si est-elle de parties dissemblables, l'vne est plus forte & plus cuitte, & plus chaude, l'autre est plus cruë, plus foible, & plus froide: Ainsi il aduiēt qu'en certaines parties & qualitez, l'enfant est semblable au pere, & en certaines est semblable à la mere: Et où il aduiendroit que la semence feminine fust surmontee, l'enfant seroit en tout & par tout semblable au pere: comme au contraire à la mere: Et si la vertu formatrice & vertu masculine surmontoient, mais assez laschement, l'enfant representera les ancestres du masle: Et si elle est du tout relaschee representera seulement vn homme: Et au contraire si le mouuement de la matiere feminine surmontoit la vertu formatrice, mais laschement, seroit semblable non à la mere mais aux ancestres de la mere: & que si la vertu feminine & des ancestres n'y estoit pas bien empreinte, representera seulement vne femme en general; Car quand aux choses accidentales cõme qu'vn enfant ait vne Meure, Cerise, ou autres choses qui n'est point ny au pere, ny à la mere, cela prouient de l'imagination, & ne se doit point rapporter à la similitude: Voila ce qui se peut dire des similitudes, tant proprement qu'improprement prises. Improprement prises, que l'on dict similitude d'espece, mais s'appelle plus proprement idemtide, & la similitude prise propre- C D E

La premiere supposition.

La seconde supposition.

Comment les enfans sont semblables à la mere.

Comment les enfans representent leurs ancestres.

A ment eſt du ſexe & de la figure, reſte à parler des varietez de la generation & qui en ſont les cauſes.

D'où vient la varieté des generations d'vn meſme homme.

LA varieté des generations eſt ou de la force ou foibleſſe de la ſemence, qui prouiẽt de deux cauſes, ou interieure ou exterieure: des cauſes interieures comme à raiſõ du temperament: des cauſes exterieures, comme à raiſon de l'air & de la nourriture comme dict Ariſtote au 2. chap. du 4. *de generatione*, des cauſes interieures comme le temperament qui peut renforcer ou affoiblir la ſemence, le temperament donc qui eſt chaud & moderement humide donne force, vertu ou vigueur à la ſemence: toutesfois c'eſt vne chaleur qui ne doit pas eſtre entẽdue exceſſiue, mais moderee & proportiõnee à la matiere, car nature ne s'ayde point d'exces en ſes actions, ains de toute moderation 22. & 4. chap. du 4. *de generatione*, Et comme le trop grand feu bruſle & ne cuit pas, le trop petit ne faict que racourcir la chair, mais c'eſt le moderé qui cuit: ainſi eſt il des œuures de Nature: Parquoy la chaleur proportionnee à la matiere auec toute moderation, renforce la ſemence & eſt cauſe d'engendrer des maſles: Au contraire quand elle eſt laſche & languide, comme elle eſt en la premiere puberté, & en la vieilleſſe, elle affoiblit la ſemence: tellement qu'elle ne peut engendrer que des femelles car le changement d'âge apporte changement de temperament, par le commentaire ſur le 45. Aphoriſ. du 2. liure & ſur la 5. particule de la premiere ſection du 6. des epidemies: Ainſi l'humidité ſuperflue affoiblit grandement la vertu de la ſemence: Car la grande humidité engendre beaucoup d'excremens, rend la ſemence trop humide, & par conſequent imbecile à engendrer: Au contraire quand l'humidité moderee ſe laiſſe manier à la chaleur, la ſemence en eſt plus forte, cõme dict Ariſtote au 2. chap. du 4. *de generatione*. Or le temperament de la ſemence eſtant fort aux maſles engendre des maſles, la ſemence froide des maſles eſtant emportee & ſurmontee par la force habituelle de la matiere feminine, engendre des femelles. Et comme la force de la ſemence vient de la bonté de la temperature de tous corps; ainſi la ſemence qui part de ce corps eſt bien temperee. Or le temperament peut eſtre changé par l'âge, par l'air, par le lieu, par la diuerſité de ſaiſons, par la varieté des vents, par la multiplicité des temps, par le changement des eaux & par la nourriture, tellement que le temperament peut eſtre maintenant bon, maintenant mauuais, ainſi la ſemẽce maintenant forte, maintenant foible pour le changement, il aduient comme dict Ariſtote 6. chap. du 7. de l'Hiſtoire, que les hommes ioints auec certaines femmes n'engendent point, & auec les autres engendrent, ſelon que leurs temperaments s'accordent ou diſcordent, car il faut qu'il y ait accord entre les deux ſemences, comme les voix diſcordantes ne font iamais belle muſique, ainſi les deux ſemẽces diſcordantes ne font accord pour engendrer, comme dict Galien ſur le 79. Aphoriſme du 2. liure, pareillement les vnes n'auront que des maſles, comme les autres n'auront que des femelles quelquesfois les premieres annees ne peuuent engendrer, & ſur la fin engendrent, & quelquesfois les premieres annees engendrent & ſur la fin n'engendrent plus, ſelon que leur temperament ſe change, s'accorde ou ſe diſcorde: Ariſtote 6. chap. du 7. de l'Hiſtoire & 2. chap. du 4. *de generatione*.

Nature ne s'aide point d'exces.

Comme s'engendrent les femelles & les maſles.

Ce qui rẽd la ſemence forte ou debile.

D'où vient la force de la ſemence.

Selon que les temperamẽts s'accordent la generation ſe faict.

Des cauſes exterieures qui fortifient & affoibliſſent la ſemence.

E COmme le changement du temperament de fort en foible & de foible en fort affoiblit & renforcy la ſemence peut apporter varieté de generation, comme il a eſté dict cy deſſus, ainſi les cauſes exterieures qui peuuent beaucoup pour changer le temperament, peuuent auſſi renforcer ou affoiblir la ſemence. Les choſes exterieures ſont l'air & la nourriture: Soubs l'air nous comprenons tout changement d'air qui peut aduenir, ou par le changement des lieux, ou par la diuerſité des ſaiſons, ou par la mutation du temps. Car il n'y a point de doute que le changement d'air ne renforciſſe ou affoibliſſe la ſemence: car comme dict Ariſtote chap. 2. du 4. de la generatiõ & en diuers endroits de ſes problemes les vents de midy ſont humides, pluuieux &

L'air ſelon qu'il eſt renforce ou affoiblit la ſemence.

pesants,& non seulement apesantissant le corps & le remplissant d'excremens superflus, mais aussi rendant la semence si coulante & humide, qu'elle n'est bonne que pour engendrer des femelles, au contraire les vents de bize rendent le corps maniable soupple & dispost, net d'excremens & faict vne semẽce fort serree & chaloureuse qui est propre pour engendrer masles : Comme mesme a tesmoigné Galien au comm. du 5. Aphoris. du 3. liure: Tellement mesme que les pasteurs, comme dict Aristote 2. chap. du 4. liure de la generation, font regarder leurs troupeaux vers la bize, ou le midy, selon qu'ils veulent auoir des masles ou des femelles quand ils les voyent saillr. A

Effect du vẽt de Bize.

La nourriture affoiblit & augmente aussi la semence, mais soubs le nom de nourriture ne faut pas seulement entendre la mangeaille, mais aussi le breuuage car il n'y a rien qui tant change le corps & la disposition d'iceluy que la nourriture, & l'eau qui est le commun breuuage duquel on se sert en toutes les necessitez de la vie: tellement mesme que comme dict Aristote qu'il y a des eaux, qui changent tellement, qu'elles apportent sterilité, & comme dict Aristote 29. particule de la 4. section du 6. des Epidemies la nourriture & l'eau apportent vn tel changement au corps, que non seulement ils changent de disposition & temperamment: mais aussi de couleur, ce qu'il a remarqué aussi au liure *de aëre locis & aquis*. Et Vitruue au 8. liure de son Architecture: Et comme la noutriture & l'eau changent grandement tout le corps aussi pareillement font ils la semence, & la rendent ou plus forte ou plus foible, voila ce qui est de la varieté des generations, neantmoins faut parler de la vertu formatrice qu'elle est la puissance en la generation des parties. B

Comment la nourriture renforce ou affoiblist la semence.

Comme la nourriture & l'eau apporẽt vn grãd chãgemẽt au corps.

Qu'elle est la cause de la formation des parties masculines & feminines. C

COmme nous considerons en la generation deux causes, l'efficiente & la materielle, l'efficiente est la vertu formatrice, ainsi la materielle est triple, sçauoir la matiere seminale du masle, la matiere seminale de la femme qui se doiuent rencontrer en la conionction, & en troisiesme lieu le sang que fournit la femme pour la formation des parties charnues, & la nourriture & accroissement des parties spermatiques : Combien que Aristote n'aye mis que le sang menstrual pour toutes matieres, tellement qu'il n'y a que ses deux causes là qui soient vrayemẽt causes de la formatiõ des parties tant masculines que feminines. Car la cause finale est la generation pour la perpetuité des especes, & la cause formelle est la nature & essence de telles parties: mais celles principalement qui doiuent estre considerees sont la cause efficiente & la cause materielle: la cause efficiente d'vne partie ne peut estre autre que la cause efficiente de toutes les autres parties: Car il n'y a qu'vne vertu formatrice qui forge, façõne, & forme toutes les parties, & n'y en a point vne pour les parties masculines & vne autre pour les parties feminines: Car comme il est dict en Philosophie, & est souuẽt repeté en Aristote en sa metaphisique, qu'il n'y a qu'vne propre cause efficiente d'vne mesme cause efficiente. Donc d'vn mesme corps, combien qu'il y ait parties differentes n'y aura il qu'vne mesme cause efficiente. D

Trois choses concurrent pour la generation.

Il n'y a qu'vne vertu formatrice qui forge toutes les parties.

D'où vient la vertu formatrice.

LA vertu formatrice cause efficiente de toutes les parties du corps tant masculines, feminines que autres, est vne vertu qui procede du masle, & est emprainte en la matiere spermatique du masle: car comme Aristote a preuué au premier chap. du 18. 19. & 20. du premier *de generatione* & au 4. chap. du 2. *de generatione*, C'est le masle qui a la raison, condition & vertu de la cause efficiente, & la femelle qui fournit la matiere tant seminale que sanguine, seminale pour la formatiõ des parties spermatiques auec la matiere seminale du masle, & sanguines pour la formation des parties charnues. E

La matiere de la generatiõ.

A

Comme la vertu formatrice ne peut venir de la femelle.

SI la vertu formatrice pouuoit estre en la femelle ; d'vn œuf que faict la poulle sans cocq viendroit vn poussin: mais il ne s'en faict rien, d'autant que la vertu formatrice qui est au germe du cocq n'y est point, par le 4. chap. du 2. *de Generatione*, partant la vertu formatrice ne peut estre en la femelle mais est seulement au masle: Toutesfois le masle n'engendre pas tout seul, car il faut de la matiere à vn ouurier pour trauailler, car le masle ressemble à vn ouurier qui a la vertu de former & façonner, moyennant qu'il y ayt de la matiere que la femelle doit fournir, par le 3. chap. du 2. des facultez naturelles: car qu'elle ne soit au masle on ne le peut nier ; mais on doubte de la femelle: dont pour repeter si la vertu formatrice n'estoit tant au masle B qu'en la femelle il s'ensuiuroit qu'elle seroit en vn autre tiers commun au masle & à la femelle, d'où le masle & la femelle la prendroient & tiendroient: car il n'y a qu'vne cause efficiente d'vne mesme chose : or il n'y a rien de commun qui preste la vertu formatrice au masle & à la femelle parquoy elle ne sçauroit qu'en vn: or on ne peut nier qu'elle ne soit au masle, & il n'y a qu'vne cause efficiente d'vne mesme chose, dōc elle ne sera point commune à la femelle: Parquoy la vertu formatrice de toutes les parties tant masculines que feminines & autres, est la vertu efficiente qui procede du masle, comme dict Galien & Aristote au lieu sus allegué.

Il faut de la matiere à vn ouurier.

Il n'y a qu'vne cause efficiente d'vne mesme chose.

Pourquoy la vertu formatrice ne faict elle tousiours des masles.

C PVisque c'est la vertu formatrice qui forme & figure toutes les parties du corps, & mesme les masculines & les feminines, & que ceste vertu formatrice vient du masle seulement, & non de la femelle, & que la vertu formatrice contient en soy toutes les vertus & facultez & mouuements du corps viuant qui engendre, on peut demander pourquoy ceste vertu formatrice, ne faict tousiours des masles semblables à soy: à quoy on peut respondre que la vertu formatrice naturellement faict les masles si elle n'est empeschee par la qualité & diuers temperaments de la matiere: comme dict Aristote premier chap. du 4. *de Generatione*, tellement que quand la vertu formatrice, forme & façonne les parties, & ne faict point vn masle, mais vne femelle, elle degenere c'est, à dire elle commāce à sortir hors des limites & bornes de nature comme dict Aristote 3. chap. du 4. *de Generatione*, mais toutesfois ceste faillye de nature est D necessaire pour la conseruation des especes: car les especes où il y a distinction de sexe ne pourroient estre maintenues & gardees en leur entier, s'il y auoit faute d'vn des sexes & qu'il n'y eust que des masles, tellement que la faute de nature est recompensee par vn plus grand bien qui est la conseruation des especes.

Il se deuroit tousiours engendrer vn masle.

Pourquoy il s'engēdre vne femelle.

D'où vient que la vertu formatrice ne surmonte pas tousiours la matiere.

QVant la vertu formatrice, qui est tousiours masculine, surmonte la matiere sur laquelle elle agist & laquelle elle veut forger & façonner, tousiours elle faict des masles, d'autant qu'elle contient tousiours les conditions & qualitez du masle dōt E elle part: mais quant la matiere feminine a empreinte la puissance du sexe feminin si auant & si profondement qu'elle ne peut estre surmontee par la vertu formatrice masculine, lors la vertu formatrice forme & façonne les parties selon l'impression de la matiere qui est feminine, tellement que les parties suiuent la vertu de la matiere, & ne peut estre autre que feminine car il faut tousiours que les parties soient respondātes aux vertus, facultez & proprietez de la chose: & pareillement il faut que les vertus & facultez ayent des parties commodes, & idoines pour faire & parfaire leurs actiōs, cōme dict Aristote par le 4. de la generatiō : Puis dōc que la vertu formatrice masculine est emportee par la vertu materielle feminine, pareillement il faut que les parties feminines soient formees conuenablement à la vertu feminine: Nous voyons quelquesfois que la matiere emporte quelquesfois la force de la vertu formatrice : Cela

Quand il se faict des masles.

Cōme la vertu formatrice est quelquefois emportee par la matiere.

se faict comme dict Aristote 4. chap. de la generation, pource que toute cause efficiente faict & agit, & tout ce qui trauaille sur quelque matiere patit & endure aucunement de la matiere sur laquelle il trauaille: comme le cousteau qui ne couppe que de la chair, du cuir & telles autres choses molles & tendres, en fin toutesfois il vient à s'esmousser, & ce qui est pour eschauffer vne chose froide, finalemét aussi se refroidit aucunement: Ainsi la vertu formatrice qui est la cause efficiente, endure quelquesfois & patit aucunement de la matiere, quand ou la vertu formatrice est trop foible, ou la matiere est trop forte: Aristote au premier *de ortu* & 4. *de generatione*, & Galien au 2. chap. du 3. *de simptomatum causis*. A

Comparaison.

Pourquoy les femmes qui ne peuuent conceuoir ne font que des filles.

Aristote au 6. chap. du 7. de l'Histoire dict, que les femmes qui ne peuuent conceuoir de leur nature & viennét à conceuoir ou par artifice, ou par hazard n'engendrent que des filles: par ce que le plus souuent les femmes qui ne peuuent conceuoir, que ou par froidure, ou par la grande humidité ne peuuent conceuoir, sinon du corps, pour le moins de la matrice: Or de la froidure & la grande humidité: si elles, n'esteignent la semence masculine pour le moins l'affoiblissent elles grandement, de façon qu'il ne s'engendre que des filles. B

Ce qui empesche la conception.

Sçauoir si Hippocrate s'accorde auec Aristote.

La sentence que nous auons tenue iusques à present est d'Aristote, mais Hippocrate au liure *de genitura*, dict qu'il y a tant au masle que en la femelle double semẽce, masculine & feminine: Et quand la masculine surmonte, que ce sont masles, & quand c'est la feminine que ce sont femelles: ce qui s'accorde auec Aristote. Car la semence masculine vaut autant à dire que la semence forte, & la semence feminine vaut autant à dire que la semence froide, que si elle est telle du costé du masle ne se font que des filles, moyenant que la semence feminine soit à proportion plus forte & comme masculine. C

Accord de Hippocrate & d'Aristote.

Quelles sont les vertus & puissances tant masculines que feminines.

Nous auons dict que on cognoist le masle & la femelle aux parties genitales, & que icelles sõt faictes & forgées pour la vertu formatrice qui prouient du masle, mais toutesfois la necessité de forger & façonner telles parties, prouient de l'action qui est propre & necessaire au masle & à la femelle: Car toute partie, comme dict Aristote premier chap. du 4. *de generatione*, est pour quelque action, comme toute action requiert parties certaines, pour estre faictes les actions despendét des facultez vertus & puissances; Parquoy les parties genitales tant des masles que des femelles sont pour quelques actions, & les actions despendent de quelque faculté: La vertu, faculté & puissance est plus excellente & naturellement premiere que les parties qui sont ordonnees pour telles facultez, dont pour sçauoir qu'elle est la cause du masle & de la femelle, ce n'est pas assez de sçauoir qui est l'ouurier des parties genitales, pour lesquelles on les cognoist, mais il faut sçauoir, qui est l'autheur & ouurier des facultez vertus & puissances du masle & de la femelle, pour lesquelles les parties genitales tant de l'vn que de l'autre ont esté ordonnees: Car la vertu, faculté & puissance masculine pour laquelle la creature a les parties genitales d'vn masle est comme dict Aristote premier chap. du 4. de la generation, de cuire parfaictement le sang, apres l'auoir cuit en faire de la semence, la ietter & pousser dehors en lieu conuenable pour la generation: & pour ceste faculté les parties genitales du masle ont esté conuenablement ordonnees & mises en dehors & non pas retenues en dedãs Aristote premier chap. du 4. *de generatione* & Galien à la fin du 6. chap. du 4. des parties. La vertu & puissance de la femelle est de receuoir la semẽçe iettee par le masle, & de fournir matiere pour la nourriture & accroissement du *fœtus*, tellement que pour ce regard la femelle peut engendrer plus de sang qu'il ne luy en faut, pour y fournir: Et a les parties D E

Toute partie est pour quelque action.

Quelle est la vertu, faculté & puissance masculine.

Quelle est la vertu & puissance de la femelle.

A genitales conformees & façonnées pour tels effects, comme disent Aristote & Galien au lieux sus alleguez.

La cause de cette vertu formatrice tant masculine que feminine.

TOutainsi comme nous auons ia dict que la vertu formatrice ou faculté plastrique façonne, forge & forme toutes les parties tant masculines que feminines: Ainsi la mesme vertu formatrice & faculté plastrique qui procede du masle seulemẽt est cause de la vertu & faculté tant masculine que feminine selon qu'elle est forte & foible, à la proportion de la matiere sur laquelle elle agist: Car si la vertu & faculté formatrice est robuste, & qu'elle puisse à sa discretion manier la matiere sur laquelle elle agist, necessairement elle emprint & graue la vertu masculine qu'elle porte sur la matiere qu'elle manie, & selon icelle faculté, forge & façonne les parties conformement pour les actions, qui sont les parties genitales masculines: Mais au cas que telle vertu formatrice fust foible, à la proportion de la matiere qu'il faut qu'elle manie, en laquelle matiere est formément empreinte la conditiõ & qualité feminine, de façon qu'elle ne peut estre surmontee par la vertu formatrice qui est masculine, en ce cas la vertu formatrice forge & façonne les parties feminines, estant emportee & surmontee par la condition de la matiere qui est feminine, comme dict Aristote au premier chap. & au 2. chap. du 4. *de generatione*.

B *Les parties se forment cõme les facultez sont fortes.*

Des humeurs & membranes de l'enfant.

C D'Autant que les membranes sont faictes pour faire separation de l'enfant d'auec les humeurs, & comme a monstré Aristote au 4. chap. du 2. de la generation & au 2. chap. du 3. donc premier que de parler des membranes il faut parler des humeurs, nous entendons les excremens de l'enfant, or est il necessaire que l'enfant qui est au ventre de la mere aye autant de sortes d'excremens & de mesme façon que celuy qui est né & separé de la matrice, par le 10. chap. du premier *de semine*: or est il certain qu'il y a deux sortes d'excremens non seulement en l'enfant mais en l'homme, & en tout animal: l'vn est insensible qui sort en façon de vapeur & exhalation, lequel se faict sensible quant il sort de force, cõme la sueur: l'autre est sensible & est de deux sortes, humide, ou sec: l'humide est l'vrine, le sec est l'excrement fecal par le 12. chap. du premier *de sanitate*. Parquoy il faut considerer 3. sortes d'excremens en l'enfant nouueau né, la sueur, l'vrine & la matiere qui est dans les intestins: & toutefois ce qui est dedans les intestins n'est proprement excrement.

Cõme il faut parler des humeurs.

Deux sortes d'excrement.

D

De la sueur premier excrement du fœtus.

LA matiere de la sueur est vne partie de l'humidité qui est auec le sãg, laquelle estãt subtile & ayant conduit la substance du sang iusques dans les petites veines capillaires, sort insensiblement, par la seule vertu efficiente de la chaleur naturelle, cõme est l'humeur aqueux du bois qu'on met seicher, & encore qu'il soit insensible pour sa tenuité, toutesfois si a il quelque chose de gros & espois, comme on apperçoit en la crasse qui vient sur le corps & s'attache au linge, & quelquesfois c'est excrement subtil par la chaleur & effort sort sensiblement en façon de sueur, comme il est au 12. chap. du premier *de sanitate*: Or l'enfant qui se faict & forme de ses parties encore qu'il ne soit pas formé, toutesfois il a ses excremens de sueur: Car comme il faut que la matiere seminale s'approche pour la formation des parties, comme il est au 10. chap. du premier *de semine* & 5. chap. du 2. *de semine* & au 2. du premier *de sanitate*, Ainsi faut separer l'excrement qui est superflu de la matiere seminale: Elle ne peut se separer estant enfermee en vn lieu chaud & humide sinon en forme de sueur, donc le premier excremẽt de l'enfant est la sueur, laquelle sort de la teste principalement & ainsi de tout le corps: par la chaleur & peine qu'il endure dans la matrice, comme dict Hippocrate au liure *de natura pueri*, & cest humeur est celuy qui se vuide le premier en l'accouchement.

Comme c'est excremẽt sort insensiblement.

E *Comme il sort sensiblement.*

Cõme se faict la sueur.

A

De la matiere & generation de l'humeur qui ressemble à la sueur.

LA premiere humeur qui s'engendre du fœtus & de la matiere seminale, ressemble à la sueur dans laquelle nage le fœtus sans s'offencer: & premierement ceste humidité vient de la separation que faict la vertu formatrice de la matiere seminale, car estant humide, comme elle est coulante, elle ne pourroit receuoir forme aucune non plus que l'eau, tellement qu'il faut separer le plus humide d'auec ce qui peut auoir corps pour estre formé, comme sont les fromages au laict auec la presure, par Aristote 4. chap. du 2. *de generatione*, & Galien 5. chap. du 2. *de semine*, ceste humeur clair qui separe la vertu formatrice d'auec la matiere seminale ressemble à la sueur, & enuironne le *fœtus*. D'auantage apres le 7. iour iusques au 40. Il se remplit & se forme, & tousiours exalle quelque vapeur de son corps, qui se mesle auec ceste humidité qui ressemble à la sueur, mesme apres le 40. iour iusques à la natiuité sort tousiours quelque façon de sueur de son corps, par le 10. chap. du premier *de semine*.

Comme apres le 7. iour l'enfant se remplit.

B

De l'vtilité de la sueur du fœtus.

GAlien au 5. chap. du 15. *de partibus* dict que ceste humeur qui ressemble à la sueur a deux vtilitez & vsages: la premiere est que l'enfant nageant dans ceste humeur donne moins de peine aux Cotiledons par lesquels il est attaché à la matrice, l'autre vtilité est qu'il sert beaucoup à faciliter l'accouchement, d'autant qu'il rend les passages glissants & faict couler l'enfant beaucoup plus aisément par le col de la matrice humectee de ceste eau; c'est pourquoy l'accouchement est rendu penible quant les eaux sortent long temps deuant l'enfant, de façon que les sages femmes imitant nature, doiuent hemecter le col de la matrice, comme dict Hippocrate au liure *de superfoetatione*, & au liure *de excisione fœtus*, Et le mesme Hippocrate au liure *de natura pueri*, adiouste vne autre 3. vtilité, sçauoir que l'euacuation de ses eaux seruent d'auantcoureurs aux vuidanges des femmes en couches, & ce que les sages femmes appellent les eaux; c'est ceste sueur dans laquelle nage l'enfant.

Premiere vtilité de la sueur.

Seconde vtilité. C

Troisiesme vtilité.

Du second excrement qui est l'vrine & du troisiesme qui est le meconium.

LEs deux autres excremens de l'enfant, sçauoir l'vrine & ce qui est contenu dans les intestins, viennent de la nourriture, & ne sont point deuant que l'enfant se nourrisse: il ne se nourrist point deuāt qu'il aye vie, il n'a point de vie deuant qu'il soit animé, il n'est point animé deuant le 30. ou 40. iour, tellement qu'il ne faict point d'vrine n'y excrement sec, c'est à dire, ce qui est contenu dans les intestins que les 30. ou 40. iours ne soient passez, Puis apres estant nourry de ceste nourriture il se faict en luy deux excremens, l'vn sec & l'autre humide: le sec vient de la partie la plus terrestre & espaisse du sang, & s'en va dans les intestins, mais toutesfois si nous regardons de bien pres, cest excrement sec n'est point excrement, ains sera plustost appellé superfluité, pour ce que tout excrement, en tāt qu'excrement à proprement parler doit estre excerné & mis hors, comme la sueur & l'vrine, mais au contraire demeure dans les intestins pendant que l'enfant est au ventre de la mere: parquoy ce sera plustost superfluité qu'excrement, comme nous auons monstré cy dessus parlant de la nourriture du fœtus, L'excrement humide dict vrine est la partie plus claire & coulante venant du sang, qui se separe par les reins & s'escoule dans les vreteres & des vreteres dans la vessie, puis de la vessie, s'en va par *Lourachos*, vuider l'vrine dans la membrane dicte *Allantoide*, ce qui est bien plus veritable aux animaux, quadrupedes que non pas aux fēmes où on ne recognoist que deux membranes, sçauoir le *chorium* & *d'Amnios* & non l'Allantoide: Car encor que le sang dont l'enfant est nourry vienne des vaisseaux spermatiques de la mere, qui se ramifient en la matrice, où le sang est desia purifié de son excrement sereux, toutesfois en quelque partie du corps que se soit, le sang n'est point sans quelque portion de ceste serosité: il est vray qu'il y en a moins, car les enfans dans la matrice n'amassent pas beaucoup d'vrine au regard de la sueur, c'est à dire qu'il y a beaucoup plus de sueur que d'vrine.

D

Pourquoy le Meconium n'est point excrement.

Que c'est que l'vrine. E

On ne recognoist que 2. membranes aux femmes

de l'vtilité

A

De l'vtilité de l'vrine.

L'Vrine par ce qu'elle estoit acre non pas à comparaison comme celle de l'enfant qui est hors du ventre de la mere, où l'vrine est bien plus acre & mordicante, neantmoins pour si peu qu'elle soit acre au *fœtus*, à raison qu'en croupissant pourroit acquerir d'auantage d'acrimonie, nature la separe de l'enfant, la iectant entre quelque partie de la membrane *Amnios & Chorion*, pour ce qu'il ne faut pas grande espace pour contenir ceste vrine, pour ce que le fœtus en a peu, & toutesfois ce peu qu'il y a sert de beaucoup, qui est de mouiller les passages pour les rendre glissans, aussi bien que la sueur en l'accouchement des femmes, les membranes estant rompues : comme dict Galien 5. chap. du 15. des parties. *Où est contenue la sueur.*

B

Des membranes du fœtus.

ARistote ne fait mention que de deux membranes l'vne qu'il appelle *Chorion*, qui est espoisse, l'autre qu'il appelle simplement membrane qui est deliee : car il ne luy a point baillé autre nom: Or non seulemēt y a il des membranes au *fœtus* humain, mais en toutes sortes de *fœtus*, pour la conseruation d'iceux, au brutes à quatre pieds nous y trouuons ordinairement trois sortes de membranes, l'Alantoides, le Chorion, & l'Amnios: mais aux hommes nous n'en trouuons que deux, le *Corion* & *l'Amnios*: aux oyseaux, Aristote met premierement la Cocque qui ressemble au *Chorion*, apres ceste membrane il met vne humidité claire, apres laquelle vient vne membrane deliee ressemblant à *l'Amnios*, laquelle membrane enueloppe le poussin, puis il y a le iaune enueloppé de sa membrane: Aux bestes à 4. pieds il falloit vne Alantoide, par ce que les C vaisseaux de la matrice sont semez par tout le *Chorion*, & partant l'vrine ne peut toucher au Chorion sans offencer l'enfant, mais en l'homme les vaisseaux de la matrice ne touchent le *Chorion* qu'en vne part, qui respond à la tourte de sang qui touche à la partie posterieure de la matrice, qui respond sur les Lombes, où sont semés les vaisseaux de la matrice : & partant ne falloit point d'Alantoide particulierement pour l'vrine, comme dict Falloppe en ses obseruations : Combien que Colombus appelle *Alantoide*, ce que nous appellons *Chorion*, mais mal, car le nom n'y peut conuenir. *Deux membranes selon Aristote.* *Les bestes brutes auoiēt besoin d'Alanthoide.*

De la premiere membrane dicte Chorion.

D LA premiere mēbrane qui se faict c'est le Chorion, dōt le mot emporte auec soy le principal vsage, car il viēt de χορηγεῖν qui signifie fournir, par ce qu'il dōne & fournit au *fœtus* ce qu'il luy faut, car cōme la matrice est affamee de semēce, si tost que la semēce est dans la matrice elle se resserre pour attirer & enfermer la semēce de toutes parts, mesmemēt baille par toutes les embouscheures des vaisseaux, qui sont semez par tout le cops d'icelle, & baillant ainsi perce le Chorion qui est encore tendre & delicat en tant d'endroits qu'il y a d'embouscheures de vaisseaux en la matrice, & cependant la vertu formatrice produict les vaisseaux vmbilicaux, pour attirer ce qui luy est conuenable, qui viennent rencontrer les vaisseaux de la matrice, par autant de vaisseaux qu'il y a d'embouscheures des vaisseaux en la matrice: Et pour ceste raison a esté appellé Choriō Galien 5. chap. du 15. des parties 2. chap. du liu. *de formatione fœtus*, & premier *de semine*. Le Choriō est vne membrane deliee & toutesfois double pour estre plus for- E te, qui enueloppe tout le *fœtus* & recouure tous les vaisseaux, vmbilicaux & de la matrice de membranes simples. Car les vaisseaux, qui vont au *fœtus*, elle les couure de sa tunique interieure, & les vaisseaux qui vont à la matrice de sa tunique exterieure. Ceste membrane est faicte dans les six premiers iours, comme monstre Hippocrate au liure, *de natura pueri*, & Galien au 2. & premier chap. du 6. *de formatione fœtus*, & au 10. chap. du premier *de semine*, & au 4. & 5. chap. du 15. *de partibus*, le Chorion se faict de la superficie exterieure de la semence, comme il se faict vne toille par dessus le laict qui boust en fremissant, comme dict Hippocrate au liure *de natura pu ri*, & Aristote 4. chap. du 2. *de generatione*: donc le Chorion se faict par necessité; mais d'auantage il se faict pour plusieurs vsages, premierement pour enuelopper le *La qualité du Chorion.* *Dequoy est faicte le Choriō.* *Pourquoy est faict le Chorion.*

fætus, fecondement pour le feparer de fes excremens, tiercement pour ramaffer les vaiffeaux de la matrice & les vaiffeaux vmbilicaux : Quartement pour ioindre le *fætus*, auec la matrice par le moyen des vaiffeaux. A

De la feconde membrane dicte Alantoide.

Alantopodes que c'eft.

Diuers vfage du Corion.

LA feconde membrane eft l'Alantoidé, car elle eft faicte deuant l'Amnios comme dict Galien au 10. chap. du premier *de femine*, l'Alanthoide eft dicte *d'Alas & Anthos*, comme vne groffe endoüille, farcie & remplie de chair, comme le ceruelat, mefme les charcutiers qui vendent telle denrees, font appellez des *Alantopodes* : Or cefte membrane, pour cefte figure a efté ainfi appellee, car elle eft longue & menue, elle eft attachee aux deux cornes & au fond de la matrice & eft faicte de la femence de la femme : & au commence ment elle ne fert qu'à fortifier le *Corion* à ceft endroit & à la lier auec le fond de la matrice, car elle eft hors du *Chorion*, & touche le fond de la matrice : Mais quand le *fætus*, commence à fe nourrir, elle fert à receuoir l'vrine par l'ourachos aux beftes à quatre pieds : car il ne s'en trouue point aux hommes, combiē que Galien en a parlé 10. chap. du premier *de femine*, quāt à Colombus qui a appellé le *Chorion* Alantoide, la fimilitude y contredit, & dauantage l'Alanthoide n'enuironne pas tout le *fætus*, d'autant qu'elle ne touche que le fond de la matrice. B

De la 3. membrane dicte Amnios.

D'où eft dict l'Amnios.

Signes de bon heur.

HIppocrate au liu. *de natura pueri*, dict que dedans, le Corion fe font plufieurs petites membranes deliees lefquelles s'vniffent enfemble & enuironnent tout le *fætus*, laquelle membrane pour fa delicateffe à efté appellée Amnios qui veut dire, comme reffemblante à vn fin parchemin d'aigneau: Elle eft vnie par fimphife en plufieurs endroits au *Chorion*, par quelques fibres, & en d'autres elle ne tient point au *Chorion*, encore qu'elle le touche fon vfage eft comme dict Galien au 10. chap. du premier *de femine*, de tenir la fueur qui fort du *fætus* par la chaleur comme dict Hippocrate au liure *de natura pueri*, & laquelle fortant à l'enfantement eft appellee lict par les fages femmes : cefte membrane Amnios eft fort deliée, & fouuent fert à l'enfant (en fortant) de Coiffe, quelquesfois ne tient point à la tefte : le vulgaire penfe que ce foit vn figne de bon heur, quand elle tient à la tefte comme vne coiffe, tefmoing Ælius Lampridius en la vie d'Anthonius, Dradumenus, ou Diadematus fils de Opilius, Macrinus Empereur Romain, qui auoit la tefte coiffee de cefte membraue Amnios. C D

Du placenta de la matrice.

Le fætus n'a que deux membranes.

Pourquoy les douleurs d'accoucher fe fētent aux lombes.

AV *fætus* des beftes fe trouuent trois membranes, le *Corion*, l'Amnios & l'Alanthoide, qui eft entre deux vers les cornes de la matrice. Mais au *fætus* humain, ne s'en trouue que deux, le *Corion* & l'Amnios : car l'vrine eft refpandue dans vne partie de l'efpace qui eft entre le *Corion* & l'Amnios : mais au lieu de la 3. membrane il y a comme vne maffe & tourte de chair, qui eft faicte d'vn fang caillé comme pourroit eftre le foye : mais cefte maffe charnue eft ronde, efpoiffe, & eft hors le *Corion*, attachee a la partie pofterieure de la matrice, maintenant partie dextre, maintenant partie feneftre, & comme quafi fufpendue par le milieu au canal feminaire, qui eft cōme vers les cornes de la matrice, maintenant partie dextre, maintenant partie feneftre : car iamais n'eft attachee par vn cofté, ou droict, ou gauche : c'eft pourquoy les douleurs de l'a couchemēt, fe fentēt pluftoft aux Lombes Cefte maffe charnue a efté faicte à la fimilitude du foye pour receuoir le fang de tout le corps de la femme, & pour le diftribuer à l'enfant par les vaiffeaux vmbilicaux, Galien n'a fçeu que c'eft du placenta de la matrice : car quand il parle de la chair qui eft à l'emboucheure des vaiffeaux de la matrice, il entend parler des *Cotiledons* des bruttes, apres Ariftote 5. chap. du 2. *de generatione* : Voyla fuffifammēt parlé de la generatiō & de fes caufes, refte à parler maintenant des parties dediees à la generation qui font les parties genitales. E

S'il y a difference de parties genitales en tout ce qui engendre.

TOute chofe viuante fi elle n'eft mutilee & bleffee peut engendrer, mais toutesfois les plantes n'ont point de parties feparees pour la generation, mais toutes y

A seruent, la feuille, l'escorce, le bois, la gomme, la graine, comme monstre Aristote au liure de la longitude & briefueté de vie: Mais aux animaux les parties genitales sont differentes, & se trouuent telles, s'ils sont engendrees de semence, car toute generation se faict de semence ou de pourriture, comme dict Aristote au 1. chap. du 5. de l'Histoire, & au premier chap. du premier *de generatione*: Les animaux, qui sont immobiles comme ceux qui sont enclos en vne coquille comme les huistres viẽnent de pourriture, & partant n'ont point de parties genitales, mais les animaux qui ont mouuement & sentiment & sont differents de sexe, c'est à dire desquels il y a masle & femelle, sont engendrez de semence: combien qu'il y en ait quelquesfois qui soient de pourriture: En tous animaux où il y a sexe particulierement, il y a difference de parties genitales, par le 2. chap. du premier *de generatione*. *Toute generatiõ se faict de semence ou de pourriture*

B

La cause de la diuersité des parties.

D'Autant que la chose viuante a plus de vertus & plus d'actiõs, d'autant a elle plus de parties & instrumens, & d'autant est elle plus parfaicte comme dict Aristote au 10. chap. du 2. des parties: Partant nature a separé de sexe les animaux parfaicts, tellement qu'il se trouue masle & femelle, Et d'autant qu'il y a diuersité & varieté de vertus & puissances au masle & en la femelle, aussi a-il fallu diuersité de parties & instrumens: La vertu & puissance du masle est d'engendrer en soy la matiere, de laquelle est faict & formé ce qu'il engendre en la femelle: Le masle selon ses vertus & actiõs & la femelle selõ les siennes, ainsi il faut qu'il y ait parties correspõdantes en l'vn & en l'autre, comme dict Aristote 2. chap. du premier *de Gener.* Parquoy il y a diuersité de C parties genitales au masle & en la femelle: Comme en la femelle la matrice, & au masle les parties qui appartiennent aux testicules & au *perineum*, Aristote 2. chap. du premier *de Generatione*. *Cõme il faut qu'il y ait diuersité de partie.*

De la situation des parties genitales.

LEs parties genitales cõme dict Hippocrate en la 4. part. du 3. des articles sõt situees au bassin de l'Hypogastre, la hauteur & profondeur duquel est determinee par Hippocrate au mesme lieu depuis *l'os sacrum*, iusques à la grande vertebre des lumbes, qui est la cinquiesme & la derniere: Car en ceste espace sont contenues les parties genitales, comme la matrice aux femmes, les vaisseaux spermatiques aux hõmes, qui sont les eiaculatoires & le penil: Or le bassin non seulement est borné de *l'os sacrum*, D partie posterieure, mais aussi de *l'os pubis*, partie anterieure, & de l'os des flancs, & des hanches parties laterales, afin que les parties dediees à la perpetuation des especes fussent plus seurement & mieux gardees. *Comme Hippocrate aborné les parties genitales.*

Brief discours des parties genitales.

NOus auons monstré par cy deuant que la generation estoit vne parfaicte action d'animaux qui sont differents de sexe, & toute action se faict par certaines parties propres par le 2. chap. du premier *de gener.* Les parties qui font la generatiõ sont d'icelles genitales, & d'autant que la generation parfaicte se faict de semence, & que la semence est vne superfluité, & comme on dict vulgairement vn excrement, & que tout excrement a besoin de quatre sortes d'instrumens: Diacritiques pour se separer: E Parapentiques pour le faire passer: Hyppodectiques, pour le garder comme vn reseruoir: & Eccritiques, pour le faire sortir & mettre hors: donc pour la semence il y aura quatre sortes de parties. *La semence est vn excremẽt.* *Quatre sortes de parties pour la semẽce.*

Comme la semence est vn excrement.

ARistote chap. 15. du premier *de gener.* dict que tout ce qui est en nostre corps, est ou partie similaire, ou dissimilaire, ou collicatiõ qui vient de ce que les parties se fondent ou maintiennent, comme le sang, ou l'excrement: la semence n'est ny partie, car elle ne parfaict point le tout, comme faict vne partie, elle n'est point vne collication, car elle est naturelle, & collication est contre nature, elle n'est point nutriment, car tout nutriment vient de dehors, & la semence vient de dedans: parquoy *Tout nutriment vient de dehors.*

se sera vn excrement c'est à dire vne chose superflue:or tout ce qui est superflu est vtile ou inutile, vtile quãd il apporte quelque proffit&cõmoditéà nature, cõme la bile, flãc, la saliue de la bouche, la mucosité des intestins, la glaire des glandules de la vessie, & le goust des iointures, car tous les excremens ont quelque vtilité: Inutile quand on n'en peut tirer aucune commodité, comme du *Pus*, des pierres & vers qui sont au corps: d'auantage ce qui est superflu & vtile, est superfluité ou de la premiere coction cõme la pituité, ou de la seconde comme de la bile, ou de la 3. comme la semence, laquelle est bien vne superfluité vtile, mais de la derniere coction: tellement que encore qu'elle soit superflue, toutesfois elle ne laisse pas d'estre vtile: car elle est de pareille nature que l'humeur duquel se faict la nourriture, Galien sur le 29. Aphoris. du 2. liure, & Aristote 18. chap. du premier *de Generatione*. A

Tous les excremens ont quelque vtilité.

Qui sont les quatre sortes d'instrumens dediez à la generation. B

AYant monstré que la semence est vn excrement de la nourriture vtile, comme dict Aristote c'est à dire du sang mesme comme il interprete, & qu'à tout excrement il faut quatre sortes de parties pareillement nous pouuons conclure qu'il faut quatre sortes d'instrumens generatifs pour la semence, qui est, la matiere & la cause efficiente de la generation. Les premiers instrumens doiuent estre Diacritiques, c'est à dire separatifs, qui ont la vertu de separer la matiere seminale meslee parmy le sang, comme rosee dans le sang, comme font les testicules auec leurs dependances, comme lepididimes, & leurs tuniques, La 2. espece de parties genitales sont les Parapentiques qui sont les canaux pour faire passer ceste matiere, comme les veines, & arteres, qui s'en vont aux testicules, dicts vaisseaux preparans auec leurs despendances, qui sont les entortillemens bigarés pres des testicules, & d'auantage les Eiaculatoires qui viennent des testicules & vont iusques à l'vretre, qui est le canal de l'vrine, & aux femmes iusques aux cornes de la matrice. La 3. espece des parties genitales sõt les Hippodectiques, c'est à dire celles qui seruent de reseruoir pour receuoir & garder la semence, comme la matrice aux femmes, & les parastates variquens aux hommes. La 4. espece de parties genitales sont les Diacritiques, c'est à dire qui iettent la semence au lieu où il faut, comme le penil & la verge verile aux hommes, & les cornes de la matrice aux femmes, & le corps de la matrice, pour mettre hors le fruict quant il est meur auec l'aide des muscles de l'epigastre, respiratoires & du larinx. C

Les premiers Instrumens.

Les seconds

Les troisiesmes.

Les quatriesmes.

FIN DV TRAICTE DE LA GENERATION. D

B LE

GOVVERNEMENT DE LA FEMME ENCEINTE DVRANT LES NEVF moys de sa grossesse. Et le moyen de la secourir és maladies qui luy peuuent suruenir durant le temps d'icelle.

C

LIVRE PREMIER.

PAR IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN ORDINAIRE DV ROY, ET IVRÉ A PARIS.

PREFACE.

D ENCORE *que l'homme soit le plus parfaict des animaux, il est neantmoins de nature si debile, & si subiect à tant de diuers accidens, que le diuin Hippocrates l'a iugé estre des sa naissance la mesme maladie : Il ne peut, dit-il, estre employé à aucune chose durant qu'il tette, requerant l'aide d'autruy : Puis en croissant il deuient meschant & hors de soy, ayant besoin d'vn maistre pour l'instruire: Et comme il est paruenu à la fleur de son aage, il deuient audacieux & superbe : puis à son declin, il est miserable, ne luy restant que le seul souuenir de ses trauaux impudemment passez.*

Pline remarque, & l'experience nous monstre, que la seule mauuaise odeur d'vne chandelle esteinte, est capable de le faire mourir dans le ventre de sa mere: si bien qu'elle en peut auorter, & le mettre au monde deuant son terme limité, sans
E *qu'il aye la force de s'en pouuoir exempter ny defendre : Et quand il y demeure iusques au temps que la nature luy a prefix, le plus souuent il ne sçauroit bien sortir, ny seurement venir au monde, encores qu'il vienne naturellement, sans l'aide, ie ne diray pas de la mere, ny par l'assistance qu'il se peut donner soy mesme, ensemble de la Sage-femme, & de plusieurs assistans qui sont pres d'elle, afin de le receuoir & cõseruer. Et qui pis est, s'il est mal tourné, foible, ou languide, & que la Sage-femme soit au bout de son experience, il faut pour le garantir de la mort, & par consequent la mere, qu'on y appelle le Chirurgien, pour la deliurer & le mettre au monde. Ce (que ie diray en passant sans taxer aucunes) qui se faict souuentesfois trop tard, par l'opiniastreté des parents & des Sages-femmes.*

Mais encores que ledit enfãt viẽne au mõde de soy-mesme, & sãs l'aide du Chirurgiẽ,

ny d'aucune Sage-féme, ſi eſt-ce qu'il traiſne ſa mort auec ſoy (comme l'on dict) ce qu'il demonſtre apertement par les crys & lamentatiõs qu'il faict, ſi toſt qu'il void la lumiere du iour, demandant du ſecours & de l'aſſiſtance: car s'il demeuroit ainſi qu'il eſt ſorty du ventre de ſa mere, accompagné de ſon Lict, ou arrierefais (qu'il ameine auec ſoy) ſãs faute ce Lict venant à ſe corrompre, infecteroit l'enfãt, & en fin ceſte pourriture le feroit mourir: Ioinct que s'il n'eſtoit ſouuent ſecouru, pour luy faire vn conduict au ſiege, ou à la vierge, ou nature des filles (qui eſt quelquesfois bouchee) il ne pourroit ny tetter, ny ietter ſes excremens, ny la fille (eſtant paruenüe en l'aage competant) auoir ſes purgations: Ce qui ſeroit cauſe de les faire eſtouffer & ſuffoquer. Souuent auſſi ſa teſte & autres parties du corps, cõme les bras & les iambes, ſeroient mal formees, voire rompües & demiſes, leſquels membres ne ſe pourroient iamais remettre en leur propre lieu & naturel. Il eſt donc tres-neceſſaire que le chirurgien y apporte ſa main, & en vſe d'extrement, ainſi que chacun peut manifeſtement voir, la neceſſité de ceſte operation, & ſon antiquité, puis que la premiere operation qui a eſté faicte au monde, ç'a eſté l'Omphalotomie, qui eſt l'inciſion du nombril, qu'Adam & Eue firent à leur premier enfant. C'eſt ce qui m'a incité de mettre ce liure en lumiere, & y traicter certaines maladies qui viennent aux femmes groſſes, & nouuellement accouchees. A B

I'ay recherché le moyen de les aider en leur trauail naturel, & contre nature, & de les ſecourir aux accidẽs qui leur peuuẽt arriuer durãt leurs couches: Ayãt eſté aiguillõné dauantage de ce faire, liſant la complainčte des femmes recitee par Soranus. O male occupatum virorum genus, occidimur nos, non morimur: & ab illis qui inter vos peritiſſimi exiſtimantur perperam curate: vos de qualibet leuiſſima veſtrarum affectionum libros ex libris facientes, bibliothecas voluminibus oneratis, & noſtris interea diris ac difficilimis cruciatibus nulla vel exigua mentione facta. C

O race d'hommes! que vous employez bien mal voſtre temps, & voſtre loiſir. Las! nous ne mourons pas: mais l'on nous bourrelle: Car ceux qui ſont reputez pour les plus experts parmy vous, ne nous traictent pas comme il appartient: vous rempliſſez de volumes, & chargez les Bibliotheques de vos eſcrits, ſur des choſes legeres, & ſur la moindre de vos maladies: tandis que nous ſommes accueillies de durs & inſupportables tourments, & de griefues angoiſſes, ſans que vos eſcrits facent mention de nous aucunement. D

Ie m'eſtois bien propoſé il y a quinze ans, & plus, d'en eſcrire quelque choſe en mes operations de Chirurgie: mais ayant grandemẽt conſideré, i'ay penſé qu'il eſtoit plus expedient d'en faire quelque Traicté à part, puis que la matiere le meritoit, tant pour la difficulté qui s'y trouue, que pour le grand deſir que i'auois d'obſeruer pluſieurs autres choſes qui s'y peuuent rencontrer. Et à la verité ceſte operation ſurpaſſe, ſoit pour l'antiquité, neceſſité, & dexterité, toutes les autres qui ſe practiquent ſur le corps humain. E

Pour ſon antiquité, ſans faute la premiere operation qui a eſté faicte au monde, c'eſt l'Omphalotomie, qui eſt l'inciſion du nombril, qu'Adam mit en vſage, ainſi que nous auons dict cy deſſus, en l'exerçant ſur ſon premier nay.

Touchant la neceſſité, quelqu'vn pourra, peut eſtre, dire & mettre en auãt, que l'accouchement des femmes n'eſt pas ſi neceſſaire que les ſuyuantes, qui ſont d'arreſter le flux de ſang, ſoit venal ou arterial, de Trepaner, ouurir vn Empieume, vn Hidropique, & picquer d'extrement la veine, Pour le flux de ſãg l'on dira tout de meſme, que s'il n'eſt arreſté, il faut en perdãt ſon ſãg perdre la vie: Mais il faut cõſiderer qu'il s'arreſte ſou-

A uẽt de luy-mesme? & que nature (qui est sage & preuoyãte) le retiẽt & l'art est ordinairemẽt l'experiẽce nous le mõstre clairemẽt. Ie me suis trouué en plusieurs assauts (biẽ loing des coups toutesfois) où i'ay traicté plusieurs blessez, qui auoient en plusieurs parties de leurs corps les grands vaisseaux couppez & brisez, ayans perdu sur la breche quantité de sang, lequel s'estoit de luy-mesme arresté: Quelqu'vn me dira, que celuy qui par vne blessure, a l'os de la teste fendu, est en danger de mort, si le sang qui s'est respandu par la fente sur la membrane, n'est osté par le moyen du Trepan: car ce sang se pourriroit du tout, & corromproit auec soy le cerueau, partie principale de la vie, & duquel l'vsage est plus que necessaire. Nous voyons toutesfois comme la boüe en sort par le nez,
B par les oreilles, par la bouche, à plusieurs sans estre trepanez, voire mesme qu'elle leur passe tout au trauers des os. Nous pouuons dire le semblable de l'Empijque & Hidropique: la poictrine de l'vn est pleine de boüe, le vẽtre de l'autre est plein d'eau: Tous deux suffocquent & estouffent, si le Chirurgien ne faict ouuerture, en faisant à celuy-cy la Paracentese, à l'autre l'ouuerture de la Pleure. Il se void toutesfois que l'Empijque souuent iette la boüe par la bouche, ou par les vrines: les voyes sont manifestes, Nature se deliurant d'icelle: Et l'Hydropique vuide les eaux par les vrines & siege, & mesme par les sueurs, ou par quelque petite ouuerture que Nature fait en quelque lieu, comme à son nombril ou iambes: Ce que l'experience nous a faict
C voir en plusieurs personnes: Partant vous voyez que telles operations ne sont tousiours si necessaires & requises: Pour la saignee, vous direz, que celuy court grand fortune de sa vie, & en peu de temps, qui estant affligé & oppressé d'vne grande douleur de teste, ou de costé, s'il n'est saigné promptement, parce que le sang qui boust en ses veines, ne demande qu'à sortir. Ie respondray, que souuent Nature le iette par le nez, par la bouche, par les yeux, par les oreilles, par le siege, & autres parties, & s'en deliure au profit du malade: Mais il n'est pas ainsi de l'accouchement des femmes: car si l'entree de la matrice est fermee, comme il s'est veu en quelques-vnes, soit que naturellement vne membrane forte & espoisse en ferme le passage, ou bien que quelque cica-
D trice qui s'y est faicte, ait maçonné & plastré les parois du col d'icelle matrice, il est impossible à la Nature de pouuoir separer & rompre ces empeschemens: Car pour le premier chef, il est difficile d'y passer, non pas mesme vn petit stile, ny sonde de la grosseur d'vn petit tuyau de plume. Quant à l'autre, on n'y sçauroit mettre vne petite sonde de la grosseur d'vn algally, par vn petit trou qui est au milieu de la membrane: Et l'experience m'en a faict sage en deux femmes, qui neantmoins estoient grosses, ainsi que ie diray plus amplement: bien donc qu'il y faut apporter la main du Chirurgien, autrement & la mere & l'enfant mourroiẽt miserablement. On me pourra dire, que la mere eust-elle mesme ouuert la porte, deschirant la cicatrice, & brisant la membrane. Mais que me respondrez-vous, à celle qui a son enfant mal tourné, & en double dedãs
E son ventre, & qui a des conuulsions, ou flux de sang, ou tous les deux ensemble? la mere ne sçauroit tourner ny tirer, & moins celuy qui a la teste embarassee entre les os barrez: de maniere qu'il est impossible de le tourner sain & saune: Le Chirurgien estant contrainct de le tirer auec son industrie.

Or pour la dexterité, il n'y a rien de comparaison auec les autres operations: car il ne se faict aucunes œuures en Chirurgie, où il ne soit necessaire de voir clair, soit par la lumiere, qui nous est donnee du iour, ou de la chandelle, & que la partie que l'on traicte & manie, ne soit apparente & manifeste à l'œil. Au contraire, en ceste operation, tant pour la presence de ceux qui assistent, que pour la crainte que pourroit auoir

la femme, l'on est contrainct de cacher seulement l'entree par laquelle il faut mettre la main, puis icelle y estant mise, il faut chercher l'enfant en quelque situation qu'il soit sans le pouuoir voir: Que s'il se trouue deux, trois, quatre enfans, voire cinq; ainsi qu'asseure Albert le Grand, auoir veu en Allemagne, vne femme auoir produict iusques au nombre de soixante-cinq, accoucheant toutes les annees de cinq: Ie vous laisse à iuger de quelle dexterité doit vser le Chirurgien, afin que s'ils se presentent mal, il les aille chercher les vns apres les autres. A

D'autre part, toutes & quantes fois que la femme est bien deliuree par la main du Chirurgien, il y en a deux à qui la vie est donnee: à sçauoir, à la mere, & à l'enfant: Et pour ce, cõme dict ce grand personnage, In partu inuocatur Dei auxilium, quæritur enim & parturientis & nascentis salus. *On inuoque l'aide de Dieu, quand la femme est en trauail: car on demande à sauuer & la mere & l'enfant.* B

Or entre toutes les autres operations, encores que l'on vienne à sa fin pretenduë, il ne s'en peut sauuer qu'vn seul pour vne fois. Parquoy l'on peut iuger comme telle operation est pour son antiquité, necessité, & dexterité la plus recommandable de toutes.

Pour la faciliter, & instruire le ieune Chirurgien, i'ay apporté tout ce qui m'a esté possible, tant de ce que i'ay remarqué depuis quarante ans, & plus, que ie l'exerce, & l'ay practiqué, és plus grandes maisons, dedans & dehors ce Royaume, lesquelles (graces à Dieu) se sont seruies de moy: Et auec cela, ie n'ay desdaigné d'entrer aux plus petites, meu en partie de charité, & en partie pour me rendre de plus en plus experimenté. C

Ayant doncques conferé ce que les anciens Grecs, Latins, & les modernes en ont escrit, auec ce que i'ay peu obseruer: Et l'ayant reduit en vn, pour l'vtilité du ieune Chirurgien, ie l'ay faict François, en faueur de ceux qui ne sont si endoctrinez, & qui n'ont la cognoissance de la langue Grecque, ny Latine.

Quelqu'vn dira (pour raualler si peu d'honneur que ie pourrois auoir de ce labeur) que les anciens en ont escrit la plus part: Mais ils apprendront de la bouche de ce grand Oracle, Qu'il n'y a pas moins d'esprit, ny d'entendement, de pouuoir bien iuger des sciences cy deuant escrites, que de les auoir des premiers mises en lumiere. D

Ie sçay qu'en la doctrine, & plus encore au langage, on y trouuera plusieurs choses à redire: mais ie supplie le Lecteur, de le vouloir prendre d'aussi bonne part que ie luy presente: Et par mesme moyen i'exhorte ceux qui seront plus experimentez que ie ne suis, à faire mieux, Qu'on me remonstre admiablement mes fautes, ie ne desdaigneray pas de m'en retracter volontairement, à l'exemple de ce diuin Hippocrate, qui librement a confessé les siennes; & dict publiquement qu'il auoit acquis plus de deshonneur que de gloire, en practiquant la Medecine.

Ie me suis proposé en cet œuure, de traicter seulement le gouuernement de la femme grosse. Des moyens de la secourir en son trauail, Auec le traictement qui luy est necessaire en ses couches. Mais d'autant que ce regime est particulier, & n'appartient qu'à la femme grosse, deuant que l'ordonner, il faut premierement recognoistre sa grossesse. E

A

LES SIGNES QVE LA FEMME EST *grosse d'enfant.*

CHAPITRE I.

LE Chirurgien doit estre prudent & aduisé lors qu'il voudra asseurer de la grossesse de la femme: d'autant que plusieurs ont couru fortune d'estre reputez ignorans ou audacieux, quand ils en ont voulu iuger à la volee: Car il n'y a rié plus ridicule apres auoir asseuré que la femme est grosse, que de luy voir couler ses mois, ou quantité d'eaux, ou d'entendre sortir quelques vents en lieu de son enfant, puis soudain apperceuoir son ventre afessé & aplaty: Ce qui est arriué à plusieurs, que l'on estimoit tres-doctes & fort experimentez. L'experience nous en a faict foy en quelques femmes, que l'on croyoit vrayement grosses (la sage femme estant preste de receuoir l'enfant) ausquelles leurs purgations ou quelques vuidanges d'eaux, ou debondement de vents sont suruenus. Ce que Madame du P. nous a faict voir à son grand regret, laquelle accoucha d'vn seau d'eau, croyant asseurement estre grosse d'enfant. *Prudéce pour iuger de la grossesse.* B *Histoire.*

I'ay veu le contraire à la fille de feu Monsieur Marcel laquelle fut iugee par quatre des premiers Medecins de nostre temps, & autant de Chirurgiens, & deux sages femmes, n'estre grosse, neantmoins estant morte, à l'ouuerture de son corps que ie fis, fut trouuee grosse d'vn enfant de six à sept mois. Et de recente memoire, vne honneste femme a esté traictee par les plus expers Medecins & Chirurgiens de ce temps, qui luy ont ordonné depuis le troisiesme mois de sa grossesse, iusques au huictiesme, infinies Clisteres, Aposemes, Potions, Fomentations, Bains, Iniections, sans luy pouuoir prouoquer ses mois, ny moins la faire accoucher: En fin le neufiesme mois ayãt opinion d'auoir vne collique, accoucha en vn village d'vne belle fille, opiniastrant mesmes lors qu'elle trauailloit n'estre point grosse, comme elle nous auoit tousiours asseuré durant sa grossesse: Ainsi le Chirurgien estant appellé soit en Iustice, ou en particulier, pour iuger de la grossesse de la femme, doit diligemment considerer quel iugement il en doit faire. *Autre Histoire.* C *Instructiõ au Chirurgien.*

Les anciens & modernes nous ont laissé quelques signes, par lesquels nous pouuons le predire aucunement: lesquels sont tirez du mary, de la femme, de l'enfant, & sage femme. Pour le regard de ceux qui sont pris de la part du mary, ils seront tels, à sçauoir si au mesme temps qu'il a eu la compagnie de sa femme, il a ressenty vn plaisir plus grand que de coustume, s'il a recogneu vn succement au bout de sa verge, si elle a esté retiree du champ de la Nature seiche sans estre mouillee, sont signes que la femme pourra estre grosse: Par telle obseruation, i'ay veu des hommes qui asseuroient leurs femmes estre grosses, soudain qu'ils auoient eu leur compagnie: Les signes qui sont pris du costé de la mere sont bien plus apparans & certains, encores qu'ils soient aussi pour la plus part communs aux femmes & filles qui ne peuuent auoir leurs purgations: Toutesfois tous ioincts ensemble, d'iceux on en peut donner quelque certitude (en tant que l'art le permet) comme durant qu'elle a eu la compagnie de son mary, si elle a receu plus de contentement que de l'ordinaire, si ses parties naturelles sont demeurees seiches ou moites, sans qu'il en soit escoullé & sorty quantité: d'autant qu'il n'est pas necessaire que les parties demeurent tousiours seiches, car la matrice ne retient que ce qu'il faut pour la conformation de l'enfant: Aussi qu'en mesme temps il luy soit suruenu comme vn baillement, allongement & fremissement en dedans, tel que nous sentons à la fin de pisser, lequel se soit communiqué par tout le corps, auec quelque froid, & ressenti principalement entre les espaules & dos, auec petite douleur autour du nombril, & brouïllement au petit ventre: Ce qui aduient à raison que son amarry se ramasse en soy, pour retenir la semence qu'elle a attiree & succee, y ressentant quelque petit chatouïllement; Si luy suruient dés premiers iours vomissement, crachement & desgoutement de viandes, nonchalance & appetit de manger quelques choses estranges: si D *Signes tirez du mary.* *Experience.* *Signes tirez de la mere.* E *En la conception la matrice se resserre.*

elle se sent auallee, ayant le ventre plat. Car il se dit en commun prouerbe. *En ventre plat enfant y a*; & souuent se plaignēt & disent que tout leur chet, puis quelque temps apres le ventre leur enfle & grossist, les hanches & reins leur eslargissent, leurs mois n'apparoissent point qui doiuent couler à certain temps, (encores qu'à quelques vnes qui sont grosses les mois coulent.) Pareillement si vers le deuxiesme mois elle a les yeux enfoncez & ternis, la prunelle referree, les paupieres flacques, battuës & mollasses, les veines qui sont au coin des yeux plus plaines & enflees que de coustume. Car cōme dit Hippocrate, si tu ne peux autrement cognoistre que la femme soit grosse les yeux te le feront sçauoir: Car elles ont les yeux plus retirez & enfoncez au dedans, & le blanc est comme liuide, les paupieres mollasses, les veines & arteres du col plus enflees que de coustume, celles qui sont sous la langue se monstrent verdoyantes, les mamelles s'endurcissent & enflent auec vne petite douleur & cuisson, & rendent du laict, le mammelon deuient ferme, vermeil quand c'est vn fils, & quelquesfois noiraftre d'vne fille. Ce qui aduient vers le troisiesme mois ou quatriesme, mois, quand elles commencent à sentir mouuoir leur enfant.

Quelques fēmes grosses ont leurs mois. *Hippocrate* de Natura pueri 1. de morb. mul. *Aristote*, de generatione animal.

Aucuns iugent de la grossesse par les vrines, comme si elles sont blanches & claires, meslees de petites atomes, quand au dessus il s'y apparoist vne petite nuee semblable à l'arc en ciel, ou de couleur d'Opalle: au fond d'icelles s'il y a quelque nuage, lequel remuë s'espanouïst en petits flocquets comme cotton cardé. Mais sur la fin leur vrine est espoisse & rougeastre, pour la grande & longue retention de leurs mois.

Signes pris des vrines.

Fernel en faict vne autre experience, qui est de prendre autant d'vrine de la femme que de vin blanc, & les mesler ensemble si telle mixtion est semblable à vn bouillon de febues, c'est signe que la femme est grosse. Toutesfois Galien au liu. *de crisibus*, & *de indiciis vrinarum*, dict que l'vrine demonstre seulement les affections qui sont au foye ou aux veines, reins, vreteres, vessie & col d'icelle. Hippocrate en met quelques preuues, qui est de donner à boire à la femme en se couchant, de l'hidromel, composé d'eau de pluye: ou bien du miel & anis broyez, dissous en eau: si la femme est grosse, elle sentira des tranchees (pourueu qu'elle ne soit accoustumee à tel breuuage, comme dict Auicenne) plus en receuant quelque odeur forte par en bas estant bien enueloppee tout autour d'elle, si l'odeur ne luy donne au nez, elle aura conceu: comme aussi ayant mis vne gousse d'ail en sa partie honteuse quant elle se couche, si le lendemain la saueur & goust ne luy en riuient à la bouche.

Experience de M. Fernel. *Hippocrate.* *Auicenne.*

Mais tels signes ne sont pas bien certains, les plus asseurez sont ceux qui se prennent de l'enfant, lors qu'il commence à se remuer & mouuoir, qui se faict ordinairement au trois ou quatriesme mois, tel remuëment est petit & comparé à celuy d'vne mouche qui volle. Vn signe aussi bien certain est recogneu par la sage femme, en mettant son doigt dedans le col de la matrice, duquel elle touchera le col interieur d'icelle: si la femme est grosse, elle la trouuera si exactement fermee, que la poincte d'vne esguille n'y pourroit pas entrer, mollet neantmoins & sans estre accompagné d'aucune dureté, lequel pareillement sera retiré en haut, s'estant racoursi & retroussé à raison du corps de la matrice qui s'est referree en soy, pour embrasser la semence, ce qui est cause que ladicte sage femme n'y peut toucher que difficillement. Aucunes femmes estans grosses desirent fort la compagnie de leurs maris, les autres la dedaignent: Ce qui est ordinaire aux bestes brutes quand elles sont plaines, lesquelles fuyent ordinairement le masle: & de verité il n'y a que certains temps & saisons de l'annee, esquelles les bestes brutes se font l'amour, mais l'homme comme dict Pline n'a ny temps, ny saison, ny iour, ny heure ordonnee, pour en auoir tousiours la volonté: ce qui a esté ainsi ordōné de nature pour estre plus seant & necessaire à l'homme d'engendrer des enfans (vrais images de la Diuinité à fin de contempler sa gloire) qu'aux bestes brutes, qui ne sont creées que pour l'vsage de l'homme.

Signes certains de grossesse. *Pourquoy le col se retire en haut.* *Pline.*

Lactance en rend la raison, non que les femmes soient si curieuses & desireuses de tel plaisir, le pouuant endurer sans peril ny douleur: mais pour la crainte qu'elles ont que leurs maris ne cherchent pasture ailleurs, & pour les detourner de mal-faire, ce qui apporteroit vne grande offense & confusion, & aussi afin qu'elles peussent meriter le nom de chastes, & d'auoir le don de continence.

Pourquoy les femmes grosses desirent la compagnie de leurs maris.

Les bestes brutes refusent la compagnie des masles, d'autant qu'elle leur nuit &

A apporte incommodité pour la douleur qu'elles en reçoiuent : Car estant pleines leur matrice pend & est proche de leur conduict, qui faict qu'elles n'y peuuent rien admettre sans grande douleur. Le contraire est à la femme, qui auec chois peut receuoir son mary, ou bien le refuser honnestement, sans en auoir aucune incommodité : Ce qui a esté remarqué à Zenobia Royne de Palmerie, laquelle durant sa grossesse ne couchoit aucunement auec Obdenar son mary, disant que le mariage n'estoit point ordonné tant pour la volupté que pour auoir lignee.

Ie sçay les responses que ses bonnes dames Popea fille d'Agripine, & Iulia fille d'Auguste, ont donné sur ce propos : l'vne disoit que les bestes brutes qui n'ont point de raison, ne goustent le plaisir qu'ont les femmes grosses : L'autre disoit qu'elle receuoit volontiers vn chacun quand elle auoit le ventre plein. *Belle response.*

B

LES SIGNES POVR COGNOISTRE SI la femme est grosse d'vn fils ou d'vne fille.

CHAPITRE II.

APres auoir donné les marques pour cognoistre la vraye grossesse de la femme ; il ne sera hors de propos de traicter ceste question, pour contenter les esprits curieux, qui demandent aussi tost au Chirurgien qui a recogneu la grossesse : de quel enfant la femme est grosse.

C Mais comme il est difficile au commencement de recognoistre si la femme est grosse, ainsi à plus forte raison il sera tres-difficile de discerner la diuersité du sexe, pour asseurer si c'est vn fils ou vne fille. Ie sçay qu'il y en a qui se vantent de le pouuoir asseurement dire, mais le plus souuent c'est plustost par rencontre, que par raison & science, & pour preuue de ce, i'ay autresfois proposé à telles personnes vn enfant nud, comme il vient du ventre de la mere, auquel i'ay mis le plat de la main contre sa partie naturelle, ils n'ont esté si hardis d'en veuloir iuger : prenant pour excuse qu'ils iugeroient plus aisement lors que l'enfant seroit au ventre de la mere, attendu que d'icelle il s'en tire quelques signes manifestes : mais il faut faire estat que la plus part sont incertains comme nous auõs D dict cy-dessus, toutesfois pour distinguer le masle d'auec la femelle, nous escrirons presentement ce que nous en auons peu cognoistre & remarquer des anciens & de nos modernes. *La diuersité du sexe difficile à cognoistre.* *Experience.*

En premier lieu, les femmes ieunes, d'ordinaire sont plustost grosses d'vn fils que d'vne fille, attendu qu'elles sont plus chaloureuses que les vieilles, ce qui a esté remarqué par Aristote qui adiouste, que si vne femme aagee, qui n'a iamais eu enfans deuient grosse, l'on pourra asseurer que c'est vne fille, le semblable aduient comme quelques-vns ont escrit, que les femmes qui deuiennent grosses durant que le midy soufle, conçoiuent le plus souuent d'vne fille, & durant que la bise donne d'vn fils. *Aristote.* *Obseruation.*

Hippocrate dict que la femme grosse d'enfant masle a bonne couleur, entant que peut auoir la femme enceinte, mais si elle est grosse d'vne fille elle aura mauuaise couleur pareillement celles qui ont la mammelle droicte plus dure & ferme, le mammellon vermeil, dur & releué, de laquelle le laict qui en sort est blanc & espoix, & E si estant rayé contre vne chose lissee & pollie, il se tient en rond comme vne perle, & mesme ietté en l'eau ne se dissout, mais coule directement au fond ; & si d'iceluy laict auec farine on en pestrit vn gasteau, si en le faisant cuire il se tient ferme, c'est signe que la femme est grosse d'vn garçon. Pareillement la femme grosse d'vn fils a le costé droict du ventre plus enflé & poinctu que le gauche, & en iceluy l'enfant y remuë plus souuent. Tel mouuement se faict ordinairement bien peu à six sepmaines, & à deux mois & demy plus manifestement. Le masle se porte au dessus du nombril & en lieu haut : pour sa chaleur & legereté, & la femelle au bas du ventre, pour estre froide & pesante : ses actions sont plus promptes & agilles & se porte mieux de sa personne sans estre subjecte à beaucoup d'accidens qui arriuent souuent à celles qui ont vne fille, la femme qui a la goutte à la hanche, souuent a la fille à la panse. *Hippocrate. Aphoris.* *Signes d'vn fils.*

Signes tirez d'Auicenne. Auicenne en remarque telles choses. La femme grosse d'vn fils (dict-il) a le poux du costé droict plus fort esleué & plus frequent que le gauche, & elle vous tendra la main droicte plustost que la gauche, & voulant marcher aduancera le pied droict le premier, sa mammelle droicte est plus grosse que la gauche, l'œil droict plus grand & plus esclatant : si la femme sur les derniers mois de sa grossesse a eu quelque grande maladie, ou a faict quelque effort sans accoucher, il y a apparence qu'elle sera grosse d'vn fils, attendu que le masle est attaché & lié plus asseurement que la femelle, d'autant que les ligamens qui l'attachent & tiennent, sont plus forts & secs que ceux qui lient & soustiennent vne fille : *Signes d'vne fille.* La femme grosse d'vne fille a le teint du visage palle, crasseux, l'œil melancolique, elle est rechignee, desplaisãte & triste, elle porte en son visage dict Hippocrate au liure de la sterilité, vne marque semblable à vn soleil, c'est à dire qu'elle est tauelee de rousseur comme celles qui ont esté au soleil, sa mammelle gauche est plus enflee que la droicte, & le bout du mammellon noir, le laict qui en sort est comme terne, coulant & acqueux, son ventre est plat, elle sent mouuoir son fruict au costé gauche, & non plustost que le quatriesme mois, les veines qu'elle a aux aynes & cuisses du costé gauche sont plus enflees & nouees que du costé droict. *Receptes experimentee.* Vne honneste Damoiselle m'a asseuré auoir experimenté telle recepte, qui est de prendre trois doigts d'vrine faite au matin, & la mettre dans vn verre auec autant de vin vermeil lesquels seront reposez tout le long du iour, s'il s'apparoist au fonds vn gros nuage, espois comme puree de febues, c'est signe que la femme est grosse d'vn fils, si elle s'apparoist au milieu, c'est signe d'vne fille, & s'il ne se trouue au fonds que la residence ordinaire de l'vrine, c'est signe que la femme n'est grosse.

Experience de Liuia. Du faict de Liuia, mere de l'Empereur Tibere, on pourra faire experience : icelle estant grosse, desireuse de sçauoir quel enfant elle portoit en son ventre, prit vn œuf d'vne poulle qui couuoit, lequel elle eschauffa si long temps dedans ses mains, iusqu'à ce qu'elle vit esclore vn poussin, par lequel cogneut qu'elle accoucheroit d'vn fils, qui fut Tibere, ainsi qu'escrit Suetone.

Il ne sera pas hors de propos d'escrire ce que dit Hippocrate au liure de la Superfœtation, du moyen qu'il y a de faire vn fils ou vne fille, *Moyen de faire fils ou fille.* celuy qui voudra engendrer vn fils doit cognoistre sa femme lors que ses purgations sont arrestees, & s'auancer bien auant iusqu'à ce qu'il ait faict sa besongne : mais s'il desire auoir vne fille, il cognoistra sa femme long temps apres qu'elle aura eu ses purgations, ou lors qu'elles coulent, & liera son testicule droict selon qu'il le pourra supporter, & quand il voudra auoir vn fils liera le gauche: *Aristote semble blasmer Hippocrate.* Aristote semble blasmer à tort ce grand personnage, quand il dit, que la generation des masles ou femelles despend de la force de la semence & non des testicules, ce qu'il dit conformement à l'vsage qu'il a donné aux testicules, & non pour seruir de generation, toutesfois l'experience nous monstre le contraire : car quant les villageois veulent qu'vn taureau engendre, ou vne genisse ou vn bouuillon, ils lient le testicule droict pour auoir la genisse, & le gauche pour auoir le bouuillon.

SIGNES QVE LA FEMME EST *grosse de deux enfans.*

CHAPITRE III.

Signes de deux enfans. QVelquesfois la femme peut estre grosse de deux enfans, les signes ne s'apparoissent que le trois ou quatriesme mois de sa grossesse, ce qui se manifeste & par le mouuement de l'enfant, & par la grandeur & enfleure du ventre de la mere. Quant au mouuement : Il y a apparence qu'il y a deux enfans, si tant du costé dextre que senestre, en mesme instant il s'apperçoit vn mouuement qui soit fort & puissant. Pour la grandeur si le ventre se recognoist plus grand & enflé qu'aux autres grossesses, si les deux flancs de la femme sont plus esleuez que le milieu du ventre, & que depuis le nombril iusqu'au penil, il s'apparoisse comme vne ligne & separation des deux costez, laquelle soit vn peu enfoncee, si la femme

porte

porte difficilement tel fardeau, & que son ventre luy tombe sur . . ynes & cuisses,
A l'on peut dire qu'il y a deux enfans. les a

DE LA FAVSSE GROSSESSE.

CHAPITRE IIII.

LEs femmes se trompent souuentesfois en ce qui concerne leur grossesse: car elles s'estiment vrayement grosses, & neantmoins elles n'ont qu'vne retention de leurs mois, lesquels n'ont coulé au temps & periode accoustumé, autres ont vn faux germe, qui B est comme vn commencement de mole, autres ont vne mole. Le faux germe est vn amas de chair, semblable le plus souuent à vn gosier de volaille, gros & grand selon le temps qu'il aura demeuré: Lequel ordinairement nature chasse le deux, trois ou quatriesme mois: Mais la mole est bien plus grande & grosse, & demeure vn ou deux ans, mesme dix ou douze, & tant que la femme peut viure.

Les femmes se trompent en leur grossesse.

Que c'est que faux germe.

Hippocrate dict qu'il y a des moles viuantes, les autres mortes: Les mortes sont comme les faux germes, ainsi dictes, pour ce que les femmes en auortent, & ne les portent que peu de temps, pour estre peu attachees & liees aux parois de la matrice quelques-fois elles se separent en plusieurs pieces. De sorte que Nicolaus Nicolus dict auoir veu vne femme qui en a ietté neuf en vn iour; dont la moindre pesoit qua-C tre liures: Les viuantes sont celles qui adherent du tout à la matrice, & qui vieillissent auec la femme, & ne meurent qu'auec elles. Ce qui est cause qu'aucunes ont esté trompees en ce que plusieurs femmes ont eu des moles, lesquelles on estimoit estre vn enfant, d'autant qu'à neuf mois (qui est le temps d'accoucher) la femme faisoit vn effort comme pour accoucher: & neuf autres mois apres auoient de semblables douleurs, ce que i'ay veu à Madame de Chasteau Morant.

Deux sortes de mole.

Mole morte, & viuante.

Des moles il y en a de deux sortes: L'vne que l'on peut appeller vraye: L'autre faulse: la vraye est nommee charneuse, qui n'est autre chose qu'vn corps charnu, remply de plusieurs vaisseaux, qui a plusieurs delineamens blanchastres, ou verdoyans, ou noirs, sans sentiment, sans mouuement, sans os, sans boyaux, ny entrailles, prenant sa nourriture par certaines vaines, viuant comme les plan-D tes, sans aucune figure ny ordre, qui n'est reduicte sous aucune espece, engendree dedans la cauité de la matrice, adherante aux parois d'icelle, & non en sa substance.

Moles vraies & fauces.

Description.

La faulse a quatre especes: La venteuse, qui est vn amas de gros vents: l'Aqueuse est vn amas de quãtité d'eaux: l'Humorale est vn assemblage de plusieurs humeurs: La membraneuse est vne peau garnie de quelque sang. Toutes les quatre sont contenuës dedans la capacité de la matrice, & ce à la difference de l'enfleure: de la dureté ou schirre de la matrice, ou de quelque chair, eaux ou humeurs qui peuuent estre adherans & contigus à icelle.

Quatre especes de fausses.

Elles s'engendrent souuent auec vn enfant, mais elles le font quelques-fois mourir, ou pour ce que l'enfant est frustré de la nourriture, qui est transporté à la mole, ou qu'il ne peut croistre & venir à perfection, pour ne se pouuoir E estendre.

La mole se peut engendrer auec vn enfant.

La cause de la charneuse selon la plus part des anciens ne peut estre de la seule femme: Mais il faut que l'homme y contribuë du sien, & pour ce Galien tient qu'elle est faicte, quand la semence de l'homme est foible, infeconde & imparfaicte, ou encore qu'elle soit bonne & loüable, si en petite quantité, elle est meslee auec la semence de la femme estant le plus souuent suffoquee par la trop grande quantité de sang menstrual, gros & espoix, inhabile à former vn enfant, au lieu duquel se faict vne petite masse de chair qui peu à peu se grossit, enueloppé de sa propre membrane, ce qui aduient d'autant que nature desire engendrer plustost quelque chose que de rien faire, pour ne estre iamais oysiue.

La mole ne s'engendre de la femme seule.

Elle peut aduenir quand la femme durant ses purgations, reçoit la compagnie A de son mary : ou n'en estant pas du tout purgee & vuidee : ou apres qu'elle a conceu vn enfant sans qu'il soit formé, si elle couche de grande auidité auec luy : ou lors qu'elle a eu ses mois long temps retenus, comme Hippocrate raconte de la femme de Gorgias.

Histoire de Hippocrate.

On pourroit dire que les vefues & filles pourroient engendrer des moles sans la cognoissance de l'homme, ains de leur propre semence & sang menstrual, d'autant qu'il c'est veu (comme i'ay obserué) sortir de leur nature de gros morceaux de chair, venules, nerfs, comme il s'en void aux moles : Mais telle masse de chair n'est reputee pour mole, ains se doit prendre pour les mois qu'Hippocrate appelle Charneux (quand il dict) qu'il se trouue des femmes qui ont des mois charnus, ce qui aduient, par le moyen de quelque pituite qui se mesle auec leurs mois & purgations, telle B mixtion & meslange se faisant par le moyen de la chaleur ou froideur qui les a endurcis comme vne chair, laquelle estant vuidee si vous la coupez, ou deschirez, on y trouue des filamens blanchastres, qui n'est autre chose que la pituite desseichee ainsi qu'escrit Hippocrate au *Proret.* & au liu. *de natura pueri*. La venteuse est engendree par la chaleur debile de la matrice, & des autres parties voisines qui y cõtribuẽt, comme le foye & ratte, lesquelles engendrent quantité de vents qui s'enferment dans la capacité de la matrice : Il s'en peut aussi introduire par dehors, comme aux femmes nouuellement accouchees, & à celles qui ont quantité de purgations qui s'exposent trop tost à l'air & aux vents froids.

Mois nommez Charneux que c'est.

L'aqueuse est faite de plusieurs aquositez qu'elle reçoit du foye ou ratte, ou autres parties voisines, ou bien par l'imbecilité de la matrice qui ne peut assimiler le C sang qui luy est enuoyé pour sa nourriture, vne partie duquel se conuertist en aquositez, qui ne se peut vuider, & demeure en la matrice.

Mole aqueuse.

L'humorale est engendree par le moyen de plusieurs humiditez, comme serositez & fleurs blanches, ou purgations aqueuses lesquelles suintent des cotiledons de la matrice, qui se retiennent en la capacité d'icelle.

Mole humorale.

La membraneuse est vne peau remplie de sang amassé, estant garnie de plusieurs petites vessies blanches & lucides : Icelle estant iettee en l'eau se dissout & ne reste rien que la membrane, qui represente quelque semence amoncelee.

Signes communs.

La fausse grossesse a certains signes communs auec la vraye, comme suppression des mois, appetit depraué, degoustement, vomissement, enfleure de ventre & de mammelles : de sorte qu'il est assez difficile de les distinguer les vns des autres, vray D est que ceux qui s'ensuiuent, sont plus propres à la fausse qu'à la vraye : Car comme dict Hippocrates, à la fausse grossesse & mole, le visage est ordinairement bouffi, les mammelles qui se sont enflees du commencement, se desenflent & deuiennent de iour en iour mollasses flaistries & sans laict : En fin la face, la poictrine, bras, cuisses & iambes s'amaigrissent : vray est qu'elles s'enflent le soir, comme aux hydropiques, le ventre croist & augmente tost & excessiuement dur, & presque tousiours esgal en rotondité, auec plusieurs douleurs, poignantes au bas du ventre, qui ne cessent point : qui faict que difficilement peuuent cheminer, estant incommodees comme d'vn pesant fardeau, & souuent ont comme vne colique d'amarri, ainsi que dit Rasis.

Signes de la fausse grossesse.

Rasien.

Le mesme Hippocrate remarque comme par le mouuement, elle se peut facilement cognoistre : Car en la vraye grossesse, l'enfant masle commence à se mouuoir E au commencement du troisiesme mois au plustost, & la femelle le trois ou quatriesme mois, & où tel mouuement n'aduient, il faudra obseruer s'il y a du laict aux mãmelles, s'il ne s'en trouue point, c'est signe que c'est vne mole, d'autre part la mere sent son enfant mouuoir de tous costez, plustost au flanc droict qu'au gauche, comme en haut & en bas, & au milieu sans aucune aide : Mais en la fausse grossesse, encores qu'il y ait quelque mouuement (qui n'est animé) il procede de la vertu expultrice de la mere, & non de la mole, laquelle n'ayant point de vie animee, ne faict aucun effort de soy pour sortir, ny solliciter la matrice de ce faire, comme faict l'enfant : Lequel ayant necessité d'air pour respirer le recherche, ce que ne faict la mole, laquelle se fait encor' plus recognoistre lors que la femme se couche d'vn costé

Signes du mouuement.

L'enfant se meut de soy & non la mole.

A ou d'autre, car elle la sent tomber comme vne boulle, ne se pouuant arrester & soustenir : mesmes estant couchee sur le dos si on luy comprime & pousse le ventre, il demeurera où il aura esté poussé, sans retourner. Or ce qui nous confirme d'auantage, c'est quant les neuf mois sont passez, si la femme n'accouche point, & que le ventre croisse & enfle de plus en plus, & que toutes les autres parties emmaigrissent, c'est signe d'vne mole, combien qu'il se soit troué des femmes, qui ayent porté leurs enfans dix, voire vnze mois.

La mole ne s'arreste estāt poussee.

Vrais signes.

Les signes de la venteuse sont tels: le ventre esgalement est enflé & tendu comme vne vessie, plus mollet qu'en la charneuse, & principalement proche des aynes & petit ventre : en frappant dessus il resonne comme vn tabourin : quelques-fois il diminuë, autresfois il s'enfle d'auantage : la femme se sent plus legere, elle s'engendre & croist plustost que la charneuse, ny acqueuse, & fait vne distention au ventre com-B me si on le deschiroit : ce qui n'est propre à la charneuse : pour l'aqueuse & humorale les signes en sont presque semblables, le ventre croist & s'enfle petit à petit, en touchant dessus quelques-fois le vestige du doigt y demeure, il est esgal sans aucune dureté, vray est que la femme estant couchee sur le dos les flancs sont plus enflez & pleins que le milieu, & bas du ventre, lesquels s'applatissent, l'eau & l'humeur coulant de costé & d'autre, en esbranlant le ventre on sent vn flottement & fluctuation d'eauë.

Signes de la venteuse.

Signes de l'aqueuse.

Il se remarque cela de different, qui est qu'en l'aqueuse, les flancs & aynes, & quelquesfois les cuisses sont plus téduës, & comme œdemateuses qu'en l'humorale, d'autant que les aquositez y glissent plustost, plus ce qui s'escoule & sort par le conduit de la nature est clair comme eauë, sans mauuaise odeur, mais ce qui s'escoule C en l'humorale est rougeastre & semblable à laueure de chair, auec mauuaise odeur. Cela est à remarquer que les mois ne coulent en la fausse grossesse, & que le nombril de la mere n'est aucunement, ou peu aduancé, ce qui se faict quand la mere est grosse d'enfant : quand à la guerison i'espere, Dieu aydant, en traicter en autre lieu.

Defference de l'aqueuse & venteuse.

Chose remarquable du nombril.

Outre les moles cy dessus escrites, il s'engendre d'autres tumeurs en la matrice que l'on prend pour moles : mais comme elles sont à costé de la matrice, occupant l'vne des cornes d'icelle, ou toutes les deux souuent l'on est trompé pour l'opinion que l'on a que ce soient des moles, d'autant que le ventre est ainsi bandé & enflé & rond, mais comme les femmes sont ouuertes apres leur mort, l'on trouue le corps de la matrice entier & net sans qu'il y aye quelque chose de contenu au dedans : mais à l'vne des cornes, où à toutes les deux, il se trouue quantité d'eau semblable à la-D ueure de chair, laquelle est contenuë dedans vn Chist : A quelques autres l'on remarque quantité de glandes & chairs superfluës qui se sont amassees en icelle, ce qui les faict ainsi tumefier : I'ay obserué qu'à telles femmes les purgations estoient fort reglees, qui est vn signe que la matrice en son corps n'est point viciee ny gastee : Ce que i'ay veu à la femme de Monsieur Louuet maistre de la Poste de Paris : Il se trouue vne autre supercroissance de chair que l'on peut appeller mole pendante, qui est lors que du col interieur de la matrice, & mesme du dedans, il sort vne masse de chair, laquelle est dés son origine (où elle est attachee) de la grosseur d'vn fuseau ou doigt, allant tousiours en grossissant, comme vne poire de certeau ou clochette : laquelle est pendante dedans le col exterieur dict *vagina*, de la matrice, occupant tout son orifice dict *pudendum*, sortant quelquesfois hors d'iceluy, de la grosseur du poing & plus, ce que i'ay veu à quelques femmes, & de recente memoire à vne E Damoiselle, à laquelle maistre Honoré & moy nous l'extirpasme fort heureusement, l'ayant premierement fort attiree en dehors, puis liee en sa pointe & origine le plus haut qu'il nous fut possible, telle ligature fut faicte premierement pour la crainte qu'il y auoit de quelque flus de sang.

Tumeurs prises pour moles.

Obseruation de l'Auteur.

Mole pendante.

DV REGIME DE VIVRE, QVE DOIT *tenir la femme grosse.*

Chapitre V.

Afin que la femme grosse puisse iouyr d'vne parfaicte santé, il faut qu'elle obserue diligemment ce qui consiste en l'vsage & regle conuenable dés six choses non naturelles, qui sont l'air, manger & boire, mouuement & repos, dormir & veiller, inanition & re- B
pletion, & les perturbations d'esprit.

Donc en premier lieu, elle doit faire sa demeure & viure en vn bon air, & bien temperé, qui ne soit ny trop chaud, ny trop froid,

Le bon air propre aux femmes grosses.

La toux contraire aux femmes.

ny aquatique, sans estre subiect aux brouillards ny aux vents, & principalement à celuy de midy, car comme dict Hippocrates, quant tels vents souflent, pour legere occasion, les femmes grosses auortent: Le Septentrion leur est pareillement preiu- diciable, car tels vents engendrent des caterres, distillations, & grandes toux aux femmes enceintes, estant cause de les faire accoucher hors leur terme legitime. Pa- reillement les vents qui apportent auec soy mauuaises odeurs & vapeurs, lesquelles estant attirees auec l'air aux poulmons, lors que nous respirons, font cause d'engen- drer souuent de facheuses & mauuaises maladies: Aristote dit que la senteur de la C
fumee d'vne chandelle esteinte peut faire auorter vne femme grosse, partant elle euitera tout mauuais air, fera sa demeure és maisons bien aërees & plaisantes: Eui- tant tant qu'il sera possible les mauuaises odeurs.

Mauuaises odeurs contraires.

Pour son manger, elle doit vser de viandes qui soient de bonne nourriture, & qui engendrent vn bon suc, lesquelles seront moderement deseichantes: La quan- tité doit estre suffisante tant pour elles que pour leurs enfans, & pour ceste occasion seront dispencees de ieusner en quelque temps que ce soit: car la trop grande absti- nence rend l'enfant quelquesfois floüet & maladif, & le contrainct souuent naistre auant terme, cherchant sa nourriture laquelle il ne trouue dans le corps de sa mere: comme aussi la trop grande quantité de viande que peut prendre la mere, l'estouffe souuent, ou bien le rend si gros qu'il ne se peut tenir en son lieu. Ce qui le con- D
trainct de sortir dehors, ou bien le rend maladif, attendu que telles viandes se cor- rompent, desquelles l'enfant est nourry & sustanté. Hippocrate escrit aux Epide- mies que la sœur de Caius Dullius estant grosse, apres auoir mangé son saoul auorta.

Le manger de la grosse

La quantité de viande estouffe.

Toutes viandes par trop froides, chaudes & humides sont à euiter, & principa- lement pour en vser à l'entree de table, les trop salees & espicees luy seront deffen- duës, comme aussi toutes patisseries: Aristote & Pline escriuent, que si la femme grosse mange des viandes trop salees, que son enfant viendra au monde sans on- gles, qui est signe qu'il ne sera de longue vie: son pain doit estre de bon froment, & bien pestri, & leué & cuit: pour les viandes elle vsera de volailles, pigeonneaux, tourtes, faisans, alloüetes, perdris, veau & mouton: pour les herbes elle pour- ra vser de laictuës, andiue, bouroche, buglose, oseille: s'abstenant de sallades E
creuës: & à son issuë & desert, elle pourra manger des poires, coingts cuits ou con- fis, comme aussi des cerises & prunes, elle doit euiter toutes choses qui sont du- retiques, qui font couler les vrines & qui prouoquent les mois, & celles qui sont flatueuses, comme pois & febues: neantmoins souuent les femmes grosses ont vn appetit si depraué à raison de quelque humeur aigre ou sallé, qui est conte- nu és membranes de l'estomac, comme de manger charbon, craye, cendres, cire, poissons sallez, sans estre cuits, ny mesmes dessallez, boire du verius ou vinaigre, mesme de la lie, qu'il est impossible de les empescher qu'elles n'en goustent & man- gent: Mais il faut qu'elles s'en retranchēt le plus qu'elles pourrōt, attendu que telles ordures peuuent grandement offenser leur santé, & celle de l'enfant: Toutesfois si elles ne se peuuent tant cōmander, il leur sera permis d'en vser quelque peu, & leur en

Les saleures contraires.

Viandes propres aux grosses.

Les duretiques & flatueuses contraires.

laisser passer leurs enuies, craigant qu'il n'arriuast pis, pour auoir veu des femmes, A esquelles l'on a empesché & deffendu d'vser de telles viandes, qui en sont accouchees, & à d'autres leurs enfans ont porté la marque de quelques vnes des choses trop desirees : d'autre part telles viandes encores qu'elles soient souuent fort contraires, si est-ce que pour le desir que l'on a d'en manger, souuent elles se digerent sans faire aucun mal à la personne. Le boire & le manger dit Hippocrate, est meilleur & plus conuenable, encores qu'il soit vn peu plus mauuais, que celuy qui est meilleur, combien qu'il ne soit pas si agreable.

Accidens qui en furuiẽnent.

Pour son breuuage, à ses repas elle vsera d'vn vin clairet, bien meur, & non trop fort, lequel elle doit bien tramper : tel vin a vertu de conforter l'estomach, & toutes les parties desdiees pour faire la nutrition & generation : & où elle ne pourroit boire du vin, elle vsera du bouchet & eau boullie, ou d'vne ptisane bien-faicte. A fin que B son estomach ne soit debilité & refroidy par l'vsage de l'eau cruë, ayant affaire de la chaleur qui est en luy, & qui l'enuironne pour bien cuire les viandes : L'experience nous fait voir que les femmes grosses ont tousiours l'estomach plus foible & moins chaloureux que les autres, d'autant que leur matrice attire à soy la plus grande partie de la chaleur de toutes les entrailles : ce qui est cause que l'estomach en est frustré.

Le boire de la grosse.

Son dormir doit estre de nuict pour bien faire la digestion des viandes qu'elle aura prises : car les veilles sont causes d'engendrer des cruditez & maladies qui font des auortons au lieu de beaux & grands enfans, euitera sur tout le dormir apres disner, vray est que le matin elle peut demeurer au lict selon sa commodité & sans faire (comme font les grandes Dames) du iour la nuict, & de la nuict le iour. Car comme dict Hippocrate, le bon dormir est celuy de la nuict & non de iour : C Elle peut toutesfois reposer iusques à neuf heures : aux autres heures il est preiudiciable.

Dormir.

Elle peut s'exercer moderement, car l'exercice violent faict que les cotiledons, par lesquels l'enfant reçoit sa nourriture, se relaschent, mesmes les chariotes ou carosses luy sont defenduës, & sur tout les trois premiers mois : car comme pour peu d'occasion nous voyons les fleurs & fruicts des arbres tomber, comme par quelque vent qui faict esbranler l'arbre, aussi souuent pour legere occasion les femmes grosses d'enfant en se remuant & agitant, voire mesme faisant vn faux pas peuuent accoucher hors de terme.

Exercice.

Ce n'est pas sans grande raison, que les Romains deffendirent à leurs femmes d'aller en carosse, ce qui se deuroit pour le iourd'huy obseruer à celles principale-D ment qui sont subiectes à se blesser, & pour ce marchera doucement sans par trop se haster, se contregardant le plus que faire ce pourra les trois premiers iours.

Causes d'auortement.

Et pour ce elle ressemblera à celuy qui desire & entreprend de conduire vn pesant fardeau par vn petit filet, lequel s'il le sçait bien & doucement porter, sans l'esbranler rudement, il le conduira facilement au lieu où il desire : mais s'il branle & hoche le filet rudement en secouant le fardeau qui y est attaché, il augmentera sa pesanteur, & ne faudra de rompre le filet pour ne le pouuoir soustenir auec inegalité de poids.

Belle comparaison.

Elle doit euiter les grands bruicts & sons, comme celuy du tonnerre, artillerie, & grosses cloches : Galien au liure de la Theriaque, dict que plusieurs femmes enceintes sont mortes de la frayeur qu'elles ont eu du tonnerre : Et où elle feroit en crainte de se blesser, ou accoucher, se fera porter en lictiere, ou en vne chaise par E des forts hommes, & principalement deux heures deuant que prendre son repas : car comme aisement la femme peut auorter les premiers mois, d'autant que l'enfant encores qu'il soit petit, n'est encore fermement attaché à la matrice : ainsi estant grand & gros facilement il peut pour sa pesanteur tomber en bas & sortir dehors. Parquoy tous exercices violents, & le trop grand trauail luy sont contraires, comme aussi le colerer, crier & rire immoderement : le quatre, cinq & sixiesme mois, elle pourra s'emanciper d'auantage, le sept & huictiesme elle se contiendra doucement : & lors qu'elle sera en son neufiesme mois, elle se pourra plus exercer, c'est pourquoy Aristote en ses Politiques ordonne que les femmes grosses ne seront pas sedentaires, & qu'elles n'vsent d'vne maniere de viure qui soit subtile, & qu'ayant

Grãds bruits cõtraires aux grosses.

L'exercice violent cõtraires aux grosses.

Sentence d'Aristote.

Sentence de Platon.

l'honneur de porter enfans, elles iront tous les iours visiter les temples des Dieux A pour s'exercer. Ce que Platon commande expressement en sa Republique, & par vne deuotion & saincte pieté: Mais Aristote en cest endroict parle en Medecin, comme il a demonstré au liure de la generation: Au païs, dict-il, où les femmes ont accoustumé de trauailler, elles n'ont point tant de peines à porter leurs enfans, & accouchent plus aisement: En somme où les femmes s'exercent, elles accouchent plustost, car l'exercice consomme les excremens que les femmes oisiues amassent.

Les grosses qui trauaillēt facillement accouchent.

Le ieu des dames rabatues defendu.

Elle ne doit pareillement les quatre premiers mois iouër aux dames rabatuës, de peur qu'elle n'esbranle son fruict, & luy face venir ses mois, comme aussi le sixiesme & huictiesme: mais au septiesme & neufiesme elle s'y peut exercer principalement à la fin du neufiesme, ce qu'aucuns ont estimé faciliter l'accouchement.

Opinion d'Aristote.

Hippocrate & Aristote accordez.

Aristote est de cet aduis: ce qui est du tout contraire à l'authorité d'Hippocrate. B La femme enceinte, dict-il, ne doit auoir la compagnie de son mary: l'on peut aisement accorder Aristote & Hippocrate: le Philosophe n'entend pas que tout le long de sa grossesse l'on caresse sa femme, mais seulement sur le point d'accoucher, pour esbranler l'enfant & le faire sortir plus librement, car apres tel acte venant au monde, il est ordinairement comme enduit & enuironné de glaire, & de mugosité, ce qui facilite la sortie.

La sagesse aura le ventre lasche.

Clisteres.

Il est aussi necessaire que la femme enceinte ait le ventre lasche, sans retenir ses excremens, & que tous les iours s'il est possible qu'elle aille à la garderobbe, & où telle chose ne se feroit naturellement, il faudroit luy aider, prenant tous les matins quelque ius de pruneaux doux, comme sont ceux de damas, les pommes bien cuittes & succrees, esquelles on mettra en les faisant cuire vn peu de beurre frais, luy sont propres. Elle pourra vser d'vn bouillon auquel on aura faict cuire C bourroche, buglose, laictuë, pourpied, patience, & vn bien peu de mercuire, elle pourra aussi prendre quelques suppositoires qui ne seront trop acres: Les clisteres faicts de teste de veau, mouton, auec peu d'anis ou fenouïl, ausquels on dissoudra du succre rouge, & huille violat luy seront propres, en vsant toutesfois auec discretion, euitant toutes drogues qui peuuent causer flus de ventre, pour la crainte qu'il y a qu'elles n'en auortent, comme dict Hippocrates liure cinquiesme, Aphorisme trente-quatre: Toutesfois le mesme Hippocrate est bien d'aduis de purger les femmes grosses en cas de necessité, depuis le 4. iusques au 7. mois. Mais deuant & apres ce temps là, il n'en est pas d'aduis, & le deffend tres-expressement, ce que toutesfois en cas de necessité, les Medecins de ce temps n'obseruent, d'autant que les medicamens desquels nous vsons pour le present comme la rheubarbe, casse, manne, ta- D marins, ne sont violens, comme ceux desquels vsoient les anciens, qui sont l'ellebore scammonee, colochinte, turbit, & autres sur tout: aussi se faut donner de garde de leur donner quelque breuuage apperitif qui luy prouoque les vrines, ny prouoquer les mois. Car comme dit le mesme autheur, il est impossible que l'enfant puisse estre sain, ny venir à terme, quant les femmes ont leurs purgations.

La grosse peut estre purgee.

Les apperitifs à fuir.

La saignee defendue.

Consideratiō pour la saignee.

La saignee leur est deffenduë, s'il n'est bien necessaire, & principalement quant l'enfant est desia grandelet, d'autant qu'il a plus besoin d'aliment & nourriture qu'au commencement qu'il est petit, car luy ostant la nourriture, il deuient maigre & foible, estant souuent contrainct de vouloir sortir pour chercher sa nourriture: Toutesfois il se trouue des femmes si sanguines, que l'on est contrainct de leur tirer du sang, attendu que la trop grande quantité pourroit suffoquer l'enfant, ou quand E elles sont tellement malades que la saignee leur est tres necessaire: le temps le plus propre, sans qu'il y aye necessité, c'est depuis le quatriesme mois, iusques au septiesme: I'ay veu vne femme grosse à laquelle l'on a tiré pour vne pleuresie, par vnze fois du sang, & porter son enfant à terme, & bien accoucher.

Perturbatiōs d'esprit.

Pour le regard de ce qui concerne les perturbations de l'esprit, il faut que la femme enceinte soit gaillarde & ioyeuse, euitant toutes malancolies & choses fascheuses qui luy peuuent trauerser l'esprit: Car comme dit Aristote, la femme grosse doit auoir l'esprit tranquille, ce que dict aussi Auicenne. Que celles qui ont conceu doiuent aussi estre preseruees de toutes craintes, tristesses & perturbations d'esprit, sans leur dire chose qui les peuuent attrister, ny donner crainte aucune: tellemēt que les femmes bien aduisees desireuses d'auoir enfans, ne presterōt l'aureille à des con-

A tes lamentables & espouuantables, ne ietteront iamais la veuë sur vn tableau, ny personne qui soit laid & difforme, de peur que l'imagination n'imprime à l'enfant la similitude de ladite personne ou tableau. Ce faisant les femmes seront asseurees de tres bien & heureusement accoucher & qu'auec l'ayde de Dieu elles porteront à terme leur fruict, lequel sans beaucoup, de peine sera mis au monde ; leur promettent vn heureux & prompt accouchement. *Obseruation pour la femme grosse.*

Pour le dernier elles doiuent oster leur busque, sitost qu'elles s'apperçoiuent estre grosses, sans se serrer aucunement, craignant que l'enfant ne soit contre-fait, ou ne puisse prendre sa croissance naturelle: & seront plustost habillees legerement que pesantement. *La grosse ne se doit serrer.*

B

COMME LA FEMME GROSSE SE DOIT *gouuerner les neuf mois de sa grossesse.*

CHAPITRE VI.

Apres auoir ordonné la maniere de viure à la femme grosse, qu'elle doit tenir & garder tout le temps de sa grossesse, elle obseruera si bon luy semble, ce qui s'ensuit, pour n'estre chose qui luy soit du tout necessaire, mais commode & profitable pour contregarder sa beauté & santé. *Precepte non necessaire.*

C A fin donc que ses mamelles apres son accouchement ne luy viennent par trop enflees & grosses, & pendentes comme bezasses: Et pour euiter le danger qui luy peut suruenir pour la trop grande quantité de sang qui se conuertit en laict, lequel se peut grommeler, & par apres suppurer & pourrir. Si tost qu'elle aura cogneu qu'elle est enceinte, comme le deux ou troisiesme mois, elle portera vne chaine d'or au col, aucuns font plus d'estat d'vne chaisne d'acier, ou bien d'vn petit lingot d'acier mis entre les deux mammelles: comme aussi y mettre vn morceau de liege & dessoubs chasque aiselle d'y tenir deux autres petits morceaux. Ceste fomentation est fort recommandee. *Pour contregarder les mamelles.*

Prenez *fueilles de sauge franche, peruanche & lierre terrestre de chacun vne poignee, cigue vne petite demy poignee, faites le tout bouillir en eau & vin*: Et apres l'auoir osté du feu, y mettez vn filet de vinaigre rosat, & de ceste decoction tiede, en estuuerez auec linge trempé dedans les macelles, vn demy quart d'heure le matin, les essuyant par apres auec linges mediocrement chauds: vous pouuez faire le semblable auec les eaux tirees des susdites herbes. Et comme elle aura atteint le trois & quatriesme mois de sa grossesse, & qu'elle aura senty mouuoir & remuer son enfant, qui est le temps que le ventre luy commence à deuenir grand & enflé ; elle doit vser d'vne bande bien appropriee, pour luy supporter le ventre, & auparauant le gresser d'vn tel linimēt ou pomade, laquelle elle continuera iusques à ce qu'elle ait attaint son neufiesme mois : craignant que son ventre ne soit plain de varices & veines rompuës, refroncé & plein de rides: ce qui est cause de leur laisser le ventre difforme, enlaidy & gasté, & pendant comme d'vne tripe, ce qui aduient à cause du grand fardeau & pesanteur de l'enfant qui distend & eslargist la peau d'iceluy: Ce qui fait qu'elles endurent de grandes douleurs & E tensions au ventre & aines. *Fomentatiō.* *Ce qu'il faut faire au 3. & 4. mois.*

D

Le liniment ou pomade est telle.

Prenez *Crespine de cheureau, de triue & de chacun trois onces, gresse de chappon & d'oye de chacun vne once & demie*, estant couppez par petits morceaux, faites les fondre en vne terrine ou pot plombé, y adioustant de l'eau tant qu'il faudra, craignant qu'elle ne se brise, puis seront passees par vn linge, & apres lauees en eau tant qu'elle soit fort blāche, & que l'odeur en soit ostee: Cela fait seront derechef fondues au bain marie, y adioustant mouelle de cerf vn once, & de rechef seront lauees en eau rose & de naffe, ou autre de bonne odeur, y adioustāt si bon vous semble deux ou trois grains de musc ou ciuette, s'ils ne nuisent à sa matrice. *Pomade approuuee.*

Liniment. Autres vſent de ce liniment, prenez, *greſſe de chien, greſſe de mouton qui eſt à l'entour des roignons de chacun deux onces, nature de balaine vne once, huille d'amande douce once & demye, leſdites greſſes ſeront preparees & lauees comme cy-deſſus, puis fondues auec le reſte & de rechef bien lauees en eau roſe ou de ſenteurs.* A

Autre. Autres prennent quantité de pieds de mouton, comme 35. ou 40. deſquels les os ſont fort briſés, & les font fort bouillir en quantité d'eau, puis en retirent la greſſe & mouelle qui nage au deſſus, laquelle ils lauent fort en eau commune, *& d'icelle en prenent deux onces, de la greſſe de Canard autant, nature de balaine vne once, Cire blanche ſix dragmes puis font le tout fondre enſemble au bain marie, & le lauent auec les ſuſdites eaux.*

Peau d'ocane preparee. Aucunes Dames qui ne deſirent point ſe froter le ventre tous les matins de quelqu'vn de ces linimens, portent ſur leurs ventres vne peau de chien, ou canepin bien preparee, comme s'enſuit, & la rechangent de quinze en quinze iours plus ou moins ſelon qu'elle eſt gaſtee, & ne la font que releuer de deux ou trois iours ſelon qu'elle ſe fronce & ride. B

Prenez la peau d'vn chien ou autre preſte à faire gants, vous la lauerez plusieurs fois en eau commune, puis en eau roſe, la ſeicherez à l'ombrage eſtant ainſi preparee, & ſeiche, la ferez tremper dedans les huilles & greſſes ſuiuantes.

Moyen de la preparer. Prenez *vnguent roſat blanc, de meſué once & demie, huille de mille pertuits & d'amendes douces, de chacune vne once, beurre frais & nature de baleine de chacune demye once:* Le tout eſtât fondu au bain marie: la peau ſera trempee dedans trois ou quatre iours, & chaſque iour maniee, apres remiſe, puis ſera retiree & eſtendue à l'air deux ou trois iours pour eſtre eſgoutee & ſeichee: puis ſera taillee ſelon la grandeur & forme, du ventre.

Autre facille à preparer. Les plus curieuſes vſent & des linimens ſuſdits, & de la peau par deſſus: celles qui n'ont la commodité de faire l'vn ou l'autre, *Prendront ſeulement vn quarteron de beurre frais bien laué en eau commune, & d'eau roſe, de l'huille d'amende douce vne once, & de la nature de balaine demye once, & feront le tout fondre enſemble pour s'en frotter le ventre.* C

Obſeruation. Il faut noter que leſdits linimens doiuent eſtre gardez en vn pot de terre verniſſé, mettant de l'eau roſe deſſus qui ſur paſſe vn doigt, cela le gardera de ſentir le relan.

Regime du neufieſme mois. Comme la femme groſſe a attaint le neufieſme mois s'eſtant bien portee tout le long de ſa groſſeſſe, elle continuera les ſuſdits linimens & commencera de s'exercer plus qu'auparauât, ſe promenant deuant le repas plus doucement les douze ou quinze premiers iours, puis s'exercera plus fort, meſmes les huict ou dix premiers iours paſſez du neufieſme mois il ſera treſ-vtile au matin de la faire ſeoir dans la decoction qui s'enſuit, comme en forme de demy bain, l'eſpace d'vn quart ou demye heure, puis eſtant bien eſſuiee & miſe au lict, ſera frottee & ointe d'vn tel liniment par derriere, tout le long de l'os ſacrum & cropion, & pardeuant, puis le nombril iuſques en bas, & principalement ſur l'os barré & aines. D

Liniment. Prenez *maulues, guimaulues, auec leurs racines, matricaire de chacun deux poignees. Oignons de lis trois onces, fleurs de camomille, & de melitot de chacun vne bonne poignee, ſemence de lin, de coings & de fœnugrec de chacun vne once,* le tout ſera bouilly en eau de riuiere pour faire decoction, & demy bain.

Breuuage. Prenez *greſſe de poulle trois onces, greſſe de Canard once & demie, beurre frais deux onces, huille de ſemence de lin once & demie:* Le tout ſera fondu enſemble & puis bien laué en eau de paritoire & d'armoiſe, y adiouſtant muſſilages de guimauues deux onces. E

Durant lequel temps prendra tous les matins à ieun vne once de bonne huille d'amende douce tiree ſans feu, auec demy once de vin blanc, & vne once d'eau de paritoire.

Aucunes ſe ſont bien trouuees de prendre vn iaune dœuf, & boire par deſſus vn doit de bon hippocras.

Autres prennent vn peu de vin & d'eau, & font tramper dedans vne dragme de la ſemence de lin.

Il peut arriuer que la femme, ne ſent que peu ou point ſon enfant durant ſa groſſeſſe: quoy aduenant elle portera ſur ſon nombril quelque choſe qui donnera force à l'enfant comme vn tel ſachet.

A ℞ *pul. rosar. rub. coralli vtriusque. gariophil.* añ ℥ß. *seminis angelicæ* ʒij. *mastic.* ʒß. *ambræ* g̃. jj. *Mochi* g̃. j. *reclud. omnia in sacculo, cum syndone interbutato.*

Pourra vser de telles tablettes.

℞ *lig. aloes, cinam. coriandri præp. & gariophil. nucis mos.* añ. ℈j. *ossis de corde cerui, santal. spody, ligni aloes* añ. ℈j. *fragment. hiacinthi & saphiror. margar. præpara.* añ. ℈jj. *limaturæ auri & serici minutim scissi.* ℈jß. *ambræ* g̃. vj. *mosci* g̃. ij. *saccari cum aqua ros. diss.* ℥viij. *fiant tabellæ ponderis* ʒij.

On peut faire vne opiate auec syrop de pomme & de buglose & bouroche, mesme desfusdictes poudres auec de la cire & du ladanum & vn peu d'huille de iasmin on fera vn emplastre pour mettre sur le nombril.

Tel regime soit dit & remarqué, pour la femme grosse qui est bien composee, & qui n'est subiette en sa grossesse à aucun mal, ny accident, que bien legier portant
B bien & sans peine ses enfans: Mais d'autant qu'il y en a nombre qui sont trauaillees de plusieurs accidents durant leurs grossesses, il m'a semblé bon, deuant que de parler de l'accouchement d'en traicter icy brieuement.

DE PLVSIEVRS ACCIDENS QVI TRAVAIlent les femmes durant leurs grossesses.

CHAPITRE VII.

C Il est bien seant à la femme en quelque temps que ce soit, & principalement durant sa grossesse: & apres estre accouchee de contregarder sa beauté le plus qui luy est possible; d'autant qu'il n'y a rien qui efface & perde plus la beauté de la femme, que de porter souuent des enfans. Mais comme la santé est encores plus pretieuse & recommãdable que la beauté: & que la femme grosse peut estre attainte & trauaillee de plusieurs accidens & maladies, durant les neuf mois qu'elle porte son enfant, est tres vtile & necessaire de regarder les moyens àfin de l'en garantir & deliurer: Car en perdant la mere l'enfant court peril de sa vie: Aristote au liure de la generation des animaux, estime que les bestes brutes estant pleines, ne sont subiectes à aucunes maladies, & au contraire que les femmes durant
D leurs grossesses sont souuent malades. Hyppocrates dit qu'elles sont ordinairement pasles & deffaictes pour monstrer qu'elles sont subiectes à plusieurs indispositions: Anciennement quand les hommes & femmes estoient vendues comme esclaues, s'il s'en trouuoit quelqu'vne qui fust grosse, elle n'estoit point liuree ny garantie pour saine & entiere par celuy qui la vendoit, ainsi qu'escrit Vitruue liure 2. pour estre ordinairement trauaillees & subiectes à plusieurs maladies, & principalement durant les trois & quatre premiers mois de leur grossesse, telles indispositions arriuent pour plusieurs causes: la premiere pour ce qu'elles viuent comme dit Aristote, le plus souuẽt en oisiueté: & qu'elles mangent de mauuaises viandes, qui se conuertissent en excremens, qui leur engendre plusieurs obstructions, source & origine de tous maux: La seconde cause, est pour la grande retention & suppressiõ de sang, duquel elles auoiẽt accoustumé de se repurger tous les mois, quand elles n'estoient grosses, lequel court
E à la matrice pour estre purgé, & sortir hors comme de coustume, & ne pouuant sortir & encores moins estre consommé & digeré par l'enfant qui est encores petit, regorge dedãs les veines & principalemẽt dedans celles qui sont proches de l'estomach, & par sa longue demeure, s'y corrompt & se change en vne mauuaise qualité, dont s'ensuit cest appetit depraué que les Latins nomment *Pica* ou *malacia*: Degoustement de viandes, hocquet, vomissement, douleur d'estomach, flanc & ventre, douleur de reins, hanches & aynes, auec difficulté d'vriner, palpitation & tressaillement de cœur auecques deffaillance, toux, dureté & flux de ventre, enfleure des cuisses, & pieds, & quelquesfois auortement ne pouuant porter leurs enfans à terme: & autres accidens, desquels nous traicterons presentement: Cõmençant par celuy qui les trauaille plus communement & longuement, qui est le *Pica*, ou appetit depraué.

La femme doit garder sa beauté.

La santé fut tout recommandee.

Aristote.

Hippocrates.

Vitruue.

Pourquoy les femmes grosses malades.

Diuerses maladies des femmes.

A

DE L'APPETIT DEPRAVE DICT PICA.

CHAPITRE VIII.

Nous disons l'appetit estre depraué, lors que outre mesure (entant que naturellement la faim le requiert & desire) Nous appettōs trop manger & boire: ou quant nous desirons les viandes qui sont extraordinaires, & pechent en qualité, qui ne sont apprestees & cuittes comme il faut.

Boulimos. De tel appetit depraué, il y a diuerses especes: La premiere est dite *Boulimos*, des Grecs, & des Latins *fames vaccina, appetentia immodica*, quant on desire plus à manger qu'il n'est requis, sans se pouuoir quelquefois B

Caina appetentia. souler: Et si la faim presse dauantage estant plus grande, est dite des Latins *Canina appetentia*, ou *fames insatiabilis*: & lors le malade mãge de telle sorte qu'il est rempli iusques au gosier, auec contrainte de vomir, l'estomach estant par trop chargé: Mais soudain est pressé de remanger, & puis de reuomir, d'où est pris le prouerbe: Il est

Sitis imodica. retourné à son vomissement comme les chiens: Le semblable aduient pour le boire, comme pour le manger, ce que les Latins appellent *Sitis immodica*, qui est telle, que la langue tient au palais, ne pouuant manger, ny parler sans mouiller la bouche, & arrouser la langue. Tel accident est difficile, voire insupportable à endurer, le malade n'ayant autre plaisir que de boire & à longs traits & souuent: les hommes sont plus subiects à telle soif que les femmes, au contraire les femmes, & principallement estãt C grosses, & qui ne peuuent auoir leurs mois, ou les filles qui ont les palles couleurs, sont

D'où est dit pica. plus trauaillees de tel appetit depraué, dict *Malatia* où *Pica*, Pie, luy ayant donné ce nom, ou pource que les Pies sont subiectes à tel appetit depraué: ou pource qu'elles ont le plumage de diuerses couleurs, blanc & noir, comme la diuersité des choses que l'on appete.

Tel mal aduient quand la personne desire manger ou boire des choses qui sont du tout contraires au naturel: comme manger de la chair crue, bruslee, desirer mesme la chair des hommes, des cendres, des charbons, vieilles sauates, craye, cire, coquilles

Histoire de Fernel. de noix, Plastre & chaux viue, ainsi que tesmoigne Fernel, d'vn certain personnage lequel estãt de long temps enuieux de manger de la chaux viue, en deuora la grosseur d'vn poing, ce qui luy profita, sans qu'il luy suruint aucun mal, ny au ventricule, ny D aux boyaux: Neantmoins depuis peu de iours la fille de monsieur de Forges est decedee pour auoir mangé du plastre.

Autre histoire. Il se trouue des femmes qui desirent & appetent choses deshonnestes & lasciues: Mais comme sages & vertueuses (pour la crainte qu'elles ont d'offenser Dieu,) elles s'en abstiennent, & guairissent d'elles mesmes.

Hippocrate. Tel mal n'arriue pas seulement aux femmes grosses, mais aussi aux hommes melancoliques, aux vierges & aux autres femmes qui ne peuuẽt auoir leurs mois: mais d'ordinaire il arriue aux femmes grosses, & principalement à celles qui sont de bon temperament & qui se portent bien, d'autant que l'enfant attire à soy, pour sa nourriture, la meilleure partie du sang, laissant ce qui est impur & fœculant: Mais à celles qui sont valetudinaires l'enfant tire & succe tout le mauuais sang pour s'en nourrir, ce qui est cause qu'elles se portent mieux en leur grossesse, mais en recōpense engẽdrent des E enfans maladifs.

Il s'engendre en nous des venins. Quelquesfois la coustume qui est vne autre nature, nous fait desirer & manger telles choses contraires, lesquelles nous appetons pour en auoir ordinairement vescu en nostre ieusnesse: Il se trouue le contraire qu'aucuns abhorrent & reiettent les bonnes viandes, ce qui se rapporte au particulier de la personne, autres ont remarqué qu'il s'engendre en nous des humeurs si malins qu'ils peuuent se conuertir en venins & faire de tels appetits deprauez: Comme il se voit des venins pris par dedans & appliquez par dehors lesquels font le semblable: la morsure du serpent Dypsadis nous en faict foy, laquelle engendre vne soif insupportable & inextinguible à celuy qui en a esté frappé.

A Or laiſſans tous ces apetits déprauez, nous parlerons ſeulement de celuy duquel les femmes groſſes ſont trauaillees, qui eſt le dernier dit *Pica*.

Quelques vns eſtiment & r'apportent la cauſe de ce mal à quelques cruditez & mauuaiſes humeurs qui ſont contenuës en toute l'habitude du corps, leſquelles ſont communiquees à l'orifice de l'eſtomach, mais la plus ſaine opinion eſt que les parois & tunicques de l'eſtomach, & de ſon orifice, ſont imbues & farcies de pluſieurs excrements & mauuaiſes humeurs, & ſelon la qualité qu'ils ont, la femme groſſe deſire les choſes ſemblables, comme s'il regorge de melancolie non bruſlee ny aduſte, elle deſire aigres, comme vinaigre, citrons, oranges, ſi la melācolie eſt bruſlee elle deſire des charbons, cendres, plaſtre: Si l'humeur eſt ſalé, elle deſire viandes ſallees & ainſi des autres. Et de verité il arriue ſouuent que l'on deſire choſes ſemblables à celles qui ſont contenuës dans l'eſtomach. Telle maligne qualité d'humeurs eſt engen- B dree, comme nous auons dit par la retention des mois aux femmes groſſes, leſquels regorgent en l'eſtomach. A quelques vnes il commance les premieres ſepmaines, voire des premiers iours, aux autres le trente ou quarantieſme iour & dure iuſques au quarantieſme mois & lors ceſſe: Ce qui aduient d'autant que l'enfant eſt grand & croiſt, lequel ayant beſoin de plus grande nourriture, il tire à ſoy plus grande quantité de ſang, lequel il conſomme, & par conſequent ne regorge plus en l'eſtomach: d'autre part, telle humeur a eſté auſſi vuidé & mis hors par les grands & frequens vomiſſemens, que faict la femme groſſe durant les premiers mois: Et auſſi comme quelques vns tiennent, C'eſt que les cheueux de l'enfant ſe ſont engendrez & deuenus grands, leſquels on tient eſtre cauſe en partie de ce mal: Pline dict que les femmes groſſes ſe trouuent plus mal lors que le poil commence à venir à l'enfant & principa- C lement à la nouuelle lune.

Diuerſes cauſes de Pica. *Pourquoy on deſire choſes diuerſes.* *Cōmencemēt & fin de Pica.* *Les cheueux cauſe de Pica.*

Or àfin de les preſeruer de ceſt accident, ou bien de le diminuer en ce qu'il ſera poſſible, il faut ſur tout qu'elle vſe de bonnes viandes, qui auront vertu d'engendrer vn bon ſuc & en petite quantité, augmentant toutesfois ſon ordinaire; ſelon que ſa groſſeſſe augmentera, & que l'enfant croiſtra, lequel par ſucceſſion de temps venant plus fort & plus grand, conſommera vne partie de ceſte grande quantité de ſang, & l'autre ſe pourra mettre és membranes qui enuelopent l'enfant, & à ceſte maſſe de ſang, que l'on nomme arrierefais, qui eſt comme le foye de la matrice.

Regime de Pica.

Pour leur manger & boire conſideré qu'elles ſont infiniment degouſtees, & qu'elles ont en horreur ſouuent les bōnes viandes, eſtant trauaillees de tel mal, il leur faut donner quelque appetit, deguiſant les viandes en plus de façons qu'il ſera poſſible, D àfin de les rendre gratieuſes & appetiſſantes: les cappes & oliues leur ſont commodes, & les ſallades, qui ſeront vn bien peu parboullies.

Viandes propres au Pica

Toutes viandes par trop douces & graſſes leur ſont contraires, d'autant qu'elles prouoquent la volonté de vomir: pour les ſaulces elles peuuent vſer de verjus, citron, oranges, Grenades, & de bon vinaigre roſat, le tout bien moderement. Auicenne loüe le fromage roſty ſur le gris, le meſme ordonne de l'amidon deſeché comme font Aëce & Oribaſe, & principalement quant elles deſirent manger de la terre ou plaſtre, ou autres telles choſes. Paulus Æginera leur permet l'vſage de moutarde, poiure & clous de girofle, pour en faire ſauce, & leur donner appetit, & pour aider à la digeſtiō des cruditez contenuës dans l'eſtomach. Pour ſon deſſert elle mangera des coings cuicts, des auelines roſties: pour ſon boire elle vſera de bon vin vermeil bien trempé & ſi elle deſire du blanc on luy peut permettre, pourueu qu'il ait quelque petite aſtri- E ction, vray eſt que la grande quantité de breuuage luy eſt contraire, pour le grand lauage qui ſe pourroit faire dans ſon eſtomach. Tous les matins elle pourra prendre deux doigts de vin d'abſinthe, vn peu d'hidromel vineux, auec vne petite roſtie de pain: L'vſage de ces tablettes eſt fort recommandé.

Auicenne. Aëce. Oribaſe. *Paul Æginette.* *Le grād breuuage contraire au Pica*

℞. Amili puriß. ſicci, ℥.I. Gariopb. nucis moſc. ān. ℈ß. pul. diar. abbat. ℈.I. ſacari in aqua roſar, & abſin. diſſ. ℥ij. fiant tabellæ pond. ʒi. capiat ſingulis diebus mane vnam & tantillum vini ſuperbibat.

Tablettes.

Les anciens comme Paul & Oribaſe loüent fort la decoction de polipode & anis, auec ſucre roſat. On pourra vſer de petites fomentations ſur l'eſtomac; faictes *d'abſinthe, balauſte, cumin, cythiſus, ſemence de fenoil*, deſquels on fera auſſi quelques petits cataplaſmes: tels remedes ont vertu de conforter la faculté concoctrice du ventricu-

Fomentation

le,pour mieux cuire la viande:la retentrice, pour la retenir, ce qu'il a embrassé:l'ex- A
pultrice, pour chasser ce qui est moleste en l'estomach:& l'appetitrice pour desirer & appeter la viande. Telle fomentation y peut apporter commodité.

℞. folior. absinthij. mentæ, origani rosar. rubrar. maioranæ añ. m̃. *Cyperi & liqui aloes* añ. ʒij. *coquant. in aqua communi addendo vini austere parum, fiat fotus cum spongijs.*

Tel liniment peut apporter beaucoup de commodité.

Liniment.

℞. olei nardini & cidonior. an. ʒß. puluis gariophil. & mastich. an. ℈ i. croci gr. iij. ceræ parum fiat litus pro Stomaco præmisso fotu.

Tel vnguent est fort recommandé.

Vnguent.

℞. olei mast. & cidonior. an. ℥i. olei de spica. ʒß. corali. rub. garophil. mentæ. calami aromat. nucis moscat an. ʒß. ceræ, q. s. fiat vnguent. ad formam cerati.

Catapsalme.

Cataplasme.

℞. corticum citri ℥i. fol. melis. & absint. an. m. ij. coquant. in aqua com. pistentur. pass. addendo olei nardini & mastic. an. ℥i. fiat cataplasma. B

On pourra vser du cerouane de Galien *pro Stomaco*: ou de cestuy-cy d'Aëce faict de coings, saffran & vn peu d'huille nardin. *vel ℞. carnis cidonior. ℥iiij. cum posca terito, adde croci ʒß. puluis gariophil. Mastich. & rosar.* añ. *ʒi. fiat cataplas.*

Les purgatiōs fortes fascheuses aux grosses.

Quand aux purgations vniuerselles, qui pourroient euacuer par embas vne partie de ceste superfluité d'humeurs peccants, elles ne doiuent estre mises en vsage au cōmencement des grossesses que bien discretement, sans vser d'aucune purgation qui soit forte Mais si l'on void qu'il en soit besoin, & pour tous les petits remedes le mal ne cesse, l'on pourra donner vne petitte infusion de rheubarbe & legere decoction de senné prenant aduis du docte Medecin: Et pource aura recours seulement aux vomissements, qui en tel temps leur seront ordinaires & accoustumez, se donnant garde les arrester, s'ils ne sont inueterez comme dict Auicenne & trop violents, attendu qu'ils proffitent à guarir cest accident, faisant euacuation d'vne partie des mauuaises humeurs qui sont cause d'entretenir ce mal, & où la femme grosse auroit quelque volonté de vomir & que l'on s'apperceust que la faculté expultrice ne fust assez forte, pour le faciliter sera donné vn peu d'hydromel tiede, y adioustant vn peu de vinaigre, au cas que ce qui est contenu en l'estomach soit gros, ou gras, ou gluant, affin de l'incifer & suptilier: ie me suis vn peu eslargy en ce chapitre consideré que les femmes sont fort trauaillees de cest accident, affin d'instruire le ieune Chirurgien, où il ne se trouueroit aucun Medecin. C

Faut aider à la femme qui ne peut vomir.

D

DE LA DOVLEVR DE DENTS

CHAPITRE IX.

Cause de la douleur des Dents.

Les femmes grosses sont souuent trauaillees de douleurs de dents, mesme il y en a quelques vnes qui n'ont point de signe plus certain de leur grossesse, que lors qu'elles ont mal aux dents: Ce qui aduiét par le moyen des vapeurs de leurs mois retenus, lesquelles esleuees à la teste infectent le sang duquel le cerueau est mal nourry, qui apres le chasse & faict couler sur les dents: telle douleur est appaisee en couppant chemin à la fluxion, par l'application des emplastres qui se mettent sur les arteres des temples, faictes de masticq, de l'emplastre contra rupturam y meslant vn peu d'oppium: Et pour discuter tel humeur l'emplastre faicte de la gomme catamaca y est recommandee, comme aussi la decoction faicte de sauge, d'escorce de coriande: celle de lierre & de saulge cuits en vin y adioustant vn peu de vinaigre est profitable en l'appliquant chaudement sur la dent: Si vous apperceuez que la douleur soit causé de quelque humeur froide, il sera mis auec vn petit de coton de l'huille de thin, de girofle, ou sauge: la dent pourra estre frottee de theriaque, & en sera laissé vn peu dedans la cauité, vray est que tel odeur est fascheuse: on y pourra laisser vn grain de poiure ou vn clou de girofle, ou vn peu de pirrete. Si la cause en est chaude c'est vn singulier remede de tenir de l'eau froide en la bouche E

Cura.

Diuers remedes selon la cause.

A dedans la dent vn peu de philonium Romain, ou des pillules de cinogloſſe, ou de laudanum, ce qui peut profiter pour toute douleur de quelque cauſe que ce ſoit.

I'ay mille fois experimenté l'huille de camphre pour toutes douleurs, l'ayant meſme practiqué aux plus grands de ce Royaume. *Remede approuué.*

I'ay ſouuent eſprouué tel remede au defaut du ſuſdict.

℞. *album ouor. n. ij. agitant. diu in diſco. addẽdo piper communis pulueris. ʒ. ij.* Ce remede ſera appliqué ſur vne eſtouppe & appoſé du coſté de la douleur, ſur toute la ioue & tẽple.

DV DEGOVSTEMENT ET HOCQVET.

CHAPITRE X.

B

LA plus part des femmes ſi toſt qu'elles ſont groſſes, ſont tellement d'eſgouſtees, & ont en tel deſdain & horreur les viandes qu'elles n'en peuuent manger, ny ſeulement les veoir ou ſentir: meſme aucunes ont deſplaiſir d'en ouir parler: ce qui eſt cauſe qu'elles ſont quelquesfois deux & trois iours ſans vouloir manger. Tel accident aduient pour la meſme raiſon que nous auons dit cy deſſus de l'appetit depraué, d'autant que l'eſtomach eſt remply, & farcy de pluſieurs excremens qui raſſaſient la femme groſſe, leſquels ſe ſont petit à petit accumulez en iceluy, pour le regorgement des mois qui ſont ſupprimez (leſquels ne peuuẽt eſtre mis hors & moins conſommez par le petit) qui refluent en l'eſtomach & le rempliſſent. *La cauſe.*

C

Mais comme tels humeurs corrompus, croupiſſent dauantage en l'eſtomach, il ſuruient vn autre accident appellé Hocquet, qui eſt vn moment violent & conuulſif de l'eſtomach, lequel taſche à ſe deſcharger des ſuſdites mauuaiſes humeurs qui ſont cõtenuës en ſa capacité & aux mẽbranes d'iceluy, leſquels pechẽt ou en quãtité ou qualité, ou tous deux enſẽble: De là aduient que l'eſtomach en les voulant mettre hors, reiette auſſi les viandes & aliments que la femme a pris, au preiudice d'elle; qui ne peut rien retenir pour ſa nourriture & de l'enfant qui ne trouue quãtité de ſang pour ſe nourrir; Ce qui les rend debiles, & en continuant, fait que la mere accouche deuãt le terme, ou engendre vn enfant langoureux, & ſouuent maladif tout le tẽps de ſa vie. *Hocquet.* *Incõmoditez du hoquet.*

D

Pour remedier au degouſtement on aura recours aux meſmes remedes cy deſſus eſcrits au chap. de l'appetit depraué, tant pour le regime de viure, que pour les medicamens.

Et neantmoins il n'eſt beſoin d'vſer de beaucoup de remedes, d'autant que tel mal ſe paſſe & pert comme l'enfant croiſt; neantmoins ſi le mal preſſe & perſeuere, on aura recours aux remedes cy deſſus eſcrits *du Pica*, mais il faut obſeruer que les purgatiõs ne ſont ſi neceſſaires que les vomiſſemens, principalement ſi la femme eſt ſubiecte à vomir, & ſi elle vomit facilement.

Pour vn ſingulier remede la tablette de Diarrodon eſt recommandee, priſe auec vn peu d'eau tiede ſi la femme ſent quelque chaleur au vẽtre: ſi elle s'aperçoit de quelque froideur elle prẽdra vne tablette de Aromaticũ roſat, auec vne cuillerée de bõ vin. *Curation.*

E

Et pour le regard du hocquet, comme il peut aduenir par inanition ou faute de manger, il faudra que la femme groſſe ſe nourriſſe, prenant ſouuent & en petite quãtité de bonnes viandes, comme iaunes d'œufs, preſſis, coulis, ius de chair de veau, & volailles? On luy oindra le ventre auec huille violat & d'amendes douces: Si quelque humeur acre & mordicant en eſt cauſe, il ſera tiré & purgé par embas doucement, comme auons dit cy-deſſus, ou bien par le vomiſſement, ſans faire beaucoup d'effort: Le laict de vache & d'aneſſe eſt fort recommandé: l'vſage du ſyrop violat & de nenuphar eſt profitable. *L'effort contraire aux groſſes.*

Le hocquet peut auſſi ſuruenir pour quelque inflammation qui eſt au foye, rate ou autre viſcere proche de l'eſtomach, laquelle s'y communique: cela aduenant la ſaignee y feroit treſ-neceſſaire, l'vſage des viandes qui r'afreſchiront mediocrement, ſeront fort propres, comme auſſi les remedes pris par dedans & appliquez pardehors en prenant aduis du Medecin. *Autre cauſe du hoquet.*

A

DV VOMISSEMENT QVI VIENT AVX *femmes grosses.*

CHAPITRE XI.

LE vomissement s'est vne descharge par la bouche de ce qui est cõtenu en l'estomach.

Nausee est vn mouuement depraué de la faculté expultrice de l'estomach, par lequel il s'efforce de ietter ce qui luy est moleste.

Le signe qu'il veut venir, est degoustement des viandes, Nausee, oppression de cœur alourdissement, & tremblement de la leure d'embas. B

La fẽme grosse vomit. Il se trouue des femmes si tost qu'elles sont grosses, voire mesme les premiers iours qui sont subiectes à tels accidens, iettant quantité d'eau & de glaire par la bouche: & tel vomissement leur dure iusques à tant qu'elles ayent senty mouuoir leur enfant. A autres il continue tout du long de leur grossesse: ce que i'ay veu aduenir à vne grãde dame de ce Royaume, laquelle des le second iour qu'elle auoit conceu, vomissoit & asseuroit pour certain d'estre grosse.

Le vomissement ne doit estre arresté. Lors que tel vomissement suruient il ne doit estre arresté à coup, pourueu qu'il continue doucement, & sans violence: car estant arresté, il s'accumule & amasse telle quantité d'humeurs en leur estomach, qu'elles pensent tousiours estouffer, & petit à petit & sans violence estant reiectees, elles sont fort soulagees: Car par telle euacuation d'excremens qui sont molestes, la premiere region du ventre se sent libre, deschargee & deliuree de plusieurs douleurs longues & fascheuses. Le plus souuent la cause de tel accident ne vient que par trop grande abondance d'humeurs s'accumulant en l'estomach, ou bien pour quelque humeur acre & mordicant qui l'esguillonne, & principallement son orifice superieur, tant à cause des mauuaises viandes qu'elles mangent, & en quantité, que pour la trop grande abondance des bonnes qu'elles deuorent, qui se gastent & corrompent, la chaleur naturelle en estant debilitee, lesquelles demandent plustost estre reietees que retenues. Mais il aduient quelquesfois que tel vomissement est si violent, que la viande & nourriture que prend la mere est reiectee, laquelle se doit conuertir pour son aliment & nourrir l'enfant: Alors il y faudra remedier: Pareillement si tel accident aduenoit pour quelque debilité d'estomach, ou par le defaut de la vertu retentrice, qui ne pourroit retenir la viande, encore qu'elle fut de bon suc & en petite quantité, ou par quelque maligne vapeur qui peut s'esleuer de la matrice, par le moyen des mois ou semence retenuës: l'on y pouruoira par les remedes suiuants. C *La cause.* *Accident du vomissement.* D

Premierement si la trop grande quantité des viandes mauuaises ou bonnes que prend la femme en sont causes, il faudra qu'elle s'en abstienne, qu'elle obserue le regime de viure par cy deuant escrit, vsant de bonnes viandes & en petite quantité, afin d'en coupper la racine: Si la trop grande quantité ou mauuaise qualité d'excremens acres & mordicants en sont causes, ils seront euacuez & purgez doucement: & faudra s'abstenir de toutes purgations diagrediees & colloquintees, comme de celles qui humectent & amolissent grandement: telles sont la casse, l'electuaire lenitif, & autre semblable, pour ce que de leur humidité ils amollissent l'estomach & par consequent tous les nerfs, lesquels ont intelligence & trafic auec la matrice, pour la similitude de leur matiere nerueuse. E

Bon precepte. Les purgations donc seront de rheubarbe en infusion, de rheubarbe en substance, de syrop de cichoree composé auec rheubarbe, qui euacuent en roborant & fortifiãt: & mesme du syrop de roses palles, de la manne & autres qui en tirant les eaux desseichent puissamment: Mais sur tout les pillules luy seront propres, pour ce qu'elles deseichent & pour leur forme solide, & par les ingrediens dessicatifs qui y entrent, cõme celles de rheubarbe & senné, faites auec vn peu de cõserue de roses y adioustãt vn peu de confection de Iacinthe, s'il y a soupçon de quelque maligne qualité: Tel

A precepte s'obferuera quand il fera neceffaire de purger les femmes groffes, & de ce on prendra aduis du docte medecin.

Si quelque maligne vapeur en eft caufe, on vfera de cardiaques, comme d'vn peu de confection de Iacinte, de l'electuaire de Gemmis, ou bien de petites tablettes cordiales telles que celles cy.

℞. Corali vtriufq. ʒß. lapid. befoard & rafuræ vnic. an. ℈ß. pulu. electuar. diarrh. abbat. ℈j. confect. de Hiacintho, ʒß faccar. cum aqua card. bened. diffol. ℥ij. fiant tabellæ ponder. ʒi. capiat fingulis diebus vnam mane, alterã à prandio, longe à paſtu.

Aëce pour arrefter le vomir faict trãper les pieds & les mains en eau tiede: & le vulgaire en eau froide, l'vn ne l'autre n'eft à blafmer: car s'il y a grande chaleur en l'eftomach l'eau froide y eft propre, s'il eft atteinct de froid, l'eau tiede y eft commode, plus s'il y a grande intemperie chaude, & des rocs qui fentent le bruflé, il n'y a rien plus
B fingulier que de boire petit à petit de l'eau froide, premierement cuitte & refroidie: s'il y a intemperie froide & que les rocs foiẽt acides, les remedes chauds font propres comme boire du vin trẽpé auec de l'eau, où il y aura vn peu d'efcorce de citron cuitte, ou vn peu de canelle.

Durãt que l'on vfera de tous ces fufdits remedes, il fera tref-neceffaire de cõforter l'eftomach, cõme auffi fi tel vomiffement venoit pour quelque debilité, les viãdes ne pouuant eftre retenuës, les fufdictes Tablettes ferõt fort propres, cõme auffi celles de Diarrhodõ: Si elles luy fõt defagreables pourra vfer de codignac, ou d'vn peu d'efcorce de citron confit: vfera auffi d'vne pouldre digeftiue apres fon repas.

On luy fera vne telle fomentation à l'orifice de l'eftomach.

℞. mentæ, abfinthij, rofar. rub. an. m. ß. balauſt. ʒij. gariophilor. & fantalor. an. ʒß, carnis cido
C *niorum ℥i. corticis citri. ʒi. fiat decoct. in vino. auſtero pro fotu.* *Tablette.*

Puis luy fera fait vn tel liniment.

℞. olei maftich, & cidonior. an. ℥ß. olei de abfinthio ʒij. puluis coralli rub. & gariophil. an. ℈i. crociparum fiat litus, admoueatur præmiffo fotu. *Liniment.*

Telle emplaftre eft fort recommandee, qui fera mife apres le liniment, laquelle demeurera quelque temps.

℞. cruftæ panis affati ℥iij. macerent. in vino rubro & fucco cidonior. pul. rofar. rub. & abfinthij an. ʒi. ligni aloes & gariophilor. an. ʒß. pul. coralli rubri. ℈iij. olei de abfinthio. ℥i. fiat cataplafma. *Emplaftre.*

Si tous ces fufdits remedes ne profitoient à la malade, M^r. Mercator propofe vn remede tres-facile à faire, & d'incroyable vertu, cõme il dit, lequel ne peut apporter, *Remede apprõuué,*
(pour l'auoir fouuent experimenté) aucun danger, ny faire accoucher la femme hors
D de terme: qui eft de la feigner de la veine faluatelle de la main dextre.

DE LA DOVLEVR D'ESTOMACH, FLANCS *& ventre, qui aduient aux femmes groffes.*

CHAPITRE XII.

IL s'engendre quantité de gros vents non feulement en l'eftomach, & boyaux, mais auffi aux enuirons du foye, ratte, mefantere, & nõbril, par le moyen de la chaleur debile, qui ne peut du tout les con-
E fommer, & diffiper, d'où s'enfuit grande tẽfion au ventre, & autres parties voifines, & principalement au tour du nombril, lequel fouuent a quelques vnes eft forietté, & gros comme vn œuf d'oye, tels vents ainfi enclos fõt telle douleur, n'ayant libre yffuë que la refpiration en eft empefchee, auec deperdition prefque du poux, ce qui pourroit à la longue faire accoucher la femme groffe. *Caufe des vents.* *Vents enfermez en la matrice.*

Il s'enferme auffi quelquesfois des vents dans la matrice, ayans veu quelques fẽmes les ietter auec fon & bruit, cõme par le fiege. A quoy il eft tres neceffaire d'y remedier, ce qui fe fera en cefte forte. Premierement elle euitera toutes viandes par trop humides & venteufes, & viura comme nous auons dit cy-deffus: s'il eft neceffaire de la purger elle le fera ainfi qu'il a efté ordonné: *Regime.*

Fomentation seiche. plus luy sera appliqué quelque petite fomentation seiche au lieu de la douleur, comme ceste cy. A

℞. flor. camo. & anethi an. m. ij. rosar. rub. p. ij. seminis anisi & fœnicul. an. ʒ ij. baccar, lauri ʒ i. fiat omnium puluis grossus. de quibus fiant sacculi duo irrorati cum vino rub. & tepide admoueantur parti affectæ.

Les mesmes sachets pourront estre boüillis en vin, desquels on fera fomentation humide, auec espõges molles: mais il faut noter que le trop lõg vsage des fomẽtatiõs humides & des huilles & gresses est deffendu aux femmes grosses: craignant que pour leur trop lõgue humidité & onctuosité, ils ne rendẽt les ligamens de la matrice, & les cotiledons trop lasches, ce qui pourroit à la longue faire accoucher la femme.

Omelette. On luy appliquera sur le ventre & douleur telle Omelette en forme de catapsalme.

℞. vitell. auorum n. iiij. puluis anisi, & fœniculi dulcis an. ʒ ß. pul. absinthij. ʒ ß. cum oleo anethino & camomil. q. s. fiat fricatum. B

Maschera de l'anis, & du fenoüil, comme aussi vn peu de canelle; prendra vne petite rostie à l'hypocras.

Quelques vns m'ont asseuré que l'eau d'escorce de citron prise par la bouche, estre fort singuliere. *Eau clairette*

Et ne sera hors de propos d'vser d'vne telle eau, vne cueilleree ou deux.

℞. Aquæ vitæ ℥ ß. cinamo. ʒ i. macerent. spatio xiiij. hor. deinde affunde aquæ rosar. ℥ iii. saccari candi ℥ ß. fiat aqua clareta, capiat coclear vnum.

Clistere. Si on veoid que la douleur presse fort, on luy pourra donner vn tel clistere.

℞. Folior. maluæ, matrica. an m. i. flor. camom. meliloti & summitat. aneti an. m. ß. seminis anisi & fenic. an. ℥ iii. bulliant in iure capit. veruec. vel vituli, de quo accipe q. iii. in quibus dissol. olei camo. & anethi an. ℥ ii. sacchar. rubri an. ℥ i ß. butiri recent. ℥ i. vitell. ouor. n. ii. fiat clist. C

Aduertissement. Ie suis bien d'aduis (si faire se peut) qu'elle s'abstienne de clisteres, d'autant que i'ay quelquesfois veu, pour vn petit clistere, tel que pourroit estre cestuy-cy, arriuer de grandes tranchees à quelques femmes, voire mesme des espraintes, nature y estant preparee: Ce qui tournoit au deshonneur du Chirurgien: Partant elle vsera des tablettes suiuantes. *Tablettes.*

℞. seminis anisi. & fœnicul. dul. an. ʒ ß. nucis moscat. ℈ i. specierum diacumini vel diarrhod. abbat. an. ℈ ß. saccari in aqua stillatitia cinamo. dissolut. ℥ ii. fiant tabell. ponderis ʒ i. cap. vnam singulis diebus mane.

Pourra vser de succre rosat anisé qui est pour once, mettre vne ou deux gouttes d'huyle d'anis, tiré par essence. D

DE LA DOVLEVR DES REINS, HANCHES, Aines, & de la difficulté d'vriner, qui suruient à la femme grosse.

CHAPITRE XIII.

Diuerse situation de l'enfant. Il se trouue des femmes qui portent leurs enfans haut, & comme elles disent, dãs leur estomac, de sorte qu'elles sont deliberees, soit pour aller & venir, sans estre aucunement incommodees, ny pesantes: autres les portent fort bas, ce qui leur apporte beaucoup d'incommodité, cõme douleur de hanches, aines, & se plaignent de telle sorte comme si lesdites parties, & ventre leur deschiroit, l'ayãt fort aduancé en dehors: au contraire il y a des femmes qui cachent leur enfant dedans leurs reins, & le portent fort en dedans, ce qui leur cause de grandes douleurs de reins: aux deux derniers il est necessaire de leur ayder, car cõme dit Hippocrates, quand la douleur des reins & des jambes trauaillent outre mesure des femmes grosses, il y a danger qu'elles n'accouchent auant leur terme, le semblable ce peut dire aussi de celles qui ont grande douleur au bas du ventre, & aines. E *Hippocrates.*

Cause de la douleur. Telles douleurs sõt plustost engẽdrees pour la pesãteur de l'enfãt, que pour la quãtité d'humeurs qui puisse abonder en son corps: car la matrice pour lors estãt grosse, es-

A poiſſe, & pleine d'vn enfant gros & grand, & de ſon lict & arrierefais, & ſouuent remplie de grande quantité d'eau, de quelque coſté qu'elle repoſe, attire auec ſoy les ligamens & attaches, qui la tienne ioincte aux ſuſdictes parties, & à force de ce dilater & eſtendre, excitent douleur aux reins, hanches & aines, tant pour y eſtre attachez, que pour continuité de parties voiſines qui les touchent. Pour à quoy remedier, il faudra que la femme tienne le repos ſans ſe beaucoup agiter, & eſbrâler: mangera peu & ſouuent, & des viandes aſſez legeres, & faciles à digerer: Car l'eſtomach eſtant fort plein preſſe le corps de la matrice & le pouſſe contrebas: Elle portera des bandes qui luy ſupporterõt le ventre, le tiendront eſleué en haut, par tel repos & bãdages, les ligaments qui ſont allongez & eſtẽdus ſerõt aucunemẽt remis en leur lieu, leſquels il faudra fortifier, & affermir par tels remedes. On luy frotera les reins, cropion & aines de l'onguent comitiſſe, ou bien on luy fera vn tel liniment. *Curation.*

B *♃. olei maſtich. & cidonior. an. ℥i. olei mirtini ℥ß. corali rub. & terræ ſigill. an. ʒi. vnguenti comitiſſ. ℥ß liqueſiant omnia vt artis eſt, & fiat linimentum.* *Liniment.*

Si la femme groſſe ſent quelque froideur, comme il aduient à aucunes; attendu leur temperament froid, qui eſt cauſe qu'elles friſſonnent ſouuent, on adiouſtera au ſuſdit liniment, *Olei Coſtini & Aneti an. ℥ß.*

Mais auſſi ſi elle y ſentoit chaleur & ardeur, on vſera d'vn tel liniment, qui aura vertu & de conforter & de rafraichir. *♃. olei Roſar. & mirtill. an. ℥iß. vnguẽ. roſat. meſues ℥i. vnguẽti refrigerans Galeni ℥ß. pului. coralli rubri & boli Armeni an. ʒi. ſucci Arantiorum ʒii. miſce fiat linimentum.* *Autre liniment.*

Par meſme moyen il peut arriuer pour la peſanteur de la matrice qui repoſe en bas, que la femme groſſe a difficulté d'vrine, ne pouuãt rendre ſon eau: Telle choſe ſuruenant, elle-meſme ſouſleuera auec ſes deux mains le bas du ventre: quoy faiſant empeſchera que le corps de la matrice ne preſſe & cõprime la veſſie, & ſõ col principalemẽt, lequel eſt affeſſé par ladite matrice, qui l'attire à ſoy: pourra faire par embas quelque petit eſtuuemẽt, auec fueilles de mauues guimauues, creſſõ & parietaire, y adiouſtãt vn peu de graine de lin, àfin de rendre le cõduict plus laxé & mol & facile à eſlargir. *Belle obſeruation.* C

DE LA PALPITATION ET TRESSAILLEMENT DE CŒUR, & Defaillance qui ſuruient aux femmes groſſes.

CHAPITRE XIIII.

D Omme il s'enferme pluſieurs vents & vapeurs au ventre inferieur de la fẽme groſſe, ce qui luy cauſe de grandes douleurs aux reins, hanches & aynes, pour les raiſons que nous auons deduict cy deſſus: Il s'eſleue auſſi de la matrice & autres parties voiſines de meſmes vapeurs, leſquelles s'enferment dedans les arteres, & par icelles ſont portees & communiquees au cœur, ce qui leur engendre vne palpitation & treſſaillement, deſquelles vapeurs ſe ſentant offenſé & opprimé, par ſon mouuement, taſche à les ietter & chaſſer dehors, & arriere de ſoy: nature ayant donné à vne chacune partie quelque choſe de particulier, pour repouſſer & chaſſer ce qui la faſche & moleſte: Comme le cerueau, par ſon eſternuement: le poulmon, en touſſant: l'eſtomac, en vomiſſant. D'où il appert que palpitation de cœur n'eſt autre choſe qu'vne trop grande agitation du Diaſtole & incommodité du ſiſtole du cœur. Mais comme tel accident eſt ſouuent auancoureur de ſincope, ou deffaillance, il eſt beſoin d'y prendre garde, eſtãt facile à recognoiſtre, tant par le recit de la malade qui ſent ſon cœur battre, que par l'attouchement, que l'on peut faire de la main en la poictrine ſus la regiõ du cœur, lequel par ſon mouuement faict ſouſleuer les coſtes, & la main qui eſt poſee ſur icelle; Meſme il s'eſt veu à quelques femmes vne telle pulſation, que les coſtes en eſtoient fort iettees: pour à quoy remedier il faudra empeſcher que telles vapeurs ne ſaiſiſſent le cœur. Ce qui ſe fera en le preſeruant le plus qu'il ſera poſſible, & par dedans & par dehors. *Cauſe de palpitation.* *Nature ſage de ſes œuures.* E

Donc l'on s'apperçoit que la femme groſſe abonde en quelques mauuaiſes

Cõme il faut saigner la grosse.

humeurs d'o ù se peuuent en partie esleuer telles malignes vapeurs, elle sera purgee comme dessus, & saignee comme le conseillent les anciens: ce qui se doit faire en petite quantité, & non à coup, mais plustost reiteree: car selon Galien il n'y a remede qui empesche & destourne d'auantage le cours du sang & des vapeurs malignes de monter & assaillir le cœur, que faict la saignee. A

Tous les matins elle prendra telles tablettes, fort approuuees.

Tablettes.

℞. puluer. lætitiæ Galeni & de gemmis. an. ℈i. pul. lapid. bezoard. & ossis de corde cerui. an. ℈ß. confect. de hiacintho ʒß. sacchari cum aqua scordii dissoluti ℥ii. fiant tabellæ pond. ʒii. capati singulis diebus mane vnam & sero cubitur. Au lieu d'icelles pourra vser d'vné telle opiate.

Opiate.

℞. conseruæ bogloss. & borag. an. ℥ß. conseruæ radicis scorsoneræ ʒ. vi. corti. citri conditi ʒ iii. ther. veter. ℈i. pul. electuar. diamarg. frigidi ℈ß. fiat opiata capiat singulis diebus mane & sero ʒi. vt dictum est.

L'eau claire cy deuant escrite est singuliere : aucunes femmes vsent de l'eau de naffe. B

Faut munir le cœur.

Le cœur sera muny exterieurement auec sachepts, epithemes & catapsalmes mis à la region d'iceluy, faicts des susdits ingrediens, prenant pour les epithemes les eaux de melisse, bourroche, buglose, de fleurs d'orange, de chardon benist, de roses, & de scordion, y adioustant des sandaux de la semence d'angelique, fleurs cordiales & autres.

La matrice appette les bones odeurs.

Et d'autant que le cœur, & la matrice se delectent aux bonnes senteurs, l'on dõnera à sentir à celle qui est affligee de tel mal, de bonnes odeurs, douces & non fortes, ny penetrantes.

C

DE LA TOVX.

CHAPITRE XV.

Incõmoditez de la Toux

EVn des plus fascheux, & presque insupportable accident qui peut aduenir à la femme grosse, est la toux, laquelle estant violéte, souuent cause douleur de teste, des costez, flancs, & ventre, vomissement, veilles, sans pouuoir aucunement dormir ny reposer, pour la grande concussion & agitation qui se fait de tout le corps: Ce qui met souuent en danger la mere d'accoucher deuant le terme ordinaire. D

Cause.

Le plus souuent elle arriue pour quelques vapeurs acres & mordicãtes qui s'esleuent desparties basses, ou bien pour quelque defluxiõ qui se fait du cerueau, de quelque humeur tenu, qui se glisse dedans la Trachee artere & poulmons, qui les irrite, & lors on tousse sans rien ou peu cracher : la defluxion peut estre aussi de quelque humeur grossier qui découle sur lesdictes parties.

Cure.

En premier lieu nous aurons esgard à la cause antecedente, empeschant que telles vapeurs, ny humeurs ne se puissent engendrer, puis arrester ceux qui pourront couler & tomber; & s il y a quelque cause & matiere conioincte desia tõbee & impacte en la Trachee artere & poictrine, elle sera ostee par le crachat.

Pour y remedier, il faudra euites toutei choses sallees & espicees, comme aussi celles qui sont aigres & poignantes : & principallement si elle est causee par quelques vapeurs ou defluxion d'humeurs subtil & sereux. E

Remedes vniuersels.

Pour les remedes vniuersels si la fieure & quelque grãde chaleur l'accompagnent ne sera hors de propos de tirer deux ou trois poillettes de sang: puis afin de destourner la defluction de quelque cause que ladite Toux, soit engendree, appliquer des ventouses sur les espaules, voire mesme auec scarificatiõ: & ou la Toux seroit de longue

Cautere.

duree, ie conseille de mettre vn cautere à la faussette de la nucque du col, ce que i'ay practiqué heureusemẽt: ce qui ne se fera qu'apres auoir experimẽté les remedes qui

Frictions.

s'ẽsuiuẽt: & lors que la defluxiõ est grãde & obstinee. Les frictiõs au bras, espaules, & dos ne seront obmises, cõme aussi apres auoir razé les cheueux; l'emplastre de betonica mise sur la teste pour suspẽdre le catharre. Si la Toux est seiche causee de quelque

Remedes pour la Toux.

humeur ou vapeur subtil & acre, il sera espoissi, au contraire, si l'humeur est gros-

A fier & eſpois, il ſera inciſé & ſubtilié, en cuiſant l'vn & l'autre, & pour ce faire, l'vſage des remedes qui hebetent & aſſoupiſſent aucunement le ſentiment ſont profitables, pour appaiſer les Toux violentes : ce qui ſe practiquera par les remedes qui s'enſuiuent.

Si l'humeur eſt ſubtil & acre, tel Iulep pris par trois ou quatre fois eſt fort propre.

℞ Syrup. roſarum ſicar. & de iuiubis an. ℥ vi. ſyrupi de nenuph. ℥ ß. aquæ cardui & vngulæ cabalinæ an. ℥ ij. ß. fiat. Iulep. reiteretur ter quater-ve vt artis eſt. *Ιulep.*

Si la Toux vient de quelque defluxion chaude, elle vſera de ces tablettes.

℞. Seminis papa. albi ʒ. vi. amili gemmi arabici, tragac. an. ℥ ß. ſeminis cucurbit. cidonior. mundat an. ʒ ij. cum ſacca. diſſoluto in aqua ſcabioſæ, fiant tabellæ. pond. ʒ ij.

Si l'humeur eſt cras, eſpois, & groſſier, elle pourra vſer d'vn tel Iulep.

B *℞. ſyrupi capill. veneris & de liquirit. an. ʒ. vi. oximelit. ſimplic. ℥ ß. aquæ betonicæ, & vngul. cabal. an. ℥ ij. ß. fiat Iulep. reiteretur vt ſuprà.*

Tiendra en ſa bouche ſouuent du ſuccre candy, & principalement de celuy qui s'engendre & amaſſe dans les pots où l'on met le ſyrop violat, prendra des panicles, du ius de regliſſe blanc, & du noir, s'il ne luy eſt deſ-aggreable : & maſchera vn morceau de regliſſe.

Les tablettes de *diatragagan*, *& diairis* ſimple, le ſuccre roſat, ſont auſſi propres.

L'vſage de lohots eſt fort deſgoutant, mais au lieu on vſera d'vn peu de ſyrop de iuiubes, de roſes ſeiches & d'vn peu de *diacodium* meſlez enſemble.

I'ay veu experimenter tel remede & principalement quand la Toux eſt grande, & que l'on ſent quelque eſcorcheure à la gorge.

C *℞. olei amigd. dul. ſine igne recent. extract. ℥. i. ß. ſaccari candi ſubtilit. pulueriſ. ℥ ß. mucag. ſeminis pſilly & cydoniorum cum aqua roſar. leuiter extract. an. ʒ ij. miſce omnia diligenter.* *Remede pour adoucir la gorge.*

De ce remede l'on en prendra auec la cuillier en l'auallant & le faiſant filer doucement, afin que plus facilement il en gliſſe quelque choſe contre les parois & la Trachee artere.

Il ſera fort bon de ſe frotter toute la poictrine, auec beure fraiz, ou huille d'amende douce : & ſi l'on ſent quelque chaleur ſera frottee auec huile violat, lauee auec eau d'orge bien cuitte.

Et d'autant qu'il n'y a rien qui arreſte tant les defluctions que le dormir, & que ceux qui ont la Toux dorment peu, il ſera treſbon de faire dormir le malade, ſans luy donner aucun dormitif violent : Tel Iulep luy ſera donné auec toute ſeureté. *Le dormir arreſte les fluxions.*

D *℞. Syrupi de iuiubis, violati & diacody ſine ſpecieb. an. ℥ ß. cum decocto portulacæ, lactucæ, boraginis, betonicæ & trium flor. cordial. fiat potus, capiat hora ſomni.*

Tel remede faict dormir, & arreſte par conſequent le catharre.

S'il ſe trouue de bon Ladanum, on en pourra donner 3. ou 4. grains. Ce que i'ay veu heureuſement practiquer.

DV VENTRE DVR ET RESERRE QVI *aduient aux femmes groſſes.*

CHAPITRE XVI.

E OVtre tous les ſuſdits accidents qui ſuruiennent aux femmes groſſes, ſouuent elles ſont trauaillees de ces deux icy, qui ſont tout contraires l'vn à l'autre ; C'eſt, ou qu'elles ſont dures du ventre, ſans pouuoir aller à la ſelle, qu'auecques beaucoup d'incommodité, & peu ſouuent : ou bien qu'elles ont touſiours le ventre laſche & flux de ventre. L'vn & l'autre peut mettre la femme en danger d'accoucher : car ayant le ventre dur & reſerré en s'exprimant long temps & auec violence pour aller à ſes affaires, les ligamens ſe peuuent relaſcher, ou bien quelque veines ſe peut ouurir, & cauſer flux de ſang, qui ſeroit vn commencement d'acchoucher : & par ainſi il eſt treſexpedient d'y pouruoir. *Accidens contraires aux femmes groſſes.*

La retention des excremēs & dureté de ventre peut aduenir à quelques vnes, pour

Cause du ventre dur.

auoir le ventre ferré de leur naturel, ou pour le changement & mutation d'aage: car A comme dict Hippocrate ceux qui ont le ventre humide en leur ieunesse, en leur vieillesse ils ont le ventre sec, & au contraire. Aux autres tel accident vient pour ce que les intestins ne soient point irritez ny incitez par le clistere naturel, qui est la bile, afin de pousser & chasser les excremens dehors, ils s'en peut aussi apporter d'autres, que nous laisserons à dire, n'estant icy nostre intention, ains seulement nous ranger à ce qui en est le plus souuent cause aux femmes qui sont grosses: Ce qui se rapporte ou pour ce que les boyaux sont pressez par le moyen de la matrice qui est par trop pleine, laquelle estant situee sur iceux (& principalement dessus le boyau cullier) les comprime & serre l'vn cõtre l'autre, de telle façon qu'ils n'ont moyen de s'eslargir & serrer en soy, pour vuider les excremens qui sont contenus en iceux.

Autres causes pour la grosse

L'autre est pour ce que les boyaux & excremens contenus en iceux, sont ordinairement fort durs & desseichez aux femmes grosses, pour la grande chaleur qui est en B leurs entrailles, qui faict qu'ils ne peuuent facilement couler. La vie sedentaire que faict ordinairement la femme, est cause aussi que les excremens sont arrestez, & s'accumulent petit à petit, & en fin bouschent le passage. Il peut aussi arriuer pour ce qu'elles ont le foye chaud, qui faict que les veines mesairaques sont affamees & qu'elles attirent à soy grande humidité des boyaux, ce qui est cause de rendre les matieres contenues en iceux seiches & peu coulantes: à quoy on peut adiouster que l'enfant tire à soy quantité d'humiditez.

Tel accident leur apporte des bouffees de chaleur au visage, douleur de teste, battement d'arteres, & mesme souuent la fieure. Pour remedier à tel mal le regime de viure y est tres-necessaire, vsant de viandes qui humectent & peuuent rendre les boyaux plus souples & glissans, & les excremens plus mollets: ce qui se doit faire C auec discretion, car la trop grande humidité pourroit à la longue par trop relascher les ligamens de la matrice & de l'enfant, & haster l'accouchement.

Curation.

Bouillon pour lascher le ventre.

Pourra neantmoins la femme grosse estãt par trop constipee, vser de chair de ieunes animaux, & entre autres de veau, desquelles on en fera des boüillons, alterez de laituë, pourpied, ozeille, espinars, poree, buglosse, bouroche, violliers, & quelquefois d'vn peu de Mercuriale: vsera de pruneaux, pommes cuittes. Aucunes prennent deuant leur repas deux ou trois gorgees d'eau fraische: pourra doucement s'exercer afin de faire couler plus librement les excremens. Et comme nous ne pouuons aller à nos affaires, sinon que par nostre volonté, il sera expedient à la femme grosse, le matin en se leuant, & le soir deuant que se coucher, de se presenter à la garderobbe, sans s'efforcer que doucement. D

Si pour tel regime, le ventre ne s'ouure, il ne sera hors de propos de luy donner des clisteres.

Clistere.

℞. maluæ, bismal. parietar. & matric. an. m. ij. flor. camom. & melilot. an. p. ij. seminis anisi & fœnicul. an. ʒ. ij. coquantur in iure pulli vel capit. veruecis vel vituli in colatura ad quart. iij. dissol. saccari albi, olei violati & butiri recent. an. ℥. i. ß. vitell. ouor. numero ij. fit clister. Pourra estre donné à deux fois.

Elle mettra dedans son siege deux ou trois grosses dragees rondes, & licees de Verdum, & les laissera fondre.

Pourra aussi prendre vn boüillon, dans lequel on mettra vne ou deux cueillerees d'eau, ou vin de senné.

Eau ou vin de senné.

L'eau, ou vin de senné, se preparent de ceste façon: Prenez demie once de senné, bien mondé, six cloux de girofle concassez, lesquels vous mettrez en vne escuelle, & par dessus vous y verserez vn posson de vin, ou bien autant d'eau toute E bouillante, que laisserez toute la nuict tremper, & le lendemain en prendrez deux ou trois cuillerees que mettrez dans vn boüillon: gardant le reste pour vne autre fois, pour vous en seruir à vostre commodité.

A

DV FLVX DE VENTRE QVI TRAVAILLE les femmes grosses.

CHAPITRE XVII.

Le flux de ventre, tel qu'il puisse estre, met la femme grosse en danger de ne porter son fruict à terme, & ce pour plusieurs raisons: La premiere d'autant que par iceluy la viande que l'on prend pour se nourrir, est mise dehors, au lieu qu'elle se deuroit conuertir en sang, pour substanter la mere & l'enfant, & pour ce l'vn & l'autre demeure foible, ce qui contrainct ledict enfant de sortir, & chercher pasture ailleurs: car comme l'on dit en commun prouerbe, la faim contrainct le loup de sortir hors du bois. Plus, la mere est tellement trauaillee de se leuer, coucher, & de s'espraindre & efforcer (principalement si le flux est disenterique) pour aller à la garderobbe, que la matrice souuent se peruertit & relasche, & faict deietter l'enfant de son lieu, pour l'humidité qui perpetuellement coule le long du gras boyau, sus lequel la matrice est posee. *Le flux de ventre dangereux.* B *Prouerbe.*

Les femmes grosses, ordinairement y sont subjectes, à raison des viandes qui sont de mauuais suc, qu'elles mangent, qui faict que l'estomach en estant debilité, & ne les pouuant cuire, la vertu expultrice est contraincte de les vuider par en bas, à demy cuittes & indigestes, ou bien se corrompent, & se conuertissent en quelques malignes humeurs acres & mordicantes, comme bile erugineuse & pituite pourrie, ou atrabile, qui corrode & irrite les intestins, & cause tel flux de ventre. *Les femmes grosses subiectes au flux.* C

Pour la guarison il faut auoir beaucoup de considerations: Premierement il sera tres-expedient de sçauoir de quelle espece est ledit flux de ventre, & qui en peut estre la cause. Tous flux de ventre sont desenteriques ou lienteriques, ou diarrhæiques: Tel qu'il puisse estre, s'il est engendré d'humeur maling & puant, il ne doit estre arresté à coup, par remede astraingents, craignant qu'il n'aduienne le semblable à la femme grosse, comme il arriua à Smyrnie, ainsi que dit Hippocrate: laquelle ayant flux de ventre qui luy fut arresté à coup, accoucha le quatriesme mois. *Curation.* *Histoire notable.*

Si la femme est preste d'accoucher elle en peut guarir en accouchant, ce qui est prouué par Hippocrate au 5. Epid. par l'Histoire de la femme d'Epicarmus, laquelle estant trauaillee d'vne disenterie iettant ses excremens & deiections mucqueuses & sanguinolentes auec grande douleur, soudain qu'elle fut accouchee receut guarison. D

Or pour cognoistre quel flux de ventre peut estre, les deiections le demonstrent, & en font foy. S'il n'est beaucoup violent, on le laissera couler doucement, & pour quelque temps, sans obmettre toutesfois l'vsage de quelques clysteres, qui appaiseront les douleurs s'il y en a: mais s'il continuë, ou qu'il soit engendré de quelques humeurs acres & mordicants, qui irritent la vertu expultrice, comme pourroit estre la bile acre & mordicante, ou quelque petuite sallee, & que l'on s'apperçoiue que la mere deuienne foible & debile, il faudra y remedier le plus tost & seurement que faire se pourra, autrement la femme ayant plusieurs espraintes pourroit facilement accoucher: Parquoy l'humeur peccant sera purgé auec rheubarbe, laquelle elle pourra mascher ou en sera donné auec conserue de roses, afin d'euacuer en fortifiant l'estomach, syrop de cichoree composé, & autres que nous auons dit aux chapitres susdits, empeschant qu'il ne s'en engendre d'autres: & pource s'abstiendra de toutes mauuaises viandes, & principalement si la cause d'iceluy prouient pour en manger de mauuaise: les susdits humeurs seront trempez, & rendus plus doux, à fin qu'ils n'aiguillonnent & irritent plus la vertu expultrice des intestins: Cela se fera facilement par vn bon regime de viure, qui engendrera le moins de bile, & autres humeurs malings que faire se pourra: vsant de bouïllons, alterez de pourpied, ozeille, bouroche, buglose, & semences froides, y adioustant vn peu de ris & orge mondé. L'vsage d'œufs frais est fort recommandé, lesquels on fera pocher en l'eau: sa viande sera plustost rostie que bouïllie. *Comme il faut proceder au flux.* E *Regime de viure.*

Toutes espiceries sont à fuir. A

Breuuage au flux de ventre.

Son breuuage sera d'vn petit vin vermeil, ou d'eau ferree, dans laquelle on fera tremper vne mie de pain. Tel breuuage est fort propre & plaisant. Prenez orge mondé, vn peu desseiché, & fricassé en vne poisle, vne poignee, fenouïl, coriande, & regliffe, de chacun deux dragmes : faictes le tout bouillir en vne quarte d'eau, y adioustant berberis vne once, ou bien deux onces de ius de grenade : Vn peu deuant son repas, mangera vne tranche de gros codignac.

Et d'autant qu'il arriue souuent douleurs & tranchees au ventre, auec espraintes, pour ce que les boyaux sont irritez, il faudra les lauer, & appaiser la douleur auec vn tel clistere.

Clistere.

℞. hordei integ. m. i. flor. camo. & melilot. an. m. i. folior. plantag. buglos. & borag. an. m. i. bulliant in decoct. capit. veruecis vel vituli, de quo accipe. q. ij. in quib. diss. olei violati ℥ij. vitell. ouor. numer. ij. sacca. rubri ℥. i. ß. fiat clister. B

Mais si la femme grosse est d'auantage trauaillee de tranchees, & qu'elle ait de grandes espraintes, & frequentes, tel clistere luy sera fort propre.

Autre.

℞. Foliorum plant. Portul. bursæ past. & arnoglos. an. m. i. hordei integ. p. i. flor. cam. & melilo. an. p. i. seminis anisi ʒß. bulliant in decoct. pulli gall. de quo accipe quar. ij in quib. diss. seui caprilli ℥ i. ß. cum ℥ij olei omphacini, diss. vitellum oui cum albū. sacchari rub. ℥i. fiat clister.

Les clisteres de la seule huyle violat, & de decoction de teste de mouton, ou veau, sont fort profitables.

Si le mal & la douleur presse, on passera iusques aux narcoliques, comme au Laudanum, ou pillules de Cynoglosse, qui seront donnees par la bouche, & en clistere : Et de ce on aura l'aduis du Medecin. I'ay veu donner heureusement la dissolution d'vne dragme ou deux de Theriaque recente, dissoulte en clistere. C

Sera tres-vtile de mettre au bas du petit ventre, & autour de l'os *sacrum*, vn tel linement.

Liniment.

℞. olei rosati & mirtillor. an. ℥i. ß. olei mastich. ℥i. vitell. ouorum nu. ij. croci ℈ß. misce omnia simul & fiat litus pro pectine & osse sacro.

L'on pourra vser de l'onguent rosat de Mesues.

La douleur perseuerant auecques espraintes, on fera vne telle fumigation.

Suffumigation.

℞. folior. matric. plantag. verbasci bursæ pastor. Arnoglossæ an. m. i. rosar. rubra. flor. camo. & melilot. balaustiorum. an. ß. coquantur in æquis partibus vini austeri & aquæ calib. & fiat incession & ibi per dimidiam horam se contineat.

Puis estant bien essuyee, tout le bas du ventre, & os *sacrum*, luy seront frottez, auec vn tel liniment. D

Liniment.

℞. sæpi caprilli, & veruec. an. ʒß. olei rosati & mastiches an. ℥ij. ß. olei Sidonior. ℥i. liques. simul, addendo pul. rosar. rubr. verbasci & mirtill. an. ʒß. pul. terræ sigillatæ & coralli rub. ʒi. ceræ q. s. fiat litus.

Telle conserue est fort recommandee si le flus continuoit apres auoir esté doucement purgee, comme a esté dict.

℞. conseruæ rosar. antiq. ℥i. ß. pul. bol. arm. coralli rub. præparat. trociscorum de carap. mastich. an. ʒß. cum syrup. mirtill. fiat opiata : cupiat ʒß. pro dosi, superbibendo ℥ij. aquæ simphiti. portulacæ in quibus aurum candens extinctum fuerit.

DE L'ENFLEVRE DES PIEDS ET CVISSES, qui aduient aux femmes grosses. E

CHAPITRE XVIII.

Cause de l'enfleure des pieds.

Es femmes qui ont grande quantité de purgations auparauant que d'estre grosses, apres qu'elles ont conceu, tel sang qui auoit coustume de couler, estant arresté & supprimé, & ne pouuant estre conuerty par la mere, & moins par l'enfant en nourriture, le plus souuent, s'il n'engendre les accidens susdits, il s'altere, & se conuertist en serositez : Pius le foye pour la grande abondance de sang, de laquelle il regorge, il engendre vn sang sereux, lequel ne se pouuant digerer, est chassé embas par la vertu expultrice des parties superieures,

A & par ſucceſſion de temps s'arreſte ſur les pieds, iambes, & cuiſſes, & les rend toutes œdemateuſes : Telle enfleure demeure ſouuent la nuict & le iour : & quelquesfois la plus grande partie ſe reſoult la nuict, de telle ſorte qu'il n'y paroiſt point au matin : qui faict que les pieds & iambes ne ſont enflees ne tenduës que le ſoir : mais ſubit la tumeur ſe renouuelle le long du iour, & apparoiſt fort le ſoir, puis derechef ſe reſoult la nuict, par le moyen du repos & de la chaleur du lict. Celles qui ſont ſubiectes deuant leurs groſſeſſes aux fleurs blanches, en ſont ordinairement trauaillees : ce qui a eſté remarqué par Hippocrate aux bilieuſes, & qui abondent en ſeroſitez acres & mordicantes. Le meſme Hippocrate & Aëce diſent que ſi les tumeurs des pieds croiſſent par abondance d'humeurs crus que les femmes ont les yeux & tout le corps bouffi, & qu'elles marchent & reſpirent difficilement eſtant ſubiectes à vne toux ſeche. Outre ladite tumeur œdemateuſe, il y ſuruient inflammation, laquelle cauſe B des eſcorcheures, & quelquefois des malignes vlceres : Mais deuant que telles vlceres arriuent, il y faut remedier. Tels accidents ne durent ſouuent que les quatre premiers mois : à autres il dure iuſques à la fin des couches : & toſt apres eſtre deliurees, l'enfleure ſe reſoult d'elle meſme.

L'eſleure n'eſt de duree. *Quelles ſont ſubiectes à l'enfleure.*

Si tel mal n'incõmode beaucoup la fẽme groſſe, il n'eſt beſoin d'vſer de beaucoup de remedes, mais ſeulement de luy faire tenir bon regime de viure, & principalemẽt s'il ſe reſoult la nuict : Si elle en eſt beaucoup trauaillee, on y appliquera tels remedes, craignant que telle matiere qui tombe ſur les iambes ne ſe iette ſur quelque partie noble & ne luy apporte dommage.

Aduertiſſement pour la curation.

En premier lieu on frottera les parties tumefiees auec tel remede.

℞. olei roſati omphacini ℥. ij. aceti ℥ß. ſalis ʒij. agitentur omnia ſimul, & fiat litus pro C *parte affecta.*

Excrement.

S'il y a inflammation on y adiouſtera vn peu de populeum : les parties tumefiees ſeront enuelopees de linge, & bandees, commençant du bas du pied, en montant en haut.

Bandage neceſſaire.

Aucuns ſe trouuent fort bien d'eſtendre deſſus des feuilles de choux, & faire le ſuſdict bandage, ou bien faire vn cataplaſme de choux cuits en vin & eau y adiouſtant de la terre des emouleurs.

Autres vſent d'vne lexiue de cendre de ſerment, y adiouſtant vn peu d'alun, & de la terre des emouleurs, puis trempent des compreſſes ou eſponges : I'ay experimenté ceſte fomentation & tel cataplaſme, lors qu'il n'y a point d'inflammation.

℞. folior. ſaluiæ, maioranæ, ebuli & roriſmar. an. m. i. florum camo. melilot. hyperici & la- D *uandulæ, roſarum rub. an. p. i. baccarum lauri, iunip. & balauſt. an. ℥ß. coquantur omnia in ℔. xii, lixiuij cineris ſarmentor. addendo aceti ℥ij. alumi. crudi ℥ i. fiat fotus cum ſpongiis, deinde admoueatur cataplaſ. ſequens.*

Fotus.

℞. farinæ fab. hordei & orobi, an. ℥ij. coquantur perfect. in decocto ſuperiori, addendo fæcis vini rubri ℥ ij. tereb. communis ℥ i. ß vnguenti roſati meſues, olei camo. & rutac. an. ℥ ij pulu. ireos flor. & roſar. an. ℥ß. fiat cataplaſma admoueatur parti calidæ, præmiſ. fotu.

Cataplaſme.

I'ay auſſi eſprouué au lieu de la ſuſdicte fomentation, deuant que d'appliquer le cataplaſme, de prendre quantité de hiebles, & vn peu de ſaulge, fleurs de camomille & de melilot, & les faire amortir en vn chaudron, puis les mettre deſſus & deſſouz la iambe, l'enueloppant du tout, & qu'il y ait deſſus & deſſouz deux feſtieres dequoy on couure les maiſons, qui ſoient chaudes, pour tenir les herbes en chaleur moderee l'eſpace d'vne heure ou deux.

Remede aprouué.

E Autres vſent de limaçons pilez auec leurs coquilles & en font cataplaſme.

Outre la ſuſdite enfleure des pieds & iambes, à quelques femmes, il aduient vne bourſoufleure aux leures de ſa nature, ſi grande & tumefiee, que ie l'ay veu à quelques vnes exceder la moitié de la teſte d'vn petit enfant, ce qui les incommode de telle ſorte, que difficillement elles peuuent approcher leurs cuiſſes proche l'vne de l'autre, demeurant eſcartees : Telle enfleure eſt lucide & claire comme pourroit eſtre vn hydrochele, & à la verité, il n'y a que de l'eau contenuë dedans icelle : A quoy il eſt treſ-neceſſaire d'y remedier, deuant que ſon accouchement vienne : Tous les cataplaſmes n'y peuuent beaucoup profiter comme i'ay experimenté, mais la ſeule operation de la main, en faiſant pluſieurs longues & profondes ſcarifications de coſté & d'autre, lors il ſortira & coulera de la partie quantité

Hydropiſie des leures de l'amarry. *Obſeruation.*

d'eaux, ce que i'ay practiqué à plusieurs: & faut noter que souuent tel tumeur recidiue & se remplist: mais il sera necessaire de faire nouuelles ouuertures & scarifications, & afin qu'elles ne se reprennent si tost, dessus & dedans y sera appliqué de petits plumaceaux, trempez en huyle d'amande douce, & par dessus des emplastres de refrigerant de Galien, & de desiccatif rouge, vn peu meslez ensemble. Tel remede fera suinter & couler d'auantage les ouuertures. Depuis peu, deux notables femmes lesquelles par honneur ie ne nomme point, ont esté trauaillees de tel accidét sur le point de leur trauail & accouchement, ausquelles i'ay ouuert & scarifié telles parties, pour en faire escouler l'eau: Et faut noter qu'il faut espier le temps pour ce faire qui est lors qu'elles sont prestes d'accoucher.

Remede experimenté.

Monsieur Brunet maistre barbier Chirurgien à Paris homme fort experimenté m'a asseuré en auoir guary quelques vnes par le moyen des sangsues sur ladicte tumeur: ce que ie conseille de faire à celles qui craignent la lancette du Chirurgien.

LE MOYEN DE SECOVRIR LES FEMMES, qui ne portent leurs enfans à terme.

CHAPITRE XIX.

Souuent il peut aduenir aux femmes grosses, qu'elles ne peuuent porter leurs enfans à terme prefix de nature, qui est le neufiesme mois: Tel accident se nomme, ou Escoulement, ou Auortement: L'escoulement, comme dit Aristote, se prend depuis le premier iour que la semence est retenuë en la matrice, iusques au septiesme, quand elle vient à s'escouler & sortir: & l'Auortement, se faict iusques au quarantiesme iour & mesme iusques à la fin du neufiesme mois: ainsi Auortement est vne violente & auant le terme prefix exclusion d'vn enfant desia formé & animé: Mais Effluxion, est vn decoulement des semences arrestees en la matrice, lesquelles n'ont encore esté ny formees ny animees, qui s'escoulent & sortent depuis le premier iour iusques au septiesme. Riolan 110. pag. Celles qui ont accouché vne fois deuant le terme, elles accouchent souuent des autres enfans suiuans, en mesme temps.

Escoulement. *Auortemẽt.* *Effluxion.*

Tel accidét peut aduenir de plusieurs occasiõs: lesquelles sõt internes, ou externes: les internes sont cõme fieure, flux de sang, ou devẽtre, vomissemẽt; bref quelque maladie qui puisse aduenir à la femme grosse, saulter, dancer, aller en carosse, s'estendre par trop, & supporter & leuer quelque pesant fardeau: l'vsage immoderé de la compagnie des hommes, les perturbations d'esprit comme la cholere, tristesse, le grand desir d'auoir quelque chose, l'vsage de quelques medicaments forts & violents.

Causes de l'auortement.

Entre les causes exterieures nous y rapporterons la constitution du tẽps: cõme si en hiuer le vẽd du midy a soufflé auec pluies, & que le printẽps soit sec & que le Septentrion donne, la femme peut auorter: Ce qui aduient pource que l'enfant qui est delicat est beaucoup offencé par l'inegalité du temps: duquel en estant agité & blessé meurt au ventre de sa mere, deuant que d'en accoucher: & si elle en accouche leur enfant est fleuet & maladif tout le temps de sa vie, pource que la mere estant de son naturel humide, molle & de rare tixture, par la constitution du temps de l'hyuer humide & pluuieux, a esté renduë plus humide; qui est cause que le froid septentrionnal qui a donné au printemps, a facilement penetré, les parties interieures d'icelle, & a atteinct le petit iusques dedans son ventre.

De là il est manifeste à voir, que les femmes grosses ne sont en si grand danger d'accoucher en Hyuer qu'en Esté, comme dit Democrite Abderite, d'autant que durant les grandes chaleurs, comme lors que le vent du midy souffle, le corps de la femme est plus lasche, flacque & eslargi, ce qui faict que l'enfant desirant d'estre mis au frais, s'agitte & tourne facilement, & peut s'escouler en quelque endroict pour sortir: Au contraire, par le moyen du froid qui reserre toutes les parties de la femme, l'enfant est tenu clos & couuert, & serré, sans se pouuoir remuer ny le desi-

rer d'estre

A rer d'eſtre: qui faict qu'ils demeurent en vn lieu ferme & arreſté: ainſi durant le froid
l'enfant demeure plus facilement au ventre de ſa mere; mais durant la chaleur fa-
cilement il tombe, eſtant comme impoſſible que les conduits de la mere & les
membres de l'enfant ne ſe relaſchent, entrebaillent & s'entrouurent.

Les internes ſont priſes de trois: ou de la part de l'enfant: ou de la mere, ou des
choſes qui ſont annexees à la mere: De la part de l'enfant, lequel ne peut eſtre retenu
au ventre de ſa mere, pour eſtre trop flouët, ou maladif, attendu qu'il ne peut attirer
ſuffiſante nourriture, & par ainſi deuiët fleſtry & meurt: & pour eſtre trop grād, gros,
lors que la matrice n'eſt capable de le loger ny ſupporter: qui faict que les cotiledons
ſe relaſchent, & rōpent: puis le col de la matrice ſe dilate & ouure, & l'enfant ſort.

Cauſe de la part de l'enfant.

De la part de la mere, qui eſt trop menuë & de petite ſtature, qui faict que l'en-
fant ne peut croiſtre en vn petit lieu, ny ſe mouuoir, & reſpirer (encore qu'il reſpire
B par les arteres de la mere) ſa poictrine eſtant trop ſerree ne ſe pouuant eſlargir &
dilater: Trop graſſe, qui faict que l'epiplon preſſe la matrice & en faict ſortir la
ſemence deuant que d'eſtre formee. La femme auſſi trop maigre & qui mange
peu ne porte ordinairement ſon fruict à terme, car la mere ne pouuant eſtre
nourrie, à plus forte raiſon l'enfant ne le peut eſtre: le trop manger eſtouffe l'en-
fant, comme l'vſage des mauuaiſes viandes engendre vn mauuais ſang à la me-
re, duquel l'enfant eſtant nourry, en fin languiſt, d'où la mort s'enſuit: la trop
grande plenitude & humidité dont la femme abonde & principalement en ſa
matrice, laquelle ſouuent eſt plaine & regorgee d'humiditez, qui rend les cotile-
dons plains de mucoſitez, fait que le col interieur ſe dilate & eſlargit, ne pouuant
ſupporter, contenir, ny retenir l'enfant: Il ſe peut auſſi engendrer quelques hu-
C meurs acres & mordicantes, deſquelles la matrice irritee, les voulant mettre hors,
fait le ſemblable de l'enfant.

Cauſes de la part de la mere.

La fēme maigre ſouuent auorte.

La plenitude cauſe d'auorter.

Tel accident peut arriuer à celles qui ſont ſubiectes d'auoir leurs purgations or-
dinaires, comme ſi elles n'eſtoient point groſſes, ce qui aduient lors que nature
s'efforce de les mettre hors, qui fait que l'enfant ſe detache & ſuit les purgations.

Celles qui ont leurs purgations auortēt ſouuent.

Ce qui eſt teſmoigné par Hippocrate Aphor. 60. du 5. liure quand il dict
ſi la femme groſſe a ſes purgations, il eſt impoſſible que l'enfant ſoit ſain. Vray
eſt qu'elle en peut bien auoir au commancement quelque marque, comme eſ-
cript le meſme Hippocrate & Ariſtote, mais ſi elle continuë tous les mois de les
auoir, & en quantité pareille comme ſi elle n'eſtoit point groſſe, il eſt impoſſible que
l'enfant viue & qu'elle n'en auorte.

Les choſes Annexees cauſe d'auorter.

D Et pour le regard des choſes qui ſont annexees à la mere, i'entends de ce qui
peut eſtre creu & contenu en la matrice, ou dedans icelle, cōme quelque apoſteme,
ſchirre, ou ſupercroiſſance de la chair mole ou mauuais germe contenue en icelle:
Comme auſſi grande quantité d'eaux ce que i'ay veu depuis peu arriuer à vne hon-
neſte Damoiſelle, laquelle en ſon huictieſme mois auoit ſa matrice ſi pleine d'eaux,
que le col d'icelle fut contrainct de ſ'ouurir pour les vuider, ce qu'elle fiſt, en ſi gran-
de quantité, qu'il eſt incroyable, & ſix iours apres accoucha, le col de ladicte matri-
ce ne s'eſtant refermé.

Comme tel accident eſt dangereux pour la mere & pour l'enfant, il eſt tres-ex-
pedient d'y preuoir & remedier le plus promptement qu'il ſera poſſible.

En premier lieu on cognoiſtra que la femme eſt en danger d'auorter, toutes &
quantesfois que le laict qui eſt contenu dans ſes mãmelles ſ'eſcoule en grande quan-
E tité, les mammelles demeurans fleſtries & molles, & ſi elle eſt groſſe de deux enfans,
ſi l'vne des mammelles ſe des-emplit, elle auortera d'vn enfant: Cela demonſtre que
l'enfant abhorre & recuſe la nourriture, meſme ſi le mamelon eſt atteinct de quel-
que mauuaiſe couleur, c'eſt ſigne que la matrice ſe porte mal, ſelon Hippocrates.

Signes de l'auortement.

Hippocrates.

Celles qui ſont ſubiectes au grand flux de ventre accouchent ſouuët deuant leur
terme; la grande douleur de reins & de cuiſſe qui redouble aux aines & bas du ven-
tre, preſagent ſouuent le ſemblable, comme auſſi quand l'enfant qui auoit couſtu-
me de remuer, il a ſon mouuement plus liquide & tardif, & en fin le pert du tout: cō-
me auſſi lors que par le conduict naturel, il decoule premierement quelques eaux,
puis quelques humiditez & glaires ſanguinolentes, & en fin du ſang pur, puis des
grumeaux de ſang, & toſt apres l'enfant, ſoit qu'il ſoit formé, ou non.

La femme auorte pluſtoſt aux premiers mois d'vne fille que d'vn fils, d'autant que les ligaments qui tiennent la fille ſont plus mols que ceux qui lient vn fils: Au contraire és derniers mois elle auorte pluſtoſt d'vn fils: pource que les ligamens ſont rendus plus ſecs, qui facilement ſe deſchirent & eſclattent, ce qui eſt manifeſte à voir au fruict qui approche de ſa maturité, l'attache ou queuë duquel facilement ſe rompt: Plus en tel temps le maſle qui s'agitte d'auantage, peut tomber pluſtoſt. A

Preſage touchant l'auortement.

La femme qui auorte des premiers mois, ne court ſi grande fortune que ſi elle accouchoit aux derniers. Celle qui auorte d'vn grand enfant, eſt plus trauaillee que d'vn petit.

Celles qui ont le ventre dur & ſerré ne ſont ſi trauaillees ny ſubiectes à auorter que celles qui ont le ventre laſche, & qui ſont foibles de leur matrice.

Celles qui ſont aagees ne courent ſi grande fortune que les jeunes, qui n'ont point eu d'enfans. B

Curation de l'auortemēt.

Afin d'y remedier ſeurement il faut auoir eſgard à la cauſe: Touchant les cauſes qui ſont externes, comme ſi la mere eſt trauaillee de quelque maladie, elle ſera traictee ainſi qu'il eſt requis: Euitera tous exercices violens, comme les perturbations d'eſprit, la compagnie trop frequente des hommes. Si l'auortement vient de la part de la mere, pour eſtre trop menuë & de petite ſtatuë: Deuant qu'elle ſoit groſſe d'enfant, elle vſera de bains, fomentations & linimens qui relaſcheront ſon ventre & ſa matrice: Durant ſa groſſeſſe elle mangera moderement, pour ſe nourrir, & ſon enfant; & le neufieſme mois eſtant venu, vſera de linemens ſemblables à ceux qui ſont cy deuant eſcrits, leſquels relaſcheront comme les precedens. C

Les remedes doiuent eſtre diuerſifiez.

Si la trop grande quantité de graiſſe en eſt cauſe, il ſera tres-expedient de purger & ſaigner la femme deuant que d'eſtre groſſe, & luy preſcrire vne diette aſſez eſtroicte pour la degraiſſer: vſant de viandes qui ne ſeront beaucoup ſucculentes, ny nourriſſantes. Au contraire celle qui eſt trop maigre, vſera de bonnes viandes & qui engendreront vn bon ſuc & en quantité. Si le trop manger & boire & l'vſage de manger des viandes de mauuais ſuc en ſont cauſes, elle s'en abſtiendra.

Quād la diette eſt neceſſaire.

Et où la trop grande quantité & plenitude d'humeurs & d'eaux en ſont cauſes, comme il aduient aux ieunes femmes ſucculentes, ou qui auparauant leur groſſeſſe ſont ſubiectes à quelques Euacuations, comme flux de ſang par le nez, hemorrhoides, varices, ou abondances de leurs purgations rouges ou blanches, que l'on nomme fleurs blanches, il ſera auſſi neceſſaire de les purger & ſaigner, & leur faire vſer de quelque diette auparauant leur groſſeſſe, & principalement à celles qui ont les ligamens de la matrice mols, & laſches, & les cotyledons pleins de morue & mucoſitez, auſquelles on pourra vſer de quelques iniections deterſiues, & roborantes, de parfuns deſſeichans, de bains ſulphurez, & d'emplaſtres ſur les reins, que deſcrirons cy apres. D

La ſaignee ne ceſſaire aux femmes qui auortent.

Et comme elles ſeront groſſes ſur le quatrieſme mois & demy de leur groſſeſſe il ſera treſbon de les purger & ſaigner doucement: ce que l'on fera plus copieuſement & hardiment, par diuerſes fois, neantmoins, à celles eſquelles les ſuſdictes euacuations, auparauant leur groſſeſſe eſtoient frequentes & copieuſes. Car l'experience a monſtré que celles qui eſtoient ſubiectes d'accoucher auant leur terme, non ſeulement ont porté leur enfant au temps legitime, mais en ont accouché plus facilement, & auec moins de peine & douleur. E

La quantité de nourriture ſuffoque l'enfant.

Ainſi l'enfant ne ſera en danger d'eſtre ſuffoqué, en attirant plus grande quantité d'Aliment qu'il n'a de beſoin pour ſa nourriture, le reſte ſe corrompant: ny de groſſir par trop le conuertiſſant en ſa propre nourriture, ce qui ſeroit cauſe, que pour ſa trop enorme grandeur, il romproit & deſeicheroit les ligaments qui le ſouſtiennent, ou demeurant à terme ne pourroit heureuſement, eſtant ainſi gros, venir au monde.

De l'auortement de la part de l'enfant.

Pour remedier à l'auortement qui vient de la part de l'enfant, eſtant floüet de ſon naturel ou maladif, il faudra que la mere y tienne la main en ce qui luy ſera poſſible: Elle ſe tiendra ioyeuſe, demeurera en repos tant du corps que de l'eſprit, ſans ſe trauailler ny cholerer: & ſur tout deuant le temps qu'elle a accouſtumé d'accoucher,

A gardera le lict, vſera de bonnes viandes & de facile digeſtion, & diſtribution, beura d'vn bon vin clairet, prendra de ſix heures en ſix heures loin du repas d'vne telle opiate.

℞. conſeruæ bugloſſi, & borag. an. ℥ i. conſeruæ roſarum & anth. an. ʒ vi. corticis citri conditi & mirabol. condit. an. ʒ ß. pul. margarit. ſplendid. coralli rub. an. ʒ i. oſſis de corde cerui, ʒ ß. cum ſyrup. confectio. citri fiat. opiata capiat ʒ i. vt dictum eſt. *Opiate cõtre l'auortemẽt.*

Si elle ne peut vſer de telle opiate, elle vſera de telles tablettes.

℞. pul. electuarij diamarg. frigidi ℈. ii. coralli rubri, & cornu cerui vſti an. ʒ ß. priapi tauri ℈ iij. ſacchari cum aqua bugloſſi diſſoluti, ℥ iij. fiat electuarium per tabulas ponderis ʒ ß. vel ℈ ii. pro doſi, capiat vt dictum eſt. *Tablettes.*

On luy frottera le ventre d'vn tel liniment, afin de fortifier la matrice, & par meſme moyen de donner force à l'enfant.

B *℞. olei mirt. & cidonior. an. ℥ ß. olei maſt. ℥ ß. coralli rub. & ſant. rub. an. ʒ i. pul. maior. & abſinthij an. ℈ iiii. vng. roſati meſues ℥ ß. ceræ q. ſ. fiat linimentum.*

Sur les reins & os *ſacrum*, luy ſera appliqué vn tel emplaſtre. Autres femmes ſe ſont bien trouuees de mettre ſur le nombril vne roſtie de pain, qui ſoit arrouſee de bon vin vermeil, & la ſaupoudrer de poudre de roſes, de graines d'eſcarlatte, coral, & peu de canelle. *Liniment.*

EMPLASTRE.

Gallar. nucum cupreſ. ſangui. draco. balauſt. mirtil. & roſ. rub. an. ʒ i. ß. maſtich. mirrhæ an. ℥ ii. thuris hypociſt. acaciæ. gõmi Arabici. boli arm. an. ʒ i. ladani ℥ i. therebent. Venetæ ʒ i. ß. picis naualis ʒ vi. ceræ. olei maſtic. an. q. ſ. vt fiat emplaſt. ſecundum artem. *Emplaſtre.*

C Faudra ſouuent releuer ladite emplaſtre, craignant le prurit, & demangeaiſon, & la remettre. Et s'il aduient quelque chaleur à la partie, on la frottera auec de l'onguent roſat de meſues.

Et ſi on s'apperçoit que l'enfant ſoit trop grand & gros, afin qu'il ne prenne ſi grande nourriture, qui le puiſſe dauantage aggrandir & groſſir, la mere s'abſtiendra de viandes ſi nourriſſantes & ſucculentes, & ſe tiendra en repos, ayant ſon ventre ſouſleué, auec bandage propre, afin qu'il ne pende en bas, & que les ligaments qui tiennent l'enfant ne tendent, & par la peſanteur ne ſe deſchirent & rompent. *Remede pour l'enfant trop grãd & gros.*

Le ſemblable peut eſtre practiqué & obſerué des cauſes qui ſont annexees & ioinctes à la mere, cõme s'il y a quelque ſcirrhe en la matrice, ou mole, ou hydropiſie, verrués, varices, ſupercroiſſances de chair, ou autre diſpoſition, eſquelles il faudra remedier
D auparauant que la femme deuiẽne groſſe, ſelon que l'eſpece du mal le requerra, eſtant tres-difficile que la femme vienne groſſe quand elle eſt trauaillee des ſuſdicts accidents. *Cauſes d'auortement annexees à la mere.*

Et pour le regard des cauſes externes, eſquelles nous auons compris la fieure, flux de ventre, flux de ſang, vomiſſement, & autres maladies: A tels accidents faudra y preuoir, ſelon qu'il ſera requis, prenant conſeil du Medecin, comme nous auons dict cy deuant. Mais pour ce qui concerne les remedes que l'on doit apporter plus particulierement aux cauſes exterieures, comme cheutes, coups, violents exercices, on aura recours aux remedes deſcrits, quand l'enfant eſt floüet ou maladif, auſquels on adiouſtera ceux-cy, qui ſont profitables & pour l'vne & l'autre cauſe: Comme s'il apparoiſt quelque commencement de ſang, ou eaux rouſſes, qui
E coulent, & ſortent par la nature, tel remede eſt ſingulier. *Cauſes externes.*

℞. grana tinctor. ſubtiliter pul. ʒ ß. pul. coralli rub. & marg. electarum an. g̃. vi. germina ouorum duor. miſce, exhibeatur cum vitello vnius oui. vel. *Remede pour l'auortemẽt.*

℞. maſtiches ſubtil. puluer. ʒ ß. ſericæ ſubtiliter inciſæ ℈ ß. germina ouor. n. ij. capiat cum vitello vnius oui.

Pourra auſſi prendre au matin vne tablette de Diarrhodon, du poids d'vn eſcu. Telle poudre eſt fort recommandee.

℞. pul. electuarij diamarg. deſcriptionis Auicennæ, ʒ ß. Coralli rubri vſti & loti in aqua roſar. raſuræ priapi tauri ſicci ℈ ij. eboris, boli armeni & terræ ſigillatæ an. ℈ iiij. ſacchari roſati tabellati, ℥ i ß. capiat mane & ſero ʒ ij. pro vnaquaque doſi.

De ceſte poudre l'on peut faire des tablettes.

On luy appliquera ſur les reins l'emplaſtre cy deſſus eſcrite, ou ceſtuy-cy.

Emplastre pour retenir l'enfant.

℞. mastiches, gommi arab. mirrhæ an ʒij. mentæ siccæ & absinthij, radicis bistortæ, nucum & folior. cupressi subtilit. pulu. ʒiß. corticis granator. ʒijß. stiracis calam. colophoniæ & picis naualis an. ʒij. ceræ citrinæ ℥i. thereben. Venet. ℥ß. olei mirtillor. q. s. fiat emplastrum secundum artem, extendatur super alutam ad vsum. A

Si l'emplastre apporte quelque incommodité, on vsera d'vn tel linement.

Liniment.

℞. olei mastich. cidonior. & mirtill. an. ℥iß. boli arm. sang. draco. & coralli rub. an. ʒß. hypocist. & acaciæ an. ʒi. santali citrini, pul. rosat. rub. & seminis berb. an. ℈ij. ceræ albæ parum, fiat liniment. pro renibus, & ventre toto.

DV FLVX DE SANG QVI ARRIVE *aux femmes grosses.* B

CHAPITRE XX.

D'où peut sortir le sang aux grosses.

Souuent les femmes grosses iettent & perdent quantité de sang par en bas: Tel sang decoule ou des veines qui sont situees au col de la matrice, ou du corps & capacité d'icelle: il peut sortir ou de l'arriere-faix, & des veines qui s'embouchent auec iceluy, par lesquelles l'enfant prend sa nourriture estant au ventre de la mere.

De quelque partie qu'il puisse couler, ou telles veines sont ouuertes, ou dilatees, ou dislacerees & deschirees: Elles s'ouurent pour la trop grande plenitude de sang qui est contenu en icelles, ou pour ce que Nature (qui est sage durant la grossesse de la femme) chasse par icelles voyes, ce qu'elle auoit coustume de vuider sans estre grosse, apres que l'enfant en a pris sa suffisance. C

Elles se dilatent par l'acrimonie de l'humeur qui les rend plus tenure, ou pour ce que la veine est d'vne texture rare & deliee.

Elles se deschirent par quelque violent mouuement, saut, cheute, coup, toux, ou par quelques vapeurs enfermees en la matrice, ou par quelque froid & grande chaleur.

Signes pour cognoistre d'où sort le sang.

Or le sang qui sort par la simple ouuerture de la veine, il se recognoist par ce qu'il sort petit à petit, & sans impetuosité, douleur, ny manifeste occasion, & la femme ne laisse d'auoir bonne couleur. Si le sang sort par la dilatation de la veine, il coule goute à goute, quelquefois auec acrimonie & picquement, d'autant que le sang est acre, sereux, & est de couleur blafarde: Mais quand il coule par le moyen de la veine qui est deschiree & detachee d'auec l'arriere-faix, il sort en abondance & sans ordre, ny aucune regle: La femme sent douleur aux reins, & aynes, ce que vous apprendrez par la confession, & principalement si elle n'a point receu quelque coup, cheute, ou si elle n'a point faict quelque faux pas. D

Donc il est facile à iuger de quel endroict le sang coule: Car venant du col de la matrice, souuent il coule peu & auec ordre: Du fond de la matrice, il sort plus abondamment & sans ordre: Mais s'il sort des veines qui de l'arriere-faix s'embouchent auec celles des parois de la matrice, il coule encore plus abondamment & auec douleur. E

Pourquoy la femme qui a flux de sang est en danger de mort.

La femme qui a flux de sang par en bas, est en danger de sa personne, car il demonstre trois choses: ou que l'enfant est debile, ne pouuant auoir la force de conuertir telle quantité de sang pour son aliment: ou qu'elle est en danger d'en auorter, & ne le porter à terme, pour ce qu'estant grandelet il n'aura assez de sang pour ce nourrir, pour la perte qu'elle en faict, ou que l'accouchement sera fascheux, & qu'il pourra trainer iusques au dixiesme mois, s'il coule peu, & par interuale: pour ce qu'il faudra du temps à l'enfant à se renforcer & reprendre sa nourriture, ne l'ayant peu faire pour la perte du sang qui se faisoit, laquelle cessee & reprenant sa nourriture ordinaire, il luy faudra quelque temps pour ce remettre & restablir afin

A de ſe preſenter au combat, lors qu'il viendra au monde, ainſi viendra plus tard ſe voulant rendre plus parfaict.

Pour la guerifon, ſi l'on craint que par tel flux de ſang l'enfant s'affoibliſſe, auec ſoupçon d'auorter, il ſera neceſſaire d'ordonner à la mere vne bõne maniere de viure, mangera de bonnes viandes, & qui eſpaiſſiront le ſang: vſera de conſommez, gelee, jaunes d'œufs, orge mondé; beura de l'eau ferree, mangera du codignac, on luy fera des frictions & ligatures aux bras; on luy appliquera de grandes ventouſes aux deſſous des mammelles. *Curation.*

Pour la quantité de ſang.

Premierement ſi le ſang coule en quantité, & que la femme ſoit ieune, il ne ſera hors de propos pour faire reuulſion & retourner le cours du ſang de luy en tirer du bras.

Si le ſang eſt ſereux & acre il ſera temperé, comme auons dict: vſera d'vne telle con-

B ſerue. *Pour le ſereux.*

℞ conſer. roſ. ℥ i. boli armeni, terræ ſigillatæ, coralli, carabæ præpar. cornu cerui, electuarij de hiacintht. margar. præpar. an. ʒ ß. cum ſyrupo myrtino fiat opiata. ap. ʒ ij. pro doſi, & ſuperbibat hauſtũ vini rubri diluti aqua ſymphiti Ce remede eſt ſingulier, de quelque partie que vienne le ſang. *Cataplaſme.*

Il ſera neceſſaire pour lors que l'on vſera des ſuſdicts remedes d'auoir eſgard à fortifier l'enfant, & de faire en ſorte que le ſang ſoit areſté. Tel emplaſtre eſt fort recommandee.

℞. dactil. coct. in vino auſtero ℥ ij. f ar. volat. ℥ i. pulu. gariophil. macis, cinamo. an. ʒ i. pulu. roſ. rub. ℥ ß. carnis cydon. ſub cinerib. coctorum ℥ ß. fiat cataplaſ. ou

℞. far. hordei ℥ i ß. coquãt. cum vino auſtero, addend. pul. balauſt. glãdium an. ʒ ij carab. ʒ i ß. ſan-

C *guinis draconis, maſtic. an. ʒ ij. accaciæ, hypociſtidis, berberis an. ʒ i. olei myrt. & cidonior. an. ℥ i. fiat catap. admoneatur. vmbilico.*

Et ſur l'eſtomac, pour la grande affinité qu'il a auec la matrice, on y appliquera tel remede.

℞. mentæ ſicc. ʒ ij. garioph. ℈ iiij. nucis moſc. ʒ i ß. roſ. rub. ℥ ß. fiat pul. qui vẽtriculo præuncto oleo liliorum aut myrthino inſpergatur, aut cum oleis prædictis, & tantillo ceræ fiat vnguentum.

DES EAVX ET AVTRES VVIDANGES QVI *decoulent ſouuent aux femmes groſſes deuant que d'acoucher.*

D

CHAPITRE XXI.

Qvelquefois aux femmes groſſes, long temps deuant que d'accoucher il y decoule des eaux fort claires, aux autres des eaux teintes de ſang, aux autres des humiditez, comme glaires & mourues, telles que les fleurs blanches: Ce qui eſt cauſe ſouuent de les faire accoucher hors de terme: Telles femmes ſont ordinairement valetudinaires, grateleuſes & de mauuaiſe habitude. *Femmes groſſes valetudinaires.*

La cauſe peut aduenir, ou pour ce que les membranes qui contiennent icelles eaux, ſont rompuës comme pour quelque cheute, coup, pour ſauter, *La cauſe.*

E ou pour ce qu'elles ſont plus tẽduës & bãdees, qu'il n'eſt requis, pour la grãde plenitude, & lors les eaux ſortent par Anaſtomoſe: elles ſe peuuent auſſi dilater par vne grande perturbation d'eſprit, le corps ayant eſté du tout agité & eſmeu: Si elles ſont rompuës il ſe cognoiſtra pour la grande quantité d'eau qui ſortira tout à coup, auec crainte que l'accouchement ne s'en enſuiue: Si elles ſont dilatees, leſdictes eaux couleront petit à petit & doucement, lors il n'y a pas tant de danger: Pour celles à qui les eaux coulent, d'autant qu'elles ſortent du fond de la matrice, il eſt tres neceſſaire de ce tenir ſur ſes gardes. *Signes pour cognoiſtre la cauſe.* *Curation.*

En premier lieu le repos y eſt treſ-neceſſaire: l'vſage de bonnes viandes deſſicatiues: Elle beura de l'eau ferree, ou bien d'vne petite concoction de la racine de Chine.

Aucnns vſent d'vn ſyrop faict de telles racines.

Syrop.

♃.rad.chinæ.℥i.salsæparellæ.℥ß .coquant.in lib.iiij.aquæ. lupulor.& borag.ad medias, in fine adde in ligatura pulu.coralli rubri, rosſ.rub.& grana. Alcherm.an.℥i.facta colatura, cum saccar. fiat syrupus.

Pour les topiques on aura recours au chapitre precedent.

Des fleurs brauches

Or pour les humiditez rougeaſtres & fleurs blanches qui ſortent, d'autant que le plus ſouuent elles ne ſont que deſcharges non du dedans du corps de la matrice, mais des enuirons & de ſon col (ce que les femmes diſent eſtre deſcharges des reins) il eſt neceſſaire de les laiſſer couler & vuider: vray eſt s'il y en auoit telle quantité qu'il y euſt danger que tel decoulement fuſt cauſe d'accoucher, & qu'il y eut quelque grande impurité & fœteur, on pourroit donner à la femme vne forte expreſſion de rheubarbe, ou vne dragme en poudre auec conſerue de roſe, ou vne tablete de B
Triaſandal auec rheubarbe: Ce que i'ay veu experimenter heureuſement.

FIN DV PREMIER LIVRE.

B # LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME ENCEINTE DVRANT SON trauail naturel, & contre nature.

LIVRE SECOND.

Ous auons amplement discouru de la grossesse de la femme: du moyẽ qu'il faut tenir pour la conseruer iusques au terme limité d'accoucher, ensemble des maladies qui luy peuuent suruenir durant les neuf
C *mois de sa grossesse. Reste à parler (deuant que de traicter de son accouchement) de la situation de l'enfant au ventre de sa mere: quelle figure il doit tenir en sa naissance: Comme se faict l'accouchement: du iugement & presage que le Chirurgien en doit faire: Et quelles doiuent estre les sages femmes. Puis en fin nous viendrons à traicter de son accouchement naturel, & contre nature.*

D ### *DE LA SITVATION DE L'ENFANT AV ventre de sa mere, & de sa naissance.*

CHAPITRE I.

Ature a donné à tous les animaux, vn certain temps prefix & limité pour faire leurs petits, comme aux chiẽnes, de quatre mois, aux iuments, de dix mois: Et aux elephans, de deux ans. Aristote rapporte le terme de leur portee, ou à la grandeur de leur corps, ou à la lõgueur de leur vie. Estant raisonnable que l'animal doit estre grand & de longue vie, demeura st long temps en la matrice pour y prandre sa perfection. Et celuy qui est
E petit & de courte vie y demeurast moins: comme le chiẽ qui est petit & de courte vie, n'y demeure que quatre mois: le cheual pour son corsage qui est grand, encore qu'il viue peu, y demeure dix mois: Mais l'elephant qui est grand, & de lõgue vie, s'y parfaict par l'espace de deux ans, Et si tels animaux y demeurent moins que leur terme ordonné, & limité, ils meurent, & ne sont vitaux. Or la femme n'a aucun temps arresté pour accoucher: car elle accouche à sept, à huict, à neuf, à dix, voire à vnze & douze mois, Mais en recompense la plus grande part des enfans qui naissent à l'vn desdicts termes sont vitaux: Ce qui a esté ainsi ordonné par ce grand Architecte, tant pour la conseruation, que pour la multiplication de son espece, afin qu'il peut porter le nom de Chrestien.

D'où vient la lõgueur de la portee des petits.

La femme n'a certain temps pour accoucher.

Des accouchemens il y en a deux sortes, l'vn est naturel, l'autre contre nature. Le naturel est vne emission ou sortie de l'enfant parfaict & accomply, venant au

Deux sortes d'accouchemens.

Cinq choses requises en l'accouchemēt naturel.

monde en temps limité, & de bonne figure. Qui faict qu'en l'accouchement cinq choses sont requises. La premiere que l'enfant vienne estant parfaict: La seconde que ce soit au temps legitime & prefix de la nature: La troisiesme qu'il vienne de bonne figure: La quatriesme qu'il ne soit pas beaucoup laborieux & rude: La cinquiesme que les vuidanges soient telles qu'il est requis. A

Ainsi l'accouchement contre nature sera estimé, quand l'vne ou deux, ou plusieurs des cōditions susdictes ne s'y trouueront. Comme s'il ne se faict au temps prefix, tel accouchement se nomme auortement: s'il ne vient pas de bonne figure, il sera dict contre nature si le trauail est rude, & que les vuidanges ne viennent bien, il sera dict maladif.

Trois choses à considerer en l'accouchement.

Et pour esclairer d'auantage ce point, il faut sçauoir trois choses, la premiere quelle est la situation naturelle de l'enfant au ventre de sa mere: La seconde qu'elle est la figure naturelle que doit tenir l'enfant en sa naissance: La troisiesme comme se faict l'accouchement, en considerant la petitesse du passage à sortir vn si gros enfant. B

Deux sortes de situation.

Quāt à la situation de l'enfant au vētre de la mere elle se considere & generallemēt & specialemēt. Specialement ou pour le masle ou pour la femelle, cōme le masle selō Hippocrate Aphoris. 48. du 5. liure, est situé ordinairement au costé droict de la matrice, & la femelle au gauche: ce qui vient comme dict Galien au commentaire pour la temperature plus chaude du masle ou plus froide de la femelle. D'autant que au costé droict, le foye y est contenu qui est plus chaloureux que le gauche où est la ratte situee.

Speciale.

Generale. Diuerse situatiōde l'enfant selon les anciens.

La situation generale de l'enfant tant Masle que femelle estant en la matrice est tousiours d'vne mesme façon. Toutesfois quelques vns des anciens, ont estimé que l'enfant auoit la teste en bas & les pieds en haut, & se sont fondez sur le dire d'Hippocrate lib. *de natura*, & de Galien au liure *de semiñe*, & d'Aristote au 4. & 5. chap. du 2. *de generatione*, comparant l'homme aux plantes: ce qu'ils ont faict pour la nourriture & non pour la situation: Car le mesme Hippocrate dict, que l'enfant au ventre de la mere a les mains sur les genoux, & a la teste pres des pieds: Le mesme au liure *de octimestri partu*, dict qu'il a la teste haute quand il se faict & est au ventre de la mere: mais quand il naist & vient au monde il porte la teste bas à l'emboucheure du col de la matrice. Aristote dict le semblable 8. chap. du 7. liure *de histor. Animal.* où il dit, que l'enfant au ventre de la mere est en rond, comme vn eboulle vn peu longue, le nez entre les genoux, les yeux sur les genoux, & les aureilles hors des genoux, de façon toutesfois qu'il a la teste haute vers le fond au commencement: mais quand il desire de sortir, qu'il porte la teste bas vers l'emboucheure: I'ay obserué & veu plusieurs fois telle situation: C'est qu'il a le dos & les fesses appuiees contre le dos de la mere, la teste baissee en touchant du menton contre sa poitrine, portant les deux mains sur les genoux, l'vmbilic & le nez entre les deux genoux, les deux yeux sur les deux pouces des mains, les iambes pliees en touchant du talon aux fesses, ce qui est causé que lors qu'il veut sortir, il faict la cullebute & vient rencontrer de sa teste l'emboucheure de la matrice. C D

Aristote.

Obseruation de l'autheur.

Telle figure a esté faicte de nature, comme la moins subiecte à souffrir quelque accident, pour estre moins empeschante que les autres, & apporter moins d'incommodité à la mere: Et non sans cause, Aristote dict que tous les animaux à quatre pieds sont estendus en long au ventre de leur mere & que les animaux qui n'ont point de pieds sont situez de trauers: ceux qui ont deux pieds, sont cōtractes & retirez: Et l'hōme est tout en rond & contourné, comme vne boulle. E

Situation des autres animaux brutes.

Pour sçauoir qu'elle doit estre la figure de l'enfant venant au monde il faut entendre que l'accouchement se faict par le moyen de la mere & de l'enfant.

Comme l'enfant sort.

Car comme la matrice se sent surchargee d'vn si pesant & lourd fardeau, qu'elle ne peut retenir & soustenir, tel que peut estre l'ēfant & l'arrierefais auec les eaux, la vertu retentrice de la matrice ne les pouuant retenir, lors la vertu expultrice se releue pour s'en descharger, d'autre part, ledict enfant estant ja grandelet, ayant besoin de plus grande nourriture: & abondant en plus grande chaleur naturelle, desireux de iouir & d'estre refraichi d'vn plus grand air, ne se pouuant contenter de ce qu'il attire par les arteres de la mere pour sa respiration & rafreschissement: il est contraint de cul &

A de teste à cercher plus d'air & de nourriture comme escript Hippocrate au liure *de natura pueri*, *& de octimestri partu*, où il allegue l'exemple des fruicts. Car comme les fruicts qui pendent à l'arbre quand ils sont meurs, la queuë qui leur sert comme de vaisseau vmbilical, la part qu'elle touche à l'arbre se vient à seicher & fenner, de faço qu'incontinent le fruict tombe, car le fruict n'est pas faict pour tousiours pendre à l'arbre, mais pour entretenir l'espece & pour nourrir: Ainsi quâd l'enfant est meur au ventre de sa mere, le vaisseau vmbilical qui a esté tousiours ouuert, iusques à la parfaite maturité de l'enfant: lors il vient comme à se resserrer tousiours au ventre de la mere: Mais pour entretenir l'espece par generation, Mesmement nous voyons comme dict Aristote, liure 2. *de generatione*, chap. 4. & 5. & 8. chap. du 7. que les cotiledons qui sont les embboucheures des vaisseaux vmbilicaux, au commencement de la B grossesse, sont si enflez qu'il semble qu'il y aye inflamation en la matrice, & à la fin l'enfant estât meur, ils se viennent à flestrir & à diminuer. Ainsi il est aisé à voir, qu'il y a trois choses qui sont causes de l'accouchement naturel: La premiere le peu de respiration, & d'air qu'a l'enfant: d'autant que la chaleur du cœur estant creuë, il a besoin de plus grand refraichisement, ne pouuât viure sans estre d'auâtage rafraichy & euentilé: La seconde la faute d'aliment, n'en pouuant assez prendre & tirer de la mere pour se nourrir, estant contraint d'en cercher ailleurs: La troisiesme pour le petit lieu où il est tellement serré, auquel ne pouuant plus se tenir, il est contraint de s'estendre pour en cercher vn plus ample & capable: qui faict qu'il rompt les membranes dedans lesquelles il est contenu, esguillonnant par tel moyen la mere par l'acrimonie d'icelle, à faire son deuoir pour le mettre dehors.

Exemple d'Hippocrate touchant la sortie de l'enfant.

Aristote.

Trois choses necessaires pour l'accouchement.

C Or comme dict Hippocrate à la fin *de natura pueri*, Il y a trois façons de venir sur terre: La premiere, lors la femme accouche facilement, la teste la premiere, ou de costé, & de trauers; ou les pieds les premiers, & lors la mere accouche difficilement, car plusieurs y sont mortes ou leurs enfans, ou tous deux ensemble. Au liure *de octim. partu*, ne met que deux façons, la teste la premiere, ou les pieds les premiers: Au liure *de sup.* il y en met trois, la teste, les pieds, de costé: il entend de costé, la façon de presenter les mains.

Trois façons d'accoucher.

Autres diuerses façons.

Aristote 8. chap. liure 7. *de hist.* Il y a deux façons & manieres de venir sur terre, l'vne qui est naturelle, l'autre qui est cõtre nature. La naturelle cõmune à tous les animaux, & quasi ordinaire & coustumiere est venir la teste la premiere: Celle qui est contre nature qui ne se veoid quasi qu'aux femmes, & non aux autres animaux & laquelle vient peu souuent, comme escrit Galien 7. chap. 15. *de vsu part.* icelle est de D plusieurs sortes, lesquelles nous dirons chacune à part en son propre lieu, & le moyen d'y remedier.

Deux façons generalles.

En tel combat la mere & l'enfant sentent de grandes angoisses, voire plus fascheuses que tous les autres animaux, ce qui aduiêt tant pour son peché, Dieu voulant que les femmes accouchassent auec douleur, pour auoir esté causes de la mort: Mais telle raison naturelle se peut donner, premieremêt que la fême est fort delicatte & flouëtte plus craintiue & moins endurante que toutes les femelles des autres animaux, qui sont plus robustes courageuses & fortes: Or pour accoucher il faut vn grand courage & grande force comme dict Hippocrate. Secondement c'est que les femmes grosses font vne vie sedentaire, & se mignardent beaucoup: Et pour ce lors qu'il est questiõ d'accoucher elles trouuent fort estrange, & ne sont si propres & idoines à souffrir la E peine & le trauail, n'y estant point accoustumees: Outre leur oisiueté & vie sedentaire elles mangent beaucoup de mauuaises viandes, telle maniere de viure leur accumule beaucoup d'excremês & humeurs superflus, & la quâtité des humeurs superflus rêd l'aleine courte, qui est la chose la plus fascheuse à l'enfantement: Car pour enfanter aisément & habilement il faut retenir son vent. Voila qui est cause de la peine, & du lõg trauail qu'endurent les femmes en la plus part de leurs enfantemês. La troisiesme c'est que l'enfant a la teste plus grosse que tout le reste de son corps en comparaison des autres animaux, ainsi que escript Albert le Grand, ce qui faict qu'Aristote nomme les petits enfans nains, laquelle teste venant la premiere faict vne grande ouuerture & dislaceration, & par consequent grande douleur.

Pourquoy la femme a de grandes douleurs en accouchant.

Aristote liure 2. chap. de generatione 6. chap. du 4. de la generation, & 9. chap. du 7. de l'hist.

Or entre toutes les femmes qui souffrent le plus de douleur, sont celles qui n'ont point encore accouché, pour n'auoir point experimenté tel trauail, ainsi qu'escript

Quelles femmes engẽdrẽt plus grande douleur.

Hippocrate au liure *de natura pueri*, & celles qui sont vieilles & aagees d'autant que les *os pubis* dict barré & les os des hances d'auec *l'os sacrum*, ne se peuuent si facilement distraires, & comme séparer les vns des autres, ensemble *l'os coxis*, d'auec ledict *os sacrum*, comme à celles qui sont ieunes, les ligamens & attaches en estant plus durs, forts & robustes. A

La raison tiree d'Hyppocrate.

Ie sçay que plusieurs grands personnages ont debattu ceste question (& entre autres de nostre temps) Messieurs du Laurens & Pineau, qui sont apointez contraires, où ie prie le Lecteur de veoir: Mais pour mon regard ie crois, ce que l'experience m'a faict veoir, m'estant trouué depuis quarãte ans, aux trauaux de plus de cinq cẽs fẽmes, desquelles i'en ay deliuré quelques vnes, ausquelles manifestement i'ay entendu craquer & entrouurir lesdicts os, ayant mis entre les deux os barrez le doit, y trouuant separation manifeste, mesme toutes les femmes qui ont vn trauail rude se plaignent en tel acte de la douleur qu'elles ont en tel endroit: Et qui plus est, ayant mis la main dessous leur cropion, ie recognoissois la separation desdicts os: Plus à quelques femmes qui estoient en trauail, que i'ay ouuertes estant recentement mortes, affin de sauuer leurs enfans faisant la section Cesarienne, I'ay troué lesdits os separez & relaschez, ensemble les ligamens qui les lioient estre fort mollets & eslargis, attendu qu'en tel endroit la plus grande portion de la matrice repose & presse dessus. B

Opinion de l'autheur.

Experience.

Comment les os se dilatent.

Or telle dilatation & eslargissement ne se faict comme i'estime tout à coup ny en mesme temps que la femme accouche & trauaille, mais mon opinion est que lesdicts os commencent à s'eslargir, lors & comme l'enfant prend sa croissance au ventre de la mere, nature estant prouide à faire telle ouuerture petit à petit, ce qui se faict par la chaleur & humidité qui est continuelle en telle partie: car d'estimer qu'ils se dilatent tout à coup, en tel acte, il est difficile à croire, non que ie vueille nier qu'vne partie voire la plus grande dilatation ne se face durant son trauail, trouuant les ligamens, qui tiennent & lient lesdicts os fort humectez & ramollis & beaucoup dilatez: Et à vray dire vous obseruez les femmes sur la fin de leurs grossesses, auoir les hances plus larges & les os barrez plus eslargis, que lors qu'elles ne sont pas grosses. C

Obseruation que l'on doit faire.

Pourquoy il vient la teste la premiere.

Or en la contention que faict l'enfant pour sortir naturellement, c'est qu'il presente la teste la premiere, ce qui aduient comme dict Hippocrate, pour la pesanteur d'icelle qui est la plus pesante de toutes les autres parties: Car comme il est lié aux parois de la matrice par le nombril, qui est le centre du corps, ayant la teste en haut & les deux pouces contre les yeux, nageant dedans ses eaux en se tournant il faut (comme en vne balance) que ce qui est le plus pesant donne contre bas, & emporte le plus leger, & la teste emporte (ainsi qu'il se dict) le cul & les jambes, icelle se presentant au couronnement: Et à la verité il faut croire que ce grand ouurier la ainsi ordonné, affin que l'enfant sortist heureusement sain & entier & vif du ventre de la mere sans l'offencer aucunement, craignant que presentant les pieds, bras ou autres parties, il ne s'interessast en quelques vnes d'icelles: Et non sans cause Pline a dict, *Humanum esse capite nasci mortuos pedibus efferri*, d'autant que la mort est contraire à la vie. D

Prouidence de nature.

Tous les enfãs naissent le visage contre bas.

Plus il faut croire que l'enfant soit masle ou femelle, en sortant la teste la premiere, qu'il a le visage tourné contre bas & la teste en haut, estant vne vieille erreur de dire que les filles naissent le visage en haut & les masles en bas, baisant seuls le cul de leur mere, mais tous deux naissent de mesme faço ordinairement: Ce qui facilite encore l'accouchemẽt, d'autant que le nez & mentõ se cachẽt plus aisemẽt & glissẽt plustost en la cauité qui est en bas vers le Coxis, qu'il ne feroit vers l'os barré: d'autre par la seureté est plus grande pour l'enfant, car en accouchant le plus souuent & le sang & les autres excremens coulent & sortent de la matrice qui pourroient tumber dedans les yeux, nez & bouche de l'enfant; qui feroit cause de l'endommager & suffoquer ayant le visage en haut. E

INSTRVCTION AV CHIRVRGIEN POVR *presager l'accouchement.*

CHAPITRE II.

Comme le Chirurgien doit estre sage.

ENcore que l'enfant vienne la teste la premiere, & qu'il y ait apparence que l'accouchement doiue estre heureux : si est ce que le Chirurgien pour son honneur se doit tenir sur ses gardes & ne presager que bien à propos de tel accouchement, encore que tout vienne biē (comme l'on dict ordinairement) neantmoins tels accouchemens peuuent estre fascheux & penibles : Et pour en iuger & presager plus asseurement, il obseruera ce qui s'ensuit.

Liure de natura pueri.

En general (comme dict Hippocrate les) femmes qui sont en trauail d'enfant, endurent beaucoup de douleur en tout leur corps : mais principalement aux flancs & hances, pource qu'elles se dilatent & separent, & plus encore à celles qui n'ont eu des enfans.

Liure 7. de historia animal. Chap. 1.

Signe du tost ou tart accoucher.

Aristote dict que lors que la douleur tient en forme de tranchees par tout le ventre, c'est signe que l'accouchement sera prompt : Si les douleurs ne tiennent qu'aux flancs, il sera tardif : s'ils tiennent aux bas du ventre l'accouchement est à son point : Car cela demonstre que l'enfant est du tout abaissé : Et quand les douleurs sont par tout le vētre, c'est signe que les racines des vaisseaux vmbilicaux se detachēt d'auec les cotiledons de la matrice, & la douleur qui se sent au bas du ventre est du mouuement de l'enfant, qui veut faire ouuerture de la matrice pour sortir. Il faut bien esperer de l'accouchement lors qu'il suruient quelque mal de cœur à la femme qui trauaille, apres auoir eu de grandes tranchees, pour esperance qu'il y a qu'elle accouchera bien tost & qu'il sera fauorable & viendra à souhait, attendu que tel mal de cœur n'est causé par aucune maligne vapeur, ny par quelque humeur acre & mordicante, mais qu'il luy est excité par le moyen de l'enfant ; lequel apres auoir demeuré neuf mois comme caché és entrailles de la mere, desireux de sortir dehors, il se tourne pour se presenter la teste premiere, & de ses pieds pousse contre le fond de la matrice, faisant effort en se roidissant impetueusement contre l'orifice de l'estomach, lequel est doué d'vn sentiment fort exquis : Ce qui donne estonnement aux ieunes Chirurgiēs & autres assistans qui ne sont experimentez, mais il donne reiouyssance à ceux qui en sçauent la cause.

Signes de bō accouchemēt.

Fascheux accouchement.

L'enfantement sera fascheux si le *Corion*, vient & sort le premier, comme tesmoignent Hippocrate au liu. *de superfœtatione*; car il y a apparence que les eaux seront sorties & escoulees, puis que ce qui les contient est sorty, & que l'enfant demeurant à sec fait que l'accouchement en sera plus rude & penible : Au contraire il sera facile & aisé si l'enfant sort deuant le *Corion*, & que ledict *Corion*, se vienne à rompre & creuer au col de la matrice, car en mesme temps l'eau porte & faict glisser l'enfant & le faict sortir plus facilement comme escript le mesme Hippocrate au liure *de eiectione*. Si les eaux sortēt les premieres il est difficile, Hippocrate dict au liure *de superfetatione*, Si les eaux rougeatres sortent en quantité deuant l'enfant & sans douleur, il y a crainte que l'enfant soit mort, car cela demontre que l'enfant ne s'ayde aucunement.

Facile accouchement.

Hippocrate.

Belle obseruation pour les femmes qui accouchēt tost.

Pline dict que les femmes qui esternuent en trauail accouchent heureusement : Ce n'est pas le meilleur ny le plus seur à la femme d'accoucher tost & promptement & auec peu de peine : car l'experience nous a monstré que où telle chose aduient qu'elles se portent fort mal ordinairement en leurs couches, comme Hippocrate a remarqué. Ce qui aduient ; d'autant qu'en peu de temps la matrice faict vn grand effort à mettre l'enfant hors de soy : & qu'il seroit plus commode que telle action se feist auec plus d'espace de temps. La matrice estant plus debilitee & lassee & comme recreuë de ce grand effort qu'elle a faict en peu d'heure, que si elle faisoit en plus longue espace de temps, L'experience nous montre que celuy qui a faict en l'espace d'vn heure

Comparaison deux lieuës auec grande & viste course, est plus lassé & recreu que s'il les auoit faictes petit à petit & lentement en cinq ou six heures, d'autant que tout mouuement violent & soudain est tousiours perilleux, & ce qui le faict peu à peu est plus seur & moins dommageable: Et comme la matrice est debilitee, recruë & douloureuse, par sa foiblesse elle ne peut aussi chasser le sang qui est contenu en elle, sang corrompu & retenu des neuf mois, Aussi par la douleur elle en attire d'aduantage, de sorte que charge sur charge, il se faict vn amas & supression des vuidanges, d'où s'ensuiuent infinis accidents. A

DES SAGES FEMMES. B

CHAPITRE III.

Aucunes fēmes accouchēt seules.

L'Experience iournalliere nous faict veoir, comme plusieurs femmes accouchent sans l'aide d'aucune sage femme: Neantmoins l'Antiquité nous monstre qu'il y en a eu de tout temps: Mesmes que certaines femmes ont exercé la Medecine.

Diuerses medecines.

Hippocrate iure par Appollon & Esculape, & par Higee & Panacee, comme Dieux & Deesses de la Medecine: Ouide faict mētion d'Ocyroë fille de ce grand Medecin Chiron, laquelle par curiosité a exercé la Medecine. Origene en l'Homelie xi. sur l'Exode, parle de deux Sages femmes fort sçauantes en Medecine, qui estoient d'Ægypte, & les nomme Sephora, & Phua. C

Comme les femmes ont estudié.

Outre telle curiosité, la necessité, maistresse des arts, a contrainct les femmes, les vnes auec les autres d'apprendre & practiquer la Medecine: car se trouuās affligees & atteintes de plusieurs maladies en leurs parties honteuses, estans destituees de tous remedes: à faute de quoy plusieurs languissoient, & mouroient miserablement, n'ōt osé se descouurir, & deceler leur mal, qu'à elles mesmes, estimans cela deshonneste.

Defenses aux fēmes d'estudier.

Ce qui nous est tesmoigné par Higinus, lequel raconte comme les Atheniens auoient defendu par leurs loix, aux femmes, d'estudier en medecine: Et qu'en mesme temps se rencontra vne certaine fille nommee Agnodicee, curieuse d'estudier en Medecine, laquelle pour paruenir plus facilement à son dessein, se fit couper les cheueux, & s'habilla en homme: Et ainsi desguisee se meit à estudier sous Herophile Medecin: Mais comme elle eut apprins la Medecine, ayant esté aduertie qu'il y auoit quelque femme malade en ses parties honteuses, alla vers elle, pour luy offrir son seruice: Ce que la malade recusa, estimant que ce fust vn homme: mais comme elle luy eust tesmoigné, leuant sa soutane, qu'elle estoit fille, se mit entre ses mains, & la traicta & guarit parfaictement: & par mesme industrie en traictoit & guerissoit d'autres. Ce qu'estant recogneu par les Medecins, pour n'estre plus appellez à penser les femmes accuserent ladite Agnodicee de s'estre faict raser la barbe, afin d'abuser les femmes, feignant qu'elles estoient malades. Lors ayant osté sa soutane, leur fit paroistre qu'elle estoit fille. Ce qui fut cause que les Medecins l'accuserent de plus grand'faute, pour auoir transgressé la loy, qui defendoit aux femmes d'estudier & practiquer la Medecine. Ce qu'estant paruenu aux aureilles des plus honorables femmes: Soudain furent vers les Areopagites, pour leur dire qu'elles ne les tenoient aucunement pour leurs maris & amis, mais pour ennemis, de vouloir condamner celle qui leur donnoit la santé. Ce qui fut cause que les Atheniens casserēt & retracterēt ceste loy, permettant aux Gentils-femmes d'apprendre & practiquer la Medecine.

Histoire notable. D

L'enuie a tousiours regné. E

De tout tēps il y a eu des Sages fēmes.

Or comme ainsi soit que la plus grande maladie que les femmes puissent auoir, est celle des neuf mois, dont la crise & guarison se faict par leur accouchement: Il ne faut point douter que telles femmes ne se soient adonnees & exercees aux accouchemens des femmes, & qu'il y en a eu de tout temps. Hippocrate au liure *de carnibus*, parlant de l'accouchement qui vient au septiesme mois, renuoye le lecteur aux sages femmes, qui assistent à tels accouchemens, pour en sçauoir la verité.

Galien

A Galien au troisiesme des Facultez naturelles dit, comme des Sages femmes ne commandent point aux femmes qui sont en trauail, de se leuer, ny de se mettre en la chaise, que le col de la matrice ne soit ouuert pour la sortie de l'enfant : ce qu'elles cognoissent par l'attouchement de la main. Le mesme au liure *de cauſ. morb.* parle des fautes que font les Sages fẽmes, quand elles reçoiuent les enfant, le mesme au liure *de precognit.* qu'il recite vne Histoire de la fẽme de Boëthine qui auoit vn flux muliebre: à laquelle estoit suruenu vne enfleure de ventre, que les sages fẽmes prenoient pour vne grossesse. Tesmoignage certain qu'il y en auoit du temps d'Hippocrate & de Galien. Laërce, & Valere le Grand, tesmoignent que Phanerote mere de Socrate estoit Sage femme : Il se trouue mesme que les Iuges anciens ont ordonné salaire à celles qui faisoient bien la Medecine, & qui estoient Sages femmes : tesmoing Vlpian, *l. 1. §. 1. de extra ordinaria cognitione* : Comme aussi estoient punies si elles auoient mal pra-B ctiqué, & versé en leur estat, comme il se void par la loy, *Item si obstetrix.*

Sages femmes du temps de Galien.

Mere de Socrates Sage femme.

Mais entre celles qui practiquoient la Medecine, il y en a eu quelques vnes, qui se sont plus addonnees aux accouchemens des femmes, & à la difference des autres ont esté nommees Sages femmes, ou bien se sont elles-mesmes ainsi fait appeller : car les femmes sont de tel naturel, qu'elles desirent exceller sur les hommes. Partant il est aisé à cognoistre qu'il y a eu des femmes, & qui ont faict la Medecine, & d'autres qui ont esté dediees pour les accouchemens des femmes. Ces dernieres-cy se sont anciennement ingerees de faire trois choses, comme tesmoignent les Iurisconsultes : & Platon en son *Thæteto*, & Galien sur le cõmentaire du 62. Aph. liu. 5. d'Hippocrates.

Deux sortes de Sages femmes.

Le premier office est d'accomplir & ioindre le mary auec la femme, ensemble de sçauoir iuger s'ils sont habiles & capables, ou incapables & inhabiles d'auoir lignee, C & faire des enfans: ce qui est difficile à cognoistre : Et pour ce iourd'huy il ne se trouue femme si sage qui le puisse dire. Le second est, d'assister aux accouchemens & naissance des enfans, soit en donnant quelques remedes : (ce qui est tesmoigné par Terence, duquel les parolles sont telles: Donnez à boire ce que i'ay ordonné, & la quantité que i'ay commandé:) ou biẽ en trauaillant de la main: Ce qui n'estoit permis qu'à celles qui auoient eu des enfans, attendu, comme dit Platon, que l'on ne peut estre si capable & experimenté à exercer vn œuure non cogneu, que par l'entiere cognoissance & experience d'icelle : Mais que ladite sage femme ne deuoit cõmencer à exercer cest art, qu'au temps qu'elle ne porte plus d'enfans : d'autant que Diane, qui est la deesse qui preside aux accouchemens, est sterile: Et que la femme qui porte enfans est fort incõmodee, & moins apte au trauail, & à la peine. Le troisiesme est, de cognoistre, & dire si les femmes sont grosses ou non. Et pource, la loy donnee *à DD. fratribus*, D ordonne que trois sages femmes de biẽ & experimentees en leur art, cognoistront & visiteront le ventre, & feront iugement de la grossesse. Mais depuis outre les trois susdits offices, elles se sõt attribuees l'authorité de iuger de la virginité des filles: Neantmoins toutes les celebres Vniuersitez d'Italie ont reiecté & condamné l'opinion de telles sages femmes, qui se disent cognoistre la virginité des filles. Monsieur Cujas en ses obseruations (pour les François) faict le mesme, disant qu'il est tres-difficile, voire impossible, de cognoistre si vne fille est vierge ou non : & que telle puissance par le droict ciuil n'a iamais esté donnee aux sages femmes pour en iuger.

Premier office de la Sage femme.

Second office.

La sage femme ne doit plus porter enfant.

Troisiesme office.

Autre office de la sage femme.

Cc

E

QVELLE DOIT ESTRE LA SAGE FEMME

CHAPITRE IIII.

Qualitez de la sage femme pour sa personne.

PLusieurs choses sont requises & à remarquer en la Sage femme, lesquelles se rapportent à sa personne, à ses mœurs, & à son esprit: Pour le regard de sa personne premierement elle doit estre de bon aage, ny trop ieune, ny trop vieille: bien composee de son corps, sans estre subiecte à aucunes maladies, ny contrefaicte en aucunes parties de son corps, propre en ses habits & en sa personne, ayant sur tous les mains petites & non grossieres, nettes, & les ongles rõgnez de prez, & vniment, sans auoir au temps de l'accouchement aucuns anneaux en ses doigts, ny brasselets en ses poignets: Sera agreable, de belle rencontre; forte, puissante, labourieuse, & endurcie au trauail, afin de ne s'endormir pres de la femme, estant necessaire de passer vne voire deux nuicts pres d'elle.

Mœurs de la sage femme

L'yurongnerie est blasmable.

Pour ses mœurs, elle doit estre douce, courtoise, endurante, sobre, chaste, non querelleuse, ny cholere, ny arrogante, ny auare, ny rapporteuse de ce qu'elle peut entendre ou veoir de secret en la maison & personne de son accouchee: Car comme dict Terence: Il n'est pas raisonnable, de commettre entre les mains d'vne femme yurongnesse & temeraire, celle qui est en trauail de son premier enfant.

Esprit de la sage femme.

Les maladies doiuẽt estre trompees.

Pour son esprit, elle doit estre prudente, auisee, & subtile, pour se seruir quelquefois, de belles parolles & trompeuses: Comme faisoient anciennement les Sages femmes, ainsi que dict Platon: Ce qui n'estoit à autre fin, que pour amuser & tromper les pauures femmes apprehensiues: Qui est vne bonne tromperie, permise au Chirurgien, quand elle se fait pour l'vtilité du malade: Car comme dit le mesme Terence; souuent la tromperie sert de grand remede aux extremes maladies.

Principal office de la sage femme.

Liure 7. de l'Vsage des parties.

Chose admirable.

Or sur tout ladicte Sage femme doit cognoistre que nature chambriere de ce grand Dieu, a donné à toutes choses le commencement, Accroissement, Estat, Perfection, & Declinaison. Ce qu'il a manifestement & sur tout monstré, comme dit Galien, en la naissance de l'enfant, lors que la mere le met au monde, car la nature precede, & est premiere que le temps, & en ce qu'elle fait est plus sage que l'art, ny que la Sage femme, telle qu'elle puisse estre, voire que le meilleur & plus excellent ouurier qui se puisse trouuer, comme tesmoigne Galien. Car c'est elle qui a definy & le iour de la conformation, & l'heure de la naissance de l'enfant: & à la verité, c'est chose digne de consideration de veoir qu'en peu de temps, & cõme en vn clin d'œil, le col de la matrice qui est si exactement fermé, & clos durant les 9. mois, sans que la poincte d'vne esguille y puisse entrer, qu'à vn instant il vienne à s'eslargir & dilater pour donner passage & sortie à l'enfant: Ce qui ne se peut comprendre comme dit le mesme Galien, mais seulement admirer. Le mesme au 15. de l'vsage des parties, voulant monstrer la prouidence de Nature, dict que les fautes de nature sont rares: & que l'ordinaire de Nature va tousiours, & de telle mesure & de tel ordre que de mille enfantemens il ne s'en trouue pas quasi vn mauuais.

Chose remarquable.

Parquoy ladicte Sage femme, ny aucuns de ses parens, ny assistans ne doiuent rien precipiter, laissant faire à la Nature (luy aydant neantmoins en ce qui pourroit estre necessaire) comme il sera par cy apres escrit: diuisant le trauail de l'accouchement en trois temps.

A

CE QV'IL FAVT OBSERVER QVAND LA *femme groſſe, s'eſtime eſtre proche d'accoucher.*

CHAPITRE V.

L'Heure de l'Accouchemẽt venu, il faut que la femme groſſe ſe prepare en ceſte maniere : Soudain elle fera appeller la ſage femme & garde ; eſtant neceſſaire de les auoir aupres d'elle, pluſtoſt, que trop tart. Car il ſe trouue des femmes qui accouchent ſoudainemẽt, & ſans ſecours d'aucunes perſonnes, iaçoit qu'elles ayent eſté long temps en leur premier trauail.

B Cependant on preparera vn petit lict, comme vne petite couchette de mediocre grandeur, bien ferme & mosſiue, de moyenne hauteur, tant pour ſa commodité que pour ſa ſage femme, & autres qui ſeront pres d'elle, & qui luy aſſiſteront à ſon trauail, lequel ſera poſé & ſitué en place commode pour aller & venir autour d'iceluy, loin des portes, & aſſez proche du feu : Il ſera accommodé de matelats, & bien garny de linge & allaiſes, afin de les rechanger quand il ſera neceſſaire, ſera mis au pied d'iceluy entre les deux matelats vne buſche de bois de trauers, afin que l'accouchee appuye ſes pieds contre icelle, pour auoir plus de force les ayant courbez comme dirons cy apres. *Lict de trauail.* *Situation.*

C Soudain qu'elle ſe ſentira atteinte & eſguillonnee de tranchees & douleurs qui ſeront propres pour accoucher : Il ſera bon qu'elle ſe promeine par la chambre, puis ſe pourra coucher chaudement, & par apres ſe releuer & promener en attendant que ſes eaux ſe formeront, & que l'ouuerture de la matrice ſe preparera : Car de ce tenir ſi long temps au lict cela eſt penible & fort difficile à ſupporter : vray eſt qu'eſtant au lict encores que par cy-deuant elle ait eu quelques tranchees, elle pourra demeurer en repos, & dormir ſi le ſommeil luy prend : Car par ce moyen la mere & l'enfant reprenans leurs forces, & ſe prepare à ſortir à l'heure que Dieu a ordonnée, meſmes les eaux ſe preparent & forment mieux : On luy pourra donner, ſi le trauail eſt long, quelque boüillon ou iaune d'œuf, auec vn petit de pain & beurre, vn petit de vin & d'eau, toutesfois il ſe faut bien donner garde de la remplir & ſuſcharger de trop de viandes, ny de breuuage. *La femme qui trauaille ſe doit promener.* *Souuent le repos eſt profitable.*

D C'eſt choſe certaine que les femmes n'accouchent pas toutes d'vne meſme façon, car aucunes accouchent dedans leur lict, autres aſſiſes dedans leur chaire, autres debout, appuyees & ſupportees par quelques perſonnes, ou meſmes appuyees ſur le bord du lict, table ou chaire : autres à genoux, ainſi ſupportees par deſſouz les bras : Mais le meilleur & le plus ſeur, eſt d'accoucher dedans leur lict (comme ie le conſeille.) Il faut que la ſage femme, & les aſſiſtans comme parens, & amis, & Gardes obſeruent ce qui s'enſuit. *Diuerſes manieres d'accoucher.* *Le meilleur lieu pour accoucher.*

Premieremẽt la femme qui eſt en trauail doit eſtre couchee ſur le dos à la renuerſe, la teſte vn peu eſleuee ſur ſon couſſin, ayant vn bon oreiller ſoubs ſes reins, afin que ſon dos ne porte à faux : & deſſoubs ſes feſſes & os *ſacrum*, elle aura quelque petit oreiller larget, pour eſtre vn peu eſleuee, & que ſon cropion ſoit vn peu en l'air, car la femme enfoncee n'accouche iamais ſi bien : & pour ce la ſituation y ſert beaucoup : Ses cuiſſes & genoux ſeront eſlongnees & eſcartees les vnes des autres, & ſes iambes ſeront courbees & retirees vers ſes feſſes, la plante d'icelle & le talon appuyees ferme contre la buſche, qui eſt miſe expres au trauers de ſon lict. *Situatiõ pour la femme qui trauaille.*

A quelques vnes on met vne bande en quatre doubles deſſous ſes reins & feſſes, qui les embraſſe. Il faut que ladite bande ſoit large d'vn bon pied & plus, & longue tant qu'elle puiſſe eſtre tenüe par deux femmes, ou ſeruãtes de coſté & d'autre, pour ſouſleuer vn peu la femme qui trauaille, en tirant contre ſoy doucement : Et ce lors qu'il luy ſuruient des tranchees. Tel ſouſleuement luy apporte beaucoup de ſoulagement, & luy faict paſſer ſes tranchees plus aiſément. *Bandes pour l'accouchee.*

Outre les deux ſeruantes & femmes qui ſouſleuent la bande, il y en aura deux autres de ſes amies, ou parẽtes, auſquelles elle tiendra la main, pour la ſerrer & cõprimer

quand les tranches viendront : E de l'autre main luy tiendront le haut des efpaules, afin qu'elle ne fe fouleue pas trop, & qu'elle s'efforce dauantage : Car fouuent comme elle fe roidift fermement des pieds contre la bufche, qui eft pofee de trauers aux pieds de fon lict, elle fe releue contre-mont : Quelquesfois i'ay ordonné à l'vne defdites femmes, de preffer doucement du plat de la main les parties fuperieures du ventre, en ramenant l'enfant petit à petit en bas, telle mediocre compreffion facilitoit l'accouchemẽt, & faifoit que les trãchees fe fupportoiẽt plus facilemẽt & aifément. A

Autre aide pour la femme qui trauaille.

La femme qui trauaille, eftant ainfi fituee, doit prendre courage, & s'efforcer le plus qu'il luy fera poffible, lors que les tranchées luy furuiendront, les faifant redoubler le plus qu'elle pourra, retenant fon haleine, fermant la bouche, & s'efpreignant comme fi elle vouloit aller à fes affaires, pluftoft que de fe lamenter & crier.

La femme qui trauaille fe doit efforcer.

Ariftote au liure *de generat. animal.* a fort bien remarqué que les femmes qui retirent leur haleine contre-mont, accouchoient difficilement, pource qu'elles font remonter le Diaphragme en haut, lequel en tel acte fe doit abaiffer & cõprimer en bas: Vray eft qu'il faut qu'elle prẽne relafche & repos, fans fe beaucoup efforcer lors qu'il luy furuiendra quelques petites tranchees : lefquelles elle pourra ramaffer en vne, pour les faire valoir en temps & lieu. Si elle a quelque pierre d'Aigle, d'Aimant, peau d'Vrie, ou autre pẽdue au col, qui pourroient retenir l'enfant, luy feront oftees, & mifes & attachees aux cuiffes : Mais fur tout elle obeira à ce qui luy fera ordonné, tant de la part de fes parens & amis, que de la fage femme : pareillement elle prendra patience en fon mal, inuoquant l'aide de Dieu, d'autant qu'il s'agift & de fa vie, & de celle de fon enfant. Et fe fouuiendra qu'il a dit de fa bouche : Que la femme enfantera en trauail & douleur : car ce feroit vne chofe rare de voir vne femme accoucher fans douleur, Medee dans Euripide, difoit qu'elle aimoit mieux mourir deux fois à la guerre, que d'accoucher vne fois. B C

Sentence notable.

La femme qui trauaille doit obeir.

Nous lifons toutesfois dedans les Hiftoires, qu'il y a certain pays, où les femmes accouchent fans douleur. Ariftote en fes narrations admirables, dict que les femmes de Liguftrie accouchent fans douleur : & qu'auffi toft qu'elles font deliurees, retournent à la befongne. Ceux qui ont efcrit l'Hiftoire de l'Amerique, difent le mefme des femmes de cefte contree : Qui eft qu'elles fe releuent incontinent, & font fi charitables enuers leurs marys, qui ont pris la peine de faire l'enfant, qu'auffi toft qu'elles font accouchees, baillent leur place à leurs marys, qui fe font traicter & dorlotter cõme vne accouchee : & en ceft appareil font vifitez de tous leurs amis & parents qui leur apportent des prefens. D

Femmes qui accouchent fans douleur.

Les hommes qui font l'acconchee.

DV DEVOIR ET OFFICE DE LA SAGE FEMme contenant le premier temps qu'elle doit obferuer en l'accouchement.

CHAPITRE VI.

LA femme prefte d'accoucher, eftant ainfi couchee & fituee en fon lict, aura pres d'elle la fage femme, laquelle en premier lieu doit demander à fa femme fi elle eft à terme & prefte d'accoucher, & fçauoir en quel temps elle aura conceu : Puis maniera fon ventre, & le regardant diligemment confiderera fi les parties fuperieures d'iceluy font comme vuides & affaiffees, & les baffes fort pleines & groffes : ce qui donnera à cognoiftre que l'enfant eft aualle. Outre, luy demandera fi elle a des douleurs, & qu'elles elles font, où elles luy commencent, & finiffent : & fi elles font petites, fortes, & frequentes, fi elles commencent aux reins, coulant le lõg du ventre fans s'arrefter au nombril : & mefmes fi elles coulent le long des aines, & finiffent au bas du ventre interieurement : ce qui eft le col interieur de la matrice, c'eft figne qu'elle commence à trauailler, Plus la femme a quelque petite fieure, & quelque fois vn heriffonnement par tout le corps, qui furuient par l'effort que nature faict en fe voulant defcharger de l'enfant. E

Ce que doit faire la fage femme.

Signes d'accoucher.

Certitude plus grande d'accoucher.

A Et pour vne plus grande asseurance, la sage femme y mettra la main, laquelle sera oincte premierement de beurre frais, ou de graisse de porc, ou autre que dirons. Et si elle apperçoit que le col interieur de la matrice soit droict, & qu'il se dilate & baille comme lors que la femme sera sur le point de conceuoir; C'est signe certain de vouloir accoucher car tout le temps de la grossesse il est comme, contourné & fermé, tant pour retenir l'enfant que pour empescher qu'il n'y puisse rien entrer, comme escrit Galien liure 14. de l'vsage des parties: & mesme si par ledit col il sort & coule quelques glaires & eaux, qui sont auancoureurs de l'accouchement prochain, comme dit Hippocrate Lesquelles si elles sont blaffardes, denotent le plus souuent que c'est vne fille: & si elles sont rougeastres, que c'est vn fils.

Telles glaires viennent par la dilatation, du col interieur, & des membranes qui B enueloppent l'enfant: lesquelles commencent à se vouloir rompre, & aussi à raison des cotyledons & attaches qui se separent des paroys de la matrice: ce qui se cognoistra pareillement par les eaux qui se prepareront & grossiront, representant comme vne bouteille, ou plustost vessie, qui s'auancera pleine d'eau. Et où les eaux se commenceront ainsi à preparer, il n'y a que tenir que la femme ne soit en trauail pour accoucher. Hippocrate remarque 3. humeurs qui coulent durant le trauail: Le 1. est glaireux: le 2. est rougeastre: & le 3. sont les eaux où nage l'enfant.

Comme les eaux se forment.

Icy finist le premier temps que la sage femme doit obseruer.

DV SECOND TEMPS QVE LA SAGE *femme doit obseruer.*

C

CHAPITRE VII.

Comme les eaux se preparent de telle sorte, grossissant par le moyen des tranchees qui viennent petit à petit, la sage femme s'accommodera proche de la femme, assise en vne chaire plus basse que le lict: & se mettra de telle façon que facilement elle puisse couler, & tenir sa main quand il sera necessaire aux parties basses d'icelle, laquelle sera tousiours oincte: Et pourra sçauoir par ce moyen si l'enfant viêt naturellement ou non: car en touchant doucement, elle recognoistra au trauers de la membrane qui contient lesdites eaux, la rotondité de la teste de l'enfant, ou bien quelque inégalité. Si elle y touche, & qu'elle recognoisse quelque D rotondité dure & esgale, il y a apparence que c'est la teste de l'enfant, & qu'il vient naturellement: Si elle sent quelque inégalité, il se peut iuger au contraire.

Situation de la sage femme

Moyê de sçauoir comme vient l'enfât.

Apres auoir recogneu que tout vient bien & selon nature, les tranchees redoublât à la femme, & que l'enfant s'efforce & roidist pour sortir dehors, & que la matrice se bande & reserre pour estre deliuree de ce fardeau: La sage femme & tous ceux qui luy assistent la doiuent encourager, craignant qu'elle ne mette en danger, & son enfant & sa personne, l'admonestant & la priant de retenir son haleine, en fermant la bouche & pousser contre bas. Comme si elle vouloit aller à la garderobbe, l'asseurant que bien tost elle aura deliurance de son mal & que son enfant ne demande qu'à venir au monde, Elle sera exhortee de prendre patience sur l'asseurance que bien tost elle aura vn beau fils ou vne belle fille, selon qu'elle recognoistra desirer l'vn ou l'autre.

La femme en trauail doit estre encouragee.

E Et sur tout en cest acte icy, le deuoir de la sage femme sera tel de ne rien precipiter, ny haster se donnât garde d'eslargir par force le passage de l'enfât & moins encores de percer les eaux ny de rompre & deschirer la membrane qui les contiennent, mais elle attendera patiemment qu'elles se perçent d'elles mesmes.

Les eaux ne doiuent estre percees.

Aucunes sages femmes ou par ignorance, ou par impatience, ou biê pour estre hastees d'aller accoucher d'autres fêmes, deschirent auec leurs ongles les membranes & percêt les eaux, au grâd detrimêt & dâger de la pauure fême & de l'êfât, lequel demeure à sec pource que les eaux sont escoulees & vuidees auparauant que l'heure de l'enfât soit venuë de venir au môde, voire souuêt deuât qu'il soit biê tourné, ce a fait mourir plusieurs fêmes & infinis enfâs: Mais côme les eaux serôt par l'effort de la mere & de l'enfant nouuellement percees, alors tant la sage fême que les amis & assistâs, doiuêt de plus en plus encourager la fême, & principallement lors que ses tranchees

Inconuenient des eaux percees mal à propos.

redoublent, la priant au nom de Dieu de les faire valloir & les redoubler le plus A
qu'elle pourra : Cependant ladite sage femme oindra tousiours toutes les parties d'en bas de beure, ou autre pomade & gresse : Et comme la teste se presentera pour sortir, la receura en la prenant doucement entre ses deux mains, laquelle sortie, & les tranchees augmentant à la femme, tirera dextrement les espaules, en coulant ses doigts au dessous des aisselles, prenant l'occasion & temps, quand les tranchees redoublent, le maniant doucement: Car comme l'enfant a le corps tendre, delicat & mollet, s'il est traicté rudement, il peut receuoir vne mauuaise figure en tout son corps, ou en quelque partie d'iceluy. Et faut noter que les tranchees ne cessent point, ou bien peu, lors que la teste & espaules de l'enfant sortent, neantmoins il est besoin de donner quelque temps de respirer à la pauure femme & la prier de s'esuertuer le plus qu'elle pourra; Telles choses aduenant la sage femme ayant tiré les espaules, facilement elle tirera le reste du corps, ce qu'elle fera sans se precipiter, ny trou- B
bler.

Comme il faut tirer l'enfant.

Faut patienter sãs se precipiter.

Mais comme l'enfant sort & vient au monde, ayant son visage & ventre contre bas naturellement, estant du tout sorty, il le faudra soudainement retourner sur le dos, craignant qu'il ne suffoque & estouffe : faute de respirer & de prendre son vent & halaine. Et s'il a le nõbril entortillé au tour de son col, comme il aduient plusieurs fois, il luy sera detortillé: Souuent aussi l'enfant est tellement terny & pasmé qu'il ne s'apparoist point auoir vie ny respiration, & pour ce on luy soufflera vn peu de vin en la bouche, nez & aureilles, & ce tant qu'il sera necessaire : Estant reuenu & commençant à crier, il faudra que la sage femme suyue le boyau en l'esbranlant & secouãt pour tirer & amener doucement l'arrierefais, auquel il est lié, commendant à l'accouchee de touffer, & de prendre du sel en ses mains, qu'elles tiendra fermees, & de C
souffler dedans.

Faut detortiller le nombril.

Moyen de tirer l'arrierefais.

Ou bien si ledict arrierefais ne vient si tost : la sage femme pourra tenir la bouche exterieure de l'amarri la plus dilatte qu'elle pourra, auec la main, tirant & esbranlant le boyau le plus doucement qu'il sera possible.

Ce pendant ladite sage femme ou autre pressera legerement de l'autre main sur le haut du ventre de ladite accouchee, conduisant legerement contre bas : l'arriere-fais estant venu sera posé sur le ventre de l'enfant, puis soudain l'enfant auec ledit arrierefais sera enueloppé proprement dedans vne couche & lange, pour estre apporté pres du feu, couurant sa teste auec vn linge plié en cinq ou six doubles, sans toutesfois l'exposer tout à coup à la lueur du grand feu, ny de la chandelle, ou iour, craignant que par tel changement la veuë ne luy soit blessee : Mais les yeux luy seront D
couuerts, afin que petit à petit, il les puisse ouurir & s'accoustumer à la lumiere.

Ce qu'il faut faire à l'enfãt

Mais comme nous auons dict cy-dessus qu'il faut encourager la femme lors que les eaux sont percees, & la faire esuertuer pour accoucher, afin que son enfant suyue lesdictes eaux: Il faut que l'on regarde, si les douleurs sont pour accoucher ou non, & si lesdictes eaux ainsi sorties, sont les vrayes eaux où nage l'enfant : Car il se trouue des femmes, à qui les eaux sortent & escoulent long temps auparauant & en grande quantité, qui ne sont prestes pour accoucher si promptement : ce que i'ay veu aduenir à plusieurs femmes: & de recente memoire à Madamoiselle Arnaut, laquelle estãt grosse de six à sept mois, & trauaillee d'vne grande collique qui luy dura pres de deux moisqui la prenoit tous les iours à certaines heures : Estant en sa maison Dandili E
me pria de l'aller veoir, pour auoir mõ aduis si elle deuoit venir en ceste ville, ce que ie luy conseillay de faire, tant pour les grandes douleurs qu'elle auoit, que pour son enorme grossesse, ayant opinion qu'elle pouuoit auoir deux enfans, comme elle auoit eu, il n'y auoit qu'vn an : Estant arriuee à Paris sa collique s'appaisa aucunement, peu apres elle vuyda pres d'vn demy seau d'eau sans douleur, estimant comme n'estre plus grosse : cinq iours apres accoucha d'vne belle fille fort heureusement & auec peu de douleur, sans qu'il luy escoulast que peu d'eau : I'ay veu vne certaine Dame, à laquelle quantité d'eaux s'escouloient plus de dix iours deuant que d'accoucher, sans s'alicter, vaquant à ses affaires ordinaires. Ce qui est grandement à considerer, afin de ne precipiter l'accouchement, si les douleurs ne suruiennent, & ne soient propres, & telles que nous auons descrites pour accoucher.

Les eaux souuent s'escoulent deuant le vray trauail.

Histoire fort remarquable

Autre histoire remarquable.

A

DV TROISIESME TEMPS QVE LA SAGE *femme doit obseruer en l'Accouchement.*

CHAPITRE VIII.

Oudain que l'enfant est nay, & que la mere est deliuree de son arrierefais, la sage femme fera doucement abaisser & aualler les iambes de son accouchee, faisãt oster la busche qui est à ses pieds, & luy mettra vn linge (ou bien vne esponge bien nette, lauee en eau tiede, & exprimee) entre les cuisses, & proche de sa nature, craignant qu'estant ainsi ouuerte l'air froid ne puisse glisser dedans: puis prendra l'enfant & l'arriere fais, pour l'apporter pres du feu, comme a esté dit. *Situation de l'accouchee.*

B

Et où il aduiendroit que l'arrierefais fust long temps à sortir, ou estre tiré dehors, afin que l'enfant ne soit si long tẽps entre les cuisses de sa mere, courant fortune d'estouffer & mourir, pour estre souuent fort debile. La sage femme doit lier, puis couper le nombril de l'enfant, pour le separer d'auec l'arriere fais: Ce qu'elle practiquera en telle sorte. *Contrainct e de lier le nombril.*

Elle sera munie & garnie d'vn bon fil en double, & d'vne paire de cizeaux bien trẽchans, & auec ledit fil liera ledit nõbril à vn bon pouce pres le vẽtre de l'enfant, à double nœud, le renoüant encores vne autre fois: Tel nœud ne doit estre ny trop serré, ny trop lasche: le trop serré, outre la grande douleur qu'il faict, est cause que ce qui est lié tombe trop tost, & ce deuant que la cicatrice soit faicte entre le sain & le mort: & le trop lasche, est souuẽt cause qu'il suruient quelque flux de sang des vaisseaux vmblicaux, qui ne sont exactement serrez & bouschez par ladicte ligature: & par ainsi il y faut tenir mediocrité. Puis estant ainsi lié, il faut couper auec le cizeau ledit nombril, vn pouce au dessous de la ligature. Et afin que le nœud n'eschappe: & le fil ne glisse & coule, elle prendra vne petite bandelette de linge, bien deliee, trempee en huyle rosat, de laquelle elle enuelopera ce qui reste du nombril, & le posera sur le ventre auec vn peu de cotton trempé en ladicte huyle, afin qu'il ne soit pressé, lors que l'on emmaillottera & enueloppera l'enfant: Par telle ligature, ce qui est lié viendra à flestrir & se desseicher, & quatre ou cinq iours apres plus ou moins, le mort se separé d'auec le vif: ce qui ne doit estre forcé, ny tiré aucunement. *Comme l'on doit lier le nombril.* C *Où il faut couper le nõbril.* D *Faut laisser tomber le nõbril.*

Quelques vns obseruent qu'il faut lier ledit nombril plus court, ou plus long, selon la diuersité du sexe, comme aux masles il le faut tenir plus long, & que telle longueur fait que la langue & le membre viril en sont plus longs, & que cela sert à mieux parler, & seruir les Dames: Et que le liant court & presque ioignant le ventre aux femelles, elles ont & la langue & le conduit de leur nature moins large, & plus resserré: Et à vray dire, ordinairement les Dames en riant disent à la sage femme, estant vn garçon, Qu'on luy face bonne mesure, & aux filles, qu'il soit lié court. *Mesure de lier le nombril.* *Dire commun des femmes.*

Hippocrates veut en liant le nombril que l'on obserue ce qui s'ensuit. A la femme, dict-il, qui accouche auec peine, si l'enfant demeure long temps en la matrice, & qu'il ne sorte facilement, ains auec peine & trauail, & mesme auec les instrumens de chirurgie, tels enfans ne sont de longue vie, à iceux le nombril ne doit estre coupé deuant qu'ils ayent pissé, ou esternué, ou crié. *Precepte de Hippocrates.* E

Tost apres que la sage femme aura lié ledit nombril, elle doit nettoyer & debarboüiller l'enfant non seulement par le visage, mais aussi par tout le corps, & replis des aisselles, aines, ou fesses & ioinctures, ou auec beurre frais fondu, ou auec huyle d'amende douce: autres le font auec huyle rosat, autres auec huyle de noix, afin de luy rendre le cuir plus ferme, & bouscher les pores du cuir, & que l'air exterieur ne le puisse endommager, ensemble le fortifier en toutes ses parties. *L'enfant doit estre debarboüillé.*

Auicenne faict boüillir des roses & de la sauge auec du vin, d'iceluy en laue l'enfant, auec vne petite esponge deliee, & continuë par trois ou quatre matins en le remuant. *Methode d'Auicenne.*

Galiē liu. de sanitate tuē da.
Auicenne 1. fen. 3. doct. 1. chap. 1.

Si tost que l'enfant estoit nay, les anciens luy baignoiēt tout le corps excepté la teste : Et pour luy rendre le cuir plus solide & ferme, afin de mieux resister aux iniures exterieures, le frottoient de sel fort subtilement broyé & subtilement mis en poudre, y adioustant vn peu d'huile vierge. Et si l'enfant estoit fort humide, gros & replet, ils continuoient telle vnction sept ou huict iours. A

Ce que l'on donne à l'enfant nay.

L'enfant estant ainsi remué & oinct, puis bien essuyé, & enueloppé par la sage femme, ou autres, on luy donnera soudainement vn peu de vin & succre, auec la cuiller, ou bien la grosseur d'vn pois de Metridat, ou Theriaque dissout auec vn peu de vin en Hyuer, & en esté, à cause des chaleurs, auec vn peu d'eau de Chardon benist, ou autre eau cordiale.

Auicenne se contente de luy donner vn peu de miel, & luy en frotter auec le le doigt (duquel on aura pris du miel) le dessus & dessous de la langue : & par mesme moyen, voir s'il a le filet, & luy coupper s'il en est besoin. B

DV SOIN QVE L'ON DOIT AVOIR DE *l'accouchee.*

CHAPITRE IX.

Lors que la sage femme couppe le nombril à l'enfant, & le netoye & débarboüille, la garde de l'accouchee, ou autres, qui luy assistent, auront soin de deux choses. C

Breuuage pour l'accouchee.
Son vsage.

La premiere est de donner à l'accouchee vn tel breuuage : *Prenez huyle d'amende douce deux onces, syrop de capillaires, vne once, eau de chardon benist, de parritoire, & vin blanc, de chacun demie once, meslez le tout ensemble, & le battez en deux verres* : Et sera donné à l'accouchee à boire. Ce remede a vertu d'addoucir & lenir les conduicts de la gorge & Trachee artere, qui ont esté eschauffees, & eslargies à crier, & se lamenter : ensemble à prouoquer leurs purgations, & empescher que les tranchees ne soient si violentes.

Remede pour conforter les reins de l'accouchee.

La seconde est de faire escorcher vn mouton tout vif, & de sa peau toute chaude, en enuelopper les reins & le ventre de ladicte accouchee, afin de luy conforter & r'affermir toutes les parties, qui ont esté comme des-ioinctes & separees les vnes des autres, au grand effort de son accouchement. D

Auicenne se contente de faire escorcher vn lievre tout vif, & en prendre la peau, puis la mettre sur le ventre de l'accouchee : Lors la sage femme, si elle n'est empeschee à l'enfant, ou vne autre femme qui pancera l'accouchee, luy mettra par en bas, comme à toutes les leures & bas du ventre, vn tel remede.

Remede confortatif pour l'accouchee.

Prenez huile d'Hipericum deux onces, huile rosat vne once, deux œufs tous entiers, le tout sera meslé ensemble, & vn peu chauffé, soudain sera appliqué auec linge ou estouppes bien nettes & desliees comme i'ay dict : Pareillement on luy accommodera dessous les iarrets vn oreiller enroullé, afin de luy faire tenir vn peu les genouïls hauts, & que ses cuisses & iambes ne soient du tout auallees de ligne droicte : Elle ne sera ny couchee ny assise, mais tiendra vne figure & situation mediocre, ayant la teste & corps vn peu plus droict que couché, afin que plus facilement ses vuidanges coulent:

Situation de l'accouchee.

Bande pour l'accouchee.

Puis ladicte sage femme ou garde apres luy auoir osté sa peau de mouton, laquelle y aura demeuré deux ou trois heures, bandera le ventre de l'accouchee, luy ayant premierement frotté & oingt auec huile d'Hipericum, d'amende douce, & rosat meslez ensemble : Telle bande sert à tenir sa matrice en son lieu, comme à l'exprimer doucement de ses vuidanges, & faire que l'air exterieur n'y entre : ce qui pourroit causer de grandes tranchees à l'accouchee. E

Forme de la bande.

La bande doit estre de linge pliee en quatre doubles, de la largeur de tout le ventre, mise & apposee, sans aucunes rides, ny ply, dessous les reins & ventre, sur tout en practiquant toutes ces choses, il faut faire en sorte que l'accouchee ne sente aucun froid, ny que l'air puisse glisser en sa matrice, laquelle estant vuide d'vn tel morceau, y peut facilement entrer : Ce qui feroit cause de luy faire enfler & gonfler, &

Faut se garder de l'air froid.

A fermer l'orifice des veines par lesquelles ses vuidanges se coulent, lesquelles supprimees apportent douleurs, tranchees, suffocation, fieures & autres accidens.

Ce que i'ay veu arriuer à vne honneste dame, pour s'estre leuee le deuxiesme iour de sa couche, l'air froid luy estãt entré en sa matrice ce qui fut cause de la faire mourir enflee, auec de cruelles douleurs: Et pour ce Galien liure de l'vsage des parties commande aux femmes de se garder de l'air froid, lors qu'elles ont leurs purgations.

Or comme l'accouchee est ainsi accommodee quelque volonté qu'elle puisse auoir de dormir, luy sera deffendu de ce faire, mais sera entretenuë de belles parolles, & sa garde luy accommodera ses tetins, y mettant ce qui sera escrit & enseigné cy apres au troisiesme liure en son propre lieu. *Il faut accõmoder les tetins de l'accouchee.*

Apres auoir laissé ladicte accouchee trois ou quatre heures en repos sans dormir, B on luy donnera vn boüillon faict d'vn iarret de veau & volaille, ou en deffaut vne couple de iaune d'œufs, & demeurera en repos, & lors si elle a volonté de dormir, luy sera permis: ce qui sera enuiron quatre heures apres son accouchement, les fenestres de la chambre & portes estans bien fermees, sans luy faire aucun bruict. *L'accouchee doit estre en repos.*

Cecy soit dict de l'accouchement naturel, auquel il ne s'est trouué aucune difficulté, la femme n'ayant beaucoup esté trauaillee, sans auoir eu de grandes douleurs, sinon que celles qui sont ordinaires, & qui luy ont esté promises d'auoir pour son peché, qui est qu'elle enfanteroit à la sueur de son visage.

DV L'ABORIEVX ET DIFFICILE ACCOVCHEment, & les causes d'iceluy.

C

CHAPITRE X.

Les femmes accouchent difficilement, & auec beaucoup de peine, pour plusieurs causes: Occasion que l'on a recours aux Medecins & Chirurgiens pour faciliter leur accouchement, attendu qu'il se trouue peu de sages fẽmmes bien experimentees, pour leur donner aide, & les secourir.

Le Chirurgien y estant appellé, doit s'enquerir diligemment qui en peut estre la cause, & la considerer soigneusement: Ce qui se rapportera à quatre choses: Ou à la mere, ou à l'enfant, ou aux choses qui sont D ioinctes auec l'enfant: ou aux choses exterieures, & selon icelles il faudra y remedier. Pour le regard des choses exterieures, i'entens y comprendre ceux qui sont pres d'elle, lesquels s'ils ne sont agreables à la femme qui trauaille, elle accouchera difficilement, soit qu'elle en ait crainte, apprehension, ou quelque desdain & mescontentement ne desirant point qu'ils soient pres d'elle, lors qu'elle est en ses douleurs, plaintes & angoisses, ou pour la honte qu'elle a de se voir ainsi accommodee: de sorte qu'il faudra les faire doucement retirer & absenter. *Pourquoy on a recours au Chirurgien.* *Cause de la difficulté d'accoucher.*

Pline, liu.28.chap.6. escrit que les anciens auoient quelque opinion que l'accouchement pouuoit estre difficile & retardé, si quelques vns estant en la chambre de l'accouchee tenoient les doigts de leurs mains entrelassez & passez les vns auec les autres, & donne pour exemple Alcmena, qui ne peut accoucher d'Hercules que E difficilement. *Opinion de Pline.* *Histoire d'Alcmena.*

L'air aussi exterieur par trop froid, qui refroidist la mere, referrant sa personne, & principalement les parties qui se doiuent dilater, empesche l'accouchement: Comme l'air par trop chaud, qui dissipe les esprits, & leur fait faillir le cœur & courage, demeurant lasche, abbatuë, & comme pasmee, sans auoir aucune force & vertu: & par ainsi l'air doit estre bien temperé, plus chaud toutesfois que froid. *L'air froid ou chaud empesche d'accoucher.*

Les bonnes odeurs, comme muscq, ambre, ciuette, qu'elle peut auoir pres d'elle, dont la vapeur & odeur peut estre portee à son nez, retardent l'accouchement, attendu qu'elles attirent & font monter la matrice en haut. *Effet des bonnes odeurs.*

Si la mere est cause qu'elle n'accouche facilement, cela vient ou à raison de sa personne, de son aage, ou de son naturel, ou de quelque accident qu'elle a eu, ou *Difficulté d'accoucher de la mere.*

qu'elle peut auoir, ou pour accoucher trop toſt, ou trop tard. Pour ce qui regarde A
De la greſſe. de ſa perſonne, comme ſi elle eſt trop graſſe, & pleine : Car à telles femmes i'ay veu à leur trauail ſe preſenter au conduit de leur nature quantité de graiſſe, qui bouſchoit le paſſage, à autres l'epipolon & coiffe deſcendre, qui comprimoit de telle ſorte le col, tant exterieur qu'interieur de la matrice, que difficilement ſe pouuoit eſlargir : & meſme eſtant dilaté & eſlargy, l'affaiſſer & comprimer.

Veſſie. A quelques vnes i'ay veu & touché vne partie de la veſſie ſe preſenter au col de la matrice : La femme qui eſt trop maigre & deſcharnee, comme auſſi celle qui eſt trop petite, peut auſſi accoucher difficilement : Et où telle choſe eſt, l'on n'y peut remedier comme l'on deſireroit.

L'aage. Pour ce qui concerne l'aage : La ieune pour eſtre trop eſtroite, comme auſſi la vieille pour auoir toutes les parties naturelles trop reſſerrees & deſſeichees, & les os trop eſtroictement conioincts, & les cartilages durs, qui ne peuuent ſi bien obeïr B & ſe dilater qu'en ieuneſſe, l'vne & l'autre accouchent difficilement.

Le naturel. Le naturel peut eſtre cauſe d'accoucher auec peine, comme celles qui ſont foibles de complexion, delicates, ſenſibles, timides, & qui craignent & redoutent la douleur, ce qui eſt cauſe qu'elle ne ſe veulent s'efuertuer ny faire valloir leurs douleurs & tranchees, & lors que l'enfant eſt pres à paſſer ſe retiennēt, pour crainte qu'elles ont de ſentir telle douleur. *Hippocrates.* Hippocrates dict que les femmes groſſes qui ont fieure, & deuiennēt fort maigres ſans cauſes manifeſte, enfantēt auec grande difficulté, peine & danger, & ſi elles auortent courent hazard de leur vie. Le meſme au liure de *Natura pueri*, dict que celles qui donnent peu à manger à leurs enfans accouchent pluſtoſt : Au contraire celles qui mangent par trop accouchent plus tard.

Celles qui ont eſté trauaillees de quelques maladies, comme diſenterie, ou autre C flux de ventre, conuulſions, flux de ſang, ou qui ont quelque tumeur, vlceres ou quelque cicatrice, qui eſt ſuruenu de quelque mauuais accouchement, ou autre accident qui leur a rendu le col de la matrice dur & calleux, & trop eſtroict, qui eſt cauſe qu'il ne ſe peut eſlargir & dilater, ou bien qui ont l'orifice & conduict bouſché de quelque chair ou membrane, qui leur eſt naturelle, c'eſt à dire qui l'ont dés leur premiere conformation, ont leurs accouchemens fort faſcheux & penibles meſmes ſouuent y perdent la vie. *Diuerſes cauſes du difficile accouchement.*

Or l'on eſtimera fort eſtrange & incroyable de trouuer vne femme groſſe qui ſeroit pucelle, ſe trouuant vne membrane qui luy boucheroit dés ſa naiſſance le paſſage & entree de la verge de l'homme : Eſtant neceſſaire qu'vne femme ait eu la compagnie entiere de l'homme pour conceuoir, & que ſa verge ne fuſt entree dans le D conduict de la matrice, ſans eſtre demeuree à l'entree, & ne ſe fuſt embouchee ou ioincte au col interieur d'icelle, pour y porter la ſemence, & ſe rencontrer auec celle de la femme : Mais telles hiſtoires nous font croire le contraire, n'eſtant neceſſaire que la ſemence de l'homme ſoit iettee & portee ſi profondement : Car à quelques femmes leur matrice eſt ſi auide & friande de ſemence, qu'elle s'abbaiſſe & court au deuant, ſuçcant, & comme rauiſſant icelle ſemence, eſtant meſme demeuree aux leures & entree du col exterieur de la matrice : Qui eſt l'endroict où la verge commence à ſe mettre & entrer. *Choſe digne d'eſtre remarquee.*

Hiſtoire d'Auerroës. Auerroës apporte vne Hiſtoire d'vne femme, qui deuint groſſe pour auoir attiré en ſe baignant la ſemence d'vn homme, reſpanduë dedans l'eau dudict bain.

Hiſtoire veritable. L'an 1607. au mois de May, Monſieur de la Nouë Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré au Chaſtelet de Paris, fut appellé pour voir & viſiter vne ieune femme Orpheureſſe, laquelle auoit eſté adiournee par ſon mary, pour comparoiſtre deuant E l'Official de Paris, portant l'exploict qu'elle n'eſtoit naturelle ny capable d'eſtre mariee : Occaſion que Germaine Haſſart, ſage femme, fut appellee pour la viſiter auec moy. Il fut troué qu'en l'endroict de l'orifice exterieur de la matrice, il y auoit vne membrane forte & dure, & ſi eſpaiſſe que le doigt de la main, & moins le pudendum du mary ne la pouuoit enfoncer, ayant eſſayé de ce faire pluſieurs fois, luy eſtant à ceſte occaſion ſuruenu vn *paraphimoſis* : Et pour ce fut conclud que ſon mary auoit raiſon de l'auoir citee, mais que cela eſtoit curable.

Surquoy le mary trouua expedient d'y appeller meſſieurs de Leurye & Pietre, Chirurgiens Iurez à Paris, tous trois d'vn commun aduis conclurent de faire l'ou-

A uerture de ladicte membrane, ce qui fut faict: & fut traictee & guarie, au contentement du mary, sinon qu'il estoit en doute de ce que ledict de la Nouë luy auoit dict & remarqué que le ventre de sa femme estoit plein, & qu'elle estoit dégoustee, & vomissoit tous les matins: ce qui luy donnoit quelque soupçon de grossesse: sur quoy vne sage femme luy dist, que c'estoit dire & iuger l'impossible, que ceste ieune femme, aagee de dix-huict ans, fust enceinte, sans que son mary eust entré dedans le cloistre virginal: & que pour auoir battu à la porte de la grange, qu'elle ne pouuoit estre pleine: A tel different monsieur Pietre fut appellé, lequel ne le pouuant croire, iugea, apres l'auoir bien consideré, qu'elle estoit grosse: Ce qui fut trouué veritable, d'autant que quatre mois apres l'incision faicte, elle accoucha fort heureusement à terme, d'vne belle fille.

Autre histoire.

Madamoiselle Scaron m'enuoya querir, pour secourir vne sienne fermiere, qui B estoit grosse & preste d'accoucher, laquelle auoit depuis quatre ou cinq ans l'entree du col, exterieur de l'amarry si exactement fermé, collé & ioinct ensemble, qu'il estoit impossible d'y mettre vne petite sonde: ce qui luy estoit aduenu pour vn mauuais accouchement: au moyen duquel l'entree dudit col de l'amarry auoit esté vlceré, & les vlceres cicatrisees, & toutes les parois dudit col vnies ensemble, & toutesfois ne laissa d'estre engrossee: A l'heure de son accouchemẽt, par l'aduis de Messieurs Riolan, Charles, Professeur pour le Roy en Medecine, & Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, Brunet, Paradis, Riollã, Fremin, Rabigois, & Serre, Chirurgien de la Royne Marguerite, Mitton, & Choffinet, maistres Barbiers & Chirurgiens à Paris, Honoré Chirurgien du Roy, & moy, on luy fit vne incision, par le consentement de tous, puis soudain le speculum dilatatoire fut si bien appli-C qué, que toutes les cicatrices furent eslargies: Ce qui succeda si heureusement, que trois heures apres elle accoucha facilement.

L'accouchemẽt trop tost, ou tard, est difficile.

L'accouchement peut estre aussi laborieux, lors que la femme accouche trop tost, ou trop tard: Le trop tost, comme celuy qui arriue à six, sept, ou huict mois: Ce qui aduient quand la matrice est trop humide, & foible, pleine & comme farcie de plusieurs glaires, lesquelles humectent tellement le col d'icelle, qu'il s'eslargit & dilate deuant le temps limité: Ioinct aussi que les cotyledons, à l'emboucheure desquels l'arrierefais est attaché, se viennent à relascher: qui faict que l'enfant ne peut estre supporté, ny demeurer en sa situation naturelle: Laquelle change trouuant ledit col interieur relasché & dilaté, & la membrane où sont contenuës les eaux, sur lesquelles nage l'enfant, estant pareillement mince & delié, se vient à rompre, qui D est cause que l'enfant se presente mal, & faict l'accouchement difficile: comme aussi la trop grande seicheresse, & comme faute d'aliment; quand la mere se nourrist mal, n'ayant dequoy substanter son enfant, qui faict que ledict enfant n'ayant sa nourriture suffisante, cherche, & se tourne & vire, pour en auoir, se deiette & destache son lict (qui est l'arrierefais) des paroys de la matrice, & en fin rompt les membranes, où sont contenuës les eaux, & tasche à sortir sans estre souuent bien situé: Le semblable aduient à celles qui portent iusques à dix ou vnze mois; d'autant que l'enfant pour la longueur du temps qui demeure au ventre de la mere croist & grossist dauantage, & la mere n'augmente point en grandeur & largeur en ses parties & passages, par lesquelles l'enfant ainsi gros doit sortir & passer. Ce qui est cause que le passage ne se pouuant eslargir & dilater suffisamment, donne de grandes angoisses & douleurs à la mere, l'ayant mesme debilitee en toutes ses parties, qui seruent à E l'expulsion, & à mettre hors l'enfant, qui sont entre-autres la matrice & les muscles de l'epigastre, lesquelles estans bandees & eslargies outre mesure, pour la grandeur & grosseur de l'enfant, eslargissent leurs fibres, qui ne peuuent par apres se comprimer si facilement, ayant perdu leur propre force & vigueur: Ce qui se void manifestement à ceux qui ne peuuent vriner, la vessie estant par trop pleine, encore que le conduict soit ouuert par la sonde, le Chirurgien estant contrainct de presser le ventre pour aider aux fibres de la vessie à se comprimer & serrer: d'autre-part l'enfant remplissant tout l'espace qui est en la matrice, ne peut si bien s'aider en poussant, estant comme gesné & serré en icelle.

Effect de la trop grande humidité.

Effect de la grande seicheresse.

L'accouchement de dix mois difficile.

Belle obseruation.

Retardement de la part de l'enfant.

Tel retardement d'accoucher peut aussi aduenir de la part de l'enfant, lequel ayant attainct le neufiesme mois ne peut naistre; ou pour la foiblesse & debilité, ou

n'estant du tout parfaict & cuit le temps qui est requis, n'ayant assez de force & vigueur, pour separer les ligamens & cotiledons, & rompre les membranes desquelles il est enueloppé, qui fait qu'apres auoir faict quelque effort au neufiesme mois, voulant retourner au dixiesme ne peut si courageusement combatre pour sortir ayant esté affoibly de l'effort qu'il a fait au neufiesme mois qui a precedé. A

Double combat de l'enfant.

Et c'est chose certaine que la longue demeure de l'enfant qui se faict apres le terme legitime qui est au neufiesme mois, n'aduient que pour ce que ledit enfant n'a pas de chaleur vitale qui gist au cœur forte, ny en quantité requise, pour desirer l'air, lequel nous respirons pour estre rafraischy, ny pareillement toutes les parties de son corps fortes & robustes pour attirer à soy quantité d'aliment pour les nourrir.

Pourquoy l'enfant retarde à sortir.

Telle difficulté d'accoucher vient aussi, quant l'enfant est malade, ou mort ne se pouuant ayder, comme aussi quant il est trop gros en tout son corps, & principalement en sa teste, s'il est monstrueux, ayant deux testes, deux corps, quatre bras ou iambes: s'il sont iumeaux, ne pouuant sortir l'vn pour l'autre, ce qui se manifeste par la grosseur de la mere: s'il est mal tourné pour sortir, presentant vn bras ou vne iambe, ou tous les deux, l'espaule, ou les fesses, ou ventre venant en double, ou le costé. B

Autre cause de retardement.

Diuerses situations de l'enfant.

Et touchant ce qui est ioignant d'iceluy comme si la membrane qui contient les eaux sur lesquelles l'enfant nage & flotte est ferme, dure & solide, qu'elle ne se puisse rompre que difficilement, ou que ladicte mẽbrane est si deliee qu'elle se rompt trop tost, & auparauant que l'enfant soit bien tourné & disposé pour suyure lesdites eaux: Lesquelles luy seruent de vehicule pour facilement se glisser & sortir. Car l'enfant qui demeure à sec vient au monde auec beaucoup de peine.

Difficulté d'accoucher pour ce qui est ioignant l'enfant.

Si l'arrierefais se presente le premier, & qu'il bouche le passage, ou s'il y a vne mole ou mauuais germe: Pareillement si la femme n'a esté de lõg temps à ses affaires, ny rendu son vrine, ce qui est cause que le gros boyau qui est plein peut boucher le col de la matrice, comme aussi la vessie estant pleine le peut comprimer: icelle estant comprimee pour estre situee entre l'vne & l'autre. Ce qui se dict en commun prouerbe, que l'enfant est situé entre le boire & le manger: & par ainsi à tous les susdits accidens il y faudra remedier. C

La retention des excremẽs empesche l'accouchement.

LE MOYEN DE SECOVRIR LES FEMMES QVI accouchent difficilement.

D

CHAPITRE XI.

Instruction au Chirurgiẽ.

A Fin de secourir la femme qui accouche difficilement; il faut que le Chirurgien sçache qui en est cause, & d'où telle difficulté procede, afin d'y remedier: Si c'est de la part de la mere qu'elle soit trop grasse & pleine, & principalemẽt en ses parties naturelles, & s'il se presente quantité de graisse, comme i'ay veu aduenir en leur grand effort & tranchees, voire de telle sorte qu'elle bouchoit entierement le passage de l'enfant.

Moyen de secourir la mere estãt grasse.

Il faut que le Chirurgien d'vne main destourne & repousse telle graisse le plus doucement qu'il luy sera possible sans la meurtrir, craignant qu'elle ne se gaste & corrompe par apres, la tenant tousiours subiecte à costé, tant que l'enfant soit sorty de la matrice, empeschant tousiours quelle ne se mette au conduict & entre les os quand l'enfant veut sortir. E

Consideratiõ pour la vessie.

Et lors qu'vne portion de la vessie s'est affessee & relaschee, & qu'elle se manifeste au col de la matrice, il faut faire le semblable comme à la graisse, la tenant subiecte en haut auec le plat des deux ou trois doigts de la main, tant & si longuement que l'enfant ait sa teste entre les os barrez, s'il se trouue comme il se peut faire que ladicte vessie soit pleine d'vrine: La femme qui trauaille n'ayant de long temps pissé, il faudra la faire vriner auec vne sonde propre, qui sera mise doucement en la vessie Car il s'est veu à quelques-vnes que les fibres qui font la contraction de la vessie:

Faut faire pisser la femme.

Obseruation.

afin

A à fin de chasser l'vrine estoient tellement debilitees, & mesme tout le corps d'icelle, que l'vrine n'en pouuoit sortir.

Quelques femmes ont esté trõpees pour auoir pris ladicte vessie ainsi plaine d'eau, pour les eaux qui se forment de l'enfant ayant esté cause de faire creuer ladicte vessie: Ce qui est digne de grande consideration: Ledict col de la vessie peut estre bouché de quelque carnosité, Inflãmation, ou pierre, ce que i'ay veu à vne honneste Dame, s'estant presenté au col de le vessie vne petite pierre qui fut cause de luy retenir son vrine, & luy ayant destournee par la sonde, vrina: Neantmoins ladite pierre se presentant de rechef dedans ledict col, lors que l'enfant vint à sortir pour la longue demeure que la teste dudict enfant fit audict passage, ladicte pierre meurtrist de telle façon ledict col qu'il s'appostuma & suppura, & fit vn petit trou par lequel elle a long temps rẽdu son vrine sans la pouuoir retenir: Histoire digne d'estre remarquee. Mais B comme l'vrine peut estre retenuë, les excremens qui sont cõtenus au gros boyau le peuuent estre pareillement, telle chose aduenant, pour y remedier, il sera plus que necessaire de dõner à la femme vn clistere lequel aura vertu de la decharger non seulement de ses excremens, mais aussi l'aider à son accouchement, & le rendre plus facile.

Chose digne d'estre notee.

Histoire memorable.

Faut oster les excremens.

Ie me suis trouué à l'accouchement d'vne pauure femme malade, qui n'auoit esté à ses affaires il y auoit dix iours, ayant le gros boyau si remply & farcy d'excremens durs comme pierre, qu'il luy estoit impossible de receuoir vn clystere, nous feusmes contraincts deuant que de l'accoucher, de luy tirer tous les excremens qui remplissoient ledit gros boyau, autrement il estoit impossible de luy tirer son enfant.

Autre Histoire.

Pour secourir celle qui est fort maigre, descharnee, ou qui est de petite stature. Comme aussi à la ieune & vieille: Il faut de longue main auoir recours aux remedes C qui amolissent, humectent & relaschent non seulement les membranes qui se doiuent dilater & eslargir, afin de les rendre plus soupples, mais aussi il faudra oindre les cartillages, & ligamens qui ioignent les os *pubis ou barré, sacrum coccis, & Ilium*, ce qui se fera auec les linimens cy deuant escrits: & à l'heure de l'accouchement en oindre souuent toutes lesdites parties; plusieurs ne font difficulté sur la fin du neufiesme mois de baigner la femme auec bain vniuersel ou particulier, tel que nous auons ordonné, comme aussi de donner à boire à la mere, huict ou dix iours auant son accouchement tous les matins, vne once d'huile d'amendes douces tiree sans feu, auec deux onces d'eau d'aparitoire: Ce que i'ay souuentesfois experimenté à plusieurs femmes: & entre autres à Madamoiselle Cappe, laquelle est accouchee plusieurs fois auec beaucoup de peine & de trauail de ses enfãs morts: mais depuis que ie luy ay D conseillé tel remede, grace à Dieu, elle a esté deliuree fort heureusement de plusieurs enfans viuans. Tels remedes seruent à celles qui ont aussi quelques callositez & duretez au conduict de la Nature.

Breuuage pour celles qui accouchët difficilement.

La femme delicate & foible sera nourrie auec quelque consommé, iaune d'œuf, rostie au vin & succre, ou hypocras, & ce peu & souuent: on luy pourra donner vn peu de confection d'Alkermes dissoult auec vn peu de vin ou d'hypocras: l'eau de canelle bien-faicte sans estre violente luy sera aussi fort propre.

Remede pour la delicate.

Et si la crainte de la douleur causoit le retardement d'accoucher, on luy donnera courage, luy remonstrant qu'elle sera bien tost deliuree de ce mal, & que cela est ordinaire à toutes les femmes d'auoir telles douleurs, la nourrissant de bonne esperance, l'asseurant que son accouchement sera fort heureux, luy promettant fils ou E fille selon que l'on cognoistra qu'elle desirera auoir, comme nous auõs cy dessus dit, la mignardant le plus qu'il sera possible sans la rudoyer aucunement.

Crainte de la douleur.

Bonne tromperie.

Le plus fascheux accident que peut auoir la femme qui est en trauail, c'est quand il luy suruient quelque flux de sang, ou des conuulsions, car l'vn ou l'autre soudain fait mourir la mere & l'enfant, & principalement si ledit flux de sang perseuere, d'autant que par la grande perte de sang, qui est le tresor de la vie, les esprits & la chaleur naturelle s'esuanouïssent.

Cause des plus fascheux accouchemẽs.

Et pour le regard des conuulsions elles sont tres-dangereuses, d'autant que le cerueau estant blessé ne peut fournir telle quantité d'esprits qu'il est requis pour faire la respiration de la mere & de l'enfant, lequel ne respire que par le moyen des esprits qui luy sont cõmuniquez par les arteres de la mere, ce qui est cause de l'estoufer & suffoquer: d'autre part la grãde cõcussiõ, fait si violẽtemẽt mouuoir le diaphragme &

Pourquoy les conuulsions dangereuses.

les mufcles de l'epigaftre que l'enfant en reçoit vn grand esbranlement qui le met A
auec la mere en danger de fuffoquer & mourir.

Ce qu'il faut faire au flux de fang & conuulfions.

L'vn ou l'autre accident furuenant, ou tous deux enfemble, fans aucun delay, il faut fecourir la mere & l'enfant, ce qui fe fera pour le dire en vn mot en l'accouchant & deliurant, ce qui fe doit faire par le main du Chirurgien ou de la fage femme experte: car c'eft chofe affeuree pour le regard du flux de fang, qu'il perfeuerera toufiours tant qu'elle foit accouchee.

Belle fentence d'Hippocrates.

Hippocrates l'a bien remarqué au liure *de Superfœtatione*, quand il dict, fi à vn difficile trauail il furuient vn grand flux de fang fans douleur deuant l'accouchement, il y a danger que l'enfant ne vienne mort, ou qu'il ne foit vital, partant la femme fera deliuree. Ce que nous auons veu plufieurs fois, à noftre grand regret, aduenir à quelques femmes qui en font mortes, par l'opiniaftreté des parens & amis & mefme par la crainte de quelques Medecins & Chirurgiens, qui temporifoient B fouz efperance, & bonne foy que le flux de fang cefferoit: mettant en auant que l'enfant venoit naturellement, eftant bien fitué la tefte la premiere, & que la mere en accoucheroit d'elle mefme.

Faut fuiure le confeil de ceux du meftier.

Ie fçay que plufieurs Medecins, & Chirurgiens deuãt que de confentir à telle operation ordonneront plufieurs remedes tant interieurs qu'exterieurs, mefme afin de deftourner & reuoquer la grande abondance de fang font tirer vne, voire deux fois du fang du bras: mais de tous fes remedes, ie n'en ay point veu qui ait profité, & qu'en fin on n'ait efté contrainct d'y mettre la main: ce que ie confeille de faire foudainement & principalement fi la mere eft à terme & prefte d'accoucher: ce que l'on fçaura d'elle, comme l'on cognoiftra par les tranchees qu'elle aura, ou qui feront precedees, & par la dilatation du col interieur de la matrice qui fera ouuert, fentant mefme au doigt comme les eaux fe prefentent & fe forment, C pour vouloir fortir & f'efcouler: & où les eaux feroient percees & forties, tant pluftoft il faudroit tirer l'enfant, encores que la femme ne foit groffe que de quatre, cinq, fix, fept, ou huict mois. Et faut noter que fi lefdites eaux n'eftoient percees, & que le flux de fang fuft grand, il faudroit les percer, en dilatant & eflargiffant le col interieur de la matrice, doucement, pour tirer l'enfant, comme dirons cy apres.

Efperance de l'autheur.

Belle obferuation.

Faut quelque fois penfer les eaux.

Caution pour le flux de fang.

Mais d'autant que plufieurs femmes font fubiectes aux flux de fang au quatre, cinq, fix, fept, & huictiefme mois de leur groffeffe, fans que ce foit pour accoucher: Le Chirurgien obferuera le lieu duquel peut couler & fortir le fang: lequel peut venir du col, ou *vagina* de la matrice, & non de dedans le corps d'icelle, où eft contenu & enfermé l'enfant: ce qui fe cognoiftra fi la femme n'a aucunes tranchees, D fi le col interieur de la matrice n'eft entr'ouuert, ains exactement fermé, & lors il y a apparence que ce n'eft pour accoucher: car aux vierges & femmes groffes, le fang peut fortir dudict col exterieur, ou *vagina*. Si ainfi eft, à telles femmes il n'eft befoin d'y mettre la main, ny rien forcer, ains venir aux remedes qui peuuent arrefter ledit flux de fang: comme nous dirons aux vuidanges des nouuelles accouchees qui coulent immoderément.

Quand il ne faut accoucher au flux de fang.

Sentence notable d'Hippocrate.

Il peut arriuer que la femme eft fort replette & fanguine: En tel accident il faut fuiure la fentence d'Hippocrates, au liure premier de la maladie des femmes, où il dict: Si la femme qui eft en trauail d'enfant ne peut accoucher, & que les douleurs durent par plufieurs iours, fi elle eft ieune, vigoureufe, & replette de fang, il la faudra faigner du pied, fi les forces le permettent.

Autres accidens qui empefchent l'accouchement.

Si elle eft trauaillee de quelque vlcere, tumeur, fupercroiffance de chair, hemorrhoides, condilomes, & rhagadies, qui peuuent furuenir au col de la matrice, E elle en fera traictee, comme dirons en leur propre lieu: lefquelles indifpofitions peuuent rendre l'accouchement difficile, & faire que les parties ne fe puiffent dilater, comme il feroit requis & neceffaire pour la fortie de l'enfant.

Pour remedier au trauail aduenu trop toft, ou trop tard: il en faut regarder la caufe, car felon icelle on y remediera, en ce qui regardera principalement la mere: Ce que nous traicterons quand nous parlerons de l'auortement, n'eftant icy noftre intention que de parler de ce qui concerne, & faut faire au temps, & à l'heure de l'accouchement.

A Or pour ſoulager la femme, & faciliter ſon accouchement en ce qui regarde la difficulté qui vient par le vice de l'enfant, quand il eſt foible, delicat, malade, ou mort, comme auſſi quand il eſt trop gros, ou monſtrueux, ayant deux teſtes: Ou s'il eſt mal tourné, & qu'il ſe preſente mal, le Chirurgien y remediera, & y apportera la main en ceſte façon. *Remede pour ce qui vient de la partie de l'enfant.*

Premierement en ce qui regarde la foibleſſe ou delicateſſe de l'enfant eſtant malade, il faut que le Chirurgien ne perde aucune minute d'aider à la mere, afin de haſter ſon accouchement, luy enioignant de ſa part de faire le ſemblable: S'il ſe preſente la teſte la premiere, y procedera doucement, comme à vn accouchement naturel, luy faiſant par en bas, & principalement vers le ſiege & os pubis, qui ſont les deux extremitez du conduict naturel, de petits linimens auec le bout & extremité des doigts, ayant premierement rongné ſes ongles fort pres: Ce qui B fera irriter & eſguillonner la matrice à l'expulſion dudit enfant. *Quãd il faut haſter l'accouchement. Linimẽs faits à propos.*

LE LINIMENT EST TEL.

℞. axungiæ anſeris & gallinæ ſæpius lotæ in aqua arthemiſiæ an. ℥ i ß. axungiæ porci recentis ℥ i. butiri recent. ℥ ij. muccag. ſeminis lini & cidonior. cùm aqua ſabinæ, vel arthemiſiæ extract. an. ʒ vi. olei de caſtor. ℥ i. Galliæ moſcat. ʒ i. ladani ʒ i ß. ciuetæ ʒ ß. miſce omnia ſimul pro litu. *Liniment.*

Encouragera la mere de ſa part: luy fera donner vn peu de confection d'Alkermes: pareillement luy fera prendre vn tel cliſtere.

℞. biſmal. cum rad. matric. & mercur. an. m. i. ariſtolochiæ noſtratis, dictamni & arthe- C miſ. an. m. ſ. flor. lauendulæ p. ß. ſeminis lini & fænug. an. ℥ ß. folior. ſennæ mund. ʒ vi. fiat omnium decoct. de qua cape quart. iij. in quibus diſſolue diaphœnici, & hieræ ſimplicis an. ʒ iij. olei rutacei, & cheirini an. ℥ ij. fiat cliſter. *Cliſtere.*

Pourra auſſi prendre vn tel breuuage, lequel i'ay veu profiter à pluſieurs.

℞. corticis caſsiæ fiſtulæ contuſæ ʒ. ß. cicer. rubror. m. ß. i. dictami, ariſtoloch. rotund. an. ʒ i. foliorum ſennæ mund. & hermodact. an. ʒ. ii. flor. lauendulæ ʒ. ß. fiat decoctio in aqua arthemiſ. & petroſel. ad ℥ iij. in quibus diſſolue cinamomi ʒ. i. croci. g̃. vi. fiat potio. *Potion.*

Telle potion ſe donne à l'extremité.

Amatus Luſitanus loüe fort ce remede.

℞. cinam. trochiſcor. de mirrh. an. ʒ. ß. croci ℈. ß. fiat. pul. excipiatur cum vino generoſo. *Amatus Luſitanus.*

Rondelet loüe fort ceſtuy-cy.

℞. ſeminis lauendulæ ʒ ij. ſeminis plantag. & endiuiæ an. ℈ ij. piperis ℈ i. fiat pul[illegible]is, D aquar. caprifolij & endiuiæ an. ℥ ij. fiat potus. *Rondelet.*

AVTRE.

Lobellius approuue ce breuuage, voire meſme pour chaſſer & faire ſortir l'enfant mort. *Lobelius.*

℞. confect. Alker. pul. ſeminis lauend. plantag. & endiuiæ an. ℈. ii. trociſchor. de mirrha. borac. an. ℈. ß. caſtorei ℈ i. aquæ bugloſſ. arthemiſ. & vini albi an. ℥. ij. fiat potus.

AVTRE.

℞. borac. ʒ i. ß. cinamo. ℈. ij. croci. g̃. iij. fiat puluis cum aquæ arthemiſiæ ℥. vi. fiat potus.

A

DES ACCOVCHEMENS DIVERS QVI SE font par l'operation de la main.

Et premierement ce qu'il faut que le Chirurgien y conſidere deuant que d'y mettre la main.

CHAPITRE XII.

Faut conſiderer deux choſes en l'accouchement.

Comme le Chirurgien ſera appellé pour deliurer la femme qui eſt en trauail d'enfant, laquelle ne peut naturellement accoucher, deuant que de rien faire, il doit conſiderer deux choſes, la premiere eſt de cognoiſtre ſi les forces de la mere ſont ſuffiſantes pour ſupporter l'effort de l'operation manuelle. B

Ayant recogneu que la mere eſt capable d'endurer la main du Chirurgien, il recognoiſtra en ſecond lieu ſi l'enfant eſt vif ou mort, car autrement l'enfant vif eſt tiré du ventre de la mere, autrement celuy qui eſt mort. Pour ce qui concerne la mere. En premier lieu le chirurgien regardera ſon viſage, entendra ſa parolle, contenance & ſon maintien, ſoudain luy maniera le poux de l'vn & l'autre bras, lequel s'il trouue fort eſgal, ſans eſtre intermittant, & qu'elle ne ſoit pas beaucoup changee de ſon naturel, pareillement que la pauure femme, parens & amis le ſupplient de la ſecourir, l'aſſeurant qu'elle aura bon courage d'enduter tout ce qu'il luy voudra faire. C

Conſideratiõ pour la mere.

Faut que le Chirurgien ſoit prié.

Alors il doit ſuiuant l'aduis des parens & amis y mettre la main, auec pronoſtiq toutesfois que telle operation eſt dangereuſe, & que la mere court fortune de la vie, attendu que l'enfant eſt mort, ou en danger de mourir s'il ne l'eſtoit: mais ſi le Chirurgien obſerue qu'elle ait la face & parolle abbattuë, ſa façon & contenance changee, ſon poux petit, frequent, quelquesfois intermittant & fourniſſant, auec frequentes ſincopes conuulſions, & ſueurs froides, alors il n'y doit mettre la main, craignant d'eſtre blaſmé & de diffamer les remedes qui auroient profité, & peuuent apporter commodité à d'autres.

La mere court fortune en l'accouchement.

Les remedes ne doiuent eſtre diffamez.

Or pour ſçauoir ſi l'enfant eſt vif ou mort, il y a des ſignes qui nous le font recognoiſtre, ſi l'enfant remuë c'eſt ſigne qu'il eſt vif, ce que la mere pourra teſmoigner D & le Chirurgien, mettant la main deſſus ſon ventre, & pour en eſtre plus aſſeuré, il faudra que le Chirurgien coule ſa main dans la matrice de la femme & cherche le nombril de l'enfant, & le tenant entre ſes doigts, ſ'il ſent vn battement des arteres, comme auſſi en mettant la main ſur les temples de l'enfant, ou bien luy maniant le poignet ou bas du pied, s'il ſent battre les arteres: Pareillement luy mettant le doigt dans la bouche, & qu'il ſucce & demeine la langue ceſt ſigne qu'il eſt vif.

Signes de l'enfant vif.

Au contraire ſi les choſes que deſſus ne concurrent, & que la mere ſente vne peſanteur, & qu'en ſe tournant ſoit à dextre ou à ſeneſtre, l'enfant tombe comme vne boulle, que la mere ait le ventre froid, & que de ſa nature il ſorte vne mauuaiſe odeur, que ſon haleine ſoit puante, que ſon viſage ſoit plombé, & que le nombril ou arrierefais ſe preſente le premier; plus que le Chirurgien mettant la main dans la matrice trouue l'enfant froid, ſans poux & ſans ſuccer, ny remuer la langue mettant E le doigt en ſa bouche, c'eſt ſigne qu'il eſt mort: Mais comme il ſe peut preſenter mort au col de la matrice en diuerſes poſtures, il faut auſſi auoir diuerſes conſiderations & manieres de le tirer, ainſi que dirons chacune à part.

Signes que l'enfant eſt mort.

L'enfant ſe preſente en diuerſes façons.

A

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME EN SON trauail estant accompagnee de flux de sang & de conuulsions.

CHAPITRE XIII.

NOus auons dict cy dessus comme il faut subitement secourir la femme qui est en trauail ayant ou flux de sang, ou des conuulsions, d'autant que le retardement ou delay ne luy peut qu'apporter la mort: Partant il y sera procedé de ceste sorte, & pour ce que la situation en tout accouchement est tres-necessaire, pour les B rendre plus aisez & faciles, il faudra commencer en ceste sorte. *Situation necessaire en tout accouchement.*

Premierement la femme sera situee tout au trauers du lict, pour la commodité du Chirurgien ou sage femme qui la deliurera, & pour estre tenuë asseurement, & supportee par derriere de quelqu'vn qui soit fort, afin qu'elle ne se gisse & s'auance à l'operation & extraction de l'enfant, & aussi pour luy tenir les genoux & les cuisses fermes & escartees de costé & d'autre, ce qui se fera par deux personnes qui seront situez à ses costez: Elle aura les genoux pliez, & les talons approchez pres des fesses, ainsi que nous auons dit cy deuant en l'accouchement naturel, sa teste couchee sur vn trauersin, qui sera mis au trauers du lict, les reins vn peu esleuez, & le cropion vn peu d'auantage, auec quelques oreilliers qui seront mis dessous ses fesses seront approchees à en demy pied prés du bord du lict, C elle sera couuerte de bonnes alaises pliees en trois & quatre doubles, qui seront posées sur son estomach & ventre qui descendront sur les genoux & à moitié des iambes, afin qu'elle ne soit saisie du froid & vent, & que les assistans ne puissent rien voir de ce que touche & faict le Chirurgien, & aussi que la femme ne le redoute en operant, Hippocrate à ce propos veut que l'on bouche les yeux à la femme. *Commoditez de la situatiõ. Vraye situation.*

Estant ainsi situee le Chirurgien coulera sa main oincte entre les leures de sa nature, & dedans le conduict d'icelle, afin d'oster tous les grumeaux de sang qui pourroient estre contenus en iceluy. *Les grumeaux de sang seront ostez.*

Considerera si le col interieur de la matrice est suffisamment dilaté, pour y mettre la main, & tourner l'enfant, s'il en est besoin: & où ledict col ne seroit dilaté assez, le plus doucement qu'il pourra & sans violence, le graissera de toutes parts, auec D le beure ou pomade, & petit à petit le dilatant, introduira sa main dedans: Si les eaux ne sont percees ne fera aucune difficulté de les percer, puis en mesme instant, si l'enfant vient la teste la premiere, le tournera doucement, pour trouuer les pieds, ce qu'il fera plus facilement que si les eaux estoient percees auparauant; d'autant que la grande humidité fait plus facilement glisser & tourner l'enfant, que lors qu'il est à sec: & ayant trouué vn pied le tirera sans violence, & soudain le liera d'vn petit ruban auec vn nœud coulant, pour le remettre en dedans (laissant ledit ruban en dehors) afin de donner place à sa main pour entrer & chercher plus facilement l'autre pied, ce qui se fera en coulant sa main le long de la cuisse de l'enfant: Lors les ayant tous deux trouuez, les tirera doucement & de droicte ligne, donnant quelque loisir à la mere de respirer, luy commandant de s'efforcer lors qu'elle sentira E quelques tranchees & douleurs: Puis le Chirurgien, garny d'vn creue-chef ou autre linge delié qui sera chaud, enueloppera les cuisses de l'enfant, craignant qu'en le prenant à nud, il ne luy glisse, tirera doucemẽt, tant que les fesses paroissent, & que le corps vienne, & que la teste suiue auec ledit corps: Obseruant toutesfois que le ventre poictrine & visage soient tournez contre bas; ainsi que nous dirons cy apres plus particulierement. *Le col interieur peut estre dilaté. Cõme il faut trouuer les pieds. Faut donner loisir à la femme.*

L'experience nous fera manifestement cognoistre par les Histoires qui s'ensuiuẽt, cõme il est tres-necessaire d'accoucher la femme grosse, quand le flux de sang, ou les conuulsions continuent, & qu'elle n'en peut estre garãtie par les remedes ordinaires.

L'an 1599. Madamoiselle Simon, à present viuante, fille de monsieur Paré, Conseiller, & premier Chirurgien du Roy, estant preste d'accoucher, fut surprise d'vn grand flux de sang, ayant pres d'elle madame la Charonne pour sage femme, estant *Histoire.*

pareillement aſſiſtee de meſſieurs Hautin Medecin ordinaire du Roy, & Docteur en Medecine à Paris, & monſieur Rigault, auſſi Medecin à Paris, à raiſon des grandes ſincopes qui luy prenoient de quart d'heure en quart d'heure, pour la perte de ſang qu'elle faiſoit : monſieur Marchant, mon gendre, & moy, fuſmes mandez: Mais la cõſiderãt preſque ſans poulx, ayant la voix foible, les leures bleſmes, ie fis prognoſtic à la mere & à ſon mary, qu'elle eſtoit en grand danger de ſa vie, & qu'il n'y auoit qu'vn ſeul moyen pour la ſauuer de ce mal, qui eſtoit de la deliurer promptement: ce que i'auois veu practiquer à feu monſieur Paré ſon pere, me l'ayant faict faire à vne Damoiſelle de Madame de Seneterre. Lors ladicte mere & mary nous coniurerent de la ſecourir, & qu'ils la mettoient entre nos mains pour en diſpoſer : Ainſi promptement, ſuiuant l'aduis de meſſieurs les Medecins, fut heureuſement accouchee d'vn enfant plein de vie. A

Il faut que le Chirurgien prognoſtique.

Seconde hiſtoire.

L'an 1600. il ſuruint vn flux de ſang impetueux à vne grande Dame, pour la frayeur qu'elle eut d'vn grand eſclat de Tonnerre, ſoudain il me fut commandé de l'aller viſiter : Eſtant arriué, ie recogneu que ſon flux de ſang eſtoit fort appaiſé : Mais comme elle eſtoit contraincte de ſ'en aller à douze ou quinze lieuës de Paris: & craignant que ledit flux de ſang ne continuaſt, monſieur Marchand mon gendre la conduict audict lieu par eau : où eſtant arriuee, le flux de ſang luy reprint: ce qui fut cauſe qu'il en donna vn mauuais iugement, contre l'opinion de monſieur de la Riuiere, premier Medecin du Roy, qui eſtoit audit lieu : Occaſion que ie fus mandé en poſte auec monſieur Renard Medecin du Roy : où eſtant arriué, les affaires eſtoient en meilleur eſtat, ledit ſieur de la Riuiere s'achemina vers le Roy. Mais ſoudain ledit flux de ſang recommença : ce qui fut cauſe que l'on enuoya querir meſſieurs Mareſcot, & Martin, Medecins du Roy, leſquels ne peurent ſi toſt arriuer qu'elle ne fuſt accouchee. Ce que les parens & amis de ladite Dame, enſemble meſſieurs Renard, Marchand, & moy, fuſmes d'aduis de faire, pour la grand, perte de ſon ſang qu'elle faiſoit, & les ſincopes frequentes qui la prenoient: & ſi toſt qu'elle fut accouchee, ledict flux de ſang ceſſa. B C

Il faut ſe tenir en repos au flux de ſang.

Troiſieſme hiſtoire.

L'an 1603. madamoiſelle Danzé, ou Chece, fut ſurpriſe eſtant en ſon trauail, d'vn pareil flux de ſang, qui luy dura depuis le matin iuſques à huict à neuf heures du ſoir, eſtant aſſiſtee de madame Bourſier, ſage femme de la Royne, meſſieurs le Feure, Riolan, le Moine, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & monſieur de ſainct Garmain maiſtre Apothicaire, furent appellez pour la traicter : & comme elle perdoit ſon ſang, appellerent monſieur Honoré Chirurgien du Roy, lequel ne voulant rien attenter ſans mon aduis, l'on me manda querir, & ſoudain que ie fus arriué, mon opinion fut auec celle de la compagnie de l'accoucher : ce qui fuſt faict par ledict Honoré, l'enfant venant. D

Quatrieſme hiſtoire.

De recente memoire madamoiſelle Coulon (aſſiſtee en ſon trauail de madame la Charonne, Sage femme fort experte) ayant vn grand flux de ſang, apres auoir eſté traictee par meſſieurs Martin Hautin, Cornuti, Pietre, Medecins, du Roy, & Docteurs à Paris, pour luy arreſter ſon flux de ſang, en fin pour la craincte qu'ils eurent qu'auec ſon ſang elle ne perdiſt la vie tombant en ſincope, par leur aduis fut accouchee par ledit Honoré, & ſoudain ledict flux de ſang s'arreſta.

Aduertiſſement au ieune Chirurgiẽ.

Mais comme les ſuſdites femmes & enfans ont eu la vie ſauue pour auoir eſté accouchees en temps & lieu : auſſi celles cy apres nommees, ont perdu la vie pour n'auoir eſté ſecouruës comme l'art & l'experience le requeroit, leurs parens & amis n'ayant voulu permettre d'y mettre la main promptement. Ces deux hiſtoires icy en feront foy. E

Autre hiſtoire.

Madamoiſelle Vion eſtant preſte d'accoucher eut vn grand flux de ſang, ſur l'eſperance que l'on auoit qu'il ceſſeroit pour les remedes que l'on y apportoit, encore que l'on fuſt d'aduis de l'accoucher ſans plus differer, neantmoins ſ'arreſtant au conſeil de quelques perſonnes qui luy aſſiſtoient, petit à petit en perdant ſon ſang perdit la vie. Le meſme arriua à Madame Gaſſelin laquelle pour auoir eſté trop tard ſecouruë mourut, ainſi qu'il auoit eſté predict, ayant perdu tout ſon ſang auparauãt que de cõſentir à l'accoucher : ce qui ſera cauſe d'inſtruire le ieune Chirurgien de ne differer telle operation quand il ſera appellé à vn grand flux de ſang. Il y a vingt cinq ans que i'ay veu faire ceſte practique à feu Meſſieurs Paré, & Hubert, auſquels

A comme de plusieurs autres experiences nous sommes obligez de le recognoistre, & confesser l'auoir appris d'eux.

Madamoiselle de Mommor, âgee de vingt & cinq ans preste d'accoucher, se trouua mal sur les quatre ou cinq heures du matin, neantmoins se leua & alla à l'Eglise prés de son logis, ses douleurs par interualle recommençoient; ayant vn flux de sang continuel: au bout de trois iours elle accoucha fort doucement, & sans que la sage femme luy touchast, mesme l'arrierefais suiuit incontinent: Toutesfois elle mourut le mesme iour sur le soir: elle fut gardee quelque temps par les parés qui ne pouuoiêt croire qu'elle fust morte: Estant ouuerte par monsieur Pineau Chirurgien du Roy & Iuré à Paris, en la presence de messieurs Faber & de Baillou, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris on trouua la matrice rompuë, esclattee & fenduë par le costé gauche, à l'endroit où la veine & l'artere hypogastrique montent vers le B milieu du corps d'icelle, lesquelles furent pareillement rompuës, d'où estoit sorty grande quantité de sang. *Autre histoire confirmatiue de ce propos.*

Et pour ce qui regarde les conuulsions, lesquelles viennent le plus souuent pour le grand effort que faict l'enfant desirant sortir, lequel n'estât bien tourné fait si grâde extension à la matrice que lesdictes conuulsions s'ensuyuent: craignant qu'il ne deschire tout en dedans, il sera expedient d'accoucher soudainement la mere, ce que i'ay fait & de recente memoire a esté practiqué par monsieur Binet Chirurgien Iuré à à Paris fort experimenté, lequel ayant esté enuoyé querir par monsieur Bouuart Docteur en Medecine pour deliurer Opportune Guerreau femme de Seuestre Imprimeur, qui auoit esté trauaillee depuis les huict heures du matin, iusques à neuf du soir, & trouuant son poux fort debile & petit, ayant perdu tout mouuement & sentiment, en faisoit quelque difficulté, mais inuité qu'il fut de son mary, craignant qu'elle ne mourust bien tost; & qu'il ne luy print quelques conuulsions, coulant sa main en la matrice trouue le chef de l'enfant, sans que les eaux fussent percees, lesquelles il perça & en mesme temps l'a deliura heureusement. Et est encores pour le present pleine de vie. Partant il n'est de besoin d'attendre le redoublement desdictes conuulsions, craignant qu'il n'arriue dislaceration & ruption de la matrice par le grand effort que faict l'enfant, ne pouuant sortir, comme il est manifeste à voir par les histoires suyuantes. *Histoire pour les conuulsions.* *Prudence du Chirurgien.* C

L'an 1607. ledict sieur Binet fut appellé auec monsieur le Moine, Docteur en Medecine à Paris, & Alton maistre barbier Chirurgiê à Paris, pour Anatomiser le corps mort de Ieanne du Bois, ayant ouuert le ventre inferieur, son enfant fut trouué sur D les boyaux, qui auoit rompu & brisé la matrice, estant passé tout au trauers, auec quantité de sang respandu dedans la capacité dudict ventre. *Histoire admirable.*

Messieurs Pineau, Guerin, Lanay Chirurgiens Iurez à Paris me feront tesmoings, d'auoir assisté à l'ouuerture d'vne pauure femme qui mourut à l'hostel Dieu, dedans le ventre de laquelle, l'on trouua son enfant n'ageant auec les eaux, sa matrice estant rompuë par son fond.

ADVERTISSEMENT AV IEVNE Chirurgien deuant que de proceder à l'accouchement.

E

CHAPITRE XIIII.

Lors que la femme est preste d'accoucher ayant flux de sang & que le col de la matrice se trouue ouuert: le Chirurgien doit considerer, si c'est l'enfant ou si c'est l'arrierefais qui se presente le premier. Car le plus souuent c'est l'arrierefais qui tumbe au col de la matrice, & qui le bouche de telle sorte, que l'enfant, auec les eaux, ne se peut presenter, de sorte que s'entant telle mollesse, on a souuent opinion que le col n'est ouuert: Mais si le chirurgien ou sage femme obseruent diligemment le tout & circonference d'iceluy col, ce qu'il fera mettant son doit index le plus haut qu'il pourra, & le tournant tout au tour du col, il se trouuera *Moyen de recognoistre ces accidents.*

Cause de flux de sang continuel.

ouuert & dilaté,& iugera facilement que c'est l'arrierefais qui se presente: Et comme A
il est tumbé & souuent separé des parois de la matrice,il est impossible que la femme ne saigne,tant qu'elle sera accouchee, d'autant que nature tasche tousiours à le chasser: Et pour ce faire,la matrice se bande & efforce entierement. Or comme le chirurgien ou sage femme auront iugé que c'est l'arrierefais : si tout le corps d'iceluy est situé droict au milieu de l'ouuerture du col, & qu'il ne puisse facilement estre detourné, il faut que le Chirurgien le fende en deux de ses doigts, afin de donner passage à sa main pour aller cercher l'enfant : Car le voulant detourner par violence,il apporteroit trop de douleur & d'incômodité: Mais s'il n'est du tout situé au milieu,il le fera detourner le plus dextrement qu'il pourra , & puis ira cercher les pieds de l'enfant pour le tirer comme nous dirons cy apres.

Comme le Chirurgien doit proceder selon l'arrierefais.

En tel accouchement sur tout il doibt prendre garde de ne le rompre, ny endommager,que le moins qu'il pourra,afin de le tirer tout entier, & le môtrer aux assistans, B
apres l'auoir tiré, afin d'euiter la calomnie qui s'en pourroit ensuiure , en cas que la femme mourut, Attribuant la faute à quelque portion dudict arrierefais que l'on auroit laissé.

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME *quand l'arrierefais se presente le premier.*

CHAPITRE XV.

L'arrierefais se presentant il y a flux de sang.

Pour secourir la femme quand l'arrierefais se presente le premier C
au conduict de la nature de la femme,le plus seur & expedient est de deliurer soudainement la femme , d'autant qu'il s'ensuit ordinairement continuel flux de sang ,pour ce que les emboucheures des veines , qui sont situees aux parois de la matrice(esquelles celles de l'arrierefais estoient ioinctes)sont ouuertes:& comme ladite matrice se bande & exprime pour mettre hors l'enfant , faict sortir le sang lequel y est contenu , & celuy(qui pour la chaleur & douleur) y est appellé. D'autre-part,l'enfant estant enfermé en la matrice , l'orifice estant bouché par ledit arrierefais,ne respire plus par les arteres de la mere , sera tost suffoqué faute d'ayde,& mesme englouty du sang qui est contenu en la matrice , & qui coule des veines qui D
sont ouuertes en icelle.

Comme l'enfant est suffoqué.

Obseruations pour tirer l'arrierefais.

Mais deuant que de rien attenter il faut obseruer deux choses : La premiere est de considerer si ledit arrierefais est peu ou beaucoup aduancé & forty : Car estant peu aduancé(apres auoir bien situé la mere)il sera remis & repoussé le plus diligemment que faire se pourra : & si la teste de l'enfant se presente elle sera conduicte droict au couronnement , pour ayder à l'accouchement naturel. Mais s'il se trouue quelque difficulté , & que l'on apperçoiue que ladite teste ne se puisse tost auancer,ou que la mere ou l'enfant,ou tous deux ensemble soient debiles : preuoyant que l'accouchement soit long , sans faute le plus expedient sera de chercher les pieds de l'enfât , côme nous auons dict,& le tirer doucement par iceux. L'autre point à obseruer , est si ledit arriere-fais est fort forty,& qu'il ne se puisse remettre , tant pour sa grosseur que pour le flux de sang qui l'accompagne ordinairement : ioinct aussi que l'enfant le suit E
de pres,& ne demande qu'à sortir & venir au monde, il faudra tirer du tout ledit arrierefais:lequel estant tiré & forty sera mis à costé sans coupper le boyau qui est adherant à iceluy:Car par la guide dudit boyau , l'enfant se trouuera lequel s'il est viuant ou mort sera tiré par les pieds le plus dextrement que faire se pourra. Ce qui ne se doit faire qu'à vne grande necessité, afin de tirer l'enfant soudainement , comme il est aisé de iuger par la sentence d'Hippocrate liu. premier *de Morb. mulierum* , quand il dict. Que l'arrierefais ne doit sortir que le dernier; car s'il sortoit le premier, l'enfât n'auroit point de vie , pour ce qu'il tire sa vie de luy,comme vne plante fait de la terre,ce qui se faict par le moyen de la veine & artere vmbilicales iointes esparses dedans l'arrierefais,qui est attaché au parois de la matrice:Et comme il en est detaché&forty

Autre obseruation.

Quâd il faut tirer l'arrierefais.

L'arrierefais doit sortir le dernier.

A dehors le premier l'enfant demeurant au dedans il pert & la respiration & la nourriture, sans lesquels il ne sçauroit viure. *La membrane qui contiët les eaux se peut presẽter.*

Il peut aduenir qu'vne portion de l'arrierefais, comme la membrane qui contient les eaux, se presente sẽblable à vne peau qui sort du conduict naturel de la fẽme, mesme de longueur enuiron de demy pied, ce qui peut aduenir à celles, à qui les eaux se presentent & sortent hors ledict conduict de la grosseur du poing, & d'auantage, lesquelles se sont percees, qui faict que ladicte membrane demeure sortie sans que l'ẽfant suyue lesdites eaux. Telle chose aduenant, elle ne doit estre tiree par force d'autãt que l'arriefais souuẽt n'est separé des parois de la matrice, & en la tirãt vous attirez ledict Arrierefais, & par cõsequẽt la matrice ou portiõ d'icelle, ce qui cause ordinairemẽt des douleurs extremes & deffaillance à la pauure mere, voire souuẽt la mort, cõme à mon grand regret i'ay veu arriuer à vne honneste Damoiselle laquelle soudain B mourut apres auoir esté accouchee, s'estant mise entre les mains d'vne garde qui contrefaisoit la sage femme, laquelle fust si hardie de luy tirer & arracher ladicte membrane & portion de l'arrierefais : ce qui nous fut decouuert par vne sienne fille de chãbre, qui l'auoit gardee, laquelle nous la monstra apres son deceds, d'autant que nous estions en peine de sçauoir la cause de sa mort : mais telle chose aduenant ladite peau ne doit estre tiree ains plustost doucement remise, ou bien entre icelle & le col de la matrice couler sa main pour chercher les pieds de l'enfant & les tyrer comme nous auons dict cy-dessus: I'ay cité ceste histoire au long pour les regret que i'ay eu de la mort de ladicte Damoiselle, l'ayant accouchee par deux fois de ma main ; n'estant assez tost arriué pour la secourir la troisiesme fois.

Elle ne doit estre tiree par force.

Histoire.

Le moyen d'y remedier.

C LE MOYEN DE DELIVRER LA MERE, *son enfant, estant mort en son ventre.*

CHAPITRE XVI.

Apres que l'on aura diligemment recogneu que l'enfant est mort, il faudra situer la femme, en la mesme maniere qu'il a esté dict, parlãt de l'extraction de l'enfant quand il se trouue vn flux de sang.

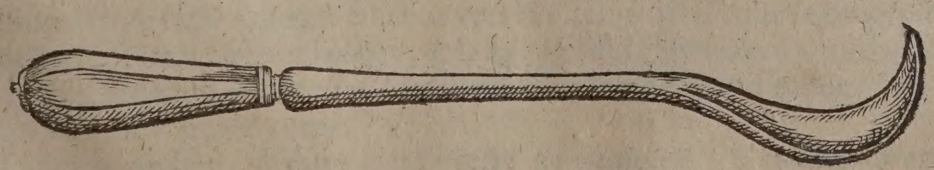
S'il presente vn bras, ou vne espaule, dos, ventre, ou autres parties de son corps, sans difficulté il le faudra tourner le plus doucement que faire se pourra, & le tirer par les pieds, comme nous dirõs D particulierement en chasque accouchement; esquels il se presente en diuerses postures, vif ou mort.

L'enfant venant mal, ce qu'il faut faire.

Mais s'il vient mort, la teste la premiere, & qu'il y ait peu ou point d'esperance que la mere en puisse estre deliuree sans aide, & que ses forces à veuë d'œil se perdent, le plus seur est d'y mettre la main : Donc le Chirurgien coulera doucement sa main gauche, estendue de long, en ramassant les doigts ensemble, en forme de cuillier, cõme si vous desiriez retenir quelque liqueur dedans, laquelle il coulera dedans le col de la matrice, partie basse qui regarde le siege, ou bien à costé, & ce entre la teste de l'enfant, & le col d'icelle matrice : Et l'ayant faict suffisammẽt entrer; lors de sa main droicte il glissera sõ crochet tel qu'il vous est icy figuré, par dessus sa main entre icelle, & la teste de l'enfant.

La mere doit estre tost secourue.

Figure & portraict du Crochet, propre à tirer l'enfant mort du ventre de la mere, lors qu'il se pre- E *sente la teste la premiere: Laquelle est tellement enfermee entre les os Barrez, ou* Pubiz, *qu'elle ne peut estre déplacee dudit lieu, & repoussee en haut, pour retourner & tirer l'enfant par les pieds, sans apporter grande incommodité à la mere, & quelquesfois la mort. Il sert aussi pour tirer la teste qui est demeuree seule en la matrice : Sa longueur doit estre de dix à douze pouces, de bonne force & grosseur, & assez larget par la cuiller.*



Lequel il posera & fichera droict à costé de la teste dudict enfãt, cõme vers l'aureille A
& os petreux, si faire se peut, ou autre lieu, comme dedans l'orbite de l'œil, ou os occipital, laissant tousiours sa main gauche au lieu où elle a esté mise: Puis doucement en esbranslant la teste de la main gauche: en mesme temps de la main droicte, de laquelle il tiendra le crochet ainsi fiché dedans quelque endroit de la teste, la tirera & amenera dehors: commandant à la femme de s'exprimer & efforcer, comme si elle vouloit accoucher d'elle-mesme. Et faut noter que le Chirurgien prendra le temps de le tirer, lors que les tranchees prendront à la femme. Car en mesme temps que les tranchees durent, l'enfant coule plus facilement.

Dexterité à tirer l'enfãt.

Il aduient quelquesfois que l'on ne peut ficher son crochet si haut, que l'on puisse tirer ladite teste tout à coup & entiere dehors, que l'on est contrainct l'ayant aduancee, & tiree en partie, d'oster son crochet du premier lieu & endroict de la teste, auquel on l'auroit premierement fiché, & de le remettre & ficher pour la seconde fois en vn B
autre lieu, & plus haut que la premiere fois: Ce que le Chirurgien pourra faired extrement, comme il a esté dict cy dessus. Pareillement si à la premiere fois son crochet n'estoit si bien & seurement posé, & qu'il glissast & laschast sa premiere prise. Il sera necessaire de le ficher & remettre en lieu plus asseuré.

Obseruation pour b ẽs'ayder du crochet.

La Teste de l'enfant tiree dehors, le crochet sera osté d'icelle, puis le Chirurgiẽ le plus dextrement qu'il pourra, coulera ses doigts soubs les aisselles de l'enfant, pour luy tirer les espaules &, le reste du corps. Par tel moyen il tirera plustost l'enfãt que par la teste, & ne precipitera aucunement, donnant loisir à la mere de prendre ses forces, attendant qu'il luy prenne quelques tranchees.

L'enfant est seurement tiré par les espaules.

Durant que le Chirurgien fera telle operation, on donnera à la pauure femme
vne cuilleree de vin, ou bien luy faire succer vne crouste de pain, ou rostie trempee C
en vin, ou hypocras, l'encourageant tousiours qu'elle sera bien tost deliuree.

Telle dexterité de tirer l'enfant mort du ventre de la mere, est plus seure & soudaine que celle qui se practique en voulant retourner & repousser la teste de l'enfant pour luy chercher les pieds, à fin de le tirer par iceux: Car toutes & quantes-fois que la teste dudit enfant est fort auancee entre les os Barrez, il est impossible de la repousser en haut, & retourner, sinon au grand danger de la mere, & qu'on ne luy apporte de grandes contusions en la matrice: dont il aduient plusieurs accidens, & quelques-fois la mort, comme i'ay veu aduenir. Et si l'enfant est vif deuant que d'estre retourné, il est premierement estouffé que retourné. Ie sçay que l'on mettra en auant que l'on a tiré des enfans auec ledit crochet, qui estoient viuans, lesquels on estimoit estre
morts au ventre de la mere: & que soudain, pour le coup de crochet que l'on leur D
auoit donné, ils mouroient subitement. Et à la verité telle operatiõ est cruelle. A cela ie responds qu'il faut diligemment voir & considerer deuant que de mettre ledit crochet si l'enfant est vif ou mort: & s'il y a apparence de vie, de differer le plus qu'il sera possible à le tirer par ledit crochet: Mais estant mort, il n'y a que tenir qu'il ne faille le tirer par le moyen dudit crochet, pour les raisons que i'ay cy dessus dictes: Mais estant vif, c'est vne grande question de sçauoir s'il le faut tirer par ledit crochet, presupposant que la mere est preste de mourir, n'ayant plus de forces, si l'on n'vse de telle operation, estant plus expedient de perdre l'enfant que la mere: lesquels mourroient tous deux si l'on attendoit d'auantage: Et que pour sauuer la mere (qui est plus chere que ledit enfant) l'on doiue hazarder telle operation. Mais en tel acte, il n'y a que ceux qui font telle operation qui ayent l'esprit en peine. C'est vn poinct de Theologie, lequel ie laisse à decider à ceux qui sont plus versez que moy en telle science. E

Seureté pour tirer l'enfant par les pieds.

Incommoditez pour retourner l'enfant.

Considerati\u00f5s en vsant du crochet.

Questiõ pour sçauoir s'il fat vser du crochet.

A

LE MOYEN DE TIRER L'ENFANT ENFLE & bouffy au ventre de la mere ensemble le moyen de tirer la teste, y estant demeuree seule.

CHAPITRE XVII.

SI l'enfant mort demeure long temps au ventre de la mere, il peut facilement se corrompre: & non seulement la teste, poictrine, & ventre inferieur se peuuent enfler, & remplir, de vents & aquositez; mais aussi les iambes & pieds s'enflent & bouffissent: Telle bouffiseure peut aussi aduenir par tout le corps, encores que l'enfant soit vif, ayant vne Hidrocephale, ou Hidropisie aux poulmons ou ventre, mesme estant Leucophlematique. Tel accident aduenant à l'enfant estant vif, il le faut secourir comme estant vif, sans faire accoucher la mere au detriment de l'enfant: Mais s'il est mort, & que l'on recognoisse que sa teste, poictrine, ou ventre inferieur soient enflez & remplis de vents ou aquositez, il faudra que le Chirurgien, en glissant sa main dedans la matrice, porte dans le creux d'icelle vn petit cousteau courbé, & trenchant, tel qu'il est icy represente & figuré: & d'iceluy fendre & inciser la partie, comme teste, poictrine ou ventre dedans laquelle seront enfermez les vents & eaux; lesquelles sortiront & amoindriront l'enfant, lequel sera apres plus facilement tiré hors le ventre de la mere.

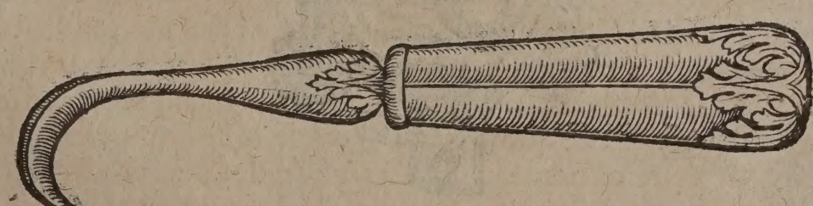
L'enfãt mort s'enfle & bouffit.

B

L'enfant vif peut estre enflé.

C

Figure du cousteau pour fendre la partie enflee: Lequel sera de telle grandeur qu'il est icy portraict pour estre porté facilement dedans la main, au lieu qu'il faudra inciser & ouurir, soit teste, poictrine, ou ventre.



D

Il peut arriuer que l'enfant aura presente vn bras: lequel pour la longueur du temps qu'il aura demeuré dehors, & pour auoir esté tiré par violēce, sera de telle sorte enflé, voire mesme gangrené que l'on ne le pourra remettre dedans la matrice pour tirer l'enfant par les pieds: Si tel accident se presente, il faut tirer le bras le plus que l'on pourra, & si faire se peut commodément, ledit bras sera couppé à la ioincture de l'espaule: Ou bien le plus pres d'icelle que l'on pourra, l'os sera couppé auec tenailles incisiues, ou bien sçié vniement, ayant retroussé la peau & muscles en haut, qui serōt couppees, afin que l'os soit recouuert de la chair des muscles & cuir, qui retomberont dessus, & que l'os ne blesse par son inégalité & dureté les paroys de la matrice, ayant remis le mongnon qui aura esté couppé & scié.

E

La teste de l'enfant peut estre souuēt si grosse, qu'elle ne peut suiure le corps, ou biē que ledit enfant est si mal tourné, qu'en le tirant par les pieds il se rencontre auoir le ventre, estomach, & face tournez en haut vers le Ciel: qui faict que le corps estant du tout sorty, & que l'on veut tirer la teste, & la faire passer, le menton s'accroche à l'os barré, ou pubis: & en le voulant tirer de violence, la teste demeure dedans, ce qui est cause que l'on ne tire que le corps.

Comme la teste peut demeurer dans la matrice.

Pour à quoy remedier, & faire que la teste ne demeure, il faudra doucement

Moyē de faire que la teste ne demeure.

dessoubs, luy mettant le visage contre bas (comme i'ay dict cy-deuant) & par telle situation la rotondité de la teste, en l'esbranlāt en haut & en bas (tenant le corps d'vne main, & de l'autre, en mettant le doigt dans la bouche de l'enfant) facilemēt sera tiree dehors auec le corps. Et où elle seroit demeuree, il faut que le Chirurgien coule sa main gauche dedans la matrice, & qu'il mette son doigt Index dedans la bouche de l'enfant, à fin d'arrester la teste, laquelle pour sa rotōdité & humidité qui est en la matrice, glisse & tourne dedās, sans se pouuoir arrester que difficilement : Puis de la main droicte glissera son crochet, lequel sera fiché ou en la temple, trou de l'aureille, orbite de l'œil, ou bouche, & doucement, tant du crochet que de la main gauche de laquelle main le doigt Index est situé en la bouche, attirera la teste, & la mettra dehors, le plus dextrement qu'il luy sera possible, prenant tousiours le temps quand la mere aura quelques douleurs, ainsi la tirera plus facilement.

Methode pour tirer la teste demeuree.

A

B

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME en son accouchement, l'enfant venant la Teste la premiere, Mais ayant le Col tors & la Teste tournee.

CHAPITRE XVIII.



C

D

IL conuient parler des accouchemēs contre nature, & commencerons à la teste, comme la partie la plus noble de tout le corps, quelquesfois l'enfant se presente comme naturellement la teste la premiere, mais elle se rencontre tournee en quatre façons : ou reposant sur le dos : ou sur son estomach : Ou bien sur le bord de ses espaules, tirant vers l'vn des flancs de la mere : qui fait qu'elle ne viēt de droict fil, ny de droicte ligne, d'autant que le col est plié & tors en arc. Estant ainsi tourné il est tres-difficile, voire mesme impossible que la mere puisse accoucher, quelque effort que l'enfant puisse faire, poussant des pieds contre le fond de la matrice : ny pour quelque trauail que la mere face en s'efforçant aussi & exprimant en retenant son halaine le plus qu'il luy est possible : Mais au contraire tant plus que l'enfant s'esuertuë de sortir, desirant iouyr de l'air exterieur, tant plus il s'embarasse & contourne le col, qui est cause qu'à la longue ses forces & celles de la mere s'affoiblissent, pour la douleur que l'vn & l'autre en reçoiuent : L'enfāt estant en danger, pour la grande compression qu'il faut de tordre le col, & de se priuer de la respiration, encores qu'il ne respire que par les arteres de la mere : Mais cōme l'arrierefais peut estre destaché, il ne respire plus que par sa bouche : Il peut aussi de telle sorte comprimer la spinale medule & nerfs, qui donnent le mouuement que l'esprit animal n'y peut reluire, estant cause de luy oster tout mouuement : & par

En combien de maniere la teste est tournee.

Comme la mere & l'enfant se trauaillent en vain.

Comme l'enfant respire.

E

A consequent le faire mourir : parquoy il sera tres-necessaire de le secourir promptement : ce qui se doit faire en ceste maniere. Premierement faut situer & tenir la mere en la sorte que nous auons dict cy dessus, parlant du moyen de la secourir quand il y a flux de sang : Puis le Chirurgien ayant ses mains oinctes, cōme nous auōs dict, coulera sa main dextre, estant ouuerte, le plus doucement que faire se pourra, pour recognoistre de quel costé la teste tourne & panche : Ce qu'ayant recogneu, rencōtrera ou le dos de l'enfant, s'il a la teste posee sur la poictrine : ou la poictrine, si la teste est tournee vers le dos : ou l'vne des espaules si la teste est appuyee sur l'vne desdites espaules, qui sera panchante vers l'vn des flancs de la mere. Ce qu'ayant recogneu deuant que vouloir remuër la teste, pour le mettre en la situation naturelle, qui est de la reduire droicte au couronnement du col de la matrice : Il faut par l'vne des espaules, ou dos, ou poictrine, du bout des doigts de sa main ainsi coulee, repousser le corps de B l'enfant en haut : Par tel souleuement la teste de l'enfant ne sera plus si estroictement posee contre les paroys de la matrice : de sorte que ledit col se redressera comme de luy-mesme : Et pour le plus faciliter, en mesme instant le Chirurgien glissera son autre main sans oster la premiere, de laquelle trouuant place du costé où s'estoit posee & appuyee la teste, la glissera vers le temple de l'enfant, puis la ramenera doucement en son lieu naturel : Quoy faisant, la teste se trouuera appuyee entre l'vne & l'autre main du Chirurgien, pour la redresser en son lieu naturel. Le semblable se pourra aussi practiquer, coulant d'vne main vers l'occiput, pour la redresser, apres auoir premierement repoussé l'enfant en haut, par le dos, ou poictrine : Ce qui se faict rarement, estant plus expedient & plus seur de le repousser par l'espaule : Et à vray dire, la teste de l'enfant se tourne plus vers les flancs de la mere, que vers le ventre, ou C dos.

Moyen de recognoistre cōme la teste est tournee.

Moyen de reduire la teste.

Autre moyē.

Ee

 A

LE MOYEN D'AYDER LA FEMME EN SON accouchement, quand l'enfant preſente la Main & Bras, auec la Teſte la premiere.



B

C

CHAPITRE XIX. D

La main & bras empeſchent la ſortie de l'enfant.

L'Enfant doit venir au mõde la ſeule teſte la premiere: & s'il y a quelque choſe qui l'accompagne, il eſt contre nature. Si la main, & bras, ſe preſentent, & ſortent hors la matrice, tel accouchement eſt contre nature, & dangereux: parce que le bras tient le lieu que doit tenir toute la teſte, & faict qu'elle ne vient droict ainſi qu'elle eſt tournee, à dextre ou à ſeneſtre, ou en haut, ayant la teſte poſee ſur le dos: ou en bas, l'ayant aſſiſe ſur la poictrine, comme auons dict au prochain chapitre, le col eſtant replié & tors: eſtant tres-difficile que l'enfãt puiſſe venir au monde, ſi on n'y remedie de bonne heure: Car la main, & bras ſortant dehors, par leurs delicateſſes & moleſſes, pour peu qu'elles ſoient comprimees & tenües à l'air, facilement s'alterent & gaſtent, s'enflent, & bouffiſſent extremement: voire meſme tõbent en gangrene, ce que i'ay veu quelquesfois aduenir: Et pource il ſera tres-neceſſaire d'y remedier ſoudainement. Mais ſur tout le Chirurgien ſe donnera de garde de tirer ladite main & bras, eſtant impoſſible de tirer l'enfant par ledit bras: car tant plus que le bras eſt pouſſé, ou par l'effort de la mere, ou de l'enfant, ou que le Chirurgien s'efforceroit de le tirer, tant plus il feroit courber le col & teſte, ou vers l'eſtomach, ou vers le dos, ou vers les coſtes: la teſte & bas ne pouuant ſortir tous deux enſemble, parcé que ladite teſte eſt ainſi repliee & engagee en l'vn des ſuſdits endroicts: parquoy il y ſera procedé en ceſte ſorte.

Le bras ſorty ſe gangrene.

E

Incommoditez de tirer l'enfant.

Comme il faut faire l'operation.

Premierement la mere doit eſtre ſituee ſur le dos, la teſte & col mediocremẽt bas, & les feſſes eſleues: Puis le Chirurgiẽ ayant les mains oinctes comme auons dit cy-deſſus, graiſſera toutes les parties de la femme, & de l'vne de ſes mains dextre

ou feneſtre, qui ſera la plus commode, ſelon la diuerſe ſituation de la teſte: Si la main
A ſeule ſe preſente, il la prendra par le haut du poignet, & la repouſſera le plus haut que faire ſe pourra, la conduiſant auec le bras le long des coſtez & flancs de l'enfant: & eſtant ainſi renuerſée & poſee, retirera ſa main, laquelle fera place à la teſte de l'enfant, qui en meſme inſtant ſera par l'autre main dudit Chirurgien approchee & miſe au milieu du col de la matrice: & pour la bien redreſſer il faut auec les deux mains coulees à plat, l'vne d'vn coſté & l'autre de l'autre, auec le bout des doigts repouſſer les deux eſpaules en haut, comme auons monſtré au precedent chapitre, afin que ladicte teſte de l'enfant ſe mette au milieu: Ce qui luy ſera aiſé, en prenant auec le plat des deux mains, les temples de la teſte de l'enfant, pour le mettre ainſi droict. Ce qu'ayant eſté executé on laiſſera vn peu repoſer la mere, l'aſſeurant que ſon enfant eſt bien ſitué, & qu'il viendra bien toſt au monde naturellement: La teſte ſe parachevera commme auons dict en l'accouchement naturel, ſituant la mere en la meſme
B façon qui a eſté propoſée lors que l'enfãt ſe preſente la main & le bras, iuſques à l'eſpaule, ſoit qu'il ſe recognoiſſe vif ou mort, il ſera neceſſaire de le remettre plus doucemẽt que faire ce pourra, & l'ayant remis iuſques au coude il faudra plier le bras & le mettre dedans, en le poſant du coſté qua poura eſtre la teſte de l'enfant, ſoit qu'elle ſoit au flanc dextre, ou au feneſtre, à fin qu'en meſme temps, vous gliſſiez voſtre meſme main de l'autre coſté, quoy faiſant, plus facilement vous trouuerez les pieds de l'enfant, d'autant que la teſte ny le bras ne vous empeſcheront aucunement de ce faire: Si vous en trouuiez vn, vous le pourriez tirer doucement, afin qu'il vous puiſſe guider à trouuer l'autre & les ayant tous deux trouuez, facillement vous tirerez l'enfant, cõme ie vous ay dict cy-deſſus: Et ne faut pas eſperer qu'elle ſe remette d'elle meſme: cõ-
C me il eſt eſcrit en Geneſe 33. & 25. Mais s'il aduenoit que l'enfãt fuſt mort, & que le bras fut gãgrené, & tellemẽt tumefié qu'il ne ſe peut remettre, il faudroit y remedier comme nous auons dit cy-deſſus, ce qui ſe doit faire le plus toſt qu'il ſera poſſible, pour la pourriture qui pourroit furuenir.

Aſſeurance que l'on donnera à la mere.

LA MANIERE D'AYDER L'ACCOVCHEment, auquel l'enfant preſente les deux Mains, Bras & teſte les premiers. CHAPITRE XX.

Conferẽce des deux accouchemens.

PLuſieurs ont opinion que tel accouchement auquel l'enfant ſort les deux mains & bras les premiers, n'eſtre ſi dãgereux & difficile que le precedẽt, auquel il ne preſente qu'vn ſeul bras, d'autãt que preſentant les deux bras, eſtãs
D ainſi eſtendus la teſte ſe rencõtre droicte au milieu du paſſage: mais d'autãt qu'il faut

E



deuant que l'enfant vienne au monde remettre les deux bras cõme l'on a fait le precedẽt, eſtãt tres-difficile & tres-dangereux de le tirer & faire ſortir par les deux bras, cela m'a fait touſiours trouuer tel accouchemẽt plus faſcheux & dãgereux: Il ſe peut dire toutes-fois moins hazardeux pour l'enfant, d'autant pour quelque effort

qu'il puisse faire de sortir,& pour quelques espraintes que la mere puisse auoir pour A
en estre deliuree,il ne se peut tordre ny demettre le col : mais à la verité il est plus fascheux, & pour la mere & pour le Chirurgien, & quelques-fois pour l'enfant.

Moyen de faire l'operation.

Or le moyen d'y bien proceder c'est que le Chirurgien apres auoir fait situer la féme(comme nous auons dit)ayant ses mains oinctes, desquelles il oindra aussi toutes les parties de la femme, coulera sa main droicte doucement dedans la nature de la femme,& reduira l'vn des bras en son lieu,c'est à dire estendus en bas,le long des flács & cuisses, & en mesme instát qu'il aura retiré sa main de dedans ladicte matrice,coulera la gauche pour reduire l'autre bras en mesme lieu qu'il a fait le premier, cecy fait il obseruera si la teste de l'enfant est situee droict au couronnement, si elle y est bien posee & placee,il sera bon de laisser vn peu reposer la mere,ne la tenant si fort à la réuerse comme il est necessaire qu'elle soit lors qu'il faut reduire lesdicts bras, apres la B
situera comme en l'accouchement naturel :Mais s'il obserue que la teste soit cótournee & ne soit placee droict au couronnement,co mme elle doit estre pour accoucher naturellement, il faut qu'il coule ses deux mains ioinctes ensemble dans le col de la matrice, lesquelles tout aussi tost escartera l'vne de l'autre, employant seulement le bout des doigts, pour toucher de chasque bout d'iceux vne chacune espaule de l'enfant, afin de les repousser doucement vers le fond de la matrice,& faire que l'enfant estant ainsi sousleué, au milieu des deux mains il puisse presenter sa teste qui viendra droict au couronnement,laquelle sans aucune difficulté il redressera, comme a esté cy dessus dict du plat de ses mains,en la prenant de costé & d'autre par les costez & temples d'icelle : & ainsi l'accouchement se fera naturellement.

C

LE MOYEN DE SECOVRIR LA MERE quand l'enfant se presente vn ou deux Pieds les premiers.

CHAPITRE XIX.

Toutes & quantesfois que l'enfant se presente pour venir au monde,vn ou deux pieds les premiers, il faut que le Chirurgien situe la femme comme a esté dict plusieurs fois, & ayant les mains oinctes,qu'il regarde s'il veut faire de deux choses l'vne, qui sont ou de tirer l'enfant par les pieds,ou bien s'il trouue meilleur de luy remettre,ou l'vn ou les deux pieds au dedans,puis le retourner,remettant les pieds au fond de la matrice, en ramenant la teste au couronnemét:Pour D
moy, ie trouue qu'il est plus facile, & seur de le tirer par les pieds, que de le culebuter & luy remonter les pieds en haut, en luy ramenant la teste en bas au couronnement : Parquoy s'il se presente auec vn pied,ou tous les deux ensemble,il faut sur tout cognoistre comme tout le co rps de l'enfant est situé & tourné au ventre de la mere: A sçauoir, s'il a la face & ventre posez vers le dos de la mere,& le derriere de sa teste, espaules,dos & fesses contre le nombril d'icelle: Pareillement si les bras sont escartez de ses flancs & cuisses : c'est à dire,de ses costez:Telle chose se doit curieusement recognoistre en tous les accouchemens non naturels & principalement à celuy où l'on tire l'enfant par les pieds.Car le tirant du ventre de la mere, ayant les fesses,dos, & derriere de la teste ,qui regardent l'espine & dos d'icelle ,& que le visage regarde le nombril& ventre de ladite mere:sans faute apres que vous aurez tiré les pieds,cuisses, corps & espaules de l'enfant,& que la teste se presentera au couronnement, proche E
de l'os Barré,ou Pubis,son menton se viendra accrocher audit os:laquelle estant ainsi situee, vous sera tres-difficile,voire impossible de tirer dehors,auec craincte que si vous la tirez par trop,que le col de l'enfant ne se rompe,& principalement si ledit enfant est gros,ou qu'il ait la teste grosse.Partant apres qu'il aura esté tiré par les pieds iusques à la ceinture & fesses,il faudra auant que le tirer du tout hors du ventre de la mere,considere diligemment si le corps est situé ayant le ventre,poictrine, & face, ou visage tournez en haut : Car s'il est ainsi situé , il faudra auparauant que de le tirer,luy donner vne situation tout au contraire : Qui est qu'en le parácheuant de le mettre hors,en le tenant embrassé des deux mains par les fesses & hanches on luy tournera le corps tout entier (en le tirant doucement) pour luy mettre le

Grande obseruation pour tirer l'enfant.

A ventre, poictrine, & visage contre bas : Quoy faisant sera tiré dehors facilement, sans que la teste puisse estre arrestee ou accrochee à l'os Barré, ou Pubis : Ce qu'il aduiendroit s'il estoit tiré ayant le ventre, poictrine, & visage en haut, d'autant que la teste s'arresteroit & accrocheroit par le menton audit os, apres que le corps seroit tiré: Ce qui est grandement à obseruer, ayant esté appellé à l'accouchemēt de quelques femmes où tel accident (faute de preuoyance) estoit arriué, la teste estant demeuree au dedans, qui par apres donnoit beaucoup de peine à estre tiree. D'auantage le corps estant ainsi situé: si les deux bras sont estendus en haut au dessus de la teste, on luy en ramenera vn qui sera posé ioignant l'vn de ses costez & cuisses, & l'autre sera estendu en haut, afin qu'au passage de la teste, apres que les espaules sont passees, ledit bras soit comme vn esclisse au col, pour empescher que le passage ne vienne à se resserrer & restressir, comme enfermer ledit col de l'enfant, & donner peine par apres B à la teste de sortir. La matrice a des mouuemens comme des huistres : car comme elle s'ouure de soy mesme à l'enfantement, elle se reserre aussi quand elle ne trouue resistance. Vray est que souuent l'enfant est si delié & petit, que si tost que les espaules ont passé, subitement la teste suit apres, sans que l'vn des bras serue d'appuy au col.

Obseruation pour les 2. bras estēdus.

Or le Chirurgien apres auoir ainsi remarqué & recogneu la situation de l'enfant, ou bien l'ayant en telle maniere remis, s'il trouue que l'enfant se puisse tourner facilement, en remettant les pieds en haut, & ramener la teste en bas : C'est à dire, au couronnement, il peut doucement essayer : Mais s'il y trouue difficulté, le plus seur & le meilleur est de le tirer par les pieds. Donc s'il y a vn seul pied qui se presente, il luy attachera vn petit ruban, à fin que s'il est besoin de le remettre pour chercher l'autre, il C se retrouue & attire facilemēt: Car de penser tirer vn enfāt par vn seul pied, seroit l'escarteler & faire mourir, & la mere. Partant, soit que le premier pied sorte, ou soit aucunement remis, il seruira de guide à trouuer l'autre: Ce qui se fera en coulāt la main

Le plus seur est de tirer l'enfant par les pieds.

D



tout le lōg de sa iambe & cuisse, iusques pres le Perineū, ioingnāt lequel l'autre fesse & cuisse sans faute se trouuera, & puis la iambe & pied (si d'auēture elle ne se rēcōtre

Cõme il faut trouuer les pieds de l'enfant.

plus toſt, comme elle faict ordinairement.) Mais le plus ſeur eſt d'vſer de telle dexterité, car ſouuent il ſe trouue deux enfans: Que s'il s'en rencõtre deux, l'on pourroit A



B

prendre vn pied de l'vn, & l'autre pied de l'autre: & en les tirant, & croyant qu'ils ſeroient tous deux d'vn ſeul enfant, ſans faute vous feriez mourir l'vn & l'autre, & mettriez la mere en danger de mort; pource qu'il vous ſeroit impoſſible de les tirer enſemble: Et faut noter que pour bien tirer vn enfant du ventre de la mere, il faut prẽdre vn couurechef, ſeruiette ou autre linge, âfin de ne tenir à nud ſoit les pieds, cuiſſes, ny corps de l'enfant: Mais que ce ſoit auec vn linge chaud, car vos mains qui ſont graſſes & oinctes de graiſſe, enſemble l'enfant qui eſt humide, gliſſeront entre vos mains, & ne le permet tenir ſi fermement qu'il eſt neceſſaire, pour le tirer & mettre hors du ventre de la mere. C

L'on ne doit tenir l'enfant à nud.

Obſeruations.

Il peut arriuer que le col interieur de la matrice n'eſt ſi grandement ouuert que la main du Chirurgien ou ſage femme y puiſſe entrer que difficilement, & auec grande douleur; le paſſage n'eſtant ſuffiſant que pour y couler deux ou trois doigts, par le moyen deſquels l'on recognoiſt cõme l'enfant peut venir: Si l'on remarque que l'vn ou les deux pieds ſe preſentent aucunement, il faudra s'y gouuerner en ceſte ſorte.

Hiſtoire.

Eſtant à Moret, traictant Monſieur le Comte Charles, ie fus appellé auec feu monſieur de la Corde, Medecin du Roy & de Paris, pour accoucher vne pauure femme qui eſtoit en trauail, il y auoit deux iours & deux nuicts: Toutes les eaux, eſtans vuidees, l'enfant eſtant demeuré à ſec, le col interieur de la matrice s'eſtant reſerré, n'ayant plus de douleurs ny tranchees, ce que i'ay remarqué apres auoir coulé la main contre iceluy col, & y ayant enfoncé deux de mes doigts au dedans, où ie touché l'vn des pieds de l'enfant, ie me mis en opinion de la bien deliurer, ce que ie fis en ceſte ſorte. Premierement apres l'auoir bien fait ſituer: Ie fouray auec mes mains ointes de beure & axunge de porc fondus enſemble, quantité d'icelle greſſe pour oindre tout ledit col, le plus qu'il me fut poſſible, & apres auoir vn peu plus dilaté ledit col, auec les trois doigts de la main, ie portay vn ruban auec vn nœud coulant, au pied de l'enfant, le ſerrant doucement, puis en dilatant d'auantage ledit col, ie cherché le ſecond pied, auquel ie gliſſé vn autre ruban auec ſon nœud coulant, comme i'auois fait au precedent. Cela faict ie tiré les deux rubans doucement, & amené les deux pieds enſemble, leſquels eſtans attirez iuſques aux cuiſſes, ie recommencé à faire forces onctions comme deſſus: puis ayant pris vn couurechef, craignant qu'il ne gliſſaſt commandant à la femme, de s'efforcer le plus qui luy ſeroit poſſible, lors principalement qui luy viendroit des tranchees & douleurs, & doucement en tirant quelquesfois de ligne droicte, & quelquesfois à coſté, afin d'eſlargir touſiours le paſſage, ie tire l'enfãt, en le retournant doucement le ventre contre bas, afin que le menton ne s'accrochaſt à l'os barré, comme i'ay cy-deuant dict. D E

A Quelquesfois au lieu que l'enfant presente les pieds, il presentera au couronnement les deux genoux : Telle situation aduenant, le Chirurgien vsera de tell



B

dexterité que dessus, considerant s'il le doit tourner la teste la premiere, ou s'il le doit prendre & tirer par les pieds : s'il le veut tirer par les pieds (ce qui est le plus seur) luy donnera la mesme situation, c'est à sçauoir, que le visage de l'enfant sera tourné con-
C tre l'eschine de la mere, & son dos contre le nombril d'icelle, puis desgagera les deux iambes pliees, & les tirera dehors, & la teste de l'enfant en ceste sorte. Il glissera sa main depuis le genouïl le long de la greue de l'vne des iambes de l'enfant, & prendra le pied, lequel il tirera dehors, auquel il pourra attacher vn petit ruban, remettant ledit pied dedans, laissant prendre le ruban, puis fera le semblable à l'autre pied, & l'ayant trouué le tirera dehors, ensemble le ruban, par le moyen duquel, tirera les deux pieds aisement: Puis les cuisses & fesses, & en mesme instant, si l'enfant se presente ventre, poictrine, & visage contre-bas, & les fesses, dos, espaules, & la teste en haut, tirera le reste de l'enfant doucement, comme nous auons dict cy dessus, mais s'il estoit autrement situé, & que le ventre, poictrine, & le visage fussent tournez en haut, deuant que luy tirer le corps, espaules & teste, il faudroit le contourner douce-
D ment, luy renuersant & le ventre & la poictrine, & par consequent le visage contre bas, craignant que le voulant tirer autrement, la teste ne s'accrochast par le menton l'os barré, comme auons dict cy dessus.

Cõme il faut extraire l'enfant.

L'enfant doit estre contourné.

I'ay souuent repete telle façon de tirer l'enfant, pour la crainte que i'ay que le ieune Chirurgien ne s'abuse à le tirer autrement : quoy faisant il se trouueroit fort empesché tirer la teste, qui pourroit demeurer, comme i'ay veu aduenir.

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME *quand l'enfant vient les deux Mains & les deux Pieds ensemble.*

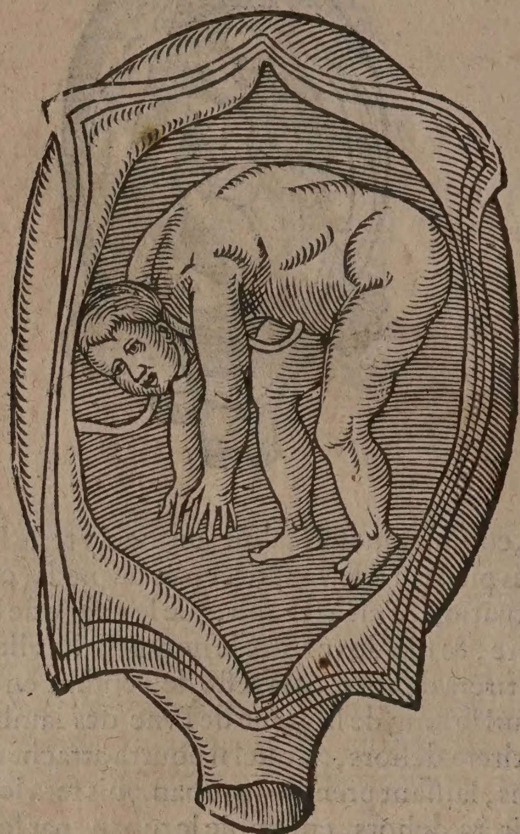
E

CHAPITRE XXII.

L'Enfant voulant venir au monde, se peut presenter au col de la matrice en diuerses situations : comme les deux pieds & mains les premiers, ayant les fesses, dos, & teste, tellement recourbez contre & ioignant le fond de la matrice, qui le comprime, & presse contre bas, que lesdictes mains & pieds souuent sortent auec telle impetuosité hors de la nature, que tel spectacle se voit espouuantable & dangereux pour sa difficulté, d'autant qu'il est fort hazardeux d'y remedier, la matrice se comprimant de telle façon, & inutilement, estant

Accouchement effroyable.

impossible que l'enfant puisse naistre estant ainsi situé : partant il sera necessaire d'y remedier, le plus promptement que faire se pourra. Ce qui se pratique en ceste maniere. A



B

C

Moyen de secourir tel trauail.

Premierement vous ferez situer vostre femme, comme nous auons dit cy dessus. Cela faict, le Chirurgien ayant ses deux mains oinctes comme il est requis, taschera si l'enfant est vif, remettre de la main droicte les pieds les premiers en dedãs, les faisant glisser le plus promptement que faire se pourra vers le fond de la matrice, & de la main gauche empeschera que les deux mains ne sortent, & s'aduancent d'auantage, & comme les deux pieds auront esté repoussez au fond de ladicte matrice, en mesme instant, de ladicte main droite, soit qu'il mette l'vn des doigts d'icelle dedans la bouche de l'enfant, ou qu'il le prenne par le derriere de la teste, il taschera d'apporcher la teste de l'enfant de droicte ligne, laquelle glissera facilement vers le couronnement, repoussant de la main gauche les mains & bras de l'enfant contre ses costez & flancs: puis s'aydant du plat des deux mains estenduës, en mettant l'vne d'vn costé, l'autre de l'autre. Il asseurera la teste droict au couronnement: Ce qu'estant faict, l'accocchement viendra naturellement, tant par l'aide & effort que fera l'enfant voulant sortir, que par la mere qui s'euertuera lors que les tranchees luy suruiendront. D

Autre & plus seur moyen de tirer l'enfant.

Mais où le Chirurgien recognoistra que les pieds, iambes, & mains ne peuuent estre remises comme dessus, & que la matrice se comprime & reserre, sans vouloir permettre que les pieds glissent en haut, il faudra que le Chirurgien, le plus dextrement que faire se pourra, remettre de la main gauche les deux mains les premieres, & de la main droicte il tire les deux pieds doucement, prenant garde que l'enfant aye le ventre & le visage contre bas, comme nous auons dit au precedent accouchement, & tire l'enfant, ainsi qu'il a esté demonstré. Semblablement si le Chirurgien remarque que l'enfant soit mort, il faut le retirer par les pieds, sans luy ramener la teste au couronnemeut: Car tout enfant qui est mort, ne se pouuant aider (l'effort venant du tout de la mere) il est souuent cause de luy faire perdre la vie : Et par ainsi le plus asseuré est de le retourner, pour le tirer par les pieds, ou bien de le prendre auec le crochet. E

Pour mon regard, ie seray plustost d'aduis, quand l'enfant, vif ou mort, se pre-

A senterales pieds & mains les premiers, que le Chirurgien le deliure plustost par les pieds, que de luy retourner & mettre la teste au couronnement, pour attendre l'accouchement naturel; Car en tel effort, la mere qui a esté fort trauaillee, & l'enfant fort debilité, l'accouchement de soy en est fort long & difficile, encores qu'il soit naturel, pour le peu de force qu'il peut rester à la mere & à l'enfant: & le tirant par les pieds, l'enfant & la mere n'estant que peu debilités & trauaillez, l'accouchement en sera plus facile & heureux: ce que i'ay tousiours experimenté. *Aduis de l'Autheur.*

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME quand l'Enfant vient en double, se presentant ou les Flancs & Costez les premiers, ou le Dos & Espaules, ou les Fesses.

B

CHAPITRE XXIII.

OVtre le precedent accouchement, qui est quand l'enfant vient en double, en presentant les mains & pieds les premiers, il s'en void d'autres, qui ne sont moins dangereux & difficiles: Car quand il se presente de costé, ayant les costez, flancs, dos, & espaules au couronnement, il faut que la teste soit à l'vn des costez de la matrice, & les pieds à l'autre, demeurant tout de trauers, qui fait que se roidissant, donnant des pieds & teste de tous costez, contre la matrice, il la bande en vain de telle façon, & la fait si fort estendre que la mere *Situatiõ fort dangereuse.*

C



D

en perd la respiration, luy faisant faillir le cœur: Ce qu'elle ne peut long temps supporter, ny pareillement l'enfant, sans danger de mort: d'autant qu'il s'efforce sans aucun profit, ny commodité de pouuoir sortir. Le semblable accident peut aduenir quand l'enfant presente les cuisses & fesses les premieres. Tel accouchement

E



Autre situation dangereuse. est fort douloureux, pour ce que l'enfant remplist toute la matrice. Ce que recognoissant le Chirurgien, il faut qu'il considere comme l'enfant se peut retourner, ou en luy ramenant la teste la premiere au couronnement, ou bien les pieds les premiers: Si facilement il peut luy mettre la teste au couronnement, il y procedera de ceste sorte. A

Moyen de proceder à l'accouchement. Il coulera sa main droicte (oincte comme auons dict) pour tourner l'enfant: & cherchera son espaule, laquelle trouuee du plat d'icelle main, fousleuera l'enfant en haut par icelle, faisant en sorte que ses pieds, ou genoux, tendent vers le fonds de la matrice, iusques à ce que la teste se coule & glisse en bas: & la retiendra ferme à l'orifice de la matrice, par le moyen de la main gauche, qu'il mettra en mesme instant dedans le col de la matrice, conduisant par mesme moyen les deux bras de l'enfant le long des costes & cuisses, afin de faire accoucher la femme naturellement. Et où il se trouuera difficulté de sousleuer le corps en haut, pour conduire sa teste en bas, le Chirurgien passera la main dextre dessous l'aisselle, & haut du bras de l'enfant, pour le tirer doucement, sans faire sortir le bras dehors, pour conduire doucement la teste au couronnement. B

Autre moyẽ de secourir en tel accident. Et s'il se trouue quelque difficulté pour bien conduire la teste au couronnement, & que le Chirurgien cognoisse pouuoir plus facilement luy amener & conduire les pieds à l'orifice de la matrice, le meilleur & le plus seur est d'y proceder en ceste sorte & de le tirer par les pieds. Et à la verité quand l'enfant se presente les fesses & siege les premiers, ayant la teste en haut, plustost & facilement les pieds sont rencontrez & ramenez au col de la matrice, pour le tirer par iceux, comme nous auons dit cy-deuant: Mais comme il se presente par l'espaule ou dos, il peut estre aussi plus facilement repoussé en haut, pour luy faire glisser la teste en bas, ou bien l'attirer par l'aisselle ou bras, pour luy ramener la teste au col de la matrice, pour la faire accoucher naturellement. C

DE LA FACON D'AIDER L'ACCOVCHEMENT auquel l'enfant vient la Poictrine, & le Ventre deuant.

D



E

A

CHAPITRE XXIIII.

LA plus fascheuse & penible situation, que l'enfant faict au ventre de la mere, est celle quand il vient auec le ventre deuant, se presentant par le nombril, ayant les iambes & bras retournez en haut vers le fond de la matrice : car estant ainsi situé, & s'efforçant tousjours de sortir, il pousse des mains & pieds contre le fond de la matrice, & se renuerse & plie tellement l'espine du dos en dedans qu'il se met comme en vn cercle : Quoy faisant il souffre & endure extremement, ce qui est cause de le rendre foible de reins, si bien tost il n'est secouru : & aussi qu'en telle compression & effort il donne à la mere de grandes angoisses & douleurs, sans rien profiter: occasion qu'il est tres-necessaire de secourir l'vn & l'autre soudainement, ce qui se pratique en ceste maniere. Premierement le Chirurgien ayant bien fait situer la femme, comme il a esté dict, & oingt ses mains, coulera sa main dextre dedans la nature de la femme: & au mesme instant obseruera & sentira quelle partie de l'enfant, est là plus proche du col de la matrice : ce qu'il recognoistra au toucher, & en esbranlant, & remuant deçà & delà l'enfant. Si c'est la poictrine, il prendra (de sa main ainsi coulee) l'enfant par l'espaule & haut du bras, & le tirera doucement contre bas, auançant par apres sa main en haut pour luy faire tomber la teste droict au couronnement, coulant en mesme instant la main gauche vers le couronnement, pour receuoir & redresser la teste, qui pourroit se mettre de costé, soit à dextre, soit à senestre : Ce qu'ayant faict, l'accouchement naturel se parachevera par apres. Mais si la teste ne peut estre bien conduicte & ramenee, ou que le ventre & haut des cuisses soient plus proches du couronnement, il faut que le Chirurgien, le long des cuisses, coule sa main droicte, de laquelle il portera vn ruban, accommodé d'vn nœud coulant : & d'icelle cherchera l'vn des pieds de l'enfant, & tout incontinent qu'il l'aura trouué, mettra ledit ruban au pied de l'enfant: Ce qu'ayant faict, cherchera l'autre pied de l'enfant, lequel il tirera & amenera audict couronnement, pour estre tiré dehors doucement, ensemble ledict ruban, qui amenera l'autre pied au mesme lieu : puis des deux mains, desquelles il tirera ledict enfant par les pieds, obseruant qu'il aye tousiours le ventre, poictrine, & face tournez contre bas, craignant qu'ayant la teste & visage en haut, elle ne demeure engagee par le menton à l'os Barré, apres que les espaules seroient passees, comme nous auons plus amplement parlé au chapitre où nous auons monstré le moyen d'accoucher l'enfant les pieds les premiers, auquel on aura recours, euitant la redicte.

Moyen de secourir l'enfant. (B)

Autre consideration. (C)

Comme l'enfant doit estre tourné. (D)

LE MOYEN D'AIDER L'ACCOVCHEMENT quand il y a deux Iumeaux, auquel l'vn vient la teste la premiere, & l'autre presente les pieds.



A

B

C

D

CHAPITRE XXV.

On peut accoucher heureusement de deux enfans.

IL ne se peut pas tousiours bié cognoistre que la féme soit grosse de deux enfans, encore qu'elle soit en son trauail. Ie me suis troué, il y a quelque téps à l'accouchemét d'vne honneste Dame, qui estoit grosse de deux enfans: Et comme elle fut deliuree du premier, sans que le Sage femme eust recogneu qu'il y en auoit vn second, voulant tirer l'arrierefaix, ie recogneu qu'il s'en presentoit vn second au couronnement. Et comme il venoit naturellement, elle en accoucha fort heureusement: mais cõme il peut aduenir que les iumeaux se presentét *Becheuet*, comme tu vois par ceste figure. C'est à dire que l'vn ait la teste tournee au couronnement, & que l'autre s'y presente les pieds les premiers, il faudra, que le Chirurgien s'y gouuerne de ceste sorte. E

Cõme il faut accoucher la femme quãd les iumeaux viennẽt mal.

Premierement il considerera duquel des deux la femme peut accoucher plus facilement, si la teste de l'vn est moins aduancee que les pieds du second, il sera facile de le tirer par les pieds, destournant vn peu la teste à costé: puis en estant deliuree, il faudra soudain mettre la teste de l'autre droict au couronnement, & encourager la femme pour en estre deliuree. Ce qui se fera plus facilement pour le passage que le premier aura preparé.

Et s'il aduenoit en accouchant le premier par les pieds, que le second changeast de situation, il faudra choisir ses pieds, & le tirer comme l'on a faict le premier. Et où la teste du premier seroit fort aduancee, il faudroit reculer les pieds du second,

& donner

A & donner place au chef du premier, pour le faire venir naturellement.

Si tous les deux se presentent au couronnement la teste ensemble, il faut que le Chirurgien y prenne bien garde : car voulant tous deux sortir tout à coup, il est impossible (s'ils n'estoient tres-petits) qu'il se puisse faire : Et par ainsi il faudra que le Chirurgien coule sa main dedans la nature de la femme, qu'il recognoisse si l'vne ou l'autre teste sont aduancees, & situees en mesme poinct & ligne, ce qui se void ordinairement, ou bien que l'vne fust plus aduancee que l'autre. *Moyen d'accoucher deux iumeaux.*

Et sur tout prendra garde si les deux enfans ne sont point monstrueux; comme s'il y a deux testes en vn seul corps, si les deux enfans ne sont point ioincts ensemble, ou par le ventre, ou dos, comme il s'est veu: ce qu'il recognoistra en coulant sa main dextre ouuerte entre les deux testes, la faisant monter le plus haut qu'il pourra, pour B sentir la separation, & retirant sa main estant descenduë entre l'vne & l'autre teste doucement, repoussera à costé la seconde, afin de faire place à la premiere, laquelle il ramenera droict au couronnement, ne donnant toutesfois autre situation au second enfant que le naturel : Et comme les trãchees prendront à la mere, pour tout moyen conduira le premier qu'il voudra receuoir, tenant de deux ou trois doigts de la main gauche le second en subiection, afin qu'il ne se presente pour sortir, & n'aura autre but que de mettre au monde le premier. Ce qu'ayant faict, si le second n'est bien situé, il le ramenera la teste la premiere droict au col de la matrice : auquel lieu estant paruenu facilement pourra sortir, d'autant que le passage aura esté faict & tracé par le premier. Mais il faut considerer que le premier estant sorty, craignant qu'il ne coure fortune de la vie, il le faudra oster d'entre les cuisses de la mere : Mais premierement on luy liera le nombril, comme auons dict : & outre sera necessaire deuant que C de le coupper, de faire vne autre ligature auec vn grand & long filet, à la portion du nombril qui restera attaché à l'arrierefais, afin de le tirer & trouuer plus facilement: Lors que le second enfant sera venu au monde, faut s'enquerir s'il y a deux arrierefais : car la ligature du nombril demeurant courte, il se pourroit retirer en dedans, & donner beaucoup de difficulté & danger à la mere, s'il aduenoit apres le second accouchement, que les deux arrierefais ne sortissent si tost que l'on desireroit, il faudra les solliciter, craignant que la matrice vuide des deux enfans ne vienne à s'affaisser, clorre & resserrer, comme à les retenir, sans s'en pouuoir deliurer : A quoy il faudra remedier, cõme nous auons dit cy dessus. Si les deux enfans n'auoient qu'vn corps, i'estimerois que pour paruenir à tel accouchement, qu'il seroit plus facile de le retourner la teste en haut, & le tirer par les pieds, que de les faire sortir par le chef, D prenant bien garde quand l'on viendra aux fesses de les conduire & tirer le plus dextrement que l'on pourroit, auquel accouchement ie ne me suis iamais trouué. *Cõme il faut accoucher le premier.* *Ce qu'il faut obseruer au premier.* *Le nombril doit estre lié.* *L'arrierefais doit estre prõptement osté.*

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME EN trauail, quand il se presente deux Iumeaux auec les pieds les premiers.

E



CHAPITRE XXVI. A

Omme deux iumeaux se peuuent presenter la teste la premiere droict au couronnement, ainsi il peut que l'vn & l'autre, voudront sortir les pieds les premiers: Quoy aduenant, le Chirurgien doit considerer si les deux Iumeaux sont separez comme auons dict cy-dessus, & s'ils ne sont monstrueux, ayant quatre pieds, vn ou deux corps, & vne ou deux testes: Or le moyen de le recognoistre, il faut que le Chirurgien ayant sa main oincte comme auons dict cy dessus, estant toute ouuerte, la glisse le plus haut que faire se pourra, & ayant remarqué que les Iumeaux ne sont vnis, ains separez & distinguez, il ramenera sa main entre les cuisses de l'vn des Iumeaux, & retirant sa main plus bas il empoignera vn pied d'iceluy (qui recognoistra estre plus facile & commode à tirer) & luy attachera B vn ruban auec vn nœud coulant, au bas de la iambe vers la cheuille: Puis remettra sa main tout le long de ladicte iambe & ainsi iusques aux fesses, afin de prendre la seconde iambe du mesme enfant, pour les ioindre ensemble, & ne se mesprendra, d'en prendre l'vne desdits Iumeaux, & l'autre de l'autre Iumeau, pour les vouloir par apres toutes deux tirer: car ce faisant vous escarteriez les deux enfans: mais estant asseuré par ce moyen, que les deux pieds & iambes sont d'vn mesme enfant, vous les tirerez doucement dehors, comme a esté dit cy dessus, prenant garde que l'enfant ne vienne la teste en haut, mais le visage contre-bas: & ayant tiré le premier Iumeau on procedera de mesme façon au second, ayant premierement osté & destourné (comme i'ay dit) le premier d'entre les cuisses de la mere. Que s'il aduient que l'vn des Iumeaux se presentast naturellement la teste la premiere au couronnement, & C que l'autre vint les pieds les premiers: si les pieds sont fort aduancez, & que la teste ne le soit que bien peu, le plus seur seroit de tirer celuy qui viẽt les pieds les premiers, ayant premierement rangé du plat de la main celuy qui se presente au couronnement: Mais si la teste est contre & ioignant ledit couronnement, & que les pieds soient à costé, il faudra les repousser doucement, & raprocher la teste directement, faisant accoucher la mere de celuy qui a la teste fort aduancee, puis tirer le second par les pieds: Il peut arriuer que de tous les accouchemens susdits, l'vn des Iumeaux sera mort, & l'autre viuant.

Moyen de cognoistre si l'enfant est monstrueux.

Faut prendre les deux iambes du mesme enfant.

Le premier accouché doit estre osté.

Consideratiõ à tirer l'vn ou l'autre.

En quelque forme & situation qu'il puisse estre, il faut en premier lieu que le Chirurgien soit certain lequel des deux Iumeaux est mort, ou vif: ce qu'il recognoistra par le mouuement & battement des arteres, que peut auoir l'vn d'iceux en le D touchãt au nõbril, temple, & regiõ du cœur, poignets, & malleoles; lesquelles si elles ne luy battent, c'est signe qu'il est mort: comme aussi s'il est moins chaud que n'est l'autre, & mettant le doigt en sa bouche, s'il succe & tire aucunement en remuant la langue: Si tous ces signes concurrent, il y a quelque apparence qu'il est vif, alors le plus expedient est de situer sa teste droict au couronnement, afin que la femme en soit plustost deliuree, ce qui aduiendra plus facilement, d'autant que le vif s'aidera mieux que le mort: Que si la teste estoit difficile à approcher, & que les pieds fussent proches du couronnement, ie conseille au Chirurgien de le tirer par les pieds: puis la mere en estant deliuree, de tirer celuy qui suit, par mesme façon.

Faut recognoistre lequel est vif ou mort.

Moyen de le cognoistre.

Comme il le faut tirer.

DE L'ARRIEREFAIS RETENV APRES QVE la mere est deliuree de son enfant. E

CHAPITRE XXVII.

IL peut arriuer apres que la mere aura accouché naturellement, ou bien qu'elle aura esté par le Chirurgien deliuree, que le lict sur lequel repose l'enfant (appellé vulgairement arrierefais) comme estant second fais ou fardeau de la mere, ou deliure, par ce qu'estant sorty, la mere est du tout deliuree, demeurera attaché aux paroys de la matrice, sans se pouuoir facilement separer: & mesme estant separé, ne pourra estre mis

L'arrierefais peut demeurer.

A hors: Ce qui peut aduenir, ou par la siccité de la matrice & arrierefais estant destituee de leur humidité: ou par ce qu'elle est enflee & bandee, ou par ce que la vertu expultrice qui doit estre en elle, a esté fort debilitee par quelque long & laborieux trauail: A quoy faut adiouster que souuent la mere a esté si fort trauaillee & cassee, estant renduë debile, foible & abbatuë, qu'elle ne peut aucunement s'efforcer.

Cause de l'arrierefais retenu.

Or c'est chose certaine, qu'apres que l'enfant est sorty du ventre de la mere, que ledit arrierefais est chose contre nature, qui ne requiert sinon que d'estre osté & mis dehors, parquoy il faut de deux choses l'vne, ou que le vif (qui est la matrice) chasse le mort (qui est l'arrierefais) ou que le mort tuë le vif: & mesme, qu'iceluy estant retenu, il apporte de tres-pernicieux accidens, comme defaillance, oppression, & suffocation à la mere, voire mesme en se pourrissant peut estre occasion de mort.

B Pour à quoy obuier, il faut estre diligent à le faire sortir ou tirer, sans se precipiter & patienter vn peu, en le maniant & esbranlant tousiours, & ce sans laisser par trop refroidir la mere, ny la matrice, craignant qu'elle ne se bouche & ferme soudainement. Donc en premier lieu, si la mere est foible, on luy donnera quelque bouïllon, consommé, gelee, iaune d'œuf, ou bien vne rostie au sucre: pratiquera ce que nous auons dict cy-dessus, qui est de faire tousser, souffler, & esternuer la mere, luy donnant du sel dans ses mains, & qui plus est, on luy donnera les remedes qui sont propres à chasser & faire sortir ledit arrierefais, lesquels sont semblables à ceux que nous auons escrits cy dessus du difficile accouchement, comme

℞. succini puluerisati, stercor. accipitis, an. ʒß. dissolue cum vino Hippo. fiat potus.

℞. trocifcor. de myrrha, & Galliæ moscat. an. ʒi. Cinamo. ʒß. dictamni cretens. succini & rasuræ ossium dactilor. an. ℈. ij. piperis & croci. an. ℈i. capiat pro dosi. ʒi. cum vino saluiatico, C vel cum aqua arthemisiæ.

Breuuage pour faire sortir l'arrierefais.

Gesnerus en l'Epistre qu'il escrit à Gasserus dict que le testicule de cheual desseiché au four, est vn singulier remede: il le faut mettre en poudre, & en donner le pois d'vne dragme ou quatre scrupules.

Autres experimentez.

Horatius Augenius l'a experimenté plusieurs fois, comme il recite en ses Epistres, & dit auoir eu tel secret de son pere.

Si pour tous ses susdits remedes, l'arrierefais ne sort, il faudra venir à l'operation. Ainsi le Chirurgien situera la femme en la mesme maniere qu'il a faict en l'extraction de l'enfant: Puis il coulera dans la matrice sa main oincte de gresse, comme dessus tenant le nombril qui luy seruira de guide, pour trouuer ledit arrierefais, lequel estant trouué, s'il n'est adherant aux parois de la matrice, verra & sentira diligemment si ledit arrierefais ne peut sortir, pource que le passage de la matrice est
D trop pressé & estroit, s'estant serré, & enflé pour la douleur. Alors il faudra vser des remedes qui relaschent, & adoucissent, comme sont les linimens escrits en l'accouchement naturel, & dirons cy-apres, comme fomentations & iniections, & comme il verra le passage estre ouuert & libre, & que l'arrierefais demeure pour la debilité & foiblesse de la femme, en ses deux cas, il le tirera doucement dehors.

Quand il faut tirer l'arrierefais.

Mais s'il recognoist qu'il soit encore adherant, le trouuant mollet & humide, le separera de ses doigts lesquels aurõt les ongles fort courts & vnis, le plus doucement qu'il pourra commençant par l'vn des bouts, qu'il estimera estre le moins colé & adherant ausdites parois de la matrice, & petit à petit l'attirera, l'esbranlant tantost d'vn costé, tantost de l'autre sans le tirer tout à coup de droicte ligne, craignãt comme dit
E Hippocrate que la matrice ne tombe & se precipite en bas, & suiue l'arrierefais qui y seroit encor attaché. Mettra tousiours entre ladite portion de l'arrierefais & les parois de la matrice, ou du beurre frais, ou du liniment que l'on vse pour oindre ses mains, afin qu'il serue, en humectant & relaschant, pour le separer plus facilement.

Hippocrates.

Et faut prendre garde de ne le tirer tout d'vn coup, de crainte qu'estant adherant en beaucoup d'endroits, on esbranle & tire auec ledit arrierefais le corps de la matrice estimant le tirer seul, ce qui apporteroit vne precipitation & cheute d'icelle: ou bien qu'en le separant par violence on ne rompe quelque vaisseau, ou quelque portion des paroys de la matrice: ce qui pourroit causer quelque flux de sang, ou quelques vlceres, d'où se pourroit ensuiure quelque gangrene, voire souuent la mort.

Ne doit estre tiré par force.

Si le Chirurgien cognoist qu'il y aye beaucoup de difficulté & danger à le separer & tirer, pour estre par trop adherant, ce qui prouient ordinairement pour la

Ce qu'il faut faire quãd il y a difficulté.

ficcité, ou que la matrice eſt fort douloureuſe & enflee, il vſera de tels remedes. A

Pilules. Premierement il donnera à la mere telles pilules

℞. mirrhæ ʒi radicis Ariſtol. rotondæ & dictam an. ℈ij. caſtorei, aſſæ ſœtidæ & croci an. ℈i. radicis gentianæ ʒß. cum ſucco ſabinæ & mercurialis fiat muſſa, addendo confectionis alkermes ℈iiij. capiat pro doſi ʒß. vel ℈ij. L'on pourra meſler auec ladicte priſe, vne demie dragme de pillules cochees, afin d'irriter la vertu expultrice du ventre, & par conſequent celle de la matrice.

L'eſternuëment fait ſortir l'arrierefais. On luy prouoquera l'eſternuëment, qui ſera tel qu'Æce l'ordonne, fait de caſtoreum & de poyure mis en poudre: L'on pourra vſer de celuy qui eſt plus fort.

℞. hellebori albi ʒß. piperis nigri & albi an. ℈i. caſtorei ℈ii. cinam. ʒi. fiat omnium puluis ſubtiliſſimi: inijciantur grana aliquod in nares.

Methode de le faire. Mais il faut noter que quand l'eternuëment viendra, il faudra tenir de la main le nez & la bouche aucunement ſerrez, afin que l'air, en eternuant, ne ſorte à coup, & qu'il pouſſe plus violemment contre bas. B

Il faut faire en la matrice vne telle, iniection & fomentation.

Fomentation & iniection. *℞. quatuor remolient. & foliorum matric. an. m. iij. florum camom. & melil. an. p. i. ſeminis lini & fœnugreci an. ℥ß. bulliant in iuri vituli, vel capi, colaturæ adde olei amygdalarum dulcium & cheirini tertiam partem, & fiat iniectio: ex magnate fiat fotus cum ſpongia.*

Telle fomentation & iniection a vertu de reſchauffer & conforter la matrice, & la rendre plus humide & idoine à ſeparer l'arrierefais: en meſme inſtant ſera donné à la mere vn tel clyſtere.

Clyſter. *℞. Radicis liliorum albor. radicis brionæ recentis an. ℥ij. maluæ, biſmaluæ totius, caulium, matricar. mercurial. an. m. i. ſeminis lini & fœnugreci an. ℥ß. flor. camom. & meliloti. an. m. i. follicul. ſennæ mund. ℥ß. fiat decoct. de qua cap. q. ij. in quibus diſſol. diaphœnici & hieræ an. ʒij. mellis mercurialis, olei lilior. & aneth. an. ℥ij. fiat cliſter.* C

Senteurs puantes. On fera auſſi ſentir à la mere des choſes puantes, comme quelques ſauattes bruſlees, plumes de perdrix, de *l'aſſa fœtida*, rue, huyle de Iais.

La ſaignee propre pour faire ſortir l'arrierefais. Quelquesfois apres que l'enfant eſt ſorty, les veines de la matrice s'enflent tellement que l'arriere fais ne peut ſortir à cauſe de ſa groſſeur: & du paſſage eſtreſſy. Alors, il ſera bon tirer du ſang du pied, c'eſt vn remede pluſieurs fois experimenté par Maſſaria, grãd practicié & proffeſſeur de Padoüe, qu'il eſcrit en la maladie des fẽmes.

Ce qu'il faut faire en la ſuppuration de l'arrierefais. Si pour tous les ſuſdits remedes, l'arrierefais ne pouuoit ſortir, il eſt neceſſaire qu'il ſuppure & pourriſſe, ce que i'ay veu quelquesfois aduenir, mais en ſuppurant, il faudra auoir eſgard à deux choſes. La premiere eſt, de fortifier la mere, & la preſeruer des malignes vapeurs qui pourroient monter & attaquer les parties nobles: comme le cœur, cerueau, & meſme l'eſtomach vſant d'autres remedes que ceux qui ſont cy deſſus eſcrits: & pource elle ſera preſeruee par tels remedes. D

Opiate. *℞. conſeruæ roſarum, bugloſſi & borag. an. ℥i. conſeruæ anthos. ʒß. confectio. alkermes & de hyacintho. an. ʒiß. puluis electuar. letificans Galeni ʒß. ſyrup. confect. citri q. ſ. fiat opiata.*

On luy donnera des tablettes de Diamargaritum frigidum, & de celles de Diarrhodon.

Luy ſera auſſi donné à ſentir toutes ſortes d'odeurs bonnes & douces, leſquelles luy fortifieront les eſprits.

Deux poincts à obſeruer pour l'arriere fais. Le ſecond poinct eſt, qu'en voulant faire ſortir ledit arrierefais, en aidant à la ſuppuration, que l'on aye eſgard de faire en ſorte qu'il ne s'engendre trop grande pourriture: & par ainſi il ſera expedient d'vſer d'iniections qui mondifieront & nettoyeront, y adiouſtant auſſi des remedes qui reſiouyront la matrice comme ſont ceux qui ſont de bonne odeur. E

Iniection. *℞. maluæ, parietariæ, ſenecionis, matricar. apij an. m. i. radicis lilior. brionniæ & cucumeris agreſt. an. ℥ i. flor. camom. melilot. hyperic. cantaurij vtriuſque an. p. i. Ariſtolochiæ noſtratis, agrimoniæ, veronicæ, herbæ Roberti & mercur. an. m. i. ß. ſeminis fœnug. & cidonio. an. ʒ. ß. fiat. decoct. ad ℔ i. ß. in quibus diſſolue myrrhæ. aloës, & ireos florent. an. ℥. ß. mellis mercur. ℥. ß. ij. fiat iniectio, addendo aquæ roſarum & vini albi an. ℥. ij.*

Liure 2. des Epidimies. Hippocrates ſur ce propos eſcrit vne hiſtoire memorable, de la femme d'vn corroyeur, à laquelle eſtoit demeuré dans ſa matrice vne portion de ſon arrierefais qui luy cauſa vne ſtrangurie (laquelle y demeura dedans iuſques au ſecond accouchement: Car apres quatre mois expirez, elle ne laiſſa de conceuoir & porter ſon fruict,

terme. Telle histoire m'a donné asseurance d'escrire ceste-cy.

A Marie Beaurin, qui est encore viuante, femme de Guillaume du Prat vitrier demeurant ruë saint André des Arts, m'enuoya querir il y a vingt six ans, pour me monstrer vne tumeur grosse comme le poing & plus, qui luy sortoit de sa matrice, laquelle estoit semblable à vne vessie dure & ferme comme vn fort parchemin, plaine d'eau assez claire, dans laquelle l'on sentoit vn tact, vne dureté assez lõguette: icelle tumeur ou vessie, se remettoit facilement en dedans, lors que la femme estoit situee & couchee sur le dos, sousleuant vn peu les cuisses & fesses en haut, & la pressant auec la main (en la façon que l'on remet ordinairement les grosses hargnes intestinales) ce qu'elle fit en ma presence: & l'ayãt interrogee depuis quel tẽps tel accidẽt luy estoit suruenu, me respondit qu'il y auoit plus de deux ans, ce qui estoit arriué à son second accouchement, & neantmoins qu'elle auoit eu depuis six mois vne petite B fille, laquelle elle nourrissoit, mais que durant sa grossesse que ceste vessie ne luy tomboit aucunement, comme elle faisoit au precedent sadite grossesse derniere. Ie luy conseillé d'appeller Messieurs Paré premier Chirurgien du Roy, & autres Chirurgiens du Roy & de Paris, pour iuger ce que ce pourroit estre ceste vessie: ils furent d'auis apres l'auoir maniee, la trouuant indolente, de la lier par en haut, apres l'auoir tiree dehors le plus qu'il estoit possible, puis la percer, ce que ie fis, laissant le fil duquel i'auois faict la ligature longuette, pour le tirer quand il en seroit besoin, l'ouuerture faicte sortit quantité d'eau fort claire & nette, & soudain se presenta vn petit fœtus de la grandeur d'vn doigt assez ferme & dur, sans auoir mauuaise odeur, attaché par son nombril, qui estoit gros & ferme cõme vne petite corde six iours apres en esbranlant ledit fil le reste sortit, apres l'auoir tous les iours esbranlé de costé & d'autre, doucement & ayant faict plusieurs iniections remollientes de- C dans la matrice, à fin de le separer du lieu où il estoit attaché.

Histoire veritable.

Ioannes Schenckus en ses obseruations entre plusieurs histoires, en raconte vne aussi estrange, d'vne femme nommee Louyse, laquelle pour la grandeur de sa personne, on nommoit la Grande iument, laquelle estant grosse d'vn enfant mort: ne ietta par sa nature que les parties molles dudit enfant, les os y estant demeurez. Quelque temps apres estant assez bien disposee, deuint grosse d'vn enfant, mais cõme elle tomba derechef malade, de cas fortuit, passa vn Coureur par son village: qui luy tira les os dudit enfant mort, par vne incision qui luy fist au ventre, & la rẽdit guarie, & comme l'heure de son accouchement fut venuë, accoucha d'vn enfant viuant & bien sain.

Autre histoire.

D

LE MOYEN DE TIRER L'ENFANT DV VENTRE *de la mere, par la section Cesarienne.*

CHAPITRE XXVIII.

IL reste maintenant à traicter du dernier accouchement qui se doit practiquer lors que la mere est decedee, afin de sauuer l'enfant, & luy faire receuoir Baptesme. Tel accouchement est nommé Cesarien, *à cæso, matris vtero*, à l'imitation de Cæsar, qui fust tiré du ventre de sa mere, en mesme instant qu'elle mourut. Le sembla- E ble est arriué à vn Roy de Nauarre nommé Sanctius: La mere duquel allant à la chasse, estant rencontree par les Seraceniens, fut blessee au ventre, par laquelle le bras de son enfant sortit, ce qu'estant recogneu par vn gentil-homme nommé Genarra, tira l'enfant par ladite playe, & le nourrit en cachete: mais comme il y eust controuerse de l'election d'vn Roy: ledit Genarra l'exposa, aux Princes & fut cause d'appaiser leurs querelles, Et pour insigne larcin la maison de Genarra a eu le nom de Latron.

Experience de l'autheur.

Histoire memorable.

Telle section & extraction d'enfant, la mere estant morte, doit estre obseruee & practiquee en vne republique bien policee: Car, *Iurisconsulti eum necis damnant qui grauidam sepelierit, non prius extracto fœtu, quod spem animantis cum grauida peremisse videatur, l.2.§.de mortuo inferendo & sepulcro ædificando.*

Les Iurifconfultes condamnent à mort celuy qui aura enfeuely la femme groffe morte, deuant que de luy tirer fon enfant, pour luy auoir ofté (auec la mere) l'efperance de viure. A

Loy des anciens.

I'ay faict telle operation à quelques femmes fort heureufement, & entre autres à madame le Maire, accompagné de monfieur Philippes mon oncle: & à madame Pafquier, foudain apres qu'elle fut decedee, prefens monfieur Paré, & le Curé de fainct André des Arts.

Ce que le Chirurgien doit obferuer.

Mais premierement, deuant que de venir à telle operation, il faut que le Chirurgien obferue diligemment, & foit affeuré que la mere eft morte, & que les parens & amis, & autres affiftans, confeffent & iugent tous, que fon ame foit paffee en l'autre monde. Lors foudainement il faut venir à l'operation: car le differer apporteroit la mort à l'enfant, & l'operation feroit inutile.

La fage femme tiendra la matrice ouuerte.

Durant le tẽps que la fẽme fera en agonie: la fage femme, ou quelque autre, tiendra la main dans le col de la matrice, pour la tenir ouuerte le plus qu'il fera poffible, encores que nous fçachions bien que l'enfant eftant au ventre de la mere, ne refpire que par les arteres d'icelle: Neantmoins l'air exterieur, lequel y peut couler, ne pourra nuire, ains profiter. Or pour bien cognoiftre, & eftre affeuré que la mere a rendu fon dernier foufpir, il faudra mettre fur fes leures, & proche du nez, quelques plume de duuet, ou quelque floquet de l'aine fur icelle: car pour peu qu'elle refpirera, elle les fera fortir & enuoler. B

Experience.

Ainfi eftãt affeuré de la mort, le Chirurgiẽ, apres auoir defcouuert fon vẽtre à nud, foudain & fans aucũ delay, en l'vne des parties laterales de l'epigaftre, y fera vne incifiõ en long, de quatre doigts, affez proche des mufcles droicts, couppant le cuir & les trois mufcles de l'epigaftre & le peritoine, penetrant iufques dedans la capacité: puis coulera fes deux doigts dedans ladicte capacité, & en les foufleuãt il hauffera & efleuera ledit cuir & mufcles, & peritoine: & entré iceux fera fon incifion fuffifante pour defcouurir la matrice, & l'enfant contenu en icelle, laquelle fe prefentera fort facilemẽt; Puis en mefme inftãt fera vne incifion droict en la partie laterale de ladite matrice laquelle il trouuera efpoiffe de deux doigts, & plus, fans craindre de bleffer l'enfãt, d'autant que i'ay toufiours obferué, que l'arrierefais eft fitué en ceft endroict, & l'enfant apres: Mais où il y auroit apparence que ledit arrierefaits fuft deftaché & chãgé de place, il feroit befoin d'y aller plus difcretement: puis de fes deux doigts, de chacune main qui feront mis dedans icelle, l'incifion fera defchiree & eflargie, pluftoft que de la coupper, felon qu'il vera eftre neceffaire de faire l'ouuerture, commode & grande pour tirer l'enfant contenu en icelle, lequel il oftera de la matrice: Cela fait prendra l'arrierefais, lequel il pofera fur le ventre de l'enfant, & fera fouffler du vin (par quelqu'vn qui en aura pris en fa bouche) dedans le nez, oreilles & bouche de l'enfant, & ce par plufieurs fois, ainfi que nous auons dict cy deffus. C D

Methode pour faire l'incifiõ.

La matrice groffe & fort efpoiffe.

Moyen d'ouurir la matrice.

Faut fouffler du vin au nez de l'enfant.

Aucuns tiennent que telle fection Cefarienne fe peut & doit practiquer (la femme eftant viuante) en vn fafcheux accouchement: Ce que ie ne puis confeiller de faire, pour l'auoir experimenté par deux fois, en la prefence de mõfieur Paré, & veu practiquer à meffieurs Viart, Brunet, Charbonnet, Chirurgiẽs fort expers: & fans auoir rien obmis à la faire dextrement & methodiquement: Toutesfois de cinq femmes, aufquelles telle operation a efté faicte, il n'en eft refchappé aucune: Ie fçay que l'on peut mettre en auant qu'il y en a qui ont efté fauuees: mais quãd cela feroit arriué, il le faut pluftoft admirer que practiquer ou imiter: D'vne feule Arondelle on ne peut iuger le Printemps, ny d'vne feule experience l'on ne peut faire vne fcience. E

Opinion de l'auteur pour la fection Cefarienne.

Apres que monfieur Paré nous l'eut fait experimenter, & voyant que le fuccez en eftoit malheureux, il s'eft defifté & retracté de cefte operation, enfemble tout noftre College des Chirurgiens iurez à Paris, & la plus faine partie des Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris: lors que cefte queftion fut fuffifamment agitee par feu monfieur Marchand, en fes deux declamations qu'il fit, lors qu'il eut ceft honneur de paffer Chirurgien iuré à Paris.

La fection Cefarienne reprouuee.

FIN DV SECOND LIVRE.

A

LE TRAICTEMENT DE LA FEMME NOVVELLEMENT ACCOVCHEE ET DES accidens qui luy suruiennent durant ses couches.

B

LIVRE III.

Du regime de viure de l'accouchee.

CHAPITRE I.

C

NOus auons par cy-deuant parlé du soin que l'on doit auoir de la femme, si tost qu'elle est accouchee & deliuree de son atrierefais: maintenant nous parlerõs du regime qu'elle doit tenir en ses couches, & des accidens qui luy pourroient suruenir durant icelles.

Elle doit estre tenuë chaudement auec mediocrité, car la trop grande chaleur affoiblit & resout les forces: mais sur tout elle ne doit sentir l'air froid, pour estre ennemy des parties spermatiques, lequel comme facilement il penetre, il pourroit se glisser & couler en la matrice qui est toute vuide, & y apporter de grandes douleurs & tranchees, & la faire boursoufler, & tout le ventre. Partant les portes & fenestres seront bien bouchees & closes. *Le froid ennemy des parties spermatiques.*

D

Son regime sera tel. En premier lieu elle doit viure sobrement, sans se remplir de beaucoup de viandes, d'autant qu'il n'est pas bon de se remplir beaucoup, tost apres vne grande euacuation comme Hippocrate & Galien liure *de morb. acut.* le tesmoignent. Son mãger sera semblable à ceux qui sont blessez, & à la verité à quelques-vnes il se faict vne grande solution de continuité, non simple, mais conioincte auec contusion: car au grand effort & passage de l'enfant, plusieurs membranes sont non seulement contuses & meurtries, mais aussi rompuës & dislacerees, comme il se void à celles qui sont ieunes, ou fort aagees, & qui n'ont point eu d'enfans. A icelles mesme quelquesfois le conduict de la matrice & celuy de l'Anus se mettent en vn: A d'autres se faict de grandes escorcheures & meurtrisseures en toutes ses parties, ce qui a esté cause qu'estant negligees, à quelques vnes, y est suruenu des pourritures & gangrenes: Et ne faut s'arrester au dire de leurs gardes, qui ne font que prescher à leur accouchee, de se bien traicter, estant necessaire comme elles disent: de remplir leur ventre, qui a esté desemply, luy remonstrant qu'elle a perdu beaucoup de sang, & qu'elle en vuide ordinairement, & qu'en fin deuiendra si foible, qu'elle ne se pourra leuer. *Regime de l'accouchee.* *Accidẽs qui sont aux nouuelles accouchees.* *Les Gardes ne sont tousiours à croire.*

E

Mais telles raisons ne sont que friuoles: car la pluspart du sang qu'elle a vuidé, & celuy duquel elle se purge durant sa couche, n'est qu'vn sang superflu, qui ne vaut rien: lequel a esté retenu de longue main durant neuf mois, estant mesme necessaire pour sa santé qu'il sorte de la matrice, afin que de gonflee & enflee qu'elle est, &

L'accouchee doit viure petitement.

remplie de sang (comme vne esponge seroit d'eau) elle puisse estre exprimee & A
deschargee, pour reuenir à son naturel : Partant ne doiuent pour leur santé estre si pleinement nourries pour les premiers iours, que le vulgaire a opinion, afin d'empescher la fieure qui leur en peut arriuer, & la quantité de sang qui regorgeroit aux mamelles, pour se conuertir en laict, lequel se pourroit grommeler & en fin apostemer.

Viandes pour l'accouchee.

Parquoy les cinq premiers iours elle vsera de boüillons, consommez, panades, œufs frais, & gelee, sans se remplir ny de chair, ny d'orge mondé, ny d'amende, comme elles font ordinairement. Au matin prendra vn boüillon : à disner vn autre boüillon, auec deux œufs frais, & quelque panade : & à soupper en prendra autant, auec vn peu de gelee pour son issue. Vray est que si elle desire nourrir son enfant, elle sera nourrie vn peu plus largement : Beura de la ptisane, dans laquelle on adioustera vn peu de graine de coriande, ou de la canelle : Les grandes Dames d'Italie vsent d'vne eau de chapon

Breuuage.

qui est telle. B

Prenez deux chappons bien plumez & euantrez, lesquels vous ferez boüillir en vn pot de terre vernissé, auec quantité d'eau, tant qu'ils soient comme à demy cuits : lors ils seront tirez du pot auec ledit boüillon, & couppez par morceaux, lesquels mettrez dans vn alambic de verre, comme s'ensuit.

Maniere de faire l'eau de chappon.

Vous prendrez de la buglose, bouroche, & melisse, de chacun deux bõnes poignees, & en ferez vn lict dedãs vostre Alãbic, puis mettrez vn lict de chair de chappon, & vn lict de fueilles d'or, auec vne dragme de poudre de perles, puis du boüillon par dessus : continuant tant que le tout soit de mesme accommodé : cela faict, le tout sera distilé en bain Marie, & en tirerez vne peinte, ou cinq demy septiers : Ce que vous reitererez tant de fois, que vous en ayez de distilé, pour en donner à l'accouchee l'espace de dix ou douze iours : mais telle curiosité est pour les Princesses. Ladite eau doit C
estre tiree six sepmaines ou deux mois deuant que d'en vser, & la mettre au Soleil en Esté, ou bien sur le four du Pasticier en Hyuer, pour oster si peu d'empiresme qui y pourroit rester & demeurer.

Autre breuuage.

Pour mon regard, si l'accouchee n'a point de fiebure, ie luy permets d'vser d'vn peu de vin blanc, ou clairet, paillet, auec deux fois autant d'eau bouïllie : il se trouue des femmes qui ne peuuent gouster de vin, elles beurõt du bouchet ou de l'eau boüillie : si elles ont volonté de boire sur le iour, & entre les repas ou bien la nuict, on luy donnera vn peu de syrop de Capillaire auec de l'eau bouïllie, ou bien quelque autre sirop, pourueu qu'il ne soit astringent, à raison de leurs purgations. Les douleurs, souppçon de fieure, & le feu de ses mammelles passez, elle sera nourrie vn peu plus plainement : on luy donnera auec son bouïllon vn peu de viande comme d'vn chapon, ou D
poulet, ou pigeoneau, ou vn morceau de veau bouïlly à son disner : & à soupper auec son bouïllon vn petit hachis de veau, mouton, ou volaille, ou bien d'autre bonne viande : Le huictiesme iour, passé, qui est ordinairement le temps que la matrice est bien purgee & deschargee, sera expedient de la mieux nourrir, & luy donner de la viande solide en plus grande quantité, afin de la faire reuenir à son naturel : durant lequel temps tiendra le repos sans se mouuoir, ny agiter beaucoup, ny mesme regarder le grand air ; parlera peu si elle peut, ne luy sera fait aucun bruit, & ne sera visitee, ny entretenuë que de ses plus familiers amis & parens, lesquels ne luy diront chose qui la puisse fascher ny l'attrister : dormira la nuict & non le iour : vray est que si elle n'auoit reposé la nuict, pour quelque douleur, elle pourra dormir le iour, à telle heure que le sommeil la prendra. Et d'autant que la plus-part des femmes ont le ventre dur, sans aller à la garderobe, il sera tres-expedient de luy donner vn petit E
clystere, tel que celuy-cy.

Comme elle doit viure le huictiesme iour.

Le bruit contraire à l'accouchee.

Dormir pour l'accouchee.

Clysteres.

℞. folior. maluæ, pariet. bismaluæ totius an. m. i. flor. camomill. & melilot. an. p. i. seminis, anisi, & fœniculi an. ʒ. ii. coquantur in decoct. capit. veruecis, de quo accipe quartaria iii. in quib. diss. sacchari rubr. mellis mercurialis an. ℥ ij. butiri recentis ℥ iii fiat clyst. On y pourra aussi adiouster quelquesfois vne once de Catholicum. Si elle refuse les clysteres, on luy donnera vn petit bouïllon de senné.

l'vsage des choux.

Ie croy que les femmes Atheniennes durant leurs couches, prenoient tous les iours vn bouillon de choux, pour auoir le ventre lasche, non pas pour chasser les maleficies, comme veut Athenee : Car antiennement le chou estoit la Medecine de Caton, & de toute sa famille : Et de faict, lors que les Romains chasserent les Medecins, Caton

A diſoit que le chou eſtoit ſuffiſant pour guarir toutes maladies:en ayãt meſme faict vn petit commentaire.

Chaſſera toutes faſcheries & triſteſſes, & n'aura aucun ſoing que de ſa ſanté, & de ſe reſiouyr, louant Dieu de luy auoir faict la grace d'eſtre accouchee. *La triſteſſe eſt à fuir.*

CE QV'IL FAVT FAIRE AV VENTRE, *Tetins, & parties baſſes de l'accouchee.*

CHAPITRE II.

B LE regime de viure de l'accouchee ayant eſté ordõné, il ne ſera hors de propos d'eſcrire ce qui eſt bien ſeant de faire à l'accouchee, deuant qu'elle ſe releue: Taſchant par tous les moyens, de luy remettre toutes les parties de ſon corps, qui ont eſté par vn ſi long & penible trauail forcees, & comme changees de leur naturel, afin de les rendre & r'accommoder le mieux qu'il ſera poſſible.

Si les Dames de France eſtoient de la nature (en ce qui concerne telle choſe) & ſemblables à celles que Veſputius Florentinus eſcrit: Il ne feroit neceſſaire d'eſcrire tant de remedes, pour taſcher à remettre l'accouchee comme elle eſtoit deuant ſa groſſeſſe. Il ſe trouue dit-il, des femmes qui habitent au delà du Pole Antartique; leſquelles ont leur corps entier & virginal, meſme apres pluſieurs C enfãtemẽs, auquel rien ne ſe recognoiſt de different de celles qui ſont vierges; cõme diſent ceux qui les ont viſitees & ouuertes, en ayant faict vne diligẽte recherche: Mais comme il ne ſe trouue aucunes femmes en nos quartiers qui ſoiẽt telles (encores que i'oſe bien dire, qu'il y en a qui ſoient peu differentes de leur premier naturel) il faudra auoir eſgard à ce qui ſera neceſſaire de faire à ſon ventre, tetins, & parties d'embas. Apres que l'on aura oſté la peau de mouton, ou de liéure, qui aura eſté quatre ou cinq heures autour d'elle; le ventre luy ſera frotté, & oinct d'vn tel liniment: & peu apres on luy mettra vne toile ſur tout le ventre & aines: ce qui luy ſera continué tous les ſept premiers iours, en la penſant au matin, retournant la toile tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre: le liniment eſt tel. *Femes vierges apres eſtre accouchees.*

℞. olei amigdalar. dul. camomillæ & hiperic. an. ℥ i. ß ſpermatis ceti ℥ ij. ſapi hieci ℥ i. olei D *mirthi. ℥ ß. liquefiant omnia ſimul & fiat linimentum, quo vnguantur partes ventris, calide quotidie, ſuperpoſita tela ſequenti.* Mais il faut auparauant que de mettre la toile, appliquer ſur le nombril vne emplaſtre de galbanum, de la largeur de deux ou trois doigts, au milieu de laquelle ſerõt mis deux ou trois grains de ciuette, & la mettre en ſorte que la ſenteur ne prenne au nez de l'accouchee: La toile eſt telle. *Linimẽt pour frotter le vẽtre.*

℞. ceræ albæ ℥ iiij. pomatæ ſine moſco, pingued. vituli an. ℥ i. ſpermat. ceti. ℥ i. ß. olei hyperici & amygdal. dulcium an. ℥ i. therebent. Venet. diu in aqua parietar. lotæ ℥ ß. liquefiant in balneo Mariæ: liquefactis omnibus impone telam ad magnitudinem ventris, quæ refrigerata poliatur vitro plano & applicetur ventri poſt vnctionem. *Toile pour l'accouchee.*

Puis ſera bandé comme nous auons dict cy deſſus: Cela faict, il faudra auoir eſgard aux mammelles: aucuns n'y mettent que des ronds, faicts d'vne telle toile compoſee.

E *℞. ceræ nouæ ℥ vi. olei mirtil. roſar. & mellis Narbonenſis an. ℥ iij liquefiant ſimul: & fiat ſparadrap.* *Ronds pour les tetins de l'accouchee.*

Il faut que leſdits ronds ſoient percez au milieu, pour laiſſer paſſer le mammelon. Autres vſent d'vn tel liniment, & d'vne telle toile.

℞. olei roſar. & myrtill. an. ℥ i. ß. aceti parum, miſce, vnge mammas calide bis in die ſecunda die inſperge mammas puluere myrtil. & appone hoc ſparadrap.

℞. olei myrtill. ℥ iiij. olei amygdalar. dulc. ℥ i. therebent. Venetæ, ʒ vi. maſtic. ʒ ij. nucis cup. ʒ i. boli Armeni & terræ ſigillat. an. ʒ iij. ſang. draco ℈ iiij. myrtilli & balauſt. an. ℈ ij. puluis ireos florento & ſaluiæ an. ʒ ß. ceræ q. ſ. fiat ſparadrap. D'iceluy on en fera ronds, comme auons dict cy deſſus. *Paradrap.*

Aucunes femmes prennent de la berle, & la font bouïllir mediocrement auec de *La berle eſt bõne pour les tetins.*

l'vrine, & l'appliquent ſus les tetins. I'ay ſouuent experimenté afin, que le laict ne ſe caille & grommelle, frotter la mammelle d'vn tel liniment. A

Liniment. *℞. vnguenti populeonis ℥ i ß. vnguenti refrigerans Galeni, ℥ ß. olei roſati. ʒ. vi. aceti parum, liqueſiant ſimul, & fiat linimentum.*

Autres mettent de la ſauge entre les deux mammelles, & deſſous leurs aiſſelles. Louys Mercator eſtime ce remede comme admirable, *quod recipit fœniculi, apij, petroſelini, maluæ altheæ cum toto an. p. i. folior. lauri & florum cammo. an m. ß. quibus in aqua ſecundum artem decoctis fiat mammis fotus cum panno lineo imbuto.*

Lauement pour les parties baſſes. Et apres la fomentation elles ſeront frotees, *oleo roſaceo omphacino.*

Puis il met tels ronds deſſus les mammelles.

℞. Terebent. Venetæ ℥ iij. abluant. diu cum vino generoſo & aqua roſacea, cui duo oua integra & croci ℈ i. adijcito, ceræ. q. ſatis, fiat ceralum extendatur ſuper linteolum, iuxta papillas perforatum ad mammas ad hibito. B

Tel remede ſelon mon aduis eſt difficile à incorporer, à raiſon des œufs: craignãt qu'il ne ſe grommelent.

Et pour ce qui concerne les parties baſſes: les trois ou quatre premiers iours, on y fera vne petite fomentation & eſtuuemẽt auec laict, dans lequel on aura fait bouillir du cerfueil, vn peu de roſes, & du plantain.

Les iours ſuiuans iuſques au huictieſme on vſera d'vn tel eſtuuement.

℞. vini & aquæ an. ℔ ß. roſar. rub. & florum hyperic. an. p. ii. agrimoniæ m i. fiat decoctio.

Liniment. Apres que l'vn & l'autre eſtuuement auront eſté faicts, l'on mette le long des leures de ſa nature, vn tel liniment, auec vn linge bien delié.

℞. olei hiperici ℥. ii. ſpermatis ceti ℥. i ß. ceræ albæ parum, liqueſiant ſimul, & fiat vnguentum ad formam linimenti ad vſum. C

Autre liniment. Apres les huict premiers iours paſſez, portera ſur ſon ventre huict autres iours vne autre telle toille, ayant eſté premierement frottee d'vn tel liniment.

℞. olei hippercamo. & anethi. an. ℥ i. olei maſtiches. ℥ i ß olei mirthilor. ʒ vi. ſpermat. ceti. ℥. ii. ſepi renum hirci ℥ i ß. axungiæ cerui ℥ i. ceræ nouæ modicum, fiat linimentum quo vnguantur venter puerperæ, ſuperponat poſtea telam ſequentem.

Toile pour le ventre. *℞. olei mirtil. & hiperici, an, ℥ i ß. olei anet. ℥ i. therebent. venet. in aqua arrthe. lotæ. ℥ iij. liquef. ſimul, & anferendo ab igne, impone telam ex cannabe, quæ contineat totũ ventrem & inguina, deferat ſpatio octo dierum, litu præmiſſo.*

Ce qu'il faut faire quinze iours apres. Les quinze iours paſſez, l'eſpace de huict autres iours, lequel temps paracheuera les trois ſepmaines de ſon accouchement, on luy appliquera ſur le ventre, & aynes vne telle toille. D

℞. olei maſtiches mirtill. iaſmini & cidoniorum an. ℥ i ß. olei glandium ℥ ii. ſpermatis ceti ℥ i terebentinæ Venetæ, lotæ ſæpius in aqua plantag. ℥ ß. ceræ ℥ vi. liquef. omnia ſimul, addendo puluis maſtich. terræ ſigillatæ. an. ʒ. ſ. pul. ireos Florentiæ ℥ i. remouendo ab igne, impone telam ex canabe, quæ contineat totum ventrem; deferat quindecim dies integros: vray eſt qu'il en faut renouueler vne ſemblable, apres les premiers huict iours.

Eſternuemẽt pour les parties baſſes. Par en bas durant les huict iours, on luy appliquera vne telle fomentation.

℞. folior. plantag. tapſi barbati, centinodiæ. & caudæ equinæ an. m. i. foliorum cupreſſi m. i ß, corticis granat. nucum cupreſſi & balauſtior. an. ℥ ß. roſar. rub. florum camomillæ & melilot. an. p. i. aluminis rochæ ℥ ij. calami aromatici, & ireos florent. an. ʒ iij. gariophil. ʒ i. fiant ſacculi duo. coquantur in æquis partibus vini auſteri. & aquæ fabrorum, pro ore exterior. colli vteri. E

Les trois ſepmaines expirees de ſa couche, ſans qu'il luy ſoit ſuruenu aucune fiebure, douleur, tranchees, ny autre accident, & qu'elle ſera bien purifiee de toutes ſes vuidanges, deuant que de ſortir & releuer, il ſera bon de la baigner, nettoyer & lauer, mais premierement ſera doucement purgee, auec quelque legere medecine, ſuyuãt l'aduis du Medecin.

Bains pour faire durant l'Eſté & les Chaleurs.

MAis d'autant que les ſaiſons ſont diuerſes, il ſera auſſi meilleur d'vſer des bains de diuerſe compoſition, comme ſi elle accouche & releue en temps d'Eſté & chaud, on luy preparera vn tel bain.

A Prenez vn tonneau bien net & neuf,lequel ſera remply d'eau de riuiere, laquelle vous aurez fait vn peu parbouillir, y adiouſtant deux quartes de vin blanc,dedans icelle eau, & vin, ferez infuſer vn iour & vne nuict fœnoil, mariolaine,armoiſe,matricaire, aigremoine, pouliot, fleurs de camommille, melilot & roſes, de chacun deux poignees, leſquelles ſeront enfermees dedans vn ſachet de toile aſſez forte,puis ferez eſteindre dedans ceſte eau vne barre de fer toute rouge par plufieurs fois, de ceſté eau ainſi preparee, en ſera mis derechef ſur le feu trois ou quatre chaudronnees pour la faire boüillir, & ainſi ſera au ſoir verſee dedans la cuue, laquelle il faudra couurir pour garder ſa chaleur toute la nuict, & eſchauffer ladite cuue: Quoy faiſant le matin vous y adiouſterez encore d'autre eau chaude, afin de rendre le bain temperé,tel qu'il eſt requis,ſans qu'il ſoit ny trop chaud, ny trop froid: Dedans lequel bain l'accouchee ſe mettra au matin, aſſiſe ſur le ſachet dans lequel auront eſté enfermees B les herbes ſuſdites:&s'y tiendra vne heure ou deux,ſans ſe forcer,& vn peu auparauãt de ſortir du bain,elle prendra ce qui s'enſuit.

Bain pour l'Eſté.

Moyen & methode de la faire.

Combien elle doit eſtre au bain.

♃. conſeruæ bugloſsi & roſarum ℥ß. corticis citri ſaccaro conditi ʒij. cum ſyrupo confect. citri, fiat opiata capiat vt dictum eſt.

Conſerue.

Aucunes ſe dégouſtent de telle opiate, & ſe contenteront d'vn morceau d'eſcorce de citron: Elle pourra vn peu ſuer dans le lict,& ſe faire eſſuyer doucement, pour ſe nettoyer de pluſieurs craſſes qui ſeront ſuruenües & attachees au cuir durant ſa couche: La ſueur oſtee, & s'eſtant rafraichie en ſon lict,ne mangera que de bonnes viandes,& qui engendreront vn bon ſuc.

Ce premier bain ne ſeruira que pour ſe preparer au ſecond,lequel ſera faict comme s'enſuit.

C Prenez l'eau de riuiere, ferree comme au premier bain,dans laquelle ferez boüillir deux grands ſachets qui contiendront les ſuſdits ingrediens.

♃. farinæ orobi, fabarum & lupinorum an. ℔. ij ſarin. glandium ℔. ß. roſarum rubrarum, florum camomillæ & melilo. an. p. iij. aluminis glacial. & rochæ crudan. ʒ iii. corticis quercus & nucis cupreſſ. an. ℥ij. balauſtiorum ℥i. garophilor. & nucis moſcat. an. ʒ vi. granat. tinctorum ℥ii. ß. concaſſantur omnia ſimul & fiant ſacculi cum panno lineo, buliant in aqua primi balnei, vt dictum eſt, & fiat ſecundum balneum.

Ce ſecond bain ſera faict comme le premier, ſans eſtre ny trop chaud,ny trop froid, dedans lequel l'accouchee ſe tiẽdra vne ou deux heures, aſſiſe ſur les ſachets ſuſdits: & en ſortant d'iceluy, prendra de l'opiate preſcripte, ou bien vn peu d'eſcorce de citron confite. Le ſecond bain ſeruira deux iours,en le reſchauffant ſeulement.

D

En temps d'Hyuer, ferez tels bains.

♃ maioranæ, arthemiſiæ, mentæ, roriſmar. & hederæ terreſtris an. m. ij. farinæ hordei, fabarum, auenæ, orobi, & lupinorum an. ℔. ii. florum anthos camomil. meliloti & lauand. an. m. i. ß. roſarum rubrarum m. ii. garophilor. nucis moſc. cinamo. benioini. & ſtiracis calamit. an. ℥i. aluminis ℔. ß. gran. tinctorum & balauſtiorum an. ℥iij. omnia concaſſantur, & fiant ſacculi duo coquantur in aqua calibeata, in qua extinctum frequenter ſit ferrum candens, & fiat balneum vt præcedens.

L'accouchee vſera d'iceluy bain en lieu du precedent en Hyuer, ayant premierement pris le premier pour ſe nettoyer: Et ſortant d'iceluy, prendra le bol cy deſſus eſcrit.

E Et faut noter qu'il ſera fort commode, eſtant dedans le bain, ſoit en Eſté, ou en Hyuer,de ſe faire frotter le corps auec de petits ſachets,dedans leſquels on aura mis & enfermé vne demie liure d'amendes, bien pilees comme paſte, afin de rendre le cuir plus licé & poly.

Apres auoir eſté ainſi baignee,on luy fera par bas de telles fomentations,leſquelles auront vertu de reſerrer & conforter telles parties & les rendre en leur naturel.

Fomentation pour les parties baſſes.

♃ foliorum plantag. tapſi barbati, centinodiæ, caudæ equinæ an. m. i. foliorum cupreſſ. m. i. ß. roſarum rubrarum, flor. camom. & melilot. an. p. i. balauſtiorum, ſumach, nucum cupreſſi & gallarum an. ℥i. maiora. thimi, pulegij, origani an. m. ß. aluminis rochæ ʒ vi. fiat decoct. in æquis partibus vini auſteri & aquæ calibeatæ pro fotu partium.

Ayant la fomentation,receura vn tel parfum, par les parties baſſes.

Moyen de faire le parfum. ℞. *benioini, ſtiracis calamitæ & ligni aloës an. ℥ß. corticis citri, nucum cupreßi & balauſtiorum an. ʒiij. nucis moſcatæ & gariophil. an. ʒij. carabæ & maſtiches an. ʒi.ß. roſarum rubrarum p. i. fiat omnium puluis: excipiatur cum mucagine gommi tragag. & fiant trociſci.* A

La nouuelle releuee ſera aſſiſe deſſus vne chaiſe percee au dedans de laquelle, & aſſez loing, ſera mis vn reſchaut auec vn peu de braiſier, ſur lequel on iettera vn ou deux de ces Trociſques, pour en receuoir la fumee.

Moyen d'endurcir les tetins. Et d'autant que les ſuſdites parties baſſes ne demeurent pas ſeulement relaſchees & fleſtries, mais auſſi le ventre, & les mammelles demeurent ſouuent preſque auſſi groſſes comme deuant l'accouchement, il ne ſera hors de propos d'y remedier, afin d'oſter ceſt enorme grandeur de ventre & tetins, & les endurcir, & taſcher de les remettre en leur premier naturel.

La nouuelle releuee doit eſtre purgee. Mais comme telle enfleure, arriue ordinairement à raiſon de quelques humeurs B ou vents qui ſe ſont introduicts & amaſſez en telles parties, pour auoir eſté par trop relaſchees. Il ſera tres-expedient auparauant que d'y rien appliquer, de faire purger la nouuelle releuee, luy preſcrire quelque maniere de viure, euitant toutes viandes qui engendrent de mauuaiſes humeurs, & des vent oſitez: cela faict, on luy appliquera ce qui s'enſuit.

Catapſalme pour les tetins. ℞ *farinæ fabarum, hordei, & lupinorũ an. ℥ii. farinæ orizæ & glandium an. ℥ii. ß. coquãtur perfect. in æquis partibus aquæ mirtillorum, caudæ equinæ, centinodiæ, plantag. & roſarum, addendo puluis nucum cupreſſi, balauſtiorum mirtillorum, an. ℥i. puluis florum camo. meliloti, & ſeminis fœniculi an. ℥ß. ſanguinis draconis & aluminis an. ʒ. ii. vnguenti roſati meſues, & olei mirtillorum an. ℥. xiii. mellis ℥i. ß. fiat cataplaſm. ad formam pultis ſatis liquidæ, poſt coctionem poteris addere albumina ouorum, applicetur ventri & mammis.*

Tel catapſalme demeurera xxiiii. heures, ou enuiron, puis ſera renouuellé. C

Au lieu du ſecond cataplaſme, l'on pourra vſer d'vne telle eau.

Eau pour les mammelles. ℞. *prunorum ſilueſtrium, meſpillorum, cormorum, nucum cupreßi, balauſtiorum, glandium cum ſuis capulis, & ſi deſint fructus accipe cortices arborum an. ℔. ß. flor roſar. ſilueſt. & rubrarum an. ℥ iiii. albumina ouorum duo, aluminis crudi ℥ ii. gariophilorum, nucis moſcatæ an. ℥ß. benioini & ſtiracis calamitæ an. ℥i. calami aromatici, & ireos Florentiæ, an. ʒ vi. macerentur omnia in lib. xij. aquæ fabrorum, poſt infuſionem quatuor dierum, ponantur omnia in alembico plumbeo, & fiat diſtil. ſeruetur ad vſum.*

Vſage de l'eau. De ceſte eau tiede on en trempera des linges & compreſſes, leſquelles on mettra deſſus le ventre & tetins, & autres parties que l'on voudra rafermir, reſtreſſir & reſſerrer. Et pour la faire plus aſtringente on y fera tremper dedans du maſtic, ſang de dragon, bol armene pulueriſé pour liure d'icelle eau, demye once de chacun, la laiſſant D au Soleil en Eſté, & en Hyuer ſur le four d'vn patiſſier.

Et d'autãt qu'il ne ſuffit pas ſeulemenr, (& entre autres, aux grãdes Dames) d'auoir les ſuſdites parties reſerrees, fermes & dures, ſans eſtre pendantes : mais auſſi il eſt ſeant & deſirable d'auoir le cuir d'icelles beau, deſlié, & poli, telle eau eſt fort recõmandee pour ce faire.

Eau pour embellir les parties. ℞. *aquæ florum maluæ & biſmaluæ an. ℔ ii. aquæ roſarum albarum. lib. iiii. limones duos remota exteriore cute minutim inciſos n. ij. prunorum ſilueſtrium ante maturitatem lib. i. piſtentur, carnes vnius caponis iuuenis abiectis oßibus & inteſtinis minutim inciſas, lactis caprini lib. ß. amygdalarum dulcium decorticarum ℥ii. farinæ orobi & lupinorum an. ℥ß. limaces rubras ſex, infunde omnia ſimul per duos dies, deinde omnia diſtilentur in balneo Mariæ.*

De ceſte eau vous en lauerez les parties ſuſdites, les ayant premierement nettoyees auec de l'eau commune, dedans laquelle toute la nuict il y aura trempé vne mie de pain blanc. E

Autre eau bien approuuee.

Autre eau ℞. *aquæ liliorum alborum & nimpheæ an. lib. ij. lactis caprini lib. ß. caſei recenter facti ſine ſale lib. i. limones iiii. exteriore cute romata inciſos, albumina ouorum numero viii. boracis ʒiii caphuræ ʒ i. talci optimi ſubtiliter pulueriſati ʒ i. Ceruſæ ℥ß. Columbor. iuuen. numero duo, olei tartari. ℥jß. miſce, & omnia diſtilentur in balneo Mariæ.*

La myrrhe a vertu de rendre les parties honteuſes petites & eſtroictes, quand elles ont eſté eſlargies, ſans apporter aucune incommodité à l'amarry, d'oſter les rides qui ſuruiennent aux mammelles & ventre, & les reſſerrer & r'affermir, ſans offenſer

ny

A ny les parties pectorales, ny celles qui sont naturelles : Monsieur le Bon, Medecin, escrit cecy pour vn grand secret.

Il suruiết aucunesfois quelques petites taches & lẽtilles aux susdictes parties, mais souuent au visage : tel remede est singulier pour les oster.

℞. tartari vini albi calcinati ℥ ß. masliches ʒi. ß. caphuræ ʒi. incorpor. omnia simul cum oui albumine, tange maculam & tege panno lineo, imbuto in eo. *Remede pour les lentilles.*

Prenez vne quarte d'eau de riuiere qui aura esté battuë de la roüe d'vn moulin à eau laquelle vous mettrez en vn coquemart de terre vernissé, dedans icelle vous casserez trois œufs frais, puis ferez bouïllir ladicte eau tant qu'elle reuienne à trois chopines ou enuiron: puis sera coulee & versee par inclination & mise dedans vne bouteille de verre, y adioustãt de l'alun de glace, du camphre & borax en porter de chacũ le poids de trois dragmes, & de ceste eau, en toucherez vos taches de lentilles.

B

DES ACCIDENS QVI VIENNENT AVX *femmes nouuellement accouchees.*

Et premierement des Tranchees.

CHAPITRE III.

C Nous auons discouru du traictement ordinaire qu'il conuient faire aux accouchees, l'heure qu'elles sont prestes de releuer, & faire vne nouuelle creature : mais d'autant que durant leurs couches il leur suruient plusieurs accidens, il est tres-expedient de les escrire en bref, & de mõstrer le moyen de les secourir & garãtir. Le premier & celuy qui arriue le plustost, sont les tranchees, desquelles nous parlerons premierement. Soudain que la femme est deliuree de son enfant, & arrierefais, il luy suruient au ventre, flancs, aines & reins des douleurs qui durent souuentefois trois ou quatre iours sans que la femme puisse dormir, si ce n'est par interualle, de sorte que les femmes sont contraintes de se prandre le ventre, comme si elles vouloient derechef accoucher, comme si on leur separoit & tranchoit le ventre ne diuers endroicts, d'où telles douleurs ont prisle nom de tranchees. *Cause des tranchees.*

D La cause en peut estre triple. La premiere, ou pource que la matrice & ses parties voisines, ont esté fort trauaillees, tant de soy que par l'accouchement, & souuent par quelque effort qui a esté faict, pour se desuelopper & descharger de l'enfant, afin de le mettre au monde. La seconde, est à raison du sang qui court & s'amasse à ladite matrice: estant retenu qui s'espoissit, & se rend comme limonneux, ce qui est cause qu'il passe difficilement, & faict distention à la matrice, & autres parties, ne se pouuant escouler, sortant mesme par gros caillebots & grumeaux noirs, qui representent quelque faux germe : & comme il est du tout retenu & arresté, cause fort grande extension à la matrice: Souuent aussi il est si clair, subtil & acre, qu'il coule outre mesure, alors par son acrimonie & mordacité trãche & fait douleurs par où il passe. La troisiesme cause peut estre pour l'air exterieur qui peut estre introduit & entré à la matrice à la sortie de l'enfant & de l'arrierefais. *Seconde cause.*

E Hippocrate a remarqué que les femmes en ceste euacuation, sont plus trauaillees de trancheés en leurs premieres couches, qu'aux autres suiuantes, parce que leurs veines ne sont pas accoustumees à ceste descharge: Toutesfois l'experience nous mõstre le contraire, d'autant que la femme ; de son premier enfant, ordinairement n'a point de tranchees : & tant plus qu'elles ont d'enfans, tant plus en sont trauaillees: La raison semble estre pource que le sang qui est doux en la ieunesse par succession de temps acquiert vne qualité amere, salee & aduste (lequel passant par les veines, leur cause ceste douleur:) car l'experience nous monstre que la chair des animaux qui vieillissent, deuient de mauuais goust, comme rude & aspre à la langue.

Ioint que la matrice n'a esté encore trauaillee ny dilatee d'aucune grossesse, & que l'air ne s'y peut si facilemẽt introduire comme il faict aux seconds accouchemẽs: Plus

que Dieu l'a ainsi ordõné, craignãt que pour la grãde douleur, que pourroiẽt sẽtir les fẽmes à leur premier accouchemẽt, elles ne fussent refroidies de faire d'autre enfãs: Mais telles raisons sont friuolles, pour ce que l'experience nous monstre le contraire. A

Or pour quelque occasiõ qu'elles puissent arriuer, il est facile de le cognoistre: cõme si elles viennẽt d'vn sang gros & gromeleux, qui ne puisse couler par la petitesse des veines: Les douleurs ne sont continuelles: mais par boutades, & ce deuant que les grumeaux soient sortis: Et comme ils sont dehors, la douleur est appaisee, en attendant que nature en iette d'autres ou la douleur renouuelle.

Or de quelque cause que telles douleurs viennent, il faut en soulager & deliurer l'accouchee le mieux que faire se pourra, & selon icelle y remedier. Si les tranchees sont petites, & que les purgations coulent moderément, on se contentera de laisser faire nature, donnant à l'accouchee le breuuage cy dessus ordonné, faict d'huyle d'amande douce, ou bien d'huyle de noix: laquelle pour le iourd'huy a esté experimentee meilleure que celle d'amende, pourueu qu'elle soit faicte de bonnes noix bien blanches, & non rancides, & tirees sans feu: Telle huyle est fort recommandee pour les tranchees, quand elles viennent à raison du sang qui est trop acre & mordicãt: on ordonnera aussi de petites fomentations de laict tiede sur tout le ventre & parties basses: Les fomentations de mauue, guimauue, paritoire, matricaire, camomille, melilot, & graines de lin cuittes en laict, sont profitables, monsieur Brunet Chirurgien m'a asseuré auoir souuent experimenté l'huylle de Iasum de laquelle vsent les parfumeurs qui vient d'Italie: Et d'icelle en faire liniment sur le ventre. Quand telles douleurs & tranchees arriuent pour le sang qui est bourbeux, & qui ne peut couler: comme aussi pour les vents qui sont enfermez; lesquels ne peuuent estre dissipez: outre les susdicts remedes le mal pressant, on vsera de ceux qui s'ensuiuent. B C

Fomentatiõs.

Bouillon facile à prendre.

℞. radicis petroselini ℥ß. radicis consolidæ maioris ʒiij. seminis anisi & fœniculi an. ʒß. buliant omnia simul in decocto vituli & capon. q. satis, in quo dissolue croci grana iij. capiat mane tepide.

Ou bien elle vsera de ceste poudre, qui est fort experimentee.

Poudre pour les tranchees.

℞. nucleorum dactilorum & amygdalarum nucleorum persicarum an. ʒß. cinamo. electi ʒi. seminis anisi ʒß. nucis moscatæ ℈ij. puluis electuarij diamarg. calidi ℈. i. fiat omnium puluis, capiat ʒi. cum vino, vel cum aqua cardui benedicti, vel brodio pulli & vituli, si sit suspicio febris D

AVTRE.

℞. radicis simphiti maioris, amygdalarum nucleorum persicarum an. ʒi. dentes lucis & carabeæ an. ʒß. cinamo. & nucis moscat. an. ℈ ij ambræ grisæ grana iij. folia auri, nu. vi. fiat omnium pul. capiat ʒi. cum ouo sorbili, vel vino Hippocratico, vel iusculo pulli.

AVTRE.

℞. dentes lucis, & amigdal. nucleor pensic. an. ℥ß. radicis conrol. maior. ʒij. sperma ceti ʒß. rasuræ vnicornu gra. vi. pul diamarg. calidi ℈i. ossis de corde cerui ℈ß. folia auri ℈i. fiat puluis cap. ʒi. pro dosi.

Aucuns prennent de l'eau de canelle vne demie cuillerée, auec vn iaune d'œuf. Autres prennent auec ledit iaune d'œuf deux grains d'ambre gris. E

Si les douleurs ne veulent cesser, faictes ce qui s'ensuit.

℞. vitellos ouorum nu. xij. puluis fœniculi & anisi an. ʒii. farinæ seminis lini ℥ii. ß. puluis florum camo. & melilo. an. ʒi. ß. pul. calamenti, ʒi. olei aneth. q. satis vt inde fiat cataplas. applicet. ventri calide, auferatur ante refrig. & iteretur sæpius.

A

DV FLVX DE SANG QVI SVRVIENT À quelques femmes si tost qu'elles sont accouchees & autres accidens.

CHAPITRE IIII.

A Quelques femmes vne ou deux heures apres estre accouchees, il suruient de grands flux de sang, sans auoir enduré aucun effort en accouchant, ny pareillement auoir esté trauaillees du Chirurgien, ou de la sage femme qui l'õt assistee en son trauail: Et ayant consideré, quelle cause l'on pourroit donner, de cet accident: i'ay iugé que tel flux de sang pouuoit arriuer pour deux raisons, la premiere *Cause de tel flux de sang.*
B pour ce que telles fẽmes sont trop sanguines & abõdantes en sang; la seconde, pour ce qu'il restoit quelque faux germe à sortir qui ne pouuoit sitost estre chassé: quoy aduenant le ieune Chirurgien ne se doit beaucoup estonner, pour auoir veu des femmes ietter en moins d'vne heure plus de six ou sept liures de sang clair, pur & vermeil, mesme tomber en sincope comme si elles estoient prestes de mourir: tel flux de sang *Experience de l'autheur.* suruenant il faudra considerer si c'est pour la trop grande quantité de sang que l'accouchee puisse auoir: ou si c'est à raison de quelque faux germe que l'on soupçonne, que nature vueille ietter & mettre dehors: mais cõme il est tres-difficile de recognoistre lequel des deux en peut estre la cause, il sera tres-expedient de patienter vn peu, sans le vouloir sitost arrester: car s'il estoit causé par vne trop grande abondance de sang, il y auroit danger que tel sang (estant arresté) ne reiaillist & se transportast vers *Tel flux de sang ne se doit sitost arrester.*
C son principe qui est le foye, ou en quelque partie noble ou autre qui sert de necessité à la vie, comme pouroient estre les poulmons, les reins, ce qui apporteroit ou quelque apostеme, ou quelque soudaine suffocation à la mere: Or si tel flux vient à raison de quelque faux germe que nature veut chasser, & que pour y paruenir elle enuoye & quãtité de sang & esprits en la matrice, s'il est arresté & le sang & le faux germe se pouriroit & causeroit des suffocations, douleurs, conuulsions & en fin la mort: En tel soupçon & doubte le Chirurgien doit seulemẽt empescher qu'il ne sorte si à coup & en telle quantité: Pour à quoy remedier on aura recours aux remedes cy dessus escripts. *Accident de tel flux de sang trop tost arresté.*

Autres fascheux accidens.

D A d'autres femmes le deux ou troisiesme iour de leurs couches il arriue souuent de fascheux accidens, comme la fiebure, douleurs extremes, & inflammation aux mammelles, & de grandes chaleurs au visage: ce qui aduient à raison de la quantité du sang qui se transporte aux mammelles & aux parties superieures, & d'icelles est renuoyé & repoussé en mesme instant à la matrice: dont il se faict vn grand combat: durant lequel, nature ne cesse (pour quelque temps) d'enuoyer du sang à la matrice, comme si elle se proposoit de nourrir l'enfant. Mais comme il n'y est plus, la matrice en estant deschargee, & surchargee de ce sang, elle le renuoye aux mammelles pour estre faict laict & nourrir l'enfant: dont il se faict vne tel flux & reflux, comme il se void és distillations d'vn vaisseau qui se nomme Eiaculatoire, qui monte & descend: à tel combat nature est empeschee, d'où s'engendre les susdicts accidens, & entre autres les femmes se plaignent d'auoir le feu aux, mammelles: Pour à quoy remedier le premier & *Comme le sang court aux mammelles & à la matrice circulairement.*
E principal point est de faire couler les vuidanges par le lieu naturel, cõme nous dirons cy apres, & en mesme temps appliquer sur les mammel les vn tel remede. *Remede contre l'inflammatiõ des mammelles.*

℞. *vnguenti populeonis & refrigerantis Galeni an. ℥i. misce*, De ce remede seront faictes emplastres que l'on appliquera sur les mammelles, y ayant premieremẽt faict vn petit liniment auec vn oxirodin: lors que les purgations couleront la fiebure, les douleurs & chaleurs ne faudront à cesser.

A

DE LA TROP GRANDE ABONDANCE DE laict qui vient aux femmes nouuellement accouchees.

CHAPITRE V.

Incommoditez de trop de laict.

LA trop grande quantité & abondance de laict, n'est pas seulement fascheuse & importune aux femmes qui sont nouuellemēt accouchees, mais aussi aux nourrices; cōme dirons cy apres: & ce pour la grande distention qui se faict aux mammelles, accompagnee de grandes & insupportables douleurs: de sorte que leur laict se pert à l'vne & à l'autre souuent par le mammelon. B

Causes.

Tel accident aduient pour la trop grande quantité de sang qui court aux mammelles, qui s'est engendré par le trop boire & manger, ou bien pour ce que la mere ne donne à tetter à son enfant, refusant de le nourrir: A celles qui sont nourrices il peut aduenir pour ce que leur enfāt est petit, lequel n'a besoin de si grande quantité de laict qui reste, ne le pouuant tetter les nouuelles accouchees, qui n'allettent point leur enfant, en sont trauaillees plus que les nourrices.

Prognosticq.

Si le laict se pert & coule (comme il leur arriue ordinairement) soit par enhaut soit par embas, il n'y a point de danger; mais s'il est detenu & qui croupisse, il faut craindre qu'il n'arriue inflammation aux mammelles, ou qu'il ne se caille comme le fourmage, ou qu'il ne se groumele, comme le laict & en fin ne se tourne en bouë. Ainsi il faudra y remedier de bonne heure. C

Si tel accident vient par la trop grande plenitude, il faudra y auoir esgard comme il s'ensuit.

Cure.

Premierement par vn regime de viure qui sera mediocre, vsant de viandes qui ne nourriront pas beaucoup, & qui n'engendreront quantité de sang.

Beura de l'eau cuitte, y adioustant vn peu de semence d'anis, elle ne se tiédra par trop chaudement, dormira mediocrement & s'exercera si elle est leuee: au lieu duquel si elle est couchee elle vsera de factions & ligatures aux cuisses, application de ventouses, sera saignee du pied, si ses purgations coulent peu, ou si elles sont arrestees.

On luy pourra fomenter les mammelles *cum spongia imbuta posca:*

Experience.

Rodericus à Castro tient pour vn grand secret, d'appliquer des esponges sur les mammelles trempees en vinaigre, dans lequel aura cuit du cumin: ou bien en receuoir le parfum, les feuilles de pourpier, où le persil, cuites auec le vinaigre & l'huylle rosat sont fort recommandee: il loüe aussi tel cataplasmes. D

Cataplasmes

℞. farinæ fabar. & lentiū an. ℥i. succi plantag. aut mentæ ℥ij. olei rosat. ℥ij. aceti ℥i. fiat cataplas.

Mais d'autāt qu'il reste tousiours quelque peu de laict, afin de le digerer on pourra vser d'vn tel cataplasme.

℞. farinæ hordei & lentium an. ℥ij ß. coquantur in decoct. radicis caulium, folior. coriand. semini alth. & lini, addendo olei rosat. ℥ij. croci ℈i fiat cataplas.

Aucunes femmes pour perdre leur laict se font tetter, ou se tettent elles mesmes, ce qui est bō si elles desirēt estre nourrices & non autremēt: Encore que Aëce le recommande: d'autant que par le succer & tetter, elles en attirent plus qu'il n'en peut sortir.

Mais s'il suruient inflammation aux mammelles il faudra du commencement vser de remedes raffraichissans, comme celuy cy. E

℞. folior. plantag. semp. lactucæ & nymphææ. an. m. i. ß. coquantur in lacte & mammis apponatur.

A

DE LA CHEVTE DV SIEGE ET MATRICE.

CHAPITRE VI.

IL se trouue des femmes qui accouchent auec telle difficulté, & qui ont leur trauail si long, qu'elles sont contrainctes, pour se despescher & deliurer d'vn tel mal & angoisses, de s'exprimer & efforcer de telle sorte, que le siege, qui est l'aboutissement & fin du gros boyau, leur sort & tombe dehors: car les mesmes espraintes & efforts que l'on faict pour aller à la garderobe, se doiuent practiquer pour mettre l'enfant hors de la matrice: Il peut aussi arriuer que la matrice suit l'enfant & arrierefais, d'où s'ensuit vne precipitation & sortie d'icelle, les ligamens estans relaschez, & quelquesfois rompus, soit pour le grand effort, ou bien que la Sage femme, ou le Chirurgien en tirant l'enfant, ou l'arrierefais, attirent auec soy ladite matrice, sans qu'il y ait de leur faute. *Les grandes espraintes font tōber le siege.*

B

Le boyau ou siege tombé se remettra en ceste sorte. Il faut premierement que le Chirurgien, situe la femme, ayant le ventre dessous puis auec vn linge trempé dedans de l'huylle rosat vn petit tiede repousse le boyau & siege le plus doucement que faire se pourra, en contournant vn peu: s'il trouue qu'il y ait difficulté, pour estre enflé, à raison que durant le trauail il ait esté exposé à l'air, ou que par la douleur, il se soit faict quelque fluxion: il le bassinera & estuuera premierement auec vn peu de laict, dedās lequel on aura faict boüillir roses rouges, bouillon blanc, camomille & melilot: & comme il cognoistra qu'il sera desenflé & flestry, lors petit à petit le reduira, sans rien forcer ne violenter: Pourra aussi (la douleur estant appaisee) le fomenter auec vin vermeil, dans lequel on aura faict bouillir plantain, bouillō blanc, roses rouges, balaustes, & tost apres doucement le reduira. Quant à la matrice tōbee, elle sera reduicte en la mesme façon: & neantmoins en traicterōs plus amplemēt, ensemble de ses causes, en autre lieu. *Cure du boyau tombé.* *Cōme il faut le reduire.*

C

Il arriue quelquesfois peu apres que la femme sera heureusement accouchee, & deliuree, que la matrice tūbe, pour quelques esprintes qui suruiēdrōt à l'accouchee ou pour quelque volonté qu'elle aura d'aller à la garderobe: comme i'ay veu aduenir à quelques femmes & entre autres à vne honneste Damoiselle: laquelle en s'exprimant pour aller à ses affaires (deux heures apres estre accouchee) fut estonnee que sa matrice luy tumba entre les cuisses: Et comme à son secours elle appelle sa garde & quelques femmes qui luy assistoient, eurent opinion que c'estoit vn faux germe qui estoit demeuré de son accouchement, & sur ceste creance elles tirerent par diuerses fois ladicte matrice mais cōme ladicte Damoiselle se plaignoit de l'extreme douleur qu'on luy faisoit en luy tirant ladicte matrice, fit appeller vne sage femme qui fut de mesme opinion que sadicte garde, l'asseurant que c'estoit vn faux germe qui ne demandoit qu'à sortir, & qu'il estoit necessaire de le tirer: mais pour la crainte qu'elle auoit de receuoir telles douleurs comme elle auoit faict par le passé, elle (sage & aduisee) m'enuoya querir & Madame la Charonne sage femme fort experimentee: Ou apres auoir remarqué & iugé, que c'estoit sa matrice, & qu'au lieu de la tirer il estoit necessaire de la remettre, cela fut faict en ceste sorte. Premierement ladicte matrice fut doucemēt fomētee auec vn peu de vin & d'eau tiede, puis auec linge chauds trempee en la susdicte ligueur petit à petit repoussee en dedās, ce qui fut faict fort facilemēt & auec peu de douleur: i'ay mis ceste Histoire pour instruire le ieune Chirugien, afin de regarder diligemment, quelle partie peut sortir d'vn tel endroict, & ne s'y abuser ny tromper. *Histoire notable.* *Chose digne d'estre obseruee.* *Moyē de remettre la matrice.*

D

A

DES MEVRTRISSEVRES, ET ESCORCHEVRES, *qui suruiennent de l'accouchement, és parties basses des femmes.*

CHAPITRE VII.

La femme qui accouche est subiecte aux escorcheures & contusions.

ENcores que la sage femme en l'accouchement naturel ne face aucun effort à la femme, pour luy aider à mettre son enfant au monde, & que le Chirurgien, soit en tournant ou tirant l'enfant, traicte & touche la femme le plus doucement qu'il luy est possible, si est-ce qu'il aduient souuent quelques contusions & meurtrisseures és parties basses de l'accouchee, & mesme quelques escorcheures, & souuent quelques fisseures & fentes vers le Perineum & Entrefesson: B Consideré que par vn passage si estroict, il passe vn morceau si gros & grand: Ioinct aussi qu'il se trouue des femmes qui sont fort estroictes & serrees, ou pour estre trop ieunes, ou par trop vieilles, ou pour auoir vsé de plusieurs remedes, afin de leur rendre telle partie resserree & plus petite, & à quelques vnes l'enfant est extremement gros.

Cause de tel mal.

Pour le commencement, à tous les susdits accidens, l'huyle d'hypericum & rosat battuës, auec des œufs tous entiers, y sont fort profitables, comme nous auons dict: si lesdites levres sont coutuses, on y pourra vser d'vne telle fomentation, afin de la resoudre doucement.

Fomentation pour les contusions d'em-bas.

℞. maluæ bismaluæ an. m. i. matricariæ m. ß. rosarum rubrarum, flor. camomillæ & melilot. an. m. i. fiant sacculi duo parui, coquantur in æquis partibus vini & aquæ fontis, & admoueantur parti. C

Les purgatiõs ne doiuẽt estre retenuës.

Il faut que la susdite fomentation soit appliquee seulement à l'entree & levres de la matrice, afin que l'on n'empesche le cours des purgations: continuant le susdit remede, sans y mettre le blanc d'œuf, lequel sera appliqué sur estoupes deliees, ou dessus du cotton, laissant le conduict & fente de la matrice ouuert, afin de laisser couler les purgations, & donner air & transpiration à quelques vapeurs qui peuuent sortir de la matrice.

Pour les escorcheures & fentes, y sera appliqué vn tel vnguent.

℞. ceræ albæ ℥ ß. olei amygdalarum dulcium ℥ i. ß. liquefiant simul, & fiat medicamentum.

Encores que telles vlceres estans petites, se guerissent facilement, comme dict D Hippocrates au liure premier *de morb. mulier.* si est-ce qu'elles doiuent estre traictees cõme celles qui sõt en vne chair delicatte, & de sẽtimẽt exquis, & en cauité nerueuse.

De ce remede on en fera de petites emplastres, lesquelles on appliquera propremẽt sur les escorcheures & fentes: & d'autant, comme i'ay dict, que vers l'entrefesson, ou perineum, proche du siege, il se faict souuent vne fente & deschirement, & qu'en tel endroict lors que l'accouchee vrine & faict de l'eau, elle reçoit vne tres-grande cuisson & douleur, il faut que la garde y accommode deux ou trois petits linges, couuerts du susdit vnguent, afin que l'vrine n'y coule & touche, & crouppisse.

Incommoditez de l'vrine.

Que si la fente estoit grande, on y appliquera de petits plumaceaux, trẽpez & imbibez d'vn tel baume.

℞. olei hypericonis ℥ ß. axungiæ porci recentis ℥ i. olei de vitellis ouorum ℥ iii. terebentinæ Venetæ ℥ i. fiat balsamum ad vsum. E

Apres que l'on aura appliqué tel baume, on mettra par dessus vne emplastre faicte du susdit remede, qui est de cyre, & d'huyle d'amende douce.

Grand accident, & incõmode aux femmes.

Il arriue quelquesfois que tout le perineum, ou entrefesson, est fendu iusques au siege, & que l'entree de la nature de la femme, & le conduict, ou trou du siege, se mettẽt en vn; Ce que i'ay veu aduenir: & faute d'y remedier, les deux costez de la fẽte s'estans cicatrisez, les deux troux, ou cõduicts, sont demeurez en vn. Pour à quoy remedier, & estant appellé (la femme estant grosse) ie luy conseillay d'attendre son accouchement, ce qu'elle fit: & comme elle fut deliuree, six sepmaines apres, m'ayant mandé pour la traicter, i'y proceday de ceste façon.

Histoire notable.

Premieremẽt auec vne petite bistorie courbee & biẽ trẽchãte, ie couppay tãt de l'vn

A que de l'autre costé, la cicatrice & peau qui s'y estoit faite, cõme il se practique, & ay monstré en mes operations de Chirurgie, pour le Bec de Lieure: cõmençant depuis le haut de la nature, finissant iusques au trou du siege, sans prendre beaucoup de la chair, ains seulement la seule peau, laquelle ostée & comme escorchee, ie laissay saigner la partie, tant afin de n'estre si subiecte à l'inflammation, que pour faire plus commodement mes poincts d'aiguille. Au milieu de la fente, ie passay vne esguille au trauers des deux leures (les ayant premierement) tant en haut qu'en bas, & milieu, vnies ensemble, prenant d'vn costé & d'autre assez bonne quantité de chair, y laissant l'aiguille, autour de laquelle ie passay & entortillay vn fil de costé & d'autre, comme l'on faict au Bec de Lieure: puis tant au haut de la fente, qui est vers le conduict de la nature, que vers le bas, qui est proche du siege: ie fis vn poinct d'aiguille, assez serré, comme l'on fait ordinairement aux playes simples: Et par dessus

Moyen de remedier à tel descirement.

Methode de faire le poinct d'aiguille.

B i'appliquay vn petit linge trempé en vn peu de baume, tel que celuy-cy, & par dessus vne emplastre de diacalcitheos.

℞. gummi Elemi ℥ ij. thereb. Venet. ℥ iij. olei hiperico ℥ ij ß. sangui. draco. myrrhæ & aloës an. ℥ i. liquefiant omnia simul & fiat balsamum, coletur calide per linteum, & seruetur vsui. Ce baume est singulier pour reünir les playes.

Baume pour les playes recentes.

Telle fente fut guerie en quinze iours heureusement, durant lequel temps ie luy fis donner deux clysteres, sans le premier qu'elle print deuant que faire l'operation, afin de luy faire rendre plus facilement ses excremens: Mais deuenant grosse, proche de la cicatrice, lors qu'elle estoit en son trauail pour accoucher, il se fit vne nouuelle fente, laquelle toutesfois ne donna iusques au trou du siege & fondement, ayant esté fort dextrement soulagee, & doucement traictee par la sage femme: Ie

Nouuelle fente.

C luy auois conseillé premierement de l'oindre & frotter tout l'entrefesson & perineum d'vn tel linement.

℞. axungiæ galinæ & cuniculi an. ℥ ß. axungiæ porci recentis ℥ i. olei amygdal. dulcium ℥ vi. liquefiant simul & fiat litus, abluatur diu cum aqua parietariæ.

DES HEMORRHOIDES.

CHAPITRE VIII.

D QVand les orifices des vaines qui sont dedãs & dehors le siege, viennent à s'enfler & esleuer plus ou moins, selon la quantité des humeurs qui le remplissent: les Grecs appellent ceste maladie, Hemorrhoides: D'icelles il y en a deux sortes: car les vnes sont internes, & cachees dedans le siege: les autres sont externes & apparentes: La cause est la quantité d'humeurs, qui sont souuent grossiers & melancholiques, & quelquesfois phlegmatiques, ou choleriques, qui remplissent les susdites veines, & qui par apres coulent iusques à l'extremité d'icelles: lesquels ne pouuans sortir, les eslargit de telle façon, qu'elles sont quelquesfois grosses comme des petits œufs de pigeon, voire de poulettes.

Que c'est que hemorrhoide

Differences.

Cause.

Plusieurs femmes, soudain qu'elles sont accouchees, en sont fort incommodees, pour la grande douleur qu'elles en reçoiuent: La raison en peut estre double: L'vne pour le grand effort qu'elles font en s'exprimant à mettre leur enfant au monde,
E qui est cause de faire courir le sang aux susdictes veines, lequel les faict eslargir & dilater: L'autre, pour la retention de leurs purgations, lesquelles supprimees, & ne coulant plus, le sang & humeurs qui deuroit sortir, change de chemin, & se iette dans les veines qui sont au siege, & font les Hemorrhoides.

Pourquoy les femmes sont subiectes aux Hemorrhoides.

Elles different selon la nature de l'humeur qui les engendre: car si elles sont faictes d'vn sang pituiteux & aqueux, pour la semblance & couleur qu'elles ont à vne vessie pleine d'eau, elles sont dictes vesicales, ou Vuales, & telles sont blanchastres, molles, & peu douloureuses: Si elles sont engendrees d'vn phlegme grossier & plus espoix, elles sont nommees Verrucales, & Ficales: & telles sont plus dures & douloureuses, & principalement s'il y a quelque humeur & serosité chaude meslee, ce qui se recognoist à la couleur qui tend sur le rouge. Si elles sont causees de sang & de

Comment elles different.

Vesicales ou Vuales.

Verrucales.

Morales.

cholere, auec quelque portion de l'humeur melancholique, ayant de petites emin- A
cees & enleueures, comme les grains de meures, elles sont nommees Morales: & telles sont fort sensibles & douloureuses, tirant sur le rouge brun.

De toutes ces especes, les femmes en peuuent estre trauaillees, mais principalement tost apres leur accouchement.

Or nostre intention icy n'est d'escrire si generalement de toutes les susdites hemorrhoides: mais de celles qui sont enflees, grosses, & douloureuses, & qui suruiennent aux femmes, principalement pour leur accouchement, & qui ne fluent ny coulent que peu ou point.

La guerison consiste au regime de viure, à destourner l'humeur qui coule sur la partie, & à euacuër ce qui est contenu, quoy faisant la douleur qui presse le plus, sera ostee & appaisee.

Regime de viure.

Pour le regime de viure, il sera tel que nous auons escrit pour l'accouchee: B
L'humeur sera destournee par la saignee, qui sera faicte premierement du bras, & tost apres du pied, de la Saphene, & par application de ventouses sur le plat des cuisses: & ce pour deux intentions: L'vne afin de prouoquer les purgations qui seront arrestees, presupposant que c'est l'vne des causes qui les ont engendrees: L'autre, pour diminuer & oster le sang qui est contenu dedans la Cruralle, laquelle vuidee, attirera & se remplira d'vne partie du sang qui fluë, & peut estre contenu dedans les hemorrhoides. Et pour le regard du troisiesme poinct, qui est d'euacuër ce qui est contenu esdites hemorrhoides: il se fera par le moyen des remedes qui resoudront, digereront, & appaiseront la douleur: ce qui se fera commodement auec vn tel remede, lequel i'ay practiqué heureusement, & deuant moy de Vigo.

La saignee du bras, & pieds, necessaire.

Fotus, & suffumigation.

℞. foliorum maluæ, bismaluæ violar. pariet. tapsi barbati cum radic. an. m. ij. seminis cydo- C
niorum ʒ vi. hordei mund. m. i. ß. furfur. m. iij. seminis lini & fœnugræci integri an. ℥ ij. pomorum dulcium aliquantulum confract. numero xij. linguæ passerinæ, virgæ pastor. an. m. i. fiat omnium decoct. in aqua sufficienti, addendo florum camom. meliloti, aneti, an. m. i. ß. bulliant vsque ad consumptionem tertiæ partis.

Apres auoir receu la fumee de telle decoction, ou bien auoir trempé son siege dedans, l'espace de quelque temps, on y appliquera vn tel liniment.

Liniment.

℞. butyri recent. ʒ x. olei de vitellis ouorum ℥ ß. pingued. anatis ʒ iij. succi plantaginis & tapsi barbati, an. ℥ ij. misce, agitando omnia simul spatio xij. horar. in mortario plumbeo pistillo plumbeo, & fiat linimentum.

Le premier remede que l'on applique est celuy-cy.

Autre.

℞. vnguenti populeonis ℥ i. vitellum vnius oui, olei de semine lini ℥ ß. vnguenti refrige- D
rans Galeni ʒ vi. misce omnia simul & fiat linimentum.

Experience de l'Auteur.

Et où la douleur seroit grande, on y adioustera vn scrupule d'Opion. I'ay souuent esprouué vn tel remede, qui est de prendre tout le blanc des poreaux, les coupper bien menu, & les faire boüillir auec laict, tant qu'ils soient reduicts comme vn cataplasme, & tous chauds les mettre & appliquer sur les hemorrhoides.

Remede de Rasis.

De Vigo approuue, de l'authorité de Rasis, vn oignon blanc remply de beurre, cuit au four, ou dedans les cendres, pilé & appliqué en forme de cataplasme, ce que i'ay experimenté quelquesfois. Tel cataplasme est fort recommandé.

℞. radic. lilio ℥ i ß. radicis ireos nostrat. ℥ ß. tapsi barbati, scrophul. an. m. ij. florum camomil. melilot. & hyperici, an. p. i. dactil. nu. vi. limacium rubrorum nu. x. fiat decoct. in aqua calibeata, pistent. passentur, passaturæ adde farinæ semi. lini, ℥ ß. butyri recentis ℥ i. myrrhæ &
thuris, an. ʒ i. croci ℈ ß. vitell. ouor. nu. ij. fiat cataplasm. I'ay experimenté tel remede. E

Remede approuué.

Prenez des limas rouges, sans coquilles, vne douzaine, des cloportes, vingt ou trente, faictes les infuser, & vn peu parbouiller dedans l'huyle de lin, & de ce en faictes vn liniment, duquel oindrez les Hemorrhoides.

Autre facile à preparer.

Prenez des cloportes vne trentaine, cerfeuil, vne petite poignee, faites le tout boüillir en laict, ou huyle violat, puis les pilez, & en faictes comme vn cataplasme. Sur la fin, vsez de tel remede.

Faictes decoction de boüillon blanc, scrophularia, & cerfeuil, vne liure, dans

A laquelle adiousterez vin vermeil demie liure ; sel commun demie once ; encens blanc vne once : vous ferez le tout boüillir derechef, iusques à ce qu'il reuienne à deux tiers, ou enuiron : & de ceste decoction en fomenterez les Hemorrhoides, auec petites esponges mollettes. *Fomentatiõ.*

Cependant que l'on appliquera tous les susdits remedes, l'on pourra tenir le ventre lasche de l'accouchee, soit auec casse, manne, & clysteres (si le canon peut facilement estre introduict au siege) afin que plus aisement les excremens sortent, & que par leur dureté & poids (demeurant dessus le siege) ne fussent cause d'irriter d'auantage la partie. *Le vẽtre doit estre lasche.*

Ne sera aussi hors de propos de donner par la bouche de la poudre de boüillon blanc, auec vn peu de laict, ou bien auec vn peu de succre, & en faire tablettes, pour
B l'opinion que l'on a que telle herbe ainsi prise, consomme les Hemorrhoides. Aucuns preparent auec le bdellum, galbanum, & la poudre de boüillon blanc, des pillules, pour en prendre le poids d'vn escu.

Si pour tous ces remedes susdits les Hemorrhoides ne guerissent, i'ay souuent experimenté l'ouuerture d'icelles auec la lancette, estant plustost d'aduis de les inciser & ouurir, pour faire euacuer & sortir le sang, que d'y appliquer des sangsues, d'autant qu'elles succent & attirent autant de sang à la partie, qu'elles en peuuent faire sortir & mettre dehors.

Et d'autant que telles Hemorrhoides souuentesfois sont accompagnees de grande dureté, on y pourra appliquer seurement vn tel cataplasme.

℞. radicis bismaluæ, & liliorum, an. ℥ i ß. folior. porri cum bulb. an. m. i. florum camo- *Cataplasme*
C *millæ & meliloti, an. m. ß. coquantur omnia in lacte, pistentur, passatu. adde bdellij cum axun-* *pour la dureté.*
gia anseris & gallinæ liquefact. an. ℥ i. fiat cataplasm.

AVTRE.

Prenez bdellium fondu, dissout auec graisse d'oye, & canne, & huyle de noyau de pesche.

Souuent les Hemorrhoides, pour leur dureté se fendent, & lors il y suruient des vlceres creuassees.

DES HEMORRHOIDES DE LA MATRICE.

D

CHAPITRE IX.

Il peut suruenir au col de la matrice tant interieurement qu'exterieurement des Hemorrhoides semblables à celles du siege, neantmoins quelques anciens ont eu opinion qu'il y en arriue rarement, comme Moschio & Aëtius.

Elles sont engendrees d'vn sang menstrual qui s'amasse dedans les veines qui sont situees au col d'icelle, lesquelles se remplissent outre mesure, & ne pouuant couler ; lors pour sa demeure il les enfle, quoy aduenant la teste ou aboutissement d'icelles, s'apparoist esleué & enflé, & font par leur distention & eschaufaison d'extremes douleurs : Mais si les veines se dilatent & ouurent, le sang coule & fluë & lors la douleur cesse. *Causes.*

E Quand elles coulent moderement elles deliurent les femmes de plusieurs maladies ainsi qu'escrit Hippocrate au liu. *de varic.* comme de la dureté de rate, de la nephretique. Ceux qui ont des Hemorrhoides ils ne sont trauaillez ny de pleuresie, ny de courte haleine, ny d'vlceres phagedeniques, ny de froncles, ny de ladrerie, plus elles soulagent celles qui ont mal à la matrice, vessie & parties honteuses ; Hollier a remarqué qu'elles peuuent couler vn peu au profit des femmes grosses : mais estant mal à propos retenuës & supprimees, elles peuuent apporter l'epilepsie & d'autres maux plus fascheux ; aussi coulant par trop elles engendrent vne bouffisseure, hydropisie, & autres fascheuses maladies. *Vtilité des hemorrhoides fluantes.*

La curation se fera comme il a esté dict cy dessus des autres Hemorrhoides.

A

DES VVIDANGES QVI COVLENT PAR TROP *aux femmes nouuellement accouchees.*

CHAPITRE X.

Sentence de Hippocrate pour les vuidãges immoderees ou arrestees.

A La nouuelle accouchee il arriue quelque fois que ses vuidanges coulent immoderement, ou bien qu'elles s'arrestent soudainement. Ces deux accidens sont fascheux, & luy causent infinis maux. Hippocrates au liure des Maladies des femmes, escrit que l'vn & l'autre traisne auec soy plusieurs accidens, lesquels Galien B tesmoigne au commentaire du liure 5. des Aphorism. d'Hippocrates, où il dict : Si les purgations fluent trop abondamment, & en plus grande quantité que de coustume, il aduient des maladies aux femmes, comme intemperie froide, hydropisie, conuulsions, Et si elles sont arrestees, & ne fluent point, aduient mal à la matrice, comme inflammation, erisipelas, schirre, & en fin des chancres. Ainsi il est aisé à remarquer, comme il est necessaire que lesdites vuidanges doiuent couler moderement. Ce que le Chirurgien doit recognoistre, en obseruant le temps, la quantité, selon qu'elles doiuent fluer : ce que les anciens ont escrit en plusieurs endroicts. Premierement pour le regard de la longueur & duree du temps quelles doiuent couler.

Temps que coulent les vuidanges.

Hyppocrates au liure *de Natura pueri*, rapporte le temps de la purgation de l'accouchee, au temps de la formation de l'enfant, qui est de trente iours du masle, & de quarante deux de la femelle, au plus. C

Telle duree de temps se peut aussi mesurer au temps de la grossesse de la femme, laquelle ne se purge point durant les neuf mois qu'elle est grosse. Et comme tel sang deuroit estre euacué tous les mois, & en chacun d'iceux mois trois ou quatre iours durant, de sorte que la suppression se faict ou de trois fois, neuf, ou de quatre fois neuf, qui disent & montent à vingt sept, outre trentesix, ainsi en recõpense quand la femme est accouchee, elle se purgera, tout le temps de vingt-sept, ou trente six iours.

Leuitique.

Il est escrit au Leuitique: Que la femme qui aura enfanté vn fils, demeurera au sang de sa purgation par trente trois iours, & si elle enfante vne femelle, durera au sang de sa purification soixante & six iours.

Quantité des vuidanges.

Or pour le regard de la quantité & mesure, Hippocrates au liure *de Morb. mulierum*, veut que la purgation de chasque mois, à la femme saine, soit de deux hemines vn peu plus, vn peu moins, c'est à dire de chopine. Et au liure *de Natura pueri*, que le commencement de la purgation de la femme en couche, soit d'vne hemine & demie qui est vn demy septier, & vn posson, & consecutiuement durant le temps de trente iours pour vn masle: & de quarante deux pour vne femelle, en diminuant iusques à ce qu'il n'y ait plus rien. D

Signes que l'accouchee est saine, ou malade. Hippocrates.

Pour ce qui gist de la qualité, si le sang qui coule est vermeil comme vne beste nouuellement esgorgee : & s'il se congele bien-tost, c'est signe que la femme est saine, & qu'elle perseuerera durant ses couches d'estre bien saine : Et où ses purgations coulent en petite quantité, & de mauuaise pareures, sans pouuoir se congeler bien tost, c'est signe que l'accouchee n'est pas bien saine, & ne le peut estre durant ses couches, ainsi que dict le mesme autheur. Mais il faut obseruer, que toutes n'ont pas leurs vuidanges en pareille quantité: Occasion qu'il ne se peut donner vne regle certaine, ny pour le temps ny pour la quantité des vuidanges, car les femmes de Suisse, & d'Alemaigne, pour ce qu'elles s'exercent plus que les Françoises, leurs purgations ne durent si long temps, ny en si grande abondance, de sorte qu'elles ne coulent au plus que quinze iours, & mesme par interualle & non tous les iours. E

A celles qui auortent & qui sont ieunes les purgations durent moins: Si elles sont plus aagees elles coulent d'auantage. Quand à la couleur du sang, il est tel comme d'vn animal fraichement tué, sans mauuaise odeur: ce qui se doit entendre des femmes saines : Plus il faut auoir esgard à l'habitude, maniere de viure, temperament & autres choses de particulier que chacune femme peut auoir : C'est pourquoy Ga-

A lien, au commentaire premier du seiziesme des Epydemies, dit que les purgations durent long temps aux femmes qui ont le sang fort subtil. *Galien.*

Hippocrates au premier *de Morbis mulierum*, dict que celles qui sont fort replettes, se purgent plus curieusement : & au liure *de Natura pueri*, que les femmes qui viennent sur l'aage, ont coustumierement plus de ceste euacuation que les ieunes. *Hippocrates.*

La cause de ce mal est double, externe ou interne : L'externe, comme quelque cheute, coup ou le trauail laborieux que peut auoir eu la femme en son accouchement, soit en se deliurant de son enfant, ou arrierefais, quelques perturbations d'esprit, ou pour auoir vsé trop tost & souuent des bains : Bref s'estant mal gouuernee en sa couche. *Cause des vuidanges qui coulent trop.*

Les internes sont deux : La premiere peut venir de la force & vigueur de la mere, laquelle iette & chasse quantité de sang qui luy est moleste : & tel flux n'est beaucoup à craindre, à raison qu'elle en retiendra tousiours autant qui luy sera propre & B necessaire. Ou au contraire, pour ce que la mere est foible & debilitee, qu'elle ne peut retenir le sang qui luy est ordonné & baillé : ce qui aduient principalement quand les orifices des veines se tiennent ouuerts apres l'accouchement, & qu'ils ne peuuent, comme dict Hippocrates au second liure *de Morb. mulier.* se reserrer & emmonceler en vn. *Causes internes, & premieres.* *Hippocrates.*

La seconde cause se rapporte au sang, lequel peche ou en quantité, ou en qualité, ou en tous deux ensemble : En quantité, comme celles qui sont pleines de sang, lesquelles ont de grandes vuidanges : Ce qui leur aduient pour ce que leur foye engendre plus de sang qu'il n'est besoin, lequel se descharge par la matrice.

Pour la qualité, quand il est trop acre, mordicant, subtil, aqueux, pourry, ou C veneneux, duquel nature se desueloppe.

Quant à la guerison, selon la cause il y faudra remedier : Vray est qu'il y a des remedes qui peuuent seruir à toutes purgations immoderees. *Curation.*

Premierement, de quelque cause qu'elles puissent arriuer, il y a plusieurs remedes qui y peuuent seruir : comme le regime de viure, lequel doit estre refrigerant, & mediocrement desseichant, vsant de bonnes viandes, qui ne seront salees ny espicees, ny de haut goust, plustost rosties que boüillies : & si elles sont boüillies, on prendra les extremitez des animaux : Pourra vser d'orges mondez, œufs frais, gelee composee auec herbes qui resserreront : Si elle vse de quelques boüillons, ils seront alterez auec bourroche, buglose, laictuës, pourpié, orge, & semences froides : Euitera la cholere, tristesse, fascheries, & autres perturbations d'esprit : Se tiendra en D repos, sans se beaucoup agiter & tourmenter. *Regime de viure.*

Beura de l'eau ferree, ou d'orge : & si elle est fort foible, on luy pourra donner vn peu de vin fort couuert, auec quantité des susdites eaux, & principalement s'il n'y a point de fieure. *Son boire.*

Fera sa residence en lieu temperé, qui ne soit par trop chaud : on la couchera sur vn matelas, ou paillasse, & non sur la plume.

Les ligatures estroictes au haut du bras luy seront fort profitables, s'abstenant de celles des cuisses, encores qu'Auicenne l'ordonne : L'application des ventouses sous les mammelles, & sur la region du foye, seront commodes, comme dict Hippocrates, & sur les aisselles & espaules, comme l'ordonne Auicenne.

L'vn des plus singuliers & prompts remedes, c'est la saignee du bras : ce que i'ay veu experimenter aux plus doctes Medecins de nostre temps, auec heureux succez : E Car il n'y a remedes qui reuocque & retire plus le sang du lieu où il coule, que faict la saignee. *Experience venë par l'autheur.*

On appliquera dessus les reins *Os sacrum*, & parties proches, vn linge trempé en oxicrat, & mesme entre les iambes : & ce apres auoir vsé d'vn tel liniment, ou seul.

℞. boli armeni, sang. draco. an. ℥ i. gommi tragag. ℥ ß. puluis myrtill. & rosar. an. ʒ vi. succi plantag. tapsi barbati & vrticæ mortuæ, an. q. s. ad formandum catapl. addendo vnguenti comitissæ ℥ i. ß. Le seul onguent comitissé est trop profitable. Tel vnguent est experimenté. *Onguent.*

℞. succi lactucæ & plantaginis, an. ℥ i ß. gommi tragag. in aqua rosar. macerati ʒ iij. mucag. seminis cidonior. extract. in aqua solani ℥ ß. olei rosati & myrtill. an. ℥ i ß. coralli vtriusque, sumach. an. ʒ i. farinæ hordei ℥ ß. ceræ parum fiat vnguent. addendo aceti tantillum. *Autre.*

On donnera à boire vne dragme de trocisques de *Spodio*, auec eau de plantain, ou decoction faicte de renouee, de rosee, queuë de cheual, & de balauste: Hollier donne ce remede pour singulier. A

Remede de Hollier. *℞. scoriæ ferri crematæ & in aqua plantaginis sæpius extinctæ, puluis lapidis Ematit. triti, an. ℈ i. terræ sigilla. ℈ ß. sirupi myrtill. & rosar. siccar. an. ℥ ß. aquæ plantag. ℥ iiij. fiat potus.*

AVTRE.

Autre. *℞. sang. draco. corall. rubri vsti & terræ sigillatæ, an. ℈ i. seminis rosarum rubr. ℈ ß. spodij & ambræ citrinæ, an. g. xij. aquæ myrtill. vel plantag. ℥ iiij. fiat potus.*

Galien. Aucuns donnent trois ou quatre onces du suc de plantain. Galien asseure auoir arresté auec l'vsage dudit ius de plantain les mois qui couloient par trop à vne femme, apres auoir vsé de tous les autres remedes. B

Louys Mercator, sur tout louë ces deux remedes.

Eau singuliere de Mercator. *℞. farin. hordei, orizæ & amili, q. s. ad formand. panem ponderis ℥vi. recent. coct. proijce in libris viij. aquæ calibeatæ, quibus adde rosarum rub. siccarum p. ij. succi plantag. ℔ i. radicis consolid. maior. ℥ ij. caudæ equinæ. m. i. carnis pomorum syluestrium & cidonior. an. ℥ij. portulariæ m. ij. boli arm. ℥ i. balaustior. & santal. omnium, an. ℥ ß. fiat omnium distill. de qua cape ℥ ij. mane, addendo syrupi portul. aut rosar. siccar. ℥ß.*

Il louë pareillement ce remede, pour estre tres-experimenté & certain, & de grande vertu, & principalement pour le flux de sang de la matrice.

℞. radicis filipendulæ ℥ij. fiat puluis, cape ℥ i. cum vitello oui singulis diebus.

Opiate à mesme fin. *℞. conseruæ rosar. antiquæ ℥ i. carnis cidonior. conditor. & conseruæ radicis symphiti, an. ℥ ß. pul. diamarg. frigidi & trosc. de carab. an. ℈ i. boli armeni. ʒ i. sangu. drac. ℈ ij. cum syrupo de rosis siccis, fiat opiata, exhibenda ad ʒi. per se vel cum aqua plantag.* C

Liu. exper. Galien enseigne celuy-cy, duquel on peut faire iniection, & donner par la bouche.

℞. mucag. gummi arab. & tragagant. cum aqua plantag. extract. ℥ iij. succi plantag. ℥iiij. fiat iniectio, inijciatur in vterum. & ℥ i. potui præbe.

Telle iniection peut grandement profiter.

Iniection. *℞. succi paligoni ℥iiij. mucaginis gummi tragag. extract. in aqua centinod. calibeatæ ℥ij. amili ℥ i. misce & fiat iniectio.*

On appliquera vn tel pessaire, s'il est besoin.

Pessaire. *℞. boli armeni & terræ sigillatæ, an. ℥ i. litargiri ℥ ß. cum albumine oui fiat astringens.* D

D'iceluy on oindra vn pessaire, faict proprement auec du cotton & linge.

DE CERTAINES FEMMES QVI VVIDENT quantité d'eaux deuant & apres estre accouchees.

CHAPITRE XI.

IL se trouue des femmes lesquelles sont nommees par Hippocrates aqueuses, pour la grande quantité d'eaux claires comme celle de fontaine qu'elles vuident: Car au lieu de leurs vuidanges qui doiuent estre sanglantes, & assez bien colorees, elles iettent seulement des eaux, & en peu de temps en remplissent grand nombre de linges: I'ay obserué à quelques vnes en mettant vn petit bassin dessous pour les receuoir, qu'elles en vuident en vn iour plus d'vn demy septier, qui est demy liure, continuant l'espace de trois sepmaines & plus, sans vuider aucune goutte de sang: Celles qui sont subiectes à tel accident, & decoulement se plaignent d'vne fadeur de cœur accompagné de quelque lacheté, & sont contrainctes, lors que telles eaux sortent à coup, comme il arriue quelquefois, de prendre vn peu de vin, sinon elle tomberoit en foiblesse & defaillance de cœur: ce qui est arriué depuis peu à vne honneste Damoiselle, laquelle Monsieur Seguin Medecin ordinaire du Roy, & son Professeur, & moy, auons E

Accidēt qui suruiēt à telles femmes.

Histoire.

traicté

A traicté ensemble. Laquelle huict iours deuant que d'accoucher, sans auoir aucune douleur, ny tranchees, vuida par diuers iours plus de quatre ou cinq pintes d'eau claire, telle eau ne couloit du dedans de sa matrice, où l'enfant estoit residant: comme ie recongneu pource qu'elles ont le col interieur fort & exactement fermé, ains des venules qui sont au col exterieur d'icelle: Apres que les huict iours furent expirez, elle accoucha heureusement auec peu de vuidanges sanguinolentes & durant les trois sepmaines de sa couche ne ietta autre chose que des eaux claires semblables à celles des fontaines, & faut noter que ces autres grossesses elle auoit les leures de sa nature tellement enflees, & plaines d'eau, ensemble tous les flancs & costé du ventre que l'on les eust iugé, estre deux hargnes acqueuses; & pour l'empeschement qu'elles luy faisoient de marcher, comme pour la crainte qu'il y auoit de ne pouuoir accoucher commodément, & pour l'extreme tension qu'elle sentoit, ie luy conseil-
B lé comme fit Monsieur Martin Medecin de la Royne de me permettre de les ouurir, ce que ie fis & les traicté, comme i'ay dict cy-dessus, au premier liure, chap. de l'enfleure des pieds.

Si quelque ieune Chirurgien est appellé en tel accident il ne doit des premiers iours arrester tel decoulement d'eaux, ains petit à petit les laisser vuider, craignant que si elles estoient arrestees à coup, & croupissant en quelques parties, ou bien y estant renuoyees, elles ne fussent cause d'y apporter quelque fascheux accidents, cõme dirons cy apres de l'authorité d'Hippocrates. Parquoy y sera remedié comme s'ensuit, ayant esgard à deux points. Le premier à diuertir & euacuer doucement telles eaux qui sont engendrees: La diuersion & euacuation se fera en purgeant & destournant le cours par les boyaux & par les vrines & sueurs. *Aduertissement au ieune Chirurgien.* *Curation.*

C La purgation sera douce & benigne sans qu'il y ait aucune composition diagrediee. Vsera de casse coulee, de sirop de rose pasles, & de pescher, & de la semence de cartamus. Les vrines seront prouoquees auec decoctions qui seront faictes de racines de fugere, de persil, petit hou, chien dan, d'Asperge, fenouil, escorce de sureau, & de fresne, y adioustant des quatre semences froides & de ce on aura recours au Medecin. *Ne faut vser des remedes diagrediés.*

Pour les sueurs elle vsera d'vne decoction d'eschine & salsepareille, au matin & à ses repas.

La generation de telles eaux sera empeschee par le regime de viure qui sera aucunement desicatif, à quoy profitera la decoction susdicte. *Fortification des viscerés.*

Les visceres seront fortifiez & entre autres le foye, lequel au lieu d'vn sang bon &
D louable n'engendre que des eaux, & serositez.

Elle vsera des tablettes *de triasandali duplicato Rheo.* Luy seront appliquees des epithemes sur le foye.

Pour son estomach (afin qu'il cuise mieux la viande) elle prendra deuant le repas des tablettes de Diarrhodon: A l'yssuë de ses repas elle vsera d'vne poudre digestiue.

A

DE LA RETENTION, ET SVPPRESSION DES *Vuidanges aux femmes nouuellement accouchees.*

CHAPITRE XII.

La femme su iecte à plusieurs accidens.

COmme la femme nouuellement accouchee est subiecte à plusieurs accidens, pour la trop grande perte de ses vuidanges, qui ont coulé: Ainsi quand elles sont supprimees, il luy en suruient de plus pernicieux & dangereux que les precedents: Galien en la seconde section du premier des Prorrhet. dict que les vuidanges (qu'il appelle *Lochia*) sont purgations d'humeurs vicieux, qui ont esté amassees le temps de la grossesse, d'autant que l'enfant ayant attiré ce qui estoit le meilleur & plus sauoureux au sang, le pire est demeuré: qui autrement se deuoit vuider tous les mois: Et comme ainsi soit que les mois supprimez & arrestez, appportent plusieurs accidens: à plus forte raison quand les *Lochia* le seront, elles en apporteront de plus pernicieux. B

Que c'est que Lochia.

Sentence d'Hippoc.

Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, le tesmoigne apertement: Quand les vuidanges, dit-il, coulent moins qu'il est requis, l'accouchee est surprise de fieure aiguë, elle est trauaillee de douleur d'estomach, tout le corps luy faict mal, & n'est pas à son aise, la douleur se communique aux articles des mains, cuisses, & hanches, & les parties qui sont au tour du col, espine, & aines seront douloureuses, auec impuissance de quelque partie: Il suruiendra vomissement de pituite, de choses ameres & acres. Et en fin l'accouchee sera en danger d'estre boiteuse, & impotante de quelques vns de ses membres: car la matrice a vne grande affinité & liaison à plusieurs parties de nostre corps, comme à la teste & estomach. Et s'il se faict vn transport de vuidanges à la teste, poictrine, & poulmons, & qu'elles y soient permanentes, elle meurt soudainement: Et où elles se vuideront par la bouche, ou par le nez, elle pourra reschapper, ou pour le moins il suruiendra inflammation à la matrice, & tost apres il coule des matieres de mauuaise odeur, noires, lesquelles retenuës, peuuent apporter la mort, si elles ne sont tost secouruës. Les causes sont doubles, internes, ou externes. C

Nombre des maladies.

Les vuidâges arresteespeuuent apporter la mort.

Causes externes.

Les externes sont, comme tristesse, fascheries, saisissemens pour quelques mouuaises nouuelles, crainte, frayeur, & autres perturbations d'esprit. L'air froid, dont l'accouchee aura esté saisie, luy ayant resserré les veines de la matrice, le mauuais regime de viure, & entre autres l'vsage de l'eau froide & cruë, laquelle a esté remarquee par Hippocrates, pour estre fort contraire aux femmes grosses, au liure de *Aëre, locis & aquis.* D

Causes internes.

Pour les causes internes, il a escrit au premier *de Morbis mulierum*, que les vlceres qui peuuent auoir esté faictes à raison d'vn trauail rude qui a precedé, causent l'inflammation & enfleure, qui fait que les parois de la matrice s'approchent ensemble, & bouschent les leures & orifices des veines d'icelle: d'où s'ensuit suppression des vuidanges. Comme ainsi la trop grande abondance de sang, gros & espois, & l'imbecilité de la matrice, laquelle pour auoir esté trauaillee en l'accouchement (ayant perdu toutes ses forces) ne se peut descharger du sang dont elle est pleine. Hippocrates au mesme lieu, en donne vne autre cause, quand la bouche de ladicte matrice est fort serree ou contournee, ou pour ce que les parois d'icelle sont affaissees, fermees, & enflammees. E

Hippocrat.

Regime de viure.

La tristesse apporte beaucoup de mal.

Pour la guerison en premier lieu elle tiendra le regime de viure, lequel sera humectant & aperitif: Le boire & mãger sera semblable à celuy qui a esté pour ordonné la nouuelle accouchee: prendra de petits boüillõs aperitifs, afin d'ouurir les orifices des veines trop estouppees: & selon la cause il sera remedié, comme si c'est pour quelque saisissement, fascherie, ou cholere, elle se tiendra ioyeuse, & se resiouyra le plus qu'elle pourra. Si c'est raison de quelque inflammation, ou pour quelque chaleur qui aura espoissy le sang, on vsera des remedes qui humecteront & rafraischiront mediocrement, comme de petits Apozemes, faicts de fueilles & racines de cicho-

ree, pimprenelle, endiue, aigrimoine, capillaires, chien dent, houbelon, racine A de persil, asperge, fleurs de violes, auec syrop de capillaires, & *de quinque radicibus.*

S'il est besoin de subtilier & inciser le sang gros & visqueux, qui en peut estre cause, & qui bousche les orifices des veines; comme aussi afin de l'attirer, il ne sera hors de propos d'vser de ceste fomentation, pourueu qu'il n'y ait point grande inflammation.

℞. maluæ, bismaluæ, pariet. matricar. an. m. i. aneti, abrotani, origani, calam. artemisiæ, an. m. ß. florum sambuci, camom. & melilot. an. p. i. seminis lini & fœnugr. an. ℥ ij. fiant sacculi duo, coquant. in aqua communi addendo sub finem vini albi parum, pro fotu. Fomentatiō.

Des susdits ingrediens on pourra faire euaporations & demi bains, & mesme iniections en la matrice.

Si lesdites purgations sont supprimees, pour ce que le col interne de la matrice B est serré & contourné, il sera necessaire au Chirurgien (apres auoir consideré qu'il n'y a aucune douleur ny intemperature) de le redresser auec pessaires mis & apposez au dedans, lesquels pareillement auront vertu de prouoquer & attirer lesdites vuidanges: tel que celuy-cy. Moyen de redresser l'Vterus.

℞. ceræ nouæ ℥ iij. mellis ℥ i. stiracis liquid. ℥ ß. olei muscellini ℥ ij. liquefiant omnia simul, addendo, myrrhæ & aloës an. ʒ i ß. farinæ lupinorum ʒ vi. auferendo ab igne impone telam ex canabe, de qua cooperiatur pessarium ad vsum. Pessaires.

L'on formera premierement vn pessaire, puis sera couuert de la susdite toile, ou bien enduit & couuert dudit remede.

L'on pourra faire de petits sachets rondelets, & longs comme le doigt, en forme de pessaire, lesquels on emplira de l'herbe Mercuise, qui sera vn peu pilee, pour s'en C seruir de pessaire: Telle herbe est fort recommandee: S'il est necessaire de faire le pessaire plus fort, on y adioustera vn peu d'armoise, sabine, & melisse.

Les fortes ligatures aux cuisses, sont fort recommandees, comme aussi les frictions aux iambes & cuisses, & principalement faictes au plat d'icelles, le long de la veine crurale. Ligatures.

En mesme endroict on appliquera de grandes ventouses sur lesdites cuisses.

Les iambes & cuisses seront lauees auec la susdite decoction, de laquelle on a fait la fomentation.

Elle pourra aussi seruir pour faire clisteres, y faisant dissoudre de la Hiere, ou Benedicte, & miel Mercurial.

Mais deuant l'vsage de tous les susdits remedes, il faut venir promptement au D souuerain remede, qui est la saignee du pied, de la Saphene, ou Poplitique, situee au ply du iarret: car c'est combatre la cause du mal ouuertement; & ce à l'exemple d'Hippocrates, lequel fit saigner la seruante de Stymargus, pour les vuidanges qui luy estoient arrestees apres auoir accouché: & par tel remede en fut deliuree, encores qu'elle eust de grandes conuulsions vniuerselles. Le souuerain remede est la saignee du pied.

Le mesme autheur, au premier *de Morbis mulierum*, dict que la femme à qui les vuidanges sont arrestees, doit estre tost secouruë, pour crainte qu'il ne luy vienne inflammation à la partie, estant en danger de mort, si elle n'est promptement saignee. Le ventre luy sera ramolly, en luy donnant quelques clysteres: Et si elle est facile à vomir, on luy pourra aider. Approbatiō de la saignee.

Galien, au sixiesme des Epydemies, dit auoir faict reuenir les purgations à vne femme, qui estoit maigre, pasle, & deffaicte, en la faisant saigner copieusement. Aduertissement.

E Ie n'ay mis icy aucun remede de ceux qui se prennēt par la bouche, pour en auoir escrit plusieurs aux chapitres qui traictent les moyens de faire sortir l'enfant, ou l'arrierefais retenu au ventre de la mere, lesquels ont pareille vertu pour reuoquer les vuidanges.

DV FAVX GERME ARRESTE ET RETENV AV *ventre de l'accouchee, apres son accouchement.*

CHAPITRE XIII.

Difference de faux germes.

IL peut arriuer à quelques femmes, apres auoir esté heureusement deliurees de leurs enfans, qu'il leur demeure quelque faux germe, mesme plusieurs. Aucuns sont adherans, les autres sont destachez, & comme vagans en la matrice : S'ils sont petits, ils sortent auec les vuidanges, & n'apporte aucun danger, comme escrit Hippocrates liu. *de Sterilibus* : ceux qui sont gros, souuent demeurent au dedās:à quoy il faut que le Chirurgien prenne garde: car s'ils sont gros, & adherans, la trop longue demeure peut apporter à l'accouchee beaucoup d'incommodité. Ainsi il sera necessaire de sçauoir au vray s'il y en a quelqu'vn, & quel il peut estre : Ce qui se pourra sçauoir de la mere, l'interrogeant comme elle s'est portee en sa grossesse.

La longue demeure incommode.

Premierement si durant icelle elle estoit fort grosse, & si elle auoit quelque dureté en certain endroict du ventre : si elle est accoustumee d'en porter auec son enfant : car il se void des femmes, lesquelles en chasque grossesse ont des faux germes: entre autres Madamoiselle Bragelōgne nous en a donné vne preuue suffisante. Estāt grosse de son secōd enfant, elle m'asseura qu'elle auoit vn faux germe, pour en auoir eu en sa premiere grossesse : ce qu'elle recognoissoit par vne dureté qu'elle auoit au costé gauche, proche des fausses costes, où elle sentoit vne grande douleur ; mesme ses costes en estoient comme foriettees ; & de faict en ietta vn apres estre accouchee de la grosseur du poing, & plus : mais deuant que de le rendre, son ventre estoit enflé, auoit des douleurs & gourgoüillemens autour du nombril, & vers les lumbes, elle estoit souuent trauaillee de tranchees ; comme si c'eust esté pour accoucher, nature s'efforçant à ietter & mettre hors ce qui luy est contre nature.

Histoire.

Autres signes.

Outre les susdits accidents, celles qui en ont des plus gros, & qui sont fort adherants & attachez, elles auront esté tout le temps de leur grossesse, plus pesantes & grosses que de coustume, & seront accouchees difficilement : & apres leur accouchement elles ont douleur à la region de la matrice & aux aynes, lesquelles respondent vers le nombril, & au dos, elles iettent par en bas du sang noir caillebotté & par grumeaux auec de grandes tranchees & broüillemens, sans qu'elle en recente aucun soulagement : mais au contraire elles ont des maux de cœur, des vomissements, auec inquietudes & angoisses, pesanteur par en bas ; le poux leur est petit & frequent, leur ventre s'enfle par interualle, & les douleurs aussi aduiennent par fois: Et si le faux germe est plus grand, ayant descendu iusques embas, il se reiette & rejalit vers le haut, nature ne le pouuant faire sortir par le col de la matrice.

Signes des plus gros.

S'il y a plusieurs faux germes qui soient petits & non adherants ils n'apportent aucun danger, & sortent facilement auec les purgations & vuidanges ordinaires.

Autres ont difficulté d'vriner, pour ce que le faux germe presse le col de la matrice, mesme il leur suruient presque de pareils accidens, comme à vne mole ou enfant mort.

Prognostic.

Hippocrates, de sterilib.

Les faux germes qui sont petits, & en nombre, comme deux, trois, quatre, & plus (ainsi qu'il peut arriuer) sortent facilement, & sont emportez auec les vuidanges ordinaires : mais les gros, & ceux qui sont durs, sortent difficilement, & principalement s'ils sont adherans : & il y a danger qu'ils ne degenerent en Mole : à quoy il faut remedier promptement, encores qu'Hippocrates au liu. *de Sterilibus*, commande que ce soit auec predy : ce qui se fera comme il dict par trois moyens. Premierement par l'vsage des bains remolitifs, qui auront vertu de humecter tout le corps, & aussi de dilater & eslargir le passage de la matrice pour le faire sortir. Secondement par clysteres & purgations, qui auront la force de purger les excremens, & faire couler d'auantages les vuidanges. Tiercement par iniections, qui auront faculté d'irriter & inciter la vertu expultrice de la matrice à faire couler lesdites vuidanges, & faire

Hippocrates.

Moyē d'y remedier.

fortir les faux germes contenus en icelle : mais d'autant que tous les susdits remedes,
A ont esté specifiez au chap. precedent, le Chirurgien y aura recours.

Or si le faux germe demeuroit sans sortir, ou bien qu'au lieu d'vne vraye grossesse la femme en fut malade, ou qu'elle eust vne molle charneuse, ou venteuse, comme nous auons traicté au premier liure. La guerison se fera presque en mesme façon que l'on faict de l'enfant mort, ou de l'arrierefais retenu au ventre de la mere : & ce par quatre moyens. *Curation.*

Premierement par vn bon regime de viure.

Elle s'exercera mediocrement: aura le ventre lasche, elle sera purgee & saignee comme il sera requis, vsera par quelque iours d'vn tel syrop fort recommandé. *Syrop.*

℞. Arthemis. sabinæ vtriusque calament. leuistici, betonic., camed. an. m. i. anisi schinanthi, spica nardi & celticæ, calami aromat. cyperi an. ʒ i. vini ℥ iiij. aquæ font. q. s. vt inde fiat de-
B *coctio in colatura, dissolue syrup. capill. veneris lib. i. fiat syrup. vt artis est*: duquel elle prendra par diuers iours, puis sera purgee : Elle vsera de fomentations remollientes, puis on luy fera vn tel vnguent. *Liniment.*

℞. olei irini, liliorum, camome. anethi. an. ℥ ß. vini odorati ℥ ij. buliant ad vini consumpt. adde adipis anseris, butiri recent. an. ℥ i. ladani. ʒ vi. fiat linimentum.

Les cataplasmes remolliens sont fort recommandez, ausquels on adioustera des fueilles de laurier, d'hissope, de calament, d'armoise, centeurs, racines d'aristoloche ronde & longue, afin d'ouurir les veines en ramollissant; Les bains, les iniections, & les parfuns, & euaporations humides sont fort necessaires; qui seront composez des mesmes ingrediens. Puis on vsera de tel vnguent. *Autre liniment.*

℞. emplastri filij Zachariæ ℥ ij. vng. de Altea. ℥ i. pingued. porci, axungiæ. anseris, gall. me-
C *dullæ cerui. an. ʒ vi. stiracis cala. ℥ ß. puluis colochintid. rad. vtriusque aristolochiæ. an. ʒ i. croci ʒ ß. olei lilio. quant. satis. fiat linimentum.*

Apres auoir ainsi ramolli, faudra venir aux remedes qui chasseront & auront vertu de faire sortir la molle. *Trocisques.*

℞. cina. mirrhæ. an. ℈ ij ß. folior. sicco. rutæ, sabinæ, puleg. calamint. sagap. oppoponac. an. ʒ i. carda. granor. alker. mentastri an. ʒ i ß. fiant trocisci, quorum detur pro dosi ʒ ij. cum decoct. hissopi, serpilli & tantil. rutæ. *Poudre.*

℞. Cina. rutæ. an. ʒ ß. puluis Aristo. longæ ʒ i. pul. diamarg. frigid. ℈ ij. misce, dosis ʒ i. cum prædict. decoct.

Cela faict il sera necessaire d'ouurir la matrice & tacher à tirer la molle separee: & pour ce faire il faudra situer la femme comme si on la vouloit accoucher, & intro-
D duire le speculum matricis le plus doucement que faire se pourra.

Touchant la venteuse & acqueuse, la malade vsera de viure dessicatifs & de bon suc : mangera peu, beura du vin bien trempé, ou bien d'vne ptisane bien anisee, ou d'vn bouchet ou d'vne decoction de salsepareille, eschine ou sassafras, pour discuter les ventositez, desseicher les eaux. *Breuuage.*

Sera purgee principalement s'il y a des eaux.

Vsera de clisteres carminatifs & qui vuidront les aquositez, comme *Clistere.*

℞. folio camom. rutæ, serpilli, sisimbrij, arthemis. an. m. ß. seminis apij, fænicul. ammeos, an. ʒ ß. fiat decoct. ad quart. iij. in quibus dissol. olei rutæ, de baccis laur. & mellis ros. an. ℥ i. bieræ picræ ℥ ß. misce fiat clist.

Les mesmes cataplasmes, fomentations, bains, parfuns, & euaporations humides ne seront obmis.

E Estant dedans le demy bain, on luy fera prendre tel breuuage. *Breuuage.*

℞. semi. apij, fænicul. petroselini, cardamo. an. ʒ i. folio. rutæ, m. ij. coquant. in aqua communi de qua cape ℥ iii. vini albi ℥ i. sirup. capill. veneris & de hisoppo an. ʒ i. fiat potus. capiat vt dictum est. vel. *Pouldre.*

℞. amigdal. nucleor. persicor. n. x. galang. cinamo. piperis longi, gariophilorum, nucis mosc. an. ʒ ß. fiat pul. cap. ʒ i. cum aqua artemisiæ & parietariæ an. ℥ ii. & ℥ i. sirup. capillo. veneris.

DES DIVERS MOVVEMENS de la matrice.

CHAPITRE XIIII.

LEs Anciens ont remarqué que la matrice se remuë & change de lieu & place en diuerses façons : & comme dict Hippocrates au 2. *de Morbis mulier.* selon le lieu où elle se campe & giste, elle faict & cause d'extremes douleurs.

Hippocrates liure. 2. de morb. Mul. de natura mulier. & 2. Epidem.

Si elle monte vers la teste, les veines qui sont au nez, & sous les yeux, font douleur, la teste est pesante, & quelquesfois la femme iette de l'escume par la bouche : Si elle se meut vers le foye, soudain la femme perd la parole, les dents luy serrent, & a la couleur liuide. Si elle se iette vers les costez, la toux suruient auec douleur de costé, & la matrice se remarque dure & douloureuse au toucher, comme s'il y auoit quelque vlcere, auec difficulté de respirer, & quelquesfois suruient conuulsion : & si le mal continuë, la femme vient bossuë : Si elle se contourne à costé, on apperçoit la douleur à l'endroict où elle est auancee, auec douleur aux reins, & longe, il suruient claudication du mesme costé, comme dict Hippocrates au 2. des Epidemies, & Æce. Si la matrice s'auance vers le penil, tout le bas du ventre est enflé & tumefié auec douleur. Lors qu'elle se iette vers les aynes, & conduict de l'vrine, les douleurs sont plus vehementes, auec assoupissement de la cuisse, & suppression d'vrine : Comme aussi si elle se tourne vers le gros boyau, il suruient suppression des gros excremens, & ne peut endurer qu'on luy donne vn clistere si elle ne se tiẽt à genouïl la teste bessee sur le coissin, ce que i'ay obserué : Si elle s'auance iusques aux cuisses & pieds, le gros orteil du pied souffre conuulsion, & la douleur occupe la hanche & cuisse. Et non sans cause. Platon comparoit la matrice à vn animal enté sur vn autre animal, qui se mouuoit de toutes parts : Et à la verité, *Scimus vterum naturaliter, vt semen excipiat hiare, & ipso suscepto constringi.*

Hippocrates.

Platon.

Cõme la matrice se meut & remuë.

Mais telles situations & changemens de lieu & de place, ne se doiuent entendre si exactement : car de croire que la matrice coure de costé & d'autre, laissant du tout son propre lieu, il est difficile, voire impossible à croire : Ce que Galien a tres-bien remarqué, au commentaire du troisiesme liure des Articles, où il dict : Que quelquesfois la matrice monte en haut, & quelquesfois elle est tournee à costé, non que pour son action elle laisse son lieu naturel, ains pour ce qu'elle est tiree par vn autre, Sçauoir est, par les ligamens qui la suspendent, les nerfs, arteres, & veines ioinctes auec elles : Lesquelles estant remplis plus que la raison se gonflent & enflent, & par consequent s'accourcissent & se retirent, amenant à soy la matrice, esquelles elle est attachee : Comme si les veines qui viennent du foye & qui vont à la matrice vers la partie dextre, si les vaisseaux qui sont cõmuniquez de la ratte à la matrice sont aussi outre mesure remplis, elle est attiree vers la ratte, si les arteres qui viennent du cœur ou les nerfs qui viennent du cerueau sont pleins & imbus de trop grande quantité d'humeurs, elle est retiree en haut, & ainsi des autres parties où elle est attachee, estant liee auec toutes les parties du corps.

Cõme la matrice change de place.

Raison de tel mouuement.

A telle authorité i'adiouteray qu'elle se peut amonceler & ramasser en soy & retirer les parties où elle est attachee, leur communiquant quelques esprits, vapeurs & vents qui les blessent & infectent.

Ie laisseray telle curiosité aux Medecins, & ie traicteray en faueur des ieunes Chirurgiens qui sont eslongnez des bonnes villes & de tout secours, vn mot de la guerison de ce mal.

Curation.

Pour y paruenir, quatre poincts sont à considerer : Le premier est la maniere de viure : Elle vsera de bonnes viandes, qui ne seront ny venteuses ny flatueuses, lesquelles seront assaisonnees auec choses cordiales & de bonne odeur, comme canelle, muscade, cloux de girofle en petite quantité, si la fieure n'empesche : vse-

A vſera auſſi d'vn bon vin vermeil: fera ſa demeure en vn bon aer ſec & temperé, qui ne ſoit ny froid, ny venteux, attendu qu'il eſt ennemy de l'vterus: Ainſi euitera le froid des reins & des pieds: aura la teſte & poictrine vn peu eſleuee: on luy bandera le ventre depuis l'eſtomach iuſques au nombril, afin de repouſſer la matrice en bas: & au deſſus du nombril luy ſera appliqué quelque emplaſtre *ex galia maſcata vel ſuaui alio odore*. Tiendra le repos, neantmoins ſi on s'apperçoit que la matrice monte fort, elle pourra touſſer & eſternuer, aura le ventre laſche, afin de vuider le gros boyau ſur lequel repoſe la matrice.

Secondement il faudra conſiderer qui eſt la cauſe de tel mouuement de matrice: ſi c'eſt la trop grande plenitude qui l'a faict monter en haut il faudra tirer du ſang du pied principalement s'il y a ſupreſſion de moys ou de vuidanges, ſi elle monte en haut on en tirera du bras, comme auſſi s'il tourne à coſté: ſi le corps eſt cacochime elle ſera
B purgee prenant l'aduis du Medecin s'il y en a.

En troiſieſme lieu ſi tel mouuement vient par quelque maligne vapeur, ſans qu'il y ait ny plenitude ny cacochimie, on vſera de telle eau de langiue qui eſt fort recommandee.

℞. folior. lilij conuallij m. vi. infundantur in ſufficienti quantitate vini generoſi per ſex dies, diſtillentur, & adde cinam. ʒvi. nucis moſcat. ʒij. piperis longi ʒij. viſci quercini, radicis pæoniæ maris, diptami albi ſiue fraxinellæ an. ℥ ß. omnia trita in prædicto vino diſtillato, infundantur per dies 8. deinde diſtillentur in balneo mariæ: doſis coclear vnum.

℞. radicis Zedoariæ, ſeminis dauci, radicis leuiſtici recentis, mirrhæ rubræ, an. ℥ij. ciſtore. rad. pæoniæ an. ℥ß. viſci quercini decreſcente luna collecti, nepetæ an. ʒiiij. contund. omnia groſſo modo, ponantur in alemb. ſuper affundantur aquæ matricar. ℥xij. bene cooperiatur ne quid exhalet in in-
C *fuſione per octiduum, deinde lento igne diſtillent. In balneo mariæ: cap. coclear vnum.* Mais ſur tout il faudra prendre garde à la douleur; d'autant qu'elle abbat les forces & cauſe fluxion: les parties douloureuſes ſeront frottees auec huille de lis, d'amende douce, de greſſe de geline, & moüelle de cerf, & de veau, ayant faict premierement fomentatiõ auec maulues, guimaulues, ſemẽce de lin, Camo. melilot, armoiſe, & autres deſquelles on fera meſme vn demy bain.

℞. herbæ mercurialis contuſæ ℥ij. olei lilior. albor. ℥ß. theriacæ veteris ʒi. miſce, includantur in paruo ſacculo ad formam penis, immitatur in vterum; cuius extremitati filum extractionis gratia ſit annexum.

D
DE LA DESCENTE, PRECIPITATION, *Renuerſement, ou Retournement de la Matrice.*

CHAPITRE XV.

Il ſe remarque par les anciens & modernes trois ſortes de cheutes de la matrice.

La premiere, lors que le col d'icelle, dict *Vagina*, s'aualle & s'affaiſſe iuſques à l'entree de la nature, attire auec ſoy vn peu le corps d'icelle: Ce qui eſt facile de recognoiſtre, d'Hippocrate au liure *de natura Pueri*, où il dit que la matrice s'abbaiſſe de telle ſorte, que l'on *Premiere cheute de la matrice.*
E peut apporter vn liniment: Et au liure *de morbis Mulier.* qu'elle s'approche au conduict de la matrice plus qu'il n'eſt beſoin, ſans qu'elle s'apparoiſſe manifeſtement par la fente & conduit naturel, le corps d'icelle eſtant dans le col dict *vagina*: neantmoins en mettant le doigt dedans, on la touche aiſement: les Latins la nomme *deſcenſus*, & nous deſcente. *Seconde.*

La ſeconde eſt dicte *Prolapſus* des Latins & de nous precipitation, laquelle eſt bien plus grande, & lors le corps d'icelle tumbe dedans le col exterieur, dict *Vagina*, & pouſſe vn peu dehors l'entree de la nature, alors le col interieur qui eſt abbaiſſé, ſe void & manifeſte à l'œil, de la figure du glan de la verge de l'homme, & ainſi troüé: Ce que teſmoigne Hippocrate au liure *de Sterilibus*, & au 2. *de morb. Mulier.* quand il dict que l'*Vterus* petit à petit, & partie d'iceluy ſort hors la nature, & ſe manifeſte euidemmẽt *Troiſieſme.*

à l'œil, quelquefois d'vne tierce partie, autrefois de la moitié voire du tout, A
ressemblant comme dict Aëce à vn œuf d'Autruche; demeurant entre les jambes de la femme,& lors manifestement l'orifice interieur de la matrice se void semblable au museau d'vn petit chië,ou au bec d'vne tâche: La troisiesme est dict des Latins *Euersio* & de nous renuersement, Quant la matrice n'est pas seulement tumbee du tout,mais tout le corps& col d'icelle est tout auallé & renuersé,comme le fonds d'vn chappeau, & fort hors le conduict & fente de la nature, entre les cuisses de la femme de la grosseur du poing, & d'auantage:&represente le *Scrotum* & bourses des parties honteuses de l'homme,cõme escrit Galien au 14. *de vsu partium*, & lors le fond s'apparoist rond en bas fort poly, sans qu'il y ait aucun trou ny orifice.

Telle maladie se recognoist d'autant qu'au commencement il sort du sang par la matrice, & les parties où elle est attachee par ses ligamens sont douloureuses,& principalement les reins,aines auec pesanteur au penil & parties honteuses. B

La cause generale est, quand les ligamens qui la tiennent & attachent sont relaschez & rompus, ce qui prouient ou de cause interne, ou externe.

Cause externe. L'externe, comme pour quelque cheute, coup, pour auoir leué quelque pesant fardeau, s'estre mis en cholere, pour auoir toussé, couru, sauté, dancé, auoir esté en carosse trop rudement, auoir esté les pieds nuds au froid, s'estre assise sur quelque pierre froide, la matrice ayant esté trop refroidie.

La compagnie de l'homme cause la precipitation. L'interne, comme la trop grande humidité qui aura relasché les ligamens, ou le grand desir que la femme a d'auoir la compagnie de l'homme,ce qui peut arriuer aux filles & aux femmes steriles, comme escrit Hippocrate au 2. des Epydemies. La trop longue suppression des mois,ce qui est cause quelquesfois qu'elles deuiennent hommasses, comme tesmoigne Hippocrate au 6. des Epydemies, par l'exemple de Phaëtusa femme de Pitheus, laquelle deuint hommasse,barbuë,ayant la voix d'vn homme: le mesme Hippocrates, au liure 2, *de natura Mulier.* en donne vne autre cause contraire, qui est d'auoir eu la compagnie de son mary tost apres estre accouchee,les purgations coulans encores. C

Histoire de Phaëtusa.

Vraye cause de la precipitation. Mais le plus souuent telle cheute de matrice vient,comme dict Hippocrate, au liure *de Exectione fœtus*,par vn mauuais accouchement. Ce que Galien au 3. *de facultatibus Naturalibus*,dict aduenir,donnant la similitude de deux qui luictent ensemble, l'vn desquels estant tombé en terre, attire auec soy son compagnon,& le faict cheoir.

Comparaison. Ainsi la matrice s'efforçant de mettre hors l'enfant,se pousse aussi auec elle, & principalement si les ligamens qui la tiennẽt attachez à l'espine du dos,sont lasches de leur nature. Il peut aussi aduenir que la Sage femme, en voulant tirer, soit l'enfant ou l'arrierefais, que ladite matrice les suit. D

Les ieunes & vieilles peuuent estre gueries. Telle maladie aux vieilles femmes, difficilement se guarist, enccore que la matrice se puisse bien remettre, pource que facilement elle tombe si les ligamens sont fort relaschez ou rompus: Et quand aux ieunes, elle se guarist assez facilement mesme si des premiers iours elle est bien remise, encores que Hippocrates semble au liure cy dessus cité, estre d'opinion que l'on ne remedie qu'aux femmes ieunes, laissant sans remedes celles qui sont aagees. Toutesfois i'en ay traicté fort heureusement en tout aage.

Curation. Et pour ce faire il faut auoir esgard à trois choses: La premiere est, de la reduire en son lieu: la seconde, sera de la tenir: la troisiesme, estãt retenuë, de la fortifier. Pour le premier, soudain le Chirurgien fera situer la femme en ceste sorte: Elle sera mise à la renuerse, elle aura les fesses plus hautes que le corps, la teste basse, & les pieds repliez: De sorte que les talons soient prests des fesses, & les cuisses & genoüils escartez les vns des autres. E

Moyen de la remettre. Si la matrice est peu tumbee, elle sera remise & repoussee, mesme elle pourra d'elle-mesme retourner en sa situation: Mais si elle est grandement sortie, deuant que de la remettre, afin de l'assoupir & r'amollir, & faire qu'elle se reduise plus facilemẽt & auec moins de douleur, il la faut graisser auec onguens Refrigerans de Galien, ou bien auec vn tel liniment.

Liniment. *℞. axungiæ anseris & gallinæ, an. ℥i. olei amygdalarum dulcium & liliorum, an. ℥ ß. ceræ parum fiat litus.*

Si vous estes pressé, vous prendrez du beurre frais, & de l'huyle rosat meslez en-

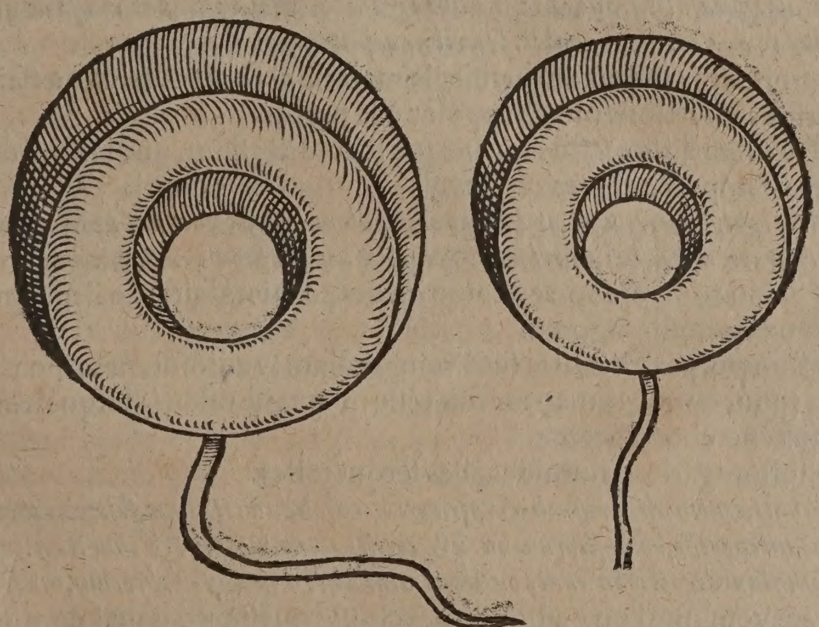
A semble : puis vserez d'vne telle fomentation, vn peu tiede.

℞.maluæ,parietariæ,matricariæ, betonicæ & saluiæ,an.m. i.flor. camom.& meliloti, an. p. i. rosarum rubr. p .ij.coquantur in æquis partib. vini & aquæ,pro fotu. Fomentatiō.

Apres auoir vsé d'vne telle fomentatiō, il faudra auec vn linge bien mollet,repousser doucement la matrice : & lors que le Chirurgien la remettra , il faudra que la malade retire son haleine en haut, ainsi que l'on commande à ceux à qui on remet vne hargne: quoy faisant , ladite matrice sera remise plus facilement. Il faut considerer (s'il y a tension , dureté, & inflammation à la matrice) qu'il la faudra amollir aucunement: ce qui sera cause d'oster l'inflammation,& qui se fera commodément auec le susdit liniment & fomentation cy dessus escrits. Si on recognoist que la vessie soit pleine d'vrine,& que le gros boyau soit chargé de matiere , comme i'ay veu depuis B peu à vne pauure femme de Maçon (au moyen dequoy la matiere estoit engagee, retenuë,& du tout tombee)il faut premierement faire sortir l'vrine auec la sonde,& luy donner vn clystere , afin de vuider ses excremens. *Methode de la remettre.* *Belle obseruation.*

Pour le second,qui est le moyen de la retenir en son lieu,lors qu'elle y sera biē remise & reduicte : Le plus seur & expedient remede est d'y mettre soudain vn pessaire tel que celuy-cy:lequel a ceste force de retenir ladite matrice en haut, d'autant qu'il la tient subiecte,sans aucune douleur:Ioinct aussi qu'il n'empesche la matrice de se purger des vuidanges que peut auoir la nouuelle accouchee , ou de quelque autre humeur qui peut estre contenu en icelle, attendu que cedit Pessaire est percé par le milieu , afin de leur donner passage & libre yssue. *Second poinct pour retenir la matrice.*

C



D

Le Pessaire estant mis , il y demeurera sans l'oster vn ou deux iours:& soudain qu'il sera osté, en sera remis vn autre , le gardant pour s'en seruir vne autre fois. Il faut E qu'il y ait vne petite fisselle attachee à iceluy , pour le lier à vne ceinture , craignant qu'il ne tombe à terre , comme vous voyez par ceste figure.

Si la femme est nouuellement accouchee,& qu'elle ait ses vuidanges,il ne faudra vser d'aucun remede astringent , craignant de les arrester : mais y contenir tousiours ledit Passaire. *Quād il faut euiter les astringens.*

Quand le temps desdites purgations sera passé,il faudra auoir esgard à toute l'habitude de son corps.

Hippocrate au liure *de natura Mulier.* veut qu'elle mange fort peu , & qu'elle boiue moins les sept premiers iours : lesquels expirez , elle doit manger vn peu de viande:& lors qu'elle voudra aller à ses affaires , elle sera situee à la renuerse dans le lict,& ne se releuera de quarante iours:Puis se promenera doucemēt,sans se baigner.

Si elle eſt pleine de mauuaiſes humeurs, elle ſera purgée; ſi elle n'a eu ſes purgations ſuffiſamment, & qu'elle ſoit fort ſanguine, il ſera très-vtile de luy tirer du ſang. Et d'autant que les ligamens qui lient ladite matrice, & la tiennent attachée, ſont le plus ſouuent par trop humectez, & abbreuuez de quelque glaire & pituite; qui peut decouler ſur iceux: Ils ſeront deſſeichez, & l'humeur qui en eſt cauſe euacué & mis hors, mais s'il n'y a quantité d'humeurs, Hippocrate deffend les purgations violentes, car en allant ſouuent aux affaires, on s'exprime, ce qui eſt cauſe que la matrice ſe remüe & pouſſe en bas. A ceſte occaſion le meſme autheur au liure ſecond *de morbis Mulierum*, loüe fort le vomiſſement, d'autant qu'il faict euacuation de tel humeur pituiteux, qui eſt contenu ſouuent en l'eſtomach, le deſtournant ailleurs: Ioint auſſi que ledit eſtomach, en ſe retirant en haut, attire & rameine auec ſoy la matrice, ce qui ſe doit faire dextrement, conſideré que le grand vomiſſement faict vne grande concuſſion au diaphragme & boyaux, qui faict qu'ils ſe pouſſent en bas, & par meſme moyen repouſſent la matrice. A B

Le vomiſſement eſt neceſſaire.

Cõſideratiõ.

Ventouſes. *Odeurs diuerſes.*

Sera auſſi profitable d'appliquer ſur le haut des flancs, & proches des mammelles & au deſſus du nombril des grãdes ventouſes, enſemble lier eſtroictement le haut des bras. On donnera à ſentir à la femme, de bonnes ſenteurs, & par en bas luy en feront miſes de mauuaiſes.

L'vſage des linimens, & emplaſtres appliquez ſur les reins & vẽtre, comme auſſi aux aynes, ſeront profitables, telles que nous auons eſcrit au chapitre de l'Auortement.

Telle emplaſtre eſt fort recommandee.

℞. ladani depurati ℥iß. thuris, maſtich. an. ℥ß. nucum cupreſsi acaciæ, balauſt. an. ʒij. ligni aloes, gariophilo. ſpicæ vtriuſque an. ʒi. ambr. grißæ ℈i. moſci ʒß. fiat maſſa de qua fiant emplaſtra duo oblonga, quæ è regione vmbil. lateribus applicentur. C

Troiſieſme moyen de retenir la matrice.

Pour le troiſieſme qui eſt de fortifier la matrice, il faudra vſer de peſſaires parfums, ſuffumigations iniections mis & appoſez à la partie.

Cire cõpoſee

Le peſſaire ſera de la meſme forme que le ſuſdict, ſinon que la Cire de laquelle il ſera fait ſera compoſée comme ceſte-cy.

℞. Ceræ ℔ij. pul. baccar. lauri, abſinthij, roſar. rub. an. ʒi.ß. nucum Cupreſsi, balauſtiorum an. ʒi. ſanguinis draco. maſtiches, mirrhæ an. ℈ iij. liquefiant ſimul, addend. vnguenti comitiſſ. ℥i. de ceſte cire ainſi compoſee on en couurira des peſſaires faicts de liege qui feront de la forme de ceux cy-deſſus figurez.

Choſes puantes pour mettre au peſſaire.

Les parfums ſeront faicts des ſuſdits ingrediens, y adiouſtant vn peu de *ladanum & d'aſſa fœtida* (pour ce que la matrice fuit telle mauuaiſe odeur) leſquels la femme receura dedans vne chaire percee. D

Pour les ſuffumigations humides elles ſeront telles.

Suffumigation.

℞. tapſi barbati, centinodiæ, abſinthij, matricariæ, conſolidæ vtriuſque, folior. cupreſsi an. m. ij. baccar. lauri, nucum cupreſsi, balauſtiorum an. ℥ß corticis quercus, pini & thuris an. ʒvi. flor. roſar. an. p. ij. fiat omnium decoctio in æquis partibus vini auſteri & aquæ fabrorum, pro ſuffitu.

Hippocrate veut que l'on y adiouſte des choſes qui fleurent mal, comme de *l'aſſa fœtida*, de ceſte decoction on pourra faire iniection, laquelle ne ſera toutesfois ſi aſtringente: l'on pourra vſer de ceſte cy.

Iniection.

℞ folior. mirti, lentiſci, ſummitatum rubi, biſtortæ & pentafili, plantaginis an. m. i. roſarum rub. & biperici an. p. i. corticis fraxini. ℥ i. raſuræ ligni guaiaci ℥ß. fiat omnium decoctio, in colatura ad ℔ ij. diſſolue ſirupi de roſis ſiccis & de abſinthio an. ʒij. fiat iniectio.

Des ſuſdicts ingrediens on pourra faire fomentations ſur le petit ventre, & ſur les aynes & reins. E

Hippocrate au liure *de morb. mulierum* loüe la fomentation faicte de l'vrine de l'hõme: Et apres de celle qui eſt faicte auec les fueilles de lentiſque.

A

DV FLVX DE VENTRE QVI VIENT A *l'accouchee.*

CHAPITRE XVI.

Le plus fascheux accident qui arriue à la femme nouuellement accouchee, c'est le flux de ventre, & principalemẽt lors que les purgations coulent : si vous l'arrestez vous serez en danger d'arrester les vuidanges: si vous les laissez couler, il y aura danger de mort, par B la trop grande euacuation : Tel flux est ou diarrhoique, ou lienterique, ou disenterique: si c'est vne diarrhee, par laquelle tout le corps se descharge, il ne la faudra si tost arrester : mais aussi vous prouoquerez les vuidanges en les faisant par trop couler : ains vous donnerez bonne nourriture à l'accouchee, iusques à ce que vous voyez que ledict flux aye suffisammẽt coulé, nature s'estant assez deschargee de l'vne & l'autre euacuation, & principalement si elle supporte bien lesdictes vuidanges & euacuations : mais s'il arriue le contraire & que l'accouchee ne puisse supporter l'vn & l'autre, il faudra veoir si les vuidanges ont assez coulé : En tel cas il sera necessaire de bien nourrir l'accouchee & arrester le flux de ventre, auec remedes propres.

Trois sortes de flux de ventre.

Il faut nourrir l'accouchee.

Sy le flux est lienterique, il sera necessaire de fortifier son estomach, d'autãt qu'en C tel flux, il est tousiours rendu debile, ce qui se fera par tablettes de Diarrhodum, de Triasandali composé de Rheubarbe auec vn bol de conserue de roses, auquel on aura adiousté vne dragme de Rheubarbe en poudre.

Flux lienterique.

L'estomach sera frotté auec huille de masticq, de mirtile, & autres que nous auons dict.

Remedes contre la lienterie.

Mais si c'est vn flux disenterique : & que les vuidanges ayent coulé mediocrement Hippocrate 1. *de morbis mulierum*, conseille de l'arrester le plustost que l'on pourra: ce qui se fera par legeres purgations qui fortifieront en purgeant, & qui nettoyerõt les intestins, appaiseront la douleur, & qui reserreront lesquels remedes auons cy-dessus escripts & specifiez. Mais si trop à coup les vuidanges s'arresteront, ce qui arriue souuent en tels flux de ventre, à raison que la matiere en est transportee allieurs, D & aussi que nature est attentiue à autre chose: elles seront prouoquees & rapelees doucement, auec petits clisteres, potions, comme apozemes aperitifs, sirops, & boüillõs faicts auec les herbes & racines aperitiues, par les vnctions faictes au ventre d'huille d'amende douce, beure frais, & petites fomentations par enbas comme nous auons dict cy-dessus.

Hippocrate.

Les vuidanges arrestees doiuent estre prouoquees.

DES DIVERSES ESPECES DE DOVLEVR *qui suruiennent à la matrice apres l'accouchement.*

CHAPITRE XVII.

E

Apres que la femme est accouchee, il suruient quelquesfois à la matrice de fascheuses & cruelles douleurs, telles qui se peut remarquer aduenir à la teste quant elle est trauaillee de ceste maladie que l'on nomme migraine; Ce qui arriue le plus souuent ou pour quelque petite quãtité d'humeur malin, ou pour quelques vents & malignes vapeurs qui sont enfermees en icelle, sans qu'il y ayt autre maladie, comme quelque inflammation, vlcere, tumeur, ny supression de vuidanges, ny flux immoderé ny quelque retention de semence, ny quelque grumeau de sang ny pour quelque fluxiõ d'humeur acre qui auroit exulceré & irrité les parois d'icelle, ny aucũ froid, qui pourroit estre entré en la capacité d'icelle ny pour l'vsage des viãdes acides, acres & venteuses, ce qui se pourra recognoistre par le recit de la patience, Telle douleur se recognoist par la tention brouillement de ventre ; qui aug-

A la matrice & teste arriue de cruelles douleurs.

Causes qui peuuent apporter douleur à la matrice.

Par la matrice il peut sortir des vents.

mente par interualle & repete fouuent, auec vents qui fortent par le conduict de la matrice, plus le ventre fe vient à enfler, auec vne grande pefanteur à la region de la matrice, comme fi l'accouchee fentoit vne boulle en fon ventre, laquelle femble s'efleuer iufque à fon eftomach : Et comme le mal augmente il furuient douleur de tefte, fans pouuoir parler, douleur aux lumbes, au fiege & os barré, fupreffion d'vrine, eftouffement, auec defir de mourir, les flancs fe releuent en haut, l'accouchee eft trauaillee de vomiffemens aigres, & rocs frequens, defquels toutesfois elle fe fent fort foulagee, en les vuidant foudain la fiebure luy prent, auec grande chaleur & principalement s'il y a meflange de quelque ferofité acre, & lors il furuient demangeaifon au conduict de la matrice, elle fent vne amertume de bouche, auec morfure d'eftomach: Si les vents font accompagnez de quelque maligne qualité, la femme fera en inquietude, iactations, & defaillances: S'il arriue qu'il y ait quelque grumeau de fang, il furuient des efprintes au fiege, auec volonté de piffer, fouuentefois nature defirant chaffer ce qui luy eft contraire, la douleur eft arreftee vers le penil comme fi elle vouloit accoucher tant que le grumeau de fang foit forty.

Accidens fafcheux

Curation.

Quant à la curation quelquesfois la douleur eft fi grande & furieufe qu'elle faict tomber la femme en defaillance, ainfi il faudra foudainement y remedier, ce qui fe fera vfant de bon regime de viure, euitant fur tout les viandes qui font flatueufes & vapoureufes: fi la fiebure eft violente, il fera tres-expedient de tirer du fang du bras, & où il y aura foupçon de quelque grumeau, ou trumbus, on en fera tirer du pied : Tel clyftere eft fort propre pour difcuter les vents.

Cliftere.

℞. rad. angelicæ & altheæ an. ℥i. folior. pariet. & matricar. an. m. i. flor. camom. & melilot. an. p. i. feminis lini. ℥i. fiat decoct. in colatura ad quart. iij. diffol. benedict. laxatiuæ ℥i. mellis anthof. olei anethi. lilior. & amigd. dulc. an. ℥i. fiat clifter. iniiciatur.

On luy fera vne iniection en la matrice, pour difcuter les vents, tel que cefte cy.

Iniection.

℞. folior. origani, matricar. pulegij, arthemifiæ an. m. i. feminis anifi fœniculi & dauci an. ʒij. flor. Camomillæ, melilot. & anethi an. p. I. fiat decoct. in æquis partibus vini & aquæ pro iniectione in vterum reddito clyftere.

Fotus.

D'icelle decoction on pourra faire vne telle fomentation fur le ventre.

℞. maluæ, bifmaluæ, parietariæ & matricar. an. m. i. flor. Camo. & melilot. an. m. i. feminis lini, fœniculi & anifi an. ℥ß. fiat fotus cum fpongia.

Apres la fomentation on fera vn tel liniment.

Liniment.

℞. olei lilior. & anethi an. ℥i. axung. anferis gallinæ & cuniculi. an. ℥ß. mucag. alth. & feminis lini in aqua camomillæ extract. an. ʒij, pul. feminis fœniculi & anifi an. ʒij. ceræ parum fiat linimentum.

Ayant vfé de tels remedes, on mettra l'emplaftre *pro matrice*, fur le ventre à la regiõ de la matrice. Les grandes ventoufes feront appliquees fur la region de la matrice.

Parfum.

On vfera d'vn tel parfum. *℞. Ladani puri ℥ß. ftirac. ʒij. gariophi. ʒi. amberis, fiue ambræ grifæ ℈ß. mofci grana iij. balf. perouniani ʒß. fecundum artem fiant trocifci, ex quorum, vno atque altero, per infudibulum fiat fuffitus.*

Par la bouche on pourra donner vne goutte ou deux de baulme dedans vn œuf, ou bien de bonne eau de vie, ou de l'eau d'imperialle ou theriacale.

Remedes qui appaifent la douleur.

Les remedes defcripts pour les tranchees font fort propres:

Sy pour tous fes remedes le mal ne ceffe, & que les veilles & inquietudes continuẽt, il faudra auoir efgard à luy donnner quelque peu de ladanum, ou des pilules de cynogloffa, ou bien en mettre dedans fes clyfteres, ou du Philonium, ou *requies Nicolai.*

Du prurit

A

DV PRVRIT ET DEMANGEAISON DE LA matrice, & parties voisines.

CHAPITRE XVIII.

Accidens de la demãgeaison.

SOuuent apres que les vuidanges ont cessé aux femmes nouuellement accouchees, & principalemẽt lors qu'il sort & se vuide quelques serositez, il se fait vn prurit & demangeaison, non seulement au corps de la matrice, mais aussi au col exterieur, & leures d'icelle, auec vne extreme enuie de se gratter & desir de coucher auec
B les hommes: Ce qui rend le mal plus fascheux c'est que la semence ne peut estre rẽdue, laquelle pour la longue demeure, elle s'eschauffe & corrompt. Tel prurit vient par l'abondãce de quelque humeur ou serosité salee nitreuse ou bilieuse ou pour quelque humeur acre & mordicant.

Causes.

Ce qui est manifeste à recognoistre pour ce que la femme y porte ordinairement la main, & pour le desir qu'elle a d'auoir la compagnie de son mary; & mesme souuent elle deuient seiche & tabide.

Prognostiq.

La demangeaison est quelquefois si grande, que si on n'y remedie il suruient de fascheux accidens, comme inquietudes conuulsions, horripilation, tumeur & inflation de tout le ventre: lors qu'elle est passable, le pis qui sçauroit suruenir se sont
C quelques legeres vlceres & defloration du cuir.

Curation.

Pour la guerison, sur tout il faut que la femme tienne bon regime de viure, lequel sera humectant & refrigerant, Elle euitera toutes viandes sallees, espicees & de haut goust, & qui engendrent quantité de semence. Mangera du veau, mouton, des volailles, plustost bouillies que rosties: les bouillons seront alterez de laictues, pourpied, ozeille, cichoree, & des quatre semences froides, & de pauot blanc.

Regime de viure.

Boira de la prisane faicte d'orge & regueliſſe: hantera les cõpagnies honnestes, ne verra ny escoutera chose qui la puisse rendre amoureuse.

La saignee necessaire.

Pour les remedes vniuersels qui auront vertu de temperer son sang, la saignee y tient le premier lieu, qui sera faicte du bras & de la saphene; s'il n'y a quelque chose qui la puisse empescher.

D Sera purgee auec casse, sirop de sapor, & de cichoree composé auec Rheubarbe.

Vsera de remedes qui rafraichiront & tempereront l'acrimonie du sang, comme sont les emulsions faictes des quatre semences froides, & de pauot blanc; beura du laict clair.

Remedes topiques.

Pour les remedes topiques elle sera baignee en vn bain faict d'eau tiede simple, dedans laquelle on aura faict bouillir maulues, guimauues, violiers laictues, pourpied.

On luy estuuera les lombes & parties basses auec le suc de pourpied plantain & laictues, vsera de telles iniections.

Iniection.

℞. hordei integri, radicis enulæ campanæ ℥i. agrim. plantag. cerefolij, pimpinellæ an. m. i. aluminis & nitri an. ʒij. vitrioli albi ʒi. fiat decoct. in aqua comm ad lib. iß. in colatura diss. mellis rosati ℥ij. fiat iniectio: on y pourra adiouster si le prurit est grand, deux dragmes d'ægiptiac.

E L'eau allumineuse distillee est fort singuliere à faire iniection, dans laquelle on fera dissoudre pour once vn demy scrupule de trocisque d'albi rasis; & autant de vitriol blanc, s'il y a grande demangeaison.

Eau de vigne

L'eau de vigne qui en coule lors qu'elle est taillee est fort recommandee, laquelle on peut fortifier d'vn peu de vitriol blanc, & alun dissoult dedans.

Tel liniment est fort recommandé.

℞. vnguenti rosati mesues ℥iiij. saponis nigri, salis torrefacti, & tartari an. ʒß. sulphuris viui ʒi. hidrargiri ʒij. aceti albi. ℥i. fiat secundum artem linimentum.

Liniment de l'autheur approuué.

Pour vn singulier remede i'ay pratiqué vn tel liniment.

℞. pomatæ optimæ ℥iiij. puluis mercurij albi dulcificati ʒij. misce diligenter, in mortario marmoreo. pistillo marmor. & fiat linimentum. on y peut adiouter vne dragme du sel de litarge.

 A

DE LA COHERENCE ET VNION *du col de la matrice enſemble.*

CHAPITRE XIX.

Cauſe de la coherence du col de l'vterus.

IL peut arriuer vn accident treſ-facheux à quelques femmes, apres leurs couches, qui eſt l'vnion & aſſemblage du col de la matrice : ce qui aduient pour quelque laborieux trauail, qui a diſlaceré & eſcorché les parois d'iceluy, ou pour quelques inflammations & vlceres qui y ſont ſuruenues, à raiſon de quelque humeur acre & B mordicant qui les a corrodez & exulcerez : & pour auoir eſté negligées & mal penſees, ſans les auoir cicatriſez à part: Ce qui eſt cauſe qu'elle ſe ſont ioinctes vnies & collees enſemble, & faict vn meſme corps.

Galien a fait mention de cet accidens, au liure *de Diſſectione vteri* : l'experience nous l'a fait voir quelquesfois.

Curation.

Quant à la gueriſon, la féme ſera purgee & ſaignée, puis baignée par diuers iours, le bain ſera faict de tous remedes remolliens; pareillement on luy fera par embas pluſieurs fomẽtations auſſi remollientes, leſquelles ſerõt ſuiuies de forces liniments, tels que nous auons deſcrites en pluſieurs endroicts, Les parties eſtant fort ramollies : il faudra ſituer la femme en la maniere que i'ay dit pour l'accoucher, puis ayant recogneu la petiteſſe du conduict, on luy appliquera vn Dilatatoire fait en maniere de C *Speculum matricis*, & petit à petit on dilatera & eſlargira les parties ioinctes enſembles, leſquelles (en les dilatant) ſe deſchireront & ſepareront les vnes des autres, ſans qu'il ſuruienne flux de ſang : Ce que nous auons pratiqué fort heureuſement les iours paſſez à la fermiere de Madamoiſelle Scarron cõme i'ay eſcript cy-deſſus (encore qu'elle fut preſte d'accoucher) ſans qui luy ſoit ſuruenu aucun accident: Mais ſi la calloſité eſtoit ſi dure, comme il peut arriuer pour la longueur du temps, que leſdites parties ſeroient repriſes, ſans auoir peu eſtre ramollies : il faudroit premieremẽt y faire quelque ſection, à afin de faciliter la dilatation, comme Monſieur Pineau & moy auons pratiqué à vne Damoiſelle, ainſi que i'ay eſcript en mon liure de la nourriture des enfans, au chapitre de celles qui n'ont leur nature parcee.

Faut vſer de remoliens.

Moyen de faire l'operation.

Faut garder que l'vnion ne ſe face.

Le reſte de la curation ſe paracheuera ainſi que i'ay eſcript audict lieu, obſeruant D ſur tout que l'on empeſche que la reunion deſdictes parties ne reuienne, & que l'õ y applique touſiours quelque peſſaire, tant & ſi long temps que la cicatrice ſoit faite & parfaicte de toutes parts, pour ceſte occaſion ſouuent le *ſpeculum matricis* y ſera appliqué, afin de rendre touſiours la partie plus large : car ceſte choſe aſſeuree que toutes les membranes, qui ont eſté vne fois repriſes & collées enſembles difficillement (ayant eſté ſeparées) ſe remettent en meſme largeur & longueur qu'elles eſtoient dés leur commencement : ce que i'ay obſerué ſouuentefois & entre autres, à la bouche: Et de ce Meſſieurs Pigray & Pineau Chirurgiens ordinaires du Roy, & Iuré à Paris, m'en feront teſmoings pour auoir penſé auec eux vn honneſte homme, auquel eſtoit ſuruenu vne Coherence & vnion de l'vn des coſtez de la ioüe, auec la maſchouëre, lequel a ceſte occaſion de ne pouuoit ouurir la bouche, ny parler cõmodement : ie luy couppé & ſeparé fort amplement ladicte membrane, qui s'eſtoit vnie & collee, mais en ce cicatriſant de part & d'autre (n'euſt eſté le ſoin que l'on eut d'empeſcher la reunion) elle ſe fuſt derechef repriſe, ayant eſté contrainct, de reïterer par trois fois vne nouuelle ſection.

Les membranes difficilemẽt ſe remettẽt en leur naturel.

Hiſtoire.

A

DE L'YDROPISIE DE LA MATRICE

CHAPITRE XX.

Enquels endroits s'engendre des eaux en la matrice.

IL se remarque quelquesfois en la matrice quantité d'eaux, lesquelles sont contenues, ou en sa capacité, ou entre ses membranes, ou bien qui sont ioignantes & attachees à icelles: ce que l'on prẽd pour hydropisie de matrice, comme nous a laissé par escript Aëce, quãd il a dict, que souuent il coule & s'amasse quantité d'eaux en la capacité de la matrice & qu'il s'engendre quelquesfois de petites vessies ou bouteilles autour & enuiron d'icelle, lesquelles se remplissẽt (B) d'eau par succession de temps, & se rendent & amassent en vn & font souleuer le fond de la matrice, & pareillement entre ses membranes il s'engen dre & amasse des eaux.

Trois sortes d'hidropisie de matrice.

D'où il appert que les anciens ont faict trois sortes d'hydropisie, l'vne quand l'eau est contenuë dedans la capacité de la matrice, l'autre quand elle est contenue entre ses membranes, Et la troisiesme est quand l'eau est ioignant icelle, enfermee dedans de petites vessies qui aboutissent aux orifices des vaisseaux qui sont en icelle: vray est que quelquesfois il s'amasse en tout le corps & col de l'vterus vne pituite crasse & glueuse laquelle s'enfle & y faict vne fauce hydropisie.

Histoire.

(C) Fernel recite vne histoire memorable sur ce faict, d'vne femme laquelle toutes & quantes-fois que ses purgations luy vouloient venir, elle vuidoit quantité d'eaux, six ou huict bassinets de couleur citrine, & tref-chaudes: ce qui luy rendoit le ventre plat, puis ses purgations naturelles s'ensuiuoient.

Causes.

La cause en est diuerse: Aëce l'a remarqué venir pour la supression des mois, & par la trop grande quantité de sang, la chaleur & les esprits estant suffoqués, Fernel estime la cause venir par le vice du foye, ou de la ratte qui engendrent vn sang sereux, qui est porté à la matrice. Toutesfois particulierement nous dirons la cause estre engendrée ou en la matrice mesme, ou estre portée d'ailleurs à icelle. Or les eaux se peuuent engẽdrer en icelle pour ce que elle a esté debilitee, par quelque facheux accouchement: ou pour auoir esté saisie de froid qui a conuerty le sang qui luy estoit porté (D) pour sa nourriture en aquosités: ou pour ne s'estre vuidée de ses purgations & ordures qui ont esté changees en eau.

Touchant les eaux qui sont portées en icelle, cela aduient lors que le foye par son intemperie engendre au lieu d'vn sang louable, des serositez, lesquelles respanduës en la capacité du ventre, peuuent estre attirees par la matrice ou bien portees par les mesmes veines qui s'incerent en icelle: La ratte peut aussi faire le semblable, quand elle se degorge en la matrice d'vne quantité d'eau qui est contenue en icelle, ce qui peu tsouuentefois, arriuer aux femmes fabricitantes, lesquelles boiuẽt quãtité d'eau, dont la plus grande part est attiree à la ratte, qui est molle & spongieuse: comme escript Hippocrate.

La cause peut venir de la ratte.

Au liure 1. des maladies des femmes.

Signes.

Les signes en sont assez manifestes: Les fẽmes ont le ventre grand & enflé, elles sont flaques, elles ont vne pesanteur deuers le bas du ventre, lors qu'elles cheminent on (E) entend vn broüillement de ventre, elles ont difficulté de respirer, les mammelles sõ mollasses & flaistries qui estoient auparauant dures & fermes. Les excremẽs qu'elles vuidẽt par le siege sont de tres-mauuaise odeur, leurs mois le plus souuẽt sont supprimés, & s'il se vuide quelque chose, cela semble à laueure de chair, auec douleur de ventre, flancs & aynes: il suruient des rigueurs & fiebures, les mains & pieds leur enflent.

On peut estre trompé en ce mal.

Plusieurs ont esté trompés pour auoir pris telles hidropisies pour grossesses, mais en cela nous les distinguerons l'vne de lautre par les signes cy-dessus escripts, & que nous auons dict, ioinct aussi que la tumeur du ventre, par succession de temps est plus estendue & ample qu'en la grossesse, laquelle en la grossesse se iette plus en pointe qu'en largeur: & quand à ce qu'elle differe de l'hidropisie

du ventre, c'est que la femme qui est hidropique du vêtre & non de la matrice, a tousiours mauuaise couleur, estant palle & liuide, & celle qui l'est de sa matrice a long temps le visage bon, plus la tumeur de l'hidropisie vterine commance en bas & auance en haut, mais celle du ventre la tumeur commance en haut & finit en bas. A

Belle obseruation.

Telle hidropisie peut aduenir à la femme qui est grosse, mais la grossesse ne peut suruenir lors que la femme a telle hidropisie & principalement estant interne, d'autant qu'il ne se peut faire generation dedans de l'eau, ioinct que la bouche de l'Vterus est exactement fermee, pour y contenir l'eau, autrement elle s'ecouleroit.

La féme peut estre grosse & hidropique.

Mais s'il aduient que la femme grosse soit hidropique, le plus souuent l'enfant est noyé & meurt sans pouuoir venir à terme, ce qui ne se faict sans mettre la mere en danger de sa vie: Plus ordinairement l'hidropisie vterine amene auec soy l'ydropisie vniuerselle. B

Curation.

Il est tres-necessaire de recognoistre si la femme hidropique est grosse: si ainsi est, encore qu'il y ayt peu d'esperance de sauuer l'enfant il y faudra auoir soin, vsant de legeres & petites purgations, fomentations & vomissemens non violens, si nous sommes asseurez qu'elle n'est point grosse, premierement elle tiendra bon regime de viure, lequel sera aucunement desseichant, vsant de bonnes viãdes & qui engendreront vn bon suc. Elle beura peu; beura du vin bien trampé, plustost blanc que clairet, pourra vser du bouchet ou de la ptisane faicte de salsafras ou de salsepareille. Si les mois sont suprimez ou les vuidanges arrestees on luy fera tirer du sang du pied; & l'vn & l'autre seront prouoquez, s'il y a grande repletion la saignee du bras luy sera necessaire: comme aussi la purgation si elle est cacochisme, afin de purger la grande quantité d'eaux, qui sont superabondantes: Et de ce on aura l'aduis du Medecin. C

Regime de viure.

Experience.

I'ay experimenté auec heureux succez la decoction de la racine de fugere, pour en boire au repas, & le long du iour sans prandre autre breuuage.

Fomentatiõs.

Le vomissement est fort recommandé, comme l'vsage des clysteres. Les fomentations appliquees sur le ventre à la region de la matrice sont fort bonnes, lesquelles seront faictes de hiebles, de geneft, de mercuire, de concombre sauuage, de fleurs de camomilles, melilot, auec pouliot, origan, semence de cumin, fenoil, anis & de ce on pourra aussi faire iniections, y adioustant des remolliens.

Liniment.

Les linimens seront aussi appliquez, comme ceux qui sont faicts d'huille de lis, d'anet, d'hiebles, & d'irinum. D

Puis on appliquera vne emplastre sur le ventre *de baccis lauri*, auec esgale partie de *diachilum ireatum*, ou ceste emplastre.

Emplastres.

℞. emplastri de baccis lauri ℥ij. olei camomil. & melilot. an. ℥ij ß. stercoris columbi & caprini an. ℥ß. incorporentur omnia simul, addendo tereb. venetæ parum. fiat Emplast.

Sur le ventre l'on pourra appliquer des vessies de porc pleines de la decoction de feilles d'iebles, sureau, de mercuriale, racines d'iris, semence de cumin, anis & fenoil.

DE LA BOVSSOVFLEVRE DE LA MATRICE

CHAPITRE XXI.

Edans la capacité de la matrice ou bien entre ses tuniques il se glisse & foure : ou bien il s'engendre des vents : telle inflation differe de l'hidropisie du ventre, en ce que la douleur n'est si grande és parties superieures comme aux inferieures, ioinct aussi que les femmes n'emmegrissent comme elles font en l'hidropisie du ventre, plus la B tumeur ou bouffoufleure se diminuë, & recroist par interualle. *Difference entre la bouffoufleure & l'hydropisie.*

La cause aduient, ou de la matrice mesme, ce qui se faict pour la trop grande debilité & froideur, ou par la retention des purgations : ou par vn mauuais accouchement : ou pour quelque obstruction qui s'est faicte, par le moyen de quelques humeurs cras & visqueux, qui empeschent que la matrice ne se rafraichisse. Elle peut suruenir d'autre cause, comme par l'vsage de viandes vaporeuses & flatueuses, ou pour auoir beu trop d'eau froide : ou auoir pris le bain mal à propos & trop froid. *La cause.*

Tel mal se recognoist par la tumeur qui s'apparoist au bas du ventre, vers la region de la matrice: par la douleur pungitiue, telle qui aduiet aux parties nerueuses, laquelle se communique à la vessie, accompagnee souuent de suppression d'vrine. Rasis adC ioute que la matrice se meut de place en place auec les vents qui sortent par la nature, & qu'en frappant sur le bas du ventre on sent resonner vn son comme de tambour. Plus si les vents sont contenus au dedans de la matrice on entend vn bruict & brouillement, tel qui se cognoist quant les intestins sont pleins de vents : & si l'on frappe sur le bas du ventre il resonne comme si on touchoit vn tambour : mais quand les vents sont contenus és cornes de la matrice, la douleur est plus grande, l'on entend aucun bruict, & s'il n'en sort aucun par la nature, ioinct que les mois ne laissent de couler. *Signes pour cognoistre tel mal.* *Rasis.*

Quant à la curation, il faudra auoir esgard à la cause : Comme si tels vents sont engendrez par la trop grande debilité & froideur de la matrice elle sera rechauffee. *Curation.*

Ce qui se fera par bon regime de viure, vsant de bonnes viandes qui engendrent vn bon suc, l'eau cruë sera à fuyr : vsera d'vn bon vin bien trempé.

D Elle s'exercera le plus qu'elle pourra, & à faute de ce faire, on luy fera des frictiõs au bas du ventre, cuisses & iambes, afin d'attirer le sang & la chaleur naturelle en la matrice: puis telles parties seront gresees auec huille de Camom. melilot, d'Anet & Nardin. *Regime.*

Les matins elle prendra de petites tablettes de Diarrhodum *& d'Aromaticum rosatum.*

On luy pourra faire vne telle fomentation sur le ventre.

℞. radicis cyperi. & calami aromatici an. ℥ß. foliorum parietariæ, matricar. saluiæ & lauendulæ an. m. i. flor. camom. & melilot. an. p. i. Cinam. gariophil. & nucis moscat. an. ℨi. fiat decoct. in aqua communi in colatura ad lib. ij. adde vini albi ℥ij. fiat fotus, cum spongijs madefactis & expressis. *Fomentatiõ*

De la mesme decoction on peut faire iniection.

E Sera appliqué sur le ventre emplastre *pro matrice, de baccis lauri & de meliloto* meslez ensemble, ou

℞. olei aneti, spici nardi, & rosar. an. ℥ij, ladani ℨiß. balsami perouiani ℨij. pulu's mirrhæ & mastiches an. ℥ß. pul. gariophilor. coralli, angelicæ bacca. lauri an: ℨij, ceræ & resinæ q. s. fiat emplast. addendo mosci & ambræ an. q. iij. *Emplastre.*

Les clysteres carminatifs, seront propres, car ils seruiront de fomentations interieures à la matrice, pour en discuter & chasser les vents. Tel que celuy cy.

℞. 4. remol. folior. matricar. organi, calam. & saluiæ an. m. i. flor. lauend. aneti. camomillæ & meliloti an. p. i. seminis Anisi, feniculi & dauci an. ℨij. fiat decoct. in æquis partib. vini & aquæ fontis, ad ℔. ij. In quib. dissol. olei nardini & aneti, an ℥ij. benedict. laxatiu. ℥ß. fiat clyster. *Clyster.*

On pourra donner vn clister de noix auec autant de vin.

Curation selon les causes. Si l'inflation & bouffoufleure vient pour les mois retenus, il seront prouoquez le plustost que faire se pourra: Pour à quoy paruenir, la saignee du pied sera necessaire. A

Si froid a tellement saisi l'accouchee, & que l'air froid y soit entré dedans: il faudra luy bander le ventre, & luy tenir chaudement: Ce qui se fera les fomentations liniments & clysteres cy-dessus escripts.

Et où le mal aduiendra pour l'obstruction de quelques humeurs grossieres, gluans & froides qui bouschent les conduicts de la matrice: Elle en sera garantie par le regime de viure lequel sera atenuant & discutant, tel que nous auons dict cy-dessus: comme aussi par l'vsage de potions & pilules qui auront vertu d'emporter telle quātité d'humeurs, & pour ce faire, on aura recours au Medecin.

Il ne faudra oublier les remedes cy-dessus escripts, comme les frictions, fomentations, linimens, & emplastres, qui auront vertu de resoudre les vents & fortifier la matrice, euitant tous les remedes astrigens. *Les astringēs sont à fuir en ce mal.* B

DE L'INFLAMMATION ET ARDEVR *de la matrice.*

CHAPITRE XXII.

Il aduient quelquefois par vn mauuais accouchement que la matrice s'enflamme & s'orgueillit (comme disent les femmes) ce qui se faict ou en toute sa substāce ou en sō corps, col ou en quelque partie. C

Diuerses sortes d'inflammation. Telle inflammation en quelque endroict de la matrice qu'elle soit, est ou sans matiere ou auec matiere.

Chaleur sans matiere. Celle qui est sans matiere, est seiche, & se nomme phlogosis, lors que sans aucune fluxion de matiere la chaleur naturelle & plus qu'il n'est requis eschauffe, estant comme vne fiebure à la partie.

Chaleur auec matiere. Celle qui est auec matiere, est humide, qui est engendree de quelque matiere qui tumbe sur la partie, laquelle estant acre, ou comme elle se pourrit elle s'eschauffe & faict l'inflammation.

Causes. La cause est interne, ou externe, l'externe comme quelque cheutte, coup, mauuais accouchement, la compagnie trop frequente du mary, qui eschauffe par trop la matrice: le trop grand froid qui s'introduict & engarde la transpiration, & qui referre souuent les purgations & les engarde de couler. D

L'interne la trop grande quantité de sang chaud & bouillant, qui court à la partie: la retention de la semence qui vient à s'eschauffer & pourrit.

Signes. Telle inflammation est recogneuë par la grāde chaleur & ardeur que la femme dict sentir au bas du ventre, reins, lombes, auec douleur qui se communique souuent iusques aux clauicules qui empeschent la respiration, à raison dequoy, de premier abort, on pourroit souçonner vne pluresie.

Hippocrates. Hippocrate 2. *de morb. mul.* en donne tels signes: Que les mois ne coulent point ou petitemēt, qu'il s'apperçoit au col de la matrice quātité de petites veines deliees cōme toille d'araignees, le ventre s'eschauffe plustost, estant dur, tantost mollet, & quelquesfois s'enfle, comme si la femme estoit grosse, vomissant apres auoir mangé auec deffaillance, douleur de teste en sa partie posterieure & à la racine des yeux.

Signes de chasque partie. Si l'inflammation est vniuerselle comme il arriue le plus souuent (combien que l'vne des parties puisse estre plus enflammee que l'autre, pour auoir esté plus offensee): lors la malade sent & se pleint d'vne chaleur & ardeur vniuersellement, si c'est en vne partie comme en la superieure, & fond d'icelle, la chaleur se sent plus vers le nōbril: si c'est à costé, l'vn des flancs est plus chaloureux; si c'est vers la partie anterieure, il y a souuent suppression d'vrine: Et si c'est en la posterieure, les gros excremens sont retenus, ou se rendent difficillement & auec douleur; si c'est au col, on l'aperçoit facilement, en mettant le doigt dedans, comme aussi si son corps est du tout enflammé: car vous ressentez vne extreme chaleur & ardeur comme si vous auiez vostre doigt dedans de l'eau fort chaude.

A Mais si telle inflammation est ioincte auec quelque humeur qui vienne à suppurer, la douleur est grande & pulsatille suiuant l'Aphor. d'Hippocrate, quand il dit lors que la bouë & suppuration se faict, les douleurs & fieures aduiennent, plus que quand il est desia faict.

Signes pour cognoistre cōme elle se termine.

Si elle se resoult, ce que l'on doit esperer, la douleur & chaleur s'apaisent, & la tumeur, s'euanouyt. Si elle se conuertit en schirre, la douleur, chaleur, & autres accidents ne sont si violens que lors qu'elle tend à suppuration, mais la tumeur devient beaucoup plus dure qu'auparauant & la pesanteur tres-grande auec nonchalance de sa personne. Il s'est veu quelquesfois telles inflāmations degenerer en hydropisie. Lors le ventre s'apparoist fort grand & flaque au commencement, le nombril se forjette en dehors, & en fin on sent vn flottement au dedans du ventre, & autres accidens descrits en l'hidropisie.

Prognosticq.

B Si la suppuration se faict & que la bouë en sorte blanche esgale & peu fœtide c'est bon signe.

Curation.

Pour la guarison deux poincts sont à considerer: Le premier est d'empescher que le mal ne s'augmente, & que ce qui est faict soit osté.

L'empeschement sera osté, par regime de viure qui sera petit & refrigeratif. S'abstenāt de beaucoup de viandes, vsant de bouïllons, pruneaux, pommes bien cuittes & succrees, raisins de damas, horges mondez & panades, faut euiter l'vsage du vin, & pource elle beura de la ptisane. Tous mouuemens violens de corps & d'esprit sont à fuir: Aura le ventre lasche par nature, ou par art auec petits Clisteres raffraichissans.

Comme l'humeur doit estre destourné.

En second lieu faudra destourner l'humeur qui pourroit couler & se ietter sur C la partie, ce qui se fera par la saignee du bras, & puis du pied principalement, si l'inflammation vient d'vn accouchement violent, ou de suppression des mois; laquelle pourra estre reïteree selon les forces, aage, temps, complexion & saison de l'annee.

Remedes topicques.

Tiercement il faudra venir aux remedes topicques qui seront repellans: L'vn des premiers sera l'vsage d'vn demy bain iusques au nombril, auquel les herbes, refrigerantes auront esté parboüillies: apres estre sorty d'iceluy, on frottera tout le ventre auec huille rosat meslée auec le suc de plantain.

Cataplasme.

Galien 2. *ad glauc.* louë fort ce cataplasme.

℞. balaust. corticum malic. granat. an. ℥ i. coquant. in vino auster. aut sapa, contund. adde succ. semper. solani aut plant. an. ℥ ij. farinæ hordei ℥ i ß. misce & fiat cataplas.

D Telle iniection peut estre appliquee.

Iniection.

℞. folior. plant. nimph. solani, endiuiæ, lactucæ & matric. an. m. i. rosar. rub p. ij. seminis lini, flor. camo. & melilot. an. p. i. coquantur in aqua comm. fiat colatura ad ℔. *i. in qua dissolue olei violat. & rosarum an. ℥ i. fiat iniect. in vterum.*

On pourra faire du marc des susdits ingrediens vn cataplasme & y adioutant vn peu de farine d'horge & la mesme huille rosat & violat.

Pour faire iniection en la matrice le laict de cheure ou de brebis auquel on aura dissout pour liure quatre grains d'opium ou de laudanum, ou des pillules de chinoglossa est fort recommandé, & ce lors qu'il y aura grande douleur, i'ay souuent experimenté vn tel remede.

Autre iniection.

℞. alb. ouor. nu. iij. aquæ rosar. plantag. & solani an. ℥ iiij. agitantur diu, addendo olei rosar. & violar. an. ℥ i fiat iniectio.

E Mais si on s'apperçoit que l'inflammation tende à resolution, ce que l'on recognoistra par la chaleur & ardeur, ensemble par la douleur, pesanteur & battement qui seront diminuees. Au demy bain l'on adioustera au demy bain precedent, les remedes qui auront vertu de relascher & resoudre doucement, en retirant & ostant vne partie de ceux qui sont rafraichissants, y adioustant des mauues, guimauues du polliot du calam. des fleurs de camo. & melilo: Puis on vsera d'vn tel cataplasme.

Cataplas.

℞. radic. altheæ ℥ ij. folio. mal. matric. & parieta. an. m. i. arthemis. m. ß. coquant. passent. adde farin. fabarum & hordei an. ℥ i. axung. anseris & butiri recent. an. ℥ vi. olei camo. & liliorum an. ℥ ß. fiat cataplas.

Et comme telle partie est chaude & humide subiecte à suppuration, ce qui sera remarqué par la pulsation & chaleur qui augmentent, iusques à tant que la bouë.

ſoit faicte, ſans que la tumeur & enfleure ſoit diminuee, l'on y appliquera tel ca- A
taplaſme.

Cataplaſme ſuppuratif.

℞. rad. liliorum & cucumeris agreſt. an. ℥ i. folior. alth. & ſenicionis an. m. ij. caricar. ping. nu. x. ſeminis lini & fenug. an. ℥ ß. coquant. paſſantur, addendo mucag. alth. ℥ i. far. ſemi. lini & tritici an. ʒ vi. axung. porci recentis & olei liliorum an. ℥ i. vitell. ouorum m. ij. fiat cataplaſ.

La matrice ſuiecte à putrefaction.

La ſuppuration eſtant faicte, ſi la tumeur où eſt contenuë la bouë eſt apparente, comme ſi elle eſt au col ou conduict de la matrice, dit *vagina*, elle ſera ouuerte auec vn iuſtrument commode, ſans attendre vne trop grande putrefaction, à laquelle le lieu eſtant chaud & humide eſt ſubiect. Si elle eſt en la capacité de la matrice, auquel lieu il eſt difficile à le recognoiſtre, la bouë ſe manifeſtera par la ſortie qui ſ'en fera : & auſſi que la tumeur & enfleure s'afeſſera, & le ventre deuiendra plus plat; B lors il faudra vſer d'iniections qui auront vertu de mondifier & nettoyer l'vlcere & parois d'icelle. Telle iniection y ſera propre.

℞ hordei integri m. i. folior. plantag. agrimo. centaurij minor. & abſinthij. an. m. i. veronicæ m. ij. fiat decoct. in colatur. ad lib. I. diſſol. mellis roſat. ℥ i. ſyrup. de abſinth. ℥ ß. fiat iniectio. Il ſera tres-vtile à la femme d'vſer de telles potions vulnereres deſquelles on pourra faire auſſi iniections.

Potion vulnerere.

℞. folior. vngulæ ſaniculæ, piloſellæ, pimpinellæ, herbæ roberti & veronicæ an. m. i. herbæ charpentæ ſummit. canabis & oſmundæ regalis an. m. ß. fiat decoctio ad lib I. ß. in colatura pro vna quoque doſi ad ℥ vi. diſſolue ſyrup. capill. veneris ℥ i. vini albi ℥ i ß. cap. mane vnam, alteram a prandio hora. iij. vtatur ſpatio quindecim dierum.

L'vlcere mondifiee on fera iniection, auec l'eau alumineuſe & eau de plantain C meſlez enſemble.

DE LERISIPELAS DE LA MATRICE.

CHAPITRE XXIII.

Ovtre l'inflammation ſuſdite qui vient à la matrice il y arriue vne plus aigre & piccante chaleur : dicte des Grecs Eriſipelas.

Comme l'Ereſipele differe de l'inflãmation.

Elle eſt engendree preſque de meſme cauſe que la ſuſdicte inflammation, à ſçauoir d'vn ſang bilieux, bouïllant & ardent, qui D s'eſtend plus ſur la ſuperficie de la matrice qu'en la ſubſtance d'icelle, comme faict l'inflammation, en quoy il differe d'icelle.

Signes.

Les ſignes ſont preſques ſemblables, mais plus faſcheux & dangereux : outre les ſuſdicts ſignes, vous recognoiſtrez ſi la femme eſt trauaillee de ce mal, par vne enfleure qui commence aux pieds, laquelle ſe communique aux iambes, cuiſſes, & toſt occupe le ventre & les mammelles: La fieure ſaiſit la femme, auec des friſſonnemens par tout le corps, d'autant que la grande chaleur qui eſt en la matrice, attire à ſoy comme vne ventouſe les humeurs & eſprits de tout le corps, les laiſſant deſtituees de chaleur, d'où ſ'enſuit inquietudes, iactations, & en fin ſyncope.

Prognoſticq.

Si tel mal arriue à la femme groſſe il eſt mortel, pour ce qu'il engendre vne fieure aigue & ardente, qui eſteint le fruict, & de grandes douleurs & mordications à la matrice qui font mourir la mere ſi elle n'en auorte bien toſt. E

Curation.

Pour la guariſon en ce qui conſiſte au regime de viure il ſera ſemblable à celuy qui eſt ordonné pour l'inflammation de la matrice: Et faudra auoir eſgard (ſi la femme eſt groſſe) que ſon viure ny les remedes que l'on luy fera, ne puiſſent apporter incommodité à ſon enfant.

Si ledit Eriſipelas eſt meſlé de quelque ſang, ou autre humeur, la ſaignee pourra eſtre faicte: mais ſ'il eſt ſimple & faict de pure bile, il faudra s'en abſtenir, & purger doucement: l'vn & l'autre remede ſe fera auec diſcretion depuis le quatrieſme iuſques au ſeptieſme mois, autrement ils pourroient apporter incommodité à l'enfant ; ſi la femme n'eſtoit point groſſe, elle vſera d'vn regime de viure plus petit, & refrigerant.

Pour les remedes topiques, la plus ſaine partie des autheurs nous ont laiſſé par

A escrit qu'ils doiuent estre refrigerãs & humectans, sans aucune astriction tels sont les sucs de laictuë, pourpied, de morelle, ioubarde, semence de pauot, & hiosquiame s'il en est besoin. *Remedes topiques.*

Desdictes herbes on en fera decoction pour en faire iniections : le laict clair est fort recommandé & mesme de tramper des linges dedans iceluy, pour en mettre dessus le ventre à la region de la matrice: Les faisant premierement vn peu tiedir. On fera cataplasme de citrouïlle & de concombre, raclez & meslez auec laict de femme, & de fourmage recentement faict, & appliqué vn peu tiede. *Cataplasmes.*

DV CHANCRE ET SCHIRRE DE *la matrice.*

B

CHAPITRE XXIIII.

Ene feray icy aucune mention en general des differances, causes & signes du schirre de la matrice, pour estre semblable à celuy des mammelles, dont nous auons faict cy dessus mention, sinon qu'il se trouue encore quelques signes particuliers qui sont tels.

La femme qui a vn schirre à la matrice sent vne grande pesanteur au bas du ventre, & principalement quant elle est debout comme s'il luy vouloit sortir quelques choses par en bas: Estant assise ou couchee, la pesanteur se ressent au gros boyau, d'autant que ladicte tumeur C est situee & couchee dessus: & comme ledict schirre peut occuper vne seule partie, & non tout l'vterus, selon l'endroict où il est, il se fait aussi recognoistre: comme si la pesanteur se sent vers le dos & reims c'est signe que le schirre est au fond de la matrice, auquel endroit il apporte quelque douleur: au contraire s'il est au col, la femme à peine peut elle auoir la compagnie de son mary, & le Chirurgien le peut toucher du doigt: s'il est en la partie superieure, la vessie s'en ressent, & l'vrine est ou suprimee, ou elle decoule goutte à goutte, le col d'icelle estant pressé par la tumeur: si elle est situee en bas le gros boyau endure, & les excremens difficilement sont iettez: Si le mal est à costé, l'vn ou l'autre flanc s'en ressent. En outre la femme deuient paresseuse, elle est trauaillee de douleur de cuisses & jambes: au commencement les mois sont supprimez ou coulent fort peu, mais comme le mal croist ils fluent plus reglement, D & en trop grande quantité, pour l'ouuerture des veines qui se faict, & aussi que la matrice ne peut retenir le sang qui luy est enuoyé, & tost apres (comme dict Auicenne) la femme deuient d'vne mauuaise habitude, comme si elle estoit hidropique. *Signes du schirre en la matrice.* *Auicenne.*

Le schirre & la mole different en ce que la femme qui a la mole, si ses mois luy coulent, ils sont dereglez, mais au schirre les mois viennent plus reglement, & les mammelles s'aplatissent & fletrissent, & en la mole elles grossissent, & s'y trouue quelquefois du laict. *Differẽce du schirre & de la mole.*

Pour le pronostic, Æce escrit que le schirre qui est au col exterieur de la matrice se peut guarir: mais celuy qui est au fond d'icelle est incurable: si telle maladie ne se guarit, elle se tourne & change souuent en hydropisie, & s'il est mal pensé il degenere en chancre. *Prognosticq.*

E

DV CHANCRE DE LA MATRICE.

CHAPITRE XXV.

E schirre comme ont escrit les anciens, facilement se tourne en chancre, car l'vn & l'autre sont engendrez de mesme humeur melancholique: lors qu'il est fort cras & espoix, il engendre le schirre, & comme il est bruslé, il fait le chancre: & s'il deuient plus acre & mordicant il fait le chãcre vlceré. Si le schirre se change en chancre, la femme recognoistra facilement, en ce que *Signes du chancre.*

la tumeur schirreuse estoit sans douleur : mais comme elle a acquis vne chaleur & acrimonie plus grande, la douleur s'y introduict, auec de grands esguillonnemens, comme des poinctures d'esguilles : telle douleur se communique au bas du ventre, reins, aynes : Celuy qui est vlceré se faict sentir par la douleur qui est plus poignante, par les inquietudes, fieure, degoustement, grande ardeur, puanteur, & par la saine, sereuse, noire & roussatre, qui est de mauuaise odeur, laquelle coule par la nature, par la difficulté d'vriner sans pouuoir pisser que goutte à goutte, & souuent par le desir d'aller à la garderobbe sans rien faire : Et lors que quelque vaisseau se vient à corroder, le sang pur & clair en sort, voire en telle quantité, que la mort s'en ensuit. A

Curation.

La curation en est difficile, voire impossible, principalement si le mal est grand, tant pour le respect de la partie, & comme dict Hippocrate, les Dames qui sont honteuses de se descouurir, rendent leurs maladies incurables pour estre trop enracinees & enuiellies. La nature de ce mal est tel qu'il neglige les remedes doux & gracieux, & s'orguillit & se rend farouche par ceux qui sont violents, de sorte que de quelque costé que le Chirurgien se tourne, il trouue difficulté. Plus il est escrit par Hippocrate qu'il est meilleur de ne traicter point les chancres, lors qu'ils sont cachez dedans le corps, ou qu'ils ne sont point vlcerez & entamez : Car apres qu'ils seront guaris, on meurt incontinent; & ceux qui ne sont point traictez durent plus long temps. B

Sentence de Hippocrates.

Curation.

Ainsi il faudra vser d'vne cure palliatiue, laquelle se fera ainsi que nous auons dit cy dessus parlant du chancre des mammelles : ce qui s'obtiendra par quatre poincts en empeschant la generation de l'humeur melancholique : en euacuant celuy qui peut estre engendré : & en digerant ce qui est contenu en la partie, & en appaisant la douleur qui est en icelle : Ce qui se fera premierement par bon regime de viure : Secondement en faisant couler, soit les mois, soit les hemorrhoides, si la suppression en est la cause. Tiercement en adoucissant & contemperant l'humeur melancholique : En quatriesme lieu par l'vsage des medicaments topiques qui repousseront & discuteront en partie l'humeur qui pourroit couler à la partie : Pour le cinquiesme en appaisant la douleur en tant que faire se pourra : La pluspart desquels nous auons escrit au chap. du chancre des mammelles. C

Cinq moyens à obseruer.

DES CONDILOMES DE LA MATRICE.

CHAPITRE XXVI. D

Diuerses opinions touchât le condilome.

Non seulement entre les anciens, mais aussi entre les recens autheurs il se trouue diuerses difinitions de Condilome. Paul Aginete le tient pour vn tubercule ou eminance calleuse engendree de quelque inflammation, ou pour des fissures & fentes du col de la matrice. Celse dit, que simplement c'est vn tubercule ou eminẽce faict de quelque inflammation. Æce appelle Condilome toute enleueure qui se faict aux rugositez du col de la matrice, soit qu'elle soit calleuse ou recente : Condilome quelquesfois est faict sans inflammation & est mol, & quelquesfois auec inflammation, & lors il est dur & douloureux, comme dict Gorreus.

Vraye definition de condilome.

Pour oster toutes ambiguitez : Ie dis que Condilomes sont eminances & enleueures de chair, qui s'engendrent soit au siege, ou au col de la matrice, lors que les rugositez & rides de telles parties se viennent à tumefier & enfler, & principalement lors qu'il a precedé quelque inflammation vlcereuse en ceste partie : Car cõme ainsi soit que telles parties ayẽt plusieurs rides & replis, lors qu'ils se viennent à boussoffler & comme enorguillir, il se faict des tumeurs & enleueures qui sont proprement les Condilomes : ayant pris son etimologie de Condilon, mot Grec, qui est ioincture en François, laquelle pliee faict comme des petits nœuds, ce qui est manifeste à voir au poing de la main bien serré & fermé.

Etimologie de condilome.

Figure.

Telles eminences le plus souuent ont la forme ou de verruë ou de figue, ou d'vne meure repliee ou redoublee.

A Elles sont engendrees d'vn sang cras, aduste & fœculent, ce qui aduient principalement apres l'accouchement, attendu que telles parties ont esté tenduës, forcees & escorchees, lesquelles comme elles se retirent se viennent à enflammer & bouffouffler, puis y engendrer telles eminences, qui s'augmentent & croissent peu à peu, pour la fluxion de l'humeur qui se faict en icelles. *Causes.*

Elles se recognoissent manifestement au tact, mettant le doigt dedans le col de la matrice, ou à l'œil en y appliquant le speculum matricis : ils sont ordinairement peu douloureux, & de faict ils apportent plus d'incommodité que de douleur. *Signes.*

Quant à la guerison, elle se fera par le regime de viure, tel que nous auons dit au schirre & chancre. *Curation.*

Secondement vsant de medicamens topiques deuant que de venir à la chirurgie : lesquels seront repercusifs & dessicatifs au commencement, ce qui se doit entendre si le condilome est recent & non calleux. B

Pour la guerison duquel telle fomentation est propre.

℞. radicis quinque-fol. & Aristolochiæ, rotundæ an. ℥ ß. verbenæ, rubi, plantag. tapsi barbati, scrophular. an. m. i. parietariæ & mercurialis an. m. ß. fiant sacculi parui, coquantur in æquis partibus vini austeri & aquæ fabrorum, pro fotu, vel cum spongijs in eo madefactis. *Fomentatiõ.*

On pourra vser d'vn tel parfum.

℞. thuris, mastich. ladani an. ʒ. i. ß. stora. gommi iuniperi, cortic. granator. & thuris an. ʒ. ß. excipiantur omnia in gomni tragag. dissoluti in aqua plant. & fiant trocisci. pro suffitu.

Apres la fomentation on vsera d'vn tel vnguent.

℞. aloes thuris sandaracæ, an. ʒ. i. ß. gommi amoniaci in aceto disoluti, aluminis ʒ. i. minij gallarum an. ʒ. ß. terebentinæ ʒ. ij. olei cidoniorum q. s. vt inde fiat vnguentum. De cet vnguent on en fera de petites emplastres, que l'on mettra proprement sur le condilome. C

On les pourra toucher de ceste poudre.

℞. radicis Aristoloc. rotund. ʒ. i. sabinæ siccæ ʒ. ij. cineris ossium mirabol. & hermodactil. vstor. ʒ. i. alumi. & calcit. an. ℈. ß. fiat puluis. Par dessus on mettra vne petite emplastre pour tenir la poudre.

Le sabina, & l'ocre mis en poudre est singulier.

℞. tutiæ vstæ & lotæ, cerusæ lotæ, spumæ argenti lot. an. ʒ. ij. ouorum assatorum vitellos ij. ceræ & olei rosati an. ℥. ij. fiat vnguent. *Poudres.*

Si les condilomes sont dures & calleus, il faudra premierement vser de quelque fomentation remoliente.

D Et où il y auroit douleur il seroit necessaire de l'apaiser par les remedes descrits au chancre de la matrice.

Que si les cotiledons ne peuuent guarir par les remedes susdits, il les faudra oster, en la maniere que les excroissances de chair contre nature sont ostez, d'autant qu'ils empeschent & bouchent le conduit naturel de la matrice, ce qui se fera ou par la ligature ou par la section ou par le cautere.

Quant à la ligature elle se fera en ceste sorte : il faudra premierement considerer ceux qui se pourront lier, lesquels auront la baze & pied estroit : ils seront pris auec petites pincettes & puis les lierez doucement, & soudainement tout au tour sera mis vn petit filet assez fort, qui sera noué & serré fermement, tant & si peu que la nourriture soit ostee de la partie superieure, laquelle estant par ce moyen destituee de nourriture tumbera tost ou tard, selon que la base du Condilome sera grand. S'y le E Condilome a la baze largette, il le faudra lier en ceste sorte : L'on prendra vne grosse esguille, comme vn carlet dequoy les Cordonniers vsent, laquelle sera enfilee d'vne petite fisselle assez deliee mise en double, puis l'esguille sera passee par le milieu de la baze, le plus bas qu'il sera possible : Icelle estant passee en double, on prendra vn des filets par les bouts, desquels on liera la moitié dudit Condilome, & de l'autre filet on fera le semblable à l'autre moitié dudict Condilome, le noüant & serrant fort pour en oster la nourriture : par tel moyen on liera ledit Condilome deux fois, afin de le faire plustost tomber & auec moins de douleur. *Ligature. Considera-tion pour la ligature. Methode di-gne d'estre ob-seruee.*

Quant à la section elle se fera, si on recognoist que le Condilome soit petit, & qu'il ait la baze estroicte, & qui soit douloureux, car ceux qui sont accompagnez de douleur, il est plus expedient de les couper (poureu que l'on ne craigne le flux de sang) que de les lier : d'autant que la ligature augmenteroit d'auantage la douleur, *Section du Condilome. Nota.*

qui feroit attraction & inflammation à la partie : ce qui doit estre euité : quelques-fois nous sommes contraincts quant il ne tombe si tost par la ligature, de coupper ce qui reste à estre couppé par le filet qui la lié. A

Apres auoir esté couppé soit qu'il y ait eu ligature ou non, s'il suruient quelque flux de sang il le faudra laisser couler quelque peu, afin de descharger la partie, & faire qu'elle ne soit ny subiecte à inflammation, & s'il coule fort, il sera arresté, soit par astringens, ou caustiques, mais le plus seur & le meilleur, seroit de le cauteriser, auec vn petit bouton de feu que l'on mettroit dessus, qui seruiroit, non seulement à estancher le sang : mais aussi à consommer la racine du Condilome. Ce qui se doit faire encore qu'il ne fluë aucun sang, si tost qu'il est tombé par la ligature, afin de cauteriser la racine, ce que l'on pourra aussi faire auec vn peu de cautere fondu, appliqué auec vn peu de linge trempé en iceluy, ou auec l'huile de vitriol ou de soufre.

La racine doit estre cauterisee.

Touchant la maniere de les oster par les cauteres, l'operation en est difficile, & principalement s'ils sont gros & douloureux, & encore plus s'ils sont trop auant au col de la matrice pour la difficulté qu'il y a de porter le cautere, soit actuel, ou potentiel. Toutesfois s'il se peut commodement faire il se fera par le cautere potentiel, en le touchant auec l'huile de vitriol, ou eau mercuriale, ou de souffre, ou du cautere fondu comme nous auons dict, en garnissans les enuirons du col de la matrice : Le plus seur seroit de prendre du cautere fondu & y tremper vn petit linge dedans de la grandeur & largeur du Condilome, lequel linge se viëdra à desseicher & durcir, puis sera mis proprement sur ledit Condilome, par tel moyen il sera cauterisé & consommé : & qui mieux est ladicte piece de linge ne coulera sur les parties voisines qui n'ont besoin d'estre cauterisees. B C

Belle methode sans danger.

DES VERRVES DE LA MATRICE.

CHAPITRE XXVII.

Que c'est que Verrue. *Differences* *Accrocordones.*

VErrues en general se font quelques eminences dures qui arriuent en quelque partie de nostre corps, engendrees d'excremens pituiteux ou melancholiques, ou de tous deux ensemble, qui sont desseichez sans estre pourris : D'icelles il y en a plusieurs differences; les vnes sont petites tubercules & eminences qui sont comme suspenduës & pensilles à vn fil : Elles sont nommees accrocordones, & sont dictes cordees, de sorte que l'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet : Les Arrabes les nomment Verrues bothorales : les autres sont plus larges en leur baze, estant comme situees sur la peau, fort peu releuee, calleuse & tuberculeuse; durant le froid elles font vne grande demangeaison, & sont dictes *Mirmeciæ*, ou formilieres, comme si les fourmis vous demangeoient, & ressemblent à meures, non pour la grosseur, mais pour estre garnies de petits grains comme les meures : les Arabes les nomment morales. D

Mirmeciæ. *Morales.*

La troisiesme est vne tumeur dure, raboteuse, fissuree & aspre, longuette, rougeastre & creuassee par dessus, laquelle estãt couppee iette plus de sang que l'on ne iugeroit, pour la grãdeur, qui a peu de douleur, ayant la teste semblable au thin blanc, non comme est le nostre, mais comme celuy de Candie qui a la fleur decouppee, & pour ce est dicte Thimus. Les Arabes le nomment Porale, pour ce que sa teste est diuisee comme la teste d'vn pourreau, par ses petits filets. E

Thimus. *Porale.*

La quatriesme est vne petite eminence calleuse, blanche, ronde comme la teste d'vn clou, & pour ce est dicte *Clauus* : l'on n'en peut adiouster vn autre dicte par Auicenne *Cornua* : pour estre semblable à vn morceau de corne tortillee : mais telle aduient aux ioinctures comme escrit Auicenne.

Clauus. *Cornua.*

Celse dict que les Verrues quelques-fois s'euanouyssent & se perdent soudain : quelquesfois elles excitent vne petite inflammation : aucunes se suppurent.

Prognosticq.

On trouue plusieurs especes de Thimus, l'vn est dict des Grecs *ficosis*, en Latin *ficus*, & de nous fic : l'vn est malin, l'autre est traictable : le benin est vne petite chair, inegale, blancheastre & sans douleur, & est curable : Le malin est grand, dur, liuide, fort

Thimus.

A fort douloureux; comme si on picquoit la partie & s'irrite au toucher des mains, & par l'application des remedes.

Pour la guarison, il faudra regarder si elles sont douloureuses & chancreuses : si elles sont telles, il les faudra laisser sans les irriter, ny par la ligature, ny par la section ny par aucun caustique. *Prognosticq.*

Si elles sont traictables, elles seront guaries, ou par la ligature ou section, ou par le caustique,

Celles qui sont pensiles & qui auront le baze estroict, elles seront liees auec vn filet comme nous auons dict les Condilomes, puis estant tumbez, ne sera hors de propos de cauteriser la racine. *Curation.*

Celles qui auront la baze large, seront ou coupees ou cauterisees, mais apres les B auoir couppees, il sera necessaire (craignant qu'elles ne recidiuent) de cauteriser la racine.

Æce dict en auoir guery à sa femme auec vne branche de thin, ou de romarin, allumé au feu de la lampe, en l'approchant contre la Verruë pour en receuoir la fumee trois fois le iour : Les autres, comme Amatus Lusitanus, dit les auoir gueries auec du serment allumé & apposé plusieurs fois contre icelles. *Experience des anciens.*

I'en ay guery plusieurs auec la pouldre de sabina & d'ocre meslez ensemble, ou bien les cauterisant auec vn peu de cautere fondu.

DES RHAGADIES DV COL DE LA MATRICE.

C

CHAPITRE XXVIII.

NOn seulement aux levres, ou au bout des mammelles, dit mammelon, ou au siege, & mains : mais aussi au col de la matrice, il s'engendre des fentes & fissures, que les anciens ont nommez Rhagadies : Elles s'engendrent plustost en telles parties qu'aux autres, pour estre doüees d'vn cuir plus delicat & delié, qui facilement se romp & fend, auec la chair qui est sous icelle. Telles fentes sont petites vlceres en long & estroictes ; les vnes sont assez profondes & calleuses, les autres superficielles, & mollettes : autres sont humides & sanieuses : Les autres sont seiches, & comme elles s'enuiellissent, elles se rendent fort dures & D calleuses, de sorte que la peau où elles sont, ne se peut ny estendre, ny fermer sans grande douleur, ce qui est fascheux & importun à la personne : car comme elles sont à la bouche à peine vous la pouuez ouurir : si elles occupent les mammelles, le petit ne peut prendre le mammelon : Si la main en est trauaillee, elle ne peut s'estendre & ouurir, ny fermer qu'auec peine ; Le siege en estant esteinct, il ne peut s'ouurir pour rendre les excremens, & le col de la matrice ne peut receuoir le cultiueur de nature, auec perpetuelle cuisson en la partie, pour l'eau qui y decoule, lors que la femme rend son vrine. *Où s'engêdre les Rhagadies.* *Que c'est que Rhagadies.* *Incommodité des Rhagadies.*

La cause peut estre double, interne ou externe : l'externe comme l'air froid, & principalement quant le septentrion donne sur telles parties : l'interne, comme quelque humeur acre & mordicant, qui se sera ietté en telles parties, qui les aura exulce- E rees, la trop grande siccité du foye, pour l'affinité & liaison qu'il a auec telles extremitez, ce qui est cause que lors qu'il est eschauffé outre mesure, facilement il communique à telles parties ses excremens fuligineux, estant comme le dernier effort qu'il faict pour se deliurer de telles superfluitez : ioinct aussi que telles parties estant comme les dernieres de tout le corps, nature y fait son dernier effort, estant comme l'emonctoire de la nature. *Causes.*

Or pour les Rhagadies qui arriuent au col de la matrice, desquels nous voulons parler : elles peuuent estre suruenuës par les causes susdites, mais elles arriuent plustost par le violent & difficile trauail, quand l'enfant, & principalement sa teste est fort grosse, laquelle dilate de telle sorte le col de la matrice, que les rides & plis qui sont en iceluy se fendent, & dechirent en diuers endroicts. *Vrayes causes des Rhagadies de la matrice.*

Elles aduiennent rarement pour auoir receu la compagnie d'vn homme qui au-

roit le cultiueur du champ de nature trop gros.

Tel mal se faitrecognoistre. Tel mal ne se recognoist du commencement, lors qu'il est furuenu par le mauuais & rude accouchement, mais en fin il se fait bien sentir, & principalement lors que la femme apres estre releuee commence à receuoir son mary: car elle y ressent vne douleur, plus il decoule de sang qui sort des fissures & Rhagadies qui s'eslargissent. A

Curation. Pour la guarison elle se fera par bon regime de viure, & principalement si elles sont engendrees d'vne humeur acre & mordicant, qui se soit attache à la partie, & qui soit cause de les auoir vlcerees & fissurees.

Choses vniuerselles. La purgation & saignee seront aussi necessaires, pour destourner les humeurs qui pourroient couler dessus, & qui se peuuent engendrer par la trop grande abondances ou cacochimie d'humeurs, desquels pourroient abonder la femme.

Les choses vniuerselles faictes, on viendra aux Topiques: & d'autant que telles Rhagadies sont ordinairement accompagnees de chaleur, & demangeaison, en premier lieu il faudra vser d'vne telle fomentation. B

Fomẽtation. *℞. hordei integri p. i. maluæ, bismal. matricar. an. m. i. seminis lini ℥ ß. catnis cancror. fluuiat. limacum & ranarum an. ʒ ij. coquantur in aqua comm. pro fotu, vel iniectione.*

Puis on appliquera vn tel vnguent.

Liniment. *℞. axungiæ anseris & gallinæ lotæ in aqua parietariæ an. ℥ ß. pomatæ optimæ ℥ i. ceræ parum fiat linimentum ad vsum.*

S'il y a douleur & chaleur on vsera d'vne telle fomentation ou iniection.

Fomẽtation. *℞. mucag. radicis alth. seminis cydonior. & psyllij in aqua rosarum & plantag. leuiter extract. lib. ß. album. oui, in quib. dissol. caphuræ ℈ i. fiat fotus, vel iniectio.*

Apres on y mettra vn tel liniment.

Liniment. *℞. vnguenti populeonis & refrigerans Galeni an. ℥ ß. vitell. vnius oui, cerusæ lotæ in aqua rosar. ʒ ij. misce omnia simul, addendo caphura g̃. vi. & fiat linimentum ad vsum.* C

Mesues louë fort l'huille de semence de lin seule, & appliquee tiede.

S'il n'y a point de dureté, douleur & chaleur, & qui ne soit requis que desseicher telles vlceres & fissures (comme la vraye curation de l'vlcere, est d'estre desseichee:) Il sera necessaire de desseicher sans aucune corrosion, on vsera d'vne telle fomentation ou iniection.

Fotus & iniection, *℞. hordei integri p. i. plantag. tapsi barbati, centinod. folior. mirth. an. m. i. maluæ violar. an. m. ß. coquantur. in aqua fabrorum ad lib. ß. in collatura dissol. syrup. de rosis siccis ℥ ij. fiat iniectio, vel fotus:*

Apres on vsera d'vn tel vnguent.

Vnguents. *℞. cerusæ lotæ, & tuthiæ præparat. an. ℥ ß. plumbi vsti, & loti ʒ ij. mirrhæ, thuris & aloës an. ʒ i. olei mirth. q. s. vt inde fiat vnguentum, in mortar. plumbeo agitatum.* vel. D

℞. olei nucum ℥ iiij. olei seminis lini ℥ i. succi plantaginis & portulacæ an. ℥ ß. agitentur diu in mortario plumbeo pistill. plumbeo cum ʒ vi. cerusæ in aqua rosar. fiat. medicamentum.

Torres Medecin Espagnol auoit tel remede pour vn grand secret.

℞. cranij Canini recenter mortui cumbusti & inpuluer rēedacti ℥ ß. olei rosar. q. s. agitantur diu in mortario, vt inde fiat vnguentū ad formam nutriti, & d'iceluy en frotoit les fisseures.

Pour moy i'ay experimenté tel remede.

Remedes experimentez. *℞. puluis mercurij albi dulcificati ʒ i. pomatæ optimæ ℥ i. misce in mortario marmoreo & vtere.*

Aucuns vsent de ce remede qui est plus fort.

℞. aquæ vitæ rectificat. lib. ß pul. sublimati g̃. x. flotis æris ℈ ß. albumi. ouor. nu. iiij. agitentur omnia fortiter, & alternis diebus liniatur & super ponatur emplast. diaphil. irreat. quod semper gestetur.

Quelques temps apres il s'aparoistra des petites enleueures blanches, lesquelles, seront frottees auec beure frais ou pomade, puis on appliquera cest vnguent.

℞. litarg. auri ℥ ß. olei violati & axungiæ porci an. ℥ i. agitantur diu in mortario plumb. pistillo plumbeo, addendo album. oui parum, fiat linimentum.

FIN.

A

DE LA NOVRRITVRE ET GOVVERNEMENT DES ENFANS, DES LE Commencement de leur naissance : Et le moyen de les secourir & garantir des Maladies qui leur peuuent suruenir dés le ventre de leur mere, & premier aage.

B

EPITRE LIMINAIRE, AVX DAMES, AFIN de les exhorter de nourrir leurs enfans.

C I'Estime qu'Aule Gelle auoit raison, lors qu'il ne faisoit point de difference de la femme qui desdaigne de nourrir son enfant ; auec celle qui le faict mourir soudain qu'elle la conceu, craignant de receuoir l'incommodité de le porter neuf mois dedans son ventre : Car comment ne luy refusera-elle pas son sang, lors qu'il est encore dedans son ventre, puis qu'elle luy denie son laict, qui n'est autre chose que le sang blanc, alors qu'il est parfaict & comme venu à maturité?

Mais quelques vnes me respondront, qu'il sera donné à vne autre femme, pour le bien nourrir, & qu'elles y auront l'œil. Ie vous prie (Mesdames) de considerer diligemment, les incommoditez qu'il en peut arriuer : Le nombre en est infiny. Neantmoins ie les reduiray sur ces quatre chefs.

D

Le premier regarde la supposition & le changement que l'on peut faire de l'enfant. Le second comme l'amitié se recognoist diminuer de la mere & de luy. Le troisiesme concerne les mauuaises mœurs qu'ils peuuent retenir de leur nourrice. On remarque au quatriesme les imperfections qui leur suruiennent en leurs corps.

Pour le changement il peut arriuer facilement : car si tost que l'enfant est nay, & a receu baptesme, il tarde bien à la mere de le donner à la nourrice, pour l'emporter aux champs : Il est laissé à la discretion d'icelle, qui par accident le peut estouffer, ou bien le laisser tomber ; & de la cheute en vn instant le faire mourir, il peut estre mangé, gasté, deuisagé par quelque beste, loup ou chien ; lors la nourrice craignant d'estre chastiee pour en auoir esté si negligente, en peut supposer vn autre, lequel ne se pourra remarquer ny recognoistre : Et de faict, lors que les enfans sont grandelets, & rendus au logis de leur pere & mere, s'ils ne sont semblables en corps, en mœurs en esprit à iceux, il se dict en commun prouerbe : qu'ils ont esté changez en nourrice : Ce qui se peut quelquefois trouuer veritable.

F

Les Hiſtoriens diſent qu'Arthebar Roy des Epirotes, eſtant vieil, laiſſa vn fils, qui fut changé au fils d'vn Gentil-homme, lequel par grands preſens induict ſa nourrice de ce faire. Mais comme le Roy fut mort, ceſte nourrice ayant quelque repentance d'auoir commis vne telle laſcheté, decela la ſuppoſition: Ce qui fut cauſe d'eſleuer de grandes guerres entre le fils legitime, & celuy qui auoit eſté ſuppoſé: & telles que tous deux en vne bataille y perdirent la vie. A ceſte occaſion les Lacedemoniens, de deux fils que Thomiſte ſeptieſme Roy laiſſa en mourant, ils eſleurent pour leur Roy le puiſné, qui auoit eſté nourry de la Royne ſa mere, reiettant l'aiſné, eſleué d'vne femme eſtrangere, craignant que le premier euſt eſté changé en nourrice. A B

Or pour le ſecond poinct, qui conſiſte à l'amitié, ſans faute il eſt impoſſible qu'elle puiſſe eſtre ſi ardente, tant de la part de la mere enuers ſon enfant, que de l'enfant enuers ſa mere, ſi elle ne l'a nourry & allaicté: Car le nourriſſant, il ſucce & tire d'elle ſon propre ſang: La familiarité ſ'en accroiſt, & l'enfant eſt obligé (lors qu'il a cognoiſſance) de tant de biens qu'il a receus d'elle, tant pour l'auoir porté neuf mois en ſon ventre, que pour l'auoir nourry, veillé, & nettoyé: Il taſche en recompenſe à luy donner mille plaiſirs & contentemens, pour luy faire perdre, & prendre à gré tant de ſoing & trauail qu'elle a receu: Il luy faict mille ſingeries, il la baiſe, il luy tire les cheueux, le nez, les oreilles: il la flatte, il ſe contrefaict, il ſe courrouce: Eſtant grandelet, il ſe iouë auec elle; occaſion que l'vn & l'autre ſe portent telle amour, qu'il eſt incroyable de l'exprimer: Et de faict ils ne ſe peuuent quitter ny laiſſer: Lors qu'il eſt grand, & qu'il le faut ſevrer; ſi l'on tance ſa nourrice, il crie & trepigne: ſi on le veut changer à vne autre nourrice, elle leur voudroit ſauter aux yeux, & leur rauiroit volontiers le cœur: Telle amitié ſurpaſſe toutes les autres; Et non ſans cauſe, Platon diſoit que les enfans n'aymoient iamais tant leurs pere & mere, que quand les peres les ont ſouuent portez à leurs bras, & les meres nourris de leurs mammelles: ce qui nous eſt teſmoigné par l'exemple de Corneille Scipion, lequel ayant condamné à mort dix de ſes plus vaillans Capitaines, meſpriſa la ſupplication qui luy en fut faicte par Scipion l'Afriquain: & l'accorda à ſon frere de laict: ce que luy eſtant reproché par ſon propre frere, pour auoir eſté engendrez d'vne meſme mere, il luy reſpondit qu'il eſtoit plus obligé à ſa mere nourrice, qu'à ſa propre mere: Vn de la maiſon des Gracches reuenant de la guerre, rencontra ſa mere propre & ſa nourrice, il ſ'adreſſa premierement à ſa nourrice, & luy preſenta vne ceinture d'or, & à ſa propre mere vne bague d'argent, dont elle fut fort indignee, & ſe mit à vſer de reproches: Lors il luy dict, ie ſçay que par neceſſité vous m'auez porté neuf mois en voſtre ventre, mais ſitoſt que i'ay eſté nay, vous m'auez abandonné: Ma mere nourrice m'a volontairement receu & porté trois ans entre ſes bras, & nourry de ſon propre ſang. C D

Pour le regard des mœurs, il n'y a aucune comparaiſon pour la nourriture de la nourrice auec celle de la propre mere: Premierement, il eſt eſcrit que les mœurs ſuiuent le temperament de tout le corps, lequel téperament eſt baſty deſſus la bonne nourriture, & tel que ſont les humeurs, telles ſont

A les mœurs,il faut croire que l'enfant en tettant le laict de la nourrice qui sera vitieuse succe aussi les vices & malices d'icelle: & d'auantage lors qu'il entend & considere ce qu'elle dict & faict,il le retient, il le redit, & le contrefait:Or ce qui est imprimé dés la ieunesse, iamais ou difficilemét se peut-il oster:& pour ceste cause,Platon conseilloit de ne rien dire,ny monstrer à l'enfant qui ne fust beau & honneste. Aristote defend de luy mettre deuát les yeux aucune peinture lasciue. C'est chose asseuree que le laict(duquel est nourry l'enfant deux ans)a pareille force de faire ressembler les enfans, & de corps & d'esprit à leurs nourrices,que peut auoir la semence du pere & B de la mere à faire le semblable.Car encore que l'enfant soit nay d'vn bő pere & bőne mere, si est-ce que la mauuaise nourriture d'vne meschãte nourrice,le fera vitieux & meschant:Et cõme il se dit en cõmun prouerbe (*nourriture passe nature:*)Cela se void manifestement en toutes choses qui ont vie: l'arbre beau & verdoyant qui est nourry d'vne bonne terre & naturelle, s'il est changé en vne mauuaise,il deuiendra rabougry,sans porter aucun fruit qui soit sauoureux:la graine nourrie d'vne bonne terre portera vne belle & odorante fleur : mais si elle est semee en mauuaise terre , elle ne produira qu'vne fleur bastarde sans aucune bonne & gratieuse odeur. Il se trouue C qu'vn certain enfant fut nourry du laict d'vne chienne,mais il se releuoit la nuict pour heurler auec les autres chiens.

Platon voulant rendre la raison pourquoy Alcibiades estoit si hardy,encore qu'il fut Athenien(lesquels estoient de leur nature doux & craintifs) il en rédit la raison:disant que c'estoit à cause que le mesme Alcibiades auoit esté nourry d'vne femme de Sparte, nation fort courageuse & vaillante.

Quant aux imperfections,encore qu'elles soient sans nombre, vous les cõsidererez seulement en ce qui gist à leur corpulence,& en leurs maladies, esquelles ils peuuét estre sujets.Tacite escrit que les Allemás sõt entre tou- D tes les natiõs,gráds & forts,par ce qu'ils sont nourris de leurs meres qui sont de gráde stature:Il c'est obserué que ceux qui dõnent leurs enfans à nourrir à des nourrices de petite stature,que leurs enfás ne croissent, ny si gráds, ny si forts,ny si robustes,que s'ils estoient esleuez de leur propre mere.

Si vne cheure nourrit vn petit agneau,vous trouuerez par experiéce qu'il aura la laine plus rude que celle du mouton , & qui plus est sera farouche, plus que son naturel ordinaire.Sur ce propos,Procopius escrit que Pelopeia fille de Tesea , estant accouchee en cachette d'vn fils, & voulant cacher son impudicité,le ietta dedás vne forest,où estant rencõtré,par vn pastre il fut nourry du laict d'vne cheure,d'où il en prist le nõ d'Ægistus,ce qui le rédit si allegre,qu'il estoit admiré pour sa promptitude & legereté de courir.

Pour les maladies il se trouue plus de nourrices entachees de verolle, ou autres maladies,que de bien saines:i'ay veu des nourrices donner la verolle à de petits enfans,lesquels l'ont donnee à leur propre pere & mere,les ayant fait coucher auec eux:Quelle disgrace quand telle chose est arriuee, quelle repentance en peut auoir la mere.

Ainsi la propre mere si elle n'est malade,o u par trop delicate,elle tachera par tous moyés de nourrir son enfant,considerant que nature luy a donné deux mammelles pour ce faire,il n'y a aucun animal qui ne nourrisse ses petits:Que si on fait semblant de leur oster ils criét & se tourmentét, si on les

emporte, ils courent apres vous, & taſchent de vous en faire laſcher la priſe, aimant mieux perdre leur vie que de permettre qu'ils ſoient emportez. A

Iamais doncques les meres (ſi elles ſont bien ſaines) ne permettront que leurs enfans ſoient emportez, en danger d'eſtre changez: Elles ſeront aſſeurees qu'elles auront des enfans qui les honoreront & aimeront parfaictement, ſans auoir mis leur amitié à vne femme eſtrangere: Elles n'auront aucun doute qu'ils ne ſoient vertueux & de bonne vie, ſans eſtre addonnez à aucuns vices, leſquels ils pourroiẽt auoir tiré de leur nourrice; & qu'ils n'auront entendu aucuns propos vilains & deſ-honneſtes, ny aucune choſe orde & laſciue: Elles ſeront aſſeurees de leur ſanté pour auoir eſté nourris d'vn bon laict ſans auoir eſté foragez (comme l'on dit) de pommes, poires ſouppes & autres viandes qu'on leur donne ſouuẽt faute de laict: Par ce moyen elles auront de beaux enfans bien naiz, de grande amitié, dociles, vertueux, forts & robuſtes & non maladifs: Elles ſeront reputees pour meres entieres & non pour maraſtres Elles ne prendront leurs excuſes qu'elles ne peuuẽt ſupporter la peine, & que leurs maris ne le deſirẽt aucunemẽt: Et pour concluſion, qu'elles reſſemblent à la Royne Blanche de Caſtille. Elle nourriſſoit le Roy ſainct Louys ſon fils, & il aduint vn iour qu'en ſon abſence vne grande Dame de la Cour luy dõna à teter afin de l'appaiſer: Ce que ſçachant la Royne, prenant ſoudain ſon fils, elle luy mit le doigt dedans la bouche, & ſi auant dans la gorge, qu'elle luy fit ietter entierement le laict qu'il auoit pris de ladite Dame, faſchee qu'vne autre qu'elle luy euſt donné ſa mammelle. B C

PREFACE.

Metrop. Salisb. Episc. 36. Scolion. ad Tertull. lib. 9. de Anim.

LEs Hiſtoires anciennes nous apprennent, qu'il ſ'eſt trouué des enfans, eſtans au ventre de leurs meres, qui ont rendu quelques voix & cris: Et pour preuue de ce, elles racontent qu'en la ville de Raſcat, naſquit vn enfant, auec deux cornes, duquel les pleurs furẽt entendus quatorze iours deuant ſa naiſſance. Mais cela eſt pluſtoſt prodigieux que naturel: comme dict ſainct Auguſtin liu. 3. de Ciuitate Dei cap. *31. Car l'enfant ne ſe plaint, ny ne crie naturellement, tant qu'il demeure au ventre de ſa mere.* D

Pourquoy l'enfant crie eſtant nay.

I'ay remarqué pluſieurs fois qu'il ne iette aucune clameur ny ſouſpir, encores qu'il ſoit à demy ſorty, quelque angoiſſe & trauail qu'il puiſſe ſouffrir au paſſage: Mais ſoudain qu'il eſt n'ay, & qu'il void la lumiere (outre le changement de l'air qu'il reçoit) la neceſſité & ſon propre ſentiment le preſſent, & expriment de luy des cris & plaintes, pour teſmoigner le beſoin qu'il a d'eſtre ſecouru: mais ce cry n'eſt accompagné de pleurs, encore que Pline en la Preface du 7. liu. & Alexand. Aphro. au 63. probl. du 3. diſent qu'il commence ſa vie par pleurer, mais c'eſt autre choſe de pleurer, autre choſe de crier: car il ne rit ny pleure deuant les quarante iours, ſi ce n'eſt en dormant: Il demande ſecours à ſa propre mere, afin d'eſtre nourry & alimenté, ſinon il mourroit en peu de temps; ſi ce n'eſtoit vn ſecond Codratus *martyr, qui fut priué dés ſon bas aage de pere & mere, & delaiſſé de tout le monde: Mais noſtre Seigneur ſuppleant à ce defaut, fit en recompenſe qu'vn nuage en rond deſcendant du Ciel, l'enuironnoit & l'alimentoit.*

Metaphr. 10. Martij Lipo. tom.

A

DE LA NOVRRICE, ET QVELLE ESLECTION *& choix on en doit faire.*

CHAPITRE I.

DE plus expedient seroit que l'enfant fust nourry de sa propre mere, plus tost que d'vne estrangere, pource que son laict qui n'est que le sang blanchy (duquel il a esté faict & nourry neuf mois au ventre de sa mere) luy sera tousiours plus familier & naturel que celuy d'vne autre femme. Si la propre mere le peut nourrir, elle sera appellee mere entiere, ce qu'elle ne doit refuser : car les estrangeres ne sont iamais si songueuses de leurs enfans cõme les propres meres, & ne prennent tant de peines à les veiller, & nettoyer. Et de faict il s'est trouué plusieurs nourrices qui par negligence, ou yurongnerie en s'endormant ont estouffé leur nourriçõ, ce qui n'est iamais arriué à la mere propre. Mais comme elle peut estre incommodee de maladie, ou qu'elle est flouette & delicate, ou que le mary, ne le veut permettre, il est expediét de chercher vne autre nourrice: Chacun sçait cõme il est difficile d'en trouuer vne bõne; car le plus souuét on y est trõpé & deceu: Occasiõ que i'enseigneray premierement les marques de celle que l'on pourra eslire.

La mere doit nourrir son enfant. (B)

Difficulté de trouuer vne bõne Nourrice.

Pour choisir vne bonne Nourrice, six choses sont à considerer: Sa lignee & parenté, sa personne, ses mœurs, son esprit, son laict, & son enfant. Pour sa lignee & parenté, il faut qu'elle soit engendree d'vne race bien saine, & qu'il n'y ait aucuns de ses parens, soit grand pere & grand mere, ny mesme aucuns de ses ayeulx qui soient entachez de maladies de corps, ny d'esprit: car nous voyons souuent que d'vn propre pere & mere, bien sains, il s'engendre des enfans maladifs, ou fols & vicieux : lesquels retiennent tels vices de leur grand pere ou mere, voire de leurs bisayeulx: ce qui met beaucoup de personnes en peine d'où peuuent arriuer tels accidẽs: car c'est chose certaine qu'il se void des enfans mal sains, contrefaicts, ou de corps ou d'esprit, lesquels ont leurs propres peres & meres bien sains: Mais si on considere plus haut, on trouuera que quelqu'vn de leurs ayeulx en auront esté entachez.

(C) *Sa lignee & parenté.*

Consideratiõ de la personne.

Touchant sa personne, en ce qui regarde son aage, elle sera choisie lors qu'elle aura accomply ces trois dimensions, qui est celle de vingt-cinq ans : depuis lequel temps iusques à trente cinq, c'est l'aage la plus temperee de toutes, la plus saine, parfaicte & vigoureuse & la moins excrementeuse: & pour ce qu'elles abondent plus en sang, & par consequent en laict: parquoy elle sera choisie entre les vingts cinq & trente cinq ans.

(D)

Pour sa corporence, elle doit estre de modiocre taille, ny trop grande, ny trop petite, ny trop grasse, ny trop maigre, ny trop grosse: les bras & iambes charnües, ayant la chair ferme: sans estre contrefaicte, ny louche, ny boiteuse, ny bossue: Sera bien saine, sans estre subiecte à aucune maladie. Aura le teint du visage & de son corps vif & vermeil: Elle ne sera tauelee d'aucune rousseur, mesme son poil ne se recognoistra roux: Et pour ceste occasion les brunettes sont retenües pour les meilleures, & celles qui ont le poil de couleur de chastaigne, entre le blond & le noir.

La Nourrice rousse n'est pas bonne.

(E) Toutesfois Auicenne veut que la nourriture ne soit ny trop blanche, ny trop pasle, ny trop noire: Mais qu'elle ait le tein blanc & rouge, cõme vermeil, pour estre meilleures que les brunettes: Ceux qui estiment les bonnes nourrices brunettes, ont telle raisõ c'est que la terre noire est meilleure & plus fructueuse que la blanche, & que le laict de la brune est plus gras, & qu'elle cuit & digere mieux son manger & boire : ioint que tous les animaux noirs, sont plus chauds & vigoureux, & que leurs chairs sont plus sauoureuses, pour ce qu'elles sont plus meslees & elabourees que les autres, ainsi que tesmoigne Aëce & Auicenne, & de faict que la chair des animaux noirs nous est de meilleur goust & plus suaue : Tous les Medecins ordonnent plutost le laict d'vne chéure noire que d'vne blanche.

Pourquoy les brunes sont meilleures.

Aece, Auicenne.

Elle aura le visage agreable, l'œil clair & net, le nez bien faict sans estre camuse

ny de mauuaise odeur, la bouche vermeille, les dents bien blanches: elle proferera bien & distinctement ses parolles sans begaier, le col gros & fort, car d'iceluy comme dict Hippocrate on iuge de toute la force du corps, aura la poitrine large & ample aux deux costez de laquelle sont situees & placees ses deux mammelles, lesquelles seront de moyenne grosseur & grãdeur, non que le laict en soit pire ny meilleur, mais crainte de defectuosité, elles ne doiuent estre flacques ny pendantes, mais entre dures & molles, remplies de veines & arteres bluastres sans estre varigueuses ny raboueuses. A

Selon le col on iuge de la force du corps

Les grosses mammelles subiectes aux chancres.

Les mammelles trop grosses ne sont à louër: Aëce dict qu'elles sont fort subiectes aux chancres, pour ce qu'elles engendrent trop grande quantité de laict, lequel en croupissant & ne pouuant estre du tout euacué & tiré, se pourrit à la longue acquerant vne mauuaise qualité. Neantmoins Paul & Auicenne les loüent, d'autant qu'il s'y faict plus de laict: mais à la verité les grandes mammelles sont les meilleures pourueu qu'elles ne soiẽt point trop enormes ny trop charneuses, mais fort veneuses: elles ne doiuent estre peauceues & pendantes ou fenees, & ridees, mais rebondies & ramassees, & durettes, ce qui sera manifeste à veoir, au toucher, & aussi à la quantité des veines qui seront enflees en elles. B

Quel doit estre le mammelon.

Le mammelon qui est situé au milieu, doit estre vn peu esleué & vermeil comme vne petite fraise: s'il est blaffart & liuide, il demonstre qu'il y a quelque vice en la matrice: il sera de mediocre grandenr & grosseur, de facile traict pour estre plus facilement pris & succé de l'enfant. Celuy qui est trop gros & grand empesche & remplit par trop la bouche, estant requis qu'il y ait du vuide, & de l'air pour bien succer & tetter.

Elle ne sera point grosse d'enfant pour ce qu'il succe le bon, & le meschant court aux mammelles, lequel seroit tiré & pris par l'enfant qui la tetteroit. Elle n'aura aussi ses purgations ordinaires, encore qu'Hyppocrate semble desirer le contraire, recitant l'histoire d'vne nourrice, qui auoit son corps plein de pustules: desquelles elle fut deliuree, lors que ses purgations luy coulerent, voulant (selon aucuns interpretes) monstrer par ceste Histoire, qu'il n'est par hors de raison pour la santé de la nourrice, que ses purgations luy coulent, afin de rafraischir & nettoyer son sang, duquel le laict est faict. C

Mœurs de la Nourrice.

Elle doit estre de bonnes mœurs, sobre, sans estre addonnee ny au vin, ny à la gourmandise, gracieuse, sans se fascher ny courrousser: car il n'y a rien qui corrompe plus le sang, que faict la tristesse & colere: Et pource elle sera ioyeuse, riante, chantant auec son enfant, le cherissant & traictant doucement, sans luy refuser aucunement la mammelle, craignant qu'il ne crie: Chaste, sans desirer la compagnie de son mary, & moins celle d'vn estranger: parce que le coït, comme dict Galien trouble le sang, & par cõsequent le laict, & diminue la quantité d'iceluy, en prouoquant les mois, & luy donne vne mauuaise odeur (comme dict Aristote) d'autãt qu'en tel acte on s'eschauffe grandement & qui pis est, la Nourrice peut deuenir grosse, estimant se ioüer seulement. D

Le coït contraire aux Nourrices.

Esprit de la Nourrice.

Pour son esprit, qu'elle soit prudente, sage & aduisee, afin qu'elle contregarde son petit, sans le mettre en lieu qu'il puisse courir fortune d'estre malade, ny d'estre estouffé: car il se rencontre plus que l'on ne voudroit des Nourrices si bestes, lesquelles font coucher leur enfant auec elles, & les suffoquent quelquesfois, en leur donnant la mammelle & s'endormant dessus eux. Aura aussi la discretion de recognoistre à peu pres ce que son petit desire, criant quelquesfois sans pouuoir dire la cause, en remarquant, comme dict Galien, au liure du regime de la santé le naturel de l'enfant, pour luy donner ce qu'il demande, & luy oster ce qui l'attriste: en luy faisant feste, le baisotant, le sautelant doucement entre ses bras, en luy disant des chansons, & en le demaillottant souuent, pour le mettre nettement. E

DES CONDITIONS REQVISE à vn bon laict.

CHAPITRE II.

ENtre tous les animaux le laict de la femme est estimé le meilleur: celuy de la chéure est apres: & pource s'il falloit changer le laict de la féme, on donnera celuy de la chéure: or pour choisir & eslire vn bon laict faut qu'il soit de moyenne substance; C'est à dire, qu'il ne soit ny trop aqueux, ny trop espois: Le trop aqueux est trop fluide, & peut apporter flux de ventre au petit, & n'est de bonne nourriture: Le trop gras, se caille facilement, & ne se digere tost, cause des obstructions, d'où s'engendre la matiere de la pierre. Pour la quantité, il est tousiours plus expedient que la Nourrice en ait plus que moins: d'autant que celle qui en a peu, est de difficile traict: car la grande quantité faict mieux couler le Laict, l'vn poussant l'autre. Plus, si l'enfant le tire iusques à la derniere goutte, celuy qui est remplacé, ne peut si tost se bien cuire: Ioinct que lors que l'enfant a la fievre, il en attire & consõme grande quantité: D'autre part, la Nourrice, outre la quantité qui est requise pour la Nourriture de l'enfant, en peut rayer aux yeux du petit, s'il y auoit quelque mal, ou dartre, ou eschauffeure, afin de le rafraischir. *Qualitez d'vn bõ laict.*

Quant à sa couleur, il doit estre blanc, ainsi que l'on dict par le prouerbe (blanc comme laict) iaçoit qu'Aristote liure 3. *de Hist. animal.* chap. 21. approuue celuy qui est liuide, le terne ressent son humeur melancholique, le iaune la cholere; & le rougeastre de monstre qu'il n'est pas bien cuit, & denotte la foiblesse de la mãmelle, ou la mauuaise qualité du sang, duquel il est faict, qui n'a pas esté domté par la chaleur naturelle de la mammelle. *Couleur du bon laict.*

Pline dict que *in Ponto*, il se trouue des chéures qui engendrent du laict de couleur noire.

Le bon laict ne doit estre d'aucune odeur qui soit forte, mais d'vne senteur douce, sans sentir ny l'eschauffaison, ny l'aigre, ny le bruslé: Telles odeurs denotent que, le sang duquel il est engendré, est, ou eschauffé, ou pourry.

Pour le goust, le laict qui a la saueur douce, est fort recommandé: L'aigre, l'aspre & l'amer ne doit estre choisi pour estre bon & loüable. *Goust du bon laict.*

Or la preuue s'en fera en ceste sorte: Pour sa substance, la Nourrice en rayera quelques gouttes sur vn miroit, ou chose polie: si en le panchant doucement il s'escoule tost, ou bien qu'il ne puisse quelque peu tenir en ses bornes, c'est signe qu'il est aqueux: S'il y demeure & ne coule point, ains qu'il demeure ferme, c'est signe qu'il est gros, & gras: mais s'il coule tout bellement, sans s'arrester, ny trop, ny trop peu sur la chose licee, c'est signe qu'il est de moyenne substance: & doit estre estimé & choisi pour le meilleur. *Moyen d'esprouuer le bon laict en sa qualité.*

Aucuns en font vne telle espreuue: ils en font tirer assez bonne quantité dedans vne saussiere: puis le iettent dedans vn verre plain d'eau bien nette, s'il cresme dessus l'eau, faisant vne petite taye, c'est vn bon signe, s'il se mesle parmy l'eau c'est signe qu'il est clair, s'il va directement au fond sans faire cresme il est estimé pour estre gras.

La quantité se demonstre, comme si apres auoir fait tetter le petit, il en reste encore en la mammelle de la Nourrice: si en démaillottant l'enfant il se trouue pisseux. Mais il faut prendre garde que les Nourrices ne soient du nombre des trompeuses: car il s'en trouue quelques vnes qui donnent en cachette de l'eau à boire à l'enfant: les autres moüillét leurs couches: mais telles Nourrices doiuent estre foüettees: L'œil iuge la couleur: comme le flairer & le sentir demonstre de quelle odeur il peut estre: aussi la langue peut discerner le goust. *Preuue de la quantité.* *Nourrices trompeuses.*

L'obseruation que l'on faict de l'enfant qui est à la Nourrice, peut donner aduis

pour l'eslection d'icelle, considerant son aage : car ayant passé sept ou huict mois, son A
Eslection de la Nourrice pour son enfant. laict seroit trop vieil par apres : Il y auroit danger que la Nourrice ne peust entierement nourrir le petit qui luy seroit donné : Si l'enfãt n'a que quinze iours, ou vn mois, il donne à cognoistre que le laict est trop ieune, & n'est encores bien purifié, la mere ne s'estant encores bien vuidee. Aussi Auicenne commande que l'on ne donne point l'enfant à tetter à la femme, que ce ne soit, au plus tost, deux mois apres estre accouchee, & au plus tard à huict mois.

Auicenne.

Et pource que l'on doit obseruer au sexe de l'enfant qui est la Nourrice, Æginette desire plustost que ce soit vn masle qu'vne femelle, parce que le laict est plus chaud, mieux cuit, & moins excrementeux. Il adiouste dauantage, qu'il est necessaire (soit fils ou fille) que la mere n'en soit point auortee : mais qu'elle en soit accouchee à terme. Car celles qui auortent ordinairement, ne sont pas bien saines, ains maladiues : vray est qu'il y a quelques femmes qui sont bien saines, qui ne portent leurs B enfans qu'à sept mois.

Consideratiõ du sexe.

La femme qui auorte n'est bonne Nourrice.

DE LA MANIERE DE VIVRE ET DV Regime que doit tenir la Nourrice.

CHAPITRE III.

Il ne suffit pas que la nourrice soit doüee de toutes les cõditions susdictes ; mais il est tres-necessaire qu'elles les conserue : Parquoy nous escrirons en bref comme elle se doit gouuerner. En premier lieu elle fera sa demeure en vn bon air, lequel & pour elle & pour son enfant luy est tres-necessaire. Aristote a remarqué que l'air est grandement à considerer, d'autant qu'il y a des contrees où les bestes abondent plus en quantité de laict & en bõté que en d'autres, ce qui ne se peut pas seulement rapporter au pasturage, ains à l'air de la region. C

Quelle doit estre sa demeure.

Mais d'autant qu'il y a des enfans qui sont de diuerses complexions, & temperament selon que quelque qualité excedera en eux, il faudra diuersifier l'air, & qu'il soit de contraire qualité : comme si l'enfant est trop pituiteux & humide, il sera mis & nourry en vn air sec : s'il est de temperament chaud & bilieux, l'air mediocrement humide luy sera plus conuenable : Ayant aussi egard aux constitutions des temps & saisons de l'annee : Elle euitera les mauuaises odeurs & puantes, Celles qui sont trop fortes, luy sont contraires : car les premieres infectent, & les secõdes eschauffent les esprits & le sang duquel est fait le laict. D

Son viure.

Elle s'abstiendra de toutes viandes par trop sallees, espicees, & de haut goust, cõme ailz, oignons, porreaux, moustarde, de toute sorte de patisseries, & viels fromages. Plusieurs nourrices, pour l'vsage des mauuaises viandes, engendrent vn mauuais laict qui est cause qu'il suruient à leurs enfans plusieurs maladies ce qui est tesmoigné par Galien liure 3. *de alim facul.* chap. 15. où il raconte qu'vn ieune enfant ayant perdu sa nourrice, on luy en donna vne seconde qui viuoit d'herbages sauuages à cause de la grande cherté de l'annee : lors son enfant deuint tout plein d'vlceres. Mãgera du veau, mouton, volaille, cheureau, perdris, & autres telles viandes, qui sont de bon suc & de facile nourriture, & d'icelles en vsera en quantité mesuree, sans trop se souler du commencement, craignant qu'elle n'engendre quantité de laict, qui pourroit estouffer l'enfant : Toutes sortes de poissons luy sont contraires, si ce n'est en petite quãtité : Mangera d'vn brochet, sole, viue. Si elle ne mange point de poisson, vsera de bõs œufs frais : Sa viande sera plustost boüillie que rostie, vray est que l'on aura esgard à l'habitude & à la complexion de l'enfant, car s'il estoit fort humide & pituiteux, la nourrice vseroit plustost de rosty : & ainsi des autres complexions.

Histoire tiree de Galiẽ.

Viandes propres à la Nourrice.

Son pain sera de bon froment, bien pestry, leué, & cuit comme il appartient on metra en ses potages laictues, & ozeille, pourpié, bourroche, buglosse, cichoree : Euitera toutes sortes de fruicts cruds.

A Pour son breuuage elle beura de la ptisane, ou eau bouillie, ou d'vn petit bouchet, qui ne sera que bien peu canelé. Vray est que ie cōseillerois plustost l'vsage d'vn peu d'eau vinee. Aristote defend le vin, & aux nourrices, & aux enfans, s'il n'est bien baptisé, comme l'on dict. *Breuuage de la nourrice.*

Elle se doit exercer moderemēt, & principalement apres auoir esté à la garderobe, & deuāt le repas si faire se peut, puis dōner à teter à son petit, ce qui se fera & au matin & au soir deuant manger. *Exercice.*

L'exercice moderé fortifie la chaleur naturelle, consomme les superfluitez. Les parties qu'elle doit exercer seront plustost les superieures, comme les espaules & bras, parceque estant exercees, le sang & les esprits reluisent plustost aux mammelles. Quant à son exercice sera celuy duquel vsent les femmes, comme de coudre, nettoyer & approprier les habits, linges, d'elle & de son enfant, & aussi en le promenant & faisant ioüer. *Commodites de l'exercice.*

B Pour le dormir il semble qu'il ne puisse estre limité, ne prescript, d'autant que la nourrice veille souuent l'enfant qui est diuers, ou malade. Ainsi elle prendra son repos comme elle pourra, soit de nuict, soit de iour, & à la commodité de son enfant, il sera neantmoins moderé, encore que le dormir engendre & augmente le laict, comme le veiller le consomme, & tarist : Si possible est elle euitera le dormir de iour, & principalement tost apres le repas, pource qu'il remplist la teste de vapeurs, mais si elle est contrainte de reposer, pour auoir veillé la nuict, elle dormira le matin, l'estomach estant vuide. Soudain qu'elle sera leuee, elle se doit peigner, nettoyer la teste, lauer la bouche, nez, yeux, & aureilles, ensemble ses mains, lauera souuent ses pieds, & se tiendra en toutes les parties de son corps nette, comme aux aisselles : & autres parties. *Dormir.* *Le dormir de iour est à fuir.* *La nourrice doit estre propre.*

C Aura le ventre lasche ; & si elle estoit reserree, on luy pourroit donner quelque clystere : vsera de bouïllons, pruneaux, & pommes bien cuittes: afin de luy tenir le ventre en bon estat.

Euitera toutes perturbations d'esprit: sera gaye & ioyeuse, sans se fascher & attrister, ny se cholerer.

Elle doit fuir la compagnie des hommes, sans faire l'amour, Car comme dict Aristote : les animaux qui s'abstiennent du coït engendrent plus de laict & meilleur que ceux qui en vsent, & le conseruent mieux. *L'amour est à fuir.*

En somme la maniere de viure sera telle, comme le requiert la nature, & habitude de l'enfant, & la maison d'où il est yssu: Comme si l'enfant est engendré d'vn pe-
D re & mere choleriques & qui ayent le sang chaud, la nourrice vsera d'vn regime de viure refrigerant, habitera en vn air moderé, euitera toutes viandes par trop chaudes, dormira d'aduantage; Si l'enfant est de froide complexion elle pourra vser de viandes moderement chaudes : vsera d'exercices plus violents.

LE SOIN QVE LA NOVRRICE DOIT AVOIR de toutes les parties du corps de son Nourriçon.

CHAPITRE IIII.

E LA Nourrice doit estre choisie vn ou deux mois deuānt que la mere soit accouchee, afin d'auoir tousiours l'œil dessus elle, & dessus son enfant: & soudain que la femme sera accouchee, & que l'enfant aura passé par les mains de la Sage femme, ou Garde, qui l'aura emmailloté: il sera donné à la Nourrice, pour l'alaicter, & auoir soin de luy.

Premieremēt elle regardera & considerera toutes les parties de son corpsr, cōmençant à la teste, obseruant si elle est bien conformee, afin que si elle a quelque mauuaise figure ou cōformatiō, qu'elle soit redressee le mieux qu'il luy sera possible: ce qui se fera en luy rendant la figure d'vne boule, vn peu cōprimee & applatie des deux costez: de telle sorte que ny le deuāt ny le derriere de la teste, ne soient ny trop eminens, ny trop applatis. Ce qui se fera auec les bandelettes que l'on a accou- *Ce que doit obseruer la nourrice.* *Moyen de former la teste de l'enfant*

stumé de mettre, les conduisant petit à petit, sans beaucoup comprimer ny serrer, cõme font quelques Nourrices : mais seulement faudra maintenir la teste auec mediocrité. A

Sur la fontenelle, sera mis vn morceau de feslin, ou carisé : aucuns y mettent vne piece d'escarlatte.

Ses oreilles doiuent estre nettoyees auec petites tantes, & voir si elles sont bien percees, afin qu'il ne demeure aucune ordure, ny au dedans, ny aux replys, ny derriere : Et comme dit Rasis, seront vn peu comprimees, afin qu'elles ne soient pendantes : Elles seront enueloppees de petits linges, afin qu'elle ne s'eschauffent & tiennent contre la teste, par le moyen de quelque crasse & sueur qui s'y engendrent ordinairement.

Les yeux seront sur tout conseruez, & auec linge delié essuyez, principalement vers le grand & petit cantus, afin que s'il y a quelque ordure accumulee, qu'elle soit ostee & nettoyee. Auicenne y met vn peu d'huyle Vierge, parce qu'elle adoucit & oste la rudesse & la nitrosité qui pourroit estre demeuree autour de ses yeux, pour auoir long tẽps nagé dedans son vrine & sueur, estant au ventre de sa mere. I'ay veu à quelques enfans (estans sortis du ventre de la mere) couler du grand cantus de l'œil, par plusieurs iours, des grosses gouttes de sang, qui se congeloient incontinent : autres sont chassieux. Pour à quoy remedier, la Nourrice vsera d'vn peu d'onguent de tuthie aux coins des yeux, & y rayera vn peu de son laict. B

Histoire.

Le nez de l'enfant sera nettoyé.

Pour son nez, il est necessaire de l'ouurir & dilater doucemẽt, & le nettoyer auec vn peu d'eau tiede. Le mesme Auicenne commande de l'oindre auec vn peu d'huyle Vierge : & ce auec le bout des doigts, desquels on aura couppé les ongles de pres. S'il s'y trouuoit quelque petite membrane, ou peau, qui bouchast les troux & conduicts d'iceluy, elle pourra estre couppee, afin de donner passage aux mucositez du cerueau. C

Ce qu'il faut faire à la bouche.

Et d'autant que la teste de l'enfant abonde en grandes humiditez, comme escrit Galien lesquelles se repurgent par la bouche, nez, & autres conduicts, si elles ne sont ostees par la Nourrice, à la longue elles peuuent couler dedans les poulmons, ou estomach, ou bien se desseicher. Telle chose aduenant, il faudra que ladite Nourrice passe son doigt, frotté de miel, au fond du palais, dessus & dessoubs la langue, ou bien le frottera auec vn peu de sirop violat.

Consideratiõ du siege, verge: & nature de la fille.

Pour le regard du siege, il faudra voir s'il est bien ouuert, & s'il ne s'y engendre point d'ordure : cõme aussi à la verge, si elle est percee : & à la fille, s'il n'y a point quelque membrane à son conduict, qui le bousche. I'ay depuis peu, faict vn conduict nouueau à vn petit garçon, qui auoit le trou de la verge pris, & comme collé : & à vn autre petit enfant qui auoit le filet de la verge si retressy, qu'il faisoit courber le glan (dict *Balanus*) contre bas, qu'il sembloit n'estre percé : & ayant couppé ledit filet, la verge reuint droicte. D

Operations faictes par l'Autheur.

Pour le regard de la membrane, i'ay faict incision de telles membranes à trois filles, & de recente memoire à la fille de maistre Iacques Boizard.

Quant aux bras & iambes, s'ils sont mal conformes, comme cambres & contournees, elles seront redressees auec de petites bandes & compresses necessaires, & bien accommodees : Pareillement si l'espine, ou poictrine, estoient foriettees : Et de ce on aura recours au Chirurgien, pour le monstrer, & stiler la Nourrice lors qu'elle remüera son enfant, comme elle y doit proceder.

Precepte de Galien.

Galien au regime de la santé, veut que l'on prenne garde à telles difformitez de bonne heure, d'autant qu'en la ieunesse, les os (pour leur mollesse & tendresse) se mettent & redressent plus facilement, pour les remettre en leur forme & figure, que lors qu'ils sont plus secs, estant tres-difficile de corriger tels vices, comme dict le mesme Galien, *in arte medic.* E

Comme

A

COMME IL FAVT REMVER L'ENFANT
CHAPITRE V.

Il ne faut pas seulement regarder à telles defectuositez de nature, que l'enfant peut auoir apporté du vẽtre de sa mere, & y remedier: mais il est necessaire de voir que la Nourrice, ou celle qui emmaillotte l'enfant, ne face pis, & que d'vn enfant bien conformé en toutes les parties de son corps, elle ne le rende difforme & gasté: car en l'emmaillottant le plus souuent elle le serre & estrangle si fort, qu'elle le rend bossu.

Ne faut serrer les enfãs.

B Or pour le bien emmailloter il faut premierement que la nourrice l'accommode & enueloppe de sa couche & lange, puis auec vne bande large qui commancera au dessus de la poictrine face d'icelle vn ou deux tours & circonuolutions, luy accommodant ses bras le long des costes, les estendans de telle sorte, que ses mains s'approchẽt des genoux, puis sera derechef enueloppé de sa couche & lange, & par apres bandé tout au tour du corps, lors ses genoux seront baissez & entre iceux vn peu de sa couche sera mise & accommodee, ensemble le long des jambes, & les deux cheuilles des pieds seront apposees vniment & enueloppees de ladicte couche, laquelle sera par apres replice par dessus bien vniment: Cela faict on acheuera de le bander du tout, luy remettant vn second lange par dessus, pour le tenir plus chaudement & fermemẽt il sera tous les iours emmailloté de ceste façõ iusques à ce qu'il aye atteint vn mois ou enuiron: Aucunes leur serrent si fort tout le corps pour luy faire vne belle gorge &

C le rendre en apparence plus gras, que telle compression luy foriette la poictrine & costes, lesquelles sont attachees à l'espine: de sorte qu'elles se cãbrent & attirent à soy les vertebres, qui faict que l'espine se rend torce & cambre, soit en dedans soit en dehors, ou à costé: Ce qui faict que l'enfant vient bossu pardeuant ou par derriere, & que l'vne des espaules s'auance plus que l'autre: & mesme leur serrent si fort les hanches, qui les rendent menuës, & les empeschent de croistre & eslargir: ce qui porte beaucoup de preiudice, & principalement aux filles, qui doiuent auoir les hanches larges, pour porter de beaux enfans quand elles sont en aage.

Inconuenient de serrer les hanches.

Galien au liure *de causis morborum*, a remarqué que la trop grande compression & astriction que l'on faict aux iarrets & iambes des petits enfans, en les emmaillottant est cause de les rendre Cagneux, & qu'ils demeureront, comme disent les Latins,

D *Vari*, ou *Valgi*: ce que nous disons iartiers, ayans les genoux ou en dedans, ou en dehors: Tel vice peut aduenir pour deux causes: La premiere quand la Nourrice porte ordinairement son enfant d'vn seul costé, & sur vn seul bras: & qu'elle serre les genoux contre elle: en les rendant en arc. L'autre quand la nourrice en emmaillotant l'enfant, le bande tousiours d'vne mesme main. Pour euiter tel mal, il est necessaire de leur faire porter leur enfant tantost à dextre, tantost à senestre: Ainsi les enfans seront emmaillottez au large, les bras estendus le long des costes & flãcs, sans estre par trop serrez, les bandant tantost d'vn costé, & tantost de l'autre.

Vari, ou Valgi. Iartiers.

Outre l'accident de varus & valgus il suruiẽt aux petits enfans vn autre mal que l'on nomme vatius, qui est lors qu'ils commencent à marcher ils vont cannetans & bouëtans de costé & d'autre: Tel accident peut aduenir pour la foiblesse des reins & des ligamẽs tãt propres que cõmuns qui liẽt l'os de la cuisse, auec celuy de la hãche, ou biẽ

E pource que cõme dict Galiẽ liu. 3. *de vsu. part.* chap. 9. d'autant qu'ils ont le col de l'os de la cuisse plus court que le naturel: à quoy il faut bien auoir esgard: Car si l'accident de bouëter, ne vient que pour la foiblesse desdictes parties, facilement on y pourra remedier: Mais s'il vient par le vice de l'os de la hãche qui aura le col trop court, il est impossible de le guarir: Estant vn vice né auec l'enfant, & qui ne se peut corriger, ce qui est cause qu'il y a des personnes qui demeurent tout le tẽps de leurs vies bouëtans des deux hanches, lors que le col des deux os est trop court: Aussi ils bouëtent d'vne hanche si l'vn est plus court que l'autre, ce qui est tres-difficile à remarquer, & qui a trompé plusieurs Chirurgiens: Car en comparant les deux iambes & les mesurant ensemble: les deux talons & les deux genoux se rapportent & se trouuoient esgaux, ce qui leur faisoit dire & iuger, que le vice n'estoit que foiblesse des susdictes parties: Mais pour recognoistre si le bouëtement vient par le vice desdicts os: Galiẽ le

Vatius que c'est.

Belle obseruation.

montre au mesme endroict quand il dict. Si a quelques vns le col de l'os de la cuisse se pousse & se iette moins en dehors, estant par consequent plus court qu'il ne faut, à ceux là les aynes sont fort estroictes & se frottent l'vne contre l'autre : & à ceste raison sont contraincts pancher & verser en dehors de toute la cuisse & du genouil, & par consequent de cheminer en cannetant : Parquoy le Chirurgien prendra garde estant appellé pour iuger de ce mal, comme aussi pour le guarir: & faudra qu'il considere qui en peut estre la cause, afin de n'en promettre si promptement la guarison. A

Galien.

DV BERCEAV DE L'ENFANT, ET DE SA *situation, & comme il y doit estre couché pour dormir.*

CHAPITRE VI.

Comme doit estre le berceau de l'enfant.

Quãd l'enfant sera ainsi emmaillotté, il sera besoin de le faire dormir & reposer: Il sera mis en son berceau, lequel sera garny d'vn ou deux matelas, qui seront mis profondément, afin que le bois surpasse de beaucoup les matelas, & qu'ils soient comme enfoncez, craignant que l'enfãt ne glisse. Puis on mettra dessus vn oreiller, qui sera mollet, sur lequel on posera l'enfant, le couchant les premiers mois dessus le dos: puis estant grandelet, il sera mis tãtost dessus le droict: ayant sa teste vn peu esleuee, afin que les excremens du cerueau puissent plus facilemẽt couler par les emonctoires d'iceluy: & sera garrotté & lié, auec bãdes, afin qu'en se remuant il ne puisse tomber. Aura dessus sa teste vn petit archet de bois, ou d'ozier, pour y mettre vne couuerture, afin d'euiter le vent, & qu'il ne tombe quelque ordure dessus luy. Ceux qui auront la commodité d'auoir vn petit lict, pour y mettre dedans le berceau, cela seroit bien plus commode. B

Comme l'enfãt peut estre couché.

C

Lieu où l'on mettra le berceau.

Mais d'autant qu'il est tres-necessaire de sçauoir le lieu où l'on mettra le berceau, pour recognoistre l'endroit le plus commode, il faut que la chambre ne soit ny trop claire, ny trop obscure, ny trop chaude, ny trop froide. La trop claire dissipe les esprits visuels du petit, & l'empesche de dormir: la trop obscure luy faict desirer la lueur & le rend melancholique: La trop chaude l'estouffe, & le rend enreumé, quand on le met à l'air: & la trop froide le morfond. Partant il faudra tenir la mediocrité: Sur tout est necessaire que le berceau & lict soient loing de la porte, cheminee & fenestres, afin qu'il regarde directement & de droit fil, craignant qu'il ne soit louche. Le feu & chandelle sera aussi posé vis à vis de ses yeux : car s'ils estoient à costé, il clignoteroit tousiours pour les veoir : & la continuë & ply que prendroient les muscles de l'œil le rendroit bigle & louche. D

Belle obseruation pour coucher l'enfant.

Souuent estant couché il ne peut dormir, & pour luy cõuier, il sera doucemẽt bercé, & non rudemẽt, craignant de faire flotter son laict dedans son estomach: Sa Nourrice pourra chanter pres de luy, comme l'ordonne Auicene, d'autant que le chant luy prouocque le dormir, & l'empesche de crier.

Il faut bercer & chanter l'enfant.

L'enfãt peut dormir à toute heure, iusques à deux ans, & mesme il se peut endormir à la tette de sa mere : Si l'õ veut obseruer la reigle selõ les anciẽs, il faut que la lõgueur du tẽps soit telle: C'est qu'il doit plus dormir que veiller, iusques à trois ou quatre ans & de faict Galiẽ au cõmentaire des prorrh. a remarqué cõme il s'est trouué des enfans qui ont esté gueris de grande maladies pour auoir dormy deux iours entiers: Toutefois selon le mesme Galiẽ, il ne doit exceder la mediocrité, autremẽt il est pernicieux: car le long dormir refroidist & humecte le cerueau, & y retient les superfluitez. Auicene dict qu'il estourdist & assopist les sens de l'enfant & le rend cõme hebeté car il empesche que les vapeurs & exalaisons qui s'esleuẽt des parties basses à la teste, ne s'euaporẽt & dissipẽt: car par iceluy la chaleur naturelle est cõme enseuelie & hebetee, laquelle ne peut viuifier les parties du corps, de toutes les superfluitez qui sont accumulees & amassees, plus le lõg dormir retiẽt les excremẽs cõme l'vrine & la matiere fecale, & ne sõt iettez hors le corps ainsi qu'il est necessaire & tẽps de ce faire: Aucũs ordõnẽt la mesure & regle de dormir selõ la quãtité de la nourriture, soit du laict ou de la viãde que prẽd l'enfant: car cõme dict Rasis si l'ẽfãt a pris plus de nourriture que de coustume, on le doit laisser dormir plus lõguemẽt, afin que la cõcoction soit faicte plus parfaictemẽt: il porte medecine cõtre toutes cruditez & fortifie les entrailles, cõme escript Galien au com. du liure *de morbis acutis*, & au com. 5. du 6. des Epid. E

Il ne doit exceder la mediocrité.

Il faut que la nourrice prenne garde de ne laisser l'enfant seul, craignant

A qu'il n'y ayt quelque beste qui le puisse endommager, ce qui est arriué à vn petit enfant fils pe Frãçois Iazolleli, en la bouche duquel, dormant, glissa vn scorpion qui le picca au gosier, ce qui fust cause de s'esueiller, pour la douleur il ne cessa de tousser, & en fin vomist le scorpion, ce qui fust cause de le faire mourir.

Omnibonus Medecin.

Alexandre Landus Medecin, escript auoir veu vn enfant qui estoit trauaillé d'epilepsie, pour la guarison duquel mal, luy fust ordonné quelques remedes, enfin vomist deux petits lezars : ce qui fust cause de le guarir : Ciceron au liure de *diuinatione*, parlant de Roscius, escript que sa nourrice apres s'estre esueillee trouua son fils entortillé d'vn serpent.

Histoires.

Ciceron.

EN QVEL TEMPS LA MERE PROPRE, OV *Nourrice, doit donner à tetter à l'enfant, & comment, & combien.*

B

CHAPITRE VII.

IL est necessaire que la mere propre, ou vne autre Nourrice pour elle, donne à tetter à l'enfant nouuellement nay : Si c'est la mere, il ne faut pas que ce soit des premiers iours : mais sur le huictiesme, au plustost qu'elle aura accouché. Car le premier laict est comme bourbeux, cras & de mauuaise digestion : les Grecs l'appellent τροφαλιδος & les Latins *Colostrum*. Aucuns mesme sont d'aduis que la propre mere ne doit donner à tetter deuant vn mois, pour auoir esté fort trauaillee en ses couches, & qu'elle ne soit bien nettoyee & purifiee de ses vuidanges, lesquelles durent ordinairemẽt vn mois, cõme dict Hippocrate : durãt lequel tẽps dõnera à tetter à quelques petits chiens bien nets, afin de faire venir son laict, & de ne le perdre.

La nouuelle accouchee ne doit donner à tetter à l'enfant.

C Aucunes se font tetter par leurs gardes, les autres auec des tettines de verre se tetent elles-mesmes. Plus, Auicenne commande que la mere ne doit donner à tetter à son enfant, qu'elle ne soit bien disposee : les vnes le font plustost, les autres plus tard : ainsi il n'y a point de temps limité. Mais sur tout il faut obseruer, comme dict le mesme autheur, que la Nourrice ne luy donne à tetter si tost qu'elle est releuee, & que premierement elle doit faire rayer & couler vn peu de son laict : Elle ne luy donnera aussi la mammelle, si par cas fortuit elle s'estoit eschauffee à faire quelque exercice, ou à marcher, que premierement elle ne se soit remise & rafraichie.

Obseruatiõs pour donner à tetter.

Maniere de donner à tetter à l'enfant.

Or la maniere de luy donner la mammelle sera telle : Il faut qu'elle raye quelquesfois vn peu de son laict, soit sur les levres, soit en la bouche de l'enfant, & lors D qu'il aura laissé le bout, pressera vn peu sa mammelle, afin qu'il n'ait tant de peine à tirer & succer, & qui ne s'engloutte par trop à coup, & que le laict ne luy regorge par le nez. Aussi il luy faudra oster quelquesfois la mammelle, & puis luy redonner, afin qu'il n'en prenne trop à coup, & auec trop d'auidité.

Quelle quantité il doit prendre de laict.

Or pour sçauoir la quantité du laict que l'enfant doit prendre, il est difficile de le dire : mais il faudra auoir esgard à l'aage, complection, temperament, & au desir qu'a l'enfant de tetter, l'augmentant comme il croistra, & selon qu'il pourra estre alteré, pour quelque maladie ou quand les dents luy viendront : car en tels temps ils sont bien plus alterez. Mais s'il aduient que l'enfant soit de grande vie, ou biẽ que sa nourrice ne soit si bonne laictiere qu'il seroit requis, on luy donnera vne autre nourrice pour aide, plustost que le mettre en chartre.

Or combien de fois on luy doit donner à tetter par iour : Paul Æginette ordonne E que ce soit deux fois le iour, ou trois au plus : ce qu'il entend pour les quatre ou cinq premiers iours, afin de l'accoustumer petit à petit, & aussi qu'il n'en est pas besoin. I'ay veu des enfans, ne tetter de deux ou trois iours apres estre naiz : car ils ne sçauent encores s'ils sont au ventre de leur mere, auquel lieu ils ne tettent aucunement : Encore qu'Hippocrate escriue que l'enfant prenne quelque alimẽt par la bouche, estãt au ventre de sa mere. Le nombre des fois ne se peut limiter ny dire : car il est expediẽt de donner la mammelle à l'enfant toutes & quantes fois qu'il crie, mais que ce soit à chasque fois petite quantité ; parce que leur estomach du commencement est fort petit : Et lors qu'il ne criera que peu, il le faudra appaiser, en le berçant & chantant : Et s'il ne s'appaise, le peu crier luy peut seruir : Il le faict moucher, pleurer, cracher : luy purge le cerueau, mesme luy esueille la chaleur naturelle, & luy dilatte les parties

Cõbien de fois l'enfant doit tetter.

L'enfant est souuent deux ou trois iours sans tetter.

L'enfant ne doit beaucoup crier.

pectorales. Mais s'il crie par trop, cela luy peut apporter aussi incommodité, comme des hargnes, & ruption de quelque vaisseau en la poictrine & douleur de teste, comme nous dirons plus particulierement. A

COMME IL FAVT NETTOYER L'ENFANT *estant resueillé, apres l'auoir desmailloté.*

CHAPITRE VIII.

L'enfant doit estre nettoyé.

APres que l'enfant a bien tetté, & dormy, la Nourrice le doit remuër & le bien nettoyer: Pource faire la nourrice, ou autre, sera pres du feu, assise sur le cul, ses iambes allongees, ayant dessus vn oreiller mollet, les portes & fenestres bien fermees, ayant tout autour d'elle quelque chose pour le garder du vent. Estant ainsi accommodee, le remuëra & desmaillottera: s'il est bien gasté & ord, le pourra lauer auec vn peu d'eau & de vin tiede: & ce auec vne petite esponge ou linge. B

Le temps de le remuer est d'ordinaire au matin sur les sept heures: puis à midy, & à sept heures du soir: & ne seroit hors de propos de le remuer à vne heure apres minuict ce qui ne se faict pas ordinairement. Mais d'autant que le petit n'a heure asseuree, ny de tetter, ny de dormir, plusieurs à chasque fois & apres qu'il a long temps dormy, le remuent, craignãt qu'il ne soit pisseux & ord: & de faict, plusieurs enfans, si tost qu'ils sont ords, demandent à estre remuez: ce que ie conseille de faire, sans les laisser croupir en leurs ordures. En luy chãgeant de couches on luy frottera le corps auec vn linge mediocrement delié, puis la teste luy sera aussi frottee & nettoyee: Et lors qu'il aura quatre ou cinq mois, on luy nettoyera la teste auec brosses deliees, & comme il croistera d'auantage, il sera peigné. C

Galien veut que la nourrice, l'espace de tout le temps qu'elle allaicte & nourrist son enfant, luy face des frictions par tout le corps, attendu que telles frictions aident à la concoction & tiennent lieu de l'exercice, attirant l'aliment & nourriture par tout le corps, & luy fortifient chasque partie & les rendent plus fortes & robustes, ce qui se doit practiquer apres auoir faict son somme, & qu'il a faict sa digestion sans qu'il ayt le ventre plain ce qui ne s'obserue pour le iourd'huy. D

DES EXCREMENS QVE IETTENT LES *enfans estant au ventre de leur mere.*

CHAPITRE IX.

Aucuns tiẽnẽt que l'enfant rend & iette son vrine par la verge: & qu'elle se mesle auec la sueur.

LEs enfans estans au ventre de leurs meres engendrent autant d'excremens comme lors qu'ils tettent & sont au monde: Car en premier lieu ils suent & nagent dans leur sueur, qui est contenüe dans la membrane Amnios, ils engendrent aussi de l'vrine & la mettent hors non par la verge, mais par l'ourachos, dedans la membrane Alantoide, ou bien en l'espace qui est entre le Corion & Amnios. Plus leurs boyaux se trouuent remplis de quantité d'excrement.

Hippocrates a remarqué au liure *de carnibus* que les enfans naissent ayant quelque matiere fecale contenüe en leurs boyaux, & que soudain qu'ils sont au monde ils la iettent par le siege voire mesme n'estant qu'à demy sortis. Tel excrement est nommé par le mesme Hip. au liure *de victus rat. in morbis acut. Meconiũ*, cõme estant le premier excremẽt que iette l'enfãt. Arist. liure 7. de l'histoire des animaux chap. 10. escrit que

Meconium.

Meconium.

A les enfans soudain qu'ils viennent au monde, iettent vn excrement ou tost apres, ou au plus tard dans les vingt quatre heures, lequel surpasse en quantité la grandeur de l'enfant, qui est appellé des femmes *Meconium*; sa couleur est rougeastre tirant sur le noir de la poix, lequel deuient apres laicteux, ou blanc. Pline liure 28. chap. 4. faict mention de cest excrement lors qu'il dict : comme quelques celebres autheurs appliquent aux lieux naturels des femmes les excremens que les petits enfans rendent sortant du ventre de leur mere qu'ils appellent *Meconium* & des Latins *papauerculum*, comme si on vouloit dire, sirop de pauot: d'autant qu'il ressemble au suc de pauot, soit que vous consideriez sa couleur & sa consistance : Pour sa couleur elle est semblable à celle qui est composee de noire, rouge & iaune meslees ensemble : Et pour la consistance, il est comme nous auons dict pareil au ius de pauot, lors qu'il est aucunemét

Couleur du Meconium.

D'où est dict le Meconium.

B espessi, representant la poix fonduë.

Or apres que l'enfant a ietté tel excrement, ce qu'ils ont coustume de faire quelquesfois par plusieurs iours auec douleur & des tranchees fort poignantes. Tel excrement vient à changer & se faict vert, d'autant qu'auec iceluy, l'excremét qui viét du laict qu'il a tetté se mesle ensemble, puis sur la fin, comme le trois ou quatriesme iour, il change encore de couleur & se faict plus blanc : & lors c'est signe qu'il ne reste plus de cest excrement dedans les boyaux, l'ay veu quelques enfans en ietter quelque peu pour la bouche, en vomissant.

Comme l'on cognoist que le Meconium est sorty.

Aucuns des recens ont esté en opinion, que Hippocrates considerant que les boyaux de l'enfãt estoiét plains de tel excremét, auoit creu & escript qu'il tiroit par la bouche son aliment & nourriture estant au ventre de sa mere : & apres l'auoir digeré en son estomach & rendu en chil, que le reste couloit en ses boyaux, comme excre-

C ment de la premiere coction : Car comme il dict au mesme liure *de carnibus*, l'enfant n'auroit point d'excrement en ses boyaux s'il n'auoit tetté, & ne prendroit point la mammelle si tost qu'il est nay: Plus au liure 4. *de morbis*, lors qu'il discourt de la generation des vers larges que les enfans engendreront au ventre de leur mere, il en rapporte la cause au laict & au sang qui se font pourris pour la trop grande quantité & conuertis en pus, matiere qui a engendré tels vers. Mais de croire que l'enfant prenne son aliment par la bouche estant au ventre de la mere, c'est chose eslongnee de la raison pour deux raisons. La premiere c'est qu'il est necessaire que tout ce qui a vie, reçoiue sa nourriture de quelque lieu qui luy soit contigu ou continu : Cela se recognoist manifestement non seulement aux bestes mais aussi aux plantes, lesquelles tirent par leurs petites racines de la terre leur nourriture : les fruicts qui sont suspen-

Raison qui a incité Hippocrate descrire que l'enfãt tiroit son aliment par la bouche.

Refutation de l'opinion de Hippocrate.

D dus aux arbres par leurs queües reçoiuent leurs alimẽts par icelles, ainsi les enfans qui sont attachez par l'ombilique succent leur nourriture par iceluy, lequel est collé à la matrice: estant separé de toutes pars d'icelle sinon que par le nombril, parquoy il faut conclure qu'ils ne prennent leur nourriture par la bouche pour ne toucher, ny estre ioincts & attachez auec aucune partie de la matrice mais par l'ombilique qui est manifestement colé & attaché à icelle : la seconde raison est que tel excrement se faict & engendre en toutes les parties du corps & non en l'estomach de la premiere cõcoctiõ. Car l'anatomie nous faict veoir à l'œil, comme l'enfant est attaché à la matrice de la mere par le moyẽ de l'arrierefais qui est colé contre les parois d'icelle, auquel le nombril de l'enfant est attaché, composé *de l'vracos*, de la veine & des arteres ombilicales, par laquelle veine l'enfant succe le sang de la mere pour estre porté dedans le foye

Comme se nourrist l'enfant.

Comme se faict le Meconium.

I droict à la fente & emboucheure de la veine Porte, estant comme rectifie derechef par iceluy : & ce qui est de plus espois & limoneux est peu à peu chassé par les veines mesaraiques droict aux intestins & gardé pour la necessité que nous dirons cy apres.

Le semblable se faict des arteres ombilicales qui vont se planter aux arteres Iliaques pour y porter le sang arterial, & d'icelles au tronc de la grande artere, puis au mezaraiques qui le portent aux boyaux.

Autre opinion.

Autres estimẽt que le *Meconiũ* se faict en ceste sorte c'est que le sãg tãt venal qu'arterial est porté par la veine ombilicale dedans le foye, & par les arteres dedans les illiaques à la grande artere & d'icelle au cœur : pour estre tant de l'vne que de l'autre par apres distribuee à toutes les parties du corps : à sçauoir du cœur & du foye par la grosse artere & veine caue, aux grãdes arteres & veines & en fin aux capil-

laires : Et par mesme chemin tout au rebours, tel excrement apres auoir esté engendré en toutes les veines, est porté des capillaires aux petites, & d'icelles aux grandes, puis à la veine caue, & d'icelle au foye, lequel comme surchargé d'iceluy excrement le iette par les veines meseraiques dedans les boyaux. A

Et combien que ce soient diuers & contraires mouuemens d'attirer la nourriture, & chasser les excremens qui sont engendrez d'icelle, si est ce qu'ils se font par mesmes conduicts, mais en diuers temps ce que Galien au 3. liure des facultez naturelles chap. 3. a ramarqué : ce qui se recognoist manifestement en la matrice, laquelle succe & attire à soy la semence de l'homme, & par mesme conduict (en diuers temps toutesfois) met hors de soy l'enfant qui est contenu en icelle.

Comme le meconium se met dedans le sboyaux.

Or nature sage & prouidé, par deux raisons chasse hors des veines tel excrement pour les mettre en depost dedans les boyaux de l'enfant.

La premiere craignant que l'enfant baignant dans iceluy n'en fut infecté & corrompu : la seconde qui est plus pregnante afin de s'en seruir pour rendre lesdicts boyaux plus souples & humides & les remplir pour estre tousiours ouuers, craignant qu'ils vinsent à s'applatir & affesser, & en fin coller ensemble, ce qui pourroit venir à la longue pour estre tendres, delicats & fort moilleux, Car si telle vnion peut aduenir aux grandes personnes, lesquelles pour auoir vn long temps les boyaux vuides, faute de prandre quelque nourriture, on les veoid dessécher & coller ensemble, à plus forte raison il pourra aduenir aux petits enfans qui ont les boyaux plus humides & glaireux. Pline liure 8. chap. 36. en donne vne belle exemple des ours, lesquels comme leur naturel est de se retenir pour six sepmaines dans leurs cauernes sans gouter aucunes viandes, à raison dequoy leurs boyaux s'etressissent & deseichent & viennent comme atrophies & retressis : soudain qu'ils sortẽt de leurs cauernes, ils vont chercher vne certaine herbe appellee *Aron* ou *Iarus* pour la manger, afin de leur faire eslargir les boyaux. B

Les boyaux se peuuent coler ensemble.

Exemple des Ours.

Comme nature se sét des excremens.

Or l'experience nous monstre comme nature se sert plusieurs fois des excremens & les retient & referre en certain lieu pour s'en seruir en sa necessité au grand proffit & commodité de la personne : la bile contenüe dedans le Chistis Fellis, le tesmoigne manifestement qui sert aux boyaux comme de clystere pour les descharger des excremens contenus en iceux : ce qui est remarqué par Aristote au liure *de partibus animalium.*

QVELS HABITS OV ACCOVTREMENS ON *doit bailler à l'Enfant, & en quel temps.*

CHAPITRE X.

SI tost que l'enfant est grãdelet, & qu'il ne peut plus tenir ses mains cachees & emmaillottees, qui enuiron le vingt ou trentiesme iour, selon qu'il est fort & robuste, il luy faut donner de petites brassieres : ses bras & mains estans ainsi dehors, il les remuëra & exercera. La nourrice commencera à le porter à l'air pour l'exercer & esbatre, pourueu qu'il face beau, sans le mettre au serain, ny au grand Soleil, ny au vent.

Où il faut tenir l'enfant.

Il sera donc tenu à l'ombre, euitant le mauuais air, comme celuy qui est proche des esgouts & puanteurs : & s'il rencontre quelque chose dequoy il ait frayeur, la Nourrice luy en doit oster toute apprehension, & l'asseurera, sans luy en faire peur. I'ay veu de petits enfans, pour crainte de quelque chose, tomber en Epilepsie : les Medecins ne pouuãs donner autre raison de leur mal, & que la frayeur qu'on leur auoit donné.

La peur contraire à l'enfant.

Si d'auanture il pleure & crie, il le faudra appaiser, sans le laisser beaucoup crier, en obseruant diligemment ce qu'il desire, & quelle cause peut estre de son cry : afin (cõme dit Galien) que l'on luy donne ce qu'il demande, ou que l'on oste ce qui luy desplaist, & est moleste.

A Mais en general le mesme autheur, au liu. *de Sanitate tuenda*, dit que les enfans sont appaisez par trois moyens: En leur donnant à tetter, en les berçant, & en les chantant: On le peut aussi appaiser en luy donnant quelque chose à tenir, & luy faisant regarder ce qui luy plaist, comme aussi en le portant promener, & le mettant nettement s'il est or, comme nous auons dict cy dessus. *Moyen d'appaiser l'enfãt.*

Enuiron le huict ou neufiesme mois, ou bien au plus tard à vn an, il sera vestu d'vn habit, sans le plus tenir emmaillotté: Et s'il se rencontre que ce soit l'Esté, il sera encores plustost habillé, à raison des chaleurs qui le rendent souuent eschaubouïllé, & pleins de petites enleueures. Aucuns, selon ce qu'ils sont robustes & forts, seront plustost vestus. A quoy il faudra auoir esgard: Sur tout la nourrice luy donnera des bonnets aisez, & qui luy couuriront le deuant de la teste, sans estre curieuse de leur faire auoir (comme elles disent bien souuent) la belle greue, & beau front. *Temps propre pour habiller les enfans.*

B

EN QVEL TEMPS L'ENFANT PEVT PRENDRE autre chose que le laict.

CHAPITRE XI.

L'Enfant ne doit estre nourry que de seul laict, iusques à tant que ses dents deuant, nommees Incisiues, hautes & basses, soient sorties: ainsi que l'escrit Galien au Regime de la santé, liure premier. Car n'estant que laict, il est vray semblable qu'il ne faut pas qu'il soit nourry d'autre aliment: ioinct que les dents ne sont donnees C principalement de nature que pour mascher: Lors qu'il n'en a point, il ne doit viure d'aucune viande solide: Mais si tost qu'elles sont venuës, cela denotte que Nature luy a donné des instruments pour en vser: Ainsi prendra des choses plus solides que le laict, si l'on cognoist qu'il les puisse digerer: car de luy donner autre nourriture que le laict, ou bouïllie, deuant qu'il ait des dents, cela luy apporteroit quantité de cruditez & vents, qui sont cause souuent (comme dit Auicenne) de luy faire des gibositez & contorsions à l'espine du dos, & au deux costez, en repoussant de force les costes qui font tourner l'espine, à laquelle elles sont attachees: Et au commencement que ses dents seront venuës, il ne luy faut pas donner de la viande si solide, ny en si grande quantité: Car l'enfant estant petit, D & ayant peu de dents, il n'a pas la force de mascher, & pour ce les viandes liquides comme panades, luy seront au commencement baillees, ioinct qu'il est plus facile de se remplir de choses liquides que solides, comme dict Hippocrates. *Viande pour l'enfant.*

Au commencement on donnera de la pannade, ou du potage à l'enfant, comme veut dire Galien le moyen de le faire sera tel.

Faut prendre la mie ou miette du pain dur, laquelle sera rapee ou gratee pour la rendre plus delicee & menuë, puis sera mise auec vn boüillon faict de veau, volaille & mouton bien assaisonné, dedans vn petit pot vernissé, ou vaisselle d'argent, qui sera mis sur le feu, ou sur vn rechaud, le remuant doucemẽt y adioustant vn jaune d'œuf, & faire en sorte qu'elle ne s'espoississe, ny caillebotte, & estant bien cuite & refroidie aucunement, l'on en donnera à l'enfant au lieu de bouïllon: On la peut faire de laict, ou bien d'eau bouïllie, y adioustant vn peu de beure & vn iaune d'œuf. *Diuerses panades.*

E Pour faire la bouïllie, nous prenons le laict de la vache: Galien louë plus celuy de cheure, pour estre plus temperé, estant mediocrement humide & vnctueux entre gros & subtil, ayant vne mediocrité entre toutes les substances sereuses, bitureuses & formageuses, & nuit moins aux entrailles, comme escriuent Auicenne & Rasis. *Bouïllie & le moyen de la faire.*

Il faut que la bouïllie ne soit ny trop solide, ny trop liquide, on y peut adiouster vn peu de beure frais pour la rendre moins opilatiue & visqueuse, quoy faisant elle pourra lascher le ventre doucement: adioustant mesme vn peu de succre: Si l'on craint les vers on y pourra adiouster vn peu de poudre de corne de cerf, de la barbotine, de la graine de pourpied.

La farine sera cuitte, de laquelle on faict la bouïllie, & ce pour deux raisons: La

Faut faire cuire la farine pour la bouillie.

premiere d'autant qu'en faisant la boüillie, la farine ne se peut pas si bien cuire, qu'estant à part: La seconde est que la boüillie s'en faict bien plustost, ce qui est cause que le laict ne cuist & bout si long temps, sans se gaster ny perdre sa substance aqueuse & sereuse, ny grasse, laquelle se dissipe, ne demeurant seulement que ce qui est gros, visqueux & fourmageux: Et non sans cause, Galien au liu. des Aliments le commande: Aucuns estiment que la bouillie faicte de farine creuë, peut engendrer la lepre.

Ne faut donner quantité de viande.

Apres auoir fait vser de panade, on luy pourra donner quelque petite cuisse de poulet, desgarnie de la plus grosse chair, afin de la grignoter & ronger, & ce vne fois le iour seulement, ou deux, comme lors qu'il approchera d'estre seuré (comme dict Rasis:) Cela luy sert mesme à frotter ses gensiues qui luy demangent: Et lors qu'il a attaint qu'inze mois, & vn peu plus, on luy pourra donner vn bien peu de blanc de chappon, ou perdrix, haché & meslé auec vn boüillon faict de veau, mouton, & volaille, y adioutant vn peu de souppes de pain: car de luy donner quantité de viande B deuant qu'il ait deux ans, les anciens le defendent, pour ce qu'ils n'ont la force de la mascher & digerer: & aussi qu'ils n'ont besoin de grande nourriture: On attendra à luy en donner plus largement lors qu'on le voudra sevrer. Et faut que tout ce qu'on luy donnera pour le commencement, approche de la nature du laict: car toute mutation est facheuse & dangereuse quand elle se faict d'vn contraire à vn autre du tout contraire, ou d'vne extremité à vne autre: Mais il faut que tel changement se face petit à petit.

DV TEMPS QV'IL FAVT SEVRER L'ENFANT C

CHAPITRE XII.

Six choses à cõsiderer pour sevrer l'enfant.

Il est difficile de prescrire au vray le temps auquel l'enfant doit estre seuré: Et pour ce faire il est necessaire de cõsiderer six choses. L'aage de l'enfant, le sexe, sa disposition, la sortie des dents, la quantité de la viande qu'il prend, & le temps.

1. L'aage.

Pour l'aage Paulus Æginete dict qu'il suffit à l'enfant de tetter deux ans, ce qui est confirmé par Auicenne quand il dict, que le temps naturel de tetter à l'enfant est de deux ans, d'autant qu'en tel temps les dents viennent ce qui denote qu'ils ont besoin de plus grande nourriture D & plus solide.

2. Le sexe.

Touchant le sexe aucuns estiment que les masles ne doiuent estre si tost sevrez que les femelles, d'autant que les masles qui ont besoin d'estre plus forts que les femelles pour resister au trauail, doiuent plus tetter que les femelles, & suffit à la fille de tetter vingt mois: mais il faut que les garçons tettent deux ans. Aucuns tiennent le contraire, estimant que tant plus qu'vn enfant tette qu'il en est plus delicat, d'autant que l'experience nous monstre que tant plus on vse de viande solide & grossiere, tant plus la personne est robuste & forte: & cõme ainsi soit que le laict soit vne viande humide, il rendra aussi les chairs humides & flouëttes, & plus subjectes à pourriture & maladies.

3. La dispositiõ.

Pour la disposition, il faut obseruer s'il est bien composé & sain & non maladif: si ainsi est, il sera plustost sevré: mais s'il est floüet, delicat & maladif, il faut qu'il tette d'auantage, car nous voyons des enfans pour peu de chose deuenir malades, & à E tels il ne faut oster si tost la mammelle, pour estre souuent contraincts de leur donner apres les auoir voulu sevrer, d'autant qu'ils tombent malades.

4. Sortie des dẽts

La sortie des dents nous donne aussi à cognoistre s'il faut sevrer l'enfant, car si les dents leur sortent tost, ils seront aussi plus soudainement sevrez: mais s'ils sortent tard, il ne les faudra si tost seurer, estant impossible que s'ils ne sont garnis de dents suffisantes pour macher & briser la viande qui leur est donnee, en les sevrant ils ne pourront macher ny manger, & où ils l'aualleront sans la bien macher, elle ne pourroit estre cuitte ny digeree, ce qui leur apporteroit de grandes cruditez & obstructions & pourritures. Auicenne defend expressement de donner de la viande aux enfans deuant qu'ils ayent des dents.

A Il faut confiderer fi l'enfant fe plaift & delecte à manger de la viande, car encore qu'il aye des dents, fi eft-ce, que s'il n'appete autre viande que le laict, il ne luy faut ofter la mammelle, & auffi fi on void qu'il ne le digere bien & en face fon profit: ce que l'on confiderera à fes felles & vrines. 5. *La quantité.*

Le temps & la faifon de l'annee comme auffi la region eft diligemment à confiderer: Pour le temps; aux grandes chaleurs, comme en Iuillet & Aouft les viandes ne fe peuuent pas fi bien digerer qu'en Hyuer: car en tel temps les ventricules font naturellement tres-chauds, & le dormir tres-long, plus en Efté la chaleur naturelle fe retire du dedans au dehors, qui faict que la digeftion & concoction n'eft fi forte: Ainfi l'enfant n'eftant accouftumé qu'à prendre du laict, qui eft facile à digerer, en luy donnant des viandes folides, la chaleur naturelle eftant diminuee & affoiblie, il y a apparẽce qu'il ne les pourroit pas bien digerer, ioinct que l'experience nous monftre que nous auons meilleur appetit en Hyuer qu'en efté, durant lequel temps, nous mangeons d'auantage: D'autre part, l'enfant qui peut eftre alteré par la chaleur du temps, & par les veilles & cris qu'il fait ordinairement, en luy oftant fa mammelle & nourrice, en feroit bien empefché de l'appaifer, vray eft qu'il ne faut pas auffi le fevrer durant les grands froids, mais au Printemps ou en Automne: Le femblable fe peut obferuer de la region: Car en celles qui font froides on le peut fevrer en Efté, & aux chaudes en Hyuer. 6. *Le temps & la faifon.* *Hippocrates liure 1. Aphorif.* B *On a plus d'appetit en Hiuer qu'en Efté.*

Mais quelquesfois on eft contrainct de fevrer l'enfant en autre temps, mefme deuant deux ans, à raifon que fa nourrice peut eftre malade & que l'enfant n'en veut prendre vne autre, pour la cognoiffance qu'il a: Il peut auffi arriuer que l'enfant nous contrainct de le feurer deuant les deux ans, pour ce que le lait (encore qu'il foit bon) fe caille & aigrit en fon eftomach, lequel defire viande plus folide. *Chofes qui cõtraignent de fevrer l'enfant.* C

Or pour le bien feurer, il faut obferuer ce qui s'enfuit: Premierement il ne luy faudra pas ofter du tout le teftin mais luy fera dõné vn peu à tetter, & vn peu de viande felon qu'il croiftra: Ainfi Auicenne commande que l'on ne feure tout à coup l'enfant, mais que l'on diminue le laict petit à petit, luy donnant du commencement vn peu à manger & l'augmentant peu à peu, en luy diminuant auffi le laict, continuant cela quelques iours: puis on luy oftera du tout le tetin, pour le iour, & la nuict on luy pourra donner: Neantmoins il feroit expedient au matin, eftant efueillé, apres auoir efté remué, de luy donner à tetter, & le laiffer deux ou trois heures fans rien prendre puis le faire difner & luy donner vn peu de potage, ou panade, auec peu de chair hachee, ou couppee fort menuë: puis le laiffer iufques à deux heures fans luy rien donner, & en tel temps luy donner à tetter, & le faire dormir apres: Lors qu'il fera efueillé il fera nettoyé, & la nourrice le mettra à l'air, s'il faict beau, & luy donnera à tetter, puis le mettra coucher, fans rien prendre de folide: ou fort peu. Telle ordre fe continuera enuiron vn mois: & comme il fera accouftumé à prendre de la viande folide, on luy oftera du tout le laict. *Moyen de biẽ fevrer l'enfant.* D

En le feurant luy faut donner de l'eau boullie, & s'il a flux de ventre faudra efteindre dedans icelle quelque piece ou chefne d'or qui aura efté rougie au feu: Auicene veut que l'on luy donne auec l'eau vn peu de vin, ce qui ne fe doit faire du commencement lors qu'il tette, ainfi que l'ordonne Gallien liure 1. *de fanitate tuenda*, pource qui le chauffe trop & le rend plus humide, luy remplit la tefte de vapeurs & fumees, mefme il n'eft pas propre à ceux qui font plus aagez comme de huict à dix ans, fi ce n'eft en petite quantité, pource que le vin les rend plus enclins à faire l'amour, & à fe mettre en colere & leur rend vn efprit lourd & hebeté. *Breuuage de l'enfant.* *Le vin efchauffe l'enfant.* E

L'vfage immoderé les fait tomber en epilepfie, conuulfions, paralifie, fureurs & autres fafcheux accidens.

Il aduient quelquesfois que l'enfant ne veut quitter le tetin, mais crie ordinairement, eftant afpre fur la mammelle: quoy aduenant, il faudra luy faire haïr, barbouillant la mammelle de fa nourrice auec moutarde, ou frottant le bout auec aloës, & luy en faire honte. *Moyen de faire hayr le tetin.*

A

COMME IL FAVT GOVVERNER L'ENFANT *sitost qu'il est sevré, & qu'il ne tette plus.*

CHAPITRE XIII.

Ce qu'il faut faire à l'enfant estant esueillé.

SOudain que l'enfant est du tout sevré, & qu'au lieu de laict il commence à manger de la viande, & boire quelque liqueur, sa nourrice l'ayant quitté, il faudra que celuy qui en aura le soin, soit curieux deuant que de luy donner à manger & boire, d'obseruer ce qui s'ensuit. Galien au liure *de Sanitate tuenda*, le monstre manifestement quant il dict: comme il est tres-expedient à l'homme de manger & boire, pour replacer ce qui a esté dissipé en luy, aussi qu'il faut vuider les excremens qui ont esté engendrez de ce qui a esté pris & mangé, qui sont principalement les matieres fecales & l'vrine, & les autres superfluitez qui s'engendrent à chasque partie. B

Or comme la grosse matiere est faicte aux intestins, elle se purge aussi par le siege allant à la garderobe: & par ainsi sitost que l'enfant sera eueillé, & qu'il conuient l'habiller, il le faut premierement presenter & mettre dedans sa chaise percee pour aller à la garderobbe & faire ses affaires, & par mesme moyen le faire pisser: s'il estoit constipé on luy pourroit donner vn petit suppositoire, faict de sauon, ou de miel ou de coste de poire.

Faut faire pisser l'enfant.

Mais si la nuict il s'estoit ordy, il faudra le mettre nettement & luy faire honte de s'estre ainsi gasté, comme aussi s'il auoit pissé: & toutesfois on le presentera tousiours en sa chaise pour aller à ses affaires & pisser. Il a d'autres superfluitez desquelles il doit estre deschargé & nettoyé, lesquelles s'engendrent principalement au cerueau, Nature ayant donné des chemins & conduicts par lesquels ils sont iettez, qui sont les yeux, oreilles, nez, bouche, & les sutures de la teste, il sera tres-expedient de les en descharger & nettoyer. C

Comme chasque partie doit estre nettoyee.

Premierement on aura soin de luy nettoyer les yeux, luy ostant quelque chassie qui pourroit estre amassee aux coings d'iceux, ou bien entre les paupieres, ce qui se fera auec vn peu d'eau commune tiede, ou bien auec vn petit collire, faict d'eau rose, de plantain, & de fenouïl, y trempant vn petit linge, duquel on luy bassinera lesdites paupieres & yeux, quoy faisant la veuë s'en rendra meilleure & plus claire. D

Cõme il faut nettoyer le nez.

Le nez sera aussi nettoyé le faisant moucher souuent, afin de chasser la morue & excrement qui seroit retenu en iceluy: mais d'autant que telle morue se desseiche & se rend crouteuse contre les parrois interieures du nez, qui empesche que ce qui est liquide ne puisse couler & sortir par les os etmoides, il sera bon de les humecter, afin de les tirer plus facilement, ce qui se fera auec vn peu de beurre frais, huille d'amende douce, ou du bouïllon du pot, en luy en mettant auec vn petit linge tourtillé dedans le nez, & luy en faisant attirer s'il a la discretion de ce faire, ce qui luy pourra prouoquer quelque leger esternuëment, au moyen duquel le cerueau se deschargera plus facilement: Mais le moucher ne luy est pas seulement profitable le matin, mais tout le long du iour quant il en sera necessaire.

La bouche.

Il peut arriuer que la bouche de l'enfant, comme il est reueillé sera mal nette, tant pour ce que le cerueau se descharge par icelle, mais aussi pour quelques vapeurs qui se peuuent esleuer de son estomach & poulmons, qui faict qu'il s'accumule au parois d'icelle, & à la gorge, autour des genciues & dents quelque limon, mesme qu'il peut estre demeuré entre icelles quelque peu de la viande ou pain, ce qui est cause de luy faire sentir mal la bouche, & à la longue luy engendrer quelques petites vlceres dictes *aftæ*, ainsi que dirons cy apres: a ceste occasion on luy commandera de lauer sa bouche auec eau nette, & doucement luy frotter les genciues & dents: si en quelque partie d'icelle, il s'engendre quelque ordure elle sera frottee doucement auec eau miellee, ou vn peu d'eau & de vin, trempant vn petit linge qui sera entortillé à vn baston, s'il suruient quelque mal on y remediera comme nous dirons cy apres.

A Mais d'autant que les petits enfans ont souuent les oreilles moittes, & que non seulement au dedans d'icelles, mais aussi aux enuirons il s'engendre de la crasse, qui leur cause de malignes vlceres par l'echaufaison qui s'y engendre, il y faudra auoir esgard : premierement auec vn petit curoreille fort poly, on taschera à tirer du trou & profond d'icelle toute l'humidité & excrement iaune & bilieux qui se vuide par icelles, ladicte humidité sera desseichee & imbuë, le tour d'icelle sera essuyé & torché, & entre icelles & la teste (craignant qu'elles ne s'eschauffent) on y mettra de petits linges bien deliez, afin de boire l'humidité qui suinte ordinairement des enuirons d'icelle, & de la teste. *Pour les oreilles.*

Cela faict ce qui est couuert de cheueux qui est tout le cuir de la teste, sera doucement frotté auec vn linge mediocrement rude, puis ses cheueux seront peignez pour les demeler & separer, & auec vne brosse fort deliee, la crasse d'icelle sera abbatuë, le brossant & peignant contre bas, tirant vers les espaules & dos, quoy faisant le cerueau se purge par les sutures du crane des vapeurs & fumee qui s'esleuent des entrailles en iceluy, lesquelles pourroient tomber sur les yeux, & empesche aussi que telle crasse retenuë n'engendre des lentes & poux à la teste, & mesme de la galle & teigne. *Pour la teste.* B

Ceux qui ont la teste grosse & charnuë seront doucement & moins frottez & peignez que ceux qui l'ont petite & peu charnuë, afin d'attirer la nourriture à la teste, & la rendre plus grosse. *Nota.*

Et faut notter qu'il est tres-expedient auparauant que de leuer l'enfant, lors qu'il est encore en son lict de luy faire par tout le corps de petites & legeres frictions, & frottement auec linge propre à ce faire, commençant aux jambes, cuisses, dos, espaules & bras en tirant tousiours contre bas, & les practiquant en rond, ce qui est recommandé par Galien au liu. *de Sanitate tuenda*, quant il dict : Qu'il est tres-expedient que l'on vse de frictions à ceux qui ne peuuent faire exercice, ny se mouuoir les parties du corps, comme sont les enfans, les vieilles gens, & ceux qui releuent de maladie. Telles frictions doiuent estre moderees & douces, & non apres & fortes, d'autant que les enfans sont delicats & tendres, & qu'ils croissent: au moyē de quoy il n'est besoin de faire grande resolution ny dessiccation, mais seulement vne legere euaporation des excremens qui peuuent estre contenus dessous le cuir : en attirant l'alliment aux parties, pour les rendre plus faciles à s'estendre & croistre. C *Frictiōs necessaires à l'enfant.* *Comme elles se doiuent faire.*

Il tarde souuent au petit enfant de demander à manger deuant qu'il soit leué, nettoyé, & habillé : ce qui ne luy doit estre accordé, que premierement il n'ait fait quelque petit exercice proportionné à son aage & à ses forces, considerant aussi la saison de l'annee, son temperamment & habitude : A celuy qui est ieune, tendre, & delicat, comme durant l'Esté l'exercice ne sera si long, qu'à celuy qui est aagé, robuste, fort, & si c'est en Hiuer : Ainsi ceux qui en auront soin le feront doucement marcher sans le forcer beaucoup deuant qu'il se puisse bien soustenir, & lors qu'il sera plus grandelet, son exercice sera plus long : Ceux qui sont delicats, floüets, & de petites corporance pourront estre portez à l'air s'il est temperé, ou bien en vne salle, chambre ou gallerie : tel mouuement qui se faict par autruy comme dict Galien leur seruira de quelque exercice, quant il dict : que l'enfant qui tette n'a besoin de mouuement fort, comme de celuy qui se faict à cheual : mais lors qu'il a trois ans, il luy est permis de se mouuoir en chariot, & comme il a sept ans, il peut estre accoustumé de monter à cheual, & le faire iouër à jeux honnestes sans luy faire practiquer aucun exercice violent : car comme dict le mesme Galien au liure *de Sanitate tuenda*, les ieunes enfans ne sont capables d'aucuns exercices violens. D *Quant l'enfant doit mãger.* *Comme il se doit exercer.*

Aristote dict, qu'il n'est pas bon en la premiere aage de leur faire aprendre aucune discipline, ny les mettre aux trauaux necessaires, afin de n'empescher leurs croissances : ains leur donner tels mouuemens qui gardent les corps de deuenir paresseux & lasches : Plus il dict, qu'il est bon de les accoustumer tost apres qu'ils sont nez au froit, & est cela fort vtile, tant pour la santé que pour les exercices militaires, car tout ce qu'il est possible d'accoustumer est meilleur de le faire dés leurs naissances, pourueu que l'on le fasse peu à peu. *Aduis d'Aristote.*

Or comme pour nourrir & entretetenir le corps, & le faire croistre, le boire & le manger sont necessaires. Ainsi pour nourrir l'ame les bonnes mœurs sont fort requi- *Ce qu'il faut faire touchãt ses mœurs.*

ses. En premier lieu celuy qui aura le gouuernemẽt de l'enfant le traictera auec douceur, & comme dit Auicenne il prendra garde de ne le mettre en cholere, sans luy donner par trop de crainte, ny luy faire peur, ny frayeur d'aucune chose, attendu que tels accidents le desseichent & empeschent qu'il ne croisse, & qui pis est, luy peuuent engendrer des maladies, comme la frayeur & crainte, luy peut causer l'epilepsie: Et pour ce ceux qui en ont soin luy doiuent tousiours monstrer vn visage doux & riant sans luy donner frayeur d'aucune chose estrange & fantasque. Galien remarque que la ioye a guery plusieurs personnes, & que la tristesse en a tué d'autres. A

Galien.

Celuy qui gouuerne l'enfant ne doit en sa presence proferer aucune chose deshonneste ny impudique, ny blaspheme, ny medisance, mais toutes choses honnestes, & qui sont à l'honneur de Dieu: Car comme dict Aristote, en parlant licentieusement des choses des-honnestes, l'on s'achemine à mal faire qui en est prochain, il ne luy faut aussi monstrer peinctures ny fables lasciues. B

Aristote.

DE QVELLES VIANDES ON DOIT NOVRRIR *l'enfant sitost qu'il est sevré.*

CHAPITRE XIIII.

Les viandes liquides propres aux petits enfans.

IL faut considerer aux viandes desquelles doit estre nourry l'ẽfant, leur substance, la maniere de les aprester, & la quantité: Auicenne commande qu'elles soient mediocrement liquides & coulãtes, comme sont les bouillons, hachis, gellees, panades, orges mondez, pour le commencement: En general il vsera de bonnes viandes, comme veau, moutõ, chappons, poullets, perdrix, phaisans, aloüettes, cheureau, lapins de garennes: Euitera toutes sortes de poissons, si ce n'est quãt il aura atteinct quatre ou cinq ans: Pourra vser d'œufs frais, s'abstiendra de tous laictages, patisseries, formages, salleures, espiceries, fruicts cruds. C

Craignant (comme dict Rasis, qu'il ne s'engendre en sa vessie quelque pierre. Les viandes par trop douces comme sont toutes sortes de confitures, prises en trop grande quantité, ne sont propres aux enfans, d'autant qu'elles sont attirees de l'estomach au foye plustost qu'elles ne sont digerees, ce qui leur engendre plusieurs opilations & quantité de vers.

Les douceurs en quantité deffenduës.

Tous fruicts passagers & cruds en quantité luy sont defendus: ainsi que l'ordonne Rasis & Auicenne, d'autant que par leur vsage il s'engendre quantité d'humiditez au corps, lesquelles facilement se pourrissent, & engendrent des fieures, & autres accidens: mais pour ce qu'il est difficile de ne leur en refuser quelques vns: entre autres ils pourroient vser d'vn peu de cerises & prunes de damas bien meures, & pour le mieux elles seront dedormies auec vn peu d'eau & de succre: Ils pourront aussi manger quelques grappes de raisins bien meures auec du pain: vseront aussi de pommes & de poires bien cuittes & succrees. D

Les fruicts sont à euiter.

Touchant la maniere d'aprester les viandes, le boüilly sera plus propre que le rosty, d'autant que ce qui est boüilly approche plus de leur naturel qui est humide, que le rosty qui est sec: vray est qu'ils pourront en vser en petite quantité, & principalement, le dedans de la viande qui est rostie.

Cõme il faut aprester les viandes.

Pour ce qui concerne la quantité, il ne faut qu'ils se remplissent trop à coup de viandes pour bonnes qu'elles soiẽt: Auicenne a remarqué que les enfans qui se remplissent trop de viande sont subjects de deuenir bossus: Ceux qui mangent beaucoup ne profitent point, comme dict Hippocrates au liu. *de dentitione*, pour ce qu'ils ne peuuent digerer si grande quantité de viandes, ils sont subiects aux escrouelles, estouffemens d'estomach, grand ventre, courte halaine, & vomissemens. Plus la chaleur naturelle en est souuent suffoquee: mais aussi il faut prendre garde qu'ils mangent mediocrement: Car le peu manger peut autant nuire que le trop: Il est meilleur de pecher à donner plus que moins, dit Galien.

Qu'elles quãtité ils doiuẽt manger.

Mais il faut considerer que les enfans digerent tost, pour ce qu'ils ont la chaleur naturelle forte, & pour ce ont besoin de plus de nourriture: & par ainsi il est expedient

Les enfans digerent tost.

A dient de patir leur boire & manger à plusieurs fois, comme nous dirons apres auoir ordonné son breuuage.

Comme l'enfant vse de viande plus sollides : Il est necessaire qu'il boiue & prenne quelques choses de liquide pour les destramper, & les rendre plus promptes à estre distribuees : & pour ce il a besoin de luy ordonner quelque liqueur : entre toutes les liqueurs, les Antiens, & entre autres, Auicenne veut que les enfans ne boiuent que de l'eau simple. Galien defend l'vsage du vin aux enfans qui sont seins, & de bonne habitude, par-ce qu'il les eschauffe par trop, adioustant du feu sur du feu, & leur remplit le cerueau de fumees : & comme dict Gourdon, il est à craindre qu'il ne les fasse tomber en conuulsion ou epilepsie, & ne les rende assoupits & hebetez.

Le breuuage des enfans.

Mais lors qu'ils ont atteinct l'aage de sept à huict ans, on leur peut donner vn peu d'eau viue, encore qu'Aristote ne conseille de leur en donner iusques à l'aage de B vingt & vn an; sur quoy il faut considerer la nature & teperament de l'enfant, & la saison de l'annee ; Celuy qui est de temperament chaud & bouïllant, comme le cholerique, n'en beura si tost que le sanguin & le pituiteux : & le melancholique en beura plustost que le sanguin : En Hyuer, & aux pays froids l'on en donnera plustost qu'en Esté, ny qu'aux pays chauds.

Le vin defendu aux enfas.

Consideratio pour le vin.

Le masle goustera plustost du vin que la fille ; qui a le cerueau plus debile : & l'enfant maladif vsera plustost du vin que celuy qui est en pleine santé, pourueu que le vin ne repugne du tout à la maladie, comme pourroit estre à la fieure.

Or entre toutes les eaux que doit boire l'enfant, celle de fontaine emporte le pris qui soit belle, claire & de bonne source courante, puis celle de riuiere qui soit sablonneuse prise au fil de l'eau : & en apres celle de citerne, comme monstre Galien C au liure de la santé.

Chois de l'eau.

DES REPAS QVE DOIT FAIRE L'ENFANT *& comme on le doit nourrir.*

CHAPITRE XV.

LA methode que l'on doit faire tenir à l'enfant en ses repas sera telle : Estant necessaire de les partir, car la trop grande nourriture & qui se faict à coup, comme celle qui est trop petite, excedant la mediocrité, apportent incommodité aux enfans : L'vne estouffe & suffoque la chaleur naturelle, & engendre plusieurs cruditez & D obstructions, source & origine des fieures & caterres : L'autre qui est le ieusner, desseiche, eschauffe & enflamme les humeurs des enfans, & les rend choleres. Donc en premier lieu apres que l'enfant aura remercié Dieu, de luy auoir faict la grace d'auoir passé la nuict heureusement, il faudra luy donner à desieuner, puis à disner, & en apres à gouster, & à soupper, partissant le iour en quatre repas. La distance de l'vn & de l'autre sera telle, la recognoissant au desir & enuie que l'enfant a de manger, & comme l'on pourra remarquer de sa viande qui sera cuitte & digeree : Ainsi l'appetit & la digestion seront à considerer, ne luy donnant à manger, que sa premiere viande ne soit digeree, sans qu'il aye aucun degoustement de manger ; neantmoins il pourroit quelques-fois estre degousté, estant E malade, & n'auroit aucun appetit : alors il sera forcé de manger vn peu pour viure : & sera purgé selon le mal qu'il aura ce qui sera dict en autre lieu.

Partition des repas de l'enfant.

Et d'autant que les enfans qui sont en bonne santé, ont ordinairement, comme l'on dict, neuf aulnes de boyaux vuides, soudain & sans beaucoup de delay, on leur donnera à desieuner.

Les enfas sont fameliques.

Le plus commun és maisons qui sont aisees & riches, où il y a bonne cuisine, on leur donne vn potage faict de veau, volaille & mouton, assaisonné de bouroche, buglose, oseille, pourpied, laictuës, cichoree, selon la saison, ou bien du pain trempé au pot : Aux iours maigres on leur fait vn chaudeau auec beure frais assaisonné comme dessus : on leur peut donner vn œuf, vne pomme cuitte & bien succree, des pruneaux : durant les fruicts on leur donnera quelques-fois des cerises, des

Ce qu'ils doiuent des-ieuner.

prunes de damas : ce qui sera sur les sept heures du matin en Esté & à huict en Hyuer. A

Leur disner. A disner comme sur les vnze heures, pour son entree de table on luy donnera du potage auec vn peu de viande hachee dedans, comme veau mouton, volaille : puis il grignottera quelques peu desdictes viandes boüillies, & quelquesfois rosties, car ainsi que nous auons dict le boüilly luy est plus propre que le rosty pour le commencement qu'il est sevré : Pour son issuë il pourra manger des raisins de damas, d'vn peu de biscuit, d'vne poire cuitte, ou bien quelque peu de cerises, ou prunes confites, les amandes nouuelles, & les auelines seiches luy pourront estre donnees.

Issuë de l'enfant.

Gouster de l'enfant. A son gouster ou ressiner, il pourra manger auec du pain les mesmes choses que dessus, ce qui sera sur les trois heures.

Soupper. Pour son soupper, qui sera à six heures, il sera pareil au disner, sinon qu'il mangera plus de rosty, que de boüilly, & en plus petite quantité qu'à disner. Auicenne commande que pour leur issuë, qu'on ne leur donne, en vn mesme repas, diuersité de viandes, d'autant qu'elles ne se cuissent en mesme temps, ce qui est cause que celles qui sont digerees les premieres, se peuuent corrompre, deuant que les dernieres soient cuittes. B

La diuersité de viande nuit.

Nota. Il ne faut estre si scrupuleux au viure de l'enfant, si outre les susdictes viandes il desire quelque petite chose d'extraordinaire, qu'elle luy soit du tout defenduë : car souuent ce qu'ils appettent, encore qu'ils ne soit si bon, leur est plus propre que ce qui leur est du tout à contre cœur.

L'enfant ne doit dormir tost apres le repas. Apres auoir des-jeuné, si l'enfant est grandelet il pourra ioüer & s'exercer, il apprendra à lire & à escrire : Ayant disné, il ne sera si tost mis à l'exercice, mais sera entretenu de comptes joyeux, craignant qu'il ne dorme, si ce n'est du commencement, & quelque temps apres qu'il aura esté sevré luy en ostant petit à petit la coustume, car le dormir apres disner luy est fort contraire : Puis il pourra ioüer à des petits jeux d'enfans en attendant le ressiner : Apres soupper il fera choses semblables comme il a faict apres auoir disné, puis se couchera sur les huict heures, afin de le faire dormir, faisant en sorte que comme il croist en aage de dormir, tant de iour que de nuict, luy soit diminué. C

DES MALADIES QVI SVRVIENNENT AVX ENFANS. D

PREFACE.

LE petit enfant est plus subiect aux changemens qu'aucun animal qui soit en ce monde, pour estre floüet, & facile à estre blessé des choses externes; Et non sans cause, Galien l'a dict estre le plus debile de tous : Et comme il apporte auec soy vne chaleur & humidité qui le faict viure & subsister, ainsi se diminuant de iour en iour, en fin comme elle defaut, il est necessaire aussi par mesme moyen qu'il finisse & meure. E

Or durant que telle humidité & chaleur se pert, il se faict en son corps plusieurs changemens, ne pouuant demeurer en vn mesme estat : Car comme dict Hippocrates, il faut qu'il change, ce que ne pouuant faire en mieux, il est necessaire que ce soit en pis, ce qui luy engendre & faict plusieurs maladies; A raison de quoy il ne faut pas seulement l'entretenir & conseruer en ceste premiere santé : mais aussi il est tres-expedient de le guerir & guarantir d'icelles maladies, qui luy peuuent aduenir, lors qu'il est eslongné de ceste premiere santé : Car il ny a aucun enfant, pour bien nay, qui ne

A *soit subiect à vieillir & mourir: l'açoit qu'il y en ait eu quelques vns, mesme du temps de Galien comme il escrit au liure* de Tabe, *qui ont esté si temeraires d'escrire, qu'ils pouuoient empescher de vieillir, & de pouuoir guarantir les personnes de mourir, si dés leur ieunesse ils nourrissoient & gouuernoient les personnes: mais ils se sont grandement abusez: car c'est chose asseuree qu'il faut que tout ce qui a pris commencement prenne aussi fin: Ainsi comme dict Auicenne, la science de contregarder la santé ne se doit entreprendre, ny estre estimee, afin de nous pouuoir exempter de la mort, ou deliurer de tous les accidents qui nous peuuent arriuer, pour nous tenir sains & exempts de mal: Car comme dict Galien des choses qui peuuent blesser & corrompre nostre* B *corps, les vnes sont nees auec nous, lesquelles ne pouuons fuyr & euiter pour auoir la source & les racines de nostre premiere generation: Mais par le moyen de la science l'on peut bien faire que l'humidité radicale, par laquelle nous viuons, ne se dissipe tout à coup, & soit entretenuë, afin qu'elle puisse faire prolonger la vie & engarder qu'il ne suruienne quelque pourriture qui corrompe & suffoque la chaleur naturelle.*

LES ENFANS SELON LEVRS AAGES sont subiects à diuerses maladies.

C

CHAPITRE XVI.

NOus auons par cy deuant escrit quelle doit estre la nourrice, & comme il faut qu'elle allaicte & nourrisse son enfant, comme il le faut gouuerner sitost qu'il ne tette plus: Maintenant il nous faudra escrire qu'elles maladies leur peuuent suruenir en leur premier aage, qui est depuis leur naissance iusques à sept mois; auquel temps les premieres dens leur viennent: Puis traicter de celles qui viennent en leur second aage, qui est depuis le septiesme mois iusques à deux ans, auquel temps on les sevre, & que leurs dents sont presque toutes sorties, ne laissant celles du troisiesme aage, qui est puis deux ans iusques à D sept: ny du quatriesme, qui se prend depuis les sept ans iusques à quatorze.

Hippocrate aux Aphorismes, remarque que les enfans sont subiects à telles maladies en leur premier aage: Au mal de la bouche, ou petites enleueures qui s'esleuent en icelle, & à la langue, lesquelles il nomme *Aphthæ*: aux vomissemens, toux, veilles, quand ils ne peuuent dormir, frayeurs en dormant inflammation de nombril & humidité d'oreilles. *Hippocrates. Des maladies du 1. aage.*

Et au second aage (qui est celuy lors que les dents leur commencent à venir) en quel temps les demangeaisons des genciues, & principalement lors que les dents canines leur sortent, & sur tout à ceux qui sont fort gras & charnuz, & qui ont le ventre dur: celles du troisiesme & quatriesme aage. Mais d'autant qu'il y a plusieurs autres maladies, ausquelles ils peuuent estre subiects, soit qu'ils les apportent du ventre de leur mere, ou bien qu'il leur arriue apres: nous en traicterons en bref de E toutes, le plus brefuement qu'il nous sera possible, commençant à celles qui les pressent le plus. *Maladies du second aage.*

 A

COMME IL PEVT ARRIVER AVX PETITS ENfans quelques Maladies, sortans du ventre de leurs meres.

CHAPITRE XVII.

PLusieurs accidents arriuent souuent aux petits enfans sortans du ventre de leur mere : Aucuns par l'effort de l'accouchement reçoiuent quelques contusions & meurtrisseures, soit à la teste, soit à d'autres parties de leur corps, comme quelques deloüeures ou fracture de bras, ou de jambes, ou cuisses : Ce que i'ay veu aduenir par la difficulté d'accoucher : Aux deux derniers il faut y remedier, B en remettant les os en leur place, soit qu'ils soient démis ou fracturez, puis les bander & contenir en leur estat, tant qu'ils soient bien asseurez & repris.

Et pour le regard des meurtrisseures, si elles sont en quelques parties du corps, il faudra y faire quelque petite fomentation, auec decoction de roses, & vn peu de fleurs de camomille, & de melilot : puis y faire vn liniment auec huyle rosat & d'hipericum meslez ensemble. Madamoiselle Maheu accoucha d'vn enfant si meurtry, que l'on l'eust iugé pour estre mort, tant il estoit noir : Ie le traicteray auec les susdits remedes, & heureusement guerit : mais le pis est, quand il se fait quelque meurtrisseure à la teste, au moyen de laquelle il arriue vne tumeur grosse & enleuee, pleine de sang, laquelle on peut improprement prendre pour l'Hidrocephale : Ce qui peut aduenir, ou pour ce que la sage femme aura meurtry la teste de l'enfant au passage, C ou bien pour quelque veine qui sera ouuerte, par l'effort de l'enfant, donc quelques aquositez & serositez seront respanduës : Il peut aussi aduenir faute de la nourrice, pour quelque coup ou cheute qu'aura receu l'enfant, ou pour luy auoir trop serré la teste, ayant exprimé les veines & arteres qui sont encore mollaces : Tel sang & serosité se decoulent entre le cuir & l'os de la teste, quelquefois dessus la membrane du cerueau, quelquefois dessus le cerueau. Si elle est petite, elle se peut resoudre auec les fomentatiõs & linimẽs cy dessus escrits, & quelques emplastres de *Diacalchiteos*, & *Diachilũ ireatũ*, meslez ensemble : Mais si elle est grande, il ne faut pas s'opiniastrer de la vouloir guarir par resolution, comme monsieur Pierre Chirurgien, & moy, auons veu opiniastrer à vn Chirurgien, qui s'asseuroit de la faire resoudre auec de la cire neufue, estenduë & appliquee dessus. Mais en fin ladite tumeur fut ouuerte auec la D lancette, & peu de iours apres fut guerie fort heureusement entre mes mains.

Meurtrisseures à la teste.

DE LA GROSSEVR ET ENFLVRE DE LA TESTE qui suruient aux petits Enfans.

CHAPITRE XVIII.

AVx petits enfans nouuellement nez, la teste se rend plus grosse que l'ordinaire de nature : Accidens tres-dangereux & difficiles à guerir : il y en a de trois especes : La premiere est dicte des Grecs *Macrocephale*, qui est vne grosseur de teste qui surpasse la naturel : & toutesfois cela arriue naturellement, quãd les os de la teste estans grãdement estendus, amples & larges, comprenent quantité du cerueau, E proportionnez au circuit d'iceux, sans qu'il se trouue ny vent, ny eaux, ou autres humeurs qui en soient cause : nature ayant ainsi preportionné la teste, laquelle est si lourde que l'enfant ne la sçauroit tenir droicte, le col estãt cõtrainct de se plier sous icelle, de sorte que l'on est sujet de l'appuyer auec quelque fourchette. Le cõtraire est de *Microcephale*, c'est à dire petite teste, cõme l'auoit Tersites Grec, & Triboulet qui estoit Frãçois. A l'vne & l'autre il est difficile, voire impossible d'y remedier.

Microcephale.

La seconde espece est *Hidrocephale*, qui est quand la teste deuient grosse par le moyen des eaux contenuë en icelle : D'icelle il y en a de plusieurs especes : car où les eaux sont contenuës entre le cuir & pericrane, ou entre le pericrane & l'os, ou entre

Hydrocephale.

A l'os & la dure mere, & pie mere: Aucunes sont particulieres, & n'occupent qu'vne partie de la teste, les autres l'occupent entierement. *Difference.*

Cause. Quelques-vnes ont leur origine & commencement du ventre de la mere, ce qui aduient ou de la part de la mere, laquelle durant la grossesse de l'enfant a accumulé plusieurs cruditez par vn mauuais regime de viure, d'où c'est engendré vn sang pituiteux & aqueux, duquel l'enfant (ayant esté nourry) ne la peu digerer ny consommer, moins euacuer par les conduicts ordonnez que nature luy a donnez, s'estant amassé en sa teste.

L'enfant cause de son mal. L'enfant en peut aussi estre cause, pour ne se purger aucunement des superfluitez qui s'amassent en son cerueau, lesquelles il renuoye par toute la teste ou partie d'icelle; A quoy on peut adiouster la mauuaise nourriture de la mere nourrice, qui a-B laicte l'enfant d'vn sang sereux, ou bouillant qui luy cause plusieurs vapeurs, lesquelles estans montees au cerueau se conuertissent en aquositez.

Troisiesme espece. La troisiesme espece est dicte Phisocephale, quand il s'y rencontre des vents qui se coulent entre la peau & l'os de la teste, & mesme entre la dure mere: lesquels enflent & grossissent la teste de telle façon (comme dict Auicenne) que l'on a veu des enfans en perdre la vie, les os estans foriettez outre mesure: ce qui cause vne extreme douleur. Et à la verité il n'y a rien qui face plus grande distention & douleur que les vents enfermez, en quelque lieu qu'ils puissent estre enclos. Paul Æginete liure 1. chap. 18. faict mention d'vne autre enfleure de teste, qui se faict par vn esprit flatulent qui se met entre le cuir & les membranes.

L'aqueuse. L'aqueuse a ses causes presque semblables, à raison de quelques aquositez qui s'engendrent au cerueau: lesquelles pour l'imbecilité de la chaleur naturelle ne C peuuent estre dissipees, & se conuertissent en vents: ou bien pour quelques vapeurs qui s'esleuent des parties basses: lesquelles distendent aussi les parties de la teste.

Difference. Elles sont differentes les vnes des autres; car la Macrocephale, ou grosse teste, lors que l'on presse dessus du doigt il ne s'enfonce point, d'autant que ce sont les os qui la font ainsi grande & enflee: mais l'Aqueuse, le doigt y entre facilement, & l'impression du doigt y demeure le plus souuent, comme à l'OEdeme. Et de faict à la venteuse, si on presse dessus le vestige & marque n'y demeure point, mais soudain se releue comme à vn ballon.

Signes pour les cognoistre. Or pour cognoistre si l'eau est contenuë & coulee iusques entre les os de la teste & membranes du cerueau, il se manifestera par la douleur & par les accidens: com-D me s'il suruient Vertige, Epilepsie à l'enfant, sans pouuoir que peu ou point dormir, le crier ordinaire en faict foy.

La guerison de la Venteuse se fera en ordonnant bon regime de viure à la nourrice, vsant de bonnes viandes, qui n'engendreront ny ventositez, ny cruditez.

Remedes Topiques. Pour les Topiques, il faudra vser des fomentations: Tels remedes à la verité luy pourront profiter, si lesdicts vents sont contenus entre le cuir & pericrane ou entre le pericrane & crane: Mais si lesdits vents sont enfermez entre le crane & dure mere, tel mal est tres difficile à guerir (si les vents n'estoient en petite quantité.) La fomentation sera telle.

Fomentatiõ. *℞. foliorum saluiæ, betonicæ, agrimoniæ calam. & origani, an. m. i. seminis anisi & fœniculi, an. ℥ ij. flor. camomillæ, meliloti & rosar. rubr. an. m. i. coquantur in aqua comm. addendo vini* E *parum, fiat fotus.*

De ceste fomentation tiede, on en fomentera la teste auec esponges mollettes. Puis on appliquera vne telle emplastre.

Emplastre. *℞. olei anet. & amygdala. amarar. an. ℥ i. olei camomillæ ℥ i. ß. baccarum lauri & iuniperi an. ʒ ij. seminis anisi & fœniculi, an. ʒ i ß. vini optimi libram i. buliant omnia simul ad vini consumpt. passaturæ adde thereb. Venetæ ℥ ß. ceræ q. s. vt inde fiat emplastrum extendatur portio, & admoueatur capit.*

Pour discuter tel esprit flatulent, le mesme Autheur ordonne tel remede.

℞. olei amigdal. amar. & anethi olibani an. ℥ i. misce & infunde mane & sero in aurem.

Pour le regard de l'aqueuse, selon la quantité & qualité de l'humeur qui la faict, & le lieu où est contenu ledict humeur, elle sera facile ou difficile à guerir: car si

l'humeur eſt ſubtil, & en petite quantité, & qu'il ſoit contenu entre le cuir & le pe- A
Auicenne. ricrane, ou entre le pericrane & crane & la dure mere, & au deſſous, Auicenne doute qu'il ſe puiſſe guerir.

Si la gueriſon ſe peut faire, elle s'obtiendra par fomentations & emplaſtres ſuiuantes, leſquelles auront vertu de digerer & tarir leſdites aquoſitez.

♃. foliorum abſinthÿ, pulegÿ, ſerpilli, & betonicæ, an. m. i. roſar. rubrarum & folior. ſtœcad. an. p. i. nucum cupreßi, balauſtiorum, & ireos florent. an. ℥ ÿ. coquantur perfect. in lixiuio ciner. ſarment. & caulium, fiat fotus cum ſpongia.

Apres la fomentation, on appliquera vne telle emplaſtre.

♃. pulu. betonicæ, ſaluiæ, & abſinthÿ, an. ℨÿ. olei camomillæ & roſarum, an. ℥ÿ. vnguenti comitiſſæ ℥ i. ceræ q. ſ. fiat emplaſtrum.

Vous pourrez appliquer l'emplaſtre de *Betonica magiſtrale*: Aucuns prennent des B limaçons tous entiers, auec leurs coquilles, & les pilent, y adiouſtant vn peu de poudre de betoine, & d'iris de Florence.

Et où tels remedes ne profiteront, comme à la verité il eſt bien difficile qu'il aduienne: on aura recours à l'ouuerture.

Les anciens, comme Raſis, ne font point de difficulté d'y appliquer de petits cauteres, les autres conſeillent pluſtoſt l'ouuerture par la lancette. Pour mon regard i'ay practiqué l'vn & l'autre ſans accident, lors que les eaux ſont contenuës entre la peau & pericrane ou crane: mais quand elles ſont contenuës entre les os & les membranes du cerueau: A la verité i'en ay traicté fort curieuſement, & depuis peu auec monſieur Pietre Chirurgien Iuré à Paris, deſquels le ſuccez n'a pas eſté comme nous le deſirions. Ainſi il ne faut entreprendre la gueriſon qu'auec prognoſtique. C

AVTRES IMPERFECTIONS QVI NAISSENT auec l'enfant, comme ſupercroiſſances de chair, du Palais fendu & percé, du Bec de Lieure; & doigts ſupernumeraires.

CHAPITRE XIX.

Nous voyons ſouuent le petit enfant apporter du ventre de ſa mere, D d'autres imperfections ou defectuoſitez: comme i'ay veu au fils de Pierre Ferot, lequel auoit pendant au milieu du menton vn petit morceau de chair, ſemblable à vne petite ſaulſiſſe, de la groſſeur d'vn gros tuyau de plume, & long comme la moitié d'iceluy: lequel ie luy liay auec vn fil, & fut guery en peu de temps: I'ay faict le ſemblable, accompagné de monſieur Portal, au fils de monſieur de ſainct Gille, lequel auoit au bout de ſon oreille comme vne petite ceriſe penduë.

I'ay veu trois petits enfans nouuellement naiz, & entre autres vn, auec monſieur Hautin Medecin ordinaire du Roy, & de Paris, qui eſtoit fils de monſieur de Cheury: Tous trois auoient la moitié du palais fendu iuſques au profond du nez: à raiſon de quoy ils ne pouuoient tetter, d'autant qu'il eſt requis, pour bien tetter, que E l'air ſoit enclos en la bouche, & qu'il ne ſe perde ny diſſippe point: ce que l'enfant
Enfans ayãs le palais fendu. qui a le palais ainſi fendu ne peut faire, pour ce qu'il s'eſpanouyſt par le palais & nez: Neantmoins i'ay veu de petits enfans eſtre nourris par vn biberon l'eſpace de deux ou trois mois: mais à la longue ils meurent, d'autant que le laict leur regorge par le nez: eſtant tres-difficile de leur faire vn palais artificiel pour le garder de ſortir. Ie conſeille toutesfois au Chirurgien d'en faire vn, & l'accommoder auec vne petite eſponge attachee à iceluy, qui ſera auec ledit palais, miſe proprement dedans la fente d'iceluy, & le mettre lors que l'enfant voudra tetter, puis l'oſter quand il aura tetté: ce que i'ay practiqué aſſez heureuſement.

Les leures fenduës, dictes Bec de lieure, arriuent ſouuent aux enfans: mais le principal eſt de ſçauoir ſi ledit Bec de lievre ſe doit faire toſt ou tard. Ie me ſuis trou-

A ué à vne consultation, pour le fils d'vn grand seigneur, lequel fut cõduict de par deçà, pour le mettre entre mes mains, & le traicter: six Medecins, ou Chirurgiens, furent d'aduis de differer l'operation (pource que l'enfant n'estoit aagé que de quatre à cinq mois) Toutesfois l'operation fut faicte contre leur aduis: mais le petit courut fortune de sa vie. Et à la verité il y a plus d'apparence de surseoir & differer l'operatiõ, iusques à ce que l'enfant ait plus de discretion: Car en criant ou tettant, ou en se frottant, il y a danger que les poincts d'esguilles ne se rompent, comme il est aduenu à quelques vns, leur chair estant fort delicate & molasse: outre que l'operation est difficile à faire, pour l'impatience du petit, qui n'a aucune discretion (ce qui arriua au susdit seigneur:) Et aussi que rien ne s'empire pour le differer, tant qu'il aura plus de cognoissance & de iugement. *Histoire.*

B Pour le regard de quelque doigt supernumeraire qu'aura le petit, comme il s'en veoid qui ont six ou sept doigts, soit à la main soit au pied: telle deformité aduenant, si tost que l'enfant sera vn peu grandelet, ie suis d'aduis de leur oster, ce que i'ay faict au fils d'vne honneste Damoiselle, lequel auoit deux poulces, qui luy estoient venus, comme elle me dict, pour auoir veu & regardé attentiuement son Vigneron qui auoit deux poulces: en la main de laquelle (lors qu'elle enchargeoit) il luy contoit de l'argent, d'où elle prenoit infiny plaisir de luy veoir ainsi remuer lesdits poulces. *Histoire.*

C

DES MALADIES QVI VIENNENT AVX *Yeux, Nez, & Oreilles des petits Enfans.*

CHAPITRE XX.

Ordinairement les enfans nouuellement naiz sont subiects à plusieurs maladies, lesquelles leur viennent aux yeux, nez, oreilles, bouche, nombril, & autres parties de leur corps, ainsi que descrirons cy apres en bref. *Diuers accidens qui viẽnent à l'enfãt.*

Pour le regard de celles qui aduiennent aux yeux, le ieune Chirurgien aura recours à mon liure des maladies des yeux, que i'ay escript pour ce subiect: mais pour ce que le plus souuent ils sont D subiects à quelque chassie & legere inflãmation, en tel cas la nourrice luy rayera souuent de son laict, afin de luy faire ouurir les yeux & luy oster la chassie qui les tient fermez. Elle les pourra aussi lauer auec vn peu d'eau rose & de plãtain qui sera tiede, & luy mettra au matin & soir autour des paupieres & coins des yeux, vn peu d'onguẽt de Tuthie bien fait & preparé: tel onguent a vertu d'empescher par son onctuosité que les paupieres ne se collent & prennent ensemble, de les fortifier, & d'oster l'inflãmation qui y peut suruenir. *Chassie aux yeux des petits enfans.* *Onguent de Tuthie.*

Le nez est quelquesfois si bouché aux petits enfans, qu'ils ne peuuent auoir leur vent par iceluy, pour estre plain de morue deseichee: Tel accident leur donne beaucoup de peine, & principalement lors qu'ils tettent, ce qui les faict souuent renifler & souffler à peine; Telle chose aduenant, il faut que la nourrice leur humecte le dedans du nez, auec petites tantes d'vn linge delié & mollet, lesquelles seront dorees d'vn peu d'vnguent rosat de Mesue, ou bien de Pomade, & au defaut d'iceux, prendra vn peu de bouillon du pot, luy en faisant attirer par le nez (s'il a la discretion de le faire.) *Accident qui viẽt au nez.*

Pareillemẽt les oreilles suintẽt & coulent souuent, tant du dehors que par le dedãs, ce qui aduient d'autant qu'ils ont le cerueau fort humide de leur naturel, & aussi que de leurs entrailles plusieurs vapeurs montent en haut, qui leur remplissent le cerueau d'humiditez, lesquelles découlent sur icelles. *Accidẽt qui vient aux oreilles.*

La nourrice en doit auoir soin & luy nettoyera les oreilles, tant par dedans que par dehors & derriere, instillant doucement dans icelles vne ou deux gouttes d'huile d'amende amere, auec peu de miel rosat vn peu tiede: Elle trempera dedans vn petit de cotton, qui sera mis au trou d'icelles, sans qu'il soit poussé auant: Et s'il y a des

escorcheures autour & derriere les oreilles, elle y mettra bien proprement des petites emplastres faites auec vn petit vnguent composé de cire blanche & huille de noix. A

Parotides *aux petits enfans.*

Vn peu plus bas que lesdites oreilles, en tirant vers le derriere d'icelles, il suruiét des enfleures, que les anciens ont appellé *Parotides*, & les François, Orillons.

A tel accident il faudra frotter la partie auec huyle d'amande douce, mettant par dessus vn petit de cotton cardé, ou bien de la laine auec le suif, laquelle sera mise entre deux linges bien deliez: Et pour resoudre dauátage ladite enfleure, on y adioustera vn peu d'huyle de camomille, & de lys. Si telles enfleures viennent à suppurer, elles seront traictees comme vne autre aposteme, sans vser de remedes repercussifs.

Il suruient aux petits enfans vn accident fascheux, qu'il est qui leur vient aux mammelles des duretez & enfleures comme du laict caillé, ce qui leur cause des grandes douleurs & inflammations: pour y remedier il faut faire vn liniment d'huille rosat & vinaigre, de populeum & refrigerans de Galien, & vn peu de cerfeuil amorty. B

DES CLOCHES ET VLCERES QVI SVRVIENnent dedans la bouche de l'Enfant, nommees *Aphthæ.*

CHAPITRE XXI.

LE plus communément il arriue dedans la bouche des petits enfans de petites vlceres, qui occupent les paroys d'icelle, & de la langue, & des genciues, & mesme les Amigdales & le Palais: Les anciés les nomment *Aphthæ.* C

Causes.

La cause est double, ou pour le laict de sa nourrice qui est acre & mordicant, lequel en passant peut vlcerer les parties de la bouche de l'enfant, estant tendre & delicat, & par consequent facile à receuoir toute mauuaise impression, ou parceque le laict encore qu'il soit bon & louable ne peut estre digeré par l'estomach de l'enfant, duquel s'esleue des vapeurs fuligineuses à la bouche qui la faict esleuer & exulcerer, ou pour quelque distilation qui tombe en leur bouche & parois d'icelle. Aucuns en donnent vn autre cause qui peut estre la malignité de l'air qui peut estre attiré par la bouche de l'enfant, donnant pour exemple que telles vlceres sont plus frequentes en temps de peste, qu'en autre temps: ce qui est confirmé par le passage de *Iacobus de partibus*, quand il dict, qu'en certain temps les vlceres de la bouche estoient plus frequentes & comme maladies pestilentes & qui trauailloient plus les petits enfans, que ceux qui estoient plus grands, pourissant à quelques vns les genciues, voire les dents, aux autres les rendoient tremblantes, comme si elles eussent esté fichees dedans de la cire molle. D

Cause selon Auicenne.

Proguostieq.

Galien dict que les vlceres de bouche sont difficiles pource que le remede y est difficilement appliqué & difficilement retenu, & encore qu'il soit retenu, toutesfois pour la grande humidité sa vertu en est tost ostee & perdue, ioint aussi comme dict Razis, souuent on n'ose mettre vn medicament fort, encore qu'il en soit besoin: Auicenne dict que les *Aphthæ* noires sont mortelles.

Aphthæ. *vlceres de la bouche.*

D'icelles il y en a de malignes & serpigineuses, qui cheminent comme les herpes, & selon que l'humeur est maling qui les engendrent, elles sont de plus facile ou difficile guerison: Celles qui sont faictes de quelque pituite salee, & qui ne sont ny profondes, ny douloureuses, ny de mauuaise pareure, ny situees au fonds de la gorge; mais qui sont autour de la langue, genciues, & paroys de la bouche, sans s'eslargir & gaigner pays, se guerissent tost: mais celles qui cheminent, & qui sont douloureuses, noirastres, & qui occupent le fond de la gorge, accompagnees de fiebure (comme dict Hippocrate) elles sont malignes, & de difficile guerison: I'en ay veu aucunes, quelque diligence que l'on y eust sçeu faire, qui sont tombez en gangrene: Ce qui est aduenu à plusieurs, & depuis peu au fils d'vn Fourbisseur, lequel monsieur Ha-

A bigot maiſtre Barbier & Chirurgien à Paris traictoit, encore qu'il y euſt dextremẽt & fidelement apporté tout ce que l'art pouuoit deſirer.

Ce qu'il faut faire aux rebelles.

Pour la gueriſon de celles qui peuuent receuoir curation, il faut que la Nourrice tienne bon regime de viure: les vlceres ſeront frottees doucemẽt auec vn peu de miel roſat, & ſyrop violat: Si elles ſont rebelles, le Chirurgien les touchera auec vn peu d'eau bleüe (qui eſt l'eau de ſeparation:) Mais pour vne goutte de ladite eau, il en mettra douze de plantain, ſelon qu'elle ſera forte: puis auec vn petit linge attaché auec vn baſton, les vlceres en ſeront touchees. On vſera d'vn gargariſme tel que cesluy-cy.

Gargariſme.

℞. hordei integri p. 1. agrimoniæ, plantag. roſar. rubrar. an. m. 1. coquant. perfectè in aqua comm. in colatur. ad ℥.vi. diſſol. mellis roſat. ℥iß. diamor. ℥ß. aluminis com. ʒß. fiat gargariſ. vtatur vt dixi.

B Apres que l'on aura vſé du ſuſdict gargariſme, ſera adiouſté au precedent du berberis, des fleurs de grenades, & vn peu de ius d'icelles: Car les vlceres de la bouche demandent à eſtre deſſeichees par remedes qui operent promptement: Lors que l'on void qu'elles cheminent & rampent, c'eſt vn ſingulier remede duquel i'vſe ordinairement, qui eſt de prandre vne demy once d'eau roſe ou de plantain, & y adiouſter vne demy dragme d'aigret de vitriol pour en toucher les vlceres: tel remede ne m'a iamais trompé, le Chirurgien en doit mettre premierement deſſus ſa langue, pour recognoiſtre s'il n'eſt point trop fort & mordicant. Galien veut que l'on vſe de forts remedes iuſques à faire eſcarre, mais il faut prandre garde que l'enfant n'en aualle, & pource il en faut mettre peu, le reiterant par deux fois.

Experiẽce de l'autheur.

Quatre eſpeces d'vlceres à la bouche.

C Le meſme au 6. *de comp. med.* & Auicenne liure 3. *fen.* 3. chap. 23. en font quatre eſpeces quãd ils diſẽt: La veüe & la couleur vous dõnera à cognoiſtre de quelle humeur elles ſont faictes, celles qui ſont fort rouges demonſtrent que le ſang y domine, d'auãtage les iaunatres la bile, les blanches la pituite, les noires la melancholie: Ce qui eſt autant à conſiderer pour la guariſon, comme auſſi l'aage de l'enfant, attendu que les remedes doiuent eſtre plus forts & aſtringens ou plus foibles aux vns qu'aux autres: Le meſme Galien deffend d'vſer de remedes acres du commencement, mais bien ſur la fin quand l'on void que l'vlcere ambule & eſt malin, comme nous dirons cy apres: Et pource qu'il a eſté fort curieux de diuerſifier les remedes, ſelon que ſont les *Aphtæ*, nous eſcrirons ceux cy: Mais il faut prãdre garde dict Galien en vſant de remedes forts, comme la partie eſt delicate, & que dudict remede, il ne puiſſe rien couler en l'eſtomach ou Trachee artere.

Remedes pour les rouges.

D Aux *Aphtæ* qui ſont fort rouges il faut auec les aſtringents meſler des refrigerans de Galien, comme

℞. vini grana. ſucci ſemperui. iulepi viol. an. ℥ß. pulu. roſ. rub. lentium thu. an. ʒi. fiat ebulit. Et tange *apht.*

Pour les blãches.

Vel. *℞. rubi, balauſt. roſ. ſantal. an. ʒij. alum. ʒß. buliant omnia in aqua, deinde fiat colatura ad ℥ij. in quibus diſſ. ſyrup. mirt. ℥ß.* Aux blanches *℞. ſuccini, lignithuris, nucis cup. balauſt. an. ʒij. folior. mirt. & roſar. an. m. ß. buliant in aqua ad ℥iiij. in quibus diſſolue mellis roſ. ℥iß. miſce.*

Pour les iaunes.

Si elles ſont iaunaſtres on vſera de ce remede.

℞. fol. plantag. ſola: lactucæ & roſ. an. m. ß. fiat decoc. ad ℥iij. in quibus diſſolue diamorum. ℥i.

Pour les liuides.

E Si elles ſont liuides ce qui n'aduient pas ſouuent aux petits enfans.

℞. fumar. borag. epithimi roſ. rub. an. m. ß. paſſular. mundat. & liquiritiæ, an. ʒiij. fiat decoct. ad ℥iij. in colat. diſſolue mellis deſpumati & ſaccari candi an. ℥ß.

A

DE L'INFLAMMATION, ABSCES, ET *Chairs superflües qui viennent aux Genciues, nommees Paroulis, & Espoulis.*

CHAPITRE XXII.

IL se void souuentesfois que les genciues des petits enfans s'enflent & s'enflamment, encore que les dents ne soient prestes à sortir: Les anciens ont appellé tel mal *Paroulis* & *Epoulis*.

Le *Paroulis* est vne petite tumeur rouge & enflammee, qui s'engendre le plus souuent d'vn sang bilieux, chaud & ardent, ou de quelque pituite salée & nitreuse, qui decoule du cerueau sur les gēciues. Il peut aussi venir de quelque vapeur qui s'esleue de l'estomach, qui faict que non seulement les genciues se tumefient & enflammēt, mais aussi que la machoüere, ioüe & col souuent s'en ressentent, auec fiebure & douleur: occasion que telle tumeur souuent suppure, & principalement quand il y a quelque sāg plus grossier meslé: autresfois elle se resout & digere. B

Curation. Pour la guerison, au commencement il faut vser de petits lauemens & gargarismes qui seront refrigeratifs, sans beaucoup repousser, y meslant sur la fin vn peu de resolutifs: L'on pourra vser d'vn tel gargarisme.

Gargarisme. *℞. hordei integri m. i. plantaginis, portulacæ, acetosæ, & agrimoniæ, an. m. i. flor. violar. p. i. fiat decoct. in colatura ad ℥vi. dissolu sirupi violacei ℥i. sirupi de rosis siccis, ℥ß. fiat gargarisma.* C

D'iceluy on en fera gargariser la bouche du petit enfant, s'il peut: sinon on luy en frottera souuent les genciues. Ou bien on luy oindra les genciues auec tels remedes.

℞. Amili ʒij. pulueris tragag. ʒi. aluminis vsti ℈i. aquæ rosar. ℥i. misce. ou. *℞. vini granat. succi cidonior. & dicamor. an. ʒij.*

Remede pour les ioues & maschoires. S'il y a quelque chaleur & inflammation on frotera lesdictes genciues auec petits mussilages de semence de *Psyllium*, & de coins, tirez auec eau rose & de plantain, y adioustant vn peu de syrop de Iuiubes.

Si les ioüës, col, & maschoires sont enflammees, les anciens conseillent les frotter auec huyle rosat tiede, y adioustant vn peu de suc de morelle: l'onguent rosat de Mesue y sera fort propre. D

A l'enfant qui est desia grandelet, il sera cōmandé de luy donner vn tel breuuage.

℞. rasuræ eboris in nodul. inclus. ʒij. seminis portulacæ ℥ß. fiat decoctio ad ℔. ij. in colatura dissol. sirup. de limonib. & granat. an. ℥i. vtatur.

Si la tumeur ne se peut resoudre, & qu'elle tende à suppuration, on fera vn petit gargarisme auec figues, raisins, iuiubes, reguelisse, orge mondé, bien cuit. Tiendra en sa bouche vn peu de laict tiede, & quelquesfois la moictié d'vne figue grasse, appliquee chaudement.

La suppuration estant faicte, la tumeur sera ouuerte auec la poincte d'vne lancette: souuent elle se perce d'elle-mesme. Puis sera mondifiee auec miel rosat, syrop de roses seiches, de cerises, ou autre.

Que c'est que Epoulis. Quant à l'Epoulis, c'est vne petite excroissance de chair, comme vne petite bube qui vient aux genciues, & le plus souuent entre les dents, mais principalement entre les dernieres: souuent elle est douloureuse, & qui engendrent la fiebure. La cause est presque semblable à celles que nous auons dicte du *Paroulis*.

Gargarisme. Pour la guerison du commencement, on vsera d'vn tel gargarisme, pource qu'il est requis d'astraindre d'auantage qu'au *Paroulis*.

℞. radic. buglossi ℥iß. plantag. agrim. an. m. i. hord. integri p. i. rosar. rubr. m. ß. balaust. ʒij dactilos n. iiij. gliciris. ʒ i. ß. fiat decoct. in colat. diss. sirup. de rosis siccis & granat. an. ℥i. fiat gargarism. Apres en auoir vsé, on les touchera souuent auec tel remede.

℞. succi granat. & cidoniorum, an. ℥ß. succi berberis & portulacæ, an. ʒij. cum tantillo decoctionis lentium & rosarum rubrarum, fiat medicamentum.

A Tel remede a vertu d'astraindre & fortifier la partie, & faire resoudre la petite tumeur.

Souuent ledit Epoulis croist grandement, & lors on est contrainct de le lier, ne se pouuant resoudre ny suppurer. Autres sont malings, lesquels ne faut irriter, ne toucher si ce n'est auec beaucoup de discretion.

DES DEVX FILETS, OV LIGAMENTS *que l'enfant a soubs la langue.*

CHAPITRE XXIII.

B ON void ordinairement aux enfans nouuellement naiz deux sortes de filet: Le premier est celuy qui luy prend depuis le fonds & baze de la langue, & qui se prolonge iusques à la poincte & bout d'icelle: Tel filet est fort delié & mollet: Il empesche d'allonger la langue, & de prendre (comme l'on dict le mammelon pour bien tetter: Tel filet doit estre couppé auec le cizeau, des premiers iours: puis passer le doigt par dessous la langue (en y mettant vn peu de sel masché, pour la premiere fois) afin qu'il ne se reprenne. *Deux sortes de filets.* *Moyen de couper le filet*

Les anciens ont remarqué que nature n'a donné à aucun animal tels filets, & que l'homme seul en est doüé: Comme à la langue, afin de ne parler mal à propos & retenir plus que dire: à la verge, afin d'estre comme vn frain & vne bride pour nous empescher d'vser mal de ceste partie & de n'en abuser: Et à la féme pour l'aduertir d'estre chaste & continente. *Pline.* C

Il se trouue vne autre filet, qui est plus dur, plus large, & plus ferme que le premier, lequel prend son origine de la racine de la langue & s'estend iusques par delà le milieu de la langue, & souuēt est si court qu'il empesche de l'estendre & estre tiree hors de la bouche, ensemble de la tourner & virer dedans icelle, pour ramener les viādes qui ont esté machees, afin de les aualler: Il est facile de le cognoistre: car lors que l'on prie l'enfant de tirer la langue, il ne le peut faire, & la voulant tirer elle se courbe & replie en rond, ne pouuant passer les leures de la bouche, ce qui luy empesche de bien parler & proferer ses parolles, begayant ordinairement. *Autre filet.* *Incommoditez du filet court.*

La guarison ne se peut faire que par la chirurgie, & ce en deux manieres: la premiere se practiquera en ceste sorte. L'on fera sousleuer la langue, & sera tenuë ferme de costé & d'autre, tant par le moyen de vostre doigt, qui sera apposé d'vn costé, que par le doigt de quelqu'vn qui sera mis à l'autre costé opposite, afin de la tenir arrestee puis sera couppé auec le ciseau ou bistorie, courbe, en donnant de la pointe d'icelle, tant profondement qu'il est necessaire. D *Moyen de couper le filet.*

La seconde se fera releuant aussi la langue, & la tenant subiecte comme il a esté dict, puis auec vne esguille enfilee d'vn fil en double, on passe tout au trauers dudict filet ou ligament (c'est à sçauoir tant que l'on en voudra coupper) le fil, lequel sera noüé & serré, puis les extremitez dudit fil seront couppees assez prés du nœud, lequel demeurera iusques à ce qu'il ait couppé ladite portion du filet ou ligament ainsi lié: mais telle operation, selon mon aduis, est plus douloureuse que la premiere: Soit qu'il soit couppé ou lié, il restera vne vlcere laquelle sera guarie cōme nous auons dict cydeuant, se donnant garde que ledict filet ne se reprenne. *Autre maniere.*

Il faut que le Chirurgien en telle operation, prenne garde de ne toucher les nerfs qui sont situees au dessoubs de ce ligament, car par la section d'iceux, Monsieur Riollant Medecin tres-renommé, tesmoigne auoir veu soudain arriuer conuulsion à la langue, sans que l'enfant par apres peust pronōcer aucune parolle. Ie puis asseurer auec verité auoir veu arriuer de fascheuses & malignes vlceres, voire mesme la gangrene, & des flux de sang, dont la mort s'en est ensuiuie, à vn enfant de bonne maison.

A

DE LA TOVX QVI SVRVIENT *aux petits enfans.*

CHAPITRE XXIIII.

l'Enfant les poulmons foibles.

NOus voyõs plusieurs fois les petits enfans estre trauaillez de la Toux laquelle leur aduient, d'autant que leurs poulmons sont foibles & delicats, lesquels pour peu de chose estrange qui les molestent, taschent auec quelque effort & mouuement de s'en descharger.

Cause.

Telle maladie leur peut aduenir pour auoir esté decouuerts, ou les auoir exposez à l'air froid, ou au serain: ayant accoustumé d'estre chaudement au ventre de leur mere. Et lors ils toussent, sans peu, ou point cracher. Ils peuuent aussi tousser pour estre trop auides à tetter, tirant du laict deuant que le premier soit auallé, duquel il s'en glisse & eschappe quelque goutte dãs la trachee artere: ce qui est cause qu'ils n'ont cesse de tousser, qu'il ne soit ietté & mis hors. B

La Toux peut aussi suruenir pour quelque defluction d'humeur acre & subtil qui leur decoule du cerueau, le long de la trachee artere, & sur les poulmons. Il se peut aussi amasser quelque humeur dedans les tuyaux des poulmons, lequel en fin nature tasche à le chasser, & mettre dehors.

Moyen de cognoistre d'où vient la toux.

Sy la toux vient de quelque distillation froide le petit enfant ordinairement raillera, pour quelque pituite visqueuse qui sera demeuree aux voyes de la respiration, il aura le visage palle sans estre alteré, & sera aydé par les remedes chauds: Mais si la toux est engendree par quelque distillation chaude il aura la face rouge, il sera alteré & sera blessé des remedes qui seront chauds: Sy elle vient pour auoir pris trop à coup du laict, soudain & tost apres elle cessera sans estre de duree: Sy elle vient à raison de quelques vers qui soient contenus en ses boyaux; la toux sera petite & quelquesfois les enfans crachent du sang & reiettent quelque portion de laict sanguinolant. C

Difficulté de respirer.

Apres vne grande toux souuent les petits enfans sont surpris d'vne difficulté de respirer, & ne font que halter, ce que Auicenne a remarqué liure 1. *fen.* 3. doctrine 1. chap. 3. & Hippocrate liure 3. *Aph.* 26. ce qui aduient, pour quelque pituite crasse qui est enfermee aux canaux des poulmons, qui distille du Cerueau.

Les petits enfans ont aussi difficulté d'auoir leur vent, par le moyen des conduicts du nez qu'ils ont bouché. D

La Toux est dangereuse aux enfans.

De quelque occasion qu'elle puisse aduenir, elle est dangereuse, & principalement si elle est de duree, craignant qu'il ne suruienne à l'enfant quelque hargne, ou fievre, pour ne point dormir & reposer, douleur de teste, de flancs, d'estomach, & vomissement, pour la continuelle concussion qui se faict en toussant.

Auicenne liure 3. *fen* 10. chap. 4. dict que les petits enfans en deuiennent bossus & contrefaicts, comme aussi par le moyen de la courte halaine, & qu'ils meurent deuant la puberté & demeurent le plus souuent Hectiques.

Touchant la guarison il faut regarder ce qui en est la cause: car selon icelle on y remediera.

Remedes cõtre la Toux.

Si elle est engendree de froid, & de s'estre morfondu, le petit sera tenu en chaleur mediocre, luy sera donné vn peu d'huyle d'amende douce, auec succre candy: Toute la poictrine luy sera frottee auec beure frais, & huyle d'amende douce: & par dessus on mettra de petits linges, vn peu chauds, aucuns y mettent fueilles de chous vn peu dedormies. S'il a le nez bouché, il sera destouppé auec vn peu d'onguent rosat, ou bouillon du pot, duquel on luy en mettra dans le nez, pour le destouper.

Si elle est engendree par quelque humeur subtil & acre, tel humeur sera adoucie & espoissie en luy donnant vn peu de syrop violat & de Iuiubes meslez ensẽble: cõme aussi du ius de regueliße blanc, dict Alfenic, de l'huyle d'amende douce, auec succre candy, & de petites tablettes de Diatragagant froid.

Galiẽ au liure des Alimens ordonne l'huylle d'amẽde amere à ceux qui ont la ralle.

S'il est

A S'il eſt grandelet, on luy donnera des orges mondez, y adiouſtant de la ſemence de pauto blanc: beura de la ptiſane faicte auec raiſins de Damas, orge, ou regueliſſe.

Toute la poictrine & gorge luy ſerõt frottez auec huyle violat, lauee en eau d'orge.

Sur la nucque du col, luy ſera appliqué quelque roſtie de pain, qui ſera chaude, ou bien la moitié d'vn pain venant du four.

Si la Toux empeſche le dormir, on luy pourra donner vn peu de ſyrop de Iuiubes, de violes, auec autant de *Diacodium ſine ſpeciebus*, meſlez enſemble: Y ſera auſſi de la conſerue de roſes liquides. *Moyen pour appaiſer la Toux.*

Si quelque amas de pituite, ou humeur cras & viſqueux en eſt cauſe, il faudra dõner à l'enfant vn peu de ſyrop de capillaires, auec autant de ſyrop de regueliſſe, & d'hyſope, ou miel de Narbonne meſlez enſemble, Raſis, y meſle vn peu d'eau de

B fenoüil.

Le *potus diuinus de Gourdon*, eſcript par Auicenne, eſt grandement recommandé.

℞. aquæ pluuialis vel fontis lib. ß. ſaccari albi ℥i. mellis ℥i. aceti ʒij. bulliant omnia ſimul & deſpumantur & de iſto potu detur per vices.

Aucuns y adiouſtent des capill. & vn petit bouquet d'hiſope & des raiſins de damas, & de la regueliſſe. *Liniment pour la poictrine.*

Sa poictrine ſera frottee auec vn tel liniment.

℞. olei amygd. dulc. ℥i. vnguent. reſump. ℥ß. axungiæ anſeris & gallinæ, an. ʒij. liquefiant ſimul. lento igne, pro litu vt dictum eſt.

I'ay eſcript pluſieurs remedes au premier liure parlant de la Toux, qui vient à la femme groſſe, auſquels on aura recours.

C

DE L'INFLAMMATION, ET ENFLEVRE du Nombril de l'Enfant.

CHAPITRE XXV.

APres que l'on a lié le nombril de l'enfant, il ſuruient inflammation, enfleure, & vlcere, & lors principalement que ce qui a eſté lié eſt cheut & ſeparé, la ſuppuration ne s'eſtant du tout parfaicte. *D'où vient l'enfleure au nombril*
D Ce qui entretient ladicte vlcere: C'eſt pour ce que nature qui auoit couſtume d'enuoyer l'vrine en ceſte partie lors que l'enfant eſtoit dedans le ventre de ſa mere, ne peut encore oublier le chemin, qui eſt cauſe que ladicte vlcere & douleur, demeurent dauãtage, à cauſe que l'vrine frape contre & l'eſguillonne. Ledit nõbril ſe peut auſſi enfler lors que l'ẽfant crie, pleure, & touſſe grandement: Ladite tumeur & enfleure eſtant pleine de vents, & quelquesfois d'eaux.

L'inflammation ſera guerie par le moyen de l'onguent roſat de Meſué, ou auec vn peu de Refrigerans de Galien. L'embrocation d'huyle roſat, auec vn peu de Populeum, y peut beaucoup ſeruir. *Curation.*

Pour l'vlcere, ſi elle eſt petite, on y mettra vn peu de folle farine, & de la poudre de bois pourry: ou bien vne petite emplaſtre de *Pompholix*, & onguẽt deſſicatif, meſlez

E enſemble: elle peut eſtre touchee auec vn peu d'eau allumineuſe, & ainſi cicatriſee.

Les anciens ont loüé ce remede *℞. pul. nardi celtici ʒij. terebent, ℥vi. olei ſeſamini vel amigdal. dulc. ʒij. fiat linimentum*, Auicenne.

Quant à l'enfleure, il faudra auoir eſgard que le nombril ne ſe foriette, & enfle plus que le naturel.

Pour l'empeſcher de ce faire, il faudra mettre deſſus vne petite compreſſe en huict ou dix doubles, & le bander doucement, afin que ledit nombril ne s'auance: Ce qui ſe doit faire, s'il n'y a aucuns vents, ny eaux, contenus au dedans: Et on en y mettra ceſte emplaſtre.

℞. Thuris, mirrhæ maſtich. glatin. piſcium ſarcocol pſillij, carabe, nucum cupreſſi an. ʒi. antimonij, croci, & aloes an. ʒß. album. ou or. *q. ſatis fiat medic. adendò tereb. & olei mirtill. parũ.*

I'ay couſtume d'vſer d'vne telle emplaſtre, ſoit qu'il y ait vents, ou eaux; laquelle a vertu de reſoudre, conſommer & tarir les eaux & vents. A

Remede experimenté.

℞. vnguent. comitiſſ. & deſsicat. rubr. an. ℥i. ſtercoris columbi ʒij. puluis ireos florent. ʒ ij. ſulphuris viui ʒi. olei nard. ℥ß. ceræ & therebentinæ q. ſ. fiat ceratum.

Le ſecret eſt de le tenir ſubiect auec compreſſo & bandage afin qu'il ne gonfle & auance dauantage.

Aucuns vſent de l'emplaſtre *Contra ruptarum.*

DES TRANCHEES QVI VIENNENT aux petits enfans.

CHAPITRE XXIV.

Cauſe des Tranchees.

LEs Tranchees apportent beaucoup de mal aux petits enfans. La cauſe d'icelles eſt double: Car elles viennent ou à raiſon de ceſt excrement nommé *Meconium*, lequel eſt retenu en leurs boyaux. Tel humeur eſt noir & viſqueux comme poix fonduë; lequel leur picque & aiguillonne les boyaux, ayāt meſme peine à le vuider: ou biē telles Tranchees ſont engēdrees par le moyen du laict que l'enfant prend en trop grande quantité, ou biē qui peche en qualité: lequel ne ſe digerant point, ſe gaſte & corrompt: qui faict qu'il ſe conuertiſt en bile, ou pituite acre & ſalee: ou bien s'y engendre des vents, qui font diſtentions à l'eſtomach & boyaux: L'air froid, & les vers en peuuent eſtre cauſe: ce que ie laiſſe pour en traicter à part. B C

Les vēts cauſe de trāchees

Pour la gueriſon, ſi l'excrement, dict *Meconium*, les a engēdrees, il ſera euacué par petits ſuppoſitoires faicts de coſte de poree, ou de ſauon, & par clyſteres, afin de tirer tel humeur, & de le faire ſortir.

Si la trop grande quantité de laict en eſt cauſe, la nourrice ne donnera à tetter à ſon petit ſi ſouuent, ny ſi abondamment: ſi les vents apportent telle incommodité à l'enfāt ils ſeront diſſipez auec fomentations miſes & appoſees ſur le ventre & nōbril, & auec clyſteres carminatifs, que l'on donnera, comme,

Clyſtere carminatif.

℞. maluæ, biſmaluæ, parietar. an. m. i. flor. camomillæ, meliloti, & ſummitatum anet. an. p. i: ſeminis aniſi & fœniculi, an. ʒij. coquantur perfect. in iure pulli vel capit. veruec. in colat. ad ℥vi. diſſol. catholic. mellis anthoſ. & ſaccar. rubr. an. ℥ß. olei camomill. & anet. an. ʒvi. fiat clyſter. D

Liniment.

De la ſuſdite decoction ſera faict fomentation, auec petites eſponges: puis le ventre ſera frotté auec huyle de camomille, melilot, & d'anet.

La paritoire, & vn peu de fleurs de camomille & ſommitez d'anet, fricaſſez auec huyle de lys, & d'anet, puis appliquez ſur le ventre ſont fort profitables.

Si l'on recognoiſt que les Tranchees ſoient engendrees de quelque humeur bilieux, ou autre qui ſoit acre & mordicant, lequel picque & irrite l'eſtomach & boyaux (ce qui ſe pourra cognoiſtre par l'attouchement du ventre qui ſera plus chaud que l'ordinaire, & par les ſelles, qui ſeront iaunes & verdoyantes).

Remedes pris par dedans

On luy donnera de petits clyſteres de laict, ou de boüillon de veau, chappon, ou teſte de mouton: auec leſquels on diſſoudra deux dragmes de Benedicte, & autant d'huyle violat, & ſuccre rouge.

Le vētre luy ſera frotté auec huyle roſat & violat, ou biē auec onguēt roſat de Meſué.

On luy donnera par la bouche vn peu d'huyle d'amande douce, auec ſuccre candy.

Et ſi l'enfant eſt grandelet, il ſera expedient de luy donner vne once de ſyrop de cichoree, compoſé auec rheubarbe, diſſoult en eau d'agrimoine, ou de chardon beniſt. S'il prend de la boüillie, on y meſlera vn peu de caſſe, afin de la prendre plus facilement: comme nous auons parlé en ce chapitre du *Meconium*, il ne ſera hors de propos d'en traicter preſentement.

DES VERS QVI TRAVAILLENT les petits Enfans.

CHAPITRE XXVII.

LEs Vers tourmentent cruellemẽt les petits enfans:& non sans cause Hippocrates, les nomme *Thiriodigastros*,comme bestes cruelles au ventre: il s'en void de diuerse grandeur & forme: Aucuns sont ronds & longs,nommez *Elminthes*,lesquels s'engendrent aux intestins gresles: ils montent quelquesfois dedans l'estomach, & sont B iettez par la bouche. Les autres sont longs & plats,appellez *Tæniæ*, lesquels sont comme vne bande, couchee & placquee le long des gros boyaux: les autres sont petits, & deliez comme poinctes d'aiguilles, & sont dicts *Ascarides*,pour la demangeaison qu'ils donnent au siege & gros boyau, auquel lieu ils sont engendrez & souuent sont enclos dedans vne poche: I'ay veu plusieurs qui en ont ietté vn million lesquels estoient enfermez ensemble dedans vne poche. Hippocratte ne faict mention que des ronds & des petits, laissant les plats: Et à vray dire les petits enfans en sont peu ou point trauaillez, touchant leur generation, le mesme autheur remarque que les petits enfans en apportent dés le ventre de la mere; le plus souuent ils sont engendrez d'vne pituite pourrie & corrompue,& d'autres mauuaises humeurs qui croupissent dedans les intestins.

Diuersité des vers Elminthes. — *Tenia.* — *Ascarides.* — *Deux sortes de vers selon Hippocrates.* — *Generation.*

C Quand les enfans en sont trauaillez & principalement des ronds,ils ont la fiebure & emmaigrissent ordinairement, ils ont l'appetit perdu, douleur de ventre, lequel s'enfle & leur deuient grand, auec poinçonnement à l'estomach & aux boyaux, & souuẽt les iettent par le nez & par la bouche, auec sanglots & vomissemens, ils tressaillent en dormãt,& crient en se reueillant,& tost apres ils se rẽdormẽt: ils ont des defaillances & vne petite toux seiche, auec mauuaise aleine, la couleur du visage blesme, & les yeux grands, grincemẽt de dents, petit poux & inegal, auec augmentation de fiebure dereglee, laquelle trois ou quatre fois le iour & la nuict reuient, froidure de membre & sueur froide: Ils frottent ordinairement leurs nez.

Signes.

Quand ils sont tourmentez des petits vers le fondement & siege leur demãge, voire de telle façon que souuent ils en tombent en defaillance: ils ont vn desir perpetuel D d'aller à la garderobe,& leurs excrements sont fort puants: Ce qui donne plus à cognoistre que les enfans ont des vers, de quelque nature qu'ils puissent estre, c'est lors qu'ils en iettent par le siege auec leur matiere, ou qu'ils en rendent par la bouche, ou nez: Ce que i'ay veu quelquesfois arriuer.

Pour le prognostic, soudain que l'on a recogneu que le petit en est trauaillé, il y faudra remedier, car le differer peut apporter incõmodité, plusieurs en sont morts ausquels on a trouué les boyaux percez. Les anciens ont escrit qu'il y en a qui sont sortis par les aynes & petit ventre: ce que tesmoignent Paul Æginette & Auicenne.

Les vers qui sortent par le siege auec sang, cela demonstre qu'ils ont rongé les veines des intestins, desquelles le sang en decoule. S'ils sont reiettez auec le vomissemẽt, cela denote qu'ils aiguillonnent & picquent l'estomach.

Les vers peuuent rõger les boyaux & estomach.

E Aucuns ont remarqué que l'enfãt qui a des vers, est en danger de mort, s'il luy suruient grãde difficulté de respirer, si son alaine est froide,& s'il deuient moite, & froid.

Pour la guerison, si l'enfant est ieune, il sera necessaire que la Nourrice tienne bon regime de viure: qu'elle s'abstienne de tous laictages, fruicts cruds, poix, febues, poissons,& autres viãdes qui serõt de difficile cõcoction,& qui se corrompent facilemẽt.

Rasis deffend de donner aux ieunes enfans aucuns medicamẽs par la bouche; mais il ordonne seulement des remedes Topiques, comme vne emplastre faicte de Cumin & de fiel de beuf,& l'applique sur le nombril.

Opinion de Rasis.

A son imitation i'ay accoustumé d'ordonner vn tel emplastre.

℞. massæ pillul. sine quib. ʒß. pulu. absynthij ʒi. myrrhæ & aloës, an. ℈ij. farinæ lupinor. ʒi. ß. fellis bubuli, q. satis. fiat empl. admoueatur supra vmbilicum.

Autre. *℞. aloës ʒij. mirrhæ semins contra, hiperic. & absinth. vulg. an. ʒi. fiat pul. subtil. excipiat. felle bubulo, addendo succi liniopatum, & fiat emplast.*

Emplastre contre les vers.

On peut donner auec la boüillie du petit enfant (qui est grandelet) vn peu du Cornichon de Cerf, subtilement rapé. A

Les riches donneront du Bezoard & de la Licorne : mais si l'enfant est vn peu plus aagé, outre les remedes susdits, il vsera d'vn petit breuuage, faict auec decoction de pourpied, & racleure de Corne de Cerf, y adioustant vn peu de ius de citron. Si faire se peut, il prendra vne petite expression de Rheubarbe, infusee auec la susdite decoction, ou bien vne once de syrop de cichoree : Il tue & chasse les vers par en bas. Mais premierement on donnera vn petit clystere de laict, auec sucre rouge & miel, afin de les attirer par telle douceur en bas.

La Rheubarbe est propre cõtre les vers.

Si l'enfant peut prendre de petites pillules bien dorees, faictes auec de l'aloës, & les mettre dans vn œuf, pour les humer: Il n'y a remede qui peust profiter d'auantage.

S'il refuse les susdits remedes, on luy donnera de la poudre à vers, auec vne pomme cuitte, ou des pruneaux. Le plus seur est de chasser les vers, plustost que les faire mourir : car souuent en demeurant ils en engendrent d'autres. B

DE LA SORTIE DES DENTS *aux petits Enfans.*

CHAPITRE XXVIII.

ENtre toutes les maladies qui trauaillent plus le petit enfant : c'est la sortie & douleur de ses dents, comme escrit Hippocrate liure 3. 25. de ses Aphorismes. Il n'y a aucun temps limité de leur sortie, Aux vns elles commancent à sortir à quatre mois : aux autres elles ne sortent qu'à vn an : Il y en a de deux sortes : l'vne est dicte en Latin *Gingiuarum prurigo* & en Grec *odaxismos*, qui n'est autre chose qu'vne demangeaison des genciues accompagnee de legere douleur: l'autre est appellee *dentitio* en Latin, en Grec *odontophuia*, qui est la viue & douloureuse sortie de la dent auec acuité, mordacité & poinçonnement de la genciue : Ce qui est cause d'apporter d'autres pernicieux accidens: comme fiebures, veilles, conuulsions, flux de ventre, voire souuent la mort. Ainsi il se dict en commun prouerbe, *C'est vn bel enfant iusqu'aux dents.* Et non sans cause Galien au Commentaire, dict que la douleur qui vient à raison de la sortie des dents, est plus fascheuse & difficile à supporter, que celle qui vient à raison de quelque aiguillon fiché en quelque partie, lequel y demeure seulement arresté: ce qui n'est pas semblable à la sortie des dents, d'autant que perpetuellement par leur sortie elles picquent & percent la genciue, qui est le plus souuent fort enflammee: Tel poinçonnement & picquement augmente si long temps que les dents soient du tout sorties. C D

Accidents que la sortie des vers apporte.

Incommodité de la sortie des dents.

Tel accident se cognoist lors que l'on s'apperçoit que le petit a la bouche chaude, de laquelle il sort & decoule quelque baue, & que ses gẽciues sõt enflees: ausquelles il porte souuẽt le doigt, à raison du prurit & demãgeaison qui les irrite, & qu'en s'augmẽtãt luy cause vne extreme douleur, iusques à luy faire ietter le sang par les yeux.

Ætius serm. 4. cap. 9.

Hippocrates au liure *de Dẽtitione*, en faict tel prognostic. Ceux qui ont le ventre fort lasche quand les dents leur sortent, ne sont point si subiects à la conuulsion, que les autres qui ont le ventre plus serré.

Belles sentences d'Hippocrate.

S'il leur suruient quelque fievre aigüe, ils sont peu affligez de conuulsion.

Ceux qui sont en bon point quand les dents leur viennẽt, s'ils sont fort endormis, il y a danger qu'ils ne soient surpris de conuulsion.

Ceux à qui leurs dents sortent en Hyuer, sont moins trauaillez que les autres : & s'ils sont bien secourus ils en supportent plus facilement la sortie.

Tous ceux qui ont des conuulsions quand les dents leur sortent, ne meurent pas, ains plusieurs reschappent.

Tant plus tard que les dents viennent, tant plus l'enfant a de douleur.

Les dents sortent tard à ceux qui ont quelque petite Toux; mais lors que le picquement leur vient, ils deuiennent aussi plus maigres.

A Considerant tous les accidens susdicts, & le danger auquel est l'enfant, il faut y remedier promptement: ce qui se fera ou par les remedes ordinaires, ou par la Chirurgie. *Il faut remedier à la sortie des dēs.*

Premierement il faut que la Nourrice luy frotte souuent la genciue auec le doigt seul, afin d'ouurir les pores d'icelle, & l'attendrir, pour faire sortir l'humidité qui est en icelle: Quelquesfois son doigt sera oingt & couuert de miel commun, de beurre frais, de ceruelle de lievre, ou autre (cuitte ou crue) d'huyle de lys, & graisse de poule. Aucuns tiennent pour vn grand secret de frotter les genciues auec laict de chienne, seul, ou meslé auec ceruelle de cochon. Auicenne faict tenir vne tranche de chair grasse sur la genciue, & la faict maschotter à l'enfant. Faut noter que tous les susdicts remedes doiuent estre appliquez plus chauds que tiedes. *Experience.*

B Les anciens ont faict mention de quelques remedes, qui par proprieté occulte ont quelques vertus de soulager telle douleur, & d'aider à la sortie des dens. Aucuns prennent vne dent de vipere masle, & la font enchasser en argent, ou or, pour en frotter les genciues de l'enfāt. Æce faict pendre au col de l'enfant vne pierre de Iaspe, qui soit fort verde, & commande qu'elle touche l'estomach. Auicenne dict que la racine d'Ache, pendue au col de l'enfant, luy appaise la douleur qui vient à cause de la sortie des dens, le mesme ordonne le laict de chéure: Mesmes la ceruelle de cheual. *Æce.* *Auicenne.*

Il ne sera hors de propos deuant que les douleurs soient grandes, de frotter les iambes, cuisses, espaules, dos, & nucque du col à l'enfant, tirant contre bas, afin de faire en sorte que l'on puisse destourner la defluxion des humeurs, qui peuuent tomber en trop grande quantité dessus lesdites genciues & conduicts de la gorge: ce qui pourroit les suffoquer. *Belle obseruation.*

C Mais si tous les susdits remedes ne profitent, comme il aduient souuent: le plus seur & prompt remede est, de faire vne incision tout le long de la genciue dessus les dents: ce que le Chirurgien cognoistra estre necessaire lors qu'il verra la gēciue estre blanche, & qu'il remarquera presque au trauers de la peau les dents qui serōt au dessoubs. Les Nourrices nous monstrent que telle operation est necessaire, d'autant qu'elles deschirent & esgratignent souuent auec leurs ongles la genciue: ce qui tourne au profit & vtilité de l'enfant, afin de ne le faire tant languir. Ie puis asseurer le ieune Chirurgien, que i'ay practiqué telle incision, & faict practiquer plus de vingt fois, fort heureusement. *Faut inciser la genciue, & quand.* *Experience de l'autheur.*

Or comme l'on recognoist, soit par les remedes susdits, ou bien par la section, que les dents commencent à sortir & pousser dehors. D Auicenne cōseille que la Nourrice tiennent en sa main vn morceau de la racine d'Iris, & qu'elle la donne à maschotter à l'enfant: au lieu d'icelle on luy peut donner vn baston de reguelisse concassé par le bout, ou bien vn brin de la racine de guimauue. Tel remede appaise la douleur, parce qu'il faict sortir & filer les humiditez qui sont à la genciue & racine de la lāgue & poictrine de l'enfant, & faict auancer le reste de la dent, A ceste intention l'on dōne ordinairement vne dent d'vn Loup, ou vne branche de Coral rouge enchassé, & pendu au col de l'enfant, pour l'auoir en sa main, afin de s'en frotter les genciues.

Aux grandes douleurs on prend *succum solati cum oleo rosarum.*

A

DE LA CONVVLSION QVI SVRVIENT *aux petits Enfans.*

CHAPITRE XXIX.

Puerilis morbus. Mater puerorum.

Sacer.

MOn intentiõ n'est pas de traicter icy de toutes les especes & differẽces de conuulsion, mais seulement de celle qui trauaille le plus souuent les petits enfans, & de celle qui est nommee par Hippocrates au liure *de Aëre, locis & aquis*, *Puerilis morbus*, maladie d'Enfant: & par Auicenne, *Mater puerorum*, mere des petits enfans. B

Hippocrates nomme ce mal *Sacer*: & pource il est aisé à coniecturer, que c'est la conuulsion Epileptique.

La cause vient, comme dict Auicenne, ou pource que le laict (duquel ils sont nourriz) se corrompt facilement, encores que l'enfant en prenne peu: Ou pour la trop grande quantité, lequel pour la debilité & delicatesse de l'estomach ne peut estre biẽ cuit & digeré par l'enfant: ce qui est remarqué par Aristote liure 8. *de hist. animal*: où il dict que les enfants ont souuent coustume d'estre surpris de conuulsions, & principalement les gros & gras: & qui tirent quantité de laict & cras, estant alaictez de nourrices succulentes & corpulentes: Tel vice viẽt aussi pour la mauuaise qualité du laict, que le petit prẽd ordinairement, ou pour la foiblesse des nerfs, qui recoiuẽt facilemẽt les humiditez que l'enfãt engendre: desquelles nature se descharge sur iceux. Ce qui aduient principalement, comme dict Hippocrate aux enfans qui sont gras & replets & qui sont durs de ventre. C

Aphorismes d'Hippocrates.

Telle conuulsion aduient souuent pour la sortie des dents, & principalement des Canines, à raison de la douleur, inflammation, fievres, & veilles qui s'en ensuiuent. L'air froid aussi en peut estre cause: comme aussi les vers que peut auoir l'enfant: ou pour quelque maligne qualité qui frappe & blesse le cerueau; laquelle se peut esleuer de l'estomach par quelque pourriture: mesme par celle qui est engendree à l'occasion des vers.

Diuerses causes de conuulsion.

Ainsi on peut iuger que la conuulsion vient ou de repletion, ou d'inanition ou par compassion: cõme pour quelque douleur. Celle qui trauaille les petits enfans est plustost engendree par repletion que par inanition, d'autant qu'ils abondent le plus souuent en grandes humiditez. D

Quelle est celle qui trauaille les enfans.

Les signes sont lors que vous aperceuez que la teste de l'enfant est tellement panchante derriere le dos, que l'occiput ou derriere d'icelle touche aux espaules, comme il se void en l'Opistotonos, c'est à dire tension par derriere, sans que la teste se puisse ramener en deuant. Ou bien lors que la teste & col est tellement panchante en deuant que le menton touche contre la poictrine, & telle conuulsion est dicte Emprostotonos tension en deuant sans qu'elle puisse estre raprochee en derriere. Ou bien la teste demeure fixe, & droicte, sans pancher ny de costé ny d'autre, & se nomme Tetonos, tension esgale sans que la teste puisse estre fleschie, ny haussee en aucune façon, ains demeure stable sans se pouuoir remuer. Quant la conuulsion vient de siccité, le corps emmegryt du tout, il a peu preceder quelque grande purgation, ou sueur, ou flux de sang, de grandes veilles, & grandes agitations.

Diuerses especes de cõuulsion.

On recognoist la conuulsion deuoir venir, lors que l'on obserue que quelque partie du visage se retire, qu'il suruient grinsement de dents, & que les yeux tramblottẽt & se meuuent souuent, ne leur voyant que le blanc d'iceux.

Quant au prognostic Hipp. au liu. *de morbo sacro*, dict que les enfans qui ont la teste nette, sont subiects aux conuulsions: au contraire, que ceux qui ont des galles à la teste, se portent bien ordinairement: car par icelles les mauuaises humeurs qui se sont amassees au ventre de leur mere, se purgent & vuident. Galien dict que le danger se manifeste par la difficulté de respirer qui aduient à l'enfant. Auicenne, & Paul Æginette asseurent que la continuë de ce mal, faict souuent mourir le petit enfant. Vn seul paroxisme violent, comme dict Aretee, le peut faire mourir.

Prognostiq.

A Ceux qui sont les plus ieunes, sont en plus grād dāger de mourir que les plus aagez, Cælius Aurel. d'autant qu'ils ne peuuent supporter si facilement, les accés que les plus aagez.

Celle qui vient pour la trop grande plenitude & repletion se guerit assez facilement.

Telle maladie est dangereuse à ceux qui ont le ventre dur, & plusieurs deuant le 7. iour en meurent: Tel mal suruenant en la pleine Lune est plus dangereux, ayant peu d'esperance si la conuulsion commance aux espaules. *Aristote liu. 8. de Histor. animal.*

Par ainsi en ce qui gist pour la guerison, il faut y prendre garde sans estimer que tel mal se puisse guerir par la mutation d'aage en vieillissant d'auantage.

La guerison sera diuersifiee selon la cause du mal: si elle vient de trop grande repletion & plenitude d'humeurs; La nourrice demeurera en vn air qui sera aucunement chaud & sec, sans demeurer en lieu humide, ne sera oisiue ains s'exercera, aura le ventre lasche, euitera le long dormir, & principalement apres disner: la quantité du manger luy sera diminuee, comme le trop tetter à l'enfant; Ce qui se doit faire auec mediocrité, & par ainsi la nourrice vsera plustost de viandes qui seront aucunement desseichantes que par trop humides: & non sans cause, Auicenne ordonne l'vsage du vin bien trempé plustost que l'eau pure. *Curation.* B

Si l'enfant ne tette plus il euitera les viandes de haut goust qui peuuent piquer le cerueau, le remplir de ses vapeurs & fumees, & mesme celles qui grossieres & visqueuses peuuent faire des estoupemens és veines & autres conduicts de son corps. *Maniere de viure.*

Les choses aussi fort douces comme le succre en grande quantité ne luy sont pas bonnes, combien que l'hydromel fort aqueux, auquel on aura faict bouïllir, deux ou trois fueilles de sauges, & autant de betoine, ne luy soit impertinent. C

Si le petit a besoin d'estre purgé, il sera plus expedient de donner quelque purgation à la nourrice qu'à l'enfant, laquelle ne doit estre ny diagrediee ny forte, mais lenitiue, comme pourroit estre la casse & manne. *Purgation.*

Si l'enfant est grandelet, il sera tres-expedient, s'il n'a le ventre lasche par nature, de le luy lascher par artifice, comme entre autre (pour plus aisé, & duquel plus facilement il sera trompé) on fera tremper du senné en eau froide par lespace de vingt-quatre heures, l'ayant vn peu entousé de ius de citron, l'agitant & remuant de fois & d'autre, afin que l'eau en prenne la teinture plus aisement: car ainsi n'ayant ny goust, ny odeur vne ou deux cueillerees pourront luy estre meslees profitablement parmy cinq ou six cuillerees de bouïllon clair. *Facile purgation.*

D Autrefois on luy pourra tremper dedans la mesme eau de senné des raisins de Corinthe, & les luy faire manger, ou bien des raisins de damas, les pepins ostez, les ayant vn peu faict parbouïllir sur le feu. *Autre.*

On y peut dissoudre & dilayer vne demy once de syrop de rose palle. On luy pourra aussi donner le poids d'vn escu de tablette de diachartami en poudre, saupoudree sur vne petite rostie, trempee d'vn peu de vin & d'eau: Ou bien ladite poudre de diachartami sera meslee parmy vn peu de conserue de rose palle liquide, ou auec vne pomme bien cuitte.

Ayant atteinct l'aage de trois ou quatre ans ou plus, la saignee du bras, soit par la lancette, ou par les sangsues au mesme lieu, ou au front, ou aux temples luy sera necessaire durant l'accez, en cas que violent & long il menaçast d'estouffement. *La saignee.*

E Si la conuulsion est engendree de siccité ou d'inanition, ou pour quelque grande euacuation, flux de ventre, sueur, vomissement, faim, veilles, ou s'estre fort tourmenté, la nourrice demeurera en vn air temperé, plus humide que froid ou sec: son manger & boire estant semblable, afin d'humecter & restaurer le petit plus facilement.

Si l'enfant est subiect à vomir, & principalement estant desia grandelet, le vomissement luy peut profiter. *Le vomissement propre à l'enfant.*

Lors qu'il atteint deux ou trois ans, on luy peut appliquer des ventouses sur le col & espaules: ce qui est recommandé d'Auicenne, afin d'attirer les humiditez du cerueau aux parties ignobles. *Vsages des ventouses.*

Et pour le regard des remedes particuliers, ils ne doiuent estre trop chauds, comme plusieurs ordonnent, pour les affections des nerfs, d'autant qu'ils eschauffent par

trop: Et comme dict Rasis, ils resoluent seulement le plus subtil: mais il faudra auoir A recours à ceux qui amollissent au commencement, & resoluent mediocrement, en confortant.

Dioscoride. Entre autres remedes Dioscoride dict, que l'huyle d'Iris guerist la conuulsion suruenuë aux petits enfans: ce que les vieux practiciens loüent. Telle huyle est descrite par Mesué.

Auicenne approuue l'*Oleum Irinum keirinum & Liliorum*. Le mesme dict auoir experimenté tel remede.

Remede d'Auicenne. *℞. maioranæ m. ij. macer. in ℥ vi. olei amygdalarum dulcium vel cesamini & vini generosi totidem in balneo Mariæ, vel buliant lento igne ad consumptionem vini, coletur & seruetur vsui.*

L'on peut vser auec toute seureté d'vn tel baume.

℞. axung. anseris, gallinæ, anatis, & cunicul. an. ℥ i. medul. cruris vituli ℥ i ß. medullæ cerui B *ʒ vi. folior. saluiæ, maior. ebuli, an. m. i. florum camomill. melilot. hiperici, an. p. ij. florum anthos p. i. mastiches, myrrhæ, & ireos florent. an. ʒ ij. olei liliorum & lumbricor. an. ℥ ij. macerent. omnia in balneo Mariæ spatio iij. dierum. Deinde fiat lento igne decoct. coletur & seruetur vsui.*

Balsamum Anserinum. Les anciens practiciens loüent fort le baume faict d'vne Oye, lequel ils farcissent auec les susdits ingrediens, & le font rostir & se seruent du degoust comme de baume, ce que i'ay veu experimenter.

Sachets pour la teste. Sera bon aussi, ses cheueux couppez bien pres, luy poser sur la fontaine de la teste iour & nuict des petits sachets faicts d'herbes cephaliques, sauge, melisse, rose de Prouin, fleurs de romarin & de stoechas. Sera bon luy pendre au col vn nouet faict de racine d'iris de Florence, d'angelique, de piuoine, comme aussi de la graine d'icelle de guy de chesne, le tout concassé & trempé par vingt quatre heures dedans l'oximel, C ledit nouet faict de sandal, lesdits ingrediens vn peu seichez premierement, lequel luy sera donné souuent à fleurer: Luy sera toutesfois defendu de sentir aucune senteur forte, & se contentera des mentionnees.

Remede de Galien. Galien faict grand estat de pendre au col vn chapelet faict de la racine de piuoine masle: Il recite vne histoire d'vn enfant qu'il dit auoir veu guerir l'espace de huict mois, auquel on auoit pendu au col ladicte racine, mais comme par fortuit elle auroit esté ostee, le mal luy reprit, & luy en ayant remis vne autre il receut vne seconde guerison.

Oribase louë le Smaragdus verdoyant qui se trouue dans l'estomach ou nid de quelque arondelle.

Le cautere est singulier remede. Mais entre tous les remedes, le plus seur est de mettre vn cautere au derriere de la D teste, à la nuque du col, entre la premiere & seconde vertebre du petit enfant, ce que i'ay faict à quelques vns, & se practique à Florence à tous les enfans si tost qu'ils sont nais, mesme ils appliquent auec le cautere actuel.

Le trop peigner n'est bon aux enfans. Faut auoir esgard pour sa teste, ne la brosser, ne la frotter nullement, ains se contenter seulement de le peigner en arriere, se souuenant & que sa teste, & que sa figure, & que sa situation n'est que trop attractiue, & partant il faut s'estudier à retirer plustost d'icelle que d'y attirer: & pour ce faict les frictions douces premierement des jambes, puis des cuisses & l'espine du dos, & des bras, faictes le matin luy seront profitables: comme aussi comme des ventouses seiches au haut des fesses, & au haut des cuisses luy seront profitables.

Mais si l'on s'apperçoit que telles conuulsions epileptiques arriuent à raison des vers retenus aux boyaux de l'enfant, on luy donnera vn tel clistere. E

℞. hidromel. simplicis ℥ iiij. butiri recentis ℥ i. aloës subtilit. puluerisat. ʒ ß. fiat clister.

Aucuns donnent telle poudre.

Poudre contre les vers. *℞. pul. vermium terrestrium in vino albo lotor. & extinctorum ʒ ij. saccari subtilit. pulu. ℥ i. misce, capiat singulis diebus e cochleari ʒ ij. per se, vel cum aqua vel succo portulacæ.*

A l'enfant qui est vn peu plus grandelet, comme de huict ou dix mois, on donnera de la dragee faicte de *Semen contra*, ou de Rheubarbe.

Contre la maligne vapeur. Il y a plusieurs remedes, que i'ay cy deuant escrit, comme emplastre, syrops & purgations pour ce mal, ausquels on aura recours. Si quelque maligne vapeur est cause de telles conuulsions, il pourra prendre du Bezoard & de la Licorne, trois ou quatre grains de l'vn & l'autre, pour chasque prise, auec vn peu d'eau de pourpied, ou bien sera destrempé dedans ladicte eau, cinq ou six grains de Theriaque, ou Mithridat.

A La nourrice vsera d'vne telle opiate : ce que pourra faire aussi le petit, s'il est vn peu grandelet.

℞. radicis pæoniæ & cranij humani non sepulti subtil. pul. ℥ ß. theriacæ vet. ʒ ij. conseruæ rosʃ. buglos. borag. & arant. an. ʒ vi. syrup. confect. citri, fiat opiata, de qua nutrix capiat singulis dieb. ʒ i. & infans cap. ℈ ß. cum aqua card. benedicti.

Touchant le vomissement, flux de ventre, & dureté d'iceluy, ou faute d'aller à ses affaires, qui vient aux petits enfans, on aura recours à ce que i'ay traicté par cy-deuant pour la mere, diminuant la quantité des remedes, à fin d'euiter la redicte.

B *DES VEILLES DE L'ENFANT, LEQVEL ne peut dormir.*

CHAPITRE XXX.

IL se dict en commun prouerbe, Quand le ieune veille, & que le vieil dort, que c'est vn signe de la mort : Et non sans cause Hippocrates au troisiesme liure des Aphorismes, dit que le trop veiller à l'enfant, est maladie : ce qui aduient pource que le dormir est propre à l'enfant, de son naturel : Et où il ne peut dormir, il faut qu'il y ait quelque occasion qui l'empesche de ce faire.

L'enfant est empesché de dormir estant en vne chambre trop C claire, trop chaude, ou pleine de fumee, ou bien pour estre trop couuert, ou pour entendre trop de bruict, & pour sentir de la douleur, comme il leur aduient pour la sortie de leurs dents : Pareillement pour auoir quelque espingle qui les picque, ou pour n'estre pas nettement. La trop grande quantité de laict qu'aura pris l'enfant, le pourra empescher de dormir : comme aussi estant pris en petite quantité, s'il se vient à corrompre, d'autant que par telle pourriture il s'engendre ordinairement des vapeurs & vents au cerueau, ainsi que dit Auicenne. *Ce qui peut empescher l'enfant de dormir.*

Les signes en sont assez manifestes, comme lors que l'enfant ne s'appaise aucunement pour la mammelle, & crie perpetuellement. En tel temps (comme dit Gourdon) les paupieres leur demeurent bouffies, & quelques-fois le visage leur est rendu fort blesme & pasle : ce qui se faict (comme dit Auicenne) pour la dissipation des esprits, & pour ce que leur cerueau se remplist de vapeurs & exhalations. *Signes que l'enfant a quelque mal.*

D Pour la curation, il faut remedier à la cause qui entretient le veiller, si elle vient pour ce que l'enfant est en vn lieu trop clair, les fenestres seront fermees, rendant le lieu plus obscur : si le lieu où il repose est trop chaud, ou que l'enfant soit trop couuert, il sera mis fraischement, & pourra estre moins couuert, & sans aucun bruit.

Si la sortie des dents en est cause, on y remediera comme il a esté dit.

Plus il sera démailloté & mis nettement, s'il est or & salle ; Ce qui nous est tesmoigné par Galien liu. 1. *de Sanitate tuenda* ch. 8. où il recite qu'estant appellé pour vn petit enfãt qui auoit pleuré l'espace d'vn iour entier, encore que la nourrice luy eust donné la mammelle & tasché à l'appaiser : mais considerant qu'il estoit salement couché, & habillé, il le fist deshabiller & nettoyer de tous costez, & l'ayant mis nettemẽt il dormist par apres d'vn fort bon sommeil. Plus la nourrice considerera s'il y a quel-E que espingle, ou r'endouble de lange, ou autre chose qui le puisse blesser : Elle ne luy donnera à tetter si souuent, ny en si grande quantité : Et pour vuider la corruptiõ qui pourroit estre en son estomach, on luy donnera quelque petit clystere, ou legere purgation. Pareillement la nourrice le chantera & bercera : Et si l'on void qu'il ne puisse reposer pour tous ces petits artifices, on luy pourra donner quelque petit orge mondé, auquel on aura adiousté vn peu de semence de pauot blanc : ou bien on luy fera prendre vne cuilleree de syrop violat, & de *Diacodium* meslez ensemble : Sur tout faudra s'abstenir de tous remedes narcotiques, ainsi que le conseillent les praticiens : Rasis ordonne de frotter le dedans du nez de l'enfant auec huyle violat : & ius de laictue, y adioustant mesme vn peu du ius de hiosciame, & passe plus outre : car il adiouste de l'Opium : mais en cela il faut estre discret, & plustost s'en abstenir.

Le temps que l'on doit eslire à luy donner quelque chose comme le diacodium pour dormir, doit estre consideré, & faut que ce soit quelque temps apres auoir tetté & mangé, craignant que l'estomach estant vuide, le foye par le moyen de la chaleur naturelle ne l'attire à coup & le rauisse, sans que sa force & vapeur en soit portée au cerueau, ce qui se fera mieux par le moyen de quelques viandes humides, qui en se cuisant & tournant en chil, font quelques vapeurs qui montent au cerueau, auec lesquelles se communiquera la force & vertu dudict remede : Et pour ceste occasion mesme les autheurs ont trouué meilleur que ce que l'on donnera par dedans aux petits enfans pour dormir, soit du nombre des medicamens alimenteux. A

DES FRAIEVRS TRESSAILLEMENS ET Resueries qui viennent aux petits enfans. B

CHAPITRE XXXI.

Les petits enfans sont goulus.

Les enfans de leur naturel sont fort goulus & gloutons, à raison dequoy souuent & principalement lors qu'ils sont desia grandelets, ils se remplissent de beaucoup de laict, ou de grande quantité & diuersité de viandes, lors qu'ils sont seurez : Ils engendrent aussi des vers, qui meurent, & croupissent dedans leurs boyaux : A raison dequoy il s'engendre beaucoup de corruptions, tant en leur estomach, boyaux, qu'en leur mesentere, lesquelles comme elles viennent à s'eschauffer, à raison de la chaleur & humidité de l'enfant, il s'esleue des susdites parties beaucoup de vapeurs au cerueau, qui se meslent auec leurs esprits, lesquels y sont disposez : ce qui leur cause des songes, frayeurs & tressaillement en dormant : & leur faict craindre des choses qui ne doiuent aucunement redouter, comme tesmoigne Auicenne. C

Hippocrates liu. 3. Aphor. 24.

Galien dict que telle crainte aduient lors que l'estomach de l'enfant est debile, & qu'en iceluy la viande qu'il prend se vient à corrompre : qui faict que les vapeurs & fumees en montent à la teste : ce qui leur engendre beaucoup de frayeurs.

Tel accident peut aussi aduenir à ceux qui sont plus aagez, pour l'vsage des mauuaises viandes, & principalement lors que l'orifice de l'estomach est foible & debile. Ainsi Auicenne dict que la mauuaise concoction de la viande engendre de mauuais songes. D

Auicenne.

Signes si l'enfant a peur en dormant.

Pour les signes (afin de les recognoistre) il ne s'en peut remarquer aucuns aux enfans qui ne parlent point, sinon (comme dict Pline) que lors qu'ils se resueillent, soudain ils pleurent & lamentent, comme s'ils estoient tous estonnez & perdus : & se trouuent le plus souuent tout en eau, & tremblent : Et s'ils sont interrogez pourquoy ils pleurent, ceux qui peuuent parler disent qu'ils ont veu quelque chose. Plus, ils vomissent souuent, & ont la face blesme, quelquesfois aussi ils l'ont fort rouge, & se cachent aussi le visage : Et si quelqu'vn s'approche d'eux, ils crient & le craignent.

Aristote.

Ainsi il est aisé à remarquer que tels songes & frayeurs ne viennent aux petits enfans sinon que lors qu'ils sont mal disposez, & pleins de mauuaises humeurs : ce qui est tesmoigné par Aristote au 2. *de Somno & vigilia* : où il dit que les petits enfans ne sont point subiects aux songes. Et à la verité l'experience nous monstre que ceux qui n'ont encores la discretion de discerner le bien d'auec le mal, ne sont espouuantez de voir les choses effroyables ; mais au contraire en rient & s'y plaisent. E

Curation.

Pour les garentir de ce mal, il faut que la nourrice & l'enfant, lors qu'il mange, euitent toutes viandes qui facilement se corrompent, & qui de leur nature engendrent de grosses & malignes vapeurs, comme sont les poix, les febues, pourreaux, oignons, choux, lesquels Dioscoride escrit engendrer des songes noirs.

Regime pour la nourrice & l'enfant.

Vseront de bonnes viandes, & en mediocre quantité, afin qu'elles ne chargent trop l'estomach, & que la concoction se face plus facilement. Rasis ordonne à la nourrice, boire vn peu de bon vin.

Apres que l'enfant aura tetté, & que la nourrice aura mangé, ils ne doiuent si tost

dormir, comme le commande Auicenne, d'autant que la viande n'eſt encore ſi toſt A deſcenduë dedans le fonds de l'eſtomach, pour y eſtre embraſſee, afin de la cuire plus parfaictement : & comme il en eſt demeuré quelque portion à l'orifice ſuperieur dudict eſtomach, plus facilement les fumees & vapeurs d'icelle s'eſleuent & montent au cerueau.

Ne faut ſi toſt dormir apres auoir mangé.

S'il y a quelques mauuaiſes humeurs contenuës dedans l'eſtomach, boyaux, ou meſentere, elles ſeront purgees. Auicenne donne au petit enfant vn peu de miel à ieun : S'il eſt grandelet, on luy pourra donner vn peu de caſſe, vne cuilleree de ſyrop de chicoree, & ſyrop de roſes palles, ou de la manne en vn bouillon.

Remedes pour l'enfant.

Son eſtomach ſera fortifié (s'il eſt debile) auec vn tel liniment.

℞. olei de abſynthio & maſtiches, an. ℥ ß. pul. gariophil. grana ſex, ceræ ℥ ß. liquefiant ſimul & fiat litus.

Linimẽt pour l'eſtomach.

B Sur tout il faudra que la nourrice, & ceux qui ſeront pres de luy, l'aſſeurent, ſans luy faire peur d'aucune choſe : & ne luy ſera monſtré ny pourtraict ny autre choſe, comme quelque beſte qui luy pourroit apporter quelque crainte & frayeur.

DES CRIS ET DV PLORER DES *petits enfans.*

CHAPITRE XXXII.

C Qvelque ſoin & diligence que l'on puiſſe apporter en la nourriture des enfants, & principalement dés premiers iours qu'ils ſont naiz, il eſt preſque ineuitable qu'ils ne crient & pleurent, ce qui empeſche & trauaille fort & les parens & la nourrice, & ceux qui ont charge de ſa ſanté.

Les petits enfans crient ſouuent.

Mais comme il y a trois ſortes & manieres de pleurer & crier, ainſi ils ſeront diligemment conſiderez pour en tirer du profit, en leur permettant quelquefois, aux autresfois en leur defendant de ce faire : Ainſi on mettra peine de les appaiſer le mieux que faire ſe pourra.

Trois ſortes de crier.

Le pleurer & crier, eſt ou petit où mediocre, ou grand : Au petit les ſeules parties du viſage ſont trauaillees, & ſont en action mediocrement, comme le front, les ſourcils ; les paupieres, les yeux, iouës, nez, & bouche ; Au mediocre, les ſuſdites par-D ties ne trauaillent pas ſeulement : mais auſſi les muſcles de la gorge, ceux de la poictrine, auec la trachee artere, & les poulmons : Et quand l'on crie & pleure grandement, il y a partie au corps qui ne ſe meuue & agite, & qui ne ſoit en grande contention, & ſur tout celles qui ſeruent à la reſpiration & inſpiration, comme le diaphragme, & tous les muſcles du ventre inferieur : Ce qui eſt cauſe que les enfans piſſent, & font leurs affaires ordinairement, lors qu'ils crient longuement & ardemment. A ceſte conſideration Auicenne dict, que ſi l'on deſire de faire viure ſainement vn enfant, qui le faut empeſcher de crier beaucoup & grandement : & ce pour trois raiſons principales.

En criãt fort tout le corps eſt eſmeu.

Pourquoy il faut empeſcher de crier l'enfant beau coup.

La premiere eſt, pour la grande ſortie & perte de larmes qui ſe faict, laquelle coule & enrouſe les yeux, qui les rend enſemble toutes les parties voiſines, ternies & bouffies.

E La ſeconde pour la grande commotion & expreſſion du cerueau & de ſes membranes, d'où ſ'enſuit de grandes & extremes douleurs de teſte.

La troiſieſme pour la forte dilatation & comrpeſſion qui ſe faict à la gorge, poictrine & ventre inferieur, qui peut eſtre cauſe en comprimant par trop le diaphragme, de pouſſer les boyaux en bas, & faire dilatation, voire ruption de la production du peritoine, & y engendrer des hargnes.

Et comme le trop pleurer & crier eſt grandement preiudiciable, ainſi le mediocre luy peut apporter de la commodité.

L'enfant peut vn peu pleurer.

Les paroles de Galien ſont telles : Il eſt bon que les enfans qui ſont de bonne habitude, lors qu'ils ne peuuent encore parler, qu'ils ſe pleignent & pleurent & cole-

rent: & meſme qu'ils facent quelque geſte extraordinaire, afin qu'ils puiſſent demonſtrer ce qui leur faict mal, & deplaiſt, quoy faiſant, l'on prendra garde à ce qui leur peut nuire & apporter de l'incommodité. A

Commoditez de pleurer à l'enfant. Le meſme Auicenne a remarqué, que le pleurer & crier mediocre, profite à l'enfant, & principalement deuant que de prendre ſon laict, pour ce qu'il purge le cerueau de pluſieurs humiditez deſquelles il abonde, il nettoye le nez de ſes ordures, ſi aucunes y en a, & qui plus eſt-il luy ſert d'exercices, en luy dilatant & eſlargiſſant la poictrine & les poulmons.

Ariſtote liu. 7. chap. dernier de ſes Politiques dict, que ceux qui defendent par les lois, les pleurs & gemiſſemens des enfans ne font bien, attendu que tels mouuemens aydent à la croiſſance, & ſeruent aucunement d'exercice au corps: Certes la retention de l'aleine donne force aux trauaillans: ce qui aduient aux enfans concités à trauailler. B

DE LA HARGNE ET DESCENTE DE *Boyau aux petits enfans.*

CHAPITRE XXXIII.

Eſpeces de Hargnes. POur le iourd'huy les enfans, & principalement les maſles ſont fort trauaillez de la Hargne: d'icelle il y en a pluſieurs eſpeces. Mais ie traicteray preſentement de la deſcente de Boyau, & Coiffe, & de l'Aqueuſe & Venteuſe: car ny la charneuſe, ny la Variqueuſe, ne viennent que peu ou point aux petits enfans. I'ay obſerué que pluſieurs enfans ſont naiz auec des Hargnes: ce qui peut arriuer d'autant que l'enfant qui eſt au ventre de ſa mere, ſouuent s'efforce, ſoit en ſe tournant & virant, ou s'efforçant de telle ſorte que les boyaux & coiffe donnent contre la production du peritoine, laquelle s'eſlargiſt, & faict vne hargne. C

Pour le regard de celle que l'on nomme Hidrocele ou Phiſocele, qui eſt Aqueuſe, & Venteuſe, il n'y a que tenir que l'enfant deuant que de naiſtre (s'il attire de mauuaiſes humeurs de ſa mere) n'engendre des eaux & des vents, qui peuuent decouler dedans ſes bourſes & *Scrotum*: toutesfois le plus ſouuent l'vne & l'autre ſont engendrees apres qu'il eſt nay & venu au monde: & ce pour pluſieurs cauſes, comme pour crier trop ſouuent, pour touſſer longuement, pour ſe remplir de trop de laict, & de viandes, & pour faire ſauter l'enfant, s'eſtendre, & s'eſlargir par trop, allant à cheuauchons ſur quelque choſe. D

Cauſes des Hargnes. Pour eſtre dur de vêtre, eſtant contrainct de s'exprimer & eſprindre.

Quant à l'Aqueuſe & Venteuſe, elles s'engendrent le plus ſouuent pour la mauuaiſe nourriture que prend l'enfant ſoit de ſa nourrice, ou de ſoy quand il eſt ſeuré: de laquelle ſe font mille cruditez & vents, leſquels ſe gliſſent par la production du peritoine dedans les bourſes.

Curation. Pour la gueriſon de celle du boyau, ſi l'enfant eſt petit, il ſera tenu en repos ſans le faire crier: s'il mange de la bouïllie, on y mettra dedans vne telle poudre.

Poudre. *℞. radicis conſoli. maior. ℥ ij. radicis ſigill. beatæ Mariæ & Salomo. an. ℥ i ß. herniariæ ℥ ij. pul. limacum rubrorum ℥ i. fiat omnium pul.*

A chaſque fois que l'on fera de la bouïllie, en ſera mis vne dragme, ou enuiron. E

Et comme il ſera demaillotté pour le nettoyer, on fera vne telle fomentation.

Fomẽtation. *℞. radicis conſolidæ maior. & oſmundæ regalis, corticis vlmi & fraxi. an. ℥ ß. folior. plantaginis, tapſi barbati, centinodiæ, herniariæ, caudæ equinæ, flor. camom. & melilot. roſar. rubrarum, an. i. m. ß. balauſtiorum, nucum cupreſſi, calicum glandium, an. ℥ ij. fiant ſacculi parui, coquantur in æquis partibus vini auſt. & aquæ fabrorum, pro fotu partis.*

Apres que l'on aura vſé de la fomentation vn quart d'heure, la partie ſera eſſuyee, & deſſus on y pourra mettre vne telle emplaſtre.

Emplaſtre. *℞. vnguenti deſiccat. rubr. ℥ ij. pul. maſtiches, olibani, ſarcocollæ, nucum cupreſſi, an. ℥ i. cum tantillo ceræ & olei maſtiches fiat emplaſtrum ſatis molle.*

Telle emplaſtre ſera miſe ſur la partie, & par deſſus vne petite compreſſe: & pour

tenir

A tenir le tout ensemble, & faire que rien ne tombe, on fera vn bandage, ou bien on vsera d'vn petit brayet : Vray est que le bandage est plus propre pour le petit enfant Estant ainsi bandé, il faudra l'emmailloter.

Telle fomentation & emplastre sera reiteree l'espace de trente ou quarante iours.

Le repos est necessaire.

Si l'enfant est grandelet, il sera tenu en repos au lict l'espace de quarante iours: Vsant de la poudre cy dessus escrite, laquelle il prendra auec vn bouillon, ou vn peu d'eau de meurtre, ou bien on en fera de petites tablettes.

Les fomentations luy seront faictes comme dessus, ce que l'on fera tous les matins, l'espace d'vne demie heure : & l'emplastre applicqué auec le brayet ou bandage.

Regime de l'enfant.

Quittera toutes viandes flatueuses, comme pois, febues, fruicts cruds, salades, & laictages : vsant de bonnes viandes rosties, dont il mangera peu.

Breuuage.

B Beura vn peu de vin vermeil, auec de l'eau bouillie : S'il a le ventre dur, on luy donnera quelque petit clystere, ou bien vn bouillon de senné.

Et faut noter que les fomentations ne doiuent point estre faictes, ny l'emplastre mise, & moins la ligature ou bandage ne doiuent estre appliquees, que le boyau ou coiffe ne soient remises, si de fortune elles estoient tombez.

Situation.

Sur tout aussi il aura la teste vn peu basse, & les fesses esleuees estant couché au lict, afin que rien ne descende.

Touchant la Hargne Aqueuse & venteuse, il sera necessaire que l'enfant tienne le mesme regime que le precedent.

Remedes pour l'Aqueuse & Venteuse.

Pour les remedes Topiques, l'vne & l'autre demandent les mesmes remedes qui auront vertu de subtilier, desseicher, dissiper, & resoudre les eaux & vents contenus en la bourse & *Scrotum.*

C Pour l'Aqueuse, i'ay experimenté plusieurs fois tel remede.

Experience pour l'Aqueuse.

℞. vnguenti comitissæ & desiccatiui, rubri, an. ℥ ij stercoris columbi ℥ ß. sulphuris viui ʒ ij. pulu. bacc. lauri & seminis sinapi, an. ʒ i. olei anet. & therebent. Venetæ, an. ʒ ij. ceræ q. s. & inde fiat emplastrum.

Fomentation.

Telle emplastre peut aussi profiter à la Hargne Venteuse, si elle ne se guerist par vne telle fomentation.

℞. rosar. rubr. flor. camom. meliloti & anet. an. m. i. seminis fœniculi & anisi, an. ℥ ß. folior. origani, calement. an. m. i. baccar. lauri & ireos florent. puluerisat. an. ʒ ij. fiant sacculi duo, coquantur in aquis partibus vini albi & aquæ, pro fotu.

On peut ouurir les Hargnes aux petits enfans.

Mais comme il aduint que les Hargnes Aqueuses sont opiniastres, & qu'elles ne se peuuent resoudre par tous les remedes susdits, il faudra venir à l'ouuerture, ainsi D que i'ay faict à des petis enfans, & entre autres au fils de monsieur de Vilautray, lequel n'auoit que deux mois : & ce par l'aduis de messieurs Hautin & Duret, Medecins ordinaires du Roy, & de Paris.

Le moyen de faire l'operation, ie l'ay escrit en mon liure des operations de Chirurgie, auquel on aura recours où toutes les particularitez sont escrites.

DE LA DIFFICVLTE DE PISSER AVX petits enfans.

E CHAPITRE XXXIV.

La cause de la difficulté de pisser aux enfans.

Il arriue souuent que les petits enfans ont difficulté de pisser, ce qui leur aduient de plusieurs causes: mais les principales sont quād leur vrine peche ou en qualité, ou en quantité : En qualité, quand elle est chaude, acre & mordicante, ce qui leur donne crainte de pisser, à raison de la douleur qu'ils sentent en pissant: Pour la quantité, lors qu'il y a si grande abondance d'vrine en la vessie, qu'elle est pleine outre mesure, & que ses fibres sont tellement eslargis, qu'ils ne se peuuent plus resserrer : ce qui aduient à ceux qui retiennent long temps leur vrine, ou qui ont enduré quelque froid, qui fait que la faculté expultrice de la vessie est debilitee : & pour ceste raison l'on doit souuent admonester les enfans de

La vessie trop pleine empesche de pisser.

soit qu'ils soient esueillés, ou quant on les remuë pour les mettre dormir: & quant ils font grãdelets, deuãt & apres mãger, d'autant qu'ils abõdent en humidité, & qu'ils ont la vessie fort petite, & pour ceste raison, ils ne doiuẽt retenir leur vrine: de sorte que si en dormant ils pissent quelques fois, ils ne doiuent estre beaucoup tancez, ny battus, craignant qu'en la retenant par force il n'arriue apres quelque difficulté de la vuider. A

Il ne faut tencer ny battre les petis enfans.

S'il se mesle quelque phlegme ou glaire, ou sang auec l'vrine, ou qu'il s'engendre quelque sable, ou pierre, il peut arriuer difficulté, d'vriner aux enfans auquel accident depuis deux ans iusques à sept, ils sont subiects, comme escrit Hippocrate, à raison qu'ils mangent beaucoup, ce qui leur engendre force cruditez, & leur donne la matiere d'engendrer la grauelle.

Hippocrates Aphoris. 26. liure 3.

La diffculté d'vrine se manifeste assez par les cris & pleurs du petit ne pouuant reposer, & par ces couches qui ne seront moüillees, par son ventre qui sera bandé & enflé, & par autres signes qui se recognoistront à l'œil. B

Pour la guerison il faudra y proceder selon la cause qui faict telle difficulté.

Si c'est à l'occasion que l'vrine soit trop acre & mordicante, ou par trop chaude, & que l'enfant soit encore nourry de la mammelle, il sera expedient de prescrire à la nourrice vn regime de viure, propre pour luy temperer son sang, lequel peut estre trop eschauffé.

Regime à la nourrice.

Sera purgee, saignee & baignee: vsera de boüilions rafraischissans.

Si l'vrine est empeschee par quelque humeur grossier qui s'engendre dans la vessie, il faudra que la nourrice s'abstienne de toutes viandes qui engendreront vn gros suc & qui sont par trop humides & reuesches: Euitera tous laictages, fourmages, poix, febues, fera exercice mediocre, beura vn peu de vin bien trempé.

Si l'enfant a la vessie trop pleine d'vrine il aura le ventre tendu & bandé. Lors la nourrice luy succera le bout de la verge, & luy pressera vn peu le ventre à la region de la vessie: on luy mettra sur le ventre de la berle & paritoire fricassee: si cela ne profite, il faudra le sonder dextrement auec vne sonde canullee. C

Il faut succer la verge de l'enfant.

S'il a quelque grauelle ou pierre, la sonde le pourra decouurir, ses vrines seront cruës & blanchastres, au fond desquelles se trouuera de la grauelle & sable: Il aura des douleurs continuelles quand il voudra pisser, lesquelles se communiqueront au bout de la verge: & la tirera ordinairement: & en pissant aura des expressions au siege, lequel luy tombera quelquesfois pour le grand effort qu'il fera en s'efforçant: Il trepignera des pieds sans se pouuoir tenir en place.

Signes de pierre à la vessie de l'enfant.

Si l'enfant est vn peu grandelet, on luy donnera vn tel remede.

℞. olei amigdal. dulcium ℥ i ß. aquæ parietar. ℥ i. succi limo ʒ ij. fiat potus. D

Il sera mis en vn petit bain. Galien au neufiesme des simples, & Auicenne, recommandent l'eau de raue, laquelle on pourra donner auec vne petite decoction de racine de persil, chien dent & pissenlict.

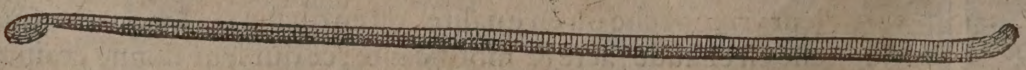
Sur tout en la suppression d'vrine de quelque cause qu'elle puisse estre, il faudra euiter les d'vretiques forts, craignant de faire couler quantité d'vrine en la vessie & y conduire pareillement beaucoup d'humeurs qui pourroient boucher d'auantage & faire obstruction: Aucuns vsent de la poudre de la maschoire de loup donnee auec vin blanc, demy dragme pour chasque prise, & la continuer par trois diuers iours.

Chose digne d'estre notee.

La decoction de la racine de l'herbe dicte *philipendula*, est fort recommandee: Aucuns tiennent ceste poudre pour grand secret.

℞. sangui. vnius leporis ℥ vi. radic. saxifragiæ, ℥ i. vrantur in olla terrea, & de isto puluere da ℈ i. cum vino albo. Si l'enfant tette encore, *capiat cum iure pulli vel cum lacte.*

Mais il arriue le plus souuent que l'enfant est trauaillé de ne pouuoir pisser, à rai-



son de quelque pierre qui demeure dedans le conduict de la verge: ce qui la faict enfler & grossir de telle façon qu'elle est toute contournee & bouffie, & claire comme vne vessie.

Pour y remedier, il faut la faire sortir: ce qui se fera en la tirant par le moyen d'vn petit instrument tel que celuy cy, faict en maniere de Cure-oreille, duquel on vsera en ceste sorte.

A Il faudra tenir le petit enfant subiect, qu'il ne remuë, puis le Chirurgien, du pouce & du doigt index de la main gauche, tiendra la verge en sa partie superieure, qui tire pres du penil (c'est à dire au dessus de la pierre) afin qu'elle ne glisse & remonte en haut, faisant l'operation : puis de sa main dextre : de laquelle il tiendra le petit instrument, & le mettra dedans le côduict de la verge, si profondement qu'il puisse rencontrer ladicte pierre : puis l'ayant rencontree, baissera vn peu son instrument, afin de le faire couler dessous la pierre, pour l'accrocher par derriere, laquelle estant ainsi accrochee la tirera tant & si fort qu'il sera besoin. Et faut noter qu'il est necessaire de la tirer assez brusquement, pour ce qu'elle est souuent fort adherante. *La pierre doit estre tiree brusquement.*

Quelquefois la pierre est si grosse, qu'elle ne peut estre ostee par tel moyen : occasion que l'on est contrainct de faire vne section à la verge : ce qui se doit faire en ceste sorte.

B Il faut de la main gauche tenir la verge subiecte, la prenant de trauers par la moitié, afin que de l'autre costé la pierre s'esleue & pousse d'auantage : puis à costé d'icelle verge, à l'endroict & au dessus la pierre, sera faite vne incision si profonde que l'on couppe iusques à la pierre, laquelle estant rencontree & touchee, on passera par dessous icelle, vn pareil instrument que le precedent, pour la tirer & faire sortir : Ce-la faict la playe sera guerie comme vne autre, prenant garde qu'il ne s'engendre au canal quelque petite supercroissance de chair. I'ay faict telle operation fort heureusement, & entre autres au fils de monsieur Robert, de Chartres. *Experience de l'autheur.*

C *LE MOYEN DE REMEDIER AVX ENFANS qui pissent la nuict, sans retenir leur eau.*

CHAPITRE XXXV.

Les petits enfans, d'ordinaire, pissent la nuict, pour beaucoup de raisons : comme pour ce qu'ils engendrent & abondent comme nous auons dict, en quantité d'vrine : d'autant qu'ils boiuent souuent, laquelle descendant en la vessie, qui est petite, elle ne la peut retenir estant en si grande quâtité : Ioinct aussi qu'ils ont le muscle sphincter, fort mol & debile pour leur mollesse. L'air froid en peut

D estre causé comme la mauuaise qualité du laict, ou par la mauuaise temperature de l'enfant, qui est par trop humide, ou par trop boire, ou pour quelque cheute ou coup qu'il aura receu aux reins. D'autre part ils fôt tel exercice le iour, puis estans couchez ils dorment si profondement, qu'ils ne se peuuent réueiller : A quoy faut adiouster qu'ils resuent souuent la nuict : ce qui les faict pisser, comme s'ils pensoient estre esueillez. On tient que les filles y sont plus subiectes que les masles.

Pour les deliurer, & garentir de tel accident, plusieurs practiciens sont d'auis de les laisser croistre & aggrandir, & ne les trauailler beaucoup de remedes; car comme ils ont quatre ou cinq ans, les fibres du muscle sphincter, qui tient le col de la vessie fermé, se desseiche & fortifie, ioinct qu'il n'abonde tant en humiditez : & par consequent en vrine : mais qu'il faut les empescher de boire si souuent de l'eau pure, les retrancher

E de manger si grande quantité de fruicts & viandes humides & autres qui prouoquent l'vrine.

Si le laict en est cause, la nourrice vsera de bon regime de viure, qui sera mediocrement desiccatif, afin de rendre le laict moins aqueux : s'exercera, ne dormira apres disner, boira vn peu de vin vermeil. Paul recommande l'vsage de chapon, pigeon, perdris, tourtre, allouëttes plutost rosties que bouillies : ses viandes pourront estre assaisonnees auec vn peu de poiure & canelle, ses bouillons d'hissope, saulge, sariette & fenouil, en mediocre quantité.

Les bains naturels d'eaux sulphurees, & plumbees & ferrumineuses, luy seront propres.

On fera en sorte qu'ils auront le ventre lasche, ce qui sera cause de le faire moins pisser, soit de iour ou de nuict : Il les faudra aduertir de faire de l'eau, deuant que se

coucher: Quelquesfois on les pourra réueiller pour les en admonester. A

Faut admoneſter l'enfant de piſſer.

Ils seront aucunement menacez de verges, leur faisant honte d'ainsi pisser au lict: Mais il faut considerer qu'il n'est pas besoin de les en chastier par trop, pour auoir veu quelques enfans (craignans d'estre foüettez s'ils pissoient au lict) se lier la verge, ce qui leur a causé de facheux accidens, voire mesme la gangrene, ce que i'ay veu aduenir à quelques vns, & ce que monsieur Paré m'a tesmoigné.

L'enfant estant grandelet, vsera de chastaignes rosties, d'auelines, & d'amandes qui sont dedans le glan. Beura de l'eau ferree, & vn peu de vin clairet fort couuert.

Remede des anciens.

Auicenne loüe la ceruelle de lieure, cuitte auec gros vin: Aucuns tiennent que la membrane interieure d'vn gesier de chappon seichee, & mise en poudre est singuliere: Rasis met pour vn secret, de la creste d'vn Coq, desseichee & mise en poudre: la poudre d'vn Herisson ou d'vne vessie de sanglier calcinee: comme aussi la vessie d'vn Taureau, ou d'vne Cheure: ce que Gourdon approuue. B

On peut donner vn peu d'eau de meurtre, auec la conserue de roses, & syrop de roses seiches.

Fomentatiõs pour le perineum.

Il sera besoin de faire de petites fomentations au Perineum de l'enfant, lesquelles seront astringentes, telles que nous auons escrites pour la Hargne.

DES ESCORCHEVRES ET IARSEVRES QVI *viennent entre les Cuisses & Aines des petits enfans.*

CHAPITRE XXXVI. C

Causes des escorcheures.

Les escorcheures & jarseures trauaillent fort les petits enfans: ce qui leur aduient principalement aux cuisses & fesses, à raison de leur vrine & excrement, qui croupissent en tels endroicts, lesquels pour leur acrimonie enleuent le petit cuir; dict epiderne: & si la nourrice n'y prend garde, à la longue il s'y engendrera des malignes vlceres.

Curation.

A fin d'y remedier, il sera necessaire que la nourrice tienne le petit le plus nettement qu'elle pourra: & en le nettoyant & remuant, elle luy bassinera les cuisses & fesses auec vn peu d'eau rose, de plantain, & de morelle: Aucuns y adioustent vn peu de vin, les autres font vne decoction auec orge, rose & plantain. D

Remedes cõmuns.

I'ay coustume d'ordonner vn peu de pomade, dedans laquelle quelquesfois i'adiouste vn peu de chaux bien esteinte & pulueriseе. Le refrigerant de Galien bien laué en eau rose & de plantain, est recommãdé: Ces deux remedes empeschent par leur vnctuosité que l'vrine, ny autres excremens n'y mordent.

Les femmes ordinairement y mettent de la folle farine, ou de celle de febues & d'orge. Autres vsent de la poudre de bois pourry, ou vn peu de poudre d'Iris, & de roses bien subtiles. Rasis vse d'vn tel remede.

℞. amili, spondij, rosar. mirtill. & farinæ hordei, an. fiat omnium pul. subtilissimus: asperge excoriationes, post balneum.

DES ACCIDENS QVI NAISSENT ET *viennent à la verge de l'enfant.* E

CHAPITRE XXXVII.

Diuers vices du Prepuce.

Au bout & extremité de la verge de l'enfant, dés sa naissance il peut arriuer sept accidens: A sçauoir, trois au Prepuce, & quatre au *Balanus*, ou glan. Pour le regard de ceux du Prepuce, le premier est, quand il se trouue si resserré, & le trou si petit, que l'vrine estant sortie par le *Balanus*, elle ne peut sortir que goutte à goutte par iceluy, à raison qu'il est trop resserré: qui faict qu'vne bonne partie d'icelle demeure entre le Prepuce & le

A glan. Le second quand il n'est si estroict, mais il ne peut se rebouler, & que le glan ne se sçauroit descouurir, ce que les anciens ont nommé *Phimosis*. Le troisiesme, quand il ne peut couurir le Prepuce, d'autant qu'il est retiré & rebroussé en arriere, les anciens l'ont appellé *Paraphimosis*. Phimosis. Paraphimosis.

Pour le regard de ceux du glan: Le premier est, quand le bout du glan n'est point percé: Le second est, quand il est percé, mais le trou est trop petit: Le troisiesme, quand le trou n'est pas à l'endroict où il doit estre, qui est à l'extremité, mais il est situé à l'endroict où le rond & la baze du gland finist. Le quatriesme est, quand le bout de la verge & commencement du glan se baisse contre bas, & rend la verge tortuë & contournee.

Aristote liu. 4. chap. 4. *de generat. Animal.* en remarque vn plus estrange: Quand il dit estre arriué à quelques enfans masles, que le bout de la verge n'a esté naturel- *Remarque d'Aristote.*
B lement percé: mais que le trou a esté faict en bas, qui est au *Perineum*, ou Entrefesson, estans contraincts de pisser à croupeton: & quand ils retroussoient leurs bourses, ou *Scrotum* en haut ils sembloient auoir la nature d'hommes & de femmes.

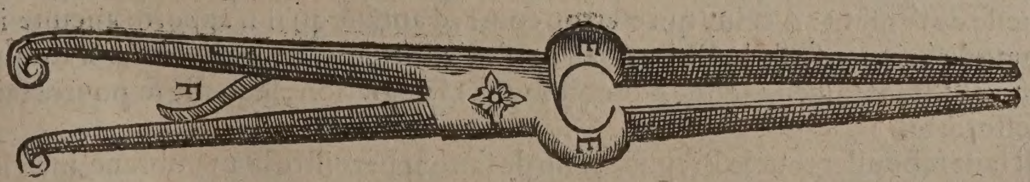
A tous les autres accidents cy dessus nommez, i'ay aduerty cy deuant la nourrice d'y auoir esgard: mais d'autant que la guerison appartient au Chirurgien ie l'ay icy repeté, & specifié plus particulierement, afin d'y remedier, veu les accidens qui en peuuent arriuer, comme nous dirons.

Pour le premier, qui est quand le Prepuce est si estroict, que l'vrine n'en peut sortir que goutte à goutte: tel vice est cause qu'il s'amasse quantité d'ordure entre le Prepuce & le balanus, d'où s'engendrent des vlceres fascheux, voire mesme quelque gangrene. I'ay obserué à quelques ieunes enfans qu'en pissant, le bout de la verge *Accidens du prepuce serré.*
C leur deuenoit tout liuide, auec de grandes douleurs qu'ils en receuoient.

Pour y remedier, il faut pour le plus facile coupper le Prepuce par le bout & extremité, afin d'en emporter la piece, comme l'on faict à la Circoncision. Il y a plusieurs moyens pour y paruenir: mais le plus seur, & le moins douloureux, est cestuy.

Premierement il faut considerer que le Prepuce est double, & comme l'on en veut coupper l'vne & l'autre peau, on en couppe qu'vne: car la seconde s'eschappe, principalement sous le cizeau. D'autre part c'est qu'en couppant les deux ensemble, souuent vous couppez d'auantage de celle de dessus, que de celle de dessous qui touche au glan, ce qui est cause qu'elle demeure toute nuë & descouuerte, d'où s'ensuit grande douleur, estant plus necessaire (pour ceste occasion) de coupper moins de la premiere que de la seconde. *Methode de coupper le prepuce.*

D Ainsi pour obuier à tels accidents, il faudra premierement que le Chirurgien,

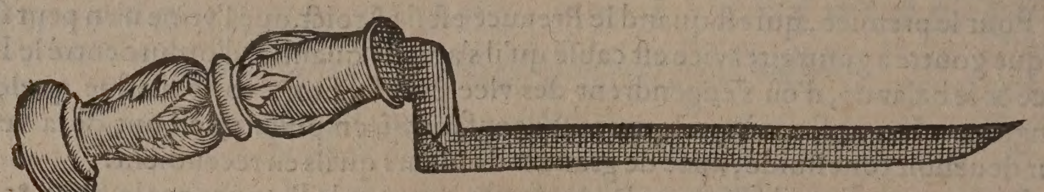


E auec la main droicte, rebrousse & retire la premiere peau, membrane en haut, tirant vers le penil, & de l'autre main auec les ongles qu'il retire à soy, & en bas la seconde peau qui touche le *Balanus*: Puis vn autre Chirurgien, ou vn Ministre, auec vn autre instrument fait comme des pincettes semblables à celles-cy: empoignera les deux membranes, ainsi situees, auec les deux branches de ses pincettes, & les tiendra ferme, & n'en prendra que tant & si peu qu'il voudra coupper & extirper, laissant le glan en arriere: Puis soudain auec vn Razoir bien trenchant il couppera ce qui surpassera par les branches de la pincette: L'extirpation faicte, il laschera les branches de son instrument, & laissera couler vn peu de sang: quoy faisant il aura l'vne & l'autre membrane esgale, sans se surpasser l'vne & l'autre, si ce n'est que la superieure pourra vn peu aduancer & recouurir la seconde. L'operation faicte, l'vlcere sera guerie comme vne autre. *Methode de bien faire l'operation.*

I'ay appris telle operation de monsieur de Maierne Medecin ordinaire du Roy, pour l'auoir faict ainsi practiquer : qui est la maniere & methode comme les Iuifs, pour le iourd'huy, font la Circoncision. Si vous n'auez vn tel instrument, vous prendrez deux petits morceaux de bois, qui seront plats, lesquels vous lierez chacun ensemble par l'vn des bouts : puis y mettrez entre deux le Prepuce, & apres vous lierez les deux autres bouts, le serrant mediocrement, puis vous coupperez ce qui surpassera du Prepuce, ainsi que vous voyez les Mareschaux coupper le bout des oreilles des cheuaux. A

Telle operation se peut practiquer quand le Prepuce est plus eslargy, encores que l'vrine ne soit empeschee de sortir. Ce que l'on faict pour la crainte que l'on a que le Prepuce ne se reboulle de telle sorte qu'il ne puisse retourner, & qu'il n'aduienne vn *Paraphimosis*, accident plus dangereux que le *Phimosis*: Ce qui aduient à ceux qui sont grandelets. B

Autre maniere de guerir le Phimosis. Toutesfois nous practiquõs vne autre maniere de guerir le *Phimosis*, plus facile que la susdite, qui est de fendre le Prepuce par en bas : Ce que nous faisons en ceste maniere : Nous eslargissons le prepuce de costé & d'autre, en le tirant vn peu à nous, puis nous coulons vn tel instrumẽt depuis son extremité iusques au filet qui est proche de



C

la baze du *Balanus* : & soudain nous fendons par en bas, & à costé du filet, tout le prepuce. Ce que i'ay faict souuent: & depuis peu à vn honneste seigneur, accompagné de monsieur Riolan Chirurgien. Par tel instrument vous couppez vniement & entierement les deux membranes : Ce que vous ne pourriez faire si bien en les couppant auec le cizeau, d'autant que la membrane de dessus ne se peut du tout coupper : ce qui a trompé quelques vns, & moy le premier, ayant esté contrainct d'y retourner par deux fois : ce qui m'a faict inuenter tel instrument.

Le Parophimosis des enfans. Quant au *Parophimosis* des petits enfans, il y en a de deux sortes : car le Prepuce estant reboulié & retroussé en haut, où il est adherant, ou bien il est simplement trop court, & glisse facilement sur le glan en le ramenant : mais il n'y peut demeurer, & retourne tost. A celuy qui est adherant, il n'est pas expedient d'y rien faire, pour la ieunesse de l'enfant : A celuy qui est trop court, d'autant qu'il n'apporte aucune incommodité, ie conseille le Chirurgien de n'y rien attenter : mais de differer iusques à ce que l'enfant soit en aage de pouuoir souffrir l'operation, laquelle se pourra faire en ceste sorte. D

Opinion de l'autheur.

Il faut rebouller tout le Prepuce, afin de faire apparoistre la membrane interne, laquelle sera tenuë ferme : & tout au tour d'icelle, faire vne incision en rond, sans que ladicte incision penetre dauantage qu'à ladicte membrane : puis ayant laissé couler le sang qui en pourroit sortir, il faudra faire vne semblable incision en rond à la membrane externe, laquelle ne penetrera que iusques à la membrane interne. Et soudain que les deux incisions seront faictes, le Prepuce sera tiré, lequel s'allongera facilement d'autant que l'vne & l'autre membrane, par le moyen desdites incisions obeiront facilement : puis faut faire en sorte que lesdites incisions ne se reprennent, & que l'interne ne s'aglutine & colle contre le *Balanus* ou glan : Ce qui sera empesché par le moyen de petits linges déliez, qui seront mis entre-deux, lesquels seront chargez & couuerts de quelque onguent, qui seruira aussi à guerir ladite incision. E

Autre maniere de couper le prepuce.

Les autres tirent le prepuce ainsi incisé iusques & par delà le bout du glan, & le lient mediocrement, afin de donner passage à l'vrine, & faire par tel moyen qu'il ne retourne. Apres on le deslie, lors que l'on veut traicter l'incision interne.

Cornel. Celse ordonne telle operation. Quelques vns se contentent d'attirer & lier le Prepuce comme i'ay dict : puis

A proche du penil font vne incision en rond, tout au tour de la peau de la verge, aduisant curieusement de ne coupper aucune veine qui soit en cest endroict, ny de penetrer iusques au conduict de l'vrine: cela faict, ils tirent la peau en bas vers la ligature, & dedans la fente & incision, mettent du charpy, pour dilater & y engendrer de la chair, Et faut noter que pour l'vne & l'autre incision, il faut tenir tousiours le bout du Prepuce lié en bas, sinon il se retireroit en haut, & les incisions se r'assembleroient ensemble.

Mais, comme dict Paul Æginette, pource que lesdits deux accidens du Prepuce ne donnent aucun ennuy, & ne blessent aucune action. Ie ne suis point d'auis de faire souffrir telle douleur à la personne, soit ieune ou vieille, & luy faire essayer le tourment de telles operations. *Aduis de Paul Æginette.*

B Lors que le bout de la verge n'est percé, il faudra dextrement y faire vn trou, afin de luy rendre le passage libre pour vuider l'vrine: lequel estant faict, sera entretenu & cicatrisé par le moyen de petites bougies qui seront mises dedans, lesquelles il faudra replier par le bout, craignant qu'elles n'entrent entieres dedans la vessie, ce que i'ay veu aduenir à quelques vnes: Lesdites bougies seront frottees legerement auec vn peu de bol & de tuthie: & par dessus sera mis vne petite Emplastre de Refrigerans de Galien. *Belle obseruation.*

S'il aduient que le trou ne soit suffisamment percé, il sera eslargy auec quelques petites bougies fort deliees, & proportionnees au trou, lesquelles seront faictes auec quelques remedes vn peu corrosifs, afin d'escorcher la peau superficiellement, qui est au trou: Prenāt garde que la bougie n'entre que peu dedans: d'autāt qu'il n'y a que l'extremité du canal qui soit estroict, le reste estant ordinairement assez ample: Et lors C que le trou sera eslargy, il faudra le cicatrizer, comme auons dict cy dessus, auec bougies semblables, obseruant ce que nous auons enseigné. *Pour le trou qui est peu percé.*

A ceux qui ont le trou de la verge situé au dessoubs du *Balanus*, & non au bout, comme il doit estre naturellement: Si faire se peut il faudra bouscher celuy qui est en bas, & en refaire vn au bout du *Balanus*: car ceux qui l'ont ainsi percè au dessous, ne peuuēt vriner de droict fil, ains contre bas, ou bien ils sont contraincts de retrousser leur verge contre le ventre: & lors qu'ils sont grands, leur semēce ne peut estre iettee de droicte ligne, cōme il est requis: Ce qui pourroit estre cause de les empescher d'auoir des enfans. Pour y paruenir, il sera necessaire d'escorcher les paroys dudit trou, afin d'y engendrer vn peu de chair, & puis le fermer & cicatriser: ayant premierement faict vn autre petit trou à l'extremité dudit *Balanus*, qui sera entretenu & cicatrizé, comme D nous auons dict cy dessus, de petites bougies. *Moyen de guerir le Balanus trouué au dessoubs.* *Cure.*

Outre & par dessus tous les accidens qui ont esté aussi specifiez, i'ay veu des enfās auoir la verge de telle sorte contournee, que lors qu'elle leur bandoit & roidissoit, le glan, ou *Balanus*, s'attiroit & ployoit contre-bas: de sorte qu'ils ne pouuoient pisser de droict fil. Tel vice aduient à raison du filet qui est trop court, & qui tient ledit *Balanus* si roide attaché, qu'il ne se peut estendre, quand la verge se roidist. *Cōme il faut redresser la verge torse.*

Pour la curation, il faut que le Chirurgien, & les parents patientent pour quelque temps, afin que l'enfant croisse, & vienne vn peu grandelet: Et lors que l'on voudra faire l'operation, il faudra espier que ce soit quand la verge du petit sera roide & bādee, puis renuersant le prepuce, il descouurira le plus doucement qu'il pourra le *Balanus*, ou glan: & comme il apperceura ledit ligament ou filet trop court: il le couppera par le milieu, & soudain renuersera ledit Prepuce dessus, afin de ne laisser le glan descouuert: ayant premierement mis sur ladite incision vn peu de sel masché, comme l'on faict au filet de la langue, craignant qu'il ne se reprenne: puis mettra au tour de la verge vne petite emplastre de Refrigerans de Galien. *Moyen de faire l'operation.*

 A

DES FILLES QVI DE LEVR NAISSANCE *n'ont point leur nature percée.*

CHAPITRE XXXVIII.

Les femmes sont tousiours percees.

IL y a des filles qui naissent sans que leur nature soit percee : ce qui leur aduient pour quelque membrane qui est situee en ceste partie laquelle leur bouche & ferme leur conduict : car à la verité il ne s'en trouue aucune qui n'ait vn conduict naturel : mais pour ce qu'il se rencontre quelque chose qui bouche l'entree d'iceluy, l'on dict qu'elles n'ont leur nature percee : Telle membrane n'est pas tousiours situee en mesme lieu, ny d'vne mesme figure & composition, ny de mesme matiere : car à aucunes elle est aux bords du conduict naturel, & se void facilement : aux autres elle est placee plus auant, proche de la bouche interieure de la matrice. B

Difference en figure. Pour le regard de la figure, aucunes sont percees par le milieu : les autres sont troüees comme vn crible, & les autres ne le sont point.

Matiere. Touchant la matiere, les vnes sont membraneuses, & les autres sont charneuses : mais celles qui viennent de la naissance, sont plustost membraneuses que charneuses.

Curation. Celles des petits enfans se guerissent en ceste sorte. C

Premieremẽt il faut bien considerer & prendre garde attentiuement où elle est assise & situee : car infailliblement celles qui sont profondes, sont plus difficiles & hazardeuses que les autres.

Moyen de la guerir. Mais comme elle est aux bords & levres du col exterieur de la matrice, & qu'elle se void manifestement, il sera tres-necessaire que le Chirurgien (incontinent apres auoir faict situer la petite fille bien & deuëment) couppe & trãche auec sa Bistorie ladite membrane, directement par son millieu, sans profonder plus auant. Incontinent apres que l'incision sera faicte, il y mettra vn peu de charpy sec, afin qu'elle ne se reprenne : Et les iours ensuyuans, vsera d'vn petit onguent desiccatif, lequel sera mis, auec petits linges bien deliez, entre la membrane incisee, comme cy dessus est dict. D

De differer l'operation iusques à ce que la fille soit plus aagee, cela seroit plus dãgereux auec le temps : Ce qui a esté remarqué par Aristote liure 4. chap. 4. *de generat. Animal.* où il dict.

Femmes non percees. Il s'est trouué des femmes, lesquelles dés leur naissance ont eu le col de la matrice comprimé & incorporé ensemble : ce qui leur a duré iusques au temps de leurs purgations. Mais comme elles ont esté prestes de les auoir, y ayans esté contrainctes par la douleur, à quelques vnes ledit col s'est rompu, aux autres a esté ouuert & incisé par les Chirurgiens : & quand il a esté besoing de le rompre par force, ou lors qu'il ne s'est peu ouurir, aucunes en sont mortes.

Comme il est aduenu à plusieurs, & entre autres à vne honneste fille, laquelle estãt sur le poinct d'auoir ses purgations fut extremement malade, le ventre luy enfla, auec de grands eslancemens par en bas & vomissemens continuels, qui la trauailloiẽt pour la retenüe desdites purgations, qui ne pouuoient sortir, à raison de la membrane qui bouschoit le passage : Ce qui fut fort difficile à recognoistre de tous les Medecins & Chirurgiens qui luy assistoient, lesquels luy auoient ordonné plusieurs remedes, afin de luy prouoquer ses purgations : Mais comme tous les remedes luy furẽt baillez sans aucun soulagement, l'on fut d'auis de la marier : Ce qui fut cause que le mary recogneut le mal plus facilement qu'aucun Medecin : Ie fus mandé pour la secourir, mais pour la difficulté & danger des chemins qu'il y auoit, messieurs le Fort, & Collo, Chirurgiens iurez à Paris, y furent enuoyez : lesquels apres auoir recogneu le mal coupperent ladite membrane, & firent telle ouuerture, qu'il sortit plus de trois liures de sang caillé & tout gourmeleux, & aussi noir comme poix fondue, ce qui soula-

A gea fort la malade. Mais comme ladite incision ne fust qu'à demy faicte, ou pour s'estre reprise, vn an apres monsieur Pineau & moy fusmes appellez, pour paracheuer la guerison entiere : Ce que nous fismes fort heureusement en telle maniere.

Premierement ayans bien recogneu la membrane (qui estoit dure & colleuse, & qui auoit au milieu vn trou à passer le tuyau d'vne grosse plume) nous fusmes d'auis de l'eslagir, par le moyen de trois incisions, qui furent faictes auec vn tel instrument qui a esté figuré cy dessus pour coupper le Prepuce. Et soudain fut introduict vn dilatoire, semblable à celuy duquel on dilatte la playe lors que l'on veut tirer vne pierre de la vessie, affin de dilatter & desseicher ce qui restoit de ladite membrane, & faire le passage suffisant pour auoir la compagnie de son mary : Et comme la dilatation fut faicte, en mesme temps fut introduict vn Pessaire d'argent, de la grandeur & grosseur B de la verge d'vn homme, lequel y demeure trois iours entiers sans estre osté, afin que ce qui auoit esté couppé & dilaceré ne se reprist comme il auoit faict au precedent. *Methode de faire l'operation.*

Les trois iours expirez, ledit Pessaire fut osté, & en fut remis d'autres, qui estoiét faicts auec linges, chargez & couuerts de Remedes digestifs & suppuratifs. Et comme ladite vlcere fut preste de guerir, elle fut cicatrizee auec Pessaires de plomb, mis & appliquez proprement, & autres faicts de linge, couuerts de remedes cicatrisatifs. Ladite Damoiselle fut parfaictement guerie en trois sepmaines. *Pessaire de plomb.*

DV SIEGE ET FONDEMENT *clos & bousché.*

C

CHAPITRE XL.

TOut ainsi comme la verge & nature de la fille se trouuent fermees & bouchees quand ils viennent au monde, aussi il se rencontre à l'vn & à l'autre, que le fondement peut estre clos & bousché naturellement: Ce qui se faict par le moyen d'vne membrane qui leur bousche tel conduict. Il est necessaire, pour les accidens, voire mesme la mort, qui s'en ensuit souuent, d'y remedier : Car si l'enfant ne se vuide de soudainement d'vne certaine matiere & excrement, dict *Meconium*, D laquelle il a amassee dedans ses boyaux, tout le temps qu'il a esté au ventre de sa mere il est en danger d'auoir de grandes & insupportables douleurs & trăchees, & de mourir en peu de temps : car l'enfant ne peut viure sans qu'il aille à ses affaires ordinairement. *Il faut remedier promptement au fondement.*

Le moyen d'y remedier est tel : Il faut que le Chirurgien eslargisse les fesses du petit enfant : qu'il considere s'il y a vn trou au siege, & s'il y a quelque membrane qui le bouche : s'il apperçoit qu'elle soit mince, Paul Æginette conseille de la deschirer auec les doits : Mais si elle est forte, le plus expedient est de l'inciser auec vne petite Bistorie droicte, & profonder iusques à ce que l'on ait penetré dedans le siege: ce que l'on recognoistra (apres l'incision faicte) auec vne petite sonde bien deliee & mousse, ou petite bougie de cire, que l'on poussera doucemēt dedans le siege: puis l'vlcere sera E traicté & pensé auec petites tentes de linge, couuertes de quelque medicament desicatif, que l'on mettra dedans le siege, afin que les bords & leures du fondement ainsi escorchees ne se reprennent ensemble. Et ne sera hors de propos de faire prendre au petit enfant vn clystere, pour le descharger de ses excremens retenus : mais comme i'ay dict, que la demeure & retardement estoit souuēt cause d'apporter la mort à l'enfant, il ne sera hors de propos de reciter ceste histoire. *Curation.* *Côme il faut faire l'operation.*

Depuis peu de iours la femme de monsieur de Cugy, garde des munitions de l'Arcenac de Paris, accoucha d'vne petite fille, qui auoit le siege clos. Elle fut donnee à la nourrice, pour estre emportee aux champs, où elle demeura sept ou huict iours sans se vuider: occasion que le ventre luy enfla extraordinairement: ce qui fut cause de la faire apporter en ceste ville: Monsieur Rabigois maistre Barbier Chirurgiē iuré à Paris, homme fort curieux, fut appellé, pour voir qu'elle occasiō il y auoit de telle enfleure: *Histoire.*

il s'enquist si ladite fille alloit à ses affaires, à quoy la nourrice respondit qu'elle en s'estoit encores vuidee depuis sa naissance. Incontinent il visita son siege, qu'il recogneut estre clos & bouché: Il conseilla au pere de vouloir permettre qu'il luy fist vne incision à la membrane, qui bouchoit ledit siege: A quoy les pere & mere ne voulurent condescendre iusques au lendemain: Mais comme la chose estoit pressee, la petite fille mourut tost apres. Elle fut ouuerte par ledit sieur Rabigois, qui luy trouua tous les intestins remplis de cest humeur, dict *Meconium*, & autres matieres fecales. A

DE LA GALLE QVI VIENT AV Visage & Teste de l'Enfant, nommee improprement Tigne. B

CHAPITRE XLI.

Ouuentesfois il suruient au visage & teste des petits enfans, de la galle semblable à vne crouste, laquelle couure entierement la teste, & pource est appellee Bonnet, & comprend quelquesfois tout le visage: de sorte que l'on n'apperçoit que les eaux à l'enfãt, comme s'il auoit vn masque: Les Latins appellent ceste galle *Lactumen*, ou *Lactitium*, comme excrement du laict: Et pource qu'elle est de couleur iaune (comme cire) elle est dicte *Cerium*. La cause est double, car ou elle est engendree des reliques des mois & C purgations des femmes, ou pour le laict de la nourrice, qui est de mauuaise qualité, lequel se corrompt facilement dedans l'estomach de l'enfant, & ne peut estre tourné en bon chil, & moins corrigé par le foye, y estant enuoyé pour estre faict sang: qui faict qu'estant transporté à la teste & visage, ne peut estre assimilé en telles parties.

Lactumen. Lactitium. Cerium. *Cause.*

Faut guerir la galle aux enfans.

Craignant que telle galle ne ronge & corrode le cuir, puis apres l'os de la teste, & le visage, & ne gangrene auec le temps les yeux, il est necessaire d'y remedier.

Pour ce faire il faut que la nourrice vse de bon regime de viure, comme est dict, cy-deuant.

Pour les remedes Topiques, il faut sur tout s'abstenir de remedes qui repoussẽt, D mais plustost l'on appliquera ceux qui attireront doucement.

Fomentation.

L'on bassinera les croustes, & sur tout celles du visage, auec petites fomentations faictes de feüilles de mauues, guimauues, violiers de Mars, fleurs de camomille, & de melilot, & de semence de lin, lesquelles seront cuittes en laict: Et de ceste decoction on en bassinera les croustes, puis seront frottees auec huyle d'amendes douces, beurre frais bien battu auec eau de paritoire, huyle violat, qui sera battüe auec decoction d'orge: I'ay coustume d'vser d'vne pomade faicte de lard fondu, & fort battu & laué auec eau de paritoire, puis en graisser les croustes.

Liniment.

S'il y a vlcere, & que les galles soient tombees, on y mettra dessus des feüilles de chou, ou de poree, vn peu amortis: L'onguent faict auec cire blanche & huyle d'amende douce, est fort propre, quand il y a des escorcheures. E

DES INFLAMATIONS QVI ADVIENNENT à la teste, visage, corps & autres parties du petit enfant.

CHAPITRE XLII.

Que c'est que feu volage.

IL y a plusieurs inflamations qui suruiennent aux petits enfants, & principalement à la teste & visage, & quelquefois à tout le corps, lesquelles se rapportent à l'Erisipelas: ce que le vulgaire nomme ordinairement, feu volage, qui n'est autre chose qu'vne ebullition de sang, meslé auec peu de bile qui est par trop eschaufee, laquelle se iette sur la teste ou autre partie, & mesme sur

A toutle corps: Ce qui s'apperçoit par la tumeur,rougeur,& ardeur que l'on remarque du lieu qui en eſt atteint & offencé; Telle rougeur facilement s'eſuanoüit en preſſant deſſus & auſſi toſt reuient rouge ; auec la tumeur & enfleure,telle chaleur & ardeur eſt cauſe d'engendrer la fieure à l'enfant. A tel accident il eſt neceſſaire d'y remedier, & principalement s'il occupe la teſte & le viſage, car ſi la fluxion eſt grande, ſouuent elle ſuffoque l'enfant, ce que Meſſieurs Duret, Dujon, & d'Arnou & moy auons veu aduenir à vn enfant de bonne maiſon, à noſtre grand regret, lequel quelque diligence que l'on peut faire,deceda ſoudainement. *Accidens du feu volage.* *Hiſtoire.*

Pour la guariſon, la nourrice tiendra bon regime de viure, refrigerant & humectant: ſera purgee auec caſſe,& ſi le petit a le ventre dur,il prendra des petits clyſteres, ayant eſgard à ſon aage:on luy donnera vn peu de caſſe coulee vſera d'vn peu de ſyrop violat ſeul,& auec eau d'orge ou eau de poulet. *Curation.*

B Pour les topiques du commencement il ſe faut donner garde d'vſer des remedes par trop repouſſans, & refriferants,mais qui tempereront doucement la grande chaleur, & reſoudront vne partie de l'humeur. I'ay ſouuent eſprouué tel remede. *Remedes Topicques.*

℞. vng. refrigerans Gal. ℥i. vng. roſ. meſues ℥iß. vng. populeonis. ʒij. miſce fiat vnguentum; puis vous appliquerez de petits linges trempez en eau roſe, de plantain & muſſilages de ſemence de pſillium. Tel liniment faict en maniere de nutritum eſt ſingulier. *Remedes experimentez.*

℞. Ceruſæ totæ ℥ß. litarg. auri ʒij. olei violati & roſati omphac. an. ℥ij. ß. ſucci plantag. ℥ij fiat vnguentum. Si la douleur eſt fort grande, on vſera d'vn tel remede.

℞. vng. popul. ℥ß. vng. nutriti ℥i. ſeminis papauer. albi ſubtiliter pul. ʒi. caphuræ ℈i. ſucci ſemper. ℥ß. agitant. ſimul, & fiat medic.

C

DV HERPES.

CHAPITRE XLIII.

Ors que la vraye & ſeule cholere & bile court & rauage ſur quelque partie du corps de l'enfant, il ſuruient vn autre feu volage qui ſe nomme Herpes exquis & vray.

Tel mal differe de l'Eriſipelas pour la tenuité & ſubtilité de l'humeur dont il eſt engendré; & ſe recognoiſt par petites taches & puſtules qui rampent de coſté & d'autre, de couleur iaunaſtres: *Differénce du herpes & de l'Eriſipele.*

D Pour la guairiſon la nourrice tiendra le meſme regime de viure cy deſſus preſcript, qui ſera humectant & refrigerant: ſera purgee auec remedes qui euacuent la bile.

Pour les remedes particulieres, on appliquera ſur la partie tel remede. *Remedes Topicques.*

℞. fol. plantag. portulacæ, rubi & pariet. an. m. i. fiat decoctio in aqua communi, piſt. paſſ. addendo vng. roſ. meſues ℥i. olei omph. ℥ß. farinæ hordei ʒij. fiat catap. admoueato parti, ou bien vous vſerez de ce remede.

℞. olei roſ. omphac. ℥ij. ſulph. nigri ʒij. miſce, agitantur in mortario plumbeo, & admoueato parti.

Il ſuruient vn autre Herpes que les Latins appellent *Miliaris*, d'autant qu'il s'eſleue en petites puſtules & grains qui reſemblent les grains de millet, ce qui aduient *Herpes Miliaris.*
E quand auec la bile vne portion de pituite y eſt meſlee.

Pour la guairiſon le regime & la purgation ſeront ſemblables comme aux precedentes: Pour le particulier on vſera d'vn tel remede au commencement. *Curation.*

℞. mucag. ſeminis pſyllij & cidonior. extract. in ſuccis depurat. ſemperuiui, plantag. & tuſſilag. ℥ij. trochiſc. albi raſis ʒi. boli armeni ʒß. agitantur omnia in mortario plumbeo, addendo olei mirtini ℥i. fiat linimentum, puis on vſera de ceſtuy-cy. *Liniment.*

℞. thuris, mirrhæ & ſulph. an. ʒiß. cum ſucco plantag. & ſola. & olei nucum ad ineporandum in mortario plumbeo, piſtillo plumbeo, miſce donec fiat linimentum & liniatur pars affecta

Mais comme auec la bile, il ſe meſle quelque humeur malancholique aduſte & brulee, il s'engendre auſſi vn autre eſpece de Herpes nommee exedens & eſtiomenos, d'autant qu'il corrode & ronge toutes les parties voiſines, & meſme la chair qui eſt au deſſoubs de la peau. Tel mal ſe recognoiſt par la chaleur qui eſt inſupportable & *Herpes Exedens & Eſtiomenos.*

brulante,& par les pustules noiraſtres & contuſes qui ſont en la partie, Touchant la guariſon, pour les remedes generaux qui ſont le regime de viure les purgations & ſaignees elles ſe practiqueront comme aux autres herpes : mais touchant les topiques & remedes particuliers ils ſeront aucunement refrigerants, en deſechans & mundifiants d'auantage, afin d'empeſcher que la malignité de l'humeur ne corrode & gangne les parties ſaines, comme. A

Cataplaſme. ℞. *fol. plantag & agrimo an. m. i. ſummitatum rubi & fol. ſalicis an. m. ß. coquantur, piſtentur, paſſaturæ adde farinæ faba. hordei, & lentium an. ℥ i. bulliant iterum, addendo pulu. roſ. abſinthij. & mirtillor. an. ℥ß. olei hypericonis. & roſarum an. ℥ iß. fiat cataplaſma.* Tel liniment eſt fort recommandé.

℞. *ſuccor. ſolani, agrimo. & plantag. an. ℥ ij. mirrhæ, aloës, an. ʒ ij. thuris ℥ i. litarg. ℥ß. agitantur omnia in mortario plumbeo, addendo mellis roſati colati & ſucci granat. an. ℥ß. fiat linimentum.* B

Aux ſuſdicts remedes, il ſe peut adiouter vn peu de farine de febue & de lapins, & en faire cataplaſme.

Aucuns tiennent ce remede pour vn grand ſecret, meſme s'il y auoit danger de gangrene.

℞. *aceti, vini rub. & aquæ an. lib. i. ſalis communis, litargiri, gommi arrabici, thuris, mirrhæ aluminis an. ℥ i. buliant omnia ſimul lento igne, ad conſumptionem quartæ partis.*

L'vſage de ce remede eſt tel, c'eſt qu'il faut tramper en iceluy eſtant tiede des compreſſes, & les appliquer ſur les parties: & comme elles ſeront ſeches, les humecter ſans leuer leſdictes compreſſes.

DES VLCERES APPELLEES des Grecs Achores. C

CHAPITRE XLIIII.

A La teſte des petits enfans il arriue quelquesfois des petits trous cōme petites vlceres, deſquelles il coule & ſort vn humeur viſqueux & gluant : telles vlceres ſont nommez des Grecs Achores & des Latins *manantia vlcera* : La cauſe de ce mal eſt vne pituite ſalee, meſlee auec quelque bile, ce qui s'apparoiſt par la boüe qui en ſort,

La cauſe. laquelle eſt de couleur noiraſtre & verdoiāte: Elles ſont accompagnees d'vn grand prurit, l'enfant eſtant contraint d'y mettre ſouuēt la main pour les gratter : Auquel mal ſi on n'y remedie du commencement il y a danger que le cuir de la teſte ne s'exulcere & corrode du tout, l'humeur eſtant ſi acre qu'il D

Cauſe. faict tomber tous les cheueux : Parquoy il ſera neceſſaire d'y remedier promptemēt, ce qui ſe fera en ceſte ſorte. Premierement la nourrice tiendra bon regime de viure, tel qu'a eſté preſcript par cy deuant: ſera purgee & ſaignee s'il en eſt beſoin, & ſur tout aura le ventre laſche.

Pour le regard de l'enfant on luy pourra donner vn peu de ſyrop de cychoree cōpoſé auec rheubarbe, ou vne petite infuſion d'vne dragme de r'heubarbe, ou bien

Remedes Topiques. deux dragmes de caſſes en bol, ou bien du ſyrop faict de caſſe.

Pour les remedes particuliers il ſera neceſſaire de luy razer les cheuaux de fort pres principalement, au tour ou enuiron deſdictes vlceres, puis ſus icelles ſera faicte vne petite fomentation, telle que ceſte cy. E

fotus. ℞. *rad. brioniæ & aſparagi an. ℥ß. fol. mirti & rubi an. m. ß. lupinorum ℥ß. coquantur in aqua communi, addendo vini ℥ ij. fiat fotus cum ſpongia*, puis on vſera d'vn tel vnguent.

Vnguent. ℞. *ceruſæ & litargiri argēt. an. ʒ ij. thuris & aloes an. ʒß. olei omphacini. ℥ ij. aceti parū, agitantur omnia in mortario plumbeo piſtillo plūbeo*, Si le mal eſt plus rebelle, on pourra adiouſter audict liniment vne dragme de ſouffre, & vn ſcrupule de vert de gris S'il y auoit quelque douleur, on feroit vne petite fomentation auec mauues guimauues, fœnugrec, horge & fleurs de camomille & melilot. Lors que le mal eſt plus rebelle Galien vſe de ce remede au liure 10. de la compoſition des medicamens.

℞. *terra*

A ℞. *terræ lemniæ, Cimoliæ, pompholigis, ʒij. Spumæ argenti, litargiri, & cadmiæ an. ʒi. terantur omnia subtilissime, agitentur in mortario plumbeo cum oleo rosomphac. sufficienti quantitate, vt inde fiat linimentum.* *Remedes de Galien.*

Puis il faict vn medicament de papier sec dissous auec vinaigre : Aucuns font brusler le papier.

Il se faict vn autre maladie appellee des Grecs χήριον & des Latins *faui*: en tel mal, les vlceres & trous sont plus grands, & iettent vne sanie qui approche plus du miel à ceste cause elle en porte le nom. *Gherion faui*

DE LA MALADIE QVE L'ON *nomme Siriasis.*

B

CHAPITRE XLV.

Pline comme aussi les anciens ont descript vne maladie qui suruient aux membranes, & quelquesfois au cerueau des petits enfans, qu'ils appellent, *Ardor capitis*, chaleur de teste. Aëce comme les Grecs l'appellent *Syriasim* : L'Auicenne estime que ce soit vn Erisipelas. Tel mal est engendré d'vne bile & serosité acre, qui faict inflammation au profond des membranes du cerueau, ce qui est remarqué par la douleur, chaleur & inflammation qui se recognoist au deuant de la teste, & racine des yeux, auec vne rougeur d'iceux. *Ardor capitis.*

C

Lors que les petits enfants en sont trauaillez ils ont la face palle, d'autant que la chaleur & le sang & les esprits se retirent au dedans. Ils sont trauaillez de grande fiebure, seicheté de langue, sans pouuoir tetter : quoy aduenant, si le mal continue ils meurent en bref. Pour la guarison, la nourrice vsera d'vn regime de viure refrigerant, & humectant: Si le petit est seuré il tiendra vn pareil regime de viure : Prendra des bouïllons ausquels on aura faict cuire des semences froides, & peu de semence de pauot blanc, desquels l'on pourra faire de petits horges mondez: Il ne sera mal à propos, s'il est grandelet, luy tirer vn peu de sang & luy donner vn peu de casse de sloute. *Accidens fascheux.* *Curation.* *Remedes generaux.*

D Pour les remedes particuliers, la teste luy sera frottee d'vn oxirodin ou de l'vnguent rosat de Mesue: On luy appliquera sur icelle vn tel remede. *Remedes particuliers.*

℞. *succi portul. lactucæ & heliotropij siue verrucariæ an. ℥i. olei ros. omph. & violati an. ℥ß. seminis cucum. & melon. mundat. an. ʒij. agitentur omnia simul & fiat linimentum.*

DES VERS QVI VIENNENT AVX *aureilles des petits enfans.*

CHAPITRE XLVI.

E

Entre toutes les parties qui composent l'enfant, la teste est la plus humide comme dict Galien. Et non sans cause, nature luy a donné plusieurs emunctoires ou descharges, & entre autres les aureilles: En icelles, à raison de la susdicte humidité, & pour la chaleur qui est ioincte en elles, il s'engendre vne certaine pourriture, qui est cause d'y produire des vers, àquoy il est besoin d'y remedier promptement. *Les oreilles des enfans fort humides.* *Cure.*

Ce qui se fera en ostãt l'humidité qui s'amasse petit à petit esdictes aureilles qui est la vraye matiere qui engẽdre les vers: quoy faisant on empeschera qu'il ne s'en engẽdre d'autres : Or pour celle qui est ja amassee elle sera ostee par le moyen d'vn peu de

charpy qui ſera trempé dedans l'humidité, ou bien d'vn petit morceau d'eſponge qui A
la ſuccera : Et pour faire en ſorte qu'il ne s'engendre d'autre humidité qui eſt vraye matiere des vers, il faudra vſer des remedes qui la deſecherotu & tariront : comme.

℞. vini ſtiptici ℥i. aquæ portulacæ. ℥ß. in quibus infunde & coque roſar. rub. ſicc. & abſinthij. an. ʒij. croci q. vi. fiat parua ebullitio, de colatura intictum bombacem imponetur in auriculam.

Et où il aduiendroit, qu'il y euſt quantité d'humidité, auec quelque vlceration, apres auoir bien nettoyé l'aureille, comme deſſus, on vſera d'vn tel remede.

℞. olei irini & amigda. amar. an. ʒij. mel. roſ. ℥ß. tereb. ven. ʒi. miſce & vtere, vt dictum eſt.

DE L'INFLAMMATION des Amigdales. B

CHAPITRE XLVII.

ENcore qu'Hippocrate & Galien teſmoignent que telle maladie ne ſuruient aux enfans, qu'ils n'ayent atteint l'aage de trois ans, ſi eſt-ce qu'elle peut ſuruenir en plus bas aage, pour la grande defluxion qui ſe faict ſouuent du cerueau en telles parties ; Ce qui ſe cognoiſt tant pour la difficulté qu'ils ont d'aualler & d'auoir leur vẽt, C
que par la douleur & fiebure qui les trauaillẽt; Meſme ſi vous leur faictes ouurir la bouche & abbaiſſer la langue, il s'apperçoit à l'œil, que les amigdales ſont rouges, enflammees & tumefiees ; enſemble la luette, auec allongement d'icelle.

Les enfants ſont ſubiects à l'inflammation des Amigdales.

Prognoſticq.

S'il ſuruient tumeur ou rougeur au col, c'eſt bon ſigne, d'autant que cela denote que l'humeur qui faict le mal eſt ietté des parties interieures aux exterieures, comme eſcript Hippocrates Aph. 37. du liure 6. & où il ne s'apparoit rien au col, ny aux autres parties externes, & qu'il y a grande douleur, & difficulté de reſpirer, il y a danger de mort : Pour à quoy remedier la nourrice tiendra bon regime de viure, ſur tout

Cure.

elle gardera le repos : Euitera les perturbations d'eſprit : aura le ventre laſche : Et pour le regard de l'enfant, on luy pourra donner deux dragmes de caſſe en infuſion, D
puis coulee : ou vne demye once de ſyrop de roſes palles : On luy tiendra auſſi le ventre laſche auec quelque petit clyſtere & ſuppoſitoire.

Quant la ſaignee eſt neceſſaire.

Si la defluxion eſt faicte de matiere chaude, & ſi l'enfant eſt en aage de ſupporter la ſaignee (cõme vers les trois ans) on luy pourra tirer deux ou trois onces de ſang : Pareillement on luy appliquera des ventouſes ſur le col & eſpaules des premiers iours, il tiendra en ſa bouche des remedes qui auront vertu de rafraiſchir & repouſſer la fluxion, cõme vn peu de ſuc de grenade, diſſou auec eau roſe & de plantain, & vn peu de diatragagant froid, Et s'il peut vſer de petits gargariſmes, ils luy ſeront proffitables, comme.

Gargariſme.

℞. decoct. hordei & plantag. oxalid. prunellæ, & roſ. ℥iij. in quibus diſſolue diamorum ℥ß. ſyrupt violac. ʒij. ſucci granat. ʒi. fiat gargariſma: Si pour la petiteſſe il n'en peut vſer, on luy touchera la luette auec vn petit linge attaché au bout d'vn baſton, trempé dans ledict gargariſme : S'il y a grande douleur, tel gargariſme eſt propre.

Liniment au tour du col.

℞. caſſiæ fiſtulæ recenter extractæ ʒi. ſyrupi de roſis ſiccis ʒiß. cum ℥vi. aquæ decoct. coriandri fiat gargariſma: Le laict de femme ou d'aneſſe eſt propre : Et tout au tour du col luy ſera faict vn petit liniment auec huyle violat & de camomille meſlez enſemble, & par deſſus y ſera mis vne compreſſe ou du cotton bien cardé & delié : ou bien de la laine graſſe, qui ſera miſe entre deux linges : car eſtant appliquee à nud, elle engendre vn prurit & demangeaiſon : il ne faudra vſer d'aucuns remedes Topiques exterieurement, qui ſoient actuellement trois, ny aſtringents & repouſſants : En ſe couchant il pourra vſer auec la cuillier d'vn peu de ſyrop de roſes ſeiches de pauot & de nemps meſlez enſemble, la quantité d'vne demye once, ou bien vn peu de *Diacodiũ*

A *sine speciebus*, auec syrop de rose seiche: I'ay souuent experimenté le seul oxicrat pour faire gargarisme. Le deux ou troisiesme iour, on pourra vser d'vn tel gargarisme, qui aura vertu de repousser & resoudre doucement.

Remedes pour engarder la fluxion.

℞ balaustiorum & berber. an. ℥ß. lent. & ros. rub. an. m. ß. fiat decoctio ad ℥ vi. in quibus dissolue dianucum, mel. ros. an. ℥ß. fiat gargarisma.

Le trois ou quatriesme iour qui est enuiron le temps que la maladie est en son estat, & qu'il est besoin de resoudre & de deterger, on pourra vser d'vn tel gargarisme.

Gargarismes

℞. ros. rub. m. i. caricar. ping. & dactil. an. num. ij. passular. munda. & liquiritiæ an. ℥ß. seminis lini & fænug. an. ʒij, fiat decoctio ad ℥vi. In quibus diss. syrup. de iuiub. & violati an. ʒij. lactis mulieris ℥ß. fiat gargarisma: Et aux enuirons du col on vsera d'vn tel

B liniment.

℞. olei lilior. & camom. an. ℥ß. pingued. gallinæ & anatis. an. ʒij. liquefiant simul & fiat linimentum: Aucuns vsent d'vn cataplasme faict auec le nid d'arondelle, huille de lis & d'amende douce.

Liniment.

Sy il y a apparence qu'il se face quelque suppuration, elle sera aydee par le gargarisme prescript, duquel on ostera les roses, & au tour du col on mettra tel cataplasme.

℞. rad. brioniæ & liliorum an. ℥i. fol pariet. & senecio. an. m. i. caricarum ping. numero vi. seminis lini ℥i. coquant. pistent. pass. adde farinæ fœn. ʒij. auidi & cineris hirund. an. ʒij. olei lil. & axung. porci an. ʒvi. fiat cataplasma.

Cataplasme suppuratif.

Aucuns tiennent que le gargarisme faict de la scabieuse, ou bien de l'herbe appellee *morsus diaboli*, beüe, & du mar d'icelle en faire vn cataplasme appliqué sur la

C gorge, qu'elle guarit la schinancie miraculeusement; Si lesdictes amigdales viennent à suppuration, pour nettoyer l'vlcere, on vsera d'vn petit gargarisme tel que cestuy-cy.

℞. decoct. hordei plantag. agrimo. veronicæ, caprifolij, & herba rob. ℥vi. in quibus dissolue, mel. ros. & sac. cand. an. ℥ß. fiat gargar.

DV VOMISSEMENT.

CHAPITRE XLVIII.

D ENcore que nous ayons escript par cy deuant du vomissement qui suruient aux femmes grosses, il ne sera hors de propos d'en escrire vn petit mot, duquel accident, Hippocrates a faict mention Apho. 24. du 3. liure: Tel accident le plus souuent leur aduient, comme dict Galien pource qu'ils prennent trop de laict, ou pour la quantité d'excremens qu'ils engendrent ordinairement, ce qui se recognoistra par la grande tension & pesanteur que l'enfant sentira, de laquelle il sera soulagé apres auoir vomy.

Causes.

Si apres auoir vomy le hocquet & inflammation suruiennent aux yeux, c'est vn mauuais signe, d'autant que cela denote que le cerueau & l'estomach sont fort enflammez.

Prognostiq.

Auicenne

E Le vomissement qui est blanc, aqueux, citrin & fort rouge & noiraſtre, est mauuais: le pire est celuy qui est verd & noir du tout.

Si au vomissement il suruient conuulsion, cela est mortel dict Auicenne.

Pour la curation il faut veoir qui en peut estre la cause: S'il vient pour la trop grande quantité de laict que prend l'enfant, il en prendra moins, comme en petite quantité & souuent.

Curation.

S'il vient pour quelque mauuaise humeur contenue en l'estomach, la nourrice vsera de bon regime de viure: le petit pourra estre purgé auec vne petite expression de rheubarbe, on luy pourra donner apres vn peu de codignac, pour luy conforter son estomach, auec lequel on meslera vn peu des tablettes de Diarrhodum: on luy mettra sur son estomach vne telle emplastre.

℞. carn. cid. condit. ℥ij. pulu, rosſ. rub. abſinthij. & ſandal. rub. an. ℥ij. olei cidon. quantum ſatis, miſce, fiat emplaſtrum. A

Emplaſtre.

Si l'on aperçoit qu'en vomiſſant ſon laict , il y ayt quelque odeur aigre, on luy fera prandre vn peu de ſyrop de roſes ſeiches meſlee auec vn peu de ſyrop de coin, & vn ſcrupule d'encens: On luy appliquera ſur ſon eſtomach vne telle emplaſtre.

℞. panis buſti ℥i. pulu. maſtic. & ligni aloës an. ℥ß. gariophilorum & nucis moſcatæ an. ℈ß. olei de abſinthio & cidoniorum quantum ſatis ad incorporandum , & fiat emplaſtrum.

DV HOCQVET. B

CHAPITRE XLIX.

Galien liure 8. de la compoſ.

L'Experience nous monſtre & meſme comme eſcript Galien de la compoſitiõ des med. ſelon les lieux , que les petits enfans ſont ſubiects ordinairement au hocquet, tant pour la grande quantité d'alimẽts qu'ils prennent, que pour la corruptiõ d'iceux qui s'en engendre en leur eſtomach. Hippocrate comme recite Galien au meſme lieu dict qu'il peut ſuruenir pour les meſmes cauſes qu'aduient la conuulſion, qui eſt par repletion & inanition: Et Galien au meſme endroict, teſmoigne qu'il peut aduenir par le moyen de quelque humeur acre, qui irrite l'eſtomach, duquel s'il en eſt déchargé par le vomiſſement le hocquet ceſſe: Ce qui aduient auſſi à ceux auſquels quelque aliment s'eſt corrompu en l'eſtomach: Mais de toutes ſes cauſes la trop grande quantité de laict que prẽd l'enfant qui ſurcharge ſon eſtomach, & qui le refroidiſt par trop, en peut eſtre la principalle raiſon: Ce qui aduient principalement à ceux qui ont leurs nourrices fort humides & repletes, & qui boiuent & mangent plus qu'il n'eſt requis. C

Cauſes generales.

Cauſes particulieres pour les enfants.

Prognoſticq.

Hippocrates Aphoriſme 3. 10. du 7. liure.

Pour le prognoſtic, ſi quelqu'vn eſt trauaillé du hocquet qui ſoit engendré de trop grande repletion, s'il vient à eſternuer, il en ſera deliuré, d'autant que par l'eſternuement non ſeulement le cerueau, mais auſſi le ventricule (à raiſon des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon qui viennent à l'eſtomach) eſt agité & eſmeu, par lequel mouuement les humeurs qui ſont contenus en iceluy, ſont detachés & iettez de hors. La conuulſion & le hocquet qui ſuruiennent par trop grande perte de ſang, les veines de quelque partie que ce ſoit eſtans vuidees, & euacuees, c'eſt mauuais ſigne & danger de mort, d'autant que par telle perte de ſang il y a apparence, que les veines qui ſont à l'orifice de l'eſtomach ſont pareillement vuidees & deſechees, d'où s'enſuit retraction du ventricule. D

Le ſemblable ſe peut dire auſſi quand le hocquet ſuruient de trop grande purgation & euacuation , par quelque medecine que ce ſoit : Si apres le vomiſſement s'enſuit le hocquet, & les yeux deuiennent rouges, c'eſt mauuais ſigne: cela ſignifie que le cerueau qui eſt le principe des nerfs eſt grandemẽt enflammé, ce qui eſt denoté par la rougeur des yeux : Car s'il n'y auoit aucune rougeur aux yeux, apres le vomiſſement, il n'y auroit aucune apparence de l'inflammation au Cerueau.

Le ſemblable ſe peut dire du hocquet, s'il ſuruient en la maladie Iliaque, dicte *Miſerere mei*, ce qui demonſtre que le boyau eſt atteint d'inflammation, pour la grande oppreſſion des excremens qui ſont en luy, & pour la grande acrimonie qu'il ne peut endurer, leſquels eſtants portez iuſques à l'orifice de l'eſtomach, irritent l'orifice d'iceluy par leur acrimoine, doù vient le hocquet, comme eſcript Galien liure troiſieſme des facultez naturelles.

Aece liure 9. chap. 5

Aëce eſtime la mort eſtre proche à ceux auſquels il ſuruiẽt le hocquet, ou qui ſont aſſoupis ou qui ont defaillãce de cœur, ou qui ſont trauaillez de conuulſions que l'on nomme en Grec πίταvος.

A Pour la curation la nourrice tiendra bon regime de viure : Et pour le regard de l'enfant si le hocquet vient par trop grande plenitude ou repletion, soit qu'il tette ou non, il aura le ventre lasche: s'il ne la de sa nature on luy aydera par quelque petit clystere & s'il est seuré, son viure sera plustost desechant, que humectant, Ne sera hors de propos suiuant l'aduis d'Hippocrates de le faire esternuer en quelque aage que ce soit, & s'il est besoin de faire vn plus grand mouuement, afin de le faire vomir on luy mettra le doigt à la bouche, ou bien vne plume trempee en huylle afin de faire sortir ce qui pourroit estre contenu en l'estomach, comme escript Galiē liure 8. de la comp. des medicaments selon les lieux chap. 3. où il louë le vomissement pour singulier remede, quand le hoquet vient par repletion, ou par quelque maligne vapeur, qui espoinçonne l'estomach : s'il vient pourceque le laict de la nourrice peche en quelque *Curation.*
B mauuaise qualité, on luy en donnera vne autre qui aura vn bon laict: Et où le hocquet viendroit pourceque l'estomach auroit esté trop, refroidi, il faudra vser des remedes tant pris par dedans que par dehors, qui le conforteroit, comme de petites tablettes faictes de diarrhodon, ou diamarg. calidum, desquelles on donnera à l'enfant le poids d'vn demy escu deuant son repas : s'il n'est seuré, & s'il tette on en pourra faire dissou, dre vn scrupule auec le laict de la nourrice, pour luy faire aualler: son estomach sera frotté auec huylle d'Absinthe, mastic, & de coin : on luy fera des petites fomentatiōs de roses, de mante d'absinthe & de camomille de melilot: Pareillement on luy mettra sur son estomach de petits linges chauds. *Quād il faut changer de nourrice.* *Les remedes sont diuersifiees selon la cause.*

Si ledict hocquet vient par inanition, tant la nourrice que l'enfant (s'il ne tette) vseront de bonnes viandes & de facile digestion. Aëce recommande que l'enfant soit
C baigné en eau tiede ou en laict puis qu'il soit oinct d'huylle d'amēde douce : Il pourra aussi vser de bons orges mondez pressis & consommez.

DE LA DOVLEVR DE VENTRE QVI *vient aux petits enfans.*

CHAPITRE L.

D S Ouuent les petits enfans sont trauaillez de douleur de ventre & colique, ce qui aduient ordinairement, d'autant qu'ils abondent en grande humiditez & indigestions, ou pourceque le laict qu'ils tettēt n'est pas bō, ou pour imbecillité de leur estomach, ou pour auoir enduré trop grād froid aux pieds, ou pour auoir mangé des fruicts nouueaux non meurs & en trop grāde quantité, lors qu'ils sont seurez, Si le mal vient pour quelque humidité & indigestiō le petit enfant vomira, il aura le ventre bandé, accompagné de tranchees, & souuent de flux de ventre: Si les vents en sont causes, l'enfāt fera des rots par la bouche, la douleur sera mobile, tantost à vn costé, tantost à l'autre. *Causes.* *Signes pour en recognoistre la cause.*

Pour la guarison il faudra auoir esgard à la cause, qui faict le mal, par ainsi si la
J mauuaise qualité du laict en est cause on changera de nourrice. Si la douleur vient à raison de quelque humeur crue, la nourrice vsera de bon regime de viure, cōme aussi l'enfant s'il est seuré, lequel sera aucunement chaud & sec: vsant neātmoins de viādes qui engendreront vn bon suc: Si l'enfant estoit prest à seurer, & qu'il eust le ventre bādé & tēdu auec murmuremēs & brouillemens des boyaux, il seroit plus expediēt de luy faire prēd re quelque petite panade, que du laict: on luy pourra donner vne once d'huyle d'amande douce tiree sans feu auec vn peu de succre cādy, trois heures deuāt manger : tel remede a vertu d'appaiser la douleur en luy laschant vn peu le ventre, & où la douleur perseuereroit, on y fera vne telle fomentation. *Curation.*

℞. pariet. & viola. an. mi. florum camom. & melil. an. p. i. ros. rub. p. i. seminis lini & *Fotus.*

fœnic. an. ʒij. fiant sacculi, coquantur in aqua, addendo vini albi parum, & cum spongia infusa & expressa calida, fiat fotus, per totum ventrem, deinde iungatur sequenti linimento. A

Liniment. ℞. *olei camom. & amig. dul. an. ℥ß. misce inunge ventrem*; Si les vents sont cause de la douleur, la susdicte fomentation y sera fort propre, comme aussi le liniment y meslãt vn peu d'huyle de Rue: & ne sera hors de propos de luy donner vn petit clistere des susdicts ingrediens: Plus on luy pourra apposer des ventouses, seiches sur le ventre, lesquelles ont vertu comme dict Galien d'appaiser la douleur.

CHAPITRE DV FLVX DE VENtre & dureté d'iceluy.

B

CHAPITRE LI.

Les enfans sont souuent trauaillez du flux de ventre, sans qu'il leur suruiennent alors ny fiebure, ny douleur ny exulceration les boyaux, àquoy ils sont subiects à la sortie de leurs dents, duquel flux de ventre nous voulons icy parler.

Cause. La cause est double, ce qui aduient pour quelque matiere chaude ou froide: La chaude vient principalement pour le regard de la grande douleur qui se faict en la sortie des dents: Et touchant la matiere froide, elle vient pour la qualité de l'air froid: Tel flux de ventre peut venir aussi pour le laict qui est trop sereux.

Si quelque humeur chaud en est cause ses excrements sont iaunattes & citrins.

Prognosticq. Si c'est pour quelque matiere froide, les excrements sont pituiteux & blafards, auec brouillement de ventre.

Auicenne liure 3. *fen.* 16. *fen.* 1. dict, que s'il suruient flux de ventre apres vne longue maladie c'est mauuais signe: Mais si le flux de ventre vient à raison des dents, & si il est en petite quantité, comme dict le mesme autheur il n'est à craindre, estant plus expedient de laisser faire nature: Mais s'il perseueroit long temps, craignant qu'il n'apportast quelque accident fascheux, il seroit besoin d'y remedier: Cõme s'il estoit D

Cure. engendré par le moyen de ses entrailles qui seroient trop chaudes lesquelles par leur trop grande chaleur pourroient fondre & liquifier les humeurs, ou pour quelque bile qui fust trop aspre & mordicante, il faudra vser d'epithemes, luy donner vne petite expression de rhubarbe, ou vn peu de syrop de cichoree, ou quelque clystere de laict. Aucuns louënt la pressure de bouc, & en donnent sept ou huict grains detrampez en eau de plantin; mais se faut donner garde ce iour la, de faire tetter le

Pressure de bouc. petit enfant: & luy donner au lieu quelque panade: il ne sera hors de propos luy faire prandre vn peu de la Miue de coin, vn peu de syrop de roses seiches, y adioustant si besoin est, vn peu de bol en poudre: Tout le ventre luy sera frotté auec huyle de coins, de mastic & de mirtils.

Si le flux de ventre est fait de quelque matiere pituiteuse, on y fera des petites fomentations d'absinthe, de rose, d'origan. Le ventre luy sera frotté auec vn peu d'huylle d'absinthe: on luy mettra sur le ventre vne emplastre corroborante & adstringente Tel emplastre est fort recommandee.

℞. *farinæ hordei an. ℥i. puluis ros. rub. thuris, boli armeni, sangui. draco. mastich. an. ʒß. album. ouo. duor. aquæ ros. quantum satis, fiat emplastrum quod calidum applicetur ventri.*

Emplastre. Si le mal ne cesse aucuns vsent d'vn tel suppositoire.

℞. *acaciæ, & cerusæ an. ʒi. opij gra. 4. fiat suppositor. Omnibonus* medecin de Ferrare approuue merueilleusement tel remede.

Il peut arriuer aux petits enfans vn contraire mal qui est lors qu'ils sont constipez

A du ventre : Ce qui se faict ordinairement, pour ce que la bile qui est le clystere de nature est portee aux parties superieures : quoy aduenant, on la fera descendre par en bas ; & pour ce faire on luy donnera vn peu d'huille d'amande douce, ou vn peu de syrop de casse, ou de rose palle, ou de cichoree composé, auec rubarbe : Il vsera de clysteres faicts auec le boüillon du pot, esquelles on adioustera vn peu de miel commun, succre rouge, & vn peu de catholicum, ou de linitif, ou de lohot de casse. *Constipation de ventre.*

DV GROS VENTRE DES PETITS ENFANS.

CHAPITRE LII.

B LEs petits enfans apres qu'ils sont sevrez sont fort subiects d'auoir le ventre grand : ce qui aduient pource que la chaleur qui est aux petits enfans est propre à engẽdrer des vapeurs qui peuuent distendre les intestins, & mesme l'estomach ensemble le peritoine & les muscles de l'epigastre : Telle enfleure de ventre peut aussi arriuer par quelques aquositez qui resultent & sortent du foye & de la rate, à raison de quelque mauuaise nourriture que l'enfant aura pris : ou par le moyen du mauuais laict de sa nourrice, & qu'elle l'aura (comme l'on dict) fouragé de mauuaise viande, au lieu de luy donner à tetter : ou bien qu'en le seurant on luy aura donné diuersitez de viandes de mauuais suc, d'où c'est faict obstruction, ce qui sera recogneu par la tension, tumeur, & dureté de l'hippocondre, comme par la C fluctuation, s'il y a quantité d'eaux enfermees dedans le ventre : Mais si les vents font le ventre grand en frappant dessus on entend cõme vn son de tabourin : Si telle grandeur de ventre est engendree par le moyen de quelques vents, elle est de difficile guerison : si les eaux en sont cause elle se guarist plus difficilement. *Causes du gros ventre.* *Signes pour cognoistre d'où vient l'enfleure.*

Le regime de viure pour la guerison y est tres-necessaire : si l'enfant ne tette plus son regime tendra à la chaleur & siccité, euitera toute viande de gros suc, & qui engendrent des vents : vsera des viandes aucunement dessechantes, & qu feront de bon suc & de facile concoction : euitera toute sorte d'herbage, lecume, beura vn peu de vin bien trempé, fera exercice moderé, dormira mediocrement & s'en abstiendra tost apres disner : aura le ventre lasche. *Curation.*

Tel regime soit dict pour le petit enfant lors qu'il est sevré.

D Pour les remedes Topiques, si le mal vient pour quelque vent enfermé, l'on fera de petites fomentations sur le ventre attenuatiues, & qui ouuriront les porositez du cuir, & qui dissiperont les ventositez. Comme

℞. mal. pariet. rutæ & nepetæ an. m. i. flor. camom. & melil. ros. rub. an. p. i. sem. dauchi, anisi & fœniculi : Coquantur in aqua communi & fiat fotus.

Apres la fomentation on fera vn liniment des huyles resoluantes : Ceste fomentation est fort recommandee.

℞. summit. sambuci & ebuli, florum camom. & melil. coquant. in vino pro fotu. *Fotus.*

Si la tumeur de ventre vient pour quelque obstruction du foye, ou de la ratte, à raison de quelque humeur creu, indigeste & aqueux, & que l'enfant soit des-ja aagé, il sera expedient de le seurer.

DE LA BRVSLVRE QVI SVRVIENT AVX ENFANS.

CHAPITRE LIII.

Sovuent les petits enfans par la negligence de la nourrice, ou autres peuuent estre bruslez en quelques partie de leurs corps, & principalement au visage & mains: il ne sera hors de propos de mettre icy quelque remedes propres contre icelles bruslures.

Remede qui empesche les vessies.

Premierement si la peau n'est emportee, & qu'il n'y ait point d'vlceres, le meilleur remede que l'on peut appliquer, c'est de prendre vn ou deux oignons tous entiers, & les piller en vn mortier de pierre ou de marbre, ou de bois auec vn peu de seel, & en faire cataplasme, que vous appliquerez sur la partie: Tel remede empesche qu'il ne suruienne aucune vessie, ny escorcheure: S'il y auoit vlcere ou escorcheure vous n'vseriez de ce remede, mais bien de ceux qui s'ensuiuent, & premierement de cestuy que pouuez faire promptement.

Remedes experimentez.

Prenez beurre frais vn quarteron, lequel vous ferez fondre en la poille tant qu'il noircisse, estant ainsi noir, vous le laisserez reposer vn peu, & le verserez par inclination dedans vne escuelle de terre ou d'estain, puis estant à demy refroidy, vous y adiousterez deux iaunes d'œuf, bien frais, meslant le tout ensemble auec vostre espatule, & ferez vn liniment, duquel oindrez les parties bruslees: Au lieu de beure vous prendrez du lart fondu auec de l'eau, & bien laué.

AVTRE.

Prenez chaux viue bien lauee deux onces, huille de noix quatre onces, vnguent populeum deux onces, meslez le tout ensemble.

Si la bruslure est profonde i'ay coustume d'vser d'vn tel remede.

℞. vng. refrig. Gal. & populeonis an. ℥ ij. vng. mundific. de apio ℥ i ß misce & vtere.

Lors qu'il y a grande inflammation & douleur, il faut vser d'vn tel remede.

Cõtre la brusleure profonde.

℞. vng. populeo. recen. ℥ iij. mucag. sem. cidonior. psillij extrac. in aqua plant. hyosoyami & solani ℥ i. vitell. ouor. num. ij. misceantur simul & fiat linimentum. Tel remede sera renouuellé souuent.

Monsieur Girardin, Chirurgien de Monsieur le Duc de Mayenne m'a donné ce remede pour vn grand secret, propre à toutes bruslures.

Remedes experimentez.

Prenez suif de mouton & de bœuf, & en defaut d'iceux des chandelles que l'on brusle ordinairement: faictes les fondres y adioustant pour chasque once, du bol fin vne dagme, & en faictes vnguent, duquel estant fondu vous frotterez la bruslure auec vne plume, deux fois le iour sans y mettre autre chose.

Omnibonus Medecin de Ferrare, tient ce remede pour vn grand secret.

Remede de Omnibonus Medecin.

℞. albumouor. num. ij. olei ros. optimi ℥ iij. aquæ ros. ℥ i. misce omnia simul: L'vsage est tel, il faut tremper en ce remede vn linge tres-fin & subtil, comme de la toille baptiste, & le mettre sur la bruslure & le laisser tant qu'elle soit guarie: l'humectant seulement trois ou quatre fois le iour du susdict remede quatre iours durant: Le quatriesme iour passé, il faut enrouser ledit linge d'vn tel vnguent.

℞. vitell. ouor. num. ij. olei ros. ℥ iij. aquæ ros. ℥ i. fiat vnguent. duquel on vsera comme de l'autre.

Obseruation.

En traictant les bruslures, il faut prendre garde (en quelque endroict qu'elles soient) de faire en sorte que les parties exulcerees qui sont naturellement separees les vnes des autres, ne se collent & vnissent ensemble: comme les paupieres, les aisles du nez, le menton auec la gorge, les doigts des pieds & mains: Ce qui sera empesché par ligatures & bandages propres, & aussi en mettant entre les parties vlcerees de petits linges, afin de leur rendre à chacune leur cicatrice & peau: Mais comme il y a des bruslures qui ont faict des profondes escares: craignant qu'il ne suruienne gangrene à la partie, ou afin que l'escarre se puisse separer facilement, il sera necessaire d'y faire de legers ou profondes scarificatures, telles qui serõt requises & necessaires, & que le Chirurgien cognoistra estre bon.

A

DV PARLER DES PETITS ENFANS, ET *comme ils sont tardifs ou hatifs à parler.*

CHAPITRE LIV.

Comme il est tres-necessaire à l'hom me de parler pour faire entendre sa volonté, aussi Nature luy a donné la parole pour y paruenir. Et comme les enfans croissent en aage aussi la parole leur vient, & commence ordinairement à deux ans: Toutesfois il s'en trouue quelques vns qui sont plus hatifs, & d'autres plus tardifs: les autres qui ne parlent iamais.

Les enfãs parlent souuent à deux ans.

B

Entre ceux qui parlent il y en a quelques vns qui begaient & parlent mal, & ne peuuent prononcer les paroles ausquelles il y a des R. ce qui aduient principalement par le deffaut de la langue, estant le principal instrument de la parole: Car par son mouuement diuers elle rompt l'air diuersement, faisant le son tel que l'homme desire, & comme elle ne peut se jouër & remuer si librement dedans la bouche, qu'il seroit requis & necessaire: il s'ensuit que la parolle ne se forme si bien ny si tost que l'on voudroit. Et de faict l'homme a esté doüé d'vne langue fort molle, & large comme dict Aristote liu. 2. chap. dernier *de part. Animal.* tant pour mieux discerner les saueurs, que pour facilement prononcer & parler. Et à ceste raison le mesme Aristote a remarqué que les oyseaux qui ont la langue large prononcent mieux les paroles que ceux qui l'ont estroicte & petite.

La lãgue principal instrument de la parolle.

C

Entre les enfans il s'en trouue quelques vns qui parlent plustost, les autres plus tard; ce qui peut aduenir pour trois raisons.

1. Raison pour quoy on parle tost ou tart.

La premiere, ou pour-ce qu'ils ont naturellement & la langue & les muscles, & nerfs qui meuuent la langue plus mols qu'il n'est requis pour tost & bien parler, à cause de la trop grande humidité qui est en eux, qui faict qu'ils ne peuuent si bien & si promptement remuer de part & d'autre leur langue estant comme bridee & engagee.

Seconde.

Le second pour ce qu'ils ont l'oüye plus tardiue les vns que les autres, ce qui procede pareillement de mesme cause qui est pour la trop grande humidité de leur cerueau: Car pour bien ouyr, il faut que les instrumens qui sont dediez pour ce faire, soient fort secs, & qu'ils ne soient bouchez, afin d'entendre & comprendre premierement les choses qui nous sont dictes & representees: & comme il se dict ordinairement, la parole vient premierement de l'ouye: Ce que l'experience nous faict voir en ceux qui sont sours de nature, pour estre aussi pareillement muets: & tant plus tard que l'on entend, plus tard on parle aussi.

D

Troisiesme.

La troisiesme pour ce qu'ils ne peuuent conceuoir en leur entendement les paroles qui leur sont dictes, encore qu'ils les entendent bien: Ce qui se faict pour ce qu'ils ont le cerueau fort molasse & pituiteux, qui leur rend les operations d'iceluy fort tardiues, ne pouuant conceuoir, ny retenir ce qui leur est dict & demonstré.

Donc il est facile à conclure que toutes les trois causes susdictes, se rapportent à la trop grande humidité qui abonde à l'enfant, qui le rend plus tardif à parler; laquelle est ou en l'ouye, ou au cerueau, ou à la langue & instrumens d'icelle, qui sont par trop humides.

La trop grande humidité cause de tart parler.

E

Ainsi ceux qui tost entendent, & qui sont capables de comprendre fort bien les articulations des mots, & qui tost les mettent & retiennent en leur entendement & memoire, & qui peuuent fort bien & sans difficulté remuer de part & d'autre leur langue, ils parlent plustost que les autres.

Methode de bien apprendre à parler.

Et non sans cause Heraclites disoit, *quod anima sicca erat prudentior.* Ainsi tous ceux qui desirent que leurs enfans parlent tost & promptement, il faut deuant eux que l'on profere & prononce distinctement & sans se haster peu de paroles à vne fois, autrement ils ne pourroient pas conceuoir ce qu'on leur auroit proferé.

Cinq sortes de parler.

Suyuant ce que nous auons dict, il se remarque cinq differences pour la difficulté

de proferer la parole, qui sont; ou que l'enfant sera muet: ou tardif à parler: ou begue: ou bredouilleur: ou entrecouppeur de parole: muet, quant il ne commance, ny acheue aucunement à parler, & ne parle iamais. A

Muet, Muti *en Latin.*

Tardif.

Tardif, quant il ne parle au temps ordinaire & prescrit de la nature, qui est ordinairement de deux à trois ans, mais à la longue & auec le temps il parle bien.

Begue Trauli: quasi minime trauli blesi & balbi.

Begue, quant il profere vne certaine lettre ou syllabe pour vne autre comme vne S pour vne R & n'a la puissance ny force à la langue pour la proferer comme dit Aristote vnziesme des aphor. 30. probl.

Bredouilleux Pselli.

Bredouilleur, quant il delaisse ou obmet vne lettre ou sillabe & prononce à demy.

Craintif. Iscophoni & Anacolõti Hesitãtes.

Craintif, hesitant à parler, lors qu'il ne peut promptement ioindre & faire suiure les sillabes ou paroles les vnes apres les autres, & entretaille ses mots, ayant peine à les proferer. B

Tous lesquels accidens, comme dit le mesme Aristote, peuuent aduenir pour la trop grande foiblesse & imbecillité de la langue qui ne peut suiure ny obeyr à l'intelligence & cognoissance.

Autre occasion du retardement de parler.

La parole est aussi retardee & empeschee aux enfans, à raison de la partie qui la faict & forme, qui est la langue: Ou pour ce qu'elle est ou trop courte, ou trop longue, ou trop retenuë par le moyen des muscles qui la meuuent, ou par le moyen du filet & ligament qui la retient & engarde de se prolonger ou aduancer: ou par le defaut des dents.

Ce qu'il faut obseruer.

Et pour ce, si on nous presente quelque enfant tardif à parler, ou begue, & qu'il ait la veuë, l'ouye, le sentiment, le goust & le fleurer gastez & vitiez, c'est signe que tel vice est plustost du cerueau que de la langue, comme aussi il ne se peut biẽ soustenir & mouuoir & marcher, il s'aparoistra peut estre que sa langue sera blanchastre & fort humide. C

Curation.

Pour la curation, considerant que tel retardement vient par trop grande humidité du cerueau qui reumatise & humecte la langue, muscles & nerfs qui seruẽt à la parole, il faudra vser de remedes qui tairiront & consommeront telles humiditez.

Son regime de viure sera mediocrement dessicatif, considerant l'aage, en premier lieu beura peu, s'abstiendra de tous fruicts, poissons, laitages, sallades, sera doucement purgé auec senné & sirop de roses palles: les frictions par le corps luy seront fort commodes, l'vsage des phoenigmes & cauteres sur la teste col & bras luy seront fort propres.

Rasis.

Rasis veut que l'on frotte la langue auec miel, vinaigre & sel: Paulus ordonne la flambe de mares, nommee Acorus, tenue en la bouche, pour ce qu'elle deseiche sans acrimoine: l'on prendra vn grain de poiure puluerisé lequel on meslera auec deux ou trois grains de raisins de damas, pour luy faire mascher, cela faict saliuer & descharger la langue & parties voisines de son humidité. Il sera fort bon de mascher vn peu de sauge trempee en vin: si l'enfant la discretion de se gargariser sa bouche, on luy fera vser d'vn tel gargarisme, D

Masticatoires.

Gargarisme.

℞ maior saluiæ an. m. ß. seminis basiliconis ℥ ß. macerent. In vino austero & fiat gargaris.

On peut frotter la langue auec vn peu d'oximel scillitique.

DE LA ROVGEOLLE OV PETITE VEROLLE: ET premierement que c'est, & comme elles different. E

CHAPITRE LV.

Peu s'eschappent de la verolle.

Que c'est que Verolle & Rougeolle.

Il reste maintenant à parler de la Rougeolle & petite Verolle: & d'autant qu'il y a peu d'enfans, soient petits ou grands, qui n'en soient malades, il m'a semblé bon d'en dire icy vn mot.

La Rougeolle, & Verolle, sont petites enleueures, qui apparoissent le plus souuent en grand nombre à la surface du cuir: Elles sont presque semblables en leur commencement: de sorte qu'elles sont fort difficiles à recognoistre: Vray est que la rougeolle viẽt plus soudainement, & que le visage & le cuir de tout le reste du corps apparoist plus rou-

A ge: & aussi que la rougeur y demeure plus long temps sans s'esleuer, accompagné souuent d'vne demangeaison & picquement plus grand. Mais la petite Verolle ne s'apparoist ni à coup, le cuir n'est si rouge, & la couleur n'y demeure si long temps : Elle s'esleue dauantage, sans picquer ny demanger si fort, & blanchist auec le temps. *Difference.*

La cause de l'vne & de l'autre, sont les reliques de la plus impure portion du sang mẽstrual, duquel a esté nourry l'enfant au ventre de la mere, lesquelles l'enfant par la bonté & force de sa nature, il separe & iette au cuir, par le moyen de son sang, qui boult és veines de chacune partie de son corps, ainsi qu'escrit Auicenne : Et ce en la mesme maniere que le vin nouueau boust dedans vn vaisseau, lequel iette son escume, & la separe d'auec luy : Et comme dict Auenzoar, encores que l'enfant ne se nourrisse que de la meilleure partie du sang menstrual, si est-ce qu'il y demeure quelque petite portion mauuaise, laquelle apres que l'enfant est nay, & s'estant fortifié B & recogneu, en r'amassant ses forces & sa chaleur naturelle, il les iette dehors par les pores du cuir, desirant de descharger & consommer telle superfluité. *Cause.* *Belle comparaison.* *Cõme se faict la Rougeolle & Verolles.*

Plus, il y a vne certaine disposition de temps, causee par la malignité de l'air, qui fait que les reliques du sang menstrual (dont a esté nourry l'enfant) sont reueillees & agitees au corps de l'enfant, & ausquelles l'air maling (que nous inspirons, & lequel ne pouuons euiter) leur imprime derechef vne seconde maligne qualité, de laquelle nature estant oppressee, les iette au cuir, qui reçoit les immondices du corps.

Or comme la personne est plus remplie du sang menstrual, tant plus l'air exterieur s'imprime en iceluy, & faict que les vns en sont plus entachez, & en plus grande quantité que les autres : Et selon la malignité de l'humeur, elle est aussi plus dangereuse aux vns qu'aux autres.

C Les marques & signes pour cognoistre que ceste maladie veut venir à l'enfant, sont telles : Douleur de teste, accompagnee de la fieure, rougeur aux yeux, lesquels pleurent le plus souuent : demangeaison de nez, toux seiche, baaillement, lascheté de membres, mal de cœur, enuie de vomir, l'vrine rouge, poinçonnement par tout le corps, tremblement, & quelquesfois des conuulsions & resueries : Et lors que c'est la rougeolle, la face vient rouge & enleuee tout à coup : Et si c'est la petite Verolle, le visage, ny le reste du corps n'apparoist si rouge : mais il se remarque à la face, dos, poictrine, & cuisses, quelques petites enleueures deçà & delà, qui croissent & pullulent apres. *Signes.* *Difference.*

Et comme la petite Verolle s'est manifestee, il suruient pesanteur de teste, le visage s'enfle, les yeux se ferment, tout le corps vient comme bouffi, la voix deuient en-D roüee, auec mal de gorge, difficulté de respirer : car le propre de ceste meschante maladie est d'attaquer les Poulmons, encores qu'il se void (plus que l'on ne voudroit) que la petite Verolle se iette sur les os, & les corrompt.

Les signes pour iuger l'euenement d'icelle sont tels : Si la fiebure est petite, & si elle diminue à mesure que la Verolle sort, s'il y en a petit nombre, & qu'elle soit esparse deçà & delà, si elle vient facilement, & sans beaucoup de douleur, & que l'enfant ne se tourmente pas beaucoup : si elle blanchist & meurist tost, c'est signe de guerison. Mais si la fiebure continuë, & qu'elle augmente à la sortie de la Verolle, & si elle pousse en grand nombre les vnes sur les autres, & si elle se ramasse presque en vn, sans meurir bien tost, & que l'enfant soit fort enroüé, sans pouuoir parler, ou qu'il vienne flux de ventre dysenterique, c'est mauuais signe : Le premier demonstre qu'elle attaque les poulmons, & le second, qu'elle ronge les boyaux. *Signes de bõne Verolle.* *Signes de mauuaise Verolle.*

E Pareillement la petite Verolle est tres-dangereuse, quand elle sort auec peine & douleur, encores qu'elle soit blanche, quand elle est menuë, verdoyante, violette, ou noiraſtre, & qu'elle s'applatist & seiche soudainement, sans se meurir & suppurer : si l'enfant pisse du sang, & que tost apres son vrine soit noire, c'est signe de mort.

Pour la Rougeolle, celle qui est mediocrement rouge, & qui n'est accompagnee de fascheux accidens, mais se passe tout incontinent, elle n'est pas à craindre ; mais celle qui est haute en couleur : Ou si elle est bleuë & violette, ou verdoyante, accompagnee de vomissement, mal de cœur, foiblesse, flux de ventre, & autres, elle est dangereuse.

A

DE LA CVRATION DE LA PETITE *Verolle, & Rougeolle.*

CHAPITRE LVI.

A Toutes les maladies qui suruiennẽt aux petits enfans, & principalemẽt pour ce qui est de la guerison de ceste-cy: Il faut que le Chirurgien temporise vn petit, afin de ne rien precipiter: car plusieurs se trompent souuent, pour l'opinion qu'ils ont que l'enfant n'est pas malade de la petite Verolle, ny Rougeolle, d'autant qu'il n'est atteint au commencement que d'vne petite fiebure, ou mal de teste, ou autre accident leger: attendu que tel mal croupist long temps sans se manifester. B

Hippocrates. Et non sans cause les anciens ont remarqué qu'il est plus expedient quelquesfois de ne rien faire que de mal commencer, diuertissant souuent le cours de la nature: Toutesfois on ne peut faillir de donner à l'enfant quelque petit preseruatif, comme du Bezoard, ou de la Licorne, & des eaux Cordiales, & de le faire tenir en repos, sans prendre l'air, & principalement s'il faict froid.

Cõme il faut remedier à la petite verolle. Or si tost que le Chirurgien aura recogneu que l'enfant sera saisi de la fiebure, & qu'il aura les autres signes cy dessus mentionnez, il faudra proceder en ceste sorte.

Premierement il faut auoir esgard en quel lieu il sera mis, consideré que tel mal a esté en partie suscité par le moyen de l'air, qui est malin & contagieux, lequel apres auoir esté attiré & porté des poulmons au cœur, & aux autres parties de son corps, soudain il imprime sa maligne qualité à ceste portion du sang menstrual, duquel il a esté nourry au ventre de la mere: Partant il faut qu'il soit mis en vn bon air, qui ne soit ny trop chaud, ny trop froid: Le trop chaud luy pourroit apporter des defaillances, & le trop froid repousseroit au dedans la Verolle & Rougeolle, qui doiuent sortir: aidant à nature de chasser & mettre hors ceste impurité qui est au corps: Et par ainsi l'enfant sera tenu chaudement dedans le lict, & mediocrement couuert: Les plus curieux entortillent le lict de couuertures rouges: Si c'est en Hyuer, il faudra faire du feu en sa chambre, afin de rectifier l'air, qui pourroit estre trop froid, & le corriger de quelque maligne qualité qu'il pourroit auoir ainsi qu'escriuent Rasis & Auicenne: Si c'est au temps des grandes chaleurs de l'Esté, il ne sera pas necessaire de faire si grand feu, ny le tenir couuert, ny si chaudement. C D

Le bon air est necessaire.

Regime de l'enfant verollé. Pour son manger & boire, si l'enfant est encore à la mammelle, il faudra que la nourrice tienne bon regime de viure, tel que nous auons prescrit, & comme si elle auoit la fiebure: Si l'enfant est seuré, qu'il s'abstienne de manger de la chair, voire mesme de petits poulets, & ce iusques à ce que la Verolle soit du tout sortie: mais, comme dict Auicenne, il vsera de boüillons faicts de volailles, dans lesquels on mettra force ozeille, chichoree buglose, bourroche, & laictues: pourra vser aussi de puree de pois ciches, de lentilles, & d'orges mondez, de figues dactes, raisins de damas, de gelee, des pruneaux, & pommes cuittes bien succrees. Pour son breuuage, il vsera de ptisane, faicte d'orge & de reguelisse, y adioustant des raisins de damas, figues & dattes, en petite quantité: Si tel breuuage ne luy est agreable, il vsera de cestuy-cy. E

Prenez orge mondé vne poignee, racleure de cornichon de cerf, & d'yuoire, de chacun deux dragmes, lesquelles enueloperez dedans vn petit linge delié: faictes le tout bouillir dedans vne quarte d'eau, & sur la fin vous y adiousterez demie once de

Breuuage excellent. reguelisse, vne moitié de citron pelé, & couppé par rouëlle: & le tout bien passé, luy en donnerez à ses repas: lors qu'il aura soif. Quand la Verolle sera sortie, & qu'elle commencera à blanchir, & que la fiebure sera diminuee il vsera d'vn peu de viande solide, & beura vn peu d'eau vinee: son manger & boire ne sera pas actuellement froid.

Et d'autant que la Verolle se iette au palais, à la langue & la gorge, comme aussi tout

A tout le long de l'œsophague, à son breuuage on pourra adiouster vn peu de succre, ou de syrop violat, & de iuiubes, de cerises, principalement pour en boire entre ses repas. Tel breuuage lenit & addoucit les asperitez & escorcheures, est propre pour les poulmons, & enrouëure, dont ils sont trauaillez, & s'il deterge doucement. *Breuuage lenitif.*

Pour le dormir, il faut qu'il soit moderé, si du commencement il estoit beaucoup assoupy, il sera réueillé, craignant que sa teste ne se remplisse trop de vapeurs: Mais aussi s'il ne pouuoit reposer, il sera necessaire de le faire vn peu dormir: car le dormir cuist fort les humeurs, & faict mieux sortir la Verolle: Et pour ce faire on luy donnera de petits orges mondez, & en ses potages on mettra des laictues, & des semences froides: Et à l'heure de son repos, on luy donnera vne petite cuilleree de syrop de iuiubes, & de nenuphar, & violat, meslez ensemble, sans luy donner aucun Narcotique. *Le dormir cuist les humeurs.*

B S'il est dur du ventre, & qu'il n'aille point à ses affaires, on luy pourra donner vn peu d'huyle d'amande douce par la bouche, ou vn peu de miel, comme l'ordonne Auicenne: Ce que Auenzear n'approuue, pour en auoir pris (comme il dict) ayant la Verolle: de l'vsage duquel il pensa mourir. Il ne sera hors de propos de donner vne petite cuilleree de syrop de casse: & si son ventre ne se descharge, on luy pourra donner vn tel clystere. *Pour le ventre du petit enfant.*

℞. saccari rubr. ℥ ß. olei violati ℥ i. mellis mercur. ʒ iij. cum ℥ v. decoct. vituli vel pulli fiat enema, quo intestina abluantur. Clystere.

Pour ce qui est de la saignee, si l'enfant est desia grandelet, comme de trois ou quatre ans, ou qu'il soit fort sanguin, & que la fieure soit accompagneee d'inquietudes, iactations, resueries, difficulté de respirer, & inflammation des yeux, ie conseille de luy tirer vn peu de sang, ce que i'ay veu practiquer (des premiers iours) aux C meilleurs Medecins de ceste ville. Rasis & Auicenne commandent des le commencement d'ouurir la veine du nez, & disent que plusieurs ont esté deliurez fort heureusement de ce mal pour auoir saigné du nez: pour ce que la matiere qui engendre la petite Verolle a esté diminuee, & reuoque l'impetuosité du sang, afin qu'il ne monte en si grande quantité à la teste & au visage, ou qu'il ne se iette sur quelque partie, comme sur les poulmons, ou boyaux: Ainsi nature estant deschargee d'vne partie de cest humeur, chasse & repousse le reste plus facilement. *La saignee est souuent necessaire.*

Les mesmes autheurs, afin de la faire sortir plustost, & auec moins de peine, conseillent que l'enfant prenne tel breuuage.

℞. cericarum pinguium ℥ i. lentium excorticarum ℥ ß. gommi lacca ʒ ij. gommi tragaganti D *& seminis fœniculi. an. ʒ ij. ß. fiat decoct. in aqua fontis ad ℔. ij. percoletur, collatura dulcoretur saccaro vel syrupo capill. veneris & de hac in potu exhibeatur, vt ætas consentiet mane, ieiuno stomacho & sero cubiturus.* *Breuuage.*

Si l'enfant est si petit, qu'il ne puisse prendre tel breuuage, la nourrice sera soigneuse d'en prendre tous les matins, & au soir vn bon verre.

Cependant que l'on vsera d'vn tel regime de viure, & des remedes susdits, on donnera à l'enfant de ce iulep.

℞. aquarum cordialium, an. ℥ ij. ß. syrup. de limonib. ℥ i. misce vtatur sæpe. *Iulep.*

Plus on luy donnera l'espace de quatre ou cinq iours, quatre grains de Licorne, & autant de Bezoard.

Mais pour ce que ce maling humeur attaque les yeux, nez, oreilles, gorge, & poulmons, il sera necessaire de les defendre & munir, afin qu'ils ne soient interessez que le moins qu'il sera possible.

Pour les yeux, l'on prendra ordinairement vn peu de saffran, destrempé auec de l'eau de rose & de plantain: & de ce on en frotte le tour des paupieres des yeux. *Pour defendre les yeux.*

Auicenne ordonne vn peu de ius de grenade, mis autour des paupieres: s'il y a grande inflammation & rougeur, tel collyre sera appliqué dedans l'œil. *Auicenne.*

℞. aquæ rosar. plantag. & eufras. an. ℥ ij. album. oui ℥ ß. addendo trocisco albi rasis sine opio subtiliter pulu. ℈ i. croci grana vi. agitatur diu omnia simul, deinde colantur per filtrum, de quo sæpius oculi tangantur ac illinantur.

Il faut que le collyre soit mis vn peu tiede.

Il sera tres-bon de mettre aux cils & coings des yeux, vn peu d'onguent de tuthie.

Pour defendre le nez. Errine.

Pour empeſcher que rien n'aduienne au nez, faut vſer d'vn tel remede. A

℞. aquæ roſarum & betonicæ, an. ℥ i. aceti ℥ ß. ſucci granat. ʒ vi. in quib. macer. ſantal. citrin. ſubtilit. pul. ʒ ij. croci grana vi. fiat Errhinum.

De ce remede on en donnera ſouuent à ſentir à l'enfant, & on luy en mettra vn peu dedans les nazeaux: Le ſemblable remede ſe practiquera pour les oreilles, auec vn peu de cotton.

Pour preſeruer la bouche, langue & gorge, on vſera d'vn tel gargariſme.

℞. hordei integri m. i. folior. plantag. oxalidis, arnogloſſæ, agrimo. & verbenæ, an. m. ß. fiat decoct. ad ℥ vi. in quibus diſſolue ſyrup. granat. & de roſis ſiccis, an. ℥ ß. croci ℈ ß. fiat gargariſma.

Poulmons.

Les poulmons ſeront conſeruez, vſant de remedes qui leniront & addouciront la trachee artere: ce qui ſe fera auec ſyrop de iuiubes, violat, de nenuphar: il vſera des tablettes de diatragagant, ſuccre candy, & panicles, qu'il tiendra en ſa bouche. B

Trois ou quatre iours apres que la Verolle ſera ſortie, afin de la faire meurir plus facilement, il faudra frotter le viſage auec huyle d'amande douce, tiree ſans feu, ou bien auec vn tel liniment.

Pomade de lard.

Prenez du vieil lard, lequel coupperez par morceaux, pour le faire fondre dedans vn poiſlon: & eſtant fondu, le paſſerez par vn linge: la graiſſe ſera lauee & battuë auec de l'eau, pour en oindre le viſage.

Et lors que la Verolle ſera bien meure, ce qui ſe cognoiſtra par ſa blancheur, & auſſi que l'on ſentira quelque demangeaiſon (comme il aduient ordinairement vers les huict ou neufieſme iours) afin de la deſſeicher, & faire qu'elle ne marque & picotte (comme l'on dict) il faudra frotter le viſage auec vn tel remede, duquel i'ay vſé fort heureuſement. C

Remede fort approuué.

Prenez de la craye le poids de deux eſcus, de la creme qui ſoit vn peu claire deux onces, meſlez le tout enſemble, & de ce auec vn petit linge attaché à vn baſton, ou auec vne plume, en frotterez tout le viſage, continuant deux ou trois iours.

Tel remede amortiſt & deſſeiche les puſtules, leſquelles tomberont d'elles-meſmes, ſans les arracher: & au deſſous, le cuir ſe trouuera net & poly, ſans y auoir aucune foſſe ny cauité.

Pluſieurs ſe contentent d'vſer ſeulement du ſuſdit liniment, faict auec le lard, & le continuent tant que la Verolle ſoit du tout deſſechee d'elle-meſme. Auicenne vſe de ceſtuy-cy.

Remede d'Auicenne.

℞. farinæ hordei, fabarum & lentium decorticatar, an ʒ i. thuris, myrrhæ & litargiri ʒ ß. lactis nutricis q. ſ. fiat linimentum ſatis liquidum, quo illiniantur puſtulæ. D

Et s'il y auoit quelque eſcorcheure, on vſera d'vn tel liniment.

Liniment.

℞. ceruſæ, litargiri auri an. ʒ ß. myrrhæ ℈ i. olei maſtiches ℥ i ß. agitantur omnia ſimul in mortario marmoreo & fiat linimentum.

Et pour embellir & polir le cuir, on vſera de l'huyle tiree de ſemence de citrouïlle & de piſtache: l'huyle de iaune d'œuf faict le teint iaune.

La premiere eau qui reſte, apres que l'on a faict & battu le beurre, eſt ſinguliere: mais il la faut faire tiedir, tant que les petits morceaux de beurre qui reſtent dedans ſoient fondus: Et de ceſte mixtion il faut luy en frotter le viſage.

LE MOYEN DE TASCHER A PRESERVER LES *petits enfans de la petite Verolle, & Rougeolle.*

CHAPITRE LVII.

LA petite Verolle & Rougeolle apporte beaucoup d'incommodité aux enfans: L'experience iournaliere nous mõſtre comme pluſieurs en meurent: & ceux qui en rechappent, ſouuẽt ont quelques marques & ſouuenances de ceſte meſchãte maladie: I'ay veu pluſieurs enfans en demeurer eſtropiez des bras & iambes, pour la malignité de l'humeur qui s'eſtoit ietté deſſus les ioinctures & os, encores tendres & delicats: les autres ont perdu les yeux: & pour le meil-

A leur marché, il leur en est demeuré vne taye & marque sur iceux: les autres ont eu les yeux eraillez ou rouges & pleureux. Aucuns sont demeurez sourds & stupides: Il s'en trouue quelques vns qui ont eu le nez & bouche retressis ou enflez, & les autres ont esté enroüez tout le temps de leur vie: le moindre accident est, que plusieurs sont demeurez fort piccotez & difformes de leur visage. *Diuers accidens.*

De sorte que s'ils en pouuoient estre preseruez, ce seroit vn grand contentement pour les parents, & soulagement pour eux. Comme ainsi soit que ceste maladie soit causee (comme nous auons dict) des reliques du sang menstrual duquel l'enfant a esté nourry, suscitee par la malignité de l'air (lequel il est impossible d'euiter & fuir) pour tascher d'en preseruer le petit enfant, il faudra faire deux choses: La premiere sera d'euiter & fuir tel air ainsi corrompu, & le rectifier le plus qu'il sera possible: La B seconde est, d'euacuer les reliques de ceste humeur, & les rendre moins malings. *Comme il y faut proceder*

Donc en premier lieu il faudra que la nourrice, & son petit enfant, resident en vne maison bien aëree, esloignee des esgouts, cloaques, & cimetieres, desquels sortent plusieurs exhalations & vapeurs malignes: Sa chambre sera bien aëree, & plustost situee en haut qu'en bas: que les fenestres soient exposees du costé de Septentrion, ou du Leuant, plustost que du costé du Midy, ou Couchant: S'il ne faict trop de froid, elles seront ouuertes, afin de donner air à la chambre: & s'il faict grand froid, elles seront fermees: & sera faict bon feu, & vn peu de bois de genievre, romarin & ciprés: vsent aussi de quelque petit parfum, ou cassolette douce. S'il faict trop chaud en la chambre, on y mettra de la ionchee, auec fueilles de vignes, de violiers, de nenuphar, & glaieur, & des roses: elle sera arrousee auec eau fraische, & vn C peu de vinaigre.

La nourrice vsera de bon regime de viure, tel que nous luy auons prescript; beura vn peu d'eau rougie: & si l'enfant est seuré, il vsera de semblable maniere de viure; ses viandes seront assaisonnees auec le ius d'orange, & sera mis aussi en ses boüillons vn peu de ius de limons, lequel on fera parboüillir, afin qu'il ne luy blesse l'estomach. *Regime de la nourrice & de l'enfant.*

Le dormir sera modere, pour la nourrice & pour l'enfant: elle ne dormira point l'apres-disnee, si elle n'estoit contraincte de ce faire, pour n'auoir reposé la nuict, à cause de son petit enfant qui auroit esté diuers: lequel n'estant seuré, pourra reposer vn peu le iour sur l'apres-disnee. *Dormir.*

La nourrice, ensemble son enfant (s'il est grandelet) pourront estre doucement purgez auec casse, rheubarbe, senné, syrop de cichoree composé & de syrop de ro-D ses passes.

Si l'on recognoist que l'vn & l'autre soient fort replets, il sera expedient de leur faire tirer vn peu de sang: Ce qui se doit entendre si l'enfant a trois ou quatre ans.

Et pour le regard des autres remedes, tant generaux que Topiques, on aura recours au chapitre cy dessus escrit, lesquels ont aussi grande vertu de preseruer, comme de guerir le mal quand il est arriué.

DE LA GROSSE VEROLLE QVI SVRVIENT *aux petits Enfans.*

E

CHAPITRE LVIII.

La grosse Verolle peut arriuer à l'enfant, ou dés le ventre de sa mere, ou par la faute de sa nourrice, qui en sera entachee & infectee.

Les signes sont semblables à ceux qui se recognoissent aux grandes personnes: mais les plus ordinaires sont les pustules, les vlceres, & escorcheures, qui s'apparoissent principalement au siege & cuisses de l'enfant. *Signes de la Verolle.*

Pour la guerison, il faut auoir esgard à la nourrice, & au petit enfant: Si la nourrice luy a donné le mal, elle sera chassee, pour luy en bailler vne autre: à laquelle on ordonnera vne diette, presque semblable à celle que l'on faict pour ceux qui sont entachez de ce mal. *Curation.*

Regime de la nourrice. Premierement elle ſera purgee & ſaignee, tiendra bon regime de viure, & mangera pluſtoſt du boüilly que du roſty, d'autant que les decoctions deſquelles elle vſera, la deſſeicheront ſuffiſamment; ioinct qu'elle a beſoin d'auoir du laict pour nourrir l'enfant. A

Vſage de la decoction. Tous les matins elle vſera d'vne telle, ou ſemblable decoction, ayant eſgard à la faire moindre, ou plus forte, ſelon ſon temperament & la ſaiſon de l'annee : mais auparauant que de la prendre, on luy donnera vne telle opiate.

L'vn & l'autre auront vertu de rendre ſon laict medicamenteux, & empeſcher que l'enfant ne luy communique ſi toſt ſon mal, comme il feroit ſi elle ne prenoit aucun preſeruatif.

DECOCTION.

Decoction. *℞. raſuræ interio. ligni ſancti ℥i. radicis ſalſæ & chinæ, an. ℥i. ß. ligni ſaſſafras ℥i. ſeminis card. benedicti ʒij. trium flor. cordial. an. m. i. raſur. ebor. & corn. an. ʒ iij. macerantur omnia in balneo Mariæ ſpatio. xxiiij. hor. in. lib. x. aquæ fontanæ, deinde fiat collatura per manicam Hippocr. & dulcoretur ℔ ß. ſacari albi ad vſum.* B

OPIATE.

Opiate. *℞. Opiatæ Fernelij ℥i. ß. conſeruæ roſar. bugloſſi. boragin. & ſcorzioneræ, an. ℥i. pulu. elect. diamargar. frigidi ʒi. cum ſyrup. confect. citri, fiat opiata, capiat ʒij. antè decoctum, vt dictum eſt.*

Elle prendra premierement de ladite opiate, & par deſſus elle beura de ſadite decoction, ou infuſion : elle demeurera dans le lict, & ſuëra vne heure ou deux, doucement, ſans s'efforcer. C

Apres auoir ſué, elle ne donnera ſi toſt à tetter à l'enfant, mais elle ſe repoſera & rafraichira, puis elle luy donnera la mammelle. Et auparauant que de ce faire, elle la frottera auec vne eau Theriacale, pour contrarier & empeſcher la venenoſité.

S'il ne ſe trouuoit aucune nourrice qui vouluſt prendre le hazard de donner à tetter à l'enfant, au defaut d'icelle on luy fera tetter vne Chevre, ce que i'ay faict à quelques-vns.

Eau Theriacale pour le petit enfant.

Eau Theriacale. *℞. theriacæ veteris ℥i. conſeruæ roſar. anthos, bugloſſi & borag. an. ℥ij. raſuræ interioris ligni indi. ℥i. radicis ſalſæ & chinæ, an. ℥ ß. radicis ſcorzioneræ ʒ vi. trium florum cordial. calendulæ, & geniſtæ, an. m. ij. aquæ cardui benedicti, bugloſſi, boraginis, ſcabioſæ, & meliſſæ, an. lib. iij. ponantur omnia in alembico vitreo, poſtea macerantur ſpatio xxiiij. hora. deinde fiat diſtillatio vt artis eſt.* D

Vſage. De ceſte diſtillation, l'enfant en prendra trois fois le iour vne petite cuilleree, au matin, & ſur les douze heures, & au ſoir, y adiouſtant vn peu de ſuccre candy, ou du ſyrop de limons. La nourrice en pourra auſſi vſer au matin, iuſques à deux onces.

Et pource que le vray antidote contre ce mal, eſt le vif argent, il faudra oindre les puſtules de l'enfant auec vn tel onguent, ſans luy prouocquer flux de bouche.

℞. vnguenti roſati Meſuæ ℥ iiij. hidrargiri cum ſucco limonum extincti ℥ß miſce, fiat vnguentum pro litu.

Si l'enfant eſt plus aagé, il ſera purgé deux fois, auec vn peu de ſenné & ſyrop de cichoree, compoſé auec rheubarbe : & ne ſera auſſi hors de propos (s'il eſt plus grandelet & robuſte) de luy euenter la veine, d'vne poiſlette de ſang : Vſera de la ſuſdite decoction & opiate l'eſpace de huict ou dix iours, en diminuant toutesfois les doſes des Ingrediens.

A

DE LA GENERATION ET SORTIE DES POILS au dos & reins des Enfans, dict en Languedoc Masquelon, & des Latins Morbus Pilaris.

CHAPITRE LIX.

IL eust esté plus seant & conuenable d'escrire ceste maladie au chapitre que i'ay faict des pleurs & cris qui trauaillent les petits enfans. Mais comme ce present Liure s'acheuoit d'imprimer, monsieur Toignet maistre Barbier, Chirurgien à Paris, m'a remis en memoire ceste maladie qui vient aux enfans, laquelle est familiere au païs de Languedoc, qui se nomme en leur langage, Masquelon. De laquelle m'estant enquis à quelques Medecins, entre autres à Monsieur Riolan, Docteur en Medecine à Paris, & Professeur du Roy en Chirurgie, homme curieux, me dist que Montanus en auoit escrit, & qu'il l'auoit nommee *Pilaris affectio*. Morbus Pilaris.

B

De ceste maladie, si tost que les petits enfans en sont surpris, ils gemissent & pleurent incessamment, sans que l'on puisse apperceuoir qui en peut estre la cause: Ce qui souuentesfois les peut conduire iusques au tombeau, d'autant que ce mal traisne auec soy des conuulsions Epyleptiques: pour-ce que les nerfs qui sortent de l'espine du dos, & qui sont espars de costé & d'autre, sont surchargez & remplis de quelques humeurs fuligineux (duquel sont engendrez les poils) lesquels par la grande longueur & continuité d'iceux, sont portees directement au cerueau: où y estans paruenus causent tel mal.

C

Les femmes du pays de Languedoc, comme le mal est bien frequent & familier, aussi elles ne l'apprehendent pas beaucoup, & y remedient de ceste façon.

Elles frottent auec le plat de la main le bas du dos, & les reins, iusques au croppion, si long temps que par les pores du cuir, il s'apparoist sortir des biens de poils, picquans & fort durs, qui sont semblables à ceux d'vn porc: lesquels comme ils s'apparoissent sortis, incontinent elles les ostent auec les ongles, ou bien auec de petites pincettes, telles que les femmes ont accoustumé d'vser pour s'arracher le poil de leurs sourcils. *Curation.*

D

Le mesme Montanus conseille que la femme frotte auparauant sa main de laict qui soit fraischement traict: Quoy faisant, apres auoir osté les poils, l'enfant reuient en sa premiere santé, & perd ses cris & pleurs ordinaires.

Il peut arriuer aux petits enfans plusieurs autres maladies que celles que i'ay icy traictees: mais d'autant qu'elles sont ordinaires comme les autres, & qu'elles peuuent suruenir à toutes sortes d'aage, comme sont les playes, vlceres, apostemes, fractures, luxations, & teigne: Ie les ay obmises pour cause de briefueté, & aussi que l'on pourra auoir recours à ceux qui en ont escrit plus particulierement en leur Chirurgie.

DE PLVSIEVRS ACCIDENS ET MALADIES QVI viennent à la nourrice : Et premierement de l'enfleure & douleur des mammelles.

CHAPITRE LX.

IL furuient quelquefois à la nourrice, ainfi que nous auons dit cy-deffus à la nouuelle accouchee, enfleure & douleur aux mammelles, ce qui vient pour la grande abondance du fang qui court à icelles, lequel ne fe peut conuertir en laict, ou bien s'il y eft changé, il s'echaufe & groumelle fouuent : ce qui eft caufe de le conuertir en boüe, & faire apoftemer les mammelles ; dont la fiebure pour la grande douleur & inflammation s'enfuit : de forte que tel mal nuit grandement, & à la mere, & à l'enfant comme tefmoignent Serenus ancien Medecin & Ariftote. Car ils eftiment que les enfans, pour la trop grande abondance de laict qu'ils fuccent & tettent (encore qu'il foit loüable) peuuent eftre fubjects à des conuulfions : Ce qui arriue, d'autant que le laict tant plus qu'il eft doux & fauoureux, plus le petit enfant en tette & fucce, iufques à s'en faouler par trop, ce qui engendre la conuulfion faicte par repletion. Ioint que les petits enfans ont les nerfs & parties membraneufes fort debiles & delicates, lefquelles font endommagees & comme eftoufees par la trop grande abondance de laict. Hippocrates femble confirmer cefte opinion, par l'exemple de cefte femme qui eftoit toufiours pleine d'vlcere tant qu'elle eftoit nourrice, pour la trop grande abondance de laict comme eft à croire qu'elle auoit, lequel fe gaftoit & corrompoit.

Accident de la trop grande abondance de fang.

Liu. 8. chap. 12. de l'Hiftoire des Animaux.

Premier des Epidemies.

Or comme il furuient plufieurs accidens, à raifon de la trop grande abondance de laict, il faudra le pluftoft qu'il fera poffible y remedier : Et pour ce faire le Chirurgien fe propofera deux poincts. Le premier eft de diffiper & de tarir en partie la trop grande abondance d'iceluy qui eft ia faict & engendré. Le fecond eft de faire en forte qu'il ne s'engendre grande quantité, & qu'il ne foit tranfporté aux mammelles ; ce qui f'obtiendra par le regime de viure qui fera tel.

Cure.

Premierement la nourrice fera fa demeure en vn air qui fera chaud & fec : Car l'experience nous monftre qu'en Efté les animaux abondent moins en laict qu'au Printemps, & pour ce en Æthiopie les nourrices font peu laictieres, comme dict Pline. Plus il fera neceffaire de retrancher la maniere de viure à la nourrice; luy faire vfer de viandes moins nourriffantes, euitant celles qui engendrent quantité de fang, & qui le peut faire couler aux mammelles : Elle beura de l'eau où il y aura cuit de la coriande, & vn peu de femence de rhuë, & de cumin : Elle ira tous les iours à la garde-robbe naturellement, ou par art : Le trop dormir luy fera defendu : l'exercice luy fera neceffaire, & principalement des parties inferieures, luy enioingnant de ce promener : Car comme dit Galien les parties qui font au tour de la poictrine font fort aidees par l'exercice des parties inferieures : Et celles qui font proches des reins & veffie, le font plus par l'exercice des parties fuperieures.

La trop grande chaleur diminuë le laict.

Regime de la nourrice.

Galien liu. 5. de fanitate tuenda.

Si la douleur eft grande, il faudra auoir efgard à luy faire tirer du fang du bras, afin de retirer la quantité du fang qui peut couler à icelles ; Car de tirer du fang du pied on feroit en danger de tout perdre & tarir le laict, par les purgations qui pourroient furuenir : Il ne fera hors de propos de purger doucement la nourrice : Ces chofes vniuerfelles practiquees, on vfera d'vne telle fomentation, s'il n'y a point d'inflãmation.

Fomẽtation. *℞. vini rub. ℔. olei ros. omph. ℥ i ß. aquæ fontis ℥ iij. mifce, buliant lento igne, & cum fpong. fiat fotus, bis in die, ieiuno ftomacho.*

Aut lentes cum aqua marina, vel muria coquito, & ipfa decoctione calida mammas abluito

Emplaftre. *& poftea lentes ipfas contufas, ad formam catap. apponito*; Si la douleur n'eft appaifee.

℞. dact. contuf. num. 10. pul. flor. camom. melit. & ros. an. m. i. olei ros. ℥ ij. fapæ q. f. ad incorporand. fiat emplaftrum, admoneat calide.

La douleur perfeuerant, il ne faut faire tetter l'enfant, car il en attireroit d'auan-

A tage qu'il n'en tetteroit, ce qui est remarqué par Æginete : Mais comme dict Aëce, s'il n'y a point de douleur, il ne sera hors de propos de le faire tirer par diuerses fois, & principalemẽt si la nourrice est accoustumee à nourrir des enfans, & que les mammelles soient extremement enflees: vous pourez auec seureté pendre au col entre les mammelles vn peu de cumin & de saffran dedans vn petit coissinet. *L'enfant qui tette attire le laict.*

Si la quantité de laict vient pour quelque suppression des purgations ou hemorrhoides, il sera expedient de tirer du sang de la malleole, pour diminuer le laict : Tel cataplasme est fort propre.

℞. far. lentium ℥i. succi plantag. & menthæ an. ℥iß. olei rosat. omph. ℥i. aceti ℥ß. fiat catap. *Cataplasme.*

Aucuns vsent auec heureux succés de l'huylle, dedans laquelle aura bouilly des nauetes & en frottent les mammelles : Autres vsent de cestuy-cy.

℞. Aluminis ℥i. psyllij, coriand. an. ℥iß. portul. m. i. contund. deinde cum oleo ros. & aceto B *partes æquales ad incorporadum q. s. fiat emp. vel.*

℞. lapidis pyritæ contus. lib. ß. aceti, olei ros. an. ℥iij. misce. *Emplastre.*

Si pour tous les susdicts remedes l'enfleure ne cesse, vsera de ce remede.

℞. fol. caul. summitat. petroselini fœni. menthæ an. m. ß. incidantur omnia paramper, & cum medulla vnius panis frumentacei contundantur, addendo pingued. an. recent. ℥iij. mel q. s. ad incorporadium & fiat catap. *Cataplasme.*

Monsieur Rousset pour faire perdre le laict prenoit des chous, & les faisoit cuire en eau, & sur la fin y adioustoit quantité de verjus & en faisoit cataplasme, Ce qui m'a esté donné comme vn grand secret par Monsieur Brunet Chirurgien tresexpert.

C

DV LAICT PAR TROP DIMINVE.

CHAPITRE LXI.

Comme la grande abondance de laict aporte beaucoup d'incommodité à la nourrice & à l'enfant, ainsi la petite quantité qu'elle peut auoir, est preiudiciable au nourrisson : Car s'il ne tette suffisammẽt, il emmaigrist & deuient en chartre; Et lors que les meschãtes nourrisses recognoissent n'auoir suffisament du laict, pour dõner à tetter à leur enfant, elles leur fourragent & leur donnent en cachettes, des pommes, des poires, & autres fruicts mesme de l'eau à boire, & D du pain trempé, & autres choses, & ce au defaut du laict qu'elles deuroient auoir à quoy il faut auoir l'œil & les obseruer de prés. Ce que l'on recognoistra, si l'on commande à la nourrice de donner à tetter plusieurs fois à leurs enfãts en la presence d'vn chacun, afin de veoir s'il en reste encore en leurs mãmelles : & si elles sont fermees, & si les veines qui sont en icelles sont grosses, tendues & remplies de sang pour estre faict laict. Plus on doit considerer si la couche de l'enfant est bien pisseuse & mouillee, pourueu que ce soit de leur vrine, & non d'eau commune, ou pissat, desquels les meschantes nourrisses trampent les couches de leurs nourrissons, pour donner à cognoistre qu'ils pissent quantité, & par mesme moyen qu'ils tettent beaucoup. *Meschantes nourrices.* *Moyen de decouurir leur meschãceté.*

Si la nourrisse vous est agreable, & que son laict se diminue, affin de l'augmenter il sera necessaire d'en sçauoir les causes : lesquelles sont internes ou externes. *Causes de la faute de laict*

E Les causes internes sont ou naturelles, ou accidentelles & qui viennent de dehors : Les naturelles sont comme la petitesse des mammelles & les vaisseaux qui sont trop estroicts en icelles & à tout le corps : ce que Hippocrates a remarqué au liure *de morbis mul.* d'autãt que pour l'estraississeure des veines le sang ne peut estre porté aux mammelles, àquoy il est impossible d'y remedier, & par ainsi il faudra changer la nourrisse. *Hippocrate.*

Quant aux causes accidentales, ce sont les obstructions & bouchement des vaisseaux, engendrez par le moyen des humeurs cras & espois, par la foiblesse de la vertu & faculté attractrice qui suruient aux mãmelles, lesquelles ne peuuẽt attirer quãtité de sang à icelles à quoy on peut adiouster le sang qui est gasté & corrompu, qui ne se peut conuertir en laict, ou bien qui a esté par trop diminué, ayant pris vn autre *Causes accidentales.*

chemin que celuy des mammelles qui a decoulé ou par les hemorrhoides, ou par quelques autre flux de sang, qui sera suruenu, ou par quelque flux de ventre. La fiebure qui aura retressi les veines & arteres & desseche le sang peut aussi diminuer le laict. A

Causes externes. Les causes externes sont comme la maniere de viure, qui peche ou en quantité, cõme faute de nourriture, d'où vient qu'il s'engendre peu de sang: ou par qualité, en vsant des viandes, par trop chaudes, sallees & espicees & de haut goust: ou qui sont froides, ou qui par proprieté specifique diminuent & tarissent le sang, comme dict Pline, de *semine Circes*: la demeure que la nourrisse faict en vn lieu trop froid ou chaud, car le grand froid repousse le sang & les esprits aux autres parties, & la trop grande chaleur dissipe & diminue le sang: l'vsage des remedes, adstringents le trop trauailler, la tristesse, fascherie & apprehension & le peu dormir peuuent aussi diminuer le laict: comme aussi le trop grand desir que la nourrisse peut auoir de iouyr de la compagnie des hommes. B

Cure. Pour y remedier il faudra auoir esgard à deux choses principalles: la premiere est d'oster tous les empeschemẽs qui sont cy dessus specifiez: La seconde est d'attirer le sang aux mammelles en quantité suffisante, pour estre conuerty en laict: ce qui s'obtiendra par le bon regime de viure & par les remedes propres à cest effect. Quant au regime de viure elle demeurera en vn bon air, bien temperé,

Demeure de la nourrice. qui ne sera ny trop chaud, ny trop froid. Elle vsera de viandes qui engendreront vn bon suc & en quantité suffisante, comme sont les chappons, poulets, veau, les œufs frais: les anciens ont fort recommandé l'vsage des mammelles des animaux, les consommez, la gelee. Rasis recommande fort le laict de chéure, celuy de vache auec des iaunes d'œufs est aussi propre. Les viandes bouillies sont plus commodes que les rosties. On luy donnera aussi tels medicaments alimanteux, comme des orges mundez, & amendes, des raisins de damas, des pistaches, & des pignolas. C

Breuuage. Pour son breuuage elle prendra vn petit vin bien trempé, ou de la biere, laquelle est fort recommandee, ou de la ptisane faicte auec orge, reglisse, & raisins de damas, anis, fenouil, & vn peu de miel. Au pays bas on loüe fort la biere auec vn peu de beure & de sucre, Sabstiendra de tous exercices violents, euitera la cholere, la tristesse, elle sera resiouie, & consolee, & toutes craintes luy seront ostees, l'asseurant qu'elle n'aura faute de chose qui luy sera necessaire. Le long dormir plustost que le trop veiller luy est fort necessaire. Mais cõme les nourrices perdent souuent leur laict pour estre amoureuses, & pour le desir qu'elles ont d'auoir la compagnie de leur mary pour les premieres qui sont amoureuses, il sera necessaire de les chãger du tout. D

Les nourrices mariees prennent coucher auec leurs maris. Et si elles sont mariees il sera plus expedient de leur permettre plustost que de les veoir tousiours en telle ardeur & volonté sans en pouuoir iouyr aucunement. L'on fera moins de faute, de leur permettre, que de leur refuser du tout, d'autant qu'il n'y a rien qui leur eschauffent plus le sang que le desir qu'elles ont de n'en pouuoir iouyr.

Si la fiebure en est cause elle sera traictee comme febricitante: Et s'il aduient que son laict soit diminué, pour quelque mauuaise humeur qui peche en elle, il la faudra purger, meslant en ses purgations les remedes qui augmentent & font reuenir le laict, comme de la casse infusee & coulee auec vne decoction faicte de racine de persil, fenouil, pouliot, raues, Eupatoire, rocquete & fleurs cordiales & demye once de senné. E

De la mesme decoction, on en fera fomentation à ses mammelles.

A

DES FISSEVRES, FENTES ET ESCORCHEVres qui viennent aux Mammelles.

CHAPITRE LXII.

Les fentes & rides qui arriuent aux mammelles des fémes, & principalement de celles qui sont nourrices apportent beaucoup d'incommodité, & sur tout lors qu'elles sont douloureuses & enflammees, d'autant que l'enfant d'ordinaire les irrite & renouuelle: Elles sont engendrees ou de cause interne, ou d'externe: L'externe peut estre de l'enfant qui la tette, lequel luy maschotte & mord le mammellon, soit qu'il aye des dents, ou qu'il n'en ayt point, ou bien d'autant qu'il peut auoir la bouche & sa saliue si chaude, acre & mordicāte, à raison dequoy il eschauffe tellement le mammelon, qu'il vient à l'exulcerer & y engendrer des fentes & vlceres: De celles qui sont faictes pourceque l'enfant est entaché de la grosse verolle, nous n'en traicterons point, d'autant que ce n'est icy le propre lieu. *Accidēt des fentes.* B *Causes.*

La cause interne vient de la part de la nourrice, qui est ou de temperament chaude, & seiche, qui est cause de faire telles fisseures: ou bien pour estre composee d'vn sang & humeur acres, qui sont cause d'exulcerer & fendre telles parties. *Cause interne.*

C Or comme ainsi soit que telles fissures sont fascheuses & molestes pour la grande douleur & cuisson qu'elles apportent à la mere, si tost qu'elles commencent il est tres-necessaire d'y remedier, car le differer faict qu'elles s'endurcissent & rendent calleuses & mesmes qu'elles peuuent degenerer en vlceres malins & rebelles. *Faut soudain remedier aux Fissures.*

Donc si le petit en est cause, pour auoir la bouche fort eschauffee, elle luy sera temperee auec eau d'orge & sirop violat meslez ensemble: s'il à quelques petites vlceres, comme celles que l'on nomme *aphtæ*, elles seront gueries comme dirons cy apres; Et ou la mere en seroit cause elle tiendra bon regime de viure, qui sera humectant & refrigerant, tel que nous auons dict cy-dessus, euitant toutes choses sallees, espicees & de haut goust: Beura de la ptisane; sera purgee & saignee, s'il en est de besoin. *Cure selon la cause.* *Nota.*

D Il ne sera hors de propos lors qu'elle sera purgee & saignee, de faire tetter le petit enfant à vne autre nourrice, & mesme le continuer tant qu'elle sera presque guairie.

Pour les remedes topiques on vsera d'vne telle pommade, de laquelle on frottera le mammelon vlceré.

Prenez de la moüelle tiree des os d'vne esclanche de mouton, faicte la fondre auec vn peu d'huylle d'amande douce, y adioustant peu de suif de bouc. *Vnguēt pour iceux.*

AVTRE.

Prenez huylle rosat, laquelle battrez en vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb tant qu'elle soit espaissie comme nutritum, & de cet vnguent en frottera le mammelon. *Remedes cōmuns.*

E Lors que les fisseures sont petites, aucunes femmes prennent vn peu de folle farine & la mettent dessus, Aucuns y adioustent vn peu de bol fin: Autres prennent vn peu de poudre de bois pourry, Autres mettent vne petite emplastre de desiccatif rouge ou de pompholix, ou vn peu *de Album Rasis.*

DV LAICT QVI EST TROP *espois aux nourrices.*

CHAPITRE LXIII.

Causes du laict trop espois.

Q Velquesfois aux nourrices leur laict deuient trop gras & espois, ce qui peut aduenir de leur propre nature & temperament : & telles nourrices sont à reietter, comme n'estãt bõnes à nourrir les enfans: Si tel accident leur suruient pour leur maniere de viure vsant de viandes & breuuages qui engendrent vn sang gros & espois, il pourra estre corrigé, comme aussi si c'est à raison qu'elles demeurent en oisiueté, sans s'exercer aucunement, ou bien pour ce qu'elles demeurent & font leurs residences en vn gros air & nebuleux : Si l'on veut changer d'autre nourrice, il sera expedient d'y remedier, mais d'autant que les enfans recusent souuent d'en prendre d'autres, voire mesme qu'il y en a qui se sont opiniastrez au detriment de leur vie, pour n'en vouloir prendre d'autres, il faudra traicter la nourrice en ceste sorte, autrement le long vsage d'iceluy apporteroit à l'enfant plusieurs cruditez, des obstructions: Tel laict se tourneroit auec le temps en la nature de froumage, que les Grecs appellent τύρωσις, & les Latins *Caseationem*, duquel se pourroit engendrer, comme dict Aëce l. 4. c. 6. des abſces & froncles par tout le corps, voire mesme la pierre en la vessie.

Aëce liure 4. Chap. 6.

L'air de la nourrice.

Regime.

Pour rendre le laict moins espois, & corriger telle crassitude & espoisseur, attendu que la cause procede ou de l'air, ou de la maniere de viure, il faudra que la nourrice tienne tel regime, & qu'elle obserue ce qui s'ensuit : Elle demeurera en vn air, bien temperé qui ne soit subiect aux brouillards, lequel sera mediocrement chaud & sec, sans faire sa demeure en vn lieu bas, mais en quelque chambre bien aeree, ayant les fenestres tournees vers l'Orient : vsera de viandes qui seront faciles à digerer & qui engendreront vn bon suc, desquelles elle mangera sobrement, comme sont les volailles, le veau, mouton : ses bouillons seront clairs & non consommez, alterez d'ozeille, cichoree, espinars, persil; beura vn peu de vin clair & fort trempé suiuant le conseil d'Aëce & de Paul où il dict que la mauuaise odeur qui est au laict, se peut corriger par l'vsage d'vn vin bien odorant : Euitera le bœuf, le porc, toutes viandes qui engendrent vn gros suc, le froumage, le laictage, la bouillie les patisseries: Elle fera de l'exercice mediocre tant des bras que des iambes, en se promenant : s'abstiendra de dormir apres disner & principalement tost apres le repas, le dormir de nuict sera mediocre.

Aece & Paul liure 5. chap. 4.

Tous les matins l'espace de huict ou dix iours ou plus, elle prandra d'vne petite decoction qui aura vertu de mediocrement eschauffer & attenuer son sang, comme

Decoction propre à la nourrice.

℞. rad. chinæ ℥ ij. ligni sassaf. ℥ ij. macerent. in lib. iij. aquæ fontis per duodecim horas, deinde bulliant addendo chichorij totius, hyssopi pimpinellæ an. m. i. seminis anisi ℥ ij. liquiritiæ ℥ ß. bulliant ad consumptionem tertiæ partis cap. de colatura ℔ i ß. fiant quatuor doses, addendo pro vnaquaque dosi syrup. capil. ven. & de lim. an. ℥ ß. capiat mane ante cibum.

Tel remede sera reiteré de quatre en quatre iours craignant qu'il ne s'aigrisse: Apres auoir vsé de tels apozemes, elle sera purgee auec senné, rheubarbe & agaric, selon l'aduis du Medecin.

Et ne sera hors de propos de luy ouurir la veine pour euenter le sang: Sur tout elle aura le ventre lasche, en luy donnant quelque clistere ou vn peu de senné en ses bouillons.

Auant que donner à teter à son petit, il sera tres-expedient de se faire tetter par quelque enfant net, ou bien rayer premierement de son laict.

A

DV LAICT QVI EST CLAIR & aqueux.

CHAPITRE LXIV.

B Comme il se trouue des nourrices qui sont accompagnees de gros sang & d'humeurs, il se rencõtre aussi des femmes qui sont d'vn temperament chaud & sec, ou bien qui viuent de semblables alimens, ou qui sont salees & espicees outre mesure, ou qui font des exercices violents, qui se colerent, ou bien qui sont par trop amoureuses, de sorte qu'elles engendrent vn sang sereux & aqueux duquel est faict le laict, & d'iceluy l'enfant est nourry & alimenté: On le recognoist emmaigrir & deuenir sec, comme en chartre, accompagné souuent de fiebure, dysenterie ou autre flux de ventre. A ceste occasion il est tres-necessaire craignant que l'enfant ne tumbe en tels accidents, d'auoir esgard à la nourrice: Et premierement en ce qui concerne son regime de viure. Donc en premier lieu elle demeurera en vn air bien temperé qui sera plus frais que chaud, sera purgee auec casse simple, ou infusee en vne decoction refrigerante, dans laquelle aura bouilly vn peu de senné, puis C coulee, Elle vsera de petits apozemes composez de buglosse, bouroche, laitue, pourpied, ozeille, cichoree, pimprenelle semences froides, y adioutant du syrop violat: Si elle est degoustee de tels aposemes, des herbes on fera des bouillons auec vn poullet, ou vn peu de veau, ou vn peu de beure frais, lesquels elle prendra tous les matins. *Accidens du laict trop clair.* *Bouillons en lieu d'Aposemes.*

Elle pourra estre saignee, afin de luy rafraischir son sang: tiendra bon regime de viure qui sera refrigerant & humectant: vsera de viandes qui epessiront le sang, comme de grosses viandes, & sur tout des extremitez des animaux, de la bouillie, y adioustant des iaunes d'œufs, du ris bien cuit: s'abstiendra de tous exercices violens: se tiendra en repos tant de corps que d'esprit, sans se fascher ny attrister: Euitera toutes viandes salees, espicees, & de haut goust.

D Beura de la ptisane bien faicte, ou bien de la biere. Moschio louë l'vsage du gros vin qui peut espaissir le sang. Le dormir luy sera fort propre & necessaire, pour en vser plus que de coustume.

DV LAICT CAILLE COMME en fourmage.

CHAPITRE LXV.

Nous appellons caillement de laict lors que ce qui est en iceluy de plus espois se separe d'auec ce qui est de plus liquide: Ce qui nous est manifeste à veoir lors qu'il se faict vn fourmage, la substãce la plus crasse demeurant en vn qui est le laict caillé, & la serosité qui est le laict clair, qui decoulle en bas: Telle separation peut aduenir aux mammelles des femmes: Auicenne dict que la chaleur & la froideur peuuent estre cause de tel accident: il y a tousiours plus d'apparence que la seule chaleur en soit cause: Ce qui se faict lors que par la grãde chaleur, la serosité du laict est consommee & desechee, & que le cras se vient à cailler, ou bien comme le propre de la chaleur est de separer le choses qui sont de diuerses natures: elle separe le plus gros & comme terrestre (qui est la portion fourma- *Cõme le laict se caille.* *Double cause de caillement de laict.*

geuse) d'auec le plus subtil & sereux (qui est laqueux que nous appellons maigue. Mais par le moyen de la froideur le laict se vient à grommeler, comme nous dirons cy apres, Ce qui a esté cause qu'aucuns ont estimé & que le caillement & le groumelement du laict, estoit vne mesme chose, & neantmoins ils different, comme il est aisé à voir par les signes & accidents de l'vn & de l'autre, Ainsi la cause du caillement du laict sera rapportee à la chaleur, comme il peut arriuer par la grande chaleur de l'air & par l'vsage des viandes trop sallees, espicees, & de haut goust. A

Signes de caillement.

Les signes sont quand la mammelle est de difficile traict, & lors que le laict ne raye cõme il a accoustumé, & sort auec difficulté; les selles de l'enfant le demonstrent aussi, car par icelles il le rend caillé, pour ne pouuoir bien le digerer: Et si l'on ny remedie bien tost il s'aposthume, & faict absces en la mammelle. Pour empescher cet accident, il sera necessaire que la nourrice se face tetter par quelqu'vn, afin de faciliter la resolution d'iceluy: elle demeurera plustost en vn air frais que par trop chaud: B Tiendra bon regime de viure, euitant toutes viandes qui eschauffent par trop, comme celles qui sont trop sallees, espicees & de haut goust: beura de la ptisane, ou de quelque petite decoction de coriandre & anis: vsera d'exercice moderé, tant des bras que des iambes pour ayder à la concoction & distribution des viandes: son dormir sera mediocre pour les remedes topiques luy sera faict vn tel liniment.

Curation.

♃. olei rosar. ℥iß. olei camom. & mentæ an. ℥i. misce pro litu mammarum bis in die.

Liniment.

Autre. *♃. pulais menth. e sicc.e, & sem. cariandri, an. ʒß. olei ros. ℥i. olei aneti ʒß. agit. omnia simul in mortario plumb. pistillo plumbeo, & fiat medicamentum, ad formam nutriti.*

Autre. *♃. succi apij, mentæ & aceti an. ʒß. olei ros. ℥i. coaguli. leporis ʒvi. croci ℈i. agitantur omnia simul, & fiat medicam.*

Autre. *foliorum apij, solani, & caulium an. m. i. coquantur perfectè in oxicrato, pist. passaturæ adde pulu. thuris & ireos an. ʒij. pul. rosar. ʒiij. croci ℈i. olei aneti & ros. an. ℥i. catap. admoueatur bis aut ter in die.* C

DE LA CONGELATION DV *laict & groumeleure.*

CHAPITRE LXVI.

Causes de la groumeleure.

Lors que le laict vient à s'amasser & amonceler ensemble, nous appellons telle affection congelation & groumeleure de laict. La cause est, ou la mauuaise façon de viure, comme pour auoir beu & mangé des viandes froides, aigres & grossieres, ou pour auoir demeuré en vn air, & lieu froid, & dormir en quelque endroict trop humide: Il peut aussi venir du propre temperament de la nourrice, qui sera tel: Ce mal s'apparoistra par l'attouchement de la mammelle qui sera dure & inegale, comme raboteuse, de laquelle le laict ne pourra que peu ou point rayer, ce qui sera cause que la nourrice sera surprise de quelque frisson & fiebure. D

Curation.

Pour à quoy remedier elle changera d'air & fera sa demeure en vn air serain pur & nect, qui sera mediocrement chaud; s'exercera doucement & ce deuant que de manger: Aura le ventre lasche par art, si elle ne l'a de son naturel: s'abstiendra de dormir de iour, & de celuy de la nuict elle en prendra mediocrement: Euitera toutes viandes de mauuais suc, froides, crasses, & aigres, & principalement de celles qui sont de difficile concoction: vsera de celles qui engendrent vn bon suc: ses bouillons seront en hyuer, assaisonnez de persil, de fenouil, & d'vn peu de thin & mente. E

Remedes Topicques.

Pour les remedes topicques les anciens ont fort loué le hydreleum qui est l'huyle & l'eau meslez ensemble, pour estant tiede, en bassiner les mammelles auec linges & esponges trempees en iceluy, Puis on fera vn tel liniment.

♃. olei lil. aneti & costini an. ℥i. misce pro litu.

Apres on vsera d'vn tel cataplasme.

A ℞. *farinæ lentium, fœnug. & seminis lini an.* ℥i. *coquantur perfectè in oximelite simp, addendo pulu. anisi, coriandri & rutæ an.* ℥ij. *croci* ℥i. *vng. ros.* Mesues, ℥ij. *fiat cataplasma, admoueatur parti*: Aucuns à l'imitation de Gal. liure 10. des simples ordonnent vne dragme de la presure de lieure detrampee auec vin blanc, & le font boire à la nourrice à ieun. Cataplasme.

Touchãt la groumeleure & cailleboteure du laict aux mãmelles, quelques anciẽs, & entre autre Aristote 7. *de hist. animal.* en dõnent vne autre cause, nõmãt ceste maladie *Morbus pillaris*, cõme maladie du poil: Ce qui aduient aux fẽmes pour auoir auallé soit en beuuãt soit en mãgeant vn poil, d'où s'ensuit vne telle douleur à la mãmelle de la femme, qu'elle ne s'appaise aucunement que ledict poil ne soit sorty de soy mesme, ou succé auec le laict: Mesme le commun des femmes nomment ce mal là le poil. A telle opinion, Pline semble consentir, quand il dict que frottant la mammelle d'vn B chancre de riuiere ou marin, il attire d'icelle lesdicts poils qu'y sont contenus: ce que Alzaranius en sa practique liure 2. dict auoir veu, & que soudain que le poil en sortit la douleur, les chaleur & inflammation, qui estoient en la mãmelle cesserent, ensemble la fieure & mal de teste qu'auoit la nourrice. Tous les meilleurs practiciens de nostre temps, comme Rondelet, Mercurial & Veiga, comme Cardan sont de contraire opinion: Alexandre Benedict nie aussi que le poil beu & mangé puisse aller à la mãmelle, mais il estime, qu'il s'en peut engendrer & qui estans contenus, & enfermés ils font tout le trouble. Vesale dict que ce n'est pas vn vray poil, mais quelque chose qui rapporte à vn poil, comme il s'engendre quelques filamens aux reins & vaisseaux vreteres.

Morbus pilaris. *Aristote.* *Pline.* *Alzaranius.*

C *LE MOYEN DE FAIRE TARIR LE LAICT*

CHAPITRE LXVIII.

APres que l'enfant aura esté noutry, ou bien si la mere ne le desire alaicter, il est tres-necessaire de luy faire tarir son laict, craignant qu'il ne se grommele & aposteme comme il a esté dict.

Premierement la nourrice ou mere fera le plus d'exercice: Aura le ventre lasche: dormira peu: sera sobre en son manger: Euitera toutes viandes qui multiplient & engendrent le laict: son viure sera aucunement desechant: Elle sera purgee & saignee. *Ce que faut faire pour tarir le laict*

D Pour les topiques on vsera de tels liniments.

℞. *olei ros.* ℥iß. *aceti* ℥ij. *fiat oxirodinum*, auquel on pourra adiouster (vn ou deux iours apres) vn peu d'huylle de mirtil, & de mastic: Puis on appliquera vn tel cataplasme. *Liniments.*

℞. *far. fabarum* ℥ij. *pulu. fol. mirti, thuris, mastic. an.* ℥ij. *cum album. oui, & tantillo aceti fiat catap. addendo vng. ros. Mesues* ℥iß.

DE L'INFLAMMATION ET CHALEVR qui suruiennent aux mammelles.

CHAPITRE LXIX.

E IL suruient aux mammelles des femmes tant grosses, que nouuellement accouchees, & nourrices, vne extreme chaleur & inflammation, laquelle faict vne grande enfleure & tumeur dure, rouge, & tendue, accompagnee d'vne douleur pulsatile: Elle est differente du caillement & abondance de laict, à raison de la douleur pulsatile, & de la chaleur qui l'accompagne. La cause conioincte, n'est autre chose qu'vne abondance de sang, attiré ou enuoyé à icelles, ce qui aduient principalement aux femmes enceintes ou accouchees: La cause antecedente peut estre quelque suppression des vuidanges, d'hemorrhoides, ou pour s'estre par trop serré lesdictes mammelles, ou pour y auoir receu quelque coup. *Causes de tel accident.*

A tel accident il eſt neceſſaire d'y remedier, conſideré que les mãmelles ſont glã-duleuſes, ſpongieuſes & moderement chaudes: ce qui eſt cauſe que telle tumeur peut eſtre conuertie en ſchirre, ou en chancre, lors principalement qu'il y a telle repletiõ & plenitude de ſang, qu'il ne peut eſtre domté par le peu de chaleur naturelle qui eſt en icelles, ne le peuuent conuertir en laict ou matiere, Ce qui peut apporter à la femme des reſueries & fureurs, comme eſcrit Galien par le tranſport de la bile qui monte au cerueau. Quant à la curation, elle ſe fera premierement par le bon regime de viure, qui ſera refrigerant & humectant, euitant toutes viandes ſalees, eſpiſſees & de haut gouſt, comme auſſi les vins forts: Elle aura le ventre laſche: tiendra le repos, euitant toutes perturbations d'eſprit: Secondement il faudra diuertir & detourner le cours du ſang qui eſt porté à icelles, ce qui ſe fera par les frictions, ligatures & clyſteres, & ſur tout par la ſaignee de la ſaphene ſi les purgations ſont ſupprimees: Pour le troiſieſme lieu il faudra diminuer & euacuer la cauſe d'icelle, en ſaignãt du bras voire vne ou deux fois, ſelon que l'inflãmation ſera grande: Plus chaleur & ardeur qui eſt au ſang, ſera refraichie & temperee par petits, iuleps & apozemes qui precederont quelques legeres purgations.

Aphor. du 5. liure. *Curation.* *La ſaignee ſouuerain remede.*

Faut vſer de remedes repercuſſifs auec diſcretion.

Pour le quatrieſme point, les remedes topiques y ſeront appliqués, leſquels ſeront mediocrement repercuſſifs, craignant de refroidir le cœur, & repouſſer vers iceluy telle humeur qui luy pourroit nuire. Pour le commencement ſera appliqué quelque petit oxicrat tiede, l'vnguent roſat de Meſue, le refrigerans Gal. auec peu de populeũ, vn oxirodin: Puis on y adiouſtera des remedes en partie repouſſants & digerens, cõme tel qui eſt propre.

Remedes propres.

℞. ſucci. lact. & ſolani an. ℥i. olei roſ. ℥iß. decoct. fœnug. camom. & ſem. lini an. ℥ij. aceti ℥vi. miſce, & tepid. foueatur mamma: Et dedans ce remede, on trempera des linges & compreſſes pour mettre ſus la mammelle.

Pour l'eſtat.

Or quand la tumeur eſt en ſon eſtat, on adiouſtera des remedes qui auront vertu de reſoudre d'auantage, & principalement ſi la grande inflammation en eſt oſtée: On loüe fort la biere auec vn peu de beure frais fondus enſemble, & y tremper de compreſſes: Tel remede eſt recommandé.

Liniment.

℞. fol. maluæ, pariet. violar. & anethi an. m. i. florum camom. & melil. an. p. iß. hordei p. i. coquantur in aqua communi, addendo vini albi parum, in colatura ad lib. ij. adde olei anethi & roſar. an. ℥iß. en ce remede on trempera des linges que l'on appliquera ſur la partie, l'ayant premierement frottee auec vn tel liniment.

Fotus.

℞. axung. anſeris gal. & anatis an. ℥i. olei violati ℥iß. fiat litus: Si l'on apperçoit que la tumeur s'endurciſſe il ſera neceſſaire de l'empeſcher le plus que faire ſe pourra, vſant de remollians comme des precedents & de celuy cy.

℞. medul. cruris vitul. ℥iß. œſipi ℥i. mucag. ſem. lini ℥ß. croci ℈i. miſce, & fiat litus.

Remede d'Aëce.

Aëce recommande ce remede qui eſt l'emplaſtre de Dioniſius, de laquelle il dict auoir reſout des tumeurs aux mammelles preſtes de percer, qui eſt faicte *ex terebentina, thure, manna, ſpum anitri oleo antiquo & cera.*

Suppuratif.

Si la tumeur vient à ſuppuration, on vſera de tels remedes ſuppuratifs.

℞. rad. altheæ & lilior. an. ℥ij. fol. pariet. & ſenecio. an. m. ij. ſeminis lini contuſi ℥ß. caricar. ping. n. vi. coquant. in aqua communi, piſt. paſſ. addendo farinæ ſem. lini. ℥i. vng. baſil. lilior. an. ℥iß. fiat catap. admoueatur parti.

La ſuppuration faicte on fera l'ouuerture, au lieu le plus propre. Le reſte de la guariſon ſe paracheuera comme il eſt neceſſaire.

A

DES TVMEVRS VENTEVSES, FLAtueuses, & Oedemateuses.

CHAPITRE LXX.

Les mammelles souuent sont boursouflees & enflees aux femmes, pour quelque vapeur ou vent qui se iette & monte en icelles, lesquels ne peuuent estre digerez ny refouds des parties où ils sont engendrez, ny mesme d'icelles mammelles y estans portez.

B La cause peut estre la retention des mois: ou de la semence, ou l'alteration de quelques humeurs desquels, par le moyen de la chaleur qui est debile, tels vents & vapeurs s'eleuent & sont transportez aux mammelles, & les font tendre, bander & enfler outre mesure, d'où s'ensuit douleur extreme, estant le propre des vents enfermez en quelque lieu d'exciter tels accidents. *Cause du boursoufflement des mammelles.*

A celles qui sont trauaillees de cet accident il suruient mal de cœur, pour le voisinage du lieu, qui faict que telle vapeur est facilemẽt portee à iceluy: Les costez & les bras, cõme aussi les espaules sont fort douloureuses: Occasiõ que plusieurs se font trõpez ayant estimé telle tumeur estre chancreuse: Mais estant bien considerée, on la trouuera toute differẽte du chãcre: Premieremẽt le cuir de la mãmelle apparoist blãc C luisant, poly & esgal, sans estre rabatus, ny dur, ny apparence de veines tendues. Et comme on la touche du doigt elle resonne & rend vn son comme vn tabourin, plus estant maniée auec les mains, elle se sent aussi dure en vn costé, comme en l'autre, esgalement tendue, bandee, & douloureuse, sans que l'vne de ses parties soit plus dure ny douloureuse ny inegale que l'autre: Ce que l'on peut dire d'vne tumeur chãcreuse; qui a quelque endroict plus dur & douloureux, & qui est permanant, voire mesme qui augmente plus que l'on ne desireroit: Mais ceste tumeur parfois se dissipe, puis reuient, principalement lors que les purgations doiuent venir. Pour la guairir, le regime de viure y est tres-necessaire, affin de n'accumuler plusieurs cruditez, lesquelles par leur obstruction augmentent la matiere des vents: L'vsage du vin est permis, ou du bouchet, ou autre breuuage faict auec anis & coriandre. *Accidens de tel boursoufflement.* *Difference de la tumeur chancreuse à la boursouflee* *Curation.*

D Si les purgations sont arrestees, & que la femme ne soit grosse, il sera necessaire de les faire couler, ce qui se fera par les remedes que nous auons escrits cy dessus, & sur tout la saignee du pied ne sera pas obmise, comme aussi les frictions, ventouses au plat des cuisses & les ligatures.

Et ne sera hors de propos d'vser de purgation conuenable, (apres auoir preparé les humeurs) qui par leur demeure & croupissement, peuuent engendrer les vents: Plus faudra reuenir aux remedes topiques, qui auront vertu de discuter telles ventositez: Telle fomentation sera propre. *Les purgatiõs sont conuenables.*

℞. fol. mal. bismal. an. m. i. flor. anethi, melilo. & camo. an. p. i. furfuris triticei p. ij. sem. anisi & cumini an. ʒß. coquantur in lixiuio farment. & fiat fotus cum spongia madida ac leuiter expressa. *Fomentation*

Apres la fomentation on y appliquera vn tel liniment.

E *℞. ping. anseris & gall. an. ℥i. olei anethi & camom. an. ℥iß. aquæ vitæ ʒß. misce pro litu partis, postea apponantur stupæ calidæ, vel lana succida, duobus linteis interbustata, cum tantillo pulu. saluiæ florib. camo. & lauendulæ, ireos florent. & thuris.*

Tel remede est singulier, prendre vn pain bis venant du four, le fendre en deux & l'arrouser d'vn peu d'eau de vie, d'huille Nardin & de rue: & l'appliquer mediocrement chaud sur la mammelle. Tel cataplasme y peut beaucoup seruir. *Remede prõpt & asseuré.*

℞. rad. fœniculi, aristolochiæ, ebuli & iridis flor. an. ℥i. flor. saluiæ, maioranæ maluæ & parict. an m. i. sem. anisi & fœniculi an. ʒß. fiat decoctio, in qua dissolue far. hordei & orobi an. ℥iij. coq. perfect: adden: pulu. ros. rubr. flor. camo. & melilo. an. ʒß. vnguenti rosat. Mesues & olei rutæ an. ℥ij. fiat cataplasma. *Cataplasme.*

Comme il suruient inflammation aux mammelles pour la quantité du sang qui court & est transporté en icelles, par le moyen de vapeurs & ventositez *Tumeur Oedemateuse.*

qui y sont portees, il se faict vne tumeur venteuse: Ainsi par l'abondance de la pituite A
crasse ou espoisse il se faict en icelles vne tumeur vniuerselle dicte œdemateuse, telle qui se void souuent ez pieds, jambes & cuisses de ceux qui sont leucophlegmatiques, ou cachetiques: Telle enfleure est molle, laxe, & sans douleur, laquelle en pressant dessus, le doigt laisse vne fosse qui ne se releue de long temps.

Leur terminaison.

Si elles ne sont traictees auec methode elles se rendent dures & schirreuses, car rarement elles se tournent en boüe: Le plus souuent elles sont engendrees, pource que les purgations qui sont grosses & pituiteuses ne coulent comme il est requis & necessaire, desquelles se faict vn transport aux mammelles: Ou bien par defluxion d'vne pituite tenue qui coule du cerueau, laquelle petit à petit s'amasse aux mammelles. Pour la curation le regime de viure y est tres-necessaire, lequel doit estre desechant & moderement eschaufant: Partant la malade vsera de viandes plutost rosties que bouillies: Euitera toutes sallades, laictages & patisseries: beura vn peu de vin biẽ B
trampé, ou d'vne petite ptisanne faicte d'eschine, salse pareille & s'assafras, & principalement si la cause prend son origine par quelque defluxion qui suruiennede la teste.

Causes. *Curation.* *Regime.*

Si la suppression des purgations en est cause, elles seront prouoquees, ainsi que nous auons dict, pourueu que la femme ne soit grosse. Pour les remedes particuliers, ils seront semblables à ceux qui sont descrits cy dessus, comme aussi si la tumeur se prepare à la suppuration.

Remedes Topiques.

Si elle tend à la dureté on y remediera comme il sera dict au schirre: Cependant il faudra auoir esgard de donner choses qui conforteront l'estomach, tant par dedans qu'appliquez par dehors.

Tous les matins elle pourra vser d'vne telle opiate. C

Opiate.

℞. conser. rof. stoecad. & anthos an. ℥i. conser. bugl. & borag: an. ℥ß. fiat opiata, cap. sing. mat. ad mag. nuc. auellanæ.

Tablettes.

Pourra vser d'vne tablette de l'Elect d'Aromatic rosat, prendra au lieu d'vn peu d'escorce de citron confit, ou d'orange, ou bien de la conserue de fleurs d'oranges, & de viollies & roses meslez ensemble.

Remedes particuliers pour conforter.

Aucuns loüent vne dragme de poudre de salse pareille prise auec vn œuf.

Exterieurement sur son estomach on fera quelque fomentation de rose, absinthe, mente, fleurs de camomile, & melilot. On appliquera vn petit liniment d'huyle de mastic d'absinthe & de spica.

L'emplastre *pro stomacho* sera fort proffitable.

Et si le mal est rebelle, ne sera hors de propos de prendre tous les matins d'vne petite decoction d'eschine, salse pareille & sassa fras. D

DES TVMEVRS GLANDVLEUSES des mammelles.

CHAPITRE LXXI.

IL s'engendre vne autre espece de tumeur aux mammelles, nõmee d'aucuns practiciẽs tumeur glãdeuleuse des mãmelles, ainsi dicte, d'autãt que les mãmelles sont faictes & cõposees de plusieurs glãdes separees les vnes des autres: or cõme quelques vnes d'icelles viẽnẽt à se tumefier & enfler, soit par fluxiõ, ou congestiõ de quelque humeur pituiteuse, meslee de quelque serosité acre & bilieuse: Tel accident retient le nom de tumeur glanduleuse des mammelles: Mais cõme il s'endurcist outre mesure, & que plusieurs glãdes en sont pleines: il se faict vne autre espece de tumeur dicte escrouelle, ce qui faict croire que les escrouelles peuuent venir aux mammelles.

Causes de telles tumeurs.

Celse a remarqué que si telle tumeur se vient à eschauffer & effaroucher plus que de raisõ, & qu'elle soit accõpagnée de grãde douleur, il se peut engẽdrer vn chãcre, duquel toutefois il ne faut iuger à la volee, ny si promptement pour auoir remarqué de telles tumeurs aux mammelles qui par succession de temps se conuertissoient

Remarque de Celse.

A en bouë, auec heureux succez, encore qu'elles eussent esté baptisees par aucuns Medecins & Chirurgiens, du nom de chancre : Ce qui a esté obserué de quelques medecins & entre autres de recente memoire par Monsieur Duret Medecin du Roy personnage de grande erudition, qui la remarqué à la femme d'vn Orfeure.

Cause remarquable.

La cause vient ordinairement par suppression des vuidanges, lesquelles n'ayant leur decharge & esgout par embas, elles regorgent aux mammelles, ce qui aduient le plus souuent aux femmes qui font exercice de leurs bras, rappellant aux mammelles leur purgations : Ce qui faict enfler les glandules lesquelles auparauant se pouuoient difficillement recognoistre au toucher : Et lors pour le peu qu'elles sont touchees se rencontrent dures & inegales : Or la tumeur glanduleuse & les escrouëlles des mammelles se manifestent l'vne comme l'autre, car à toutes deux il y a dureté & B douleur au toucher, & sont de mesme grandeur : Mais elles different en ce que la tumeur glanduleuse est plus douloureuse selon la qualité de l'humeur qui coule en icelle, & qui se vient à aigrir : ioint aussi que souuēt auec peu de remede elle se resout, voire quelquesfois auec l'ayde seul de la nature sans y rien appliquer & aussi qu'elle se meut & change de place de costé & d'autre : Mais tout au contraire la tumeur scrophuleuse a moins de douleur, demeure immobile & ne cede que difficillement aux remedes, elle s'endurcit de plus en plus, de sorte que souuent elle ressemble au schirre, duquel elle differe, pource qu'elle est douloureuse & le schirre ne l'est point.

Remarque de la tumeur glanduleuse au chancre.

Pour la guairison il faut considerer deux choses : l'vne qui est d'amollir la dureté, l'autre d'empescher que le mal ne degenere en chancre : Ce qui se fera par bon regime de viure, mediocrement eschauffant, ayant tousiours esgard que si le mal aduient par la supression des purgations, qu'il sera tres-necessaire de saigner du commence- C ment, tant du bras que de la saphene, prouoquer les vuidanges, vser doucement des purgations.

Curation.

Pour les topiques, il faudra auoir esgard au temps que la fluxion se faict, & lors il faudra vser de remedes semblables à ceux qui ont esté descripts au chapitre de la tumeur œdemateuse de la mammelle ; comme de l'oxicrat, de l'oxirodinum, de l'huyle violat & rosat meslez ensemble, de l'vnguent rosat & du refrigerant de Gal.

Topiques.

La fluxion appaisee tel remede sera fort commode qui aura vertu de resoudre en ramollisant.

℞. empl. oxicrocei ℥i. mucag. alt. sem. lini & fœnug. an. ʒvi. olei camo, & lilior. an. ℥i. coquantur ad consump. mucaginum, adde axungiæ anseris, suillæ, medul. cruris vitul. & cerui an. ʒß. fiat linimentum, duquel la mammelle sera oincte : des susdicts ingrediens on pour- D ra faire vn cerat y adioutant vn peu de cire.

Liniment & cerat.

Mais où il seroit recogneu par les signes cy dessus escripts, que telle tumeur fut scrophuleuse, il faudra vser de purgations plus frequentes & fortes que celles qui se presentent en la tumeur œdemateuse, ensemble de remedes topiques plus remolliens & discutiens.

Galien ordonne telle emplastre *℞. olei vet. ℥ij. viridis æris ʒij. picis naualis ʒß. ladani. ʒvi. litarg. ℥ij. fiat empl. secundum artem* à telle empl. se peut adiouter ʒß. *diach. ircati.* Et où le mal seroit opiniastre, telle emplastre est fort proffitable.

℞. rad. brioniæ, ciclam. & cucumer. agrest. an. ℥ij. coquantur perfect. in vino, pist. passent. addendo gommi ammonia. in aceto squibl. dissoluti, bdellij & oppopon. in oleo sasami. dissol. an. ℥i. stercoris columbi, caprini an. ʒß. ladani, stiracis calamit. an. ʒß. picis naualis quant. satis, fiat E *Emplastrum.*

Vel. ℞. Radicis ireos ℥ij. aceti & mellis an. ℥iij. coquantur perfect. contund. & pass. adde tereb. resinæ & vng. de althea an. ℥ij. pul. cumin. fœnug. an. ℥i. fiat emplastrum.

Emplastres diuerses.

DV SCHIRRE QVI VIENT aux Mammelles.

CHAPITRE LXXII.

Difference de schirre.

LEs Modernes de l'authorité des anciens ont faict deux sortes de schirre: l'vn vray & exquis, l'autre non vray & non exquis.

L'exquis est faict de l'humeur melancholique naturel, ou d'vn sang fœculent & espois, comme escript Galien 5. des simp. 9.chap. ou d'vne pituite crasse,& vitree ou gipsee, comme dict le mesme Galien au lib. des tumeurs lequel n'est aucunement douloureux, côme il dict au 2. *ad Glauc.* chap. 4. Le non vray & non exquis, n'est pas exempt de douleur, & ce d'autant qu'il est en son commencement, sans estre cô-firmé, pour estre meslé de quelque autre humeur, comme de quelque portion de sang aduste & brulé, ou de bile atre, ce qui luy donne quelque sentiment. B

Nature du schirre non vray.

Pourquoy les schirres viẽnent aux mã-melles des fẽ-mes.

L'vn & l'autre peut suruenir aux mammelles des femmss grosses & nouuellemẽt accouchees, & ce pour trois causes: ou par l'obstruction qui est à la rate, laquelle ne pouuant attirer à soy l'humeur melancholique, faict que le corps en est remply, & renuoyé aux mammelles d'où sort le schirre.

Secondement par la suppression des purgations ou diminution d'icelles, qui se regorgent aux mammelles: Tiercement pour l'amas de telle humeur, qui petit à petit s'amoucele en icelles. C

Obseruation pour les ieunes Chirurgiens.

L'ignorance des Chirurgiens en peut bien estre cause, par le long vsage des remedes qui sont trop refraichissans & repercussifs, lesquels endurcissent l'humeur en icelle, ou bien en vsant de seuls resoluens, desechans, & par trop eschauffans lesquels euaporent vne portion de l'humeur qui est trop subtil, laissant le plus gros, faute d'vser des remolliants, qui est cause de rendre la tumeur dure & comme lapidifiee.

Moyen de recognoistre la tumeur.

Prognostiq.

Ceste tumeur est recogneüe par sa dureté sans douleur, par son inegalité, & couleur noirastre & brune, Galien au 2. *ad Glauc.* 4. chap. croit pour incurable celuy qui est insensible, & dict que celuy qui a quelque sentiment estre de difficile curation, par le moyen des remedes & non par l'operation. L'vn & l'autre ne peut se guarir par suppuration, car si on le veut suppurer, il se change en chancre vlceré, côme escriuẽt les anciens, ce que l'experience nous a monstré. D

Curation.

Pour la guarison, encore qu'il semble estre incurable, il faudra que le Chirurgien se propose deux points, plustost que de laisser le malade sans remedes.

Belle obseruation.

Le premier est de le ramolir doucement, & le second est de resoudre ce qui aura esté ramolly: car apres auoir ramolly, & mesme en ramolisant, il faudra attirer & resoudre, & faire l'vn & l'autre ensemble. Car si vous ramollisez seulement, l'humeur demeureroit tousiours: comme si vous resoluiez seulement, vous attirerez le plus subtil & le cras & espois demeureroit & en durciroit d'auantage: Mais deuant que de ce faire, il faut que les remedes vniuersels precedent.

Regime de viure.

Le premier est la maniere de viure, laquelle sera humectante & extenuante: Il vsera de viandes qui engendreront vn bon suc, comme de veau, mouton, poulets, chapons, perdris, cheureau: Beura du vin bien delié: ses bouillons seront alterez d'ozeille, buglosse, bouroche, cichoree & espinars: s'abstiendra de toutes saleures, espisseries, ailz, oignons, poireaux, moutarde, pois, febue, fourmage vieux, de bœuf, lieure, oiseaux de riuiere & de toute sorte de venaison, patisserie, & toutes viandes par trop rosties, & fricassees: La tristesse, melancholie, & les veilles, comme le violent exercice luy sont côtraires: aura tousiours le ventre lasche: Si les purgatiõs ou vuidãges sont arrestees, ou diminuees, elles serõt prouoquees; la saignee luy sera à ceste occasion commode, soit du bras, soit de la saphene, côme le cõmande Gal. 13. meth. 2. Les purgations luy seront aussi necessaires, ayant preparé l'humeur à ce faire.

Cependant qu'elle sera purgée, il luy faudra fortifier le cœur auec les Electuaires de

A Triasandali & de Lætitiæ Gal. & de Diamarg. frig. & vn peu de confection d'alker. auec les conserues de bouroche, buglosse, & de Scorsonera: l'vsage de syrop de pomme luy sera fort profitable. *Preseruatifs du cœur.*

Quand aux Topiques ils seront en partie remolitifs en partie digerens, comme

℞. fol. mal. altheæ an. m. i. feminis lini & fœnug. an. ℥ ß. cucum. agrest. & brancæ vrsinæ an. ℥ y. coquant. in aqua communi, deinde cum spongia fiat fotus. *Fomentation.*

Puis vous vserez d'vn tel liniment.

℞. pulpæ rad. alth. ℥ i. œsipi. ℥ ß. axung. gal. & anatis an. ℥ i. ceræ parum, fiat linimentum, de quo vngatur mamma, præmisso fotu: Apres auoir vsé d'vn tel liniment, vous vserez d'vne telle emplastre. *Liniment.*

℞. empl. filij Zachariæ ℥ i ß. emplast. de meliloto & diachili ireati an. ℥ ß. malaxent. simul madefactis manibus oleo lilior. fiat magd. extend super alutam ad vsum. *Emplastre.*

B Autre. *℞. caricas ping. n. x ij. rad. alth. ℥ ij. coquantur in hydromelita simplici, passentur, add. gummi amm. bdellij & oppoponacis in aceto dissolut. an. ℥ ij. stiracis liq. ℥ i. mucaginis alth. feminis lini & fœnug. an. ʒ vi. œsipi, ping. porci & olei lilio. an. ℥ i. ceræ q. s. fiat emp. ad vsum.* *Autre.*

DV CHANCRE DES MAMMELLES.

CHAPITRE LXXIII.

C Le plus cruel mal qui puisse aduenir aux mammelles des femmes, c'est le chancre: auquel elles y sont plus subiectes que les hommes & principalement si elles ont les tetins gros & charnus, comme a remarqué Aëce. *Quelles femmes sont subiectes au chãcre.*

Le chancre est vne tumeur maligne, inegale, laquelle on iugeroit à la veuë estre molle, neantmoins au toucher elle est tresdure, sa couleur est cendree, tirant sur le rouge, & quelquefois sur le liuide, ayant les veines & arteres enflees & raboteuses: S'il est vlceré, ses leures sont renuersees, lesquels sont horribles à voir: Il est accõpagné d'vne douleur poignante qui est communiqué iusques à l'espaule & clauicules, ce qui est cause d'engendrer des inflammations & tumeurs és glandes qui sont sous les aisselles. *Que c'est que chancre.*

D Ceste tumeur est ainsi nommee pour la ressemblance qu'elle a au chancre d'eau, pour les veines & arteres qu'il a, lesquelles sont enflees & estenduës tout à l'entour, de mesme façon que le chancre a les pates, & pieds escartez & eslargis, ioinct qu'il est aussi adherent & attaché aux parties qu'il occupe sans en pouuoir estre deraciné, comme le chancre à ce qui prend de ses pieds en est difficilement osté & separé, ne voulant lacher sa prise. *D'où a pris le nom de chancre.*

Paul en faict mention d'vn qui n'est point douloureux, comme aussi Celse: Mais tous les anciens & modernes l'estiment estre douloureux: Auicenne en faict deux especes, vn qui est peu douloureux, & vn autre qui est accompagné d'extreme douleur: Benedictus Textor dict, comme aussi l'experience nous monstre, qu'au commencement il est peu douloureux: mais comme il croist il s'effarouche & cause d'extremes douleurs. *Chancre non douloureux. Diuerses especes de chãcre.*

E Nous en faisons deux sortes; l'vn caché & occulte, l'autre manifeste, ce qui se prend selon la diuersité des autheurs en deux manieres.

Par le caché on entend & celuy qui n'est point vlceré & descouuert, & celuy qui est caché en quelque partie interieure qui ne se void point, comme dans la bouche, intestins, matrice, & autres parties, encores qu'il soit vlceré ou non vlceré.

Le manifeste non caché, est celuy & qui se void à l'œil, comme ceux que nous voyons au visage, mammelles, & autres parties du corps, & qui sont vlcerez ou non vlcerez. *Chancres manifestes & cachez.*

Toutefois Matheus de Gradi, & Diuus Florentinus, disent que celuy qui a ses racines cachees au dedans du corps, soit qu'il soit manifeste à la veuë ou non, encore qu'il soit vlceré ou non vlceré, qu'il doit estre appellé caché.

Comme les herbes & plantes qui commencent à poindre & se leuer de terre sont difficilles à recognoistre & nommer : Ainsi est du chancre : car de son origine, & lors qu'il commence à venir, les ieunes Chirurgiens y sont quelquefois trompez, pour ne le pouuoir remarquer ; ainsi qu'escrit Galien, pour estre petit & menu comme vn pois ciche : mais par succession de temps il croist & augmente, & principalement s'il est irrité. A

Causes. L'vn & l'autre sont engendrez de l'humeur melancholique changé & conuerti en atrabilaire, lequel n'ayant peu estre vuidé par les Hemorroides & purgations des femmes, ny descendu aux iambes, pour engendrer des varices, ou enuoyé par toute l'habitude du corps, & s'estant eschauffé & comme rosty plus que de coustume, s'est ietté & degorgé aux mammelles des femmes, lesquelles pour estre spongieuses & mollasses, facilement s'y est attaché & enraciné, & s'y estant derechef eschauffé & bruslé d'auantage s'est conuerty en chancre, lequel par sa longue demeure s'est exulceré & ouuert. B

La doctrine des anciens nous monstre, le chancre non vlceré estre faict de la cholere noire, aduste, sans nouuelle ebulition qui le rend d'autant plus malin que l'ebulition est grande & vehemente.

Prognosticq. Quant au prognosticq, outre ce que nous auons touché d'Hippocrate ; le chancre vlceré ronge iusques au profond de la mammelle, & s'estéd en largeur sans qu'on le puisse arrester, & iette vne virulente sanieuse, pire que tout venin des bestes dit Aëce, & d'odeur abominable.

Il s'irrite à l'operation & à l'vsage des medicaments : Le mesme autheur dit que ceux qui sont engendrez en la poictrine sont incurables, comme à la teste, col, espaulez, aiselles, aines, pour la crainte du flux de sang, craignant que le malade ne meure entre les mains du Chirurgien : Vray est que s'ils n'occupoient que le C

Celse. mammellon, facilement il se pourroit extirper : Les paroles de Celse sont telles.

Quelques vns l'ont voulu oster par le feu, les autres auec le razoir : mais ils n'ont rien profité, & l'ont d'auantage irrité & mutiné, & l'ont faict croistre iusques à la mort : Et ceux qui ont esté couppez sont reuenus & ont apporté aux malades la mort.

Qu'elle doit estre la curation. Quant à la curation elle est fort diuerse ; plusieurs sont d'aduis de ne les toucher aucunement, mais se contenter seulement d'vn bon regime de viure : Ils amenent pour exemple qu'il y a eu plusieurs femmes qui ont prolongé leurs vies doucement sans y rien faire : Mais d'autant que telle matiere croupissant de longue main se peut corrompre & pourrir, & la vapeur se communiquer au cœur, il sera necessaire D d'vser de quelques remedes : Parquoy on aura esgard à deux choses, l'vne à la matiere antecedente qui entretient le mal, l'autre à celle qui est conioincte qui est le mal mesme.

Regime de viure. Premierement il faudra auoir esgard à la maniere de viure, qui sera telle que nous auons prescript au chapitre du Schirre. La matiere antecedente sera preparee auec syrop de pomme, de bouroche, d'Epithime, auec eau de bouroche, fumeterre, melisse : puis le purger auec casse, syrop de sapor & autres.

La saignee sera necessaire.

La prouocation des hemorrhoides.

Remedes Topiques. Touchant les Topiques, si le chancre n'est vlceré, tel liniment sera commode.

℞. litarg. cerusæ & plumbi vsti an. ℥ ß ducantur in mortar. plumbeo pist. plumb. addendo olei ros. & succi solan. an. ℥ ij. donec incorpo. & fiat linimentum, vel. E

Liniment. *℞. cerusæ, plumbi vsti an. ℥ ß. pul. cancro. fluuiatil. ℥ ß. olei omph. succi aisoïs & plantag. an. ℥ i ß. agitantur omnia in mortario plumbeo pist. plumbeo, fiat linimentum.*

Si le chancre vient à s'exulcerer, les remedes susdits y pourront profiter, neantmoins on pourra vser de ceux-cy.

℞. olei omph. & ros. an. ℥ iij. sepi hircini, vituli & vnguen. populeo. an. ℥ i. liquefiant simul, addendo succi sola. acetosæ & plantag. an. ℥ ß. vini granat. ℥ i. buliant. lento igne ad consumpt. succorum adde cerusæ & litarg. an. ℥ i. plumbi vsti ʒ ij. tutiæ præparatæ ʒ ß. caphuræ ʒ ß. fiat linimentum, ducatur, diu in mortar. plumbeo pistillo plumbeo.

A Varefcus de Tarenta dict & affeure que plufieurs ont efté gueris par l'vfage de ce remede.

℞. pulueris auripigmenti fubtiliter puluerifati ℥ ß. ſucci ſolani & plantag. an. q. ſ. vt inde fiat linimentum. De ce remede il en touche les vlceres auec vn petit linge trempé en iceluy. *Remedes experimentez par diuers autheurs.*

Rodericus à Caftro tefmoigne comme plufieurs ont acquis grande loüange d'auoir vfé d'vn tel remede.

℞. Arcenici, lactucæ ſilueſtris menſe Iunio collectæ an. partes æquales, redigantur in puluerem & ſeruetur vſui.

L'vfage eft tel : Il faut premierement bien preparer le malade auec purgations & faignees puis entamer legerement le chancre s'il n'eft oûuert, lors on mettra de cefte poudre, deffus ce qui aura efté entamé, mettant par deffus du papier broüillard, lequel fera tenu en mettant la main deffus, iufques à ce que le papier foit attaché, & y demeurera trente iours durant fans toucher à l'vlcere. *La maniere d'en vſer.*

B

Le malade ne fentira aucune douleur du premier iour, mais au fecond elle fera pefante, & le troifiefme il n'y en aura aucune : Vers la fin des trente iours l'efcarre fera oftee auec la main petit à petit, & où elle ne feroit mine de tomber, elle fera frottee auec vn petit de beure frais : L'efcarre eftant tombee fi la chair ne fe trouue belle & vermeille, mais fi elle eft noiraftre, il faudra derechef mettre de la fufdicte poudre, & faire comme deffus, continuer fi long temps que l'vlcere foit belle & vermeille : S'il fe trouue quelque filamens blancs, lefquels on eftimé eftre les racines du chancre ils feront oftez & confommez par le remede qui f'enfuit.

℞. ceræ albæ, ſepi hircini an. ℥ i. mirrhæ, thuris, maſtic. an. ʒ ij. cum multo ſapone molli, fiat vng. miſcendo quoad infrigidetur.

C

Autres vfent de la racine de ferpentaire deffechee & en prennent vne once en poudre & de l'arfenic.

℞. pulu. rad. ſerpent. in vmbra exſiccat. ℥ i. arſenici non ſplendentis ʒ ij. foliginis camini parum : Ils gardent telle poudre en vne boëte, & en vfent à difcretion. *Autre remede.*

Ils confiderent fi l'vlcere eft fort putride & la grattent auec vn coufteau faict d'vne canne ou rofeau, tant qu'ils la font faigner, puis foupoudrent l'vlcere de ladicte poudre, & y mettent des plumaceaux faicts de cotton, & mouïllez de faliue, & predifent au malade qu'ils auront douleur pour vingt-quatre heures, & que la partie s'enflera, ce qu'ils eftiment pour vn bon figne : Tel remede faict efcarre qui tombe dedans huict iours, laquelle tombee, ils traictent l'vlcere comme vn autre : Mais s'il f'apperçoit encore quelque racine, ils remettent encore de ladite poudre : Crato dit en auoir guery quelques vns par ce remede : Defquels toutesfois comme des autres qui font violents, ie ne confeille d'vfer qu'auec grande caution, attendu que le cœur s'en peut refentir, pour la proximité qu'il a eftant fitué fous la mammelle. *Moyen d'vſer de ladite poudre.* *Opinion de Crato.*

D

DES GRANDES TETASSES ET MAMmelles pendantes.

CHAPITRE LXXIIII.

E

LA beauté des femmes eft d'auoir les mammelles petites & retrouffees & eflongnees de fa compagne fans eftre pendantes, ny flaitries, ny ridees.

Le moyen de faire qu'elles ne deuiennent telles, & principalement trop grandes & groffes, i'entends à celles qui y font fubjectes, en premier lieu elles euiteront la trop grande quantité des viandes humides & flactueufes, comme font les chaftaignes, raues, poix, febues, ce qui eft caufe que les vilageoifes viuantes de telles viandes & de grande quantité de fouppe fe trouuent auoir les mammelles ainfi grandes & pendantes : La retention des mois en peut auffi eftre caufe, quand les femmes ne font *Remede contre les mammelles pendantes.*

bien reglees de leur temps, le ſang regorgeant en haut qui ſe conuertiſt en chair.

Curation. Leur maniere de viure ſera deſſechante : le trop frequent vſage des bains, & la trop grande quantité du breuuage & principalement d'eau doit eſtre euité. A

Pour les Topiques, on vſera des remedes qui auront vertu d'empeſcher que trop grande quantité de ſang ne coure aux mammelles, & par ainſi elles ſeront eſleuees & fomentees de ius de Cigue, d'eau de meurtre, d'eau faicte de cul de roſes, d'eau aluimineuſe, y laiſſant vn petit linge trempé deſſus. Tel remede eſt propre. *Topiques.*

℞. ſucci cicutæ ℥iij. ceruſæ, accaciæ, thuris an. ʒ iij. aceti ℥ i. miſce.

L'vnguent Comitiſſe & le deſiccatif rouge, meſlez enſemble, y adiouſtant vn peu de cire, eſt fort propre.

Aucuns vſent de la terre des emouleurs, auec huile de mirtils, & vn peu de vin aigre.

FIN DV LIVRE DE LA NOVRRITVRE DES ENFANS.



A

TRAICTE

B SVR LES ABVS QVI SE

COMMETTENT SVR LES PROCEDVRES de l'Impuissance des hommes & des femmes.

Les discours precedents de la generation de l'homme, & de l'Accouchement des femmes, me font souuenir de la forme que l'on tient ordinairement sur la recherche & iugemēt de l'impuissance de l'hōme & de la femme. Question qui auiourd'huy est tant frequente & commune, qu'il semble que nos palais & plaidoiers ne retentissent d'autres plaintes: Ce qui m'a esmeu à remonstrer plusieurs abus qui C se commettent en ce faict, au grand preiudice tant du publicq que du particulier.

Mais deuant que d'entrer plus auant en matiere, nous tascherons à monstrer, que l'homme & la femme ioincts ensemble par mariage, ne se peuuent bonnement separer: Et pour preuue de ce regardons que c'est que mariage, selon l'Escriture saincte, & les Iurisconsultes. *Le mariage ne se peut desfaire.*

Sainct Paul dict que le mariage est vn grand Sacrement, institué de Dieu dés la creation du monde, pour la compagnie & societé indissoluble de l'homme & de la femme que Dieu a conioincts, ne pouuant estre separé par les hommes: Ainsi on void qu'il y a vne autre conionction au mariage que la charnelle, de sorte que le mariage (propre aux hommes seulement) ne prend pas sa force & vertu du droict de na-D ture (comme aucuns pensent) ains du droict diuin & humain. *Que c'est que mariage selō la saincte Escriture. Aux Ephes. chap. 5. Math. 19.*

Comment voulez vous accorder, que ceux qui sont mariez, se puissent separer, veu que l'Apostre veut que les hommes ayment leurs fēmes tout ainsi que Iesus fait son Eglise, faisant comparaison du mary à Iesus, & de la femme à l'Eglise, & de l'amour reciproque de l'vn à l'autre, iusques à mettre sa propre vie, comme a faict Iesus pour son Eglise: Et pour monstrer le lien entier & indissoluble, qui est entre le mary & la femme il dit que le mary & la femme ne sont qu'vne chair, & que personne ne hait sa chair, ains la nourrit & l'entretient, de sorte que le droict naturel oblige les mariez de se gouuerner comme si ce n'estoit qu'vn corps & qu'vne ame: Et de fait Dieu d'vne mesme chair & de la mesme substāce d'Adam forma Eue, afin dict-il, que fust chair de sa chair, os de ses os, & que ce bien fust si amiable, & neantmoins si puissant, que les ieunes mariez laissassent & pere & mere pour se ioindre à leurs parties. *Ibidem. L'homme & la femme ne sont qu'vne chair.*

E Le mariage selon les Iurisconsultes, c'est vne conionction de l'homme & de la femme, contenant vne compagnie & societé inseparable: & vne conionction du droict diuin & humain: Et de faict entre les payens le mariage a esté si solennellemēt gardé, que si vne femme eust espousé vn homme impuissant, le mariage se gardoit de telle sorte, qu'il estoit plustost permis à la femme d'auoir la compagnie charnelle de l'vn des plus proches parens de son mary, tel qui luy seroit agreable. *Modestinus l. 1. ff. de ritu nuptiar. Plutarque en la vie de Solon.*

Mais quelques vns pourront dire que le mariage n'est pas sacrement ny vrayement mariage sans la consommation des nopces, & generation d'enfans. *Obiection.*

A cela ie leur responds que la compagnie charnelle n'est nullement de l'essence du mariage, & que sans cela il ne le soit: Autrement Pelagius auroit gain de cause qui tenoit pour asseuré, qu'il n'y auoit point de mariage sans telles approches char- *De cōsens. Euang. lib. 2. cap. 1.*

Idem de sanĉta virg. ca. 12. contra Faust. 23. cap. 8.

nelles : Auquel sainct Augustin obiecte le mariage de Ioseph & de la Vierge Marie, que nul n'osa onc (s'il n'estoit hors du sens) nier estre legitime : Car le mariage ne laisse d'estre vallable, & doit estre entretenu encore qu'il n'y ait point de conionction charnelle ny d'enfans, d'autant que la generation d'enfans & la posterité, n'est qu'vn accessoire & dependance friuolle, non la meilleure, ains nulles des parties essentielles d'iceluy, car il n'est pas necessaire pour la conseruation des hommes que tous les hommes engendrent des enfans. A

Lib. de bono cōiugio.

Ainsi combien que l'institution du mariage semble auoir esté anciennement, afin d'auoir des enfans, si-est ce que les enfans ne sont point la cause que l'Eglise permette le mariage, car l'Eglise ne se soucie pas que l'on face des enfans, ains au contraire desireroit que toutes persōnes fussent vierges; Et mesme sainct Augustin disoit qu'il desiroit que l'on ne fist plus d'enfans afin d'estre plustost au temps qu'aduenant la Resurrection des corps ceux qui seroient iugez iustes, puissent iouïr de la felicité que Dieu leur a promise. B

Et pour monstrer que le mariage n'est pas seulement institué pour auoir des enfans.

Can. omne 27. quæst. 2.

Il n'est defēdu aux vieillards de se marier.

On l'appelle *Prolem bonam*, & non *Causam coniugij*. Et de faict Iean Vuiclef fut condamné au Concile de Constance, disant que l'homme ne deuoit pas habiter auec sa femme, sinon pour auoir lignee : Il ne se void point aucun Canon de Consile, ou decretale, constitution du Pape qui defende à vn chastré de se marier: L'exēple est en vn vieillard sexagenaire que les Chrestiens permettent de se marier, encore qu'il n'y ait pas presque esperance qu'il puisse auoir enfans. Car c'est en vn vieillard que principalement on appelle le mariage : *Humanitatis solatium.*

Glo. in can. nuptia. 28. quæst. 1.

A plus forte raison doncques nous deuons entre les Chrestiens auoir autre respect au mariage que nous tenons pour vn Sacrement, que non pas pour auoir des enfans seulement : Et puis que c'est vn Sacrement il le faut soigneusement conseruer en sa saincteté & non pas legerement en approuer la dissolution pour cause de la sterilité. C

Chose digne d'estre obseruee.

Car s'il aduient qu'vn mariage soit dissolu, & que celuy qui aura esté iugé par les sages Femmes pour impuissant se remarie à vne autre femme, & qu'il ait des enfans, en quelle angoisse & peine met-il ce premier mariage : Comme aussi vne femme pour estre *nimis arcta*, est separee de son mary, & qu'elle se remarie, & deuenant plus femme, & mesme si elle a des enfans, & que le premier mary la redemande pour femme, se sentant pour lors puissant, en quelle miserable condition sera la femme? Et certainement afin d'euiter tels inconuenins, il vaut mieux suiure le Conseil de ce chap. *Laudabilem*, qui veut qu'vn mary & vne femme prennent patience de leur maladuenture: & viuent ensemble comme frere & sœur. Et pour ce il faut auoir vn long temps pour faire preuue de la personne de l'homme & de la femme, sans venir si tost à la visitation, qui se doit practiquer le plus tard que l'on peut. D

Parquoy on peut conclure, comme le mariage estant sacrement institué de Dieu, qu'il ne se doit, & ne se peut sitost dissoudre sans grande consideration, & neantmoins pour ce faire il s'y commet plusieurs abus.

Premier abus qui se cōmet à la dissolutiō du mariage.

Le premier & plus signalé est, que telles controuerses sont seulement ou principalement decidees par le rapport de celles qu'on appelle Sages femmes: Car encore que les Medecins & Chirurgiens soient appellez auec elle, toutesfois si les sentences varient & viennent *ad æqualia*, le Iuge & le Peuple par ie ne sçay quelle opinion anticipee, plus que par raison, enclineront plustost au rapport desdites femmes. Ie ne veux pas nier qu'il ne faille *Credere peritis in arte*; Mais ie voudrois bien sçauoir par quel moyen telles femmes ont acquis ceste prerogatiue de science. Car de l'opinion de toute l'antiquité nous auons deux moyens seulement pour paruenir à la cognoissance des choses, sçauoir la raison & l'experience. Quant à la raison, c'est à dire aux regles & preceptes de l'art elles en sont entierement depourueuës : Comme ainsi soit que la plus part d'icelles ne sçache ne lire ny escrire, encore moins comprendre ce qui en auroit esté escrit en langage estranger. Quant à l'experience elles n'en sont pas mieux garnies. Car quelle Anatomie, quelle dissection du corps ont elles iamais faict entre elles, ou auec autres plus entenduës qu'elles ne sont? Certes il n'est aucunement possible de iuger de l'impuissance des parties seruantes à la generation sans E

La raison & l'experience nous font cognoistre toutes choses.

vne

A vne exacte & aſſeuree cognoiſſance de leur eſſence & perfection en matiere, forme, temperament, nombre, magnitude, figure, ſituation, & connection des vnes auec les autres: choſe que l'on ne peut aucunement comprendre ſans auoir ſouuent diligemment, & à loiſir traitté telles parties; non ſeulement au doigt, mais auſſi à l'œil. Or n'ont-elles rien dont elles ſe puiſſent preualoir en ce faict, ſinon vne certaine caballe & traditiue qu'elles ont de main en main les vnes des autres: Mais le prouerbe eſt vray, qui dict que d'vn mauuais corbeau mauuais œuf: c'eſt à dire que d'vn maiſtre ignorant & d'vne eſcole ignorante, ne peut ſortir vn bon eſcolier. Et afin que ne ſemblions aduancer cecy de nous meſme ſans aucune raiſon, examinons s'il vous plaiſt leurdicte caballe. Afin qu'vn homme ſoit declaré puiſſant, diſent-elles, il faut dreſſer, entrer, & mouiller, & pour ce faire il faut qu'il aye toutes ſes parties bien proportionnees, ſans qu'il y manque choſe quelconque.

Caballe des matrones.

Que c'eſt vn homme puiſſant.

B Premierement, qu'entendent-elles par vn homme puiſſant? Celuy ie croy qui peut auoir la compagnie d'vne femme, ou celuy qui peut engendrer? Si elles entendent le premier, leur axiome caballin eſt faux: Car pour telle choſe il n'eſt pas ſeulement requis d'auoir la compagnie des femmes: Qu'ainſi ſoit pluſieurs Enucques à qui les teſticules ont eſté arrachez ont la compagnie des femmes: I'entens gaillardement & au contantement d'elles: Pour preuue dequoy ie ne veux autre teſmoignage que celuy du grand Turcq, qui ayant quelquefois ſurpris ſes Enuques en adultere auec ſes concubines, les fit cruellement mourir: & aux autres qu'il ſubſtitua en leur lieu pour la garde de ſon ſerrail, fit couper non ſeulement les teſticules, mais auſſi toute la virilité, de peur de pareille ſurpriſe: Que ſi elles entendent celuy qui peut engendrer, leur principe eſt pareillement faux: car ces trois poincts ne ſuffiſent pour la generation. Il faut en outre tellement mouiller que la ſemence ſoit

Eunuques peuuent auoir compagnie des femmes.

C iettee de droit fil; c'eſt pourquoy ceux qui n'ont la verge ouuerte au milieu, mais à coſté ou au deſſous ſont impuiſſants à engendrer, auſſi bien comme ceux qui ont le ligament trop court. Et n'eſt encore aſſez de ietter de droit fil, mais eſt neceſſaire en outre de ietter gaillardement tout à coup, d'impetuoſité, & auec eiaculation, comme d'vn trait d'eſempané & decoché. C'eſt pourquoy pluſieurs vieillards caſſez d'ans & de maladies par faute de chaleur, deſtituez de telle gaillardiſe n'engendrēt point. Que diray-je de ceux deſquels la ſemence portee de droit fil, tout à coup, & de viteſſe eſt toutesfois inhabile à la generation, pour eſtre trop chaude, trop froide, trop ſeiche, trop humide, liquide & aqueuſe, ou autrement vitiee en ſa matiere, conſiſtence, qualité & temperature? Et toutefois tous ceux là mouillent, à quoy donc tient-il

D'où vient à quelques vns l'impuiſſance.

La ſemence qui excede n'eſt habile à engendrer.

D qu'ils n'engendrent: que reſpondront à cela nos ſages femmes, qui ignorēt qu'elle eſt la matiere ſeminale, d'où elle vient premierement, en quel vaiſſeau elle eſt preparee, en quel lieu elle eſt formee & elaboree en ſperme, par quels conduits elle eſt chaſſee en l'vterus? qui n'ont iamais ouy parler de la temperature, de l'intemperature, de la conformation naturelle, du vice d'icelle qui peut eſtre és parties genitales.

Mais venons au ſecond point: Si elles voyent quelque defectuoſité aux parties naturelles de l'homme, ſoudain elles le iugeront impuiſſant: comme il aduiēt à ceux qui n'ont qu'vn teſticule, ou teſmoin d'vn coſté, ſoit de nature, ſoit par vne ſection: & en ceux auſquels on ne veoid aucune apparence de teſmoins, ſans toutesfois qui leur ayent eſté oſtez: pourtant ils ne peuuēt pas eſtre declarez impuiſſans, ainſi qu'il a eſté reſolu entre les Iuriſconſultes à Rome par l'aduis des anciens & experts Medecins, par ce qu'encore que telles parties en l'homme ſoient appellees teſmoins, *Quod his locupletiſſimis teſtibus appareat: vnde locus Plauti: Quidquid ames, ama teſtibus præſentibus*: Et

E Martial, *Magnis teſtibus iſta res agitur*: Et neantmoins telles ſages fēmes ſe trōpent, car il eſt certain que celuy qui n'eſt témoigné, c'eſt à dire, qui n'a qu'vn teſticule d'vn coſté, ne laiſſe pas de pouuoir engēdrer, cōme l'on diſcourt ordinairemēt en la Loy de Pomponius *de Aedil. l. cui cum vno de milit.* où le Iuriſconſulte dit que Sylla & Cotta Empereurs de Rome, *habitu naturæ fuerunt*: Et neantmoins, Sylla fuſt marié, eut des enfans, & meſme deceda ſa femme eſtant enceinte comme recite Plutarque en ſa vie: Et le Iuriſconſulte Vlpian dict, *Sanum eſſe illum qui vnum teſticulum habet quia etiam generare poteſt*: Et quand à ceux auſquels aucun teſmoin n'apparoiſt: Certainement, *Si non poſſunt arrigere, in numero caſtrorum habentur, quaſi caſte nati ſint. gloſſa in canone, hi qui 32. quæſt. 7.* Mais ſi l'on void qu'ils ayent la force & vigueur, il en faut bien

Celuy qui n'a qu'vn teſticule d'vn coſté peut engendrer.

Exemple de Sylla & de Cotta.

eſperer, & ont eſté de tous temps reputez puiſſans au mariage, *l. ſi ſerua in fi. de Iur. dot. lege Spadonum de verborum ſignificatione*: Et de faict on en a veu beaucoup qui A par longue eſpace de temps ont eſté reputez ſans teſmoins, par ce qu'ils n'apparoiſſoient point en eux, leſquels toutesfois ſont mis en euidence: meſme quelques vns long temps ont eſté reputez filles, qui par apres auec le temps ont eſté euidemment cogneus hommes, & ont eſté mariez, & ont eu des enfans. Plus elles mettent en auant que s'ils n'ont de la barbe & la voix forte, qu'ils ne ſont puiſſants, ce qui n'eſt pas neceſſaire comme nous voyons du Philoſophe Fauorin, que Philoſtrate dict auoir eu la voix effeminee, & eſtre vieilly ſans barbe, & neantmoins, fuſt accuſé d'adultere deuãt l'Empereur Adrian: Et par ce moyen nous cognoiſſons qu'vn homme ne peut eſtre iugé impuiſſant, encore qu'exterieuremẽt les teſmoins de ſa virilité n'apparoiſſent pas: Auſſi nous liſons qu'Ariſtote eſpouſa la fille de Hernicas tyran, lequel eſtoit B Eunuque, ainſi que recite Laërce: Et meſme Ariſtote au 4. de ſes Probleſmes chap. 27. tient qu'auec le temps qu'vn homme ſe peut remettre en nature: pour ceſte occaſion il n'eſt pas raiſonnable de declarer vn mariage nul, quand vn homme n'a point eſté chaſtré, encore qu'on ne luy voye les teſmoins ordinaires de ſa puiſſance.

Filles deuenues hõmes.

L'homme ne peut eſtre dit, impuiſſant encore qu'il n'apparoiſſe point de teſmoins.

Mais laiſſons ce point & venons à celuy auquel elles s'eſtiment les plus aduiſees, & duquel elles triomphent à diſcourir, ſçauoir de l'examen de la puiſſance, ou impuiſſance des femmes. Les femmes, diſent elles, ſont declarees puiſſantes, qui ſans fuir la lice venerienne ont le col de leur matrice libre & proportionné à la verge virile, qui reçoiuent & retiennent la ſemence de l'homme, de ſorte qu'il ne s'en pert rien. Interrogez tant que voudrez les plus habiles & hautes en parolles d'entre elles, vous n'en apprendrez d'auantage. Et toutesfois combien ceſte reſponce eſt C friuole, il vous ſera facile à iuger par ce qui s'enſuit. D'vne part elle eſt ſuperfluë en ce qu'il ſuffiroit de dire la femme eſtre puiſſante qui reçoit la ſemence virile. Car cela preſuppoſé, il s'enſuit qu'elle ne fuit le combat, & que la breche pour l'entree eſt raiſonnable, autrement ne receuroit-elle point.

Quelles filles ſont declarees puiſſantes.

Qui les faict donc parler ainſi, direz vous? non autre choſe ſinon à fin d'auoir occaſion de iaſer à plaiſir de leur membrane imaginaire, laquelle elles font iuge de tous les differens de la virginité ou corruption d'vne femme: combien que ſe ſoit choſe pluſtoſt imaginee & fantaſque, que vrayment exiſtante: l'entens ſelon nature, & en celles qui ſont bien & deuëment conformees: Car les parties qui ſont naturelles ſe trouuent & rencontrent touſiours, ou le plus ſouuent és corps qui ſont naturels, comme au contraire les choſes monſtrueuſes ſe trouuent fort rarement, à cauſe D que comme diſent les Phyſiciens ſe ſont fautes & erreurs de nature, qui au reſte de foy & en ſon cours ordinaire ne faut point, comme eſtant ouuriere ſage, & patron de tous les ouuriers. Or de cent mille filles il ne s'en trouuera pas bien ſouuent vne qui ayt cet hymen, comme nous ont monſtré tous les Anatomiſtes les plus expers, & comme en a faict foy la diligente recherche que i'en ay faict, qui ne me croira, voiſe à l'experience. Il y a plus: les parties qui ſont naturelles en nous tiennent touſiours meſme rang, lieu, ordre, & ſituation, autrement ſeroit peruertir la connexion & colligance qu'ont les parties de noſtre corps les vnes auec les autres: choſe qui rend la fabrique de l'homme plus admirable qu'autre quelque oncques. Or interrogez telles ſages femmes du lieu & giſte de cet hymen. Les vnes vous reſpondront qu'elle ſe trouue à l'entree de la nature, comme portiere: les autres au milieu du col de l'amarry, comme vne tranchee: les autres à l'embouchеure & orifice d'iceluy, comme en corps de garde: Meſſieurs de deux choſes l'vne, il y a fauſſeté & inconſtance, ou au dire de telles femmes, ou en la choſe; Si le premier, c'eſt vn argument trop euident qu'elles n'y entendent rien: Si le dernier, c'eſt ſigne que telle partie n'eſt pas naturelle, comme n'ayant point d'aſſiette aſſeuree.

Ce qui eſt cõtre nature ſe trouue rarement.

De cent mille filles il ne s'en trouue pas ſouuent vne qui ait l'hymen.

Situation incertaine.

Dauantage les Phiſiciens ont vn principe qui dict: Nature ne faict rien en vain, mais tout à certaine fin, vſage & intention. Or quel vſage me ſçauroient elles alleguer de ceſte partie, pourquoy elle auroit eſté tiſſuë & poſee par nature en ce lieu? eſt-ce pour rendre le plaiſir plus grand au plaiſir venerien? Au contraire quand elle ſe rencontre l'effraction d'icelle eſt laborieuſe à l'aſſaillant, & douloureuſe au deffendant. C'eſt pourquoy les Medecins enſeignent les moyens de la trancher & fendre auec le raſoir quand elle ſe treuue. Eſt-ce pour la deffence de l'Amarri

Quel vſage peut auoir l'hymen.

A contre le froid, vents & autres iniures externes? En vain auroient eſté baſties les ailles & les nymphes. Vrayement ceſte partie eſt tellement contre nature que par le commun conſentement de Pline liu. 7. chap. 16. & autres Hiſtoriographes, elle denonce, menace & apporte touſiours quelque malheur à la fille qui naiſtra auec elle: Teſmoin Cornelia mere des Gracchus tãt celebree par l'Hiſtoire de Rome, qui n'en peut auoir meilleur marché ſinon de voir ſes deux enfans meurtris miſerablement par le peuple, apres auoir excité infinies tragedies & mutineries en la ville.

L'hymen preſage malheur.

Qui oſeroit donc dire ceſte partie la eſtre naturelle qui ſe trouue tres rarement en la façon des monſtres qui n'a aucune aſſiette & ſituation aſſeuree, qui n'a aucun vſage, qui n'apporte que tout malheur à la fille en qui elle ſe rencontre. Mais c'eſt aſſez parlé de la ſuperfluité de ceſte reſponce & opinion feminine, monſtrons d'auantage
B qu'il y a deffectuoſité. Penſez vous qu'il ſuffiſe pour faire declarer vne femme puiſſante pour la generation, qu'elle reçoiue & retienne la ſemence virille? Il s'enſuiuroit donc que toute terre qui ſe laiſſe labourer à plaiſir, qui reçoit & retient la ſemence que le laboureur luy preſte, rapportaſt du fruict infailliblement au bout de l'an, dequoy nous experimentons le contraire tous les iours à noſtre grand dommage. Il ne faut qu'vn ardent Soleil, qu'vne alteree ſechereſſe, qu'vne morfondure, gelee & verglas, qu'vn deſbord de riuiere, qu'vn rauage de torrent venant de la montagne, qu'vne continuelle & croupiſſante pluye, qu'vne ſuruenuë de vermeine & autres infinis pareils inconueniens, pour dementir & frauder toute l'eſperance du pauure laboureur: Ce qu'eſt l'ardant Soleil à la terre, cela eſt vn bruſlant & trop chaloureux amarry en la femme: Ce qu'eſt l'aridité, cela eſt icy l'intemperie ſeiche & hectique: Ce que ſont là les pluies & torrens, cela icy eſt le degaſt & debord des fleurs blanches
C & menſtruales: Ce qu'eſt là la gelee, cela icy eſt l'intemperie froide: Ce qu'eſt là la vermine, cela icy eſt la molle, & toute ſorte de faux germe: pour toutes leſquelles occaſions la ſemẽce virile receuë & retenuë, eſt ou bruſlee & roſtie, ou racornie, ou eſteinte, ou noyee, ou eſtouffee: Ce n'eſt donc aſſez comme nous auons mõſtré par auant à la femme de receuoir ou retenir, il faut en outre porter & nourrir: Il ſe void prou de gens qui reçoiuent & retiennent volontiers ce qu'on leur a preſté, mais de ceux qui le rendent auec profit au terme & compromis, le nombre en eſt bien petit.

Tout ce que l'on ſeme ne vient pas.

Cauſes de ſterilité aux femmes.

Nous dirons maintenant comme il eſt difficile à telles femmes qui ne ſçauent rien en l'Anatomie, de iuger de la virginité: Premierement ne voyons nous pas qu'elles ſont ſouuent en diſpute & qu'elles n'y cognoiſſent rien; & toutesfois veulent oſter l'honneur d'vne fille à leur iugement: Et à ceſte occaſion S. Ambroiſe ne peut approu-
D uer ny trouuer bon ceſte exploration en ſon Epiſtre 64. où il reprend Syagrius Eueſque de Verone, d'auoir ordonné qu'vne Religieuſe ſeroit viſitee pour ſçauoir ſi elle auoit eſté corrompuë: par ce que telle cognoiſſance eſt preſque hors de la cognoiſſance des hommes: *Nos quoque vſu hoc cognouimus, ſæpe inter obſtetrices obortam varietatem, & quæſtionem excitatam vt plus dubitatum ſit de ea quæ ſe inſpiciendam præbuerit; quam de ea quæ non fuerit inſpecta.*

S. Auguſtin reprend Syagrius Eueſque.

La viſitatiõ de la vierge eſt hazardeuſe: Ce qui eſt cõfirmé par ces mots du Canon, *Nec aliqua: Manus obſtetricum & oculi ſæpe falluntur*: S. Auguſtin au liure 1. de la Cité de Dieu chap. 18. dit que la ſage femme peut gaſter & corrompre vne vierge en la viſitãt: *Obſtetrix virginis cuiuſdam integritatem manu velut explorans, ſiue innocentia, ſiue inſcitia, ſiue caſu dum inſpicit perdidit*: Comment pourrez-vous dõc iuger de la virginité d'vne fille
E laquelle ayant couché auec ſon mary mille fois, *& qui eam quoties voluit attrectauit iure maritali*, l'ayant peu corrompre, encore qu'il ne l'ait point cogneuë naturellement? Parquoy eſtant viſitee elle eſt en hazard de receuoir vne hõte ſi elle eſt rapportee autre que vierge, & ſera condamnee de retourner auec ſon mary: Salomon en ces Prouerbes 30. chap. dit *Tria ſunt difficilia mihi, & quartum penitus ignoro; viam aquilæ in cœlo: viam colubris ſuper terram: viam nauis in medio mari, & viam viri in adoleſcentula: Et Medici certant & adhuc ſub iudice lis eſt*: Si l'on peut cognoiſtre les marques de la virginité: *Quæſitum eſt olim*, ce dit Monſieur du Laurens, *& etiam nunc magna diſceptatione certatur, An ſit nota aliqua virginitatis*: Et de faict pour la doute que l'on a de ne pouuoir bien cognoiſtre la virginité par la viſitatiõ, les Iuges d'Egliſe ordonnẽt pour plus grãde aſſeurance que les parties viẽdront au cõgrez: Mais c'eſt chercher de l'aſſeurãce où il n'y en peut auoir, ſinõ pour opprimer la verité, & faire touſiours paroiſtre les hommes eſtre

Faute d'aucunes ſages femmes.

Cõme la virginité eſt dificile à iuger.

impuiſſants, encore qu'ils ne le ſoient pas, & s'ils le refuſent on les tiendra pour A impuiſſants,comme nous dirons cy apres: Voy donc en quel peril tu mets vne fille ordonnant qu'on la viſite, l'honneur de laquelle en ce faiſant, outre la honte de la viſitation, depend du iugement incertain de celle qui la viſite: Plus la femme qui ſe fait viſiter ſe proſtituë elle meſme, & comme dict Herodote, ſouffrant d'eſtre veuë deſpoüillee de ſes veſtemens, facilement ſe deſpoüille elle meſme de la pudeur & modeſtie qui doit eſtre en elle.

Concluſion.

On louë les hommes de ce qu'entre tous les animaux ils ont cela de propre & particulier, que la pudeur eſt en eux & comme dict Ciceron; *Hoc ſolum animal natum eſt pudoris, & verecundiæ particeps lib.3. de finibus*: Et pour-ce que tous ceux qui ſont bien nourris baiſſent leur voix & leur veuë comme honteux de le proferer, à plus forte raiſon pour le mettre à execution: Lors qu'on tua Cæſar, il n'euſt rien tant en recommandation que de cacher ce que Nature luy auoit appris eſtre honteux: A plus forte raiſon la femme doit auoir ceſte pudeur en recommandation: Si que ce n'eſt ſans B grande occaſion que l'on a loüé Olimpias la mere d'Alexandre le Grand, laquelle quand elle ſe viſt proche de la mort, meurtrie par Caſſandre ne pouuant ranger ces habits pour ſe bien cacher, eut recours à ces cheueux qu'elle miſt au deuant de ce que naturellement elle deuoit tenir couuert, ainſi que recite Iuſtin. La femme publique qui a deſpoüillé toute honte, en telle acte s'enferme & ſe cache. Auparauant qu'il y euſt maiſons ny edifices, les hommes recherchoient en telle action les cauernes & lieux obſcurs: L'Icurge auoit ordonné pour cela que le nouueau marié n'allaſt voir ſa femme que la nuict à la deſrobee, ayant crainte & honte d'eſtre apperceu par aucuns de la maiſon: Et les Romains que le mary n'approchaſt de ſa nouuelle eſpouſe auec la lumiere. C

La viſitation eſt deſ-honneſte.

Comme il ſe faut cacher en l'acte venerien.

A ce propos ſainct Auguſtin liu. 2. chap. 37. *de gratia Dei, & peccato originali*, dit, *Vbi ad hoc opus venitur, ſecreta quæruntur, arbitri remouentur; filiorum quoque ipſorum præſentia euitatur.* Sainct Hieroſme dict que la femme doit meſme auoir honte de ſe voir nuë & en doit rougir: Sainct Ambroiſe auoit horreur d'ouïr parler de viſiter les Vierges: Il ne c'eſt iamais remarqué que l'on ait viſité les filles & les femmes à Rome, lors que les veſtales eſtoient accuſees d'adultere, deuant que les condamner pour en ſçauoir la verité, les Hiſtoriens en feroient mention ſi on les auoit auparauant viſitees. Voila meſſieurs ce que i'auois à remonſtrer ſur le premier abus.

La viſite des vierges eſt honteuſe.

Le ſecond poinct par moy pretendu en ce faict, eſt que les Iuges & nommement les Eccleſiaſtiques me ſemblent trop prompts à renuoyer & remettre incontinent les parties preuenuës d'Impuiſſance à l'eſſay. Ie ſçay bien qu'ils m'allegueront que D c'eſt la couſtume & façon ordinaire de proceder: Mais au contraire pour parler de ceſte façon d'eſſay à la verité, & comme les gens de bien doiuent faire, il me ſemble que c'eſt vn vray & manifeſte abus: Que par tant il ne faut alleguer pour couſtume, meritant telle inueteree & erronee practique pluſtoſt le nom de *Morum corruptela* que de *mos* & *conſuetudo.*

Second abus touchant le congrez.

Et de faict encore que ceſte practique de congrés & d'eſſay ait eſté introduite, elle ne doit eſtre tournee en couſtume, ains au contraire ſi elle a eſté authoriſee par le paſſé, elle doit eſtre corrigee, comme il a eſté faict le ſemblable en beaucoup d'affaires: On auoit bien anciennement vne couſtume de viſiter les ieunes hommes, & les filles pour cognoiſtre leurs aages, & pour ſçauoir ſi elles eſtoient nubiles, comme eſcrit Varron au ſecōd liure de la vie Ruſtique: *In iudicijs ſi de ætate controuerſia eſſet, nudari puerum apud centumuitos*: Et toutesfois ceſte couſtume fut oſtee, *cum circa fœminas præſertim impudica videretur illa inſpectio habitudinis; l. 3. de minoribus, lib. 3. cod. ſi maior, ſi minor.*

Les choſes accouſtumees ſe doiuent quelquefois changer.

Autrement celle qui eſtoit conuaincuë d'adultere, eſtoit punie par vn congrez forcé en plain bordeau auec des ſonnettes, qui aduertiſſoient tout le monde du forfaict: Et l'Empereur Theodoſe fut loüé ce diſent Cedrenus & Socrates, d'auoir aboli ceſte honteuſe couſtume. Bref vne infinité de telles ordes procedures, bien qu'elles fuſſent authoriſees par iuſtice, ont eſté auec le temps abolies & hors d'vſage: Et pour ce ne ſera point trouué eſtrange ſi l'on propoſe de ne plus practiquer ſe congrez comme eſtant contre la pudeur naturelle des hommes. Car quelle choſe ſçauroit on penſer qui ſoit plus contre le *decorum* & honneſteté

Couſtume oſtee.

La cōpagnie charnelle eſt honteuſe en preſence des perſonnes.

A ciuile, que d'ordonner vne cohabitation en preſence de perſonnes, *canino more*? qui contreuiennent plus à la modeſtie & honte liberale que nature a peint & graué ſur le front d'vn chacun de nous.

Hiſtoire notable.

Il y euſt (ce dict Lucian) vn Philoſophe qui voyant tous ſes compagnons empeſchez pour iuger ſi Bogoas eſtoit homme ou non, mit en auant ceſte forme de congrez pour ſçauoir ſur le champ s'il pouuoit faire preuue de l'eſtat de ſa perſonne, mais ce moyen fut trouué ſi ord, & ſi ſalle, & ſi indigne de l'honneſteté publique, qu'il fut rejetté. Or ce qui a eſté depuis peu de temps practiqué & ordonné par les Iuges eſtoit pluſtoſt pour deterrer les femmes de ſe plaindre, que pour venir de faict aux congrez, eſtimant par ceſte honte & vergongne deterrer les femmes de la trop grande & frequente plainte qu'elles faiſoient de leurs maris.

Nature des Elephans.

Vrayement les beſtes brutes conduictes de la ſeule nature, ſans aucune lumiere de B raiſon, ne ſont ſi es-hontees & des-honneſtes. C'eſt choſe toute aſſeureé qu'entre les Elephans, il n'y a, & ne ſe commet aucun adultere: Et que iamais ils ne s'accouplent qu'en lieu caché, retiré, & du tout eſcarté des grands chemins & compagnees: meſme ne retournent en la trouppe des autres apres l'accouplement, qu'ils ne ſe ſoient premierement lauez & comme purifiez en eau de riuiere viue & courante. Comment donc ne rougiſſent les hōmes? De quelle aſſeurance, de quel œil les Medecins, Chirurgiens & autres gens appellez, pourront regarder vn tel ſpectacle ſi infame & deteſtable? Les Poëtes anciens & modernes n'ont iamais dict que le Soleil & la lumiere du iour, mais bien que la Lune & la nuict fauoriſoient aux Amans: pour monſtrer que pour vn tel acte il faut chercher les tenebres, & fuir la veuë des hommes. Pour laquelle meſme raiſon, ils ont peint leur Dieu Cupido auec vn bandeau C & voile ſur les yeux: comme ſ'il auoit honte de ſa honte. Les anciens ont dict eſtre trois choſes quaſi comme fondemens de la ſocieté coniugale, l'honneſteté, le fruict, & le plaiſir: Les beſtes brutes engendrent auec plaiſir, & comme nous *habent fœtum pro fructu*, ont leur petit pour le fruict. Tellement que ſi nous ne retenons par deuers nous ceſte modeſtie & honneſteté, il n'y aura point de difference entre nous & les plus indiſcretes beſtes. Mais il faut enfoncer ceſte matiere plus auant & rechercher ſ'il y a ſeulement apparence de conioindre les parties qui plaident enſemble en iugement contradictoire: Et en cela pour ce que l'ordre de cōionction & amitié prouient de nature, il faut ſçauoir par nature ſi l'acte ordōné peut eſtre accomply, ſuyuant l'ordre, par les preceptes de nature. Par les regles des Philoſophes & de tous ceux qui ont eſcrit de l'amour & conionction, qui ſe faict par le moyen d'iceluy, deuāt toutes cho- D ſes il faut que la conionction de l'ame & volonté precedent la conionction du corps, ſelon lequel propos diſoit fort bien le Philoſophe Hyeron que quicōque eſt exempt de l'amitié doit eſtre exempt de la volupté: Auſſi Pytagoras, Platon & autres Philoſophes parlans de l'amitié ont dict icelle n'eſtre autre choſe ſinon vne meſme Ame: Ceſte vnion par raiſon doit exuperer entre le mary & la femme pour le fruict de la generation, d'où il appert qu'à le prendre ſelon nature, en la conionction qui prouient de l'amour conduict par raiſon, comme doit eſtre celuy des hommes, pour vne parfaicte conionction de ceux qui ſont remis à l'eſſay & accouplement, eſt requis vn amour & affection ſinguliere, de ſorte que ſuyuant l'opinion des Medecins & Philoſophes il n'eſt poſſible que rien reüſſiſſe de la copulation, & que les parties moulent enſemble ſ'ils ne ſont tous fondus & quaſi comme rauis de plaiſir & volupté. Or coutumierement telles manieres de gens ſe hayſſent de mort: Dequoy voicy vne rai- E ſon plus ſpeciale: Toute action humaine eſt gouuernee par trois (quaſi comme miniſtres & fideles conducteurs) ſçauoir par l'object, volonté, & puiſſance. L'obiect ſelon qu'il eſt agreable ou deplaiſant, incite ou deterre la perſonne. En apres s'enſuit la volonté par laquelle l'homme s'encline à l'execution de ce à quoy l'object l'aura incité & attiré. Pour le troiſieſme vient la puiſſance par le moyen de laquelle l'homme eſt capable d'accomplir ſa volonté: d'où vient que ſi ſes deux choſes, ſçauoir l'obiect & volonté ne precedent, l'homme ne peut rien executer. Or de cent qui ſe hayſſent à mort, les volontez ſont du tout diſtrettes les vnes des autres, principalement pour ce que l'eſprit ne peut encliner, & accommoder ny ſoy, ny le corps qui luy eſt obeïſſant à ſon contraire, ſçauoir à la choſe haineuſe, & partant rien ne peut eſtre mis en effet, laquelle choſe a lieu principalement en la cōionction de l'hōme & de la femme.

Pourquoy Cupido eſt peint auec vn bandeau.

Que c'eſt que Amitié.

Trois choſes requiſes pour bien auoir la compagnie de la femme.

Car la preſence de la femme plus que tout autre choſe empeſche l'erection, tant ſ'en faut qu'elle l'incite (encore que l'homme ne ſoit impuiſſant) pour la haine extreme qu'il porte à celle qui luy procure ſcandale & ſa ruine, laquelle paſſion ſ'eſmeut & aigrit par la veuë & obiect de ce que l'on hait, & ſe rend ſi fort qu'elle empeſche ou amortit à vn inſtant toute eſmotion d'amour ſon contraire, tellement que quand vn homme auroit aſſez de reſolution & d'impudence pour habiter charnellement en preſence de gens, auec vne femme qui ne luy ſeroit rien, & qu'il ne hairoit, ny elle luy, ſi n'oſeroit-il aſſeurer d'executer cela en vn procez de ſeparation auec ſa partie, pour la haine qui eſt entre eux. A

Cauſes pourquoy l'hõme ne peut auoir la compagnie de ſa femme.

Autrement eſt-il des beſtes brutes, de tant qu'icelles eſtans priuees de raiſon & d'intelligence ne peuuent auoir grande amitié ou inimitié entre elles, qui faict que rauies & emportees du ſeul appetit, s'y abandonnent & ce precipitent en leurs voluptez & s'enſualitez. B

Les beſtes brutes s'abandonnent.

Comment penſez-vous donc qu'vn homme eſtant pourſuiuy à mort par vne femme, ſe puiſſe ioindre à icelle par amour? qui eſt le courage tant plain de bonne volonté & puiſſance qui conſtitué entre ſes deux extremitez de mort & d'amour, (qui ſont du tout incorruptibles) ne deuienne en vn inſtant plus froid que marbre?

Il peut arriuer qu'à l'heure qu'on ſera appellé au congrez que l'homme ne ſera en diſpoſition de l'executer: Ce qui eſt monſtré par ſainct Auguſtin 4. liure de la Cité de Dieu, chapitre 28. quand il dict que telle action ne depend ny de noſtre eſprit, ny de noſtre corps, de ſorte que les parties qui ſont deſtinees à telle action n'obeiſſent à noſtre volonté cõme les autres mẽbres, & pour ceſte occaſion nous en auons honte, par ce que telles parties, *non voluntate ſed libidine commouentur*, Car l'homme gouuernant ſes pieds, ſes bras, & telles autres parties à ſa volonté rendra touſiours raiſon de ce qui depend de luy & de ce qu'il faict: mais il faut qu'en ceſte action honteuſe, il confeſſe totalement ſon infirmité rangeant & ſon eſprit & ſon corps à vne paſſion qui luy eſt incogneuë: & neantmoins nous voyons auiourd'huy que l'on veut contraindre vn homme d'obeïr aux Medecins, Chirurgiens & matrones en vne action qui eſt hors de ſa puiſſance & de l'eſprit, & du corps, & qu'il cognoiſſe, *palam & publice*, vne femme qu'il hait & abhorre, ce qui doit eſtre reietté, comme eſtant contraire à la Loy de Nature & contre l'honneſteté publique: Car comme dict ſainct Auguſtin, *Vbi ad huiuſmodi opus venitur ſecreta quæruntur, arbitri remouentur filiorum quoque ipſorum ſi iam inde aliqui nati ſunt præſentia deuitatur, lib. 2. de gratia Chriſti & peccato originali cap. 37.* C

Autre raiſõ cõme l'homme n'eſt touſiours preſt à l'acte venerië. L'acte venerien n'eſt pas en noſtre puiſſance.

Il peut arriuer vn inconuenient facheux contre Dieu, à la raiſon du congrez ſ'il eſt mal practiqué, car la porte ſera ouuerte à vn chacun de ſe demarier, encore que l'homme & la femme ſoient puiſſants tous deux, & qu'il n'y ait aucune defectuoſité: Car eſtant mis au congrez ſi les parties colludent enſemble, & s'entendant, deſirant la ſeparation, elles s'empeſcheront aiſement de rien faire au congrez, & n'ayant rien executé, vous iugerez l'homme impuiſſant, & par ainſi le Iuge ſur voſtre rapport les demariera, & par ainſi il ſe pourra voir grande quantité de diuorce & de ſeparation, principalement entre perſonnes qui ne s'entraimeront pas, & qui gayement ſe voudront ſeparer les vns des autres. D

Grand preiudice qui ſuruient du congrez.

Plus vn homme eſtant vne fois marié il n'en peut auoir vn autre, la ſienne eſtant viuante, car comme noſtre Seigneur n'a qu'vne Egliſe, ainſi l'homme ne doit auoir qu'vne femme viuante, auec laquelle il y a telle liaiſon que la ſeule mort la peut rõpre: Argument que faict ſainct Auguſtin bien ſouuent que le mariage Chreſtien eſt plein de ſainteté, & que l'on ne peut faire comme les profanes, qui pour auoir des enfans preſtoient les femmes l'vn à l'autre. E

Ce ne ſont doncques choſes qu'il faille permettre ſi legerement, l'exercice de telle impudence eſt de tres mauuais exemple qui faict que ie ne me puis tenir de dire & adiouſter en paſſant *ſalua*, toutefois *ſanctæ antiquitatis venia*, que l'inſtitution de ceſte matiere, i'entens pour l'inſtruction, eſt indigne de la chaſteté & ſaincteté de noſtre Egliſe, & qu'il ſeroit mieux ſeant que ceſte inſtruction ce traitaſt par vn Iuge ſeculier iuſques à la diſſolution, c'eſt à dire la ſentence: laquelle eſt bien raiſonnable de reſeruer à l'authorité de l'Egliſe pour la dignité du Sacrement.

Troiſieſme poinct.

Le troiſieſme par moy pretendu abus, eſt que pour le iourd'huy les iuges ſe mon-

A ftrent trop faciles à prefter audience aux femmes en action d'impuiffāce contre leurs maris: d'autāt que telle facilité ne faict que donner occafion de mille riottes entre les mefnages qui parauant eftoient les meilleurs & plus pacifiques. Ce feroit chofe bien mieux feante à la feuerité des iuges de renuoyer telles femmes en leurs maifons, leur enfeigner & enioindre foubs certaines & grieues peines de fe tenir en l'obeïffance de leurs marys, & de les mettre promptement hors de court & de procés: Car la femme debattre & proceder contre fon mary, n'eft autre chofe finon debattre & contefter contre Dieu, qui a commandé en la loy que le mary foit le chef de la femme, & qu'icelle foit en la puiffance de domination du mary: Combien eftoient plus fages les anciens Romains, felō la couftume defquels la cognoiffance des querelles du mariage ne venoit aucunement pardeuant les iuges, ains en premier & dernier reffort eftoit B decidee par le Dieu qu'ils adoroient foubs le nom de *Dea Viriplaca*, qui auoit fa chapele au mont Palatin: là donc en cas de difcort l'homme & la femme fe trouuoient auec leurs parens de part & d'autre, & ayant deduit leurs raifons s'en retournoient d'accord & à petit bruit en leur mefnage, comme raconte Valere liure 2. chap. 1. Par l'anciēne loy de Romulus il eftoit permis au mary de tuer fa fēme fans aucune forme ou figure de procez en quatre cas; pour adultere, pour venefique, pour falfification de clefs, & pour auoir beu du vin, comme efcrit Dionifius Halicarnaffeus liure 2. Combien à plus forte raifon deuez vous refprimer l'infolence de la femme, lors que d'vne clef d'impudence elle viendra à ouurir, decouurir, & manifefter en public l'impuiffance naturelle de fon mary & enyuree du vin d'orgueil & de lafciueté elle s'effleuera pour eftre feparee de luy?

La femme doit fe tenir en l'obeyffance du mary.

Moyen ancien d'accorder l'homme & la femme.

En quels cas on pouuoit tuer fa femme.

C Il fe trouue des femmes fi malignes qui accuferont leurs marys d'impuiffance, encores qu'elles ayent efté depucelees par eux, voire eftāt d'aucunes groffes, fans qu'elles l'eftiment eftre, negligeant leurs marys; ou pour leur eftre arriué quelque accidēt, ou pour en aymer vn autre.

Chofe remarquee de plufieurs & de l'authcur.

I'ay remarqué de noftre temps qu'il y a eu des femmes qui ont mis leurs marys en procés les accufans d'impuiffance, & trois mois apres s'en font defiftees pour eftre trouuees groffes, dont l'vne au temps de fon enfantemēt fouffrit la punition de fa temerité, car elle s'eftoit fi artificiellement retreffie pour l'inftructiō de fon procés, qu'à fon accouchement, il luy fut befoin de Chirurgien: il s'eft troué vne autre femme qui a efté fi obftinee en perfiftant en l'accufation de l'impuiffance de fon mary, que mefme en accouchāt durant fon trauail, fouftenoit n'eftre groffe, ains eftre malade d'vne collique. Voyez quel accident amene le diuorce.

Opiniaftreté de femme.

D Et fi quelqu'vn dict que le diuorce a efté practiqué par les Romains: Ie leur diray que le premier qui permit aux femmes de faire diuorce auec leurs marys à caufe de l'impuiffance ce fut Iuftinian, par la perfuation de Theodore fa femme qui le poffedoit, ce qui fut treize cens ans apres la fondation de Rome, comme remarque Bodin.

Olim inter confulares perfonas Romæ obferuatum fuiffe vt maritus & vxor feorfum habitantes honorem tamen inuicem matrimonij haberent l. cum hic ftatus. De donat. *Inter viros & vxores.*

On fut en la Republique Romaine dés fon commancement par l'efpace de cinq cēs vingt cinq ans, fās ouyr parler de diuorce de mariage pour la fterilité: Le premier qui fe fepara de fa femme fut vn *Spurius Caruilius*, lequel encore qu'il femblaft efmeu à ce faire par quelque apparence de raifon: ce ne fut toutefois fans eftre grandement repris & taxé, d'autant qu'il ne deuoit faire plus de cas de l'enuie d'auoir lignee, que de la foy iuree à la femme qu'il auoit pris en mariage, comme dict Valere au lieu fus allegué. Or c'eft vne raifon trop maigre de dire que le mariage eft inftitué pour auoir lignee, car il eft auffi pour reprimer la paillardife & pour le bon mefnage: qu'ainfi foit l'Eglife permet le mariage des fēmes quinquagenaires & fexagenaires qui font hors de toute puiffance d'auoir lignee par nature. Le mary qui ne pourra auoir fa femme comme femme qui la tienne comme feur: Et la femme qui ne pourra s'aider de fon mary, comme du mary qu'elle le tienne cōme frere: comme il eft dict: *in cap. confultat. de frigidis & maleficiatis*. Le Pape Lucius 3. de ce nom, dict, *Ecclefia Romana confueuit iudicare, vt quas tanquam vxores habere non poffunt, habeant vt forores, cap. confultationi. eo. tit.*

Le premier qui fit diuorce auec fa femme.

Le mariage non feulemēt inftitué pour auoir lignee.

Sainct Gregoire dict, *Ifte vero ea non poffit vti pro vxore, habeat eam tanquam fororem.* Qu'ils fe contiennent comme freres & fœurs: cōme iadis firent Boleflaus Roy de Polongne auec Kinga fa femme, comme recite Cromerus au 8. de fon hiftoire &

l'Empereur Henry ſecond auec Amigonde comme dict Pierre Meſſie. A

Belles exemples.

Il y a trop à dire entre vn mary & vn concubin: Le concubin eſt nom de plaiſir & volupté, mais le mary eſt nom d'honneur, il ne faut donc pas que les femmes penſent abuſer de leur marys pour raſſaſier leur effrences concupiſcences.

S. Ambroiſe.

Sainct Ambroiſe à ce propos reprenant la lubricité des femmes s'eſcrie, Il faut tant qu'il ſera poſſible remedier à l'impuiſſance du mary, mais auſſi il faut brider l'inſolence & laſciueté de la féme. Les cheuaux aymẽt celuy qui leur eſt accouplé ſoubs meſme ioug, de ſorte que ſi l'vn eſt chãgé, l'autre deſdaigne de tirer: Mais il n'y a que trop de femmes qui ſont d'vne nature plus que brutale, d'autant que ſi on les vouloit croire elles ſeroient contentes d'aller tous les mois au change des maris: Ce mal gliſſe & s'eſpand de plus en plus, nous le voyons accroiſtre & augmenter tous les iours: Les femmes ne ſont que trop inſolentes & orguilleuſes de leur nature, elles ne ſont que trop cupides de choſes nouuelles, variables & mollaſſes, non ſeulement de corps, B mais auſſi d'eſprit, ſans qu'il fut beſoin que les Iuges leur eſleuaſſent d'auantage les cornes par ceſte licence de diuorce, ſoubz pretexte d'impuiſſanee maritale: Il eſt l'oiſible à chacun de ne ſe ſoubmettre au ioug de mariage, mais depuis vne fois qu'on l'a receu, il n'eſt l'oiſible de le ſecoüer: Les choſes qui ſont faictes de la main & inſpiration de Dieu, ne doiuent eſtre ſubiectes à l'apetit des loix des Iuriſconſultes: Dieu a luy-meſme a inſtitué & aprouué le mariage, il n'eſt donc en la puiſſance des hommes de rompre les loix de ceſte creation, peruertir l'ordre de ſon eſtabliſſement. Si vous autres Meſſieurs les Iuges n'y donnez ordre, il faut dire adieu à l'honneſteté du mariage, puis que l'on permet à la femme de faire tout publiquement lictiere de l'honneur de ſon mary.

Femmes cupides de choſes nouuelles.

Ce que Dieu a faict il faut qu'il tienne.

F I N.



A

EPISTRE AV LECTEVR.

B C'EST vn dire cõmun, & qui ia par vsage a acquis nature de ce Prouerbe: Que toutes choses ont leur temps, leur lieu, & leur saison: De sorte que plusieurs entreprises, qui autrement de soy sont bonnes, semblent perdre leur grace & lustre de beauté, pour ce seulement qu'elles sont faictes mal à propos. Mais il n'est pas ainsi du profit qui reuient au public, par le trauail d'vn chacun de nous, & principalement par l'estude des bonnes lettres: Tels fruicts ne sont iamais importuns, ne sont iamais hors de saisõ, ny abortifs, ny surannez: ains tousiours biẽ venus & recueillis, C ou quand que ce soit, de qui que ce soit & comment que ce soit. En ce faict seulement est recogneüe pour veritable la maxime du Maxime Fabius, qui disoit, que tous desseins qui sont dressez pour le profit de la Republique, sont tousiours de bon aueu, auenue & augure: Ceux-là seuls au contraire mal-heurez, de triste & funeste augure, qui sont intentez & attentez au dommage du public.

Parquoy ie ne dois pas craindre, que ce que ie pretens maintenant donner au publiq, soit trouué mauuais de quelqu'vn, ores qu'il ait esté conceu en temps de guerre: Car en quel temps eusse-ie sceu plus proprement & profi- D tablement mediter ceste Chirurgie contenant ses Operations & Instrumẽs propres, que lors que la France de toutes parts armee & animee contre ses propres entrailles, nous auions les cœurs & les esprits exulcerez les vns cõtre les autres, & les corps vulnerez par la rage & mal vueillance les vns des autres, qui estoit cause, à nostre grand regret, de nous faire veoir à toutes heures plusieurs pauures blessez & estropiats, sur lesquels estions cõtraints d'apporter la main & nos Instrumẽs pour ayder à les remettre en leur premiere santé? Et que sçauroit-on esperer & attendre de moy, que ce qui est resentant & resortissant à ma vacation? Car comme dict le Poëte,

E *Le Nautonnier des vents & de l'orage,*
Discourt assis sur le marin riuage:
Le Laboureur, des bœufs de ses charrues,
Le fier Soldat de ses playes receües.

Moy donc depuis enuiron vingt-cinq ans ençà, ayãt veu practiquer, & practiqué de mes mains és plus grandes villes de la France & de la Flandre, sur la personne de grands & petits, la pluspart des Operations de la Chirurgie, auec telle diligence & methode, qu'accouplant la façõ de faire des anciens, auec celle des modernes, ie taschois tant que le mal & le malade le permet-

toient ; de temperer la rigueur & feuerité des premiers Operateurs, par la A
fouple & douce dexterité de ceux qui font venus depuis, fuppleant en contr'efchange, ce qui manquoit de richeffe & haut appareil en ceux-cy ; par l'induftrieufe curiofité de ceux-là, rapportant le tout à la façon de faire des meilleurs & plus excellens maiftres du temps prefent, & iugeant du tout par le contrerolle des efcrits des vns & des autres : I'ay penfé en faire vn recueil & comme manuel pour moy-mefme, pour me feruir de memoire & adreffe, lors qu'il efcherroit neceffité de faire promptement & fur le champ quelque Operation non vulgaire : Mais la liberalité de laquelle trop volontairement ie l'auois communiqué à quelques miens amis, ftudieux de la B
Chirurgie, m'a precipité en la prefente prodigalité, de laquelle foudain ie me retirois, ayant vergongne & pitié tout enfemble de fa laideur, pour n'eftre digne de veoir le grand iour (encore que chacun porte ordinairement quelque flateufe affection à fa geniture) tellement que tant s'en faut que i'euffe la hardieffe de le faire cóparoiftre en publiq, qu'à peine penfois-ie contenir mes mains defireufes d'abolir en vn moment ce que i'auois elabouré auec plufieurs veilles & trauaux & longues experiences, fans le defir que i'auois de le referuer pour mon particulier. Mais derechef iceux combattans mes craintiues defences, par plufieurs experiences du paffé : fçauoir, C
que mon liure Des maladies de l'œil, quelques iours apres qu'il euft veu le Soleil, auoit faict veoir plus clair en ce fubiect à plufieurs Chirurgiens : que mes premieres & fecondes Tables anatomiques auoient adextré plufieurs à vne plus grande feureté & promptitude de l'Anatomie, & cognoiffance des parties du corps humain : De forte que ie ne deuois craindre que telle prodigalité (dommageable ordinairement à fon maiftre) apportaft honte & confufion à mon honneur.

Abbatu par ces remonftrances, & perfuadé par le pretexte du profit qui en pourroit venir à la ieuneffe, & ne pouuant plus refifter à l'importunité de D
plufieurs apprentis en la Chirurgie, eftimant que ceft œuure auec toute fa deformité leur pourroit feruir, & que s'ils en pouuoient fous main, & à la defrobee auoir quelque copie, ils le mettroyent en lumiere tout contrefait qu'il feroit. I'ay efté côtraint d'éployer quelques heures du iour à l'embellir vn peu plus propremét, pour luy faire voir le môde auec plus de faueur, & moins de honte qu'il n'eut fait, vers lequel à fin qu'il fuft mieux venu, ie l'ay voulu annoblir & illuftrer de plufieurs pourtraits des Inftrumens, non de tous, mais de ceux feulemét qui m'ont féblé les plus neceffaires : Car, côme la fage Nature a dôné tel ordre au baftimét du corps humain, qu'auec peu de parties elle accôplit beaucoup & de grâdes & excellentes actions : Ainfi E
faut-il que le Chirurgié, imitateur & miniftre de Nature, s'efforce & eftudie par peu d'inftrumens, executer grand nombre d'Operatiôs. Et à la verité ce grand appareil & Magazin d'Engins, Machines, & Inftrumés de Chirurgie, eft pluftoft pour curiofité, oftentation & parade, que pour neceffité & vfage. Ie fçay bien ce que dit noftre Hippocrates, qu'il ne faut pas contraindre & aftraindre la liberté de nos corps & Operatiôs à la penurie des Inftrumens : ains pluftoft qu'il faut eftendre l'amplitude & richeffe d'iceux, à la commodité des corps & aifance des Operations : Mais auffi ie defirerois que

cefte

A cefte vanité & brauade fuperftitieufe d'Inftrumens, fuft reglee par vne mediocrité plus religieufe.

Que fi on m'obiecte que ce mien difcours n'eft tiffu que de rapfodies des efcripts des anciens : ie confefferay librement qu'en ce traicté il y a peu ou point de mon inuention : Ie ne fuis pas de ceux qui viuent du loüage du bien d'autruy, i'ayme mieux confeffer genereufement auoir apris & retiré d'eux quelque beau traict, qu'eftre honteufement furpris en vn muet larcin. Mais qu'y a il de nouueau fous le Soleil ? comme dit le Sage & comme dit le Comique, que fçauroit-on dire pour le iourd'huy qui n'ayt efté dict auparauant ? Toutesfois ie puis dire auffi auec verité, que ie ne fuis entré en ce champ, pour le laiffer tõber en frifche : I'y ay apporté beaucoup d'amandement, arrachant les ronces & efpines qui le rempliffoyent de difficulté, fequeftrant les mauuaifes herbes qui eftouffoyent le bon fruict de verité, digerant & rangeant le tout en bon ordre, pour y apporter plus d'efclairciffement & de facilité: rendãt mefme plus aifee la lecture des bons Auteurs anciens & modernes, à ceux qui n'ont pas atteint la cognoiffance des langues eftrangeres, & qui font priuez du fruict de ces excellens Auteurs, pour eftre deftituez des moyens de fortune, pour apprendre les langues, efquelles la Medecine & Chirurgie nous ont efté conceuës & confignees ayant laiffé leurs traictez en lãgage qui n'eft pas cogneu & entendu de noftre vulgaire, ny de plufieurs. D'auantage tels perfonnages, defquels i'ay retiré quelque chofe de ces Operations, n'ont pas toufiours traicté d'vn mefme fil & ordre cõtinuel, entier & parfaict, chafque Operatiõ de la Chirurgie, ains en diuers lieux & liures en ont diuerfemẽt efcrit: & pource ceux ne font à reprẽdre, qui d'vne mefme fuitte l'ont redigee en vn, pour la comprendre plus facilement. Au refte, comme ainfi foit, que tous ceux qui par cy deuant ont efcrit des Inftrumens, fe foient contentez de reprefenter nuement les fimples figures: i'ay d'auantage voulu reprefenter leurs dimenfions & proportions, en longueur & groffeur, & fi naifuement & pres du naturel, que ny le Chirurgien, ny l'ouurier à qui il commandera de les faire, n'auront occafion, ny d'hefiter, ny d'errer en leurs fymmetries & aifances, appropriant à vn chacũ d'iceux fon nom Grec, Latin & Frãçois, le rapportãt à fon opportunité & vfage. *Vid. Hip. lib. de artic. 4. fec. 62.*

Ie fçay que ceft œuure fe trouuera manque & imparfaict de plufieurs Operations, lefquelles ont efté defcrites des anciens : mais ie m'affeure que tout homme de bon efprit & iugement, recognoiftra que de propos deliberé ie les ay obmifes: les vnes pour n'eftre practiquees, ny mifes en vfage pour le prefent : Comme la maniere d'incifer la peau de la tefte, dicte des Grecs *Pericuphifmos*: extirper les mammelles trop pendantes, cauterifer le foye & ratte : les autres pour n'eftre verfé en icelles ; comme tirer la pierre de la veffie, foit au grand ou petit appareil : lefquelles Operations i'auois laiffé traicter à monfieur Collo Chirurgien de Paris, perfonnage auffi rare que la France en ait iamais porté, pour dextrement faire telles Operations : Et à monfieur Pineau Chirurgien auffi de Paris, lumiere des Anatomiftes de ce temps, tres-fideles compagnons & freres pour executer cefte fi hardie Operation. Mais la mort, qui ne pardonne ny aux Rois ny aux petits, ains efgalement vifite les

A vns & les autres, nous a au grand detriment de la Republique, raui trop toſt ledit Collot: Ce qui nous ſeroit à la verité plus difficile à ſupporter, n'eſtoit qu'il a laiſſé apres luy ledict Pineau, tres-expert en ceſte operation, ayant & le iugement tres-bon, & la main auſſi aſſeuree & adextre pour acomplir ceſte œuure, qu'Operateur qui ſe ſoit troué de noſtre temps: Accompagnez de deux braues reiettons, qui ſont les ieunes Collot & Gerault frere & gendre du deffunct, leſquels promettent beaucoup en ceſte ſcience, & qui ne feront honte à ceux qui les ont deuãcez. Ie ne doute pas auſſi, que recherchãt de plus pres ledict œuure, qu'il ne s'y trouue quelque defaut: car B tant s'en faut qu'il puiſſe contenter les plus delicates oreilles, qu'il ne peut meſme ſatisfaire à ſon Autheur: mais i'eſpere receuoir du Lecteur beneuole quelque excuſe, s'il conſidere que telles Operations qui ſont fort chatouilleuſes, ne peuuent eſtre commencees & parfaictes tout enſemble, & qu'il eſt aſſez difficile de les bien exprimer. Parquoy ſi quelqu'vn trouue eſtrange telle entrepriſe, & s'en mocque, qu'il ſache que ie ne porte point d'enuie à ceux qui feront mieux: & quant à ceux qui ne ſemblent eſtre au monde, que pour cenſurer les autres, ſans vouloir ou pouuoir rien faire de leur part: qu'ils iouiſſent tant qu'il leur plaira de leur priuilege, lequel ne m'eſtonne C pas beaucoup. Ie ſçay que ceux qui mettent quelque choſe en lumiere, publians leurs obſeruations, ſentimens, ou conceptions de leur eſprit, ſe ſouſmettent ordinairement à la cenſure, morſure & contrerolle de beaucoup de gens, il ſe trouue pluſieurs Ariſtarches, Momes & quelques Zoïles. Autres ſont ingenieux à reprendre les œuures d'autruy, & comme dict le mot Grec, il eſt plus ayſé *Momaſtai*, que *Mimeïſtai*, de reprendre que d'imiter ceux qui mettẽt en public leurs Liures, ils ne peuuent non plus qu'Apelles euiter les atteintes de ceux qui iettẽt l'œil & eſt impoſſible qu'ils ſe puiſſent euiter d'enuie, calomnie ou reprehenſion: Cela toutesfois ne m'a peu di- D uertir, ny refroidir de mon entrepriſe, ſçachant que quelques vns louëront ce deſſein, ſçachant que mon intention n'a iamais eſté d'eſcrire pour les ieunes apprentifs, enſeignant le commun en noſtre langue, & communiquer ce que i'ay peu apprendre par la tradition des Auteurs, & experience de nos maiſtres, & non par ceux qui ia pleinement endoctrinez, ne couchẽt que d'vne perfection en toutes choſes: ie n'ay le cœur ſi haut que tels ſeueres Cenſeurs pourroient requerir, & me ſuffit à ma maniere accouſtumee, de voir au profit de la ieuneſſe Françoiſe ce que la portee de mon eſprit peut enfanter: Seulement ie les prie de mieux faire, comme ie m'aſſeure qu'ils E le peuuent, & que leur profit particulier ne les en deſtournent: les ſuppli- ans de meſler quelque choſe de leur eſtude auec leur action, & qu'ils ſoyẽt meus d'vn vertueux & loüable deſir de profiter au publiq, deſrobant quelques heures de leur vie actiue & exercice de leurs vacations, pour employer à rediger par eſcrit les conceptions de leur eſprit, & ce que l'eſtude des liures Grecs & Latins, & le long vſage & experience leur a apris, quoy faiſant ie prendray vn ſingulier plaiſir de me voir ſurpaſſer par eux, en ceſte carriere: Ie ſçauray bien tourner à mon profit ce qu'ils auront produit de plus excellent & mieux elaboré, auec aſſeurance de ne taire que i'auray appris d'eux.

A Or bien que l'opinion des sages soit de ne point diuulguer temerairemét les sacrez secrets des sciences, & mesmement de la Medecine à l'ignare vulgaire traictant telle matiere en leur langage maternel, & que par ce moyen elle est vilipendee & tenue à mespris: Et encore que ie peusse assez bien mettre mes conceptions en Latin: Toutesfois i'ay mieux aymé les publier & deduire en nostre langage François: Premierement pource que tous les anciens, soyent ils Grecs, Arabes ou Latins, ont donné les regles & preceptes des sciences, en leur langue maternelle & familiere: Les Princes de la Medecine, Hippocrates & son fidelle interprette Galien, Paul Æginette & Oribase en font foy. B Auicenne & Auerroës ont suyui le mesme train escriuans en Arabesque. Celce & Pline, premiers & presque seuls des Latins, ne denient le deuoir à leur pays, & ont embelly & eternisé leur langue Latine par les termes & theoremes de la Medecine. Ayans trouué bon & passé par le consentement & approbation de tous, que ceste science fust traictee en leur langage maternel, voulant gratifier vn chacun, & leur faliciter le chemin de plus briefuement la comprendre, à fin aussi que cela redondast à l'honneur, splendeur & decoration de nostre langue & nation. Ceux qui escriuent en langue incognuë, outre qu'ils nous asseruissent aux estrangers, C ressemblent aux mauuais mesnagers, qui aimét mieux labourer le champ d'autruy, que cultiuer leur propre terre, au grand deshonneur & detrimét de leurs pays & compatriotes. Et si cela a lieu en science quelqu'onque, il se doit pratiquer en la medicine & Chirurgie: par ce qu'il n'y a plus salutaire & plus vtile, ny plus triuiale, plus commune & plus populaire science, dont l'intelligence doiue estre plus publique: Qu'ainsi ne soit, és premiers & rudes siecles du monde, cest art estoit contenu és cerueaux des hommes, & en aucuns pays, comme Pline & Galien escriuent, ceux qui estoient guairis & venus à conualescence de quelque maladie, auoient accoustumé d'escrire au D temple de celuy de leurs faux Dieux, par l'ayde duquel ils pensoient auoir esté secourus, les remedes dont ils auoient vsé: à fin que cest exemple profitast aux autres qui tomberoient en pareil inconuenient de maladie. En autres lieux les malades estoient portez auec leur grabats és rues passantes, ou places publiques, à fin que chacun des passans s'estans enquis de la nature du mal, qualité, accident & estat de la maladie luy donnast conseil des remedes qu'il sçauoit & auoit experimenté en soy mesme, ou qu'il auoit veu practiquer à ceux qui auoyét esté saisis & affligez de pareilles maladies, desquelles obseruatiós particulieres, l'art a esté par progrés des temps composé & l'a Hippocrates le premier illustré par ses escrits, qui estoit auparauant E comme cerebrine & contenue aux esprits & memoires des hommes, & ce en sa lágue maternelle & vulgaire. Ceux qui l'ont depuis suiui & imité, tant d'autheurs Grecs, que latins, ont grádemét obligé leurs successeurs. D'auantage vn bien tant plus il est cómun de tant meilleur il est, tant plus vne sciéce est cognuë de plusieurs, tant plus elle est loüee & estimee. La Medecine d'Hippocrattes & de Galien, la Philosophie de Platon & d'Aristote, ont elles esté obuscurcies ou amoindries pour auoir esté traduittes en Latin & Arabesque par les anciens, & de nostre temps en François, Allemand & Italien, ainsi qu'ont faict plusieurs gens de bien, songneux à profiter à leur Republique.

Parquoy ie supplie vn chacun de fauorablement recueillir & embrasser A
de bon zele & affection ce mien labeur, & prẽdre en bonne part mes honnestes efforts, & le sainct desir que i'ay de voir à mon exemple les ieunes Chirurgiens estre occupez à faire le semblable : Et où quelques vns plus endoctrinez, par plaisir se voudront demettre iusques là, que d'employer vn peu de leur temps à lire ces miens escrits, qu'ils y entrent plus garnis, ie les supplie, de bõne volonté, que d'esprit trop clair voyant à remarquer les fautes & defauts qui y pourroyent estre : de crainte que par leur trop curieuse & serieuse subtilité, il ne m'aduienne, comme le temps passé il aduint au Philosophe Theodose, qui versant les preceptes de la Philosphie de la B
main dextre à ses auditeurs, eux les renuoyent de la main senestre par malice & impurité d'esprit, detournans & prenans le tout en mauuaise part. Ce que si ie puis vne fois obtenir, & cognoistre que ce mien œuure, ietté à la volee par l'importunité des ieunes Chirurgiens, soit agreable à beaucoup ce me sera vn esguillon à poursuiure & paracheuer auec plus grande allegresse le reste de mes estudes, en la carriere ia par moy commencee : c'est à dire de mediter & publier tousiours aux ieunes Chirurgiens quelque chose dont il puisse aduenir honneur à Dieu & profit au public.

LE MAGAZIN, OV RECVEIL des Instrumens de Chirurgie.

PAR

IAQVES GVILLEMEAV, d'Orleans, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris.

PREFACE.

L'ON dit par vn ancien & veritable prouerbe François : Que ce n'est pas le tout que de faire, mais que le tout est de bien faire, & profiter. Ce qui ne se peut bonnement executer & accomplir sans la cognoissance des causes, lesquelles nous acheminent & conduisent à la perfection de l'effect. De sorte que selon l'opinion des Philosophes, sçauoir n'est autre chose que cognoistre ce qui nous est entremains par le moyen de sa cause propre & prochaine. Ce à quoy vn chacun artisan tasche à paruenir: qui faict qu'en la Chirurgie, bien que ne puissions entrer en cognoissance du subiect, qui nous est proposé, & accidens d'iceluy, par les causes telles que nous les auons descrites, comme estant vne science inferieure & dependente des sciences naturelles & physicales: Toutesfois nous sommes tenus de sçauoir pour le moins & poursuyure ce point, par les causes les plus sensuelles & apparentes, quelles sont les materielles & Instrumentales.

Que c'est que sçauoir.

Ce qui m'a meu de representer maintenant & mettre comme soubs l'œil par vne demonstration oculaire, non seulement les principes materiaux & formels, desquels est tissu & basty nostre subiect du corps humain, mais aussi les Instrumens par lesquels cõme par moyens, nous maintenons iceluy en sa naiue santé, tant qu'elle est entiere, & le redressons à icelle, quand il en est deuoyé: faisant guerre ouuerte à la maladie.

Pourquoy l'Auteur à mis premierement les figures & Instrumens.

Et à la verité, ce seroit chose mal seante à vn grand Capitaine, de vouloir combatre son ennemy, sans l'auoir premierement recogneu, & choisi le champ de bataille auantageux, ordonné & armé ses soldats: Non plus que d'attaquer quelque grande ville, sans recognoistre l'endroit le plus foible, & duquel on peut estre moins endommagé pour aller à l'assaut, sans estre garny de munitions suffisantes, pour faire breche raisonnable. Aussi seroit vne grande temerité à vn Chirurgien de vouloir faire quelque operation de Chirurgie, sans considerer le subiect, sur lequel il doit operer, le bien situer & placer, & estre fourny de plusieurs Instrumens necessaires pour venir à sa fin pretendüe. Suppliant le Lecteur, de m'excuser si ie n'en ay mis tel nombre que i'eusse biẽ desiré, les ayant faict neantmoins representer: mais par l'iniure du temps quelques vnes de mes planches ont esté à mon grand regret perdues, m'estant impossible si tost de les refaire pourtraire: ce que i'espere donner à la premiere edition.

L'office d'vn bon Capitaine.

L'office d'vn bon Chirurgien.

DECLARATION DES CHARACTERES *contenus en la Table des Instrumens qui sont propres à tirer des balles & autres choses estranges.*

A, Monstre cet Instrument qui est nommé pour sa figure & ressemblance, de nous Bec de Lezard, & des Latins, *Rostrum lacerti*: il est propre pour tirér les balles apres qu'elles sont applaties, ou biẽ quelque esquille d'os: ledict A mõtre particulierement la Canulle.

B, La Charniere, par le moyen de laquelle ledict Bec de Lezard s'ouure & ferme, tant & si peu que veut le Chirurgien.

C, La verge qui doit ouurir & fermer ledict Bec de Lezard: Car en la tirãt il se ferme, & en poussant s'ouure.

D, D, Dilatatoire & Mirouer, en Latin *Dilatatorium, Speculum*: Tel instrument est caue vn peu par dedans & dentelé, à fin de tenir ferme ce qui est entre deux: il peut seruir à deux fins: premierement à dilater & élargir la playe, tant pour veoir au fond que pour donner lieu à quelque Instrument, comme à quelques Pincettes, ou Bec de corbin, ou autre, à fin de prendre plus facilement & attirer la chose estrange: secondement il peut aussi seruir de soy à tirer ladicte chose estrange, estant rencontree, & par apres serree d'iceluy.

a, Vne balle ramee.

b, Vn petit chesnon.

c, c, Quelque morceau de maille.

E, E, Bec de Grue, en Latin, *Rostrum gruinum*.

F, Le ressort pour le tenir ouuert, afin que le Chirurgien ne soit incõmodé à l'ouurir: & qu'il soit tousiours prest à le serrer, soudain qu'il sentira la chose estrange estre entre deux.

G, La balle qui pourroit tirer.

H, H, Bec de Cane, en Latin *Rostrum anserinum*: Il est aussi dict *Rostrum latum*, Bec large: son extremité est dentelee pour tenir la balle ferme & arrestee.

I, La balle qui est entre ses dents.

K, Sonde ou Esprouuette: laquelle peut seruir de Esguille à seton, propre pour sonder & chercher la balle ou autre chose estrange: il sert aussi à passer vn Seton quand il en est besoin: Aucuns le font de deux pieces pour estre plus portatif. Lors qu'il sert de Sonde, il est dict en Latin, *Fistula tentoria*, Radiolus, *Expertor, explorator*: en Grec il est dict *Mele*: il est appellé par Galien *Thaumatiche Mele*, & d'Hippocrates, *Ischyri*.

L, Tireballe à Tirefond sans canulle: ledict Tirefond est bien pointu à son extremité, pour le ficher en la balle: il est dict en Latin *Terebellum simplex*.

e, La vis qui le tient ferme en la canulle, & le faict entrer de force sans qu'il puisse reculer, & neantmoins il entre sans grande violence, & fort doucement.

M, La Canulle auec le Manche: en Latin *Canula simplex*.

N, Le Manche, par lequel se met & se pousse le Tirefond.

O, Le Tireballe & tirefond auec sa canulle, au bout duquel la balle est fichee & inseree, pour la tirer. Nous vsons d'iceluy lors que les balles sont fichees en l'os, & qu'il les faut auoir par force: les Latins le nomment, *Terebellum torculatum cum cannula*.

d, La viz qui entre dedans son escroue marquee par π.

π, L'escroue qui est cachee en dedans.

Q, Autre Tireballe dõt son extremité marqué par, R, le faict nommer, Tireballe à anneau ou à cuiller, laquelle cuiller doit estre percee pour dõner lieu à la balle: & sõ autre extremité est courbé & large, creuse ce neantmoins auec de petites dẽts, pour tenir plus fermement la chose estrange lors que l'on la voudra tirer qu'elle n'eschappe.

R, Le Tireballe à Anneau ou à Cuiller percee. Ce Tireballe est fort propre, d'autant que dedans l'anneau presque la moitié de la balle se cache & plonge: & par tel moyen est ferme & arrestee, de sorte qu'elle ne peut couler ny eschapper: il est dict en Latin *Globulitraha annulare* ou *Cochleare*.

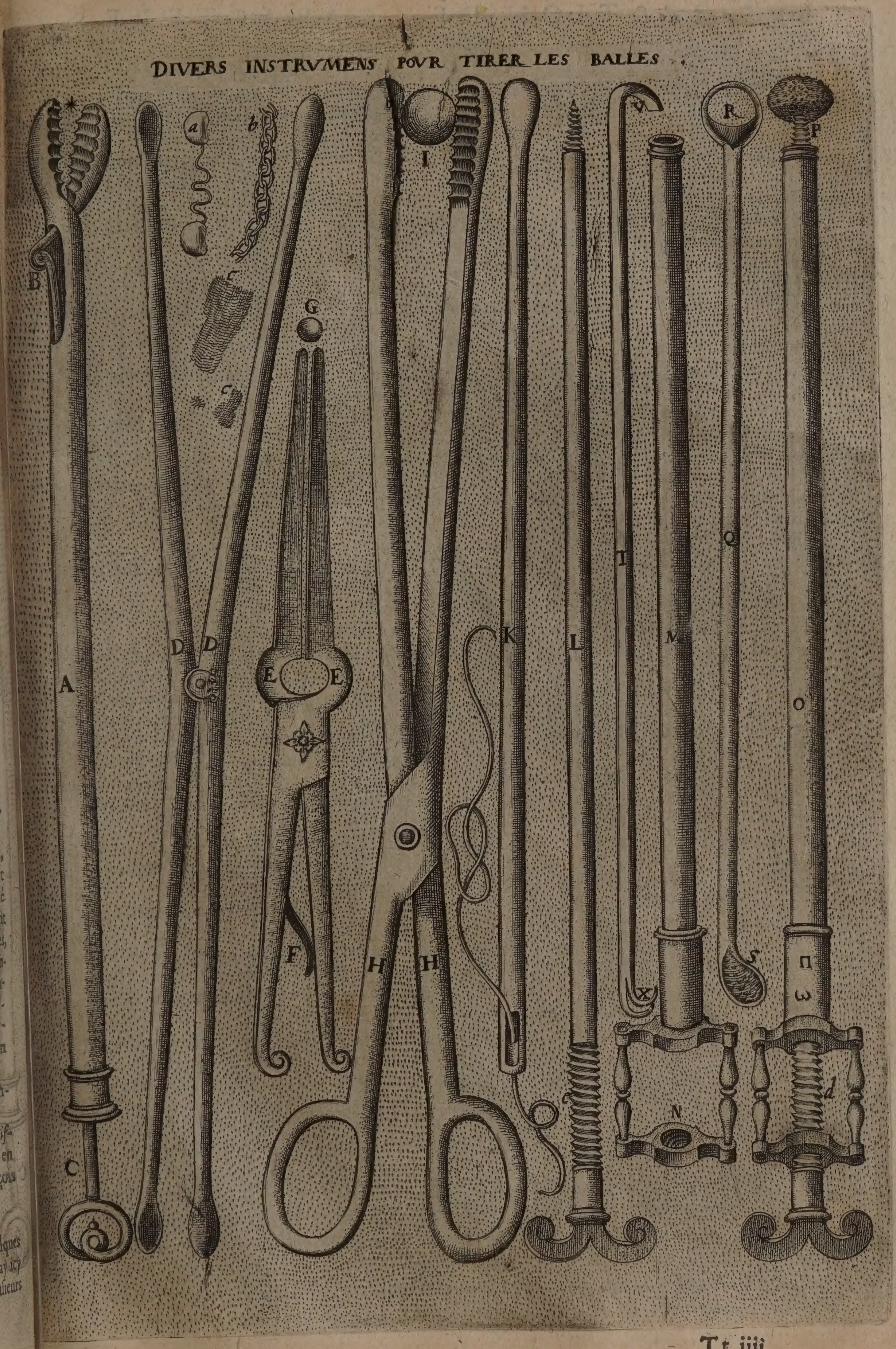
S, Le Tireballe courbe, en Latin *Globulitraha convexum*: Cet autre Tireballe est aussi tres commode, attendu qu'il est dentelé, afin que la balle estant dedans, ne glisse, ains soit retenue sans eschapper.

T, Autre Tireballe lequel par vn de ses extremitez, comme par celuy d'enhaut marqué par Δ, est fort croche & retourné: & par l'autre, qui est marqué par, X, est faict à crochet, en ayant deux qui sont aucunement pointus: mais toutesfois mousses, craignant qu'ils ne blessent quelque partie, comme nerf, artere, ou veine en les retirant: Telle extremité peut seruir pour tirer & acrocher quelque linge, drap ou bourre, ou bien quelque morceau de maille, ou chesnon, qui sera demeuré en la playe.

Δ, Tireballe mousse & recourbé: les Latins le nomment, *Hamulus recinus, latus, obtusus*.

X, Tireballe à deux crochets, en Latin *Hamulus bifidus obtusus*: l'vn & l'autre peut estre dict en Grec *Vncinos*: & des Latins, *Vncus*: en François Croc ou Crochet, ou Hamus crochus.

Il n'y a aucun Chirurgien qui n'aye quelques Tireballes à sa mode desquels il s'aide. I'ay icy mis les plus familiers en ayant laissé plusieurs pour euiter la confusion.


DIVERS INSTRVMENS POVR TIRER LES BALLES

EXPLICATION DES CARACTERES *contenus en la table des Instrumens Capitaux.*

A, Mõstre vn Tirefond à trois pieds, duquel il y en a 1, vn fort delié, marqué par 1, le second, plꝰ gros, mar- 2, qué par 2, le troisiesme fort gros, marqué par 3, 3, à fin d'estre accommodé selon la fracture & enfonceure. Il peut estre pris pour cest Instrument que Hip. nomme, *Tritanon Peritherion*, en Fraçois Terriere, ou foret. Auicenne, & Albucrasis s'en seruent nõ seulement pour esleuer les os embarrez, mais aussi pour percer le Test, c'est à dire trepaner, & le mettent comme espece de Trepan.

B, Le manche des petits Instrumens capitaux, dans lequel chasque Instrument s'accommode. Il est dict en Latin, *Manubriolum*.

C, Le trou par où se mettent les viz des susdits Instruments.

D, La petite Scie, en Latin *Serrula*, propre pour sier l'os de la Teste.

E, F, H. Mõtrent les Rugines dictes en Latin *Radulæ*, ou *scalpra rasoria*, en Grec, *Xytera*. D'icelles il y en a plusieurs figures, celle qui est marquée, par, E, E, est ronde : comme celle qui est marquee par, F, F, est aigue en pointe. Et celle qui est en croissant, est appelee des Latins, comme de Celse, *Scalper excisorius lunatus*, comme estant à demi lune : Et des Grecs, *Cycliscos*, cõme estant circulaire en forme de cercle, en François il se peut nõmer Gouge : les anciens trepanoient desdicts Instrumens : mais pour ceste heure en auons de plus propres, & nous seruons seulement d'iceux, pour decouurir si la fracture penetre les deux Tables.

G, La viz qui se met dans le trou du manche marqué par G.

H, Le Depressoir de la mẽbrane, duquel nous vsons apres auoir Trepané, pour comprimer la membrane, à fin de cognoistre s'il n'y a riẽ entre icelle & le Crane : Il peut estre pris pour le *Mennyngophylax* des anciens, encore que ce fussent petites lamines deliees, que l'on mettoit sur la Membrane, craignant de la blesser, quand ou vouloit coupper le Test.

4, L'extremité dudict Depressoir, qui est applatie comme vn double, ou la teste d'vn clou bien polie.

5, Le Lenticulaire, dit en Latin, *Scalper lenticulatus* en Grec *Phacotous*: C'est vn instrumẽt semblable à vn petit ciseau : en forme de Coustelet ou tranche-plume, ainsi nõmé de ce qu'ẽ lieu de pointe, il a cõme vne lentille ronde & platte, à fin de ne blesser la Mẽbrane, lors que l'on aplanit les parois du tour de l'os, qui a esté Trepané.

6, La petite Lentille qui est au bout dudict Instrument.

K, Vne maniere d'Eleuatoire, fort commode : il est dit en Latin *Eleuatorium*, *Vectis*, en Grec, *Ostagra*.

L, La branche de l'Eleuatoire qui est quarree.

*, L'extremité qui doit estre posee sus l'os qui est ferme,

M, Le Crochet lequel en coulant se hausse & baisse tant qu'il est besoin.

8, La pointe qui est comme platte pour entrer en la fente de l'os.

7, Vn plus petit Crochet.

N, Tenailles incisiues pour coupper quelques esquilles d'os.

O, O, Bec de Lezard, en Latin, *Rostrum lacerti*, propre pour tirer quelque esquille, en Grec, *Authetous*, *& Eistethois eccopeas*.

P, Bec de Corbeau, en Latin *Rostrum Coruinum*

Q. Autre Eleuatoire, il se nomme en Latin, *Eleuatorium bifidum*.

*, Monstre ce qui se doit mettre sus l'os sain.

R, Ce qui doit entrer en la fente, ou Embarreure pour estre eleuée.

S, Autre Eleuatoire dentelé par vn costé, & de l'autre en forme de demi-lune.

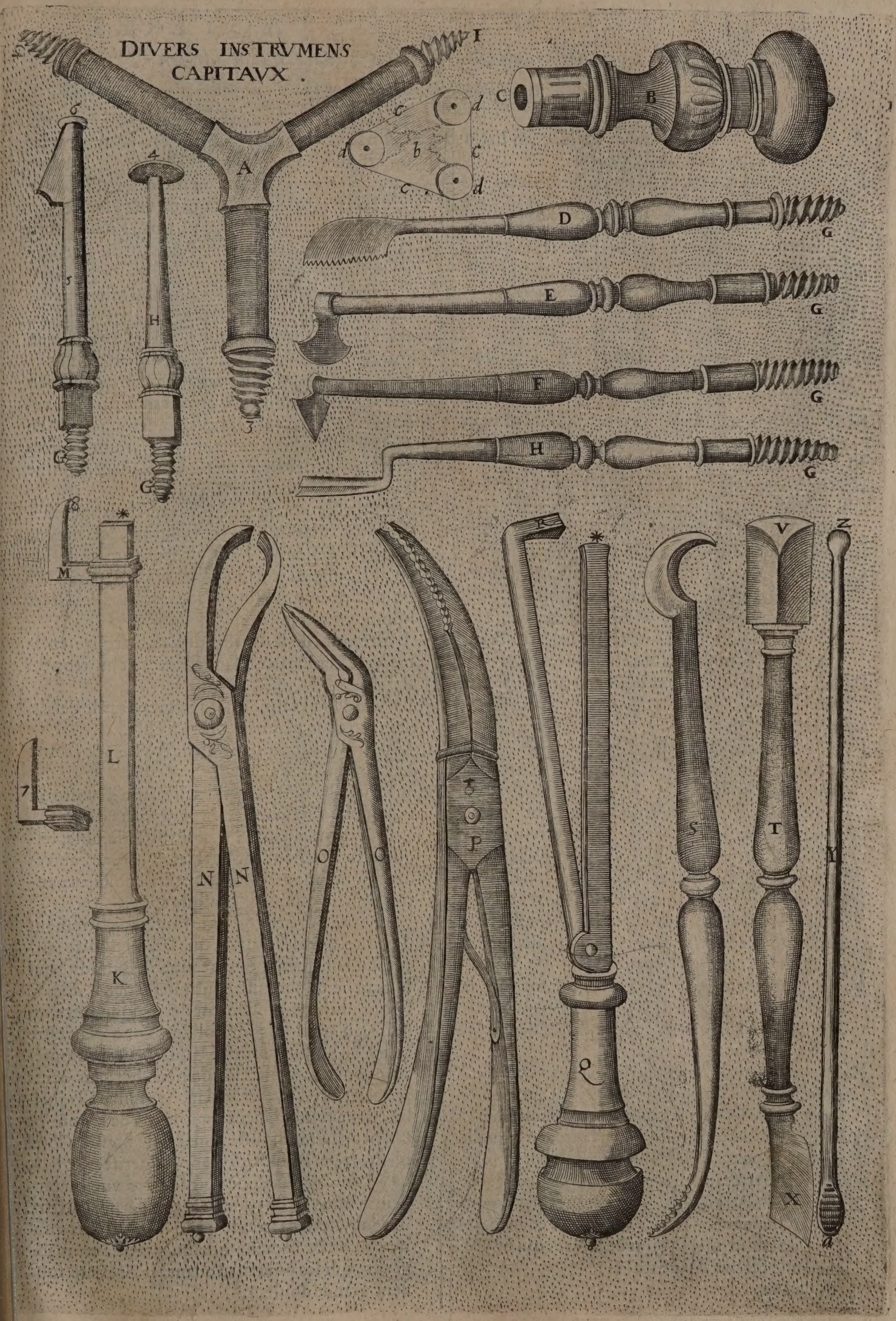
T, Instrumẽt trenchãt d'vn costé, lequel sert de rasoir pour coupper le cuir musculeux de la teste & le Pericrane : lequel costé est marqué par X. & de l'autre costé il est mouce & aucunemẽt trãchant, lequel est propre pour racler le Pericrane trop V, adherant au Crane : tel costé est marqué par V, les Grecs le nõmẽt, *Hypospathisma, patiõ, ou Spatomele*.

Y, Sõde propre pour sõder s'il y a fracture au crane & test, dont son extremité est ronde & polie, de Z, mediocre grosseur marquee par, Z, & l'autre bout a, est cõme vn petit Eleuatoire marquee par a, b, Montre vne portiõ du test qui seroit fort cassé ou vitié, comme pouuez voir, duquel il seroit besoin d'oster vne grande piece d'os.

c, c, c, La circonference & grandeur que l'on veut oster, ce qui se feroit cõmodement par le moyen de trois endroicts qu'il faudroit trepaner, à fin de donner lieu à la sie.

d, d, d, Les trois endroicts qu'il faudroit trepaner : pour oster de ligne en ligne ce qui est gasté de l'os c, c, c, marqué par c, c, c, ce qui se faict par le moyẽ de la sie. Quelques vns vsent de cette forme de trepaner, mais cela est long & penible, & en ce faisans grande quantité d'os est ostee.

I'ay icy faict representer les plus commodes & vsitez Eleuatoires, qui soient pour le present en vsage, de la grandeur & forme à plus pres qu'il est necessaire au Chirurgien de les auoir : Et pour le regard des autres petits ferremens capitaux, comme Rugines, ie les ay de propos deliberé obmis, afin de ne charger le Chirurgien de si grand nombre dinstrumens, pour n'estre en vsage, & aussi que l'on se peut des susdicts ayder au defaut des autres, lesquels seruent plustost pour ostentation & montre, comme i'ay dict, que pour besoin & necessité que l'on en aye affaire.


DIVERS INSTRVMENS
CAPITAVX.

DECLARATION DES CARACTERES
contenus au Speculum oris & matricis, & autres qui appartiennent pour la bouche.

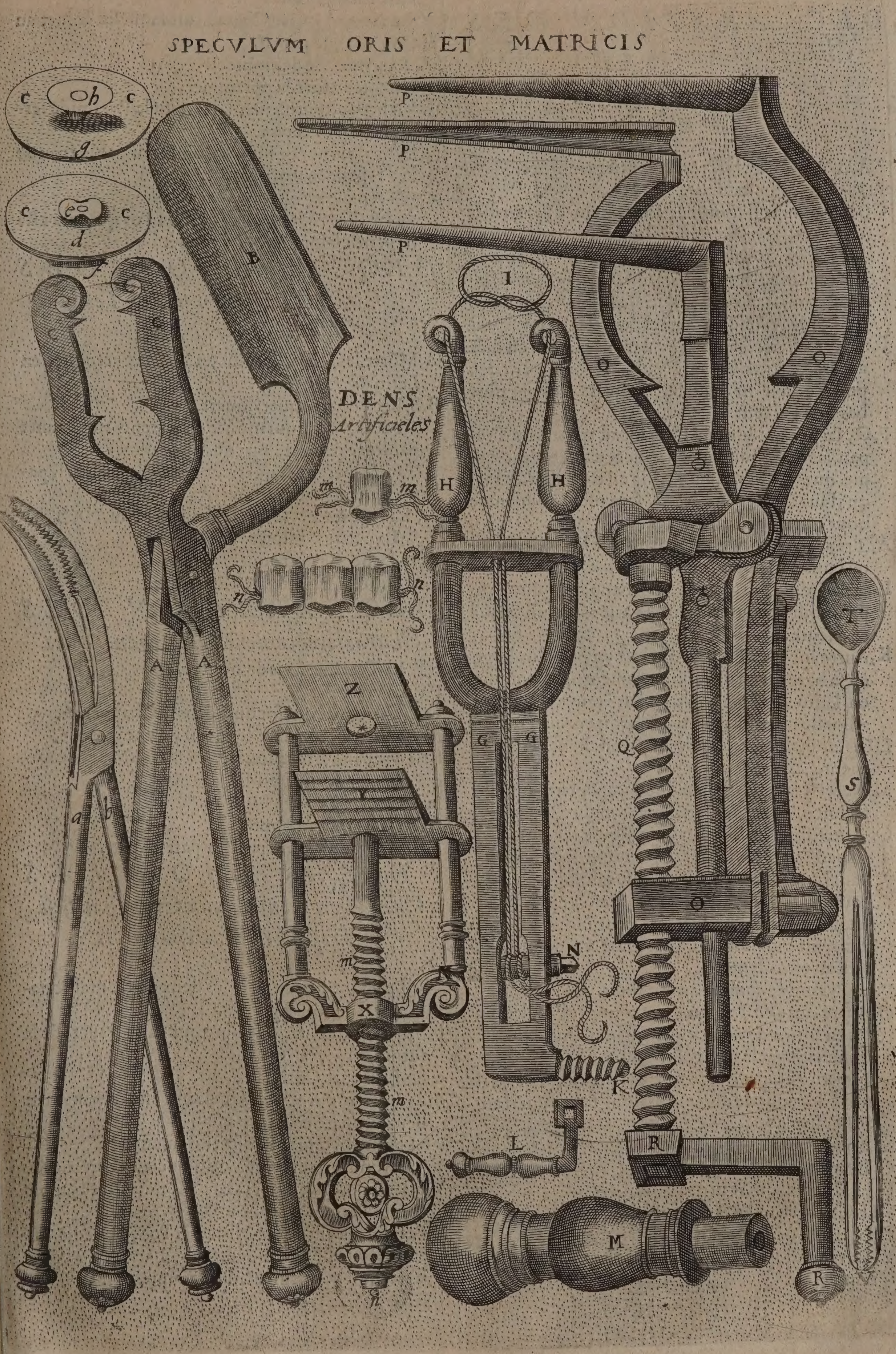
A, A, Monſtre le Miroüer de la bouche ,en Latin *ſpeculum oris*,en Grec,*Gloſſocatoptron*.
B,LaPlatine qui ſe met dans la bouche ſur la langue pour l'abaiſſer.
C,C,Les branches qui ſe mettent ſous le menton. Aucuns n'vſent que de la Platine ſans branches.
G,G, Inſtrumẽt propre pour lier l'vuulle trop longue & relachee,en Latin,*Vinculum gargareonis*.
H,H , Les deux branches qui ſe mettent en la bouche.
I, Le filet noüé dans le nœud duquel la luette doit eſtre miſe de longueur tant & ſi peu que l'on en veut lier.
K, La vis pour mettre le manche de l'inſtrument eſtant de deux pieces pour eſtre plus portatif.
M,Le Manche.
N, Vne petite Cheuilleà l'entour de laquelle s'entortille le fil : elle doit eſtre percee en deux endroits,pour y paſſer le fil.
L, La Clef qui tourne la petite Cheuille.
O,O,O, Le mirouër de l'Amarry, en Latin , *Speculum matricis*,en Grec, *Mytrocatoptron* ou *Diaptrõ*.Il eſt propre pour dilater le Col de l'Amarry , à fin de veoir & appliquer remedes aux vlceres & autres indiſpoſitions qui ſont en iceluy.
P,P, P , Les branches qui doiuent eſtre de ſept à huict doigts.
a, La Vis qui cloſt & ouure.
R, R, Le manche qui faict tourner la vis.
S, Inſtrument propre pour cauteriſer la luette trop longue ou groſſe,dict en Grec,*Staphylocoſton*.
T, La petite cuillier, dans laquelle ſe peut mettre poudre cauſtique , ou eaufort,pour y tremper ladicte luette : vray eſt qu'il faut garnir la langue, à fin qu'il ne tombe riẽ deſſus. Aucuns en lieu de poudre ou liqueur cauſtique ,vſent de ſel & poiure pulueriſez, & en touchent la luette relachee, par le moyen de ceſte petite cuillier, dedans laquelle ils en mettent vn peu.
V, Petites pincettes propres à prẽdre & tortiller la luette,dictes en Grec,*Staphylagra*,leſquelles ſi elles eſtoient tranchantes,ſeroiẽt dictes des Grecs *Staphylotomon*.
X, Dilatatoire de la bouche , tournant à vis,propre pour l'eſlargir lors que les dents ſont ſerrees les vnes contre les autres,comme és conuulſions.
Y, L'vne des Platines dudit Dilatatoire, en laquelle il y a des coches de lõg,àfin que les dents y puiſſent arreſter,& qu'elles ne variẽt,& gliſſent : elle
Z, ſe ioint auec ſa compagne marquee,par Z, qui eſt pareillement en ſa face exterieure cochee.
*, En ce trou ſe met le bout de la Viz, qui eſt attachee à la Platine d'embas.
m, m, la Viz.

a,b , Pincettes longues & eſtroictes pour tirer les areſtes ou choſes eſtranges de la gorge, dictes en Latin, *Spinarum eductorium*,en Grec, *Acantabola*.
c,c,c,c Palais artificiel d'or , qui eſt vne Platine fort deliee comme vn eſcu , en Latin , *Palatum*:il eſt fait pour boucher l'air du Palais , à fin que l'on ne parle du nez.

Aucuns ne ſe peuuent commodement ayder de ceſte Platine , faute le plus ſouuent que l'ouurier ne la peut faire ſi iuſte , qu'elle touche de toutes parts la voute du palais, de ſorte qu'ils vſent d'vne petite tante faicte de charpy, ou bien d'eſponge commune ,& en ont pluſieurs en reſerue auec eux , àfin que ſi l'vne tombe , ils en puiſſent ſoudainement remettre vne autre,autrement ils parleroient du nez, & Renaut,comme lon dict vulgairement.

d, Monſtre le coſté qui doit eſtre vers la langue.
e, Vne petite Platine qui ſe contourne , & tient vne plus grande Platine , qui eſt de l'autre coſté : laquelle ſe met au trou du palais,marqué par, h , à fin d'eſtre comme ſuſpenduë : aucuns des Grecs nomment ceſt inſtrument , *Hyperoe*.
f , L'extremité de la Platine qui eſt marquee en la ſeconde Platine par h,laquelle ſe met au trou du Palais.
g , La face de la Platine qui touche contre le Palais, eſtant comme plaquee contre iceluy.
h, La petite Platine qui ſe tourne & vire , & ſe met dans le trou du Palais.
m,m, Figure d'vne Dent artificielle, faite d'iuoire ou os,laquelle s'attache par de petits filets d'or.
n,n, Trois dents artificielles ioinctes enſemble, leſquelles s'attachent par des filets d'or , aux autres dents, qui ſont proches de chaſque coſté,aux autres Dents voiſines de chaſque coſté.

Telles dents artificieles ſe font ordinairement d'Iuoire , mais d'autant que ladicte Iuoire iaunit ſoudainement pour la ſaliue & humidité qui la touche & abreuue continuellement , elles ſe feront plus commodement de quelque autre os, pourueu qu'il ſoit fort ſolide, cõme peut eſtre celuy du poiſſon nommé Rouart. Or promptement & facilement chacun peut faire des dents artificielles , d'vne cire blanche grenee,à laquelle(eſtant fonduë auec tant ſoit peu de la gomme *Elemi*) on aura adiouſté poudres de Maſtic, Coral blanc,& per les ſubtillement pulueriſees,& telle paſte ſera gardee pour en former vne ou pluſieurs dents. Ceſte paſte peut auſſi ſeruir à mettre dedans vne dent creuſe , àfin d'empeſcher qu'il ne tombe & ſe cache quelque viande en mangeant , qui les pourriſt d'auantage,& excite ſouuent grande douleur.


SPECVLVM ORIS ET MATRICIS
DENS Artificieles

DECLARATION DES Characteres contenus és pourtraicts de plusieurs sortes de Trepanes & Tenailles.

A A, A, A: Montre la Trepane entiere montee.
B, La chappe du manche.
C, D, Ce que l'on nomme proprement Trepan dict en Grec *Trepanon*, *Chynicida*, ou *chœnicion*, & *Priona Characton*: ce qui s'entend quand il n'y a point de Chapperon : des Latins *Terebellum*, *Trepanũ striatum*, *Sera teres*, & de Celce *Modiolus* en François, Sies rõdes dételees, Trepan dentelé : Et lors qu'il
E, y a le chapperõ, lequel est marqué par E, il est dict en Grec, *Abaptiston*, en Latin *Trep*[illegible]*um securitatis*, pour ce qu'il ne peut descendre & plonger plus bas que l'arrest.
F, G, La pyramide qui passe tout au trauers du Trepan, laquelle doit vn peu passer, afin de tenir ferme que le Trepan ne vacille en tournant: & lors qu'il aura faict son cercle, sera ostee, poussant le bout qui est marqué par G.
A, Trepã perforatif pour marquer le lieu & endroit où l'on doit poser la susdicte *Pyramide.*
I, La petite viz qui se met au Chapperon du Trepan, pour l'asseurer, qu'il ne varie le tenant ferme & asseuré.
K, Autre sorte de Trepã, lequel est vn peu plus large en sa baze qu'en son cõmencement: il se nomme en Latin *Terebellum alatum*: en François Trepan ailloellé. Tel Trepan ne sçauroit enfoncer.
L, Les Creneleures ou ailes qui tranchent delicatement.
M, N, la Pyramide qui passe de part en part, laquelle se doit oster apres qu'il a faict son cercle.
O, Autre sorte de Trepan qui couppe seulement la chair: Propre lors que l'on veut soudainemẽt trepaner, & que l'on craint le flux de sang. Iceluy couppe le cuir musculeux de la teste, apres auoir esté bruslee par vn cautere potentiel.
*, Le circuit qui doit coupper cõme vn couteau & ne doit estre dentelé.
P, La Pyramide comme aux susdicts.
Q, Autre sorte de Trepan pour coupper l'os, lequel est en forme de dé à coudre estant crenelé, & biẽ tranchant par le dessus, & à costé.
♃, La petite pointe qui sert de Pyramide, afin qu'il ne varie, laquelle doit estre si long temps qu'il aura fait sa place.
r, La petite pointe ostee.
Q, Le manche du Trepan.
R, La Chappe qui tourne.
S, La vis qui tient le Trepan asseuré.
T, Le trou où se met ladicte vis.
V, Le vray Trepan demonté sans chapperon ny pyramide.
X, Le Chapperon.
Y, La viz qui tient le Chapperon, laquelle se met au ᴨ, trou marqué par, ᴨ.
Z, La pyramide demontee.
1, Le trou où sort la pyramide.
3. Vn petit aboutissement qui tient la Pyramide ferme dans le Trepan.
4, La fin de la pyramide qui doit sortir par le trou de la Trepane marquee par, 1.
6, 6, Trepane exfoliatiue.
7, 7, Tenailles rõdes propres à oster l'os qui aura esté trepané estant du tout couppé.

DECLARATION DES Characteres contenus aux Tenailles capitalles.

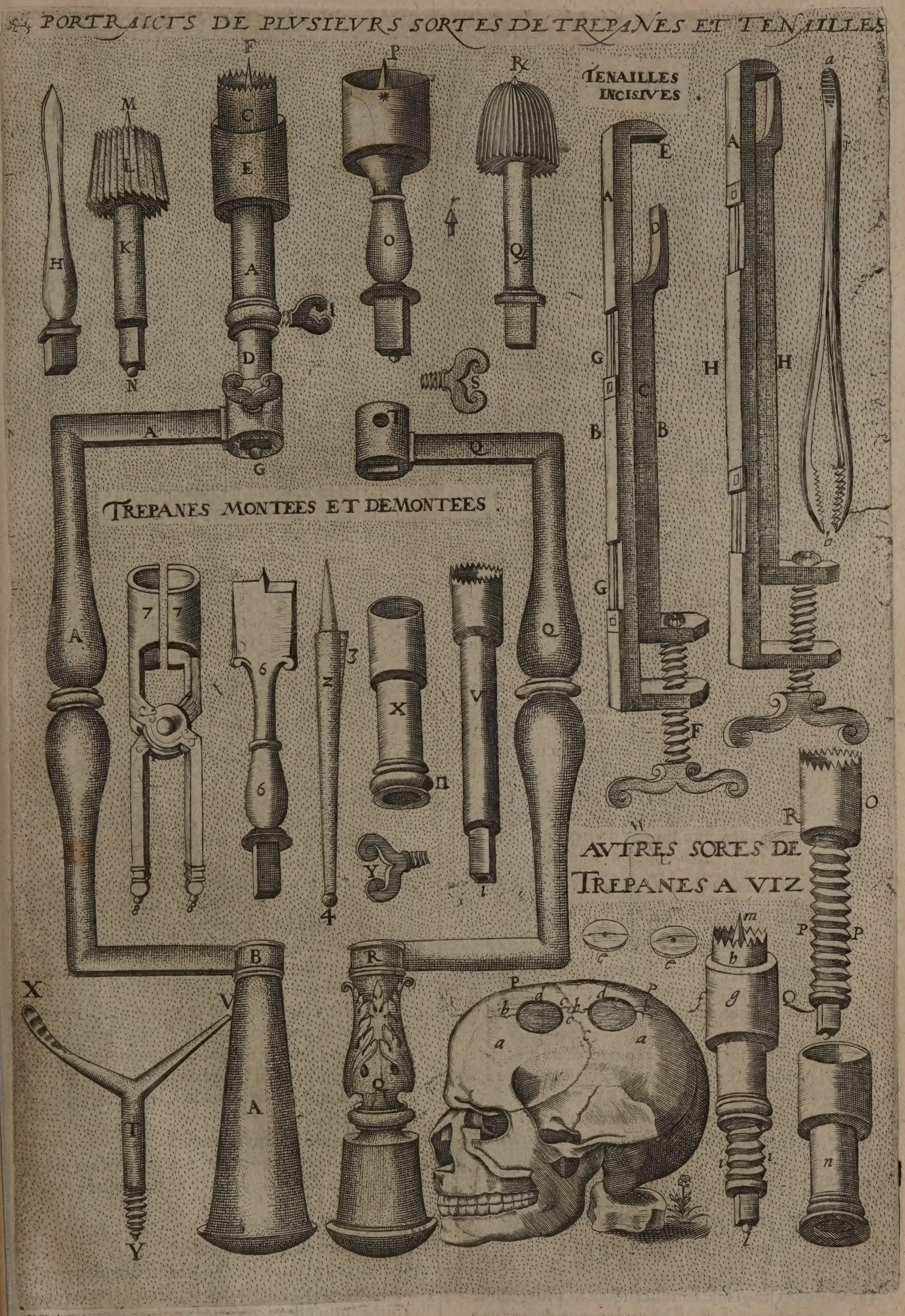
A, Mõtre les Tenailles, dictes Bec de Parroquet, en Latin *Rostrum psittaci.*
B, B, Bec de perroquet ouuert.
D, Ceste portion qui monte & descend tranchante
D, par son extremité, marquee par D.
E, L'autre extremité qui tient ferme, laquelle est pareillement tranchante.
F, La viz qui faict serrer & desserrer ledict bec.
G, G, La petite Glissoire.
H, H, Le bec de perroquet fermé.
a, b, Petites Pincettes & Eleuatoire.

DECLARATION DES Characteres contenus és Trepanes à vis.

o, R La Trepane à vis demontee.
P, P, La viz.
Q, L'extremité qui se coule dans le Chapperon.
M, Le Chapperon dans lequel il y a vne escroüe.
f, La Trepane à viz montee.
g, Le Chapperon.
h, La Trepane.
i, La viz qui est au bout.
l, m, La Pyramide qui passe de part en part.

DECLARATION DES Characteres contenus au Crane, ou Test Trepané en deux endroicts.

P, P, Le Crane qui montre les deux os, frontal & pa-
a, a, rietal marquez par, a, a.
b, b, b, La fracture ou fissure qui va au trauers de la suture.
c, c, c, La suture Coronale,
d, d, Les deux trous desquels ont esté trepanez ces deux os, marquez par, e, e.
e, e, Les deux ronds qui ont esté enleuez.
T, Tirefond à trois pieds ou branches, dont la pre-
V, miere marquee par V, sert de sonde pour sçauoir combien on a coupé de l'os.
X, Petit eleuatoire pour esbranler l'os, & veoir s'il est presque sié & couppé.
Y, Tirefond pour enleuer l'os couppé & sié.


PORTRAICTS DE PLVSIEVRS SORTES DE TREPANES ET TENAILLES
TENAILLES INCISIVES
TREPANES MONTEES ET DEMONTEES
AVTRES SORES DE TREPANES A VIZ

DECLARATION DES Caracteres contenus en la figure pourtraicte du Bec de lieure.

A, A, Montrent les deux leures fendues & separees l'vne de l'autre.
B, B, La distance qu'il y a de l'vne à l'autre.
C, C, Les deux endroicts qui doiuēt estre percez auec l'Esguille, & faut qu'ils soient fort distans l'vn de l'autre craignant que le point n'eschappe.
D, Pourtraict du bec de lieure.
E, E, Les deux extremitez de l'Esguille.
F, F, Les deux incisions en forme de croissant, qui doiuēt estre seulemēt au cuir, sans penetrer en la bouche, àfin que le cuir obeysse en s'eslargissant.
G, G, Les deux extremitez de la fēte du Bec de lieure iointes ensemble egalement.
H, H, Le fil entortillé à l'entour de l'esguille.

DECLARATION DES caracteres marquez au costé de la Gorge du pourtraict du Bec de lieure : lequel demonstre vne playe faicte e's veines Iugulaires: Et le moyē de lier ladicte veine.

e, e, Montre la grandeur de la playe.
f, f, La surface de la veine Iugulaire, laquelle est couppee.
g, g, Montre le second point d'Esguille, lequel a esté faict par le dedās de la playe, à costé de la Iugulaire.
h, Le premier point d'Esguille, qui a esté commencé sur le cuir, à l'autre costé de ladicte Iugulaire.
i, Vne petite compresse, laquelle doit estre mise entre les deux points d'Esguille vn peu plus bas que la lettre, f; àfin de faire le neud dessus, craignant que le fil ne coupast trop tost le cuir.
I, I, Les deux bouts du filet, qui ont lié la Iugulaire en sa partie inferieure, sur vne petite cōpresse marquee par, i.

DECLARATION DES Caracteres contenus en la figure de la suture seiche.

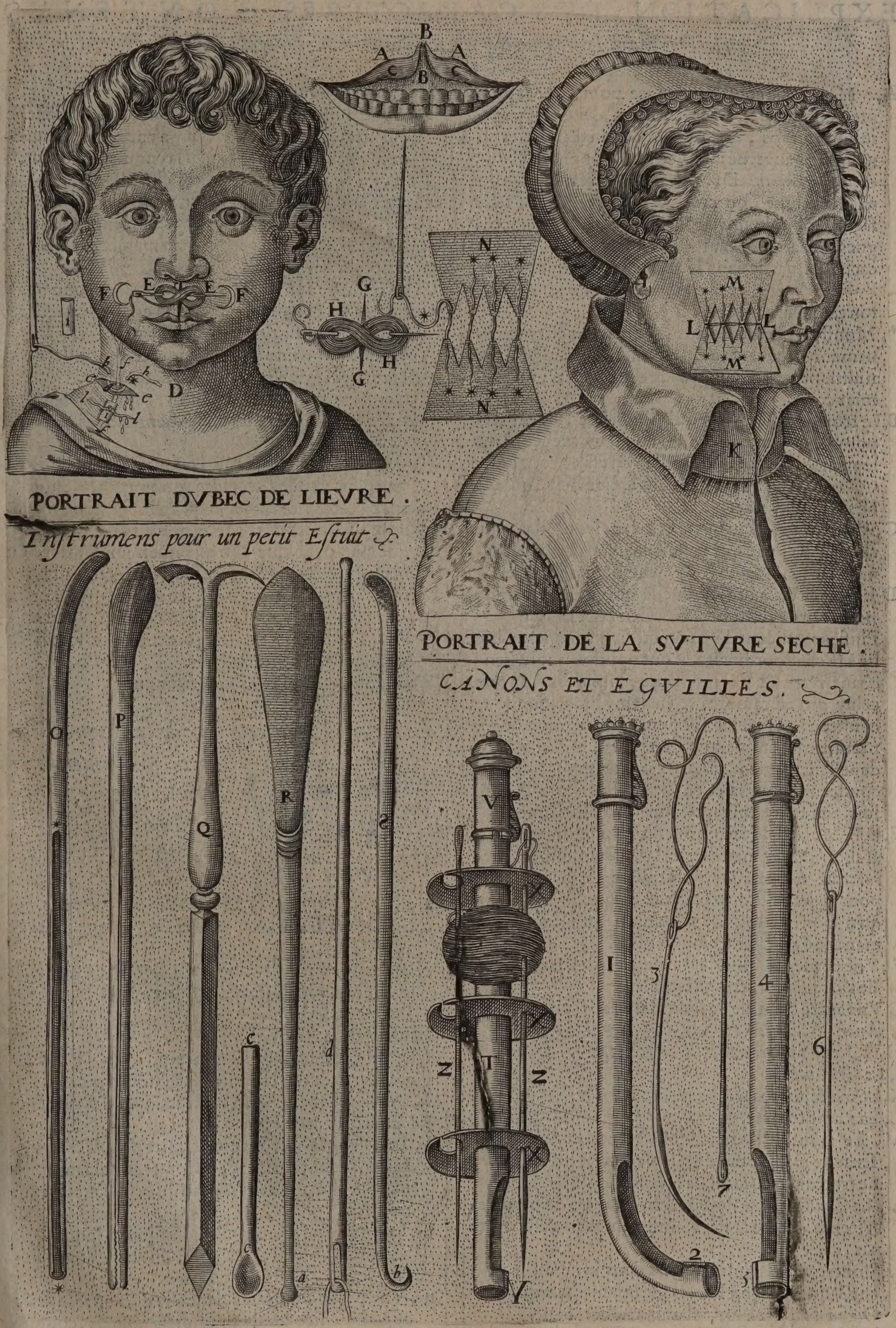
K, Le pourtraict, auquel est appliqué la suture seiche
L, L, La Longueur de la playe qui est au visage.
M, M, Les deux pieces de toille, collees contre le visage.
,,*,*, Les filets qui sont passez par les deux pieces de toille pour estre serrez & nouëz les vns auec les autres.
N, N, Les deux pieces de toille à part separees.
,,*,*, Les filets qui sont passez à chaque extremité.

DECLARATION DES *Caracteres contenus aux Instrumens pour vn petit Estuy.*

O, Montre vne grosse sonde caue en sa plus grande partie, comme il est aisé à remarquer depuis vne estoille*, iusques à l'autre*, telle cauité reçoit la pointe de la bistorie, pour faire incision, àfin de la contenir qu'elle ne blesse en profondeur, soit en variāt de costé ou d'autre: le bout d'icelle est courbé & applati, pour nettoyer les enuirōs de la plaie il peut estre pris pour ce que Celse nomme Speculum latum, & des Grecs *Plateie Mele*.
P, Petite pincette, en Latin *Volsella*: son extremité superieure peut estre prise pour ce que les anciens Grecs ont nommé *Spatomele*. comme demie espatule. Tel petit instrument est fort propre tāt pour nettoyer les enuirons de la playe que le dedans, par le moyen des pincettes.
Q, Le butin pour ratisser quelque carie d'os.
R, Nostre espatule dicte des Grecs *Amphimelen*, en latin *Spatula* : & cōme le bout est gresle pour seruir d'esprouuette, ayāt vne petite teste ou boutō, elle est nōmee *Pyrin meles*, c'est à dire noyau d'esprouuette, comme il est marqué par, a : si elle est crochue *Agra meles*, comme il est marqué par, b: si elle est caue en cureoreille, *Cyatisire meles*, cōme il est marqué par c, c.
d, Petite sonde pour seruir d'Esguille à seton : Elle peut seruir pour lier la fistule du siege, & lors est dicte d'Hipp. *Scorodon Physinga*: en fin c'est vne esprouuette à deux bouts, l'vn percé comme vn Esguille, & l'autre rond comme vne teste d'ail.
S, Petit Tirepierre estant en sa partie superieure caue comme vn cureoreille, en son inferieure comme vn petit crochet : tel instrument peut seruir à tirer quelque balle: esguille, ou autre chose estrāge estant en vne playe.

DECLARATION DES *caracteres contenus en la description des Canons & Esguilles.*

T, Montre vne sorte de canon, auquel se peuuēt mettre Esguilles enfilees, & fil, par le moyen de trois lames percees & crenelees.
V, Le couuercle dudict Canon.
,,*, Les lames rondes de la grādeur d'vn escu, percees & crenelees, dans lesquels trous & creneleures, sont ferrees les esguilles.
Y, La fin & extremité dudict Canon, lequel est fendu, pour passer plus facilement le fil, quand on veut coudre.
Z, Z, Les deux esguilles, vne à playe, qui est carree, & l'autre rōde, propre à coudre & arrester les bādes.
1, Le Canon simple tourné en sa partie inferieure, pour les futures du visage qu'il cōuient faire pres le Nez, & autres parties où le Canō droict ne peut s'accommoder.
2, La fente qui est à son extremité.
3, L'esguille courbe pour les futures du visage, & autres endroicts où la droicte ne peut estre accommodee.
4, Le Canon simple droict.
5, La fente qui est à son extremité,
6: L'esguille à playe, ayant la pointe triangulaire trēchante à fin de plus tost & facilement entrer : car tout à coup, elle picque de sa pointe, & couppe de ses triangles tranchants.
7, L'Esguille à bande seulement pointue.


PORTRAIT DV BEC DE LIEVRE.
Instrumens pour un petit Estuit.
PORTRAIT DE LA SVTVRE SECHE.
CANONS ET EGVILLES.

EXPLICATION DES CARACTERES CONTENVS *en la Table des Instrumens propres à extirper les membres.*

A, Monstre le cousteau propre pour couper prõptement le cuir, & les muscles, de toutes parts, iusques aux os, quand il est besoin d'amputer vn membre gangrené: les Latins le nomment *Culter excisorius lunatus*. En François Cousteau tranchant en demi lune, ou croissant. Il est faict de telle façon, àfin de mieux & plus facilement empoigner la chair: & faut noter que son Allumelle se cache en partie dans le manche, comme faict vn Rasoir, pour estre plus portatif, & de crainte que son tranchant ne s'ébreche.

*, Monstre le dessus du dos, lequel doit estre aucunement trenchaut, àfin de racler le perioste, qui n'aura peu estre couppé de toutes parts, du premier coup.

B, Le trou qui est au bas de l'Allumette, lequel respond & le vient rendre (icelle estant cachee) dans le manche, vers la cheuille qui est marquee par C, à afin de la tenir ferme dans ledit mãche, qu'elle ne s'en puisse oster.

C, Vn trou qui est au manche, dans lequel il y a vne cheuille de fer, qui passe de part en part, pour tenir ferme, à fin que l'allumelle ne puisse varier.

D La queüe de ladite Allumelle qui engarde qu'elle ne retourne en arriere en faisant l'operation. Plusieurs s'aident d'vn seul rasoir amanché ou biẽ lié à sa chasse ordinaire, & ont opinion que le trenchant vẽtru & faict en voute, couppe mieux que celuy qui est cambre, & en demy lune, comme ce cousteau icy depeint: & pour confirmation de ce, prennent exemple aux bouchers, ou autres qui depessent la viande, lesquels s'aident plustost d'vn cousteau ventru faict en maniere & figure de Rasoir, que celuy qui represente vne demie lune.

E, E, E, Monstre la Sie, qui est du tout montee de son archet, lame, & manche: les latins la nomment *Serra*. Elle n'a esté icy pourtraicte de sa grandenr pour la petitesse de la planche, laquelle doit estre d'vn bon pied & deux poulces en sa lame, & le manche de quatre à cinq poulces.

F, Vne petite cheuille de fer qui tient les deux pieces de l'Archet ioinctes ensemble.

G, Vne autre cheuille de fer qui tiẽt la la lame ioincte Auec l'Archet.

H, H, Les deux branches de l'Archet.

I, La Cheuille.

K, Le manche separé.

L, La Lame separee.

M, Le bout de l'Archet qui est fendu, dans laquelle

*, fente se met le bout de la lame qui est percé. Le trou qui est à la fin de la lame.

Δ, La Cheuille qui doit passer au trauers du bout de l'Archet, & de ladicte lame, comme il a esté noté par, G.

N, Montre vne vis qui est cachee dans la fin du manche, laquelle reçoit le bout de la lame, marqué par O, afin d'attirer à soy, & bander ladicte lame.

O, La fin de la lame, où il y a vne escroüe pour receuoir vne vis.

P, Vne fente, qui est à la lame pour receuoir vne Cheuille marquee par 4.

4, La Cheuille, qui est mise au trauers de la fin de l'Archet pour tenir ferme la lame

Q, La fin dudict Archet, qui est embrassé du manche qui luy est proche, auquel il y a vne fente, dans laquelle passe la lame quand il la conuient monter.

1, 2, 3, Monstrent de petites cheuilles là apposees pour s'en seruir quand on en a besoin.

R, Bec de Corbin dentelé propre àprendre les vaisseaux, apres l'extirpation d'vn membre, àfin de les attirer & lier: en Latin, *Rostrum Coruinum*.

S, Le ressort, afin qu'il se tienne tousiours ouuert.

T, Le Bec d'iceluy, dentelé & rond en son extremité, àfin que le fil glisse par dessus, sans s'y arrester.

V, L'esguille propre à faire le poinct d'esguille, quãd il faut lier le vaisseau, dicte en Latin *Acus*.

X, Cousteau fistulaire, en Latin, *Fistularis culter*, en Grec, *Syringotome*: tel instrument est mis & coulé dans la fistule.

Π, La pointe d'iceluy, au dessous de laquelle il y a vne petite boulette de cire, ou emplastre, qui se met à son extremité, afin qu'en la cousant en la fistule, il ne picque & face douleur, rencontrant quelque chair viue, ou quelque veine, artere, ou nerf. D'iceluy instrument, tout à coup pouuez trancher grãde quantité de chair, & fort espoisse,

Y, Tenailles incisiues à coupper les doigts: en Latin *Forceps excisoria*, icelles doiuent estre fortes & grandes pour ne point plier.

Z, Le doigt qui est gasté & corrompu.

Le moyen d'arrester le flux de sang, apres l'extirpation d'vn membre, sans y mettre le feu ains par la seule ligature, qui est double, ou auec le bec de Corbin, ou auec l'Eguille.

a, a, Monstre vne cuisse d'où la iambe est couppee.

b, b, Les vaisseaux, veines & arteres desquels sort & ruisselle le sang.

c, Les deux extremitez du Bec de Corbin, qui pincẽt le vaisseau, pour l'attirer & le lier apres.

d, Le Bec de Corbin.

e, Les os de la iambe.

f, Le ressort dudict Bec de Corbin.

g, g, Le bras, duquel le poignet a esté extirpé.

h, L'orifice & bouche du vaisseau, duquel sort le sang

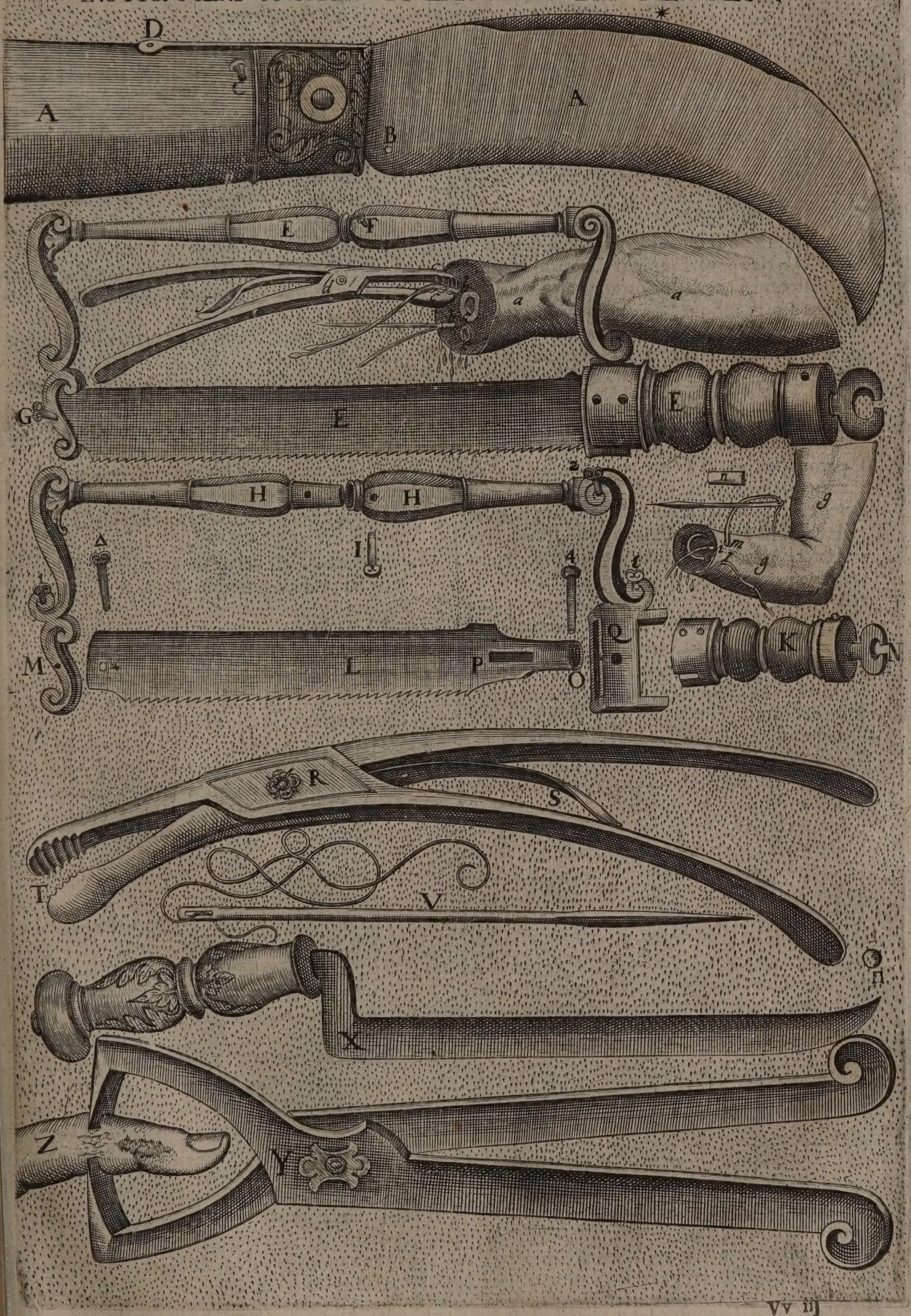
i, L'endroit du vaisseau.

l, Le lieu où se doit faire le premier poinct d'esguille à costé du vaisseau: & est à noter qu'il faut commencer à picquer sur la peau du bras, sans du tout tirer le fil.

m, La sortie du second poinct d'Esguille, lequel doit commencer de l'autre costé du vaisseau, par dedans le bras, & sortir sur la peau.

n, Vne petite compresse, laquelle doit estre mise & apposee entre les deux susdicts poincts, comme vers la lettre i, puis noüer les deux bouts du fil dessus, assez fermemẽt: telle petite cõpresse sert que le fil ne couppe la peau, & comprime d'auantage le vaisseau, sans faire douleur.

INSTRVMENS PROPRES A EXTIRPER LES MENBRES.



DECLARATION DES CARACTERES CONTENVS *aux Instrumens propres pour ouurir les Apostemes.*

A,A,A,Monstre trois Platines de cuiure, ou d'argēt, plates & espoisses, comme vn escu ou ietton, au milieu desquelles est attachee & enchassee la pointe d'vne lancette, qui est marquee par B.

L'vsage de ladicte Platine est pour tromper ceux qui sont difficiles és ouuertures des Apostemes, qui craignent la main & la lancette du Chirurgien, comme sont ordinairement les femmes & enfans: Et pour ouurir l'Aposteme sans leur sçeu, & en rien apparceuoir: il faut auoir vostre emplastre ou Cataplasme ordinaire préparé: Et deuant que l'appliquer, vous ferez vne petite emplastre de *Diapalma*, ou autre, vn peu plus grāde que vostre Platine: & sur ladicte emplastre mettez vostre Platine, laquelle ensemble toute sa poincte sera couuerte de l'onguēt *Basilicon*, ou autre. Cela faict ayant à l'œil & au tact, choisi le lieu le plus conuenable pour ouurir l'Aposteme, vous opposerez vostre petite emplastre & Platine, pressant fermement & tout à coup, à fin qu'elle puisse percer le cuir, & penetrer iusques en la capacité où est cōtenue la boüe, & matiere qui faict l'Aposteme: & tost apres vous retirerez ladicte emplastre & Platine. I'ay practiqué heureusement ceste tromperie, & encore que ce soit peu en apparence, si est-ce qu'en bonne compagnie a esté estimé beaucoup.

B,B,B, Les trois pointes de diuerse grandeur, selon l'Aposteme qu'il conuient ouurir, qui sera grande ou profonde, sans le sceu du malade.

C,C, Anneaux dans lesquels sont enchassez de petites Bistories, pour ouurir secrettement vne aposteme, sans que le malade l'apperçoiue.

D, La Bistorie ouuerte & esleuee.

E, L'anneau dans lequel ladicte Bistorie est cachee & serree comme vn rasoir en son manche. Elle s'esleue par le moyen d'vne petite queüe, ou crochet marqué par *,*.

,, Les petites queües, ou crochets.

F,F, Bistorie droite ou petit rasouer à deux tranchans, presque aussi delicat, qu'vne lancette, duquel on ouure vn abcés, où se faict incisions & scarifications: les Latins le nomment *Scalprum Chirurgicum*, les Grecs *Similes*, ou bien *Similion*, ou *Pterigotomon*.

G,G, La petite Bistorie ou petit rasoir à demy serré.

H,H, Leur pointe fort deliee tranchante des deux costez.

I,I, La Flamette, propre pour faire petites scarifications, & pour quelquesfois saigner & ouurir quelque petit abscés.

K, La pointe aigue, couppante de deux costez.

L, La Lancette, propre pour saigner, dite des Latins *Scalpellus*, ou *Scalprum oliuare*, ou *Myrteū*, ou *Myrtinum*, pource qu'il a la figure d'vne fueille d'oliuier, ou de myrthe: les Grecs le nomment *Phlebotomon*: & Hippocrate *Machaire exibolou*: par Galiē *Smilion gastroïdes*, attēdu qu'il a le milieu plus large & ventru que les deux extremitez.

M, La Lancette serree & fermee.

*. Le fer de la Lancette.

N, Petite Lancette courbe, dicte en Latin *Falx incisoria*, *Culter fistularis*, & de Celse, *Spatumen Curuū*, en Grec *Scolopomachærion*: attēdu qu'il est tourné à demy lune & de figure courbee.

O,O La pointe, laquelle tranche des deux costez.

P, La Bistorie fermee dans sa chasse.

Q,Q,Q, Cautere Ranulaire propre pour ouurir les Apostemes qui sont sous la langue, dictes en Latin *Ranula*.

R, Le bouton qui sert tant pour contenir le feu, que pour estre arresté par le trou.

S,S, La platine pour mettre en la bouche, àfin de ne brusler ny la langue, ny les parois de la bouche.

T, Le trou qui se doit mettre à l'endroict où se doit faire l'ouuerture, pour y mettre le cautere.

V, Cautere Empiique, propre pour ouurir les Empieumes.

X, La pointe qui doit estre comme applatie & tranchante.

Y, Les trous dās lesquels se met vne petite Cheuille de fer, àfin de penetrer tant & si peu que l'on voudra.

Z, La petite Cheuille.

1,2, La platine courbe, qui doit estre liee au trauers du corps: le trou de laquelle est marqué par 3, lequel doit estre mis au lieu, où l'on veut faire l'ouuerture par le cautere.

4,4,4,4, Les petits rubans, qui tiennent la Platine ferme & arrestee au lieu propre. Iceux doiuēt estre liez au trauers du corps, & nouez ensēble.

a, Instrument propre pour coupper les fistules lors qu'il conuient mettre deux trous en vn, & faire grande incision.

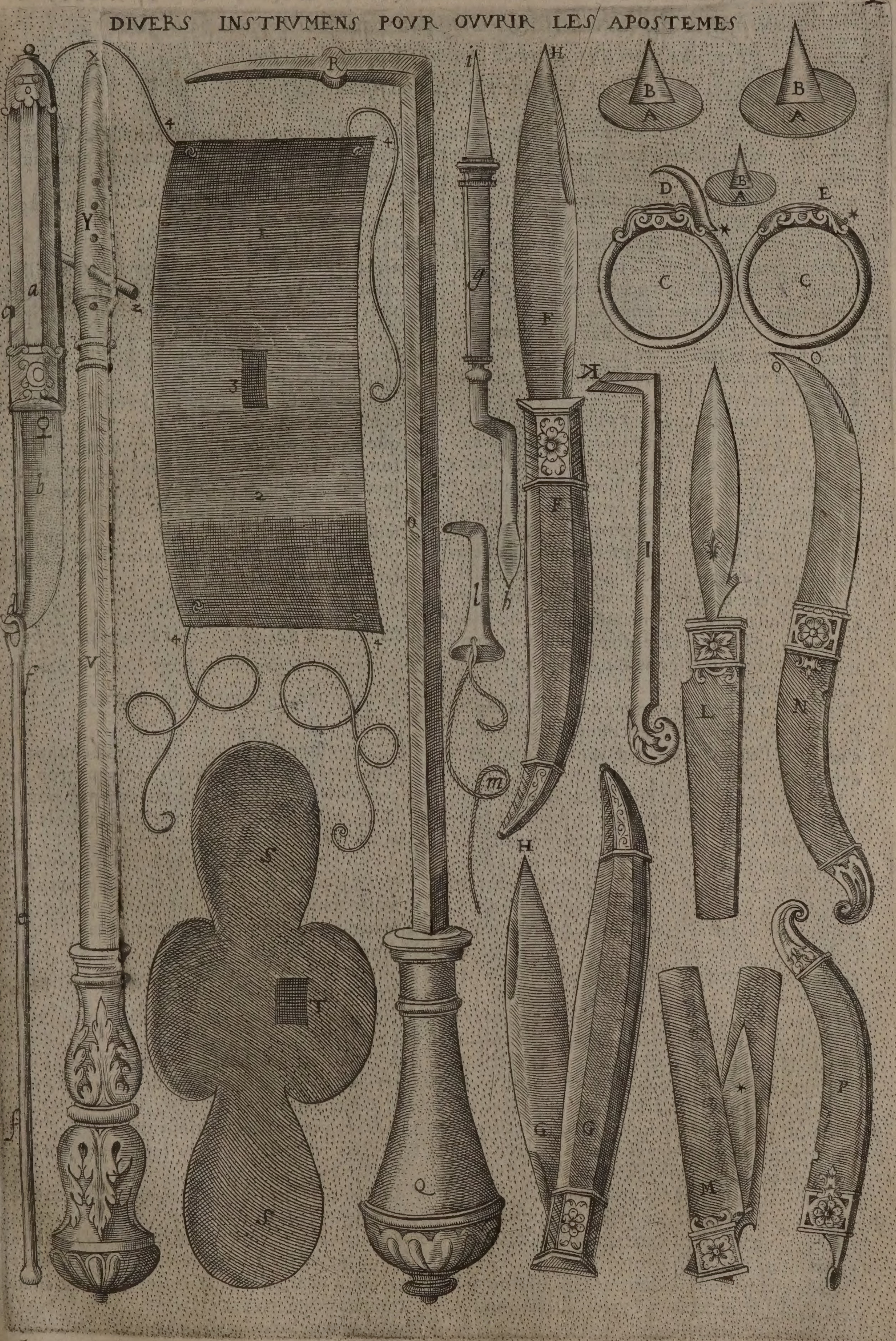
b, La Lancette, ou Bistorie.

c, L'arrest qui la tient ferme.

d, Son extremité & poincte qui est courbe pour receuoir la sonde.

e, La sonde.

L'vsage d'iceluy Instrument est tel: c'est qu'aux fistules où il y a deux orifices, cōme à celles ausquelles a esté faite vne contr'ouuerture: & qu'il est besoin de mettre les deux trous ou orifices en vn, il faut premieremēt sōder ladicte fistule auec la sonde telle que tu vois icy figuree: laquelle a vn boutō en l'vne de ses extremitez, & l'autre extremité percee cōme vne esguille à seton: & ayāt passé d'vn orifice à l'autre, ou de part en part, f,f, comme depuis f, iusques à l'autre f, selon que sera la fistule grande: Cela faict il faut mettre le petit croc de la Bistorie dedās la sonde, puis tout d'vn coup la tirer par son bouton, conduisant la Bistorie de l'autre main: encore qu'il y eust deux doicts d'espesseur, si est-ce que ne faudrez à la coupper, pourueu que ladicte Bistorie couppe mediocrement.


DIVERS INSTRVMENS POVR OVVRIR LES APOSTEMES

DECLARATION DES CARACTERES CONTENVS aux figures des Crochets & Couſteaux qui ſont propres pour tirer l'enfant mort du ventre de la mere: Enſemble du Peſſaire, Platine & Eſguille pour lier les fiſtules du ſiege.

A, Monſtre le Crochet à double croc, leſquels ne doiuent eſtre pointus, ains mouces, craignant qu'ils ne piquent ou bleſſent les parois de l'Amarry, ce qui ſeroit ſuffiſant de mettre la femme en danger de mort.

*, Le trou par lequel peut eſtre paſſee vne corde, pour lier vne ſeruiette, à fin de tirer à deux, auec plus grande force, quand il eſt neceſſaire.

B, Le ſecond Crochet plat & mouſſe.

C, C, le petit Couſteau courbe, bien tranchant propre à fendre la teſte & ventre de l'enfant mort dans la matrice, à fin de donner iſſue aux eaux qui y ſont contenues.

I'ay eſté ſouuent appellé à pluſieurs accouchemens tres-difficiles, neantmoins ie me ſuis touſiours diſpenſé d'vſer d'aucun crochet ny ferrement: ie conſeille au Chirurgien de ne s'en ayder ſinon en vne extreme neceſſité: car s'il vient quelque accident, cõme excoriatiõ ou flux de ſang, on l'attribuera à l'inſtrumẽt duquel on aura vſé: neãtmoins pour l'extreme neceſſité, ie les ay voulu faire pourtraire: & faut noter que le peintre pour embellir ſon ouurage, a mis au manche quelque façon, laquelle doit eſtre oſtee, eſtans plus commodes d'eſtre vnis & polis, afin de ne s'accrocher à aucune choſe.

D, Peſſaire en forme de pomme de capendu applatie, lequel eſt faict de liege couuert de cire blanche. Tel Peſſaire garde que la matrice ne ſorte dehors.

Les Grecs le nomment *Peſſon*, & les Latins *Peſſarium*. Il ſe faict d'autres Peſſaires en forme & figure d'oualle, ronds & oblongs comme vn œuf, de diuerſes groſſeurs: mais l'experience nous a appris: qu'ils ne ſont ſi propres ny commodes que ceux de ceſte forme icy: d'autant qu'ils gliſſent, & ne tiennent ſi fermement dans le col de la matrice, qui faict qu'ils tombent ordinairement, & par conſequent le corps de l'Amarri, lequel doit eſtre tenu ſubiect.

Le premier à qui i'ay veu vſer de tel Peſſaire eſt à monſieur Rouſſet Medecin du Roy, & de Madame de Nemours, lequel a doctement eſcrit de pluſieurs manieres d'accoucher les femmes, où ce Peſſaire icy eſt pourtraict, & le moyen d'en vſer.

E, Le trou qui eſt au milieu, lequel ſert à le tirer de l'Amarry, mettant le doigt dedans iceluy trou.

*, *, La fiſſele en double, pour eſtre attachee à vn ruban que la femme a ceinct autour d'elle.

F, Vne Platine d'argent, en façon de croiſſant, laquelle doit eſtre vn peu en façon de voute vers la partie interieure, marquee par G.

Ceſte platine a eſté pratiquee ſouuentesfois par monſieur Giraut, Iuré à Paris, & Chirurgien, hõme fort inuentif és inſtrumens de la Chirurgie, & des meilleurs practiciens qui ſoyent en toute la compagnie.

G, Le neud qui eſt faict ſus la petite Cheuille d'argent afin de la contenir.

H, H, La Cheuille d'argent.

i, i, i, Les petits annelets auec leſquels la Cheuille eſt arreſtee eſtant paſſee au dedans d'iceux: telle Cheuille ſe tourne tant & ſi peu que l'on veut, pour ſerrer la fiſſele qui lie & couppe la fiſtule.

a, Le trou par où paſſe la fiſſele en double, pour la nouër ſus la Cheuille.

Y, Sonde ou Eſguille pour lier les fiſtules, Hippocrates la nomme *Scorodou Phyſinga*, Teſte d'ail; ce que n'auons obſerué, l'ayant fait pointue, & non ronde: on en peut auoir de mouces, pour en vſer lors que le trou de la fiſtule eſt fort apparent, & ſe trouue facilement: mais eſtant caché, & qu'il faille percer quelque membrane, il faut qu'il ſoit pointu. Elle doit eſtre d'argent fort mol, & non trempé, mais fort recuit.

Declaration des caracteres contenus és figures des inſtrumens, pour tirer, rompre, & coupper les Dents.

L, L, Monſtrent les Tenailles propres à coupper les ſourdents, ou bien celles qui viennent trop longues: Elles ſont contournees en dedans, pour facilement & auec moins de peine prendre la dent.

e, La Sourdent à demy couppee.

M, Le Polycamp, dict en Latin *Polycampus*, en Grec, *Odontagra* & *Odontægogon*. Ceſt inſtrument a pluſieurs branches, leſquelles ſe mettent toutes à vn manche, par le moyen d'vne petite vis.

N, La vis qui eſt à l'inſtrument.

O, Vne des branches du polycamp.

P, Vne autre branche droicte.

a, La troiſieſme branche.

b, La vis oſtee.

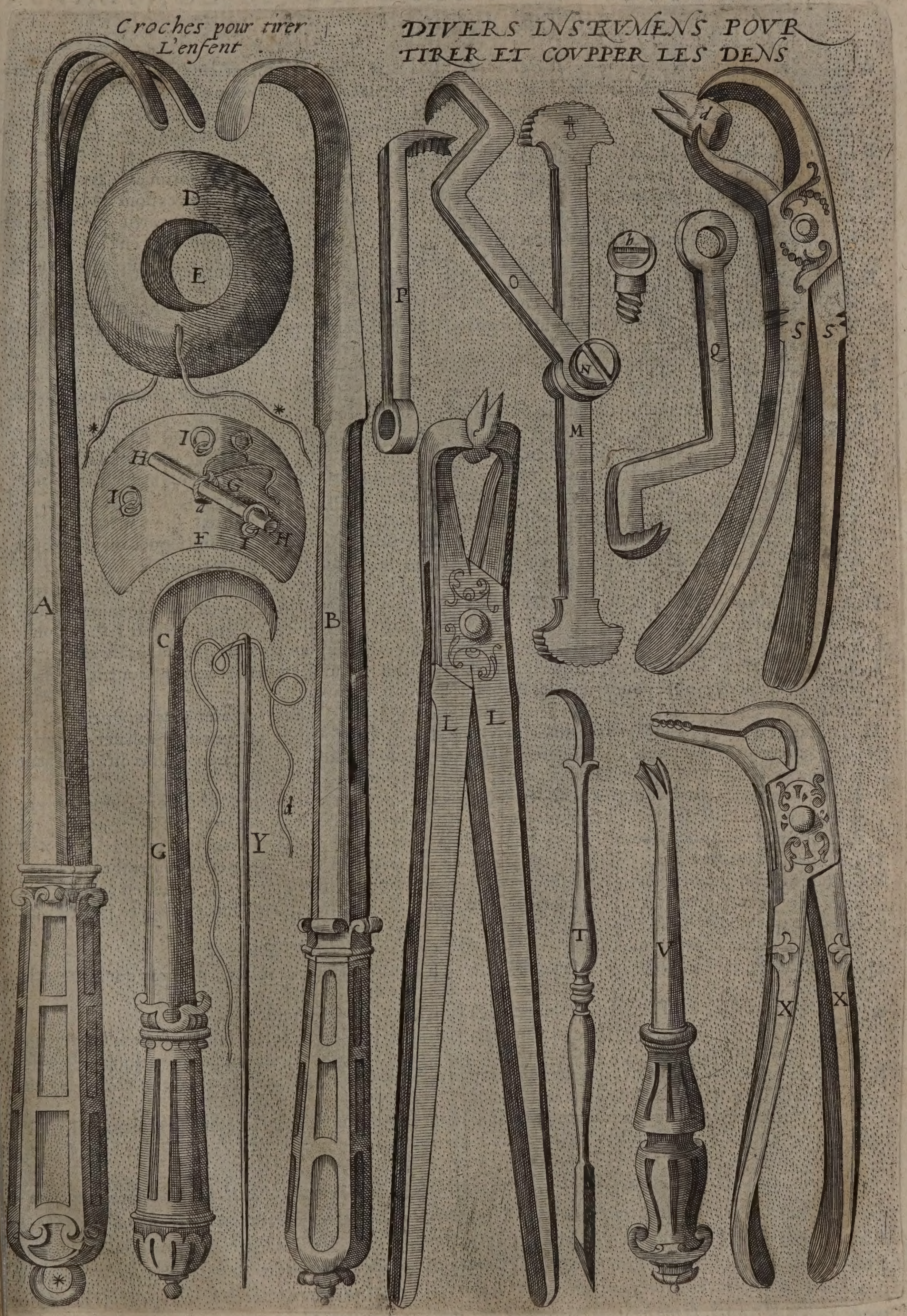
S, S, Monſtre l'inſtrument nommé Dauiet. En Latin, *Denticeps dentiducum*. Celſe le nomme *Forfex*: les Grecs *Rhizan*.

d, La dent qui eſt entre l'inſtrument.

T, Le Dechauſſoir, en Latin. *Dentiſcalpium*, en Grec *Pericharacter*.

V, Pouſſoir, en Latin, *Pulſatorium, impulſorium*. en Grec *Oterion*.

X, X, Tire-racine de dent, en Grec *Rixagra*. Ceſt inſtrument eſt fort commode pour tirer quelque racine de dent qui ſera demeuree, la dent eſtant rompue ou pourrie.


Croches pour tirer L'enfent
DIVERS INSTRVMENS POVR TIRER ET COVPPER LES DENS

DECLARATION DES CARACTERES CONTENVS en la Table des Cauteres Actuels.

A, Monstre la figure d'vn Cautere Ensel, c'est à dire qui a la pointe faicte comme celle d'vne Espee, dicte en Latin *Ensis*, qui couppe aucunement des deux costez.

B, La pointe, laquelle à l'endroit de ceste lettre doit estre espesse, pour tenir le feu plus longuement.

C, Le manche, lequel est plus petit qu'il n'est besoin, & doit estre de quatre à cinq grands doigts, & ainsi de tous les autres Cauteres, qui sont icy pourtraicts.

D, Cautere Cultellaire ou Dorsal, c'est à dire en façon de Cousteau, qui ne couppe que d'vn costé, & a vn dos fort espois pour tenir le feu plus longuement à fin qu'il opere mieux.

E, Le tranchant qui va en applatissant.

n, n Le dos qui est fort espois.

F, La pointe pour l'amancher, laquelle doit estre longue de quatre bons doigts.

G, Emporte piece. Tel Cautere est faict comme vn Porte piece rond, creux & tranchant: on s'en sert pour cauteriser le cuir de la teste, lors que l'on veut soudainement trepaner, comme quand on est en vne compagnie, & que l'on craint, en faisant incision, vn flux de sang, à fin de faire place au Trepan.

H, Le Boisseau ou Cercle, qui est rond, & en son extremité vient en tranchant.

I, La pointe pour l'amancher.

L, Le Cautere Punctual, estant presque quarré & fort pointu: il est propre pour ouurir les Apostemes.

M, La pointe qui est presque quarree du Cautere.

N, Ce Cautere peut estre appellé Oliuaire, estant presque faict comme vne petite Oliue: il est vn peu mousse & applaty par le bout. On se sert de ce Cautere pour cauteriser le Test, iusques à l'os: d'Alechamp le nomme *Pyrinoides*.

O, Le bouton Oliuaire.

P, Cautere à Platine: on s'en sert lors que l'ō a extirpé vn membre pour cauteriser la chair & os, & toute la partie qui pourroit estre aucunement alteree par la corruption & gangrene.

Q, L'espesseur d'iceluy, à fin de tenir le feu & plus de chaleur.

Δ, Les trous qui sont à la Platine pour donner air à la fumee, & faire voye à l'humidité, qui transpire, & fort en cauterisant.

R, Cautere à Bouton, propre à cauteriser quelque endroit où l'on veut seulement entamer le cuir, & y faire fontenelle en lieu de cautere potentiel: Hippocrate nomme tels Cauteres *Falacra*: en Latin *Caluata*, à raison qu'ils sont licez & polis, comme la teste d'vn homme chauue.

S, Le bouton licé & poly du Cautere.

T, La Platine que l'on accommode, à fin de ne brusler que le lieu que l'on veut toucher & cauteriser.

V, Le trou par où se met le bouton du Cautere.

1, 2, 3, 4, Les petits rubans propres pour attacher à l'étour du bras, cuisse, ou autre partie, si on les veut cauteriser, à fin qu'elle ne varie en l'operation.

Y, Cautere qui est propre pour cauteriser l'Vuule, dict des Grecs *Staphylocauston*.

Z, L'extremité d'iceluy qui est tranchante.

X, La Canule propre pour porter le Cautere en la bouche, lors que l'on veut cauteriser l'Vuule, ou autre partie.

, La fenestre où se met l'Vuule pour estre coupee & cauterisee,

Δ, L'endroit par où se met le Cautere.

II, L'anneau de la Cannule, par lequel il est tenu, à fin que la Cānule eschauffee, ne bruslast les doigts du Chirurgien, en faisant l'operation, ce qui incommoderoit son œuure.

ω, Le trou de l'Anneau dans lequel on peut passer son doigt pour tenir ladicte Cannule.

a, Autre Cautere, ayant vne Platine ronde, propre pour seruir quand on a extirpé vn membre, à fin de corriger la pourriture qui pourroit rester. Il peut aussi seruir pour corriger quelque grāde carie d'os: pour sa similitude, les Grecs le nomment *Mylinon*, comme molaire.

c, L'espesseur, pour tenir le feu plus longuement.

b, L'endroit où sont les trous pour exhaler la fumee & humiditez, comme nous auons dict cy deuant au Cautere à Platine.

d, Autre sorte de Cautere à bouton pointu, propre pour arrester le flux de sang, soit d'vne artere, ou veine couppee, le mettant sur l'orifice d'icelle. On s'en sert apres l'extirpation d'vn membre.

e, Le bouton licé & poli tirant vn peu en pointe.

f, Cautere rond en sa longueur, propre pour les caries des os:

g, La rondeur dudit Cautere.

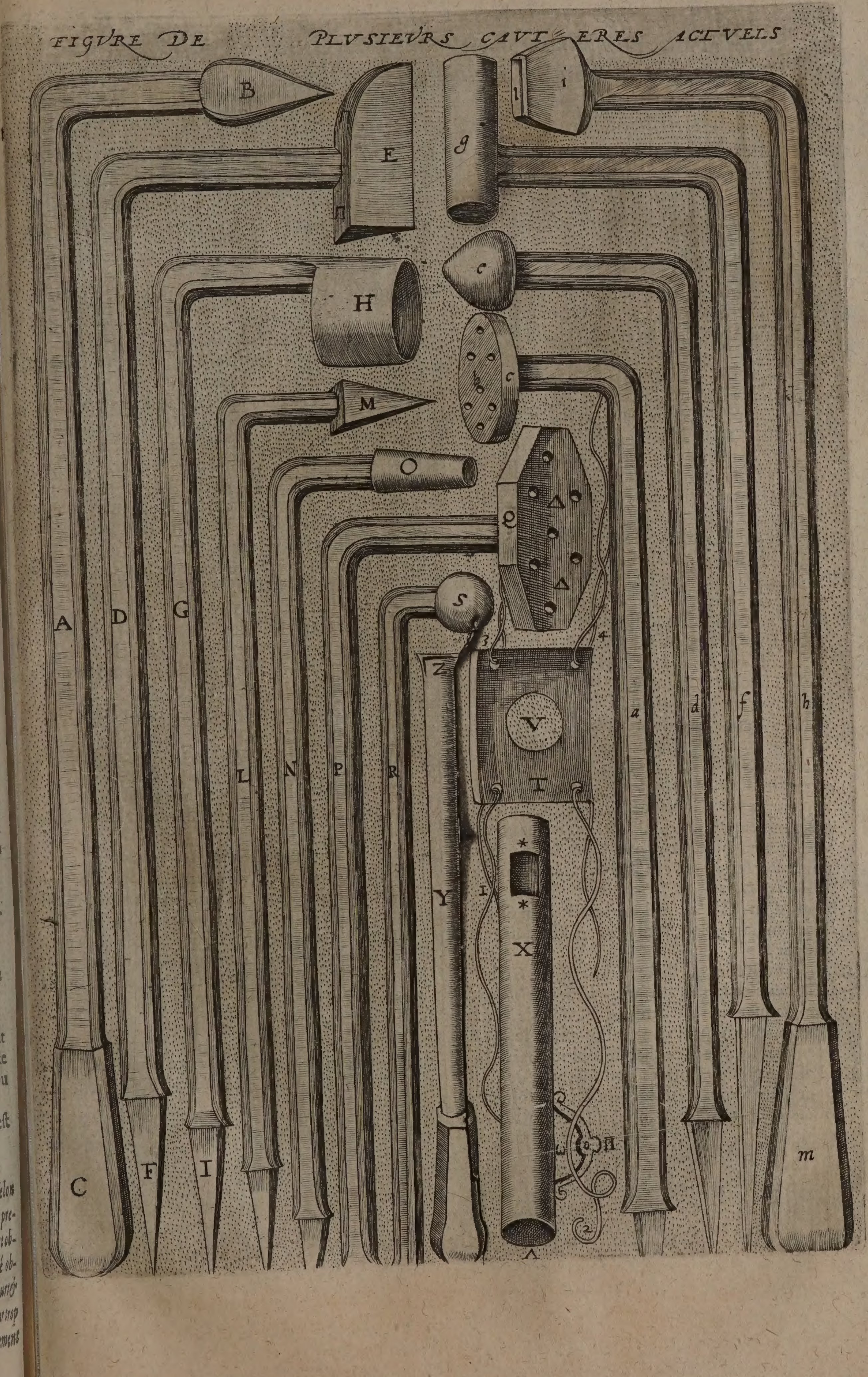
h, Autre Cautere applaty, propre pour corriger la carie des os.

i, Le costé du Cautere.

l, Ce qui doit toucher à la carie de l'os: On se peut seruir d'iceluy, pour cauteriser quelque orifice de veine, ou artere, qui seroit entre les os du bras, ou de la iambe.

m, Le manche vn peu plus court & mince qu'il n'est besoin.

Il est impoßible au Chirurgien de donner tous le pourtraicts des Cauteres, desquels il se doit seruir: car selon que la maladie, & la partie le requierent, il les fera luy mesme soudain forger, les accōmodant au mal qui se presentera: ayant icy seulement voulu mettre ceux, lesquels sont les plus vsitez, ausquels i'ay principalement obserué leur grandeur & grosseur pour le regard du Cautere: & quant aux branches & manche, elle n'a esté obseruee qu'en deux, qui sont marquez par A, & h, le peintre ayant tenu leur manche de bois vn peu plus court & menu qu'il n'est requis. Ie me sers ordinairement de Cauteres assez courts d'autant que ceux qui sont par trop grands, leur longueur est effroyable, ioint que le Cautere long est malaisé à gouuerner, & vacille ordinairement en la main.


FIGVRE DE PLVSIEVRS CAVTERES ACTVELS
B
E
g
i
H
c
M
O
Q
S
A
D
G
L
N
P
R
Z
V
T
Y
X
a
d
f
h
C
F
I
m

DECLARATION DES CARACTERES CONTENVS *en la Table des Instrumens propres pour faire les Operations manuelles, qui se practiquent sur les Yeux.*

Encore qu'en ceste presente Chirurgie ie n'aye escrit les Operations manuelles qui se practiquent sur l'œil: neantmoins ie n'ay voulu en ce present Magazin & recueil des Instrumens de la Chirurgie, obmettre les pourtraits & figures qui seruent à cet effect: Ayant de propos deliberé obmis lesdictes Operations, pour les auoir fort amplement escrites, chacune à part, selon que la maladie le requiert, en mon traicté des maladies de l'œil, que i'ay faict Imprimer l'an 1585. auquel on aura recours, pour en voir la practique & chacune des Operations.

A, Montre vn cautere Triangulaire, pour appliquer vn Seton qui est picquant & tranchant, lequel s'applique au trauers des Tenailles percees, qui ont empoigné le cuir du Col, pour y passer le Seton.

B, L'Esguille à Seton.

m, Autre Esguille à Seton, auec laquelle on perce la peau sans Tenailles.

C, C, Les Tenailles à Seton, percees pour donner vn cautere.

D, Les deux trous, lesquels doiuent estre fort proches du reply qui est marqué par, n.

n, Le reply qui est marqué, lequel est faict, à fin que le Cautere ardent ne touche le cuir du Col.

E, Esguille, pour abbattre les Characteres & tayes des yeux: les Latins la nomment *Acus ocularis.*

F, La mesme esguille ostee de son estuy.

G, Le Manche de l'Eguille.

H, L'esguille du tout ostee.

I, Le Couuercle de l'Esguille.

*, Le trou par où passe l'Esguille.

g, f, Monstrent de petites tenailles propres à oster quelque ordure qui peut tomber en l'œil, ou estre fichee en iceluy, dont, g, est comme vn petit curoreille bien poli, pour la releuer: &, f, monstre vne petite Pincette plate & polie, pour arracher quelque chose, si elle estoit fichee comme vne espine, ou autre chose. Elles sont propres pour oster le poil des cils, les Grecs la nomment, *Madisterion tricolauis.*

1, Figure d'vn œil, auquel est presenté vn *Staphylome*, en Latin, *Vua*, Resiniere en François, marqué par 2.

2, *L'Vua*, ou Resiniere, dict *Staphylome*, des Grecs.

3, 4, 5, 6, Les filets passez au trauers du *Staphylome*, lesquels doiuent estre liez ensemble, dont le 3, & 5, doiuent estre nouëz l'vn auec l'autre, & le 4, & 6, ensemble, pour lier chaque moitié à part.

K, Dilatoire des paupieres, ou Miroüer de l'œil, pour tenir ferme l'œil, lors qu'il est besoin d'en oster quelque chose estrange, ou en voulant lier le Staphylome, ou coupper l'Vngula: il est dict des Latins, *Speculum oculi, Palpebrarum detentor*, en Grec, *Plepharocatocos.*

L, En cest endroit le Miroüer de l'œil se dilate & eslargit, selon la grosseur de l'œil.

7, Pourtraict d'vn œil auquel il y a vn Vngula.

8, Le fil qui est passé au trauers de l'Vngula, pour le souleuer & coupper plus facilement.

M, Oeil artificiel d'or esmaillé creux par le dessous.

M, Figure d'vn œil où il y a vn *Ectropion* pourtraict, ensemble l'incision tant interne qu'exterieure, qui y est necessaire pour sa guerison.

O, L'incision exterieure faicte de long.

P, P, L'incision interieure faicte de long, au mesme endroit de l'exterieure.

Q, Q, Les deux incisions obliques.

R, Crochet pour eleuer le *Zebel.*

S, L'Esguille pour passer le fil par dessous le *Zebel.*

T, Petit Cautere pour les Palpebres, quand les poils sont renuersez dedans.

V, Cautere Ægilopique, pour cauteriser l'os qui est au grand coing de l'œil.

X, La Platine pour mettre sus l'œil craignant de l'offenser.

Y, Le trou qui est à la Platine pour passer le cautere, lequel trou se doit mettre droit sur celuy de la fistule.

a, Cannule pour vn autre cautere.

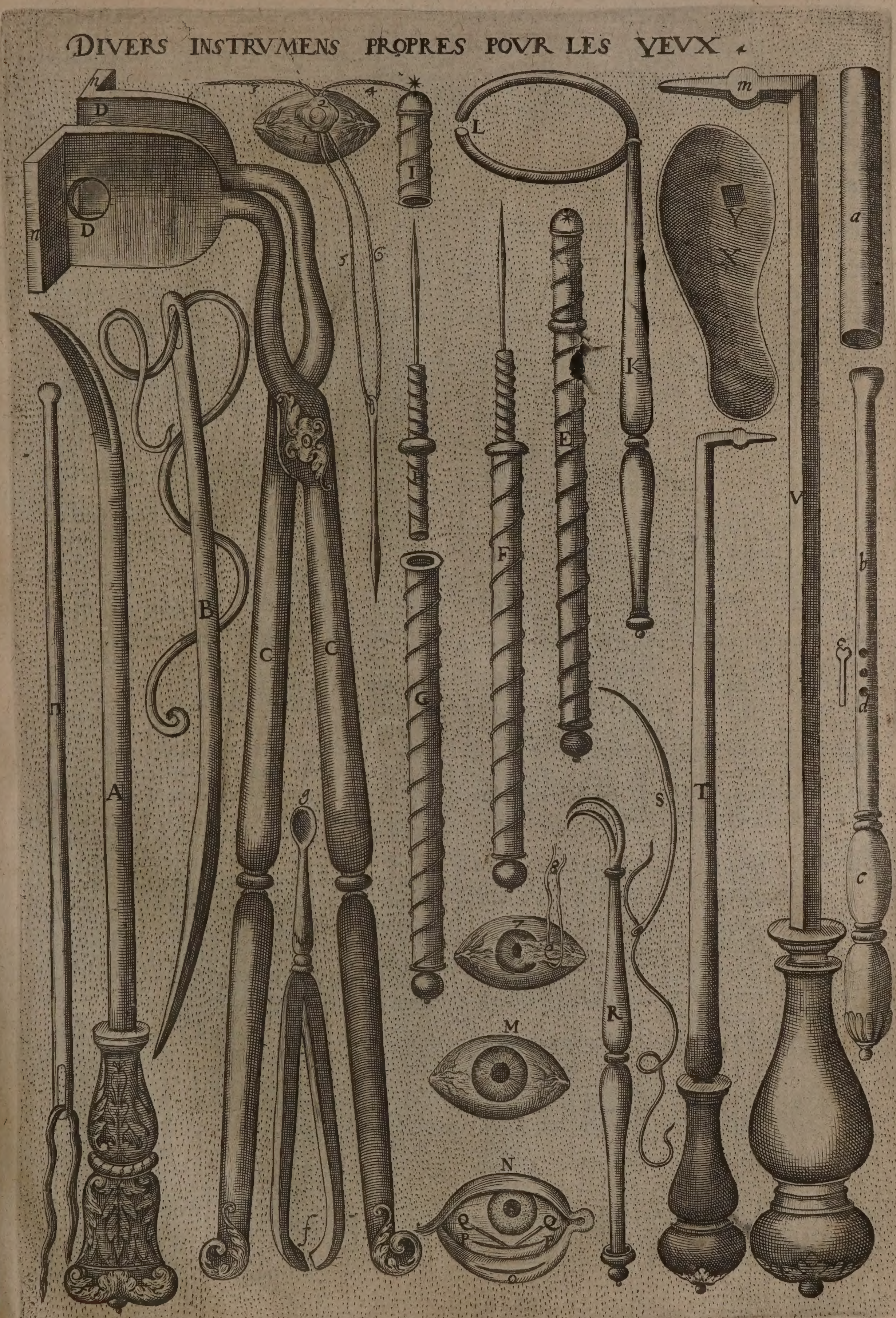
Il faut noter que ceste Cannule doit auoir vne petite ance, ou anneau, pour estre tenue, car si vous la tenez à nud, vous pourriez brusler, d'autant que le cautere, en passant par dedans, la peut beaucoup eschauffer: ce qui vous empescheroit vostre operation, ou bien seroit cause de la mal executer & parfaire.

b, Le Cautere.

c, Le manche.

d, Les trous pour mettre vne petite Cheuille, à fin qu'il ne soit poussé plus auant, ains arresté par icelle.

e, La petite cheuille.


DIVERS INSTRVMENS PROPRES POVR LES YEVX.

Declaration des Caracteres contenus en la figure qui demonstre le moyen de remettre l'Espaule demise, par le moyen de l'instrument, ou Glossocome, nommé par Hippocrates Ambi.

A,A Le bras posé & estendu sus le Glossocome, ou *Ambi*.
B,L'oreille de l'*Ambi*, qui tient le haut de l'Espaule ferme, craignant qu'il ne varie.
C,C,C Les Liens qui tiennent le bras ferme, à fin qu'il ne varie de dessus l'*Ambi*.
D,D Le Pilier sur lequel est appuyé & ioüé haussât & baissant l'*Ambi*.
E,E,E Les trois pieds de la patte, pour tenir ferme sur vn Planchet de bois ledict *Ambi*.
F,Les Viz qui attachent les pieds de la patte.

Declaration des Caracteres contenus au Glossocome, ou Ambi demonté.

G, L'*Ambi* demonté.
H,H,Les Oreilles, entre lesquelles est posé le haut du bras.
I,Le bout de l'*Ambi*, faict en maniere de curoreille.
K,L'Auancement de l'*Ambi* qui se met dans le Pilier.
L,La fente du Pilier.
M,La cheuille qui tiét l'*Ambi* ferme dans le Pilier.
M,Le Pilier.
O,O,O Les trois pieds de la patte.
P,Le trou qui est en vne patte.
Q,La Viz qui se met dedans, pour faire tenir ferme la patte, contre le Planchet de bois.

Declaration des Caracteres contenus en la Cassole, ou canal, propre à mettre vne iambe rompue.

A,A Le Canal fermé.
B,L'encocheure dudict canal, où se met le talon à fin qu'il ne porte à plomb.
C,C,C,C Les Ailles du Canal qui se plient, ouurét & ferment par vne Charniere.
E,E Les aillerons qui se plient par le moyen d'vne Charniere.
D,D,Les fentes qui sont aux Ailles estans de deux pieces.
,,*,*, Les Charnieres qui sont aux Ailles.
F,F,F,Les Tenons par où passent les courroyes.
G,G,G,Les Courroyes qui sont passees dans les tenons.
H,H,H,Les Boucles par où passent les Courroyes.
I,I,T,T,Le pied de la Cassole ou Canal.
M,M,L'extremité dudict pied qui passe par dedans de petites mortaises, ou tenons.
N,La Mortaise, ou Tenon.
O,O,O, La Cassole ou Canal ouuert.
P,L'Eschancreure où se met le Talon.
Q,Q,Q,Q,Les Ailes.
R,Le lieu où elles sont de deux pieces.
,,*,*,Les Charnieres par le moyen desquelles lesdites Ailles se plient, ouurent & ferment.
S,S,Les Aillerons.
T,T,T,Le Pied.
V, Le fond où repose la plante du Pied malade.
X,X,Les aillerons dudict pied.
Y , Y , La fin ou extremité qui passe par dedans de petites Mortaises ou tenons qui sont aux Aillerons.

Declaration des Caracteres contenus en la Iambe rompue auec son bandage.

a,a,Monstre la Iambe rompue.
b,La playe de pistole qui a rompue l'os.
c,c,L'incision qui a esté faicte en sa sortie.
,,*,*,*,Le bandage en trois doubles.
1,1,1,1,1,1,Le premier double, couppé en trois.
2,2,2,2,2,2, Le second double, couppé en trois.
3,3,3,3,3,3,Le troisiesme double, couppé en trois.
Tous les susdicts doubles se renuersent les vns apres les autres, les couchât proprement & vniment: puis chacun à part sont arrestez auec vn poinct d'Eguille, à mesure qu'ils sont couchez & renuersez sus la Iambe.

Fin du Magazin, ou Recueil des Instrumens de la Chirurgie.


GLOSSOCOME NOMMÉ PAR
HIPPOCRATES AMBI .
IAMBE ROMPVE AVEC
SON BANDAGE
CASSOLE OV CANAL FERME ET OVVERT

SOMMAIRE
DES TVMEVRS CONTRE NATVRE, PLAYES, VLCERES, FRACTVRES ET DISLOCATIONS.

COMPOSE ET MIS EN TABLES METHODIQVES,

PAR

IACQVES GVILLEMEAV, Chirurgien ordinaire du ROY, & Iuré à Paris.

LIVRE IX.

La definition, diuision & diuerses acceptions des Tumeurs contre NATVRE.

Es TVMEVRS, ou *Apostemes*, faut considerer, leur

- *Definition*, qui est, ou selon
 - *Galien*: *Tumeur* contre nature, est vn accroissement au corps, excedant la naturelle disposition, & blessant l'action.
 - *Auicenne*: *Tumeur* contre nature, est vne maladie composee de trois especes de maladies, assemblees en vne magnitude. Les trois maladies sont
 - *Intemperature*, ou mauuaise cõplexion: car il y a vice à la temperature naturelle.
 - *Incommoderation*, ou mauuaise composition; d'autant que la figure est changee.
 - *Solution* de continuité, à raison que la partie est diuisee.
 - *Aliabas*: *Aposteme*, est *Tumeur* contre nature, qui faict repletion & distention, par amas de matiere.
 - En ceste definition *Tumeur* est mis comme genre, contenant l'essence de l'*Aposteme*: *Contre nature*, est mis à la difference des *Tumeurs* naturelles, comme de la *Teste* & *Ventre*, faisant *Repletion* & *distention*, est mis pour monstrer l'intemperature, *Solution de continuité*, & le vice de la *Conformation*: Qui sont les trois genres de maladies.
- *Diuision* generale, en trois, qui sont *Apostemes*, *Pustules*, *Exitures*, sont
 - *Grandes Tumeurs*, esquelles la matiere, dont elles sont faictes, est plus peccante en quantié, qu'en qualité.
 - *Petites Tumeurs*, appellees autrement *Bothor*, esquelles la nature dont elles naissent, est plus peccante en qualité qu'en quantité, tellement que bien souuent en icelles, il y a vne qualité veneneuse.
 - *Tumeurs*, lesquelles proprement viennent à suppuration, appellees des Latins, *Abscessus*, & des Grecs *Apostemata*.
- *Diuerses* Acceptiõs, selon les *Grecs*, *Arabes*, *Latins*
 - Ce que les Grecs en general ont appellé *Onchos*, c'est à dire *Tumeur* & *Enfleure*, ou bien *Aposteme*: *Hippocrates* la nomme *Oedema*, signifiant par ce mot toute *Tumeur* contre nature. Les Arabes prenans le mot de l'interprete d'*Auicenne*, l'ont appellé *Exitura*, *Exiture*, à raison que la matiere s'amassant, faict separer les parties les vnes des autres: Et les Latins l'ont baptizé *Abscessus*, qui signifie vne quantité d'humeurs qui se sequestrent & sortent hors des veines, & de leur lieu naturel, pour s'assembler entre les especes vuides des *Muscles*.

Generale Diuision de la Difference des Tumeurs.

TVMEVR contre Nature, est vn accroissement au corps excedant la naturelle disposition, & blessant l'action. Les *Differences* d'icelle sont prises, ou des

- *Accidens*, qui l'accõpagnent: Et telles *Differences* sont tirees des qualitez, ou
 - *Premieres*, dont les *Apostemes* sont, ou
 - *Chaudes*
 - *Phlegmon*
 - *Erisipelas*
 - *Froides*
 - *Oedeme*
 - *Schirre*
 - *Secõdes*: Et par ainsi telles *Differences*, sont prises & tirees, ou
 - De la *Couleur*, car aucunes sont
 - *Rouges, Brunes*, comme le *Phlegmõ*.
 - *Rouges-Claires*, comme l'*Erysipelas*.
 - *Blaffardes*, comme l'*Oedeme*.
 - *Liuides*, comme le *Schirre*.
 - Du *Tact*, car aucunes sont
 - *Molles*, comme l'*Oedeme*.
 - *Dures* comme le *Schirre*: Et toutes les glandules appellees *Ganglia*, & les *Scrophules*.
 - Du *Sentiment*, aucunes sont
 - *Douloureuses*, le
 - *Phlegmon*.
 - *L'Erisipelas*.
 - *Indolentes*, le
 - *Schirre*.
 - *L'Oedeme*.

 Et comme il y a vne infinité d'*Accidens*, qui accompagnent ordinairement les *Tumeurs* ou *Apostemes*. Ainsi on peut bailler vne infinité de diuisions & differences, lesquelles seroient prises & tirees desdits *Accidens*.

- *Causes*, qui sont en quatre façons, ou
 - *Materielle*: Par laquelle nous entendons ce qui est contenu en l'*Aposteme*, d'où sont prises les principales Differences: Icelles causes materielles sont ou les
 - *Quatre Humeurs*, qui sont, ou
 - *Naturel*, qui est bon & loüable en la cause Antecedante, qui fait les *Tumeurs*, ou
 - *Sanguines*, comme le *Phlegmon*, faict & engendré de pur *Sang*.
 - *Choleriques*, comme l'*Erysipelas*, fait engendré de pure *Bile*.
 - *Pituitenses*, comme l'*Oedeme*, fait & engendré de la pure *Pituite*.
 - *Melancholique*, cõme le *Schirre*, fait & engendré de la pure *Melancholie*.
 - Non *Naturel*, qui ne sert de rien au corps, & vient de l'alteration & corruption de l'humeur naturel: iceluy est
 - *Sanguin*, qui faict le *Carboncle*, la *Gangrene*, l'*Estiomene*.
 - *Choleriq*, qui fait les *Herpes Meliaris*, & *Exedens*.
 - *Pituiteux*, qui faict les *Atheromes*, *Steatomes Milcerides*, & *Scrophules*.
 - *Melancholique*, qui faict le *Chancre* & la *Ladrerie*.
 - *Ventositez*, desquelles sont faicts
 - Les *Corps bouffis*, c'est à dire, *Cachectiques*, ou de mauuaise habitude.
 - *L'enfleure*, que les Grecs appellent *Emphysema*.

 A ce on peut rapporter l'*Hydropisie*.
 - *Formelle*: Qui est celle que nous disons *Essentielle*, & qui cõtient la substãce de la *Tumeur*: Car *Tumeur*, qui est *Enfleure*, *Engrossisseure*, *Eminence*, *Bosse*, ou *Eleuation*, est en qualité: Donc son essence sera prise de la Quantité, qui faict que nous disons la *Tumeur* estre, ou
 - *Grande*.
 - *Petite*.
 - *Mediocre*.
 - *Finale*: qui demonstre la fin pour laquelle les *Tumeurs* viennent: dont elles sont nommees, ou
 - *Critiques*, d'autant qu'ils iugent & determinent le mal: Ce qui se cognoist, quand les deiections sont loüables, & le reste du corps se porte bien.
 - *Symptomatiques*, qui suruiennent à quelque mal, & monstrent le vice qui est au dedans: Ce qui s'apperçoit quand le corps est mal disposé.
 - *Efficiente*: Par icelle nous entẽdons, la maniere par laquelle est faite la *Tumeur*, & pour ce nous la nõmons *Tumeur* faicte & engendree par
 - *Congestion*
 - *Fluxion*.

- *Parties*, esquelles faut considerer, la
 - *Consistence*: Et pour ce, on diuise les *Tumeurs* qui tõbét en partie *molle & dure*, & en partie *serree & pressee*.
 - *Situation*: De sorte que les *Tumeurs* sont en partie *Externe*, ou *Interne* en partie *haute* ou *basse*.
 - *Condition & Qualité*: Ainsi on dira la *Tumeur* estre en parties *Ignoble* & *Seruante*, ou en pertie *Noble* & *Gouuernante*.
 - *Sentiment*: On diuisera les *Tumeurs*, estre en parties *Sensibles* ou *Insensibles*, d'où elles seront dictes *Douloureuses*, ou non *Douloureuses*.

 Or si on considere la partie & l'affection: La *Tumeur* aura diuers nõs & differences, comme
 - *Ophtalmie*, en l'*œil*.
 - *Angilops*, au grãd coing de l'*Oeil*.
 - *Parotide*, derriere les *Oreilles*.
 - *Schinancie*, aux *muscles* du *Larinx*.
 - *Panaris*, aux extremitez des *Doigts*.
 - *Bubo* aux *Aines*.
 - *Pleuresie*, à la mẽbrane des *Costes*.

Diuision generale des causes des Tumeurs.

Les Cavses des Tumeurs sont deux

- *Generales* par lesquelles se font toutes les *Tumeurs*: icelles sont deux
 - *Defluxion*, ou *Reume*: qui est vn transport de matiere d'vne partie en l'autre. Telle *Defluxion* se fait pour deux causes, ou à raison de
 - *L'humeur*, qui est excedant, ou en
 - *Quantité*: Et lors il charge & opprime la partie, laquelle si elle est Noble, Principale & gouuernante, se descharge sus celle qui est Ignoble & Seruante.
 - *Qualité*: Lequel picque & irrite la partie, laquelle irritee & picquee se descharge sur celle qui est proche & subiecte. Nature en estat molestee & ennuyee.
 - *Consistance*: Estant plus clair & subtil qu'il ne seroit de besoin, que facilement il deflue & coule.
 - La *Constitution*, de la partie laquelle est, ou
 - *Imbecile*, ne se pouuāt defendre de ce qu'on luy enuoye, ny se decharger de ce qui la moleste & opprime. Ce qui aduient, ou pour ce que icelle partie, est ou
 - *Tendre, molle*, de texture rare, & spongieuse, comme sont les glandules.
 - *Dediee* de Nature à receuoir les superfluitez du corps, comme la peau.
 - *Chaude*, plus que sa temperature ne demande, qui faict que facilement le sang est attiré à icelle: Telle chaleur vient, ou pour
 - Quelque *mouuement* immoderé.
 - *L'acrimonie* de quelque medicament.
 - La *Chaleur* du feu, ou du Soleil.
 - *Douloureuse*: Car si la partie a douleur, elle s'en veut decharger, cōme de chose qui la moleste: & souuent ne le pouuant faire, appelle à son secours quantité d'esprits & humeurs: Or les causes de douleur sont, ou
 - *Intemperie*
 - *Interne*, comme d'aucuns humeurs corrompus.
 - *Externe*, comme de quelque morsure, ou picqueure de beste veneneuse.
 - *Solution de continuité*, qui vient de toute chose qui brise, casse, meurtrit & estend.
 - *Ignoble & Seruante*, estant moins digne que l'autre qui luy enuoye: Comme le *Cerueau*, partie Noble amassera quelques humeurs: Ils s'en descharge sus les Bras, ou Iambes.
 - *Decliue*, c'est à dire situee en lieu bas: ou qui aura par cy-deuant esté subiecte à quelque defluxion.
 - *Forte & Robuste*: Qui faict que ramassant & vnissant sa vertu expultrice, se descharge sur autre partie moins forte, estant conioincte à elle, de quelque humeur acre qui l'esguillonne & moleste, ou qui la charge & opprime.

 En toutes ces *Causes*, ne sont point comprises l'amplitude & Largeur ou Petitesse des conduits & chemins, par lesquels se faict la fluxiō: car ce ne sont point causes *Efficientes*, mais seulement *Adiuuantes*.
 - *Congestion*, qui est vn amas & collection d'humeur en vne partie: Laquelle aduient pour deux causes, ou pour defaut de la *Faculté*
 - *Cōcoctrice*: Laquelle ne peut cuire le sang qui luy est enuoyé, ains le conuertit en *Phlegme*: Ce qui vient d'intemperie, car la cause de toute action saine & loüable, est la *Temperature*: Comme le *Cerueau* refroidy amasse des superfluitez, parce qu'il ne peut cuire pleinement, ce qui luy est enuoyé pour se nourrir.
 - *Expultrice*: Laquelle ne se peut descharger de ses excremens accumulez.
- *Speciales*, qui sont trois
 - *Primitiues*, ou *Procatartiques*: Qui ne dependent point d'ailleurs, & n'en ont point d'autre dessus elles n'estant de la substāce du corps, mais prouiennent ou des choses
 - *Exterieures*, & sont dictes *Externes*, comme
 - Vne *Cheute*.
 - Vn *Coup*.
 - L'*Erreur* commis en la maniere de viure.
 - L'*Air*.
 - Ou de la *Fantasie*, cōme sont les *Mouuements* de l'*Esprit*.
 - *Antecedantes*, qui sōt les quatre Humeurs pres à couler, portez par les vaisseaux, pour faire la *Tumeur*, lesquels sont, ou
 - *Naturels*: Qui sont faicts par l'operation, & premiere intention de Nature, purgez de leurs excremens, destinez seulement à la nourriture, qui sont, le
 - *Sang*.
 - La *Bile*.
 - *Pituite*.
 - *Melancholie*.
 - Nō *Naturels*, est à proprement faicts excrementeux, & desquels le corps n'est point nourri, & sont
 - *Vtiles*, qui sont naturels excremens, comme
 - La *Cholere*, contenuë au *Chist*.
 - La *Melancholie*, à la *Ratte*.
 - Le *Serum*, aux *Veines*.
 - *Inutiles*, qui sont les *Excremens* non naturels, comme ceux de la 3. concoction, lesquels croupissent entre cuir & chair, & sont de petites *Tumeurs* comme les *Furuncules*.
 - *Conioincte*: Est celle qui est proche du mal, de sorte qu'il n'y a rien entr'elle & le mal: Estant prise selon aucuns, pour la matiere qui est assemblee à la partie dolente.

Diuision generale des signes des Tumeurs.

Les SIGNES des *Tumeurs* sont ou

- *Vniuersel*, qui demonstrent la *Tumeur* en general.
 - Iceux se voyent à l'œil, estans aisez à cognoistre, par la comparaison de ce qui est naturel, à ce qui est contre nature, conferant la partie enflee à elle mesme estant en son naturel : Ou à sa compagne qui n'est point enflee. Car en quelque endroict ou partie du corps qu'il y a enfleure, grosseur & croissance, outre la mesure & disposition naturelle, & qui rend la partie tendue & bandee, contre le naturel & ordinaire, l'action d'icelle en estant empeschee : Telle grosseur & croissance est engendree, ou de quelque humeur, ou qui retient la nature de l'humeur, ou de quelque fluctuosité vaporeuse : En tel cas il y a vne *Tumeur* contre nature.
- *Particuliers*. qui nous font distinguer & particulariser les *Tumeurs* les vnes des autres, nous signifiant l'espece de la *Tumeur*. Iceux signes sont tirez, ou
 - De la *Condition* & nature de la matiere & humeurs desquels les *Tumeurs*, sõt composees en considerant
 - Le *Periode*, ou circuit c'est à dire la duration de la fluxiõ & mouuement de l'humeur comme
 - Les *Tumeurs* qui s'empirent au matin, signifient qu'elles sont *Sanguines*, attendu que le sang s'esmeut au matin, comme au Printemps.
 - Les *Tumeurs* qui se rengregent à Midy, demonstrent qu'elles sont *Bilieuses*: Car l'humeur bilieux se vient à esmouuoir à Midy, comme en Esté.
 - Les *Tumeurs* qui s'empirent au soir, sont ordinairement faictes d'humeur *Melancholique*, d'autant que tel humeur s'aigrit au soir, comme en Automne.
 - Les *Tumeurs* qui se rengregent la nuict, signifient qu'elles sont *Pituiteuses* : car la pituite se vient à esmouuoir la nuict, comme en Hyuer.
 - (Car cõme dict Hippocrates. Les parties du iour ont telle proportion auec le tẽps de l'annee pour le regard du mouuement des Humeurs.)
 - Le *Temps*, auquel la *Tumeur* peut estre : sçauoir est si elle est en l'vn de ses 4. tẽps, qui sont
 - *Cõmencemẽt*. Qui est quand l'humeur commence à couler, qui faict que la partie où il s'arreste, s'enfle & esleue vn peu, estant aucunement tenduë, accompagnee de quelque douleur: Et lors, la matiere est encore toute creuë & indigeste.
 - *Accroissemẽt*. Est quand la *Tumeur* s'engrossit, & la partie se remplit d'auantage, & que les accidens qui suiuent la *Tumeur*, s'augmentent manifestement : Et lors la matiere commence à se cuire ou digerer.
 - *Estat*. Est quand la *Tumeur*, est en sa parfaicte grandeur sans plus augmenter, & que les accidens sont en leur vigueur, ne pouuant plus aussi croistre, que la matiere qui fait la *Tumeur*, ne passe, & soit changee en la substance d'vne autre espece : & lors à plus prez la concoction de la matiere est faicte.
 - *Declinaison*. Est lors que la *Tumeur*, commence à se flestrir & amoindrir, ensemble les accidens se diminuent, & lors la matiere morbifique estant cuitte, se vuide, soit par resolution, ou apertion de la *Tumeur*, icelle matiere estant cuite & mitifiee.
 - Des *Accidẽs* qui y suruiennent, lesquels sõt tirez de la
 - *Couleur*, car selon que la couleur du cuir s'apparoistra, sera vn signe qui nous demonstrera de quelle espece sera la *Tumeur*, comme le
 - *Rouge-brun*, signifie le sang dont est faict le *Phlegmon*.
 - *Rouge-clair*, demonstre la bile, dont est faict l'*Erisipelas*.
 - *Blaffard*, denote la pituite dont est faict l'*Oedeme*.
 - *Liuide*, declare la melancholie, dont est faict le *Schirre*.
 - *Chaleur*. Monstre que la *Tumeur* est sanguine, ou cholerique, ou qu'il y a quelque humeur, qui se pourrit & putrefie.
 - *Froideur*. Signifie que la *Tumeur* est pituiteuse, aqueuse ou venteuse, ou bien melancholique, s'il y a aussi dureté
 - *Dureté*. Si elle est accompagnee de douleur, demonstre que la *Tumeur* est sanguine, comme s'il n'y a point de douleur, c'est signe que c'est vne *Tumeur* melancolique, ou quelque humeur figee & endurcie.
 - *Molesse*. Laquelle si elle est sans douleur, demonstre estre quelque *Tumeur* pituiteuse, comme s'il y a douleur, ce peut estre vne *Tumeur* bilieuse ou sanguine
 - *Tension*. Demonstre qu'il y a repletion à la partie, ou d'humeurs ou de vents.
 - *Mordication*. Signifie que l'humeur qui faict la *Tumeur*, est acre & mordicante.

Du prognosticq des Tumeurs en general.

Les Prognosticqs des Tumeurs, sont deux en general

- **Bons**, qui denotent que l'issuë sera bonne & la gueriso soudaine : Tels *Prognosticqs* sont pris, de
 - **La** *Generation* de la *Tumeur*, cōsiderāt la
 - *Partie*, qu'elle occupe
 - Si elle est *Esloignee* des parties Nobles.
 - *Destituee* de grands vaisseaux.
 - En partie *Charneuse*, & où il y a multitude de chaleur naturelle.
 - Si le *Cuir* est fort *delié*.
 - *Forme & Figure*
 - Si elle est de *Figure ronde*, tendant en pointe, sans estre raboteuse, n'ayant point de dureté plus en vne partie qu'en l'autre, estant d'egal touchement par tout, fors vne pointe qui tire en bas, & qui pousse fort en dehors.
 - *Matiere* qui sera
 - *Fluide*, *Benigne*, *Louable* — Ne pechant point en qualité, ny quantité : Ce qui nous faict bien tost iuger, ou de la *Resolution*, ou *Suppuration*.
 - L'*Apertiō* ou ouuerture de la *Tumeur*, qui se cōgnoist, par
 - Sa *Matiere*, dict des Latins *Pus*, comme s'il est loüable, qui se cognoist par ses 4. signes à sçauoir, quād il est
 - *Blanc*, appellé des Latins *Album*, laquelle demonstre l'integrité des parties, & d'où il prouient, qui sont blāches & spermatiques.
 - *Lisse* & non *Grommeleux*, que les Latins disent *Leue* : ce qui demonstre la bonté & force de la chaleur naturelle, qui a si bien façonné ceste matiere, que d'espesse & grommeleuse, l'a rendue *Lisse* & sans grumeaux.
 - *Egal* & *Vniforme*, ce que les Latins disent *Aequale*, qui demonstre la bōté & vniformité de la matiere, qui s'est laissee surmōter par nature egalement.
 - Non *fœtide* & de mauuaise odeur, afin de monstrer qu'il n'y a point de corruption ni pourriture en la partie.
 - Le *Lieu*, où est faicte l'ouuerture, comme si elle est ouuerte en lieu conuenable, qui est
 - Où est la *Matiere*, ou *Pus*.
 - Au lieu plus *Bas* & *Decline*, afin que la matiere s'escoule plus facilement.
 - Selon les *Rides* de la peau, & fibres des muscles.
 - *Hors* les vaisseaux.
 - Les *Accidens*, qui sont
 - *Dormir*, & reposer doucement, sans auoir aucun songe, vision, ni autre perturbation d'esprit : Ce qui denote la tranquillité des humeurs.
 - *Auoir bien son halaine* : Ce qui signifie l'integrité des parties pectorales, & autres qui seruent à la respiration.
 - *N'estre point alteré*, *Auoir bon appetit* — Ce qui demonstre vne chaleur douce & benigne.
 - S'il y a quelque petite *Fiebure*, la perdre soudainement.
- *Mauuais*, qui monstrent la guerison difficile. Tels *Prognosticqs* sont pris, de
 - La *Generatiō* d'icelle, considerant
 - La *Partie*, ou lieu, comme
 - Es *Iointures*, ou proche d'icelles, où finissent les *Muscles*.
 - Aux *parties*, *Nerueuses*, *Membraneuses*, & destituees de chaleur.
 - Aux *parties veneuses*, & *Arterieuses*.
 - En lieu *profond*, comme au tour de l'*Os* de la *Cuisse* ou *Hanche*.
 - Où le *Cuir* est fort espais, comme au *Talon*.
 - Proches des *parties Nobles*.
 - La *forme* & *figure*
 - Si elle est platte auec *Inegalité*, estant comme raboteuse & dure en certains endroicts, ayant la pointe contremont qui souuent est double.
 - La *Matiere*
 - *Visqueuse*, *maligne*, de difficile mouuement — Pechant souuent en quātité ou qualité, & qui pour son inegalité se meurit en diuers temps, ayant vne dureté au tour, & vne mollesse au milieu.
 - Les *Accidens*
 - *Ne pouuoir dormir*, estant tousiours en perpetuelle inquietude & actiō,
 - *Auoir soif*, *Estre degousté*, *Auoir la Fiebure* — Ce qui procede d'vne chaleur extreme, corruptiō de matiere contenue en l'*Aposteme*.
 - *Tomber* en defaillance de *Cœur*.
 - *Ne sentir* point les remedes detersifs, que l'on met en la *Tumeur* ou *Aposteme*.
 - *L'ouuerture* d'icelle, considerāt
 - Le *Lieu*, comme si elle est ouuerte
 - *En haut*, qui faict que la bouë ne se peut escouler.
 - *De trauers*, ne suiuant les rides & fibres.
 - *Parmy les Vaisseaux*, dont s'ensuit hemorrhagie.
 - La *Matiere*, comme si elle est
 - *Inegale*. *Rougeastre*, ou *Noirastre*. *Grommeleuse*. *De Mauuaise odeur*. — Qui sont vrais signes que la chaleur naturelle n'est la maistresse en la partie.

La curation generale des Tumeurs contre Nature.

La CVRATION Methodique de toute *Tumeur*: doit estre prise des *Indications*, qui sont deux

- ***Premiere***, qui est commune & generale, laquelle consiste en l'euacuation de la cause qui faict la *Tumeur*. Or par telle euacuation, se doit entendre l'expulsion de la matiere, qui est, ou
 - ***Antecedante***, qui coule & fluë: laquelle il faudra empescher de tomber en la partie, ostât la cause de telle defluxion, comme, si
 - La *Pletore*, c'est à dire redondance d'humeurs, est cause de la defluxion, qui pour leur trop grande quantité ne peuuent estre regis par la nature: Il la faudra refrener par la saignee, Frictions, Bains, exercice & Ieusne.
 - La *Cacochimie*, c'est à dire redondance & exces d'vn humeur non naturel, estant hors la reigle de Nature, & est cause de defluxion, il faudra purger l'humeur peccant, par purgation conuenable.
 - L'*Imbecillité* de la partie receuante, elle sera fortifiee.
 - La *Situation basse*, la partie sera situee le plus haut que faire se pourra.
 - La *Douleur*, elle sera appaisee par remedes Anodins.
 - La *Chaleur*, nous la corrigerons par refrigeratifs & astringents, qui fortifieront la partie.
 - L'*Humeur* qui est trop subtil, nous l'espessirons par medicamens pris & appliquez, & par tous moyens nous diuertirons le cours d'iceluy, maintenant le retirant vers la partie contraire, par saignee, scarifications, ventouses, cornets, sangsues, ligatures, frictions, maintenant en le detournant aux parties voisines, par les veines communes.
 - ***Conioincte***, qui est arrestee & amassee en la partie, laquelle pour la guerison de la *Tumeur*, demande estre ostee: Ce qui se fera par 2. moyens, à sçauoir
 - En *transferant & transportant* ladicte matiere ou humeur, aux autres parties
 - Auquel *Transport & Euacuation*, faut que le Chirurgien considere les temps des *Tumeurs*, qui sont 4.
 - *Communemẽt* vsant de medicamẽs repercussifs, refrigeratifs, & astringents, mis & appliquez sur la partie lesquels reserrent les pores d'icelle, & luy dõne telle force, qu'elle peut se decharger de la matiere qui luy nuist la chassant vers les autres parties, au centre du corps: Ce qui ne se doit faire
 - *En la Tumeur*, qui est aux glandules, attendu qu'elles sont les Emonctoires & lieux où se dechargent les parties Nobles.
 - *Quand* la matiere qui faict la *Tumeur* est veneneuse, soit que la venenosité soit engendree au corps, soit qu'elle aye esté apportee, par quelque picqueure ou morsure de beste veneneuse.
 - *Quand* la matiere est grosse & espesse ou Impacte: Car par tels remedes, elle seroit encore d'auantage espessie, & enracinee & entassee.
 - *Quand* la *Tumeur* vient par voye de *Crise* & *Terminaison* de maladie, attẽdu qu'il faut aider le mouuement de Nature.
 - *Quand* le corps est *Pletoriq*, craignant de repousser la matiere en quelque partie Noble.
 - *Quand* il y a grande foiblesse craignant d'opprimer Nature & la trauailler par trop.
 - *Quand* la *Tumeur* est proche de quelque partie Noble, comme en la *Poitrine*.
 - *Quand* la *Tumeur* est fort douloureuse, nous deuons vser de remedes *Anodins*.
 - *Augment*: Auquel faut vser de repercussifs en plus grande quantité que de resolutifs, attendu qu'il decoule encore quelque matiere qui doit estre repoussee, comme celle qui est amassee doit estre resoute.
 - *Estat*: Auquel temps faut vser de remedes resoluans, en pareille quãtité que de repoussans d'autant qu'il coule encore quantité d'humeur à la partie, lequel sera repoussé par lesdits repercussifs: & la matiere qui sera impacte, à la partie sera resolue par les resolutifs.
 - *Declinaison*, vsant, ou de
 - *Resolutifs*, purs & simples, si nous voyons que la matiere tende à resolution.
 - *Supperatifs*, purs & simples, si nous voyons que la matiere tẽde à suppuration,
 - Ou la *Tirant* en dehors, ce qui se fait insensiblement, sans que l'õ voye la matiere sortir euidẽmẽt ou sensiblement quand nous donnons issuë à la matiere, par l'ouuerture & apertion de la *Tumeur*,
- *Seconde*: Voyez la *Table* suyuante.

La seconde Indication curatiue des Tumeurs.

La seconde INDICATION, generale de guerir la *Tumeur*, qui nous monstre quelle doit estre l'euacuatiõ de la cause de ladicte *Tumeur*, Quãd, & comment elle se doit faire, est prise de deux choses, ou de la

- *Disposition*, ou essence, de la *Tumeur*: En laquelle considererez 3. choses, la
 - *Qualité*, par laquelle, on entend la maniere de la generatiõ de la *Tumeur*: comme si elle est faicte & causee, ou par
 - *Fluxion*
 - *Congestiõ*
 - Autremẽt doit estre traictee & guerie la *Tumeur*, qui est faicte par voye de *Congestion*, que celle qui est faicte par *Desfluxion*.
 - Car comme la generation de *Tumeur*, qui est faicte par *Congestion*, vient par le defaut de la vertu digestiue & expulsiue de la partie, les remedes repercussifs ne luy conuiennent aucunement attendu qu'ils debiliteroiẽt d'auantage lesdites vertus, qui seroit cause d'augmenter la matiere qui est amassee en la partie.
 - *Quantité*, par icelle est entendue la disposition, en laquelle gist l'essence de la grande *Tumeur*, considerant la
 - *Grandeur*
 - *Petitesse*
 - Car d'autre façon est guerie vne *Tumeur* grande, qu'vne petite, ce qui nous faict diuersifier la curation.
 - Autrement nous traictõs vn petit *Furuncle* ou *Herpes*, qu'vn grand *Phlegmon*, tel que pourroit estre celuy qui contiendroit vne grande quantité d'espace vuide, des muscles de la *Cuisse* ou *Fessiers*.
 - *Matiere*, par laquelle on entend non seulemẽt l'humeur, ou ce qui faict la *Tumeur*, mais aussi la qualité de telle matiere, cõme, si elle est
 - *Chaude*
 - *Froide*
 - *Seiche*
 - *Humide*
 - Car selon la diuersité de la matiere, il faut changer la curation: comme autrement est gueri vn *Erisipelas*, que l'*Oedeme*: vn *Phlegmon*, qu'vn *Schirre*.
 - Attendu que l'*Erisipelas* & le *Phlegmon*, demandent remedes refrigerans, l'*Oedeme*, remedes qui eschauffent Le *Schirre*, remedes qui ramollissent.
- *Nature* de la partie où est la *Tumeur*: à laquelle cõsidererons 4. choses, son
 - *Temperament*
 - Qui est obserué és parties *Similaires*, lesquelles estãt de temperatures dissemblables, requierent medicamens dissemblables en vne mesme affection: Car les parties humides, comme la *Chair*, n'ont pas besoin de tant de desiccation que les *Nerfs*, *Cartilages* & *Os*: Et pour cela temperature des parties similaires nous enseignent combien, & iusques à quand, deuons
 - *Refraischir*
 - *Eschauffer*
 - *Humecter*
 - *Desecher*
 - Ayant toutesfois esgard, laquelle desdites parties *Similaires*, est la plus interessee, âfin de contregarder sa tẽperature, sans obmettre les autres parties voisines qui sont affligees, estant tres-difficile, qu'vne *Tumeur* soit en vne seule partie *Simple*.
 - *Figure ou Conformation*
 - Laquelle est consideree és parties *Organiques*, par lesquelles nous apprenons, qu'aucuns ont cauitez & espaces au dedans, autres en dehors. D'auantage qu'aucunes parties sont rares & promptes à receuoir les fluxions, les autres massiues: de laquelle diuersité de façon, on pourra aisément coniecturer, la diuersité du medicament.
 - Comme le *Poulmon* nous donne à entendre qu'il faut faire euacuation par la *Bouche*, en toussant, de la matiere qui luy nuist: Comme l'*Estomach* en vomissant:
 - *Situation*
 - En laquelle on considere la connexion des parties, & la communication des Vaisseaux qu'elles ont ensemble: aussi la commodité des conduits pour vuider les excremens: de sorte qu'il nous est monstré, *Combien*, *Quand*, & *Par où*, nous deuons faire euacuation, soit en retirant aux parties contraires, soit en detournãt aux plus prochaines. Cõsiderant aussi si la *Tumeur* est en lieu superficiel, ou profõd & caché.
 - Aussi les remedes qui sõt donnez pour les affections des *Reins* & *Vessie*, doiuent estre plus forts, à raison qu'ils doiuent faire vn long chemin, pour y paruenir.
 - *Force* & *Vertu*, cõsiderant si elle est, ou
 - *Rare*, ou *Dure*
 - De *sentiment aigu*, ou *obtus*.
 - Car à raison de ces conditions nous changeons les remedes: comme l'inflammation du *Foye* & *Estomach*, ne demandent pas seulement remedes relachans, & refrigerans, mais aussi de corroborans, de peur que la force ne soit resolüe: Tellement que *Theagenes* le Philosophe mourut d'vne inflammation de *Foye*, pour auoir estẽ mis dessus vn *Cataplasme* seulement relachant, par les Methodiques. Outre, les parties qui sont nerueuses, ne peuuent pas endurer des remedes si forts, & qui causent douleur comme peut faire la chair: La *Tumeur* en l'*Oeil*, se guerit autrement que celle du *Genouil*: & ainsi des autres.

La terminaiſon & iſſuë des Tumeurs.

La TERMINAISON, c'eſt à dire, *Iſſuë*, ou *Changemẽt* des *Tumeurs*, eſt

- ***Naturelle*, qui ſe faict en deux manieres, qui ſont, ou par**
 - ***Reſolution*** — Laquelle aduient, quand la matiere qui faict la *Tumeur*, n'eſt point trop amaſſee, mais eſt ſubtile & d'auantage attenuee par les reſolutifs, & la peau eſt eſclarcie : car lors la matiere s'exhale & euapore inſenſiblement.
 - Les ſignes de *Reſolutiõ* ſont
 - Lá *douleur*, chaleur & rougeur diminuee, & toutesfois qui ne s'amaſſét point en certaine place, mais contiennent vn grand lieu.
 - La partie moins *Tenduë*, eſtant plus ſouple & legere, auec prurit & demangeaiſon.
 - Le *Poulx*, qui auparauant eſtoit *Inegal*, frequent & habile, reduit à vne egalité.

 La *Reſolution* eſt la meilleure, pour trois raiſons: *Premierement*, attendu qu'elle ſe faict *Toſt*, c'eſt à dire plus promptement : *Secondement*, qu'elle ſe guairit *Ioyeuſement*, car cela ſe faict ſans douleur, chaleur, fiebure & autres facheux accidens : Ce qui n'eſt de la *Suppuration*, qui ne ſe peut faire ſans douleur & fiebure: *Tiercement*, par ce qu'elle guairit ſeurement, ſans qu'il ſuruienne autre maladie, comme il aduient à la *Suppuration*, d'autant que l'*Apoſteme* ſe change en vlcere.
 - ***Suppuration*** — Eſt quãd la matiere n'eſt point ſi ſubtile, ny la peau ſi claire, qu'elle ſe peut euaporer inſenſiblement, mais auſſi n'eſt point en ſi grande abondance, ny de ſi mauuaiſe qualité, qu'elle ne ſe laiſſe domter aucunement de nature, nõ pour s'en ſeruir de nourriture: mais eſtant retenuë en quelque capacité cõmode, pour eſtre changee en telle matiere, que ſa condition & aptitude le permet, ſçauoir eſt, en *Pus*, qui eſt d'vne nature moyenne entre pourriture & concoction.
 - Les ſignes de *Suppuration*, ſont
 - La *douleur* amaſſee en vn lieu, qui auparauant eſtoit eſpanduë, eſtant augmentee en vehemence, à raiſon que toute la matiere s'amaſſant en vn meſme lieu cauſe plus grande diſtenſion.
 - *Chaleur* & rougeur augmentee, auec grande pulſation en la partie, laquelle tend ſouuent en pointe vers le lieu que la boüe pouſſe.
 - Le *Poulx* inegal, frequent & habille, dur & quaſi comme Ecthique.
- **Non *Naturelles*, qui ſont 3.**
 - ***Putrefaction*** — Qui eſt quand la matiere eſt en telle qualité & quantité, que elle ne ſe laiſſe dompter par nature dont le plus ſouuent s'enſuit ſphacele, & mortification de tout le membre, par l'extinction de la chaleur naturelle, vaincuë & ſurmontee par la chaleur externe: & telle *Terminaiſon* eſt la pire.
 - Les ſignes de *Putrefaction*, ſont
 - *Vacuité* de douleur, & au lieu d'icelle vne peſanteur.
 - Faute de *Chaleur*, & de pulſation, liuidité & noirceur au lieu de rougeur.
 - *Mollification*, au lieu de diſtention qui eſt renitence.
 - *Puanteur* Cadauereuſe, comme d'vn corps mort.
 - ***Induratiõ*** — Qui ſe faict par la *Reſolution* du plus ſubtil, & endurciſſement du plus eſpois de la matiere, qui faict la *Tumeur*, comme il aduient aux *Phlegmons* mal penſez, leſquels on veut trop curieuſement reſoudre.
 - Les ſignes d'*Induration*, ſont
 - *Diminution* de la *Tumeur*, la partie n'eſtant ſi enflée que de couſtume, mais plus que le naturel.
 - Faute de *pulſation*, les *Arteres* eſtant reſerrees & contraintes.
 - *Sentiment* obſcur & hebeté auec peſanteur du mouuement.
 - *Dureté* delaiſſee en la partie.
 - ***Deliteſcence*** — Qui aduient lors que la matiere le plus ſouuent, eſtant maligne, ou *Critique*, vient à enfler la partie, mais ſoudain ſe retire aux parties interieures & plus nobles, au moyen de quelque qualité maligne : ce qui eſt fort perilleux & dangereux.
 - Les ſignes de *Deliteſcẽce* ſont
 - *Diminution* de l'éſleure ſubite ſans auoir vſé d'aucun remede, ny general, ny particulier.
 - *Amoindriſſement* de douleur chaleur & diſtention.
 - *Fieure*, *Conuulſion*, *Reſuerie*, *Pleureſie* — Selon la partie à laquelle le tranſport de la matiere eſt faict.

NOTA — Outre les cinq ſuſdites *Terminaiſons*, ou *Changemens* des *Tumeurs*, qui ſont la *Reſolution*, *Suppuration*, *Putrefaction*, *Induration*, & *Deliteſcence*. Aucuns en Adiouſtent vn, qui eſt *Changement de lieu*, fondez ſur l'authorité d'*Hippocrates*, à ſçauoir quand la matiere qui faict la *Tumeur*, ſe iette & cantonne en vn autre lieu & place que celuy où elle eſtoit: comme lors que l'*Apoſteme* ou *Tumeur* qui eſt en la *Ratte*, ſe change en *Apoſteme* ſur la *Cuiſſe* gauche: mais à vray dire, telle *Tumeur* n'eſt pas proprement terminee, ny finie, ains ſeulement tranſportee en vn autre lieu, pour naiſtre & recommencer en vn autre part.

Denombrement des choses generales, qu'il faut considerer & obseruer en l'Apertion, & ouuerture des Abscés, & Tumeurs contre Nature.

En L'APERTION, ou *Ouuerture* des *Abscez*, faut cõsiderer trois choses generales.

- *Pourquoy* on faict l'ouuerture
 - Qui est pour vuider la matiere, laquelle y est contenuë, craignant qu'elle ne se mine & fasse des cauitez és parties voisines, ne se pouuant euacuer d'elle mesme: Ce qui aduient, à raison de la
 - *Matiere*, qui est, ou
 - Espesse, crasse & visqueuse, & de tardif mouuement, comme peut estre celle qui est contenuë és
 - *Atheromes*
 - *Steatomes.*
 - *Melicerides*
 - *Crue*, laquelle pour sa crassitude & malignité ne se peut meurir: Et à raison des inconueniens l'on ne doit attendre la maturité, ains faut plustost y donner issuë.
 - *Partie*, cõme si la *Tumeur* est
 - En lieu profond, & où il y a grande espesseur
 - Où le *Cuir* est dur & ferme.
 - Proche des parties Nobles.
 - Proche & ioignant les grandes
 - *Veines*
 - *Arteres.*
 - *Nerf.*
 - En lieu subiect à pourriture.
- Les *Conditions* qu'il y faut obseruer, qui sont
 - La *Qualité* de la section, laquelle comprend la figure: de sorte que tout *Abscés* est ouuert, ou en figure
 - *Triangulaire.* Δ. ayant trois Angles, comme dit Paul, liure 6. chap. 34. faisant trois lignes.
 - En *forme de fueille d'oliue*, faisant deux lignes: comme deux demi-lunes qui se raportent.
 - (for the two figures above) A fin que le *Trou*, estant suffisant, la matiere se puisse plus facilement escouler sans *Tante*, & que l'*Abscés* soit plus facilemẽt gueri: car à cause des Angles la cicatrice se faict mieux.
 - *Longitudinalement*, par vne simple ligne: Ce qui ne se doit entẽdre quand l'*Abscés*, ne tend aucunement en pourriture.
 - La *Quantité*, à laquelle considererons, la
 - *Multitude*: Comme s'il faut faire vne, ou deux, ou trois sections.
 - *Magnitude*: Comme si elle doit estre, *Longue, Courte, Large*, ou *Estroite.*
 - Le *Lieu*, qui n'est autre chose que la partie où est l'*Abscés*, qui est
 - *Superieure*
 - Au *milieu* du Cops
 - *Inferieure*
 - Et lors la section, doit estre tousiours faicte en *Pante*, ou bien il faudroit faire Contre-ouuerture, pour la matiere retenuë.
 - Si l'*Abscés* est aux *Bras* ou aux *Iambes*, on peut amãder la faute qui auroit esté faicte, en l'ouuerture par la situation du membre.
 - La *Situation* ou *assiette*, de la section, qui est
 - *Haute*
 - *Basse*
 - *Laterale*
 - Comme s'il faut faire la Section de *Long*, de *Trauers* ou *Oblique.*
 - S'il faut garder les rides & fibres des *Muscles*, ou non, considerant le voisinage des parties, comme *Vaisseaux Insignes*, *Tendons* & *Nerfs.*
 - Le *Temps*, qui signifie la saison propre à faire l'*Ouuerture*, Cõsiderant s'il est
 - *Meur*, & tourné en bouë: Et lors il faudra choisir le matin, le corps estant plus paisible & tranquille.
 - Non *Meur*, la matiere n'estant cuitte, & toutesfois sommes contrains faire ouuerture, cõme
 - Es parties qui sont subiectes à pourriture, comme le *Siege.*
 - Es *Abscés*, qui sont faicts de matiere virulente, & maligne, craignant le retour.
 - *Combien* il faut euacuer, de la matiere de l'*Abscés.*
 - Car aux grands *Abscés*, il ne faut faire euacuation de la bouë & matiere tout d'vn coup: Car les euacuations soudaines, apportent defaillance & syncope, d'autant qu'il se faict vne grande dissipation d'esprit, qui sont contenus auec la ladicte bouë, encore qu'elle soit contre nature.
- *Par quel moyen* elle se doit faire, qui est, par
 - *Nature*, c'est à dire, de soy mesme.
 - Quand l'*Abscés* tend en poincte, le *Cuir* estant à demi *Gangrené*, pour estre fort delié.
 - *Art*, ce que nous faisons par
 - Le *Feu*
 - *Actuel*, comme sont les *Cauteres Actuels.*
 - *Potentiel*, comme sont les *Cauteres Potentiels.*
 - Le *Fer*
 - Comme par la *Lancette*, *Rasoir* ou *Bistorie.*

Les differences, causes, signes & prognosticqs du Phlegmon.

PHLEGMON est vne *Tumeur* contre nature, faite & engendree de sang loüable, pechant en quantité: auquel faut considerer, ses

- *Differences*, & *Especes*, lesquelles sont prinses principalemét de l'humeur dót il est faict, qui est le sang, lequel est, ou
 - *Naturel* | Duquel est faict & engendré le vray *Phlegmon*.
 - Non *Naturel*, & ce, ou par
 - *Admixtion* & meslage d'autres humeurs, ou auec
 - *Egale* quantité de
 - *Cholere*, dont est faict, *Phlegmon-Erysipelas*.
 - *Pituite*, est faict *Phlegmon-Oedema*.
 - *Melancholie*, *Phlegmon-Schirre*.
 - *Inegale* quantité de
 - *Cholere*, dont est fait *Phlegmon Erysipelatodes*.
 - *Pituite*, *Phlegmon Oedematodes*.
 - *Melancholie*, *Phlegmon Schirrodes*.
 - *Corruptió*, duquel est faict
 - Le *Carboncle* ou *Antrax*, qui est ou
 - Auec *pustules*.
 - Sans *pustules*.
 - La *Gágrene*, qui est mortificatió nó accóplie de la partie.
 - *Sphacele*, qui est mortification totale de la partie.
 - *Phyma*, dict *Tuberculum* de *Celse*, qui est inflámation des *Glandules*, qui bien tost croist & bien tost suppure.
 - *Phygetlum*, que *Celse* appelle *Panus*, qui est vne *Tumeur* basse, large, naissant sous les *Aisselles* & *Aines*.
 - *Dethien*, dit de *Celse Furunculus*, qui est vne *Tumeur* petite auec douleur & inflammation.
- Les *Causes*, qui sont
 - *Primitiues* — Sont celles qui ne participent point de la substance du corps, soit solide, humide, ou spiritueuse, comme
 - *Cheute*.
 - *Coup*.
 - *Application* de medicamens acres.
 - *Antecedétes* — Sont *Internes*, & gissent en la substance du corps, Elles sont de deux sortes, ou
 - En la partie *Phlegmoneuse*, comme
 - *Playe*
 - *Vlcere*
 - *Contusion*
 - Dont aduiét douleur & imbecillité en la partie, & par ce que douleur est cótre nature, elle s'en veut depestrer, appellant à son secours quantité de sang & esprits pour s'en garantir, qui font la *Tumeur*.
 - Hors de la partie, cóme
 - *Pletore*
 - *Cacochime*
 - Tant generale, que particuliere.
 - *Conioinctes* — Lesquelles sont tousiours de la substance du corps, & prochaines sans aucun moyen, comme — Le sang entassé en la partie
- *Signes*, qui sót les marques par lesquelles nous entendons qu'il y a inflammatió à la partie, qui sont
 - *Tumeur* — Par ce qu'il y a multitude de sang, qui fait enfler la partie.
 - *Rougeur* — Laquelle vient pour la couleur du sang, dont il est engendré, qui est rouge; car le cuir apparoist tel que l'humeur qui est contenu au dessous.
 - *Chaleur* — Qui suruient, ou à raison de la pourriture du sang, laquelle se faict par faute de transpiration, ou pour la quantité d'esprits qui y sont attirez.
 - *Pulsation* — Qui aduient pour le voisinage des Arteres, lesquelles estans comprimees, battent plus fort que de coustume.
 - *Renitence* — Qui vient à raison de la distention, qui se faict à raison de la multitude de la matiere.
 - *Douleur* — Qui est causee par l'intemperie chaude, & par la solution de continuité, laquelle solution se prend pour la distention & separation des membranes, ioinct aussi que les nerfs sont comprimez, qui excitent la douleur.
- Le *Prognostieq*, qui se prend en obseruant
 - Le *Temps* de la *Tumeur*, qui n'est autre chose qu'vn mouuement varia ble de la cause morbifique, & d'autát que ce mouuement a quelque varieté & inegalité, il aduient que selon la varieté, on determine les temps du *Phlegmon*, qui sont quatre.
 - *Cómencemét* — Est quand le *Flux* de la matiere sanguinolente commence.
 - *Augment* — Quand la partie s'enfle d'auantage, pour le *Flux* qui continuë.
 - *Estat* — Quand le *Flux* n'augmente plus, mais demeure.
 - *Declinaison* — Quand l'*Enfleure* diminuë.
 - *Terminaisó*, qui est double
 - *Accomplie* & *Absoluë* — Laquelle se cognoist, quand apres auoir vsé de repercussifs au commencement, la matiere qui reste se digere & resout, qui est la vraye cure qu'il faut desirer.
 - *Inaccomplie*, mais se termine en autre maladie, pour deux raisons, ou pour la
 - *Matiere*, qui est ou
 - Trop *Crasse* & *Espesse* — Laquelle ne peut estre digeree, ains viét à s'endurcir, dont se faict le *Schirre*.
 - En *trop grade quantité* — Qui faict qu'elle ne se peut du tout digerer, & se tourner en pourriture.
 - *Maligne* — Qui faict que souuent la *Tumeur* s'en retourne, ou bien se change en *Gágrene*.
 - *Chaleur* naturelle — Laquelle n'est assez forte pour faire la suppuration de la matiere, ains se conuertit en *Pus* & *Boüe*: Ou estát surmontee, la *Tumeur* se pourrit & corrompt du tout.
- La *Curation* — Voyez la Table suiuant.

De la Curation du Phlegmon.

La CVRATION du Phlegmon se doit faire & parachever par 4. moyens, qui sont, par

- **La Diette, ou bonne maniere de viure** — Qui n'est autre chose que l'ordonnance, & deuë administration des choses qui seruent & appartiennent pour entretenir la santé, & pour dechasser la Maladie. Car l'induë administration des choses mesmes, destruit la santé, & amene la Maladie. Or les choses qui seruent à maintenir la santé, gisent en l'administration de six *Choses Naturelles*, qui sont
 - *L'Air* — Lequel pour cōbattre le *Phlegmon* doit estre choisi clair, pur & net, autant que faire se pourra, attendu que l'air pluuieux, & marescageux engendre plusieurs excremens, & cause defluxion.
 - *Manger & Boire* — Qui tende à diuerses fins, sçauoir à refrigeration & mediocre desiccation : Donc les viandes qu'il faut ordonner au *Phlegmon*, doiuent estre legeres, à fin qu'elles ne nourrissent pas beaucoup, & que tost se digerent & tost se passent : car la trop grande quantité d'aliment eschauffe, moyennant que ledict aliment soit cuit & surmonté par nature.
 - *Repletion & Inanitiō* — Tenant tousiours le ventre lasche, donnant cours à toutes excretions: car puis qu'il faut tenir le repos, il se peut amasser des superfluitez, qui entretiendront le mal : Ioint que tout excrement retenu, tire le corps en sa temperature : comme la *Bile* estant vuidee, refraichit le corps, & retenuë l'eschauffe.
 - *Mouuemēt & Repos* — Tenant la partie malade en repos, attendu qu'il y a ordinairement *Cacochimie*, douleur & imbecillité à la partie : Ioint que toute partie affligee doit estre tenuë en repos pour recouurir sa santé. Nonobstant toutesfois la partie contraire, si faire se peut, doit estre exercee par maniere de *Reuulsion*.
 - *Dormir & Veiller* — Tenant mediocrité au dormir: car les longues Veilles alterent le corps, & font dissipation de la triple substance : Comme le dormir principalement quelque temps apres le repas, aide à cuire les viandes, consomme les humeurs inutiles & superflus.
 - *Perturbations de l'Esprit* — Et pour ce il faut fuir l'Ire, clameur & contention, attendu que tels mouuemens font changement de la chaleur naturelle, esprits & humeurs, les eschauffans outre mesure : La compagnie des femmes est fort contraire.
- **Auersiō de la *Cause Antecedente*, ou *Matiere* qui decoule: laquelle sera destournee par**
 - *Saignee* — Principalement si la cause de la *Defluxion*, vient pour la *Pletore*, c'est à dire redondance d'humeurs : Prenant indication de la situation & assiette de la partie. Car c'est vne regle generale qu'il faut au commencement de tout *Phlegmon* retirer le *Sang* à la partie contraire par *Reuulsion*, comme vuider par la partie mesme la matiere *Impacte*, quand il ne coule plus rien. Et pour ce on ouurira la *Veine* de la partie opposee, considerant.
 - La *Force*.
 - L'*Aage*.
 - Le *Temps*
 - La *Region*
 - *Purgation* — Principalement si la *Fluxion* est faicte de *Cacochimie*, desquels on aura recours au docte *Medecin*.
 - *Medicamēs cōtrariās à la cause de la Defluxion*, comme
 - Si la *Douleur* est cause de la *Defluxion* : il faudra vser de remedes *Anodins*, & sedatifs de douleur cōtraire à icelle: sās obmettre la saignee, qui est en tel cas recōmandee
 - Si la *Chaleur* en est cause il sera vsé de remedes *Refrigeratifs*, lesquels aurōt vertu d'adoucir & cōtemperer la chaleur, sans aussi obmettre la *Saignee*, comme en la douleur
 - Tels Remedes sont, comme
 - L'Huile rosat battuë & agitee auec le blanc d'vn œuf, ou bien prendre l'œuf tout entier: & dedans ce medicament y tremper vne compresse qui sera mise sur la partie.
 - Le Cataplasme faict en ceste sorte.
 R. mica panis albi in lacte tepido macerati lib. j. ß. vitell. ouorum ij. olei rosati unc. ij. croci scrup. ß. coqu. perfect. fiat Cataplasma, ad eum quem dixi vsum. vel
 R. folior. mal. bismal. an. m. ij. florum camomil. & melil. an. p. ß. coquantur in aqua comm. pist. pass. passat. adde farinæ sem. lini vnc. mucag. alth. & cidonior. an. unc. j. ß. olei violac. & butiri recent. an. unc. ij. fiat cataplasma admoueatur parti affect.
 - Si la *douleur & chaleur* est si grande, qu'elle ne puisse estre appaisee & cessee par les susdits remedes, il faudra venir aux *Narcotiques*, comme à la *Hiosquiame*, & autres en vsant toutesfois discretement.
- **EVACVATION de la matiere conioincte** — Si l'*Imbecilité* de la partie est cause de la *Defluction*, elle sera fortifiee en reserrant les conduits, par lesquels l'humeur decoule, les destournant vers les parties opposees, par
 - *Frictions*,
 - *Ligatures*.
 - *Ventouses*.
 - *Saignee*.
- **CORRECTION des Accidens**,

De la Curation du Phlegmon.

Ostant, la matiere *Conioincte*, qui est en la partie: Ce qui se fera en considerant les 4. *Temps du Phlegmon*

- **Commencement**
 - Auquel *Temps*, il faut vser de *Repellans*: Car comme ils sont pour la plus part froids, ainsi par leur froidure, moderent & appaisent l'excés de la chaleur qui est en la partie *Phlegmonee*: Et la Chaleur ainsi moderee, la douleur cesse qui est vne des causes d'attraction: d'auantage les *Repellãs* par leur froidure apportent ceste commodité, que de chasser & empescher l'affluence & fluxion de l'humeur: Plus par leurs terrestrité & astriction, ils font sortir & quasi exprimer l'humeur qui est en la partie *Phlegmonee*, moyénant qu'il ne soit
 - *Gros & espois*
 - *Veneneux*
 - *Proche* des parties, Nobles; & aux *Emonctoires*
 - *Critique*
 - Que le *Corps* ne soit *Pletoricq*.
 - Qu'il n'y aye grande *Foiblesse*
 - Et que la *Tumeur* ne soit *Douloureuse*
 - La matiere & forme des Remedes sont
 - L'*Oxicrat* ou *Posca*, qui est de l'eau & vinaigre meslez ensemble, en telle portion qui soit potable: Auquel il faut tremper compresses & bandages qui serõt appliquez sur la partie *Phlegmonee*, & autour d'icelle.
 - L'vnguent *Refrigerans Galeni*.
 - L'*Vnguentum Populeum* & *Nutritum* meslez ensemble.
 - L'*Vnguentum de Bolo*.
 - Tel remede pourra estre ordonné ou semblable.
 - *R. succo. solani, Plantag. & semper. an. vnc. iiij. aceti vnc. j. olei violati & nymph. an. vnc. ij. farinæ hordei vnc. ij. ß. fiat Catap. ad formam pullis salis liquid. ad vsum.*
 - Il faut souuent changer & renoueler tels Remedes: car depuis qu'ils sont desechez ils ne font que charger la partie & l'eschauffer.
- **Augment**
 - Auquel *Tẽps*, il faut vser de *Repercußifs* & *Resolutifs* meslez ensemble. Ayant esgard que lesdits *Repercußifs* excedént & soient en plus grande quantité que les *Resolutifs*, d'autant qu'il y a plus d'humeur à repousser & continuellement decoule, qui pourroit faire accroistre le *Phlegmon*, que de matiere impacte, qu'il faille pour lors resoudre & dissiper.
 - La matiere & forme des remedes sont
 - L'*Oxirhodinum*, qui est, huile rosat & vinaigre.
 - L'emplastre de *Diacalcitheos* dissout en huile rosat & vin-aigre, ou
 - *R. fol. Plant. absinth. & malua an. m. ij. coq. in oxicrato. pistent. passent. pass. adde far. fabar. & hord. an. vnc. j. olei ros. & camom. an. vnc. j. ß. pul. absint. & ros. drach. ij. fiat cataplasm.*
 - Le Desiccatif rouge meslé auec le *Diachilum Ireatum*, est singulier.
- **Estat**
 - Auquel *Temps* il faudra vser de *Resolutifs* en pareille quantité que de *Repercußifs*: attendu qu'il y a autant de besoin de resoudre l'humeur qui est cõtenu en la partie, que de repousser & exprimer ce qui n'est encore du tout arresté & Impact en ladite partie: Ioint aussi qu'il est necessaire de la fortifier par les *Repercußifs*: & d'empescher qu'il n'en tombe d'auantage en la partie *Phlegmonee*, ce qui la pourroit augmenter & accroistre.
 - La matiere & forme des remedes sont
 - L'Huile rosat & de Camomille meslez ensemble auec vn peu de *Cerat de Galien*. Vel
 - *R. malu. pariet. an. m. ij. coquantur perfect. passentur, adde micæ panis albi in aqua tepida macer. lib. ß. pulu. camom. meliloti & rosar. an. drag. iij. olei violac. & aneth. an. vnc. j. ß. fiat Cataplasma.* Vel
 - *R. Emplastri Diacalcith. vnc. j. Emplast. diachil. Ireati vnc. j ß. vnguenti desiccat. rub. drag. vj. liquef. simul, & fiat medicamentum ad vsum.*
- **Declinaisõ**, auquel temps il faudra obseruer si la *Tumeur* tẽd, ou
 - **Resolutiõ**, qui se cognoistra par les signes escrits cy dessus
 - Et lors il faudra de purs & simples *Resolutifs*, à fin de resoudre ce qui est cõioinct en la partie: Ayant toutesfois esgard qu'ils ne soient trop chauds du cõmencemẽt, craignãt qu'ils ne fassent attractiõ, ou que le plus subtil se resolue, & que le plus terrestre ne demeure & s'endurcisse, & degenere en *Schirre*.
 - La matiere & forme des remedes sont
 - *R. Farinæ sem. lini & fœnug. an. vnc. i. ß. farina orob. vnc. i. coquantur in hydrom. simpl. addendo pulu. camom. & melil an. vnc. ß. pul. Ireos flor. drac. ij. olei rosati & anet. an. vnc. ij. fiat Cataplas.* Vel,
 - *R. rad. cucum. agrest. & brioniæ an. vnc. j. ß. mal. bismal. flor. camo. & melil. an. p. j. coqu. perfect. pass. add. far. hord. vnc. j. ß. olei Camom. & violac. an. vnc. ij. axung. anser. vnc. fiat Catap.*
 - On peut vser de l'Emplastre *Oxicraceum de Meliloto*, *Diachilum Ireatum*, simples ou meslees ensemble.
 - **Suppuration**
 - Et lors il faudra quitter les remedes *Resolutifs*, si on s'aperçoit que la *Tumeur* tende à *Suppuration*, & passer aux *Suppuratifs*, qui auront vertu de cuire & tourner la matiere *Cõioincte* en *Pus & Bouë*, la plus loüable que faire se pourra, bouchãt & estoupãt les pores de la peau: lesdits remedes ne doiuent estre renouuelez souuẽt (nõ plus que les *Resolutifs*) à fin d'entretenir la *Chaleur naturelle* & la tenir enclose en la partie, qu'elle ne se puisse exhaler
 - La matiere & forme des remedes sont
 - Galien fomente la partie auec eau tiede ou huile simple, ou meslees ensemble: vse aussi de ce Cataplasme.
 - *R. far. tritic. vel micæ panis vnc. iiij. olei comm. vnc. ij aquæ com. quantum suff. fiat Cataplas.*
 - Si vous adioustez audit Cataplasme vn peu de miel & deux Iaunes d'œufs, vous ferez vn bon suppuratif.
 - Autre. *R. Rad. alth. & lilior. an. vnc. ij fol. malu. branc. vrsinæ & senec. an. m. ij. caricar pinguium n. viij. coquant. pass. addend. far. sem. lini vnc. ij. axung. porc. olei lilior. & butyri recent. an. vnc. i. fiat Cataplas.* Vel
 - *R. Emplast. diach. magni vnc. ij. vng. basilic. vnc. ß. liquef. simul, & fiat medicam. ad vsum.*
 - Vous vserez dudit emplastre en mettant sur la *Tumeur* vn petit, fait de *Basilicum*.

Correction des Accidens.

Des differences, causes, signes, Prognosticqs de L'Erysipelas.

Erysipelas, est vne *Tumeur* contre Nature, causee en la peau d'vne fluxion bilieuse: Auquel faut considerer

- **Son Etymologie**, qui est double, car il a pris son nō, ou de
 - *Eritron*, qui est vn mot Grec qui signifie Rouge, & de *Pelas*, qui est à dire pres, comme qui diroit *Eritropelas*, par ce que ceste affection rougist les parties voisines.
 - *Erio*, qui est vn verbe Grec qui signifie, *ie Tire*, & de *Pelas*, qui signifie les parties voisines, par ce que c'est vne affection, qui attire les parties voisines en sa contagion, & qui court sur icelles parties.
 - Donc *Erysipelas*, sera ainsi nommé, ou pour ce qu'il rougist les parties voisines, ou pour ce qu'il les attire, à mesme mal.
- **Ses Differences** qui sont de 2. sortes: car tout *Erysipelas*, est
 - *Vray, Exquis*, ou *Legitime* — Qui est faict de vraye, pure & naturelle *Cholere*
 - Non *Vray* & *Illegitime*, est celuy qui est faict de *Cholere* non naturelle ou par
 - *Admixtion* d'autres humeurs, ou auec
 - *Egale* quantité de
 - *Sang*, dont est faict *Erysipelas-Phlegmon*.
 - *Pituite*, *Erysipelas Oedema*.
 - *Melancholie*, *Erysipelas-Scirrhe*.
 - *Inegale* quātité de
 - *Sang*, dont est faict *Erysipelas Phlegmonodes*.
 - *Pituite*: *Erysipelas Oedematodes*.
 - *Melancholie*, *Erysipelas Scirrhodes*.
 - *Corruptiō* de sa propre substance comme de la *Cholere*
 - *Vitelline* — Resemblant à des iaunes *d'œufs*, tant en consistance qu'en couleur: ce qui aduient par chaleur pourrissante & contre nature.
 - *Porracee* — Se faisant verte comme vn *poureau*, ce qui aduient par vne chaleur ardente & excessiue, qui la cuit de telle façon: Estant pire que la *Vitelline*.
 - *Aerugineuse* — Resemblāt en couleur au *Verdet*, dit *Ærugo* en Latin, ayant mesme cause pour sa generation que les 2. susdites: mais la chaleur est plus acre.
 - *Iaune*, ou *Citrine* — Qui se faict par admixtion de quelque portion de pituite, ou phlegme subtil & aqueux, se meslant auec les susdites.
 - D'icelles sont engendrez les *Herpes*
 - *Vlcerés*
 - *Estiomenos*
 - *Miliaris*.
- **Les Causes**, qui sont
 - *Euidentes* & *Apparentes*, comme
 - *Playe*, *Vlcere*, *Contusion* — Car souuent pour vne *Playe*, *Vlcere*, ou *Contusion*, suruient *Erysipelas*.
 - *Occultes*, ou *Cachees*, & sont, ou
 - *Antecedente*, qui est le mouuemét violent de l'humeur *Bilieux*: Or tel mouuement vient, ou pour ce qu'il peche, ou en *Quātité* / *Qualité* — Ce qui prouient, ou pour
 - L'*Vsage* des viandes acres, & de haut goust.
 - L'*Intemperature* chaude de quelque partie Interieure.
 - L'*Imbecilité* & defaut de la vertu *Expultrice* qui ne separe la *Bile* du *Sang*.
 - *Mouuemens* excessifs de corps ou d'esprit.
 - La grande *Chaleur* du temps, ou du pays.
 - *Conioincte*, qui est l'humeur bilieux entassé en la partie.
- **Les signes**, lesquels mōstrēt la nature & essence de l'*Erysipelas*, qui sōt
 - *Tumeur* — Qui n'est beaucoup esleuee, occupant plustost le *Cuir* que la *Chair*, pour le peu de matiere dont il est faict.
 - *Chaleur* — Qui est beaucoup plus acre & ardente qu'au *Phlegmon*, d'autāt qu'il est fait de matiere tres subtile, acre, & ardente: & le *Phlegmon* de matiere plus douce & benigne.
 - *Couleur* — *Rouge-claire*, tirāt sur le *Iaune*, laquelle en la pressant, soudain se retire en dedans, & reuiēt à l'instāt au dehors, à raisō de la grande tenuité de matiere dont il est faict.
 - *Pulsation petite* — Ce qui aduient, d'autant que ceste affection n'occupe que le Cuir, où ne sont point les corps des Arteres, mais où viennent seulement terminer leurs bouches, qui faict que les corps desdictes Arteres, ne sont ny comprimez, ny intemperez, ny tendus, ayant libre espace pour se mouuoir, ce qui n'est pas au *Phlegmon*.
 - *Douleur* — Qui est pungitiue & mordicante, ce qui aduient pour la nature de l'humeur.
 - *Accroissemēt* — Car il court aux parties voisines, rampant deçà, & de là, ce qui aduient pour la subtilité & tenuité de l'humeur.
- **Prognostic**: auquel faut obseruer
 - La *Partie* qu'il occupe — Qui est la face le plus souuent, commençant au *Nez*, & quelquefois au *Col*, pour la rareté de la partie & subtilité de l'humeur.
 - S'il est *Salutaire*, cōme — Quand l'*Erysipelas* retourne du dedans au dehors, c'est bon signe: Et au contraire, quand il retourne du dehors au dedans, c'est mauuais signe.
 - S'il est *Dangereux*
 - L'*Erysipelas* apporte la mort aux femmes grosses, quād il prend à la *Matrice*, à cause des douleurs & picqueures qu'il apporte: Ce qui les fait souuent auorter.
 - S'il suruient aux vlceres où il y a denudation d'*Os*, est mauuais signe. Car cela denote que la partie est intēperee, & l'vlcere ne se peut guerir, qu'elle ne soit reduite à sa tēperature: cōme aussi s'il occupe toute la *face* & *teste*, à cause qu'il se peut cōmuniquer aux *mēbranes*, qui sōt le *Pericrane*, *Pie* & *Dure-Mere* qui couurēt le *Cerueau*.
 - Sa *Terminaison* — Qui est la *Resolution*, le plus souuent, ce qui est le meilleur: Car il est dangereux quand il suppure & pourrit: Cela demonstre qu'il y a malignité d'humeurs auec la *Cholere*, qui peut corrompre les parties qui sont sous le *Cuir*.
- **Curation** — Voyez la Table suyuante.

De la Curation de l'Erysipelas.

Pour Gverir l'*Erysipelas*, le Chirurgien se doit proposer quatre scopes

- *Ordonner* la maniere de viure
 - Laquelle tendra tousiours à refraischissemẽt & humectation, comme en *Fiebure Tierce* : Car l'*Erysipelas* accorde & respond à ladicte *Fiebure*, suiuant le mouuement d'icelle, l'vn & l'autre estant faict d'humeur bilieux: mesme ledict sang bilieux, tombant sur quelque partie se corrompt & fait des *Fiebures* qui ressemblent en forme & accez aux *Tierces*. Or icelle maniere de viure, refrigerante & humide, s'accomplira par l'administration des six *Choses naturelles*, qui sont
 - *L'air* : S'il n'est froid à raison de la saison, il sera refraichy par art, cherchant les lieux qui ne sont battus du Soleil, ains qu'il soit soufflé de la Bize, sans laisser entrer beaucoup de personnes en sa chambre.
 - *Manger & Boire* : Tenant regime en son viure, sans endurer la *Faim*, car elle deseche & nuist aux bilieux : Et pour ce sa nourriture sera prise de matiere foible, c'est à dire, d'vne matiere qui n'aye, ny haut goust, ny forte odeur, & pour ce il s'abstiendra de toutes viandes grasses, douces, ameres, acres & salees : Car, ou elles se tournent facilement en bile, ou augmentent la chaleur & sechceresse : Il doit euiter le vin.
 - *Mouuemẽt & Repos* : Semblable au *Phlegmon*.
 - *Dormir & Veiller* : Le dormir luy est profitable, attendu qu'il humecte : comme le veiller deseche : Ioinct aussi que par le dormir l'humeur bilieux est separé des autres humeurs pour estre vuide.
 - *Repletiõ & Inanition* : Il doit auoir le ventre lasché, par *Clisteres*, & *bouillons* rafraischissans.
 - Les *Affections de l'Esprit* : Les perturbations d'esprit, luy sont fort contraires : Car ils font monter la chaleur à la *Teste*, au *Poulmon* & au *Cœur*, & de là aux autres parties du Corps.
- *Retrancher* la cause *Antecedãte*, qui se fera en ramenant à vne cõmoderation & égalité l'humeur qui faict & entretient le mal : considerant d'où il vient & qui l'entretient, cõme
 - Si l'*Erysipelas*, est seulement faict de cause *Procatartique* & Euidẽte, comme de Playe, Vlcere, ou *Contusion*, sans qu'il y aye au dedans du corps autre cause qui le puisse entretenir, il sera gueri par
 - *Refrigeratifs*, pour amender & corriger l'Intemperie chaude.
 - &
 - *Resolutifs* : pour resoudre & faire euaporer la matiere *Conioincte*.
 - Si l'*Erysipelas* est faict d'vne redondance d'humeur *Bilieux*, ou de actimonie de *Sang*, ou de *Bile*, & que la source reste dedans le corps, ce n'est pas assez de pouruoir au mal, mais il faudra empescher qu'il ne se face d'auantage, & que la fluxion qui perseuere, soit retranchee du premier coup, Ce qui se fera, par
 - *Purgation* : Quand il y a *Cacochimie*, sans obmettre les *Clisteres*, *Apozemes* & *Iuleps* refrigeratifs.
 - *Saignee* : Quand l'*Erysipelas* participe du *Sang*, & qu'il y a *Plethore* : Car il n'y a rien qui fasse plustost *Reuulsion*, que la *Saignee*, ny qui plustost refraichisse le *Sang* qui est bouïllant.
 - Mais quand il y a *Plethore* & *Cacochimie*, il faudra purger & saigner, ayant recours au docte Medecin, qui y assistera.
- Oster, la matiere *Cõioincte*, pour à quoy paruenir faut considerer les quatre *Temps*, qui sont
 - *Commencement* & *Augment*
 - Ausquels *Temps* il faut vser de remedes refraischissans, pour temperer la chaleur qui nous presse le plus. Lesquels doiuent estre humides, sans aucune astriction, craignant de repousser la matiere acre & bouïllante au dedans, qui pourroit corroder les parties voisines. Entre autres
 - L'*Oxicrat* est fort recommandé, ou biẽ prẽdre le ius de plantin, laictuë, semperuiuũ en esgale portiõ, y adioustant vn peu de vinaigre : ausquels serõt trempez petites cõpresses & appliquees dessus : les renouuellant lors qu'elles serõt deseches : & où la chaleur seroit grãde, on y pourra faire dissoudre vn peu d'*Opium*, comme six ou sept grains, en vne liure de liqueur.
 - Le *Cerat Refrigerãs* de *Galiẽ* laué en eau de plantin, & peu de vinaigre.
 - L'*Emplastre* de *Diacalcitheos*, dissoult en huile rosat & vin-aigre.
 - L'*Vnguent Nutritum* & *Populeum* meslez ensemble.
 - Les *Mucilages* de *Psyllium* & de coings extraicts en eau de plantin & Nenuphar, ou de Morelle.
 - Tels remedes seront cessez
 - Lors que la couleur rouge-claire, tendant sur le Iaune, s'esteint de la partie, & qu'elle reuient en sa naïfue couleur.
 - Quand la douleur, chaleur & punction sont appaisees.
 - Ce qui se cognoistra tant par la veuë que par le toucher & recit du malade.
 - *Estat* & *Declinaison*
 - Ausquels *Temps* il faudra vser de remedes Resoluans & Digerans, à fin de resoudre & digerer ce qui reste de la matiere *Erysipelateuse*.
 - Tels remedes doiuent estre aussi de consistence vn peu humide.
 - *R. Emplastri Diacaleith. vnc. j. Emplast. Diachili Ire. vnc. ij. malax. simul manib. madefact. oleo camom. & fiat Emplast. satis molle.*
 - *Vel R. far. fab. & hord. an. vnc. ij. farin. sem. lini vnc. j coquantur in hydromel. simplici, addendo olei camom. & rosar. an. vnc. i. ß. puluis camomil. & rosar. an. vnc. i. fiat Cataplasma.*
 - *Vel R. fol. mal. bismal. pariet. virgapast an. m. ij. coquant. in aqua com. pistent. passent. passat. adde far. hord. & orobi an. vnc. i. ß. ping. gall. & olei anet. an. vnc. ß. olei rosar. vnc. i. ß. fiat Cataplas.*
 - *Vel R. Cerusæ lautæ vnc. ß litarg. prepar. vnc. i. succi plant. vnc. i. ß. olei rosar. & camom. an. vnc. ij. ceræ albæ q. sufficit, fiat vnguent.*
- Corriger les accidens.

Des differences, causes, signes, & Prognosticqs de L'Oedeme.

Oedeme est vne *Tumeur* cõtre nature, molle, blancheastre, froide, & auec peu de douleur: A laquelle faut considerer

- Ses *Diuerses Acceptions*, c'est à dire, en combiẽ de sorte il est pris, qui sont 2.
 - *Generalement* — *Oedeme*, signifie toute *Tumeur*, en quelque partie du corps, & de quelque matiere que ce soit.
 - *Specialement* estant ou
 - *Maladie* — Quand il empesche l'action de la partie, sans qu'autre maladie y entreuienne.
 - *Symptome* — Quand il suruient à vne autre maladie, qui est longue comme à toute maladie Cachectique, c'est à dire, qui corrompt l'habitude du corps.
- Ses *Differences*, lesquelles sont prises de l'humeur Pituiteux, dont il est faict, lequel est, ou
 - *Naturel* — Car de l'humeur *Pituiteux* naturel, est engendré le *Vray Oedeme.*
 - Non *Naturel* ou par
 - *Admixtion*, d'autres humeurs, ou auec
 - *Egale* quantité de
 - *Sang*, est faict, *Oedema-Phlegmon.*
 - *Bile*, est faict, *Oedema Erysipelas.*
 - *Melancholie, Oedema-Schirrus.*
 - *Inegale* quãtité de
 - *Sang*, est faict, *Oedema Phlegmonodes.*
 - *Bile, Oedema Erysipelatodes.*
 - *Melancholie, Oedema Schirrodes.*
 - *Corruptiõ* de sa propre substance, cõme de la
 - *Pituite* non *Naturelle*, resoluë en vent, est faict & engendré.
 - L'*Hydropisie* & Toute autre enfleure venteuse.
 - *Pituite* non *Naturelle*, resoluë en eau, est faict L'*Hydropisie*
 - *Ascites.*
 - *Anasarca.*
 - *Pituite crasse*, visqueuse & Mucagineuse, sont faits & engendrez les Loupes.
 - *Atheromata.*
 - *Steatomata.*
 - *Melicerides.*
 - *Pituite gypsee*, sont faictes, les *Gouttes* noüees.
 - *Pituite salee*, sont engendrees, les *Escroüelles*,
- Les *Causes* qui sont de deux sortes
 - *Euidentes*, & apparentes, qui sont, ou
 - Au *Corps*, comme au
 - *Vlcere*
 - *Doulour.*
 - *Excrement retenus.*
 - Hors du *Corps*, lesquelles se peuuẽt rapporter aux 6. choses nõ naturelles.
 - L'*Air* estãt humide & nebuleux, comme en Hyuer à raison des froidures humides. Auquel on peut adiouster le bain d'eau tiede souuent reïteré, lequel engendre plusieurs humiditez.
 - Les *Viãdes* humides, principalemẽt prises en trop grãde abõdance.
 - Le defaut d'exercice, car l'oisiueté accumule beaucoup de cruditez qui peuuent estre dissipees par l'exercice, lequel fortifie la chaleur naturelle qui dissipe les superfluitez.
 - Le lõg dormir accumule superfluité d'excremens, car en dormant les sens sont liez: cõme en oisiueté les affections de l'Ame qui sont lasches, douces & tẽperees, engendrent vn humeur *pituiteux* au *corps*.
 - *Occulte* & cachee, qui n'est apparente au sens. Icelle est, ou
 - *Antecedãte* — Laquelle precede le mal, & est auparauant quelque temps au corps que de produire le mal: Car elle s'engendre petit à petit des causes euidentes. N'estant autre chose que l'humeur *Pituiteux*, qui tombe & fluë sur quelque partie, ou qui s'accumule en icelle, par voye de Congestion, qui par apres fait la cause conioincte,
 - *Conioincte* — Est l'humeur *Pituiteux*; qui abreuue, enfle & remplit la partie, en laquelle est situee la *Tumeur* contre nature.
- Les *Signes*, qui sont
 - *Tumeur* — *Lasche* & *Molle*, qui s'enfonce quand on la presse du doigt ou autre chose, laissant le vestige & impression de la partie qui la cõprime: puis quelque temps apres se vient à esleuer & esgaler aux parties voisines, qui n'ont esté pressees.
 - *Endormissement* — La partie ayant comme vne stupeur au lieu de douleur, ou grand sentiment.
 - *Blancheur* — La partie estant de couleur *blanche* comme son naturel, auec peu ou point de chaleur: Ce qui est propre à l'humeur *Pituiteux*.
- *Prognosticqs*, lequel est pris, ou
 - De sa *Terminaison* & *duree* — Estant ordinairement de *Longue duree*, voire de cinquante iours, deuant que suppurer, si d'auenture il ne se resoult: Car pour la froidure de l'humeur, il n'est pas si tost surmonté de nature.
 - Du *Danger* qu'il peut auoir ou nõ — Il est le plus souuent sans danger, pour n'estre point accompagné de danger, & ainsi il n'abat point les forces, qui est le propre de la douleur de ce faire.
 - Du *Tẽps* auquel il viẽt — Qui est ordinairement *l'Hyuer*, à raison de la *Pituite*, qui a quelque similitude auec la qualité de l'*Hyuer*, car l'vn & l'autre est froid & humide.
 - Des *Personnes* qui y sõt subiects
 - Comme les *Vieillards*, & ceux qui viennent sur l'aage sont principalement surpris d'*Oedeme*, pour la froidure de leur temperamẽt, encore qu'ils soient secs des parties solides: toutesfois amassent plusieurs cruditez & superfluitez pituiteuses.
 - *Ceux* qui mangent & boiuent trop, par la multitude de la viande n'estant surmontee par nature, cause infinité de cruditez, affoiblissent la chaleur naturelle, d'où vient que toutes maladies froides suruiennent à l'yurongnerie.
 - Des *Parties* qu'elle occupe — A sçauoir toutes les parties du corps, mais principalement celles qui sont foibles & exãgues: qui faict que *Galien* dict, que l'*Oedeme* ne peut auenir au *Thorax*, *Cœur*, pour leur grande chaleur: & au *Foye*, pour sa substance compacte & separee.
- **Cvration.**

De la Curation de l'Oedeme

La curation de l'*Oedeme*, s'accomplira & obtiendra par quatre scopes, à sçauoir.

- Par *maniere de viure*, laquelle d'autant que nous voulons remedier à l'excez de la *Pituite* : Icelle doit estre eschauffante auec siccité : Ce qui s'accôplira par l'administration des six *Choses naturelles*, qui sont
 - *L'Air.* Lequel doit estre choisy *sec* & *subtil* tourné au vent Oriental, plustost qu'au Septentrionnal : Combien que la Bize desseiche, toutesfois pour la froidure grande, elle nuist specialement en vn corps replet.
 - *Mãger & Boire.* Ses *Viandes* doiuent estre en petite quantité : Car il est bon de faire ieusner, ceux qui ont la chair trop humide, d'autant que la faim desseiche, & l'euacuation guerit la repletion : Toutesfois son manger doit estre d'vne chair molle & friable, car la mollesse monstre qu'aisément seront surmontez par la chaleur du ventricule : & la friabilité denote qu'ils n'ont point d'humidité.
 Et quant à son *Breuuage*, il sera de vin subtil, afin de penetrer, & faire euacuer les humeurs superflus par vrines, & sueurs, & acheuer de cuire les humeurs qui resteront.
 - *Mouuemẽs & Repos.* L'*Exercice* est fort recommandé, principalement deuant le repas, & apres que les humeurs corrompus seront euacuez, Car l'exercice fortifie la chaleur naturelle qui faict dissipation des excremens superflus : Tel exercice se doit faire moderément, sans endommager la partie affligee, autrement il apporteroit plus de dommage que de bien.
 - *Veiller & Dormir.* Le trop *Dormir*, & principalement de iour, & tost apres le repas est fort pernicieux : Il engendre plusieurs cruditez en l'*Estomach*, d'où sont esleuez grosses vapeurs & humiditez superfluës au *Cerueau*, qui par apres se conuertissent en eau, & font les maladies froides.
 - *Inanition & Repletion.* Le *Ventre* doit estre souuent lasché : Car c'est vn souuerain remede contre toutes les cruditez, mesmes les Anciens ont escrit, que la *Leucophlegmatie*, est guerie par vn fort flux de *Ventre*.
 - *Perturbations de l'Esprit.* Les *Mouuemens* & *Affections de l'Ame* qui ne sont trop violentes, comme quelquesfois se cholerer, profite à la guerison de l'*oedeme* : Car elle eschauffe le sang & esprits, & seiche par consequent, la superfluité des humeurs, il fuira la *Tristesse*, & compagnie des femmes, ayant le corps imbecile & maladif.
- Par *Auersion* de la matiere *Antecedente*, craignant qu'elle ne se fasse cause Conioincte : Ce que nous obtiendrons, en ramenant à vne cõmoderatiõ les humeurs, considerant toutesfois si la cause de l'*Oedeme* vient, ou
 - *De la partie affectee.* Laquelle pour son imbecilité, n'a peu cuire l'alimẽt, qui luy a esté enuoyé pour sa nourriture, ny chassé les excremens de la 3. concoction qui s'engendre en chaque partie, dont se faict amas d'excremẽs *Pituiteux* ou *Venteux*. Et par ainsi icelle partie sera fortifiee & corroboree.
 - Ou d'ailleurs comme
 - *De Tout le Corps.*
 - *Ou d'vne partie.*

 Lors la cause sera destournee, purgeant le corps, par quelque medicament qui euacuera la Pituite, Cela faict, si le vice vient de quelque partie, comme du *Cerueau*, il sera purgé par remede propre & conuenable, sans obmettre la saignee, si le corps est Plethoriq, Ayãt recours au docte Medecin, pour l'vn & pour l'autre.
- *Remettant* la partie en son premier estat : en faisant euacuatiõ de la matiere *Conioincte*, qui faict la *Tumeur* : Ce qui s'obtiẽdra par medicamens *Topicques*, diuersifiez selon les quatre *Temps*, qui sont
 - *Commencement & Augment.* Ausquels tẽps faudra vser de medicamẽs qui repellent & astringent tãt afin d'empescher la fluxion de l'humeur en la partie, qu'à fin de faire expulsion de la matiere contenue, comme quasi par expression, l'humeur n'estãt point fort entassé, comme
 - L'*Oxicrat*, auquel sera adioustévn peu de sel & d'Alum, en y trempant des compresses, & bandes, esquelles apres auoir apposé lesdites compresses, seront bandees les parties *Oedemateuses*, comme Bras ou Iambes, commençant en bas, & finissant en haut.
 - L'*Emplastre* de Diacalcitheos, dissout en huile rosat & vinaigre est singulier, comme aussi ce Cataplasme suiuant.
 - *R. far. fab. & hord. an. vnc. ij. coquantur in lixiuio comm. addendo aceti vnc. j. pulu, nuc. cupr. & mirtill. an. dragm. ij. tartari & aluminis pulu. an. drag. i. olei ros. & mirtill. an. vnc. j. ß. fiat Cata.*
 - *Estat & Declinaison.* Ausquels on vsera de remedes desiccatifs & resolutifs, à fin de desécher & resoudre ce qui n'aura peu estre au commencement repoussé & exprimé, comme
 - *R. Cortic. gran. nuc. cup. balaust. an. vnc. i. fol. saluiæ maiora, & centinod. an. m. i. ros. rubr. flor. camom. & melil. an. p. i. fiat decoct. addendo salis communis, & salis-petræ an. vnc. ß. de qua fiat fotus cum spongia.*
 - *R. far. hord. orob. & fab. an. vnc. ij. far. lent. vnc. i. pulpæ rad. brioniæ vnc. ij. coquantur in oximel. simpl. addend. pulu. camo. melil. & rosa. an. dragm. ij. mellis comm. & tereb. comm. an. vnc. ij. olei camomille, & ros. an. vnc. j. fiat cataplas. admoueatur parti præmisso fotu.*
 - L'Emplastre de Diachillũ Ireatũ, & de Meliloto meslez ensẽble, profitẽt beaucoup, cõme aussi l'ẽplastre de Vigo cũ & siue Mercur-
- CORRIGER LES ACCIDENS.

Generale diuision des differences, causes & signes du Scirrhe.

SCIRRHE, est vne *Tumeur* contre nature, dure, sans douleur, engendree de Melancholie: Auquel il faut considerer

- Les *Differences*, qui sont prises de la matiere, dont il est faict, & engendré: La quelle est
 - *Grosse & Terrestre*, cõme est la *Melancholie*, qui est
 - *Naturelle*, qui est engendree tous les iours, pour la nourriture des parties melãcholiques, estãt cõtenue en la masse du sang: *Grossier*, en sa consistance *Noir*, en sa couleur: *froid & sec* en son temperament: *Sur & aigre*, en sa saueur: D'icelle est faict le
 - *Scirrhe bastard*, qui n'est pas *Vray & Exact*, attendu qu'il n'est pas sans douleur & sentiment: Car le *Scirrhe Exact*, n'a ne douleur, ne sentiment.
 - Non *Naturelle*, laquelle degenere de la naturelle, ou par
 - *Corruption* de substãce, par
 - *Adustion*
 - Sont faictes les *Tumeurs Chancreuses*, *Vlceres Corrosiues*, *Phagedeniques* & *Exedentes*.
 - *Concretion*
 - Est faict le *Scirrhe Vray & Exact*, qui n'a ne douleur ne sentiment.
 - *Admixtiõ*, d'autre humeur, en
 - *Egale quantité* de
 - *Sang*, *Bile*, *Pituite*: Est faict le
 - *Scirrhe-Phlegmon.*
 - *Scirrhe-Erysipelas.*
 - *Scirrhe-Oedeme.*
 - *Inegale quãtité*, de
 - *Sang*, *Bile*, *Pituite*: Est faict le
 - *Schirrhe, Phlegmonodes.*
 - *Scirrhe, Erysipelatodes.*
 - *Scirrhe, Oedematodes.*
 - *Gluante & Visqueuse*, comme est la *Pituite* desechee
 - De laquelle est faict le *Scirrhe Blancheastre.*
- Les *Causes*, qui sont
 - *Externes & Apparentes*, quel'õ peut nommer *Primitiues*, comme
 - L'*Vsage* des viandes *Melancholiques*, car tel est nostre *Sang*, qu'elle est la nourriture que nous prenons.
 - L'*Air Automnal*, c'est à dire incertain, inconstant, inegal, toutesfois plus froid & sec qu'autrement qui succede à vne saison chaude.
 - La *Crainte & fascherie d'esprit* longuement continuee.
 - La *Suppression* de l'humeur *Melancholicq*.
 - Le grand *Trauail*, entreprins à Ieun.
 - Les grandes *Veilles*.
 - *Internes*, qui sont
 - *Antecedãtes* qui sont 2. à sçauoir, ou le vice des parties dediees à la
 - *Cõcoction, & sanguificatiõ*, comme
 - Si le *Ventricule*, qui est dedié à la concoction, & le *Foye* à la sanguification, sont de temperament *Melancholicq*, il s'engendre beaucoup d'humeur & de sang *Melancholicq*: Car ce ne sont pas tousiours les viandes qui engendrent l'humeur *Melancholicq*, mais le corps qui est de temperature *Melancholicq*, ou bien les parties principales, qui sont telles, à la nourriture & sanguification, encore que les viandes soient de bon suc & nullement *Melancholicques*: Car le propre des parties est d'assimiler la viande & la nourriture à leur temperature.
 - Ou *Attraction, & Expulsion* de l'humeur *Melãcholicq*
 - Comme si la *Ratte*, qui est dediee pour l'attraction de l'humeur *Melancholicq*, & pour l'euacuation & expulsion d'iceluy, s'il aduient qu'elle ne le puisse attirer pour quelque imbecillité, ou estant attiré qu'elle ne le puisse vuider, & se remplisse tellement que le sang *Melancholicq* demeure és veines, en fin gaste & infecte toute la masse du sang, & faict que le corps vient du tout *Melancholicq*.
 - *Conioinctes*
 - N'est autre chose que l'humeur *Melancholicq* entassé en la partie, ou par
 - *Defluxion*
 - *Congestion*
- Les *Signes*, qui sont pris de la
 - *Couleur*
 - *Rouge & Noir*, comme *Brun & Liuide*, s'il est engendré & faict d'humeur *Melancholicq*.
 - *Blancheastre*, s'il est engendré de *Pituite* desechee.
 - Car quel est l'humeur qui est contenu sous la peau: tel est la couleur qui se represente en icelle.
 - *Habilité*, qui cõsiste en la
 - *Dureté*
 - *Petitesse* au cõmencemẽt
 - Comme si nous voyons vne *Tumeur*, qui ne soit pas seulement renitente, mais aussi nous l'aperceuons dure, petite de son commencement eu esgard à la multitude de l'humeur, nous iugerons que c'est vn *Scirrhe*.
 - *Immobilité*
 - Car le *Scirrhe* tient la partie roide sans qu'elle se puisse bonnement mouuoir, estant comme attaché & cloüé aux parties où il est.
 - *Insensibilité & Petite pulsation*
 - Le Vray *Scirrhe*, n'a ne sentiment ne douleur: Ce qui aduient à raison de l'humeur espois & visqueux, comme vne *Gomme*, qui est placquee en quelque partie, laquelle comprime & estoupe souuent les conduits & souspiraux, qui faict que les esprits ne peuuent que bien peu reluire à icelle, pour y donner le *sentiment* par les *nerfs*, & *battement*, par les *Arteres*.
- PROGNOSTICQ.
- CVRATION.
 - Voyez l'autre Page suyuante.

Le Prognostic & Curation du Schirre.

Le PROGNOSTICQ nous denote quels *Schirres* sont

- *Curables*,
 - Le *Schirre* qui n'est *Exact*, ayant encor douleur & sentiment, n'est incurable, pource que le temperature de la partie n'est du tout gastee, & que l'intemperie est inegale, & que l'alteration se fait encore, sans estre du tout confirmee, qui se peut aussi corriger: Ce neantmoins est de difficile guerison, par ce qu'il est faict d'vn humeur rebelle & contumace, qui est l'humeur *Melancholicq*.
- *Incurables*
 - Le *Schirre* du tout faict d'humeur *Melancholicq*, passe aisement en la nature du *Chancre*: car l'humeur *Melancholicq* long temps detenu enclos, se pourrit & fait le *Chancre*.
 - Le *Schirre* qui est faict d'vne parfaicte *Extenuation* & *Atrophie*, est incurable: car la parfaicte *Extenuation* qui est en sa cause, ne se peut guairir.
 - Le *Schirre* qui se faict par *Exsiccation*, & *Euaporation*, du plus subtil, est moins curable que celuy qui se faict par congelation: car il obeit moins aux *Malactiques*.
 - Le *Schirre* qui est *grand*, *dur*, *fiché*, en vne partie sans bouger, & de mesme *couleur* que la peau est incurable, comme dict *Auicenne*: par ce que la *grandeur*, monstre la multitude de la cause, morbifique, la *dureté* & *fixation*, monstre la contumace, & la mesme *couleur*, monstre qu'il est d'vn humeur respondant au naturel, & partant il ne se peut donter, pour la magnitude de la cause.
 - Le *Shirre*, où il croist du poil est incurable, par ce que cela demonstre la tenacité & immobilité de la matiere, qui ne bouge de ceste place & y est fichee, laquelle y croupissant produit quelques expirations & exhalations fuligineuses, qui representent plustost quelque chanchissure & moisissure que poil.
 - Quand la matiere du *Schirre* change de place, & s'en va au ventricule du *Cerueau*, elle faict *Apoplexie*: Quand elle va en la substance du *Cerueau*, elle faict *Conuulsion*: Quand elle va aux *Membranes*, elle faict *Frenesie*: Quand elle va sus les *Yeux*, elle *Aueugle*, comme dict *Hipp. au 6. des Aphorismes*.

La CVRATION du *Schirre* se fera par deux manieres

- *Empeschant* la generation de l'humeur *Melancholic*: Ce qui se fera en dontant & retranchant les causes qui engendrent ledict humeur, qui se fera par
 - La *maniere de viure*, qui sera du tout contraire à l'humeur *Melancholicq*, tendant à chaleur & humidité attēdu que l'humeur *Melancholicq* est froid & sec,
 - Et pour ce nous reietterons toutes viandes de gros suc, comme chairs de bœuf, toutes chairs de bestes qui viuent és tannieres, c'est à dire sous terre: Tous oiseaux de riuiere, qui ont vne chair longue & gluante.
 - Tous grands poissons de mer, & qui sont couuerts de coquilles.
 - Et par ainsi faudra vser de ieunes & tendres chairs, comme poulailles, veau, cheureau, mouton.
 - Son *Boire*, sera de vin delicat & petit.
 - Faut fuir l'air *Austral*.
 - Le *Trauail* immoderé est contraire, & principalement quand il est faict à ieun.
 - Il faut euiter la *Tristesse* & *Melancholie*, comme aussi les grandes veilles.
 - *Medicamens*
 - Qui empescheront la generation de l'humeur *Melancholiq*, & qui purifient & nettoyent le sang de ses superfluitez, & visquositez.
- *Euacuant* l'humeur *Melancholicq*: Ce qui se fera en considerant les causes
 - *Antecedēte*, qui est celle qui court à la partie, & entretiēt le mal, à laquel le on pouruoira par
 - La *Saignee*: Lors qu'il y aura beaucoup de *Melancholie* meslee auec le sang.
 - *Purgations*: Qui euacuent l'humeur *Melancholicq*.
 - *Prouocation* des excremens accoustumez, s'ils ne se font, comme des
 - *Hemorrhoides*.
 - *Menstrues*.
 - *Vomissemens & Vrines*: Car comme dict *Galien* au liure de *Atra bile*, souuent l'humeur *Melancholiq*, se vuide par le vomissement & selles, ou flux de ventre: comme aussi par les vrines: Tesmoin la femme qui fut deliuree d'vne fieure, par vne vrine noire.
 - *Conioincte*, laquelle estāt fixe & arrestee à la partie, doit estre prudemmēt ostee: Cōsiderant que la matiere de telle *Tumeur* est maligne: Ce qui se fera par remedes
 - *Emoliens*, desquels il ne faut vser ordinairement, craignāt que la matiere se corrompe, & que le *Scirrhe* ne se tourne en *Chancre*.
 - *Resoluans*, desquels il ne faudra vser simplement, craignant que la *Resolution*, ne se fasse du plus subtil, & que le reste ne se conuertisse en dureté de pierre.
 - Partant il faudra suiuant le conseil des anciens, vser de *Remoliens* & *Discutiens*, alternatiuement, tantost de l'vn, tātost de l'autre: Ou bien de *Remoliens* & *Discutiens* meslez ensemble, sās obmettre quelque peu de *Corroborans*: Tels remedes sont
 - Vne telle *Fomentation*. *R. radic. Alth. Cucum. agrestis & lilio. an. vnc. j. ß. fol. malu. bism. & blanc. vrsinæ an. p. iij. sem. lini & fænug. an. vnc. j. fiant sacculi duo, coquant. in aqua pro fotu.*
 - Vn tel liniment. *R. olei lilior. & vulp. an. vnc. j. axung. porci & anat. an. vnc. ß. medull. cerui drag. vj. ceræ parum fiat lin.*
 - Vnguent. *R. Rad. genist. hyper. fol. cupr. & Scrop. an. drag. vj. litarg. auri vnc. j. mucag. semi lini & fænug. an. vnc. j. ß. olei. vulp. & lilior. an. vnc. iij. cera q. suffic. fiat vnguentum.*

A

De la definition : Que c'est que la Playe.

ENtre toutes les definitions de playes, qui ont esté données par les medecins & Chirurgiens tant anciens que modernes. Celle de Guidon est estimee la plus entiere & moins subiecte à reprehension, d'autant qu'elle comprend en soy & le genre & les differences qui sont necessaires pour la faire distinguer des autres solutions de continuité, la definition est telle. *Diuerses definitions de Playe.*

Playe est vne diuision & solution d'vnité recente & sanglante sans corruption. Galien en sa methode la definit en ceste sorte.

Playe est vne diuision & solution d'vnité & continuité faicte en la chair par incision.

B Il est aisé à remarquer que la definition de Guidon comprend dauantage que celle de Galien. Car ces mots de recente & sanglante sans corruption, font differer la playe de l'vlcere, d'autant que l'vlcere est solution de continuité faite en la chair, mais comme elle est vieille, sordide & putride, & la playe, est recente, sanglante & sans corruption, en cela la playe & l'vlcere prises proprement, different, l'vne de l'autre. *Difference de playe & d'vlcere.*

Mais Galien adiouste ces mots, en la chair, par incision, & ce d'autant qu'il entend qu'en la playe il y ayt corps qui obeisse, & qui soit mol, & qui facilement se laisse coupper, à la difference de l'os qui est dur & qui resiste au tranchant, & que l'instrument soit tranchant; de sorte qu'il y ait diuision de continuité sans aucune corruption en partie molle. Encore que selon aucuns ces mots de recente & sanglante, n'apportent pas beaucoup de difference entre la playe & l'vlcere, pour ce que l'vlcere peut C estre recente & sanglante, suyuant ce que dit Hippoc. qu'il est quelquesfois expediēt que les vieilles vlceres & les nouuelles saignent, afin d'estre moins subiectes à inflammation: Mais ce qui fait proprement, distinguer la playe de l'vlcere, c'est la corruption qui est en l'vlcere, comme tesmoigne Galien sur la fin du liure des causes des maladies. *Il faut laisser saigner les vieilles & nouuelles vlceres.*

Et d'autant que pour bien traicter & guerir les maladies, il est necessaire, comme dit Galien au premier de la methode de sçauoir le nombre d'icelles: nous dirons que telle solution de continuité se faict en l'vne & l'autre partie tant similaire qu'instrumentaire, aussi elle est appellee maladie commune. Car comme dit le mesme Gal. au liure *de differentiis morb.* puis que toutes les parties de nostre corps sont similaires ou D dissimilaires & organiques, les maladies qui suruiendront seront communes. Or est-il que par la solution de continuité, l'action & l'integrité de l'action est vitiee, car comme l'integrité de l'action des parties similaires despend de la temperature d'icelle, & l'integrité de l'action des organiques despend de la bonne composition & structure d'icelle: lors qu'il a intemperature & mauuaise composition & structure en l'vne & l'autre partie (comme il se faict par la solution de continuité) il faudra croire qu'il y aura maladie à l'vne & à l'autre, ce qu'il leur aduient par le moyen de la playe, ainsi elle sera maladie à l'vne & à l'autre, pour ce qu'elle blessera leurs actions. *Playe est dite maladie commune.*

Toutesfois qui voudroit prendre à la rigueur, estroictement & comme font les Arabes, & à proprement parler de la solution de cōtinuité, elle ne seroit propre qu'aux parties similaires & non aux instrumentaires, pour ce qu'elles ne sont que contigues & non continues ensemble. Or toute solution de continuité ne se faict qu'aux parties E qui sont continues, c'est à dire, qui sont tout d'vne piece, & de qui les deux extremitez n'est qu'vn, nature les ayant faictes sans diuision pour estre continues, comme sont les similaires: Or les dissimilaires nature les a conioinctes par attouchement, sans qu'il y ait toutesfois aucunes choses entre deux, ayant collé leurs extremitez les vnes aux autres, & se peuuēt bien diuiser en soy & se separer les vnes des autres. Mais nous prendrons ce mot de continuité vn peu plus largemēt, comprenant toute separation, laquelle se faict ou aux parties similaires continues, ou aux instrumentaires contigues: & sera nommé solution de continuité: & qui plus est d'autant que les parties dissimilaires sont tousiours composees des similaires, le vice qui suruiendra d'icelles, de necessité il faut qu'il arriue aux dissimilaires. *L'opinion des Arabes.* *La solution de continuité prise largement.*

Dequoy seruent toutes ces diuisions de playes. A

COmbien la cognoissance des diuisions de solution de continuité & les especes de playes sont necessaires au Chirurgien vray curateur d'icelles, Galien le monstre assez en sa methode, car par icelles le Chirurgien est distingué du vulgaire & simple peuple, lequel suiuant la premiere indication qu'il a, il iuge de ce qu'il faut faire, car il peut dire que tout ce qui est hors de son naturel, doit estre remis en son naturel, la maladie n'estant autre chose qu'vne sortie hors du naturel, Parquoy la curation sera la restitution de ce qui estoit hors de son naturel, en son naturel, mais de sçauoir si cela se peut faire, & par quel moyen cela se pourra faire, il appartient au seul Chirurgien & operateur, qui ne le peut cognoistre que par diuisions & especes de solution de continuité, & playe, & par la cognoissance non seulement de la temperature en general des hommes, mais aussi en particulier & celle de chacune partie, comme dict Hippocrate 1. part. 3 sect. 1. des epidemies, & Galien au 8. & 9. chap. du 3. de la meth. & au 1. chap. du 1. ad Glauc. Car comme dict le mesme Galien 2. chap. 3. meth. on ne pratique pas sur l'homme en general, mais en particulier & souuent aux hommes se trouue des particularités explicables, d'où viét que la premiere indication qu'on doit auoir, doit estre prise & tiree de la maladie: mais il ne se faut pas côtenter de ceste seule indication, mais considerer & la temperature, & la personne en particulier, & la temperature de la partie, son vsage, son action, sa figure, & sa situation, comme dict Galien au 6. & 7. chap. du 4. de la methode, ce qui s'apprend par les susdictes diuisions & especes. B

Que c'est que maladie.

Il faut operer sur le particulier.

Ce qu'il faut cõsiderer aux playes pour les guerir.

Or pour ce le simple peuple dira bien que ce qui est diuisé & couppé doit estre remis & aglutiné, pource que l'vnion est contraire à la diuision, mais de sçauoir s'il se peut faire en chaque partie, & par quel moyen, il le faut executer, comme aussi s'il y a complication de diuision, comme playe & contusion, il sera ignorãt, & ne pourra congnoistre s'il faudra premierement suppurer la contusion, deuant que de proceder à l'vnion: ie laisse les vertus des simples & medicamens qu'il doit sçauoir, & les instrumens qu'il doit inuenter, & auoir ceux qui sont propres & requis à faire ladicte vnion. C

Deffence du vulgaire au sçauant.

Si les causes seruent à la curation des playes.

TOuchant les causes des playes nous auons dict qu'elles estoient faictes de cause externes: Car puis qu'elles sont faictes par incision ainsi que tesmoigne Galien 1. chap. du 3. de la meth. & que tout ce qui peut faire incision: est externe, ainsi on pourra iuger les playes estre faictes de causes externes. Or encore que le mesme Galien liure 4. chap. 3. de la meth. tesmoigne qu'il ne se peut prendre aucune indication de ce qui n'est point, on pourroit dire qu'il n'est pas grand besoin de parler des causes des playes, pour estre exterieures, d'autant que ce qui n'est plus ne nous peut enseigner ce qu'il faut faire: Toutesfois Hippocrates au liure *de vulneribus capitis*, nous enseigne le contraire quand il dict, que si quelqu'vn est blessé à la teste il se faut enquerir dequoy il a esté frappé, de quel baston, & comment, si le baston est eschappé de la main, ou s'il a esté ietté de force, si telle inquisition ne profitoit de rien pour la guerison, en vain l'on en feroit inquisition: Plus si quelqu'vn estoit blessé d'vne espee empoisonnee, non seulement il faut considerer la playe, mais le tout est de sçauoir que l'espee estoit empoisonnee: d'auantage si nous prenons indication de la maladie, nous ne pouuons entendre la qualité & grãdeur d'icelle, sans sçauoir l'estat du personnage en santé, ce que nous ne pouuons sçauoir sans entendre le temperament, l'accoustumance, l'aage, le sexe du malade, & la qualité du temps & de la saison comme monstre Galien en plusieurs lieux de la methode: Parquoy les causes externes seruent de beaucoup. Galien chap. 3. liure 4. methode, y respond & satisfaict, c'est que aux maladies où l'on ne cognoist rien ny par les sens ny par la raison, la cause externe peut seruir de beaucoup: Comme, si quelqu'vn est surpris d'vne strangurie, qui est vne difficulté d'vriner qui se faict goutte à goutte, pour auoir prins des cantharides, il est tres-necessaire d'en sçauoir la cause, attendu que la strangurie peut suruenir d'autre cause, d'autant qu'il y a quelque antidote pour guerir tel mal, prouenant d'icelle cause. D E

Comment les playes sont faictes de causes externes.

Les causes qui ne sõt plus ne sont à negliger.

Solution de Galien.

Ainsi

A Ainsi quand l'affection se veoid aux sens & s'entend par raison, la cause externe ne sert de rien pour curation. Toutesfois elle peut bien seruir pour en auoir vne plus parfaicte cognoissance, de la qualité & condition de la maladie, mais non pas directement pour la curation : donc en premier lieu la cause externe sert, pour cognoistre la maladie, & en second lieu pour la curation, car elle n'indique pas mais elle coindique. *Commēt seruent les causes externes.*

Des signes des playes.

Il semble qu'il n'est pas beaucoup necessaire de parler des signes des playes, veu que les signes sont marquez pour congnoistre & mettre en euidence ce qui est caché, & comme ainsi soit que les playes sont figures qui se voyent à l'œil, & sont manifestes aux B sens, il n'est pas besoin d'en chercher les signes; comme si les playes estoient cachees & incongneues, ce que Celse tesmoigne.

Neantmoins le mesme autheur en dōne certains signes pour les cognoistre, & pour en iuger, ce que pareillement tous les Chirurgiens tant anciens que modernes ont obserué: mais il faut considerer qu'il y a double signes, les vns s'accommodent à la playe prise simplement, n'estant qu'vne solution de continuité, les autres regardent la qualité d'icelle : Et pour ce il y a des signes demonstratifs ou diagnostiques, & d'autres prognostiques. *Doubles signes.*

Les demonstratifs ou diagnostiques, sont ceux qui nous fōt cognoistre à l'œil la chose qui est cachee & occulte, desquels nous n'auons pas besoin aux playes, encore qu'ils soyent aucunement necessaires, comme nous mōstre Celse pour cognoistre les playes C qui sont faictes aux parties internes du corps, comme au cerueau, membranes, os, aux poulmons, au foye, estomach, ratte, vessie, boyaux, & autres parties cachees. *Signes demonstratifs.*

Les signes prognostiques sont marques, par lesquelles on prenoit l'issue de la maladie, desquels nous auons affaire en traictant des playes, *Signes prognostiques.*

Du Iugement de l'issuë des playes.

Les playes selon leur issuë, c'est à dire selon que l'on en doit iuger, sōt de deux sortes, car elles sont ou

- *Curables*, qui se peuuent guerir & sont de deux sortes, ou
 - Absolumēt curables, & se peuuent tousiours guerir, cōme celles qui sont
 - En partie charneuse: car comme dict Celse, la playe qui est en la chair ne doit point estre douteuse.
 - Ou le nerf, ny la veine, ny l'artere, ne sont point blessez.
 - Les playes superficielles.
 - En vn corps bien temperé, qui n'est ny cachochime, ny plethore.
 - Ce qui aduient d'autant qu'en telles playes, il ne suruient fieure, ny aucun accident. Et comme dict Hippocrate en la 34. partie du 2. des prorret. il est expedient qu'il ne suruienne ny douleur ny inflammation ny fieure, ou bien si ces accidens suruiennent qu'ils soient tost appaisez.
 - Pour la plus part guerissables comme les playes qui sont
 - En la *Teste* & queuë, ou fin des muscles.
 - A la *Teste* sans penetrer beaucoup.
 - Au *Thorax* ou *poitrine* sans offenser aucune partie interne.
 - Au *Ventre* sans lesion d'aucune partie interne.
 - A vne ieune personne & qui sera bien temperé.
 - En Esté.
 - Si elles sont bien & soigneusement pensees, & que les malades & les assistans facent leur deuoir.
- *Incurables* qui ne peuuent receuoir guerison: Et sont de deux sortes, ou
 - Par *necessité incurables*, d'autant que l'on n'y peut apporter aucun remede: Comme sont les playes qui penetrent dedans le
 - *Cœur* — D'autant que c'est le principe de l'action vital, & la source de la chaleur naturelle. Or toutes les actions de nostre corps se font & conduisent & paracheuent par l'efficace de la temperature de la chaleur naturelle, parquoy la playe qui apporte non seulement grande intemperie, mais toute autre affection qui corrompt la chaleur naturelle, oste la vie.
 - *Diaphragme* — Pour estre le principal instrument de la respiration, estant nerueux en son ventre, auquel endroict s'il est atteint il ne peut estre reuni, pour estre en perpetuel mouuement, car toute vnion se faict par attouchement & repos.
 - *Poulmons* — Pour estre en perpetuel mouuement, soit de iour soit de nuict, pour receuoir & conduire l'air: & que par iceluy les leures de la playe se dilatent, qui se deuroient approcher pour estre reiointes & reunies. Et pour le grand flux de sang qui s'ensuit ordinairemēt.
 - *Trachee Artere* — D'autant qu'elle est le principal instrument pour conduire l'air aux poulmons, pour faire l'inspiration ou respiration, & l'vn des principaux instrumens de la voix: plus estant reuestue de plusieurs membranes, nerfs, veines, & arteres, lesquels blessez ne se peuuēt reunir: ioint qu'il distile de la playe la sanie dedās les poulmons.
 - *Oesopha* — Pour ce que le boire & le manger ne peuuent passer ny aller à l'estomach, & principalement s'il estoit du tout couppé par le trauers, d'autant qu'vne partie se retireroit en bas vers l'estomach, & l'autre en haut.
 - *Veines & Arteres* — A raison de la grande Hemorrhagie qui s'ensuit, laquelle ne peut estre arrestee és grandes veines & arteres qui sont cachees en dedans, le sang estant le thresor de la vie.
 - *Ventricule* — D'autant que le ventricule est le lieu où se fait la concoction & le chil, laquelle ne se peut faire, quand il est percé de part en part, car il ne peut se serrer contre les viandes, ny les retenir.
 - *Intestins Grefles* — Pour ce qu'ils ne peuuent contenir le chil, & à raison des grandes veines qui aboutissent en iceux, qui peuuent estre couppees.
 - *Reins & vreteres* — A raison qu'elles ne se peuuent aglutiner, & de l'hemorrhagie qui s'en ensuit, soit que la playe soit dedans la substance du Rein, soit dedans les veines Emulgentes ou vreteres, qui fait que l'vrine ne peut couler dedans la vessie.
 - *Vessie* — Pour ce qu'elle est exangue & spermatique, & perpetuellement abreuuee d'humidité: Ioinct que l'vrine coule dedans le ventre qui se pourrit par apres, n'ayant issuë.
 - *Chistis Fellis* — Tant pour raison de soy, que pource que l'on ne sçauroit blesser le *Chistis fellis*, qu'on ne blesse ou le foye, ou l'intestin duodenum, ou le ventricule.
 - *Matrice* — Pour les grands accidens qui en suruiennent, à raison des grands vaisseaux qui y aboutissent, & de la sympathie qu'elle a auec le Cerueau, souuent elles apportent la mort, auec les mesmes accidens que les playes du Cœur. Celse.
 - *Ratte* — Tant pour son action que pour sa cōposition, estant faicte d'vne chair mollasse, farcie de grādes arteres & veines, lesquelles couppees causent perte de sang, dont s'ensuit la mort: & pour son actiō, car estant blessé, cela ne pourroit attirer le suc melancholique qui se respandroit par tout le corps, & infecteroit le reste du sang d'où s'ensuiuroit vne emaciation de la personne.
 - *Cerueau* — D'autant qu'il est le principe du mouuemēt & sentiment, & des Nerfs, & iceluy estant blessé toutes les actiōs cessent: & qui plus est toutes les parties tumbent en conuulsion, or la conuulsion suruenant aux playes est mortelle.
 - Pour la plus part *Incurables* — Comme sont toutes les playes de toutes les susdites parties lesquelles ne penetrent point iusques aux capacitez & ventres, ains sont superficielles, excepté celles des grands vaisseaux & du Cœur.

Pourquoy le Chirurgien doit cognoistre quelle sera l'issuë des Playes, & comment il les cognoistra dangereuses.

Le Chirurgien predira quelles playes sont

- *Curables*, & faciles à guerir.
- *Difficiles* à guerir, pour trois raisons,
 1. Pour euiter la calomnie que nous pourrions encourir, en mettant la main à vne playe mortelle, sans aduertir les parens du danger, ou du meshain qui s'en pourroit ensuiure.
 2. Afin de se tenir soigneux de penser le malade, en nous obligeant de faire nostre deuoir, à fin de n'encourir la faute de l'auoir mal pensé.
 3. Pour en faire leur rapport en Iustice, en estant requis, afin de donner à entendre le danger, l'impuissance, & la facilité de la curation.
- *Incurables* & mortelles.

Ce qui se cognoistra

- Par la *qualité* de la partie blessee & des voisines qui luy sont proches, & autres auec lesquelles elle a affinité : considerant non seulement l'estat & disposition presente d'icelles, mais aussi l'estat auquel elles estoient deuant qu'auoir receu la playe, & ce en leur
 - *Substãce*
 - *Couleur*
 - *Habitude*
 - *Figure.*
 - *Situation.*
- Par les *Actions* de la partie, qui sont ou
 - *Naturelle* comme, d'attirer & de changer — Comme si la partie est deuenuë plus gresle & emmaigrie, c'est faute d'attractiõ : Et au contraire si la partie est fort enflee & rẽd beaucoup, c'est faute d'alteration & de concoction.
 - *Vitalles* — Comme de Pulsation.
 - *Animales* comme au sentiment & mouuement — Car si nous voyõs que le mouuemẽt & le sentimẽt sont deprauez, diminuez ou perdus, nous pouuons predire & iuger de la consequence de la playe.
- *Excremẽts* qui sortent de la playe qui sont le
 - *Sang.*
 - *Sanie.*
 - *Pus*

 considerant leur
 - *Quantité*, comme s'ils sortẽt abondammẽt ou peu.
 - *Qualité*, qui sera ordinaire, ou cõtraire à icelle.

Que c'est que le Chirurgien doit entendre par le danger.

Le Chirurgien iuge du danger considerant ou

- La *Mort* ou
 - de tout le corps — Lors qu'il y a vne partie necessaire à la vie qui est blessee, comme le
 - *Cerueau*
 - *Cœur*
 - *Foye*

 Car les playes qui sont necessaires à la vie, si elles sont telles qu'elles empeschent l'action totale de la partie, la mort s'en ensuit necessairement.
 - Ou d'vne partie seulement, & ce en deux manieres, comme
 - Lors qu'elle est du tout couppee ou brisee, & que les os qui sont le fondemẽt de la chair sont du tout aussi escachez — Comme si la playe est en vne partie qui n'est pas necessaire pour la vie, comme a vn Bras ou à vne Iambe, & toutesfois que les grandes Veines & Arteres qui doiuent nourriture à la partie, soient du tout couppees, tellement qu'elles ne se puissent reprendre, il s'ensuyura la mort de la partie blessee.
 - Ou qu'il y a priuation de l'action de la partie sans que la partie soit morte qui gist au mouuement ou sentimẽt, ou à tous les deux ensemble — Comme si la partie blessee est nourrie & viuifiee par les veines & Arteres, & toutesfois que les nerfs & ligaments & tendons soient du tout couppez, il s'en ensuyura vne defectuosité en la partie, laquelle en ceste consideration sera reputee pour morte. Car la partie qui a perdu son action, qui gist au mouuement ou sentiment, ou en tous les deux. Telle defectuosité estant en la partie pour ceste consideration est estimee morte, comme tesmoigne Aristote, chapitre dernier *de partib.* & Galien 11 chapitre *ad Trasibulum*, & au 1. chap. du 7. ou 17 *de vsu part.* Car comme toute chose a quelque fin, & comme la fin pour laquelle la partie est faicte, c'est l'action, ainsi estant perduë, il faut aussi que la partie soit tenuë pour perduë, & comme morte, estant inutile & comme fange pour le corps, comme dict Aristote au 1. & au 3. *de Anima*, nonplus qu'vn bras de fer, lequel n'a point la propre action du Bras.
- *L'Impuissance* de la partie — Comme lors qu'il y quelque partie qui a perdu ou le sentiment, ou le mouuement, sans les auoir tous les deux perdus ensemble, comme nous voyons aux estropiats & meshaignez & aux Anchiloses.

La Diuision de Solution de Continuité, & de combien de sortes elle est.

En la *Solution* de *Continuité*, on doit cõsiderer trois choses

- 1. De combien de sortes elle est, qui sõt deux assauoir
 - *Apparẽtes* aux sens comme celle qui se faict ou par
 - *Fente*
 - *Couppeure*
 - *Picqueure*
 - *Briseure*
 - *Escorcheure*
 - & autres
 - Telles solutiõs de continuité se font ou par
 - *Diuision*, qui depend ou de cause
 - *Externe*, & se fait ou par
 - *Section* — Sous laquelle il faut comprendre toutes Playes qui se font auec le tranchant, & toute coupeure de quelque partie que ce soit.
 - *Picqueure*, qui se fait auec la pointe de
 - *Poinçon.*
 - *Cousteau.*
 - *Esguillon.*
 - *Foret.*
 - *Diuulsion*, où il y a Distraction des parties auec tension, qui cõprend la
 - *Ruption* de nerf appellé *Spasma*, & celle de la chair & des vaisseaux qui s'appelle *Ruption* simplement, qui comprend la *Contusion* & l'*Eschimose*.
 - *L'extraction*, & arrachement des Dẽts, qui est vne espece de solutiõ de cõtinuité.
 - *Interne*, qui est de multitude d'humeur, & se faict lors
 - *Ruption* aux Vaisseaux.
 - *Conuulsion* aux Nerfs & ligamens.
 - *Corruptiõ* & *Erosion* — Laquelle solution s'appelle du nom general d'Vlcere, qui vient de cause
 - *Interne*, comme de la malice & acrimonie de l'humeur, qui faict Erosion & Corruption.
 - *Externe*
 - Du feu tant naturel que potentiel.
 - Du *Septique*, c'est à dire putrefactif.
 - *Cachee* & non *apparente* aux sens, comme est — La *Douleur*, qui est engendree & faicte ou par la
 - *Chaleur* ou *Froideur*
 - Car le froid comme dict Hippocrate au cinquiesme liure des Aphorismes, Picque & mort les Vlceres, qui est vne solution de continuité qui n'apparoit pas à la veuë: de laquelle Galien parle au liure de la composition des Medicamens selon les lieux. Et quand il dict que toute maladie auec douleur est Vlcere.
- 2. Le lieu, ou le subject où elle reside, qui est la partie, à laquelle est faicte la solution de continuité: Icelle est
 - *Dure* & *Solide*, comme en l'os qui se faict en son
 - *Corps* — *Fracture*
 - En la *Iointure*, & s'appelle
 - *Dislocatiõ*
 - *Subluxation*
 - ou *Molle* — Laquelle comprend toutes les especes de diuision, lesquelles nous auons declarees cy dessus
 - Et faut noter que la solution de continuité faicte par diuision simplement n'a point de nom: mais a des especes: Comme celle qui se faict par incision s'appelle tousiours Playe, ainsi que Galien monstre au premier chapitre du troisiesme de la Methode: Car ces especes de solution de continuité ne sont pas les especes de Playe, comme plusieurs estiment: d'autant que la solution de continuité s'estend bien plus loing, & la Playe n'est qu'vne de ces especes: Car si on appelle picqueure ou contusion: Playe, sera failly en la proprieté des noms. Telles diuisions se peuuent tirer des propos de Galien au liure de *Morborum different.* chapitre vnziesme, & *de Morborum causis* chapitre vnze, & du troisiesme de la Methode chap. 1. & au 4. liure chapitre 1.
- 3. Leur complication & meslange, comme
 - En la *Contusion*, il y a *Ruption* & *Distention*.
 - En la *Morsure* il y a *Contusion* & *Playe*.

Diuision generale des Playes.

Playe, est vne solution de continuité recéte sanglãte & sans pourriture, faicte en partie molle par cause externe : A laquelle faut considerer

- Les *Differences*, lesquelles sont prises
 - De la *Playe* mesme, cõsiderant sa
 - *Nature*, par laquelle elle est appellee
 - *Simple*, qui est: Sans aucun *Symptome*, ne maladie, c'est à dire, n'ayant aucune disposition compliquee.
 - *Composee*, auec *Cause*, *Maladie*, *Symptome*: Sans remotion desquels ne peut estre guerison, qui est l'*Vnion*.
 - *Essence*, laquelle consiste en sa quãtité, dont elle est
 - *Grande*: *Longue*, *Large*, *Profonde*.
 - *Mediocre*.
 - *Petite*: *Courte*, *Estroite*, *Superficielle*.
 - *Figure*, estant dicte: *Ronde* ou *Circulaire*, *Droite*, *Transuerse*, *Oblique*, *Esgale*, *Inegale*, & *Dechiree*, ou non.
 - *Situation*, considerant le lieu où elle est, comme: Pres les *Articles*, ou en l'*Article*, ou loin d'iceux. En la *Teste*, *Ventre*, ou *Queuë* du *Muscle*.
 - *Temps*, & pour ce est nommé *Recent*, *Viel*: Vray est: qu'il faut noter que la *Solution* de continuité vieille, est proprement dicte *Vlcere*.
 - Des *Parties*, lesquelles sont
 - *Similaires* ou *Simples*, & pour ce disons la *Playe*: Au *Cuir*, *Chair*, *Glandules*, *Membranes*, *Veines*, *Arteres*, & *Nerfs*.
 - *Organiques*, comme au: *Cerneau*, *Cœur*, *Foye*.
- Les *Causes*, sont
 - *Externes*, faictes par corps, qui sont
 - *Inanimees* — *D'Espee*, *Baston*, *Pierre*, *Pistole*.
 - *Animees*, cõme les bestes: *Veneneuses*, non *Veneneuses*.
 - Des *Causes*, sont prises quelques *Differences*, comme *Playes*, auec:
 - *Incision*, faicte auec instrumẽt Tranchant ou poinctu.
 - *Contusion*, faicte auec Instrument Tranchant & obtus.
 - *Morsure*, auec les *Dents*, *Esguillons*, ou *Baston* enuenimez.
 - *Internes*: Lesquelles ne sont dictes proprement *Playes*, mais plustost *Vlceres*, comme n'estant recentes ny sanglantes, ains pleines de *Pus* & *Sanie*.
- Les *Signes*, lesquels sont
 - *Diagnosticqs*: Qui se cognoissent par le *Sens* de la *Veuë*, & quelquefois, par le toucher, telles qu'elles peuuent estre: Voyez mes Operations de Chirurgie.
 - *Prognosticqs*, qui sont tirez, ou de
 - Sa *Grandeur*, estãt dicte telle ou pour sa
 - *Dignité* & *Excellence* de la partie, laquelle est necessaire à la vie, & sans laquelle la personne ne peut estre, comme le: *Cerueau*, *Cœur*, *Foye*.
 - *Dimension*, estant *longue*, *large*, & *profonde*, ayant besoin de *suture* & *bandage*, comme: Au trauers de la *Cuisse*.
 - *Cachoëtie* & malignité, ne voulant obeïr aux remedes, empitant à veuë d'œil, comme: Aux *Iointures* & *Tendons*.
 - *Figure*, comme: La *Playe Meurtrie*, est plus fascheuse que celle qui est *Incisee*. La *Ronde* est plus *Dangereuse*, que celle qui est droicte, comme vne simple ligne.
 - *Partie*, en considerant sa *Substance*, *Tẽperament*, *Cõformatiõ*, *Assiette*, *Action*.
 - Ayant esgard au *Sexe*, *Aage*, *Constitution du Temps*, *Saison de l'Annee*, *Region*, *Maniere de Viure*: Vn *Ieune homme* est plustost gueri qu'vn *Vieil*; Vn *Homme* plustost qu'vne *Femme*: Le *Sobre* plustost que le *Gourmãd*: Le beau tẽps est plus commode que le laid & pluuieux.
- **Curation**

Des **Signes** cy *dessus nommez*, on peut cognoistre quelles *Playes* sont

- *Curables*: La *Playe* est la moins dãgereuse, qui est en la partie charneuse, loin des grãds *Vaisseaux*, qui n'est beaucoup profonde: Si vn Corps sain, Ieune, est blessé, si c'est en *Temps d'Esté*.
- De *Difficile curation*: *Difficilement* guerissent ceux ausquels le *Poulmon* est blessé, le *Foye* en sa partie Inferieure, la *Dure* & *Pie Mere*, la *Ratte*, *Matrice*, *Vessie*: Les gros *Boyaux*, ou le *Diaphragme*: La *Playe* est aussi dangereuse és grandes *Veines*, & *Arteres*, qui sont cachees sous les *Aixelles*, & au *Iarret*: Celles des *Iointures*, & entre les *Doigts*, à la *Teste*, & *Queuë* du *Muscle*, aux *Os*, *Cartilages*, & *Ligamens*, ne sont moins suspectes.
- *Incurables*: La *Playe* est incurable si la *Baze* du *Cerueau*, le *Cœur*, l'*Orifice* de l'*Estomach*, les *Veines Caue*, *Porte* & grandes *Arteres*, le *Foye* en sa partie superieure, les petits *Boyaux*, *Rongnons*, la *Trachee Artere* & *Oesophague* tout au trauers sont blessez.

De la Curation des Playes en general.

La CVRATION des *Playes* en general s'obtiendra par quatre points

- ***Premier*, *Ostant* les *choses estranges* : Ce qui s'obtiendra par**
 - *La Main du* CHIRVRGIEN
 - Ses INSTRVMENTS
 - Ses MEDICAMENS
 - En telle *Operation*, faut considerer
 - Le *Chirurgië*
 - Qui doit estre experimenté & hardy, sans toutesfois rien precipiter, à fin de faire son œuure
 - *Tost.*
 - *Seurement.*
 - *sansdouleur.*
 - Quels *Instrumens* il doit auoir, lesquels seront accõmodez, selon la
 - *Partie*, en obseruãt sa
 - *Composition*,
 - *Temperament*,
 - *Figure*, *Situation*,
 - *Connexion*,
 - *Vsage*, *Action*,
 - *Excellence*,
 - La *diuersité des choses estranges*, qui differẽt en
 - *Matiere*,
 - *Figure*,
 - *Quantité*,
 - *Qualité*.
 - Voyez mon *Magazin*.
 - Comme il faut *Situer*, le *blessé*
 - En telle *Figure*, maniere & posture qu'il estoit lors qu'il a receu le coup: Car le changement de sa figure peruertit les parties, comme *Muscles* & *Membranes*: qui faict que la *Chose Estrange* en est souuent cachee.
 - *L'endroit* par où il faut tirer la chose *Estrange*, qui est,
 - *Par où* elle a esté introduite, & poussee en la partie, si elle est proche de l'entree, & si elle n'est cacheé & plongee au dedãs, pourueu aussi qu'il n'y ait point de grands vaisseaux.
 - Par son *opposite*, si on s'aperçoit qu'il y ait peu de distance, & que la chose estrange se puisse sentir.
 - *Quels* sont les *Remedes*, desquels il faut vser, comme
 - Le *Magnes*, L'*Aristoloche*, Le *Gom. Elemi*, *Ammoniac*, *Bdellium*, *Sagapenum*, *Radix Arund.* *Dictamum*, *Anagallis*,
 - Auicẽne & Guido loüent fort ce remede
 - *R. Lapid. Magnet. vnc. j. radic. Aristol. vtriusq; polipodij, visci an. dragm. j. stere. anser. vnc. j. sem. amm. galb. in vino albo diss. vnc. sem. prop. vnc ij. olei lilior. vnc. iij. mellis vnc. j. fiat emplast.*
- ***Second*, qui consiste en 2. points, qui sont**
 - *Ramener & Approcher* les parties diuisees
 - &
 - *Retenir*, lesdites parties iointes & rapprochees
 - Ce qui se faict, ou par
 - *Agraffes*
 - Lesquelles ne sont pour ce iourd'huy beaucoup en vsage.
 - *Sutures* ou *Coustures* considerãt
 - *A quelles Playes*, & parties il en fault vser.
 - *Comme* il faut coudre.
 - *Quel* doit estre le *Fil* & *Esguilles*.
 - *La façon* de la *Suture*.
 - *Bandages*
 - Si la *Playe* n'est grande ne profonde, ains superficielle.
 - Voyez mon Liure des Operations.
- ***Troisiesme*, consiste en la conseruation de la temperature de la partie, ce qui s'obtiendra par *Remedes***
 - *Vniuersels*
 - *Saignee*
 - *Laquelle*, est tres-necessaire, pourueu qu'il n'y ayt eu trop grande *Hemorrhagie*.
 - *Purgation*
 - *De laquelle*, il faudra s'abstenir des premiers iours, par ce que toute purgation eschauffe, & faict commotion des humeurs, qui pourroient fluer & couler à la partie.
 - *Maniere* de viure
 - *Laquelle* doit estre *Tenue* & *Refrigerante*, iusques à ce que le *Temps* soit passé, que les accidens viennent ordinairement: Et pour ce il viura sobrement, & s'abstiendra de vin, de toutes choses salees, espissees, & de haut goust.
 - *Particuliers*, qui sont
 - *Repellant*, comme
 - *Defensiuo communi, Vnguento de Bolo, Comitissæ, Desiccatiuo rubro, Refrigerante Galeni.*
 - A fin d'euiter la fluxiõ & inflãmation.
 - *Aglutinatifs*, qui ont vertu de fermer la *Playe*, comme
 - *Baulme*
 - *R. Olei hyper. lib. sem. thereb. venetæ vnc. ij. gummi Elemi vnc. j. sem. gummi hederæ vnc. j. thuris, mastiches, myrrhæ, & sang. draconis an. dragm. ij. aqua vitæ vnc. j. sem. fiat balsa. vt artis est.*
 - *Emplastre*
 - *R. Tereb. vnc. xij. resinæ pini vnc. iij. gummi Elemi vnc. iiij. Aristol. longæ & sang. dracon. an. vnc. j. pul. Ireos flor. vnc. sem. ceræ parum fiat Emplast.*
- ***Quatriesme*, qui est la correction des *Accidẽts***
 - *Flux de Sang*,
 - *Inflammation*,
 - *Conuulsion*,
 - *Delire*,
 - Voyez mes Operations de Chirurgie.

Diuision generale des Vlceres.

VLCERE, est vne *Solution de cōtinuité* inueteree, faicte en partie molle, causee par erosion: A laquelle faut considerer ses

- *Differences*, lesquelles sont prises
 - De l'*Vlcere mesme*, considerant son
 - *Essence, Nature,*
 - *Figure, Situation,*
 - *Temps*, & autres
 - Des *Parties* qu'elles occuppent
 - *Similaires,*
 - *Dissimilaires,*

 Telles *Differences*, sont semblables à celles des playes, & pour ce on aura recours à icelles.
 - *Symptomes*, & *Accidēs*, qui les acompagnent, Et telles *differēces*, sōt prises ou
 - Du *Tact* du
 - *Malade*
 - *Chirurgien*

 Et pource est dict
 - *Douloureux*, ou *sans sentiment.*
 - *Dur & Calleux.*
 - *Laxe*, & *Mollasse.*
 - *Sans Poil* és enuirons.
 - De la *Veüe*
 - *Blancheastre, Rougeastre,*
 - *Noirastre, Liuide.*
 - De l'*Odeur*
 - *Fœtide*, *Cadauereux*,
 - *Puant.*
 - *Excremens*
 - *Virulent, Purulent,*
 - *Sordide, Ichoreux*,
 - *Sanguinolēt*, *Vermineux*,

 Autres sont dictes *Cacoëthes*, qui sont
 - *Chironique*, cōme ayāt besoin de la main de *Chirō* expert *Chirurgien*, estāt difficile à guerir.
 - *Telephique*, pource que *Telephus* vieillit, estant tousiours trauaillé de tel le *vlcere.*
- Les *Causes*, qui sont
 - *Primitiues*, comme les
 - *Meurtrisseures, Froisseures, Eschaudeures.*
 - *Application* de medicamens acres & caustiques.
 - La *Froidure* insuportable.
 - *Antecedentes* qui sont
 - *Cacochimie*, & sont les humeurs peccants seulement en qualité, & non en quantité, prouenās de mauuais regime de viure, ou à raison de quelque partie qui est vitiee, laquelle enuoye quelques humeurs vitieux sur quelque partie, qui l'exulcere.
 - *Plenitude*, qui est abondance d'humeurs, lesquels tombent sur quelque partie, puis se corrompent, & en fin font vlcere.
 - *Conjointes.*
 - Sont lesdits humeurs gastez, & corrompus qui exulcerent la partie, pour leur acrimonie & mordacité.
- *Signes*, par lesquels on les peut distinguer les vns des autres, Et sont pris des *Definitions* & *Accidens.* De l'*Vlcere* comme le
 - *Virulent.* Se cognoist par la malice, mettāt le membre en mortification, à cause de la virulence corrosiue.
 - *Putride.* Lequel par sa malice pourrit & gaste le mēbre, engēdrant chair morte & puāte.
 - *Cauerneux* Qui nous est demonstré, quand l'entree de l'*Vlcere* est petit, & le fond profōd, & sinueux de tous costez, n'ayāt aucunes labies *Calleuses*: Ce que l'*Vlcere Fistuleux* à mesme, par dedans:
 - *Fistuleux.*
 - *Douloureux.* Lequel a vn sentiment par trop exquis pour peu que l'ō y touche
 - *Disepulotique* Ayāt quelq̄ proprieté oculte qui est cause de ne le pouuoir cōsolider
 - *Variqueux.* Auquel s'apperçoit liuidité au dessus, & enfleure des *Vaisseaux* qui l'abreuuent
 - *Carieux.* Ayant *Carie*, & corruptiō à l'*Os*
- *Prognosticq*, qui est tiré
 - Du *Temps*
 - Les *Vlceres*, qui ont duré vn an: Il aduient le plus souuent que l'*Os* de dessous s'altere & sort, & que la cicatrice est enfoncee.
 - Tout *Vlcere*, qui recidiue, il y a danger qu'il ne tombe en *Fistule.*
 - Les *Vlceres*, qui viennent apres vne grande maladie, sont malignes & de difficile guerison,
 - *Couleur.* Les *Vlceres noires & Citrines, Cendrees & Blaffardes*, denotent vne malignité de *Sang.*
 - *Lieu* Les *Vlceres*, qui sont au bout des *Tendons* & aux *Ligamens*, & parties *Nerueuses*, & aux extremitez des membres sont dangereuses.
 - des *Choses* qui s'en separent Les *Vlceres*, qui n'ont point de poil à l'entour d'eux, ou ausquels la peau d'alentour se separe ou deschire, sont malignes & rebelles, & de difficile guairison.
 - *Figure* Les *Vlceres* ronds, sont de difficile guerison.
- *Curation*, A laquelle faut obseruer
 - L'*Vlcere*, entāt qu'elle est *Vlcere*, laquelle demande seule exsiccation,
 - La *Complication* de *Dispositiō* ou d'*Accidens* que elle peut auoir: lesquels doiuent estre ostez.

 Pour à quoy paruenir, il faut regarder
 - L'*Vrgent*, c'est à dire ce qui presse le plus.
 - La *Cause* de l'*Vlcere.*
 - La *Chose* sans laquelle l'*Vlcere* ne peut estre guairie.

 Ce qui s'obtiendra, par trois *Intentions* qui sont
 - *Oster* la matiere antecedante
 - *Par bonne* maniere de viure samblable à celle des playes.
 - *Saignees.*
 - *Purgations.*
 - *Medicamens Repellans* & *Bandages* biē ordōnez.
 - *Corrigeant* les *Accidēs*, comme la
 - *Douleur*, par *Anodins*
 - *Sorditie*, par *Mundificatifs*
 - *Hypersarcose*, par *Escarotiques*
 - *Contusiō*, par *Suppuratifs*,
 - *Intemperature*, & autres.
 - *Reduisant l'Vlcere*, à la cure des *Playes*, par
 - *Incarnatifs.*
 - *Epulotiques.*

Les choses qui empeschent la Consolidation des Vlceres.

- Les CHOSES qui empeschent la consolidation de l'*Vlcere*, procedent, ou de
 - *L'Vlcere*
 - Ce qui se faict à raisō de la
 - *Figure*
 - *Ronde*,
 - *Fistulaire*,
 - *Proportiōnee* à la *Fistule*.
 - Ce qui aduient, d'autant que la figure ronde n'a aucune prise, & que toute consolidation se faict par *Attouchement* des *Angles*, lesquels sont deniez à la figure *Ronde* & *Fistulaire* : Ioinct qu'il n'y a aucun esgoust, pour escouler la sanie, qui croupissant, acquiert acrimonie & corrode la partie.
 - *Sanie*, procedāt de sa
 - *Substance*
 - Laquelle est ou par trop
 - *Subtile & Fluide*
 - Ce qui rend la partie humide & laxe, la disposant à pourriture & corruption.
 - *Crasse* & *Visqueuse*
 - Ce qui bouche les *Pores* de l'*Vlcere*, & fait que les vapeurs malignes sont enfermees, lesquelles engendrēt plus grande Pourriture.
 - *Qualité*
 - Quād elle est trop acre & *corrosiue*, ou
 - *Essentiellement*
 - Comme de sa propre *substāce*
 - Par *Accident*, à raison de la
 - *Chaleur* grāde
 - *Tumeur* contre nature,
 - *Douleur*,
 - Ou auoir faict quelque *Excés*.
 - Telle sanie acre & mordante, cōsomme l'humidité naturelle de la partie, ensemble le Ros *Cambium* & *Glutem*, peruertissant toute la *Temperature* d'icelle partie.
 - Des *choses annexees* à l'*Vlcere*, lesquelles sont contraires ou
 - Aux *Causes seruantes* à Cōsolidatiō, cōme à la cause, ou
 - *Materielle*
 - Qui est le *sāg* destiné à nourrir chacune partie, lequel peche en
 - *Quātité*
 - ou pour ce qu'il
 - *Excede*
 - Ce qui amene souuent suffocation de la *Chaleur* naturelle.
 - *Defaut*
 - Ce qui est cause, de frustrer souuent nature de son *Aliment*.
 - *Qualité* par l'intemperature
 - *Chaude*, *Froide*, *Humide*, *Seiche*
 - & ce
 - *Simple*, ou *Composee*,
 - Auec *matiere*, Sans *matiere*.
 - Blessant les *Facultez naturelles* de la partie, en les *diminuant*, *Ostant*, ou bien en les *corrompant*.
 - *Efficiente*
 - C'est *intēperature*, cōtraire à la *Tēperature naturelle*, de la partie, par excessiue
 - *Chaleur*, *Froideur*, *Secheresse*, *Humidité*
 - & ce
 - *Simple*, ou *Composee*.
 - *Materielle*, *Immaterielle*
 - Estant necessaire sur tout, que la partie soit remise & renduë à sa *Temperature naturelle*, deuant qu'il se face generation de *Chair*, loüable, & *Vnion* en ladicte *Vlcere*.
 - A l'*Vlcere*
 - Parce qu'elles disposēt l'*Vlcere* à pire nature que de soy n'a l'*Vlcere*, & sont, ou
 - *Accidents*, qui sont
 - *Hemorrhagie*
 - Laquelle estant immoderee, engarde que la generation de la *Chair* se puisse faire, le *Sang* en estant la cause materielle.
 - *Douleur*
 - Qui abbat les forces du malade, & le rend fort debile : Ioint aussi qu'elle est cause de fluxion.
 - *Sordicie*
 - Estant impossible que l'*Vlcere* soit desechée, si elle n'est bien mundifiee & nettoyee.
 - *Maladie*, comme
 - *Aposteme*
 - Pource qu'elle est tousiours accompagnee de *Douleur*, *d'intemperature* & de mauuaise *cōposition*.
 - *Callosité*
 - Qui empesche par sa dureté, que l'vnion ne se fasse.
 - *Hypersarcose*
 - Laquelle estant contre nature, requiert deuant estre ostee & consommee.
 - *Corosion*
 - Lequel empesche que la *Chair* loüable, ne se puisse engendrer, consommant & corrodant les parois & fond de l'*Vlcere*.
 - *Carie*
 - Ce qui est cause que la *Chair* ne peut croistre, d'autant que toute *Chair* vient de l'*Os* sain.
 - *Varices*
 - D'autant qu'elles abbreuuent continuellement l'*Vlcere*, qui est contraire à sa guerison, qui est deficcation.

A

ADVERTISSEMENT TOVCHANT LA GVErison des Vlceres Cachoëtes, selon Galien, au 4. liure de la composition des medicaments selon le genre.

CHAPITRE V.

AVX Vlceres Cachoëtes & malins les medicaments forts sont plus profitables que les foibles. D'auantage lors qu'vn medicament ne seiourne long temps sur le corps il ne proffite aucunement : Chose qu'aucuns medecins ont tant ignoré, qu'ils pensent mieux besongner, quant ils abstreignent la sanie de l'Vlcere trois fois le iour, que ceux qui ne la netoyent que deux fois : & est ceste mauuaise coustume tant inueteree, que iusques à donc les patiens mesmes accusent souuent les Medecins de negligence qui ne les habillent qu'vne fois le iour. Mais il sont bien deceus : car comme auez entendu les qualités de tous corps qui s'entretouchent agissent l'vne contre l'autre, & toutes deux patissent quelque chose & font l'vne d'icelles beaucoup plus puissante : de maniere que la qualité du medicament suit, & quelquesfois deuient semblable à celle du Corps qui est chose vtile. Parquoy on doibt loüer celuy qui a trouué ceste inuention de ne penser souuent telles Vlceres, & de remettre l'emplastre, sans le renoueller souuent. Il faut commencer à bander sur l'Vlcere & conduire le bandage en haut & en bas, à fin d'en purger le sang d'autour ledict Vlcere : voila les propres mots de Galien.

Premiere sentence de Galien. B *Seconde sentence de Galien.* *Raison pourquoy on ne doit souuent penser les Vlceres malins, qui est pour confirmation de la seconde sentence de Galien.* C

Or la raison qui a induict Galien à escrire que les forts medicaments sont plus proffitables aux Vlceres malins, est que le medicament pour guerir le mal doibt estre aussi fort pour le moins que le mal : Car c'est le faict du medicament d'agir : Or n'agiroit il point, ains patiroit-il plustost & seroit frustré de son action s'il estoit plus foible que l'Vlcere : outre plus les Vlceres malins ordinairement sont sordides extremement : Or en tel cas il aduiendroit que la vertu d'vn leger medicament seroit abolie, rabatue & cõme noyee par l'affluence de l'ordure & sanie qui regorge en la partie, & toutesfois Galien nous admoneste qu'il ne faut temerairement & trop obstinement vser de tels & si forts medicaments en Vlcere malins. Ains de peur, que l'acrimonie du fort medicament n'irrite & aigrisse l'Vlcere dauantage, il conseille de trois iours en trois iours, sçauoir lors que nous remuerons & remettrons l'emplastre, de fomenter doucement la partie : Car dict il vn fort medicament requiert bien quelque adoucissement.

Notez. *Premiere raison de la premiere sentence de Galien.* *Seconde raison de la premiere sentẽce de Galien.* D *Notez.*

Outre la raison cy dessus mentionnee de Galien, pourquoy on ne doibt si souuent remuer l'emplastre aux Vlceres malins, celle cy ne me semble hors de propos. Le medicament n'est tel c'est à dire chaud ou froid, &c. sinon par la faculté & puissance, non actuellement & sensiblement, parquoy il faut que la vertu latente, qui est comme cachee dans le corps & masse du medicament, & non actuelle, ou apparente, de premier abord soit excitee & mise en euidence par la chaleur naturelle de la partie. Or est-il que la partie offecee d'vn Vlcere malin est plus foible, & de tãt qu'elle est plus malade, & que le propre de la maladie est d'offencer plus ou moins la temperature & chaleur naturelle de la partie. Parquoy la chaleur naturelle estant fort debilitee par la malignité de l'Vlcere Cachoëte, ne peut si tost agir & exciter la vertu du medicament. Parquoy tant pour ce faire ; que afin aussi que le medicament ia excité puisse agir & imprimer son operation sur la partie qui la reueille, il est presque besoin de trois iours. Doncques Ceux qui remuent l'emplastre trois fois le iour, sont causes de deux maux, le premier est qu'ils lassent & affoiblissent & trauaillent la nature de la partie d'vn labeur vain & de nul effect, en luy presentant quasi d'heure à autre nouueaux medicamens qu'elle doit exciter & mettre en œuure : l'autre est qu'ils ne donnent le loisir au medicament ia excité, d'vser de reuanche & d'agir, ce qu'il doit agir contre l'Vlcere de la partie : Car lors qu'il commençoit à s'eschauffer à la besongne, ils le retirent du combat.

Autre raison de la seconde sentence de Galien. E *Conclusion.*

550

Diuision Generale des Fractures.

FRACTVRE, Est vne solution de continuité en l'*Os*, faicte par quelque chose externe : A laquelle faut considerer ses

- *Differences*, qui sont deux
 - *Complete*
 - Non *Complete*
 - icelles sont
 - *Simples*
 - *Raphanidum*, en *Refort* / *Sicyedon*, en *Concombre*: Quand l'*Os* se rompt nettement, sans faire aucun esclat ou *Esquilles*.
 - *Couledon*, en *Chou*; Comme la tige de quelque plante, laissant de petites *Esquilles* & esclats de part & d'autre.
 - *Schydacidon*, en *Ais*: Telle *Fracture* se fait en long, comme vn *Ais* qui est fendu.
 - *Eis Onica*, en *Ongle*, qui est faict quand le bout de la *Fracture* de l'*Os* represente la forme d'vn *Ongle*.
 - *Alphitidon*, en *Farine* / *Carsedon*, en *Noix*: Quand l'*Os* est brisé & mis en plusieurs petites pieces.
 - *Apotrausin* / *Apocope*: Quand la superficie de l'*Os* est separée d'auec le reste de l'*Os*.
 - *Cõposees*, c'est à dire cõpliquees auec autre maladie, comme *Playe*, *Inflãmation*, *Tumeur*, *Gangrene*, *Douleur*, *Prurit* & autres
- *Causes*, qui sont Toutes choses externes qui les peuuent *Froisser*, *Casser*, *Brisier*, *Coupper*, *Fendre*, comme *Cheutes*, *Coups*, *Battemens*, Et autres *Violences*.
- *Signes*, qui se cognoissent par le
 - *Toucher*: Car les pieces qui sont separees, se mettent les vnes sur les autres, d'où s'ensuit vne aspreté & inegalité au toucher.
 - *Veüe*: Considerant la figure de la partie, qui est changee, la comparant auec la saine, estant trouuee plus grosse, courte, & inegale.
 - *Ouye*: Quãd on manie le membre çà & là auec les deux mains on entend vn bruit, & son par l'attouchement qui se faict de l'extremité des *Os* qui se rencontrent.
 - *Symptomes*: *Tumeur*, *Douleur*, *Chaleur*, *Punction* & autres

 Il faut noter que souuent, ny au toucher, ny à la veuë & ouye les fractures ne se peuuẽt cognoistre ny apperceuoir, mesme qu'il n'y a aucune punction à la partie, & toutesfois il y aura fracture comme celle qui se fait en long: mais en cela il faudra auoir esgard, que la partie ne peut faire son office, qu'elle est enflee, chaude, & douloureuse: Ioint aussi que le coup & cheute ont esté grands cela suppose la fracture.
- *Prognosticq*, qui nous demonstre la guerison plus
 - *Difficile*, cõme celle
 - *Qui* est simple, sans estre iointe auec aucune maladie ou accident.
 - *Qui* est au milieu des *Os*.
 - *Ou* il n'y a qu'vn *Os*, si la partie en est composee de deux, comme à la *Iambe* & au *Bras*: Attendu que les vaisseaux & muscles ne font vne telle retractiõ, & que l'*Os* rompu est supporté par le sain, qui est la meilleure Eclisse qu'il puisse auoir.
 - *Si le* personnage est ieune, sain, & de bonne habitude.
 - ou
 - *Difficile*, si elle est
 - *Complique*, auec vne ou plusieurs maladies ou Accidens.
 - *Proche* des Articles, tant à raison de la douleur que pour les *Attelles* & *bandages*, qui sont difficiles à accommoder, & que souuent il s'y faict vn *Anchilosis*.
 - *Celle* qui a plusieurs *Esquilles* separees
 - *Auec* les deux *Os* rompus
 - *Proche* des grands *Vaisseaux*.

 Le *Chirurgien* doit obseruer le terme de la guerison & aglutination, qui est tel.

 L'*Os* de la *Teste* s'aglutine en 55. iours: Celuy du *Bras* & *Iambe* en 40. du *Nez*, en 12. des *Costes* en 21. De la *Machouëre*, *Espaule*, *Main*, *Pied*, en 22. Le *haut* du *Bras*, & *Hanche*, en 28. la *Cuisse*, en 50. Vray est qu'aux ieunes & sains, la consolidation se faict plustost qu'aux vieils, & valetudinaires.
- *Curation*, qui s'obtiẽdra en obseruãt quatre points
 1. *Remettre* les *Os* rompus, ce qui se fera par
 - Des *Ministres*: *Tirant* le membre de part & d'autre esgalement, sans vser de violence, vsant s'il est besoin de *Machines* propres.
 - Le *Chirurgien*: *Mettant* les *Os* rompus les vns contre les autres, en la figure naturelle, telle qu'elle estoit auparauant.
 2. *Qui est de tenir* l'*Os* egal, cõme il a esté remis & ce, par
 - *Remedes*: Comme par vn *Astringent*, qui ne sera trop sec, ayant premierement oinct la partie de *Populeum*, ou *Refrigerens Galens*.
 - *Compresses*: *Trempees en Oxycrat*.
 - *Bandages*, *Astelles*: Voyez mon liure des *Operations de Chirurgie*.
 3. *Engẽdrer* le *Cal*: Ce qui se fera
 - Par bonne *Maniere de viure*: Qui sera plus pleine qu'au commencement, vsant de viãndes de bon suc, & glutineuses, comme *testes* & *pieds* de *Veau* & *mouton*. De *vin vermeil*.
 - *Medicamens* comme *Emplastres*, qui eschaufferont moderément : car la trop grande chaleur diminuë la generation du *Cal*, & pour-ce auront seulement vne vertu *Emplastrique*.
 4. CORRIGER LES ACCIDENS.

Table generale des Fractures du Crane.

FRACTURE au Crane, est vne solutiõ de continuité en l'*Os* faicte par

- *Contusion, froissure,* ou *quassure du Crane*, faicte de chose contondãte & obtuse, ou pour estre tombé de haut : qui faict que l'*Os*, ou
 - N'est point deplacé, ains est cõtigu ensemble, & lors est faict
 - *Fente*, ou *fellure*, qui est diuision de l'*Os* en forme de ligne, qui est
 - *Capillaire*, qui : Est vne fente si estroitte & subtile, qu'elle n'apparoist point au sens, & pour ce est dicte *Capillaire*, pour la semblance qu'elle a à vn poil, icelle estant incogneuë, est cause de la mort du patient.
 - *Apparẽte* : Laquelle se manifeste tant à la sonde qu'au tac, & à la veuë.
 - *Contrefente*, qui est diuision de l'*Os* en la partie opposite, qui n'a esté frappee, ce qui aduient ou
 - Au *mesme Os*, cõme
 - De *dextre à senestre* : quãd vn costé de l'*Os* estãt frappé, sãs aucune apparẽce de *scissure*, & l'autre costé du mesme *Os* est fendu.
 - De *haut en bas* : La premiere *Table*, estant frappee, & toutesfois n'est *scissuree*, ains la seconde.
 - En *diuers Os*, cõme
 - Du *dextre au senestre*, & au contraire
 - De la partie *anterieure* à la *posterieure* & au cõtraire
 - Comme l'*Os Parietal* dextre, estant frappé sans aucune *scissure*, toutesfois la *Fente* & *scissure*, est au senestre *Os*. Ou l'*Os Occipital*, estant frappé qui est en la partie posterieure, & que l'*Os Frontal* qui est en l'anterieure partie, reçoiue la *Fente*, ou au contraire : Ce qui est aduenu à ceux qui n'ont point de *Sutures*, ou qui les ont fort serrees.
 - Est *separé* de sa propre place & assiette, & lors se faict
 - *Embarreure*, ou *Briseure*, *enfoncee* : Est diuisiõ de l'*Os*, en plusieurs pieces, fragmens ou *Esquilles*, lesquelles sont enfõcees sus la *Dure-mere*, dõt aucũs fragmẽs sont cachez & engagez sous l'*Os* entier.
 - *Enfonceure* : Est diuisiõ du *Test* ou l'*Os* laisse sa propre assiete, estãt rompu, & separé d'alẽtour le sein, tellemẽt qu'il tombe sus la *Membrane*.
 - *Vouture* : Est diuision du *Test*, auec rehaussemẽt de l'*Os fracturé*, quand il est quasi cõme *replié* au dedans : De façon qu'il demeure vouté & esleué en dehors.
 - *Vouture enfoncee* : Est quãd l'*Os* n'est diuisé ny rõpu sãs interruptiõ de sa continuité, mais est seulement enfoncé au dedãs, cõme il est manifeste aux vaisseaux d'estain, cuiure & argẽt : Ce qu'on appelle vulgairement *Bosseleure* ; Telle vouture aduiẽt aux *Enfans*, à cause qu'ils ont l'os tẽdre.
 - Icelles sõt, ou
 - Auec vne *Esquille* ou plusieurs, qui comprimẽt & picquẽt la *Membrane* & quelquesfois le *Cerueau*
 - Ou sans *Esquilles*
 - Ou auec l'*Os* du tout enfoncé
 - Icelle *Cõtusion* differe à cause de son
 - *Essence* : *Grandes. Petites. Moyennes. Longues. Larges. Courtes. Estroites. Profondes. Superficielles. Egales. Inegales.*
 - *Figure* : *Droites. Obliques. Rondes. Transuerses.*
 - Et *Complicatiõ* de *Dispositiõ*, cõme : *Contusion* auec *Incision*. *Fente* auec *Embarrure*, & ainsi des autres. *Douleur. Chaleur. Tumeur. Flux de sãg. Spasme. Delire. Paralisie. Vomissement. Flux de Ventre*, & autres.
- *Incision*, est separation de l'vnion ou cõtinuité, faicte auec chose trãchãte, qui est ou
 - *Excision* : Est diuision d'vne partie du *Crane*, qui est esleuee & renuersee, & non du tout couppee, tenant encores à l'*Os* sein.
 - *Deperditiõ* : Qui est diuision totale de l'*Os*, la piece estant emportee, que nous disons vulgairement *Perdition de substance*.
 - *Marque* ou *Siege* : Qui est diuision du *Crane*, là où l'assiette de l'instrument aura laissé son siege, & sera imprimee la figure d'iceluy, cõme s'il est triangle, la marque sera triangle, s'il est rond, la marque sera ronde, & ainsi des autres.
 - Icelle *Incision* est ou
 - A la superficie de l'*Os*.
 - Iusques au *Diploe*.
 - A la moitié de la seconde Table.
 - Quelquesfois à la totalité des deux *Tables*.
 - Autrefois iusques à la substance du *Cerueau* superficiellement, ou bien profondement.

Les differences, causes, signes & curation des Luxations.

Luxation, est vne cheute de l'*Os*, hors de son propre lieu en vn estrãge, qui empesche le mouuemẽt volontaire : A laquelle faut considerer ses

- *Differẽces*, qui sont deux à sçauoir, ou
 - *Simple*
 - A laquelle il n'y a aucune *Maladie* ou *Accident* conioinct
 - *Cõposee* auec quelq̃ *Maladie* ou *accidẽt* comme
 - *Fracture*,
 - *Playe*,
 - *Aposteme*.
 - Tãt la *Simple* que la *Composee*, est ou
 - *Parfaicte*, dicte des Grecs *Pararthrema*, & des Latins *Luxatio*, Quãd l'*Os* est du tout hors de sa cauité & lieu naturel.
 - Toutes les susdictes *Especes*, se font en la partie
 - *Anterieure*,
 - *Posterieure*,
 - *Interieure*,
 - *Exterieure*,
 - *Superieure*,
 - *Inferieure*,
 - Aucuns adioustẽt vne espece de *Luxatiõ* dicte des Grecs *Diastasis*: Qui est quand les *Os* naturellement contigus, sont eslongnez & escartez les vns des autres, Comme le *Peroni* auec le *Tibia*: le *Radius* auec le *Cubitus*.
 - Imparfaicte, dicte des Grecs *Exarthrema*, & des Latins, *Subluxatio*, Quand l'*Os* n'est du tout hors de sõ propre lieu, & place, & lors se fait ou
 - *Peruersion*, ou *Destorsion*,
 - Cõme ceux qui fõt quelque faux pas, & se detordent le *Pied* : Ou en s'appuyant la *Main* se peruertissent les *Os* d'icelle, qui est proprement le *Diastasis*.
 - *Laxation*, ou *Allõgemẽt*, qui est fort propre aux *Vertebres* de l'*Espine* du *Dos*, & lors se faict
 - *Lordosis*, qui est quand l'*Espine* du *Dos*, est contournee en la partie *Anterieure*.
 - *Cyphosis*, quand ladicte *Espine* est contournee en la partie *Anterieure*.
 - *Scolyosis*, quãd ladite *Espine* est *tournee* aux *Costez*.
- *Causes*, qui sont
 - Externes, comme
 - *Cheute*, *coup*,
 - *Distorsion*, *Peruersion*.
 - *Internes*, cõme
 - *Emmaigrissement* des *Muscles*, lesquels sont pour quelque occasion consommez.
 - *Imbecilité* naturelle des *Ligamens*, tant propres que communs.
 - *Accumulatiõ* d'humeur *Pituiteux* ou *Mucagineux* dedãs l'*article*, & aux enuirõs d'iceluy.
- Les *Signes*, qui sont, ou
 - *Diagnosticqs* qui demõstrẽt la *Luxation*, & sont
 - *Tumeur* extraordinaire & non accoustumee de l'*Os*, que l'on iuge estre deplacé, laquelle s'apperçoit en la partie dont il est tumbé.
 - *Cauité* en la partie contraire, c'est à sçauoir du lieu où l'*Os* est sorty & deplacé, qui estoit son naturel.
 - *Douleur* à l'entour de l'*Article*, & aux parties voisines.
 - *Mouuement difficile* vers la partie où l'*Os* est sorti, estant aucunement facile vers la partie où il est tombé.
 - *Prognosticqs* qui demõstrẽt qu'elles sont
 - *Faciles* à guerir
 - *Comme* celles qui sont *Simples* & *Recentes*.
 - *Où il n'y* a qu'vn *Os* deplacé & sorty hors de son *Article*, ledit *Article* estãt composé de plusieurs *Os*.
 - *Quand* la *Cauité* n'est profonde ny enuironnee de leures hautes, comme est la *Cauité* & l'*Omoplate*.
 - *Difficiles*, cõme celles
 - *Qui sont* és grandes *Iointures*, comme est la *Hanche*.
 - *Ou il y a* nombre & diuersité d'espece de *Connexions*, comme au *Coulde* & *Genoil*.
 - *Où* l'*Article* est couuert de quantité de *Chair*, comme à ceux qui sont fort *Charneux* & *Gras*.
 - *Qui sont inueterees*, d'autant que la *Cauité* se peut remplir.
 - *Et corps sec* & *Nerueux*, pour la crainte de *Conuulsion*.
 - *Dangereuses*, comme celles
 - *Des Vertebres*, pour la compression de la *Moüelle* & des *Nerfs*.
 - *Qui sont auec playe*, grande douleur, inflammation ou fracture.
 - *Ou les leures* de la *Cauité* sont rõpues, ou les ligamẽs deschirez & rompus
 - *Qui sont* proches des parties *Nobles*.
- *Curation*, laquelle s'obstiendra par 4. points
 - *Premier*, qui est en *Remettant* l'*Os* deplacé en son lieu naturel: Ce qui se doit faire par
 - Le *Chirurgien*,
 - Les *Ministres*,
 - *Ses Instrumẽs*.
 - *Estendant* doucemẽt le *Membre* luxé de diuers costez iusques à ce qu'entre l'*Os* deplacé & le lieu d'où il est sorti, il y ayt quelque espace libre à fin de soudainemẽt conduire l'*Os* de la partie contraire où il est tombé, à l'opposite d'où il est deplacé & sorti.
 - *Second*, En *Retenant* l'*Os* qui est remis en son lieu: Ce qui se fera par
 - *Medicamens*
 - *Comme* par le moyen d'vn *Defensif*, faict *ex Bolo, Terra sigillata, sang. draconis, exceptis cum oui Albumine, aqua rosar. & tantillo aceti*, & *tantillo oleirosar.*
 - *Bandages*
 - Tels que la partie le peut permettre.
 - *Escharpes*
 - Lesquelles serõt propres aux *Bras* & *Iãbes* allãt à Cheual.
 - *Troisiesme*, En *Empeschant* que les humeurs ne fluent à la partie qui se fera par
 - *Regime de viure.*
 - *Saignee, Purgation.*
 - *Medicamens, empeschans* la fluxion & douleur de venir à la partie, en cor roborant & fortifiant icelle.
 - *Quatriesme*, En *Corrigeant* les *Accidens* qui sont
 - *Douleur, Inflammation,*
 - *Spasmes, Conuulsion,*
 - *Hemorrhagie*, & autres.
 - Ausquels il faut premierement remedier que remettre la *Luxation*.

TRAICTE'

DES PLAYES DE TESTE.

B

Recueilly des leçons de Monsieur Courtin Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.

PAR IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRgien ordinaire du Roy & Iuré à Paris.

C Pour seruir de commentaire à ce que M. Guy de Cauliac a escrit de ceste matiere, Traicté 3. Doctrine 2.

POVRQVOY IL FAVT TRAICTER DES playes en particulier.

CHAPITRE PREMIER.

D NOSTRE Autheur au commencement du chapitre singulier, a monstré quelle ordre il falloit tenir & garder à enseigner, sçauoir en venant du general au particulier ce qu'il a mesme gardé. Car ayant traicté des Apostemes en general, il les a poursuiuies en particulier par apres : Et ayant traicté des playes en general, maintenant il delibere d'en traicter en particulier, poursuiuant par chacune partie instrumentale & organique, & declarant comme il faut pencer les playes qui leur peuuent aduenir: car comme dit Galien au 2. chapitre du 5. de methode, c'est autre chose de pencer les playes des parties similaires, & autre de pencer les playes des parties organicques : Car en la curation des playes des parties similaires, nous prenons indication de l'essence du mal & du temperament de la partie: mais en la curation des playes des parties organicques, nous prenons indication de la figure, situation, excellence & sentiment exquis de la partie, ou bien E pour mieux dire, comme dict Galien au 2. chapitre du 2. *ad Glauconem*, nous prenõs indication de quatre choses en la curation des maladies des parties organicques; de la temperature, de la forme & figure, de la situation & de la force ou vertu : Nous rapportons à la force, l'excellence & le sentiment exquis, Et nous considerons le temperament aux parties organicques, qui principalement appartiennent aux parties similaires.

Les playes en general se pensét d'vne autre façon que celles qui sont particulieres.

4 Choses à cõsiderer en la curation des playes faictes aux parties organiques.

Mais d'autant que les organicques sont composees des similaires, nous y considerons aussi bien le temperament qu'aux similaires : Et par ce que l'vne de ces quatre choses qui nous faict changer souuét la curation, les remedes & l'application d'iceux: Les remedes cõme les medicamens qui ne doiuent pas seulement estre conuenables au mal, mais aussi à la temperature de la partie malade, d'auentage la ligature, la couture, la situation & les instrumens pour operer: Parquoy pour notter toutes les varie-

Ce qui faict souuent changer de remedes.

tés, il faut traicter des playes en particulier, c'est à dire qui escheent en parties orga- A niques.

Où il faut commencer au traicté des playes en particulier.

PVisque la temperature, la figure, la situation, & la force, changent la curatiõ, & que toutes les parties du corps ont diuers vsages & diuerses actions; & sont differentes en temperament, en forme, situation, & force: Il faut cõmencer à la teste & finir aux pieds en l'explicatiõ de la curatiõ des playes en particulier: Mais d'autant que comme dict Galien au commencement du liure des os, & au premier chapitre *de locis affectis*, il faut que quiconque veut bien pencer les affections de chacune partie, entende & cognoisse la nature, l'vsage, la force & aliance & forme de chasque partie: car nul ne peut parler du vice & imperfection d'vne chose, qui ne sçait la bonté & perfection d'icelle: Partant il faut premierement que d'entrer en la consideration B des playes de la teste faire l'Anatomie, ou vne briefue description Anatomique de la teste: Car comme dict Galien au 2. chapitre du 17. de l'vsage des parties l'Anatomie nous profite à trois choses: la premiere pour cognoistre l'excellence de l'ouurier: La 2. pour cognoistre les affections des parties internes: La 3. pour sçauoir l'vsage de chacune partie.

Il faut bien cognoistre la partie pour bien guarir sa maladie.

Aduertissement au Lecteur.

D'autant que nous auons par cy deuant, en nos Tables de l'Anatomie, descrit en general, & particulier, toutes les parties qui composent la Teste, à fin de ne faire point de redite nous laisserons ce qui en a esté descrit par ledit Sieur Courtin, C & commencerons d'entrer en matiere.

La diuision des blesseures de la teste.

LEs blesseures de teste se font par contusion ou par incision, ou par contusion & incision ensemble: La contusion est où seulement en la peau, ou compréd aussi le pericrane, ou passe iusques à l'os: La contusion qui est en la peau seulement, est ou sans apparente solution de continuité, & faict l'Echimose, ou est auec apparante solution de continuité & s'appelle du non general Thlacis, contusion, froisseure, meurtrisseure: Souuent il y aura contusion en la peau & toutesfois sans apparente solutiõ de continuité, & nonobstant fente en l'os, ce qui est tresdangereux par le 1. ch. du 3. D tr. du 5. fen du 4. liu. d'Auicenne: quelquesfois mesme sans aucune contusion & solution de continuité en la peau il y aura fente en l'os, ce qui est rare, & toutesfois peut aduenir, comme aussi en la contusion, sans qu'il y ait faute en l'os pourra aduenir vne secousse & esbranlement & concussion de cerueau, par le 14. & 58. aphor. du 7. liu. & de ceste concussion inflãmation du Cerueau & des meninges, par le 2. liure de Galien *sec. loc.* 1. ch. Quelquesfois sans qu'il y ait autre offence en la peau ou en l'os, il y aura rupture & solution de continuité aux vaisseaux des meninges: voila les accidents qui peuuent suruenir d'vne contusion sans qu'il se voye rien à l'œil.

Thlacis mot general.

Branlement & concussion de cerueau.

Poursuite des especes de contusion auec solution de continuité.

COntusion auec apparente solution de continuité ne prend quelquefois que la peau, ou auec la peau le pericrane où passe iusqu'à l'os: quelquefois ne comprenant que la premiere table: quelquefois passant ou trauersant le Diploé, autresfois comprenant tout l'os de la teste auec ses deux tables. La contusion qui passe en l'os est quelquefois simple sans autre accident, comme celle que nous venons d'escrire: quelquefois elle est simple, quelquefois cõiointe auec enfonseure simple, fente, felure, cassure fissure, quelquefois auec fissure simplement sans enfonsure, & quelque fois elle est auec fissure enfonsure & compression.

Diuerses especes de contusion.

Contusion auec enfonsure simple sans fente.

COntusion auec enfonsure simple sans fẽte se trouue seulement au test des enfans qui sont tendrets: Car en ceux qui sont grandelets l'os froissé ne pourroit enfoncer sans se fendre: Quelquefois l'enfonsure est seulement de la premiere table,

Aux grands l'os ne se peut enfoncer sans fente.

quelquefois de toute les deux : & quelquefois l'os demeure enfoncé, mais bien souuent l'os retourne en son premier estat, comme dict Galien au dernier chapitre du liure *de morborum causis*.

A

De la Contusion simple.

Contusiõ auec fente simple sans aucune Enfonsure est ou auec vne seule fente, où auec fente esquilleuse, Hippocrate nomme ordinairement la fente *Rhogme*, c'est à dire fente, fissure, scissure, cassure, fellure. La Fente vne & simple, est ou en la partie qui a esté touchee, ou en autre partie: En partie qui a esté touchee & demeure ou en la premiere table, ou la trauerse, ou comprend toutes les deux tables: Si elle est apparente, elle s'appelle du non general Fente: Si elle est si petite qu'elle n'apparoisse pas & qu'elle ressemble à vn cheueu, Paulus la nomme *Trichismos* au 90. chapitre du 6. liure c'est à dire, Fente capillaire, qui n'est pas plus grande qu'vn poil: En autre partie ou en la partie opposite, Paulus la nomme contre fente *Apechima*, comme qui diroit fente qui respond par *Echo*, qui est en autre part, où n'a esté donné le coup. La fente esquilleuse s'appelle en Hippocrate *Ephlasis*, c'est à dire Briseure: Telle est de deux sortes, car ou les esquilles sont de la premiere table, & lors la fracture retient le nom general de Briseure ou *Ephlasis*, ou les esquilles sont de la premiere & seconde table, & sont comme iettees contre la membrane & la piquent; Paulus appelle cela *Ecpiesma*, comme qui voudroit dire expression: La Contusion est auec fente & enfonsure tout ensemble, & quelquefois des deux leures de la fente, ou auec enfonsure d'vne des leures de la fente, si la leure de l'os enfoncé touche l'autre, cela s'appelle *Engisoma* selon Galien au 6. chapitre du 6. de la methode. Et si la leure de l'os fendu & enfoncé ne touche pas l'autre, Paulus l'appelle *Camarosis*, comme qui diroit voute.

Rhogme. / B / Trichismos. / Apechima. / Ephlasis. / Engisoma. / Camarosis. / C

Repetition briefue des blessures de Teste.

Toute blesseure de teste est Incision Contusion, ou Contusion auec Incision: La Contusion est, ou en la chair, ou en l'os, ou en la chair sans apparente solution de continuité, ou auec apparente solution de continuité, de laquelle bien souuent s'ensuit fente en l'os, que Auicenne appelle fente cachee liure 4. esbranslement de cerueau, inflammation d'iceluy & des meninges, ruption de vaisseaux. La Contusion en l'os est de 4. sortes, ou simple ou auec fente simplement, ou auec enfonsure seulemẽt, ou auec fente & enfõsure. La Cõtusiõ seule, est ou en la premiere table, ou passe plus outre: La Contusion auec fente est ou auec fente simple, ou auec fente esquilleuse: simple, ou en la partie frappee, ou en autre partie que celle qui a esté frappee: En la partie frappee, en la premiere table, ou qui passe la seconde, & quelquefois est si petite qu'elle ressemble e vn poil: En autre partie que celle qui a esté frappee, ou proche & voisine, ou opposite: auec fente esquilleuse, l'esquille estant de la premiere table & sortie, ou de la seconde, & tombe sur la meninge auec enfonsure seule, comme en la teste des enfans, qui toutesfois le plus souuent reuient à son naturel, quand la cause qui faict la Contusion n'y est plus: Mais quand la cauité demeure, Galien l'appelle au dernier cha. du liure *de causis morborum*, *Entlasis* auec fente & enfonceure de façon que les deux leures de l'os fissuré sont enfoncees, ou l'vne seulement: l'vne seulement en deux façons, ou qu'elle touche celle de dessus, comme en l'*Engisoma*: ou quelle est separee sans la tougher, comme au *Camarosis*.

Fente cachee. / Fente esquilleuse. / D / Entlasis. / Camarosis.

La diuision de l'Incision.

L'Incision est faicte en picquant ou en taillant, l'vne & l'autre droict & à plomb, ou obliquement: l'Incision qui n'est qu'en la peau droict & à plomb, soit en picquant, soit en taillant, est vne simple playe sans deperdition de substance: mais l'Incision qui se faict obliquement le plus souuent enleue seulement & quelquefois enleue & emporte la piece ensemble, & cela s'appelle playe auec deperdition de substance, l'Incision qui est en l'os faicte en picquant ou en taillant, mais droict & à plomb, si elle ne faict qu'entrer simplement & legerement en l'os, de façon qu'on ne puisse cognoistre que la marque du couteau, cela s'appelle *Edra*, c'est à dire, Siege ou Marque, comme l'a monstré Galien sur la 9. particule du 2. des fract. & Hippocrate au liure des Blesseures de teste: mais, le coup trauerse bien auant, ce sera *Diacope*, c'est à dire taillade

E / Que c'est que Edra. / Diaccope.

Eccope. ou couppeure profonde comme l'a monstré Galien sur le 19. aph. du 6. Si l'Incision est oblique, ou il y aura piece de l'os leuee & non emportee, ce qui est appellé dās Paulus Eccope, c'est à dire excision, ou il y aura piece de l'os enleuee & emportee, ce qui est dans Paulus appellé *Aposceparnismos*, comme qui diroit taillade faicte auec la doloire. A

Aposceparnismos.

La diuision de Galien.

NOstre Autheur ne s'est pas contēté de bailler la diuision des blesseures de teste selon Paulus, mais il a voulu d'abondant donner celle de Galien, lequel diuise les blesseures de teste au 6. chapitre du 6. de la methode, en trois, Fracture simple, Contusion & Marque: & quand il a parlé de la Contusion, certainement il n'a point parlé de la Marque, comme estant aysee, mais seulement de la grande Contusion & de la briseure, qui est composee de fente & cōtusion: Par la fracture simple, Galien a voulu entendre toute diuision de l'os de la teste, laquelle est faicte sans incision & sans contusion notable, qui requiere diuerse indication & curation: Car il est certain par le liure d'Hippocrate au liure des blesseures de teste, que la fente n'est iamais sans contusion; & que tout os qui est fendu ou fellé est contus par mesme moyen plus ou moins, cōme dict Hippocrate, car puisque la Fente est faicte de mesmes bastons que la Contusion, & qu'on ne considere point en la fente vne diuision faicte de baston trenchāt, il est à entendre que la fente ne sera point sans contusion: & quand Galien a appellé la Fente simple fracture, il ne veut pas dire que la Fente ne sera point sans contusiō & du tout simple: mais il entend simple qui n'a point de contusion notable: comme où il y a briseure, ou l'os est enfoncé par *Engisoma* ou *Camarosis*: Quand à la Contusion elle peut estre simple & seule sans aucune fente, comme l'a monstré Hippocrate au liure des blesseures de Teste, Paulus au liure 6. chapitre 90. dit que la Contusion n'est point solution de continuité, & partant ne peut estre fracture, en quoy il se trōpe: Car, si la contusion est comme dict Aristote à la 73. particule du 4. des Metheores, vne Enfonceure & Escacheure de la superficie exterieure en dedans, qui se faict en poussant, touchant ou en frappāt, on ne peut enfoncer la superficie exterieure sans l'interieure, comme Galien a monstré au dernier chapitre du liure *de morborum causis*: Il faut qu'en toute Contusion il y ait solution de continuité: Elle se faict principalement en parties charnues, ou en parties tendres, comme sont les os, specialement de la teste des petits enfans. Car moyennāt que la chose ne soit point extrememēt seiche, elle peut receuoir Contusion, comme l'a dict Aristote: Car il veut que tant ce qui est mol, cōme la cire, que ce qui est dur, comme le cuiure, puisse estre enfoncé & contrainct, & d'auantage Galien note vne chose, tout ce qui est contrainct & enfoncé, retourne en sa place naturelle la cause n'y estant plus. B C D

Ce que Galien a entendu par fracture simple.

Quelle fente n'est point sans contusiō

En toute cōtusion il y a solution de continuité.

Albucrasis.

CE que nostre Autheur rapporte d'Albucrasis, est de Paulus 9. cha. du 6. liure, où Paulus faict la Contusiō semblable à l'Enfonseure qui se faict au chaudrō: Toutesfois il y a bien de la difference. Car le cuiure est dur esgalement par tout: mais le crane n'est pas dur esgalement par tout, car comme dict Hippocrate au liure des blesseures de testes, le dessus & le dessoubs du crane est dur & serré, mais le dedans est mol, tendre, rare & fistuleux, Galien au liure *de causis morborum*, veut que pour la plus part l'os offencé par contusion retourne en son premier estat que si la cauité qui a esté faicte par la contusion demeure, il veut que cela s'appelle *Euthlasis*, comme la contusion simple *Thlasis*, entre lesquels deux il n'y a aucune difference, sinon qu'en l'vne, la cauité faicte par l'enfonseure demeure, en lautre non. Et combien que souuent la cauité ne demeure pas, elle demeure toutesfois en quelques vns, mesmes aux testes des enfans, ce que monstre l'experience. E

Contusion semblable à l'enfonseure.

L'os enfoncé peut retourner à son naturel.

Euthlasis.

Thlasis.

Autres especes de fractures tirees d'Auicenne.

NOstre Autheur propose vne autre espece de fracture qu'il veut tirer des propos d'Auicenne, mais il valloit mieux la tirer de Paulus. Car Auicenne n'est autre

A chose que le seul texte de Paulus pour la plus part, sinon que Paulus n'approuue pas ceste espece de fracture que semble auoir approuué Auicenne: Ceste espece est la 5. d'Hippocrate au liure des blesseures de teste, & ce faict quand le coup donné à vn endroict, & l'os se fend en l'autre, ce qu'Hippocrate appelle infortune, lequel aduenant, il n'est possible d'y donner remede parce qu'on ne sçait si l'os est offencé & en quelle part: Celse en dict autant au 4. chapitre du liure 8. & donne le moyen de descouurir ce danger & d'y remedier par la douleur & mollesse qui se trouuera en quelque partie de la teste. Galien met deux histoires à la fin du 6. de la methode, par lesquelles il monstre que le coup ayant esté donné sur l'os parietal, la fente a esté non seulement en l'os parietal, mais en l'os petreus: Auicenne au premier chapitre du 3. tr. du 5. fen. du 4. liure dict que souuent il aduient que nous pensons qu'il n'y ait que la fente que nous voyons, mais en effect qu'il y en a plusieurs autres en autre partie de B l'os: Gentillis sur Auicenne tesmoigne le pareil, Nicolaus Florentinus & Iean de Vigo: Toutesfois Paulus dit que cela ne se peut faire, nostre Autheur & *Vidus Vidius* sont de son parti, par ce que les sutures autrement seroient en vain, & qu'encores que le verre & le pot de terre se rompent autrepart que où ils ont esté frappés: toutesfois cela ne peut aduenir en la teste, d'autant que ses vaisseaux sont vuides & la teste est pleine, mais en cela la raison de Paulus est nulle: Car les sutures sont pour lier les os de la teste ensemble, & pour les vsages que nous auons dicts, mais non pas pour empescher que la fente n'aille plus auant; mais trop bien la multitude des os a esté à la teste pour ceste occasion, comme il est au 17. chapitre du 9. des parties. Dauantage les verres plains se rompent aussi tost que les vuides: Or pour quelle occasion se romp l'os autrepart que où il a esté frappé, c'est que par le coup les esprits ont esté agi-C tez, & ceste agitation & mouuement faict que soudain se reunissans, ils vont rencontrer vne autre partie de l'os. Car en ceste façon se font les tremblemens de terre comme dict Aristote au 2. des metheores, quand il parle des tremblemens de terre.

Fracture de Teste dicte infortunee.

Fente en autre endroit qu'a celle donne le coup.

Vsage des sutures.

Raison pourquoy l'os se rompt en autre part.

Auicenne en la fracture de la teste n'a quasi faict autre chose que ce qu'a faict Paulus, duquel il a transcript tout son texte & a parlé de la contusion & incision tant de la peau que du crane & du moyen d'y remedier.

Des causes des blesseures de teste.

LEs causes de toutes blesseures de teste sont, tout ce qui vient est poussé & ietté de D dehors, ou tout contre quoy heurte la teste, comme dict Hipp. au premier *de morbis* & Galien au dernier chapitre du liure *de morborum causis*, dict que les causes des blesseures sont tout ce qui meurtrit & couppe: Ce qui meurtrit est dur & pesant: Ce qui couppe est tranchant par le 2. du 5. de la methode.

Causes diuerses.

Des signes des blesseures de teste.

POur sçauoir si le cuir a esté blessé, il ne faut point chercher de signes: Car cela se voit à l'œil, mais pour sçauoir si le coup a esté iusques sur l'os, si l'ouuerture de la peau est estroicte, il faut, puisque nous n'y pouuons paruenir de l'œil cercher les signes pour cognoistre s'il y a offence en l'os, & qu'elle offence il y a. Car le signe est vne marque qui nous met en euidence ce qui estoit caché: or comme dict Hippocra-E te au liure des blessures de teste il y a des fentes en l'os qui sont si estroictes & si petites, qu'on ne les voit point: quand aux contusions de l'os & aux contrefentes, elles ne se peuuent aucunement cognoistre du premier coup, comme dict Hippocrates au mesme liure: Toutesfois si vous laissez passer l'occasion du remede vous y venez à tard & faut que le blessé meure comme dict Hippocrate au mesme liure. Car quand les accidens dangereux & de mort apparoissent, le temps d'y remedier est passé & rien ne peut plus profiter, comme est à la fin du mesme liure: Et comme dict Celse au 4. chap. du 8. liure, si on ne remedie promptement en la fracture de l'os de la teste il suruient de grandes inflammations & ne peut on y remedier seulement par apres: parquoy Hippocrates veut que si l'os a besoin d'ouuerture, il soit ouuert dans le 3. iour au plustard, specialement en temps chaud; Parquoy Celse disoit à

Que c'est que signe.

Il faut remedier tost aux blesseures de teste.

la fin du 2. chapitre du 8. liure que c'est mal faict d'attendre le 3. iour à faire l'ouuerture, & qu'elle doit estre faicte s'il est possible deuant l'inflammation qui a accoustumé de venir pour la pluspart le 13. iour, tesmoing la 33. particule du 3. des fractures & le 2. chapitre du 3. *secundum genera*, & comme dict Galien au 75. chapitre de l'art medecinal : les maladies sont externes ou internes: les externes sont subiectes aux sens & se cognoissent par le changement de la temperature, de la figure, de la couleur, du nombre, & de la situation : Les internes se cognoissent par l'action blessee, par le siege, & proprieté de la douleur, & par ce qui en sort. A

L'ouuerture doit estre tost faicte.

Pourquoy il faut chercher les blesseures par signes.

IL faut estre diligent à recognoistre s'il y a de la blesseure en l'os, & ce qu'il y faut faire comme dit Hyppocrate au liure des blesseures de Teste: Car s'il est besoing de trepaner & ouurir l'os & on ne le faict pas, il y a danger que la matiere crouppissante n'apporte inflammation & corruption au Cerueau : mais aussi ne faut-il pas trepaner temerairemẽt & à l'estourdy: Car ce n'est pas peu de chose de descouurir la membrane & l'exposer à l'air : car il n'y a rien qui tant le pourrisse & corrompe, comme il est au 2. & 3. chapitre du 8. de l'vsage des parties : d'auantage en faisant l'ouuerture on se met en danger de grands inconuenients, car en ouurant la peau on faict vne grande douleur nommement pour le pericrane. La douleur faict defluxion, la defluxion inflammation : Dauantage le mouuement du Trepan apporte estourdissement & esbranslement de cerueau. B

Il ne faut pas trepaner temerairement.

Accident de la douleur.

Les signes de la fracture du Crane.

APres le Pericrane il y a plusieurs parties qui peuuent estre offencees, le crane, les meninges, le Cerueau : Car quelquefois il n'y aura point d'offence en l'os & toutefois quelque veine sera rompue d'où aduiẽdra suppuration, autrefois l'os sera fendu : quelquefois les meninges, mesmes se sentiront du coup ; & quelquefois le Cerueau, lequel sera ou esbranslé ou esmeu, ou bien nauré. Premierement il faut chercher par signes si l'os est rompu, puis nous viendrons à l'offence des meninges : Tiercement à l'offence du Cerueau, & pour le 4. nous chercherons les signes pour cognoistre la ruption de la veine, & la suppuration. Quand à l'os du crane il n'y auroit pas grandement à craindre, quand il n'y auroit que l'os offencé: Car l'os ne sent point, & ne peut auoir douleur : mais il faut craindre la communication des meninges & du Cerueau. Premierement comme dict Hippocrate au liure des blesseures de teste, il faut voir si l'os est descouuert ou non : Si nous ne le voyons point descouuert, il faut chercher par raison & par effect s'il est : Par effect, c'est à dire par œuure Chirurgicale, par la main & par l'esprouuette : car il faut sonder, pour voir si la playe va iusques à l'os, & si l'os est descouuert & qu'elle offence il y a en l'os: Si nous ne pouuõs le sçauoir ny par l'œil, ny par la sonde, nostre Autheur nous donne sept moyens pour en auoir la cognoissance : Le premier est de considerer la qualité & conditiõ de la cause efficiente: Par la cause efficiente nous entendons le baston celuy qui manie ou darde le baston, la chose sur laquelle tombe celuy qui est blessé, la force, la volonté, & le cœur de celuy qui a donné le coup : le moyen & la maniere du coup, le lieu d'où a esté tiré ou donné le coup, & d'où a esté faicte la cheutte : Car toutes ses choses doiuent estre considerees & pour la pluspart tirees des propos du blessé qui est l'autre moyen que Hippocrate veut tenir en la recherche de coup, qui est la raison : car le premier est la sonde. Nous considerons au baston la figure, la qualité, la grandeur, s'il est plat, s'il est rond, s'il est large, s'il est estroict, s'il est gros, s'il est menu, s'il est dur, s'il est tendre, s'il est soupple, s'il est pesant. Car l'vn tranche l'autre meurdrit : En celuy qui manie ou darde le baston nous considerons sa force, son cœur & son affection, s'il est robuste & puissant : Car comme dict Hippocrate il y a grand interest si le fort blesse le foible, s'il l'a frappé de cholere, le voulant frapper & à son escient, s'il estoit à ieun, ou s'il la frappé estant yure, ou en se iouant, ou estant plus foible, que l'autre : Car il est vray semblable, comme dict Hippocratte que l'homme fort & robuste frappãt à son escient, ne blesse pas pour vn peu. Quant à la maniere de blesser il faut sçauoir s'il a esté blessé droict & à plõb, ou d'vn reuers, ou C D

Ce qu'il faut premieremẽt faire.

Sept moyens pour cognoistre l'os offencé.

Le blessé d'où peut faire cognoistre le mal.

Belle consideration.

A gauchissant, si celuy qui a frappé tenoit le baston au poin, ou s'il l'a ietté. Car il y a bien plus de force au coup qui est donné à plomb & d'vn baston qui demeure en la main, au reuers, au coup qui est donné de biés & d'vn baston qui est eschappé de la main comme dict Hippocrate au liure des blesseures de teste. D'auantage le lieu dont a esté blessé le nauré doit estre grandement consideré: Si celuy qui l'a blessé estoit au dessus & à son aduantage, tant du lieu que de sa personne: si la pierre qui a esté iettee vient de haut, car le coup venant d'en haut blesse d'auantage comme dict Hipp. au liure des blessures de teste: Autant en faut il penser de ceux qui n'ont point esté blessez d'autruy, mais se blessent ou heurtent en tombant: Car il faut sçauoir si celuy qui est tombé est pezant du corps & massif, ou s'il est gresle & menu, s'il est tombé de bien haut, ou de sa hauteur seulement: s'il a esté poussé de violence, ou est tombé de soy mesme, si en tombant il a rencontré quelque chose qui ait rompu le coup sur- B quoy il est tombé: si premierement il est tombé sur les pieds, puis sur la teste, s'il est tō-bé droict sur la teste, s'il est tombé sur de la paille, sur du foin, sur de la laine, ou biē s'il est tombé sur des pierres, des grets & des cailloux vnis ou rabotteux: s'il est tombé sur le plat ou sur la carne: Toutes ces choses se raportent à la cause efficiente, comme il appert en Hippocrate liure des blessures de teste.

Consideratiō de celuy qui s'est blessé luy mesme.

Le second moyen pour cognoistre la fente de l'os.

LE second moyen pour cognoistre la fente & fracture de l'os doit estre pris de la cō-sideration de la grandeur de la playe Car en la grandeur & enormité de la playe C en la peau, nous presumons qu'il ne se peut faire que le test ne soit offencé, veu la grā-de meurdrissure & enormité de la playe qui est au cuir.

La grandeur de la playe nous peut mōtrer quelque chose.

Le troisiesme moyen pour cognoistre la fracture de l'os.

POur le troisiesme nous considerons la partie offencee & ce qui apparoit en icelle: Premieremēt qu'il y a douleur en ceste partie plus grāde que ne monstre l'offēce exterieure, d'autant que le blessé y porte tousiours la main: ioinct que la blessure a esté faicte à vne partie foible, comme sur les os du Bregma, ou des temples: Car comme dict Hippocrates au liure des blessures de teste il faut penser qu'vn coup leger dō-né sur vne partie foible, offence plus & est plus grand coup que donner sur vne partie forte: d'auātage si nous trouuons le poil dans la playe qui soit couppé du coup, c'est vn D grād signe que le test est offencé: car le poil obeït & ne se couppe point s'il ne trouue quelque chose qui resiste cōme l'os: ioint qu'il est trouué dās la playe, car il se pourroit bien couper de haut ou d'vn reuers comme a fort bien remarqué Faloppe: & Hippocrate au liure des blessures de teste allegue ce signe pour indubitable: D'auantage si bouchant le nez & la bouche du blessé, on voit bouillōner du sang par la playe, c'est vn signe tres-certain que l'os est fendu. Car en ce faisant toutes les veines du corps s'enflent & nommement celle de la teste & mesmes celles qui sont semees par le Diploe.

Signe biē certain.

Pour le quatriesme moyen.

POur cognoistre la blessure du test nous considererons pour le quatriesme, les accidens qui sont suruenus incontinent apres le coup. Hippocrate en donne quatre au liure des blessures de teste: le premier est le *Caros* qui n'est autre chose qu'vn endor- E missement de tout le corps sans mouuoir & sentir comme dict Galien au 2. chap. du 4. *de locis* & sur le 5. Aphorisme du 5. liure & n'est differente de l'apoplexie comme dict Galien au mesme lieu, sinon que la respiration est libre au *Caros*, & fort empeschee en l'apoplexie: Esblouissement de la veuë auec vn tournoyement qui aduiennent pour mesmes causes, sçauoir pour l'emotion & perturbatiō des esprits qui estāt estō-nés du coup, tornoyent & en fin se retirent de l'instrumēt de la veuë, comme dict Galien au 8. chap. du 3. *de locis*: & sur le 17. Aphorisme du 4. liure. La cheutte qui aduient tant pour la vehemence du coup que pour l'emotion des esprits qui se retirent au centre & au dedans: la perte de parole se rapporte au *Caros*: le vomissement est signe de la membrane ou Cerueau blessé, combien que Celse l'ait mis entre les signes de la fente du test, au 4. chap. du 8. liure.

Accidens qui viennent aux blesseures de l'os.

Pour le cinquiesme moyen.

A

Ce qui est dur en se fendant faict bruit.

POur le cinquesme nous auons à sçauoir du malade & blessé si à l'instant qu'il a esté nauré & blessé, il a point senty quelque bruit & craquement de l'os, qui estāt continu soit diuisé : Car c'est vne chose ordinaire que toute chose continüe faict bruit en se fendant: Car c'est vne chose ridicule de frapper d'vne verge sur la teste du nauré: comme aussi ce que disent quelques vns qu'il faut frapper de la sonde sur l'os descouuert, pour entendre le son, comme on frappe vn muid, pour sçauoir s'il n'y a rien dedans.

Pour le sixiesme moyen.

Telle experiēce n'est pas seure.

POur le 6. il faut prēdre & suiure le conseil d'Hippocrate lequel dict aux coacques, que quand on veut sçauoir si l'os est fendu, il faut prendre le caulle d'vne Asphodele ou ferule & le serrer auec toutes les dens : On peut prendre telles choses qu'on veut moyenant qu'elles ne facent point de bruit: tellement que ie trouue meilleur de prendre de la toille en 4. doubles & la serrer auec les dens, car en la serrant les masseteres & crotaphites de chacun costé agissent, en tirant chacun de son costé: tellement que s'il y a fente en l'os elle s'ouure, & en s'ouurant faict quelque bruit que le blessé peut entendre & non celuy qui le pence: Toutesfois Rondelet dict que cela n'a point de lieu aux petites fentes, mais seulement aux grandes, ce qui est veritable. B

Le septiesme moyen.

SI on ne peut ny à l'œil ny à la sonde descouurir le mal Hippocrate donne vn moyen au liure des blessures de testes, pour sçauoir s'il y a offence en l'os. Toutesfois Hipp. au liure *de morbis*, dict que c'est vne faute au Chirurgien de ne pouuoir cognoistre la fracture du tēst à la sonde, combien qu'ailleurs, comme au liure des blessures de testes il tient qu'il soit tres-difficile & quasi impossible prés des sutures, mesmement qu'il s'est autrefois trompé luy mesme en la fructure de Antonomus au 5. des Epid. Ce moyen est qu'ayant faict ouuerture de la peau & separé le pericrane, on repand vn medicament noir, sur l'os descouuert, auec lequel mesme on mettra quelque peu de vinaigre pour le faire penetrer: Celce au 4. chap. du 8. liure veut que ce medicament noir, soit encre à escrire, comme aussi la plus part: Mais toutesfois à raison de l'alun, vitriol & galle, il ne seroit pas commode, mais il vaudroit mieux prendre l'ancre des Imprimeurs, qui est faicte d'huille de lin estainte, & de noir, il n'y a pas beaucoup d'interest de prendre vn medicament noir, ou d'autre couleur : Mais il faut qu'il soit de couleur, & qu'il soit tel qu'il ne puisse nuire: Apres il faut prendre vn linge trempé en huylle & le mettre par dessus & couurir le tout d'vn cataplasme de farine : laisser cela vne nuict entiere & le lendemain l'oster & racler l'os : S'il y à fente elle representera la couleur qu'on y aura mise le reste de l'os paroissant blanc, comme a dict Hippocrate au liure des blessures de testes, & Celce au 8. liure, il y en a qui sans descouurir l'os razent le poil, & appliquent sur la teste l'emplastre de blanc d'œuf & de mastic auec encens & ladanum, & luy laissent vn iour, le l'endemain ils aduisent s'il y a vne partie plus seiche que l'autre : Car ils disent que c'est la où est le mal : d'autant qu'vne partie eschauffee enuoye moins d'humidité dehors : Faloppe dict toutesfois n'auoir iamais veu asseurance en toutes ces emplastres.

C

Hippocrates a esté trompé.

D

Experience ordinaire.

Telle experiēce n'est seure.

Recapitulation des signes pour cognoistre la fente de l'os.

Sept signes pour cognoistre la fracture.

LA fente ou blessure de l'os qui ne se peut cognoistre ny à l'œil ny à la sonde, se cognoistra par sept moyens, le premier est tiré de la cause efficiente : le second de la consideration de la blessure qui apparoit à l'œil, en la peau: le 3. ce qui est & apparoist en la partie blessee & offencee. Le 4. les accidens qui sont suruenus incontinant apres le coup: le 5. le bruit & craquement qu'a ouy le nauré, lors qu'il a esté blessé : le 6. le bruit & craquement que sent le nauré quand on luy faict serrer quelque chose entre les dents: le 7. respandre quelque medicament noir sur l'os & le racler pour voir s'il demeure quelque ligne noire.

A Nous rapportons à la cause efficiente, le baston duquel a esté faict le coup, celuy qui a faict le coup, celuy qui a receu le coup, la maniere de laquelle a esté rué le coup, le lieu d'où a esté rué le coup, & le lieu sur lequel est tumbé celuy qui est blessé, s'y d'aduenture il est tumbé: On considere au baston la quantité, la qualité, la figure: la quantité s'il est long ou court, gros ou menu: la qualité s'il est pesant ou leger, dur ou tendre: la figure s'il est aigu ou mousse, pointu ou rebouché, tranchant ou rabattu, plat ou rond, auec carne ou sans carne: En celuy qui a frappé nous cōsiderons la force l'aage, le courage, & la volonté; en la maniere, s'il est d'estoc ou de taille, s'il est droict ou à plomb ou de reuers ou obliquement, s'il a lasché le baston de la main ou si le tenant à la main, il a frappé. Au lieu nous considerons s'il est haut où bas, s'il est dur ou mol. Ce qui apparoist & est en la partie, est la douleur qui y faict porter la main, le bouillonnement de sang qui en sort & l'imbecillité de la partie. Les accidens sont
B quatre, l'endormissement l'eblouissement, le tournoyement, & la cheute, ce qui se met entre les dents ne doit estre ny fragille ny faisant bruict.

Explication des susdicts signes.

Les signes pour cognoistre les affections & offences des meninges.

LA blessure de l'os est dangereuse, celle des meninges est plus dangereuse, celle du Cerueau encore plus: Si la blessure vient au ventricule premier c'est encore pis: mais venant au dernier ventricule, comme au 3. & 4. on n'en reschappe point comme Galien a monstré au 10. chap. du 8. de l'vsage des parties & au 3. chap. du 9. & Auicenne au 14. chap. du 3. traicté du 3. fen. du 3. liure. Et d'autant que les meninges comme estant parties internes & contenues, ne tombent pas sur le sens de la veuë, si
C les playes ne sont grandes pour sçauoir si elles ont esté offencees & attaintes du coup, il le faut sçauoir par signe: Car les affections des parties internes se doiuent ainsi descouurir. Or est il à noter qu'il faut bien prendre garde de ne prendre les affections de l'vne partie pour l'autre comme il aduient, souuent specialement où il y a des parties qui sont malades de premiere affection, & d'autres par simpathie, ce que nous aperceuōs auoir esté faict par la plus part des anciēs en la recherche des signes des meninges & du Cerueau: Car ils ont meslé les signes de l'vn auec les signes de l'autre comme il appert par Celce au 5. liure chap. 2. & au 8. liure chap. 4. & par Paulus liure 6. chap. 88. car ils confondent les vns auec les autres: Et pour les discerner il faut suiure la reigle que nous donne Galien au 75. chap. de l'art medecinal & au 5. chap. du premier *de locis*, où il dict, que nous pouuons cognoistre les affections des parties internes
D par signes prins de 5. choses de l'action blessee, de la proprieté de la douleur, de la situation de la douleur, des excremens qui en sortent & des actions propres.

Comme l'on recognoist les affections des parties internes.

Cinq signes pour cognoistre les affections des parties internes.

Le premier moyen.

PAr les signes prins & tirez de l'action blessee qui est le premier moyen pour cognoistre le vice des parties interieures & contenues, nous ne pouuons iuger de l'offence & blessure des meninges: Car les meninges qui sont les enueloppes & les couuertures du Cerueau, de soy n'ont point d'action mais bien vsage & vtilité, cōme il appert par la difference de l'vsage & action que Galiē nous donne au premier chap. du 17. des parties, leur vsage a esté declaré en l'Anatomie de la teste du 8. & 9. chap. du 8. des parties, qui n'est autre que de couurir, reuestir & enueloper le Cerueau, conduire & porter les vaisseaux & entretenir le Cerueau: d'action nous n'en cognoissons point, il est vray que nous pouuons cognoistre par l'vsage depraué ou corrompu le vice de la partie, aussi bien que par l'action, comme dict Galien au 2. chap. du 17. des parties. Mais en cecy nous pourrons cognoistre l'offence du Cerueau non pas des meninges à raison que le Cerueau n'est pas couuert, comme il appartient: Comme l'homme peut estre malade par l'iniure de l'air, d'autant que sa maison n'est pas bien couuerte.

Vsage des meninges.

Le 2. moyen.

PVis que no^9 ne pouuōs riē cognoistre des offences des meninges par l'actiō blessee, il faut venir aux signes qui sont tirez & pris de la proprieté de la douleur comme

si du coup le nauré sent vne douleur en la teste pesante, à raison de la multitude des humeurs qui accourent par le moyen du coup, causent vne douleur pulsatiue, qui signifie inflammation piquante qui signifie chaleur acre, & non seulement piquante, mais piquante comme les dents d'vne scie inegalement: & d'auantage que la douleur respond par toute la teste, & qu'elle est profonde & non superficielle, qui vient mesme iusques à la racine des yeux. Certainement cela nous signifiera que la meninge est offencee. Car ceste douleur piquante comme vne scie & pulsatiue, est le propre des parties membraneuses, qui endurent inflammation, comme il se voit dans Galien au 2. liure *de locis*: Et la douleur par toute la teste monstre la continuité de la meninge par toute la teste: laquelle estant profonde & non superficielle, monstre que la douleur & affectiõ ne sont point au pericrane, mais à la meninge. Que la douleur est profonde, nous le cõsiderons par les frontaux, qui appliquez en la douleur du pericrane, augmentent la douleur: mais en la douleur de la meninge l'appaisent: Et que la douleur vienne iusques à la racine des yeux, cela ce faict par la communication des meninges auec les tuniques de l'œil car la conionctiue vient du pericrane, la cornee de la dure membrane & l'vuee de la membrane deliee: d'auantage le nauré fuit la lumiere, toute voix haute & tout bruit, comme il se voit par le 9. chap. du 3. *de locis* & par le premier & 2. chap. du 20. liure *secundum locos*.

Signes de la meninge offencee.

Origine des membranes de l'œil.

A

B

Le 3. moyen.

LE 3. moyen est pris & tiré de la situation de la douleur, comme, que la douleur est par toute la teste & au dedans. Par toute la teste pour la continuité de la meninge: Et au dedans, parce que la meninge est au dessus du Cerueau.

C

Le 4. moyen.

POur le 4. moyen nous iugeõs des affections & offeces de la meninge par les signes qui sont pris & tirés des propres accidens, comme par la rougeur & inflammatiõ des yeux, qui monstrent quece n'est qu'vne production de l'inflãmation qui est en la meninge à raison du coup: Car puis qu'ainsi est comme dict Galiẽ au deuxiesme chap. 2. *secundum locos*, que les membranes & tuniques de l'œil prennẽt leur origine des meninges, s'il y a inflammation aux meninges elle sera aussi bien aux tuniques de l'œil, laquelle se monstrera par la rougeur, car quant aux pustules, Hippocrate remarque qu'il en vient à la longue, lors qu'il blesse par faute d'auoir esté trepané, est en danger de mort, d'auantage il suruient quelquefois vne tumeur Erisipelateuse en l'œil & en la face soit que l'os ait esté trepané ou non, laquelle l'éporte par le medicamẽt purgatif de l'humeur billieux.

Comme l'inflammatiõ se communique.

D

Le 5. moyen.

POur le 5. nous cognoissons l'offence de la meninge par les excremẽts, comme par le flux de sang qui sort par le nez, par la bouche, & par les oreilles: car s'il est ainsi que tout le sang qui est au Cerueau est contenu dans les reduplications de la dure mere, ou dans les vaisseaux qui en sortent, & sont liez & soustenus de la membrane deliée, s'il sortoit aucun sang du Cerueau, ce ne seroit pas que de l'offence des meninges, ou vaisseaux qui en dependent: tellement que encore qu'il n'y ait aucune fracture en l'os, toutesfois nous pouuons dire qu'il y a offence au dedans par l'euacuation du sang qui sort du nez, de la bouche & des oreilles. Nous deuons rapporter aux excrements le fungus qui n'est autre chose qu'vne production d'vne chair muqueuse & bau euse sur la membrane, ce qui signifie que la membrane est affectee par le premier chap. du premier *de locis*: toutesfois il est à noter que le fungus n'aduient pas du premier iour, mais apres quelque temps qu'on a pencé la playe de la teste, Auicenne d ct au 14. chap. du 3. tr. du premier fen. du 3. liu. & au premier chap. du 3. traicté du 5. fen. du 4. Que telles fongositez viennent par l'apostemation de la meninge qui aduient par ce qu'elle a esté offencee.

Ce que nous mõtre le sang quand il sort du nez & de la bouche.

Mais Galien sur la 14. particule de la 3. section du 6. des Epid. dict que toutes les fongositez viẽnẽt de froict qui espoissit les humeurs & empeschel'evaporatiõ. Mais d'autant que le fungus ne vient que quelque temps apres qu'on a commancé

D'où viennẽt les fongositez.

A pencer la blessure de teste, nous dirons auec Hippocrate sur la fin du liure des blessures de teste, que veritablement le fongus vient comme toute chair baueuse & muqueuse, de froidure qui espaissit & endurcist, & empesche l'euaporation, mais que la principale occasion est que la membrane descouuerte n'est pas mondifiee & seichee promptement, comme il aduient aussi que la chair surcroist & se borde aux vlceres.

Des signes de la blessure de la meninge.

Les signes pour cognoistre la blessure de la meninge se prennent & tirent de 4. choses: de la proprieté, de la douleur, car elle est pungitiue comme aux membranes; de la situation de la douleur, car elle tient toute la teste & au dedans du Crane: des propres accidens, comme rougeur & inflammation des yeux & de la face: & des excrements qui se monstrent ou sur l'heure de la blesseure, comme le flux de sang par le nez, par les oreilles ou la bouche, ou quelque temps apres que la blessure se pence cōme le fongus. *Signes remarquables.*

B

Les signes de l'offence du cerueau.

Apres auoir declaré les signes de la blessure du crane & des meninges, il faut declarer les signes par lesquels on cognoistra que le Cerueau est blessé. Les signes pour le cognoistre, d'autant que c'est vne partie contenue, enclose du crane & enueloppee des meninges doiuent estre tirez des actiōs blessees, de la proprieté de la douleur, de la situation, des accidens propres, & des excremens. Des actions blessees, car l'action blessee monstre que la partie d'où procede l'action est offencee, comme il est au premier *de locis*: l'action du Cerueau est l'action animale comme dict Galien au 4. chap. du 8. des parties & au 3. & 4. chap. du 7. *de decretis*: l'action animale comme il est au 3. chap. du liure *de simptomatum differentijs*, est de 3. sortes: ou du sens, ou du mouuement, ou princesse: l'action sensitiue est ou particuliere, ou commune: particuliere comme de voir, ouir, flairer, gouster & toucher: Cōmune, cōme veiller, le cōtraire duquel est dormir: & s'il y a vice au sens tant particulier que commun, qui soit aduenu soudain apres le coup, c'est signe que le Cerueau est offencé la part d'où procede telle affection, Car le vice du sens particulier qui procede de l'empeschement de l'instrument est aparent, ou de cause manifeste, ou de cause interne quant il vient petit à petit. *Quelle est l'action du Cerueau.*

C

De l'Action du mouuement.

Le mouuement peut estre blessé en deux sortes, ou quand il est du tout perdu, ou qu'il est vicié: du tout perdu comme en paralisie: Vitié, ou par ce qu'il est diminué, ou parce qu'il est depraué: diminué comme en vn endormissement que les Latins appellent *torpor*, come dict Galien au 5. chap. du premier *de simpto. causis*, & au 3. chap. du liu. *de differentijs simpto.* Depraué, comme quand il est auec conuulsion, tremblement, palpitation & concussion, ou rigueur: Car Galien dit, qu'il n'y a que ces 4. especes de mouuement depraué. Et comme la paralisie s'entend pour la priuation du mouuement de tout le corps: ainsi l'immobilité de la moitié du corps s'appelle hemiplegie, Et en chascune partie prend ou vn nom particulier, ou retient le nom general, comme l'immobilité des muscles de la voix s'appelle aphonie: La conuulsion de tout le corps auec vn engagement des facultez principales, s'appelle Epilepsie: comme la resolution & paralisie de tout le corps auec perte des facultez principales s'appelle Apoplexie: Si donc apres le coup receu en la teste il aduient paralisie, hemiplegie, Aphonie, conuulsion, de epilepsie ou Apoplexie, nous penserons que le Cerueau est offencé, lequel est le principe du mouuement & sentiment. Car comme dit Galien au premier *de motu musculorum* chap. 1. Les nerfs de soy n'ont point de force pour le mouuement & sentiment, s'ils ne la reçoiuent du Cerueau, & ne font rien de soy par election & conseil, sans le commandement du Cerueau: Il se pourra faire que le Cerueau ne sera pas de soy offencé, mais seulement par simphatie, comme il est au 6. chap. du premier *de locis*. *Hemiplegie que c'este* *Epilepsie.* *Apoplexie.*

Des signes prins de l'action principale. A

L'Action du Cerueau que Galien appelle Princesse chapitre 3. du liu. *De differentijs simpto.* est de 3. sortes, ou fantaisie qui est l'apprehension, ou la raison qui autremét est le iugement, ou la memoire: chacune d'icelle peut estre offencee ou par abolition, par diminution, ou par deprauation: La fantaisie ou apprehension abolie, s'apelle en general *Caros* ou *catalepsis*: La diminution s'appelle *Coma* ou *letargus*: La deprauation est la reuerie: car *Caros*, n'est qu'vn endormissement & immobilité du corps auec perte de sentiment, mouuement & apprehension; Comme *Coma* vn grand endormissement qui n'a pas toutesfois la difficulté qu'a *caros*: La raison est abolie en bestize quand on est du tout abruti: Elle est diminuee en folie & sotize: Et elle est deprauee en reuerie: La memoire pareillement peut estre perdue comme en oubliance, ou diminuee comme en ignorance, ou deprauee, comme en sotize: S'il y a reuerie, ou oubliance, ou endormissement auec perte de raison, ou oubliance soudain apres le coup receu en la teste, nous pouuons dire que le Cerueau est offencé. Car la memoire & l'apprehension ne prouiennent que du Cerueau, comme dit Galien au 2. chap. du 17. des parties: Il y a dauantage vne chose à noter que nostre Autheur a pris des Arabes comme du 5. chapitre de la 6. doctrine du premier fen. du premier liu. d'Auicenne 4. du 2. & 6. chapitre du premier tr. du premier fen. du 3. liure du mesme Aui. & du 4. chapitre du 3. liure d'Auerroës, que si l'apprehensiõ est offécee: c'est à dire que si on ne peut appreheder qu'vn chãdellier est vn chãdelier ou vn pot vn pot, que le Cerueau est offencé en ses ventricules interieurs: car là les Arabes ont logé l'apprehension: & Theophile, le Medecin estoit malade en l'apprehension, car il luy estoit aduis qu'il y auoit des ioueurs de flutes au coin de sa chambre, & mesme estant guary s'en resouuenoit: Si on pert le iugement & la raison, c'est signe que le Cerueau est offencé en son ventricule moyen, ou comme il aduiét au phrenetique, lequel s'estãt enfermé dans sa chãbre, recognoissoit tous les vtensilles qui y estoient & les appelloit par leurs noms. Mais il manquoit de iugement, car il les ietta tous par la fenestre sans pouuoir iuger qu'il les perdoit en les cassant, mesmes il ietta vn sien petit enfant: Mais si on perdoit la memoire du coup, le Cerueau seroit offencé en son ventricule dernier, ce qui se voit par l'histoire de Thucilide que la memoire pouuoit estre offensee sans la raison & la fantaisie: Car par l'histoire nous lisons que plusieurs rechappez de la grande peste de Grece, perdirent la memoire par le 3. chapitre du liure *de simpto. differentijs* & par le dernier chapitre du premier *de simptomatum causis*. Toutesfois les Grecs n'ont point recogneu toutes ces loges au Cerueau. La loge de l'apprehension, celle de la raison, & celle de la memoire. Car ils ont voulu qu'elles fussent esgallement par tout.

Belle enumeration des accidens qui viennent du Cerueau offécé.

Histoire de Theophile.

Signes du Cerueau offencé.

La memoire peut estre offencee sans la raison.

De la proprieté de la douleur.

PVisque le corps moilleux du Cerueau n'a point de sentiment, comme l'experience le monstre, & mesme que plusieurs iettent de la boüe par les oreilles qui ne peut venir que par la supuration qui se faict au Cerueau & toutesfois n'endurent aucune douleur, mesmes decouuert de ses meninges en le touchant ne sent point. Car il estoit raisonnable que ce qui deuoit estre le principe du mouuement & du sentiment n'eut aucun mouuement ne sentiment de soy, par la regle d'Aristote au 3. de l'ame, comme le piuot sur lequel se faict le mouuement doit estre immobile, comme dict le mesme Aristote au liure *de generatione*: Nous ne pouuons donques tirer aucuns signes de la proprieté de la douleur, ny de la situation de la douleur, pour cognoistre l'offence du Cerueau.

Pourquoy le Cerueau ne sent douleur.

Des accidens propres.

PAr les propres accidẽs nous cognoistrons que le Cerueau est offencé par le coup de teste, comme par le visage bouffy, les yeux enflez, la couleur cendree ou rougeastre.

des excremens

A

Des Excremens.

PAr les Excremens, c'est à dire, par ce qui sort de la partie, nous pourrons iuger de la Blessure du Cerueau, comme si par le coup il sort vne substance grossiere, blanche & moëlleuse, nous pourrons dire que c'est de la substance du Cerueau.

Les accidents qui suruiennent aux playes & Blesseures de Teste.

APres auoir declaré les signes par lesquels on peut cognoistre la Blesseure du Taist, des membranes & du Cerueau, & qui n'ont point accoustumé de venir si le Cerueau, les Membranes ou le Taist ne sont offencez ou de premiere affection, B ou bien par simphatie : Maintenant il faut declarer les Simptomes : c'est à dire accidents qui peuuent suruenir à telles Blesseures, & peuuent estre aussi sans que le Cerueau, les membranes ou Taist soient aucunement offencez de premiere affection ou par Simphatie. Tels accidents sont, le vomissement bilieux, la fieure, le frisson & tremblement, le desgoustement & bondissement de Cœur contre les viandes, l'astriction du ventre & de la vessie, & l'inflammation.

La cause du Vomissement Bilieux.

HIppocrate dict au 50. Aphorisme du 6. liure que la fieure & le Vomissement bilieux ont accoustumé de suruenir à la playe du Cerueau, autant en dit-il au C premier liure *de morbis*, & aux Coacques. Le vomissemẽt bilieux aduient en la Blesseure du Cerueau & de ses membranes, pour la Simphatie qu'a la bouche de l'Estomach auec le Cerueau : Car comme ainsi soit qu'il y ait accord entre les parties Veineuses ensemble, entre les Arterieuses ensemble, & entre les nerueuses, & qu'il y ait accord entre les prouins & la bouche, d'où sont tirez les prouins. La bouche de l'Estomach est fort nerueuse, le Cerueau est principe des nerfs : Car le dedans du nerf est faict de la substance moëlleuse du Cerueau, & le dehors de ses meninges, comme il est au 3. & 4. chap. du 7. *de decretis* Platonis *& Hippocratis* ; Il faut par consequent que la bouche de l'Estomach compatisse auec le Cerueau, en compatissant elle endure & a douleur : l'affection & la douleur attirent des superfluitez bilieuses & fereuses dans l'Estomach des parties proches & voisines, ses superfluitez y estans comme nuisibles à l'Estomach, le contreignant de vomir, comme a dict Galien sur le 50. Aphorisme du D sixiesme liure.

Belle compa-raison.

La bouche de l'Estoma ch fort nerueuse.

De la Fieure.

LA Fieure suruient aux playes du Cerueau, comme a dict Hipocratte au 50. Aphor. du 6. liure, par ce qu'en l'affection de toutes parties principales c'est vn ordinaire que la Fieure suruient comme dict Galien au comment. du mesme Apho. Or il seroit tres expedient comme a dit Hippocrate en la 34. particule du 2. du Prorrethique que aux playes de Teste, la Fieure ne suruint point, ny l'inflammation ny douleur ny autre affection : Mais quant ces accidens suruiennent il seroit tres-bon qu'ils ne durassẽt gueres & qu'ils apparussent dés le cõmẽcement. Car il est mal-aisé que pour le coup & grande douleur on ne soit surpris de la Fieure tout du commencement : mais aussi est-ce chose salutaire qu'elle finisse au 4. ou au 7. iour, où les inflammations ont accoustumé de cesser comme il est au 3. des fractures 33. & 40. particule & si la Fieure suruient au 4. 7. 11. ou 14. iour, c'est vne chose tres-pernicieuse & nommément s'il aduient resuerie auec la Fieure & apoplexie de certaine partie du corps. Hippocrate en la 34. particule du 2. du Prorrhetique.

La Fieure est dangereuse aux playes de Teste.

Quand elle est pernicieuse.

De la rigueur du Frisson.

LE Frisson inegal & sans ordre & reigle est dangereux en toutes playes, & mesmement en celles de la Teste. Car le Frisson qui preuient la Fieure, &

Quand le frisson est dangereux.

ne retourne plus sinon en iour critique pour terminer & finir la fieure cōtinuë, par vne euacuation de sueur, n'est que bon : Mais le frisson qui vient à toutes heures & sans reigle, & ne finit point la fieure par sueur, est tres-dangereux car il ne vient ny critiquement, ny en iour critique, ny comme il doit, commenceant aux reins & au dos, mais il vient à raison de l'inflammation qui se tourne en Pus & commence par la playe comme dict Hippocrate & Galien sur la 19. particule de la 3. section du 6. des Epid. & sur la 32. particule de la 2. section du premier Prorhetique. A

Du Desgoutement & Bondissement de Cœur contre les viandes.

LE cœur bondit contre les viandes, & on est degouté pour les mesmes raisons qu'auient le vomissement bilieux, car les humeurs bilieux estans au ventricule, il n'est possible d'auoir appetit : car toutes choses semblent ameres pour la continuité de la tunique qui reuest tout le dedans de l'estomach & de la bouche. B

De l'Astriction de Ventre & de l'Vrine.

L'humeur bilieux sert de clystere.

AVx playes de Teste on a le ventre resserré & si l'on n'vrine pas beaucoup, combien que Hippocrate dise au liure des Vlceres, & Galien le repete au 6. chap. du 4. de la methode, qu'il seroit necessaire de tousiours purger par bas en toutes playes de Teste: Mais pour la douleur & inflammation qui est aux parties superieures à raisō du coup il se faict vn trāsport de l'humeur bilieux en haut, d'où vient que le ventre est reserré, parce qu'il n'est point esguillonné par l'humeur bilieux qui luy doit seruir de clistere naturel. Ce transport d'humeur bilieux en haut est tesmoigné, par Hippo. & Galien sur la 4. & 13. particule de la premiere section du premier du Prorhetique. C

Les signes de l'Inflammation de la Meninge.

La Meninge peut estre offencee sans le Cerueau.

SOuuent ce dict Paulus au 6. liure chap. 90. & apres luy Auicenne au 4. liure apres auoir trepané & emporté la piece de l'os, tellement que la Meninge demeure descouuerte qu'il aduient inflammation en ladicte Meninge, laquelle pour la prochaineté du Cerueau luy communique ses affections: Combien que Galien ait dict au 9. chap. du *de presagione expulsib.* que la dure Meninge peut estre offencee sans que le Cerueau s'en ressente, pour l'espace qu'il y a entre deux. Si est-ce que l'espace n'est point telle qu'il ne se communique l'vn à l'autre les affections, comme il a dict mesme sur le 50. comment. de l'Apho. du 6. liure. Or il faut noter que ceste Inflammation de la Meninge est celle qui suruient apres l'ouuerture du Taist: Nous la pourrons cognoistre par signes. Les signes seront prins ou de la qualité du corps, ou des excremens: la qualité du corps se considere en 5. en la couleur, en l'habitude, tēperament, figure & enfleure: Par la couleur nous iugeons de l'inflammation & non seulement par la couleur de la Membrane mesme, mais par la couleur de ce qui en est produit: car si la Meninge & les tuniques des yeux qui en viennent sont d'autre couleur que de leur naturel, comme rouges & noirastres, qui toutesfois naturellement, comme spermatiques tirent sur le blanc, c'est vn signe euident de l'Inflāmation, par le 2. chap. du liure *de Tumoribus*: Par l'habitude nous iugeons de l'Inflammation, car si la Meninge qui doit estre souple est deuenuë dure & renitante, c'est signe d'Inflammation par le premier chap. du 13. de la methode, & commentaire de la penultiesme particule de la premiere section du 6. des Epidemies: Par la temperature nous iugeons de l'Inflammation, Car si la Meninge est deuenuë eschauffee & ardente c'est signe d'Inflammation. D E

Comme les yeux denotent l'inflammation.

Pour le quatriesme.

PAr la figure nous iugeons de l'Inflammation, car si les lebures de la membrane sont renuersees & comme retirees, c'est signe de l'Inflāmation cōme dict Hippo. au 2. de la medic. & Galien au commentaire.

Pour le cinquiesme.

PAreillement de la Tumeur ou enfleure nous iugeons de l'Inflãmation & non seulement de la membrane mesme, mais aussi des Tuniques des yeux qui en prouiēnēt: Car si la Meninge & les tuniques des yeux sont comme boursouflees, c'est signe d'inflammation par le 2. chap. du liure *de tumoribus*: quelquefois mesme l'enfleure est telle que la Meninge sort dehors du Crane par le 4. chap. du 8. liure de Celsus, & de Paulus au 6. liure, & Auicenne au 4. *Comme la Meninge pousse hors le Crane estant enflammee.*

Les causes de l'inflammation de la Meninge.

B PAulus au mesme lieu & Auicenne apres luy ont dict que l'inflammation de la Meninge pouuoit venir ou d'vne esquille d'os, qui la pique, ou de l'air froit qui la touche, ou de la pointe du trepan; ou d'auoir trop beu de vin; ou d'auoir trop mangé, ou de trop crier, ou de quelque affection d'esprit: Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, & Vidus Vidius au commentaire disent, qu'elle peut aussi aduenir pour quelque goutte ou grumeau de sang qui a esté laissé dessus & s'y est pourry: tellement que par faute d'auoir esté sogneusement desechée & mondifiee, l'inflammation y est aduenuë: Car comme dict Hippocrate au mesme lieu, la Meninge doit estre songneusement mondifiee & seichee, car autrement elle s'enflamme & se pourrit, & d'autant plus desseichee qu'elle est seiche de sa nature: Car il faut garder le temperament naturel de chasque partie par son semblable; comme dict Galien au 7. chap. C du 3. de la methode & au 10. & dernier chap. du 5.

Les Symptomes qui suruiennent à l'inflammation de la Meninge.

DE l'inflammation de la Meninge comme disent Paulus & Auicenne au mesme lieu, il aduient plusieurs accidens, & souuent en fin la mort: mais principalemēt en viennent 4. accidens, la Fieure, l'Inquietude, la Conuulsion & la Reuerie. Car par le 7. chap. du 4. *de causis pulsuum*, en toute inflammation il y a chaleur immoderee & tension: Si la partie enflammee est principale, elle communique ces deux accidēs à tout le corps: la chaleur immoderee semee par tout le corps est fieure: de là vient D l'Inquietude & pareillement la Resuerie, par ce que le Cerueau est proche: Et de la tension, vient la Conuulsion. *En toute inflammation il y a chaleur & tension immoderee.*

Les signes que l'inflammation de la Meninge est tournee à supuration.

NOstre autheur ne donne point d'autres signes que les signes de l'incision des Meninges: mais il veut obseruer qu'en la suppuratiō ces signes viennent petit à petit, comme la suppuration ne se faict pas aussi tout à coup, mais peu à peu: Hippocrate en la 58. particule du 2. du prognostique donne trois signes pour cognoistre que l'inflammation se forme en suppuration: Le premier est le frisson qui vient à raison de la mordacité du *Pus* qui pique & cuit; Et venant à la Meninge, estant acre & mordicant, eu esgard qu'elle donne vne tunique à tous les nerfs, necessairement il E aduient frisson à tout le corps: le 2. signe est la fieure plus grande qu'elle n'estoit, tant pour l'excés de la chaleur qui se monstre en la vigueur de l'inflammation, que pour l'acrimonie du *Pus*: le 3. est la pesanteur qui vient à raison que l'humeur de l'inflammation s'amasse en vn, pour se mettre en *Pus*. *Trois signes pour cognoistre l'inflammation.*

Le prognostic des blessseures de Teste.

LA prognosse c'est à dire la prediction de ce qui doit aduenir aux playes de Teste, est grandement recommandee, tant afin d'euiter la calomnie que d'aquerir renom enuers le malade: Premierement donc de l'authorité d'Hippo. au cōmancement du liu. des Blesseures de Teste: quelque playe de Teste que ce soit, & pour legere qu'elle soit, ne doit estre mesprisee, à raison principalemēt de la partie, cōme du Cerueau qui *Les playes de Teste pour petites ne doiuent estre negligees.*

est logé en la teste, & qui est le principe de mouuement & sentiment, que pour raison A que les accidés ne se mõstrẽt pas du premier coup, mais quelque fois lorsqu'il n'y a plus de moyen, & pareillement, parce que l'os encores qu'il ne soit point offencé, l'inflammation & la pourriture & toutes les affections de la chair qui couurent l'os, comme dit Hippocrates au liure des Blesseures de Teste, tellement qu'il faut craindre, mesme la playe qui ne passe pas la peau.

D'où il faut tirer le prognostique des Blessures de teste.

L'issue des playes se recognoist en trois façons.

Hippocrates nous a donné à entendre aux prognostiques d'où il faut prendre l'asseurance de prediction qu'on doit faire en toute maladie. Car premieremẽt il nous a tiré le prognostique de la qualité du corps, puis des actions, & pour le 3. B des excremens: nous pouuons donc prendre l'issue des playes en 3. façons: par la consideration des actions, par la qualité du corps, & par les excrements.

Le prognostique prins des actions animales.

Tomber du coup aux playes de Teste est mauuais signe.

Nous pouuons prognostiquer de l'issue de la playe de teste par la consideration des actions du Cerueau & des autres parties de la teste. Les actions comme les facultez sont: du sens & mouuement, ou principales. Les actions du sentiment sont generales ou particulieres: generales comme veiller, & dormir, particulieres comme voyr, ouyr, flairer, gouter, & toucher: les actiõs motiues sont tous les mouuemens du corps: Les actions principales sont l'imagination, la raison & la memoire. S'il y a C quelque chose en ses actions contre le commun cours & ordinaire de nature, c'est vne mauuaise chose en playe de teste. Car premierement Hippocrate a trouué mauuais en Blesseures & coup de teste, choir à terre, qui est vn vice du mouuement & faculté motiue, d'auoir esblouyssement d'yeux, & tournoyement de teste & de veuë qui est vn vice des actions du sens: & d'auantage de demeurer esperdu & carotique c'est à dire sans sentiment, mouuement & raison, qui est vn vice qui concerne le sentiment, le mouuement & la vertu principale, Hipp. au liure des Blesseures de teste: D'auantage Hipp. a dict au 2. Apho. du 5. liure que toute Conuulsion qui prouient de playe est mortelle, Car cela monstre alteration grande du Cerueau: d'auantage Hippocrate a dict au premier *de morbis* & au 2. du Prorrhet. que la reuerie aux playes du Cerueau & nommement qui suruient aux iours critiques est mauuaise, & au 14. D Apho. du 7. liure, que la stupeur, endormissement & reuerie prouenant de coup de Teste, sont dangereuses: & au 58. Apho. du 7. liure que ceux qui ont esbranlement de Cerueau deuiennent apopletiques, & comme dict Galien au commentaire, il n'en reschappe point: donc par l'offence des actions animales nous pouuons prognostiquer de l'issue des playes de teste.

L'esbranlement du Cerueau peut causer l'Apoplexie.

Le prognostique des actions vitales.

Forces sont à considerer en toutes sortes de maladies.

Non seulement nous pouuons iuger du danger des coups de Teste par les actions animales, mais aussi par les actions vitales: Car si ainsi est que Hipp. vueille au 2. du Prorrhetique, il faut principalement auoir esgard aux forces en la cõsideration des playes de teste, & si Galien a dict au 14. chap. du premier *ad Glauconem* & au 2. chap. du 2. & au 7. & 10. chap. du 9. de la metode, qu'il faut prendre indication des forces E pour la curation de toutes maladies, il faudra mesmes aux playes de teste pour iuger de l'issue, considerer les actions vitales aux pouls, qui nous donne à entendre les forces du blessé: Car tel mourra d'vn coup, pour la foiblesse naturelle de son corps, duquel vn autre rechapera par ce qu'il est fort & robuste.

Le prognostique des actions naturelles.

Nous iugerons de l'issue des playes de teste par les actions naturelles, tant cõmunes à appeter, cuire & chasser les superfluitez, que particulieres à attirer, digerer & chasser: Car cõme en toute maladie auoir horreur des viãdes ne cuire point & ne point faire excretiõ des superfluitez, est mauuais, par la 56. particule du 2. du prognosti que

A Ainsi en playe il est dangereux quand la partie n'attire point, ne digere point, & ne red point de superfluitez: On cognoist que la partie affectee cuit & digere par la bonté du Pus qui est esgal, vny & blāc, sās puāteur, cōme dict Hippo. à la fin du premier du prognostique & qu'il chasse les superfluités, quand l'vlcere ne demeure point sec, & comme hallé auec vne couleur noiraſtre ou liuide, car cela est mauuais en playes, comme il est en la 22. particule du premier liure du prognostic.

Le prognostic prins de la qualité du corps, ou de la partie blessee.

Nous iugeons dauantage de l'issuë des playes de Teste par la qualité qui se monstre en la partie blessee: ceste qualité consiste en 5. en couleur, habitude, temperament, figure, quantité: La couleur nous sert à iuger de l'issuë de la playe, car si apres auoir trepané, la meninge paroist rouge, liuide, noire, ou d'autre couleur, que ne porte son naturel, c'est mauuais signe, ce dict Celsus au 4. chapitre du 8. liure, nommément si la noirceur de la meninge ne se peut effacer auec les medicaments où entre le miel, c'est signe de mort, comme dict Paulus liure 6. chapitre 90. & mesmes sans auoir trepané, si l'vlcere du cuir semble de mauuaise couleur, & comme noir & liuide, & l'os blaffard ou noiraſtre, c'est signe de mort auec reuerie, conuulsion & vessies sur la langue comme dict Hippocrate sur la fin du liure des Blesseures de Teste: Car cela signifie pourriture & defaut de chaleur naturelle: Par l'habitude nous cognoissons le danger de la playe; comme si la meninge au lieu d'estre souple & dure & si l'os au lieu d'estre poly deuiēt rude & raboteux, cōme dict Hippo. au mesme liure. Par le tēperamēt si l'os est fieureux & eschauffé cōme le cuir & les meninges, c'est signe de mauuaise issue, cōme dict Hippo. au mesme lieu: par la figure, si la playe est grāde & enorme tāt aux meninges cōme au Cerueau, cōme dict Gal. sur la 18. Aphor. du 6. liure: Car Hippocrate a voulu en cest aphorisme que toute incisiō du Cerueau & des meninges fust mortelle, combien que Galien au 10. chapitre du 8. des parties, monstre au contraire: Par la quantité comme par la Tumeur, car si elle appert petite & amassee auec Pus louable, c'est bon signe: mais si elle est large & hepatee auec dureté elle ne vaut rien pour la crudité qui pourrira plustost qu'elle ne meurtrira, par la 13. particule de la premiere section du 6. des Epidimies & 65. Aphorisme du 5. liure: Que si ceste Tumeur s'esuanouït sans cause aparāte encore pis, pour le danger qu'il y a pour le transport de la matiere au dedans, par le 65. Aphorisme du 4. liure.

Toute incision des Meninges ou Cerueau est mortelle.

Prognostic prins des excrements.

Par les excremens & de tout le corps & de la partie blessee nous iugeons quelle sera l'issue de la playe: De tout le corps, car si les excremens sont naturels, tant mieux, si au contraire: cela monstre augmentation de mal, comme si les excrements deuenoient blāchastres cela demonstreroit vn transport de l'humeur bilieux en haut qui augmenteroit le mal de la teste, par le commentaire de la 13. particule de la premiere section du prorectic: Dauantage à tous ceux qui sont attenuëz de maladies aguës ou longues, ou bien des playes, s'ils iettent vne atrabile ou vn sang melancholique par bas où par haut ils meurēt en brief, Hippocrate au 23. Aph. du 5. liure: dauātage on obserue que le flux de ventre suruenant aux playes de Teste est dangereux. Mais beaucoup plus certainemēt iugeons nous de l'issue de la playe de Teste de l'excrement qui sort de la playe: Car s'il ne sort que de la sanie claire & en peu de quantité, c'est mauuais signe, comme dict Hippocrate au liure des blesseures de testes: Mais si le Pus qui en sort est en quantité conuenable, blanc, esgal & amassé sans mauuaise odeur c'est bon signe, par la derniere particule du premier du Prorectic.

Quand les excrements sont naturels c'est bon signe.

Le flux de ventre aux playes de teste est dangereux.

Prognostic par les choses exterieures.

Non seulement nous iugeons de l'issuë des playes de la teste par les Symptomes des choses internes, mais aussi par les choses externes: comme par la saison du temps: car si la playe a esté receuë en Esté, elle est plus dangereuse à

d'autant que la chaleur de l'air auec la grande humidité du Cerueau est pour bien A
tost faire pourriture: d'auãtage si le coup a esté donné en plaine Lune, il est plus dange-
reux, à raison que la Lune qui est maistresse & gouuernante de toute humidité, aug-
mente & amplifie toutes choses humides: tellement que les humiditez mesme de la
teste croissent lors: Et au contraire la partie est affoiblie par le coup, & tant s'en faut
qu'elle peut gouuerner toutes ses humiditez, qu'elle ne pourroit pas mesme maistri-
ser autant d'humidité qu'il y en auoit en santé, car elle a esté affoiblie & ne peut auoir
tant de forces.

Le coup donné en pleine Lune est dangereux.

De combien de choses doit estre le prognostic.

Le prognostic non seulemẽt des playes de teste, mais en general de toutes maladies B
est de deux choses, de la vie, ou de la mort, & du temps: Car on doit sçauoir si
le blessé rechapera ou non, & dans quel tẽps il pourra estre hors de dãger ou mourra.
Les 4. Maistres ont dict que dedãs le quinziesme iour tous les dãgers sont passez: Car
ils ont pris le 15. pour le 14. qui est critique, & non pas le 15. Les iurisconsultes ont dict
que tous les dangers estoient passez au 40. iour. Mais Roger a dict qu'on ne pouuoit
estre asseuré d'vne playe de teste deuãt le 100. iour: Les vns & les autres se sont fondez
sur les iours critiques: car Galien a dict au 17. chap. du 2. *de diebus criticis*, que la ma-
ladie qui est exactement tres-aigue se pouuoit finir en 4. iours & que la maladie tres-
aigue simplement se finissoit en 7. & que la maladie aigue exactement se terminoit au
14. & aigue simplement au 20. Mais que la maladie aigue par dechet & impropre-
ment se terminoit au 40. toutesfois ce n'est pas à dire que toutes maladies ne passent C
point ceste borne: Car les maladies longues passẽt outre & sont differẽtes des aigues,
en ce qu'il y a tousiours fieure aux aigues sans aperceuoir aucune intermission. Hipp.
au premier & 3. des Epid. en recite qui sont venues iusques à quatre vingts, d'autres
iusques à cent, & d'autres iusques à six vingts: Or la playe de teste peut estre longue
pour la cacochimie & reliquat de quelque autre maladie, comme la verolle.

Le prognostic general de toutes maladies est de deux choses.

Terminaison des maladies qui sont aigues.

Aux maladies aigues il y a tousiours fieure.

De la Conuulsion aux playes de teste.

Conuulsion est vne contraction inuoluntaire des parties qui en santé & de leur
naturel ont vn mouuement voluntaire, auec vne impuissance d'estendre la
partie. D

Que c'est que conuulsion.

Or comme dict Auicenne au 14. chap. du 3. traicté du premier fen. du 3. liure
quand la playe vient iusques aux meninges il y a lascheté & resolution de la partie
offencee, & conuulsion en la partie opposite & saine: le texte de Guillaume de Salicet
porte le cõtraire & semble qu'il y ait faute en son texte: Car il dict que la partie oppo-
site deuient paralitique, au contraire Auicenne: Hippocrate au liure des blesseures
de testes dict que quant il faut dilater la playe qu'il faut bien aduiser de ne toucher
point aux temples, par ce que si on faict incision sur les temples il se faict conuulsion
en la partie opposite: Ce qui est naturel, par le 7. chap. du liure *de causis morborum*, &
par le commentaire de la 100. & 104. particule du 3. des Iointures. Car si l'vn des Cro-
taphites en l'vne des temples est incisé transuersalement, sans doubte le Crotaphite
de l'autre temple tirera de l'autre costé, & ayant perdu sa resistance il semblera mesme E
endurer Conuulsion, par ce qu'il demeurera retiré le muscle opposite estant coup-
pé ne pouuant plus rien faire: Toutesfois ce n'est pas vne conuulsion proprement,
Car elle est sans cause, & se faict pour la resolution de l'opposite couppé transuersa-
lement.

Cõme se faict la conuulsion.

De la conuulsion en la part opposite sans section trasuersalle.

Hippocrate au liure des blessures de teste sur la fin quãd il declare les Simptomes
qui suruiennẽt aux playes de teste pour n'auoir pas trepané où il estoit besoin, &
aussi où on ne pensoit pas que le trepã fust necessaire, dit que les blessez meurẽt auec
fieure, reuerie & conuulsion la playe estant deuenue noire ou liuide: Mais il aduertit

A que ceste conuulsion vient en partie opposite du coup ce qui est confirmé au 5. des Epid. par deux histoires, la 28. & 29. La 28. est d'Autonomus qui ayant eu vn coup au milieu de la teste sur la suture sagitale & n'ayant point esté trepané comme il failloit, par ce que les sutures ostoient la cognoissance de la fente, fut surprins de conuulsion sur les deux costez, à raison que le coup estoit iustemẽt au milieu: Les simptomes croissant, Hippocrate vit qu'il auoit failly en la cognoissance, de faict il fust trepané le 15. iour, dont il mourut le 16. auec conuulsion des deux costes. La 29. histoire est d'vne seruante sur la teste de laquelle cheut vne porte qui luy offensa l'os Parietal droict vers la suture, elle fust trepanee deuant le 7. mais la piece ne fust pas emportee, de façon que la boüe croupissant dessous, luy apporta de grands simptomes, nommement vne conuulsion du costé gauche, tellement qu'on fust contrainct d'emporter & B leuer la piece de l'os trepané le 9. iour: pour cela toutesfois ne laissa de mourir le 14. on peut demãder pourquoy la conuulsion vient à l'opposite du coup, veu que du coup se faict douleur, de la douleur defluxion, de la defluxion inflammation, laquelle venant sur les parties nerueuses & tandineuses, faict conuulsion comme il est sur le 49. Apho. du 6. liure & pourtant Galien a dict sur le 2. Apho. du 5. que la conuulsion se faisoit du mesme costé de la playe, à raison de l'inflammation: Et certainement il est veritable que du commencement que la partie blessee est enflammee, la conuulsion est du mesme costé, à raison de l'inflammation: mais depuis que l'inflammation s'est tournee en gangrene, & que au lieu de tensiõ il y a lacheté auec pourriture, & defaut de chaleur naturelle, la partie opposite commance à se retirer, estant esguillonnee de la vapeur de la pourriture, ceste retraction n'est à proprement parler conuulsion, car elle ne demeure point à vn estat comme faict la conuulsion, mais c'est vn mouue- C ment conuulsif, lequel est en perpetuelle palpitation & concussion, à raison des vapeurs infectes & puantes que reçoit la partie blessee. Auicenne semble l'auoir ainsi entendu au 2. chap. du premier traicté du 2. fen. du 3. liure parlant de paralisie, & le texte d'Hippocrate porte cela: Car il parle des simptomes qui suruiennent à ceux qui se meurent de playes de teste pour n'auoir pas esté trepanés.

d'Autonomus.

Conuulsion faicte à raison de l'inflammation.

Opiniõ d'Auicenne.

La curation des playes de teste.

LA curation des playes de teste est de 2. sortes, l'vne est Empirique & l'autre est logique, c'est à dire rationnelle: La curation Empirique est de 3. sortes: la premiere est D de charmes & enchantemens, comme par croix, eau, huylle, & linges, qui se disent cõsacrer par certaines paroles, laquelle façon est la plus aisee: Car il n'y est point requis ny d'estude ny de sçauoir, mais aussi s'est la plus dangereuse: car elle est contraire au Christianisme combien qu'elle soit voylee de quelques beaux mots. La 2. procede par breuuage, sans rien appliquer sur le mal, sinon quelques fueilles de chou, ou de poyree, laquelle a esté pratiquee aux Iuifs & Allemans. La 3. est plus approchante de la verité, & se sert d'éplastres, cerats, baulmes, pouldres, liqueurs, & eaux distillees qui est vne maniere comme aux Alchimistes: & le passé Arnaut de ville-neufue la pratiquoit, & de ce temps plusieurs autres. La logique qui est la rationelle a esté celle qu'ont suiuy les anciens Grecs, Latins & Arabes, cõme Hippocrate Galien & Paul, Celse, Auicenne, Rasis, Auerroës, Albucrasis. Nostre autheur les partit en trois, en ceux qui trepanent qui sont les Rationels, en ceux qui ne trepanent point qui sont E les Empiriques, & en ceux qui en partie trepanent & en partie ne trepanent point qui sont moitié Rationels & moitié Empiriques.

La curation Empirique est de trois sortes.

Quelle a esté la pratique d'Arnaut.

Les raisons de la secte Empirique.

LEs Empiriques pour faire trouuer leur façon bonne, disent premierement que leur maniere de pencer est possible, secondement ils se deffendent de l'authorité des grands & anciens autheurs, tiercement ils alleguent leur experience, Quartement ils confrontent leur façon de faire auec le Trepan: ils demonstrent la possibilité de la maniere de faire par deux exemples, le premier que les anciens ont ordonné des amplastres pour tirer les espines & fleches des playes, le second qu'ils guerissoient

les inflãmations du Cerueau & des Meninges & par applicatiõ exterieure: Quand à l'authorité ils alleguent Celse qui dit au 4. chap. du 8. liure, qu'il faut premierement tenter les emplastres que de venir aux fers, & Auicenne au 14. chap. du 3. tr. du premier fen. du 4. liu. Quant à l'experience ils monstrent qu'ils en ont guery plusieurs de ceste façon: Quant à la comparaison du Trepan & de leur maniere de faire, ils alleguent qu'ils sont beaucoup plus doux, qu'ils guerissent sans faire autre solution de continuité: mais que le Trepan espouuante & souuent apporte inflammation de la defluction, qui est causee par la douleur. A

Pour responce aux raisons des Emperiques.

Les deux exemples qui ont esté alleguez pour prouuer la possibilité & verité de la Secte Empirique sõt fausses: car premieremẽt encores que l'intẽperie des Meninges & du cerueau soit amandee par embrocations, liniments & medicamẽs exterieurementappliquez: Si n'aduiẽt il gueres que l'inflãmation des Meninges & du cerueau se puisse appaiser par les seuls Topiques: c'est à dire par medicaments exterieurs, mesmement souuent apres auoir saigné & purgé, & ventousé, encores ne laissent elles d'apporter la mort: Quant aux Emplastres qui promettent d'attirer les espines & les fleches des playes, souuent on les trouue sans effect: Quelquefois la matiere estant preste à sortir & l'orifice de la playe est tourné vers le bas, les espines & le bout des fleches sont emportees auec la matiere, par l'attraction des Emplastres. Mais il n'y a aucun Emplastre qui puisse attirer de leur seule vertu, la Sanie & les esquilles des os, qui sont sur la Meninge; si ce n'est que l'ouuerture soit telle que la matiere en puisse sortir aussi librement qu'elle y entre: Car lors il n'est jà besoin que d'Emplastre Mesmes Hippocrates au liure des blessseures de Teste, & tous les Medecins Rationels, ont dict qu'il n'estoit besoin de Trepan où l'ouuerture estoit telle que la matiere en peust sortir cõme Hippo. mesme a tesmoigné au liure *de Locis in homine*: Et qu'autrement il y ait medecine qui puisse attirer les esquilles & le Pus: Galien dict sur la fin du 6. de la methode qu'il ne le pense pas. De l'authorité de Celsus, on ne peut pas en douter: Car il est certain qu'il a dict au 4. chap. du 8. liure qu'en la Fissure & Fracture du Taist, il faloit premier essayer les Emplastres, que si on ne profitoit rien par les Emplastres soudain qu'il faloit venir au Trepan: Quant à l'experience, souuent elle deçoit & trompe. Car plusieurs guerissent plus par force de Nature que par deuë application des remedes, & d'auantage pour vn qui s'en porte bien, cent en mourront: Quant est de la comparaison du Trepan & de l'Emperie, encores que le Trepan face vne autre solution de continuité, si est-il toutesfois plus seur, encore qu'il espouuante aucunement, & le medicament ne peut faire ce que faict le Trepan. B

Emplastres pour attirer.

Où il n'est besoin de Trepan.

Nature guarit les Maladies.

De la Secte Logique.

La Secte Logique, c'est à dire Rationnelle, elle procede par indications, considerant ce qui est besoin & necessaire à chaque maladie: Elle a esté embrassee par Hippocrate: car il a voulu qu'on trespanast en toute Fente estroicte, en toute Contusion & en toute marque qui est auec Contusion ou auec Contusion & fente: Au liure des Blessseures de Teste, aux sphacelles du cerueau il a approuué la Rugine iusque à la seconde table, au 2. *de morbis*, & en toute fracture où il y a brisement d'os auec esquilles, il confesse n'estre besoin de Trepan: mais bien à toutes fentes, par ce que ce qui est entré ou coulé sur la meninge n'en peut sortir, au liure *de locis in homine*. Bref Hipp. a trepané l'Escuyer de Palamedes, Antonomus, & la seruante Omilienne par la 17. 28. & 29. Histoire du 5. des Epid. Celse au 4. chap. du 8. liu. a dit que les anciens Medecins, qui estoient deuant luy, cõme Hippocr, Soranus, & Meges s'estoient aydez du Trepan, & mesmes ils l'approuuent. Galien monstre qu'il approuuoit le Trepan, & qu'il estoit en vsage de son temps, au 2. chapitre du 8. de l'Vsage des parties, au 6. chap. du 6. de la Methode & 10. des Simples quand il parle du sang de pigeon, où il le recommande aux affections de la meninge, comme aussi l'huile rosat: Auicenne est de mesme opinion au 1. chap. du 3. tr. du 5. fen du 4. C D

Il faut trepaner en toute Fente.

A liure, & Auerroës au 7. liure ch. 36. Mais il confesse qu'il n'y auoit point d'Operateurs en son pays.

L'Occasion qui a incité les Rationels à inuenter le Trepan.

LEs Rationels ont consideré qu'en toute fracture il y auoit douleur, que la douleur faisoit defluxion, & la defluxion causoit inflammation: Doncques ils ont aduisé qu'il estoit besoin d'appaiser la douleur & empescher la defluxion: La douleur s'appaise auec quelque Cerat Anodin: La defluxion est empeschee par le bandage: Car le bandage faict expression de l'humeur contenu en la partie Blessee & empesche la defluxion qui se faict: Mais en la teste le bandage n'a point de lieu: Parquoy il faut auoir recours à autres moyens. Car la Sanie qui est tombee sur la Meninge, B comme toute chose pesante va en bas: on ne peut remonter tant que pour ce qui est pesant ne monte point en haut, qu'aussi que la fente est trop estroite, comme dit Hippocrate au liu. *de Locis*: Doncques il y faut donner ouuerture, ou l'attirer au trauers de l'os & de la fente par medicamens attractifs & resolutifs: Il n'y a medicament qui puisse faire celà, comme dit Galien à la fin du 6. de la Methode: Parquoy il faut faire ouuerture de l'os, auec le fer, afin que la sanie en puisse sortir, comme elle y est entree, & qu'on puisse tirer les esquilles qui picquent & pressent la Meninge Gal. au sixiesme chapitre du 6. de la Methode.

Tout ce qui est pesant, va en bas.

Sçauoir s'il faut tousiours Trepaner.

C IL y a grande question sçauoir si en tout vice d'os de la Teste il faut Trepaner: Car il y en a qui pensent que le Trepan soit tousiours necessaire: Hippocrate mesme au liure des Blesseures de Teste, apres auoir declaré les especes de Blesseures de Teste qui sont cinq, Marque, Fente, Contusion, Briseure & Contre-Fente, il dict qu'il n'est pas de besoin de Trepaner tousiours quant l'os est offencé: car quant il y a assez d'ouuerture en l'os pour euacuer la matiere, il ne veut pas qu'on Trepane: mais seulement où l'ouuerture n'est assez ample pour donner issuë à la matiere, comme il permet qu'on Trepane en la Contusion, en la Fente & en la Marque qui est auec Contusion seulement, ou auec Fente: Car il ne veut pas qu'on Trepane en la Marque simple, encores qu'elle penetre iusques à la Meninge, moyennant qu'il y ait assez ample ouuerture, & ne veut pas aussi qu'on Trepane en la Briseure: Et vn peu apres D quand Hippocrate est en doubte du vice de l'os, & toutesfois il se void par signes, qu'il est offencé, ayant dilaté la playe: Si rien n'apparoist, il est d'aduis de Ruginer, & en Ruginant s'il apparoist quelque fente qu'on la poursuiue iusques au Diploë: Si elle passe outre qu'on vienne au Trepan, qui est faict en scie ronde. Hippocrates mesme ne pardonne point aux enfans. Galien à la fin du 6. de la Methode, veut qu'on vse de Raspatoires en Fentes simples, & en Contusion de Tarieres pour forer l'os blessé en plusieurs endroicts, puis de buriner pour coupper les entredeux, ou biẽ de Gouges, c'est à dire de ciseaux qui soient faits en demie Lune, & est d'aduis qu'on Trepane par tout, excepté où il y a Brisure: Auicenne a donné en deux mots: La resolution du Trepan au 4. liure: Car il veut qu'en tout vice d'os, où il y a defluxion de matiere sur la Meninge, qu'on la Trepane si l'ouuerture n'est assez grande.

Il faut Trepaner où l'ouuerture est petite.

Il faut Trepaner les Enfans.

E *S'il faut Trepaner en la Fente, sans que la Peau soit entamee.*

CEux qui suiuent Hippocrate, disent que où il y a matiere qui coule sur la membrane, & n'en peut sortir, qu'il faut faire ouuerture de l'os, apres auoir premierement incisé le cuir suiuant le texte d'Hippocrate au liure *de locis*. Mais les autres disent qu'il vaut mieux en ce cas vser de Medicaments resolutifs & attractifs; & que ne descouurant point l'os, il s'engendrera moins de sanie, & se consommera plustost par la force de la chaleur naturelle: laquelle se garde plustost sans solution de continuité qu'en faisant solution de continuité, par le 9. chap. du 5. des simples: Dauantage ils alleguent que les parties qui ont accoustumé d'estre couuertes, sont grandement incommodees quant elles sont priuees de leurs couuertures naturelles, la-

Le Cuir doit estre incisé deuant que Trepaner.

La piece ne doit estre le premier iour leuee.

quelle les contregarde grãdement, de façon que Galien sur la 43. particule du 3. des Fract. a defendu de coupper la peau encores qu'elle fust alteree : D'auantage ils disent qu'Hippocrates quand il trepane des premiers iours, deffend de leuer la piece de peur que la Meninge ne soit trop long temps descouuerte : Doncques à plus forte raison si nous auons le benefice de la peau, nous nous garderons de l'entamer. Certainement il n'est pas bon tousiours de faire ouuerture. Car quand nous aperceuons que l'Exchimose n'est pas grande, il faut seulement vser de resolutifs : mais si nous voyons que l'Exchimose est grande, où bien qu'il y ait quelque esquille qui picque la membrane, ou enfonsfure qui presse, lors il faudra faire l'ouuerture pour l'Exchimose & Trepaner l'os, Lenfranc ne Trepanoit iamais sinon en deux cas, sçauoir quãt la Meninge estoit pressee ou picquee: Theodore, & Hẽry ne trepanoit que les fractures qui passoient 5. iours : mais s'il faut Trepaner, le meilleur est le plustost, par le 2. chap. du 8. de Celse. A B

Faut Trepaner tost.

S'il faut Trepaner les Enfans.

HIppocrate a indifferemment Trepané les enfans aussi bien qu'autres s'il y auoit Fente ou Contusion en l'os, & que l'os fut descouuert : mais en cas que l'os ne fust point descouuert, & mesmes que la peau ne fust point entamee encore que meurtrie, il n'est ja besoin de les Trepaner : premierement par ce qu'ils ont & les os & la peau tendre, & que les resolutifs les pourront guerir : Secondement par ce que l'effusion de sang les affoibliroit & espouuanteroit : Tiercement par ce qu'en criant ils feroient remonter le sang en haut, d'où se feroit inflammation : Quartement par ce que iamais n'en a bien succedé : Et partant il vaut mieux premierement venir aux repercussifs doux pour le premier, puis aux Cataplasmes coroboratifs & resolutifs : Et encores que cela soit long, toutesfois ne nous faudra point ennuyer, mais continuer s'il n'empire point: Car s'il en deuoit aduenir mal, il viendroit dés les premiers iours: Car pour la chaleur & humidité de l'enfant, l'inflammatiõ se feroit plustost qui l'emporteroit, comme on peut entendre par la 14. Particule du 3. du Prognostic. C

Le mal vient des premiers iours.

Qu'elle Secte nostre Autheur veut suiure.

LA diuersité des opinions met souuent l'esprit en doute, si est-ce qu'il ne faut pas que l'opinion d'vn preiudicie à l'inuention de toute l'antiquité, nommément si l'opinion contraire n'est fondee en bonne raison, comme dit Galien au premier ch. du premier *de Alimentis* : & d'auantage il vaut beaucoup mieux se fier à l'experience de toute ancienneté, que de vouloir espouser vne chose nouuelle : Car comme dict Hippocrate au premier Aphor. du premier liure, que toute experience est perilleuse. Ce qui aduient comme dict Galien au Commentaire, pour la dignité du subject, sur lequel si on fait quelque faute en la principale Curation de la maladie, elle ne se peut par apres amender : Doncques pour ce que Galien a esté celuy qui a le plus methodiquement traicté des Blesseures de Teste, apres Hippocrate, nostre Autheur delibere le suiure, en remarquant toutefois ce qu'il trouuera de different aux liures des autres. D

Il se faut fier a l'antiquité.

Les neuf Notables & Aduertissemens.

DEuant qu'entrer en la curation particuliere de chacune Blesseure de Teste, à celle fin de ne repeter point vne chose tant de fois, nostre Autheur met en auant neuf circonstances & aduertissements, qui doiuent estre remarquez. Autrement les appelle-il notables: Le premier est de la difference qu'il y a entre la curation des blesseures de Testes & la curation, des blesseures des autres parties : Le 2. Notable est de l'obseruation des choses generales en toutes playes : Le 3. est du moyen d'appaiser la douleur, & empescher la defluction : Le 4. est du froid: Le 5. est combien il faut penser de fois le iour la playe, & auec quelle matiere. Le 6. est d'vn moyen pour faire boire la Sanie : Le 7. du bandage necessaire & conuenable aux Blesseures de Teste: Le 8. est des breuuages vulnerez: Le 9. & dernier, est de la situation du Blessé.

Neuf circonstances necessaires.

A *Du premier Notable.*

PRemierement donc il eſt à noter que la Curation des Bleſſeures de Teſte eſt differente de la Curation des Bleſſeures des autres parties: Ceſte diuerſité depend de la Nature de la partie, en laquelle on doit conſiderer la dignité, la figure, la ſituation, l'action: La dignité s'eſtimera de l'action qui eſt mouuement, ſentiment, ou action princeſſe: Et d'autant que l'action du Cerueau contenu en la Teſte eſt excellente par deſſus toutes les autres, d'autant faut-il ſongneuſement aduiſer ce qui eſt vtile & neceſſaire aux playes de Teſtes: Sa ſituation eſt le plus haut du corps, ſa figure eſt ronde qui eſt cauſe qu'il faut changer les remedes: Car nous ne pouuons pas vſer du bandage catagmatique, c'eſt à dire propre aux fractures, quand il eſt queſtion des playes de Teſte, comme monſtre Galien à la fin du 6. de la Methode, & Hippocrate en la 12. & 13. particule du 2. de la Medic.

Premier aduertiſſement touchant la partie.

B

Le ſecond Notable.

LE ſecond Notable de l'obſeruation eſt de 5. choſes qui ſont generales en toutes playes; La premiere de l'extraction des choſes eſtranges, ſoit qu'elles y ayent eſté iettees par le dehors, par le coup, ſoit qu'eſtant du corps meſme, elles ſoient deuenuës eſtranges, pour eſtre ſeparees de la cōtinuité du corps: Les choſes eſtranges venuës de dehors, ſont quelque morceau du baſton qui a frappé, les choſes eſtranges qui ſont du corps meſmes ſont le poil, les eſquilles des os, & le ſang. La ſeconde eſt de ramener les lebures de la playe enſemble, ce qui ſe doit faire quand la playe ſera bien mondifiee & deſſechee, Si ce n'eſt que la playe n'aille pas iuſques à l'os, ou bien n'entreprenne point ſur l'os, car en ce cas il faut reunir promptement, comme nous verrons au prochain chap. La 3. eſt de tenir les lebures enſemble leſquelles ont eſté vnies & rapportees: La 4. eſt d'entretenir la ſubſtance de la partie, qui n'eſt autre choſe que la temperature, comme il eſt au 3. chap. du 3. de la Methode, & par ce moyen on remedie aux accidens qui eſtoient: La 5. que nous pouuons comprendre ſous la 4. l'on entretiendra la ſubſtance & temperature de la partie en oſtant ce qui eſt de ſuperflu, & en retirant ce qui y pourroit monter, & en tenant le corps pur & net, de peur qu'il ne fourniſſe de matiere à la partie Bleſſee: Nous oſterons ce qui eſt de ſuperflu en la partie, & retireront ce qui y pourroit monter par la ſaignee & purgation, nous entretiendrons le corps pur & net par les meſmes moyens, & par l'obſeruation des 6. choſes non naturelles.

Le ſecond aduertiſſement comprend cinq choſes qu'il faut obſeruer.

C

Effects de la ſaignee & purgation.

D

S'il faut ſaigner aux playes de Teſte.

LEs vns ont dict que la Teſte eſtoit au plus haut du corps, & partant qu'il ne failloit pas craindre l'inflãmation: Or nous ſaignōs pour l'inflãmatiō preſente, ou de peur de l'inflãmation à l'aduenir, cōme dit Galien au liu. de la ſaignee: D'auãtage Hipp. en tout le diſcours des Bleſſeures de Teſte n'en a riē dict, & n'en a rien ſpecifié d'auãtage au propos cōmun des vlceres: toutesfois par ce qu'il eſt impoſſible de penſer vne playe de Teſte ſans douleur, parce que ſouuēt il y faut coupper, trencher & racler, ioint que le coup a faict Contuſion où il y a douleur, & dauantage que de peur d'inflammation en toute playe nous tirons du ſang, par le 6. chap. du 4. de la Methode, il faut aux playes de Teſtes ſuyuant meſmes l'opinion de Galien au premier du 2. *Secundum locos*, quand il parle des remedes d'Apollonius à la douleur de Teſte prouenante de Coup: faut tirer du ſang de la Cephalique ou de la Mediane ſi l'aage du Bleſſé, ou les forces ne nous en empeſchent. Paulus a eſté meſme de ceſte opinion au 4. chap. du 3. liure, & Auicenne au 26. chap. du 2. tr. du Fen. du 3. liu. mais les vns veulent comme Marian de Saincte, Medecin de Barlette, qu'on attende au iour ſuiuant, à raiſon de l'emotion du ſang: mais ie dis que c'eſt lors qu'il faut ſaigner. Car quand il eſt eſmeu on luy donne mouuement par bas, qui poſſible prendroit ſon cours par haut. Ioinct que c'eſt vne marque pour purger ou ſaigner que l'emotiō des humeurs & encores que bien ſouuent on en peut tirer le meilleur le premier iour, cela toutesfois ne doit empeſcher, car la ſaignee ſe peut reïterer & ſouuent ſe doit reïterer en tel mal,

Pourquoy on ſaigne.

E

Il faut ſaigner aux Playes de Teſte.

A

Sçauoir s'il faut purger en playe de Teste.

La purgation propre aux playes de Teste.

GAlien au premier chapitre du second *secundum locos*, a dict que si les forces, & l'aage ne permettoient la saignee, il estoit besoin en ce cas de venir aux clisteres, d'où quelques vns ont pensé qu'il n'estoit pas bon d'vser de breuuages purgatifs, toutesfois Hippocrate au liure des Vlceres a dict nommément que la purgation estoit necessaire aux playes de Teste & des iointures, & à celles qui sont grãdes & enormes: Pour faire deriuation & reuulsion des humeurs qui pourroient monter au Chef, & non seulement les purgations douces qui ont esté recommandees en ce faict, mais les fortes, comme les pilleuses cochees dans Auicenne au 26. cha. du 2. traicté du premier fen du troisiesme liure. B

Comme il faut pourueoir à tout le corps aux playes de Teste.

L'obseruatiõ des six choses non naturelles est necessaire.

NOn seulement il faut donner ordre à la partie quelle ne reçoiue les excremens & superfluitez du corps, mais aussi à tout le corps, à fin qu'il ne fournisse point d'humidité superfluë à la partie blessee: On donnera ordre à tout le corps non seulement à l'euacuation de la cause antecedente, comme par purgation & saignee, mais aussi par la deuë & conuenable administration des six choses non naturelles; qui sont l'air, le boire & le manger, le mouuement & repos, le dormir & le veiller, ce qui est retenu & ietté hors du corps, & les affections de l'ame. C

De L'air aux playes de Teste.

Selon les regiõs les playes se portẽt bien ou mal.

l'Hiuer est plus propre & pourquoy.

L'Air se doit prendre tel quel il est: Car nous pouuons choisir cõme dit Gal. au 10. de la methode: toutefois il se peut amãder par artifice. Car premieremẽt l'air grossier est plus cõuenable aux playes de teste que le subtil pur & net: car l'air grossier est moins penetratif non pas que la subtilité & pureté de l'air nuise de soy, mais par ce qu'il penetre plus aisement, & plus aisément faict ressentir ses qualitez au Cerueau: parquoy disent que les playes de Teste à Florence Vincence & Naples, sont mortelles, & au contraire plus guarissables à Venise & à Ferrare, & entre deux à Padouë: Pareillemẽt les playes de Teste se porteront mieux à Paris qu'en Prouence: Dauantage l'air froid est du tout contraire aux playes de Teste: Car comme dict Hippocratte au 18. Aphorisme du 5. liure. Le froid est ennemy des os, des membranes & du Cerueau, partant Galien au 2. chapitre du 8. des parties recommande sur toutes choses l'habilité à l'operateur à faire l'ouuerture du Taist, de peur que le Cerueau ne soit offencé de l'air: mesme Hippocrate au liure des Blesseures de Teste a deffendu de leuer la piece trepanee, de peur que les membranes ne se corrompissent pour estre trop long temps à l'air, & Auicenne au premier chapitre du 3. traicté du 5. fen, du 4. liu. dict qu'il se faut garder sur tout du froid, & mesme en Esté: Toutefois Hippocrate au liure des Blesseures de Teste a plus recommandé l'Hiuer pour l'asseurance que l'esté, & qu'on meurt plustost en esté qu'en Hiuer: Cela se faict nonpource que la chaleur soit contraire au Cerueau, car nous faisons ce que nous pouuons pour eschauffer l'air de la chambre où est celuy qui est blessé à la teste, & nõmémẽt quand nous le voulons penser, ny aussi pource que la froidure soit ennemie du Cerueau mais pour ce que la saisõ de l'Hiuer y est plus cõuenable que la saison de l'Esté, par ce qu'en hiuer la chaleur naturelle est plus forte, & resiste mieux à la putrefaction qui est causee par la chaleur estrange; au contraire de l'Esté où la putrefaction se faict plus aisement: Toutesfois Hippocrate au liure des Vlceres a dict que l'Esté estoit meilleur aux playes & Vlceres que l'Hiuer: Ouy mais il a excepté les playes du ventre & de la Teste, ausquelles l'Hiuer faict plus de bien que l'Esté, d'autant que ces parties sont fort humides, & partãt fort subiectes à putrefaction par la chaleur estrange qui est plus grande en Esté qu'en Hiuer, & combien que la chaleur soit recommandee au Cerueau & non le froid, si ne faut il pas toutefois tant charger la Teste comme on faict, de foureures, estouppes cotton & linges, car cela brusle le Cerueau & empesche l'expiration. D E

Du boire

A

Du boire & du manger.

LA reigle d'Hippocrate, pour le boire & le manger en cas de playe est fort estroite: car il dict au liure des Vlceres, que la regle est peu manger, boire de l'eau, qui est la regle qu'il a voulu qu'on tienne à toutes playes auec denudation d'os, en la 45. partie du premier des Fractures: Car en la playe sans denudation d'os, il accorde vn viure vn peu plus ample, & toutesfois sans chair & sans vin: car au viure ordinaire il y a chair & vin, mais à la regle d'Hippocrate, il n'y a rien à manger, ains seulement à boire de l'eau, ou de l'hydromel auec la mie de pain trempé: Il veut qu'on garde ceste regle à la 29. particule; 57. 58. du second des Fract. en la 48. & 49. du troisiesme. Et mesme d'autant plus estroite, veut-il qu'elle soit quand la playe est grande, & la partie noble. Celse a gardé ceste mesme regle au 26. chapitre du 5. liure, & au 4. chapitre du 8. où il dict mesmes que quand celuy qui est blessé à la Teste a besoin de plus grande & forte nourriture qu'il ne luy faut bailler chose aucune qu'il faille mascher, ny rien qui prenne au nez, & tout le long de la cure sans vin, si ce n'est quant le Col se doit faire, & tous les mauuais accidens sont passez: Ceste regle estroite sans fieure se doit continuer sept iours, auec fieure quarante iours, si tant dure la playe. Nous ne pouuons pas toutesfois garder ceste regle si estroicte pour le regard de nostre region, tellement qu'encores que nous defendions le vin, si accordons nous quelque peu de chair bouïllie auec herbes rafraichissantes, ou bien quelque chair hachee menu, auec sausses sans espices & vinaigre: Appollonius mesme tenoit la regle d'Hippocrate, comme il appert par le premier chapitre du second *Secundum locos*.

Faut faire abstinence aux playes.

B

Ne faut mascher.

C

Du mouuement & du repos.

HIppocrate au liure des Vlceres, recommande le repos en toutes playes, comme faict generalement en toutes blesseures à la 58. partie du 2. des Fractures, & en la 51. particule *de acutis*: Car comme dit Celse au 5. liure chapitre 26. le meilleur medicament qui soit pour les playes est le repos, car le marcher y nuit, nommement aux playes des parties inferieures: Car il ne seroit pas si dangereux aux playes des parties superieures, & comme le mouuement des parties inferieures est aucunement profitable aux playes de la Teste, aussi le mouuement des parties superieures, comme parler & mascher, comme dit Hippocrate en la premiere partie de la 7. section du 6. des Epid. partant Celse a deffendu en toutes playes de Teste, mesmes en celles qui commencent à se refaire, les viandes qui se doiuent mascher, d'autant que la mastication ne se peut faire que par l'operation, & nommement des Masseteres & Crotaphites qui esmeuuent toute la Teste: pareillement tout mouuement des sens qui est vn peu vehement, faict rengreger les playes de Teste, comme la grande lueur, tant du Soleil que des chandelles, le grand bruict, les mauuaises odeurs, & qui picquent fort, comme la fumee, bref tout ce qui esmeut le Cerueau faict empirer les playes de Teste: Parquoy Celse a dict au 4. chapitre du 8. liure qu'il faut euiter tout ce qui se doit mascher, la fumee, & tout ce qui faict esternuer.

D

Les viandes solides sont defēdues aux playes de Teste.

E

Du veiller & dormir.

SI veiller & dormir passe la mesure, il monstre la malice des playes de Teste, & d'auantage est cause de les faire empirer: Car ne pouuoir dormir, est vn signe de l'inflammation du Cerueau, de l'intemperature, & de la perturbation d'iceluy, ou du deffaut de transport des vapeurs, douces au Cerueau comme dict Galien sur le troisiesme Aphor. du second liure. Dauantage ne dormir point, & veiller tousjours dissipe les esprits, & lasse le Cerueau, l'eschauffe & le seiche, comme a dict Galien sur la derniere particule du 2. *de acutis*: Pareillement le trop dormir monstre vne repletion du Cerueau, multitude d'humeurs froids & flegmatiques, comme a dit Galien sur le 3. Aphor. du 2. liure. Et si le trop dormir est cause de remplir dauantage le Cerueau, de le rendre plus pesant, & rendre la face quasi bouffie, à

Ce qui demōstre le trop dormir.

raison que la dissipation se faict par veilles, en dormant tousiours ne se faict aucune A
euaporation des humeurs subtils & vapeurs fuligineuses, tellement qu'elles montent
au Cerueau: Galien sur la derniere particule du 2. *de acutis*.

De l'excretion & Retention.

QVãt nous auõs parlé des moyens de deschargér & cõseruer la partie blessee, nous auons parlé de l'euacuation, laquelle se doit entendre des humeurs superflus: Mais quant nous parlons de l'Excretion & retention nous entendons parler du reliquat & residu de la nourriture qui n'a peu estre cõuerti en nostre substãce, ou en substãce loüable pour faire nourriture: Car en tout alimẽt il y a la plus grãd' part qui n'est qu'excremẽt, & en chacune actiõ il se fait vne separatiõ de ce que Nature n'a peu vaincre & dõpter & tãt plus Nature trauaille apres, & tant plus rend elle l'aliment parfaict, separant tousiours ce qui est inutile: car en la premiere concoction elle separe tout le marc de la nourriture, & les jette dãs les boyaux pour estre mis hors: En la 2. cõcoctiõ qui se faict au Foye elle purifie dauantage ce qu'elle a retenu de la nourriture & en separe deux excremens, la Bille & le Suc melancholiq: passant plus outre elle la purifie encore dauantage dans les Veines & Arteres, en separant la serosité qu'elle enuoye dans les reins, & passãt encores plus outre, elle la purifie encores d'auãtage: En chaque partie quand elle en separe encores deux excrements l'vn subtil, & l'autre fuligineux & terrestre, comme a dict Galien au 12. chapitre du premier *de sanitate*: La retention de tous ces excremens est des six choses non naturelles, comme monstre Galien sur le 15. Aphorisme du 3. liure, au contraire l'excretion profite, c'est pourquoy on loüe les clisteres aux playes de Teste, au premier chapitre du 2. *secundum locos*.

Ce qu'il faut entendre par l'excretion & retention. B

Où se font les concoctions.

La separation des excremẽs de chasque partie. C

Des mouuements & affections de l'Ame.

LEs affections grandes & vehementes de l'ame nuisent beaucoup aux playes de Teste, car si ainsi est que les affections de l'ame sont mouuements, & que tout mouuement est contraire à la santé, comme dict Galien sur le sixiesme Aphorisme du sixiesme liure, les affections de l'ame nuiront beaucoup aux playes & nommément de la Teste, car les mouuemens de l'ame sont mouuements d'esprits, le mouuement des esprits apporte chaleur, & les mouuemens des esprits apportent intemperature, d'où vient que Galien a dict au deuxiesme chapitre du huictiesme des parties que le Cerueau a esté faict froit de peur que par le continuel mouuuement qui se faict en luy, il ne fust bruslé s'il eust esté chaud, non pas que le Cerueau ait mouuement de lieu à autre, mais par le mouuement, sentiment: & l'affection, laquelle trauaille plus l'instrument, comme le Cerueau, que l'ame qui est la principale cause efficiente, & ne se trauaille aucunement.

Les affections de l'ame nuisent aux playes de Teste. D

De la correction des Accidents.

IL peut suruenir beaucoup d'accidents aux playes de Teste, toutefois les plus communs sont l'hemorragie & douleur. L'hemorragie vient souuẽt ou à raison du coup où à raison de l'operation du Chirurgien en la dilatation de la playe: de quelque façon qu'il vienne il faut considerer diligemmẽt s'il doit estre arresté, quand & comment: Car comme dict Celce au cinquiesme liure & Auicenne au quatriesme fen, parlant des playes, s'il est arresté plustost qu'il ne doit, il apportera inflammation, s'il n'est point arresté il morfondra tant le Cerueau que la mort s'en ensuiura: Or faut il par le liure d'Hippocratte *de vlceribus* laisser couler toute playe nouuelle & sanglãte, & mesme faire saigner les vieilles playes souuent, fors qu'au ventre. Mais nous pourrons entendre combien il faudra laisser escouler le sang en considerant la grandeur de la playe, la qualité de la partie & la constitution de tout le corps: Il est bon de laisser couler le sang aux playes de Testes mais non pas trop, d'autant que le Cerueau est froid: Falloppe dict que souuent ceux qui ont esté frappez a l'Occiput ont du cõtre coup quelque ruption de vaisseau au deuãt de la Teste, d'où

D'où vient l'hemorragie. E

Il est bon de laisser couler le sang aux playes.

A le quatriesme ou septiesme suruient Hemoragie qui les guerit, mais tous ceux qui sont blessez au deuant de la Teste & du contre-coup ont quelque ruption de vaisseau au derriere meurent, comme il aduint au feu Roy Henry second: Le remede de l'Hemoragie est de tenir la Teste haute: d'appliquer des Plumaceaux tous secs ou trempez en obin d'œuf battu, ou seul, ou auec le jaulne, & par dessus mettre des compresses baignees en ocxicrat ou vin astringeant: Car le conseil de Celse, d'vser de vinaigre, est trop perilleux, qu'il n'est aucunement anodin, & qu'au contraire il picque & seiche, comme dict Galien en refutant Appollonius, au premier chapitre du second *Secundum locos*. *Histoire du feu Roy Henry 2.*

De la Douleur.

B Apres l'Hemoragie, le plus commun accident est la Douleur, laquelle abat les forces, partant doit estre appaisee: pour l'appaiser nous pourrons mettre aux plumaceaux que nous mettrons dedans la playe du iaune d'œuf auec le blanc, & autour de la playe nous vserons d'Huile rosat qui a vertu d'amollir, digerer & appaiser la douleur, & corroborer la partie par son astriction, & empescher l'affluance du sang par sa froidure qui est fort moderee: Partant Galien au second *Secundum locos* n'vse que d'huile rosat, laquelle doit estre appliquee tiede en Esté, & chaude en Hyuer, à raison que la froidure estant ennemie au Cerueau nuist, combien que la constitution de l'Hyuer soit plus vtile aux playes de Teste que l'Esté. *La douleur abbat les forces.*

Le troisiesme Notable.

C Le troisiesme Notable est ce qu'il faut faire autour de la playe de Teste, premierement par le conseil d'Archigenes, comme il est au second chapitre du second *Secundum locos*, il faut raser le poil: mais premier que de le raser, il le faut moüiller d'Hydreleon, qui est huyle & eau meslees ensemble, & se donner garde qu'il n'entre ny poil, ny goutte d'huyle dans la playe, car cela empescheroit la glutination & vnion, comme il est au neufiesme chapitre de l'Art Medicinal: En apres (comme nous auons dict) faudra mettre des plumaceaux baignez en obin d'œuf battu tout seul, ou auec le jaune dans la playe pour le premier appareil, & apres se gouuerner D comme on verra bon pour le reste de la curation: A l'entour de la playe, tant pour empescher l'affluance du sang & l'inflammation, que pour appaiser la douleur faudra auec vn cotton trempé en huyle rosat gresser la partie: car comme dict Galien, à l'vnziesme des simples l'obin d'œuf est moderement froid, seiche & adoucit, & le jaune est encore plus anodin, l'huyle est anodin & outre empesche l'inflammation, mais sur tout il se faut donner garde d'en mettre dans la playe. *Dequoy il faut moüiller le poil.* *Remede pour le premier appareil.*

Le quatriesme Notable.

Nous n'auons que faire de nous amuser au quatriesme Notable, car nous en auons assez parlé en l'administration des six choses non naturelles, nommement quand nous parlions de l'air: Car il est à noter que tout froid est ennemy du E Cerueau, par le dix-huictiesme Aphor. du sixiesme liure: mais que la constitution de l'Hyuer est fort propre aux playes de Testes, par ce qu'elle est contraire à la pourriture, d'où il appert que ce qu'on applique au Cerueau, ne doit pas estre actuellement froid, & qu'on doit mettre ceux qui sont blessez à la Teste, en vn lieu chaud, qui toutesfois soit sans fumee. *Le froid, ennemy du Cerueau.*

Pour la cinquiesme Notable.

Le cinquiesme Notable monstre combien de fois le iour il faut pancer la playe de Teste, & comment il veut donc, suiuant le conseil de Celse qu'ils soient pancez vne fois le iour en Hyuer, & deux fois en l'Esté, à raison qu'il *Combien il faut pãcer le iour la playe de Teste.*

se faict plus d'amats de serositez picquantes en Esté qu'en Hyuer, & qu'il se faict plus de pus & plus picquant: Car combien que la chaleur naturelle soit plus forte l'Hyuer, & pourtant l'Hyuer plus propre aux playes de Teste que l'Esté, toutesfois à raison que le Pus se faict tousiours auec quelque pourriture, comme il est au 5. chapitre du 4. de la Methode, le Pus se fera plustost en Esté qu'en Hyuer: Il est est bien vray que la multitude du Pus croissant, apres le 4. iour, il sera bon quelquesfois l'Hyuer mesmes, pancer la playe deux fois: Le moyen de la pancer, sera de la pancer doucement, tant pour raison de la main de l'operateur qui doit estre douce, que pour raison de la matiere auec quoy il mondifiera & essuiera la playe, la matiere doit estre de quelque linge mollet & doux: Car vn des principaux precepte est qu'en operant on opere doucement & sans douleur, par le 13. chap. du 14. de la Methode.

Le pus se fait tost en esté.

Pour le sixiesme Notable.

Par le diastole la bouë est chassee.

LE sixiesme Notable est de la maniere de boire & espuiser la sanie laquelle est chassee par le Diastolle du Cerueau & des Meninges: Car afin qu'elle ne retumbe point sur les Meninges du Cerueau, nostre Autheur veut qu'on mettre par dessus les meches vne piece d'esponge taillee, large & tamure selon que sera la playe, afin que la sanie & matiere estant poussee hors par le mouuement du Cerueau, & de ses Meninges soit veuë par l'esponge: au lieu d'esponge on pourra aussi mettre du liege taillé proprement pour le mesme vsage.

Du septiesme Notable.

La maniere de bander à la teste.

LE septiesme notable est du bandage conuenable à la Teste, lequel doit estre different du bandage des autres parties: Car la Teste à raison de sa rondeur de boulle, ne se peut pas bander comme les autres parties, comme dict Hippocrates à la 12. 13. & 14. particule du 2. de la medicat. mais le bandage de la Teste comme dit Galien au Commentaire de ses Particules se doit pour la plus partfaire à deux chefs, appliquant le millieu de la bande sur la partie, & puis tournant les deux chefs à l'opposite l'vn de l'autre, & faut ce dict Galien, que le bandage se face perpendiculairement, appliquant droict la bande sur la partie, comme si on commence au Bregma, que les deux bouts se rapportent soubs le Menton, que si on commence à l'Occiput que les deux bouts se rapportent au millieu du front: car il faut tousjours que le bandage finisse ou au Front, ou au Bregme, ou soubs le Menton, aduisant toutesfois que le neud ne porte iamais sur le mal: Nostre Autheur nous donne deux sortes de bandages, l'vn glutinatif l'autre retentif, ou conseruatif: Le bandage glutinatif profite de soy-mesme: Car il sert à faire approcher les leures, ensemble & mesme les contient ensemble, & doibt estre ordinairement à deux chefs, & commencera l'opposite du mal, afin que les deux chefs se venans à rencontrer de parties opposites, facent approcher les Leures ensemble: Tel bandage est bon aux playes simples qui ne penetrent pas iusques à l'os: Le bandage retentif ne profite point de soy: mais sert à tenir les medicamens qui de soy profitent: Tel doibt estre à quatre chefs, les deux se doiuent rencontrer à l'Occiput, & les deux autres soubs le Menton, ce dict nostre Autheur: mais comme dict Oribase sur le Front.

Bandage à deux chefs.

A quatre chefs.

A sçauoir s'il faut bander aux playes de Teste.

Comment il faut estuuer les playes de teste, & de quoy.

HIppocrate au liure des Blesseures de Teste, dict qu'il ne faut aucunement mouiller les playes de Testes, mesmes qu'il ne les faut pas estuuer de vin, ou bien si on les veut estuuer de vin, il en faut peu; outre plus il deffend que l'on vse des cataplasmes des meiches & charpies, & du bandage: il en faict quelque exception: Car il permet les cataplasmes, les meiches, & le bandage aux

A playes du Front, tant en la partie descouuerte de poil, que pres dés sourcils & des yeux, & dauantage il permet le Cataplasme & le bandage aux playes de la Teste, où il faut faire incision pour les dilater, afin de voir à descouuert le vice de l'os: Dauantage il le permet où la playe de la Teste est profonde & creuse auec sinuositez, & aux playes rondes & circulaires: Car il permet & commande faire incision aux playes sinueuses & profondes, & aux playes circulaires: Il deffend d'humecter, car les Cephaliques doiuent estre tous desiccatifs, comme il est au 2. *Catageni*: mesmes de vin: car quand Hippocrate parle des playes de Teste, il ne parle que de celles où l'os est d'escouuert & mesmes où le Pericrane est diuisé: Or en telles playes il ne faut vser de vin, car le vin sert ou pour glutiner ou pour repercuter & astrindre: les playes de Teste où l'os est descouuert ne se doiuent glutiner premier que B l'os ne soit recouuert. Car toute membrane diuisee se retire par le commentaire de Galien sur le 19. Aphor. du 6. On n'a que faire de repercuter en playe de Teste. Car la Teste n'est pas subiecte à inflammation, d'autant que l'inflammation se faict par defluxion d'vne partie noble, forte & superieure, sur vne partie subiecte, foible & inferieure, Or la teste est partie noble, forte, & superieure, & partant qui se descharge sur les autres, & ne reçoit pas la descharge des autres, comme on peut entendre par le 6. chapitre du liure *de causis Morborum*, où il est declaré comme se faict la defluxion.

Quand se doiuent glutiner les playes de Teste.

Pourquoy le Bandage est permis au front, & aux playes qu'il faut dilater.

C LEs Cataplasmes ont esté inuentez pour amollir, humecter & relascher comme dict Galien au 5. chapitre du 4. de la Methode: Ils ne vallent donc rien à l'os descouuert de la Teste: Car c'est vn commencement de pourriture à l'os que de deuenir gras, comme le monstre Celse au 2. chapitre du 8. liure: mais les Cataplasmes, charpies, & bandages sont permis au front, & en toute playe de la Teste qu'il faut dilater, à raison de l'inflãmation: Car la Teste n'estant point subjecte à inflammation de soy, le front y est subiect: Car le front a tel regard à la Teste, qu'vne partie subiecte foible & inferieure & vne partie principale, forte & superieure: Or est-il que la partie principale, forte & superieure, se descharge sur vne partie foible & inferieure, & au contraire, comme la Teste sur le front, & non le front sur la Teste: car la Te- D ste contient le front, & le front comme partie subiecte, est contenu de toute la Teste, partant subiecte à inflammation, pour ceste cause on y permet les cataplasmes pour amollir & addoucir, & le bandage pour tenir le cataplasme, de façon toutesfois que le cataplasme soit plus desiccatif, qu'en autre partie: D'auantage il est permis en toute Contusion où il faut faire suppuration, & où est permis le cataplasme, là est permis le bandage pour le tenir, & où il ne faut point de cataplasmes, là il ne faut point de bandage pour le tenir, comme dict Hippocrate au liure des Vlceres: Dauantage il faut des cataplasmes & bandages aux playes qu'il faut dilater: Car la dilatation ne se peut faire sans incision, & l'incision ne se peut faire sans douleur, & n'y a rien qui face plus de fluxion que la douleur: Pour ces raisons le cataplasme y est requis pour l'adoucir, & le bendage pour le tenir.

Inuentiõ des cataplasmes.

La teste contient le front.

Où il faut bãdage & cataplasmes.

E

Du huictiesme Notable.

LE huictiesme Notable est des breuuages vulneraires qui ne se doiuent donner que quand le temps de l'inflammation est passé, & de la defluxion humorale: Et ne se donnent que pour quatre raisons: ou pour ce que le sang est trop sereux, & ne se peut cailler pour se tourner en nourriture, ou pour ce que le sang est trop acre, tellemẽt qu'il ne se peut arrester: ou pour ce que le sang est trop pesant & flegmatique, & ne peut couler, ou pour ce que le sang est grommeleux & inegal, ils se font partie d'aperitifs pour inciser, attenuer & faire sortir les serositez & dissoudre les grommeaux de sang: partie d'astringents pour donner force & fermeté tant à la partie qu'au sang: On les faict en fiebure auec eau, & sans fiebure auec vin:

Quand se doiuent donner les breuuages vulneraires.

pourquoy on n'en doiue donner aux playes de Teste, s'il y a quelque esquille d'os qui ne puisse sortir & qu'il n'y ait point de fiebure. Il n'y a point ce me semble d'autre raison, sinon que tels breuuages font esmouuoir nature pour chasser ce qui luy nuict, & pour engendrer multitude de Pus, afin que la partie estant irritee tant de la multitude du Pus, que de la vertu aperitiue du breuuage, s'efforce de chasser & mettre hors ce qui est estrange: Car Hippocrate a dict à la 18. particule du 3. des fractures qu'on cognoist s'il y a esquille d'os à sortir par la multitude du Pus & irritation de la playe qui est enflee, & a les bords comme renuersez. A

Où l'on cognoist que l'os veut sortir.

Exemples des Vulneraires.

Vertu des Vulneraires.

NOstre Autheur donne de la pouldre laquelle il compose de pimpinelle, bethoine, gariofilata, valerienne & osmonda; la pinpinelle est vulneraire, astringente & dessicatiue: mais les 4. autres sont apperitiues: car la bethoine est aucunement acre & chaude, Gariofilata est odorante & apperitiue, la Valerienne est acre, L'osmonda se rapporte aux Feucheres & est apperitiue: de chacune il prẽd vne dragme, & de la pillosselle, laquelle est astringente & dissicatiue deux dragmes, faut faire poudre de tout & en donner vne dragme auec du vin le matin: Les autres font vne poudre semblable, de choux rouges, de grene de chanure, de racine de la petite cõsoude, & gariofilata, & pilosselle, de chacune vne dragme, de garance qu'on appelle rubea deux dragmes. Il faut faire poudre de tout, & en donner vne dragme auec du vin à ieun. Les Allemans prisent fort quatre herbes pour estre vulnereres l'*alquemila* que autres ont appellé *pata leonis*, & Matheole l'appelle stellaria, garriofilata qu'on appelle autrement sauamonda, Clematis, autrement dicte vinca peruinca, & l'Epatique dict-on que c'est la vraye Trinité, à raison qu'elle a trois carnes. Les François adioustent la garance & hedera terrestres, que vulgairement on appelle herbe terrestre. B C

Poudre.

Le neufiesme Notable.

Situation du malade.

LE 9. Notable est de la situation du malade: Or premierement il faut situer le malade le mieux que faire se pourra, sans douleur, & de façon qu'on empesche la defluxion par la 38. particule du 4. des Ioinctures: Doncques il faudra luy faire reposer la teste sur le costé opposite à la playe pour euiter la defluxion qui se feroit, si la partie estoit panchee. Mais quand le temps de la defluction & inflammation sera passee & que la playe fera Pus, lors il faudra situer la Teste, de façon que la sanie & le Pus s'escoule aisément & sans empeschement par la 39. Particule du 4. des Ioinctures: & partant il faudra coucher la Teste sur la partie blessee, de façon que l'orifice de la playe soit en pante pour tousiours se vuider. D

De la playe de Teste qui ne touche pas l'os.

Differẽce des playes de Teste.

TOute blesseure de Teste est ou playe ou contusion: la playe se faict par incision & trenchant, la contusion est meurtrisseure: toutes les autres blesseures de Teste se rapportent à ces deux: La blesseure de Teste faicte par incision est plus simple que celle qui est faicte par contusion & meurtrisseure, & partant il faut premierement parler de l'incision: En l'incision nous deuons considerer si la playe va iusques au pericrane, si elle passe & trauerse le pericrane, si elle touche l'os, si elle penetre iusques au diploë, si elle passe iusques à la seconde table, si elle a atteint les Meninges, si elle a porté iusques dans la substance du Cerueau. Premierement nous auons à considerer la playe la plus simple qui n'a point pris sur l'os: icelle est de deux sortes, car ou la peau de la Teste est seulemẽt entamee, ou va iusques au pericrane, ou couppe mesme le pericrane: la playe qui ne passe pas le pericrane, tant profonde ou si peu qu'elle soit, ce n'est qu'vne, & ne demande qu'vne maniere de curation qui se doit faire par glutinatifs; Car en toute playe simple nous deuõs glutiner? Nous auõs trois sortes de remedes pour glutiner, la cousture, le bandage & les medicamens: Car nous comprenons les happes, autrement dictes *fibulæ* en Latin, soubs la cousture:

Autre diuision.

A le bandage glutinatif, combien qu'il soit fort deffectueux aux playes de Teste pour sa figure, toutesfois sert il de beaucoup, & est ou aux trois chefs, comme celuy des Bolõnois, ou à deux chefs: les medicamens sont ou Ius d'herbes vulneraires, ou poudres, ou emplastres. *Diuers bandages.*

Sy la cousture est bonne aux simples incisions du cuir de la Teste.

ON pourroit fort douter si la cousture est vtile aux incisions du cuir de la Teste parce qu'il ne se peut faire que redoublant la solution de continuité, qu'on ne redouble la douleur, & pourtant Theodore l'a du tout reiettee, comme quasi ceux de maintenant la reiettent: Toutesfois il semble que les anciens ayent esté tous d'vn cõmun accort & aduis au contraire: Car Appollonius comme mõstre Gal. au premier B chapitre du deuxiesme. *secundum locos*, declarant le moyen de faire reprendre les playes simples du cuir de la Teste, & Archigenes au 2. chap. du 2. *secundũ locos* ont proposé les happes qui seruent comme de cousture, mesmes Archigenes a faict d'auantage comme il est au mesme lieu, car l'os estant descouuert sans Contusion l'a ruginé, & puis recousu la playe: Faloppe a faict plus, car vne escaille du Crane estant separee d'vn reuers a ratissé le cuir pour oster l'escaille de l'os, puis reunit la playe par cousture Auicẽne au premier chap. du 3. traicté du 5. fen. du 4. liure, dict qu'aux simples Incisions du cuir il ne faut que coudre & bander: Gillaume de Salicet, Lenfranc & Henry en ont autant dict, mesme nostre Autheur prouue ainsi la necessité de la cousture: Tout ce qui faict approcher les leures de la playe & les faict tenir ensemble est vtile pour conglutiner la playe de la Teste; mais la cousture faict cela, par le 90. chap. de C l'art medicinal, parquoy la cousture est necessaire aux playes simples du cuir de la Teste, Ioint que toutes parties se portent mieux quand elle est couuerte de son cuir naturel, & la chaleur en est plus forte, & les parties couuertes s'en portent mieux par le commentaire de la 43. particule du 3. des fractures. *Opinion de Theodore.* *Vsages des Happes.* *Opinion des Anciens.*

En quelles playes la cousture ne vaut rien.

SY la playe est au sommet de la Teste, encore qu'il n'y ait que le simple cuir couppé & que la playe soit grande auec grande ouuerture, toutesfois il n'y faut point de points d'esguilles: d'autant que le lieu est mal propre pour se purger, & qu'il ne faut D rien pour faire crouppir la sanie & gaster l'os: Parquoy disoit Hippocrate à la 34. particule du 2. du Prorhetique que les playes qui sont au sommet de la Teste sont plus dangereuses que les autres: D'auantage si celuy qui a esté blessé est tendre & delicat & remply de mauuaises humeurs, & qu'il y ait quelque escaille d'os à separer, il ne faut point de cousture ny glutiner, mais faut tenir la playe ouuerte par la 18. & 19. particule du 3. des fractures: D'auantage si la playe est aux temples il se faut garder de la cousture, si ce n'est qu'on couse seulement le cuir sans toucher aux muscles, ce que conseille Faloppe, car en se faisant le muscle ne se morfondra point, & auec l'emplastre Cephalique on acheuera le reste, car l'alteratiõ des Crotaphites apporte Endormissement, Conuulsion & la mort, par la 21. 22. & 23. particule du deuxiesme des iointures. *Où la suture n'est requise.* *Il ne faut Coudre aux temples.*

E *La maniere de panser telles incisions.*

LA cousture estant faicte sans mouiller aucunement la playe d'huylle, car cela empescheroit la glutination nous ietterons de la poudre Cephalique sur la cousture faicte de bol, de terre sigillee, de sang de dragon, de mastic, d'escorce d'encens, de corail & autres semblable les ayant subtilement brouillees & detrempees auec le Ius de quelques vulnereres, comme le ius de mille pertuis, de pimpinelle, des deux consoudes, de pentaflon, de mille folium, de equiseum de feuilles de Cypres, de tormentilla, ou bien nous appliquerons vn drappeau baigné en obin d'œuf battu auec quelque Ius vulnerere & par dessus mettrons quelque emplastre Cephalique cõme de betoine, de gommj Elemj, ou diapalma, autour des bords de la playe nous appli- *Pouldre cephalique.* *Emplastre cephalique.*

querons vn liniment de vin & d'huylle, gardant qu'il n'en entre dans la playe, car cela A empeſcheroit la glutination: combien que Auicenne, le conſeille & noſtre autheur pour la douleur.

De l'Inciſion du cuir de la Teſte qui penetre iuſqu'à l'os.

Les membranes couppees ſe retirent.

NOus auons declaré qu'elle doit eſtre la curation des playes ſimples du cuir de la Teſte qui ne prennent ſur le pericrane, maintenant il faut declarer quelle doit eſtre la curatiõ des playes qui couppent meſme le pericrane: En ces playes nous pouuons bien tanter la glutination au commencement auſſi bien que aux autres: toutesfois par ce que le naturel des membranes eſt, comme dict Galien ſur le 19. Apho. du 6. liure, quand elles ſont couppees elles ſe retirent il ne ſe peut faire qu'on puiſſe glutiner à raiſon de la diſtance des leures du pericrane, mais en telle playe il faut proceder par ſarcotique c'eſt à dire comme diſent les Arabes par medicamens qui font engendrer la chair: Car combien qu'il ſe face que les leures ſe puiſſent conglutiner, encores qu'elles ſoyent ſeparees & qu'il y ait quelque fente, comme il ſe voit aux Becs de lieures, mais à raiſon qu'il eſt mal-aiſé nous venons pluſtoſt à la generation de la chair que à la glutination: ſi eſt ce que Archigenes comme il eſt au 2. chap. du 2. *ſecund. locos* les glutinoit: Car l'os eſtant deſcouuert par l'inciſion du pericrane, il ruginoit & ayant ruginé il recouſoit la playe, combien qu'il ne le faille pas touſiours: Car ſi la playe eſtoit encore chaude & l'os vny & entier, ou bien meſme eſcaillee, meſme iette roſes de ſang, ne doit point eſtre ruginé: mais au cas que l'os euſt eſté refroidy comme par l'eſpace de deux heures, à raiſon que la ſuperficie qui eſt morte il C ſe doit ruginer, puis la playe ſe glutinera: ou biẽ ſi on ne le peut glutiner on viendra à la generation de la chair: comme le plus ſouuent l'os eſtant deſcouuert par ce que celuy qui eſt bleſſé eſt cacochime, delicat, de ſẽs exquis, ou que la playe eſt eſtroite, ou au ſommet de la teſte, on ne tentera à glutination, mais la ſiſſarcoſe c'eſt à dire generation de la chair.

Pratique d'Archigenes.

B

Comme il faut faire la Siſſarcoſe, & quels ſont les Sarcotiques

Premiere ſcope pour la curation des playes.

LE premier Scoppe en toute playe eſt la glutination, Et quant on ne peut venir à ceſte premiere intention, il faut auoir recours à la ſeconde comme diſoit Archigenes: Car comme il eſt au deuxieſme chapitre du 2. *ſecundum locos*: ſi la Couſture D qu'il faiſoit aux playes de Teſte, où l'os eſtoit deſcouuert, ſe venoit à rompre, ou pour la multitude du *Pus* ou pour quelque exfoliation d'os qui ſe faict, pour n'auoir pas eſté bien ruginé, il venoit à la Siſſarcoſe c'eſt à dire à la generation de la chair. Car les playes qui ne peuuent eſtre glutinees pour ce qu'on ne peut approcher les leures doiuent eſtre remplies de chair: il faut donc procurer la generation de la chair, mais puis que la Siſſarcoſe qui eſt generation de chair eſt œuure de nature, comme dict Galien au troiſieſme chap. du troiſieſme de la metode, & au dernier du 6. dequoy peuuent ſeruir les medicamens à la Siſſarcoſe 5. Galien reſpond au dernier chap. du 6. de la methode qu'ils ne ſeruent de rien ſinon d'oſter les empeſchemens, àfin qu'il n'y aye rien de gras, & huileux qui empeſche de prendre la chair ſur l'os & àfin que la chair tienne à l'os vny & par tout ioint: Car comme dict Galiẽ au troiſieſme chapitre du troiſieſme de la methode & au douzieſme chapitre du premier *de ſanitate*, en toute gene- E ration de chair il ſe faict deux excremens, l'vn eſt ſubtil, ſereux & aqueux: l'autre eſt fuligineux & terreſtre: le ſubtil & aqueux rend l'vlcere humide: L'eſpois, fuligineux & terreſtre l'a rend ſordide. Car il eſt vray que ces deux excremẽs s'euaporẽt inſenſiblement en ſanté, ſpecialement par exercices, & en temps ſec: comme il eſt porté par le commentaire du 15. Apho. du troiſieſme liure: mais en la partie qui a eſté affoiblie par ſolution de continuité & refroidie, ils ne ſe peuuent euaporer, tellement qu'il eſt beſoin de medicamẽts que nous appellons Sarcotiques, c'eſt à dire generatifs de la chair.

Qu'elles playes doiuent eſtre remplies de chair.

Deux excremens en la generation de la chair.

A

Quels doiuent estre les Sarcotiques.

LA matiere de la chair est le sang, la cause efficiente est nature, l'instrument est la chaleur naturelle, mais pource qu'en toute generation de chair viennent deux excremens, il faut que les medicamẽs qui ostent les empeschemẽs de la Sissarcose soiẽt dessicatifs de l'humidité subtile & detersifs de la sordicie, & non seulemẽt dessicatifs & detersifs, mais au plus haut degré eu esgard à la siccité de la partie. Doncques cõbien que nous ayons pour tels, la farine d'orge & de feues, & toutes les resines, & les metaliques bruslés & laués, toutesfois aux playes de Teste nous venõs à la farine d'orobe, de Lupins, à la poudre d'Iris, de panax, de mastic, d'escorce d'encens, qui sont tres dessicatifs & detersifs, & que pource regard nous appellõs Cephaliques, c'est à dire propre pour la Teste, comme dict Galien au 10. chap. du 2. κατὰ γένη non pas qu'il ne puisse seruir aux autres parties, mais parce qu'ils sont fort propres à toutes parties fort seches, comme la Teste, tesmoin Galien au 14. chapitre du 5. κατὰ γένη.

Comme s'engendre la chair.

Remedes pour playes de Teste.

B

Le moyen d'vser de Sarcotiques.

IL faut couurir l'os de ces poudres Cephaliques & sur la playe mettre quelque emplastre Cephalique dissout en vin & recouurir le tout de l'emplastre de Diapalma.

De l'incision de l'os du Crane.

C

APres auoir parlé de l'Incision du cuir & du pericrane il faut parler de l'Incision qui penetre & prend sur l'os: Galien sur la 9. particule du 2. des fractures apelle ceste Incision hedra, c'est à dire siege ou marque, Hippo. au liure des Blesseures de Teste dict que Edra qui se tourne en Latin *sedes*, & en François marque ou assiete, est vne Incision faicte en l'os sans aucun changement de la situation de l'os, tellement que la marque ne monstre point d'auantage d'Incision que où a touché le couteau sans aucune froissure & briseure: Non pas que comme dict Hippo. au mesme liure il ne se puisse trouuer vne marque auec fente & Contusion, ou vne marque auec Contusion simple: mais lors ce n'est pas Incision simple, mais c'est playe cõposee. Car ainsi se peut il trouuer vne marque & assiette du baston qui aura couppé qui n'aura ny fente ny Contusion, ny enfonseure, & c'est celle qui proprement se doit appeller hedra, c'est à dire marque ou assiete: Hippocrate au mesme liure a dict que telle marque ne se pouuoit faire qu'auec baston long, menu & trenchant & leger. Car s'il y auoit pesanteur au baston ou adioutee par la force ou animosité de celuy qui frappe, lors il y pourroit auoir & Contusion & Fente: Galien aussi dict que la marque est faicte de baston trenchant sur la 9. particule du deuxiesme des fractures.

Edra sedes

D

La diuision de l'Incision de l'os.

NOus n'auons que faire icy de la diuision de marque, en marque simple, ou marque auec Contusion, ou marque auec Fente & Contusion: Car nous deuons parler simplement de la marque simple, Hippocrate au liure des Blesseures de Teste selon la figure ou selon qu'elle penetre: Mais par ce que la figure est si variable, nous ne nous amuserons point à poursuiure les differences prises de la figure: Car la figure de la marque peut venir ou de la figure du baston, comme si le baston est trenchant à droicte figure, ou ronde, ou courbe & en focille, ou de quelque autre façon: ou peut venir du mouuement de celuy qui manie le baston, cõme s'il le rue de droicte ligne, ou en fauchant, ou en branlant; donc faut il plustost prendre la diuisiõ de la marque ou pour parler plus generalement de l'Incision simple de ce quelle penetre ou ne penetre point: l'Incision de l'os du Crane ne penetre pas ou penetre: nous entendons ne penetrer pas, encores qu'elle aille iusques au diploé: Et nous entendons penetrer quand elle va iusques aux Meninges ou passe outre: l'Incision qui ne penetre pas est appellee d'Hippocrate Edra & au chapitre suiuãt il parlera de Diacopé. Or la marque

D'où vient la figure de la marque.

E

Edra. Diaccope. Eccope.

se faict ou de droicte ligne à plomb, ou perpendiculairement, & retient le non general de Edra: ou se faict d'vn reuers & biais, laquelle est de deux sortes: Car ou elle leue vne piece & escaille d'os sans l'emporter, & Paulus l'appelle Eccope, qui signifie taille de trauers, ou leue & emporte vne fueille de l'os, & Paulus l'appelle Aposceparnismos qui veut dire comme vn coppeau d'os emporté auec la doloire. A

La curation de Edra.

LA marque est si petite quelquefois qu'elle ne doit estre contee que pour vne esgratigneure: Et lors il n'est besoin de diuersifier la curation de l'incision du cuir, & du pericrane, gardant tousiours les conditions susdictes: Mais si la marque vient iusques au diploé, parce que le diploé est tissu d'vne infinité de veines & arteres, & que quelqu'vne peut estre offencee, ou couppee, ou froissée: Car il est mal-aisé que le Crane soit incisé, sans qu'il y ait quelque Cõtusion, si ce n'est de la pesanteur du bastõ trenchant, pour le moins de la pesanteur du bras qui remue le baston, & que le sang retenu se peut pourrir qui coulera des petites veines & arteres, & par la communication des parties internes, peut apporter plusieurs accidens, il est besoin de venir aux rugines & rapatoires, afin de racler la marque iusques à ce qu'elle ne paroisse plus: Car souuent apres auoir ruginé & faict toutes choses comme il faut, encores aduient il quelquefois des inconueniens & quelquefois l'os demeure si tanure, qu'il ne se peut deffendre, & se corrompt, lequel laissé faict mourir le nauré & souuent estant emporté le guerist: Toutesfois nostre autheur ne veut point qu'on rugine sinon aux marques qui sont au sommet de la Teste, car il pance celles qui sont aux costés, coml'Incision du cuir & pericrane, toutesfois cela est dangereux. B C

L'Incision est difficile sans contusion.

Où Guidon veut que l'on rugine.

La maniere d'operer auec les Rugines.

DEuant qu'operer de la Rugine il faut dilater vn peu la playe, de la dilatation de laquelle nous parlerõs cy apres, puis il faut exactement separer le pericrane d'auec le crane, de peur qu'en ruginant on ne le rencontre, & l'on ne face des douleurs intolerables, comme le pericrane est membrane de sentiment exquis, & que de la ne prouienne Inflammation: en apres vous couurez les bords de la playe de linges propres & accommodés de peur qu'elle ne refroidisse, & ne soyent rencontrez de la rugine, & commenceant à ruginer vous prendrez vne rugine large & respondante à la largeur de la Marque, puis changerés des larges en estroictes, & tousiours de plus estroictes en plus estroictes iusqu'à ce que soyez venu au diploé, où il faudra prendre la rugine la plus estroicte comme a commandé Galien au 6. chap. du 6. de la methode: Mais deuãt que ruginer vous trẽperés la rugine dãs de l'huyle rosat meslee de vinaigre de peur de l'eschauffer: Car il est certain que la partie de l'os qui aura esté eschauffee & touchee de la rugine s'exfolira, & tant plus la chaleur du mouuement de la rugine passera auant, & plus s'exfolira de l'os: en ruginant souuent il faudra mouïller la rugine dans l'huylle rosat qui soit sans vinaigre, de peur que si on continuoit la premiere meslange, la rugine ne deuint aspre & mousse racle, Car le vinaigre rebouche le taillant du cousteau. Hippocrate mouïlloit ses instruments dans l'eau froide, Celse les mouïlle dans l'huyle rosat, ou dans le laict, ou dans l'eau. Il faut continuer de ruginer iusques à ce que la marque soit effacee: Car ainsi l'ont commandé en la fente Hippocrate, Galien, Celce, Paulus & Auicenne, & faut noter que toute l'operation des rugines par le passé se faisoit à coup de marteau, comme nous pouuons comprendre par le 6. chapitre du 6. de la methode. D E

Il faut separer le pericrane.

Comme il faut ruginer.

Il faut souuent mouïller les rugines.

Les sortes de Rugines.

GAlien au 6. chap. du 6. de la methode, faict 3. sortes de Rugines, l'vne estroicte qu'il vaudroit mieux appeller platte, l'autre creuse faicte en croissant qu'il appelle Cyclisque, la troisiesme qu'il appelle lanticulaire. Celse aux 2. 3. & 4. chap. du 8. liure en faict aussi, trois sortes: La rugine pour racler de la rugine pour coupper, & la

A rugine qu'il appelle Meningofilax, c'est à dire garde taye ou meninge, qui respond au lēticulaire de Galien, Paulus outre ces rugines en adiouste vne qu'il appelle Opposite: Et pour apprendre toutes les sortes de rugines en brief, il faut sçauoir que toute rugine est platte ou courbe: La rugine platte est de deux sortes: Car ou le plat est au bout de la rugine, & lors la rugine s'appelle proprement Ciseau par les menuisiers & serruriers, & burin par les graueurs, ou tailleurs de marbre ou autres matieres dures: Ou le plat de la rugine est en long & le bout à vne petite lentille, ou lame, de mesme façon, tellemēt que telle rugine s'appelle ou Lanticulaire ou Meningofilax: La rugine courbe est de deux sortes: car ou le croissant de la rugine est poussé arriere de nous en operant, & telle rugine est le Cyclisque de Galien, les menuisiers appellent vn instrument pareil vne gouge, de laquelle ils ont accoustumé de faire les moulleures, ou le B croissant est attiré vers nous en operant, & telle rugine est apellée Opposite par Paulus, nous l'appelons vulgairement Eringe, laquelle rugine est plus commode que toutes les autres, par ce que nous en operons sans marteau: Dauantage nous nous en pouuons seruir en toute operation sur l'os: Il est à noter que la rugine platte racle ou couppe & mesme selon qu'elle est posee & menee: Quand elle racle seulemēt, se peut appeler rapatoire, fœilleret, par ce qu'elle ne faict que coupper des fœillets.

Deux sortes de Rugines courbes.

Rugine Rapatoire fœilleret.

La curation apres la Rugine.

APres auoir ruginé, iusques à effacer la marque, il faut couurir de poudres Cephaliques faictes de farine d'ærs, de poudre d'Iris, d'aristoloche, de panax, d'aloës, C d'escorce d'encens: puis mettre quelque emplastre Cephalique sur les leures de la playe, recouurir le tout d'vne emplastre de diapalma dissolut en huille rosat.

Matiere des poudres Cephaliques.

De l'*Incision du Crane penetrante iusques à la Meninge.*

NOus auons parlé de l'incision qui va iusques au Diploé, maintenant il faut parler de l'incision qui penetre iusques à la Meninge: Ceste incision encore qu'elle se rapporte à Edra, toutefois pour facilité de doctrine Hippocrate l'a appellee Diaccope, car cōme dict Hippocratte au liure des Blesseures de Teste, toute incision simple tant grande qu'elle soit en longueur, en largeur & en profondeur, moyennant qu'il n'y ait aucune enfonseure, Contusion & chāgement de situation naturelle en l'os, c'est tou-D siours Edra: Vray est que plus propremēt ceste incision s'appelle Diacoppe: Car Galien sur le 18. Aphorisme du 6. liure dit comme faict Philothee sur le mesme Aphorisme & sur le 30. du mesme liure, que Diaccope est vne diuision & taillade qui perse la partie d'outre en outre, donc que l'incision du Crane qui va iusques à la Meninge, combien que generalement se puisse nommer Edra, c'est à dire marque, toutesfois plus proprement & expressément se nomme Diaccope.

Que c'est que Edra.

Diaccope.

Eccope de Paule.

La diuision du Diaccoppe.

LA diuisiō du Diaccoppe du Crane doit estre telle que la diuision de la marque, car l'incision penetrante peut estre faicte de droicte ligne, ou de biais & de reuers, cel-E le qui est faicte de droicte ligne retiendra le nom general de Diaccoppe, celle qui est faicte de biais & de reuers, si elle leue vne piece du crane, sans l'emporter, & iusques à la Meninge, ce sera Ecoppe de Paulus, qui est à dire excision: Si la piece est leuee & emportee, ce sera aposceparnismos, vne piece emportee à coup de Doloyre.

Les causes de Diaccoppe.

IL n'y a point de cause differētes de Diaccoppe & de Edra: car les bastōs qui ont faict Edra peuuēt aussi faire Diaccoppe: il y a seulemēt qu'il faut cōsiderer au Diaccoppe plus grāde force en celuy qui frappe & moins de resistāce en celuy qui est frappé, au contraire en Edra qu'il y a moins de force en celuy qui frappe, & plus de resistance en

En Edra il y a moins de force de celuy qui frappe.

celuy qui eſt frappé : Au reſte les baſtons greſles menus, legers, & tranchans, ſont cau- A
ſe & de la marque, qui eſt inciſion iuſque au diploé, & du Diacope qui eſt inciſion iuſques à la Meninge.

La curation de l'inciſion totalle du Crane ou du Diacoppe.

HIppo. au liure des Bleſſeures de Teſte dict que l'os qui eſt briſé & fort ouuert, n'a que faire de plus grande ouuerture auec les inſtrumens, & que la marque qui ne penetre pas & eſt ſans Contuſion & ſans fente n'a que faire d'ouuerture, ny meſme l'inciſion qui trauerſe le crane, moyenant qu'elle ſoit aſſes ample, pour donner iſſuë à la matiere qui eſt coulee ſur la Meninge, en quoy Hippocrate a treſ-bien dict, mettant ceſte condition: Car au cas que l'ouuerture ne fuſt pas aſſez ample pour B
donner iſſue à la matiere qui eſt coulee ſur la Meninge; Hippocrate meſme commãde au liure *de locis, in homine* de faire ouuerture auec la ſcie, qu'il faut entendre ronde & creuſe, comme eſt le Trepan d'auiourd'huy : Mais on s'eſmerueillera puiſque la matiere y eſt coulee & deſcenduë, pourquoy n'en ſortira elle pas : Certainement il y a raiſon pourquoy : Car la matiere quant elle y eſt coulee, elle eſtoit plus ſubtile & encore chaude, comme ſang qui ne faiſoit que ſortir des vaiſſeaux, ioint que c'eſt le naturel que toute humeur pour ſa peſanteur tombe en bas : mais quand le ſang eſt coulé ſur la Meninge il s'engrumelle, ſe ſuppure, ou tourne en quelque autre corruption, comme a accouſtumé le ſang hors de ſon vaiſſeau, & ainſi eſt du tout contre nature & plus eſpais; & partant ne peut ſi librement ſortir qu'il y eſt entré : Puis c'eſt contre nature qu'vn humeur qui eſt naturellement peſant comme l'eau monte en C
haut. Galien au 6. chapitre du 6. de la methode dict que toute ſimple fracture ſans Contuſion qui penetre iuſques à la Meninge doit eſtre ruginee, comme celle qui ne va que iuſques au diploé: Or eſt-il que la Marque & le Diacoppe ſõt fractures ſimples & ſans Contuſion, partant elles meritent d'eſtre ruginees.

Pourquoy il faut ruginer en l'inciſion Trauerſante.

GAlien ſur la fin du 6. de la methode dict que s'il ne decouloit & tomboit rien ſur la Meninge il ne ſeroit beſoin de faire ouuerture en l'os : doncques au contraire s'il tombe quelque choſe ſur la Meninge il faudra faire ouuerture en l'os, moyennãt comme dict Hippocrate qu'il n'y ait pas ample & ſuffiſante ouuerture, liure *de locis in* D
homine. Or en l'inciſion trauerſante qui eſt Diacope il ne ſe peut faire qu'il ne ſoit tõbe quelque ſang ou humeur ſur la Meninge: Car ſi l'eſpee a trauerſé, elle a pareillement couppé quelques vaiſſeaux du Diploe. Il eſt donc à preſumer qu'il eſt tombé quelque choſe ſur la Meninge.

S'il faut touſiours ruginer.

NOſtre autheur penſe qu'il ne faille pas ruginer les inciſions trauerſantes des parties laterales, parce qu'elles ſont en pente pour ſe purger aiſément, mais il accorde que les inciſions trauerſantes du ſommet & haut de la Teſte ſoyent ruginees parce qu'elles ſont en lieu où toutes choſes s'arreſtent: Et pour la preuue de ſon dire il allegue deux exemples de Galien à la fin du 6. de la methode, où Galien dict que E
penſant deux hommes qui chacun auoit vne fente en la Teſte, qui s'eſtendoit depuis les Parietaux iuſques bien auant en l'os des tẽples, il fiſt ouuerture ſeulement en l'os Parietal : mais cela n'eſt pas pour prouuer qu'il ne faille ruginer en toute playe trauerſante, encores qu'elle fuſt laterale, car il n'eſt ia beſoin de faire ouuerture en l'os ſelon la longueur de toute la fente, mais il ſuffit la faire en vn endroict & choiſir le plus commode, & qu'il ſe gaſteroit pluſtoſt s'il n'eſtoit ruginé comme fit Galien : Car il eſt à preſumer que ſi la fente euſt eſté ſeulement à l'os temporal, il euſt ruginé l'os temporal : car meſme il eſtoit en doubte s'il le deuoit ruginer pluſtoſt que l'autre, la fente allant ſur l'vn & l'autre : Ainſi en faudra-il faire en toute playe trauerſante gardant toutesfois les ſutures & les temples. Car encore qu'il ſemble que Galien euſt voulu

A voulu faire ouuerture sur l'os des temples, si faut il proceder autrement que aux autres parties, & dilater seulement la playe auec meiche sans y faire incision. Car il n'est pas dict qu'encores que les playes temporelles soient mortelles, que l'on n'en guerisse iamais. Car Colombus tesmoigne en auoir pencé vn qui est guary, & que Antonius Platus en guerist vn autre, combien que l'os Temporal fut fendu en plusieurs endroicts.

De la curation de la Meninge quand elle est descouuerte sans blessure.

LA meninge estát descouuerte ou par vne incision d'vne piece du crane, qui a esté emportee d'vn reuers, ou d'vn coup d'espee à deux mains; ou bien que la Menin-B ge laquelle toutesfois n'a point esté endommagee merite curation particuliere: Aux playes de Teste, on cognoist l'integrité de la Meninge par le peu ou point de douleur, par le mouuement & par la couleur: Car comme dict Celse au 4. chapitre du 8. liure quand la Meninge n'a point perdu son mouuement de Sistole & Diastolé, & a sa couleur naturelle sans grãde douleur, c'est signe qu'elle n'a point esté offẽcee: & quãd on voit le sang bouillonner au trauers de la playe, encore qu'on ne voit point la meninge, c'est signe qu'elle est entiere, à raison qu'elle n'a pas perdu son mouuement comme dict Fallope: Mais si la douleur est grande & quasi intolerable, la meninge a perdu sa couleur naturelle & son mouuement, ce qu'on cognoist au sang qui sort de la playe sans bouillonner, c'est mauuais signe: Or en cest endroict nous presupposõs qu'elle n'a point esté offencee ce que estant on demande qu'elle façon il faut garder C à la pancer.

Opinion de Faloppe.

Le moyen de pancer la meninge qui n'est point interessee & est descouuerte.

HIppocrate au liure des Blesseures de Teste dict que la meninge qui est descouuerte doit estre mondifiee & seichee habilement ou fort, d'autant qu'elle est de sa nature fort seiche & par ainsi demande medicaments fort dessicatifs: autrement estant abreuee de sanie, de Pus, ou de sang qui tumbe dessus se pourrit aisément. Hippocrate n'a point specifié quels medicaments il falloit pour faire cela: mais Celce dict au 4. chap. du 8. liure que la membrane descouuerte de l'os par operation de Chirurgie ou autrement doit estre arrosee de fort vin aigre, tant pour dissoudre D les grumeaux de sang que pour arrester l'hemorragie, & empescher l'inflammation mesmes que les emplastres Cephaliques qu'on met dessus, doiuent estre dissous & dilayez en vinaigre qui est extremement refrigeratif & dessicatif. Mais certainement ce remede est vn peu trop aspre, partant il vaudra mieux venir aux emplastres Cephaliques qui sont detersiues, fort dessiccatiues & attractiues, le moyen est de dissoudre & mollifier l'emplastre Isis, ou de bethonica, ou de gomme Elemj, ou de *periclimeno*, qui se dict autrement de matri-sylua auec vn peu de Cerat rosat, en mettre sur vn peu de linge mollet puis le fourrer entre le crane & la Meninge tant pour mondifier & seicher la Meninge, que pour empescher qu'elle ne se blesse en son Diastolé, frapant contre l'os aspre & Inegal: En apres faut remplir de terebentine mettre de la poudre Cephalique sur l'os, comme d'Iris, d'aristoloche, d'orobe & de panax: recouurir le E tout d'vn emplastre Cephalique. Galien louë ceste maniere à la fin du 6. de la methode & dict que Meges s'en seruoit & Endemius Medecin de son pays, qui en guerissoient plus en ceste façon que ne faisoient les autres par leurs remedes.

Celse ordonne du vinaigre sur la dure membrane.

Emplastre d'Isis & de betonica.

Faut mettre vn petit linge mollet.

L'autre maniere de pancer la Meninge.

CEux de maintenant ne se seruent point de medicamens si dessicatifs, mais suiuent vne maniere plus douce, car ils prennent vn linge mollet, le trempent en huyle rosat, & le mettent entre le crane & la Meninge, puis prennent de la laine & la trempent en mesme huyle, & la mettent dessus, & pour couurir

L'vsage que l'on tiēt pour le iourd'huy

toute la playe reprennent encore vn autre linge trempé en vin & huyle rosat, & l'appliquēt sur toute la playe, ou bien degoutent du sang de pigeon, ou du laict de femme, Galien mesme l'a approuué à la fin du 6. de la methode, & au premier chap. du 2. *secundum locos*, & au 10. des simples, quant il parle du sang de pigeon : Paulus a suiuy la mesme maniere au 90. chap. du 6. liure, & Auicenne. A

Laquelle Maniere est la Meilleure.

Les desiccatifs sont propres.

La douleur accompagne tousiours l'inflammation.

GAlien loüe l'vne & l'autre, mais toutesfois auec telle distinction, car il dict que au commencement que la Meninge est descouuerte sans aucune inflammation, qu'il est meilleur d'vser de desiccatifs & Cephaliques, tant pour tirer & boire la sanie, que pour desseicher la Meninge & la maintenir en sa temperature naturelle : Mais B quand l'inflammation est venue, ou est proche qu'il faut vser de remedes qui adoucissent & sont gras, non pas que l'inflammation demande des remedes lenitifs, Car au contraire les remedes de l'inflammation doiuent estre desiccatifs, comme il appert par Hippo. liure *de Vlceribus*, & par Galien 5. chap. du 4. de la methode, mais parce que l'inflammation n'est point sans douleur demande des lenitifs & mitigatifs. De aict pour la plus-part nous tenons maintenant ceste maniere lenitiue.

La maniere que suit nostre Autheur.

L'opinion & practique de Guy.

IL semble que nostre Autheur suiue vn chemin entre deux, car il n'vse point de purs Cephaliques desiccatifs & detersifs, mais meslez de lenitifs doncques il trempe vn C linge mollet dās miel & huyle rosat, & met entre le crane & la Meninge, l'huyle adoucit, le miel mondifie & seiche, par dessus il met des meches trempees en mesme, Puis par dessus l'os vn linge sec, par dessus lequel vne esponge ou du liege pour boire la sanie, & par dessus tout vn emplastre Cephalique, decouppé toutesfois pour donner yssuë à la sanie, comme a commandé Galien au 2. *ad Glauconem* au chap. du *sinus* : La Meninge estant bien mondifiee & desſechee, il vse de poudres Cephaliques pour incarner.

Pourquoy applique l'on des medicamens sur la Meninge, combien qu'elle soit saine & entiere?

D

Il peut suruenir deux accidens à la Meninge descouuerte.

Quant il faut auoir recours aux Anodins.

LEs parties malades demandent à estre medicamentees, mais celles qui sont saines, n'ont que faire de medicamens, d'où vient donc qu'on applique des medicamens sur la Meninge saine & entiere? ce n'est pas pour le mal qui soit en la Meninge descouuerte, Car il peut suruenir deux accidents à la Meninge pour estre descouuerte, l'inflammation & quelque defluxion d'humidité, comme de sang de *Pus*, ou de sanie dessus : l'inflammation luy peut aduenir pour la defluxion & descharge de tous les excremens du corps: dessus ceste defluxion & descharge peut aduenir par la debilité, car elle est debilitee & affoiblie tant du coup que pour estre exposee à l'air qu'elle n'auoit iamais senty, & que pour la douleur, qui est cause de toute defluxion, comme il est au 4. chap. du 4. de la methode, car de la douleur & du coup, se faict vne commotion de sang & des esprits, comme Galien a monstré au 6. chap. du 13. de la methode : Quant à la descente du sang, Ichorosité ou *Pus*, il est certain qu'il tombe tousiours quelque chose sur la Meninge, laquelle estant seiche de sa nature est parce moyen humectee contre sa nature, & ainsi subiecte à corruption : Pour le regard de l'inflammation qui n'est iamais sans douleur, & specialement en ceste partie, il faut auoir recours aux anodins qui sont humectatifs & lenitifs : pour le regard des humiditez superflues qui tombent dessus, il faut vser de desiccatifs, comme sont les Cephaliques: parquoy il ne faut point demander de quels remedes on doit vser en la meninge descouuerte, car il faut vser d'anodins & de desiccatifs, mais en diuers tēps: I faut vser d'anodins pour le commencement eu esgard à l'inflammation nō presente, mais à aduenir, car comme dict Hippo. à la 40. particule de la 3. sect. du 6. des Epid. les remedes qui sont bōs pour guerir vne maladie, peuuēt empescher qu'elle ne viēne E

A quand le temps de l'inflammation & mauuais accident est passé, il faut vser de dessicatifs tant poudres que vnguens, ou emplastres Cephaliques; comme poudre d'orobe, d'encens, mirrhe, aloé, flambe, aristoloche, *pence danum* vnguent de *Matre-sylua*, ou de *Periclimeno*, L'emplastre de bethonica, & l'onguent de *Gommi-Elemi*. *Cõme il faut changer de medicamens.*

De l'*Incision de la Meninge.*

NOus auons dict que Diacope estoit toute incision trauersante, tellement que toute incision qui trauerse le crane est Diacope, mais non seulement celle qui trauerse le crane, mais aussi celle qui prend sur la Meninge, & celle mesme qui prend sur le Cerueau, quelquesfois la Meninge est offencee qu'on n'en voit rien; par ce B que l'incision est simple & estroicte, mais seulement on coniecture par signes qu'elle est offencee, quelquefois il y a telle ouuerture en l'os qu'on voit à l'œil l'offence de la Meninge, quelquefois elle est simplement incisee: autrefois elle est incisee auec hemorragie, comme quant le coup a donné dans vn des *sinus* d'icelle. Celse au 5. liure confond les signes de la blessure de la Meninge auec les signes de la blesseure du Cerueau: le plus certain signe qu'elle est blessee, est quant le sang qu'elle iette ne bouïllonne point, par ce qu'elle a perdu son mouuement; comme dict Faloppe. *Que c'est que Diacope.* *Differences.*

Les *Accidens de la blessure de la Meninge.*

C HIppo. dict au 24. Apho. du 7. liure, que quand le Crane est incisé iusques à la Meninge; & qu'il aduient resuerie, que c'est vn signe mortel. Car comme dict Gal. au commantaire c'est signe que le coup a prins sur la Meninge, & mesme cõme il dict sur le 14. Apho. du mesme liure que le coup penetre iusques au Cerueau: Auicenne dict au 14. chap. du 3. Traicté du premier fen. du 3. liure que l'incision de la Meninge apporte du mesme costé paralisie; & Conuulsion de l'opposite. *Pourquoy la resuerie est vn signe mortel.*

La *Curation*

PPremierement si la Meninge est blessee à vn des *sinus*, & que l'ouuerture de l'os ne soit point suffisante, il faut promtement descouurir la Meninge, & arrester D l'hemorragie auec la poudre d'encens & d'aloëz mesle auec blanc-dœuf & poil de lieure, comme faisoit Gal. au 14. chap. du 5. de la methode. Auicenne au 26. chap. du 2. Traicté du premir fen. du 3. liure donnoit la ceruelle de poullets & manger: mais il n'y a pas grande raison à celà, sinon qu'il l'a donnoit souuent à boire en ius de grenade, & le ius de grenade profitoit: Si la Meninge est incisee autre part, il faut verser dessus du laict de femme, ou du sang de pigeon ou de l'huylle rosat, pour appaiser la douleur pour le cõmencement, puis mettre de la poudre de myrrhe, mastic, encẽs & aloé, ou bien tremper des linges en huylle de terebentine meslee d'eau de vie, & Sirop de roses seiches, & le mettre dessus, puis saupoudrer le linge d'vne poudre faicte de myrrhe, encens, aloé, mastic, rubarbe & corail: de chacun esgales parties. Car le remede d'Appollonius & d'Archigenes est vn peu trop rude de verser du ius de calament dessus, puis saupoudrer de farine de millet, & finablemẽt mettre vn vnguent faict d'huyl-E le rosat, beurre frais, & gresse de porc. *Moyen d'arrester l'hemorragie.* *Diuers remedes.*

De l'*Incision du Cerueau.*

L'Incision transuersante peut venir quelquefois iusques à la substance du Cerueau, & faict ou simple incision, ou leue ou emporte vne portion de la substance du Cerueau, ou va iusques dans les ventricules du Cerueau: les playes du Cerueau qui vont iusques dedans les ventricules ou la baze sont mortelles: mais encores celles des ventricules interieurs speciallement s'il n'y en a qu'vn de blessé, sont moings dangereuses, comme a prouué Galien au 10. chapitre du 8. des parties parlant du *Smyrneen* qui eschappa d'vn coup qu'il receut dans l'vn des ventricules *Diuerses especes.*

Hiſtoire notable.

interieurs ou ſuperieurs: Que ſi le coup euſt trauerſé les ventricules, Galien dict qu'il A n'euſt pas veſcu vne minute d'heure, car il eſt certain par le 3. chap. du 7. *de decretis*, que les ventricules eſtans deſnuez & ouuerts, l'animal perd ſoudain mouuement & ſentiment ſans pouuoir reuenir: Mais ſi les ventricules du Cerueau eſtoiēt ſeulemēt froiſſez, ſoudain il perdroit mouuement & ſentiment, mais bien toſt reuiendroit à ſoy.

Le prognoſtic de l'inciſion du Cerueau.

Pourquoy les playes du Cerueau ſōt mortelles.

LEs playes du Cerueau qui ſont ouuerture des ventricules ſont mortelles, par le 3. chap. du 7. *de decretis*, & plus du moyen & du troiſieſme, que des premiers: par ce que l'eſprit animal ne peut plus s'arreſter & amaſſer: Celles qui ſont à la baze ſont mortelles, par ce que les nerfs viennent de la baze & par là entre les veines & arteres: B Celles du Cerueau qui ſont ſimples, ou auec deperdition de la ſubſtance ſont mortelles pour la plus part: Car on n'en rechappe quelquesfois, vray eſt que quant il y a deperdition de la ſubſtance il demeure touſiours quelque vice aux actions du Cerueau: Sy la reuerie ſuruient à vne playe de Teſte, l'os eſtant trauerſé, c'eſt mauuais ſigne, comme dict Hippocrate au 14. & 24. Apho. du 7. liure; car c'eſt ſigne comme dict Galien que le mal vient iuſques au Cerueau: Le Cerueau eſtant inciſé & offencé la fieure a accouſtumé de venir, & le vomiſſement bilieux, par le 59. Apho. du 6. liure parce que de l'inflammation d'vne partie principale, ſouuent tout le corps en patit, & le ventricule, duquel la bouche eſt nerueuſe, compatiſt à l'affection du Cerueau qui eſt principe des nerfs (comme dict Galien au commantaire). D'auantage ſi la partie du Cerueau offencée ſe ſepare bien toſt & auec mauuaiſe couleur & grande puanteur, C c'eſt mauuais ſigne: Car toute ſeparation qui ſe faict par force de nature, ſe faict peu à peu & ſans grande puanteur, comme monſtrent Hippocrate à la 22. particule du 2. de la medicatrine & Galien au commentaire.

Signes du Cerueau bleſſé.

La Curation.

Pourquoy le Cerueau reçoit dificillement gueriſon.

LA curation de l'inciſion du Cerueau eſt treſ-difficile, premierement par ce que la partie eſt molle: ſecondement parce que la partie eſt froide: Car comme il faut craindre l'inflammatiō, & appliquer medicamens refrigeratifs repercuſifs, pour ceſt effect auſſi faut-il contregarder la temperature de la partie, & peu de froid eſt pour nuire beaucoup à vne partie froide de nature, laquelle toutesfois ne vit que par D chaleur qui eſt occaſion, que Galien craint tant le froid au Cerueau, au 2. chapitre du 8. des parties, & Auicenne au 5. fen. du 4. liure, D'auantage toute playe demande deſiccation, & le Cerueau humide veut eſtre moins deſſeiché; Pour eſtre entretenu en ſa temperature, il faut donc faire vn meſlange de toutes ſes facultez.

Les Remedes.

FAloppe approuue pour l'humidité du Cerueau l'huyle roſat parce qu'elle amollit & aſtraint fort moderemēt: Et de peur de le refroidir adiouſte l'huyle de terebentine, prenant deux onces d'huyle roſat contre vne de terebentine: D'auantage on peut prendre le ius de bethoine & de pimpinelle auec le ſirop de roſes ſeiches, & de l'huylle E roſat, & le tout doit eſtre appliqué chaud: Premierement on prendra vn linge mollet qu'on trempera dans l'vne de ces meſlanges, puis l'appliquera-on ſur la Meninge, & pardeſſus on mettra de la poudre d'encens, de myrrhe, de maſtic, de reubarbe & de grene de mille-pertuits: Le reſte de la playe ſera remply de l'emplaſtre de bethonica, ou de l'vnguent de matri-ſylua, ou *de gommi Elemi* detrempez auec le ſyrop roſat. Et derechef toute la playe ſera recouuerte de l'emplaſtre de bethonica malaxee auec huylle roſat, & toute la Teſte couuerte de compreſſes, baignees en vin & huylle roſat.

Ce qui doit eſtre appliqué ſur le Cerueau.

A

De la Contusion.

NOus auons dict que les blesseures de Teste estoient de deux sortes incision & contusion: car toutes les autres blesseures se raportent à celles-cy & sont comprinses soubs celles cy: Nous auons amplement parlé de l'incision & de toutes ses especes, il faut maintenant parler de la Contusion, & sçauoir que c'est, & combien d'especes, comme elle se faict & qui en sont les causes. Quand à Hippocrate lors qu'il a parlé de la Contusion il a entendu seulement parler de la Contusion de l'os: Car de ce qu'il dict de la Contusion de la chair, cela n'est que pour le rapporter à l'os. Deuant doncques que de parler des especes de Contusion il faut sçauoir en general que c'est que Contusion. *Ce que Hippocrate a entendu parlát de la contusion.*

B

La definition de Contusion.

THlasma ou T*hlasis* comme dict Hippo. au liure des Blesseures de Teste, & Galien au premier chap. du 4. de la methode, ou *Plásma* ou *Plasis*, comme dict Hippo. au 2. de la medica. se tourne en Latin *Contusio*, nous disons en Frãçois froisseure, meurdrisseure, Or Contusion n'est autre chose qu'vne depression de la superficie exterieure, comme dict Aristote à la 73. particule du 4. des Metheores: Mais ceste definition sembleroit trop generale: Car par ceste definition toutes choses qui se pourroient enfonser en touchant, c'est à dire la superficie exterieure de laquelle se pourroit enfoncer estant pressee, se diroit estre contuse. Or nous ne disons point que la chair soit contuse & froissee pour estre pressee & s'enfoncer en pressant: Car nous considerons quelque autre chose d'auantage en la Contusion, & combien qu'à generalement parler, la cire pressee peut estre dicte cõtuse à la façon d'Aristote, toutesfois nous n'appellons pas cela Contusion: donques Contusion que nous recognoissons pour vne espece de fracture & par ce moyen de corruption, n'est autre chose que depression violente de la superficie exterieure endedãs. Car ce n'est point assez qu'elle soit enfoncee, mais il faut outre plus que les fibres dedans soyent rompuës, cassees, & brisees. *Que c'est que Contusion.*

C

Comment se faict la Contusion.

PAr ce moyen il est necessaire que tout ce qui peut & doit estre meurdry ayãt des fibres, que les fibres, qui sont au dedãs soyent rõpus, ce qui par apres apporte corruptiõ, s'il n'est prouueu ou par nature ou par medicamẽt: Ce que nous aperceuõs estre vray aux choses inanimees & mortes, Car estant meurdries, cõme tout fruict hors de l'arbre estant meurdry se corrõp en la partie meurdrie, il faut donques d'auãtage que pour faire Contusion il y ait des fibres, ce que mesme Aristote a appellé Pores au 4. des metheores, & faut d'auantage que la superficie exterieure qui est touchee obeisse, mais il faut que la superficie opposite resiste, ou soit assise sur vne chose ferme & qui resiste. Car si l'vn & l'autre obeissoit la chose pressee changeroit de place sans estre meurdrie, comme monstre Galien au 7. chap. du 3. *de differentijs pulsuum*, mais la superficie que nous touchons obeïssante, & l'opposite resistante faict la Cõtusion: Et d'auantage en la Contusion il faut recognoistre la cause externe & violante, comme mesme a remarqué Galien au dernier chap. du liure *de causis morborum*. *En la contusion les fibres sont rompus.* *Ce qui faict la grande Cõtusion.*

D

Combien il y a de choses qui peuuent estre meurdries & froissees,

E

ARistote au 4. des metheores 73. texte dict qu'il y a deux sortes de choses qui se peuuẽt meurdrir, les choses molles & les dures: les choses molles comme la cire, les choses dures comme le cuiure: mais d'autant que nous considerons plus particulierement la Contusion, & auec ruption de fibres, nous ne mettrons la cire entre ce qui se peut meurdrir, mais la chair, & pour les choses dures les os: Or tant les choses dures que les molles se peuuent meurdrir, lesquelles ont des pores & fibres, & lesquelles se rompent & deschirent par la meurdrisseure, & d'autant que les choses humides n'ont point de fibres, comme l'eau, elles ne peuuent endurer meurdrisseure comme le monstre, le mesme Arist. au 73. & 74. textes du 4. des metheores, ains les choses qui ont des pores & fibres: Mais celles d'vne humeur aigre & reuesche qui n'est pas maniable, se rompent plustost qu'elles ne se froissent, comme l'acier, les pots de terre & de grés. *Ce qui se peut meurdrir.* *Les choses moles n'endurent meurtrisseure.*

 A

Diuiſion particuliere des choſes qui ſe meurdriſſent.

Ce qui ſe peut meurtrir.

NOn ſeulement les parties des choſes viuantes & ſenſibles ſe peuuent meurdrir, mais auſſi des choſes mortes ; Car le bois ſe peut meurdrir & le fruit hors de la plante, qui eſt comme choſe qui n'a plus de vie actuellement, & telles meurdriſſeures en choſes mortes eſt eſpece de corruption qui ne ſe refaict plus, d'autant qu'elles n'ont plus de chaleur vitale & de nourriture qui refaict ce qui eſt diſſipé : Mais les choſes viuantes, comme les fruicts des plantes, eſtant meurdris, ſe peuuent refaire, comme quant les fruicts pendent encore à l'arbre & ſont froiſſez pour eſtre battus les vns contre les autres du vent, ou bien ſont batus de la greſle. Car moyennãt qu'ils ſoiẽt touſiours à l'arbre, ceſte Contuſion ſe refaict comme aux parties des animaux, ſi la Contuſion n'eſt enorme. B

Les cauſes de Contuſion.

D'où vient la contuſion froiſſeure & meurtriſſeure.

ARiſtote dict au 73. tex. du 4. des Meteores que la Contuſion, froiſſeure & meurdriſſeure vient de pouſſer & de frapper; Pouſſer par le texte du meſme liure, c'eſt preſſer la choſe qu'on touche : mais frapper c'eſt eſtre porté de violence ſur la choſe qu'on veut preſſer en pouſſant & frapant, ou meſme en ſerrant eſtroictement ce qui doit eſtre comprins ſoubs le pouſſer, car en ſerrant on preſſe ou on pouſſe, de toutes pars on peut rompre les fibres des choſes fibreuſes qui s'appellent en certaines choſes veines, ou fils, comme veines de bois, veines de marbres, fil de chair. doncques l'vn & l'autre peut eſtre cauſe de Contuſion: mais nommement le frapper, ou le coup. C

Les marques & ſignes de Contuſion.

Tout ce qui eſt meurtry eſt froiſſé & enfoncé.

LA marque pour cognoiſtre la Contuſion eſt la depreſſion ou enfonſeure : Car cõme dict Ariſt. au 4. des meteores & Galien au liu. *de cauſis morborum*, chap. dernier il faut que toute choſe meurdrie & froiſſee ſoit preſſee & enfoncee, mais il eſt vray, comme dict Galien, au meſme lieu, que la cauſe efficiente de l'enfonſeure n'y eſtant plus, il n'eſt pas neceſſaire que l'enfonſeure & depreſſion demeure : Car l'os meſme enfoncé, la cauſe efficiente dehors, il retourne en ſon naturel le plus ſouuent : & la chair & autres parties tendres & molles tant s'en faut qu'eſtant meurdries elles demeurent enfoncees, que meſmes elles s'enflent, non pas, que l'eſſence de la Contuſion conſiſte en enfleure, Car au contraire elle eſt miſe en l'enfonſeure: Mais parce qu'en la Contuſion ſe rompent pluſieurs petits vaiſſeaux, & ſe faict grande douleur, qui eſt cauſe de l'affluence des douleurs & de l'enfleure : Mais la Contuſion & meurdriſſeure en toutes choſes mortes demeure auec enfonſeure : Car les fibres rompuës ne ſe releuent plus : Et meſmes aux os des animaux quelquefois l'enfonſeure de la Contuſion y demeure, & lors Galien dit que ceſte Contuſion ne ſe doit plus appeller *Thlaſis*, mais *Enthlaſis*, comme qui diroit enfonſeure de Contuſion. D

Cauſe d'affluance d'humeurs.

De la Contuſion ſimple.

En combien de ſortes ce faict la Contuſion.

LA Contuſion quelquefois prend la peau & cuir ſeulement de la Teſte, quelquefois vient auſſi iuſques au pericrane, quelquefois vient à l'os du crane : & quelquefois trauerſe plus auant, & vient iuſques au Cerueau, meſme toute choſe dure peſante & mouſſe en eſt la cauſe, par le 2. chap. du 5. de la methode: Or premierement il faut parler de la Contuſion de la peau: Ceſte Contuſion eſt de 2. ſortes, car elle eſt ou ſimple ou compliquee: la ſimple Contuſion de la peau eſt quand il n'y a point de ſolution de continuité en la peau, mais bien aux petits vaiſſeaux qui ſont ſoubs la peau, & telle Contuſion s'appelle proprement Ecchimoma ou Ecchimoſis, ou ſugillatum: Parquoy Paulus a mal mis que Contuſion fuſt ſolutiõ de continuité liu 6. chap. 90. Cõtuſion cõpliquee eſt celle qui eſt auec quelque autre eſpece de mal, cõme auec ſolution de la continuité en la peau: premierement il faut parler de la plus ſimple qui eſt l'Ecchymoſe. E

Definition de l'Ecchimose.

ECchimose, ou Ecchimoma à proprement parler, n'est autre chose qu'vne effusion de sang entre la peau & la chair, ou les inanitez des muscles: mais par ce seul accident est signifié la simple Contusion, laquelle n'est iamais sans ruption, & partant sans effusion de sang: mais quelque-fois la ruption peut estre effusion de sang sans Contusion, comme monstre Galien au premier & dernier chapitre du 4. de la Methode, & encore qu'en l'Ecchimose & simple Contusion il n'y ait point de solution de continuité en la peau, toutesfois les petits vaisseaux au dessous de la peau sont brisez & rompus, comme dict Galien sur la 3. Particule du 3. de la Medicatrine, & au dernier chap. du liu. *de Morborum causis*, & au dernier du 4. de la Methode, & au premier du 5. liure *Secundum locos*: de laquelle diuision & ruption des vaisseaux, il aduient effusion de sang qui s'appelle Ecchimose qui apparoist au trauers de la peau: Car au commencement elle paroist rouge, puis le sang se refroidissant & se caillant, deuient liuide ou iaunastre ou noirastre, comme dict Galien sur la 16. partie du 2. des Fractures: Pour ceste occasion Paulus a mal dit au 90. chap. du 6. liure, niant que Contusion soit solution de continuité.

Comme se prend Ecchimoma.

B

Opinion de Paulus.

La Curation de la simple Contusion.

LA curation de la simple contusion ou Ecchimose du cuir de la Teste se doit faire par indications, toute Ecchimose & Contusion simple emporte deux choses, ruption de vaisseaux, & effusion de sang, parquoy nous auons & se presente à nous deux indications pour pancer la contusion simple ou Ecchimose: Car l'Effusion de sang nous monstre & enseigne qu'il faut euacuer: & la ruption nous monstre qu'il faut reünir & glutiner: L'euacuation du sang verse dans les inanitez & espaces vuides se doit faire ouuerture ou incision, donnant issuë à la matiere, ou par resolution auec medicamens. Hippocrate deffend en la Curation de la Contusion de l'os *Calfis*, en la 18. partie du 2. des Fractures de faire incision, mais il veut qu'on procede par resolution: d'autant que faisant ouuerture, on dissipe la chaleur naturelle, laquelle vnie & amassee est beaucoup plus forte, partant suyuant le conseil d'Hippocrate en ce passage, & Galien au 3. chap. du 6. de la Methode, & Auicenne au vingt-sixiesme chapitre du second Traicté du 2. Fen. du 3. liure, nous procederons par diaphoreticques, & resolutifs; mais toutesfois à raison de la ruption des vaisseaux, par ce qu'il y auroit danger vsant de resolutif, de prouoquer le sang à couller, nous y mellerons, pour accomplir la seconde indication des astringens, afin de reünir & glutiner l'ouuerture des vaisseaux, comme a commandé Galien au premier chap. du 5. *Secundum locos*, & sur la fin du 4. de la Methode.

C

Côme la matiere d'Ecchimose à issuë.

D

Remedes pour l'Ecchimose.

Les medicamens & maniere d'en vser en Ecchimose.

POur accomplir les deux intentions qui nous sont demonstrees par l'effusion de sang, & ruption des vaisseaux, nous ferons vne embrocation d'huile rosat sur toute la Teste estant rasee, puis prendrons vn drapeau trempé en obin d'œuf batu, que nous appliquerons sur l'Ecchimose, & le recouurirons d'vn autre drapeau baigné, & huile & vin astringeant pour le premier appareil: Au 2. iour on pourra faire vne fomentation où auront boully roses sommitez de myrthes, bethoine & sommittez de melilot, & apres l'on couurira le mal d'vn drapeau baigné en vin & huile rosat, ce qu'il faudra continuer iusques au 4. iour, & lors si la matiere ne se digere pas assez: Il faudra faire vn cataplasme de trois pongnees d'absinthe, de roses & camomille & melilot, puis cuire le tout & le piler, adiouster farine d'orge & de febues, & poudres de cumin, & huile rosat ce qu'il en faudra, ou bien faire emplastre de trois onces de terebentine, iaune d'œuf, d'œsipus humide, vne once de poudre de myrrhe & d'absinthe, & betoine & cumin, & deux onces d'huile rosat, & mastic, & farine d'orge, & en mettre tant qu'il en faudra, par ce moyen l'Ecchimose se guerira, & si

Diuers remedes.

E

la chaleur naturelle est si foible, & la peau si dense, & la matiere en telle quantité qu'elle ne puisse se resoudre, faudra suppurer & appliquer le medicament faict de pain, huile, & eau, par le 5. chap. du 3. de la Methode & 2. du 2. *ad Glauconem*, puis s'il est besoin l'ouurir & pancer comme vn Abscez: quelque fois dés le commencement pour la quantité de la matiere faut faire ouuerture. A

De la Contusion compliquee au cuir de la Teste.

Contusion composee.

NOus auons parlé de la Contusion simple qui est sans solution de continuité en la peau, maintenant il faut traicter de la Contusion compliquee & ioincte auec playe, en laquelle non seulement il y a ruption aux vaisseaux: mais aussi diuision & solution de continuité en la peau, & telle Contusion n'est pas simple, mais composee de deux affections, de Contusion, & de playe, de laquelle façon parle Hippocrate en tout le 3. des Fractures. B

Les causes de telle Contusion.

Le baston mousse faict Contusion.

LA Contusion simple, & celle qui est auec playe, sont de mesme cause: car le baston dur, pesant & mousse, faict la Contusion simple, & peut faire aussi la Contusion auec ruption de la peau: s'il est rué de plus grand force: D'auantage le baston trenchant, dur & pesant peu faire playe & incision: mais non toutesfois sans Contusion: car cõme le trenchant est cause de l'incision, ainsi la pesanteur de la Contusion.

Des indications curatiues de la Contusion auec playes. C

La Contusion demãde suppuration.

Trois indications curatiues.

GAlien dict à la fin du 4. de la Methode, que la varieté & multitude des affections apportent multitude d'indications: Or est-il qu'en la playe contuse ou Contusion auec playe, il y a multitude & diuersité d'affections: Par ainsi il y aura diuersité d'affections & d'indications curatiues: La playe par le liure *de Vlceribus*, & par le 4. chap. du 3. de la Methode demande astriction & dessication: La Contusion demande suppuration, & d'autant que la douleur est cause de beaucoup de grands accidents, souuent tient le lieu d'affection, & nous donne indication curatiue, comme faict la maladie, la douleur demande addoucissement, laquelle ne peut qu'elle ne soit en Contusion & meurtrisseure; Parquoy en la Curation de la Contusion cõmpliquee auec ruption & solution de continuité en la peau, nous sont representees trois indications curatiues: Car de la part de la playe nous monstre qu'il faut astraindre & desseicher, de la part de la Contusion qu'il faut suppurer, & de la part de la douleur, qu'il faut adoucir. D

Comment se peuuent accorder ces trois indications.

Selon qu'est la Contusion la cure est diuerse.

Quels sont les astringens & anodins.

NOus auons dict qu'il falloit poursuyure la cure de la simple Contusion par resolution, parquoy doncques maintenant proposons nous la suppuration pour la cure de la Contusion compliquee auec playe? par ce que c'est autre chose de pancer vne Contusion sans ouuerture de la peau, & autre auec ouuerture: car quand la peau est vnie, la chaleur est vnie & amassee, parquoy plus forte & plus puissante pour faire resolution: Quand elle est ouuerte, elle est plus foible, tellement qu'elle ne peut faire resolution: mais faut venir à la suppuration: mais l'astriction est contraire à la suppuration, comme a dit Hippocrate au liure *de Vlceribus*, car l'astriction se faict par refrigeratifs & dessicatifs: & la suppuration par humectatifs & calefactifs, comme il appert par le 4. chap. du 3. de la Methode & par le 9. chap. du 5. des simples: Dauantage les astringents sont contraires aux anodins. C'est à dire à ceux qui appaisent la douleur, car comme dit Galien au 14. chap. du 4. *Cata geni*, les astringens consistent en dessication, & les anodins en relaxation: Doncques il ne sera pas possible de faire toutes ces choses ensemble? Il ne s'ensuit pas de cela, car il se peut trouuer des medicaments, & simples & composez qui auront toutes ces vertus & facultez. E

A

Pourquoy il faut vser d'Astringents.

POur deux raisons principalement: La premiere pour faire expression du sang respandu entre les inanitez, & empescher qu'il ne s'en respande plus pour oster la racine de la defluxion, qui causeroit inflammation, la 2. pour renforcir la partie, & la resserrer afin que la chaleur deuiéne plus forte& plus puissante pour faire concoction & suppuration de la chair froissee, car c'est vne œuure de nature. Par le 6. chap. du 6. de la Methode.

Pourquoy faut-il vser de suppuratif?

B PAr ce que premierement les Astringents sont contraires à la suppuration, laquelle est icy aussi necessaire que l'astriction. Car l'astriction n'est pas si necessaire que pour vne precaution, car comme ainsi soit que tout vlcere se doit desseicher, l'vlcere contus ne le peut estre qu'il ne soit mondifié, il ne peut estre mondifié que la chair froissee ne soit conuertie en pus. Car comme dit Hippocrate au liu. des Vlceres & Blesseures de Teste, toute chair meurtrie & froissee se doit tourner en pus. Car il est impossible qu'elle se puisse refaire quant elle a este escachee & brisee: Il faut donc la faire tourner en Pus pour mondifier par apres l'vlcere, l'incarner & consolider, comme dict mesme Galien au 5. chap. du 4. de la Methode.

L'vlcere ne peut estre desseiché qu'il ne soit mondifié.

Pourquoy faut-il vser d'Anodins?

C PAr ce que premierement tout astringent est ioinct auec quelque douleur, comme monstre Galien sur la 72. Particule du 2. des Fractures, & sur la 21. du 3. des Fractures, partant depeur que les astringents n'apportent quelque douleur, il les faut mesler d'Anodins: Dauantage à raison que la douleur est cause de defluxion & inflammation, comme il est au 4. chap. du 5. de la Methode, & que la Contusion ne peut estre sans douleur: Pour obuier à ces inconueniens, il faut vser d'Anodins.

Les Remedes, & le moyen d'en vser.

PRemierement la Contusion se presentant auec playe il faut laisser saigner la playe le plus qu'on pourra, selon le merite & grandeur d'icelle: puis faudra nettoyer les D grumeaux de sang, & oster les choses estranges qui pourroient estre dans la playe, plustost mesmes la lauer de vin tiede: Apres auoir osté toutes les choses estranges, il faut reünir & ramasser les leures de la playe ensemble, au moins mal qu'on pourra, tant afin de fortifier la chaleur naturelle qui est plus vigoureuse estant vnie, que dispersee: pour faire plustost suppuration, car ainsi l'a commandé Hippocrate en la 43. Particule du 3. des Fractures, & Galien au Commentaire, & au 13. chap. du premier *Cata geni*: En apres faudra appliquer vn emplastre de cerat commun au dessus, comme l'a commandé, Hippocrate à la 21. Particule du premier des fractures, ou bien comme Galien faisoit, comme il tesmoigne à la 23. partie du 3. des Fract. où il est d'aduis qu'on vse plustost de cerat commun, faict auec huile rosat & cire, que du cerat fait auec la poix que commande toutesfois Hippocrate: Ou il faudra appliquer sur E la playe contuse vn linge trempé dans vn œuf entier battu auec huile rosat, car en l'vn & en l'autre nous auons astriction par le moyen de la rose, mesme que l'obin resserre sans aucune mordication: Nous auons la suppuration par le moyen de la cire & du jaune d'œuf, & d'auantage l'huile sert d'Anodin comme aussi faict le blanc d'œuf, & par dessus de peur qu'il ne seiche, faut appliquer des linges trempez en vin & en huile, pour empescher la defluxion des parties voisines: Finalement faut bander le tout moderement de peur de douleur & de defluxion: voila pour le premier appareil, qu'on ne doit point remuer que dans le 3. iour.

Faut laisser saigner la playe.

La cire suppure.

Pour le second appareil.

AV second appareil qui se doit faire le 3. iour, à raison que la defluxion est d'vne part appaisee, & d'autre part que tout vlcere commence à se rengreger le 3. 4. &

5. iour comme a dit Hippocrate en la 33. partie du 3. des Fractures, il ne faut plus vser A d'astringents, de peur que par leur astriction ils n'engendrét douleur. Car toute astriction à raison qu'elle resserre faict quelque douleur comme dit Galien sur la 22. part. du 3. des Fract. & sur la 72. du 2. des Fractures: Il faut donc icy vser seulement de suppuratifs & d'Anodins, afin de tenir la partie sans aucune douleur: Nos suppuratifs que vulgairement on appelle digestifs, doiuent estre composez d'huile rosat, jaune d'œuf & safran. Dinus faisoit ainsi son suppuratif, il prenoit vne once d'huile rosat, demie once de poix, & deux dragmes de cire: Les autres le font ainsi: ils prennent d'huile rosat & terebentine, de chacun vne once, & de cire demy once, quelques vns y adioustent du safran, par ce qu'il est anodin: Par dessus l'emplastre digestif faut appliquer vn cataplasme fait de farine cuitte en eau iusques à glutinosité; Mais premierement on delaye quelque peu de safran dans l'eau, le cataplasme ne se doit B point mettre sur les leures de la playe, car Hippocrate l'a deffendu au liure des Vlceres, de peur d'empescher la bouë de sortir, & cependant ne faudra pas laisser l'embrocation d'huyle, & de vin par toutes les parties qui entourent le mal.

Maniere de suppuratifs.

Le *troisiesme appareil.*

LE troisiesme appareil se doit faire le lendemain à raison du Pus qui ne veut pas croupir long temps: mesme en Esté, & s'il y a quantité de Pus, faudra pancer la playe plus d'vne fois le iour, selon l'acrimonie & quantité du Pus, comme dit Hippocrate à la 19. & 20. partie du 3. des Fractures: Au reste les medicamens doiuent estre tels au 2. appareil, & ne faut plus tenir les leures de la playe si serré de peur d'empescher l'issuë de la sanie, mesmes si l'occasion se presente il faudra mettre quelque tante à la partie laquelle est le plus en peril, & depuis que la suppuration est faicte il n'est plus besoin vser de suppuratifs: Car passé le temps de la suppuration, ils ne font plus qu'engendrer sordicie, & relascher la partie: mais faudra vser de mondificatifs de apio, ou de l'emplastre de bethonica dissout: La playe estant mondifiee, la faudra remplir de chair par medicamens sarcoticques, quels sont ceux cy: faut prendre d'huile rosat & terebentine de chacun trois onces, de cire vne once, de saphran demie scrupule, d'escorce d'encens deux dragmes, & daloës vne dragme & en faire vnguent: ou bien prendre de l'armoise, de la scabieuse, valeriane, bugle, bethoine, veruene & pimpinelle, de chacune vne poignee, piler le tout & en tirer le jus, dans six onces de ce ius, faut mettre d'huile de mastic, de myrtilles & de roses de chacun deux onces: faictes le tout bouillir iusques à ce que les ius soient consommez, puis passer ce qui reste, & y adiouster myrrhe mastic, aloës, encens, & sang de dragon, de chacun deux dragmes, & de cire ce qu'il en faut pour l'incorporer: La playe incarnee la faut cicatriser auec le diapalma ou le dessicatif rouge.

Combien il faut renouueller l'appareil. C

Quand il faut vser de sarcotiques.

Composition. D

De la Contusion du Pericrane.

SI la Contusion vient iusques au pericrane elle est plus dangereuse, d'autant qu'elle est pres de l'os: toutesfois elle veut estre pancee de mesme façon que la Contusion de la peau, sinon que les med. doiuent estre vn peu plus dessicatifs à raison qu'elle est d'vne matiere plus seiche.

Le pericrane contus est dãgereux. E

De la Contusion de l'os.

LE crane quelquesfois est froissé & meurtry: or le Crane se peut froisser & meurtrir en 3. sortes, & sans qu'il y ait aucune solution de continuité apparante en la peau, ny au pericrane, ou auec solution de continuité en la peau seulement, sans que le pericrane soit entamé: Car il ne se peut faire qu'il y ait solution de continuité au Pericrane que la peau ne soit entamee.

Le crane peut estre meurtri en trois sortes.

A

Si l'Os se peut Froisser & comment.

LA plus part n'a sceu comprendre comment l'os se pouuoit froisser & meurtrir: Toutesfois Galien l'a amplement & clairement monstré au dernier chap. du liure *de Morborum causis* : Car tout ce qui a substance fibreuse interieurement de façon qu'elle puisse estre rompuë par la depression du dessus & resistance du dehors, peut endurer Contusion: Mais il est ainsi, que la substance interieure du Crane est fibreuse, & se peut rompre par la depression violente de la table du dessus, contre la table du dessous, partant le Crane pourra endurer Contusion, froisseure & meurtrisseure: Au contraire l'eau & tous autres semblables liquides ne peuuent endurer Contusion, par ce qu'ils n'ont point de fibres: Telles choses durent esgallement comme B l'acier & la terre cuitte, & le grais ne peut endurer Contusion, par ce qu'encores qu'ils ayent fibres elles sont esgalement dures par tout, comme a tres-bien dict Aristote en la 73. particule du 4. des Metheores.

Galien monstre comme l'Os peut estre meurtry.

Contusion Composee.

Les especes de la Contusion.

LA Contusion de l'os est simple & composee: La Contusion simple, comme dict Hippocrate, qui n'a aucun autre vice auec soy, & en laquelle il n'y a aucune ruption de l'vnité & continuité de la superficie exterieure, tellement mesme qu'on n'y peut remarquer ny faute ny marque: La Contusion composee est de plusieurs sortes, car la Contusion composee est dicte quand elle est ioincte auec quelque autre affe- C ction d'os: Quelquefois doncques la Contusion est auec la marque, quelquefois elle est auec la fente: quelquefois elle est auec la Briseure, Enfonceure, ou Entailleure, ou Embarreure, quelquefois la Contusion sera composee de toutes les especes de fracture. Car auec la Contusion il y aura Marque, Fente, Briseure, & Contrefente, qui sera l'espece de Contusion la plus composee.

Diuision de Contusion.

La diuision de la Contusion simple de l'os.

LA Contusion simple de l'os, où on ne peut remarquer autre chose qu'vne contusion, sans qu'il se voye aucune solution de continuité, est de plusieurs sortes, comme dit Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, car la Contusion est grande ou D petite, forte ou legere: D'auantage la Contusion est superficielle ou profonde, superficielle qui ne comprend quasi que le dessus, profonde qui trauerse & comprend quasi toute l'espesseur de l'os: Outre plus pour la 3. difference, Hippocrate dict que la Contusion est grande, tant en longueur qu'en largeur ou est petite, & en longueur & en largeur.

Le Chirurgien ne doit estre temeraire.

Le prognostic de la Contusion simple de l'os.

EN toute Contusion comme dict Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, il faut venir à l'operation de la main: Mais premier que d'y venir, comme dit Hippocrate, il faut estre bien asseuré de la Contusion. Car il ne faut pas ouurir l'os temerairement. Premierement doncques il faut considerer ce qui est probable & vray E semblable, & puis il faut venir à ce qui est certain & veritable : Il est probable si le coup a esté receu en la partie la plus foible, & que les cheueux paroissent dãs la playe couppez, que l'os est offencé: Toutesfois il n'est encores pas bien asseuré: Car cela se peut dire deuãt mesme qu'on ait touché le malade: mais depuis qu'on vient à mettre la main sur le malade il n'y faut plus proceder par coniecture, mais par signes euidens & certains : car lors il faut sçauoir, & par raison & par la sonde le mal qui est en l'os: par raison: sçachant comme est venuë la blesseure, si c'est ou par ce qu'vn autre l'ait frappé, ou qu'il soit tombé quelque chose sur sa Teste, ou qu'il soit tombé l'a Teste contre quelque chose: puis il faut sçauoir de quelle volõté estoit celuy qui la frappé, en quel estat & disposition il estoit, de quelle grosseur, grandeur & figure estoit ce qui est tombé sur sa Teste, ou ce contre quoy il s'est heurté la Teste: & par la sonde il doit (s'il est ainsi que rien ne se voye à l'œil) sçauoir quel vice il y a en l'os, & s'il est

Ce qu'il faut considerer.

descouuert: Toutesfois le mal est qu'encores que l'Os se voye & qu'il soit descouuert à la veuë, on ne peut cognoistre la Contusion comme dit Hippocrate, que si elle ne se cognoist point à l'œil moins se cognoistra elle à la sonde. A

Le signes pour cognoistre la Contusion simple.

Quelquefois par la sonde on ne recognoist la Contusion.

LA simple Contusion bien-tost apres le coup ne se cognoist point, car bien souuent l'os qui a esté enfoncé, retourne en sa situation naturelle, comme dit Galien à la fin du liure *de Morborum causis*, & l'os pour le commencement ne change de couleur, tellement qu'on n'y cognoist rien: La sonde ne sçauroit descouurir la Contusion, cõme dit le mesme Hipp. d'attendre que l'os se negrisse, cõme il aduient en la Contusion cõme dit Vidius c'est trop tard: Car lors il n'y a plus moyen: Falloppe enseigne la maniere de cognoistre la Contusion. Pour les 3. premiers iours l'os ne change point de couleur: Car il paroist blanc, de couleur vermeille, comme l'ongle, à raison du sang qui est en l'os & dequoy se nourrit l'os, mais le 4. iour l'os qui a esté froissé, commence à auoir de petites tasches blanches comme sont celles qui viennent aux ongles, & cela est signe de la Contusion de l'os, à raison que le sang n'y venant plus comme à vne chose morte, il se faict ainsi. B

De la Contusion composee.

Diuerses especes de Contusion.

I'Appelle Contusiõ cõposee afin de ne s'arrester pas au mots, Contusiõ qui est meslees d'vne autre affection: Car la Contusion peut estre simple, & quelquesfois peut estre meslee: comme elle peut estre meslee auec la marque. Car comme dit Hippocrate, la marque quelquefois est simple, quelquefois ioincte auec Contusion simple, quelquefois auec Contusion & fente. C

La seconde espece de la Contusion composee.

Le baston mousse cause de Contusion.

LA Contusion meslee auec fente, faict la seconde espece de Contusion composee, non pas que la Contusion ne puisse iamais estre sans la fente, mais par ce que la fente n'est iamais sans Contusion comme dit Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, car il faut que tout ce qui est fendu soit peu ou fort froissé, d'autant que la cause de la Contusion & de la fissure est vne, sçauoir le baston pesant, dur, & mousse: mais si la superficie exterieure de l'os frappé obeyt & s'enfonce en dedans sans que la continuité soit rompuë, il se fait Cõtusion: mais si la superficie exterieure de l'os frappé est si dure & si roide qu'elle ne puisse obeyr, est de necessité que l'os se fende: Ce n'est doncq pas de merueille si la fente est accompagnee de Contusion, puis que l'vne & l'autre a vne mesme cause efficiente. D

Que c'est que Fente.

Fente est differente de la marque.

FEnte, Fissure & Scissure n'est autre chose qu'vne diuision qui va plus auant que ne va ce qui diuise: enquoy la fente est differente de la marque, parce qu'en la marque vous n'y pouuez rien voir que où a touché le cousteau, car il n'y a riẽ entamé dauãtage que où a frappé le cousteau, mais en la fente on y apperçoit vne plus grande diuision que où a peu aller le cousteau: Partant Aristote au 77. texte du 4. des Metheores appelle Fissile, c'est à dire ce qui est propre à estre fendu, ce qui peut estre diuisé plus auãt que ne va ce qui diuise, & entre ces choses met tout ce qui a des nerueures, filets, fibres & veines en long comme le bois, & doit estre roide & dur: car autrement ne se pourroit fendre, & le bois est de telle nature, qu'ayant commencé à le fendre par vn bout auec le coing, il se fend iusques à l'autre, parce qu'on frappe le coin violemment, on pousse l'air contenu aux parositez & inanitez du bois, qui pour sa legereté, force & tenuité va iusques à l'autre bout & se fend de violence: Mais en ceste façon il ne faudroit pas dire que le verre, le pot de terre, & de gres, & l'os se peut fendre: car tout ce qui fend, se fend selon les fibres & en long: Mais toutes ces choses se fendent en tout sens, Il faut respondre que toutes choses solides qui n'ont pas beaucoup d'humidité gluante & tenante se peuuent fendre en tout sens: Car leur parties separent aisement, n'ayant aucun nerf qui les retiennent. E

Tout ce qui se fend, se fend selõ les fibres.

Pourquoy la fente est-elle accompaignee tousiours de contusion.

PVisque en la contusion la superficie exterieure obeit & en la fente elle resiste pour sa dureté, comme en la contusion elle obeit pour sa tendreté, comment se peut faire qu'en toute fente il y ait contusion veu que la contusion se faict par obeissance, & la fente par resistance. Cela ce faict pour ce que l'os encore qu'il soit dur, si n'est il pas esgallement dur par tout, tellement que la partie la plus dure qui ne peut pas obeir se fend, comme la plus tendre & qui obeit se froisse : dauantage en tout coup B de baston pesant, dur & moussé, l'os obeit aucunement, mais la vertu de celuy qui frappe estant plus forte qu'elle ne peut pas obeir, lors il est besoing qu'il se fende, tellement qu'en toute fente il y a contusion, car elle se faict de mesme cause que la contusion : mais ne pouuant tant obeir que la force de celuy qui frappe poursuit, il faut de necessité qu'il se fende.

Le dur se fend & le tendre se froisse.

Les diuisions de la fente.

HIppocrate au liure des blesseures de Teste met quatre diuisions de fête l'vne est prise de la largeur, l'autre de la longueur la troisiesme de la rectitude la 4. de la profondité. La premiere donc qui est prinse de la largeur est telle qu'il y a des fentes qui sont larges & se peuueut voir à l'œil congnoistre au doigt & la sonde, & de celles-C là on n'est guere trompé, il y en a d'autres si estroictes qu'elles ne monstrent pas vn cheueu : & pourtant Paulus les appelloit Cappillaires, lesquelles sont fort dangereuses, car elles ne se cognoissét ny à l'œil ny au doigt ny à la sonde, comme dict Hippocrate au liure des blesseures de Test : & pour tant comme le mesme Hippocrate dit la mort s'en ensuit, car on ne s'en apperçoit que quand les accidens suruiennent qui est vn fort long temps apres : quelquefois il n'y a quasi plus de moyen, toutefois pour cela ne faut il laisser le malade sans remedes : car souuent en rechappent il, encores que ce soit trente ou quarante iours apres : Car le sang quelquefois ne sort pas en si grande quantité, & ne se pourrit & corrompt si tost, pour la qualité & temperature de la partie qui est froide.

Quatre diuisions de fentes.

Fentes Capillaires.

D

La seconde diuision.

LA seconde diuision de la fente est que les vnes sont fort longues comme celles desquelles Galien parle à la fin du 6. de la methode, qui prenoient depuis le sommet de la Teste iusques sur l'os des temples les autres sont courtes.

Fentes lõgues & courtes.

La troisiesme diuision de la fente.

COmme ainsi soit que la fente n'est qu'vne ligne, & que les propres differẽces de la ligne sont d'estre droicte ou courte, la fente se diuisera pareillement en droicte & en courte, & derechef comme il y a plusieurs degres de rectitude & de E curuité, pareillement il y a plusieurs differences de la fente, selon la rectitude & curuité.

La quatriesme diuision de la fente.

POur la quatriesme diuision de la fente elle est partie en superficielle & profonde: superficielle comme quand elle ne prend que la premiere table : Profonde quãt elle cõprend les deux tables, ou bien mesme est en la seconde table seulement, sans qu'il y ait apparence de fente en la premiere, & celle-là est fort dangereuse : Car on n'y prend pas garde & ce pendant, le sang peut aisément tomber de la diuision sur la meninge, comme tout le crane est semé de vaisseaux qui se peuuent rompre quand l'os se fend: nommément en la seconde table : Et que l'os soit semé de vaisseaux il appert quand on veut trepaner : Car souuent la temperature est empeschée par l'affluance du sang : La fente qui prend les deux tables

Fente profonde & superficielle.

est dangereuse, mais non pas tant: Celle qui ne prend que la premiere table est la A
moins dangereuse, encore ne peut elle estre sans danger, pour ce qu'il se peut rompre quelque petit vaisseau d'où sort quelque peu de sang, mais pour sa paucité n'apparoist point, & pour la froide temperature de l'os ne se pourrit que bien tard: tellement que bien souuent la playe estant refermee les simptomes suruiendront comme trente ou quarante iours apres le coup, comme dict Faloppe.

Opinion de Fallope.

La troisiesme espece de Contusion composee.

COmme la Contusion peut estre auec la simple marque, & peut estre auec la fente seulement: Ainsi la contusion peut estre auec marque & fente: Car Hippocrate a dict au liure des Blesseures de Teste que la marque pouuoit estre meslee auec la B
simple contusion: Et quelquefois aussi pouuoit estre auec la fente & que toutesfois & quantes que la marque est auec la fente elle est pareillement auec la contusion, car nulle fente est sans contusion comme dict Hippocratte au mesme lieu: donques la 3. espece de contusion composee, (ou bien de fracture si on veut) sera meslee de marque, fente & contusion.

La marque est meslee quelquesfois auec contusion.

La quatriesme espece de Contusion.

L'Entailleure ou enfonseure, ou embareure, ou briseure peut faire la quatriesme espece de contusion, ou pluftost fracture composee: Or l'entailleure ou enfonseure que Hippocrate apelle *Ifoesphasis*, cõme qui diroit enfõseure, & Paulus appelle *ecpiesma*, comme qui diroit depression ou expression, est comme dict Hippocratte vne en- C
fonseure d'os au dedans: tellement qu'il ne garde plus sa place & ne tient plus l'egalité qu'il auoit auec les autres os: Et faut noter que l'entailleure ou enfonseure est tousiours auec fente, & la fẽte tousiours auec la cõtusiõ. Parquoy l'entailleure, embarreure ou briseure est composee de trois, de cõtusiõ, de fente & d'enfonseure: Elle est differente de la contusion, car la contusion est sans apparente solution de continuité, mais l'entailleure est auec solution de continuité apparente, elle est differente de la fente par ce qu'en la fente il y a bien solution de continuité apparẽte, mais les parties de l'os fendu demeurent en leur place sans perdre l'esgalité qu'elles ont auec le reste de l'os: mais en l'entailleure il n'y a non seulement solution de continuité, mais enfonseure. D

Ephlasis epiesma.

Embareure differente de contusion.

Les causes de l'entailleure ou Embarreure.

LEs causes de l'embareure ne sont point autres que celles de la contusion & fente sçauoir cheute, ou jet de pierre, ou autres choses, ou coup de baston manié par l'homme: Enquoy il faut considerer la qualité & condition du lieu d'où on tumbe, & sur lequel on tumbe, pareillement de la pierre iettee & de celuy qui frappe & du baston dont il frappe, pareillement il faut y considerer vne plus grãde force qu'en la contusion & fente.

Choses à considerer.

La diuision d'embarreure.

HIppocrate n'a donné que deux especes d'embarreure: mais il vaudra mieux à fin de ne rien oublier la diuiser ainsi: L'embarreure ou entailleure est ou sans E
esquille d'os, ou auec esquille d'os: Celle qui est sans esquille d'os, est de deux sortes, car ou les deux bords de l'os fendu sont enfoncez, par deux sortes, car ou elle se considere ou en grandeur ou en profondeur, En grandeur, car ou il y a beaucoup de l'os enfoncé, ou peu: en profondeur, car l'os est enfoncé bien auant ou bien peu: Hippo. ne dõne que ces deux especes, l'vne prise de la grandeur & l'autre de la profõdeur s'il n'y à qu'vn des bords de l'os fẽdu enfoncé l'entailleure ou embarure est de deux sortes: Car ou le bord qui est enfõcé touche celuy qui est en son lieu naturel cõme vne tuille faict vne tuille & vne escaille faict vne escaille & telle entailleure s'appelle de Galieu *aggeisomaau* der. ch. du 9. de la met, ou le bord enfõcé de l'os fẽdu est manifestemẽt

Diuerses especes.

A separé de celuy qui est demeuré en son lieu naturel tellement qu'il ne touche point, & semble celuy qui est demeuré en son lieu naturel, faire vne voulte au regard de celuy qui est enfoncé, & cela s'appelle *Camarosis*, car *Camara* en Grec signifie voulte comme monstre Galien 11. chapitre du 8. des parties; Et l'entailleure qui est auec esquilles se considere en deux sortes selon la grandeur ou la multitude. Car où les esquilles sont grāds ou menus, ou beaucoup ou peu, & quātelles sont menues cela s'appelle proprement briseure, comme estans reduits en brief comme dict Galien à la fin du 6. de la methode. *Camarosis.*

La cinquiesme espece de contusion composee.

B IL se peut faire qu'il se pourra trouuer vne fracture composee de fente de siege ou marque & embarrure: L'embarrure ou entailleure comprend la fente, la fente contient la contusion: tellement que la fracture qui sera composee de la marque & de l'embarrure sera meslee de toutes les especes de marque, de fente, de contusion & embarrure, & mesme se pourra faire qu'il y aura vne contre fente, & faut presupposer que telle fracture sera faicte d'vn baston trenchant, mais lequel sera pesant, ou sera rué de force & qui outre la marque aura faict contusion, fente, & enfonseure ou entailleure. *Comme peut suruenir la contrefente.*

De la curation de la contusion simple en la peau, & fracture en l'os.

C HIppocrate a dict au liure *de locis*, qu'il faut trepaner qu'ād il n'y a pas issuë suffisāte & où l'issuë estoit suffisante qu'il n'en estoit pas besoing: Et au liure des blesseures de Teste il dict qu'en toute contusion de l'os apparante ou non apparante, en toute fente apparante ou non apparante, en toute marque iointe ou auec la simple contusion, ou auec la contusion & fente, il falloit trepaner: Et qu'à la seule embarrure & marque apparante & ouuerte suffisamment il ne falloit trepaner: Mais il est à noter que comme a dict Vidus Vidius, & a remarqué plusieurs fois sur le liure des blesseures de Teste que Hippocrate parlant de la curation des fractures du Crane n'a entendu parler sinon des fractures du Crane descouuert: Car quand il parle de la suppuration de la peau de la Teste qu'il appelle chair, il en parle non pas comme estant sa principale intention, mais cōme portant preiudice à l'os: mais icy nous pretendons D parler de la curation de la fracture de l'os qui n'est point descouuert, & où la peau peut estre contuse sans estre entamee. *Opinion de Vidus Vidius*

S'il faut trepaner en la fracture de l'os non descouuert.

NOus auons par cy deuant disputé si amplement ceste question, qu'il n'est ja besoing de la repeter: Seulement nous dirons que au cas qu'il apparust par signes euidents que le test fust fracturé, sans toutesfois que la peau fust entamee, encores que meurtrie, il ne faut point faire ouuerture. Car la chaleur vnie soubs la peau est plus forte & vigoureuse que euantee par l'ouuerture de la peau: Et partant empeschera mieux la generation de la sanie & maitrisera mieux les humeurs, & fera dissipation des superfluitez engendree, doncques il se faudra bien garder en ce cas de faire ou- E uerture ou en la peau où en l'os: Et semble que Auicenne ait esté de ceste opinion au 26. chapitre du 2. tr. du premier Fen. du 3. liure mais il est asseuré que Faloppe a tenu ce parti, combien qu'il y en eust beaucoup d'opinion contraire, & Arantius a tenu ceste opinion mesme en la contusion de la Teste des petits enfans, & n'a point parlé des autres. *Comme il ne faut tousiours ouurir le cuir.* *Opinion de Auicenne.*

Les conditions où il faut Trepaner.

Opinion de Fallope.

FAlloppe a excepté trois cas, où il falloit trepaner, encores que l'os ne fust descouuert ny la peau entamee: le premier cas est s'il auoit telle abódance de sang entre le crane & la Meninge, ou le Crane & Pericrane, qu'il ne se peut resoudre, il faudroit faire ouuerture: la quantité de celuy qui est amassé entre le Crane & la meninge, se cognoist à l'emortagie par le nez, par la bouche & les oreilles, & de celuy qui est amassé entre le Crane & le Pericrane à l'attouchement. Le second cas est si la contusion a esté telle qu'il y ait esquille à l'os qui picque la membrane. Ce qui se cognoist par la parolle du blessé, qui dit sentir picqueure au Cerueau, & nommément quand il se mouche, ioinct que de là viennent des resueries & douleurs intollerables. En ce cas faut faire ouuerture. Le troisiesme cas est, si la Contusion a esté telle, qu'elle ait tellement enfonsé le Test, qui presse la Meninge, ce qui se cognoist à l'attouchement & par les accidens qui en suruiennent, comme l'endormissement, engourdissement & elourdissement de tout le corps, en ce cas, il faut faire ouuerture: mesmes Petrus Aponensis, l'a accordee en ces 3. cas, combien qu'autrement il se veut seruir d'emplastre en le 100. & 102. difference.

Comme l'on recognoist l'esquille.

Les Remedes.

Conseil d'Auicenne.

OV il n'y auroit rien de ces trois circonstances, il faut suiure le Conseil d'Auicenne au 26. chapitre du 2. tr. du premier fen. du 3. liure, que nostre autheur a repeté en ce chapitre. Premierement il faut appaiser la douleur, & destourner les matieres de la partie blessee & froissee. On les destournera par reuulsion, tirant du sang de la Cephalique, appliquant ventouses sur le col, donnant clisteres acres, & pilleules fortes. Et par repercussion & astriction sur la Teste, & euitant toutes choses qui peuuent faire monter les vapeurs en la teste, comme toutes choses qui eschauffent: les choses generales deuant premises, il faut par mesme moyen par topicques preuoir à la Teste, & d'autant que pour le premier iour la fluxion, d'où procede l'inflammation, est plus à craindre que tout, il faudra employer tout le premier iour à mettre des linges sur la teste trempez en huile rosat, vinaigre & blancs d'œufs battus ensemble, & souuent renoueller en ce mesme iour, ou bien appliquer le cataplasme de farine d'orge, d'huile rosat & vinaigre meslé auec eau: Le premier iour estant ainsi passé & la fluxion empeschee, il faudra vser du cataplasme faict d'astringents, resolutifs & lenitifs, en ceste façon: faut prédre roses de prouins, fœilles & grains de mirthe de chacun vn once, de farine d'orge & de feues de chacun deux onces, poudres d'absinthe & de bethoine de chacun demy once, poudre de cumin vne dragme, de miel six dragmes, d'huile rosat & de mirthe tant qu'il en faudra pour la consistance, & en faire Cataplasme: Si les Simptomes n'augmentent point mais diminuent, faudra vser apres l'vnziesme iour du Diapalme auec l'emplastre de bethoine, ou l'onguent gommi Elemi: Si les Simptomes augmentoient dans le 7. iour il faudroit Trepaner: les breuuages vulneraires sont icy fort propres.

Ce qu'il faut premieremét faire.

Remede ordinaire.

De la curation de l'os fracturé & descouuert.

Accidents qui contraignent de descouurir l'os.

NOus auons dict quel moyen il falloit tenir pour pécer l'os fracturé sans que la peau fust entamee, & sans qu'il y eust aucun mauuais Simptome qui nous contraignist de faire ouuerture en l'os: maintenant il nous faut parler du moyen qu'il faut tenir pour penser l'os fracturé, descouuert, ou qu'on doibt descouurir pour les facheux accidens qui se presentent: Les accidents qui contraignent de descouurir l'os & l'ouurir sont l'abondance du sang respandu dessus la meninge, ou la picqueure & oppression de la meninge. Car en ces trois cas il faut tousiours faire ouuerture de l'os: & quand l'os est descouuert & qu'il y a quelque chose d'estrange sur la meninge comme Icorosité, ou esquille d'os qui picque, ou enfonseure d'os qui presse ou empesche le mouuement de la meninge, il faut pareillement ouurir l'os.

A

L'incommodité de l'ouuerture de l'os, où elle n'est pas necessaire.

DEuant qu'ouurir l'os il faut bien regarder au mal qui est en l'os: Car pour toute Fente, il n'est pas necessaire de faire ouuerture, nommément si elle ne penetre pas la seconde table, car pour faire ouuerture de l'os, souuent il faut dilater la playe, ce qui ne se peut faire sans douleur, dauantage faisant ouuerture de l'os on expose la meninge & le Cerueau à la froidure de l'air, qui est tres-pernicieuse aux parties internes, qui ne l'ont iamais accoustumee, ioinct qu'il n'y a instrument si doux qui n'estonne en faisant l'ouuerture, de l'estonnement, douleur, & imbecillité de la partie, pour l'exposer à l'air contre son naturel: il vient defluxion, tout le corps par les veines, se descharge sur la partie affoiblie: De la fluxion il vient inflammation: toutesfois s'il y auoit B sanie enclose sur le Crane, on ne pourroit obmettre l'ouuerture sans danger de mort. Et plus d'inconueniens peuuent suruenir d'auoir laissé à ouurir lors qu'il en est besoin, que d'auoir ouuert où il n'en est point de besoin.

Pour toute fente l'ouuerture n'est pas necessaire.

La fluxion faict l'inflammation.

De la varieté des Opinions, touchant l'ouuerture du Crane.

QVelques vns ont dict que lors que les symptomes apparoissent, comme fieure, resuerie, endormissement, qu'il failloit ouurir: mais lors il n'est pas gueres seur, combien que Hippocrate l'ait conseillé au liure des Blesseures de Teste, au cas qu'on se soit oublié à la cognoissance de la Fracture: & parlant aussi de l'ouuerture Petrus Aponensis en la difference 100. a dit qu'il falloit faire ouuerture en trois cas: sçauoir où les C accidents soudains suruenoient grands: où le sang tomboit sur la meninge par la fracture du Test par l'ouuerture de quelque vaisseau, comme en la concussion du Cerueau: Nicolaus Florentinus dict qu'il faut faire ouuerture où il y a briseure & fracas: ce qui est contraire à Hippocrate & où la fente est capillaire: Lenfranc dict qu'il faut faire ouuerture seulement en deux cas, en la distillation du sang sur la Meninge, & quand elle est picquee & pressee d'esquilles, qui est la plus vraye & la plus seure opinion, moyennant que nous facions la premiere condition plus generale. Sçauoir qu'il faut faire ouuerture de l'os, quand il y a quelque chose estrange sur la Meninge, qui ne peut auoir issuë de soy-mesme.

Opinion de Petrus Aponensis.

Diuerses opinions.

D *Les Raisons pour prouuer qu'il faut faire ouuerture du Crane.*

NOstre Autheur propose 3. raisons pour prouuer qu'il faut ouurir le Crane en fractures, les deux premieres sont pour la probation, & la derniere, pour refuter ceux qui veulent vser d'emplastres & de breuuages vulneraires. La premiere est prinse du 6. chap. du 6. de la Methode, & d'Auicenne du premier chap. du 3. tr. du 5. fen. du 4. l. nous deuons estudier à secourir nature, donc nous voyons que les accidens peuuēt suruenir, il n'y a rien tant à craindre en toute blesseure que la defluxion & inflammation par le Commentaire de la 21. particule du 4. des ioinctures: Parquoy ce qui nous doit estre le plus recommandé en fracture du Crane, comme de tous autres os, c'est d'empescher la defluxion & l'inflammation: nous n'auons rien plus commode pour l'empescher que le bandage comme a monstré Hippocrate en tout le liure des fractu- E res: Car le bandage, faict expression de ce qui est en la partie, & empesche ce qui y aborderoit, mais le bandage comme nous auons monstré par cy deuant, sçauoir celuy qui est expulsif, est incommode & inutile aux playes de Testes par le second de la medicatrine par Galien au 6. de la methode & Auicenne au 5. fen du 4. liure puis donc que le bandage est inutile & incommode, il nous faut aduiser d'vn autre expedient pour empescher l'inflammation qui est d'ouurir l'os pour donner issuë à la matiere amassee, ce pendant que par reuulsions nous empescherons qu'il ne s'y en amasse, & par astringents sur la partie nous repousserons la fluxion.

Trois raisons qui font ouurir le Crane.

Ce qu'il faut craindre en toute blesseure.

Remedes pour empescher l'inflammation.

La Seconde raison.

LA seconde raison est prinse d'Auicenne au premier chap.3.traité du 5.Fen du 4.liu. recitee par Aponensis 100. Difference, laquelle semble auoir esté tiree de Gal. & la comparaison se prend ainsi. Si ce qui semble moins apparent, & où il y a moins de raison se fait, à plus forte raison où il y a plus d'apparence se fera; Mais il est moins apparent que l'on face ouuerture aux os des autres parties pour euacuer la sanie, & toutesfois elle se fait, Parquoy à plus forte raison se deura-elle faire à la Teste où il y a plus d'apparence qu'elle se face, eu esgard à sa situation qui est telle, qu'elle peut aisément receuoir le sang qui descoulera de la playe de la peau, & est de telle figure, qu'elle ne peut B endurer le bandage: Gal. toutesfois ne vouloit pas dire cela: mais vouloit monstrer que si on ne se donne garde la sanie s'engendre aisément en toute fracture d'os, car il disoit posé le cas que l'os du bras soit fendu iusques à la mouëlle, s'il n'est bandé comme il appartient, il s'engendrera de la sanie soubs la peau entre les muscles, & sur la mouëlle qui corrompra non seulement la mouëlle mais l'os & tout ce qui est autour. Car bien souuent encores qu'on n'ait point failly à bander, si ne laisse-il pas pour cela de s'y en engendrer, & à plus forte raison s'en engendrera-il en la Teste, où on ne peut bander.

On bãde difficilement la Teste.

La troisiesme Raison.

CEcy est plustost vne refutation de ceux qui veulent guerir toutes playes, toutes vl- C ceres, & toutes fractures par emplastres ou breuuages, que ce n'est vne raison pour prouuer l'ouuerture de l'os: Celse a dit au 4 ch. du 8. Liure, que les anciens auoient accoustumé en toutes fractures d'os de venir aux ferremens, mais toutesfois qu'il estoit meilleur de tenter premierement des emplastres qui ont esté composees pour les fractures du crane. Aponensis faict plus d'estat des emplastres & vnguents que de l'ouuerture: sur cela nostre Autheur dit, s'il y auoit quelque chose qui nous deust empescher d'vser d'ouuerture en l'os, se seroit parce qu'il y auroit moyen d'euacuer la sanie, autrement que par l'ouuerture: mais il n'y a point d'autre moyen que les resolutifs & attractifs, lesquels toutesfois ne vallent rien en ce faict, car comme dit Galien au dernier chapitre du 6. de la Methode, il n'y a medicament aucun qui puisse mondifier l'os, mes- D mes aux autres parties auec le bandage. Il est necessaire de faire ouuerture en l'os, pour mondifier & nettoyer la meninge, comme dit le mesme Galien au mesme lieu.

Il ne faut du premier coup Trepaner selon Celse.

Nous auons dict par cy deuant qu'il y en auoit qui guerissoient de toutes maladies par breuuages, nous auons declaré quels & comment se font ces breuuages, & parce qu'ils sont chauds, nous les auons approuuez seulement aux vlceres inueterez, lors que le soupçon de l'inflammation est passé. Car autrement par leur chaleur & tenuïté ils causeroient inflammation: de ceux toutesfois qui guerissoient par breuuages ont esté Theodore, & Anseline de la Porte.

Les potions Vulneraires se doiuent donner apres l'inflammation.

Si les petites Fentes se peuuent guerir par Breuuages.

NOstre autheur dit que les petites Fentes se peuuent guerir sans operation de main E auec les seuls breuuages: Mais Hippocrate tient au contraire: car de toutes les fractures, il n'y en a point qui ayent plus de besoin d'ouuerture, que les fentes Capillaires, qui penetrent iusques à la Meninge, d'autant que la matiere ne peut auoir issuë: car celle qui ne penetre pas n'a point besoin d'ouuerture, parce qu'il ne s'amasse point de matiere, & quand il s'en amasseroit entre les deux tables, ce seroit assez d'exfolier l'os, iusques à tant que la Fente fust effacee, que si la Fente est ample & large cõme en l'entaillure ou embarrure, il n'est pas besoin, comme dit Hippocrate, de faire plus grande ouuerture, car elle porte son remede auec soy, qui est l'amplitude de l'enfonseure pour s'euacuer, comme dit Hipp. au liure des Blesseures de teste.

Il faut ouurir la Fente capillaire.

La grande embarrure porte son remede.

Les raisons de ceux qui guerissent les playes de Teste par breuuages & Emplastres.

NOstre Autheur apres auoir proposé les raisons de ceux qui sont d'aduis de faire ouuerture au Crane pour oster ce qui est estrange de dessus la meninge, il allegue les raisons de ceux qui sont au contraire, & qui veulent guerir toutes playes & toutes fractures par breuuages vulneraires & aromatiques, ou par vnguents, cerats ou Emplastres, ou par tous les deux, & par mesme moyen les refuter. Les raisons de ceux-cy sont trois. La premiere est de Maistre Pierre d'Apponensis touchant les vnguents, cerats & Emplastres, que tels medicamens ont vertu d'attirer les choses estranges, comme de leuer l'os enfoncé, d'attirer en dehors les esquilles des os, & les humeurs estranges qui sont tombés sur la meninge. La seconde raison est de Henry, qui dict que tels medicamens empeschent la generation du Pus. La troisiesme est de l'vn & de l'autre, comme nature ioint auec le medicament & que le medicament attire, nature pousse.

Raisons de diuers Autheurs.

B

La premiere Raison.

QVant à la premiere raison que les cerats, vnguents & Emplastres peuuent attirer sans aucune ouuerture d'os, ce qui est estrange sur la meninge, se peut ainsi refuter comme inutile. Tout medicament attractif attire plus qu'il ne digere, au contraire du digestif & resolutif, qui resoult plus qu'il n'attire: Tellement que le medicamẽt attractif est pour attirer plus d'humeurs à la partie affectee qu'il n'y en a, d'auãtage tout medicament attractif par le 17. chapitre du 6. des simples est haut & de subtilles parties: or tels medicaments sont incommodes au commencemẽt de l'inflammation, ou bien au commencement des Blesseures où il n'y a encore point d'inflãmation: mais elle est à craindre, car lors comme dict Galien au 10. 16. & 17. chapitres du troisiesme des simples & au premier du 6. *secundum locos*. les medicamens propres au commencement de l'inflammation doiuent estre repercussifs & astringents, comme aussi ceux qu'on applique sur la blesseure, où il n'y a encores point d'inflammation. Car l'inflammation presente & l'inflammation aduenir demandent mesmes remedes, comme il se peut entendre par la 30. particule de la 3. section du 6. des Epidimies: Au contraire les medicaments attractifs, encore mesme qu'il n'y ait ny plectore ny cacochimie attirent à la partie affectee, ainsi feront aposteme & inflammation qui n'estoit point.

C

Quels remedes doiuent estre au commencement.

D

La seconde Raison.

POur la 2. Raison que tels medicamẽts empeschẽt la guerison du Pus, on peut dire au contraire que les medicamẽts attractifs qu'on peut mettre sur la fracture sõt ou chauds & humides, ou chauds & secs: S'ils sont chauds & humides ils sont suppuratifs, car la suppuration se faict par chaleur & humidité, comme il est au 9. chapitre du 5. des Simples: s'ils sont chauds, & secs ils ne feront pas suppuratifs, mais ils feront pis. Car ils feront pourriture qui est du tout contre nature, la suppuration estoit partie naturelle partie contre nature: Car nous supposons en telle fracture contusion, la contusion, se doit suppurer par medicaments humides & chauds, autrement si elle est traictee par medicaments chauds & dessicatifs eschaufent d'vne chaleur estrange la partie, & par la dessication empeschent l'exalation des vapeurs infectees qui se tournent en pourriture, comme dict Hippocratte au liure des Vlceres: Or il vaudroit mieux la suppuration que la pourriture.

Qui est la cause de suppuration.

La troisiesme Raison.

APonensis & Henry fondent leurs trois raisons sur la force de nature, laquelle s'aymant soy mesme, se veut contregarder & chasser le mieux qu'il est possible. Cela se voit en l'humeur contenu au dessoubs de la pleure, & en la capacité du Tho-

Exemple du pus qui estoit au Thorax.

rax: Car nature les attire dans les fleutes du Poulmon, pour estre portees dans le cornet & estre éuacuee: cela se voit pareillement aux absces que nature fait passer par les os, par la premiere section du second des Epidimies. Et cela se voit aussi par l'excrement sanglant lequel trauerse la chair & la peau aux fractures simples des os, & tache les linges: Nous ne doutons point du but & de l'intentiō de nature, mais bien souuent elle n'est pas forte pour satisfaire à son intention cōme il se voit aux Epideumes & hidropisies, soit que la multitude de la matiere l'accable soit qu'elle ne trouue pas chemin, & cependant qu'elle en cherche, elle est accablee de la chose estrāge, ioinct qu'il n'y a pas grand'force, au medicament qui est appliqué sur l'os: Car l'os estant refroidy n'a pas moyen de reduire le med. de puissance en action.

L'os refroidy ne peut reduire le medicament de puissance en effect.

Les fautes de ceux qui en playes & fractures se seruent de breuuage.

NOstre Autheur note & reprend deux fautes en ceux qui en toutes playes & fractures ordonnent des breuuages, desquels il se void vn formulaire au 7. tr. doct. 2. chapitre premier: La premiere faute est qu'ils disent que les breuuages ne vallent rien apres le 4. iour, combien toutefois qu'il nous soit prohibé d'vser d'aucune chose chaude deuant que le terme de l'inflammation soit passé qui est le 7. iour: or il n'y a point de doute que tels breuuages ne soient chauds: La 2. faute est qu'ils ne disent point ce qu'il faudra faire, si ce remede ne profitoit: Et possible feroient ils comme celuy qui par son imprudence ayant brisé son nauire contre vn rocher pensoit auoir bien faict en donnant vn ais à chacun pour se sauuer comme dict Galien au chapitre dernier du 5. de la methode: toutesfois nous lisons en la page 276. du present traicté que Theodore & Henry trepanoiēt apres le 4. iour, d'autāt que leurs breuuages ne seruoient de rien, mais Lenfranc iamais ne trepanoit que l'os ne montast sur l'os ou ne picquast la meninge.

Comparaisō.

La praticque des Empiriques qui ne trepanent point.

APonensis dict que de son temps il y auoit deux sortes d'Empiriques qui guerissoient toutes playes de Teste par med. sans faire ouuerture: les vns prenoient de la maluoisie, trempoient des estoupes dedans, les pressoient, puis les saupoudroient de poudre de plantain & de seigle & quelquefois de farine de febues rosties, & appliquoient telles estoupes sur le mal & les y laissoient iusques au 4. iour sans debander, apres quoy ils vsoient mesme de l'emplastre de leuain pour attirer: Les autres se seruoient de l'emplastre de Gommy Elemy duquel il en baille deux descriptions: la premiere est: Prenez de la gomme Elemi 3. onces, de resine fine 4. onces, de cire 6. onces d'huille rosat 3. onces & demie, de gomme amoniac deux onces, de therebentine 3. onces & demie: L'autre est, prenez de gomme Elemi 3. onces d'opopanax 2. onces de resine de pin vne once, bdellium demie once, & de cire ce qu'il en faut: Nicolas Florentin n'vsoit que d'eau de vie & poudres Cephaliques: Ieā de Vigo Geneuois, faisoit vn baume de ceste façon, Il prenoit eau de vie 10. onces, de mirrhe vne once d'aloës 2. onces, de sarcocolle & d'encens de chacun deux dragmes, de saffran vn scrupule, il rēplissoit le trou de charpy baigné en ceste liqueur & recouuroit le tout d'vne emplastre de betonica. Marian de Saincte, approuuoit bien le trepan mais au reste n'vsoit que de ce medicament: Il respandoit vne goutte ou deux de miel rosat sur la meninge, remplissoit le trou d'eau de vie, iettoit par dessus vn peu de ceste poudre, qu'il faisoit de mirrhe, aloës & sarcocolle de chacun deux dragmes, d'encēs vne dragme, de sang de dragon demie dragme, & de saffran demi scrupule, par dessus mettoit vn emplastre de basilicon, & par dessus toute la Teste rasee il mettoit vn cataplasme faict de melilot & camomile de chacun 3. poignees, des sommitez de mirthe deux poignees, des nois de cyprés 15. des roses rouges & absinthe de chacun vne poignee, de la farine de feues & de lupins de chacun 4. onces & faisoit le tout bouïllir en vin cuit, & lexiue, comme iusqu'à ce qu'il se fist vne paste.

Deux sortes d'Empiriques.

Diuerses emplastres.

Baulme de Vigo.

Remede de Marian.

A

Le Baulme de Carpensis pour Blesseure de Teste.

PRenez d'eau de vie 10. liures, de la maluoisie 5. liures du mirrhe, aloës & encens de chacun 3. onces de la racine de consoulde 4. onces, de la racine de sentorium 3. onces, d'hipericum vne once, de terebentine 2. liures; Apres auoir pulucrisé ce qu'il faut puluerifer il faut enfermer le tout dans vn pot de verre & l'y laisser l'espace d'vn mois, puis il faut couler toute ceste meslange & garder la liqueur qui en sera exprimee pour toutes playes nommément de la Teste. Parmensis en faisoit vne autre vn peu dissemblable, il prenoit 3. liures d'eau de vie rectifiee, du mastic, encens, mirrhe, gomme elemi, gõme de liarre, d'amoniac, opponax, bdelium, matrisilua ou caprifolium & bethoine: de chacun deux dragmes, de theriacque 4. onces, & les laissoit tremper trois iours dans l'alambic puis faisoit distiler au bain marie. *Le moyen de faire ledict baulme.*

B

La praticque de Galien par la Chirurgie.

AYant monstré la commodité & la necessité de l'ouuerture de l'os en contusion & fracture, finalement nostre autheur donne la praticque que gardoit Galien en ceste ouuerture, laquelle est telle par le 6. chapitre du 6. de la methode: En toute fracture auec contusion il auoit accoustumé de faire excision de ce qui estoit contus, il faisoit ceste incision & section en troüant auec le foret ou tariere, puis couppant les entre deux auec le ciseau & le maillet, où il faisoit ceste operation auec les Ciclisques, c'est à dire Rugines, faictes en demy-lune, que les menusiers appellent gouge; mais Galien ne trouue pas bonne la practique des tarieres ou forets, par ce qu'en forant on est en danger de blesser la meninge, ioint que quant il faut coupper les entre-deux on estonne le Cerueau: La pratique de gouges encore n'est elle pas fort sure, d'autant qu'elle se faisoit auec le maillet: Dauantage Galien dict qu'il s'aidoit volontiers de tarieres & forets quant les os estoient forts & fermes, à raison qu'en poussant le foret on va de force & si l'os n'estoit ferme, on enfonseroit tout, mais quand les os estoient fort brãslez esclochez il se seruoit de gouges: Car elle ne presse pas, d'autant qu'on ioint la gouge en la couchant. *Ciclisques de Galien.* *Vsages des gouges.*

C

Enseignement pour bien Trepaner.

D

LA brieueté ayde grandement à bien enseigner, bien souuent aussi apporte elle obscurité, pourtant nostre autheur ne se contente pas d'auoir declaré la pratique de Galien à Trepaner: mais pour mieux esclarcir les choses donne huict enseignemens: Le premier est de ne toucher point à ceux qui sont trop foibles, le 2. est d'auertir les parens & amis du blessé du danger, le troisiesme qu'on se garde des sutures en trepanant, le 4. qu'on se garde de la pleine lune, le 5. qu'on face l'ouuerture à l'endroict qui est le plus en pente, le 6. qu'encore, que la fente soit fort longue, qu'on ne s'amuse pas à la poursuiure en la Trepanant, le 7. qu'on ne face aucun effort à tirer & arracher les os qui branlent, le 8. que l'operation soit faicte habilement & ioyeusemét. *Ce qu'il faut faire auant que Trepaner.*

Le premier enseignement.

E

HIppocrate a deffendu de mettre la main sur ceux qui sont deplorez, or ceux qui sont affoiblis sont comme deplorez, parquoy il ne les faudra toucher car mesme Hippocrate a dict au 16. Aphorisme du 2. liure que où il y a faim il ne faut point trauailler, où il y a faim c'est à dire ou pour la grande imbecilité il est besoin de nourrir, il ne faut point trauailler, c'est à dire, il ne faut rien ordonner au malade qui le puisse tourmenter. Or quand l'imbecilité vient du defaut, cela est vray: mais quand elle vient de redondance & oppression cela est faux: Car lors il n'y a point de remede, sinon le trepan. *Les deplorés ne doiuent estre touchés.*

 A

Le second enseignement.

LE 2. enseignement n'est pas pour l'instruction de l'operateur en sa charge & deuoir, mais seulement pour vne prudence humaine, pour euiter la mesdisance du peuple, par lequel nous sommes aduertis d'admonnester du danger ceux à qui il appartient: d'autant que le peuple ignare iuge, & non ceux qui sont sçauants en l'art: Or personne ne peut iuger raisonnablement d'vne chose sinon celuy qui y est versé & en a la cognoissance, comme dict Aristote au 3. chapitre du premier des Ethiques.

L'ignare ne peut bien iuger.

Le troisiesme enseignement.

B

CE 3. enseignement est qu'en trepanant, on se garde des sutures, car comme ainsi soit que par les sutures passent certains ligaments membranaux qui prennent l'origine de la dure-mere, or estant passez s'eslargissent & se viennent à rencontrer de façon qu'ils composent & bastissent vne tunique pour couurir le Craneq, ui pour cela s'appelle pericrane comme dict Galien au 9. chapitre du 8. de l'vsage des parties & le pericrane comme la meninge d'où il prend son origine est d'vn sentimẽt exquis: outre plus passent par les mesmes sutures auec ces ligaments membranaux de petits vaisseaux si dõcques les dents du trepan dõnoiẽt dessus elles deschireroiẽt ces ligamẽs membranaux, qui sont de la propre substance de la meninge, & feroit grandes douleurs, inflammatiõs, hemoragies, & feroit que la meninge tumberoit & presseroit le Cerueau: pour ceste occasiõ suiuãt le conseil d'Hippocrate au liure des blesseures de Teste: Si le coup est sur la suture il faut faire l'ouuerture au pres & à costé & quelquefois comme aduertit Faloppe des 2. costez, d'autãt qu'il y a effusiõ de sang d'vne part & d'autre. C

Pericrane est de sentiment exquis.

Le quatriesme enseignement.

LE 4. enseignemẽt d'euiter la pleine Lune en trepanãt est fõdé sur vne raison commune, que la Lune est maistresse de tous corps humides & lors qu'elle est pleine les faict enfler & remplir, partant qu'il y auroit danger tant pour la grande humidité qui est mere & pourriture, que pour ce que le Cerueau est enflé, qu'il ne fust offencé par le trepan, mais d'autãt que la curatiõ des playes n'est point d'eslectiõ & de choix, mais est necessitée & contrainte, l'occasiõ se presentant on pourra trepaner en tout temps. D

La grande humidité est cause de pourriture.

Le cinquiesme enseignement.

LE cinquiesme est du lieu où il faut trepaner, qui est qu'il faut tousiours choisir le lieu le plus decliue, pour la commodité de l'expurgation: Car il semble que Galien l'ait voulu signifier à la fin du 6. de la methode, mais mesme a dit expressement au premier chapitre du 3. tr. du 5. Fen du 4. liure qu'il falloit pour faire l'ouuerture de l'os choisir le lieu où plustost s'amasse la sanie: Or nous sçauons que plustost elle s'amasse & se rend en la partie decliue & basse qu'en la partie haute, doncques il vaudra mieux trepaner en lieu decliue. Car encores que Hippocrate ait dict sur la fin du liure des blesseures de Teste qu'il falloit pousser le trepan sur la partie la plus espoisse de l'os, toutefois si ne veut-il pas nier cela: Car en ce passage il n'entend autre chose que quant on trepane sur vn os inegal, qui est plus espais en vn endroict qu'en l'autre, il faut presser dauantage sur le plus espois que sur le plus mince: Il est bien vray qu'on trouuera que Galien a faict autrement & qu'il a trepané en haut sur l'os parietal combien que la fente descendoit iusques sur l'os temporal, mais en cela il n'y a rien contre cest enseignement: Car cest enseignement se doit entendre moyennant qu'il n'y ait indication contraire, car la plus forte indication emporte la plus foible: la commodité de l'expurgation de la sanie nous monstre qu'il faut ouurir en lieu decliue mais l'incommodité de l'os par trop dur, ou des muscles qui sont dessus, ou de la E

Il faut trepaner en lieu decliue.

Chose digne d'estre obseruee.

A pourriture qui viendra à l'os parietal s'il n'est ouuert nous le desconseille.

Qu'il faut entendre pour lieu decliue.

LE lieu decliue se doit plustost entendre l'homme estant couché que debout, comme dict Faloppe, d'autant que celuy qu'on trepane est plus couché que debout.

Le sixiesme enseignement.

B LE sixiesme enseignement est prins du sixiesme chapitre du sixiesme de la methode & a esté repeté par Paulus au 90. chapitre du sixiesme liure, & par Auicenne au premier chapitre du 3. traicté du Fen du 4. liure & a esté dit par Celce au 4. chapitre du 8. liure que quand il y a fente longue comme de trois ou quatre doigts, il n'est besoing de faire ouuerture en l'os tout le long de la fente, mais il suffit d'ouurir l'os en la partie la plus interessee qui sera possible d'vn doigt. Car ceste ouuerture sera suffisante pour faire euacuation de la sanie : Galien mesme tesmoigne l'auoir ainsi practiqué par deux fois à vne fente qui alloit depuis l'os parietal iusques dessus l'os des temples : Car il ne trepana que dessus l'os parietal en la partie superieure : Et Celse dit notamment que quand il faut oster de l'os il en faut oster peu : toutesfois Fallope dict qu'en toute fente capillaire & en marque estroicte, il faut ouurir l'os tāt long que la fente est, & la marque. Comme si la fente ou la marque estoit de quatre doigts, il faudroit faire l'ouuerture de quatre doigts & qu'autrement on nourrist C l'occasion de la mort : Et que quand il a faict autrement il a esté cause de la mort de ceux qu'il pençoit qui ont esté en grand nombre, parce qu'il suiuoit l'ancienneté : Et que quant à ce qu'a dict Galien qu'il ne falloit pas ouurir l'os si long que s'estend la fracture, qu'il faut entendre moyennant que la fissure & l'os ne soient pas descouuerts : mais au cas qu'ils soiēt descouuerts, il est besoin d'ainsi faire : & d'auātage il faut faire ouuerture en l'os si longue que est la contusion & enfōseure, autrement si on en laissoit vne partie il se feroit Aposteme, ce que mesme a dict Marianus Sanctus : Ce qu'il faut entendre au cas qu'on ne peut releuer l'os.

Quand il n'est besoin de faire ouuerture.

Il faut peu oster de l'os.

Belle consideration en trepanant.

Le septiesme enseignement.

D LE 7. enseignement est de ne faire aucun effort & violence à nature en la separation des os qui sont quasi ia separez. Car comme dict Galien sur la fin de la methode, s'il y a briseure & fracas d'os, il les faut du tout oster auec instrumens propres à cela. Car tout ce qui est separé de la continuité de l'os qui a vie, se pourrit & corromp, & le sang est la meninge qui y touchent : S'il y a quelque os qui picque & qui presse ou la chair ou la meninge, s'il y en a qui bransle & loche & ne tiennent quasi plus il les faut separer, comme dict Hippocrate en la quarante-sixiesme partie du troisiesme des fractures, autrement il faut entendre que Nature les separe de soy mesme : Car il est certain que tout os qui est descouuert de chair se seiche & en fin se separera, comme dict Hippocrate au mesme lieu, & au liure des Blesseures de Teste, il faut notammēt qu'il ne se faut point efforcer de tirer l'os qui semble brāsler & locher : mais il E faut attendre que nature le separe, on peut bien aider à nature par medicaments dessicatifs lesquels entretiennent la temperature de l'os sain, & font separer celuy qui est mort en le desseichant dauantage, en luy ostant la nourriture, cōme il a dit au mesme lieu : ou biē cōme il dict au liure *de locis in homine*, en l'humectant d'huile rosat pour luy faire perdre plustost sa temperature, & ainsi le faire mourir : & toutefois le meilleur est vser de dessicatifs veu qu'il a deffendu tout humectatif en l'os de la Teste : nature aidee par l'vn ou l'autre produict chair nouuelle du diploé, qui chasse & faict sauter l'escaille de l'os qui est au dessus, comme dict Hippocratte en la quarante-sixiesme partie du 3. des fractures & au liure des Blesseures de Teste.

Les fracas d'os doiuent estre ostez.

Moyen de faire separer l'os.

En l'os de la Teste ne faut humecter.

Le huictiesme enseignement.

Il faut operer habilement.

CE huictiesme enseignement est fort souuent repeté és operations de Chirurgie, & specialement de Galien au troisiesme chapitre du quatorezisme de la methode, où il dict que toute operatiõ se doibt faire habilemẽt de peur de faire languir les malades, & aussi pour donner ordre au simptomes qui pressent comme quant la matiere est corrompue, & toutesfois retenuë où les esquilles picquent ou pressent: Les vns attendent les simptomes & ne veulent point trepaner qu'ils ne soient, mais c'est trop tard : Car il faut Trepaner s'il est possible deuant le troisiesme iour & les simptomes n'arriuent gueres l'Esté deuant le septiesme & l'Hiuer deuant le 14. B tellement quil ne faudroit point Trepaner deuant ces iours là: Mais la necessité mesme y est, il n'y a iour aucun quis doiue estre respecté non pas le septiesme mesme qui est grandement considerable pour estre le Roy des Critiques.

Quand il faut trepaner.

La practique du Trepan.

Quãd il faut faire dilatation en la playe.

APres le huictiesme enseignement il declare le moyen de faire l'ouuerture en l'os: Et premier que de la faire, il y a à considerer ce qu'il faut faire deuant, ce qui est declaré amplement dans Hippocrate au liure des blesseures de Teste. Premierement donc il faut voir si la playe est assez ouuerte pour voir les affections de l'os: C Si elle ne l'est pas il faut faire dilatation de la playe, mais premier que de rien entreprendre il faut raser le poil, car il nuit en la cognoissance de la playe & à l'operation, & à l'application des remedes.

Quelles playes ont besoing de dilatation.

Ce qui est necessaire aux playes du front.

DEuant que faire l'operation sur l'os, il faut sçauoir le vice de l'os: Pour le sçauoir il faut que l'os soit suffisãmmẽt descouuert: s'il n'est descouuert suffisãment du coup donné il le doit estre par la main du Chirurgien : Or quand Hippocrate au liure des blesseures de Teste parle de la charpie & des Cataplasmes, dict qu'ils ne sont necessaires que és playes du front, & aux playes de la Teste où il y a metier de faire incision plus grande en la peau: Or il y a trois sortes de playes qui ont besoing de section D & dilatation, comme dict Hippocrate au liure des blesseures de Teste, car les playes qui sont estroictes où l'os est descouuert & offencé doiuent estre dilatees & amplifiees: les playes qui sont creuses & qui ont l'entree petite & le fond ample doiuent estre dilatees la part où le medicament ne peut penetrer iusques au fond. Dauãtage les playes qui sont rondes & circulaires doiuent estre dilatees en faisant vne section en haut, & l'autre en bas selon la longueur de l'homme & rectitude des fibres.

Les playes qui sont circulaires doiuent estre dilatees.

En quel lieu on oseroit dilater.

l'Experience a monstré que l'on peut dilater aux temples.

HIppocrate permet la dilatation de toutes playes en la Teste sauf aux temples, E par ce que la dilatation qui se feroit aux temples si elle estoit transuersale feroit resolution de la partie mesme & conuulsion de l'oposite: toutesfois Faloppe permet la dilatation aux playes des temples, moyennant qu'elle se face en long & selon la rectitude des fibres & non auec le fer, mais auec l'esponge, toutefois ceste dilatation n'est pas sans grand danger pour l'endormissement & autres pernicieux accidents qu'apportent la tension & alteration des Crotaphites par la vingt & vniesme particule du second des iointures.

La form

A

La forme & figure de la Situation de la Peau.

HIppocrate au liure des Blesseures de Teste ne dict point comme il faut faire ceste dilatation de la playe en la peau, mais seulement il dict qu'il faut faire l'ouuerture si suffisante qu'on voye à cler & à plain les vices & affections de l'os: Celse au 4. chapitre du 8. liure, Paulus au 90. chapitre du 6. liure & Auicenne au 5. Fen. 4. liure disent que si nous auons playes suffisamment, nous nous deuons contenter, & au cas qu'elle ne fust ouuerte suffisamment il faut l'ouurir en croix, & escorcher & releuer les quatre coins, faisant en sorte qu'vne des lignes de la croix soit la playe faicte par le coup: L'Enfrane faict autrement, car il faict la section en Equierre qui ressemble quasi la figure d'vn sept de chiffre, qui est la section B la plus commode, d'autant que le coin retroussé se peut tenir plus aysement: D'auantage Hippocrate aduertit qu'il ne faut pas seulement faire la section sur la peau: mais aussi incifer le pericrane, par ce que comme dict Celse, s'il n'estoit incisé & separé de l'os, en Trepanant il pourroit estre deschiré des dens du Trepan, & feroit inflammation par le moyen de la grande douleur.

Quãd il faut dilater.

Pourquoy le Pericrane doit estre dilaté & separé.

S'il suruient Hemorragie.

S'Il suruient Hemorragie pendant qu'on faict l'operation il l'a faut appaiser par C drapeaux baignez en vinaigre comme dict Celse; ou plustost en oxicrat, comme disent Paulus & Auicenne, ou bien comme les Modernes en blanc d'œufs battu, quelquefois tout seul, & quelquefois auec le jaune. Car le jaune addoucit, & le blanc rafraichit & restrainct.

Remede pour l'Hemorragie

S'il faut faire ouuerture de l'os incontinent apres la dilatation.

CElse dict au 2. chapitre du 8. liure que ceux-là font tres-mal, qui veulent attendre le troisiesme iour apres auoir descouuert l'os pour le trepaner, & qu'il vaut D mieux faire l'operation tout d'vn train deuant que l'inflammation soit suruenuë: Quelquefois il y aura telle crainte d'Hemorragie, qu'on ne pourra rien faire, non pas mesme le second iour: mais au cas qu'il ne suruint rien de mauuais, il faut suiuant le conseil d'Hippocrate, soudain apres la dilatation remplir la playe de charpie, tant pour arrester le sang, que pour la tenir ouuerte: Car l'vsage de la charpie est tel sur la 21. partie du second de la Medicatrine, mettre par dessus des drapeaux baignez en vin & huile, & par dessus ces charpis & meiches, mettre vn cataplasme faict de farine d'orge pestry auec vinaigre, & cuit iusques à glutinosité, comme dict Hippocrate au liure des Blesseures de Teste.

La playe doit estre tenuë ouuerte.

Ce qu'il faut faire le lendemain.

E

PAr ce que souuent l'Hemorragie nous empesche de Trepaner, nous ne pouuons pas faire l'ouuerture de l'os le mesme iour que nous dilatons combien qu'il seroit tres-expedient ce faire si on pouuoit, suyuant le conseil de Celse au second chapitre du huictiesme liure, mesmes quelquefois l'Hemorragie est telle qu'il nous faut attendre deux iours apres auoir dilaté la playe. Toutesfois le Conseil d'Hippocrate est au liure des Blesseures de Teste, de leuer l'appareil le lendemain afin de considerer l'affection de l'os.

Quãd il faut leuer l'appareil & pourquoy.

A

Ayant leué l'Appareil ce qu'il faut considerer.

Remedes pour nettoyer l'os.

HIppocrate au liure des Blesseures de Teste dict qu'on dilate les playes, & qu'on descouure l'os pour 3. causes : pour sçauoir si l'os est offencé ou non, & s'il est offencé de quelle façon & maniere il est offencé, & combien il y a de chair contuse & meurtrie : Doncques ayant leué l'Appareil il faudra premierement nettoyer l'os auec du cotton trempé en vin astringeant, puis examiner si l'os est offencé, comment & combien il est offencé, & combien il y a de chair meurtrie.

Ce qu'il faut examiner en l Os.

B

Les Rugines sont mal-aisees.

Trepan feilleret dit Exfoliatif.

HIppocrate dict au liure des Blesseures de Teste, que l'os estant suffisamment descouuert il faut considerer pour le regard de l'os, s'il y a marque, contusion simple, ou Fente : Car l'entailleure embarrure ou briseure se voit aysement : Puis il faut sonder si le vice trauerse iusques à la Meninge où s'il passe point plus auant que le diploë, car s'il ne trauerse pas la seconde table, Hippocrate a dit qu'il ne faut ruginer : Pour le present nous ne nous seruons gueres de rugines, par ce qu'elles sont mal-aisees, longues & tardiues à besoigner, soit qu'on les frappe auec le maillet, soit qu'on les meine seulement auec la main : mais nous nous seruons pour le jourd'huy du Trepan feilleret pour exfollier & cõme leuer escailles & fueillets du Crane offencé, car il est beaucoup plus aysé & plus soudain, & l'inuention est tiree des tourneurs, lesquels arondissent & attornent le bois auec instrument de mesme vertu. C

Ce qu'il faut faire deuant qu'appliquer le Trepan.

En trepanãt il faut boucher les oreilles du blessé.

PRemierement Paulus a dict au 90. chap. du 6. liure, & Auicenne a rapporté en ces propos qu'il falloit situer le malade conuenablement selon ses forces & sa Blesseure, & selon qu'il est expedient pour l'operateur : Secondement tous les anciens ont dict qu'il faloit bouscher & estouper les oreilles de celuy qu'il faloit Trepaner, afin qu'il n'oye point le bruict du Trepan, & qu'il ne le tourmente point: mais cela n'empeschera pas qu'il n'entende le criquement de la Scie : Car le Cerueau estant principe du mouuement & sentiment & qui enuoye à chacun instrument la vertu D sensitiue, a vertu & puissance de sentir ce qui est subject à tous les sens, specialement de ce qui le touche.

Pour Trepaner.

Quãd il faut ouurir l'os.

Comme l'os doit estre osté selon les anciens.

PAulus a dict qu'il faloit que les seruiteurs de l'Operateur tinsent les coins de la place dilatee rempliees & renuersees, ce qui seroit empescheant & mal commode & n'en est ja de besoin : Car les leures de la playe ayant esté separees par le moyen des charpies, puis ayant esté pressees par le moyen des bandages, se font retroussees & retirees d'elles-mesmes, par l'inflammation, comme il appert par le commentaire de la trente & vniesme Particule du second de la medicatrine : Il suffira E doncques mettre dessus quelque drappeaux baignez en huyle rosat batus auec obin d'œuf : puis ayant consideré la qualité de l'os offencé, & la grandeur de l'offence, & que la Fente, marque & contusion penetrent iusques à la Meninge, il se faut deliberer d'ouurir l'os : mais premierement il faut examiner si l'os blessé est foible ou fort : S'il est foible Galien veut qu'il soit ouuert auec la Gouge qu'il appelle Cyclisque : L'ouuerture faicte, il passe le lenticulaire pour vnir & applanir l'inegalité de l'os couppé : Et Galien dict qu'il ne trouue point meilleure maniere si l'os est fort, que d'vser de forets & par iceux trouër l'os en plusieurs endroicts selon la grandeur de l'offence, de façon qu'il y ait entre deux trous l'espesseur de la pointe de l'esprouuette : Dauantage Paulus aduertit qu'il ne faut pas trouër uec le foret iusqu'à la Meninge : mais s'arrester vn peu pres, puis auec la

A pince ou eleuatoire leuer l'os & le tirer petit à petit, & par apres esgaller les asperitez auec le lenticulaire.

Du Trepan.

LEs Modernes n'ont pas trouué grande raison aux Terrieres & Forets des anciens, combien que Galien ne trouue meilleur moyen que de faire ouuerture auec gouges, applanissant par apres les inegalitez auec le lenticulaire : mais d'autant qu'il faut esbranler & mouuoir toute la Teste en frappant d'vn maillet sur la Gouge ou lenticulaire, & que toutes parties affligees pour estre gueries demandent repos, ceste maniere ne vaudra rien : Parquoy les Modernes se seruent plustost B du Trepan, lequel estoit mesme en vsage du temps d'Hippocrate : Vray qu'Hippocrate l'appelloit Scie, vray est que c'estoit vne Scie ronde, comme on peut entendre le texte d'Hippocrate où il dict qu'il faut considerer le tour & circuit qu'aura faict la Scie : Car elle ne pourroit faire de tour si elle n'est ronde : Celse qui estoit plus antien que Galien l'a appellee Modiolle, comme representant la figure d'vn petit boisseau : Galien mesme en a faict mention & l'appelle au sixiesme chapitre du sixiesme de la Methode *Choinicis* où toutesfois Galien ne s'en sert point & ne dict poinct le moyen de s'en seruir, mais il ne reprend rien au Modiolle, ou Trepan, sinon qu'il est trop seur, & est propre à ceux qui sont trop timides operateurs : Mais en ceste operation : on ne se sçauroit trop asseurer, & combien que Celse le descriue fort bien, toutesfois il ne s'en sert aucunement aux playes de Teste, mais seulement à la noirceur & carie de l'os quelque qu'il soit, & non en C toute noirceur & carie, mais en celle que le Trepan peut comprendre, entourre & enuironne de son circuit, comme si on ne pouuoit pas appliquer le Trepan sur vn os par plusieurs fois, comme il conseille de faire plusieurs trous auec les forests, selon qu'est grand le vice de l'os.

Comme Trepanoient les anciens.

Modiolle de Celse.

L'Vsage du Modiolle.

Que c'est que Trepan, & des conditions qu'il faut garder en Trepanant.

MOdiolle ou Trepan comme dict Celse au 3. ch. du 8. liure, n'est autre chose qu'vn ferrement rond & creux, dentellé en façon de Scie, par la bordure & le D milieu duquel passe vn clou plus long que le Trepan, lequel on assiet le premier sur l'os, & sert d'arrest au Trepan, de peur qu'il ne vacille en tournant : La premiere condition qu'il faut obseruer en Trepanant est qu'apres qu'on sera venu au diploë, qu'on leue le Trepan, & qu'on oste le clou : La secõde, que quãd on Trepane on ne trauerse pas du tout l'os, mais qu'on le casse quãt on voit qu'il loche & branle, & ce pour deux raisons : la premiere, pour ce qu'il n'est pas bon que la meninge soit touchee auec sa denteleure, ioint que nature poussera & chassera en fin la piece de l'os Trepané, par ce qu'elle n'a plus communication de vie, & où nature seroit trop tardiue, il faudroit arracher la piece auec vn instrument faict en rond comme le Trepan, mais au reste fendu par les costez comme tenailles, & ayant la bordure vnie & dentelee, car quand on pressera la queuë de l'instrument, on serrera & pressera on la piece de l'os, & le tirera on comme on voudra, car les pieces ny vallent rien : La troisiesme condi-E tion est, que souuent on laue le Trepan, & qu'on le mouille dans de l'eau freische comme dict Hippocrate, ou dans du laict ou huille rosat, comme dict Celse, de peur qu'il ne s'eschauffe, & s'eschauffant n'eschauffe l'os. Car d'autant plus auant que penetrera ceste chaleur, d'autant plus grande se fera l'exfoliation, comme dict Hippocrate : La quatriesme condition est qu'on sonde souuent l'os qu'on Trepane pour sçauoir si on Trepane esgalement & vniment ; Car cela est requis si l'os est esgal par tout : Car autrement il faut presser d'auantage sur la partie de l'os la plus espesse : La cinquiesme condition est que si on vient à Trepaner tard, il faut leuer la piece pour donner issuë à la matiere.

Description du Trepan.

Practique des anciens non auourd'huy vsitee.

Cest instrument est portraict à la planche de ceux de l'autheur.

A

Du Lenticulaire.

ENcores que nous nous seruions maintenant du l'Enticulaire, toutesfois il n'est pas si vsité que le passé, mais au lieu nous nous seruons de tenailles incisiues ou dentelees qui couppent vny ou attirent.

Des *Accidens*,

Accidens fascheux aux playes de Teste.

APres la Curation, nostre Autheur a parlé de la correction des accidens : car il y en a qui suruiennent pour la blessure, il y en a qui suruiennent, pour ce qu'on faict pour remedier à la Blesseure, il y en a qui viennent incontinent apres le coup, B d'autres quelques temps apres : les vns monstrent le vice de la partie malade, & les autres la grandeur du mal : Quoy que ce soit Hyppocrate a dit au 14. 58. Aphor. du 7. liure que le branlement & reuerie suruenant à la playe de Teste estoit mortelle, & que la fieure suruenant à vn iour critique auec reuerie ou paralisie de quelque partie estoit perilleuse, & que tous accidens qui suruenoient à la playe de Teste comme douleur, fieure, resuerie & inflammation deuoit aduenir tout au commencement, & deuoit peu durer pour signifier quelque chose de bon, comme il est en la 34. part. du 2. du Proretique.

De *l'Intemperie.*

C

Cause d'intemperie froide.

ENtre autres accidents qui suruiennent aux playes de Teste est l'Intemperie simple, laquelle est chaude, froide, humide ou seiche : l'Intemperie chaude vient ou de l'air chaud, ou des medicamens chauds, ou par ce que la Teste est trop couuerte, ou par mauuais regime : elle s'apperçoit par la chaleur, la douleur, la rougeur, l'acrimonie & fieure: On y remedie par bon regime & linimens & d'huyle rosat: l'Intemperie froide vient ordinairement de contusion & suffocation & concreßion de sang, elle s'apperçoit à la ponderosité & pesanteur de corps, endormissement & blancheur : Elle se guerit par breuuages de vin, par medicamens chauds cõme huile rosat meslee auec huile de camomille, emplastre de gommi elemi : l'Intemperie humide vient de regime par trop humide, par le repos & saison humide: elle est signifiee par mollesse & se guerit par dissication, comme par fomentation de vin où aura boully la bethoine le stoecas, le myrthe, les roses & fleurs de grenades : l'Intemperie seiche vient pour causes contraires, & se doit guerir par jaune d'œuf meslé auec huile rosat. D

De *la douleur.*

Accidens qui viennent de douleur.

LA Douleur est vn simptome fascheux aux playes de Testes. Car elle empesche de dormir, elle altere, elle engendre crudité, elle faict fluxion & inflammation, elle vient souuent ou de la Blesseure, où de ce qu'on a faict pour guerir la Blesseure, elle se peut guerir par reuulsions & deriuations, & par anodins.

De *l'Inflammation.*

E

L'Inflammation est vn commun simptome des Blesseures de Teste. Souuent elle prouient de douleur, & se doit appaiser par reuulsion faicte tant par saignee que purgation par frictions, sangsuës ventouses, ligatures, la purgation se faict plus souuent par clisteres que par breuuages, de peur d'augmenter l'intemperature qui cause douleur & inflammation.

A

Du Fongus & Protuberance de la Meninge.

QVelquefois la Meninge enfle par inflammation, & lors elle a besoin de mesmes remedes que l'inflammation : Car comme dit Paulus, il est bon de faire vne fomentation de decoction de mauues, violliers, semence de lin, & de fœnugrec, & en estuuer la partie, puis respandre dessus du sang de pigeons, ou de l'huyle rosat, & si l'inflammation estoit si grande que cela n'y fist rien, il faudroit piler la lentille de marais, ou fueilles de vignes auec beurre frais, ou graisse de poule, & en faire comme vn cataplasme : mais si ceste enfleure de Meninge venoit de la froidure de l'air, il faudroit vser de resolutifs, comme de therebentine auec eau de vie & miel rosat : & cela s'appelle lors fongus : Car il a la forme & figure d'vn champignon. *Diuers remedes pour le fongus & boursoufflure de la Meninge.*

B

De la Fieure.

LA Fieure a accoustumé de suruenir à l'inflammation des parties nobles. Car il est certain que le 7. chap. du 4. *de causis pulsuum*, qu'en toute inflammation il y a chaleur excessiue & tension: Quand la partie enflambee est noble & principale elle communique ces deux affections à tout le corps : La chaleur excessiue par tout le corps n'est autre chose que Fieure. Parquoy à bon droict l'inflammation des parties nobles apporte Fieure, laquelle est lors estimee simptomatique: Car c'est vn accidét & simptome de l'inflammation de la partie enflammee, comme monstre Galien sur le 73.

C Aphor. du 4. liure & sur le 42. Aphor. du 7. liu. Mais lors doncques que la Fieure est simptomatique, il faut qu'elle vienne de l'affection d'vne autre partie, & ceste affection ne peut estre aux Blesseures de Teste, tellement que toutes les fois que nous voyons Fieure aux blesseures de Teste, nous ne deuons pas dire que les fieures soient simptomatiques. Car s'il n'y a aucune inflammation en la partie affectee, la Fieure doit estre estimee essentielle, de la multitude & de la Cachochimie qui estoit au corps. *Toutes fieures qui viét aux Blessures de Testes ne doit estre iugee symptomatique.*

De la Resuerie.

LA Resuerie qui suruient aux Blesseures de Testes dés le premier iour est dangereuse par la 34. Particule du 2. du Prorrhetique : Elle est causee de mesme que

D l'inflammation, & la Fieure : Et partant se guerira de mesme.

De l'Apoplexie.

APoplexie est priuation de mouuement, & sentiment, & souuent est signifiee d'Hippocrate par Aphonie, c'est à dire, perte de voix: Car la perte de voix est vn accident de l'Apoplexie, comme dit Galien sur le 5. Aphor. du 5. liure sur le 51. du 6. liu. & sur le 58. du 7. liure. Elle se faict par ce que l'esprit animal ne peut descendre de la Teste aux parties basses, comme il dit au commentaire sur le 42. Aphor. du 2. liure : l'esprit animal est empesché de sortir, ou pour la disposition, inflammatoire, qui est au Cerueau comme dit là le mesme Galien, comme il aduient en la blesseure

E de Teste : où il est empesché de sortir, pour ce que les ventricules du Cerueau sont remplies d'humeur, pituiteux, comme il aduient en temps de pluye par le 16. Aphor. du 3. liure, & en Hyuer comme il est dit au 23. Aphor. du 3. liure & aux vieilles gens, comme il est dict au dernier Aphor. du 3. liure. *Cause d'Apoplexie.*

De la Paralisie & Conuulsion.

QVand nous auons parlé cy deuant de la Paralisie du mesme costé, & Conuulsion de l'opposite, nous auons suffisamment parlé de la Paralisie & Conuulsion.

De l'Epilepsie. A

Que c'est que Epilepsie.

EPilepsie est vn mouuemēt depraué auec deperdition de sentimēt: Elle n'aduient guere aux playes de Testes pendant qu'elles sont ouuertes: mais quant elles sont refermees : elle aduient quelquefois, par ce que nature auoit desia accoustumé de s'euacuer par ceste playe, & ne pouuant oublier ce chemin y enuoye tousiours quelque chose estant supprimee, par ce que la playe est bouchee, elle apporte Epilepsie: mais tost apres elle s'en va.

De la siccité de la Playe.

L'vlcere sec est mauuais signe.

TOut Vlcere doit estre desseché, ce dit Hippoc. au liure des Vlceres, & d'autant que l'Vlcere approche plus de Siccité, aussi approche-il plus de santé: Toutesfois le mesme Hippocrate a dit à la 22. Particule du premier du prognostic, que l'Vlcere qui deuient sec, est vn mauuais signe: mais il faut entendre que certainement la dessication est la curation de l'Vlcere: mais il faut que ceste dessication soit auec couleur naturelle; que si la Siccité de l'Vlcere est auec couleur noiraftre ou blafarde c'est mauuais signe. Nous remedirons à ceste seicheresse par le liniment faict de therebentine, l'huile rosat, & jaune d'œuf. B

De la noirceur de la Meninge.

Cause de la noirceur de la Meninge.

LA noirceur de la Meninge vient où de Contusion, ou de l'air froid, ou de l'application des medicaments, ou de l'extinction & amortissement de la chaleur naturelle: Si elle vient de Contusion ou des medicamēts, ou de l'air froid, se nettoyera par le moyen du miel ou sirop rosat, ou auec huile rosat: Si la noirceur est legere nous mettrons trois fois autant d'huile rosat comme de deterfifs. Doncques pour 3. onces d'huile rosat, de chacun demy once: Si la noirceur est grāde & enracinee, nous changerons, & nous mettrōs 3. fois autant de deterfifs que d'huile rosat, comme pour vne once & demie de sirop & miel rosat, nous mettrons seulement vne once d'huile rosat. Si pour cela la noirceur ne s'en va point nous vserons de ce liniment: nous prendrons vne once d'huile de therebentine, demie once de sirop & deux dragmes d'Egiptiac: Mesme où il y aura puanteur, nous vserons hardiment d'Egyptiac, dissoult en eau de vie, ou de precipité: L'huile de therebentine y est bonne toute seule, Si la noirceur ne s'en va point pour cela & qu'elle gaigne iusqu'à l'œil, il n'y a plus moyen dy remedier. C D

De l'Exfoliation de la Meninge.

Remede.

Ce qu'il faut faire à la Meninge.

ENcores que la Meninge n'ait aucun vice, Toutesfois pour auoir esté descouuerte & mise à l'air, elle vient à s'exfollier cōme les os, & iette vne escaille puante de soy. Car c'est vne chose ordinaire, & naturelle que toutes les parties offencees, tandineuses & membraneuses s'exfolient ayant senty l'air, si bien tost ne sont recouuertes deuant qu'auoir senty son impression comme dit Galien au 2. chap. du 3. *Catageni*: à ceste exfoliation, ne faut rien faire sinon contempler l'ouurage de nature, ou bien si on veut luy ayder; on le pourra faire par ce moyen, faudra prendre deux onces d'huile de therebentine lauee en vin blanc, du miel rosat de l'eau de vie & de la farine d'orge de chacun vne once d'alloë, de grene quermes amidon, de succre candy, de chacun deux dragmes, & en faire comme vn vnguent duquel on mettra quelques gouttes dessus la partie descouuerte. E

De Hyperfarcose.

HYperfarcose c'est à dire excroissance de chair, vient pour l'imbecilité des mondificatifs, comme dit Hippocrate au liure des vlceres, & Galien au 4. de la Methode: Il y faut remedier par poudres Cephaliques, ou poudres Chatheritiques c'est à dire qui mangent & rompent, dequoy nous auons parlé suffisamment au traicté general.

A

Des Medicamens Cephaliques.

LEs Cephaliques.i.med. pour le chef sont med. qui sont propres aux fractures de la Teste, qui paruiennent iusqu'à la dure mere, & où l'os est descouuert par le 16. & 18. chap. du 2. *Catageni*, & par le 14. chap. du 7. *Catageni*, ils ont vertu non seulemēt de descher & mondifier mais aussi de digerer & attirer, or nous appellons proprement Cephaliques, les medicamens qui conuiennent proprement aux fractures du Crane, combien qu'ils puissent appartenir aussi aux affections des autres os, cōme tesmoigne Galien au mesme lieu. *Vsage des poudres Cephaliques.*

B

Si les Mitigatifs sont Cephaliques & en quel endroict.

LEs mitigatifs ne sont point Cephaliques, mais sont communs à toutes parties où il y a affection douloureuse: D'auantage nostre Autheur a faict icy trois fautes: La premiere en ce qu'il les appelle Cephaliques, la 2. en ce qu'il les accommode à toutes playes de Teste; la 3. en ce qu'il les faict mitigatifs, & ne le sont pas: Premierement il est certain que les mitigatifs sont pour appaiser la douleur qui est en quelque partie que se soit, & partant communs: Secondement les medicamens qui sont recitez en ce texte qui sont huyle rosat, miel rosat, & oximel, sont appropriez par Celse au 4. chap. du 8. liure à la Meninge descouuerte & noire, comme par Paulus & par Auicenne, & ce qui est cy allegué de l'oximel que le vieillard Eudemius concitoyen, de C Galien appliquoit aux playes de Teste, est allegué comme vn medicament commun à toutes playes de Teste, & toutesfois Galien l'allegue au 6. de la methode, comme vn medicament que Eudemius appliquoit à la Meninge descouuerte, & toutesfois saine: Tiercement le miel rosat & l'oximel sont detersifs & non pas Anodins ou mitigatifs de douleur, & de faict Eudemius vsoit de l'emplastre Isis & de l'oximel pour desseicher & mondifier la Meninge, comme le commande Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, & comme nous l'auons dict par cy deuant de la curation de la Meninge descouuerte sans affection, & Paulus & Auicenne & Celse se seruent de miel & huyle rosat pour mondifier & oster la noirceur de la Meninge. *Trois fautes remarquees de l'autheur* *Remede de Eudemius.*

La Poudre capitalle.

D

GAlien au commencement du 6. chap. du 6. de la methode dict que apres auoir ruginé & descouuert l'os, le soubçon de l'inflammation estant passé, il ne faut plus vser depuis le commancement iusques à la fin que de poudre Cephalique, afin de consommer & boire Icorosité & sordicie qui pourroit empescher la generation de la chair autour & dessus l'os: Nous adjouterōs encores vn autre vsage de la poudre Cephalique, qui peut estre tiré du liure d'Hippocrate, des Blesseures de Teste, que la poudre Cephalique sert pour entretenir l'os en sa temperature, Et faire separation de la piece qui tient encores auec le reste du Crane: mais toutesfois estant alteree se doit separer: Car ceste piece d'os estant ia desseichee pour le defaut de nourriture, est encore plus desseichee par l'application de la poudre Cephalique: Ainsi estant du tout E desseichee sans vie, & nourriture se separe de soy mesme comme a dict Hippocrate au liure des blesseures de Teste: Galien compose ceste poudre de racine d'Iris, d'escorce d'encens que vulgairement on appelle manne d'aristoloche & de racine de panax auec farine d'orobe, l'on adiouste la myrrhe, le sang de dragon, & sarcocolle, les autres adioustent la poudre de la graine de myrthe, de noix de Cypres, les autres adioustent l'aloé. *Vsage de la poudre Cephalique & son effect.*

Les vnguens & Emplastres Cephaliques.

GAlien nous a laissé par escript en ces memoires du 4. liure & 5. *Catageni* plusieurs emplastres pour les fractures & blesseures de Teste, lesquels pour la plus part sont venuës en oubliance & ne s'en sert-on plus, parquoy nous n'auons que faire

de nous amuser à les descrire, mais parce que les Modernes on accoustumé d'autres A medicamens & pour le present sont plus vsitez, il est meilleur de le declarer : Nous auons accoustumé pour le iourd'huy trois compositions pour les playes de Testes: La premiere est *de Periclimeno*: La 2. est de *Betonica*, La 3. est *de Gommi Elemi* nostre Autheur adiouste vne 4. qui est du petit Centaure, l'Vnguent *de Periclimeno* est tel : faut prendre du periclimenũ tant qu'il est de besoin & le faire cuire dãs bõ vin & fort, iusques à tant que la 3. partie du vin soit consommé, puis il faudra couler & presser le tout & mettre de l'huyle ce qu'il en faudra auec l'expression, & le faire cuire derechef iusques à la consomption de l'humidité aqueuse, & apres faut adiouster à l'vnguent de la cire & de la terebentine de chacun quatre onces. De Vigo dit que le *Periclimenon* est bon pour tout vlcere, Car il digere, attire & mondifie, comme il se voit mesme au 4. liure de Dioscoride, nous l'appellons autrement mater syluarum, ou bien matris sylua. B

Trois remedes des modernes.

La description de l'emplastre de Bethonica.

LA vulgaire description qu'on tient mesme aux boutiques est de Henry, & est telle: faut prendre ius de bethoine, pimpinelle & ache autant d'vn que d'autre de la resine & cire iaune de chacun ℥ij. puis on faict bouïllir le tout iusques à la consomption des ius, & lors on adiouste vne liure de therebentine, mais si on le faict ainsi l'emplastre de bethonica ou de ianna ne sera pas vert ; doncques il faut prendre les herbes & non les ius, & les hacher menus, les faire cuire en vin iusques à la consumption de la moitié, puis couler & presser le tout & mettre auec l'expression la cire & la resine, faire consommer l'humidité aqueuse & apres adiouster la terebentine : De C Vigo adiouste à son emplastre de betonica le plantin, la sauge, & le mille pertuis, l'vn & l'autre centaurium, la pilosfelle, la petite consoulde & le gommi Elemi.

Aiourd'huy on prend les herbes & les ius.

L'vnguent de gommi Elemi.

PEtrus Aponensis en la differẽce 8. donne deux descriptiõs de l'emplastre de gõmi Elemi: la premiere est telle: l'õ prẽd du gõmi Elemi ℥iij. de la resine ℥iiij. de la cire ℥vj. de la gomme amoniac ℥ij. de la therebentine & huille rosat an. ℥ij l'autre description est: faut prendre de gommi Elemi ℥iij d'opoponax ℥ij. de resine de pin ℥j. de bdellium ʒß. de la cire ce qu'il en faut.

Petrus Aponensis descript telle emplastre.

L'emplastre du petit Centaurium. D

CEste emplastre est tout de nostre Autheur lequel il faict du petit Centorium, qui autrement s'appelle fiel de la terre qui, monstre qu'il a vne grande detersion & dessication. Car comme dict Galien au 4. & 5. des simples l'amer desseiche & mondifie: doncques il prend six poignees de petit Centaure, des feuilles & des fleurs, car nous n'vsons que de la racine du grand Centaure, mais du petit nous prenons la fleur & la fueille: Il les faict tremper en vin blanc, vne nuit puis les faict cuire iusques à la consomption de la moitié du vin, le passe & le coule & l'exprime fort: derechef il met l'expression sur le feu pour la faire bouïllir, tant qu'elle vienne à la consistãce du miel, puis de ceste expression ainsi bouïllie il en prend 3. onces, du laict de femme deux onces, de la terebentine vne liure, de la cire neufue 3. onces, de la resine once & demie, d'encens mastic & gomme arabic, de chacune vne once, & en faict emplastre, E l'expression du Centaure cuit en vin, sert pour attirer & dessecher & pour resister à la pourriture, la terebentine, la resine & l'encens pour attirer & digerer, le laict & la cire pour temperer l'acrimonie des autres, le mastic & gomme arabie pour donner astriction: car Galien a dict au 16. chap. du 2. Catageni, qu'il falloit mesler les astringens auec les Cephaliques pour deux raisons : La premiere pour empescher la fluxion & conforter la partie: La 2. pour pousser les autres medicamens qui sont detersifs & dessicatifs.

Faculteż & vertus de l'emplastre dicte centaurium.

Pourquoy on mesle les adstringẽs auec les Cephaliques.

A

Des instrumens pour faire les operations sur l'os du Crane.

HIppocrate au liure qu'il intitule du Medecin recommende à tout operateur d'auoir tousiours son appareil, & les instrumẽs prests: Pour operer sur le crane nous n'auons besoin que de six sortes d'instrumens, de Rugine, de forets de Trepanes de Tenailles de pinces & de maillets: La Rugine comme chacune espece à plusieurs autres especes soubs soy, car la Rugine est ou droicte ou courbe: la Rugine droicte a son trenchant ou au bout ou de long: la Rugine qui a son trenchant au bout racle & exfollie comme vn rabot, qui couppe & incise comme vn ciseau selõ qu'elle est posée & conduite: la Rugine qui a son trenchant de long est le lenticulaire, Car il a comme B vne lentille au bout qui est vnie & polie pour n'offécer point la Meninge, & son trenchant de long comme vn caniuet: Galien l'estime le plus seur de tous les instrumẽs: le Menugophylax de Celse au 3. chap. du 8. liure a le mesme vsage, & toutesfois est autre: car ce n'est qu'vne lame vnie & polie par dehors, & retroussee par les bords, laquelle doit auoir vne queuë fichee au milieu pour la tenir, & est differente de la Rugine incisoire qui trauaille dessus, mais le lenticulaire & deffend la Meninge & incise l'os: la Rugine courbe est poussee deuãt soy & est *le Ciclisque*, ou la gouge de Galien ou s'attire à soy & est l'Erigue. Car quant à la Rugine opposite de Paulus d'où Auicenne a pris son texte, ce n'est point vn instrument separé, car Paulus ne dict autre chose que quand l'os fracturé est foible, il faut vser de Ciclisques contraires & opposites: les Ciclisques sont Rugines excisoires: or il en faut vser de contraires & oppo- C fites. Car premierement il faut vser de celles qui sont larges, puis des estroictes: Or les larges & estroictes sont contraires.

Pourquoy dit lenticulaire.

Quand il faut vser de Ciclisques.

Du foret.

LE foret que les Latins ont nommé Terebra est pour troüer, forer & percer en rõd Celse dict qu'il y en a de deux sortes, l'vn qui est propre aux ouuriers & mecaniques l'autre qui est faict comme vn poinsson par le fin bout: Celuy des ouuriers semble que se soit comme le vilbrequin des Menuisiers qui commence par vne vis, qui trenche, lequel Columelle recommande au regard du foret commun: Car le foret cõmun en troüant ne faict que de la poussiere, & eschauffe par trop & froisse ce qu'il D touche, mais le vilbrequin trenche & enleue tousiours quelques fueillets: l'vn & l'autre est ou chaperonné ou sans chaperon, le chapperon est l'arrest qui empesche qu'il n'aille plus auant que Galien a recommandé pour percer le Crane, de peur d'offencer la Meninge, le foret le mene ou auec double renne ou auec vne renne seule, ou auec la seule main: l'vsage en est delaissé pour le present.

Deux sortes de forets.

Du Trepan.

LE Modiole de Celse ou scie d'Hippocrate ou le Chœnition de Galien, est nostre Trepan vulgaire, duquel on peut faire plusieurs formes: mais la plus asseuree est le Trepan qui a chaperon: Et semble que du temps de Galien le Trepan fust chapperõ- E né. Car il dict que ceux qui en vsoient estoiẽt trop timides par ce qu'il estoit seur & ne pouuoit offencer la Meninge: Or n'y a il point de doubte que le Trepan sans chaperõ ait aussi grand danger de blesser la Meninge que le foret sans chaperõ: quant au Trepan exfoliatif ce n'est point proprement Trepan, mais aussi c'est vne Rugine qui est menee comme vn Trepan: Pour le present, pour toute Rugine & pour tous forets nous ne nous seruons que du Trepan faict en façon de Scie & du trepan faict en Rugine.

Le Trepan chaperoné est le plus seur.

Des Tenailles.

LEs tenailles que les Latins appellent *Forcipes* ou forsicéps cõbien qu'il y ait quelque difficulté entre forsicéps & forcipes sõt necessaires pour inciser ou pour tirer

Plusieurs formes de tenailles. ou pour amasser & recueillir, Et partant sont de plusieurs formes & figures, car les vnes sont faictes comme tenailles de mareschal: mais sont trenchantes par le bout, ils sont pour inciser l'os qui bransle & loche, & qui passe quasi & qui picque, & apporte douleur. Car autrement l'os ne se doit aucunement inciser, combien qu'il soit, desnüé de chair, & qu'il se doiue en fin separer: Car tout os du tout desnüé se doit separer & tumber comme dict Hippocrate en la 46. partie du 3. des fractures: Mais il faut attendre que nature en fasse la separation & l'aider par medicamens Cephaliques & dessicatifs. Il y a des Tenailles, faictes en façon de cuiller comme pour amasser les esquilles il y en a d'autres pour briser & rompre & attirer, comme il y en a qui sont faictes en mode de rape par le dedãs, & ce pour mieux empoigner & attirer, Galien appelle la Tenaille faicte pour attirer & arracher Ostagre, d'autant que Osteon *Ostagre.* signifie, os, & Agrain signifie tirer: mesme Galien se sert de l'Ostagre pour amasser les esquilles des os brizés comme il appert au milien du 6. chap. du 6. de la methode.

Des Pinces.

Les Pinces que les Latins appellent *Vectes*, & les Grecs *Mocloi*, sont ou pour separer les os les vns des autres, ou pour les enleuer, tellement qu'ils comprennent soubs soy les separatoires & Eleuatoires, Hippocrate a dict à la 39. & 40. particule du 5. des fract. qu'il failloit que la Chirurgie fust fournie de ses Pinces pour separer les os & releuer celuy qui seroit enfoncé, & au cas qu'il n'y auroit pas pensé il veut qu'on leue vn peu l'os sain, pour assoir la Pince; Et Hippocrate s'en sert en toutes fractures d'os où l'vn va sur l'autre, pour les separer, & releuer celuy qui est enfoncé.

Diuers noms de Pinces. *Vsage.*

Du Maillet.

L'Vsage du Maillet. Le dernier instrument est le Maillet, qui doit estre de plomb de peur de faire bruit: Car quant il faut operer auec la Gouge auec le ciseau, ou auec le lenticulaire il faut vser du Maillet comme dict Galien à la fin du 6. de la methode.

Regle generale pour tous ferrements.

Il faut auoir trois sortes de tous ferremens. De toutes les sortes de ferrements, il en faut auoir trois de chasque sorte, vn grãd, vn petit & vn moyen pour ne manquer point de ferrement, encores qu'il soit besoin de Trepaner Enfans, ou hommes faicts, ou entre deux : & semble que ceste reigle ait esté prinse de Galien sur la 39. particule du 3. des fractures.

FIN DV LIVRE DES PLAYES DE TESTE.

DES PLAYES DV THORAX, Recueilly des Leçons de Monsieur Courtin, Medecin.

LA DIVISION DES PLAYES DV THORAX.

LEs playes du Thorax, comme de toutes autres parties, peuuent estre diuisees diuersement : Mais les differences essencielles des playes se doiuent tirer de la figure, & de la grandeur de la diuision: De la figure, les Playes du Thorax sont droictes ou obliques, les droictes sont celles qui vont de droict fil, les obliques sont celles qui gauchissent à costé en montant ou deualant: De la grandeur de la diuision; on peut diuiser les playes du Thorax triplement, ou selon la longueur, ou selon la largeur, ou selon la profondeur, selon la longeur, les vnes sont longues, les autres sont courtes, & elles se prennent selon la longitude du corps: Selon la largeur, les Playes sont dictes larges ou estroictes selon la largeur du corps: Selon la profondeur, les Playes sont superficielles ou profondes; & des profõdes les vnes sont simples & les autres compliquées, les vnes penetrent les autres ne penetrent pas, & de celles qui ne penetrent, les vnes penetrent sans offencer aucune partie interieure, & les autres penetrent auec playes des parties internes. *Diuerses especes de playes.*

Autre diuision des playes du Thorax.

ON peut diuiser les playes du Thorax selon la situation, qui n'est pas difference essentielle des Playes : les Playes son tou anterieures ou posterieures ou laterales : d'auantage on peut diuiser les playes du Thorax en simples ou compliquées, car les simples ne sont pas tousiours celles qui ne penettrent pas, encore qu'il soit requis pour estre simples playes du Thorax, de ne penetrer pas. *Especes tirees selon la situation.*

Des causes des playes du Thorax.

LEs causes des blesseures sont tout instruments qui taille, qui brise & romp, & meurtrit les causes des playes du Thorax sont tout instrumẽt qui taille, qui pique, & tranche. *Causes diuerses.*

Qu'elle diuision on considere premierement aux Playes du Thorax.

NOus y pouuons considerer toutes les diuisions propres, mais le plus commun est de cõsiderer la diuision des Playes qui est prise de la profondeur par, laquelle nous disons qu'il y a des playes superficielles qui ne penetrent pas, d'autres profondes & qui penetrent. Galien au 14. chap. du 7. des dissections, appelle les playes superficielles du Thorax, du nom general de playe; Mais les playes penetrantes, il les appelle Perforation, sçauoir est quand le Thorax est troüé entre deux iusques en l'espace où gist le poulmon. *Que c'est que playes superficielles & penetrantes.*

A

Les signes de la playe simple.

Comme la playe penetrante peut estre dicte simple.

GAlien au 7. chap. du 4. de la methode, dict que pour cognoistre que la playe est simple, C'est quant elle n'est ioincte auec aucunes autres affections, ny auec aucuns accidens, ny auec defluxion, ny auec cacochimie, ny perte de substance, & telle playe du Thorax en ce cas peut estre superficielle & peut estre penetrante, moyennant qu'il n'y ait qu'vne indication, qui est reünir & aglutiner, encore qu'elle penetre, Toutesfois ce n'est tousiours qu'vne playe simple, Car encore qu'il faille vuider le sang espandu dans le Thorax, Cela n'empesche qu'elle ne soit simple, Car cela est commun en toutes playes simples; & combien qu'il y ayt offence en la voix & respiration, comme il se voit au 14. chap. du 7. des dissections, & au 3. chap. du 8. toutes- B fois si les accidens n'empeschent la curation ordinaire, elle ne demande autre curation que la reünion, par le 3. chap. du 5. *de locis*: Que s'il y auoit quelque partie du dedans offencée, lors ce ne seroit plus playe simple, mais deux playes en deux parties differentes & separées.

Double playe selon la double partie.

Les signes des playes penetrantes.

Ce qu'il faut cõmander au malade pour sçauoir si la playe penetre.

LE signe principal qui monstre que la playe penetre, c'est quant le vent sort par la playe en bouïllonnant, 3. chap. du 6. des dissections, & premier chap. du 1. *de locis*. Or quelquesfois l'inflammation des muscles intercostaux empesche que le vent ne pourra entrer, & lors il faut boucher le nez & la bouche du blessé, & luy faire retenir C son vẽt, afin de recognoistre si la playe penetre. Car lors si elle penetre il sortira quelque vent bouïllonnant qui fera mesme remuer du coton ou de la plume : si on laisse passer le premier & le second iour, il aura lors tant de signes de la penetration, qu'on n'en pourra pas doubter, mais il sera bien tard pour y remedier, comme Hippocrate dict aux fisseures de la teste.

Les signes de la playe, de la Pleure ou succingente.

La playe qui penetre monstre que la Pleure est percee.

D'où vient l'inflammation, la Pleure blessee.

D'où vient la Courte-alaine & le poulx dur.

C'Est tout vn de dire que la playe penetre dans le Thorax, & que le Thorax est troüé, & que la Pleure est percee, comme dict Galien au 1. chap. du 1. *de locis*. parquoy le signe pour cognoistre la playe penetrante seruira pour cognoistre que la D Pleure est percee. Le vray signe de l'vn & de l'autre est que le vent sort par la playe, comme dict Galien au lieu allegué : d'auantage tous les signes de la pleuresie qui est mise en inflammation de la succingente par le 3. chap. du 5. *de locis*, se trouuent en la playe de la Pleure: Car premierement à raison qu'elle est nerueuse & partant de sentiment exquis, il y a douleur piquante, & de là suruient inflammation, pour le voisinage du Cœur, comme dict Galien au mesme lieu il y a toux continuelle pour raison de l'humeur sereux & acre qui sort de l'inflammation, & entre dans les poulmons; il y à Courte-alaine tant par la douleur que pour le sang, qui souuent s'est espandu dans la capacité, par le commentaire de la 61. & 62. particule du 7. du prognostique; Outre plus il y a vn poux dur & estendu, à raison que c'est vne membrane qui pastit, Galien au 7. chap. du 5. *de locis*.

E

Les signes de la playe du Pericarde.

Eau contenue au Pericarde.

Opinion de Galien non commune.

LE signe pour cognoistre s'il y a playe au Pericarde, est, qu'il sort de l'eau auec le sang, car il y a dans le Pericarde vne humeur semblable à l'vrine, cõme dict Galien au 2. chap. du 5. *de locis*: Et n'y a partie dans le Thorax où se trouue serosité separée du sang, sinon au Pericarde, & Galiẽ au mesme lieu dict que la consomption de ceste serosité apporte la mort auec lõgueur, Car Hippocrate a dict que ceste serosité estoit pour le rafraichissement du Cœur au liure *de Corde*: Donc si par la playe, ceste eau s'écoule, c'est signe que le Pericarde est offencé, & que la playe est mortelle, combien qu'il semble que Galien ayt soustenu le contraire par exemple & par raison au 2. du

5. *de locis*

5. *de locis* & au 13. du 7. des dissections & au 5. chapitre du premier *de decretis*.

Les signes de la playe du cœur.

FAloppe dict qu'il ne falloit pas beaucoup trauailler pour cognoistre si le Cœur est nauré, car il se cognoist assez par l'issuë soudaine: Car premierement si le Cœur est nauré en sa substance sans penetrer dans les ventricules, il sort par la playe du sang bouïllant & escumant, non pas tant toutesfois que si la playe penetre dans les ventricules, & nommément dans le gauche: de la aduient defaillance de toutes les B forces, sueur froide des extremitez, couleur morte, & la mort sur l'heure si la playe est dans l'vn des ventricules: Et dedans le iour mesme si la playe est seulement dedans la substance: S'il aduient à rechapper c'est chose rare & à quoy il ne faut point s'arrester: Galien au 2. chapitre du 5. *de locis*. *Selon la partie offencee on la recognoist par signe.*

Les signes de la playe du Poulmon.

LEs signes pour cognoistre que les Poulmons sont naurez sont toux perpetuelle, crachement vermeil & escumeux qui se faict soudain, & sort en grande abondãce & sans douleur, parce que le Poulmon n'a pas de sentiment, par le 8. chapitre du 5. de la methode, il suruient courte halaine, tant pour le sang qui remplit le Thorax, C que pour la douleur des parties thorachiques offécees, le sãg sort par la playe vermeil auec escume, bouillon & bruit; outre plus souuent on pert la parolle, quand on se couche sur le costé sain & entier du Poulmon, par ce qui presse dessus: Comme au contraire couché sur le costé nauré on commence à parler, d'autant que les playes sont bouchees & le Poulmon sain & entier est en sa liberté: Celce au vint sixiesme chapitre du septiesme liure. *Pourquoy la parole se perd & se faict.*

Les signes de la playe du Diaphragme.

ON cognoist que le diaphragme est nauré à la situatiõ de la playe, laquelle est aux fausses costes & penetre aupres des fausses costes & monte en haut, car là est le Diaphragme. Dauantage la proprieté de la douleur qui va depuis la playe iusques D au Rachis & aux reins, car là est attaché le Diaphragme: Dauantage on le cognoist à l'actiõ blessee qui est l'inspiration car elle est courte & auec douleur, & l'expiration longue est quasi sans douleur, veu que toute partie inflammee est douloureuse: & faisant son action est douloureuse & augmente d'auantage, en reposant s'adoucit, 5. chapitre du 5. *de locis*: de façon mesme qu'il aduient qu'en la playe du Diaphragme les intestins & vẽtricules montent contre mont iusques dedans le Thorax par le trou du Diaphragme: Car comme dict Galien au 5. chapitre du 5. de locis, C'est le propre de l'affection du Diaphragme, que les parties naturelles montent contre haut: D'auantage on recognoist au sang qui en sort vermeil & escumeux, Celce 26. chapitre du liu. 6. Dauantage aux accidents comme la toux desgoutement, resueries, vomissements: La toux vient à raison de la serosité qui sort de la playe & picque les membranes du Poulmon & des branches: Le desgoustement & vomissement vient I à raison du voisinage de la bouche du ventricule auec le Diaphragme: La resuerie par la Simpatie qu'il a auec le Cerueau, par le moyen du nerf de la 6. coniugaison 4. chapitre du 5. *de locis*. Le ris aduient par la contraction du muscle large & peaucier qui gouuerne & façonnne les leures, auec lesquelles il a alliance auec les nerfs qui vont des vertebres du col au Diaphragme. Hippocrate 5. & 7. liure des Epidimies a monstré cest accident par l'histoire de celuy qui fut blessé au diaphragme, qui mourut en riant & auec conuulsion. *Toute partie enflammee est douloureuse.* *Chose fort remarquable ce que l'autheur a veu.* *Diuers accidents.* *Histoire de celuy qui mourut en riant.*

Les signes des playes du Bronchus.

ON cognoist que le Bronchus est nauré, au siege de la douleur qui est interieurement au milieu du Rachis du Col pardeuãt: à la proprieté de la douleur qui est grãde: pour les mẽbranes qui sõt sẽsibles: parce qui sort hors de la playe qui est peu de *Pourquoy le Bronchus a peu de sang.*

sang, Car le bronchus a peu de veines & petites, & s'il sort quelque bronche c'est à dire quelque anneau du bronchus, par le 12. chap. du 5. de la met. D'auantage à l'action qui est la voix: Car si la voix est blessee, & qu'il y ayt vne playe en cet endroict où est le bronchus, il est à presumer que le bronchus est nauré, par le 1. chap. du 7. *Catageni* A

Les signes de la grosse Veine & Artere estant blessees.

Commme le sang sort de la veine & de l'artere.

ON cognoist que la grosse veine dicte Caue, ou grosse Artere dite Aorta est blessee, à la situatiõ de la playe, & au sãg qui en sort, & à la façõ qui sort: Car si la playe tire plus du costé droict, & qu'il sorte grande quantité de sang gros & noir & doucement, la grosse veine est nauree : Mais si la playe tire du costé gauche, & qu'il sorte grande quantité de sang vermeil, & clair auec vn tressaillement & gemissement, c'est signe que la grosse Artere est blessee. B

Les signes des playes du Rachitis, dict, l'Espine du Dos.

Diuers accidens selon que la mouëlle est couppee.

ON cognoistra que le Rachitis, c'est à dire la moëlle spinale du dos estre blessee, premierement au siege de la playe, sçauoir est si la playe est iustement au milieu du Dos; A l'action blessee si le mouuement & sentimẽt des parties qui sont au dessous de la playe sont offencees: Car si la playe trenche le Rachitis transuersallement à demi, la moitié du corps au dessoubs sera immobile & insensible: si elle tranche du tout, tout le corps au dessous demeurera sans mouuement & sans sentiment, car la playe du Rachitis longitudinale & iustement au milieu n'apporte interest ny au mouuement ny au sentiment, 56. & 9. chapitre du sixiesme des dissections Anatomiques. C

Les signes de la playe de l'œsophague.

Premier signe

ON cognoistra que l'œsophague est nauré premierement par la situatiõ de la douleur: Car la douleur de la playe estant iustement sur le Rachis, entre la gorge & la bouche du ventricule, il est à presupposer que la playe est à l'œsophague, & d'auantage si la douleur penetre iusques au d'os, Car l'œsophague est couché droict sur le Rachis: secõdement par la proprieté de la douleur: Car si on sent douleur en aualant, c'est signe que le mal est en l'œsophague, parceque c'est l'instrument de la trãsglutition, c'est à dire qu'il sert pour aualer, Et d'auantage sera augmentee, estant couché plat & à la renuerse quand on voudra aualer, Tiercement par l'vsage, Car puis que l'vsage de l'œsophague est de seruir de canal pour passer le boire & manger, & qu'il passe plus tardiuement que de coustume & inegalement, c'est signe que l'œsophague est offencé: La tardiueté vient de ce qu'il est retressi par l'inflammation, à raison de la douleur & de la playe, l'inegalité de ce que le passage n'est pas vny, mais enflé à l'endroict de la playe. Quartement par l'action Car l'œsophague n'est pas seulemẽt le passage de la viande, mais sert aussi de la faire tomber dans le ventricule, lors que nous sommes debout, la viande y tombe de soy mesme par sa pesanteur, mais quand nous sommes couchez elle ne peut tomber, tellemẽt qu'il faut que l'œsophague trauaille à faire aller la viande dans le ventricule: Si donc quand il trauaille le corps renuersé plat on sent douleur droict ou est situé l'œsophague, c'est signe qu'il est blessé, & par ce qui sort de la playe, si le boire & le manger sort par la playe, c'est signe que l'œsophague est offencé. Galien 5. chap. du 5. *de locis*. D E

Second. *Troisiesme.* *Quatriesme.*

Le *Prognostic des playes simples du Thorax, & qui ne penetrent point.*

Toute partie qui veut guarir demãde le repos.

LEs playes simples du Thorax & qui ne penetrent point sont aucunement difficiles non toutesfois dãgereuses de mort: Elles sont difficiles parceque le Thorax est en perpetuel mouuement, & tel mal pour estre guary demande le repos, par le liure de vlcer. & la 51. partic. du 2. *de acutis* : D'auantage les playes simples aysemens communiquent leur inflammation (si elles en ont) à la pleure, ainsi sont les playes simples aussi dangereuses que la pleuresie du 5. chap. du 5. *de locis*.

A

Le prognostic des playes du Thorax compliquees & non penetrantes.

LEs playes compliquees du Thorax, sont celles qui sont ioinctes ou auec cacochimie, ou intemperie, ou defluxion, ou deperdition de substance, ou contusion, ou quelques autres affections; Quand il y a contusion auec la playe ou quelque autre affection, les playes sont dangereuses car il en suruient accident: Car premierement de la simple contusion, Hippo. tesmoigne en la 58. & 59. particule du 3. des artic. que bien souuent les malades en viennent Emoptoiques c'est à dire qui crachent sang, ils en demeurent tousseux c'est à dire Phimateus, c'est à dire qui ont apostume aux muscles du Thorax ou en la pleure: Ils en deuiennent Phthisiques c'est dire qui ont du *Pus* dans la capacité: Outre ils ont des vlceres profondes, la chair de dessus la coste, demeure blanche bandee, & la coste mesme se vient à cauer, ils crachent du sang à raison de celuy qui se respand dans la capacité, Galien sur la 8. part. du 3. des art. Ils estouffent pour la serosité qui sort perpetuellement de l'inflammation, 62 artic. du 2. des Prog. ils demeurent Empijques à raison de l'inflãmation qui est creuë & espandue dans la capacité: 8. chap. du 5. de la met. & sur la 60. part. du 2. du prognostic. la chair deuient boueuse & imbecile, comme dict Galien sur la 66. partic. du 3. des articles.

Diuers accidens à ceux qui sont blessez au Thorax.

B

Le prognostic des playes simples du Thorax & penetrantes.

LEs playes simples du Thorax qui penetrent sont dangereuses, mais toutesfois ne sont pas mortelles necessairement: Elles sont dangereuses pour ce que l'air froid entre dans le Thorax par la playe & en ressort, & aussi aduient que l'inspiration & expiration sont moindres & partant la voix est offencee, d'autãt qu'elle se faict seulemẽt de l'air, & puis d'auantage le froid offence toutes les parties du dedans, or il n'y a rien plus contraire aux nerfs & au Thorax que le froid par le 5. des Apho. Tellement que par telles playes, la voix & la respiration sont offencees par la froidure de l'air & par l'entree & sortie de l'air par la playe, Galien au 8. des dissections: D'auantage les playes qui sont au dos sont plus dangereuses pour l'excellence des parties qui y sont, & les accidens qui en viennent: Outre plus de telle playe souuent en aduient Empiesme par le 1. liure *de morbis*: Hippocrate toutesfois recite au 5. des epidemies l'histoire de Belius qui en guerit, & Galien dict au 8. chapitre du 5. de la met. que telles playes sont plus legeres que celles du poulmon, premieremẽt par ce que le Thorax est charnu, secondement par ce que les vaisseaux sont petits, Tiercement par ce que le sang ou sanie se respand dans la capacité: mais elles se trouuent dangereuses, quand le sang se caille à l'embouchere du vaisseau,

Les playes du Thorax sont dangereuses.

C

Qu'elles playes sont plus dangereuses.

D

Le prognostic des playes du Pericarde.

TAnt s'en faut que les playes du Pericarde soient estimees mortelles par Galiẽ qu'il pense qu'elles n'apportent aucune incommodité, par ce que ce n'est qu'vne couuerture d'vne partie noble 2. chap. du 5. *de locis*, mesme Galien l'a confirmé par l'exẽple de Marinus 12. & 13. chap. du 7. des dissections, lequel pour vn abces faict sur le *sternum* fut comme trepané pour la corruption de l'os, & se trouua vne partie du Pericarde erodé, ioinct que Herophile ne pensoit pas que telles playes fussent de consequence 5. chap. du 1. *de decretis*: Toutesfois Rondelet tenoit ceste playe pour mortelle & y a grande apparence, Car encore que ce ne soit que la couuerture du Cœur, toutesfois par ce que la playe decouure le Cœur à l'air, elle doit estre mortelle: comme l'air noircit les intestins & l'Epiploon aux playes du ventre, carie l'os descouuert, & corrompt la chair decouuerte de la peau 14. 15. & 16. du troisiesme des fractures, & l'exemple de Marinus doit estre tenue pour miracle, plustost que pour reigle: d'auantage l'eau s'ecoulant par la playe du Pericarde apporte la mort 2. chap. du 5. *de locis*.

Diuersité d'opinions touchant les playes du Pericarde.

E

La playe du Pericarde apporte la mort

Le prognostic des playes du Cœur.

TOute Diacope, c'est à dire playe qui penetre bien auant dans la substance de la vessie, du Cerueau, du Cœur, du Diaphragme, des intestins grefles, du ventricule, & du foye, est mortelle : comme dict Hippocrate au 18. apho. du 6. liure, mais non seulement le Diacope du Cœur, mais aussi la playe qui est en la substance est mortelle comme dict Galien au commẽtaire, mais non pas mortelle comme celle qui penetre dans l'vn des ventricules, Car celle qui n'est qu'en la substance du Cœur est mortelle par suffocation qui apporte l'inflammation : mais celle qui penetre dans l'vn des ventricule, est mortelle par extinction & deffaillance de chaleur naturelle qui apporte l'emorragie, d'auantage celle qui n'est qu'en la substance n'apporte pas la mort si soudain, mais peut laisser viure vn iour, & celle qui penetre dans l'vn des ventricules apporte la mort soudain 2. chap. du 5. *de locis.*

Qu'elles playes sont mortelles.

Le prognostic des playes du Poulmon.

LEs anciens, comme dict Galien au 8. chap. du 5. de la methode ont estimé que les playes du Poulmon estoient incurables par raison & experience; la raison, parce que le poulmon est vne partie qui est en perpetuel mouuement, d'autant qu'elle sert à la respiration, laquelle ne peut estre interrompue sans danger de mort, & toutesfois il ny a rien de tant profitable pour la guerison des playes & autres affectiõs que le repos par Galien au mesme lieu, & Hippocrate au liure des Vlceres : Par l'experience, par ce que iamais personne ne s'est trouué guery de telles playes, mais Galien dict au contraire que telles playes du poulmon sont gueriffables, moyennant qu'elles soient aglutinees deuant que l'inflammation suruienne, comme il dict auoir faict plusieurs fois au 15. chap. du mesme liure, mais depuis que l'inflammation est suruenuë, il dict que telles playes sont incurables. Car l'inflammation se doit meurir, apres la maturité se doit vuider, & ne se peut vuider du poulmon que par la toux: la toux deschire la playe, la dilaceration apporte douleur, la douleur fluxion, & fluxion inflammation, & quant il n'y auroit point de douleur, la dilaceration apporte tousiours douleur & inflammation par le 10. 11. & 15. de la methode: Et certainement les playes du poulmon se changent en empiesme.

Pourquoy les playes de poulmon sont incurables.

Galien les faict curables & comment.

Les playes du poulmon se changent en empiesme.

Les signes, & le prognostic de l'Empiesme.

QVand à la playe du poulmon il y suruient inflammation : telle playe est estimee incurable, & doit passer en empiesme c'est à dire que telle matiere phlegmoneuse se deoit meurir & changer en *Pus*. Or tout changement de matiere en *Pus* est appellé Empiesme, par le Cõmentaire du 15. Apho. du 5. liure & de la 6. particule du 2. du Prognostic. Les signes pour cognoistre que l'Empiesme est faicte, sont pesanteur, pour la douleur, à raison de la matiere amassee en vn lieu, & frisson pour l'acrimonie de telle matiere, dont s'ensuit la fieure 58. & 59. particule du secõd du Prognostic : Ceste matiere là se doit ietter & euacuer dans quarante iours par le 15. Apho. du 5. liure autrement s'ensuit la mort auec vne fieure Ecthique : vne partie de ceste matiere purulente tombera dans la capacité du Thorax, vne partie aussi se vuidera par la bouche du poulmon en toussant sans tomber dans la capacité: & celle qui sera tombee dans la capacité sera derechef espuisee par le poulmon & euacuee Les signes pour cognoistre si cela se pourra euacuer: sont la toux, & la Courte-alaine, sans toutesfois auoir grande peine & d'auantage la fieure laissera, l'ors qu'elle se purgera l'appetit reuiendra, l'alteration cessera, le *Pus* blanchira & sera vne couleur sans estre meslee de pituite ou de bile, nõ pas toutesfois qu'il ne reste tousiours vne vlcere fistuleux, & calleux : Mais si la fieure continue tousiours auec vn degoutement, sueur, rougeur des iouës, enfleure des pieds, il mourra en bref par la 61. 62. & 63. particule du 1. du prognostic.

Signes mortels.

A

Le prognostic, des playes de la veine Caue & l'artere Aorta.

LEs playes de la grosse veine, & de l'artere dicte Aorta sont necessairement mortelles pour raison de l'emorragie laquelle nous ne sçaurions arrester pour l'incommodité du lieu.

Le prognostic des playes du Bronchus.

LEs playes du Bronchus, encore qu'elles apportent plusieurs incommoditez toutesfois elles ne sont ny incurables, ny mortelles ; Car il est certain que la section du B Bronchus faict perdre la voix, & par consequent la parole, mais toutesfois n'oste pas la respiration par le 6. chap. du 1. *de locis* : Elle oste la voix & la parolle, par ce que la matiere de la voix qui est la fuligine qu'on expire se pert par la section ou trou de la playe, sans aller au *larinx* qui est le propre instrument de la voix: On ne pert pas la respiratiõ, Car mesme Auicenne commande de couper le Bronchus entre deux aneaux en l'Angine au liure 3. Ces playes donc ne sont point incurables encore qu'elles penetrent iusques au dedans ; Car Galien remarque au 12. chap. du 5. de la met. auoir pensé plusieurs personnes qui sont gueris, lesquels pendant la peste estoient couuertes de pustules tant aux parties internes qu'aux parties externes iusques au Bronchus, mesme de façon qu'en toussãt ils iettoiẽt quelques croustes des vlceres de la tunique interieure du Bronchus, & nonobstant telle deperditiõ de substance, ne laissoient pas C de guerir, les playes aussi gueriront où il n'y aura point de pourriture, mais si telles playes sont au cartilage ou auec phlegmon & defluxion, elles sont mortelles, par ce que le cartilage est dur & exangue, & le phlegmon auec sa defluxion bouche le passage du vent ; 7. chap. du 7. de l'vsage des parties.

Le larinx propre instrument de la voix.

Histoire notable.

Du Prognostic des playes du Diaphr agme.

TOutes les playes du Diaphragme qui penetrent, en quelque endroict du Diaphragme qu'elle soient, sõt mortelles, pour la toux continuelle & l'attractiõ des parties naturelles dedans le Thorax, & d'auantage pour la faute de la respiration, mais les playes du Diapragme qui ne penetrẽt pas sont doubteuses, car celles qui sont D en la partie charnue sont guerisables, mais celles qui sont en la partie nerueuse sont incurables à raison des grandes douleurs, fieure & resuerie, & conuulsion, 9. chap. du 5. de la methode ;

Pourquoy les playes du Diaphragme sont mortelles.

Le prognostic des playes du Rachitis.

LEs playes du Rachitis du Dos si elles sont longitudinalles, & au milieu du Rachitis elles n'apportent de grands accidens par le 6. chap. du 8. des dissections, mais si les playes sont transuersales elles apportent accidents au mouuement & sentiment, & ostent la respiration qui est mise au mouuement, empeschent les excretions des matieres de l'vrine & de la semence: car toutes les parties qui sont au dessoubs de la E playe transuersalle demeureront offencees (quant au mouuement & sentiment) selon qu'est la playe: Ainsi encore que la mort n'ensuiue pas promptement, elle s'en ensuit à la longue, d'autant que telles playes demeurent pour la plus part incurables Galien au chapitre du premier *de locis*, & par tout le 8. des dissections.

Selon que les playes du Rachitis sont, il en faut iuger.

Le prognostic des playes de l'Oesophague.

LEs playes de l'œsophague qui couppent du tout & transuersalement l'œsophague sont necessairement mortelles, d'autãt qu'on ne peut desunir les fibres de la playe car vne partie monte en haut l'autre dessoubs, mais les playes qui ne touchent qu'vne partie de l'œsophague & ne rõpent du tout la cõtinuité d'iceluy, ne sõt pas incurables ny mortelles: Car on a veu despersõnes blessees à l'œsophague de coups de boulet auec

Les playes de l'œsophague selon leur profondeur sont mortelles ou gueri-sables.

mesme deperditiō de substāce lesquels sont guarys y restāt toutesfois tousiours quel- A
que petit trou par où le breuuage sortoit s'il n'estoit bouché, pour quelque emplastre partant Galien 7. chap. du 4. de la methode enseigne le moyen de pencer les playes douloureuses de l'Oesophague.

La Curation des playes simple du Thorax.

On peut coudre les playes du Thorax.

LEs simples playes du Thorax, qui sont sans intemperie, sans cacochimie & defluxion doiuent estre aglutinees & vnies : premierement ostant la cause estrange, & luy amenant les leures ensemble, les retenant ensemble & en contregardant la temperature de la partie; si la playe est fort grande, on y pourra faire quelque point d'esguille, puis en mettant vne emplastre de Diapalma, ou de Triapharmacum, ou de B
Cerat de Deuigo pour les fractures, ou la racine de consoude pillee auec oximel : & toute la partie d'alētour sera gressee d'huyle rosat, violat, ou mirtille, auec du bol mesme si on veut.

Ce qui est particulier pour la Curation des playes simples du Thorax.

Maniere de garder les playes du Thorax.

NOstre autheur ne recognoist rien de particulier en la curatiō des playes simples du Thorax, sinon le bandage, lequel il faict de deux sortes, l'vn glutinatif & l'autre retentif; Le glutinatif d'vne bande à deux chefs, de laquelle on pose le milieu sur la partie opposite, puis on roule les deux chefs sur la playe en croix, & consecuti- C
uement tant de fois au tour du Thorax qu'il en sera besoin, arrestant les deux chefs bien loing de la playe, comme Hyppocrate a commandé en la 7. & 8. particule du 2. de la medicatrine; La retentiue est faicte d'vne bande à vn chef, lequel est troüé pour passer le bras, & le reste est tant de fois tourné au tour du Thorax qu'il en est besoin pour tenir les medicamens, Galien au liure des bandages a declaré toutes sortes de bandages propres pour le Thorax, depuis le 79. chap. iusques au 100.

La Curation de la playe du Thorax, qui ne penetre pas, mais toutesfois est compliquee.

Selon que les playes sont compliquees il faut proceder à la curation.

LEs playes du Thorax qui ne penetrāt pas & toutesfois sont compliquees auec quelque autre accident a autant de diuersité, d'indication curatiue qu'il y a de diuer- D
sité d'accidens quelquesfois la playe ira iusques à la coste & la descouurira, quelquesfois sera auec contusion de la chair qui est & des costes, & entre les costes, quelquesfois sera auec fracture de la coste en dedans, & quelquefois auec fracture en dehors de la coste sans penetrer : La playe est estimee simple si ce n'est que la coste ayt esté alteree, pour auoir long-temps demeuré à l'air, Car en ce cas il faudra racler la coste iusques au vif tant qu'elle suinte comme le sang, puis glutiner la playe comme si elle estoit simple : Mais si la playe est auec contusion de la chair de dessus la coste, ou d'entre les costes, la curation en sera plus difficile, Car la contusion simple de la chair des costes a esté estimee dangereuse & mortelle, pour les accidens qui en suruiennent, comme crachement de sang, aposteme & empiesme 58. & 59. particule du 3. des articles, donc la playe auec contusion sera beaucoup plus dangereuse, d'autant que la E
chaleur naturelle par la diuision de la playe est moindre, la curatiō donc de telle playe est mise en trois : La premiere est ordonner le regime de viure la 2. est euacuer la cause entecedente, la 3. d'appliquer les topiques sur la playe. La maniere de viure outre la qualité de l'air consiste, en 3. en ce qui se prend, en ce qui se vuide, & au mo uuement; la nourriture qui se prend ne doit aucunement esmouuoir la toux, ne doit estre aigre, ny acre, ny crasse, & doit estre en petite quantité, auec abstinence de vin : Quant à ce qui se doit vuider, on doit faire seulement euacuer ce qui est dans les intestins sans attirer d'ailleurs, Et pour le regard du mouuement, on doit deffendre tous mouuemens au blessé & nōmément dediez à la respiration : Pour la cause antecedente, il faut saigner souuent selon les forces de l'opposite pour retirer : Hippo. ne parle point de la purgation des humeurs, toutesfois s'ils

La chair contuse pres des costes est dangereuse.

Curation.

Regime.

A estoient superflux, il n'y auroit point de danger les purger : Quant est des Topiques Hippocrate veut qu'on applique le Cerat simple au commencement, & que par dessus & autour que l'on applique compresses trempees en vin & huile, & qu'on face le bandage à deux chefs, commençant sur le mal mesme 60. 61. 62. 63. 64. partie du 3. des articles : Apres que la defluction aura esté empeschee, il n'y aura point de danger d'vser du cerat qui sera propre pour le faire suppurer par la 11. part. du 3. des articles.

Et si la playe du Thorax est auec fracture des costes qui soient enfoncees en dedans elle est tres-difficile à guerir : D'autant qu'il est mal aisé de releuer la coste du Meningophylax comme il le faict en la teste : Mais pour releuer les costes, il faut appliquer cataplasme faict de bugle, racine de consolde, & gladiole, d'espine vinette broyez en l'oximel : Car cela retire la coste en dehors.

Cure pour les costes enfoncees.

B

La curation des playes qui penetrent dans le Thorax sans offencer les parties du dedans.

LEs playes penetrantes dans la capacité du Thorax sont de deux sortes : Car ou elles sont simplement penetrantes sans offencer aucune partie de dedans, ou elles penetrent & offencent quelque partie interieure : La curation des vnes ou des autres playes penetrantes sont differentes selon la diuersité des autheurs.

Diuision des playes penetrantes.

Le debat des autheurs touchant la curation des playes penetrantes.

C LEs vns ont dit qu'il falloit vnir & glutiner toute playe penetrante dans le Thorax, comme Henry & Theodore pour deux raisons : L'vne pour ce que l'air entrant par la playe dedans le Thorax, corrompt & gaste les parties internes. L'autre par ce que les esprits du blessé s'exalent & s'euaporent par la playe : Autrement les autres ont dit qu'il faloit laisser la playe ouuerte pour donner issuë à la matiere, ioinct mesme qu'aux empiesmes on faict ouuerture : de ceste opinion est Roger & Lanfranc, Roland, Brung, Deuigo & Faloppe : Nostre Autheur a suiuy le chemin moyen & Vesale apres luy : Car il a pensé que toute playe penetrante sans effusion de sang dans la capacité se deuoit incontinent glutiner & vnir : Mais depuis qu'il y a quelque sang respandu, il faut laisser & tenir la playe ouuerte pour en faire euacuation car il n'y a moyen d'amander la qualité de l'air.

Raisons pour quoy il faut fermer tost la playe.

Comme elle doit estre tenuë ouuerte.

La vraye methode que lon doit tenir.

D

La Curation de la playe simple & penetrante.

LA playe simple & penetrante dans le Thorax se doit soudain glutiner & vnir : car comme dit Hippocrate en la 4. partie du liu. des Vlceres, il faut laisser saigner toute playe fraichement faicte sinon au ventre : par laquelle sentence, il nous donne à entendre qu'il ne faut aucunement laisser saigner la playe du ventre, mesme la playe qui penetre, car si elle ne penetroit il n'y auroit point de danger qu'elle saignast : Par le ventre Galien interprete tant le Thorax que le ventre inferieur, au 6. chap. du 4. de la Methode : La raison pourquoy il ne faut pas laisser saigner la playe penetrante dans le ventre, par ce qu'en saignant il pourroit tumber quelque chose dans la capacité du ventre, or tout sang respandu dans vn ventre se corrompt : par le 10. Aphor.

E du 6. liure. D'auantage qu'il n'est ja besoin de laisser vne playe ouuerte où il n'y a rien à euacuer, ou de la playe, ou par la playe : Or icy nous supposons que la playe est simple, & qu'il n'y aye rien de sang respandu dans la capacité, partant il n'est ja besoin de tenir la playe ouuerte : Et combien qu'il y ait quelque peu de sang respandu dans la capacité, Toutesfois cela n'est pas suffisant de tenir la playe ouuerte, par ce que nature pourrra aisement dissiper ce peu de matiere qu'il y a, la chaleur estant renduë (par l'agglutination de la playe) plus forte par le 9. chap. du 5. des Simp. & 39. part. de la 2. section du 67. des Epidemies : Veu mesme que Nature vuide bien le Pus par le trauers des os, par la 1. section du 2. des Epid. & du comment. du 54. Aph. du 7. liu. La troisiesme raison pourquoy il faut agglutiner la playe soudain, est pour euiter l'incommodité de l'air : Par dessus la playe nous pouuons mettre l'empla-

Ne faut laisser saigner les playes du ventre.

Le sang hors de son vaisseau se corrompt.

Le sang en petite quantité se peut resoudre.

ſtre de Barbarum de Galien, ou le Diachalciteos, ordonnant le regime de viure tel A
qu'il faut aux playes, & remediant à la cauſe antecedente par purgations & ſaignees conuenables.

La curation des playes penetrantes auec bleſſeure des parties internes.

Differẽce des remedes pour les playes qui ſont aux parties internes.

LEs playes qui penetrent dans le Thorax & bleſſent quelque partie dedãs, moyennant qu'il ne tombe point de ſang dans la capacité, elles ſont aiſees à guerir: Car elles n'ont qu'vne indication qui eſt de glutiner & vnir, vray eſt qu'il faut vſer de glutinatifs, autres pour les parties internes, & autres pour les parties externes: Car pour les playes des parties internes, il les faut prendre par la bouche, & pour les playes des parties externes, il les faut prendre par dehors: Mais les vns & les autres doiuent eſtre de meſme vertu, ſçauoir eſt de glutiner & vnir: La maniere ſeulement de les bailler B
eſt differente: Dauantage on ne prend point par la bouche les metaliques qui ſont de mauuaiſe ſaueur, comme on les peut appliquer par dehors, Galien au 1. chap. du 2. à Glaucon, & au dernier chapitre du 4. de la Methode.

La maniere de viure en telle playe.

Le repos eſt neceſſaire.

GAlien commande ſur tout le repos, & nommement des parties de la reſpiration: il oſte le vin où il y a ſoubçon de fieure ou inflammation, meſme ſi les forces ſont bonnes: Il oſte du tout le manger pour le premier iour: Il veut que l'air ſoit rectifié par le feu, & ſi les forces ſont petites, il accorde qu'on donne à boire & à manger aſtringent, Galien dernier chap. du 4. de la Methode & 8. du 5. de la Methode. C

La correction de la cauſe antecedente.

Quãd la purgation eſt neceſſaire.

ENcore qu'Hippocrate au 3. des Ioinctures ne donne que des cliſteres aux affections du Thorax, toutesfois au liure des Vlceres, & Galien au 6. chap. du 4. accorde les purgations aux playes de la Teſte, du ventre, & des ioinctures, où il y a crainte de corruption: Par le vẽtre il s'entend le Thorax par le meſme Galien. Quãd à la ſaignee il repete pluſieurs fois ſelon les forces & exigence du mal 8. chap. du 5. de la Methode, pour empeſcher l'inflammation & oſter l'occaſion des defluxions.

Les topiques neceſſaires à la curation de telles playes. D

Les metalliques ne valent rien aux parties internes.

NOus auons icy deux ſortes de topiques, ceſt à dire medicaments particuliers qu'on appliquera à la playe: Les vns ſont pour le regard des playes externes: Les autres pour le regard des playes internes: Premierement il eſt certain que nous n'vſons pas de metaliques aux playes internes, mais aux externes comme de cereuſe, letarge, tutie, verd de gris, vitriol, pour leur qualité maligne & terreſtre: Dauantage les medicaments que nous prenons pour les internes, doiuent eſtre non ſeulement adſtringents & glutinatifs, mais auſſi gluans, affin qu'ils ſe fondent & coulent tout doucement par deſſus, & qu'il en tombe quelque peu dedans, comme dit Galien au chap. 11. *ſecund. loc.* & au dernier du 4. de la Methode: pour ce faict eſt propre ceſte Medecine que nous appellons tragacant, le Diamorum des Grecs, & le ſyrop *de papauere*, le ſymphytum petræum, que l'on appelle bugle, & le diacacia où il y a de la E
canelle. Galien 5. de la Methode met le Diaſpermatum, Auicenne dict que le Diaſpermatum eſt le Diacodium. Les medicaments par dehors eſt le diapalma: on peut appliquer au tour des compreſſes baignees en huile & vin pour appaiſer la douleur.

Voyez l'hiſtoire de Galien.

La Curation des playes penetrantes, auec ſang reſpandu dans le Thorax.

LEs playes qui penetent dans le Thorax, ſoit qu'elles ſoient ſans offenſer aucunes parties du dedans, ſoit qu'il y ait quelques vnes offencees, s'ail y du ſang reſpandu dans la capacité, il faut qu'elle ſoit penſee du tout autrement que les autres: car

A aux autres playes du Thorax, il faut vser d'aglutinatifs & astringents dés le premier appareil, mais icy nullement, comme Albucrasis aduertit au 82. chap. du 7. liu. & Deuigo a suiuy ceste opinion qui est vraye. Pour la curation donc de ses playes, il faut faire quatre choses : La premiere est, ordonner la maniere de viure : La seconde oster la cause antecedente: & la troisiesme est vuider les choses estranges par la playe, afin de l'aglutiner par apres : La quatriesme appaiser les accidens. *La vraye opinion pour guerir les playes penetrantes auec sang respandu.*

La maniere de viure en ces playes.

LA maniere de viure est quasi semblable à celle qu'il faut tenir aux autres playes du Thorax, sinon qu'il ne faut qu'elle soit si astringente au commencemẽt: mais B il faut qu'elle soit estroite sans chair & sans vin, & ce d'autant que la partie est principale, à la fin des articles, & au 2. des fractures : Dauantage le repos est necessaire, & nommément des parties qui sont pour la respiration. *Le viure doit estre moderement astringent.*

Pour la cause antecedente.

LA cause antecedente doit estre amandee comme aux autres playes par saignees, purgations, frictions, & ligatures aux parties opposites : Galien au 8. chap. du 5. de la Methode.

Pour la curation de l'euacuation de matiere estrange.

C ET premierement pour cognoistre s'il y a du sang respandu dans le Thorax, nous le cognoistrons par trois moyens : Le premier par la playe, le second par le sang qui coule, le troisiesme par les accidens. Si la playe est au bort inferieur de la coste, il est à presumer qu'il y a du sang respandu, par ce qu'il y a veine & artere au bas de chacune coste & non au dessus de la coste, ny au milieu de la coste: Si par telle playe le sang ne faict que degouter auec bouïllon à l'entree de la playe, il est à presumer que le sang coule au dedans, Tiercement si l'halaine est courte, & si le blessé sent vne pesanteur à l'endroict des fausses costes au Diaphragme, il y a grande apparence qu'il y a du sang respandu. *Vrais signes pour cognoistre qu'il y a du sang en la capacité.*

Ce qu'il faut considerer en la playe du Thorax, où il y a sang respandu.

D PRemierement il faut considerer la figure de la playe, secondement la grandeur: en la figure nous regarderons si la playe est droicte ou oblique, & en la grandeur si elle est large ou estroicte : Car l'obliquité ou angustie de la playe empesche l'euacuation commode & prompte des matieres estranges, & partant il faut deuant que d'y appliquer le premier appareil dilater & amplifier la playe si elle est trop estroicte, toutes fois moderement de peur de faire trop grande dissipation d'esprits: d'auantage il faut que la playe qui est oblique soit faicte droicte. *Cõme il faut amplifier la playe.*

La premiere chose qu'il faut faire deuant que d'appliquer le premier appareil.

E TOutes ses choses ainsi passees faut faire euacuation du sang respandu dans la capacité du Thorax : ceste euacuation se doit faire par trois moyens : Le premier par la situation du corps : Le second par le remuëment & esbranlement du corps : Le troisiesme est l'instrument que Galien appelle P iulcos, c'est à dire tire-bouë, au 8. chap. du 5. de la Methode. *Trois moyens pour tirer le sang.*

De la situation du Corps.

LE corps doit estre situé de telle façon que la playe regarde contre terre : Car ceste situation comme dict Deuigo apporte deux vtilitez : La premiere est qu'elle faict vuider & sortir le sang respandu dans le Thorax : Le second qu'elle empesche que le

Le blessé doit touffer.

sang sortant de la playe n'entre dans le Thorax, mais le faict couler dehors, Galien adiouste au 8. chapitre du 5. de la Methode, qu'en situant ainsi le blessé, qu'on le doit faire touffir, afin que par ce mouuement le sang sorte plus aisément par la playe. A

De l'esbranlement du corps.

L'esbranlement est fascheux.

EN ceste situation Galien dict qu'il faut remuer & esbranler le corps 8. chap. du 5. de la Methode pour amener tous les grumeaux de sang de la playe, Toutesfois Galien adiouste que l'esbranlement & mouuement soit fort temperé & moderé par ce qu'autrement cela apporteroit Hemorragie, de laquelle nous nous deuons garder sur toutes choses aux playes du Thorax, du ventre, par le 8. chapitre du liure *de locis.* B

Du Piulcos.

D'où vient le mot de Piulcos.

PIulcos est vn instrument qui se peut dire en François tire-boué, car *Pion* en Grec c'est à dire *pus* en Latin, & en François boué, & Elcein vaut autant à dire comme tirer. Nous n'auons point d'instrumét qui rapporte à cela si ce n'est la siringue, ou la Tetine de laquelle vsent les femmes, mais il faudroit que les deux bouts fussent de mesme: Ce ne peut estre la canulle, car la canulle ne tire point, mais seulement donne issuë à la matiere, & le mot de Piulcos donne à entendre que c'est vn instrument qui tire, Galien au 6. chap. du 13. de la Methode met les ventouses à la suction qui se faict auec les leures, auec les attractifs sans chaleur, mais aux playes du Thorax, cela seroit incommode pour l'actraction qui se feroit en la playe. C

Ce qu'il faut faire apres l'euacuation.

Vsage des Tentes.

LA matiere respanduë dans le Thorax aucunement euacuee (car au premier appareil il ne se faut s'efforcer de l'euacuer parfaictement) il faut mettre vne tente dans la playe pour la tenir ouuerte, car c'est vn des principaux vsages des tentes de tenir les playes ouuertes, pour donner issuë aux matieres estranges.

De la qualité, façon, & grandeur de la Tente que l'on doit appliquer aux playes du Thorax. D

Six choses à considerer à la tente.

PRmierement la tente doit estre grosse, pour deux raisons, l'vne pour dilater & amplifier la playe; l'autre pour serrer les deux leures de la playe, afin d'arrester l'Hemorragie. Secondement la tente doit estre molle, & non dure de peur de faire douleur. Tiercement la tente doit estre courte, de peur de piquer le Poulmon, apporter courte haleine, & faire emorragie. Quartement la tente doit estre epatee en sa Teste, de peur qu'elle ne tombe dans le Thorax en inspirant, & pour le cinquiesme elle doit estre attachee auec vn filet afin qu'on la retire aisement si elle tombe: pour le sixiesme, la tente doit estre mouïllee & trempee en huile rosat chaude, comme dict nostre Autheur, ou obin d'œuf battu, ou en vin mediocrement astringent, comme dict Deuigo: Et ne se faut arrester à ce que dict Hippocrate que l'huile ne vault rien, ny aux playes, ny aux vlceres au liure des vlceres: car nous ne voulons icy glutiner, ne mondifier, mais seulement addoucir de peur de douleur & inflammatiõ.

L'huile ennemie des vlceres.

La figure du Piulcos.

Le bout de Piulcos doit estre courbé.

LE Piulcos respond à la siringue par laquelle on peut ietter & tirer quelque chose liquide, mais le bout de la siringue qui doit seruir, de peur de blesser, doit estre courbe à celle fin qu'estant mis dans le Thorax auec le tour qu'on luy voudra donner, il puisse toucher le Pus ou matiere qui est dans le Thorax: & sur le diaphragme.

Ce qu'on doit mettre par deſſus la Tente au premier appareil.

IL faut mettre vne compreſſe baignee en obin d'œuf par deſſus la tente, & encore vne compreſſe baignee en huile & vin, de façon toutesfois que tout ce qui ſera appliqué ſur le Thorax, ſera chaud actuellement, car il n'eſt pas bon d'vſer de choſes froides ſur le Thorax, par le 6. chap. du 5. de la Methode. *On ne doit riẽ mettre de froid ſur le Thorax.*

Ce qu'il faut faire au ſecond appareil.

B AVx playes où il faut ſimplement glutiner, il n'eſt pas de beſoin de leuer ſi toſt le premier appareil, au contraire le faut laiſſer le plus qu'on pourra, mais aux playes où il y a du ſang reſpandu ſur le diaphragme, il faut leuer le premier appareil le premier iour, moyennant qu'il y ait dix ou douze heures qu'il ſoit appliqué, comme veut Albucaſis au 2. liu. En ce ſecond appareil qui ſera le meſme iour, ou le deuxieſme, on s'efforcera par tous moyens recitez de faire ſortir la matiere, d'auantage on fera iniection dans le Thorax par la playe pour nettoyer, mondifier, rompre & faire ſortir les grumeaux de ſang. *Pourquoy iniectiõ au Thorax.*

Dequoy on fera les iniections & en quelle quantité.

C GAlien au 8. ch. du 5. de la Meth. faiſoit iniection dãs le Thorax d'hydromel: l'hidromel ſe peut faire d'vne peinte d'eau, & vn carteron de miel: Car Deuigo le faict trop fort mettant vne liure de miel pour pinte: elle pourra eſtre d'eau d'orge auec vin & vn peu de miel, mais telle decoction ſera fort bonne: faut prendre de la farine d'orge & de lentilles an p. ij. de la racine de equiſetum & regliſſe an. ℥ j. & faire bouïllir cela dans vne pinte d'eau: La quantité de l'iniection c'eſt demy liure ſelon noſtre Autheur, mais il vaut mieux moderer l'injection à deux ou trois fois, ℥ j. & la repeter plus ſouuent: Les iniections qui ſe font d'abſinthe, d'iris, & de farine de lupins ne vallent rien pour leur chaleur & acrimonie, & ne doiuent eſtre faictes de choſes qui ſont mal plaiſantes, par le 1. chap. du 6. *catatopous.* *Forme de l'iniection.*

D *De la Tente.*

LA Tente doit eſtre de meſme groſſeur qu'au premier appareil: mais doit eſtre trempée d'vn digeſtif de terebentine & moyeux d'œuf, & ſafran, puis trempé en huille roſat.

De l'emplaſtre qu'il faut mettre par deſſus la Tente.

ON peut mettre pluſieurs emplaſtres, mais il n'y en a point qui faſſe mieux que celuy cy, encore qu'il n'y ait point de Tente, non ſeulement en ceſte playe, mais auſſi en pluſieurs autres, faut prendre reſine de pin 12. ℥. & de gommi elemi iiij ℥. & E les faire fondre dans vne terine, les remuants touſiours auec vne ſpatule de bois de ſaule, eſtant fonduë faut adiouſter de l'huile lorin, & de la therebentine an. ℥ ij. & les laiſſer bouïllir iuſques à ce qu'il ſoit vn peu en conſiſtence, puis le paſſer par l'eſtamine pour en faire emplaſtre. *Deſcriptiõ de l'emplaſtre.*

Precepte general de toutes playes du Thorax penetrante, auec ſang reſpandu.

HIppocrate dict entre les vertus & perfections d'vn Chirurgien, il faut qu'il ſoit prompt & habile à operer, premiere part. du 2. de la medicat. Hippocrate accommode ceſte regle au bandage: Mais Galien le rapporte à toute operation Chirurgicale au 13. chap. du 14. de la Methode, & de Vigo, & noſtre autheur l'accommodent nõmement aux playes du Thorax: Car l'habilité eſt plus requiſe en ceſte playe *Les perfectiõs du Chirurgien.*

qu'en toute autre, parce que tenant trop long temps la playe ouuerte on faict dissiper les esprits, on les estaint, & on faict tort aux parties internes par l'entree de l'air. A

De l'appareil du troisiesme & quatriesme iour.

LE troisiesme & quatriesme iour se doiuent pencer comme le deuxiesme : Au reste Albucrasis a dict au 34. chapitre du 2. liure & a esté repeté de nostre autheur, & par Vigo, que s'il ne suruient aucun mauuais accident au 4. iour, comme courte haleine, palpitation de Cœur, conuulsion, ou resuerie qu'il nous faut auoir bonne esperance de la guarison : Toutesfois il vaut mieux attendre iusques au 7. iour & continuer de mesme de peur de nous haster trop comme aduerti de Vigo.

Accidēts des playes du Thorax.

De l'appareil apres le septiesme iour. B

SI iusques au 7. les choses vont mieux & que le Thorax se mondifie bien de la matiere estrange il n'est plus de besoin de tourmenter le malade par branslement du corps, ou iniection, nommément si les iniections sortent claires & telles qu'elles y ont esté mises : Il faut diminuer les tentes de longueur & vser de mondificatif purement & simplement tant aux emplastres que aux tentes : Le mondificatif pourra estre tel on prendra ℥ ij. de miel rosat, encens, mirrhe, sarcocolle an. ʒ j. de la farine d'orge de fœnugrec, tant qu'il en faudra pour l'epaissir, ou l'on prendra du miel ʒ vj de therebentine de venise, & de farine d'orge tant qu'il en faudra pour espaissir.

Signes de guarison.

De l'vsage du breuuage vulneraire. C

DEs le commencement de la playe on pourra vser l'Hiuer de breuuage vulneraire, de sirop de reglisse & de Iuiube & capillaires auec eau de pas d'asne & scabieuse & de morsus diaboli : En Esté de sirop violat, de buglose & endiue auec eau de violette, de pimprenelle, & de plantin : Quand la playe est enuiellie & fistuleuse, on peut vser des autres vulneraires qui sont plus forts : les Allemans comme Paracelse recommandent quatre herbes, le Sanicle, l'Alhinilla la peruenche & le lierre terrestre, les François adioustent la garence & les chous rouges.

Potions vulneraires.

l'Appareil en ces playes quand le Thorax est mondifié. D

LOrs il faut vser d'astringents glutinatifs tant par dedans que par dehors pour acheuer la guerison.

De l'Empiesme qui suruient à la playe penetrante du Thorax.

SI la playe penetrante est trop haute, comme vers la clauicule ou bien qu'elle se soit trop tost renfermee par dehors, ou bien qu'on se soit trompé à sonder la playe tellement qu'on ait pas pensé qu'elle fust penetrante, ou bien que le blessé n'ayt voulu endurer la dilatation ny les iniections, par ce que la matiere ne s'est pas peu euacuer de la capacité du Thorax, elle s'y amassera & fera l'Empiesme.

Cōme se faict l'Empiesme.

Que c'est qu'Empiesme.

ENcore qu'Empiesme signifie tout changement de matiere en Pus : Ordinairement nous appellons Empiesme vn amas de matiere purulente dans le Thorax par le comment. du 8. Aphorisme du 5. liure & 27. Aphorisme du 6. & du 44. du 7. & de 6. de 6. part. du 7. du prognostic.

Definition d'Empiesme.

Les signes de l'Empiesme.

LEs signes sont fieures lentes sinon quand elles s'aigrissent quand le Pus crouppit trop long temps, courte haleine, douleur pesante vers les fauces costes, crachat purulent

Accidēts qui suiuēt l'Empiesme.

A purulent, toux & haleine puante 58. part. du 21. du prognost.

Curation de l'Empiesme.

L'Empiesme ne se peut guerir sinon pour l'euacuation de la matiere: La matiere ne se peut euacuer sinon par quatre moyens: Par crachat purulent auec toux, sans grande peine & en quantité, toutesfois: Le deuxiesme par les vrines: Le troisiesme par les selles: Le quatriesme, ou par la playe renouuellee, ou par vne ouuerture de nouueau faicte: Quand nature s'alege par le crachat, il faut vser de bechiques pour le soulager: Si par les vrines, il faut vser de diuretiques: Si par les selles, il faut vser de clisteres: Que si nature ne fait rien, il faut ouurir la playe, ou faire contre ouuerture, Galien 8. chap. du 5. de la Methode 31. chap. 5. *de locis* & 4. chap. du 1. *de locis*. *Diuers passages pour la boue.*

B

Ce qu'il faut considerer deuant qu'ouurir la playe, ou faire contre-ouuerture.

PRemierement il faut sçauoir de quel costé il faut faire la contre-ouuerture, car si la place estoit en lieu commode il l'a faut ouurir: Si elle estoit en lieu incommode, il faudra faire contre-ouuerture du costé mesme de la playe, car comme en la Pleuresie, ainsi en la playe se faict tousiours Empiesme d'vn costé, sçauoir est du costé de la Pleuresie, ou du costé de la playe: D'auantage on cognoist de quel costé est l'Empiesme par le gargouïllement 59. part. du 7. du prognost. Hippocrate au 2. & 3. *de Morbis*: Qui seroit souhaitable que ce fut tousiours au costé gauche, par ce que le costé droict estant plus fort n'est point malade si ce n'est d'vne grande cause. *De quel costé se faict l'Empiesme.*

C

Les conditions requises à faire ouuerture à l'Empiesme.

HIppocrate au liu. *de Internis* permet la section, ou le cautere en l'Empiesme, comme au 47. Aphor. du 7. liu. Galien aime mieux cauteriser par le 27. Aphor. du 7. liu. Mais pour raison de la vehemence du feu, & pour l'effroid qu'il peut donner, & le danger qu'on peut encourir par le mouuement du malade: il vaut mieux venir à la section. Premierement sçachant que c'est ou du costé droict ou du costé gauche, il faut outre sçauoir, si c'est pardeuant ou par derriere, ou par le costé qu'on doit faire la section susdicte: Si en tout le costé du Thorax Empijque, il n'y a point d'endroit particulier où il y ait plus de douleur, rougeur, chaleur qu'à l'autre, il est libre à l'operateur de faire la section à ce costé, moyennant qu'il garde les quatre conditions: La premiere est qu'il opere de la main droicte sus le costé droict, & de la main gauche sus le costé gauche, tirant du deuāt en derriere, & de haut en bas, auec vn fer qui ne tranche que d'vn costé, par ce que tirant de deuant en derriere, il garde les fibres des muscles internes, & tirant de haut en bas il se garde de coupper la vaine & artere qui sont sur le bort inferieur de la coste: La seconde condition est que pardeuant il face la section entre la 3. & 4. coste: La troisiesme condition est qu'il face la section par derriere entre la 4. & 5. ou entre la 5. & 6. cōtāt depuis la derniere en mōtant tousiours La raison de ceste diuersité est l'obliquité du diaphragme, lequel en expirant monstre par derriere iusques à la 5. & 6. coste: On pourra adiouster pour la quatriesme condition de n'approcher du Rachis pres de trois doigts, pour raison des corps nerueux & membraneux: Et où il aduiendra qu'il y aura plus de douleur, chaleur, tumeur en vn endroict plus particulierement qu'en vn autre, il faudra faire l'ouuerture comme dit Hippocrate liu. *de Internis*, en gardant toutesfois les 4. conditions predictes.

Consideratiō du costé où l'on doit faire la section. Premiere condition à faire l'ouuerture. La seconde. Troisiesme. Quatriesme.

D

E

La maniere de pencer l'Empiesme apres l'ouuertnre faite.

LA section faicte en l'Empiesme, il faut faire euacuation de la matiere contenuë, auec les conditions requises en tel cas, qui est comme dit Hippocrate 27. Aphor. du 6. liu. de vuider la matiere petit à petit & non à coup, par ce que toute euacuation faicte à coup il en suruient debilité: L'euacuation de la matiere se fera par les trois moyens susdits: Par la situation & inclination du corps conuenable: par l'esbranlement du corps: & par le Piulcos, qui est vne seringue qui a le canon courbé. *La matiere ne doit estre tiree à coup.*

A

Le prognostic de l'Empiesme.

PAr la qualité de la matiere qui sort de l'Empiesme, on peut prognostiquer de l'issuë : La qualité de la matiere est mise en la couleur & odeur: Car si la matiere est blanche & sans mauuaise odeur, il y a apparence de bien : Et si la matiere est d'vn autre couleur & puante, c'est vn argument que l'issuë en sera mauuaise, par le 10. Aphor. du 6. liu. & par le 2. *de Morbis*, & par le liure *de Internis* : Au reste pour l'issuë de l'Empiesme, si la mort ne suruient bien tost, il se fera vne fistule, ou vn *tabes*, c'est à dire vn definiment de la personne, auec vn continuel emmaigrissement, Hippocrate a dit au 15. Aphor. du 5. liu. que si la matiere de l'Empiesme n'est vuidee dás 40. iours, pour certain on deuient tabides : Mais en cas de l'Empiesme qui vient de playe ; & où il y a ouuerture au Thorax, il ne faut pas tant attendre : Car pour la deperdition de la chaleur naturelle, pour l'entree de l'air & issuë des esprits, & croupissement de matiere estrange, on deuient tabide en peu de temps. B

L'Empiesme peut degenerer en fistule ou tabise.

Les moyens de deterger l'Empiesme.

IL faut vser de mesmes iniections qu'aux playes penetrantes, comme de celles-cy. Il faut prendre iiij ℥. de miel rosat d'equisetum, de la scabieuse, & pas d'asne, de chacun vne poignee, des balaustes, des grenades & des lentilles de chacun vne ℥. & faire tout bouïllir en lesciue de serment, & en seringuer dans la playe 2. ou 3. fois chacune fois qu'on la pencera, & en laisser à la derniere iniection quelque peu, iusques à l'appareil suyuant: mettre par dessus vn emplastre tel. Prenez miel 2. ℥. de therebentine iiij. ℥. ius d'Ache iiij. ℥. faicte le tout bouïllir iusques à la consommation du jus d'Ache, & puis meslez de la farine de fourment ℥j. de la farine de fenugrec & d'orge de chacun ℥ß. il faut continuer cela tous les iours deux fois iusques à la mondification parfaicte, laquelle on cognoistra estre quand l'iniection sortira telle qu'elle y est entree. C

Il faut laisser vn peu de l'iniection.

Apres la mondification quel doit estre l'appareil.

IL faut apres auoir vuidé les matieres estranges, vser d'iniection adstringente, faicte auec eau de plantain & scabieuse faicte d'orge, de l'isimachie, de roses, de balaustes & escorce de grenades, y adioustant vn peu de miel pour oster l'aspreté qui autrement feroit tousser, Outre plus il faudra vser de potions vulneraires. D

Iniection astringente.

FIN DV LIVRE DES PLAYES DV THORAX.

A

LES OPERATIONS DE CHIRVRGIE RECVEILLIES DES ANCIENS MEDECINS ET CHIRVRGIENS.

B

AVEC Plusieurs Figures des Instrumens necessaires pour l'Operation manuelle.

PAR
IACQVES GVILLEMEAV, Chirurgien ordinaire du ROY, & Iuré à Paris.

PREFACE

C

Sur la Chirurgie, contenant quatre Chapitres.

La definition & origine de la Chirurgie, & que c'est Operation. Chap. 1.
Du prognostic & Iugemens des playes. Chap. 2.
Les signes pour cognoistre quelles parties du corps sont blessees. Chap. 3.
Aduertissement pour asseurement faire les rapports en Iustice. Chap. 4.

LA DEFINITION ET ORIGINE DE LA Chirurgie, & que c'est Operation.

CHAPITRE I.

D

M'Estant proposé d'escrire les Operations de Chirurgie, il m'a semblé tres-necessaire de mõstrer premieremẽt trois choses. La premiere, que c'est que Chirurgie: La seconde d'où & cõment elle a eu son origine & commencement: La troisiesme, que c'est Operation. Quant à son cõmencement & origine, nous sçauons que l'inuētion des arts & sciences a esté tellement admiree d'vn chacun, cõme dict Hipp. au liu. de la vieille Medecine, que les autheurs d'icelles ont esté poussez iusques dedans le ciel: chose qui a donné à cognoistre, que leur inuention estoit si penible, qu'elle ne pouuoit estre mise en auāt, que par vn Dieu, ou par vn hõme approchant bien pres de la Diuinité. Que si iustement on peut dire cela de quelques vnes, à bon droict on le peut asseurer de la Chirurgie, de laquelle les inuenteurs ont esté canonisez, comme Apollo, Æsculape, & Hipp. ausquels on a ordonné honneurs diuins. Les deux premiers ont seulement monstré ceste partie de la medecine, qui par medicamẽs externes & incisions guerissoiẽt les maladies, lesquelles venoiẽt au corps humain. De façon qu'il est aisé à iuger, que la Medecine n'estoit encore nee lors que la Chirurgie estoit en bruit. Ce qui nous est tesmoigné par Homere au 2. liu. de son Iliade, où il monstre, comme Podalyre & Machaon fils d'Æsculape traictoient de la main plusieurs blessez au siege de Troye, sans toucher aux maladies internes, comme Fieures, Pestes, qui pour lors couroient au camp des Grecs: & depuis la Medecine venue en vsage, La Chirurgie fut confusemẽt practiquee auec icelle: Mais pour ce qu'il est tres-difficile d'exceller en beaucoup

L'inuention des sciences.

E

La Chirurgie premiere que la Medecine.

de choses, & qu'il est trop penible à vne personne de faire le Medecin, Chirurgien & A
Apotiquaire, la Chirurgie fut desmembree, ayant ses professeurs à part.

Diuerses acceptions du mot de Chirurgie.

Et pour facile intelligenge de cecy il faut entendre, qu'anciennement la Chirurgie ne signifioit la troisiesme partie de la Therapeutique, comme à present nous l'entendons icy estre, & dirons cy apres: mais elle signifioit toutes choses faictes par la main, d'où vient que l'on lit dans les anciens, vne maniere de seruiteurs nommez Chirurgiens, non pour auoir eu la cognoissance de la vraye Chirurgie, mais par ce qu'ils gaignoient leur vie par la peine de leurs mains. Par ainsi pour bien sçauoir que c'est que Chirurgie, il est besoin de repeter plus haut, & sçauoir que c'est que la Medecine, attendu que la Chirurgie est partie d'icelle.

Definition de Medecine.

Or Medecine, ainsi qu'escrit Hippocrates au liure de l'Art, n'est autre chose qu'vne science, qui enseigne comme il faut guerir les maladies, & reprimer l'impetuosité d'icelles, lors que de soy sont incurables. B

Parties de Medecine.

Icelle Medecine a cinq parties: La premiere est la Physiologie, qui traite de la structure & composition du corps humain, en laquelle nous considerons les sept choses naturelles: La seconde est appellee Higiene, c'est à dire conseruatrice de santé, elle montre les moyens d'entretenir la santé presente, & d'empescher que le corps sain ne tombe en maladie, & consiste és six choses non naturelles: La tierce est Pathologie, laquelle traicte des causes, maladies, & symptomes, qui sont les trois choses contre nature: La quatriesme est dicte Simiotique, icelle traicte les signes significatifs tant de ce qui est passé, comme aussi de ce qui est à aduenir, tant pour le regard de la maladie que de la santé: La cinquiesme est la Therapeutique, c'est à dire curatrice, laquelle enseigne la maniere de guerir les maladies, & restituer la santé.

Parties de la Therapeutique.

Icelle Therapeutique est derechef diuisee en trois autres parties: La premiere est C
nommee Dietetique, laquelle ordonne la maniere & regime de viure: La seconde Pharmacie, qui montre l'vsage & composition des medicamens: La troisiesme Chirurgie, qui guerit par manuelle operation: car Chirurgie est vn mot Grec, composé de *Cheir*, qui signifie main & *Ergon*, qui signfie Operation. Ce neantmoins par le mot de Chirurgie, il ne faut pas comprendre, & confusement entendre toute œuure manuelle, mais seulement celle qui se practique sur le corps humain pour la guerison des maladies externes.

Que c'est Operation.

Et quant à ce mot d'Operation, ce n'est autre chose qu'vne artificielle & methodique application de main sur le corps humain, pour rendre & contregarder la santé d'iceluy. Et pour le regard de sçauoir quel est l'office du Chirurgié, c'est à dire, quelles sont les operations: comme il doit proceder à l'execution d'icelles, quelles conditions sont requises à vn bon Chirurgien, ie les ay amplement descrites en ma Table du sommaire & description de la Chirurgie: occasion que ie n'en fais icy aucune mention. D

DV PROGNOSTIC OV IVGEMENT DES PLAYES.

CHAPITRE II.

Vtilité du prognostic.

IL est certain que le prognostic ou iugemét des playes, voire aussi l'vniuerselle cognoissance des maladies, est tres-necessaire au Chirurgien: D'où Hipp. a estimé & iugé estre bon & profitable au Chirurgien d'vser de preuoyãce & prediction: car ainsi il entrera en creãce, & faisant paroistre sa doctrine, sera irreprehensible & admirable à tout le monde, & qui plus est, il trauaillera seurement & methodiquement: il comprendra & executera hardiment les operations de l'art, il en fera seur iugement, & sans aucun blasme ny reproche, & presentera rapport veritable, lors que par l'authorité d'vn grand ou par sentence des iuges, il est ordonné de rapporter de la vie ou de la mort, du meshin ou impotence de la personne blessee ou nauree. Mais, comme dict le mesme Hipp. aux Prorrheth. le Chirurgien s'y doit gouuerner sagement, d'autant que si cela aduiét, qu'il a predict, il sera en honneur, & respecté enuers le malade & tous les assistans: que s'il faut à sa prediction, & qu'il n'aduienne ainsi

Hippocrates. Prorrheth.

A qu'il a dict, outre ce qu'il sera hay, il sera estimé sot. Outre plus, selon le dire de Galien, par le bon prognostic nous sommes garantis des calomnies enuers les parens & amis de ceux qui doiuent mourir, attendu que la mort, qui s'en ensuit, ne nous est en rien imputee. Et pour faire tel prognostic asseuré, il faut que le Chirurgien cognoisse, quelles parties du corps offensees, guerissent tost & promptement, qu'elles reçoiuent difficilement guerison, qu'elles apportent ineuitablement la mort, & finablement, les signes pour descouurir qu'elles parties sont blessees & naurees: Car selon leurs natures on peut esperer ou desesperer de la santé. *Ce qui se doit sçauoir pour bien prognostiquer.*

Or tel iugement est pris de la propre essence & substance de la partie blessee, & de l'vsage, action & situation d'icelle, ensemble de la figure de la playe, & des accidens qui suruiennent à icelle: considerant la temperature du corps, le sexe, l'aage, vacation, maniere de viure, region, constitution du temps, & saison de l'annee.

B En general toute personne qui a receu vne grande playe est en danger de mort, ou de meshain & impotence. Nous disons & entendons les playes estre grandes pour trois occasions: La premiere, ou pour ce que d'elles-mesmes elles sont à raison de leur amplitude, bornee de lieu, & triple dimension, en longueur, largeur, & profondeur, comme sont celles qui couppent & trauersent profondement, ou de part en part en outre les muscles principaux de quelque partie, & mesme entament & rōpent les os, de sorte que pour leur grandeur elles ont besoin de suture, bandage & ligature, ou qui froissent les grandes veines & arteres ou nerfs d'icelle. La seconde, pour l'excellence de la partie blessee, car encore que la playe soit petite en sa dimension, ce neantmoins nous l'estimons grande, d'autant que la vertu & action de telle partie est necessaire à tout le corps, & à la vie, laquelle cessant il faut de necessité que la personne C meure, ce qui vient soudain ou bien tost apres que la partie est blessee, comme nous voyons aduenir aux playes du cerueau, cœur & foye, La troisiesme pour ce qu'elles sont de mauuaise morigeration, estans malignes, contumaces & rebelles, accompagnees de fascheux & peruers symptomes, lesquels bien souuent surpassent le mesme mal, comme il est manifeste à voir és playes des iointures, lesquelles bien tost viennent de mauuaise condition: car telles parties sont destituees de chair, estans seulement couuertes de tendons, nerfs, ligamens & perioste fort sensible, & douloureux, qui faict que les malades sont en plus grand danger de tomber en spasme, resuerie, douleurs, veilles, & inquietudes, que si quelque autre partie estoit d'auantage blessee. *Toute grande playe dangereuse.* *Grāde playe se dit en trois façons.*

La playe est incurable si la base du cerueau, ou les ventricules d'iceluy, le cœur, D l'orifice de l'estomach, la veine caue, ou porte du foye, la mouëlle de l'espine est blessee, ou bien si la playe penetre au milieu des poulmons, ou des boyaux gresles, ou de l'estomach, ou des rougnons, ou bien si les grandes veines ou arteres, qui sont à l'entour de la gorge sont couppees. Difficilement guerissent ceux ausquels le poulmon est blessé en quelque part, ou la grosse partie du foye, ou les membranes, qui enueloppent le cerueau, ou la ratelle, ou la matrice, ou la vescie, ou aucūs des gros boyaux, ou le diaphragme. Les playes sont aussi dangereuses quand les grandes veines, & arteres, qui sont sous les aixelles, & au iarret sont couppees: & sans exception les blessures sont suspectes aux endroits, où il y a de grandes veines ou arteres, par ce qu'à raison de l'effusion du sang elles abbattent & espuisent la vertu du blessé: les playes du fondement & testicules sont dangereuses pour cest effect comme celles qui sont E donnees entre les doigts. *Playes incurables.* *Difficile à guerir.* *Dangereuses.*

La figure aussi & la maniere ou espece de la playe, importe de quelque chose: Car celle qui est faicte par contusion est pire que par incision & diuision seule, de sorte qu'il vaut mieux estre blessé d'vn glaiue trenchant, que mouce: la ronde est la pire de toutes, & la plus difficile à guerir: la plus seure c'est celle qui va droit, comme vne ligne approchant le plus de la rectitude des fibres. *La figure de la playe sert au prognostic.*

Les playes de la cuisse receuës en la partie du muscle membraneux, sont fort dangereuses & perilleuses, & principalemēt si c'est d'vn coup de poincte, ou que l'ouuerture soit petite, n'ayant point d'issuë: Mais le mal est plus grand, quand il y a fracture de l'os en quelque part qu'elle puisse estre: & si la playe est en la partie interne, à l'endroit des grands vaisseaux, elle est fort perilleuse: car elle tombe en inflammatiō plus grande, & plus soudain en gangrene. Celuy qui a receu vne playe à l'auant-bras, se *Playes des cuisses quelles.*

trouue en mesme danger, toutesfois on le sauue & preserue plus aisement. Si telle playe est en la iointure, ou proche d'icelle, elle est plus subiecte aux dangers susdicts d'inflammation & gangrene, & rendent la qualité du mal plus facheuse & miserable: car le plus souuent telles playes sont mortelles. A

Quel prognostic on peut tirer des accidens.

Quant au prognostic, que l'on peut tirer des accidens qui suiuent les playes, Hippocrates nous enseigne: Si és grandes & mauuaises playes, comme sont celles des nerfs, tendons, ioinctures & os, il ne s'apparoist aucune tumeur & enfleure, que c'est vn mauuais signe, car cela denotte que les humeurs, qui pour la douleur deuroyent estre attirez, & decouler à la partie malade & és enuirons, sont portez sur quelque partie principale du corps.

Accidens de tumeur esuanouye.

Ceux aux playes desquels il y a apparence de tumeur, communement ne tombẽt en conuulsion ny resuerie, d'autant que les humeurs malings, qui pourroient estre portez au cerueau & parties nerueuses, sont arrestez aux enuirons de la playe: Mais si tout à coup sans aucune cause manifeste, comme par application de remedes topicques, purgation ou saignee, la tumeur s'esuanoüit, estant transportee ailleurs: à quelques vns, comme à ceux qui ont receu vne playe au derriere du corps, suruient conuulsion, par le transport de la matiere aux parties nerueuses au dos & espine: Et si la playe est au deuant, & que la matiere de la tumeur soit montee par les grands vaisseaux au cerueau, aduient manie & frenesie: si en la poictrine, douleur poignante du costé, & empieme, lors que l'humeur ne se peut resoudre & tombe en la capacité de la poictrine: Et si la tumeur qui s'esuanouït estoit rouge, & qu'en icelle il y eust quantité de sang, qui soit coulé vers les boyaux, le blessé tombe en dyssenterie. B

La conuulsion aux playes est dangereuse.

Si la conuulsion suruient à vne playe, & principalemẽt à raison de quelque grande inflammation, cela est le plus souuent mortel, car cela denote que les parties nerueuses sont offensees, & que le cerueau souffre. C

Es playes qui ont grandement saigné, s'il suruient conuulsion, c'est mauuais signe.

Picqueure de nerfs dangereuse.

Toute picqueure de nerfs ou tendons est tresdangereuse, & principalemẽt quand la chair & peau se viennent à refermer. Car il s'engendre vne certaine matiere erugineuse & mordicante, qui cause vne telle douleur, qui ne peut estre euacuee, dont s'ensuit souuent conuulsion, inflammation & gangrene.

La partie organique du tout ostee ne se reunit.

Si vne partie organique ou instrumentaire est du tout couppee & separee du corps, elle ne peut aucunement s'agglutiner & reioindre. Car proprement le sang & esprits qui sont contenus en la partie s'exalent par les vaisseaux qui sont entierement couppez, qui est cause de la reünion qui se faict des parties diuisees. D

Autres considerations pour le prognostic.

Le temperament du corps, la saison de l'annee, l'aage, vacation & maniere de viure, la region, pour le prognostic sont de consequence: Vn enfant ou vn ieune homme qui croist encore, guerit plus facilement qu'vn vieillard: vn corps robuste, qu'vn corps foible: vn corps ny trop mince ny trop replet, que s'il estoit chargé de gresse & fort replet: vn corps de bonne habitude & nature, que celuy qui l'a gastee & corrompuë: Vn homme de peine & trauail qu'vn paresseux & otieux: vn sobre & temperant, que celuy qui est subiect à son ventre & à la paillardise. La saison de l'annee la plus commode & opportune à la curation des playes, est le Printemps, ou bien celle qui n'est ny trop froide ny trop chaude: car l'excessiue chaleur & froideur sont contraires aux playes, & singulierement la varieté de froid & chaud: à raison de quoy l'Automne y est tres-pernicieux. En certaines regions, certaines playes se guerissent plus facilement ou difficilement: comme à Rome les playes de teste sont fort dangereuses & de difficile guerison, au contraire celles des jambes se guerissent facilement: & neantmoins tout le contraire se void & obserue en Auignon. E

Signes de guerison.

Si le blessé a le sens bon, s'il ne suruient point de fieure, on peut asseurer que la playe sera tost guerie: & mesme on ne se doit espouuanter de la fieure, si en vne grande playe elle tient, pendant que l'inflammation dure, & que la suppuration se faict. La fieure est pernicieuse si elle suruient à vne petite playe, & si elle dure outre le temps de l'inflammation & suppuration, ou si elle apporte resuerie. Le vomissement de cholere inuolontaire, ou soudain que le blessé a esté frappé, ou pendant que l'inflammation dure, est vn mauuais signe, seulement en ceux qui ont les nerfs ou les parties nerueuses blessees: Le vomissement volontaire n'est point suspect, principa

Signes mauuais.

A lement en ceux qui l'ont accoustumé, pourueu que l'on ne vomisse incontinent apres le repas, ou apres que l'inflammation est ja venue, ou quand la playe neste la teste.

Le Chirurgien doit vser de grande prudence, au iugement des playes de teste : car les anciens les ont tenues douteuses & suspectes de mauuais accidents, iusques au quinziesme iour, & les recents iusques au centiesme. Les Iurisconsultes ordonnent, pour iuger si le blessé est mort ou de la playe, ou par sa faute, ou par autre occasion, d'attendre iusques au quinziesme iour: Et pour ce le ieune Chirurgiē ne doit precipiter son iugement, ny si tost faire son rapport, craignant de tomber en calomnie & reprehension. De ma part i'ay obserué quelques vns se porter bien iusques au treziesme, quatorziesme ou quinziesme iour, & tost apres leur suruenir la fieure & autres accidens qui les emportoient & faisoient mourir. Et est à noter que les mauuais accidens s'esueillent plustost en pleine Lune, pource que lors augmente toute humi- B dité en croissant qu'en declin, & en esté qu'en Hyuer. *Consideratiō pour les playes de teste.*

Or les signes des fractures mortelles du crane, sont fieure en Hyuer deuant le quatorziesme iour, en Esté deuant le septiesme : mauuaise & estrange couleur de la playe : matiere sanieuse en petite quantité : mortification de ce qui est enflammé: consistence visqueuse des parties corrompues : siccité, arridité en la peau de la teste comme d'vne chair sallee, auec couleur rousse, plombee & noirastre : qui est signe de corruption commenceant à l'os, qui alors deuient aspre, comme on le trouue quand il est carieux & pourry, & rude, où il estoit lissé & poly : en fin monstre vne couleur blaffarde & iaunatre, quād il est corrompu d'auantage, tellement qu'au profond de celuy y a matiere purulente amassee: le malade resue, en la langue il luy vient des pustules: en la partie opposite se faict conuulsion: aucuns tombent en appoplexie, C & la mort s'ensuit. *Signes des fractures mortelles.*

Les praticiens de nostre temps ont obserué quelquefois en la partie blessee, estre & suruenir la paralisie : en l'opposite, la conuulsion : quelquesfois en la blessee, conuulsion: en la contraire, paralysie: quelquesfois en toutes deux, conuulsion ou paralysie : quelquesfois en chacune d'icelles, separement conuulsion, ou paralysie, sans que l'autre soit offensee.

Les signes de bonne guerison és fractures, apres que l'on a trepané, ou que l'os par le coup ou autrement est osté, sont, si la membrane a sa naturelle couleur & son mouuement : si la chair qui croist est rouge: si facilement on remue le col & la machouëre. Mais si la membrane n'a point de mouuement, si elle est noire liuide, ou de quelque autre couleur vicieuse, si le malade resue, s'il a grand vomissement, s'il tombe D en paralysie ou conuulsion, si la chair de la playe est liuide, si le col & les maschouëres sont roides & tendues, ces signes sont mauuais. Quand la playe se porte bien, la chair commence à croistre de la membrane, ou de l'os, si en cest endroit il est double: & remplit ce qui est vuide & a esté osté entre les os, & quelquefois croist par dessus le test comme de petits grains de grenade. *Signes de bōne guerison.* *Signes mauuais.*

LES SIGNES POVR COGNOISTRE quelles parties du Corps sont blessees.

CHAPITRE III.

E LE plus souuent les playes se presentent à nostre veuë, & quelquefois la situation du lieu où le coup monstre quelle partie peut estre blessee: mais d'autant qu'il aduient souuent que les playes que l'on estime superficielles, penetrent aux parties interieures, nous reciterons les signes, par lesquels on pourra cognoistre quelle partie interne est blessee, & qui montrent si on doit esperer curation de la blesseure, ou si elle est desesperee.

Si le cerueau ou ses membranes sont naurees, le sang sort par le nez, à d'aucuns par les oreilles aussi, & pour la plus part s'ensuit vomissement de cholere : Aucuns ont les sens du corps assoupis & hebetez, & n'entendent point quand on les appelle: *Signes du cerueau offensé.*

Aucuns ont le visage effroyé & espouuantable : aucuns remuent les yeux çà & là, A
cōme s'ils estoient paralytiques : presque tousiours, le troisiesme ou cinquiesme iour ils tōbent en resuerie : à plusieurs viennent des conuulsiōs auant que mourir : plusieurs rompent & deschirent les bandes desquelles on lie leur teste, & presentent au froid la playe nue & descouuerte.

Signes de la mouëlle. Quand la mouëlle du dos est incisée, il se faict paralysie aux nerfs, ou conuulsion : le sentiment se perd, quelque temps apres les parties inferieures rendent & laschent inuolontairement l'vrine, ou la semence, ou la matiere fecale.

Cœur. Si le cœur est blessé, il sort par la playe grande quantité de sang noir & espais, & principalement si le costé d'extre est blessé, & si le senestre est atteint, le sang est fort vermeil & subtil : le poulx est debile & petit & variable, la couleur fort palle, le patiēt iette vne sueur froide & de mauuaise odeur, comme en vn corps malade, les extremitez deuiennent froides, & incontinent la mort s'ensuit. B

Poulmon. Si le poulmon est attaint, le blessé a difficulté de respirer, & souuent inspire pensant donner soulagement à son mal : souuent iette par la bouche vn sang escumeux, & par la playe vn sang vif & rouge, auec vn vent qui bruit : il se couche volontiers sur la playe & blesseure, aucuns se leuent sans propos, plusieurs estans abouchez & tournez sur la playe, parlent, & se tournans de l'autre costé perdent la parole, maintenant la couleur & chaleur rouge leur monte au visage, & tantost blesmit : sur la fin il sort quantité de boüe par la playe.

Foye. Les signes du foye nauré, sont : il sort grande abondance de sang du flanc droit, les flancs sont comme retirez & referrez vers l'eschine, le malade a la couleur palle & desfaicte comme vn mort, ayant les yeux creux & comme retirez au dedans, il ne peut auoir repos supportant difficilement son mal, ce qui luy cause vne grande perplexité, C
ne sçachant en fin ce qu'il doit faire : il se trouue bien d'estre couché sur le ventre, la douleur est pungitiue, & s'estend iusques à la fourcelle & aux costez qui sont proches d'icelle : les blessez en respirant haussent & remuent les espaules, & quelquefois vomissent de la cholere, le poulx tost vient à s'abatre, les malades facilement s'attristent & courroucent, la couleur leur vient quelquefois cendree, quelquefois leur vrine est sanguinolente, & leurs excremens purulents & boüeux, & souuent meurent auec vn sanglot.

Rougnons. Si les rougnons sont blessez, la douleur descend aux aines & testicules, le malade a difficulté d'vriner, il pisse le sang, ou faict son vrine sanguinolente, quelquefois l'vrine se vient à supprimer & arrester, qui faict que les blessez meurent enflez.

Ratte. Si la ratelle est blessee, le sang sort du flanc senestre, & est noir : de ce mesme costé le D
flanc & l'estomach deuiennent durs : le malade est fort alteré, la douleur s'estend iusques à la fourcelle, comme aux playes du foye.

Matrice. Si la matrice est atteinte, la douleur se cōmunique aux aynes, aux hanches & aux cuisses, le sang sort partie par la playe, & partie par la nature, apres il s'ensuit vn vomissement de cholere : Aucunes ne parlent point : aucunes perdent le sens : aucunes qui ne resuent point, se disent estre tourmentees de douleurs de nerfs & des yeux : & comme la mort approche, elles souffrent les mesmes accidens qu'auons recitez en la blesseure du cœur.

Diaphragme. Si le diaphragme est nauré, les flācs se retirent & referrent contremont, l'espine au dedans faict douleur, la respiration est rare, de la playe il sort vn sang escumeux.

Orifice de l'estomach. Si l'orifice de l'estomach est frappé, le malade sanglotte & vomit de la cholere, s'il E
boit ou mange, soudain il reiette, le poux se faict petit, obscur & foible, il y vient de petites sueurs, auec lesquelles se refroidissent les extremitez.

Estomach & boyaux. L'estomach & boyau nommé *Ieiunum*, ont les signes de leurs blesseures communs car le boire & le manger sortent par la playe, quelquefois à demy cuit & cōme tourné en chyl, ils sentent vne grande douleur comme si on leur arrachoit le cœur, les flācs deuiennent durs : quelquefois le malade iette de la cholere par la bouche, & sa saliue sanguinolente. La difference est seulement que la situation du boyau *Ieiunum* est plus bas que l'estomach.

Vescie. Si la vescie est blessee, on sent douleur aux aynes : les parties situes au dessus du penil sont tendues : au lieu d'vrine le malade pisse du sang, ou biē l'vrine sort de la playe, l'orifice de l'estomach est offensé, à raison dequoy les blessez vomissent de la cholere, ou sanglottent : les extremitez se refroidissent, & la mort vient.

ADVERTISSEMENT POVR ASSEVrément faire les Rapports en Iustice.

CHAPITRE IIII.

CEluy qui veut faire rapport en iustice de quelque blessé ou malade, ne s'y doit iamais ingerer, s'il est possible, sans commandement exprés de iuges ou du magistrat, attendu que tout tesmoignage volontaire est reprochable de soy: il doit aussi auoir veu & visité le patiét, afin de specifier & remarquer au vray, & non au dire d'autruy, la grandeur du mal, la situation & les parties où il est, & d'auantage en faire rapport & prognosticq auec reddition de cause, sans se precipiter, ny trop haster. Car il est tres-difficile d'asseoir son iugement asseuré de l'euenement des playes & autres maladies, à raison des accidens qui peuuent suruenir: par ce que bien souuent les playes desquelles nous ne faisons pas grand conte, ont apporté la mort: au contraire celles desquelles nous n'esperions rien moins que la mort, sont venuës à guerison. Nous tenons que quelques vns sont eschappez encore qu'ils ayét esté blessez aux membranes du cerueau, voire mesme le cerueau ayant esté couppé: comme aussi aucuns estre gueris encore qu'ils ayent esté blessez aux poulmons, diaphragme, foye, boyaux gresles, vescie, reins, matrice: & toutesfois auec les anciens & selon la raison nous estimons telles playes mortelles: au contraire il se void des personnes mourir pour de petites playes, & comme superficielles. Mais en cecy il faut cõsiderer qu'il y a difference entre les blessez, tellement qu'il y en a, qui sont si bien temperez qu'ils gueriront d'vne grande playe, laquelle sera mortelle en vn autre corps: au contraire il y a des personnes, qui ont receu des playes és parties abiectes & non necessaires, sans profonder, desquelles toutesfois ils sont morts, ou pour la constitution du temps, ou pour l'affluence de la cacochimie, qui decoule sur la partie blessee: partant encore que quelques playes soyent guerissables, & qu'elles soyent d'assez bonne qualité, sans monstrer aucun mauuais signe, lors que nous en faisõs rapport, il ne faut toutesfois iamais iuger absolument mais cõditionnellement & principalemét si nous asseurons la guerison, & que le malade rechappera, mais dire que la playe est guerissable, moyẽnãt que l'on ne face point de faute: ce qui s'entend tãt de la part du blessé, que de celuy qui le pense, que de ceux qui luy assistent, que des choses exterieures.

Cõsideratiõs pour faire rapport.

Aucuns meurent de petites playes.

Partant il faut tenir son iugemét suspends pour quelque temps, sans faire son rapport absolument du premier iour que la personne aura esté blessee: car les signes de bien ou de mal, n'apparoissent pas si tost: & faut considerer que toute playe a son cõmencement, augmét & estat, & durant l'espace desdits temps, l'intemperie qui est introduite à la partie, par l'attouchement du baston, ou de l'air exterieur, combat auec nature pour la supplanter & abbatre, & au contraire nature s'efforce de chasser l'intemperie, durant lequel temps, on ne peut pas voir de quelle part sera la victoire, sinon apres quelque temps, que l'intemperie se faict cognoistre par quelque marque qu'elle imprime à l'humeur: ou nature donne à cognoistre par certains signes, qu'elle est la maistresse de l'intemperie. Ces marques apparoissent principalement au *Pus*, où à la sanie: Et par ce que le *Pus* ou la sanie ne se font pas du premier iour: on ne sçauroit faire rapport asseuré d'vne playe du premier iour, mais il faut considerer le mouuement de nature, qui se monstre aux iours critiques, c'est à dire ausquels on peut iuger de l'issuë d'vne maladie. Le plus seur & le premier iour critique est le septiesme, car le quatriesme n'est pas proprement critique, mais demonstratif du septiesme qui est critique: Apres le septiesme est l'vnziesme, duquel le septiesme est demonstratif: apres lequel est le quatorziesme, puis le vingtiesme, & le dernier est le quarantiesme: Car depuis que deuant quarante iours on n'a point de mauuais signes, il est apparent que la playe guerira.

Le iugement doit estre suspens.

Quād il faut faire son rapport.

Sera donc meilleur de faire son rapport apres le septiesme iour passé, auquel temps les accidens commencent à s'apparoistre, & lors il les faut comparer ensemble, afin A de voir s'il y en a plus de bons que de mauuais, ou au contraire. Et faut considerer les signes ou prognostics en trois manieres : Car ou ils apparoissent en la qualité du corps de la partie blessee, ou aux actions vitales, animales ou naturelles: ou aux excremens, tant communs que de tout le corps, qu'aux excremens particuliers qui sortēt par la playe. Or les signes qui apparoissent en la qualité du corps se considerent, regardant sa figure ou couleur : les actions sont animales, qui consistent en mouuement, sentiment & raison, ou vitales qui consistent au poulx : ou naturelles, qui consistent en l'appetit, en la concoction, expulsion des excremens. Les excremens communs de tout le corps, sont ou les mucositez du nez, les larmes des yeux, la saliue de la bouche, la matiere des intestins, l'vrine, ou ce que l'on vomit. Les excremens particuliers sont le *Pus*, la sanie & le sang: en iceux excremens il faut considerer la multitude, la consistence, la couleur, l'odeur, & quelquesfois la saueur: D'autant plus qu'il y en a de B bons, tant mieux: & faut noter que par les actions on cognoist la vertu. Toutes ces choses considerees, le Chirurgien peut asseurément faire son rapport de la vie, ou de la mort, ou du meshain & impotance.

D'où sont pris les prognostiqs.

TRAICTE' PREMIER DES OPERATIONS DE Chirurgie, où il est discouru du moyen de tirer les choses estranges, contenans 5. Chapitres.

C

De l'vtilité & necessité de tirer les choses estranges. Chap. 1.

Comme le Chirurgien pour dextremēt tirer les balles doit considerer leur difference, & le naturel de la partie où elles sont. Chap. 2.

Les balles ou autres choses estranges doiuent estre tirees au premier appareil, si faire se peut & du moyen qu'il y faut tenir. Chap. 3.

Le moyen de tirer les balles estans inserees dans les os. Chap. 4.

Comme le Chirurgien ne doit estre trop curieux de tirer les balles. Chap. 5

DE L'VTILITE' ET NECESSITE' DE *tirer les choses Estranges.* D

CHAPITRE I.

Excellence de la Chirurgie.

Entre toutes les Operations de Chirurgie, l'antiquité a remarqué celle qui est dediee pour extraire & retirer du corps humain les choses estranges, comme balles, fleches & autres armes, ou quelque piece d'os, estre tres-vtile & necessaire: mesme Galien estime qu'elle peut apporter la vie ou la mort aux hommes : Ce que le Poëte Grec a monstré par ces vers.

Le braue Medecin est celuy-là qui iette E
Hors des membres blessez la meurtriere sagette.

Belle cōmparaison.

Et comme en l'art militaire les Capitaines sont estimez les plus braues & accorts, qui peuuent vistement recognoistre leur ennemy, & l'attirer à leur aduantage au combat: Ou cōme en la venerie les chasseurs sont estimez les plus habiles & industrieux, qui sçauent promptement descouurir le giste de la beste, & de mesme industrie l'en faire sortir dehors: Ainsi les anciens Medecins ont tousiours faict grand cas des Chirurgiens qui pouuoient promptement decouurir les parties du corps humain, esquelles les balles, fleches ou autres corps estranges seroient poussez & inserez, & de là les

A tirer dextrement & facilement: consideré que la longue demeure d'iceux, outre ce qu'en general elle nous est contraire & incompatible, comme du mort & du vif: aussi est elle dommageable principalement à la partie sur laquelle elle s'arreste, tant de soy, pour ce qu'elle empesche du tout, ou pour le moins retarde la consolidation de la playe, que pour ce qu'elle cause plusieurs & fascheux accidens, qui apportent impotence & meshain à icelle partie, ou bien causent que la guerison, qui semble faicte n'est parfaicte ny asseuree, ains subiecte à relaps & recidiue. Ie sçay toutesfois que quelques vns sont gueris, ausquels les balles sont demeurees en quelque partie du corps, n'estant besoin tousiours de les chercher trop curieusement, ny pareillement les tirer, encore qu'elles fussent touchees & apperceües, pour le danger qui s'en pourroit ensuiure; comme flux de sang, pour la dilaceration de quelque veine, ou artere: B douleur pour la distention ou ruption de quelque nerf ou membrane: & entre autres celle qui n'est pourrissable, ne se doit si curieusement chercher ny tirer, que si elle est fort subiecte à pourriture. Il est neantmoins plus expedient que ce qui est estrange soit retiré, que de demeurer dedans: car la guerison en est, comme nous auons dict, plus certaine, pour le danger qu'il y a que la playe, qui est reünie & refermee, ne se recouure, la balle ou autre chose estrange se presentãt: ou bien que l'on ne soit contrainct de faire ouuerture ailleurs, pour y estre coulee & glissee pour sa pesanteur.

Aucuns guerissent auec la chose estrange.

Or les choses estranges desquelles nous parlerõs icy, sont de deux sortes: car ou elles sont de dehors, comme le fer, bois, balle, pierre, bourre: ou elles sont parties de nostre corps, comme les esquils d'os, & le sang caillé, & toutesfois nous les iugeons estranges, pour ce qu'elles sont separees d'iceluy, & ne sont plus entretenues de la vie, & de C l'esprit, comme elles estoient auparauant, y estans ioinctes, & par ainsi elles deuiennẽt estranges.

Quelles sont les choses estranges.

Mon intention en ce lieu est seulement d'escrire aux ieunes Chirurgiẽs la practique d'extraire les balles & boulets d'arquebuzes, & les choses estranges qui pourroient estre portees auec icelles, & brisees en la partie par leur violence: car pour le iourd'huy les arquebuses sont seules en vsage en nostre France, ioinct aussi que la cognoissance d'icelles nous conduict facilement à l'extraction des fleches & dards, desquels ont escrit fort amplement les anciens.

Intention de l'Autheur.

COMME LE CHIRVRGIEN POVR DEXtrement tirer les balles, doit considerer leurs differences, & le naturel de la partie où elles sont.

D

CHAPITRE II.

LE Chirurgien appellé pour tirer les balles qui penetrent en quelque partie du corps, afin d'operer dextremẽt, sans apporter beaucoup de mal, ny faire grande violence aux blessez, attendu que maintesfois auec grande douleur elles sont retirees dehors; il doit considerer que telle difficulté depend ou des parties ausquelles elles sont inserees, ou de l'espece & difference des balles: & pour E ce en premier lieu il doit sçauoir & cognoistre le naturel de la partie: car aucunes se doiuent traicter & manier plus doucement les vnes que les autres: Occasion qu'il considerera la substance, quantité ou magnitude, figure, compositiõ, connexion ou colligence, origine & insertion, temperament & vtilité. Au moyen dequoy il cognoistra quelles playes, où sont inserees les balles, sont incurables, quelles se guerissent difficillement, & qu'elles se guerissent tost & promptement, afin de predire aux parens & amis du blessé les accidens qui pourroient suruenir de la blesseure, la balle estant tiree, & l'asseurance ou crainte que l'on doit auoir du danger, ou de la guerison d'icelles. Car premierement, comme dict Celse, vn sage Chirurgien ne mettra iamais la main à celuy qui ne peut eschapper, afin de ne faire soupçõner aux autres qu'il ait tué le malade qui est mort par la fortune de sa playe: & quand le danger est grand, sans toutesfois que la playe soit desesperee du tout, il doit aduertir les amis &

D'où depend la difficulté de tirer la balle.

Sentence de Celse.

parens du malade, que la chose est suspecte & difficile, afin que si l'art est vaincu du mal, on ne pense ou qu'il l'ait ignoré ou qu'il les ait abusez. Mais comme tel est l'office & deuoir d'vn prudent Chirurgien, ainsi est vn acte de Charlatan & imposteur, faire grand vn mal, qui est petit: à fin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé. Et est raisonnable que le Chirurgien en confessant la curation estre facile, oblige son honneur & sa reputation, à fin que plus curieusement il recherche & regarde tout ce qui concerne la santé du blessé, & que le mal qui de soy est petit, par la negligẽce de celuy qui le traicte ne le face plus grand. A

Sentence de Paul Ægin[e]te. Paul Æginette à ce propos nous conseille, que si vne balle est inseree dans quelqu'vne des parties nobles, comme le cerueau, cœur, foye, ou bien en la Trachee artere, poulmons, estomach, boyaux, rougnons, matrice, vescie, & y apparoissent les signes de la mort, & que ladite balle ne se puisse tirer, sans faire grande peine & dilaceration, nous n'y mettions point la main, àfin, outre que cela ne profiteroit de rien que ne donnions occasion au simple & ignare populaire de nous accuser & blasmer. B Mais si l'issue de la blesseure nous est encores incertaine, ayant predict le danger, il y faut mettre la main: car plusieurs, apres s'estre faict vn Abſces en quelque partie necessaire à la vie, contre l'asseurance & opinion des Chirurgiens, ont esté sauuez, & souuent en iceux on a obserué qu'vn lobe du foye, vne partie de l'Epiploon, la matrice entiere, ont esté tranchees & extirpees, sans la mort du patient. Quelquefois à vne grande Squinance nous incisons tout expres la Trachee artere. Or laisser la balle dans le corps, ou dans quelque partie d'iceluy, & ne l'oster point, estant manifeste & apparente, causeroit la mort ineuitable du blessé, & d'auantage feroit trouuer l'art du Medecin & Chirurgien inhumaine & impitoyable: & ostant ladicte balle, paraduanture le malade eschappe & guerit. Par ainsi il faut que le Chirurgien face son deuoir, apres auoir vsé de bon prognostic: car souuent il se guerit des playes contre toute nostre esperãce, ce qui doit estre cause de ne delaisser les blessez sans aide & secours où il y a quelque apparence de guerison. Et combien que tout ne nous succede à souhait en ceste operation, ny aux autres, si est-ce que pour cela ne deuons estre destournez de faire ce que l'art commande & nostre conscience nous iuge.

Plusieurs eschappent outre l'opinion des Medecins.

Les blessez ne doiuent estre du tout delaissez.

Consideratiõ des balles. Outre la partie blessee que le Chirurgien considere, il faut qu'il ait esgard de cognoistre la varieté & difference des balles, laquelle consiste en la matiere, figure, grãdeur, nombre, habitude ou agencement & faculté. Pour le regard de la matiere, encore que lesdictes balles soyent ordinairement de plomb, si est-ce que la necessité contrainct souuent les assiegez, & ceux qui s'escarmouchent en pleine campagne, d'vser d'estain, cuiure, leton, de morceaux de fer, d'acier, voire de petits cailloux & pois. Quant à la figure, le plus souuent elles sont rondes, toutefois il s'en tire qui sont triangles, carrees & d'autres figures. Et pour la grandeur, elle est differente, selon que le baston à feu aura le calibre grand: & quant au nombre, habitude ou agencement, il se trouue quelquefois des balles separees, autres attachees & comme collees ensemble, autres liees auec du fil d'arechal, que nous nommons balles ramees: souuent aussi il se void plusieurs postes & dragees, lesquelles se viennẽt à espandre en diuerses places & parties. Et pour le regard de ce qui concerne la faculté, ie n'ay peu encore me persuader que les balles se puissẽt empoisõner, d'autãt que nulle playe faicte par harquebuse ou autre baston à feu, n'est tombee iusques à present entre les mains des plus expers Chirurgiens de nostre temps: qui en ont escrit, comme tres-amplement il est monstré aux discours de feu Monsieur Paré, premier Chirurgien du Roy, qui a fort exactement agité ceste question en ses œuures de Chirurgie.

Les balles ne se peuuent empoisonner.

Les balles

LES BALLES OV AVTRES CHOSES ESTRANGES *doibuent estre retirees au premier appareil, si faire se peut: & du moyen qu'il y faut tenir.*

CHAPITRE III.

APres que le Chirurgien aura consideré la partie, & à peu pres la difference de la balle, il doit choisir d'vn bon nombre d'instrumens B qu'il aura auec luy, ceux qu'il estimera les plus propres & conuenables, pour la tirer & mettre hors le plustost que faire se pourra. Sur tout au premier appareil sans differer au l'endemain, il doit venir à l'extraction d'icelle: car estant tiree, le malade & le Chirurgien seront deliurez d'vne grande peine, ne desirant autre chose l'vn & l'autre que de la voir sortie. Or la balle se doit plus facilement apperceuoir & toucher, soit du doigt ou de la sonde soudain apres la blesseure, que si vous differez plus tard, comme au iour suiuant: car souuent la partie blessee se vient à enfler pour quelque fluxion d'humeur qui se faict en icelle, à cause de la douleur, & l'orifice de la playe se retressit & reserre à raison des bords qui se viennent à tumefier, outre quelque portion de membrane ou tendon pourra auoir esté dilaceree, par la violen- C ce & cōtournement de la balle: car les playes ne vont de droict fil, mais en tournant, lesquelles s'affessent & souuentesfois viennent à recouurir & enueloper ladicte balle: ioint aussi que pour sa grauité elle peut changer de lieu, glissant entre quelque espace vuide, ce qui par apres oste la cognoissance au Chirurgien, de la trouuer: d'autre part, la playe se trouue le l'endemain plus sensible qu'au commencement, & estant encore toute chaude & recente, endure plus facilement la sonde & le toucher, pour n'estre si sensible que lors qu'elle aura esté refroidie & touchee de l'air: qui plus est, le blessé pour n'auoir eu le loisir de songer à son mal, ayant encore le cœur enflé d'honneur n'a iamais telle operation au premier appareil, qu'au second ou troisiesme: ce qui est cause de luy faire supporter plus facilement, & auec beaucoup de courage le mal, qu'il luy conuient faire & endurer.

Il faut tirer la balle au premier appareil.

Le blessé ne sēt son mal du cōmencemēt.

D Donc en premier lieu, si la balle ne s'apperçoit, estant cachee & qu'elle ne se puisse decouurir, le meilleur & le plus seur moyen pour la chercher diligemment, & auec plus de methode, & moins de douleur la trouuer & tirer, est de faire situer le blessé en telle posture qu'il estoit, lors qu'il a receu le coup, auec les mesmes gestes & maniment des parties qu'il faisoit: car le changement de la figure, comme en se batant, ou estant couché, ou debout, ou assis, apporte vn grand changement à l'habitude & situation des parties, d'autant que les veines, arteres, nerfs, os & muscles sont autant diuersement situez & posez qu'ils font de diuers mouuemens & actions, soit en se haussant, baissant ou tournant: ce qui est le plus souuent cause qu'en sondāt vne partie blessee, si quelque muscle faict vne autre action, que lors qu'il est percé par la balle il bouche ordinairement la playe ou trou qui aura esté faict, tellement que la son- E de ne peut paruenir iusques à la balle ou chose estrange: mais quand on a situé le malade à plus pres qu'il estoit lors qu'il a esté blessé, toutes les parties se mettent en mesme situation qu'elles estoient lors, par ainsi la sonde peut facilement paruenir sans empeschement d'aucunes parties, iusques au lieu où est plōgee la balle & chose estrāge. Et ou le blessé pour estre trop debile ne pourroit supporter telle situation, pour le moins tout couché ou assis qu'il sera, on le situera en telle sorte qu'il y approche, & reuienne à peu pres qu'il pourra.

En quelle posture il faut mettre le blessé.

Estant en telle situation, le premier precepte si la playe est petite, est, comme disent tous les anciens, de l'eslargir: donnant libre passage à la balle & autres choses estranges: car il n'y a rien qui apporte plus d'inflammation que la dislaceration de la chair, en retirāt la chose estrāge: & vaut bien mieux auec la bistorie amplifier la playe, que la deschirer auec la chose estrange: outre plus il faut aduiser qu'en amplifiant & ouurant la playe, on ne blesse ny nerfs, ny veines, ny arteres: que s'ils paroissent, il les

Pourquoy la playe doit estre amplifiee.

faudra euiter & destourner auec le crochet mouce, & cependant faire l'operation, comme dict Celse au 5. chapitre du 7. liure.

Secōd precepte.

Apres auoir amplifié la playe si elle est assez grande, le second precepte est de chercher la chose estrange, & si faire se peut, sera auec le doigt, comme estant la plus seure & meilleure sonde, & considerera le chemin que la balle aura tenu: que si elle penetre plus auant, il faut auoir recours à la sonde ordinaire: laquelle doit estre mediocrement grosse, mouce & ronde par le bout: car la trop deliee picque & se met entre deux des muscles, voire mesme dans le corps & chair d'iceux, sans suiure le chemin que la balle aura faict.

Troisiesme precepte.

La balle estant asseurément trouuee, le troisiesme precepte est de la mettre dehors, & pour ce faire il n'y a rien meilleur que de la tirer par le lieu où elle est entree, & principalement si elle n'est plongee bien auant, & n'a passé au trauers de qu'elque grande veine, artere, ou nerf: car le chemin est desia tout faict, & ne faudra point faire autre playe.

Tireballe à cuiller.

Entre tous les instrumens que i'ay experimentez, ie me suis fort aidé, du Tireballe à cuiller, d'autant qu'il sert de sonde & de Tireballe: de sorte qu'à mesme instant que la balle est rencontree par iceluy, tout aussi tost peut elle estre prise & emmenee: Mais si la balle est entree fort auant, & qu'il y ait peu de distance à la partie opposite, sans y auoir de grands vaisseaux, la sentant mesme au toucher, il sera plus expedient & mieux pratiqué de faire vne contr'ouuerture, & incision à la partie opposite, que la vouloir tirer par le lieu où elle est entree, pour y auoir plus grand chemin, ioinct que la douleur est plus grande quand la balle & l'instrument dechirent & meurtrissent les parties qu'ils touchent, que quand on les incise, outre ce que la guairison de la meurtrisseure est plus difficile que l'incision: Et si faire se peut, ladicte incision & contr'ouuerture sera faicte dessus la balle, toutesfois plus grande qu'icelle, afin de ne la tirer par force, par la grande ouuerture & qu'en passant la balle ne l'agrandisse point: quoy faisant elle se trouuera plus pres, & sera tiree plus facilement, sans faire si long chemin que par le lieu où elle est entree: & qui plus est la playe se guarira plustost & auec moins de danger ayant double issue, vne en haut & l'autre en bas, tant pour receuoir les remedes qui passeront d'vne part en l'autre, que pour escouler plus facilement & librement la matiere qui pourroit s'arrester & croupir au fond de la playe.

Incision à la partie opposite.

Vtilité de l'incision.

Soudain que la balle sera tiree il la faut monstrer au malade afin de le resiouyr pour se voir deliuré de ce qui luy estoit moleste & causoit douleur, & qui par apres pouuoit faire trainer vn long temps sa guairison: Il faut sur tout, soit en la tirant, par son entree, ou partie opposite, practiquer telle operation comme toute autre, habilement, afin de ne lasser le malade, & ne le descourager du tout par la lōgueur de l'operation; & auec le moins de douleur que faire se pourra, sans y retourner que le moins qu'il sera possible, ny faire plus de mal que le blessé n'endure: car c'est vne calamité trop vergongneuse de donner beaucoup de tourment à vn blessé: & seurement, sans offencer aucune partie notable, & principalement les grandes veines, arteres & nerfs: ny autres parties necessaires à la vie, lesquelles sur tout doiuent estre respectees & contregardees: car se seroit vn grand deshonneur & reproche, en voulant tirer la balle, faire vn mal plus grand que le precedent.

Precepte pour bien operer.

Ce qui trompe le Chirurgien.

Quelquefois nous sommes trompez, & ne pouuons trouuer la balle, pour estre enueloppee de cotton, bourre ou de l'habillement qu'elle aura trainé auec elle, ou bien pour ce que les chairs & membranes qui auront esté contuses & meurtries, & dechirees par icelle, la viennent à recouurir. Souuent aussi il y a apparance, qu'elle aura esté poussee & iettee de droicte ligne en quelque partie, & toutesfois pour auoir rencontré quelque os, elle aura coulé & glissé en quelque autre endroict, comme entre l'espace des muscles, ou entre quelque membrane, ou aponeurose: pour ceste occasion le Chirurgien ne la pouuant trouuer, sondant selon la rectitude de la playe, doit manier de costé & d'autre, non seulement la partie blessee, mais aussi les enuirons d'icelle, afin de tascher à cognoistre, où elle pourroit estre coulee & iallie: ce qu'il pourra apperceuoir, ou à raison de quelque douleur, tension ou dureté, ou pour quelque liuidité, qui aduient ordinairement proche de la partie, où elle peut estre portee. Il faut tousiours auoir esgard, pensant auoir troué la balle, de ne faire l'incision

A à la volee, sans estre bien asseuré du lieu, & de la trouuer : car ce seroit chose ridicule à vn Chirurgien, de ne pouuoir obtenir ce qu'il pretend, apres auoir tourmenté le malade.

Outre ce, il faut considerer, si la balle n'a rien trainé & poussé auec elle, comme papier, bourre, cotton, linge, ou quelque portion d'habit, ou quelque esclat, ou piece du harnois de celuy qui aura receu le coup, ou bien quelque portion de bois, pierre, fer, que ladicte balle aura chassé ou porté auec soy : ce qui aduient, quand elle touche contre quelque muraille, barricarde ou harnois, qui faict qu'elle s'escache & applatit, rompant & receuant quelque portion de ce, où elle aura touché. Que si telle chose a esté trainee ou portee en la playe, il ne faut auoir moins de soin, voire plus grand, qu'à tirer ladicte balle, attendu que telles choses sont du tout contraires B à la nature, lesquelles se pourrissent, dont s'ensuit inflammation, & apostеme, qui est cause de tenir vn long temps les playes sans se pouuoir guairir : ce qui n'aduient si tost pour la balle seulement retenue, & principalement si elle est de plomb, d'autant qu'il se familiarise à nostre nature. Or le moyen de cognoistre, si la balle aura trainé quelque chose auec soy, est, qu'il faut prendre garde au harnois s'il est fort esclatté, & si c'est vne cotte de mailles, voir combien il y a de maillons perdus : ce que facilement pourra dire le maistre qui faict les cottes de maille : faut aussi regarder aux habits & chemises, s'il y a grandes pieces emportees, ou bien s'il n'y a qu'vn simple trou & ouuerture.

La balle traine souuent quelque chose estrange.

Moyen de cognoistre si la balle a trainé quelque chose estrange auec soy.

C LE MOYEN DE RETIRER LES BALLES *inserees dans les os, ou entre les ioinctures d'iceux : ensemble ce qu'il faut obseruer, les os estans fracassez.*

CHAPITRE IIII.

La difficulté de tirer la balle est plus grande en toute playe, si elle est inseree en l'os, ou si en quelque iointure elle s'est plongee entre les deux os. Si elle est fichee en l'os, il faut le plus commodément que faire se pourra, la tirer auec le Tirefond, inserant la pointe d'iceluy dedans icelle, & y estant fermement attaché, tascher à la ti- D rer sans y proceder rudement ny par violence, ains contournant la main doucement en toutes parts. Que si on ne peut si tost l'arracher, il la faut laisser pour quelques iours, pendant lesquels la chair se pourrira, faisant l'ouuerture plus grande, & l'os se laschera, & la tiendra moins serree, & faut durât ce temps la brâsler & secoüer tous les iours, y mettant vn Tirefond, afin que petit à petit elle se desracine : & où l'on verroit que ladicte balle fust trop adherante, si par l'industrie susdicte on ne la peut auoir, le dernier remede est de percer l'os auec le Tirefond, ou auec la pointe ou pyramide d'vn Trepan, contre & autour la balle, & ce en diuers endroicts, à fin de donner lieu à vn eleuatoire, pour l'esbransler & arracher le plus doucement que faire se pourra : car la violence en telle chose n'est aucunement requise. Et où la balle seroit petite, & qu'elle fust fichee comme au milieu de l'os de E la iambe, ou en quelque costé, ou au Brechet, ou au dedans quelque os du test, ce ne seroit hors de propos de Trepaner ledict os, posant sa Trepane tout au milieu de ladicte balle, en sorte qu'elle fust cachee dans le cercle & creux de la Trepane, & couper en rond tout ce qui est de l'os aux enuirons d'icelle.

La balle inseree en l'os est difficile à tirer.

D'autre part si la balle penettre au milieu de la ioincture, entre les os qui la composent, comme pour exemple au genoüil, il faut le plus doucement que faire se pourra tirer en diuerses & contraires parties, de ligne droicte toutesfois, l'vn la cuisse, l'autre la iambe, à fin que l'on estende & eslargisse auec moins de douleur, les ligamés & tendons qui tiennent la ioincture serree : par l'extension d'iceux l'espace d'entre les os se faict plus lasche, de sorte qu'auec moins de peine & difficulté, auec vn petit Tireballe à cuiller, touchant la balle, on la peut emporter & tirer. Et où l'on craindroit de faire trop de douleur pour l'extension, ie conseille au Chirurgien de practiquer ce

Moyen de tirer la balle en la ioincture.

que i'ay faict à monsieur de Floïon, lequel à l'assaut qui fut donné a Mastricq receut vne harquebusade au genouil, la balle estant inseree & plongee entre les os, & ne la pouuant aucunement descouurir, ny les Chirurgiens de feu Dom Iohan d'Austrie, qui estoient presens, ie fus d'aduis contre leur opinion, de faire plier le genouil audit blessé : ce qu'il fit auec quelque douleur, mais soudain que l'article fut plié pour la compression des os qui serrent ensemble, s'vnissans exactement, ne peurent permettre que la balle demeurast entre iceux, ce qui fut cause qu'elle fut chassee & poussee à la peau exterieurement, & à costé de la ioincture, & par ce moyen auec vne simple incision fut fort heureusement par moy tiree. A

Histoire notable.

Semblablement, si la balle a donné contre quelque os, & que par sa violence il soit fracassé en plusieurs esquils, & que la balle soit demeuree ou passee tout au trauers de la partie, le plus seur est de dilater la playe, tant que la partie le pourra permettre, soit par son entree, soit par la sortie, s'il y en a, & à mesme instant auec les doigts, ou autre instrument, chercher les esquils, qui auront esté separez, & par mesme moyen la balle, si elle y est demeuree & les tirer le plus doucement que faire se pourra : Et s'il se trouue quelques grands esquils, qui ne soient du tout separez, & qui tiennent encore, soit à leur perioste, ou ligament, ne seront tirez par force, car telle violence pourroit estre cause de quelque grande douleur & conuulsion : & pour ce seront accommodez & reioints auec l'os, d'où ils sont à demi departiz : car souuent nature les iette hors auec la boüe sans douleur, ou biẽ se separẽt par la generatiõ de la nouuelle chair, qui les pousse dehors, ou bien se reprennent auec le temps : ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir, & de recente memoire à monsieur de la Tour, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, lequel receut aux barricardes de Paris vn harquebusade à la iambe senestre, dont l'entree estoit sur la creste de l'os *Tibia*, rompãt le petit fossile en plusieurs esquils, & vne portion dudict fossile sortoit par vne ouuerture qui s'estoit faicte, pour auoir esté poussé par la balle, qui auoit passé au trauers des muscles Gemeaux & Solaire, au moyen dequoy fut faict par Monsieur Habicot maistre Barbier, Chirurgien à Paris, vne incision ausdicts muscles, tant pour oster lesdicts esquils, que pour remettre & repousser les pieces d'os qui n'estoient du tout separees de leur perioste : & en deux mois a esté guery, lesdicts esquils s'estans fort bien repris & agglutinez l'ayant traicté ordinairement, iusques à la parfaicte guairison. B C

Faut dilater la playe quãd l'os est fracassé.

Exemple.

Quelquefois la balle perce quelque cartilage ou tendon, lequel estant plus mol que l'os, ne se brise & rompt, ains seulement se vient à fendre & ployer, & soudain la balle estant passee se releue qui faict que la balle est cachee au dessous, & iaçoit qu'auec toute diligence, tant du doigt que de la sonde, on tasche à la trouuer, il est toutefois impossible de la recognoistre; telle chose aduient ordinairement aux playes de la poictrine, le Brechet estant blessé. Ce que i'ay veu à Monseigneur de Malicorne, estant blessé deuant Maillezez en Poictou. D

La balle perce quelquefois le cartilage.

QVE LE CHIRVRGIEN NE DOIT ESTRE PAR trop curieux de retirer les balles.

CHAPITRE V.

Combien que la balle soit chose estrãge, & mesme incõpatible à nature, comme le vif au mort, & que la premiere intention de guarir les playes, soit d'oster les choses estranges : si est-ce que le Chirurgien ne doit estre trop curieux de les chercher, ny hazardeux à les tirer, s'il ne les rencontre & trouue facilement, & qu'il puisse les auoir auec peu de douleur : car souuent ne se peuuent trouuer du commencement, mais lors que la playe vient à suppurer, la chair d'autour se pourrit, ce qui est cause de luy ouurir la porte, & faire que nature la montre, & iette souuent auec peu de douleur dehors. Car c'est le propre du vif de chasser le mort : ce qui se doit aussi entendre pour toutes choses estranges, estant quelquesfois plus expedient & meilleur de laisser faire à nature, & suiure son mouue-

Precepte pour le Chirurgien

A ment que de la vexer & tourmenter en vain : attendu qu'elle seule guairit les maladies, aidee ce neantmoins par le Chirurgien, comme son ministre & seruiteur. D'auantage nous voyons plusieurs auoir esté blessez, la balle estant demeuree au dedans, estre guaris parfaictement, & en peu de temps, sans qu'il se soit faict aucune recidiue: ce qui aduient principalement lors que la balle est de plomb, lequel par succession de temps, se vient à familiariser à nostre nature. Et pour exemple, ie reciteray la blesseure de Monsieur de Chardon, premier Gentilhomme de feu Monsieur le Cardinal de Bourbon, lequel estant Page de Monsieur d'Anguien, receut à la bataille de S. Laurent, vne harquebusade vers le milieu de la iambe, dont la balle demeura en icelle, la playe se refermant du tout, bien tost apres sans se reouurir aucunement: ce neantmoins a porté ladicte balle l'espace de vingt-huict ans: auquel temps pria Monsieur Paré & moy de luy vouloir oster, pour l'opinion qu'il auoit qu'elle luy pouuoit

Chirurgien maistre de nature.

Exemple.

La balle coule pour sa pesanteur.

B apporter incommodité: ce qui fut faict, & trouuasmes ladicte balle, ensemble vne portion d'os & membranes ioinctes & vnies de telle façon ensemble, comme s'ils n'eussent faict qu'vn seul corps de plomb, d'os & membrane. Quelquefois la balle par sa pesãteur coule petit à petit en bas, & s'approche du cuir guerissant mesmes ladicte partie par où elle passe, de façon que le malade ne s'en apperçoit aucunement: lors il est plus expedient auec vne simple incision du cuir de luy donner ouuerture, & la tirer, que de mettre le malade du commencement en danger de sa vie, pour la grande dilaceration des veines, arteres & nerfs, que faict le Chirurgien opiniastre à la recherche & extractiõ d'icelle: & par ainsi ie luy conseille, si la balle ne luy faict beau ieu, de temporiser doucement: Quoy faisant suiura la practique des anciens, comme du diuin Hippocrate, lequel raconte auoir traicté vn certain personnage, qui auoit receu

Exẽple d'Hippocrate.

C en l'aine vn coup de fleche, de laquelle le fer estoit demeuré, ce neãtmoins fut guairi, contre l'opinion de tous, & six ans apres luy tira le fer de ladicte fleche. Paulus tesmoigne à plusieurs estre aduenu que les traicts se sont perdus dedans le corps, & que long temps apres, ia la playe cicatricee, la partie s'est apostemee, & ouuerte, & le traict est sorti dehors. Albucrasis dict auoir veu vn, qui auoit esté blessé d'vne fleche aux espaules, icelle estant demeuree là, ce neantmoins se consolida, & sept ans apres la fleche sortit à la racine du Coxis. Pourquoy donc serons nous plus curieux de chercher la balle, & la tirer auec l'incommodité du malade, & souuent danger de sa vie, & nostre grand deshonneur?

Paulus.

Exẽple d'Albucrasis.

TRAICTE DES OPERATIONS DE CHIRVRGIE, où il est discouru du moyen de Trepaner l'os de la Teste, contenant six Chapitres. A

Les signes par lesquels se cognoissent les fractures de la Teste. Chap. 1.
De la contrefente aux os de la Teste. Chap. 2.
Quelles fractures il faut trepaner. Chap. 3.
Quelle espace de temps il faut attendre pour trepaner. Chap. 4.
Quelle quantité d'os il faut oster. Chap. 5. B
La maniere & methode de bien trepaner. Chap. 6.

LES SIGNES PAR LESQVELS SE COGNOISSENT les fractures de la Teste.

CHAPITRE I.

La Chirurgie ne se doit faire legeremẽt. C

LES operati ons de Chirurgie qui requierent vne grande prudence & consideration, ne se doiuent pas faire legerement & soudainement : & pource d'autant que c'est chose dangereuse de coupper l'os de la teste, deuant que venir à l'operation il est tres-expedient de cognoistre s'il est necessaire, ou non, ce qui nous sera manifesté par les signes, que les anciens nous ont laissé par escrit : car le signe est vne marque, qui nous met en euidence ce qui estoit caché. *Definition de signe.* Tels signes sont tirez de la partie blessee, ou des accidens, qui suruiennent aux blessez apres le coup, ou cheute, ou de l'instrument & chose qui aura faict la playe. D

En premier lieu il faut voir, quelle partie de la teste a receu le coup, c'est à sçauoir si l'os en cest endroit est tenue & delié, ou s'il est espoix & solide : car tous les os de la teste ne sont pareils en solidité & espoisseur, puis considerer si le baston trenchant qui a donné le coup, a couppé les cheueux, qui se tiennent & monstrent droits en la playe : car si ainsi est, il y a danger que l'os ne soit decouuert, partant on peut iuger que l'os a esté offencé, estant presque impossible de coupper le poil, qui obeit, que d'vn tel coup, l'os ne soit rompu. *Diuers accidents des playes de Teste.* Ce consideré, il faut s'enquerir si le blessé n'a point vomi de la cholere, si la veüe luy est esbloüie & obscurcie, s'il a perdu la parole, s'il a ietté du sang par le nez, ou par les oreilles, yeux ou bouche, s'il est tombé du coup, & s'il a demeuré à terre, comme estourdy & endormy : car les susdicts accidens ne viennent point si l'os n'est fracturé & rompu : d'auantage si le blessé demeure assoupy, s'il resue, si la conuulsion ou la paralisie, ou tous deux ensemble luy prennent, il est croyable que la dure-mere est blessee & souffre. E Et bien qu'il ne soit suruenu au malade aucun des deux accidens, encore peut-on douter si l'os est fracturé, ou non : & pour s'en resoudre, il faut considerer de quel instrument a esté faicte la blesseure, comme si c'est d'vne pierre, d'vn baston, d'vn ferrement, ou de quelque autre arme, s'il est grand ou mediocre, leger, ou pesant, lissé, ou aspre, si on l'a poussé doucement, ou impetueusement, & auec cholere, de haut en bas : Ce que l'on peut sçauoir du blessé, l'interrogeant, comme il a esté frappé, ou d'où il est tombé, & sur quoy ; comme sur la terre molle ou sur le paué, s'il sent douleur & en quel endroit : car d'autant que le coup est plus doux ou lasche, d'autant est-il plus vray-semblable, que l'os aura resisté : toutefois comme dict Celse, il n'est rien de meilleur, que de sonder & de iuger par vn signe plus certain. *Celse.*

A Donc si la playe est assez grãde, il faudra sonder auec le doit, ratissant l'os auec l'ongle, pour tascher à decouurir la fente ou fissure : sinon il faudra mettre dedans l'orifice de la playe, la sonde & esprouuette qui ne sera trop mince & desliee, ny aussi poinctue & aigue, afin que trouuant quelques naturelles cauitez de l'os, elle ne face penser qu'il soit fracturé : aussi ne doit estre trop grosse, afin qu'elle ne passe sur les petites fentes sans les sentir, & s'y arrester. Lors que nous glissons & conduisons l'esprouuette sus l'os, si elle ne rencontre rien qui ne soit lisse & glissant, nous estimons qu'il est sain & entier. Mais si elle rencontre quelque chose de raboteux & inegal, & que la sonde s'y arreste pourueu que ce ne soit à l'endroit des sutures, ou à quelque cauité, que nature a faict extraordinairement à l'os, c'est signe que l'os est rompu & pour ce le Chirurgien se gardera de prendre la suture pour la fracture: car souuent B telles sutures trompent & le iugement & la veüe du Chirurgien, pour la ressemblance qu'elles ont à la fissure : & faut noter, qu'à quelques personnes, les sutures n'ont point de situation naturelle, mais aussi au contraire il faut obseruer s'il y a point de fissure sur la fracture: car il peut aduenir que le naturel assemblage des sutures sera mesmement fissuré, ce qui ne se cognoist aisément, à raison que la suture est de son naturel raboteuse & inegale, comme peut estre la fissure ou fente. A quoy le diuin Hippocrates confesse auoir esté trompé & deceu en la personne d'Antonomus d'Omilos, lequel estant blessé d'vn coup de pierre au milieu du *Syncipat*, & à l'endroit des sutures, mourut le seiziesme iour, par faute d'auoir esté trepané, pour l'opinion, comme il est à presupposer, qu'il eut, qu'il n'y auoit aucune fente sur la suture.

Quelle doit estre la sonde pour sonder.

Le Chirurgiẽ peut estre trompé.

Hippocrate trompé.

C Parquoy en ceste occasion, & principalement quand le coup sera accompagné des susdits accidens auec fieure, le plus seur est de decouurir l'os : car souuent les sutures n'ont point de lieu asseuré, mesme au milieu de quelque os il s'en apperçoit, lesquelles pourroient estre prises pour fractures & fissures : & peut aussi aduenir, que lesdictes sutures ou les prochaines parties d'icelles seront fissurees : ce qui ne se peut asseurément cognoistre sans que l'os soit decouuert, & manifeste à la veüe. Et pour ce quand on doute qu'il y a fissure, & qu'elle ne se peut apperceuoir pour la petitesse de la playe, il y a moins de danger, & la guerison s'en ensuit plus asseurément, faisant bonne & ample ouuerture, que s'arrester à vne simple & petite ouuerture, estãt impossible par icelle de decouurir le vice qu'il y peut auoir, comme il se faict par le moyen de la grande, laquelle par apres se peut facilement guerir. Or souuent encore D que l'os soit du tout decouuert à l'endroict de la blesseure, si est-ce que pour cela ny au tact, ny a la sonde & veüe, il ne se peut rien aperceuoir, la fente estant deliee comme vn poil, estant dicte à ceste occasion Capillaire. Et pour la cognoistre, sera mis dessus l'os de l'encre, ou quelque medicament noir, à fin qu'il s'imprime en icelle fente, s'il y en a quelqu'vne, puis ledict os sera raclé auec rugine ou trepane exfoliatiue : car ce qui est fendu retient la noirceur, & par tel moyen on aura asseurance de sa grandeur & profondeur.

Les sutures de la teste sont variables.

Moyen de cognoistre la fente capilaire.

DE LA CONTREFENTE AUX OS DE LA TESTE.

CHAPITRE II.

E Les anciens, & quelques vns des modernes ont faict mention, qu'il se trouue quelquefois vne Contrefente : qui est, quand vn endroit du Test, comme la posterieure, a receu le coup & que la fracture ou fente se trouue à l'anterieure, ou en vne autre partie, que l'os n'aura esté frappé, la coniecture que l'on peut auoir de la Contrefente est, de sçauoir si le blessé a esté frappé rudement, & s'ils sont ensuiuis de mauuais accidens, comme estre tombé du coup, auoir esté esblouy, auoir vomy de la bile, estre febricitant & toutesfois qu'il ne se trouue point de fente en l'os, ou le coup a esté donné, & la peau est diuisee.

Signe de la contrefente.

Plus il faut obseruer si le blessé met souuent la main sur quelque autre partie de la teste, se pleignant de quelque douleur & pesanteur, & qu'applicquant sus ledict

lieu douteux quelque emplastre cephalique, en la releuant quelque endroit se voit A
Opinion des anciens pour l'incision. plus humide, plus mol, & aucunement esleué en tumeur: tels signes font iuger qu'il y a en l'os quelque fracture, & qu'il est besoin de le descouurir: car là on trouue quelquefois l'os fendu: & d'auantage, il est escrit des anciens, qu'encore que l'on ait coupé & incisé la peau, sans occasion, facilement elle se consolide, & si l'os est rompu, & que l'on ait obmis de le descouurir, par apres il vient plus grãde inflammation, & qui est tres-malaisee à traicter. Mais telle fracture n'est iamais venue à ma cognoissance & ne me puis persuader qu'elle puisse aduenir, si ce n'est quand les futures sont serrees & vnies ensemble ou perdues depuis l'os frappé, iusquees à celuy qui se rouue à l'opposite fracturé.

I'ay bien veu par vn coup d'harquebuze, la premiere table de l'os estre saine & entiere, & neantmoins la secõde estre enfoncee & esclatee, & considerant le malade estre accompaigné de mauuais accidens, estant tombé du coup, auoir vomy, ietté du sang B
par le nez, estre tout estourdy, sentant douleur à l'endroict de la blesseure, auoir la fie-
Obseruation de l'Autheur ure: craignãt que le malade ne mourust, ie le trepanay, & trouuay apres auoir passé & couppé le Diploë, la seconde table esclattee, voire en assez grande largeur. Ce qui me fist croire à lors, que la cõtrefente entre la partie opposite, qui est descrite par les anciens, auoit esté entẽdue en vn mesme os, car la premiere table est opposite à la seconde. Souuent aussi, sans que la premiere ny seconde table soit interessee, le Diploë qui est entre deux, est si fort contus, que les veines, qui sont disseminees par iceluy; se viennent à rompre, qui iettent du sang, lequel vient à se corrompre & alterer l'os, ce qui se peut auec le temps apperceuoir: car l'os s'apparoistra aucunemẽt liuide, à quoy le Chirurgien aura esgard.

Veines rompues au cerueau. Il peut aussi aduenir que l'os est sain & entier de toutes parts, neantmoins par C
violence du coup, quelques veines qui tiennent la dure-mere suspendue, tant de celles qui passent par les futures, qu'autres petits trous du Test, & mesmes quelques veines qui seront dans le cerueau, seront rompues, desquelles il fortira du sang, qui par apres se vient à escailler, & tourner en bouë, auec grandes douleurs & pernicieux accidens. En ce cas presque tousiours à l'endroit de la veine rompue y a douleur, & si on incise la peau en ce lieu, l'os se mõstre pasle: mais telle chose est difficile à iuger, & cognoistre, & pour ce le plus souuent pour estre impossible au Chirurgien d'y remedier, faute d'estre cogneu, la mort bien tost s'en ensuit. Ce qu'Hipppocrate escrit de la
Histoire de la fille de Nerius escrite par Hippocrates. fille de Nerius, aagee de vingt ans, laquelle estant frappee par maniere de ieu sur l'os du *Bregma*, de la main estendue d'vne sienne amie, fut incontinent surprise de vertigine sans respirer. Aussi tost qu'elle fut en sa maison, vne fieure aigue la saisit, auec dou- D
leur de teste, & rougeur de la face: Et au septiesme iour elle vuida par l'oreille dextre vn bon verre de bouë puante & rougeastre, & luy sembla estre allegee: Mais derechef la fieure suruint, & lors fut assoupie, ne pouuant parler, auec conuulsion de la partie dextre de la face, & difficulté d'halener, aussi la conuulsion de tout le corps, & tremblement ensuiuit, la langue liee, l'œil immobile, & au neufiesme iour elle mourut.

QVELLES FRACTVRES IL FAVT TREPANER, ET pourquoy on trepane.

CHAPITRE III.

Ne faut tousiours trepaner. ENcore qu'en toute fracture & fissure du Test, la plus part des ieunes Chirurgiens soudain ayent recours à coupper l'os auec le Trepan: si est-ce qu'il est meilleur premierement d'experimenter les emplastres, & remedes, que l'on ordonne & practique pour les fractures, considerant l'importance & consequence de la fracture, s'il faut oster de l'os, pour l'excellence du cerueau, qui est partie si noble: Et pour ce, il faut sagement considerer & obseruer diligemment, si la playe se digere & mondifie, & s'il commence à croistre vne petite chair vermeille & grenelee, si la petite fieure qui tenoit le malade pour la suppuration qui se faisoit à la playe, est allegee ou passee, si l'appetit de manger retourne, & le malade dort suffisamment, ne luy estant suruenu aucun facheux accidẽt, qui peust

A tesmoigner que la duremere, ou le cerueau souffrent & endurent, soit pour quelque esquil, ou pour quelque sang, ou serosité respandue sur icelle: le tout allant de mieux en mieux, on persistera d'vser des susdicts remedes, car par ce moyen les fissures sont souuent remplies d'vne callosité, qui est comme la cicatrice de l'os

La fissure quelquefois se reprend.

Quelquefois la premiere table de l'os du test sera seulement fracturee, sans penetrer le Diploë, souuent aussi ledict Diploë sera pareillement contus ou couppé, la seconde table demeurant entiere, & lors il n'est besoin de trepaner & descouurir la dure-mere, mesme il se void comme vn esclat ou couppeau esleué du test. Souuent la fracture est si grande, & telle quantité d'os à demy separé & enleué, ou du tout emporté que la dure-mere s'apparoist à l'œil, de sorte que le sang qui decoule sus icelle, se peut aussi facilement escouler, & les remedes pareillement coulez & transmis: à B telles fractures le Trepan n'est aucunement requis & necessaire, mais s'il s'apperçoit quelque esquil, qui pressast ou picquast la dure-mere, on se contentera de l'oster. Il aduient aussi non seulement aux petits enfans, mais aussi à ceux qui sont aagez, ausquels les os sont tendres & mols, qu'ils sont enfoncez par quelque coup orbe, comme l'on voit les pots d'estain ou de cuiure estre bosselez, sans que le cuir soit mesme exterieurement diuisé: & à tel vice de l'os, il faut seulement auoir recours aux emplastres attrahentes, afin d'aider à releuer l'os enfoncé & bosselé.

Les os des petis enfans se bosselent.

Hippocrates au liure de *locis in homine*, , comprend en peu de paroles toute la curation des fractures du Test, donnant à entendre celles qu'il faut trepaner, ou non. Si, dit-il, l'os est rompu & brisé, il n'y a point de danger, & le faut curer auec medicamens humectatifs (qui mitigent la douleur, empeschent & diminuent l'inflammation, molifient l'os, à fin que sans douleur, on le tire) Si l'os est fendu, il est dange- C reux & y faut appliquer le Trepan, afin que la matiere sanieuse, qui distile en la fissure ne pourrisse la membrane, car comme elle entre par ce lieu estroict, & n'a point d'issue, elle tourmente le malade, luy cause la fieure, & le rend quelquefois furieux. Parquoy il faut trepaner & faire large ouuerture, à fin que la matiere sanieuse ait non seulement entree, mais aussi son issue, par ainsi quand il n'y a aucune apparence ou soupçon, que la dure-mere souffre sans estre pressee, ou picquee d'aucun esclat ou esquil d'os, & qu'il n'y a aucune matiere cõtenue sur icelle, qui la puisse molester, encore que l'os soit fissuré, il n'est besoin, ny necessaire qu'il soit couppé ou trepané.

Opiniõ d'Hippocrates touchãt la guaiso des fractures.

Or le Chirurgien pour plusieurs respects & considerations applique le Trepan, & oste les pieces de l'os rompu: premierement pour vuider le sang caillé ou non caillé D qui tombe sur la dure-mere, par la ruption des vaisseaux, qui sont tant au cuir de la teste, qu'entre les deux tables & Diploë, & aussi de ceux qui attachent la dure-mere, & la tiennent suspendue auec l'os. Secondement afin que la sanie & boüe, qui decoulent ordinairement entre la fissure sur la membrane, ne la corrompe & enflamme, ne pouuant auoir issue par le lieu si estroit par lequel elle a distilé, ce qui en fin causeroit la mort du malade. Tiercement pour oster les esclats & esquils, fragmens ou pieces aigues qui picquent ou pressent la membrane. Quartement pour applicquer remedes conuenables à la playe, selon que le mal le requiert: Quintement pour suppleer à la ligature repercussiue & defensiue du Phlegmon, laquelle peut estre faicte aux autres membres fracturez, & non à la teste, par ce que sa figure ronde ne le permet point: car vne telle ligature qui doit estre fort serree à l'endroict de la E fracture, à fin de reunir les os, causeroit douleur & inflãmatiõ à la teste, empescheroit le mouuement des arteres, arresteroit l'euacuation des excremens fuligineux, qui s'euaporent par les sutures du crane, rechaufferoit le sang du lieu de la playe aux membranes & cerueau, d'où seroient produits plusieurs & tres-facheux accidents.

Pourquoy on trepane.

La teste ne peut estre serree, & pourquoy.

QVELLE ESPACE DE TEMPS IL FAVT ATTENDRE pour trepaner, & des lieux qu'il faut choisir & fuir. A

CHAPITRE IIII.

Opiniõ d'Hippocrates. Hippocrate au liure des playes de teste commãde au Chirurgien, quand du commencement il est appellé, ayant cogneu la fracture de l'os, accompaigné de facheux accidents, que sans dilayer ou differer, il le couppe dans trois iours, & principalement en temps chaud pour empescher & preuenir l'inflammation: & lors ne se doit coupper iusques à la membrane, tellement qu'on la decouure, parce que l'air externe l'offence, & expose en danger de putrefaction: outre ce qu'arrachant l'os qui est encore fort ioinct à la membrane souuent, on la dechire, ou quelqu'vne de ses attaches: ou bien poussant l'instrumẽt iusques à elle, on la blesse & atteint. B Parquoy le meilleur est, dict-il, quand il reste peu *Souuent le Chirurgiẽ est tard appellé.* de l'os à coupper, & que l'os brãle, cesser & attẽdre que de soy-mesme il se separe. Mais si le Chirurgiẽ n'est appellé du cõmencemẽt, ou le blessé a esté gouuerné par quelque ignorãt, qui n'a cogneu la fracture, & à faute de coupper l'os pour dõner issuë à la matiere sanieuse, apermis qu'inflammation, accompagnee de mauuais accidens, sus recitez, y soit venue: en Esté que la putrefaction se faict plus soudainemẽt, il le faut coupper dans le septiesme iour, auant que le cerueau soit du tout sphacelasé & corrompu: & en Hiuer que la putrefaction est plus tardiue dans le 14. Car ces iours passez, tant pour la foiblesse de la vertu, que pour la grandeur du mal, encore que l'on trepane l'os, estant la maladie incurable, cela ne sert de rien, & ne le doit-on entreprendre.

Opinion d'Auicenne. Auicenne veut que l'on trepane incontinent, & que s'il faut attendre, on ne differe plus de deux ou trois iours, & principalement si la dure-mere est picquee ou comprimee de quelque os enfoncé. C

Opinion de Celse. Celse dict, que ceux qui attendent à trepaner plus que le troisiesme iour, ne sont receuables, car tel delay apporte descente d'humeurs sur la dure-mere, lesquels n'ayans issuë, se corrompent, & l'irritent, dont s'ensuit inflammation.

La practique ordinaire. Nostre practique d'auiourd'huy est, soudain que nous sommes appellez tost ou tard & que nous auons apperceu, soit au tact du doigt, ou de la sonde, ou à la veuë, que l'os est fracturé, fissuré, ou embarré, & que la dure-mere souffre, de venir à l'operatiõ & tant plustost la faut executer, que les accidens se monstrent & pressent, & principalement és corps foibles, cacochymes & replets, sans attendre qu'il en suruienne de plus facheux: qui seroit cause que l'operation plus longuement differee, ne seruiroit de rien, & par ainsi ne se deuroit faire ny executer. D Et combien que le Chirurgien ne soit appellé à point nommé, & que le septiesme iour en Esté, & le quatorziesme en Hyuer, soient expirez, pour cela il ne doit differer d'entreprendre l'operation: car il vaut mieux tard que iamais pour l'esperance que l'on aura d'apporter soulagement & guarison au malade: ce qui ne se pourroit faire sans esleuer & trepaner l'os fissuré ou embarré: ce qui s'entend quand la guarison n'est du tout desesperee.

Quelles places endurẽt le Trepan. Apres auoir ainsi limité le temps, & iour auquel il conuient trepaner, il faut considerer quelles places & parties peuuent endurer le Trepan, & quelles ne le peuuent souffrir & supporter. Premierement faut sçauoir, que les os entierement rompus, ou grande portion d'iceux du tout separee, ou brisee, ne peuuent estre seurement trepanez, par ce que le Trepan les enfonceroit sur les membranes, pour quelque peu qu'il fust appuyé & pressé, attendu qu'il n'est aucunement appuyé & soustenu: Il se faut aussi donner garde d'appliquer le Trepã sur les Sutures, parce qu'auec douleur & effusion de sang on coupperoit les veines, arteres, & filamens nerueux, qui ont adherẽce & liaison au Pericrane, & à la dure-mere, lesquelles passent par lesdictes sutures, pour soustenir icelle dure-mere suspendue, & luy donner nourrissement & vie *On peut trepaner sur les sutures.* Mais aduenant que la fracture soit sur la suture, on applicque le Trepan aux deux costez d'icelle, sans la toucher ny offencer aucunement: car si on ne trepanoit qu'en vn seul endroit & costé, le sang & bouë qui est respãduë sur la dure-mere ne pourroit sortir que de cest endroit là, & non de l'autre part, estãt la membrane entre deux. On ne doit aussi trepaner la fontenelle de la teste aux petits enfans, par ce que leur tendre mollesse ne pourroit supporter le Trepan. Les parties inferieures & pendentes de la

teste, ne sont propres à estre trepanees: car le cerueau par sa pesanteur pourroit sortir
A & pousser les membranes par l'ouuerture du Trepan: & où on seroit contrainct de ce faire, faudroit troüer & percer l'os petitement: Il se faut aussi donner garde de trepaner sur les temples, craignant de blesser le muscle Temporal, à cause de plusieurs nerfs, arteres & veines qui se distribuent en iceluy, qui pourroiét exciter flux de sang, douleur, fieure, conuulsion, & en fin tuer le malade, ioinct que sous iceluy est la conionction & assemblage des os escaillez & petreux, & qu'à raison du mouuement dudict muscle Temporal, qui se faict en parlant & marchant, la consolidatiõ de la playe est plus difficile, & que son incision, comme dit Hippocrates, faict au visage vne laide & vilaine distortion, dont s'ensuit paralysie dudict costé, & conuulsion de l'autre. Faut aussi exempter du Trepan ceste portion d'os, qui est situee vn peu au dessus des sourcils, par ce qu'en cest endroict y a vne grãde cauité pleine d'air, & d'vne humidité blanche & glueuse, ordonnee & constituee de nature, pour preparer l'air qui monte
B au cerueau: ce qui est digne d'estre sceu, à fin que le Chirurgien ne se trompe, cuidant la cauité susdicte estre vne enfonceure d'os qui requiert le Trepã. Et où quelques vnes des susdites parties seroient fracturees, comme l'os de la temple, il faudroit appliquer le Trepan plus haut que le muscle Temporal: si ceste portion d'os qui est sus les sourcils, on eslira ceste partie de l'os qui sera la plus proche de la fracture, comme au dessus du front: vray est, que si lesdicts os estoient embarrez & enfoncez, il les faudroit releuer, & s'ils estoient separez du tout, les tirer & oster, ce qui se doibt pareillement practiquer sur les sutures.

Il ne faut trepaner aux temples.

Il ne faut trepaner l'os qui est au dessus des sourcils.

Nous sommes toutesfois souuent contraints de trepaner en tous les endroits de la teste. Ce que *Andreas à Cruce*, tres-fameux Chirurgien, dit auoir faict par plusieurs fois, sans danger & vous puis asseurer les annees 1591. & 1592. auoir trepané & veu
C trepaner en tels endroicts defendus, comme sur les sutures & aux temples. Ce neantmoins, ie conseille au ieune Chirurgien d'euiter le plus qu'il pourra à trepaner lesdites parties & par ainsi il doit eslire & choisir tous autres lieux, & faut, si faire se peut, en partie mediocrement decliue & penchante, à fin que l'ouuerture faicte, le sang, boüe & sanie puissent facilement auoir issue.

Sutures & Temples trepanez.

Les iours qui precederont l'operation, & durant ceux qui viendront apres, ayant esgard à la noblesse & principauté de la partie, il faut commander au blessé qu'il vse sagement de grande abstinence & bon regime de viure, euitant sur tout le vin, & le faigner, s'il est necessaire, à fin que les humeurs n'affluent point à la partie, qu'on luy tienne la teste chaudement auec quelque chose legere: car le froid est merueilleusement ennemy du cerueau & parties nerueuses.

Quelles cautions il faut garder auant que Trepaner.

D

QVELLE QVANTITE ET GRANDEVR d'os il faut oster & coupper.

CHAPITRE V.

Selon la quantité & grandeur de l'os, qu'il conuiendra oster & coupper, il est requis que le cuir de la teste, qui le couure, soit premierement incisé & separé. Partant s'il n'y a aucune playe ny ouuerture auparauant faicte, le cuir exterieurement estant demeuré entier, la plus cõmode ouuerture est celle qui se faict, & que l'on tire par deux sectiõs transuerses, qui s'entrecouperont en forme de Chi. X. ou croix Bourguignõne, qui representera au milieu quatre angles. Si la blessure a faict playe & incision de la peau, nous nous ser-
E uirons d'icelle, telle que la trouuerons estant commode, & par ainsi il n'en faudra que faire vne transuersalement, de sorte qu'elles representeront la forme dudict Chi. X. Mais où la playe seroit fort ample & large, on se contentera de coupper le cuir d'vn costé cõmençant l'incisiõ au milieu de la blesseure, de sorte qu'elle represéteroit la figure d'vn T. à laquelle il n'y aura que deux angles. Telles incisiõs se font plus seuremét deuant, qu'apres l'inflammation: Si nous voyons que la blesseure soit assez large & spatieuse pour donner entree au Trepan ou aux autres instrumens propres pour esleuer les os embarrez & enfoncez, s'il y en a, nous nous contenterons d'icelle la dilatant premierement auec charpy, & plumaceaux mis de costé & d'autre.

Quelles ouuertures il faut pour trepaner.

Il faut inciser deuãt l'inflammation.

Or en quelque maniere, que nous inciserons la peau, faut aduiser qu'on ne lai-

ſe ſur le Teſt aucune portion du pericrane, qui au deſſous de la peau enuironne & couure l'os : car apres eſtant dechiré par les dents du Trepan, elle peut exciter douleur, inflammation, & fieure vehemente, & à ceſte occaſion il eſt plus expedient qu'elle ſoit totalement ſeparee de l'os, puis apres la playe ſera remplie de charpy ſec: car par tel moyen nous aurons le lendemain noſtre playe fort dilatee, & ou quelque leure ou angle de la playe pourroit nuire au Trepan, de ſorte qu'il peuſt frayer en tournant contre iceluy, apres auoir faict l'inciſion, il ſeroit tres-expedient de coupper auec le ciſeau leſdits angles, ſans attendre au lendemain. A

Quelle largeur d'os il faut coupper.

Apres auoir remarqué le lieu & aſſiette du Trepan, il faut ſçauoir combien, & quelle largeur ſera oſtee de l'os. Premierement, ceſte portion d'os qui ſera du tout briſee, rompue, & ſeparee du ſain & entier, ſans eſtre entretenue du pericrane, doit eſtre du tout oſtee, d'autant qu'elle ne pourra iamais ſe ſouder & vnir auec iceluy. Mais quand l'os fracturé ſeroit enfoncé, & quelque portion fuſt adherente au ſain, B foulant & preſſant les membranes du cerueau, & bien que quelque poincte d'iceluy les picqueroit, ſi ne faut-il pour cela le coupper & oſter du tout, ains ſecourant le bleſſé, le faudra ſouſleuer doucement, & l'approcher de ſon voiſin, ſe contenãt ſeulemẽt d'oſter les pieces, qui picquent & bleſſent les membranes, car par ceſte curation l'os rompu ſe reprend & conſolide par l'endroict où il eſt encores adherent. Que s'il y a vne ou pluſieurs fentes & fiſſures, qui d'vn endroit s'eſtendent & auancent çà & là, il ne les faut ſuiure iuſques à leurs extremitez, ains en oſter ſeulement vne portion, pour eſtre ſouuent glutinees & ſondees, qui eſt vne couuerture meilleure pour le cerueau, que la chair regeneree, apres que l'on auroit trepané, & oſté l'os du tout: & pour ce il ne faudra oſter ny coupper de l'os, qu'auec diſcretion, & le moins que faire ſe pourra, pourueu que nulle portion d'iceluy bleſſe les membranes du cerueau C & qu'il demeure aſſez d'eſpace pour vuider le ſang, & les matieres qui ſont ſur icelles; car l'vne & l'autre aura plus de rempart en l'os qui reſte, qui leur eſt naturelle couuerture, que ſi on le couppoit, & pourroyent eſtre offencees, eſtans trop deſcouuertes.

L'os eſt naturelle couuerture.

Quãd il faut ſeulement vſer de la Trepane exfoliatiue.

Souuent la premiere table de l'os eſt rompue, la fracture penetrant iuſques au Diploë, ſans que la ſeconde ſoit intereſſee ny rompue: & lors il n'eſt beſoin d'y applicquer le Trepan entier, pour oſter du tout l'os: mais ſuffit ſeulement vſer de la Trepane exfoliatiue, afin de donner iſſue à quelque ſang, qui pourroit eſtre reſpandu entre le Diploë, lequel ſe venant à corrompre, pourroit par ſucceſſion de temps alterer la ſeconde table, & faire de pernicieux accidẽts. S'il y a quelque eſquille d'os eſleué comme vn chappeau, il ne faut eſtre ſi curieux de le vouloir oſter ſoudainement, s'il eſt encore adherent, mais il ſera plus expedient le laiſſer à nature, qui n'en ſeparera pas D plus qu'il ſera beſoin, eſtant tres-ſage en ſon œuure. Il peut aduenir que l'os ne ſera fiſſuré ny rompu, ains ſeulement contus, ou caſſé, & exaſperé en ſa ſuperficie & ſurface, quoy aduenant, il ſuffit de l'aplanir & ruginer ſuperficiellement.

LA MANIERE ET METHODE de bien Trepaner.

CHAPITRE VI.

Moyen de cognoiſtre ſi la fracture en fente penetre les deux tables.

OR comme il y a pluſieurs eſpeces de fractures du Teſt, ainſi il y a pluſieurs moyens de ſecourir les bleſſez. Quand la fracture eſt en fente par vne ſimple ligne, il faut conſiderer, ſi elle fend & penetre les deux tables: Ce qui ſe cognoiſtra par le moyen de la Rugine ou Trepane exfoliatiue: par l'vn d'iceux ſera ruginee ou raclee la premiere table iuſques au Diploë, & où la ſuſdite fente ne ſe viendra à effacer & perdre, eſtant paruenu iuſques audict lieu, & que les accidens ne ceſſent trouuant, meſme le Diploë contus ou fendu, & qu'il reſude quelque ſanie d'entre la ſeconde table, c'eſt ſigne que ladicte fracture penetre à toutes les deux tables, & paruient iuſques à la dure-mere: lors il conuient applicquer du

A quer du tout le Trepan : Et pour le faire auec methode, & mettre la main à l'œuure, comme il est besoin, il faut en premier lieu situer le blessé, selon que la partie fracturee le requerra : les oreilles luy seront bouchees auec cotton, & la teste luy sera situee sur quelques oreillers assez durs, & tenue fermement par vn ou deux seruiteurs, craignant qu'elle ne varie ny çà ny là: puis les bords ou leures de la playe seront couuerts auec quelque emplastre estendue sur linge deslié, à fin qu'elles ne soyent touchees de l'air, ny que la Trepane en tournant fraye contre. Cela faict, la Trepane perforatiue sera placee sur l'os ferme & asseuré, à l'endroit où l'on voudra que la poincte du Trepan soit appliquee pour y faire vn trou, puis le Trepan entier sera apposé, la poincte & pyramide duquel sera placee dans le trou, qui a esté faict de la Trepane perforatiue, & en tournant doucement l'os receura premierement ladicte poincte & pyramide, & tost apres le circuit & dents du Trepan, sans varier ny branler ny çà ny là, ny sans sortir de son cerne, à raison de ladicte pyramide, qui tiendra ferme & arresté ledict Trepan, sans foruoyer ny eschapper.

Methode de bien trepaner.

B

Or il y a certaine industrie de le comprimer & presser, en sorte qu'il puisse tourner & coupper: car si on l'imprime trop legerement, il auance & couppe peu: si on le comprime trop pesamment, il ne tourne pas: par ainsi il faut vser de mediocrité, & par interualle le leuer, afin de le nettoyer, & oster d'entre les dents la scieure de l'os, qui y demeure, puis l'oindre d'huile rosat, afin qu'il glisse & coule mieux. Quãd le Trepan aura tracé son chemin, il faut oster la poincte ou pyramide du milieu : car estant plus basse & auancee, que le circuit du Trepan, elle auroit plustost percé l'os en son endroit, qu'il ne seroit couppé en rond, ce qui offenceroit la dure mere. Par ainsi icelle estant ostee, le Trepan sera mis en son rond & chemin entierement: & quand on s'apperceura, que le Trepan aura penetré iusques au Diploë, ce qui se manifestera par le sang qui en sort, les veines qui sont en iceluy estans couppees, il faudra auec plus de discretion acheuer de coupper l'os iusques au vuide, maniant plus sagemẽt le Trepan, en le tournant plus lentement & doucement, tenant la main gauche suspendue, afin que nous sentions quand l'os sera du tout penetré, & ne venions point en danger de blesser les membranes : car de là procede inflammation, & peril de mort: pour à quoy obuier, il faut souuent leuer le Trepan, pour sonder diligemment l'espesseur qui aura esté couppee de l'os, ce qui se fera auec vne petite sonde, ou auec vn instrument propre cy apres descript : & par mesme moyen faudra voir si en quelque endroit il n'aura esté couppé du tout: car en tournant esgalement il se peut faire, qu'vn endroit soit couppé iusques à la dure mere; & l'autre ne le soit si profondement. Que si telle chose s'apperçoit, il faudra cõtourner, & pãcher le Trepã plus sur ceste partie, qui n'aura esté du tout couppee, que sus l'autre, afin de coupper l'os esgalemẽt: sinõ, nous pourrions d'vn mesme tour de Trepan coupper l'os d'vn costé, & escorcher la dure mere de l'autre : ce que i'ay veu quelquefois aduenir. Telle inegalité aduient tãt à cause de la teste, qui est ronde & spherique, que pour raison de quelques fosses & cauitez, qui sont en la seconde table, qui touche la dure mere, qui font que l'os est plus espois en vn endroit, qu'en l'autre.

Maniere de bien manier le Trepan.

C

Signes que le Trepan a penetré au Diploë.

Voyez le magazin aux Trepanes.

D

Pareillement le petit Tirefond sera planté au trou, qui aura esté faict par la poincte ou pyramide du Trepan : ou bien l'eleuatoire, qui est audict Tirefond, sera mis dans le circuit faict par les dents du Trepan, afin de hocher & esbranler la piece de l'os, & voir s'il tiẽt encore beaucoup, & cõbien il y en reste à coupper: & si on apperçoit qu'il soit du tout couppé iusques à la membrane, il sera leué & emporté auec ledict Eleuatoire : ou Tirefond, sans l'esclatter, ny tirer par force: ce qui seroit cause de faire quelque nuisance aux membranes, ains luy sera donné encore vn tour ou deux, afin de l'oster plus facilement tout d'vne piece. Cela faict, l'os estant emporté, il faut racler, & applanir les bords & euirons du trou qu'aura faict le Trepan, c'est à sçauoir, d'où est party l'os, considerant que s'il en est demeuré quelque petit esquil ou fragment, qui n'auroit esté nettement couppé: & si quelque poudre & racleure de l'os est tombee dessus la membrane, l'amasser.

Maniere de leuer & emporter l'os couppé.

E

S'il suffit d'oster la premiere table, sans toucher à la seconde, il faut applanir & racler non seulement les bords, mais aussi tout l'os, à fin que par apres sans dommage & fascherie du blessé, la peau y croisse: car si elle s'engẽdre sur l'os aspre & rude, cela n'est point la commodité du malade, ains rafraischissement de nouuelles douleurs, la chair n'estant si bonne & loüable.

Practique de trepaner l'os iusques à la dure mere

Or telle est nostre practique, de mettre la main à l'œuure pour trepaner l'os, iusques à la dure mere, & oster soudainement l'os qui aura esté couppé par le Trepan: encore qu'Hippocrates au liure des playes de teste, defende de coupper l'os iusques à la mẽbrane, & l'oster soudainement, parce que l'air externe la touchant subitement, la peut offenser, & l'expose en danger de putrefaction: outre ce qu'arrachant l'os, qui peut estre ioinct à la dure mere, souuent on la dechire, ou quelques veines de ses attaches: ou bien poussant le Trepan iusques à elle, on la blesse & atteinct souuentesfois: Parquoy le meilleur est, dit-il, quand il reste peu de l'os à coupper, & que l'os branle, cesser, & attendre que de soy il se separe: mais nos Trepanes à chapperon, que nous auons pour le iourd'huy, sont telles, qu'il est impossible, si le Chirurgiẽ n'est biẽ lourdaut, de blesser & enfoncer la dure mere. A

Trepanes nouuellement inuentees, & leur vsage.

Nous auons inuenté d'autres Trepanes, cy deuant figurees, que nous nõmons Crenelees, lesquelles n'emportent point les pieces de l'os, mais seulement le minent & escaillent en tournant, auec lesquelles il est impossible d'enfoncer, ny blesser la membrane: aucuns qui en ont vsé, trouuent leur operation estre plus seure & soudaine, que celles à chapperon. B

Ce qu'il faut faire la dure mere estant foulee & pressee par le fracassemẽt d'os, ou picquee par les esquils.

Mais s'il y a grand fracassemẽt d'os, ou enfonceure d'iceux, la dure mere est foulee & pressee, & aucunesfois quelques poinctes & esquils de l'os fracturé la picquent. En ces deux cas perilleux il faut secourir autrement le blessé, & le plustost qu'il sera possible, faudra les esleuer & oster, s'ils sont du tout separez: Et pour ce faire souuent il est besoin de trepaner & coupper vne partie de l'os sain, qui est ioignant celuy qui est embarré & enfoncé, àfin de donner lieu & place à nostre Eleuatoire, pour rehausser celuy qui sera enfoncé & embarré, en l'appuyant fermement sur iceluy, pour tenir coup, qu'il ne s'enfonce & deprime d'auantage lesdits os: Car comme dict Hippocrates, les os qui sont enfoncez & embarrez, ne peuuent estre percez qu'auec grand danger, pour ne pouuoir soustenir le Trepan, ny Eleuatoire en leurs propres corps. C

Practique de l'Autheur.

Souuent la seconde table de l'os est plus enfoncee que la premiere, & pource par le trou qui sera faict, vostre Eleuatoire sera coulé entre la seconde table, & la dure mere, à fin d'esleuer lesdicts Esquils, & les tirer hors s'ils sont du tout separez. Et où il n'y auroit aucun trou, & que le lieu & grãd fracas ne peust permettre en estre faict vn, i'ay de coustume de prendre mon Tirefond à trois pieds & pointes, & choisir la grosseur d'icelle, qui m'est necessaire, selon la fente qui sera en l'os, pour l'inserer en icelle, le tournant doucement, ayant la main suspendue, sans comprimer & presser fort, il peut facilement entrer, & mordre, & l'ayant planté quelque peu auant, auec grande facilité & asseurance, nous esleuerons de costé & d'autre lesdicts os enfonsez. D

Pareillement si quelque portion d'os est de telle sorte embarré dessous le crane, nageant comme dessus la dure mere, & que pour sa grandeur & petitesse du trou, il ne puisse estre tiré, soit auec l'Eleuatoire ou pincettes, il faudra auoir recours (si ne voulons aggrandir le trou par le moyen de la Trepane) aux Tenailles incisiues & Bec de perroquet, lesquels soudainement, & sans aucun danger, couppent tant & si peu de l'os que nous desirerons, aggrandissans le trou, pour dõner passage à ceste piece d'os qui nage sur la dure mere. Or à l'enfonceure sans fracture, qui vient aux petits enfans, & à ceux qui ont le Test mol & delicat, estant bosselé & enfoncé comme vn pot de cuiure ou d'estain, faut auoir plustost recours aux amplastres attrahentes, qu'au Trepan ny Tirefond.

A

TRAICTE TROISIESME DES OPERATIONS de Chirurgie: des Sutures ou Coustures des playes, contenant six Chapitres.

Que c'est que Suture ou Cousture, & son vsage. Chap. 1.
Ce qu'il faut considerer aux Sutures ou Coustures. Chap. 2.
Ce qui est necessaire pour faire la Suture, & le moyen de la faire. Chap. 3.
Les especes & differences des sutures, le temps & methode de les oster. Chap. 4.
B *Le moyen de remettre les boyaux & Epiploon, sortis du ventre.* Chap. 5.
De la Gastroraphie, ou Cousture du ventre inferieur. Chap. 6.

QVE C'EST QVE COVSTVRE, ET SON vsage, & à quelles affections elle est necessaire, & à quelles parties. CHAPITRE I.

Il faut que le Chirurgien considere six choses pour le regard des Coustures: Quel est son vsage, c'est à dire à quelles affections elle est necessaire, & en quelles parties: ce qu'il y faut obseruer: ce qui est C necessaire pour faire ladicte Suture: comme il la faut faire: & combien il y en a d'especes & differences. Or Cousture est vne conionction & reünion des parties separees & diuisees contre le cours ordinaire de nature, qui se faict auec l'esguille enfilee. *Six choses considerables aux Coustures.* *Definition de cousture.*

L'intention pour laquelle nous vsons de Sutures en quelques playes ou parties diuisees, est afin de les approcher & reioindre ensemble. Et le moyen plus commode pour paruenir à ceste vnion depend de l'vsage des Sutures, & principalement où nous voyons, que le bandage ne peut estre faict auec profit & commodité, comme il est manifeste de voir és grandes playes des bras & iambes faictes en trauers, & à celles de la teste & corps faictes en long: car les leures & bords d'icelles sont si fort retirez les vnes des autres, & font si fort entrebailler la playe, que difficilement elle D se pourroit guerir, si on n'vsoit de quelques poincts d'esguille, pour les r'approcher & reünir ensemble: d'autant que toutes les parties charneuses du corps humain, sont doüees de plusieurs fibres nerueuses, lesquelles estans diuisees transuersalement ou obliquement, se retire vne partie ou leure de la playe en haut, l'autre en bas: ou vne à dextre, & l'autre à senestre, selon que la solution de continuité sera plus ou moins transuersale, oblique, longue, profonde, ou superficielle. Pareillement l'vsage des Sutures est tres-necessaire aux playes où vne portion de chair pend d'vne part, comme aualee & abbatue, & de l'autre tient encore attachee: ce que nous voyons ordinairement aduenir d'vn coup de taille, qui auallera vne oreille, ou autre partie, comme le nez, ne tenant que bien peu suspendue à vn endroict. *Intention & vsage des Sutures.*

Mais s'il aduient que la partie soit du tout separee ne tenant à rien, la Suture est inu- E tile, & ne seruira de rien, & ne faut essayer à la recoudre, pour tascher de la reünir & reioindre: car elle n'est plus participate de vie & de nourriture, par le moyen desquels la reünion & agglutination se faict. *Suture inutile à la partie separee, qui se tient à rien.*

Or toutes les parties qui sont diuisees & separees contre le cours de nature, encore qu'elles demandent d'estre reünies, si est-ce qu'elles ne peuuent souffrir la Suture, pour les grands accidens qui s'en pourroient ensuiure, comme les nerfs, tendons & cartilages: car par la sentence des anciens, & comme l'experience nous monstre, les nerfs & tendons recousus, à raison des picqueures de l'esguille, la douleur, fluxion, & inflammation, & conuulsion s'en ensuiuent, & souuent la mort pour la symphatie du principe & origine, qui est le cerueau: ce que Galien nous a monstré en vne playe, qui estoit au dessous du iarret, à laquelle pour sa grande dimension, il falloit faire vne Cousture fort profonde, pour reioindre non seulement les parties superficielles, mais *Parties separees, qui ne peuuent souffrir la Suture.*

Dangereux de picquer le tendon & pourquoy.

aussi les profondes: le voulant faire, il separa les tendons d'auec les muscles: car cõme A
il y a dãger de picquer le nerf, ainsi il y a du tendon, pour estre tissu de fibres nerueuses qui sont esparses parmy le ventre du muscle, qui par apres se rassemblent en vn tẽdon, dict vulgairement gros nerf.

CE QV'IL FAVT CONSIDERER *aux Sutures & Coustures.*

CHAPITRE II.

Les Sutures ne se doiuent iamais practiquer, que la playe ne soit B
premierement nettoyee, tant du dedans, que du dehors d'icelle, s'il se peut faire sans grande incommodité & danger: ostant ce qui pourroit estre estrangé en icelle, comme quelque sang coagulé: lequel se pourrissant causeroit inflãmation, & par consequent distention à la partie, qui faict que souuent les poincts se rompent & deschirent, la peau & chair empeschant la reünion de la playe:

Pourquoy en recousant les parties separees, on ne doit si tost approcher les bords & leures d'icelles.

Et pour ce quand on la recoust, les leures & bords d'icelle ne se doiuent si tost approcher & entretoucher de toutes parts (si ce n'est aux Becs de lieure & leures fendues) qu'il n'y ait quelque distance de l'vne à l'autre, ou qu'il ne demeure quelque endroict entr'ouuert, afin de laisser escouler la bouë qui se pourra faire au fond d'icelle, & dõner passage aux medicamens. Semblablement, il faut que le Chirurgien vse de mediocrité en cousant, à fin de ne prendre trop grande quantité en longueur & profondeur de la chair & peau: ce qui seroit cause de faire grande douleur: qui est fort à craindre, & rẽdre la cicatrice laide: comme la trop petite portion seroit cause que les poincts d'esguille pour le moindre effort se viendroient à rompre, & ne seruiroient de rien. Car si on passe l'esguille trop pres de l'extremité des bords ou leures de la playe, le reste de la peau, qui est petit & estroict, se laisse forcer, & par telle violence le plus souuent rompt & deschire: & si on se recule trop loing du bord & extremité de la playe, prenant quantité de chair, il se laisse vne grande portion de la peau, sans se reünir & ioindre: & pource il faut prendre de la peau & chair mediocrement: car la chair se reünit plustost auec la chair, que la peau auec la peau, pour sa temperature naturelle, qui est chaude & humide. C D

La chair se reunit plustost auec la chair, que la peau auec la peau, & pourquoy.

Et quant à la distance des poincts d'esguille, ils ne seront ny trop proches & frequens, ny trop esloignez & clairs: car s'ils sont trop esloignez, ils ne peuuent tenir ferme. Et pour le regard de ceux qui sont trop proches, il faut picquer en plusieurs endroicts la peau, & la serrer, ce qui cause douleur & fluxion: mais il faut tenir mediocrité, selon l'amplitude & grandeur de la playe: sur tout il faut euiter la picqueure des tendons & nerfs, pour les douleurs, conuulsions & autres facheux accidens qui s'en ensuiuent, comme nous auons dict.

Les sutures ne demandent aucune violence faicte aux parties qu'elles reunissent.

Nulles sutures demandent aucune violence faicte aux parties qu'elles ioignent & approchent, ains sont lors vtiles & deüement applicquees, quand la peau d'elle mesme, & comme volontairement suit le fil qui la conduit & approche, & où telle facilité ne se trouue, les leures & bords de la playe estans difficiles à raprocher, le meilleur est de laisser mediocre distance entre icelles, tenans les points vn peu lasches: car les serrant fermement, on seroit en danger d'esclater la peau qui est entre iceux, pour peu que la partie se vient à enfler: par ainsi pour bien guerir vne playe, telle reünion y doit estre necessairement faicte, à fin que le sang & humeurs, sanie & air soyent chassez & exprimez d'entre les labies de la playe, parce que telles choses empeschent la guerison, ioinct aussi que si elles ne sont bien contigues ensemble, elles ne se peuuent reprendre: & ne suffit toutesfois qu'elles soyent seulement reünies, si elles ne demeurent contenues, ioinctes & approchees ensemble.

Ne faut point recoudre les leures de la playe enflammee.

Et si les leures de la playe se trouuent fort enflãmees, & partant racoursies, & beaucoup retirees, ou qu'elles fussent trop contuses & meurtries, il ne faudroit point se mettre en deuoir de recoudre: car la cousture romproit tost, & augmenteroit l'in-

A flammation, mais il faut attendre que ladite inflammation soit appaisee, & la playe aucunement suppuree, & preste à se reünir.

CE QVI EST NECESSAIRE POVR FAIRE *la Suture, le moyen de la bien faire.*

CHAPITRE III.

B Afin que le Chirurgien face dextrement sa Suture, il faut qu'il ait en main vne esguille, du fil, & vn canon à esguille. Quant à l'esguille, elle doit estre de moyenne longueur, quelquefois droicte, quelquefois courbe, ainsi que la partie le requerra, elle ne doit estre d'vn acier qui soit aigre & dur, & qui se rompe aisément, à raison de la trempe: mais qui soit doux & flexile, c'est à dire, qui se puisse ployer plustost que rompre: toutefois elle sera roide & ferme sans ployer, polie, sans aucune asperité ne morfil, ayant la pointe bien acerée, poinctue & triangulaire, que l'on dit vulgairement à grain d'orge, à fin de percer & coupper aucunement, pour plus facilement entrer, & qu'en couppant elle face vne playe longuette, & non ronde & circulaire, qui est tres-mal aisee à guerir: l'extremité du cul doit estre de part & d'autre caué en long, comme vne gouttiere, à fin que le fil s'y cache, & qu'il n'empesche point le passage de l'esguille, sans s'arrester en la tirant: car elle C touche ainsi le corps plus doucement. Il ne sera hors de propos, selon l'Auicenne, de graisser la pointe d'huile, afin d'adoucir la douleur de la picqueure, & faire qu'elle coule mieux.

Conditions de la bonne Esguille.

Le fil doit estre vny, esgal, rond, & mollet, sans auoir aucun nœud, de grosseur cōme l'esguille le requerra, sans estre trop deslié, craignant qu'il ne scie, & couppe, ou rompe. Il sera plustost de chanvre que de soye, d'autant que le n'œud de soye facilement se deffaict, pour sa mollesse: vray est qu'il ne faut pas que ledict fil soit trop dur par ce qu'il pourroit blesser, ny trop mol, pource qu'il pourroit rompre, & se pourrir deuant que la reünion fust du tout faicte, ce qui seroit cause que les leures de la playe se viendroiét à lascher: toutesfois pour le iourd'huy on vse plustost de soye teincte en escarlatte, que de fil de chanvre ou de lin, ce que Galien au dernier chapitre D du Treiziesme liure de la Methode n'approuue, où il prise le fil de Caiete, qui peut estre accomparé à nostre fil d'Espinay, ou de Florence, ou la soye blanche, escreuë & non teincte: car souuent dans les teinctures il entre des poisons, comme en celle d'escarlatte de l'Arsenic. Le mesme Galien vse de cordes faictes de menus boyaux, comme sont les cordes de luths, mais elles s'enflent & pourrissent bien tost à l'humidité, parquoy nous vserons de fil d'Espinay, ou de Florence vn peu ciré: car en ceste façon il pourrit moins & tient ferme. Et pour bien & plus asseurément coudre, il conuient auoir vn canon, lequel à l'vne de ses extremitez doit estre rond, fenestré & fendu, tant afin que la leure ou bord de la playe, que l'on voudra percer auec l'esguille, soit appuyé sur icelle, pour estre tenue ferme sans vaciller çà ny là, & que l'on apperçoiue par la fenestre, quand l'esguille sera à demy passee, pour la tirer auec le fil, sans que ladicte esguille ny fil attire à soy la leure de la playe, & que la fente serue à retirer le canon plus facilement, pour apres appuyer l'autre leure qu'il conuiendra percer.

Conditions du bon fil.

Pourquoy le fil ne doit estre teinct.

E Pour dextrement faire telle Suture, il faut commencer les poincts d'esguille à la leure superieure de la playe, mettant premierement le bout du canon fenestré tenu de la main gauche, en l'interieure partie de ladicte leure, à fin de la soustenir, qu'elle ne varie, puis auec l'esguille tenue de la main droicte, ladicte leure de la partie exterieure, qui est couuerte de cuir, sera percee à l'interieure: puis il faut transporter le canō en la partie exterieure couuerte de cuir de la leure inferieure, & passer l'esguille du dedans au dehors, & appuyant fermement la leure, tirer le fil doucement, afin d'amener les deux leures ensemble: & s'il est besoin de faire plusieurs poincts, il faudra repeter les poincts comme dessus. Aucuns en lieu de canon, tiennent les le- auec les doigts.

Pour faire dextrement ceste cousture.

A

LES ESPECES ET DIFFERENCES DES SVtures ou Coustures, le temps & methode de les oster.

CHAPITRE IIII.

Diuerses especes de coustures, selon la diuersité des playes, & des natures des malades.

Les anciens ont inuenté plusieurs especes de Sutures, considerans la diuersité des playes, parties blessees, & le naturel du malade: les playes du visage se doiuent autrement coudre, que celles des bras & iambes, estant plus commode en ce lieu d'vser de la suture seiche: celle du ventre se practique autrement, que celles des boyaux: la playe profonde se doit coudre d'autre façon que la superficielle: les corps tendres & delicats, comme les femmes, requierent vne autre cousture, que ceux qui sont robustes & endurcis au trauail, àfin d'euiter la deformité qui s'ensuit des poincts d'esguilles, qui se feroient en la chair. B

Trois sortes de coustures selon les anciens.

Tous les anciens ont remarqué trois sortes de Sutures, ou Coustures: l'Incarnatiue, la Restrainctiue de sang, & la Conseruatiue. L'Incarnatiue est ainsi nõmee, par ce qu'elle reioinct & reünit par les poincts d'esguille enfilee, les parties esloignees & diuisees, lors qu'elles peuuent estre vnies & approchees esgalement ensemble, & sans difficulté: nous nous seruons d'icelle aux playes recentes & sanguinolentes, ou bien qui sont rafraichies & renouuellees. Or telle Suture se practique en cinq manieres. C

Cousture Incarnatiue & son vsage, diuisee en 5. especes 1. Incarnatiue, Entrecouppee, ou Entrepoincte.

La premiere est nõmee Entrecouppee ou Entrepoincte, par ce qu'à chasque poinct d'esguille, qui trauerse les deux leures, on couppe le fil, ou on noüe les deux bouts par dessus la playe, puis on met d'autres poincts entre iceux. Elle se faict auec l'esguille enfilee, comme dessus, prenant garde que les deux leures soient esgales ensemble, sans varier ny tourner l'vne plus d'vn costé que d'autre, faisant le premier poinct au milieu de la diuision ou solution de la playe, penetrant esgalement les deux leures de part & d'autre, & le fil estant passé sera à costé d'vne des leures serré & noüé à double nœud: puis ses extremitez seront couppees assez pres dudict nœud, à fin qu'elles ne soyent adherentes aux remedes qu'il conuient appliquer sur la playe: ce qui feroit cause en ostant l'appareil de faire douleur, ou de les rompre, les tirant auec le remede. Si la solution de continuité est grande, on fera encores d'autres poincts au moyen espace des deux costez, continuant de telle sorte, que les poincts soyent distans les vns des autres du trauers du doigt, iusques à ce que les leures de la playe soyẽt approchees ensemble, considerant les obseruations generales cy dessus escrites, & sur tout que lesdicts poincts ne soient ny trop frequens, ny trop esloignez: car les trop frequens, comme nous auons dict, font douleur, piquant plusieurs fois la peau & chair, & les trop esloignez seruent de peu, ny trop lasches, ny trop serrez: car s'ils sõt trop lasches, ils ne tiennent pas bien: s'ils sont trop serrez, ils font deschirer la peau, & causent douleur & inflammation. D

2. Cousture Incarnatiue.

La seconde Cousture Incarnatiue se faict auec vne ou plusieurs esguilles: Comme si la playe est grande & profonde, on commence à passer l'esguille par le milieu des leures de la playe, sans tirer ladicte esguille, encore qu'elle soit enfilee, ains doit demeurer, & replier le fil autour d'icelle, en forme de S. ainsi que font les cousturiers, quand ils veulent garder leurs esguilles enfilees, & attachees en quelque lieu, comme verrez pourtraict cy apres en la figure du bec de lieure: & faut y mettre tant d'esguilles qu'il en sera besoin, selon la grandeur de la playe, & y entortiller le fil, & les laisser iusques à ce que l'vnion soit asseurée, & la playe reprise. Ceste Suture appartient aux playes qui sont fort ouuertes, & desquelles les bords & leures sont fort separez, & ne pourroient pas tenir par la simple Suture. E

3. Cousture Incarnatiue, dicte Emplumee.

La troisiesme Suture Incarnatiue est nommee Emplumee, par ce qu'elle se faict ordinairement auec de petits tuyaux de plume, non pas que les tuyaux facent la Suture, mais par ce qu'ils la tiennent ferme, & empeschent que le fil ne deschire & couppe rien. Afin de faire plustost, & auec moins de douleur ceste Suture, se doit

A practiquer en ceste maniere. Il faut prendre vn fil fort mis en double, & separé toutesfois, noué fermement à son extremité, lequel sera passé auec vne bonne esguille, au trauers des deux leures de la playe, repetant tant de fois en diuers endroicts, que la grandeur d'icelle le requerra, c'est à sçauoir que les poincts seront esloignez les vns des autres d'vn bon poulce ou enuiron: Cela faict, du costé de la leure que les filets sont noüez, sera mis entre chasque filet double vn tuyau de plume, ou bien vne petite cheuille de bois couuerte de linge, de la longueur de la playe, qui sera attiree par lesdits filets, ioignans ladite leure: & à l'autre leure de la playe entre les mesmes filets doubles, sera mis vn semblable tuyau de plume, ou cheuille, laquelle sera premierement de l'vn desdits filets enfermee & noüee dessus à double nœud, ramenant par ce moyen les leures le plus pres les vns des autres que faire se pourra, continuant B à nouër tous lesdits filets, comme le premier aura esté noüé. Telle Cousture se fait aux grandes & profondes playes, esquelles on a crainte que les poincts d'esguille ne viennent à eschapper & rompre. *Vsage.*

La quatriesme est appellee Suture Seiche, par ce que sans picquer la chair ny la peau elle se peut faire: Nous la practiquons auec deux morceaux de linge forts, pris du costé de la lisiere: ils seront couppez en pointe par le bout, où sera la lisiere, comme pouuez voir au pourtraict cy apres, & de l'autre bout du mesme costé, seront couuerts d'vne emplastre fort astringente & agglutinatiue, & qui tost se desseichera, & par cest endroit seront appliquez sur la peau d'vne part & d'autre, plus haut que la playe, de sorte que les poincts soient proches des leures d'icelle. Cela fait, estans fermement collez au cuir, il faut coudre & passer vn filet à chasque poincte dudit linge, C sans toucher aucunement à la peau, ny à la chair, & les ramener doucemēt ensemble, auec le fil, qui sera noüé à double nœud, par ce moyen les leures de la playe suyuront les morceaux de linge, pour y estre fermement attachez. Telle maniere de Suture a lieu aux playes du visage, quand nous voulons que la cicatrice n'apparoisse apres l'entiere guerison & consolidation de la playe. *4. Cousture Incarnatiue, dicte Seiche.*

La cinquiesme Suture Incarnatiue se fait auec des crochets ou agraffes, qui sont petits fers courbez par les deux bouts & poinctus, desquels on prend les deux leures des playes estans rapprochees: mais d'autant qu'ils picquent assiduellement, en danger de toucher à quelque membrane, ce qui pourroit apporter douleur, & par consequent fluxion & inflammation sur la partie, elle n'est en vsage pour le iourd'huy. *5. Cousture Incarnatiue, qui n'est pour le present en vsage.*

La seconde Cousture est la Restrainctiue, ainsi nommee par ce qu'elle retrainct D & arreste le sang, & empesche que l'air n'entre en la playe. Elle se faict en passant tout au trauers des parties diuerses, ou deux leures de la playes, par maniere de reuolution en tournant l'esguille, comme ont accoustumé les pelletiers de coudre les peaux, faisans les poincts assez serrez, drus & proches les vns des autres. Aucuns vsent d'icelle, quand les grosses veines ou arteres sont couppees, à cause de la grande impetuosité de sang, qui les contrainct de ce faire, à fin de serrer & fermer exactement les leures de la playe. Telle cousture n'est gueres seure, par ce que quand vn poinct est rompu, les autres se laschent: ioinct que le sang, qui est retenu au dedans, enfle la partie, & se coule entre les especes des muscles, qui par apres se vient à pourrir, & souuent gangrenes. Et pour ce, ie conseille au ieune Chirurgien de lier & cauteriser plustost l'orifice du vaisseau, que de se seruir de telle Suture, estant plus propre aux playes des intestins, vescie & estomach, si faire se pouuoit commodement aux deux derniers. *2. Cousture generale, dite Restrainctiue.*

E La troisiesme Suture est dite Conseruatiue, par ce qu'elle conserue, contregarde, & retient les labies des playes, lesquelles sont fort diuisees les vnes des autres, ou pour ce qu'elles sont cōtuses ou dechirees, ou qu'il y ait quelque portion d'icelles perduë, qui faict qu'elles ne se peuuent ioindre ensemble, requerans seulement estre conseruees & maintenuës, iusques à ce que la playe soit suppuree & incarnee: qui faict que par apres la playe plus facilement se consolide, la cicatrice n'estant si large & difforme. Telle Suture aussi se practique, quand on a soupçon qu'il y ait quelque chose estrange contenuë en la playe, laquelle on desire qu'elle sorte, & en soit tiree: qui fait que n'approchons les leures de la playe si pres qu'aux autres Sutures, nous contentans seulement de les tenir & conseruer lasches. Elle se practique en la mesme forme & maniere que les autres susdictes: vray est que les points ne sont si estroitement serrez, & les leures si fort approchees les vnes des autres, attendu qu'elle est faicte seulement *3. Cousture generale, dite Cōseruatiue.*

pour contenir doucement ce qui seroit diuisé, par trop longue espace de temps. A

Le temps d'oster les poincts d'esguille, & fil.

Or le temps d'oster les poincts d'esguille & fil, ne peut estre limité : car à quelques vns les playes se reprenent & incarnent plustost qu'aux autres : semblablement vne partie se reagglutine plustost qu'vne autre, & par ainsi lesdicts poincts ne seront couppez, que n'ayons obtenu ce que desirons, qui est l'vnion des parties diuisees : de laquelle estans asseurez, nous les osterons par diuers moyens, attendu qu'elles sont differentes les vnes des autres : Car la Suture Entrecouppee se doit oster & leuer en couppant chaque poinct d'esguille, tout ioignant le nœud qui a esté faict, sousleuant le fil auec vne petite sonde, puis le coupper auec la pointe du ciseau, & ayant ainsi couppé chasque poinct, il faudra doucement prendre auec les doigts ou petite pincette le nœud, & tirer doucement le fil, ayãt premierement mis les doigts d'vne main sur la Suture, pour l'affermir, & tenir en seureté, craignant que l'vne des leures ne se tire auec le fil. Celle qui se faict auec vne ou plusieurs esguilles, comme aux Becs de lieure, se leue en couppant tout le fil, qui est entortillé, le tirant par apres doucement comme dessus, puis oster les esguilles. La Suture Emplumee se leue en couppant chaque poinct des deux costez des leures, pres & ioignant les plumes, puis en retirant le fil, comme a esté dict des autres. La Cousture seiche s'oste en humectant, soit auec huile ou eau, les deux linges que l'on a collez pres des leures de la playe. La Cousture de Pelletier est la plus difficile & mal-aisee. A icelle il faut commencer à coupper le poinct, qui a esté faict le premier, continuant auec la pointe du ciseau chacun, si faire se peut, & retirer chacun petit morceau de fil doucement, en appuyant tousiours, & tenant la Suture ferme, qu'elle ne s'eslargisse en quelque endroit qui ne seroit bien repris. B C

Suture Entrecouppee. — *Suture des becs de lieure.* — *Emplumee.* — *Seiche.* — *De Pelletier.*

MOYEN DE REMETTRE LES BOYAVX ET *Epiploon sortis du Ventre.*

CHAPITRE V.

Gastroraphie ou Cousture de ventre.

AVx playes du ventre, quand elles sont grandes, & qu'elles penetrent iusques en la capacité ; il se practique vne autre maniere de Suture, dicte des anciens Gastroraphie, c'est à dire Cousture du ventre : mais d'autant que par telles playes souuent les boyaux & Coiffe, dicte Epiploon, sortent, il est necessaire premierement de traicter le moyen de les remettre, & situer en leur place accoustumee, car autrement la Gastroraphie ne pourroit estre practiquee. D

Aduenant que les boyaux sont sortis: premierement il faut considerer s'ils ne sont point blessez : secondement s'ils sont encore en leur vraye & naïue couleur : car si les menus & gresles sont naurez & couppez de part en part, & principalement l'affamé, dict *Ieiunum*, qui est tousiours vuide, il est impossible, ou tres-difficile de les guerir le plus souuent, à cause de plusieurs & grands vaisseaux, qui sont en iceluy, de la subtilité nerueuse de sa tunique, & pour ce qu'il reçoit toute la cholere, & est plus prochain du foie que nulle des entrailles. Mais si les gros boyaux sont naurez, on les peut bien recoudre, non toutefois que par ce moyen nous ayons certaine esperance de les guerir : neantmoins tant pour le regard des gresles, que des gros, qui seront blessez, vne esperance douteuse est meilleure, qu'vn desespoir asseuré, en ce qui concerne leur guerison. Que si aucuns d'iceux est pasle & noir (vray signe & argument qu'ils sont priuez de sentiment) les remedes ne seruiront de rien, ou de bien peu. Mais s'ils retiennent encore leur naïue couleur, le plustost que faire se pourra, les faut remettre, par ce qu'en vn moment l'air exterieur non accoustumé qui les touche & enuironne, les altere & corrompt : Et premierement s'ils sont blessez, il conuient les recoudre auec la Cousture des Pelletiers cy dessus escrite, & ainsi cousus, les remettre en leur place naturelle, prenant garde de laisser sortir le bout du fil par la playe, afin qu'estans consolidez on le puisse tirer hors, & qu'il ne tombe dedans, & pour ce doit estre fort long, sans le coupper pres de la Suture. E

Les boyaux gresles, naurez & couppez de part en part ne se peuuent guerir.

A Or deuant que d'y mettre la main, il faut bien situer le blessé : comme si la playe se rencontre aux parties inferieures, & petit ventre, le malade sera couché sur le dos, les fesses & cuisses releuees contremont : Si la playe est au haut du ventre, le blessé sera sousleué, afin que les parties blessees soyent en pante : Si la playe est au flanc dextre, on le fera tourner sur le senestre : & si elle est au senestre, sera couché sur le dextre. Quand la playe est si estroicte & petite, que le boyau sorty & enflé ne se peut retirer & remettre au dedans, il est necessaire, ou de resoudre & euacuer la ventosité, ou eslargir la playe : toutefois il est meilleur d'essayer à desenfler le boyau : ce qui se fera auec quelques fomentations resoluantes & corroborantes : ausquelles on adioustera quelques remolliens : Comme si les boyaux sont trop secs, il les faut estuuer auec eau tiede, en laquelle on aura adiousté vn peu d'huile rosat, & en apres de gros vin noir : car il fortifie & eschauffe plus que l'eau : & si pour ces remedes les boyaux B ne desenflent point, Monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, les perce auec la poincte d'vne esguille en plusieurs endroicts : telles ouuertures donnent passage aux ventositez enfermees. Ayant practiqué tous ces remedes, si telle quantité de boyau est sortie, qu'elle ne puisse estre remise par la playe, estant petite, il la faut eslargir auec la Bistorie courbe, qui ne couppe que d'vn costé, se donnant garde de blesser lesdicts boyaux : puis vn seruiteur habile doit doucement entr'ouurir auec les doigts les bords de la playe, & le Chirurgien doit remettre les boyaux au dedans, faisant entrer les premiers ceux qui sont issus les derniers, gardant & rendant à chacune des reuolutions leur propre lieu, en les enfonçant d'vn doigt, sans le sortir du dedans, qu'il ne soit suiuy de l'autre : car autrement ceste portion que l'on auroit remise, en ostant le doigt, ressortiroit, si elle n'estoit tenuë subiecte par vn autre doigt, qui en re- C met vn autre portion, & suyuant tel ordre facilement seront remis dedans.

Situation du blessé.

Ce qu'il faut faire quand le boyau sorti & enflé ne se peut remettre

Les boyaux doiuent estre remis chacun en son ordre.

Cela faict (ayant mis la main estenduë sur la playe, afin que les boyaux ne ressortent) il faut vn peu branler & secouër le corps du malade : cela sert pour remettre & arranger chacun boyaux en son lieu naturel, comme ils estoient auparauant que d'estre sortis.

Si la Coiffe & Epiploon sort par la playe, estant saine & sans vice, il la faut remettre & estendre doucement sur les boyaux. Mais si quelque partie est deuenuë liuide ou noire, on la lie au dessus de ce qui est noircy, pour doute du flux de sang, puis on couppe ce qui est au dessous du fil, & soudain on remet ce qui est sain & entier de ladicte Coiffe, laissant pendre le bout dudict fil, afin qu'on la retire facilement, quant le fil se separera & tombera, la playe estant venuë à suppuration.

Côme il faut remettre l'Epiploon sorty par la playe.

D

DE LA COVSTVRE DV VENTRE, DICTE *Gastroraphie.*

CHAPITRE VI.

E Les boyaux & Coiffe restituez en leur place, il faut recoudre la playe : Mais d'autant que telle Cousture, selon aucuns, ne se doit faire comme és autres parties, c'est à sçauoir en ioignant celles qui sont de mesme nature les vnes auec les autres, comme le Peritoine auec le Peritoine, & ainsi de la peau & muscles : ains pretendent ioindre le Peritoine, qui est vne membrane, auec les muscles, & peau de l'Epigastre : car iceluy estant nerueux, mal-aisement se reprend auec son opposite, qui est de mesme substãce. Ils font en sorte, qu'ils ioignẽt le Peritoine qui est en la dextre leure de la playe, auec les muscles qui sont en la leure senestre, & par mesme moyen ioignent la chair musculeuse de la leure dextre au Peritoine, qui est en la leure senestre, & par ainsi le Peritoine s'agglutinera auec la chair musculeuse d'vn costé, & la chair musculeuse auec le Peritoine de l'autre : car le Peritoine contre le Peritoine ne se pourroit reünir, ce qui feroit cause que la playe se cõsolideroit superficiellement en sa partie charneuse, dont s'ensuyuroit vne tumeur

La Cousture du ventre ne se faict comme és autres parties.

meur ſemblable à la procidence du nombril, le Peritoine n'eſtant conſolidé pour la prominence des inteſtins. A

Maniere de coudre le ventre.

Telle couſture ſe fera en ceſte maniere: Quand la playe eſt grande, il faut qu'vn ſeruiteur adroict & habile, comprenne par dehors auec les mains toute la playe, afin de la reſſerrer, & faire que les boyaux ou Epiploon ne reſſortent, decouurant ſeulement vn peu d'icelle au Chirurgien, lequel auec ſon eſguille enfilee, commencera ſon premier poinct à la fin & extremité de l'vne des leures de la playe, perçant la peau exterieure, & chair muſculeuſe, laiſſant le Peritoine, qui eſt au deſſous, ſans y toucher de ce poinct, tirant l'eſguille du dehors au dedans, puis ayant tiré ſon fil, du ſecond poinct percera vis à vis l'autre leure oppoſite entierement, c'eſt à ſçauoir le Peritoine, muſcles & peau, commençant audict Peritoine, tirant ſon eſguille du dedans au dehors: & quand elle ſera du tout tiree dehors, enſemble le fil, il fera vn troiſieſme poinct ſemblable au premier, recommençant à percer la peau & chair muſculeuſe de la premiere leure, ſans toucher au Peritoine, tirant l'eſguille du dehors au dedans: derechef fera vn quatrieſme poinct ſemblable au ſecond, perçant le Peritoine, toute la chair muſculeuſe, & peau exterieure, tirant ſon eſguille du dedans au dehors, & ainſi continuera à faire le ſemblable, iuſques à ce que toute la playe ſoit recouſuë, prenant d'vn coſté ſeulement la peau & chair muſculeuſe, & de l'autre le Peritoine, chair muſculeuſe & peau: car la couſture ſeule du Peritoine l'vn à l'autre n'eſt ſuffiſante, ny celle de la ſeule chair, ains la faut faire en l'vn & en l'autre, pretendant ioindre le Peritoine, auec la chair muſculeuſe de l'Epigaſtre. B

Autre maniere de coudre le ventre ſelon aucuns.

Autres practiquent ceſte Couſture en autre maniere, ayans opinion que les parties, qui ſont de ſemblable nature, ſe peuuent reünir facilement les vnes auec les autres, comme la peau auec la peau, la chair auec la chair, membrane auec membrane, & pour ce faire, commencent à faire leur premier poinct d'eſguille au trauers de la peau & chair muſculeuſe de la premiere leure, laiſſant le Peritoine qui eſt au deſſous, tirans leur eſguille du dehors en dedans, puis ayans tiré le fil, font leur ſecond poinct à la leure oppoſite, perçans le Peritoine ſeul auec peu de chair, tirans leur eſguille du dedans au dehors, & derechef font leur troiſieſme poinct à la premiere leure, perçans le Peritoine auec peu de chair, ſans trauerſer tous les muſcles, ny peau, tirans leur eſguille du dedans au dehors, puis font leur quatrieſme poinct à la leure oppoſite, percent la peau & chair muſculeuſe ſans toucher au Peritoine, & continuent iuſques à ce que la playe ſoit du tout recouſuë, de ſorte que d'vn meſme coſté de leure, mais par diuerſes fois ils percent la peau & chair muſculeuſe, & le Peritoine. C D

Maniere de coudre le vẽtre ſelon Celſe.

Faut entendre par la leure gauche nõ au regard du malade, car elle eſt droicte, mais au regard de l'operateur, eſtant en ſa main gauche.

Entre toutes les manieres de faire Couſture au ventre, celle cy tiree de Celſe eſt la plus facile à comprendre & practiquer, & la moins dangereuſe à executer. Il faut auoir deux eſguilles enfilees en vne meſme eſguillee de fil, l'vne en vn bout, & l'autre à l'autre: d'icelles en prenons vne de la main dextre, & l'autre de la main gauche: De celle que tiendrons en la main dextre, nous commencerons la couſture à l'extremité ſuperieure de la leure gauche de la playe, perçans premierement le Peritoine, puis la chair muſculeuſe & peau, tirans noſtre eſguille & fil iuſques à la moitié du dedans en dehors, puis de l'autre eſguille que prendrons en la main gauche, ferons vn ſecond poinct vis à vis du premier à la leure dextre de la playe, commençans ſur le Peritoine, comme nous auons faict au premier poinct: en ceſte façon la poincte de l'eſguille eſt loin des boyaux, & le cul de l'eſguille, qui eſt mouce proche d'iceux: comme les eſguilles auront paſſé d'vne part & d'autre, il faut changer de main pour les tenir, de ſorte que celle de la main dextre ſe prenne de la gauche, & celle de la main gauche ſe prenne en la dextre: puis ayant faict ce changement, il faut derechef percer les leures en la meſme maniere qui a eſté dicte, c'eſt à ſçauoir, de l'interieure partie à l'exterieure, continuans tant qu'il ſera beſoin, changeant touſiours de main aux eſguilles, obſeruans touſiours que les poincts ſe rapportent vis à vis l'vn de l'autre, & ainſi continuerons à acheuer de coudre la playe, laiſſans en la partie inferieure vn petit orifice pour donner iſſuë au ſang caillé, & matiere qui ſe pourra faire, le tenant ouuert auec vne petite tente canulee, liee à ſon extremité. Et faut noter que toutes les ſuſdites Sutures doiuent eſtre faicte auec vn bon fil, & l'eſguille courbe vers ſa poincte, faiſans les poincts plus ſerrez, & plus pres à pres qu'aux autres E

Quels doiuẽt eſtre le fil & l'eſguille.

A parties du corps diuisees qu'il conuient coudre, par ce que le mouuement du ventre les peut rompre plus aisement, & aussi que ceste partie n'est subiecte à si grande inflammation que les autres, encore qu'elle soit percee plusieurs fois.

TRAICTE DES OPERATIONS DE CHIRVRGIE, de l'ouuerture des Apostemes, contenant 5. Chapitres.

De l'ouuerture des Apostemes en general. *Chap. 1.*
Des Tumeurs, dictes Ateromes, Steatomes, & melicerides. *Chap. 2.*
B *La maniere de cauteriser & inciser les Empiesmes.* *Chap. 3.*
La methode de faire la Paracentese, & tirer l'eau du ventre des hydropiques. *Chap. 4.*
La maniere de guerir les Hargnes acqueuses. *Chap. 5.*

DE L'OVVERTVRE DES APOSTEMES *en general.*

CHAPITRE I.

C QVand nous pretendons donner issuë, & vuider la matiere contenuë en vne Aposteme, deuant que venir à la section & ouuerture, il faut considerer si ladite matiere ne peut estre digeree & resoulte par la bonté de la chaleur naturelle, ains se tourne & cuit en Pus, ou bouë. Les signes que ladicte bouë se faict, & que la matiere contenuë en la tumeur ne se peut digerer, sont chaleur bruslante comme feu, tumeur plus eminente, plus rouge, & plus dure qu'auparauant, douleur poignante & pulsatiue, sentiment de pesanteur, comme s'il y auoit quelque chose pesante attachee au membre. Si la partie est d'importance, frissons & tremblemens, qui viennent sans tenir ordre, la fieure est plus grande la nuict, comme aussi la douleur: Quelquefois les glandes prochaine deuiennent enflees & enflammees. Mais quant la suppuration est parfaicte & acheuee, la tumeur decroist, on D sent les poinctes auec demangeaison, & quelque petite stupeur, qui eslance par fois, principalement quand la bouë est profonde: car lors qu'elle est proche du cuir, la tumeur s'esleue en poincte, se fait molle au toucher, & obeit quand on la presse, la peau superficielle en la poincte se diuise & separe des parties qui sont au dessous.

Ce qu'il faut considerer, auant que de venir à l'ouuerture.

Signes quād la bouë se faict.

Signes de la suppuration parfaicte.

Quand tous ces signes apparoissent, il est de besoin de faire ouuerture des Abfces auec la Lancette, sans attendre que le cuir se rompe & ouure de soy-mesme, à fin de vuider la matiere qui est contenuë au dedans, craignant que par la longue demeure, elle ne mine, & face des cauitez aux parties voisines. Toutesfois Celse dict, que peu souuent il faut faire incision aux aixelles & aines, la matiere estant suppuree & meurie, ny semblablement quand l'Abfces est mediocre, & quand il est en la superficie de la peau, & qu'il suffit de le faire par cataplasmes, & que la boüe s'ouure de E soy-mesme, n'estoit que la foiblesse & impatience du malade contraigne le Chirurgien à se haster de l'ouurir: car si on n'y touche point de ferrement, le lieu peut demeurer sans deformité de cicatrice. Estant le mal plus profond, on doit considerer si le lieu est nerueux ou non: s'il n'est point nerueux, il le faut ouurir d'vn fer chaud, qui à cela est fort commode, par ce que la playe, iaçoit qu'on la face petite, demeure long temps ouuerte, pour donner issuë à la sange, & la cicatrice, qui par apres y demeure est petite: maintenāt nous vsons de cauteres potentiels. Si pres du lieu il y a des nerfs, il est à douter & craindre, qu'y appliquant le fer chaud, il ne vienne en conuulsion, ou que le membre ne soit debilité & priué de son action, & à ceste raison faut vser de la Lancette.

Le tēps d'ouurir l'Abfces auec la Lancette.

Opinion de Celse.

Quand l'Abfces doit estre ouuert auec fer chaud.

Cauteres potentiels.

Quelquefois encore que l'Abfces soit verdelet, vn peu crud, & sans grande matiere, toutesfois il demande d'estre ouuert, specialement quand il est proche des parties

Quels Abfces doiuent

estre ouuerts, sans attẽdre la parfaicte suppuration.

nobles, qu'il est de matiere veneneuse & maligne, laquelle en attendant sa parfaicte maturité, pourroit r'entrer au dedans, & par sa vapeur infecter lesdites parties, dont s'ensuiuroit de trespernicieux accidens. Or combien que Celse conseille d'attendre l'entiere & parfaicte maturité des Absces, qui sont és parties nerueuses, afin que la peau soit extenuee, & que la bouë s'approche pres d'icelle, afin que l'on la rencontre plus pres, si est-ce que nos meilleurs practiciens commandent d'ouurir tels Absces, & ceux qui sont aux ioinctures, & proches des os, nerfs, tendons, & ligamens auant leur parfaicte maturité, craignans qu'il ne s'y face grande pourriture, & que telles parties ne soient corrompuës. Semblablement les Absces du fondement doiuent estre ouuerts deuant leur parfaicte maturité, d'autant que telles parties pour leur trop grande humidité peuuent estre aisement pourries & corrompuës : ioinct aussi que la bouë par trop longue demeure, peut pourrir le boyau, qui est plus mol que la peau exterieure, & se percer en dedans, dont s'ensuit fistule, le plus souuent incurable.

Ayant cogneu & remarqué, qu'il y a de la bouë & matiere contenuë en l'Absces, laquelle ne peut auoir issuë, & sortir de soy-mesme, ou pour ce qu'elle est trop espaisse, cruë, & visqueuse, ne pouuant pour sa crassitude & malignité souuent meurir du tout, ou que le cuir est trop dure, ou pour ce qu'elle est en lieu trop profond, & où il y a grande espaisseur entre la bouë & le cuir, ou qu'à raison des inconueniens on ne doit attendre la maturité, comme si l'Absces est proche des parties nobles, des grands vaisseaux, en lieu membraneux, ou subiect à pourriture, il faut que le Chirurgien face ouuerture auec la Lancette, se proposant les conditions qui s'ensuiuent.

Quatre principales cõditions que le Chirurgien se doit proposer deuant qu'ouurir l'Absces. Second.

La premiere, que l'operation se face, s'il est possible, au matin, d'autant qu'en ce temps là, la personne est plus paisible & tranquille, si ce n'est que la necessité contraigne. La seconde est qu'elle se face en lieu commode. Or le lieu commode se cognoist par l'enfleure de la partie, qui fait poincte & se rencõtre plus mol, & obeit aux doigts, & en cest endroict la peau est plus tenuë : vray est que telle ouuerture se doit faire au lieu le plus bas de l'Absces, afin que la matiere s'escoule plus aisement, plustost qu'à force de medicaments, ny à presser dessus : car l'euacuation qui est en pente, aide plus l'euacuation de la bouë, que le medicament, specialement aux parties, desquelles nous ne pouuons changer la situation, comme au corps : car aux bras & iambes, encore que l'ouuerture soit faicte en haut par la situation du membre, telle faute peut estre amendee.

Troisiesme.

La troisiesme condition, que nous gardions les rides de la peau, & les fibres des muscles, & pour ce que muscles vont quasi selon la longitude du corps, il faut que l'ouuerture soit faicte en long, & selon la rectitude des muscles. Toutesfois encore que les rides soient de trauers au front, il faut que la section soit faicte en long, suyuant les filets charnus du muscle Large : autrement la peau estant couppee selon ses rides, tomberoit dessus les yeux. En la teste faut garder la naissance du poil : aux aixelles & aux aines, faut garder le ply & les rides, pour cacher la deformité de la cicatrice sous le ply de la partie, & empescher l'imbecilité, qui est cause de receuoir les defluxions : mais pour euiter que ne touchions quelque nerf, tendons, veine, ou artere, ou autre partie de consequence, & afin que l'operation s'execute sans danger, tantost nous faisons l'incision droicte, tantost de trauers, ainsi que chacune partie le requiert : ce qui ne peut estre bien faict, que par celuy qui a vne parfaicte cognoissance de l'Anatomie : autrement sans y penser il pourroit picquer vn nerf, ou faire vne ouuerture à vne veine ou artere, & seroit cause de quelque conuulsion, paralysie ou flux de sang, mesme de la mort.

Quatriesme.

La quatriesme condition est de faire le moins d'incisions qu'il nous sera possible, mesurans les trous selon la grandeur de l'aposteme : car quand il est petit, on n'y faict qu'vne seule incision moyenne & peu profonde, mais si l'aposteme est grande, nous sommes contraincts quelquefois de faire deux ouuertures, ou plusieurs, prenans garde que l'vne d'icelles soit au fond du *Sinus* ou cauité de la partie, à fin qu'il ne demeure & croupisse dedans aucune humeur, qui ronge & mine les parties circoniacentes & saines.

Aduertissemẽt pour grãdes Apostemes.

Et si nous rencontrons quelque Aposteme auec grande cauité & sinuosité, & que la peau de dessus estant charnuë, se puisse glutiner, nous ferons en la partie vne seule incision pour donner sortie à la bouë : mais si la peau est mince & fort descharnee, comme mortifiee, & du tout inutile, nous inciserons tout le long auec vne simple & seule

A seule taillade, ayant faict ceste simple incision en long, si les bords de la playe d'vne part & d'autre apparoissent fort gresles, & destituez de chair, nous les retrancherons: car telle peau engendre & entretient la bouë & Pus, qui pourrit les parties prochaines & empesche l'application des medicamens: Mais quand nous trancheons la peau, il faut que ce soit en figure triangulaire, ou de fueille de Myrthe, à fin que plus aisement elle se guerisse; car la ronde est mal propre pour estre cicatricee.

Or quant à la grandeur de l'ouuerture qui se faict en tout Abfces, elle doit estre mesuree selon l'abondance & quantité de la matiere, & parties sujectes. Aussi la profondeur qu'il conuient faire en profondant & enfonçant la Lancette, doit estre mediocre: car allant trop auant, cela ne fait que molester le malade, & cause quelquefois flux de sang, & ne penetrant assez auant, vous ne profitez de rien.

D'où se doit prendre l'indicatiõ de la grandeur de l'ouuerture.

La cinquiesme condition se doit obseruer apres l'ouuerture des grands Abfces, B de ne faire euacuation de la matiere tout à coup, ains petit à petit, principalement si la personne est foible, ou vieille, ou fort ieune, ou vne femme enceincte: car les euacuations soudaines apportent defaillance & syncope, d'autant qu'il se faict vne tresgrande dissipation d'esprits, qui sont contenus auec ladicte bouë, encore qu'elle soit contre nature.

Autre cõditiõ qu'il faut obseruer apres l'ouuerture.

L'ouuerture faicte, il faut traicter la playe selon la diuersité de la partie de l'abfces, & du temps. Sur tout le Chirurgien doit euiter les grandes tentes, desquelles Celse deffend d'vser aux Abfces des aixelles & aines, à cause des grandes veines, arteres, & nerfs qui sont en ces endroicts là, se contentant d'appliquer dessus vne esponge, trempee en vin. Nous y mettons ordinairement vn plumaceau de charpy, & par dessus vne emplastre, laissant par ce moyen l'orifice ouuert, pour donner issuë à la bouë C qui reste, laquelle pourroit estre arrestee & retenuë par le moyen d'vne tente grosse & longue. Cela faict, la partie sera bandee proprement, commençant le bandage à la partie saine vers le fond du *Sinus*, ou cauité, s'il y en a, finissant à l'ouuerture, à fin d'exprimer & chasser la bouë, sans croupir & se retenir au dedans, de peur qu'elle ne face par succession de temps quelque vlcere cauerneux & fistuleux, puis la partie sera de telle sorte situee, que ledict orifice & ouuerture vienne en pente, pour donner esgoust à la matiere plus facilement.

Autre condition qu'il faut obseruer en la curatiõ de l'Abfces ouuert.

DES TVMEVRS, NOMMEES ATEROMES, D *Steatomes, & Melicerides.*

CHAPITRE II.

Les anciens ont remarqué ces especes de tumeurs, differer les vnes des autres pour la matiere qui est contenuë en icelles. Car l'Aterome contient vne matiere semblable à bouïllie liquide: le Steatome vne substance grasse semblable à suif: le Meliceride vne matiere semblable à miel. On peut bien dire par coniecture ce qui est dedans icelle, mais on ne le peut du tout certainement cognoistre & asseurer, sinon quand on le iette dehors: toutesfois on discerne les vnes des autres en ceste maniere. Quand on foule l'Aterome, il s'espand à l'entour du lieu où on l'a pressé, & ne reuient soudainement: le Meliceride differe de l'Aterome en figure & substance d'humeur: car sa figure est plus ronde, & la substance de l'humeur contenuë plus subtile, de sorte qu'il s'estend plus que l'Aterome, si on le presse auec les doigts, plus soudain elle obeit, & aprés les auoir ostez, aussi soudainement elle retourne: le Steatome est plus dur que les autres, & n'obeït que difficilement au toucher, ains resiste au tact des doigts, & le plus souuent est large en sa base, & peu souuent se voit estroicte, & sa sommité large.

Differẽce des Ateromes, Steatomes, & Melicerides, prise de la matiere.

Signes pour cognoistre la differẽce des trois tumeurs

Ces tumeurs du commencement sont petites, mais par succession de temps deuiennent fort grandes. Aucunes d'icelles sont fort dures, & le plus souuent en icelles est trouuee de la matiere estrange, semblable à petites pierres, os, poil emmoncelez, auec

Matiere dure se trouue souuent esdites tumeurs.

Philoxene.

Vne petite vescie enueloppe l'humeur & chose estrange.

L'operation pour guerir lesdictes tumeurs, n'est point differente.

quelque humeur fort gros. Philoxene dit auoir quelquesfois trouué en l'humeur A contenu dedans lesdictes tumeurs des animaux semblables à moucherons. Il faut noter que toutes lesdictes humeurs, & choses estranges sont contenues & enfermees en vne petite vescie, ou, *Chyst*, qui les contient & enuironne de toutes parts.

Or quant à l'operation, il n'importe si l'humeur contenu est semblable à bouillie, ou à miel, ou à suif, ou de quelle essence il soit: car nous auons vne seule intention, qui est d'oster le *Chyst*, ou vescie contenant l'humeur. Le moyen de faire l'operation est telle. Il faut premierement sousleuer le cuir qui est au dessous, puis le coupper, faisant l'incision proportionnee & correspondante à la grandeur de la tumeur, se donnant bien garde de coupper le *Chyst*, ou vescie qui contient l'humeur, craignant qu'il ne soit euacué: car estant espandu, trouble & empesche le reste de l'operation, & la tumeur s'abaisse: ce qui est cause, qu'à peine la membrane peut estre du tout separee, ny auec si grande facilité ostee: en quoy consiste toute la curation sans aucune B recidiue. Apres auoir ainsi tranché la peau, le *Chyst* ou vescie apparoist blanc & tendu, lequel auec extreme diligence il faut separer & escorcher de la peau & chair auec vostre espatule, ou auec instrument propre, puis sera tiree & mise hors auec ce qui est contenu dedans, & ne laisser aucune portion d'icelle à l'entour de sa base, à fin que le mal ne retourne: & aduenant qu'il fust demeuré quelque portion, il ne faudra si tost agglutiner la playe, mais auec medicamens putrefactifs consommer ce qui reste.

En l'operatiõ faut se dõner garde de rõpre veine, artere, nerf ou tendon.

Il faut considerer qu'aucunes de ces tumeurs sont entees & inserees entre quelques veines, arteres, nerfs ou tendõs: ce qui requiert vne grãde dexterité à l'operation manuelle, craignant que voulant du tout separer le *Chyst*, on ne rompe quelque artere, veine, nerf ou tendon, & partant si quelque portion y est adherente, il sera plus expedient de la laisser. L'operation acheuee, aux petites tumeurs & petites incisiõs ne C se trouue aucune difficulté, & faut seulement instiller en la playe quelque medicamẽt agglutinatif, mettant par dessus vne cõpresse trempee en vn defensif, pour la bander, & empescher l'inflammation, & rapprocher les parties diuisees & separees. Mais si la playe est grande, & qu'elle ne puisse estre agglutinee par ce moyen, il ne sera hors de propos d'y faire quelques poincts desguille assez distans les vns des autres: à fin d'y faire couler quelque remede, & donner issuë à la bouë qui s'y peut engendrer: le reste de la guerison se paracheuera comme aux autres tumeurs.

Curation des escrouëlles par la Chirurgie.

Quant à la guerison des escrouëlles, qui se faict par operation manuelle, elle se practique de mesme façon, ostant lesdites escrouëlles entieres, s'il est possible, se donnant garde de blesser aucun vaisseau qui soit situé à l'entour d'icelles, & principalement de ceux qui sont distribuez aux muscles, qui seruent à la voix, comme les recur- D rens, & ceux des autres muscles du *Larynx*, propres & communs: car plusieurs couppans les escrouëlles à l'entour de la Trachee artere, ont rendu les malades enrouëz, & presque muets.

LA MANIERE DE CAVTERISER ET *inciser les Empieumes.*

CHAPITRE III.

Hippoc. au Prognost. & 3. des maladies.

L'Empieume quelquefois s'apparoist dehors.

Ntre les costes, muscles intercostaux, & membrane nommee Pleu- E retique, se faict quelquefois vn amas de sang, qui se tourne & conuertit en bouë, ençore que le Medecin par saignee, purgations, fomentations & autres remedes ait tasché à le destourner & resoudre. Telle bouë s'apparoist quelquefois exterieurement, faisant tumeur au cuir de la poictrine: mais le plus souuent ladicte membrane Pleuretique, vient à rompre & percer, pour estre trop chargee de bouë, laquelle par apres coule en la capacité de la poictrine: icelle s'euacuë quelquesfois, & vuide par les vrines, ou par la bouche, les poulmons l'attirans & suçans, puis par apres en toussant la iette dehors par la Trachee artere.

Les signes pour cognoistre s'il y a de la bouë contenuë au *Thorax*, sont, difficul-

A té de respirer, puanteur d'aleine, pesanteur du costé, toux seiche, frequente, & auec douleur, fieure continuë, & mal reglee, qui redouble, principalement la nuict sueur à la fin de la digestion, dormir petit, appetit perdu: Quelquefois il s'amasse au lieu de la bouë, de l'eau dedans la poictrine, qui se cognoist aussi quand le malade, pour auoir eu grand soif, a beaucoup beu d'eau par apres, quand il tousse ordinairement sans rien cracher; & est trauaillé de fieure, frisson, courte haleine, enfleure de pieds, & quand on secouë sa poictrine, du costé où est contenuë l'eau, on entend vne fluctuation, comme d'vn vaisseau à demy plein: & telle maladie se peut nommer Hydropisie des poulmons, & poictrine.

Signes de la bouë cõtenuë au Thorax.

Hydropisie de poulmons & ses signes.

Quand l'vne de ces maladies a demeuré quelque temps, & que tous les remedes n'ont de rien seruy, sans esperance que l'eau ou bouë se puisse cracher par la bouche, B ou purger par les vrines, & que les quarante iours sont expirez, il faut venir à l'operation manuelle, qui est d'ouurir la poictrine, pour donner issuë à ceste matiere, craignans que les poulmons ne se viennent à gaster & exulcerer: Ce qui se fera ou par la section, ou par le cautere actuel ou potentiel. Il faut premierement considerer, si en aucune partie de la poictrine, apparoist quelque tumeur & enfleure: si ainsi est, il sera faicte ouuerture au lieu plus conuenable auec la Lancette, ou cautere potentiel: vray est que nostre practique ordinaire est d'appliquer plustost le cautere potentiel, afin que le trou qui sera faict par iceluy, l'escarre estant tombee, demeure plus long temps ouuert, que le malade ne soit si vexé & tourmenté de tentes, qui seroient mises en l'incision pour la tenir ouuerte. Et s'il ne s'apperçoit aucune enfleure & tumeur en la poictrine, il faut entre la troisiesme & quatriesme des vrayes costes, commençant à conter par embas, vers le milieu du costé, distant de six à sept doigts de l'espine, faire C ouuerture auec la Bistorie courbe, iusques au creux & vuide de la poictrine, non tout à coup, ains petit à petit, commençant de haut en bas, conduisant la poincte de la Bistorie du dessous de la quatriesme coste, tirant de biais le tranchant sus la partie superieure de la troisiesme costé, craignant de coupper la veine, artere, ou nerf, qui sont situez & cachez sous la cauité inferieure de la coste. Au mesme endroict se peut appliquer vn ruptoire, ou cautere potentiel, & ayant faict escarre, la coupper, iusques en la capacité de la poictrine, reiterant ledit cautere, s'il n'auoit faict du premier appareil telle ouuerture en profondeur, qu'il est necessaire. Telle ouuerture se pourra aussi appliquer auec le cautere actuel, descrit cy deuant, lequel sera profondé, tant qu'il est requis pour trouuer la bouë.

Le moyen de faire ouuerture à l'Empieume par la Lancette ou par le cautere.

Le lieu & endroit.

D L'ouuerture ainsi faicte, il faudra, non à vne fois, ny tout à coup faire sortir la matiere, craignant de faire trop grande resolution & dissipation d'esprits, qui sont contenus en icelle: & par ainsi ayant faict sortir vne partie de la matiere, il faudra mettre vne tente dedãs l'ouuerture, & vne emplastre de *Gratia Dei*, ou de *Betonica*, par dessus. Hippocrates ordonne de faire ouuerture sur la troisiesme coste, l'ayant premierement descouuert de sa peau & membrane, qui la couure, puis auec vn foret ou petit Trepan la percer entierement, pour faire sortir l'eau qui est contenuë dedans la poictrine: ce qui se peut aussi practiquer en ceux qui sont purulents, pourueu que les costes soient larges suffisamment pour endurer le Trepan.

Cautiõ pour faire sortir l'eau, ou la bouë.

Opiniõ d'Hippocrate, pour faire l'ouuerture en l'hydropisie des poulmons.

Entre le Mediastin, sous l'os du Sternon ou Brechet, il s'accumule aussi de l'eau, laquelle Colombus veut estre tiree en trepanant l'os dudit Sternon ou Brechet. Il faut noter qu'aucuns des anciens auoient suspecte l'ouuerture de la poictrine, lors E qu'elle penetroit iusques au profond & capacité d'icelle, perçant la membrane, qui couure & tapisse le dessous de la coste, dicte Pleuretique, craignant que le malade ne mourust tost apres pour la grande & soudaine euacuation de l'esprit animal, qui sort auec la matiere purulente, ou pour les fistules incurables, qui s'ensuiuent de telle ouuerture: neantmoins ce iourd'huy nous trouuons le contraire, plusieurs ayans esté gueris, sans qu'il soit demeuré aucun vlcere fistuleux. Au lieu de telle ouuerture, appliquoient en diuers endroicts de la poictrine des cauteres actuels, ou potentiels, iusques au nombre de sept, ou neuf, voire quinze, cauterisant seulement la peau qui est au dessus, sans passer outre, faisant les escarres mediocrement larges, & non trop profonds, ny trop superficiels, & laissoient couler long temps les vlceres prouenans desdicts escarres, sans permettre qu'ils fussent gueris, iusques à ce que la toux & autres fascheux accidens fussent finis.

Trepan du Brechet ou Sternon par l'aduis de Colombe.

Incision de la poictrine suspecte aux anciens.

Practique moderne pour l'ouuerture de la poictrine.

LA METHODE DE FAIRE LA PARACENTESE, & tirer l'eau du ventre des hydropiques.

CHAPITRE IV.

Definition d'hydropisie. Ydropisie est vne tumeur contre nature, engendree de quantité d'eau ou de phlegme, ou de ventosité. Icelle tumeur est quelquefois en toute l'habitude du corps: autrefois au ventre inferieur. La premiere est engendree d'humeur phlegmatif, & la seconde d'eau & de ventositez: ce qui a faict que les anciens ont remarqué trois sortes d'hydropisie. *Trois especes d'hydropisie. 1. Espece.* La premiere est dicte Anasarca, Hyposarcidios, Leucophlegmatias, quand esgalement toute l'habitude du corps est remplie de phlegme, au moyen dequoy toutes les parties du corps sont mollasses, pasles & deffaictes, lesquelles si on presse du doigt, le vestige & fosse y demeure quelque temps. 2. La seconde est nommee Timpanites, & par Hippocrates Hydropisie seiche, quand le ventre inferieur est plein de ventositez & tendu, de sorte que si on frappe dessus, il rend vn son comme d'vn tabourin: vray est que souuent il y a quelque peu d'humeur meslé, car par succession de temps les vents se viennent à espaissir & rendre nebuleux & aqueux. 3. *Accidens de l'hydropysie.* La troisiesme est dicte Ascites, qui est vne distention & tumeur du ventre inferieur, à cause des eaux qui sont contenues en iceluy, ayant pris son nom d'*Ascos*, qui signifie vn vaisseau de cuir, auquel on tenoit anciennement quelque liqueur, comme il se faict és peaux & cuirs de cheure. *L'Ascites subiecte à la Paracentese.* Quelquefois, comme ceste maladie croist, les bourses, cuisses & iambes se viennent à enfler, ce qui denote vn commencement de Leucophlegmatie, n'estant de la propre essence d'Ascites: ny pareillement quand quelque aquosité se regorge & monte au Thorax ou poictrine.

De toutes ces trois especes, la derniere est subiecte à l'operation manuelle, pour faire vuider les eaux qui sont contenues en la capacité du ventre: mais deuant que venir à telle ouuerture, il faut sçauoir quelles sont les curables & incurables, afin qu'elle ne soit faicte en vain, & au detriment du malade. *A quelles personnes la Paracentese se doit practiquer, & non practiquer.* A ceux qui sont cassez de vieillesse, ou qui ont vne mauuaise habitude, qui ont les entrailles du tout maleficiees, sans apparence de pouuoir estre rectifiees, & à ceux ausquels les forces sont debiles & languides, ou qui ont apporté ce mal du ventre de leur mere, ne faut mettre la main pour faire la Paracentese. Es personnes robustes, ieunes, de bonne habitude, & qui n'ont point de fiebure, ayans les parties du dedans fortes, & assez bien temperees, & ausquels les eaux ne sont dés long temps croupies, qui auroient peu alterer & corrompre le foye, ratte & boyaux, la Paracentese peut estre heureusement faicte. La maniere d'y proceder est telle.

Maniere de faire la paracentese. Si l'hidropisie procede premierement & principalement du vice du foye; le malade estant couché au lict, sera dextrement tourné & couché sur le costé dextre, pour faire l'incision au costé senestre: & si elle procede du vice de la ratte, il sera tourné sur le costé senestre, pour faire l'incision au dextre: tant y a que l'incision doit estre faicte en la partie opposite de celle d'où procede l'origine du mal: & cela, parce que le malade se doit reposer sur le flanc, où est la source du vice: car se couchant autrement, l'entraille Schirreuse & endurcie auec pesanteur tomberoit contrebas, & faisant solution de continuité, causeroit douleur: dauantage l'entraille Schirreuse, quand le malade est couché dessus, est aidee, recreée & fortifiee de la chaleur que le lict luy rend: outre ce, si le malade reposoit sur le flanc incisé, la douleur de la playe l'affligeroit grandement, & l'aquosité renuersee sur l'ouuerture, sortiroit, & distilleroit ordinairement, dont s'ensuiuroit grande prostration de la vertu: d'autre part, le flanc ja debile pour l'affliction de l'entraille Schirreuse, ne doit point estre affoibly & vexé dauantage par l'incision.

Le malade ainsi situé, faut obseruer & remarquer l'endroit, auquel il conuient

A faire l'incision & ouuerture, qui est trois doigts ou enuiron au dessous du nombril, à *Le lieu où se doit faire la Paracentese.*
costé d'iceluy, tirant vers le flanc d'extre ou senestre, non toutesfois directement &
de droicte ligne entre ledict nombril & penil, afin d'euiter la ligne blanche, qui est en
cest endroict, & les extremitez nerueuses des muscles de l'Epigastre, & les enerua-
tions tendineuses des muscles droicts: car icelles estans blessees, apportent souuent
griefues douleurs, & d'autres pernicieux accidens, & plus difficilement se consoli-
dent, quand il est besoin de fermer la playe.

Ce consideré, le Chirurgien auec la main gauche, & son seruiteur, duquel il sera *Belle consideration.*
assisté, pinceront en long, l'vn d'vn costé & l'autre de l'autre, le cuir & pannicule
charneux de cest endroict, pour les esleuer en haut, afin de l'inciser de trauers en son
milieu iusques aux muscles, puis sera laissé retomber. Et pour executer le reste de
B l'operation d'extrement, apres ceste premiere incision (afin que ledict cuir retombe
au deuant de l'incision, qu'il faut aussi faire aux muscles & Peritoine, & la puisse
estoupper, & empescher l'aquosité de sortir, sinon en rehaussant ledict cuir) il faut
tirer & rehausser le cuir & pannicule charneux contremont auec la main, puis le plus
haut que faire se pourra, suyuant les fibres des muscles, la pointe de la Bistorie cour-
be sera poussee doucement, de façon que nous inciserons les muscles & le Peritoi-
ne de la largeur de l'ouuerture d'vne saignee, nous donnans bien garde de coupper
quelque veine, ny de picquer les boyaux, ou autre partie contenuë en la capacité:
auec grande facilité nous pouuons vser en lieu de la Bistorie, de nostre instrument *Vsage de la tente cannulee.*
ponctuel, cy deuant descrit & depeinct. L'incision faicte sera mis au trauers des in-
cisions du cuir, muscles & Peritoine, iusques en la capacité du ventre, vne tente
d'or ou d'argent cannulee, de la grosseur d'vn petit tuyau de plume, ayant sa teste
C fort large, afin qu'elle ne glisse au dedans, attachee par le milieu du corps auec vn pe-
tit ruban, craignant qu'elle ne sorte dehors, & par icelles seront tirees les eaux, non
tout à coup, mais petit à petit, ny trop abondamment à la fois, mais par diuers iours,
à sçauoir, tant que la vertu soit allegee du faix qui la greuoit, reglans & moderans
ceste euacuation selon les forces du malade, ce qui se cognoistra en touchãt le poux:
car plusieurs qui ont faict vne trop soudaine & abondante euacuation, en euacuant
les esprits contenus auec l'aquosité soudainement, ont tué les malades. Ayans suffi-
samment tiré de l'eau pour vn coup, nous bouchons la cannule auec vne petite tente
de linge, filace, ou d'esponge, pour empescher que le reste de l'eau ne sorte, & par des-
sus nous mettons vne grande emplastre de Diacalcitheos: aucuns retirent la cannu-
D le, & font deualler sur la playe qui est aux muscles & Peritoine, le cuir & leure de la
playe, qui a esté rehaussé, afin de la couurir & reboucher.

Pour arrester l'eau seurement, Maistre Florent Philippes Chirurgien tres-fameux *Practique de Maistre Florent Philippes, pour arrester l'eau seurement.*
à Orleans, perce transuersalement les deux leures de la playe, prenant assez bonne
quantité de cuir, y laissant son esguille, comme l'on faict au Becs de lieure, & auec
du fil, qu'il tortille au tour de ladicte esguille, les retient comme vnies & ioinctes en-
semble, de sorte qu'il ne sort aucune goute d'eau, & lors qu'il veut en faire sortir
vne autre fois, il detortille son fil, puis eslargit les leures, sans oster son esguille. Ce-
pendant il faut fortifier le malade, luy donnant bonnes viandes, & qui tost se con-
uertissent en bon suc, le laissant reposer iusques au lendemain: auquel iour, si les
forces le permettent, nous pourrons tirer quelque quantité d'eau, soit en ostant la
tente qui bouche la cannule, si elle a esté laissee, ou en rehaussant seulement le cuir
E qui couure l'ouuerture, sans remettre la cannule, s'il peut sortir quelque aquosité,
proportionnant comme dessus la quantité de l'euacuation à la vertu, & ainsi suffisam-
ment nous continuerons par diuers iours à tirer le reste de l'aquosité.

Aucuns pour faire telle euacuation applicquent premierement vn cautere po- *Cautere potentiel auec incision sur l'escarre.*
tentiel, qui cauterise la peau, puis incisent dessus l'escarre, profondent iusques
à l'interieure partie du ventre, faisant fort petite ouuerture, par laquelle l'eau sort
goutte à goutte, & apres que l'on en a tiré suffisamment, on bouche l'ouuerture auec
vn peu de charpy raclé, lequel s'oste le lendemain, ou lors que l'on veut retirer
de l'eau: Autres apres la susdicte incision de l'escarre, mettent dedans vne tente can- *Application de plusieurs petits cauteres potentiels.*
nulee, afin de tirer l'eau par icelle, comme nous auons dict cy dessus. Plusieurs se
contentent d'appliquer de petits cauteres potentiels, vers la region du foye & ratte,
ne penetrans que le cuir superficiellement, & ce à l'imitation des anciens qui en ont

Petites incisions. appliqué iusques à neuf. Les autres font de petites incisions, comme vne saignee aux A
costez du ventre, ou bien pincent le cuir, & y passent au trauers auec vne esguille, vn petit fil de soye ou laine.

Le nombril prominent se peut percer. Et d'autant qu'aux hydropicques, souuent le nombril est fort prominent, & forietté en dehors, voire quelquefois iusques à la grosseur d'vn esteuf, estant clair & luisant comme vne vescie pleine d'eau, i'ay veu passer au trauers vn petit fil de soye, ou laine, en maniere de seton, auec tresbon succéz & grand soulagement du malade, pour la grande quantité d'eau, qui decouloit goutte à goutte par ceste ouuerture.

Outre ce quelquesfois les jambes, cuisses, & bourse sont fort enflees, & œdemateuses: A quoy le plus souuerain remede, est de faire des scarifications, non plus profondes que le cuir, & de la largeur deux fois d'vne saignee. Aucuns les font pres

En quel lieu se doit faire la scarificatiõ aux iambes enflees. de la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle. Ie les ay quelquesfois faictes heureusement sur le coud du pied, & vers le dedans de la cuisse & bourses, du B
commencement il en sort vn peu de sang sereux, mais par apres l'aquosité en decoulle continuellement, sans aucune inflammation, de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre que toute l'humidité ne soit vuidee, & le malade presque desenflé, & la superieure partie du ventre manifestement abaissee: ce qui se fait en peu de tẽps, sans qu'il suruienne aucuns fascheux accidens, ny intẽperature aux ouuertures. D'auantage, il ne faut craindre aucun danger, comme quand on perce le ventre en l'hydropisie Ascites: car on ne tire point l'aquosité abondamment tout d'vn coup: & si apres en auoir tiré beaucoup, le malade deuenoit quelque peu foible, on la peut retenir & estãcher, en bouchant les petites incisions auec de la charpie raclee, ou vn peu de drapeau bruslé, & les serrer auec bandage: Et quand nous voudrons en tirer derechef, faut defaire le bãdage, oster la charpie, ou drapeau bruslé, & prouoquer l'eua- C
cuatiõ, en promenãt le malade à pied, ou bien le mettre en lictiere ou coche, si faire se

Cõseil d'Hip. pour faire sortir l'eau par les lieux incisez. peut, ayant les jambes pendantes. Hippocrates pour exciter dauantage la sortie de l'eau, commande de frotter auec du sel les susdites scarifications, & applicquer dessus des fomentations, & les tenir tousiours ouuertes auec quelque medicament chaud, c'est à dire mordicatif & acre: car en telle incisions les anciens, comme escrit Æce, Asclepiades, Leonides, Hippocrates, & Archigenes, ont eu fort bonne esperance.

L'incision n'est conuenable à tous. Mais deuant que de venir à telles scarifications, il faut considerer les forces & l'aage du malade: car telles ouuertures ne sont propres à ceux ausquels les forces sont foibles, & petites, non plus qu'à ceux qui sont fort vieils & caducs, d'autant qu'aux vns & aux autres, du iour au lendemain, la gangrene se met à la partie, laquelle par D
apres il est tres-difficile, voire impossible d'arrester: occasion que la mort suruient au malade: & souuent les Medecins & Chirurgiens en sont blasmez & vilipendez: ce que i'ay veu aduenir à quelques vns, à mon tres-grand regret.

LA MANIERE DE GVERIR LES Hargnes acqueuses.

CHAPITRE V.

Hydrocele. De dans la capacité du *Scroton*, ou bourse qui contiẽt les testicules, il E
s'engendre & tombe des eaux & humiditez vitieuses & superflues, ce qui est cause de faire en ceste partie vne tumeur, dicte des Grecs *Hydrocele*, qui est comme vne Hydropisie particuliere: & est à noter que ceste tumeur n'aduient quelquefois qu'à vn costé seul. Si ceste affection procede de cause antecedente, le sang enuoyé pour aliment à toutes les parties, est changé en vne substance acqueuse & sereuse: Si elle procede d'vn coup, dans la tumeur est contenuë vne humidité sanglante. Telle humidité n'a pas vne seule place: car elle s'amasse &

Signes de la Hargne aqueuse. est contenuë souuent entre les membranes premieres & secondes du testicule: ce qui se cognoist en pressant la tumeur: car l'humidité peu à peu reflué & retourne entre icelles, la bourse est plus blanche, la tumeur ne dureté ne s'apper-

A çoit au fond d'icelle, ny aux enuirons, comme quand l'humidité est contenuë en la capacité du *Scroton*, ou bourse, attendu que l'aquosité n'y est chassee & poussee, & mesme du costé qu'est l'aquosité, la tumeur est de figure ouale, le testicule ne se sent facilement à la veüe, ny au toucher, d'autant que l'aquosité est contenue à l'entour d'iceluy, qui l'enuironne & submerge; & comparant à l'autre, semble estre grossi & enflé, & souuent quand la tumeur est grande, la bourse en sa partie superieure est fort tendue & releuee, de sorte que la superieure partie de la verge est aussi cachee sous la tumeur. Quelquesfois ceste humidité est contenue en vne tunique propre, comme dedans vne petite vescie ou *Chyst*, laquelle est supernumeraire, comme és Ateromes, & lors la tumeur est rondelette, ramassee en vn, & semble que ce soit vn troisiesme testicule.

Signes pour cognoistre la Hargne venteuse, & acqueuse.

B Souuent il s'accumule des ventositez au *Scroton*, qui nous semblent representer quelque aquosité, & pour les discerner les vnes des autres, il les faut ainsi obseruer: la Hargne venteuse est aucunement dure & legere, & s'engendre tout d'vn coup; & soudainement se peut aussi euanoüir: mais l'acqueuse ne se perd iamais du tout, mais bien quelquesfois s'allege & diminue, ou pour quelque petite fiebure, ou pour abstinence, & principalement aux enfans. S'il n'y a point grande quantité d'humidité, la tumeur est molle, s'il y en a grande quantité, elle fait telle renitence qu'vne bouteille pleine & fort estroictement serree, elle est pesante à souleuer, & s'accumule & croist petit à petit: les veines de la bourse s'enflét, si on les presse du doigt, l'humeur obeit, & s'espandant à l'entour du doigt, souleue ce qu'on ne presse point: & apparoist ladite humeur au trauers, comme d'vn verre, ou d'vne vescie: Ce qui se cognoistra facilement en approchant vne chandelle allumee du costé de la tumeur, iettant vostre

Signe pour cognoistre si la Hargne est des deux costez.

C veuë de l'autre: & si l'humidité enclose est acqueuse, la tumeur reluit, & est de mesme couleur que les parties circonuoisines: si elle est sanglante, ou semblable à lie de vin, la tumeur apparoist rougeastre & comme liuide: Et si nous voyons ces signes en tous les deux costez du *Scroton*, ou bourse, cela monstre qu'il y a deux Hargnes, vne de chasque costé. Toutes les susdictes tumeurs quant à soy ne font point de douleur, s'il ne suruient à la partie grande tension, pour la trop grande repletion, & principalement quand l'aquosité est contenue entre les membranes du testicule. Pour vuider telle aquosité, la seule ouuerture y est profitable, laquelle se faict en ceste maniere.

Maniere de faire l'ouuerture.

Apres auoir osté le poil, qui est au penil & bourse, si le malade n'est encor enfant, nous le faisons coucher à la renuerse, soit dessus vn banc, ou dessus son lict, estant

D bien garny de linge: puis nous commandons à vn seruiteur de se mettre au costé du malade, opposite de celuy que nous voudrons ouurir, qu'il recule la verge vers soy, & lors de la main presserons contre la partie inferieure de la bourse, pour rendre la partie plus tendue & pleine, puis de la main droicte, en laquelle nous aurons vne forte Lancette, ou petite Bistorie droicte à deux tranchans, nous inciserons la bourse en sa partie superieure, faisans l'incision de ligne droicte, comme vne petite taillade, sans picquer de la poincte profondement, penetrant neantmoins iusques en la capacité de la bourse, tant que l'aquosité sorte. Et si ladite eau est contenue dans les membranes du testicule, il faudra dextrement y faire vne seconde incision, se donnant garde de toucher audict testicule, ny aux vaisseaux spermatiques: Et où l'humidité seroit enfermee dedans vn *Chyst*, vescie ou tunique supernumeraire, le Chirurgien auec

Seconde incision, quand l'eau est és membranes du testicule.

E la main senestre comprimera le fond du *Scroton*, afin de chasser & pousser ladicte tumeur en haut vers l'os du penil, & apres estre arrestee en tel endroict, sera tenue fermement, pour empescher qu'elle ne descende, puis en la partie inferieure auec la Bistorie faut faire vne incision au *Scroton* & au *Chyst*, ou vescie, qui contient l'humidité, & la vuider le plus que l'on pourra: & si faire se peut, nous osterons vne partie de ladicte tunique ou *Chyst*, craignans qu'elle ne se consolide & reprenne, pour y receuoir d'autre eau: & par apres sera mise vne assez bonne & grosse tente de linge mollet pour tenir la playe ouuerte, & faire qu'elle ne se reioigne pour quelque temps: car estant soudainement reioincte, l'eau derechef se pourroit amasser, & par ainsi sera tres-necessaire pour obtenir la parfaicte guerison, de faire desgorger les membranes, qui sont imbues desdictes humiditez, les suppurant tant que faire se pourra.

Incision au Scrotõ ou au Chyst, contenant l'humidité.

Cautere potentiel, appliqué au Scroton.

Aucuns en la partie superieure du *Scroton*, que nous auons remarquee, appliquent vn cautere potentiel: puis ayans faict l'operation, couppent l'escarre profondement iusques en la capacité où est contenue l'eau, & laissent doucement tomber ladicte escarre: Telle diuision faicte par le cautere se consolide moins tost, ayant loisir de laisser longuement escouler l'eau. Autres au lieu de l'incision & cautere, passent au trauers de la tumeur, auec vne forte esguille, vn fil de soye, comme vn seton, & par ce moyen euacuent l'eau petit à petit: mais de toutes les trois susdictes ouuertures la moins dangereuse est l'incision, de laquelle peu ou point il suruient accident, pourueu qu'elle soit bien faicte, & en lieu conuenable. Il semble selon ce que nous auōs dict cy dessus en l'ouuerture des apostemes, que la section deuroit estre faicte au bas du *Scroton* & bourse: si est-ce que l'experience nous montre, qu'il suruiēt plustost douleur & inflammation en la partie inferieure, l'incision y estant faicte, qu'en la partie superieure, tirant pres de l'aine: car vers le haut il y a moins de crainte de toucher le testicule ny ses membranes, pour estre appuyees, & couche rez souuent vers le fōd, lequel est comme l'abboutissement & fin de toutes les fibres dudict *Scroton*, & pour ceste raison sont douloureux. Et à ceste cause Celse & Paul conseillent de faire l'incision contigue de l'aine. Quand ceste Hargne sera double, nous ferons semblable operation aux deux costez, & principalement si nous voyons qu'elle ne se vienne à desenfler & abaisser.

Ouuerture auec l'esguille & fil de soye en seton.

L'ouuerture se doit plustost faire en la partie superieure.

Incision double en la hargne double.

A B

TRAICTE CINQVIESME DES OPERATIONS de Chirurgie, Des maladies du Nez & bouches, contenant 7. Chapitres.

C

Du Polype, ou pourpre. *Chap. 1.*

Du Bec de lieure, ou leures fendues. *Chap. 2.*

Des Absces & chairs superflues des Genciues, appellees Paraulis & Epulis. *Chap. 3.*

De la retraction de la Langue dicte des Grecs Ancilogloſſon, *ensemble de la Grenoüilliere, dicte* Batrachos, *Chap. 4.*

Le moyen de cauteriser, coupper ou lier la Luette. *Chap. 5.*

De la tumeur des Amigdales, & des Apostemes qui y suruiennent. *Chap. 6.*

Le moyen de tirer, rompre & coupper des Dents. *Chap. 7.*

D

DV POLYPE OV POVRPRE.

CHAPITRE I.

Racine & origine du Pourpre, dit Polype.

A Quelques personnes il croist dedans les narines vne excroissance de chair, laquelle prend ses racines & origine des os Etmoides, ou Cribleus, & de ceux du Nez. Telle excroissance croist petit à petit, & en fin deuient si grosse & grande, qu'elle réplit les conduicts du Nez, & pend quelquefois iusques sur la leure, ce qui apporte ennuy & incommodité au malade, tant à parler, qu'à respirer. Quelquesfois elle croist en derriere, dans le trou par lequel l'air & le vent descend du Nez au destroit de la gorge, ce qui se peut manifestement voir, la bouche estant ouuerte, l'apperceuant au derriere de la Luette, voire de telle grandeur qu'elle bouche le conduict de la Trachee artere, auec danger de suffoquer le malade, si on n'y remedie. Telle excroissance de chair à raison qu'elle est ordinairement mollasse & blancheastre, ayant plusieurs petites branches, comme pied d'vn Pourpre marin, a esté nommee des Grecs Polype, & des François Pourpre. E

Tout Polype ne requiert la Chirurgie.

Tous ne requierent la Chirurgie, pource qu'aux malings il ne faut toucher, non plus qu'aux chancres: car ils tiennent de leur nature & peruersité: le ieune Chirurgien les cognoistra par leur sentiment, qui est fort douloureux, dureté & renitence,

A couleur tirant sur le liuide ou plomb, odeur estant à demy puant & fœtide, à ceux là ne doit point toucher le Chirurgien, ains se doiuent traicter comme le chancre, par medicamens refrigeratifs, desiccatifs, mitigatifs de douleur, qui empeschent leur accroissement. Ceux qui sont indolens ou peu douloureux, mols, laxes, traictables, sans estre irritez ou indignez, blancs ou rougeastres, se laissent traicter par Chirurgie.

Signe du Polype maling.

Signes du Polype traitable par la Chirurgie.

Or pour ce faire, les Chirurgiés anciens, & ceux qui les ont suiuis par apres, ont assez seueremẽt practiqué ceste operation: car aucuns couppẽt tout à l'entour le Pourpre, auec vn instrument faict expres, nommé des Grecs *Politicon Pathion*, se donnans garde de trancher le Cartilage, puis tirent dehors ledict Pourpre tranché, auec vn instrument faict comme vn Cure-oreille, ou crochu, & traictent l'vlcere

Façõ de guerir le Polype par section.

B comme il appartient. Mais comme il reste ordinairement quelque racine d'iceluy ausdicts os Etmoides, & du Nez ils raclẽt ce qui reste & demeure à l'ẽtour desdicts os, tournans & imprimans fort l'instrument, à fin d'emporter tout au dehors. Autres taschent à consommer le Poupre auec medicamens caustiques, comme eau fort, huyle de vitriol, ou cautere fondu, trempans en icelles liqueurs de petites tentes de charpy, lesquelles ils conduisent par vn tuyau, afin qu'ils ne blessent les parois du Nez. Autres le cauterisent auec vn cautere actuel, conduict par dedans vne canule. Autres, comme les quatre maistres fameux Chirurgiens, n'ayans opinion qu'il soit possible de cauteriser le Pourpre iusques à sa racine, par ce qu'il est caché trop auant, fendent de costé le cartilage du Nez, iusques à l'os d'iceluy, & ayans decouuert le Pourpre par ce moyen iusques à sa racine, le couppent & cauterisent, puis recousent proprement la

Autre maniere de guerir le Polype par caustique.

Autre par cautere actuel.

C fente, comme les Becs de lieure. Le bon homme Guy de Cauliac, approuue telle operation, & conseille de ne recoudre point l'incision dessusdicte, que le Polype ne soit totalement arraché & desraciné : car pour peu qu'il reste de sa racine, il recroist: quoy aduenant l'operation auroit esté faicte en vain.

Autre par section du cartilage du Nez.

Toutes les susdictes operations, pour suffisantes qu'elles semblent estre, tourmẽtent fort le malade, comme l'experience nous a faict voir à plusieurs, lesquels à vray dire, n'ont receu aucune parfaicte guerison, ains plus d'incommodité que de soulagement : ce qui a esté cause de hazarder vne plus prompte & seure operation, pour la guerison de ce mal, qui est de l'arracher entierement. Et pour ce faire il faut situer le malade en figure commode, le faisant assoir en vne chaire, le tournant vers la clarté du Soleil, puis ouurant & eslargissant du poulce de la main gauche la narine où est le Polype, auec la dextre seront conduictes les Pincettes plattes, le plus profondement

Maniere plus prompte & plus seure de guerir le Polype par l'extirpation.

D que faire se pourra, qui seront largettes en forme de petit Bec de canne, desquelles sera serré le pourpre, puis des deux mains seront contournees doucement en tirant petit à petit, & non tout à coup, afin de desraciner les pieds & racines qui tiennent contre les os Etmoides & du Nez, & par ce moyen faire en sorte que tout le Pourpre viendra d'vne piece : ce que i'ay faict heureusement auec peu de douleur. Monsieur Sourlin tres-expert Chirurgiẽ m'a asseuré l'auoir aussi practiqué plusieurs fois, sans qu'il soit venu aucun inconuenient. Le Chirurgien prendra garde de n'entrependre telle operation, sinon aux Pourpres traictables, & non carcinomateux, lesquels auront prise suffisante, pour tenir coup d'estre arrachez, sans se rompre : sinon, il seroit plus expedient les laisser croistre & grossir d'auantage. Et où ledit Pourpre se retireroit en haut, euitant la prinse des Pincettes, ou petit Bec de canne, il sera

Caution à obseruer auant que d'entreprendre la guerison du Polype.

E attiré par le moyen d'vn petit crochet biẽ deslié, afin d'estre par apres pris plus facilement. L'operation faicte, s'il sort du sang, on le laissera couler, afin de descharger la partie, puis sera tiré par le Nez vn peu de gros vin vermeil, en forme d'Errhine, sans y mettre autre remede vnctueux ny huyleux.

A

DV BEC DE LIEVRE, OV LEVRES FENDVES.

CHAPITRE II.

Coloboma. Curtum.

Rengendrer la substance est œuure de nature, & non du Chirurgien.

LA defectuosité qui se void aux leures, aux oreilles, & aux ailes du néz ou naseaux, est appellee par Galien *Coloboma*, en Latin, *Curtum*, quand par vn vice naturel ces parties sont fendues, de sorte qu'il semble que l'on en ait leué & emporté vne piece, qui leur manque pour estre entieres. Il est impossible de rengendrer & restituer la substance, qui defaut en telle partie, estant l'œuure de nature, & B non du Chirurgien: mais il peut bien rapprocher & agencer les parties diuisees, & faire que telle substance qui defaut en telle partie, semblera estre engendree, de sorte que telle deformité qui s'apparoist en telles parties mutilees, ne se recognoistra que bien peu, principalement si elles sont petites: car si elles estoient fort grandes, elles ne receuroient point de guerison, & n'y faudroit mettre la main, & les voulant guerir, on les rendroit plus laides & difformes, qu'elles n'estoient auparauant qu'on entreprist à les guerir: Et pour ce le Chirurgien aura esgard de n'y toucher aucunement, & sur tout aux leures fendues, quand elle sont trop retirees, & qu'il y a trop grande deperdition de substance: car en voulant guerir ceste mutilatiõ, ou le Chirurgien fait que les parties diuisees se reprennent, ou bien ne se reprennent point: si elles sont reprises, la Leure est trop contraincte & tendue contre les dents & C genciues: Si elles ne le sont point, la diuision est encores plus grande, à raison de ce qui aura esté escorché & couppé de part & d'autre: ce qui est cause que par apres le malade plus malaisément mange, & moins distinctement parle, d'autant que la Leure bien conformee fera mieux parler & manger.

A quelles personnes l'operation manuelle est dangereuse.

L'operation manuelle est dangereuse à ceux qui sont vieils, & de mauuaise habitude, ou ausquels les vlceres se guerissent difficilement, par ce qu'il n'y a lieu au corps humain, où le chancre vienne plustost, & y estant venu, duquel on l'oste plus malaisément.

Façon de guerir la Leure fendue.

La façon de guerir ceste imperfection est telle: Il faut situer le malade à costé du iour, & de la main senestre prendre & sousleuer vne portion de la leure, qui est au costé dextre, puis auec la Bistorie courbe, que vous tiendrez à vostre main dextre, D percerez la peau du milieu, & entre deux, commençant le plus haut & pres du nez, que faire se pourra, tirant vostre Bistorie courbe iusques en bas, afin d'escorcher toute la peau, qui est audict milieu & entre deux de ce costé de Leure, & derechef changerez de main, prenant de la dextre l'autre portion de Leure, qui est au costé senestre, & de la main senestre vostre bistorie courbe, faisant le semblable que vous auez faict à l'autre costé de Leure, prenant garde qu'il ne demeure rien, soit en haut ou en bas, qui ne soit bien escorché, de sorte que les bords de la mutilation ou Bec de lieure soient du tout incisez, pour faire vne playe fraische & sanglante, auant que les coudre. Cela faict, apres auoir laissé couler quelque quantité de sang, il faut ioindre & approcher les bords ainsi disposez & preparez, le plus esgalement que faire se pourra, puis passer vne esguille tout au trauers des deux portions de Leure, prenant assez bonne quantité de chair, y laissant ladicte esguille, & entortiller le fil autour d'i- E celle, comme font les cousturiers, quand ils veulent laisser leurs esguilles enfilees: Si la fente est grande, on y pourra mettre deux esguilles, vne en haut, & l'autre en bas. Si bonnement les parties diuisees ne se peuuent approcher & entretoucher, il faut faire deux incisions, vne de chasque costé de la Leure, en forme de croissant, tournees deuers la playe, comme il est cy deuant figuré, lesquelles diuisent & entament seulement la superficie de la peau, par ce moyen las bords de la playe qu'on tire, suiuent & obeissent plus aisément: car il ne les faut point contraindre de force, ains les mener & adiouster doucement, sans violence, de sorte qu'ils suiuent aisément, & lors qu'elles sont laschees & laissees, qu'ils ne se reculent beaucoup.

Il faut laisser couler du sang.

Voyez le pourtraict au Magazin.

Quelquefois la peau ne se peut totalement d'vn des costez ioindre, & rend difforme le lieu de la playe qu'elle laisse, & qu'elle ne couure point. S'il se rencontre

A ainsi, il faut inciser ceste partie là, en forme de croissant, sans toucher à l'autre. Si la poincte de l'esguille qui sera en la leure, outrepasse beaucoup de costé ou d'autre, elle sera couppee auec tenailles propres, afin qu'elle ne s'accroche à quelque chose, & par dessus sera mise vne emplastre de *Betonica*, & entre les incisions, qui seront faictes en forme de croissant, il faut appliquer du charpy sec, afin que les leures ne se reprennent, & que la chair qui croistra emplisse la playe, & rende la leure plus large & ample.

Il faut coupper la poincte de l'esguille.

Le plus souuent au septiesme iour la cousture est glutinee, & les leures reprinses, & lors si on apperçoit qu'elles tiennent assez asseurement, il faudra coupper le fil entortillé à l'esguille, & l'oster, ensemble ladicte esguille & lors on traictera l'vlcere & petits trous qui resteront, par remedes conuenables, iusques à qu'ils soyent B gueris.

Or quelquesfois les leures sont fendues & mutilees en deux lieux : mais pour cela il n'importe, pourueu qu'il n'y ayt grande distance entre les vnes & les autres, & comme deperdition de substance, pour ce que la mutilation ou fente, encore qu'elle soit double, se traicte de mesme façon que la simple. S'il se trouue quelque eminence de chair ou cartilage és enuirons des leures & lieux qu'il faut escorcher, il les faut coupper afin de rendre le tout vny & esgal. Quant aux fentes & mutilations des oreilles & nazeaux, y sera procedé en mesme maniere & façon, qu'à celles des leures.

Leures fendues en deux lieux.

Fente & mutilation des oreilles & naseaux.

DES ABSCES ET CHAIR SVPERFLVE des Gencives, appellees *Paroulis & Epoulis*.

C

CHAPITRE III.

APres quelque inflammation de la Gencive, il se fait & engendre en icelle vne excroissance de chair, nommee des anciens *Epoulis*, & le plus souuent pres les dernieres & interieures dents molaires. Telle humeur & excroissāce vient petit à petit, & croist de la grosseur d'vn œuf de poulle, de faço que les dents en sont quelquesfois foriettees & deplacees de leur lieu, & le malade ne peut ouurir la bouche. Si elles son douloureuses, noiraстres & chancreuses, il se D faut donner garde de les irriter par remedes caustiques, ny pareillement les lier, si ce n'estoit que leur racine peust estre emportee du tout, ains seront traictees, comme l'on fait les chancres, vsant de cure palliatiue.

Epoulis.

Le Chancreux ne doit estre irrité.

Si l'Epoullis est molle & traictable, elle sera couppee estant petite : si elle est grande, elle sera liee : ce qui se fera auec vn fil fort, lequel sera mis au tour de sa baze, puis serré & noüé par diuerses fois, iusques à ce que la racine soit couppee petit à petit, par ledict fil. Telle ligature est plus seure que la section : car par icelle le flux de sang est euité, & la racine emportee, & le malade n'a point tāt de frayeur & d'apprehensiō qu'il auroit du feu pour la cauteriser.

Façon de guerir l'Epoulis.

Ligature plus seure que la section.

L'ayant ainsi liee, si elle retourne, comme il peut aduenir, elle sera derechef liee ou coupee, & sa racine cauterisee, soit auec vn petit cautere actuel, ou auec vn peu d'huyle E de vitriol, eau forte, ou cautere potentiel fondu, comme il semblera estre plus vtile & commode. Quelques vns des anciens deuant que venir à la section ou ligature de l'*Epoulis*, appliquoient vne poudre caustique, qui auoit vertu de consommer ladicte chair superflue : ce qui me semble estre fort incommode en ceste partie.

Cōme il faut traicter l'Epoulis recidiué.

Il se fait aussi vn petit Absces en la Gencive, appellé des anciens *Paroulis* : lors que nous cognoistrons que la bouë sera faicte & assemblee, il faut luy donner issue, faisans vne incision auec la Bistorie courbe, assez large & spacieuse, craignans qu'elle ne recidiue, ou qu'il ne suruienne par apres quelque fistule. L'operation faicte, le malade se lauera la bouche auec vin rude & noir, vn peu tiede, pour desseicher, conforter, repercuter & arrester le flux de sang, si besoin est, puis le iour suiuant auec hydromel, pour absterger. Telle aposteme doit assez tost estre ouuerte, craignant que la boüe ne croupisse, & altere la Gencive & alueoles des dents, & mesme quel-

Paroulis, & maniere de le traicter.

Remede pour la putrefaction de la gencive.

que portion de la machoüere. S'il suruient quelque putrefaction à la Genciue, elle sera corrigee auec vn peu d'eau bleuë, dicte Eau de separation, en touchant auec discretion la pourriture. Et pource que souuent apres le *Paroulis* ou *Epoulis*, il se faict quelquesfois vne fistule à la Genciue, qui penetre iusques à l'os de la machoüere, il faudra voir, si la racine de la dent n'est point alteree & pourrie: car si ainsi estoit (comme le plus souuent il aduient) il faudroit arracher ladicte dent, & corriger, soit auec le cautere, ou huyle de vitriol, le vice qui pourroit estre à l'alueole: par tel moyen nature chassera ce qui sera carié & vitié, se donnant garde de le tirer par force. A

DE LA RETRACTION DE LA LANGVE, dicte des Grecs Ancyloglosson: ensemble de la Grenoüilliere, dicte Batrachos. B

CHAPITRE IIII.

Vice de la Langue courte.

LA Langue à aucuns dés le premier iour de leur natiuité, est plus courte qu'il n'est besoin, pour bien parler & proferer les paroles, estant empeschee & retenue par le moyen du ligament, qui est plus court qu'il ne faut, tenant la Langue comme bridee par son milieu, ou pour quelques membranes inferieures, sur lesquelles la langue est appuyee, qui ne permettent icelle se remuer & tourner, comme il conuient. Du commencement les enfans sont fort tardifs à parler: mais quand la parole leur est venue, ils parlent hastiuement, & sans beaucoup d'empeschement, fors qu'en la prolation des mots, qui sont difficiles à prononcer, comme ceux qui ont beaucoup de K. R. & L. C

Vice de la Lãgue apres vn vlcere calleux.

Quelquesfois aussi ce vice est accidental, quand apres vne vlcere faicte sous la Lãgue, il demeure vne cicatrice dure, calleuse & estroicte: ce qui est cause quelquesfois de la faire contourner & reployer, & ceux qui ont ceste imperfection, parlent à peine, à raison dequoy les anciens les ont nommez *Magilalous*.

Façon de guerir la retraction de la Langue.

Telle indisposition se doit guerir par la seule operation manuelle. Et pour l'executer, apres auoir faict asseoir le malade, comme il est requis, le seruiteur du Chirurgien, qui aura garny & enueloppé ses deux doigts, à sçauoir, le poulce & l'index de linge net & deslié, prendra la Langue à son extremité en haut vers le Palais: cela faict, si les membranes, ausquelles la Langue est attachee, sont causes de son empeschement, le Chirurgien auec vn petit crochet courbé, cy deuant descrit, qu'il tiẽdra en la main gauche, les accrochera, & apres les auoir fort estendues, les couppera soit auec la poincte de son ciseau, ou auec la Bistorie courbe. Si la retraction de la Langue prouient à cause que le ligament est trop court, & qu'il s'aduance plus qu'il ne faut vers le milieu de la Langue, ou pour quelque cicatrice, il sera semblablement empoigné auec le crochet, & l'estendant, on couppera tout ce qui est dur, & qui n'obeit point au mouuement de la chair naturelle d'icelle. L'operation faicte le malade lauera sa bouche auec vn peu d'oxycrat, & souuent remuera & estendra sa Langue, passant par dessous le doigt, & la retroussera auec les dents contre le Palais, afin que ledict ligament ou membranes ne se reprennent: car comme le mouuement empesche l'vnion, ainsi le repos est cause de l'agglutination: mesme la nuict portera vne petite compresse entre deux, afin de retarder & empescher la consolidation & reünion de la playe, qui se pourroit faire en dormant, pource que la Langue ne trauaille point à parler ny manger. D

Moyen de garder qu'il ne se reprenne.

Pour euiter le dãger du flux de sang.

Aucuns des anciens pour euiter le danger du flux de sang, en telle operation, passét au trauers du ligament membraneux, ou cicatrice, qui tient la langue liee, vn fillet auec vne esguille, & la serrent iusques à ce que la membrane soit couppee.

Pour coupper le filet aux enfans nouuellement nez.

Quand il est question de trancher le filet aux petits enfans nouuellement nez, apres auoir sousleué du doigt la langue, nous couppons la membrane qui est au dessoubs auec la poincte du ciseau, puis auec vn peu de sel moite, que nous mettons au bout

A au bout du doigt, nous frottons la playe, sans y faire autre remede, commandans à la nourrice de passer & rapasser son doigt deux ou trois fois, sans y faire autre remede.

Or la parole est souuent empeschee à raison d'vne tumeur qui vient soubs la Langue, nommee des Grecs *Batrachos*, comme s'ils disoient Grenouïlliere, en ceste tumeur est inseré & contenu vn humeur pituiteux, semblable le plus souuent à vn aubin d'œuf, soit en consistance & couleur, enfermee pour la pluspart dedans vne petite membrane ou *Chyst*, comme les Ateromes, & autres froids Absces. I'ay veu de telles tumeurs si grãdes, & qui recidiuoient si souuent, que le malade ne pouuoit bõnement parler, auec crainte de suffoquer & estouffer, de sorte que par vn iour a esté ouuerte quatre fois, & à chaque fois en sortoit plein le creux de la main de glaire & humeur pituiteux. Elle a esté si rebelle & difficile à guerir, que l'on a esté contrainct
B d'y mettre plusieurs fois le cautere actuel, & l'ouuerture estant faicte fort ample, laisser en la cauité des plumaceaux trempez en huyle de vitriol, en fin toutesfois le malade a receu guerison. *Grenouïllere & sa cause.* *Exemple.*

Pour guairir ce mal, il faut premierement venir à l'ouuerture, auec la Bistorie courbe, a fin d'euacuer l'humeur qui fait la tumeur: que si elle recidiue, le plus seur remede est le Cautere actuel. Pour ce faire il faut cõmodément situer le malade, & par derriere qu'vn seruiteur luy tienne la teste fermement, ayant l'vne de ses mains sur la teste, & l'autre soubs le menton à l'endroit de la tumeur, à fin de la releuer, & faire beau ieu au Chirurgien; lors, qu'il la percera de Lancette courbe ou Cautere: car telles parties estans lasches & mollasses, pour peu qu'elles sont comprimees, s'enfoncent: ce qui seroit cause de faillir à l'ouuerture, & rendre l'operation illusoire. Le
C malade ainsi situé, & tenu par le seruiteur, ouurira la bouche, puis le Chirurgiẽ auec la main gauche, mettra vne piece de fer blanc, ou d'argent percee au milieu sous la langue: accommodant le pertuis de ladicte piece, à l'endroit où il conuiendra faire l'ouuerture. Estant ainsi accommodee, ledict Chirurgien de la main dextre prendra vn Cautere actuel embrazé, lequel il posera dedans le trou de ladicte piece, pentrant en ladicte tumeur, tant qu'il sera necessaire pour l'ouurir: par ce moyen les parties voisines seront garanties d'estre bruslees & offensees, & la tumeur sera commodémẽt ouuerte. L'operation faicte, le Chirurgien fera lauer la bouche du malade auec vn gargarisme faict d'eau d'orge, plantin & miel. *Maniere de guerir la Grenouïllere, & sa recidiue.*

D
LE MOYEN DE CAVTERISER, coupper ou lier la Luette.

CHAPITRE V.

A L'extremité & fond du Palais, Nature a mis & suspendu vne partie charnue & spongieuse, de rondeur, grosseur & longueur comme le bout d'vn tuyau de plume, lequel se peut aisément voir, la bouche estant ouuerte. Quand elle garde sa propotrion naturelle, les Grecs la nomment *Gargareon*, les Latins *Gurgulio*, & nous Luette: mais quand elle croist outre son naturel, par quelque abondance
E d'humeur, qui coule dessus, estant longue & gresle esgalement, est dicte en Grec *Chion*, en Latin *Columella*, comme qui diroit petite colomne ou pillier, mais si en sa partie inferieure elle croist en rondeur, telle maladie est nommee des anciens *Staphyle*, & des Latins *Vua*, & de nous Resiniere, pour la semblance qu'elle a à vn grain de raisin noir. Elle est quelquesfois si prolongee & pendante sur la langue, qu'il semble tousiours au malade auoir vn morceau qu'il veut aualler. *Gurgulio, Luette.* *Columella.* *Vua, Resiniere.*

A celle qui est noirastre il ne faut aucunement employer la Chirurgie: semblablement si elle est fort enflammee, douloureuse & de couleur rougeastre, sans danger ne se peut coupper, par ce que coustumierement il aduient flux de sang. A ceste cause, il est meilleur & plus seur d'vser de medicamens, qui auront vertu d'ap- *Quand la Luette ne doit estre touchee, & quãd elle le doit estre par le Chirurgiẽ.*

paiser la douleur, refraischir & corroborer doucement. Mais s'il n'y a point d'inflammation, & toutesfois que la Luette soit abreuuee d'vn humeur phlegmatique, & soit abbaisee outre mesure, blanche, mince, & poinctue, il faut la trancher: semblablement aussi quand par dessus elle est mince, & par dessoubs grosse. A

Trois façons de guerir le mal de la Luette.

Telle affection se guerist, ostant ce qui est superflu & contre nature en la Luette, ce qui se faict & practique par la section, ou par le cautere, ou par la ligature. Si on a crainte de flux de sang, le plus seur, court, & moins douloureux est de la coupper, afin de preseruer & guerir le malade des fascheux accidens, qui luy peuuent auec le temps suruenir, comme sont, la toux, pour vne continuelle irritation de ceste partie allongee, perte de dormir, & quelquesfois suffocation, de telle sorte que sommes contraints à quelque prix que ce soit, de secourir le malade en vn danger eminent & manifeste.

Section, premiere façon de guerir la Luette.

Et pour commodément executer ceste operation, il faut faire asseoir le malade en vn lieu clair, puis luy ayant faict ouurir la bouche, luy abaisser la langue auec vn *Speculum oris*, & luy empoigner auec pincettes propres la Luette, laissant passer outre lesdictes pincettes, ce qui manifestement se void superflu & inutile d'icelle, & l'attirer, afin de plus commodément trancher auec la poincte du ciseau au dessous, & non au dessus desdictes pincettes, cela dequoy la Luette est plus longue, que naturellement elle ne doit estre: car estant molle & spongieuse, & couuerte de membrane, aisément obeit, quand on la tire, & à la voir semble plus longue: en quoy plusieurs Chirurgiens par ignorance, ou s'abusans se trompent, & la tranchent presque toute, ou la laissent trop courte, ce qui est cause de griefues & fascheuses maladies. B

Inconueniẽs qui peuuent arriuer en la section par l'ignorãce du Chirurgien.

Car cela aduenant, toutes les parties pectorales sont fort blessees, auec empeschement de bien parler, & quelquesfois le malade en deuient muet: parquoy il faut prẽdre garde de laisser non seulement son fond & racine, où elle est attachee au Palais, mais quelque portion d'icelle, & trancher seulement ce qui excede sa grandeur, & longueur naturelle. C

Pincettes dictes Staphilagres.

Aucuns l'ayans empoignee par le milieu, ou quelque peu plus bas auec des pincettes, dictes *Staphilagres*, la tordent & contournent: car estant torse elle se faict stupide & endormie, comme qui l'auroit serree auec vne fisselle, & se courbe & deuient liuide, & ne s'ensuit par apres grand flux de sang, quand on la couppe.

Remede pour le flux de sãg suruenant à la Luette.

Et où il suruiendroit flux de sang, il faudroit gargariser la bouche auec oxycrat, puis auec quelque decoction astringente, faicte auec gros vin austere, ou bien la toucher par apres auec vn peu d'eau, ou de quelque liqueur caustique, pour resserrer l'orifice de ses veines ouuertes.

Cautere actuel ou potẽtiel, seconde façon de guerir la Luette.

La seconde maniere se faict & practique auec le cautere actuel ou potentiel. Pour le regard du cautere actuel, il faut auoir vne cannule d'argent, ou d'autre metail, laquelle vers son bout & extremité, sera percee & fenestree, afin d'y faire entrer ceste partie de la Luette que voudrez coupper & cauteriser, puis mettrez par dedans la cannule, vostre cautere actuel estant embrasé, qui couppera par le bout, comme vn ciseau de menusier, le coulant & passant iusques à l'extremité, pour coupper & cauteriser ladicte Luette tout ensemble. D

Quant à l'vsage du cautere potentiel, il faut premierement mettre & faire entrer ceste portion de la Luette en la fenestre de la susdicte cannule, puis fourrer vn cautere potentiel auec vne petite sonde dans ladicte cannule, le poussant iusques contre ladicte Luette, & le tenir quelque temps, prenant garde qu'il ne tombe quelque portion du cautere qui se viendra à fondre, à raison de l'humidité qui est en la Luette, sur la langue & parties voisines. Et quand on viendra à oster ladicte cannule, il faudra mettre auparauant sur la langue le *Speculum oris*, afin qu'il ne tombe rien de caustique sur les parties inferieures, & qu'il ne touche aucun lieu que la Luette, car il l'offenseroit. Ce faict il faudra toucher la Luette auec vn peu d'huyle rosat, par le moyen d'vn peu de linge ou cotton, qui sera trempé en icelle, & porté auec vn petit baston, puis le malade lauera sa bouche auec vn peu d'eau rose. E

Le cautere est escrit au Magazin.

Quelques vns n'vsent point de la susdicte cannule, mais auec vn petit de cotton, ou linge lié au bout d'vne sonde, trempé en huyle de vitriol, ou eau forte, touchent & cauterisent la luette, ayans premierement garny la langue du *Speculum oris*, ou d'vne cuiller, & soudain auec vn autre petit linge trempé en eau commune, ou du Plantin, touchent ladicte Luette. Autres emplissent le fond d'vne petite cuillier, dicte

A des anciens *Staphilocauston*, de pourdre de cautere, ou eau forte, ou huyle de vitriol, & y font tremper le bout de la Luette, ayans premierement mis le *Speculum oris* sur la Langue, & par ce moyen la cauterisent & consomment ce qui est superflu : vray est qu'il est à craindre que le caustique liquide ne coule & tombe sus la Lãgue, ou autres parties, & pour ce ie conseille plustost d'vser de celuy qui est aucunement solide & en poudre : car estant de consistence trop dure, il ne pourroit mordre ny s'attacher si tost à la Luette. Or si par la premiere applicquation de l'vn des susdits caustiques, le bout de la Luette deuient noir, elle sera suffisamment cauterisee, & si elle ne change point de couleur, nous y appliquons le caustique pour la seconde fois: cela faict, on commande au malade de se lauer la bouche auec oxycrat, ou vin vermeil tiede.

Cuillier dicte Staphilocauston.

B I'ay veu auec heureux succés la Luette se remettre par le moyẽ d'vn peu de poiure concassé, & sel mis en vne petite cuillier, en laquelle on receuoit ladite Luette : aucuns pour cest effect vsent de poudres astringentes.

Remede experimenté.

Le troisiesme moyen de guerir ce mal, se practique auec la ligature, pour la crainte que le malade a de l'incision, ou du cautere, ou pour la doute du flux de sang. Ce qui se fait, liant auec vne petite fisselle, ce qui excede le naturel d'icelle : par telle ligature, la partie inferieure ne peut receuoir nourrissement, les vaisseaux estans serrez par le fil, de sorte qu'en peu de iours le fil couppe ce qui a esté lié, & tombe de soymesme, le dessous estant presque cicatricé, sans aucune crainte de flux de sang. Le moyen de faire telle operation fort dextrement, ensemble l'instrument conuenable pour cest effect, te sera cy apres declaré.

Ligature, troisiesme façon de guerir la Luette.

C Or l'vsage de ladicte Luette nous monstre, qu'il faut vser de mediocrité en la quãtité qu'il en conuient coupper, ou cauteriser & lier : & faut en oster seulement ce qui excede sa grandeur & longueur naturelle: autrement son vsage qui est tresnecessaire seroit perdu. Car premierement elle sert pour faire resonner & retentir la voix, comme la touche d'vn cistre, qui touche les cordes, & les fait sonner: & ce en diuisãt l'air qui sort du poulmon, & qui est matiere de la voix, en l'espandant par le Palais, afin qu'il soit articulé, & formé de la langue, des dents, des leures, & du nez en parlant. Et pour ceste cause, ceux qui l'ont trop grosse ou trop longue, ou autrement viciee, ont la voix si casse qu'on ne les peut entendre parler, ou bien parlent du nez, & si elle est du tout ostee, perdent la parole, & deuiennent muets. Elle a d'auantage deux autres vsages, l'vn, qu'elle empesche la poussiere, & autres telles choses d'entrer dans l'artere respiratoire, auec l'air que nous tirons, estant tendue comme vn tapis, D au deuant du sifflet, ou *Larynx*: & l'autre de si grande importance, qu'en retenant & eschauffant l'air, qui entre par le nez & par la bouche, elle le tẽpere & modere de sorte qu'il n'offense point les poulmons de sa froideur, & à ceste raison, ceux qui l'ont du tout perdue, se sentent les parties pectorales fort interessees & refroidies.

Vsages de la Luette.

DE LA TVMEVR DES AMIGDALES, & des Apostemes qui y suruiennent.

CHAPITRE VI.

E AVx deux costez de la Luette, & derriere icelle, à l'endroit du destroict de la gorge, nommé des Grecs *Isthmos*, Nature a colloqué deux glandules, l'vne vis à vis de l'autre, nommees pour ces raisons *Paristhmia*. Elles sont de figure & grosseur iustement semblables à vne amende, & pour ce sont dictes Amigdales : leur ofice est de retenir vne certaine humidité salïueuse qui decoule du cerueau, afin d'humecter & arrouser, & tenir frais non seulement les parties de la bouche, mais aussi la trachee artere & œsophague, afin qu'en parlant la langue ne se desseiche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole. Ces glandes sont situees en lieu chaud & humide, & pour leur composition, qui est spongieuse, sont fort subiectes à fluxion & inflammation, qui faict qu'elles deuiennent plus grosses & dures que le naturel, faisans vne tumeur dicte *Antiades*, qui est cause que le passage

Isthmos.

Le destroict de la gorge.

Paristhmia & Amigdales.

Leur vsage, situation, & composition.

Antiades. des viures, ensemble de la respiration, sont bouchés, & pour ce les malades ont peine d'avaller, & difficilement quelquesfois prennent leur vent & aleine : ce qui les incommode fort, & à quoy il est besoin de prompt remede. A

Remedes aux Antiades. Le plus seur secours est d'ordonner la saignee, apres avoir pris vn clystere, tirer par apres du sang des Ranules, qui sont dessous la langue, appliquer ventouses, vser de gargarismes moderément refrigeratifs & astringents.

Signes pour cognoistre quand la tumeur des Amigdales vient à suppurer, & le remede. Quelquesfois la tumeur est si grande, qu'elle se vient à suppurer : ce qui se cognoistra quand elles sont comme ridees & blancheastres, & qu'il y aura eu auparavant quelque eslancement : lors il faudra auec vn instrument propre pour ce faire les ouurir, ou bien prendre vostre lancette entortillee de linge, horsmis sa poincte. L'ouuerture doit estre assez grandelette, attendu qu'il n'y a en cest endroit aucun vaisseau notable qui soit à craindre d'estre picqué ou couppé, si ce n'estoit au fond & racines d'icelles glandules. Souuent nous sommes contraints deuant la parfaicte maturation les ouurir, afin de descharger la partie : car le sang qui en sort, fait que la tumeur se diminue, appaise la douleur & inflammation, & donne passage plus facile au boire & manger & à l'aleine. Vray est qu'il faut auparauant, s'il est possible appaiser la grande chaleur & inflammation par gargarismes rafraichissans. B

Ligature ou section aux glandules prolongees & dures. Si telles glandules sont fort prolongees & dures, sans esperance de se pouruoir remettre en leur naturel, il faudra vser & employer la Chirurgie, soit par la ligature ou section : si rien ne presse, la ligature sera fort propre, & principalement s'il y a danger de flux de sang : ce qui se fera commodément auec nostre instrument, en la forme & maniere que nous auons descrit la Ligature de la Luette, se donnant garde d'en lier ou coupper trop, & se faut contenter de prendre & oster ce qui excede sa naturelle grandeur & grosseur, craignant que telle espace du gosier, ou destroit de la gorge demeurant vuide, n'apportast semblable accident cy dessus descrit, que fait la Luette trop couppee, ou quelque flux de sang dangereux, si on venoit à coupper iusques au fond de la chair naturelle de la glande, pour les veines qui se dessemineut en ceste partie profonde. C

Les tumeurs malignes ne doiuent estre traictees par la Chirurgie, & leurs signes. Mais deuant que venir à l'operation, il faut considerer si elles sont malignes, ou non : car les malignes ne doiuent estre traictees par Chirurgie : nous les cognoissons telles quand elles sont dures & liuides, inesgales & douloureuses, & qui ont grosse racine, retenant la nature du chancre : Mais si elles sont blancheastres, rondes, mollettes & esgalles, gresles en leur racine, elles se peuuent lier & coupper. Et pour le regard de l'operation, l'histoire suiuante que recite Albucrasis, suffira pour endoctriner le ieune Chirurgien à faire le semblable, lequel raconte auoir traicté vne femme malade d'vne telle tumeur, qui luy auoit presque bouché la gorge, de sorte qu'en respirant, elle sentoit le passage fort estressi, ne pouuoit manger ny boire, mesme de l'eau, estant en danger de mort, si elle fust encore demeuree vn iour, & estoit la tumeur tellement creüe, qu'elle auoit produit comme deux branches, qui s'auançoiet, & iettoient dãs le pertuis du nez. En ceste necessité, vsãt le pour peril euidẽt d'vne diligence hastiue, il empoigna auec vn crochet l'vn de ces aduancements, qui entroient dans le nez, & le tirant en fit sortir vne grande portion, laquelle il couppa au plus profond du nez, qu'il luy fut possible, & ayant fait le mesme en l'autre narille, il luy ouurit la bouche, & baissant la langue luy saisist la tumeur auec vn crochet, & en couppa vne grande part, sans qu'il en coulast que bien peu de sang : Ce faict, incontinent la bouche de la patiente fut ouuerte, & commença à boire de l'eau & manger. Les iours suiuans par plusieurs fois il luy couppa des pieces de la tumeur, & tousiours elle recroissoit, au lieu de ce qu'il en ostoit, iusques à ce qu'elle deuint excessiuement longue : quoy voyant il la cauterisa, & par ce moyen l'empescha de croistre : mais estãt pressé de voyager autre part, il ne sceut point quel fut le succés de sa curation & Chirurgie, vray est qu'il y a apparence que le mal ayant ses racines cauterisees, ne peust par apres croistre comme il auoit faict. D

Histoires d'Albucrasis.

Incision de l'artere trachee. Il peut aduenir que les Amigdales sont si fort enflees, qu'il n'y a aucune esperance de les pouuoir percer, ny lier, estant impossible au malade d'ouurir la bouche, ny desserrer les dents, de sorte que le malade faute de pouuoir auoir son vent, meurt : & lors il faut venir à l'extreme remede, qui est l'incision de la Trachee artere, plustost que de laisser suffoquer le malade.

A Pour executer ceste operation, il faut situer le malade sur le dos, & luy faire renuerser la teste vers le derriere, afin que la trachee artere soit plus apparente, puis, à l'endroit du troisiesme ou quatriesme annelet, il faut pincer auec deux doigts la peau qui les couure, & la sousleuer, & ainsi sousleuee l'inciser en long, & estant ainsi incisee & retombee, on rencontrera ladicte trachee artere, & s'il se presente quelque vaisseau, il le faudra reculer & euiter. Cela faict, auec la poincte de la Bistorie courbe, ferez vne incision transuersaire entre le troisiesme & quatriesme annelet, en la membrane qui tient les deux susdits annelets, ou cartilages ioincts ensemble, estant mitoyanne entre iceux, sans coupper rien de l'vn ny de l'autre cartilage, donnãt iusques au creux d'icelle trachee artere: ce qui nous sera manifeste & apparent, quand le vent sortira par la playe & incision: puis dedans icelle playe sera mise vne tente d'argent ou d'or cannulee, afin que le malade puisse auoir air par ce moyen pour B quelque temps. Icelle tente doit auoir la teste fort large, & liee auec vn fil, craignant qu'elle ne tombe, ou soit attiree par la respiration dans les poulmons. Passé le danger de suffocation, il faudra l'oster, afin de r'agglutiner la playe, vsant de remedes conuenables.

Situation du malade, & moyen de faire l'incisiõ de l'artere trachee.

LE MOYEN DE TIRER, ROMPRE *& coupper les Dents.*

CHAPITRE VII.

C IL suruient aux Dents diuerses maladies, lesquelles pour leur guerison requierent la main du Chirurgien: comme estre decrassees, cauterisees, limees, couppees, rompues, arrachees, remises & liees. Celles qui sont limonneuses, esquelles est attachee de la crasse, comme roüilleure iaunastre & noire, qui s'endurcist souuent comme plastre, ou escaille sont nettoyees auec le petit burin, se donnãt garde de gaster la genciue, & les dechausser, ny faire branler, car telles Dents ne tiennent pas ordinairement beaucoup. Les vieilles gens, & ceux qui sont subiects aux defluxions du cerueau, ou bien qui ont les poulmons ou estomach viciez, ou qui ont faict le voyage de Bauiere, reçoiuent telles incommoditez. Si le D limon n'est desseiché, il sera osté plus facilement, & tant pour l'vn que pour l'autre la genciue sera touchee auec vn peu d'eau alumineuse, qui engarde la rouïlleure & le limon de croistre si tost, & aussi affermit & fortifie les genciues, qui ne sont beaucoup adherentes aux dents. Quelques vns tiennent pour vn grand secret, ce que i'ay faict autrefois de prendre vn peu d'eau forte, auec le bout d'vn petit baston, gros comme le bout d'vne plume, qui sera seulement trempé en icelle eau forte, & d'iceluy baston gratter la Dent, se donnant garde qu'il n'en tombe sur la leure ny genciue, & aussi tost qu'elle aura esté grattee dudict baston, sera soudainement frottee auec vn petit pinceau faict de linge, trempé en eau froide, afin d'oster l'empireume que ladicte eau forte aura peu faire à ladicte dent faisant par apres cracher le patient, vous verrez la Dent blanchir soudainement.

Diuerses operations de Chirurgie, pour les Dẽts.

Practique de l'Autheur pour nettoyer les Dents.

E Si quelque Dent se vient à gaster, pertuiser & creuser, deuenant comme vermoulue & de mauuaise odeur, encore que souuent elle cause grande douleur, desirant neantmoins la contregarder, ou par ce qu'elle sert à mascher, ou parler, ou d'embellissement, le moyen de luy oster telle corruption & douleur, se fera auec vn peu d'huyle de Sauge, Rosmarin, cloux de Girofle, ou autre aromate: si pour cela la douleur & pourriture ne cesse, on la cauterise auec eau forte, ou huyle de vitriol, trempant vn peu de cotton dedans, qui sera dextrement mis en la cauité de la Dent. Et où tels remedes ne seront suffisans, le plus seur & meilleur est de venir au cautere actuel, qui sera petit & proportionné, selon qu'il est necessaire. Aucuns Chirurgiens pour les honnorables personnes en vsent d'argent ou d'or.

Pour les Dẽts creuses, pourries & vermoulues.

Quelques Chirurgiens aiment mieux limer la Dent à l'endroit où elle est gastee: ce que ie loüe fort, quand il se peut faire, & lors que la Dent n'est gastee que d'vn

Pourquoy on lime les Dẽts.

costé : car par tel moyen, outre le profit que nous ferons à icelle, nous empescherons A que sa voisine ne se gaste & endommage au toucher d'icelle. Nous limons aussi les Dents pour autres occasions, comme lors qu'elles croissent, plus qu'il n'est de besoin, ce qui aduient principalement, quand quelqu'vne n'a point de rencontre ny antagoniste : car il faut noter que les Dents croissent tousiours, d'autant que pour leur rencontre elles fussent desia vsees, se broyans & frottans les vnes contre les autres: que si elles ne croissoient, en peu de temps elles seroient du tout vsees.

Dents qui s'auancent auec vne eminence inegale.

Quelquesfois la Dent s'auance auec vne eminence inesgale, soit en dehors ou en dedans, qui est tellement poinctue, qu'elle escorche la langue ou leure en parlant, & lors il faut limer seulement ladicte eminence. Quelquesfois aussi la superficie est inegale, & l'ors il faut limer leur extremité, pour la rẽdre au plain des autres. Et pour vser de la lime dextrement, & faire que la Dent ne soit esbranlee en la foulant & pressant B de la lime, il faut tenir la Dent auec les doigts, appliquant de costé & d'autre vn petit linge sur la genciue, iusques à la racine de la Dent.

Dents foriettees, ou rompues, y demeurant vn chicot.

Des Dents aussi foriettees, qui ne tiennent le rang des autres, ou qui sont rompues, y demeurant quelque chicot ou morceau, nous limons ce qui est aduancé, ou ce qui est superflu d'icelle, craignans qu'il n'offense quelque partie de la bouche.

Dents superflues.

Quant aux surdens ou Dents superflues, d'autant qu'il seroit trop long & difficile de les limer, & qu'il est quelquesfois dangereux de les arracher, par ce qu'elles sont souuent enclauees & plantees fort auant en la mochoüere, nous les couppons & trãchons auec nos tenailles incisiues, propres à cest effect, figurees cy deuãt. Quelquesfois aussi en lieu de les coupper, nous les rompons, soit auec le poussoir ou Dauier: mais le plus propre est de les coupper, si faire se peut.

Pour la grande douleur des Dents.

Or souuent la douleur de Dent est si grãde, pour estre rongee, pourrie, & pertuisee C iusques au nerf, que la personne en court les rues, mesme qu'il deuient comme insẽsé, & considerant que tous remedes n'y seruent de rien pour appaiser la douleur, il ayme mieux qu'on la luy arrache, ce qu'il faut faire en ceste sorte.

Moyen d'arracher la Dẽt doulou reuse.

Il faut situer le malade selon vostre cõmodité, puis la Dent gastee sera biẽ choisie, sans prendre l'vne pour l'autre, puis il la faut dechausser, c'est à dire separer la genciue qui est au tour d'icelle, & remplir d'vn peu de plomb approprié, ou bien de linge ou cotton pressé le trou & pertuis, qui est en la Dent, afin qu'elle ne se brise sous le Dauier, pressee d'iceluy: puis le plus bas que faire se pourra, sera empoignee auec le Dauier, lequel il faut moderément serrer, craignant de l'esclatter & rompre, & la tirer vn bien peu en courbant, par ce qu'en pliant & courbant par trop la racine de la Dẽt, l'os de la machouëre où elle est fichee se peut rompre, ou bien ladicte Dent en sa D racine. Et faut noter qu'elle ne doit estre tiree à coup, ny par grande violence: car tirant ferme, on pourroit par ce moyen disloquer la machoüere inferieure, comme en la machouëre superieure, faire vn grand esbranlement ou aux temples, ou aux yeux.

Flux de sang n'est à mespriser quand il suruient en arrachant la Dent.

La Dent estant ostee, il faut resserrer la genciue auec les deux doigts, & faire lauer la bouche au patient, auec vn peu d'oxycrat, auquel aura esté mis vn peu de sel. S'il suruient flux de sang, il ne le faut negliger : car il s'est trouué quelqu'vn qui en est mort. Le plus seur remede que i'ay veu experimenter, est de mettre par diuerses fois vn peu de cotton trempé en ius de citron, & en laisser dans la cauité & alueole d'où est sortie la Dent.

Moyẽ de lier, serrer, raffermir les Dents qui branlent, & remettre d'artificielles

Et quant à ce qui concerne l'industrie de lier, serrer, & tenir ferme les Dents qui branlent & lochent, & les remettre estans du tout ostees, ou bien en accommoder d'artificielles, cela se practique ingenieusement en ceste sorte, auec vn fil d'or fin, qui se plie doucement, lequel doit estre mediocrement gros, pour estre passé sans force entre les Dents. Il faut premierement mettre vostre dict fil en double, mettant son redoublement entre deux dents saines : puis on meine les deux extremitez du fil sur les Dents qui lochent, soit vne ou plusieurs, iusques à ce que l'on ait tiré iusques à la seconde Dent saine de l'autre costé: apres on rameine le fil iusques au lieu d'où l'on auoit commencé, le serrant doucement pres la racine des Dents, afin qu'il n'eschappe : Ce faict, on couppe auec les ciseaux les bouts du fil qui sont superflus, puis on tortille ceux qui restent, & sont cachez entre les dents fermes, afin qu'ils ne blessẽt point la Langue, ny autres parties de la bouche.

A Quand les Dents sont du tout tombees, & non seulement esbranlees, on les remet en leurs place, puis on les attache & serre auec le fil, comme a esté dict: ou en leur lieu on met de fausses Dents faictes d'iuoire, ou autre os propre, desquelles nous auons donné cy deuant le pourtraict.

TRAICTE SIXIESME DES OPERATIONS DE Chirurgie, contenant neuf Chapitres.

Ce qu'il faut obseruer deuant que picquer la Veine. Chap. 1.
La maniere de bien ouurir la Veine. Chap. 2.
B *Ce qu'il faut considerer apres auoir ouuert & picqué la Veine, & lors que le sang en sort.* Chap. 3.
Denombrement des Veines & arteres, qui sont ordinairement ouuertes au corps humain. Chap. 4.
De l'Arteriotomie, ou incision des Arteres. Chap. 5.
De l'Aneurisme, & le moyen de les coupper & lier. Chap. 6.
De la Cirsotomie, c'est à dire maniere de coupper les varices. Chap. 7.
Des Sangsues, & de leur vsage, ensemble le moyen de les appliquer. Chap. 8.
Des ventouses, & le moyen de les appliquer. Chap. 9.

C

CE QV'IL FAVT OBSERVER DEVANT QVE *picquer la Veine.*

CHAPITRE I.

CE n'est icy mon intention d'escrire quelles maladies requierent la saignee, en quel aage, en quelle saison de l'annee, en quelle region, en quelle habitude du corps il la faut faire, & pour quelle fin, à sçauoir, ou pour vne euacuation simple, ou deriuation, ou reuulsion. D Semblablement quelle veine il faut picquer, combien il faut tirer de sang, ou en quelle maniere, ou abondamment pour vne seule fois, ou en reïterant par diuerses fois, aussi en quel temps de la maladie on doit ouurir la veine. Mais ie diray seulement la maniere de bien saigner: Ce que l'on doit obseruer & practiquer auant que picquer la veine, & apres l'auoir picquee: Et ce qu'il faut considerer, lors que le sang en sort. Ce faisant le Chirurgien ne sera moins digne de loüange, de sçauoir bien ouurir la Veine, que le Medecin sera estimé, de cognoistre s'il est requis de ce faire ou non: Car encore qu'il semble, que ce soit chose tres-aisee & facile, de bien saigner, si est-ce qu'il est tres-difficile & dangereux souuentesfois: par ce que les Veines sont ioinctes aux arteres, icelles estans dessous, & quelquesfois dessus, & à icelles les nerfs, & pour appuy les tendons.

Intention de l'Autheur.

Saignee difficile & dangereuse, & pourquoy.

Or si la Lancette picque le nerf ou tendon, il s'ensuit souuent conuulsion, ou gangrene, qui tuë & consomme le malade auec cruel tourment: L'artere incisee ne peut estre agglutinee ny guerie, & souuent est cause que le sang se perd outre mesure. Si on couppe la Veine tout au trauers, ses bords se retirent, vn en çà, l'autre de là, & se cachent sous la chair, ne iettant point de sang: Si on la picque en trop grande crainte, la peau superficielle qui la couure, est seulement incisee, & non la Veine ouuerte, ou si elle est peu picquee, le sang ne vient que goutte à goutte, & le plus subtil, qui est cause d'y faire souuent vn *Trumbus* & aposteme. Quelquesfois la veine est si fort cachee, qu'on ne la peut trouuer auec la Lancette, qu'à peine, ou bien, encore qu'elle soit apparente, pour estre petite & rondelette, fuit souuent la poincte de la Lancette pour subtile qu'elle soit. Ainsi plusieurs difficultez rendent la chose mal-

Accidens qui suiuent le nerf, ou le tendon picqué ou l'artere incisee, ou la Veine mal ouuerte.

aisee, qui semble facile à celuy qui ne l'a plusieurs fois experimenté & practiqué. A

Ce qu'il faut obseruer deuant que de saigner.

Deuant que le Chirurgien vienne à ouurir la Veine, si le malade est constipé, & si de long temps les excremens du ventre ont esté retenus, il les faut vuider premierement auec quelque clystere remollient, afin que les Veines desemplies par la saignee, n'attirent des boyaux quelques excremens putrides, qui pourroient offenser les parties nobles. La saignee ne se doit aussi faire, l'estomach estant indigest, & plein de cruditez, comme à ceux qui se sont desbordez à manger & boire, comme aussi s'il est suruenu & procedé quelque grande euacuation, ou autre chose qui pourroit auoir debilité les forces du corps, comme vomissement, flux de ventre, grande abstinence, veilles, auoir trop pressé nature en la compagnie des femmes. Le Chirurgien considerant toutes ces choses en l'absence du Medecin doit differer la saignee. Et si pour preuoyance & precaution, comme pour euiter quelque maladie, on se faict saigner, B il faut que le personnage ait l'esprit libre, sans estre embrouillé d'aucune passion, côme tristesse, cholere, & sur tout il ne faut toucher la personne si elle est trop craintiue & effroyee, attendu que la peur & crainte faict retirer le sang au centre du corps.

Maniere de bien saigner.

Si le malade est fort, il pourra estre assis, s'il est foible ou suject à s'esuanouir, comme ordinairement sont ceux de chaude complexion, luy faut faire prendre auparauant vn œuf mollet, ou autre chose, auec vn peu de vin bien trempé, & le coucher au lict, le situant, si faire se peut, de telle façon qu'il soit vn peu souslevé, comme en son seant. Mais sur tout, il faut que la lueur du iour ou de la chandelle donne de ligne droicte au lieu où l'on veut ouurir la Veine, sans estre contre son iour, afin que l'ombre n'empesche de recognoistre la Veine, & l'endroit où il la conuient picquer & ouurir: puis le Chirurgien de sa main dextre, empoignera la main dextre du malade, ou de la senestre la senestre, selon le costé, duquel il voudra tirer du sang, panchant C le bras vn peu contrebas, & de son autre main gauche & estenduë, ou d'vn linge chaud frottera le plat du bras, qu'il faudra saigner: En apres vn peu plus haut que le ply du coude, sera faict auec vne bande & lisiere assez estroicte, comme d'vn poulce ou enuiron, vne ligature à double tour, ny trop laschement, ny trop estroictement: car l'vn & l'autre excez empesche la sortie du sang, & tost apres le malade fermera la main fort estroictement, l'vn & l'autre estant cause que les veines touchans la chair seront arrestees, & qu'elles ne vacileront en faisant l'ouuerture çà & là, & viendront à s'enfler pour le sang qui y sera attiré, & si elles estoient auparauant cachees & peu apparantes, elles commenceront à se descouurir, soit à la veuë, ou au toucher.

Ligature pour la saignee.

D

LA MANIERE DE BIEN OVVRIR LA VEINE

CHAPITRE II.

Suitte de la maniere de bien saigner.

Toutes ces choses considerees, si le Chirurgien veut saigner du bras droict, il faut empoigner ledit bras de la main gauche, pres le ply du bras, ou proche du lieu où l'on veut faire l'ouuerture, & mettre le poulce sur la Veine, vn peu au dessous du lieu où il faut picquer, afin de la tenir ferme, qu'elle ne varie & fuye: car aucunesfois la Veine estant tenduë comme vne cordelette, roule, & eschappe la E Lancette. Aucunesfois estant pleine de vent, se retire & obeit, de sorte qu'on ne l'atteint point du tout, ou qu'on y faict trop petite ouuerture: puis du doigt *Index*, de la main dextre, faut remarquer en quel endroict il faut ouurir la Veine, faisant au dessus du cuir vne petite enfonceure auec l'ongle, puis soudain faut prendre de ladicte main dextre la Lancette, qui est entre les leures toute preste & ouuerte, & d'icelle ouurir la Veine tout doucement, sans violence, glissant la poincte d'icelle dans la Veine, tout bellement, & non à l'estourdy, sans picquer à la volee, ny à plomb. Et pour faire l'ouuerture plus asseurement, & sans trembler, le Chirurgien doit tenir la Lancette vers son milieu, du poulce & doigt *Index*, appuyât sa main auec ses trois autres doigts contre le bas du bras, & poser sur le poulce qui tiêt la Veine subiecte, l'autre poulce & doigt *Index*, desquels il tient la Lancette, pour auoir sa

A main plus ferme & non tremblante. Aucuns frottent le lieu où se doit faire l'ouuerture auec vn peu d'huile, ou beure frais, afin de rendre le cuir plus licé & tenuë, & l'amollir, & par ce moyen plus facile à coupper, & auec moins de douleur. Autres oignent la poincte de la Lancette auec huile, pour la faire entrer plus doucement, faire moins de douleur, tenir la playe mieux ouuerte, subtilier le sang, s'il est gros, l'empescher de se cailler, & luy faciliter son issuë.

Moyen de rendre le cuir delié.

Si du premier coup la veine est ouuerte, cela va bien: si elle n'est ouuerte, il faut soudain donner vn autre coup, ou vn peu au dessus, où vn peu au dessous du premier, pourueu que la Veine y soit manifeste. Si l'ouuerture est petite, & le sang sort trop subtilement, de sorte que nous doutions n'en pouuoir tirer la quantité necessaire, soudain il faut mettre la poincte de la Lancette dans la playe, l'eslargir: car souuent B pour estre l'ouuerture petite, il se faict vn *Trumbus* & grumeau de sang, qui se vient à apostemer.

L'ouuerture estant ainsi methodiquement faicte, soudain il faut donner au malade à tenir en sa main, du costé qu'il aura esté saigné, vn baston rond, de moyenne grosseur, tant afin d'y appuyer son bras, que pour le contourner & serrer, quand il sera requis, afin de mieux faire couler le sang. Lequel s'il ne coule de droict fil, il faut prendre garde, si la ligature en est cause, pour estre trop serree: & lors la faudra vn peu desserrer, sans l'oster du tout.

L'vsage de baston qu'on dõne en la main de celuy qu'õ saigne.

Or le Chirurgien doit auoir plusieurs Lancettes, les vnes plus larges à la poincte, les autres plus estroictes: les larges sont propres quand la veine est superficielle, & qu'il conuient faire vne bonne ouuerture: les estroictes sont propres pour inciser les Veines qui sont profondes & cachees, & lors qu'il faut faire ouuertures petites aux C Veines superficielles: car le malade a besoin quelquesfois de soudaine, & grande euacuation, & par ainsi il faut faire l'ouuerture grande, & semblablement quand nous cuidons le sang estre gros; & quand le malade est robuste & puissant. Au contraire si nous pretendons retirer & destourner le sang, qui sort mal à propos de quelque partie du corps, comme en ceux qui le crachent, ou qui le perdent par le nez, nous faisons l'ouuerture petite, parce qu'ils n'ont besoin d'euacuation, estans suffisamment euacuez par la sortie du sang, ains de retraction & deriuation. D'auantage en ces euacuations & maladies, il faut permettre que le sang fluë assez long temps par l'ouuerture faicte en la Veine, ce que le malade ne pourroit endurer ny supporter, si l'incision estoit grande, d'autant qu'il sortiroit beaucoup de sang. On faict aussi l'incision petite aux phrenetiques, & à ceux qui resuent, ou sont esgarez de leur sens, D afin que la playe se ferme & consolide tost, par ce qu'aucunesfois, sans que l'on se donne de garde, ils defont la ligature, & se mettent en danger de perdre leur sang, si l'incision estoit grande: mais estant petite, encore qu'ils delient le bras, le sang coagulé qui bouche la playe, peut empescher qu'il ne sorte. L'ouuerture se faict aussi petite aux petites Veines, & large aux grosses: car la faisant petite en vn gros vaisseau, necessairement le sang qui se caille empeschera son issuë.

Lancettes larges & estroictes.

Petite incisiõ aux phrenetiques.

Quant à la figure de l'incision, elle se faict en trois manieres: la premiere de trauers: la seconde droit en long, par laquelle la Veine est fenduë, & non picquee: la troisiesme est moyenne entre les deux susdictes, qui se nomme Oblique, & se faict de biais. On la faict de trauers, quand on ne veut reiterer la saignee: car pliant le coulde, les extremitez de la Veine se reioignent: ceste figure est aussi commode, quand nous voulons faire grande ouuerture. L'incision se faict de biais, quand nous voulons reiterer la saignee: & aussi par ce que la faisant ainsi, on ne faut pas souuent la Veine: d'auantage ceux qui assistent, trouuent plus beau, quand en ceste figure le sang sort comme s'entortillant. L'incision droicte & longue, conuient quand nous reitererons la saignee, non seulement le iour, mais le lendemain, par ce que pliant le coulde, les extremitez de la veine se separent.

Trois figures de l'incision en la saignee.

Or en quelque maniere que se face l'incision, la Veine doit estre incisee en son milieu, sans la coupper du tout: car ou ses bords se renuersent, & le sang ne sort point de roideur, ains decoule mal à propos le long du bras, ou bien les extremitez de la Veine ainsi couppee se retirent, & ne sort point de sang, ou bien peu du commencement.

La veine doit estre incisee en son milieu.

A

CE QV'IL FAVT CONSIDERER APRES AVOIR *picqué & ouuert la Veine, & lors que le sang sort.*

CHAPITRE III.

La Veine biẽ ouuerte, le sang degoutte par la crainte du malade.

IL faut noter, que la Veine est quelquesfois bien ouuerte, ce qui se cognoist par le sang qui en iallist du premier loin & soudainement, mais tost apres il ne fait que degoutter: ce qui aduient pour la crainte du malade, qui aura faict retirer le sang au dedans, & au centre du corps. Telle chose aduenant, il faut patiemment attendre, & B desserrer vn peu la ligature, ensemble asseurer le malade, luy faisant remuer les doigts de la main, en laquelle luy aura esté donné à tenir vn baston, afin de le contourner, & quelques-fois serrer. Souuent l'ouuerture de la Veine est assez grande, mais le sang pour estre trop gros ne peut aisement sortir, & pour ce on applique sur l'incision vn peu d'huile commune, qui est singuliere pour cest effect, Il aduient quelquesfois que la veine est bien ouuerte, & neantmoins le sang ne vient que par filet, ou goutte à goutte, ce qui procede d'autant qu'en voulant ouurir la veine, le Chirurgien estend & retire trop le bras en arriere, qui fait tendre la peau qui couure la veine, & en faisant (apres l'auoir ainsi ouuert ensemble la veine) plier vn peu le bras, la peau, ou quelque membrane couure l'ouuerture de la veine, ce qui rend le trou plus estroict: & par ainsi le Chirurgien ne doit saigner le C bras estant ainsi tendu.

Le sang trop gros ne faict que degoutter.

Saignee my-partie.

Si en l'absence du Medecin, le Chirurgien recognoist la vertu du malade estre debile, & neantmoins il soit necessaire, suiuant l'ordonnance du Medecin, faire grande euacuation, il la faut prudemment my-partir, de sorte qu'en ayant osté du premier coup moins que le mal ne requiert, on reïterera quelques heures apres pour la seconde fois, & si besoin est, pour la troisiesme, sans precipiter par vne seule euacuation tout à coup le malade.

Ce qu'on doit faire, quand on apperçoit venir la Syncope en saignant.

Il peut aduenir, deuant que l'on ait tiré la quantité de sang qui est requise & ordonnée, que le malade se sent foible, ou peut tomber en syncope, à quoy le Chirurgien aura esgard, & fermer la veine plustost que le cœur faille: ce qu'il apperceura quand le malade commence à blesmir, sentir mal de cœur, & que le poux s'abaisse, & D deuient plus lasche, & le sang commence à couler le long du bras. Telle chose aduenant, le Chirurgien doit soudain arrester le sang, mettant le pouce sur l'ouuerture de la veine, coucher le malade de son long, à la renuerse sur le dos, la teste appuyee sur quelque coissin assez bas, & luy ietter de l'eau froide au visage, luy donner vn peu de vin en sa bouche, & du vinaigre à sentir, & luy tirer contremont le poil des temples, & auoir vn peu de patience, qu'il ait repris ses esprits: car quelque temps apres les forces luy estans reuenues, vous pourrez paracheuer vostre euacuation.

Le malade couché plat porte plus aisément la saignee.

Il y en a quelques vns qui ne peuuent supporter la saignee, pour peu qu'ils soiẽt en leur siaisant, encore qu'ils soient au lict, soit que l'on leur donne à sentir vinaigre ou vin à gouster, & neantmoins estans couchez à plat dedans le lict, & la teste mediocrement haute, la supportent facilement, voire iusques à grande euacuation de sang: ce que i'ay depuis peu de iours veu aduenir à vn honneste & courageux gentil-homme. E

Apres auoir tiré quantité de sang, il faut defaire la ligature, puis desgorger la Veine, de peur que le sang ne se vienne à cailler & apostemer: Et s'il sort quelque petit morceau de gresse, le remettre doucement, sans le coupper, & en apres essuyer le sang qui peut estre coulé au bras: puis sera mise vne petite compresse sur le trou & ouuerture, (trempee, comme dict Celse liure 2. chap. 10. auec vn peu d'eau froide) laquelle y sera retenuë auec vne bande, qui donnera en biais, la roulãt quelques tours enuiron le bras & coude, en croix Bourguignonne, puis sera noüee auec ses deux bouts, faisant premierement plier le bras du malade, pour le retenir & situer en ceste façon. Et faut que ladicte ligature ne soit trop serree, par tel moyen en peu de temps la cicatrice se rend ferme sur la playe de la veine. Le bras estant ainsi plié, si le malade

Le bandage du coude apres la saignee.

A est debout & leué, il mettra son bras en escharpe, s'il est couché, il le faudra faire aualer doucement au lict, se donnant garde de par trop remuer son bras, ny se coucher dessus : car souuent en dormant plusieurs ont perdu quantité de leur sang, au grand danger de leur vie.

En certaines parties, & en quelques corps le sang sort impetueusement, & ne se peut estancher par la simple compresse & ligature : lors nous sommes contraincts de mettre sur l'orifice de l'ouuerture la moitié d'vne grosse febue, & la compresse par dessus, puis la bander. Quelquesfois il demeure pour quelques iours vne verdeur & noirceur aux enuirons de la playe, mais cela ne cause aucun mal, s'il n'y auoit ioinct quelque autre accident.

Remede pour le sang qui ne se peut estancher.

Liuidité demeurãt apres la saignee.

Quand on veut reiterer la saignee, il faut mettre sur l'incision de l'huile salee, B par ce qu'elle empesche la conglutination des bords, & le sel ne laisse cailler le sang qui boucheroit l'orifice de la playe. Et si l'incision est tellement serree, que mal-aisement le sang en puisse sortir, il ne faut rudement estendre le bras que le malade auoit tenu courbé, ny fouler trop sur la veine, pour faire sortir le sang : car ceste violence causeroit douleur & inflammation, mais plustost auec la poincte d'vne petite sonde oster le sang qui est glacé sur l'orifice de la vaine, ou bien la repicquer, ayant premierement bandé & lié le bras vn peu plus haut, que le ply du coude, comme auons dict cy dessus.

Pour reiterer la saignee.

Quand nous voulons ouurir les Veines ou arteres, qui sont aux temples, front, ou *Occiput*, ou sous la langue, nous mettons vne seruiette ou couurechef, entortillé au tour du col du malade, lequel doucement de ses deux mains contournera les deux C bouts de ladicte seruiette ou couurechef, afin de se presser & comprimer le col moderement, pour faire monter le sang en haut : enfler & rendre plus apparent le vaisseau qu'il faut ouurir. S'il est question de saigner les Veines des mains & pieds, il faut tenir l'vn ou l'autre membre dedans l'eau, vn peu plus chaude que tiede, pour faire grossir & enfler lesdictes Veines, & sortir le sang plus librement le vaisseau estant ouuert.

Moyen d'ouurir les Veines des temples, front, occiput, & langue.

Moyen d'ouurir les veines des mains & des pieds.

ADVERTISSEMENT POVR LE IEVNE Chirurgien.

D Comme entre toutes les operations de Chirurgie, la saignee bien faicte donne plus de reputation & de cognoissance au Chirurgien, que nulle autre : ainsi estant mal practiquee elle luy apporte beaucoup de vitupere & blasme, car il aduient souuent encore qu'elle soit bien & methodiquement faicte, si le malade reçoit de la picqueure plus de douleur que de coustume, ou s'il se faict quelque trumbus, fluxion, inflammation, ou tumeur à la partie, le pauure Chirurgien en est souuent en peine & tancé d'vn chacun : & à la verité depuis quarante cinq ans en ça que ie practique la Chirurgie, ie n'ay veu aucun bon saigneur qui n'ait receu quelque disgrace de quelques vnes de ses œuures : Ce que toutesfois n'est arriué par leur faute, ny pour auoir mal operé : mais par celle du malade, ou des assi- E stans qui ont esté pres de luy, & qui luy ont aydé.

Le Chirurgiẽ est subiect à estre blasmé.

Touchant les assistans : la faute pourra arriuer par celuy qui le seruira pour esclairer, lequel aura destourné la lumiere de costé & d'autre ayãt faict quelque faux iour & vmbrage, ce que i'ay veu quelques fois arriuer, ou bien quelcun aura pressé ou poussé le Chirurgien en faisant son œuure, & en mesme instant aura picqué en autre endroict : Il peut aussi aduenir par quelcun de ceux qui sont presents, lesquels auront faict tel bruict que le Chirurgien en sera tout estourdy.

Faute des assistans.

Or pour la faute qui vient du malade, elle peut estre faicte, ou pour ce qu'il retirera son bras, ou l'aduancera, ou le tournera de costé ou d'autre, sans le tenir ferme pour receuoir la picqueure telle qu'elle est necessaire de faire : ou bien que les veines du malade sont couuertes de quelques membranes nerueuses, ou qu'elles seront autrement disposees que le naturel ordinaire : Ce qui peut apporter quelque incom-

Faute venãt du malade.

modité au malade & du des-honneur au Chirurgien, encore que proprement la faute ne doiue estre imputee ny à l'vn ny à l'autre, ce que Galien a tresbien remarqué au 3. liure des administrations Anatomiques chap. 9. duquel les paroles sont telles. A

Texte de Galien.

Ie me tais des maux & outrages qui se font en la phlebotomie pour ceux qui ne sçauent ce que l'on doit euiter, en picquant chacune des veines du coude: pour ceste raison disseque souuent & curieusement vn bras de singe: Car quant bien tu y trouueras quelque chose de rare, cela te sera profitable: I'ay veu vne fois en l'Anatomie d'vn singe, vn petit nerf couché sur la veine interieure du coude, & semblablement derechef à vn autre singe sur la veine conioincte à icelle, l'obseruation de cela m'a seruy pour ne choir au des-honneur & mauuaise reputation ou sont tombez aucuns Medecins fameux qu'on blasme & accuse d'auoir couppé le nerf, par ce qu'apres l'incision les patiens sentent le long du bras vne disposition comme s'il estoit amorty: Remonstrant donc à ceux qui accusoient & blamoient lesdits Medecins, la particuliere & propre construction du corps estre telle, ie les ay excusez & defendu de ce reproche: & n'ont creu ceux qui detractoient des medecins, pour auoir appris de moy que i'auois obserué quelquefois tel nerf passer sur ladicte veine, qui est chose contraire à la construction naturelle. B

Conclusion côme les Chirurgiens doiuent estre excusez.

Ainsi nous deuons excuser les Chirurgiens à qui tel accident pourroit suruenir, rapportant la faute non à luy: mais à la propre construction de ceste partie: car il se void quelquesfois que nature se iouë en la transposition des nerfs, veines & arteres: I'ay veu vne artere cheuaucher la veine basilique laquelle estant ouuerte causa vne Aneurisme à vne certaine personne: il est toutesfois necessaire que le Chirurgien y prenne garde & obserue diligemment le lieu où il faict son ouuerture. C

DENOMBREMENT DES VEINES ET ARTERES, qui sont ouuertes ordinairement au corps humain.

CHAPITRE IIII.

Selon la diuersité des maladies, qui suruiennent au corps humain, les anciens ont remarqué plusieurs Veines, qu'il conuient ouurir: desquelles il faut que le Chirurgien sçache, non seulement la situation & diuision, mais aussi le nom, afin qu'il ne prenne l'vne pour l'autre. Elles sont en nombre de quarante & vne, signalees: dont il y en a à la teste dix-sept. La premiere est nommee Veine du front, situee au milieu du front: laquelle on saigne pour les douleurs inueterees de la teste, qui trauaillent principalement le derriere d'icelle. La seconde *Vena pupis*, qui est au milieu du derriere de la teste: elle est ouuerte contre l'endormissement & douleurs de teste, qui sont en la partie anterieure. La troisiesme, Temporale, vne de chaque costé: laquelle monte en plusieurs rameaux le long des temples: on la saigne pour le trop grand larmoyement des yeux, pour la douleur d'oreille, pour la Migraine. La quatriesme, Auriculaire, vne de chaque costé, située derriere les oreilles: elle est ouuerte contre la surdité, douleurs & vlceres des oreilles. La cinquiesme, Oculaire, manifeste au grand coin de l'œil proche du nez: on l'ouure pour les affections des yeux & paupieres. La sixiesme, Nasale, situee au milieu & extremité du nez, entre les deux cartilages: elle profite à la pesanteur de la teste, & fluxion des yeux & paupieres. La septiesme, Labiere, de chasque costé deux, situees tant aux leures superieure, qu'inferieure partie interne: Ouuertes, elles sont propres pour les tumeurs & excroissances de chair, & vlceres qui viennent à la bouche, pour la rougeur du visage. La huictiesme, Ranulaire, situee sous la langue, vne de chaque costé, elle sont saignees contre la Squinancie, inflammation des Amigdales, & de l'vuulle, & pour autres affections qui viennent à la bouche & gosier. La neufiesme est fort apparente, plantee au col, dicte iugulaire ou organique & des Arabes Guides, vne de chasque costé: Elle profite ouuerte contre les Squinances & defluxion qui se font sur le gosier, qui pressent fort.

Veine du front. *Vena pupis.* *Veine temporale.* *Veine Auriculaire.* *Veine Oculaire.* *Veine Nasale.* *Veine Labiere.* *Veine Ranulaire.*

D E

Aux

A Aux bras, il y en a six, trois en chacun, qui se saignent au ply du coulde. La premiere Cephalique, appellee Humerale ou Espauliere, qui est la plus haute & externe: laquelle on saigne pour la douleur de teste, des yeux, oreille & gorge. La deuxiesme est la plus basse & interne, dicte Basilique, comme estant la base & fondement des deux autres Veines, on la nomme aussi Hepatique, ou Iecoraire, & Aisseliere, ou Axilaire: Elle est ouuerte contre les obstructions du foye, & inflammations qui viennent à tout le corps, & aux maladies des parties situees au dessous de la teste. La troisiesme Mediane, tant à raison de sa situation & origine, pour estre situee & faicte de la Cephalique & Basilique, que pour sa condition, d'autant qu'elle saignee pour les maladies tant superieures qu'inferieures, qui affligent tout le corps.

Veine iugulaire, ou organique.

Veine Cephalique, dicte Humerale, ou Espauliere.

Veine Basilique, Hepatique, Iecoraire, Aisseliere, ou Axillaire.

Veine Mediane.

Aux mains, il y en a six, trois en chaque main. La premiere descend le long du Metacarpe, & court entre le poulce, & doigt *Index*, dicte Cephalique, Oculaire: pro-

B pre contre les douleurs de teste, & affection des yeux. La deuxiesme Saluatelle, Seinale, ou Syelé, situee entre le doigt *Medicus* & *Auricularis*: propre pour l'Ictericie & autres maladies du foye, estant saignee de la main dextre: comme de la senestre, pour les affections de la ratte, & pource peut estre appellee Splenitique du costé senestre. La troisiesme, Mediane, Noire & Commune, situee le long du doigt *Medius*, laquelle se peut saigner au defaut des deux susdictes.

Veine Cephalique, Oculaire, Saluatelle.

Veine Mediane, noire & commune.

Au ventre il y en a deux, de chaque costé vne, dicte Iliaque, ou *Titilaris*, situee entre les hanches & les flancs: Celle du costé droict se saigne contre l'hidropisie: & autres affections du foye: Celle du costé gauche, contre les maladies de la ratte.

Veine Iliaque ou Titilaris.

Au siege, deux de chasque costé, vne dicte Hemorrhoidale: propre contre les affections melancoliques, & autres maladies faictes de l'humeur melancholique.

C Aux iambes, il y en a huict, quatre en chacune. La premiere Popletique, ou Iartiere, situe au ply du iarret: propre contre les affections de toutes les parties qui sont contenues au ventre inferieur. La deuxiesme Saphene, situee au dedans du pied, proche & au dessus de la cheuille interne: Elle est saignee contre les affections des reins de l'amarri, comme pour prouoquer les mois, contre les vieilles chaudepisses & poulains, qui sont retournez. La troisiesme, Sciatique, situee au dessus de la cheuille externe: propre contre les Sciatiques & douleurs des hanches & cuisses. La quatriesme mediane, ou renale, situee sous le coud du pied: commode contre les susdites maladies.

Veine Hemorrhoidale.

Veine Poplétique, ou Iartiree.

Veine Saphene.

Veine Sciatique.

Veine Mediane, ou Renale.

Celles le plus souuent que l'on ouure & saigne de toutes les susdictes Veines, sont les trois qui sont au ply du coulde: la Cephalique, Basilique & Mediane. En les pic-

D quant il se faut donner garde, & considerer, que sous la Basilique il y a vne Artere insigne: sous la Mediane, vn nerf ou vn tendon du muscle *Biceps*, ou tous les deux ensemble, mais sous la Cephalique, il n'y a ny nerf, ny tendon, ny artere, & pource est la moins dangereuse à picquer de toutes.

La Sephalique moins dãgereuse à ouurir.

Si par desastre ouurant la Basilique, on touche l'artere, qui quelquefois est au dessus, comme i'ay veu aduenir, afin de retenir le sang, & faire que l'Artere se puisse agglutiner, sans Aneurisme, il faut fendre vne feue, & mettre la moitié d'icelle sur l'ouuerture, auec vne petite compresse par dessus, & bander le bras commodément, sans y toucher de trois ou quatre iours. Aussi en voulant picquer la Mediane, si le nerf ou tendon est picqué & atteinct, soudain il faut saigner le malade de l'autre bras, & sera coulé tout doucement en la playe, de l'huille de Terebentine chaude, laissant

E à son orifice vn peu de laine grasse, trempee en ladicte huile, afin de tenir ouuert, & à tous les enuirons du bras, sera mise vne emplastre de Diacalcitheos dissoult en huille rosat & vinaigre.

Remede à l'Artere picquee.

Remede au nerf, ou tẽdon.

A

DE L'ARTERIOTOMIE, OV INCISION DES *Arteres.*

CHAPITRE I.

Vsage de l'Arteriotomie.

Practique des anciens, en l'incision de l'Artere.

QVand à l'Arteriotomie, c'est à dire incision des Arteres, les anciens l'ont practiquee principalement derriere les oreilles, & aux temples, pour les fluxions longues & rebelles sur les yeux, comme aussi à toutes maladies de la teste, engendrees de fluxion chaude, vaporeuse & spiritueuse. Ce que nous faisons encore pour le iourdhuy, differens B toutesfois auec eux, en la maniere de les ouurir: car si l'Artere est petite, ils la couppent transuersalement, & en tranchent & ostent mesme vne partie & les deux bouts se retirẽt vers leur principe, & ce qui leur est cõtinu, ce qui est cause d'arrester le flux de sang: Et quãd l'artere est grãde, & bat fort: pour le plus seur ils la lient dessus & dessous, puis incisent ce qui est au milieu des deux fils, lesquels doiuent estre bons & forts, afin qu'ils soient fermement serrez, parce que le mouuement perpetuel des Arteres, lasche le fil, & debouche le vaisseau, s'il n'est lié: & qu'ils ne pourrissent auant que l'incision soit remplie de chair, qui bouche l'orifice du vaisseau incisé.

Practique des modernes pour l'incision des Arteres.

Or maintenant nous faisons seulement vne simple incision au corps de l'Artere, en mesme sorte & maniere que nous ouurons la veine, sans la coupper ny trancher C du tout, & apres auoir tiré du sang tant que nous desirons, pour l'arrester nous mettons sur l'orifice de la playe vne petite emplastre de Masticq, & par dessus vne petite compresse, tenue par le moyen d'vne ligature, qui sera mise au tour de la teste autant serree qu'il sera besoin. Ie sçay qu'aucuns ont pour suspecte ceste incision des Arteres, pour ce qu'il est difficile d'arrester le sang, & que ce faisant la cicatrice s'engendre aux parties qui enuironnent l'Artere, premier qu'icelle soit bien consolidee, & souuent y succede vn Aneurisme, maladie fascheuse & dangereuse. De ma part i'ay plusieurs fois veu ouurir l'Artere aux temples, sans qu'il soit venu aucun des susdicts accidens, ce que ie conseille faire au ieune Chirurgien; en cest endroict seulement, telle incision estant plus commode & moins penible, que la section totale & ligature d'icelle. D

Aneurisme maladie dãgereuse.

DE L'ANEVRISME, ET LE MOYEN DE LE LIER & coupper.

CHAPITRE VI.

Definition de l'Aneurisme

LA tumeur nommee Aneurisme se prend ordinairement pour la dilatation de l'Artere, ce qui se doit entendre pour les petits Aneurismes, estant impossible que l'Artere se puisse tellement dilater & eslargir és grands Aneurismes qui se rencontrent souuent: Ainsi nous dirons suyuant l'opinion des anciens, l'Aneurisme estre E faict, quand le sang & esprits sortent des Arteres, parce que les orifices sont ouuerts, ce qui se nomme Anastomose, ou quand la tunique de l'Artere est diuisee & rompue, soit de playe, ou d'autre cause: ce qui se void quand le Chirurgien voulant ouurir la veine au ply du coulde, perce & ouure l'Artere qui est au dessous, ou qui se presẽte quelquesfois sur la veine, & le cuir qui est au dessus se cicatrise, & la playe de l'Artere par son perpetuel mouuement, demeure sans estre glutinee, ny bouchee, ou rẽplie de chair ne pouuãt estre cõprimee, ny liee si estroictemẽt, comme à la tẽple, & par ce moyen le sang & esprits sortẽt petit à petit & s'amassent sous la peau, & font telle tumeur Aneurismateuse. Plusieurs sont trompez en la cognoissãce d'icelle, ayãs opiniõ de prime veüe estre cõtenue en icelle quel-

A que boüe ou matiere pituiteuse, ce qui est cause d'y faire ouuerture, dont tost apres s'ensuit la mort du malade, pour la grande effusion de sang & esprits qui sortent tout à coup, sans qu'ils se puissent arrester.

Or les signes pour cognoistre telle tumeur, & la sçauoir discerner d'auec les autres, sont, tumeur pulsatiue, estant de mesme couleur, que la peau naturelle, encore qu'elle soit petite ou mediocre, molle au toucher, qui obeit & cede, quād on la presse auec les doigts, & qui presque s'euanoüit du tout, pour le sang & esprits qui sont repoussez dans le corps de l'artere, qui est cause qu'entrant par vne petite ouuerture & par force il faict bruit, puis ayant osté les doigts, elle retourne incontinent, & s'entend vn sifflement pour le sang, & esprits, qui retournent par vne petite ouuerture: Ce qui se faict ordinairement quand l'Aneurisme est faict par Anastomose, & non de la playe, parce que l'orifice estant ouuert, l'esprit comme le plus subtil, sort B premier que le sang, & ainsi la tumeur est presque toute spiritueuse: mais si l'artere est rompue, il sort beaucoup de sang, qui faict la tumeur plus humorable que spiritueuse, & par ainsi est plus dure, qui en fin se caille, & faict distention à la partie. *Signes de l'Aneurisme*

Pour la guarison, la seule ligature du corps de l'artere y est profitable, & principalement si elles sont vn peu grossettes: car celles qui sont grandes, & principalement au col, aixelles, ou aines, ne se doiuent lier, estant impossible de trouuer & decouurir le corps de l'artere ioint que souuent les incisant, il sort vne si grande abondance de sang, & ensemble d'esprit vital, que souuent le malade demeure entre les mains du Chirurgien. *Curation de l'Aneurisme*

Celle qui suruient au ply du bras, se peut guarir, comme il se peut voir par ceste histoire, Monsieur de Maintenon me pria d'aller voir le fils de monsieur de Belleville, C auquel apres vne saignee faicte au ply du bras, luy estoit suruenu vn petit Aneurisme, qui par succession de temps estoit accreu de la grosseur du poing, auquel en fin, le sang contenu en iceluy se groumela: ce qui fut cause d'engendrer quelque commencement de pourriture en ladicte tumeur, comme il s'apperceut par le cuir, qui auoit changé sa naifue couleur en noirceur, & liuidité, estant mesme alteré & ouuert: pour à quoy obuier, & au grand flux de sang principalement, qui s'en pourroit ensuiure, auec deperdition d'esprits, si l'ouuerture se faisoit plus ample. Ie proposay aux Medecins & Chirurgiens, le seul remede pour obuier à ce mal, qui estoit de lier l'artere plus haut que l'Aneurisme qui estoit au ply du bras, à laquelle opinion en fin chacun s'accorda: ce qui fut faict fort heureusement, en la presence de Messieurs Droüet, Docteur en Medecine, de Beauuais, Chirurgien demeurant à Anet, qui D estoient venus pour le secourir. *Artere par l'Autheur plus haut que l'Aneurisme auec heureux succés.*

Premierement ie remarquay sur le cuir l'artere en la superieure & interieure partie de l'auantbras, ainsi qu'elle d'escend de l'aixelle, au ply du bras, trois doigts au dessus d'iceluy, & en ceste mesme partie, suiuāt ce que i'auois remarqué ie fis vne simple incision en long au cuir, qui estoit comme separé à l'endroit de l'artere, où elle se rencōtre au toucher, & l'ayant ainsi descouuerte, passay par dessous auec vne grosse esguille courbe, vne petite fisselle desliee puis auec icelle fisselle, ie liay ladicte artere à double nœud: cela faict, tout le sang groumelé, & autre caillé contenu en la tumeur, fust osté, puis les parois de la tumeur furent lauees auec eau de vie, en laquelle i'auois faict dissoudre vn peu d'Ægiptiac pour corriger la pourriture, ia commencee en ceste partie: vn mois apres le malade fut parfaictement guery, sans estre au- E cunement estropiat de son bras: de quoy i'ay esté infiniment esmerueillé. Si en quelque autre partie exterieure, il se presente au Chirurgien pareil Aneurisme, il peut seurement decouurir le corps de l'artere vers sa racine & partie superieure, & la lier de mesme façon, sans autre ceremonie. *Façon de lier l'artere practiquee par l'Autheur.* *Remede contre la pourriture.*

DE LA CIRSOTOMIE, C'EST A DIRE MANIERE de coupper les Varices.

CHAPITRE VII.

Descriptiō de Varice.
Curation de la Varice.

LEs Varices sont Veines nuisibles, pour estre grosses, dilatees, & tumides, contre leur naturel, raboteuses & inegales: à ceste raison, ou pour ce qu'elles font douleur, & empeschent l'action de la partie, ou pour ce qu'elles entretiennent & abreuuēt quelque vlcere, (qui faict qu'elle ne peut estre consolidee,) on les ouure ou tranche, ou bien on les consomme & brusle par le cautere actuel & potentiel. La practique des anciens ordonne, que celles qui sont courbees & repliees en plusieurs reuolutions circulaires, ou bien si elles sont entortillees, & ioinctes ensemble, soient incisees ou ostees: Mais deuant que venir à telle operation, il est besoing de fomenter la partie auec eau chaude, pour subtillier & degroumeler le gros sang, & melancholique, & enfler les veines. B

Practique des anciens en la curatiō de la Varice.

Le plus doux remede, est celuy que nous practiquons ordinairement, qui est la simple incision & ouuerture au corps de la Varice, en vn, ou deux, ou trois endroicts, comme si nous voulions faire vne saignee, faisans neantmoins l'ouuerture vn peu plus large, prenans indication du sang gros & melancholique, & quelquefois groumelé, que desirons faire sortir: par telles ouuertures nous tirons du sang en quantité suffisante, autant que la force du malade le requiert, puis sus lesdictes ouuertures, nous mettons vne petite compresse, & la bandons, afin de retenir le sang, comme est l'ordinaire en la saignee, defendans au malade de marcher, & si derechef les Veines s'enflent, il faut dedans quelque temps reiterer les susdictes ouuertures. C

Practique des modernes

Or quand nous voulons totalement la retrancher, il faut premierement auec de l'ancre marquer le cuir, qui est au dessus de la Varice, & qui la couure, & estant marqué, le sousleuer auec les doigts des deux mains, vne deçà, l'autre delà, l'ayant premierement pincé: puis au milieu faire l'incision audict cuir sousleué, à l'endroit qui aura esté marqué, de telle grandeur qu'il sera requis, & estant faicte sera relachee: par telle incision la Veine variqueuse, qui est au dessous sera fort apparente, & depouillee de son cuir: puis sera passé auec vne grosse esguille courbe, vn fil fort en double, pardessous ladicte Veine, lequel sera couppé pres le cul de ladicte esguille, afin d'en tirer par ces deux bouts & extremitez vne portion en haut, & l'autre en bas. Cela faict, le corps de ladicte Veine sera ouuert en long entre les deux fils, lesquels pourront estre distans les vns des autres du trauers du poulce: & par telle ouuerture sera tiré du sang, telle quantité que desirerez: puis l'vn & l'autre fil seront liez fort estroictement, couppant par apres ladicte Veine, qui sera au milieu, si bon vous semble, laissant tomber lesdicts fils d'eux mesmes, sans les tirer par force, afin qu'à loisir nature ferme l'orifice de la veine liee & couppee. D

Maniere de trancher du tout la Varice.

Le lieu où l'on coppe la Varice.

Or la Varice qui est droicte, encore qu'elle soit trauersiere, si elle est simple & petite, le meilleur sera de la cauteriser: mais deuant que ce faire, il faut purger le malade, & luy tirer le sang, soit du bras, soit de la Varice, ou de tous les deux endroicts. Les anciens ont faict mention du cautere actuel, & deuant que l'appliquer, ils incisoient la peau de dessus comme l'on faict en la voulant lier, & ayans decouuer la Varice, y appliquoient vn cautere gresle & mouce, embrazé, l'imprimans doucement & mediocrement, afin que le feu ne penetrast point outre la Veine: aussi sans de ne brusler point les bords de la playe & incision faicte, lesquels pour ceste crainte, il faudra reculer & garnir de quelques petits linges & emplastres. L'operation faicte, on applique vn remede propre aux brusleures, & sedatif de douleur. E

Les anciens cauterisoient les Varices.

La practique de ce temps.

Et d'autant que les malades ont en horreur le feu & craignent l'incision du cuir, qu'il conuient faire au precedent: nostre practique pour le iourdhuy est d'appliquer sur le cuir à l'endroit de la Varice, & sur icelle, sans entamer auparauant le cuir, vn gros & bon cautere potentiel, afin qu'il brusle, non seulemēt le cuir, mais aussi le corps de la varice, & faut se donner garde de toucher à l'escarre, auec aucun ferrement, ains la laisser tomber doucement d'elle mesme vsant pour ce temps du remede qu'auons descrit aux Cauteres, propre pour cest effect. Ce que i'ay veu premierement practiquer à Monsieur le Ieune Chirurgien du Roy, & de Monseigneur le Duc de Guise, homme fort inuentif en la Chirurgie.

Le Ieune Chi-

A

DES SANG-SVES, ET LEVR VSAGE, ET LE moyen de les appliquer.

CHAPITRE VIII.

Description de sang-sue.

Les Sangsues sont de petits animaux semblables à petits vers, longs comme le doigt, ou enuiron, non si grosses toutesfois, si elles ne sont soulees & pleines de sang. Le bout de leur teste est troué en rond, comme vn petit Lamproyon, y ayant trois petits aiguillons B placez en triangle, qui picquent de telle sorte, qu'ils percent & mordent la peau de quelque animal que ce soit, & s'y attachent tant qu'elles s'enflent & emplissent deuant que de desmordre. Elles s'engendrent & viuent en l'eau, & principalement és lieux marescageux, pour se delecter fort à la fange & limon. Il n'y a Chirurgien qui ne les cognoisse, veu que le menu peuple les cognoist ordinairement, mais chacun ne peut pas discerner & eslire celles qui sont malignes & veneneuses: ce qui doit estre à considerer, pour les accidents qui peuuent suruenir, comme tumeurs, inflammations, & malings vlceres de leurs morsures, és parties où on les applique, voire la mort, comme l'histoire nous fait foy, de Messalinus, qui pour s'en estre appliqué au genouïl, mourut.

Messalinus mort de la morsure d'vne sang-sue.

Marques des sang-sues veneneuses.

Les veneneuses se cognoissent tant en leur grosseur, que couleur, qu'és lieux où C elles resident: Car celles qui sont grosses ayans la teste plus grosse que le reste du corps, reluisantes comme vers ardents, verdoyantes, & qui sont rayees sur le dos de bleu, ou qui sont toutes noires, & qui ont esté prinses és marescages & bourbiers, esquels ordinairement on iette les charongnes, sont veneneuses, & ne s'en faut pas seruir. Mais celles qui sont menuës, rondeletres, & qui ont vne petite teste de couleur de foye, ayans le ventre rouge, & le dos rayé d'or par dessus, qui viuent és eaux nettes coulantes, & sabloneuses, doiuent estre retenuës pour s'en seruir. Et combien qu'elles soient telles, si est-ce que soudain qu'elles seront prinses, ne les faut appliquer, ains les garder & mettre desgorger l'espace de quinze iours ou trois sepmaines en vne fiolle de verre remplie d'eau claire, & nette, afin de les vuider & desgorger de leur baue D & limon, rechangeant d'eau de trois en trois iours, & les frotter & manier doucemẽt pour les nettoyer d'auantage de leur limon. Galien leur donne vn peu de sang le premier iour, les renouuellant aussi d'eau nette. Elles se peuuent garder vn an & plus, pour s'en seruir quand il en sera besoin.

Marque des bonnes sang-sues.

Caution à obseruer deuãt que d'vser des sang-sues.

L'vsage des sang-sues.

L'vsage des sangsues est inuenté pour mesme respect que les scarifications: Pour la pluspart elles sont appliquees és endroits du corps, où les ventouses ne peuuent estre mises & tenir: comme au siege, genciues, leures, ou bien aux endroits denuez de chair: comme sur le nez, sur le dessus de la main & doigts, pareillement lors que le malade craint les scarifications en quelque partie de son corps: ou quand l'on veut tirer quelque matiere veneneuse faicte par la morsure ou picqueure de quelque animal veneneux.

Les sang-sues desdaignent les choses vnctueuses.

Deuant que les appliquer, afin qu'elles soient affamées: & qu'il ne leur demeure E rien au ventre, & qu'elles prennent plus facilemẽt, il les faut oster de l'eau, & les mettre en vne petite boite de bois neuf par l'espace de trois ou quatre heures. Il faut premieremẽt nettoyer le lieu où on les veut attacher, & s'il y a quelque gresse ou emplastre, le lauer & frotter, car elles desdaignent les choses vnctueuses: cela fait il les faut prendre les vnes apres les autres par leur milieu auec vn linge net & blanc (car si elles sont prises à nud, elles desdaignent de mordre) puis presenter la teste à la partie afin de les faire prendre. Si la sangsue ne veut mordre, on coule sur le lieu qu'elle refuse de mordre, vn peu de sang de pigeon ou poulet, ou bien on pique ledit lieu auec la pointe de la lancette ou d'vne espingle, pour en faire sortir vn peu de sang qu'on luy presente, & ainsi incontinent elle prend & s'y attache. Si elle ne succe pas viuement, ou si on la veut faire succer beaucoup auant qu'elle lasche prise, & comme elle est ja aucunement pleine, il faut auec le ciseau coupper par embas presque la troisiesme par-

Moyen de les faire mordre.

tie de son corps : par tel moyen elle tire d'auantage, & le sang qu'elle succe s'escoule & degoutte. Quand la premiere sangsue est cheute, s'il est besoin on y en remet vne autre fresche. A

Moyē de les faire tomber.

Estans lasses & saoules de tirer, & quād elles regorgēt de sang, elles tombent d'elles mesmes : & si nous voulons les faire tomber deuant, nous leur iettōs sur la teste vn peu de cendre ou de sel, & soudain elles laschent prise. Apres qu'elles sont tombees, il coule encore quantité de sang, qui monstre qu'elles tirent & succent de loin, lequel ne doit estre si tost estanché, afin de laisser desgorger la partie de quelque malignité, s'il y en auoit de cas fortuit. Aucuns mesme pour cest effet appliquent sus les ouuertures de petites ventouses ou cornets, selon que la partie le peut permettre, ou bien la lauent auec de l'eau marine. Si le sang coule & resude trop longuemēt pour leur morsure, & qu'il ne se puisse estancher par l'application de quelques petites compresses, on met dessus vn peu de drappeau bruslé, ou bien la moitié d'vne febue, la tenant & pressant dessus, iusques à ce qu'elle y demeure adherante & attachee, & par dessus sera mise vne compresse, & la partie bandee, si elle le peut permettre. B

Moyen d'estancher le sang.

DES VENTOVSES, ET LE MOYEN de les appliquer.

CHAPITRE IX.

Etymologie du nom de Ventouse.

Defferēce des Vētouses, prise de leur grā deur, petitesse, figure & matiere.

LA Ventouse est vn instrument de Chirurgie, ayāt eu ce nom pour sa capacité & ventre, comme si on disoit, Instrument ventru. Leur grandeur doit estre proportionnee à la grandeur du membre où il les conuient appliquer : A ceste cause, elles different les vnes des autres en grandeur & petitesse, comme aussi pour leur figure : car aucunes sont courtes & ramassees, les autres sont longues de col, & larges de ventre, & font meilleure action que les autres. Les autres different pour leur matiere, car il y en a de cuiure, de cornes & de verre, desquelles nous vsons ordinairement, afin qu'en l'attraction du sang, on puisse voir & determiner à trauers la quantité d'iceluy. Il s'en peut faire aussi de bois & de terre : mesme quelquesfois en defaut de Ventouse, il se peut appliquer vne escuelle de bois creuse ou vn petit pot de terre. Quant à leur forme, elle doit auoir vne entree assez largette, son ventre mediocrement large, ses bords grossets, ronds, afin que la mettant elle ne blesse : Et si elle est grande, elle doit auoir vn trou au costé, que l'on bouche de cire, en l'appliquant, afin de luy donner air, lors qu'on la veut oster. Aucuns y mettent vne petite barre à l'entree, sur laquelle ils mettent la chandelle, que l'on allume en l'appliquant, & voulant poser sur la partie. C D

Forme.

Moyen d'appliquer la Ventouse.

Or le moyen de les appliquer est tel. Il faut premierement auoir faict quelque legere friction, situer la partie en figure droicte, afin que les muscles soiēt en leur vraye situation, sans estre entorsez, autrement retournant en leur figure naturelle & droicte, changeant de place, on la pourroit faire tomber, & aussi que la partie demeure plus en figure droicte que contournee. Cela faict, sur le milieu de la partie, où se doit mettre la Ventouse, seront mis trois ou quatre petits bouts de bougie allumez & accommodez sur vn ietton, ou piece d'argent, assez grande, afin que la meiche allumee ne tombe sur la peau, puis la ventouse sera posee dessus, en la contournant quelque peu, pour la faire tenir. En apres, par dessus sera appliqué vn linge chaud plié en deux ou trois doubles. Aucuns en lieu de chandelle, appliquent au fond de la Ventouse vn peu de fillace attachee auec vn peu d'emplastre, & la voulans poser sur la partie, y mettent le feu, auec vne petite bougie allumee. E

Description des Cornets, & le moyen de les appliquer.

Quant aux Cornets, ils ont l'entree large, & finissant en estressissant, comme en poincte, ayans vn petit trou vers leur milieu, & par dedans vne petite languette desliee, de cuir, qui bouche & ferme ledict trou : ils s'appliquent sans feu, mais en succçant auec la bouche, en retirant son haleine : ce qui se faict auec vn petit tuyau de plume, mis au trou dudit Cornet, assez profondement, afin qu'il recule ladicte

A languette, qui le bouche,& ayant suffisamment tiré & succé, soudain que l'on oste ledict tuyau , ladite languette se vient à plaquer contre , & le fermer , comme il se faict en vn ballon, lors qu'il est enflé. Ceux qui ne sçauent ce secret , ferment le trou auec vn peu de cire , ce qui n'est si propre. Les petits Cornets trempez en eau chaude s'appliquent apres que l'on a mis dedans la flamme d'vne chandelle ,mais soudain les faut apposer.

Leur vsage est triple;retirer & diuertir le sang & humeur,qui fluët en quelque lieu: attirer quelque chose arrestee , que nature ne peut chasser, resoudre vne grosse ventosité enfermee en quelque partie de nostre corps : Et pour ce faire sont appliquez en plusieurs parties. Sur le chinon derriere la teste , profitent à la pesanteur d'icelle , & defluxion , qui tombe sur les yeux: sur le milieu du col , aident à la difficulté d'aleine, à la toux: sur les deux costez du col & espaules, contre la douleur de teste, Migraine, Ophtalmie, douleur de dents, sur le plat des bras, tiennent le lieu comme de la saignee , sur le flanc dextre , quand on perd son sang par le nez: & pres des tetins aux femmes, quand par la matrice elles se purgent trop , & mesme quand il y a quelque ventosité enclose au foye : comme sur le flanc gauche , quand il y a quelque ventosité en la ratte : sur le nombril en la Cholique venteuse : sur la region des Vreteres , pour faire tirer la pierre , qui est aux reins , ou dedans les Vreteres, pour la faire tomber en la vescie : Sur le cropion , elles sont vtiles aux Hemorrhoides & vlceres du siege : sur le plat des cuisses , elles profitent aux douleurs inueterees des reins : aux passions de la vescie , amarry , quand il faut prouoquer les mois. Bref, elles se peuuent appliquer en quelque partie que ce soit, mesme ordinairement sur la partie dolente & passionnee , que nous pretendons guerir, où il est necessaire pour la remettre en bonne santé d'euacuer, ce qui y est contenu, comme quand nous voulons attirer en la superficie quelque humeur , qui est au fond d'icelle , ou quelque venenosité emprainćte en icelle , comme sur quelque morsure & picqueure de beste veneneuse, craignant que le venin ne glisse iusques aux parties nobles : ou à quelque bubon venerien , ou Parotides malignes : mais quand nous voulons destourner quelque flux de sang ,nous l'appliquons en lieu opposite , pour l'alliance des vaisseaux qu'il y a entre eux, par lesquels le sang est retiré. Il aduient quelquesfois que n'appliquõs la Ventouse ny sur la partie malade, ny sur l'opposite , mais sur la plus prochaine, comme quand nous voulons esmouuoir les mois arrestez , nous l'applicquons sur le penil , & aines , & aussi sur le plat des cuisses.

Vsage des Ventouses.

B

La ventouse s'applicque en toutes parties.

C

D Les Ventouses & Cornets s'applicquent ou seiches , ou auec scarification. Si elles sont appliquees sans scarification, elles tirent seulement de l'esprit & vapeur. Si donc il y a quelque humeur nuisible au membre , on l'applique auec scarification: & si le mal est d'inflation ou ventosité , on l'applique sans decoupper. Quand nous voudrons scarifier & decoupper , il faut premierement applicquer la Ventouse ou Cornet , & apres les auoir ostez, soit auec la Flammette, ou poinćte de la Lancette, seront faićtes au cuir de petites moucheteures & decouppeures , grandes & profondes , ou superficielles , selon que l'on cognoistra le sang estre gros ou subtil. La mesure de la plus profonde est la peau. Et quant au nombre , si nous voulons faire petite euacuation , nous ferons peu de moucheteures & scarificatiõs: si beaucoup, nous en ferõs plusieurs, & par dessus sera derechef applicquee la Ventouse ou Cornet: si on pretend tirer quantité de sang , on peu scarifier deux ou trois fois en mesme lieu , & principalemét s'il y a quelque venenosité & malignité, ou que le sang soit gros & espais. Aux persõnes qui sont delicats, & qui ont la chair tendre, & les porositez rares, nous nous contentons de scarifier vne seule fois , appliquans neantmoins les Ventouses & Cornets par plusieurs fois: Cela faićt apres auoir essuyé la partie, nous mettons sur les moucheteures vne emplastre de Cerat de Galien , ou d'onguent rosat *Mesue*.

Deux sortes de Ventouses & Cornets.

E

Les delicats n'endurent plusieurs scarifications.

A

TRAICTE SEPTIESME DES OPERATONS de Chirurgie, contenant six Chapitres.

De la Carie, & corruption des Os. Chap. 1.
Des Fistules du siege, ou fondement. Chap. 2.
Le moyen de tirer les Enfans, qui ne peuuent naistre d'eux mesmes. Chap. 3.
Pourquoy sont extirpees les extremitez du corps, comme bras, & iambes, & quel lieu il faut choisir. Chap. 4 B
La maniere de faire l'extirpation, & arrester le flux de sang, aprés auoir situé le malade. Chap. 5.
Le moyen d'extirper les doigts superflus & gastez, & de separer ceux qui sont ioincts & vnis ensemble. Chap. 6.

DE LA CARIE, ET CORRVPTION DES OS.

CHAPITRE I. C

Description de l'Os naturel.

LEs Os de leur naturel n'estans point gastez sont blancs, polis en leur surface, & fort solides. Ils peuuent, selon les anciens, & comme l'experience nous montre, souffrir toutes les indispositions qui suruiennent à la chair, mesme iusques à s'apostemer. Celse dit, que tout Os endommagé & offensé, ou est carié, ou pourry, ou fendu, ou rompu, ou cassé & cõtus, ou desloüé. On le iuge estre alteré & carié à la veüe, au toucher, & par la matiere & sanie qui en sort: A le voir, iaunastre, puis liuide, & à la fin noir: & comme doctement escrit le mesme Autheur, l'os corrompu se faict premierement gras, puis ou noir, ou carié: D Au toucher quand auec vne Espatule ou Esprouuette on le sonde, & il se trouue & rencontre inesgal & rabotteux, & quelquesfois la sonde y entre, comme dedans vn bois vermolu & pourry, & principalement s'il n'a point esté decouuert de chair, ny exposé à l'air: car quelquesfois l'Os alteré, pour estre descouuert longuemẽt à l'air, est si dur & ferme, que la Rugine mesme n'y peut mordre, que difficilement: Par la sanie, laquelle est subtile & claire, & puante & noirastre: d'auantage au tour de l'vlcere s'engendre vne chair mollasse & baueuse, qui est cause que l'vlcere ne se peut, ou tres-difficilement cicatriser, & si quelquesfois on la cicatrise, bien tost apres se renouuelle. Telle alteration suruient apres quelque defluxion d'humeur, qui se fait en leur propre substance, comme il se voit lors qu'ils sont imbus d'humeur verolique, ou autre humeur maling, ou pource qu'il est descouuert de sa peau, chair, & perioste qui le couure, & estant ainsi exposé à l'air, se gaste, & deuient aride de sang, qui est sa propre nourriture, & humide, pour la matiere sanieuse, qui decoule & croupist dessus: ou pour estre indeüement humecté d'huile, & autres medicaments vnctueux, qui rendent l'vlcere fordide: ou pour estre arrousé de la bouë, que la peau & chair circõuoisines se pourrissans & suppurans distillent dessus. E

L'os peut souffrir toute indisposition, que souffre la chair. *Celse.* *Signes pour cognoistre l'alteration de l'os à la veue.* *Au toucher.* *Par la sanie.* *Causes de l'alteration de l'os.*

Ayant donc remarqué qu'il y a corruption en l'os, il faudra recognoistre sa grandeur & profondeur, afin de procurer la cheute & exfoliation d'iceluy, estant necessaire que le vif chasse le mort, ou tue le vif.

Grandeur de la Carie.

Quand à la grandeur, elle se cognoist à la veüe, si quelque chair baueuse ne la couure, & où il y aura soupçon de plus grande corruption d'os, comme il se peut cõiecturer par les enuirons de l'vlcere, qui seront liuides, par la chair baueuse, par l'en-

A leueure & tumeur des bords, & par la diuturnité d'iceluy : car comme dict Hippocrates: Aux vlceres malignes, qui durent vn an, & plus il est necessaire que l'os qui est dessous la chair vlceree, soit corrompu, & qu'il se face ouuerture & abscés en iceluy, pour en sortir quelque esquille & portion, consequemment les cicatrices seront caues & enfoncees. *Hippocrate.*

Cela estant remarqué, il faudra agrandir l'vlcere, decouurir l'os, & voir combien la corruption est grande: ce qui se fait auec medicaments caustiques, qui auront vertu de consommer ceste chair baueuse, proportionnez selon que la partie le permettra. *Curation de l'os carié.*

Celce conseille auant toutes choses, que l'on incise l'vlcere, pour decouurir l'Os, si la corruption d'iceluy est plus large que l'vlcere, couppant par dessus la chair, iusB ques à ce que l'os de toutes parts se monstre sain. Quand à la profondeur de la Carie elle se cognoist par la sonde mise & enfoncee sur ladicte Carie, laquelle entrant plus ou moins, enseigne icelle estre ou superficielle, ou profonde. Mais si on cognoist que l'os vicié soit noir & sec, comme il aduient souuent, pour estre destitué de sang, la sonde n'y pourra entrer, & pour ce telle profondeur de Carie se cognoistra par le moyen du Trepan perforatif, ou Tirefond deslié, auec lequel l'os sera percé & troüé, & en le retirant, si la racleure & poussiere amenee par iceluy, n'est point noire, ains blanche & rougeastre, & qu'il en resude quelque sang, c'est signe que la corruption n'est beaucoup profonde: & si la racleure s'apperçoit noire, la Carie descend plus auant: car là est la fin de la Carie & noirceur, où la racleure & poussiere de l'Os commence à blanchir ou rougir. *Celse.* *Profondeur de la Carie.*

C Pour corriger telle Carie & corruption, on vse du Cautere actuel, ou potentiel, ou de la Rugine: si la Carie est superficielle, l'os sera raclé auec vne Rugine propre: & celuy qui racle, doit hardiment presser & imprimer son fer, afin que cela profite & qu'il expedie plustost son œuure. Quand la noirceur est ostee, & qu'on rencontre l'os blanc, ferme & solide, il faut cesser: car il est manifeste, que la corruption se termine, où l'os qui estoit noir & carié, se trouue blanc & solide: Quelquefois il s'apperçoit vn peu de sang, qui est signe que l'os est bien disposé, par ce que necessairement l'os gasté est despourueu de sang: Cela faict on vse de poudre d'Aristolochie, Mirrhe, Aloës, Iris afin de conseruer l'os, & d'empescher qu'il ne pourrisse derechef. Si nous auons opinion, que la Rugine n'est suffisante, comme lors que la Carie est profonde, & qu'il y a quelque malice emprainte en l'os, estant mesmes D gras & vnctueux, & que le malade n'ait aucune crainte du feu, le plus seur remede pour corriger telle corruption, est le Cautere actuel, lequel conforte la partie, consomme les humeurs malings, aide à faire la separation de l'os, opere promptement, ne cause grande douleur, veu que l'os est insensible, & ne communique sa vehemence aux parties prochaines. *Combien il faut ruginer.* *Le feu est le plus seur remede, pour corriger la Carie.*

Quand nous vsons d'iceluy selon la grandeur & profondeur de la Carie, il faut obseruer certaine mediocrité de le tenir sur l'os, iusques à ce que par les porositez d'iceluy sorte vne sanie escumeuse, & non plus longuement: car y demeurant d'auantage par sa violente chaleur & siccité, il consommeroit non seulement l'humidité excrementeuse de la Carie, mais aussi, la matiere qui doit produire la chair, entre l'Os sain & corrompu. Procedant ainsi, nature par succession de temps separe l'os, engendrant par dessous vne chair molle: qui petit à petit s'endurcit en forme de E grains de Grenade, laquelle mesme souuent perce l'os carié, comme les petites herbes passent au trauers de la terre, & lors la matiere est loüable, blanche ou rougeastre, esgalle, lisse & sans puanteur. Et icy doit-on noter soigneusement, que le Chirurgien peut bien doucement esbranler l'os cauterisé, pour aider à nature, qui le separe, & le tirer quant il est esleué en haut, & ne tient quasi point, mais ne le faut arracher par violence: car se faisant auant que l'os sain soit couuert, & remparé de chair contre l'occurrence de l'air qui le touche, il y suruient nouuelle alteration. Il ne se faut contenter d'auoir mis ledict Cautere vne fois, ains, le faut reiterer par interuales, sans qu'il soit rouge, ains mediocrement chaud, & le glisser, & promener tout le long de l'os. *Methode d'appliquer le Cautere.* *Belle obseruation.* *Le Cautere doit estre reiteré.*

Ce qu'il faut faire à la Carie profonde.

Or si la Carie est fort profonde, il la faut percer auec le Trepan perforatif, ou bien auec vn petit tirefond, & y faire plusieurs pertuis, proches les vns des autres, qui soient aussi profonds que la Carie est basse, & dans les pertuis mettre de petits cauteres chauds, iusques à ce que l'Os soit du tout desseiché : par le moyen de ceste operation, ce qui est pourri se separe de l'os sain, qui est au dessous, en mesme maniere, que nous auons dict cy dessus. Si l'os en toute sa substance est carié, & alteré, il faut oster ce qui sera du tout gasté & corrompu. Albucrasis recite à ce propos vne memorable histoire d'vn, auquel il couppa quasi tout l'os de la greue en trois fois, diuisant ainsi son operation, par ce que le malade ne pouuoit souffrir grande douleur estoit debile, & luy Operateur, craignoit qu'il ne mourust, par ce qu'à raison de l'euacuation superflue, il syncopisoit à toutes heures : il fut guery parfaictement : au lieu de l'os se rengendra vne chair dure, reprint son embompoint, se fortifia, de sorte qu'il recouura toute sa bonne disposition, & ne sentit aucun empeschement à cheminer. B

Histoire memorable d'Albucrasis

Les parties voisines doiuēt estre garnies.

Lors qu'il conuiendra appliquer le Cautere actuel en quelque lieu, il faut obseruer de garnir diligemment les parties voisines de l'vlcere, qui ne doiuent estre touchees dudict Cautere, auec petites emplastres, craignans que dessus icelles parties la graisse, humeur ou serosité qui sera attiree ou fondue par ledict Cautere estant chaude comme eau, huile bouillante, ne decoule & glisse dessus, qui feroit cause de les brusler & cauteriser, & engendrer grande douleur.

Diuers remedes pour la Carie.

Plusieurs practiciens de ce temps, pour corriger la Carie des Os, au lieu de Cautere actuel, se contentent de l'vsage du potentiel, entre lesquels l'huile de vitriol tient le premier lieu, comme aussi l'huile de Mercure, l'huile de clou de Girofle, de Camphre, & d'Encens, sont recommandees par aucuns. C

DES FISTVLES DV SIEGE, OV FONDEMENT.

CHAPITRE II.

Intention de l'Autheur.

D'Autant que ce n'est icy le propre lieu d'escrire des Fistules en general, & discourir de leur matiere & condition, quelles parties en sont atteinctes, leurs causes, signes, prognosticq, & curation par remedes, i'ay proposé de monstrer en bref, la methode de guerir celles qui viennent au siege, & principalement par l'œuure de la main, ayant premierement & briefuement enseigné le moyen de les recognoistre. D

Fistules du siege sont manifestes ou cachees.

Les fistules qui s'engendrent au siege ou fondement sont de plusieurs sortes : car aucunes d'icelles sont cachees, & les autres manifestes. Les cachees sont ainsi nommees, par ce qu'en icelles ne s'apparoist aucun orifice exterieur, l'entree d'icelles estant au dedans du siege, comme au gros boyau ou muscle *Sphincter*, soit qu'elles occupent en la partie superieure, qui est tirant vers le cropion, ou l'inferieure partie qui est l'étresesson, ou laterales, qui sont les costez des deux fesses : ce neantmoins encores que nous ne les puissions voir à l'œil, nous iugerons que lesdictes parties en sont offensees, tant par la douleur que par la sanie & humidité purulente, qui sort par le siege, de laquelle sont le plus souuent gastees les chemises des malades, ioinct qu'ordinairement il leur a precedé quelque aposteme en ceste partie, ou quelque Hemorrhoide interne, ou vieille playe mal traictee : Elles se peuuent aussi voir à l'œil mais difficilement par le moyen du *Speculum ani*. E

Fistules du siege manifestes, & ses signes.

Les Fistules manifestes sont ainsi dites, d'autant qu'à la veüe & au premier aspect, elles sont cogneuës & apperceuës, & d'icelles aucunes sont cuniculeuses & tortueuses, n'ayans qu'vn seul orifice & entree apparente, & neantmoins ont plusieurs petits destours, branches & chambrettes, comme vn clapier de connils : car de leur seul orifice procedēt plusieurs sinuositez. Nous les iugerons telles par la sonde qui va en diuers endroicts, trouuant neantmoins quelques interstices & entredeux, & aussi que d'icelles sort plus grande quantité de bouë, & sanie, qu'il n'est raisonnable d'vne

A simple vlcere Fistuleuse. Or des manifestes quelques vnes sont borgnes, ainsi nommees par ce qu'elles n'ont qu'vn seul orifice exterieur, & ne penetrent point en la capacité du boyau ou muscle *Sphincter*, ce qui nous est manifeste à voir par la sonde, car glissant vostre sonde par l'orifice exterieur, & descendant au fond de la Fistule, si elle rencontre le doigt à nud, qui aura esté expres mis dedans le siege, c'est signe qu'elle passe iusques à l'interieure spaciosité, ioinct aussi qu'auec la sanie & boue, il sort de la matiere fecale, qui vient par l'orifice exterieur: mais si entre le doigt & la sonde qui la touche, se trouue quelque chose interposee, telle Fistule est borgne, & non penetrante, n'ayant qu'vn seul orifice ouuert.

La curatiõ des fistules du siege se faict en trois manieres.

Quand à la guerison, nous laisserons ce qui concerne les medicaments, & viendrons seulement à l'operation de la main: laquelle se practique tant pour les vns que pour les autres en trois manieres: ou par la ligature, ou par l'incision, ou par le
B Cautere. Toutesfois Auicenne, & autres, sont d'opinion que l'on y touche point auec les remedes susdicts, si elles ne font grand ennuy, & que l'on se contente de les tenir nettes auec linge, cotton, & lauements appropriez: ce neantmoins ie descriray la practique des anciens, & la nostre pareillement. Parquoy tant pour guerir celles qui sont manifestes, que les occultes, il faut situer le malade commodément: ce qui se practique ordinairement en ceste sorte, encore que celle des anciens soit contraire, qui est de coucher le malade à la renuerse, tenant les iambes si hautes, que les cuisses soyent couchees sur le ventre: nous faisons tenir le malade sur ses deux pieds, ayant le corps courbé, & appuyé sus vn lict faisant eslargir & escarter fort les iambes & cuisses, lesquelles, afin qu'il ne les resserre, seront tenues par quelque seruiteur. Estant ainsi situé droict, à nostre iour, nous fourrons le
C doigt *Medius* de la main gauche dans le fondement, estant premierement oinct de quelque medicament doux, beurre ou huille, ayant rongné nostre ongle, s'il est grand, le poussant iusques à ce qu'il entre en la vacuité du gros boyau. Et de la main dextre, nous tenons nostre sonde en maniere d'esguille à seton, enfilee par vn bout, & de l'autre assez poinctue, laquelle est mise en l'orifice de la Fistule, & poussee doucement, iusques à ce qu'elle rencontre à nud, sans aucune chose interposee, le doigt qui est au fondement, & l'ayant touchee d'iceluy doigt, il faut plier & courber le bout, puis l'amener dextrement dehors par le fondement, se donnant garde de rien escorcher au dedans, afin de passer le fil, qui est enfilé au cul de ladicte sonde, ou esguille à seton: ce faict, ladicte esguille sera ostee, & les deux bouts & com-
D mencements du fil seront nouëz ensemble, les serrant mediocrement à nœud coulant, afin que l'on puisse tous les iours le resserrer d'auantage, selon que la chair sera siee par iceluy, & iusques à ce que tout ce qui est entre les deux orifices soit tranché, & le fil sorty.

Façon de lier la fistule manifeste du Siege.

Le Chirurgiē doit estre hardy.

Et si l'on trouue, que la Fistule soit borgne, c'est à dire qu'elle n'ait point d'issue, & ne penetre en la capacité, mais seulement qu'elle finisse au fond du siege, & la sondant, le doigt *Index* rencontre le bout de la sonde, qui est poinctu, se trouuant entre deux quelque membrane, ou substance fistuleuse, il la faut percer & entrer hardiment auec le bout de ladicte sonde, afin de passer le fil, comme dessus nous auons dict. Et faut noter, que telle esguille ou sonde doit estre d'or ou d'argent recuit, à fin que plus facilement elle obeisse à estre ployee. Nous vsons d'vne platine d'argent propre pour cest effect, laquelle nous auons descrit cy dessus en nos figures des instruments,
E accompagnee de ladicte esguille à seton. Le fil doit estre de lin cru retors de trois ou quatre doubles en vn: Quelques vns voyans que l'incision tarde trop, engraissent ledict fil de quelque medicament caustique. Guidon faict la section auec vn cautere actuel tranchant, & pour empescher qu'il ne profonde plus qu'il ne faut, il met en la Fistule vne sonde cannulee, & par dessus le canal d'icelle, incise la peau auec ledict cautere: par vn mesme coup, il tranche la fistule, consomme la callosité, & engarde qu'il ne vienne flux de sang.

Opinion de Guidon.

Il est plus seur de lier que de couper la Fistule.

Aucuns ne sont d'auis de lier, ny brusler, ains trancher la Fistule auec vne Bistorie, couppant ce qui est entre les deux orifices, qui sont l'orifice de la Fistule, & le siege, & ce qui se trouue calleux és parois de ladicte Fistule, est couppé & rafraischy, comme l'on faict à vn Bec de lieure: Ce neantmois l'experience nous monstre que la ligature est plus seure & moins dangereuse, n'estant besoin d'oster la callosité;

car souuent pensant oster telle callosité, on coupppe quelques fibres du muscle *Sphincter*, lequel estant atteinct & blessé, de là s'ensuit que le malade ne peut retenir la matiere fecale. L'on peut trouuer estrange d'escrire que la Fistule se guerist par la seule ligature, sans oster la callosité, & que cela repugne à la raison, attẽdu que toute vnion se doit faire par attouchement de choses molles : Mais ie puis asseurer, qu'à toutes celles que i'ay veu lier, la guerison s'en est ensuiuie, sans oster ny consommer la callosité. A

Obiection.

Curation de la fistule cachee.

Pour venir à l'operation des cachees, le malade estant situé comme nous auons dict cy dessus, il faut appliquer dans le fondement, le *Speculum ani*, estant premierement oinct de quelque medicament gras, & dilater ledict siege, le plus qu'il sera possible, sans douleur : par telle dilatatiom l'orifice de l'vlcere nous sera apparent, entre les branches duquel sera mis vne sonde assez grossette, comme vne petite esguille à seton, mouce par le bout, & enfilee par l'autre, laquelle sera poussee iusques au fond d'icelle Fistule, qui approche du cuir exterieur & sur son extremité que l'on peut apperceuoir au tact, on faict vne incision ou contr'ouuerture dessus, auec la poincte d'vne Bistorie, & l'ayant rencontree, vostre *Speculum* estant osté on passera plus outre ladicte esguille à seton, afin de passer le fil pour la lier. Autres veulent que l'on couppe, ioignant la sonde, toute la Fistule interieure, par laquelle a esté mise la sonde, & celuy qui a esté faict par la contr'ouuerture : mais il est plus expedient de le lier, afin d'euiter au flux de sang, s'il y a grande quantité de chair. Aucuns des anciens n'ont peu s'accommoder du *Speculum ani*, mais seulement ont mis le doigt dans le fondement, pour le dilater, glissant par mesme moyen vne sonde assez aigue, & tastant de costé & d'autre, iusques à ce qu'ils ayent troué l'orifice de la Fistule, qui se sent & apperçoit comme quelque partie creuacee, & l'ayant troué on iette par la creuace ladicte sonde, qui est ioignante leur doit, la conduisant le long du chemin de ladicte creuace, passant contremont, ou selon le lieu, qu'ils peuuent iuger le fond de la Fistule, tendre & finir: Ce qui se cognoist par le tact de l'autre doigt de la main: & ayant apperceu, que ce qui est entre deux, est subtil & mince, n'estant presque que le cuir, en lieu de l'inciser, chassent de violence la sonde, perçant contremont la Fistule, estant passee tout outre, couppent ce qui est entre les deux orifices, qui sont le siege & l'incision ou trou, qui a esté faict, ou bien passent vn filet, & la lient. B C

Autre pratique.

Albucrasis.

Entre ceux qui sont d'opinion de guerir les Fistules par le Cautere actuel, Albucrasis en donne le moyen, voulant que l'on vse d'vn Cautere de fer, subtil & ardant proportionné à la grandeur de l'vlcere fistuleux, le remettant deux ou trois fois, iusques à ce que toutes les calositez soient consommees, preferant le fer chaud au fer tranchant, par ce qu'il corrige, dict-il, l'intemperature de la partie, qu'il n'excite point de fluxion, qu'il brusle la callosité, qu'il empesche & arreste le flux de sang, & qu'il deseiche l'humidité superflue, assemblee en toute la partie. D

LE MOYEN DE TIRER LES ENFANS QVI *ne peuuent naistre d'eux mesmes.*

CHAPITRE III.

Aduertissement au Chirurgien.

DEuant que mettre la main à telle operation, il m'a semblé bon d'aduertir le Chirurgien, qu'elles femmes peuuent eschapper ce danger, consideré que c'est encourir vn grand blasme & deshonneur, si la féme qui est en trauail d'éfant, meurt entre nos mains, estimãs par nostre aide la conseruer, & deliurer de son mal. Partant nous ne deuons toucher à celles, que nous estimons pour mourir. Or la contenance de la femme, qui est en trauail, & son visage nous fait iuger, quel en peut estre le succés & euenemẽt: car celle qui court fortune de la mort a la coustume & façon de faire toute estrãge, ne se souciant de choses quelsconques: le visage est effroyable, & du tout changé, les yeux creux, & le nez retressy, le poux petit, obscur & desreiglé : Elle est assommee & assouppie, comme letargique, sans force, abbatue, & iaçoit que lon parle à elle, ce neantmoins on ne la peut resueiller, E

Marques qui doiuent empescher le Chirurgien d'entreprendre de tirer l'Enfãt qui ne peut naistre de soy mesme.

& à force

A & à force de la harasser & tourmenter, si on la resueille, apres auoir tiré d'elle quelque parole, elle la prononce foiblement, & soudain s'endort. Elle fait des vents par la bouche: Celle qui a vn peu plus de vigueur, tombe en conuulsion: Quelques vnes apres vn grand trauail, comme celle qui auroit esté cinq ou six mois en telle peine, deuient mollasse, peaussue, & emmaigrie, le corps estant comme extenué, faute d'auoir esté nourrie, & aussi, que si peu qu'elle a pris, n'est point tourné à son profit & nourriture, son corps est tout humide, suaillant, & principalement au visage, telle sueur estant le plus souuent grasse & vnctueuse.

Celle qui peut endurer l'operation manuelle pour tirer son Enfant, n'a aucun des accidens susdicts, & par ainsi doit estre secourue soudainement, comme il s'ensuit, sans toutesfois la faire temerairement, s'estant premierement enquis de la sage femme, qui peut estre la cause de telle difficulté d'accoucher, tirant d'elle, & de la mere; B ce qui nous sera possible, rapportant le tout à nostre iugement, & aux choses qui en peuuent estre cause, considerant si telle difficulté procede, ou de la mere, ou de l'Enfant, ou des choses externes, qui sont les trois choses externes qui peuuent empescher l'Enfantement, & selon celles que nous trouuerons, il y faudra remedier. *Trois choses qui rendent l'enfantemẽt difficile.* *La Mere.*

Si telle difficulté depend de la mere, c'est ou pource qu'elle est de petit courage, craintiue, flouëtte, ayant l'amarri & col d'iceluy petit & estroit, pour estre ieune & de petit corsage, tendre & delicatte: ou pource qu'iceluy col est contourné, ou bousché de quelque tumeur, aposteme ou vlcere, ou empesché de quelque carnosité: ou bien que la mere a vne pierre en la vescie, qui en s'efforçant veut sortir hors, & vient au col de la vescie, pressant le col de l'amarry, & le rend plus estroit: ou bien, s'il y a quelque cicatrice en iceluy qui le rend plus estroit, ne pouuãt, pour la dureté, s'eslar- C gir & estendre.

L'enfantement aussi est retardé à quelques femmes, outre les susdicts accidens pour estre craintiues, apprehendants telle peine, pour n'estre vsitees à tel trauail, & qu'elles ne peuuent s'agencer & gouuerner, lors qu'il est requis. Aucunes sont affoiblies pour quelque maladie qui a precedé, n'ayans la vertu de pousser leur fruict. L'Enfant peut estre cause de telle difficulté pour estre trop debile, ne pouuant en s'eslanceãt & poussant aider au trauail de la mere, & principalement s'il est mort & enflé: comme aussi quand il est trop grand & gros, ou quelque partie d'iceluy: s'il est monstre, ayant deux testes, quatre bras, s'il est double, & mesme s'il y en a plusieurs, à sçauoir, trois, quatre, desquels l'vn peut presenter vn bras, & l'autre vne iãbe tout à la fois, ou autres parties. Or selon que l'Enfant se presente, l'accouchement en est D plus facile, ou difficile: car le naturel est lors, qu'il presente sa teste la premiere, les bras estendus aux costez: le meilleur d'apres, est quãd il presente les pieds les premiers par lesquels il est facilement tiré: tous les autres sont contre nature & tres-difficiles, ausquels il faut remedier, comme nous dirons cy apres. *L'Enfant.*

Et quãt aux occasions externes, sont grande chaleur, qui abbat & prosterne les forces, & les resout: comme au contraire vn grand froid, qui bousche & resserre les cõduicts: voir quelque personne que l'on craint, ou que lon hait. *Les choses externes.*

L'enfant aussi qui demeure à sec, les eaux estans percees, faict l'enfantement difficile, attendu qu'elles rendent le chemin plus lubrique & glissant, qui faict que l'Enfant suiuant les eaux, glisse & coule plus facilement dehors, comme l'on voit vn rauage d'eau emporter des pierres auec soy: La tristesse aussi & fascherie resserre & cõ- E prime le col de l'amarri, comme aussi la ioye moderee le peut dilater.

A toutes les susdictes occasions faudra remedier par leur contraire: comme si telle difficulté viẽt pour la debilité de la mere, sera fortifiee, luy donnant vn peu de vin ou d'hypocras, la resiouissant & consolant en son mal: si le passage est trop estroict, sec, retressi, sera relasché auec fomentations, iniections, vnctions, appliquees & iettees actuellement chaudes: s'il y a quelque carnosité, elle sera repoussee à costé, comme aussi s'il y a pierre à la vescie, la faisant remonter en haut. Et si l'Enfant se presente autrement qu'il ne doit, qui est la teste la premiere, il le faudra retourner le mieux que faire se pourra: comme s'il iette hors vn pied ou vne main, il ne le faut tirer par là, ains le repousser doucement, & remettre en sa place: s'il y a plusieurrs enfans, il faudra prendre garde en les tirant, se donnant garde de tirer vn pied de l'vn, & vn pied de l'autre tout à coup, & pour ce en faudra repousser vn en haut, & aduancer celuy, qui est le plus proche, & prest à sortir. *L'operatiõ.*

Situation de la femme.

Mais deuant que venir à l'operation de la main, il faut bien situer la femme : & iaçoit qu'il y ait plusieurs situations (car aucuns la mettent en vne chaire, autres l'appuyent leuee sur vne table, ou bord d'vn lict, les iambes escartees : autres la font mettre à genoüil) la meilleure & moins penible est celle qui se practique au lict, faisant coucher la femme à la renuerse au trauers d'iceluy, & proche du bord, luy appuyant la teste auec quelques oreillez, ayant les talons ioignans ses fesses, qui seront vn peu esleuees, les cuisses eslongnees les vnes des autres, tenues par deux femmes ou seruiteurs, afin qu'elle ne les puisse resserrer ny approcher : par ce moyen le Chirurgien peut estre proche du bas du ventre, & l'Enfant estre poussé vers l'orifice de la matrice. A

Ayant ainsi situé la femme, le Chirurgien mettra sur le ventre & genouils de la féme vn drap & couuerture, tant afin que rien ne soit veu, que pour engarder que l'air exterieur ne la puisse offenser: puis coulera doucement sa main oincte & graissee de beurre frais, ou huile d'olif, ou sain doux dedans l'amarri, & sur tout considerera si l'enfant est mort ou vif, & comme il est posé & situé, s'ils sont vn, ou deux, ou plusieurs. Or de quelque façon qu'il puisse estre gisté, vif, ou mort, si faire se peut, il faut tirer la teste la premiere, sinon sera par les pieds, les attirant doucement ensemble, & faire en sorte, que l'vn des bras soit couché le long de la teste, afin d'empescher, que lors que le corps est sorty, que l'amarry ne se resserre, & enferme le col de l'Enfant, ce que le bras ainsi situé empeschera de faire. S'il se presente vn pied, & que l'autre soit en dedans, il faut lier ledict pied auec vn petit ruban, & le repousser en dedans, laissant pendre le bout du ruban en dehors, puis chercher l'autre, coulant sa main le long d'iceluy, & de la cuisse dudict pied, iusques à ce que l'on ait trouué les fesses, puis trainant vostre main le long d'icelles, trouuerez soudain l'autre pied, qui sera aduancé, & le ruban retiré, qui rameinera l'autre, lesquels tous deux estans ensemble seront tirez doucement, puis le corps & le reste de l'Enfant : par tel moyen se cognoist si les deux iambes sont du mesme Enfant, les choisissans de ceste façon l'vn apres l'autre. B C

L'Enfãt doit estre tiré la teste la premiere si faire se peut, sinon les pieds.

Signe de l'Enfãt mort au ventre de la mere.

Si l'Enfant est mort, ce qui se cognoist lors qu'il ne se remue plus, & ne bouge d'vn lieu, & qu'en le touchant on le sent froid, luy mettant le doigt en la bouche, il ne remue la langue, ny leure, pour s'efforcer à succer: la mere a l'aleine puante, les yeux enfoncez, les leures & le visage amortis: le ventre fort enflé, & cognoissant qu'il est mort, sera tiré hors, comme nous auons dict, par les pieds. Si l'enfant auoit aduancé vn bras, ou iambe, & qu'il soit impossible de le retourner dedans la matrice, par ce que le corps occupe son orifice, il le faudra tirer iusques à la ioincture de l'espaule, ou hanches, si c'est le pied, & le coupper en l'article: Et si la teste se rencontre la premiere, il faudra mettre les deux doigts en la bouche en forme de crochet, vers le Palais, & le tirer le plus doucement que faire se pourra. S'il a le ventre enflé, ou que la teste soit trop grosse, & qu'il soit plein d'aquositez, telles parties seront trouëes auec le doigt, afin que l'humeur cõtenu s'espande, & qu'elles desenflent : & où la main ne seroit assez suffisante, pour amener & tirer l'Enfant, & trouër le ventre, pour donner esgout ausdictes humiditez contenues, soit à la teste, poictrine, ou ventre, auec la main dextre sera coulé doucement vn petit cousteau courbe, tranchant par toute son interieure courbeure, seulement cachant la poincte, qui est recourbee, entre les doigts, qui seront serrez ensemble, & d'iceluy seront ouuerts la teste, poictrine, ou ventre, pour faire vuider lesdictes aquositez, puis auec vn crochet qui sera porté de mesme façon que le susdict cousteau, la poincte duquel sera accrochee, ou aux yeux, ou à la bouche, ou aux clauicules, tirant par apres tant & si fort qu'il sera besoing, se donnant garde que la poincte dudict crochet ne lasche sa prise, & ne tombe de violence aux parois de l'amarri, & pour ce sera tousiours conduict le plus secrettement que faire se pourra, de l'vne des mains, qui sera dans la matrice. D E

Maniere de tirer l'Enfãt mort.

Moyẽ de vuider les aquositez cõtenues au corps de l'Enfant.

Enfant monstrueux.

Si l'enfant est si gros qu'il ne puisse estre tiré entier, ou qu'il soit monstrueux, ou que deux s'entretiennent, il faut les auoir par pieces, incisant le test, & tirer les parties les vnes apres les autres, puis la poictrine, bras & iambes, & faire en sorte, qu'il soit diuisé aux ioinctures, sans briser les os : car encore qu'ils soient tendres, ce neãtmoins les poinctes d'iceux pourroient picquer les parois de l'amarry, & les vlcerer, & par ainsi les bras & iambes seront couppees aux ioinctures.

A Quelquesfois en tirant l'Enfant par les pieds, la teste demeure au dedans toute seule, laquelle ne se peut auoir par apres, qu'auec extreme danger & difficulté, attēdu qu'elle roule dedans la spaciosité de l'amarri. Et aduenant cela, il faut qu'vn seruiteur, stilé & practiqué de ce faire, situé au costé gauche, presse de ses deux mains le ventre de la femme, couuert d'vn linge bien chaud, afin de faire descendre la teste de l'Enfant vers le bas, & la tenir subiecte. Et tost le Chirurgien situé au costé droict coulera auec la main son crochet, comme nous auons dessus-dict, & accrochera de mesme façon icelle teste, ou par les yeux, bouche, ou trou de la teste, & la tirera petit à petit, comme si tout le corps y estoit: Si elle est trop grosse, sera pareillement couppee, & les pieces tirees les vnes apres les autres.

Maniere de tirer la teste de l'Enfant demeuree.

Ayant tiré l'Enfant dehors, il faut prendre garde de ne rompre le nombril, afin qu'il serue de guide à tirer l'arriere-faix, & pource sera suiui le tastant de la main dextre, B iusques à ce que par son moyen on ait trouué ledict arriere-faix, qui couuroit l'Enfāt dans la matrice. Apres l'auoir trouué, il faut auec la main le separer doucement des parois d'icelle, puis l'attirer au dehors auec le sang caillé, s'il en demeuroit, craignant qu'il ne se pourrisse par sa demeure: Cela faict, les cuisses de la femme seront serrees mediocrement, & le ventre bandé, comme il est requis.

Maniere de tirer l'arriere-fais.

Souuent en c'est effort, il suruient vn fascheux accidēt aux fēmes, qui est vne peruersion ou precipitation de l'amarry, tombant entre les cuisses, qui empesche la femme de marcher. Si telle maladie suruient, il faut le remettre petit à petit, comme nous auons dict des intestins sortis, & par apres laisser la malade reposer pour quelque tēps dans le lict, les fesses vn peu hautes: puis en se releuant si l'amarry retombe, sera derechef remis. Et pour garder qu'il ne tombe, il faudra couler en l'amarri vn pessaire faict C en forme d'vne pomme ronde, percé par le milieu, vn peu aplaty, comme nous auons figuré au magazin, ayant donné la forme & figure, & la maniere d'en vser.

Maniere de releuer l'amarri tombé.

POVRQVOY SONT EXTIRPEES LES extremitez: comme bras & iambes, & quel lieu il faut choisir.

CHAPITRE IIII.

D Les extremitez du corps, comme bras & iambes, doiuent estre couppees & ostees quand elles sont entierement brisees, & fracturees de quelque cause externe, les veines, arteres & nerfs estans du tout deschirez & couppez: ou bien, si pour quelque cause interne elles sont vitiees, qui faict qu'elles se mortifient souuentesfois tout à coup, & à vn instant, ou petit à petit, & la gangrene chemine tellement, que toutes les parties molles se pourrissent, & que les os mesme sont corrompus: de façon qu'il n'y a plus d'apparence, ny d'esperāce de santé, qu'en l'amputation, craignant que la gangrene ne glisse & rampe par les parties voisines, qui feroit cause d'apporter la mort au malade. Toutesfois le Chirurgien ne doit iamais venir à tel extreme remede, que premierement il n'ait experimenté tous autres moyens, & vsé de tous conuenables remedes pour arrester la pourriture, & sauuer la partie: car tel œuure se fait auec extreme danger, parce qu'en E l'operation mesme souuent les malades meurent, ou d'vn flux de sang, ou d'vne defaillance de cœur. Aux autres tost apres l'amputation suruiennent des resueries, douleurs extremes, conuulsions, sueurs froides, & meurent soudainement. Parquoy premieremēt il faut aduertir les parēs & amis du malade, & leur remettre deuāt les yeux comme ce remede icy est de grand danger, piteux & fascheux, tant pour le malade que pour le Chirurgien: Toutesfois qu'il ne faut pas regarder s'il est seur du tout, puis qu'il n'y a esperance qu'en iceluy, estant plus expedient d'oster le mēbre pourry, pour tascher à euiter la mort, laquelle est plus griefue, que la perte d'vne partie.

Quand & pourquoy les extremitez doiuent estre extirpees.

L'extirpation d'vn membre se faict auec danger.

Or deuant que mettre la main à l'œuure & venir à l'amputation, il faut sçauoir le lieu auquel elle se peut faire, pour la diuersité d'opiniōs qu'il y a: car aucūs sont d'aduis de la faire à la ioincture, estant plus facile à executer au Chirurgien, & moins fas-

Raisons à considerer pour le choix du lieu auquel se doit faire la section.

cheuse & penible à supporter au malade pour estre tost faicte, auec vne simple incision d'vn cousteau bien trãchant, pourueu que l'on soit bien habile & exercé à trouuer le ioint. Et quant à ce que l'on tient que les playes des iointures sont subiectes à mortels accidens, & tresdouloureuses, celles qui sont à trois doigts pres de la ioincture, ne sont pas moins dangereuses pour les tendons & parties nerueuses, qui sont pareillement couppees, lesquelles s'inserent en tels endroicts, proches de la ioincture, plustost qu'en icelle mesme. Et pour ce il ne faut craindre qu'il suruienne plustost douleur ny conuulsion pour la section faicte en la ioincture, que de celle qui sera practiquee à trois ou quatre doigts pres d'icelle, les nerfs ou tendons estant egalement couppez en l'vne & en l'autre. D'autre part, quand nous couppons en la ioincture, la mouëlle de l'os n'est iamais descouuerte, pour l'epiphyse qui la couure & bouche: mais au contraire, quand on sie les os, la mouëlle contenue au dedans est toute descouuerte à laquelle il faut que nature par vn long temps, & auec grande difficulté, fabrique vn cal pour la recouurir, attendu que nature separe la surface de l'os qui est descouuert: & qui plus est, il ne suruient aucun flux de sang, comme escrit Hippocrates au liure des Hemorrhoides.

Raison pour ceux qui couppent à la ioincture.

Raison pour ceux qui couppent plus bas ou plus haut.

Encores que toutes ces raisons soient fort apparentes pour induire le Chirurgien à coupper les membres à la ioincture, & qu'il soit mesme cõmandé par Hippocrates, si est-ce que d'vn commun accord les practiciens sont d'aduis de retrancher à quatre doigts plus haut ou plus bas (selon que la pourriture se sera communiquee) de la ioincture. Car en premier lieu l'operation se faict aussi tost & seuremẽt: pour le regard de la facilité, nous sçauons que toute la partie corrompue & pourrie vient à se tumefier ordinairement, ensemble les parties voisines: de sorte que le lieu de la ioincture, où il faut donner dextrement, ne se recognoist que difficilement: Dauãtage la pluspart de telles ioinctures sont malaisees à coupper bien net, pour la mutuelle reception des os les vns auec les autres. Touchaut ce qui concerne la seureté, l'experience nous monstre qu'il vient aussi tost inconuenient de l'vne que de l'autre: & telles playes ne sont non plus mortelles que celles des ioinctures. Secondement la cicatrice s'enduit plustost pour la grande quantité de chair, qui enuironne & recouure l'os, lequel n'est si gros ny si spongieux qu'à la ioincture. Et quand la cicatrice ne se pourroit si tost paracheuer, pour cela le malade accommodant son moignon sur vne iambe de bois ayant le genoüil plié, cheminera tousiours sans douleur, attendant sa parfaicte guerison: ce qu'il ne pourroit faire la iãbe estant couppee à la ioincture, si la cicatrice n'est du tout parfaicte & bien durcie: autrement le corps estant appuyé dessus par sa confriction l'vlcere recidiueroit. De ma part i'ay tousiours veu la cicatrice estre difficile, voire impossible à faire à la ioincture, & se renoueler pour peu que l'on s'appuye dessus.

Experience de l'Autheur.

Conclusion.

Et par ainsi, tant pour la facilité que brieueté, tant de l'operatiõ que de la cicatrice, ie suis d'aduis, auec le commun des practiciens, de faire l'amputatiõ à trois ou quatre doigts de la ioincture, c'est à sçauoir de la iambe tirant vers le genoüil: car encore que la gangrene, ou le fracas d'os, ne fust sinon qu'au bas d'icelle, & que le milieu fust sain & entier, il est plus expedient de faire & laisser le moignon court que long: car sa lõgueur seroit difforme, & seruiroit d'empeschemẽt pour se heurter de part & d'autre. Ce qui est tout au contraire au bras, estant meilleur de laisser la plus grande portion d'iceluy que faire se pourra.

Exception.

Vray est que si la gangrene, ou fracas d'os, finissoit à la ioincture du genouil, ou fort proche d'icelle, sans monter au dessus, comme au commencement de la cuisse, l'amputation se doit plustost faire en la ioincture que de coupper plus haut, & principalement en la cuisse: car les accidẽs en seroient tousiours pires, à raison des vaisseaux, veines, arteres, & nerfs, lesquels tant plus on tire & monte vers le haut, tant plus sont trouuez gros: ioint aussi qu'il conuiendroit appuyer la partie cicatricee sur la iambe artificielle, comme si on la couppoit à la ioincture. Or quelque lieu que vous voudrez eslire, il faut aduiser de trancher plustost quelque chose de la partie saine, que de laisser quelque portion de la malade & corrompue: car telle pourriture attireroit à soy la partie voisine à corruption, & en vain le malade auroit esté tourmenté: car pour luy sauuer la vie, il faudroit faire derechef vne amputation plus haut.

Notez.

A

LA MANIERE DE FAIRE L'AMPVTATION, & arrester le flux de sang, apres auoir situé le malade.

CHAPITRE V.

Situation du malade pour extirper le membre.

APres auoir remarqué l'endroit où l'amputation se doit faire il conuient situer & poser le malade comme il est requis, ayant esgard non seulement à la nature, assiette, & qualité de la partie qu'il faut coupper, mais aussi à la commodité du Chirurgien, afin que le malade ne soit contre son B iour; ny trop haut, ny trop bas, ny en lieu qui puisse glisser, comme il aduient souuent, estant assez ou trop auancé sur le bord du lict. Aucuns sont d'aduis de situer le malade en vne chaire, afin qu'il soit plus ferme & commodement: autre font l'operation le malade estant sur le bord du lict, craignans qu'il ne syncopise & s'esuanouisse, & que plus facilement il soit remis & couché en son lict, apres auoir amputé le membre. De ma part i'ay de coustume, & trouue meilleur de faire situer le malade en vne chaire mediocrement basse: car tous les licts ne sont de mesme hauteur, ny en main, ny en beau iour, auquel la chaire peut estre mise: plus en tel lieu le malade est mieux asseuré, & tenu plus fermement, le Chirurgien ioüe mieux de la main, tant pour coupper la chair, que pour sier l'os, & arrester le flux de sang: puis il y aura des seruiteurs qui le tiendront roidement & seurement qu'il ne puisse C bouger.

Maniere de bien & dextrement extirper vn membre.

Et pour executer l'operation, le Chirurgien se mettra entre les iambes du malade, & commandera à vn seruiteur de rehausser contremōt le plus qu'il pourra, le cuir & muscles situez en la partie qu'il cōuiendra extirper: ayant auparauāt faict plier & fleschir ledit membre, tant afin de faire prolonger la peau, que les veines & arteres, lesquelles apres la section du membre, la ligature estant ostee, apparoistront plus facilement, & feront plus beau ieu au bec du corbin pour les tirer, & par apres lier, ou bien pour les cauteriser: & à l'instant sera faict au dessus dudit lieu que l'on veut trancher, vne ligature ferme, & serree auec vn ruban dont les femmes tortillent leurs cheueux, & ce pour plusieurs occasions. Premieremēt afin que le membre soit presenté ferme à l'Operateur, que la chair reçoiue plus fermement le trenchant du rasoir ou cou- D steau courbe: Secondement que le sentiment de la partie saine par ce moyē soit quelque peu stupefié & endormy: tiercement qu'apres l'incision, en siant l'os, le sang soit quelque peu arresté par la compression de la ligature. D'auātage par ce moyē on tiēt la peau & les muscles esleuez en haut, puis apres l'operation, la ligature estant ostee, retombent: & par ce moyen recouurent les extremitez des os siez, qui fait que la cicatrice plustost y suruient, & leur seruent comme de coissinet.

Rien ne doit rester de la chair pour sier l'os.

Ce faict on incise auec vn rasoir ou cousteau courbe, bien trenchant la chair assez proche de la ligature, iusques à ce que l'os soit du tout descouuert de costé & d'autre, & qu'il ne reste riē entre les os, s'il y en a deux, ratissant auec le dos de vostre cousteau la membrane qui couure l'os, dict perioste, afin qu'elle ne soit deschiree par les dents de la sie: ce qui causeroit grande douleur au malade, & difficulté à sier l'os. Et par mesme moyen faut repousser la chair le plus haut que pourrez, puis auec vostre sie bien E endentee & trenchante nous sierons l'os le plus pres de la chair, prenant garde de ne la deschirer auec les dents de la sie.

Faut oster la ligature le membre couppé. Indication de laisser couler ou arrester le sang.

L'os estant sié, & le membre separé, nous ostons la ligature qui est au dessus de la playe, & attirons la peau & muscles, afin que de toutes parts l'os soit bien recouuert: cela faict, si nous voyons qu'il ayt peu coulé le sang, il ne faut point, principalement où il y a gangrene, soudain l'arrester, ains permettre qu'il coule, tant & si longuemēt, que sans danger on le puisse laisser sortir, afin de desgorger la partie & la descharger, & la rendre moins subiecte à l'inflammation. Ayant donc coulé moderement, prenās garde aux forces du malade, nous l'estanchons: ce qui se fera en mettant les bouts des doigts, & extremité d'iceux sur les orifices & bouche des vaisseaux, lesquels nous lierons, où cauteriserons par apres les vns apres les autres, selon qu'il est besoin & ne-

ceſſaire d'vſer du cautere ou ligature, ainſi que les anciens l'ont practiqué, & l'auons A retenu des modernes.

Vertus du cautere actuel.

Car ie ſuppoſe pour exemple, qu'vn membre ſoit pourry & gangrené, & qu'il ſoit neceſſaire de l'extirper, apres l'amputation d'iceluy le flux de ſang doit pluſtoſt eſtre arreſté par le moyen des cauteres ardents mis à l'orifice des vaiſſeaux, que par la ligature d'iceux, d'autãt que le feu bruſlant leſdicts orifices leur fait eſcarre, qui bouche l'orifice du vaiſſeau & arreſte le flux de ſang, pour ne pouuoir ſortir, & par meſme moyen attire à ſoy, enſemble conſomme & tariſt la virulence & vapeur maligne, qui eſt gliſſeee & empraínte aux parties ſuperieures par les veines & arteres, combien que ladicte partie ne ſemble eſtre gaſtee & pourrie, mais ſeulement imbüe & arrouſee de quelque malignité, laquelle eſt ſouuent cauſe de l'auoir rendue comme mortifiee & preparee à gangrene: De ſorte que voulant pincer l'orifice des vaiſſeaux pour les attirer & lier, ils ſe rompent entre le bec de Corbin, ou bien pour peu que l'on ſerre le fil, B dont il conuient les lier, eſt couppé par iceluy: au moyen dequoy nous ſommes contraints de venir aux eſcarotiques ou cauteres actuels. Et nõ ſans cauſe Galiẽ dit eſtre tres-neceſſaire d'arreſter par remedes eſcarotiques, ou fer ardent, le flux de ſang prouoqué par quelque pourriture qui aura rongé le vaiſſeau, d'autant qu'il ne peut ſupporter ny le bec de Corbin pour eſtre attiré, ny la ligature: Meſme és gangrenes quãd on retranche tout ce qui eſt corrompu & alteré, le plus ſeur eſt de bruſler, comme la racine du mal, ou appliquer remedes eſcarotiques.

Galien.

Le moyen d'arreſter le flux de ſang par cauteres ardents.

Partant le Chirurgien ayant ſoupçon qu'il reſte quelque virulence & malignité, qui s'eſt gliſſee aux parties voiſines apres l'amputation du membre, pour eſtancher le ſang le plus ſeurement, aura trois ou quatre boutons de fer propres tous rouges, & embraſez, le bout deſquels il appuyera ſur l'orifice du vaiſſeau, ſans comprimer par C trop, le tenant quelque eſpace deſſus, afin de faire l'eſcarre ſans bruſler beaucoup ledit vaiſſeau: & ſi le ſang eſt arreſté par l'application d'vn ſeul bouton, il ſera ſuffiſamment cauteriſé, & ſe faudra contenter de ce ſeul bouton pour ce vaiſſeau, faiſant le ſemblable aux autres vaiſſeaux.

Indication pour arreſter le flux de ſang par ligature.

Au contraire, quand nous ſommes contraints de trancher vn membre qui eſt du tout fracaſſé & briſé, ſans qu'il ſoit atteint de corruption ou gangrene, & principalement proche de l'endroit où il conuient faire l'amputation, il eſt plus expedient d'arreſter ledit flux de ſang, en pinçant l'orifice des veines & arteres auec le bec de Corbin prenant quelque portion de chair enſemble, puis auec vn fil bien fort les lier par deſſus aſſez eſtroittement à double nœud, la chair qui ſera liee auec le vaiſſeau, ſera cauſe de faire & rendre la ligature plus ſeure. D

Diſtinction pour accorder monſieur Gourmelẽ & monſieur Paré.

Et comme Galien trouue bonne l'application du feu pour arreſter le flux de ſang, où il y a pourriture & corruptiõ grande, ainſi il approuue la ligature au flux de ſang, où il n'y a aucune corruption & malignité. Ce qui peut accorder facilement deux grands perſonnages de noſtre temps, l'vn Medecin, l'autre Chirurgien, pour vne diſpute qu'ils ont touchant ce faict, du moyen qu'il faut tenir pour eſtancher & arreſter les flux de ſang, ayans agité ceſte diſpute aſſez inuectiuement l'vn contre l'autre, pour ne s'entendre tous deux l'vn l'autre.

Appareil apres le flux de ſang arreſté.

Or apres que le ſang par les ſuſdicts moyẽs ſera arreſté, il faudra ietter quelque poudre aſtringente ſur la partie, & y appliquer pluſieurs plumaceaux de charpy ſec, & par deſſus vn aſtringent & deffenſif ordinaire, ayant mis tout autour du mognon ſur le cuir vne bandelette couuerte de *Refrigerans Galeni*, afin que le deffenſif ne tiẽne trop, E & donne peine à leur appareil: puis la partie ſera bandee, comme il conuiendra, & par apres traictee comme vne playe ſimple, ſe dõnant garde, en releuant l'appareil, de tirer les eſcarres faits par cautere, ou les filets qui auront lié les orifices des vaiſſeaux.

Autre moyẽ d'arreſter le flux de ſang par ligature au defaut de cautere.

Il aduient quelquefois que le vaiſſeau, apres auoir eſté couppé, ſe retire fort en dedans, ne pouuant eſtre attrapé & pris par le bec de Corbin: ou bien aduenir que la ligature du vaiſſeau ſe deffaict & deſlie, qui eſt cauſe de faire vn nouueau flux de ſang: Si l'vn ou l'autre accident ſuruient & tombe entre tes mains, & qu'il te ſemblaſt meilleur de cauteriſer le vaiſſeau, que de le lier, ou bien de le lier pluſtoſt que de le cauteriſer, & que tu fuſſes ſurpris ſans auoir des cauteres, mõſieur Paré dõne vn fort commode moyen pour arreſter ledit flux de ſang: lequel s'il eſtoit ſuruenu pour deux ou trois vaiſſeaux ouuerts tout à coup, il faut qu'vn ſeruiteur oppoſe le bout de ſes

A doigts eflargis fur les orifices de chafque vaiffeau, en comprimant doucement: vray moyen de donner loifir au Chirurgien, cõme efcrit Galien, d'arrefter le flux de fang: & cependant prendre vne efguille de la longueur d'vn doigt & plus, affez groffe, bien picquante & tranchante, telle que i'ay faicte pourtraire, enfilee d'vn bon fil, ou petite fiffelle, delaquelle fera lié le vaiffeau par ce moyen.

Premierement ayant confideré l'endroit du vaiffeau, duquel fort le fang, il faut paffer voftre efguille, commençant fur le cuir enuiron vn bon doigt plus haut que la playe à cofté dudit vaiffeau, la faifant fortir de biais par la playe, à cofté & plus bas que fon orifice, afin que le fil foit au deffous pour l'enuelopper & entortiller, laiffant le bout de voftre fil fur le cuir, fans le tirer du tout: puis la mefme efguille fera repaffee par le dedans de la playe de l'autre cofté dudit vaiffeau, afin que le fil de fon ance, qu'il fera, la puiffe empoigner & enuironner auec quelque portion de chair, & ferez fortir B voftre efguille au deffus du cuir de l'autre cofté dudit vaiffeau, eftant guidé par l'autre bout de voftre fil, laiffant d'efpace entre les deux points de ladite efguille d'vn trauers de doigt, puis les deux bouts du fil feront eftroittement ferrez, mettant entre deux, & au deffus du cuir vne petite compreffe en plufieurs doubles, groffe comme le petit doigt, pour engarder la douleur, à caufe de fa compreffion, & que le nœud n'entre point dedans le cuir, qui le pourroit par fucceffion de temps coupper. Telle ligature eftant dextrement practiquee, eft fort feure, laquelle fe peut auffi faire és flux de fang, en toutes les parties du corps, comme à vne grande playe faicte en vn bras, cuiffe, gorge: I'ay donné le pourtraict de cefte operation en mes inftrumens de Chirurgie.

Maniere de faire ladicte ligature pour arrefter le flux de fang furuenant.

Seureté de la ligature.

C

LE MOYEN D'EXTIRPER LES DOIGTS SVPERflux, & gaftez, & feparer ceux qui font ioincts & vnis enfemble.

CHAPITRE VI.

LA main, qui eft l'inftrument des inftruments, naturellement eft diuifeee en cinq doigts: Il aduient quelquefois que pres du poulce, ou du petit doigt, nature en faict furcroiftre vn fixiefme, lequel eft tout charneux, ou compofé de quelque petit os: ny l'vn n'y l'autre D ne font bien parfaicts, foit que vous cõfideriez leur figure ou grandeur, comme eftans contre l'ordre de nature, iceux outre la difformité de les voir, empefchent fouuent l'action de la main. Il peut auffi furuenir qu'vn doigt de la main fera efcaché & brifé fans apparence de pouuoir garder qu'il ne fe gangrene. Auffi il furuient en leur extremité vn apofteme, dicte Panaris, ou Paronichie, qui faict telle douleur pour la malignité de fa matiere, que l'os fe vient à gafter & pourrir, mefme l'inflammation commence le plus fouuent à l'os: & pour y remedier deuant que l'os fe vienne à alterer il faut incifer le bout du doigt en long, commençant vers le dernier article, & profonder iufques audict os, afin de donner iffuë à cefte malignité qui croupit entre le periofte & l'os. L'incifion faicte il faut laiffer couler le fang iufques à ce qu'il s'eftanche de foy-mefme, puis tremper le doigt en eau de vie, en laquelle on aura diffout vn peu de Theriaque ou E Mithridat: Nonobftant ces remedes, fi par fucceffion de tẽps le doigt fe vient à pourrir, & qu'il demande eftre amputé, il fe fera fort commodement auec les Tenailles incifiues, lefquelles tout d'vn coup trancheront entierement & la chair & l'os, fans faire beaucoup de douleur. Il y en a quelques-vns qui mettent le doigt fur vn petit billot de bois, & auec vn petit cifeau bien trenchant frappent deffus auec vn marteau, & le coupent de cefte façon. Les doigts fuperflux, efquels il y aura des os, fe pourront extirper & ofter de cefte façon.

La main eft l'inftrument des inftrumens.

Panaris, ou Paronichie. Curation.

Moyen d'extirper les doigts fuperflux.

Or fi les doigts, ou de naiffance, ou pour quelque bruflure ou vlcere faicte en iceux font attachez & vnis, cõme collez enfemble, ils feront egalement diuifez auec vn petit rafoir bien tranchant, fans entreprendre fur vn & fur l'autre: puis feparement feront enueloppez auec vn emplaftre deficcatif, qui aura vertu d'engendrer à l'vn & à

Curation du doigt courbe & crochu.

l'autre la peau, par ce moyen chacun des doigts se guerira à part. S'il se fait quelque A vlcere au doigt, auquel il succede vne cicatrice mal gouuernee & conduite, qui le rend courbe & crochu: premieremẽt il faut essayer quelque remede remollient, afin de l'alonger & rendre plus droict: & s'il ne profite de rien, comme souuent il aduient, quand la cicatrice est grande & vieille, & quand les nerfs & tendons sont blessez, il faut aduiser si le vice est au nerf ou au tendon, ou bien à la peau: s'il est au nerf ou au tendon, il n'y faut toucher, comme estant incurable: car estãt l'vn ou l'autre couppé, par apres le doigt ne se pourroit ployer ny fermer, & est necessaire que la flexion precede l'extension, & l'extension la flexion, & par ainsi demeureroit tousiours droict & inutile, estant plus expedient qu'il demeure fermé mediocremẽt, que droit pour l'incommodité que l'on en receuroit: car voulant fermer la main, & prendre quelque chose, luy seul demeureroit estendu: mais si la seule peau fait la cicatrice, le doigt estant retiré par icelle, il la faut trancher du tout: car estant dure & calleuse, ne per- B met que l'on estende le doigt. L'ayant par ce moyen redressé, on y fait vne cicatrice nouuelle, & durant le temps qu'elle se rengendrera, il se faut donner garde que le doigt ne se reuienne à replier & courber: & pour y obuier, apres l'auoir pensé & medicamenté, ie n'ay trouué meilleur moyen que luy faire porter vn petit doigtier de fer blanc ou d'argent, de la grandeur & grosseur du doigt, estant garny de son emplastre & bandage deslié. Iceluy doigtier sera garny de taffetas, ou autre estoffe, & sera attaché proprement au poignet auec vn petit ruban, qui prendra à deux petits annelets: il luy seruira plus que toutes les eclisses desquelles on vse ordinairement pour tenir les doigts estendus.

Doigtier de fer blanc.

Pour le poulce, & doigt, ou poignet, deuenu comme paralitique.

Il suruient vn vice tout contraire à quelqu'vn des doigts, & principalement au poulce, lors qu'il a receu quelque coup sur les tendons, qui l'estendent & redressent, C qui fait qu'estans couppez il ne se peut releuer ny redresser, & demeure comme paralytique dans la main. Le semblable vient aussi au poignet pour auoir receu quelque playe sur les estendeurs du carpe & poignet, ou bien sur le poignet mesme: de sorte que la main tombe, comme paralytique, ne se pouuant redresser d'elle mesme. Pour le regard du poulce & doigts, il faut auoir vn doigtier & poulcier qui les releuera, & pour le poignet, aussi vn poignet, qui le retiendra releué: lesquels sont descrits au liure de monsieur Paré.

A

TRAICTE HVICTIESME DES OPERATIONS de Chirurgie, où il est discouru des Cauteres & Seton; contenant cinq Chapitres.

Que c'est que Cautere, leurs especes & differences chap. 1.
De l'inuention & vsage des Cauteres, & à quelles maladies & parties il conuient les appliquer. chap. 2.
B *Des Cauteres potentiels, & le moyen de les faire.* chap. 3.
Le moyen & methode d'appliquer les Cauteres. chap. 4.
Du Seton, & le moyen de l'appliquer. chap. 5.

QVE C'EST QVE CAVTERE, LEVRS *especes & differences.*

CHAPITRE I.

Le nom de Cautere se prēd en deux manieres. Galien chap. 27. du 6. liu. des Simples.

C AYant proposé d'escrire des Cauteres, il faut premierement sçauoir que c'est: cōbiē il y en a d'especes & differēces: quelle est leur matiere & cōposition: leurs vsages: à quels corps: & à quelles maladies ils conuiennent: & cōme il les faut appliquer. Or pour sçauoir la nature d'iceux, il faut sçauoir ce que nous entendons par ce nom de Cautere: car il se prend en deux manieres, proprement & improprement: Proprement pour l'instrument, ou pour la matiere caustique, qui brusle quelque partie, comme descrit Galien au sixiesme des simples, chapitre vingt-sept: Improprement pour le vestige & marque qui demeure en la partie qui est bruslee, c'est à dire, pour le petit vlcere qui est demeuré en icelle, l'escarre en estant ostee: Et par ainsi Cautere improprement pris sera vn petit vlcere en D l'exterieure partie du corps, faict par l'artifice du Chirurgien, de choses qui bruslent afin de donner issuë à quelque matiere morbifique.

Les differences des Cauteres pris improprement.

Les differences de tels Cauteres ou petits vlceres sont tirees de leur essence, & du lieu où ils sont appliquez, & de leur cause efficiente. Leur essence consiste en leur forme & figure, & par ainsi aucuns seront ronds, obliques, droits, grāds, petits, profonds, ou superficiels, tous lesquels auront vne seule ouuerture, ou deux, & est appellee Seton: Du lieu où ils sont appliquez, comme en la teste, au col, bras & iambes, bref à quelque partie du corps que puisse estre, pourueu que l'actiō d'icelle n'en puisse estre empeschee ny blessee: De leur cause efficiente, laquelle est prinse de la diuersité de la matiere, laquelle est appliquee dessus quelque partie du corps, ou bien engendree en iceluy. La matiere qui est appliquee dessus le corps brusle actuellement ou poten- E tiellement, pour ce sont dicts Cauteres actuels ou potentiels: Celle qui est engendree de nostre corps, peut estre quelque humeur acre & mordicante, qui ietté au cuir, le vient à exulcerer, & d'iceluy vlcere s'en pourra faire vn cautere ou Fontenelle, qui se peut nommer Cautere naturel.

Cautere naturel.

De là pouuons coniecturer l'inuention des Cauteres ou Fontenelles auoir esté trouuee, imitant nature, en donnant issuë à qui luy est contraire & moleste, soit en quantité ou qualité, comme nous dirons cy apres. Et quant aux Cauteres, qui sont nommez Instrumens, leur difference principale est prise de leur matiere, forme, figure, de leur tardité ou promptitude de brusler, profonde & superficielle, & la maniere de les appliquer. Quant à leur matiere, d'autant qu'elle brusle actuellement & de faict, ou potentiellement, ils sont dicts Cauteres actuels ou potentiels.

Difference des Cauteres pris proprement.

Maniere des cauteres actuels. La matiere de ceux qui bruslent actuellement est presque infinie, estans allumez, ardents & eschauffez. Les anciens ordinairement faisoient leurs Cauteres de metaux: comme d'or, d'argent, fer & cuire. *Archigenes.* Archigenes cauterisoit la fistule Lacrymale auec plomb fondu ietté par vne cannule. *Matiere des cauteres actuels dont vsoient les anciens.* Ils auoient opinion que ceux d'or faisoient les escarre auec moins de douleur, & qu'elle estoit plus legere & plus aisee à supporter: mesme que le lieu cauterisé ne rendoit tant de bouë, & que la bruslure n'en estoit si fascheuse, d'autant que l'or est le plus temperé de tous les metaux: ce qui est cause qu'il ne brusle si viuement & aspremeent que le fer, encore que sa matiere soit plus solide, serree & espaisse: partant les Cauteres qui sont faicts de cuiure, ne bruslent si viuement que ceux qui sont faicts de fer, par ce que le cuiure est matiere moins solide & ramassee: & par ainsi quand nous voudrons cauteriser asprement, il faut choisir la matiere qui sera la plus solide & compacte. A

Hippocrates. Quelquefois aussi les anciens cauterisoient, comme recite Hippocrates, auec des fuseaux de bouys trempez en huile bouïllante, ou auec champignons secs & allumez, ou auec racine d'Aristoloche trempee en huile, puis allumee au feu, ou auec racine de Strutium: comme Cælius Aurelianus, Dioscoride, & Attilus cauterisent auec crottes de Cheures embrasees. *Aurelianus. Dioscoride. Attilus. Aëce.* Aëce cauterise les vlceres putrides des genciues auec huile bouïllante, appliquee auec vn petit floc de laine attachee au bout d'vne esprouuette: ainsi faict Albucrasis les dents trouees auec beurre bouïllant. *Albucrasis. Guidon.* Guidon cauterise les corps auec souffre fondu. Par ainsi il est aisé à voir qu'on faict autant de sortes de Cauteres qu'il y a de choses qui se peuuent eschauffer, allumer & embraser. B

Difference des Cauteres prise de la figure. Lesdicts Cauteres, & principalement ceux qui se font de metaux, different aussi pour leur figure: car elle doit estre proportionnee selon la maladie, & le lieu qu'il conuient cauteriser: de sorte qu'aucuns sont Claueres, c'est à dire, en forme de teste de gros clou: Autres Lenticulaires, autres Triangulaires, autres ronds comme vn bouton, autres ponctuels, autres trenchants, autres cultellaires, autres lunaires, autres circulaires, faicts comme vn cercle: comme il se peut voir des cercles d'Albucrasis: autres en forme de petite lame d'espee, comme descrit Celse, pour Cauteriser les fentes des leures. C

Difference des Cauteres prise de la profondeur ou superficie. Ils peuuent aussi differer pour la profondeur ou superficie: car quelquesfois il faut seulement cauteriser le cuir, comme Hippocrates commande à la deloüeure de l'espaule: autrefois il faut cauteriser de la chair, comme en Sciatique: autrefois il faut profonder iusques à l'os, & mesme le toucher viuement, comme és Cauteres qui s'appliquent sur le sommet de la teste: autrefois il faut penetrer iusqu'à la capacité des ventres, comme quand il y a de la bouë contenuë dans la poictrine: autrefois efflorer simplement le cuir. D

Difference des cauteres prise de l'action. Et d'autant qu'entre les cauteres (selon la matiere d'où ils sont faicts) il y en a qui facilement s'eschauffent, & retiennent plus long temps le feu les vns que les autres, aussi ils sont differens selon leur violence ou legereté, promptitude ou tardité, vehemence ou douleur d'operer.

Difference prise du nombre. Les Cauteres different aussi pour le nombre: car souuent on se contente d'en appliquer vn, quelquefois deux, trois, quatre, voire iusques à quinze à vne seule fois, comme Aëce commande pour la guerison des Empyiques.

Difference prise de la maniere de les appliquer. Ils sont pareillement differens pour la maniere de les appliquer, car aucuns s'appliquent seuls, comme nœuds: autres auec cannules percees par le bout, ou fenestrees en quelque endroit. E

A

DE L'INVENTION ET USAGE DES CAUTERES, *& à quelles maladies & parties il conuient les appliquer.*

CHAPITRE II.

Il se peut dire que nature nous a monstré l'inuétion des Cauteres & Fontenelles : car souuétesfois estãt chargee de trop grande quãtité d'humeurs, ou molestee par leur acrimonie & malignité, elle descharge sur quelque partie ce qui luy est moleste, comme sur quelque bras ou iambes, faisant quelque petite excoriation & vlceres, à son grand soulagement. A ceste imitation les Medecins & Chirurgiens, afin d'aider à nature, ont inuenté l'vsage des Cauteres & Fontenelles, faisans par leur art ce que nature tasche souuent à faire de son propre mouuement : & pour ce nous vsons desdits Cauteres toutes & quantesfois que nous pretendons faire reuulsion, diriuation, interception, ou euacuation de quelque matiere, qui peche en quantité ou qualité, ou en tous les deux ensemble. Nous nous seruons aussi d'iceux quand nous voulons non seulement exhaler & transpirer les vapeurs malignes & veneneuses, mais aussi quand nous pretendons dessecher & consommer la matiere de la fluxion, la diuertir du dedans au dehors, tant par l'attraction que faict le feu, que par l'vlcere y demeurant: par lequel, comme par petits ruisseaux & tuyaux ouuerts, on les tire & conduit du profond au dehors, pour les euacuer & transferer d'vn lieu en l'autre. *L'inuention des Cauteres monstree par nature.*

B

C

Les Cauteres sont vtiles, disent Hippocrates & Galien aux vlceres corrosiues & ambulatiues, aux fluxions des yeux, en l'*Aegilops*, quand l'auantbras est tõbé sous laisselle, en la sciatique & douleurs de la cuisse: car ils destournent les humeurs qui portent nuisançe à telles parties : aux gãgrenes, aux extirpations des membres pour arrester le sang, & aux autres Hemorrhagies: aux affectiõs des parties interieures, comme aux tabides, rateleux, aux empyiques & hydropiques. Albucrasis tiét les Cauteres estre profitables generalement à toutes maladies causees de matiere ou sans matiere. Il sont commodes aux morsures ou picqueures de bestes veneneuses; aux charbons, bubons veneriens & pestiferez, d'autãt que par leur chaleur ils consomment, obtundent la virulence & malignité de l'humeur, & l'attirent du profond à la superficie. Ils sont vtiles aux apostemes critiques, froides & pituiteuses, esquelles la suppuration est tardiue, d'autant que par leur chaleur ils aident à cuire l'humeur froid & lent, qui est conioint à la partie. Ils profitent à la carie des os, à raison qu'ils tarissent & consomment la virulence, qui est empreinte en iceluy, la dessechent, & aident à la separation de ce qui est corrompu & alteré, comme estant pourry & vermoulu. *Vtilité du cautere. Hippocrates, Galien. Albucrasis.*

D

Ils se peuuent appliquer en toutes les parties de nostre corps, & principalement lors qu'il est besoin d'en faire ouuerture pour donner issuë à quelque matiere, ou vapeur, amassee en icelle. Les auteurs en ont souuent appliqué au sommet de la teste à l'endroit de la suture Sagittale, où elle se vient ioindre & finir à la Coronale : ce que i'ay veu heureusement practiquer premierement à Monsieur Paré, contre la migraine & autres douleurs de teste, d'autãt que par telle ouuerture il sort & s'exhale quantité de grosses humeurs & vapeurs accumulees à la teste : Contre l'Epilepsie, afin de donner transpiration à quelque vapeur & humeur veneneuse, qui souuent est cause de ce mal: Contre la courte haleine & difficulté de respirer, procedant par vne abondance d'humidité superfluë, enuoyee de la teste contrebas en la poictrine, qui trauaille & offense les parties contenuës en icelle, faisant peine de respirer, leur prouoquant la toux, & causant souuent vn Empieume par putrefaction de l'humeur pituiteux receu & alteré dans le poulmon: En l'ophthalmie & inflãmation des yeux, causee par fluxion enuoyee par les vaisseaux semez au Pericrane, qui vont à l'exterieure tunique de l'œil. Aux rougeurs du visage: aux douleurs des dents, d'oreilles, à la squinancie, & autres maladies qui viennent à la bouche & gosier. *En quelles parties doiuent estre appliquez les cauteres. Monsieur Paré.*

E

On cauterise les paupieres relaschees, cõme aussi les cils qui entrent & picquent

Cauteres pour les ladres.

l'œil,& pareillement ceux qui excedent en trop grand nombre : les arteres des temples, l'*Aegilops* & *Polypus*,& l'*Ozena*,les leures fenduës,le *Ranula*,les dents,la luette trop allongee,& les amigdales: le *Thorax* ou poictrine en diuers lieux,quelquesfois superficiellement, quelquesfois iusques à la capacité : le ventre inferieur, les bourses & *Scroton*,principalement la hanche pour la sciatique, & la iambe au dessous du iarret partie interne. A

Aucuns font cinq Cauteres à la teste, à ceux qui sont dangereux & douteux d'estre ladres. Le premier est à la conionction de la Suture Sagitale,auec la Coronale : Le second au dessus du front, au bout de la racine des cheueux: Le troisiesme au chignon de la teste : les autres deux sur les os petreux au dessus des oreilles, tirant vers la partie posterieure,vers la fin de la sutureLambdoide,afin d'euiter le dessus du muscle temporal : vn à la partie dextre, l'autre à la partie senestre : tous lesquels sont mis afin d'obuier aux fluxions qui vlcerent le nez & la bouche dedans, à ceux qui sont ladres, qui les enroue,leur cause difficulté de respirer, leur abbat le poil des cils & sourcils, & leur gaste par dehors le visage, tellement qu'ils sont hideux, difformes & effroyables à voir. Aucuns pour n'estre veus auoir des Cauteres, se les font appliquer pour les susdictes affections, aux bras ou bien derriere la teste. B

DES CAVTERES POTENTIELS, ET *le moyen de les faire.*

CHAPITRE III. C

Cauteres Potentiels, & leur matiere.

Les Cauteres Potentiels sont ceux, qui par leur extreme chaleur reduicte de puissance en effect, par le benefice de la chaleur naturelle,bruslent comme feu la partie,où ils sont appliquez,y laissant vn escarre & crouste : la matiere desquels est en grand nombre,& icelle chaude au quatriesme degré : & d'icelle l'vne est extremement chaude,l'autre aucunement remise, selon que leur operation est tardiue : Entre lesquels on remarque les cantharides, le tartre,le verdet,le vitriol commun,ou calciné, la chaux,l'orpin,l'arsenic,& sublimé, l'eau forte,& huile de vitriol & autres, lesquels auiourd'huy sans estre preparez ou meslez, nous mettons peu en vsage, pour faire Fontenelles: car l'experience nous en a appris de plus commodes, & moins dangereux. D

L'vsage du Cautere Actuel.

L'vsage du Cautere Actuel est plus propre que celuy du potentiel, soit que nous considerions leur nature & substance, leur saineté, soudaineté & seureté d'operer: car le feu est simple n'ayant autre qualité qu'eschauffer & desseicher, sans auoir aucune malignité,ou venenosité en soy,& son action soudaine,seure & saine,& ne passe point outre le lieu, qui est cauterisé, sans offenser ny apporter aucun accident aux parties proches & voisines, lors qu'il brusle celles qu'il touche à cause de sa subtilité & bonté de substance. Il est ennemy de toute pourriture,& pour ce empesche & preserue de toute putrefaction,consomme mesme le venin & maligne qualité qui pourroit estre cachee en quelque partie, consomme & desseiche toute l'humidité estrange & superfluë, corrige l'intemperie froide & humide. E

L'vsage du Cautere Potentiel, sa matiere & ses effects, dont il se faut donner garde.

Au contraire la matiere de quoy est composé le Cautere potentiel souuentesfois est maligne, pour bien preparee qu'elle soit,son action est incertaine,tardiue, & souuentesfois dangereuse, sans pouuoir bonnement & iustement limiter la force & operation : car bien souuent il s'estend plus que ne voulons, & fait plus de degast que n'auons pretendu,d'autant qu'il ne brusle pas seulement l'endroit où il est appliqué, mais aussi cependent qu'ils sont eschauffez, & reduicts de puissance en effect par la chaleur naturelle de la partie, ils s'estendent plus largement & profondement qu'il n'est de besoin, & par mesme moyen petit à petit la partie eschauffee, imprime non seulement en icelle, mais aussi plus auant sa qualité maligne & pernicieuse qui se communique souuent par les veines, arteres & nerfs, aux parties nobles,corrompant souuent & bruslant la bonne complexion du lieu, dont s'ensuiuent de tresper-

nicieux

A nicieux accidents, & des vlceres de difficile guerison, & souuent des gangrenes. Ce neantmoins, encore que les Chirurgiens pour le iourd'huy soient assez hardis & asseurez pour appliquer les actuels, la practique ordinaire est telle, pour la delicatesse & crainte des malades, & pour l'apprehension & horreur qu'ils ont du feu, & Cauteres ardents, qu'ils sont contraints de s'aider des Potentiels, l'vsage des actuels estant comme anonchally & delaissé: Vray est que les Cauteres Potentiels, desquels nous vsons auiourd'huy, sont de velours, fort excellents, & desquels ie n'ay iamais veu suruenir aucũ accidẽt, l'vsage nous ayant appris à la longue la seuret de les faire. *Cautere de Velour.*

Es Cauteres & Ruptoires, il faut obseruer de n'y rien mettre, qui soit de nature & qualité maligne: car puis qu'ils sont reduits de puissance en effect, par le benefice de la chaleur naturelle, qui reueille & excite doucement & à loisir la vertu assoupie, & comme enseuelie, qui est en iceluy, il est impossible qu'il n'imprime par mesme moyen sa malignité en la partie, s'il y en auoit: ce qui est ordinairement cause de les preparer, pour les rendre aussi plus promts à operer, & estre rendus de puissance en effect. *Matiere des Cauteres Potentiels, qui sont de present en vsage.*

B

Pour le iourd'huy nous faisons des Cauteres & Ruptoires en forme de trochisques, de plusieurs sortes de cendres, sels & chauds viue. Les cendres se font de chesne, figuier, serment de vigne, & tiges de febues, choux, titimal: les sels sont sel Alkali, sel Nittre, Armoniac, sain de verre, soude de verre, vitriol, tartre, ou cendre grauelee desquels ou d'vne partie d'iceux nous faisons de la lexiue, dicte Capitel, laquelle no⁹ reduisõs en sel caustique, qui sera plus ou moins aspre, vif, où plus doux ou plus lent, selon la quantité, ou qualité, des ingredients qui entrent en ladicte lexiue.

C Entre tous les Cauteres, ceux que Monsieur Paré a nommez Cauteres de velours, tiennent le premier lieu, pourueu, qu'ils soient faicts ou cuits comme il appartient: ce neantmoins il m'a semblé bon vous en escrire icy quelques vns, desquels i'ay veu vn tres-bon effect. *M. Paré.*

Prenez sain de verre, cẽdre grauellee, chaux viue, de chacun vne liure, cẽdre faicte de vieux muiz à mettre vin, deux liures, mettez le tout en vn grãd pot de terre de Beauuais, cõme sont ceux ausquels on salle du beurre: puis faudra verser dessus xv. ou xx. liures d'eau claire: le tout sera trempé l'espace de huict ou dix iours, plus ou moins, tant que vous gousterez dessus la langue, que vostre lexiue sera picquante, ou, comme aucuns disent qu'vn œuf nagera dessus, la remuant tous les iours auec vn baston: puis sera reposee quelque temps, & d'icelle en prendrez le dessus que verserez par inclination ou par philtre le ferez distiller, sans broüiller le fond, & d'icelle, ou d'vne partie en ferez trochisques, comme dirons cy apres. Autres Cauteres, que l'on attribue à feu Monsieur Cheual Chirurgien. *Recepte des Cauteres de velours.* *Autre de M. Cheual.*

D

Prenez sain de verre, demie liure, sel gemme, six onces, sublimé subtilement puluerisé, demie once: cendre de serment demie liure: eau commune, dix liures: le tout sera fusé cõme dessus, & faict lexiue, pour en faire trochisques, adioustant sur la fin deux drachmes *d'Opium* dissoult en eau de vie. Autre de feu Monsieur Rasse Desneux. *Autre de M Desneux.*

Prenez cendre grauelee deux liures, sain de verre, & sel *Alkali*, de chacun demie liure; chaulx viue trois liures, eau commune vingt cinq liures: faictes lexiue comme dessus, & en ferez trochisques. Autres de maistre Iacques de Ville-neufue, grand practicié de Montpellier, lesquels ie luy ay veu faire en ladicte ville. *Autre de M. Iacques de villeneufue.*

E Prenez lexiue de ceux qui font le sauon, deux liures, vitriol romain trois onces, sublimé demie once, soient faicts trochisques, adioustant sur la fin de *l'Opium* deux dragmes.

Il se peut faire bonne lexiue de seule cendre de chesne, ou de serment, pourueu qu'elle soit fort cuite, de cendre grauelee, & de tiges de febues, & d'icelles de tres-bons Cauteres, y adioustant si bon leur semble vn peu de chaux viue.

Nous pouuons promptement, comme en vn iour seul, faire de tres-bons Cauteres prenans chaux viue vne liure, cendre grauelee demie liure, sain de verre puluerisé quatre onces, cendre commune bien cuitte deux liures mettans le tout en quinze ou vingt liures d'eau, tremper l'espace de trois ou quatre heures, puis le faire vn peu boüillir, si bon vous semble, & par apres le laisser, passans vostre capitel par philtre, duquel ferez bons Cauteres. *Autre de M. le Ieune.* *Autres faits promptement.*

Obseruation pour la cuisson du sel, en faisant Cauteres. xiue ou capitel, si vous ne donnez cuisson propre à vostre sel, pour faire vos troschisques ou Cauteres, ils n'auront pas grande vertu, & tost se viendront à fondre, sans se garder longuement. Et pour les bien cuire, ayans en vostre dicte l'exiue en vn bassin ou poille de cuiure, dessus le feu il faudra la faire boüillir & euaporer tant qu'elle vienne à s'espessir comme miel, ramassant le tout ensemble auec vne espatule de fer, & lors ledict sel representera quelquesfois diuerses couleurs, comme bleuë & cerulee, & se rendra plus espois : ce neantmoins il faut derechef auec grande flamme en soufflant donner le feu de fusion, afin que ledict sel se vienne à fondre, comme beurre, & rendre comme en eau, & de ce en prẽdrez vn peu auec vostre espatule que mettrez sur vne pierre : si elle se vient à durcir soudainement, c'est signe qu'ils sont cuits en perfection : car si vous les desseichez d'auantage, ils viendront à se brusler, & deuiendront en cendre, estant besoin que quelque humidité y demeure, pour les entretenir en leurs corps : Cela faict, osterez vostre bassin de dessus le feu, & auec vostre espatule tout chaudement tirerez vostredict sel, ou Cauteres, craignant qu'il n'adhere contre le bassin trop fermement : puis en coupperez, & formerez trochisques grands, ou petits, selon que le desirerez auoir les mettant soudainement, sans qu'ils soyent beaucoup touchez de l'air ; en diuerses phiolles de terre, ou verre pour vous en seruir à vostre commodité : car estans tous mis en vne seule phiole, & l'ouurant souuentefois, lors qu'il seroit besoin d'en vser, l'air exterieur les pourroit à la longue toucher & faire fondre.

Feu de fusiõ.

Moyen de garder les Cauteres.

Pour faire que l'escarre des Cauteres soit molette, & non dure, comme elle est ordinairement, aucuns m'ont asseuré, que sur la fin de la cuisson de vostre l'exiue, quand elle est preste à se rendre en consistence de miel, il faut seulement mettre vn peu de bonne eau de vie, ou de vin d'Espagne, ou de Maluoisie. Et pour faire qu'ils ne soient beaucoup douloureux, adiouster vn peu d'*Opium* dissoult en eau de vie, ou vin : ce que ie n'ay experimenté.

LE MOYEN ET METHODE D'APPLIQVER les Cauteres.

CHAPITRE III.

Ce qu'il faut obseruer pour bien applicquer les Cauteres.

POVR methodiquement applicquer les Cauteres, tant actuels que Potentiels, & n'en receuoir reproche, il faut considerer, qui sont ceux qui les peuuent supporter : le lieu où il les faut appliquer plus commodément : & quel moyen il y faut tenir. Car ordinairemẽt les personnes maigres & descharnez, ne les peuuent bonnement endurer, si ce n'est en la teste, d'autant que leurs corps n'est que membranes & vaisseaux, dont s'en ensuit souuent douleur & erosion de quelque vaine ou artere, ce qui est grandemẽt à obseruer, lors que nous sõmes cõtraincts d'en appliquer. Il faut aussi prendre garde au naturel de la personne : car vn corps robuste, comme d'vn crocheteur & manœuure, supportera plus facilement vn fort Cautere, qu'vn flouët & delicat, comme vne femme : Aussi vne partie, qui aura le cuir dur, comme est la teste ne sera si tost percee & cauterisee, que celle qui sera rare & molle, & par ainsi il faudra plus longtemps, ou moins retenir le Cautere sur icelle. Vn petit bouton de feu, ou bien vn petit grain de Cautere Potentiel, opereroit autant & plus en vne personnne mollasse que pourra faire vn bien gros, à vn qui sera de texture plus ferme & solide.

Diuerses considerations.

Si le corps est fort replet, ou cacochyme, deuant que d'appliquer les Cauteres, il est bon de le purger premierement, & luy tirer vn peu de sang, craignant que pour la douleur il ne face quelque fluxiõ à la partie cauterisee. Lors que nous vsons de Cauteres, pour des Fontenelles, il ne les faut appliquer ny sur les parties nerueuses, ny sur le cõmencement & fin des muscles, ny sur quelque notable veine artere, ou nerf.

Pour la pluspart ils sont mis à la teste, aux bras & iambes : Et entre tous les endroicts de la teste, pour la guerison de plusieurs maladies, lesquelles auons nom-

A mees cy dessus, les anciens ont choisi le lieu, auquel la suture Sagitale vient finir auec la Coronale, qui est comme le carrefour de la teste : lequel endroict afin de n'y faillir nous a esté enseigné par Albucrasis : C'est qu'il faut commander au malade d'estendre l'vne de ses mains, & mettre l'extremité d'icelle, qui est au poignet, ioincte sur la racine du nez, entre les deux yeux, puis estendre de ligne droicte le doigt *Medius*, vers le sommet de la teste, & à tel endroict que ledict doigt finira, sera sans faute le lieu où s'assemble la suture Sagittale auec la Coronnale, auquel conuiendra applicquer ledict Cautere. Afin de tirer commodité d'iceluy, il faut qu'il penetre iusques à l'os, car par mesme moyen l'os estant decouuert, il se viendra à exfolier: ce qui sera cause de tenir ledict Cautere plus long temps ouuert. Et pour ceste occasion, plusieurs apres auoir applicqué le Cautere Potentiel ayans le lendemain couppé l'escarre, applicquent dessus vn Cautere actuel, sans aucun danger, ce que i'ay veu plusieurs fois practiquer à Monsieur Paré. B

Lieux ausquels on applique le Cautere.

Moyen de bien trouuer en la teste le lieu propre pour applicquer le Cautere.

On applique aussi des Cauteres au derriere de la teste, aux fins & extremitez de la suture Lambdoide, au dessus de l'oreille, tirant en derriere, afin d'euiter les fins du muscle Crotaphite: & pour estre plus asseuré, nous ferons ouurir & fermer la bouche du malade, pour sentir & apperceuoir mouuement d'iceluy muscle. Monsieur Martel premier Chirurgien du Roy, & fort experimenté, en applique auec heureux succés derriere l'oreille, au trou & cauité qui est derriere le bout de ladicte oreille, nommé *Fibra*, où se pendent les pendants d'oreille, & ce pour les vieilles & obstinees maladies des yeux, & m'a asseuré en auoir eu tousiours tres-bon succés.

Cautere en l'extremité de la suture Lambdoide.

M. Martel

Cauteres au Fibra.

Quelquefois aussi nous en mettons au Chignon du Col, ou creux de la fossette, mais il faut prendre garde de ne profonder trop auant, craignant de brusler & decouurir les huict petits muscles de la teste, qui sont situez en tel endroict: ce qui seroit cause d'apporter de fascheux accidents, ce que i'ay veu aduenir à quelques vns. C

Le plus commun est d'appliquer les Cauteres au bras, ausquels le lieu doit estre soigneusement choisi: le plus propre & commode est vers son milieu, tirant au dedans d'iceluy, droit, en l'interstice des muscles *Brachial* & *Biceps*, proche & à costé de la veine Cephalique ce que mesme Hippocrates ordonne & commande de choisir, sans approcher toutefois trop pres de la veine, artere & nerf, attendu que le feu leur est contraire: comme mesme dit en ce lieu Hipp. Et pour le commodément choisi, il faudra en tel endroit mettre le doig *Index* dessus, pressant assez fort, & de l'autre main fleschir & estendre la ioncture du coulde, pareillement hausser le bras, afin de voir par tel mouuemét, s'il ne se rencôtre point quelque nerf & tendô soubs vostre doigt, & si quelque cauité ou interstice desdits muscles ne se manifeste point, qui soit propre à receuoir & cacher la balle ou pois que l'on desire mettre pour tenir le Cautere ouuert: l'endroit le plus commode trouué auec le doigt: il y faudra appliquer le Cautere. Et pour le regard de celuy qui se doit mettre à la iambe, le lieu le plus propre est deux ou trois doigts au dessous du genoüil, à l'endroit que l'on met sa iartiere, soit en la partie interne ou externe: Mais à ceux qui vont ordinairement à cheual, comme aussi pour faire plus prompte reuulsion de l'humeur, qui fait la Sciatique, la partie externe est plus commode, comme aussi aux femmes. D

Moyen de bien choisir le lieu pour appliquer le Cautere aux bras.

Moyen de bien choisir le lieu pour appliquer le Cautere à la iambe.

Apres auoir remarqué en vostre entendement tels lieux conuenables, & les plus seurs, il faut raser le poil s'il y en a : Cela faict le malade sera situé en lieu conuenable, tenu par quelques seruiteurs, s'il en est besoin, & principalement la partie qu'il conuient cauteriser, puis soudainement prendrez vostre Cautere proportionné, selon la nature du mal, & de la partie que desirez cauteriser, rouge & ardent, comme il sera requis, afin de parfaire à vne fois, s'il est possible, ce que nous pretendons faire: & selon qu'il sera besoin, plus ou moins le ferez trainer & profonder, & descendre en la partie vous donnant garde d'offencer les parties voisines: pour à quoy obuier, ont esté inuentez ausdicts Cauteres Actuels plusieurs petits arrests, comme cannules & tuyaux de fer, afin de ne brusler, soit par la faute du malade, ou contraincte du Chirurgien, les parties proches d'icelles, comme il est declaré en son propre lieu, ayant donné le pourtraict d'iceux Cauteres. E

Cautiõ pour appliquer les Cauteres Actuels.

Quand il est question de reiterer plusieurs fois le Cautere, comme à quelque grande gangrene, ou carie d'os il est tres-bon de garnir les parties proches de celle qu'il côuient cauteriser, comme de compresses trempees en ius de plantain, morelle, oxy-

Pour les Cauteres reiterez.

crat, blanc d'œufs, batus en eau de plantin, & mesme si la chair est entamee, & que noſtre intention de cauteriser l'os ſimple, il faudra garnir les leures de l'vlcere auec de petits emplaſtres, couuerts de *Refrigerans Galeni*, ou de petits linges trempez és ſuſdictes eaux. A

Pour appaiſer la douleur & faire tomber l'eſcarre. Apres auoir ſuffiſamment vſé du Cautere, & l'auoir oſté, il conuient appaiſer la douleur, & faire tomber l'eſcarre: ce qui ſe fera par quelque remede chaud & humide, proportiõné à noſtre chaleur & humidité naturelle, afin que par ſon humidité il ramolliſſe l'eſcarre, & les parties voiſines qui ſont dures & ſeiches, & par ſa chaleur il excite & reuoque la chaleur naturelle du centre à la ſuperficie, afin qu'elle chaſſe ce qui eſt mort & bruſlé. Entre tous les remedes, celuy qui eſt cõpoſé d'huile d'œuf, beure frais, & terebentine de Veniſe, eſt fort propre, meſlez enſemble, & y adiouſtant ſur la fin vn peu de poudre d'Iris, Ariſtoloche, & farine de feues, pour netoyer par meſme moyen vne groſſe matiere purulente, qui cõme vne colle attache l'eſcarre auec les parties de deſſous. Aucuns vſent d'vn digeſtif faict de iaune d'œuf, huile roſat, & terebentine: mais tel remede n'eſt ſi propre que le precedent, pour ne le pouuoir chauffer qu'il ne cuiſe, comme vne aumelette d'œufs, ioint qu'il ſe corrompt & deſſeche facilement, & en peu d'heure. B

Moyen d'appliquer le Cautere potentiel. Le Cautere Potentiel, qui faict crouſte & eſcarre, eſtant comme vicaire de l'Actuel, ſe doit appliquer en ceſte maniere. Il faut premieremẽt eſtẽdre vn peu d'emplaſtre de Diacalcitheos, ou ſemblable ſur du linge, de la grandeur d'vne piece de vingts ſols, & en ſon milieu y faire vn trou, couppant auec la pointe du ciſeau, & emportant de ladicte emplaſtre vne piece de la largeur du petit ongle en rond, ou vn peu plus, ſelon que deſirez faire ouuerture: car ſi vous deſirez la faire oblongue, il conuiendra faire le trou de ladicte emplaſtre en long, puis l'apliquer ſur la partie à l'endroit que vous aurez remarqué eſtre commode pour faire la Fontenelle, & dans le trou de ladicte emplaſtre, par lequel s'apparoiſtra le cuir, ſera mis vn Cautere Potentiel, ou trochiſque, de la groſſeur qu'il ſera requis pour faire ouuerture grande ou petite, profonde ou ſuperficielle: car il faut noter que le Cautere faict touſiours plus grãde eſcarre que le trou, & s'eſtẽd plus long ſur le cuir, que l'emplaſtre n'eſt trouëe. C

Le Cautere faict plus grã de eſcarre que le trou.

Pour faire tomber l'eſcarre faict par le Cautere Potentiel. Eſtant ainſi applicqué, par deſſus ſera mis vn petit linge en double, de la grandeur vn peu plus que le Cautere, pour le couurir, & par deſſus vne ſeconde emplaſtre, vn peu plus large que la premiere: & derechef ſera mis vne petite compreſſe, de la largeur de deux doigts, puis vne autre grande: & par apres le tout ſera bandé auec vne bande, ſelon que la partie le pourra permettre.

Diuers moyẽs pour entretenir l'ouuerture faicte par le cautere Potentiel. Le Cautere ayant faict ſon operation, qui eſt par l'eſpace de deux heures, ou enuiron, ſelon qu'il eſt vif & ſoudain à operer, ſera leué & oſté: Et pour promptement faire tomber l'eſcarre, il ſera couppé en croix auec la poincte de la Biſtorie: Autres le laiſſent tomber de luy meſme, ſans le coupper: autres le coupent en rond le ſouſleuant, puis le cernent de tous coſtez. Mais s'il eſt queſtion de donner iſſue & ouuerture à quelque bouë, il faut non ſeulement coupper ledict eſcarre, mais auſſi penetrer plus auant, tant que l'on ait trouué la bouë, pour la faire eſcouler. Si le Cautere eſt applicqué pour faire vne Fontenelle, apres auoir faict tomber l'eſcarre, par les remedes cy deſſus eſcripts, il faut entretenir le trou ou vlcere caué de la grandeur d'vne bale de piſtole: & pour ce faire aucuns vſent d'vn ſeul gros poix, lequel par l'humidité & bouë qu'il imbibe, s'enfle deux fois plus que le naturel, qui eſt cauſe de retenir le trou & vlcere ouuert tant qu'il nous plaiſt, autres font des bales de mouëlle de ſuſeau, de rheubarbe, d'agaric, de racine d'ellebore, de lierre, de noix de galle, de gentienne: autres en font d'or ou d'argent creuſes, mais celles que i'ay veu & experimenté les plus commodes ſont faictes de cire blanche, eſquelles on adiouſte vert de gris, cantharides, hermodattes, & bien peu de ſublimé, & opriment, y adiouſtant vn peu de reſine. Telles balles ont eſté practiquees par Monſieur Hubert, Chirurgien du Roy, l'vn des premiers Chirurgiens de noſtre temps. D E

Combien de temps l'vlcere doit demeurer ouuert. *Celſe.* Or quelle longueur de temps il faut tenir ouuert, & laiſſer couler telles Fontenelles, Celſe nous l'enſeigne, liure 4. Chap. 22. Souuent il eſt neceſſaire au Chirurgiẽ vlcerer les parties du corps auec fer chaud; eſtant vn precepte general & perpetuel, que l'on ne ferme pas ces vlceres incontinent qu'il ſe peut faire, ains que l'on les entretiẽne, iuſques à ce que le mal auquel on pretend remedier par ces vlceres, ſoit appaiſé.

A

DV SETON, ET LE MOYEN DE L'APPLIQVER.

CHAPITRE V.

LE Seton ſe prend en deux manieres, proprement, ou improprement : Nous prenons le Seton proprement, pour le fil que l'on paſſe au trauers de la peau auec vne eſguile, lequel fil anciennement eſtoit faict de poil rude, comme crin, ou de queuë de cheual, ou autre poil ſemblable, dict des Latins *Seta* : Vray eſt que pour le preſent nous faiſons noſtre fil de ſoye, cotton, ou fil eſcreu. Improprement le Seton eſt pris pour vn petit vlcere long, en la partie exterieure du corps, faict en perçant de part en autre le cuir redoublé, & ce par l'induſtrie du Chirurgien auec vn Cautere embrazé.

Setõ dict proprement.

Seton dict improprement.

B

En quelles partie doit eſtre appliqué.

Nous applicquons principalement les Setons en trois parties du corps : Au trauers le chinon du col : aucuns toutesfois pour ſuiure la rectitude des fibres, l'applicquent en long : Au nombril & bourſes, quand les deux ſont pleins d'eau & de vent : ce qui aduient ordinairement à ceux qui ſont entachez de l'hydropiſie.

Vſages du Seton.

Son vſage eſt ou pour faire reuulſion, deriuation, interception, ou euacuation de quelque humeur : car eſtant appliqué au derriere du col, il ſert ou pour ramener l'humeur qui decoule ſur les yeux, & d'eſtourner de ſon cours celuy qui tõbe ſur la bouche & poictrine, ou pour coupper chemin & ſurprendre celuy qui decoule ſur l'eſpine & hanches, comme s'il eſt mis au nombril & bourſes remplies d'eau, il les vuide, la faiſant ſortir & eſcouler.

C

Deux manieres d'applicquer le Seton.

Il s'applicque pour le preſent en deux manieres, ou auec les Tenailles & Cautere Actuel, ou auec l'eſguille ſimplement. Celuy qui ſe met au chinon du col ſe doit applicquer entre la troiſieſme & ſeconde vertebre : Et pour le mettre commodément, le malade ſera aſſis ſur vne petite chaire baſſe, & afin que ledict Seton ne prenne plus d'vn coſté que d'autre, il faut tracer vne ligne auec de l'encre, au milieu du chignon du col, ou de celle partie qu'il conuiendra ſetonner, ayant faict flechir & baiſſer la teſte, afin que le cuir du col ſoit eſtendu, puis ſelon que voudrez applicquer ledict Seton, ſoit de long ou de trauers, le malade ayant le col droict, & la teſte penchee en arriere, afin que le cuir ſoit plus laſche & obeiſſe mieux, faut commander à vn ſeruiteur, qu'il pince d'vne main vers le poil, plus profondement qu'il pourra, ſoit de trauers ou de long, le cuir du col ſuiuant la ligne qui aura eſté marquee, de telle ſorte, qu'elle ſoit eſleuee au milieu, & lors le Chirurgien vers le bas du chignon du col auec ſa main gauche, pincera & ſouſleuera de ceſte façon ledict cuir : & de l'autre main, qui eſt la dextre, à laquelle il tiendra ſon eſguille à Seton froide & bien tranchante, enfilee d'vn ſeton d'vne ligne droicte percera de part en part ledict cuir, ainſi redoublé pour y conduire ledict Seton, lequel par apres eſtant conduict, il couppera pres le bout de ladicte eſguille.

Moyen d'appliquer le Seton au Chignon du col.

D

Le Seton appliqué auec le feu.

Si vous aymez mieux appliquer ledict Seton auec le feu, le cuir eſtant ainſi ſouſleué de part & d'autre par vn ſeruiteur, le Chirurgien auec ſes Tenailles à Seton, qu'il tiendra en la main gauche, pincera ledict cuir, le plus profondement qu'il pourra, ſe donnant garde de prendre les muſcles du col, ſituez ſoubs iceluy, faiſant tourner, hauſſer, & baiſſer doucement la teſte au malade, pour ſçauoir s'il n'y en aura aucun engagé entre leſdictes Tenailles. Cela faict, ſerrant leſdictes Tenailles, pour aſſoupir le ſentimẽt du feu, il paſſera au trauers des trous deſdictes Tenailles, qui enferment ledict cuir, vn Cautere ardant vn peu courbé vers ſa poincte, en forme de triangle : & l'ayant ainſi percé de part & d'autre, ſera retiré ſubit, ſans laſcher les Tenailles, & ſera par leſdicts troux repaſſee vne eſguille à Seton, enfilee de ſon Seton, lequel ſera trempé au remede cy deſſus eſcript pour les Cauteres, ou bien en vn digeſtif : puis la laiſſant ledict Seton couppé comme deſſus, ioignant le cul de ladicte eſguille, ſera mis vne emplaſtre de *Refrigerans Galeni* par deſſus, pour vn iour ou deux, & par apres vn emplaſtre de *Betonica*.

E

Il faudra laisser ledict Seton tant qu'il sera necessaire, comme nous auons dict és Fontenelles. Quand au Seton qui se doit appliquer au nombril & bourses, il suffit de pincer le *Scroton* & prominence, du nombril, puis percer la peau ainsi redoublee de part en part auec vne esguille mediocrement grosse, enfilee d'vn fil de laine, cotton, ou de soye, & appliquer par dessus les mesmes remedes qu'au Seton du col. A

TRAICTE NEVFVIESME DES OPERATIONS DE Chirurgie: Des Bandages, & situation des parties, contenant six Chapitres.

Que c'est que bandage, leur matiere, qualité, forme & quantité. chap. 1. B
Les differences, & especes des Bandages. chap. 2.
Reigles & preceptes generaux, qui doiuent estre obseruez en tous bandages & ligatures. chap. 3.
Comme il faut arrester la Bande, le moyen de la desbander. chap. 4.
Le moyen de bander les bras, iambes & cuisses rompues. chap. 5.
De la situation & collocation des parties, esquelles les susdictes Operations ont esté practiquees. chap. 6.

QVE C'EST QVE BANDAGE, LEVR MATIERE, forme, qualité & quantité. C

CHAPITRE I.

Que c'est que Bandage.

APRES auoir traicté des Sutures, qui est l'vn des moyens pour reünir les playes & parties diuisees, d'autant qu'elles retiennent les leures d'icelles ensemble, il faut parler des Bandages: & le moyen de bien bander: comme dict Hippocrate, il n'est pas permis à vn chacun de bander dextrement: mais deuant que d'entrer plus auant en discours, il faut considerer. Que c'est leur matiere, qualité & forme, quantité & differences, comme il faut les arrester, & la maniere de desbander. D

Matiere des Bandages.

Or bandage n'est autre chose qu'vn tournoyement & roulement de Bande, c'est à dire, d'vn lien long & large, tant d'vne partie blessee, que de la partie voisine, ou opposite, pour la remettre en son premier naturel.

Leur matiere selon les anciens est diuerse, comme de linge, laine, cuir: celle du linge est la plus commune, de laquelle ils vsoient lors qu'il estoit besoin de comprimer & serrer: De laine, desquelles ils se seruoient aux fractures auec playe, pour seulement contenir doucement, de peur de douleur & inflammation: De cuir, dicelles Hippocrates se seruoit pour la fracture du nez, & de la machoüere inferieure. Mais de quelque matiere qu'elles puissent estre, il faut qu'elles ne soient gueres vsees, afin qu'elles ayent de la force & fermeté mediocre, pour endurer l'extention: outreplus elles ne doiuent auoir aucune inesgalité, par cousture, ouurage, ourlet, ou lisiere, & doiuent estre fendues ou couppees à droict fil, & le long du linge, & non de biais, afin qu'elles puissent esgalement bander, sans que l'vn des endroicts soit plus lasche que l'autre, ce qui aduient quand la bande est couppee de biais, & non de droict fil: Vray est que celle qui se practique au bras, apres que l'on a saigné, pour estre bien faicte, doit estre couppee de biais, d'autant qu'elle obeit à l'extention & fluxion du bras. E

Hippocrate.

Qualité du Bandage.

Quant à leur qualité, elles doiuent estre nettes, afin qu'elles ne gastent rien de leur ordure, & qu'elles puissent aisément receuoir les liqueurs, comme oxicrat, vin, esquelles elles seront baignees & trempees. Secondement elles doiuent estre deslices & legeres, craignans que par leur pesanteur elles ne chargent trop la partie, facent

A douleur & inflammation. Tiercement elles doiuent estre mollettes : car la dureté presseroit & offenceroit. Quartement tenures, c'est à dire, d'vn linge qui soit assez clair, & non par trop serré : car elles obeiront mieux, & la boüe & vapeurs sortiront, & exhaleront facilement: ce qu'estant retenu, cause inflãmation, & prurit à la partie.

Forme & figure de la bãde. Quand à leur forme & figure, nous sçauons que la Bande est simple, ou façonnee. *La Bande simple.* La simple est ou à vn chef roulee depuis vn bout iusques à l'autre, ou à deux chefs, roulee par les deux bouts iusques au milieu, egalement large par tout, comme sont celles desquelles nous nous seruons aux fractures des bras, cuisses & iambes, & pareillement aux playes & vlceres d'icelles parties. *La Bande façonnee.* La façonnee est ou d'vn linge couppé diuersement par les bouts, ou autre part en plusieurs chefs, comme la Bande à quatre & six chefs pour la teste, à quatre chefs pour la bourse & scroton, ou testicules: ou elle B est faicte de diuerses Bandes & pieces rapportees & cousues ensemble, comme sont celles qui sont faictes pour les aines, mammelles, testicules & siege, & principalemẽt quand nous voulons espargner le linge. Et en ce qui concerne leur longueur & largeur, cela depẽd de l'industrie du Chirurgiẽ, qui doit voir & cognoistre la figure, conformatiõ & situation de la partie, & la diuersité & qualité de la maladie: car lors qu'il faudra faire plusieurs circonuolusions, il faudra mesurer la lõgueur, selon les coudees du malade, & en prendre tant qu'il sera besoin: Et pour la largeur, elle doit estre estimee selon la grandeur & dimension du mal, tellemẽt qu'elle doit estre tousiours plus large que le mal, afin que faisant vn seul tour d'icelle, non seulement elle cõprenne & embrasse la playe, mais aussi d'vne part & d'autre les bouts d'icelle: car estant estroitte, elle fieroit & presseroit le mal, & seroit occasion de faire douleur & inflammation. *La Bãde doit estre plus large que le mal.*

Quantité du Bandage. Quand à la quantité, ce n'est autre chose que le moyen & mesure qu'il faut garder C à serrer ou lascher, lequel doit estre moderé, tant pour le respect de la maladie que pour le regard de la personne. Car comme il y a des personnes plus robustes : que les autres, ainsi y a-il des maladies qui sont plus douloureuses que les autres : & pour ce il faut prendre garde qu'elle ne soit trop estreincte & serree, ny trop lasche: car ce qui est trop serré faict douleur en pressant, exite fluxion & faict inflammation, & souuent gangrene: & ce qui est trop lasche eschappe, n'estant point bien contenu, & ne sert de rien, & fait que les parties qui sont remises en leur premiere forme & figure, comme les os fracturez & démis, ou les leures des playes raprochees, sont deplacees, desvnies, & esloignees les vnes des autres. Et pour dire en vn mot la quantité & mesure du Bandage, c'est la bonne tollerance du malade, ce que l'on sçaura par son recit, qui D dira qu'il sera serré, mais moderément.

Choses à obseruer aux Bandages. Il faut noter que la Bande doit estre moins serree aux playes qu'aux fractures, & moins aux fractures, qui sont auec playe, qu'à celles qui sont simples : Plus qu'il faut plus serrer sur la fracture & sur la playe, que sur les parties voisines, afin de repousser l'humeur qui peut decouler & exprimer celuy qui est coulé sur la partie proche, & moins serree: car en ce faisant on tient la partie ferme, & est garãtie de tumeur & d'inflammation. Dauantage, à l'extremité de la partie bandee il s'apperçoit vne enfleure mollette, qui dõne à entendre que la partie est raisonnablemẽt serree) si la tumeur est dure, & cõme noirastre, c'est signe que la partie est trop serree. Et où il apparoist aucune tumeur, c'est ordinairement signe que le bandage est trop lasche.

E *LES DIFFERENCES ET ESPECES DE BANDAGE.*

CHAPITRE II.

Deux sortes de Bandages en general. VN general Hippocrates a faict deux sortes de Bandage. Le premier est celuy qui de soy & de sa vertu aide à la guerison des maladies, & sans lequel elles ne peuuent estre gueries: Car sans iceluy la partie ne pourroit estre tenuë en l'estat, forme & maniere qu'il faut *Premiere sorte de Bandages.* qu'elle soit pour estre guerie, pour empescher qu'il ne se fist quelque fluxion à la partie, ny pareillement la bouë & sanie qui est amassee, ne pourroit estre chassee, ny mise hors, sans le Bãdage: comme nous voyons au Bandage duquel nous nous seruons aux playes recentes, vlceres

ſinueuſes, aux fractures, luxations, entorſemés, à la diſtractiō des parties qui montent A
les vnes ſur les autres, contre nature, à la reduction des parties diuiſees, à l'ouuerture ou eſlargiſſement des parties qui ſont trop contrainctes, & reſerrees, & qui veulent s'vnir, comme par force, & malgré l'intention du Chirurgien.

Seconde ſorte de Bandage.

Le ſecond eſt celuy qui eſt ordonné, non tant pource qu'il profite de ſoy, mais par accident, & eſt celuy qui ne ſert qu'à tenir les remedes & compreſſes ſur la partie malade, comme ſur vne grande & douloureuſe inflammation, ſur vne grande apoſteme, ou ſur quelque partie fort douloureuſe.

Sub-diuiſion de la premiere ſorte de Bãdage.

Or quand au Bandage qui ſert de ſoy, il y en a deux eſpeces, leſquelles ſont prinſes de l'vſage pour lequel il eſt ordonné: qui eſt, ou pour retenir les parties au plus pres de leur naturel, afin qu'elles ſe reüniſſent & raglutinent, & pour ce eſt nommé Aglutinatif ou Incarnatif: ou pour empeſcher la fluxion qui ſe peut faire ſur la partie, & B
chaſſer ce qui luy eſt moleſte & nuiſible, & pour ce eſt dict Expulſif.

Bandage aglutinatif ou incarnatif.

Le Bandage aglutinatif ou incarnatif ſe practique principalement aux playes en ceſte maniere. La bande eſt roullee par les deux chefs iuſques au milieu, & chaſque roulleau ou chef roullé ſera tenu de chaſque main: puis le milieu d'icelle qui n'eſt roullé, eſt poſé ſur la partie oppoſite de la playe, ramenant les deux chefs d'icelle au deſſus de la playe, afin de ramener enſemble, & faire entretoucher les leures d'icelle, qui ſont eſcartees & eſloignees, entre-croiſſant iceluy Bandage en forme de croix Bourguignonne, ou de X: puis faut ramener les deux chefs de la bande à la partie, où elle a commencé, & les recroiſer comme deſſus, les ramenant vers la playe, en menāt vn chef vers la partie ſuperieure du membre pour empeſcher la defluxion, & l'autre en l'inferieure, pour exprimer le ſang coulé en la partie: & faut que ladicte Bande ſoit de telle largeur, que quand elle eſt deſployee, & miſe ſur le lieu affligé, elle puiſſe C
comprendre non ſeulement la playe, ains les deux bords des deux coſtez d'icelle.

Nota.

Si la playe eſtoit grande, & que le bandage pour ſa largeur ne ſe peuſt accommoder, on en comprendroit la moitié à vne fois, & l'autre par apres.

Hippocrates.

Tel Bandage doit eſtre moderément ſerré, toutefois il ſera plus eſtroittement ſur la partie bleſſee, comme le commande Hippocrates, meſmes aux playes auec fracture, à fin d'exprimer le ſang decoulé ſur la partie, de crainte que l'inflammatiō n'y ſuruienne, & par apres quelque apoſteme.

Bandage expulſif.

Le Bandage expulſif conuient aux fiſtules & vlceres cauerneux, afin de repouſſer la ſanie & forditie, qui decoule & croupit au fond d'icelles, & qui pour leur longue demeure, minent & cauent les parties voiſines. Il profite auſſi aux varices & iambes enflees, mais il faut noter, qu'il ne doit eſtre practiqué aux fiſtules ny vlceres cauerneux, que premierement ne ſoyent mondifiez, & que la calloſité n'en ſoit oſtee, ny D
pareillement s'il y a inflammation.

La maniere de faire le Bandage expulſif.

Il ſe practique auec vne bande roullee par vn chef, & commence de la partie ſaine, qui eſt proche du fond du *Sinus*, auquel lieu il doit eſtre plus ſerré & aſtreinct, puis eſt conduict vers la partie malade, & bouche du *Sinus*, en relaſchant touſiours, c'eſt à dire, ſans ſerrer ſi fort, & ne faut auoir eſgard à la partie inferieure: comme ſi le *Sinus* eſt en la iambe, & que le fond d'iceluy ſoit vers le genoüil, qui eſt plus haut, & ſa bouche à la fin du gras de la iambe, le Bandage ſera commencé au genoüil, & finira en la partie inferieure: Au contraire ſi le fond eſt en la partie inferieure de la iambe, & ſa bouche pres du genoüil, le Bandage commencera vers le pied, & finira proche du genoüil.

Obſeruation

Mais nous practiquons ledict Bandage és gros bras & groſſes iambes, qui ſont variqueuſes, il doit eſtre commencé de la partie baſſe du membre, qui E
eſt la plus eſloignee de la racine des vaiſſeaux, & finir à la partie ſuperieure, qui eſt vers le cœur & foye, racine deſdits vaiſſeaux, afin de repouſſer l'humeur qui eſt en la partie, & d'empeſcher qu'il n'y en decoule plus.

Bandage excellent pour les vlceres des iambes.

Si la partie eſt inegale, que pretendons bander, comme eſt la iambe, eſtant plus groſſe en ſon mollet qu'en ſa partie inferieure, il faudra de palme en palme coupper la bande vn peu plus que le milieu, par le trauers, puis replier en biais les deux coſtez qui auront eſté couppez, & les recoudre proprement: ce qui ſera cauſe que ladicte bande ſera gibbeuſe & courbee, tendant en arc: D'icelle eſtant roulee fermement, nous banderons vne iambe fort vniment, ſans y faire aucune poche, ſac, ny ride, faiſant reſpondre le coſté qui a eſté tranché, puis recouſu à la partie plus greſle:

A & le costé entier, qui est le plus long, la partie plus grosse. Outre les deux susdictes especes & differences de Bandage, s'il s'en peut adiouster vne troisiesme, qui peut estre nommee Bandage Attractif, qui se practique lors que nous pretendons faire attraction du sang, aliment & esprits, en la partie, laquelle ne les peut attirer, pource que la vertu attractiue d'icelle, est foible & debile. *Bandage attractif.*

Il faut maintenant parler du Bãdage, qui ne sert en rien de soy, mais profite & guerit par accident, en contenant & retenant seulement les remedes, qui sont appliquez sur le mal, pour laquelle raison il a esté nommé Retentif: Auquel il faut considerer trois choses: La premiere, à quelles maladies il est necessaire: La seconde en combien de manieres il se peut faire: La troisiesme, comment il se doit practiquer. *Seconde sorte de Bandage cy dessus mentionné nommé Retentif.*

Quant au premier, nous le practiquons, ou à raison de la partie, ou de la maladie, qui n'en peuuent supporter vn autre: A raison de la maladie, comme quand vne playe B ou vlcere est accompaignee d'vne grande inflammation & douleur, ou quand il est question de suppurer vne aposteme. A raison de la partie, comme quãd vne playe est à la teste du *Thorax*, ventre, genitoires, lesquelles parties ne permettent estre serrees & comprimees, & pource n'ont besoin d'aucun bandage, sinon que du retentif, pour contenir les medicamens, mais au contraire les autres bandages leur apporteroient incommodité. *Bãdage practiqué à raison de la partie.* *Comme le Bandage retentif doit estre practiqué.*

Quand au second point, le Bandage retentif se faict auec vne bande qui aura vn ou deux, ou trois, ou quatre chefs, selon la figure & situation de la partie qu'il conuient bander. Et pour le regard du troisiesme poinct qui concerne, comme il se doit practiquer, il faut qu'il commence au mal, & finisse à la partie opposite.

C

REIGLES ET PRECEPTES GENERAVX QVI *doiuent estre obseruez en tous Bandages & Ligatures.*

CHAPITRE III.

POVR bien & dextrement bander nous considerons & obseruons deux choses: La premiere est, la partie malade qu'il conuient bander: La seconde est la maladie: Pour le regard de la partie malade nous tenons pour reigle & precepte general, qu'il la faut bander & lier en forme de figure, que nous desirons qu'elle demeure posee & situee: car si nous bandons quelque partie pliee ou courbee, qui doit estre par apres situee & posee droicte, de là suiuront tels accidents: le premier, que le bandage se defera: le second qui suruiendra douleur à la partie, d'autant que les muscles, veines, arteres & nerfs, ensemble les os, tiennent vne autre situation en la partie estãt estendue, qu'estãt courbee, & en la courbee, qu'en celle qui est tendue, comme pour exemple. *Deux choses à considerer pour bien bander.* *La partie malade.* D *Exemple.*

Si vne iambe rompue est bandee ployee, laquelle il faut bander droicte, lors qu'il la faudra situer de figure droicte, sans faute en la redressant, le Bandage se defera, & la douleur s'en ensuiura, pour ce que les os rompus, veines, arteres, nerfs & muscles ne tiendront plus en mesme lieu qu'ils ont faict en la bandant: Au contraire lors que nous voulons bander vn bras rompu, il faut qu'il soit ployé, s'il est bandé droict lors E qu'il sera par apres courbé, pour le situer, les os & autres parties seront peruerties en vne autre figure, qui sera cause, que le Bandage se laschera en vn lieu, & comprimera en vn autre, ce qui pareillement apportera douleur à la partie: car necessairement, quand vne partie bandee est changee, estant par arpes ployee, ou redressee, aucuns des muscles sont tendus & contraints comme en rond, & racourcis: les autres sont lasches & reünis: & quand ils sont tendus, necessairement ils sont pressez pour la ligature, & par consequent ils font douleur, à cause de la compression, ce qui apporte de grandes fluxions & accidens à la partie.

Or pour le regard de ce qui concerne la maladie, il conuient d'autre façon bander vn bras ou iambe rompue auec playe, que celle qui sera sans playe: Autrement vne iambe qui n'aura qu'vn vlcere, que celle qui sera affligee d'vn vlcere fistuleux ou cu- *La maladie.*

niculeux : vne partie douloureuse doit estre plus laschement & doucement bandee, A que celle qui n'a point de douleur.

Pour bien bander. Et pour dextrement & proprement bander, il faut premierement que la bande soit droictement & fermement roulee, afin qu'elle soit plus asseuremēt tenue en la main, sans varier çà ny là ny eschapper, comme elle feroit estant laschement & de trauers roulee: car pour sa fermeté & rectitude, elle est mieux conduite, maniee & de roulee & plus droictement entortillee à la partie: par ainsi la bande est plus proprement posee & agencee, estant plus belle à voir, n'ayant aucune ride ny cauité: ce qui contēte le malade & les assistans, & mesme le Chirurgien, voyant son œuure ainsi poly, vny & de bonne grace.

COMME IL FAVT ARRESTER LA BANDE, & le moyen de la desbander. B

CHAPITRE IIII.

Choses à obseruer pour bien arrester le Bandage. LE Chirurgien doit prendre garde, non seulement qu'aucune cousture, nœud, ou dureté qui pourroit estre à la Bande, soit posee sus le lieu affligé: mais aussi quand on acheue de bander, il faut faire en sorte, que le dernier chef ou extremité de la Bande ne finisse sur la playe ou autre lieu douloureux: car en l'arrestant, soit auec espingles, soit par le moyen de quelques poincts d'esguille, C cela pourroit offencer le mal, & faire plus grande douleur: Et partant elle doit finir plus haut ou plus bas, ou à costé: & commencer les poincts d'esguille au bout de la Bande, afin d'attirer le bout, & l'attacher ou coudre sur les tours & circonuolutions de la Bande, qui sont ia affermis: & si on est quelquefois cōtraint de faire quelque nœud, il faut auoir egard, que ce ne soit és lieux, sur lesquels le malade se couche ou appuye, comme derriere la teste, temples, au dos, & fesses, ny sous les aines & aisselles.

Deux choses à considerer pour bien desbander. Or touchant ce qui concerne le moyen de des-bander, il faut considerer deux choses: Le tēps qu'il faut attēdre, pour releuer la Bāde: & la methode & la dexterité pour ce faire. La practique des anciens ne s'accorde pas auec la nostre: Car pour le regard de penser les playes, *Celse.* Celse veut, que l'on ne leue l'appareil que le troisiesme iour, le D laissant deux iours entiers, sans y toucher: puis veut qu'elles soyent pensees & rebandees iusques au cinquiesme iour. Et quand aux fractures simples, *Hippocrates.* Hippocrates conseille de ne les desbāder, que iusques au troisiesme iour: Mais pour le iourd'huy nous ne suiuons point ceste practique: car nous ne laissons le premier appareil sur la playe, que vingt-quatre heures, s'il n'y auoit crainte de flux de sang, pour laquelle occasion nous differons à penser le malade, deux, trois, quatre & cinq iours: vray est, que pour donner air & transpiratiō à la partie, & voir s'il n'est point suruenu quelque inflammation, ou autre accident, nous desbandons les trois ou quatriesme iour, sans oster l'appareil: Et lors que la playe vient à suppurer, & qu'il y a quantité de matiere, ou qu'il y a douleur & inflāmation, nous la pensons deux ou trois fois en vingt quatre heures, esgallans les heures de huict en huict, si faire se peut.

Pour les fractures simples. Pour le regard des fractures simples, quelquefois nous sommes six, sept ou huict E iours sans desbander, s'il n'y a quelque accident, & mesme nous demeurons le plus tard qu'il nous est possible, car pour peu que l'on remue vne iambe rompue, les extremitez de l'os fracturé sont esbranlez & remuez, & frayent les vns contre les autres: ce qui est cause de faire douleur, & empescher la reunion, attendu que toute vnion se faict par attouchement perpetüel.

Pour bien & dextrement desbander. La dexterité de desbander doit estre telle: C'est qu'il faut leuer la bande doucement, & sans douleur, la desroulant tanstost d'vne main, tanstost de l'autre, tenant tousiours le tout en sa main: Mais d'autant qu'il aduient souuent au premier appareil des playes, que le Bandage & les compresses sont fort adherentes, & comme collees ensemble, à raison du sang & matiere qui se sont desseichez & figez, il faut, cela

aduenant les humecter & abbreuer d'vn peu de vin tiede, tant & si peu qu'elle se A puissent separer & desrouller aisément & pareillement à costé de la playe coupper par le trauers chasque roulleau ou circonuolution de la bande, pour auec plus de fa- facilité & moins de douleur, la leuer piece à piece.

LE MOYEN DE BANDER LES BRAS, *cuisses & iambes rompues.*

CHAPITRE V.

La practique ancienne & moderne de bāder les fra-ctures se peut accorder.

B ENCORE que nostre practique ordinaire, en ce qui concerne les fractures semble differer de celle des anciens, si est-ce que facilement nous les pouuons accorder l'vne auec l'autre. Toute l'antiquité a esté d'aduis d'vser aux fractures de deux sortes de Bandes, c'est à sça- uoir des Sousbandes, qu'ils ont appellees *Hypedesmi* sont vinsi Susbandes, qu'ils ont nommees *Hypodesmous.* Elles *das* & des appellees, à raison de leur situation, attendu que les vnes sont des- sous, les autres dessus. Et quant aux Sousbandes, Hipocrates en faict deux. La premie- re & la plus courte, commence droit sur la fracture, couchant toutesfois de biais le chef d'icelle, afin de le mettre vn peu arriere du mal & doit ladicte Bande estre en- tortillee au tour de ladicte fracture, puis sera conduicte en haut, où elle finira: ces reuolutions doibuēt estre fort ioinctes & pressees ensemble: elles empeschent la de- C fluxion, qui pourroit tomber sur la partie malade. La seconde, laquelle doibt estre deux fois ou à plus pres que la premiere, plus longue, commence de mesme façon, que la premiere, c'est à sçauoir sur la fracture, faisant seulement vn ou deux tours des- sus: puis est conduicte en bas, à fin de faire expression du sang, qui seroit coulé sur la fracture auec reuolutions plus escartees l'vne de l'autre, qu'à la premiere: car il faut garder de faire si forte expression du sang aux extremitez, qui ne peuuēt sans inflam- mation en receuoir beaucoup, & estant paruenue en bas, elle est remontee en haut, pour aller rencontrer la premiere, où elle finit, afin de tenir ferme les deux susdicts Bandages, & remettre les muscles en leur naturelle situation, qui pourroient auoir esté destournez par les deux premieres Bandes.

Hipocrat.

Deux sortes de sousbādes.
La premiere.
La seconde.

Subdiuision de la seconde sousbande.

D Quelques anciens de ceste seconde Sousbande, en font deux: l'vne qui est vraye- ment la seconde pour les fractures, qui commence sur la partie fracturee, puis ayant faict vne ou deux circonuolutions, est conduicte en bas. Lautre qui peut estre la troisiesme pour les fractures, commence de l'extremité & tout de la partie, monte en haut, où est finie la premiere, passāt par dessus la fracture & lieu fracturé. De sor- te qu'ils applicquent trois bandes, nommees sousbandes. La premiere qui de la fra- cture va contremont, comme du millieu de la iambe au iarret. La seconde, qui de la fracture va contrebas, comme du milieu de les iambe vers la cheuille du pied. La troisiesme, qui de l'extremité du membre monte dé en haut, comme la plante du pied vers le genoil.

Astringent sur la partie fracturee a- uant que de bander.

Or pour le iourd'huy & selon nostre practique ordinaire nous vsons de ces trois bandes, mais auparauant nous mettons sur la partie fracturee pour le premier appa- E reil vn astringent faict de bol, farine volatille, blanc d'œuf, huille rosat, & peu de terebentine, au lieu que les anciens vsoient de Cerat de Galien: duquel apres le pre- mier appareil, nous vsons, ou de l'emplastre de *Calcitheos* ou *Diapalma*, dissoult en hui- le rosat, & vinaig re.

Quand le Bandage est ainsi sagement conduict, d'autant que les cuisses, iambes & bras sont plus gresles & menus en leurs extremitez qu'aux autres endroicts, il faut mettre des compresses pour remplir les cauitez vuides, afin de rendre le membre es- gal, & vny, à ce qui est plus gros, afin que les atelles ou eschlisses faictes de grosse carte, fer blanc deslié, ou autres choses commodes, desquelles nous vsons pour le iourd'huy soient par les susbendes tenues fermes & vnies.

A telles ou Edisses.

Telles Atelles ou Eclisses seront au nombre de trois, faictes en forme de goutie-

re: La premiere sera la plus large, posee au dessous de la fracture, afin d'embrasser tout le dessous, & d'estre comme le fondement: Les deux autres seront posees à costé, eslongnees quelque peu les vnes des autres, afin qu'en les serrant elles ne cheuauchent les vnes sur les autres. Elles seront longues, tant que la partie le permettra, couppant les quatre cornes ou angles de chacune d'icelles. A

Application des susbãdes. Ces trois Attelles estans ainsi placees sur les sousbandes & compresses pour les tenir fermes, & faire en sorte, que les os ne vacillent çà ny là, ensemble pour conseruer en l'estat & disposition toute la ligature que l'on a faicte par dessus, on applicque les susbandes qui sont deux. La premiere commencera à l'extremité du membre, & sera conduicte de bas en haut. La seconde commencera à la partie superieure, & sera menee de haut en bas: & faut obseruer que l'vne d'icelles doit commencer du dedans, & aller de gauche à droit, & l'autre doit commencer au dehors, & aller de droit à gauche, de façon qu'elles s'entrecouppent & entrecroisent en forme de X. ou de croix sainct André, à fin d'embrasser & retenir le tout plus ferme & asseuré. B

Hipocrat. Hipocrates semble n'vser point d'autre Bandage, quand la fracture est compliquee auec playe, sinon qu'il la tien vn peu plus lasche.

Bãdage pour les playes d'harquebuse, où les os sõt fracassez. Mais aux fractures qui sont faictes de coups d'harquebuse, ou autres semblables instruments, esquelles il y a plusieurs fragmens & esquils, à fin de ne sousleuer point la partie ainsi fracassee, pour la crainte que nous auons de faire grande douleur, à raison des esquils qui piquent la chair, les tendons, les nerfs, & le perioste, & la tenir en mesme estat, & la remuer le moins qu'il est possible, nous vsons de grãdes compresses pliees en trois ou quatre, cousues ensemble par le milieu, sãs se tenir par les extremitez ensemble, fendues en deux endroicts, de la largeur enuiron d'vne bande, lesquelles nous renuerserons les vnes apres les autres sur la partie, comme si nous voulions bander. Telle compresse est petit à petit coulee sous la partie fracturee: Et quand elle est salle & orde, & que nous la voulons changer, pour en mettre vne autre neufue & blanche, nous cousons par vn bout la blanche auec salle, & en retirant la salle, la blanche suit en sa place. I'ay donné le pourtraict de telle compresse en la figure de mes Instrumens, en la Table du Glossocome, dict par Hipocrates *Ambi*, auquel Iseu vne iambe rompue auec son Bandage est pourtraicte, marquee à la Page 154. & 155. C

Voyez le Magazin.

DE LA SITVATION ET COLLOCATION *des parties, esquelles les susdictes Operations ont esté practiquees.* D

CHAPITRE VI.

CHACVN peut cognoistre combien les susdites Operations sont requises & necessaires pour la guerison des maladies, qui assaillent chacune partie du corps humain. Toutesfois en vain elles seroient practiquees, si nõ seulemẽt tout le corps, mais aussi lesdictes parties malades, sur lesquelles on a operé, n'estoient par apres biẽ situees & colloquees: Par tel moyẽ non seulemẽt la guerison s'en ensuit plus facilemẽt, mais aussi la figure naturelle de la partie est gardee. E

Vtilité de la collocatiõ des parties. Or pour les situer plus commodément, en premier lieu il faut que le malade soit couché au lict (si la grãdeur de la maladie le requiert) de telle sorte qu'il puisse situer la partie malade comme il sera de besoin & necessaire, car toutes n'ont vne mesme collocation: vray est qu'il y a certains preceptes, comme aux Bandages, qui conuiennent indifferemment à toutes.

Trois choses à obseruer, pour bien colloquer la partie. *Situation. Molle.* En general premierement pour bien colloquer quelque partie blessee, il faut obseruer trois choses, que la situation soit molle, Esgale, ou vnie & Haute. Molle, d'autant que la ferme & dure souuent foulle non seulement la partie blessee, mais aussi les voisines, ce qui cause douleur & inflammation & par consequent attraction & fluxion à la partie: D'autre part le malade ne le pouuant ainsi duremẽt endurer situee, est contrainct pour la charger & soulager, la remuer, ce qui luy est du tout contraire, pour ce qu'elle doit estre en repos, sans estre esbranlee.

Esgale, par ce que la contraire, qui est raboteuse, faict douleur, & distortion du
A membre, quand vne portion diceluy est appuyee, & l'autre suspenduë, sans estre soustenuë.

Situation esgale.

Haute, afin d'empescher la defluxion, qui est esmeuë & irritee pour la situation basse & panchante. Sur ceste consideration les Chirurgiens ont inuenté de tenir le bras fracturé ou malade en escharpe, & la iambe plus haute, que le reste du corps, le malade estant couché au lict, pour ce qu'il ne doit estre debout ny assis.

Situation Haute.

Or il n'est pas seulement requis, que la partie soit Mollement, Esgallement, & Haute, mais il faut (s'il y a quelque playe ou vlcere, & principalement s'il est fistuleux) que l'orifice & ouuerture, si faire se peut commodement, responde & tire contrebas, afin que la bouë & matiere sorte plus librement, sans croupir longuement, craignant que par sa demeure elle n'eschauffe & corrode les parties voisines, faisant
B plusieurs cunicules & sinuositez: ce qui apporteroit beaucoup d'accidens au malade, & retarderoit fort sa guerison.

L'orifice des playes doit tirer en bas.

En second lieu, il faut situer & colloquer le membre en telle figure, qui luy soit naturelle & accoustumee, & loin de douleur: lesquelles deux obseruations s'accordent fort ensemble: car toute figure qui est loin de douleur, est naturelle & accoustumee: comme la douloureuse est contre nature, & inaccoustumee, ainsi la figure naturelle & accoustumee, est communement loin de douleur: quoy faisant le malade tiendra long temps sa partie en mesme estat, attendu qu'il ne sentira point, ou peu de douleur. Ce qui aide fort à la guerison des playes, vlceres, fractures, & deloüeures, comme à toutes autres maladies.

La situation du membre malade doit estre naturelle & accoustumee.

Les anciens ont appellé telle situation droicte, attendu que les veines, arteres,
C nerfs & muscles sont bien droicts, & ne sont aucunement contournez ny estendus: Et encore que le bras soit situé en figure Angulaire, si est-ce que nous l'estimons estre droict, pour ce que toutes les parties susdictes sont estimees droictes, & non tenduës, ny contournees, & que telle figure est reputee naturelle aux bras, comme nous dirons cy apres.

La situation naturelle, appellee des anciens Droite.

Or afin de specifier à peu pres la situation de chasque partie blessee, nous en descrirons icy quelques vnes pour exemple: lors qu'il y a quelque playe, absces ou deslouëure en vne ioincture, la situation en doit estre soigneusement obseruee: car par vne mauuaise situation, non seulement plusieurs accidents suruiennent, mais aussi apres la guerison, le membre demeure quelquesfois droict, qui deuroit demeurer courbe, ou bien demeure courbe, qui deuroit demeurer droict, ou bien
D demeure collé & agglutiné, qui deuroit estre lasche & separé. Partant si la playe est en la partie superieure de la ioincture de l'espaule, sera mise vne grosse pelotte ou compresse de linge sous l'aixelle, le bras sera mis en escharpe, ayant le coulde supporté, afin d'esleuer & tenir la teste de l'os esleuee, & non affessee, & faire que les parties desioinctes s'approchent & s'agglutinent plus facilement: Le contraire doit estre obserué, s'il y a playe en la partie inferieure, comme dessous l'aixelle: car lors que la playe se vient à guerir & consolider, si par interualle on ne faict hausser & baisser le bras, & faire autres mouuemens, sans exciter douleur, & que le bras ne soit esloigné de la poictrine, le malade ne pourra par apres facilement le hausser pour la cicatrice, qui le tiendra roide. L'experience nous a monstré cela à la gorge, & au col à plusieurs, lesquels estans blessez, ou bruslez, la cicatrice à quelques vns demeuroit si roide, qu'ils estoient contraints d'auoir la teste, ou trop esleuee, ou trop abaissee & pan-
E chante en bas, ou torse à dextre ou à senestre.

Exemple de la situation du membre malade.

Belle obseruation.

S'il suruient quelque absces au coulde, ou qu'il soit luxé, ou atteinct de quelque playe, le bras sera situé en figure Angulaire: car telle figure luy est fort naturelle & accoustumee: mais combien que la figure Angulaire soit proprement celle que fait l'angle aigu, toutesfois nous entendons auec les anciens par la figure Angulaire, celle qui a l'angle droict, non toutesfois du tout droict, ains qui approche bien pres du droict, tellement qu'il tende vn peu à l'obtus, & telle figure n'est exactement moyenne entre la flexion & extension, ains est celle qui commence à tendre à l'extension: s'il aduient que le bras demeure collé, sans se pouuoir fleschir & estendre, on s'en aidera trop mieux que s'il estoit demeuré droict ou courbé.

La figure angulaire propre au bras.

La main doit estre pliee. Le semblable doit estre practiqué à la main : car il faut tenir les doigts de la main A pliez & demy flechis, & où le vice seroit à vn seul doigt, il seroit plus expedient qu'il demeurast plié & courbé, que droict, car le propre de la main est de prendre, ce qu'elle ne sçauroit faire que par la flexion.

La hanche se doit mouuoir. Si à la hanche il suruient aposteme ou playe, lors que la consolidation se fera, nous obseruerons le semblable, qui a esté practiqué à l'espaule, estant necessaire de mouuoir ladicte partie diuersement, afin que la teste de l'os ne se colle & agglutine en sa boite.

La iābe doit estre tenuë droicte. Nous practiquons le contraire à la ioincture du genouïl: car s'il y a playe ou absces, ou és parties qui le voisinent, la iambe du malade doit estre tenuë droicte, sans auoir le talon approché contre les fesses, comme il se practique en plusieurs, & ce au preiudice des malades estans gueris : Et faut sur tout que la iambe demeure, & soit situee B le plus droict qu'il sera possible, & où elle seroit courbee, elle sera ramenee & redressee le plus doucement que faire se pourra : autrement le malade, apres qu'il seroit guery, seroit boiteux & fort incommodé à marcher, ce que nous auons veu à deux grands personnages de nostre temps. Et pour le regard du pied & des orteils, il faut *Incommoditez d'auoir la iambe courbe.* qu'ils soient tenus droicts, & non courbez & flechis, comme nous auons dict de la main & doigts : car s'ils demeuroient flechis, le corps ne se pourroit appuyer & soustenir dessus : par ainsi la situation du bras & main est contraire à celle de la iambe & pied : d'autant que l'vn veut estre plié & courbé, l'autre estendu & droict.

FIN DES OPERATIONS DE CHIRVRGIE.

A

DES MALADIES DE L'OEIL:

B
QVI SONT EN NOMBRE DE CENT TREIZE AVSQVELLES IL EST SVBIECT.

PAR IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN ordinaire du Roy, & Iuré à Paris.

SECTION PREMIERE, COMPRENANT LA DESCRIPTION DE L'OEIL.

PREFACE.

C
Omme ainsi soit qu'entre tous les sens, celuy des yeux nous soit le plus cher & precieux: il est besoin que le Chirurgien qui entreprend la conseruation d'iceux, ait parfaicte & entiere cognoissance, tant de leur temperature, que de leur composition, c'est à dire de leur entiere nature: car nous soignons & pensons vne chacune partie en intention de la reduire à son propre naturel. Mais telle science de la nature de chacun membre ne peut estre comprise en general, sinon par l'entiere cognoissance d'vne chacune partie d'iceluy. Parquoy quiconque veut sçauoir la nature des D *yeux, faut premierement qu'il sçache & cognoisse par le menu toutes les parties desquelles ils sont composez, & par mesme moyen tous les offices & functions d'icelles, à quelle fin ils se rapportent, & de quelle substance ou matiere est leur composition. Car la guerison des maladies, ne consiste pas seulement en la cognoissance d'icelles, mais aussi en la science, de bien & deuëment ordonner & appliquer les remedes propres selon les parties malades, lesquelles quasi toutes, à cause de leur diuerse nature, requierent diuers medicaments. Ce qui a esté cause, deuant que discourir des maladies en particulier de l'œil, de me sembler tres-expedient d'escrire en bref la nature d'iceluy.*

L'Anatomie de l'œil est necessaire.

Galien, liure des maladies & 3. de la meth.

E
DE L'VTILITE, VSAGE ET SITVATION DES YEVX.

CHAPITRE I.

DIEV a creé & formé les yeux d'vn si grand artifice, & a mis vne si grande excellence & beauté en iceux, qu'à bon droict on les peut iuger estre le plus parfaict œuure qui soit en nostre corps, soit que nous considerions leur vtilité, & vsage en leurs mouuements, leur situation, leurs rëparts & defenses, la matiere dequoy ils sont cōposez, la beauté qui est en leur forme & figure, & la diuersité de leurs couleurs. quāt à leur vtilité & vsage, ils sōt dōnez à l'hōme principalemēt pour le faire voir, & luy estre cōme guide & addresse à la cognoissance de Dieu,

Excellence de l'œil.

Vtilité & vsage des Yeux.

L'œil conduit tout le corps. pour la contemplation des beaux ouurages d'iceluy, & desquels nous ne pouuons auoir vraye cognoissance ny enseignement par autre sens que par les yeux: comme aussi pour luy seruir comme de guides & conducteurs à tout le corps: & partant ils dominent à bon droict entre tous les sens, & toutes les autres parties du corps, de façon que ceux qui sont priuez de la veuë, soit de nature, ou par accident, s'estiment miserables. *Situation.* Ils n'eussent peu estre placez plus proprement qu'en la plus haute partie de tout le corps, comme en la plus eminente tour, veu qu'il faut qu'ils seruent à tous les membranes de guettes & sentinelles pour les contregarder & conduire: nature ayant, d'vn grand artifice, fait deux cauitez ou troux en la teste, nommez Orbites, pour les mettre & enchasser seurement comme vne pierre precieuse en son chaton. A

DES REMPARS ET DEFENSES DES YEVX. B

CHAPITRE II.

Les yeux sont enuironnez & armez dessus & dessous, à dextre & à senestre, de diuerses parties, non seulemét pour leur protection & defense, mais aussi pour leur bailler plus de beauté & lustre. Et de fait le nez leur sert de rampart & boulleuert, comme aussi pour les purger comme les autres humeurs du cerueau: les os de la pommette & *Zygoma* ne leur apportent moins de commodité pour leur tuition & deffense. *Vsage des paupieres.* Et quant aux paupieres dont ils sont armez & couuerts: elles leur seruent non seulement d'ornement, mais aussi de portes & ponts leuis, ayans leurs muscles comme chesnes pour les hausser & baisser, selon qu'il en est besoin, tant pour la veuë que pour le dormir & veiller, & pour empescher que rien n'entre en iceux, ayãs aux bords d'icelles les cils qui sont petits poils droits & fermes, *Cils & leur vsage.* disposez assez loin les vns des autres pour s'embrasser ensemble, à fin de fermer plus exactement l'œil: ils seruent outre plus, tant pour addresser les raiz de la veuë pour regarder plus droit, que pareillement de defence contre les petits moucherons, & contre la poudre & petites pailles & autres choses menuës qui pourroient entrer en iceux & les offenser: ils leur seruent aussi d'ornement comme d'vne petite bordure autour d'iceux. *Sourcils.* Pareillement outre l'embellissement que leur apportent les sourcils, pour mieux faire apparoistre leur beauté, ils seruent aussi de defence contre la pluye & sueur de la teste & du front, & autres choses qui pourroient descendre & tomber sur iceux, & pour ce ont esté faicts comme en forme d'vn demy cercle ou croissant, ou d'vne petite voute & auant-toict, correspondant d'vne part & d'autre vers le haut du nez, afin que la sueur & la pluye peust auoir son cours, & sa descente aisee d'vne part & d'autre, sans couler & distiller dedans iceux: & afin qu'ils ne puissent donner *Figure des sourcils.* empeschement, & entrer dedans les yeux, Dieu les a creez de telle nature, cõme aussi les cils, qu'ils ne croissent que peu ou point, demeurans presque tousiours en vn mesme estat, ce que ne font les cheueux ou barbe. C D

DES TVNIQVES ET MEMBRANES DES YEVX. E

CHAPITRE III.

Et quant à la matiere dequoy les yeux sont composez, elle surpasse toutes les autres parties, si nous considerons ses membranes, humeurs, nerfs, veines & arteres, muscles & glãdules qui les cõstituẽt. Or pour ce que les humeurs sont liquides & mollets, nature leur a donné des membranes propres pour les contenir vn chacun au lieu qui leur est destiné pour faire leur office, les Anciens Anatomistes *Premiere membrane.* en ayant remarqué cinq, & les recés six. La premiere est nõmee des Latins *Adnata*, *Alba*, *Adhærens & Conionctiua*, & des François le blanc de l'œil: Telle membrane est assez delice, & sert à contenir l'œil dedans son orbite ou chaton, ayant

A son origine du pericrane, finissant au cercle de l'Iris : ce que l'on nomme Iris, en l'œil, eſt vn cercle qui a plusieurs & diuerſes couleurs en ſoy, laquelle diuerſité de couleurs ne doit eſtre rapportee aux humeurs, ains à la membrane vuee : attendu que leſdites humeurs à toutes perſonnes ſont touſiours de ſemblable couleur & non l'Iris, tirant quelquesfois aux vns plus ſur le noir, aux autres ſur le blanc ou bleu, ſelon la diuerſité des couleurs qui eſt en l'vuee : il a eſté ainſi nommé, à la ſimilitude de l'Iris, qui eſt au Ciel, dict en François arc du Ciel, eſtant riolé, piolé comme chacun peut voir. La ſeconde membrane eſt la Cornee, la plus ferme & plus dure, ſemblable à de la corne bien delice & claire, comme celle de quoy l'on faict les lanternes, & pour la ſimilitude qu'elle a auec la corne, elle eſt appellee de ce meſme nom. Or Dieu l'a creée telle, tant pour eſtre plus ferme defenſe à tous les humeurs des yeux, que pour ſeruir auſſi à la lumiere que les yeux doiuent receuoir, parmy laquelle elle reluit, comme la lumie-

Que c'eſt que l'Iris.

Seconde membrane.

B re qui eſt en vne lanterne, reluit au trauers de la corne, de laquelle elle eſt compoſee. Elle differe en ſoy parce qu'en la partie anterieure qui nous apparoiſt, auquel lieu eſt la prunelle enuironnee de l'Iris, elle eſt lucide & tranſparante, pour mieux tranſmettre & dõner paſſage aux couleurs, & par derriere eſt obſcure & fort denſe & eſpoiſſe, ce qui a eſté cauſe que les Arabes en ont faict deux. Il faut noter qu'elle eſt compoſee de plusieurs petites pellicules & pelailles, prenãt ſon origine de la dure mere, qui ſe ſepare pareillement en diuerſes pellicules, ſon vtilité eſt de former toute la rondeur de l'œil, enuironnant tous les humeurs qui ſont en iceluy. La troiſieſme mẽbrane eſt l'vuee, ainſi nõmee, pour la reſſemblance qu'elle a en ſa partie exterieure, à la pleure retournee d'vn grain de raiſin noir, ayant ſon origine de la pie mere, laquelle en premier lieu, apres auoir enuironné le nerf optique ſe dilate ſous la cornee, mõtant iuſques à

La cornee differe en ſoy.

Troiſieſme membrane.

C l'Iris, n'enuironnãt du tout l'œil, où eſtãt paruenuë, laiſſant la cornee fait le trou de la prunelle, ſe reflechiſſant vers le cercle & circonference plus ample de l'humeur Cryſtalin, à laquelle adhere eſtroittemẽt defendant que l'humeur Albugineux n'enſeueliſſe & couure tout l'humeur Cryſtallin. La partie exterieure d'icelle eſt noire, afin de cõgreger & amaſſer en ſoy la lueur, & que les eſpeces de couleurs fuſſẽt plus vnies, recueillies & congregees : car comme le propre de la blancheur eſt de diſſiper, ainſi le propre de la noirceur eſt d'aſſembler : & quant à ſa partie interieure elle eſt douee de plusieurs couleurs, afin qu'en regardãt diuerſes couleurs, nous puiſſions iuger d'icelles, & les diſtinguer les vnes des autres, y eſtans repreſentees : autrement ſi elle n'euſt eſté teincte que d'vne couleur, toutes choſes viſibles nous euſſent repreſenté ceſte ſeule couleur, comme nous voyons vn verre rouge ou verd repreſenter tou-

Vſage.

Diuerſité de couleurs aux yeux.

D tes choſes rouges ou vertes, d'auantage par la diuerſité de ſes couleurs, les yeux laſſez de voir, ſont recreez : de ſorte qu'apres auoir veu & regardé attentiuement vne choſe, nous fermons les yeux, afin que les eſprits viſuels ſe puiſſent retirer vers telle diuerſité de couleurs, comme pour ſe reſiouir. Ladite membrane vuee eſt molle de peur qu'elle ne bleſſaſt l'humeur Cryſtalin, & troüee à l'endroit dudit humeur, afin de donner entree à la lumiere, & craignant que par ſon obſcurité elle n'empeſchaſt les couleurs de venir à iceluy : elle nourrit de ſes veines & arteres la tunique cornee. Or ce que l'on void par le ſuſdit trou, au centre de l'œil comme vn poinct noir, eſt nommé pupille ou prunelle, par laquelle nous voyons, & iaçoit qu'elle s'apparoiſſe noire, ſi eſt-ce que ny elle, ny ce qui eſt au deſſous d'icelle, n'eſt noir, ains tranſparant & lucide. La quatrieſme membrane eſt nommee Amphibliſtroide, c'eſt à dire Retiforme, ainſi dicte pour la reſſemblance qu'elle a à vn Rets de peſcheur, nommé *Am-*

Pourquoy l'vuee eſt molle.

Pupille ou prunelle.

Quatrieſme membrane.

E *phibliſtros*, lequel de ſa partie eſtroite, vient touſiours en eſlargiſſant : Elle prend ſon origine du nerf Optique eſtendu en tunique, tiſſue en forme de rets de plusieurs veines & arteres qu'elle reçoit de l'vuee, tant pour ſon nourriſſement & vie, que pour l'humeur vitreux, lequel elle reueſt par derriere. La cinquieſme eſt dicte Arachnoide pour la ſimilitude qu'elle a auec la toille d'Araignee, prenãt ſon origine ſelon aucuns de la pie-mere, & ſelon les autres de l'humeur Cryſtalin, à ſçauoir de ſa matiere excrementeuſe. Son vſage eſt d'enuironner ledit humeur en ſa partie anterieure. Elle eſt fort ſubtile, delice & claire, craignant que par ſon eſpaiſſeur elle n'empeſchaſt la lumiere de venir à l'humeur Cryſtalin. Monſieur Paré luy attribuë vne fort belle vtilité, qui eſt de ſeruir comme de verre à vn mirouër, & que par ce moyen les eſpeces des

Cinquieſme membrane.

chofes vifibles tranfmifes de la part de l'obiect, foyent contenuës dit humeur par telle connexion de l'vn & de l'autre, ainfi que nous voyons en vn m oir faict de verre & de plomb, qui ait force d'empefcher que les efpeces ne paffent outre le verre, ains font retenuës en la fuperficie bien ramaffees. La fixiefme remarquee des recens eft dicte vitree, par ce qu'elle enuironne l'humeur Vitreux de toutes parts: au milieu de laquelle s'apparoift ce rond qui reffemble au Sourcil. Son vfage eft de feparer l'humeur Vitreux de l'humeur aqueux, afin qu'ils ne fe confondent enfemble.

Sixiefme membrane.

DES HVMEVRS QVI SONT AVX YEVX.

CHAPITRE IIII.

Premiere humeur.

QVant aux humeurs qui cõftituent l'œil, le premier eft appellé aqueux, ainfi nommé pour la reffemblance qu'il a de l'eau, fituez en fa partie anterieure, entre la membrane cornee & vuee, & la partie de l'humeur Chryftalin: eftant mis le premier, pour refrener l'impetuofité des couleurs defcendentes fur iceluy, & pareillement afin que la Cornee ne s'affeffaft fur la prunelle ledit humeur, rempliffant prefque icelle partie de l'œil. Vray eft que Celfe a remarqué qu'entre la Cornee & le trou de l'Vuee, il fe trouue vn lieu comme vuide, remply feulement d'vn efprit lumineux, auquel lieu s'engendroient les cataractes, comme dirons en leur propre lieu, fon vtilité auffi eft afin que par fon humidité il defẽde que l'humeur Cryftalin ne foit trop defeché. Le fecond eft l'humeur Cryftalin, ainfi nommé pour la femblance qu'il a au Cryftal, ainfi blanc & luifant, afin de receuoir plus facilement la diuerfité des couleurs, comme l'on void que la feule couleur blanche fait. Il eft fitué au milieu entre l'humeur aqueux & vitreux pour eftre nourry de l'vn, & comme i'ay dict humecté de l'autre, & defendu enfemble de l'impetuofité des efprits & des couleurs qui luy pourroient nuire. Il eft de figure ronde, pour refifter plus facilement aux injures externes, telle figure eftant difficilement offencee, pour n'auoir aucun angle: vray eft que la rotondité eft aucunement comprimee deuant & derriere, tant à fin qu'il demeuraft ferme & ftable en vn lieu, ce qui euft efté difficile eftant du tout rond, & afin que les couleurs des chofes vifibles foient par telle compreffion retenues, fans qu'elles fe feparent de cofté ou d'autre, comme elles euffent faict s'il euft efté du tout rond: il eft nourry de l'humeur vitreux par le moyen de petites veines & arteres qu'il luy communique, ayãt efté neceffaire que ledict humeur vitreux blanchift premierement le fang pour le departir audict humeur Cryftalin, autrement s'il fe fuft nourry de fang pur & non blanchy, il n'euft peu eftre fi blanc en fa fubftance, comme il eftoit neceffaire qu'il fuft. Il eft baillé à l'œil, pour luy donner lumiere, comme premier inftrument: & pour ce il eft en iceluy, comme vn petit miroir de Cryftal bien luifant: & combien que les autres humeurs foient tellement tranfparents & pellucides, que la lumiere peut paffer au trauers iceux, comme par l'eau & verre, toutesfois ils n'ont point la lumiere d'eux mefme comme le Cryftallin, lequel ne pourroit pas receuoir la lumiere qu'il reçoit de dehors, s'il n'en eftoit auffi participant, & fi par la participation qu'il en a, il n'auoit conuenance de nature auec icelle: & pour preuue qu'il eft le premier inftrument de la veuë, il eft manifefte à voir, qu'apres qu'il fera ofté de l'œil, s'il eft mis fus quelque chofe efcrite ou imprimee, il reprefentera au trauers, la lettre plus grande deux fois qu'elle n'eft, ayant opinion que l'inuention des lunettes a efté prife de cefte obferuation.

Il y a vn lieu vuide en l'œil.

Le fecond humeur.

Figure de l'humeur Cryftalin.

Vfage de l'humeur Cryftalin.

Premier inftrument de la veuë.

Troifiefme humeur.

Le troifiefme, eft l'humeur vitreux, ainfi nommé à caufe qu'en fa confiftance il reffemble à du verre fondu, & en fa couleur à du verre refroidy, eftant fort lucide & tranfparent: il eft caue en fon milieu, à fin d'y contenir l'humeur Cryftallin luy feruant de coiffinet: il eft fitué en la partie pofterieure de l'œil, comme l'Aqueux en la partie anterieure, à fin de reprimer aucunement l'impetuofité de l'efprit defcendant audit humeur Cryftallin: il eft nourry par le moyen des veines & arteres qui font à la membrane Retiforme: fa quantité eftant plus grande trois fois que les deux autres.

A

DES NERFS, VEINES ET ARTERES des Yeux.

CHAPITRE V.

Es yeux sont doüez de deux sortes de nerfs, les premiers sont appellez Optiques, chacun œil en ayant vn propre, differents des autres nerfs, pour n'estre si solides; mais mols & poreux dedans, encore que telle porosité & cauité en vn homme mort ne s'apparoisse, estans comme de petits aqueducs & petits canaux pour B porter iusques aux yeux les esprits visuels, qui sont comme vne petite flamme de lumiere, par lesquels ils reçoiuent du cerueau vie & vertu de voir: deuant que paruenir aux yeux tost apres estre sortis du Cerueau ils s'assemblent en forme de fer de moulin, ne faisant qu'vn seul corps & conduict, par lequel l'esprit visuel est du tout porté, ce qui est manifeste à voir, qu'en fermant vn œil, la prunelle de l'autre se dilate & eslargit comme par le transport de tout l'esprit, qui est porté à iceluy, voyant aussi asseurément d'vn seul que de tous deux. Telle vnion estoit necessaire autrement pour vne seule chose ou obiect qui nous est representé, nous l'eussions veuë double, à sçauoir de chacun œil vne; comme en lieu d'vn homme nous en eussions aperceu deux. Apres telle vnion ils se separent, & chacun passant par les trous du Test, s'insere en son œil, finissant en la tunique ou membrane Retiforme. C

Vsage des nerfs optiques.

Figure des nerfs optique.

Les seconds nerfs sont appellez motifs, chasque œil en ayant vn, prenans leur origine pres les susdits, puis passant par les trous du Test, se vont inserer aux muscles de l'œil, pour leur donner le mouuement.

Nerfs motifs.

Et pour le regard des veines elles sont deux en chasque œil, vne interne, produite auec les mẽbranes des vaisseaux du cerueau, & l'autre externe, laquelle s'estẽd apertement aux parties externes d'iceluy, comme au blanc de l'œil, par laquelle souuent sont faictes les inflammations & rougeurs des yeux: icelles sont donnees à l'œil pour luy bailler le nourrissement, comme l'artere pour luy departir la vie.

Veines qui sont aux yeux.

D

DES MVSCLES DES YEVX.

CHAPITRE VI.

ET d'autant que les yeux sont donnez à l'hõme, pour conduire tout le corps, & pour decouurir les choses exterieures qui luy peuuẽt nuire, il ne falloit pas qu'ils fussent fichez au lieu auquel ils sont, pour regarder tousiours en vn endroit: & pourtant Dieu leur a donné six muscles à vn chacun, tant pour les tenir fermes & droicts, que pour les remuer, & en haut & en bas, & à dextre & à senestre, en dedans & en rond. Desquels muscles il y en a quatre droicts, qui prennent E leur commencement du fond de l'orbite, & enuironnant le nerf optique vont venir au milieu de l'œil, à sçauoir l'vn en la partie superieure, pour le tirer vers le nez, l'autre à senestre, pour le tirer en haut, l'autre en l'inferieure pour l'abaisser, l'autre à dextre, pour le tirer vers l'oreille: & lors qu'ils font tous leur action, le retirent en dedans. Les deux autres tournent l'œil, non du tout, mais seulement de costé qu'il peut voir & regarder: car il n'a rien à contempler au dedans de la teste, mais seulement au dehors. Le premier est le plus long & delié, prenant son origine du fond de l'orbite, vers le grand coin, finissant en vn tendon gresle, lequel passe par vne petite membrane ou anneau qui est attachee pres la glande lachrymale, & y estant passé, comme par vne poulie, fait vn angle droit, allant s'inserer à la partie superieure de l'œil: son action est de le tourner vers le nez. Le sixiesme, prẽd son origine de la partie inferieure

Vsage des muscles de l'œil.

Belle obseruation.

de l'orbite, & estant fort delié monte vers le petit canthus, embrassant l'œil par vn petit tendon, finissant proche l'insertion du cinquiesme: son action est de tourner l'œil vers l'oreille. A

DES GLANDVLES DES YEVX.

CHAPITRE VII.

Vsage des glandules qui sont à l'œil.

Cinq causes de larmes.

OVtre la gresse qui est és yeux, il y a aussi trois glandules: deux au dedans de leur orbite, vne en bas, l'autre en haut, qui leur seruent tant à les humecter & arrouser, selon qu'ils en ont besoin, à cause de leur nature ardente & de leur perpetuel mouuemēt, que pour retenir les humeurs, à fin qu'ils ne descendent & decoulēt sur eux en trop grande abondance, & leur nuisent: d'icelles glandules les larmes tombent ou par constriction, estans esmeus de compassion ou tristesse, ou se frottant les yeux, comme font les bonnes dames qui se font pleurer pour tirer quelque chose de leurs amoureux: ou par dilatation, comme ceux qui pleurent de ioye: ou par debilitation, comme ceux qui en mourant pleurent, les vertus estans resolues: ou par abondance d'humeur, comme l'on void aux Yurongnes, ou par l'acrimonie de l'humeur qui y tombe, comme par la fumee, ou en pelant vn oignon: Et quant à la troisiesme glandule, elle est situee au grand angle de l'œil pres le nez, sus le plus petit os de l'orbite, auquel lieu il y a vn trou qui descend dedans les narines tant de costé que d'autre, pour empescher que les excremens du cerueau, passant par lesdites narines, n'entrent aux yeux: comme nous voyons aduenir à ceux qui ont ladite glandule alteree ou consommee, lesquels pleurent continuellement, ainsi que dirons en son propre lieu parlant de la fistule lachrymale. B C

Glande lachrymale.

DE LA FORME ET FIgure des Yeux.

CHAPITRE VIII. D

Pourquoy les yeux sont ronds.

TOutes les susdictes parties iointes ensemble composent & forment les yeux de figure de Piramide, ayans leur pointe au dedans vers le fond de l'orbite: Mais si nous les prenons & considerons à part separez de leurs muscles, nous les trouuerons de forme ronde & spherique, comme la plus belle & parfaicte de toutes, qui plus facilement se tourne & vire, soit à dextre ou à senestre, ou en haut ou en bas, & qui resiste plus facilement aux iniures externes.

A
SECTION SECONDE, COMprenant les maladies qui viennent à tout l'œil.

PRECEPTES GENERAVX QV'IL FAVT OBseruer en la guerison des maladies des yeux.

B EN la curation generale des maladies de l'Oeil, il faut obseruer principalement cinq choses.

La premiere c'est qu'il ne faut iamais rien appliquer, ny mettre dedans l'œil qui soit actuellement froid, cõme ont mõstré Hippo. & Galien en plusieurs endroicts, & entre autre au 13. de la Met. chap. 12. Et mesme comme aux inflammations des parties qui sont couuertes de quelques membranes delicees, il ne faut iamais vser de remedes actuellement froids, d'autant que par le trauers d'icelles il se peut exhaler tousiours quelque humeur, lequel pourroit estre retenu par le remede actuellement froid, ce qui apporteroit d'auantage d'inflammation : Et pour confirmation de cele C mesme Galien deffend d'appliquer rien de froid à l'inflammation du foye, encore qu'il soit couuert du cuir & des muscles de l'Epigastre, lesquels sont entre deux, qui pourroient toutesfois empescher la trop grande froideur du medicament, deuant qu'il fut paruenu audict foye. Et qui plus est tout ce qui est froid est ennemy des parties membraneuses, pour ce que le froid mord & faict erosion comme escript Hippocrate au 5. des Apho. Apho. 18. & 20. Plus le froid esteinct la chaleur naturelle des parties nerueuses, dont s'ensuit corruption: à plus forte raison doncques il ne sera rien appliqué à l'œil pour estre partie membraneuse & tres-sensible.

L'œil ne peut endurer le froid actuel.

Exemple tiree du foye.

En second lieu il ne faut rien distiler, ny mettre dedans l'œil malade qui tombe de haut, comme monstre Galien au 13. de la Met. chap. dernier, d'autant que telle cheute causeroit vne plus grande douleur en l'œil: Et pour ce comme le mesme Galiẽ dict, D lors que nous y voulons mettre quelque chose dedans, il faut premierement esleuer la superieure paupiere bien doucement puis instiler en iceluy petit à petit les remedes qui sont conuenables : Ce qui se faict au contraire és inflammations & douleurs qui sont aux membranes de la teste, d'autant qu'il conuient respandre de haut, en maniere de torrent les embrocatiõs dessus icelle, afin qu'ils puissent mieux penetrer: Car en la teste c'est autre partie qui reçoit le coup par la cheute d'en haut, & autre qui est curee: Mais en l'œil, ce qui reçoit le coup n'est point different de ce qui est curé, ains est vne mesme chose; plus à la teste ce qui est frappé est vn os, mais les yeux sont corps membraneux & debiles.

Il ne se doit rien mettre en l'œil de haut.

La teste endure les remedes qui tõbent de haut.

En troisiesme lieu il ne faut mettre ny appliquer rien de pesant sur l'œil, ny qui soit acre & mordicant, d'autant que cela augmenteroit la douleur & inflammation, E ainsi qu'escrit Galien au 2. ad Glaucon chap. 2. Car si pour la descente de quelque humeur acre il se faict tresuehemente douleur & s'engendrent pustules auec exulcerations, qui ne sçauroient facilement estre curees, comme escript Galien : à plus forte raison les yeux pour leur sensibilité ou exacte sentiment qu'ils ont, ne pourront tollerer ou souffrir l'application prochaine des medicamens acres & violens: Et pour le regard des medicamens pesants le mesme Galien au mesme lieu recognoist que lœil (moins que le ventricule) ne peut endurer chose pesante & aggrauante, d'autant que bien souuent il est irrité & indigné mesmement par les collires, inonctions & medicamens idoines à les panser. D'autre part ce qui est pesant sur l'œil bouche les pores & la transpiration & decoulement qui se pourroit faire de quelques serosités acres qui seroient retenues en l'œil, lesquelles causeroient erosion & vlcere en iceluy: estãt mesme ordonné par Hippocrate de souuent faire ouurir l'œil, pour faire de-

L'œil n'endure rien de pesant ny d'Acre.

Les choses põdereuses bouchent les pores.

L'œil demande remedes humides & glutineux.

couler & ſortir les ſeroſitez acres qui ſont contenues en iceluy. A

Pour le 4. precepte : D'autant que l'œil eſt gliſſant, il eſt neceſſaire d'y faire couler & verſer ſouuent quelque remede, lequel doit eſtre humide & glutineux : Car comme dict Galien au 14. de la Met. il ſemble que les anciens par grande conſideration ont vſé de l'humidité d'vn œuf en eliſant ce qui eſt glutineux & ſans mordicatiõ: Car d'autant qu'il n'eſt pas corroſif, il accomplit l'indication deuant dicte, & d'autãt qu'il eſt glutineux il ſert à appaiſer la douleur, car telles humiditez peuuent lenir toutes aſperitez, qui ont eſté excitees par acre fluxion. Et d'auantage l'humeur groſſe & viſqueuſe eſt permanente plus long-temps que celle qui eſt ſubtile & aqueuſe : Et meſme comme dict Galien ſi on eſt contrainct de mettre en l'œil quelque poudre metalique, elle doit eſtre fort ſubtile & pareillement meſlee auec medicamens ophtalmiques, c'eſt à dire conuenables aux yeux.

Vtilité du blanc de l'œuf.

Ce qui ſe doit mettre en l'œil doit eſtre ſubtil.

Pour le cinquieſme precepte il conſiſte en la ſituation que doit tenir le malade, & comme il doit eſtre couché: & quel lieu il doit fuir & euiter : Quant à la ſituation, il faut que le malade tienne la teſte haute le plus qui luy ſera poſſible, àfin d'euiter la fluxion qui ſe faict pour la pante d'icelle, ayant les yeux tournez contre bas : Et par ainſi il ſera couché ſur le coſté oppoſite & non ſur l'œil malade: Et pour ce qui concerne le lieu de la demeure il doit eſtre exempt de pouſſiere & de fumee: Car il n'y a rien qui excite plus la douleur & qui trauaille plus les yeux que la pouſſiere & fumee. B

Situation de celuy qui a mal à l'œil & le lieu de la demeure.

La fumee & pouſſiere contraire aux yeux.

DE LA CHEVTE DE L'OEIL, DICTE EN Grec Ἐκπιεσμὸς ou πρόπτωσις, en Latin, *Exitus, prolapſus, expreſſio, exertio:* les Arabes le nomment *Almahagiat*, l'interprete des mots Arabiques le nomme *Alicod*, qui eſt vne maladie par laquelle l'œil a comme ſon mouuement en dehors. C

ENSEMBLE DE L'OEIL DE BEVF, OV GROS œil, dict en Grec Ἐξοφθαλμία *: en Latin,* Oculi prominentia.

CHAPITRE I. D

Definition.

EXophthalmia, c'eſt vne eminence, auancement & comme foriettement de l'œil hors ſa cauité & orbite, y eſtant mis & placé comme vne pierre precieuſe dedans ſon chaton: telle affection eſt quelquefois naturelle, comme l'on void à ceux qui ont les yeux gros, & à iceux n'eſt beſoin d'y mettre la main. On tient que Socrates auoit les yeux ainſi eſleuez de ſon naturel. Ariſtote dict que telles gens ont la veüe foible & debile : Tels yeux ſont appellez de Plautus *Oculi Emiſſitij*, & de Pline *Hebetiores*. Le contraire eſt aux Cheuaux, car ils diſent qu'il eſt meilleur & plus ſeant à vn cheual d'auoir l'œil gros & forietté, que de l'auoir enfõcé: & pour ce Xenophõ eſcrit qu'il eſt meilleur que le cheual ſoit *Exophthalmos* que *Cilophthalmos*. Mais ſi l'œil pouſſe d'auantage, iuſques à ſortir du tout de ſon naturel, il ſuruient *Ecpieſmos*. A quelques vns il eſt ſi forietté, qu'il ne peut eſtre couuert des paupieres, & meſmes il eſt de telle façon hors de ſon orbite, qu'il pend ſus la pommette. Telle maladie aduient, ou des cauſes externes, comme pour eſtre tombé de haut, pour vn grã coup receu ſur la teſte, ou à l'entour de l'œil, comme d'vn coup d'eſteuf ou pierre: elle peut auſſi ſuruenir par vn eſtranglement & ſuffocation, comme lon void és combats athletiques: à quoy nous rapporterons les efforcemẽs que les fẽmes ont en vn mauuais trauail: tel accident eſt nommé des Grecs *Ecthlipſis*. Pareillement les eſprintes qui ſuruiennent à ceux qui ont vn teneſme, les grands vomiſſements, difficulté de reſpirer, ſouffler en vne trõpe de grande force, peuuent amener tel accident, & pource les Chantres, Ioueurs de cornets à bouquin, Trompettes, y E

Ecpieſmos.

A font fort fubiects. Les caufes internes entre autres font inflãmations & fluxiõs grãdes tombantes fur l'œil, & lors telle forietture de l'œil par inflammation, s'appelle en Celfe *Proptofis*: Toutefois l'*Ecpiefmos* differe du *Proptofis*, felon le dire de quelques Anciens: en ce qu'en *Proptofis* l'œil eft du tout forty de l'Orbite, & en *Ecpiefmos* il eft feulement foriettè, & non du tout forti. Paulus dict que le *Proptofis* eft vne rupture de la membrane *Rhagoïde*, dont nous parlerons en fon lieu, fection 4. traictant des maladies des membranes: pareillement vne apoftume en pourroit eftre auffi caufe, qui feroit faite au cerueau, ou membranes d'iceluy: vne grande repletion & inflation qui fe concree & engendre en l'œil mefme: vn enfant mort & pourry au ventre de la mere: vne relaxation & mollification des mufcles & membranes qui meuuent & tournent l'œil: l'Auicenne le rapporte à la paralyfie du feptiefme mufcle de l'œil: Selon lefquelles caufes il y a diuers fignes pour cognoiftre le mal. Car lors que l'œil eft

Caufes internes.

B cheut par vne repletion d'humeurs, il eft plus gros que s'il eftoit cheut par eftranglement ou fuffocation, efprintes ou foufflement (s'il n'y auoit d'auanture repletion d'humeurs) toutesfois à l'vn & à l'autre il y a grande diftention d'iceluy: mais s'il furuient par mollification des mufcles & membranes, il n'eft de beaucoup fi enflé & tumefié, fentant peu ou point de diftention. Quant à la guerifon pour le regard des chofes vniuerfelles, la faignee eft tres-neceffaire, & principalement où il y a douleur & inflammation, enfemble l'application des cornets & ventoufes auec fcarification, fur les efpaules & le col, & s'il eft befoin pour la grande repletiõ d'humeurs de purger le malade, on aura recours au medecin, cõme auffi pour luy retrancher de fon viure, ce qui en ce mal eft tref-neceffaire. Mais touchant les remedes particuliers, comme les caufes font diuerfes, ainfi les remedes feront differents. Car fi c'eft par vn coup

Signes diuers pour cognoiftre tel mal.

Curation.

C orbe, ou cheute l'œil eftant quelquefois pendant, le pluftoft que faire fe pourra il le faut remettre auec la main, le comprimant doucement, & eftant remis du tout, ou en partie, il faut par deffus appliquer petites compreffes trampees en eau rofe, plantain & blanc d'œuf: ou bien en medicament, fait d'vn œuf, huile rofat, & vin, comme l'ordonne Aëce, ou autre femblable. Tous lefquels remedes doiuent eftre appliquez tiedes, & changez fouuent, craignant qu'ils n'efchauffent la partie, & la mettent à fuppuration, puis tant les remedes, que l'œil feront retenus & comprimez mediocrement auec vn bandage nommé d'Hippocrates *Ophthalmos*, le plus doucement que faire fe pourra: le femblable fera faict fi tel accident vient par fuffocation & eftranglement, efprintes, ou vomiffement, pour vn enfant mort ou pourry au ventre de la mere, l'ayant premierement tiré, & fi c'eft à raifon d'vne mollification des mufcles &

L'œil tombé de fon lieu peut eftre remis.

Remede d'Aëce.

Bandage d'Hippocrates.

D membranes qui le tiennent, apres qu'il fera remis, il fera fomenté, auec vne decoctiõ aftringente, comme d'efcorce de grenade, burfa paftoris, endiue, pauot, à fin de fortifier la partie, & par deffus mettre vn cataplafme de farine de febues, de rofe, encens & blãc d'œuf: & ou l'œil feroit fort plein de vapeurs & humeurs pituiteux, fans inflãmation, il faudra vfer de fomentation & fuffumigation carminatiue, deuãt que d'effayer à la remettre en fon lieu, àfin de confommer & diffiper tels humeurs qui empefcheroient la reduction. Or fi la cheute furuient par vne grande inflammation, il la faut ofter & appaifer la douleur: & pour ceft affect Celfe recommande fort ce collyre de Nileus. ℞. Nardi indici, papaueris, lachrymę fingul. ʒj. gummi ʒj. croci ʒij. folior. rofæ recent. ℥ iiij. quæ, vel aqua pluuiali, vel vino leui fubauftero coquantur, fuiuant iceluy on en peut ordonner vn tel. ℞. fpicæ nard. ʒj. folior. rof. recen. p. j. mali-

Auicẽne liu. 3. fen. 3. traict 3. c. 36.

Collyre de Celfe 6. chapitre 6.

E cor. ℥ ij. fiat decoctio in aqua pluuiali ad ℥ iiij. in quibus diffol. opij ℈ j. croci ℈ ß. fiat collyr. auquel feront trempees petites compreffes pour mettre deffus l'œil: on pourra auffi vfer d'vn tel cataplafme. ℞. folior. pap. & hyofcya an. m. j. fol. oxalid. plantag. an. m. j. ß. rofar. rub. m. j. coquantur in aqua communi, piftent. paff. addendo myrrh. ʒij. vitell. vnius oui, fiat cataplafm. admoueatur oculo: pareillement les remedes que defcrirons pour l'Ophthalmie y font neceffaires. Que fi l'on void que pour tous les remedes & bandage propre, l'œil ne puiffe eftre remis, & qu'il demeure cheut & comme fufpendu, il faut eftimer que la veuë eft perdue, & que l'œil eft en danger de deuenir fec & aride (par defaut de nourriture qui entretient les parties en leur humidité naturelle) ou de fuppurer: & où il y aura apparence de fuppuration, il eft tres-expedient d'y faire ouuerture vers la temple, à fin qu'eftant la boüe vuidee, l'inflammation & douleur ceffent, les tuniques d'iceluy demeurans entieres, fe retirant & re-

Cataplafme.

Quelquesfois il faut percer l'œil.

Conseil de Celse.

mettant en dedans, pour euiter la deformité qui pourroit venir à la face, vsant par A apres de remedes anodyns,, comme blanc d'œuf battu en eau rose & plantain. Et où l'œil seroit tairi & desseché & ainsi mort, craignant qu'il ne se suppure ou pourrisse, ce qui sera sorty, sera tranché, qui se fera, liant d'iceluy autant qu'il y a de l'aide & vilaine prominence en dehors, le plus pres que faire se pourra, puis ce qui sera pendu au dessous de la ligature sera couppé, pendant nous appaiserons à nostre possible la douleur & inflammation par medicaments propres. Toutefois Aëce veut que l'on tende à la suppuration. Or le moyen de le biẽ coupper apres l'auoir lié, se fera comme nous dirons au chapitre du Staphylome.

DE L'EMMAIGRISSEMENT, IMMINVTION B *de l'œil, dite des Grecs* Ἀτροφία ὀφθαλμοῦ *&* κοιλόφθαλμος, *selon aucuns, en Latin* imminutio, profunditas, macies oculi. *Ensemble de l'œil petit, dict œil de couchon, & en Grec* Μικροφθαλμός, *en Latin* paruus oculus.

CHAPITRE II.

Que c'est que Atrophia.

ATrophia *Ophthalmou*, est vne affection de l'œil, quand toutes les parties d'iceluy deuiennent plus gresles qu'elles ne doiuent, estant plus petit & menu que le naturel, dont s'apparoist comme vne profondeur & cauité, iceluy estant enfoncé en l'orbite, la veuë C estant obscurcie, & troublee, de sorte que les obiects des choses que l'on regarde, semblent beaucoup plus grands qu'ils ne sont: telle affection differe de Pthisis, d'autant qu'en icelle il y a seulement diminution & apetissement de la prunelle & non de tout l'œil. La cause est ou interne, comme fluxion de pituite acre, pleurs continus, fiebure aigue, tristesses, vieillesse & grande douleur de teste: ou externes, comme vn coup mal pensé & veilles. Or le *Microphthalmos* est, quand dés la premiere conformation, la personne a les yeux petits & peu fédus, n'estans enfõcez en l'orbite plus qu'il ne faut: & cõme chose nee auec la personne. Ceux qui ont tels yeux sont ordinairement caults & subtils: comme l'on tient que Aristote auoit, & sont mesme nommez *Oxyopestati*, comme D clairs voyans, ce que Ciceron nomme *Oculos eruditos*. Tel accidẽt ne se peut amender, n'estant besoin d'y mettre aucun remede. Mais quant à la guerison de l'emmaigrissement, pour le regard des choses vniuerselles l'exercice y est conuenable, ensemble les frictions de la teste, visage, & lauement d'iceluy, mesmes se frotter doucement l'œil auec les doigts, la paupiere estant entre deux: le malade doit vser de bonnes viãdes, qui nourrissent beaucoup, & mesme de vin, pourueu qu'il soit delicat: Il doit negliger les affaires domestiques, faisant en sorte qu'elles ne viennent à sa cognoissance. Et pour le particulier les remedes doux & lenitifs sont fort recommandez, comme les fomentations d'eau tiede auec esponge, l'vsage de laict commun tiede, ou de femme, mis & instillé dedans, euitant les medicamens acres & qui prouoquent le pleurer. Toutefois Paul Æginette vse de cestuy-cy. ℞. Ammo. ʒj. crocomag. ʒ iiij. croci ʒij. ærug. ʒj. tritis in aqua, formatisque vtitor. Mais à bien obseruer, il ne le faict E pour prouoquer l'œil à pleurer, ny aussi pour le dessecher comme pourroiẽt faire tels remedes, mais pour le chatoüiller & esguillonner vn peu, àfin de faire courir à iceluy les humeurs & esprits ensemble plus grande quantité d'aliment, comme l'on fait aux autres parties amaigries, vsant de frictions, medicamens acres, punctions & battement à icelles, pour y attirer quantité de sang & esprits. Celse toutesfois reiette les susdits medicaments acres qui font pleurer.

Differençe d'Atrophia & de Pthisis.

Causes.

Microphthalmos.

Curation.

Contrarieté d'operations.

A

DE L'OEIL CREVE DICT EN GREC Ῥῆξις, en Latin Ruptio.

CHAPITRE III.

RHexis generalement se prend pour solution de toute partie charneuse sans playe: toutesfois Galien le met entre les affections particulieres des yeux, disant que c'est vne entameure ou naureure, faite par vn coup, ou autre cause au profond, diuisant soudainement les membranes de telle façon, que les humeurs par lesquels la faculté visiue est administree, sont espandus. Les causes sont coups orbes, donnez sur l'œil, cheutte de lieu haut, mouuement violent, le froid excessif, comme escrit Hipp. au liure de *Aëre, locis & aquis*. Toutes lesquelles causes font, & distention, & eslargissement des membranes, lesquelles estans rompues ne peuuent plus cõtenir les humeurs en leur lieu naturel; qui faict que l'œil se creue du tout, les humeurs sortans dehors. Quant à la guerison elle ne se peut faire, attendu que les humeurs sont vuidez, les membranes demeurans à sec: Iaçoit qu'aucuns ayent voulu affermer, que lesdits humeurs se pouuoient rengendrer, & pour preuue de leur dire font experience sur vn pigeon auquel ils creuent les yeux, vuidant les humeurs d'iceluy, & en quinze iours ils se trouuent rengendrez, ayant les yeux aussi plains & entiers qu'auparauant, ce que ie puis attester auoir veu: mais cela ne se void à l'homme. Toutesfois Galien recite, comme chose non ordinaire, mais plustost incroyable, d'vn ieune garçon qui auoit receu vne picqueure à l'endroit de la prunelle, par laquelle soudain estoit sorty l'humeur aqueux, au moyen dequoy ladite prunelle estant demeuree plus petite, la membrane cornee apparoissant ridee, ce neantmoins il receut guerison, voyant par apres fort bien, l'humeur aqueux estant rengendré qui estoit escoulé & perdu. Ce qui peut aduenir à l'humeur aqueux, pource qu'il n'est qu'excrement de la nourriture du Crystalin, & non partie spermatique, comme sont le Vitré & ledit Crystalin, desquels la deperdition pour ce respect est irreparable. De ma part i'ay veu sortir quantité d'humeur aqueux, lors que l'on retire son esguille qui a esté mise en l'œil pour abbatre les cataractes: & toutesfois l'œil quelque temps apres estre aussi gros & beau qu'auparauant: ce qui ne peut aduenir tous les humeurs estans vuidez. Donc, le Chirurgien se contentera d'appaiser la douleur, tant par remedes vniuersels, comme saignee, ventouses appliquees derriere les espaules, afin d'obuier à l'inflammation & fluxion, que par remedes particuliers, & entre autres par vn collyre prompt & singulier, comme sang de pigeon tout chaud, y trempant vne petite compresse dedans, posee dessus ledit œil, & selon les accidens qui pourront suruenir on y remediera.

B — *Diuerses acceptions de Rhexis.* — *Causes.* — *Curation.* — C — *Galien.* — *L'humeur aqueux peut se rengẽdrer.* — D — *Prompt & seur remede.*

DE L'OEIL BROVILLE ET CONFVS, dict en Grec σύγχυσις, en Latin Confusio.

E

CHAPITRE IIII.

SYnchysis est vne confusion des humeurs, lesquels sont comme versez & espanchez de part & d'autre, la Prunelle estant changee de sa figure naturelle, apparoissant au commencemẽt assez dilatee, mais en fin elle se remet & viẽt plus petite que le naturel: Ce qui aduient par vne rupture ou entameure faicte par vn coup ou cheute, ou de soy-mesme és membranes interieures, de sorte que les humeurs contenus en l'œil ne sont arrestez ny placez en leur lieu pour garder leur propre ordre, mais sont portez deçà & delà, estans tous brouïllez & meslez pesle mesle ensemble.

Que c'est que Synchysis. — *Causes.*

Et en ce, ceste maladie differe de la precedente, qui est le *Rhexis*, d'autant que les

Cause de Synchysis.

humeurs sont retenus en l'œil, mais confus & broüillez: & en *Rhexis* lesdicts humeurs A
sont du tout sortis & euacuez. Telle maladie suruient apres vne grande playe ou inflammation de la membrane vuee, pour quelque vaisseau rompu en icelle. Plus facilement ceux en sont gueris, ausquels la prunelle seule s'eslargit, demeurant semblable en sa couleur & figure, que ceux à qui ladite prunelle est comme deschiree.

Curation.

Pour la guerison, si la confusion vient à raison d'vne playe, il faut soudain tirer du sang au malade, & remplir l'œil de sang de tourterelle, ou pigeon, tout chaudement, & par dessus mettre vne compresse, ou de la laine trempee en vn medicament faict auec vn œuf, vin & huille rosat, battus ensemble, le continuãt par deux iours ou plus s'il est besoin. Le troisiesme iour, l'œil sera fomenté y faisant degouter du laict tiede commun, ou de femme, puis on vsera d'vn tel remede, faict de iaunes d'œufs durcis, detrampez auec du miel & peu de saffran, pour mondifier: le reste de la guerison, se B
paracheuera auec remedes propres, selon ce qui pourra suruenir.

DE L'OEIL BOVFFY ET ENFLE, DICT DES Grecs Οἴδημα ὀφθαλμοῦ, *en Latin* inflatio oculi.

CHAPITRE V[illegible]

Gorræus.

OEdema selon les anciens est pris pour toute espece de tumeur, mais icy nous le prenons en particulier selon Galien pour vne enfleure de l'œil estant esleué en haut, perdant sa naïfue couleur, & se remuant difficilemẽt, & cependant le blãc est plus haut esleué que C
le noir: ou comme veut Aëce, quand l'œil, sans aucune cause manifeste deuient enflé & bouffy, se decouloure, & vient pituiteux & fort demãgeant. Toutesfois aucuns disẽt, que l'œdeme de l'œil, n'est pris que pour vne tumeur externe de la paupiere. Telle affection, vient souuent és vieilles gens, la demangeaison commençant au coing de l'œil, comme si l'on estoit picqué d'vne mousche ou mouscheron: aussi on est plus subiect à ceste maladie l'Esté

Causes.

qu'en autre temps. Les causes sont fluxion d'humeurs pituiteux, ou vapeurs esleuees des entrailles qui montent en haut, qui par apres tombent sur l'œil, & principalemẽt sur la cõiõctiue, laquelle pour estre moins solide que la cornee, plus facilemẽt s'imbibe desdites vapeurs & humeurs, ce qui est cause de la faire ainsi esleuer plus que la cor-

Curation.

nee. Pour la gueriső il faut auoir esgard à la cause antecedẽte laquelle sera destournee D
par frictions faictes le long du col, & eschine, & bras, par vantouses appliquees derriere les espaules, vsant de bon regime de viure, euitant toutes viandes vapoureuses, & principalemẽt les vins forts: pour le particulier, faut vser de petites fomẽtations en partie resoluantes, en partie confortatiues, les appliquant auec esponge cõme ordonne Aëce ℞. flor. camo. & melil. añ. p. j. rosar. rub. p. ij. saluiæ & beton. añ. j. semi. lini, fœnug. anisi & fœnic. añ. ʒiij. fiat omnino decoct. in æquis partib. vini austeri & aquæ font. pro fotu cũ spong. Pareillement on pourra mettre en l'œil d'vn collyre tel que celuy-cy. ℞. mucag. seminis lini & fœnug. in aq. eufras. extract. ℥ij. aquæ fœnic. & ros. añ. ʒj. in quib. diss. mirrh. & aloës, añ. ʒß. ruth. præpa. ℥j. fiat col-

Chose digne d'estre notee.

lyrium. Quelquefois, la coniunctiue est si tumefiee qu'elle sort hors les paupieres, estant comme rouge & lucide, ce qui est cause que quelques vns ignorants la veulẽt E
coupper, & de ce il se faut bien donner garde, car petit à petit, & selon les susdits remedes, elle retournera en sa propre nature: ce que i'ay veu aduenir contre l'opinion de quelques vns: Que si telle chose n'aduenoit si tost, il faudra que le Chirurgien auec la pointe d'vne sonde bien mouce la remette le plus doucement que faire se pourra, ce qu'on a esté contraint de faire, icelle coniõctiue estant fort prolongee & sortie hors la paupiere.

A

DE L'OEIL ROSTI DICT EN GREC Ἀνθράκωσις ὀφθαλμοῦ, *en Latin* Carbunculatio.

CHAPITRE VI.

ANthracosis generalement est vn vlcere crousteux & corrosif auec fluxion & tumeur suruenant en tout le corps, mais specialement és yeux sur le commencement de quelques malignes fieures, offẽsant non seulement iceluy, mais aussi les paupieres. Il suruient souuent par vne grande inflammation, ou bien par vn sang melancholique, boüillant, qui s'attache à la partie: pour le cognoistre Aëce donne tels signes, c'est qu'il suruient vne petite tumeur comme l'Orgelet, rouge dés le commencement, de sorte que le malade pense que l'on luy brusle l'œil, la tumeur toutesfois n'estant guere esleuee, car à cause de sa grande chaleur, elle s'ouure & creue, & ce qui en decoule, attendu qu'il est acre & mordicãt, fait que le dessus du charbon se deseche & deuient crousteux. Il communique le mal aux parties voisines, dont s'ensuit grande inflammation, & par apres à l'œil, comme aux parties proches, & principalement aux glandules qui sont sous les oreilles: & quelquesfois se faict de grandes vlceres & dilacerations de l'œil, & outre plus cheute & denuement des paupieres. Pour la guerison, tant de celuy qui est à l'œil, qu'aux paupieres, touchant les choses vniuerselles, le peu manger est necessaire, cõme la saignee & Clysteres. Et pour les Topiques, si le charbõ est aux paupieres, Aëce loue fort ce remede, qui est *coriandrum & solanum cum passo tritum & carbunculo adhibitum.* Si le charbon est ambulatif, il faudra fomenter l'œil, *decocto rosarum, aut pampinorum vitis.* Il ne seroit hors de propos d'arrester ledict charbon, par l'attouchement d'vn peu d'huile de vitriol, mediocrement appliqué. Que si le charbon commence à l'œil, il sera tresbon de lauer & nettoyer l'œil de laict, & faire vne decoction d'eau miellee & farine d'ers ou de froment & l'appliquer en forme de cataplasme, & quelquesfois d'Iris broyé & appliqué dessus: pour la grande inflammation, les mucilages de psyllum & coings tirees en eau rose, plantain ou laict sont fort recommandez. Si le mal rãpe d'auantage, les lentilles cuictes auec miel, sont singulieres, & où il perseuereroit, les fueilles d'oliuier ou les escorces de grenades cuites auec vin, puis passees & meslees vnimant auec du miel. Et où l'on verra que le mal ne chemine plus, & que les croustes voudront tõber, on vsera d'vn tel remede, faict d'vn iaune d'œuf durci, broyé auec vn peu de miel & saffran, continuant iusques à la parfaite guerison: ou bien de l'huile d'œuf meslee auec vn peu de terebenthine de Venise, & peu d'huile d'hipericon, ou d'vn mundificatif commun.

Que c'est qu'Antracosis. *Causes.* *Signes.* *L'Antrax se communique aux parties voisines.* *Curation.* *Effect de l'huile de vitriol.* *Remede de Paulus.* *Remede singulier.*

B C D

DE L'OEIL PLEVRANT ET MOITE, DICT *des Grecs* Ῥεῦμα ὀφθαλμοῦ, *en Latin, fluxus oculi, de lachrymatio. Hippocrates le nomme* Αἴζος, *en Latin* Stillatio *humoris ex oculis.*

CHAPITRE VII.

E

RHeuma ophthalmou, est vne defluxion d'humeurs subtils, qui tombent de telle sorte des yeux & contre nostre vouloir que l'on ne les sçauroit empescher. Aucuns estiment que ce mal soit semblable à *l'Epiphora*, mais en iceluy l'humidité ne coule si promptement & à coup qu'en ladicte *Epiphora*, tenant le milieu entre iceluy, & l'autre que l'on nomme *Lemen.* Telle maladie aduient ou naturellement, comme nous voyons quelques vns dés leur enfance, n'auoir iamais les yeux secs, ains tousiours moüillez d'vn humeur subtil, qui leur cause vne continuelle aspreté: & pour legere occasion excite inflammatiõ & lippitude, & souuent tourmente le patient toute sa vie, ne pouuant receuoir guerison:

Aussi ceux qui ont la teste grosse & large y sont subiects & à peine iamais reçoiuent profit de la medecine. Elle peut aussi suruenir par accident, comme pour vne fieure, A

Causes.

pour quelque remede, ou autre chose acre, qui sera mise ou entree en l'œil, pour vne grãde debilitatiõ de la vertu retentrice ou cõcoctrice de l'œil, pour auoir mal pẽcé vn vngula par Chirurgie, ayant couppé de ceste chair qui est au coing de l'œil plus qu'il ne falloit, dequoy nous parlerons en son propre lieu, pour vne perpetuelle decharge de toute la teste sus ceste partie. Pour la curation il faudra que le Chirurgien aye re-

Curation.

cours aux remedes les plus doux & gracieux que faire se pourra dés le cõmencement, lesquels seront vniuersels ou particuliers. Les vniuersels sont, la maniere de viure, laquelle doit estre incrassante si l'humeur est acre & subtil, les purgations, saignees, frictions de haut en bas, application des ruptures ou seton, & ce par l'aduis du docte

La curation doit estre diuersifiee.

medecin, & pour le particulier, si telle affection est causee pour le regard de quelque medicament acre, duquel l'on a vsé, ou pour quelque chose estrange qui soit tombee B ou fichee en l'œil, l'on s'abstiendra dudit remede, & on ostera ce qui moleste & fasche l'œil, autrement le malade ne pourra iamais auoir repos, & les remedes cy descrits seront par apres appliquez: Si c'est à raison d'vne fluxion d'humeurs, pour le particulier seront appliquez emplastres astringentes sur la teste, ayant premierement rasé le poil, & pareillement sur le front & temples, comme ℞. Emplast. contr.rupt. & vn-

Emplastre astringente.

guent, de bol. añ. ℥j.ß. malax. simul. & fiat emplastr. ad vsum. ou ℞. vng. desicc. rub. & comitiss. añ. ℥ij. mastich. ʒ.ß. misce ad vsum. Et sur l'œil on vsera de collyres refraichissans & mediocrement astringents, à fin que l'œil puisse estre corroboré & fortifié à ne receuoir plus ceste fluxion. Aëce loüe fort ce Collyre, pourueu qu'il n'y aye grande douleur & inflammation. ℞. æris vsti quadrantem, cadmiæ quadrantẽ, opij, myrrh. añ. ℥iiij. acaciæ, gummi arab. añ. septuncem & vnciæ dimidium, excipe C

Cõme il faut vser du susdict remede.

aqua: l'on pourra des susdicts ingrediens ou semblables en ordonner vn collyre: lors que l'on vsera du susdit, il faudra en l'ayant mis en l'œil le tenir quelque temps fermé, ce qui sera cause qu'il ne fera grande douleur, comme l'ordonne le mesme autheur.

Incision des arteres.

Et quand tous les susdits remedes n'auront de rien seruy, l'incision des veines & arteres de la teste & temples, est vn singulier remede, par ce qu'il retire du dedans au dehors, si la fluxion est interne: & si elle est externe, luy coupe le chemin. Pour bien faire telle operation le malade estant situé, soit au lict ou en vne chaire, il faut luy serrer le col auec vne seruiette qu'il mettra à l'entour, la tortillant par les deux bouts,

Le col comprimé le sang monte en haut.

à fin d'estressir & comprimer ledit col, & retiendra vn peu son haleine, à fin que les veines & arteres sortent & se monstrent mieux en dehors: car par tel moyen le sang & esprits monteront en haut, remplissans lesdits vaisseaux: puis on fera ouuerture de D l'vne ou l'autre auec la pointe de la lancette, non plus grande que d'vne saignee, laissant couler le sang tant qu'il sera besoin, comprimant par fois le susdict bandage qui est au col, si le sang ne venoit assez, & estant sorty en quantité suffisante, le bandage & seruiette mis au col sera ostee, puis sera mis sur l'orifice de la veine ou artere vn peu de drappeau bruslé ou charpy raclé, & par dessus vne petite emplastre fort aglutinatiue, puis vne petite compresse assez espesse, afin que la bande puisse plus facilement serrer & comprimer ledict vaisseau.

Cõme le sãg Arterial se peut arrester.

Aucuns n'vsent que d'vne petite compresse seiche, comme à vne autre saignee fai-

Opinions des Anciens.

te au bras. Les Anciens ont laissé par escrit, qu'il falloit cauteriser l'artere, craignant le flux de sang, mais ie l'ay arresté tousiours par la susdicte ligature, sans donner telle peine au malade. Souuentefois la simple ouuerture desdits vaisseaux, ensemble l'euacuation du sang qui y est contenu, n'est suffisant pour guerir tel mal, attendu qu'ils E se remplissent de nouueau, causant semblable fluxion: & pour ce, les Anciens ont esté

Precision de l'artere.

d'aduis de trancher du tout le vaisseau, à fin de coupper chemin à la fluxion, & lors il ne seroit hors de propos de le cauteriser, ou bien le lier en haut & en bas, comme l'on

Moyen de diuertir quelque fluxion.

faict aux varices, ce qui seroit cause de fermer du tout le passage, à la defluxion: mais cela faict ie serois d'aduis d'appliquer au bras du malade vn cautere, pour donner issue à ceste matiere, qui pourroit tomber en autre lieu, comme sur les poulmons.

A

DE CERTAINES MALADIES QVE LES ANciens ont rapportees à tout l'œil : & premierement de la veuë basse, ou veüe de pres, dict en Grec Μυωπίασις & Μυωπία. Κατόψις, en Latin *lusciositas & nusciositas*, ou *propinqua visiõ.*

CHAPITRE VIII.

B MYopiasis, *myopia*, ou *Catopsis*, est quand l'on ne peut voir que de bien pres les obiects & choses representees, & celles qui sont loin ne se peuuent aperceuoir qu'à grande peine : de façon que ceux qui sont subiets à tel vice, en lisant sont contraints de regarder de fort pres & souuent pensent voir de petits corps, comme moucherons, ou atomes qui voltigent en l'air, ainsi que lon void aduenir à ceux qui ont eu long temps la veuë sur les liures, ou qui ont regardé quelque chose attentiuement. Toutesfois *Myopes*, selon aucuns, proprement sont ceux qui clignottent, c'est à dire, ferment & ouurent souuent les yeux, que l'on peut nommer yeux d'Hipocrites. Aucuns les nomment *Scardamicty*, mouuent souuent les paupieres: ce que l'on attribue à inconstance: le contraire sont ceux que l'on nomme Atenes, qui ont les paupieres fort ouuertes & fermes sans vaciller : ce que l'on attribue C à impudence : Et ceux qui tiennent la mediocrité sont dicts *Mecoi*, ce qui signifie modestie & honnesteté de mœurs. Telle affection encore qu'elle soit à d'aucuns naturelle & nee auec eux, elle aduient aussi pour la petite quantité de l'esprit visuel & imbecillité d'iceluy : Aristote toutefois l'attribue à la grande quantité de l'humeur Aqueux: Car la lumiere forte de soy sous & à trauers vne quantité d'humeur se rend foible, remarquant les petits enfans y estre plus subiects, pour l'humidité de leur cerueau, ensemble ceux qui ont les yeux noirs, pour estre plus humides, comme au contraire les vieilles gens pour leur secheresse, ensemble ceux qui ont les yeux pers, ou de couleur du ciel, estre subiects à la maladie *Glaucoma*, ayant sa cause descrite, comme la veuë basse d'humidité, comparant ainsi l'vne à l'autre. Or la raison pour laquelle aucuns voyent mieux de pres que de loin, est, d'autant qu'ils ont peu d'esprits visuels, D lesquels sont ordinairement tres-subtils: Et comme ils en ont peu, ils ne se peuuent estendre & penetrer bien loing: Mais comme ils sont fort subtils, facilement aperçoiuent les choses de pres, qui faict qu'en regardant ils ferment à demy les paupieres, pour assembler en vn le peu d'esprits qui sont ainsi subtils, à fin qu'ils ne se puissent par la distãce & largeur dissiper. Et pource Aristote dict que ceux qui ont la veuë basse, escriuent leurs caracteres petits, d'autant qu'en peu d'espace peu d'esprits sont assemblez, qui faict que les choses grandes leur semblent petites. La raison aussi pour laquelle aucuns voyent mieux de pres que de loin, comme dit le mesme Philosophe, vient pour la situation de l'œil : car ceux qui l'ont fort eminent en dehors, ne voyent pas bien loing, & au contraire ceux qui l'ont enfoncé, plus facilement discernent les choses presentees, pour ce que l'esprit ne se peut si tost dissiper, l'œil estant enfoncé, comme estant foriettė & eminent. Quant à la guerison encore que les anciens n'en E donnent aucune, & qu'ils la laissent comme incurable pour estre causee par la paucité des esprits, ou estant nee auec la personne, si est-ce que puis qu'elle vient aussi de repletion d'humeurs, ie serois d'aduis à celle d'vser de vantouses derriere le col & espaules, purger le malade auec remedes qui attirẽt du cerueau, dessecher la teste auec sachets & coiffes propres à cest effect, & mesme appliquer vn seton, ou bien vn ruptoire au derriere de la teste, ou au bras : Et quant aux remedes Topiques, on aura recours à ceux qui sont escrits au chapitre de l'eblouïssement ou diminution de la veuë, lesquels ont vertu de fortifier & reparer les esprits perdus & dissipez, ou qui sont en trop petite quantité

Que c'est que Myopiasis.

Quelques vns ont la veuë basse de nature. Liure 5. de la generatiõ des Animaux.

Qui sont ceux qui voyent mieux de pres que de loing.

Curation.

Voyez le chapitre suiuant.

DE L'EBLOVISSEMENT CONTINVEL, Diminution & empeschement de la veuë, dict en Grec Ἀμβλυωπία, *en Latin* Hebetudo, *ou* Caligatio, *&* *d'aucuns* Obtusa visio.

CHAPITRE IX.

Que c'est qu'Amblyopia.

Causes.

AMblyopia, est vn esboüissement continuel & empeschemẽt de la veuë, sans aucune apparence que l'œil soit interessé: toutefois la veuë est plus obscure, sans que l'on puisse voir que les membranes soyent blessees, ny que la prunelle soit estressie ou eslargie, ou qu'elle aye souffert quelque autre indisposition qui s'aperçoiue. Telle maladie se faict, ou quand les esprits s'engrossissent, ou les membranes s'espaississẽt & reserrent, ou quand les humeurs de l'œil deuiennẽt, non seulement plus espais, mais aussi plus visqueux: elle vient aussi par vne longue maladie & fascherie, & ce pour la consomption des esprits visuels, la vieillesse en peut aussi estre cause, car aux vieilles gens, outre que les humeurs & membranes s'espessissent, l'esprit visuel aussi leur vient imbecille, & en fin se diminue & pert. Quant à la guerison, pour le regard de l'eblouyssement, qui est faict par vn engrossissement des membranes, esprits & humeurs, pour les remedes vniuersels on y doit proceder, cõme l'on faict aux cataractes commençantes: & pour les remedes topiques, à quelque diminution de veuë que ce soit, ce collyre est fort recõmandé, pour auoir rẽdu la veuë à vn aueugle de 9. ans. ℞. succi apij, fœni. verb. chamed. pimpi. garioph. salu. chelid. rutæ, cẽtinod. morsus, Gall. garyoph. far. volat. an. ℥j. piper. crasso modo triti, nucis moscatæ, ligni aloës an. ʒ iij. hora immergantur in vrina pueri incorrupti, & sexta parte vini maluat. buliant breui tempore, tum exprime & percola, repone in vase vitr. bene obturato: de laquelle liqueur en sera mis és yeux à l'heure du dormir. Semblablemẽt mettre de l'eufraise en vin doux, deuant qu'auoir bouïlly, & en prendre tous les matins, & mesme en faire rappé, pour en vser aux repas. Aucuns font estat de ceste eau, comme miraculeuse. Ils enterrent en du fian des viperes, desquelles s'engendrent des vers, qu'ils font distiller & dicelle eau en versent dedans les yeux: la distillation de miel blanc & fleurs de roses est singuliere: Leonellus Fauentinus dit auoir gueri telle maladie, instillant en l'œil du seul suc de chelidoine, & auoir experimenté tel remede, qui est de l'eau qui decoule de la vigne blanche, apres auoir esté taillee, en prendre vne chopine, y laissant infuser dedans la grosseur d'vne noix d'Ambre commun, l'espace de huict iours au soleil, puis d'icelle eau en mettre en l'œil.

Curation.

Hollier en la pract.

Vin d'eufraise.

Eau de Grãd effect.

Auicenne outre les susdictes causes qui font la diminution de la veüe, dit que souuent pour vne grande lueur ou blancheur, comme lors que l'on regarde long temps la neige ou le soleil, & principalement si l'on sort d'vn lieu obscur, la veüe est fort diminuee, mesme que l'on ne peut voir que de bien prés, & à grand' peine, de sorte, que lors que l'on regarde quelque couleur, il semble à voir que l'on aperçoiue quelque blancheur par dessus: & nomme telle affection *Altumar*, c'est à dire en Latin *albedo vince s.*

Liure 3. fen. 3. tract. 4. chap. 24.

Cornarius.

Telle chose aduient à ceux qui ont esté enfermez en quelque lieu obscur, comme aux basses fosses des prisons, & qui soudain s'exposent à vne grande lueur & clarté. Ce que Gal. liure 10. de l'vsage des parties tesmoigne, quand il dict que les soldats de Xenophon en cheminant par la neige perdirent la veüe: & que Dionysius le Tiran auoit coustume de faire perdre la veüe à des personnes, les mettant premierement en des cachots où l'on ne voyoit goutte, & puis les retiroit pour les mettre soudain en la grande clarté & lueur. Aucuns mesme ont eu ceste opinion, que l'humeur Crystalin en deuenoit si imbecille, & en estoit tellemẽt offensé qu'il se tournoit & bouleuersoit sans dessus dessous, comme s'il fust mis hors de son lieu, par le heurt & rencõtrement de ceste grande lueur, nommant ceste maladie en Grec *Acatastasia crystalloideus.* Et lors les choses se voyans doubles, & deux pour vne: Ce qui aduient pour ce

Causes.

Sauonarole.

A que la veuë ne se fait en mesme point: car l'humeur Chrystalin en l'vn des yeux, estãt ou trop haut, ou trop bas fait que la chose qui est veuë se rapporte haute à l'vn, & basse à l'autre œil, qui nous la fait resembler double, ou bien que l'humeur Crystalin est comme separé en deux. Pour la guerison, il faut que le malade regarde assiduellement des couleurs verdes & cerulees, & qu'il soit en quelque lieu, ny trop obscur, ny trop clair. Auicenne recommande les suffumigations faictes auec vin, iettees sur vne brique ou grais, chaux, ou bien d'vne decoction faite d'herbes resoluantes comme hyssope, melilot, camomille, saulge, rosmarin & semblables, desquelles on pourra aussi preparer quelques petites fomentations, comme ℞. folior. hyssopi, saluiæ & maioranæ añ, m̃. ß. betonica, eufrasia añ. m̃ j. folior. camom. melilo. & rosar. añ. p. ß. seminis ainsi & fœniculi. añ. ʒ. ß. fiat decoct. in æquis partib. vini & aquæ, pro fotu cum spongia: & pour le regard d'vn collyre, il sera tel, ℞. aquæ chelid. & eufrasiæ añ. ℥ j. *Curation.* *Fomẽtation.* *Collyre.*
B aquæ hyssopi ℥ ß. in quibus dissolu. mirrh. ʒ. ß. benioini & stiracis calamitæ añ. ℈ ij. fiat collyrium. D'iceluy collyre en sera versé en l'œil, l'ayant premierement fomenté de la susdicte decoction.

DE CEVX QVI NE VOIENT RIEN DE NVICT,

que l'on peut nommer Aueuglement de nuict, dict en Grec Νυκτάλωπιξ *&* Νυκταλωπίασις, *Aucuns le nomment* Ὑποτύφλος, des Latins *Nocturna* ou *Vespertina cæcitas. Aucuns la nomment Solana visio,* ou *Solaris acies, qui suit le Soleil. Actuarius les nomme* Νυκτάλωπαξ ἐαρινοὺς, en Latin *Lusciosos, vernos.*

C

CHAPITRE X.

N*yctalopiasis* en sa principale & plus commune signification se prend pour *Aueuglement de nuict*, quand on void bien de iour, mais sur le soir beaucoup moins, & de nuict rien du tout: car comme le iour diminuë & defaut, ainsi la veuë leur diminuë & defaut: Ceux qui en sont affligez sont nommez *Nyctalopes*, c'est à dire, Aueugles de nuict: Tellement que *Nyctalops* seroit composé de trois noms, c'est à sçauoir de *Nyx*, *Alaos*, & *Ops*: comme qui diroit *Nyctos*, *Alaos*, *Opos*. Toutesfois aucuns estiment comme en *Hemalops* la lettre l, est superfluë, ainsi
D l'est elle en *Nyctalops*, laquelle toutesfois seroit adioustee pour euiter le mauuais son en prononçant, partant *Nyctaops* seroit dict cõme *Nyctalops*, en la cõposition duquel *Aops* signifieroit priué de veuë, *Ex*, a *priuatiua particula* & de *Ops Opos*, Et faut noter que le mot de *Nyctalops* est pris pour la maladie & pour le malade selon plusieurs.

Outre ceste principale signification, il y en a vne autre moins commune, & toute contraire en Hippocrates au second des Prorrh. où il dict que *Nyctalopes* sont ceux qui voyent mieux de nuict que de iour: En ceste derniere l'autheur des Definitions medecinales l'a entendu & definy: Et l'autheur de l'Isagoge, a compris l'vne & l'autre signification: Et est bien à noter que Festus a tourné *Nyctalopiasin Luscitionem*, c'est à dire, vice des yeux, par lequel on void mieux de nuict que de iour: & l'Interprete d'Aristote lib. 5. chap. 1. *de generatione animalium*, a tourné *Nyctalopix Luscisiositas*: A
E quoy se rapporte l'opinion de quelques autres qui interpretent *Nyctalopes*, yeux de nuict: parce que telles gens voyent mieux de nuict que de iour. Toutesfois en cest endroit nous nous tiendrons à la premiere & principale signification: Car au chapitre suiuant nous traicterons de l'autre affection sous le nom de *Hemeralopia*. Et pource nous dirons que *Nyctalopiasis*, est quand la personne ne void goutte de nuict, & de iour il void clair, de sorte que tout ainsi que le iour diminuë, ainsi la veuë luy defaut.

Telle affection vient pour diuerses causes, comme ceux qui ont debilité de teste, ou par trop humide, ayant tost leurs cheueux blancs, & sont subiects à telle indispositiõ: ce qui se manifeste assez aux petits enfãs & ieunes gens, & aux vieillards: ce qui aduiẽt comme dict Aristote, pour la grande quantité d'humeur de laquelle ils abondent: Le mesme dict que ceste maladie vient le plus souuent à ceux qui ont les yeux noirs, comme le *Glaucoma* à ceux qui les ont bleus.

Hippocrates nous a laissé par escript que les femmes mariees, & les vierges bien reglees de leurs mois, ne sont point entachees de ce mal: d'autant que les mois coulans aux vierges, & les femmes ayans la compagnie des hommes, leur sang & esprits en sont purifiez & esclaircis, comme au contraire il demeure plus cras, visqueux & espois lors qu'elles ne sont reglees, & qu'elles n'ont la compagnie des hommes, qui faict que l'esprit visuel se rend plus cras & espois, & par consequẽt la veuë est renduë plus foible & debile. Celse à ce propos dict, que l'imbecilité des yeux, par laquelle on void assez de iour, & de nuict on ne void goutte, ne vient point aux femmes bien reglees de leurs mois. A

L'air plain de brouillars & grossier peut estre cause de l'Aueuglemẽt de nuict, d'autant qu'ils rendent les esprits visuels plus pesans & tardifs: Ce qui est manifeste à ceux qui font leurs demeures és lieux nebuleux, aquatiques, & marescageux, & de faict Hippoc. lib. 3. Aph. tient que le vent de Midy debilite la veuë & la rend plus obscure, mesme que plusieurs ont esté subiects à l'aueuglemẽt de nuict pour la demeure qu'ils ont faicte où le vent de Midy & Boreas ont donnez. Le ieu frequent des *Dames Rabatuës* peut engendrer ce mal, attendu que de soy il debilite fort la veuë, pour la dissipation & consommation des esprits qui se font par la trop grande euacuation de la semence: Ce qui est manifeste à voir aux Chatrez, lesquels d'autant qu'ils ne sont subiects à l'acte Venerien, nous obseruons qu'ils ont la veuë fort bonne & claire: qui est l'vne des raisons pour laquelle les Anciens ont peinct le Dieu d'amour aueugle, attendu que pour trop faire l'Amour, souuent la veuë se debilite & perd. B

Lib. 3. chap. 7. de la methode.

Tel Accidẽt peut aussi aduenir pour l'espesseur de l'esprit visuel, ensemble des Humeurs & Tuniques des yeux qui sont trop espoisses, & principalemẽt de celle qui est dicte Cornee, lesquelles sont imbuës & farcies d'vn suc gras & visqueux: ou bien cõme dict Actuarius d'impurité & abondãce d'humeurs, laquelle esclarcie par la splendeur de l'air illuminé, suffit à l'integrité de la veuë, mais espessie & obscurcie d'auantage, par l'opacité de la nuict, trouble l'action visuelle. Et selon icelles causes Alexander Aphrodis. rend la raison pourquoy quelques vns voyent de nuict, & non de iour. C

Acies solaris ou solana visio.

Icy se peut rapporter ceste indisposition que l'on nomme en Latin *Acies solaris*, ou *Solana visio*, qui est quand l'on ne peut voir qu'aux rayons du Soleil. Quant aux signes de ce mal il ne se peut aucunement cognoistre par le sens de la veuë, ny par aucune chose que l'on puisse discerner aux yeux du malade.

Signes.

Prognostic.

Pour le Prognosticq les enfans & ieunes gens qui sont atteints de ce mal, quelquefois en sont gueris sans y rien faire: A aucuns ce mal continuë quarante iours, aux autres il demeure sept mois, & à quelques-vns il dure vn an entier: partant il est besoin de prendre indication du temps, considerant & la grandeur du mal, & l'aage du malade: A ceux qui en sont trauaillez, s'il suruient Absces, qui ait son cours aux parties inferieures, c'est bon signe. D

Curation.

Pour la guerison touchant les choses vniuerselles Hippocrates ordonne vn medicament purgatif pour decharger le cerueau, ensemble les scarifications derriere le col, & que le malade mange peu, & où le mal seroit amoindri, il veut que le malade aualle vn ou deux gros morceaux (selon qu'il pourra) de foye de bœuf cuit, enduit de miel, & mesme en manger iusques à cœur saoul, & puis le reuomir. Pline dict qu'aucuns tiennent que les cheures voyent aussi bien de nuict que de iour, & par ainsi que si on ordonne à ceux qui sont *Nyctalopes*, viure du foye de cheure qu'ils recouurent leur veuë. Tous ceux qui ont prescrit quel regime de viure doiuent tenir ceux qui sont affligez de ce mal, disent qu'il doit estre attenuant, subtiliant, & desechant sans engendrer aucunes flatuositez, ny aucun humeur grossier. Le pain doit estre bien leué & petry y adioustant vn peu de semence de fenoüil: Il faut euiter toutes viandes qui engendrent vn suc melancholique: les volailles luy sont fort propres, esquelles on adioustera en la cuisson vn peu de fenoüil: les Arabes tiennent qu'il y a plusieurs sortes de chair qui profitent à la guerison de ce mal par quelque proprieté occulte, comme celle de loup, de bouc, pigeonneaux, arõdelles, tourtres. Aluenzoar recommande la chair de passereau & de tous oiseaux de proye. Galien adiouste la chair de vipere & de tous serpens. Rab. Moïses dict que les capes confites & mangees auec leurs escorces ont vne grande proprieté pour rendre la veuë bonne, l'Auerroës tient que les raues cuittes mangees esclaircissent fort la veuë. Quant à l'vsage E

La chair de Passereau recommandee.

A du vin, il eſt fort contraire à ceſte maladie, & pour ce il vſera d'eau bouïllie, ou ptiſane, ou autre : Car comme dict Aphrodiſeus, les *Beuueaux* voyent plus clair que les autres, d'autant que le vin cauſe des vapeurs qui mõtent au cerueau, leſquels ſe meſlent auec les eſprits, les rendans tenebreux & nebuleux, neantmoins ſi on n'eſt contraint d'en vſer, il ſera petit & clairet & vieil, & ſi faire ſe peut qu'il ſoit vn peu medecinal, y adiouſtant de l'eufraiſe ou fenouïl : car le nouueau remplit fort la teſte & les yeux, meſme l'experience nous monſtre que ceux qui en vſent en Automne, auoir ordinairement des ſonges facheux.

La ſaignee du bras, & meſme des Angles des yeux eſt recommandee, & ſelon que le Medecin auiſera le malade ſera purgé : Cela faict les Sternutatoires & Errhines ſont propres : car ſi vous n'auez auparauant purgé & le corps & la teſte, ce qui ſe trouB ueroit en l'vn & en l'autre, ſeroit attiré ſur les yeux : les maſticatoires peuuent eſtre tels, ♃. zinziber: piperis albi, pyretry añ. ʒ ß. maſtiches ℥ j. ceræ granat. ℥ ß. fiant maſticatoria. Aucuns loüent fort l'vſage de l'eau de chelidoine & d'eufraiſe en breuuage. Pour les Topiques, Auicenne dict eſtre choſe experimentee de prendre la ſeroſité qui ſort d'vn foye de cheure, eſtant mis ſur les charbons ardents, y adiouſtant vn peu de ſel & poiure long. Aëce loue le foye de bouc roſti, eſtant ſalé, & le manger, & prendre la ſeroſité qui en decoule pour en mettre aux yeux, ou bien en receuoir la fumee dedans les yeux, quand il roſtit. Le fiel de vautour ou d'autre oiſeau de proye, meſlé auec vn peu de ius de pourreau & miel eſt recommandé, comme le ius de Moron dit Anagalis, ou de fenoil inſtillé en l'œil, receuoir la vapeur de la decoction de Ruë, Fenoïl, Eufraiſe, Chelidoine, bois d'Aloës, Saffran, le tout cuit en eau & vin ; ou en faire diſtillation auec miel, & de l'eau en mettre dedans les yeux.

Experience d'Auicenne.

Remedes des Anciens.

C

DE L'OEIL DE CHAT, OV AVEVGLEMENT DE iour ; dict en Grec Ἡμεραλωπία, en Latin *Acies nocturna* ; ou *Veſpertina : Auicenne, Algiehal.*

CHAPITRE XI.

Hemeralopia eſt, quand on void mieux de nuict que de iour, meſme ſi la Lune luit on ne peut voir. Ce qui aduient, ou pour la ſubtiliD té & petite quantité des eſprits viſuels, qui ſont diſſipez par la lueur du Soleil, comme au contraire ils ſont fortifiez, eſpeſſis & amaſſez par l'obſcurité : ou bien que les membranes de l'œil ſont par trop deliees, qui faict que les eſprits ne ſont retenus, ains s'exhalent & euaporent, ou bien que l'humeur Criſtalin, & la lumiere propre des yeux, s'offenſent aiſement par celle du Soleil, pour n'eſtre defenduës par l'humeur aqueux, dont il n'y a icy que peu ou point : qui eſt la vraye raiſon recogneuë d'Ariſtote au liure cinquieſme de la generation des Animaux : Ainſi en ſont les Hibouts & les Choüettes : Ainſi en eſtoit Germanicus Ceſar, Iulius Scaliger & Senecque : Ces yeux ſont vers & pers. Nous pouuons icy rapporter la maladie nommee des Latins *Tenebroſa affectio*, qui eſt, quand l'on void malaiſement la lumiere, pour petite E qu'elle ſoit. Quant à la gueriſon, il faut auoir eſgard que le malade vſe de bonnes viandes qui engendrent abondance & quantité de ſang & eſprits viſqueux & eſpais, ſi le mal eſt cauſé pour la paucité & tenuité d'iceux : & ſi tel accident eſt faict pour la rarité & debilité des membranes, l'œil ſera fortifié auec collyres corroborans, qui pourront pareillement engroſſir les eſprits, comme ♃. Galla. & balauſt. aña ʒ j. foliorum plantagin. & betonic. aña m̃. ß. coquantur in vino auſter. ad ℥ iiij. in quibus diſſ. acac. ℈. j. gummi trag. & aloës añ. ʒ. ß. fiat collyr. clar. ad vſum. Autre. ♃. roſarum rubr, fruct. oxia. tapſi barbat. & centinod. an. p. ß. coquantur in aqua ad ℥ iiij. in collat. diſſ. ſarcocol. in lact. mulieb. nutrit. ℈. ß. tut. præpar. ceruſſæ lotæ & antimo. loti an. ℈. j. fiat collyrium. Le collyre faict d'vne demie dragme de vitriol, diſſoult en eau de plantain & de roſes eſt ſingulier.

Cauſes.

Tenebroſa affectio.

Curation.

Collyres fortifians.

Singulier collyre.

SECTION TROISIESME, comprenant les maladies des Muſcles de l'Oeil, rapportees par d'aucuns à tout l'Oeil.

B

DE L'OEIL LOVCHE, DICT EN GREC Στραβισμὸς, *en Latin* Straboſitas, *ou* Oculi diſtortio, Obliquus, aſpectus, Limitas oculorum.

CHAPITRE I.

Que c'eſt que Strabiſmes. S*Trabiſmos*, c'eſt vne diſtortion, contrainte auec inegalité de la veuë: ou conuulſion des muſcles qui meuuent l'œil: ou reſolution de certains muſcles de l'œil, auec contraction de leurs contraires & antagoniſtes, de ſorte qu'il eſt retiré, ou en haut, ou en bas, ou à dextre, ou à ſeneſtre: C *Axiome d'Anatomie.* car toutes & quantes fois qu'en vne partie il y a des muſcles oppoſites, égaux en nombre, grandeur & force, s'il ſuruient paraliſie des vns, la conuulſion ſuruient aux autres qui ſont oppoſites: quelquefois les vieilles gens, par retraction des muſcles, eſtant trop deſechez, ou humectez, ſont ſubiects à tel accident comme ceux qui ont eſté vexez de quelque grande maladie du cerueau, comme epilepſie, vertigine ou autres, ie l'ay veu aduenir pour auoir trop eu la compagnie des femmes, pour la grande diſſipation des eſprits qui ſe font en tel excez. *Pourquoy les petits enfans viennēt louches.* Mais le plus ſouuent les petits enfans nouuellement naiz en ſont entachez par la negligence de leur nourrice, mettant leur berceau où eſt ledict enfant couché à coſté de la lumiere, & non vis à vis & directement d'icelle, qui faict qu'iceux petits enfans, taſchans à regarder la lueur, ſont cōtraincts retourner l'œil vers icelle, D qui fait qu'à la lōgue ils s'accouſtument à regarder de trauers, les muſcles en ayans pris habitude pour ce que les vns obeiſſent à leurs contraires qui les retirent, de ſorte que les vns s'alongiſſent. & les autres s'accourciſſent. *Curation.* Pour la curation, ſi le mal vient de repletion, mollification & paraliſie de quelques muſcles, il ſera beſoin de purger le malade, & deſecher le cerueau, auquel la cauſe antecedente de ce mal eſt contenuë, faiſant vſer de maſticatoires & errhines, de bonne maniere de viure, & fortifier le plus qu'il ſera poſſible la partie, par fomentations deſechantes & reſoluantes. *Diuerſe curation.* Mais au contraire, ſi c'eſt la trop grande euacuation de ſang & eſprits qui en ſoit cauſe, il faudra tres-bien nourrir le malade, vſant de laict d'aſneſſe. Pour le particulier, les fomentations ſeront humectantes, inſtillant en l'œil du ſang de tourtre ou de pigeon. *Liure 3.* Paulus Ægineta ordonne vn maſque à ceux qui ont tel mal, à fin qu'ils regardent touſiours directement, E ce qui eſt fort propre pour les petits enfans: *Induſtrie de Mōſieur Paré.* le pourtraict, enſemble la deſcription eſt au liure de Monſieur Paré, lequel ſans auoir penſé que les anciens l'euſſent laiſſé par eſcrit, ingenieuſement a excogité ledict maſque & inſtrument, comme il a faict pluſieurs autres, pour la longue obſeruation qu'il a d'auoir veu pluſieurs malades. *Auicenne. Paul. Actu. Oribaſ.* Dauantage la nourrice paſſera deſſus les yeux ſouuent ſa main, afin de luy redreſſer la veuë. Et ſuiuant le conſeil des anciens, il ſera ſuſpendu & attaché quelque choſe de rouge vers la temple, ou oreille oppoſite à la contortion, de ſorte que l'enfant y puiſſe ietter ſa veuë, auec peu de difficulté, à fin que la regardant fermement, en retournant ſa veuë, il la corrige eſtant ainſi gaſtee. Pareillement le berceau ſera mis tout au contraire qu'il auoit eſté, dont le vice eſtoit venu.

A

DV BRANLEMENT DE L'OEIL, DICT EN GREC Ἵππος *en Latin* Equus. *Hippocrates, semble nommer tels yeux* Ἐκπαρουωδοῦς ὀφθαλμοὺς, Oculos instabiles, & qui perpetuo mouentur.

CHAPITRE II.

Que c'est qu'Hippos.

H*Ippos*, est vne affection de l'œil, venant dés la premiere conformation, & nay auec la personne, en laquelle les yeux ne peuuent demeurer en place, & tousiours se demenent, soustenans tel mouuement, & continuel branlement & tremblement, de sorte que vous

B voyez l'œil perpetuellement aller deçà & delà, ne pouuant estre en repos. Telle affection vient comme dict Galien, pour le vice du muscle qui affermit l'œil, lequel enuironne la base du nerf Optique: tel muscle toutesfois n'est trouué aux hommes, comme les recens Anatomistes ont escrit: de ma part ie ne l'ay sceu obseruer, estant fort manifeste aux bœufs: & pour ce i'estime la cause de tel tremblement venir, non seulement pour l'imbecilité d'vn seul muscle, mais plustost de tous. Il se void ordinairement qu'en telles personnes la trop grande chaleur du Cerueau se rencontre auec la foiblesse des muscles, cōme escrit Galien *in arte parua*. Cela est le plus souuent naturel: & quelquefois il est accident de fieure ardente, comme dict Hippocrate en les appellans yeux sautelans, &

Galien defin. medic.

C qui ne peuuent demeurer en place: le contraire sont les yeux figez, c'est à dire immobiles, lequel accident vient de melancholie & froidure. Le mesme Galien l'accompare au grincement naturel des dents, c'est à dire, qui est nay auec nous, de sorte que Gorræus n'estime estre vne maladie, veu que nul Medecin n'escrit la curation. Toutesfois pour tacher à corriger ce vice, ie voudrois vser de cest instrument, appellé masque, comme nous auons dict au chapitre cy dessus, afin que celuy qui en seroit entaché, ne pouuant regarder que par ce petit trou, l'œil fust contraint de s'y arrester ferme pour regarder, ce qui seroit cause de luy faire demeurer l'œil arresté. Aucuns sont en opinion, de bander les yeux aux malades pour quelque temps, & quelquefois les desbander, cela peut profiter à ceste affection, comme à l'œil louche.

In prog. Hipp. com. 2. sect. 21.

Il faut plustost essayer vn remede que nul.

D

DE L'OEIL PERCLVS, DICT EN GREC Παράλυσις ὀφθαλμοῦ, *en Latin*, Resolutio oculi. D'*aucuns* πάρεσις, Mollities oculi. *Emsemble de la debilité de l'œil, dict en Grec* Ἀτονία ὀφθαλμοῦ *en Latin* Oculorum debilitas.

CHAPITRE III.

Que c'est Paralysis.

P*Aralysis* se prend pour priuation de sentiment & mouuement de tout le corps, ou d'vne partie, comme l'on void à l'œil, lors qu'il ne se peut mouuoir, estant perclus de ses muscles, ne se pouuant

E remuer soit à dextre ou à senestre, haut ou bas: & si quelque remede acre luy est appliqué, il ne le sent aucunement, il suruient quelquefois à vn seul œil, quelquefois à tous les deux. Il suruient aussi à l'œil vne debilité dicte *Atonia opthalmou*, quand l'œil est foible & debile, qui est l'auancoureur de Paralysie, ce qui est propre à tout le corps de l'œil, & lors il ne peut voir ny la blancheur, ny la lueur, ny la lumiere, estans contraincts d'auoir tousiours l'œil fermé, & souuent pleurent. Les causes sont, fluxion d'humeurs, & principalement pituiteux, qui sont tombez en la seconde coniugaison des nerfs qui sortent du cerueau, qui se ramefient és muscles qui meuuent l'œil, comme aussi sur tout le corps de l'œil. La resolution de tout l'œil est de difficile guerison, & principalement és vieilles gens: si elle vient de la natiuité elle est incurable.

Causes.

Prognosticq.

Regime. Et où il y aura esperance: faut faire ce qui s'ensuit. Le malade euitera les vins forts, les viandes vaporeuses & de gros suc, vsant de celles qui sont faciles à digerer, & qui subtilient les humeurs: si le personnage est de bonne habitude, il sera saigné au bras, puis estant preparé par clysteres, il sera purgé, vsant par apres de masticatoires & errhines, & de vomitoires à ieun, sans s'efforcer beaucoup, ayant premierement bandé l'œil, craignant qu'il ne se forjette par l'effort du vomissement: luy seront appliquees ventouses sus les espaules auec scarificatiõs: & aux temples on y mettra des sangsues: on luy rasera le poil de la teste, & luy sera faict vne embrocation d'oxyrodinum, auquel on aura dissout vn peu de castor. A

Sang-sues pliquees aux temples.

Remede experimenté. Et quant au particulier, l'œil sera fomenté auec herbes neruales, conformatiues & carminatiues, & sera mis vne emplastre ou cataplasme faict d'icelles herbes, y adioutant vn peu de castor, se donnant garde qu'il n'entre dedans l'œil: L'eau de fenouil, d'anis, de canelle & d'eufraise meslees ensemble sont singulieres, instillees en l'œil en petite quantité, comme aussi le sang de pigeon & tourterelle. B

SECTION QVATRIESME, des maladies qui suruiennent aux Paupieres.

--- C

DE LA BOVRSOVFLEVRE DE LA PAVPIERE, dicte en Grec Ἐμφύσημα ὀφθαλμοῦ, *en Latin* Inflatio.

CHAPITRE I.

Que c'est que Emphysema. 14. meth. cap. 4. Aëce.

E*mphysema* generalement est pris pour vn amas d'esprits flatueux, qui s'accumulent aux espaces vuides de quelque partie que ce soit, comme il est à voir de Galien: mais icy particulierement est pris pour vne enfleure de la paupiere superieure, quand par dehors elle s'esleue, perdant sa naïfue couleur, auec pesanteur & mouuement difficile, & s'apparoist en fin plus pasle & blafarde: & quelquefois le blanc surmonte quelque peu le noir d'icelle. Pareillement il y a vne tumeur laxe par dehors aux enuirõs d'icelle, laquelle estāt pressee du doigt, s'arreste soudainement, & tost apres se remplit: & en ce differe de l'œdeme, attendu qu'iceluy estant pressé du doigt, le vestige & marque d'iceluy y demeure, ioinct aussi que l'œdeme suruient plustost par vn coup, occupant les enuirons des paupieres, ce qui n'aduient à l'inflation de la paupiere. D

Causes. Telle maladie est faicte de quelque subtil humeur ou vapeur qui monte en icelle ou pour la debilité de la chaleur qui ne peut assimiler le sang à la partie, d'où s'engendrent des vents, ou quelque esprits espois, lesquels ne se peuuent resoudre & digerer, comme l'on void aduenir aux febricitans & à ceux qui veillent ou dorment peu, qui sont de mauuaise habitude, & qui sont sur le point de tomber en hydropisie. E

Curation. Paulus liu. 3. chap. 22. Pour la guerison, le Medecin aura esgard à toute l'habitude du corps: & pour le particulier, seront appliquees fomentations corroborantes, & resoluantes. Paulus louë fort la fomentation ex posca, lenticulæ decocto, & rosarum, on pourra vser de ceste fomentation. ℞. rosar. rub. p. j. flor. auth. p. ß. camomil. melil. hyssopi, absinthij pulegij, orig. an. m̃. ß. fiat decoct. in æquis partibus vini & aquæ, de qua fiat fotus cum spongia, puis on pourra mettre l'emplastre de vigo sine merc. ou de baccis lauri, de meliloto: i'ay experimenté l'vnguentum deficcatum rub. & comitis. meslez ensemble, resoudre telles tumeurs. Aëce louë le cataplasme faict de lentilles cuittes, y adioustant à la pulpe du miel. Il y a vne autre boursouffleure dure, qui aduient à la paupiere inferieure, dicte des anciens, Οἴδημα σκιρρώδης, laquelle tumeur & dureté quelquefois croist & gagne iusques à la iouë: ce qui se

remarque

A remarque és Carboncles, mesme qui retiennent souuent la nature du Carboncle: Ce que i'ay veu aduenir à quelques vns, & mesmes à Monsieur du Laurens Aduocat, personnage fort renommé.

Or de telle indisposition souuents'en ensuit la pesanteur des paupieres dicte par Auicenne *Grauitas palpebræ*, qui aduient quand le plus subtil est resoult, ou bien qu'il y a debilité en la partie, ou qu'elle vient seiche ou hectique. Pour la guerison, il faut vser de remedes du tout contraires aux susdits, lesquels auront vertu de l'humecter & ramollir, comme de fomentations ex malua, bismal. parietar. branca vrs. mucag. seminis lini, & fœnug. Desquels on pourra aussi faire cataplasmes: l'emplastre de Mucaginibus, ensemble celle de Vigo; pour auoir puissance de r'amollir & resoudre, sont singulieres. *Auic. lin. 3. fen. 3. tract. 3. chap. 9.*

B

DE LA GRATTELLE ET SCABIE DES PAVpieres, *ou chassie baueuse & poignante, dicte des Grecs* ψωροφθαλμία, *en Latin* Lippitudo pruriginosa, Palpebrarum prurigo, *Celse*, Scabros oculos: *Ensemble de l'ardeur & feu des paupieres, dict en Grec* πύρωσις, *en Latin* Exustuatio, *ou* Incendium.

CHAPITRE II.

C P*sorophthalmia* est, quand les paupieres sont rouges, auec vn decoulement de larmes salees & nitreuses, les coins & angles des yeux estans exulcerez & rouges, auec vne grande demangeaison: & quand l'humeur se vient à desecher par trop, se faict πύρωσις: & lors la chaleur & rougeur est plus grande, & de la partie tombe de petits furfures & escailles. Ce qui aduient par vne pituite salee & mordicante, qui decoule dessus l'œil, faisant telle demangeaison & prurit. *Causes.*

Pour la guerison, il faut diuertir la fluxion par saignees, ventouses, frictions sus les espaules, euitant toutes viandes salees & espissees. Et pour le particulier: il faut vser de fomentations, *ex posca lenticulæ decocto & rosarum*, puis appliquer le collyre de Philo- *Curation.*

D xenus, nommé d'Aëce *Achariston*, pour ne le pouuoir assez remercier, qui est tel, ℞. cadmiæ ʒ ij. chalcitidis crudæ ʒ j. aloës obol. ij. ærug. ob. ij. piperis g̃. x. florum rosarum ʒ iij. tritis vtere. Ie serois d'auis d'incorporer les susdites poudres, auec vn peu de pomade en forme d'vnguent de tutie, & d'en mettre au coin des yeux. Pour les demangeaisons, apres auoir fomenté l'œil auec vn peu d'eau tiede, i'applique vn tel collyre, ℞. aquæ rosarum & plant. añ. ℥ ij. in quibus bull. lento igne aloës hepaticæ ʒ ß. vitrioli alb. ℈ ij. saccari cand. ʒ j. tel collyre consomme & desseche ceste chassie baueuse & fortifie l'œil. *Collyre de Philoxenus.* *Remede pour les demangeaisons.*

DE LA DEMANGEAISON OV CHASSIE SEICHE *dicte en Grec* Χηροφθαλμία, *en Latin*, Arida lippitudo : *l'interprete d'Auicenne la nomme* Oculi ſiccitas : *Plautus nomme ceux qui ont ce mal* Siccoculi, Largus, Siccam perturbationem ſine tumore.

CHAPITRE III.

Celſe liure 6. chap. 6.

X*erophthalmia*, eſt vne chaſſie ſeiche, en laquelle les yeux ne ſont ny enflez, ny pleureux, mais ſont ſeulement rouges, & auec douleur mediocre appeſantis, & de nuict les paupieres s'attachent & collent enſemble, auec vne pituite groſſiere, qui eſt vn mal d'autant plus long qu'il eſt lent & peſant. Pour la gueriſon, les bains ſont fort propres, l'vſage de bonnes viandes & de bon ſuc, & pour le particulier, les collyres qui excitent & prouoquent les larmes, à fin d'attirer de l'humidité aux yeux, y ſont propres, comme le ſuſdit, nommé Achariſton. Celſe loüe fort ce remede, prendre du pain trempé en vin, & l'appliquer ſur l'œil, s'il ſe preſente quelque humeur, il le tire hors, & s'il y a quelque choſe preſte à couler, il la repouſſe. Or pource que les malades ſont grandemẽt vexez les matins pour ne pouuoir ouurir les yeux, les paupieres tenans enſemble, comme ſi elles eſtoient collees, à fin d'y remedier, il faut les oindre de l'vnguent de tutie au ſoir lors que l'on s'en va coucher, tel remede empeſchera que les paupieres ne ſe collent les vnes contre les autres.

Curation. B

Collyre d'Acce. C

Vſage d'vnguent de Tutie.

DE LA DVRETE DE L'OEIL, OV CHASSIE DVRE *dicte en Grec* Σκληροφθαλμία, *en Latin* Lippitudo dura, *ou* Durities oculi.

CHAPITRE IIII.

Que c'eſt que Sclerophthalmia.

S*clerophthalmia* eſt, quãd les paupieres ſont plus dures que de couſtume, enſemble l'œil, eſtant plus tardif à ſe mouuoir, rouge & douloureux, & principalement quand on eſt eſueillé, les paupieres ne ſe peuuent ouurir que difficilement, ſans qu'aucune humidité en ſorte, & auſſi aux angles & coins des yeux, s'arreſte de petite chaſſie, tres-ſeiche & recrocquillee : & quand nous voulons renuerſer la paupiere, nous ne le pouuons faire facilement, pour ſa dureté : ſinon auec vne grande douleur, d'auantage quand nous auons l'œil ouuert nous ne le pouuons fermer que difficilement. Tel accident vient pour vne defluction d'humeur groſſier, ou apres vne grande ophthalmie, l'humeur pituiteux eſtant ou par trop deſſeché de ſoy-meſme, & par la chaleur, ou bien par le vice du Chirurgien, qui a appliqué remedes trop deſiccatifs. D

Cauſes.

Pour la gueriſon, les meſmes remedes qui ſont propres à la chaſſie ſeiche, ſont propres à ceſte affection, attendu qu'elles ne different qu'en ſeule magnitude, l'vne & l'autre eſtant ſeiche. E

Liure 3. fen. 3. traicté 3. chap. 5.

Auicenne recommande fort ces remedes, qui ſont de fomenter l'œil auec eſponges trempees en eau tiede, & par apres mettre vn blanc d'œuf battu auec huille roſat : & où l'humeur qui faict le mal eſt fort eſpez & nitreux, il vſe de mucilages de fœnugrec, tirees en laict : pareillement des remedes qui ont vertu d'attirer, fondre & amollir tel humeur. De ma part i'ay ſouuent experimenté l'vnguent roſat de Meſuæ, & d'iceluy en oindre les paupieres, tant par le dehors que dedans, & principalement le ſoir quand on veut prendre le repos.

A

DE LA CHEVTTE DV POIL DES PAVPIERES, *dicte en Grec* Μαδάρωσις *&* Μίλφωσις, *en Latin* defluuium pilorum, *ou* Glabrities palpebrarum. *Ensemble de l'espesseur des paupieres, auec pelade, dicte en Grec*, Πτίλωσις *en Latin*, Crassities callosa palpebrarum.

CHAPITRE V.

M*adarosis* est pris seulement pour cheute du poil des paupieres, par vne defluxion d'humeurs acres, & où les poils tombent simplement, & que les extremitez & riues des paupieres sont rouges, comme *miltum*, c'est à dire, vermillon, telle affection est dicte *Milphosis*, ou *Miltosis*. La cause selon Auicenne est; vne matiere grossiere & nitreuse, qui faict que les paupieres sont rouges, exulcerant les parties d'icelles où les poils sont attachez, l'œil en estant quelquefois gasté & corrompu. Mais si les extremitez & riues d'icelles s'espaississent & endurcissent, de sorte que le poil ne s'y peut ficher pour en sortir, & s'il y a du poil il vient à tumber & est faict *Ptilosis*, maladie composée de *Madarosis* & *Xerophthalmia*. La cause, comme dict Auiceune, vient non seulement à raison de la matiere (comme lors qu'il s'engendre des poux) ou bien que l'humeur est nitreux & sale: mais aussi à raison du lieu, comme lors qu'il est dur & espais, qui fait que les vapeurs fuligineuses, desquelles est engendré le poil, ne peuuent passer & paruenir iusques aux extremitez d'icelles paupieres, & s'il y en a pour sa grande siccité vient à choir. Pour la guerison, on aura esgard à adoucir tel humeur acre & mordicate, & s'il y a quelque vermine, sera ostee, ou bien tuee par medicamens propres, puis seront appliquez remedes qui auront vertu d'engendrer le poil. Auicenne recommande, *Stercus muris adustum*, & *subtiliter puluerisatum, sicut alkohol cum melle*: & où il y a espesseur des paupieres, il vse d'vn tel cataplasme, faict *ex endiuia, oleo rosaceo & albumine oui*; ensemble approuue l'vsage des bains au matin.

Que c'est que Madarosis.

B

Causes.

Ptilosis.

C

Curation.

Remede d'Auicenne.

DE LA DVRETE DES PAVPIERES, DICTE EN *Grec* σκληρίασις, *en Latin*, durities palpebrarum, *& de la schirrosité d'icelles, dict en Grec* σκίρρωσις, *en Latin* Schirrosis.

D

CHAPITRE VI.

S*cleriasis*, c'est vne tumeur dure de la paupiere, auec rougeur & douleur, laquelle difficilement s'oste du tout, demeurant plus que l'inflammation, & lors qu'elle s'endurcit d'auantage, & que la rougeur passe en liuidité est fait *Scirrophthalmia*. Tels accidents suruiennent le plus souuent pour vne grande inflammation qui aura precedé, & quelquefois suruient vne supercroissance de chair liuide. Pour la guerison, principalement si la dureté est en la partie externe, il faudra fermer l'œil, & frotter assez long temps auec le doigt la paupiere, puis vser de quelque petite fomentation remolliante, comme ℞. malu. bism. pariet. violar. an̄. m̄. j. sem. lini ℥ ß. fiant sacculi duo, coquantur in aqua communi pro fotu: & par dessus sera appliqué vn emplastre remollient, comme *de mucaginibus & diachylum treatum*, entre autres celle *de Vigo cum mercurio* est singuliere: on pourra mettre en l'œil quelques collyres *ex mucaginibus lini & cydoniorum*, ensemble vn peu de l'aict de femme.

Que c'est que Scleriasis.

E

Curation.

Fomentation remolliente.

A

DE L'ASPRETE ET GERSEVRE DES PAVPIERES

dicte des Grecs τράχωμα & Δασύτης Δάσυμα, *& des Latins* Asperitudo interna vel externa. *Ensemble de la ficosité, & d'artres des paupieres, dict en Grec* Σύκωσις, *en Latin*, ficositas; *ou* ficosa palpebra: *Et des paupieres calleuses, dictes en Grec* τύλωσις, *en Latin* callosa palpebra.

CHAPITRE VII.

Que c'est que Thracoma.

T*Rachoma*, est vne inegalité & asperité de l'vne & l'autre paupiere
en leur partie interne, auec dureté raboteuse, & semble qu'il y 3
ait des grains de millet. Et Δασύτης & Δάσυμα, est vne inegalité
& aspreté exterieure & superficielle des paupieres auec rougeur.
Et si le mal croist d'auantage, & qu'il s'apparoisse des scissures &
fentes, & de petites eminences, comme grains de figue, se faict *Sycosis*: mais lors que le mal est inueteré & fort endurcy, la paupiere
Tylosis. deuenant dure comme vn cal ou cor se faict τύλωσις, Tylosis. Telle indisposition ad-
Causes. uient souuentefois par le long vsage de Collyres, ou pour vne defluxion mordicante
Curation. quelquefois aussi ce mal suruient sans aucune defluxion, ne cause manifeste. Pour
Diuers collyres d'Aëce. la guerison, apres les choses vniuerselles, l'vsage de tel collyre est grandement recommandé par Aëce. ℞. testæ sepiæ ʒ viij. pumicis ʒ viij. rubricæ sinopicæ, ammoniaci
thimiamatis añ. ʒ x. gummi ʒ viij. excipe aqua: d'iceluy seront ioinctes les paupieres, C
& soudain auec esponge trempee en eau froide, on bassinera lesdites paupieres. Autre, ℞. cadmiæ ʒ xvj. æris vsti ʒ iiij. seminis hyoscyami ʒ j. opij ℈ij. myrrhæ, fructus ericæ, acaciæ, añ. ʒ iiij. gummi ʒ viij. omnia sicca leuissime terito, ac lact. muliebri adijcito, ac simul trita in collyria efformato, & ea similiter lacte trita crasse illinito, adhibito prius fomento, ou ℞. chalcitidis vstæ ℈iij. croci ʒ. v. iij. mellis ix. arida cum aqua terito, & vbi probe siccata fuerint, mel admisceto, ac vtitor. Paul. Ægineta dict que quand le cil des paupieres est tellement dur, qu'il ne cede aux collyres; il faut renuerser les paupieres & les racler, ou auec la pierre ponce, ou auec l'os de seiche, ou auec les fueilles de figuier, ou bien auec l'instrument Chirurgical, nommé pour cest vsage βλεφαρόξυστον.

D

DE L'OEIL DE LIEVRE, DIT DES GRECS,

Λαγώφθαλμος, *& des Latins*, Leporina palpebra.

CHAPITRE VIII.

Causes.

L*Agophthalmos* est, quand la paupiere superieure est retitee, de sorte qu'en fermant l'œil, il ne peut estre du tout couuert, & en dormāt
Premiere espece. l'œil est ouuert, comme l'on void les lieures dormir. Il y en a selon Auicēne trois especes: l'vne est, quād la paupiere estant retiree, ne couure le blāc de l'œil: ce qui aduiēt ou dés la premiere cōforma-
tion, ou par incisiō faite en ladite paupiere, & tel œil est appellé en E
Latin *Leporinus*, en François, œil de lieure: La 2. espece est, quand
Seconde. vne partie du blāc n'est couuerte, & suruient *Abbreuiatio* en Latin, les causes sont sem-
Troisiesme. blables à la premiere: La 3. est, quand la paupiere superieure ne touche & couure l'inferieure, ce qui vient, ou pour quelque glande ou excroissance de chair, ou par vne conuulsion de ladite paupiere. Pline liu. 11. chap. 37. appelle telle maladie κοιβαντίαν,
Autres causes. ce qu'il interprete luy-mesme (dormir les yeux ouuerts) en François. Outre les susdites causes telle maladie se fait aucunefois par la cicatrice d'vne playe ou vlcere, & ce, ou l'vlcere se faisant de soy-mesme, cōme apres vn charbon, ou apres auoir trop coup-
Curation. pé de la paupiere, icelle estant trop relachee, ou pour l'auoir rehaussee par cousture, ou apres l'auoir cauterisee indiscretement. Pour la guerison, si la paupiere est trop

A courte, n'eſt poſſible par curation & operation aucune la reſtituer: s'il en faut peu, on y peut remedier, ce qui ſe fera en ceſte maniere. Le malade eſtant bien ſitué il faut inciſer la peau vn peu au deſſous du ſourcil, en forme de croiſſant, qui ait les pointes & cornes tournees contre bas, conſiderant que ſi ce vice vient pour auoir indiſcretement couppé & couſu de la paupiere, il faut faire l'inciſion ſur la cicatrice, & où elle eſt retiree: La profondeur de l'inciſion doit deſcendre iuſques au cartilage, ſans toutesfois la toucher: car ſi on l'inciſe, la paupiere tombe, & par apres ne peut eſtre releuee on ſepare les bords de l'inciſiō ou playe auec de la charpie raclee, à fin que la paupiere s'abaiſſe & retourne eſgalle en ſa naturelle figure & grandeur, & empeſche que la peau ſeparee ne ſe reioigne, faiſant engendrer au milieu de l'inciſion vne petite chair, qui remplit ce lieu là, de ſorte qu'en apres l'œil eſt aiſement & commodement couuert. Pour les remedes topiques, on ne doit vſer aucunemēt de deſiccatifs, B ains de relaxatifs, compoſez de choſes graſſes & vnctueuſes, comme d'vne fomentation d'herbe remolliente & relachante: l'vnguent baſilicum, compoſé de cire, reſine, poix noire, & ſuif de taureau eſt recommandé, comme les mucilages de ſemences de lin, coings & fœnugrec.

Moyen de faire l'operation.

Choſe digne d'eſtre notee.

Remedes topiques.

DE L'OEIL ERAILLE, DICT EN GREC Ἐκτρόπιον, *en Latin*, Inuerſio.

C

CHAPITRE IX.

Ectropion eſt quand la paupiere inferieure ſe renuerſe & retire & ne peut couurir ſon blanc, ny ſe ioindre. Ce mal ne vient point de nature, ains pour l'auoir trop relachee par medicamens emolliens, ou à cauſe de quelque chair ſuperfluë, qui s'eſt accreuë en la partie interieure d'icelle: ou bien, comme dict Aëce, quand la chair du coing de l'œil eſt creuë outre meſure: ou pour auoir trop couppé de la peau d'icelle, la voulant racourcir, icelle eſtant tombee en paralyſie: pareillement quelque bruſleure, cicatrice, ou couſture mal faicte en la partie externe de la paupiere, peut eſtre cauſe de tel vice, comme auſſi la vieilleſſe. Pour la D gueriſon, ſelon les cauſes elle doit eſtre diuerſe, ayant plus de beſoin de la Chirurgie, que de remedes: Donc ſi elle vient pour vne ſupercroiſſance de chair, & qu'elle ſoit petite & tendre, elle ſera abbatuë & conſommee auec medicamens cathaeretiques: ſi elle eſt plus vieille & dure, elle ſera couppee: L'operation ſe fera par tel moyen: prenāt vne eſguille enfilee, laquelle ſera paſſee le plus bas que faire ſe pourra de la ſupercroiſſance de chair, puis auec ledit fil ſera icelle ſouſleuee, enſemble la paupiere, & auec la pointe du ciſeau ſera petit à petit couppee, ou auec la biſtorie courbe tout d'vn coup ſi faire ſe peut, ſe donnant garde de ne rien oſter de la paupiere, mais ſi la paupiere recouure ſa figure naturelle, & ſe retourne en dedans couurant l'œil, nous nous contenterons & vſerons de collyres mediocrement aſtringents, à fin de cicatriſer ce qui aura eſté couppé, euitant la douleur & inflammation: mais ſi elle retombe, & ſe renuerſe, il faudra doucement faire deux inciſions obliques, en la partie E interieure de la paupiere, leſquelles commenceront au milieu & partie inferieure d'icelle, tirant toutes deux obliquement, l'vne vers le petit canthus, l'autre vers le grand, proche du cillon, & aſſemblant l'vne & l'autre, nous oſterons & emporterons vne petite piece, ſemblable à la lettre maiuſcule des Grecs nommee Λ. euitant neantmoins de trancher & inciſer la peau, de ſorte que la poincte ſoit au bas & profond de l'œil, & ſon ouuerture large ſoit contremont vers & iuxte le cillon. Or ſi la cauſe de ce vice vient pour auoir trop couppé de la paupiere, ou pour vne bruſlure, cicatrice, ou couſture mal-faicte: il faut faire vne inciſion ſur la peau d'icelle partie externe, quelque peu eſloignee du cillon, laquelle commencera vers vn coin de l'œil, finiſſant à l'autre en forme de croiſſant, puis ſeparerons les bords, mettant entre deux de la charpie, ſe donnant garde qu'ils ne ſe reioignent com-

Que c'eſt que Ectropion.

Cauſes.

Curation.

Moyē de guerir ce mal.

Obſeruation.

Autre moyē de guerir l'Ectropion.

Combien il faut oſter.

La paupiere cauterisee. me auparauant. Mais si la cause depend de vieillesse, ou pour auoir esté trop relaxé, A
par dehors il faudra cauteriser tout ce qui est relaxé, soit auec cautere potentiel, ou actuel bien subtil, se donnant garde de toucher l'œil.

DES PAVPIERES PRISES ET IOINCTES, COMME si elles estoient collees, ensemble, ou auec le blanc de l'œil, ou la membrane cornee, dicte en Grec, Ἀγκύλωσις & Ἀγκυλοβλέφαρον, συμφυόντες βλέφαροι, *en Latin* inuiscatio, *ou* detensio palpebrarum, *& de ces especes qui sont* σύμφυ- & πρόσφυσις βλεφάρων.

B

CHAPITRE X.

Celse liu. 7. chap. 7. A*Ncyloblepharon* est, quand les paupieres se prennent & ioignent ensemble, l'œil ne se pouuant ouurir d'auantage: il aduient souuent en ce mal, que la paupiere s'attache auec le blanc de l'œil, dict vulgairement la coniončtiue, & quelquefois auec la cornee de l'œil, & est dict *Symphysis ou Prosphysis blepharon.* *Causes.* Quelquefois il aduient que dés la premiere conformation les paupieres sont ioinctes ensemble, comme l'on void le trou de l'oreille, ou de la verge, matrice, siege, bouche, ou quand on traicte negligemment & ignoramment quelque vlcere faict, tant és deux paupieres qu'à la cöiunctiue & cornee, par ce que se guerissant lesdites vlceres, ce qu'on pouuoit & deuoit tenir separé s'attache & glue. C Pour la guerison, si les paupieres seulement sont ioinctes ensemble, on les separe aisément, *Curation.* ce que ie voudrois faire dextrement auec la pointe d'vn ciseau mouce & delié, puis apres l'incision mettre entre deux de petits drapeaux imbus & trempez en quelque collyre cicatrisatif, iusques à ce que l'vlcere desdites parties fust guerie, mais quand la paupiere est attachee auec la coniunctiue ou cornee, il faut dextrement leuer ladicte paupiere, & auec grande discretion la separer de l'œil, couppant plustost *De deux maux il faut euiter le plus grand.* d'icelle paupiere que de l'œil, & ayant faict cela vser de collyres anodyns, à fin d'euiter à la douleur, inflammation & fluxion, puis petit à petit appliquer & vnguents & collyres, qui ayent faculté de guerir l'asperité qui reste apres la separation de la paupiere, la renuersant tous les iours, non seulement pour y mettre le remede, mais aussi D *Moyen de faire que la paupiere ne se reioigne.* pour empescher qu'elle ne se reioigne pas, commandant pareillement au malade de la leuer souuent auec les doigts. Celse dict n'en auoir veu aucun gueri, de laquelle opinion est Meges, encore qu'il ait essayé beaucoup de choses, par ce que la paupiere se reioinct à l'œil.

DES PAVPIERES ACCOVRCIES, LEQVEL VICE se dict en Grec, Κολόβωμα, *en Latin* Mutilatio, *& selon Celse* Curtum.

CHAPITRE XI.

Que c'est que Coloboma. C*Oloboma* icy est pris pour vne defectuosité aux leures, aux oreilles & E aux aisles du nez, quand le plus souuent par vn vice naturel ces parties sont fenduës, de sorte qu'il semble qu'on en ait leué & emporté vne piece qui leur manque pour estre entieres. *Causes.* La cause de ce vice & defectuosité vient ou naturellement, par vne foiblesse de la vertu qui forme nostre corps dãs la matrice, ou par indigẽce & faute de la matiere, de laquelle sont faictes & formees telles parties: ou accidentalement pour vne pourriture, charbon ou gangrene qui en aura mangé & *Effects du charbon.* consommé vne partie, ou pour vn coup qui en aura couppé vne portion, ou fendu icelles paupieres. Pour la guerison, il est impossible restituer la substance qui defaut en ceste partie mutilee, cela est œuure de nature & non du Chirurgien: *Prognosticq.* mais bien peut-on rabiller & raiencer la deformité qui apparoist en la partie mutilee, & princi-

A palemẽt ſi elle eſt petite : Telle defectuoſité & Mutilation aduient auſſi quelquefois aux paupieres de l'œil, laquelle ſi elle eſt grande, ne reçoit point curation, ou la voulant curer, on rend l'œil plus laid & difforme qu'auparauant la curation. La façon de curer ce vice quand la paupiere eſt ſeulement peu mutilee, ſe faict comme és becs de lieure, c'eſt qu'il faut dextrement auec le ciſeau ou biſtorie courbe, eſcorcher la partie interieure & exterieure que l'on veut reioindre, puis il faut approcher & ioindre l'vn contre l'autre les bords ainſi eſcorchez: Et ſi bonnement ils ne peuuent s'entretoucher, il faudra outre ce qui aura eſté eſcorché tant d'vn coſté que d'autre, ſi faire ſe peut, faire deux autres inciſions en forme de croiſſant, comme auons dict en l'œil de lieure, leſquelles ſeront tournees deuers la playe, diuiſant & entamant ſeulement la ſuperficie de la peau : Cela faict, ſera accommodé vne eſguille aux deux leures & bords, perçant d'outre en outre d'icelles, ſans toucher le Cartilage, puis ſera B entortillé du fil de coſté & d'autre, comme aux Becs de Lieures, ce que fort amplement monſieur Paré deſcrit, donnant le portrait & figure de telle operation.

Curation.

Voyez Celſe liure 7.

Chap. des leures fendues.

D'VNE SVBSTANCE GRASSE COVCHEE ſous la Paupiere, dicte des Grecs, Ὑδατὶς, *en Latin* Aquula, *ou* Palpebrarum aquoſitas, *ou* Veſica.

CHAPITRE XII.

C HYdatis eſt vne excroiſſance de greſſe en la paupiere ſuperieure, entre la peau d'icelle & le cartilage. Et aucuns, & principalement aux petits enfãs qui ſont fort humides, ceſte greſſe croiſt & cauſe pluſieurs faſcheux accidẽts, chargeant l'œil, & à ceſte cauſe faiſant deſcendre le rheume, les paupieres ſous les ſourcils ſemblent eſtre enflees, & quand beſoin eſt, ne peuuent ſe leuer contremont: Si on les comprime auec les doigts eſlargis & ſeparez, ce qui eſt au milieu des doigts s'enfle, d'autant que l'vn & l'autre doigt repouſſe ceſte greſſe au milieu d'iceux. Les enfans, dit Albucraſis, qui ont ce mal ſe couchent & dorment touſiours ſur le viſage, & au point du iour ſont fort vexez de fluxiõ qui s'eſt amaſſee la nuict, ils ne peuuent regarder la clarté du Soleil, ains l'œil leur tremble & pleure.

Que c'eſt que Hydatis.

Signes.

Albucraſis.

Curation.

D Pour la gueriſon, ſi la maladie eſt recente, on la guerit ſans Chirurgie auec medicamens reſolutifs : mais ſi elle eſt inueteree, & qu'il faille oſter ce vice par ceſte operation manuelle, apres auoir faict ſituer le malade, il faut comprimer la paupiere aux deux coings auec les doigts, à fin que par ce moyen la peau eſtendue, elle ſoit inciſee tranſuerſalement, tenant la main ſuſpendue craignant de ne toucher & bleſſer la veſcie où eſt contenue la greſſe, mais qu'ayant ouuerture elle ſorte auec ſa veſcie, puis la faudra eſpreindre auec les doigts, ou bien auec petites pincettes l'arracher: car aiſément elle ſe ſepare, puis traicter la playe comme l'on faict les louppes : Mais c'eſt vne grande peine quand la veſcie eſt inciſee, car elle iette ſon humidité, & pour ce qu'elle eſt deliee & mince, par apres on ne la peut ramaſſer: ſi cela aduient, il faut appliquer des remedes ſuppuratifs, à fin de la conſommer, & meſmes ſi beſoin eſt, vſer de catherectiques diſcretement, d'autant que s'il demeure quelque E membrane de ladite veſcie: elle pourra rengendrer vn tel mal, comme l'on void aux louppes.

Le Chirurgiẽ doit auoir la main ſeure.

Faut toute arracher la veſcie.

Pourquoy la teſte de la veſcie doit eſtre oſtee.

DE LA POVRRITVRE DES PAVPIERES, *dict en Grec* Μύδησις *&* Μύδασις, *en Latin* Putredo.

CHAPITRE XIII.

Que c'est que Mydesis.

Causes.

Curation.

L'egiptiac se met aux paupieres.

M*Ydesis*, encore que generalement il soit commun à toutes parties, si est-ce que sur tout il est pris pour vne putrefaction des paupieres, quand elles s'apparoissent plus enflees, & que la bouë en decoule ordinairement, estans aussi chargees de gresse plus qu'il n'est requis. La cause de ce mal est vne defluxion d'humeurs superflus & vitieux qui tombent sur la paupiere, & principalement en sa partie interne, auquel B
lieu nature a mis vne substance grasse, à fin d'humecter l'œil pour son continuel mouuement. Pour la guerison Dioscoride dit, le Nardus estre singulier en ceste affection, d'autant qu'il astraint & deseche les humeurs superflus & vitieux, qui sont causes de ce mal : les collyres desiccatifs sans grande acrimonie, y sont conuenables, comme celuy, ℞. aquæ plantag. & rosar. an. ℥j. tutiæ præpar. aloës lotæ an. ʒß. trociscor. alb. ras. ℈j. fiat collyrium ad vsum. Si la pourriture estoit grande vn peu d'Ægiptiac dissout en vin y seroit singulier, se donnant garde d'offenser l'œil.

DE L'ORGVEIL OV ORGEOLET DICT EN C
Grec Κριθὴ *ou* Πόσθια, *en Latin* Hordeum *ou* Hordeolum.

CHAPITRE XIIII.

Que c'est que crithe.

C*Rithe*, c'est vne petite tumeur longuette, fixe & arrestee, semblable à vn grain d'orge, ainsi nommee pour sa similitude occupant l'extremité exterieure de la paupiere où sont les cils, ayant son humeur contenu en vne petite membrane, lequel vient difficilement à se suppurer & meurir. Il s'en engendre quelquefois de longuets au milieu de la paupiere: Galien les nomme *Posthiai* pour la similitude qu'ils ont au membre viril, dict *Posthe* en Grec. Philippus Imgrassias dict qu'il vient du mot Grec *Postheo*, qui signifie desirer: d'autant que les fémes enceintes, qui ont de leur naturel enuie de quelque chose, si de fortune elle est en la puissance & possessiõ de quelques vns, & que lesdites fémes leur demãdent, ils ne leur dõnent, elles leur desirẽt telle maladie, les menaçans de l'Orgeolet, ce qui leur aduiẽt ordinairement, son extremité pointue, est nommee par Hippocr. au 2. liure *de morbis* Ἀφορ. Pour la guerison, Auicenne vse de sang de pigeon ou tourtre, & d'vn tel liniment. ℞. olib. mirrh. an. ʒj. ladani ʒß. boracis ʒ.j. cum oleo lilior. fiat linimentum. D

Opinion des femmes Romaines.

Curation.

Antonius Musa ordonne vn emplastre ex Galbano mixto cum modico nitri, Paul. vne fomentation faicte de decoction d'orge, Galien, de sang de mouche qui coule apres luy auoir arraché la teste, ou d'vne emplastre de cire blanche.

4. de la cõp. selõ les lieux.

Conseil de Celse.

Aëce.

Si l'on void que la bouë soit apparente, Celse commande y faire vne petite ouuerture, à fin d'euacuer l'humeur contenu, lequel pour sa demeure pourroit corrompre le cartilage. Que si telle chose aduenoit en sa partie externe, pour le purger, Aëce vse d'vn iaune d'œuf & de miel, meslez ensemble, & pour l'incarner, de poudre capitale. E

Mais si le cartilage est corrompu par dedans, il renuerse la paupiere, racle ce qui est gasté du cartilage, & y adiouste du cuiure bruslé qui sera bien subtilement puluerisé, & par le dehors le iaune d'vn œuf, meslé auec miel & huile rosat. Le second iour, il vse de fomentation, continuant le susdit remede. Le troisiesme iour, il engresse la paupiere de miel, & en apres applique vn collyre repercussif.

A

DE LA GRESSE DES PAVPIERES, dicte des Grecs Χαλάζιον, *en Latin* Grando.

CHAPITRE XV.

Que c'est que Chalazion. *Difference.* *Seconde espece.* *Curation.*

C*Halazion* est vn amas d'humeur superflu faict en la paupiere, tant superieure qu'inferieure, semblable à vn grain de gresle: quand on pousse ladicte tumeur, elle change de place, & ne demeure fixe & arrestee en vn lieu: en quoy, outre sa figure, elle differe de l'orgeolet. B Aëce en faict deux especes, dont les vnes s'apparoissent en renuersant les paupieres, estans situees en la partie exterieure, comme petites eminences rondes, transparantes, semblables à de la gresle, lesquelles estans ouuertes, en sort vn humeur semblable à vn blanc d'œuf: l'autre espece est vne tumeur aucunement dure, semblable à vne feue, laquelle faict douleur vehemente quand on la touche rudement, voire quelquefois si excessiue, que le cœur faut au patient. Pour la guerison, si ceste tumeur se presente en la superficie exterieure de la paupiere, par dehors on fait vne petite incision à ladicte paupiere, puis apres auec vn petit crochet, ou autre instrument on tire le grain, appliquant par apres vne emplastre aglutinatiue. Or si le grain de gresle est au dedans de la paupiere, de sorte qu'il reluyse au trauers de la substance cartilagineuse d'icelle, renuersant la- C dite paupiere, d'icelle on faict par dedans vne incision transuersiere, puis apres auoir sorty ledit grain, on vse de remedes aglutinatifs, aucuns y mettent vn peu de sel maché, qui est pour consommer si peu qu'il resteroit dudit humeur.

Quel lieu il faut eslire pour faire l'incision. Paul. liu. 6.

DV TOFFE, OV TVF DES PAVPIERES, DICT en Grec πωρίασις, *en Latin* Tofus. *Ensemble de la grauelle des Paupieres, dict des Grecs*, Λιθίασις, *en Latin* Lapidescentia *ou* Lapis palpebræ.

D

CHAPITRE XVI.

Causes. *Curation.*

P*Oriasis*, est vne tumeur dure & calleuse qui vient à l'exterieure partie de la paupiere. Galien dict icelle venir à l'interieure partie d'icelle. Elle ne differe selon aucuns de *Chalazion*, sinon entant que *Poriasis* est seul: mais *Chalaziō* a plusieurs grains & petites tumeurs. Or *Lithiasis* est, vne dureté blanche, raboteuse, & de figure semblable aux saphirs du visage. La cause de l'vn & de l'autre est principalement vn endurcissement d'humeurs, qui s'assemblēt & amassent en la paupiere, comme pourroit estre la seconde espece de gresle susdicte, qui se seroit espessie, dont seroit faict *Poriasis*, & l'autre s'estant plus desechee & comme lapidefiee, seroit faicte *Lithiasis*. E Pour la guerison de *Poriasis*, il faut inciser la peau exterieure, & tirer du tout dehors la profondité, la matiere qui y est contenue puis vser d'vn emplastre agglutinatiue. Mais pour *Lithiasis*, il faut renuerser la paupiere, & l'inciser en sa partie interieure, puis tirer auec instrument propre la matiere contenue dedans la tumeur, & par apres y sera appliqué vn peu de sel maché. Aëce y applique de la poudre de cuiure bruslé, & par dessus l'œil vn defensif faict, *ex ouo, vino & oleo rosaceo*, meslez ensemble auec bandage propre.

DES POVX QVI VIENNENT AVX PAVpieres, dict en Grec Φθειρίασις*, en Latin* Pediculatio. *Ensemble des Lentes, dictes en Grec* Κονίδες*, en Latin* Lendes, *ou* Pediculorum oua.

CHAPITRE XVII.

Que c'est que Phthiriasis. Causes des poux. Curation.

Phthyriasis est, quand plusieurs petits poux & larges molestent le poil des paupieres. Ils s'engendrent par gourmandise, salleté, ordure & B mauuais regime de viure. Et auparauant que d'apparoistre, il vient ordinairement de petites Lentes, qui sont petits œufs, d'où sortent les poux. Pour la guerison, il faut que le malade vse de bon regime de viure, qu'il soit purgé, attendu que ils ne procedent que d'vne cacochimie, que l'õ luy couppe les cheueux, & que tous les matins à ieun on luy face des frictions vsant de remedes qui desechent, corroborent & confortent la teste. Puis il faudra le plus dextrement qu'il sera possible, oster les poux qui seront engendrez, & par aprés vser de remedes qui auront vertu tant de tuer ceux qui seront restez, que d'engarder qu'il ne s'en engendre d'autres.

Remedes contre les poux. Autre.

Aëce pour cest effect vse de ce remede, il fomente la partie d'eau marine, puis y applique tel collyre. ℞. alum. sciss. ʒ. staphidis syluestris obol. j. piperis obol. ij. æris vsti ʒj. terito, ac vtere sicco. C Celse vse de cetuy-cy. ℞. sandar. spumæ nitri, vuę taminæ, simul teruntur, adijcitur oleum pari portione, atque acetum, donec mellis crassitudo sit. Auicenne recommãde le soulphre pour cest affect. Tel vnguent est experimenté.

Remede approuué.

℞. vng. rosat. mes. ℥j. sulphur. viui & staphisa. añ. ʒß. hydrargyri cum saliua extinct. ʒj. fiat vng. ad vsum.

DES POILS QVI VINNENT AVX PAVpieres, qui heurtent & blessent l'œil, dict en Grec, Τριχίασις*, en Latin,* Oculorum à pilis offensio. *Ensemble de ses especes.* D

CHAPITRE XVIII.

Que c'est que Trichiasis. Distichiasis. Phalangosis.

Trichiasis est, quand les poils naturels qui sont aux paupieres, où d'autres qui croissent outre le naturel, heurtent & piquent l'œil, & le font pleurer. Les Anciens nous en ont laissé trois especes : la premiere est dicte *Ptosis*, qui est quãd la paupiere est relachee, & que le poil naturel tombe sur le rond de l'œil & le picque : la seconde est dicte *Distichiasis, duplex pilorum ordo*, en Latin, double rang de poil, quant il vient vn autre rang de poil que le naturel, ou qu'ils se heurtent l'vn contre l'autre: la tierce est dicte en Grec *Phalangosis*, *Acies pilorum*, en Latin, E rangees de poils, quand il vient en la paupiere plusieurs rangs de poils, ou bien quand le Cillon auec le poil qu'il porte, sans relaxation de la paupiere, se tourne & recroquille en dedans de l'œil, de sorte que le poil est caché, & ne se void point, si on ne separe & hausse fort la paupiere. Telle maladie est aussi dicte *Ptosis*, & ne differe en rien de la precedente, sinon qu'en icelle les poils qui croissent ne sont naturels, & en *Ptosis*, ce sont les naturels qui picquent ledict œil.

Cause de la generatiõ des poils.

La cause de telle generation de poils non naturels, procede d'vne humidité superflue sans acrimonie ou mordication, comme l'on void la terre trop humide produire abondamment de mauuaises herbes : car si l'humeur estoit acre, ou en quelque sorte cuisante & mordicante, seiournant & s'arrestant en la paupiere, elle gasteroit & corromproit le poil, qui naturellement y est produit. Telle humidité peut estre aussi cause d'vne relaxation des paupieres, quand

A elle eſt en trop grande quantité. Pour la gueriſon, s'ils naiſſent & s'engendrent des *Curatiõ.*
poils qui ne doiuent pas eſtre, aucuns les arrachent auec pincettes, & les ayant oſtez,
y appliquent diuers remedes, pour empeſcher qu'ils ne reuiennent, comme œufs de
fourmy, fiel de veau, ſang de toutes eſpeces de grenoüilles: entre autres, cetuy d'Ar- *Remede*
chigenes eſt recommandé, fait de Caſtoreum, fiel & ſang d'heriſſon, autant d'vn *d'Archige-*
que d'autre: en tels remedes ie n'ay veu aucun effect: & pour ce, le plus expedient eſt *nes.*
apres auoir renuerſé la paupiere où ils ſont attachez, de cauteriſer auec vn cautere
propre toutes leurs racines: car par ce moyen ils meurẽt, puis ſera appliqué vn reme-
de qui empeſche l'inflammation, & quand l'eſcharre ſera cheute, on cicatriſera l'vl- *Remede aſ-*
cere qui ſe guerira facilement: le ſemblable ſera fait à ceux qui ſont naturels, s'ils ſont *ſeuré.*
retournez cõtre l'œil, vray eſt que premierement que de venir au cautere, on taſche-
ra à les auoir, & les retrouſſer: & pour le faire plus commodément, ils ſeront ioints &
B collez auec d'autres poils, qui leur ſont propres, par le moyen d'vn emplaſtre dequoy *Remede pour*
on faict les couſtures ſeches, puis tous enſemble ſeront attachez & collez à la partie *le poil.*
exterieure de ladite paupiere, par tel moyen y demeurant quelque temps, ne ſe ren-
uerſeront plus en l'œil, ayant pris vne autre figure. Mais ſi le cillon eſt recroquillé & *Autre reme-*
renuerſé au dedans de l'œil (ſans toutesfois que la paupiere ſoit relachee & trop grã- *de.*
de) il faut faire au dedans & aſſez proche du poil, vne inciſion en ligne droitte, à fin
de relacher & ſeparer la peau qui faict retirer ledit cillon & poil qui y eſt attaché, &
par ce moyen il ſera rehauſſé, & le poil ſe retournera contremont. Or pour le regard *Opinion des*
de P*toſis*, qui ſe faict pour la relaxation de la paupiere, on aura recours à l'operation *Anciens.*
que nous traicterons en ſon lieu, chapitre ſuiuant de Atonia.

C

DE LA RELAXATION ET IMBECILITE de la Paupiere, dicte des Grecs Ἀτονία τῶν βλεφάρων, *en Latin* Imbecillitas palpebrarum.

CHAPITRE XIX.

Atonia ton Blepharon, eſt vn imbecilité ſimple des paupieres, ſans au- *Que c'eſt*
tre cauſe externe que l'on voye, mais cependant la perſonne ne les *qu'Atonia tõ*
peut leuer, & eſt contraint les tenir fermees, s'il ne les hauſſe de la *blepharon.*
D main, ce qui eſt cauſe que les malades ne peuuent veiller & bien *Cauſes.*
voir. Telle maladie aduient, pour vne humidité laquelle mollifie
& relache la paupiere qui faict qu'elle s'allõge plus que le naturel,
de façon combien que l'on veuille ouurir l'œil, hauſſant la paupie-
re par le benefice des muſcles qui la leuent, ſi eſt-ce qu'icelle eſtant trop allongee & *Curation.*
relachee, ne ſe peut hauſſer du tout pour decouurir l'œil tant qu'il eſt beſoin. Pour la
gueriſon apres que le Chirurgien aura bien ſitué l'œil, puis apres auec les doigts il *Le cartilage*
prendra & pincera la peau de la paupiere (laiſſant le cartilage, d'autant qu'il ne ſe re- *ne doit eſtre*
lache point, & pour ce il ne le faut inciſer) la ſouleuãt tant & ſi peu qu'il aura cõſideré *inciſé.*
combien il en faudra oſter, pour la reduire en ſa grandeur naturelle: Car il y a deux *Choſe digne d'eſtre notee.*
dangers, l'vn que ſi on en couppe trop, que l'õ ne face que la paupiere ne puiſſe apres
couurir l'œil, & ſi on en couppe moins qu'il ne faut, que ce ne ſoit peine perdue, &
E que ſans profit on aye faict l'inciſion: Cecy conſideré il faut marquer d'encre, & tra-
cer deux lignes, à l'endroit où l'on veut faire l'inciſion: de ſorte qu'entre le bord où ſõt
attachez les poils, & la prochaine ligne marquee, on laiſſe quelque eſpace pour ficher
l'eſguille: Ces choſes ainſi paſſees on inciſera doucement, trenchãt la peau qui eſt cõ-
priſe entre les deux lignes marquees, ce qui ſe peut faire tout d'vn coup, pinçãt & ſous-
leuant de la paupiere ce qu'il faut coupper, puis auec le ciſeau empoigner les deux
marques faictes, & iuſtement coupper deſſus icelles, & emportant la piece qui eſt au *Celſe.*
milieu, ou bien faire vne inciſion ſus chaſque marque qui a eſté faicte, tant & ſi lon-
gue qu'il ſera requis, & ce qui eſt au milieu, le coupper par l'vn des bouts, puis l'eſcor- *Cõbien faut coupper de la*
cher doucement iuſques à l'autre, tant qu'il ſoit du tout oſté: & en apres on ioindra *paupiere.*
les deux bords de la playe, auec vn ſeul point d'eſguille faict au milieu, lequel ne ſera *Autre moyẽ*

Moyē de faire la suture.
Obseruation.

du tout soudain arresté, puis on commandera au malade qu'il ferme l'œil, & si la paupiere ne descend assez bas pour le couurir, on lache le point: si elle descend contrebas, il le faudra referrer : & où la peau de la paupiere seroit encore trop grande, on ostera le fiel qui est en la leure superieure de la playe, & d'icelle on en couppera vn peu, puis le fil y sera repassé, & les deux leures ou bors rapprochez ensemble : par apres à chasque extremité de la playe on fera encores vn point d'esguille. L'operation entiere & parfaicte, on vsera d'vn defensif, puis apres de remedes aglutinatifs: prenāt garde d'oster le point d'esguille, àfin de faire la cicatrice la moins difforme que l'on pourra. Paul dict auoir cogneu quelques Chirurgiens qui ne faisoient point de cousture, ains vsoyent seulement de medicamens cicatrisatifs: toutefois le plus expedient est d'vser desdits points d'esguille, àfin de besongner plus seurement. A

Le point d'esguille doit estre osté.
Il faut iouer au plus seur.

B

DE PETITES CHAIRS QVI VIENNENT EN la Paupiere dictes en Grec πλαδαρότης & σάρκωσις, en Latin Morum:

CHAPITRE XX.

Que c'est que pladarotes.
Sarcosis.
Causes.

P*ladarotes*, ce sont petits corps mols & decolorez, qui croissēt au dedans des paupieres: comme *Sacrosis* est vne ou plusieurs excroissances de chair, grosses comme petits pois, qui viennent en la partie interieure des paupieres. Telles excroissances sont faictes d'vn sang qui est corrompu, lequel engendre vne chair ainsi molle, baueuse, & decoloree, de laquelle sort souuent du sang comme de laueure de chair : ou bien suruiennent par vne petite exulceration de la membrane interne de la paupiere, laquelle ne se pouuant vniment cicatriser, il croist vne ou plusieurs petites superfluitez de chair, lesquelles en fin se cicatrisent aucunement. Pour la guerison, si elles sont grosses, elles seront couppees auec la pointe du ciseau bien dextrement, puis la partie sera touchee d'vn peu de sel maché, ou d'vn peu d'eau alumineuse & vitriolee, vsant par apres de collyres desiccatifs, le plus doucement que faire se pourra, sans irriter l'œil. C

Curation.

DES VARICES QVI VIENNENT AVX PAVpieres, dictes des Grecs, Κίρσος, en Latin, Varix, ou Venæ dilatatio: ensemble des Ἀθέρωμα, στεάτωμα, Μελικηρίς. D

CHAPITRE XXI.

Que c'est que Cirsos: Ateroma.
Steatoma.
Meliceris.

C*irsos*, est vne dilatation de la veine : la matiere pour la plus part est vn sang melancholique, A*theroma* est contenu vne matiere semblable à la bouillie que l'on faict de farine de froment : comme au *Steatoma* est cōtenu vne matiere semblable à du suif, & en *Meliceris* l'humeur qui y est resemble à du miel, lesquels humeurs sont enfermez il vne petite vescie ou membrane : pareillement on trouue plusieurs corps estranges auec lesdictes matieres, comme pierres, cheueux, ongles, verre, mesme des animaux semblables à des mouches ou mouscerons. E

Corps estranges trouuez és tumeurs.
La vescie doit estre du tout ostee.
On ne doit toucher aux varices.

Pour la guerison, il faut inciser la peau de la paupiere, & ce iusques à la membrane ou vescie qui contient l'humeur, & si faire se peut, la tirer du tout: car en laissant quelque portion, le mal pourroit reuenir : & où on seroit contraint d'en laisser vne partie, comme souuent il aduient, en faudroit consommer auec remedes suppuratifs & liquefactifs, puis mondifier & incarner la playe. Mais pour le regard des varices, Aëce ne veut que l'on y touche aucunement, pour estre la plus part malignes, comme aussi à certaines tumeurs rougeastres & douloureuses, pour estre aussi malignes & incurables.

SECTION

A

SECTION CINQVIESME comprenant les maladies qui aduiennent aux membranes de l'œil.

DE L'OEIL POCHE, NOIR ET MEVRTRI, *dict des Grecs* ὑπόσφαγμα *&* Αἱμάλωψ, *en Latin* Sanguinis effusio, *ou* Sugillatum *: des Arabes* Taïfati.

B

CHAPITRE I.

H*yposphagma* sont taches rouges, venant en fin liuides ou noires, faictes de sang qui decoule en l'œil des veines qui sont és membranes & tuniques d'iceluy. Ce qui aduient, ou pour quelque coup, clameur, cheutte, ou par eboüillonnement de sang, l'orifice des veines se dilatant, ou ruption du corps d'icelles estant trop pleines & remplies. Ceux qui ont ce mal, ont opinion que tout ce qu'ils regardent soit rouge, d'autant que le sang est respandu, non seulemēt entre les pellicules de la cōionctiue, mais aussi entre celles de la cornee, qui fait qu'elle est rougeastre, & par cōsequent tout ce que l'on void au trauers d'icelle cornee semble rouge. Ce que nous pouuons experimenter en regardant par vne verriere rouge, verte ou iaune tout ce que nous regarderons, nous semblera de la mesme couleur de la verriere. I'ay veu à plusieurs petits enfās noueaux nais sortir de grosses gouttes de sang du grand coin de l'œil, par plusieurs iours. Pour la guerison, la saignee y est tres-necessaire, & pour les Topiques, le sang de tourtre ou pigeon est singulier au commencement, comme la fomentation de camomille, mililot, hissope & autres herbes resoluantes.

Que c'est que Hyposphagma. *Causes.* C *Pourquoy tout semble rouge.* *Curation.*

Auicēne louë le catap lasm e d'hissope cuict auec laict de vache. Aux vieilles meurtrisseures, Aece recommande ce remede. In æris rubri vas pueri incorrupti vrinam mittito, & æreo pistollo in sole ad multos dies terito, vt multum succum remittat & siccatum melle excipito, & vtitor.

D *Remedes des Anciens.*

DV BOVRSOVFLEMENT ET ENORGVEILLISSEment des Membranes de l'Oeil, *dict des Grecs* ἐπανάστημα ὀχθώδης Ficus, *en Latin : ou de* ὑμένων ἐπαναστάσεις *dit en Latin*, Rebelliones, & membranarum eminentiæ, *ou* extuberantiæ.

E

CHAPITRE II.

L'œil se peut boursoufler.

E*panastema Octodes*, c'est vne tumeur & comme inflation & boursouflement de toutes les membranes, qui sont en l'œil : Et lors que le mal est plus grand, il est dict, *Hymenon Epanastasis*, comme si lesdites mēbranes s'enorgueillissoient, & vouloient sortir hors de leur place & lieu naturel. Tel mal vient pour vne grande fluxiō d'humeurs, qui tout à coup tombent sur l'œil ; ou pour quelque esprit flatulent, qui est refermé & enclos entre les pellicules des membranes : ou biē pour vne vehemente inflammation, qui faict vne distention d'icelles membranes : pareillement les mesmes causes descrites en la cheute de l'œil peuuent engendrer tel mal. Pour la guerison, no vsera de mesmes remedes, que ceux qui sont conuenables pour les grandes inflammations, & pour la cheute de l'œil.

Hymenon Epanastasis. *Cause.* *Curation.*

DV RETRECISSEMENT, OV RIDES DES MEMbranes, dictes en Grec Ρυτιδωσις *&* Ρύσσωσις, *en Latin*, Corrugatio.

CHAPITRE III.

Les membranes se retrecissent. Defferences.

R*Hytidosis*, ou *Rhyssosis*, est vne contraction & retrecissement des tuniques & mẽbranes qui constituent l'œil. Aucuns en font de deux especes: l'vne qui est interne, à sçauoir quand les membranes qui sont au dedans de l'œil comme l'Vuee se vient à retressir, faisant la maladie proprement nommee *Pthisis*, comme dirons cy apres.

L'autre externe, qui se faict quand la membrane Adnata, ensẽble la cornee, se vient à relacher. Telle maladie aduient par vne imbecilité & froideur: Ce qui nous en rend tesmoignage suffisant, c'est que tel accident vient souuent aux vieilles gens, comme nous pouuons voir par leurs yeux qui sont ridez: qui se faict d'autant que les humeurs des vieillars estans diminuez, & l'esprit estant espuisé qui a accoustumé d'estre porté à l'œil, ensemble aussi les humeurs de l'œil se desechent, de sorte que le dedans de l'œil estant vuidé, il s'affaisse, & les membranes se froissent, plissent & rident iusques là qu'aucuns ne voyent plus rien, les autres à peine & malaisément, car les rides & froisseures tombent les vnes sus les autres, & comme vn redoublement de membranes, elles prẽnent sur elles vne espesseur d'ailleurs, qui est cause de rendre la cornee espesse, & par cõsequent obscure, de sorte que la chose ne peut estre representee au trauers, nature l'ayant faict lucide & polie pour ce respect.

Causes. Pourquoy les vieillars ont les yeux ridez. Il faut que la lueur passe par la cornee. Curation.

Pour la guerison, attendu que tel mal procede principalement de grande vieillesse, il y a peu de recours: toutesfois à fin de ne laisser vn malade sans secours, il vsera de viandes succulentes & bonnes, propres à engendrer quantité d'esprits: & pour le particulier on vsera de collyres qui ont vertu d'humecter & conforter les membranes, comme de cetuy. ℞. Euphras. betonic. garyophil. an. m̃. ij. chelido. saluiæ an. m̃. iiij. vini alb. ℔. ß. seminis anisi & fœnicul. an. ℥j. nucis moscat. ℥. ß. cinam. & garyoph. añ. ʒ ij. aloés hepat. ℥ iiij. fiat distillatio: l'vsage sera tel, vous prendrez vn peu de ceste eau, & autant de mucilages de semence de coings, meslez ensemble, & de ce en mettrez dedans l'œil: Les mesmes remedes descrits au chapitre de la Cataracte, *Amblyopia & Gutta Serena* seront profitables.

Singulier remede. Moyen d'en vser.

DE L'INFLAMMATION DE L'OEIL, DICTE EN Grec Φλεγμονὴ ὀφθαλμοῦ, *en Latin* Inflammatio oculi. *Ensemble de la rougeur & inflammation du blanc de l'œil, dict en Grec,* Οφθαλμία, *en Latin*, Inflammatio adnatæ *ou* Lippitudo. *Et de ses especes qui sont* Χήμωσις, *en Grec*, Hiatulation *ou* Hiatus *en Latin*: Φίμωσις, Præclusio, Τάραξις, Perturbatio, *ou* Vacillatio Ἐπιφορά Delachrymatio, Pituita oculorum, Tenuis pituitæ cursus. ὀφθαλμία σφακελίζουσα: Inflammatio ocularis in sphacelum degenerans.

CHAPITRE IIII.

Que c'est qu'Ophthalmia.

O*Phthalmia*, est vne inflammation de la membrane de l'œil, dite Coniõctiue, auec vne tumeur, tension, douleur, rougeur & chaleur & larmoyement qui coule souuent le long de la ioue, encore que les Anciens ayent faict vne Ophthalmie seiche auec enfleure des paupieres, lesquelles auec douleur se ferment & ouurent permettãt difficilement que l'on y porte les mains. Aucũs toutesfois des Anciens tiennent, que lors que l'inflammation & tumeur se communiquent à tout l'œil & Paupieres, auec punction & eslancement, que tel mal se nomme proprement *Phlegmone Opthalmou*, disant que l'Ophtalmie seule

A appartient à la membrane Coniončtiue comme l'autre à tout l'œil. *Taraxis* est pris pour vne legere inflammation de l'œil, auec rougeur & moiteur, accompagnée de moins de douleur que l'ophthalmie, estant engendree de cause externe, comme par la fumee, poudre, Soleil, rayons de la Lune, huile & frottement d'œil, laquelle facilement se peut guerir en ostant la cause: Aucũs toutesfois disẽt qu'il suruient par l'vsage des vins forts, ailz, oignons ou moutarde. Gal. sur le 5. des Epidem. dict que *Taraxis* est vn commencement de Phlegmon. Paulus les faict seulement differer pour la cause, disant que Taraxis est faict de cause manifeste, & que l'Ophthalmie n'est faicte seulemẽt de cause manifeste & externe, mais aussi d'interne & cachee, cõme venant du dedans, de sorte qu'elle dure souuent iusques au cinquiesme iour. *Chemosis*, est quand la coniončtiue est plus esleuee que la cornee, auec rougeur, de sorte que le blanc s'apparoist fort haut, B & le noir de l'œil ou Cornee est comme s'il estoit en vn fond, qui faict que les paupieres outre la rougeur & chaleur qu'elles ont sont renuersees, ne pouuant qu'auec difficulté couurir l'œil, comme le contraire est de *Phimosis* qui est, quand pour vne grande inflammation, les paupieres s'abaissent l'vne contre l'autre, en sorte que l'œil ne peut estre ouuert. Aucuns attribuent ceste maladie aux paupieres; mais le vice qui suruient à icelles est comme accident de la maladie. *Epiphora*, generalement est pris, pour vne soudaine defluxion d'humeurs, en quelque partie que ce soit, comme en Pline *Epiphora vteri, ventris*. Toutesfois proprement se dict des yeux, quãd auec vne grãde inflammation, quantité d'humeurs y decoulent. Toutes les susdictes affections souuent s'accompagnent l'vne l'autre. Leurs causes sont, fluxion, ou congestion de sang, bile, pituite & malancholie; mais le plus souuent de sang & bile, lesquels estans arrestez & fichez en la partie, bouchent les Pores, retenant la chaleur au C dedans, & empeschent que ladite chaleur n'ayt sa transpiration, libre, ce qui est cause que ledit humeur se vient à eschauffer, & par consequent la membrane de l'œil. Les signes qu'elles sont engendrees de sang, sont, rougeur & chaleur, tumeur assez grande en la partie, auec tẽsion, les larmes qui en decoulẽt sõt espesses & facilemẽt se deseichẽt & la chassie qui se cõcre son és angles des yeux est mollasse: d'auãtage le perenage s'apparoist sãguin: Mais si la bile en est cause, la tumeur n'est si apparẽte, la couleur est blaffarde, auec douleur acre & modicante peu ou point de larmes en decoulent, lesquelles sont salees & ameres, & tost se desechẽt: la chassie qui s'amasse est seiche & rude, plus le personnage est recogneu pour estre bilieux, qui faict que quelquesfois la fieure tierce luy suruient, ou deiectiõs bilieuses. Lors que la tumeur est plus grande & laxe, & la couleur blãche, & les larmes insipides, fades & froides, & que peu ou point les yeux sont molestez D de chassie, l'on peut estimer icelle estre faite de pituite, & est dite par Aëce, Froide intemperie de l'œil. Si l'Ophthalmie est accompagnee de Nausée ou vomissement, c'est signe qu'elle est engendree par fluxion d'humeur, qui vient & procede de l'estomach: comme si le malade est trauaillé de douleur & pesanteur de teste, la fluxion prouiendra du cerueau: Et d'autant qu'il y a deux voyes par lesquelles elle se peut faire, il y faudra auoir esgard: car si les veines du front & de la face sont enflees & fort tumides, & celles des yeux fort apparentes, Rhasis tient que la fluxion est faicte par les vaisseaux externes du Crane, à quoy Auicenne adioute le battement des arteres des temples: Mais si aucun de ces signes n'apparoissent, & que le malade, comme dict Paul, esternue, ayant demangea sion au nez & chatoüillement au palais, il faut iuger la fluxion venir par les vaisseaux internes du Crane: & où aucuns de ses signes n'apparoissent, E & qu'il y a seulement chaleur, douleur & larmoyemant, c'est signe que l'Ophthalmie est faicte par congestion.

Taraxis. *Causes.* *Chemosis.* *Phimosis.* *Gorreus.* *Epiphora.* *Galien en l'introduct.* *Causes.* *Signes de sang.* *Signes de bile.* *Signes de pituite.*

D'autre part l'experience nous montre, outre les susdits signes & causes, le dire des Anciens estre vray, quand ils ont asseuré que des Ophthalmies il y en auoit de malignes & contagieuses: Ce qui aduient pource que les esprits sont infectez, lesquels comme ils sont transportez & communiquez à l'œil sain, le gastent & infectent pareillement.

Prognostiq.

Rabby Moyses dict de l'authorité de Galien que celuy qui premierement regarde vn Ophthalmique attentiuement est tost surpris du mal des yeux.

Hippocrates est en opinion que les Ophthalmies viennent plustost l'Esté qu'en au-

tre temps, attendu qu'au Printemps le Cerueau se vient à charger & remplir d'humiditez, & la chaleur de l'Esté suruient, qui nous enuironne de toutes parts, qui est cause de fondre tels humeurs sur les yeux: le mesme escrit que l'Ophthalmie & la douleur de teste s'accompagnent l'vne l'autre, & que si ladicte douleur dure long temps, qu'il y a crainte qu'il ne s'en ensuiue Aueuglement, attendu qu'il y a vne perpetuelle generation de matiere qui entretient le mal, laquelle à la longue estant retenue peut causer ledict Aueuglement. A

Si la fieure suruient à la personne qui est trauaillee d'Ophthalmie, & que pour celà elle guerisse, il y a danger ou de mort, ou d'aueuglement, ou de tous les deux ensemble.

Cassius escrit que la fieure suruenant à l'Opthalmie est cause de sa guerison, si ladicte fieure est petite, pour ce qu'elle tarit & consomme la matiere qui faict & entretient le mal: Mais au contraire si ladicte fieure est grande, qu'elle l'augmente & l'entretien, par ce qu'elle eschauffe par trop le corps, qui est cause de faire monter au Cerueau quantité de vapeurs, qui tournez en humeurs sont apres descente sur les yeux. C'est aussi bon signe, s'il suruient flux de ventre naturellement à l'Ophthalmie. B

Galien *lib. 2. de Different. feb.* dict que les Ophthalmies ont certains Periodes selon la qualité de l'humeur duquel elles sont faictes & engendrees: de sorte que celle qui sera causee de l'humeur bilieux, retiendra de la nature de la fieure tierce: Celle qui sera faicte de l'humeur pituiteux, de la nature de la quotidiane, comme celle qui sera engendree de la malancholie, de la nature de la Quarte: Ce que n'estant obserué par les Medecins oculistes de son temps, trauailloient ordinairement les yeux des malades, ou Galien les guerissoit en peu de temps, quelquesfois par le bain, ou leur ordonnant à boire le vin pur, ou par la saignee & clisteres. C

La curation du simple *Taraxis*, engendré par l'ardeur du Soleil, ou par quelque poussiere, ou autre chose semblable, facilement s'obtiendra, commandant au malade s'en retirer ayant la veuë contraire au iour, & fermant les yeux apres les auoir premierement lauez deau tiede puis de froide. Et où le mal passeroit outre, on viendra aux remedes vniuersels qui sont la diette, purgation & saignee, sans obmettre l'application des Vantouses sur les espaules auec scarification si besoin est: Et faut noter que les bons practiciens n'ordonnent aucunement les ventouses que le corps ne soit purgé & saigné, autrement vous pourriez attirer de tout le corps, qui est impur, à la teste & partie malade, mais estant purgé nous ne tirerons que ce qui est en la teste, qui cause & entretient le mal: Et où il seroit si violent & l'inflammation si grande, l'ouuerture des veines qui sont aux temples & front, est necessaire, voire mesme l'ouuerture de l'Artere comme aussi l'application d'vn seton derriere le col, ou bien vn ruptoire au sommet ou derriere la teste, ou bien au bras: tous lesquels remedes ne tendent qu'à diuertir la fluxion qui se faict sur les yeux. Et encore que souuent telle fluxion ne se face que par les vaisseaux qui sont interieurs, de sorte qu'il sembleroit chose perdue d'ouurir ceux qui sont exterieurs, si est-ce qu'en euacuant l'humeur qui est contenu en iceux, estans vuides, ils se remplissent de l'humeur qui est contenu és interieurs, pour auoir communication les vns auec les autres: vray est que la guerison n'en est si prompte. Paul louë fort aux defluxions des yeux les sangsues appliquees derriere les oreilles: Au lieu d'icelles vn grain de cautere appliqué y seruiroit grandement ce que i'ay plusieursfois experimenté, & conseille au Chirurgien de le faire le plustost qu'il pourra, deuant que le mal anticipe, estant necessaire au commencement des grandes Ophthalmies & autres maladies, esquelles il faut diligemment remedier, suiuant le precepte d'Oribase, qui conseille à vn chacun és grandes douleurs & inflammations des yeux, de faire quelque chose en l'absence mesme des Medecins & Chirurgiens, craignant par la longueur du temps qu'il ne vienne pire. D E

Souuerain remede. *Belle obseruation.*

Et faut noter que tous n'approuuent pas le Seton derriere le col, mais plustost le Cautere au derriere de l'oreille, encore que de nostre temps il soit peu en vsage & entre autres de Mõsieur Fernel les paroles duquel sont telles: *Setones occipiti & ceruici applicatos non probaut: Nam hoc nullo vsu affixos vidi, sed graui sæpe incommodo. Experior efficacissimam reuulsionem ac tutissimam, quæ fit ab optico neruo, in id cauum, quod est in radice auris*

Sentence notable.

A *auriculam: Per id enim ramus è vena iugulari nitro subiens, in opticos neruos vtrinque excurrit, & comitatur ad oculos vsque. Illic ergo appone cauterium.*

Et pour le regard des remedes Topiques, on appliquera sur le front & temples des repercussifs, comme l'emplastre *contra rupturã, desiccatiuum rubrum, vnguentum comitissæ*, vn *oxyrhodinum*, ou *oxicrat*, & autres semblables: & dessus l'œil, si l'inflammation est petite, on se contẽtera d'vn simple collyre, fait *ex album. oui agitat. cum aqua rosar. & plãt.* Et où l'autre douleur seroit plus grãde, on vsera de cetuy. ♃. mucagin. seminis cydon. & psyll. in aqua rosarum extract ℥j in quibus dissolu. trosc. alb. Rhasis sine opio ℈j. fiat collyrium satis liquid. vtatur tepidé. *Remedes Topiques. Collyres contre les ophthalmie*

Que si l'inflammation perseueroit, les susdits mucilages seront tirez en eau de pauot, ou decoction d'iceluy, y adioutant vn peu de camphre ou pauot, & dessus l'œil
B on vsera d'vn tel cataplasme, ♃. medul. pomor. coct. ℥ iiij. vitell. vnius oui, cum lacte mulieb. fiat cataplas. Le cataplasme de casse pure & recentement mondee est singulier: sur tout il faut souuent renouueler les susdits remedes, craignant qu'ils ne se deseichent & eschauffent. Quelque temps apres on pourra vser d'vn tel collyre, ♃. gummi Arab. trag. añ. ʒ j. ceruf. lotæ ʒ ß. opij. g̃. iij. dissoluantur omnia cum oui albumine & ℥ ij. lact. mulieb. En la declinaison de la maladie, on pourra vser de cetuy-cy ♃. mucag. fœnug. & cydoni. in aqua rosar. & eufras. extr. an. ℥j. ßi. in quibus diss. sarcocol. in lact. mulie. nutr. ʒ ij. aloës lotæ ʒj. myrrh. ʒ ß fiat collyr. Et où il suruiendroit vne grande demangeaison, ou bien que l'ophthalmie fust pituiteuse, tel collyre est singulier. ♃. tutiæ præpar. & aloës lotæ an, ʒ ß. saco. nutr. & myrrh. an. ℈ ß. facc. cand. ʒj. vitr. albi. ℈. ß. aquæ rof. & feni. an. ℥j. bull. omnia simul parũ in phiala vitrea, deinde
C guttæ aliquot instillentur. Aucuns à toutes les ophthalmies recommandent tel collyre, de prendre des limaçons auec la coquille, les piler auec vn peu de sel, & faire distiller l'eau par vne chausse d'hipocras mise en la caue, & d'icelle eau claire en mettre dedans les yeux. Pour le regard des remedes topiques, Mercurial dict tenir comme pour Oracle qu'il n'est besoin d'vser au commencement de l'inflammation des yeux d'aucun collyre, & qu'il a mille fois experimenté que les yeux ne doiuent estre touchez d'aucun remede au commencement qu'ils sont enflammez: si d'auanture la douleur n'estoit excessiue, d'autant qu'ils sont d'vn exquis sentiment qui faict qu'ils sont pour peu de chose irritez & blessez. Or souuent par vne trop longue & indiscrete application de remedes repercussifs & refrigerans, ou pour vne trop excessiue inflammation, la chaleur naturelle estant esteinte & suffoquee il s'engendre vne pire
D ophthalmie que les susdites, nommees *ophthalmia sphalcelizousa*, qui faict que l'œil perd son temperament naturel & se vient à gaster & corrompre du tout, ce que Galien en l'introduction appelle *Gangrena ophthalmou*: que si telle chose aduenoit, on auroit recours aux remedes propres aux gangrenes les diuersifiant selon l'occurrence du mal, ayant esgard à la partie.

Cataplasme. Obseruation. Collyre pour la declinaison. Collyre approuué. Collyre vulgaire. Obseruation.

DE L'ONGLE OV ANGLE DES YEVX DICT *en Grec* πτερύγιον, *en Latin*, Vngula, *comme* Angelus.

CHAPITRE V.

E *Terygion* est, quand le blanc de l'œil, dict coniõctiue, s'augmente outre mesure, ou qu'en icelles s'engendre vne excroissance de chair superflue, apres vne continuelle fluxion ou quelque rougne & demangeaison enflammee. Ce mal le plus souuent, commence à s'augmenter, du grand coing qui est pres le nez plus rarement du petit, & moins se void il commencer de la paupiere superieure ou inferieure: il s'estend iusques à la cornee, & s'agrandissant dauantage il couure la prunelle & offusque la veuë. Telle excroissance a esté nommee des Grecs *Pterygion*, c'est à dire *petite aile*, par ce qu'il est sẽblable aux ailes estẽdues des petits oiseaux: Mais en Latin il est dict *Vnguis*, à cause, comme dict Celse, que ceste membrane nerueuse est semblable à l'õgle humain. Les anciens en ont faict trois especes: le

Ophthalmie maligne. Curation. Que c'est que Pterygion. Origine du Pterygion. Especes.

Pterygion Adipeux. *Pterygion dict Sebel.* *Difference.* *Causes.*

premier est nommé *Membraneus*, qui est vne membrane nerueuse qui prend son origine du grand coin, & petit à petit s'estend & auance en dehors. Le second est dict par Guidon *Adipeux*, qui est cōme vn humeur congelé, qui se rompt quand on le touche pour le vouloir arracher, naissant du mesme lieu que le premier. Le tiers est nommé *Sebel* des Arabes, en Latin *Panniculus*, qui est le plus maling entrelassé de vaines & arteres grosses & rouges, comme la semblance d'vn drap ou toille deliee, auquel suruient quelquesfois inflammation, vlceres, rongne & demangeaison. Quelques vns ne sont en toutes leurs parties adherents à l'œil, tenant seulement par leurs extremitez, de sorte que l'on peut mettre entre l'ongle & l'œil, vne petite sonde. Leur cause est, repletion de la teste, & principalement de sang sereux meslé auec pituite sallee, & la disposition de l'œil à receuoir telle fluxion, à cause de sa foiblesse. Il suruient apres quelque Ophthalmie mal pensée & indeuëment refroidie, ou à la chassie de l'œil inueteree: Il suruient plustost en vn corps, temps & lieu froid, comme d'vn viel homme, qui est abondant en pituite sallee, ou d'vn intemperant, qui par trop boire a beaucoup diminué sa chaleur naturelle: en temps & lieu froid, quand ils multiplient & prouoquent ces fluxions par la refrigeration de la teste, en ceux qui sont chargez de tels humeurs. A B

A qui suruiēt le Pterygion.

Moyen de cognoistre comme se faict la fluxion.

Si la fluxion est externe, les veines apparoissent fort rouges, & grosses, sus la cornee on void obscurité tenebreuse, comme de fumee, les iouës sont rouges, & le mal se montre fort esleué sus la conionctiue, au front & aux sourcils on sent grande douleur & chaleur, & l'excroissance du *Sebel*, est aucunement en la paupiere. En l'interne les veines ne sont si grosses ny rouges, le malade esternue souuent, estant principalement au Soleil, on sent à l'œil grande demangeaison, l'œil estant fort pleureux. Ceste maladie, & principalement le *Sebel*, est accompagneé de demangeaison cuisson, rougeur, vlceres, larmes & tumeur de paupieres auec difficile mouuement de l'œil: empeschant de telle sorte la veuë, que le malade ne peut souffrir long temps la lumiere. Elle est de longue & difficile curation: car quelques vns n'en guerissent, iamais, à quelques vns elle est hereditaire, à autres contagieuse mesme comme dict Auicenne elle se change d'vn œil à l'autre. Celle qui est blanche, & qui a sa base & fond estroit, se gerit assez aisément, & principalement n'estant adherente de toutes parts, & celle qui n'a rien de ces qualitez, malaisément se peut guerir: On ne doit mettre la main à l'ongle, qui est gros renuersé, eminent, endurci & par consequent cause douleur aux temples: car celuy qui est tel est malicieux & tient du chancre: l'ongle rougeastre apres auoir esté gueri, cause mal de teste & migraine. Si d'auanture l'ongle s'estend sus la prunelle & qu'il y soit adherent, apres l'auoir separé & osté, la cicatrice qui y demeure empesche la veuë. Si en l'œil il se trouuent vn ongle, & vne cataracte, ensemble, & que la cataracte ne face que commencer, voulant guerir ledit ongle, la cataracte se formera plustost. Pour la guerison, apres les choses vniuerselles, comme saignee, purgations, ventouses, regime de viure, & autres necessaires, tant pour engarder que ledict ongle ne s'augmente, que pour empescher la fluxion, lors que l'on le voudra curer, ou par medicamens, ou par la Chirurgie: s'il est recent, & qu'il ne face que commencer, il est facile à le consommer par medicamens ordonnez & vsitez pour manger & subtilier les cicatrices des yeux. Aëce dict qu'elle se peut arrester & consommer par les remedes, entre lesquels cestuy-cy en singulier & esprouué. ℞. chalcitidis. vstæ ℥ xx. cadmiæ ʒx. squamæ æris rubri ʒ. piperis ʒj. vtere. Mais s'il est inueteré, & d'auantage espais & grossi il le faut couper, ce qui se fera en ceste sorte. Il faut que le malade estant assis, soit situé vis à vis du Chirurgien, ou bien qu'il renuerse sa teste, sur les cuisse dudit Chirurgien & operateur, les seruiteur duquel, renuersera vne des paupieres, & le maistre operateur, l'autre, sçauoir celle d'embas, s'il est vis à vis du malade, ou celle d'enhant, s'il a la teste du malade renuersee sur les cuisses, & en mesme temps ledit Chirurgien auec vn crochet ou pincettes, qu'il tiendra en vne main, sousleuera l'ongle, & auec l'autre passera auec vne esguille enfilee vn fil par dessous ledit ongle, ioignant la membrane où il est adherant: puis laissant l'esguille, il prendra les deux bouts du fil passé: & par iceux tenant & haussant l'ongle, si en quelque lieu il est adherent, il le separera, soit auec la pointe de la bistorie courbe, ou auec la pointe d'vn ciseau bien tranchant, mouce, delicat & pointu, essuyant de fis à d'autre le sang qui flue, iusques à ce que l'on voye les vaines de l'ongle se perdre & C D E

Accidens qui accompagnēt le sebel. *Prognostic.*

Quels sont curables.

L'Ongle qui est sus la prunelle estant gueri oste la veue. *Curation.*

L'Ongle commençant se peut consommer. *Remede d'Aece esprouué.* *Moyen de guerir l'ōgle par Chirurgie.* *Celse.*

Moyen de separer l'ongle.

A consommer par l'euacuation du sang, continuant son operation tant qu'il soit venu au coing ou angle: puis tantost il tirera le fil, tantost il le lachera, à fin qu'il trouue le commencement de l'ongle, & la fin de la chair naturelle, assise au coing de l'œil. Car il y a danger de deux inconueniens, à sçauoir que l'on ne laisse quelque piece de l'ongle qui pourroit estre cause de le faire reuenir, qui ne la consommeroit auec les remedes susdits: ou que l'on ne couppe ladicte chair assise audit coing, laquelle suit & s'arrache quand on tire l'ongle violemment, & pour ceste raison trompe le Chirurgien. Or si ceste chair est couppee, le trou qu'elle fermoit demeure ouuert, & par iceluy coule incessamment de l'eau, ce que les Grecs nommēt *Rhyada*, dont nous parlerons en son propre lieu: il faut donc bien coniecturer de mesurer la quantité suffisante qui doit estre coupee, cela fait on appliquera dessus de la charpie, ou petit linge bien B delié, trempé en miel, & par dessus l'œil vn defensif, à fin d'euiter l'inflammation: & tous les iours deux ou trois fois le malade sera pensé, luy faisant ouurir l'œil, craignant que les paupieres ne se gluent, collent & ioignent ensemble, ou auec l'œil, qui est vn troisiesme danger outre les deux susdits, & faut continuer d'y mettre ladicte charpie ou petit linge, comme l'auons dict & en fin faut appliquer vn collyre, qui ayt vertu de cicatriser l'vlcere, comme ℞. aquæ plantag. & rosar. añ. ℥j. ʒ. tutiæ præpar. & aloës an. ʒß. trochiscor. albi Rhasis ℈j ß. saccari candi ʒj. fiat collyr. S'il suruenoit quelques accidens, on y remediera selon qu'il sera besoin, laissant la propre cure pour y suruenir.

Moyens de cognoistre le commencement de l'ongle

Double incōuenient.

Inconuenient en telle operation.

Il faut euiter l'inflammation.

Troisiesme inconuenient.

Collyre cicatrisatif.

C DE CERTAINES TACHES BLANCHEASTRES *qui viennent à la conionctiue & Cornee dictes en Grec*, ἀγλὶν *ou* αἰγλὶν *en Latin*, Albicans cicatrix: *ensemble de la Nodosité qui y suruient dicte en Grec*, πῶρος *ou* πώρωσις, *en Latin*, Tofus, *ou* durities Adnatæ & Corneæ.

CHAPITRE VI.

Aigle, encore que selon aucuns, & comme l'apparence y est, ce soit vn mot corrompu, & qu'il faut dire *Aigis*: si est-ce qu'Hipp. au 2. des D Prorrhet. le prend pour vne cicatrice blanche, & aux *Coaques* pour vne concretion d'humeurs blancheastres sur iceux, en laquelle signification nous le prenons icy, & dirons que *Aigle* est vne tache blācheastre en forme de cicatrice qui se concree & amasse sur la Cornee & Conionctiue, qui vient pour vn humeur pituiteux qui petit à petit s'accumule en ceste partie: elle peut aussi suruenir pour vn Ongle, duquel on aura laissé quelque portion ou filament, autour duquel se pourra amasser quelque humeur, puis apres se viendra à cicatriser & consolider. Et où tels humeurs acquierent plus grāde dureté, & qu'il s'apparoist sur la conionctiue ou cornee quelque durillon il se faict *Porosis*. Pour la guerison, si la tache blancheastre est fort esleuee, elle sera consommee auec le collyre descrit en l'Ongle, ou bien si faire se peut, on vsera seulement de quelque collyre desiccatif. Et pour le Durillon dict *Poros*, il faudra premierement l'esE corcher, puis vser dudict remede pour tacher à le consommer, puis sera appliqué quelque collyre desiccatif & cicatrisatif. Mais si ny l'vn ny l'autre n'estoit trop difforme, & qu'il n'apportast quelque incommodité à l'œil, ie serois d'aduis que l'on vsast seulement de curation palliatiue, empeschant qu'ils ne s'augmentassent d'auantage: car souuent les voulant du tout guerir & oster, l'on faict pis qu'il n'y a souflant en l'œil seulement tuthie bien preparee & sucre candi, auec vn peu d'os de seiche, bien puluerisez & meslez ensemble.

Que c'est qu'Aigle.

Causes.

Curation.

Cure de Poros.

Aduis de l'Autheur.

Remede familier.

DE PVSTVLES DE LA CORNEE, DICTES en Grec φλυκταίναι, en Latin, Pustulæ, ou vesicæ: Ensemble de leurs especes.

CHAPITRE VII.

Phlyctænæ. *Aece.*

PHlyctænæ, sont petites pustules enflammees, qui viennent és membranes de l'œil, mais principalement en la Cornee, à sçauoir entre les pellicules d'icelles. Car c'est chose asseuree que la Cornee est composee de quatre petites tuniques & pellicules, icelles pustules sont differentes pour le lieu qu'elles occupent: car ou elles naissent *Especes.* sous la premiere pellicule, l'humeur coulant entre la premiere & secōde, & lors ladite pustule est plus noire: quelquesfois entre la seconde & troisiesme, ou troisiesme & quatriesme, lors la pustule s'apparoist plus blanche, *Pourquoy la pustule sẽble noire.* atẽdu qu'elle est cachee au profond de la mẽbrane cornee. Or le naturel de la pustule est, d'estre noire, & la mẽbrane cornee est blanche, sẽblable à corne, parquoy d'autant plus que la pustule est cachee au profond de la cornee, tant plus elle represente sa couleur, estant plus douloureuse & fascheuse, craignant en fin que la cornee ne s'exulcere & creue du tout, qui seroit cause de faire sortir les humeurs: & par ainsi celles qui sont superficielles ne sont si dangereuses que les autres. Elles sont le plus souuent engẽdrees *Cause.* d'vn humeur bilieux, acre & mordicant, ou d'vne serosité maligne qui se coule entre les susdictes pellicules de la cornee. Il se faut donner de garde, qu'en toutes vlceres, où les membranes sont corodees, que la derniere ne vienne à se rompre & creuer: car si ainsi estoit la membrane Vuee sortiroit par le trou, & les humeurs viendroient à s'escouler: Ce qu'il faut principalement considerer, & le plus que faire se pourra euiter *Curation.* quād l'vlcere est à l'endroit de la prunelle. Pour la guerison touchant ce qui concerne le general, il faut que le malade soit en repos, euitant la grande lumiere, qu'il parle *Remedes topiques.* peu, qu'il ayt le ventre lasche. Et pour les remedes topiques, il faut vser de cataplasmes mollets comme és grandes inflammations qui couuriront non seulement l'œil, *Cataplasme.* mais aussi le front, temples & iouës, les renouuelans souuent à fin qu'ils ne se desechẽt. Aëce ordonne tel remede, *Tenue ouorum, & vitelli ouorum, tria cum croco & modico opio, moderato que passo ac pane*, semblablement cydonia cocta, desquels remedes se peut prescrire vn tels cataplasme. ℞. micæ panis albi in passo vel lacte tepido macerat. ℥ iiij. pulpæ cydoniorum coctorum sub cineribus. ℥ ij. croci ʒ j. opii. ℈ ß. fiat cataplas. addendo tenue & vitel. vnius oui. Et pour les collyres qui seront mis en l'œil, seront mucilages de coings & psilium tirees en laict, ou eau rose & plantain. Et en apres, la douleur & inflammation cessees, on y adioustera vn peu de myrrhe, encens & saffrã. Celse recom*Collyre de Celse.*mande ce collyre. ℞. myrrh. papaueris lachrym. añ. ʒ j plumbi eloti, terræ samiæ, tragac. an. ʒ iiij. stibij cocti. amili. an, ʒ vj. spodij eloti, serusæ elotæ an. ℥ viiij. quæ aqua pluuiatili excipiantur, vsus collyrij, vel ex ouo vel ex lacte.

A

DES VLCERES DE LA CORNEE, DICTES *generalement en Grec* Ἕλκος, Vlcus *en Latin: Ensemble de leurs especes: comme Broüillart, dict* Ἀχλὺς *en* Grec, Caligo *en Latin: Du Nuage, dict en Grec* Νεφέλιον, Nubecula *en Latin:* De *l'vlcere rond dict des Grecs* Ἄργεμον, *en Latin,* Vlcus rotundum: *De l'vlcere bruslant, dict en Grec,* Ἐπίκαυμα *en Latin* vlcus inustum: *De la fossette, en Grec* Βοτειον, *en Latin,* Fossula *ou* Annulus: *De l'Encaueure, dicte en Grec* Κοίλωμα, *en* Latin Cauitas: *de l'Vlcere sordide, dict en Grec* Ἔγκαυμα *en* Latin, vlcus sordidum: *De l'Vlcere caché, dict en Grec* Ὕπυλα *en La-*

B *tin*, vlcus absconditum.

CHAPITRE VIII.

ELcos, generalement se prend pour tout vlcere, de quelque partie que ce soit: Galien l'accommodant mesme à l'œil. Les Anciens en ont faict sept especes, quatre qui sont en la superficie de la Cornee, que l'on peut dire externes, & trois qui sont internes & profonds. Le premier du superficiel, se nomme *Achlys*, qui est vn vlcere semblable à la fumee, ou air caligineux, de couleur cerulee, superficielle, couchee sur le noir de l'œil, occupant grande partie d'iceluy, & *Galien in medico.* *Especes.* *Achlys.*

C lors qu'elle a gaigné la prunelle, les malades voyent peu. Aucuns la prennent pour vne cicatrice obscure, qui commence à broüiller l'œil. La seconde est dicte *Nephelion*, estãt semblable à la precedente, mais plus profonde & plus blanche, occupant moins de place, pour n'estre si estendue ny si esleuee, la veuë commençant à venir basse. La troisiesme est dicte *Argemon*, qui est vn vlcere rond en la coniõctiue, apres l'Iris, s'apparoissant blanc vers le centre & prunelle de l'œil: & rouge en la coniõctiue. Galien dict estre vne exulceration qui se void blanche au noir de l'œil, comme rougeatre au blanc d'iceluy. La quatriesme se peut dire *Epicauma*, qui est vn vlcere bruslant & laineux, rude toutesfois & superficiel, de couleur de cendre estant couché sur ce qui apparoist de la prunelle, comme si l'on voyoit vn petit floquet de laine. Toutesfois Paulus le prend pour vn vlcere profond, sordide & crousteux. Aucuns adioustent vne *Gorreus.* *Nephelion.* *Argemon.* *Epicauma.*

D cinquiesme espece, & le nommẽt *Hypoula*, qui est vn vlcere caché, estant comme couuert d'vne cicatrice, sans qu'il s'apparoisse aucune exulceration ny escoutcheure. Outre les susdits, il y en a autres trois internes & profonds. Le premier se dict *Bothryon*, qui est vn vlcere petit, estroit & profond, comme vne pointure sans sordicie. Le second est *Cœloma*, estant semblable au susdit, mais plus large & moins profond. Le troisiesme est *Encauma*, qui est vn vlcere sordide, crousteux, duquel, sort de la bouë orde & vilaine, tres-difficile à mondifier. *Paulus li.3. chap.22.* *Bothryum.* *Cœloma.* *Encauma.*

Pour la guerison tels vlceres pour petits qu'ils soyent, s'ils sont mal pensez & negligez deuiennent plus malings: Et où l'humeur se rend plus acre & mordicant, se faict *Elcosis*, qui est vne ruption de la Cornee, les humeurs ou portion d'iceux sortans de l'œil. Il se faict aussi par ruption ou inflammation. *Curation.* *Que c'est qu'Elcosis.*

Pour la guerison, apres les choses vniuerselles, comme saignee, purgations, ven- *Curation.*

E touses, frictions sur les espaules, le Chirurgien aura esgard s'il y a douleur & inflammation comme souuent il aduient, d'y remedier par les remedes descrits en l'ophtalmie. Si l'vlcere est à l'œil dextre, le malade se couchera sus le costé gauche, & au contraire: Et selon que l'vlcere sera sordide, il sera purgé & nettoyé par collyres pro- *Situation du malade.*

pres, comme pour exemple de cestuy, ℞, aquæ eufras. & & plantag. añ ℥j. syrupi violat.

ʒj.ß. saccar. candi. ℥ ß fiat collyrium, & où il faudra deterger dauantage, on vsera de *Collyre detersif.*

cestuy, ℞. aquarum betonic. & buclos. an. ℥i.ß. mellis ros. & syrupi de absinth. an.

℥ ß. myrrhæ & aloes ana. ʒj. fiat collyrium. Les mucilages de fœnugrec sont fort profitables, y adioutant vn peu de sirop de roses seiches. Ce remede icy est de grand effect: Prenez succre candi en poudre, lequel mettrez dedans vn tuyau ou cane de fenoil, estant encore sur le pied en terre, duquel vous coupperez la superficie & en ayant remplit ledit tuyau de succre, le boucherez auec la cire huict ou

dix iours apres coupperez ledict tuyau, dans lequel sera contenu vne liqueur A comme huile de sucre, tresſ. singuliere, qui mundifie les vlceres & oste les nuages. Tels vlceres estans mondifiez, faut vser de collyres dificatifs faicts d'Oliban, ceruse lauee, amidon, gomme tragac. plomb. bruslé & litharge: Celse vse de ce remede qui a vertu de mondifier & desecher. ℞.æris comb. & eloti.papau.lacry. frictæ.an.ʒ j.spodij. eloti, thuris, stibij combusti & eloti, myrrh.gummi añ. ʒij. fiat collyrium: tel collyre se pourra dissoudre en eau rose & plantain & mucilages de psillium, coings & fœnugrec, tirees en eau d'eufraise & plantain. Pour les nuages qui viennent sur la Cornee, Alzaranius loüe grandement la gresse de poule fondue, auec vn peu de beurre & de vin: quelqu'vn m'a dict pour vn grand secret, que la racine de celidoine lauee, puis pilee auec vn peu d'eau de vie, & du suc exprimé en mettre quelque goutte en l'œil estre vn singulier remede pour les cicatrices recentes, & pour le B *Pterygion*.

Collires desicatif.

Autre colyre.

DES VLCERES MALINGS ET DEPASCENTS, *dicts des Grecs* Νομαὶ *en Latin* Vlcera depascentia.

CHAPITRE IX.

Que c'est que Nome.

Accidents de tels vlceres.

Curation.

Nome sont vlceres malings, lesquels en partie commencent du grand & petit angle, en partie de la coniõctiue & en partie de la cornee. Ils corrodẽt subitemẽt l'œil, & principalemẽt és corps cacochymes il en C sort de la boüe en quantité & de mauuaise odeur, auec douleur grande fieure & souuentefois flux de ventre. Ils cheminent de telle sorte que souuẽtefois ils corrodẽt & mãgent les parties voisines des yeux comme muscles & paupieres. Pour la guerison, le malade vsera de bon regime de viure, ayant le ventre lasche si les veines ou arteres qui sont aux temples s'apparoissent fort remplies, il sera tres-expedient d'en tirer du sang, & pour le regard de l'œil on pourra vser des collyres descris au chapitre precedent: que si l'on s'apperçoit que tels vlceres cheminent plus auant que l'œil: le pompholyx, Ceruse, merde de plomb lauez & preparez auec laict de femme, sont fort recommandez par Aëce, desquels on pourra auec pomade & huile rosat faire vn vnguent: que si pour tels remedes doux & benins l'vlcere cheminoit d'auantage, ie les ay veu arrester auec vn D peu d'huile de vitriol, auec tres-bon succes: Et où en sera contraint d'vser de quelque cataplasme, cestuy est recommandé des anciens, comme, ℞.mal.cidoni.an m̃.ij.solani, semperui. añ.m̃ iiij.coquantur cum lacte.

Remede d'Aece.

Effect de l'huile de vitriol.

DES VLCERES CHANCREVSES, DICT DES GRECS Ἕλκος καρκινώδης, *en Latin*, Vlcus canceratum.

CHAPITRE X.

Aece.

Signes.

Les vieilles gens & femmes y sont subiects.

Elcos carcinodes, sont petits vlceres qui suruiennent au noir de l'œil ne se pouuant cicatriser estãs douloureux, rẽplis de petits vaisseaux variqueux: & quelquesfois que l'on pense qu'ils sont cicatrisez, sans aucune cause manifeste s'ouurent & vlcerent. Ils sont congneus par pointures vagues, & courãtes iusques aux temples suruenant vne fluction d'humeur moderément acre & tenu, le blanc & noir de l'œil estant tousiours rouge, & les malades refusent le boire & manger, les douleurs s'augmentent grandement par l'vsage de remedes acres. Telle maladie vient souuent aux vieilles gens par vne grande ophthalmie, & aux femmes qui ont perdu leurs mois. Pour la guerison les anciens conseillent au Chirurgien de faire leur pronosticq, que le malade ne peut parfaictement guerir: & pource que l'on doit principale- E

A palement auoir esgard d'appaiser la douleur par bon regime de viure, purgations, *Conseil des Anciens.*
ventouses, seton & cauteres appliquées derriere la teste, ou aux bras, comme aussi
derriere l'oreille, à fin tousiours de diuertir l'humeur, qui pourroit courir à la partie,
& augmenter le mal.

Et pour les remedes topiques, le blanc d'vn œuf batu auec laict de femme est sur *Remedes. Topiques.*
tous fort recommandé: la decoction de lentilles infusee en eau de plantain ou poul-
pied, les mucilages de semences de coings & lin, souuent renouuelees: Mais où il
suruiendroit grande douleur & inflammation, on vseroit des cataplasmes descrits
en l'ophthalmie, passant mesme aux narcotiques.

B DE LA CICATRICE DE LA CORNEE, DICTE *en Grec,* Οὐλὴ *des Latins* Cicatrix *Ensemble de ses especes: comme de la Tache de l'œil, dite vulguairement l'Oeil de cheure, dict en Grec* Αἴγις *du mot de* Αἴξ, *qui est à dire cheure: il se nomme aussi en Grec,* Λεύκωμα *& en Latin* Albugo: *de la cicatrice blanche & luisante, dicte des Grecs,* παράλαμψις *en Latin,* Cicatrix resplendens.

CHAPITRE XI.

C Vlé, encore que generalement il soit pris pour toute cicatrice qui sur- *Diuerses acceptiōs d'Oulé.*
uient en quelque partie que ce soit: Toutesfois Galien le prend pour
vne cicatrice blanche & esleuee qui vient à la Cornee, à cause d'vn vl-
cere profond: elle peut aussi suruenir à la Conionctiue, mais elle n'est *Hippocr. Prorrh. & Coacc. Gal. defini. med.*
si apparente. Les especes sont *Aigis & Leucoma* qui est vne cicatrice de la
Cornee, plus grosse & esleuee que la precedente, estant faicte d'vn vlcere plus grand
que l'autre, occupant quelquesfois, *l'Iris.* Aucuns toutesfois attribuent ce vice à l'hu-
meur Christalin estant du tout blanchi. *Paralampsis* est vne cicatrice au noir de l'œil,
plus dure, grosse & reluisante que *li A'gis.* Celse dict que toutes les cicatrices qui pro- *Curation.*
uiennent de quelque vlcere, courent fortune, ou d'estre caues, ou trop espesses, c'est *Collyre pour remplir les cicatrices*
à dire enleuees: Par ainsi pour leur guerison, il faut considerer si elles sont caues ou
esleuees: pour les caues, le mesme auteur vse de ce collyre, pour tascher à les rēplir &
D esgaller. ℞. pap. lacry. sagap. oppo. añ. ℥ij. ærug. ℈ iiij. cumi. ℈iij. piperis, ℈ xii. cadmiæ *Aux cicatrices. dures ne faut toucher.*
elota & ceruſ. añ ℈ vj, fiat coll. Aëce conseille de n'essayer de guerir les cicatrices qui
sont fort dures, grosses & inueterees, attendu qu'elles ne se pourroient oster qu'auec
collyres tres-acres qui exulcereroiēt les autres parties voisines de l'œil: mais quād à cel- *Les remedes acres doiuent estre lauez.*
les qui ne serōt telles, pourront estre amoindries auec remedes mediocrement deter-
gens, comme æs vstum lotum, squemma æris, & flos eiusdem, & calcitis vsta, les-
quels pour le mieux seront lauez & preparez, à fin de leur oster leur grāde acrimonie:
le laict de iument meslé auec vn peu de miel est recommandé: le sel nitre meslé auec
vn peu d'huile en forme d'vnguent: tel collyre est escrit par Celse: ℞. gummi. ℥ij.
ærug. ʒj. crocomag. ʒ. iiij. fiat collyrium. C'est vn remede singulier de faire lecher *Collyre experimenté.*
auec la langue par vn petit enfant ou personne nette telles cicatrices, qui ne sont
E trop dures & espoisses. Tel Collyre m'a esté donné comme bien experimenté: pren-
dre vne peinte de vin blāc, dās laquelle on met trēper vne once de Tuthie biē preparé,
vne demie once de Myrrhe, & autant d'Aloës, succre candi deux onces, laissant le
tout infuser en vne bouteille de verre, qui sera mise au soleil durant les iours Canicu-
laires. Autres en font vne eau distilee, en versant tant de l'vn que de l'autre, quelques
gouttes en l'œil. Autres prennent du Tartre faict de Maluoisie, & le mettent en pou-
dre tres subtile pour en mettre sur la cicatrice: Autret font infuser de la Theriaque
auec Maluoisie, puis la font bouillir & la passent par vn linge, & de ceste liqueur qui
est espesse en toucher la cicatrice. Les autres prennent vn peu d'huile de myrrhe, y
adioustant fort peu d'alum bruslé & en touchēt la marque: Quelques vns mont dict
auoir vsé de la sueur qui vient sus la cocque d'vn œuf frais quand on le faict cuire de-
uant le feu: Aucuns recōmandent l'huile faicte de drapeau bruslé. I'ay sceu d'vn docte

Chirurgien que ladite huile de drapeau, meslee auec l'excrement iaune qui sort des oreilles: & vn peu d'vrine, & de ces trois en faire vn petit vnguent, duquel auec vne petite plume on touchera la tache, est vn singulier remede. A

Moyen de teindre les cicatrices.

Remede pour teindre noir.

Or Pour le regard de teindre & rendre noires les cicatrices qui sont blanches, il faut vser de remedes qui ont vertu de noircir, comme les galles, escorce de grenade & de noix, la sauge, le vitriol, malicorium, la litharge, plomb bruslé, la chaux lauee, desquels on peut faire tel remede, ℞. calcis lotæ ℥ ß. litharg. vtriusque ʒ j. cum decocto gallarum, nucum cupres. & saluiæ, fiat med. ad vsum. Encore que les Anciens vsent de tels remedes, si est-ce que ie n'y ay veu grand effect, & en voulant vser i'ay aperceu qu'ils apportoient plus d'incommodité que de profit, mesme que le blanc de l'œil, qui est la conionctiue, se noircissoit estant impossible que ledit remede ne coule sus icelle, en l'appliquant aux macules qui sont en la cornee: & pource ceux qui en voudront vser, le feront auec discretion, prenant sur tout garde de bien lauer leur chaux, pour l'inconuenient & accident qui en est aduenu. B

Aduertissement.

Hipocrates dict au 2. des predict. que s'il se faict quelque cicatrice resplendissante sur le noir de l'œil, c'est à dire sur la Cornee, elle blanchit quelque partie du noir, de sorte que si ladicte blancheur y demeure long temps, & qu'elle soit espesse & rude, elle y demeurera aussi tousiours.

DE L'OEIL PVRVLENT, DICT EN GREC Πύωσις ὀφθαλμοῦ, *en Latin* Oculus perulentus: *& de ses especes, qui sont Onglet, dict des Grecs,* Ὄνυξ *en Latin,* Vnguis: *de l'œil suppuré, dict en Grec* Ὑπόπυοι Sanies in oculo, *des Latins: & d'Auicenne,* Sanies post Corneam. C

CHAPITRE XII.

Que c'est que Pyosis.

Hypopyon.

PYosis ophthalmou, est vn amas & collectiõ de bouë au noir de l'œil auec inflammation. Les anciens en ont faict deux especes: la premiere est dicte *Onyx*, qui est quand la matiere purulente ou bouë, par vn vlcere profond s'amasse entre les pelailles de la cornee, se representant en la prunelle, sçauoir aux enuirons de l'Iris, de figure semblable aux rongneures des ongles. La seconde est dicte *Hypopyon*, D qui est quãd la matiere purulente est plus grãde en quãtité de sorte qu'elle occuppe la moitié du noir de l'œil ou qu'elle est transparente par dessous toute la partie de la cornee qui couure la prunelle. Il peut aussi suruenir de la bouë en la Mẽbrane *Adnata*, qui est le blanc de l'œil, & telle bouë est euacuee par la lancette, cõme dict Auicenne.

Causes.

Ceste maladie peut venir sans vlceres, apres vne douleur de teste ou inflammation de l'œil suppuré. Elle se faict pareillement sans precedente inflammation, quand pour vne abondante repletion d'humeurs, quelquesfois l'orifice des vaisseaux s'ouurent ou bien ils se rompent: comme par vn coup ou cheute, qui faict que le sang respandu, estant hors de ses vaisseaux se suppure & tourne en bouë. Et cecy aduenant on sent vne douleur violente & pulsatile, l'œil tout à l'entour est rouge, & aux temples on sent grande douleur.

L'Orifice des vaisseaux se peut ouurir.

Moyen d'obuier à l'hypopyon.

Pour à quoy obuier il faut soudain tirer du sang au malade, tant du bras que des temples & angles des yeux s'il est possible, appliquer ventouses sus les espaules, vser de collyres ordonnez pour les inflammations, les continuant par deux ou trois iours tant qu'il sera de besoin: puis on vsera des collyres resoltuifs & mitigatifs de douleur, comme de cestuy qui est dict en Grec *Isotheon* en Latin *par Deo.* ℞. cadmiæ ʒ viij. æris vsti ʒ iiij. rosarum siccar. ʒ iiij. croci ʒ j. fo..i ℥j. lapidis scissi ʒj mirrh. ʒ gummi ʒ vj. tere cum vino vetere odorato, & vtere cum ouo. Du temps de Galien, Iustus Medecin Oculiste guerissoit *l'Hypopyon* en secoüant & branslant fort la teste, faisant descendre par telle agitation & branlement la bouë en bas par sa pesanteur: ce qui ne peut aduenir aux Cataractes, pour estre trop adherentes. E

Dernier remede.

Que si par tels remedes le mal ne peut estre gueri, mais que l'œil vienne perulent, la boüe y estant enfermee, il faudra venir à l'operation: qui se fera

situant

A situant bien le malade, luy faisant tenir la teste par vn seruiteur, puis le Chirurgien qui fera l'operatiõ, d'vne main tiendra l'œil subiect auec le speculum oculi, & de l'autre auec la pointe de la lancette il picquera dextremẽt la Cornee au lieu plus decliue, & si peu profõdement qu'il sera necessaire, iusques à ce que l'on soit venu à la boüe, laquelle petit à petit sera euacuee, vsant par apres l'operation de remedes repercussifs & anodins, comme blanc d'œuf battu en eau rose & plantain: & par apres seront appliquez collyres propres aux vlceres cy deuant ordonnez, à fin de les mondifier, incarner & cicatriser: ce que i'ay veu practiquer auec bon succes à Monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, & faire l'operation aussi dextrement qu'il se pouuoit, encore qu'il fust aagé de soixante & douze ans: l'ayant à son imitation, depuis practiqué par deux fois, sans qu'il soit suruenu aucun accident au malade, mais plustost grand soulagement.

Moyen de faire l'operation.

Moyẽ de suruenir aux accidens.

Asseurance d'vn vieil Chirurgien.

B Il faut que le Chirurgien se donne garde, qu'il ne s'augmente & croisse de la chair à l'endroit de l'incision que lon faict à la Cornee, ce qui apporteroit incommodité & deformité au malade: pour à quoy obuier tel collyre est fort recommandé, non seulement pour cest effect, mais aussi pour les picqueures des membranes, sans qu'il y ayt inflammation. ℞. gummi Arab. ℥vj. spodii ʒiiij. thuris, myrrhæ acaciæ, spicæ nardi, squam. æris, opij añ. ʒj. incorporentur omnia simul cum aqua pluuiatili, & fiant trochisci, desquels lors que l'on en voudra vser, on en detrempera auec blanc d'œuf, eau rose & plantain.

Collyre recommandé.

C *DE LA DESCENTE DE LA MEMBRANE vuee, dit en Grec* προπτωσις, *en Latin* Procidentia: *Et de ses especes, qui sont Teste de mouche, dict en Grec* Μυοκέφαλον, *en Latin*, Formicalis ruptura, *ou* Muscæ caput: De *la Resiniere, dict en Grec* σαφύλωμα, *en Latin*, Vuatio, siue vuea: *De la Pommette, dict en Grec*, μῆλον, Malum, *en Latin*: Du *Clou, dict en Grec*, ἧλος, *en Latin* Clauus.

CHAPITRE XIII.

D Proptosis, icy est pris pour vne cheutte & descente de la membrane Vuee, la Cornee estant ou relachee, ou rongee, ou biẽ le plus souuent rompue, & selon que plus ou moins le mal s'apparoist, il s'en faict de diuerses especes, prenans leur nom des choses à quoy ils resemblent: comme *Myocephalon*, lors que la cheute ou descente est petite, representant la teste d'vne mouche. *Staphyloma*, dont il y en a deux especes: l'vne qui est, quand la Cornee s'esleue & courbe, ou pour quelques humeurs qui se mettent entre les pelailles ou pellicules d'icelle: ou biẽ pour vne pustule qui s'engendre entre icelles pellicules, qui faict que le *Staphyloma* se faict sãs ruptiõ de la cornee, faisãt seulemẽt vne eminẽce sẽblable à vn grain de raisin, non en couleur, pour n'estre noir, mais en rõdeur & blancheur, comme l'on void vn grain de raisin qui n'est encore meur. L'autre espece de Staphylome est quand la cornee est exulceree & entamee, de sorte que la tunique Vuee sortant par l'entameure, E faict vne tumeur ronde, & noire, semblable à vn grain de raisin noirci par sa maturité. *Melon* est, quand icelle Vuee est cheutte & sortie en plus grande quantité, de sorte qu'elle surpasse la paupiere, representant suspendue vne pomme. *Hêlos* est, quand la susdicte Vuee estant ainsi auancee & foriettee hors des paupieres, s'endurcit, & la Cornee se faisant calleuse à l'entour, la serre & comprime, de sorte qu'elle represente la teste d'vn clou. En quelque sorte que ce mal aduienne, il apporte deux incommoditez & dangers: l'vn de ruiner & destruire la veuë, l'autre de gaster & figurer le visage: Quant à la veuë perdue, on ne la peut restituer: Quant à la laideur du visage, on y peut remedier, & principalement par Chirurgie. Or si le *Staphylome* est recent & cause d'inflammation, qui sousleue la Cornee de l'œil, il le faut curer par collyres & cataplasmes ordonnez pour les inflammations & regime conuenable. Si quelque humeur amassé entre les pellicules de la Cornee faict ceste tumeur auec douleur, on vsera

Que c'est que proptosis.

Myocephalon.

Staphyloma.

Deux sortes de Staphylome.

Seconde espece.

Melon.

Hêlos.

Le proptosis apporte 2. incommoditez.

Curation de Staphylome.

Comme l'on doit diuerſifier la cure.
Collyre de Theodotien.
Deſcription du Collyre.

de muſcilages de ſemence de lin & fœnugrec, auec vn peu de miel, & la douleur eſtãt A appaiſee, Aëce recõmande ce remede, qui eſt vn cataplaſme faict de farine de febues & ſemences de roſes cuites en eau: on peut faire quelques fomentations aſtringentes & cofortantes, les appliquant vn peu tiedes, craignant que la chaleur n'attire. Le collyre Theodotien deſtrempé auec ius de chous, & appliqué aſſez eſpais ſus l'œil, auec eſponge retenue d'vn bandage, conſomme & diſſipe ceſte tumeur, ſi la maladie n'eſt point inueteree, attendu le grand effect que ledit Aëce luy attribue: Ie l'ay bien voulu mettre icy. ℞. cadmiæ lotæ, ſtibij loti, acaciæ, gummi añ. ʒ xxv. roſarum ſiccar. depurg. ʒ xij. æris vſti, myrrh. añ ʒ viij caſtorii, licii indici, croci, folii, ſpicæ, nardi, chalcitidis toſtæ, ceruſæ, glaucii, ſeminis ericæ, opii, gall. omphac, añ. ʒ ij. le tout mis en poudre bien ſubtile, en ferez trochiſques auec eau, leſquels diſſoudrez en telle quantité que voudrez, lors qu'en voudrez vſer, ſoit auec ius de chou ou blanc d'œuf. B

Remede pour le Myocephalon.
Prognoſticq touchant les Staphylomes.
Staphylomes incurables.
Le Staphylome ſe guerit par Chirurgie.

Autre remede pour le Myocephalon. ℞. cadmiæ, ſquammæ æris, croci añ. ʒ viij. opii. ℈ xii, miſyos vſti, myrrh. acaciæ, gummi añ. ℥ iiij, excipe aqua. Or les ſtaphylomes qui ont le fonds large & ample, & les veines pleines de ſang, ſont difficiles à guerir. Ceux qui ont grandes eminences & vne couleur changeante comme celle de l'Vuee, & qui font vne grande douleur, montante iuſques aux temples, ſont incurables. Quãd les Staphilomes ſont tels, il ne faut appliquer autres remedes que ceux qui appaiſent la douleur. Mais ceux qui ont le fond eſtroit, & qui ne ſont malins, la curation qui ſe faict par ligature eſt profitable, qui ſe fera en ceſte maniere.

Le lieu où il faut paſſer le fil.
Quel fil il faut predre.
Pourquoy on paſſe du fil par la tumeur.

Le malade ſera ſitué de telle façon, qu'il aura le chinon du col ſus les genoüils du Chirurgien, lequel ſera aſſis en vne chaiſe: eſtant ainſi ſitué il paſſera vne eſguille enfilee de fil double, par le milieu de la racine de la tumeur, commençant ſon operation C vers le grand coing de l'œil, perçant vers le petit, & le fil eſtant paſſé, il couppera le bout du fil qui eſt pres l'eſguille, àfin d'en faire deux, puis il en prendra l'vn d'vne main, & l'vn des autres fils, qui ſera vers le petit coing de l'œil, de l'autre main: prenãt garde que ſoit vn meſme fil, des deux bouts qu'il tiendra des deux mains: Cela faict, il nouëra ledit fil aſſez ſerré, auec vn nœud commun, & par apres auec vn nœud coulant, àfin que quand on le voudra reſerrer, il ſoit plus facile à deſnoüer: puis il en fera autant de l'autre, le noüãt de telle façon, enfin petit à petit leſdits fils coupperont & trancheront la tumeur. Et où la tumeur ſeroit fort groſſe, on pourroit coupper ſa pointe, delaiſſant ſon fons & racine ſeulement, pour retenir & conſeruer les fils: car s'ils tomboyent, les humeurs de l'œil ſortiroient, & l'œil s'enfonceroit. Aucuns ne ſe contentent de deux fils, mais en paſſent quatre. L'operation faicte on appliquera à l'œil remedes qui ont vertu d'appaiſer la douleur, cõme blanc d'œuf battu en eau roſe, ou laict, D oubien du ſang de pigeon, & par deſſus vn defenſif, àfin d'obuier à l'inflammation & autres accidents. Lors que l'on voudra repenſer le malade, on aura eſgard en leuant l'appareil, de ne tirer les fils, qui ſouuent ſont adherents, & deſechez auec les remedes appliquez, & pource on fera vne petite fomentation auec laict, à fin de l'humecter, cõtinuant les remedes ſuſdits, iuſques à ce que leſdits fils tõbent d'eux-meſmes, les reſerrant quelquesfois s'il en eſt beſoin: & eſtans tombez, on appliquera des remedes doux deſcrits pour les vlceres qui nettoyent, mondifient & incarnent: puis on vſera de cicatriſatifs, leſquels remedes ont eſté par cy deuant eſcripts aux chapitres des vlceres, les diuerſifians ſelon qu'il ſera beſoin.

Remedes ſedatifs de douleur.
Le fil ne doit eſtre tiré indiſcretemẽt.
Le fil doit tõber de ſoy meſme.
Chap. 7. 8.

3

A

SECTION SIXIESME contenant les Maladies de la Prunelle.

DE LA DILATATION DE LA PRVNELLE, dict en Grec Μυδρίασις, *ou* πλατυκορίασις, *ou* παρασπασμὸς τῆς κόρης, *ou* Αὔξησις τῆς κόρης, *en Latin* Pupillæ dilatatio, Incrementum. *Aucuns le prennent pour le contraire de* μυδρίασις: *Ensemble de la Prunelle deplacee, dict en Latin* Pupillæ è loco remotio, *ou* Pupillæ distractio.

B

CHAPITRE I.

C

Que c'est que Mydriasis ou Platycoriasis.

M*ydriasis*, ou *Platycoriasis* est, quand la prunelle ne change & varie aucunement de sa couleur, mais deuient plus large que le naturel, approchant quelquefois iusques au cercle de l'Iris. Souuent la veuë en estãt ou diminuee ou perdue.

Accidēt qui suit ce mal.

Ceux qui ont ce mal, estiment que ce qu'ils regardent est plus petit qu'il n'est, ce qui aduient pour la dissipation des esprits qui se font par le trou de la prunelle, qui est ainsi dilatee: lesquels en lieu d'estre vnis & assemblez en vn, s'eslargissent & esgarent de costé & d'autre, ioinct que tous ceux qui ont la Pupille dilatee, ont la veuë foible & debile, qui faict qu'ils ne peuuent si bien voir les obiects presentez: Neantmoins plusieurs des Anciens ont estimé que ceux qui ont tel mal, voyent les choses plus grandes qu'elles ne sont. Car, comme dict Aristote, si ceux que l'on nomme *Myopes*, à cause de la prunelle qu'ils ont estressie, voyent ce qui est grand, petit: quand donc la Prunelle sera eslargie, il faudra que ce qui
D est petit, apparoisse grand à ceux qui ont la Prunelle dilatee.

Mais en cecy il faut considerer la cause du mal, car s'il aduient que telle dilatation soit faicte à raison de l'accroissement & augmentation de l'humeur Albugineux, ou pource qu'il est trop obscur, espois & tenebreux, il aduient que les choses apparoissent plus grandes qu'elles ne sont, comme il est aisé de voir en vne eau qui est trouble, ou bien quand il y en a grande quantité, sans faute les choses apparoissent en icelle plus grandes qu'elles ne sont, ce qui n'aduient en petite quantité d'eau, ou bien si elle estoit pure, nette & claire. Or quelquefois la prunelle n'est pas seulement dilatee & eslargie, mais aussi semble n'estre pas droittemet au milieu de l'œil, ayant changé de place, ce qui est en Arnaud *Pupillæ è loco remotio*. Tãt l'vne que l'autre maladie, viénēt naturellement, ou par accident. Naturellement, comme dés la premiere conformation, & toutefois ne laisse d'incommoder la veüe. Par accident, & ce, ou de
E cause externe, comme pour quelque coup ou cheutte: ou de cause interne, comme par vne defluxion d'humeurs qui petit à petit decoulent, par lesquels la membrane Vuee sans le sentir est estendue, dont la prunelle s'eslargit d'auantage. Telle maladie est de difficile guerison, car la tunique vuee s'estant vne fois eslargie, en fin s'endurcit, pource qu'elle est membraneuse: de sorte qu'elle ne se peut facilement par apres reserrer.

Pupillæ è loco remotio.

Causes.

Prognostiq.

Ceux qui ont les yeux noirs ont grande prunelle.

Ceux qui ont de leur naturel les yeux noirs, à raison de l'abondance de l'humeur Aqueux, ou de quelque autre humidité accidentale, ont pareillement la prunelle grande, parquoy, facilement tombent en tel inconuenient. Aucuns en sont ainsi dés la premiere naissance, & toutefois ne laissent pas de bien voir. La trop grande quantité de l'humeur Albugineux peut aussi estre cause de la dilatation, pour distendre

& eslargir ladicte membrane outre le naturel. La secheresse en peut aussi amener tel A mal, laquelle ride & retire de telle sorte la membrane Vuee, qu'elle faict que le trou vient à bailler & s'eslargir. On met la trop grande quantité d'esprits pouuoir apporter ce mal, pource que d'impetuosité, à raison de leur subtilité, courent à la partie, & font eslargir le trou: Ce qui est manifeste à voir, à vn œil ouuert, l'autre estant fermé, duquel on void manifestement la Prunelle s'eslargir de l'œil fermé, par ce qu'à chaque œil il est porté esgalle portion d'esprits, lesquels sont portez tous ensemble à celuy qui est ouuert, qui faict que la prunelle s'eslargit: mais telle dilatation n'est pas maladie, & se guerit de soy mesme sans y rien apporter soudain que l'autre œil est ouuert.

Telle indisposition n'estant qu'à vn œil, se cognoist manifestement, par la conferéce du sain au malade, & aussi que le malade dict ne pouuoir si bien voir de l'œil où la B Prunelle est dilatee, que de l'autre. Pour cognoistre si ceste dilatation est naturelle, le vice estant à tous les deux yeux, il faut enfermer vn, & si à celuy qui est ouuert la pupille se dilate, telle dilatation sera naturelle, & non proprement maladie, si elle ne se vient à dilater, elle est maladie, ne pouuant plus s'eslargir & passer les bornes ordinaires de nature.

Les femmes sont plus subiectes à ce mal que les hômes, comme aussi les ieunes personnes, pour estre plus humides & pleins de flatuositez & ventositez: Et entre toutes les femmes, sont celles qui accouchent difficilement à cause du grand effort, au moyé dequoy grande quantité de vents & esprits montent en haut, & en retenant leur alaine font telle dilatation à la prunelle: A d'aucunes mesmes les yeux en sont forietez. Donc pour cognoistre quelle en peut estre la cause, il faudra obseruer l'aage, la C regiõ, la maniere de viure & l'habitude. Pour la guerisõ, apres les choses vniuerselles;

Curation.

comme regime de viure, purgations, ventouses frictions, saignee tant au bras qu'au coin des yeux: On vsera des remedes astringents & corroborants, comme de fomentations & collyres faicts *ex rosis, croco, nardo, thuris cortice, pompholyge, spodio & acacia*, euitant les collyres acres, attendu qu'ils attirent quantité d'humeurs qui font distendre les membranes, qui est cause de rendre la prunelle plus large. Il ne faut aussi vser de remedes trop astringents & reserrants, craignant rendre la prunelle trop estroite.

Pourquoy les collyres acres sont euitez.

Collyre d'Aëce contre le Mydriasis.

Auicenne recommande ce collyre, ℞. *fellis hædi & gruis an. aur. iiij. croci* ʒj. *piperis centum & septuaginta grana, succi liquiritiæ v. aureos & tertiam aurei partem Ammoniac. aureos ij. mellis quantum satis, fiat ex eis alcohol. & terantur cum aqua fœniculi, & conficiantur cum melle trochisci.* Autre collyre. ℞. *gummi Arab. tuthiæ, sang. drac. tragacont. an.* ʒß. *boli arm.* ʒj. *semin. cidonior. & croci, an.* ℈j. *succi granat.* ℥ij. *aquæ rosar.* ℔.ß. *macerent. omnia sup ra cineres calid. per noctem, deinde bulliant parum & fiat collyrium. Infunde guttas aliquot in oculum.* D

DE L'ESTRECISSEMENT ET FLETRISSEment de la Prunelle, dict en Grec φθίσις ὀφθαλμοῦ. & des Latins Tabes Pupillæ, Pupillæ constrictio. Vegetius, aux bestes brutes, nôme ceste maladie γλαυκοειασις, & quelques vns à l'homme ςενοχοειαι.

CHAPITRE II. E

Que c'est que Phthisis.

PH*thisis* generalement est pris pour toute extenuation & emmegrissement. Toutefois les anciens l'ont pris pour vne affection de l'œil quãd la prunelle deuient plus estroitte & debile, representãt côme vn petit point à l'œil: Elle differe d'*Atrophias*, pour ce que l'Atrophie est de tout l'œil, & le *Phthisis* de la Paupille seulement. La paupille doit estre mediocre, c'est à dire, ny trop large (côme au *Midriasis*) ny trop estroitte, côme au *Phthisis*, la trop estroite, empesche les rayons de l'esprit visuel de sortir: la trop large, est cause de les dissiper: elle doit aussi estre droict à l'opposite de l'humeur Crystalin: car estant de costé la veuë ne se fera pas bien. Telle disposition aduient, comme dict Auicenne, dés la premiere confor-

Causes.

A mation, mais ceux qui ont la prunelle petite de ceste sorte ont la veuë tres-aigue & subtile. Polemon escrit ceux qui ont tel accident de nature, estre cauts, fins & malicieux comme les renards, singes & serpens. Mais quand ceste affection n'est pas naturelle, elle peut venir par siccité de la membrane vuee, qui se retressit & amoncelle, ou pour vne humidité qui coule sus icelle membrane, qui faict que les extremitez & hors du trou & rond de l'Vuee s'estendent, s'approchant les vnes des autres, de sorte qu'il deuient plus petit: comme l'on void les cribles qui sont faicts de parchemin, lesquels estans mouillez & humectez, les trous qui sont en iceux se reserrent. Sẽblablemẽt la secheresse de l'humeur Albugineux en peut estre cause, lequel en se desechant s'amoindrit, & faict que la membrane qui se couure, aussi s'abaisse & appetisse. Tel mal aussi suruient par vne grande debilitation & extreme douleur. A ceux qui ont telle affection, les obiects leur semblent plus grands qu'ils ne sont: comme en

Comme s'estressit la prunelle.

Autre cause.

L'imbecilité de veue faict les obiects plus grands.

B toute imbecillité de veuë, les obiects apparoissent plus grands, mais non si biẽ representez: & en telle affection, cela aduiẽt pour ce que la prunelle est plus petite & referree. Quand ceste maladie est inueteree, la guerison en est tres-difficile: celle qui viẽt d'humidité se guerit plus facilement, attendu qu'il est plus facile de desecher ce qui est trop humecté, que faire le contraire: & si elle est causee d'humidité, l'œil est humide & plus grand, si elle viẽt de siccité, l'œil est plus petit, & la veuë est fort basse sans voir de loing. Pour la guerison, si le mal vient par siccité, il sera guery par remedes du tout contraires à la dilatation: les frictions des parties superieures sont necessaires, il est bon de frotter les yeux auec les doigts, & de se lauer le visage & teste, & se la frotter & oindre auec huylle nommee *Irinum*. Pareillemẽt d'vser de quelque collyre assez mordicant & acre, àfin d'attirer l'humidité à l'œil, cõme cestuy-cy, ℞. ammo. thi-

Curation.

Remede d'Aëce.

C miamatis ʒj. crocomag. ʒiiij. croci ʒij. ærug. ʒiiij. terito cum aqua, efforma & vtere. Mais si le mal vient de siccité, Auicenne conseille d'vser de viandes humectantes & vaporeuses, & sur la partie il ordonne vn tel collyre. ℞ piperis & ammo. añ. partes ij. olei balsami nonam partis vnius, croci par. j. dissoluatur ammoniacum cum aqua fœniculi, proiiciatur super ipsum oleum balsami, & conficiatur cum melle: tel remede est singulier & fort recommandé par ledict autheur; en lieu d'*Oleum balsami*, ie prendrois de bonne terebentine de Venise.

Remede d'Auicenne.

DE LA TAYE, COVLISSE, BOVRGEON, *vulgairement appellé Cataracte, dicte en Grec* Ὑπόχυμα, *& des Latins*, Suffusio, Gutta, Aqua, Imaginatio: Descensus aquæ in oculum: *Elle est appelee aussi* Gutta zala, *ou* Flaua, *quand la Taye ou Cataracte est iaune.*

D

CHAPITRE III.

Hypochyma, est vne acumulation d'humeur superflu, qui s'espaissit cõme vne petite pellicule, entre la Cornee de l'œil & l'humeur Crystalin, à l'ẽdroit de la prunelle, nageãt sur l'humeur aqueux, en ce lieu que Celse dict estre vuidé: qui empesche de voir, ou de bien & clairement choisir ce qu'on a auisé. Monsieur Fernel dict icelle estre situee entre la tunique Rhagoide & l'humeur Crystalin. Il s'accu-

Que c'est qu'Hypochyma.

E mule quelquefois vn humeur, qui est plus sec que celuy de la Cataracte, nõmé des Anciens Διαπύησις. Les differẽces des Cataractes sõt prises, ou de leur quãtité, ou qualité: De leur quãtité, comme lors qu'elle est toute entiere, couurãt entieremẽt le trou de la membrane Vuee, de sorte que l'on ne void rien, & quelquefois elle ne couure que la moitié de la prunelle, ou portiõ d'icelle, soit en haut, ou en bas, ou au milieu, de sorte que l'on ne peut discerner que ceste partie de l'obiect qui est representee, parce qui n'est point couuert, comme l'autre partie dudict obiect, ne se peut voir, pour ladite taye qui empesche: d'où vient que quelquefois on ne void rien, ou bien que la moitié, ou partie de la chose, suiuant le changement de la veuë haute ou basse: car si ledict obiect est situé droit vers la partie de la prunelle qui est bouchee, on ne le peut en rien discerner, comme s'il est du tout situé droict vers ceste partie qui

Differences.

Pourquoy on ne void entieremẽt vne chose.

Taye situee au milieu de la prunelle.

est ouuerte, on le peut entierement discerner. Or si la taye est au milieu de la prunelle, ne couurant ses extremitez ou rondeur d'icelle, comme l'on void vn point au milieu d'vn rond, qui ne touche nullement aux extremitez d'iceluy : de tout ce qui est monstré on n'en void que les extremitez, apperceuant au milieu de l'obiect ou chose representee, comme vne fenestre ou ouuerture, pensant voir vne obscurité. A

Differences prises de leur qualité.

Diuerses couleurs des cataractes.

Les differences prinses de leur qualité sont, ou de leur essence, d'autant qu'il y en a aucunes deliees, subtiles & transparantes, par lesquelles la lueur du Soleil s'aperçoit: autres sont espesses & grosses. Ou de la couleur, car les vnes sont de couleur d'airain, autres blanches comme platre & perles: autres blancheastres tirant sur le verd d'oye & verd iaune : autres de couleur de citron & d'or: les autres sont noires, autres cendrees. Or la Taye couliffe, ou Bourgeon, sont pris pour mesme chose en François,

Noms diuers.

Imaginatio.

comme les Arabes prennent, *Cataracta, Suffusio, Aqua, Gutta, & Imaginatio*, pour mesme B chose: elles different en ce que *Imaginatio*, appellee par Auicenne *Gutta Zala*, est cõme vn commencement de Suffusion, d'autant que nous imaginons voir ce que ne voyõs point, la Cataracte estant fort deliee, comme toile d'aragnee : *Aqua & Gutta*, est quãd

Aqua & Gutta.

la Cataracte se commence à bien former, se dilatant comme de l'eau: mais quand elle viẽt à s'espaissir & meurir & qu'elle est plus ferme, est dicte Cataracte, & d'Auicẽne

Gutta obscura.

Gutta obscura. Les causes sont comme vn coup, cheutte, chaleur, froideur & douleur qui auront esté cause de faire couler & amasser en ce lieu quelque humeur, ou bien quelques vapeurs & humeurs qui seront montez au cerueau ; & puis decoulez aux yeux, qui par apres se seront, par longue demeure & froideur, rendus en eau, & en

Causes.

fin espaissis & congelez: semblablement ce mal peut venir pour l'aliment qui ne peut bien estre assimilé à l'œil, ou estant bien assimilé, la superfluité d'iceluy aliment n'a C peu estre resoluee & dissipee, estant comme excrement de la troisiesme concoction, de sorte que l'on peut dire qu'elle se faict par fluxion ou congestion.

La Cataracte s'engẽdre en vn instãt.

Monsieur Fernel estime la cause estre vne defluxion d'humeur du cerueau, qui petit à petit decoule par le nerf optique, ne se pouuant dés le commencement apperceuoir : combien qu'il afferme auoir veu vne cataracte faicte & formee en vn iour : Car comme il dit, si tout à coup il peut tomber quelque humeur cras & visqueux dans le nerf optique, dont s'ensuit deperdition de la veuë, pourquoy decoulant plus auant, à l'endroit de la prunelle ne fera soudainement vne Cataracte parfaicte?

Commencement de cataracte.

Lors que la suffusion commence, ces accidens viennent aux malades. Il leur semble voir deuant les yeux de petites choses tenebreuses & semblables à des moucherons : Aucuns pensent voir des poils, les autres des filets de laine, les autres des toiles d'aragnees, aucuns pensent voir des cercles au tour des chan- D deles qui sont allumees. Ce qui peut aduenir, d'autant que l'esprit visuel ne peut viuement & à coup penetrer, & estre porté iusques à la lueur de la chandelle, l'obscurité estant plus grande à tous les autres endroits de la chambre qu'au, reste du lieu où est la flamme de la chandelle: d'autãt que ladicte obscurité est dissipee en son circuit par le moyen de la chaleur & lueur d'icelle: comme il est manifeste à voir au *Halos* ou coronnes, du Soleil & de la Lune, que nous voyons autour d'iceux, qui vient à raison de l'espesseur de l'air, ou quand le temps est pluuieux, & telle espesseur d'air & nebulosité est dissipee au tour du Soleil & Lune par le moyen de leur chaleur & force des chandelles qui sont allumees, & quelquefois deux chandelles pour vne.

Le Chirurgiẽ doit regarder attentiuemẽt.

Qu'elles sont propres à abbatre.

Quand ces choses apparoissent, si on n'y aduise bien curieusement, la prunelle semble estre nette & pure : mais qui y prendra garde de pres, il l'aperceura aucunement E trouble, & la conferant auec l'autre qui est saine, elle s'apparoistra aucunemẽt blafarde. Quelquefois elle retire à la couleur de la mer, comme l'affection & maladie croist. Pour le prognosticq, celles qui sont de couleur de fer bruny, ou de perles, ou qui tirent à la couleur verde & cendree, comme la pierre Turquoise, ou eau marine,

Faut considerer leurs substances.

sont propres à abbatre, au contraire celles qui sont de couleur de platre, vertes, noires, plombines, citrines & iaunes, ne se guerissent par l'esguille. Outre la couleur, faut voir si en leur substance elles sont propres, car celle qui se dilate & eslargit sans se separer en pieces & parties, reuenant en sa premiere figure & grandeur, est curable, denotant par cela sa maturité: mais si en se dilatant & eslargissant elle se dessassemble

Aquelles ne faut toucher.

en pieces, elle n'est pas propre ny preste à abbattre : ne faut aussi toucher à celle qui ne se dilatera & eslargira aucunement, attendu que ne se dilatant, cela denote que le

Moyen de cognoistre si le nerf optique est bouché.

A nerfs optique est bouché, par lequel l'esprit visuel deuroit estre porté, pour comme d'vn soufflement le dilater & eslargir, & que seroit peine perduë, encore qu'elle fust ostee, attendu que l'on ne verroit rien. Telle espreuue se peut voir, si l'on frotte doucement l'œil, mettant le doigt sur la paupiere, & le tournant de costé & d'autre, puis soudainement la paupiere leuee, considererez si la cataracte s'eslargit & retourne incontinent: on le peut aussi voir, en fermant l'autre œil, où il n'y aura point de Cataracte: car en ce faisant on apperceura la dilatation de l'autre, qui se faict à raison des espris qui deuroiét estre portez à tous les deux yeux, qui ne font qu'au malade, le sain estant bouché, lesquels font vne telle dilatation de la Cataracte curable, sans la desassembler & desioindre, & où elle se separeroit, elle ne seroit meure. La Cataracte est d'autant pire: quand elle procede d'vne plus grande maladie, ou d'vne plus vehemente douleur de teste, ou d'vn coup ou blesseure plus griefue: en vn vieil homme,

Qu'elle est la pire Cataracte.

B qui sans ceste imperfection a la veuë foible, & ne la peut guerir, non plus qu'en vn enfant: vn aage moyen est plus suffisant à receuoir la curation, & aussi si la cataracte est suffisamment meure, & l'œil n'est petit ny enfoncé. Pour la guerison, si la Cataracte ne fait que commencer, on tachera de la guerit, où qu'elle ne croisse d'auantage, par bon regime de viure, saignee, tant au bras qu'au front, & temples, purgations, ventouses, cauteres, setons, errhines & masticatoires: pour les remedes particuliers, les collyres ensuiuans sont fort recommandez. ℞. tereb. ℔. ß. sulph. viui ℥ ij. mellis rosf. ℥ iiij. plantag. & arnogl. eufrasiæ, chelido. añ. m̃. ij fiat distillatio in alembico vitreo. Autre ℞. Zingiber. cynamom. garyoph. nucis mosc. gran. parad. añ. ℥ ij. ß. folior. saluiæ m̃. ij. cardam. cubeb. mast. Galang. roris. maior. lauand. meliss. bethon. añ. ℥ j. omnia in vini opt ℔. iiij. per decem dies macer. & fiat distillatio, de laquelle

Curation.

Collyres pour le commencement des Cataractes.

C en sera mis deux ou trois gouttes en l'œil; le continuant quelque temps. Autre, ℞. aquar. chelidoniæ, fœniculi, rutæ añ. ℥ j. fellis galli & hircy añ. ʒ i ß. misce ad lentum ignem, deinde adde mellis ʒ ij. myrrhæ, croci añ. ʒ ß. æris vsti & loti, Antimo. vsti & loti añ. ℈ j. ponantur omnia in vase vitreo bene obturato, & detineantur per tres dies & noctes in fimo calente, vel in balneo mariæ, fiat colatura. Son vsage est d'en mettre vne goutte ou deux sur la prunelle soir & matin. Mercurial dict en auoir vsé fort heureusement. Auenzoar louë fort la decoction de saffran, & en receuoir la vapeur les yeux ouuerts.

Quand l'on doit meurir la Cataracte.

Mais si auec les susdits remedes, tant vniuersels que particuliers on ne pouuoit guerir la cataracte, on la laissera meurir, sans vser d'aucun remede estant meure, ce qui se pourra cognoistre par les signes cy dessus escrits, on viendra à l'operation: mais

D deuant que la practiquer, il faut considerer la saison la plus propre pour ce faire, qui est le printemps, puis l'Esté, & où l'on feroit contrainct de le faire en autre temps, & que le malade eust ceste volonté, comme en Hyuer, ou en Automne, sur tout il se faut dőner garde de l'abbatre en vn iour pluuieux ou venteux, ou qui fust trop chaud ou froid: car l'experience nous a monstré, que si on les abbat en tel temps, il suruient grandes douleurs de teste au malade, voire presque intollerables: Parquoy ayant choisi vn tel temps, deux ou trois iours auparauãt que l'abbatre, le malade doit manger fort peu, & boire de l'eau ou autre breuuage, à fin d'euiter le vin: le iour precedẽt il doit manger & boire plus sobrement. Ce faict, on l'assiet en vn siege tourné contre l'operateur, en lieu clair, de sorte que le iour des fenestres donne contre le dos de l'operateur, & que le mesme iour tumbe par deuant sur le visage du malade, en sorte qu'il soit droict vers icelles, & que l'operateur soit assis vn peu plus haũt que ledict

En quel tẽps il faut abbatre les Cataractes.

Faut obseruer le iour.

E malade, au derriere duquel, doit estre vn seruiteur qui luy tienne si fermement la teste, qu'il ne la remuë point: car la remuant tant soit peu, on le pourroit rendre aueugle pour iamais. Il faut aussi empescher l'œil malade de se remuer, en couurant le sain d'vne petite compresse & le bandant. L'œil gauche se doit traicter auec la main droite, & le droit auec la main gauche: deuant que venir à l'operation, le Chirurgien, ou bien quelque enfant qui aura la bouche nette, machera du fenouil ou anis, & l'ayant craché halei nera l'œil malade, à fin de subtilier la Cataracte. Ces choses ainsi ordonnees & preparees, faut faire tourner l'œil où est la Cataracte vers le nez, comme s'il le vouloit regarder, & soudain approcher l'esguille, qui soit picquante & non trop gresle, vn peu applatie & non ronde, à fin qu'elle perce & entre plus facilement, & qu'elle ne glisse pour sa rondeur contre ladicte Cataracte, puis la pousser tout droit dedans

Faut tenir la teste ferme.

Forme de l'esguille.

Le lieu où il faut mettre l'esguille. au trauers de la conionctiue & cornee, au milieu du noir de l'œil, & coin prochain A de la temple, la menant & addressant sur le milieu de la Cataracte, de sorte qu'on ne blesse aucune veine: & toutesfois la faut pousser hardiment & sans doute, pour ce que elle va en vn lieu vuide, où apres qu'elle est descenduë, l'operateur encore qu'il fust mediocrement expert, ne sçauroit faillir, pour ce que pressant & auançant l'esguille, *Par où il faut prendre la Cataracte.* ne se trouue rien qui luy resiste. Quand l'esguille a penetré, il la faut addresser sur la Cataracte, la prenant par le haut, & tourner doucement petit à petit, pour amener ladicte Cataracte vers l'inferieure partie de la prunelle : & quand elle sera abaissee outre icelle, la faut serrer & comprimer plus fort, à fin qu'elle prenne assiette au bas de *On est quelquefois contrainct de rompre la Cataracte.* l'œil. Si elle s'y arreste & demeure, la curation est parfaite, si incontinent elle remonte, auec la mesme esguille il la faut rompre & decouper en plusieurs pieces : à fin que chacune d'icelles soit cachee plus aisément, face moins d'empesche, & tienne moins B de place.

Le malade doit tenir le repos & faire abstinẽce. Ce faict nous retirons l'esguille tout droict, & appliquons dedans l'œil vn blanc d'œuf estendu sus petites compresses, & par dehors vn remede qui mitige l'inflammation auec bandage conuenable. Ces choses faictes, il faut que le malade demeure en repos, estant couché en son siesant, sans pancher la teste, ny deçà, ny delà, au moins qu'il luy sera possible, euitant la grande clarté pour quelque temps, qu'il face abstinence, se nourrissant sept ou huict iours de viandes liquides, à fin de ne trauailler point les machoires, car cela prouoqueroit defluxion sur l'œil, & pourroit faire remonter la Cataracte, l'inflammation cessee, on gouuernera le malade comme ceux *Quãd il faut penser le malade.* qui ont esté blessez de playe. On ne doit penser le malade, ny debander l'œil que le deuxiesme ou troisiesme iour, apres auoir abbatu ladicte Cataracte, s'il ne suruenoit C quelque accident, comme douleur, ou inflammation, & lors que l'on l'appareillera, il faut fermer les fenestres, & mettre la chandelle allumee derriere la teste, & non de- *La grande lueur est contraire.* uant les yeux, ou bien loing & à costé d'iceux, craignant que la trop grande lueur, si subitement opposee & presentee, ne fust cause de faire quelque perturbation à l'œil, ou de faire remonter la Cataracte. Ce que i'ay veu aduenir, encore que la Cataracte fust dextrement abbatuë, le sixiesme iour elle remonta, & deux iours apres d'elle mesme sans aucun effort s'abaissa en bas. Messieurs Pineau & Collo Chirurgiens fort experimentez en telle operation, m'ont asseuré auoir veu remonter vne Cataracte bien abbatuë par vn coup de Tonnerre qui fut donné fort violentement. Or quel- *Ecchimose en l'œil.* quefois en abbatant lesdictes Cataractes, il se faict vne Ecchimose au dedans de l'œil, de sorte que les humeurs contenus en iceluy apparoissent tous rouges: Ce qui aduiẽt D pour le sang respandu, qui sort de quelque petite veine ou artere couppee ou persee, qui se mesle auec l'humeur aqueux, luy donnant telle teinture rouge, de sorte que le Chirurgien qui n'aura veu telle chose, ensemble les assistans, estimeront l'œil estre creué & du tout perdu, & toutesfois deux ou trois iours apres, lors que l'on pense le malade, telle Ecchimose ne s'apparoist, ayant esté resoluë, Ce qui a incité quelques Medecins, de saigner le malade apres que l'on aura abbatu la Cataracte, de la veine Temporale : Arnauld veut que ce soit le vingt & deuxiesme iour apres l'operation. *Autre nature de Cataractes.* Il se trouue aussi des Cataractes qui sont de telle nature, que si tost que l'operateur les a atteintes de l'esguille pour les abbatre, elles s'espanouïssent, & dilatent & espandent, n'estãs assez fermes & solides pour soustenir l'esguille, laquelle passe au trauers d'icelles, comme au trauers d'vn formage recentement faict, & pour ce sont appellees *Cataractes laicteuses.* proprement Cataractes laicteuses, pour la couleur & consistence qu'elles ont à du E laict, & quand telle chose aduient, & que le Chirurgien en rencontre de telles, il doit tacher à la dissoudre, remuant l'esguille de costé & d'autre : car ce faisant i'ay veu & experimenté quelquefois, le plus cras & grossier de ladicte Cataracte tomber & couler en bas, & le plus subtil se resoudre, & en fin le malade recouurer la veuë. Il se rencontre quelquefois des Cataractes si dures, que l'esguille crie dessus, comme si elle touchoit vn parchemin : & quelquefois est si adherente par de petits filaments, qu'elle remonte tout aussi tost qu'elle a esté abbatuë : Et où telle chose aduient, il faut la trousser auec l'esguille, par sa partie inferieure qui regarde la paupiere d'embas, & la souleuer en haut, luy donnant le saut en la renuersant & contournant.

Razis escrit qu'il y en a eu quelques vns qui ont estimé qu'il falloit oster les Cataractes du tout de l'œil.

A Albucrasis escrit, auoir ouy dire, que de son temps on auoit excogité de picquer l'œil auec vne esguille caue, & que par l'interieure cauité d'icelle on tiroit & succoit l'humeur de la Cataracte : de ma part i'estime que l'on attireroit & succeroit plustost l'humeur aqueux que la Cataracte, qui est vne membrane dure, lors qu'elle est propre à abbatre. *Recit d'Albucrasis.*

SECTION SEPTIESME Traictant des Maladies qui suruiennent aux humeurs.

B

DES YEVX VERONS, VERDOYANTS ET BLAFfarts, dicts des Grecs Γλαύκωμα *ou* Γλαύκωσις, *en Latin aussi*, Glaucoma, *ou* Cæsii oculi, *& par l'interprete d'Auicenne*, Viriditas oculi. *Ensemble de l'œil de Loup, ou de mauuais garçon, dict en Grec*, Αἰθέμωμα *ou* Αἴθον ὄμμα *en Latin* Raui oculi.

CHAPITRE I.

C

Glaucoma, se prend en deux manieres : car improprement il est pris pour vne Suffusion, Cataracte, ou Taye, qui s'est fort amassee & deseichee autour de la prunelle, en laquelle signification, aucuns des anciens ont pris *Glaucoma*, comme escrit Paul, disant que les anciens ont estimé que *Glaucoma* & *hypochyma* estoient vne mesme maladie, ayant esté seulement distinguee par les recens, de laquelle opinion Galien ne s'en recule beaucoup, disant que *Glaucomata* resemblent aux Suffusions, & se rapportent à mesme espece : Toutesfois (comme dit Gorræus) il ne s'ensuit qu'ils soyent semblables, car la Suffusion est vn assemblement d'autres humeurs, que de ceux qui sont naturels de l'œil, qui d'autre part coulent en iceluy : mais D le *Glaucoma* proprement est pris pour vne desiccation & espessissement de l'humeur Crystalin, ayant acquis vne couleur verdoyante, qui faict que les yeux semblent verds & blaffarts : d'auantage toutes les Suffusions ne sont si grandes qu'elles s'estendent & couurent toute la prunelle, pour empescher du tout la veuë. Mais le *Glaucoma* occupe tout l'humeur Crystalin, & la secheresse est esgalement esparse par toutes ses parties, & d'icelle secheresse se faict vn assemblement & espesseur : D'auantage les Suffusions reçoiuent guerison, & non le *Glaucoma*, estant parfaict, comme dict Paulus, de l'opinion de Ruffus. Pline dict qu'en Albanie il y a certaines personnes qui ont les yeux pairs, lesquels dés leur ieunesse sont Chenus, & voyent plus clair la nuict que le iour. Lors que telle affection ne se communique qu'à vn œil, estant seul affecté, telle maladie, des Grecs est dicte *Eteroglaucosis*, comme ayant les yeux bigarez, ou de deux E parroisses. Il vient vne autre maladie à l'humeur Crystalin, dicte *Argyrias* des Grecs, & des Latins *Albedo in Crystalloide*, qui est vne marque blanche, qui se concree sur l'humeur Crystalin, laquelle facilement on peut remarquer par la veuë, & selon qu'elle est grande, elle peut empescher la veuë : telle affection peut estre comme le commencement de *Glaucoma*. Anciennement, mesme aussi pour le iourd'huy les yeux verds, dits *Glauci* en Grec, en Latin *Cæsij*, estoient loüables aux filles & femmes, d'où vient qu'en Homere, Minerue est tousiours surnommee *Glaucopis*, comme qui diroit aux yeux verds. Encore que Paulus attribuë la cause de ce mal, à l'humidité, si est-ce que selon Hippocrates & Galien c'est la siccité, d'où vient que les vieilles gens y sont subiects pour leur secheresse : Aucuns pensent que quelque couleur verde se mesle auec l'humeur Crystalin, qui en soit cause, & de là se faire la couleur verdoyante & azuree, dicte *Glaucoma*. A ceste occasion quelques vns ont faict difference entre *Glaucoma*

En quelle signification se prend Glaucoma.

Glaucoma & Hypochyma, pour mesme opinion de Gorræus.

Que c'est proprement Glaucoma.

Difference entre la Suffusion & Glaucoma.

Eteroglaucosis.

Minerue dite Glaucopis.

Ariſt. liu. 5. de la generation des animaux.

& *Glaucoſis*, diſant que *Glaucoma* eſt quand l'humeur Cryſtalin vient à ſe changer & tourner en blancheur, auquel changement ledit humeur ſe congele & eſpeſſit, tout ainſi que nous voyons l'eau, lors qu'elle vient à s'amonceler & glacer, deuenir blanche, ce qui aduient pareillement à l'humeur Cryſtalin, lequel deuient blanc lors qu'il vient à s'eſpeſſir, ou bien quand ledict humeur ſe vient à obſcurcir, & brouïller pour quelque humeur qui ſe meſle en la propre ſubſtance d'iceluy, ou en ſes enuirons, qui le rend obſcur & d'autre couleur que le naturel. Et quant à *Glaucoſis*, il ſe faict par ſiccité, quand l'humeur aqueux, pour quelque coup ou eroſiõ qui perſe les membranes, vient à ſortir & rendre ledit humeur Cryſtalin à ſec, de ſorte qu'il ſe deſeche & cõgele demeurant blanc. Ce que i'ay obſerué en la ſeruante de Monſieur Cabry, Apoticaire à Paris, laquelle eut vne telle inflammation à l'œil, la chaleur eſtant ſi extreme, que ledict humeur Cryſtalin fut rendu blanc & dur, comme s'il euſt eſté cuit. Le demeure rtrop au feu & au Soleil ardent en peut eſtre cauſe: ce qui a eſté experimenté par quelques Barbares qui faiſoient perdre la veuë à des perſonnes par le regard de miroüers ardents.

Hiſtoire.

Ariſtote dict que ceux qui habitent les regions froides ont les yeux blancs & verdoyants, d'autant que le froid exterieur augmente la chaleur au dedans de l'œil, qui faict que l'humidité en eſt conſommee, dont l'humeur Cryſtalin deuient blanc: Le meſme eſcrit auſſi que les vieilles gens y ſont ſubiects, pour ce qu'en eux ledit humeur ſe vient à diminuer faute de nourriſſement, qui luy doit eſtre porté par les veines qui ſe deſechent. Ceux qui ſont trauaillez de ce mal voyent obſcurement, d'autant que pour voir bien clair, il faut que l'humeur Cryſtalin ſoit illuminé & trauerſé par l'eſprit viſuel, ce qui ne peut eſtre lors qu'il eſt obſcurcy de quelque humeur, ou deſeché pour quelque cauſe: meſme quand le mal cõmence il leur ſemble qu'ils voyent comme par vn nuage: Car comme les choſes ne ſe peuuent voir au trauers de l'eau qui eſt eſpoiſſe & trouble, ainſi l'humeur Cryſtalin, eſtant cras & eſpois ne peut repreſenter les images & obiects manifeſtement: le contraire eſt quand ledict humeur eſt trop clair & reluiſant, les images & obiects ne peuuent eſtre emprintes & figurees en iceluy: ce qui eſt manifeſte à voir en l'eau de vie bien rectifiee & claire, en laquelle les obiects ne ſont ſi bien repreſentez qu'en vne autre eau, qui eſt mediocrement claire & nette.

Curation.

Pour la gueriſon, lors que l'on void que le mal commence à venir, ce qui s'apparoiſtra par le changement de l'humeur Cryſtalin, qui ſe demonſtrera comme verdoyant, apres les choſes vniuerſelles, on vſera de collyres, qui auront vertu de conforter & empeſcher que l'humeur Cryſtalin ne ſe congele & deſeche, vſant de fomentations humectantes & confortantes, comme ℞. ſummitatum mal. biſmal. violar. añ. m̃. j. eufraſiæ, chelidoniæ añ. m̃. ß. florum camomil. & melil. añ. p. ß. ſeminis lini ʒ ij. ſeminis aniſi & fœniculi añ. ʒ j. fiat decoct. pro fotu.

Fomentatiõ.

On verſera en l'œil d'vn tel collyre, ℞. mucag. ſeminis lini & cido. extract. in aqua parietar. añ. ℥ j. aquæ fœnicul. & eufraſ. añ. ℥ ß. in quibus diſſol. myrrh. & aloës añ. ʒ ß. benioini & ſtyracis calamit. an. ℈ ij fiat collyrium: les ſuſdits ingrediens peuuent eſtre diſtillez pour en faire vne eau, qui ſeroit profitable.

Collyre.

Aucuns des anciens ont mis telle vertu en l'herbe dicte Anemone, que celuy qui la porteroit ſus ſoy, ou bien l'auroit penduë en ſon col eſtant malade du *Glaucoma*, en quarante iours il en ſeroit gueri. Marcellus eſcrit que le *ſerpillum* cuit en eau, & d'icelle eau en eſtuuer ſouuent l'œil, puis le frotter & l'oindre en forme de Collyre de poix liquide, pure & nette, qu'il guerit ſoudain tel mal. Les remedes qui ſont propres pour diſſoudre au commencement les Suffuſions y pourront ſeruir, en vſant auec diſcretion, comme auſſi l'application d'vn pain chaud venant du four, auquel on aura mis de la poudre de ſemence d'Anis & fenouil, le fendant par le milieu, & l'appliquant le plus chaud qu'on le pourra tenir ſur l'œil, comme auſſi l'haleinemẽt d'vne perſonne nette, qui aura maſché du fenouil & anis: l'eau dudit anis & fenouil diſtillee, y eſt ſinguliere, en vſant diſcretement, & les mucilages de coins, fœnugrec & ſemence de lin, tirees en icelles eaux.

Autre remede.

Il ſuruient vne autre affection à l'œil, dicte des Grecs *Aithemoma*, & les Latins *Raui oculi*, en François elle peut eſtre dite, œil de loup, ou de mauuais garçon, qui eſt quand les humeurs ſe noirciſſent du tout, l'œil en deuenant noir, l'œil deuient auſſi decouloure comme de couleur de mer ou d'Aiguemarine, & ſe nomme en Grec *Opſis Thalaſſoides*, en Latin *Cyanus*, en François œil marin.

Aithemoma

Curation.

Pour leur gueriſon, attendu qu'elle ne differe en beaucoup du Glau-

A coma on aura recours aux remedes tant vniuerſels que particuliers qui ſont preſcrits cy deſſus. Monſieur Fernel eſcrit d'vn autre accident qui ſuruient à l'œil, qu'il nomme en Latin *Leoninus oculus*, que l'on peut nõmer en François œil d'Airain, qui eſt quand l'œil deuient roux, fier & eſtincelant comme à vn Lion, ainſi que les ont les Ladres. Pour la gueriſon, d'autant que c'eſt vn accident de la Ladrerie, qui le voudroit guerir, il faudroit premierement guerir ladicte maladie. Il aduient quelquefois que l'humeur Cryſtalin eſt fendu en deux, & lors les choſes qui nous ſont repreſentees s'apparoiſſent doubles : Quand il eſt plus grand que le naturel, les choſes nous ſemblent plus grandes : Ce qui ſe void par exemple à vn grand miroüer, qui repreſente la choſe plus grande qu'vn petit : auſſi ſi ledit humeur eſt petit, l'obiect ſe monſtrera plus petit : s'il eſt raboteux, les choſes ſe repreſenteront confuſes.

Leoninus oculus.

B

SECTION HVICTIESME contenant les Maladies des Angles & coings des Yeux.

DE LA TVMEVR QVI VIENT AV GRAND coing de l'Oeil, dicte des Grecs Ἀγχίλωψ *en Latin*, Abſceſſus ocularis.

C

CHAPITRE I.

Anchilops & Aegilops.

ANchilops & *Aegilops*, encore qu'ils ſoyent pris, quelquefois pour vne meſme maladie, ſi eſt-ce qu'ils ſont ordinairement diſtinguez, en ce qu'*Anchilops* eſt vne tumeur ſituee entre le grand coin de l'œil & le nez, laquelle n'eſt encore ouuerte, & *Aegilops* eſt vne fiſtule procedant d'icelle tumeur. La cauſe eſt vne collection d'humeur cras & eſpais, ſemblable à miel ou boüillie, qui eſt quelquefois contenu en vne petite membrane, croiſſant petit à petit & ſans douleur, D eſtant de la nature des *Atheromes, Steatomes & Melicerides*. Telle maladie eſt aſſez difficile à guerir, pour la delicateſſe de l'os ſur lequel le mal repoſe, & pour eſtre ſituee & proche de l'œil, le pouuant endommager. Pour la gueriſon, ſoudain que l'on verra le mal commencer, dés le premier iour il faudra vſer de remedes fort repercuſſifs & mediocrement ſtupefactifs, comme de l'emplaſtre contra rupturam, vnguentum de bolo, comitiſſe, deſiccatiuum rubrum, en laquelle on adiouſtera vn peu d'opium. Car par tels remedes, ſoudain ce qui eſt decoulé en la partie eſt diſſipé. Que ſi on void que la fluxion & inflammation perſeuerent, on vſera de remedes reſolutifs, ſans acrimonie, craignant de moleſter l'œil, qui ſeroit cauſe d'augmẽter l'inflammation. Aëce ordonne tel remede. ℞. thuris ʒ viij myrrhæ ʒ viij. ladani ʒ j. ceræ ʒ viij. aluminis ſciſſ. ʒ. quatuor, ſpumæ nitri ʒ. quatuor, coaguli leporis ʒ iiij. tundito hoc pharmacum, & E cum face olei irini emollito. Si pour tous ces remedes la tumeur ne laiſſe de venir à ſuppuration, le pluſtoſt que faire ſe pourra la faut ouurir, faiſant ſortir l'humeur, lequel s'il eſtoit contenu en vn Chyſt ou membrane, elle ſeroit auſſi oſtee le plus dextrement que l'on pourra : & ou ſans incommodité ne pourroit eſtre oſtee, il la faudra conſommer auec vn peu de poudre de mercure, pure, ou bien meſlee auec quelque mondificatif, ou autre remede ſemblable : & pour faire la curation plus ſeure, à fin que le mal ne reuienne, aucuns cauteriſent les parois d'icelle : le reſte de la gueriſon ſe paracheuera auec tel remede. ℞. olei hipericonis ℥ j. gummi Elemi ℥ ß. thuris, myrrh. an. ʒ ij. ſarcocol. ʒj. liquefiant ſimul fiat medicamentum. Que ſi l'on void que le mal ne gueriſſe, il faudra voir s'il n'eſt point degeneré en fiſtule, l'os eſtant carié & corrompu : & pource la curation ſera diuerſifiee ſelon le mal.

Cauſes. Prognoſticq. Curation. La curation doit eſtre diuerſifiee. Remede d'Aece. Quãd il faut ouurir l'Anchylops. Quãd il faut vſer de cautere.

A

DE LA FISTVLE LACRYMALE, DICTE EN GREC Αἰγίλωψ, *en Latin*, Lacrymalis fiſtula.

CHAPITRE II.

Que c'eſt que Aegilops. *Cauſes.*

AEgilops, eſt vne petite fiſtule ſituee au coing de l'œil prochain du nez, de laquelle continuellement il diſtile de la pituite, venant de quelque maladie precedente, comme d'vn *Anchilops*, qui eſt venu à ſuppuration, lequel, ou pour n'auoir eſté aſſez toſt ouuert, ou negligemment penſé, ou bien que la boüe, ou les medicamens humides, ou bien l'air a alteré & carié l'os qui eſt en ceſte partie. B Ce mal inceſſamment faſche l'œil, quelquefois rongeant & penetrant iuſques dans le nez: *Accidents.* quelquefois il tient de la nature du chancre, & lors les veines ſont tenduës & recourbees, la couleur eſt pale & liuide, la peau eſt dure, & quand on la touche, encore que ce ſoit legerement, elle irrite & prouoque inflammation ſur les parties qui luy ſont proches & voiſines. *Signes de l'Aegilops chancreux.* Il eſt dangereux de vouloir guerir les patiens affligez de ce mal, quand c'eſt vn chancre, & la curation auance la mort. C'eſt auſſi peine ſans profit de les vouloir curer quand l'abſces penetre dans le nez, parce qu'ils ne gueriſſent iamais. *Aegilops curables ou incurables.* On peut guerir ceux auſquels ce mal eſt au coin de l'œil, iaçoit qu'on n'ignore point la curation en eſtre difficile, d'autant plus que le trou eſt plus pres du coin de l'œil. Celuy qui eſt recent, eſt le plus facile à guerir. C

Dernier remede. Ces choſes ainſi conſiderees, & ceſte maladie eſtant ia inueteree l'os eſtant corrompu, n'ayant ſceu eſtre guerie par les remedes eſcrits au chapitre cy-deſſus, il faut apres auoir faict vne ouuerture aſſez ſuffiſante, ſoit auec la pointe du ciſeau, ou autre inſtrument, ſoit auec eſponge preparee, qui aura dilaté la fiſtule pour l'os: *Moyen de cauteriſer l'Aegilops.* Le Chirurgien ayant bien faict ſituer ſon malade, & garni l'œil, ſoit auec vne lamine propre (deſcrite en mes tables qui ſont portraictes au Magaſin des inſtrumens de Chirurgie en la planche de ceux qui ſont faicts pour les yeux,) ou de ce qu'il trouuera le plus commode, auec vn cautere actuel cauteriſera l'os, & les parties obliques en la cauité de la fiſtule, *Pourquoy on cauteriſe l'Aegilops.* & principalement les ſuperieures, attendu qu'en ce lieu, il y a vne petite cauité fort eſtroitte, laquelle enuoye à l'vlcere vn humeur ſemblable à larmes de la partie oblique & ſuperieure: laquelle ſi elle n'eſtoit deſechee par le cautere, abreuueroit ordinairement l'vlcere, & empeſcheroit ſa parfaicte cicatriſation. D

I'ay veu auec bon ſucces en guerir pluſieurs & en peu de temps à monſieur Paré, l'ayant à ſon exemple depuis heureuſement practiqué, l'operation faicte, on vſera d'vn digeſtif faict de terebinthine & huile d'œuf: *Remedes pour appliquer apres l'operation.* dedans l'œil ſera appliqué vn blanc d'œuf, battu en eau roſe & plantain: puis par deſſus vn defenſif, continuant le digeſtif tant que l'eſcharre ſoit tombee: quelque temps apres nature chaſſera quelque petite eſquille de l'os, qui aura eſté touché par le cautere, ſoit auec la bouë, ou autrement, ſans que le Chirurgien precipite en rien la cheutte de ladicte eſquille dudit os, *C'eſt l'œuure de nature de chaſſer les os.* laiſſant ceſt effect à nature: car qui le voudroit precipiter, & le tirer par force, & principalement deuant que nature euſt produit quelque chair entre l'os ſain & la portion de celuy qui doit ſortir, il ſeroit cauſe de faire vne nouuelle carie à l'os: l'vlcere cependant ſera mondifié, puis incarné cicatriſé comme il eſt requis. E

A

DE L'EXCROISSANCE DE CHAIR QVI VIENT AV *grand coin de l'œil, dict des Grecs*, Ἐγκανθὶς, *& par l'interprete d'Auicenne*, Additio carnis lacrymalium.

CHAPITRE III.

EVcanthis, c'est vne tumeur ou addition de chair à la naturelle qui est contenuë au grand coin de l'œil prochain du nez, ou bien quand icelle chair naturelle est creuë outre mesure. Il y en a deux sortes: B Car l'vne est souuentefois tendre, laxe & sans douleur, rougeastre en couleur, qui facilement obeït aux medicamens: l'autre est maligne, dure, raboteuse, liuide, accompagnee de douleur poignante, laquelle ne cede aux remedes, mais se guerit par l'operation: tel mal vient souuent aux chiens, & moins aux hommes, vray est que ceux qui sont sur la mer, en sont plus trauaillez. Les causes principales de ce mal, sont trois. La premiere c'est vne fluxion, ou congestion d'humeur melancholique, qui engrossit la substance de la chair, qui naturellement doit estre au coin de l'œil, comme l'on void aux verruës. La seconde est, vne hypersarcose succedant à vne vlcere mal gouuernee en ce lieu: la troisiesme est, le reste de l'ongle, qu'on n'a bas suffisamment couppé, & qui recroist & demeure trop gros. Pour la guerison, celuy qui est petit, bening & sans malice, se gue- C rit auec remedes desiccatifs, comme auec ce remede recommandé par Aëce. ℞. aluminis, mysi combust. vitriol. añ. fiat medicamentum, le Collyre que nous auons descrit pour le Myochephalon est singulier. I'ay veu experimenter vn peu d'huile de vitriol & l'en toucher, ayant premierement bien garny l'œil. Mais si ceste excroissance est grande & maligne, sans toutesfois qu'elle soit chancreuse, elle sera ostee par la Chirurgie: qui se fera passant par le milieu vn fil, par lequel il sera sousleué, puis auec le rasoir ou ciseau sera couppé tout ce qui sera d'icelle, se donnant de garde de couper la chair naturelle qui est ioincte à icelle: autrement on feroit vn mal pire, nommé en Grec R*hœas*, qui seroit cause que l'œil tousiours demeureroit pleurant: l'operation faicte on mettra quelques remedes desiccatifs, à fin d'empescher que la chair ne D vienne à croistre, parachevant le reste de la guerison, comme auons dit en l'ongle.

> *Que c'est que Encanthis.*
> *Trois causes d'Euchãthis.*
> *Seconde.*
> *Troisiesme.*
> *Curation.*
> *Remede d'Aece.*
> *Moyẽ de coupper l'Euchãthis.*
> *Rhœas.*

DE L'OEIL LARMOYANT ET PLEVREVX, DICT *en Grec* Ῥοιὰς, Ῥυὰς, *ou* Ῥοιάδες ὀφθαλμοὶ, *en Latin* Fluxus oculi, *Paul l'appelle* Diminutionem carnis lacrymalis.

CHAPITRE IIII.

RHoeas, encore que Theophil. le prenne pour accident qui viẽt aux vignes, lors que le raisin estant encore tendre viẽt à tomber, ce que nous disons Couleure de vigne. Si est-ce que nous le prenons pour E vne diminution ou consõption de la chair naturelle qui est au grãd coin de l'œil, auec l'armoyement continuel & fascheux. Ce qui aduient, ou pour auoir mal pensé vn Ongle, ou vn *Eucanthis*, ou vn *Aegilops*, ayant trop couppé ou consommé la chair glanduleuse, qui est naturellemẽt situee en cest endroit: qui est cause que les larmes ne pouuãt estre cõtenuës, l'œil toute la vie demeure pleureux & larmoyãt, mesme que les larmes coulẽt le lõg des iouës. Car, veu q̃ l'vsage de ceste chair glãduleuse est double, le premier à fin de boucher le trou, qui du coin de l'œil, perce dedãs le nez, à fin que les excremẽts qui decoulent des ventricules anterieurs du cerueau sus l'os Cribleus, en passant n'entrẽt dedans l'œil: & empescher qu'en soufflant, ou reniflant, ou mouchant pour chasser ce qui estouppe le nez, l'air violentement poussé ne se iette par ce pertuits dans l'œil. Le

> *Que c'est que Rhœas.*
> *Causes.*
> *Double vsage de la glande lachrymale.*

Secōd vſage. ſecond vſage eſt, de couurir ce petit trou ou canal qui eſt au coin de l'œil, par lequel ſ'eſcoule dans le nez la ſuperfluité naturellement abondante en l'œil, qui eſt vne humidité ſubtile & liquide, laquelle nous pleurons euidemment en riant, nous contriſtans, & quand le cerueau ſe deſcharge de ſes excremens ſus l œil. Or quand ceſte ſuperfluité eſt mediocre en quantité, & loüable en qualité, ceſte chair glanduleuſe la reçoit, & la garde, & reſerre pour l'eſpandre doucement en l'œil, comme il ſe faict aux autres glandules, poſees à la racine de la langue, qui eſt vn moyen pour tenir l'œil humide, & faciliter ſon mouuement, lequel ne pourroit facilement ſe faire, eſtant ſec, ce qui pourroit aduenir pour eſtre en perpetuel mouuement, qui ſeroit cauſe de l'eſchauffer: mais ſi tel humeur contenu en ceſte glandule peche en quantité ou qualité, il cauſe vlceres, delachrymations & autres maladies cy deuant eſcrites. Or quand ceſte chair eſt par trop couppee, conſommee, ou cauteriſee, ſans qu'il s'engendre cicatrice qui tienne ſon lieu, le pertuis reſpondant au nez demeurant ouuert, par iceluy les excremens du cerueau ſans empeſchement tombent ſus l'œil, qui à ceſte cauſe pleure aſſiduellement. Il ſuruient aux petits enfans nouuellemēt nais vn flux de ſang par les coins de l'œil: Ce qui aduient pour le grand effort qu'ils font en criant ou vomiſſant, par lequel les veines qui ſont aux coins des yeux ſe viennent à ouurir.

Il faut que l'œil ſoit humecté.

Incommodité de la glandule lachrymale trop couppee.

Curation. *Cure hazardeuſe.* Pour la gueriſon, aucuns vient de remedes aſtringents, à fin de tacher à boucher le trou ouuert: Autres eſcorchent la chair qui eſt aux enuirons, & icelle eſtant ainſi eſcorchee, taſchent auec remedes ſarcotiques, d'éprunter & engendrer vne chair nouuelle, en la place de celle là qui aura eſté conſommee & oſtee, vſant de remedes ſarcotiques, puis eſtant ſuffiſamment creuë, la cicatriſent & deſechent, mais telle curation eſtant tres-difficile & hazardeuſe, pour s'en enſuiure ſouuent vn eraillement d'œil: pluſieurs ſe contentent d'engendrer vne cicatrice à l'entour du pertuis, mais ſans vne chair nouuelle, le trou eſtant bouché il s'en enſuit pluſieurs incommoditez. Premierement, elle ferme le paſſage des excrements ordinaires à l'œil: ſecondement, veu que cicatrice n'eſt autre choſe qu'vne chair endurcie & deſechee à cauſe de ſa denſité elle ne les peut receuoir & boire, qui eſt cauſe que l'œil ne laiſſe de pleurer & larmoyer, & pour ce il eſt plus expedient de taſcher à engendrer quelque nouuelle chair, que d'y faire vne cicatrice.

Incommoditez de telle cure.

DE LA DEMANGEAISON DV COIN DE L'OEIL *& des vlceres qui viennent aux angles des yeux, dictes en Grec* περίβρωσις *&* Ἐπινυκτίς, *en Latin,* Angulorum eroſio, *ou* Pruritus lachrymalium, *par excellence.*

CHAPITRE V.

Que c'eſt que Peribroſis. *Cauſes.* PEribroſis eſt pris pour vn petit vlcere, qui vient aux angles des yeux, auec demangeaiſon, eſtant ſouuentefois icelle demāgeaiſon ſans apparence d'vlcere. Telle maladie aduient, pour vn humeur ſalé, qui decoule & s'arreſte en ceſte partie, qui faict que ceux qui en ſont affligez, ſouuent mettent la main à l'œil, prenant plaiſir à le frotter, & ont opinion qu'ils ont touſiours du ſable, ou ordure au coin de l'œil. Or *Epinictis* eſt pris generalemēt pour petits vlceres, qui creuent d'eux-meſmes, eſtās au cōmencement en forme de puſtules rougeaſtres, eſquelles ſe trouue de la bouë ſanguinolente, faiſant peu de douleur le iour, mais la nuict tourmente plus que la grandeur de l'vlcere ne demonſtre. Telle douleur commence ordinairement enuiron les trois ou quatre heures de ſoir, & continuë iuſques ſus la minuict, puis ceſſe, de ſorte que le lēdemain au matin le malade ne ſent que peu ou point de douleur, ne luy reſtant qu'vne chaſſie ſeiche, qui luy tient les paupieres priſes & collees enſemble, pour à quoy remedier, il faut oindre les bords des paupieres auec vnguent de tuthie. Toutesfois icy ſelon Pline, nous prenons *Epinictis*, pour vn vlcere qui eſt au coin des yeux duquel decoule ordinairement de la bouë. Tel vlcere eſt plus facheux que le precedent, pour eſtre plus ſordide, malin & douloureux,

Que c'eſt que Epinictis.

Le commencement de douleur.

Que c'eſt proprement Epinictis.

A principalement la nuict, dont il a pris le nom. Pour la guerison, apres les choses vniuerselles, pour le regard des topiques de *neribrosis* on pourra vser d'vn tel collyre. ℞ mucaginis, seminis cydonior. & lini in aqua plantag. & pariet. extract. añ ℥j. vitrioli alb. in aqua rosar. dissoluti ℈ j ß. misce ad vsum. I'ay experimenté la seule eau de vitriol blanc, auec bon succez prenant garde qu'elle ne soit trop forte. Telle eau contrarie fort au prurit & demangeaison, qui trauaille fort le malade, de telle sorte que monsieur Paré, conseiller du Roy & son premier Chirurgien, recite auoir veu vne femme qui estoit contrainte de se lauer les yeux de fort vinaigre, trouuant plus de soulagement par iceluy que d'aucun de quoy elle eust sceu vser. Et quant à l'*Epinictis*. Pource qu'au matin, il ne reste au malade qu'vne chassie seiche, qui luy tient les paupieres prises & collees ensemble: Il faut auant l'acces de la douleur oindre les bords des paupieres auec vnguent de Tuthie. Et d'autant que l'vlcere est plus sordide, il aura besoin d'e-

Curation. *Collyre.* *Experience de l'eau de vitriol.* *Histoire.* *Cure d'Epinictis.*

B stre aussi plus mondifié: & pource il faut dissoudre au precedent collyre vn peu de sirop d'absinthe & miel rosat, ou bien toucher ladicte vlcere auec tel collyre sans offenser l'oeil. ℞. aquæ rosar. & euphr. añ. ℥j, myrrhæ & aloës an. ℨj. vnguenti Ægyptiaci ℨj. ß. diss. simul. & fiat collyrium: de ce remede en sera touché auec vn petit linge l'vlcere, puis soudain on mettra dessus quelque remede Anodyn, & refrigerant comme vn blanc d'œuf, battu en eau de plātain, ou biē ledit lieu que l'ō aura touché sera apres laué auec eau fraiche. Tels vlceres ayant bien esté mondifiez, il faut que le Chirurgien ayt esgard de les bien cycatriser. Sinō il s'ensuiuroit vne coherēce des paupieres en cest endroit, dite des Grecs *Prosphysis*, d'autant que la paupiere superieure & inferieure estans vlcerees, que elles ne touchēt l'vne l'autre, sans doute s'attacheroiēt ensemble, & pour ce il faudra qu'il vse vn petit d'onguent de tuthie, en mettant sus du

Collyre d'Ægyptiac & moyen d'en vser. *Prosphysis.*

C linge, & le poser biē proprem̄et entre les deux paupieres vlcerees, qu'elles ne touchēt l'vne à l'autre, en ce faisant ce qui sera exulceré & mōdifié, se cicatrisera de part, & d'autre, que si telle chose aduenoit, on auroit recours au chapitre de Ancyloblepharon.

Moyen d'obuier au Prosphisis.

SECTION NEVFIESME COMprenant les Maladies du nerf Optique ou visuel.

D

DE L'ESTOVPEMENT DV NERF OPTIQVE, *dict vulgairement* Goutte *serene: Aueuglement: & des Grecs*, Ἀμαύρωσις, Ἔμφραξις, *en Latin* Obfuscatio, Gutta serena, Obstructio. *Ensemble de l'Abusement de veuë, ou d'œil, dict en Grec*, παρόρασις, *en Latin* Hallucinatio *ou* Caligatio.

CHAPITRE I.

E AMaurosis, le plus souuent est vn parfaict empeschement de voir sans qu'il s'apparoisse aucune affection en l'œil, la prunelle demeurant saine & nullement changee, le nerf Optique estant bouché. Sauonarola semble nommer tel commencement de maladie, en Grec *Parorasis*, en Latin *Hallucinatio*, ou *Caligatio*, ce que nous disons ordinairement en François, Abusement de veuë ou d'œil, qui est quand on prend vne chose pour vne autre, ou qu'estant l'auant-coureur d'Aueuglement, la veuë n'est du tout perdue, mais tost diminuee.

Que c'est Amaurosis. *Parorasis.*

Telles affectiōs aduiennēt, à aucuns soudainement, aux autres, petit à petit, de sorte que peu ou point en tout ne peuuent voir. Les causes de celle qui se faict petit à petit, sont semblables à ceste maladie que les Grecs nomment *Amblyopia*, en Latin *Hebe-*

Differēce entre Amaurosis & Amblïopia.

tudo,mesme que quelques vns ont pensé l'vne & l'autre differer seulement, en ce que A les causes d'*Amblyopia*,sont moindres que d'*Amaurosis*,& les autres desia plus fortes,& confirmees.

Or la cause de celle qui se fait à coup,& qui est vrayement appellee *Amaurosis*, est vn estouppement du nerf Optique, estant bouché par des humeurs cras & visqueux qui sont tombez en la cauité, qui faict que l'esprit visuel ne peut estre porté par iceluy à l'œil.

Moyen de cognoistre si le nerf optique est bouché.

Or le moyen de cognoistre que le nerf optique est bouché, & que l'esprit visuel ne peut estre porté par iceluy, c'est qu'en fermant vn œil la prunelle de celuy qui n'est pas bouché, ne se vient à dilater & eslargir, ce qu'elle deuroit faire, pour l'esprit visuel qui seroit porté par iceluy nerf à l'œil,lequel esprit,comme d'vn soufflement dilateroit la prunelle:& où telle chose n'aduient,il faut iuger le nerf estre bouché,ou bien B que le Cerueau n'a peu enuoyer des esprits audit nerf, ce qui suruient pour la debilité d'iceluy,comme par vne longue maladie,fascherie ou vieillesse,les esprits estans consommez & dissipez.

Chosesqui precedent l'Amaurosis.

Les choses qui precedent ceste maladie & comme causes externes d'icelles, sont cruditez ordinaires, boire vin pur, estre au Soleil, auoir grande chaleur ou froideur à la teste, la lecture assiduelle, se baigner apres le repas, vomissements, compagnie des femmes immoderee, retention de son vent ou haleine, comme l'on void aux trompeteurs,toutes lesquelles choses remplissent fort la teste de vapeurs:deuant que tel accident suruienne, le malade sent grande pesanteur de teste, & principalement à la racine des yeux. Quand cest accident vient à vn seul œil, soit pour ceste cause ou autre accidētale, les malades en ayans perdu entieremēt la veuë: aucuns appellent telle maladie *Eterophtalmos*, comme estant priuez de la lumiere à C l'vn des yeux,ne voyant que d'vn œil. Ce qu'aucuns ont pris pour ceux que l'on nomme Borgnes en François,& non pour ceux qui n'ont qu'vn œil de leur naissance, qui sont dicts proprement en Grec *Monophtalmi*, & des Latins *Vnoculi*, comme il est en

Plant.

Homere de *Cyclops*. Pour la guerison de ceux à qui tel mal,viēt de repletion, la saignee au bras est fort necessaire,puis celle du front,application de vētouses sur les espaules, auec scarifications, les purgations sont profitables: Car comme dict Hyppocrates, Auoir le ventre lasche, est vn singulier remede contre toutes maladies des yeux, mesme Celse dict,qu'il y en a eu quelques vns qui ont perdu la veuë soudainement, lesquels aussi par le benefice d'vn soudain flux de ventre ont recouuert la veuë & diette,euitant les vins forts & viandes vaporeuses,les frictiōs des parties inferieures sont

Remede d'Aece dont il a eu honneur.

fort recommandees,nous auons eu honneur (dict Aëce de ce collyre. ℞. croci ʒ.j. D myrrhæ ʒ j.piperis g̃.xv.spicæ nardi obolos ij.succi fœnic.ʒ.xvj. ammoniaci, thymiamatis ʒ j.mellis quinquncem,ad omnia lenissime trita,fœnic. succū affunde: deinde tere ac resicca,& admixto melle ænea pixide & vtere. Deuant qu'vser du colyre, il faut fomenter l'œil auec vne esponge trempee en eau marine chaude. Ledit autheur approuue fort vn caustique mis au derriere de la teste, pareillement de de-

Vsage du cautere derriere la teste.

Coiffe pour le mal.

secher la teste. On a veu grand effect par l'vsage de tels sachets ou coiffes, mis sur la teste,le poil estant rasé. ℞.florū stechados vtriusque,hyssopi, bethonicæ,camom. añ. p. j.rosar.rub.p.ij.Calamy aromat.ligni aloës.cyperi. añ.ʒ j,folior.lauri.sampsuc.añ.p.j. nucis moscat.radic.ireos cinamo.electi an.ʒ.ij.ß. gariophyl.ʒ.jß.styracis calamit.ʒ.j. ambræ gris.g̃.vj.mosci. g̃.iiij.redigantur omnia in puluerem, quæ interbastetur cum synd.& bomb.pro præparatione cucufæ: mais deuant que d'en vser, il faut se faire

Electuaire confortatif.

frotter & degresser la teste auec vn peu de son fricassé,y adioustant vn peu de sel,l'hu- E mectant auec quelque quantité de vin. Tel electuaire est aussi recommandé,lequel conforte l'estomach,& engarde qu'il ne s'engendre gros phlegme au cerueau. ℞. cinam.elect.ʒj & ℈ j.garyophi.ligni aloës, masticis an.ʒ.ß.zingiberis.℈.ß. anisi. ℈j. fiat pulueris subtilis, & cum sacaro dissoluto in aqua absynth. ad pondus omnium, fiant tabellæ pond.ʒ.iij. vtatur mane tribus horis ante prandium. Plus le malade prendra d'vn tel electuaire fort singulier. ℞.Electuarii Humayn.descript.Mesuæ ℥.i ß.arom.

Autre electuaire.

rosati, saccari rosat.an.℥ß.misceātur, capiat mane & sero ante cibum,ad quātitatem castaneæ. Quant aux collyres ie n'en ay icy escrit aucun pour ne seruir de rien en ceste affection le vice n'estant à l'œil.

A

DV NERF OPTIQVE ABBATV ET AFFESSE, *dict en Grec* σύμπτωσις, *en Latin*, Concidentia.

CHAPITRE II.

Symptosis est, quand le nerf optique deuient flacque, & s'abaisse en soy, de façon qu'il ne luy demeure aucune cauité, attendu que les parois internes dudit nerf se touchent les vnes les autres. Tel vice vient ou pour vne paralysie, ou atrophie dudit nerf, qui faict qu'il se reserre d'auantage, ou bien qu'il vient à s'affesser: il vient aussi, ou par vne fluxion d'humeurs, qui tombent non en sa cauité seulement, mais en la propre substance d'iceluy nerf, qui le relache & mollifie de telle sorte, qu'il tombe & s'affesse en soy-mesme. Ou bien aussi par vne secheresse, qui le retressit, le faisant amonceler & amasser ensemble, le nerf optique se venant à refroncer, comme l'on void aux vieilles gens, qui faict que sa cauité se bouche, que toutefois on void peu aduenir pour estre en lieu fort humide. Telle affection peut aussi aduenir par vne imbecilité, iceluy nerf n'estant ny trop humecté ny deseché. Comme l'on void aux vieilles personnes, le conduit de l'vrine estre affessé par vne foiblesse & imbecilité d'iceluy, qui faict que l'vrine ne peut passer. Ainsi pouuons iuger du nerf optique, lequel estant affessé, ne peut permettre que l'esprit visuel passe & soit porté à l'œil, qui est cause que le malade ne peut voir.

Que c'est que Symptosis. B *Causes.* *Autre cause.* *Celse liure 7. chap. 26.*

C Pour la guerison, encore qu'il y ayt bien petite esperance, si est-ce que le Chirurgien ne laira le malade sans remede. Car où il cognoistra le mal venir par repletion, les remedes tant vniuersels que particuliers, descrits en *Amblyophia*, y pourront seruir: Mais si la cause est de vieillesse, le mal est iugé pour incurable.

Curation. *Symptosis incurable.*

DE LA DISRVPTION DV NERF OPTIQVE, *dicte en Grec*, ἀπόρρηξις, *en Latin*, Abruptio, Nerui optici ruptio, *& de* παρέμπτωσις, *dict en Latin* Concidentia.

CHAPITRE III.

D Aporrhexis est, quand le nerf optique est rompu par quelque coup ou cheutte, de sorte qu'il s'ensuit vn entier aueuglement: attendu que l'esprit visuel ne peut estre porté par iceluy, quelquesfois à telle maladie le *Proptosis* suruient: mais παρέμπτωσις est, quand ledit nerf optique est bouché, par quelque humeur qui y est decoulé, iceluy nerf estant entreouuert ou fendu. Or le moyen de cognoistre & distinguer l'vn de l'autre, c'est que lors qu'il est du tout rompu, comme en *Aporrhexis* & desioint d'auec le cerueau, par vne playe faicte en la teste ou vne cheutte. Premierement, l'œil se foriette en dehors, puis s'enfonce, & ne reçoit pas nourriture comme il deuroit, la veuë estant du tout perduë, sans pouuoir iamais retourner: que si le nerf de la deuxiesme coniugaison est aussi rompu, E ledict œil n'a aucun sentiment ne mouuement, demeurant fixe & droit en l'orbite. Mais quand ledit nerf optique est seulement entreouuert, comme fendu & esclatté, l'œil demeure en sa place, & le malade entreuoit, & principalement quelque temps apres, comme lors qu'vne partie de l'humeur qui est decoulé en iceluy, s'est resoluee & dissipee, & le nerf rafermy & raglutiné aucunement. Pour la guerison, le Chirurgien aura plus d'esgard de contregarder la beauté de l'œil, que de tacher à restaurer la veuë perduë: craignant qu'il ne suruienne quelque grande fluxion ou inflammation aux yeux, qui pourroyent estre cause de les ietter hors la teste, ou bien les faire creuer: comme nous auons dit cy dessus: & pource, à fin d'euiter les redites on aura recours aux remedes vniuersels & particuliers, tant propres à empescher, qu'à guerir les susdits accidens, s'ils estoient suruenus.

Que c'est qu'Aporrhexis. *Paremptosis.* *Moyen de cognoistre l'Aporrhexis.* *La vraye guerison ne se peut faire.*

Comme ce mien Traicté se paracheuoit d'imprimer, i'ay receu vne lettre de monsieur le Ieune, Chirurgien du Roy & de Monseigneur le Duc de Guise, homme bien versé & exprimenté en la Chirurgie: la copie de laquelle lettre il m'a semblé bon inserer à la fin de ce mien traitté, pour la rarité de la maladie de l'œil dont il m'escriuoit. A

COPIE DE LA LETTRE.

Monsieur & frere, sçachant que vous auez faict vn Traitté des maladies de l'œil, auquel vous auez non seulement compris ce que les anciens ont escript, mais aussi ce que vous auez peu obseruer touchant icelles: ie vous ay voulu aduertir, que depuis quelques iours en çà, quelqu'vn de nostre maison m'a declaré estre subiect à vne maladie de l'œil, qui est telle, qu'il luy suruient à la membrane Coniunctiue, ou blanc de l'œil, certains petits animaux semblables à petits poulx, ou Cirons, & des paupieres d'autres gros poulx, semblables à ceux de la teste, lesquels luy causent vne telle demangeaison, que lors qu'il en est trauaillé, il perd patience, frottant assiduellement ses yeux. I'ay taché par tous moyens d'y remedier par les remedes que les anciens ont escript qui sont propres au Pthiriasis: mais ie n'ay rien ou peu profité: ce qui a esté cause que ledit personnage s'est addressé à vne femme de ce quartier de Ioinuille pres de Viguori, nõmee Claudine Menetrier, laquelle en ma presence auec vne esguille d'argent luy a osté de ladite Coniunctiue lesdits Cirons fort dextremẽt & auec peu de douleur, & n'eust esté que ie les ay veu marcher, ie n'eusse peu me persuader se pouuoir engendrer telle vermine au blanc de l'œil. Ladicte femme m'a asseuré qu'elle en a osté à plusieurs, & ce par diuerses fois, sans qu'il leur soit suruenu aucun inconuenient, & que plusieurs de ce quartier, estoyent subiects à telle maladie: ce que i'ay trouué estre vray, pour m'en estre songneusement enquis. B C

FIN DES MALADIES DE L'OEIL.

DES CAVSES, SIGNES, ACCIDENTS PROGNOSTICQS ET REMEDES DE LA DYSENTERIE.

PAR IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris.

A

B

C

ENtre les impitoyables maladies, qui communément trauaillent & bourrelent les inteſtins, comme Colique, Conſtipation, miſerable *Ileus*, Lienterie, Diarrhee, Teneſme, les Vers, & autres ſemblables, la Dyſenterie me ſemble tres-inſupportable & mortelle: & ſi ordinaire à la populace, familiere en nos armees Françoiſes, entre nos eſtrangers, Suiſſes, Lanſquenets, Anglois, & à toute noſtre Infanterie, qu'il ſemble qu'à la ſortie de leurs logis, elle les accompagne comme l'ombre fait le corps, & ſouuent nous en aſſaſſine plus que la fatigue, que la neceſſité, que l'ennuy & la peſte meſme. Et de moy, ie la tiens pour engeance & eſprit peſtiferé: de faict, elle a ie ne ſçay quel occulte malefice, & inexplicable venin, qui par contagion ſe communique d'vn ſubiect à l'autre. Car le boyau de la perſonne ſaine, & qui ſe porte bien, reçoit par quelque ſympathie la vapeur maligne, qui luy eſt communiquee du boyau de celuy qui eſt malade, & trauaillé de la Dyſenterie: comme nous voyons la Ptiſie, prouenante d'vlcere de Poulmon, & l'Ophthalmie eſtre contagieuſe: ce qui peut aduenir (comme dit Ariſtote) à cauſe que le Poulmon & l'Oeil ſont en perpetuel mouuement, qui fait que le venin eſt pluſtoſt communiqué: à la ſanté eſt quaſi comme vn repos & eſtat aſſeuré. Ainſi les boyaux qui ont leur mouuement perpetuel, que les Grecs nomment Periſtaltique, comme qui diroit, cõprenant quelque choſe, peuuent communiquer leur mal aux autres boyaux, comme l'Oeil & le Poulmon à leurs parties ſemblables.

Dyſenterie peſtilente.

D

Raiſon d'Ariſtote.

Des Cauſes, Signes, Accidents, Prognoſticqs, Remedes, ie diſcourray plus pour la neceſſité, afin d'inſtruire les ieunes Chirurgiens, que pour le plaiſir & oſtentation.

Dyſenterie eſt vne ſanglante deiection du ventre, ſuiuie de douleurs & tranchees, d'où les Latins l'ont appellé *Tormina*, & eſt Propre ou Impropre.

L'Impropre eſt vn flux de ſang, ſans notable peine & trauail, duquel il y a deux genres, ou l'on vuide le ſang pur & ſanglant, & s'appelle *Sanguinolenta* & *Cruenta*, ou impur.

Definitiõ de Dyſenterie.

Dyſenterie impropremẽt dicte.

E

Le pur regorge du Meſantere, où de long temps il eſtoit amoncelé & enſeuely, comme ſouuent il arriue à ceux qui ſont ventreux: quelquesfois du foye, de la ratte, des Hemorrhoides, des grandes veines & autres membres, & meſme de toute l'habitude du corps: Et toutes ſes diuerſitez doiuent eſtre cogneues par leurs propres ſignes, afin que la cure ſoit plus certaine. Comme pour exemple, il aduient ordinairement pour vne grande plenitude de ſang, à ceux auſquels on aura mutilé ou retranché vn membre, comme bras ou iambe, leſquels ſont ſubiects à la Dyſenterie cruente, qui leur ſuruient par certains periodes: & en ce cas il ne faut s'eſtonner, ny recourir aux remedes cy apres deſcrits: Mais ſpecialement le retranchement des viures, & la ſaignee, ſeruiront pour tout remede, auec l'abſtinence de vin: ce que nous auons icy mis pour pour aduertir & inſtruire le ieune Chirurgien, àfin que ſans ſe mettre en peine, il puiſſe en cas de neceſſité ſecourir le malade des ſuſdits remedes: ce qui ſoit dict comme en

Ceux qui ont vn membre mutilé, ſont ſubiets à la Dyſenterie.

passant, parce que nostre intention n'est pas de parler icy de propos deliberé de la curation de la Dysenterie cruente & improprement dicte, mais de celle qui est proprement, & qui est familiere aux armees comme contagieuse. A

Fluxus Hepaticus. L'impur est aqueux, & semblable à laueure de chair, ou noir, terrestre & melancholique: Le flux aqueux se nomme *Fluxus Hepaticus*, flux Hepatique, qui est causé de l'impuissance de la faculté retentiue du foye, d'où en bref il espuise les esprits, & la chaleur naturelle, anneantit les forces, debilite & resout tellement l'estomach, qu'il n'embrasse, ny ne cuist plus ce qu'il reçoit pour aliment, si que toute sa masse languist & s'atrophie.

Le terrestre vient principalement de la ratte, receptacle, cloaque du sang bouëux, fœculent & melancholique.

Dysenterie proprement dicte. Dysenterye proprement, est vn vlcere commun aux intestins, de laquelle s'euacue premierement la glaire & morue des intestins, puis leur gresse meslee & tachetee d'vn peu de sanglante rougeur: tiercement l'interieure tunique des intestins, de laquelle les pellicules & fibres peslemeslees, és selles & deiections paroissent: finablement l'vlcere rampant, s'animant & s'empirant, la chair & propre substance de l'intestin rongee, vermoulue & pourrie s'euacue, & toutes ces especes ont pour communs accidents, douleurs mordantes au siege, poinctures continuelles, enuie d'aller à la garderobe, veilles, inquietudes, esmotions. Or elle arriue ou aux gresles, ou aux gros intestins, ce qui se cognoist de la situation de la douleur, & de la diuersité & meslange de la matiere. B

Signes des intestins gresles offensez. Aux gresles intestins, le sang & certaines pellicules membraneuses & delicates sont meslees aux deiections, la douleur est au dessus du nombril, le temps entre la douleur & deiection est plus loingtain, & quelquesfois le vomissement, mal de cœur, & le hocquet arriuent au ventricule par sympathie & conuenance: Car comme dit Galien, l'harmonie & conionction qu'ont ensemble les parties du corps, est admirable, telle qu'en mesme action & passion d'vne, toutes les autres conspirent & sympatisent. C

Signes des gros. Si aux gros intestins, goutelette de sang, gresse & portion charnue surnage à l'excrement, & si la douleur aux parties blessees est plus sourde.

Causes de la Dysenterie. La cause de la Dysenterie est la malicieuse puissance, *Dynamis*, des humeurs acres, sallez & mordants, qui esbranlez tombent, non à plomb, dans les intestins, mais en pirouëttant circulent en S, comme aussi ils font en leur situation, maintes circonuolutions, replis, sinuositez & cachettes: & la comme attachez & plastrez, premieremẽt les efflorent, & finablement les rongent de leur acrimonie. Telles sont & la bile flaue, & *atra*, & la pituite salee, qui sont ou dans les intestins, & amoncelees & deriuees d'autre part, comme il aduient aux fiebures pestilentes *Causo colliquanti*, Pthisie, Atrophie, en la cacochimie, inflammation, & colliquation des parties nobles. Ces humeurs aussi sont esueillez, chatoüillez & esguillonnez par les medicamens caustiques & veneneux, comme par la Colloquinte, Scammonee, poudre de diamant, sublimé. D

Fruits crus apportent la Dysenterie. Item par les viures vicieux, cruz, faciles à corrompre, mal apprestez: par les fruicts, comme cerises, prunes, pesches, concombres, melons, & autres que nous appellons *Hortarÿ fructus*, qui plus par la constitution du ciel humide & pluuieux, trop froide, ou trop chaude, en somme par intemperie & desbauche: d'où il arriue qu'indefferemment tant en Hyuer qu'en Esté la Dysenterie trauaille: Vray est que nous en sommes souuent surprins au Printemps, & en Automme principalment, où les humeurs pechent plus en qualité. Toutes ces choses cogneuës, il faut considerer la quantité & qualité de la maladie, comme la grandeur de l'vlcere, de l'abondance du sang & erosion, & de la vehemence de la maladie, pour de là iuger de la facilité, difficulté, ou impossibilité de la guerison & santé. E

Indications de la facilité ou difficulté de guerir la Dysenterie.

Nous disons la cure plus facile aux gros intestins, *Cæcum*, *Colon*, & *Rectum*, qu'aux gresles, *Duodenum*, *Ieiunum*, *Ileum*.

Nous tenons moins dangereuse aux ieunes, & aux hommes qu'aux enfans & aux femmes.

Aux longues Dysenteries, l'abhorrement & degoust des viandes est mauuais, auec fiebure & inflammation pis.

Telle est celle qui est causee des deriuatiõs & desbordemens des absces du foye & de

A la ratte, ce qui arriue rarement; & moins des poulmons purulents, desquels la matiere regorge au gauche ventricule du cœur, de là en l'Artere *Aorta*, tronc des autres arteres, d'icelle aux venules du Mesantere, qui tendent aux intestins, voye vrayement feinte, imaginaire & trop desrobee: Et s'il s'ensuiueroit pis, que le *pus* caustique & veneneux, causeroit au preallable d'estranges accidents au cœur, fontaine de la vie, & source des esprits vitaux, qui diffusez & euentez par tout le corps, donnent l'action, le mouuement & la chaleur à toute l'habitude, & autres absurditez que ie ne refuteray point. *Les plus experts iugerōt de ce poinct.*

Le vomissement bilieux dés le commencement, tesmoigne le danger.

L'on tient pour desploree celle qui est causee d'vne bile noire.

La conuulsion, le hocquet & le vomissement sont auant coureurs de la mort.

B Semblablement vne pustule noire derriere l'oreille gauche, semblable à vn grain de vesse, accompagnee de grande alteration, menace, comme dict Hippocrates, au dixiesme iour de la mort. *Hippocrat.*

Si le mal enuieillit par negligence, malice, ou autrement, ou il trousse son compagnon, ou le debilite & abbat tellement que malaisément il se peut r'auoir.

Ainsi la cause, l'espece de la maladie, & la partie affligee cogneuë, il faut venir à la guerison.

Les fins de la guerison sont generales ou speciales. *Curation de la Dysēterie.*

La generale regarde ou le malade ou le Medecin, comme les deux principales personnes, qui iouënt l'histoire de la maladie.

Le malade doit garder le repos, tres-necessaire à tout que Dysēterie, & aussi que toute agitation esbranle & vlcere: Combien qu'Hippocrates au tiers liure *de Diæta*, conseille en la Dysenterie le promener & mouuemēt: mais il faut entendre deuant qu'elle soit nee, & pour la Prophylactique; afin d'empescher la generation des mauuais humeurs, & pour les deriuer & destourner des boyaux (partie malade) és parties externes. C

Plus il ne se doit presenter que le moins qu'il pourra & forcer à la selle.

Le Chirurgien doit premierement obseruer l'vsage des choses astringentes deuant le repas: car retenant les viandes, elles aident à la digestion: Mais i'entens icy l'vsage des choses astringentes auec mediocrité & roborations, confortations, & qui aident à la concoction: Car d'vser de viandes ou medicamens fort astringents au commencement, & specialement où il y a cacochymie, ce seroit vne trop lourde faute; & enfermer l'ennemy en la maison. *De quels astringents il doit vser.*

D Le boire & le manger sera donc astringent & diuretique, esmouuant l'vrine, par ce que principalement par l'vrine s'euacue la serosité du sang: Mais si vous cognoissez que par la trop grande tenacité & viscosité de la pituite acide & salee, ou bruslee pour son mouuement lent & tardif, ioincte à la circonuolution des boyaux, soit causee la Dysenterie, auec douleurs & excoriations, vous vserez discretement desdicts diuretiques: car par l'vsage d'iceux vous retirez ce peu de serosité qui sert de char & de cōducteur à la pituite, vous la rendrez plus lente & malicieuse: plus vn humeur espais & malin, est destitué de serosité, il est pire. A quelques vns pour la foiblesse & debilité de leurs estomachs, on permet l'vsage d'vn peu de vin austere, à ses repas. *Boire & māger, quel.*

Puis il faut fuir l'vsage des medicaments acres, & mordants, comme Arsenic, Orpin, Antimoine, sel gemme & autres, à cause de leur trop grande & soudaine euacuation, & qu'ils irritent la maladie. *Medicamēs qu'il faut fuir.*

E Tiercement il faut auoir esgard au foye, specialement au ventricule, d'autant que tout Dysenterique manque de digestion.

Les fins speciales regardent ou la fluxion, ou la maladie mesme.

Le but de la fluxion est de reserrer & diuertir les humeurs desbordez, mais il faut au commencement resserrer tout doucement & auec les cautiōs cy dessus dictes, de peur que faisant obstruction vous esueilliez la fiebure, ce qui se faict par raison & experiēce.

Les remedes tirez de la raison sont internes ou externes. *Remedes tirez de la raison.*

Internes, simples ou composez.

Simples, comme laict de vache, œufs frais, auec masticq, ou ambre gris, poudre de meures aigres, fleurs de pesche, suc de pourpié depuré, bol fin, terre sigillee, noix confites, noix muscades: l'on loüe la Rheubarbe, infuse en eau de plantin, & peu de vin blanc, ou decoction de mirabolans, syrop de roses seiches, & iulept rosat.

Entre les remedes composez, les trochisques de *Diacorallum*, *Dialectrum*, de *Spodio*, A auec semence d'ozeille, syrop d'endiue, de chicoree, & autres.

L'on se doit aussi seruir de choses sudorifiques & legerement vomitiues : car par diuersion & reuulsion elles peuuent arrester le flux.

Auec tres-bon succes telle poudre a esté experimentee, en prenãt le poids d'vn demy escu & plus dedans vn iaune d'œuf.

Boli armen. terræ sigillatæ, lapidis hæmatices, ana. ℈ij. picis naualis ʒß. coralli rub. margaritarũ elect. cornu cerui vsti & loti aqua plantag. ana. ʒ ij. sacchari rosat. ʒ ij. fiat omnium puluis subtilis: capiat ʒß. vel ℈ij. mane.

Caution.

Mais à fin de ne faire faute en arrestant l'humeur maling & veneneux, l'on pourra prendre auparauant vne once de Casse, ou seule, ou auec demie dragme de Rheubarbe, ou vne once de Catholicon double, auec vne decoctiõ de plantain, aigremoine, B fleurs de nenufar : mesme y adioustant des tamarins, pour refrener & rembarrer l'humeur furieux. Ou bien on prendra vne legere infusion & expression de Rheubarbe faicte en eau rose, & on y adioustera six drachmes ou vne once de Catholicon. Sur tout il ne faut au commencement resserrer, comme le vulgaire estime.

Infusion de Rheubarbe

Pour les choses externes, la saignee y est conuenable, mais cela se doit faire auec cognoissance de cause : car quelquesfois elle est plus necessaire que nul autre remede, & principalement si la fluxion, causee de l'intemperie du foye presse, dure & importune : mais de peur de debiliter les forces qui doiuent estre contregardees, sur tout en ce mal, il en faut vser discretement, & plustost la repeter : car il ne seroit pas raisonnable d'en tirer tout à coup si grãde quantité que le malade tombast sur le faix, & qu'il ne demeurast personne à la maison : Chacun sçait que le sang est le tresor de la vie & C domicile de l'ame : Il n'est besoin d'estre aussi si craintif à tirer du sang, car faute de dõner air, & euenter la veine, la fiebure souuent continue & augmente, & faict que ledict sang n'estant euentillé, acquiert vne acrimonie & malignité ; qui rauage par les boyaux.

Faut saigner discretement.

Les forces seront conseruees par aliment de bon suc & facile digestion, & medicamens cardiaques.

Entre les astringents, l'vsage des linimens, comme l'huile de coings, rosat, masticq, de meurtre, mirtils auec quelque poudre sciptique seruira fort : ainsi des emplastres cõfortatifs, entre les autres, l'emplastre *Confortatiuum de Vigo*, dont il faut vser fort considerément, & auec les cautions cy deuant dictes.

Astringens.

L'on se seruira aussi de fumigations & lauements deseichants.

Les choses qui regardent la maladie, sont & la mundification & consolidation de D l'vlcere : car mundifier les playes, c'est les guerir, desseicher & consolider. Il faut dõc premierement lauer l'vlcere auec clysteres legers : & s'il est plus profond, absterger d'auantage, & y mesler choses confortatiues pour fortifier les intestins.

L'on vsera donc d'eau miellee, decoction d'orge, auec iaunes d'œufs, sucre, miel rosat & semblables : & si on veut mundifier d'auantage, on vsera de decoction de son, & de pois chiches : & s'il y a ardeur, l'on y adioustera suc de roses, plantain, morelle. Quant à la consolidation, elle se faict par la preuoyance de nature, ou auec les choses incarnantes, dictes Sarcotiques.

Remedes pour consolider les intestins.

A consolider seruent les clysteres de plantain, renoüee, fueilles de saule ausquels on adiouste heureusement suif de bouc, beurre, huile rosat, huile d'amendes, qui couurãt la surface de l'vlcere, adoucit l'acrimonie de l'humeur, qui ne faict que glisser, E On y adiouste aussi commodément, poudre de terre sigillee, encens, sang de dragon : & entre autres choses la larme d'encens incarne fort : mais il faut prendre garde que ces poudres là soyent subtilisees, de peur qu'elles ne poignent & mordent ce qui est vlceré aux intestins.

Clysteres de diuerses façons.

Pour le regard des clysteres, il faut premierement vser de ceux qui lenissent & flattent la douleur, comme sont ceux faicts de laict : ausquels on aura dissout des iaulnes d'œufs, les reiterant souuentesfois : puis on viendra aux detersifs, & qui nettoyent & repurgent le boyau doucement : On en peut faire en façons infinies : mais celuy cy seruira de modelle.

℞. rosar. rubrar. tapsi barb. furfuris, hordei, ana p. j. fiat decoct. in lacte, in colatura ad lib. j. vel ad quart. iij. Dissolue olei rosati colati, sacchari alb. ana ℥. j. syrup. rosar. siccar. ℥ij. fiat clyster, additis duobus ouorum vitellis.

A Vous pourrez vſer de ce clyſtere, & le reïterer tant que beſoin ſera : mais quand il faudra vſer d'aſtringents, ce qu'il ne faut que vous ne ſoyez bien aſſeuré que l'humeur peccante ne ſoit bien repurgee, vous pourrez vſer du clyſtere ſuyuant ou ſemblable.

℞ furfuris macri. paleæ hordei, tapſi barbati, centinodij, Chamem. & ſum. mitatum anethi, an. m. j. fiat decoctio in aqua chalybeata, vel in lacte vſtulato, in colatura ad lib. j. vel ad quart. iij. Diſſolue ſyrup. roſar. ſiccar. vel myrtillorum vncias ij. vitellor. ouor. iij. puluis maſtiches, & ſanguin. drac. an. dragmas ij. fiat clyſter.

L'on peut encore à ceſte fin preſcrire infinies potions, & electuaires pour ceſt effect, eſpeces de *Diacoralium*, nature de cerf, fin bol, terre ſigillee, ſuc de berberis, ribes, conſerues de roſes.

Les remedes Empiriques, que deteſtent tant quelques vns, ſont ceux que l'experiẽ-
B ce & vſage nous ont enſeigné profiter, qui prins auec iugement ne doiuent pas eſtre reiettez, attendu que Galien veut que la Medecine ſoit baſtie ſur deux colomnes, la raiſon, & l'experience, deſquelles la raiſon eſt comme l'Ame, qui meſure & balance le tout : & l'experience le corps, bon maiſtre d'eſcole. *Galien.*

L'experience nous enſeigne que la Rheubarbe deſguiſee en quelque façon que ce ſoit mais principalement la teincture y eſt ſouueraine, comme leſprit de vitriol, auec eau roſe, de plantain, & eau de Canelle. Il ſe tire du plõb vne douceur ſucree, qui iamais n'a trompé l'eſperance de Monſieur Dujon, perſonnage tres-docte, duquel ie retiens le meilleur de ce diſcours. La teincture de coral, d'ambre iaune, tiree auec leſprit de vin eſt admirable, *crocus martis*, les fleurs de ſoulfre, auec conſerue de ſcorneoles, roſes, marmelade de coings, de citrons, & autres, eſt ſinguliere. Car ie ne ſçay rien en
C la nature qui deſſeiche tant & reſiſte à la corruption : bref il y a vn monde de remedes que l'on doit tellement compoſer, qu'il faut qu'ils reſpondent *Analogiâ* à la maladie. *M. Dujon expert Medecin.*

Finalement à la Dyſenterie, & pour dernier remede, à celle qui eſt deploree, il faut flatter la douleur auec Narcotiques, comme huile de Iuſquiame, Mandrogore, ſemẽces froides, *Philonium Requies Nicolai*, & autres compoſitions, qui ſont pour ceſt vſage & qui ne ſe donnent que ſagement.

FIN DE LA DYSENTERIE.

D

 A

APOLOGIE POVR LES CHIRVRGIENS PAR LAQVELLE IL EST MANIFESTEMENT MONSRTE, QVELLES SONT LES causes de la mort de plusieurs blessez, encore que leurs playes soient petites: Où les Chirurgiens sont excusez des calomnies qui leur sont souuent à tort imposees. B

PAR IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris.

LEs discours communs de Chirurgie sont auiourd'huy plus vains, C fabuleux & imaginaires, que la naissance des Dieux, l'histoire des Geants, la doctrine de la pierre Philosophale, & mille autres phantastiques Chimeres. Il ne se trouue à present en France qu'vn bon Chirurgien que chasque Seigneur croit auoir, d'où leur commun dire: I'ay le meilleur Chirurgien du monde, & cõme tel on le vante de mille absurdes impossibilitez. L'vn loüe le sien d'auoir en vn tournemain guery quelqu'vn blessé tout au trauers de la teste, dont le Cerueau en sortoit: L'autre soustient aquariastrement le sien auoir remis vn œil tombé en terre, sans perte de la veuë, ou bien auoir couppé vne portion du foye, ou ratte, sans que la mort soit ensuiuie. Quelqu'vn iurera, que guerir vne harquebusade au cœur, au foye, vescie, ratte, estomach, intestins, & grands vaisseaux, sont les iouëts & exercices plus D familiers du sien: qui comme les vieils legionnaires de Cesar, ne s'informoient iamais du nombre de l'ennemy: mais seulement où estoit l'ennemy: ou si la bresche estoit raisonnable pour y donner, mais seulement en quel quartier de la ville elle estoit: Ainsi ils ne se trauaillent point de la nature, condition, necessité, vsage, conuenance & excellence de la partie affligee, seulement ils demandent s'ils sont blessez, eussent-ils les os de la iambe ou cuisse fracassez: & qu'ils les gueriront auec leur eau d'harquebusade, en quinze iours au plus tard: laquelle toutesfois i'approuue fort, estant auec la raison appliquee. Bref, chacun se persuade auoir vn Hippocrate, Æsculape, Podalire, ou Machaon.

Il n'y a en France qu'vn bon Chirurgien.

Diuerses menteries.

Cõparaison.

Imposture.

De ceste ignorante persuasion, comme de ne sçauoir quelles playes sont mortelles, ou guerissables, grandes ou petites, de facile ou contumace guerison, il s'ensuit que si quelqu'vn en apparence peu blessé, meurt és mains du plus expert Chirurgien, ou à E raison de la grandeur de la playe, mauuaise habitude, vice & quantité de l'humeur affluant, & infinis ineuitables, & non esperez autres accidents qui suruiennent, il est drappé, sans mercy, gasté, vilipendé & diffamé à iamais, bien que selon l'art & son deuoir, il ait assisté le blessé curieusement & industrieusement: pour ce qu'ils croyent la cause de sa mort illegitime, & se persuadent que la practique en eust esté plus heureuse & infaillible és mains de leurs Chirurgiens, encores qu'ils ne soient beaucoup experimentez: & de faict il se trouue à la longue qu'ils ne font non plus de miracles que le commun, qu'ils n'operent point auec plus d'asseurãce, doctrine & experience, & pour le plus souuent ayant perdu leur escrime & rotine de pratiquer, sont forcez de mandier secours de leurs compaignons. Or afin qu'à l'aduenir, ceux-cy ne puissent si abu-

Folle persuasion.

A fiuement enuier tant d'honneur non merité, & que les vieils Chirurgiens se puissent lauer des calomnies & ignorances que l'on leur impose, & payer les grands de raison sans pouuoir par cy apres calomnier les Chirurgiens; i'arresteray sommairement les causes principales de la mort, faisant voir à l'œil comme plusieurs meurent de blesseures que l'on iuge petites, lesquelles sont tenues entre les gens doctes tres-grandes & perilleuses: & au contraire, autres reschappent de grandes, lesquelles entre nous sont tenues pour petites, & de facile guerison: estant toutesfois impossible au Chirurgien, pour docte, expert & homme de biẽ qu'il soit, de pouuoir sauuer quelques personnes, encore qu'ils soient legerement blessez.

Aucunes blessures sõt iugees petites qui sont grãdes.

Tous ne peuuent guerir.

Donc pour entrer en discours, il faut sçauoir que pour guerir vne partie blessee, & remettre la personne en son premier estat de santé, plusieurs choses sont requises, lesquelles de droict fil ie poursuiuray icy. B En premier lieu l'integrité, force & vigueur de la partie offensee & blessee. Ce que l'authorité, raison & l'experience nous montrent euidemment: Car par la sentence du diuin Hippocrates, Nature est celle qui guerit les maladies, regle 1. sect. 5. du 6. des Epidemies.

Quelles choses sont requises pour la guerison des playes.

Or les parties blessees sont foibles, ou par nature dés la premiere conformation, ou par quelque accident de maladie, ou autres heurts & coups qui y sont suruenus: vous les cognoistrez telles par nature, comme si la teste est trop petite, car elle est en tout vitieuse: ou trop grosse, & si vaste & pesante, que le malade ne la porte pas droicte sur les espaules: si elle est parfaictement ronde, car en telle manque la posterieure ou anterieure, ou toutes les deux futures, qui sont les souspiraux, par lesquels nature se desueloppe, & esuente de ses superfluitez, qui retenues, retar- C dent la guerison de la playe. Et s'il aduient que vostre blessé ait la teste ainsi mal conformee, la playe apparoissant petite (encore que nulle playe de teste soit petite) & que la guerison en soit tardiue, ou qu'il vienne à mourir, la faute n'en doit estre attribuee au Chirurgien, ains à la mauuaise conformation de telle partie qui est blessee.

Moyen de cognoistre vne partie foible.

Teste mal conformee.

Le mesme faut entendre de la poictrine, laquelle estant anguste & estroicte, monstre que le cœur & chaleur naturelle d'iceluy, sont fort foibles, de s'estre bastis pour eux, & pour les poulmons, vn domicile si estroit: qui peut estre cause que si quelqu'vn est blessé en telle partie ainsi mal conformee, que difficilement il pourra receuoir guerison, attendu que la chaleur naturelle foible & languide en telle partie, ne pourra surmonter les accidents qui suruiennent ordinairement à telles playes, comme dif- D ficulté de respirer, pour la grande oppression que fait le sang respandu en la partie, qui ne pourra estre cuit ny digeré, ny ainsi chassé & mis hors soit par la playe ou bouche, faute de chaleur naturelle, qui est ordinairement petite en telle poictrine estroicte & mal conformee.

Poictrine mal conformee.

On peut dire le semblable du Dos & de son espine: laquelle si elle est plus longue qu'elle ne doit, comme és hommes que le vulgaire des François par sobriquet & contumelie appelle Trentecoste, & Flaniers, pour l'estendue & vastité de leurs flancs, comme aussi longue-eschine, il ne faut doubter qu'elle ne soit plus lasche, veulle, & partant excrementeuse & rheumatique, qui fait qu'en telles playes il vient de grandes defluxions entre les muscles & cuir, & entre les espaces d'iceux, pour la quantité d'excrements qui y accourent du cerueau & autres parties, au moyẽ dequoy entre les interstices & entre deux des muscles, se glisse & coule quantité d'humeurs, qui se con- E uertissent en sanie & serositez malignes, ce qui est cause que souuẽt sommes cõtraincts de faire grandes ouuertures, qui demeurent longue espace de temps à estre mõdifiees, & parfaictement gueries, mesme souuent degenerent en fistules, pour la mollesse & foiblesse de la partie, laquelle ne peut estre resserree ny comprimee par bãdages, comme vn bras ou iambe. Hippocrates a remarqué qu'entre les chairs foibles & malades il coule vne serosité, qui facilement se corrompt.

Dos & espine mal conformez.

Trentecoste. Flaniers.

Sentence notable.

Les iambes aussi & cuisses heronnieres, courtes & d'vne venue, comme celles d'vn chien, sont tenues pour vicieuses, par le sobriquet, par lequel les François appellent tels hommes Bassets, Bas de fesses: disans qu'ils cheminent sur des flestes: contraires à ceux que par honneur on dit estre bien fendus, & bien eniambez, ayans les iambes non tournees, ny en dedans ny en dehors, à la mode des Vares; qui les ont cambres, d'où ie pense estre tiré nostre mot Preuaricateurs pour tout homme

Cuisses mal conformees.

Bassets, Bas de fesses.

Vares.

Preuaricateurs.

en general qui ne va droict en besongne. Ie ne vous parleray ny de Plautes, ny de A Planques, que les François ont sobriqué aussi du mot de Pied-plats: mais ie vous diray seulement que l'experience quotidienne nous montre, & ce à nostre tres-grand regret, qu'à telles personnes blessees, soit à la cuisse, iambe ou pied, il suruient de fascheux accidents, les playes estans difficiles à guerir & mondifier, & en icelles s'engendrent souuent, outre les defluxions ordinaires, des chairs baueuses & non loüables: & où auec grand soing elles auront esté reduittes & prestes à cicatriser, difficilement y peuuent paruenir, & si tost qu'elles y sont paruenuës, & que la peau est enduitte, tost apres pour le moindre effort recidiuent: Et s'il aduient que les os soient offensez & fracturez, d'ordinaire la partie vient comme atrophiee, la guerison estant de tres-grande duree.

Pied-plats

Iambes difficiles à guerir.

Tout ce que dessus est assez cogneu auec le vice de toutes les autres parties. Seulement il faut noter en general, que le plus certain signe de l'imbecillité d'vne partie, est l'intemperature & male conformation: car si le temperament eust esté bon, & par consequent si la vertu formatrice forte, elle eust formé exactement sa partie: A l'œuure on cognoist l'ouurier. Sur ce propos Aristote tient que les contre faits reçoiuent leur deformité par le defaut de la nature froide, & imbecillité de la semence. Car ainsi qu'és œuures mechaniques, les ouuriers & artisans ne peuuent faire & mouler vne piece d'ouurage si nettement & auec telle perfection d'vne mauuaise matiere, que s'ils auoient vne estoffe commode, bonne & maniable, qui ne fust gastee & corrompue. B

Certain signe de l'imbecillité de la partie.

Comparaison.

Tout ce que dessus est prouué par la reigle 3. sect. 1. du 6. des Epidemies d'Hippocrate, & est fondé sur vn tres-bel axiome, qui est au Comment. de Galien, *Imbecilla membra multum prauumque excrementum colligere consueuerunt.* C

Or l'amas & surcroist de tant & si malings excrements qui s'amassent & decoulent en telles parties mal conformees, debiles dés leur premiere conformation, noye quelquefois, estouffe ou corrompt la chaleur naturelle, premierement de la partie malade, puis de tout le corps, dont la mort s'ensuit, sans que le Chirurgien y puisse remedier, ny estre iustement calomnié: & cependant les Princes & grands Seigneurs qui ignorent telles choses, font souuent reproches à leurs Chirurgiens, & les blasmét à tort & sans cause: Voire quelquesfois les accusent, & en demandent la punition au Magistrat, ou bien la font eux-mesmes.

Suffocation de la chaleur naturelle.

Quant à l'imbecillité accidentale, suruenue depuis la premiere conformation c'est chose seure, que comme l'on dit des morceaux, ainsi peut-on dire des maux, que les premiers nuisent fort aux derniers: Car, *quæ non possunt singula, multa nocent:* & puis, *Gutta cauat lapidem, non vi, sed sæpe cadendo*: On n'amende pas de mal auoir, & tant va la cruche à l'eau, qu'en fin l'anse y demeure: Car les maladies ont cela de maling, qu'ores qu'elles se guerissent entierement, ce neantmoins elles laissent la plus part en la partie quelque disposition, qui faict qu'elles y retournent plus facilement, & pour ce sont appellees par nostre Hippocrates Philostrophes, c'est à dire, amoureuses de retour, ou bien par apres sont plus aisément surprises & accablees d'autres maux suruenans de nouueau: Le mesmes Hippocrates dit, au liure des interieures affections, que toute maladie qui vient apres vne autre maladie, est presque tousiours mortelle: d'autant qu'elle trouue les forces consommees, & sans ressource: ce qui se doit aussi entẽdre des playes qui sont receuës en vne partie qui a ja esté nauree & blessee. Ces dispositions sont appellees par nos Medecins Grecs *Diatheses*, & sont estimees auoir grande force pour la generation des maladies, ou confirmation incurable d'icelles: ainsi la fiebure guerie laisse vn Empireume, qui rend pour l'aduenir l'homme plus subiect à prendre fiebure, & vn four vne fois eschauffé prend feu plus aisement par apres. Et pour exemple de ce, toute personne qui aura esté blessee, s'il aduient par apres qu'il reçoiue quelque playe, & principalement à la partie premierement blessee, il est impossible que ladite partie ait telle force, vertu, ny vigueur à resister pour la guerison, que si elle n'auoit point esté offensee. Comme en vn corcelet ou armeure, y ayant eu enfonceure, encore que le tetin ou bosse soit raffermy, & rabbatu, neãtmoins cest endroit est plus foible & penetrable qu'vn autre. Ie lairray à part ceux qui ont voyagé aux pays de Surie, & ont passé en Bauiere, ou qui sont prests de faire le petit voyage gaillard, s'il aduient qu'ils soient fort D E

Imbecillité accidentale

Vn mal guery laisse souuent quelque relicat.
Philostrophes.
Le mal qui suruiẽt à vn autre est fascheux.

La fiebure guerie laisse souuent vn empireume.

A bleſſez, pour vn qui en pourra reſchapper ſans courir fortune, nous en voyons trois, voire quatre demeurer ſous le faix : Et puis on s'eſtonne pourquoy ils ne gueriſſent, comment leur gueriſon eſt ſi longue, ſans conſiderer que le bleſſé eſt à demy gaſté, vicié & corrompu, & que ſes humeurs ſont du tout alterez de la virulence de la verolle, ou bien qu'en ayant eſté penſé, il luy eſt demeuré quelque alteration du foye, ou autre viſcere, lequel comme perpetuellement il engendre & accumule quantité de malings excrements, ainſi ſans fin & ſans ceſſe s'en deſcharge & deſgorge ſur la partie offenſee & bleſſee. *Les bleſſez qui ont eſté en Bauiere gueriſſent difficilement.*

Et d'autant que la deſbauche de pluſieurs, ſoit à leur boire manger, ſans tenir aucun regime de viure, & ne ſe pouuoir paſſer du jeu des dames rabbatues, eſt manifeſte à tous les aſſiſtans, comme auſſi la deſobeïſſance de ne vouloir ſouuent endurer B d'eſtre traictez de la main du Chirurgien, ainſi que le mal le requiert & deſire, ſoit pour ſonder, coupper, bruſler, ſans vouloir garder le repos, lequel nous eſt recommandé des Anciens pour l'aduancement & gueriſon des playes, ſuiuant le dire de Celſe, que *optimum medicamentum, quies & abſtinentia*, & faire autres choſes neceſſaires pour recouurer leur ſanté: Ie ſuis d'aduis comme eſtans cogneuës, n'en faire icy beaucoup de mention : ce qui eſt neantmons cauſe de la mort de pluſieurs, n'eſtans que legerement bleſſez: ou bien eſtans hors de danger des grandes playes, qu'ils peuuent auoir receües, retombent par leur deſordre, & principalement de la bouche, & ſont pis que iamais ils n'ont eſté, voire ſouuent en meurent : car nous tenons pour aſſeuré, que *La desbauche cauſe de pluſieurs maux.* *Le repos neceſſaire pour la gueriſon des playes.*

Plus l'exces de la bouche, & l'appetit goulu,
Meurtriſt icy d'humeurs, que le fer eſmoulu.

C Par ainſi nous traicterons du deſreiglement des ſaiſons. Il eſt manifeſte que pluſieurs bleſſez pourroient reſchapper de leurs playes, ſi les ſaiſons gardoient leurs ſaiſons, & venoient en temps, comme l'on dict, c'eſt à dire, ſi les quatre temps gardoient leurs naturelles qualitez & temperatures: Cela eſt manifeſte, que l'intemperie de l'air, & ordre paruerty des ſaiſons, & malignité des aſtres, & autres influences fuṅeſtes rendent les playes incurables, ou tres-difficiles à guerir, & les hommes changēt d'habitude & de complexion, par le changement des ſaiſons & aſtres qui dominent ſur noſtre naturel. Comme ſi l'Hyuer qui doit eſtre froid eſt chaud, & l'Eſté qui doit eſtre chaud, eſt froid, puis faire tantoſt chaud, tantoſt froid, tantoſt ſec, tantoſt humide, ſans qu'il y ait aucune ſaiſon qui garde pour quelque temps l'ordre qui D leur eſt naturellement donné, qui doute que cela ne ſoit preiudiciable aux bleſſez? car de là nos corps reçoiuent de merueilleux & ſoudains changements, leſquels ſont tres-pernicieux, & alterent grandement les eſprits & humeurs, ce qui vient auec grand danger & peril, ſuiuant le dire du diuin Hippocrates, qui tient que toute mutation repentine & ſoudaine, telle qu'elle ſoit, nous eſt grandement preiudiciable. L'experience nous monſtre, que ſi en Hyuer où le vent froid & ſec doit ſouffler, l'Auſtral donne, auec bouffees eſtouffantes par ſon humidité, en laquelle il y a de la chaleur, qu'il s'enſuit ſouuent grandes pourritures, & nos humeurs facilement ſe corrōpent, & par conſequent les playes deuiennent la pluſpart toutes ſordides & gangrenees. L'air auſſi qui eſt infecté peut eſtre cauſe de la mort de beaucoup de perſonnes, encore qu'ils ſoyent petitement bleſſez : car ſans iceluy nous ne pouuons viure, & tel qu'il eſt bon ou mauuais, il eſt attiré de nous : non ſeulement par la bouche & E nez, mais auſſi par tous les conduits, & meſme par les poroſitez du cuir, par le moyen des embouchеures des arteres qui ſont inſerees, & comme placquees auſdites poroſitez, & de là eſt porté aux poulmons pour rafraiſchir le cœur, & luy ſeruir comme de nourriture, eſtant par apres diſtribué à toutes les parties de noſtre corps, qui faict que s'il eſt gaſté & corrompu, il infecte par meſme moyen ledit cœur, & les autres parties nobles en lieu de les conſeruer & maintenir en leur forme & vertu. Galien au neufieſme de la Metode, attribue tant à l'air, qu'il veut que l'vne des principales indications de guerir les malades, ſoit tiree d'iceluy : d'autant que ne pouuons euiter ſon voiſinage & accointance. *Conſideratiō pour le regard des ſaiſons.* *Les ſaiſōs deſreglees alterēt nos corps.* *Toute mutation ſoudaine eſt faſcheuſe.* *Nous ne pouuons viure ſans l'air.* *L'air malin infecte le cœur.*

Outre ces cauſes, il y a certaines ſaiſons bien reglees plus ennemies de certaines maladies: Car qui doute que la Canicule comme elle fait bouillir & troubler le vin, meſme dedans les caues (comme nous eſprouuons & liſons en Pline, liure 14. chap. 18.) *Effects de la Canicule.*

aussi qu'elle ne trouble & face tellement boüillonner le sang dans nos veines; que les hemorrhagies n'en soyent effrenees & non arrestables : & que les humeurs ne soiët plus fluxiles à tomber sur la partie blessee, affligee de douleur? Et qui doute que comme en toute maladie de poulmon, l'Autõmne est ennemy par la regle 10. du 3. des Aphorismes, ainsi qu'il ne soit contraire aux playes du Thorax, principalement quand elles se tournent en fistule ou Empyeme? Le froid penetrable est tres-ennemy des playes de la teste, par la regle 18. du cinquiesme des Aphorismes: Sous les grandes conionctions des Astres, sous les Solstices, sous les Æquinoxes, Hippocrates, liure *de aëre, locis & aquis*, ne veut que l'on dõne medecine aux malades, non plus que sous la Canicule, regle 5. du 4. des Aphorismes, pour les grands troubles & mutations qui lors aduiennent en nos corps : qui doute que pour ces mesmes causes les playes qui se font en tel temps, ne soyent plus morosés & mortelles? Que dirons-nous des grands vents & tonnerres, desquels nous voyons les effects si estranges & pernicieux és choses inanimees; le feront-ils moins és maladies & playes de l'homme, le plus sensible & plus fresle de toutes les choses animees? A B

L'Automne ennemy des pulmoniques.

Il ne faut purger en la Canicule.

A ce que nous auons dict des saisons, se peut ioindre, que les Charpantiers & Architectes font choix du bois taillé & sié, en telle ou telle Lune : estimans celuy là plus humide & subiect à la vermouleure, qui est couppé en pleine Lune : Celuy là plus durable en œuure, voire à eternité, qui sera taillé en decroist, ainsi que lisons en Paladius, aux traictez de Ianuier & Nouembre. Germanicus Cesar dit le semblable, en ses Commentaires sur Arat : Que la Lune n'a pas pouuoir seulement sur les choses sensibles, mais qu'encores les pierres, arbres & bois sentent ses effects, lesquels estans couppez en croissant sont subiects à vermouleure : d'où est venuë la façon de parler des Iurisconsultes, *de lignis sua luna cæsis* : Et nous n'estimerons nous pas les playes plus humides, pourrissantes & phagedeniques, qui se font en Lune pleine: celles-là plus seiches, & par consequent plus proches de santé, qui sont faictes en Lune decroissante? comme si l'homme mol & lunatique comme il est, estoit moins subiect aux influences de ceste planette, qui maistrise tous les corps humides que les rouures & chesnes durs & insensibles? Outre l'experience ordinaire, l'Axiõme commun est, que les corps inferieurs sont regis & gouuernez par les superieurs. C

Belle obseruation pour la couppe des bois.

Les choses inanimees, sentent les effects de la Lune.

L'homme est subiect aux influences.

Pour toutes les susdites raisons, il aduient quelquefois, les humeurs estans ainsi viciez & corrompus, qu'il se trouue (apres la mort des blessez, en faisant dissection de leurs personnes) des Apostemes en plusieurs endroicts de leurs corps, voire mesme en quelque partie noble & principale, cõme au foye, cerueau, ratte, poulmõ, en quelque ioincture, selon que telle ou telle partie aura esté foible, debile, & facile à receuoir l'impurité du corps, lequel en estant chargé outre mesure, aura enuoyé en l'vne de ces parties, quantité d'humeurs gastez & corrompus, lesquels se conuertissent en bouë, laquelle croupissant en icelle plus qu'il n'est requis, il s'esleue des vapeurs putrides & malignes à toutes les parties nobles, dont s'en ensuiuent veilles, inquietudes, fiebures, conuulsions & resueries, & par apres la mort, voyant les playes venir toutes noires & seiches, sans en pouuoir iuger ny donne aucune raison, n'estant possible au Chirurgien, pour docte & experimenté qu'il soit, de sauuer tel malade, encore que la playe soit petite, n'ayant aucun signe pour cognoistre si telle matiere se forme en quelques vnes desdites parties. Dautre part, D

Apostemes trouuez és lieux non blessez.

La bouë croupie en vn lieu cause de fascheux accidents.

Le Medecin ne peut donner santé tousiours,
Car bien souuent le mal surmonte tout secours. E

Considerons maintenant les habitudes particulieres des blessez: Les vns ont peu de sang pour la guerison de leurs playes: autres en ont prou, mais qui pour cest affect n'est ny bon ny beau.

Habitude des blessez.

Des premiers à dict Hippocrates en la regle 24. de la section 4. du 6. des Epidemies: Que ceux qui ont les entrailles chaudes & ardentes, ont la chair froide & mal nourrie, quels hommes vulgairement on appelle Meschans: desquels par consequent la bresche faicte en leur chair, par vne grande playe, ne se repare & remparé facilement à faute de materiaux : Ce que nous voyons aussi aduenir aux vieilles gens, blessez ou fracturez. Des autres nous auons vne belle regle en Hippocrates, qui est la 8. du 6. des Aphorismes, où il dit, *Hydropicorum & lentiginosorum*, (il adiouste

Hommes meschans,

Sentence notable.

A ailleurs(*vlcera non facilè sanantur*: des hydropiques, parce que leur sang est trop clair,& aqueux: des lentigineux, pource qu'il est trop acre, & partant moins propre à faire bon ciment. Il n'y a point d'interest, comment cela aduienne, si c'est par nature, ou par regime desreglé, beuuant vins forts, mangeans aulx, oignons, porreaux, chairs sallees & espicees, comme font les gens de guerre, le plus souuent & malgré eux.

Nous ne lairrons en arriere les perturbations d'esprit, desquelles sont ordinairement affligez les gens de guerre, lesquels pour la generosité de leur courage, si à vn assaut, bataille, ou escarmouche, ils n'ont bien faict à leur gré, ou au contentement de leur chef,& qu'ils ayent combattu comme vn Cesar, & qu'il aduienne qu'ils soyent calomniez par quelque enuieux & mesdisant, ils se despitent, chagrignent & melan-
B cholient de telle façon, qu'ils se negligent du tout, desirans plustost la mort, que de viure miserablement auec deshonneur. Or si la mort peut suruenir à quelques vns, pour vn mespris & despit sans estre blessez: pourquoy ne pourra elle pas aduenir à ceux qui sont griefuement blessez? L'histoire du sieur d'Aussun, l'vn des plus valeureux Gentils-hommes de nostre France, duquel on disoit, Hardiesse d'Aussun, nous en fait foy, lequel par ie ne sçay quel malheur & subit estonnement à la premiere charge de la bataille de Dreux, luy arriua quelque disgrace, dont il eut telle desplaisance, qu'il mourut peu apres de regret: iura qu'il ne boiroit ne mangeroit iamais, laquelle resolution luy causa la mort. Au contraire s'ils ont combattu vaillamment, ils en prennent souuent vne telle allegresse, contentement & ioye, qu'ils ne peuuent, (cōme l'on dit) tenir en leur peau, ayans le cœur enflé & enflammé de la victoire, conioincte auec l'honneur qu'ils en rapportent, Ce qui cause tant aux vns comme aux au-
C tres vn grand changement en leurs corps.

Perturbatiōs d'esprit.

Accidēts du chagrin.

Vaillance d'Aussun.

Et à vray dire, tels mouuements & perturbations ont tres-grande force sur le corps humain, pour y engendrer maladies, & y introduire la santé: Car si les mouuemens & perturbations de l'ame ont la force d'augmenter & diminuer la chaleur naturelle, de la faire entrer & ramasser au dedans: & la faire sortir & respandre en dehors: & que tels mouuements de la chaleur naturelle, qui meinent auec soy & les esprits & le sang, sont causes de toutes les maladies & de la santé: certainement les mouuements & perturbations de l'ame auront toute puissance sur la santé. Or il est ainsi que, comme dit Aristote au cinquiesme chapitre du liure *de motu animalium*. Les mouuemens & perturbations de l'ame apportent tel mouuement & changement à la chaleur
D naturelle: Ce que mesme a tesmoigné Hippocrates en la 9. regle section 5. du 6. des Epidemies,& Galien au 5. chapitre du 2. *de simpt. causis*. & au chapitre 5. du 2. de la methode, où il monstre, mesme que plusieurs sont morts par le moyen des mouuements & perturbations de l'ame: pour ceste occasion Galien sur la 14. reigle de la 4. section du 6. des Epidemies, conseille à ceux qui ont la chaleur acre & mordante au dedans (& à plus forte raison aux blessez) de s'abstenir de cholere & courroux, & autres mouuements, qui pourroient esmouuoir & esbranler les humeurs. Le mesme Galien, au liure *de sanitate tuenda*, montre comme tout trauail d'esprit & de corps engendre quantité de cholere, dont se pourroit ensuiure fluxion & inflammation à la partie blessee,& par consequent, gangrene,& la mort soudaine.

Les pertubations ont grāde puissance sur nous.

La mort peut suruenir pour la perturbation d'esprit.

Or entre toutes les perturbations d'esprit, la ioye est celle qui deuroit moins causer en nostre corps d'accidents, & neantmoins pour auoir esté immoderee en
E Chilon Lacedemonien, & en Diagore Rhodien, se resiouïssans tous deux de voir reuenir leurs enfans victorieux de leurs ennemis, moururent subitement: Car par telle ioye immoderee se verse & espand de telle vehemence le sang & les esprits du cœur en toute l'habitude du corps, que le cœur souuent est destitué de chaleur, de sorte que l'on tourne en syncope, dont la mort s'en ensuit: mais si la ioye est moderee, elle fortifie les vertus animales & naturelles, resueille les esprits, aide à la digestion, & generalement à toute l'habitude du corps: car par icelle le cœur enuoye mediocrité d'esprits auec le sang à toutes les parties du corps, dont les membres sont imbus, arrousez & humectez pour l'humidité contenue en la masse du sang, & par ainsi le playes se mondifient & incarnent mieux, & les parties s'engrossissent & engraissent.

Mort subite pour vne grāde ioye.

Effects de la ioye immoderee.

La cholere faict le semblable, & pis encore que la ioye immoderee: car par icelle

Effects de la cholere. outre que les esprits & humeurs font vn rauage en tout le corps, par la trop grande ardeur & chaleur ils s'enflamment, & par consequent toute l'habitude du corps, causant fiebures putrides, pour peu que la personne soit cacochyme, laquelle si elle tue le malade, comme il aduient souuent, on l'attribuera plustost à sa blesseure, pour auoir esté mal traictee, que non pas à la fiebure. Ne voyons-nous pas quels fascheux accidents causent la tristesse & melancholie, encore qu'vn homme bien sain en soit espris? car elle resserre & astraint tellement le cœur, que les esprits ne se peuuent engendrer, & si peu qu'il y en a, encore ne peuuent ils estre aisément distribuez par les membres auec le sang, pour estre gras & tenebreux, partant la vertu vitale & ses compagnies sont affoiblies: dont il aduient que l'homme en fin est hebeté, le cœur perdant son allegresse, & la personne vient iusques à se haïr soy mesme tombant en desespoir & enragé, la viue couleur de sa face estant aneantie, & par ainsi tout le corps deuient maigre & atrophié, dont le plus souuent la mort s'ensuit.

Accidēts de la melancholie.

Les melācholiques se hayssent.

Il ne sera hors de propos pour preuue de mon dire, mettre en auant ce que le Pere d'eloquence escript à Atticus, duquel les paroles sont telles: Ce seroit vn grand bien, mon amy Atticus, si les hommes pouuoyent viure sans manger & sans boire: mais ce seroit encore plus grand bien s'ils se pouuoyent passer sans estre ennuyez: parce que les viandes que nous mangeons ne corrompent rien que les humeurs, mais les trahistres ennuis nous consomment iusques aux os: les ennuis consomment les os, & rongent les entrailles, comme l'on voit clairement: car vn homme vient malade pour vn seul ennuy & pour vn seul mespris, & estant malade vient par apres à mourir. Ne sçais-tu pas par experience, que de deux bourreaux qui destruisent la vie humaine, celuy de tristesse est le plus cruel, que celuy de la gourmandise?

La gourmandise n'est si contraire que la melancholie.

Effects de la crainte. Nous ne mettrons en arriere la crainte & frayeur, de laquelle ceux de lasche courage sont souuent touchez: elle faict en nous de semblables accidents que la melancholie: mais plus grands pour peu de temps: car elle renuoye & attire, mais plus subitement, & auec plus grande rapidité que la tristesse, le sang & esprits au cœur, & partant on voit que le visage pallist, & les extremitez deuiennent froides, auec tremblement vniuersel: le ventre à quelques vns se lasche, & la voix est interrompuë, auec grand battement de cœur, parce qu'estouffé de la multitude du sang & esprits qui se retire subitement vers luy, il ne se peut mouuoir librement, & desire se refraischir & descharger de si grand faix, dont aduient quelquesfois la mort, par vne soudaine & grande crainte, à raison que le sang se retire au cœur, qui estouffe, suffoque & esteint du tout la chaleur naturelle & les esprits, sans lesquels la vie ne peut estre.

Erreur du vulgaire. S'il aduient que pour les susdictes perturbations d'esprit quelqu'vn blessé meure, le vulgaire ne rapportera pas la cause de sa mort à icelles, mais ignoramment ou malicieusement publiera qu'il est decedé de sa blesseure, pour n'auoir esté traicté ou pensé comme il appartient, & neantmoins ceux qui sans passion considereront la cause de plus pres, iugeront du tout au cōtraire. Le semblable se peut dire de celuy qui n'aura voulu endurer la main du Chirurgien, ny les remedes necessaires pour la guerison, ayant esté ou trop craintif ou delicat, pour endurer quelque ouuerture necessaire à son mal, afin de donner issuë, soit à quelque sanie croupissante, ou à quelque esquille d'os, qui ne demandent qu'à sortir, lesquels pour leur demeure gastent les parties voisines, alterent le reste des os, & corrompent la moüelle, qui fait que la guerison ne vient si tost que le Chirurgien desire, & mesme souuent est incertaine, ou impossible, occasion que le pauure Chirurgien languist auec son malade, faute de vouloir endurer ce que la maladie requiert. Et à ce propos, du Bellay en ses Memoires escrit que le Duc d'Aumalle, fils de Monsieur de Guise, ayant esté blessé mortellemēt d'vn tronçon de lance, qui luy entroit par l'œil: les Chirurgiens appellez il leur dict, Traictez mon fils, non comme Prince ou Seigneur: ains n'espargnez non plus sa chair que celle d'vn pionnier ou goujat: Ce qui a esté cause de sa guerison, pour auoir voulu endurer que le tronçon de lance, qui luy estoit demeuré tout au trauers de la teste, luy fust tiré auec grande violence, pour ne l'auoir flatté.

La crainte & delicatesse empeschēt la guerison.

Histoire du Duc d'Aumalle, depuis Duc de Guise.

Que si nous entrons en la contemplation de la diuersité des instruments dont les

A playes sont faictes, seulement selon la matiere nous trouuerons bien plus d'occasion & subiect de fonder la mort non esperee des playes tres-petites & apparentes. Ceux qui ont escrit de l'Agriculture & iardinage, comme Caton, Pline & Columelle, estimans qu'il y a bien à dire si l'arbre que l'on choisist pour enter est entamé d'vn cousteau de fer, ou os tranchant. Et nous ne ferons point de difference, si l'vnion de nostre corps est diuisee par le plomb, fer, ou cuyure, veu que cestuy cy meslé parmy la sanie de nostre corps, peut se resoudre en verdet, qui croupissant en la playe fera collication de la chair, & inflammation des humeurs suffisantes à la mort. Et n'estoit assez d'auoir puis peu de temps accommodé ce metal à nostre ruine, si quant & quant on ne luy donne vne forme quarree, plus ruineuse que la ronde, pour meurtrir de sa dureté, & de son tranchant deschirer & fracasser auec peu d'espoir de conualescence: ou B bien estans iointes ensemble, & attachees auec fil de leton, trancher grande quantité de chair, auec les veines, arteres & nerfs qui sont en la partie.

Contemplatiõ des instrumẽs

Faut considerer ce qui fait la diuision.

Or d'autant que les hommes à qui nous auons ordinairement à rendre raison de nos cures, s'esmeuuent plus par exemples que par raisons, quel exemple sçauroit-on trouuer, pour l'excuse & couuerture de celle du iourd'huy, que celle de la belle fille de Nerius, escrite au cinquiesme des Epidemies d'Hippocrates, qui aagee seulement de vingt ans (notez bien toutes les circonstances du coup, car elles rendent la mort plus admirable) frappee par vne femmelette sienne amie, & par ieu, du plat de la main sur le *Synciput*, mourut le neufiesme iour en apres, comateuse, muette, astmatique, conuulse, & tremule? Voire mais (dira vn detracteur) ce fut pour ce qu'il se fit commotion du cerueau: que respondrez-vous? de si petit coup, du plat de la main, d'vne femmelette & amie, & en iouant, & à vne forte garse de vingt ans? Pourquoy C donc ne pourra aduenir mesme commotion de veine rompuë, non seulement au cerueau, mais aussi en la poitrine, à vn gendarme, qui aura esté dix ou douze heures esbranlé d'vn fort roussin, qui trottera rudement, ja cassé de trauail & d'intemperance, qui aura les veines & du poulmon & du cœur tenduës & bandees, & de vin (qui est le corcelet dõt on s'arme le plus le iour d'vn combat) & de furieuse cholere, qu'en outre criera, s'efforcera, tempestera estant frappé par vn sien ennemy, non en iouant, mais en intention de luy nuire & le tuer, d'vn coup de lance, masse, coutelas, pistole ou mousquet? & qui le plus souuent armé de toutes pieces sera renuersé en terre, auec nombre de cheuaux, qui auront passé & repassé par dessus son corps? qui auparauant aura esté non vn iour ou deux à la fatigue, mais tout vn hyuer au froid, pluye, vẽt, gresD le & tempeste, ou tout l'esté exposé au soleil, receuant toutes les injures du temps, couché sur la dure, & souuent à la belle estoille, ayant vescu de ce qu'il aura peu trouuer, soit crud ou cuit, chaud ou froid, & à heures induës, quelquesfois rassasié de viandes gastees & corrompuës, & pour son breuuage du vin aigre, poussé & esuenté, ou bien de l'eau d'vne mare ou ruisseau puant & infecté, ayant toute leur habitude trauersee de longues veilles, trauaux, peur, crainte, cholere, & melancholie.

Histoire notable de la fille de Nerius.

Obiection.

Le vin sert pour bien cõbatre.

Incommoditez de la guerre.

Autres meurent faute d'estre secourus en temps & lieu, ce qui est aduenu dernierement à nostre grand regret, au Capitaine Roux, blessé d'vne harquebusade à la iouë, lequel pour vn effort qu'il fit en se leuant pour vuider vn clystere, luy suruint vn flux de sang par sa playe, apres auoir saigné huict heures entieres de nuict, mourut sans pouuoir trouuer vn Chirurgien pour le secourir, & arrester ledict flux de sang, mes compagnons Ponget, le Gendre, Hubert & moy, ayans eu commandement d'estre E pres du Roy ceste nuict aux tranchees. Pour cela les Chirurgiens ne doiuent estre blasmez, non plus que lors qu'vn mal a tant gaigné sur la personne, que l'on n'y sçauroit remedier: car comme il est dict en commun prouerbe,

Plusieurs meurent faute de secours.

Trop tard on medecine,
Le mal, quand il a pris trop enuieilly racine

D'autre part, combien y a-il de choses qui manquent & defaillent souuent pour bien traicter les blessez, qui ne leur sont administrees, comme il est requis & necessaire? Nous voyons quelquefois de grands Seigneurs logez où les quatre vents donnent, sans auoir aucun linge ny remede pour les pouuoir penser, & peu de chose pour mettre sous la dent: que peut-il estre donc des mediocres & pauures soldats, qui sont contraincts apres leurs blesseures de coucher sur la terre.

Souuent plusieurs choses manquent aux blessez.

obiection. Mais quelqu'vn derechef me pourra obiecter : l'accorde que les saisons soient desreiglees, que l'air soit infecté & corrompu, que plusieurs choses manquent pour les blessez, bref que les circonstances que vous auez mises cy dessus en auant defaillent: ce neantmoins plusieurs guerissent sans aucun accident, & autour desquels on ne prend pas beaucoup de peine, encore qu'ils soient grandement blessez, autres meurent de petites playes superficielles. A ce ie leur respondray que toutes les playes qui nous apparoissent grandes, ne sont dangereuses ny mortelles : telles sont celles qui font vne grande solution, & qui de part en part diuisent vne partie qui n'est noble ny necessaire à la vie, estant eslongnee des grands vaisseaux, qui sont veines, arteres & nerfs, mais qui faict grande bresche à la chair seulement, comme à vne fesse, cuisse, ou bras, & toutesfois est dicte grande, n'estant si dangereuse que la moindre picqueure d'vn nerf, ou la diuision de quelque grande veine ou artere, ou bien quelque fissure capillaire au test, ou quelque coup d'estoc à la poictrine ou ventre inferieur penetrant iusques en leur capacité. Que si quelques vns guerissent de telles playes qui sont grandes, non pour la diuision, mais pour la partie offensee, il faut qu'ils soient bien composez, forts & robustes, pour resister au mal, & empescher les accidents qui peuuent suruenir, & qu'ils soient de bonne habitude, & temperature, sans qu'il y ait aucune partie noble ou necessaire à la vie gastee ny vitiee, & tels peuuent receuoir guerison de leurs playes : sinon, ils courent fortune de la mort, comme les autres, pour la difference qu'il y a entre le temps & le temps, & entre le corps & le corps, & entre les parties : tellement qu'il y en a qui sont si bien temperez, qui gueriront d'vne grande playe, laquelle seroit mortelle à vn autre corps : au contraire, il y a des personnes qui ont receu des playes en paries abiectes, & non necessaires, sans profonder, desquelles toutesfois ils sont morts, ou par la constitution du temps, ou pour l'affluence de la cacochymie, qui decoule sur la partie blessee, ou autres raisons cy dessus alleguees : mais le vulgaire ne peut pas remarquer toutes ces circonstances & considerations, ce que les Chirurgiens font en telles personnes. Car à la verité il se voit en mesme temps, saison, annee & iour, nombre de personnes auoir receu d'aussi grandes playes les vns que les autres, ce neantmoins ceux que nous estimions souuent les plus blessez, & comme desesperez, quelquesfois rechappoient : ce qui ne nous faisoit estonner aucunement, apres auoir pris la peine d'ouurir leurs corps estans morts : car nous trouuions outre leur playe, quelque cause manifeste de leur mort. A B C

Responce.

Playes dangereuses.

Choses necessaires pour bien guerir.

Le Vulgaire ne peut si bien iuger que Chirurgien.

Histoire de Monsieur du Bellay. Comme de recente memoire est aduenu à Monsieur du Bellay, Baron de Touarcé, Roy d'Iuetot, lequel ayant receu vne harquebusade deuant Roüen, au bras senestre, l'os du coulde ayant esté rompu, la playe s'estant bien digeree & mondifiee, la chair belle, vermeille & grenee s'y engendrant, le haut & bas du bras estant demeuré en sa temperature & charactere naturel, sans douleur ny inflammation, ne luy estant suruenu peu ou point de fiebure : ce neantmoins se faisant conduire en sa maison vingts iours apres sa blesseure, fut saisi d'vne fiebure maligne & furieuse, qui l'a accompagné iusques au trentiesme iour, qu'il est mort, quelque soin & diligence que les doctes Medecins & Chirurgiens, & entre autres, Monsieur d'Amboise, Docteur en Medecine, & Medecin ordinaire du Roy, duquel la doctrine est assez cogneuë, qui luy assistoient, ayent peu faire : sans que la playe ny partie blessee ait esté plus mal disposee que dessus. Apres sa mort, ayant ouuert le corps on trouua ses poulmons tous purulents & pleins de tumeurs schirreuses, le rein dextre pourry, & quantité de bouë en la vescie, ce qui fut cause de sa mort, & non la blesseure : chose asseuree, s'il eust eu les parties internes bonnes, qu'il fust guery de sa playe, pour n'estre de soy, ny pour aucun accident qui y soit suruenu, mortelle. D E

Cause de la mort du Roy d'Iuetot.

Autre Histoire de Monsieur de Giury. Le contraire est aduenu au grand contentement de toute la noblesse à Monsieur de Giury, lequel ayant receu vne grande harquebusade à l'espaule gauche, dont l'entree estoit droit à la ioincture, la balle ayant atteint vne grande partie de la teste de l'os du bras, penetrant tout le long de l'Omoplate, ou palleron, estant demeuree vers l'Angle inferieur d'iceluy, laquelle fut heureusement tiree par Monsieur Lauernot, Chirurgien ordinaire du Roy, qui le traicta & medicamenta dextrement au premier appareil : ce neantmoins de si grande playe, grande dis-je pour la partie, & pour sa dimension, Mondit sieur de Giury a esté parfaictement guery, sans luy estre suruenu aucun fascheux accident : ce que nous deuons en partie rapporter à sa tem-

A peratture, compoſition & bon naturel (Nature eſtant celle qui guerit les maladies) aidee des doctes Chirurgiens qui luy ont aſſiſté, & entre autres de Monſieur Portail, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy, lequel pour le iourd'huy tient le premier rang entre nous : & de Maiſtre Gilles des Rus ſon Chirurgien, qui l'a induſtrieuſement traicté de ſa main : & eſt à noter qu'vn autre bleſſé en meſme partie, traicté auſſi diligemment par meſmes Chirurgiens, euſt couru plus grande fortune, quelque bon traictement que l'on y euſt ſceu apporter. *Nature guerit les maladies.*

Et pour confirmation de ce, ie concluray ceſte Apologie par Meſſieurs cy apres denommez, commençant par Monſieur de Hallot de Montmorency, lequel eſtant à cheual pres la ville de Rouën, receut vne canonnade, dont ſon cheual fut tué, & luy ietté par terre, la iambe rompuë en pluſieurs pieces pres la ioincture du genouïl, ce neantmoins par ſon bon naturel a combattu contre la malice du temps, & B grandeur de la bleſſeure, ayant eſté heureuſemẽt guery entre les mains de Monſieur Martel, Chirurgien ordinaire du Roy, fort verſé és operations de Chirurgie. Au contraire Monſieur le Baron de Salignac bleſſé à la jambe d'vne ſimple harquebuſade ſans fracture d'os, a couru fortune de ſa perſonne, encore qu'il fuſt ſecouru par Monſieur Pouget, auſſi Chirurgien du Roy, & des premiers de Montpellier, ayant veu l'heure que la gangrene accouroit à ſa playe, & luy eſtant ſuruenu pluſieurs fluxions, qui ont rendu la gueriſon difficile : ce qui ne ſe doit referer qu'à ſon temperament, qui n'eſt ſi loüable que l'on pourroit ſouhaitter. *Autre Hiſtoire.* *Autre Hiſtoire.*

L'heureuſe cure qu'a faict Monſieur des Hayes, Chirurgien ordinaire du Roy, perſonnage fort inuentif en la Chirurgie, à Monſieur de Vic, gouuerneur pour ſa Majeſté en ſa ville de S. Denys, bleſſé de pluſieurs playes, & entre autres d'vne treſ-dan- C gereuſe à la teſte, ſituee ſur le ſommet de la teſte, tout droict ſur la ſuture Sagitale, icelle eſtant couppee, monſtre combien le bon naturel ſert pour la gueriſon des playes, ayant combattu contre la malice du temps : le dict des Hayes ayant ſuiuy auec beaucoup de iugement le mouuement de la nature, pour ſon entiere gueriſon. *Autre Hiſtoire.*

Le meſme eſt aduenu en la perſonne de monſieur le Duc d'Eſpernon, lequel bleſſé d'vne grãde harquebuſade, qui luy deſchiroit vne partie de la leure inferieure, emportoit pluſieurs dents, & luy rompoit vne bonne partie de la machouëre inferieure, la ſortie eſtant proche des iugulaires : & fut traicté par Meſſieurs le Gendre & Surlin, Chirurgiens ordinaires dudict Seigneur, ce qui nous faict cognoiſtre, que non ſeulement la ieuneſſe & bon temperament ſeruent à la gueriſon des playes : mais auſſi la bonne conſtitution du temps : car peu auparauant (ce qui eſtoit vers la fin de ſiege D de Chartres) la pluſpart des bleſſez mouroient, encore qu'ils fuſſent de treſbonne habitude, pour peu qu'ils fuſſent bleſſez : ce que nous attribuons en partie à la mauuaiſe conſtitution du temps, la ſaiſon eſtant du tout deſreiglee : car quelque temps apres, pluſieurs, voire preſque tous gueriſſoient de leurs bleſſeures : & entre autres Monſieur le Comte de Flex, lequel ſur la fin du ſiege receut vne cannonade au ventre inferieur, luy ayant tout meurtry iuſques au peritoine, la playe eſtant preſque d'vn pied en longueur, & demy en largeur, comme pourront teſmoigner meſſieurs Portail & d'Amboiſe, qui l'ont veu & traicté longuement. En meſme temps Monſieur de Fauolle a receu gueriſon d'vne harquebuſade, qui luy fracaſſoit les deux os de la jambe, pres la cheuille du pied, ſecouru diligemment par leſdits ſieurs Portail & d'Amboiſe, & de l'heureuſe & dextre main de Monſieur Billard, Chirurgien ordinaire du E Roy, & de Monſieur de Biron. *Autre Hiſtoire.* *La conſtitution du temps ſert à la gueriſon.* *Autre Hiſtoire.* *Autre Hiſtoire.*

Et pour vne practique que l'on pourroit dire eſtre contre toute raiſon entre pluſieurs qui ſe ſont faictes à Chartres : le vallet de chambre de Monſieur le Comte de Chiuerny, nommé le Pied-mõtois, bleſſé d'vn coup d'eſpee ſur la teſte, qui luy coupoit l'os parietal de fond en comble, la dure & pie-mere penetrant vn doigt & plus dans la ſubſtance du cerueau, duquel au ſecond appareil en ſortoit par la playe au trauers de l'os couppé la groſſeur & longueur du petit doigt : ce neantmoins en preſence de Meſſieurs le Febure & Duret, Medecins ordinaires du Roy, & Docteurs en la faculté de Paris, perſonnages fort experimentez en la Chirurgie, qui luy ont aſſiſté en ſa maladie, a eſté parfaictement guery entre mes mains, ſans qu'il luy ſoit ſuruenu aucun accident : pluſieurs Chirurgiens de Chartres ont aſſiſté à ceſte practique, & entre autres, Maiſtre François Cheureau, & Michel Fauueau. En meſme *Hiſtoire fort remarquable.* *Autre Hiſtoire.*

temps Maistre Gabriel du Tertre, Chirurgien fort dextre en ses operations, trepana vne femme aagee de soixante ans & plus, qui s'estoit enfoncé l'os occipital: Traicta aussi vn petit lacquais, qui auoit la plus grande partie de l'os petreux enfoncé, & portion du parietal embarré. Pareillement Maistre Gilles Pillier, Chirurgien tres expert, trepana vn Tripotier, nommé maistre Laurent, qui auoit la dure-mere coupee: tous lesquels en mesme temps receurent heureuse guerison: & faut noter que deux mois auparauant, la plus part, voire presque tous, qui estoient blessez à la teste, quelque secours que l'on y eust sceu apporter soudainement mouroient. A

Autre Histoire.

Rapportons donc la mort de tant de vaillans Capitaines & braues Seigneurs, & bons soldats à telles causes & desordres, & non à la faute d'auoir esté mal traictez & solicitez, soit par les vieils ou ieunes Chirurgiens. Ou bien concluons le tout par l'Aphorisme & dire commun, Qu'il y a des heures si hazardeuses, que si vn homme se rompoit le col, iamais il n'en releueroit. C'est ce que disoit Hesiode, Quelquesfois vne iournee est mere, & quelquesfois marastre. B

Conclusion de l'Apologie.

FIN DE L'APOLOGIE POVR LES CHIRVRGIENS.

A

ADVIS ET BREF DISCOVRS POVR SE PRESERVER ET GARANTIR DE LA PESTE.

B

PAR IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris.

QVE C'EST QVE PESTE, SES ESPECES & differences.

CHAPITRE I.

C

DEuant que d'escrire les moyens de se preseruer & garantir de la Peste, il est expedient de sçauoir que c'est, ses causes, differences & le moyen de la cognoistre, à fin qu'en estant surpris on puisse soy-mesme du commencement se garder & secourir, consideré que le malheur est tel que le mary abandonne la femme, & la femme son mary, le pere l'enfant, & l'enfant le pere, & l'amy son amy, bref que l'on est delaissé le plus souuent d'vn chacun, pour la crainte qu'on a d'estre touché de ceste cruelle, & furieuse maladie, qui poursuit & talonne le genre humain d'vne inimitié furieuse & espouuentable, le faisant mourir soudainement. Les Anciens l'ont bien à propos comparee à la Vipere serpent tres-venimeux, d'autant que par sa qualité venimeuse (qui surpasse toute condition & espece de malignité, & pourriture ordinaire) soudain elle infecte l'esprit vital qui reside au cœur, le naturel qui a son siege au foye, & l'animal contenu au cœur, puis tost apres suffoque la chaleur naturelle, dont la mort subitement & inopinement s'ensuit. *Ce qu'apporte la peste.*

D

Les anciens & modernes ont diuersement definy la Peste, quelques vns l'ont appellee verge de Dieu, enuoyee sur la terre pour l'iniquité des pecheurs.

Galien la definit ainsi, Peste c'est vne maladie Epidemique, c'est à dire populaire & contagieuse, qui tuë & fait mourir plus de personnes qu'il n'en reschappe. *Diuerses definitions de peste.*

Autres disent que Peste est vne vapeur contagieuse conceuë en l'air contraire du tout à l'esprit vital, ou vn venin contagieux causé en l'air, par admixtion de vapeurs putrides, & par constellation des astres malins.

E

Telle maladie est accompagnee de bubons, ou bosse, charbons & Exanthemes.

Icelle est simple ou composee.

La simple est quand les esprits sont seulement infectez, par la qualité maligne & veneneuse, sans que les humeurs soient encore corrompus.

La composee est quand la malice & contagion est emprainte non seulement aux esprits: mais aussi aux humeurs. *Diuersité de peste.*

Or tant l'vne que l'autre est generale, ou particuliere. La generale est celle qui regne par tout le monde, rauageant par toutes les regions de l'vniuers, ainsi que tesmoigne Guidon, de celle qui affligea tout le monde l'an 1348. laquelle commença en Orient & circuit tout l'vniuers, qui fit mourir la moitié du monde, & celle se void peu souuent.

L'autre est plus particuliere, qui est plus frequente & regne seulement en vne seule prouince, ville ou village, mesme en vne seule maison. A

Toutefois quelques autres ont remarqué qu'il y a certaines contrees qui n'en sont iamais affligees.

DES CAVSES DE LA PESTE.

CHAPITRE II.

Deux causes de Peste.

TOus ceux qui ont parlé & escrit de la peste, ont mis deux causes d'icelle, l'vne diuine, l'autre humaine, quant à la diuine elle est enuoyee de Dieu par son seul commandement, sans qu'il s'apparoisse icy bas aucune cause, que nous disons secondes ou inferieures, qui l'engendre. L'Escriture saincte, nous le tesmoigne assez par l'exemple de Dauid, quand par son peché, Dieu enuoya la peste qui fit mourir septante mille hommes, pour les superstitiõs & idolatries qui regnoient entre les hommes, Dieu dict qu'il n'en auroit point de pitié, & qu'il en feroit mourir la troisiesme partie, de peste: l'Histoire Ecclesiastique rapporte que durant la grande peste qui fust à Rome, on voyoit visiblement l'Ange du Seigneur, qui conduisoit le mauuais Ange, luy commandant de heurter à la porte de ceux, qu'il vouloit estre frappez de ce mal. En fin c'est vn iuste iugement de Dieu, enuoyé du ciel non pour nous perdre, mais pour nous chastier de nos pechez, à fin de nous semondre d'auoir nostre recours à luy. B C

Causes diuines. *Chose remarquable.*

Causes humaines de peste.

Les causes humaines sont celles que nous disons naturelles, lesquelles se rapportent à deux: l'vne qui gist en nous, qui est l'alteration des quatre humeurs, lesquelles sont alterees, vitiees & par consequent susceptibles à prendre la peste: ce qui prouient par nostre maniere de viure des-reglee, vsant de mauuaise viande, corrompuë & gastee, de la diuersité & quantité d'icelles, des longues veilles, violens exercices, cholere, tristesse & chagrin & par tel desordre, se peut mesme engendrer en nous vne substance approchant de la nature du venin, comme tesmoigne Galien, il peust arriuer que les humeurs de nostre corps, degenerans de leur temperature naturelle, acquierent vne pernicieuse & maligne qualité, qui se peut esgaller à quelque malignité que ce soit.

Cõment s'engendrent les bubons.

La seconde cause est hors de nous qui est l'air qui nous enuironne ce qui se faict en ceste sorte. C'est que l'air infect lequel de necessité il faut que nous respirions & attirions aux poulmons va droict au cœur la nature de tout venin, ayant cela de propre d'assaillir premierement le cœur fontaine & source de la vie, d'iceluy est porté par les arteres à toutes les parties du corps, & principalement aux nobles, lesquelles le repoussant & chassant vaillamment, le contraignent de rebrousser chemin, hors l'habitude du corps, d'où s'engendrent les bubons au col, si le cerueau est offencé, aux aynes, si le foye est atteint aux aisselles le cœur s'en estant deliuré, & comme ce venin ne peut estre du tout chassé és susdits esmontoires, il se faict des charbons dedans le corps, comme il c'est veu à quelques vns apres leur mort. Il faut aussi noter, que la transpiration de l'air infect & malin, qui se faict par le mouuement des arteres, dict diastole & sistole, qui aboutissent au cuir, peut aussi estre cause de la peste, comme la respiration susdicte. D E

L'air infect peut entrer par le cuir.

Causes de la corruption de l'air.

Or l'air se corrompt par diuers moyens, lors que les saisons de l'annee n'obseruent leurs constitutions naturelles, comme si l'Hyuer qui doit estre froid, est chaud, & l'Esté qui doit estre chaud est froid, puis faire tantost chaud, tantost froid, tantost froid, tantost sec, tantost humide, auec quantité de pluye & vents qui soufflent du Midy. Car l'experience nous monstre, que si en Hyuer au lieu du vent froid & sec, qui doit souffler, l'Austral donne auec bouffees estouffantes, par son humidité, en laquelle il y a de la chaleur, qu'il s'ensuit de grandes pourritures, ce que nous auons veu au Printemps, & au commencement de cest Esté.

Les exhalations putrides infectẽt l'air.

Les exhalations putrides de la terre infectent aussi l'air, lesquelles s'esleuent des eaux dormantes, croupissantes & pourries. Comme des cloaques, ruisseaux, tous puants

que

A trous puants & des charongnes, que l'on iette à la voirie, sans les enterrer, lesquelles choses engendrent grande puanteur ennemie mortelle de la chaleur naturelle, & de nos esprits.

C'est chose certaine que l'air, corrompu, a mesme puissance que le venin, car comme il est cõuenable à nos esprits estans purs & nets, de mesme estans pourri, il cõtrarie totallement en ceste proportion, en laquelle la force des esprits consiste, lesquels esprits sont les instruments principaux, & immediates des facultez & puissãces de l'ame, qui nous font viure, & demeurer sains. Mais quelqu'vn pourra dire d'où vient que tous ceux qui sont en vne mesme ville, respirant vn mesme air qui est gasté, ne sont aussi bien attaints de la peste, les vns que les autres. A ce on peut reprendre, qu'encore que l'air infect, soit cause de la peste, si est-ce qu'il ne peut pas agir, & imprimer sa malice, sur chacun, & les rendre pestiferés, car la diuerse disposition des corps, faict qu'vne mesme cause, quoy qu'elle soit puissante, ne peust nuire & infecter vn chacun esgallement, & faut que l'air infecté trouue la personne, ses esprits & humeurs disposez à receuoir tel venin: comme il se void à plusieurs, qui auront la compagnee d'vne femme infectee de verolle, il n'y en aura qu'vn qui sera payé pour tous.

Pourquoy vn chacun n'est frappé de peste.

B

DES SIGNES DE LA PESTE FVTVRE *& à aduenir.*

C

CHAPITRE II.

SELON la diuersité des causes cy dessus escriptes, nous pouuons estre aduertis, que la peste doit bien tost venir, voire qu'elle nous tallonne de bien pres, & principalement si nous considerons tels signes, Le premier & le plus manifeste, lors que nous faisons peu d'estat de garder les commandements de Dieu, ce qui se voit quand l'impieté, l'iniustice, la dissolution, regne sur nous, de ces trois vices, en faisons vertu.

Le mespris de Dieu presage la peste.

L'impieté, quand nous ne recognoissons point Dieu, quand nous le blasphemons, & auons plustost recours aux Magiciens & Sorciers, qu'à luy, & nous complaisons aux mensonges, & mesprisons la verité diuine. L'iniustice, quand les pauures sont opprimez, par orgueil, auarice, & inhumanité exerçant sur eux toute tromperie, violence, & cruauté, nostre cœur estant vuide, de charité, misericorde, compassion, enuers ceux, qui ont besoin de nostre ayde.

D

Dissolution quand la paillardise, & furieuse concupiscence, les pompes, la gourmandise, & yurognerie, regne auec nous.

Aussi quand il se void peu de fidelité entre les hommes, la charité esteincte, le peu d'amitié, que le fils porte au pere, & les freres les vns aux autres, bref changement des vertus excellentes, aux vices les plus infames.

Sentence diuine.

Quand nous venons à considerer, tant de choses graues concurrentes à mesme fin, cela nous doit faire penser au iugement de Dieu.

E Mais beaucoup y deuons nous estre induicts, quand nous voyons la prophetie de Moise aller de iour en iour s'accomplissant, voyez ce qu'il dict, si tu n'obeis à la voix du Seigneur ton Dieu, en gardant & faisant ses commandemens, toutes ses maladies viendrõt sur toy, tu seras maudict en la cité, maudict aux chãps, le Seigneur t'enuoyra famine & disette, & peste s'attachera en toy, iusques à ce qu'elle t'aura consommé dessus la terre.

Telles choses aduenantes, cela nous presage qu'en fin Dieu nous chastie de ses verges, mais comme bon pere, à fin de nous retourner vers luy. Il nous le fait deuant apparoistre, par certains signes, que nous pourrons remarquer, tirez ou des astres, ou de l'air, ou des choses inferieures.

Des astres, comme du Soleil, Lune & Estoilles, lesquelles cõcurrent, s'assemblent, & ioignent ensemble diuersement, lors aduient Eclipse de Soleil, de Lune, telle

Signe des astres.

Signe de l'air. que nous auons veu dernierement, pareillement quand il s'apparoist des Estoilles ardantes, & flambantes, & quand le Soleil est iaunastre, ou pasle, que tantost luict, tantost se cache, ayant peu de force & vertu. A

De l'air ce qui s'apparoist par diuerses Cometes cheuelues, flambeaux, dards, flesches, poultres, cheures sautantes, couleuures rouges, l'air se monstrant comme en feu, des tonnerres, fouldres, & tempestes, ce qui aduient en la moyenne region de l'air, de plusieurs vapeurs, & exhalations chaudes, & seiches, qui s'esleuent de la terre, & des eaux. Plus quand la derniere region se rend trouble, obscure, l'air estant gros & espois, le temps estant couuert, faisant semblant de pleuuoir, ce qui aduient par interualle, apparoissant, & comme brouïllars, en l'air, le Soleil monstrant quelquesfois ses rayons, comme poudreux, & lors tombe quelquesfois des grenouïlles, & petits bestions auec la pluye.

Figures des choses inferieures. Des choses inferieures, qui sont ou en nous, ou en la terre, ou en l'eau : en nous comme quand il suruient plusieurs petites verolles, rougeoles, des vers aux petits & aux grands, des charbons, furuncules, clous, frequentes aposthemes, escorcheures, au palais, langue & genciues, mesme aux leures & nez : ce qui aduient par l'air, qui nous enuironne, lequel est infecté, & corrompu, & lors qu'il s'apparoist des dissenteries, fieures putrides, & autres maladies, inusitees, qui trompent les Medecins, & qui n'en peuuent bonnement donner la raison, comme nous voyons des malignes coqueluches, quand plusieurs femmes grosses auortent, quand nos corps sont saisis d'vne lascheté, imbecilité, & defaillance, & que les blessez, pour legere playe meurent, lesdictes playes se pourrissans & gangrenans facilement, deuenans vermineuses. B

En la terre, lors que l'on void trẽblement, & que de ses entrailles l'on s'apperçoit sortir, & s'esleuer, des malignes vapeurs, & puantes, qui estoient contenues en icelle, plusieurs animaux, comme grenouïlles, vers, serpens souris, mouches, papillons, sauterelles, pulces, punaises, & autres s'engendrent de pourriture. C

Chose remarcable des Animaux. Quand les animaux laissent leurs propres nits, & œufs, & meurent sans aucune cause manifeste, changeant d'air, comme ceux qui font leur demeure és lieux hauts le font en bas, & au contraire ce qui se void aussi aux animaux, à quatre pieds. Les chairs des bestes, sont sans goust, perdant leur naturelle saueur, & ne sont de garde, pourrissans facilement, n'ayant esté nourries de bonnes herbes, & fruicts, ny abreuuez de bonnes eaux, ce qui se peut dire aussi des fruicts, herbes ou blez, lesquels n'ont esté bien meuris, qui se pourrissent facilement, & ne se peuuent garder n'ayant tel goust, & saueur qu'ils doibuent auoir: le mesme aussi se peut dire des vins, lesquels se troublent & deuiennent pesans, & facilement s'engressent & gastent, dont souuent apres vient la famine, les biens de la terre estans du tout gastez, laquelle tenons comme auancoureuse de peste. D

Or comme nous sommes contrains, ou bien la plus part du temps, de viure de telle chairs, herbes, fruicts, & boire tel vin, il se faict & engendre en nous de mauuaises humeurs qui se corrõpent facilement, lesquels se font mesme de substãce approchãte, comme dict Galien, à la nature du venin.

Figure des eaux. Des eaux, lesquelles nous voyons verdoyantes, & comme virulentes, & de mauuaise odeur, & principalement celles des estangs, celles de fontaine, comme gastee, pardessus de mauuaise odeur, & fade au goust, & mesme pour la trop grande seichereße, quelquesfois deuiennẽt sallees au goust, n'estans fraisches, mais presque tiedes: mesme des fontaines, & riuieres, s'esleuent mauuaises vapeurs, & broüillards puãs, & infects: & d'icelles riuieres, comme aussi de la mer, les poissons meurẽt, & sont reiettez au bord des eaux, quelque temps apres se corrompent & pourrissent. Outre la famine, & grande cherté des viures, encore peut on presager la peste, suiuant l'ancien prouerbe, *Apres famine peste domine*, Ce qui aduient, d'autant que le peuple est cõtraint de viure de viandes méchantes, paissant mesme comme les bestes, les herbes & racines, par les champs, & aux villes, ramassãt aux ruisseaux & aiuiers des cuisines, les tripailles des animaux, & ordures que l'on iette, ce qui est causes, qu'ils meurent en grand nombre, ce que Galien deduit amplement au liu. de diff. feb. E

La famine cause de peste

Chose digne d'estre notee. Et est à noter que lors que ceste traitresse maladie approche & est sur le point de rauager le genre humain, toutes les autres maladies cessent, estant cõme la maistresse qui veut demeurer seule, sans aucune compagne.

A

DES SIGNES DE PESTE.

CHAPITRE IIII.

Signes certains de peste.

COmme nous auons dict qu'il y a vne peste simple, & l'autre composee, il y a aussi des signes, & marques de toutes les deux. Les signes certains & infaillibles de ceste maligne maladie, ne se peuuent bonnement donner, car l'on pense que ce ne soit qu'vne fieure d'vn iour, ou tierce, ou quarte, la malignité s'estant fourrée, & glissée, ou au sang, ou
B en la pituite, bile, ou melancholie, on est estonné que le malade meurt soudainement, toutesfois les plus certains sont ceux cy que l'on a obseruez.

Signes de la simple.

Les signes de la simple, ou les humeurs, ne sont corrompues, trompent souuent les Medecins & Chirurgiens, car leur pouls n'est fort frequent, ains petit, l asche, & languide, auec nõchalance de soy mesme, sans que les malades se plaignent beaucoup de chaleur & alteration, leur vrine n'est beaucoup changee, semblable comme s'ils estoient sains: neantmoins ils se sentent fort abbatus, lasches, & quelquesfois meurent soudainement, d'autant que le venin, saisist les parties nobles, suffoque la chaleur naturelle, & pour ce faudra y prendre garde, & les secourir promptement. Les signes de la composee sont, changemens par tout le visage du malade, ne se recognoissant bon-
C nement, le corps mol au toucher, comme celuy de ceux qui se sont baignez, chaleur grande & principalemẽt au dedãs du corps, battemens d'arteres fort violent. Le pouls, qui est le fidelle messager des affections du cœur, est quelquesfois petit, frequent, & intercident, ce qui aduient lors que le cœur est opprimé du venim, tantost plus plain, & fort quand le cœur se regaillardist, & renforce pour quelque remede & aliment cardiaque que l'on a donné, ramassant ses forces pour resister au venim, grande douleur de teste, vomissement appetit perdu à raison du venim qui se transporte au cerueau & à l'estomach, & principalement à son orifice superieur, qui est proche du cœur, la langue seiche, grande alteratiõ, delire, assoupissement, sans se pouuoir esueiller, la face rouge, & les yeux estincelans, cauee & enfoncee, defaillance de cœur, auec sueur froide, charbons qui viennent en quelque partie du corps, bubons au col, aisselles ou
D aynes: quelquesfois les malades ont difficulté de respirer, l'vrine trouble & rougeastre leurs selles sont liquides & comme fondues, & les font souuent sans le sentir, froid aux extremitez auec friçonnement tout le long du dos. A quelques vns le cœur tremble ayant douleur à l'orifice de l'estomach, aux autres le ventre & les hypocondres s'enflẽt, comme s'ils estoient hypodriques, ce qui donne grand argument de la matiere veneneuse. Autres resuent en dormant & veillant, autres begayẽt, Or tous les susdicts signes ne se trouuent tous, mais quelques vns se manifestent tantost à l'vn, tantost à l'autre & tant plus il s'en trouue à vn malade tant pis pour luy.

Tous les susdits signes ne se trouuent tousiours.

DV PRONOSTIC DE LA PESTE. CHAPITRE V.

Iugement de la peste tres difficile.

IL est tres-dificille au Medecin & Chirurgien d'assoir vn certain iugement de ceste maladie, pour ce que de son naturel elle est occulte & cachee frauduleuse, & deceuable, qui trompe souuent le malade & Medecin ou Chirurgié pour experts & aduisez qu'ils soyét. Car ceux qui en sont frappez ne pensent au commencement auoir aucun mal n'ayans pour les premiers iours qu'vne petite fieure, sans que le malade laisse de faire ses actions ordinaires, attendu que le venim n'a encore attaint & saisi les parties nobles, & pour ce le Medecin ou Chirurgien B pense auoir bon issuë de son malade & souuent le void mourir soudain. Ce qui aduiét d'autãtq̃ le propre de nostre nature est de se roidir & bãder de toutes ces forces à chasse la malignité de ce mal, luy estant du tout contraire, qui faict que y resistant courageusement il semble qu'elle a presque surmonté le mal demeurant victorieux: mais comme il est tres veneneux, voire le plus qui se puisse dire, il aduient que ledict venim en redoublant ses forces, donnant vn plus furieux assaut au cœur, l'attaquant viuement deuiéne victorieux, surmontant la chaleur naturelle du cœur, ce qui est cause que l'on trouue souuent les pauures malades suffoquez: voire mesme qu'ils tombent morts cheminans par la ville. La peste la moins dangereuse est celle qui est accompagnee de exantemes, bubons ou bosses & charbons, car cela denotte que la nature est forte & qu'elle chasse des parties nobles aux ignobles, le venim & malicé de l'humeur, lequel plus facilement C est dompté & abatu quand ils sont de bonne couleur & peu douloureux, & qu'ils suppurent tost. Quand aux pustules, celles qui sont rouges, blafardes, & iaunastres, sont moins dangereuses, que celles qui sont de couleur liuides, noires, & bleuastres.

Côme nature chasse le mal.

Peste moins dangereuse.

Pour le regard de la bosse ou bubon s'il enfle & ce de plus en plus, sans grande dureté c'est bon signe: le contraire s'il disparoist & r'entre en dedãs: car cela denotte que nature est surmontee & que le venim n'a esté du tout chassé, ains retourne en dedans, les forces manquant pour le rambarrer.

Ceux qui dorment mediocremét sans grandes inquietudes, qui ont appetit, bonne respiration, sueur chaude, vniuerselle & peu fetide, venant en iour Critique qui resistent gayement au mal sans s'effroyer ny estonner reschapent facilement.

Qui sont ceux qui rechapent dificillement.

Quand le malade a la face fort changee & que l'appetit est du tout perdu c'est mauuais signes, ayant les extremitez froides & le dedans bruslant, le vomissement puant D & infect est mortel, comme aussi quand l'vrine est trouble, liuide & puante. Ceux qui ont flux de sang par la bouche, nez, fondemens, verges, eschapent difficilement, ny ceux qui ont des sueurs froides & puantes au tour du col, teste & qui n'en sont aucunement soulagez.

Signes fascheux.

Le profond sommeil est fort dangereux, côme aussi le veiller trop excessiuemét, & ne point dormir. Le premier demõstres que nature est du tout assiegee & hebetee, farcie de grosses crasses vapeurs & veneneuses & qui difficilemét se peuuẽt euaporer & dissiper. La seconde signifie que la nature & le venim sont en perpetuel côbat, sans que nature le puisse pour son acrimonie surmonter. Les frequentes & longues defaillances accompagnées de bondissemens de cœur sont dangereuses, & principalement si elles repetent apres que le malade aura eu quelque relasche, tels accidens demõstrent vn mauuais cõbat & assaut, qui se faict au cœur lequel, comme ayant esté affoibly du premier difficillement peust resister au second & troisiesme. E

En plaine Lune la Peste est plus dangereuse pour les ieunes & robustes qu'au commencement, & decours, d'autant que leur sang s'eschaufe & bout plustost en ceste saison, & se pourrist plus facilement, & le commencement & fin de la Lune est plus dommagable aux viellards & petits enfans, d'autant qu'ils sont plus foibles & excreméteux: & faut noter que ceste maladie ennemie iuree de nostre vie, souuent laisse quelques accidens en la persône, qui en a esté gueri, les vns perdent vn ou les deux yeux, les autres deuiennét sourds, autres perdent la memoire, quelque vns deuiennent ethique. I'ay sceu quelques vns qui en sont rechapez qui sentent vne grande douleur en la partie où ils ont le bubõ lors que la peste veut venir, qui est quasi côme vn presage de ce mal.

Presages tirez de la lune.

Accidents que laisse la peste.

A

DES REMEDES PRESERVATIFS de la peste.

CHAPITRE VI.

PRemierement il est vtile & necessaire d'escrire les remedes preseruatifs contre la contagion, à fin de s'en garãtir le plus que faire se pourra puis ordonner ceux qui pourront, en tant que l'art se peust estendre, garantir ceux qui en seront frappez & attaints.

Or comme il y a deux causes de peste, il faut aussi que les remedes preseruatifs soient de deux sortes. Les vns sont diuins, les autres humains, pour les diuins la premiere medecine est la spirituelle, qui est auoir recours à Dieu nous humiliant sous sa main puissante, & faire en sorte que nous inuoquiõs sa saincte Maiesté, & cõme souuerain Medecin, imploriõs sa grace par jeusnes, prieres, aumosnes & amandemens de vie, pour nous deliurer d'vn tel mal par sa misericorde, luy demandant pardon de toutes nos fautes, sans y retourner ny perseuerer en nos imperfections & desordres, par tel moyen quand nos pechez seroient rouges comme sang, ils seront blancs cõme la neige, voire ils les iettera aux abismes de la mer, nous preseruera & chassera loin de nous toutes maledictions, & peste, cõme il fist à Rome, ainsi qu'il est escript en la vie de S. Gregoire, lequel fist prieres & processions generales & plusieurs sermons, à l'vn desquels moururent quatre vingt quatre personnes, qui fust cause que ledict Sainct Gregoire, se mist en si deuote priere auec tout le peuple, que Dieu l'exauça, ce qui fust manifesté en l'air, lequel soudain se rendist clair de toutes immondices & tost la peste cessa. *Deux causes de peste.* *Remedes diuins.* *Histoire remarquable.*

B

C

Les payens ayans recogneu que ceste maladie a quelque chose de diuin, pour la guerison d'icelle ont bien eu recours à leurs Dieux, comme escrit Galien Comm. sur les expidim. & au liure *de proprijs*, ayant mesme faict vœu à Æsculape qui l'auoit gueri d'vne maligne apostume, qu'aucuns estiment estre vn bubon ou charbon. Celse a recours pour la guerison de ceste maladie aux Dieux. *Histoire de Galien.*

Pour les remedes preseruatifs qui sont humains il faut auoir esgard à tout le corps de la ville, pour cõtre-garder & preseruer ceux qui ne sont encore attains de ce mal, & faire traicter ceux qui en seront frappez, & pource faire les maigistrats y tiendront la main & vn chacun en son particulier.

D

LE DEVOIR DV MAGISTRAT.

CHAPITRE VII.

DE plustost que faire se pourra le Magistrat aura soin que telle maladie ne prenne pied en la ville, car soudain elle augmente de telle sorte qu'elle tue en peu de temps la plus part de ceux qui sont où elle regẽ. Telle elle a esté en Grece & à Rome cõme escrit Tite Liue, où elle emporta la plus part des nobles citoyens, laissant par apres la famine en tout le pays. *Peste de Grece*

E

Toutesfois lors que l'on s'en apperçoit ne faut si tost s'espouuẽter ny le diuulguer si chaudement au peuple, mais sera bon que le Magistrat soudain le descouure aux principaux, pour auec luy ordonner gens honorables & discrets par les quartiers, qui s'informent aux Medecins, Chirurgiens, & Appoticaires, & mesme particulierement aux chefs des maisons, s'il y a aucun malade, & si ainsi il s'en trouuent quelques vns le rapportent au Magistrat pour promptement y mettre ordre.

Ce qu'estant aduerti ledict Magistrat doit appeller le Preuost de la santé, les Medecins, Chirurgiens, & Appoticaires, & le concierge du Sanitat à fin de les aduertir de leur deuoir.

Le Preuost de la santé aura commandement de prendre garde de recognoistre les maisons qui serõt frappees de ce mal, & le denoncer à la police puis sçaura des malades s'ils veulent resider en leurs maisons, ou estre portez au Sanitat, s'ils sont pauures n'ayãs moyen de se faire traiter y seront soudain transportez. *Charge du Preuost de la santé.*

Ceux qui auront moyen & qui desirent demeurer & estre traictez en leurs logis y pourront demeurer, car seroit chose cruelle & inhumaine de les faire sortir par force & les oster d'auec leurs parens & amis, qui desirent les soliciter, & pour dire la verité la crainte & peur que les malades conçoiuent, se voyans enleuez par gens incogneus souuentesfois tres-rudes, ne sçachant en quel lieu on les porte, sans estre sollicitez & secourus de leurs amis & parens, pour estre mis és mains estrangeres, souuent est autant cause de leur mort que le mal mesme. A

Et pour ce Messieurs de la santé doiuent permettre cest office de charité enuers les malades, à condition qu'il sera commandé à tous ceux du logis de ne sortir & frequenter auec personne, leurs necessitez leur estãt apportees par leurs parens, amis & voisins.

Ne faut tost iuger ceux qu'on estime auoir la peste.

Mais deuant que de separer ou bien retenir ou resserrer les malades, & les mettre en leurs logis & les taxer de peste, il faut estre biẽ asseuré que ce soit le mal, car plusieurs ont esté iugez auoir tel mal & ont esté trãsportez, & mesme ont esté pẽsez par les Medecins, & Chirurgiens pestiferez qui ne l'auoiẽt point, estãt chose cruelle de separer le mary d'auec la femme, & les enfans des peres & meres, & vn tres-grand danger de les faire traiter par gens infectez, s'ils n'estoient veritablement malades de la contagion. Les logis de ceux qui aurõt esté infectés, soiẽt riches ou pauures, soient conseruez, faisant inuentaire de leurs biens pour leurs estre gardez & à leurs enfans, & pour ce y aura gens de bien & fidelles deputez pour s'y transporter à fin que rien ne soit desrobé ny volé, faisant tout nettoyer & blanchir puis fermer & cadenacer le logis. B

Regle pour les Medecins, Chirurgiens, Appotiquaires.

Les Magistrats appelleront les Medecins, Chirurgiens, & Appoticaires, lesquels de tout temps doiuent estre choisis & gardez aux despens du public, aussi bien en temps sain & calme: c'est à dire, qu'il n'y aura point de peste, cõme lors que la ville est entachee: vray est que leurs gaiges seront moindres en vn temps sain qu'en pestiferé: car de les choisir à la haste les commettant au son de trompe comme l'on a faict par le passé, promettant la Maistrise sans examen ny estre interrogé à ceux qui se voudront exposer à traicter les malades, qui est cause que quelques ignorants qui ne sçauent rien craignant la touche de l'examen se presentẽt & sont souuent receus. Mais il en faudra choisir qui soiẽt doctes, experimentez & gens de bien, & s'en enquerir des bõs docteurs & maistres en Medecine, Chirurgie, & Pharmacie, de leurs suffisance & experience, leur enioignãt de se transporter au Sanitat, pour y faire leur deuoir, & s'y comporter en gens de bien pour secourir les pauures pestiferez. C

L'office du cõcierge du Sanitat.

Sera commandé au concierge, & garde meuble du Sanitat, de faire dresser les chambres y mettant les licts pour y mettre incontinent ceux qui y seront portez: ensemble mettre ordre à tout le logis, faisant prouision de bois ou autres choses necessaires. D

Plus on retiendra des officiers, gardes, seruantes, pour mettre ordre à la despense preparer les viures pour les malades: & à ceux qui seront en ladicte maison.

Comme se peut donner la peste.

Tous les viures & necessitez seront portez audict Sanitat, par gens sains & non infectés, qui n'entreront & frequenteront dedans ledict Sanitat, à fin que ceux qui y sont residents ne viennent à la ville pour frequenter auec le peuple, soit au marché ou autres lieux sur peine de chastiment, craignant d'apporter & infecter les sains, ce qu'ils pourroient faire par le moyen de leurs habits qui seroiẽt imbus de mauuais air: vray est que pour les Medecins, Chirurgiens & Appoticaires, ils pourront venir en la ville pour soliciter & pancer ceux qui seront demeurez en leurs logis.

Ayant mis ordre à ce que dessus, il faudra faire en sorte que l'air qui est infecté soit retifié & purifié de toutes mauuaises senteurs, corruptions, & maligne qualité, ce qui se peut faire commodement ordonnant se qui s'ensuit. E

La purification de l'air.

Premierement la ville sera tenue nette de toutes immondices, vuidant les bouës sans les laisser dedans les ruisseaux.

Comme les rues doiuent estre nettoyees.

Sera commandé à vn chacun de mettre les ordures des logis contre les parois de leurs maisons sans les mettre ny ietter au milieu de la rue, qui est cause que l'eau ne se peut escouler, en croupissant auec lesdicts ordures elles seront ostees de grand matin ou tard si faire se peut sans rien remuer de iour, Tous les matins & au soir, vn chacun ayãt puits en son logis fera ietter deux ou trois seaux d'eaue dedans le ruisseau.

Les trous & ornieres qui sont au paué seront refaites & repauez. Deux ou trois fois la sepmaine en chasque ruë on fera des feux au soir, & mesmes aux grandes places de la ville à fin de purifier l'air des malignes vapeurs qui sont en iceluy.

A L'vrine des logis sera iettee au priué ou ruisseau, auec quantité d'eau claire & non par les fenestres, comme il se faict ordinairement.

Ceux qui ont des estables tous les iours à l'endroit qu'vrinent les cheuaux feront ietter quantité d'eau pour le lauer.

Pour le regard des Bouchers le sang & tripailles des animaux qu'ils tueront seront iettez par leurs seruiteurs en l'eau, nettoyez & lauez en la riuiere & non en leurs logis, & s'il se pouuoit faire la tuerie & escorcherie sera hors la ville ou en quelque coin sur le bord de l'eau pour y faire escouler le sang & ordure des animaux.

Regle pour les Bouchers.

On fera que les cloaques, & esgous s'escouleront facilement.

Sera deffendu de vendre aucun fruict qui ne soit bien meur.

Faut commander que la fripperie ne soit ouuerte, & que les reuendeurs d'habits &
B meubles cessent leur traffics, lesquels souuent ne font difficulté sur esperance de quelque gain de vendre & achepter ce qui peut estre infecté.

Les inuentaires seront deffendus, & ne faudra changer de logis, craignant d'emouuoir au logis d'vn chacun quelque mauuais air.

Il faut que les Medecins, Chirurgiens, Appoticaires, gardes, porteurs & autres ministres qui assistent les malades portẽt quelque signal ou marque à fin de se retirer d'eux.

Comme les Officiers doiuent estre marquez.

Aucuns sont d'aduis que les linges, bandes, compresses, cataplasmes, toutes charpies, vnguents, pailles, excrements, qui sortent, sont tirez & ont seruy aux pestiferez, doiuent plustost estre iettez ou enterrez en l'eau courante que bruslez ny iettez au feu, d'autant que la fumee qui en sort est contagieuse cõme tesmoigne Tite Liue lib. 5. de la peste qui suruint en Gaule par l'exhalation & fumee des hardes des pestiferez qui furẽt
C bruslez, ce qui est difficile à croire, d'autãt que le feu purifie & consõme toute malignité.

Histoire de Tite Liue.

Les corps morts de peste ne seront enterrez que de nuict, à fin d'oster l'apprehension au peuple, & pour euiter les exhalations malignes qui s'esleuent de la terre, par mesme moyen seront plus profondement enterrez hors de la ville, si faire se peut commodement, & pour le regard des autres personnes qui ne seront morts de peste, ils seront enterrez aux cimetieres & non aux Esglises, car il s'esleue de terre souuent vne maligne vapeur de la corruption des corps morts, qui peut infecter quelques vns qui sont en l'Eglise, ce qui est cause souuẽt qu'il s'en void plusieurs qui disent auoir pris le mal en l'Eglise, mesme que l'on peut enterrer quelqu'vn qui sera mort de peste sãs que l'on le sçache.

Où l'on doit enterrer les corps.

Les grãdes assemblees sont dãgereuses & principalement où le menu peuple aborde.

Et faudra interdire tous festins, dances, mascarades, ieux, banquets, estraines. Les
D sermons se feront plustost apres disner qu'au matin, car en telles assemblees où il y a si grande multitude de peuple il se peust trouuer quelque garde de peste, ou autres qui les assistent & mesme quelques vns qui seront attaints ou fraischement gueris de ce mal, qui pourront donner la maladie à ceux qui les voisinent, par l'odeur de leur charbõ ou peste qui coulera encore ou de leurs halaine, ou attouchement de leurs habits.

CE QVE CHACVN DOIT OBSERVER TANT EN *sa maison qu'en son particulier pour se preseruer de la peste.*

CHAPITRE VIII.

OR en ce que concerne le particulier, il faut que chacun tienne sa maison nette le plus que faire ce pourra, & que sa personne femme & enfans se tiennẽt nette-
E mẽt. Car no⁹ voyons ordinairement que les maisons des pauures qui sont sales & ordes sont plustost entachees de ce mal, que celles des riches qui se tiennent plus proprement. Pour le regard de la maison pour la purifier du mauuais air le feu est fort recommandé, & pour ce en sera faict és salles, chambres, cabinets où l'on frequente: car par iceluy l'air est d'esseché, & en dessechant l'on empesche qu'il ne se pourrisse. Les riches pourront brusler des choses odorantes, comme de geneure ou cypres. Ceux qui aurõt moyen feront arrouser leurs sales, chambres, & cabinets de vin & vinaigre, les feront parfumer auec benioin, storax & autres aromatiques, faisant ionchees de bonnes herbes odorantes, & les pauures feront le semblable auec fines herbes, cõme romarin, tin, lauendes & autres. On pourra garder les pleures de citrons, oranges & les mettre en vne escuelle ou cassolette, auec clou de giroffle & eau rose pour en faire parfum: sur tout la maison sera souuent houssee & nettoyee, on iettera souuent de l'eau nette és cours, cuisines & estables, à fin que nulle ordure croupisse.

Le de[illegible] particulier.

Le feu chasse la peste.

Matiere des parfums.

Serain contraire à la peste.

Les fenestres & portes des maisons seront fermées deuant que le serain vienne & entre, & ne seront ouuertes qu'apres le Soleil leuant qui aura dissipé les mauuaises vapeurs de la nuict. A

Les chiens & chats domestiques ne sortiront de la maison, & ceux des voisins ne seront receus aux autres, & l'on en tiendra le moins que l'on pourra, car ils pourroient allant de costé & d'autre rapporter dedans leur poil quelque mauuais air.

Ceux qui nourrissẽt des porcs & pigeons & qui ont des clapiers & lapins en leurs logis les feront oster, si la maison n'estoit fort grãde spacieuse & bien aërce.

Consideration pour les personnes.

Touchant ce qui regarde les personnes il faudra en auoir soing, & pour ce sera bon changer souuent de linge & habits à ceux qui en auront la commodité.

Les plus propres habits seront d'estoffe lissee & polie, comme satin, taffetas, camelot, treilly, bougrã, & marroquin, à fin que l'air infect ne s'y puisse arrester, de texture ferme & serree à fin que l'air ne le puisse penetrer. Sera fort bon le matin se lauer les mains, bouche, dents, oreilles, nez, yeux & face auec eau ou vin ou vinaigre rosat. B

Diuers lauements.

Les eaux de senteurs seront propres pour les riches, y adioustant vn peu de vin ou vinaigre rosat.

Obseruation de la Lune.

La chaleur vehemente du Soleil comme le serain, sont à fuir & à euiter, & sur tout les rayons de la Lune, car la tiedeur & moiteur d'icelle augmente la cause de pourriture.

Le corps de la maison estant ainsi nettoyé & purifié du mauuais air, il faudra purger & nettoyer le dedans de la personne, des ordures immondices & mauuaises humeurs, qui se seroiẽt accumulees en noꝰ de lõgue main, & garder qu'il ne s'en engẽdre d'autres, ce qui se fera tenant bon regime de viure & se purgeant & saignant quelquesfois. Ceux qui sont desreglez en leurs viures & ne gardẽt aucũ regime, & qui sont remplis de mauuaises humeurs sont facilement surprins de la peste. C

Ceux qui sõt surpris de la peste.

Sentence d'Hipp.

Pour bien garder la santé dict Hipocrate aux epidim. il faut estre sobre, ne se saouler de viande, & faire bon exercice. Quelques maladuisez estiment que ce soit vn bon preseruatif de boire d'autant, & de bon matin, vser sans discretion de toutes sortes de viandes & en quantité, que cela abbat le mauuais air & charme la peste, mesme qu'elle n'oseroit les attaquer. Mais tout au contraire car c'est chose asseuree que la peste a grãde puissance sur ceux qui sont desreglez en leurs viures.

Opinion erronee.

Le regime sera tel: faudra s'abstenir de toutes viandes qui se corrompent facilement, d'autant qu'elles engendrent pourriture au corps & font des obstructions: euiter toutes viandes cruës & mal cuittes & de difficile digestiõ, toutes sortes de patisserie, laictage, froumages, legumes, poids, febues. On vsera du veau, moutõ & autre viandes escrites au regime des malades: Les poissons pour ce qu'ils sont flegmatiques & se corrõpent facilement seront interdits, si ce n'est en petite quantité: toutes sortes de fruicts doiuent estre deffendus, si ne sont les cerises, prunes de damas, & pomme de capendu. D

Regime de viure.

De toutes sortes de viandes on en mangera que d'vne à chasque repas si faire se peut, car la diuersité se corrompt facilemens.

Pour le boire le meilleur est le vin, & le tremper mediocrement, mesmes accoustumer ceux qui n'en boiuent point de boire de l'eau vinee.

Dormir & veiller.

Le trop dormir & tost apres le repas doit estre euité, le trop veiller est aussi contraire, pour ce qu'il engendre des cruditez & abondance d'humeurs: sera bon auoir benefice du ventre, prenant quelques clisteres, ou vn peu de senné auec vn bouillon, ou pour le mieux des pilules de Rufus, & principalement si le ventre ne vous sert librement & volontiers. Paul Æginete dict quelles sont si singulieres, q̃ ceux qui en prennent ne peuuent estre surpris de peste, d'autant que l'Aloës purge le corps ostant la pourriture, la myrrhe engarde qu'il ne s'en engendre, & le saffran fortifie les facultez principales. E

Pilules.

Celles cy sont fort recommandees. ℞. Aloës ʒij. rhabarb. electi, & agarici recenter trocifcati. an. ʒiß masticches & radicis zedoariæ .an. ʒß. zingiber. & cinamo. an. g̃vj. cum syrupo de limonib. fiat massa capiat ʒß. pro dosi.

La rheubarbe purge les humeurs, mais sur tout la Cholere, l'agaric, meslé ensemble purge la pituite & s'il resiste au venim, le zingembre conforte les visceres par quelque adstriction qu'il a outre ce qu'il eguillonne & irrite la nonchalance des medicaments purgatifs, pour la canelle qui y entre elle contrairie aux venims.

Toutes perturbatiõs d'esprit sont à euiter, on se gardera de se courroucer: car la cholere esmeut & eschauffe les humeurs & le corps, & pour ce il faudra se resioüir doucemẽt

A ayant l'esprit gaillard quittant toutes affaires qui peuuent nous fascher & par trop attrister, & ne songer si souuent à la mort, si ce n'est en se remettant à la volonté de Dieu, esperant qu'il nous garantira de ce mal; car le pensement continuel que l'on auroit de ceste maladie, faict souuent ouuerture à ce mal. *Perturbation d'esprit.*

La compagnee des femmes doit estre reglee & moderee, car ceux qui prennent souuent & longuement leurs plaisirs auec elles, debilitent fort leurs natures; & rendent leurs corps lasches & foibles, ayãt les conduicts du corps fort ouuerts, qui est cause qu'ils ne peuuent repousser le venim qui les enuirõne: vray est que l'on en peust vser moderement & principalement au matin apres que l'on aura dormy, & que la concoction sera faicte, & ne faut si tost s'exposer à l'air, mais le plus expedient sera de se reposer au lict essayer à dormir vn peu, à fin de remetre ses esprits & les humeurs, lesquelles ayant esté B esmues en tel acte plus facilement disposent le corps à receuoir telle contagion. *L'Acte venerië est à euiter.*

Sera bon faire exercice moderé, & principalement deuant disner & soupper, car il fortifie la chaleur naturelle, faict que les parties du corps sont plus robustes & fermes à faire les actions, & dissipent les excremens, mais de s'exercer par trop il est fort contraire, car le trop grand trauail dissipe les forces, faict que le corps est plus eschauffé, qu'il ne doit, ayant les pores plus ouuerts, par lequels l'air infecté qui nous enuirõne, passe & penetre plus facilement aux parties nobles, ioint que la respiration est plus frequente qui nous contraint d'attirer d'aduantage d'air aux poulmons & cœur. Toutesfois Rasis de l'authorité de Galien dit qu'en vn certain endroit la plus par des habitans moururent n'estant sauué & resté que les seuls chasseurs, à cause de leur exercice violent: mais si ainsi est cela pouuoit estre d'autant que lesdicts chasseurs s'estoient retirez aux champs, où il C y auoit vn bon air qui n'estoit infecté: Ou bien que chassant en bon air, apres s'estre refroidis ils, reuenõient à la ville se tenans clos & couuerts sans frequenter en aucun lieu. *Exercice.* *Histoire de Rasis.*

Cependant que l'on vsera de tels regimes de viure & considerant qu'il s'engendre tous les iours quelques excremens & humeurs en nous, on se fera purger & saigner.

La purgation sera auec senné, rhubarbe, agaric, aloës & autres tels remedes qui sont doux & benins & non violens, d'autant que d'agiter beaucoup le corps en tel temps il est fort dangereux. Si la chaleur est grande on prendra quelque breuuage, potion ou bol de casse, y adioustant vn peu de rhubarbe, prenant l'aduis du Medecin s'il y en a. *Purgations egalles.*

Ceux qui ne peuuent se purger par potion pourront prendre des pilules & principalement si le temps est moderé ou froid.

Ayant esté ainsi purgé il faut s'asseurer tant qu'il sera possible sans craindre le danger, D auoir l'esprit tranquille, non vacillant & estonné, car la crainte & frayeur peut donner entree à la fieure pestilente, en s'imaginant le danger de ce mal. *Effects de la crainte.*

Aussi deuant que sortir faut prendre quelque antidote que descrirons: ou bien prendre vn peu de pain & beurre frais ou sallé, & boire deux ou trois doigs de vin: car le corps estans plain plus facilement se deffend des vapeurs malignes & veneneuses, sera expedient d'attendre que le Soleil soit leué & ait dissippé les vapeurs malignes de la nuict. Sera bon se faire appliquer des cauteres derriere le col, aux bras, iambes selon vostre commodité. Tel remede est fort recommandé, car les parties principalles se deschargent iournellemẽt peu à peu des mauuaises humeurs, qui sont en icelles: ce que l'experience a monstré en la grande peste qui fust à Venise, que de soixante à quatre vingt mille qui moururẽt, on a remarqué que tous ceux qui assistoient aux malades ayãt cauteres il ne mourut que deux prestres. Si on est contraint de s'approcher & parler à quel- E qu'vn qui soit pour suspect, il se faut mettre du costé du vent, & qu'il vous donne contre le dos. *Ne faut sortir à ieun.* *Cauteres & leur vsage.*

Estant surprins allant visiter quelque malade il faut bien garder de se mettre entre le malade & le feu s'il y en a, car le feu attire la contagion du malade à celuy qui est sain, estant entre luy & le feu & sera bon par mesme moyen de changer d'habits, prendre l'air & quelque antidote & se resoudre en soy mesme. *Histoire. Remarque.*

A

Aduis.

En temps de contagion vn chacun doit prouuoir à sa maison, qui est de serrer les meilleurs meubles & les plus precieux en quelque lieu à part qui soit pur & net, & bien seur & où on ne hantera point, & n'auoir pres de soy que des hardes & meubles qui sont necessaires & de peu de pris, à fin que si le malheur aduenoit que quelqu'vn en fust frappé tels meubles precieux ne fussent perdus: car incontinent que l'air est infecté par consequent les meubles le sont, ioint que souuent on est abandonné d'vn chacun, & le malade ne songe qu'à son mal, plus vous estes souuét à la misericorde de plusieurs qui viennent à vostre logis, non tant pour vous solliciter que pour vous desrober, & venant à mourir tout vient à l'abandon & au pillage: souuentefois qui est perte pour vous si vous rechapez du mal, & plus grande pour vos enfans s'il plaist à Dieu devous appeller: l'on aura en son logis des seruiteurs & seruantes que le moins qu'on pourra, car souuent le mal nous est plustost communiqué par iceux que par autruy, pour la frequentation qu'ils ont de costé & d'autre. B

Aduis.

DES REMEDES PRESERVATIFS.

CHAPITRE IX.

LES remedes preseruatifs sont de deux sortes: car les vns sont pris par dedans & sont dicts interieurs. Les autres sont receus en dehors & sont dits exterieurs. C

Remedes exterieurs.

Pour les exterieurs nous comprenons toutes sortes de senteurs, & pour ce vn chacun mettra dedans son linge & habits, poudres de senteurs, les pauures y mettront des fines herbes: comme romarin, thin, lauande, mariolaine, soucher, racine de flamme: les ryches auront poudres de iris, violette d'ipre & roses musquées & parfumeés, le cloud de girosfle a vne bonne odeur & de longue duree.

Opinion erronee.

Quelques vns sont de contraire opinion & tiennent pour singulier remede de sentir tous les matins l'odeur des retraicts & priuez, & s'aidét de l'opinion d'Auarroës le quel donne pour singulier remede contre la Peste, de fleurer souuent l'vrine d'vn bouc ce que ne pouuons conseiller. D

On pourra se frotter le visage d'vn peu de vin & vinaigre rosat, ou bien d'vn peu d'eau de vie & eau rose dedans lesquelles on aura faict tremper clouds de giroffle, canelle, benioin, storax, calamus aromaticus, mariolaine, romarin & fleurs de lauande & de ceste liqueur on en prendra vn peu dedans la main, pour en frotter son visage.

Baulme du Perou fort singulier.

C'est vn bon remede de prendre vne goute ou deux de baulme du Perou & s'en froter vn peu la paulme de la main, puis le visage, en prendre vn peu auec cotton & le mettre à ses oreilles.

On pourra porter au col quelque pomme de senteurs ou quelque petit sachet faict de choses odorantes, qui pourra estre mis sus la region du cœur, sera aussi vtile d'en tenir mesme à la main allant par la ville, ou bien vn citron lardé de clouds de giroffle, ou bien vne petite esponge trempee en eau de senteurs, ou vinaigre rosat: laquelle sera enfermee en vne boule creuse faicte de bois de Rose, Cipres, Cedre, argent ou autre matiere, percée en diuers endroicts, à fin que l'odeur passe au trauers. E

A qui sont cõtraires les senteurs.

Tels remedes seront accommodez selon le naturel des personnes: car il y en a qui ne peuuent supporter les fortes senteurs, comme les catarreux, ceux qui sont subiects aux defluxions & pesanteurs de teste, qui facilement sont enrheumez, & pour ce se doiuent abstenir de fortes senteurs & odeurs, les femmes qui ont suffocation de matrice, & pour ce porteront de la rhue laquelle resiste fort au mauuais air & à la contagion.

Telles senteurs ne sont pas seulement ordonnees pour corriger la malice de l'air, mais aussi pour conforter, defendre & fortifier les parties principalles, comme le cœur & cerueau.

Plusieurs ont opinion que les pierres precieuses portees en bagues & anneaux pre-
A seruent de la Peste: autres enferment du vif argent dedans la coquille d'vne aueline ou amande, & le portent auec vn cordon pendu au col, autres prennent de l'orpiment arsenic, reagal, & en font petits sachets portez sur la region du cœur, ce que ne pouuons approuuer. Ceux qui les ordonnent disent que le cœur s'appriuoise & familiarise peu à peu au venin, tellement qu'il en est moins offencé en estant par apres attaqué. *Diuers remedes.*

Quant aux remedes interieurs qui se prennent par la bouche sont de plusieurs sortes, comme aux breuuages, opiates, & conserue, tablette, ou trochisques, poudres, & pilules, desquelles chacun pourra vser selon sa commodité & volonté. Il faut plustost chāger d'vn remede, plustost d'vn autre que s'accoustumer à vn seul: car nature à la longue en feroit vne habitude.

Eau singuliere.

B

♃. radicum zedoariæ, tormentillæ, enulæ Camp. & Angelicæ añ. ʒ. ij. Cinamomi ʒ. ß. santal. vtriusque cort. citri. añ. ʒß. scabiosæ, pimpinellæ, oxalidis rotundæ, scordij. & reginæ prati an. m̃. ij. seminis citri cardui bened. coriandi an. ʒ. ij. ß. macer. in æquis partibus vini albi & aquæ fontis calentis. an ℔. iij. spacio xx. hor. deinde distillent. in balneo mariæ. De ceste eau en sera pris tous les matins à ieun vne petite cuilleree.

On peut vser de l'eau theriacale qui se dispense au logis de tous les Appoticaires.

Breuuage.

C ♃. aquar. cordial. & reginæ prati, an. ℥. j. in quibus dissol. theriacæ veteris. g̃. iij. confecti. alchermes. g̃. ij boli arm. g̃. vj. syrup. de limonib. ℥j. fiat potus.

Opiate & conserue.

♃. cōseruæ rosarum. ℥j. cōser. buglossi, boraginis. anʒ. vj. conseruæ anthos ʒvj. theriacæ veteris ʒß. mitrid. ℈. v. confectionis alchermes ℈ ij. pul. electua. diamarg. frigidi & letificans Galeni an. g̃ x. cum syrupo confect. citri, fiat opiata. De ceste opiate on en preudra la grosseur d'vne noisette tous les matins.

Autre propre pour ceux qui ont les entrailles chaudes.

D

♃. conseruæ. rosſ. violar. borag. nenuph. buglo. an. ʒj. confectæ de hyacinto ʒiij. alchermes ʒj. ß. boli. armeni ʒj. ß. terræ lemniæ ℈iiij. syrupo granat. fiat opiata, cuius dosis esto ʒj. ß. quotidie mane, superbibe aquæ acetosæ ℥jß. mane ante cibum. *Diuers remedes contre la peste.*

Tablettes & trocisques.

♃. radicis torment. & Zedoariæ an. ℈i. radicis angelicæ & dictami an. ℈ ß. boli armeni veri, & terræ sigillatæ an. ʒß confect. alchermes ℈ ij. confect. de hyacintho ℈j. pul. elect. arom. ros. g̃. vj. sacar. cum aqua cardui benedicti dissoluti ℥ vj. fiat elect. per tabellas pond. ʒß. vel ℈ij. vel dissolue sacarum cum mucagine gommi tragaganti & fiant trocisci.

E De ces tablettes on en prendra vne tous les matins voire deux par interualle vray est que les trocisques sont plus propres & se tiennent d'auantage à la bouche les laissant fondre.

Poudre de feu Monsieur Hollier.

♃ Dictami Cretensis, tormentillæ, betonicæ, gentianæ morsus diaboli, croci an. ʒj. saccari ad pondus omnium fiat puluis, cuius dosis est ad ʒß. cum syrupo conseruationis citri, vel cum vino, vel cum aquis cardiacis, vel iure carnium.

A

Conserue de citron fort singuliere & facile à faire.

Prenez vn citrõ le plus charnu que pourrez lequel coupperez tout entier par morceaux, & sera mis en vn petit poilõ ou pot de terre vernissé auec deux onces d'eau de royne des prez & autãt deau de chardon benist, pour le faire bouïllir & cuire, puis sera batu & pilé de dans vn mortier de marbre, tant qu'il reuienne en paste y adioustant le mesme poids de roses liquides que meslerez & pilerez ensemble, & garderez pour en prendre tous les matinxla grosseur d'vne aueline. Le citrõ par son escorche repouse la contagion de l'air infect & veneneu, & par son ius tempere la grand' ardeur des humeurs, & la conserue de rose fortifie l'estomach.

Concerue de citron.

B

Pilules pour en prendre deux ou trois la semaine.

Entre toutes les pillules celle de Ruffus emportent le pris qui sont telles.

Pilules de Ruffus.

℞. aloës lotæ & prepar. ammo. añ. ℥j. Myrrhæ ʒij. croci ʒj. cum vino generoso formeto massa. vel cum sirupo de limonibus: de ces pillules on en prendra vne dragme ou deux scrupules deuant disner.

Opiate pour les paunres.

Diuers remedes. prouueZ.

Pour les pauures on dispẽsera ceste opiate, mesme ils l'a pourrõt faire en leurs logis.

Prenez vne douzaine de vieilles nois non rancides, vne douzaine de figues le poids d'vn escu, de rhue, & le poids de demi escu de sel, le tout sera broyé ensemble auec vn peu de vinaigre, & gardé pour en prendre la grosseur d'vne aueline ou noisette, tous les matins deuant que sortir. C

Autre.

Prenez theriaque & mitridat de chacun le poids de demi escu, bol fin le poids d'vn escu, conserue de rose, buglosse & bouroche de chacun vne once, conserue de fleurs de romarin demie once, & le tout sera mesléensemble, pour en prendre tous les matins la grosseur d'vne febue.

L'opiate de Ouo est tres-excellente dont la description est telle.

Opiate de Ouo.

Prenez vn œuf de poulle bien frais, que percerez par le bout pour en oster le blanc y laissant le iaune, & au lieu du blanc qui est osté vous y mettrez du saffran estant bien bouché auec vn peu de paste, sera mis au four pour estre cuit & deseché à fin de le reduire en poudre, puis prendrez de la racine d'Angelique, morsus Diaboli, dictame zeoaria pimpernelle de chacũ deux dragmes, theriaque vieille trois onces, le tout sera meslé ensemble & incorporé, adioustant de l'eau de scabieuse tant qu'il sera besoin pour faire opiate, de la quelle on prẽdra quatre, cinq ou six grains tous les matins auec vn peu de vin pour se preseruer, mais si on se sentoit frappé on en prendra le poids d'vn escu selon l'aage auec de leau de la royne des prez ou eau cordialle. D

CE QV'IL FAVT FAIRE SOVDAIN QVE L'ON se sent frappé & attaint de la Peste. E

CHAPITRE X.

Lieux par ou se prend la Peste.

APres auoir briefuement parlé de la preseruatiõ de la Peste reste à parler de la guerisõ puis qu'il nous a esté enchargé de ce faire, que nostre debuoir nous y conuie.

La principalle intention de guerir la Peste est de munir, defẽdre corroborer & fortifier les partie nobles, qui sõt le cœur, le foye & le cerueau, ayant esgard aux autres parties qui seruent à icelles combatre & s'opposer contre la maligne, veneneuse, & occulte qualité, & l'empescher d'approcher d'icelles parties nobles, la chassant hors du corps par les, contraires

A contraires qui sont les antidotes, elexipharmaques & contrepoisons, or comme ainsi soit que ceste maligne & veneneuse qualité tres-subtile facilement se fourre, & entre au dedans du corps, en respirant l'air par la bouche, nez, se glissant mesme par les pores de la peau insensiblement, qui faict que ceux qui sont de texture rare, ou de mauuaise habitude chargez de malignes humeurs en sont plustost surpris, battus & abbatus que les autres.

Afin de guerir methodiquement ceste maladie soudain que l'on aura soupçon d'en estre frappé, il faut auoir recours aux antidotes, & ce sans differer: car le tarder nuit beaucoup, donc sans differer on prendra l'vn de ces remedes que nous auons ordonné au chap. suiuant, & si faire se peut le malade se mettra deuant le feu pour s'y bien chauffer, ou bien se promenera, & tost apres se couchera dans le lict chaudement à fin de suer le plus qu'il pourra: car l'experience nous a monstré que la sueur est grandemẽt B profitable en ce mal, & que le venin & pestiferé, sorte hors du corps auec icelle, par où il estoit entré, soudain qu'il aura pris ledit antidote, en fera mesme dissoudre le poids d'vn escu ou deux, ou bien de la theriaque ou metridat, pour ce faire frotter la region du cœur, foye, temple, nez, bouche, & la partie où il aura quelque enfleure, bosse ou charbon, laissant à l'endroict du cœur vn petit linge trempé en ladicte liqueur & dissolution.

On ne se contentera pas de donner vne seule fois quelque antidote: mais sera reiteré par deux ou trois iours, & ce deux fois le iour, si tant est qu'il en soit besoin & necessité, ayant esgard aux forces du malade qui pourroient estre tousiours diminuees & abbatues par les sueurs, lesquelles seront restaurees auec vn peu de pain trempé au vin. Et où estant en sueur il seroit alteré, prendra quelque iulep faict auec eaux cordiales & sirop de limons ou de grenade, ou bien tel breuuage. *Faut contregarder les forces.*

C Prenez trois ou quatre tranches de citron sans estre pelé, vne demie once de succre en pouldre, vne chopine d'eau boüillie ou non, battez le tout ensemble, le renuersant en deux verres l'vn apres l'autre, puis le donnez à boire au malade: de ce breuuage il en pourra aussi vser à ses repas.

DES REMEDES QVE L'ON DOIT DONNER SI tost que l'on est frappé de la Peste.

CHAPITRE XI.

D Les remedes desquels on doit vser & prendre se sentant atteint de la peste sont tels. Premierement l'opiate de Ouo est tres-excellente, pour en prendre la quantité du poids d'vn escu dissoulte en vin, eau de chardon benist, melisse, buglosse ou bourroche.

Poudre fort approuuee.

℞. boli arme. & terræ sigillat. an. ʒj. cinamom. ℈iiij. radicis & folior. dictami, tormentillæ, gentianæ & bipinellæ, an. ℈ij. vnicornu & lapid. bezoardici, an. ℈j. fiat pul. subtilissimus capiat ʒj. æstate cum syrupo de limonibus, vel cum aqua cardui benedicti, scabiosæ vel cum conserua rosarum: hieme cum vino, vel cum aqua Theriaces.

E *Opiate fort singuliere.*

℞. conseruæ rosarum, buglos. borag. an. ʒß. theriacæ vet. ʒß. boli armeni ʒj. pul. elect. lætificantis Gal. ʒij. terræ sigillatę ʒß. misce fiat opiata, dosis est ad magnitudinem nucis moscatæ, capiat cum aqua reginæ prati, vel cum aquis cardiacis vel cum vino.

Eau tres-approuuee qui a esté enuoyee au Roy de la ville d'Ostende, lors que la Peste y estoit durant le siege.

Prenez deux douzaines de noix vertes concassés, bois de geneure concassés de-

mye liure, racine d'Angelique quatre onces, fleurs & fueilles de la royne des prez six poignees, chardon benist quatre poignees, fueilles de scordion & ruë de chacune deux poignees, deux teste de cerf fresches couppees par morceaux, ou en lieu prenez racleure de corne de cerf demy liure, faicte le tout infuser dedans douze liures d'eau cordialles, & deux liures d'eau de vie, puis distilez le tout ensemble au bain marie. Prenez de ladicte eau dix liures y adioustant theriaque vne liure, mithridat demie liure, poudre de diamargariton froid, poudre de letitio Galeni de chacun deux onces, faictes le tout tremper & infuser huict iours, puis le distillerez en bain marie & en donnerez trois ou quatre once selon les personnes, & l'aage lors que l'on est frappé.

Essence faicte en maniere de sirop, tres-excellente.

Prenez racine d'angelique, zedoaria, gariophilata, tormentille, de chacun demy once, racine de chelidoine deux dragmes, escorce de citron, six dragmes, semence de chardon benist, d'ozeille, & de citron grene d'Alchermes & de geneure de chacun trois dragmes, sandaux, canelle de chacun deux dragmes, macie girofle de chacun vne dragme & demie, myrrhe, oliban, mastic, saffran, camphre de chacun vne dragme, corail, perles preparees de chacun demy once, fleurs de soucy, mille pertuis, centaures, de roine des prez, de chacun vne petite poignee, le tout concassé & meslé ensemble sera mis dedans vne petite bouteille de verre à long col dict matelas, assez grand versant dessus ius de citron vn demy septier, vin blanc trois possons eau de royne des prez, de scabieuse & de chardon benist de chacune demy septier, ledict matelas sera bien bouché & mis au bain marie pour bien infuser l'espace de six heures, puis la liqueur sera versee doucement dedans vne autre bouteille ou matelas, y adioustant succre candy demy liure, remettant ledit matelas derechef au bain marie l'espace de deux iours, puis ladicte liqueur sera versee par inclination en vne bouteille de verre, & gardee pour en vser & prendre, se sentant frappé, la doze ou quantité que l'on en doit vser, est demie once auec quelque eau cordialle.

Et à l'instant que l'on vsera des susdits remedes, il faudra auec le temps munir le cœur auec epithemes.

Epitheme pour le cœur.

℞. aquę buglos. ros. acetos. & absinthij an. ℥ ij. santali rubri ʒ i ß. boli armeni veri ʒ ß. croci ℈ ß. theriacæ ʒ j. vini albi, fiat epithema. On pourra apres auoir appliqué l'epitheme, mettre à la region du cœur vn tel cataplasme.

℞. conseruæ ros. buglossi, boraginis an. ʒ j. conseruæ anthos ʒ ß. theriacæ veteris ʒ j. pulueris ireos ʒ iij. fiat cataplasma. Et pour ce qu'il y a tousiours vne grande chaleur au foye, & hypocondre. on vsera d'vn tel epitheme.

Epitheme pour le Foye.

℞. aquæ lactucæ, scariolæ, acetosæ & nenuph. an. ℥ ß. aquæ rosar. absinthij an. ℥ j. santalorum omnium an. ʒ ij. coralli rubri ʒ i ß. caphuræ ℈ ß. aceti ʒ j. fiat epithema pro regione hepatis.

Quād il faut faire les antidotes.

Tels antidotes seront preparez de longue main, car il seroit trop tard de les composer estant frappé de ce mal, mais si on estoit sans en auoir, on peut prendre asseurement le poids d'vn escu de theriaque, & la faire dissoudre auec eau de la royne des prez, du chardon benist, ou vn peu de vin & eau bouïllie, se mettant au lict comme cy dessus.

Malice de la peste.

Partant nous conseillons à vn chacun, d'auoir en son logis vne once de bonne theriaque, à fin de n'estre surpris sans remedes, tenant ses armes prestes contre la violence de ce mal, lequel est si traistre qu'il saisist & assaut les plus forts & robustes promptement. Galien dict que ceste theriaque est comme vn feu purgatif, d'autant qu'elle destruict & consomme le venin de la peste. Le mesme asseure estre vn remede prompt & seur de prendre la pesanteur d'vn escu de vray vol d'Armenie, auec trois onces de vin blanc, & vne d'eau scabieuse ou roses, & que tous ceux qui en vserent durant la grande peste qui fut en Grece reschapperent. Si les chaleurs sont grandes Auicenne conseille au lieu de trois onces de vin de prendre trois onces d'eau, & vne once de vin.

Remede approuué.

A On tient que la vraye terre sigillee à pareille vertu, chacun peut estre garny de telles drogues faciles à auoir & porter.

Si on est aux champs degarny de tous remedes, on prendra des fueilles de ruë, scabieuse, chelidoine de chacun vne petite poignee, lesquelles on pilera dedans vn mortier auec vn demy septier de vin blanc pour en tirer le ius, qui sera passé par vn linge & pris comme les autres antidotes, l'on m'a asseuré que le ius de l'herbe vncetoxicum & de calendula auoient telle proprieté. *Remede prompt.*

Et si le malade, ayant pris quelqu'vn des susdicts antidotes, le reuomissoit, il faudroit derechef luy en donner vn autre semblable, ou plus agreable, encore qu'il ne soit mauuais au malade de vomir, d'autant que par telle euacuation il iette hors quelque venenosité.

B

DV REGIME DE VIVRE DES MALADES.

CHAPITRE XII.

Le regime de viure sera pris de six choses non naturelles, qui sont l'air, boire & manger, repos & mouuement, d'ormir & veiller, inanition & repletion, & les affections de l'ame.

L'air est grandement à considerer en toutes maladies, mais principalement en ceste-cy, à raison que l'expiration & l'inspiration est necessaire pour viure, & pour-ce sera purifié, & rectifié, cõme nous auons dict cy-deuant, ayant sa chambre bien aëree si faire se peut, faisant souuent ouurir ses fenestres & portes, principalement si elle sont tournees vers la bise, aura bon feu en sa chambre s'il ne faisoit trop chaud. Et lors on se contentera d'vn petit feu, rafraichissant plustost la chambre auec draps trẽpez en oxicrat, eau & herbes rafraischissantes iettees par la chambre. Si le malade a commodité, changera souuent de chambre. En Esté les trocisques de caphura sont bons à faire parfums. C *Preseruatifs pour la chambre.*

Son manger sera de bonnes viandes de facile digestion, & qui engendrent vn bon suc de qualité substancieuses, nutritiues, temperees auec choses qui resistent au venin, plaisantes au goust comme veau, mouton, poulets, chappons, pigeonneaux, chevreau, perdrix, cailles, lapereaux & autres semblables: vsera plustost de bouilly que du rosty: En ces bouillons on fera cuire buglosse, bourroche, ozeille, laictuë, chicoree, scabieuse, cerfueil, soucy: & telles viandes rosties ou bouillies, seront mangees auec ius d'orange, citron, grenade, verius, & ius d'ozeille, pourra manger vn peu de cappes confites auec vinaigre rosat. Si les aigreurs nuisent à son estomach, on y meslera vn peu d'eau de canelle: en telle maladie l'appetit se perd ordinairement, d'autant que la vertu de l'estomach est fort affoiblie par le venin: vsera d'œufs frais pauchez en l'eau auec les susdits ius: A son entree de table, des pommes, pruneaux bien cuits & succrez: Se contentera à vn repas de manger d'vne seule viande, la diuersité d'icelles estãt nuisible: car outre ce qu'on en prend plus de toutes que d'vne seule par ce qu'elles aiguisent l'appetit, elles sont aussi plus difficiles à cuire & faire bonne & prompte digestion, & facilement se corrompent l'vne pour l'autre, ce qui est cause d'engendrer plusieurs cruditez, vray est que si le malade est fort degousté on luy en peut presenter plusieurs, & diuersement assaisonnees, afin qu'il en puisse prendre de quelques vnes ou de plusieurs vn peu, car on en mange plus volontiers & auec plus de volupté, estãt plus expedient d'en prendre vn peu de chacunes, que de n'en manger d'aucunes. Rasis & Auicenne cõmandent que l'on contraigne les malades frappez de peste de manger, leur donnant mesmes quelques sausses & assaisonnemens, qui leur incitent l'appetit, & ceux qui mangent courageusement reschappent plustost que les autres. Ce que Hippocrates a remarqué au liure des Epidem. où il obserue que ceux qui mangeoient le mieux, guerissoient de telles maladies contagieuses. Ainsi sera bon de manger peu & souuent, le viure par trop estroict est dangereux, car il subtilie les humeurs, & les eschauffe plus qu'il n'est requis. *Regime de viure.* D *Pourquoy il faut vser d'vne seule viande.* E *Opinion de Rasis & Auicenne.* *Obseruation d'Hippocr.*

Mangera mediocrement craignant de vomir à raison de la trop grande quantité

des viandes qui chargeroit l'estomach, mais en recompense mangera souuent pour reftaurer les forces à cause des defaillances du cœur qui sont frequentes, & à ce que les esprits soient augmentez pour acquerir de la vigueur, à fin de resister au venin & le rembarer viuement, car par tous moyens il faut non seulement conseruer & retenir les forces : mais aussi les fortifier & augmenter. Or c'est chose asseuree que par le moyen & benefice des alimens doux & benings que nous prenons, la malignité des humeurs & venenosité est aussi bien combatuë, & les forces restaurees & reparees que par les remedes alexiteres. A

Vsage des aliments.

Son boire sera de ptisanne bouchet, pour les premiers iours, ou bien du petit vin bien meur trempé & principalement à ceux qui sont vieils & accoustumez au vin, ou qui ont l'estomach foible ou debile, qui sont trauaillez de vomissemens, flux de ventre, & qui ont les forces abbatuës, & à vray dire l'eau vinee est vn singulier breuuage en ceste maladie, pourueu que la fieure ne soit violente, si le flux de ventre, ny le vomissement empeschent, l'vsage d'vn petit vin blanc vn peu verdelet est fort propre & agreable. B

Entre les repas pour la grande alteration qu'ils peuuent auoir pourront vser de syrop de limons, berberis, aceteus de cerise, battu auec eau cordialle ou ptisane, & tel breuuage ne leur sera espargné, qu'à fin d'esteindre la grande chaleur qu'ils ont. Or les deux ou trois premiers iours on se contêtera d'vser de boüillons de veau, mouton, vollailles, alterez des herbes susdictes, de gelees, pommes cuittes, raisins de damas, pruneaux, œufs pochez en l'eau, panade, orge mondé, adioustant en ses boüillons du ius d'orange, citron, ozeille & verjus.

Viure pour le commencement.

A son issuë mangera vn peu de biscuit faict auec coriande : Ou bien vsera du verjus, cerises, espineuinette, & groseilles rouges, le tout confit. C

Pour le repos & mouuement il faut qu'il soit tranquille sans se beaucoup agiter & trauailler, ny s'agiter de ça ny de là, ains se tiendra coy sans se beaucoup esmouuoir. D'autant que les malades frappez de ce mal sont souuent assoupis, il est necessaire de ne les laisser par trop dormir, & principalement quand le bubon commence à paroistre : neantmoins d'autant que le mal est furieux & qu'il n'y a point de maladie qui prosterne & affoiblisse plus les forces & facultez, ny en si peu de temps que cestecy : il est necessaire de laisser dormir moderément le malade, & principalement la nuict : car il n'y a rien qui remette plus les forces que le dormir, comme le veiller les dissipe.

Repos.

Consideratiõ pour le dormir & veiller.

Au commencement plusieurs n'approuuent ny la purgation ny la saignee, d'autant qu'il est plus propre & expedient de remettre ses forces & s'opposer à la venenosité, mais plustost ont recours aux remedes qui combattent par leur proprieté specifique contre la maligne qualité du mal, & qui sont sudorifiques, laquelle opinion nous tenons pour la meilleure, Rasis dict que c'est le plus commode & asseuré moyen pour guerir la peste que de faire suer le malade, vray est, quelque temps apres que l'on aura muny le cœur des remedes alexitaires on pourra venir à la purgation & saignee, ce qui se cognoistra par le pouls qui sera esgal & bien reglé, par les pustules qui seront esteinctes par la suppuration du bubon, & separation de l'escarre du charbon, s'il accompagne le mal. Plusieurs attendent iusques au quinziesme iour, se contentant seulement de seuls clisteres si le malade est cacochime, & qu'il ait grande abondance & plenitude d'humeurs esquelles la venenosité est contenuë & en toute habitude du corps ; comme aussi la saignee, si la fieure est grande & ardente, & que le malade ait les yeux rouges & estincelants, la face grandement enflammee les veines pleines & tenduës, les arteres fort battant, & principalement s'il crache du sang, s'il respire difficilement, & qu'il se sente comme brusler, ayant esgard toutesfois de ne saigner s'il est en sueur ou friçon : La saignee se fera en diuerses parties & veines du corps : Si la peste ou charbon sont à l'emonctoire du cerueau qui est le derriere des oreilles, la veine cephalique du bras du mesme costé sera ouuerte, si aux aisselles qui sont les emonctoires du cœur, on ouurira la Basilique : si aux aines qui sont emonctoires du foye, on tirera du sang du pied de la Saphene. D E

Vertu de la sueur.

Ne faut saigner ny en sueur ny en friçon.

Et où nature se voudra descharger par le vomissement on luy doit ayder d'autant que telle voye est propre & commode pour le deuelopper & vuider de tel malin & contagieux venin, vsant de tel vomitoire.

A *Vomitoire.*

Prenez de l'huyle d'oliue deux onces, eau tiede six onces, beuuez le tout soudainement, puis mettez vostre doigt en la bouche, ou le bout d'vne plume pour faciliter ledit vomissement.

Autre.

Prenez raues deux onces, cinq ou six fueilles de cabaret, deux figues, faictes le tout bouillir ensemble auec vne chopine d'eau. Prenez de la decoction huict once, adioustez de l'oximel vne once, huille d'oliue deux onces, faictes le boire au malade comme cy dessus.

Faut mettre son esprit en repos.

Comme il est necessaire que le malade ait le corps en repos, il faut aussi que son esprit soit tranquille, euitant courroux, crainte, tristesse, le nourrissant en esperance de B bien tost & seurement guerir, ayant ferme asseurance que Dieu luy renuoyera sa santé sans le mettre au desespoir, & pour ce les Medecins, Chirurgiens & autres qui luy assisteront, le resiouyront & asseureront de sa santé, mesme ne luy sera dict aucune mauuaise nouuelle, mais sera entretenu de propos qui le pourront recreer & resiouyr.

DE L'APOSTEME, BOSSE OV BVBON PESTIFERE.

CHAPITRE XIII.

C La bosse, ou bubon, que l'on nomme ordinairement Peste, est vne tumeur & enfleure qui vient au dessous des oreilles, sous les aisselles, ou aux aynes & selon le lieu où ladicte tumeur est, elle donne indice & marque de la dispositiõ de la partie, de laquelle elle procede, comme germe & eruption d'icelle: Car si le Cerueau comme nous auõs dict est attainct & frappé de ce mal il chasse la venenosité au col & derriere l'oreille, si le cœur en est frappé la tumeur s'apparoist à l'aisselle, si le foye en est assiegé, il repousse la matiere en l'ayne, telles parties estant desdiees de nature pour receuoir les immondices & superfluitez des susdictes parties nobles, estant nommees pour ceste occasion emonctoire, ou Emissaires, i'ay tousiours entendu de quelques vns que telle tumeur se peut engẽdrer aux mamelles, D coude & jarret ausquels lieux nature a mis quelques glandules, mais cela vient rarement. Galien liu. 2. *ad Glauc.* chap. 1. definit generalement le bubon estre vne tumeur ou inflammation des glandes. Or comme c'est chose asseuree que ce venin en premier lieu attaque le cœur, estant porté en respirant droict aux poulmons, & de là au cœur, lequel comme estant son ennemy iuré, le reiette & repousse aux autres parties du corps pour s'en depestrer, & en tel combat & renuoy, se mesle & infecte lesdits humeurs, & estant subtil est porté aux autres parties nobles, lesquelles de mesme courage le chassent auec lesdits humeurs, les plus grossiers sont portez à leurs susdits emõctoires, d'où se font & engendrent les bubons, & les plus subtils aux autres parties du corps, d'où s'engendrent les charbons & exanthemes.

Diuers lieux où s'engendre la tumeur.

Generation des bubons & charbons.

Telle tumeur en son commencement n'est beaucoup adherente aux parties qui la E voisinent, la glande où est son siege se peut comme separer & enleuer, estant mobile, mais en croissant il est fort adherant & infiltré estant de figure oualle plus grosse en son milieu qu'en ses extremitez, qui sont gresles, representant vne fusee entortillee de fil, & d'icelle sorte comme vne corde ou nerf bandé, fort douloureux & poignant, qui faict que l'on ne peut que difficilement mouuoir la partie, il est de couleur rouge, noire, liuide, blafarde, & plus ou moins douloureux, le tout selon l'humeur dont il est composé.

Diuers signes pour cognoistre le bubon.

Pour le prognostique, les moins dangereux sont ceux qui ont la couleur blanche & naturelle, puis qui rougissent & ne sont fort douloureux, & les mols sont les moins dangereux: Ceux qui sont durs, douloureux, enflammez, de couleur liuide & noirastre, ou comme violets sont pires, & menassent souuent de gangrene, ceux qui apparoissent deuant la fieure, ne sont si dangereux que ceux qui viennent apres: Ce-

Prognostic.

la demonstre la force & vigueur de la nature, laquelle se sentant esguillonnee du venin le chasse ensemble l'humeur loin des parties nobles, ne luy donnât aucune treue d'approcher d'icelles, mais s'ils viennent apres la fieure il signifie que le venin a cõme surmõté la nature, & a saisi le cœur, où la fieure s'est allumee, lequel en fait cõme vne descharge hors de tẽps & saison le venin se deschargeãt plustost pour la trop grãde quãtité & malice que par la force de la nature, laquelle fait iuger que nature est surmõtee, & principalement s'ils viennent petit à petit, & tost apres s'en retournent ne sans aucune Crise manifeste: Ce qui ne se doit entendre de ceux qui viennent en iour critique, d'autant que cela denotte que la nature est forte, ayant fait son deuoir en temps opportun. Ceux qui suppurent facilement & sans corruption de la partie, iette vne bouë loüable: mais si la suppuration cesse tost & à coup, l'vlcere demeurant seiche, c'est signe de mort. Toutesfois plusieurs sont gueris sans que le bubon se suppure, la malignité ayant esté combatuë par antidote, Nature ayant resout la matiere y contenuë, la suppuration estant faicte, la fieure perseuerant & augmentant c'est mauuais signe. Le bubon qui vient en laine gauche n'est si malin que celuy qui vient en la droicte, la droicte estant plus proche du foye qui est vne partie noble.

Il n'est besoin que le bubon suppure tousiours.

S'il en suruient plusieurs, cela est plus dangereux que s'il ne s'en presentoit qu'vn: Le seul demonstre le peu de matiere veneneuse, & le plus grand nombre est indice de la grande quantité, mais aussi monstre la force de la nature qui faict qu'aucuns estiment pour bon signe, quant il y en a plusieurs: Le bubon qui s'apparoist tard le malade ayant peu de force est iugé pour mortel.

Presage tirez de ces lieux.

Ceux qui viennent aux aynes sont moins dangereux que ceux qui viennent aux aisselles, le foye n'estant partie si noble que le cœur, ceux des aisselles sont moins perilleux que ceux du col, pour crainte de suffocation, resuerie, conuulsion, accidens qui emportent tost le malade, celuy qui vient à coup & de furie, auec grande tumeur, douleur, inflammation, est fort dangereux, car il denotte vne grande malignité & quantité de malice.

Tous bubons qui durent iusques au septiesme iour sans que le malade soit attainct durant ledict temps d'aucune resuerie, c'est bon signe.

COMME IL FAVT GVERIR L'APOSTVME ou bosse pestiferé.

CHAPITRE XIV.

L'ennemy doit estre osté de la maison.

Les anciens nous ont laissé par escrit, & l'experience le monstre que toute tumeur & apostume veneneux ne doit estre poussé ny repercuté en dedans: mais sans delay si tost qu'elle apparoist, l'attirer en dehors ostant l'ennemy de la maison: & pour ce la porte luy sera ouuerte par plusieurs remedes: En premier lieu sera appliqué vne ventouse sur la partie, afin de faire douleur & attraction le plus que faire se pourra: la ventouse ayant esté repetee par trois ou quatre fois, & l'ayant osté sera mis vn tel cataplasme.

Cataplasme.

℞. radicis liliorum & althea. añ. ℥ij. radicis cucumeris agrest. ℥j. foliorum senecionis, scabiosæ & oxalidis añ. m̃.ij. seminis lini, & fœnugreci añ. ʒ ß. caricar. pinguium nu.x. coquant. in aqua communi, pistentur passentur, passat. adde farinæ seminis lini, stercoris columbi, pul. tormentillæ & dictami añ. ʒij. fermenti acris ℥ i. nutridarij veteris ʒ ß. olei liliorum & vnguenti basil. añ. ℥ i ß. fiat cataplasma.

Tel cataplasme sera mis, ayant faict premierement vn petit liniment dessus, & autour de la tumeur tel que cestui-cy.

℞. olei de scorpionibus & liliorum an. ʒ. ij. in quibus dissolue theriacæ veteris ʒ j. fiat linimentum.

Ordonnance pour les pauures.

Pour les pauures on prendra vn oignon de lis, vn oignon commun auec fueille d'ozeille, que l'on fera cuire sous les cendres, puis on les pillera y adioustant vn peu de miel, vn jaune d'œuf & de la gresse de porc, auec vn peu de leuain, & de ce on fera vn

A cataplasme, on y peut adiouster vne dragme de theriaque. Il faut auoir quelque discretion deuant que d'appliquer les ventouses ny les remedes si chauds & attrahans, car si la bosse est faicte d'vn humeur chaud, ardent, & bouïllant, qu'il soit grand, douloureux, & enflammé, auec apparence de venir à suppuration, aydé de remedes doux lors on s'abstiendra de ventouses & de remedes si chauds, qui pourroient par trop augmenter la douleur, fiebure, vieille, & affoiblir les forces, mais si la matiere est crasse & pituiteuse & de tardif mouuement, dont est faict la bosse ayant peu ou point de douleur, faudra mettre & reïterer souuent les vantouses & les remedes fort attrahans.

On pourra aussi estuuer la tumeur auec eau tiede & huyle meslez ensemble. *Belle obseruation.*

Si par tels remedes la tumeur ne vient à s'apostumer & meurir biẽ tost, il ne faudra attendre la parfaicte suppuration, car le plus seur est l'ouurir, & pour ce on y appliquera le cautere actuel ou potentiel craignant que le venin ne se transporte & retourne au cœur qui l'a chassé en ceste partie. Plusieurs sont mesmes d'aduis de mettre le premier iour le cautere, coupper l'escarre & mettre par dessus ledict cataplasme ou autre semblable, ou bien vne emplastre de diachilum magnum gommatum, auec vn peu de basilicum.

B

Quelques vns apres auoir appliqué les ventouses font scarification & appliquent des sangsues afin d'attirer & descharger tousiours la partie de tel venin, & qu'il ne se communique au dedans.

Oribase dict que le second iour qu'il fut frappé de la Peste, il se scarifia la iambe, & par les scarificatiõs en tira deux liures de sang, ce qui fut cause de sa guerison. A telles exemples plusieurs appliquent des vesicatoires plus bas que la bosse, tumeur pestiferee. Autres y mettent vn cautere afin d'attirer tousiours la venenosité, & l'esloigner des parties nobles, luy donnant comme vn esgout. *Histoire d'Oribase.*

C

La scabieuse cuitte, puis pilee auec gresse de porc & mise sur la partie, estant nommee pour ceste cause chasse-Peste. *Chasse Peste.*

Plusieurs appliquent sur la tumeur ou bosse vne volaille ou pigeon fendu en deux; aucuns plument la volaille par le cul & l'appliquent dessus pour faire attraction; aucuns mettent des vesicatoires cõme vne coste d'ellebore noir, ou herbe appellée Ranunculus, qui sont bassinets des prez. L'ouuerture faicte s'il y a escarre on continuera vne petite emplastre de basilicum pour la faire tomber, on appliquera vne tante dedãs les apostemes, & par dessus l'vn des remedes susdicts: puis on mondifiera auec mondificatif de apio, auquel on aura adiousté pour once vne dragme de mitridat, ou theriaque sera incarnee & cicatrisee comme les autres apostemes, la tenant toutefois le plus du temps que faire ce pourra ouuerte, pour donner issuë à la matiere. *Faut tenir le bubon ouuert.*

D

DE L'ANTRAX OV CHARBON PESTIFERE,

CHAPITRE XV.

E

Comme le bubon est vne tumeur dés son cõmencement assez manifeste & apparente, aussi le charbon cousin germain du bubon est vne petite tumeur semblable à vne enleueure ou pustule de la grosseur d'vn grain de milet, ou petit pois, engendré d'vn sãg plus ardent, furieux & bouïllant que celuy du bubon. Sa figure est ronde estant adherant fort au cuir, de diuerse couleur accompagné de grãde ardeur & douleur poignante, qui s'augmente sur le soir, & encore plus la nuict, au milieu, il s'apparoist souuent vne petite teste laquelle estant percee iette quelque peu de matiere, à aucuns elle est blanche, mais au dessus la baze se void noire comme vne chair bruslee, le circuit d'iceluy est de diuerse couleur comme l'air du ciel bleu, rouge, jaunastre, verd, pers, liuide & enflammé: Il y en a aucuns qui ont leur origine & commencement comme vne noirceur au cuir sans grande tumeur semblable à vne brusleure faicte du feu ou du cautere potentiel, ayant la couleur toute noire estant malin & pestiferé. Il croist subitement & est tousiours accompagné de fiebure continuë. Il peust suruenir à toutes les parties de nostre corps tant internes *Diuerses couleurs de charbon.*

qu'externe & à celles qu'il occuppe ; on sent vne grande pesanteur bruslante qui A vient à cause de la chaleur non naturelle, & des esprits qui sont suffoquez & esteints en icelle, s'il occupe le cerueau il vient douleur de teste, resuerie, & alienation d'esprit, & souuent conuulsion, s'il attaque les poulmons, diaphragme ou le dedans du coffre, le malade a grande difficulté de respirer, douleur pongitifue, & crache souuent du sang, arriuant aux boyaux, estomach, flux de ventre, au foye ou rate douleur aux hippocondres, auec extreme ardeur, & aux reins vreteres & vessie suppression d'vrine, à la matrice, la femme se pleint comme si elle auoit le feu par en bas. Pour le prognostic tous charbons qui font mine de venir & tost s'en retournent, c'est mauuais signe, comme aussi s'il suppure & tost se seiche de soy mesme.

Prognostic.

Le charbon qui vient deuant la fiebure n'est si dangereux que celuy qui vient apres icelle comme auons dict du bubon.

Celuy qui a vne pustule dure & noire laquelle ne se creue promptement, est tenu B pour mauuais.

Les plus petits sont plus malins que les mediocres, & les liuides & noirs que les rouges, & les plus durs que les mols.

La grande quantité des charbons est pire qu'vn seul, cela denotte que nature n'est assez forte pour deschasser toute venenosité.

Ceux qui viennent à la region du cœur sont fort malins, ou au droict du ventricule. Ceux qui saississent le gosier sont les pires, & ceux qui viennent aux aisselles, aines, & qui sont situez plus haut que le bubon. Ceux qui occupent les ioinctures, les nerfs, veines, sont fort dangereux. Ceux qui viennent à la chair sont plus traictables & suppurent plus facilement. Aucuns sont si grands & effroyables qu'ils occuppent grande quantité du corps, & corrodent toute la chair iusques aux os, depouillant la ioincture comme escript Hippocrates au 3. des Epidem. & se faict gangreneux, la chaleur naturelle estant du tout esteincte & suffoquee par la malignité du venin : Autres sont enuironés de petites vessies qui se font au cuir, lesquelles estant couppees, si le dessous n'a aucun sentiment, c'est mauuais signe, & denotte mortification presente de la partie. Le charbon est ordinairement accompagné du prurit & demangeaison, lequel vient ordinairement és parties qui l'enuironnent, mesme il s'y engendre des escorcheures & enleueures au cuir, ce qui aduient par le moyen de plusieurs petites vessies qui s'esleuent au cuir, lesquelles par succession de temps se mettent en vn auec punction & ardeur tres-aigue & poignante, ce qui trauaille fort le malade, voire mesme le met en inquietude & impatience. Tel accident vient le plus souuent par vne ferocité acre, mordante & veneneuse, qui sort du charbon, laquelle abreuue lesdictes parties voisines & les exulcere, par sõ acrimonie. Il peut aussi estre engẽdré par l'applicatiõ des remedes, à faire meurir le charbon ou bien à le cauteriser, lesquels pour leur chaleur, ou pour auoir bouché les pores desdictes parties, ayant empesché que les excremẽs fuligineus ne se soyent euaporez, par leur demeure y ont acquis vne acrimonie & mordacité. Quelquefois aussi nature se peut descharger és enuirons des parties proches & voisines du charbon de quelque humeur bilieux ou pituite salee, qui font de petites vessies comme vn herpes, miliaria: pour la guerison il faut vser de remedes qui r'amolissent & ouurent les pores du cuir, afin de faire exhaler l'humeur & les vapeurs fuligineuses, qui sont contenues soubs iceluy, La fomentation d'eau tiede, y adioustant vn peu d'huyle rosat est fort recommandee apres l'vsage d'icelle on vsera d'vne telle eau.

Hippocrate. C

Le Charbon est accompagné de prurit.

D

Hippocrates

E

℞. aquæ. rosar & Plantag. an. ℥iij. albuminis oui tertiam partem coquantur diu addendo aluminis cocti. ʒj. Caphuræ ℈. vj. ærug. æris ℈j. fiat distillatio per filtrum, d'icelle eau on en bassinera les enleueures auec vne petite esponge : Autre, ℞. aquæ plant. & cichorij. an. ℥iß. aquæ calcis ℥j. tartari calci. ʒß. buliant lento igne addendo vini albi ℥ß.

Eaux pour bassiner les charbons.

Aucuns vsent d'vn peu d'eau de sublimé prenant pour once d'eau vn grain seul de sublimé.

Autres prennent de l'eau bleuë ou de separation vne dragme & l'adoucissent auec vne once d'eau de plantain & de rosee.

Autres prennent de l'eau marine.

Apres auoir fomenté la partie & auoir vsé de quelques vnes des eaues susdictes, on

A y pourra appliquer dessus de l'vnguent rosat de mesues, & du cerat de Galien meslé ensemble, ou bien on y appliquera vn tel cataplasme. *Cataplasme.*

℞. scabiosæ, arnoglos. & oxolidis añ. m ij. coquantur perfectè, pistentur passent. addendo farinæ fabar. & micæ panis furfur. añ. ℥ij ß. olei rosati ℥ ij. oxicrati q. s. vt inde fiat cataplasma.

Aucuns prennent vne grenade aigre entiere, laquelle ils pilẽt dedans vn mortier, là rendãt comme Paste y adioustãt de la farine de febue & auec oxicrat & vn peu d'huille en font cataplasme.

CVRE DV CHARBON PESTIFERE.

B CHAPITRE XVI.

D'Autant que le charbon pestiferé est ordinairement accompagné de grandes & excessiues douleurs, il faut auoir esgard de l'appaiser le plus que faire se pourra, d'autant qu'il n'y a rien qui abbate plus les forces & vertus que la douleur, & ne dormir point, & pour ce le Chirurgien aura esgard de n'appliquer dessus ledict charbon remedes si chauds & si attrahans, cõme à la tumeur pestiferee, qui pourroient augmenter ladicte douleur ; mais se cõtentera de doux suppuratifs, qui relascheront & ouuriront les pores, en rarefiant le cuir bruslé, & par trop eschauffé, sans toutesfois vser de remedes froids, ny repercussifs, donc en premier lieu C on y appliquera ceux cy qui suiuent. *Fomentations.*

La fomentation faicte d'vne decoction de fueilles de mauues, guimauues semence de lin, fleurs de camomile, melilot, est fort recommandee y mettant de l'huyle de lis & vn peu de theriaque: en ceste decoction seront trempez linges, comme compresses ou estouppes qui seront mises & laissees sur le mal.

L'huyle d'œuf pour les riches est fort bonne.

On vsera aussi d'vn tel remede ou cataplasme.

℞. foliorum maluæ. bismalu. parietariæ, senecionis & oxalidis añ. m j. hyoscyami & scabiosæ añ. m i ß. passular-mundatorium ℥i ß. coquantur pistent. pass. adde olei rosar. & lilio. añ. ℥i ß. butiri recentis ℥j. theriaca veteris ʒj. fiat cataplasma.

Sera bon faire vn cataplasme d'ozeille & de scabieuse cuitte soubs les cendres, y D mettant du beurre frais & des jaunes d'œufs, on pourra mettre dessus des petit linges trempez en mucilages, de semence de lin, de coins, tirez en eau de paritoire & scabieuse. *Cataplasme.*

Autres. Prenez plantain, petite consfonde de chacun deux poignees, faictes les cuire en oxicrat, puis le tout sera pillé adioustant farine de lentille deux onces, pain de son, six onces, gresse de porc vne once & demie.

Il se pratique vn vnguent a la maison Dieu tel que cestuy-cy. Prenez farine de seigle, trois onces, miel commun vne once & demie, deux jaunes d'œuf, gresse de porc vne once meslez le tout ensemble auec eau commune & en faicte cataplasme. Autre bien approuué. *Vnguent de la maison Dieu.*

℞. Ficus ping. nu. x. piperis ʒj. fuliginis pul. ʒß. vitell. ouor nu. axung. gall. ʒj croci. ʒß. succi scabiosæ q. q. s. fiat medicamentum.

E Aucuns tiennent que l'herbe nommee *lingua canis*, langue de chien, pilee & mise dessus, le mortifie miraculeusement. *Experience.*

Les remedes qui sont emplastiques, ne sont si bons que les liquides & moïlleux, craignant que les pores soyẽt bouchez & reserrez, par iceux la transpiratiõ y estant necessaire pour donner air à la maligne vapeur, Si l'on voit que le charbon soit furieux, il le faudra scarifier assez profondément en plusieurs endroits, ou bien le cauteriser, soit auec le cautere actuel, ou y appliquer le potentiel, aucuns mesme soudain que le charbon paroist font comme à la peste qui est d'y appliquer vn cautere, ce qui ce faict afin d'esteindre soudain la venenosité & d'appaiser la douleur, donnant air à la virulence qui y est contenuë, car la douleur soudaine qui se faict par le feu n'est de durée & fait que celle qui est au charbon, tost par apres se passe qui dureroit d'aduantage & pour *Il faut scarifier & cauteriser les furieux Charbons.*

cesteoccasion Galien & autres anciens & depuis Guidon, ont tres-bien dict que les bubons doiuent estre suppurez, & les charbons cauterisez: Celse dict qu'il n'y a rien meilleur que de le cauteriser, car cela appaise la douleur, puis on fera tomber l'escarre tant du charbon que celle qui aura esté faicte, & l'vlcere sera mondifiee & incarnee comme dessus, & ne faut obmettre où il y aura quantité de chair morte, à raison de l'escarre la coupper doucement, prenant garde ne coupper les tendons & vaisseaux. Quelques ignorants apprantis sont si temeraires de cerner ledict charbó, le couppant tout à l'entour, & emportet la piece, ce qui est fort à craindre pour le flux de sang, mais on se contentera de le scarifier doucement & simplement. A

Temerité de quelques vns

A quelques charbons il y a vne chair molle & spongieuse qui ne se peut consommer par aucun remede, & mesme estant couppee renaist souuent, mais tels charbons sont ordinairement mortels.

Si le charbon venoit à cheminer on aura recours aux remedes propres pour les gangrenes, comme ægiptiac, ou vitriol calciné, dissout en eau de vie, vsant par dessus de cataplasmes qui empeschent la pourriture. B

DV POVRPRE

CHAPITRE XVII.

Diuersité de pourpre.

A Ceux qui sont frappez de fiebure maligne ou pestilente, il suruient & apparoit au cuir des taches, lesquelles different souuent en grãdeur & couleur, elles sont appelees diuersement, les Grecs les nõment *exanthemata*, les Latins *pustulæ*, les François poupre, Le plus souuent elles sont petites & semblables à morsures de pulces ou punaizes, aucunefois sont plus larges, voire mesme comme l'ongle & plus, quelques vns se sont veus lesquels en auoient ou en vn bras, ou en vne jambe, ou en vne cuisse, mesme tout d'vne piece, comme si elles s'estoient assemblees ensemble, ayant la partie toute rouge, aux autres elles occupent nõ seulement le cuir mais aussi la chair subiacente. C

Couleur.

Leur couleur est diuerse, aucunes sont rouges, les autres noirastres, bleuës, tannees, violettes liuides.

Causes.

Leur cause est vne ferueur & ebullition de sang malin & veneneux, duquel nature s'y sentant surchargee le iette & pousse au cuir, encore que l'on en ayt obserué aux parties internes, apres l'ouuerture des corps. Il s'apparoist le plus souuent au dos, lumbes, poictrine, au dedans des cuisses pour la chaleur des grands vaisseaux, qui y sont estendus aucuns en sont du tout couuerts. D

Prognosticq.

Nous en faisons tel iugement, c'est que ceux qui sont de couleur rouge, ou palle retenant la nature du sang & bile, aussi ceux qui viennent & s'apparoissent en iour critique, le malade se trouuant deschargé ayans moins de fiebure, comme celles qui sont permanente & qui ne s'en vont que par quelque sueur au soulagement du malade, la matiere maligne qui les engendre s'estant dissipee, & exhalee ne sont moins dangereux.

Mortelles.

Les noirastres, purpuree, bleus, liuides, violettes, accompagnees de deffaillance de cœur, la fiebure augmentant & qui disparoissent soudainement sont mortels, comme ceux qui viennent apres la fiebure & les bubons & charbons, car cela demonstre vne grande corruption & malice, outre celle qui a esté chassee. Ce qui aduient souuent quand nature faict son dernier effort, & lors le malade meurt bien tost apres, à aucuns mesme il s'en apparoit apres leur mort. E

Curation.

La curation se fera par les mesmes remedes que nous auons escript c'y dessus, vsant d'antidotes lesquels ont vertu de chasser le venin des parties nobles, & l'attirer le plus que faire se pourra, & pource on donnera, de l'eau d'Ostende cy dessus escripte, des eaux cordiales, de l'opiatte de ouo, & autres, & sur tout il faut tenir le malade chaudement non par trop mais mediocrement, car le froid est ennemy de ce mal qui pourroit repousser le venin au dedans; vsera d'vn tel Iulept.

A ℞. aquar. buglossi, melissæ, scabiosæ, cardui benedict. an. ℥iij. in quib. diss. syrup. de limonib ℥ij. syrup capill. veneris & granat. an. ℥j. confect. alker. vel theriacæ veteris ʒj. fiat iulep. capiat bis in die ℥vj. duabus horis ante cibum.

Et s'il peut suer il gardera la sueur sans par trop se forcer ny debiliter.

On luy fera des petites frictions douces auec main ou linges deliez, afin d'attirer de plus en plus du dedans au dehors le venin. *Diuers remedes pour attirer la venenosité.*

Aucuns pour attirer d'auantage ladicte venenosité mettent au col, aisselles & aynes du malade, des esponges trempees en decoction de sauge, rosmarin, thin, lauande, mariolaine, melisse, scabieuse, chardon benist, ladicte decoction estant chaude, ayant exprimé les esponges: puis couurir la maladie pour luy prouoquer la sueur.

B
DES AVTRES ACCIDENS ET SIMPTOMES *qui accompagnent la peste, & premierement de la douleur de teste.*

CHAPITRE XVIII.

Comme ainsi soit que la peste soit vne maladie fort espouuantable & cruelle, elle est aussi accompagnee de plusieurs & fascheux accidens & simptomes, entre tous la douleur de teste est le plus frequent, laquelle vient ordinairement pour la trop grande quantité de sang, *Accident qui suiuēt la douleur de teste.*
C qui est infecté du venin; ensemble des vapeurs acres & malignes qui remplissent & picquent les membranes du cerueau, & d'autant qu'il n'y a rien qui abbatte plus les forces que la douleur, le repos, & dormir, estant empeschez, souuent le malade tombe en resuerie & frenesie, & pour ce est besoin d'y remedier; ce qui se fera par tels moyen.

Premierement l'on donnera au malade vn clystere qui aura vertu de detourner & rappeller les humeurs, & malignes vapeurs qui sont portees à la teste, leur dōnant cours par le ventre, & ne sera hors de propos quant la douleur presse de tirer du sang du bras de la cephalique, conseruant les forces du malade & mesme d'ouurir l'artere de la temple.

Les ventouses sur les espaules, luy seront appliquees sans scarification & auec scari-
D fication. *Ouuerture de l'artere aux temples.*

On luy couppera le poil & luy sera appliqué vn cocq, ou vne volaille fēdue en deux, puis estant osté luy sera faict vne embrocatiō d'huyle rosat, viollat y adioustāt vn petit filet de vinaigre: de la mesme embrocation luy sera faict vn frontal. On luy pourra aussi appliquer vn tel cataplasme:

℞. Folior. lactucæ, beto. flor. nenuph. & violar. an. m j. sem. psilij. & cidonior. an. ʒiij. semin. papa. albi contusi ʒiß. coquant. pist. pass. adde micæ panis albi macerati In lactæ caprino ℥ij. vnguent. rosat. mesues ʒiß. croci, m. ℈iß. fiat catapl. admoueatur fronti & temporib. vsera d'horges mondez dans lesquels on aura concassé deux dragmes de la graine de pauot blanc. Luy sera donné vn tel breuuage à l'heure de son repos. *Cataplasme.*

E ℞. Lactucæ m. iß. flor. violar. & nenuph. an. pj. seminis papau. albi contus. ʒiß. passular. mund. & liquiritiæ an. ʒij. fiat decoct. ad. ℥viij. In quibus dissol. diacodij sine specieb. & violar. an ℥ß fiat potio, detur hora somni.

On luy pourra aussi donner pour dormir deux ou trois grains de ladanum bien faict.

Il faudra euiter les narcotiques & stupefactifs, attendu qu'ils debilitent par trop sa nature & empeschent qu'elle ne cuise & chasse la malignité au dehors.

DE LA CHALEVR ET ARDEVR DES REINS A

CHAPITRE XIX.

Cause de la douleur de reins.

LEs malades souuent se plaignent autant de la chaleur & ardeur qu'ils sentent aux reins & tout le long du dos, comme de la douleur de teste, ce qui aduient, d'autant que la grosse artere & veine caue sont situees & posees tout le long du dos, dans lesquelles le sang est contenu, lequel estant eschauffé bout & eschauffe lesdictes parties, ioinct que le malade le plus souuent est couché dessus, qui faict qu'il ne se peut rien euaporer & transpirer pour la compression. A tel accident sera remedié, commandant au malade de ce coucher quelquesfois sur vn costé, quelquesfois sur l'autre, donnant air à ses reins; couchera sur vn matelas & entre ledict matelas & les draps, ou bien dessus lesdicts draps on mettra vne peau de marroquin, ou bien vne piece de camelot, changeant l'vn & l'autre souuent. B

Ladicte partie sera frottee auec vn tel vnguent.

Vnguent.

℞. Ceræ albæ lotæ sæpius in aqua plantag. ℥ij. olei rosat. pariter loti ℥ vj. vnguenti populeonis ℥iß. misce pro litu addendo aceti rosati ℥ß. Et où il y aura grãde chaleur mesme aux hippocondres, ou region du cœur on vsera de l'onguent santalin; pour y faire liniment ou bien de quelque epitheme.

Epitheme pour le Cœur. C

Epithemes.

℞. aquæ rosar. & acetos. borag. & scab. añ. ℥iij. santabo. omnium & corall. vtriusque an. ʒß. croci, caphuræ & theriac. an. ℈ x. aceti ℥ß. fiat epithema.

Epitheme pour le Foye,

℞. aquæ cichorij, lactucæ, rosar. & nenuph. an. ℥ iijß. aquæ absinth. ℥j. santal. rubr ʒß. caphuræ ℈ß. aceti albi ℥j. fiat epithema.

Le semblable peut estre faict, s'il y auoit chaleur ou ardeur aux genitoires.

DV VOMISSEMENT ET DEbilité d'estomach. D

CHAPITRE XX.

Ne faut arrester le vomissement.

LE premier & le plus commun accident qui vient à ceux qui sont frappés de peste, c'est le vomissement: car souuent nature se veut descharger du venin par tel moyen, ce qui n'est à negliger, & mesme comme nous auons dict cy dessus, il faut aider à nature à ce faire, & ne le faut arrester pourueu qu'il ne soit trop violent. Et où il seroit trop frequẽt & qu'il viendroit pour la trop grande debilité d'estomach, les fibres estans relachéz par la malice du venin, & que le malade vomit tout ce qu'il prendroit pour sa nourriture, lors faudroit y remedier: Ce qui se fera par choses qui seront prises par dedans & mises dessus la region dudict estomach, afin de fortifier & corroborer.

Premierement luy sera faict vne telle fomentation.

Fomentatiõ.

℞. Origani calament. mentæ, absinthi an. m. j. rosar. rub. p. j. calami aromatici ʒj. nucis moscat. ʒß. garioph. ℈j. fiant sacculi duo, coquantur in æquis partib. vini austeri & aquæ rosar. pro fotu vel ex decoct. fiant fotus cum spongijs.

Liniment.

Liniment.

A ℞.olei mastich. cydonior. & de absinthio añ.℥ß.olei nucis moscatæ ʒß.misce pro litu, præmisso fotu.

Emplastre.

℞. carnis cidonior. ℥iij. puluis absinthij,rosar. añ. ʒi. pul. garioph. ℈ß. puluis mastiches ʒ ij. cum sirupo de rosis siccis fiat emplast. admoueatur. Il y a l'emplastre pro stomacho, laquelle on tient toute faicte. *Emplastre*

Aucuns prennent vne rostie de pain, lardee de cloux de girofle, & arrosee de vin vermeil & eau rose.

Galien faict estat du Iaspe vert pendu au col, & posé sur l'estomach. *Galien.*

L'vsage des tablettes de Diarrhodon prise vne heure deuant le repas seront tres-B bonnes, comme aussi l'vsage de la Miue de coings & de berberis, & le *Manus Christi.*

Et d'autant que le *Manus Christi* ordinaire est seulement faict de perles & de succre rosat, & qu'il s'en faict quelques-vns qui reçoiuent autres ingrediens, on pourra vser de cetuy cy qui a vertu de resister à la venenosité & contagion de la Peste. *Manus Christi.*

℞. margarit. splendid. ʒ i. fragmentorum saphyri & smaragdi añ. ℈i. seminum quatuor frigid. maior. mundat. rosar. rubrar. ligni aloës & santalorum an. ʒß. coralli vtriusque an. ℈ij. ambræ & mosci an. ℈ß. fiat omnium puluis: Saccari rosati ℥iiij. fiat Manus Christi perlata, capiat ʒ i. pro dosi paulo ante cibum.

C

DV HOCQVET.

CHAPITRE XX.

Le venin est quelquefois emprint & attaché de telle sorte és tuniques de l'estomach qu'il n'en peut estre arraché par le vomissemét, ce qui est cause que ledit estomach hocquette, taschant à ietter & chasser ce qui luy est contraire; mesme qu'à quelques malades (estants ouuerts apres leur mort) on y a trouué des charbons: Ledict Hocquet peut aussi suruenir par inanition apres vn grand vomissement, & par repletion pour auoir trop mangé, & principale-D lement des choses aigres qui pouuoient esguillonner les membranes & tuniques de l'estomach, & son orifice superieur. *Causes.*

Il est fort dangereux quant il est causé par vne grande euacuation, & mortel si la conuulsion suruient apres. *Prognostiq.*

Or selon la cause qui l'aura engendré, il y faudra remedier, comme s'il prouient pour quelques malignes vapeurs ou humeurs, qui sont contenues dans l'estomach, il faudra auoir recours aux remedes alexipharmaques, qui seront dissous auec les eaux cardiaques, cõme vn peu de Theriaque & de confection d'Alcermes, & de Iacinthe, sans obmettre les fomentations cy dessus escriptes, y adioustant quelque chose cardiaque: S'il vient pour auoir trop mangé & principalement des choses aigres, il ne sera hors de propos de donner quelques choses douces pour prouoquer le vomissement, ou bien d'ordonner des clysteres qui feront descendre par embas quelques cru-E ditez qui en pourroient estre causes. *Cure diuerse selõ la cause.*

Et où l'inanitiõ & trop grãde vacuation en seroit cause, il faudra restaurer le malade, luy donnant de la gelee, œufs fraiz, panades, & autres telles viandes qui nourrissent tost & promptement, luy donnant mesme vn peu de vin bien meur & bien trempé: & quelques rosties de pain trempees auec vn peu de vin & d'eau, & bien succrees.

DV FLVX DE VENTRE.

CHAPITRE XXI.

Choses dignes d'estre considerees.

A Ceux qui sont malades de peste il suruient quelquefois le flux de ventre, il faut bien considerer de quelle façon il vient, quand, & comment: car s'il suruient à ceux qui ont des bubons ou charbons auparauant qu'ils soient suppurez, c'est mauuais signe: car outre qu'il debilite le malade, il rappelle d'autre part la malignité de l'humeur pres des parties nobles & interieures, nature l'ayant chassee aux exterieures & ignobles: Et faut estimer que tel flux de ventre B vient plustost par vne surcharge de nature qui a tellement debilité la faculté retentrice de l'Estomach, laquelle ne peut plus retenir, & pour ce tel flux de ventre est tres-dangereux: mais s'il vient en iour critique, les bubons & charbons estant bien suppurez le malade, se sentant soulagé, c'est bon signe, & sera besoin de le laisser doucement couler, comme aussi à ceux qui n'ont ny bubons, ny charbons, ny pourpre, ayant seulement la fieure, pourueu qu'ils s'en sentent soulagez, & qu'il ne soit trop violent: Par telle euacuation plusieurs ont esté gueris, ce qui aduient par le benefice de la nature, laquelle au lieu de chasser la venenosité aux parties exterieures, la fait couler par les boyaux, la destournant du Cœur & autres parties nobles, & faut noter que tels malades doiuent estre bien nourris, & leur munir les boyaux auec doux & benins Clisteres. C

Prognostiq.

Quãd il faut remedier au flux de ventre.

Mais si l'on s'apperçoit que le flux de ventre soit trop violent & qu'il debilite le malade, il faudra doucement y remedier, & tant plustost le flux de ventre est disenterique, ce qui se fera par vn regime de viure que l'on ordonnera, par remedes pris par dedans, & mis par dehors, ce que nous auons amplement escript en nostre traicté de la Dysenterie.

Le ventre serré contraire à la peste.

Comme le flux de ventre immoderé est fort contraire à ceux qui sont frappez de peste: Ainsi le contraire qui est l'estoupement, & constipation (le ventre ne seruant bien son maistre) est fascheux, & apporte de mauuais accidens comme douleur de teste, etouffement, mesme la fieure, à quoy il faudra remedier, ce qui se fera auec quelque Clisteres, & suppositoires, qui ne seront ny trop acres, ny trop violents. D

Le malade vsera de pruneaux cuits & bien succrez, de pommes de capendu, renettes, bouillons, dans lesquels on aura faict cuire bouroche, buglosse, ozeille, & cinq ou six fueilles de Mercuire, ou bien vne dragme de Senné.

I'ay par cy deuant escript vne petite eau de Senné, de laquelle on en peut mettre dedans vn bouillon deux ou trois cuilleree, estant propre pour lacher le ventre au malade sans le trauailler aucunement.

DE LA DEFAILLANCE.

CHAPITRE XXII.

B Comme le propre de ce venin est d'assieger & saisir les parties nobles, & les battre & abbatre s'il peut, en tel conflit & combat souuent le malade tombe en sincope & defaillance. Ce qui aduient ou pour ce que le Cerueau est offencé, ce que les Grecs nomment *Lipopsychie* : ou pour ce que l'orifice de l'Estomach dict des Anciens *Cardis*, est atteint, & pour ce est appellé Cardialgia : Ou pour ce que le Cœur est blessé, & est dicte *Lipothimie*. Si le Cerueau est offencé il le faudra recreer par choses odoriferantes que l'on donnera à fleurer au malade, vin, vinaigre, eau roses, dans lesquelles liqueurs on aura mis tremper du clou de girofle, pleure de citron, orange, ne sera hors de propos luy donner à succer vn peu de pain trempé en vin, tous les susdicts remedes profiteront grandement à la defaillance qui aura son origine de l'o-
C rifice de l'Estomach & du Cœur : mais outre à celle du Cœur seront mis Epithemes & cataplasmes cardiaques, & à celle de l'Estomach on vsera de fomentations semblables à celles que nous auons descriptes, & en general pour toutes les trois sera donné au malade quelque petite potion cardiaque telle que ceste-cy.

Causes. *Cure.*

℞. aquæ cardui, & vlmariæ, añ. ℥ j ß. confect. alker. & de hiacintho añ. ℈ ß. theriacæ veteris ℈. vj. sirupi de limonib. ℥ ß. fiat potio, detur illico. *Potion Cardiaque.*

L'eau imperiale & theriacale est propre en donnant vne petite cuilleree.

Ceste eau est fort recommandee, qui est facile à prendre.

℞. florum rosmarini, buglossi, boraginis an. p. j. rosarum rubrarum p. ij. corticis citri sicci, ligni aloes, & cinamomi an. ℥ ß. confectionis alkermes ʒ iij. radi-
D cis tormentillæ & angelicæ an. ℥ ß. macerantur omnia in aqua rosarum, oxalidis, vlmariæ & vini generosi an. ℔. i ß. spatio 24. horarum, & fiat distillatio : de hac exhibe cocleare vnum in cordis deliquio. *Eau Cordiale.*

DE LA SVRDITE.

CHAPITRE XXIII.

E

Comme la peste traine auec soy plusieurs symptomes, lesquels nous auons cy deuant specifiez : Ainsi ceste furieuse maladie laisse (encore qu'on en soit deliuré) de facheux & ennuyeux accidents, comme claudication, à raison de quelque ioincture qui aura esté offencee, deperdition de quelque partie, comme d'vne portion de l'vne des leures, oreilles & paupieres à raison de quelque charbon qui en aura emporté la piece. Et d'autant que plusieurs sont de

meurez sourds apres estre rechappez de la fureur d'icelle : Il m'a semblé n'estre hors de propos d'inserer ce chapitre à la fin de ce Traicté de la Peste. A

Incommoditez de surdité. LA surdité donne grande fascherie aux malades, pour la diuersité des sons qui perpetuellement leur bruyssent aux oreilles, ce qui aduient à cause que le mouuement de l'air naturel implanté aux amfractuositez du tabourin, est empesché & retenu diuersement & inegalement.

Causes Les causes de la surdité sont diuerses : sçauoir mortification ou resolution de la faculté auditiue, par intemperature de celle partie du Cerueau, en laquelle telle faculté est fondee, & d'où elle vient à l'oreille : Ce qui aduient assez souuent, & est estimé mortel en fieure continué par l'Aphorisme quarante-neuf du quatriesme liure, B
Surdité mortelle. pour ce que cela signifie vne ardeur & aridité excessiue du cerueau, qui a corrompu toute la temperature d'iceluy, & par consequent ses facultez qui n'ont efficace que de la temperature : ou interception d'icelle faculté, par opilation du nerf ou obstruction du meat auditif.

Causes d'opilation. L'opilation se faict quand quelque humeur non seulement froid & grossier, mais aussi chaud, subtil, & bilieux, par la violence de la fieure chassé vers le Cerueau, se iette sur les nerfs de l'ouye, d'où il n'est pas aisement tiré, que par flux de ventre bilieux, comme il est porté par l'Aphorisme vingt-huict du quatriesme liure qui dict que la Diarrhoee bilieuse est arrestee lors qu'il suruient surdité, & qu'au rebours la surdité cesse suruenant Diarrhoee bilieuse.

Causes d'obstruction. L'obstruction se faict par collection de l'excrement sordide & visqueux, lequel C
bien qu'il s'engendre naturellement si doit il estre tiré & emondé artificiellement, autrement il s'encuirasse & endurcit comme pierre, par la chaleur du lieu, priuant l'air auditif interieur du commerce de l'air exterieur, qui faict que l'ouye ne se faict plus : Ainsi les procés mammillaires estoupez par phlegme rhematic & recuit, l'odorat se debilite & abolit.

L'infection cause surdité. L'infection aussi de l'esprit animal implanté en l'ouye faict tort à icelle, comme si quelque vapeur grossiere en forme de nuage estant portee des parties basses, & re-
Tintouin. montant au cerueau, ou bien estant engendree en iceluy se mesle parmy iceluy air & esprit auditif, se faict le Tintouïn des oreilles, lequel est de plusieurs formes, selon la consistence de telle vapeur meslee : Car si elle est subtile, aiguë
Sifflement. & coulante doucement & viuement, faict ce qu'on appelle Sifflement : Mais D
Echo. s'il y a interruption ou reciprocation en son cours, faict le Tintouïn ou Echo.

Bombus. Strepitus. Si la vapeur est plus plaine & grossiere faict le bourdonnement ou *Bombus*. Si plus impetueuse faict bruit de *Strepitus*, s'il y a fluction comme d'eau courante, cela monstre action d'humeur meslee parmy la vapeur. Selon & à raison de telle infection de l'air, & esprit auditif, le vent de Midy est dict par Hippocrate 3. des Aphorisme hebeter l'ouye pour ce qu'il est calligineux, remplissant & apesantissant la teste d'humeurs & vapeurs grossieres & nebuleuses.

Comme la dissipation peut estre cause de surdité. La dissipation aussi de l'esprit auditif peut estre cause de surdité : laquelle vient ou de cause interne, comme d'ardeur fieureuse qui consomme, resoult & dissipe tant les esprits animaux que la matiere d'iceux ; Ou d'externe : car ainsi E
le grand bruit des cloches, l'esclat d'vn tonnerre, le Tintamarre de l'artillerie assourdit, comme les vifs & droits rayons du soleil aueuglent les regardants : Et à la verité toutes les maladies mentionnees dont la surdité est symptome, ne viennent pas seulement de causes internes, mais aussi de cause externe.

Le froid cause de surdité. Car la mortification de la faculté animale & resolution de l'auditiue prouiennent aussi bien d'externe froidure. L'obstructiõ du Meat auditif de quelques corps estrãges, cõme noyaux de cerises qui auront esté enfoncez en l'anfractuosité de l'oreille, depuis engroumelé au mesme lieu, d'hyperfarcose, de grains de la petite verolle, mesme la
Diuerses causes. dislocation des trois osselets Incus, Stapes, & Malleolus, instrumens de l'ouye, comme aussi la tension & solution de continuité de la membrane tenduë sur le Cæcum

A foramen, dicte Tabours: de quelque coup violent ou cheutte de haut qui esbranle le cerueau, & par la violence de la concussion viole l'harmonie, tant de la substance que des humeurs contenus en iceluy. *Diuerses causes*

Toutesfois la cause de la surdité n'est pas tousiours manifeste: car quelques-fois dés la premiere conformation en l'vterus, elle s'engendre sans raison apparente: ainsi raconte Fernel chap. 5. liure 6. que la femme d'vn certain senateur bien saine en toutes les parties & actions de son corps, engendra & mit au monde tous ses enfans sourds & muets. *Histoire recitee par Fernel.*

Or puis que nous sommes entrez si auant és causes de surdité, ne sera hors de propos de chercher la raison pourquoy ceux qui aduiennent sourds, parlent d'autre façon qu'auparauant qu'ils eussent perdu l'ouye. Quelques-vns disent cela aduenir pour ce que les nerfs auditifs de la cinquiesme coniugaison, ont communication auec ceux B de la sixiesme, qui sont les nerfs recurrents, appellez pour ce respect nerfs de la voix, lesquels descendants en bas, baillent de petites ramifications au poulmon, magazin de l'air, qui est matiere de la voix, d'où vient la deprauation de la parole, comme si les malades parloient ayans la teste dans vn pot. *Pourquoy les sourds parlẽt d'autre faço.* *L'air matiere de la voix.*

Autres pensent cela aduenir pour la simpathie & affinité qui est entre le parler & l'ouyr: laquelle se cognoist que la puissance de parler & ouyr aduient presque en mesme temps, comme discourt Aristote question 27. de la sect. 11. des Problesmes. De faict que les enfans n'entendent pas parfaictemẽt tãt qu'ils soient puissants de parler. Parquoy l'affinité estant si grande entre les deux actions, il ne faut s'esmerueiller si l'vn estant affecté, l'autre se ressent de l'offence. Toutesfois la plus vraye raison de cest accident me semble estre, par ce qu'en parlant il se faict agitation & commotion de C l'air naturel & implanté en la cauité de l'ouye, à cause que le parler se faict par le mouuement de la mandibule inferieure, qui est alliee par Diarthrose à la superieure en la cauité prochaine de l'Apophise mastoide, qui contient & ledit air implanté, & tous les resorts de l'ouye. Tel air agité, quand il a libre ouuerture & comme euent en dehors, il n'empesche la parolle: mais quand par l'obstruction du meat auditif il est empesché de conuerser auec l'air exterieur, & s'esuenter en dehors, tout le bruit qu'il fait par son agitation rebrousse & se conuertit en dedans, qui fait que la parole & voix qui est vn autre bruit par le meslange de tel son, est empeschee & obscurcie: qui est la mesme raison pour laquelle ceux qui baillent ne peuuent ouyr dans Aristote quest. 29. sect. 11. des prob. sçauoir pour ce que par le baillement & oscitation, c'est à dire agitation de la machouëre inferieure, l'air interieur auditif esmeu & agité resiste à l'air exD terieur agité par le son, de sorte qu'iceluy air & son, n'est bonnement receu au dedans de l'oreille, qui fait que l'ouye n'est si parfaicte & exacte *Aristote* *Raison pourquoy les sourds parlẽt cas.* *Pourquoy ceux qui baillent ne peuuent ouyr.*

Quant à la guerison elle se doit obtenir selon la cause d'où vient la surdité, laquelle si elle procede par la mortification ou resolution de la faculté auditiue, comme aussi pour la dislocation qui aura esté faicte des petits osselets susdits, à raison de quelque grand bruit comme esclat de tonnerre, ou artillerie, ou cheutte, ou coup violent qui les aura separez, comme aussi si le tabourin a esté rompu, la guerison en est comme incurable, ainsi que nous auons dict. *Curation* *Qu'elles surditez sont incurables.*

Que si l'obstruction du meat auditif en est cause, qui aura esté bouché, par quelque chose externe, comme noyau de cerise, ou quelque pois, ou pierrotte, qui aura esté, mis ou ietté dans iceluy, ou quelque petite bestiole qui s'y sera glissee & coulee, comme puce, ou punaise ou ver l'on y procedera en ceste sorte.

E Premierement si telles choses estranges ne sont fort adherentes, pour les mettre hors il faudra faire expirer le malade, en bouchant le nez & la bouche, & l'inciter à tousser & esternuer, en frappant du pied fermement contre terre, panchant l'oreille vers le bas, souuẽt telle concussion chasse quelques vents & esprits par dedans l'oreille, qui font sortir la chose estrange. Si par tel moyen ne peuuẽt estre ostees le plus doucemẽt que faire ce pourra seront tirees par petits instruments propres, faicts en maniere de curoreille, ou pincettes, ou crochets, se donnant garde en les voulant oster de les pousser & faire entrer plus auant. Mais si elles tiennent fermement, il sera expedient de ietter quelque chose dedans, pour humecter le conduit, & les choses estranges, à fin de les rendre plus fluides & coulantes, ce qui se pourra faire instillant dedans quelque huille d'amande douce, ou vne decoction remoliente. I'ay d'autre-fois tiré vn pois *Comme les choses estranges se doiuent oster.* *Ce qu'il faut faire la chose estrãge estant adherante.*

qui s'estoit enflé deux fois plus que sa grosseur ordinaire. Ce que ie practiqué auec vn petit tirefond qui fut fait expres, lequel ie fiché dextrement dans iceluy. A

Faut quelque fois rompre la chose estrange.

Si la chose estrange ne se peut tirer entiere, ne sera hors de propos de la rompre & tirer par pieces. Touchant les petites bestioles qui se seront coulees ou sautees dedans l'oreille, si elles sont viuantes, il les faudra allecher à sortir auec quelque chose qui leur sera douce, & familiere, laquelle on mettra au conduit de l'oreille, comme par le moyen d'vne petite esponge qui aura trempé dedans vn peu de laict & de succre, ou qui sera imbuë de miel, ou il sera mis vn morceau de pomme, ou vne figue couppee en deux.

Moyens de tirer les petites bestioles.

Si tels animaux ne veulent sortir, & qu'ils soient attachez en dedans, il sera expedient de les faire mourir pour faciliter leur sortie, ce qui se fera auec quelques liqueurs ameres, que l'on instillera dedans l'oreille, comme quelque decoction ou suc de centaure, d'absinthe, coloquinte, & aloés. B

L'vlcere mal cicatrisee engendre bourdonnement.

Si à raison de quelque vlcere il s'est engendré quelque supercroissance de chair ou callositez qui estouppent le conduit, elles seront ostees & consommees, le plus proprement que faire ce pourra, & l'vlcere sera vniment & esgallement cicatrisee. Autrement comme dict Fernel liure 5. *de partib. morb.* chap. 6. il demeure vn perpetuel bruit & bourdonnement à l'oreille.

Quand à l'ouye qui est offencee par le moyen de quelque crasse, bouë, ou sang, qui seront amassees en icelles, à fin de la remettre en son pristin estat, il sera tres-expedient de l'oster auec vn petit curoreille. Et où elle seroient par trop adherentes, il faut premierement les humecter pour les rendre plus molles & faciles à oster.

Mais d'autant que la surdité & difficulté d'ouyr vient ordinairement à raison de quelque humeur bilieux ou pituiteux qui en est cause. C

Guerison de surdité causee d'humeur bilieux & pituiteux.

Pour la guerison du premier, presupposant le bon regime de viure que le malade doit tenir, le plus expedient sera de faire descendre l'humeur bilieux contre bas, suiuant l'aphorisme que nous auons mis d'Hippocrates, que la surdité causee d'humeur bilieuse est guerie, s'il suruient flux de ventre bilieux. Comme au contraire si le flux de ventre bilieux cesse, & qu'il se face transport dudit humeur au cerueau, & parties qui sont dediees pour l'ouye.

Or presupposant la cause d'icelle surdité suruenir à raison de la trop grande humidité du cerueau, auquel s'amasse quantité d'excrements, qui bouchent le conduit de l'oreille, & qui humectent & remplissent le nerf auditif, la cauité de l'oreille, estant pleine & farcie de trop grandes humiditez, pource que le cerueau s'en descharge dessus, la guarison s'obtiendra en ceste maniere. D

Curation de surdité engendre de grosses humeurs.

Premierement il faudra tenir bon regime de viure, vsant de bonnes viandes, euitant toutes celles qui sont sallees, espicees, & de haut goust, comme les vaporeuses, flatueuses, & qui engendrent vn mauuais suc. Sur tout en sallade il faudra s'abstenir de laictues, il est fort recommandé d'vser apres le repas de la coriandre, anis, & fenouïl, confis ou simples. Il faut euiter le sommeil apres disner, & tost apres soupper.

Vsage des laictues cotraire à l'oüie.

Pour le boire Rasis loüe l'vsage du bon vin vieil, pris neantmoins en petite quãtité.

L'exercice mediocre est profitable.

Tous les matins se faut peigner & se faire frotter le corps, commenceãt par les iambes acheuant aux espaules, montant tousiours en haut. Sur tout faut auoir le ventre lasche, soit par nature, ou par artifice, comme par clysteres: il sera expedient de prendre tous les matins vn peu de saulge, ou de mastic en sa bouche, & le mascher, affin de se faire cracher, attendu qu'il y a vn commun pertuis de l'oreille au palais, il sera tres-vtile apres auoir purgé & saigné, d'appliquer sur la teste quelques remedes qui auront vertu de desseicher & conforter le cerueau, ayant premierement couppé le poil fort prez, appliquer des ventouses sur les espaules, auec scarification & sans scarification. E

Le ventre lasche est profitable.

Le Cautere est profitable.

Le cautere derriere la teste est fort profitable, ou bien au bras, pource qu'ils operent perpetuellement.

La diette est tres-necessaire faicte auec la decoction de Salse pareille, Eschine & peu de Gayac, selon le temperament de la personne & saison de l'annee, faut vser de deux sortes de pillules, comme sont celles *Ante cibum*, desquelles on vsera deux fois la sepmaine, afin de se tenir le ventre lasche: les autres pilules seront celles *de Agarico*, *sine quibus Cocciæ*, desquelles on prendra tous les quinze iours, par l'aduis du Medecin, cõme des suiuantes purgations: celles-cy sont fort recommandees. ℞. pillul. de hiera.

Diuerses sortes de pillules

A comp.& Aggregatar.an.ʒ.i.agarici recenter trocifcati & Rhei electi an̄ ʒ ß.feminis cimini & pœoniæ an̄ ℈ ß.cum fyrupo rofar.folut.fiat maffa,capiat ℈ ij. vel ʒi. pro dofi bis. in menfe.

Ceux qui ne pourront vfer de pillules prendront cefte petite potion. *Potion*

℞. Rhei electi in aqua betonicæ cum ℈ i.cinamo.infufi ʒ ii.agarici trochifcati, in oximelite infufi ʒß.in expreffione diffol.fyrup.rof.pal.℥i. fiat potio.

Il ne fera hors de propos de tirer du fang du bras. Aucuns louent grandement d'ouurir les veines qui font aux carpes, pour ce que le fang qui eft tiré par icelles faict vne grande deriuation. Cependant qu'on vfera defdictes purgations, & qu'on fera diette on appliquera des remedes topiques, qui font tels *Veines ouuertes au carpe.*

℞.rad.ireos,cyclaminis an̄.ʒij.faluiæ,pulegij,origani an̄.m̄.ß.ftoecados,anthos an. ʒ j.femin.carui & fœniculi an.ʒ ij.fpicæ nardi ʒ ß.ligni aloës ℈j ftoracis ʒ j. fiant facculi duo parui coquantur in æquis partibus vini albi,& aquæ fontanæ,pro fotu. *Fomentation*

B L'on pourra auffi de la fufdicte fomentation en faire vne euaporation par vn antonouer qui fera receu par l'oreille.

Aucuns font peftrir du pain dans lequel ils adiouftent vne partie des fufdictes drogues, & eftant cuit & tout chaud le rompent par la moitié, puis en mettent vne partie contre leur oreille, & le laiffent tant qu'il foit froid. *Cataplafme.*

Les autres font chauffer vn ais de bois de cypres, ou geneure, & tout chaud le mettent contre l'oreille.

Autre. Prenez vn gros oignon lequel vous croiferez & ofterez vne partie du cœur d'iceluy, au lieu duquel, vous mettrez vn peu de benjoin, & de ftirax, de calamus aromaticus, de la theriaque, puis le ferez cuire fous les cendres, lequel eftant bien cuit, C fera pilé pour en faire cataplafme, qui fera mis entre deux linges pour eftre apres appliqué fur l'oreille.

Apres la fomentation ou l'euaporation, on vfera de l'vne defdites huiles, defquelles l'on mettra à l'oreille vne ou deux gouttes. *Huilles.*

℞. olei amigd.amar. ℥ß.olei nardini. ʒij fucco.pæoniæ & origani an. ℥ß. caftorij & euphorbij an. ℈ ß.coquantur ad fucc. confumptum coletur ad vfum.

Aucuns prennent du baume naturel, auquel ils trempent vn peu de cotton, & le mettent en l'oreille.

Autres font diffoudre deux ou trois grains de mufc, auec vn peu d'eau de vie.

Tel remede m'a efté donné pour auoir efté bien experimenté.

℞. adipis anguillæ ℥ ß. olei mufcellini ʒ iij. fucci caprifolij, rutæ, & Iouis barbæ an. D ʒ ij. aquæ vitæ ℥ß. quor. formic. ℈ ij. coquantur omnia in vafe teftaceo, fiat colatura. d'icelle on en vfera vne goutte ou deux dans l'oreille. *Remede experimenté*

Monfieur Girardin Chirurgien de monfieur du Maine, m'a affeuré auoir deliuré quelques vns de la furdité par vn tel remede. Prenez fiel de lieure & miel de Narbonne autant d'vn que d'autre, lefquels vous mettrez dedans la moitié d'vn oignon qui fera creufé, ne laiffant que la premiere pelure tant qu'elle puiffe contenir lefdictes liqueurs, puis fera mife fus les charbons pour les faire bouillir enfemble, & apres feront gardees en vn petit vaiffeau de verre, pour en vfer vn peu dans l'oreille. *Autre*

On peut adioufter aux fufdits remedes quelque huille tiree par effence, mais prudemment, & en petite quantité. *Faut vfer des effences prudemment.*

Si ces remedes ne profitent comme l'on defire, le plus expedient feroit d'aller aux E bains naturels, & d'en receuoir la douche fur la tefte & oreilles.

A

CVRE DE LA PESTE QVI VIENT AVX *petits enfants.*

CHAPITRE XXIIII.

La peste ennemie du genre humain.

LA peste ennemie du genre humain, frappe à la porte & entre aussi hardiment en la maison des riches que des pauures: des hommes que des femmes, & saisit aussitost les ieunes que les grands, voire souuent les infecte plustost, tant à raison qu'ils sont subiects à receuoir les causes cy dessus mentionnees, & pour auoir la texture de leur corps rare & delicats, que particulierement pour ce qu'ils tirent & succent le laict de leurs nourrices, qui en sera quelquesfois infecté: Et d'autant que la curation en est plus difficile que celle de ceux qui sont plus aagez qui en pourroient estre frappez & atteincts, il m'a semblé bon d'en faire vn petit Chapitre particulier. B

La curation en est difficile.

Ce qu'il faut obseruer pour la nourrice.

En premier lieu, consideré que l'enfant ne peut viure sans estre nourry, il faudra sçauoir si sa nourrice à la peste ou nō, si elle en est entachee, il sera necessaire de luy en dōner vne autre, ou bien à fin de ne mettre en hazard vne autre nourrice qui seroit saine, ou bien si on n'en peut recouurer vne autre, il seroit plus expedient de le faire nourrir par vne cheure.

Regime de la nourrice.

Si quelque nourrice se veut mettre en hazard de l'allaicter, il faut qu'elle obserue tel regime de viure que nous auons dict cy dessus, de mesme maniere que si elle auoit la peste, a fin de rendre son laict comme alexitere, pour estre profitable à la nourriture & à la santé de l'enfant: Car comme il ne se nourrit que de laict, ainsi quand il sera rectifié & medicamenteux selon que la maladie le requiert, l'enfant n'en sera non seulement nourry: mais aussi il combattra contre la malignité & venenosité de la maladie: Car il aura en soy deux qualitez, estant medicamenteux & alimenteux. C

Comme l'on doit nourrir la cheure.

Si l'on est contrainct de luy donner vne cheure pour mere nourrice, elle sera nourrie auec orge, fueille de buglosse, bourroche, ozeille, scabieuse, chardon benist, royne des prez, laictuë, pourpied, & autres herbes qui auront vertu de contrarier à la venenosité: & sera estrillee & pensee de la main, comme pourroit estre vn cheual de grand pris. D

L'air est necessaire.

Et d'autant que l'air est grandement à considerer en ceste maladie: il sera tresbon que la nourrice & l'enfant demeurent en vn air bien temperé: & qu'ils soient visitez de personnes qui leur seront necessaires: Il faudra aussi prendre garde que l'enfant qui ne peut tenir vn regime de viure comme s'il estoit ja grandelet, luy faire obseruer ce qui luy sera le plus necessaire, cōme de ne trop veiller & dormir: de luy donner quelques petits suppositoires faits de cottons de poirres pour luy faire vuider ses excremens. L'on pourra aussi faire prendre à la nourrice quelque petite purgation, à fin de rendre aucunement son laict laxatif s'il en est besoin.

Regime du petit enfant.

Il ne sera hors de propos de faire prēdre à l'enfant trois ou quatre gouttes de quelque eau theriacale, ou de celle qui sera cy apres descrite: Ce que l'on peut faire aussi pour les enfants qui sont ja grandelets, & sera meslee auec vn peu de laict de la nourrice & eau de chardon benist: Ou bien on leur donnera vn peu de l'opiate de Ouo cy dessus escript, laquelle on fera dissoudre auec les susdites liqueurs: ou bien vn scrupule de bonne terre sigillee ou de bol fin d'Armenie, auquel Galien donne vne grande proprieté pour combatre, voire guerir ceste maladie contagieuse. E

Diuers remedes.

Mais d'autant que les petits enfans sont desdaigneux de prendre quelque chose: Il sera tres-expedient d'appliquer sur les deux poignets du bras, & sur la region du cœur tel cataplasme.

Cataplasme pour appliquer sur les poignets & cœur.

℞. conseruæ buglossi & boraginis añ. ℥ß. theriacæ veteris & mitridacij añ ʒj. confectionis alkermes & de hiachinto añ. ʒ ß. malaxentur simul, ad vsum dictum.

On pourra aussi appliquer quelques petits Epithemes sur la region du Cœur comme.

A ℞. aquæ buglossi, rosarum & nenupharis añ. ℥ij. sentali rubri & gariofilorum añ. ʒß. puluis diamargariti frigidi ℈ij. caphuræ ʒß. theriacæ ℈ij. fiat epithema. *Epithemes.*

Si l'enfant est ja grandelet, & qu'il soit seuré, il pourra plus facilement prendre & vser des remedes allexiteres, & tenir aussi le regime de viure cy dessus prescript pour les plus grands: Et pour cest effect on luy pourra donner d'vne telle eau.

℞. radicis gentianæ & angelicæ añ. ℥j. foliorum cardui benedicti, oxalidis, morsus diaboli, Vlmariæ & pimpinellæ añ. m. ij. baccharum iuniperi ʒij. trium florum cordialium & rosarum rubrarum añ. p. i. ß. Theriacæ veteris ℥ß. ponantur omnia in alembico, addendo aquæ vlmariæ, buglossi, cardui, rosarum & vini albi añ. ℥vj. macerantur omnia simul per 24. horas: deinde fiat distillatio in balneo mariæ, ad vsum. *Eau Theriacale.*

Si telle eau n'est sitost faicte, on luy donnera vn demy scrupule de theriaque & vn B scrupule de bol fin, dissout en eau de Royne des prez; Et si faire se peut on le fera vn petit suer, ayant esgard à ses forces pendant qu'il suera, considerant que facilement (comme par vn corps rare & delicat) la chaleur naturelle, & les esprits se peuuent aisement dissiper: Et pour cest effect on luy dônera à sentir par fois vn petit linge trempé en eau de vie & vinaigre, dedans lesquels on aura mis tremper vn peu de cloux de girofle & de benioin. *Il est bon de faire suer le petit enfant discretement.*

S'il suruient à l'enfant quelques-vns des accidens cy dessus escripts comme apostemes, charbons, flux de ventre, vomissemens, & autres mentionnez, on aura recours aux remedes qui en ont esté escripts, les moderans selon la grandeur & aage de l'enfant.

C

DV SANITAT.

CHAPITRE XXV.

D'Autant que chacun n'a pas le moyen de se faire secourir & traicter en sa maison, ny en autre endroict à ses propres despens: Il est tres-expedient d'auoir vne demeure publicque pour les receuoir: A raison dequoy il sera tres expedient de le faire construire de bonne heure auparauant que la necessité suruienne, & par ce que la ville de Paris est tres-grande, voire vn monde, il est necessaire d'en faire D bastir vn aux quatre quartiers de la ville. *Raison pourquoy il faut vn Sanitat.*

Le lieu sera hors de ladicte ville, le plus aëré qu'il se pourra choisir, sans qu'il soit en vn fond ny marins, ny proche du grand chemin, à fin que les passans ne soient atteins de la contagion & mauuais air, proches de quelque ruisseau ou riuiere pour la grande quantité de linge qu'il conuient lauer, & pour ietter les immondices dedans, à fin qu'elles ne croupissent, & où l'eau viue defaudroit, y auoir de bons puits auec plusieurs grandes pierres percees.

Ledict Sanitat doit estre grand & de longue estenduë en forme & figure de demy cloistre en potance, la face dudit Sanitat doit estre tournee entre le soleil Leuant & le Septentrion: car tel vent à ceste proprieté qu'il corrige & chasse tout le mauuais air, & purge toute infection & corruption, & pour ce est dict le balet du Ciel, comme celuy qui balie & nettoye le mauuais air qui nous enuironne. *Figure du Sanitat.*

E Il sera seulement esleué de deux estages, au premier on montera deux ou trois marches, & sera exhaussé de dix ou douze pieds; le secôd estage sera de pareil exhaussemét, puis y aura le grenier qui seruira à estendre & nettoyer les couuertures, matelats, habits, & à seicher les chemises & autres linges necessaires.

Il sera construict plusieurs chambres qui seront ioignantes les vnes aux autres, ainsi qu'il se void aux Dortois ou Cloistres, qui seront de longueur & largeur de deux toises & demie en quarré, pour y mettre deux licts, les fenestres & ouuertures grandes & larges pour estre bien aëree, qui seront vers la Bise ou le soleil Leuant, chasques châbres serôt garnies de petites cheminees & de petits aiuiers de pierre de taille; pour escouler l'eau dehors: Et proche d'iceluy sera construict vne petite chapelle pour y faire le seruice diuin, laquelle sera à la veuë des malades, à fin qu'ils puissent ouyr le seruice diuin. Plus sera construict vn petit logis ioignant le grand pour y loger les Me- *Construction du Sanitat.*

decins, Chirurgiens & Appoticaires, & Prestres & autres qui seruiront les malades, & à costé d'iceluy pourra estre faicte vne gallerie pour pourmener les malades qui cõmenceront à ce bien porter: Et vn autre logis mediocre vn peu loing de celuy des malades pour retirer quelque temps ceux qui seront gueris, à fin que de prime abord ils ne s'en aillent en leurs maisons, ce qui pourroit infecter les autres. A

Ce qui est necessaire au Sanitat.

Ledit Sanitat sera garny de bonnes drogues que l'Appoticaire aura en garde pour les dispercer, de plusieurs lits, couuertures, draps & linges, bref de toutes extancilles necessaires pour seruir les malades: & pour ce faire & suruenir aux fraiz & gages des seruiteurs, & à la nourriture de tous, sera leuë sur le publicque quelque somme d'argent, qui sera mise entre les mains de quelque notable & riche bourgeois pour le distribuer comme il sera de raison.

B

OBSERVATION POVR CEVX QVI TRAICTENT *les Pestiferez & les assistent.*

CHAPITRE XXVI.

Comme on se doit secourir l'vn l'autre.

DIEV ne nous a point mis en ce monde pour nous mesme, mais pour nous secourir les vns les autres: Il en appelle & choisi quelques vns pour secourir ceux qui sont frappez de Peste, ausquels il donne plus de courage, asseurance, & hardiesse qu'aux autres: & à la verité c'est vne grande vertu & charité de s'exposer à vn tel danger, C lequel en peu de temps tuë celuy qui en est frappé, & qui en vn moment se peut communiquer à celuy qui vous assiste, comme l'experience iournaliere nous le monstre: Ceste maladie contagieuse estant ennemie iuree du genre humain.

Or ceux qui s'exposent à tel hazard doiuent obseruer ce qui s'ensuit.

Premierement se doiuent mettre en la protection de Dieu, s'asseurans qu'il les gardera, les ayant appellez pour traicter & secourir ceux qui seroient frappez de ce mal, & partant qu'il les conseruera se voulant seruir d'eux pour ceste occasion. Partant à toute heure, & principalement matin & soir, feront leurs prieres à Dieu, le suppliant de les preseruer & garder, & faire en sorte que tout ce qu'ils feront & entreprendront soit à son honneur & gloire, & à la conseruation de ses pauures malades, à D fin qu'il puisse exercer fidellement son estat sans aucune fraude ne deception: se contentant d'vn gain raisonnable, sans satisfaire à vne cupidité, que plusieurs ont de gaigner, faisant prosperer son labeur.

Comme se doiuent comporter ceux qui seruent les malades.

Il se tiendra joyeux, non craintif triste ne melancholique ayant en soy-mesme vne ferme resolution, sans toutesfois negliger ny mettre en arriere les remedes preseruatifs qui combattent contre le mal, lesquels Dieu nous a donné pour en vser en temps & lieu.

Du commencement sera purgé & saigné deux fois la sepmaine, vsera des pilules de Rufus pour tenir son corps net, se fera appliquer deux cauteres aux deux bras, pour les raisons que nous auons dictes cy dessus.

Changera souuent d'habits parfumez, & linge blanc, l'estoffe desdits habits sera telle que nous auons escript. E

Comme il se faut conseruer.

Ne visitera ses malades à jeun, & où il seroit contrainct de ce faire mesme de ce leuer la nuict ou bien ne pouuant manger ny boire si matin, prendra quelque antidote ou tiendra en sa bouche vn clou de girofle, vn morceau de racine d'angelique, ou quelques tablettes.

Les matins & lors qu'il sortira se lauera le visage & mains auec bon vin ou vinaigre, ou auec l'eau suyuante.

Bouchera ses oreilles auec cotton musqué.

Tiendra ses cheueux & barbe courts.

Lauera vne ou deux fois la sepmaine son corps auec vne telle eau.

Prenez rosmarin, thin, mariolaine, scabieuse, ruë, pouliot, roses rouges, camomil-

A le, melilot de chacun vne poignee, racin[illegible] ngel[illegible] & d'Iris de Florence, de chacun vne once, graine de geneure, escorce de Citro[illegible] chacun vne once & demie, le tout sera bouilly en trois quartes d'eau, & vne de vin, iusques à la consomption d'vne quarte, puis sera passé, y adioustant par apres eau de roses vne chopine, eau theriacale deux onces, en ceste eau tiede seront trempees esponges fines, desquelles on se frottera le corps à nud, & principalement le col, aisselles & les aynes, plantes des pieds, & les mains: chacun peut vser de ceste eau pour se preseruer.

Lauemēt pour tout le corps.

Portera à la region du Cœur quelques sçachets odorants, & se seruira de tous les remedes escrits cy-dessus.

B Arriuant au logis de son malade, deuant que d'entrer à la chambre, y fera faire bon feu, & fera ouurir, si le temps n'estoit trop incommode pour le malade, les fenestres de la chambre, la fera aussi arrouser de vinaigre, & parfumer de storax & benioin, ou autres senteurs.

Ce qu'il doit obseruer arriuant au logis du malade.

Pourra porter en sa main vn reschau plein de feu, en s'approchant du malade, tenant tousiours le feu entre luy & le malade, & luy fera tourner le visage, craignant de receuoir son alaine, & où il faudroit le panser de quelque bosse ou charbon fera descouurir son lict par quelque garde, affin de faire euaporer la premiere exhalatiō qui en sort, & ne sera hors de propos de le faire mesme desbander, & oster l'appareil qui est sur le mal, par quelque seruiteur, puis le panser, apres auoir veu & consideré en quel estat il est.

C

DV COMPORTEMENT DE CEVX QVI ONT esté Malades, & de ceux qui les ont assistez & frequentez. Ensemble le moyen de nettoyer la maison.

CHAPITRE XXIIII.

D COmme l'on est par la grace de Dieu guery de telle maladie contagieuse, si l'on s'est absenté de son logis pour se faire traicter & guerir en autre lieu, ou bien si l'on y est demeuré, il se faudra esuenter, & prendre l'air des champs, car deuant que de reuenir ou demeurer en sa maison, il la faut nettoyer, attendu que la contagion demeure long temps aux nattes, tapisseries, parois, habits, linges, licts, draps couuertures, & autres meubles, autrement ceux qui y viendroient demeurer seroient en danger d'estre infectez, mesmes ceux qui seroient gueris, pourroient encor reprendre le mal, & pource tous les susdits meubles seront soigneusement nettoyez & esuentez, le linge blanchy par plusieurs fois.

Le mauuais air demeure long temps.

Le plus seur seroit que tous les habits du malade qui sera guery ou mort, ses autres hardes dequoy il c'est tousiours & ordinairement seruy, soient bruslez, craignant E d'infecter les sains: mais d'autant que plusieurs pauures ne peuuent supporter telle perte, il faudra les lauer mettre à la lessiue, & sauonner deux ou trois fois, & les faire seicher & passer par le feu, & les faire euenter en quelque grande court, pour le mieux les exposant au vent de Bise si faire se peut, & au soleil, les tourner & virer à fin qu'ils prennent le vent & soleil de toutes pars, puis les mettre auec bonnes herbes sans les enfermer par trop, laissant les coffres & armoires ouuertes, ou bien les estendre sur des cordes & ne s'en seruir d'vn an, ou bien que l'Hiuer ne fust passé, & la gellee eust donné dessus, car c'est chose certaine que l'infection & malignité y peut demeurer deux, voire trois ans & plus; sur tout faire detayer les licts, coissins & orilliers, mettre la plume au vent tout le long de l'Hyuer pour le moins, & blanchir les coutis & tayes.

Cōme il faut nettoyer les vieux habits.

Faudra denatter les chambres, cabinets, & salles, ouurir les fenestres & portes, puis faire bon feu de charbon au milieu desdites chambres, & à la cheminee par diuers

iours, recraipir les parois, ou au moins les lauer auec eau de chaux, où on aura mis A sauge, rosmarin, thin, lauendres, & autres bonnes herbes. Le semblable sera faict des autres meubles de bois, comme licts, tables, bancs, escabelles, buffets, cabinets.

Les fourrures sont dangereuses pour la peste.

Fracastorius.

Sur tout faudra brusler ou tres-bien nettoyer & esuenter les fourreures, d'autant que la contagion s'y fourre facilement & y demeure long temps, ce qui est tesmoigné par Fracastorius, où il remarque qu'à Veronne l'an 1511. il suruint vne peste par le moyen d'vne robbe fourree, laquelle ayant esté vestuë par vingt cinq Allemans, tous les autres moururent excepté le dernier, & s'estant enquis comme tel accident venoit de ladicte robbe, elle fut bruslee.

Quant aux meubles d'or, d'argent, cuiure, & d'autre telle matiere s'ils sont nets & purs, sans qu'il s'y trouue quelque ordure, crasse ou gresse, il n'est besoin de les euenter, mais pourront estre lauez pour le plus seur auec vin ou vinaigre: Et s'ils sont enfermez dans quelques estuis, bources, ou sacs (comme l'argent monnoyé) il les faudra netroyer ou brusler. B

Obseruation pour ceux qui ont esté malades & qui ont assisté leurs amis.

Comme les logis & meubles auront esté bien nettoyez, & esuentez, il faut aussi que ceux qui auront esté gueris ne frequentent de trente ou quarante iours leurs parens amis, où autres, & qu'ils changent d'habits, laissant ceux qu'ils auoient lors qu'ils auront esté frappez & pensez, & demeureront en autre lieu que celuy où ils auront esté traictez, à fin de s'esuenter.

Ceux qui de bonne volonté auront assisté leurs parens & amis, ou bien les seruiteurs & seruantes qui les auront gouuernez, ne doiuent, soit que la personne soit guerie ou morte, frequenter de vingt iours auec les sains, encore qu'ils n'ayent aucun mal, changeront d'habits & prendront l'air.

Ceux qui auront esté au logis de ceux qui auront esté enleuez, ou qui seront morts C en deux ou trois iours, ne doiuent aussi si tost conuerser auec les autres, & pourront demeurer à part vingt ou vingt-cinq iours, & chãgeront d'habits, mais cõme ils se seront bien contregardez & preseruez, plustost frequenteront, & mesme s'ils n'ont beaucoup demeuré auec les malades: Car il y a apparence que le venin se seroit mõstré en tel temps, & qu'il pourroit estre conceu ausdits assistans, sans pouuoir demeurer si longuement, qu'il ne s'y manifestast deuant les vingt iours expirez. Et où il y auroit eu quelque malignité, elle se seroit durant tel temps dissipee: Neantmoins pour euiter à tel danger, ils seront purgez & changeront souuent d'habits.

...io par prie-

Cependant nous finirons cest ouurage par vne humble priere que nous ferons au Monarque Celeste, & d'vn cœur vrayement penitent nous implorerons l'Abisme de ses graces, à fin que sa iustice appaise son ire, & que la iuste vengeance de noz pechez ne vueille point continuer son courroux. Pechez qui ont attiré sur nos chefs vn D des grands fleaux de sa cholere. Qu'il plaise donc à ce bon Dieu commander à l'Ange Ministre de ses mandemens, de retirer son glaiue, & de nous preseruer de ceste mortelle corruption de l'air, à fin que son sainct Nom soit glorifié en nous, & sa Misericorde reluise dessus nous eternellement.

F I N.

LA VRAYE,

ET PARFAICTE METHODE de conſeruer & Embaumer les Corps morts; Auec la Deſcription des Baumes qui ſont neceſſaires pour ce faire.

Comme la perſonne eſt morte, ſon ame eſtant appellee par celuy qui l'a faicte & formee & infuſe en icelle: ſoudain l'on apperçoit que le Corps demeure froid & ſans aucune chaleur: Il eſt ſubiect à corruption & pourriture pour peu qu'il demeure, & ſoit expoſé à l'air: Ce qui apporte aux parens & amis vn extreme regret & deplaiſir de ſe veoir fruſtrez de ſa preſence, ſans pouuoir iouyr de l'heureuſe & amiable conuerſation que l'on auoit auec eux: Ce qu'ayant eſté conſideré par ceux qui les ont cheris & aimez, & ſur tout de leurs parens, pour ceſte conſideration ils ont excogité vne maniere de les conſeruer & empeſcher de telle pourriture, à fin de les faire reuiure s'ils pouuoient en longues annees. Tel moyen n'a pas eſté ſeulement obſerué entre les Chreſtiens, mais auſſi fort curieuſement gardé entre les Payens.

Le corps mort ſubiect à pourriture.

Occaſion de faire embaumer les corps.

Les Scythes (encore qu'ils ayent eſté tenus pour vne nation tres barbare, ils ont toutesfois eſté pouſſez de ceſte curioſité à faire embaumer les Corps de leurs parens & amis.

Curioſité des parens pour embaumer les corps.

Les Egyptiens ne leur ont en rien cedé: ce qu'ils faiſoient pour ſe voir fruſtrez de la preſence de ceux qu'ils aymoient le mieux: Et pour le deſir qu'ils auoient d'en conſeruer la memoire à perpetuité & de les rendre ainſi qu'ils croyoient comme immortels: A fin qu'ils peuſſent ſeruir tant à eux, qu'à leurs enfans, comme vn eſguillon à ſuiure la trace de leurs deuanciers, & à leur exemple ne point degenerer de leur vertu & preud'hommie, par laquelle ils auoient eſté honorez & colloquez aux grandes dignitez: Ce que Herodote liure 3. nous teſmoigne & monſtre: Les paroles dudict Autheur ſont telles: Apres qu'ils auoient vuidez & deſcharnez les corps ſoit à la mode des Egyptiens ou autrement, ils les enduiſoient & liſſoient de plaſtre, ſur lequel ils iettoient à frais vne peinture qui approchoit le vif & naturel tant qui leur eſtoit poſſible: Et ce faict ils enfermoient le corps ainſi peinct & plaſtré dans vne colomne de verre creux (dont ils ont abondance): Ce corps ainſi enchaſſé paroiſſoit au trauers le verre ſans rendre mauuaiſe odeur, & ſans deſagreer aucunement. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'eſpace d'vn an, luy faiſant offrandes & ſacrifices, au bout de l'an le tranſportoient, puis le plantoient és enuirons de la ville.

Herodote.

Methode des Egyptiens de conſeruer les corps.

Le meſme Herodote liure 4. dict que les Iſſidones auoient vne autre couſtume: Car mourant le pere de quelqu'vn, les plus proches parés luy amenoient quantité de beſtial, & luy immoloient: ils nettoyoient & embaumoient la Teſte du mort & l'enchaſſoient en Or, pour leur ſeruir de Ioyau & reliquaire, luy faiſant grands ſacrifices. S'ils auoient affaire de quelque grande ſomme d'argent ils s'en ſeruoiēt pour le mettre en gage & depoſt pour aſſeurer la ſomme qu'ils empruntoient: laquelle ils tire-

Couſtume des Iſſidones.

roient à quelque pris & perte qu'ils eussent peu faire pour l'interest.

Comme les Scythes Embaumoient leurs Rois.

Les Scythes outre la curiosité qu'ils auoient de conseruer les corps de leurs amis & parens, ils Embaumoient leurs Rois & les conseruoient d'vne autre façon: Mourant leur Roy dict Herodote au liure intitulé Melpomene: Ils couuroient premierement leur corps de Cire: Ils curoient le ventre & le nettoyoient, puis le remplissoient de Cyprés concassé, d'Encens, de greine de Persil & Anis, puis le recousoient, ils le promenoient de Prouince en autre, où ils estoit receu honorablement: & les habitans pour le regret de leur Roy se couppoient le bout de l'Oreille, se faisoient rayre la Teste, s'entamoient le Bras, & se n'auroient le front & le nez: si quelque particulier entre les Scythes mouroit, les proches parens le portoient chez leurs Amis, qui leur faisoient bonne chere & presentoient au Trespassé semblable viande l'espace de quarante iours.

Ce qu'ils obseruoiēt pour leurs parens & amis.

Les Chrestiēs ont Embaumé les Corps.

Les saincts Escritures tant du nouueau que du vieil Testament nous tesmoignent assez comme les Anciēs peres ont esté curieux de faire embaumer leurs parens & amis. Il est escrit en Genese chap. 50. comme Ioseph se ietta sur la face de son pere, & pleura sur luy, & le baisa: & commanda à ses medecins de l'Embaumer: Il est monstré au nouueau Testament en l'Euangile de sainct Iean chap. 19. comme Nicodeme apporta vne mixtion de Mirrhe & d'Aloës enuiron cent liures pour Embaumer le corps de Iesus-Christ: Ce qui est aussi remarqué en sainct Marc chap. 21. où il dict que Marie Magdaleine & Marie mere de Iacques, & Salomé, achepterent des drogues aromatiques pour Embaumer le corps de nostre Seigneur.

De tout tēps les François ont Embaumé les Corps.

Les François ont esté touchez de mesme curiosité que les Anciens: Car nous voyons par les Histoires comme les Corps de nos Rois & ceux des grands Seigneurs ont tousiours esté Embaumez & mis en des sepultures fort riches & superbement basties: Telles que l'on voit à sainct Denis en France.

Pour le present nous continuons aussi à les faire embaumer fort curieusement: Ce qui se faict en ceste maniere.

Ceremonie pour Embaumer les Corps des Rois de France.

Le Roy estant mort: son premier Medecin & son premier Chirurgien, assistez des Medecins & Chirurgiens ordinaire de sa Majesté: se trouuent à l'ouuerture du Corps, ensemble le grand Chambrelan, le premier gentil-homme de sa chambre, & le maistre de la garderobe, accompagnez de ses premiers vallets de chambre & vallets de garderobe: Le corps estant mis & posé sur vne table, couuert d'vn grand linceul: son premier Medecin commande aux Chirurgiens d'en faire ouuerture, pour voir & cognoistre qu'elle peut estre la cause de sa mort, à fin d'en faire vn rapport à vray, & le signer tous ensemble: Ce que tous ayant diligemment obserué, tost apres le Corps est Embaumé par lesdicts Chirurgiens: Et d'autant que i'ay assisté à telles ceremonies plusieurs fois, & que cela peut seruir à ceux qui ne l'ont veuë obseruer: i'ay mis icy le rapport qui fut faict du corps du feu Roy Charles neufiesme: pour l'ouuerture & Embaumement duquel ie fus commandé par Monsieur de Mazilles son premier Medecin de l'ouurir, en la place de feu Monsieur Paré son premier Chirurgien mon maistre, au logis duquel i'estois pour lors demeurant: I'ay pareillement mis ceux des Rois Henry troisiesme & Henry quatriesme.

Comme l'on retire la face & le portraict du Roy.

Mais auparauant que faire aucune ouuerture du Corps, le Sculpteur du Roy moule & retire le plus au naturel qu'il luy est possible, les delineamens de la face du Roy: Ce qu'il faict en ceste sorte, suiuant presque la façon des Antiens Egyptiens comme nous auons dict.

Premierement il oinct & frotte toute la face du Corps du Roy auec huille d'amendedouce & pomade, puis il prend du plastre le plus fin & delié qu'il peust, il le detrempe auec de l'eau, & en faict vne paste liquide, laquelle il iette sur toute la face & comme elle est seiche, & qu'elle a pris tous les lineameus & Caracteres du visage: il la retire doucement: si le Sculpteur recognoist que son Creux soit bien faict, il le garde, & dedans iceluy il iette vne Cire fondue, laquelle retire & remarque tous les traicts dudict visage.

Le visage ainsi bien formé, il faict & y adiouste le reste de la teste, laquelle il proportionne au naturel: Puis il l'a peint de couleurs viues, qu'il faict ressembler le plus qu'il peut au vif de la vraye face du Roy.

A icelle l'on accommode vn corps, des bras & des jambes proportionnees à celles

du deffunct lequel on reueſt & habille de ſes habits ordinaires: puis il eſt mis ſur ſon lict de parade, auquel il demeure l'eſpace de quarante iours entiers, le corps qui eſt Embaumé repoſe deſſous ledit lict, ſans qu'il ſoit veu.

Durant leſquels quarante iours, il eſt ſeruy à diſner & ſoupper de pareilles & ſemblables viandes par tous les officiers, comme s'il eſtoit en pleine vie & ſanté, aſſiſté de ſes gardes nuict & iour, & des plus grands Seigneurs de ſon Royaume: Les Cardinaux, Archeueſques, Eueſques & autres gens d'Egliſe, comme tous ſes aumoſniers y reſident perpetuellement, qui celebrent la Meſſe: ils chantent & pſalmodient, & diſent force prieres & oraiſons.

Les quarante iours expirez, l'Effigie qui eſt ſituee & couchee ſur ledit lict: enſemble le Corps qui l'accompagne, lequel eſt dedans vn grand chariot.

Tous deux ſont portez à noſtre Dame de Paris, accompagnez de toutes les Paroiſſes & autres gens d'Egliſe, enſemble de tous les Princes, Officiers, & ſeruiteurs Domeſtiques, & de là il eſt conduit en l'Egliſe de ſainct Denis, en laquelle Egliſe repoent pluſieurs Rois de France:

RAPPORT DE L'OVVERTVRE DV CORPS DV ROY deffunct Henry le Grand, IIII. de ce nom, Roy de France & de Nauarre, qui a eſté faicte le quinzieſme iour de May mil ſix cens dix, à quatre heure du ſoir: Ayant eſté bleſſé le iour precedent d'vn couſteau, eſtant dedans ſon coroſſe, dont il ſeroit decedé incontinent, apres auoir dict quelques paroles, & ietté du ſang par la bouche.

C'eſt trouué par les Medecins & Chirurgiens ſoubs-ſignez, ce qui s'enſuit.

Ne playe au coſté gauche, entre l'Aiſſelle & la Mammelle ſur la deux & troiſieſme Coſte d'en haut, d'entree du trauers d'vn doigt, coulant ſur le muſcle pectoral vers ladicte Mammelle: De la longueur de quatre doigts, ſans penetrer au dedans de la poictrine.

L'autre playe en plus bas lieu, entre la cinq & ſixieſme Coſte au milieu du meſme coſté, d'entree de deux trauers de doigts, penetrant la Poictrine & perçant l'vn des Lobes du Poulmon Gauche, & de la coupant le Tronc de l'Artere Veneuſe à y mettre le petit doigt, vn peu au deſſus de l'aureille gauche du Cœur: de cet endroict l'vn & l'autre Poulmon a tiré le ſang, qu'il a ietté à flot par la bouche: & du ſurplus ſe ſont tellement remplis qu'ils s'en ſont trouuez tous noirs comme d'vne Ecchimoſe.

Il s'eſt trouué auſſi grande quãtité de ſang caillé en la cauité de ladicte Poictrine, & quelque peu au ventricule droict du Cœur, lequel enſemble les grands vaiſſeaux qui en ſortent, eſtoient tous affaiſſez de l'euacuation: Et la Veine Caue, au droict du coup (fort pres du Cœur) à paru noircie de la contuſion faicte par la pointe du couſteau.

Parquoy tous ont iugé que ceſte playe eſtoit ſeule & neceſſaire cauſe de la mort.

Toutes les autres parties du corps ſe ſont trouuees fort entieres & ſaines, comme tout le corps eſtoit de treſ-bonne temperature, & de tres-belle ſtructure. Faict à Paris les iour & an que deſſus.

Medecins du Roy.

A. PETIT, A. MILON, DELORME, REGNARD, HEROARD, LE MAISTRE, FALAISEAV, DE MAIERNE, HVBERT, LE MIRRHE, CARRE, AVBERI, YVELIN, DELORME LE IEVNE, HAVTIN, PENA, LVSSON, SEQVIN.

Chirurgiens du Roy.

MARTEL, PIGRAI, GVILLEMEAV, REGNAVD, GARDE', PHILIPPES, IARRET, DE LA NOVE, IOVBARD, BERARD, BACHELIER, ROBILLARD.

RAPPORT DV CORPS MORT DV FEV ROY Charles IX. lequel comme il a esté faict en Latin, ie l'ay ainsi voulu mettre.

ANNO DOMINI MILLES. QVINGENT. SEPtuag. quarto, pridie Cal. Iunij, hora à Meridie quarta, facta est dissectio corporis Caroli IX. Regis Galliarum Christ. assidentibus Medicis hic subsignatis, & chirurgis qui eam administrarunt.

In qua accuratè hæc obseruata & dreprehensa sunt.

Hepatis totum perenchyma arefactum, exangue, & extremis lobis ad simas partes vergentibus nigricans.
Folliculus fellis à bile vacuus, in sese considens, subater.
Lien nullo modo male affectus.
Ventriculo nulla noxa, & stomachi cum pyloro integritas.
Intestinum Colon flauum colorẽ cõtraxerat, cæteris bene habentibus.
Epiploum male coloratum, supramodum extenuatum, parte aliqua ruptum & omnis pinguedinis expers.
Ren vterque nullo vitio obsessus, nullo similiter vesica, nullo vreteres.
Cor flaccidum & veluti contabescens: omni aquoso humore, qui Pericardio contineri solet, absumpto.
Pulmo qui in partem sinistram Thoracis incumbebat, à costis illegitimis ad Clauiculas vsque totus lateri adhærebat, ita firmiter, & obstinate, vt auelli non potuerit sine dilaceratione, & discerptione cum putredine substantiæ, in qua sese prodidit vomica rupta, è qua colluuies purulẽta, putrida & graueolẽs effluxit, cuius tãta fuit copia, vt in asperam arteriam redundarit, & præclusa respiratione præcipitis & repentini interitus causam attulerit.
Alter pulmo sine adhæsu fuit, magnitudine tamen naturalem cõstitutionem, turgidus & distentus, superans (vt & sinister superabat in substantia, insignem corruptelam præ se ferens) parte superiore putris, refertus & conspurcatus humore pituitoso, mucoso, spumoso, puri finitimo.
Cerebrum omni vitio carens.

Medici qui præfuerunt.

MAZILLE, VATERRE, ALEXIS GAVDINVS, VIGOR, LE FEVRE, S. PONT PIETRE, BRIGARD, LAFILLE, DVRET.

Chirurgi regij qui administrarunt.

PARE, D'AMBOISE, DVBOIS, PORTAL, EVSTACHE, DIONNEAV, LAMBERT, COINTRET, GVILLEMEAV.

RAPPORT DV CORPS MORT DV TRES-Chrestien Henry troisiesme, Roy de France & de Pologne.

Nous soubsignez, Conseillers, Medecins & Chirurgiens ordinaires du Roy, certifions que le iour d'hier Mercredi deuxieme de ce present mois d'Aoust mil cinq cens quatre vingt & neuf, enuiron les dix heures de nuict suiuant l'ordonnance de Mõsieur le grand Preuost de France, & hostel du Roy, nous auons veu & diligement visité le corps mort de deffunt, de tres-heureuse memoire, & tres-chrestien Henry troisiesme, viuant Roy de France & de Pologne, lequel estoit decedé le mesme iour enuiron les trois heures apres minuict, à cause de la playe qu'il receut de la pointe d'vn cousteau au ventre inferieur, au dessous du nombril partie dextre, le mardy precedent sur les huict à neuf heures du matin, & à raison des accidents qui suruindrent à sa Maiesté tres-chrestienne, tost & apres icelle playe receuë: De laquelle & accidens susdicts, nous auons faict plus ample rapport à iustice.

Et pour auoir tres-ample cognoissance de la profondeur de ladicte playe, & des parties interieures offencees, nous auons faict ouuerture dudict Ventre inferieur auec la Poictrine & Teste: Apres diligente visitation de toutes les parties contenües au ventre inferieur nous auons trouué vne portion de l'intestin gresle nommé Ileon percé d'outre en outre, selon la largeur du cousteau de la grandeur d'vn pied, qui nous a esté representé saigneux plus de quatre doigts reuenant à l'endroict de la playe exterieure, Et profondant plus auant ayant vuidé vne tres-grande quantité de sang espandu par ceste capacité auec gros Thrombus ou caillons de sang: Nous auons aussi veu le Mezentere percé en deux diuers lieux, auec incision des veines & des arteres.

Toutes les parties Nobles, les Naturelles & Animales contenues en la Poictrine Ventre inferieur & en la Teste estoient naturellement bien disposees; Et suiuant l'aage bien temperees & sans aucune lesion ny vice, excepté que toutes les susdictes parties (comme aussi les veines & arteres tant grosses que petites) estoient exangues & vuides de sang, lequel estoit tres-abondamment sorty hors par ces playes internes, principalement du Mezentere & retenu dedans ladicte capacité comme en lieu estrange & cõtre nature; A raison dequoy la mort de necessité, & en l'espace d'enuiron dix huict heures est aduenue à sa Maiesté Tres-chrestienne, estãt precedee de frequẽtes foiblesses, douleurs extremes, suffocation, nausee, fiebure continue, alteration & soif intolerable, auec tres-grandes inquietudes: Lesquelles indispositions commencerent peu apres le coup dõné, & continuerent ordinairement iusques au parfaict & final syncope de la mort: Laquelle pour les raisons & accidens susdicts, quelque diligence qu'on y eust peu apporter, estoit ineuitable: faicte soubs nos seings manuels, au camp de S. Cloud prez Paris, le Ieudy matin troisiesme d'Aoust, mil cinq cens quatre vingt dix neuf.

Les Medecins qui ont asisté

LE FEVRE, DORTOMAN, REGNARD, HEROARD

Les Chirurgiens qui l'ont Embaumé

PORTAIL, LAVERNOT, D'AMBOISE, VAVDELON LE GENDRE.

DIVERSES MANIERES D'EMBAVMER *les Corps Morts.*

IL y a diuerses façons d'Embaumer les corps, car ou vous les Embaumez tous entiers, ou bien estant euentrez.

Ceux que vous Embaumerez, euentrés & decouppez en diuerses parties & endroicts de leurs corps, elle se faict & practique ordinairement pour les personnes mediocres, sans faire beaucoup de despence ny de frais: elle se fera en ceste sorte & maniere.

Où il faut commancer l'incision premiere. Premierement à fin de ne faire paroistre tant d'incisions & ouuertures, & que la façon d'Embaumer ne soit tant difforme & hideuse à voir, vous ferez vne longue incision, laquelle commencera au col, partie interne au dessous du menton, le plus haut que vous pourrez, comme dessus le nœud de la gorge: vous la ferez regner tout le long du *Sternum* par son milieu, la continuant sus le ventre, suiuāt la ligne blanche, descendant iusques à l'os *Pubis*: Celle qui est sus la poictrine & *Sternum* profondera contre l'os, & celle qui est au ventre inferieur penetrera iusques dedans la capacité.

Telles parties doiuent estre couppees de trauers. Telle section estant ainsi conduicte il faudra separer le cuir & les muscles qui sont situez sous la poictrine, & ce ioignant les costes, tant du costé dextre que senestre. Cela faict les cartilages du *Sternum* & les costes apparoistront, lesquelles seront couppees d'vne part & d'autre, puis le *Sternum* sera leué, en couppāt le *Mediastin* qui separe les poulmons en partie dextre & senestre: si quelques vns desdits assistans desirent voir lesdits Poulmons & Cœur, ils seront montrez les vns apres les autres: Cela faict tout au haut & au commencement de vostre incision, qui est à la gorge vous coupperez de trauers le haut de la trachee artere & l'œsophague, & tost apres vous abaisserez & tirerez contre bas la phagouë, les poulmons, & le cœur auec son *Pericarde* iusques au diaphragme: Et faut noter que si les parens ou amys ont volonté de garder le cœur à part, il sera separé: & pour ce faire vous ferez vne incisiō au *Pericarde*, dans lequel il est enfermé, puis sera tiré & mis à part.

Cōme il faut se gouuerner au ventre inferieur. Tost apres vous recognoistrez & montrerez si besoin est toutes les parties qui sont au ventre inferieur: Il faudra commencer à la Coiffe ou *Epiploon* qui nage sus les boyaux, puis à l'estomach, considerant son orifice superieur & inferieur, si tant est qué l'on le desire voir: les boyaux qui suyuent apres seront aussi obseruez: puis le foye, la ratte, les reins de chasque costé, la vescie, prenant garde à chasque partie, si vous en estes requis & prié.

Cōme il faut tirer toutes les entrailles. Apres auoir aussi obserué toutes les parties qui sont en la poictrine & au ventre inferieur: il faudra coupper tout le tour du diaphragme, le separant le plus proche de son tour où il est attaché en rond, & tout à coup vous tirerez contre bas tout ce qui est en ladicte poictrine & ventre inferieur le plus nettement que pourrés, & mettrez toutes les susdictes entrailles dedans vn grand bassin.

Obseruation pour la teste. Comme ses deux ventres auront esté vuidés & nettoyés il faudra venir à la teste: Le Test ou Crane sera scié bien proprement ayant premierement incisé le cuir & raclé fort le *Pericrane*: Et comme vous l'aurez ouuert, si voulez considerer le Cerueau, le pourrez faire: Et par mesme moyen, sera du tout osté & mis auec lesdictes entrailles: lesquelles seront apres mise dedans vn petit boucaut bien relié, ensemble le sang qui sera escoulé dedans l'vn & l'autre ventre, lequel sera recueilly & tiré auec de grosses esponges que l'on espraindra dedans ledit boucaut: Et tost apres vostre dict boucaut sera exactement enfoncé & relié pour estre porté en terre Saincte.

Ce qu'il faut faire voulant garder les entrailles. Si l'on desire le garder ou le faire porter au loing, il sera necessaire d'auoir vn baril ou boucaut qui soit poissé dehors & dedans, & de vuider tout le sang & aquositez qui pouuoient estre contenues esdictes entrailles, & mettre dedans ledict boucaut auec icelles vn tel baume.

Baume pour les entrailles. Prenez saulge, rosmarin, Camomile, melilot, marjolaine, absinthe, pouliot, grande & petite Centaure, roses rouges, de chacun sept ou huict poignees, elles seront seichees au four, & puis grossement puluerisees, Cendres communes, ou de serment

ſix liures, du platre bien puluériſé huict liures, le tout ſera meſlé enſemble, pour en ſaupoudrer leſdictes entrailles & Cerueau, qui eſt auec icelles: Le baril ou boucaut eſtant bien enfoncé & relié ſera derechef poiſſé: & d'abondant embalé auec de la toile ciree, & bien cordelé de toutes pars, puis remis dedans vn autre baril poiſſé par dedans qui ſera derechef bien enfoncé & relié, de ſorte qu'elles ſeront en double vaiſſeau, comme ſe mettent les poudres à canõ: & par ainſi il n'en aduiẽdra aucune faute: Apres auoir degreſſé, la teſte, la poictrine & le vẽtre inferieur de quelque greſſe qui pourroit eſtre reſtee, comme auſſi apres auoir couppé quelques veines qui pourroient eſtre demeurees entieres: il faut curieuſement lauer leſdicts ventres, & ce premierement auec vinaigre, puis auec bonne eau de vie: ſi la perſonne eſt graſſe il ſera expedient de ſeparer le cuir & la greſſe qui ſont iointes enſemble, d'auec les muſcles, qui ſont ſituees en la poictrine comme auſſi ceux de l'Epigaſtre, & lauer comme deſſus les entredeux que l'on aura ainſi ſeparez, ce qui ſera auec vin aigre, puis bonne eau de vie. Et ce par diuerſes fois ſucceant toutes les humiditez qui pourroient reſter: ce qui ſe fera commodément auec grandes eſponges.

Il faut oſter toute greſſe.

Les humiditez laiſſees cauſent pourriture.

Cela faict il faudra decoupper & inciſer les Bras, le Dos, les Feſſes, les Cuiſſes, & les Iambes en ceſte ſorte. Premierement pour le bras vous ferez vne inciſion par le dedans d'iceluy, laquelle commencera depuis le haut d'iceluy bras ſous l'aiſſelle, laquelle ſera continuee iuſques au poignet, de profondeur ſelon que le bras ſera gros: Par meſme moyen vous coupperez les veines & arteres Axilaires afin d'en faire ſortir le ſang, & tout le long dudit Bras vous ſepareroz le cuir, enſemble le Pannicule Charneux, qui tiendra à iceluy d'auec les muſcles, prenant meſme vne portion d'iceux, & laiſſerez vne partie d'iceluy ioignant les os: Telles ouuertures & parties ſeront lauees auec vinaigre premierement, puis auec eau de vie: En meſme temps vous tournerez le corps: luy faiſant repoſer le ventre & la face contre la table: Et comme il preſentera le Dos vous ferez vne inciſion depuis le haut des eſpaules continuant aux feſſes, Cuiſſes & gras des Iambes, & ce iuſques au talon: A l'endroit des Eſpaules & dos, elle ne ſera pas beaucoup profonde: aux feſſes elle profondera tous les muſcles feſſiers, & aux Iambes elle penetrera plus que le milieu d'icelles: puis de coſté & d'autre, vous ſeparerez le cuir d'auec le panicule charneux des muſcles: Aux feſſes vous ferez le ſemblable, donnant quelques inciſions dedans les muſcles feſſiers: Et quant aux Cuiſſes & Iambes vous y ferez comme aux Bras, laiſſant auec la peau vne partie des muſcles, & l'autre portion demeurera iointe à l'os. Telles parties eſtant ainſi inciſees elles ſeront lauees auec vinaigre & puis auec eau de vie.

Cõme il faut faire les Inciſions.

Le corps eſtant ainſi preparé vous commencerez à l'Embaumer commençant à la Teſte: & pour ce faire vous ſaupoudrerez tous les interſtices & dedans d'icelles auec le baume cy apres deſcrit, lict ſur lict vous le remplirez d'iceluy, y mettant vne couche de cotton, ou d'eſtoupes, puis vne de baume tant que la Teſte ſoit toute remplie, puis le teſt qui aura eſté ſié ſera recouſu tout au tour bien proprement.

Cõme il faut embaumer la Teſte.

Vous ferez le ſemblable à la poictrine & ventre inferieur, les ſaupoudrant de toutes parts de voſtre baume & les remplirez de cotton ou d'eſtoupes & dudit baulme, comme auez faict à la Teſte, ce qu'eſtant ainſi accõmodé vous coudrez la fente ou inciſion, que vous auez faicte depuis le nœud de la gorge qui eſt iuſques à l'os Pubis, laquelle contient les deux ventres remettant le *Sternum* que vous aurez leué: Ainſi vous n'aurez qu'vne ſuture ou couſture, depuis le haut iuſques à bas, laquelle ſera proprement couſuë.

Puis vous deſſecherez le plus que vous pourrez les parties qui ont eſté inciſees au Bras, & les ſaupoudrerez le plus que pourrez de voſtre baume, y mettant tantoſt du cotton ou des eſtoupes, & puis de voſtre baume, continuant lict ſur lict tantoſt de l'vn tantoſt de l'autre, iuſques à ce que vous ayez remply la cauité & inciſion: Telles inciſions des Bras ſeront apres couſuës proprement.

Comme l'on embaume le Bras.

Ayant de telle ſorte Embaumé tout le dedans du corps, vous le retournerez ſur le derriere pour faire le ſemblable aux inciſions des Eſpaules, du Dos, des Feſſes, des Cuiſſes & des iambes comme a eſté faict au Bras & les deux inciſions ſeront auſſi pareillement recouſuës, par ainſi vous aurez voſtre corps bien & deuëment embaumé, fors la bouche & les bources: la bouche ſera remplie dudict baume & les bources, apres y auoir faict vne petite inciſion, qui ſera auſſi remplie d'iceluy.

Cõme il faut embaumer le dos, eſpaules cuiſſes, feſſes & iambes.

Comme doit estre le baume. Le baulme doit estre de deux sortes, l'vn qui sera grossier & commun, faict d'Ingrediens communs, & moins chers & de moindre despence: Et l'autre qui sera plus subtil & faict d'ingrediens plus chers & de plus grand coust.

Baume court Le commun & grossier est tel que celuy que nous auons ordonné pour conseruer les entrailles.

Baume subtil. Prenez absinthe, lauende, mariolaine, rosmarin, thin, melisse, Cyprez, menthe saulge, herbe à baume, Anet, origan, pouliot, roses rouges subtilement puluerisees de chacun huict onces Calaminus aromaticus, racine de souchet, gentiene, iris de Fleurance, bois de roses de chacun cinq onces, benioin, storax, aloës, mirrhe de chacun six onces, clous de girophle, nois muscade de chacun quatre onces, le tout sera mis en poudre fort subtile.

Vsage d'iceluy Baume. D'iceluy baume en faudra saupoudrer toutes les parois internes du Crane, de la poictrine, & du ventre inferieur ensemble toutes celles des Bras, Espaules, Dos, fesses, Cuisses & Iambes, puis remplirez toutes les cauitez du baume commun cōme nous auons dict.

Et le reste sera gardé pour s'en seruir comme dirons.

Baume liquide. Ayant ainsi embaumé tout le corps il sera expedient de prendre de la Therebentine de Venise trois liures, Gomme Elemi quatre onces, huille de Hippericon demie liure, du baume du Perou 2. onces, & faire le tout fondre ensemble, pour en faire baume, duquel tout le corps sera oint & frotté, puis saupoudré auec le reste du baume subtil. Tost apres le corps sera mis dans vn linceul, puis enueloppé d'vne toille ciree qui sera mediocrement deliee, telle que nous aurons cy apres escripte, à fin qu'elle ioigne & s'accommode mieux contre le corps, elle sera entortillee de part & d'autre auec de la corde assez deliee, & par dessus le tout sera derechef enueloppee d'vne bonne & forte toille bien ciree, puis cordelee & emballee le plus ferme qu'il sera possible, pour estre mis dedans vn Cercueil de plomb, dedans lequel (auec le corps) on adioustera és places qui seront vuides d'vn tel baume que nous auons ordoné pour les entrailles: Ledict Cercueil sera exactemēt soudé & mis dedans vn autre qui sera faict de bon bois, lequel par le dedans aura esté bien poissé en toutes ses ioinctures, afin de conseruer celuy de plomb craignant qu'il ne soit rompu ou dessoudé, & qu'il ne reçoiue l'air exterieur.

Toille ciree

Moyē de cōseruer le cercueil de plōb.

Façon d'Embaumer le cœur. Le cœur qui aura esté tiré du corps sera bien laué de vinaigre & eau de vie & mis tremper auec vne eau de vie simple ou composee, que dirons cy apres au secōd Embaumement: & ce l'espace de cinq ou six iours, puis sera remplie du baulme cy dessus escrit, & enueloppé d'vne toille ciree, puis mis dedans vn cœur de plomb ou d'argēt qui sera bien soudé.

Encore que ceste premiere façon d'Embaumer soit tres-bonne & asseuree, si est-ce qu'il y en a vne autre seconde qui se peut faire pour les Roys & Princes sans les decoupper n'y euentrer, afin de les conseruer tous entiers: laquelle i'ay faict au Pays bas à vn grand Seigneur, les Parens duquel desiroient qu'il fust conduict en Espagne tout entier: la methode est telle.

Methode de bien embaumer vn corps tout entier. Premieremēt il faut coupper les grandes veines & arteres cōme les Iugulaires & les Carotides qui sont au col, & les Axillaires que sont soubs les Bras: ensemble les Crurales qui sont situees au dedans des Cuisses: & d'icelles faire sortir & exprimer le sang, qui sera tout clair, d'autant qu'il ne se congele iamais dedans son vaisseau.

Moyen de vuider la Teste de son cerueau sans la scier. Puis vous cōmencerez à vuider la Teste ostāt le Cerueau qui est cōtenu en icelle: & pour ce faire vous ferez deux incisions au cuir sur les deux os parietaux, ausquels ayant faict vne place nette laquelle se fera en raclant le Perioste qui couure lesdicts os, vous aurez vn grand Trepan de largeur suffisante pour en oster & coupper de chasque costé vne piece desdicts os: lesquels estants ostez, vous romprez la dure & pie mere pour paruenir au Cerueau, lequel vous osterez, ensemble ce que vous pourrez desdictes Membranes: ce qui se fera auec de petites cuilliers & Erignes faictes à propos.

Cōme il faut nettoyer la Teste. Ayant osté tout du Cerueau vous remplirez le reste de bon vinaigre, duquel vous lauerez fort le dedans: & pour le mettre commodement il sera ietté auec vne seringue grosse, ou auec vn entonnoir: Apres auoir esté ainsi laué le dedans du Crane ou Test s'il en reste quelque chose, il sera tiré & succé par le moyen de vostre dicte se-

gue: Tout le dedans du Crane estant bien net il sera rempli de bonne eau de vie cõposee, specifiee cy apres, laquelle demeurera 24. heures dedans ledit Crane: & pour ce faire vous boucherez auec liege les deux trous qui ont esté faicts, par le moyen du Trepan.

Cõme il faut preparer la poictrine.

La poictrine sera accommodee de ceste façon: Vous ferez deux incisions, vne de chasque costé entre la sixiesme & septiesme des vrayes costes: & ce entre les cartilages: Tirant vers le *Sternum*, & desdicts Cartilages, vous en osterez la longueur de deux doigts, de sorte que vous penetrerez iusques dedans la capacité, & ferez en sorte que le cuir puisse recouurir lesdicts trous & la piece dudit Cartilage emportee. Par iceux trous vous seringuerez ou bien verserez par vn entonnoir du mesme vinaigre distillé, & l'osterez par plusieurs fois, pour en remettre d'autre, tant que vous aurez biẽ laué le dedãs d'icelle poictrine. S'il y auoit quelque Aposteme, ou quelques acquositez dedans icelle Poctrine, elles seront premierement ostees.

Moyen d'oster les acquositez de la poictrine.

Apres l'auoir bien lauee & ainsi retiré tout ce qui pourroit estre d'humidité dedans icelle, ce qui se fera faisant pancher le corps, ou en la tirant par le moyen de la seringue qui sera grosse comme i'ay dict, vous remplirez, ladicte poictrine de l'eau de vie comme vous auez faict à la Teste, laquelle y demeurera deux fois 24. heures: & ledict temps expiré sera osté pour en remettre d'autre qui demeurera pareille espace de temps.

Et pour le regard du ventre inferieur il se doit ainsi preparer & accommoder.

Cõme il faut preparer le ventre inferieur.

Il faut en premier lieu ietter par le siege dedans les boyaux quantité de Clysteres à fin de les nettoyer des excremens cõtenus en iceux, Tels clysteres seront reiterez par diuerses fois, & en grande quantité, d'autant que les boyaux sont longs & gros: Or pour les bien remplir, il faudra que le corps aye la teste contre bas, & que le siege soit en haut: vous remarquerez que les boyaux seront nets, lors que la liqueur dudict clystere sortira nette: Iceux boyaux estants bien nettoyez, vous ferez deux incisions au ventre, vers les flancs, de la grandeur de deux doigts & plus: & par icelles s'il y auoit quelques acquositez, ou bouë contenue elle sera vuidee, & par mesme moyen par l'vne d'icelles vous coulerez vne grande Erigne, afin de rompre & deschirer la veine Caue & la grande artere pour en faire sortir le sang, lequel estant escoulé, tost apres remplirez les intestins de vinaigre distillé comm e vous auez faict la Teste & Poictrine, ce qui se fera par le moyen d'vne grosse seringue, le iettant en forme de Clistere: Et pour les bien remplir & faire en sorte que le premier clistere qui sera donné ne sorte point, vous ferez situer le corps en la maniere que vous l'auez faict, quãt vous les auez nettoyez de leurs excremẽts: Les boyaux ainsi rẽplis, vous boucherez le siege auec estouppes ou cotton afin que rien ne sorte, puis vous ramenerez le corps sur la table, pour rẽplir du mesme vinaigre la capacité du ventre, ce qui se fera par l'incisiõ que vous auez faicte: Ce qui sera reiteré par plusieurs fois, ostãt le premier vinaigre que vous aurez mis, le ventre estant bien laué, vous y mettrez de l'eau de vie, laquelle y demeurera, comme pareillement és Intestins l'espace de vingt quatre heures, lesquelles estant expirees vous vuiderez toute l'eau de vie qui aura esté mise dedans les trois ventres, laquelle estant vuidee le corps sera bien nettoyé & essuyé: puis en toutes les parties de son corps vous y ferez de petites scarifications larges de deux pouces, & distantes de trois l'vne de l'autre, faisant aux deux costez des bources vne incision ou petite ouuerture.

Faut rompre la veine Caue & grande Artere.

Ce qu'il faut obseruer aux boyaux.

Cõme il faut preparer le ventre.

Cõme il faut scarifier le corps.

Telles incisions serõt lauees auec le vinaigre distillé, & cõme elles aurõt esté lauees & essuyees auec vne espõge, le corps sera mis dedãs vne cuuette de bois que l'on aura preparé, laquelle sera de la lõgueur & largeur vn peu plus que le corps, & de la hauteur d'vn pied & demy ou deux, icelle cuuette sera remplie de la susdicte eau de vie dedans laquelle le corps demeurera six iours entiers, le septiesme iour il sera osté, & bien laué de nouuelle eau de vie, & en mesme temps il sera bien seiché & bien essuyé auec esponges nettes.

Le corps doit estre mis en vne cuuette pour y trẽper.

Tost apres la teste par les trous qui ont esté faicts, sera remplie auec le baume & poudre qui sera icy specifiee, puis les deux trous du crane seront bouchez: les deux incisions qui sont au cuir seront proprement recousuës.

Moyẽ d'Embaumer la Teste.

La poictrine sera pareillement remplie ensemble le ventre inferieur sans oublier

les bources que l'on remplira de ladicte poudre ou baume.

Moyen d'embaumer la Poictrine & ventre inferieur.

Apres auoir ainsi embaumé & rempli la Teste, Poictrine & le ventre inferieur tout le corps sera oinct auec vn tel baume liquide que nous descrirons cy apres, & sera saupoudré du mesme baume qui a esté mis en la Teste, Poictrine & ventre inferieur: Et à fin que ledict baume liquide & celuy qui est en poudre se seiche quelque peu, il sera aussi expedient de laisser le corps ainsi vn ou deux iours couuert d'vn linceul seulement: Puis chasques parties (comme les doigts: les vns apres les autres) les Bras, les Pieds, Iãbes & Cuisses serõt bãdez de bãdes propres: qui serõt plusieurs circonuolutions les vnes sur les autres, comme si quelque partie d'iceluy corps estoit blessee ou rompuë: Le corps sera pareillement bandé, ensemble le col & la Teste.

Cõme il faut oindre tout le corps & le saupoudrer.

Cõme il faut bander en toutes ses parties

Lesdictes bandes seront faictes d'vne toille bien deliee garnie & imbue d'vne bonne liqueur & mixtion comme nous dirons cy apres: Et pour bien bãder chasque partie, & faire que ledict bandage touche de toutes parts il sera necessaire au dessous de chasque partie, de tenir vne bassinoire garnie de charbon allumé: Car par telle chaleur vostre bande que vous tiendrez enroullee) sera ramolie par le moyen du feu qui sera proche de vostre main qui la tiendra.

Obseruation.

Le corps estant ainsi bien & deuëment bandé il sera reuestu d'vne chemise blanche & sa Teste garnie d'vne coiffe de linge. Et pour le dernier le corps sera couuert d'vne toille ciree telle que dirons cy apres, & cordelee fermement d'vn gros cordon tissu de soye puis sera enseuely d'vn linceul qui l'enueloppera de toutes parts.

Vinaigre composé pour lauer la Teste, la Poictrine, le Ventre, inferieur & faire Clisteres.

vinaigre cõposé.

℞ Piperis vtriusque zingiberis an. ℔ß. Colochintid. ℥ iij absinthij vulgaris, centaurij, hiperici an. m. iiij. macer. omnia in ℔. xl. aceti rosati, deinde fiat colatura, ad vsum.

Eau de vie composee.

Eau de vie composee.

℞ folior absinthij vtriusque, Centaurij maior, rutæ, saluiæ, maior, Arthemisciæ, thimi an. m. iiij Colochintid. ℥ ij. stiracis calamit. & benioini an. ℥ iij piperis & zingib. an. ʒ ij. macer omnia in ℔ xxx. aquæ vitæ optimæ, & aceti distilati in bal. mariæ, per xx iiij horas, deinde fiat colatura ad vsum.

Baume.

Baume sec en poudre.

℞. Mirrhæ, aloës añ. lib. viij. stiracis Calamitæ, benioini añ. ℔. iiij. Cinamomi nuci musc. & gariophilor. añ ℔. ij. ß. piperis longi & zingiberis an. ℔. ij. ß. spicæ nardi cardamo, Ionci odorati, dictami, assæ odoratæ aristol. vtriusque, Ireos flor. Ciperi, Calami Aromat. an. ℔ iij. baccar. lauri & iuniperi an. ℔. iij. folior. menthæ, lauri, lauend. Melissæ. Rorism. calamit. puleg. origani, stœcados, maioranæ, thymi, flor. Camom. melilot, & rosar. rubr. an. m. iiij. fiat omnium puluis.

Baume liquide pour oindre le corps estant embaumé.

℞ Thereb. venetæ ℥ vj. Gommi Elem. ℥ iij. Stiracis liquidæ ℥ ij. Benioini & stirac. calamit. an. ℥ j. olei de spica & muscatel. an. ℥ iiij olei gariophilor. & nucis moscat. arte chymica extr. an. ℥ ß. mosci. ʒ ß. ciuetæ ʒ j. liquef. simul & fiat balsam.

Spanadrap à faire bandes.

Mixtion pour y tremper les Toilles en forme de spanadrap.

℞ Ceræ nouæ ℔ xx thereb. venetæ & Gõmi Elemi. an ℔. ij. puluis ireos florẽt ℥ iiij. bẽioini, stiracis, Calamit an. ℥ vj. myrrhæ & aloës an. ℥ iij. balsami peroniani. ℥ ii. olei de absinthio q. satis liquefiant simul secundum artem vt inde fiat mixtura spanadrap, consistentiæ.

En ceste mixtion on trempera plusieurs sortes de bandes, les vnes seront petites de la longueur & largeur propre pour bander les doigts: puis l'on en trempera d'autres plus grandes, larges ou enuiron de quatre doigts: deux desquelles seront longues de deux aunes, & deux autres longues de quatre aunes, lesquelles seruiront à bander les bras & les iambes & cuisses, m ettant les circonuolutions fort serrees les vnes sur les autres: puis vous en tremperez vne autre bande qui sera de la largeur d'vn gard demy pied & plus longues de huict à dix aulnes, pour bander le corps, le col & la teste. Et pour ce qui concerne la verge & bources vous y ferez vn petit braiet à bource, de toille simple qui sera trempé en la mesme mixtion.

Autre toille ciree pour enuelopper tout le Corps, apres auoir esté bandé, & reuestu de sa chemise & Coiffe.

℞. Ceræ nouæ ℔.xij. resinæ communis lib.ij. therebent. venetæ lib.j. Gommi Elemi ℥iiij. liquef. simul addendo olei q. satis, vt inde fiat mixtura : En ceste mixtion on y trempera quatre aulnes de toille forte, lesquelles seront apres accommodees & cousues ensemble pour enueloper tout le Corps : puis apres sera bien Cordelé & emballé.

Fin des Oeuures de IACQVES GVILLEMEAV *Chirurgien ordinaire du Roy & Iuré à Paris.*

Sit nomen Domini benedictum, in spe & patientia.

AV LECTEVR.

Lecteur, tandis que cest ouurage que ie te donne estoit sur la Presse, Dieu m'a voulu visiter d'vne maladie qui m'empeschant de voir les fueilles de ce liure plus exactement que ne font pas les Correcteurs qui passent plus legerement, plusieurs fautes se sont coulees en l'impression, & notamment en des mots qui concernent les termes de l'art : Ie te supplie les excuser, & suiuant ton iugement les remarquer toy-mesme, attendant qu'vne seconde Impression repare ce que l'accident ordinaire des hommes à causé.

Page 2. ligne C. lisez Hycionius, p.14. lig. D. l. Pelops; à Chorinte p.33. adioustez ce mot de solution qui a esté obmis, p. 41. l. D. au lieu de se miserenes lis. Themiseres : C'est vne region qui est en la pleine de fanagoria. pag. 50. section 2. Dures lis. Duree. pag. 75. vers le milieu de la Table. Iugulaire, lis. Inguina. pag. 83. Au milieu de la Table qui est la nature lis. qui est la matiere. pag. 112. à la fin. Aux crures, lis. aux Coudes. pag. 188, lis. Iscuria, & en lieu de Rameaux carnosus, lis. Ramex pag. 245. C. lis. secundum locos. pag. 253. E. lis. natura pueri. pag. 254. D. ostez la virgule qui est entre Anthonius, & Drudumenus, pag. 273. A. lis. ros. diss. pag. 280. B. lis. vitell. ouorum, pag. 289. E. lis. plus languide & tardif, pag. 303. C. lis. de pain, & beura, pag. 325. E. lis. la teste de l'enfant. pag. 326. E. lis. la teste & bras, & plus bas lis. les fesses esleuees, pag. 339. B. Accipitris, pag. 340. E. lisez mellis mercur. vnc. ij. ß. pag. 345. D. lis. sæpi hirci vnc. j. pag. 347. D. lis. gariophillor. pag. 350. D. lis. & carabæ, plus bas lis. radicis consolidæ. 351. D. lis. qui se nomme Circulatoire, pag. 356. E. lis. limacum. pag. 359. E. lis. est fort profitable, pag. 360. A. lis. de roses, B. lis. portulacæ, pag. 380. B. lis. folior. buglæ, pag. 422. D. lis. saccari rubri an. dragm. j. pag. 425. D. lis. succum solani, pag. 428. D. lis. smaragdus, pag. 438. D. lis. paraphimosis pag. 447. lis. nidi & cineris, plus bas lis. herbæ Roberti. p. 448. A. lis. R. panis vsti Garyophillorum, pag. 450. A lis. deinde inungatur, pag. 451. A lis. esquels on, pag, 452. D. lis. vne dragme, pag. 457. E. lis. Agitantur diu, pag. 470. D. lis. basil. olei liliorum, pag. 473. D. lis. in aceto squillit, pag. 485. B. lis. in hydromelite, pag. 481. E. lis. Rome, cohabitu, pag. 487. E. lis. iste vero si ea, pag. 540. D. lis. particularitez inexplicables, pag. 557. D. lis. ce qui vient estant poussé pag. 563. E. lis. conuulsion, Epilepsie, pag. 564. A lis. coma, ou letargus, pag. 591. D. lis. poullets à manger, pag. 605. D. lis. nature, d'où nous, pag. 618. A. lis. Empieumes, pag. 614. D. lis. les coins de la playe, pag. 620. B. lis. Betonica, pag. 623. E. lis. profondeur, par laquelle, pag. 637. lis. (par tout) Empieume. pag. 821. C. lis. sur les Epidimies, pag. 815. D. lis. & l'animal contenu au Cerueau, pag. 819. B. lis. le venin pestiferé fort hors, pag. 837. E. lis. vitell. o uor. nu. ij. scabiosa q. s. p. 840. C. lis. Sandalorum. *Les fautes qui sont aux operations de la Chirurgie, & au liure des Yeux seront excusees.*

TABLE GENERALE DES CHOSES ET MATIERES PLVS REMARQVABLES, CONTENVES EN CE LIVRE.

A.

ABaptiſton, & ſon portrait. 504. & 505
Abbreuiatio. 760.e
Abſceſſus ocularis. 791.c
Abſcés. Voyez, Apoſteme. 680
Abruptio. 797
Abus touchant l'impuiſſance des hommes 483. iuſques à 487
Abuſement de veuë. 795. & 796
Acantabola, & ſon portrait. 500. 501. & 502
Acataſtaſia Chryſtalloidous. ibid. curation. ibid.
Accidets qui viennent aux playes. 642
Accidens de tumeur eſuanouye. 642.b
Accidens qui arriuent aux bleſſures de teſte. 558. 559. 560. 565. 566. & ſeq. quatre accidens qui arriuent à la bleſſure du teſt ſelon Hippocrate. 559. d. e
Accidens faſcheux des playes de teſte. 616. 617. & ſeq.
Accidens de mort apparoiſſans au bleſſé eſt trop tard d'y remedier. 557. e
Accident de douleur. 558. b
Accidens & Simptomes qui accompagnent la Peſte. 839. b. c
Accouchee nouuellement ne doit bailler à tetter à l'enfant. 399. b
Accouchees & du flux de ſang qui leur arriue ſi toſt qu'elles ſont accouchees, enſemble des accidens qui en arriuent. 351. ce qui arriue d'auoir trop de laict. 352. cheute du ſiege & matrice. 353
Accouchee ſe doit garder du froit. 308. e. 309. a. ſon breuuage. 308. c. remede confortatif pour icelle. ibid. bande. 308. d. e. comme faut accommoder ſes tetins. 309
l'Accouchee doit eſtre en repos. 396. quand elle trauaille en vain. 324. e
vraye ſituation en l'Accouchement. 317. commoditez de la ſituation. 317. b. faut donner loiſir à la femme. 317. d. e. quand la membrane qui contient les eaux ſe preſente ce qu'il faut faire. 321. a
Accouchee ſubiecte aux eſcorcheures & contuſions és parties baſſes. 354. a. b. cauſe de tel mal. ibid. accidens. 354 remedes. ibid. & 355. a. b. ſubiecte aux Hemorrhoïdes. 355. d. pourquoy. ibid. remedes. 355. 356. 357. a. b. c. des vuidanges qui coulent trop aux Accouchees. 358. ſigne que l'accouchee eſt ſaine ou malade. ibid. d. e. cauſes des vuidanges. 359. a. curation. ibid. c. d. e. 360. experience. 359. e. femmes qui vuident quantité d'eaux deuant & apres l'accouchement. 360. d. e. accidens qui en arriuent. ibid. curation. 361. retenſion & ſuppreſſion des vuidanges. 362. 363. 371
Accouchee, ſon regime de viure. 343. & 344. le froid luy eſt contraire. 343. c. accidens qui luy arriuent. 343. d. le bruit luy eſt contraire. 344. d. ſon dormir. ibid. ce qu'il faut faire, tant aux tetins que autres parties. 345. 346. 347. ce qu'il faut faire apres quinze iours. ibid. & 348
Accouchement effroyable. 331. e. 332. & 342. moyen de proceder à l'accouchement. 334. b. on peut accoucher heureuſement de deux enfans. 336. comment. ibid. & 337
Accouchement difficile & pourquoy. 708. & 709. comme il faut ſituer la mere pour bien l'accoucher. 710. a
Accouchement, ſes douleurs ſe ſentent aux lombes & pourquoy. 254. e
Accouchement difficile. 309. conſideration pour la veſſie. 312. e. cauſe de la difficulté d'accoucher. 309. d. l'air froid ou chaud empeſche d'accoucher. ibid. e. Effect des odeurs. ibid. difficulté d'accoucher de la mere. ibid. e 310. a. de la greſſe. ibid. a. veſſie. ibid. l'aage. ibid. le naturel. ibid. b. diuerſes cauſes du difficile accouchement. ibid. c. choſe remarquable. ibid. d. Hippocrate ſur ce ſuiect. ibid. b. l'acouchement trop toſt ou tard difficile. 311. c. effect de la grande humidité. ibid. effect de la ſechereſſe. ibid. conference de deux accouchemens. 327
Accouchement de dix mois difficile. 311. d. belle obſeruation. ibid. e. retardement de la part de l'enfant. ibid. e. 312. a. pourquoy l'enfant retarde à ſortir. ibid. a. diuerſes ſituations de l'enfant. ibid. b. 333. & 334. difficulté d'accoucher pour ce qui eſt ioignāt l'enfant. 312. b retention d'excrement empeſche l'accouchement. ibid. c moyen de ſecourir les femmes qui accouchent. ibid. d. inſtruction au Chirurgien. ibid. moyen de ſecourir la mere eſtant graſſe. ibid. d. conſideration pour la veſſie. ibid. e
Accouchement faſcheux. 299. d. facile. ibid. ſigne de bon accouchement. ibid. c. ſignes de toſt ou tard accoucher. ibid. ce que doit faire la femme eſtant proche d'accoucher. 303. a. bandes pour l'accouchee. ibid. e. le meilleur lieu pour accoucher. ibid. d
ſignes d'Accoucher. 304. e. ce qui peut empeſcher ou ayder l'accouchement. 326. 327. & ſeq.
Accouchements de deux ſortes. 295. e. cinq choſes requiſes en l'accouchement naturel. 296. a. Trois choſes conſiderables en l'accouchement. 296. b. c. comme lenfant ſort.

296. e. trois choses necessaires pour l'accouchement. 297. b. trois façons d'accoucher. 297. c. deux façons generales. ibid. pourquoy la femme a de grandes douleurs en accouchant. 297. d. prouidence de nature. 298
Accouchement qui se doit haster. 315
remede pour ce qui vient de la part de l'enfant. 315. a
linimens faits à propos. 315. clistere. ibid. Potion. 315. c
ce qui se doit considerer en l'Accouchement auant qu'operer de la main. 316. comme il faut trouuer les pieds de l'enfant. 317. d
causes des plus fascheux Accouchemens. 313. e. chose digne d'estre notee. 313. a. breuuage pour celles qui difficilement accouchent. 313. c. remede pour les delicates. 313. d
crainte de la douleur. ibid. d. pourquoy les conuulsions dangereuses. 313. e. ce qu'il faut faire au flux de sang & conuulsions. 314. a. b. c. faut quelquefois percer les Eaux. 314. c. quand il ne faut accoucher au flux de sang. 314. d. e. il faut se tenir en repos au flux de sang. 318. c
belle Sentence d'Hippocrate. 314. a
Accoupplement charnel honteux. 484. e
Acetabules. 239. c
Achlis. 775. e
Achrorcordon. 181
Acies nocturna. 753
Acies solaris, ou solana visio. 751. c. d. e
Acrocordone. 384. d
Acte venerien est à euiter en temps de peste. 825
Acus ocularis. 516
Adnatæ & Corneæ durities. 775
moyen de cauteriser l'Ægilops. 792. c
que c'est qu'Ægilops. ibid. causes. 792. a. b
Ægilops chancreux. ibid.
Ægilops curable ou incurable. ibid.
pourquoy on cauterise l'Ægilops. ibid.
quand il faut l'ouurir. 792
l'Ægyptiac se met aux paupieres. 764
Aduis d'Aristote pour les enfans du premier aage. 407. e 408. a
Aduis touchant la peste. 826
Aduertissement au Chirurgien touchant l'accouchement des femmes. 318
Affections des parties internes comme se recognoissent. 561. c
cinq signes pour les cognoistre. 561. c. d
Affections de l'Ame nuisent aux playes de teste. 578. c
Agnodicee, ce qu'elle fait pour estudier en Medecine. 300. d
Agra meles. 506
Agria. 181
Aigis. 779. b. c
Aimalops. 769. b
remedes des anciens contre l'Aimalops. 769. d
Aimorragia. 185
Aimodia. 186
Air malin infecte le cœur. 807. e
Air necessaire à la vie. 808
l'Air a vne grande puissance sur nous. 245. c
renforce ou affoiblit la semence. 247. e
l'Air apporte changement aux choses. 245. c. e
de l'Air on peut tirer les signes de la peste future. 818. a
comment. ibid.
Air corrompu a mesme puissance que le venin. 817. a
signes fascheux. 820. d
l'Air matiere de la voix. 845. b
mauuais air demeure long temps. 851
l'Air infect peut entrer par le cuir. 816. d
sa corruption peut causer la peste. 816. e
l'Air est fort considerable en temps de peste. 846. d
l'Air considerable en toutes maladies. 831. e
Aithemoma. 790
Alantopodes que c'est. 254. a
Albedo vincens. 788
Albedo in Chrystalloide. 789. e
Albicans cicatrix. 775. b. c
Albugo. 779. b. c
Alexandre Landus. 399. a
Alopecia. ibid.
Altumar. 750. d
Alzaranius. 469
ce qu'il dit touchant, morbus pilaris. ibid.
Amarry & les maladies qui luy suruiennent. Voyez, Femmes.
maniere de releuer l'amarri. 711. b. c
difference entre Amaurosis & Antliopia. 795. d. e & 796
ce qui precede l'Amaurosis. ibid
remede d'Aëce dont il a eu honneur contre l'Amaurosis 796. d
que c'est qu'Amaurosis. 795. e
cause. ibid. curation. ibid.
Ame que cest. 198. a
Ame pourquoy donnée au corps. 204. c
Ame quand entre au corps. 208. e
diuers degrez pour l'Ame. 209. c
Ame plantaire. ibid.
vne seule Ame en vn corps. 209. d. e
comme entre au corps. 209. e
l'Ame aussi grande au commencement qu'à la fin. 210. a. a plusieurs vertus. 210. b. pourquoy l'enfant ne sort pas au 45. iour estant animé. 210. e
Amigdales & leurs maladies. 186
Amigdales. 446. b. c. de leur inflamation. ibid.
prognostic. ibid. cure. 446. d
Amigdales. 687
Amigdales grossies couppees piece à piece. 688
Amitié que c'est. 485. d
Amnios d'où est dit. 254. c
Amphiblistroide. 737. e
Amphimelen. 504
Amygdales. Voyez, Amigdales.
Anacolonti.
Anadose que c'est. 454. b
Anaperos. 234. e
192
Anastomose selon Galien que c'est. 239. a
s'abolissent par succession de temps. ibid. b
Anatomie que c'est. 4. e
Anatomie Theorique & practique. 5. a
sa diuision. ibid. b
subiect de l'Anatomie. ibid. c
animaux sur lesquels se peut faire l'anatomie. 5. d. son antiquité. 6
l'Anatomie est necessaire au Chirurgien. 735
ce qu'il faut considerer en l'Anatomie. 16
Anatomistes deuant Galien, leurs fautes. 12. a
quatre choses pour enseigner l'Anatomie. 16. e
l'instructio qui se fait par les liures n'est pas asseuree. 13. a
cinq choses requises au disciple qui veut apprendre l'Anatomie. ibid. d. comme anciennement on la monstroit. ibid. e
l'Anatomie se doit apprendre de ieunesse. ibid.
sa diuision. 15
Anatomistes de deux sortes. 8. a
Vtilité de l'Anatomie. 8. d. e
la ieunesse se doit exercer à l'Anatomie. 10. b

Anchylosis & Anchyloblepharon. 762. a. b
Ancyloglossum. 684. b. c
Ancyloglossum *que c'est.* 186
que c'est qu' Aneurisme. 698. d. e
ses signes & sa guerison. 699. a. b
Aneurisme maladie dangereuse. 699. c. d
Androginos *& ses differences.* 192
Anepsia *que c'est.* 182
Angulorum erosio. 794
Anima sicca prudentior. 453. e
Animaux qui ont des Cotiledons & ceux qui n'en ont point. 241. e
Animaptomena ota. 185
Animaux qui portent peu. 215. b. c
comme on presage la peste par les Animaux. 818. c
Annulus. 777
Anodins consistent en relaxation. 596. e
pourquoy faut user d' Anodins és playes de teste. 597. c
le moyen d'en user. 597. d
Anodins & quand il y faut auoir recours pour les playes de teste. 590. d
Anoia *quelle maladie c'est.* 181
Anorexia. 187
que c'est qu' Anthracosis. 744. a. b. *ses causes.* ibid.
signes. ibid. *curation.* ibid.
remede d' Aece contre l' Anthracosis. 747. c
l' Antrax se communique aux parties voisines. 747. b
Antidotes contre la peste quand se doiuent faire. 830. d
Antienides *que c'est.* 186
Antrax. 835
Antrades *& leur guerison.* 687
Apechima. 555. b
Apepsia *que c'est.* 187
Aphthæ. 416. *que c'est.* 416. e. 186. *causes.* ibid.
prognostic. 416. d. *sont Vlceres de la bouche.* 416. e
Aphthæ *noires sont mortelles.* 416. e. *ce qu'il y faut faire.* 417. a. *quatre especes.* 417. c. *leurs remedes.* 417. d. e.
Apocyrma *que c'est.* 191
Apophises. 239. e. 240. a
cause d' Apoplexie 617. d. 563. e
Apoplexia *que c'est.* 182
que c'est qu' Aporexis. 797. d
moyen de cognoistre l' Aporexis. 797. d. e
Aposceparnismos. 556. a
Apostemes, clous, furuncules, &c. presagent la peste. 818. b
Aposteme & leur ouuerture. 680. & 681
ce qu'il y faut considerer. ibid.
le temps de l'ouurir. ibid.
quatre conditions deuant que faire l'ouuerture. 681
lieu commode pour les ouurir. ibid.
Apostemes trouuees és lieux qui ne sont blessez. 818. c. d
Aposteme pestifere. Voyez *Peste.*
premier Appareil des playes de teste. 579. d
Appareil pour les playes du Thorax. 634. 635. & 636
Appareil troisiesme des playes de teste. 598
combien il faut le renouueler. 598. e
Appetit est plus grand l' Hyuer que l' Esté. 405. b
Appollon, Dieu de la Medecine. 300. b
Aqua, Gutta. 785. d. e
Aquula. 762
Arachnoide pourquoy ainsi dite. 737. e
Argemon. 777. e
Argyrias. 789.
Aristote touchant la maladie des poils. 469
Arnaud de Ville Neufue & sa practique. 571. d
Aron *ou* Iarus, *herbe.* 402. c
Arteres ouuertes. 784. c. d
Artere cauterisee par les anciens. ibid.
Arteriotomie. 698. a. b
Arrierefaix que c'est. 240. e
Arrierefaix tombé au col de la matrice empesche l'enfantement. 319. e
comme le Chirurgien doit proceder selon l' Arrierefaix. 320. a
Arrierefaix se presentant il y a flux de sang. 320
obseruation pour tirer l' arrierefaix. 320. d
autre obseruation. ibid.
quand il le faut tirer. 320. e
Arrierefaix doit sortir le dernier. ibid.
maniere de tirer l' arrierefaix. 306. c. 711. b
Arrierefaix doit estre promptement osté. 337. c. d
peut demeurer & pourquoy. 338. e. 339. a
breuuages pour faire sortir l' arrierefais. 339. b. c
quand doit estre tiré. 339. c. d.
ne doit estre tiré par force, & ce qu'il faut faire quand il y a difficulté. 339. e. 340. a
plusieurs & diuers remedes pour le faire sortir. 340. 341. & 342
Artifice change les choses. 245. d
sert à la varieté de corps. ibid. e
Ascarides, *vers courts.* 187. & 423
Ascites. 187
Asperitudo. 760
Asprete des paupieres. ibid.
Asthmatici *que c'est.* 187
Astres peuuent presager la peste. 617. e. 818. & 820
Astringens meslez auec les Cephaliques, & pourquoy, 620. e
Astringent sur la partie fracturee deuant que la bander. 731
Astringens consistent en desiccation. 596. a
pourquoy faut user d' Astringens en playe de teste. 597. a
Astriction contraire à la suppuration. 697. b
Attelles pour les fractures. ibid.
Ateromes. 773. d
moyen de le cognoistre. ibid.
matiere qui se trouue en ladite tumeur, sa guerison. 673. e 674
Atheroma. 768. d
que c'est qu' Atoniaton Blepharon. 767. d
causes & curation. ibid.
que c'est qu' Atrophia. 182. 744
difference d' Atrophia *&* Phthisis. ibid.
curation d' Atrophia. 744. d
Atta *que c'est.* 192
Aueuglement de iour. 753
Aueuglement de nuict. 751. c
S. Augustin reprend Siagrius Euesque. 483. d.
pourquoy. ibid.
causes d' Auortement. 240. b. 288. d. e. 289. *cause de la part de l' Enfant.* 289. a. *de la part de la mere.* 289. b *signes de l' Auortement.* 289. d. e. *presage touchant l' auortement.* 290. *curation.* 290. b. *quand la diette est necessaire.* 290. c. d. *quantite de nourriture suffoque l' enfant.* 290. e. *remedes pour l' auortement.* 291. *quand l' enfant est trop gros & grand.* 291. c
Auortemens sont considerables. 209. a. *deffence de faire auorter.* ibid. *peu de chose cause l' auortement.* 209. b
Aureilles. Voyez, *Oreilles.*
Aussum Gentilhomme vaillant. 809. b
l' Automne ennemy des pulmoniques. 808. a
Autonomus surpris de Conuulsion. 571. a
Aymaptysis. 187.

B

Bains pour l'accouchee, tant pour l'Esté que pour l'Hyuer. 347. conserue sortant du bain. ibid.
Bains naturels profitables à ceux qui ont l'ouye blessee. 847. d
Balanus. 436. e. 437. 438. & 439
Balles inserees aux parties, difficiles à tirer. 647. d. e
d'où despend la difficulté de tirer lesdites Balles. ibid.
la Balle inseree en quelque partie noble s'il y a signes de mort, ne doit estre tiree. 648. a
considerations des Balles. 648. c
les Balles ne peuuent estre empoisonnees. 648. d
elles doiuent estre tirees au premier appareil. 649. b
preceptes pour tirer les Balles. 649
en voulant tirer les Balles, quelquefois sommes trompez. 650. e
les Balles trainent souuent quelque chose estrange. 651. a
Balles tirees à la partie opposite auec incision. ibid. b
moyen de tirer les Balles inserees dans les os, & entre les ioinctures. 651. c. d
la Balle coule pour sa pesanteur. 653. a
Balles de diuerses façons pour tenir les cauteres ouuerts. 724
Bandage à deux chefs. 580. d. à quatre. ibid.
la maniere de bander la teste. 580. c
sçauoir s'il faut bander. 580. e. 581. a
Hippocrates permet le bandage où la playe est profonde. 581. a. diuers bandages. 583. a
Bandage de teste difficile. 606. b
que c'est que Bandage. 726. c
leur matiere. 726. d
forme & figure de la Bande. 727. a
la Bande doit estre plus large que le mal. 727. b
difference des bandages. 727. e. 728
Bandage agglutinatif, incarnatif & expulsif. 727. e
Bandage excellent pour les vlceres des iambes. 728. e
Bandage attractif retentif. 729. a
Bandage d'Hippocrates nommé Ophthalmos. 743. c
consideration pour bien Bander & desbander. 730. c
moyen de bien arrester vn Bandage. ibid.
comme il faut Bander aux fractures simples. 730. e
moyen d'oster dextrement la Bande. ibid.
Bandage pour les playes d'harquebuse. 733. b
Bassets, bas de fesses. 805. e
Baston mousse cause la contusion. 600. c. d
Batrachos. 186. 684. b
Baume du Perou fort singulier. 826. d
Baume pour les playes recentes. 355. b
Baume de Carpensis pour les playes de teste. 609. a
le moyen de le faire. ibid. autre de Parmensis. 609. a
Baume de Vigo pour les playes de teste. 608. d. sa composition. ibid.
Bec de lieure. 682. a. b. c. d
la guarison. ibid.
Bec de lieure en deux endroicts. 683. b
Bec de Perroquet & son vsage. 662. d
Bec de lezard, & son pourtraict. 498. & 499
Bec de gruë & son pourtraict. ibid.
Bec de cane & son pourtraict. ibid.
Bec large. ibid.
Bec de perroquet & son portraict. 504. & 505
Bec de corbin dentelé, pour prendre les vaisseaux. 508. 509
Bec de lieure & son portraict. 506. 507
Bec de lezard & son portraict. 500. 501
Bec de corbeau. ibid.
Begue. 454. a
Berceau d'enfant comme doit estre fait. 398. b
Berle bonne pour les mammelles. 345. e. 346. a
les Bestes brutes engendrent auec plaisir, & comme nous habent fœtum pro fructu. 485. c
les Bestes brutes s'abandonnent. 486. a
Bestes à quatre pieds doiuent auoir vne Alantboide. 253. e
Bestioles qui sont dans les oreilles, & le moyen de les oster. 846. a
Betonica. 620.
Bile montāt au cerueau peut apporter à l'accouchee des resueries & fureurs. 470. a
Bise & son effect. 248. a
Bistorie droite & ouuerte & son portraict. 510. & 511
Blaisopous que c'est. 192
Blepharocatocous, & son pourtraict. 516. & 517
les Blessez ne doiuent estre du tout delaissez. 648. c
Blessez eschappez contre l'opinion des Medecins. 548
les Blessez ne sentent leur mal du commencement. 649. e
situation & posture du Blessé pour tirer la balle. ibid. d
les Blessez manquent de plusieurs choses. 811. d
les Blessez qui ont esté en Bauiere, guarissent difficilement. 361
les Bblessures petites sont dittes grandes. 805. a
curation des Blesseures de teste, differente de la curation des autres parties. 575. a. neuf circonstances necessaires à la curation des playes de teste. 574. e. 575. & 576
autres obseruations. 576. 577. & seq.
Blessé, & comme on cognoist si la playe est penetrante ou non. 624. b. e
le Blessé porte la main où il est plus offensé. 559. e
le Blessé d'où peut faire cognoistre le mal. 558. e
remarque. ibid.
consideration de celuy qui s'est blessé luy mesme. 559. a. b
ès Blessures de testes faut voir si l'os est descouuert. 558. d
plusieurs considerations touchant les Blesseures de teste. 558. 559. & seq.
Blesseure de l'os dangereuse. 561. b
Blessure des Meninges plus dangereuse que celle de l'os. ibid.
celle du cerueau plus dangereuse que la meninge. 561. b
ce qu'il faut craindre en toutes Blesseures. 605. d
Blesseures de teste, leurs causes, signes & accidens tant en general qu'en chacune partie. 557. 558. 559. 560. & seq.
y faut tost remedier. 557. e
en Blesseures de testes l'ouuerture doit estre tost faite. 558. a
si accidens dangereux & de mort apparoissent au Blessé est trop tard d'y remedier. 557. e
matiere croupissante peut apporter inflammation au cerueau. 558. e
Blessures de teste & leur diuision. 554. c
Blesseures de teste & vne briefue repetition d'icelles. 555. c. d
Blesseures de teste tant en general qu'en particulier, leur accidens, & remedes. 577. 578. iusques à 622
Bogoas & la difficulté qu'il y a pour sçauoir s'il est homme. 485. a
le Boire de la femme enceinte.
Voyez, femmes grosses.
Boleslaus Roy de Pologne, & Kinga sa femme se contiennent comme frere & sœur. 487. e
Bosse pestifere que c'est. 833. c
V. Tumeur pestifere. Voyez Peste.
Bombus, 844. d
la Bouche & sa description. 138
enumeration des parties de la bouche. 142. b. c.

Bouche & sa definition. 46.a
la Bouche de l'estomach fort nerueuse. 565.c
Bouchers doiuent estre reglez en temps de peste. 823.a
la Boue ne se fait du premier iour 645.e
Boue contenue au Thorax. 675.a
caution pour la faire sortir. 675.b
Boue faite, & ses signes. 671.c
Boue aux Amigdales. 688.a
Boüe croupie en quelque lieu, cause de fascheux accidens. 808
Bouillie & le moyen de la faire. 403.e. *faut faire cuire la farine pour la boüillie.* 404.a
Bouillon pour lascher le ventre. 284.c
Boulimos. 187.274.b
Bourgeon. 186.a.b
Boursouflement de paupieres. 756.c
Boursoufleure de matrice enquoy differe de l'hydropisie. 377.a. *cause.* 377.b. *signes pour cognoistre tel mal.* ib. c *curation.* 377.c. *regime.* 377.d. *fomentation.* ibid. *curation selon les causes.* 378.a. *astringens à fuir en ce mal.* 378.b
Bothryon. 777
les Boyaux doiuent estre remis chacun en son ordre. 669.b.c
Boyaux, descente de Boyaux. Voyez, *Hargne.*
Boyaux se peuuent coller ensemble. 402.b
Boyaux recousus. 668
Boyaux gresles naurez de part en part ne se peuuent guerir. 668.d.e
ce qu'il faut faire, le Boyau estant sorty. 669.a
le Boyau plein de vent peut estre picqué. 767
Boyaux offensez, & ses signes. 644.e
Bradipesia. 188
Branchos *que c'est.* 186
Branlement d'œil. 755
Bras & iambes où elles doiuent estre coupees. 711.e
Broüillart de l'œil. 777
Bredoüiller. 454.a
Breuuage contre la Peste. 827.c.829.c
Breuuages pour faire sortir le faux germe. 365.d.e
Breuuages vulneraires. 608. *deux fautes en ceux qui s'en seruent.* 608.b
Breuuage excellent contre la petite verolle. 456.e. 457.a.d
Breuuage pour soulager celles qui accouchent difficilement. 313.c.d
faute de ceux qui se seruent de Breuuage és playes & fractures. 608.b
Breuuages vulneraires quand propres. 604.d
Breuuages pour faire sortir le faux germe demeuré apres l'accouchement. 365
Breuuage de l'enfant. 409.a
Breuuage de la nourrice, 395.a. 405.d
Breuuages vulneraires, & quand se doiuent donner. 581.e
Broches. 187
Bronchocelle *quelle maladie c'est.* 186
grand Bruit cause la surdité. 845.d
Brusleure des enfans. 452
remedes qui empeschent les vessies. 452.b
remedes experimentez. ibid.d
contre la brusleure profonde. 452.c. *obseruation.* 452.e
Brunchus pourquoy a peu de sang. 625.e. *comme on cognoist qu'il est nauré.* ibid. & 626. *ses playes* 629.a.b
Bubonocelle, *que c'est* 188
Bubons & comme s'engendrent. 833.d
diuers signes pour cognoistre le Bubon. 833.e
prognostic. ibid.
il n'est besoing que le Bubon suppure tousiours. 834.b
Bubon qui s'apparoist tard est iugé pour mortel. 834.b
Bubons des aines moins dangereux. 834
ceux des aisselles moins perilleux que ceux du col. ibid.a
Bubon doit estre tenu ouuert. 835.c
Bubons doiuent estre suppurez, & les charbons cauterisez. 838.a
Bubons comme s'engendrent. 816.d
Bubons durs & liuides dangereux. 833.e

C

CAcoëthe. 191
Cæcum foramen. 845.a
Cæphalea *que c'est.* 181
Cæsij oculi. 789
que c'est que Calazion. 765.a.b
difference. ibid. *curation.* ibid.
Caligatio. 750.795
Caligo. 777
Callosa palpebra. 760
Camarosis. 555.d.556.b.605
Canicule & ses effects, 807.e
Canina appetentia. 274.b
Canons à coudre, & leur portrait. 504.505.
Canula simplex. 498.& 499
Canules & leurs portraits. ibid.
Canule propre à porter le Cautere & son portrait. 514.515.& 516
office d'vn bon Capitaine. 497.d
Carbunculatio. 747.a
Cardiogmos. 187
Cardialgia. 187.& 843.b
Carie de l'os & le moyen de la cognoistre & guarir. 704.e. 705
ce qu'il faut faire à la Carie profonde. 706.a
diuers remedes contre la Carie. 706.b
Caros *que c'est.* 182.559.d.e.564.a
Cartilages & leur diuision. 70
enumeration des Cartilages. ibid.
Cartilage percé par la balle. 652.c.d
le Cartilage ne doit estre incisé. 767.d
Cassole ou canal pour mettre vne iambe rompue, & son portraict. 518.& 519
Catalepsis. 564.a.& 182
Cataplasme de lentilles. 756.e
Cataplasme. 776.d
Cataplasme anodin. 773.b
Cataplasmes pour l'inflammation de la matrice. 379.c.e
pour l'Erisipelas. 381.a
Cataplasmes pour l'ouye. 847.b
Cataplasmes comme ont esté inuentez. 581.c. *où il faut bandage & Cataplasme.* 581.d
Cataplasme pour les Herpes. 444
Cataplasme pour les mammelles selon qu'elles sont affectees. 463.a.b.471.e
Cataplasme pour les Hemorroïdes. 357.b.c
autre pour les mammelles. 348.b.c
Cataplasmes pour faire tarir le laict. 352.d
Cataplasme pour la tumeur pestifere. 834.e
Cataplasme d'Astringens, resolutifs & lenitifs. 604.d
sa composition. ibid. *comme il en faut vser.* ibid.
Cataplasmes pour le faux germe demeuré apres l'accouchement. 365.b
Cataplasmes pour l'ardeur de la matrice. 379.c.e
Cataplasmes pour les Herpes. 444.a.b
Cataplasme pour ceux qui frappez de la peste ont grande douleur de teste. 839.d

Cataplasmes pour le charbon. 837.a.c
Catapofis. 187
Cataractes propres à abbatre. 786.e
commencement de Cataracte. ibid.
*on est quelquefois contraint de rompre la Cataracte.*788.a.b
quelle est la pire Cataracte. 787.a.b
Cataractes laicteuses. 788.e
quand on doit meurir la Cataracte. 787.c.d
en quel temps il faut abbatre les Cataractes. ibid.
Cataractes de diuerses couleurs. 786.a
par où il faut prendre la Cataracte. 788.a
autre nature de Cataracte. ibid.d
recit d'Albucrasis touchant la cure des Cataractes. ibid.
Cataractes incurables. 786.787
la Cataracte s'engendre en vn instant. 786
Cataracte, 785.d.e
Catarros. 182
Catochus. ibid.
Catopsie. 749
Cauitas. 777
Cause efficiente considerée en puissance ou actuellement. 198.c
Cause efficiente & instrumentaire que c'est. 197.d
vsage du Cautere derriere la teste. 796.d
Cautere appliqué sus la Varice. 700.c.d.e
Cautere appliqué pour la Carie. 705.e
Cautere reiteré pour mesme mal. ibid.e
vertus du Cautere actuel. 714.a
Cauteres appliquez pour le flux de sang. ibid.b.c
Cautere que c'est, & en combien de manieres il est pris. 717.c
difference de Cauteres. ibid.d.718.e
Cautere proprement & improprement pris & naturel. ibid.
l'inuention des Cauteres monstree par nature. 719.a
Vtilité des Cauteres, & à quelles parties ils sont appliquez. 719.d
Cauteres pour les ladres 720.a
Cauteres potentiels & le moyen de les faire. 720.0
Cauteres actuels & leurs figures, 514.515
Cautere Ensel & son portraict. ibid.
Cautere Cultelaire ou dorsaire. 514
Cautere Puntual ibid.
Cautaire Oliuaire. ibid.
Cautaire rond en longueur. ibid.
Cautere à bouton ibid.
diuerses sortes de Cauteres. ibid.
Cautere derriere la teste profitable à l'ouye. 846.e
Cautere Ægilopique pour cauteriser l'os qui est au grand coing de l'œil & son portrait. 516.& 517
Cauteres & leur vsage. 825.d
Cautere triangulaire pour appliquer au seton, sa figure. 516. & 517
Cautere ranulaire. 510
Cauteres de velours. 721.a
Cauteres faits promptement. ibid.e
Cauteres de diuers Chirurgiens. ibid.
methode d'appliquer les Cauteres. 722.d
lieux où on applique lesdits Cauteres. 723.a
Cauteres derriere l'oreille. ibid.
lieu propre pour l'appliquer au bras. 723.c
Cautere appliqué à la iambe. ibid.d
Cauteres reiterez. ibid.e
moyen d'appliquer le Cautere potentiel. 724.b
Cautere fait plus grande escarre qu'il n'est gros. ibid.c
Cautere Empyique & son portraict. 510.& 511
Cautere appliqué au Scroton. 680.a
Cautere actuel ou potentiel pour guerir la Luette. 686.c.d
Cele *que c'est.* 188
Celiace *que c'est.* ibid.
Centaurum. 620.d.e
Cephaliques doiuent estre dessicatifs pour la teste. 581.a
Cerion. 180.442.b.c
Cerio *espece de vers qui s'engendrent aux boyaux.* 187
Cerueau blessé de difficile guerison & pourquoy. 592.c.d
ce qu'on y doit appliquer. 592.e. *curation.* 592
Cerueau, & de ses blesseures. 558
de son excellence. 31.b
quand le Cerueau est incisé ou offensé la fieure coustumierement suruient. 592.b
si la partie du Cerueau offensee se separe bien tost auec mauuaise couleur & puanteur, c'est mauuais signe. ibid.
son inflammation 554.d.e
Cerueau blessé, & ses signes. 643.e.644
le Cerueau surpasse toutes les autres parties en dignité. 30.a
sa substance. ibid.b. *sa structure.* ibid.d. *ses parties.* ibid. *ses fonctions & operations.* ibid.e
esbranlement du Cerueau peut causer l'Apoplexie. 568.d
son incision mortelle. 569.c
le Cerueau ne sent douleur & pourquoy. 564.d.e. *enumeration des accidens qui viennent du Cerueau offensé.* 564.& 565. *quand offensé en ses ventricules.* ibid.
Cerueau, & quelle est son action. 563.e
Chagrin & ses accidents. 806
Chairs superflues aux genciues, ioües, &c. 418
Chair de trois sortes. 25.a
Chair, & sa generation és playes. 584.& 585
la Chair contuse pres des costes dangereuse. 630.d
Chair des animaux sans goust presage de Peste. 818.c
la Chair se reünit plustost auec la chair, qu'auec autre substance. 664.c
Chair supperflue des genciues. 683
Chaleur animale que c'est. 203.b
Chaleur moderee, sa vertu. 105.e
Chaleur naturelle suffoquee, 806.c
Chaleur auec matiere & sans matiere. 378.c
*Chancre que c'est.*475.e. *viët aux mammelles des femmes.* ibid.
quelles femmes y sont subiectes. ibid.
d'où a pris le nom de Chancre. 475.d
de diuerses especes. ibid.
Chancre non douloureux. ibid. *manifestes & cachez.* 475.e. *causes.* 476.a. *prognostic.* 476.b. *Opinion de Celse.* 476.c. *quelle doit estre la curation.* 476.b.e
remedes experimentez & la maniere d'en vser. 477
*Chancre.*381.e. *curation* 382.a.b. *neglige les remedes doux & se rend farouche aux violents.* 382.b. *cinq moyens à obseruer.* 382.c
Characton. 504
Charbon pestiferé. 835.d. *diuerses couleurs du charbon.* 835.e. *est tousiours accompagné de fieure continue.* ibid. *prognostic.* 836. *peut venir à toutes les parties du corps, tant internes qu'externes.* 835.e.836.a. *en quelles parties il est plus dangereux.* 836
est accompagné de prurit. ibid.c
cure du Charbon pestiferé. 837.b
les furieux Charbons se doiuent quelquesfois scarifier & cauteriser. 837.e.& 838.a
quelques Charbons ont la chair molle & spongieuse. 838.a
temerité de ceux qui les cernent. ibid. *s'ils venoient à cheminer, ce que faut faire.* 838.b
effects du Charbon. 762.e

Charlatan & imposteur. 648.a
Charpie & son vsage. 613.d
Chasse peste. 835.c
Chasseurs restez seuls de la peste. 825.b
Chassie aux yeux des petits enfans. 415.e.d
Chassie seiche. 758
Chemosis. 771.a
Cherades *que c'est.* 186
Cheure qui nourrit vn enfant attaint de peste, cõment doit estre nourrie pour rendre son laict medicamēteux. 848.c
Chilification enquoy consiste. 107.a
sans le Chil on ne peut faire de sang. 107.b
le Chil corrompu ne peut estre amendé. 107.c
Chinicida. 504
Chironium. 191
Chirurgien ne doit estre temeraire. 599.d
Chirurgien subiect à estre blasmé. 695.d
comme doit estre excusé. 696.b
Chirurgien doit considerer deux choses en l'accouchement. 316.b
Chirurgien doit estre prouident en l'accouchement. 299.a
pourquoy on a recours à luy. 309.c
Chirurgien doit prognostiquer en l'accouchement. 318.a
prudence du Chirurgien. 319.b
Chirurgien, & comme doit proceder à l'acouchement. 319.e 320
Chirurgien doit operer habilement. 612.a
Chirurgien, & de quelles perfections il doit estre doüé. 635.e
Chirurgie premiere que la Medecine, & son origine. 637
Chirurgie confuse auec la Medecine. 640
diuerses acceptions de la Chirurgie. 640.a
son etymologie, & sa definition. 640.b
le Chirurgien est admirable en bien prognostiquant. 648
l'excellence de la Chirurgie. 646.d
difference du Chirurgien au Charlatan. 648.a
le Chirurgien ne doit estre trop curieux d'oster la chose estrange. 652.e
le Chirurgien doit cognoistre la nature de chasque partie. 735
asseurance d'vn vieil Chirurgien. 781
Chirurgien ministre de Nature. 653.a
le Chirurgien doit estre hardy. 707.d
Chirurgien, & son office. 497
le Chirurgien doit cognoistre son subiect. ibid.
le Chirurgien ne doit iuger à la volee. 645.d
la Chirurgie ne se doit faire legerement. 654.c
le Chirurgien peut estre trompé. 655.a
Chirurgien tard appellé. 667
les ieunes Chirurgiens trepanent trop soudainement. 656
il n'y a en France qu'vn bon Chirurgien. 711
Cholera. 188
Chorion premiere membrane. 253.d
sa qualité. ibid. *dequoy est fait.* 353. e. *pourquoy fait.* ibid. & 354. *ses diuers vsages.* 254
chasque Chose retient sa force & vertu d'où il est sorty. 243.c
chasque chose produit son semblable. 243. d. *d'vne mesme chose vne seule cause.* 249.b
Chose estrange dans les oreilles comme doit estre tiree. 846. & 847
Choses estranges sont de deux sortes. 648
Vtilité & necessité de tirer les Choses estranges. 646
la Chose estrange est incompatible à nostre nature. 652
elle ne doit estre trop curieusement cherchee. ibid.
la Chose estrange trainee auec la balle doit estre ostee. 651.a
moyen de la cognoistre. ibid.b
Choses estranges demeurees en la partie, auec la guerison. 653
Choux & leur vsage. 344.e
Chyon. 685.e
moyen de teindre les Cicatrices. 780.a
Cicatrix resplendens. 779.b.c
Cicatrice de la cornee. ibid.
aux Cicatrices dures ne faut toucher. ibid.
Ciclisques de Galien. 609.b.c. 614.e
Ciclisques & quand il en faut vser. 621.b
Ciclisques sont rugines excisoires. 621.b
Cicta. 187
Cils & leurs vsages. 737
Cion *que c'est.* 186
Cire fait suppurer. 597.e
Cire propre pour faire dents artificielles. 502.503
que c'est que Cirsos. 768.d
Clauus. 781
Clisteres de diuerse façon pour la Dysenterie. 802
Clystere pour discuter les vents. 372.b.c
Clystere pour faire sortir le faux germe. 365.d
Clystere pour vn petit enfant qui est dur du ventre. 457.b
Clystere pour la boursoufleure de la matrice. 377.e
Cloaque des parties nobles. 27.a
Cœloma. 777
Cœur offensé, & ses signes. 644.a
le Cœur & sa diuision. 119
Cœur nauré, comme se cognoist. 625.a
le Cœur la seule & principale partie selon Aristote. 29.b
Cœur & foye parties necessaires. 108.b
le Cœur comparé auec le Soleil. 3.d
Coherence & vnion du col de la matrice. 374. *curation.* ibid.
Coiffe pour l'Amaurosis. 796.d
Coincidentia. 797.c
Coït mauuais en temps de peste. 825.a
Col & de ses maladies. 186
singulier Collyre. 781
Collyre d'Aëce. 758.b
Collyre experimenté. 779
Collyre d'Aegyptiac, & le moyen d'en vser. 795.b
Collyre recommandé. 781
Collyre de Philoxenus. 757.d
Collyre de Celse, nommé Nileus. 743.d
Collyre pour le commencement des cataractes. 787
pourquoy les Collyres acres euitez. 784.c
Collyre singulier de Houllier. 750.c
Collyre de Theodotien. 782.a
Collyre detersif. 777
Collyre desiccatif. 779
Collyres contre les ophthalmies. 773.a
description du Collyre. ibid.
Collyre pour remplir les cicatrices. 779.c.d
Collyre nommé Isothes. 781
Collyre vulgaire. 773.c
Collyre cicatrisatif. 773
Collyre approuué. 773.b
Collyre de Celse, contre les Phlyctænæ. 776
Collyre d'Aëce pour l'œil moite. 784.b
vsage dudit Collyre. ibid.
comme il faut vser du susdit remede. ibid.
Collyres fortifians. 753.c
diuers Collyres d'Aëce. 760.b
Collyre pour la declinaison de l'Ophthalmie. 773
Collyre. 751.b
Coloboma. 185. 762.e

Colpos *que c'est.* 191
Columella. 685.e
Coma *que c'est.* 564
Conception & se qui l'empesche. 250.b.c
la matrice se reserre. 261
Concidentia. 797.a
Concierge du Sanitat & son office. 822.c.d
Concoction où se fait. 578.b
Concussion de cerueau. 554.d.e
Condilome que c'est. 187.382. d. *diuerses opinions.* ibid. *Etimologie.*382.e. *figure.*ibid.*causes.*383.a. *signes.*ibid. *curation.*ibid. *section du Condilome.* 383. e. *consideration pour la ligature.*383. d. *methode.*ibid. & 384 *consideration pour la ligature.*ibid. *sa racine doit estre cauterisee.* 384.a
Confusio. 745.e
Congrez, & des tromperies qui en arriuent. 486. d. e. 487
Congrez & les abus qui s'y commettent. 484. d
Conis. 180
inconuenient qui peut arriuer à raison du CongreZ. 486. d
Conionction de l'ame doit preceder celle du corps. 485.d
Coniunctiua, 736.e
Conionctiue tumefiee. 746.d.e
la Coniunctiue ne doit estre couppee. ibid.
moyen de la remettre. ibid.
Conserue pour l'accouchee sortant du bain. 347.b
Conserue de Citron fort singuliere & facile à faire. 828.a
la Constitution du temps sert à la guerison. 807
Contrefente & ses signes. 655
opinions des Auteurs pour la Contrefente. 656.a
diuerses acceptions d'icelle. 656
Contrefente en mesmes os & en diuers. ibid.
Contrefente. 603,b
Contusion du cerueau que c'est. 593.b. *ce qu'Hippocrate a entendu parlant de la Contusion.* 593. a. *de combien d'especes.* 593. & 594. *comme se fait.* 593. d. 596. b. 600. *en la contusion les fibres sont rompuës.* 593. d. *ce qui fait la grande Contusion.* ibid. *d'où vient la Contusion, froisseure, meurdrisseure.* 594. b. *Contusion simple & sa curation.* 594. e. 595. c. & *seq. signes.* 594. e. *en combien de sortes se faict.* 594. e. *Opinion de Paulus.* 595. b. *Contusion composee.* 596. a. 599. *sa curation.* 596.597.599.600
diuision de Contusion. 599.b.c.600
Contusion & ses diuerses especes. 554.& 555
Contusion que c'est. 554.c
Contusion auec solution de continuité. 554.e
Contusion simple. 555.a
Contusion auec enfonseure. 554.c
Contusions és parties basses des femmes. 354
en toute Contusion il y a solution de continuité. 556.c
Contusion semblable à l'enfonsure. 556.d
Conuulsion és playes dangereuses. 642.c
Conuulsion qui vient aux petits enfans. 426
diuerses causes de Conuulsion. 426.c
diuerses especes. ibid.d
quelle est celle qui trauaille les enfans. 426. c. d
prognostic. 426.e
Curation. 427.428
Conuulsions fort dangereuses en l'accouchement & pourquoy. 313.e
Conuulsion que c'est. 570.d
comme se fait la Conuulsion qui arriue aux playes de teste. 570.e
Conuulsion opposite. ibid.
Conuulsion faite à raison de l'inflammation. 571.b

Cyphosis *que c'est.* 185
Cordapsos. 187
Coriza, *quelle maladie c'est.* 185
il faut que la lueur passe par la Cornee. 770.e
la Cornee est composee de plusieurs pellicules. 737.b. 775.d.e
Cornee la plus dure de toutes les membranes. 737
Cornee differe en soy. 737.b
Cornelia voit mourir ses enfans & comment, 483.a
Cornets, & le moyen de les appliquer. 702.e
deux sortes de Cornets. 703.d
nos Corps altereZ par les saisons desreglees. 807.c
le Corps humain ne peut estre cogneu sans estre dissequé. 24.a
Corps morts de peste où doiuent estre enterreZ & comment. 823.c
la Corruption d'une fille de difficile cognoissance. 301.d
Corrugatio. 770.a
Corruption de l'air & ses causes. 816.e
Costes enfonsees & leur cure. 631.a
Cotiledons. 239.c
d'où vient le mot de Cotiledons. 239.d
leur diuerse signification ibid.e
s'il y a des Cotiledons en la matrice des femmes. 240.b
que c'est en la matrice de la femme. 240.c
*Cotiledons selon Faloppe.*240.e.*que c'est proprement.*ibid. *l'enfant suspendu par les Cotiledons.*240.e.241. *ne paroissent pas tousiours euidemment.* 241.c
des Cotiledons. 239.240.241.& *seq.*
Cotiledons se fletrissent & comment. 222. d
Cotophora *que c'est.* 182
Cotta n'auoit qu'un testicule. 481.e
Coulisse. 786.a.b
Coup donné en plaine Lune dangereux. 570.a
Cousteau propre à coupper l'enfant mort au ventre de la mere, & son portraict. 412.& 413
Coustume se doit quelquefois changer. 484.e
Coustume touchant l'adultere, abolie. 484.e
Cousture & son vsage. 663.b.c
consideration pour les Coustures. 663.b
Cousture ou suture. 664
les Coustures ou sutures, ne demandent aucune violence. ibid.
Cousture inutile où il y a inflammation ibid.e
ce qui est necessaire pour les Coustures. 664.d
especes & differences de Coustures ou sutures. 666.b
Cousture incarnatiue. 666.c
son vsage & especes. ibid.
Cousture seiche. 667.b
Cousture restrinctiue, conseruatiue. 667.d
le temps d'oster les sutures. 668.a
Cousture de Bec liure. 668.b
Cousture de Pelletier. ibid.
Cousture du ventre. 668.c
maniere de faire ladite Cousture. 670.a
Crainte & ses effects. 810.c.825.c
Crane est dur & serré dessus & dessous. 556. *de sa fracture.* 558.c.d
incision du Crane difficile sans contusion. 586.b. *curation de l'incision totale du Crane.* 588.a.b
Crane se doit ouurir en trois cas, selon Petrus Aponensis. 605.b
Nicolaus Florentinus dit qu'il faut faire ouuerture où il y a briseure. 505. *faut faire ouuerture du Crane seulement en deux cas selon Lenfranc.* 605. c. *trois raisons qui font ouurir le Crane.* 605.d.e.606

pour empescher l'inflammation. 605.e
Crato & son opinion touchant les Chancres. 477.c.d
que c'est que Crithe. 764.c
curation. 764.d
Croc ou crochet, & leur portraict. 498.499
Crochets pour tirer les enfans. 512.& 513
Crochets de diuerses façons pour tirer les enfans morts du ventre de la mere & leurs portraits. 512.& 513
Crochet pour tirer l'enfant mort du corps de la mere. 322.323
sa figure. 328. obseruation pour mieux s'en aider. 322.b
consideration pour en vser. 322.d. question pour sçauoir s'il faut vser du crochet ou non. 322.d.e
Cuillier dit Staphilocauston. 688.a
Cuir & des maladies qui luy suruiennent. 180.& seq.
Culter exciforius lunatus, & son portraict. 508.& 509
Culter Fistularis & son portraict. 510.& 511
Cupidon pourquoy est peint auec vn bandeau. 485.b.c
Curation des playes penetrantes du thorax & autres parties d'iceluy. 630.631.& seq.
Curation des playes du Thorax. 630.631.632.& seq.
Curation des Ragadies du col de la matrice. 386.a
Curation des Condilomes. 383.a
Curation du prurit & demangeaison. 373.c
Curation de la retention & suppression des vuidanges des femmes nouuellement accouchees. 363.a
Curation du faux germe qui demeure à sortir. 365.a
Curation de la conuulsion. 427.a.b
Curation de l'vnion & coherence du col de la matrice ensemble. 374.b
Curation de la matrice cheute. 368.d
Curation des vers des petits enfans. 423.e
Curation des tumeurs venteuses & œdemateuses des mammelles. 472
Curation des tumeurs glanduleuses qui suruiennent aux mammelles. 473.b.c
Curation du Schirre qui vient aux mammelles. 474.d
Curation de l'ardeur de la matrice. 379.b
Curation de la mammelle de difficile traict. 468.b
Curation de l'inflammation & chairs superflues qui viennent aux gencives. 418.b
Curation de la boursoufleure de la matrice. 377.c
Cure de la deffaillance de cœur. 843.b.c
Cure de l'enfleure du nombril des petits enfans. 421.d
Cure hazardeuse. 794.b
Curatum. 682.a
Cuisses mal conformees. 805.e
Cyatisire Meles & son portrait. 506.507
χύκμα & son ethimologie. 107.d
Cycon. 187
Cyllos que c'est. 192
Cynicos Spasmos. 180
Cynodos. 187
Cyphosis. 186
Cyrsotomie, que c'est. 700

D

Dauier, & son portraict. 512.513
Dea viriplaca. 487.b
Dechaussoir & son portraict. 512.& 513
Decoction pour la verolle. 460.b
Decoction propre à la nourrice. 466.d
ce que Dieu fait il faut qu'il tienne. 488.b
Deffaillance de cœur procedant de peste. 843
les remedes. ibid. causes. ibid.
Delacrimatio. 747.d.e
Demangeaison & le remede. 750
Dent d'or à vn enfant. 4.a
Dens & leur nombre. 46.b
leur grandeur. ibid.c
leur figure. ibid. vsage. ibid.
different en situation. 47.a
leur connexion. 47.b
Dents & leur substance. 47.c
difference des Dents & des os. ibid.d
leur composition. 48.a
leur origine. ibid.b
pourquoy les dents ne sont plustost. 16.c
pourquoy elles n'apparoissent des premiers iours. 16.d
où sont les dents aux nouueaux nez & comme elles poussent dehors. 48.e
accidens que leur sortie apporte. 424.c
incommoditez. 424.d. comme il y faut remedier. 425
Dents & le moyen de les couper. 512
Dents & leurs maladies. 185
Dents artificielles & leur portraict. 500.501
diuerses maladies des Dents 689.c
Dents pertuisees & creuses, & le moyen de les guerir. ibid.
Dents foriettees. 689.e
Dents douloureuses, & leur guerison. 69.a.c
moyen de remettre les Dents. 690
Denticeps, Dentiducum, & son portrait. 512.513
Dentiscalpium. ibid.
Depressoir & son portraict. 500.501
Derma d'où est dit. 96.a
Desgoustement des femmes grosses. 277
sa cause. ibid.
Desieuner de l'enfant. 409.e
Dessicatifs sont propres aux blessures de la meninge. 590.a
Detentio palpebrarum. 762
Deuoir du Magistrat en temps de peste. 821.d
Deuoir des Chirurgiens. 822.b.c
du Concierge. 822.c.d
des Medecins & Apoticaires. ibid.
Deuoir du particulier. 823.d.e
Diabetes. 188
Diacoppe. 555.585.c.587.d.e. sa diuision. ibid.
ses causes. ibid.
Diacritiques. V. Parties genitales.
Diadose que c'est. 234.& 235.e
Diaphragme offensé, & comme on le cognoist. 625.c.d
chose de remarque. ibid.
playes du Diaphragme pourquoy mortelles. 629.c
Diaphragme offensé, & ses signes. 644.d
Diaptron. 502
Diarrhæa, que c'est. 187
Diarrhoicos. 192
Sanie chassee par le Diastole. 580.b
Diatheses. 806.e
Dietetique partie de Medecine. 644.c
Dieu enuoye la peste pour punition des pechez. 817
Dilatation des playes au Thorax. 633.d
Dilatation de playes. 612.& 613
Dilatatoire de la bouche & son portraict. 502.& 503
Dilatatoire & miroüer de l'œil, & son portrait. 498.& 499.
Dipnoia quelle maladie c'est. 186
Dipsacos que c'est. 188
Disner de l'enfant. 410.a
Dispepsia. 188
Disruption du nerf optique. 797.c.d

Districhiasis. 766.d
Diuorce & le premier qui fit diuorce. 487.d
Diuorce & qui l'a le premier permis. ibid.
Diuorce à cause de l'impuissance de l'vne des parties. 483. 484. 485. 486. 487
Doits supernumeraires se doiuent oster. 415.b
Doigts extirpez. 715.e
Doigts superflus & ioints. ibid.
Doigt courbé & crochu. 716.a
Doigtier de fer blanc. 716.b
Dormir de la nourrice. 395.b. celuy de l'enfant. 398.d.e & 399.a. consideration pour le Dormir & veiller de celuy qui est malade de contagion. 832.c
Dormir cuit les humeurs. 457.a
trop Dormir est à euiter en temps de contagion. 824.d
Dormir, & qui empesche le dormir. 429.b.c
Dos & espine mal formez. 805.d
Dothyen. 181
Douleur & accident de douleur. 558.b
la Douleur des playes de teste. 616.d
Douleur de teste. 839
la Douleur accompagne tousiours l'inflammation. 590
la Douleur abbat les forces. 579.b
Druides anciens Chirurgiens. 7.e
chassez par Cesar. ibid.
ce qui est Dur en se fendant, fait bruit. 560.a
Dure mere blessee, & le moyen de le cognoistre. 654
Dure mere foulee & pressee, & ce qu'il y faut faire. 661. & 662
Dureté d'œil. 758
Dureté des paupieres. 759
Durities palpebrarum. ibid.
Dysenterie que c'est. 799
Dysenterie pestilente. ibid.
ses differences. ibid.
la Dysenterie suruient à ceux qui sont mutilez. 808
Dysenterie proprement dicte. 800.b
causes, signes & curation de la Dysenterie. 800. & 801
Dysenteria. 187
Dysuria. 188

E

Eau cordiale pour la defaillance de cœur. 843.c.d
Eau de Languie recommandee pour les diuers mouuemens de la matrice. 367.b
sa composition. 367.b.c
Eau Theriacale pour faire vser à l'enfant frappé de peste. 849.a
Eau de grand effect. 750.c
Eau de Canelle. 756
Eau singuliere. 770.c
Eau Theriacale pour l'efant qui a la grosse verolle. 460.d.e
son vsage. ibid.
Eau tres-approuuee, enuoyee au Roy de la ville d'Ostende, lors que la peste y estoit durant le siege. 829.e.830.a
Eau singuliere contre la peste. 827.b
Eau singuliere pour les vuidanges immoderees. 360.b
Eau pour les mammelles. 348.c
son vsage. ibid.
Eaux pour embellir. 348.d.e
l'Eau apporte changement au corps. 248.b
Eaux comme se forment en la matrice au temps de l'accouchement. 385.a.b
Eaux & comme on en tire des presages de pestes. 818
Eaux pour baßiner les charbons pestiferes. 836.e
Eaux qui decoulent aux femmes grosses. 294
Eaux qui doiuent estre percees. 305.e
inconuenient des Eaux percees mal à propos. ibid.
Eaux qui coulent deuant l'accouchement. 306.d
Eaux de couleur citrine vuidees par vne femme auant ses purgations. 375.c
Ecchimose espece de contusion. 594.e.595
Ecchimose ou Ecchimoma que c'est. 595.a
comme sa matiere a issuë. 595.e
diuers remedes. 595.d.e
Ecchimose en l'œil. 788.c
Echo. 844.d
Eccope. 556.a
Ecpiesmos. 182.742.d.e
causes d'iceluy. 743.a
Ecpiesma. 602.c.555.b
Ecthlasis. 556.e
Ectropion. 516
que c'est qu'Ectropion. 761
causes & curation. ibid.
moyen de guerir l'Ectropion. ibid.
Ectropion & son portraict. 516.& 517
Ectymata. 181
Edra 585.c. sa curation. 586.a.587.c
Edra que c'est. 555.e
Eileos. 187
Eisthetous Eccopeas, & son portrait. 498. & 499
que c'est qu'Elcosis. 777
curation. ibid.
Elcos carcinodes. 191. & 778
Electuaires confortatifs contre l'Amaurosis. 796
Electuaires pour fortifier le cœur durãt la purgation. 474.e. 475
quatre Elemens comparez au ventre inferieur. 3.e
Elephans & leur nature. 485.b
Eleuatoires & leurs figures. 500.& 501
Eleuatoire, & son vsage. 662
Eleuatorium, & son portrait. 498. & 499
Eleuatorium bifidum, & son portraict. ibid.
Elminthes que c'est. 87. & 425
Elos que c'est. 181
Embarreure porte son remede. 606.e
Embarreure differente de Contusion. 602.c. causes. 602.d. diuision. 601.e. diuerses especes. ibid.
Embrion que c'est. 207.d
Emiandros Gallos. 192
Emmaigrissement & imminution de l'œil. 744.b
que c'est qu'Emphisena. 756.e
l'Empiesme se guerit par l'euacuation de la matiere. 637.a
de quel costé se fait. 637.b. section à l'Empiesme & des conditions y requises. 637.c.d. maniere de la penser. 637.e
Empiesme peut degenerer en fistule. 638
moyen de la nettoyer. ibid.b.e
Empieume & sa guerison. 656
l'endroit où il le faut ouurir. ibid.
l'Empieume s'apparoist quelque fois au dehors. ibid.
Empiesme que c'est & comme se fait. 628.d.636.d. sa definition. 636.e. accidens qui luy suruiennent. ibid. curation. 637
Empiriques ne trepanent point aux playes de teste. 571.d
Empiriques & leurs raisons touchant les playes. 571.d.e.572
Responce à iceux. 572.b
Empirie contraire au Christianisme. 571.d
Empiriques & leur practique. 608
deux sortes d'Empiriques ibid.

Table des matieres.

Empyici 178
Emplastre Cephalique. 583. e
Emplastre pour la bourfoufleure de la matrice. 377.e
Emplastre d'Isis & de Betonica. 589. d
Emplastre pour les mammelles selon leur diuerse affection. 462. e. 473. e. 475. a. b
Emplastre pour le flux de ventre. 450. e
Emplastre de Betonica & sa description. 620. b
Emplastre de centaureum. 620. d
Emplastre contre les vers. 423. e
Emplastre qu'il faut mettre pardessus la tente. 635. d.
sa description. ibid.
Emplastre de Betoine pour les Simptomes. 604. d
Emplastres de plusieurs sortes pour les blessures de teste. 608. d
leur composition. ibid.
Emplastre astringent. 784. b
Emplastre pour l'enfleure de teste des petits enfans. 413. e
Emplastre pour la bourfoufleure de la matrice. 377. e
Emplastre de leuain. 608. d
Emplastre de Gommi Elemi *& deux diuerses façons de le composer.* 608. d
Emplastre pour l'estomach de l'enfant subiet à vomir. 448. a
Emplastre pour l'enfleure du nombril des enfans 421. e
Emplastres pour les mammelles glanduleuses. 477. d
pour le Schirre. 475. a. b
Emplastre pour le Vomissement prouenant de peste. 840. a
Emprostonos. 186
Encaueure. 737
Encauma 777
curation. ibid.
Encausis *que c'est.* 181
Enchymoma. ibid.
Enfleure du ventre. 451
Enfleure des pieds & cuisses aux femmes grosses. 286. & 287
quelles femmes y sont subiettes. 287. a. *curation.* 287. b
Enfleure du nombril aux femmes. 421. c. d
sa curation. 421. d. e. 422. a
Enfleure de Mammelles. 462
Enfleure. Voyez, *Contusion.* Voyez, *meurtrisseure.*
Engisoma. 555. c
Enfans estans au ventre de la mere iettent leur vrine par la verge, & se mesle auec la sueur. 400. e. V. *Meconium.*
comme se nourrist l'enfant. 401. d. *Hyppocrate dit que l'enfant tire son aliment par la bouche.* 401. b. c. *Hippocrate refuté.* ibid.
comme l'Enfant respire au ventre de la mere. 324. e
comme doit estre tourné. 335
incommoditez de le tirer. 326. e. 327
moyens de faire l'operation. 328
comme il faut trouuer les pieds de l'enfant. 330. a
l'on ne le doit tenir à nud. 330. c
comme il le faut extraire. 331. c. 332. 333
moyen de le secourir. 335. a. b
l'enfant se presente en diuerses façons. 316
signes de l'enfant vif. 316. d
de l'enfant mort. ibid.
dexterité à le tirer. 322. a
l'Enfant comme suffoqué. 320. c
Enfant venant mal ce qu'il faut faire. 321. c
la mere doit estre secourue. 321. d
l'Enfant mort s'enfle & bouffit. 323. a. b
le vif peut estre aussi enflé. 323. b
comme la teste de l'Enfant peut demeurer en la matrice. 323. e. *moyen de la tirer.* ibid. & 324. a
Enfant & sa situation au ventre de la mere. 295
deux sortes de situation. 296. b. *plusieurs situations.* 296. c
d'où vient la longueur de la portee. 295. d
l'Enfant doit estre debarbouillé si tost qu'il est nay. 370. e
Methode d'Auicenne. ibid.
les anciens luy baignent tout le corps, & pourquoy. 308. a
ce que l'on donne à l'enfant nay. 308. b
Enfans naissent le visage contre bas. 298. d. e
pourquoy ils viennent la teste la premiere. 298. c. d
prouidence de nature. ibid.
Enfant pourquoy ne sort si tost qu'il a receu l'ame. 210. e. 211
pourquoy l'Enfant demeure apres estre formé. 211. a
l'Enfant naist à diuers mois. 211. b
pourquoy en Egypte les Enfans viennët à huict mois. 211. c. d
comme l'Enfant ne sort par imbecilité. 211. e. 212
Enfant septimestre tenu pour imparfait. 212. b
Enfant a ses parties molasses du commencement. 208. d
comme se fait le defaut aux Enfans. 216. d
portee de deux Enfans monstrueuse. 218. c
double situation de l'Enfant en icelle. 219. c
raison de la situation diuerse. ibid. d
solution de Galien sur ce. 219. e
Variable situation de l'enfant. 220. b
generale situation. 220. & *seq.*
l'Enfant vient naturellement la teste la premiere. 220. d
sa vraye situation. 221. a
comme se fait sa sortie. 221. c
Exemples tirez des animaux & des plantes pour monstrer comme l'Enfant est alimëté au ventre de la mere. 233. a. b
l'Enfant crie si tost qu'il est sur terre. 233
quand il iette le Meconium. 233. e. 234
methode comme il se nourrit. 235. d
Enfant qui vient au monde, comme il le faut tirer. 306. a. 328. & 329
necessaire obseruation. ibid.
moyen de sçauoir comme vien l'enfant. 305. c
faut patienter sans se precipiter. 305. a
faut detortiller le nombril. 305. b
comme il faut tirer l'arriere fais. 305. c
l'Enfant à les bras estendus le long des costez. 226. a.
tire le meilleur de la mere. 227. c
suspendu par les Cotiledons, 240
la matrice s'ouure & ferme comme les huistres en l'escaille. 226. a
à l'Enfantement les os se disloquent selon le cõmun. 226. d.
belle sentence de Galien sur ce suiect. ibid.
d'Hippocrate. ibid.
purgation de la femme apres l'Enfantement. 227. b
os se separent à l'accouchement selon Hippocrate. 226. e 227. a
Enfant frappé de peste, & des remedes qu'il y conuiët vser. 848. 849. & *seq. le faut faire suer discrettement.* 849. b
les enfans digerent tost. 409. e. 410. a. *breuuages.* 409. a. *vin defendu* 409. b. *consideration pour le Vin.* ibid. *chois de l'eau.* ibid. *des repas que doit faire l'enfant.* 409
Enfans sont fameliques. 40. e. *ce qu'ils doiuent desieuner.* ibid. *leur disner.* 410. a. *son issuë.* ibid. *gouster & souper.* 410. a. b. *ne doit dormir tost apres le repas.* 410. *selon leurs aages subiects à diuerses maladies.* 411. c. d. e. 412. 413. 414. 415. 416. & *seq. leurs remedes, differences, causes, especes & signes pour les cognoistre.* ibid. *ce qui leur arriue aux yeux, nez, oreilles & autres parties.* 415. 416. & *seq.*
Enfant, & où il le faut tenir. 402. e. *la peur luy est contraire.* ibid. *moyen de l'appaiser.* 403. a. *temps propre pour l'habiller.* ibid. *sa viãde.* 403. c. *diuerses panades.* 403.

ne faut donner quantité de viandes. 404. a. b. six choses considerables à seurer les enfans. 404. c. d. moyen de les bien seurer. 405. c. choses qui contraignent de seurer l'enfant. 405. b. c. moyen de faire hayr le tetin. 405. e comme il faut traiter l'enfant apres qu'il est seuré. 406. 407. son exercice. 407. d. viandes liquides propres aux petits enfans. 408. b. c. douceurs en quantité deffenduës. ibid.

l'Enfant attire le laict. 463. a

Enfans qui se remplissent trop de viandes sont subiects à estre bossus selon Auicenne. 408. d. e

Enfant pourquoy crie si tost qu'il est nay. 390. d. moyen de former sa teste. 395. e, 396. a. b. le nez sera nettoyé. 396. b. c ce qu'il faut faire à la bouche. 396. b. c. consideration pour le siege, verge & nature de la fille. 398. d. precepte de Galien. 396. e. comme faut remuer l'enfant. 397. 400. inconuenient de serrer les hanches. 397. c

Enfans ne se doiuent serrer. 397. b. ce qui les rend cagneux. 397. d. belle obseruation. 397. e. comme doit estre le berceau. 398. b. lieu où se doit mettre. 389. c. belle obseruation pour coucher l'enfant. 398. b. c. faut bercer & chanter l'enfant. 398. d. son veiller & dormir. 398. d. e. 399. a maniere de luy donner à tetter. 399. e. est souuent deux ou trois iours sans tetter. 399. e. il ne doit beaucoup crier. 400. a. doit estre nettoyé. 400. b. le temps de le remuer. 400. b. c

Enfans ont les poulmons foibles. 420. a. b. du filet qui leur vient soubs la langue. 419. la toux dangereuse aux enfans. 420. d. enfleure de nombril. 421. des tranchees des vers, sortie des dents, &c. 422. 423. 424. 425. & seq. trop peigner n'est pas bon aux Enfans. 428. d. ce qui les empesche de dormir. 429. b. c. petits enfans sont goulus. 430. b. crient souuent. 431. c. commoditez de pleurer à l'enfant. 431. a. de la Hargne, difficulté de pisser, & autres accidens qui peuuent arriuer aux petits enfans. 432. 433. iusques à 461

Enfant nay auec vne dent d'or. 4. a

Enfans louches. 754

aux Enfans les os de la teste se bosselent. 656. 662

Enfant mort au ventre de la mere, & le moyen de le cognoistre. 708. e. 709

Enfantement difficile & pourquoy. 709. b

l'Enfant doit estre tiré la teste la premiere, sinon les pieds. 710. b

maniere de tirer l'enfant mort. ibid.

Enfant monstrueux comme il le faut tirer. 710. c

Enfant vif chasse le mort de la matrice. 221. e

Enfant frappé de peste nourry par vne cheure, & comme doit estre traitee la cheure. 848. c. regime. 848. d. cataplasme pour appliquer sur les poignets. ibid. e

l'Enfant se meut de soy & non la mole. 266. e

Enfans comme sont semblables à la mere. 246. d. comme representent leurs ancestres. 246. e. comme apres le 7. iour l'enfant se remplit. 252. b. diuerse situation. 280

l'Enfant estant au ventre de la mere ne tire ses alimens par la bouche. 233. par où il les prend. 234. & 235

Enfantement naturel. 224. a. contre nature. ibid. diuerses façons d'Enfanter. 225. e. presage de bien ou de mal enfanter. ibid. a. b. venir la teste la premiere est naturel. 224. b

l'Enfantement est vn mouuement de l'enfant. 221. faute de nourriture fait l'enfantement. ibid. & 222. a. vraye cause de l'enfantement 222. b. des choses remarquables qui precedent l'enfantement. 223. a. b

Opinion d'Hipocrate vraye touchant l'enfantement. 222. c

Enfantement fascheux. 226. d

Enfantement facile quād la teste vient la premiere. 224. c. d

Eau qui sort en accouchant. 224. e

l'Enfantement le plus seur & aisé. 225. e

l'Enfant ne crie point qu'il ne soit sorty. 225. b

diuerses situations de l'Enfant quand il sort. 225. a. diuerses façons de la sortie de l'Enfant. 225. c
ceux qui sortent les pieds les premiers viennent plus facilement selon nostre Autheur. 225. d

l'Ennemy doit estre chassé de la maison. 834. d

huict Enseignemens pour trepaner. 606. 610. 611. 612

Entailleure, & ce qu'y est à considerer. 602. d

Entlasis. 555. d

Enuie a tousiours regné. 300. d

Ephelis que c'est. 180

Ephelides. 181

Ephialtes que c'est. 182

Ephlasis. 555. b

Epicauma. 777

Epiderme. 97. a

que c'est proprement Epinyctis. 794. e

cure d'Epinyctis. 795

Epinictis. 181

que c'est qu'Epinyctis. ibid.

Epigastre que c'est. 93. a

Epiglotte. 137.

Epilepsie, 618. a

Epilepsia que c'est. 182. 563. e

Epiphora. 182. 771. b

Epiploon sorty, doit estre remis en sa place. 669

Epitheme pour le cœur. 830. c. d
pour le foye. 830. d. e

Epithemes pour l'Enfant frappé de peste. 849. a

Epithemes pour le cœur & le foye quand on a chaleur & ardeur de reins. 840. e

Epoulis & le moyen de le guerir. 683. c
le chancreux ne doit estre touché. 683. d
ligature d'iceluy. ibid.

Epoulis. 186. 418. curation. ibid.

Eroticos que c'est. 182

Equus. 755

Esbloüyssement de veuë. 750

Escarre de cautere potentiel, & le moyen de le faire tomber. 724. c

Esclisses pour les fractures. 731. c

Escorcheure & jarseures qui viennent entre les cuisses & aines des Enfans. 436. remedes ibid.

Escorcheures és parties honteuses des femmes. 354
comme il y faut remedier. 355. a

Esculape Dieu de la Medecine. 300. b

Escroüelles, 186

Esguille à seton & son portrait. 498. 499

Esguille à playe & à bandes de diuerses façons, ensemble leurs portraits. 506. 507

Esguille & son portrait. ibid.

Esguille pour lier les fistules de l'Anus, & son portraict. 512. & 513

Esguille pour les playes, & ses conditions. 665. b

Esguille pour coudre le ventre. 670. d

Esguille pour le bec de lieure. 682

la pointe doit estre estre coupee. 683. a

Esguille pour abbatre les cataractes & son portraict. 516. 517

le lieu où il faut mettre l'Eguille. 788
forme de l'eguille. 787. e

Esguilles & leur portraict. 506. 507. & 508

deux Esguilles en vne playe. ibid.

l'Esguille à playe. ibid.

l'Esguille

l'Eguille de bandes ibid.
Esguille courbe. ibid.
Esguille à Seton. ibid.
la cause de la perpetuité des Especes. 218.a
Espine du dos. Voyez, Rachitis.
l'Esprit du malade doit estre en repos. 325.833.a.b
dissipation de l'Esprit auditif cause la surdité. 844.d.e
Esprit qui est instrument de la vertu formatrice. 203.b
d'où est engendré. ibid.c
Esprits trompeurs d'Auicenne. 24.e
Esguille comme se cognoit. 604.b
Essence faite en maniere de Syrop. 830.b
douleur d'Estomach aux femmes grosses. 279.d
Estomach offensé, & ses signes. 644.e
Estyomenos. 181
Eterocrania que c'est. ibid.
Eteroglaucosis. 789
Euacuation de pus ne se doit faire à coup. 637.e
que c'est qu'Euchantis. 793.a
trois causes d'Euchantis. 793.b
remede d'Aëce contre l'Euchantis. ibid.
moyen de coupper l'Euchantis. ibid.
Eunuchi & leurs differences 192
Eunuques peuuent engendrer. 481.b
Exalations putrides infectent l'air. 816.e
Exanthemata. 180. 181.838
deux Excremens en la generation de chair. 584.d
retention d'excrements empesche l'accouchemẽt.312.c.313.b
Excremens du fœtus de deux sortes. 251.c. comme il sort insensiblement.ibid. d. comme il sort sensiblement.251.e
leur vtilité. 256.a
Excremens & leur multitude rend l'aleine courte. 223.d
Excretion & retention. 578.a.b
Exercice moderé rend les parties du corps plus robustes825.b
Exercice de la femme grosse. 269
Exfoliation de la meninge. 618.d
Exomphalos que c'est. 187
Exophtalmia. 182
Experience & raison font cognoistre la verité. 480.e
Experience de l'Autheur touchant l'accouchement. ibid.
Experience de l'eau de Vitriol. 795.a
Experience d'Auicenne 753.b
Expertor, & son portraict. 498.499
Explorator, & son portraict. ibid.
Extirpation des membres. 711
diuerses opinions touchãt le lieu qu'il faut choisir.711.e 712
l'Extirpation doit estre faite au vif. ibid.
maniere de bien faire l'Extirpation. 713.c
Extirpation des doigts. 715.e
Extremitez couppees,& pourquoy. 711

F

Falacta. 514
Falx excisoria, & son portraict. 510.& 511
Faux germe que c'est. 265.b
Famine cause de Peste. 818.e
Fauorin Philosophe tenu impuissant parce qu'il auoit la voix feminine & n'auoit point de barbe.fut neantmoins accusé d'adultere. 482.a
Faculté & puissance feminine. 250
leur cause. 251.a
Femmes qui ont quantité de sang, & pourquoy. 229.e
comme le sang superflu des femmes se descharge. 230.b
Femmes subiectes à diuerses maladies, & quelles. 230.c
compagnie des Femmes damnable en temps de peste. 825.a
Femme debattant & procedant contre son mary n'est autre chose que proceder contre Dieu. 487.a
Femmes qui accusent leurs maris d'impuissance à faux. 487.c
Femme d'vn certain Senateur bien saine qui engendra tous ses enfans sourds & muets. 845.a
les Femmes de leurs premiers enfans n'ont pas beaucoup de tranchees, & pourquoy. 228.b
Femmes en couche comme se purgent 228.a.b.
quelle doit estre ceste purgation & combien de temps elle doit durer. ibid.c
la raison de la purgation des Lochies. 228.d.e
distinction de la quãtité selon le sexe de l'Enfant. ibid.d
Femmes abondent plus en sang menstrual que les hommes. 242.c
Femmes declarees puissantes selon les Matrones, qui sans fuir la lice ont le col de la matrice proportionné à la verge de l'homme. 482.b
Femmes grosses pourquoy maladiues. 273. d.leurs diuerses maladies.273.e. leur appety depraué. 274.275
Femme & sa portee. 211.c.d. d'où est tiré le temps de la portee.ib.cõbien de temps la femme peut porter.212.c
Femmes grosses & le regime qu'elles doiuent tenir. 268. le bon air leur est propre. 268. la toux contraire. ibid. les mauuaises odeurs. 268 c. saleures contraires. ibid. d. viandes qui leur sont propres. 268. c. d. celles qui leur sont contraires, & les accidens qui en arriuent. 268. e 269. a. son boire. 269.a.b. son dormir. ibid. cõme se doit exercer. 269. c. grands bruits leur sont contraires.ibid.d le violent exercice. 269.e
les Fẽmes grosses qui trauaillẽt,facilemẽt accouchent.270.a ne doiuẽt iouer aux Dames rabatues les quatre premiers mois de leur grossesse, & pourquoy. 270. b. auront le ventre lasche. ibid. peuuent estre purgees. 270.c.d. euiteront la saignee. 270. d. ce qu'elles doiuent obseruer. 271. a. cõme elles se doiuent gouuerner les neuf mois de leur grossesse. 271. 272. 273. a. pour contregarder leurs mammelles. 271. c. ce qu'il faut faire au 3. & 4. mois. 271. d. regime du neufiesme mois. 272. c. d. breuuage. 272. d. accidens qui les trauaillent. 273
Femmes qui ne portent leur fruict à terme, & le moyen de les secourir. 288.b. c. femme maigre souuẽt auorte.289.b celle qui a ses purgations. 289. c. aucunes femmes accouchent seules. 300.b
Femme grosse ce que doit faire estãt proche d'accoucher. 303
Femme qui trauaille se doit promener. 303. c. le repos souuent profitable. ibid. la situation. ibid. d. le meilleur lieu pour accoucher. ibid. autre aide pour la Femme qui trauaille. 304
la Femme qui trauaille se doit efforcer. ibid. chose notable à ce subiect. 304.b
Femme grosse subiecte au Pica. 274.que c'est que Pica.ib.b d'où est dit. 274. c. ses diuerses causes, & ce qui luy est contraire. 274 275.276.a.b.c.degoustemẽt. 277. la douleur des dens aux femmes enceintes. 276. d. les remedes. ibid. e. 277. effort contraire aux femmes grosses. ibid. vomissement.278. douleur d'estomach. 279
Femmes grosses desirent la compagnie des hommes & pourquoy. 262. e. se trompent en leur grossesse. 265.a
Femmes grosses valetudinaires. 293. d. signes pour cognoistre la cause. 293. e. eaux qui leur decoulent.ibid. fleurs blanches. 294.a
la Femme n'a certain temps pour accoucher. 295. e. celle qui accouche auec plus de douleur. 297. e. 298.a
les Femmes n'ont coustumierement guere de tranchees de leur premier enfant. 349.e. plus qu'elles ont d'enfans plus sont trauaillees. ibid.
Femmes grosses subiectes à la douleur des reins. 280. d.e

curation 281. *obseruation* ibid. *c. palpitation , tressaillement & defaillance.* 281. *d.e.* 282. *comme il les faut saigner.* 282. *a. de la toux.* 282. *c.d. e. du ventre dur des femmes grosses.* 283. *e.* 284. *a. subiectes au flus de ventre.* 285. *Histoire sur ce subiect.* ibid. *enfleure.* 286. *e.* 287. *flux de sang qui arriue aux femmes.* 292

Femme en trauail doit estre encouragee. 305. *d*

moyen de sçauoir comme vient l'enfant. 305. *c*

Voyez , *Enfant.*

Femme peut estre grosse & hydropique. 376. *b*

Femmes Vierges apres l'accouchement. 346. *b*

Femmes qui accouchent sans douleur. 304. *c*

Femmes qui vuident quantité d'eaux deuant & apres l'enfantement. 360. *d. e. accidens qui en arriuent.* ibid. & 361. *a. comme le Chirurgien s'y doit gouuerner.* 361. *b*

curation. 361

Femmes subiettes à plusieurs accidens. 362. *a.b*

Femme qui vuide des eaux de couleur citrine ses purgations luy voulans venir. 375. *c*

Femmes steriles. 483. *b. trois choses necessaires pour auoir leur compagnie.* 485. *e*

Femmes de nature brutale. 488. *a*

Femmes cupides de choses nouuelles. 488. *b*

Femmes sont tousiours percees. 440. *a.b*

non percees. 440. *d*

la femme se doit tenir en l'obeyssance de son mary. 487. *a*

choses remarquees de plusieurs touchant la malignité des Femmes. 487. *c. moyen qu'on auoit anciennemẽt d'accorder la Femme & le mary.* 487. *b*

Femme opiniastre. ibid.

la Femme doit garder sa beauté. 273. *c*

Femmes qui ont estudié. 300. *c. deffences à elles d'estudier.* ibid.

Femmes des Areopagites font retracter ceste deffence & comment. 330. *d. e*

plusieurs diuisions de Fente. 601

Fente & ses diuisions. 601. & 602. *le dur se fend, & le tendre se froisse.* 601. *b. faut ouurir la fente capillaire.* 606. *e*

Fentes capillaires. 601. *c*

Fentes longues & courtes. 601. *d*

profondes & superficielles. 610. *e*

Fente differe de la marque. 600. *d*

il ne faut tousiours ouurir le cuir. 603. *d.* 605. *a*

en toute Fente l'ouuerture n'est pas necessaire. 605. *a.* 606. *c*

Fente du test. 555. *a*

Fente esquilleuse. 555. *b. d*

Fente cachee. 555. *c. quelle fente n'est point sans contusion.* 556. *b*

Fente en autre endroict qu'a esté donné le coup. 557. *a*

la raison. 557. *b.c*

quatre diuisions de Fentes. 601

Fente differe de la marque. 600. *d. que c'est.* ibid. *tout ce qui se fend, se fend selon les fibres.* 600. *e.* 27

Fente capillaire & le moyen de la cognoistre. 655

Fertilité & de ses causes externes. 217. *a*

quels animaux nature a voulu estre fort fertiles. 217. *c*

Corcora terre fort fertile 217. *b*

le Feu chasse la Peste. 823. *e. ne se faut mettre etre le malade & le feu.* 825. *e*

Feu volage que c'est. 442. *e. accidens.* 443. *a. curation.* ibid.

Remede topique. 443. *b*

le Feu bon remede contre la Carie des os. 705. *d*

Fibres & leur diuision. 68

Ficositas, *ou* Ficosa palpebra. 760

Fieure dangereuse aux playes de teste. 565. *d*

toute Fieure qui vient aux blesseures de teste ne doit estre iugee simptomatique. 617. *c*

Figure & similitude de la figure. 242. 243. 244

Figure angulaire propre au bras. 733. *e*

Fil propre pour coudre les playes. 665. *c. d*

Fil pour coudre le ventre. 670. *e*

Filet que les Enfans ont sous la langue. 419. *b. de deux sortes.* ibid. *moyen de le couper.* 419. *b. d. ses incommoditez.* 419. *c*

Filet aux petits enfans. 684. *e*

quelles Filles sont declarees puissantes. 482. *c. de cent mille filles il ne s'en trouue pas vne qui ait l'Hymen.* 482. *d*

Filles qui de leur naissance n'ont la nature percee. 440. *difference en figure* 440. *b.c. curation.* 440. *c. d. e. methode de faire l'operation.* 441. *a. b*

Filles deuenues hommes. 482. *a*

Fille qui naist ayant le fondement clos. 441. *e.* 442. *a*

Fissure reprise sans la trepaner. 657

Fissure du test. 555. *a*

Fistules du siege. 706. *d. leurs differences, & le moyen de les guerir.* 707

Fistules borgnes cachees & manifestes. 707. *d*

il est plus seur de lier la Fistule du siege que la coupper ou brusler. 707. *e*

Flamette , & son pourtraict. 510. 511

Flammette propre à faire scarificatiõ, & son pourtraict. ib.

Flaniers. 805. *d*

Flesches demeurees en quelque partie , & neantmoins guerir. 653

Flux de ventre de trois sortes. 771. *b. c*

Flux lienterique & sa curation. ibid.

Flux de ventre dangereux aux playes de teste. 569. *e*

Flux disenterique se doit arrester le plustost qu'il est possible. 371. *c*

Flux de sang aux nouuellement accouchees & la cause. 351. *a ne se doit sitost arrester.* 351. *b. accidens qui en arriuent.* 351. *c*

Flux de ventre. 450. *b. cause.* ibid. *prognostic.* 450. *c. cure* 450. *d. ventre constipé.* 450. *e.* 451. *a.*

Flus de ventre. Voyez, *Ventre.*

Flux de ventre qui suruient quelquefois à ceux qui sont frappez de peste. 842. *prognostic.* ibid. *quand il y faut remedier & comment.* ibid.

Flux de sang à la langue. 684. *c*

Flux de sang à la luette. 686

Flux de sang qui vient apres la dent arrachee. 690. *d*

Fluxus Hepaticus. 800. *a*

Fluxus oculi 747. *d. e.* 794

la Fluxion fait l'inflammation. 605. *b*

Fœtus & sa formation. 206. *a.b.* 207. *b. si le sentiment est au Fœtus aussitost que l'ame.* 210. *b. les causes de la multiplicité du Fœtus.* 216. *b*

Fomentations de plusieurs sortes pour le charbon pestifere. 837. *c*

Fomentation d'eau tiede auec huile rosat recommendable pour le charbon pestiferé. 836. *d*

Fomentation pour la suppreßion des vuidanges des accouchees. 363. *a. pour la bouffoufleure de la matrice.* 377. *d pour l'ouye.* 847. *d. pour l'enfleure de teste des enfans.* 413. *d. pour les vlceres nommez Achores.* 444. *e*

Fomentations pour les Rhagadies du col de la matrice. 386. *b. c*

Fomentation sur le vẽtre de la femme apres estre accouchee. 372. *c*

Fomentation pour la tumeur du ventre des enfans . 451. *d*

Fomentation pour l'Ecchimose. 595. *e*

Fomentation pour les parties basses des accouchees. 347. *e*

Fomentation pour la bourſoufleure de la matrice. 377.a
Fomentatiõs pour les mãmelles ſelon leurs diuerſes affectiõs. 462.e. 470.d. 471.d.e. 475.a
Fomentation pour les parties d'embas des femmes. 354.b.c 372.c
Fomentation pour les condilomes de la matrice. 382.b
Fomentation. 751.a. 790.d
Fomentation de l'Aulus. 756.c
Fomentation pour l'œdeme de l'œil. 746.
Fomentation de laict tiede. 746.a
Fondement clos & bouché. 441. y faut promptement y remedier. 441.c.d. curation. ibid. comme faut faire l'operation. 441.d.e
Forceps exciſoria, & ſon portraict. 508. & 509
Forcipes. 621.e. 622
Forets de deux ſortes. 621.c
Forets & comme on s'en ſert. 609
faut auoir trois ſortes de tous ferremens. 622
Formation des malles & des femelles quand ſe fait. 212.d.e ſi le temps eſt ſemblable. ibid. formation ſe fait en ſept iours 213.b. reſolution touchant la formatiõ des parties. 213.e. 214
Foſſette. 777
Foſſula. ibid.
Fotus pour l'enfleure. 451.d
Fotus pour l'inflammation des mammelles. 470.d
Fotus pour la douleur de ventre. 449.e
les Fourreures fort dangereuſes en temps de peſte. 851
le Foye principale partie. 29.c
d'où vient le mot, Foye. 107.e
le Foye eſt vnique. 108.a
Foye & le cœur parties neceſſaires. 108.b. comme ſe fait & congele le foye. 108.d. triple vſage du Foye. 110.d. à quoy ſert la chair du Foye. ibid.c.
comme le foye eſt nourry. 111.d
Foye bleſſé & ſes ſignes. 644.c.d
Fractures mortelles. 643.b
Fracture du teſt, & le moyen de la cognoiſtre. 654
toute Fracture du teſt, ne doit eſtre trepanee. 656
opinion d'Hippocrates pour les Fractures du teſt. 657
Fractures qui penetrent les deux tables & le moyen de les cognoiſtre. 660.e
ſept ſignes pour cognoiſtre la Fracture qui ne ſe peut cognoiſtre à l'œil ny à la ſonde. 560.e. 561. explication d'iceux. 561.a
erreur de ceux qui ſe ſeruent de breuuage és playes & Fractures. 608.b
Fractures d'os. 604.e. 605. 606. & ſeq.
Fracture de teſte dicte infortunee. 557.a. diuerſes eſpeces de fractures. 556.a. 557
Fracture qui penetre iuſques à la meninge doit eſtre ruginee. 588.c
Fracture ſimple, & ce que Galien a entendu par icelle. 556.b
Fracture de Crane. 558.c
ce qu'il faut premierement faire. ibid.
ſept moyens pour cognoiſtre l'os fracturé. 558.d
Frictions neceſſaires à l'enfant. 407.c
Friſſon inegal & ſans ordre dangereux en toutes playes. 565.e. 56.e
le Froid ennemy du cerueau. 579.e
le Froid peut cauſer la ſurdité. 844.e
la Froidure tres pernicieuſe aux bleſſeures du cerueau. 605.a
Froiſſeure. Voyez, Contuſion.
Voyez, Meurtriſſeure.
Front & des playes qui luy arriuent. 621
Fruicts cruds apportent la Dyſenterie. 800.d
tout Fruict a ſon nombril. 219.a
Fungus. 617.a
diuers remedes pour le Fungus & bouſſoufleure de la meninge. ibid.
Fungoſitez d'où viennent ſelon Galien. 562.e
Furius Caruilius qui premier fit diuorce auec ſa femme. 487.d

G

GAlien & ſa pratique touchant les playes de teſte. 609.a
Galle qui vient au viſage & teſte de l'enfant. 442
comme ſe doit guerir. 442.c.d
Gardes d'accouchees non touſiours à croire. 343.e
Gargariſme pour les Amygdales. 446.e. 447.a
Gargariſme pour les vlceres de bouche. 417.b
Gargariſme pour les gencines. 418.c
Gargariſme pour l'Epoulis. 418.d
Gargariſmes pour les enfans. 446.d. 447.a
Gargareon. 685.d.e
Gaſtoraphie que c'eſt. 668.c.d
comme il faut faire la Gaſtroraphie. 660
Gencine putrefiee & ſon remede. 684.a
Gencines & leurs maladies. 186
Generation de toutes les parties du corps. 25.d
Generation pourquoy faite. 193.e
en combien de ſortes ſe prend la Generation. 194.b
Generation, croiſſance, & mutation, ſont de meſme matiere. 194.a
definition de Generation. ibid.d
ſes cauſes. 195.a. ſa fin. ibid. & 196
Generation, ſa forme. 196.a. ſa matiere. ibid. b. ſi rien ne s'engendre ſans grene ou ſemence. ibid.c. cauſes efficientes de la Generation. 197.a.b. cauſe inſtrumentaire. 197.c. 198. & ſeq. ſa principale cauſe. 199
en la Generation tout ſe fait en meſme temps. 206.d.e
la Generation ſe fait ſelon que les temperaments s'accordent. 277.d. trois choſes concurrent en la generation. 248.c ſa matiere. ibid.c. il ſe deuroit touſiours engendrer vn maſle. 249
Generation de chair. 584. & 585
cauſes de la Generation. 198
varieté des Generations. 247.a
comme s'engendrent les maſles & les femeles. ibid.b
Gengrias. 181
faux Germe & ſes ſignes. 364.c.d. moyen d'y remedier. 364.e. 365
faux Germe retenu au ventre de la femme apres l'accouchement. 364. difference de faux germes. 364.a
faux Germe que c'eſt. 265.b
Glandules & leur diuiſion. 69
Glandules des yeux. 288.b
leur nombre & vſage. ibid.b
Glande lacrymale. 288.b
incommodité de la Glandule lacrymale trop couppee. 394.b
double vſage de la Glande lacrymale. ibid.
Glandules au deſtroit de la gorge. 687
Glaucoma & Hypochima pour meſme. 789.b.c.d
en quelle ſignification ſe prend Glaucoma. ibid.
collyre de Glaucoma. 790
que c'eſt proprement Glaucoma. 789.c.d
Glaucopis. 789
Globulitraha, & ſon portraict. 498. & 499

Glosso captoton *miroüer de la bouche & son pourtraict.* 502. & 503
Glosso *comme nommé* Ambi, *& son pourtraict.* 518. & 519
Glottis *ou languette.* 137
γλῶττα *& sa signification.* 200. a. 201. a
γλῶττα & γλωττὶς *comme different.* 201. a
Gorge & les maladies qui luy arriuent. 186
son destroit. 187. e
Gouges & leur vsage. 609. c. *leur practique peu seure.* ibid. & 614. e
la Gourmandise n'est si dangereuse que la melancholie. 8. c. b
Gouster de l'enfant. 410. a. b
Goutte serene. 795. d
Grando. 765
Gratelle des yeux. 707
Grauelle des paupieres. 765
Grauitas palpebræ. 707
S. Gregoire appaise la peste par ses prieres. 821. b. c
Grenouillere. 684. & 685
Gresle des paupieres. 765
Gresse. 97. a
il ne se trouue pas de la Gresse en toutes les parties du corps. ibid. b
Gresse & sa matiere. 97. b
substance de la Gresse. ibid. d. *sa generation.* ibid. d. &c.
Gresse est chaude & humide. 98. a. *l'vsage de la gresse.* 98. c. d
que fait la Gresse excessiue. 98. e
Grossesse de la femme & ce qu'il faut obseruer pour la recognoistre. 261. *femmes grosses ont quelquefois leurs mois.* 262. a. *signes de grossesse prins des vrines.* 262. b. *signes tirez du mary.* 262. d. *signes que la mere est grosse d'vn fils.* 263. *signes d'vne fille.* 264. *signes de deux enfans.* 264. 265
incommoditez de la Guerre. 811. d
choses necessaires pour Guerir. 805
Guerison de la Grenouillere. ibid.
Guerison auec la chose estrange. 747. b
Gummi Elemi. 620
Gurgulio. 685. d. e
Gutta obscura. 786. b
Gyne comaston *que c'est.* 186

H

H*Abits infectez de peste comme se doiuent nettoyer.* 851
Hamulus recinus *& son portraict.* 498. & 499
Hamulus obtusus, *& son pourtraict.* ibid.
Hamulus bifidus. ibid.
Happes & leurs vsages. 583. b
Hargne & ses especes. 432. b. c. *causes.* 432. d. *curation.* ibid. d. e. & 433. *on la peut ouurir aux petits enfans.* 433. c. d. *remedes pour l'aqueuse & venteuse.* 433. b. c
Hargnes & leurs especes. 678. e. 679
le moyen de les cognoistre. ibid.
Hargnes de deux costez, & moyen de les cognoistre. 679. c
moyen de faire l'ouuerture. ibid.
Hargnes doubles. ibid.
Hebetudo. 750
Heleidria. 180
Hemiplegie que c'est. 563. d. e
Hemorragie & le moyen de l'arrester. 591. d
remede pour l'Hemorragie. 613. c
l'Hemorragie empesche quelquefois de trepaner. 513. e
Hemorragie. 578. d. e
Hemorrhoïdes que c'est. 355. d. *de deux sortes.* ibid. *comme different.* ibid. e. *pourquoy les femmes y sont subiectes.* 355. d. e. *remedes.* 356. & 357
Henry II. Roy de France comment mort. 579. a
Hepatica affectio. 387
Helos. 781. e
Herpes. 181. 443. c. d. *difference des herpes de l'Eresipele.* 443. d
Herpes Miliaris. ibid.
Herpes excedens & estiomenos. 443. e. *curation.* 443
Hiatulatio. 770
Higee 300. b
Hipersarcose. 618. e
Hippocrate trompé touchant la fracture du test. 560. c
Hippocrates trompé. 655. b
Histoire notable. 592
Histoire d'vn Roy de Nauarre. 341
Histoire d'vn enfant demeuré en la matrice. 330. d
Histoire d'vne femme qui ne ietta que les parties molles de son enfant mort. 341. c
Histoire d'vne Dame à laquelle il suruint vn flux de sang par vn esclat de Tonnerre. 318. b. *autres histoires sur le mesme suiect.* ibid. c. d. e
Histoire touchant les Conuulsions qui viennent à celle qui est en trauail. 319
Histoire de Smyrnie femme grosse. 285. c
Histoire d'Auerroës d'vne femme. 310. d
Histoire d'vne femme qui auoit le col exterieur de la matrice fermé. 311. b
Histoire notable d'vne femme qui exerçoit la Medecine. 300. d
Histoire d'vne femme qui estoit empeschee d'accoucher par vne pierre qu'elle auoit en la vessie. 313. a
autre Histoire sur ce subiect. 313. b
Histoire d'vn enfāt trouué sur les boyaux de sa mere. 319. c. d
Histoire recitee par Fernel d'vne femme saine qui engēdroit tous ses enfans sourds & muets. 845
Histoire d'vn homme qui mourut en riant. 625. e
Histoire de monsieur de Floïon. 651
Histoire de monsieur de la Tour. 652
Histoire de monsieur de Cardon. 653
Histoire d'Hippocrates, de Paulus, & Albucrasis. ibid.
Histoire de la fille de Nerius. 656
Histoire d'Albucrasis, touchāt la ligature des Amigdales. 638. d
Histoire memorable d'Albucrasis. 706. a
Histoire memorable de la blessure du Duc d'Aumale, depuis Duc de Guise, & autres. 812. 813
Histoire notable de la fille de Nerius. 811. b
Histoire. 795
Histoire de Galien, touchant l'œil creué. 745. c
Hocquet signe de mort & quand. 448. e
Hocquet. 448. b. c. *causes generales.* ibid. *causes particulieres pour les enfans, prognosticq.* 448. d
opinion d'Hippocrates. ibid. *Aëce estime ceux qui ont le Hocquet proches de la mort.* ibid. *curation.* 449. a
Hocquet & les incommoditez qu'il apporte aux femmes grosses. 277. c. d. *sa curation.* 277. e
Hocquet qui quelquefois arriue à ceux qui sont frappez de peste. 841. *ses causes.* ibid. *prognostic.* ibid. *cure diuerse selon la cause.* ibid.
Homicrania *que c'est.* 181
l'Homme ne peut cognoistre charnellement vne femme qu'il hait. 486. b. c. *pourquoy ne peut quelquefois auoir la compagnie de la femme.* 486. b. *moyen ancien d'accorder l'homme & la femme.* 487. b. *en quels cas l'homme pouuoit tuer sa femme.* ibid.

l'Homme & ses diuerses hauteurs. 216. b
l'Homme & la femme ne sont qu'vne chair. 479. d
Homme puissant que c'est. 481. a. b
Homme qui n'a qu'vn testicule peut engendrer. 481. e
Hommes qui font l'accouchee. 304. c
l'Homme ne peut estre impuissant encor qu'il n'apparoisse point de tesmoins. 482. b. pourquoy ne peut tousiours estre prest à l'acte venerien. 486. b
l'Homme pourquoy a esté fait. 31. a
l'Homme creé à l'image de Dieu. 1. d
l'Homme portraict de tout le monde. ibid. e
seul capable de raison. 2. a. plus parfait de toutes choses. ibid. son excellence. ibid. pourquoy il a esté fait de terre. ibid. c. sa figure. ibid. d. son temperament. ibid. e
proportion de l'Homme. 3. a
l'Homme desgarny d'armes, & pourquoy. 4. b. e
la structure du temple de Salomon prise sur l'homme. 3. a
Homme & des diuerses maladies & accidens qui luy peuuent arriuer. 191. 192
l'Homme ne peut estre contraint à l'acte venerien. 486. c
l'Homme subiect à la Lune, & aux influances. 808. c
Hommes meschans quels. 808. e
Homo solus natus est inter animalia pudoris, & verecundiæ particeps. 484. a
Hordeum, & Hordeolum. 764. c
Huilles pour mettre aux oreilles de ceux qui entendent dur. 847. c
l'Huyle ennemie des vlceres. 634. e
action Humaine est gouuernee par trois choses & quelles. 485. e
Humeurs & membranes de l'enfant. 251. c
comme il faut parler des humeurs. ibid.
humeur qui ressemble à la sueur. 252. a
selon qu'est l'Humeur il faut purger. 230. e
Humeur bilieux sert de Clistere. 566. c
Humeurs des yeux. 738. b. c
Humeurs aqueux. 738. b
Humeur vitreux. 738. e
Humeur Chrystallin. 738. c. figure d'iceluy. ib. vsage. 738. d
l'Humeur aqueux peut se rengendrer. 745. c
de l'Humeur chystalin sont inuentees les lunettes. 738
Humidité, & ses effects en l'Accouchee. 311. c
grande Humidité est cause de pourriture. 610. c
Hyboma que c'est. 186
que c'est que Hydatis. 763. c signes & curation. ibid.
Hydrea. 181
Hydropa. 187
Hydrocelle que c'est. 188
Hydrocephale 412. e. difference 413. a. causes. ibid.
Hydrocephalos que c'est. 182
Hydrophobos que c'est ibid.
Hydropisie des leures de l'Amarry. 287. c
Hydropisie & ses especes. 675. d. e
son ouuerture selon Hippocrates. 675. d
accidens qui y suruiennent. ibid.
diuers moyens pour tirer l'eau d'icelle. 677. d. 678. d
Hydropisie de la matrice. 375. en quels endroicts s'engendre. 375. a. de trois sortes 375. b. causes. 375. c. signes manifestes. 375. e. on peut estre trompé en ce mal. ibid. obseruation. 376. a
Hygiene partie de Medecine. 640. b
Hymenon epanastasis. 769. e. causes. ibid.
Hymen se trouue rarement & à la façon des monstres n'a aucun lieu asseuré. 483. a
Hymen & sa situation incertaine. 482. d
l'Hymen presage mal'heur. 483. a. quel vsage peut auoir. 482. e. 483
Hepatera que c'est. 187
Hiopia. 180
Hyperoë. 502
Hyperoë, & son portraict. 502. 503.
Hypersacrota. 191
Hypogastre. 93. e. 94. a
Hyponoma que c'est. 191
Hypopasdias que c'est, 188
Hypopyon. 780. d
moyen d'obuier à l'Hypopyon. 780. e
Hypospathisma, & son portraict. 500. 501
Hypodesmides & Hypodesmoi. 731. b
que c'est qu'Hyposphagma. 769. b
Hyuer propre aux playes de teste. 576. d

I

IAmbe rompue, & vn bandage, ensemble le pourtraict. 518. & 519.
la Iambe doit estre tenue droite. 734. a
Iambe courbe incommode. 734. b
Iambes difficiles à guerir. 806. a
Iaspe verd & son vsage selon Galien. 841. a
Ichuria que c'est. 188
Ichenophania. 186
l'Ignare ne peut donner iugement certain. 610. a
Imancosus. 186
Imaginatio. 786. b
Imbecillité accidentale. 806. b
Imposteur & Charlatan. 648. a
Impulsorium, Poulsoir. 512. & 513
Impuissance des hommes & des femmes: Voyez, Mariage. Voyez, Hommes. Voyez, Filles.
Incision trauersante ne se doit ruginer & pourquoy. 588. d
Incision du cuir de la teste. 583. a
si la cousture y est vtile. ibid.
Incision du Crane difficile sans contusion 186. b
sa curation. 588
Incision & sa diuision. 555. e
Incision du cerueau mortelle. 569. e
Incision de la meninge. 591. a
Incisions pour les Hydropiques aux jambes enflees. 678. a. b
conseil d'Hippoc. touchant lesdites incisions. 678. c
l'incision n'est conuenable à tous. ibid.
Incision pour sortir l'eau qui est aux Hargnes & és membranes du testicule. 679. d. e. 680. a. b.
trois sortes d'Incisions en la saignee. 693. d. e
l'Incision des arteres. 698. b
Incision à la partie opposite. 650. b. son vtilité. ibid.
il faut Inciser deuant l'inflammation. 659. e
diuerses Incisions du cuir deuant que Trepaner. 659. d
Indentide que c'est. 242. e. ses causes. 243
Incus instrument de l'ouye. 844. e
Infection de l'esprit animal cause la surdité. 844. c
des choses Inferieures se peut presager la peste. 818. b
Inflammation des Meninges se communique aux tuniques. 562. c. d
en toute inflãmation y a chaleur & tension immoderees. 569. c
Inflammation de matrice, ses remedes, signes & prognostics. 378, 379. 380. a. b.
Inflammation des Amydales. 446. b. c
Inflammation des mammelles 469. e. 470
Inflammation de l'œil. 470. e
Inflammation doit estre euitee. 775
Inflatio. 766. e
Inflatio oculi. 746. b
Iniection pour les Rhagadies. 386. c

Iniection pour l'inflammation de la matrice. 379.d
Iniections pour la matrice. 379.d.e.373.360.c
Iniection pour le prurit & demangeaison. 373.d
Iniection astringente pour l'Empiesme mondifiee. 638
Iniection au Thorax & pourquoy. 635.b
forme de l'Iniection. 635.c. sa qualité. ibid.
Iniection d'Absinte, d'Iris, & de Lupins ne vaut rien, & pourquoy. 635.c
Instruments de l'ouye quels. 844.e
Instrument pour faire pisser, & son portraict. 434.e. comment il en faut vser. 435.a
Instrument en façon de pincettes, duquel on se sert aux accidens du prepuce. 437.d
maniere d'en vser. ibid.
autre Instrument pour guerir le Phimosis. 438.c
comme il en faut vser. ibid.
Instrumens pour tirer l'enfant mort du ventre de la mere. 512. leurs portraicts. 513
Instruments à coupper les dens & leurs portraicts. 512. & 513
Instrumens de Chirurgie ont esté portraicts & non l'Anatomie. 14.b
Instrumens pour faire l'Anatomie. 12.b
faut auoir trois sortes de tous Instrumens, 622
Instrumens propres à tirer les balles. 498
le portraict desdits Instrumens. 499
Instrumens Capitaux. 500
portraict desdits Instrumens. 501
Instrumens pour vn petit estuit, & leurs figures & portraicts. 504.506.& 507
Instruments propres à extirper les membres, ensemble leurs pourtraicts. 508.509
Instrumens propres à ouurir les Apostemes, & leurs pourtraicts. 510.& 511
Instrumens propres pour la bouche, & leurs pourtraicts. 502.& 503
Instrumens propres pour extraire les enfans morts du ventre de la mere, ensemble leurs pourtraicts. 512.& 513
Instrumens propres pour les dents, & leurs pourtraicts. ibid.
Instrumens propres pour les maladies des yeux, & leurs portraicts. 516.& 517
Instrumens de la veuë. 738.d.e
Instrument propre à remettre l'espaule demise, & son pourtraict. 518.519
Instrument pour mettre vne iambe rompue, & son pourtraict. ibid.
Instrument propre pour coupper les Fistules, & son pourtraict. 510.& 511
Instrument de la generation.
Voyez, Parties genitales.
Intemperie chaude, froide, humide ou seiche. 616.c
cause d'Intemperie froide. ibid.
Inuersio. 761
Inuiscatio. 762.a.b
Iours Crytiques aux playes. 645.e
Iris de l'œil. 738
Ischyij & son pourtraict. 498.& 499
Isthmon. 687
Iscophoni. 454.b
Iugement de la peste tres difficile. 820.a.822.b
Iuifs suiuent les Empiriques en la curation des maladies. 571.d
Iulep pour vn enfant malade de la petite verolle. 457.d
Iumeaux enclos en vne membrane. 218.d.e
si ceux qui sont collez ensemble sont en mesme membrane. 218.e
Iumeaux, & comme se doiuent accoucher. 336.337.338. & seq.
Iustinian par la persuasion de Theodore sa femme a le premier permis le diuorce. 487.d

K

Kinga femme de Boleslaus Roy de Pologne & leur continence durant leur mariage. 487.e

L

Lactitium. 442.b.c
Lactumen. ibid.
Ladres cauterisez en plusieurs lieux. 720.a
Lagophthalmos. 760. causes & differences. ibid.
le Laict se diminue par trop grande chaleur. 462.d
causes de la faute de laict. 463.e
causes accidentales. ibid. causes externes. 464.a
causes du Laict trop espois. 466.a
se peut tourner en nature de fourmage selõ Aëce. 466.b
pour le rendre moins espois ce que faut faire. 466.c
remedes. 466.c.d.e. Accidẽs du laict trop clair. 467.b.c
ce qu'il y faut faire. ibid.
du Laict caillé comme il se caille. 467.e
double cause. ibid. curation. 468. ce que faut faire pour tarir le laict. 469.c.d
pour rendre le Laict moins espois ce que faut faire. 466.c
Laict pris en trop grande quantité par l'enfant empesche son repos. 429.c
Laict & les incommoditez qu'apporte la grande abondance. 352.a.b. causes. ibid. cure. 352.c.d
bon Laict & ses qualitez. 393.b. sa couleur. 393.c. comme s'esprouue. 393.d. son goust 393.d. preuue de la qualité. 393.e.399.d
Laictues & leur vsage contraire à l'ouye. 846.d
Lancette & son portraict. 510.& 511
Lancettes larges & estroittes. 693.b
Langue courte, & retiree. 684. sa guairison. ibid.
la Langue principal instrument de la parole. 453.e
Langue de Chien à quoy vtile. 837.e
Langue & sa diuision. 139
la Langue partie principale de la bouche. 143.c. est double. ibid.d. sa proportion ibid.e. Langue excessiue. ibid. son action. 144.a. pourquoy la langue ne doit estre esloignee du cerueau. 144.b
substannce de la Langue. ibid.c
la Langue est chaude. 144.e
Langue & les maladies ausquelles elle est subiecte. 186
Lapidescentia ou Lapis palpebræ. 765
le Larinx propre instrument de la voix, 629.b
Larinx & sa diuision. 140
Larmes, & leurs causes. 740.b
Lauemens diuers en temps de peste. 824.b
Lauement de tout le corps preseruatif de peste, & sa composition. 850.e
Lenticulaire pourquoy ainsi dit. 621.a.b
Lenticulaire & son portraict. 500.& 501
Lentilles qui viennent au visage & autres parties du corps, & le remede. 349.a
Leoninus oculus. 791.a
Leporinus. 760.d.e
Leporina palpebra, ibid.
Lepra. 180
Letargos. 182
Leucas. 180
Iniection pour discuter les vents contenus en la matrice apres l'accouchement. 372.c

Leucophlegmatias. 187
Leucoma. 760
deux leuces pour bien saigner. 694
Leures fendues. 682. a
la guerison & à quels. 682. c
Leures fendues en deux lieux. 683. b
Leures fendues, dittes bec de lieure. 414. e. 415. a
Lichen. 180
Licts qui ont seruy aux malades de peste comme se doiuent nettoyer. 851
Lienteria. 187
Bec de Lieure. 414. e. 415. a
Ligamens & leur diuision. 69
comme se fait la Ligature des Condilomes. 383. d
Ligature du filet, ou ligament qui est sous la langue. 684
moyen de garder qu'il ne se reprenne. ibid.
Ligature pour la luette. 687. b
Ligature des Amigdales prolongees. 688. b
Ligature pour la saignee. 692. c
Ligature pour les veines. 714. c
seureté de la Ligature, 715. b
Lingua canis. 837. e
Liniment pour frotter le ventre de l'accouchee. 345. d
Liniment pour la femme en trauail. 315. b
Liniment pour la matrice. 372. c. d. 373. e. 376. d. 368. e
Liniment pour le faux germe. 365. b. c
Linimens pour les Rhagadies. 386. b. c
Linimens pour les mammelles selon leurs diuerses maladies. 468. b. 469. d. 470. c. d. 473. c. d. 485. a. 476. e
Liniment pour la matrice apres l'accouchement. 372. c
Liniment & cerat pour les tumeurs glanduleuses des mammelles. 473. c
Liniment pour les Amygdales. 446. e. 447. b
Liniment pour la galle qui vient à la teste & visage des petits enfans. 442. d
Liniment contre le prurit & demangeaison. 373. e
Liniment pour les Hemorrhoïdes. 356. c
Linimens pour la mammelle de difficile traict. 468. b
Liniment auant que pousser la matrice cheute. 368. e
Liniment pour les Herpes. 443. e
Liniment pour l'inflammation des mammelles. 470. c
Liniment pour la douleur de ventre. 450. a
Linimens pour le faux germe demeuré apres l'accouchemẽt. 365. b
Liniment pour la petite verolle. 458. d
Liniments pour faire tarir le laict. 469. d
Liniment pour les tranchees. 422. d
Liniment pour la debilité d'estomac & vomissement qui arriue à ceux qui sont attaints de peste. 841. a
Lipopsichie que c'est. 843. b
Lipothimie que c'est. 843. b
Lippitudo. 757. b. 770. & 771.
Lithiasis. 765. e. & 188
Liuidité demeurant apres la saignee. 695. b
Lochia que c'est. 362. b
Lougarou. 182
Loppopygos que c'est. 192
Lordosis. 186
Loy des Anciens. 342. a
Luette & les maladies qui luy suruiennent. 186
Luette liee, & couppee. 285. trois façons de la guerir. 686
Vsage de la Luette. 687. c
Lunettes & leur inuention. 738
Luristernos que c'est. 192
Lycantropos. 182
Lygmos. 188

M

Machoires à quoy seruent. 46. a
Macrocephalos. 41. d. 182
Madarosis que c'est. 759. causes. ibid.
Madistirion tricolauis, & son pourtraict. 516. 517
Magalosomatos. 191
Magistrat & son deuoir en temps de peste. 821. d. e. 822
Maillet & son vsage. 622. c
la Main blessee doit estre pliee. 734. a
le Malade couché de plat supporte bien la saignee. 694. d
vn Malade guery la sse souuent vn autre mal. 680. d
Maladies Philostrophes. ibid.
les Malades craintifs ne sont souuent bien gueris. 810. d
enquoy consiste la guerison des Maladies. 735
situation du Malade doit estre cõuenable à ses forces. 614. c
les Maladies qui viennent au visage & cuir d'iceluy. 180
celles qui suruiennent à la teste 181
le Maladies qui viennent à tout le cuir du corps. ibid.
Maladies qui suruiennent aux yeux. 182. 183. 184. & 185
les Maladies des humeurs des yeux. 185
des Angles de l'œil. ibid.
les Maladies du nerf optique. ibid.
des Oreilles. ibid.
les Maladies du nez. ibid.
des Dents. ibid.
les Maladies de la langue, luette, Amigdales, col & gorge. 186
les Maladies de l'eschine du dos. ibid.
des Mammelles. ibid. du siege ou fondement. 187. ou Nombril. ibid.
les Maladies qui suruiennent au foye & Ratte. 187. à l'Estomach. ibid. aux Reins. 188. aux testicules & verge. ibid. au Scroton & bourses. ibid.
les Maladies de l'Amarry & autres parties. 188. 189
Maladies de tout le corps. 191. & 192
que c'est que Maladie. 540. a
Malades de peste. Voyez, Peste.
Maladie des poils que c'est. 461
Maladies sont internes ou externes. 558. a
Maladies du premier & second aage des petits enfans. 411. c. d
Maladies qui viennent au cuir de la teste. 180
Maladies qui viennent au visage & cuir d'iceluy. ibid.
celles qui aduiennent à tout le cuir du corps. 180. & seq.
és Maladies faut suiure le conseil de ceux de l'art. 314. b
Maladies malignes & insolites presagent la peste. 818
toutes autres Maladies cessent quand la peste vient. 818. e
en toutes Maladies faut considerer les forces du malade. 568. e
Maladies qui sont aigues & leur terminaison, 570. b
il y a tousiours fieure. 570. c
Maladies doiuent estre trompees. 302. c
Maladies des femmes. Voyez, Femmes.
Malum. 781. c
Malleolus instrument de l'ouye. 844. e
Mammelles enflees. 462. curation. ibid. c. d. e. 463. a. b
fissurees & fendues. 465. accidens qui en arriuent. ibid.
y faut soudain remedier. 465. c. cure selon la cause. ibid.
remedes. 465. d. e
quand la Mammelle est de difficile traict, ce qu'il faut faire. 468. a. b
groumelures de Mammelles. 468. d. remedes. 468. e. 469
inflammation des Mammelles. 469. e. causes de tel accident. ibid. & 470. faut vser de remedes repercussifs auec

discretion. 460.*b.* *saignee souuerain remede.* 470.*b*
remede d'Aëce. 470.*d*
causes du boursouflement des Mammelles. 471.*b.* *accidens.* ibid. *difference de la tumeur chancree & boursouflee.* 471.*c.* *purgation conuenable.* 471.*d.* *tumeur œdemateuse* 471.*e.* *sa terminaison.* 472.*a* *causes.* ibid. *curation.* ibid. *remedes.* 472.*b.c*
tumeurs glanduleuses des Mammelles. 472.*d.e.* *leurs causes & remedes.* 473
du Schirre qui vient aux mammelles. 474. *difference, & nature.* 474.*b*
pourquoy vient aux Mãmelles des fẽmes. ibi. *ses remedes.* 474. & 475. *chancre qui vient aux Mammelles.* ibid. *que c'est.* ibid. *causes & remedes.* ibid. & 476
Mammelles pendantes & leur curation. 477.*e.* 478.*a.b*
Mammelles grosses subiettes aux Chancres 392.*a.b*
Mammelles & le moyen de les endurcir. 348.*b.c.d*
remede pour l'inflammation. 151.*e.*152
Manantra vlcera. 444.*c*
Mania *que c'est.* 182
Manus Christi. 841
Mary pouuoit tuer sa femme en quatre cas antiennement, selon la loy de Romulus. 487.*b*
Mariage nõ seulemẽt institué pour auoir lignee. 487.*e*
ce que Dieu fait il faut qu'il tienne. 488.*b*
le Mariage ne se peut defaire. 479.*c*
que c'est que Mariage selon les sainctes Escritures. 479.*c.d*
definition du Mariage selon les Iurisconsultes. 479.*e*
Mariage n'est deffendu aux vieillards. 480.*b*
la conionction charnelle ne fait pas le Mariage. 48.*a.b*
abus du Mariage. 480.*d.* *remarque.* ibid.
Mariage dit proles bona 480. Humanitatis solatiũ. ib. *impuissance de l'homme que c'est.* 181.*a.* *d'où vient à quelques vns l'impuissance.* 481.*c.* *comme les Matrones procedent à la cognoissance de la puissance où de l'impuissance.* 481. *se trompent souuent.* ibid. *ceux qui peuuent estre dits impuissans.* 482. 483. 484. & *seq.* *quelles filles.* 481. 482. & *seq.* *visitation des hommes deshonnestes.* 484. *trois choses requises pour auoir la compagnie des femmes.* 485.*e*
difference d'entre Mary & concubin. 488.*a*
Marque quelquefois meslee auec contusion. 602. *differe de la fente.* 600.*d*
Masculine puissance, quelle. 150.*d.e*
Masles & femelles en quel temps formez. 228.*d.e*
Masle & femelle comme different. 244.*a.b*
comme s'engendrent. 247.*b.* 249.*c.d.e*
Masle vient plustost au monde que la femelle & pourquoy. 213.*b.* *quelle est la chaleur du masle & de la femelle.* 213.*d.* *de l'vnité & multiplicité des portees des femelles.* 214.*e*
Masque. 754
Masquelon. 461.469.*a*
Masticatoire pour faciliter la parole. 454.*d*
Matiere & forme tousiours ensemble. 208.*e*
Matiere est necessaire à l'ouurier. 249.*a*
Matiere de l'Empiesme ne doit estre tiree à coup. 637.*e*
Matiere & forme sont tousiours ensemble. 208.*e*
la Matrice suiecte à putrefaction. 380.*a.* *inflammation.* 378.*b.c.* *signes.* 378.*d.e.* *signes pour cognoistre comme elle se termine.* 379.*a.* *Prognostic.* ibid. *curation.* 379.*b* *comme l'humeur en doit estre destourné.* 379.*c.* *remedes topiques.* ibid. *cataplasmes.* 379.*c.e.* 380.*a.* *de l'Eresipelas de la Matrice.* 380.*c.* *comme differe de l'inflammation.* 380.*c.d.* *prognostic.* ibid. *curation.* 380.*e.* *signes du Schirre en la Matrice.* 381.*b.c.* *comme differe de la mole.* 381.*d.* *du chancre.* 381.*e.* 382. *sa curation* 382.*a* *des Condilomes de la Matrice.* 382.*d.e.* *que c'est, & leur curation.* ibid. & 383. *des verrües.* 384. *des Rhagadies.* 385.386
du prurit & demangeaison de la Matrice. 373. *accidens.* ibid. *causes.* 373.*b.* *curation.* ibid.*c.* *de la coherence & vnion du col de la matrice ensemble.* 374. *cause.* ibid.*a* *curation.* 37[illegible].*b.* *faut vser de remoliants.* ibid. *comme faut operer.* ibid.*c.* *faut garder que l'vnion ne se face.* 374.*c.d.* *les Membranes difficilement se remettent* ibid. *Hidropisie de la Matrice.* 375.376. *boussoufleure.* 377. *differẽce entre la boussoufleure & l'hydropisie.* 377.*a* *cause.* 373.*b*
Matrice tombee, le moyen de la remettre. 353.*d.e*
Matrice a vne seule capacité. 216.*a*
Matrice se meut & remuë, 366.*d.* *ses diuers mouuemens.* 366.*a.b.* *change de place.* 366.*d.* *curation.* 366.*e.* 367.*a.b.c* *trois cheutes de Matrice.* 367.*d.e.* *les causes.* 368.*e.* 369 370. *cruelles douleurs à la Matrice apres l'accouchemẽt.* 371.*e.* *curation.* 372
vn seul sinus en la Matrice. 218.*b*
Voyez, *Enfant.*
Matrice son col interieur peut estre dilaté. 317
Matrice & le moyen de la redresser. 363.*b*
la matrice est desireuse de la semence. 205.*e.* *où commence la formation la semence estant retenuë.* 205.*e*
Matrones & leur cabale. 481.*a*
Voyez, *Sagefemme.*
de deux Maux il faut euiter le plus grand. 762.*c*
Maux suruenus par la debauche. 807
Meconium. 400.*e.* *couleur du* Meconium. 401.*a* *d'où est dit.* ibid. *comme l'on cognoist que le Meconium est sorti.* 401.*b.* *comme se fait.* 401.*d.* *autre opinion du Meconium.* 481.*e.* *comme le Meconium se met dedans les boyaux.* 402.*a.b*
Meconium n'est point excrement, & pourquoy. 252.*d*
Meconium ietté par l'enfant. 233.*e.* 234.*a.* *que c'est.* ibid.
Medecins & ce que doiuent faire en temps de peste. 822.*e*
Medicamens & maniere en l'Ecchimose. 595.*e*
Medicamens incommodes au commencement de l'inflamation. 607.*e*
Medicamens Cephaliques. 619.*a*
Medicamens qui empeschent la generation du Pus. 607.*b*
pour l'inflamation quels. 607.*c*
Medicamens chaux & humides sont suppuratifs. 607.*d*
Medicament attractif attire plus qu'il ne digere. 607.*b*
Medicamens propres au commencemẽt de l'inflammation. 607.*c*
Medicamens diuers pour les playes de teste. 608
Medecine inferieure à la Chirurgie. 639
sa definition & parties. 640
Medecins quelques fois trompez. 648.*b*
les Medicamens acres, sont contraires à la Dysenterie. 801.*d*
Messalinus mort pour auoir esté mordu d'vne sagsue. 701.*b*
Matrice offensee, & ses signes. 644.*d*
Melicerides. 671.*d*
moyen de les distinguer. 673.*e*
matiere qui se trouue en ladite tumeur ibid.
sa guerison. 674
Melancholie & ses accidents.
les Melancholiques se hayssent.
Melancholia *quelle maladie c'est.* 182
Melania, 180
Molas. ibid.

Mele, & son pourtraict. 498. & 499
Melon. 781.e
Membranes retressies. 770.a.b
Membranes ridees. ibid.
Membranes des yeux. 736.c. 737. nombre d'icelles. ibid.
Membranes boursouflees. 770
Membranes enorgueillies. ibid.
Membrane qui contient les eaux se peut presenter en l'accouchement. 321.a
elle ne doit estre tiree par force. ibid.
moyen d'y remedier. 321.b
deux Membranes seulement recogneues aux femmes. 252.e
Membranes du fœtus. 253.b
Membranes qui couurent & separent toutes les parties du corps humain & leur diuision. 67
Membranes couppees se retirent. 584.a
Membranes de l'œil & leur origine. 562.b
Membrane dite Chorion se fait la premiere en la formation du fœtus. 206.b
la Memoire peut estre offensee sans la raison. 564.c.d
Meninge & la maniere de la penser. 589. & 590. meilleure maniere de penser la Meninge. 590.a. 591. & seq. les accidens qui luy peuuent suruenir. 590.d. ce que Celse y ordonne. 589.c. dessiccatifs propres. 590.a. quand il faut auoir recours aux Anodins. 590.e. signe mortel. 591.c
la Meninge pousse hors le crane estant enflammee. 567.a
les causes de l'inflammation de la Meninge. 567.b.c
signes que l'inflammation de la Meninge est tournee à suppuration. 567.d. trois signes pour cognoistre l'inflammation. ibid.
toute incision des Meninges mortelle. 569.c
Meninge & la cause de sa noirceur. 618.c
son exfoliation. 618. d. ce qu'il y faut faire. ibid.
vsage des Meninges. 561.e
Meninges, leur blesseure plus dangereuse que celle des os. 561.b. *signes de la Meninge offensee.* 562.a. 563
Meninges comme estant parties internes leurs affections ne tombent sous le sens de la veuë. 561.c. inflammation. 562. 566.c.d
la Meninge peut estre offensee sans le cerueau. 565
Menstrues. Voyez, *Purgation Menstruale.*
Voyez, *Femmes.*
Mennygophilax. 500. *son portraict.* ibid.
Mere doit nourrir son enfant. 391.a
Mere de Socrate Sage-femme. 301.a
Mere court fortune en l'accouchement. 316.c
Mespris de Dieu presage de peste. 817.c
Metalliques ne valent rien aux parties internes. 632.d
Metaux comme or, argent, cuiure ne sont dangereux en teps de peste, s'ils ne sont crasseux ou pleins de gresse. 851. & 852
Methode que l'on doit obseruer és playes penetrantes & autres. 630. 631. & seq.
Methode d'Auicenne pour lauer les enfans sitost qu'ils sont nez. 307.e
Meurtrisseure ne peut arriuer aux choses molles. 593.e. ce qui se peut meurdrir. ibid. & 594.a. d'où vient la meurdrisseure. 594.b.b. chair meurtrie & froissee se doit tourner en pus. 597.b
Meurtrisseure aux petits enfans. 412.b.c
Microcephale. 412.e. ses remedes. 413
Microphthalmos. 744.c
Milphosis, & Miltosis. 761
Minerue dicte Glaucopis. 789.e
le Miroüer de la bouche & son portraict. 502. & 503
le Miroüer de l'Amarry & son pourtraict. ibid.
Miserere mei *maladie.* 448.e
Modiolle de Celse. 615.b. son vsage. 615.c
Modiolus, *& son portraict.* 502. 503
Mogilalous. 684
Mogilolos *que c'est.* 186
Mous nommez charneux. 366.b
Moles de deux sortes. 265.b
Moles vrayes & fauces. 265.c. d. quatre especes de fausse moles. 265. d. comme s'engendre. ibid. d.e
Mole aqueuse. 266.c. humorale. ibid. la mole ne s'arreste estant passee. 267.a. signes de la venteuse, aqueuse, &c. 267
Monde & tout ce qui y est, est pour l'homme. 217.e
grand Monde comparé au petit. 28.c
Monde & sa diuision 3.b
Montanus & ce qu'il conseille pour la maladie des poils. 461
Monochir. 192
Morales. 384.d
Morbus Pilaris. 461
Morosis. 182
Morum. 768.b
Mouëlle & sa diuision. 70
Mouuement & son action. 563.d
Muet. 454.a
Muscles. 169. 171. & seq.
Muscles des yeux. 739. nombre, vsage d'iceux. ibid.
Muscle gresle. ibid.
toute Mutation soudaine est fascheuse. 807.d
Mutilatio. 762.d
les Mutilez *suiects à la Dysenterie.* 799
que c'est que Mydesis. *causes, & curation.* ibid
collyre d'Aece contre le Mydriasis. 784.c
que c'est que Mydriasis, *ou* Platycoriasis. 783.c
Myle *que c'est.* 188
Mylinon *espece de cautere.* 514
Myocephalon. 781. *d. remede pour iceluy.* 782
que c'est que Myopiasis. 749.b. & 182
Mytrocatoptron, *& son portraict, Miroüer de l'Amarry.* 502. 503
Myrmeciæ. 181. 384.d
Myxa *que c'est.* 185

N

Nardus singulier aux paupieres pourries. 764.b
Naseaux fendus. 683.b
Nattas *que c'est.* 186
intention de Nature tousiours bonne. 608.a
Nature & sa prouidence en l'accouchement. 298.d
Nature de fille non percee. 440. remedes. 440. 441
Nature, ce qui est contre Nature se trouue rarement. 482.d
Nature tire quelque commodité de la vermine. 217.d
sa prouidence és animaux fertiles. 217.c
Nature a certaines regles en toutes choses. 216.b
sa prouidence en la femme. 230.a. 233.c
Nature comme commence en la formation. 206.b. si elle commence par les membranes exterieures du fœtus 206.b
Nature surpasse l'art. 206.c
Nature sage. 211.e
Nature ne s'aide d'excés. 247.a.b
Nature prouide en ses actions. 105.a
Nature ne fait rien en vain. 94.d
Nature sage en ses œuures. 281.d.a

Nature ne fait aucun ouurage sans chaleur. 106.a
Nature se sert des excremens. 402.c
Nature surpasse l'art. 206 c
comme nature trauaille en la generation. ibid.
Nature guerit les maladies. 812
Nature grande ouuriere. 652
c'est l'œuure de nature de chasser les os. 792.d
Nephelion. 777
Nephritis *que c'est.* 188
Nerf optique & de ses maladies. 185
Nerf picqué dangereux. 634.d
Nerf optique abbatu & affessé. 797.d
Nerfs optiques. 739
moyen de cognoistre le nerf optique bouché. 787.a.796.a
Nerfs optiques differents des autres. 397. *leur figure.* ibid.
Nerfs motifs des yeux. 739.c
Nez de l'enfant sera nettoyé. 396.c.415
Nez & ses maladies. 185
Nez & sa description. 141
Nocturua cæcitas. 751
Nodosité. 775
Noirceur de la Meninge. 618.c
Nombre septenaire & sa vertu. 212.a.b
Nombril & comme il le faut lier aux petits enfans. 307.b
où il le faut coupper. 307.c. *contrainte de le lier.* 307.b
il le faut laisser tomber. 307.d. *mesure de lier le Nombril.* ibid.
faut laisser tomber le Nombril. 307.d
dire commun des femmes. ibid. *precepte d'Hippocrate.* 307.d.e
Nombril & chose remarquable d'iceluy. 267
Nombril & enfleure d'iceluy. 421
Precepte d'Hippocrate pour lier le Nombril des enfans 307.d.e.
Nombril doit estre lié. 337.c
le Nombril prominent se peut percer. 678.a
que c'est que Nome. 778
Nome, *vlcere putride.* 191
La Nourrice qui nourrist vn enfant atteint de Peste ce qu'il faut qu'elle face. 848.b.
Le regime qu'elle doit tenir pour rendre son laict medicamenteux. 848.
Nourrice de quelles viandes doit vser 394.d.e. 395.c
quelle doit estre sa demeure. 394.c. *euitera les viandes salees, espicees & de haut goust.* 394.d. *son breuuage.* 395.a *exercice.* ibid. *dormir.* 395.b. *ce que doit obseruer.* 395.e. 396. *combien elle doit bailler à tetter à l'enfant.* 399.e
regime pour la Nourrice & l'enfant. 430.e. 431.a
Nourrice & quand il en faut changer. 449.b
Nourrice & de plusieurs accidens qui luy arriuent. 462
trop grande abondance de sang. 462.a
trop grande chaleur diminue le laict. 462.d
meschantes Nourrices. 463.c
moyen de decouurir leur mechanceté. 463.d
demeure de la Nourrice. 464.b
les Nourrices peuuent coucher auec leurs marys. 464.d
de plusieurs accidens qui leur arriuent, tant aux mammelles qu'autres parties, & de leurs remedes. 463.464. 465. *iusques à* 477
Nourrice & la difficulté qu'il y a d'en trouuer de bonnes. 391.b.
six choses considerables pour choisir vne nourrice. 391.c *sa lignee.* ibid. *sa personne.* 391.d. *sa taille.* ibid. *les rousses ne sont bonnes.* ibid. *brunes meilleures, & pourquoy.* 391.d.e. *auront le visage agreable, l'œil clair, le nez bien fait.* 391.e. & 392. *mœurs de la Nourrice.* 392.c.d. *son esprit.* 392.d. *Coït contraire à la Nourrice.* ibid. 395. *qu'elles doiuent estre les mammelles & mammelon.* 392.a.b. *femme qui auorte n'est bonne nourrice.* 394.a. *qualitez du bon laict.* 393. *Nourrices trompeuses.* 393.e. *eslection de la Nourrice selon son enfant.* 394.a
Nourriture & l'eau apportent vn grand changement au corps. 248.b
Nourriture de l'enfant. Voyez, *Enfant, Nourrices.*
Nourriture apporte changement. 245.d
renforce ou affoiblit la semence. 248.a
Nourriture que c'est. 140.a
Nourriture & sa fin. 94.e
Nourrir, ce quasi se nourrit est à ce qui le nourrit. 235.b.c
tout Nutriment vient de dehors. 255.e.256
Nuage. 777
Nubecula. ibid.
que c'est que Nyctalopiasis. 751. *ses causes.* 752

O

Obseruation d'Hippocrates touchant la peste. 831.e
Obseruation touchant l'accouchement. 314.b.c
Obseruation de la dilatation des os. 298.c
Obseruation pour les femmes accouchees. 299.e
Obseruation pour ceux qui assistent les pestiferez. 850.851
Obseruation pour ceux qui ont esté malades de peste, & pour ceux qui les ont assistez. 852
Obstruction des Oreilles cause de surdité. 844.c
comme se fait. ibid.
Oculi distortio. 754
Oculi resolutio. 755
Oculorum à pilis offensio. 766.d
Ocyroë fille de Chiron. 300.b.c
Odaxismos.. 185
Odeurs & leur effect. 309
Odontalgea *que c'est.* 185
Odontiasis. 185
Odontagra, & Odontagogon, *& son pourtraict.* 512. & 513
Oeconomie des parties du corps. 9.b
Oeil & de ses parties. 132. 133. & *seq.*
Oeil & des maladies qui luy suruiennent. 182.183.184.185
l'Oeil ne peut endurer le froit actuel. 741.b. *il ne se doit rien mettre en l'œil de haut.* 741.d. *il n'endure rien de pesant ny acre.* 741.e. *demande les remedes humides.* 742.a
Oeil petit de nature. 744.b
Oeil rosty. 747.a
l'Oeil tombé de son lieu peut estre remis. 743
l'Oeil conduit tout le corps. 636.a
Oeil de lieure 760.c
Oeil de Cheure. 779
Oeil enflammé. 770.d
Oeil larmoyant & pleurant. 793.d
Oeil purulent. 780
Oeil suppuré. ibid.
l'Oeil se peut boursoufler. 769.e
ce qu'il faut trencher de l'Oeil. 743.e
Oeil de chat. 753
Oeil poché. 769.a
quelquesfois il faut percer l'Oeil. 743.e
Oeil louche. 754. *curation.* ibid.
Oeil eraillé. 761
Oeil creué. 745
Oeil pleurant & moite. 74[illegible].e

Oeil petit ou œil de couchon. 744.b
Oeil brouillé 745.e
Oeil confus. ibid.
Oeil perdu. 755
Oeil bouffi & enflé. 746.b
Oeil marin 790.e
il faut que l'Oeil soit humecté. 794.a
Oeil de Loup & de mauuais garçon. 790.e
signes que l'Oeil est perdu. 744
l'Oeil est mis en l'orbite, comme vne pierre precieuse en son chaton. 736.a
Oeil & son excellence. 735.e. vtilité vsage. ibid.
pourquoy ils ont esté creez. 736
Oedema ophthalmou. 746.b. causes. ibid.
curation de l'Oedeme de l'œil. ibid.
l'Oesophague nauré & comme on le cognoist. 626.c.d
quatre manieres de le cognoistre. ibid.
l'Oesophague est le canal par où passe le boire & le manger. ibid. prognostic des playes d'iceluy. 629. e. playes d'iceluy mortelles selon la profondeur. ibid.
Office d'vn bon capitaine. 497.d.e
Office d'vn bon Chirurgien. 497.e
Office du Magistrat, Medecins, Appoticaires & Chirurgiens en temps de peste. 822
Office du Concierge du Sanitat. 822.c.d
Officiers du Sanitat doiuent estre marquez. 823.b
Olimpias mere d'Alexandre ne pouuant cacher sa honte auec ses habits eust recours à ses cheueux. 484.b
Omnibonus Medecin de Ferrare. 452.d
Omphalotome que c'est. 236.e
moyen de cognoistre le commencement de l'Ongle 774
Ongle ou angle de l'œil. 773.e
double inconuenient de l'ongle mal couppé. 774
remede d'Aëce contre l'Ongle. ibid.
Onglet. 780
l'Ongle qui est sus la prunelle estant guery oste la veuë. 774.d
moyen de le guarir. 774
l'Ongle commençant se peut consommer. ibid.
Onguent de Tuthie. 415.d
Onguent pour les vuidanges immoderees des femmes nouuellement accouchees. 359.e
Onirogmos que c'est. 188
Onyx. 780.c
Operation & sa definition. 640.c
preceptes pour bien Operer 650.d.e
Operations de Chirurgie se doiuent faire habilement. 612.a
Ophiasis. 180
Ophthalmie maligne. que c'est qu'Ophthalmia. 770.d
Opiate fort singuliere quand on est frappé de peste. 829.e
Opiate & conserue contre la peste. 827.c.d. 828.b.c
Opiate contre l'auortement. 191.a
Opiate pour la verolle. 460.b
Opiate pour les Nourrices. 472.c
Opiate d'Ouo tres excellente contre la peste & sa description. 828.d
comme se fait l'Opilation des oreilles. 844
ses causes. ibid.
Opiniastreté de femme. 487.
Opinion de ceux qui guerissent toutes fractures par breuuages vulneraires refutee. 607.a.b
Opinion de Rasis & d'Auicenne touchant le viure de ceux qui sont frappez de la peste. 831.e
Opisthothomos & ce que c'est. 186
Orbites, & pourquoy ont esté faites. 636.a
Ordre de Nature & de doctrine. 34.b
Ordre de l'autheur. 497.d
Orgeolet & orgueil. 764
Orillons. 416.a
Oreilles & leurs parties. 135. & 136
Oreilles & leurs maladies. 185
Oreilles & comme l'vlcere mal cicatrisee y peut produire bourdonnement. 846.b
Oreilles & comme faut tirer les bestioles qui sont dedans. 846.a
Oreilles & le moyen de tirer les choses estranges qui sont dedans. 845.e
Oreilles & de leur surdité. 844
les causes. ibid.
Oreilles fendues. 683.b
Orexis que c'est. 187
Oribase gueri de la peste par scarification. 835.b
Orombosis. 186
Orthopnea. 187
Os naturel, comme il se cognoist. 704
Os alteré, & le moyen de le cognoistre. ibid
curation de l'Os alteré & carie. 705.a
Os fondement & principe du corps. 34.b
selon les Os de la teste les autres parties sont semblables. 34.d.e
situation de l'Os pubis. 94.a
la cognoissance de l'animal vient des Os. 35.a
Os se peut rompre autre part que où a esté donné le coup. 557.b.c
Os fracturé se peut cognoistre par sept moyens. 558.d.e.559. 560
Os comme se dilatent en l'accouchement. 298.b
l'Os enfoncé peut retourner en son naturel. 556.e
Os fracturé & les accidens qui contraignent de le decouurir. 684.e
l'ouuerture n'est pas necessaire à tous les Os fendus. 605.a 606.c
l'Os parietal ruginé. 588.e
Os refroidy ne peut reduire le medicament de puissance en effect. 608.a
en l'Os de la teste ne faut humecter. 611.e
fracas d'Os doiuent estre ostez. 611.d
comme se doit nettoyer l'os. 614.a
quand il faut l'ouurir. 614.d.e
comme doit estre osté selon les anciens. 614.e
Os de la iambe du tout osté par Albucrasis. 706.a
Os doit estre du tout denué de chair quant on le sie. 713.c
Os de la teste trepané & quelle quantité. 660.a
l'os est naturelle couuerture. 660.c
moyen de leuer l'Os coupé du Trepan. 661.c
l'Os doit estre applany. 661.e
Os trepané iusques à la dure mere. 662.a
l'Os enfoncé ne peut estre trepané qu'auec grand danger. 662
l'Os enfoncé aux petits enfans se peut releuer. ibid.
Ostagra, & son pourtraict. 498. 499
Otalgia. 185
Otorion, & son pourtraict 512. & 513
diuerses acceptions d'Oule. 779.c
Ouuerture des Abscés & Apostemes. 672. 673
les conditions qu'il y faut obseruer. ibid.
indication pour les grandes Ouuertures. 672.e
Ouuerture pour la Paracentese. 676.d
Ouuerture de la poictrine. 676
Ouuerture aux Hargnes, le lieu, & le moyen de la faire. 679

Ouuerture de l'Os & quand il n'est besoing de la faire. 611. b
il faut oster de l'Os. ibid.
les fracas d'Os doiuent estre ostez. 611. d
moyen de faire separer l'Os. ibid. & 614. d. e
Ouuerture du Crane se doit faire en trois cas. 605. b. c
diuerses opinions touchant l'ouuerture du Crane. 605. c. 606. 607. *faut vser d'emplastres & d'onguents plustost que de l'ouuerture de l'os.* 606. c
Ouye & ses instrumens. 844. e
l'Ouye est plus tardiue à quelques enfans qu'aux autres. 453. c. d. *la raison.* ibid.
Ozœna, *que c'est.* 185

P

Palais fendu à quelques vns. 414. d. e
Palpebrarum detentor *& son portraict.* 516. 517
Palpebrarum imbecilitas. 767. c
Palpebrarum aquositas. 763
Palpitation aux femmes grosses, & la cause 281. d. e
Panacee. 300. b
Panaris ou Paronichie & sa guerison. 715. d
Pannicule. 98. e
Pannicule de deux sortes. 99. a
Paracentese, & maniere de la faire. 676. d
à quelles personnes elle conuient. ibid.
Paralampsis. 779. c
que c'est Paralisis. 755. e. 182
causes & prognostic. ibid.
industrie de monsieur Paré. 754
Paralisie. 617. e
Paraphimosis. 437. & 438. *comme se guerit.* ibid.
Paraphimosis *des enfans.* ibid. d
Paraphrosinos. 181
Paraplegia *quelle maladie c'est.* 182
Parasynanche *que c'est.* 186
Paratrimata *que c'est.* 191
Paremptosis. 797. d
Parfum pour la matrice apres l'accouchement. 372
Parfuns pour preseruer de la peste. 823. e. *leur matiere.* ibid.
Parfum pour appaiser les douleurs de la matrice. 372. d
Parfum pour l'accouchee. 348. a
Paripnenmonia *que c'est.* 187
Paristinia *que c'est.* 186
Parler & ouyr simpatisent. 845. b
du Parler des petits enfans. 453. *ils parlent souuent à deux ans.* ibid. a. b. *trois raisons pourquoy on parle tost ou tard.* 453. c. *trop grande humidité cause de tard parler.* 453. d *methode de bien apprendre à parler.* 453. e. *cinq sortes de parler.* ibid. 454. *curation.* ibid.
Parole. Voyez, *Parler.*
Parorasis. 795. a
Parotides aux petits enfans. 416. a
Parotis *que c'est.* 185
Paroulis *que c'est.* 186
Paroulis. 418. *curation.* ibid. *que c'est.* ibid.
Paroulis *& le moyen de le traicter.* 683. e
Partie, sa definition & differences. 17. *sa definition selon Galien.* 24. c. *diuision generale du corps humain en ses parties principales.* 18. 24. e
Parties externes de la teste. 19
les Parties de l'homme varient en situation. 14. a
Parties de l'homme comparees à celles du monde 3. c
Parties principales & leur accord. 31
Partie qui veut estre guerie demande repos. 626. e. 632. b
Partie enflammee est douloureuse. 625. c. d
Parties Trophiques. 95. a
Parties internes de la teste offensees comme se cognoissent. 561. c
cinq signes pour cognoistre les affections des parties internes. 561. c. d
toutes les parties du corps obeyssent à la volōté de l'homme, excepté les parties genitales quæ non voluntate sed libidine commouentur. 486. b
Parties genitales sont le milieu du corps. ibid.
Parties & leur nombre incertain. 215. a
Parties genitales & leur situation. 255. c
comme Hippocrates a borné les Parties genitales. ibid.
Parties dediees à la generation de quatre sortes. 256. a. b. c
Partie seiche que c'est. 25. a
sept Parties similaires selon Galien. ibid. b. c. 26. & 27. & seq.
Parties se forment comme les facultez, sont fortes. 251. b
la Partie organique du tout ostee ne se reünit. 642. c
Partie imbecille. 806. b
Pathologie partie de Medecine. 640. b
Paupieres & leur vsage. 736. b
combien faut couper de la paupiere 667. e
operation pour hausser les Paupieres. ibid.
Paupieres prises & iointes. 762
la Paupiere perdue & mutilee. 762. d. e. 763. a
Paupieres accourcies. ibid.
moyen de faire que la Paupiere ne se retoigne. 762
Peau que c'est. 96. b
tous vaisseaux aboutissent à la Peau. ibid. e
Peau ny froide ny chaude. ibid. d
son vsage. ibid. e
la Peau lie toutes les parties du corps. 96. e
Pelade. 180
Perfections du Chirurgien. 635. e
Peoide 192
Peribrosis que c'est. 794. d. *cause.* ibid.
Pericarde & des playes qui luy arriuent. 627. d
diuerses opinions touchant les playes du pericarde. 627. d. e
Pericrane oste deuant que trepaner. 660
mouuement Peristaltique. 799
Pericaracter, *& son portraict.* 512. & 513
Periclimenon. 620. a
Pericrane est de sentiment exquis. 610. b
Pericuphismos. 493. e
Perin meles *& son portraict.* 506. 507
Perturbation d'esprit est à fuir en temps de peste. 825. a. 833
Perturbation d'Esprit & leurs effects. 809. e
Pessaire pour la retention & suppression des vuidanges des femmes nouuellement accouchees. 363. b
Pessaire en forme de pomme & son portraict. 512. 513
Pessaire en forme de pomme. 412
Pessaire pour les purgations. 363. b
Pesson *&* Pessarium *& son portraict.* 512. 513
de la Peste. 815. 816. & seq.
ce qu'apporte la Peste. 815. c
ses diuerses definitions. 815. d
diuersité de Peste. 815. e
Peste dite verge de Dieu par les anciens & modernes. 815. e
diuision de Peste 815. e
des causes de Peste. 816. b
Peste & comme on cognoit la Peste future. 817. 818. 819
Peste & sa malice. 830. e. *si tost qu'on soubçonne estre frappé faut auoir recours aux remedes.* 829

Peste simple & composee 817. 819. b. c. ses signes 819 b. c. prognostics. 820
Peste moins dangereuse 820. b. c. qui sont ceux qui reschappent difficilement 820. c. Iugement de Peste difficile 820 a. 822. b. accidens qu'elle laisse. 820. e
Peste de Grece. 821. d.
deux causes de Peste 821. b. de ux sortes de remedes 821. b. remedes preseruatifs. 821. 822. 823. 824. & seq. comme se peut donner la peste. 822 d.
Peste en Gaule par l'exalation & fumee des hardes des Pestiferez 823. b. où l'on doit enterrer les corps morts de Peste 823. c. ce qu'on doit obseruer en particulier 823. e. le serain est contraire 824. diuers preseruatifs, & plusieurs choses à euiter 824. 825. a. 826. & seq. consideratiõ pour les personnes 824. ceux qui plustost sont surpris de Peste 824. c. rayons de la lune sont à fuir 829. b. ce qu'il faut prendre auant que sortir du logis 825. d. ce que l'on doit faire estant frappé de Peste 828. e. 829. & seq. regime 831. c. d. lieux par où se prend la Peste 828. e. celuy qui est frappé doit vser d'vne seule viande & pourquoy 831. d. e. opinion de Rasis & d'Auicenne ibid. diuers lieux où vient la bosse ou tumeur 833. c. Peste attaque premierement le cœur 833. en quel lieu les Bubons sont plus dangereux 834. b. c. comme doit estre guerie l'Apostume pestiferé. 834. 835
des accidens qui accompagnent la Peste & des remedes propres à chacun d'iceux. 835. 836. 837. 838. 839. 840. & seqq.
Peste qui vient aux petits enfans, & comme il faut proceder à sa curation. 848
Peste est ennemie du genre humain. ibid.
ce que la nourrice doit faire qui nourrit vn enfant qui a la Peste. 848. b. c.
ce qu'il faut obseruer arriuant au logis du malade de Peste. 851. a.
comme ceux qui ont esté malades de peste & ceux qui les ont assistez se doiuent comporter. 851
Maison infectee de Peste comme se doit nettoyer. 851
Comme se doiuent comporter ceux qui gouuernent les malades de Peste. 850. d.
comme se doiuent conseruer. 850. e
Peste, & de la douleur de teste qui suruient à ceux qui en sont frapez 839. de plusieurs autres accidens qui arriuent & de leur remedes. 839. 840. 841. & seqq.
Phacosis. 188.
Phacotous. 500
Phalasigos. 766. d. e.
Phanerote mere de Socrate. 301. a
Pharinx que c'est 143. a. son vsage. ibid. 6.
Phenitis que c'est. 181
Pherea, que c'est. 185
Philiyrrhinas. 192
Phimosis 437. 438. comme se guerit. 438. a. 6.
Phisocephale 413. b. ses remedes. 413. c. d. e. 414
Phlyctænæ 776. a. b. cause & curation. 776. c.
Phone que c'est. 41. b.
Phtisis. 187
Phtisicos. 192
Phyma. 181.
Physiologie, partie de Medecine. 640. b.
Pica que c'est és femmes grosses 274. d'où est dit 274. c. comme il s'engendre. 274. e. ses diuerses causes. Voyez Femmes grosses.
Pied-plats. 804. a.
de la Pierre en la vessie 434 se doit tirer brusquement 435.
Pilaris affectio. 461
Pilules preseruatiues. 824. e.
Pilules de diuerses sortes contre la surdité. 846. e.
Pilules de Ruffus. 828. b.
Pilorum defluuium & palpebrarum. 759. a
Pincettes dictes, Staphilagres. 686. c.
Pincettes & leur portraict. 502. 503
Pinces & leurs diuers noms. 622. b. vsage ibid.
Piqueure de nerf & tendon, dangereuse. 664. a.
Pituite & ses signes. 771 d.
Piulcos que c'est & d'où vient ce mot 534. b. le bout du Piulcos doit estre courbé. 634. e.
Pladarotis que c'est. 768. b.
Plantes se nourrissent par leurs racines. 235. 6
Platine d'argent en façon de croissant & son portraict 512. 513.
Plantes & leurs semences. 214. d. e.
Platine courbe. 510
Platines de cuiure ou d'argent où on enchasse la pointe d'vne Lancette auec leurs portraicts. 510. 511
L'vsage d'icelle. ibid.
Platines pour percer les apostemes. ibid.
Platere mele. 506. 507
Platines de cuiure, ou argent esquelles est enchassee vne pointe de lancette. 510. 511
Platine pour mettre sur l'Oeil. 516. 517
Platine pour le fond du Palais. 500. 501
Platine pour cauteriser l'Empieme. 510. 511
Platine pour les fistules de l'Anus. 512. 513
Playes de teste pour petites qu'elles soient ne doiuent estre negligees 567. e. l'issuë des Playes se recognoist en trois façons 568. b. tomber du coup est mauuais signe 568. c. plusieurs autres accidens dangereux 569. 570. & seqq. flux de ventre dangereux. 569. e.
Playe receuë en plaine Lune dangereuse 570. a. prognostic general. 570. 6. la curation des Empiriques touchant les playes est de trois sortes ibid. selon la region les playes se portent bien ou mal. 576. d.
Playe du Pericarde mortelle. 627. e.
Playes du Thorax dangereuses 627. c. les plus dangereuses ibid. quelles mortelles 628. a. curation. 630. 631
Playes du Poulmon incurables & pourquoy 628. b. c. cõment curables selon Galien ibid. comme changent en Empiesme. 628. c.
Playes de Bronchus 629. a. b. du Diaphragme & autres parties 629. 630. & seqq. Remedes & curation d'icelles & tout ce qu'il y faut obseruer 630. 631. iusques à 638.
Playes & leur prognostic. 640
Playes dangereuses. 641
la figure de la Playe sert au prognostic. 641. e.
aux Playes de teste ce qui est à considerer. 643. a.
Playes des cuisses. 641. e.
aux playes la Couulsion est dangereuse 642. c. les Playes apportent quelquefois la mort. 645
la playe doit estre amplifiee pour tirer la balle & les os 649. e. 652. a. b.
Playe de teste & ses diuers accidens. 654. d. aux Playes les leures ne doiuent estre trop tost approchees. 662
les Playes, selon les anciens, ne se pensent que le troisiesme iour. 730 d.
quelles choses sont requises pour guerir les playes. 805
Playes du ventre ne doiuent saigner. 631. d.
Playe & sa grandeur considerables. 559. b. c.
Playes de teste & des accidens qui en arriuent 565. 566. & seq.
Playes du Thorax 623. 624. & seqq. de diuerses especes 623.

b.c. differences ibid. diuerses causes 623. d. especes tirées selon la situation 623. d. curation. 630
Playes superficielles & penetrãtes que c'est 623.e.630. signes de la playe simple 624. a. curation.631. comme la playe penetrãte peut estre dite simple 624.a. double playe selon la double partie 624.b. signes des playes du Thorax 624.625. 626.627. curation. 632.633.& seq.
Playes du Cerueau pourquoy morte 592.b. difficiles à guerir. 592.c.d.596 & seq.
Playes du front 612. les playes qui sont circulaires doiuent estre dilatees 612. d. l'experience a monstré qu'on peut dilater aux temples 612.e. on n'y peut dilater selon Hippocrate ibid. e. quand il faut dilater 613.a. la playe doit estre tenüe ouuerte 613.d. quand faut leuer l'appareil. 513.e.
Playes de Teste & leurs remedes 576. 577. iusques à 622. ne faut mascher 577.a. les viandes solides deffendues 577.d
Hyuer propre aux playes de teste 576. d. faut faire abstinence. 577.a
difference de Playe & vlceres 539.b. diuerses definitions de Playes 539. a sont dites maladies communes 539. c. l'opinion des Arabes touchant les Playes 539.d. ce qu'il faut considerer és playes pour les guerir 540. b. c. leurs causes, differẽce des playes de teste 582.d.e. quant se doiuent agglutiner les Playes de teste 581.b. où l'on cognoist que l'os veut sortir. 582.a
Playes du sommet de la Teste plus dangereuses que les autres 583.d. quelles playes doiuent estre remplies de chair 584.d. fracture qui penetre iusques à la Meninge 588.c comme il faut changer de Medicamens. 561
plusieurs choses à notter touchant les Playes de teste 577. 578. 579. 580. 581. 582. les faut laisser saigner. 597.d
Playes en general se pensent d'vne autre façon que celles qui sont particulieres. 553.d. 4. choses considerables en la curation des Playes des parties organiques 553.e. il faut souuent changer de remedes ibid. faut bien recognoistre la partie blessee pour la guerir. 554.a.b.
Playes de teste & les remedes. 554.555.& seqq.
Diuision des Playes du Thorax. 623.b.c.
Plepharocatocos. 516
Pleurer des petits enfans 431.c. de trois sortes ibid. criant fort tout le corps est esmeu 431. d. pourquoy les faut empescher de trop crier. 431.e.
Pleurer & quand se doit prouoquer. 244.e.
Pleuritis que c'est. 186
Pnix Histericé. 188
Podormos. 192
Poictrine & ses parties contenantes 117. ses parties contenues. 118
Poils qui viennent aux paupieres 766.767. cause de la generation de Poils 766.e. remede d'Archigenes contre les Poils 767. remede pour le Poil. ibid.
Poils, maladie des poils 461. ce qu'il arriue aux femmes pour aualer des poils. 469.a
Polycampus & son portraict dit en Frãçois Policamp. 512 513.
Polypos. 185
Polype ou Pourpre, signes & guerison 680.d.e.681.
Polype traictable 681. ce qu'il faut considerer deuant que de le vouloir guerir. 681
le Polipe doit estre arraché & quel & comment. ibid
Pomade de lard, & à quoy vtile. 458. b. 459
Pomade de lard, à quoy bonne. 459
Poriasis 765. d.e. ses causes & curation. ibid.
Portee d'enfãt Voyez Femme. La cause de plusieurs portees 216.e. pourquoy les femmes portent souuent. ibid
cause de la diuersité de plusieurs Portees. 216.e
Potions vulneraires. 636.c. 380.b
Potion cardiaque pour la deffaillance de cœur. 843.c.
Potion profitable à l'ouye. 847.a
Potion pour la femme qui accouche. 315.c
Potion vulneraires se doiuent bailler apres l'inflammation 606.d. faute de ceux qui en vsent. 608.b.
Poudre de feu Monsieur Hollier contre la Peste. 827.e
Poudres Cephaliques & leur vsage. 619.a.d
Poudre fort approuuee quand on est frappé de Peste. 829.d.
Poudres pour les Condilomes. 383.c.
Poudres pour les tranchees. 350.c.d.
Poudres de senteurs bonnes contre la Peste 825.d.e.
Poudre singuliere pour la dysenterie. 804.a.
Poudres pour faire sortir le faux germe. 365.c.e
Poudre vulneraire. 582.b.
Poudres Cephaliques 583. e. leur matiere. 587
Pouce, doigt & poignet, comme paralitiques, & le remede 716.c.
Poules font souuent des œufs doubles. 219.b.
Poulmons naurez & comme on le cognoist 625. b. c. leurs playes incurables. 628.b.c.
Poulmon offensé & ses signes. 644.b
Pourpre V. Polipe.
Pourriture & son remede. 699.d.e.
Pourriture des Paupieres. 764.a.b
Poussoir & son portraict. 512.513
Poux qui viennent aux paupieres 766.b.
Practique du Trepan. 612.b.c
Pratique d'Archigenes touchant la glutination des playes de teste. 584.b.
Practique des anciens touchant le Trepan non auiourd'huy vsitee. 615.d.e.
Pratique de Galien touchant les playes de teste. 609. b.
Preclusio. 770.d.
Precepte general pour les playes du Thorax. 635. e.636
Prepuce & ses diuers vices 436. e.437. accidens du prepuce serré 437.b. Methode de le couper 437.c. 438. e. prepuce qui est peu percé. 439.b.
Presages de Peste tirez de la lune 820. e. autres presages 817. 818. 819.
Preseruatifs de Peste. 821.822. iusques à 828
Preseruatifs pour la chambre infectee de Peste. 831.c
Pressure de Bouc à quoy vtile. 450.e
Preuaricateurs. 805.e.
Preuost de la santé & sa charge. 821.e
Priapismos que c'est. 188
Priere concluant cet œuure. 852
Priona Caracton, & son portraict. 502.503
Procheilos. 192
plusieurs procedures touchant la visite des vierges abolies. 484.
Procidentia. 781.c.
Progenios. 192.
Prognostic de l'inflammation de la Matrice 379.a de l'Eresipelas 380.d du Schirre 381.d. des verrües. 385.a
Prognostic des playes simples du Thorax 626. e. des compliquees 627. a des penetrantes. 627. c.
Prognostic general de toutes maladies. 570.b.
Prognostic des playes du Pericarde 627. d. e. du cœur 628. a. du Poulmon 628. b. de l'Empiesme 628. d. de la veine caue & de l'artere Aorta 629.a. du Brunchus 629. b. du Diaphragme 629. c.d. du Rachitis 629. d. de l'œsophague 629.
Prognostic & iugement de playes, & son vtilité. 640
ce qu'il faut sçauoir pour bien prognostiquer. 641. 642

d'où sont pris les Prognostics. 646.a
Proptosis 743.a. causes ibid. curation. 743
que c'est que le Proptosis. 781. d. e
Prosphisis. 795.b
moyen d'obuier au Prosphisis. 795.c
Prunelle estressie & flestrie 784. d. e. comme s'estressit la Prunelle. 785.a
Prunelle dilatee. 783
Prunelle desplacee. ibid
Pruritus. 794
Psorophthalmia 757.c.causes & curation. ibid
que c'est que Pterigion 773.e quels sont curables. ibid
Pterygion adipeux. 774.a
origine du Pterygion. 773.e
à qui suruient le Pterigion. 774.a.b.c
Pterygion est quelquefois hereditaire. ibid
Pterygion dict Sebel. ibid
Ptosis. 766.e
Ptilosis. 761. curation ibid
que c'est que Phthiriasis. 766. a.b.
que c'est que Phthisis. 784.e.causes. ibid
Puissance ou impuissance des hommes & des femmes. V. Mariage.
Puissance & faculté feminine. 251.a
Pulsatorium, Pulsoir. 512.513
Pupille ou prunelle. 737.d
Pupillæ dilatatio. 783
Pupillæ è loco remotio.ibid. causes.ibid. curation. 783
Purgation menstruale que c'est. 229.c
comme se font les mois 228. 229. e. en quel aage viennent & cessent les mois 229.d.trois iours suffisants pour la purgation des femmes. 230.d
V. femmes accouchees.
Pus du Thorax. 607.e
Purgation quand est necessaire aux playes. 632.c
Purgation en temps de Peste. 825.c
Purgation propre aux playes de teste. 576.a
Purgations qu'ont les femmes accouchees 227.b. comme se doit prendre purgation ibid. e. 228. V. Femmes en couche.
Pustules de la cornee. 776.
pourquoy la Pustule semble noire. ibid.
Putredo. 764
que c'est que Pyosis. 780.c
Pyrin Meles, & son portraict. 506.507
Pyrinoides. 514

R

Rachitis & comme on cognoistra s'il est blessé 626. b diuers accidens selon que la mouëlle est couppee ib. prognostic des playes du Rachitis. 629.c. se iugēt selō quelles sont. ibid
Radulæ, & leurs portraicts. 499
Raisiniere. 516
Raison & experience font cognoistre toutes choses. 480.e.
Ranula. 510
Rapports, & le moyen de les bien faire, & quand. 645
Ratte blessee, & ses signes. 644.d
les Rationels ont inuenté le Trepan. 573.a
Rebelliones. 769.d.e.
Regime de viure de celuy qui est frappé de Peste. 831.c.832.b
Regime de viure en temps de Peste. 824.d
cause de la douleur de Reins és maladies de Peste. 840.a
Reins, & de la chaleur de Reins qui arriue à ceux qui sont frappez de Peste 840.a. ce qu'il y faut faire. 840.b.c.
Relaxation des paupieres. 767
douleur des Reins aux femmes grosses 280. sa curation 281.
Remedes preseruatif de la Peste 821. 822. 823. 824. 825. & seqq. deux sortes de Remedes. 821 b.
Remedes que l'on doit donner si tost que l'on est frappé de Peste. 829.d.830.e. 831.a
Remede contre le pourpre pestiferé. 838.e. 839.a
Remede exterieur. 826.c. 827. 828
Remedes pour le chancre & la maniere d'en vser. 476 477.
Remede prompt & asseuré pour les tumeurs de mammelles 471.e.
Remedes pour la petite Verolle. 456.457. & seq.
Remede de monsieur Girardin contre la surdité. 846. d
Remedes experimentés pour l'ouye. 847
Repas de l'enfant comme doiuent estre departis. 409.d
Remedes generaux & particuliers de la chaleur de Teste, qui vient aux petits enfans, qui se nomme Siriasis. 445.c.
Remedes de Marion pour les playes de Teste 608.e. trois remedes des modernes. 620.a
Remedes experimentez pour les Rhagadies qui viennent au col de la matrice. 386. d.
diuers remedes pour l'enfant frappé de Peste. 848.e
Remedes sont diuersifiez selon les causes. 447.b
Remede d'Eudemius. 619.c
Remede pour l'accouchee V. Femme accouchee, Accouchement.
Remedes Anodins pour la Dysenterie. 802.d.e
Remedes pour consolider les intestins. ibid
Remede pour le sang qui ne se peut estancher de la saignee. 606.
Remede d'Auicenne. 769.d
les Remedes que l'on met aux yeux doiuent estre souuent changez, & pourquoy. 743
Remede souuerain. 772.d
Remedes repercussifs. 773.a
Remedes des Anciens. 753
Remede familier. 775
il faut plustost essayer vn Remede que nul. 755
Remede contre les poux. 766.c
les Remedes acres doiuent estre lauez. 779.d
Remede de Paulus contre l'Antrax. ibid. autre singulier 747.
Remede d'aëce. ibid.
Repos vtile à ceux qui sont malades de Peste. 832.c.
Repos d'Esprit & de corps. 833.a.b
Repos necessaire à la guerison des playes. 626.e.632.b.807.b
Resiniere. 781.
Retiforme. 737. d.
Retention que c'est. 578.a.b
Rhagades. 187
Rhagadies où s'engendrent 385.c. que c'est ibid. leurs incommoditez 385.d. causes 585.d.e. comme se recognoissent 386.a. curation 386.a.b. remedes. 386
Rhaibos. 192
diuerses acceptions de Rhexis. 745
causes de Rhexis. 745.b. curation de Rhexis. ibid
prompt & seur remede pour le Rhexis. 745.d
Rheuma ophthalmou. 747. causes, curation. 748.a
Rhixan. 512.a
Rhœas. 793.d.e
que c'est que Rhœas ibid. causes. ibid
incommoditez de telle cure de Rhœas. 794.b
Rhogme. 555.a.

Rhous Hysteras *que c'est.* 188
Rhyada. 775.a
Rhytidosis *ou*, Rhyssosis. 770.a
Rhyparon. 191
Rides des membranes. 769.d
Rixam, *& son portraict.* 512.513
Rixagra. ibid
Resiniere. 586
Rostrum, Iacerti, Gruinum, Anserinum, Coruinum, *& leur portraict.* 498.499. *autre propre à prendre les vaisseaux, & son pourtraict.* 508.509
Roignons offensez, & leurs signes. 644.c
Rougeole qui vient aux enfans V. Verolle.
pourquoy tout semble Rouge. 769.c
Rues doiuent estre nettoyees en temps de Peste. 822.e
Rugines & la maniere d'en operer. 586.c. *cõme il faut Ruginer* 586. d. *faut souuent mouiller la Rugine* 586. d. e *dequoy la faut mouiller* ibid. *plusieurs sortes de Rugines* 586.e.587. *deux sortes de Rugines courbes.* 587.e
Rugines rapatoire 587. b. *pourquoy faut ruginer en l'incision trauersante* 588. c. *s'il faut tousiours Ruginer.* 588.d
Rugine lenticulaire quelle. 621.a.b
Rugines & leurs portraicts. 500.501
Les Rugines mal-aisees. 614.b
Rugine pour la carie des os. 705
Ruptio *que c'est.* 745.a

S.

Sage femme ne doit plus porter enfans 301. c. *autre office de la sage femme* 301.d. *ses qualitez pour sa personne.* 302 *ses mœurs* 302.b. *son esprit.* 301. c. *principal office de la Sage femme* 302. c. *chose remarquable sur ce subiect* 302.
Sage femme peut gaster & corrompre une Vierge 483. d. *faute de quelques Sage femmes.* ibid.
Sage femme doit tenir la matrice ouuerte la femme estant à l'Agonie. 342
Sage femme, de ce qu'elle doit faire au temps de l'accouchement. 504.d.e
Sages femmes & leur prudence. 223.a
Saignee necessaire aux playes de Teste. 575.d
la Saignee est necessaire à la conuulsion. 427.d
Saignee ne se doit faire en temps de sueur ou de frisson. 832.c.
Saignee est souuent necessaire à l'enfant malade de la petite Verolle. 457.c
Saignee bõne en retention & suppression des vuidanges des femmes. 363.d
Saignee difficile à faire. 691.d
maniere de bien saigner. 692.b
Siagnee miparrie & reiteree. 694.c
ce qu'il faut considerer apres auoir saigné. 694.c
faut Saigner discrettement à la Dysenterie. 802.b
Sang estanché de la morsure des Sangsues. 702.a.b
Saisons desreglees alterent nos corps. 807.c
Sang amassé à la matrice cause des tranchees. 349.d
Sang est semblable au foye. 111.d
Sang hors de son vaisseau se corrompt 631.e. *en petite quantité se peut resoudre.* ibid.
Sang qui sort du nez & de la bouche ce que demonstre 562.e.
Sang espandu en la capacité du Thorax & trois moyens pour le tirer. 633.e.634.a
le sang est le plus chaud des humeurs. 105. d. *le sang est temperé* ibid. e. *ses receptacles.* 108.e
Sang comprend les quatre humeurs naturels 104.e. *le sang le plus temperé des humeurs.* 105.c
Sang superflu comme se descharge aux femmes. 230.b
Sang court aux mammelles & à la matrice circulairement. 351.d
le Sang attiré pour nourrir l'Enfant 229.a *en quel temps la semence & le sang menstrual sont prolifiques.* 229.d
flux de sang aux femmes grosses 292. b. *d'où peut sortir* ibid. *signes pour cognoistre d'où sort.* 292.d. *pourquoy la femme qui a flux de sang est en danger de mort* 292. e. *curation.* 293. a
au flux de Sang nous ne pensons la playe quelquefois que le cinquiesme iour. 730
il faut laisser couler du Sang apres l'extirpation d'vn membre. 723.e
flux de Sang arresté par ligature & Escarotique. 714
Sang arresté des veines Iugulaires, & par quel moyen. 506 507.
Sang arresté apres l'extirpation d'vn membre, ensemble le pourtraict & figure. 508.509
Sang amassé entre les costes. 772
signes de sang. 771.c
comme le sang arterial se peut arrester. 784.d
le col comprimé, le Sang monte en haut. 784.c
Sanguification plus necessaire que la generation du Chile 106.e
Sanguification n'est pas corruption. 104.d
Sanguification comme se faict. 104.c
Sangsues, & leur description. 701.a.b
moyen de cognoistre les bonnes. 701.c
Sangsues cause de mort. 701.b
marques de Sangsues veneneuses. 701.e
Sangsues desdaigneuses à prendre & mordre. 701.e
moyen de les faire mordre & tomber. ibid. & 702.a
Sangsues appliquees aux temples. 656.a
Sanitat & la raison pourquoy il en faut vn. 849.c
la figure. 849.d
comme il faut qu'il soit construict. 849.e
ce qui est necessaire au Sanitat. 850.a
Sanitat. 822.823
Santé recommandee sur tout. 273 c
Sarcocelle. 188
Sarcoma *que c'est.* 185
Sarcosis. 768.b
Satyriasis. 188
Scabie des paupieres. 657
Scalper lenticulatus *& son portraict.* 500.501
Scalpellus, *&* Scalprum Chirurgicũ, *& son pourtraict.* 510.511.
Scalprum Oliuare, mirteum. ibid
Scarifications faictes apres la ventouse. 703.e
Scarifications aux iambes enflees. 978.b
Scarification quelquefois necessaire. 835.837.e
Sçauoir, & sa definition. 497
Schirre pourquoy vient aux mammelles des femmes. 474.b *sa nature* ibid. *difference de Schirre* 474. a. b. *obseruation pour le ieune Chirurgien touchant le Schirre.* 474.c *moyen de le cognoistre* ibid. *curation.* 474. d. e 475. a. b
Schirre de la matrice 381. *signes* 381.b. *difference.* 381.d
Schirosis, Schirophthalmia. ibid
Scholopomacherion, *& son portraict.* 510.511
Sciences & leur inuention. 639
les Sciences ont esté inuentees par les Dieux. ibid
petite Scie & son portraict. 500.501
que c'est que Scleriasis. 759

que c'est que Sclerophthalmia & ses causes. 758.d

Scoleces. 187

Scolecionta. 185

Scoliosis que c'est. 186

Scorodou Physinga, & leur portraict. 506.507.512.513

Scotoma que c'est. 181

Scynanche que c'est. 186

Sebel. 774

Section Cæsarienne. 341.d.e.342

Section Cæsarienne reprouuee. 342.e. ce que le Chirurgien y doit obseruer. 342.a. opinion de l'autheur. 342.d

Section de Condilomes. 383.e

Section en Equierre. 613.a.b

Sedes que c'est. 585.c

Seichceresses & ses effects en l'Accouchee. 311.c.d

Seleniasos que c'est. 181

Semence qui excede n'est habile à engendrer 481.c. tout ce que l'on seme ne vient pas. 485.b

causes qui fortifient ou affoiblissent la semence. 247.e. 248

Semence mise en terre si elle leue ne change l'espece. 246.a. sa force. 247.c. bien qu'elle paroisse de mesme façō si est elle de parties dissemblables. ibid. d. imagination & sa force. 246.a.b

la Semence est vn excrement 255.d. quatre sortes de parties pour la semence. ibid

Semence & sa definition 201.b. sa forme 202, a. b. l'ame vegetatiue cause de la semence 202.a. cause finale de la semence ibid. c. la vertu de la semence est sans matiere 202.d. semence pourquoy spumeuse 203.d. gluāte. 205.e

Semence cause instrumentaire de la generation. 196.b

Semence, si est animee 204. a. inconuenient qui s'en ensuiuroit si la semēce estoit animée. ibid. elle n'a point d'Ame actuellement. ibid. b. potentiellement animee 204. d. comme le corps de la semence masculine n'est point necessaire. 205.a

Semence dequoy sert. 204.d humeur lactee en la semence des plantes 214.d.e. cōme la semēce se iette en la matrice. 215.e.

le Sens de la veüe est le plus cher de tous. 735

Senteurs bonnes en temps de contagion & quelles 826.d.e à qui sont contraires. ibid

la Serosité coule entre les chairs. 805

Serrula. 500

Seta. 508.506

Seton que c'est, & en quelles parties il doit estre appliqué e. 125. a.

moyen de l'appliquer sans feu ou auec le feu. 725.d.e.273

Seton appliqué en diuers lieux, & son vsage. 725.c

Seton au Testicule & nombril. 678.679

Seurer l'enfant & comment. 404.405

Siagrius repris par S. Augustin. 483.d

Siege tombe à quelques Accouchees & pourquoy 333. cure 263.b.c. comme le faut reduire. ibid

Siege. V. Fondement.

Sie à extirper les membres, montee & demontee, & leur portraict 508.509. Signe & sa definition. 654.c

Signes de guerison 643 c. Signes mauuais 642.e. 643.d Signes de fractures mortelles. ibid. Signe du cerueau offensé 643.e.

Signes, de la Moüelle, Cœur, Poulmon, Foye, & Roignons offensez 644.a.b.c. Signes de la Ratte, Matrice, Diaphragme, Estomach, Boyaux, vessie blessez. 644.d.e

Signes que la Dure mere est offensee. 654

Signe que c'est. 557.e

Signes des Playes penetrantes du Thorax 624.b.c. des autres parties. 624.625

Signes certains que le Test est offensé, selon Faloppe & Hippocrate. 559.d

Signes de guerison aux Playes du Thorax. 636.b

Signes de Peste tirez de l'air. 818.a

Signes que la femme est grosse d'Enfant 261.262. & seq. signes de fausse grossesse. 266.d

Sifflement. 844.d

Similitudes de trois sortes 242.d.243. Similitude de la figure & ses causes. 243.244

Simos. 192

Sissarcose, & comme se doit faire. 584.c.d

Situation de l'enfant au ventre de la mere. V. Enfant.

Situation des animaux brutes. 296.e

Situation dangereuse. 333.b.c.334.a

Situation de la Sage-femme. V. Femme qui trauaille, V. Sagefemme.

Situation des parties blessees. 733.c

Situation Molle, Esgalle & Haute. 732.e.733.a

Situation naturelle, est dicte droicte. 733.c

Situation d'vn membre malade. ibid

Solution de continuité prise largement. 539.e

Sonde ou esguille pour lier les fistules 412. son portraict ibid.

Sonde pour seruir d'Esguille. 504

Sonde pour lier les fistules de l'Anus & son portraict. 512 513.

Sonde pour les playes de teste. 655.a

Sortie de l'enfant. V. Accouchement. V. Enfant.

Souper de l'Enfant. 410.b

Sourcils & leur vsage 736.c.d. figure. 739.d

Sourds parlent d'autre façon qu'auparauant auoir perdu l'ouye & pourquoy 845. a. b. raison pourquoy les Sourds parlent cas 845.b.c. curation ibid. qu'elles Surditez sont incurables 845.d. choses estranges doiuent estre ostees si elles ne sont fort adherantes. 845.e

Si la chose estrange est adherente ce qu'il faut faire. ibid

la faut quelquefois rompre 846.a. moyens de tirer les bestioles qui causent la surdité 846.a. guerison de la surdité causee d'humeur bilieux & pituiteux 849.c. curation de la surdité engendree de grosses humeurs 846.c ventre lasche y est profitable 849. diuers remedes. 846.847

Sousbande & susbande, leurs diuisions & applications. 731.

Sparganosis que c'est. 186

Spasmos que c'est. 182

Spation & Spatomele, & son portraict. 499.507

Spatumen curuum & son portraict. 510.511

Speculum oris. 502

Speculum matricis. 502

leurs portraicts. 503

Sperme que c'est. 200.e

Spinarum eductorium & son portraict. 502.503

Splenitici. 187

Stapes instrument de l'ouye. 844.e

Staphilagra. 502

Staphilotomon. 502

Staphili. 186

Staphile. 685.e

Steatome & moyen de le cognoistre. 673.d.e

Matiere qui s'y trouue & sa guerison. ibid

Staphilocaustum & son portraict. 514.515.496.502.503

Staphylagra, Staphylotomon. ibid

Staphilome, & son portraict. 516.517

Staphyloma. 781.d

deux sortes de Staphylome. ibid

le Staphylome se guerit par Chirurgie. 782.b

Staphilomes incurables. ibid

prognostic touchant les Staphilomes. ibid

Suture de Bec de Lieure & de Pelletier. 668.b.
Suture du ventre, & le moyen de la faire. 669.670
Suture agglutinee au Bec de Lieure, le septiesme iour. 683.a
Sycosis. 180
Sylla n'auoit qu'vn testicule. 481.e
Symphysis, & Prosphysis. 762. b. *causes & curation* ibid. b.c.
Symptosis, *incurable.* 797. c. *que c'est que* Symptosis. 797.a. *causes du* Symptosis. 799.b
Synchisis, *que c'est.* 745.e. *curation de* Synchisis. 746.a
Syncope. 187
Syriasis *qu'elle maladie c'est.* 181. 445. b. c. *accidens* 445 c. *curation.* ibid.
Syringotonie. 508
Syrop pour preparer à sortir le faux germe qui demeure apres l'accouchement. 365.a

T.

TAbes pupillæ. 784
Tablettes pour le vomissement des femmes grosses. 279.
Tablettes pour le temps de Peste. 827.d
Taches blanchastres qui viennent aux Yeux. 775.c.d
Talpa *qu'elle maladie c'est.* 182
Tante cannulee & son portraict. 510. 511
Les grandes Tantes doiuent estre euitees. 673.b
Tante Cannulee & son vsage. 677.b.c
Tantes & leur Vsage 634.c. *six choses considerables à la Tente.* 634.d
Taraxis. 795.a
Tarieres & leur vsage selon Galien. 609.c
Taumatiche mele *& son portraict.* 498. 499
Taye. 785.d
Taye situee au milieu de la prunelle. 786.a
remede pour Teindre noir. 780.a
Temple de Salomon & sa structure. 3.a
Tenailles propres à coupper les sourdents 512. *leur portraict.* 513
Tenailles dictes Bec de Perroquet & leur figure. 504. 505
Tenailles de plusieurs sortes. 622.a
Tenailles incisiues capitales & leur portraict. 500. 501 504.505.
Tenailles à seton & leur portraict. 516.517
Tendons & leur diuision. 68
Tenebrosa affectio. 753. d.e. *curation.* ibid
Teuesmos *que c'est.* 187
Terebellum allatum. 504
Terebellum simplex *& son portraict.* 498.499
Test offensé, & des signes certains à quoy on le cognoist. 559 560.
Teste de l'enfant mort peut demeurer en la matrice 323. *methode pour la tirer.* 324.a
en combien de manieres la Teste est tournee 324.d.e *moyen de recognoistre cõme elle est tournee* 325.a. *comme la faut reduire* ibid.b
Teste de l'enfant comme se doit former. 395.e.396.a.b
la Teste contient le front. 581.c
la Teste est partie noble. 581.b.
Teste longue, belle au pays de Phaize. 245.d
la Teste & ses parties. 124. 125.126
Mouëlle spinale. 126
Teste, & des blesseures qui luy peuuent arriuer. V. Blesseures.
Teste de l'enfant demeuree au ventre de la mere comme il la faut tirer. 711.a
la Teste ne peut estre serree. 657.d
Teste mal conformee. 805.c
Teste de mouche. 781.d
Testicules parties principales du corps 29. d. e. *leur force* ibib.
Testudo *quelle maladie c'est.* 182
Tetanos, *que c'est.* 186
Tetins V. Mammelles.
Tetragonos *que c'est.* 191
Thelephion. 191
Therapeutique, partie de medecine. 640.b.
Therminthus. 181
Theodose loué d'auoir aboli vne coustume touchant l'adultere. 484.e
Theophile malade en l'apprehension. 564.c
Theriaque appellee feu purgatif de Galien 850.e. *souuerain remede contre la Peste.* ibid
Thimium. 181
Thimus. 384.e
Thiriadigastos, *que c'est.* 423.a
Thlacis. 554.c.d. 556.e
Thorax blessé n'endure rien de froid. 635.a
Thorax & des playes qui luy peuuent arriuer, tant droites que obliques, longues que courtes, superficielles que profondes, simples que compliquees: Ensemble de leurs accidens, signes prognostics, & les affections de chasque partie d'iceluy auec les remedes 623. 624. 625. 626. *iusques à* 638.
Tillos *quelle maladie c'est.* 181
Tintouin des oreilles comme se faict. 844.c
Tirebale à cuillier. 498
Tirebale mousse. 498
Tirefond. 498
Tireballes de plusieurs sortes 498. & 499. *leurs portraicts.* ibid.
Tirefond à trois pieds 500. *son portraict.* ibid. & 503. 504
Tirefond pour tirer la balle dans les os & ioinctures. 651.c
autre Tirefond qui sert d'esleuer, de sonder, & tirer l'os. 504. 505.
Tirepierre & son portraict. 506.507
Tireracine & son portraict. 506.507
Toffe ou Tuf des paupieres. 765
Toffus. 765.775.c.d.e
Toile pour l'accouchee. 345.d.346.e
Toux & ses remedes. 282. 283
Topiques necessaires à la curatiõ des playes du Thorax. 632.d
Topiques pour les mammelles glanduleuses. 473.c
Toux 420. *moyen de cognoistre d'où elle vient* 420. c *dangereuse aux Enfans* 420. d *remedes* 420.d.e 421
Trachee artere ouuerte. 688.e
Trachoma *que c'est.* 760.6
Tragomascalos. 192
Tranchees qui arriuent aux nouuellement accouchees, & leurs causes & remedes. 349.c.d.e. 350
Traulli. 454.a
Traulotis. 186
Trentecoste. 806.d
Trepan feilleret dit exfoliatif. 614. b. *en trepanant faut boucher les oreilles du blessé* 614.c. *comme Trepannoient les anciens* 651.a.b. *description du Trepan* 619. d. *pratique ancienne non Vsitee maintenant.* 615.d
Trepan & sa pratique 612.b.c
Trepan chaperonné est le plus seur. 621.e
Trepanes de diuerses façons. 504.505
Trepan qui couppe la chair. ibid.
ne faut tousiours trepaner. 656.e

Trismos. 180
Tristesse apporte beaucoup de mal. 362.e.363
Trochismos. 555.b.
Throchisques pour faire sortir le faux germe ou mole. 365.e
Throchisques en temps de Peste. 827.d.
Tromos. 186
Trumbus *pour la saignee.* 693.a.
Tumeurs venteuses, flatueuses, & œdemateuses, 471. leurs differences, accidens, causes & remedes. 471.472
Tumeur glanduleuse 472.e. ses causes ibid. *remarque de Celse* ibid. *& 473. remarque de la tumeur glanduleuse au chancre 473. 6. curation.* 473.c.d.
Tumeur prises pour moles. 267.e
Tumeurs glanduleuses des mammelles & leurs causes & remedes. 472.d.e.473
Tumeur pestifere se pourra estuver avec eau tiede 835.a. f. observation. 835.b.
Tumeur pestifere & les divers lieux où elle vient. 833.c.d
corps estranges trouvez és Tumeurs. 768.e
Grand Turc faict couper les genitoires aux Eunuques qui gardent ses concubines & pourquoy. 481. b.
usage d'onguent de Tuthie. 758.c.
Tylosis, 760.b. *causes.* ibid
Tympanites. 187
Typsos. *que c'est.* 185

V

Vaisseaux & cõme leur orifice se peut ouurir. 780.d.
Valuules. 112
Varices des paupieres. 768.de
on ne doit toucher aux Varices. 768
Varix *ou* venæ dilatatio. 768
Varices couppees du tout. 700.d.e
Vares. 805.e.
Vari *ou* Valgi. 397.d.
Vatius *que c'est.* 397.d.e.
Veilles de celuy qui est frappé de Peste. 832
trop Veiller n'est pas bon. 814.d.
Veines qui se distribuent par tout le corps. 100.
Veine caue ascendante. 101
Veine caue descendente. 102
Veines qui s'espandent aux extremitez 103. origine des veines. 109.110
Veine & artere blessez & comme se cognoissent 626. a. comme le sang sort ibid. *Veine caue & l'artere Aorta 629. a.*
Veines ouuertes aux carpes profitent à ceux qui ont l'ouye blessee. 487.a.
Veines saignables, leur nombre & nom. 696.697
Vaines rompues au cerueau. 656.
ce qu'il faut obseruer deuant qu'ouurir la Veine. 691.c.
Veine mal ouuerte apporte beaucoup d'accidens. 691.e
maniere de bien ouurir la veine. 692
Veine incisee au milieu en bien saignant. 693.e.
Veines des temples, front & autres lieux ouuertes. 695.c.d.
à quelles maladies elles sont ouuertes. 697.
Veines liees aux flux de sang, & le moyen de ce faire 714.c.
Veines qui sont aux yeux. 739.c
Vent de Bise & son effect. 248.a.
Ventouses se doiuent appliquer auec discretion à la tumeur pestifere. 835.a.
Ventouses & leur Etymologie. 702.e
leurs differences, forme, usage, & le moyen de les appliquer. ibid.
les Ventouses s'appliquent en toutes parties. 703.b.
Ventre inferieur pourquoy basty. 94.a.
Ventre comme s'entend. 29.a.
ses diuerses acceptions ibid. *b. ventre inferieur que c'est* ibid *c. sa diuision* ibid. *d. seconde partie du ventre inferieur 93. c troisiesme partie.* ibid. d.
Ventre diuisé selon sa profondeur. 94.b
douleur de ventre aux enfans 449. d. causes ibid. *signes pour recognoistre la cause* ibid. *curation 449. liniment 450. a.*
Ventre dur & la cause. 284.e.
flux de ventre dangereux aux femmes grosses 285. comme se guerit ibid. *regime qu'il faut tenir* ibid. *trois sortes de flux 285. c. breuuage. 286. suffumigation.* 286.c.
du gros ventre des petits enfans 451 b. les causes ibid. *signes pour recognoistre d'où vient l'enfleure 451. c. curation.* ibid.
Ventre inferieur comparé aux quatre Elemens. 3.e.
Ventre constipé V. Flux de Ventre.
Ventricules du cerueau ouuerts, l'animal perd soudain mouuement & sentiment. 592.a.
la Verge torse comme se doit redresser. 439.d.
Verolle des enfans que c'est 454. e. differences 454. a. c. peu s'eschappent de la verolle. 454. e. cause 455. belle comparaison. 455. a. b. comme se faict la verolle ou rougeolle. 455. b. c. signes de bonne verolle 455. d. e. comme se guerit la verolle 456. b. c. le bon air est necessaire ibid. *regime de l'enfãt verollé 456. d. breuuage excellent 456. e breuuage lenitif 457. a. le dormir cuit les humeurs 457. a. si l'enfant a le ventre dur 451. b. pour deffendre les yeux de l'enfant qui a la verolle 457. saignee souuent necessaire 457. c. pour deffendre le Nez & autres parties 458. pomade de lard 458. b. remede approuué 458. remede d'Auicenne* ibid. *d. Moyen de preseruer les enfans de la verolle ou rougeolle. 458. a. 459. diuers accidens 459. a comme y faut proceder* ibid. *regime de la Nourrice & de l'enfant 459. c. leur dormir.* ibid. *de la grosse verolle qui suruient aux enfans 459. e. 460. curation* ibid. *usage de la decoction.* 460.a
Verrües que c'est 384. c differences ibid. *sont nommés* Acrocordones *384. d. bothorales, Mirmeciæ, &c. 384. d. e. curation 385. b. experience des anciens.* 395.b
Vertebre grande. 76. d.
Vessie trop pleine empesche de pisser. 433.e.
Vesica. 663.b
Veüe basse. 746.b.
diminution de Veüe. 750. a b.
quelques uns ont la Veüe basse de nature. 649.c
Veue de pres. 749.d.
qui sont ceux qui voyent mieux de pres que de loing. ibid.
l'embecillité de Veue faict les obiects plus grands. 785.b.
Veue, plus asseuree que l'ouye. 10.d.
Viande de l'enfant 403. b. diuersité de viande nuit. 410. b.
Viandes liquides propres aux petits enfans. 408. b.c
Viandes de ceux qui sont attaints de Peste. 831.832. leur usage. 832.a.
Viandes de la femme grosse V. Femme grosse.
Cause de la Vieillesse & de la mort. 95.b
les Vieillards ont les yeux ridez, & pourquoy. 770.b.
les Vieilles gens & femmes sont subiects aux ulceres chancreux. 778.e.
Vin d'Eufraise. 750.c.
Vin viel pris sobrement profite à l'ouye selon Rasis. 846. d.
vinculum Gargareonis, *& son pourtraict.* 502. 503
Virginité difficile à cognoistre. 483.e.484

Vlcere sec est mauuais signe. 618. b.
l'Vlcere ne peut estre desseché qu'il ne soit mondifié 597. b.
Vlcere sordide. 777
Vlcere des Angles des yeux. 794
Vlcere malings. 778. b.c
Vlcera depascentia. ibid
accidens de tels Vlceres. ibid. *curation.* ibid
Vlcere de la Cornee. 777
Vlceres chancreuses. 778
Vlcere bruslant. 777.
Vmbilic & sa necessité 236. a. b. *diuerse opinion de l'origine des vaisseaux vmbilicaux.* 235. e
Vmbilic que c'est 236. c. *sa situation.* 23. b. d
Vncinos, Vncus, *& son pourtraict.* 498. 499
Vnguis. 780
Vngula, *comme*, Angulus. 773. e
Vnguens pour les Rhagadies. 386. d
Vnguent pour celuy qui estant attaint de Peste a douleur de Reins. 840. b
Vnguent duquel on vse à l'hostel Dieu contre le charbon pestiferé. 837. d
Vnguent de Gummi Elemi. 620. c
Vnguent pour appliquer sur les reins de la femme nouuellement accouchee. 359. e
Vnguent pour les Achores. 444
Vnguens pour les Rhagadies. 386. d
Vnion de la iouë auec la maschoere 274. d. *curation.* ibid
Volsellæ, *& leur portraict.* 506. 507
Vomissement qui vient aux femmes grosses 278. *doit estre arresté* 278. c. *comment.* 278. 279
Vomissement des petits enfans 447. d. *causes.* ibid
Vomissement Blanc, citrin, rouge, noirastre dangereux. 447 e. *si apres le vomissement suruient hocquet & inflammation aux yeux c'est mauuais signe* 447. d. *curation* 447 e. 448.
Vomissement & debilité d'estomach à ceux qui sont attains de Peste 840. d. *ne faut arrester tel vomissement* ibid. e. *ce qu'il y faut faire.* 840. e. 481
Vomitoire. 833. a
Voix comme se faict. 142. e
Vrine & ses incommoditez. 354. d
Vrine que c'est 252. d. e. *son vtilité.* 253. a
Vrine & ce qui cause la difficulté d'vriner aux enfans 433 434.
Vua. 516. 865. e
Vuatio. 781. c. d
l'Vuee est molle, & pourquoy. 737. d
Vuee pourquoy ainsi dicte, & son vsage. 737
Vuidanges immoderees aux nouuelles accouchees 358. *comme se guerissent.* 359. 360. *& seq.*
le Vulgaire ne peut si bien iuger que le Chirurgien. 812. e

X

Xerophthalmia 758. *a. b. curation.* ibid
Xystera, *& leur pourtraict.* 500. 501

Y

Yeux verons, verdoyans & blaffarts. 789
Les Yeux sont ronds, & pourquoy. 736
ceux qui ont les Yeux noirs ont grande prunelle. 783. e
ceux qui ont les Yeux enfoncez voyent loing. 749
Les Yeux doiuent estre cogneus par le menu. 748
Yeux tousiours pleurans. 747. e
Les Yeux sont bien munis & comment. 736
Les Yeux dominent entre tous les sens, situation. ibid
douleurs diuerses aux Yeux. 737
Yeux & des instrumens pour faire l'operation des Yeux. 516. 517.
Yeux denotent l'inflammation du cerueau. 566. e
Yeux chassieux aux petits enfans. 415. c. d
Yurognerie blasmable en vne sage femme. 302. b

Z

Zebel, *& son pourtraict.* 516. 517
Zigoma, *& son vsage.* 736. 6

FIN DE LA TABLE.

J. Letherland. 1740.